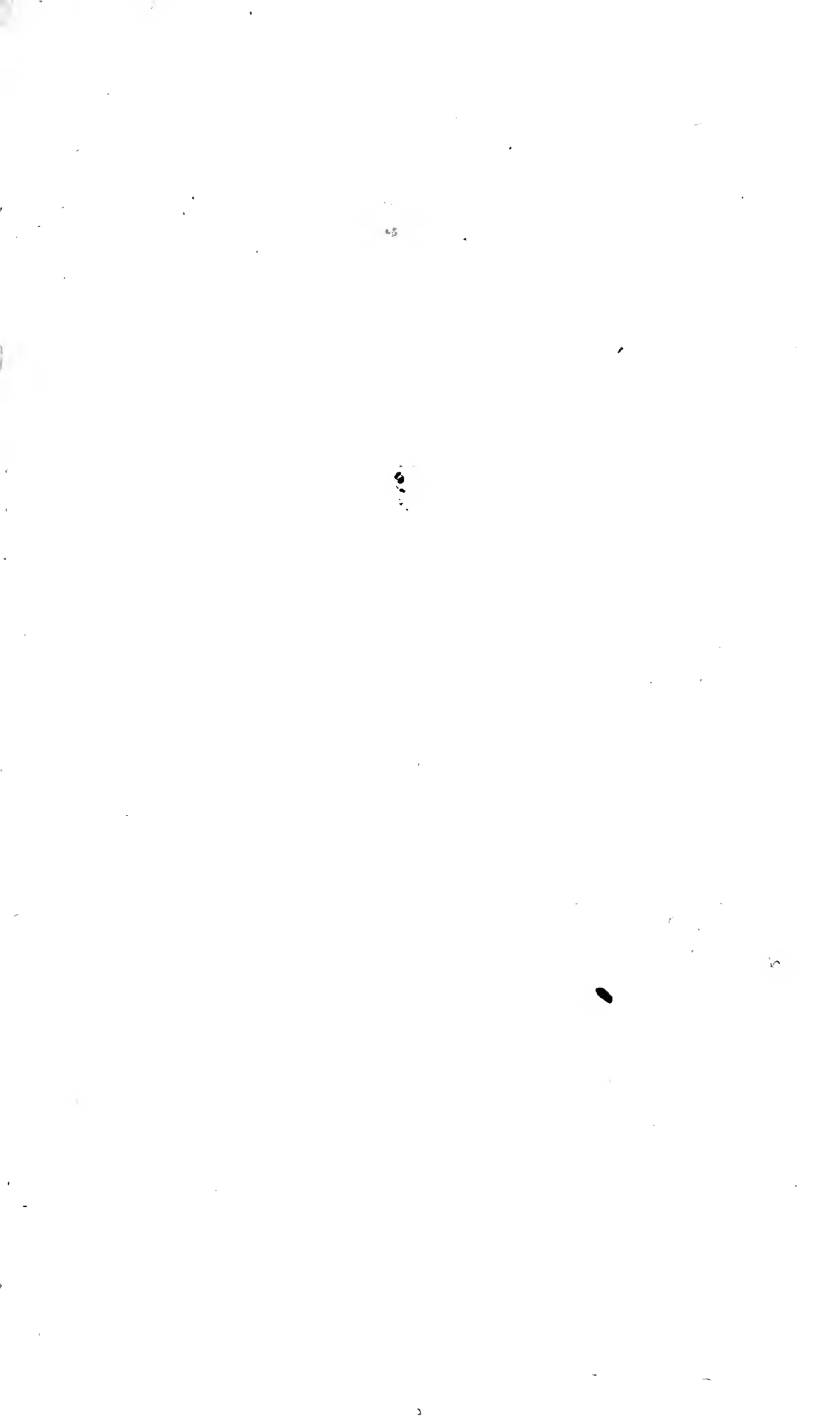


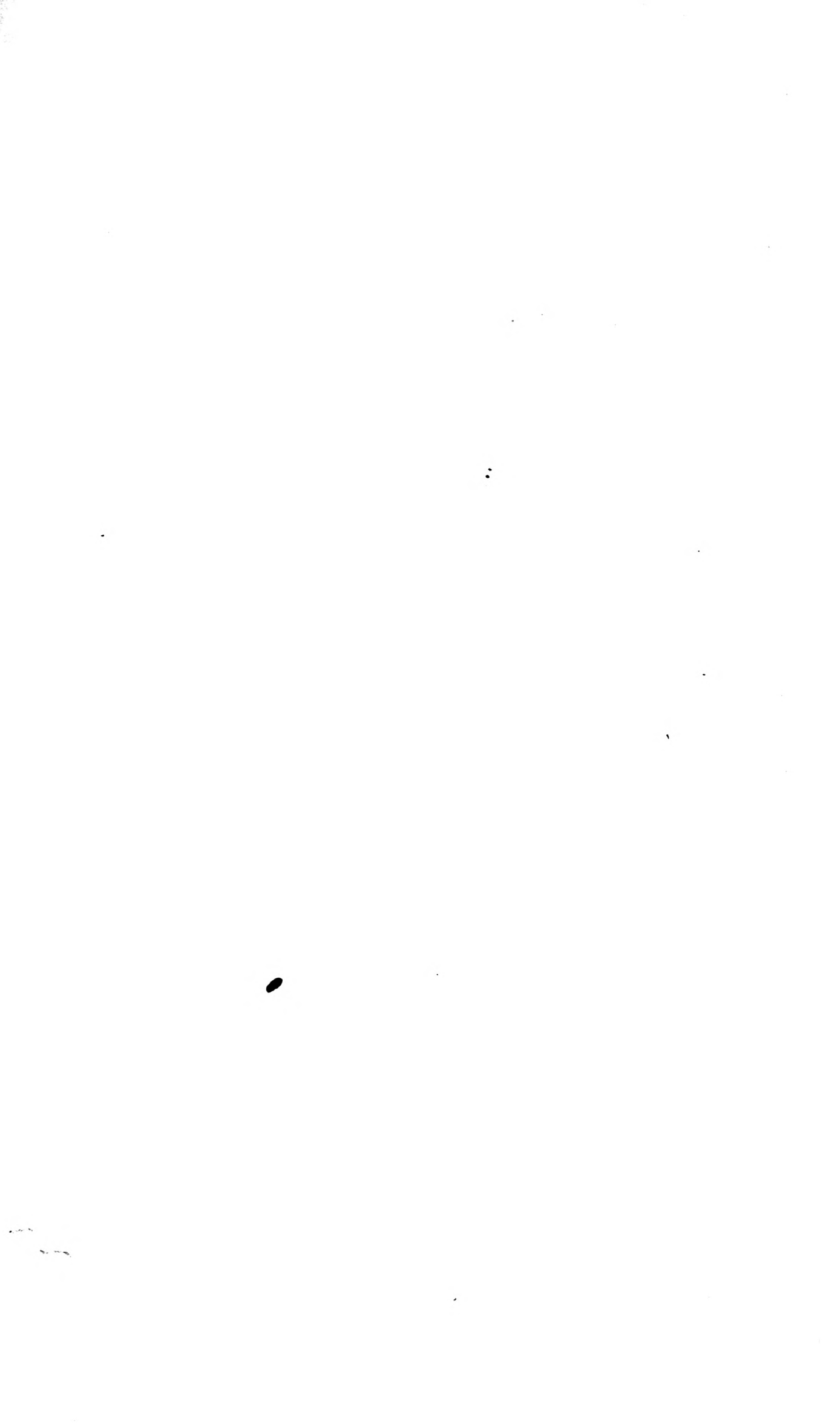
9-1  
~~\_\_\_\_\_~~  
3

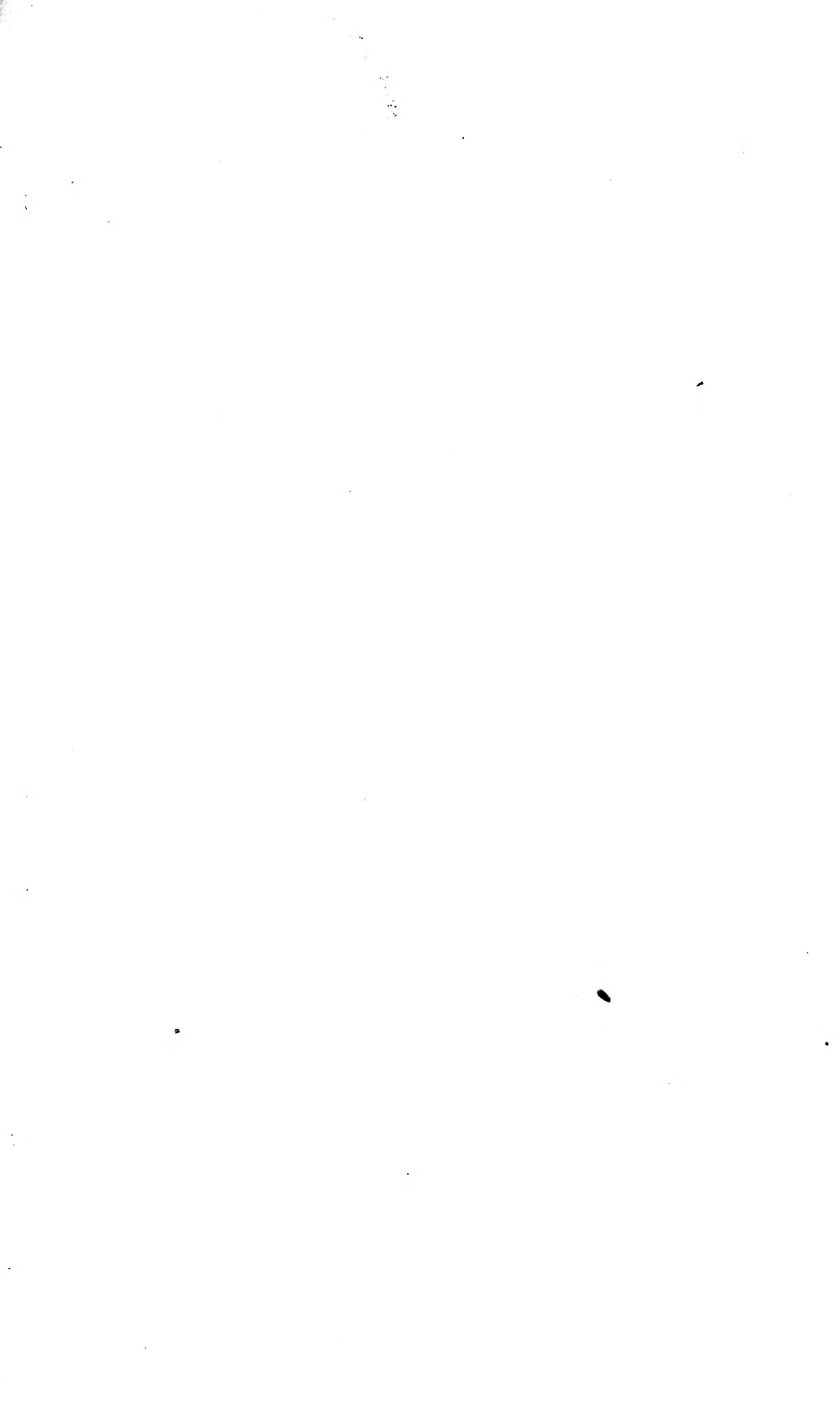
LIBRARY  
OF THE  
Theological Seminary,  
PRINCETON, N. J.

<i>Case,</i>	
<i>Shelf,</i>	SCF
<i>Book,</i>	194-3

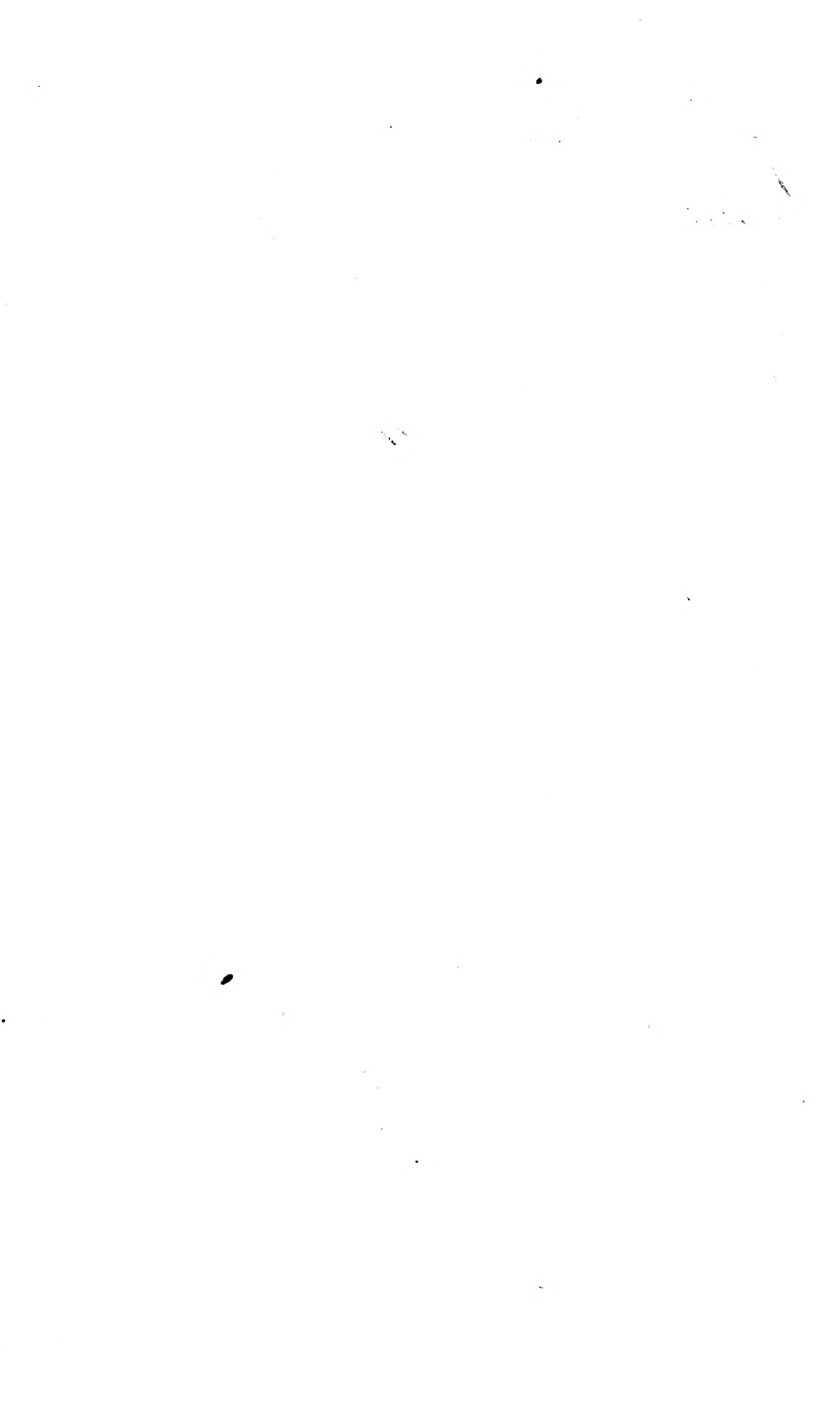












# S E R M O N S D E

M. Jean Calvin sur le liure

de Job.

Recueillis fidelement de sa bouche selon  
qu'il les preschoit.

Avec deux tables: l'une des passages de l'Esriture qui y sont exposez  
& alleguez: l'autre des principales matieres.

May le 12<sup>e</sup> 1787



A G E N E V E,

De l'Imprimerie de François Perrin.

M. D. L X I X.

24  
Mrs. Perry, presented by  
Mr. J. Baileau





# A T O V S L E C T E V R S

D E B O N N A I R E S

S A L V T.

**I** i jamais les hommes eurent besoin d'apprendre que c'est de patience, il est certain que la condition du temps present les y doit amener, & mesmes tirer. Car quand nous regarderons d'un costé & d'autre, nous trouuerons qu'il n'y a quasi royaume ne pays, où Dieu n'ait desployé de ses grands fleaux. Si on demande la cause, elle est si euidente, que les auengles mesmes, par maniere de dire, y voyent. Que les plus anciens qui sont aujour d'hu y cōsiderent les choses mauuaises, qu'ils ont veu estre commises communement depuis leur premiere cognoissance iusqu'à present: ne faudra-il pas dire comme du temps du deluge, que toute chair auoit corrompu sa voye dessus la terre, que tout estoit rempli d'extorsion & d'outrage: & que ceux qui portoyent le nom de Chrestienté, accomplissoyent, comme dit saint Pierre, la volonté des Gentils, en conuersant en infametez, insolences, concupiscences, yurongneries, gourmandises, beuueries, & idolatries abominables? Mais comme il est bon de recognoistre les causes des calamitez qui aduiennent, à fin qu'on pense tāt mieux de s'amēder & quant au public & quāt au particulier: ainsi est-il bien necessaire d'estre munis de vraye patiēce, à fin de ne deffaillir point sous le fardeau cepēdant que les verges de Dieu continuent sur nous: comme aussi cela mesmes est un des poincts de l'amendement qu'il requiert de nous. Or c'est vne chose qui ne se peut apprendre d'ailleurs que de la parole de Dieu. car iacoit que les Philosophes anciens & autres sages du mōde en ayent parlé & baillé certains enseignemens: tant y a que iamais il ne s'est trouué homme, qui pour auoir apprins en leur escole, peust monstrer auoir sceu que c'est, au besoin, & quand il a esté question de la pratique. Et de faict, ceux-la mesme qui se mesloyent, comme il a esté dit, d'enseigner les autres, outre ce que leur doctrine desia en soy estoit imparfaite, quand aux dangers il leur a fallu pratiquer la chose, le plus souuent n'ont sceu là où ils en estoient: & ceux qui ont fait le mieux, ont monstré ie ne scay quoy qui de loin ressembloit à patience, mais estant consideré de pres y estoit du tout contraire. Pourtant

nō sans cause l' Apôstre saint Paul nous ramene à toute l' Escriture, pour profiter en patience & consolation: comme aussi en l'autre passage il dit, *Qu'elle tend à rendre l'homme accompli & appareillé à toute bonne œuvre.* Mais encore entre les livres de l' Escriture, celui de Job nommément nous est recommandé pour cest usage par l' Apôstre saint Iaqués. Or l'histoire desia estant simplement lue, monstre suffisamment que ce n'est pas sans cause. Cependant il n'y a point de doute que l'aide d'un bon expositeur ne soit chose fort utile aux plus sçavans, & comme nécessaire au commun, pour tant mieux cognoistre & entendre les matieres diverses, & faire son profit de la doctrine qui y est contenue. C'est ce qui a esmeu aucuns bons personnages à mettre en lumiere ceste année ces Sermons du fidele seruiteur de Dieu & de son Eglise Maistre Jean Calvin sur ce livre de Job: iacoit que luy-mesme qui en est l'auteur, & de la bouche duquel ils ont esté recueillis, y resistast entant qu'en luy est: comme il a fait quant à ses autres sermons. Au reste, combien que d'autres sçavans personnages ayent travaillé pour donner intelligence plus facile de ce livre par leurs escrits: toutesfois outre ce que ces Sermons sont en commun langage François, la maniere de traicter la doctrine y est si simple, & compassée à la portée des plus grossiers (comme on dit) sans toutesfois omettre les choses nécessaires, davantage appliquée par ci par là à l'usage du temps present, que pour certain tous ceux qui voudront iuger droictement & sans malignité, trouveront encore icy un bon ayde, & auront dequoy se contenter. Pour le monstrier, il n'est ia besoin de faire icy un sommaire du livre, ou des principaux poinets de la doctrine & de l'usage d'icelle en diverses sortes. Car outre ce qu'il vaut mieux le cognoistre par ci par là en lisant ces Sermons: le premier en contient une deduction assez suffisante, & toutesfois briefue, pour estre plus aisément retenue. Quoy qu'il en soit, si ceux qui liront le tout, sont gens qui ayent desia laissé les idolatries, pour s'adonner à la doctrine de l'Euangile, ils trouveront icy à profiter tousiours davantage en la cognoissance de Dieu & de nostre Seigneur Iesus Christ: mais principalement à se confermer en droite patience en leurs afflictions. Que si ce sont gens, lesquels n'ayent pas encore sçeu, ou voulu discerner la vraye religion, pour s'y renger en laissant les fausses: quelque occasion qui les ait empesché, estans aduertis par la doctrine de ce livre, ainsi maschée comme ils la trouveront, & principalement resueillé par ce iugement extraordinaire en la personne de Job, qu'ils y verront deduit & declairé au long: ils seront préparez à mieux penser à eux-mesmes, & à faire leur profit de tant d'aversitez qu'on voit auioird'huy  
parmi

parmi le monde, & de plus grandes encore, desquelles il est bien à croire que Dieu menace les hommes, pour le grand & manifeste mespris de l'Euangile. Car combien que les choses qui sont aduenues ceste année, tant en ses iugemens sur les meschans & ennemis de Iesus Christ, qu'en ses chastiemens sur les fideles, soyent bien espouuantables : si est-ce que d'autant que bien peu s'amendent, & au contraire plusieurs s'enueniment tant plus à batailler contre Iesus Christ, aucuns ayans commencé à bien faire, s'anonchalissent, voire mesmes se reuolent : on ne peut attendre autre chose, sinon qu'il continuera à frapper. Ainsi donc les premiers auront à considerer, que si Iob homme entier & droict & craignant Dieu, & se retirant du mal (comme le tesmoignage luy en est rendu) & ayant esté si long temps au parauant la venue de Iesus Christ & ceste grande clairté de l'Euangile, a vne fois esté traitté si estrangement de la main de Dieu, qui l'aymoit : & ce à fin que sa patience fust esprouée : ce n'est pas merueille, si nous aujour d'huy en ces derniers temps, sous le regne de Iesus Christ, auons par fois beaucoup de croix à porter, & pour quelques fautes particulieres sommes chastiez coup sus coup de la main du Dieu viuant, qui toutesfois nous ayme, & pour lequel seruir selon sa parole, nous-nous sommes conuertis des idoles à luy, comme dit saint Paul des Thessaloniens. Les seconds auront à penser, repenser, & bien ruminer, que si Dieu a ainsi la verge en la main sur ceux qui sont desiarengéz à son enseigne, pour les tenir en bride courte, & les faire marcher droict en tout & par tout, & s'il y a ainsi procedé enuers Iob, comme il est icy recité, qui toutesfois estoit comme vn Ange au monde, mettant peine de rendre le deuoir à Dieu & aux hommes : que c'est qu'il leur pourra aduenir, s'ils ne s'amendent, & laissent tous ensemble les idolatries sottes, vilaines, & meschantes : & mesmes aucuns le contemnement manifeste de Dieu dont ils sont pleins, viuans aujour d'huy quasi comme Epicuriens & Atheistes : & puis les vns leurs paillardises & vilenies, les autres leurs yurongneries & gourmandises (comme il y a des pays qui y sont specialement adonné) les autres leur train d'ambition, les autres leurs vanitez mondaines, d'autres leurs rapines & extorsions tant particulieres que publiques, les autres leurs cruantez, & l'appetit insatiable d'espandre le sang humain, en mesprisant toutes loix, & confondant tout ordre politique entre les hommes. Ils auront, di-ie, à peser ce petit mot de saint Pierre, lequel les doit plus essonner que tous les tonnerres qui iamais esclaterent en l'air : à sçauoir, que si les chastiemens commencent par la maison de Dieu, & par ceux qui sont vrayment Chrestiens : quelle sera la fin de ceux qui sont rebelles



à l'Euangile de Dieu? Et si le iuste eschappe à peine, où comparoistra le meschant Et le pecheur? Voila dequoy les prient fraternellement aujourdhuy ( comme par ci deuant ont fait ) tous bons seruiteurs de Dieu Et fideles prescheurs de l'Euangile: voila dequoy les prient tous les petis troupeaux des Eglises reformées, dispersez par ci par là: voila dequoy les prie mesme, par maniere de dire, Iesus Christ quasi en personne, Que par luy ils soyent reconciliez à Dieu, Et qu'ils recoyuent tellement la grace de Dieu, que ce ne soit point en vain. Or il y a à esperer que Dieu par sa grande misericorde en amenera encore de ce nombre-la plusieurs à tel changement, qu'il en fera de vrais Zelateurs de l'Euangile, comme souuent il a fait. Toutesfois si aucuns ou plusieurs s'endurcissent estans ainsi priez par Iesus Christ, que tels sachent qu'ils n'eschapperont pas si main au iour dernier, Et peut estre la sentiront encore plustost à leur grande confusion. Car c'est celuy de la preeminence duquel il est aujourdhuy question, Et non d'autre: Et lequel pour vray emportera la victoire de chacun de ses ennemis, tost ou tard, Et quoy qu'il aduienne. I celuy vueille auoir pitié de ses creatures, Et en sa parole donne consolation Et patience à tous ceux qui endurent: mais principalement soulage ceux qui desia sont sous son enseigne, leur donnant d'auoir paix en luy, encore qu'ils ne l'ayent pas au monde. Amen.

De Geneue ce premier iour de Iuin.

M. D. LXIII.

PRIERE QUE FAIT ORDINAIREMENT M. JEAN CALVIN

*au commencement de ses sermons.*

Nous inuokerons nostre bon Dieu & Pere, le supplians qu'il luy plaife destourner sa face de tant de fautes & offenses, par lesquelles nous ne cessons de prouoquer son ire contre nous: & d'autant que nous sommes trop indignes de comparoistre deuant sa maiesté, qu'il luy plaife nous regarder en la face de son Fils bien-aimé nostre Seigneur Iesus Christ, acceptant le merite de sa mort & passion pour recompense de toutes nos fautes, afin que par ce moyen nous luy soyons agreables: qu'il nous vueille illuminer par son Esprit en la vraye intelligence de sa Parole, nous faire la grace que nous la receuions en vraye crainte & humilité, que nous soyons enseignez par icelle de mettre nostre fiance en luy, le seruir & honorer pour glorifier son saint nom en toute nostre vie, luy rendans l'amour & l'obeissance que doiuent fideles seruiteurs à leurs maistres, & enfans à leurs peres, puis qu'il luy a pleu nous appeler au nombre de ses seruiteurs & enfans. Et le prions comme nostre bon maistre nous a enseignez de le prier, disans, *Nostre Pere qui es, &c.*

PRIERE QUE FAIT ORDINAIREMENT M. JEAN CALVIN

*en la fin de chacun sermon.*

OR nous-nous prosternerons deuant la maiesté de nostre bon Dieu. &c. (*icy il adiuste ce que la matiere traittee au Sermon donne specialment occasion de demander à Dieu: & pourtant que cela change quasi à chacun Sermon, on ne le specifie point icy.*) Que non seulement il nous face ceste grace, mais à tous peuples & nations de la terre, reduisant tous poures ignorans de la miserable captiuité d'erreur & tenebres à la droite voye de salut. Que pour ce faire il lui plaife susciter vrais & fideles Ministres de sa parole, qui ne cherchent point leur profit & leur ambition, mais l'exaltation de son saint Nom tant seulement & le salut de son troupeau: au contraire qu'il vueille exterminer toutes sectes, heresies & erreurs qui sont semences de troubles & diuisions en son peuple, afin que nous viuions en bonne concorde fraternelle tous ensemble. Qu'il vueille conduire par son saint Esprit tous Rois, Princes & Seigneurs qui ont le gouvernement de son glaiue, afin que leur domination ne soint point en auarice, cruauté & tyrannie, ny en autre mauuaise affection desordonnee, mais en toute iustice & droiture. Que nous aussi viuans sous eux, leur rendions l'honneur & l'obeissance qui leur appartient: & que par le moyen d'une bonne paix & tranquillité nous seruions à Dieu en toute sainteté & honnesteré. Qu'il vueille consoler tous poures affligez, lesquels il visite par diuerses manieres de croix & tribulations, les peuples qu'il afflige par peste, guerre ou famine ou par ses autres verges, les personnes battues de poure-

## P R I E R E.

tez, prison, maladie, bānissement, ou autre calamité de corps ou afflictio d'esprit: qu'il leur donne à tous bonne patiēce, iusqu'à ce qu'il leur enuoye plein allegement de leurs maux. Singulierement qu'il vueille auoir pitié de tous ses pources fideles qui sont dispars en ceste captiuité de Babylone sous la tyrannie de l'antechrist, mesmes qui souffrent persecution pour le tesmoignage de sa verité: qu'il les fortifie en vraye constance, qu'il les console, & qu'il ne permette point aux meschans & loups rauissans d'executer leur rage alencōtre d'eux, mais qu'il leur donne vne vraye constance à ce que son saint Nom soit glorifié par eux & en la vie & en la mort. Qu'il vueille fortifier toutes ses pources Eglises qui trauail-  
lent aujourd'huy & sont affaillies pour la querelle de son saint Nom. Qu'il ren-  
uerse & destruisse les conseils, machinatiōs & entreprises de tous ses aduerfaires,  
à ce que sa gloire reluise par tout, & que le royaume de nostre Seigneur Iesus  
Christ soit augmenté & auancé de plus en plus. Nous le prions de toutes ces  
choses ainsi que nostre bon Maistre & Seigneur Iesus Christ nous a enseigné de  
le prier disans, *Notre pere. &c.*

Nous prions aussi ce bon Dieu nous donner vraye perseuerance en sa sain-  
cte foy, l'augmenter de iour en iour en nous: de laquelle nous ferons confession,  
disans, *Je croy en Dieu. &c.*

### LA B E N E D I C T I O N S V R L E P E V P L E, *apres le sermon.*

La grace de Dieu le Pere, & la paix de nostre Seigneur Iesus Christ par la com-  
munication du Saint Esprit demeure eternellement avec vous, Amen.



# Indice & recueil des passages de la Bible, exposez &

A P P R O P R I E Z A L E V R V R A Y

usage en ces Sermons par l'auteur.

*Le premier nombre marque le chapitre : & le deuxieme le verset des liures de la Bible, d'où ces lieux sont tirez : & le troisieme la page de ce liure. a signifie la premiere colonne, & b la deuxieme.*

## GENESE.

- 1.2 **L**A terre estoit sans forme & vuide : & les tenebres estoient sur les abysses 742.b  
3.4 Dieu dit, Qu'il y ait lumiere : & la lumiere fut. Et Dieu separa la lumiere des tenebres 207.b.712.b  
14 Dieu dit, Qu'il y ait luminaires en l'estendue du ciel pour separer la nuit du iour : & soyent en signes, en saisons, en iours & en ans 777.a  
16 Dieu fit deux grans luminaires : le plus grand luminaire pour gouverner le iour, & le moindre pour gouverner la nuit 168.a  
Alluettissez la terre : & ayez seigneurie sur les poissons de la mer, & sur les oiseaux du ciel, & sur tous animaux qui se bougent 107.a  
28 Ayez seigneurie sur les poissons de la mer, & sur les oiseaux du ciel, & sur tous animaux qui se bougent sur la terre 784.a  
31 Toutes choses que Dieu auoit faites estoient bonnes 295.a  
2.1 Les cieux & la terre furent parfaits, & tout l'exercite d'iceux 168.a  
17 De l'arbre de science de bien & de mal vous ne mangerez point 570.b  
20 Dieu ne trouua point [entre les animaux] d'aide pour assister à Adam 54.a  
24 L'homme & la femme seront vne chair 359.a  
3.4.5 Le serpent dit à la femme, Vous ne mourrez nullement. Car Dieu scait qu'au iour auquel vous en mangerez, vos yeux seront ouverts, & serez comme dieux, cognoissans le bien & le mal 812.a  
5 Vous serez comme dieux, cognoissans le bien & le mal 524.a  
6 Eue voyant que l'arbre estoit bon à manger, & qu'il estoit plaisant aux yeux, elle en mangea 570.b  
6 Eue voyant que l'arbre estoit desirable & bon à manger, elle en mangea 577.a  
7 Adam & Eue apres auoir transgressé se coururent de feuilles 572.a.601.a  
12 La femme que tu m'as donnée, m'a deceu 418.b.601.b  
4.1 Apres Adam cognut, &c. 300.a  
4 Le Seigneur regarda à Abel & à son oblation 12.a  
7 Si tu ne fais bien, le peché gist à la porte 651.a  
8 Cain occit Abel 346.b  
13 Ma peine est plus grande que ie ne puis porter 110.b.281.b.601.a.690.b  
5.22. Henoeh chemina selon Dieu 406.a.667.a  
6.3 Mon esprit ne debatta plus avec l'homme 393.b  
5 Dieu vit la malice de l'homme estre

- mout grande sur la terre 331.a  
6 Dieu se repêtit d'auoir fait l'homme en la terre, & fut dolent en son cœur 193.a  
7 Dieu dit, Je raseray de dessus la terre l'homme que j'ay cree: car il me desplaist de les auoir faits 331.a  
9 Noé fut homme iuste & entier 200.a  
7.11 Au temps du deluge routes les fontaines des grans gouffres furent rompues, & les ventailles du ciel furent ouuertes 763.b  
23 Toute la substance qui estoit sur la terre, fut destruite 439.a  
8.20 Noé edifia vn autel, &c. & y offrit holocauste 12.b  
12.3 En Abraham seront benites toutes les nations de la terre 27.a  
13.6 La cheuance d'Abraham & de Loth estoit abondante 7.b  
6 La terre ne pouuoit cōtenir Abraham & Loth pour demeurer ensemble : car leur cheuance estoit abondante 823.a  
16 Dieu dit à Abraham qu'il fera sa semence comme la poudre de la terre 346.b  
14.18 Melchisedech estoit sacrificateur du Dieu souuerain 3.a  
15.1 Dieu est le loyer d'Abraham 409.a  
5 La semence d'Abraham sera multipliee, comme les estoilles du ciel 346.b  
12 Aduint, quand le soleil se couchoit, que le sommeil faisoit Abram : & voici vne frayeur grāde d'obscurité qui tomba sur luy 75.b  
15 Tu seras enseueli en bonne vieillesse 403.b  
17.1 Fay que tu chemines deuant moy, & sois entier 219.a  
18.19 Abraham commandera à ses enfans & à sa maison apres soy, qu'ils gardent la voye du Seigneur 296.b  
20 Le cri de Sodome & Gomorrhe est multiplié, & parueni à moy 687.b  
23 Destruiras-tu le iuste avec le meschant? 176.a.447.a  
25 Mettras-tu à mort le iuste avec le meschant? 672.b  
25 Qu'il ne t'aduienne de mettre à mort le iuste avec le meschaot 672.a  
25 Dieu euerit Sodome & Gomorrhe, & tous les habitans des villes, & le germe de la terre 176.a  
19.24 Dieu fit pleuuoir sur Sodome & Gomorrhe soulfre & feu 439.a  
23.1 Sara veltuit cent vingt sept ans 813.a  
35 Le Seigneur a benit grandement Abraham, & luy a donné brebis, bœufs, argent, or, seruiteurs, chambrieres, chameaux & asnes 7.b.823.a  
25.1,2,3 Abraham print vne autre femme nommee Cerura, laquelle luy enfanta Zamram, Iectan, Madan, Madian, Iefhoc, & Sue. & Iectan engendra Saba & Dadan. & Abraham veltuit cent septantecinq ans 346.b.823.a  
7 Abraham veltuit cent septantecinq

- ans 823.b  
21 Isaac supplia le Seigneur pour sa femme, pource qu'elle estoit sterile, & elle conceut 346.b  
27.41 Esau dit, Je tueray Jacob mon frere 346.b  
41 Esau eut en haine Jacob, & dit, Je tueray mon frere 349.b  
28.3 Isaac benissant Jacob dit, Dieu te face fructifier, afin que tu croisles en congregation de peuples 346.b  
12 Les Anges de Dieu montoyent & descendoient par l'eschelle 17.a  
17 Jacob ayant peur, dit, Que ce lieu-ci est espouuantable : ce n'est ici que la maison de Dieu : & ici est la porte du ciel 75.b  
32.24 Vn homme luita avec Jacob iusqu'à ce que l'aube du iour fut venue 51.b  
28 Ton nom ne sera plus Jacob, ains Israel : car tu as avec Dieu & les hommes domination, & les as surmontez 664.b  
47.9 Les iours de ma vie ont esté malheureux au prix de mes peres 403.b

## EXODE.

- 1.16 **Q**Vand vous receurez les enfans, &c. si c'est vn fils, mettez-le à mort : mais si c'est vne fille, que elle viue 3.a  
11.5 Et mourra tout premier nay au pays d'Egypte 16.a  
19.9 Le Seigneur dit à Moysé, Voici, ie vien à toy en obscurité de la nuee 755.b  
10 Sanctifiez-vous, car le Seigneur veut demain declairer sa gloire 11.b  
16 Aduint le troisieme iour au matin, qu'il y eust tonnetres, esclairs, grosses nues sur la montagne, & son impetueux de corner, dōt tout le peuple qui estoit en l'oit, fut espouuanté 77.a.625.b.755.b.756.b  
19 Comme le son du cornet retentissoit & se renforçoit grandement, Moysé parloit, & Dieu luy respondoit de voix 755.b  
20.2 Ie suis l'Eternel ton Dieu 408.a  
5.6 Dieu visita l'iniquité des peres sur les enfans en la troisieme & quatriesme generation : & fait misericorde en mille generations à ceux qui l'aiment 413  
18.19 Tout le peuple apperceuoit les tonnetres, les esclairs, le son du cornet, & la montagne fumante : le peuple donc ce voyant, trembloit, & se tenoit loin. Et dit à Moysé, Parle toy avec nous, & nous orrons : mais que le Seigneur ne parle point à avec nous, afin que parauenture nous ne mourions 77.a  
19 Que le Seigneur ne parle point à nous, afin que parauenture nous ne mourions 632.a  
22.21 Tu n'outrageras & n'opprimeras point l'estranger. car vous auez esté estrangers en Egypte 600.a

# I N D I C E.

- 23 Si vous affligez la veſue & orphelins, j'orray leur cri 465.a
- 24 Si vous affligez la veſue & les orphelins, ie vous tueray de glaïue, & vos femmes ſeront veſues, & vos enfans orphelins 465.a
- 26 Si tu prens en gage le veſtement de ton prochain, tu luy rendras à ſoleil couchant. Car c'eſt ſa couuerture, auquel il doit dormir 427.b
- 28 Tu ne maudiras point le prince de ton peuple 676.a
- 23.45 Si tu rencontres le bœuf de ton ennemi, ou ſon aſne eſgaré, tu le rameneras à luy: & ſi tu vois l'aſne de ton aduerſaire gisant ſous ſon fardeau, tu t'arreſteras pour le deliurer 597.a
- 25.30 Tu mettras ſur la table le pain de propoſition continuellement deuant moy 13.b
- 28.12 Aaron portera les noms d'iceux ſur ſes deux eſpauliers deuant le Seigneur, pour la memoire 222.a
- 29 Aaron portera ſur ſon cœur les noms des enfans d'Iſrael 222.a
- 30.18 Et mettras de l'eau au cuueau 11.a
- 32.1 Fay-nous des dieux qui marchent deuant nous 432.b
- 32 Maintenant ou pardonne leur peché, ou ſi non, efface-moy maintenant de ton liure que tu as eſcrit 57.b
- 33.19 Le ſeray grace à celuy auquel ie voudray faire grace, & auray compaſſion de celuy, duquel ie voudray auoir compaſſion 691.a
- 34.7 Dieu viſite l'iniquité des peres ſur les enfans en la troiſieme & quatrieme generation 376.b. 541.a
- 33 Moÿſe acheua de parler aux enfans d'Iſrael, & mit ſur ſa face vn voile 632.a
- ### L E V I T I Q U E.
- 16.3 **A**ron entrera au ſanctuaire avec vn boueau pour le peché du peuple, & vn mouton pour l'holocauste 819.a
- 17 Aaron fera recôciliation au ſanctuaire pour toute la maiſon d'Iſrael 819.a
- 18.5 L'homme faiſant les ordonnances de Dieu, viura en icelles 184.a. 198.b
- 5 Garde mes ordonnances & iugemens, leſquels faiſant l'homme viura en iceux 255.a
- 5 Qui fera les commandemens de Dieu viura en iceux 575.a
- 5 Garde mes ordonnances & iugemens, leſquels faiſant l'homme viura en iceux 755.b
- 19.18 Tu aimeras ton prochain comme toy meſme 314.a
- 33 Si aucun eſtranger habite en voſtre terre, vous ne luy ferez nul tort 600.a
- 34 L'eſtranger qui cōuerſe avec vous, vous ſera cōme celuy qui eſt nay entre vous, & l'aymerez cōme vous-meſmes 600.a
- 26.3.4 Si nous faiſons la volonté de Dieu, il nous donnera la pluye en ſon temps, la terre donnera ſon fruit 443.b
- 5.6 Ceux qui craignent Dieu dormiront ſeulement, & auront paix 560.a
- 6 Dieu donnera la paix aux obſeruateurs de la Loy 224.b
- 14 Qui n'obeiſſent point à la volonté de Dieu, ſeront viſitez de crainte, enſure, & ardeur, qui conſumeront les yeux, & contriſteront l'ame 495.a
- 16 Si vous tranſgreſſez mes commandemens, ie vous puniray de crainte, enſure, & ardeur, qui conſumeront les yeux, & contriſteront l'ame 606.a
- 17 Je mettray ma face cōtre vous, & tombez deuant vos ennemis: & ceux qui vous hayent, aurôt ſeigneurie ſur vous, & fuirez ſans qu'aucun vous pourſuiue 108.a
- 17 Les meſchans fuyront ſans qu'aucun les pourſuiue 516.b
- 19 Dieu rendra le ciel aux tranſgreſſeurs comme fer, & leur terre airain 235.a
- 19 Je briferay l'orgueil de voſtre force, & rendray voſtre ciel comme fer, & voſtre terre comme airain 746.b
- 23.24 Si par ces choſes vous n'eſtes point corrigez, mais cheminez avec moy à l'auanture, ie chemineray auſſi avec vous à l'auanture, & vous frapperay ſept fois plus pour vos pechez 103.b. 819.b
- 24 Dieu frappe ſept fois plus les tranſgreſſeurs de la Loy 320.a
- 26.25 Dieu fera auenir ſur les meſchans le glaïue vindicateur pour la vengeance de ſon alliance 224.b
- 28 Je chemineray avec vous à l'auanture, & vous corrigeray ſept fois pour vos pechez 462.a
- 33 Dieu deſgainera ſon glaïue apres les meſchans 224.b
- 36 A ceux qui reſteront d'entre vous, j'induiray vne laſchete en leur cœur quand ils ſeront en la terre de leurs ennemis: & le ſon d'vne feuille eſmeue les pourſuira, & fuiront cōme pour glaïue, & tomberont ſans que nul les pourſuue 108.a
- 36 Le ſon d'vne feuille eſmeue pourſuura les tranſgreſſeurs de la Loy 224.b
- 36 Les tranſgreſſeurs de la Loy fuiront, comme pour le glaïue 297.a
- 36 Le ſon d'vne feuille pourſuura les meſchans 389.a. 516.b
- ### N O M B R E S.
- 11.23 **L**A main du Seigneur n'eſt pas accourcie 354.b
- 12.6 Dieu ſe monſtre aux Prophetes par viſions, & parle à eux en ſonge 639.b
- 23.10 Balaam deſire mourir de la mort des iuſtes 417.b
- 19 Dieu n'eſt point comme l'homme, que il mente 458.a
- ### D E V T E R O N O M E.
- 1.16 **V**ous iugerez iuſtement entre l'homme & ſon frere, & entre l'eſtranger qui eſt avec luy 672.a
- 4.6 Les ordonnances de Dieu ſont noſtre ſageſſe & intelligence deuant les peuples 525.a
- 6 Voici voſtre ſageſſe & voſtre intelligence 527.a
- 19 Il ne faut point que nous adorions le Soleil & la Lune 593.b
- 19 Eſleuant tes yeux au ciel, & voyant le Soleil & la Lune, & les eſtoilles, avec toute l'exercite du ciel, que tu n'erres & t'enclines deuant, & leur ſerues, veu que Dieu les a departis à tous peuples 746.b
- 24 Dieu eſt vn feu conſumât 390.b. 644.a
- 6.5 Tu aimeras ton Dieu de tout cœur, ame, & entendement 570.a
- 10 Dieu a promis à Iſrael de le faire habiter aux maiſons, qu'il n'auoit point baſties 383.b
- 7.1 Quand Dieu t'aura fait entrer en la terre en laquelle tu vas pour la poſſeder: & qu'il aura deiecté beaucoup de gens de deuant toy, tu les extermineras, & ne feras alliance avec eux 200.a
- 8.3 L'homme ne vit point de pain ſeulement, mais de tout ce qui ſort de la bouche de Dieu 342
- 3 Dieu a repeu ſon peuple d'Iſrael au deſert de Man, à ſin qu'il nous donnaſt à cognoiſtre, que l'homme ne vit point de pain ſeulement, mais de tout ce qui ſort de la bouche du Seigneur 380.b
- 10.17 Dieu n'accepte point perſonne, & ne prend nuls dons 674.a
- 12.7 Vous mangerez deuant Dieu, & vous eſiouirez. 371.b
- 7 Ceux qui craignent Dieu, mangeront & ſ'eſiouyront deuant luy 445.b
- 7 Vous vous eſiouyrez en tout ce en quoy Dieu vous aura benits 507.b
- 7 Tu t'eſiouyras en la preſence de ton Dieu 508.a
- 7 Tu t'eſiouyras deuant le Seigneur ton Dieu beuuant & mangeant 592.a
- 18 Tu t'eſiouyras deuant Dieu, en tout ce en quoy tu mettras ta main. 507.b
- 18 Tu t'eſiouyras en la preſence de Dieu en tout ce en quoy tu mettras ta main 508.a
- 31 Tout ce que Dieu nous commande nous faut faire, ſans y adiouſter rien, ni en oſter rien 321.b
- 15.9 Garde toy, qu'en ton cœur ne ſoit ceſte parole peruerſe, de dire, La ſeptieme annee qui eſt l'annee de remiſſion, eſt prochaine, & que ton œil ſoit mauuais contre ton frere, pour ne luy donner, lors j'orray ſon cri 465.a
- 16.19 Le preſent au eugle les yeux des ſages, & peruertit les parolles des iuſtes 310.b
- 18.11 Tu n'iras point aux forciers, & enchanteurs, ne demanderas conſeil aux eſprits familiers, ni aduis aux morts 624.b
- 18 Dieu ſuſcitera vn Prophete au milieu de nous 624.b
- 24.12.13 Si l'homme eſt poure, tu ne te coucheras point en ayant encores ſon gage: mais rend-le luy à ſoleil couchant, à ſin qu'il couche en ſon veſtement 427.b
- 15 Tu ne feras fraude au l'oy du poure mercenaire, à ſin qu'il ne crie point contre toy 465.a
- 17 Tu ne prendras pour gage le veſtement de la veſue 427.b
- 26.1 Quand tu ſeras entré en la terre, laquelle le Seigneur te donne en heritage, & la poſſederas, lors tu prendras les premiers fruits de la terre, & iras au lieu, lequel Dieu eſlira pour y colloquer ſon nom 200.a
- 27.16 Maudit ſoit l'homme qui maudit ſon pere & ſa mere 255.b
- 25 Maudit ſoit l'homme qui fera image de taille ou de fonte, qui eſt abomination au Seigneur. 199.a
- 26 Maudit ſoit celuy qui ne ratifiera point les parolles de la Loy pour les faire 182.a. 255.a
- 26 Maudit ſoit celuy qui n'aura accompli toute la Loy 452.b. 575.a
- 28.1 Si Iſrael fait la volonté de Dieu, il conſtituera ſouuerain ſur toutes les ges de la terre 443.b
- 2 Si Iſrael fait la volonté de Dieu, il ſera rempli de toute benediction 443.b
- 4 Le fruit de ton ventre ſera benit, & le fruit de ta terre, de ton beſtail 413.b
- 10 Tous les peuples de la terre verront, que le nom du Seigneur eſt reclamé ſur le iuſte, & auront crainte de luy 224.b
- 11 Dieu fait abonder en bien le iuſte, & en fruit de ſon ventre 346.b
- 15.18 Si Iſrael n'obeit point à la voix du Seigneur, maudit ſera le fruit de ſon ventre, le fruit de ſa terre, les fruits de ſes vaches & brebis 443.b
- 15 Quiconque n'obeira point à la voix de Dieu ſera affligé en diuerſes ſortes 499.a

# I N D I C E.

15 Si tu n'obéis à la voix de Dieu, il te maudira en plusieurs sortes 606.b  
 22 Le Seigneur frappera le transgresseur de la Loy, de glaive, & le persecutera iusqu'à ce qu'il le face perir 224.b  
 23 Ton ciel qui fera sur ta teste, sera d'airain, & la terre qui est dessous toy, sera de fer 235.a, 745.b  
 25 Le Seigneur rendra abbatu le transgresseur de la Loy deuant ses ennemis 224.b  
 30 Les rebelles plâteront des vignes: mais ils ne les vèdangèrôt point 344.b, 468.a  
 33 Peuple incognu mangera le fruit de la terre du meschant, & tout son labour 301.a  
 38, 39, 40 Tu semeras & en recueilliras peu: tu planteras la vigne, & n'en berras point du vin: tu auras des oliuiers, & ne t'oindras point d'huile 468.a  
 48 Le transgresseur de la Loy seruira à son ennemi, que le Seigneur luy enuoyera. 224.b  
 49 Le Seigneur esleuera contre les transgresseurs de la Loy vne gent de loin & du bout de la terre, laquelle aduolera comme vn aigle 224.b  
 65 Dieu donnera vn cœur tremblant aux transgresseurs de la Loy, & defaillance d'yeux, & tristesse d'ame 224.b, 297.a  
 66, 67 Ta vie sera pendante deuant toy: tu craindras nuict & iour, & seras incertain de ta vie. Tu diras au matin, Qui me donnera le soir? & au soir tu diras, Qui me donnera le matin? à cause de la crainte de tō cœur de laquelle tu craindras: & à cause de la vision de tes yeux de laquelle tu verras 108.a  
 66, 67 Ta vie sera pendante deuant toy. Tu diras au matin, Qui me donnera le soir? 134.b  
 29.4 Le Seigneur ne vous a point donné cœur pour cognoistre, yeux pour voir, & aureilles pour ouyr, iusques à present 329.b  
 29 Les secrets de Dieu nous sont reuelez pour faire toutes les paroles de ceste Loy 774.a  
 30.6 Le Seigneur circonciera ton cœur, & le cœur de ta semence, pour aimer le Seigneur de tout ton cœur, & de toute ton ame, afin que tu viues 219.b  
 12 Qui est ce qui passera la mer, qui montera au ciel, qui descèdra aux abysses, pour nous apporter la parole, qui est fort pres de nous? 215.b, 525.a  
 14 La parole de Dieu est fort pres de toy, en ta bouche, & en ton cœur pour la faire. 769.b  
 19 Je pren auourd'huy en tèsmoins ciel & terre contre vous, que j'ay mis deuant toy la vie & la mort, la malediction & benediction. Elli donc la vie, afin que tu viues 686.b  
 32.2 Ma doctrine degousterà cōme pluye, ma parole distillera cōme rosee 550.a  
 10 Dieu garde son peuple comme la prunelle de son œil 178.a  
 11 L'aigle esmeut sa niche estendant ses ailes les prend & les porte sur ses ailes 142.b  
 15 Celuy qui deuoit estre droit, s'est engraisé & a regumbé 438.a  
 22 Le feu est allumé en mō ire, & bruslera iusqu'au fond d'enfer, & deuorera la terre & le fruit d'icelle, & embrasera les fondemens des montagnes 590.a  
 34 Toutes choses sont ferrées aux cofres de Dieu 203.a, 318.a  
 34 Cela n'est-il pas caché chez moy, & seellé en mes thresors? 581.a  
 34 Cela n'est-il pas caché chez moy, &

seellé en mes thresors? 772.a  
 34 Ces choses sont cachees chez moy, & seellees en mes thresors 772.a  
 39 Dieu fait mourir, & viure, il naure & guerit, & n'y a nul qui puisse deliurer de sa main 318.a, 643.a

## I O S V E

10.12 **L**E soleil s'arresta avec la Lune, iusques à ce que le peuple se fust vègè de ses ennemis 777.b  
 24.2 Thare & Nachor qui estoient grâds peres d'Elieue, ont serui aux dieux estranges 612.b, 624.b  
 1. S A M V E L.  
 2.6 **L**E Seigneur est celuy qui fait mourir, & fait viure: qui fait descèdre en la fosse, & en fait remonter, 72.a, 561.a, 643.b  
 12 Les fils d'Heli estoient enfans peruers, & n'auoyent cognoissance du Seigneur 148.b  
 25 Les enfans d'Heli n'obeirent point à la voix de leur pere 10.b  
 8.18 Les incredules crieront, & ne seront point exaucez 562.a  
 10.10, 11 L'Esprit de Dieu faillit es Prophetes, & prophetiza entr'eux 625.a  
 13.14 Dieu a trouuè Dauid homme selon son cœur 366.b  
 15.22 Obeissance vaut mieux que sacrifice 455.b  
 16.11 Samuel dit à Isai, Sont-ce ici tous les enfans? Et il dit, Il y a encores le petit de reste qui paist les ouailles. Et Samuel dit, Nous ne nous mettrons pas à la table iusqu'à tant qu'il soit venu 553.b  
 17.34 Le seruiteur de Saul estoit paistur des brebis de son pere 553.b

## I I. S A M V E L.

7.14 **S**I Salomon fait aucune iniquité, ie le chastieray de verge d'hōme & avec playes des fils des hommes 103.b  
 17 Selon toute vision, la maison de Dauid sera perpennelle 356.b  
 12.11, 12 Je bailleray tes femmes à ton prochain, & dormira avec elles. Car tu l'as fait en cachette, mais moy ie feray ceste chose en la presence de tout Israel 580.a  
 12 Tu l'as fait en cachette, Dauid, mais moy ie feray ceste chose en la presence de tout Israel, & en la presence du Soleil 36.b  
 15.26. Que Dieu me face ce qui luy semblera bon 726.a  
 16.5 Semei sortit hors, & maudioit Dauid 553.b  
 7 Semei maudioit Dauid en disar, Sors, sors, hors meurtrier, & homme peruers 324.a  
 10 Que sçait on si Dieu a ainsi commadé de te ruer sur moy 349.a  
 11 Dauid dit à Abisai, & à tous ses seruiteurs, Voici, mon fils qui est sorti de mon ventre cerche mon ame, combien plus maintenat le fils de Iemini? L'ait le, qu'il maudioit. Car le Seigneur luy a dit 726.a  
 22 Absalom entra aux concubines de son pere en la presence de tout Israel 580.a  
 17.14 Le Seigneur auoit ordonne que le conseil d'Achitophel, qui estoit bon, fust destruit, afin que le Seigneur fist venir mal sur Absalom 24.b  
 22.42 Les incredules crieront, & nul ne les sauera 562.a

## I. R O I S.

8.10, 11, 12 **Q**uand les Sacrificateurs furent sortis du sanctuaire, vne nuee remplit la maison du Seigneur, tellement que les Sacrifica-

teurs ne pouoyent demeurer à ministrer à cause de la nuee. Alors Salomon dit, Le Seigneur a dit, qu'il vouloit habiter en la nuee 755.b  
 27 Les cieus ne peuuent pas comprendre Dieu 432.a  
 9.11, 12 Dieu passoit & vn grand vent & fort ruant ius les mōtagnes, & delrompant les pierres deuant le Seigneur, mais il n'estoit point parmi le vent. Apres le vent venoit vne commotion, parmi laquelle commotion le Seigneur n'estoit point. Apres la commotion venoit vn feu, parmi lequel le Seigneur n'estoit point 755.b  
 21.10 Tuas blasphemè Dieu & le Roy Naborb 14.b  
 13 Naboth a blasphemè Dieu & le Roy 14.b  
 22.19 J'ay veu le Seigneur asis sur son throne, & tout l'exercice du ciel assisat aupres de luy, à sa dextre & à sa senestre 23.b  
 20 Le Seigneur dit, Qui persuadera à Achab, afin qu'il monte, & qu'il chee en Rhamot de Galaad 237.a

## I I. R O I S

19.35 **L'**Ange du Seigneur fortit & tua cent quatre vingts & cinq mille es paillions d'Assur 16.a  
 20.13 Ezechias escouta les ambassadeurs du Roy de Babylone, & leur monstra toute la maison de son thresor, assauiroir, & argent, & epiceries, & oignemens precieux, & le lieu où estoit son meuble, & tout ce qui se trouuoit en ses thresors: il n'y eut rien en sa maison, ni en la seigneurie qu'il ne leur mōstrast 29.b

## I. C H R O N.

21.1 **S**atan s'esleua contre Israel, & incitè Sa Dauid de noorer le peuple 24.b  
 I I. C H R O N.  
 32.31 **A**cce de Babylone, qui furent enuoyez vers Ezechias pour l'interroguer du miracle qui fut sur la terre, Dieu le laissa pour estre esprouuè, afin de sauoir tout ce qui estoit en son cœur 29.b

## I O B

1.8 **L**E Seigneur dit à Satan, N'as-tu pas considéré mon seruiteur Iob, qu'il n'y a nul semblable à luy en la terre, hōme entier & droit, craignant Dieu & se retirant du mal 702.a  
 21 Dieu l'a donné, Dieu l'a osté, Dieu en soit benit 357.b, 451.a, 531.b, 673.a  
 5.13 Dieu surprend les sages en leur finelle 519.b, 697.a  
 6.4 Iob dit, Les sassettes de Dieu sont en moy 356.b  
 7.15 Parquoy mon ame a elleu l'estraglement & la mort, plus qu'estre en mes os 149.b  
 20 Maintenan ie coucheray en la poudre, & si tu me cerches au matin, ie ne seray plus en eitre 137.a  
 9.3 Si l'homme veur disputer cōtre Dieu, il ne luy pourra respōdre de mille choses l'vne 151.a  
 13.15 Quand il m'occiroit, si auray-ie esperance en luy 158.a  
 24 Pourquoi caches-tu ta face? 648.b  
 14.2 L'homme sort hors comme la fleur, & est coupé, & s'enfuit comme l'ombre 438.a  
 15.6 Combien plus sera abominable l'hōme, lequel boit iniquité comme l'eau 184.b  
 15 Voici, Dieu ne trouue point fermeté en ses saints: & si les cieus ne sont point nets deuant luy 184.b

# I N D I C E.

- 19.13 Le cōfoloye le cœur de la veſue 182.b  
 31.18 Dés le ventre de ma mere j'ay gou-  
 uerné la veſue 182.b  
 P S E A V M E S.
- 1.1 Bienheureux eſt l'hōme, qui n'a point  
 cheminé au conſeil des meſchans 576.b  
 2 Bienheureux eſt l'hōme qui medite  
 toujours en la Loy de Dieu 375.b  
 3 L'hōme qui medite iour & nuict en  
 la Loy de Dieu, fera cōme l'arbre plan-  
 té auprès des ruiſſeaux des eaux, lequel  
 rend, &c. 154.a, 309.b, 345.a  
 2.1 Pourquoy ſe mutinēt les gens & mur-  
 murent en vain? pourquoy les roys &  
 princes conſultent contre Dieu? Le Sei-  
 gneur ſ'en rira, & ſe moquera d'eux  
 702.b  
 4 Celuy qui reſide és cieux, ſ'en rira : le  
 Seigneur ſe moquera d'eux 424.a 432.b  
 3.4 J'ay crié au Seigneur, & il m'a respon-  
 du 596.b  
 6 Je me ſuis couché & endormi, & je  
 ſuis reſueillé : car le Seigneur me ſou-  
 ſtenoit 560.a, 657.a  
 8 Seigneur, leue-roy, mon Dieu ſauue-  
 moy : car tu as frappé en la ioue tous  
 mes ennemis, & as rompu les dents des  
 meſchans 657.a  
 4.4 Le Seigneur m'exaucera, quand ie l'in-  
 uoqueray 353.a  
 7.8 Plusieus diſent, Qui nous fera voir  
 du bien? mais Seigneur leue ſur nous  
 la clarté de ta face. Tu m'as donné plus  
 de lieſſe au cœur, qu'ils n'ont eu au tēps  
 que leur grain & mouſt ont ſoiſon-  
 né 651.b  
 5.8 En l'abondance de ta benignité ie viē-  
 dray en ta maiſon, j'adoreray en ton  
 ſainct temple avec la crainte 461.652.a  
 7.10 Dien eſproue les cœurs & les reins  
 144.b, 680.a  
 15 Saul trauaille pour enfanter iniquité,  
 & a ta conceu affliction : mais il enfan-  
 tura menſonge 310  
 16 Le meſchant tombera en la foſſe qu'il  
 a cauee 73.a  
 8.2.10 Le nom du Seigneur eſt magnifique  
 & triomphant par toute la terre 493  
 5 Qu'eſt-ce que de l'hōme, que tu as  
 ſouuenance de luy? 142.a 276.a  
 9.3 Tu redus l'hōme iuſques là, qu'il eſt  
 tout brifé : & lors tu dis, Fils des hōmes,  
 retournez 766.a  
 10.4 Le meſchant, tant il eſt fier, ne ſe ſou-  
 cie de Dieu : mais toutes ſes péſees ſont,  
 qu'il n'eſt point de Dieu 596.a  
 6 Le meſchāt dit en ſon cœur, Ie ne bou-  
 geray iamais : d'autāt qu'il ne ſent point  
 d'aduerſitez 309.a, 413.a, 547.b  
 11 Le meſchant dit en ſon cœur, Dieu l'a  
 oublié : il a caché ſa face, afin que iamais  
 ne la voye 680.a  
 11.4.5 Les yeux du Seigneur cōtempent,  
 & ſes paupieres eſprouent les fils des  
 hommes. Le Seigneur eſproue le iuſte :  
 mais ſon cœur hait le meſchant, &  
 celuy qui aime violence 74.a  
 12.7 La parole de Dieu eſt comme l'argēt  
 affiné & eſpuré par ſept fois 458.b  
 13.1 Seigneur, iuſques à quand cacheras-tu  
 ta face de moy? 648.b  
 2 Iuſques à quand cōſulteray-ie en moy  
 meſme : & ſera angoiſſe en mon cœur  
 tout le iour : iuſques à quand mon enne-  
 mi ſera-il eſſeüé ſur moy 134  
 14.2 Dieu a regardé du ciel ſur les enfans  
 des hommes, pour voir, ſ'il y en a quel-  
 qu'un qui entende, & qui cerche Dieu  
 294.b  
 3 Il n'y a point vn ſeul homme qui face  
 bien 391.b 816.a  
 15.4 Et ſe meſpriſe & deſplait en ſoy meſ-  
 me, mais priſe ceux qui craignēt le Sei-  
 gneur. ſ'il a juré, fuſt-ce à ſon domma-  
 ge, il ne faulſera point ſon ſerment 87.  
 a, 540.a  
 16.2 Noſtre bonté ne vient point iuſqu'à  
 Dieu 421.b, 703.b  
 5 Le Seigneur eſt mon loyer 409.a, 593.a  
 10 Dieu ne permettra point que ſon de-  
 bonnaire voye la corruption 327.b  
 17.3 Quand tu auras eſproué mon cœur,  
 & l'auras viſité de nuict, quand tu m'au-  
 ras eſſayé, tu n'y trouueras riē. ma bou-  
 che ne paſſe point ma penſee 49.b  
 8 Garde moy comme la prunelle de ton  
 œil, & me cache en l'ombre de tes ailes  
 253.b  
 18.2.3 Dieu eſt noſtre force, roc, fortereſſe,  
 liberateur, bouclier, la corne de noſtre  
 ſalut, noſtre haute retraite 506.b  
 27 Tu te monſtres pur enuers le pur, &  
 enuers le perueſtu te mōitres perueſt,  
 84.b, 103.b, 89.b  
 28 Dieu ſauue le peuple cheſif, & abbaiſ-  
 ſe les yeux hautains 241.a, 799.a  
 42 Les incredules crioient, mais le Sei-  
 gneur ne leur reſpondoit point 213.  
 a, 562.a  
 19.2 Les cieux racontēt la gloire de Dieu  
 229.b  
 8 La Loy du Seigneur eſt entiere, reſtau-  
 rant l'ame : le teſmoignage du Seigneur  
 eſt fidele, donnant ſapience à l'ignorant  
 18.b, 484.b, 663.a  
 8 Dieu a enſerré mon chemin dont ne  
 puis paſſer outre, & a mis tenebres en  
 ma voye 755.a  
 11 Les commandemēs de Dieu ſont plus  
 doux que miel, & ce qui diſtille des rais  
 de miel 68.b  
 12 Ton ſeruiteur par tes commandemēs  
 eſt rendu aduſté, & y a grand loyer en  
 l'obſeruation d'iceux 70.a  
 13 Qui eſt celuy qui cognoiſt ſes fautes?  
 exempte-moy donc des fautes cachees  
 164.a, 269.a, 425.b  
 22.1 Mon Dieu, mō Dieu, pourquoy m'as  
 tu laiſſé? 556.a  
 2 Mon Dieu, ie crie tout le iour, & tu ne  
 reſpons pas, & de nuict, & n'ay point de  
 ceſſe 352.a  
 7 Ie ſuis vn ver, & non point hōme, l'op-  
 probre des hommes, & meſpriſé du peu-  
 ple 346.a  
 10 C'eſt toy qui m'as retiré hors du ven-  
 tre 56.b, 780.b  
 22.15.16 Ie ſuis eſcoulé cōme eau, & tous  
 mes os ſont deſſoints, & ſ'eſt fondu mō  
 cœur cōme cire dedans mes entrailles,  
 ma viguerie eſt ſechée cōme vn teſt, &  
 ma langue tient à mō palais 515.b, 563.b  
 24 Vous qui craignez le Seigneur, louez  
 le 530.a  
 23.1 Le Seigneur eſt mō Paſteur : parquoy  
 ie n'auray faute de rien 596.b  
 4 Quand ores ie chemneroye par la va-  
 llee d'ombre de mort, li ne craindroy-ie  
 nul mal : car tu es avec moy : ton batton  
 & ta houlette ſont celles qui me conſolent  
 72.b, 158.a, 207.a, 439.a  
 25.11 Pardonne moy mon iniquité, car el-  
 le eſt grande 425.a  
 26.6 Ie laue mes mains en innocence 183.  
 b, 221  
 27.5 Dieu muſſe les liens en ſa loge au  
 temps d'aduerſité 350.b  
 28.7.8 Le Seigneur eſt ma force & eſcuſ-  
 ſon, noſtre vertu, & force des deliuran-  
 ces de ſon oinēt 506.b  
 29.9 Tous racontent la gloire de Dieu en  
 ſon palais 743.b  
 30.4 Seigneur, tu as retiré à mont mon a-  
 me du ſepulchre : tu m'as rendu la vie,  
 me retirant de ceux qui deſcendent en  
 la foſſe 67.b  
 6 L'ire de Dieu ſe paſſe en vn inſtant,  
 mais ſon bon plaisir dure à vie : le pleur  
 hebergera au ſoir, mais la lieſſe reuien-  
 dra au matin 67.a, 392.b  
 7 Quād i'eſtoye en ma proſperité, ie di-  
 ſoye, Ie ne bougeray iamais 29.b, 547.b  
 31.4 Dieu nous eit pour vne forte roche,  
 & maiſon bien munie 506.b  
 6 Le recommande mō eſprit en ta main :  
 tu me racheteras donc Seigneur, Dieu  
 veritable 108.a, 504.b  
 10 Seigneur, aye pitié de moy : car ie ſuis  
 en deſtreſſe, mon œil, mon ame, & mon  
 ventre ſont enuieillis de deſpit 111.a  
 10.11 Mon œil, mon ame, & mon ventre  
 ſont enuieillis de deſpit, ma vie eſt de-  
 faillie de faſcherie, & mes os ſont pour-  
 ris 563.b  
 12 J'ay eſté en opprobre à tous mes ad-  
 uerſaires, & voiſins 346.a  
 20 Dieu referue ſes biens à ceux qui le  
 craignent 385.a, 414.b  
 32.1 Bienheureux eſt l'hōme duquel le  
 peché eſt quitré 323.a, 328.a, 452.b  
 3 Par ce que ie me ſuis tenu, mes os ſont  
 enuieillis, par force de braire tout le  
 iour 140.b 314.b  
 4 Pourtant que ta main me preſſe iour  
 & nuict, mon humeur ſ'eſt changee en  
 ſechereſſe d'eſté 115.a, 318.b  
 6 Le iuſte requerra Dieu en temps op-  
 portun 506.b  
 8 Ie te donneray entendement, & t'en-  
 ſigneray la voye par laquelle tu che-  
 mineras, & te guideray de mō œil 101.a  
 9 Ne ſoyez point comme le cheual, ne  
 comme le mulet, leſquels ſont ſans rai-  
 ſon, deſquels il faut ferrer le muſeau  
 par mors & bride, de peur qu'ils n'ap-  
 prochent de toy 67.b, 150.a  
 33.7 Dieu aſſemble les eaux de la mer  
 cōme en vn monceau, & a mis les abyſ-  
 mes comme en theſors 489.a  
 19 Le Seigneur retire l'ame du iuſte de  
 mort, & le preſerue en vie durant la  
 famine 301.a  
 34.8 L'Ange du Seigneur ſe campe à l'en-  
 tour de ceux qui le craignent, & les ga-  
 rentit 16.a 26.a 354.b, 479.b, 480.a  
 9 Gouſtez, que le Seigneur eſt bō 407.a  
 11 Ceux qui quierent le Seigneur, n'au-  
 ront faute d'aucun bien 71.a 385.a  
 16 Les yeux du Seigneur ſont vers les iuſ-  
 tes, & ſes oreilles vers leur cri 71.b  
 225.b  
 17 La face du Seigneur eſt contre ceux  
 qui ſont mal pour exterminer leur me-  
 moire de la terre 74.a 225.b  
 35.6 L'Ange du Seigneur les pouſſiue  
 16.a  
 11 Teſmoins outrageux ſe ſont eſleuez  
 contre moy 346.a  
 13.14 Quand mes ennemis eſtoient ma-  
 lades, ie veſtoye vn ſac : i'aſſigeoye mō  
 ame par le iuſne, & prioye come pour  
 moy. Ie me ſuis porté comme ſi c'euff  
 eſté mō ami, ou mon frere 49.b  
 16 Les meſchans ont grincé leurs dents  
 contre moy 346.a  
 20 Les meſchans cōtrouuent paroles de  
 fraude contre les paiſibles de la terre  
 346.a  
 36.2 Les hommes n'ont point la crainte  
 de Dieu deuant les yeux 440.b  
 6 O Dieu, tes iugemens ſont comme la  
 grande abyſme 36.a, 290.b, 464.a, 769.b  
 7 Seigneur tu conſerues les hommes &  
 les beltes 192.b, 434.b  
 8 O Dieu que ta benignité eit excel-  
 lente, auſſi les fils des hommes ſe reti-  
 ent

# I N D I C E.

- rent en l'ombre de tes ailes 146.b
- 9 Source de vie est avec Dieu, & par sa clarté nous voyons clair 78.b.147.a
- 10 Prolonge ta bonté sur ceux qui te cognoissent, & ta iustice sur ceux qui sont droits de cœur 137.a
- 37.1 Ne te despit sur les mauuais, & ne porte point d'enuie à ceux qui sont iniquité 86.a.533.a
- 6 Dieu met la iustice des siens en auant comme le midi 346.a.392.a.496.b
- 9 Ceux qui attendent le Seigneur, possederont la terre en heritage 799.b
- 10 Le meschant tantost ne sera plus 340.a.374.b
- 11 Les benignes heriteront la terre, & prendront leurs plaisirs en la grande prosperité 74.b
- 13 Le Seigneur se rit du meschant, pourrant qu'il preuoit que son iour approche 74.a
- 19 Les innocens seront saoulez au temps de famine 301.a.342.b.385.a
- 23 Les pas de l'homme sont adrechez par le Seigneur 298.a
- 35 J'ay veu le meschant terrible, & verdoyant comme le verd laurier 309.a mais il est esuanouy 340.a.345.a.515.b
- 38.3 Tes fleches sont fichées en moy, & ta main s'est abaissée sur moy III.315.b
- 5 Mes iniquitez ont surmonté mon chef 425.a
- 39.2 Je me garderay, que ie ne peche par ma langue tant que le meschant sera deuant moy 140.b.793.b
- 3 J'ay este muet, ne disant mot, & me suis teu du bien: mais cependant ma douleur s'est rengregée 140.b
- 4 Je sentoye en moy vn feu ardent, durant que ie murmuroy tout bas 140.b
- 5 Seigneur, donne moy à cognoistre la fin de mes iours, que ie cognoisse combien j'ay à viure en ce monde 298.a
- 7 L'homme ne chemine en image 180.a
- 10 Je me suis teu, & n'ay point ouuert ma bouche: pourrât que tu l'as fait 36.b
- 40.3 Le Seigneur m'a fait faillir du bourbier tangueux, & a posé mes pieds sur vn roc 298.a.332.b
- 6 Seigneur mon Dieu, tu as fait moult de merueilles, & n'est possible de deduire par ordre deuant toy toutes tes pensees enuers nous: si te les veux annoncer & dire, elles serôt en si grand nombre que ie ne les pourray raconter 45.a
- 7 Tu m'as perce les oreilles 722.a
- 13 Vne infinité de maux m'ont enuironné 426.a
- 41.1 Bienheureux est celuy qui entend au cheu: car le Seigneur le deliurera au mauuais temps 48.a.67.a.327.b.332.a.335.a.366.b.427.a.532.b.815.b
- 4 Le Seigneur le confortera sur le liêt de infirmité: tu as chargé toute sa couche en sa maladie 124.a
- 10 Mesme celuy qui estoit men allié, auquel ie me foye, & qui mangeoit mon pain, a regimbé contre moy 122.b.350.a
- 42.8 Vn abyssime appelle l'autre par le son de tes ventailles: toutes tes vagues & tes flots ont passé sur moy III.a
- 44.21 Si nous eussions oublié le Nom de nostre Dieu, & eussions estendu nos mains à vn Dieu estrange: Dieu ne cognoitroit il point cela? 697.a
- 24.25 Debout Seigneur, pourquoy dors tu: pourquoy caches tu ta face? 648.b
- 46.10 Dieu fait cesser les batailles iusques au bout de la terre: il rompt arcs, il coupe lances, il brulle les chariots par feu 765.b
- 49.11 Il peut voir que les sages meurent, & qu'ensemble le fol & l'homme brutal perissent, & laissent leur substâce à d'autres 81.b
- 12 Il semble aux hommes brutaux, que leurs maisons demeureront perpetuellement 343.b.345.b
- 14.15 Telle voye d'iceux leur tourne à folie, leurs successeurs en suiuent volontiers leurs enseignemens. Selah. Ils serôt mis au sepulchre comme brebis: la mort les repaistra, & les droitiers domineront sur eux au marin: & leur figure viendra à defaillir, quâd ils iront de leur domicile en la fosse, 82.a.420.b
- 50.12 Tout le monde est à Dieu 421.b
- 14.15 Sacrifice louange au Seigneur &c. Et m'innuque au temps d'affliction, & ie t'en tireray hors, &c 13.b
- 15 Tu m'innuqueras au temps d'affliction, & ie t'en tireray 506.a.533.b.561.b
- 51.4 Laue-moy de mon iniquité 150.b
- 6 J'ay peché contre toy, cõtre toy seul, & ay fait ce qui t'estoit desplaisant, afin que tu sois cognu iuste en ton parler, & que tu sois trouuè pur en tes iugemens 37.b.170.b.295.b.325.b.453.b
- 17 Seigneur ouure mes leutes, & ma bouche annoncera tes louanges 714.b
- 19 Les sacrifices de Dieu sont l'esprit desolé: ô Dieu, tu ne mesprises point le cœur contrit & abbatu 49.b
- 19 Les sacrifices de Dieu sont l'esprit desolé, il ne mesprise le cœur contrit & abbatu 319.a.565.b.791.b
- 52.10 Je seray vn oliuier verdoyant en la maison de Dieu 304.b.309.b.345.a
- 53.13 Il n'y a nul qui face bien, iusqu'à vn 816.a
- 55.24 Les homes sanguinaires & pleins de fraude ne paruiendront point à la moitié de leurs iours 496.a
- 56.8 Les meschans esperent d'eschapper par malice: ô Dieu, precipite les en ta colere 702.b
- 9 Dieu met mes larmes en son baril 310.a.318.a
- 57.2 Retire moy à sauueté en l'ombre de tes ailes 253.b
- 58.9 Ceux qui sont esleuez en ce monde, & n'ont point vne racine viue pour subsister en Dieu sont cõme et cargs 370.b
- 58.11 Le iuste s'eshouyra quand il aura veu la vengeance de l'inique 360.b.599.a
- 60.6 Dieu donne vne banniere à ceux qui le craignent 530.a
- 62.9 O peuples, confiez vous en Dieu en tout temps: & deschargez votre cœur deuant luy: Dieu est nostre espera ce. Selah. 49.b.116.a.181.b.188.a.706.a
- 10 Ce n'est rien des fils des hommes, de forte que si on les mettoit tous ensemble en vne balance, ils se trouueroient plus legers que la vanité mesme 758.b
- 11 Quâd ta cheuance abondera, n'y mets pas ton cœur 381.b.591.a
- 62.12 Dieu a vne fois parlé, & l'ay ouy dire par deux fois 458.b.638.b
- 13 Dieu est benign 458.b
- 65.12 Tu couronnes l'annee de tes biens, & tes pas degoutent la graisse 767.b
- 66.3 O Dieu, que tes œures sont admirables 768.a
- 10 O Dieu, tu nous as esprouuez, tu nous as exaunnez comme on examine l'argent 67.b
- 12 Tu auois fait monter les hommes sur nostre teste, & estions entrez au feu & en l'eau: mais tu nous as fait sortir en lieu plantureux 67.b.107.a.315.b
- 68.21 Dieu nous est Dieu pour nous sauuer, & à l'Eternel le Seigneur sont ifues à la mort 72.a.106.b.329.a.561.a
- 69.2,3,4 Les eaux sont entrees iusques à l'ame, & suis enfondré en vn bourbier profond. Je suis las de crier, mon gosier en est enroué, mes yeux sont defaillis attendans apres mon Dieu 563.b
- 5 Ceux qui me hayent sans cause, passent en nombre les cheueux de la teste: & ceux qui taschent à me perdre, & me sont faulxement ennemis, se sont tellement renfortez, que ie suis contrainct de rendre ce que ie n'ay point raué 73.a
- 10 Le zeile de ta maison m'a consumé, & les blasmes de ceux qui te diffamoyent sont tombez sur moy 44.a.615.a
- 71.20 Dieu m'a retiré des abysses de la terre 315.b
- 73.1 Certainement Dieu est bon à Israel, à ceux qui sont nets de cœur 225.b
- 2 Quâd à moy, mes pieds m'ont presque failli, & ne s'en a comme rien falu que mes pas ne soyent couleuz 43.a
- 4 Il n'y a point de liens en la mort des enfans de Dieu 339.b.403.b
- 6 Orgueil enuironne les meschans comme vn carquan, & accouitrement de violence les couure 304.a
- 7 Leurs yeux bourent hors de graisse: ils ont plus que leur cœur ne peut penser 86.a.305.a.725.a
- 9 Les meschans mettent leur bouche au ciel, & leur langue trote par la terre 798
- 13 C'est en vain que j'ay lauè mes mains en netteté, & tenu mon cœur pur 668.a.702.a
- 17 Ce m'est chose trop fascheuse, de considerer la fin des meschans 308.a
- 77.11 Je di, c'est ma mort: lors me souuint des annees de la dextre du Seigneur 278.a
- 20 Ta voye a esté en la mer, & tes tentiers en grosses eaux 798.a
- 78.13 Dieu fit arrester les eaux comme en vn monceau 489.a
- 30 La viande estoit encor' en leur gosier 387.b
- 32 Les reprouuez ne laissent de pecher, quand l'ire de Dieu vient sur eux 387.b
- 39 Il souuint à Dieu, que nous sommes chair, & vent qui passe & ne reuiet 136.a.262.a.565.b
- 71 De là où Dauid suyuoit les bestes preiignes, Dieu l'a amené pour paistre son peuple Iacob & Israel s'õ heritage 29.b
- 79.5 Iusques à quâd Seigneur feras tu sans celle courroucé? & s'embrasera ton ire comme feu? 134.b
- 80.4 Dieu, fay reluire ta face, & nous serous garantis 799.a
- 8 Seigneur, fay reluire ta face sur nous, si serons deliurez 799.a
- 81.3 Dieu laisse aller les meschans selon la presumption de leur cœur, & cheminer en leurs conseils 251.b
- 82.1 Dieu assiste en l'assemblée de Dieu, & iuge au milieu des dieux 17.a
- 6 Vous estes dieux, & estes tous enfans du Souuerain 17.a.60.a
- 88.4 Sonnez la trompette en la nouvelle lune, en la solennité, & au iour de nostre feste 111.a
- 89.33 Dieu visitera le peché des siens par verge 356.b
- 90.3 Dieu reduit l'homme iusques là, qu'il est tout brulé: & lors il dit: Fils des hommes, retournez 271.a.502.b
- 4 Mille ans deuant tes yeux tout comme le iour d'hier 155.b
- 11 Qui cognoit la force de ton ire, veu que ta colere est selon ta crainte 644.a
- 12 Enseigne nous de droitement courter nos iours: afin que nous addonnions nostre cœur à sapience 80.b



# I N D I C E.

- 20 Seigneur, fay reluyte ta face, & nous ferons sauuez 799.a
- 91.4 Les fideles sont assurez sous les ailes du Seigneur 390.b
- 11 Il commandera à ses Anges de te garder en toutes tes voyes 16.a,271.a,354.b
- 12 Les anges te porteront en leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre la pierre 105.b,341.a,479.480.a
- 15 Quand il m'inuquera, ie luy respondray 409.b
- 92.8 O Seigneur, que tes œuvres sont grandes, tes pensées sont moult profondes 768.a
- 13 Le iuste verdoyera comme la palme 345.a
- 94.7 Les meschans disent, L'Eternel ne le voit point, le Dieu de Iacob ne l'entendra point 680.a
- 11 Le Seigneur cognoit, que les pensées des hommes sont vaines 697.a
- 19 Quand i'auois beaucoup de pensemens en moy mesme, tes consolations ont recreé mon ame 298.a
- 95.1 Venez, menez ioye au Seigneur, chantons à haute voix au rocher de nostre salut 151.a
- 6 Venez, prosternons nous, inclinons nous, & nous agenouillons deuant le Seigneur 151.a,280.a
- 7 Le Seigneur est nostre Dieu, & nous sommes peuple de sa pasture 280.a
- 8 N'endurcissez point vostre cœur ainsi qu'en Meriba, & comme à la iournee de Massa au desert 49.b
- 97.5 Les montagnes fondent comme cire pour la preséce de l'Eternel 169.b,162.b
- 100.3 Dieu nous a faits & non point nous 747.b
- 102.17 Dieu reedifiera Sion 384.b
- 27,28,29 La terre & les cieus periront, mais tu seras permanent, & tous vieilliront comme l'habillement: tu les changeras, comme le veitement, & seront changez. Mais tu es tousiours: & tes ans ne prendront iamais fin. Les enfans de tes seruireurs habiteront, & leur semence sera établie deuant toy 82.a
- 103.4 Le Seigneur garentit la vie de la fosse, & nous couronne de benignité, & de compassion 72.a
- 11 Autant que le ciel est plus haut que la terre, sa bonté est grande sur ceux qui craignent Dieu 78 b,717.b
- 14 Dieu cognoist que nous ne sommes que poudre 565.a
- 20 Benissez le Seigneur, vous ses Anges puissans en vertu, qui faites son commandement en obeyssant à la voix de sa parole 16.b
- 104.1.3 Dieu est vestu de maiesté & de magnificéce, il plante ses hautes chambres entre les eaux: il fait des grosses neues son chariot, il chemine sur les ailes du vent 737.a,797.b
- 4 Dieu fait des vents ses mellagers, & du feu bruslant ses valets 29.a
- 12 Puis le Soleil se leue, & ils se retirent & recouchent en leurs cauernes 778.a
- 13 L'homme fort à la besongne, & à son labour iusques à vespre 339.a
- 14 Dieu fait croistre le foin pour le bestail, & l'herbe par le labour de l'homme, pour faire sortir le pain de la terre 339.a
- 15 Dieu fait croistre le vin, qui resiouit le cœur de l'homme 507.b
- 19 Dieu a fait la lune pour distinguer les saisons: & le soleil cognoist s'il coucher 339.a
- 20 Dieu amene les tenebres 339.a
- 22 Le Soleil se leue, & ils se retirent & recouchent en leurs cauernes 339.a
- 24 O Seigneur, que tes œuvres sont diuerses! tu les as toutes faites sagement: la terre est plaine de ton domaine 93.a, 216.b,493.a,768.a
- 26 En la mer courent les nauires, mesmes ceste grâde baleine que Dieu a formee pour s'esbarre en icelle 803.a
- 28 Quand Dieu cache sa face toutes choses sont troublees, & quand il oiste leur esprit elles defaillent & retournent en leur poudre 807.b
- 29 Quand Dieu oiste aux creatures leur esprit elles defaillent & retournent en leur poudre 78.b,81.b,103.b,137.a, 196.a,354.a,675.a
- 30 Dieu enuoye son Esprit, & elles sont creees, & renouelle la face de la terre 137.a,673.b
- 32 Dieu regarde en la terre, & elle tremble, quand il touche les montagnes, elles fument 754.a
- 107.34 La terre fructueuse deuiendra sterile, pour la malice de ceux qui habitent en icelle 517.b
- 42 Les droituriers voyent cela & s'en elioyssent: mais toute iniquité ferme sa bouche 99.b,242.a
- 43 Qui conques est sage, prendra garde à ces choses, & considerera les bontez du Seigneur 93.b,240.b
- 110.4 Le Seigneur a juré & ne s'en repentira, que tu es Sacrificateur à perpetuë à la forme de Melchisedech 819.a
- 112.1 Bienheureux est l'homme qui craint Dieu 375.b
- 113.6 Dieu s'abbaille pour regarder au ciel & en la terre 434.b
- 6 Le iuste sera en memoire perpetuelle 345.b
- 115.11 Vous qui craignez le Seigneur, ayez voire espoir en luy 530.a
- 16 Dieu a donné la terre aux fils des hommes 429.a
- 116.10 I'ay creu, parquoy i'ay parlé, i'estoye fort affligé 126.a,369.a,628.b, 697.a,698.a
- 12,13 I'inuoyeray le nom de Dieu, pour tous ses bienfaits enuers moy 421.b, 446.b
- 118.3,4 La maison d'Aaron die que la benignité de Dieu dure perpetuellement, & ceux qui le craignent, dient que sa bonté dure eternellement 530.a
- 17 Ie viuray & racoreray les faits du Seigneur 205.a
- 18 Le Seigneur m'a bien chastié, mais il ne m'a point liuré à la mort 657.a
- 119.Beth. En quoy amendera l'adolescent sa voye? en y prenant garde selon la parole 263.a
- 37.He. Seigneur destourne mes yeux, afin qu'ils ne regardent point à vanité 570.a
- 67.The. Deuant que ie fusse affligé, i'erroye 657.a
- 71 Il m'est bon que i'aye esté humilié: à fin que i'apprene tes statuts 104.a,821.b
- Nun. La parole du Seigneur fert de lampe à mon pié, & de lumiere à mon sentier 252.a
- 98,99,100.Mem. Tu m'as rendu plus sage par tes commandemens, & ay passé en prudence tous ceux qui m'auoyent enseigné, i'ay passé les anciens en sçauoir 697.a
- 120.7 Ie demande la paix: mais quand i'en parle ils s'esmeuent à la guerre 73.a
- 123.1 Dieu habite és cieus 432.b
- 125.1 Ceux qui se fient au Seigneur, sont comme la montagne de Sion, laquelle ne se meurt point de son lieu, mais demeure eternellement 86.b
- 3 La verge de meschance ne reposera point sur le fort de iustes 340.a
- 126.1 Dieu est cognu en Iudee, & son nom est grand en Israel 152.a,469.b
- 127.2 C'est folie à vous de vous leuer matin, & reposer tard, qui mangez le pain de trauaux, aussi bien donnera Dieu repos à son bien aymé 301.b
- 3 Les enfans son heritage du Seigneur: le fruit du ventre est le loyer qu'il donne 88.b,108.b,346.b
- 128.2 Bienheureux est l'homme qui mange le labour de ses mains 383.b
- 3 La femme du iuste sera cômme vne vigne fructueuse és costez de la maison du iuste, & ses enfans comme plates d'oliues à l'environ de sa table 346.b
- 129.4 Le Seigneur qui est iuste a couppe les cordeaux des meschans 86.b
- 6 Tous ceux qui ont Sion en haine seront cômme l'herbe des roists, laquelle est seche deuant qu'elle soit arrachee 154.b
- 130.3 Seigneur qui est-ce q subititer? 455.a
- 4 Il y a pardon enuers le Seigneur, afin qu'il soit craint 356.a,444.b
- 130.7 Il y a grande benignité enuers le Seigneur 520.b
- 131.1 Ie n'ay point cheminé és choses plus grandes ne plus merueilleuses qu'à moy n'appartenoit 594.b
- 133 Par tout le Pseaume 8.a
- 138.8 Le Seigneur parfera pour moy son œuvre 192.b,280.a,452.b
- 139.7,8 Où iray-ie arriere de ton Esprit, & où fuiray-ie arriere de ta face? Si ie monte aux cieus, tu y es: si ie fay mon liét au sepulchre, tu y es 182.a,452.b, 516.517.a
- 12 Les tenebres ne te font point d'obscurité: & la nuit resploit comme le iour 680.a
- 14 Seigneur, tes œuvres sont merueilleuses 768.a
- 140.4 Les meschans affilent leur langue comme vn serpent, venin de vipere est sous leurs leures 794.a
- 143.2 N'entre point en iugement avec ton seruireur: car nul viuât ne te pourra iustifier en ta preséce 455.a,670.b
- 5 I'ay memoire du réps passé, ie medite en tous tes faits 152.b
- 145.9,17 La misericorde de Dieu est sur toutes ses œuvres 385.a,430.a,451.a
- 18 Dieu est pres de ceux qui l'inuocquent 352.a,505.b,561.b
- 146.7,8,9 Dieu fait iugement à ceux auxquels on fait iniure. Il deslie ceux qui sont liez, il garde l'etranger, conforte l'orhelin, & la vesue 430.a
- 147.9 Dieu donne au bestail sa pasture, & aux petits corbeaux qui crient 368.a, 778.b
- 148 Par tout le Pseaume. Vous creatures du ciel, louez le Seigneur 55.a
- P R O V E R .
- 1.5 **L**E sage escoutera, & aura plus de doctrine 527.b,530.b,539.a,540.a, 662.a,698.a
- 5.15 Boy des eaux de ta cisterné, & des ruisseaux du milieu de ton puis 543.b
- 8.1 La sapience ne crie elle pas? & la prudence n'est-elle point sa voix? 524.b 753.b
- 22 Le Seigneur m'a possédé dès le commencement de sa voye, & estoye desia deuant ses œuvres 753.b
- 31 Ie m'esbatoye à l'entour de sa terre, & mes soulas sont avec les fils des homes 423.a,525.a,753.b
- 9.10 Le commencement de science est la crainte du Seigneur 527.b,530.a,540.a
- 10.7 La memoire du iuste sera benite 345.b

# I N D I C E.

- 24 Ce que le meschât craint luy aduient 299.b
- 12.10 Le iuste cognoit l'ame de sa beste: mais l'affection des meschâs est cruelle 610.b
- 14.27 La crainte du Seigneur est comme vne source viue, pour soy retirer des laqs de la mort 528.a
- 31 Qui fait tort au disetteux, il fait deshonneur à celuy qui l'a fait 383.b
- 16.1 Les preparatiōs du cœur sont à l'homme: mais la responſe de la langue est de par le Seigneur 64.b
- 9 Le Seigneur dresse les pas de l'homme 298.a
- 14 L'ire du Roy est comme messagere de mort 303.b
- 17.5 Qui se mocque du poure, il fait opprobre à celuy qui l'a fait 583.b
- 27.28 L'homme entendu est sobre en son parler. mesme le fol quand il se taist, est reputé sage 246.a, 396.a
- 18.3 Quand le meschant vient, aufsi vient le mespris, & avec l'homme vilain le deshonneur 470.a, 741.a
- 10 Le nom du Seigneur est comme vne fortresse, à laquelle le Seigneur courra & sera esleué 352.a
- 18 Le fort fait cesser les discords, & oste le different entre les robustes 352.a
- 20.7 Les enfans du iuste seront bienheureux apres luy 413.b
- 24 Les pas de l'homme sont de par le Seigneur 298.a
- 21.13 Celuy qui estoupera son oreille, quand le poure crie secours, il criera à son tour 313.a, 428.a, 469.a, 542.b
- 22.2 Dieu a fait le riche & le poure 428.a
- 6 Instruy l'enfant en l'adresse de sa voye: encor mesmes qu'il deuienne vieil, il ne se retirera d'icelle 375.b
- 24.16 Le iuste cher sept fois, & se releue: mais les meschans tresbuchent au mal 67.b, 105.b
- 25.22 Tu luy assembleras des charbōs sur la teste, & le Seigneur le te rēdra 600.a
- 27 Ce n'est gloire à ceux qui s'enquierent de leur gloire 36.b
- 27.7 Celuy qui a bien faim, encores qu'il mange de viande amere, elle luy semblera douce 378.a
- 28.1 Les meschans suyent sans qu'on les pourſuyue: mais les iustes sont assurez comme le lion 108.a
- 14 Bien heureux est l'homme qui est tousiours crainctif, &c 15.a, 445.a, 683.a
- 30.32 Si tu as mal pensé, mets la main en ta bouche 399.a
- ECCLES.
- 5.15 **Q**uel profit y a il d'auoir labouré au vent 674.a
- 9.4 Vn chiē viuāt vaut mieux qu'un lion mort 420.b
- I S A I E.
- 1.3 **L**e bœuf cognoist son possesseur, & l'asne la creche de ses maîtres: mais Israël n'a point cognu, mon peuple n'a point entendu 230.a, 786.a
- 6 Depuis la plante du pied iusques à la teste il n'y a rien en luy d'entier, mais blessure, meurtrissure, & playe pourrie, lesquelles n'ont en d'emplastres, & ne se sont addoucies d'huile 723.a
- 12 Si vous venez comparoir en ma presence, & marchez en mes paruis, qui a requis cela de vos mains 322.a
- 15 Quand vous multiplierez l'oraïson, ie ne l'orray point, car vos mains sōt pleines de sang 322.a
- 18 Venons maintenant, dit le Seigneur, entrons en cause, quand vos pechez seroyent rouges comme la graine, si feront-ils blāchis comme la neige 325.b, 450.a, 454.a, 464.a
- 2.19 Ceux qui sentent l'ire de Dieu, entreront es cauernes de pierres, & es fosses sous la terre pour la crainte du Seigneur, quand il se leuera pour frapper la terre 274.b, 407.a, 645.b
- 22 Deportez-vous de l'homme, duquel le soufflé est en ses narines 306.b
- 3.10 Dites, Il sera bien au iuste, car il mangera le fruit de ses œuures 225.b, 409.a, 668.a
- 5.3 Vous habitans de Ierusalem, & vous hommes de Iuda, iugez entre moy & ma vigne 185.b
- 4 Quelle chose ay ie deu faire à ma vigne, que ie ne luy aye fait: pourquoy ay ie attendu qu'elle me donnast des grapes, & elle a fait des lambrusces 157.b
- 11 Maledictiō sur vous qui vous leuez au matin pour suivre yrognerie 466.b
- 13 Mō peuple est mené prisonnier, pour ce qu'il n'a point eu de sciēce: & les nobles ont esté affamez, & sa multitude est sechee de soif 528.a, 723.b
- 20 Maledictiō sur ceux qui disent le mal estre bien, & bien estre mal 127.a, 367.a, 500.a, 676.a
- 24 Comme le flābeau de feu consume le chaume, & la flāme friole la paille, ainsi sera leur racine, comme pourriture, & leur germe montera comme poussiere: car ils ont reietté la loy du Seigneur des batailles, & ont blasphemé la parole du Saint d'Israel 88.a
- 26 Dieu sifflera à vn peuple des bouts de la terre: & voici il viendra habilement & legerement 673.a
- 30 Voici les tenebres d'affliction sur le peuple 534.a
- 6.2 Les Seraphins se tenoyent au dessus du Seigneur, & vn chacun d'eux auoit six ailes, de deux ils couuroyent leur face, & de deux ils couuroyent leurs piez 250.b, 717.b
- 5 Mes yeux ont veu le roy le Seigneur des armees 75.b
- 9.10 En oyant vous orrez, & n'entendrez point: & en voyant vous verrez, & n'aperceurez point 813.a
- 11 **I**e di, Iusques à quand, Seigneur? Et il dit, Iusques à ce que les citez soyent desolées, sans hommes les maisons, & que la terre soit laillee deserte 330.b
- 7.18 En ce iour la Dieu sifflera apres vne mouſche qui est en la fin des fleues d'Egypte, & apres l'abeille qui est au pays d'Assur 673.a
- 8.9,10 Vous peuples assemblez-vous, & vous serez desfaits, & escourez vous tous de terre lointaine: equippez vous, & vous serez desfaits. Prenez conseil, & il sera dissipé: dites la parole, & elle ne sera point establie: pource que le Seigneur est avec nous 97.a
- 10 Prenez conseil, & il sera dissipé: dites la parole, & elle ne sera point establie 387.b, 458.a, b
- 9.13 Le peuple n'est pas retourné vers celuy qui le frappoit, & n'ont pas requis le Seigneur des exercites 317.a, 462.a, 723.a
- 10.12 Quand le Seigneur aura accompli toute son œuure en la mōtagne de Sion & en Ierusalem, ie visiteray sur le fruit de la grandeur du cœur du Roy d'Assur 315.a
- 11 2 L'Esprit de prudence & de vertu posera sur iceluy 546.b, 617.a
- 4 Dieu frappera la terre de la verge de sa bouche, & occira le meschât par l'esprit de ses leures 74.a, 306.a
- 13.10 Les estoilles du ciel & ses planētes ne ferōt point luire leur clarté, le Soleil s'obscurira quād il se lenera, & la Lune ne fera point luire sa lumiere 254.a
- 15.7 Ils m'apporteront leur prouïſion au fleue des Arabiens 179.b
- 19.11 Les princes de Soan sont fols, les princes de Noph ont erré: ils ont fait errer Egypte 241.a
- 14 Le Seigneur a meslé au milieu d'Egypte l'esprit peuers, & ont fait errer iceluy en toute son œuure ainsi qu'erre celuy qui eit yre & vomillant 96.b, 179.b
- 22.13 Mangeons & beuons: car demain nous mourrons 723.b
- 24 23 La Lune aura honce, & le Soleil sera confus, quand le Seigneur des batailles regnera en la mōtagne de Sion & en Ierusalem, & quand il sera glorifié en la presence de ses anciens 79.a, 233.a, 261.a
- 26.1 Dieu est nostre muraille, & battillon 506.b
- 9 Car puis que tes iugemens sont en la terre, les habitans du mōde apprendront iustice 148.b, 383.a, 435.a, 532.a, 621.a 684.a
- 18 Nous auons conceu & auōs trauillé, comme si nous eussions entancé le vent 311.b
- 28.9,10 A quel enseignera le Seigneur la science: à ceux qui sont seurez du lait, & retirez des mamelles 231.a
- Car il faut mandemēt sur mandement, mandement sur mandement: regle sur regle, regle sur regle: vn petit ici, vn petit illic 231.a
- 15 Le meschant dit, Le fleu courant ne viendra pas sur nous, car nous sommes multiez sous fausseté 413.a, 516.a, 602.b
- 29.10 Le Seigneur vous accablera d'esprit de sonne: il fermera vos yeux, il courra vos prophetes, & les principaux de vos voyans 96.b
- 13 Ce peuple-ci approche de moy de sa bouche, & m'honore de ses leures, mais son cœur est loin de moy 521.a
- 14 La sapience des sages perita 621.a
- 15 Maledictiō sur ceux qui songēt creux pour cacher le conseil arriere du Seigneur: & que leurs œuures soyent tenebres, & disent, Qui nous void? & qui nous cognoit? 98.a, 288.a, 390.b, 602.b
- 19 Les affligez prendront liesse au Seigneur, & les homes poures se resioiront au Saint d'Israel 506.a
- 30.2 Ils n'ont point interrogué la bouche du Seigneur 15.a
- 33 Son battiment est force feu, bois, & le vent du Seigneur est comme vn torrent de souffre qui l'allume 391.b
- 33 1 Malheur sur toy qui ravis. car il faudra qu'on te pille à ton tour 73.a
- 6 La fermeté de ton temps sera force, salut, sapience, science, & la crainte du Seigneur 528.a
- 11 Vous conceurez de la paille, & enfanterez del'estulle 311.b
- 34.4 Tout l'exercite des cieus decherra, & les cieus seront pliez comme vn liure, & toute l'armee diceux tombera, ainsi q' tōbe la fueille de la vigne 770.b
- 35.3 Confortez les mains faillies, & renforcez les genoux affoiblis 68.b, 69.a, 393.a, 489.a
- 37 24, 25, 26 Tu as dit opprobre au Seigneur par l'exploit de tes seruiteurs, & as dit, Je monteray en la multitude de mes chariots, en la hauteur des montaignes, es costez du liban, & couperay les hauts cedres, & ses sapins exquis: i'entreray iusques au bout du plus haut lieu d'iceluy tant es fores, qu'en les

# I N D I C E.

- lieux fertiles. Je perceray la terre, & en boyray l'eau, & secheray par la trace de mes pieds toutes riuieres des lieux assiegez. N'as-tu pas ouy que ie l'ay faite long tēps ya? & que ie l'ay formee des les iours anciens: & maintenant la feroy- ie venir pour estre reduite en ruine & en nonceaux, cōme les citez munies? 97. a
38. 12, 13 Mon aage est departi & s'est tour né arriere de moy, comme le tabernacle du pasteur, l'ay coupé ma vie cōme la toile, il me coupera des le commencement: du iour à la nuict tu me consumeras 135. a, 438. b
- Je contoys iusqu'au matin, il a debrisé tous mes os, cōme vn lion, tu me feras finir du iour à la nuict 111. a, 315. b, 316. c 564. a, 644. a
- 14 J'ay gazouillé cōme la grue & l'aronnelle, & grommelé cōme la colombe: mes yeux sont defaillies en regardant en haut Seigneur, le mal m'opresse, garenti moy 113. a, 315. b
- 17 Voicy, pour la felicitie j'ay amertume sur amertume: mais il t'a pleu deliurer mon ame de la foille de corruption: tu as ietté tous mes pechez derrière ton dos 67. b, 328. a
- 20 Nous chanterōs mes cantiques tous les iours de nostre vie en la maison du Seigneur 205. a
39. 2 Ezechias fut ioyeux des ambassades de Babylone, & leur monstra la maison de ses thresors, l'or, & l'argent, & les odoremens, & le fin oignement, & tous les lieux de ses munitions 29. b
40. 1 Consolēz consolez mon peuple, dira le Seigneur 650. b
- 2 Dōnez ioye au cœur de Ierusalem: car son temps est accompli, l'iniquité d'icel le est pardonnee 132. a
65. 7, 8 Toute chair est foins: & toute sa gloire est comme la fleur du champ. L'herbage est seché, & la fleur est flotrie, pource que le vent du Seigneur a soufflé dessus: vrayement le peuple est herbage. L'herbage est seché, & la fleur est flotrie, mais la parole du Seigneur demeure eternellement 81. b, 194. a, 438. a 673. b
- 12 Qui est celuy qui a mesuré les eaux avec le poing, & a compassé les cieus de sa paume? qui est celuy qui a compris la poudre de la terre avec trois doigts? 771. a, 805. a
- 13 Qui a adressé l'Esprit du Seigneur: ou qui a esté son conseiller? 523. a
- 22 Les habitans de la terre sont comme locustes 424. a, 460. b, 717. b
- 24 Dieu soufflera les princes de la terre, & seürs secheront, & le tourbillon les emportera comme l'esteule 807. b
- 27 Pourquoi donc dis-tu Iacob, & pourquoi parles-tu ainsi Irael? Ma voye est celee au Seigneur, & mon iugement est passé outre de mon Dieu 50. a
41. 1 Que les isles se taisent deuant moy, & que les peuples se renforcent, & adonc qu'ils parlent: que nous conueniōs ensemble en iugement 185. b
- 8 Toy Irael, tu es mon seruiteur, & Iacob que t'ay estu, semence d'Abraham mon bien-aimé 50. a
- 14 Ne crain point, ver de Iacob, vous hommes morts d'Irael: ie t'aideray, dit le Seigneur, & seray ton garent, le Saint d'Irael 50. a
42. 16 Je conuertiray les tenebres en lumiere 534. a
43. 2 Quand tu passeras par les eaux, ie feray avec toy, & les fleues ne te noyeront point: quand tu chemineras par le feu, tu ne seras point brusté, & la flamme ne t'ardra point 107. a
- 25 L'efface les forfaits des pecheurs pour l'amour de moy, dit le Seigneur 328. a, 649. b
45. 7 Dieu a créé la lumiere & tenebres, & fait la paix & aduersité 318. a
- 9 Malheur sur celuy qui estriue contre son facteur 238. a
- 19 Je n'ay point parlé en secret, ie n'ay pas dit en vain à la semence de Iacob, Querez moy 215. a, 637. a
- 23 Tour genouil se ployera deuant Dieu 479. a, 495. b, 732. b
48. 22 Il n'y a point de paix aux meschans 516. b
49. 8 Le Seigneur dit: Je t'ay exaucé au temps acceptable. Et t'ay aidé au iour de salut 151. a, 650. b
- 13 Vous cieus foyez dehait, & toy terre esgaye toy, vous montagnes resonnez de louange: car le Seigneur a consolé son peuple 651. a
- 15 La femme peut-elle oublier son enfant: or quand elle l'auroit oublié, encores ne l'oubliera- ie pas 786. b
50. 2 La main du Seigneur n'est pas abbegee qu'il ne puisse racheter 354. b
51. 8 Vn ver mangera les iniques comme la laine 590. a
- 17 Refueille toy, leue toy Ierusalem, qui as beu de la main du Seigneur le calice de son ire, tu as beu & succé la lie du calice de fornerie, & l'as beu iusqu'à la lie 692. b
52. 1 Refueille toy, refueille toy Siō: vests toy de ta force, habille toy de tes vestemens magnifiques, car l'incirconcis, ni le fouillé ne passera plus par toy 651. a
- 7 Combiē sont beaux les pieds de celuy qui annonce la paix, & qui presche le salut! 647. a
- 11 Retirez vous, retirez, issez de Babylone: ne touchez point ce qui est fouillé: sortez hors du milieu d'icelle: foyez net toyez, vous qui portez les vaisseaux du Seigneur 40. a
54. 7, 8 Dieu laisse les fideles pour vn petit, mais il les rassemble par grande compassion 356. a, 392. b
55. 6 Querez le Seigneur pendant qu'il se trouue: inuoke le quand il est pres 151. a
- 9 Comme les cieus sont plus hauts que la terre, ainsi sōt plus hautes mes voyes que vos voyes, & mes pensees que vos pensees 453. b, 717. b, 718. a
57. 20 Les meschans sont comme la mer bouillante quand elle ne se peut appaier, & ses eaux iettent ordure & fange 297. b, 688. b
58. 2 Les hypocrites criēt de iour en iour, & desirent sçauoir mes voyes: ils demandent, Pourquoi auons nous ieuné, & n'y as point eu d'esgard? pourquoi auons nous humilié nos ames, & ne l'as point sceu? Voici au iour de vostre ieunesse vous trouuez vostre volonté, & contraignez vos debtors 254. a, 576. b
- 7 Quand tu vois le nud, couure-le, & ne te soustray point de ta chair 543. b, 610. b
59. 1 La main du Seigneur n'est pas accourcie, qu'elle ne puisse sauuer 354. b
- 2 Vous pechez ont mussé la face de Dieu de vous, afin qu'il n'oye pas 186. a
- 4 On conçoit felonnie, & enfante-on iniquité 311. a
- 9 Le iugement s'est esloigné de nous, & iustice ne nous attend point: nous auōs attendu l'alumiere, & voici les tenebres: la splendeur, & nous cheminons en obscurité 305. a
- 14 Iugement s'est retourné en arriere, & la iustice s'est arrestee de loin 127. b
60. 1 Leue toy Ierusalem, sois illuminee, car ta lumiere est venue 651. a
19. 20 Le soleil ne luira plus de iour sur l'Eglise, ne la lune de nuict: mais le Seigneur nous fera en clarte 491
61. 11 Ainsi que la terre iette son germe, ainsi le Seigneur fera germer la iustice & la louange deuant tous gentils 646. b
64. 4 On n'a point ouy des le temps iadis, n'entré du des oreilles, l'œil na point veu Seigneur Dieu, sinon toy, qui face choses telles à ceux qui t'attendent 744. b, 811. a
- 7 Seigneur, tu as caché ta face de nous 648. b
- 8 Nous sommes l'ourage du Seigneur 280. a
65. 1 J'ay esté cherché de ceux qui ne me demandoyent point, & ay esté trouué de ceux qui ne me cherchoyent point. J'ay dit à la gent qui n'inuoiroit pas mon nom: Me voici, me voici 650. a
- 23 Le peuple de Dieu ne trauuillera plus en vain 352. a
65. 24 Dieu examine ceux qui le craignēt, auant qu'ils erient 352. a, 353. a, 446. 561. b
66. 1 Le ciel est le siege de Dieu, & la terre est son marchepied 432. a
- 2 Auquel regarderay- ie, sinon à celuy qui tremble à mes paroles? 165. b
- 5 Escoutez la parole du Seigneur, vous qui tremblez à sa parole 165. b
- 24 Ils verront les corps morts des hommes qui ont transgressé contre moy. Le ver d'iceux ne mourra point, & leur feu ne sera point esteint 590. a

## I E R E M I E.

1. 10 **J**E t'ay constitué sur les gens & sur les royaumes, afin que tu arraches & destruises, perdes & subuertisses, & que tu edifies & plantes 676. b
- 18 Je t'ay mis comme vn mur d'airain vers les rois de Iuda 627. b
2. 13 Mon peuple a fait deux maux: ils m'ont delaisié, moy qui suis la fontaine d'eau viue, pour se cauer des puits, voire des puits destrōpus, lesquels ne peuvent contenir eau 122. b, 154. b
- 27 Les meschans m'ont tourné le dos 406. a
5. 3 O Seigneur, tes yeux ne sont-ils point sur la verité 4. a, 219. a, 324. a, 442. a
- 14 Dieu met sa parole comme feu en la bouche de ceux qui le refusent, & ceux mesmes seront comme le bois, & icelle les consumera 391. a
- 22 Dieu a mis le sablon pour le terme de la mer, & ne le passera point: ses vagues s'esmeuent, & bruyent, mais elles ne l'outrepasserōt point 490. b, 763. b
- 24 Craignons Dieu qui nous donne la pluye du matin & du soir en saison 747. b
7. 11 Ma maison est faicte vne cauerne de brigans 254. b
9. 23, 24 Que le sage ne se cōfie point en sa sageille, ne le fort en sa vertu: mais que ceux qui se glorifient, se glorifient à cognoistre Dieu, qui est le Seigneur faisant iugement, iustice, & misericorde 530. b
10. 13 Dieu par sa voix donne le bruit des eaux au ciel, & fait monter les exhalatiōs du bout de la terre, & fait tourner les esclairs en pluye, & fait sortir les vêts hors de ses thresors. 747. b
- 23 Seigneur, ie cognoy que la voye de l'homme n'est pas en luy, & n'est pas en l'homme de cheminer & d'adresser ses pas 64. b
- 24 O Seigneur, corrige moy, toutesfoi par



# I N D I C E.

- par raison 189.b.277.a
- 11.12 Les citez de Iuda, & les habitans de Ierusalem crieront, &c. 562.a
- 20 Dieu esprouue les reins & les cœurs 680.a
- 12.1,2 Seigneur, si ie dispute avec toy, tu es iuste 453.b, 614.a, 667.b
- 3 Seigneur, traîne tes contemppteurs comme brebis à l'occision 691.b
- 15.20 Te donneray à mon peuple comme muraille d'airain pour batailler contre toy 627.b
- 17.7,8 Qui se confie au Seigneur, fera cōmie l'arore qui est planté pres des eaux, qui tire tousiours ses racines à l'humeur, &c. 154.a, 309 b, 345.a, 375.b
- 10 Te suis le Seigneur, qui fonde les cœurs, & esprouue les reins 144.b, 219.a, 680.b
- 18.17 Te leur verray le dos, au iour de leur calamité 648.b
- 20.17 O Seigneur, tu m'as abusé, & ie suis abusé 608.b
- 12 Le Seigneur esprouue le iuste, & voit les reins & le cœur 680.a
- 23.29 La parole du Seigneur est comme le feu 391.a
- 24.3 Le Seigneur dit, Que vois-tu Ieremie? & il dit: Des figues, de bonnes figues, fort bonnes: & de mauuaises, fort mauuaises, qu'on ne peut mâger, pource qu'elles sont si mauuaises 815.a
- 7 Te donneray cœur au peuple de Iuda pour me cognoitre 219.b
- 25.9 L'enuoyeray Nabuchodonozor le roy de Babylone mon seruiteur 37.a
- 29 Te commence à enuoyer affliction sur la cité sur laquelle mon nom est inuoué 814.b
- 29.17 Dieu enuoye sur ceux qui ne le craignent point, l'espee, la famine, & la peste, & les met cōme les figues vileines, qu'on ne peut manger 815.a
- 31.33 L'eseriray ma Loy au cœur d'Israel 219.b
- 32.18 Dieu fait misericorde en milliers, & rend l'iniquité des peres au sein de leurs enfans 376.b, 511.a
- 33 Les meschans m'ont viré le col, & non point la face 406.a
- 48.11 Moab a esté à son aise dès sa ieunesse, & a reposé en sa lie: eile n'a point esté ietee d'vn vaisseau en l'autre: pource son goust a tousiours demeuré en icelle, & son odeur n'a point esté mué 692.b, 722.b
- 51.40 Te le meneray comme les agneaux à l'occision, & cōme les moutons avec les boucs 691.b
- L A M E N T A.**
- 2.19 **L**eur-roy, & chante de nuict au commencement des veilles 116.a
- 3.29 Te mettray ma houche en la pousriere 247.a
- 4.21 Resiouy-toy & sois en liesse, fille d'Edom qui demores en la terre de Hus 2.b
- E Z E C H.**
- 1.23 **L**es Anges se courrēt des ailes 417.a
- 3.8,9 l'ay fait ton frōt dur contre leurs fronts, & ay fait ta face comme l'amant, qui est plus fort que la pierre 627.b
- 14.14 Si Noé, Job, & Daniel estoÿēt trouuez entre le peuple qui deuoit perir, ils saueroÿent leurs ames, & que le reste du peuple seroit abyliné 2.b, 447.a, 572.a, 597.a
- 19 L'enuoue la peste sur la terre, & ie respand de ma fureur sur elle en sang, tellement que l'exterminie icelle l'homme & le bettail 572.a
- 20 **Q**ue Noé, Daniel & Job soÿent au lieu de ceste ville ci, ils ne deliureront ne fils ne fille, mais eux seulen ét serōt deliurez 447.a
- 16.4 A ta natiuite au iour que tu nâquis, ton nombril ne fut point coupé, & ne fus point lauee en eau, pour estre espurgee, ne salee de sel, ni enuolpee de drappeaux 45.a
- 8 Te pallay parmi toy, & te regarday, & voicy ton temps estoit comme le temps d'amours. Et l'estédi le pau de ma robe sur toy, & couvrit ta vilennie, & ie conuins avec toy par alliance, & fus faite miene 595.b
- 25 Tu as ouuert tes iambes à tout pallant, & as multiplié tes formations 470.a
- 49 L'iniquité de S. dome a eue abondance de pain & l'aise d'ostueté 567.a
- 18.20 La persone qui pechera icelle mourra, & le fils ne portera point la peine du pere 376.b, 413.b
- 21.22 Si le meschant se repent, il viura: & ne mourra point 649.a
- 20.11 L'homme obseruant les iugemens de Dieu viura en iceux 575.a
- 23.34 Tu le leuras & succeras & briteras ses testis, & delchireras tes mammelles 692.b
- 34.4 Vous n'avez point confortee celle qui estoit affoiblie, & n'avez point guerrie celle qui estoit malade, & n'avez point radoubé celle qui estoit detropue, & n'avez point ramene celle qui estoit deboutee, & n'avez point cherché celle qui estoit perdue, mais dominez sur elles en durte & rigueur. 551.b, 631.a
- 18 Ne vous iustif-til point d'entre nourris de bonne pasture, que vous toulez aux pieds le residu de vos paitures, & là où vous beuez à pleines eaux, vous troublez la reite de vos pieds 631.a
- 36.20 Te donneray vn nouveau cœur à Israel, ioteray le cœur de pierre hors de leur chair, & leur donneray vn cœur de chair 219.b
- 25 Te respandray sur vous de l'eau nette 269.b
- 37.12 Voici, i'ouuriray vos tombeaux & vous tireray hors de vos sepulchres, vous qui estes mon peuple 67.b, 316.c, 700.b
- 13 Te vous tireray hors de vos tombeaux 316.c
- 9 L'Elprit souffla és os, & retournerēt en vie 561.a
- D A N I E L**
- 2.37 **T**oy Roy tu es le Roy des roys, le Dieu du ciel t'a donné le royaume, la puillance, la force & la gloire 240.b
- 38 Par tout où habitent les fils des hommes, les bestes des châps, & les oiseaux du ciel, il te les a donnez en ta main, & t'a fait donner sur eux tous 240.b
- 4.19 C'est toy Roy qui es magnifié, & ta grandeur est euee iusqu'au ciel, & ta seigneurie est iusqu'à la fin de la terre 240.b
- 7.10 Mille milliers luy administroyet, & dix mille millions assistoyent deuant luy &c. 116.a, 145.a, 172.a, 470.a, 479.b
- 9.5 Nous auons peché, nous auons fait iniquité, nous auons fait meschammēt, nous auons esté rebelles, & auons decliné arriere de tes commandemens 656.b
- 7.13 O Seigneur à toy est la iustice, & à nous confusion de face, comme il est auourd'huy aux hommes de Iuda & aux habitans de Ierusalem, & à tous ceux d'Israel qui sont pres & qui sont
- loin, à cause de leurs desloyautez, dont ils ont vŕe contre toy 676.a
- O S E E.**
- 2.18 **E**n ce temps-la te leur traitteray alliance avec les bestes des châps, & avec les oiseaux du ciel: & iuecle repule de la terre, & briteray hors de la terre l'ore, & l'espee & la guerre, & les feray doum en peurte 107.b
- 25 Te diray à Le-ami, Tu es mon peuple: & il dira, Tu es mon Dieu 652.b
- 6.2 Le Seigneur vous viuifiera au troisieme iour 462.b
- 8.9 Hrael est comme l'asne sauuage qui est seul à part soy 783.a
- 10.8 Les meschâs diront aux montagnes: Couvrez-nous 407.a, 517.a, 645.b
- 11.3 l'ay donné conducteur à Ephraim, qui les portait sur ses bras 441.a
- 12.1 Ephraim se repait de vent 154.b
- 3 Au ventre Iacob priet son frere par le talon, & luita par sa force avec Dieu 51.b
- 13.15 Le vent Oriental viendra au desert, il montera & seichera sa veine, & pillera le thesor de tous ventiles desirables 381.b
- I O E L.**
- 2.12 **C**ouuertifiez-vous à moy de tout regretz votre cœur en iusne, en pleur, & 318.b
- 13 Rompez vos cœurs, & non point vos vestemens [ou robes] & vous retournez au Seigneur vostre Dieu 49.b, 318.b, 814.b
- 15 Sanctifiez le iusne 318.b
- 16 Assemblez le peuple, sanctifiez la cōgregation, assemblez les anciens, amassez les enfans, & ceux qui succent les mammelles 318.b
- 28 Les iours viendront, que i'espandray mon esprit sur toute chair 289.b
- 32 Queiconque inuquera le nom du Seigneur, sera sauue 220.a, 352.a
- A M O S.**
- 3.6 **I**l n'y a nulle aduersité en la cité, que le Seigneur n'ait faite 179.b
- 4.6 Te vous ay donné netteté des dents en toutes vos citez, & faute de pain en tous vos lieux: mais vous n'estes point retournez vers moy, dit le Seigneur 723.a
- 5.19 Si l'homme s'enfuyoit de la presence du lion, & qu'vn ours le rencontre: ou qu'il entre en la maison, & qu'il appuye sa main sur la paroy, & que le serpent le morde 388.a
- 20 Le iour du Seigneur n'est-ce pas tenebres? 463.a
- 9.2 Quand ils paruiendront iusques en enfer, il les reprendra ma main hors de là: & quand ils monteroyt iusques au ciel, si les en feray-je descēdre 181.a
- M I C H E E.**
- 4.4 **C**hacun s'allerra sous sa vigne & sous son figuier 688.a
- 7.19 Dieu mettra bas nos iniquitez, & iettera tous nos pechez au profond de la mer 328.a, 392.b
- N A H V M.**
- 1.10 **L**es meschans seront comme les espines entortillees 310.a
- H A B A C V C.**
- 1.3 **P**ourquoy m'as-tu mōstré l'iniquité, veu que tu vois la fascherie? pourquoy sont le fouragement & violencē deuant moy? 667.b
- 2.1 Te feray le guet d'vne haute fortresse 390.a
- 4.5 Le iuste viura en foy, mais le rebuite ergueilleux est comme trāsgressant en van, & n'aura point d'arrest: il est largi: 411.

# I N D I C E.

- son ame comme l'enfer, & est comme la mort, & ne se remplit point 407.b, 800.a
- 11 La pierre criera de la paroy, & la trausion respondra du bois 514 a, 610.b
- 3.2 O Seigneur, souuienne-toy en l'ire de ta misericorde 145.b, 356.b, 714.a
- ### S O P H O N I A S.
- 1.12 **E**N ce temps-la ie chercheray Ierusalem avec des chandelles, & feray uisitatiō sur les hommes qui sont fichés en leurs lies, & disent, Le Seigneur ne fera ne bié ne mal 390.b, 692.b, 722.b
- ### Z A C H A R I E.
- 1.3 **R**etournez vous vers moy, & ie me retourneray vers vous 218.b
- 2.8 Le Seigneur dit: Celuy qui vous touchera, il touchera la prunelle de mon œil 178.a
- 3.1 Satan estoit à la dextre du Seigneur pour estre contraire à Iosué 20.b
- 5.4 Ie le mettray hors, dit le Seigneur des armées, & viendra à la maison du larro, & à la maison de celuy qui iure fausement en mon nom, & demeurera au milieu de sa maison, & la consumera & le bois & les pierres d'icelle 88.a
- 8 Dieu mit vne masse de plomb sur la bouche de la meschanceté 281.b
- 9.9 Es gaye roy grandement fille de Sion, fille de Ierusalem triomphe, voici ton Roy qui viendra à toy, estant iuste & sauueur, & humble, & estant monté sur vn asne 651.a
- 12.10 Ie resperdray sur la maison de Dauid, & sur les habitans de Ierusalem, l'esprit de grace & misericorde, & regarderont vers moy qu'ils ont percé, & se plaindront sur luy comme par vne complainte qui se fait sur le fils vniqve 616.a, 744.a
- ### M A L A C H I E.
- 1.2 **I**'ay aimé Iacob: mais l'ay hay Esau 3.a
- 6 Si ie suis pere, où est mon honneur? Si ie suis maistre, où est la crainte? 408.a, 528.b, 584.a
- 2.10 N'auons-nous point tous vn Pere? pourquoy est donc desloyalement traité chacun de son frere? 584.a
- 3.14.17 L'observation des commandemens de Dieu nous profite, qu'il nous pardonnera nos pechez 408.b
- 4.2 A vous qui craignez mon nom, s'eleuera le Soleil de iustice, & santé sera en ses ailes, & vous fortirez, & serez plantureux comme veaux gras 164.b, 767.a
- ### S A P I E N C E.
- 5.17 **L**E Seigneur couvre les siens de sa dextre, & les defend de son bras comme d'un bouclier 479.b
- 6.3 Puissance vous est donnée par le Seigneur, & principauté par le souuerain, lequel fera enqueste de vostre vie & sondera vos pensées 676.a
- 8 Dieu n'espargnera personne, & ne craindra la grandeur d'aucun, car il a fait le petit & le grand 674.a
- 14.3 Nous sommes gouuernez par la prouidence de Dieu 301.a
- 16.13 Dieu a puissance de la vie & la mort 561.a
- ### E C C L E S I A S T I Q V E.
- 2.7 **V**ous qui craignez le Seigneur ayez esperance des biens, & de la ioye eternelle 530.a
- 5.7 La misericorde & ire viennent de Dieu 301.a
- 8.11 Ne te des tourne point des propos des anciens: car ils ont esté enseignez de leurs peres 409.a
- 11.19 L'ay trouué repos 438.b
- 39.13 La memoire du iuste ne sera iamais effacee 345.b
- 44.16 Enoch a pleu à Dieu, & a esté translaré pour estre exemple de penitence aux nations 667.a
- ### M A T T H I E V.
- 4.1 **I**esus fut emmene par l'Esprit au desert, pour estre tente du diable 30.b, 577.b
- 3 Le tentateur s'approchant luy dit, Si tu es Fils de Dieu, di que ces pierres deuiennent pain 25.b
- 4 L'homme ne viura point du pain seulement, mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu 342.b
- 5.5 Bien-heureux les debonnaires: car ils heriteront la terre 74.b
- 7 Bié-heureux sont les misericordieux, car ils obtiendront misericorde 124.a
- 11 Vous serez bien-heureux, quand on vo<sup>s</sup> aura dit iniure à cause de moy 553.a
- 12 Vostre loyer est grand es cieux 71.a
- 15 On n'allume point vne chandelle pour mettre sous vn boisseau, mais sur le chandelier, pour esclaire à tous ceux qui sont de la maison 369.a, 630.a
- 22 Quiconque se courrouce sans cause à son frere, sera digne d'estre puni par iugement: & qui dira à son frere, Racha, sera digne d'estre puni par conseil: & qui luy dira fol, sera digne d'estre puni de la gehenne du feu 198.b
- 25 Sois bien tost d'accord avec ton aduersé partie, pendant que tu es avec luy en chemin, de peur que ton aduersé partie ne te liure au iuge, & que le iuge te baille au sergeant, & que tu sois mis en prison 598.b
- 23.24 Si tu apportes ton oblatiō à l'autel, & là il te fouuent, que ton frere a quelque chose contre toy: laisse là tō oblation, & appointe premierement à luy, & lors vien & offre ton oblation 602.a
- 28 Quiconque regarde femme pour la conuoiter, il a desia commis adultere avec elle en son cœur 581.b
- 44 Aimez vos ennemis, à fin que vous soyez enfans de vostre pere, qui est es cieux 597.a, 598.a
- 45 Dieu fait luire son soleil sur bons & mauuais 120.b, 314.a, 600.a, 768.a, 773.a
- 48 Soyez parfaits, comme vostre Pere qui est es cieux est parfait 120.b
- 6.12 Nous reiers nos dettes, cōme nous remettons à nos detteurs 598.b
- 33 Cherchez premierement le regne de Dieu & sa iustice, & toutes ces choses vous seront baillées par dessus 71.a
- 7.2 De telle mesure que nous mesurerōs, on nous mesurera 313.a
- 7 Cherchez & vous trouuerez, heurtez & il vous sera ouuert 205.b, 685.b, 705.b
- 11 Si vous donc, combien que soyez mauuais, donnez à vos enfans choses bonnes: combien plus vostre Pere qui est es cieux, fera-il des biens à ceux qui le requierent? 178.a
- 12 Toutes choses lesquelles vous voulez que les hommes vous fassent, faites leur aussi semblablement 20.a, 313.b, 314.a
- 19 Tout arbre qui ne fait bon fruit, se coupe, & se ierte au feu 157.a
- 10.16 Ie vous enuoye comme brebis au milieu des loups, soyez donc prudens comme serpens, & simples comme pigeons 95.b
- 29 Vn passereau ne cheoit point sur la terre sans la volonté de Dieu 434.b
- 30 Les cheueux de nostre teste sont tous contez 459.b, 672.b
- 11.11 Celuy qui est le moindre au royaume des cieux, est plus grand que Iean Baptiste 551.b
- 25 Dieu cache les secrets aux sages & entendus, & les reuele aux petis enfans 663.a, 755.a
- 28 Venez à moy vous tous qui trauallez & estes chargez, & ie vous soulagerey 135.b, 425.a, 552.a, 719.a
- 12.31 Tu aimeras ton prochain comme toy mesmes 314.a
- 13.14 En oyant vous orrez, & n'entendrez point: & en voyant vous verrez & n'apperceurez point 813.a
- 22 Les richesses appellees par Iesus Christ espines 6.b
- 24 Le royaume de Dieu ressemble à vn homme qui a sème bonne semence en son champ 422.a
- 52 Le royaume des cieux est semblable à vn pere de famille, qui tire de son thre sor choses nouuelles & anciennes 457.b
- 15.13 Toute plante que Dieu n'a point plantee, sera arrachee 157.b
- 16.3 Hypocrites, vous sçauiez bien iuger de l'apparece du ciel: & ne pouuez vous iuger des signes des saisons? 550.a
- 19 Tout ce que tu lies en terre, sera lie es cieux, & tout ce que tu deslies en terre, sera deslié es cieux 646.b, 648.a, 649.a
- 18.7 Malheur à l'homme par qui scandale a liuent 55.b
- 10 Es cieux les Anges des petis enfans voyent tousiours la face de mon Pere qui est es cieux 16.a
- 18 Tout ce que vous deslies sur la terre sera deslié au ciel 649.a
- 19.5 Seront deux en vne chair 359.b, 2
- 23 Il est bien difficile qu'un homme riche entre iamais au royaume des cieux 7.a
- 21.33 Vn pere de famille planta vne vigne, & la loa à des laboureurs, & apres enuoya pour recueillir les fruits 422.a
- 44 Celuy qui cherra sur ceste pierre sera froissé 417.a
- 22.37.39 Tu aymeras ton prochain cōme toy mesme 314.a, 570.a
- 23.8 Il y en a vn seul qui est nostre maistre, ascavoir, Christ 127.a
- 12 Celuy qui s'eleuera sera abaissé 417.a, 478.a, 799.a
- 23 Les principaux articles de la Loy sont iugement, iustice, misericorde, & verite 121.a
- 24.24 Faux christes & faux prophetes s'eleueront, & feront grands signes & miracles, voire pour seduire les esleus mesmes s'il estoit possible 238.b
- 28 Là où sera vne charongne, les aigles s'assemblent 790.a
- 25.31 Christ separera les vns des autres, cōme le berger separe les brebis d'avec les boucs 420.a
- 40 Ce que vous aurez fait à l'un des plus petis de mes freres, vous me l'aurez fait 422.a
- 26.24 Malheur à Judas par qui le fils de l'homme est trahi: il eut esté bon à cest homme de n'estre point né 56.b, 205.b
- 27 Beueez-en tous 694.b
- 37 Iesus commença à se cōstrister & estre fort angouillé 54.b
- 27.5 Judas apres auoir ietté les pieces d'argent au tēple, s'entra gela 601.a, 690.b
- 46 Mon Dieu mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné 56.b, 173.a, 352.b
- 51 Le voile du tēple se rōpit en deux 222.a
- 28.18 Toute puissance m'est donnée au ciel, & en la terre 273.b, 328.a
- ### M A R C
- 1.12.13. **I**ncontinent l'Esprit poussa Iesus au desert: & sur là au desert quarante iours estant tenté de satan 30.b 577.b

# I N D I C E.

- 4.12 Les ennemis de verité voyét en voyant & n'apperçoient point, & en oyant ils oyent & n'entendent point 813.a
- 21 La chadelle est-elle apportee afin qu'elle soit mise sous le boisseau ou sous le liét? 369.a, 630
- 24 Nous ferons mesurez de telle mesure que nous mesurerons 323.a
- 12.1 Quelqu'un planta vne vigne & l'environna d'une haye, & y creula vne fosse pour vn pressoir 422
- 41 Vne poure vesue mit au tronc deux petites pieces 588.a
- 13.20 Si le Seigneur n'eust abbrevé ces iours-la nul ne seroit sauué, mais il les a abbrevé à cause des esleus 639.a
- 14.23 Le Seigneur leur donna la coupe, & ils en beurent tous 694.b
- 15.34 Mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné 352.b
- 16.15 Allez par tout le mode, & prechez l'Euangile à toute creature 215.a
- L V C
- 1.6 **Z**acharie & sa femme Elizabet estoient tous deux iustes deuant Dieu, cheminans en tous les commandemens & ordonnances du Seigneur sans reproche 200.a, 816.a
- 9 Cherchez & vous trouuerez 705.b
- 53 Le puissant a rempli de biens ceux qui auoyent faim: & a enuoyé les riches vuides 76.b
- 10.11 Ne craignez point, car voici ie vous annonce grande ioye, c'est, qu'aujourd'hui en la cité de Dauid vous est né le Sauueur Iesus Christ 65.a
- 23 Tout masse ourant la matrice sera saint au Seigneur 200.a
- 4.2,3 Iesus fut mené par l'Esprit au desert. Et là fut tenté du diable par quarante iours 30... 577.b
- 4 L'homme ne viura du pain seul, mais de toute parole de Dieu 342.b
- 18 L'Esprit du Seigneur est sur moy, d'aurant qu'il m'a oint: il m'a enuoyé pour euangelizer aux poures 646.b
- 58 Depars toy de moy, Seigneur, car ie suis vn poure pecheur 275.b
- 6.25 Malheur sur vous qui riez maintenant: car vous lamenterez & pleurerez 160.b, 372.a, 507.b, 556.b
- 27 Aimez vos enuemis 597.a, 598.a
- 28 Priez pour ceux qui vous courent sus 598.a
- 31 Comme vous voulez que les hommes vous fassent, faites leur aussi semblablement 313.b, 314.a
- 35 Dieu est benin enuers les ingrats & mauuais 600.a
- 36 Soyiez misericordieux, comme votre Pere est misericordieux 429.b
- 38 De la mesme mesure que vous mesurerez on vous mesurera d'autre part 323.a
- 8.10 Les ennemis de la verité en voyant voyent & n'apperçoient point, & en oyant ils oyent & n'entendent point 813.a
- 16 Nul apres auoir allumé la chandelle, ne la couure d'un vaisseau, ni ne la met sous le liét 359.a, 630
- 10.20 Etiouillez vous, car vos noms sont escripts es cieus 346.a
- 27 Tu ameras ton prochain comme toy mesmes 314.b, 570.a
- 11.4 Si vn enfant demande du pain à son pere, luy donnera-t'il vne pierre? 598.b
- 5 Vn amy fait leuer à la minute l'auire par son importunité, pour luy prester du pain 507.b
- 9 Demandez & il vous sera donné: cherchez & vous trouuerez 205.b, 685.b, 705.b
- 12.6 Vn passereau n'est point oublié de-uant Dieu 434.b
- 7 Tous les cheueux de nostre teste sont nommez 298.a, 434.b, 459.b
- 19 Mon ame, tu as beaucoup de biens assemblez: fay grand' chere 301.a, 338.b, 381.b
- 56 Hypocrites, vous sauez bien iuger de l'apparence du ciel & de la terre, & comment ne iugez-vous de ce temps? 550.a
- 14.11 Quiconques s'esleue sera abbaissé, & quiconque s'abbaile sera esleué 417.a, 478.a, 799.a
- 16.8 Les enfans de ce monde sont plus prudents que les enfans de la lumiere 519.a
- 15 Ce qui est haut aux hommes, est abomination deuant Dieu 5.a, 165.a
- 19 Il y auoit vn homme riche 7.b
- 21 Les chiens lechoyent les vlcères du Lazare 514.b
- 17.7 Qui est celuy d'entre vous qui ait vn seruiteur labourant, qui le voyant retourner des champs, luy die, Auance toy incontinent & t'assieds à table 200.a
- 10 Vous aussi semblablement, quand vous aurez fait toutes les choses qui vous seront comandées, dites, Nous sommes seruiteurs inutiles: ce que nous deuons faire, nous l'auons fait 71.a, 408.b
- 37 Là où sera vne charongne, là aussi seront assemblees les aigles 790.a
- 18.1 Il faut tousiours prier, & ne se lasser point 507.b
- 14 Quiconque s'esleue sera abbaissé, & qui s'abbaile sera esleué 4.7.a, 478.a, 799.a
- 19.41 Iesus voyant Ierusalem pleura sur elle 54.b
- 21.1 Ceste poure vesue a plus mis que tous les autres 588.a
- 18 Vn cheueu de nostre teste ne sera point perdu 459.b
- 22.25 Les Princes sont appelez bienfaiseurs 559.a
- 53 C'est ici vostre heure & la puissance des tenebres 181.a
- 23.30 Montagnes, tombez sur nous: & montagnes couurez nous 116.b, 149.b, 274.b, 407.a, 517.a, 645.b
- 31 Si Dieu fait brusler le bois verd, que sera-ce du sec? 426.b, 532.b, 623.a
- 46 Pere ie te recommande mon Esprit 504.b
- I E A N.
- 13.4,5 **T**outes choses ont esté faites par Dieu, & sans luy rien n'a esté fait de ce qui est fait: en luy estoit la vie, & la vie estoit la lumiere des hommes 196.a, 527.a, 613.a, 707.b, 708.b
- 51 Vous verrez les Anges de Dieu montans & descendans sur le Fils de l'homme 17.a
- 3.19 Les hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumiere 471.a
- 20 Quiconque fait mal, hait la lumiere 471.b
- 27 L'homme ne peut recevoir aucune chose, s'il ne luy est donné du ciel 630.b
- 33 Quiconques croit en Iesus Christ, celuy-là a signé que Dieu est veritable 458.b
- 4.24 Dieu est esprit, & faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & verité 4.a, 219.a
- 5.4 Notre foy est la victoire qui a surmoncé le monde 128.a
- 17 Mon Pere besongne iusqu'à maintenant, & ie besongne aussi 747.b
- 25 Le temps est venu, que les morts orront la voix du Fils de Dieu 486.a
- 27 Iesus Christ a receu de son Pere la puissance de faire aussi iugement 313.a, 328.a
- 6.21 Les disciples voulurent recevoir Iesus en la nasse, & incontinent la nasse print terre au lieu où ils alloient 779.b
- 37 Tout ce que mon Pere me donne, viendra à moy, & ie ne iette point hors celuy qui vient à moy 215.b
- 39 La volonté de mon Pere est, que ie ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné 215.b
- 7.18 Celuy qui quier la gloire de Dieu, il est veritable, & n'y a point d'inutilité en luy 244.b
- 24 Ne iugez point selon le regard, mais iugez iustement 248.a
- 8.34 Quiconque fait peché, est serf de peché 248.a
- 50 Ie ne cherche point ma gloire 629.a
- 10.4,5 Le pasteur va deuant les brebis, & elles le suivent: car elles cognoissent sa voix 125.b
- 11 Christ est le bon Pasteur 127.a
- 28 Ceux qui craignent Dieu, ne peuvent pas estre ravis de la main de Iesus Christ. Car le Pere qui est plus grand que tous, les luy a donnez 215.b, 809.b
- 29 Mon Pere qui m'a donné mes brebis, est plus grand [c'est-à-dire] que tous: & personne ne les peut raver de mains de mon Pere 38.b, 71.b, 450.a
- 11.33 Iesus fremit en son esprit, & s'esmeut loymesmes 54.b
- 35 Iesus pleura 54.b
- 12.31 Le prince de ce monde sera ietté dehors 17.b
- 35,36 Cheminez tandis que vous auez la lumiere, & tandis que vous auez la lumiere, croyez en la lumiere 613.a
- 40 Dieu aueugle les yeux des meschans, & endureit leur cœur 813.a
- 47,48 Christ n'est point venu pour iuger le monde, mais sa parole nous iugera 576.a, 628.b
- 13.18 Celuy qui a magé le pain avec moy, a leué contre moy son talon 359.a
- 15.1 Christ est le vray sep 157.b
- 2 Dieu raille le serment, qui ne porte point de fruit 157.a, 345.a
- 5 Christ est le sep, & nous en sommes les sarments 157.b
- 6 Si aucun ne demeure en Christ, il est ietté hors comme le serment 157.a
- 16 Tout ce que vous demanderez au Pere en mon nom, il le vous donne 561.b
- 16.8 Quand le saint Esprit viendra, il conuaincra le monde de peché, de iustice, & iugement 681.b
- 13 L'Esprit de verité vous conduira 561.b
- 17.11 Pere saint, garde les en ton nom, ceux qui t'ont donné, afin qu'ils soyent vn ainsi que nous 186.b
- 20.23 A tous ceux auxquels vous remerciez les pechez, ils leur sont remis 648.a, 649.a
- 21.18 En verité, en verité ie te di, Pierre, quand tu estois plus ieune, tu te ceignois, & allois où tu voulois: mais quand tu seras ancien, tu estendras tes mains, & vn autre te ceindra, & te menera où tu ne voudras pas 40.b
- 27.21 Ie prie que tous soyent vn, ainsi que toy Pere es en moy, & moy en toy 186.b
- 22 Ie leur ay donné la gloire, laquelle tu m'as donnée, afin qu'ils soyent vn, comme nous sommes vn 186.b
- A C T E S.
- 1.18 Iudas s'est acquis vn champ de loyer de meschanceté, & s'estant précipité, s'est creué par le milieu 601.a, 690.b

# I N D I C E.

- à. 21 Quicôque inuocera le nom du Seigneur sera sauué 352.a
- 3.7 Ces choses ouyes ils eurent compunction de cœur, & dirent à Pierre, & aux autres Apôtres: Hommes freres, que ferons-nous? 820.a
- 3.20 Le temps de nostre rafraichissement fera, quand nostre Seigneur apparoitra pour iuger le monde 418.a
- 7.5 Dieu auoit promis de donner à Abraham & à sa posterité la terre de Canaan 7.b
- 31.32 Quâd Moyse vid l'ange du Seigneur, il s'émervilla de la vision: & comme il approchoit pour considerer que c'estoit, la voix du Seigneur luy fut adressee, disant, Je suis le Dieu de tes peres, le Dieu d'Abraham, & le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob. Et Moyse tremblant n'osoit cōsiderer que c'estoit 75.b
- 44 Le tabernacle du tesmoignage a esté avec nos peres 13.b
- 9.4.6 Paul estât cheut en terre, ouyt vne voix q' luy disoit, Saul, Saul, pourquoy me persecutes tu? Lequel treblant dit, Seigneur, que veux tu que ie face? Et le Seigneur luy dit: Leue toy, & entre en la ville, & là il te sera dit ce qu'il re faudra faire: & fut trois iours sans voir, & sans manger ne boire 817.b
- 13.22 J'ay trouué Dauid hōme selon mon cœur, lequel fera tout mon vouloir 366.b, 580.a
- 14.16 Dieu a laissé cheminer les Gentils en leurs voyes 612.b
- 17 Dieu ne s'est point laissé sans tesmoignage en bien faisant, & nous donnant pluyes du ciel & faisons fertiles, & remplissant nos cœurs de viande & de ioye 91.b, 229.b
- 16.1,2 Les fideles qui estoient à Lystre & Icone rendoyent bon tesmoignage à Timothee 619.a
- 17.27 Qu'ils cherchent le Seigneur, si d'auanture ils eussent peu l'atroucher en raisonnant & trouuer 169.a, 480.b, 735.b
- 28 Le Seigneur n'est pas loin d'un chacun de nous. Car par luy nous viuons, & auons mouuement, & sommes 144.a, 147.a, 180.b, 196.a, 496.a, 498.a, 673.b, 807.a
- 30.31 Dieu ayât dissimulé les tēps d'ignorance, denonce maintenant à tous hommes qu'ils se repentent, pource qu'il a ordonné vn iour, auquel il doit iuger le monde 612.b, 681.b
- 18.6 Votre sang soit sur vostre teste, l'en suis net 297.a
- 23.5 Freres, ie ne scauois qu'il fust souverain sacrificeur. car il est escrit: Tu ne m'as dit point du prince de ton peuple 676.a
- 28.26 Va à ce peuple, & di, Vous orrez de l'oreille, & n'entendrez pour, & en regardant vous verrez, & n'apperceurez point 813.a
- R O M A I N S.
- 1.1 Paul seruiteur de Iesus Christ, appellé pour estre Apôtre, choisi pour annoncer l'Euangile de Dieu 214.b
- 4 Christ a esté déclaré Fils de Dieu selon l'esprit de sanctification 365.b
- 20 Les choses invisibles de Dieu apparoyent en la creation du monde, en les considerant par les œuvres: afin que nous soyons sans excuse 166.b, 168.b, 229.b, 612.b
- 21 Pource qu'ayans cognu Dieu ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, & ne luy ont rendu grâces: ains ils sont deuenus vains en leurs discours, & leur cœur destitué d'intelligence a esté rempli 91.a, 434.a
- 25 Dieu abandonne tous ceux qui changent la verité de Dieu en mensonge 432.b
- 28 Ainsi que les meschans n'ont tenu cōte de reconnoistre Dieu, ainsi Dieu les amis en sens repproué 227.a, 330.b, 349.b, 407.b
- 2.4 Mesprises tu les richesses de la benignité & de la patience & de la longue attente de Dieu, ne cognoissant point qu'il te ramene à repentance 178.412
- 5 Par la dureté de nostre cœur nous amassons l'ire de Dieu 393.a, 502.b, 670.a
- 6 Dieu rendra à chacun selon ses œuvres 670.a
- 11 Dieu n'a point d'esgard à l'apparence des personnes 674.a
- 14 Les Gentils sont naturellement les choses de la Loy, car elle est esrite en leurs cœurs 612.b, 685.a
- 15 La conscience rend tesmoignage de la Loy à tous 172.a, 640.b
- 16 Dieu iugera selon l'Euangile les hommes 628
- 3.4 Dieu est iuste, & tout homme méteur 656.a
- 5 Dieu est-il iniuste quâd il punit? 147.a
- 6 Autrement, comment Dieu iugera il le monde 147.a
- 8 Et (comme nous sommes blasmez, & comme aucuns disent, que nous disons) que ne faisons nous des maux, afin que bien en aduene? desquels la damnation est iuste 210.b
- 9 Nous sommes tous sous peché 607
- 10,12 Il n'y a nul iuste, non pas vn seul 294.b, 391.b
- 18 La crainte de Dieu n'est point deuant nos yeux 440.b
- 19 Afin que Dieu soit iuste, il faut que toute bouche soit fermee, & que tout le monde se confesse redeuable à Dieu 113.a, 171.a, 210.b, 269.a, 607.b, 614.b, 661.a, 666.a, 796.a
- 21 Maintenant la iustice de Dieu est manifestee sans loy, ayant tesmoignage de la Loy & des Prophetes 76.b
- 22 Tous sommes desnuez de la gloire de Dieu 171.a, 172.a
- 27 L'homme est iustificié par foy sans les œuvres de la Loy 172.a
- 4.13 La promesse n'est point aduene par la loy à Abraham, ou à sa semence (à scauoir d'estre heritier du monde) mais par la iustice de foy 26.b, 768.b
- 17 Dieu appelle les choses qui ne sont point comme si elles estoient 152
- 18 Abraham outre esperance creut sous esperance, à ce qu'il fust pere de plusieurs nations: selon ce qu'il luy auoit esté dit, Ainsi sera ta semence 59.a, 303.a, 469.b, 534.a
- 5.1 Estans iustifiez par foy, nous auons paix enuers Dieu 505.b, 653.a
- 3.4.5 Nous nous glorifions és tribulations, sachans que tribulation produit patience. Et patience experience, & experience esperance. Or esperance ne confond point, pourautant que l'amour de Dieu est espandue en nos cœurs par le saint Esprit qui nous a esté donné 103.a, 651.b
- 10 Lors que nous estions ennemis, nous auons esté reconciliez à Dieu par la mort de Christ 597.b
- 6.11 Nous sommes motts à peché, viuans à Dieu en Christ 639.b
- 16 Nous sommes serfs à celuy à quiconque nous obeissons 295.a
- 17 Vous auez esté serfs de peché 295.a
- 20 Quand nous estions serfs de peché, nous estions francs quant à iustice 408.b
- 7.9 Iadis que l'estoye sans loy, ie viuoye: mais quand le commandement eut veu, le peché a cōmence à reuiure 184.a, 198.a
- 10 Le commandement qui m'estoit ordonné pour vie, a esté trouué me tourner à mort 184.a
- 14 Je suis vendu sous peché. 295.a
- 19 Je ne fay point le bien que ie vueil: ains ie fay le mal que ie ne vueil point 51.b, 664.b
- 24,25 Lâs moy homme miserable, qui me deliurera du corps de ceste mort? Je rens grâces à Dieu par Iesus Christ nostre Seigneur 52.b, 62.b, 284.b
- 25 Je rens grâces à Dieu par Iesus Christ 284.b
- 8.7 L'affectiō de la chair est inimitié cōtre Dieu 39.b, 42.a, 199.a, 248.a, 287.b, 686.a
- 10 Si Christ est en vous, le corps est mort à cause du peché: mais l'esprit est vie à cause de iustice 19.b, 356.b
- 10,11 Et si Christ est en vous, le corps est mort à cause du peché, mais l'Esprit est vie à cause de iustice, lequel viuifiera nos corps mortels 355.b
- 15 Vous auez receu l'Esprit d'adoption 17.a, 652.a
- 17 Si nous souffrons avec luy, nous ferons glorifiez avec luy 181.a, 584.b
- 18 La gloire celeste sera reuelee en nous 181.a
- 23,24 Nous sommes sauuez en esperance. Or l'esperance qu'on voit, n'est point esperance: car pourquoy espereroit aucun ce qu'il voit? Mais si nous esperons ce que nous ne voyons point, nous l'attendons par patience 59.a, 115.a, 364.a
- 25 L'Esprit soulage nos foiblesses. car nous ne scauons point ce que nous deuons prier, comme il aparoit: mais l'Esprit mesme fait requête pour nous par soupirs qui ne se peuuent exprimer 113.a, 173.a, 652.a
- 27 Toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, à scauoir à ceux qui sont appelez selon son arrest 105.a, 691.b
- 28 Ceux qu'il a parauant cognus, il les a aussi predestinez à estre faits cōformes à l'image de son Fils 18.a, 42.b, 822.a
- 30 Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? 453.a
- 32 Dieu est celuy qui nous iustifie 328.b
- 34 Qui nous separera de l'amour de Christ? sera-ce oppression, ou angouisse, ou persecution, ou faim, ou nudité, ou peril, ou glaue? 108.b
- 36 En toutes choses nous sommes plus que vainqueurs par celuy qui nous a aimez 28.b
- 37,38 Je suis asseuré que ne mort, ne vie, ni anges, ne principautez, ne puissances, ne choses presentes, ne choses à venir, ni hautesse, ne profondeur, n'aucune autre creature ne nous pourra separer de l'amour de Dieu, qu'il nous a portee en Iesus Christ nostre Seigneur 108.b, 206.b
- 9.3 Le desireroie moy mesmes estre separé de Christ, pour mes freres, qui sont mes parens selon la chair 58.a
- 15 J'auray merci de celuy à qui ie voudray, & feray misericorde à celuy à qui ie voudray 691.a
- 20 Qui es-tu qui plaides contre Dieu? 238.a, 757.a
- 22,23 Dieu veut monstrer son ire és vaineux d'ire appelez à perdition, & monstrer

# I N D I C E.

- strer sa gloire és vaisseaux de misericorde, lesquels il a preparez à gloire 708.b
- 10.10 On croit de cœur pour estre iustificé, & on confesse de bouche pour auoir salut 457.b, 656.a
- 12 Dieu est riche enuers tous ceux qui l'inoquent 596.b
- 13 Qui conque inoquera le nom du Seigneur, sera sauué 220.a, 352.a
- 17 La foy est par ouyr, & l'ouyr par la parole de Dieu 662.b, 812.b
- 11.8 Dieu donne des yeux pour ne voir point, & des aureilles pour n'ouyr point, à ceux qui ne le craignent point 813.a
- 33 O profondeur des richesses de la sagesse & cognoissance de Dieu, que ses iugemens sont incomprehensibles 146.b, 201.b, 638.a
- 34 Qui est-ce qui a cognu la pensee du Seigneur, ou qui a esté son conseilier? 523.a
- 35 Qui est celui qui a donné à Dieu le premier, & il luy sera rendu 806.a
- 12.3 Que nul ne presume de sçauoir outre ce qu'il faut sçauoir 399.a
- 8 Qui tait misericorde, le face ioyeulement 585.b
- 15 Resiouissez-vous avec ceux qui s'esjouissent, & pleurez avec ceux qui pleurent 439.b, 567.b
- 16 Nous ne deuous pas affecter choses hautes, mais nous accommoder aux basses 373.a, 556.a, 678.b
- 18 Procurez choses honnestes deuant tous hommes 603.b
- 20 Si ton ennemi à faim, donne luy à manger: s'il a soif, done luy à boire. car tu luy assembleras charbons de feu sur la teste 600.a
- 13.1 Les puissances sont ordonnées de Dieu 676.a
- 9 Tu aimeras ton prochain comme toy mesmes 314.b
- 14.8 Soit que nous viuions, ou mourrions, nous sommes au Seigneur 284.b
- 10 Nous comparoitrons tous deuant le siege iudicial de Christ 360.b, 396.b, 670.a, 680.a, 681.a, 732.b
- 11 Te vi, dit le Seigneur, tout genouil se ployera deuant moy, & toute langue donnera louange à Dieu 479.a, 732.b
- 17 Le Royaume de Dieu est paix spirituelle 297.b
- 19 Entuions les choses qui sont de muruelle edification 287.b
- 15.2 Chacun complaise à son proclain en bien pour edification 287.b
- 4 Toutes les choses qui ont esté parauant escrites pour nostre doctrine, afin que par patience & consolation des Escritures nous ayons esperance 28.a, 103.a
- 16 Nous deuous vaquer au sacrifice de l'Euangile de Dieu, à celle fin que l'oblation des Gentils soit agreable 743.a
- 16.21 Timothee mon coadiuteur vous salue, & Lucius & Iason, & Sosipater mes cousins 619.a
- ## I. CORINTHIENS
- 1.1 **P**aul appellé pour estre Apostre de Iesus Christ par la volonte de Dieu 214.b
- 18 La parole de croix est folie à ceux qui perissent 620.a
- 19 Je destruiray la sapience des sages, & aboliray la prudence des prudens 621.a, 757.a
- 21 Puis qu'en la sapience de Dieu le mode n'a point cognu Dieu par sapience, il a pleu à Dieu par la foy de la predication sauuet les croyans 330.a
- 2.4,5 La parole de Dieu n'est pas en paroles attrayantes de sapience humaine, mais en euidence d'esprit, afin que nostre foy, ne soit point en sapience des hommes, mais en puissance de Dieu 529.b
- 9 Les choses qu'œil n'a point veues, ni aureilles ouyes, & qui ne sont point montees en cœur d'homme, sont celles que Dieu a preparees à ceux qui l'aiment 744.b, 811.a
- 10, 11, 12 Dieu nous reuele ses secrets par son Esprit, qui fonde les choses plus profondes de Dieu: & iceluy nous est donné pour cognoistre les choses qui nous sont donnees de Dieu 291.a, 744.b, 812.b
- 14 L'homme naturel ne comprend point les choses spirituelles. car elles luy sont folle 620.a, 811.a
- 3.6 L'ay planté, Apollos a arrousé, mais Dieu a donné le crentre 812.b
- 10 L'ay mis le fondement, comme vn maître sur maillon expert 2.a
- 18, 19 Celui qui voudroit estre sage, qu'il se face fol 217.b, 485.a, 519.b, 520.a, 620.a, 697.a
- 4.4, 5 Je ne me sens en rien couplable, toutesfois par cela ie ne suis pas iustifié, mais celui qui me iuge, c'est le Seigneur. Ne iugez rien deuant le temps, iusqu'à ce que le Seigneur viene, lequel esclaircira les choses cachees des tenebres, & manifestera les conseils des cœurs: & alors vn chacun aura louange de Dieu 127.b, 182.b, 608.b
- 7 Qui est-ce que te met en reputatiō 460.a
- 11 Iusqu'à ceste heure nous sommes vagabons 344.b, 548.a
- 12, 13 On nous blasme, persecute, nous sommes faits la ballieure de ce monde 346.a, 496.b
- 5.7, 8 Iesus Christ a esté sacrifié comme le vray agneau paschal afin &c. 11.a, b
- 6.8 Fuyez paillardise: car quelque peché que l'homme face, il est hors du corps, mais les paillars pechent en leur corps propre 580.b
- 19 Nous auons nos corps de Dieu, & non pas de nous mesmes 408.a, 580.b
- 20 Gloifiez Dieu en vostre corps & vostre esprit lesquels sont à Dieu 408.a
- 7.29 Que ceux qui sont riches facent, comme s'ils ne l'estoyent point 6.b
- 30, 31 Que ceux qui achètent soyent comme ne possédas point. Et ceux qui vident de ce monde soyent comme n'en vus point. car la figure de ce monde paie 33.b, 60.a, 411.a, 677.b
- 8.1 La cognoissance enfle, mais charité edifie 286.b, 527.b
- 9.27 Je marre & reduy en seruitude mon corps, afin qu'en quelque maniere apres auoir presché aux autres, moy mesme ne soye trouué non receuable 69.b
- 10.1 Or freres ie veux bien que vous sachiez que nos peres ont tous esté sous la nuee & ont tous passé par la mer 149.a
- 6.11 Toutes choses leur auenoient en exemples 161.b, 335
- 13 Dieu est fidele lequel ne permettra point que soyez tētez outre ce que vous pouuez: ains il donnera issue à la tentation afin que la puissiez soustenir 61.b, 103.b, 223.b, 821.b
- 31 Soit que nous beuiuions, ou mangiōs, il faut que nous facions le tout au nom de Dieu 9.b
- 11.7 L'homme ne doit point couvrir sa teste, veu qu'il est l'image & la gloire de Dieu: mais la femme est la gloire de l'homme 53.b
- 11 L'homme n'est point sans la femme, ne la femme sans l'homme en nostre Seigneur 54.a
- 19 Il faut qu'il y ait des sectes entre nous, afin que ceux qui sont approuuez, soyent manifestez entre nous 118.a
- 32 Quand nous sommes iugez, nous sommes enseignez par le Seigneur: afin que nous ne soyons concācz avec le monde 727.b, 773.b
- 12.7 La manifestation de l'Esprit est donnée à chacun pour profiter 369.a, 698.a
- 10 Dites tous vne mesme chose, & qu'il n'y ait point de partialitez entre vous 617.a
- 13.3 Si te distribue tous mes biens à la nourriture des pures, & ie n'ay point charité, cela ne me profite en rien 48.a
- 7 Charité espere tout 47.b
- 9, 10 Nous cognoissons en partie, & prophetisons en partie. Et quand la perfection sera venue, lors ce qui est en partie sera aboli 36.a, 59.b, 147.b
- 12 Nous voyons maintenant par vn miroir obscuremēt, & cognoissons en partie, mais au iour de reuelation nous cognoistrōs plainement 147.636.b
- 13.10, 12 Quand la perfection sera venue, lors ce qui est en partie, sera aboli 774.b
- 12 Nous voyons maintenant par vn miroir obscurement: mais alors nous verrons face à face. Je cognoy maintenant en partie: mais adonc ie cognoistray selon qu'aussi l'ay esté cognu 36.a, 59.b, 147.b, 183.b, 147.b, 236.b, 453.a, 523.b, 636.a, 774.b
- 14.20 Ne soyez point enfans de sens, mais soyez pents enfans en malice 289.a, 373.b
- 24, 25 Si tous prophetisent, & il y entre quelque infidele ou quelqu'un du commun, il est redargué & iugé de tous, & ainsi les secrets de son cœur sont manifestez 443.b, 680.b
- 25 Les secrets de nos cœurs sont manifestez 443.b
- 27, 28, 29, 30 Si quelqu'un parle langage incognu, que cela se face par deux, ou au plus par trois: & ce par tour, & qu'un interpreteur &c. 129.b, 624.a, 698.a
- 40 Tout se face honneitement & par bon ordre 624.a
- 15.19 Si nous auons nostre esperance en ceste vie seulement, nous sommes les plus miserables de tous les hommes 157.b, 335.b
- 33 Mauuais propos corrompent les bonnes mœurs 231.a
- 36 O fol, ce que tu semes n'est point viuifié, si premier il ne meurt 137.b, 277.b, 363.365.a
- 46 Ce qui est corruptible va deuant 207.a
- 53 Il faut que ce qui est corruptible en nous soit aoli 343.a
- 57 Nous auons victoire par nostre Seigneur Iesus Christ 566.a
- 58 Mes freres bien-aymez, soyez fermes, immuables, abondans toujours en l'œuvre du Seigneur, sachans que vostre labeur n'est point vain en nostre Seigneur 70.a
- ## II. CORINTH.
- 1.22 **D**ieu nous a donné les arres de l'esprit en nos cœurs 278.b
- 2.11 Nous scauōs les rutes de Satan 418.b
- 3.5 Nous ne sommes pas iustifiés de penser quelque chose de nous, comme de nous mesmes, mais nostre iustissance est en Dieu 158.a, 248.a, 597.a
- 18 Par l'esprit du Seigneur nous serons transformez en l'image de gloire 365.b
- 4.4 Le Dieu de ce monde a aveuglé les entendemens des incredules, afin que



# I N D I C E.

- la lumiere de l'Euangile ne leur resplendist 204 b, 712. a
- 6 Dieu luit en nos cœurs, pour donner illumination de la cognoissance de sa gloire en la face de Iesus Christ 207. b
- 7 Nous auons ce thesors en vaisseaux de terre, afin que l'excellence de ceste force soit de Dieu, & non pas de nous 183. b
- 8 Estans pressez en toute sorte, mais nō point oppressez 183. b
- 13 Nous croyons, & pourtant nous parlons 369. a, 698. a
- 17 Nostre tribulation qui est de peu de duree, & legere à merueille, produit en nous vn poids eternal de gloire merueilleusement excellent 132. b
- 5.1 Quand nostre corps sera abbaru par mort, nous auons vne maison eternelle es cieus 273 a, 343. a, 365 a
- 2 Aussi pour cela nous gemissons desirans estre reuectus de nostre domicile qui est du ciel 83. a
- 4 Nous ne desirōs point d'estre despoillez, mais d'estre reuectus 504. a
- 5 Dieu a donné les arres de l'esprit en nos cœurs 278. b
- 7 Nous cheminons par foy, & non par veue 59. a, 652. a
- 10 Il nous faut tous comparoir deuant le throne iudicial de Christ 360. b, 395. b, 670. a, 680. a, 681. a, 732. b
- 17 Si aucun est en Christ, qu'il soit nouvelle creature 244. 278. a
- 18 Dieu nous reconcilie à foy par Iesus Christ, & nous a donné le ministere de reconciliation 441. a, 646. b, 649. a
- 19 L'euangile est parole de reconciliation 441. a
- 6.2 Dieu a dit: Je t'ay exaucé en temps agreable, & t'ay secouru au iour de salut: voici maintenant le tēps agreable, voici maintenant le iour de salut 151. a, 650. b
- 7 Il nous faut passer par armes de iustice à dextre & senestre 553. a
- 8 Il nous faut passer par honneur & deshonneur, par diffame & bonne renommee 553 b
- 10 Il faut que nous soyons comme tristes parmi ceste ioye 372. a
- 17 Departez vous du milieu d'eux, & vous en separez, dit le Seigneur: & ne touchez à chose souillee, & ie vo<sup>o</sup> recourray 40. a
- 7, 9, 10, 11 Vous auez esté contristez à repentance, la tristesse qui est selon Dieu engendre repentance à salu. Vous auez esté contristez selon Dieu 11. a, 42. a, 63 a
- 9.6 Qui seme chichement, recueillira aussi chichement: & qui seme liberalement, recueillira aussi liberalement 73. a
- 7 Chacun face selon qu'il est deliberé en son cœur, & non par contrainte 428. b
- 10.4.5 Les armures de nostre guerre destruisent les conseils & toute hautesse qui s'eueue contre la cognoissance de Dieu 325 a, 676. b
- 15 Il ne se faut point glorifier en ce qui n'est point de nostre mesure 485. a
- 11.14 Satan mesme se desguise en ange de lumiere 22. a
- 16 Supportez moy, afin que ie me glorifie aussi quelque peu 244. b
- 22 Ils sont Hebreux, aussi suis ie 244 a
- 12.7 De peur que ie ne m'esleuasse outre mesure à cause de l'excellence des reuelations, il m'a esté mis vne escharde en la chair vn ange de satan pour me buffeter, à ce que ie ne m'esleuasse outre mesure 24. b, 627. b
- 9 La puissance de S. Paul est parfaite en infirmité 252. b
- 17, 18 La manifestation de l'Esprit est donnée à chacun pour profiter 817. b
- 21 Mon Dieu ne m'abaisse enuers vous 14. a, 814. b
- G A L A T.
- 1.15 Dieu m'a mis à part dès le ventre de ma mere, & m'a appellé par sa grace 817. b
- 3.10 Maudit soit celuy qui ne ratifie les parolles de la Loy, pour les faire 255. b, 293 b, 452. b, 575. a
- 11 Par la Loy nul n'est iustificié enuers Dieu 182. a
- 13 Christ nous a rachetez de la malediction quand il a esté fait pour nous malediction 566. a
- 22 L'escriture a tout enclos sous peché 607. b
- 4.6 Pourtant que vous estes enfans, Dieu a enuoyé l'Esprit de son Fils en vos cœurs &c. 17. a, 652. a
- 22 Abraham a eu deux fils, vn de la seruante, & vn de la franche 804. a
- 5.14 Tu aimeras ton prochain comme toy mesmes 314 b
- 17 La chair couuoite contre l'Esprit, & l'Esprit contre la chair, tellement que vous ne faites point tout ce que vous voulez 473. b, 664. b
- 25 Si nous viuons d'esprit, cheminons aussi d'esprit 4 a, 443. a
- 6.1 Freres, encores qu'un homme soit surprins en quelque faute, vous qui estes spirituels, restaurez vn tel homme avec esprit de douceur: & reconfidere toy-mesme, que tu ne fois aussi tenté 69 b
- 4 Que chacun esprouue son œuure: & alors il aura de quoy se glorifier en foy mesme, & non point en autrui 162. b
- 5 Chacun portera son fardeau 162. b
- 9 Ne nous lassons point en faisant bien: car nous moissonnerons en la saison 587. b
- 15 En Iesus Christ ne vaut aucune chose: ains la nouvelle creature 278. b
- E P H E S I E N S.
- 1.4 Nous sommes eleus de Dieu deuant la fondation du monde 639 b, 650. a
- 13 Vous estes scelez du saint Esprit de la promesse de l'Euangile 652. a
- 14 Le saint Esprit est arre de nostre heritage 278. b
- 17 Dieu donne l'esprit de sapience & de reuelation pour auoir cognoissance de luy 629. b
- 18 Dieu ouure les yeux de vostre entendement, afin que sçachiez quelle est l'esperance de salut, que Dieu vous a appreté au ciel 528. b
- 2.2 Le prince de la puissance de l'air, qui est l'esprit qui besongne maintenant es enfans de rebellion 24 b
- 3 Nous estions de nature enfans d'ire 269. a
- 4 Dieu est riche en misericorde 596. b
- 10 Nous sommes creez à bōnes œuures 270 b
- 14 Christ est nostre paix, qui de tous les deux a fait vn, & a rompu la cloiture de la paroy d'entre deux 818 b
- 19 Nous sommes bourgeois des saints & domestiques de Dieu 373 a
- 3.9.10 L'Euangile est vn secret qui a esté caché dès le commencement en Dieu, afin que la sapience de Dieu soit manifestee aux Principautez & puillances es lieux celestes par l'eghse 16. b, 214. a
- 12 Nous auons accez & hardiesse en confiance par Christ 652 a
- 18 Il nous faut comprendre quelle est la largeur, & la longueur, la profondeur & la hauteur 215. a
- 19 Il nous faut cognoistre la dilection de nostre Seigneur 528. b
- 4.4 Nous sommes appelez en vne esperance de nostre vocation 584. b
- 13 Iusques à ce que nous recontrions tous en l'vnite de la foy & de la cognoissance du Fils de Dieu, en homme parfait, à la mesure de la parfaite stature de Iesus Christ 661. b
- 14 Dieu a donné les ministres, afin que nous ne soyons flottans & demenez çà & là à tous vents de doctrine 349. b
- 19 Les gentils ayans perdu tout sentiment, le font adonnez à dissolution, &c. 19. a, 437. a, 470. a, 741. a
- 24 Soyez veltus du nouuel homme, creé selon Dieu en iustice & vraye saincteté 674. b
- 26, 27 Le soleil ne se couche point sur vostre courroux 599. a
- 30 Vous estes signez par le saint Esprit pour le iour de la redemption 652. a
- 31 Toute amertume, colere, ire, meldisance, & crierie soyent ostees de vous 697. b
- 32 Soyez benins les vns aux autres, cordiaux & pardonnans les vns aux autres, ainsi que Dieu a pardonné par Christ 597. b
- 5.2 Cheminez en charité, ainsi que Christ aussi nous a aimez, se liurant soy-mesmes pour nous 597. b
- 5 Nul auaricieux, qui est idolatre, n'a point d'heritage au royaume des cieus 591. a, 593. b
- 6 Nul ne vous deçoieue par vaines parolles: car pour ces choses l'ire de Dieu vient sur les enfans de rebellion 89. 148. b, 360. a, 383. b, 580. b
- 8 Cheminez comme enfans de lumiere 471 b
- 11 Ne communiquez point aux œuures des tenebres, mais les redarguez plustost 603 b
- 25 Aimez vos femmes, comme vos propres corps 8. b
- 6.5.6, 7 Que les maistres & les seruiteurs, sçachent que leur Seigneur est es cieus, & que quant à luy, il n'a point d'esgard 9 à l'apparence des personnes 60 a, 583. b
- 12 Nous auons la guerre contre les puissances spirituelles, & non point contre la chair & le sang 1. b, 17. b, 18. b, 23 a, 418. a
- 16 Par le bouclier de foy vous pourrez esteindre tous les dards enflambez du diable 276. b
- 17 Prenez le heaume de salut & le glaiue de l'Esprit, qui est la parole de Dieu 30. b
- P H I L I P.
- 15, 16 Aueus preschent l'Euangile par vne vie & contention, cuidans adiouster affliction à mes liens 629. b
- 21 Christ m'est gain à viure & mourir 284 b
- 22, 23, Si viure en chair m'est profitable, & que c'est que ie doy esire, ie n'en fay rien. Car ie suis enferme de deux costez, tendant mon desir à desloger, & estre avec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur.
- Mais il est plus necessaire pour vous, que ie demeure en chair 63. a, 115. a, 204. b
- 2.2 Accomplissez ma ioye, en ayant vn mesme sentiment, ayans vne mesme charité, estans d'un mesme courage & d'un mesme consentement 244. a
- 3 Estimez l'un l'autre plus excellent que vous mesmes 556. a
- 7 Christ s'est ancanti soy mesmes, ayant

# I N D I C E.

- pris forme de seruiteur 584.b  
 10 Au nõ de Iesus tout genouil se ploye de ceux qui sont es cieus, & en la terre, & deffous la terre 479 a, 732.b  
 12 Employez vous apres vostre salut avec crainte & tremblement 131.b  
 20 Le n'ay perfonne de pareil couraige, qui soit plus foigneux de vous que I mothee 619 a  
 3.5 Le suis circoncis, & suis du genre d'Israël, de la lignee de Ben-jamin, Hebreien des Hebreieux 244.a  
 20 Nostre cõuõration est es cieus 373.a  
 21 Dieu transfigurera nostre corps vile, afin qu'il soit fait conforme à son corps glorieux, selon la vertu, par laquelle il peut alluier toutes choses à foy 137. b, 273  
 4.6 Il faut que nous manifestions nos requestes avec actõ de graces 353.a, 696.a  
 7 La paix de Dieu surmõte tout entendement, & garde nos cœurs & sens 651 b  
 12 J'ay apprins d'e. tre fionlé, & d'auoir fam, d'abonder & d'auoir faute 371.b

## C O L O S S.

- 1.5 **N**ostre esperance est gardee es cieus 301. a  
 15 Christ est l'image de Dieu inuisible premier né de toute creature 17.a, 712.a  
 16 En Christ toutes choses ont esté creees qui sont es cieus, & qui sont en la terre, visibles & inuisibles, soyent les thrones, ou les dominations, ou les principautez, ou les puillances: toutes choses, di-e, sont creees par luy & pour luy 16.b, 17.a, 79.a, 763.a  
 20 Le bon plaisir du Pere a esté de recõcilier par luy toutes choses à foy, appaisant par le sang de Christ les choses qui sont tãt en terre qu'es cieus 79.a  
 28 Nous annonçons Christ, admonestãs tout homme & enseignans tout homme en toute sapièce, afin que nous rendons tout hõme parfait en Iesus Christ 85 a  
 2.3 Tous les thresors de sapience & de science sont cachez en Christ 712.a  
 9 La plenitude de diuinité habite corporellement en Christ 365.b  
 14 En ayant estãcé l'obligation qui estoit contre nous 12 a  
 17 Si ie fers d'aspersion sur le sacrifice & seruite de vostre foy, i'en suis ioyeux & m'esioy du bien de vous tous 823.a  
 3.15 Si vous estes resuscitez avec Christ, cherchez les choses qui sõt en haut, mortifiez vos membres qui sont sur terre, paillardise, fouilleure, appetit desordõné, mauuaise concupiscence, & auarice, qui est idolatrie 744.b  
 3 Nous sommes morts, & nostre vie est cachee avec Christ 59.a, 59.b, 160.a, 272. b, 355. b, 440. a, 646.a  
 4 Quand Christ, qui est nostre vie, apparõtra, lors aussi nous apparõistrõs avec luy en gloire 159.b, 160.a  
 15 Il faut que la paix de Dieu regne en nos cœurs 253.b  
 17 Quelque chose que vous faciez, soit par parole, ou par ceure, faites tout au nom de nostre Seigneur Iesus rendans graces par luy à nostre Dieu, & Pere 9.b  
 19 Maris, aimez vos femmes, & ne vous enaigriliez point contr'elles 8 b  
 4.6 Vostre parole soit confite en sel, avec grace, afin que vous sçachiez comment il vous faut respondre à chacun 285.b

## I. T H E S S.

- 3.2 **N**ous auõs enuoyé Timothee nostre frere & coaduteur en l'E-

- uangile de Iesus Christ, & ministre de Dieu, pour vous confermer en la foy 619.a  
 4.8 Parquoy qui reiette ceci, il ne reiette point vn homme, mais Dieu, qui a aussi mis son saint Esprit en nous 338 a  
 5.3 Quand ils diront, Paix & seureté, adõc il leur suruiendra soulaime destruction 65.a, 299. b, 388 b, 390 a, 413. a, 516. a, 683. a  
 5 Nous sommes enfans de lumiere 407. b, 471 a, b  
 11 Exhortez l'un l'autre, & edifiez l'un l'autre, cõme aussi vous faites 68.a, 287.b  
 17 Priez sans cesser 353.a

## I I. T H E S S.

- 1.5 **N**os afflictions sont vne manifeste demonõtrance du iuste iugemẽt de Dieu 336.b  
 6 C'est chose iuste enuers Dieu, qu'il iede affliction à ceux qui nous affligent 70.a, 177.a, 336.b  
 7 Et à vous qui estes affligez, repos avec nous en ceste iournée: ia que le Seigneur se manifestera du ciel 133.b, 336.b  
 2.8 Le meschant sera manifesté, lequel le Seigneur desconfira par l'esprit de sa bouche, & abolira par la clarité de son aduenement 74 a, 306.a  
 9.10 L'aduenement du meschãt est selon l'efficace de Satan, en toute puillance & signes & miracles de mensonge: & en toute abusion d'iniquite, en ceux qui perillent, d'autant qu'ils n'ont point receu la dilection de verité 19 a, 237  
 11 Pourtant Dieu leur enuoyera efficace d'abusion, à ce qu'ils croyent à mensonge 24.a  
 3.13 Ne vous laissez point de bien faire 587.b

## I. T I M O T H.

- 1.16 **P**ource i'ay obtenu misericorde, afin qu'en moy premier Iesus Christ monstrat toute clemence 172.a  
 17 Dieu est immortel, & inuisible 272.a  
 18 Fils Timothee, fay selon les propheties, qui parauãt ont esté de toy en guerriant 619.a  
 2.4 Dieu veut que tous hommes soyent sauuez 7.b  
 3.9 L'estuy de la foy est la bonne conscience 457.d  
 4.5 Toute creature est sanctifiee par la parole de Dieu & par oraison 9.b  
 8 La pieté a promesses, non point seulement de la vie eternelle, mais de la vie presente 567.b  
 5.21 Je t'adiure deuant le Seigneur & les Anges esleus 293.a  
 23 Ne boy plus d'eau, mais vse d'un peu de vin pour ton estomach 617 a  
 6.16 Dieu seul a immortalité &c. 78 b, 137.a, 146. b, 434 b, 712.a, 735 b, 753 a  
 17, 18, 19 Denonce à ceux qui sont riches en ce monde, qu'ils ne soyent point hautains, qu'ils ne mettent point leur esperance en l'incertitude des richesses: mais en Dieu vivant, qui nous baille toutes choses abondamẽt pour en user. Qu'ils facent bien, qu'ils soyent riches en bonnes ceures, qu'ils soyent faciles à distribuer, communicatifs, Se faisans thresor d'un bon fondemẽt pour l'aduenir: afin qu'ils obtiennent la vie eternelle 6.b, 33 b, 381. b, 593. a

## I I. T I M O T H.

- 2.5 **S**auccun cõbat, il n'est point couronné s'il n'a cõbatu denement 274.a  
 22 Fuy les appetis de ieunesse 617 a  
 3.13 Les mauuais hommes & deceueurs profiteront en pis, abusans & estians abulez 118.b  
 16 Toute l'Escriture est diuinement in-

spiree & profitable à enseigner, à cõuõncre, à corriger, & instruire en iustice 68.b, 245 b, 524.b

## T I T E.

- 2.13 **N**ous attendõs la bienheureuse esperance es cieus 301.a  
 H E B.  
 1.3 **L**E Fils est la resplendeur de la gloire & la marque engraeue de la personne du Pere 17.a, 712. a  
 14 Ne sont-ils pas tous esprits seruans, qu'il a enuoyé pour seruir &c. 17.a, 480  
 2.14 Afin que par mort il destruisit celui qui auoit l'empire de mort, c'est assauoir le diable 24.b  
 16 Iesus Christ n'a pas prins les Anges, mais a prins la semée d'Abraham 17.a  
 18 Christ a souffert en estant tenté 577.b  
 4.2 La parole de Dieu est vn glaue trencant de deux costez, & il n'y a ne moelle dedans les os, ne rien si secret que tout ne soit examiné par icelle 406 b  
 12 La parole de Dieu atteint inlques à la diuision de l'ame & de l'esprit, & des ioinctures & des mouelles 164.b, 434. a, 443. 1. 471. a, 538. a, 680. b, 743. a  
 13 Toutes choses sont nues & descouuertes aux yeux de celui auquel nous auõs à faire 144.b  
 15 Nous n'auõs point vn souuerain Sacrificateur, qui ne puisse auoir compassion de nos infirmités: mais auõs celuy qui a esté tenté en toutes choses selon sa similitude sans peché 142 a, 577 b, 819. b  
 5.4 Aaron doit ostrir pour les pechez 819.a  
 6 Tu es Sacrificateur eternellement à la façon de Melchisedech 819.a  
 6.10 Dieu n'est point iniuste pour mettre en oubly vostre ceure & trauail de charité que vous auez monstree enuers son nom, entãt que vous auez subuenu aux saints & y subuenez 70.a, 701.b  
 12 Par foy & patience nous receuõs les promesses en heritage 563.b  
 19, 20 Nous tenõs l'esperance comme vn ancre seure & ferme de l'ame, & penetrant iusqu'au dedans du voile, où Iesus est entré comme precurseur pour nous, estant fait perpetuel Sacrificateur à la façon de Melchisedech 227.a, 820. b  
 8.5 Les dons selon la Loy seruent au patron & à l'ombre des choses celestes 3.b  
 9.11, 12 Les Sacrificateurs ne pouuoient pas oster les pechez par leurs sacrifices. Mais Iesus Christ ayant offert vn seul sacrifice pour les pechez, est assis eternellement à la dextre de Dieu 820.b  
 24 Christ n'est point entré es lieux saints faits de main, qui estoient figures correspondances aux vrais: ainsi est entré au ciel mesme, pour comparoir pour nous deuant Dieu 820. b  
 10.20 Christ par le voile, c'est à dire, par sa chair a dedié la voye, par laquelle nous auõs liberte d'entrer aux lieux saints 222 a  
 31 C'est chose horrible de choir es mains de Dieu 303. b, 590. a, 644. a  
 35 Votre confiance aura grande remuneration 563. b  
 11.1 La foy est vne demonõtrance des choses qu'on ne voit point 417. b  
 4 Par foy Abel a offert plus excellent sacrifice à Dieu, que Cain 12.a, b, 667. a  
 6 Il est impossible de plaire à Dieu sans foy, &c. & qu'il est remunerateur à ceux qui le reuerent 70. b  
 7 Noë par l'ar le condamna le monde 3. b  
 9 Abraham demeura en la terre promise comme pelerin 493. b

# I N D I C E.

- 17 Par foy Abraham offrit Isaac 12.b  
 12.5 Ne mets point à nonchaloir le chastiment du Seigneur, & ne pers point courage quand tu es repris de luy. Car il chaitie celuy qu'il aime. & fouette tout enfant, qu'il aduoué 150.b, 773.b  
 11 Tout chastiment sur l'heure ne semble point estre de ioye, ains de tristesse, mais puis apres il red fruit paisible de iustice à ceux qui sont exercez par iceluy 102.a  
 12 Leuez vos mains qui sont lasches, & vos genoux qui sont desloints 69.a, 484.a, 660.a, 769.a  
 14 Semez paix avec tous & sainteté, sans laquelle nul ne verra le Seigneur 603.b  
 18, 19 Vous n'êtes point venus à vne montagne qui se puisse toucher à la main, ni au feu brillant; ni au tourbillon, ni à l'obscurité, & tempeste, & son de trompette, & voix des parolles, laquelle ceux qui l'oyoyent, requierent que la parole ne leur fuit plus adressée 77.a  
 19 Vous n'êtes pas venu à son de trompette, & voix de parolles, laquelle ceux qui l'oyoyent, requierent que la parole ne leur fuit plus adressée 755.b  
 29 Dieu est vn feu consumât 390.b, 644.a  
**I A Q V E S.**  
 1.4 **I**L faut que la patience ait vne œuure parfaite, afin que nous soyons parfaits & entiers 817.a  
 5 Si quelqu'un a faute de sapience, qu'il la demande à Dieu 338.a, 694.a, 87.a  
 6.7 Celuy qui demande en foy, reçoit ce qu'il demande: mais celuy qui doute, est semblable au flot de la mer, agité du vent 446.a, 652.b  
 9 Que le frere qui est de basse condition se glorifie en sa hauteesse 678.a  
 10 Le riche paiera comme la fleur de l'herbe 438.a  
 11 La chaleur du Soleil brulle tout 438.a  
 14, 15 Vn chacun est tenté, quand il est amorté par la propre concupiscence, puis apres quand la concupiscence a conceu, elle enfante peché, & le peché estant paracheué engendre mort 509.a  
 19 Tout homaire soit haïtif à ouyr, tardif à parler 346.a  
 21 Receuez en douceur la parole plantee en vous 660.b  
 2.8 Tu aimas ton prochain come toy mesmes 314.b  
 10, 11 Quiconque aura gardé toute la Loy, s'il vient à faillir en vn point, est coupable de tous 182.a, 574.a, 575.a  
 13 Jugement sans misericorde sera à celuy qui est sans misericorde & sans pitié 73.a, 74.b, 323.a, 428.a, 585.b  
 16 Si aucun dit à vn poure: Allez en paix, chantez-vous, mangez, & vous ne luy donnez point les choses necessaires, que leur profitera il? 585.b  
 3.1 Ne foyez point plusieurs maîtres 539.b  
 2 Si quelqu'un n'offense point en parole (ou langue) il est homme parfait: & peut mesmes tenir en bride tout le corps 46.b, 246.a, 302.b  
 4.6 Dieu resiste aux orgueilleux 241.a  
 13 Allons aujourd'huy & demain en vne telle ville, & demeurons là vn an, & faisons marchandise, & gagnons 63.b  
 5.4 Le loyer des ouuriers qui ont moissonné vos champs ( duquel ils ont esté frustré par vous ) crie, & le cri entre aux oreilles de Dieu 610.b  
 11 Nous tenons bienheureux ceux qui ont endure. Vous auez ouy la patience de Iob, & auez veu la fin du Seigneur 1.a, 354.b, 731.a, 821.b  
 13 Y a-il quelqu'un affligé entre vous? qu'il prie 61.b, 372  
 20 Quiconque aura radressé vn pecheur, gardera vne ame de mort 649.a  
**1. P I E R R E.**  
 1.2 **N**ous sommes eleus selon la providence de Dieu en sanctification d'esprit, pour obeyr, & estre arrousez du sang de Iesus Christ 633.b  
 5.7.9 Il faut que nous soyons contristez en diuerses tentations, afin que la probation de nostre foy soit trouuee en louange, gloire & honneur, quand Iesus Christ sera reueilé.  
 Nous sommes gardes par la vertu de Dieu par foy.  
 La fin de nostre foy, est le salut de nos ames 210.a, 128.a  
 7 L'espreuue de nostre foy est plus precieuse que l'espreuue de l'or 160.b, 336.a  
 17 Il faut que nous cōuertions en crainte au temps de nostre habitation temporelle. Car Dieu iuge selon l'œuure d'vn chacun, sans acception de personnes 131.b  
 18, 19 Nous sommes rachetez par le sang precieux de Iesus Christ, & non par or, ou par argent 729.a  
 2.4 Toute chair est comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe, l'herbe est sechee, & la fleur est cheute 438.a  
 2.2 Detirez come enfans n'agueres nez, le lait d'intelligence, & qui est sans fraude, afin que vous croissiez par iceluy 289.a  
 3 La condamnation ne tardera point sur ceux qui suuront leurs insolences 407.a  
 3.7 Vous maris semblablement, portez vous discrettement avec vos femmes 8.b  
 10, 11 Qui veut aimer la vie, & voir ses iours bien heureux, qu'il garde sa langue de mal, & ses leures qu'elles ne prononcent fraude: Qu'il se destourne de mal, & face bien, qu'il cherche la paix & la pourchasse 73.a  
 14 Quid vous endurez pour auoir bien fait, vous estes bien heureux 533.a  
 4.11 Si aucun parle, qu'il parle comme les parolles de Dieu 127.a  
 12 Ne trouuez point estrange, quand vous estes come en la fournaisie pour vostre espreuue. Car il est temps que le iugement commence par la maison de Dieu: & s'il cōmence premierement par nous, quelle sera la fin de ceux qui sont rebelles à l'Euangile de Dieu? 815.a  
 17 Si vo<sup>s</sup> estes inuirtuez au nom de Christ, vous estes bien heureux: car l'Esprit de Dieu repose sur vous 84.b  
 5.5 Dieu resiste aux orgueilleux, & donne grace aux humbles 241.a  
 6 Humiliez vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous esleue, quand il sera temps 104.a, 150.b, 373.a, 701.a  
 7 Reiettez vostre soin sur Dieu: car il a soin de nous 206.a  
 8 Votre aduersaire le diable chemine comme vn lion bruyant à l'entour de vous, cherchant qui il pourra engloutir 17.b, 18.a, b, 38.b  
**1. P I E R R E.**  
 1.9 **Q**ui n'a point la vertu, est au eugle 534.b  
 19 Nous auons la parole des Prophetes plus ferme, à la quelle vous faites bien d'entendre comme à vne chandelle qui est claire en vn lieu obscur, iustices à ce que le iour commence à luire, & que l'estoille du matin se leue en vos cœurs 204.b, 330.a  
 2.4 Dieu n'a point espargné les anges qui ont peché: ains les ayant abylinez avec chaines d'obscurité, il les a liuez pour estre referuez au iugement 17.b, 59.a  
 5 Dieu n'a point espargné le monde ancien, mais a gardé Noé luy huitieme, heuraut de iustice, & a amené le deluge au monde des meschans 742.b  
**1. I E A N**  
 1.9 **S**i nous confessons nos pechez, Dieu nous les pardonne 392.a  
 10 Si nous difons que nous ne sommes point pecheurs, nous demontons Dieu 607.b  
 2.1 Si aucun a peché, nous auons vn aduocat enuers le Pere Iesus Christ 328.a  
 3.1 Nous sommes appelez enfans de Dieu 812.b  
 2 Nous sçauons que quand Dieu apparoutra, nous serons semblables à luy: car nous le verrons ainsi comme il est 38.b, 451.a, 735.b  
 19 Dieu est plus grand que nostre cœur, & cognoit toutes choses 323.a  
 20 Que si nostre cœur nous condamne, Dieu certes est plus grand que nostre cœur, & cognoist toutes choses 164, 470.a  
 4.1 Ne croyez point à tout esprit, mais esprouez les, s'il est de Dieu 609.a  
 18 Il n'y a point de peur en la charité: ains la parfaite charité chassé dehors la peur 527.b  
 5.14 Voyez l'assurance que nous auons enuers Dieu, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous oit 155.b  
 19 Nous sçauons que nous sommes de Dieu 126.b  
**1. V D E.**  
 1.6 **E**T a referué sous obscurité en liens éternels, iusqu'au iugement de la grande iournee, les anges qui n'ont gardé leur origine, ains ont delaisné leur domicile 17.b  
**A P O C A.**  
 1.7 **V**oici il vient avec la nuee, & tout œil le verra, mesmes ceux qui l'ont percé: toutes les lignees de la terre se lamenteront deuant luy. ouy Amen 616.a  
 6.16 Et disoyent aux montagnes & aux pierres, Tobez sur nous, & nous cachez deuant la face de celuy qui est assis sur le throne, & de l'ire de l'Agneau 517.a, 645.b  
 21.23 Et la cité n'a point à faire du soleil ne de la lune, afin qu'ils luisent en elle: car la clarté de Dieu l'a illuminee, & le Agneau est sa chandelle 471.a  
 22.5 Et n'y aura plus là de nuit, & n'ont que faire de lumiere de chandelle, ne de lumiere du soleil, car le Seigneur Dieu les illumine, & ils regneront es siecles des siecles 471.a



AVTRE INDICE DES MATIERES  
PRINCIPALES CONTENUES EN  
CES SERMONS.

*Le nombre signifie les pages, a la premiere colonne, & b la deuxieme.*

<p><b>A</b></p> <p><b>D</b>ieu appelle tous Ages, &amp; tous sexes 289. b nous auons besoin d'estre Abbaitez 290. b de la ieunesse d'Abel 109. a</p> <p>d'Abondance 13. b exẽple prins des assauts d'Abraham 26. b Abraham instruisoit ses domestiques 296. b comme dieu a traitẽ Abraham 315. a moyen d'estre Absous de dieu 59. a, 164. b quel moyen nous auons d'estre Absous deuant dieu 209. b meschancez &amp; punition d'Achab 23. b du conseil d'Achitophel 241. b Action de graces à dieu du don de sa cognoissance 307. b des Admonitions de dieu 292. b de nostre Adoption 92. b Adorer que signifie 32. a pour bien Adorer dieu qu'est-il requis 125. a d'Aduenture 318. a en prosperitẽ il faut mediter l'Aduertitẽ 65. a, b, 66. a moyẽ pour auoir dieu propice &amp; pitoyable en Aduertitẽ 83. b comment nous nous deuons gouverner en temps d'Aduertitẽ 689. a la protection de dieu es Aduertitez 28. b argument naturel induisant à porter patiemment les Aduertitez 44. b où doit estre cerchee la source de toutes nos Aduertitez 89. a qu'emporte le mot d'Aduertitez 101. b qui est le sel qui nous rend les Aduertitez de bon goust 114. b que font ceux qui se despitent en leurs Aduertitez 797. a aduertissement en Aduertitẽ 31. b Aduertissement bon &amp; vile 61. a moyen pour appliquer à nostre vsage les Aduertissemens que dieu nous donne 133. a quelles sont nos Affections 42. a commẽt est-ce que parlent ceux qui sont transportez en leurs Affections 117. b, 118. a deux Affections en ceux qui ont pitiẽ des affligez 360. a argument pour prouuer que les Affections mauuaises sont pechẽ 203. a, b dieu n'Afflige pas tousiours les hommes selon la mesure de leurs pechiez 1. b, 2. a dieu ne demande point nostre perdition, quand il nous Afflige, mais plustost il procure nostre salut 28. a, b ce que beaucoup font quand dieu les Afflige 49. b quel est l'estat d'un poure homme, quand dieu l'Afflige 110. a dieu Afflige chacun selon sa portee 111. b les causes pourquoy dieu Afflige les siens 28. a, 29. a, b, 137. a, 142. b, 224. a pourquoy est-il besoin que dieu nous Afflige 139. b dieu Afflige les siens pour les humilier 24. b quelle est l'intention de dieu en nous Affligeant 22. a dieu fait grace &amp; misericorde en Affli-</p>	<p>geant 34. b comment dieu procede en Affligeant les siens 40. a, 41. a dieu en nous Affligeant nous veut reduire à soy, pour nostre bien &amp; salut 103. a comment dieu parle à ceux qu'il veut Affliger 65. a exposition de ce passage, bien-heureux est qui est entendu sur l'Affligẽ 48. b difference entre perir &amp; estre Affligẽ 71. b dequoy iob est plus Affligẽ 115. a il ne faut point greuer l'Affligẽ, mais en auoir pitiẽ 120. b quel est le premier remede, quand dieu nous Afflige 234. a, b pourquoy iob est affligẽ 261. a Affligẽ pour humble, &amp; pourquoy 304. b pourquoy il nous est vile d'estre Affligez 40. b moyen requis &amp; necessaire pour consoler &amp; secourir les Affligez 48. a, b cõsolatiõ pour ceux qui sont Affligez 83. b dieu parlant aux Affligez 103. b quelles sõt les prieres des Affligez 113. a, b au 15 sermon sur iob est traitẽ aplemẽt des Affligez, miserables, &amp; de ceux qui sont dignes de pitiẽ &amp; de compassion 129. b les fideles sont plus Affligez que les incredules 157. b pourquoy les Affligez ne sont point exaucez tousiours de dieu 710. a temps d'Affliction 21. a, b il nous faut estre sur tout patiens &amp; paisibles en Affliction 22. a resolusion en Affliction 28. b moyen pour n'estre troublez d'Affliction 28. b dieu nous est pitoyable en Affliction 32. a quelle doit estre la pensee des fideles en Affliction 32. a comment nous deuons estre disposez en Affliction 41. a de quelle Affliction dieu vse, quãd il veut experimenter au vis ses fideles 42. a en quelle Affliction nous deuons estre fachez &amp; angouilles iusques au bout 42. b Affliction commune à iesus christ, à dauid, &amp; à iob 42. a si on se contriste sans excez en son Affliction cela n'est point à condamner 54. b considerations en Affliction 84. a ceux qui n'ont pitiẽ des poures miserables qui font en Affliction, ont delaisse la crainte de dieu 121. a l'Affliction amortit la malueillance, &amp; fait cesser les inimitez 121. a moyen de nous resouir en Affliction 133. a les marques d'une horrible Affliction 315. a aduertissemẽt touchãt nos Afflictions 1. b le fruit des Afflictions 19. b la fin des Afflictions 20. b deux vsages des Afflictions 21. a les Afflictions nous seruent comme d'un miroir 21. b les Afflictions sont propres pour nostre salut 23. a il est bon que nous soyons exercez par Afflictions 23. a satan sollicite nos Afflictions, afin de nous mettre en desespoir 23. a les Afflictions seruent de medecine aux enfans de dieu 24. b</p>	<p>difference entre les afflictions des esleus &amp; des reprouuez 23. b, 24. a, b les Afflictions des fideles sont pour peu de temps 24. b les Afflictions ne sont tousiours signes que dieu nous haïsse 28. a, b la fin de nos Afflictions 31. b, 32. a moyen pour porter patiemment les Afflictions que dieu nous enuoye 35. a le but des Afflictions 37. a, 38. a quels maux apportent la grandeur &amp; vehemence des Afflictions 57. b moyen de bien iuger des Afflictions d'autrui 67. a faux principe touchant les Afflictions 67. a quels ont estẽ les saincts en leurs Afflictions 83. b pour nous cõsoler en toutes nos Afflictions &amp; molestes 85. b difference entre les Afflictions des bons, &amp; les chastimens des meschãs 88. b, 89. a ce que nous deuons conceuoir en toutes nos Afflictions 100. b la fin de nos Afflictions 101. b effets des Afflictions 103. b que signifie que dieu nous deliurera de six Afflictions 105. a admonition de n'estre point esbahis en beaucoup d'Afflictions 105. b pourquoy les Afflictions sont nommees coupe, ou verre 107. a où c'est qu'il nous faut regarder en nos Afflictions 112. a de se preparer aux Afflictions 119. b allegement &amp; consolation es Afflictions 131. a, b temps determinẽ aux Afflictions 131. a, b, 132. a, b ce qui nous fait trouuer les Afflictions legeres 132. b les Afflictions ne nous aduiennent point sans le bon plaisir de dieu 132. b moyen pour trouuer douces nos Afflictions 134. a quelles sont les Afflictions des contẽpteurs de dieu, &amp; de ceux qui le prisent 157. b les Afflictions cõparees à l'esbrãchement des arbres 158. a comme il nous faut porter es Afflictions 252. b il faut continuer d'esperer en dieu iusques à la fin es Afflictions &amp; combars 279. a que deuõs nous faire tousiours, mais principalement quand dieu nous visite par Afflictions 281. a que c'est que dieu requiert de nous par les Afflictions 283. a difference entre les Afflictions des fideles &amp; infideles 305. a, b les Afflictions sont communes aux bons &amp; mauuais 347. a le meilleur remede en nos Afflictions 351. a consideration au milieu de nos Afflictions 356. a les causes des Afflictions 700. a Afflictions, cerchez Prosperitẽ pourquoy les enfans de dieu sont accomparez à des Agneaux ou à des brebis 125. b qu'est-il requis pour estre Aggreables à dieu 11. a pourquoy dieu desire de nous Aider 353. a d'Aide 122. a</p>
---	--	---

# I N D I C E.

- de quoy nous seruent les Aiguillons de fatan 25.a  
 quels nous sommes en l'Aise 29.b  
 exemple d'un homme bien Aise 124.a  
 d'Alexandre le grand 240.a, & de sa maison, là mesmes  
 moyen pour estre Allegez en oos tourmens 120.a  
 similitude tiree des Allumettes 43.b  
 d'Ambition 13.b,14.a,123.b,244.a  
 de l'Ambition folle de ceux qui sont adonnez au monde 59.b  
 Ambition est mere & source de tous debats 244.a  
 moyen pour se garder de tomber en Ambition, temerité, orgueil, haines, malvueillances, & aueuglement d'amour, ou de faueur 314.a  
 Ambitieux & vains 226.a  
 de l'Ame 195.b,196.b  
 comme l'Ame est immortelle 196.b  
 des Ames 207.b,250.b,294.b,306.b  
 d'où procede l'immortalité qui est en nos Ames 137.a  
 de l'excellence & dignité des Ames 195.b  
 des Amertumes de dieu contre nous 263.b  
 de quoy sert à iob la uisitation de ses Amis 47.a  
 quel est le deuoir des Amis voyãs endurer quelque mal à leurs amis 48.a  
 les Amis de iob sont scandalizez de sa perfonne, le voyans ainsi affligé 48.b  
 quels estoient les Amis de iob 121.b, leur estat & sagesse, là mesmes  
 des Amis de table ou iusques à la necessité 122.b  
 le lien de l'Amitié doit proceder de dieu 43.b  
 qu'emporte la vraye Amitié 71.a  
 des Amitiez & accointances 43.b,44.a  
 quelle Amour deuõs nous à nos prochains 49.a  
 refinoignage d'un vray Amour enuers quelcun 50.a  
 comment dieu declare l'Amour qu'il nous porte 108.b  
 de l'Amour que dieu porte aux siës 178.a,b  
 Amour parfaire est requise en la loy 182.a  
 Amour,cherchez ambition  
 iusques où faut priser l'Ancienneté 289.b  
 des Anges 16.a,b,26.a,78.a,b,79.a,b,79.a,b,80.a,250.b,295.a,295.b  
 l'inclination & naturel des Anges 16.b  
 combien il nous est melier d'estre enuironnez des Anges 26.a  
 office contraire des Anges & de fatan 26.a  
 pourquoy dieu no' enuoye les Anges 38.a  
 les Anges ont eu besoin de mediateur & non de redempteur: & pourquoy 79.b  
 pourquoy les Anges sont appelez puillances & vertus 79.a  
 qu'emporte que dieu trouue à redire en ses Anges 79.b  
 comparaison entre les hommes & les Anges 80.a  
 d'où procede que les Anges sont immortels 137.a  
 de l'obeissance des Anges 198.b, quelle est leur iustice la mesme  
 qui sont ceux qui sont en sollicitude continuelle & Angoisse 108.a  
 priere pour ceux qui sont pressez par trop d'Angoisses 138.b  
 histoire parfaire, & denombrement entier des proprietiez des Animaux 782.a  
 Antichese du poure & du riche 6.b, leur comparaison 7.a  
 Antithese de fatan & des anges 17.a  
 comment dieu est Apparu aux homes 76.a  
 où cest que dieu nous Appelle 121.b  
 comment nos Appetits sont eschauffez sans mesure 309.a  
 que c'est que les hommes Appetent 158.a  
 à quoy nous deuõs-nous Appliquer 215.a,b  
 cõsolatiõ pour ceux qui sont Appouris 33.b  
 dieu Approche de nous en deux sortes 270.b  
 nostre Appuy en dieu & nõ au mõde 160.b  
 de l'Araignee 156.a  
 similitude prinse d'un Arbre 157.a  
 où consiste la vie d'un Arbre 158.b  
 similitude prinse des Arbres & herbes 154.a,b  
 de cultiuer les Arbres 158.a  
 comment nous ressemblõs aux Arbres tels qu'ils sont en hyuer 159.b  
 qui sont les Archiers de dieu 318.a,b  
 Armee de trente mille hommes defait armee de trois cens mille & de sepr cens mille hommes 240.a  
 Armees de cinq cens mille hommes 239.b  
 similitude prinse des Armes 58.b  
 les Armoiries de dieu sur les poures 303.a  
 qu'emporte le mot d'Arracher 158.a  
 d'Arrogance 292.b  
 par quel moyen dieu a despouillé & despouille ses seruicurs de toute Arrogance 315.a  
 comment dieu se mocque de nostre Arrogance 694.b, & 695.a  
 deux Articles esquels il nous faut exercer 195.a  
 deux Articles à obseruer 210.a  
 application du prouerbe, A rude Afne ruede Aimer 29.a  
 le principal Assaut où dieu nous veut exercer 176.b  
 si on escoute parler les ennemis veõs Assieger vne ville & qu'on leur applaudit, c'est la ruine d'icelle toute 277.b  
 dieu nous a promis de nous Assister au besoin 108.a  
 comment il nous faut mesurer l'Assistance de dieu en ceste vie 108.a  
 des Astres 168.a  
 de l'Astrologie & par qui elle s'apprend 167.b,168.b  
 quelle Astrologie apprenent les deuins & forciers & les diseurs de bonne aduerture 168.b  
 des Astrologues 168.a  
 quelle est la pire Astuce qui soit au monde 98.a  
 les Astuces spirituelles bataillent contre nous 18.b  
 bon commencement pour nous Assuettir à la main de dieu 147.b  
 Assuettir, voyez souffrir  
 des Atheistes, & moqueurs de dieu 288.b  
 le langage des Atheistes 289  
 pourquoy les Auaricieux trauaillet 301.b  
 de l'Audace des hommes 163.a  
 Audace diabolique regnât par tout le monde 148.a,b  
 menace pour reprimer l'Audace & malice des hommes 72.b  
 Auec dieu, pour enuers dieu 162.b  
 des Aumosnes 73.a  
 quel est l'usage des Aureilles 229.a,231.b  
 commēt cognoit on l'Authorité que dieu a enuers nous 125.a
- ## B
- De la captiuité de Babylone 132.a  
 de la Balaine 139.a  
 des Balaines 803  
 des Banquets 8.b,19.a  
 des Banquets entre les freres germains 8.a  
 les excez des Banquets 8.b,9.a  
 en rous Banquets il y a tousiours quelque desordre, là où dieu ne fera point honore comme il doit 8.b  
 qu'emportent les Banquets 9.a  
 pourquoy iob craint que ses enfans offensent dieu en Banquetant 9.a  
 de quoy nous admonette nostre Baptesme 40.a  
 effect du Baptesme selon les docteurs de la papauté 203.a  
 quel est le Baïton dont dieu rompra ses ennemis, quand il voudra que son fils regne 306.a  
 comment on donne vne Bataille 304.a  
 où la Benediction de dieu se monstre 54.a  
 il n'y a que la Benedictiõ de dieu qui nous face prosperer 311.a  
 des Benedictions tẽporelles de dieu 109.a  
 des Benedictions de la loy 224.a,b  
 pourquoy dieu priue pour vn temps ses fideles des Benedictions qu'il leur a promises 354.b  
 de quoy nous sert de nous souuenir tousiours des Benefices & graces de dieu 56.b,57.a  
 signification du mot Benir 14.b,15.b  
 pourquoy Benir signifie maudire 15.b  
 Benir dieu, c'est luy attribuer la louange qu'il merite 15.b  
 il faut Benir dieu en prosperité, & en aduersité 25.b,124.b  
 qu'emporte Benir le nom de dieu 34.b  
 Benir dieu comments' expose-il 42.b,43.a  
 qui Benit dieu 34.b  
 moyen pour estre Benits de dieu 305.a  
 des Bergers des champs 167.b  
 qui est Beste sauuage & plus que brutal 121.a,b  
 des Bestes brutes 113.b  
 à quelle fin dieu a creé les Bestes 107.b  
 des Bestes sauuages 106.a,107.b  
 d'où vient la contrarieté & cõme inimitié qu'est entre les homes & les Bestes 107.b  
 promesse d'alliance avec les Bestes 107.b,108.a  
 quels hommes ressemblent aux Bestes sauues 155.b  
 Bestie par trop lourde des docteurs paux 203.a  
 iugement du translateur grec de la Bible 144.b  
 qui est Bien heureux 100.a,b  
 qui sont Bienheureux 101.b,102.a  
 pourquoy sommes nous Biẽ heureux mesmes en la vie presente 267.b  
 dieu conuertit le mal en Bien 24.b  
 le Bien & le mal nous vient de la main de dieu 28.a  
 promesse à ceux qui sont addonnez à Bien faire 73.a  
 quel est le plus grand Bien que nous puissions auoir 102.a  
 nous sõmes tenus de Bien faire à tous 121.a  
 d'où procede que nous condãnonns le Bien & approuuons le mal 130.a  
 quels nous sommes au Bien 139.b  
 voir le Bien que c'est 137.a  
 où gist tout nostre Bien & toute nostre joye 206.a,288.a  
 où gist tout le Bien des homes 220.a,309.b  
 quel est le principal Biẽ auquel nous-nous puissions esiouir 272.b  
 comment deuõs nous chercher nostre Bien 288.a  
 quel est le principal Bien des homes 341.b  
 du grand Bien que dieu nous fait parlant à nous par vn homme mortel 632.a  
 pourquoy dieu nous donne des Biens 7.a  
 les Biẽs moins precieux que les enfans 28.b  
 consideration pour ceux qui ont faute des Biens de ce monde 33.a  
 pourquoy dieu nous donne des Biens 45.a  
 des Biens mal acquis 88.a  
 quelle est la fin des Biens que uous receuons de dieu en ce monde 106.a  
 comme nous sentirons que dieu est appareillẽ de nous eslargir tous les Biẽs que nous pouuons desirer, & qui nous sont propres pour nostre salut 221.a  
 la

# I N D I C E.

la perfection de tous Biens gist en dieu seul	266.b	Changezés & reuolutions de ce monde	66.a	la Cõpallion est imprimée en tous	120.a,
des Biens de ceste vie	267.b	dieu dispose les Changemens & reuolutions du monde	239.a	mais nul ou bien peu la pratiquent	b
de ne s'adonner à cõuõitise de Biens	302.a	de l'office de ceux qui ont Charge d'au-truy	13.b	Complainte adressée à Dieu	118 a
de ceux qui abusent des Biens que dieu leur fait durant ceste vie	404.a	vraye approbation de Charité	48.a	quelles Complaintes dieu reçoit	262.a,b
des Bigors	198.a	où se doit monstrer la Charité	123.b	moyen pour estre diuertis de toutes vaines Conceptions qui nous deçoient	309.b
des Bigores	198.a	Charité mal fondée	124.b	quelle Conclusion doit estre tirée par les fideles des confusions des choses	43.b
Blaspheme horrible	329.a	dieu Chastie les hommes pour plusieurs causes	62.a	quelle Conclusion le diable demande de nous faire faire	50.b
quels Blasphemes nie le pape estre peché	47.a	Chastier en main d'homme, que c'est dieu ne tient point vne regle egale en Chastiant	103.b 160.b,162.a	quelle Conclusion deuons nous faire en nos plus grandes tentations	50.b
cause de Blasphemes à l'encontre de dieu	103.a	de n'estre estonnez en Chastiment	158.a	quelle Conclusion deuons-nous faire és afflictions	159.a
Blasphemes contre dieu	295.b	des Chastimens	161.a,257.b	Conclusion generale	165 b
Blasphemer Dieu que c'est	15.b	l'usage des Chastimens de dieu	61.b	Conclusions philosophiques	253.a
des Blasphemateurs	165.a	comment c'est que les Chastimés de dieu nous seruent	101.a	de la cause de Concorde, & d'accord	244.a
contre les Blasphemateurs	55.a	comme nous profiterons és Chastimens que dieu nous enuoye	119.a,b	qu'emporte le mot de Concupiscence	198 b
du Bled	109.a	Chastimens, voyez corriger		pourquoy c'est que les hommes ne se Cõdamnent pas cõme ils deuroyēt	162.b
comparaison de la mort des fideles avec le Bled bien meuri	109.b	le mot de Cheminer est exposé	4.a	il se complaint d'estre Condamné des hommes à tort	325.a
des Bœufs	107.b	des Cherubins	250.b	quelle est nostre Condition	138.a
le Boire & le manger sera sanctifié, quand nous le prendrons au nom de dieu	9.b	des Cheuaux	107.b	Condition miserable des hommes	280.a
quel hommage deuons nous à dieu pour le Boire qu'il nous donne	114 a	l'usage de rombre les Cheueux	32 a	comment c'est que dieu nous Conduit	72.a
la nature & propriété du Bois	89.b	l'office d'un vray Chrestien	68.a	commandement de Confesser nos fautes	151.b
ce qui nous est Bon & propre	18.a	la premiere leçon des Chrestiens	4.a	en Confessant nos vices nous dõnons gloire à dieu	49.b
dieu sçait ce qui nous est Bon & expedient mieux que nousmesmes	29.b	par quel moyen dieu esprouue quelle est nostre Chrestienté	222.a	quelle doit estre nostre Confession	165.b
dieu ne permet iamais que les Bons perissent	154 a	Christ patron general de tous fideles	42 a	quelle Confession dieu demande de nous	175.b
des ennemis des Bons	157.a	à quelle condition dieu nous a entez au corps de Christ	42.b	Confession, voyez repentance	
quel est au vray & quel semble estre l'estat des Bons	160.a,b	commēt nous sommes conformez & configurez à l'image de Christ	42.b	de la Confiance	66.a
comme la memoire des Bons sera benite	345 b	de quelle Chronologie est capable l'hõme	153.b	pourquoy y a-il beaucoup de Confusions & de meslinges cependant que le monde dure	178.a
des Bonnes œuures des papistes	162.b	dequoy nous admoneste le Ciel	167.a	pourquoy dieu a Cõioint les hõmes	358.a
en quoy se monitre la Bonté de dieu enuers nous	18.a	de l'artifice du Ciel	167.b	comment il nous faut estre Cõioints les vns avec les autres	43.b
pourquoy nous auons besoin de cõsiderer de pres la Bonté de dieu	108.b,109.a	que c'est que moyse appelle armees du Ciel	168 a	de bonne Conscience	127.a,b
dieu vñ enuers nous d'vne double Bonté	185.b,186.a	qu'emporte le mot de Clarré	196.a	la Consciẽce est le propre iuge des hommes	37.a
quel est l'estat de ceux qui n'ont point de goust de la Bonté de dieu	280.a	que c'est que Cœur, & cœur	3.b	de Conseil	13.b
en quoy Dieu a de sployé sa grande Bonté enuers nous	195.b	aduertissement d'auoir vne conformitẽ entre le Cœur, & les sens exterieurs	4.a	Conseil estroit de dieu declaré	25.a
similitude tirée des Boutefeus	42.a	que signifie le mot de Cœur en l'escriture	217.b	qui cognoist le Conseil de dieu	25.b
qu'emportent les Branches des meschans	305.b	vn Cœur enfermé en destresse, & abbatu est vn sacrifice plaisant à dieu	319.a	des Conseils de dieu	291.b
des Braues	123.a	quelle rõpure dieu demãde en nos Cœurs	49.b	dieu renuerse les Conseils, complots, pratiques & machinations des ennemis de son eglise	97.a,b
<b>C</b>		de Cognoistre Dieu	166.a	des Concillers	241.a
De la vieillesse de Cain, 109. a, quelle est sa complainte	110.b	nous deuons estre attentifs à Cognoistre dieu	91.b	qu'est ce qui nous Console le plus	141.a
les meschans sont effrayez comme Cain	300.a	comment il faut Cognoistre dieu	91.a	quels faut que soyent ceux qui Consolent ou admonestent autrui	68.a
des Calamitez	106.a,108.a	quelle façon de Cognoistre dieu nous est donnée	202.a	moyens pour se Cõsoler en afflictio	27.a,b
Calomnies papistiques contre nous	126.b,27.b	chacun peut Cognoistre dieu en soy-mesme, sans aller ailleurs	196.a	en quoy se doyent Consoler les enfans de dieu	52.a
moyen pour rembarter toutes les Calomnies que nous imposent les aduersaires de la verité	289.a	qui c'est qui ne Cognoit dieu ne nature	121.a	passage qui nous incite de nous Consoler en nos afflictions, & de prier dieu qu'il nous y fortifie	279.b
de la Canonisation du pape & des idolatres	168.a	en quelle qualité dieu veur que nous le Cognoissions	65.a	il n'y a que dieu qui nous puisse Consoler en nos perplexitez & angouilles	291.b
des Caphars	198.a	il nous faut auoir double Cognoissance de nous-mesmes	139.b	grande prudence requise pour bien Consoler les affligez	312.b
Caphars & bigots armez cõtre dieu	307.b	quelle Cognoissance dieu nous donne de sa verité	76.b	moyen d'estre Consolerez en troubles	327.b
quelle difference il y a entre le debatement de la Cause de iob & de ses consolateurs	611.a	dieu enuahir les meschãs par le Col	303.b	Consolation pour les fideles	37.b
des bonnes Causes	121.a	tenir vn homme par le Col, que c'est	303.b	le sermon 21. cõtient la Consolation dont dieu vse enuers les fideles quand il les afflige	105 a
commēt faut-il considerer les Causes inferieures	180.a	definitions des payens touchant la Colere des hommes	338 a	deux choses requises à Consolation	48 a
des Ceremonies	209.a	quel est le principal Combat que nous ayons à faire	274.a	quelle Consolation est proposee aux affligez	132.a
Ceremonies romaines condamnees	13.a	de nos Combats	137.a	cõtre ceux qui abusent des sentences que dieu nous donne pour Consolation en aduertitẽ	133 a
moyen pour n'estre point Chagrins	132.b	preparation aux Combats spirituels	134.b	Consolation inestimable	157.b
nous auons à batailler contre les affectiõs de nostre Chair	279.a	l'estat d'un Combatant	329 a,b	où gist la Consolation des fideles	306.b
nous sommes aueuglez aux affectiõs de nostre Chair	28. a	comment dieu execute ses Commandemens & decretis	37 a	des Consolations de dieu	291.b,292.a
Changement admirable	278.b	nul ne doit s'exempter du Commun	358 b	dijer les fortes de Cõsolatiõs de dieu	292.a
des Changemēs de la main de dieu	278.a	Comparaison entre dieu & les hommes	231.b		

# I N D I C E.

de Constance	127.a, b	qu'emporte la Crainte de dieu	287. b	Diable	18. a
Constance & patience en persecution	28. b	Crainte de dieu, voyez Religion		pourquoy le Diable est appelé prince du monde	18 a
de la Constance de iob	40. a, 41. a	qu'emporte le mor de Createur	33. b	pourquoy il est dit que le Diable ne peut rien sans le congé de dieu	18. a
de la source des Contentions	244. a	de la Creation des hommes, & de leur cōseruation	193. a, 194. a, b	le Diable possède les meschās & repreneuz	19 a
que c'est d'estre Consumez du soir & du matin	81. a	l'opinion des philosophes touchant la Creation de l'homme	195. a	l'office du Diable	21. a
qui est Contempteur de dieu	87. b	de nostre Creation	196 a	le Diable ne peut rien sans le congé de Dieu	23. b
de la condition des Contempteurs de dieu prosperans en ce monde	85. a	de l'ordre commun que dieu tient en gouuernant les Creatures	93. a	le Diable depeint au vif	38 b
comment les enfans des Contempteurs de dieu feront traittez	88. a	pourquoy sommes nous Creez	5. a, 58. a, 198. a	comment nous sommes victorieux du Diable	38. b
de l'horreur des Contépteurs de dieu	117. a	comment c'est que nous sommes Creez	79. b	moyen de repouffer le Diable, quand il nous assaut	277. b
de la necessité en laquelle sont reduits les Contempteurs de dieu	301. a	nous deuons à dieu ce qu'il nous a Creez & formez	203. a	des Diables	15. b, 17. a, 78. b
argument du 61. sermon touchant l'auancement des Contempteurs de dieu	305. a	nos pechez sont cause de l'extremité de christ en la Croix	173. a	comme les Diables obeissent à Dieu	16. b
l'issue des Contempteurs de dieu	308. a, b	vn partie de nostre Croix	324. b	de la creation, cheute & puissance des Diables	17. b
les Contempteurs de dieu sont effrayez sans auoir nul reconfort	389 a	de Cruauté	121. a	les Diables sont tousiours à procurer nostre perdition	18. b
quelle est la vraye Conuersion	221. a, b	qui est Cruel	121. a	les Diables bourreaux des iugemens de dieu	23. b
de la Conuouitise des hommes	114 a	qui est au double là mesmes		pourquoy dieu nous enuoye les Diables, & pourquoy ils sont appelez vertus & principautez	38. a
quelles sōt les Cōuouitises des hōmes du Corps	196. b	de Cupidité	32. b	quel est l'empire de Dieu sur ses creatures	1. a
de l'artifice de nos Corps	195. b	quelles sont les Cupiditez des hōmes	158. b	quel est nostre office enuers Dieu	1. a
dieu nourrit nos Corps du boire & du manger, & les ames par sa parole	231. b	sainct paul se moque des esprits Curieux	215. b	il n'y a rien meilleur que nous assubiectir à Dieu, & souffrir paisiblement tout ce qu'il nous enuoye	1. a, b
de la substance de nos Corps	294. b	l'affection & desir des Curieux	313 a	de ceux qui s'entretiennēt selon Dieu	8. b
<i>Sentence digne d'estre engraez au throne des royes pour l'instruction publique.</i>		D		où c'est qu'il se faut plus souuenir de Dieu	9. b
si dieu nous instruit aux despens d'autruy, qu'il Corrige les autres deuāt nos yeux: que cela nous touche: que nous appliquions tels exemples à nostre instruction: afin de preuenir, que dieu ne soit point cōtraint de se ruer sur nous, d'autant que nous n'aurōs point fait nostre profit des chastimens qu'il nous a monstrez en la personne des autres	162. b	à qui la Damnation est apprestee	111. a	le principal seruice que Dieu demande de nous, c'est que nous l'inuoquions	13. b
de Correction	125. b	exemple prins de Dauid	29. b	rien ne se fait, qui ne soit disposé par Dieu	16. a
des Corrections de dieu	203. a	que fait Dauid, quand il veut benir dieu	55. b	c'est le principal que Dieu nous conduise & nous gouerne	12. a
qu'emportent les Corrections	100. a	de l'affliction & patience de Dauid	111. a, b	Dieu a la conduite du monde	16. a
Corrections plus viles que le pain	102. a	exhortatiō de profiter à l'exemple de Dauid	314. b	Dieu accomparé aux princes pour nostre rudesse	16. a
exhortation à ne refuser point les Corrections de dieu	102. b	comme dieu a traitté Dauid	315. a	Dieu s'accommode à nostre rudesse en l'escriture, & pourquoy	16. a, 18. a, b
de sept Corrections	105. b	pourquoy les hommes veulent plaider & Debatre contre dieu	163. b	le deuoir que nous auons à Dieu en quoy consiste	20. a
les Corrections nous sont viles, voire necessaires	103. b, 105. b, 106. a	comme iob a Debatu avec ceux qui estoient venus pour le consoler	510. a	Dieu est iuste & equitable en tout ce qu'il fait	22. b
la fin des Corrections que dieu nous enuoye	273. b	en quel Degré il faut que les hommes soyent	526. a	Dieu tient ses assises	23. b
quand c'est que les Corrections nous sont profitables	818. a	qui est cause de faire Desbaucher beaucoup de gens	333. a	Dieu est iuste, quoy qu'il face	23. a
admonition de ne nous pas Corrompre	39. a	qui se Desborde plus ou l'homme ou les bestes cruelles	139. b	Dieu nous aime tendrement	23. a
le feu deuotera la maison de prelens de Corruption	309. b	moyen pour ne se Desesperer en affliction	173. b	de louer & magnifier Dieu	25. a
que c'est que de nos Corruptions	77. a	le langage d'vn Desesperé	134. b	comment les fideles paruiennent à la cognoissance de la maiesté de Dieu	25. b
d'vne des Corruptions qui retirent les hōmes d'avec dieu	379 a	de Desespoir	134. a	qu'adiuent à celui qui iuge que Dieu luy est contraire	28. a
du Couchier	133. b, 134. b	moyen pour n'entrer point en Desespoir	132. b	cōment nous benirōs le nom de Dieu	34. b
la cause du petit Courage	152. a	enseignement pour oster toute sollicitation à Desespoir	148. a	Dieu fait son œuure par le diable & les meschans	35. b, 36. a
quelle est la condition de ceux qui Craignent dieu	82. b	moyen pour nous garder de tomber en vn Desespoir horrible	277. a	Dieu sera glorifié en tout ce qu'il fait	37. a
renouillage de Crainte de dieu	4. b	la cause de Desespoir	314. b	Dieu accomparé à vn prince tenant ses assises	37. b
la Crainte de dieu fondement de toute vertu	4. b	moyen pour n'estre accablez de Desespoir	316. a	quel se mōstre Dieu à nous, & q'il est	38. b
exposition de ce mot Crainte de dieu	5. a	de quelle ruse vse le diable en nos afflictions afin de nous mettre en Desespoir	324. a, b	comment nous-nous deuōs porter enuers Dieu & enuers les hommes	39. b
double Crainte	15. a	que c'est que se bastir des lieux Deserts	59. b	Dieu est blasphemé en la moquerie de ceux qui assaillent nostre foy	42. b
moyē de nous faire cheminer en Crainte, & d'estre tousiours sur nos gardes	57. a	que seroit il à Desirer	101. b	Dieu qui a soustenu iob en affliction est puillant pour nous aider	42. b
ce qui nous doit faire cheminer en Crainte & humilité	69. b	qu'auons nous plus à Desirer, cependant que nous sommes en ce monde	275. b	d'inuoquer & de penter tousiours à Dieu sans nous en desfourner	51. b
ce qui nous induit de cheminer en Crainte	74. a	les fructs de nostre Desobeissance	179. b	effets de ceux qui aiment Dieu	68. a
comment c'est qu'on delaisse la Crainte de dieu	120. b	il nous faut porter pattemment les Desordres, par lesquels dieu nous veut exercer, & humilier	473. a	façon seruite de craindre Dieu	69. b
en faisant bien aux affligez nous approuuons que nous auons la Crainte de dieu	121. a	du Despit	83. b, 84. b, 85. a	comment Dieu veut estre serui	70. a
ce qui nous doit faire cheminer en Crainte & sollicitude	145. a	de ceux qui cachent & montrent leur Despit	138. b	comment Dieu parle à nous	75. a
comme nous ferons estonnez de la Crainte de dieu	251. a	se despiter que c'est	147. b	comment Dieu se fait escouter	76. a
qu'emporte la Crainte de dieu	255. a	matiere de nous Desplaire	273. a, b	comment Dieu se declare à nous	91. a, b
		la plus grande Destresse qui soit	206. a	consideration quād on nous parle de Dieu	91. b
		moyen pour s'acquitter de son Deuoir en l'affliction d'autruy	361. b		
		des folles Deuotions de la papauté	209. a		
		du Diable	29. b, 35. a, 293. a		
		priere pour ne tomber point es mains du			

# I N D I C E.

mal provenant de ce que Dieu n'est point cognu	91.b	contre ceux qui ne croient point que Dieu soit iuste, s'il fait toutes choses, iusques à pouffer ceux qui font mal, di- sans que par ce moyé il seroit authcur de peché	236.a	E	
quel est l'office de Dieu	98.a, 99.a	comme nous cognoissons que Dieu tient la bride à fatan, & à tous sedueteurs	238.a	de la nature de l'Eau	167.a
priere pour nous remettre en Dieu	108.a	le propre office de Dieu	241.a	des Eaux viues	122.a
en quoy principalement Dieu vent estre cognu benin & amiable	108.b	en quelle sorte nous auens à parler avec Dieu	247.a	la cause de l'Eclipse	168.a
en quoy l'homme ressemble plus à Dieu	120.b	moyen pour apprêdre que c'est que trait- ter de Dieu à la verité	252.a	qu'emporie le mot d'Edifice	234.b
qui font ceux qui ont tourné le dos à Dieu	121.a	le moyen de venir à Dieu	255.a	deux parties principales de l'Edification que nous auons à recevoir d'une bonne doctrine	287.a
comment c'est que nous auons Dieu de- uant nos yeux	121.a	moyen d'approcher de Dieu	255.a	qu'est ce à dire Efficace d'erreur	241.a
comment c'est qu'on monstre qu'on craint Dieu, & le desir de le seruir	121.a	quel est l'office de Dieu	263.b	de l'Eglise	14.a, 201.b
en quoy nous declarons que nous n'auôs nul regard à Dieu	121.a	qu'est-ce que de Dieu	293.b	l'Eglise est fondee sur la pure doctrine de Iesus Christ	2.a
comment c'est que l'on despise Dieu	121.b	le droit de Dieu	296.b	Eglise du temps d'abraham	3.a
que c'est qui nous doit plus inciter à aimer Dieu	142.b	d'où procede qu'on s'esleue contre Dieu	314.b	dieu a tousiours eu ses eleus, combien que l'Eglise ne fust point apparente	3.a
dequoy nous admoneste ce que nostre Dieu nous regarde	145.a	moyen pour auoir Dieu propice	323.a	en quel temps & peuple dieu establit son Eglise	3.a
quel est l'office de Dieu	145.b	la cause que nous ne pensons point droi- tement à Dieu	363.a	de la restauration de l'Eglise desolee & ruinee	107.b
côme Dieu se vent manifester à nous	147.a	moyen de parler droitement selon Dieu	627.a	de l'estat auenir de l'Eglise chrestienne	217.a
le mot de Dieu que signifie	147.a	cōment Dieu se porte enuers nous	705.a	de l'Electio	19.a
quel est le propre & naturel de Dieu	147.a	d'où procede le defect de la cognoissance de Dieu	735.a	de nostre Election	92.b
comment c'est qu'il nous faut conceuoir Dieu	147.a	que c'est à dire que les princes sont Dieux	60.a	de l'Electio gratuite de dieu	162.a
venir de matin à Dieu que c'est	150.a	quel est le plus grand Different que nous ayons avec les papistes	211.a	de l'Electio de dieu	201.a
il se faut hastiuemēt retourner à Dieu	151.b	esprit de Discretion	126.b	de l'Electio eternelle de dieu	248.b,
l'office & le propre de Dieu	152.a	espece de Dispute avec Dieu	247.a	249.a	
quelle est la vraye memoire que nous au- ons de Dieu	155.a	qu'adment à ceux qui Disputent de cho- ses, qui ne leur sont pas assez cognues	622.a	il y a eu tousiours des Eleus de dieu	11.b
moyé pour auoir Dieu propice	156.b, 157.a	Docile que c'est	125.a, 126.a	qui est cause que les hommes s'Eleuent contre dieu	129.b
tous ceux qui se retourneront à Dieu le sentirôt benin & fauorable enuers eux	157.a	c'est vne grande vertu que se rendre Do- cile	125.a	des Elephans	803
l'office de Dieu	164.a	pourquoy est-ce que nous n'auons point vne Docilité pour nous humilier à dieu	354.a	proleme d'Eliphaz	66.b, 67.a
certain arguments que nous ne scauons que c'est de Dieu	165.b	quelle vertu est requise en vn bon Do- cteur & ministre de la parole de Dieu	483.a	des Enfans	53.b, 54.a
il nous faut chercher toute force & vertu en Dieu seul	165.b	quels sont les Docteurs de la papauté	210.a	des Enfans mastes	53.b
nous sentôs que c'est que de Dieu en nous mesmes sans aller plus loin	169.a	quel doit estre le but des vrais Docteurs de l'eghise	244.b	contre les Enfans rebelles	10.a, b
comment on comprend Dieu tant mieux	169.b	la Doctrine de dieu surmonte toute ca- pacité humaine	126.b	la cause de la rebellion des Enfans enuers les peres	10.b
comment Dieu se monstre à nous	169.b	Doctrin faulſe	160.a	de celuy qui a beaucoup d'Enfans	14.a
de ne contester contre Dieu	170.a	quelle est la Doctrin ferme & bien fon- dee	210.a	pourquoy les anges & les hommes sont appelez Enfans de Dieu	16.b, 17.a
Dieu s'accompare souuent aux bestes sau- uages	170.a	qui est cause que nous receuons la vraye Doctrin avec humilité	226.b	les Enfans plus chers que les biens	28.b
comment Dieu est glorifié de nous cōme il doit	171.a	marque pour discerner vne bonne Doctri- ne, & vraye	244.b	similitude prinſe de l'Enfant	44.b
comment Dieu est reconcilié avec les hō- mes	171.b	pourquoy dieu nous propose souuent vne mesme Doctrin	462.a	priere des parens pour les Enfans	54.a
comment Dieu veut estre honoré de nous	171.b	le Doigt de dieu que c'est	137.a	le desir d'auoir des Enfans est bon	54.a
par quel moyen nous subsisterons deuant Dieu	172.a	le mot de Douleurs qu'emporte	110.a	comment dieu prouuoit aux petis Enfans	57.a
en quelle sorte Dieu se courrouce aux siēs	173.b	remede inestimable pour nous faire adou- cir toutes nos Douleurs	180.b	des petis Enfans	60.a
façon admirable de Dieu à gouverner les siēs	173.b	moyen pour adoucir nos Douleurs	181.b	comment les Enfans des meschans por- tent l'iniquité de leurs peres	88.a, b
quel est l'office de Dieu	178.b	du Droit	121.a	des Enfans de dieu, & quels ils sont	101.b
comment se doit entendre que Dieu fait le bien & le mal	179.b	deux moyens pour recouurer nostre Droict	175.a	qu'aduiet-il aux Enfans non chastiez	102.
où c'est que Dieu se cache à nous, & que emporte ce mot	185.a	de Droiture	127.b	a, prouerbes cōmuns sur eux, là mesme dieu donne les Enfans	108.b
qui est cause que Dieu est eslongné & se- paré de nous	186.a	qu'emporte le mot de Droiture	4.a, b	d'où procede l'affliction que les Enfans donnent à leurs peres	108.b
tesmoignage excellent de la vertu & sag- gesse de Dieu	195.b	rondeur & Droiture vont ensemble	4.b	comment c'est que nous serôs tenus pour Enfans de dieu	120.b
quel est le moyé d'auoir accez à Dieu	212.b	de la Droiture de job	19.b	regle cōmune à tous Enfans de dieu	125.a
moyen pour auoir Dieu propice, l'esmon- noir d'auoir pitié de nous, de nous ben- nir, & faire prosperer en toute nostre vie	218.a	la Droiture procede de la crainte de dieu	19.b	qu'est-il requis pour estre Enfans de dieu	125.b
quel est le propre office de Dieu	219.a	la Droiture en quoy consiste	20.a	le principal que dieu demande de ses En- fans	155.b
quel est le propre ourage de Dieu	219.b	vray moyen pour cheminer en Droiture	15.5.b	les Enfans de dieu à quoy sont semblables	157.a, 159.b
comment Dieu approche de nous	221.a	de Dueil	31.b	quelles sont les vrayes marques des En- fans de dieu	165.b
le moyen d'aller à Dieu	222.a	signes de Dueil	31.a, b	pour estre Enfans de dieu que faut-il fai- re	173.b
moyen pour auoir accez à nostre Dieu	222.a	le vray Ducil que doyuent mener les chre- tiens	52.b	de la lignee des Enfans	346.b
quel est nostre Deuoir	234.b			Enfans, voyez contempereurs de dieu, & peres	



# I N D I C E.

l'issue de ceux qui s'Enrichissent par mau- uais moyens	310.a	tendions ce qu'il nous declare de sa bouche	291.a	ex- emple prins d'Ezechias	29.b
quelle est la vraye façon de bien Enseigner	68.b	le naturel de l'Esprit humain	313.a	les difficultez où estoit Ezechias lors que Ierusalem fut assiégée par Sennacherib	97.a
qu'importe le mot d'Enseigner	126.b	de ceux auxquels l'Esprit de dieu habite	333.b	de l'affliction d'Ezechias	111.b
pourquoy dieu poursuit à nous Enseigner	808.a	moyen de ne contrister les hommes, ne l'Esprit de dieu qui habite en eux	338.a	F	
le deuoir des bien Enseignez	296.b	des Esprits	196.b	des Fables	168.a
à quelle condition dieu les instruit les pre- miers	là mesmes.	le moy de cognoistre la rudesse & debili- té de nos Esprits	290.a	Face que c'est	247.b
quel est nostre Entendement	183.a	quel est l'Estat present & quelles mœurs regner auioird'huy	87.b	comme nous sommes la Facture de dieu, & ses creatures, & ouurage	280.a
signification de ce mot Entier	3.b	moyen pour persister & demourer en E- stat	145.b	de quel remede il nous faut vsfer quand nous auons Failli	601.a
Equité est la regle de vie	4.b	moyen pour perseuerer au bon Estar où dieu nous met	193.b	de la Famine	106.a, 108.a
il n'y a qu'Equité en dieu	161.a	en quel Estat sont les hommes cependant que dieu les laisse songer	291.b	ceux qu'il nous faut tenir comme Fange & ordure, & qui nous doyuent estre comme puantise	87.a
vray moyen pour amener à droite Equité	313.b	seul moyen pour estre maintenus en no- stre Estat	310.b	contre les Fantastiques troublans l'eglise	77.b
Erreur, voyez efficace.		comparaison des Estats	122.a	où c'est que nostre Falcherie se descouure plus	131.a
source des Erreurs	3 b	d'ou vient l'Esté	167.b	moyen d'adoucir nos Falcheries	133.a
des Esclaves	133.b	des Estoilles	167.b	moyen pour bié cognoistre sa Fauté	313.b
admonitiõ pour estre bié instruits en l'Es- cole de dieu, & pour acquerir vne vraye prudence qui nous soit vile à nostre sa- lut	335.a	quel est l'Estomac debiffé par maladie	142.b	dieu se reserue beaucoup de Fautes à pu- nir apres ceste vie	715.a
quels doynent estre les Escoliers enseignez de dieu	77.a	quelle doit estre nostre principale Estude	122.a	d'ou vient nostre Felicité	100.a
vileme de ceux qui defendent l'Escriture saincte aux idiots	18.b	en quoy faut il que chacun applique son Estude	160.a	où cõsiste tout nostre bié & Felicité	202.a
pour les tenebres qui sont en nous l'Escri- ture nous est difficile	18.b	où c'est qu'il nous faut appliquer nostre Estude	195.a	où gist route nostre Felicité	267.a
passage aussi excellent qu'il y en ait point en route l'Escriture	31.a	quel est le principal de toutes nos estudes	138.a	où gist le comble de nostre Felicité	302.a
il nous faut cõtenter de ce que l'Escriture prononce	36.a	de l'Euangile	207.b	moyen pour estre maintenus en estat & vraye Felicite	305.a
comment l'Escriture saine doit estre ap- pliquee	68.b	quand l'Euangile se presche, nous pou- uons contempler iesus christ comme en face	11.b	moyen d'auoir vne Felicite permanente	309.a
dieu nous a manifesté toute sa volonte en l'Escriture saine	75.a	dieu se reuele priueement à nous en la predication de l'Euangile	11.b	de ceux qui conçoquent Felonnie contre dieu	138.b
d'ou procede que nous escoutons plustost quelque homme d'estat que l'Escriture saincte	76.a	que fait dieu, quand l'Euangile se presche	74.a	de la Femme	54.a
commet deuous-nous lire l'Escriture saine	77.a	dieu desploye specialement sa vertu quãd les maluis nous persecutent pour la querelle de l'Euangile	97.a	de la Femme de iob, 42.a, tentation ame- nee par elle	b
cõme il faut parler de l'Escriture saine	210.a	le contenu en l'Euangile	213 b	le but de la tentation de la Femme de iob,	43.a
que c'est que de l'Escriture saine, & com- me elle doit estre appropriee, & appli- quee	245.a, b	moyen pour profiter en l'Euangile & en l'escole de dieu	128.a	la Femme de iob organe de satan	43.a
comme l'Escriture saine aura son vrilnẽ enuers tous	245.b	d'ou procede que peu sont assurez en la verité de l'Euangile	128.a	de la Femme de iob	44.a, b
priere pour entendre ce qui est en l'Escri- ture saine	291.a	de la doctrine de l'Euangile	128.b, 201.b	priere de la Femme	44.a
moyen par lequel l'Escriture nous cõduit plus haut	339.a	quel se declare dieu en son Euangile	185.a	à quelle condition la Femme a esté creee	54.a
quelle est la saine Escriture	637.a	ce n'est pas vn don commun à tous que de croire à l'Euangile	307.a	vertu secrette au Fer	89.b
promesse à ceux qui s'Estargiront à leurs prochains	73.a	aduertissement de n'estre scandalizez, si les grands du monde ne goustent point l'Euangile	330.a	Fermeté qu'importe	121.b
pourquoy c'est q dieu nous Espargne	134.a	les plus Excellens nous sont comme mi- roirs & exemples pour les enfuyure	27.a	ce qui nous tient en vraye Fermeté	146.b
d'Espérer en dieu	99.a	l'vsage des Exemples	1.a	du Feu	106.a
de l'Espérance que iob auoit en dieu	42.a	pourquoy il est necessaire que nous ayons deuant les yeux les Exemples des ex- cellens seruiteurs de dieu	315.a	en quoy est constituée la Fiance, que nous sommes agreables à dieu	280.a
commet dieu nous apprend de mettre tou- te nostre Esperance en luy	123.a	pourquoy nostre seigneur nous Exerce en diuerses sortes	28.b	où faut que nostre Fiance soit appuyee	288.a
exhortation de nous nourrir en esperance	133.b	pourquoy dieu Exerce les siens	94.b	aduertissement aux Fideles cõuersans en- tre les desbordez	5.a, b
la cause de la bien maigre Esperance	152.a	en quoy il faut que chacun s'Exerce	159.b	instruction cõmune pour tous Fideles	43.a
en quoy cõsiste l'Espérance	253.b	quels sont les Exercices des chrestiens, où faut que nous appliquions nostre estu- de	176.b	comme les Fideles sont exercez pour vn temps	46.a
la perseverance en l'Espérance de dieu est requise	279.a	matieres d'Exhortation	287.b	pourquoy les Fideles sont affligez	73.a
où est l'Espérance que nous pouuons con- cevoir	323.a	quelle est la fin des Exhortations	69.a	quelle est la vie des Fideles, & comment il faut qu'ils cheminent	95.b
de l'Espérance en laquelle il nous faut che- miner	436.a	non Expedient	160.a	quelle est la condition des Fideles en ce monde	98.a
qui est la chose la plus Espouuanteable qui nous puisse aduenir	323.a	de l'Experiance	152.b	les Fideles se doiuent du tout remettre en la protection de dieu	108.a
de l'Esprit de dieu	13.b	quel est le principal qu'on doit chercher en l'Exposition d'un texte	43.a	pourquoy dieu retire souuent ses Fideles en ieunesse, & laisse viure les reprouuez iufques en vieillesse	109.a, b
de l'Esprit de la bouche de dieu	128.b	Extremité bien mauuaise	205.a	de la vie des Fideles	128.b
le saint Esprit parle par la bouche de iob	165.b	de deux Extremitez dont se faut garder	60.b	le titre des Fideles	155.b
de l'Esprit que dieu a mis es hommes	195.b	deux mauuaises Extremitez en l'autorité des hommes	296.a	pourquoy dieu laisse tomber les Fideles	253.a
des effects du saint Esprit	278.b			les Fideles consolez au milieu de leurs af- flictions	160.b
nous aurons beau lire & escouter: nous ne profiterons rien, si ce n'est que dieu nous ouure l'Esprit, afin que nous en-				il y a grande diuersité entre les contem- pteurs de dieu & les Fideles	182.a, b
				l'estat des Fideles & des damnez apres la mort	276.a
				en quoy different les Fideles d'avec les incredules	332.b
				quelle est la vie des Fideles	334.a
				pourquoy on ne se doit esbahir, si les Fi- deles	

# I N D I C E.

deles font les plus miserables en ce monde	336.a	de ne rien machiner de nuisance ne de Fraude	73.a	le despitent	129.a
comme il faut que les Fideles se tiennent en bride en la prosperite des meschans	340.a	qu'emporte la Fraternite	8.a	qui est cause que les hommes nous font la Guerre	214.a
d'où nous devons prendre occasion de nous Fier en dieu	280.a	comment c'est que les fideles pourront bien estre saisis de Frayeur & de tremblement	298.a	à qui dieu enuoye la Guerre des Guerres	224.b
Fierté diabolique des hommes	283.b	des Frayeurs de dieu	112.a,b	qui fait les Guerres	37.a
l'usage des Figures visibles	13.a	de la paix & amitié qui doit estre entre tous hommes, & mesmes entre les Freres	8.a	moyen pour se garder de faire la Guerre à dieu	304.b
des Filles	53.b	du discord entre les Freres germains	8.a		
deuoir du Fils enuers le pere	70.b			H	
qu'emporte ce mot de Flaterie	331.a			Haine, cherchez ambition	
des Fleches de dieu	112.a	G		matiere pour nous despouiller de toute Haurelle & orgueil	194
du Fol & de la folie	246.a	Qu'emporte le mot de Garde	144.b	des Heresies	128.a
qu'emporte le mot de Fol	85.a, 87.a	de quoy nous-nous devons plus Garder	124.b	des Histoires	152.b
qui font doubles Fols	232.b	de quoy nous auons à nous Garder	128.b, 129.a	les Histoires font vne vraye escole pour scauoir reigler nostre vie	152.b
la plus grande Folie qui soit	83.a	Garder signifie faire le guet, ou attendre	280.b	les choses passees nous font comme presentes par les Histoires	153.b
quel est le vray Fondement sur lequel nous-nous devons appuyer	39.a	le peuple comparé à vn Gasteau bruslé & cru	283.b	pourquoy devons-nous appliquer à nostre instruction toutes les Histoires du temps iadis	153.b, 154.a
comment il vaut mieux estre petite Fontaine que grand torrent	121.b	des Gemissemens du saint esprit en nous	173.a	quand c'est que nous devons faire plus d'Homage à dieu	32.a
de la Force de dieu	166.b	de la Generation humaine	193.a	de l'Homme	54.a, 113.b, 266.a, b
Fortifier, pour endurcir	302.b	d'où vient le Genre humain, & comment il consiste	54.a	quelle est la nature de l'Homme	39.b
moyen pour ne se Fortifier contre dieu	303.b	comment il nous faut redre Gloire à dieu	34.b	pourquoy l'Homme est comparé à vn ombrage	51.a, b
de Fortune	318.b	nous donnons Gloire à dieu en confessant nos vices	49.b	il vaudroit mieux qu'un Homme ne fust iamais nay, quand il est abandonné à mal	56.b
nous ne sommes point gouuernez par Fortune	16.a	de la Gloire infinie de dieu	113.a	le principal en vn Homme c'est qu'il ait vne fermeté egale	121.b
de la peincture de la rouë de Fortune	141.b	en quoy consiste la Gloire de dieu	230.a	l'Homme comparé à vne nuee	137.a
folle opinion de Fortune	278.a	de ne point chercher Gloire ne reputation deuant les hommes	244.b	que c'est que de l'Homme, si dieu le laisse là	138.a
il ne faut attribuer rien à Fortune, mais à dieu qui est par dessus	234.a	moyen pour nous humilier & dōner Gloire à dieu	269.a	quel est l'Homme en sa nature	199.a
de la Foudre	174.a	de la Gloire de dieu	294.a	de la dignité de l'Homme	203.a, b, 204.a
des Foudres	29.b	moyen pour ne s'attribuer point de Gloire	478.a	quel a dieu créé l'Homme	206.b
grieue tentation par la Foudre	29.a	tesmoignage de la vertu & Gloire de dieu	803.a	comme l'Homme peut consister deuant dieu	208.a
de la Foy	128.a	en quels maux trebuschent ceux qui ne Glorifient point dieu	91.a	quel est l'Homme en sa naissance	217.a, b
la Foy ne peut iamais estre sans obeissance	12.a	pour bien Glorifier dieu que faut-il	235.b	où c'est que l'Homme se iette du tout	231.a
ce qui est propre à la Foy	12.b	dieu doit estre Glorifié en aduersité, & en prosperité	360.b	qu'emportent ces mots, Homme Homme	238.a
la Foy est fondee en la parole de dieu	13.b	les hommes font comme des gouffres insatiabiles	281.a	quel est l'Homme	265.b
la Foy nous guide au vray seruice de dieu	13.b	comment la Grace de dieu est obscurcie par aucuns	3.b	l'Homme n'a pire bourreau que soy-mesmes	265.b
ce qui est propre pour esprouer nostre Foy	20.b	la Grace de dieu & la vertu de son saint esprit souffriennent les esleus	24	chose grieue & dure à l'Homme mortel	316.a
de la Foy, & de ce qui l'entretient	31.a	contre ceux qui reiettent la Grace de dieu	133.a	des Hommes	250.b, 294.a
comment nostre Foy sera approuee	37.b	quels sont ceux esquels la Grace de dieu ne peut iamais entrer	138.a	que c'est des Hommes	19.a
tentation aneantissant nostre Foy	42.b	moyen d'obtenir Grace de dieu, & de l'induire à vser de misericorde & pitié enuers nous	139.b	que peuuent les Hommes	51.a
armes pour se defendre contre les moqueurs de la Foy que nous auons en dieu	42.b	vn seul moyé pour obtenir Grace deuant dieu	165.b	quand les Hommes se font desbauchez vn coup, il n'y a nulle fin	57.a
ce qui est requis pour auoir vne vraye Foy	126.b	moyé pour receuoir la Grace de dieu	207.a	de la fragilité des Hommes	80.a
la cause des contradictions de la doctrine de la Foy	129.b	moyen pour obtenir Grace de dieu	262.a	quels sont les Hommes	85.a
le seul remede pour nourrir la Foy	134.b	seul moyen pour obtenir Grace deuant dieu	796.a	quelle est la condition des Hommes iusques à ce que dieu nous ait nettoyez	95.a
l'un des principaux articles de nostre Foy	146.a	consideration pour rendre Graces apres le repas	9.b	les Hommes semblables à des enclumes	100.b
cōme dieu veut exercer nostre Foy	147.b	les Graces de dieu sont innombrables	45.b	quelle est l'iniquité des Hommes	100.a
il est necessaire que nostre Foy soit exercée	152.a	seule ouuerture pour receuoir toutes les Graces de dieu	138.a	à quoy les Hommes sont enclins de leur nature	101.b
commēt dieu esproue nostre Foy	159.b	quand c'est que nous oublions les Graces de dieu	204.a	quels sont les Hommes, quand dieu les laisse	101.b
la condition de nostre Foy	160.a	des hommes douez de Graces excellētis	296.a	les Hommes font comme torrens	122.a
la cause des debats, touchant la iustice de la Foy	162.b	de ne se glorifier en sa Grandeur presente	60.a	doctrine de ne nous amuser point ici bas aux Hommes	122.b
que c'est que la Foy	174.a	estre rempli de Graisse, que c'est	304.b	qu'est-ce que des Hommes	137.b
ceux qui nient le premier article de nostre Foy	237.a	qu'emporte le mot de Graisse	305.a	quels sont les Hommes en leurs passions	139.b
nous sommes iustes par la Foy, & non par les œures	256.a	de la Guerre	106.a	les Hommes font comme des escargots qui s'esuanouissent incontinent	153.b
la vraye approbation de nostre Foy	277.a	comment l'ancienne eglise se gouuernoit en temps de Guerre	32.a	de l'outréance des Hommes	170.a
de la Foy des vrais chrestiens	288.a	ceux qui font Guerre mortelle à dieu, &		que c'est des Hommes	194.a
la Foy des papistes	289.a			de quoy profite de scauoir que les Hommes font tant de boue & fange, voyre les plus grands	194.b
en quoy mettent les papistes le fondement de leur Foy	289.b			où contite le principal des Hommes	195.b
ferme appuy de nostre Foy	289.b			pourquoy les Hommes sont renouyez au x	
quel est le vray fruit de la Foy	653.a				
Foy, cherchez Sacrifices					
les hommes font aduertis de leur Fragilité, & pourquoy	674.a				
du Franc arbitre	51.a, 76.b, 162.a, 248.a, 249.a				

# INDICE.

bestes brutes	229.a,b	nous flatter en nos vices	68.b	7 a	
diuers noms des Hommes môstrans quels ils sont	263.a	Hypocrisie extreme	124.a	la faure d'autruy nous doit seruir d'Instru	
quelle est la condition des Hommes de la naissance des Hommes	265.a	Hypocrisie que c'est	156.a	ction	118.a
iufques à quand les Hommes sont comme bestes sauuages	278.a	les maux que fait l'Hypocrisie	197.a,198.a	comment est-ce que l'on a bonne Integrité	4.a
le droit des Hommes constituez en charge, & douez de graces	280.a	que signifie le mot d'Hypocrite	309.b	d'Integrité	121.a
quelle est la condition des Hommes	299.a	des Hypocrites	157.b,254.a,255.a	moyen pour cheminer en Integrité & rondeur	310.a
Honneur emporte obligation	14.a	actes d'Hypocrites	4.b	en quoy consiste l'Integrité	321.a
cause de l'Honneur qu'on porte à quelcun	71.a	comme les Hypocrites se declairent	71.a	où consiste la vraye Integrité	334.a
le principal Honneur que dieu demande de nous	125.a	marque discernant les Hypocrites d'auec les enfans de dieu	71.a	toutes choses doyuent estre estimees selon l'Intention & la fin qu'auront les hommes	37.a
la felonie empesche l'Honneur	138.b	dieu exterminera les Hypocrites & les meschans	154.a	de l'Interim	249.b
quel Honneur dieu requiert de nous	146.b,169.a,&	le titre des Hypocrites	155.b	dieu est tousiours prest de nous faire misericorde, si nous l'Inuoquons	151.a
en quoy consiste l'Honneur que dieu demande de nous selon les papistes lesquels il ne faut ensuiure	171.a	quels sont Hypocrites	257.b	que c'est qu'il nous faut faire ayans à Inuoquer dieu	11.a
de l'Honneur que dieu nous fait en ce monde	203.a,b	le mefnage de l'Hypocrite sera desolé	309.b	ce qui nous red soigneux à Inuoquer dieu	107.a
Honneur inestimable que dieu nous fait	291.a	d'où vient l'Hyuer	167.b	que c'est qui nous empesche d'Inuoquer dieu	257.a
quel est le plus grand & le plus souuerain Honneur que dieu approuue, & requiert	322.a	I		en combien de sortes dieu besongne en nous, afin de l'Inuoquer	355.b
l'Honneur est le principal thresor des hommes	536.a	Sainct Iaques non seulement se moque, mais redargue asprement ceux qui portent honneur aux meschans	536.a	que c'est qui est compris en l'Inuocation	219.b,220.a
Honneur, voyez ce mot iaques		comme il nous faut porter entre les Idolatres & desbauchez	20.a	le liure de Iob contient outre l'histoire la doctrine	1.b
quand c'est que nous Honorôs dieu à bon escient	113.a	comme les Idolatres plaident à l'encontre de dieu	209.a	moyen pour profiter en la lecture du liure & des sermons sur Iob	1.a
que c'est qu'Honorer dieu	255.a	qui sont les Idumeens, & Idumee	2.b	clef pour ouuir & entendre le liure de Iob	1.b
cômēt dieu veut estre Honoré de nous	108.a	de Iesus christ	164.b,295.b	expositiō sommaire de l'histoire de Iob	1.a
celuy qui veut estre Honoré, il faut qu'il soit Honorable	10.a,b	Iesus christ est nostre seul laurement	11.a	sommaire des afflictions de Iob	1.b
ceux qui doyuent estre Honorables & Honorez entre nous	87.a	nous sommes purgez & receus de dieu par la foy en Iesus christ	11.a	de la patience de Iob laquelle il nous faut contempler	1.a
que c'est qu'estre consolé par la Holette de dieu en l'ombre de mort	207.a	comment Iesus christ est fils vniue & naturel de dieu son pere	17.a	nous auons vn miroir excellent en Iob	1.a
d'Humanité	121.a	quelle a esté la tristesse de Iesus christ	54.b	la difference de la dispute de Iob & de sa partie aduerse	1.b
iufques où s'estend & en quoy cōsiste l'Humanité	120.b	comme est-ce que Iesus christ regne	74.a	la fin des propos des amis de Iob	1.b
au sermon quarantetroisieme nous sommes exhortez d'estre Humbles en pensant aux œures de dieu	218.a	de nostre Seigneur Iesus christ	207.a	à quel vsage le saint esprit a dicté le liure de Iob	2.b
que c'est que Humer l'iniquité comme l'eau	294.b,295.a	quel est l'office de Iesus christ	220.a	coniecture des iuifs touchant le liure de Iob	2.b
pourquoy dieu nous Humilie	152.a	comment nous sommes conformez à nostre seigneur Iesus christ	223.a	le sommaire du liure de Iob est contenu es trois premieres colonnes de ses sermons	2.b
moyen pour Humilier	18.a	que c'est que descirer le corps de Iesus christ par pieces	222.a	origine de Iob	2.b,3.a
que fait dieu pour nous Humilier	59.a	nous sommes purs & nets de pechez en vertu de la mort & passion de nostre seigneur Iesus christ	256.a	Iob est fort ancien	2.b
moyen pour apprendre de nous Humilier deuant Dieu	119.a	le deuoir des Ieunes	290.a	Iob estoit renommé en israel	2.b
moyen pour s'Humilier	138.a	qu'emporte l'Image de dieu en la creation d'adam	266.b	Iob est repris	2.a
moyen pour s'Humilier deuant dieu	165.b,194.a	pourquoy nous sommes Immortels	137.b	comparaison du siecle de Iob avec le nostre	3.a
comme les hommes au lieu de s'Humilier sous la main de dieu, se rebellent	357.a	la cause de l'Impatience	103.a	il est prouué que Iob a esté louange de Iob	3.b,4.a,b
il nous faut Humilier sous la maiesté de dieu, & non murmurer contre les iugemens	415.a	la cause de l'Impatience	112.b	en quel temps Iob a vescu	3.a
Harangue de celuy qui s'est Humilié à dieu	32.b	comment nous offenfons dieu par nostre Impatience	133.a,b	signification de ce mot Iob	3.a
d'Humilité	123.b	que c'est qui nous pousse souuent à Impatience, & à murmure	282.a	ce qui rend la patience de Iob plus louable	6.a
comme dieu a voulu induire les hommes à Humilité	12.a	la cause d'Impatience	314.b	à quelle fin Iob est tant loué par l'esprit de dieu	6.a
signes d'Humilité	32.a	moyen pour n'estre point Impatiens	132.b	des richesses de Iob	6.a
il faut que les hommes cheminent en Humilité	75.b	le mal procedant de l'Impunité	148.b	de la vertu de Iob	6.a
moyen pour nous instruire à vraye Humilité	90.a	comme chacun se doit Inciter en son particulier de recourir à dieu	320.a	Iob iugera & condamnera les mauuais & meschans riches	7.a
la cause que nous ne sōmes point abbatuz de nos pechez en vraye Humilité	90.b	d'Inconitance	128.a	Iob benit en routes sortes	8.a
admonition d'Humilité	97.b	commēt les Incredules sont inexcusables	3.b	Iob & ses enfans sont vn bon exemple aux peres & aux enfans	10.b
quelle Humilité dieu requiert de nous	147.b	quand c'est que les Incredules accusent dieu de mensonge	42.b	Iob fut auant moyse	10.b
quelle est l'Humilité des papistes	233.a	en quoy nous differons d'auec les Incredules	83.a	quel estoit le pays & le siecle de Iob	10.b
d'où procede l'humilité	792.a	l'Incredulité des hommes confesse par prouerbes	43.a	comme dieu a voulu affliger Iob	16.a
Ius que c'est	2.b	pour rendre les hommes Inexcusables	261.a	comme dieu a disposé de Iob	16.a
d'Hypocrisie, & d'integrité de cœur	218.b	recit propre pour nostre Infirmite	18.a	quelle estoit la vie & la conuersation de Iob entre les hommes est monstré iufques en la 16. page.	
nous sommes enclins à Hypocrisie, & à		l'Ingratitude des hommes accusee	122.b	Iob affligé avec condition	23.b,24.a
		par quel moyen dieu punit l'Ingratitude du monde	128.b	afflictions de Iob	25.a
		pourquoy dieu nous reproche nostre Ingratitude	166.a	diuerses afflictions de Iob	26.a
		grande Inhumanité	124.a	diuers iugemens de l'histoire de Iob	26.a
		moyen pour rompre les Inimitiez	121.a	Iob affligé en plusieurs façons	27.b
		de l'Iniquité des hommes	76.b,77.a	Iob nous est constitué comme vn patron en affliction	27.a,b
		que c'est que l'Iniquité à la bouche close	99.b		Iob
		qu'emporte enfanter l'Iniquité	311.a		
		le deuoir des mieux Instruits	13.b		
		Instruction generale pour grands & petits			



# I N D I C E.

<p>Iob affligé en ses biens &amp; en ses enfans 28.b  Iob aimé de dieu &amp; des plus excellens de son temps 28.b  à quelle intention l'histoire de Iob nous est écrite 28.a  quelle estoit la tristesse de Iob 31.b  confession de Iob 33.b,35.b  Iob se submet à dieu 34.a  pourquoy Iob est affligé 38.a  quel estoit le monde au temps de Iob 39.a  de quoy nous sert de considerer l'integrité de Iob 39.b,40.a  afflictions de Iob 40.b,41.a  de la femme de Iob. 42.a  Iob &amp; dauid semblables presque en affliction 48.b  Iob redargue sa femme de folie 44.a,51.b  il s'échappe de mauvais mots à Iob lesquels on ne le peut absoudre 51.a  comment on excuse &amp; accuse Iob 51.b  Iob a eu tousiours ce but d'obeir à Dieu 51.b  les combats de Iob en son aduersité 51.a  en quoy Iob a failly &amp; iusques où 52.a  Iob inexcusable &amp; excessif en maudissant le iour de sa naissance 52.b, &amp; ingrat à dieu &amp; coupable 53.a  contre l'excez de Iob 54.b,55.a  complainte de Iob 61.a  pourquoy Iob se tourmente le plus 115.a  proteition de Iob 118.a  de quoy Iob accuse ses amis 123.b  Iob accusé, &amp; de quoy 133.a  quelle est la principale douleur que Iob sentoit 134.a  complainte de Iob 134.a  quel estoit Iob, &amp; de quelles vert<sup>s</sup> il estoit doué 182.b  en quoy Iob peche 203.a  l'intention de Iob 234.a  de l'estat de Iob 245.a,b  pourquoy dieu a affligé Iob 255.b,256.a  pourquoy les fautes de Iob &amp; des autres saints sont écrites 270.a  comment Iob s'est iustificié 282.a  des afflictions, constance, &amp; infirmité de Iob 317.a  des vertus de Iob 426.a  de quelle façon Iob est chastié de dieu 452.a  la cause des afflictions de Iob 494.a  de l'honneur auquel Iob auoit esté pour vn temps 552.a  la fin &amp; la cause pourquoy dieu a visité Iob 568.a  comme Iob a cōuersé avec ses prochains 574.a  de deux protestations que fait Iob touchant sa vie 579.a  de l'humanité dont Iob a vsé à secourir les pures &amp; indigens 584.a  quel estoit Iob en foy, enuers dieu, &amp; le prochain 590.a,592.a  Iob n'a point esté esleué en orgueil 595.a  que c'est que Iob demande à dieu en son affliction principalement 606.a  similitude prinse des Ioncs &amp; des herbes 154.a, de leur naturel 156.b  de ne se louer avec dieu 304.b  du dernier iour 36.a  de Ioye 31.b  où est nostre vraye Ioye 32.a  cōment il le faut gouverner en Ioye 61.b  quand c'est que nous auons assez maniere de Ioye 141.a  où consiste toute nostre Ioye &amp; gloire 276.a  de l'Ire de dieu 134.a  quels deuous-nous estre quand nous aperceuous quelques signes de l'Ire de dieu, quand meismes nous sentons des coups de la main 49.b</p>	<p>comment l'Ire de dieu s'appaie 171.b  combien l'Ire de dieu est horrible &amp; pesante à porter 274.a  que signifie Israel 51.b  difficultez des Israelites 3.a  de Iuger 85.b  le mor de Iuger qu'emporte il 147.a  moyen pour Iuger droitement 248.a  similitude prinse d'un Iuge &amp; d'un bourreau 36.b  qui sera nostre Iuge en la reddition du cōte de nostre vie 664.a  des Iuges 240.b,241.a,3.b  comment est-ce que les fideles sont Iuges des infideles 3.b  comment nous pouuons estre Iuges 87.a  quels sont les Iuges du monde 147.a,b  les yeux des Iuges sont couuers 178.b  du Iugement de dieu 111.b,134.a,332.a  comment auôs-nous crainte du Iugement de dieu 102.b  vne conscience pressée du Iugement de dieu est tousiours en trouble &amp; en tristesse 134.b  euident tesmoignage du dernier Iugement 160.a  pourquoy Iob est contraint de se remettre au Iugement de dieu 324.b  Iugement malin &amp; peruers 350.a  Iob argue les repreneurs de Iugement peruers 531.a  des Iugemens de dieu 24.b,25.a,147.a,395.a,410.a,684.a  toutes les œuures de dieu sont appelees Iugemens 37.a  comme il faut mesurer les Iugemens de dieu 87.b  effets des Iugemens de dieu 100.a  des Iugemens secrets de dieu 200.b  des Iugemens de dieu incomprehensibles 236.b  les Iugemens de dieu ne sont tousiours visibles 467.a  que fait celuy qui Iure faussement 323.b  qu'emporte que le Iuste tombera sept fois &amp; sera releué 105.b  homme Iuste que c'est 176.a  quelle est la conclusion des Iustes 43.b  les plus Iustes entre les hommes 199.a  cōme les fideles sont appelez Iustes 20.a  pourquoy souuent nous sommes estōnez, quand les Iustes seront affligez 332.a  de la Iustice de dieu 76.a,b,77.a  quelle est la Iustice de dieu, est traité au 33. sermon sur Iob 165.b  il est traité amplement de la Iustice de dieu entre autres es sermons 35, 36 sur Iob 176.a  comment est-ce que dieu monstre sa Iustice 101.a  du siege de Iustice 129.a  de l'habitation de nostre Iustice 151.b  de la Iustice de dieu 161.a, &amp; comme il la faut cognoitre  en quoy consiste la Iustice de dieu 170.a, 175.b,176.a  la Iustice de dieu se cognoit doublement 174.b  la Iustice &amp; l'equité a deux parties 177.a  quel est le deuoir de ceux qui manient le baston de Iustice 178.b  de ceux qui sont au siege de Iustice 179.a  quelle Iustice dieu requiert de nous 183.a  il y a double Iustice en dieu 237.b,247.a,b  quelle est la Iustice de ceux qui ne font point de tout meschans &amp; desbordez 200.a  que c'est que de Iustice 208.b,209.a  comme les theologiens de la papauté distorent de Iustice 212.a  qu'est-ce de Iustice selon les philosophes payens 212.a</p>	<p>deux especes de la Iustice de dieu 255.a  de la Iustice secreete de dieu 260.a  dieu nous traite en Iustice &amp; en equité 281.a  Iustice moyenne, de laquelle dieu se contente 293.a  admonition aux gens de Iustice 310.a  comment sommes-nous Iustifiez 162.b  qu'emporte que le hommes sont Iustifiez par foy 200.a  moyen pour estre Iustifiez deuant dieu 295.b  en quelle estime ont les papistes la doctrine de la iustificatiō gratuite de la foy 77.a  de la faulx Iustification des papistes 162.b</p> <p style="text-align: center;">L</p> <p>du Labeur 107.a  similitude prinse des Laboueurs de la terre 72.b  saint paul nous donne la regle de Lamenter 55.b  pourquoy le Langage nous est donné 55.a  de la Langue 46.b  de retenir la Langue 246.a  comment nous deuous vser de nos Langues 139.a  de brider nos Langues 246.a  Lacheté par trop grande 49.b  Leçon bien bonne &amp; bien vile 12.a  Leçon qu'il faut mediter chacū iour 165.a  vne bonne Leçon qu'il nous faut apprendre, &amp; retenir 260.a  du Leuer 133.b,134.b  à quelle fin on doit desirer d'auoir Lignée 54.a  la Ligae est vn honneur singulier que dieu fait aux hommes 108.b  de ceux qui font leurs Limaçons 123.b  similitude des Lions, Lionceaux &amp; felines des Lionnesses 74.a  qu'emporte la patiee de Lombard 102.b  d'où procede q'no<sup>s</sup> sommes Lourds 231.a  le sommaire de la Loy est seruir dieu &amp; honorer nos prochains 4.b  signes en la publication de la Loy 77.a  quels sont les principaux articles de la Loy 121.a  en quoy nous accōplissons la Loy de dieu 121.a  pourquoy la Loy de dieu no<sup>s</sup> cōdāne 182.a  le contenu de la Loy de dieu 183.a  pourquoy la Loy est appelee le message de mort 183.b  pourquoy dieu nous ramene à sa Loy 184.a  la Loy amene les hommes à raison &amp; les humilie 184.a  quel bien nous vient de considerer la Loy 184.a  quel se declare dieu en sa Loy 185.a  l'vsage de la Loy 198.a  argument de la Loy 198.a,b,321.a  de diuers nōs de la Loy de dieu 260.b,261.a  cōme dieu punit ceux qui n'ont point purement cheminé selon sa Loy 297.b  menace contre les trāsgresseurs de la Loy 297.a</p> <p>Loy, voyez miroir de la Lune 168.a,b</p> <p style="text-align: center;">M</p> <p>le deuoir du Magistrat 297.a  Magistrat accusé 123.a  des Magistrats 14.a,b  les Magistrats &amp; suiets en toute sollicitude &amp; crainte se doyuēt recōmander à dieu 179.a  contre Mahomet 77.b,78.a  de la Maesté &amp; dignité de dieu 250.b  il faut regarder à la main de dieu, &amp; nō aux pierres &amp; aux dars qu'il iette sur no<sup>s</sup> 317.a  qu'emportoit la ceremonie de toucher la Main l'un de l'autre 328.a  estendre les Mains à mal que c'est 86.b</p>
---	---	--

# I N D I C E.

d'estendre les mains à dieu	219.b, 220.a	du Matin	133.b, 134.b	de ne poit Mefprifer les vns les autres	54.a
des Maisons de famille	14.b	Maudire le nom de dieu que c'est	15.b	des Mignars	113.a
le naturel d'un Maistre estourdi	165.a	Maudire dieu en face que c'est	22.b, 223.a	le deuoir du Miniftre de la parole de dieu	297.a
comment dieu fait office de Maiftre enuers nous, & pourquoy	166.a, b, 167.a	qui Maudit dieu	34.b	en quoy on cognoift le Miniftre de verité	244.b
des Maiftres	14.a, b	que c'est qu'emporte le mor de Maudire les meichans en leur prosperité	86.a	le mal qui prouient du Miniftre qui demã de d'estre prisé & exalté	244.b, 245.a
de la Maistrife de dieu fur nous	34.a	le deuoir d'un homme qui eit d'art Meca- nique	222.b	des Miniftres de la parole de dieu	14.a
comment cognoit-on la Maistrife que dieu a enuers nous	125.a	similitude prise d'un Medecin	107.a	cóment les Miniftres doyent faire valoir la parole de dieu, & q'il eit leur office	69.b
nous feruons à dieu en nous retirant du Mal	20.a	quel doit estre le Medecin	245.a, b	aduertiffement aux Miniftres de la parole de dieu, & aux docteurs	313.a
à quel Mal nous sommes enclins de nature	21.a	similitude prise des Medecins & medeci- nes	102.b	comment dieu a pitié de nous, en nous dônant des hommes pour Miniftres de la parole	755.a
il faut tousiours resifter à satan par foy, & principalemẽt quand Mal nous aduient	23.a	qui font les Medecins de nulle valeur	245.a, b	Miroir proposé	31.a
Mal ne peut estre imputé à dieu	37.a	similitude prise des Medecines	46.a	dieu nous baille vn Miroir en sa loy	184.a
cóment no' retrerẽs no' du Mal	39.b, 40.a	comme il en aduient à ceux qui fuyent les Medecines	281.b	pourquoy dieu nous a donné des Miroirs en ceux qui font douez de graces excellentes	315.a
qu'emporte ce mot de Mal	101.b	de nos Membres	46.b	des Miserables	129.b
à quelle intention le Mal doit estre repris & condanné	129.b	Menace faite par nostre seigneur iefus chriit	157.a	nous auons à souffrir toutes les Miseres que dieu nous enuoye	1.a
il n'y a Mal si grand qui ne prene fin	132.a	Menaces de la loy	235.a	quels dieu veut que nous soyons parmi les Miseres	31.a
quels nous sommes au Mal	139.b	des Menfonges	201.b	comparifon entre les Miseres & la gloire celeste	132.b
que vient-il d'un Mal caché	281.a, b	de la Mer	139.a, 167.a	comme il nous faut refiouir au milieu de nos Miseres	135.a
d'où procede tout nostre Mal	295.a	des Merites des papiftes	76.b, 162.b	à quelle intenrion nous deuons mettre en auant nos Miseres	136.b
de l'extremité où les hommes tombent quand ils font adonnez à Mal	431.a	que c'est d'alleguer deuant dieu les Merites	184.b	des Miseres qui font es hommes	203.b
des Maux que satan a brallez contre iob	19.b	des Merites des sophiftes & caphars	208.b	malachie magnifie la Misericorde de dieu enuers les iuifs	3.a
quand c'est qu'il nous faut apprestier à souffrir de plus grans Maux	40.a	du tabernacle du Mefchant	157.a	en quoy dieu a môstré sa grande Misericorde enuers les hommes	142.a
pourquoy dieu nous a affuictis à tant de Maux	52.b	la terre estre liuree en la main du Mefchant que c'est	178.b	moyen pour esmouuoir dieu à Misericorde	264.b
à quoy nous deuõs imputer tous les Maux auxquels nostre vie eit subiette	94.a	qu'emporte le mor de Mefchant	199.a	les Misericordieux trouueront la pareille	124.a
quelle eit l'extremite de tous Maux	115.a	des Mefchans	35.a	il n'y a rien plus difficile que de nous Mo- derer tellement que nous tenions re- gle & compas	31.b
comment nous pourrõs estre deliurez de nos Maux	119.a	dauid persecuté par les Mefchans, les ap- pule la main de dieu	36.b	moyen pour estre instruits à toute Mo- destie & sobrieté	251.a
quel eit le remede de nos Maux	180.b	preparatifs des Mefchans 72.b, menace contre eux	72.b, menace	des Moines	198.a
remede pour addoucir tous nous Maux	197.a	ce qui endureit les Mefchans & la caufe qu'ils poursuyuet en leurs iniquitez	73.b	des Monarchies	239.b
d'où procedent les Maux auxquels nous sommes subiets	267.b	cóment c'est que les Mefchans periffent	74.a	pourquoy sommes nous au Monde	13.b
les Maux de la vie presente	267.b	cóment nous deuõs m. udire les Mefchans	85.b. & quel profit nous en reuiet	pourquoy dieu nous met en ce Monde	61.a, 81.b, 121.a, 203.a, 284.b
quelle eit la caufe des Maux que nous endurons en la vie presente	321.a	dieu surprind les Mefchans en leurs fi- nesses	96.b	à quoy ce Monde eit accomparé	74.b
du dernier refuge que nous auons en tous nos Maux	565.a	pourquoy les Mefchans s'efgayent	98.a	d'où vient que nous sommes tant adon- nez au Monde	80.b
exemple prins d'un homme Malade	27.a	les Mefchans commencent leur enfer en ce monde	101.a	à quelle condition & fin dieu nous a mis en ce Monde	105.b
de la Malediçtion de dieu	206.b	dieu fait de coupes horribles des Mefchans	157.a	quel eit ce Monde	207.b
des Malediçtions de la loy	224.a, b	quel femble estre & quel eit au vray l'e- stat des Mefchans	160.a, b	de ceux qui font leurs Monstres	123.b
les Malediçtions de la loy	199.a	dieu ne fauorife poit aux Mefchans	160.a, b	des Montagnes	169.a, b
confession d'un Malfacteur estant en la torture	144.b	pourquoy les Mefchans ont la vogue	179.a	les Moqueries du monde nous font or- donnees à salut	227.a
d'où vient nostre Malheur	100.a	pourquoy dieu destruit les Mefchans	193.a	propos d'homme cruel & Moqueur	313.b
quel eit le plus grand Malheur qui nous puiff aduenir	101.b	des Mefchans 296.a, prie en lifant la sain- te efcriture	296.a	de la Mort	33.a, 206.b
condamnation contre Malice	4.b	la confiance des Mefchans	303.b	la seule Mort monstre quelle eit la peti- tesse des hommes	32.b
la Malice eit condannee & non les riches	7.a	qui eit caufe que nous portons enuie aux Mefchans	308.b	de ceux qui bataillẽt contre la Mort	33.a
maux prouenans de nostre Malice	28.a	l'estat des Mefchans	308.a	pourquoy on peut fouhaiter la Mort	62.b
de Malice	121.a	les Mefchans accomparez à des faiffeaux d'espines	309.b	la Mort nous soit tousiours deuãt les yeux, & q' nous foyõs sollicitẽz d'y pêler	81.a
instruçtio de reprimer nostre Malice	328.b	quelle eit la felicité des Mefchans	309.a	c'est vne grande sagesse de nous preparer à la Mort	83.a
moyen pour abbatre les Maluueillances	121.a	des Mefchans	316.a, b, 317.a	de la Mort violente	109.a
Maluueillances, cerchez ambition comme il faut Manger	9.a	qu'emporte le mot de Mefmes, ou d'aulli	324.a	la difference de la Mort des fideles & infi- deles	109.b
quel honneur deuõs nous à dieu pour le Manger qu'il nous donne	114.a	dieu ne souffrira point que les Mefchans prosperent à tousiours	339.b	comment les fideles peuuent fouhaitter la Mort	115.a
Manger, voyez boire	342.b	de la prosperité des Mefchans	340.a	comment iob parle de la Mort	137.a
que c'est que dieu a declaré par la Manne	342.b	dieu cognoit le temps & la faifon qu'il doit exterminer les Mefchans	340.b	quelle eit la Mort	207.a
le deuoir d'un Marchand	222.b	dieu ne laisse point les Mefchans impunis	342.a	moyen pour empescher que nulle Mort ne nous espouuante	207.a
admonition aux Marchans, & accusation	123.a	menace aux Mefchans	344.a	pourquoy la Mort nous eit horrible	253.a
comment c'est que nous Marchons, comme il appartient	39.b	quelle eit l'apparence des Mefchans	345.a	de la difference de la Mort des fideles & incredules	
priere du Mari	43.b	la memoire des Mefchans perira	345.b		
le naturel d'un Mari efceruelé	165.a	de la ruine des Mefchans	368.b, & 374.a		
de l'amour q doit estre en Mariage	359.a	le Mefchant n'a ne contentemẽt, ne repos	384.a		
de la mort des Martyrs	109.a	de l'impunité des Mefchans en la vie pre- sente	395.a, 400.a		
de la dignité & excellence des Masles	53.b	Mefchans, voyez le mot iaques			
		similitude prinie du Meftier	42.a		

# I N D I C E.

incredules	343.b	dieu	253.a	quelle est la vraye Paix	297.b
cent mille Morts menacēt nostre vie	80.b	quelles Oeuures sont agreables à dieu	200.a	cōment aurons-nous Paix avec dieu	297.b
cent mille Morts nous menacent & enuironnent de tous costez	107.a	quel profit on doit faire en la consideration des Oeuures de dieu	489.a	quel est l'vltage du Palais de la bouche	229.a
exhortation à se disposer à Mourir	343.a	de pēser aux Oeuures de dieu	729.a, 740.a	la cause des horribles tenebres de la Papauté	77.a, b
d'où viēt le Mouuemēt q̄ nous auōs	169.a	moyen pour nous faire considerer les Oeuures de dieu	750.a	que c'est que les docteurs de la Papauté nient eitre peche	203.a
du Moyen que dieu tiēt enuers nous pour nous retirer du mal	104.a	ce qui est requis à ceux qui ont Offensé	49.a	de l'estat de la Papauté	249.b, & sur quoy c'est que le Pape fonde la doctrine
le Moyen que nous auons à tenir, monstře par sainct iagues	61.b	quel est l'Office d'vn chacun	14.b	la diff. rēce d'entre no <sup>r</sup> & les Papistes	13.a
contenu au cantique de Moyse	203.a	quel est l'Office de dieu	36.a, 103.a, 269.b, 319.a	la sottise des Papistes en la preuue de l'innocation des sainctz trespassiez	83.b
cause de Murmures	103.a	quel est le propre Office de dieu	67.a	comment les Papistes sont faulxaires en corrompant l'escriture saincte	84.a
comme les hommes sont incitez à Murmurer contre dieu	201.a	chacun est admonestē de son Office	123.a	les Papistes ont distribué les offices de dieu aux sainctz trespassiez	106.b
N		où est la beaurē de l'Oliuer, qui verdoye tousiours, & les meschans aux grands arbres, que l'on coupe	309.a	vaines disputes des Papistes	162.b
Quel estoit Nabuchodonozor	37.a	des Ongles des hommes	195.b	comme les Papistes blasphemēt dieu en l'endroit de l'escriture	210.a
à quelle fin & condition nous sommes Nais	133.a	qu'aduient-il aux Opiniastres	125.b	les Papistes sont priuez de toute esperance de salut, & bannis du royaume de dieu, & pourquoy	220.a
quelle est la cōdition des hommes, quand ils Naissent	278.b	d'Opinion	126.b	des moyeneurs entre les euangeliques, & les Papistes	249.a
ce qu'ont iugē les payens du iour de la Naissance	52.a	des Opinions	128.a	les Papistes deprauent l'escriture saincte	251.b
à quelle consideration nous doit mener la celebration du iour de nostre Natiuitē	53.a	de l'Orage	29.b	des faits des Papistes	254.a, b
l'origine de celebrer le iour de la Natiuitē, & comment les sainctz peres en ont vsē	53.a	de quelques Orages, & tempestes	106.a	la nourriture spirituelle des Papistes	307.b
que c'est que de nostre Nature	8.b	qu'emporte l'Oraison	219.b	encores que nous n'ayons point fait du tout nostre deuoir, dieu aura pitié de nous, en luy demandant Pardon	9.b
quelle est la Nature des hommes	42.a	l'Oraison qu'est-elle	219.b	Pardons mal reiglez	151.b
où c'est q̄ nostre Nature nous pouffe	83.a	l'Oraison doit estre l'acte de toute nostre vie le plus estlongné d'hypocrisie & de mensonge	220.b	priere des Parens à cause de leurs enfans	54.a
quelle est la fin de la contemplation de l'ordre de Nature	93.b	quelle est l'Oraison	294.a	Pariure que c'est	323.b
à quoy est encline nostre Nature	102.b	le mot d'Oraison qu'emporte-il	322.a	des Pariures	165.a
quelle est nostre Nature	132.a, 307.b	comment l'Oraison est agreable à dieu	322.a	du Parler	46.b
de l'ordre de Nature	776.a	des Oraisons des fideles	113.a	priere pour Parler comme il faut	55.a
le Naturel des hommes	41.a, 163.b	des Ordonnances humaines	256.b	du Parler, ce qu'il signifie & de quoy il doit seruir	126.a
quel est le pur Naturel des hommes	83.a	de l'Ordre que dieu tient en nature	207.a	de la Parole de dieu	91.a, 306.a
pourquoy dieu enuoye des Necessitez	124.a	de l'Orgueil	17.b, 18.a	ceux qui abulent de la Parole de dieu sont repris	2.a, b
qu'emporte ceste sentence, le Nom du seigneur soit benit	34.b	moyen pour abatre l'Orgueil	18.a	que signifie le mot de Parole	67.b
cōme le Nom de dieu est honorē	219.b	l'Orgueil est pour nous precipiter aux abysses	24.b	à quoy sert la Parole de dieu	68.b
style propre pour traiter choses Notables	239.a	il n'y a rien qui irrite plus dieu que l'Orgueil	24.b	ce que nous deuons considerer en oyant ou lisant la Parole de dieu	68.a
de la Nourriture	342.b	quel moyen dieu a tenu en sainct paul afin qu'Orgueil ne le surprit	24.b	quel est le vray vsage de la Parole de dieu	68.b
moyen de deffier toutes Nuissances	108.b	matiere pour nous oiter tout Orgueil	194.b	comment nous deuons recevoir la Parole de dieu	68.b
O		moyen pour abatre l'Orgueil des propres œuures	199.b	quel est l'vsage de la Parole de dieu	68.b
moyē pour Obeir droitemēt à dieu	457.a	quel est l'Orgueil des hommes	290.b	comment la Parole de dieu doit estre receuē	77.b
en quoy differe l'Obeissance des anges d'auec celle des diables	18.a	remede contre la tentation d'Orgueil & de bauteisse	295.a	de la vertu de la Parole de dieu	128.a
d'où procede l'Obeissance	102.a	Orgueil, cerchez ambition.		de la Parole de dieu	164.b
no <sup>r</sup> sōmes Obligez les vns aux autres	54.a	dieu se declare toujours ennemi des Orgueilleux & de ceux qui presument en facon que ce soit de leur vertu	24.b	le vray vsage & application de la Parole de dieu	245.a
comparaison des Obstinez avec les bestes restiues	94.a, b	admonition de recourir à dieu, quand les Orgueilleux nous oppriment	94.a	que c'est que la Parole de dieu	245.a
les Obstinez actōparez à l'enclume	112.a, b	Orientaux plus cceremonieux que les pays froids	31.a	la cause pourquoy beaucoup de gens ne profitēt point en la Parole de dieu	246.a
Obstinatiō diabolique	125.a	peché Originel que c'est	264.a	la Parole de dieu nous donne pleine instruction comme nous deuōs viure	260.a
l'Obstinatiō & le despit endureissent	139.a	heretiques touchant le peché Originel	268.b	quand nous voudrions bien estudier en la Parole de dieu, iamais nous ne pourrions faillir	260.a
de quoy sert de fuir les mauuais Occasions	40.a	que nous faut-il faire, quand nous parlons du peché Originel	269.a	le vray & naturel vsage de la Parole de dieu est peruerri en la papauté	286.b
l'Oeil du voyant ne voit plus aucun, que c'est	137.a	comme dauid s'est proposē le peché Originel	269.a	le propre de la Parole de dieu	286.a, & cōme elle doit estre traittee
faire signe de l'Oeil, que c'est	292.a	de l'Orphelin	129.b	à quoy est-ce que dieu tend, quand il nous propose la Parole	287.a
du blanc d'Oeuf	113.b	que c'est que mettre dieu en Oubli	155.a, b, 156.a	quel est l'edifice de la Parole de dieu	287.b
des Oeuures de dieu	166.a, 339.a, 760.a, 765.a	d'Outrecuidance	257.a	pourquoy beaucoup ne profitent gueres en oyant la Parole de dieu	313.a
les Oeuures rendent tesmoignage de nostre religion	19.b, 20.a	contre la folle Outrecuidance des hommes	125.b	Parole, voyez foy	
il ne faut iuger des Oeuures de dieu selon le sens humain	36.a	d'où procede la folle Outrecuidance de laquelle les hommes se trompent	163.b	du Partage que les papistes font avec dieu	268.b
comment il se faut enquerir des Oeuures de dieu	36.a	remonstrances pour reprimer nostre Outrecuidance	771.a	comme nous sommes faits Participās des choses qui estoient du tout separees de nous	296.a
où nos Oeuures seront estimees	39.a	la presence de dieu se monstre au Pain, & comment	9.b		
quelles sont les Oeuures de dieu, & comment il les faut confesser	92.b	moyen pour nous tenir en Paix avec dieu	181.b		
que c'est des Oeuures de dieu	152.b	de la Paix de dieu	253.b		
quelle est la fin de la cognoissance des Oeuures de dieu	169.a	où gist nostre Paix	268.a		
Oeuures de supererogation	184.b				
des Oeuures de dieu les plus memorables, est traitté au 48. sermon. pag.	243.a				
beau miroir & excellent des Oeuures de					

# I N D I C E.

quelle est la principale Partie des hommes	195.b	comment le Peché est en la nature des hommes	17.b	106.b	du Peuple	242.a	
Passage bien vtile & de bonne instruction	259.a	Peché que c'est	63.a	de Pharaon	100.b	quel est vn Phrenetique	139.b
des Passions	126.a	le Peché est la matiere de toutes afflictions	89.b	des Philosophes	168.b	des Philosophes obscurcissent la bonté de dieu	196.b
les hommes ne sont que par trop excessifs & desbordez en leurs Passions	31.b	le Peché habite en l'ame	266.b	comme les Philosophes obscurcissent la bonté de dieu	196.b	des Pierres	107.a
nos Passions sont bouillantes	54.b	similitude de l'eau & du Peché	293.a	que c'est que Pieté	39.b	de Pieté	121.a
beau miroir pour cognoistre quelles sont nos Passions	58.a	de la corruption & seruitude de Peché	295.a	qui sont les Pires entre les mauuais d'auoir Pitié des affligez	120.a,b	pourquoy dieu a Pitié de ses enfans	136.a
quand & comment c'est qu'il faut excuser ceux qui sont excessifs en leurs Passions	120.a	Peché, voyez papauté		deux raisons esmouuans à Pitié	359.b	Pitié, voyez grace	
qui est cause que nous sommes ainsi desbordez en nos Passions	140.a	des Pechez	260.b, 261.a	meditation tresnecessaire pour se garder de Plaider contre dieu	163.b	comme il nous faut faire nos Plaintes à dieu	139.a
que c'est d'estre pressé de nos Passions	144.a	priere pour sentir nos Pechez	25.b	pourquoy les homes se Plaisent tant des Planettes	167.b	le mot de Playes que signifie selon les hebreux	202.a
les Passions nous transportent	258.b, 259.a	la cause que nous continuons en nos Pechez	90.b	du changement des Playes c. afflictions de dieu est traité au sermon 40. pag.	203	des Poètes	168.a
quelles sont les Passions qui nous tourmentent	265.a	comment apprenons nous à nous desplaire en nos Pechez	102.a,b	de la Pluye	93.a,b	des Poètes	168.a
miroir des Passions humaines	353.b	de recevoir les admonitions que dieu nous donne de nos Pechez	140.a	deux points diuers sans contrariété de la Police du monde	178.b, 241.b	des Poètes	168.a
qui est communement appelé Patient	31.a	que c'est qu'il nous faut faire, quand on nous parle de nos Pechez	162.b, 163.a	pourquoy le saint esprit nous parle de la Pollution qui est en nous de nature	268.b	que signifie le mot de Porre	88.b
de quelle façon doyuent estre Patients les fideles	28.a	quelle cognoissance on peut auoir de les Pechez	164.a	similitude de prinse d'un Pot à cuyre la chair	117.b	l'usage de ietter de la Poudre sur la teste	32.a
que nous faut-il faire à ce que dieu nous reconnoisse Patients en nos afflictions	31.a	nous ne cognoissons point assez nos Pechez	171.a	que signifie ietter la Poudre sur la teste	49.a	des Pources	6.b, 7.a
quels maux prouienent de n'estre Patients	31.a	ce qui nous doit faire penser à nos Pechez	275.a	de ceux qui tourmentent les Pources qui sont en affliction & tristesse	121.a	de Pourteté & richesse est traité au deuxième sermon sur iob	6.a
en quoy nous approuuons que nous sommes Patients	33.a	en quoy consiste la Penitence	50.a	les effets de Pourteté	98.b	de ne nous Precipiter point en aduersité	134.b
consolation pour estre Patients es assauts de nos ennemis	95.b	moyen pour amener à Penitence les pecheurs	130.a	de la Preeminence donnée de dieu à l'homme	203.a, b, 204.a	des Presens & dons	310.a, b
qu'est il requis pour estre Patients	102.b, 103.a	à quoy il nous faut Penser	58.b	toutes choses sont Presentes à dieu	37.b, 38.a	de Presomption	257.a
moyen pour estre Patients en nos aduersitez	147.b	Perdition, voyez affliger		comment dieu punit la Presomption & temerité des hommes	65.a	moyen de n'estre point enflé de vaine presomption	112.a
moyen pour estre Patients en nos aduersitez	355.a	comment le Pere acquiert autorité enuers ses enfans	10.b	moyen pour abbatre toute Presomption en nous	250.b	Presomption folle de hommes	125.a
de Patience	30.a	comment vn enfant obeit à son Pere	17.a	moyen de n'estre point incité de Presomption & audace	260.b	de la Prestaille	198.a
quelle est la Patience des incredules	28.a	de l'angoisse du Pere pour l'aduersité des enfans	27.a	Preud'homme coniointe avec rondeur, requise	39.b	advertissement de Prier dieu	22.b
Patience de lombard que c'est	28.a	tesmoignage que dieu est nostre Pere	52.a	comment est-ce qu'il nous faut Prier dieu	115.b, 116.a	comme nous deuons Prier dieu	280.a
en quoy se montre la Patience volontaire, franche, & libre	28.a	similitude de prinse d'un Pere terrien	107.a	comment il faut Prier dieu	294.a	Priere pour ne maudire ne blasphemer dieu en affliction	22.a
pourquoy la Patience de iob est tant plus louable & vertueuse	29.b	tesmoignage si nous tenons dieu pour nostre Pere, ou non	121.b	Priere deuant le repas	271.a	la Priere coniointe à la crainte de dieu	287.b
qu'emporte le mot de Patience	31.a	le Pere de famille doit instruction aux seruireurs & enfans	297.a	des Prieres publiques	220.b	Prieres deuant le repas avec vne belle consideration pendant iceluy	9.b
en quoy se montre la Patience	31.a	deuoir des Peres enuers les enfans	8.a	qu'est-il requis es Prieres	11.a	il se faut sollicité à Prieres	13.b
la Patience & l'affliction sont choses coniointes	32.a	de quelle affectio doiuent estre menez les Peres en l'instruction de leurs enfans	10.a	sommaire de nos Prieres	13.b		
es dix premiers sermons sur iob est traité pour la plus part de sa Patience, & de ce qu'il ne cesse de benir dieu	51.a	quelle instruction doiuent les Peres aux enfans	10.a				
quelle est l'exhortation à Patience	102.b	contre les mauuais Peres	10.a				
ce qu'il nous faut mediter pour auoir vne vraye Patience	103.a	pourquoy les Peres & les enfans sont condamnéz	10.b				
exhortation de nous preparer à Patience	105.b	du deuoir des Peres de famille	14.a, b				
iob nous est comme vn miroir de Patience	112.a	de leur confession	là mesme				
où se doit montrer la Patience	123.b	les Peres doiuent tenir les enfans en telle bride qu'ils les sollicitent de seruir à dieu	10.a				
quelle est la Patience des fideles	133.b	tesmoignage attribué aux saints Peres	39.a				
seul remede pour nourrir Patience	134.b	les Peres terriens gastent leurs enfans, quand ils les tiennent trop mignards	66.b				
moyen de se conformer en Patience, & de se garder de desespoir	246.b, 247.a	comparaison de prinse des Peres terriens avec le Pere celeste	66.b				
saint Paul fait dueil des scandales suruenus en l'Eglise qu'il conduisoit	14.a	comment dieu se declaroit aux Peres anciens	75.a				
comme saint Paul a esté medeciné	24.b	il y a double façon de punir l'iniquité des Peres sur les enfans	88.a				
pourquoy saint Paul est souffleté	25.a	du deuoir des Peres de famille	222.b				
comment saint Paul s'accuse	51.b	de Perfection	164.a, b				
d'où procede que saint Paul desire d'estre maudit pour ses freres	58.a	quel est nostre deuoir enuers les Persectez	361.a				
de l'office de saint Paul	182.b	des Persecutions	201.b				
les Payens s'estoyent destournez du droit chemin	3.b	la cause de nos Persecutions	152.a, 218.a				
comment les Payens ont reietté la grace de dieu	81.a	Perseuerance requise en la cognoissance de dieu	58.b				
comment parle à soy mesmes celuy qui continue de Pecher	90.b	moyen pour Persister	154.b				
les passions d'un poure Pecheur, lequel n'apprehende sinon l'ire de dieu	206.b	Perionne que c'est	247.b				
du Peché	206.b, 207.a, 266.b	acceptation de Personnes que signifie	248.a				
		que c'est, dieu estre Peruers avec les Peruers	103.b				
		comment l'ancienne eglise se gouernoit en temps de Peste	32.a				
		dieu nous retire de la Peste, & du glaice					

nous deuõs perſeuerer en Prieres & oraiſons	51.b	25.a	ſignes de Repentance	32.a, 49.a, 319.a
Prieres faites à dieu, bonnes & ſainctes	187.a	passage excellent qui monſtre comme dieu conduit & gouverne tout le monde par ſa Prouidence	49.b	en quoy ſe moſtrera la vraye Repentance
des Prieres des payens, & papistes	278.b	rien ne s'accomplit ſans la Prouidence de dieu	150.a	la Repentance n'est en la faculté de l'homme
ſimilitude prinſe du Prince	32.b	priere pour ſe mettre en la main & en la Prouidence de dieu	151.b	la Repentance eſt coniointe avec la conſeſſion
des Princes terriens	7.b, 14.a, 60.a, 167.a, 201.b, 239.a	de la Prouidence de dieu en toutes choſes qui ſe font en ce monde	317.b	la cauſe que les hommes s'en durciſſent, & ne peuuent eſtre menez à repentance
comment les Princes demenēt leurs querelles	175.a	contre ceux qui obſcurciſſent la Prouidence de dieu	441.a	quelle eſt la vraye Repentance
pourquoy dieu dõne ſon eſprit aux Princes, magiſtrats, & gens de iuſtice	179.b	au pſeume 107. la Prouidence de dieu nous eſt declaree	281.b	les Repetitions ſont allez communes au langage hebraïque
des trois choſes qui maintiennēt les Princes	240.b	comme nous auons à profiter en la Prouidence de dieu	32.a	où eſt noſtre vray Repos
du Prin-temps	169.b	pour mieux approuuer la Prouidence de dieu	32.a	nal ne ſe doit promettre vn Repos continu en ce monde, & pourquoy
d'où procede la folie, que nous nous Priſons tant	478.a	de Prudence	117.b	quel eſt le vray Repos des hommes en ceſte vie
quels nous deuons Priſer	87.a	quelle eſt la Prudence à laquelle dauid nous exhorte touchant les affligz	203.a	ſeul moyen pour nous mettre en Repos,
ce qui eſt Priſé deuant dieu	244.b	où eſt toute la Prudence & diſcretion	219.b	comme le Repos ſpirituel de dieu eſt obſerué
Prinlege inestimable	127.b	pourquoy nous deuons demander à dieu Prudence	278.a	où giſt le contentement, & Repos certain & ferme des fideles
quelle eſt l'iſſue des Procez contre dieu	163.a	l'argument du 107. Pſeume	300.b	moyen pour cheminer icy bas au milieu des dangers en ſeureté & en Repos
de nos Prochains	313.b, 314.a	de la Puiſſance de dieu	336.b	pourquoy dieu nous entretient en Repos
comment il ſe faut gouverner en viſitant ſes Prochains & amis en aſſeñtiõ	47.a, b	quelle eſt la Puiſſance de dieu	125.b	de Reprehenſion
moyen pour aimer nos Prochains	314.a, b	moyen pour ſçauoir quelle eſt la Puiſſance & force de dieu	90.b, 91.a	comment parle celuy qui eſt Repris à celuy qui le reprend
quel ſera le traitement de ceux qui n'auront eu pitié ne compaſſion de leurs Prochains	323.a	qui ſont ceux qui retranchent la Puiſſance de dieu, & aneantiſſent ſa maieſté	278.a	le 57. ſermon contient vne Reproche faite à iob quant à ſon aage
de Prodigalité	123.b	il ne faut attribuer à dieu vne Puiſſance abſoluë, & que c'eſt	290.a, le 58. vne	autre touchant les ſecrets de dieu, là meſmes
moyen pour bien Profiter	154.b	quelle eſt la maniere de dieu en Puniffant	206.b	qu'emporte le chaſtiment que dieu fait aux Reprouuez
quel eſt le commencement de Profiter	246.a	des Punitions que dieu fait en ce monde	205.a	quel ſeroit le meilleur eſtat des Reprounez
quel eſt le Profit que nous deuons faire	169.a	pourquoy la bonté & iuſtice de dieu ſe monſtre és Punitions	278.a	la Requite que nous auons à faire à dieu quand nous aurons cognu que c'eſt de nous
Promeſſe magnifique	167.b	le bien procedant des Punitions	272.b, 278.a	de la Reſurrection
des Promeſſes	27.b, 28.a, 66.a	dequoy nous ſeruent les Punitions des pecheurs	58.b	teſmoignage de la Reſurrection
le bien que nous receuons des Promeſſes de dieu	133.b	les Punitions de dieu nous doyuent eſtre horribles	137.b	où eſt-ce que nous trouuerons la Reſurrectiõ, & qui en eſt le vray miroir
comme ſe doiuent prendre toutes les Promeſſes de la vie preſente	224.a	Punitions de ceux qui n'obeyſſent point à dieu	159.b	quelle eſt noſtre vraye Reſurrection
il ſe faut appuyer ſur les Promeſſes de dieu	279.a	de Pureté	278.a	ſans la Reſurrection nous ne pouuons nous conſoler nullement
des Prophetes	207.b	qu'emporte le mot de Pureté	278.a	argument que fait ſainct paul, quand il nous veut aſſeurer de la Reſurrection derniere
deuoir des Prophetes & docteurs de l'eglife de dieu	68.b	qui eſt la double Purgation dont nous auons beſoin	335.b	des hautes Reuelations donnees à ſainct paul
de ceux qui ont l'eſprit de Prophetie,	129.b	Des Querelles qu'on a	24.b	contre ceux qui deſirent des Reuelations
des Propos	46.b	toutes nos Querelles doyuent eſtre adreſſees à dieu	77.b	à quoy il faut rapporter la crainte & Reuelance que nous portons à dieu
des Propos qui ſe tiennent	129.a	Queſtion avec ſa reſponſe	70.b	où ſe moſtre la Rhetorique naturelle
quels doiuent eſtre nos Propos	285.b, 286.a, 287.a	R	55.a	où c'eſt que les hommes ſe monſtrent naturellement Rhetoriciens
de deux Propos contraires	447.a	D'où procede Raiſon	55.a	celuy qui eſt auourd'huy biē Riche pourra eſtre appourri demain, quand il plaira à dieu
comme on ſe doit gouverner en vn Propos incognu	622.a	moyen pour reuenir à Raiſon	6.b	conſolation du Riche deuenu poure
dieu cognoit ce qui nous eſt Propre	132.a	tout ce que dieu fait, eſt avec Raiſon, & n'y a que redire	121.a	exemple d'vn Riche deuenu poure
la Proſperité corrompt plus les hommes, que ne font pas toutes les afflictions du monde	20.b	la fin des Rebelles contre dieu	379.a	du deſir d'eſtre Riche
temps de Proſperité	21.a, b	cõme nous auõs à Recourir à dieu	6.a, b, 7.a, b, 8.a	des Riches
les maux que la Proſperité apporte	29.b	de Recrimination	6.b	aduertiffement aux Riches
ceux qui ſont en Proſperité, s'oubliēt	29.b	dequoy Dieu nous fera participans nous ayant Recueillis à ſoy	98.b	quels ſont les Riches
comment nous nous deuõs porter en Proſperité	30.a	de noſtre Redemption	123.a	exhortation aux Riches & accuſatiõ
comment ſe doyuent conſoler les gens de bien en la Proſperité des meſchans	43.a, b	ce que nous auons à Regarder en nous	55.a	pourquoy dieu depouille par fois les Riches de ce monde
quels ſont les hommes en Proſperité	49.a	les fondemens de la Religion	301.a	iugement de dieu ſur les riches
de la Proſperité des meſchans	85.a, b, 86.a, b	ſous le mot de crainte de Dieu toute la Religion eſt comprise, & ſous le mot de Religion tout le ſeruice & l'hommage que les creatures doyuent à leur dieu	301.b	des Riches, & de leur vaine eſperance en leurs Richesſes
quelle Proſperité eſt promiſe aux fideles	224.a	la Religion conſiſte en deux choſes	515.a	des Richesſes
comment nous nous deuõs porter en Proſperité	308.b	comme les fideles ſe Renforcent	7.b	les Richesſes ont beaucoup de mauuiſes queues
pluſieurs titres attribuez à dieu pour ſignifier ſa Protection	220.b	moyen pour Renger les hommes	6.a, b	les corruptions qu'apporment les Richesſes
comme dieu nous aſſeure de ſa Protection	36.a	quel eſt noſtre vray Renouuellemēt	7.a	
Proteſtation de iob	182.b	image viue du Renouuellemēt	7.a	
le Prouerbe, hurler entre les loups dont eſtre reietté	5.a, b	178.a		
de la Prouidence de dieu	99.b, 201.a, b	que nous faut-il faire pour eſtre receus de dieu comme vrais Repentans		
rien n'aduiēt ſans la Prouidence de dieu				



# I N D I C E

contre les phantastiques qui condamnent les Richesses	7.b	par ql moyē dieu auāce nostre Salut	114.b	des Secrets de dieu	14.a
quels vices accōpagnēt les Richesses	20.b	la doctrine de Salut est la chose la plus precieufe que dieu ait	128.b	vne partie des Secrets de dieu	201.a,b
des Richesses acquises par meschātes traſtiques	88.a	quels nous sommes ēs choses de nostre Salut	169.a	quels sont les Secrets de dieu	290.a,b
priere à dieu à ce qu'il ne nous traite point en Rigueur	257.a	quel est le principal de nostre Salut	257.a	par quel moyen dieu nous reuele ses Secrets	291.a
qu'emporte ce mot de Rire	108.a	qui est la chose la plus contraire à nostre Salut	257.a	des choses Secrettes & obscures en nature	521.a
l'usage de descirer sa Robbe	32.a	le seul refuge de nostre Salut	323.a	qui sont ceux que dieu Secourt	27.b
des Rois	7.b,240.b,241.a	comme dieu prouuoit à nostre Salut	658.a	deux choses requises à Secourir ses amis	48.a
de la republique & empire Romain	240.a	Salut, cherchez affliger		affligez	48.a
le mot de Rondeur emporte que nous renonciōs à toute feintise & mēlonge	4.a	il nous faut tousiours Sanctifier à dieu	11.b	quel est le plus grand Secours que nous puissions faire à ceux qui sont en necessitē	49.a
Rōdeur & droiture s'entr'accōpagnēt	4.b	estre pur du Sang, que signifie	297.a	commēt dieu nous assure de son Secours	105.a
la touche de Rondeur	39.b	Sang pour malices, 322.a, & crimes enormes, là mesme.		iufques où demandōs nous à dieu Secours par ceremonie & acquir	112.b,113.a
quelle estoit la Rongne de iob	21.a	de Satan	16.b,17.a,b,35.a	d'où vient la conseruation des estats & Seigneuries	297.a
du Royaume de christ	74.a	Satan besongne en nous par mauuais desirs, & concupiscence mauuaise	18.b	du Sens humain	92.a
du Royaume de dieu	79.a	quel est l'office, & naturel de Satan à quoy il s'employe, & s'applique du tout	18.b	quelle est nostre fragilitē de Sens	131.a
quels sont les Rusez	288.b	de quoy nous fert de sauoir que Satā n'est point oisif	19.a	Sentēce notable touchant le bien & le mal traittee au 9. & 10. sermon sur iob	46.a
S		qui est Satan	20.b	Sentence bonne & saincte	163.a
l'usage de se vestir de Sac	32.a	Satan nous espie	21.b	Sentence touchant la vie humaine, fondee sur quelque raison, n'estāt point toutesfois sans ingratitude	203.b
de quoy a serui le Sac & la cendre aux peres anciens	319.b	Satan pere de menſonge dit veritē	22.a,b	Sentēce notable touchāt l'abondāce	302.a
de Sacrifier	10.b	comme Satan se transfigure en ange de lumiere	22.a,b	la Sentence, qu'il n'y a point d'injustice en dieu est deduite	669.a
que signifioyent les lauemens deuant que Sacrifier	11.a	deux raisons de la requeste de Satan	23.a	Sentences dont deuous estre munis, quand le diable nous viendra souffler en l'au-reille	72.a,b
quel est le Sacrifice de christ	11.b	Satan est le prince de mort	24.b	qu'emporte le nombre de Sept	105.b
quel Sacrifice est agreable à dieu	49.b	en qui regne Satan	241.b	la sobrietē que nous deuous garder en nos Sermons	54.b
des sacrifices	13.b	Satan n'a que mort en luy	24.b	cōment deuōs-nous aller au Sermon	77.a
pourquoy les Sacrifices sont ordōnez	9.b	Satan ne peut apporter que venin & poison	24.b	contre ceux qui ne sont point attentifs au Sermon	78.a
l'aurheur des Sacrifices c'est dieu	10.b	tout ce que Satan peut produire tend à la ruine des hommes & pour les abyfmer	24.b	le 20. Sermon enseigne quelle est la puissance de dieu	99.a
que signifioit la purgation precedant les Sacrifices	10.b	dieu trouue le moyē que le mal qui est en Satan est cōuertī à salut aux esleus	24.b	beau Sermon de s. paul fait en la ville d'athenes	196.a
la veritē des Sacrifices	11.a	Satan est tousiours prest de seduire les hommes, quand ils l'ont meritē	24.b	argument du trenteneufieme Sermon	197.a
les Sacrifices sans foy sont reprouuez	11.b	quelle est la fureur de Satan	25.a	l'vtilitē des Sermons	264.a
dieu a estē l'auteur des Sacrifices qui ont estē depuis la creation dn monde	12.a	quel est Satan contre saint paul	25.a	Sommaire du Sermon 54 sur le 14. chap. de iob	270.a
pourquoy dieu a institue les Sacrifices	12.a	discours de Satan	25.a	argument du 55. Sermon sur iob	280.a
cōme les peres ont vltē des Sacrifices	12.b	en quelle sorte il est permis à Satan de nous faire beaucoup d'affauts, & bien rudes	25.a	moyen pour profiter au Sermon	287.b
les Sacrifices n'ont rien profitē aux payēs & pourquoy	12.b	quel est Satan	25.b	argument du 58. Sermon	295.a
qu'emporte offrir Sacrifices selon le nombre des enfans	13.b	l'office de Satan	25.b	argument du 61. Sermon	311.a
de Sacrilege	126.b	le naturel de Satan	25.b	argument du 97. Sermon sur iob	499.a
Sacrilege detestable	349.b	priere & instructiō pour ne rōber ēs mains de Satan	25.b	argument du 98. Sermon sur iob	504.a
qui sont Sacrileges	2.a	Satan est enragē contre les fideles	26.a	argument du 114. Sermon sur iob	590.a
de Sageſſe	126.b	malice de Satan	26.a	argument du 119. Sermon sur iob	616.a
quelle est la Sageſſe, estimee par l'escrui-re saincte	85.a	l'astuce & diuers moyēs de Satan pour affliger iob	26.a	argument du 124. Sermon sur iob	642.a
quelle est la vraye Sageſſe & en quoy elle consiste	87.a	des moyens que Satan a pour nous tourmenter	30.a	Sommaire du 125. Sermon sur iob	648.a
en quoy gist nostre vraye Sageſſe	93.a	Satan & les meschans sont coupables de tout mal	37.a	argument du 127. Sermon sur iob	653.a
Sageſſe que c'est, & d'où elle procede, & comme les mondains la prennent	97.b	Satan ne demande qu'à destruire & ruiner tout	37.a	contre Seruet	77.b,78.a
de la Sageſſe de dieu	166.b,213.a	quelle est la comparoiffance de Satan deuant dieu	37.b	en quoy dieu esprouue si nous le Seruons fidelement, ou non	4.b
en quoy gist nostre Sageſſe	213.b,214.a	moyen de nous garder de Satan & des meschans	38.b	comment pour la plus part nous Seruons à dieu	43.a
deux especes de Sageſſe de dieu	233.b	Satan a beaucoup de supposts	43.a	loyer promis à ceux qui Seruent à dieu	70.b, sur lequel ne se faut appuyer
quelle est nostre vraye Sageſſe	286.b,290.a	responses pour rembarrier Satan	72.b	nul danger ne nous doit empēcher de Seruir à dieu	40.b
par quel moyen dieu nous a desployē les thresors de sa Sageſſe	291.a	l'astuce de Satan	138.a,b	que faut il faire pour Seruir à dieu	41.b
que signifie le mot de Sageſſe	521.a	quelle est l'astuce de Satan	174.a	quel est le principal point du Seruice de dieu	12.b
qui sont ceux que la commune opinion estime Sages	85.a	souuerain remede pour repouffer Satan, quand il tasche de nous diuertir de la foy, & de l'obeiffance de la parole de dieu	278.a	dieu n'accepte point aucun Seruice, sinon ce luy qui luy est fait quand on l'a cōgnu	13.a
bon moyen d'estre Sages	214.a, en perfection	en quoy gist l'astuce de Satan	245.b	l'abus du vray Seruice de dieu	13.a, & le vray usage b
215.b		des Satisfactiōs	209.a,b	le Seruice de dieu infectē & corrompu en la papautē	13.a
nous sommes Sages quand nous auons receu l'instructiō que dieu no <sup>d</sup> dōne	233.b	Satisfactiōs papales	184.b	du Seruice spirituel de dieu	13.a
moyen pour estre Sages, prudens, & rassis	314.a	de la Sauuegarde des princes & seigneurs	303.a	le Seruice de dieu accompagnē de grandes difficultez	20.b
commencement de vraye Sainctetē	4.a	de Science	126.b	qui sont ceux qui ne se chaillent point de dieu ne de son Seruice	68.a
moyen pour auoir vne Sainctete deuant dieu	156.a	d'où viennent toutes les Sciences	232.b	quel	
qu'est-ce que desreprimer ou cacher les paroles du Sainct	118.b	Seba que c'est	121.b		
les Sainctes personages qui ont estē douez de graces excellentes, ont aussi estē tourmentez beaucoup plus en leur vie	26.b	qu'emporte le mot de Secret	291.b		
contre l'inuocation des Sainctes trespassēz	83.b,84.a				
83.b,84.a					
tout ce qui nous est propre pour nostre Salut est compris en la parole de dieu	68.b				
commēt dieu procure nostre Salut	102.b				

# I N D I C E.

quel doit estre le Service de dieu	70.a,b	dieu dit des Téps & des saisons	134.b	Job	22.b
comment nostre Service sera agreable à dieu	70.a	pourquoy dieu nous donne cognoissance du Temps passé	153.a	de Tristesse	31.b
que c'est qu'on appelle Service de dieu en la papauté	209.a	iufques où dieu nous Tente	223.b	comment il se faut porter en Tristesse	31.b
le fondement du Service de dieu	219.a	nous ne sommes pas Tentez tous egale-ment	26.b	pour estre patiens il faut que nous moderions nostre Tristesse	31.a
le principal du Service de dieu	219.b	Tentation spirituelle que c'est	1.b	double Tristesse	32.a
le Service de dieu est non seulement perverti & corrompu, mais comme aneanti en la papauté	210.a	quelle est la pire Tétation & la plus mortelle que satan nous puille mettre au deuant	43.b	comment il se faut gouverner en Tristesse	61.b
en quoy consiste le Service de dieu	321.a	que signifie le mot de Tentation	67.b	remede pour nous garder d'estre engoultis de Tristesse	207.a
quel est le plus grand & le plus honorable Service que dieu requiert de nous	322.a	Tentation de laquelle il se faut bien garder	118.a	consideration pour adoucir nos Tristesses	46.a
quel est le principal article du Service de dieu	321.b, 322.a	Tentation pour mettre en desespoir	180.b	qu'est-ce qui nous doit resjouir en nos Tristesses, ou les adoucir	56.a
Service, cherchez inuoyer		Tentation fort dure & pesante	285.a, 286.a	comme les fideles se doyent resjouir au milieu de leurs Tristesses	86.b
Service de dieu, cherchez religion		dure Tentation & fort dangereuse	351.b, 352.a	consideration pour adoucir toutes nos Tristesses	181.a
des Seruiteurs	14.a	Tentation, voyez conclusion		le langage des hommes Tristes	32.b
des Seruiteurs de dieu	78.b	par Tentations satan nous sollicite à mal, & tasche de nous desbaucher	18.b	de Tromperies	121.a
des Seruiteurs à loage	133.b	diuerfité de Tentations en iob	29.a	dieu a en sa main ceux qui degoyent & ceux qui sont Trompez, est la plus part de l'argument du 47. sermon, pag. 239.a	
deux sortes de Seruiteurs	200.a,b	Tentations des poures	6.b, 7.a	du Trouble qui est en la vie humaine	268.a
Signes donnez aux peres anciens	77.a	dieu done de quoy aux siens pour repousser les Tentations	24.a	remede contre ce qui nous Trouble	291.b
qu'emporte le mot de Silence	126.a	pourquoy dieu nous suscite Tentations diuerfes	28.b	des Troubles	201.b
Similitude prise d'une petite & grande bourique	27.a	dieu esprouve nostre foy & constance par diuerfes Tentations	29.a	qui fait les Troubles	37.a
des Similitudes	113.b	armures pour resister à satan & aux Térations	30.b	la conclusion que nous devons faire en temps de Troubles	87.b
Similitudes avec leur application	133.b	comment les fideles resistent aux Tentations	52.a	remede pour tenir nos esprits coys & paisibles au milieu des Troubles	135.a
Similitudes prises de l'ordre commun de nature monstrans la resurrection	137.b	moyen pour repousser les Tentations	158.b	qui & quels sont ceux qui doyent remedier aux Troubles, aux scandales, & disolutions qui se commettent	178.b
qu'emporte la Simplicite de vie	4.a	quelles sont les Tentations des hommes, cependant que dieu se moistre leur contraire, 172.a, comment ils les surmontent	172.b	moyen pour estre deliurez de toutes nos miserés, & de tous les Troubles qui sont auourd'huy au monde	274.b
de la Simplicite papistique	126.b	moyen pour remedier à toutes Tentations	197.a	sur quoy est fondee la religion des Turcs	77.b
en quelle Simplicite nous devons cheminer	284.b	contre les Tentations d'orgueil ou d'hyprocrisie	199.b	V	
quelle Sobriete devons nous auoir	158.b	trois degrez de Tentations	276.b	quels nous sommes es choses Vaines	169.a
du Soir	133.b, 134.b	quelles sont les principales tentations des fideles	315.b	que signifie qu'il n'y a que Vanite en nous	79.b
du Soleil	79.a, 93.b, 167.a, b, 168.a, b, 294.a	fermeté & Tenure est requise sur tout aux hommes	121.b	Vanite qu'emporte	308.a
il nous faut cheminer en Sollicitude, regardans de pres à nous	15.a	de la Terre	167.a	moyen pour nous retirer des Vanitez	156.a
estre tousiours en Sollicitude	51.b	iouir de la Terre que c'est	74.b	similitude prise d'un Vassal	107.b
de cheminer en Sollicitude	207.b	d'appeller dieu en Tesmoin	323.b	dieu execute vne iuste Vengeance contre les meschans	23.b
des Sophistes	129.b	que c'est qu'auoir nostre Tesmoin au ciel	324.a	la fin de Vengeance de dieu sur les meschans	23.b
similitude prise des Soufflets qui sont pour allumer le feu	42.a	des Tesmoins	165.a	moyen pour fuir la main de dieu & sa Vengeance	129.b
dieu a preu ce qu'il nous est bõ de Souffrir	132.b	Texte, cherchez le mot, Exposition		de la Vengeance de dieu	134.a
varieté de Souhaitz	116.a	Thema que c'est	127.b	de la iuite Vengeance de dieu	201.b
Soulagement en tribulation	27.b	qu'est-ce qu'on appelle Theologie en la papauté	210.a	que c'est qui prouoque plustost la Vengeance extreme de dieu	275.a
Speculatifs qu'emporte	286.b	deux parties de Theologie papale	286.b	moyen pour preuenir la Vengeance horrible de dieu	308.a
des Sures	14.a	quelle est la Theologie de la papauté	286.b, 287.a	fruits de la Vengeance de dieu sur ceux qui perseuereront obitineemēt à desobeir à la loy de dieu	134.b
comment est ce que nous Subsistons	186.b	de la nauette d'un Tisserant	134.a, 135.a	qu'emporte cõceuoir & enfanter du Vent	311.b
quel est le moyen par lequel nous pouuõs Subsister deuant dieu	208.a	qu'emporte l'espouuanteemēt que les hommes ont du Tonnerre	745.a	paroles de Vent que c'est	312.b, 313.a
œuvres de superabondant, ou de Supererogation	184.b	pourquoy iob cõpare ses amis à un Torrent	121.b	des Vents	29.b
comme ont esté inuentees les œuvres de Supererogation	209.b	les maux que les Torrens apportēt	122.b, 123.a	ce mot Ventre à quoy se rapporte	32.b
des Superstitions	209.a	Tort, voyez condamner		le vray moyen pour faire profiter les Verges de dieu	258.b
la cause pourquoy nous sommes tant adonnez à Superstitions & sommes tant prophanes	91.b	comment on procede à la Torture	28.b	moyen pour faire profit des Verges de dieu	334.b
obiection des simples Superstitieux	226.a	du Tourbillon	174.a	diuers noms des Verges de dieu	356.b
qu'emporte le mot de Supplier	151.a, 171.a	des Tourbillons	29.b	de Verité	201.b
comment nous deuons faire nos Supplications deuant nostre iuge	171.a	Tourment spirituel	116.b	aduertissement de n'appliquer point la Verité de dieu à mauuais vlage	2.a
priere pour estre Supportez de dieu & espargnez	315.b	la cause de l'augmentation de nostre Tourment	314.b	contre ceux qui par leurs mensonges veulent maintenir la Verité & la iustice de dieu	36.b
bēsties des Synagoges papales	47.a	les hommes imaginēt tousiours de Tourmens	108.a	d'où procede Verité	125.a
F		le mot de Toutpuissant qu'ēporte il	147.a	la Verité de dieu que c'est	125.a, 126.b
Cõme il se faut gouverner à Table quand on y est assis pour boire & pour manger	9.a	comment c'est que dieu nous Traite	132.b	de la Verité de dieu	128.a
double Taire	126.a	de la condition des Trespassez	206.b		
de la Temerite des hommes	233.a, b, 234.a	les hommes sont nais à diuerfes Tribulations	106.b		
Temerite, cherchez ambition		dieu Triomphe de satan en l'affliction de			
des Tempetes	29.b				
quels nous deuons estre au milieu des vagues & Tempetes pour n'estre du tout noyez	134.b				
des Temples & de leur vsage	129.a, b				
du bon Temps	93.b				
quel est nostre Temps	127.a, b				

# I N D I C

quel vice a esté cause de peruerir la Verité de dieu & la tourner en mensonge	210.a	comment c'est qu'il est licite aux hommes des'ennuyer de leur Vie	52.a,b	la Vie humaine est courte, miserable, & on y est en tourmens continuels	270.a
comme il se faut porter enuers ceux qui corrompent la Verité	210.a	causes de joye & de pleur en ceste Vie	52.a,b	dieu a mis le terme à la Vie humaine, lequel ne se peut point passer	270.a
le deuoir de celui qui a cognu la Verité de dieu	210.b	quelle est la Vie des belles	58.a	dieu a la Vie des hommes en sa main	270.a
Verité pour fermeté	210.a	estre effacé du liure de Vie que c'est	58.a	que c'est qui nous rend la Vie ennuyeuse	279.a
comme la Verité est du tout corrompue	210.a	à quoy est accompagnée ceste Vie	59.a	de la condition de la Vie presente	279.a
de la Vertu de dieu	169.b	de l'estat de la Vie seconde	59.a	à quoy nostre Vie est subiecte	292.a
quelle est la Vertu des hommes	118.a, 119.a	peines de la Vie presente	59.a	à combien de pourrez & dangers nostre Vie est subiecte	300.a
d'où vient la Vertu que nous auons	169.a	de la briuereté de la Vie humaine	80.b	habiter les Villes desertes, que c'est	305.a
de la Vertu & force de dieu	170.a	de la Vie celeste	80.b	de la Vie humaine	306.b
Vertu, cherchez grace.		en quoy consiste nostre Vie	81.a	comment les hommes doiuent examiner leur Vie	320.b
des Vertus de dieu	251.a	nous trouuons en l'euangile comme nous auons à disposer toute nostre Vie sans failir ni errer	85.a	comme nostre Vie sera approuuee de dieu	321.b
de ne se point glorifier en ses Vertus	51.a	nostre Vie assiegee de force sortes de maux	106.a	plainte de la breuete de ceste Vie, faite par iob	326.a
les Vertus qui sont en dieu	146.b	comment nous passons la plus part de nostre Vie	135.b	aduertissement de la fragilité de nostre Vie	327.a
chose surmontant toutes Vertus humaines	159.a	de l'infirmité de la Vie humaine	137.a	pourquoy nous sommes creéz, & Viuons	15.b
des Vertus d'vn homme craignant dieu	542.a	apprendre de penser à nostre Vie	138.a	comme dieu veut que les hommes Viuent	321.a
source de tous Vices & erreurs	3.b	comment iob despire sa Vie au 28. sermon	141.a	pourquoy la plus part des hommes appet de Viure	205.a
quelle est la condition de ceux qui representent les Vices	14.b	dieu & ses anges sont tesmoins de nostre Vie	145.a	quand c'est que l'homme commence à Viure	266.a
les Vices sont comme vn mauuais air, qu'il nous faut fuir	20.b	de la briuereté de nostre Vie	153.b	le deuoir des Vieux	290.a
en cotrailant nos Vices nous donons gloire à dieu	49.b	la Vie de l'homme est comme vn songe qui est desia passé	153.b	de la Vigne	157.b
moyen pour nous condamner en nos Vices	90.b	de la Vie humaine	157.b	similitude prinse de la Vigne	309.a
deux Vices regnans de tout tenz au monde	91.b	quelle est la condition de la Vie presente	158.b	marques des Visions	75.b, 76.a
comme dieu remedie à nos Vices	119.a	d'où c'est que nous tirons toute nostre Vie	159.b	que nous faut il faire, quand dieu nous Visite	349.a
où consiste nostre Victoire	28.b	où c'est que nostre Vie est cachee	159.b	il faut que chacun soit Visité de la main de dieu	14.a
doctrine pour nous donner la Victoire contre les plus durs combats des tentatiōs	43.b	qu'emporte le mor de Vie	193.b	de la Visitatiō de dieu	196.a, & qu'emporte
c'est à dieu d'ordonner de nostre Vie, & de en disposer selon son bon plaisir	1.a	de la Vie animale	195.b	quelles sont les Visitations de dieu	257.a
ce que nous auons à regarder en toute nostre Vie	2.a	pourquoy il est dit au 1. chap. de s. iean, 4. ver. que la Vie estoit la clarté des hommes	196.a	en quoy consiste la vraye vnion & concord de des fideles	310.a
equité est la regle de vie	4.b	comme il nous est licite de hair la Vie presente, 205.a, de quoy elle nous est tesmoignage	196.a	qui sont ceux qui ont le Voile deuant les yeux	184.a
moyen pour bien regler nostre Vie	5.a	la Vie humaine en foy est vn dou de dieu si precieux & si noble qu'elle merite bien d'estre prinsee	205.b	pourquoy demandons-nous à dieu, que sa Volonté soit faite en la terre comme au ciel	16.b
comme nous deuōs regler nostre Vie	6.a	quelle est ceste Vie	207.a	pourquoy il est dit que dieu fait tout, & que rien ne se fait sans sa Volonté	36.a
à quoy il nous faut continuer toute nostre Vie	11.a	moyen pour bien gouster la Vie celeste	207.b	contre ceux qui mettent difference entre la permission & la Volonté de dieu	36.b
comment dieu approuue nostre Vie	15.b	quelle est la breuete de la Vie humaine	265.a	exposition de, sa Volonté soit faite en la terre comme au ciel	79.a
moyen pour renger nostre Vie à dieu & à son seruice	19.b	quelle est ceste Vie	265.a	il n'y a autre raison en dieu, que sa Volonté laquelle est iuste, droite, & equitable	175.b
de la Vie de iob	19.b	sans l'esperance de la Vie à venir, nous serions plus miserables, & plus malheureux que les bestes brutes	265.b	exposition de la requeste, que la Volonté de dieu soit faite en la terre, commé au ciel	293.a
nostre Vie est subiecte à plusieurs pourrez	22.a,b	moyen pour se desplaire en la Vie presente	266.a		
quelle est la condition de nostre Vie	26.a	pourquoy nous sommes tant adonnez à ceste Vie	267.a		
que c'est de nostre Vie	31.b	d'où procede la breuete de nostre Vie	267.a		
combien chacun prinse la Vie	41.a	les propos de ceux qui s'attachent à la breuete de la Vie presente	268.a		
des benedictions & miseres de ceste Vie	52.a,b				
comment c'est qu'il est licite aux hommes de s'ennuyer de leur Vie	52.a				
pourquoy les payens ont cerché d'estre en la Vie presente	52.a				



# SERMONS DE M.

## Jean Calvin sur le liure de Job.

### SERMON PREMIER SVR LE I. CHAPITRE.



L y auoit en la region de Hus vn homme ayant nom Job, entier & droit, craignant Dieu, & se retirant du mal, &c.

**P**OUR bien faire nostre profit de ce qui est cōtenu au present liure, il nous faut en premier lieu scauoir quel en est le sommaire. Or l'histoire qui est ici escrite nous mōstre, comme nous sommes en la main de Dieu, & que c'est à luy d'ordonner de nostre vie, & d'en disposer selon son bon plaisir, & que nostre office est, de nous rendre subiects à luy en toute humilité & obeissance: que c'est bien raison que nous soyons du tout siens & à viure, & à mourir: & mesmes quand il luy plaira de leuer sa main sur nous, encores que nous n'apperceuiōs point pour quelle cause il le fait, neantmoins que nous le glorifiōs tousiours, confessans qu'il est iuste, & equitable, que nous ne murmurions point contre luy, que nous n'entrions point en proces, sachans bien que nous demurerons tousiours vaincus, contestans avec luy. Voila donc ce que nous auons à retenir en brief de l'histoire, c'est, que Dieu a vn tel empire sur ses creatures, qu'il en peut disposer à son plaisir, & quand il monstrera vne rigueur que nous trouuerons estrange de prime face, toutesfois que nous ayōs la bouche close pour ne point murmurer: mais plustost, que nous confessions qu'il est iuste, attendans qu'il nous declare, pourquoy il nous chastie. Or cependant nous auons à contempler la patience de l'hōme, qui nous est ici mis deuant les yeux, selon que saint Iaques nous exhorte. Car quand Dieu nous montre que nous auons à souffrir toutes les miseres qu'il nous enuoyera, nous confessons bien que c'est nostre deuoir, mais cependant nous allegons nostre fragilité, & nous semblable, que cela nous doie seruir d'excuse. Pour ceste cause il est bon que nous ayons des exemples qui nous montrent qu'il s'est trouué des hommes fragiles comme nous, lesquels toutesfois ont resisté aux tentations, & ont perseueré constamment en l'obeissance de Dieu, combiē qu'il les affligeast iusqu'au bout. Or nous en auons ici vn miroir excellent. Au reste ce n'est pas le tout que nous considerions la patiēce de Job, mais nous auons à regarder l'issue, cōme aussi S. Iaques en parle. Car si Job fust demouré cōfus, encores qu'il y eust eu vne vertu plus qu'Angelique en soy, cela n'eust point esté vne heureuse issue. Mais quand nous voyons qu'il n'a point esté frustré de son espoir, & d'autant qu'il s'est humilié deuant Dieu, qu'il a trouué grace, voyant vne telle issue, nous auons à conclure, qu'il n'y a rien meilleur que nous assubietir à Dieu, &

souffrir tout ce qu'il nous enuoye paisiblement, iusques à tant qu'il nous deliure par sa pure bōté. Or cependant outre l'histoire nous auons à regarder la doctrine qui est comprise en ce liure: c'est à scauoir de ceux qui sont venus sous ombre de consoler Job, & le tourmentent beaucoup plus que ne faisoit pas son mal propre, & des responses qu'il a pour repousser leurs calomnies, desquelles il semble qu'ils le veulent accabler. Or en premier lieu nous auons à noter quant à nos afflictions, cōbien que Dieu les enuoye, & qu'elles procedent de luy, toutesfois que le diable cependant nous les suscite, cōme aussi saint Paul nous aduertit, que nous auons la guerre contre les puissances spirituelles. car quand le diable allume ainsi le feu, il a aussi des soufflets, c'est à dire, il trouue des hōmes qui sont propres pour tousiours nous picquer, & croistre le mal, & l'augmenter. Ainsi donc nous verrons cōme Job, outre le mal qu'il enduroit, a esté tourmenté, voire par ses amis, & par sa femme, & sur tout par ceux qui sont venus le tenter spirituellement. Or i'appelle tētation spirituelle, quand nous sommes non seulement battus & affligés en nos corps: mais quand le diable nous vient mettre en phantasie, que Dieu nous est ennemi mortel, & qu'il ne faut plus que nous ayōs recours à luy, ains que nous sachions que iamais il ne nous doit faire merci. Voila où tendent tous les propos qu'ont mis en auāt les amis de Job, c'estoit de luy persuader, qu'il estoit vn homme repproué de Dieu, & qu'il s'abusoit bien cuidāt que Dieu luy deust estre propice. Or ces combats spirituels sont beaucoup plus difficiles à porter, que ne sont pas tous les maux & toutes les aduersitez que nous pouons souffrir quād on nous persecute. Tāt y a que Dieu lasche la bride à Satan, qu'il attire avec luy ses seruiteurs, lesquels nous donneront de tels assauts, comme nous verrons que Job en a enduré. Voila pour vn Item. Mais cependant nous auons aussi à noter, qu'en toute la dispute Job maintient vne bone cause, & son aduersé partie en maintient vne mauuaise. Or il y a plus, que Job maintenant vne bone cause la deduit mal, & les autres menans vne mauuaise cause la deduisent bien. Quād nous aurons entendu cela, ce nous fera comme vne clef, pour nous donner ouuerture à tout le liure. Comment est-ce que Job maintient vne cause qui est bonne? c'est qu'il cognoit que Dieu n'afflige pas tousiours les hommes selon la mesure de leurs pechez: mais qu'il a ses iugemens secrets, desquels il ne nous rend pas conte, & cependant qu'il faut que

*Ephes.  
6.c.12*

*Iaq. 5.  
c.11*

nous attédions iusques à ce qu'il nous reuèle pourquoy il fait ceci, ou cela. Il a donc tout ce propos persuadé, que Dieu n'afflige point tousiours les hommes selon la mesure de leurs pechez, & de cela il en a tesmoignage en soy, qu'il n'estoit pas vn homme reietté de Dieu, comme on luy veut faire à croire. Voila vne cause qui est bonne & vraye, cependât elle est mal deduite: car Iob se jette ici hors des gonds & vse de propos excessifs, & enormes, tellement qu'il se monstre vn homme desesperé en beaucoup d'endroiets. Et mesmes il s'eschauffe tellement, qu'il semble qu'il vueille resister à Dieu. Voila donc vne bonne cause qui est mal conduite. Or au contraire ceux qui soustiennent ceste mauuaise cause, que Dieu punit tousiours les hommes selon la mesure de leurs pechez, ont de belles sentences & sainctes, il n'y a rien en leurs propos qu'il ne nous faille recevoir, comme si le saint Esprit l'auoit prononcé: car c'est pure verité, ce sont les fondemens de la religion, ils traittent de la Prouidence de Dieu, ils traittent de sa iustice, ils traittent des pechez des hommes. Voila donc vne doctrine, laquelle nous auons à recevoir sans contredict, & toutesfois le but est mauuais, que ces gens ici taschent à mettre Iob en desesper, & l'abymer du tout. Or par cela nous voyons quand nous auons vn bon fondement, qu'il nous faut regarder de bastir dessus, en sorte que tout responde, cōme saint Paul dit, qu'il bastit bien, puis qu'il a fondé l'Eglise sur la pure doctrine de Iesus Christ: & pourtant qu'il y ait vne telle conformité, que ceux qui viendront apres luy, ne mettēt point pour fondemēt ny paille, ny chaume, ny matiere caducque: mais qu'il y ait vn bon fondement ferme, & solide. Ainsi en toute nostre vie nous auons à regarder cela, c'est que si nous sommes fondez en bonne raison & iuste, il faut qu'vn chacun soit sur ses gardes pour ne point flechir, ne decliner ne çà ne là. car il n'y a rien plus aisé que de peruertir vne cause qui sera bonne & iuste, selon que nostre nature est vicieuse, & nous l'experimentons tous les coups. Dieu nous aura fait la grace que nostre cause sera bōne, & toutesfois nous serons picquez par nos ennemis, tellemēt que nous ne pourrons pas nous tenir dedans nos bornes, & ne pourrons pas suyure simplement ce que Dieu nous ordōne, sans y adiouster en façon que ce soit. Voyās donc que nous sommes ainsi aisemēt transportez, d'autant plus deuous nous prier Dieu, que quand nous aurons bonne cause, il nous conduise par son saint Esprit en toute simplicité, que nous ne passions point les limites, qu'il nous a constituez par sa parole. Or cependât aussi nous sommes admonestez de ne point appliquer la verité de Dieu à mauuais vsage: car nous la prophanōs par ce moyē: comme ces gens ici, encores qu'ils parlent saintement (comme desia nous auons declaré, & comme nous verrōs plus à plein) si est-ce toutesfois qu'ils sont sacrileges: car ils corrompent la verité de Dieu, & en abusent faulsemēt: ils appliquent à vne mauuaise fin ce qui est bon, & iuste de foy. Ainsi donc quand Dieu nous a donné cognoissance de sa parole, apprenons de la recevoir en telle crainte, que ce ne soit point pour obscurcir le bien, ne pour dōner couleur au mal: comme souuentesfois ceux qui serōt les plus aigus, & les plus sauans se lascheront la bride, & abuseront de la cognoissance que

1. Cor.  
3. b. 10

Dieu leur a donnee, en fraude, en malice, & reuertiront tout, tellement qu'ils ne feront que s'entortiller. Voyans que le monde est adonné à vn tel vice, d'autant plus auons nous à prier Dieu, qu'il nous face la grace d'appliquer sa parole à vn tel vsage, comme il entend, c'est à sçauoir, pur & simple. Voila ce que nous auons à obseruer en somme. Or maintenant puis que nous entendōs ce qui est au liure, nous auōs à poursuiure les choses plus au long, en sorte que ce que nous auons touché en brieu, nous le deduisōs selon la procedure de l'histoire. Il est dit: *Qu'il y a eu vn homme en la terre de Hus, nommé Iob, homme entier, & droit, & craignant Dieu, & se retirant du mal.* Nous ne pouuons pas, & ne sauons deuiner en quel temps a vescu Iob, sinon qu'on peut apperceuoir, qu'il a esté fort ancien: mesmes aucuns Iuifs ont estimé, que Moysse fust autheur du liure, & qu'il auoit baillé ce miroir ici au peuple, à fin que les enfans d'Abraham, qui estoient descendus de sa race, cogussent que Dieu auoit fait grace à d'autres qui n'estoyent point de ceste lignee, & qu'ils eussent honte s'ils ne cheminoient purement en la crainte de Dieu: veu que cest hōme qui n'auoit point eu la marque de l'alliance, qui n'auoit point esté circoncis, mais estoit Payen, s'estoit si bien gouuerné. Or pource que cela n'est point certain, il nous le faut laisser en suspens. Mais prenons ce qui est sans nulle doute, c'est à sauoir, que le saint Esprit a dicté ce liure à cest vsage, à sauoir que les Iuifs cogussent que Dieu a eu des gens qui l'ont serui, combien qu'ils ne fussent point separez d'avec le reste du monde, & cōbien qu'ils n'eussent pas le signe de la circoncision, que toutesfois ils ont cheminé en toute pureté de vie. Les Iuifs cognoissans cela, ont eu occasion d'estre tāt plus songneux à obseruer la Loy de Dieu, & puis qu'il leur auoit fait ceste grace & ce priuilege de les recueillir d'entre toutes les nations estranges, qu'ils auoyēt à se dedier du tout à luy. Et aussi on peut apperceuoir par le liure d'Ezechiel, que le nom de Iob estoit renommé entre le peuple d'Israel: car nous auons veu au 14. chapitre, qu'il estoit dit, *Que si Noé, Iob, & Daniel estoient trouuez entre le peuple qui deuoit perir, qu'ils saueroient seulement leurs ames, & que le reste du peuple seroit abyminé.* Voila le Prophete qui parle de trois hommes, voire comme de ceux qui estoient cognez & renommés entre les Iuifs, comme desia nous auons touché. Et ainsi nous voyons quelle est l'intention du saint Esprit, c'est à sauoir que les Iuifs eussent vn miroir, & vn patron pour cognoistre, comme ils auoyent à obseruer la doctrine de salut qui leur estoit donnee, puis que cest homme qui estoit de nation estrange s'estoit ainsi conserué en telle pureté. Et c'est le principal que nous auōs à retenir du nom qui est ici cōtenu, quād il est dit, qu'il estoit de la terre de Hus. Il est vray que ceste terre ici par aucuns est mise plustost en l'Orient: mais il y a au 4. des Lamentations de Ieremie le mesme mot mis pour signifier vne partie d'Idumee. Nous sauons que les Idumeeens estoient descendus d'Esau. Il est vray qu'encores ils auoyēt la circoncision, mais d'autāt qu'ils s'estoyent esgarez de l'Eglise de Dieu, il n'y auoit plus de signe de l'alliance. Si nous prenons donc que Iob ait esté de la terre de Hus, il estoit Idumeeen, c'est à dire de la lignee d'Esau. Or nous sauons ce qui est dit par le

Ezech.  
14. d.  
14

Lamē.  
4. d. 2<sup>e</sup>

Prophete,

*Mala.* Prophete, combien qu'Esau, & Jacob fussent freres germains, voire d'une ventree, que Dieu auoit choisi Jacob par sa pure bonté, & auoit reiecté Esau, & l'auoit maudit avec tout son lignage. Voila comme le Prophete en parle pour magnifier la misericorde de Dieu enuers les Iuifs, leur monstrât qu'il ne les auoit pas eleus pour quelque dignité qui fust en leurs personnes, veu qu'il a reiecté le frere aîné de Jacob, auquel appartenoit la primogeniture, & qu'il auoit choisi celuy qui estoit le moindre, & l'inférieur. Ainsi donc combien que cest homme fust descendu de la lignee d'Esau, toutesfois si est-ce que nous voyons en quelle integrité il a vescu, & cōme il a serui à Dieu, non seulement quant à conuerser avec les hommes en droiture, & equité: mais pour auoir vne religion pure, qu'il ne se polluoit point aux idolatries & superstitions des infideles. Quant à ce nom de Iob, il est vray qu'aucuns le translatoient comme Pieurât, ou criant: mais les autres le prenēt comme vn homme d'inimitié, non pas qu'il haïst, mais qu'il estoit cōme vn blâc, auquel on pouuoit tirer. Tant y a que nous ne deuons point douter, que cest hōme, duquel le pays est ici marqué, duquel le nom est exprimé, n'ait esté, qu'il n'ait vescu, & que les choses qui sont ici escrites ne luy soyent aduenues: à fin que nous ne pensions point que ce soit vn argumēt controuué, cōme si sous quelque nom on nous proposoit ici ce qui n'a iamais esté fait. Car nous auons desia allegué le tesmoignage d'Ezechiel, & celuy de saint Iaques, qui montrent bien que Iob a esté à la verité, & aussi quand l'histoire le declare, nous ne pouuons point effacer ce que le saint Esprit a voulu dire si notammēt. Or au reste nous auons à noter, que de ce temps-la, combien que le monde se fust aliéné du vray seruice de Dieu, & de la pure religion, neantmoins qu'il y auoit encores plus d'integrité beaucoup, qu'il n'y a point auourd'hui, mesmes en la Papauté. Et de fait nous voyons comme du temps d'Abraham Melchisedech auoit Eglise de Dieu, & auoit les sacrifices, qui estoient sans pollution aucune. Et ainsi combien que la pluspart du mōde fust enueloppee en beaucoup d'erreurs, & de fausses fantasies, & meschantes, toutesfois Dieu auoit reserué quelque petite semence à foy, & y en auoit tousiours d'aucuns qui estoient retenus sous la pure verité, voire en attendât que Dieu establîst son Eglise, & qu'il choisîst vn peuple, c'est à sauoir, les successeurs d'Abraham, à fin qu'ils cognussent qu'ils estoient separez du reste de tout le monde. Or il est bien vray que Iob a vescu depuis ce temps-la, mais l'Eglise de Dieu n'estoit pas encores ainsi dressée, cōme elle a esté depuis. car nous sauons cependant que les enfans d'Israel ont vescu en Egypte, qu'il sembloit que tout deuoit estre aneanti. Et mesmes nous voyōs à quelle extremité ils sont venus en la fin, quand Pharaon commande que les masles soyēt tuez: & au desert encores semble-il que Dieu les ait reiectez: quād ils sont venus au pays de Chanaan, ils ont de grands cōbats contre leurs ennemis, & mesme le seruice de Dieu n'est point encores là dressé, ni le tabernacle, cōme il seroit requis. Dieu donc n'ayant point encores dressé vn estat d'Eglise qui fust apparent, a voulu qu'il y demeurast tousiours quelque petite semence entre les Payens, à fin qu'il fust adoré, & que cela aussi fust pour conuaincre ceux qui s'estoyent

destournez du droit chemin, comme les Payens: car il n'a fallu sinon Iob pour estre iuge de tout vn pays. Noé a condamné aussi le monde, comme l'Ecriture en parle, d'aurât qu'il s'estoit tousiours maintenu en pureté, & a cheminé comme deuant Dieu, combien que chacun l'eust mis en oubli, & que tous se fussent esgarez en leurs superstitions. Voila donc Noé qui est iuge de tout le mōde pour condamner les incredules, & rebelles. Autant en a-il esté de Iob, qui a condamné tous ceux de ceste region, pource qu'il seruoit purement à Dieu, & les autres estoient pleins d'idolatries, d'infametez, de beaucoup d'erreurs: & cela venoit parce qu'ils ne daignoyent pas cognoistre quel estoit le vray Dieu viuant, & commēt, & en quelle sorte il vouloit estre honoré: tant y a que Dieu a tousiours eu ce regard (comme j'ay dit) que les meschans, & incredules fussent rédus inexcusables. Et pour ceste cause il a voulu qu'il y eust tousiours quelques gēs, qui suiuissent ce qu'il auoit declaré aux Peres anciens. Tels est Iob, comme l'Ecriture nous en parle, & l'histoire presente montre bien, comme il a purement serui à Dieu, & qu'il a conuersé entre les hōmes en toute droiture. Il est dit, *Qu'il estoit vn homme entier.* Or ce mot en l'Ecriture se prend pour vne rondeur, quand il n'y a point de fiction, ne d'hypocrisie en l'homme, mais qu'il se montre tel par dehors comme il est au dedans, & mesmes qu'il n'a point d'arriere boutique pour se destourner de Dieu, mais qu'il desploye son cœur, & toutes ses pensées & affections, qu'il ne demande sinon de se cōsacrer à Dieu, & s'y dedier du tout. Ce mot ici a esté rendu Parfait, tant par les Grecs que par les Latins: mais pource qu'on a mal exposé puis apres le mot de Perfection, il vaut beaucoup mieux que nous ayons le mot d'Integrité. Car beaucoup d'ignorans, qui ne sauent pas comment se prend ceste perfection, ont pensé, Voila vn homme qui est appelé parfait, il s'en suit donc qu'il y peut auoir perfection en nous, cependant que nous cheminons en ceste vie presente. Or ils ont obscurci la grace de Dieu, de laquelle nous auons tousiours besoin: car ceux qui auront cheminé le plus droitement, encores faut-il qu'ils ayent leur refuge à la misericorde de Dieu: & si leurs pechez ne leur sont pardonnez, & que Dieu ne les supporte, les voila tous peris. Ainsi donc combien que ceux qui ont vsé du mot de Perfection, l'ayent bien entendu, toutesfois d'autant qu'il y en a eu qui l'ont destourné à vn sens contraire (comme j'ay dit) retenons le mot d'Integrité. Voici donc Iob, qui est nommé entier. Comment? c'est pource qu'il n'y a eu nulle hypocrisie, ne fictiō en luy, qu'il n'a point eu le cœur double: car l'Ecriture quand elle veut mettre le vice repugnant à ceste vertu ici d'integrité, elle dit, Cœur, & cœur, c'est à dire, double cœur. Notons donc, qu'en premier lieu ce titre est attribué à Iob, pour monstrer qu'il a eu vne affection pure & simple, qu'il n'a point eu comme vn œil d'un costé, & l'autre d'autre, qu'il n'a point seulement serui à Dieu à demi, mais qu'il a tasché de s'adōner là du tout. Vray est que nous ne pourrōs iamais auoir telle integrité que nous tendions à ce but là, comme il seroit à souhaiter: car ceux qui suiuent le droit chemin, encores vont-ils en clochant, ils sont tousiours debiles, qu'ils traînent les iambes, & les ailes. Ainsi donc est-il de nous, ce-

pendant que nous ferons enuironnez de ce corps mortel: iusques à ce que Dieu nous ait desuolopez de toutes ces miseres, auxquelles nous sommes subiets, jamais il n'y aura en nous vne integrité qui soit parfaite, comme nous auons dit. Mais tant y a neantmoins qu'il nous faut venir à ceste rondeur, & que nous renoncions à toute feintise & mensonge. Et au reste notons que la vraye sainteté commence par dedans: quand nous aurions toute la plus belle apparence du monde deuant les hommes, que nostre vie seroit si bien reglee, qu'un chacun nous applaudiroit, si nous n'auons ceste rondeur, & integrité deuant Dieu, ce ne sera rien. Car il faut que la fontaine soit pure, & puis que les ruisseaux en decoulent purs: autrement l'eau pourroit bien estre claire, & si ne laissera point d'estre amere, ou auoir quelque autre mauuaise corruptiō en soy. Il faut donc que nous commencions tousiours par ce qui est dit, *Que Dieu veut estre serui en esprit & en verité: car il est esprit, & il regarde la verité du cœur, ainsi qu'il en est parlé au 5. de Ieremie.* Il faut donc q̄ nous appreniōs en premier lieu de former nos cœurs à l'obeissance de Dieu. Or apres que Iob a esté nommé entier, il est dit, *Qu'il estoit droit*: ceste droiture ici se rapporte à la vie qu'il a menec, qui est comme les fruiets de ceste racine, que le saint Esprit auoit mis auparauant. Iob dōc a-il eu le cœur droit & entier? sa vie a esté simple, c'est à dire, il a cheminé, & vescu avec ses prochains sans nuire à personne, sans faire ni iniure, ni moleste à nul, sans appliquer son estude à fraude, ni à malice, sans chercher son profit aux despens d'autrui. Voila donc ce qu'emporte ceste droiture, qui est ici adiuustee. Or par cela nous sommes admōnestez d'auoir vne conformité entre le cœur & les sens extérieurs. Il est vray (cōme i'ay dit) que nous pourrōs biē nous abstenir de mal faire, nous pourrōs bien auoir belle apparence deuant les hommes, mais ce ne sera rien, si deuant Dieu il y a de l'hyprocrisie cachee, & de la fiction, quand on viendra à ceste racine, qui est au dedās du cœur. *Que faut-il donc? que nous cōmencions par ce bout-la, cōme i'ay dit: mais si est-ce q̄ pour auoir bonne integrité, il faut que les yeux, & les mains, & les pieds, & les bras, & les iambes respondent, qu'en toute nostre vie nous declariōs que nous voulōs seruir à Dieu, & que ce n'est point en vain q̄ nous protestōs, que nous voulons garder ceste integrité au dedans. Et voila pourquoy aussi S. Paul exhorte les Galates de cheminer selon l'esprit, s'ils viuēt selon l'esprit: cōme s'il disoit, Il est vray qu'il faut que l'Esprit de Dieu habite en nous, & qu'il nous gouerne: car ce ne seroit rien d'auoir vne belle vie, qui pleust aux hommes, & qui fust en grand' estime, sinon que nous fusiōs renouuelez par la grace de Dieu. Mais quoy? Il faut q̄ nous cheminiōs, c'est à dire, il nous faut mōstrer par effet, & par nos œuures commēt l'Esprit de Dieu regie en nos ames. car si les mains sont pollues ou de larcins, ou de cruauté, & autres nuissances, q̄ les yeux soyent entaschez de mauuais regards & impudiques, de cōuoitises du bien d'autrui, ou d'orgueil, & de vanité, que les pieds courent au mal (comme l'Esriture en parle) par cela nous montrons bien que le cœur est plein de malice, & de corruption: car il n'y a ne pieds ne mains, ni yeux qui se cōduisent d'eux-mêmes: la conduite vient de l'Esprit, & du cœur. Ainsi donc appre-*

*Icā 4.  
c. 24  
Ierem.  
5. 4. 3*

*Gal. 5.  
d. 25*

nous d'auoir ceste cōformité que l'Esriture nous monstre en ce passage, quand il est dit, *Que Iob ayant ceste integrité & rondeur, a vescu aussi droitement, c'est à dire, qu'il a conuersé avec ses prochains sans aucune nuissance, sans chercher son profit particulier, mais qu'il a gardé equité avec tout le monde.* Et voila aussi en quoy Dieu veut esprouuer si nous le seruons fidelement, ou non: non pas qu'il ait besoin de nostre seruice, ne de tout ce que nous luy pouuons faire: mais quand nous faisons bien à nos prochains, que nous gardons loyauté à vn chacun, comme nature mesme nous enseigne, en cela nous rendons tesmoignage que nous craignons Dieu. Nous en verrons beaucoup, qui feront des grāds zelateurs, s'il ne tient qu'à disputer, & à faire beaucoup de deuis, pour dire qu'ils s'estudient de seruir à Dieu, & de l'honorer: mais cependant si tost qu'ils ont affaire à leurs prochains, on cognoist ce qu'ils ont au cœur: car ils cherchent leur aduantage, & ne font pas cōscience d'attirer à eux, & de tromper quand ils en auront la puissance par quelque moyen que ce soit. Ceux donc qui cherchent leur auantage & profit, il n'y a nulle doute qu'ils sont hypocrites, & que leur cœur est corrompu: quelques beaux zelateurs qu'ils soyent, Dieu declare qu'il n'y a qu'ordure & poisō en leur cœur. Et pourquoy? s'il y a rōdeur, il faut qu'il y ait droiture, c'est à dire, si l'affection est pure au dedans, quand nous conuersions avec les hōmes, nous procurerons le bien d'un chacun, tellement que nous ne serons point adonnez à nous, & à nostre particulier, mais nous aurons ceste equité, que Iesus Christ dit estre la reigle de vie, & toute la somme de la Loy, & des Prophetes, que nous ne facions à aucun sinon ce que nous voudrions qu'on nous feist. Ainsi donc notons, qu'en ceste louange de Iob il y a beaucoup de gens qui sont condamnez, quand non seulement le saint Esprit declare, que cest homme a eu vne integrité deuant Dieu, mais aussi droiture & rondeur entre les hommes. Ceste rondeur qu'il prononce seruira de sentēce & condamnation à tous ceux qui serōt pleins de malice, à tous ceux qui ne demandent qu'à rauir & attrapper le bien d'autrui, qui ne demandent qu'à piller la substance des autres. Ceux la sont condamnez en ce mot ici. Or il s'ensuit, *Qu'il craignoit Dieu, qu'il estoit homme craignant Dieu, & se retirāt du mal.* Et aussi quand Iob a eu ceste louange d'auoir gardé droiture & equité entre les hommes, il falloit bien qu'il cheminast deuant Dieu: car sans cela le reste n'estoit riē estimé. Vray est que nous ne pouuons viure avec nos prochains (comme desia i'ay dit) sans faire mal à nul, procurāt le bien d'un chacun, si ce n'est que nous regardiōs à Dieu: car ceux qui suiuent leur naturel, encores qu'ils ayent de belles vertus (ce semblera) toutesfois ils sont preoccuppez de l'amour d'eux-mêmes, & n'y a qu'ambition qui les pousse, ou quelque autre regard, tellement que tout ce qu'il y a d'apparence de vertu en eux, est corrompu par cela: mais combien que nous ne puissions point auoir ceste droiture sans craindre Dieu, si est-ce que ce sont deux choses distinctes, que de seruir Dieu, & honorer nos prochains, cōme aussi Dieu les a distinguees en sa Loy, quād il a voulu qu'elle fust descrite en deux tables. Notez donc, que comme par ci deuant sous ce mot de droiture, le saint Esprit a voulu declarer comme

me Iob à conuerſé entre les hommes, auſſi quand il dit, Qu'il a eu crainte de Dieu, il veut amener la religiõ qui eſtoit en luy. Or par cela nous ſommes admonneſtez, que pour bien regler noſtre vie, il faut que nous regardions Dieu, & puis nos prochains: que nous regardions Dieu ( di- ie) à fin de nous adonner à luy, à fin de luy rendre l'hommage qui luy eſt deu: que nous regardions nos prochains, à fin de nous acquiter de noſtre deuoir enuers eux ſelon que nous ſommes admonneſtez pour les aider, pour viure en equité, & droicteure: & puis que Dieu nous a conioints les vns aux autres, qu'vn chacun aduiſe d'employer toutes ſes facultez au bien commun de tous. Voila comment c'eſt que nous auons à regarder & Dieu, & les hõmes pour bien reigler noſtre vie. car celuy qui ſe regarde, il eſt certain qu'il n'a que vanité en ſoy: car ſi vn homme veut ordonner ſa vie, tellement qu'il ſemble aux hommes qu'il n'y ait que redire en luy, & cependant que Dieu le deſauoué, qu'eſt-ce qu'il gagnera, quand il aura mis grand' peine de cheminer, en forte qu'vn chacun le magnifie? Il n'y a que pollution qu'at à Dieu, & faut que la ſentence eſcrite en ſainct Luc ſoit accomplie, Que ce qui eſt haut & excellent deuant les hommes, n'eſt qu'abomination deuant Dieu. Notons donc que iamais nous ne pourrons ordõner noſtre vie comme il appartient, ſi nous n'auons les yeux fichez en Dieu, & à nos prochains. En Dieu, & pourquoy? A fin que nous ſachions que nous ſommes creez à ſa gloire, pour le ſeruir & adorer: car combien que il n'ait pas affaire de nous, comme aurõt nos prochains, & que cela ne luy apporte ne chaud ne froid, ſi eſt ce qu'il a voulu auoir des creatures raiſonnables, qui le cogneuſſent, & l'ayans cognu, luy rãdiſſent ce qu'il luy appartient. Au reſte qu'ad il eſt perlé de la crainte de Dieu, notons que ce n'eſt pas vne crainte ſeruile ( qu'on appelle) mais c'eſt pour l'honneur que nous luy deuons, cõme il eſt noſtre pere & noſtre maĩſtre. Craignõs-nous Dieu? il eſt certain que nous ne demanderõs qu'à l'honorer, & à eſtre du tout ſiens. Le cognoiſſons-nous? Il faut que ce ſoit en telle qualité cõme il ſe declare, c'eſt à ſauoir, noſtre Createur, & celuy qui nous maintient, & qui monſtre vne telle bonté paternelle, qu'il faut bien que nous luy ſoyons enfans, ſi nous ne luy voulõs eſtre par trop ingrats. Il faut auſſi que nous cognoiſſions la maĩſtriſe & ſuperiorité qu'il a ſur nous, à fin que luy rendans l'honneur qui luy eſt deu, vn chacun de nous apprenne à luy complaire en tout & par tout. Voila comme ſous ce mot de crainte de Dieu, toute la religion eſt cõprinſe, c'eſt à ſauoir tout le ſeruice, & l'hommage que les creatures doiuent à leur Dieu. Or ce a eſté vne vertu bien excellente en Iob de craindre ainſi Dieu, veu que tout le monde s'eſtoit deſtourné du droit chemin. Quand nous oyons cela, apprenons que nous n'aurõs nulle excuſe, encores que nous conuerſions entre les plus desbordez du monde, ſi nous ne ſommes adonnez au ſeruice de Dieu, comme nous deuons. Or cecy eſt bien à noter, pour ce qu'il ſemble à beaucoup de gens, qu'ad ils ſont entre les eſpines, que les voila quites & bien excuſez: & ſi puis apres ils ſe corrompent, s'ils hurlent entre les loups ( comme on dit ) que c'eſt tout vn, & que Dieu leur pardonnera. Au contraire, voicy Iob qui eſt appellé hõme craignant Dieu.

En quel pays? ce n'eſt pas en Iudee, ce n'eſt pas en la ville de Ieruſalem, ce n'eſt pas au temple: mais c'eſt en vn lieu pollu, au milieu de ceux qui eſtoyẽt du tout peruertis. Eſtant donc entre telles gens, ſi eſt-ce qu'il s'eſt conſerué, & a veſcu tellement, que il a cheminé purement avec ſes prochains, cõbien que tout fuſt alors plein de cruauté, d'outrages, de pilleries, & de choſes ſemblables. Notons que cela nous retournera à tant plus grande vergogne, ſi de noſtre coſté nous ne regardons à nous conſeruer purement au ſeruice de Dieu, & de nos prochains, quand il nous en donne vne telle occaſion comme nous auons, c'eſt à ſauoir, que iournellemẽt la parole de Dieu nous eſt preſchec, que nous ſommes enhõrtéz, qu'il nous redreſſe quand nous auons failli. Il faut bien donc que nous ſoyõs attentifs à ce qui nous eſt ici mõſtré. Or pour concludion notons bien ce qui eſt ici adiouſté au texte, *Qu'il s'eſt retiré du mal.* car voicy comme Iob a ſurmõté toutes les difficultez, & combats qui l'euffent empesché de ſeruir à Dieu, & de viure droitement avec les hommes, c'eſt pource qu'il ſe eſt recueillý à ſoy, qu'il a bien cognu que s'il ſe fuſt donné licence de faire comme les autres, qu'il euſt eſté vn homme du tout adonné à vices, qu'il euſt eſté ennemi de Dieu. Iob donc n'a point ainſi cheminé en la crainte de Dieu, en telle rondeur & integrité ſans beaucoup de combats, ſans que le diable ait machiné de le peruertir, & le mener aux corruptions de tout le monde: mais il s'eſt retiré du mal, c'eſt à dire, il s'eſt retenu. Que faut-il dõc que nous facions? encores que nous ſoyons en l'Egliſe de Dieu, ſi eſt-ce que nous verrõs beaucoup de maux: & (quoy qu'il en ſoit) iamais il n'y aura telle rondeur ny pureté, que nous ne ſoyons meſlez parmi beaucoup de contempteurs, de gẽs desbauchez, qui ſeront tiſons d'enfer, peſtes mortelles pour tout infecter. Il faut donc que nous ſoyons ſur nos gardes, veu qu'il y a de grands ſcandales, & diſolutions, par leſquelles nous ſerions incontinent desbauchez. Que faut-il donc? retirõs nous du mal: c'eſt à dire bataillons contre tels aſſauts à l'exemple de Iob: & quand nous verrõs beaucoup de vices, & de corruptions regner au mõde, encores qu'il nous faille eſtre meſlez parmy, que neantmoins nous n'en ſoyons point pollus & que nous ne diſions point comme de couſtume, qu'il nous faut hurler entre les loups: mais pluſtoſt que nous aduiſions à l'exemple de Iob de nous retirer du mal, & de nous en retirer en telle forte que Satan ne puiſſe nous y faire adonner pour toutes les tentations qu'il nous mettra en auant: mais que nous ſouffrions que Dieu nous purge de toutes nos ordures & infections, comme il nous l'a promis au nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, inſques à ce qu'il nous ait retirez des ſouillures & pollutiõs de ce monde, pour nous conioindre avec ſes Anges, & nous faire participans de ceſte felicité eternelle, à laquelle nous deuons maintenant aſpirer.

Or nous nous presenterõs deuant la face de noſtre bon Dieu, en cognoiſſance de nos fautes: le prians qu'il luy plaiſe nous les faire tellement ſentir qu'en cognoiſſant nos pouretéz, nous ayons recours au remede qu'il nous dõne: c'eſt qu'en nous pardonnant toutes nos fautes, il nous gouerne tellement par ſon ſainct Eſprit, que combien que Satan ſoit nommé le prince du monde, & qu'il ait



vne telle vogue entre les hommes, que la plus part soyent ainsi peruers comme on les voit, que neantmoins nous ne soyons point desbauchez avec eux: mais que ce bon Dieu nous retienne en son obeissance, & que nous cognoissions ce à quoy nous sommes appelez, à fin de le suyure: que nous gardions ceste fraternité qu'il a ordonnée entre nous, que nous soyons tellement cōioincts les vns avec

les autres, que nous ne demandiōs sinon à procurer le bien de nos prochains, à fin que nous soyōs de plus en plus confirmez en sa grace, qu'il nous a acquise par nostre Seigneur Iesus Christ, iusques à ce qu'il nous en face recevoir le fruit en sa gloire celeste. Que non seulement il nous face ce bien, & ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## S E R M O N S E C O N D S V R

## L E I. C H A P I T R E.

2 Or sept fils masculins luy estoient nais, & trois filles.

3 Et auoit grande cheuance de bestail: à sauoir sept mille moutōs, & brebis, trois mille chameaux, cinq cens couples de bœufs, cinq cens asnesses, & grand' famille, tellement qu'il surmontoit tous ceux d'Orient.

4 Et ses fils alloient & faisoient conuiues par leurs maisons, vn chacun en son iour: ils conuiuoient aussi leurs trois sœurs pour manger & boire avec eux.

5 Quand le tour des banquetz estoit accompli, Iob enuoyoit vers les enfans, & les sanctifioit: & se leuant de matin il offroit holocaustes selon le nombre d'eux: car il disoit, Possible mes enfans auront peché, ils n'auront pas benit le Seigneur en leurs cœurs. Ainsi donc Iob en faisoit tous les iours.

**N**ous vismes hier les louanges que le saint Esprit attribuoit à Iob, non pas tant pour luy, comme pour nostre instruction, à fin que nous sachions comme nous auōs à regler nostre vie, c'est que nous cheminions en rondeur de cœur, qu'il n'y ait point de fiction en nous, & cependant que nos œuvres aussi rendēt tefmoignage d'une telle simplicité. Au reste, que nous craignons Dieu, sachās que c'est à luy qu'il nous faut rapporter toute nostre vie, & que c'est à son honneur que nous deuons estre dediez. Et pource que nous sommes tousiours enuironnez de beaucoup de scandales, & que le diable machine de nous destourner du bon chemin, que nous soyons sur nos gardes pour nous retirer du mal, pour nous recueillir à Dieu, attendant que nous soyons du tout separez des pollutions de ce monde par la mort. Or maintenant il s'ensuit au texte, Que Iob estoit vn homme fort riche, & mesmes vne grande partie de son auoir nous est ici recitee. Ce n'est point peu de chose d'auoir *sept mille bestes blanches, d'auoir cinq cens couples de bœufs, tant d'asnesses, tant de chameaux*. Voila donc vne grande cheuance pour vn homme: & de fait il est dit. *Qu'il surmontoit tous ceux d'Orient*. Or nous verrōs ci apres pourquoy ceci nous est recité: car la patience a esté tant plus louable quand estant despoillé d'un si gros bien, estant mis à poureté extreme, toutesfois il est demouré paisible, comme s'il auoit perdu bien peu de chose. Voila donc Dieu qui l'a tant mieux expérimenté. Mais cependant notons quelle a esté la vertu de Iob, quand les richesses ne l'ont point aueuglé en orgueil, & n'ont point fait qu'il s'attachast par trop au monde, ou qu'il quittast le seruiçe de Dieu: comme nous voyons que beaucoup sous ombre qu'ils sont riches, sont si fiers, qu'il est impossible de les dōter, ils abusent de leur credit pour opprimer les pources gens, & outre ce qu'ils sont pleins de cruauté, il y a aussi biē des pompes, tellement que les richesses ont beaucoup de mau-

uaises queuēs. Ce n'est point donc en vain qu'il nous est ici dit, que Iob estant ainsi riche, neantmoins a tousiours persisté au seruiçe de Dieu, & qu'il s'est tenu en ceste simplicité, dont il est ici fait mention. Or à son exemple les riches de ce monde sont admonestez de leur deuoir, c'est qu'ils regardent bien quand Dieu leur a mis abondance entre mains, qu'ils n'y soyent point enuolopez, comme aussi le Pseuine les exhorte: & puis suyuant ce que saint Paul dit à Timothee, *Qu'ils ne soyent point esleuez en fierté, & qu'ils ne mettent point leur esperāce aux choses caduques de ce monde, & où il n'y a nulle certitude: car celuy qui est auourd'huy bien riche, pourra estre appouri demain, quand il plaira à Dieu*. Ainsi donc, voyans que ces biens ici sont fragiles, & que nous en pouuons estre tātost priuez, les riches (dit S. Paul) doiuent bien regarder à eux, pour ne point s'appuyer là dessus, & ne faire point vne idole de leurs biens, cōme s'ils estoient certains de les posséder, & d'en iouir à tousiours, mais qu'ils soyent prests de les resigner. Et en somme (cōme il est dit en vn autre passage) que ceux qui ont & champs & vignes, & prez, & terres, argent & marchandise, regardēt de en vser comme s'ils n'auoyēt rien, qu'ils soyent pources de cœur. Voila donc ce que nous auons à noter sur ce passage. Et qu'on n'allegue point qu'il est bien difficile de se maintenir purement au milieu de tāt de richesses, veu que Iesus Christ mesmes les appelle espines: car l'exemple de Iob condamnera tous ceux qui ne se gardēt point impollus, quelque difficulté qu'il y ait. Il est bien certain qu'un homme riche aura beaucoup plus d'affaires à cheminer en la crainte de Dieu, qu'un pource. Vray est que la poureté de foy apporte beaucoup de tentations: car quand vn homme est en necessité, alors il regarde, que doy-ie deuenir? & le diable le poufse à deffiance: sur cela il sera induit à murmurer contre Dieu, comme nous voyons que beaucoup se despitent, & leur semble que Dieu leur fait tort,

1. Tim.  
6. d. 17

1. Cor.  
7. e. 29

Mat.  
13. c.  
22

& ne



& ne faut de quel costé se tourner, & puis ils concluent, Puis que ie ne puis gagner ma vie par mon labour sans faire tort à autrui, il faut que i'y procede autrement. Sur cela ils se donnent licence de piller & defrober, & font beaucoup de mauvais tours, & choses dommageables à leurs prochains. Voila (di-ie) les tentations qu'apporte la poureté. Mais si on fait comparaison, il est certain que les plus riches aurót de plus grands assauts beaucoup, d'autant que Satan est tousiours apres pour leur bander les yeux, à fin qu'ils se mescognoissent, & que s'estans oubliez, ils s'esleuent contre Dieu, qu'ils soyent du tout attachez à ce monde, qu'ils se moquent de la vie celeste, qu'ils se persuadent que rien ne leur peut nuire, qu'ils abusent de leur credit en beaucoup de sortes, qu'il ne leur chaille de rien, qu'ils ne puissent porter nul ioug, qu'ils ne se vueillent aslubierir à nulle raison, qu'il leur semble que les autres ne sont pas dignes de cōuerfer avec eux, tellement que s'il leur estoit poissible, ils rauiroient la clairté du soleil aux pures, d'autant que ils se font à croire, qu'ils meritent bien d'estre separez, & mis cōme en vn reng à part. Voila donc les corruptions qu'apportēt les richesses, & autres infinies: mais si est-ce qu'il n'y a nulle excuse pour ceux qui sont riches. Pourquoi? Voici Iob qui sera constitué leur iuge deuant Dieu, d'autant qu'il n'a point esté corrompu ne perueri par vne grande abondance, & quantité de biens qu'il auoit, que tousiours il n'ait serui à Dieu en simplicité. Or si les riches sont rendus inexcusables, que les pures aussi regardent bien à eux: car nous auons desia dit, qu'il est plus facile à vn hōme à qui Dieu n'aura point donné si grande abondance, de cheminer simplement, qu'à ceux qui ont grand' vogue. C'est comme si quelqu'un estoit en vne petite nacelle, & en vne riuere petite: & bien, il est vray qu'il pourra chanceler, il est vray qu'il pourra heurter contre quelque arbre, contre vn bord de la riuere, mais il n'est pas en tel danger, cōme celuy qui est en quelque nauire au milieu de la mer, là où les vagues, & les tempestes sont beaucoup plus impetueuses. Ainsi (di-ie) est-il des pures & des riches: car estans en ce monde, il est vray que nous nageons, & pouuons estre agitez de tempestes, nous pouuons heurter contre quelque chose, & estre tousiours en danger: mais les pures sont comme en vn petit ruisseau, & les riches sont cōme au milieu de la mer, qu'il ne faut rien pour les abymer en quelque gouffre. Si donc il n'y a nulle excuse pour les riches, que sera-ce de ceux, auxquels Dieu donne le moyen de se contenir en simplicité? Nous voyons donc, qu'il y a ici instruction generale pour seruir à tous, & à grāds & à petis, & qu'il faut que vn chacun face son profit de l'exemple qui nous est ici mis deuant les yeux. Or cependant la vertu de Iob est bien à priser: car nous oyons la sentence de nostre Seigneur Iesus Christ, Qu'il est bien difficile qu'un homme riche entre iamais au royaume des cieus. Non pas que les richesses de soy empeschent que nous ne seruiōs à Dieu, comme i'ay dit: mais cela procede de nostre malice, & corruption, que tant s'en faut que nous prenions occasion d'estre attiréz à Dieu par les biēs qu'il nous eslargist, que plustost nous en sommes eslongnez. Cependant donc nous voyons que c'a esté vne vertu admirable en Iob, quād au milieu de telles richesses,

il n'a point eu les yeux bādez pour cōcevoir quelque fierté en son cœur, qu'il n'a point cheminé par-dessus les autres, qu'il n'a point oublié Dieu, qu'il n'a point esté vn homme dissolu en vanitez, ni en pōpes, mais qu'il a poursuiui son train qu'il auoit commencé. Voila donc la vertu qui estoit louable en luy. Mais c'est à fin que si nous ne pouuons paruenir à estre du tout egaux, qu'un chacun regarde à soy, & que nous tendions à ce but qui nous est proposé. Au reste nous voyōs aussi que les richesses ne sont point à condamner de soy, comme il y a des phantastiques qui imaginent qu'un homme riche ne peut estre Chrestien. car qu'on trouue des pures qui puissent estre accomparez à Iob en telle vertu, & alors on condamnera les richesses: mais quād on aura bien cherché tous les pures du monde, à grand' peine s'en trouuera-il vn qui approche de cest homme ici. Puis qu'ainsi est donc, notons que les richesses de soy, & de leur nature ne sont point à condamner, & mesmes c'est vn grand blaspheme contre Dieu, si on reprove tellement les richesses, qu'il semble qu'un homme qui les possède en soit du tout corrompu. car les richesses dont procedent elles, sinon de Dieu? On s'adresse donc à Dieu quand on les cōdamne. Et puis il nous faut noter, qu'il faut que Dieu besongne beaucoup plus miraculeusement en vn homme riche qu'en vn pure, cōme nous auons dit. Car nous auōs monstré la difficulté qu'aura vn hōme, quand les biens luy abondent, à le maintenir en simplicité & droiture. Il est donc besoing que Dieu desploye vne vertu singuliere de son saint Esprit pour conseruer les riches, à fin qu'ils ne se corrompent pas. Or si on mesprise vne telle grace de Dieu, ne s'esteue-on point à l'encontre de luy? Par cela donc nous sommes admonestez de ne point cōdamner les richesses de soy: comme aussi nous voyōs que nostre Seigneur Iesus Christ nous le mōstre, conioignant au royaume des cieus les pures avec les riches, quand il parle du Lazare en saint Luc. Il dit bien là que les Anges ont porté le Lazare, cōbien qu'il fust reiecté des hōmes, que ce fust vne pure creature dont on ne tenoit conte, en sorte qu'il estoit là delaisé de tous: neantmoins voila les Anges qui portent son esprit au sein d'Abraham: & qui estoit Abraham? Vn homme riche, & en bestail, & en argent, & en famille, en toutes choses, excepté en possessions, & champs. car cela aussi ne luy estoit point licite. il falloit qu'il attendist que Dieu luy donnast le pays de Chanaan en heritage. Il est vray qu'il acheta bien vn sepulchre, mais il n'auoit nul heritage, cependant si est-ce que son auoir estoit bien gros. Quand donc nous voyons que l'ame du Lazare est portée par les Anges au sein d'Abraham, qui est le pere des fideles, cognoissōs que Dieu par sa grace, & par sa bonté infinie appelle & les riches, & les pures à salut. Et c'est à ce propos aussi que S. Paul dit, que Dieu veut que tous hōmes soyent sauuez. car il parle des princes & des rois, lesquels s'abusent ordinairement en leur grandeur, & ne se peuent renger à Dieu: il leur semble mesme qu'ils ne soyent plus hommes mortels: tāt y a que Dieu en discerne d'aucuns, & ne veut point que tout soit perdu, & perisse. Voila donc ce que nous auons à noter. Mais cependant que les riches ne se flattent point, mais qu'ils cognoissent qu'ils sont cōme sur vne glace, où ils pourroyent bien tost trebucher,

Luc 16  
d. 19Genese  
13. b. 6,  
& 24.  
d. 35Actes  
7. a. 51. Tim.  
2. b. 4Matt.  
19. c. 23

qu'ils sont comme au milieu des espines, qu'il faut bien donc qu'ils se gardent songneusement d'estre picquez. Voila donc cōme nous devons tous estre incitez à sollicitude pour nous recōmander à Dieu, à fin de cheminer selon sa volonté. Or sur ce qu'il est dit, *Que Job auoit sept enfans masles, & trois filles*, notons que c'est pour signifier que Dieu auoit mis sa benediction sur luy pour le faire prosperer en toutes sortes. Et (comme desia nous auōs touché) nous verrōs ci apres mieux la cause pourquoy tout ceci est exprimé, & l'intention du sainct Esprit, c'est à sauoir, que c'a esté vne vertu beaucoup plus grande à Job de porter patiemment que Dieu l'ait priuē de tout ce qu'il luy auoit mis entre les mains. Or il est dit aussi bien, comme ses enfans s'estoyent portez, & comme luy aussi de sa part les auoit gouvernez en la craite de Dieu. Et c'est à fin que nous sachions quand Dieu l'a affligé, qu'il a monstřé par effect, qu'il peut disposer de ses creatures à son plaisir, qu'il no<sup>9</sup> faut baissē les yeux encores que nous soyons confus, ne voyās point la raison pourquoy Dieu traite ainsi rudement les hommes, & faut que nous confessions qu'il est iuste, attendans qu'il nous reuele pourquoy c'est qu'il dispose les choses ainsi. Or maintenant poursuiuons ce qui nous est ici recité. Il est dit, *Que les enfans de Job faisoient tous les iours des banquets l'un apres l'autre, chacun à son tour, & appelloyent leurs sœurs pour venir à leur compagnie*. Il est vray que nature incitera bien les freres d'auoir amour mutuelle ensemble: mais tant y a que les hommes sont si malins, qu'il y en a bien peu qui regardēt ce qu'emporte la fraternité. Que ainsi soit nous en verrons plusieurs qui sont ennemis mortels cōme chiens & chats: ils sont freres, mais cependant ils ne laissent point d'auoir haines & rancunes entre eux, tellement que l'un voudroit auoir mangé l'autre. Nous en verrons donc de tels (comme les hommes s'abastardissent en cruauté) que les freres ne sauront que c'est de concorde, ne d'amitié: & encores que cela n'y soit point, si est-ce qu'un chacun est tellement adonné à foy, qu'il y en a bien peu qui s'entr'aiment comme Dieu les instruit. Voici donc le sainct Esprit qui nous met deuant les yeux vn miroir, pour nous faire contēpler qu'il y a eu bonne concorde & amour entre les enfans de Job, & que mesmes ils se sont tousiours exercez en cela, à fin de ne donner nulle mauuaise suspicion l'un à l'autre. Car les banquets qu'ils faisoient, n'estoyent sinon pour rendre tesmoignage de leur fraternité & concorde. Et voila pourquoy il est dit notamment: Qu'ils enuoyoyent querir leurs sœurs, à fin que l'amitié se declarast par tout. Voici vne grande vertu, mais cependant si voit-on que Job a craint, qu'il n'y eust de la faute en ce qui estoit institué pour bien, & pour vne bonne fin: neantmoins donc voici Job qui pense, Dieu y fera offensé. Or cest exēple est bien notable: il est vray que c'est vne chose aussi plaisante à Dieu, qu'il y en ait point, que cōcorde & amitié entre les hommes, mesmes entre les freres. Nous oyons ce qui est dit au Pseaume, C'est vne chose ioyeuse quand les freres sont vnis, c'est comme la rosee qui descēd pour donner substance, & nourriture aux champs, c'est comme l'onction, qui a decoulé de la barbe d'Aaron, à fin que l'odeur en fust espadue sur toute sa robe. Voila deux similitudes, qui sont pour monstřer que Dieu aime paix, & amitié entre les hom-

mes, & sur tout entre les freres: c'est à sauoir que c'est pour entretenir le gēre humain, tout ainsi que les champs, & les prez prennent nourriture de la rosee du ciel, & aussi que c'est vne chose qui est de bonne odeur deuant Dieu, que ce luy est vn sacrifice bon & agreable, tout ainsi que l'odeur de ceite onction sacree qui fut mise sur la teste d'Aaron. Or cependant il est là parlé de ceux qui s'entretiennent selon Dieu: car les meschans pourront bien auoir quelque affection d'amour l'un à l'autre, ils pourront bien se bāder pour faire leurs complots: mais tout cela est maudit, il faut que l'amitie viene de Dieu, & qu'elle s'y rapporte. Et voila pourquoy le nom de fraternité est mis, à fin que nous soyons enseignez de leuer les yeux à Dieu, & y auoir nostre regard, quād il est question d'auoir amour mutuelle les vns aux autres. Cependant nous voyons ici que les choses qui sont les meilleures au mōde, encores pourront tirer quelque corruption de la malice des hommes. En cela nous voyōs que c'est de nostre nature, depuis qu'Adam a peché: depuis qu'il s'est oublié, c'est à sauoir que lors le bien a esté conuertit en mal, voire combien que nostre intention soit bonne. Exemple, quand vn mari aime sa femme, qu'un pere aime ses enfans, ce sont choses bonnes & saintes, & louables: & neantmoins on ne trouuera point vn homme au mōde qui aime sa femme en telle mesure, qu'il n'y ait que redire, qui aime ses enfans d'une amour pure & entiere: mais il y aura tousiours quelque meslinge, quel que corruption. Et comment cela? Quand Dieu a ordōné, que le mari aime sa femme, & que notamment il est dit, Aimez vos femmes, cōme vos propres corps, cela doit-il estre attribué à vice? Le biē peut-il estre conuertit en mal? Or cela vient de nostre maudite nature: cōme il ne faudra qu'un grain de sel, ou vne goutte de vinaigre pour corrompre le vin. Ainsi est il de ce que les hōmes ne se peuent tenir en mesure, qu'ils n'aurōt point leurs affectiōs si bien reglees, qu'il n'y ait à redire, qu'ils ne soyent à condamner en beaucoup d'endroits. Ainsi donc ne trouuons point estrange que Job ait pensé, que ses enfans pouuoient auoir offensé Dieu, en ce qui estoit bon & louable en foy, non point qu'il condamnaſt que les freres conuinſſent ensemble, mesmes qu'ils fissent bonne chere les vns avec les autres pour s'entretenir en amitié: Job ne condamne point cela, mais cognoissant l'infirmité des hommes, il fait qu'il est bien difficile de tenir mesure, qu'il n'y ait cependant quelque vice meslé parmi. Et pour ceste cause il a esté sur ses gardes, & a sanctifié ses enfans. Mais cependant encores nous auōs à noter, que Job a bien regardé, & cognu ce que l'experience nous mōstře, qu'en tous banquets il y a tousiours quelque desordre, là où Dieu ne fera point honoré cōme il doit. Premieremēt, si on s'assemble, il y aura de la superfluité quelques fois aux viandes, & ceux qui seront assemblez par cōpagnie mangeront & boiront outre leur portion ordinaire. Et bien, on ne pense point à tous ces excez-la, & les plus saintes, gens craignās Dieu y sont surprins. Vray est qu'ils ne serōt point gourmās pour se farcir le vētre, & pour se saouler cōme des pourceaux, tāt moins encores serōt-ils yurongnes pour auoir leur esprit abruti: non, mais tāt y a qu'ils peuent bien excéder mesure. Et pourquoy? Nous voyons que sans y penser on s'escoule en cela. Ainsi donc

*Ephes.*  
6.e.25  
*Coloss.*  
3.c.19,  
1.Pier.  
3.b.7

voilà deſia vn mal qui ſe fait en ces banquets, encores qu'ils ſoyent inſtituez pour bonne cauſe, & que l'intention de celuy qui conuie ſes amis, & de ceux qui y viennent pour luy tenir compagnie, ſoit bonne: car à grand peine ſe paſſera-on qu'il n'y ait quelque faute, de laquelle meſmes on ne s'apperçoit point. Et puis quand on eſt là, combien y a-il de propos friuoles qui ſe tienēt? Là où on deuroit mâger cōme en la preſence de Dieu, & ſe reſiouyr comme avec ſes Anges, il y aura des vanitez beaucoup, qui transporteront les hommes tellement, qu'il ſemble à beaucoup, qu'ils ne font point bonne chere, ſinon qu'ils ſ'eſgayēt ne ſay comment: ie di meſmes des bons. Il y a encores d'autres mauuiſes queués: & ſelon qu'on y pēſera de pres, nous verrons que Dieu y eſt offenſé, en pluſieurs ſortes. Ainſi donc notōs bien, que Iob n'a point eſté ſans cauſe en perplexité, & en doute, ſi ſes enfans auoyēt peché cōtre Dieu, veu qu'ils faiſoyēt ainſi des banquets, encores (comme j'ay dit) qu'ils fuſſent des gens fideles. Or ſi ainſi eſt, que là où les banquets ſont reglez le mieux qu'il eſt poſſible, encores y a-il de la faute q̄ Dieu condamne: que ſera-ce de ceux qui chaffent Dieu de leur compagnie, & de leur table, comme ordinairement on en vſera? Car ſ'il eſt queſtion de faire banquets, par où commēce-on? Eſt-ce par inuoker le nom de Dieu? O il ſembleroit que ce fuſt matiere de melancolie: il faut dōc que le nom de Dieu ſoit enſeucli. Eſt-on bien faoul? de rēdre graces, il n'en eſt point de nouvelle. Car il faut qu'il leur ſouuiene de la bonne chere qu'ils ont faite, c'eſt à dire qu'ils ſoyent pourceaux. Car ſi on penſe à Dieu, il ſemble que toute leur ioye qu'ils ont prinſe en banquetant, ſoit changee en dueil: & puis tout y ſera deſbordé, telle mēt que il ne ſera queſtiō que de tenir propos vilains & diſſolus, ou bien propos de trahiſons & malices: qu'il ne ſera nouvelle, ſinon de deſchirer ſon prochain, qu'on machinera cōtre ceſtuy-ci, & cōtre ceſtuy-la. Voilà qu'emportēt les banquets. Ainſi dōc, puis que les hommes ſont tant enclins à vices, il eſt impoſſible qu'il n'y ait de la faute, encores qu'ils ne ſe laſchēt point la bride du tout. Ceux donc qui ſ'aſſembleront pour cōplotter en toute malice & trahiſon, ie vous prie, ne faut-il point qu'il y ait là cōme vn gouffre d'enfer? Ainſi donc notons bien ce paſſage, à fin que quand nous aurōs cognu que les hōmes ſont tellement enclins à vice, qu'ils corrompent le bien, & le cōuertiffent en mal, nous ſoyons tant plus ſur nos gardes, à fin que quād il ſera queſtion de boire & de mâger les vns avec les autres, nous paſſions touſiours condamnation, d'autant que Dieu y eſt offenſé. Or il eſt vray que nous ne deuōs point auoir des ſcrupules, des ſuperſtitions, cōme il y en a qui ne mangerōt point vn morceau de pain en repos de conſciēce. quand on leur dira, qu'il faut bien aduifer à ſoy, là deſſus il leur ſemble, Et bien, nous ne pouōs ne boire ne manger ſans offenſer Dieu: & puis quād ils ont fait de tels ſcrupules, pour dire, Nous pechōs, quelque choſe que nous ſachiōs faire: & à la parfin, bien, il faut donc nous deſborder du tout. Il y en a (di-ie) qui ſe trouueront tels. Or ce n'eſt pas ainſi qu'il nous en faut faire, & ce n'eſt pas là que l'Eſcriture nous mene: mais ſoyons vigilans, & faiſons bon guet, à fin que nous ne ſoyons point ſurpris. Quand nous ſerons aſſis à table pour boire & pour manger, que nous

prions Dieu, luy demādans qu'il nous face la grace de nous tenir en telle ſobrieté, qu'eſtās nourris à ſes deſpens, nous ſoyons tant mieux diſpoſez à le ſeruir: que la viande ne ſoit point pour nous charger, mais pour nous ſuſtenter, & nous donner vigueur, à fin que nous puiſiōs tāt mieux nous employer au ſeruire de noſtre Dieu: qu'il nous face la grace de paſſer par ces choſes corruptibles, à fin q̄ nous aſpiriōs touſiours à ceſte vie celeſte, à laquelle il nous conuie par ſa parole: car ce n'eſt point pour viure vn iour, ou dix, ou cinquante ans que Dieu nous entretient en ce monde, mais à ce que nous paruenions à ceſte gloire celeſte. Voilà donc comme il nous en faut faire: & puis ſommes-nous à table, mangeons pour eſtre reſectionnez, tout ainſi comme ſi Dieu nous appateloit: & combien que nous ſoyons en ce monde prenās noſtre nourriture de la viande, que nous ſachions, Voici Dieu qui ſe monſtre pere enuers nous, & nous teſtiſie que nous ſommes ſes enfans: il a le ſoin de ces poures corps ici, qui ne ſont que pourriture, & encores veut-il que ſon amour ſ'eſtende iuſques là. Que donc nous ſoyons reſueillez, & que nous ſoyons tant plus aſſeurez de la bonté de noſtre Dieu, & de ſon amour paternelle, quand nous voyons qu'il nous nourriſt ainſi & ſuſtante. Et voilà pourquoy ſainct Paul dit: Que ſoit que nous beuuiōs, ou mangions, il faut que nous facions le tout au nom de Dieu. Il y en a beaucoup à qui il ſemble qu'on ne ſe doit point ſouuenir de Dieu, quād il eſt queſtion de boire & de manger: & c'eſt là qu'il nous faut tant plus penſer de Dieu. Quand il donne ceſte vertu au pain par ſa parole, que nous en ſommes ſuſtantez, ne voilà point Dieu qui nous monſtre ſa preſence, & comme il a ſa main eſtendue ſur nous? Ainſi donc c'eſt là où il nous faut plus penſer de luy: car voilà comme le boire, & le manger ſera ſanctifié, quand nous ferons le tout au nom de Dieu. Or cependant quand ce viendra à rendre graces, que nous ſachions qu'il nous pourra eſtre eſchappé quelque faute: & bien, Dieu nous pardonnera ce mal-la, moyennant que nous tendions à luy. Et voilà pourquoy il eſt ici dit notamment, Que Iob apres que le tour eſtoit fait aux banquets de ſes enfans, leur mandoit, qu'ils ſe ſanctifiſſent, & puis il offroit vn ſacrifice ſolennel pour chacun d'eux, diſant: *Poſſible mes enfans auront peché, qu'ils n'auront point benit Dieu*: combien que de tout cela nous en dirons en la fin. Nous voyons donc que Iob n'eſtoit point cōme ceux, qui apres auoir fait ſcrupule, cōcluent qu'il ſe faut deſborder du tout. Mais Iob va au remede, c'eſt à ſauoir, & bien, Dieu nous ſupportera en nos infirmités: encores que mes enfans n'ayent point fait du tout leur deuoir, ſi eſt-ce que Dieu aura pitié & d'eux & de moy. Demandons luy donc pardon. Cependant Iob ne defend point à ſes enfans de faire leurs banquets accouſtumez. Et pourquoy? Car la choſe de ſoy eſtoit bonne, cōme nous auōs dit. Si Iob euſt dit, voici vne choſe meſchante, ô il n'eſt point ſacrifié: car c'eſt eſté abuſer du nom de Dieu, & prendre vne mauuiſe couerture. Les ſacrifices ne ſont pas ordonnez, à fin de nous retenir en mal, & qu'un chacun ſe nourriſſe, & ſe flatte en ſes pechez, pour dire, Ie pourray ſacrifier, & voilà Dieu qui ſera contenté. Iob donc ne ſacrifie point pour dire que il entretiene vne choſe mauuiſe: mais il cognoit

1. Cor.  
10. g. 31  
Colo. 3.  
c. 17

1. Tim.  
4. b. 5

que ses enfans font bien, quand ils font vn tel recueil l'vn à l'autre, & que c'est vne chose louable. D'autant qu'il cognoist cela, il ne veut point trouuer à redire à ce qui est bon, mais il cherche le remede à ce que s'il y a quelque faute cachée, il plaise à Dieu de la corriger: pour dire, Et bien, il faut demander pardon à Dieu, à fin qu'il supplie à nostre infirmité. Nous voyons donc cōme Iob y procede, comme aussi nous y deuons proceder. Or au reste notons, que quand Iob a mandé à ses enfans qu'ils se sanctifiasent, il a montré en cela l'instruction qu'il leur auoit donnée dès leur enfance, c'est à fauoir de seruir à Dieu. S'il estoit dit simplement que Iob a sanctifié le Seigneur, on diroit, Et bien, c'estoit vn preudhōme quant à luy, mais il n'a pas eu grande sollicitude de ses enfans: ce luy a esté assez de s'acquitter enuers Dieu, mais il a mis la bride sur le col aux autres. Or à l'opposite il est dit, qu'il leur a mandé, qu'ils se sanctifiasent, & cela se fust fait en vain, & eut esté inutile, sinon qu'ils eussent long temps desia esté enseignez comme ils deuoient cheminer en la crainte de Dieu. Et cōbien que desia ils fussent deuenus hōmes d'age, & que chacun eust sa maison, & sa table à part: si est-ce neantmoins que Iob ne laissoit point de les tenir tousiours sous quelque discipline. Voila donc vne instruction qui nous est biē vtile, c'est à fauoir, que les peres doiuent tellement conduire leurs enfans, que Dieu soit honoré de tous. Et d'autant nous faut il mieux noter ceste doctrine, que nous voyōs qu'elle est si mal pratiquee. Car auiourd'huy ceux qui ont des enfans veulent bien qu'ils soyēt enseignez: mais qu'ils soyēt menez d'vn zeile, & affection de Dieu, à grand' peine en trouuera on de cēt l'vn. Quoy donc? chacun pense à son profit. Il dira bien, Je voudrois que mon enfant fut enseigné: mais quoy? quand il aura bon esprit, qu'il paruiene, qu'il se face valoir, qu'il amasse des biēs, qu'il soit en credit, & en honneur. Voila les regards qu'auront les peres, quand ils voudront que leurs enfans soyent enseignez: mais de tendre à ceste simplicité pour dire, Je me contēte que mon enfant serue à Dieu, estant assuré que Dieu le benira, qu'il le fera prosperer, & encores qu'il soit poure selon le monde, ie me contente que Dieu soit son pere: combien y en a-il qui ayent vne telle consideration? Et Dieu aussi red le payemēt aux peres tel qu'ils ont meritē: car il leur semble qu'ils ont beaucoup fait quād ils auront auacé leurs enfans: & Dieu permet que leurs enfans leur creuent les yeux, que ce soyent des borreaux qui les tormentēt. Nous voyōs cela à l'œil: mais ils ne cognoisēt point que c'est Dieu qui les chastie, & à bon droit. Et ainsi d'autant plus nous faut il bien noter la doctrine que nous montre ici le sainct Esprit sous l'exemple de Iob, c'est à fauoir que les peres tiennent leurs enfans en telle bride qu'ils les sollicitent à seruir à Dieu. Et mesmes ceste circonstance n'est point à oublier, c'est à fauoir que combien que les enfans de Iob fussent desia en aage d'homme, neantmoins le pere les tient tousiours comme en humilité, & les exhorte de demander pardon à Dieu, quād ils l'ont offensé, & de se purifier. Or auiourd'huy si tost que les enfans auront dix ans, ils cuiderōt estre hommes: il leur faudroit dōner des verges quinze ans apres que ils portēt les enseignes d'hōme, & qu'il semble que ce soit merueilles: car ce ne sont que petites

ordures, & de souffrir nulle correction, nulle doctrine, il n'en est nouvelle: il leur semble qu'on leur feroit tort, & iniure. Au contraire nous voyons comme il en est icy parlé. Mais quoy? les peres sont biē dignes q̄ leurs enfans ne leur obeissent point, & qu'ils ne s'affubietissent point à eux: & pour quoy? car celuy qui veut estre honoré, il faut qu'il soit honorable, c'est à dire, il faut qu'il monstre de quoy. Comment est-ce qu'vn pere acquerra auctorité enuers ses enfans pour estre obey d'eux, & pour les entretenir en crainte? quand il aura vne telle grauité, & attrempāce en soy, que les enfans deuroyent auoir honte de luy contredire, & de se rebecquer à l'encontre de luy. Mais si les peres reiettent toute crainte de Dieu, comment est-ce que leurs enfans leur obeiront, quand eux mesmes ne rendent point l'honneur à Dieu qui luy appartient? Voila dōc qui est cause que les enfans se monstret ainsi incorrigibles, & qu'on ne les peut tenir en bride: c'est d'autant que les peres sont desobeissans à Dieu. Or tant y a, que les peres & les enfans sont icy condamnez: les peres pour leur nonchalance, s'ils ne regardēt à instruire leurs enfans en la crainte de Dieu: & aussi les enfans, s'ils ne se laissent poit gouverner par leur peres. Et ils ont icy vn bel exemple: car il est parlé de ceux qui pouuoient dire, Et mon pere m'a tenu en bride du temps que i'estoye ieune, mais maintenant faut-il que ie soye tousiours tenu sous la verge? Les enfans de Iob pouuoient parler ainsi, mais nous voyons cōbien qu'ils tiennent mesnage, que neantmoins ils sont tousiours sous la conduite du pere: car il n'est pas dit au texte, qu'ils ayent contredit à ce qu'il leur a commendé, comme il est parlé des enfans d'He-  
1. Sam.  
2. c. 25.

faut-il

faut-il que nous ayons la verité en nous : c'est à fauoir, que toutesfois & quantes que nous venons à Dieu pour faire prieres, & requestes nous sachions que nous sommes indignes, sinon que nous cognoissions le moyen par lequel il nous reçoit, ce est assauoir de nous purger par la foy qui est en nostre Seigneur Iesus Christ, sachans qu'il est luy seul le lauement, duquel toutes nos macules peuuent estre nettoyees. Voulons-nous donc estre agreables à Dieu? il nous y faut venir par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, luy presentâs la grace qu'il nous a acquise par sa mort & passion, comme il est la perfection, & l'accôplissement des choses, qui ont esté donnees anciennement en figure, & en ombrage.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes : le

prians qu'il luy plaïse nous les faire mieux sentir que nous n'auons point fait: & cependât que nous auons à cheminer en ce monde corruptible, recognoissans que nous sommes enuolopez de beaucoup de vices, que nous resistions aux tentations de nostre chair, que nous apprenions de batailler à l'encontre de tout ce qui nous destourne de l'obeissance de nostre Dieu. Et combien que nous defaillions en beaucoup de sortes, que neâtmoins nous cheminions en telle integrité deuant luy, que nous ne demandions sinon de nous dedier du tout à luy, & qu'il luy plaïse d'accepter le seruire que nous luy presentons au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, encores qu'il soit imparfait, iusques à ce que sa gloire reluisse pleinement en nous. Que non seulement il nous face ce bien & ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

### TROISIEME SERMON SVR LE I. CHAPITRE.

*Ce sermon est encore sur le texte du 5. verset, qui a esté mis au sermon precedent, comme aussi il a commencé à estre declare.*

**N**ous commençâmes hier à traiter, que veut dire ce mot que Iob sanctifioit ses enfans, ou leur mandoit qu'un chacun d'eux se sanctifiast. Car quand sous la Loy, & au parauant on a offert sacrifices, il falloit que ceux qui les offroyent fussent purifiez auparauant, & cela estoit pour les aduertir, que nous ne sommes pas dignes d'approcher de Dieu à cause de nos pollutions & ordures. Si nous venons à Dieu tels que nous sommes, nous meritons d'estre reiettez, & que nous luy soyons comme des charongnes puantes. Ainsi donc nous auons à nous purifier. Et comment cela se fera-il? Les Anciens ont eu certaines ceremonies, comme il a esté besoin deuant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il y eut de telles aides pour la rudesse du temps. Au iourd'huy nous sauons qu'il nous faut auoir nostre refuge au sang precieux du Fils de Dieu, qui a esté espendu pour pour nostre lauement. Il nous faut donc adresser au sang de nostre Seigneur Iesus Christ, si nous voulons estre receus comme nets deuant Dieu. Et au reste, nous auons aussi à gemir pour nos pechez. Car voila comme nous en serons purgez, c'est que si nous cognoissions le mal qui est en nous, il y aura quant & quant vne tristesse, & vne haine, de ce que nous aurons esté si malheureux d'offenser nostre Dieu. Voila donc comme n'ayant plus les figures qui ont esté deuant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, nous retenons encores la verité & substance. Qu'est-il donc de faire toutesfois & quâtes que nous auons à inuoyer Dieu? C'est qu'un chacun regarde à ses pouretes, & pollutions, & qu'il s'y desplaise, & cependât que nous demandions à nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il nous laue, & nettoye de son sang, à ce que nous puissions apparostre deuant la face de Dieu son Pere, comme purs. Or nous n'auons point à faire cela seulement un iour la semaine, ni pour certain temps, mais il nous y faut continuer toute nostre vie: & nous doit souuenir de ce que dit S. Paul, Que nostre Seigneur Iesus Christ a esté sacrifié comme le vray agneau paschal, à fin que maintenant nous communiquions à ce sacrifice, voire en toute pu-

reté, dit-il. Il ne parle point que les Chrestiens se doyent sanctifier à Dieu vne fois en un an, mais qu'ils doiuent continuer tout le temps de leur vie. Pourquoi? Car le sacrifice que Iesus Christ a offert, & duquel nous sommes faits participans, est perpetuel, & la vertu en demeure à iamais. Ainsi donc que soir & matin nous appliquions nostre estude à ce qui nous est remôstré ici, c'est à fauoir, de nous sanctifier, d'autant que Dieu nous fait la grace, qu'il veut tousiours estre prochain de nous. Du tēps que la Loy fut publiee, Dieu cōmanda principalement aux Iuifs, Sâctifiez vous: car le Seigneur veut demain declarer sa gloire, disoit Moïse. Or Dieu s'est manifesté à nous en la personne de son Fils, voire tellemēt que nous le pouuons tousiours contempler comme en face, cependant que l'E-uangile se presche: car là Dieu se reuele prinément à nous. Ainsi donc il faut que nous ayons cest' affectiō & zele que j'ay dit, c'est à fauoir, que nous luy soyons pleinement dediez, renonçans à toutes les ordures qui nous empeschent de le seruire & honorer. Or il s'ensuit: *Que Iob sacrifioit selon le nombre de ses enfans.* Nous auons de là touché en brief, combien que Iob craignist que ses enfans ne eussent offensé Dieu, toutesfois qu'il ne leur defend point de cōuerfer ensemble, pource qu'il fait que c'est vne chose bonne: mais il cherche le remede des infirmités, auxquelles les hommes sont enclins & subiets. Au reste on pourroit demander, comment c'est qu'il a peu sacrifier, veu qu'il n'estoit point enseigné en la Loy, mesmes qu'il est vray semblable qu'il auoit vescu deuant que Moïse fust nay. Or les sacrifices que les hommes offrent à Dieu sans foy, meritent d'estre reprouuez. Comment donc Iob a-il peu sacrifier, n'ayant nulle certitude de la volonté de Dieu? Or nous auons à reduire en memoire ce qui fut touché en la premiere lecture, c'est assauoir, que Dieu a voulu iusques à ce que son Eglise fust dressée entre les Iuifs, & que la Loy fust publiee par escrit, qu'il y eust tousiours quelque semence & residu par le monde, de gēs qui l'inuoyaussēt en pureté de cœur. Il est vray que tantost apres le deluge les enfans de Noé se

Exod.  
30.c.18

2. Cor.  
7.c.9.  
10.11

1. Cor.  
5.c.7.8

Exode  
19.b.10



font corrompus : ie di ceux qui sont descendus de sa race, lesquels ayas la memoire toute fresche d'une vengeance si horrible de Dieu, n'ont pas laissé d'inuenter beaucoup de superstitions, & d'aneantir le vray seruice de Dieu: tant y a toutesfois qu'il y en a resté quelques vns qui se sont maintenus en ceste pureté que Dieu commandoit. Et cela a esté à fin que Dieu eust tousiours quelque Eglise en ce monde, & quelque petit nombre de gens qui l'inuoquassent : & cependant il a voulu aussi que cela tournast en condamnation aux incredulés, & que ils fussent rendus tant plus inexcusables. Nous sauons que les hommes tafchèt tousiours de se couvrir de ce titre d'ignorance, & leur semble qu'ils sont absous deuant Dieu, quand ils ont ce bouclier: mais Dieu a voulu qu'il y eust quelque petit nombre de gens tousiours qui le seruist en toute pureté, & ceux-là ont esté cōme les iuges de tous ceux qui se sont destournez & esgarez du droit chemin. Ainsi en a-il esté de Iob. Tanty a que nous sauons aussi que dès le commencement du monde, Dieu a institué les sacrifices : car s'ils eussent esté inuentez à l'appetit des hōmes, ce n'eust esté que fatras que Dieu eust reieté, & s'ingeries. Et d'auantage nous sauons que les sacrifices d'Abel ont esté preferéz à ceux de Cain, à cause de la foy. Or si Abel eust forgé ceste façon de sacrifier à Dieu, il n'eust peu auoir aucune foy : car c'est le principal que Dieu nous cōduise, & nous gouerne, & la foy ne peut iamais estre sans obeissance, il faut qu'elle respōde à ce que Dieu aura institué. Ainsi donc nous voyons que Dieu a esté l'auteur des sacrifices qui ont esté depuis la creation du monde. Car quand il a commandé aux hommes de luy sacrifier, ce n'a pas esté qu'il ne leur ait mōstré la fin, & à quel but cela tendoit : car si les hōmes eussent offert des bestes brutes sans intelligence, cela eust esté de nulle valeur, cela n'eust serui que de moquerie. Or nous sauons que Dieu instruit les siens pour leur salut. Ainsi donc il n'y a nulle doute, que Dieu commandant les sacrifices n'ait aussi monsté quel en est le vray vsage, & comment ils pourrōt estre profitables aux hōmes pour leur salut. Or c'a esté afin qu'ils se cognussent tous indignes d'approcher de luy, & qu'ils auoyent merité la mort, qu'il falloit qu'ils se reconussent tous coupables, & cependant aussi qu'ils reconussent qu'il y auoit encores quelque moyen de se reconcilier à luy. Et ainsi en premier lieu notons: que ceux qui ont vlé droitement des sacrifices, & selon la volonté de Dieu, ont testifié qu'ils estoient coupables de mort, comme si on passoit vne obligatiō autentique de quelque dette. Et voila aussi pourquoy sainct Paul parlant aux Colossiens des ceremonies de la Loy, les appelle des obligez, & des cedules, qui sont pour tenir les hommes accablez deuant Dieu, pour mōstrer qu'ils ne peuuent point fuir la condamnation de mort eternelle, n'estoit qu'il y eust vn remede que Dieu donnast par sa misericorde gratuite. Or c'est desia vne leçon bien bonne, & bien vile, quand les hommes se reconussent & confessent coupables deuant Dieu, & qu'ils se mettent deuant leurs yeux, ce qu'ils ont merité, que quand vne beste brute est là tuce, ils cognussent que c'est à cause de leurs pechez. Voila comme Dieu a voulu induire les hommes à humilité. Cependant il les a voulu aussi nourrir en esperance, que combien

*Gen.*  
*4. a. 4*  
*Heb.*  
*11. a. 4*

*Colos.*  
*2. c. 14*

qu'ils fussent si miserables, neantmoins il y auroit vn sacrifice offert, par lequel les pechez seroyent lauez. Voila comme les Peres anciens ont vlé des sacrifices. Or cependant les Payens ont fait le semblable, mais c'a esté sans foy : d'autant qu'ils n'ont pas cognu le Dieu, auquel ils deuoyēt faire hommage : d'autre costé ils n'ont point cognu que leur seruice fust agreable à Dieu, ils n'en ont eu nulle certitude : bref ils n'ont seü à quelle fin ni à quel propos ils sacrifioyent. Ainsi donc tout s'est fait à l'auenture, comme on dit, c'a esté vne peine frivole, mesmes Dieu a eu en detestation tous les sacrifices qui ont esté faits sans intelligence, & sans foy. Il est vray qu'il y auoit assez de pompes, mais cela n'a rien valu, d'autant qu'il nous faut tousiours retenir ceste regle que l'Apōstre nous donne, que les sacrifices n'ont rien valu exterieurement, sinon d'autant qu'ils estoient fondez en l'obeissance de Dieu & de sa parole. Or il est vray, que Iob n'auoit point la Loy escrete, mais il fustit qu'il ait eu la doctrine qui estoit venue de Dieu, & laquelle Noé auoit donnée à ses enfans. Ceux qui ont perseueré en cela n'ont point esté enseignez par les hōmes. & combié qu'ils ouyssent la doctrine par les hommes, tant y a qu'ils ont tenu comme de Dieu ceste regle-la : car il suffisoit bien que Dieu les enseignast de sa volonté, sans qu'il vlast du moyen de ses Prophetes, cōme il a fait depuis. Nous voyons donc maintenant que les sacrifices de Iob n'ont point esté faits à la volée, mais qu'il y a eu vne foy certaine. Quand il est dit, que Nohah apres le deluge a sacrifié à Dieu, voire prenant les bestes pures, par cela nous voyons qu'il auoit instruction du ciel: car ce n'estoit point à luy à discerner les bestes, pour dire, En voici qui sont pures & nettes, & les autres sont souillees : il falloit que Dieu l'eust instruit à cela. Ainsi donc en est-il de Iob, qui fait des sacrifices, non point qu'il en soit auteur seul: mais il se reuge à la volonté de Dieu, par laquelle il est conduit & gouerné : & cela est propre à la foy, ainsi que nous auons dit. Or là dessus nous auons à noter en premier lieu, que dès le commencement du mode Dieu a tellemēt permis les hommes aller en tenebres, que toutesfois il leur a laissé quelques tesmoignages par lesquels ils fussent conuaincus de leur malediction : & n'y eust-il que les ceremonies externes, cela estoit bien alléz pour condamner les incredulés. Au reste nous voyons aussi comme les hommes sont adounez du tout à mal, veu qu'ils peruertissent les choses bonnes & saintes : & quand Dieu leur a déclaré sa volonté, ils la conuertissent tout au rebours, & à l'opposite. Quand donc nous voyons que les hommes sont ainsi volages, cognoussons que nous auons besoin de prier Dieu, qu'il nous retiene en bride, & qu'il ne permette pas que nous declinions de la pureté de son seruice, comme il nous en aduientroit, sinon qu'il nous y retint. Or cependant nous sommes aussi admonestez, que ce n'est pas le tout de seruir à Dieu en apparence, & d'auoir quelque belle montre : mais que le principal est que nous le seruions, sachans quel il est, & cognoussans sa volōté pour nous y tenir. Car il y a eu grande parade aux sacrifices des Payens, & mesmes aussi de ceux qui ont droitement serui à Dieu : & toutesfois les vns ont esté reprouez, & Dieu les a eus en abomination, & les autres luy ont esté agreables.

*Heb.*  
*11. a. 4*  
*d. 17.*

*Gen. 8.*  
*d. 20.*



agreables. Les Payens sacrifioyent en grand' pompe, ils auoyent encens & parfums, & choses semblables, & les Iuifs mesmes en la Loy en faisoient autant. Mais quoy? Voila les Payens qui veulent honorer Dieu sans l'auoir cognu, d'autant qu'ils ne fauent que c'est de Dieu, ne de sa maiesté: il faut bien qu'ils sacrifient à des idoles, qu'ils ont forcees & basties en leur cerueau. Dieu donc n'accepte point aucun seruice, sinon celuy qui luy est fait quād on l'a cognu. Voila pour le premier. Or pour le second, il faut que le seruice de Dieu soit spirituel. Les Payens ont estimé que Dieu seroit appaisé, quand on luy auroit offert vn bœuf, ou vn veau: & c'est vne grande moquerie, comme si Dieu estoit trāsfiguré, & quand il seroit courroucé contre les hommes, qu'ils le peussent appaiser par ce moyē-la. Il faut donc auoir ceste regle en premier lieu, que le seruice de Dieu est spirituel: il faut monter plus haut qu'à ces figures visibles: car elles nous doiuent mener à vne fin celeste, & non pas nous retenir ici bas en ce monde sans esleuer nos esprits au ciel. Voila donc comme les fideles ont tousiours regardé à Dieu, quand ils ont sacrifié: & puis ils ont esté aduertis de leurs vices, & de leurs pechez, afin de s'y desplaire. Les Payens n'ont rien cognu de cela. Nous voyons donc maintenant qu'il ne nous faut point arrester à l'exterieur, quād il est question de seruir à Dieu, mais il faut venir au principal, c'est assauoir, que nous cognoissions quel est le Dieu que nous devons adorer, que nous sachions comment, & en quelle sorte nous devons approcher de luy, & que les ceremonies (desquelles nous vsons) nous conduisent à ce seruice spirituel, duquel il est ici parlé. Exemple, Les Papiſtes auourd'huy auront beaucoup de ceremonies semblables à nous: car ils plieront bien les genoux quand ils voudront prier, ils auront d'autres telles choses: & bien, cependant nous voyons qu'ils ne fauent où s'adresser, qu'ils s'en iront plier les genoux deuant vn marmouſet de bois, ou de pierre: en cela monstrent-ils qu'ils ne fauent que c'est de Dieu: & ainsi il faut que tout ce qu'ils pensent auoir de religion soit pollū, & prophane. Ils seront assez de singeries, mais ils peruertissent tout, d'autant qu'ils ne regardent point à ce que Dieu a commandé, plustost ils fuiuent leurs propres inuentions, & leur semble qu'ils ont beaucoup fait, quand ils auront amassé beaucoup de pieces. Or ils se trauillent en vain, d'autant que ils ne se retienent pas sous la regle de la parole de Dieu. Voila en quoy nous differons d'avec ceux qui ne cognoissēt point qu'il y a vn Dieu que nous devons adorer, & venir à luy par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, & qu'il nous le faut seruir selon sa parole. Quand nous aurons cognu cela, nous pourrons bien dire, que les sacrifices que nous offrirons sont agreables à Dieu, & qu'il les accepte. Mais notons aussi que beaucoup abusent mesmes de ceste forme, qui est bonne & saincte, d'adorer Dieu, d'autant qu'ils y vont bratalement. Comme quoy? Il est vray que nous n'aurons point ici d'idoles, il est vray que nous n'aurons point tous ces menus fatras qui sont en la Papauté, dont le seruice de Dieu est infecté & corrompu. Mais combien y en a-il qui pensent s'estre acquittez, quād ils auront fait quelque ceremonie, qu'ils auront osté leur bonnet, ou ployé leur genouil? Les

voila ( ce leur semble ) quittes deuant Dieu, & cependant ils ne regardēt point à ceste humilité, que j'ay dite, que quand nous approchons de Dieu, il faut que nous nous rendions coupables deuant luy à cause de nos pechez, ils ne regardent point le moyen de cercher grace en nostre Seigneur Iesus Christ, ils ne regardent point de se dedier à Dieu en toute pureté, pour luy estre sanctifiez: rien de tout cela. Ils auront bien des ceremonies externes: voire, mais ( comme j'ay dit ) tout cela n'est rien. Ainsi donc apprenōs de seruir Dieu en esprit & en verité, & la foy sera vne bonne guide à cela, quand nous aurons nos yeux fichez sur la parole de Dieu, laquelle nous conduira tousiours à nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le patron celeste, & auquel il faut que nous contemplions quelle est la volonte de Dieu son Pere, pour nous y renger. Voila quant aux sacrifices, desquels il est ici fait mention. Or quand il est dit, que Iob offroit des sacrifices selon le nombre de ses enfans, c'est pour monstrier, qu'il n'a point espargné sa substance, laquelle Dieu luy auoit mise entre mains. S'il eust esté pourc homme, il n'eust pas laissé d'estre agreable à Dieu, encores qu'il n'eust apporté nuls sacrifices: mais d'autant qu'il a le moyen & la faculté de ce faire, il est dit, qu'il s'y employe. Or maintenant appliquons ceci à nous. J'ay desia dit, que nous n'auons plus les sacrifices, qui ont esté deuant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ: mais quand il est question de prier Dieu (comme c'est le principal seruice qu'il demande, que nous l'inuoquions) que nous confessions, que tout nostre bien gist en luy, & que nous luy rendions actions de graces pour ses benefices, & que nous sachions de nous sanctifier & corps & ames, afin que le tout soit cōsacré à son honneur, & que nous seruions aussi à nos prochains de ce qu'il nous a donné, sachās que nous sommes au monde, afin que nous communiquions les vns avec les autres, tellement que personne ne soit adonné à foy, mais qu'on profite aux mēbres, ausquels Dieu nous aura cōioints & vnis. Puis qu'ainsi est donc, qu'un chacun regarde à foy. Il est vray q̄ de prier Dieu, cela est cōmun à tous: mais encores si faut-il qu'un chacun de nous se sollicite selon la cognoissance qu'il a. Quand vn hōme fera mieux instruit que les autres, il est certain qu'il doit auoir tant plus grande vehemence & ardeur à prier Dieu, il doit auoir plus grande sollicitude. Voila donc comme nous devons regarder quelle est nostre faculté & mesure. Et puis quand ce vient à nous offrir à Dieu, il nous faut regarder ce qu'il nous a mis entre mains, selō qu'un chacun a receu, il sera tāt plus coupable, s'il ne glorifie Dieu. Ainsi donc quād Dieu nous aura eslargi de son Esprit plus ampiemēt qu'aux autres, il faut que nous aduisions d'en communiquer à nos prochains: que ceux qui auront conseil, aduisent d'en donner aux autres: ceux qui auront abondance, qu'ils regardēt d'en subuenir à ceux qui en auront necessité. Voila donc comme il nous faut cōformer à ce qui est dit de Iob, que selon le nombre de ses enfans il a offert sacrifice. Au reste quād il est dit, Que Iob a sacrifié pour ses enfans, c'est pour nous mōstrer, que ceux qui ont charge d'autrui, doiuent estre vigilās, & quād il y aura quelque faute, qu'ils s'en doiuent tenir coupables deuant Dieu. Et ceci est bien à noter: car nous voyons comme l'ambition regne

*Exod.*  
25. d.  
30.  
*Act.* 7.  
f. 44.  
*Heb.* 8  
b. 5

*Pſau.*  
50. c.  
14. 15

au monde: si vn homme a beaucoup d'enfans, il se resioit d'auoir tant de creatures humaines, qui soyent sous luy & sous son obeissance: s'il a dequoy nourrir grosse famille, il se plaist en cela. Mais quoy? Il n'y a que pure ambitio: car on ne regarde point la charge qui est là coniointe. Il est vray que Dieu fait grand honneur aux hommes, quand il leur donne ceux qu'il a creez à son image & semblance pour leur estre subiets: mais cependant cest honneur-la emporte obligation grande, que ceux qui ont famille à gouverner, doiuent tousiours estre vigilans. Car si Dieu est offensé en vne famille, celuy qui en est le chef & le conducteur, se doit tenir coupable, il doit gemir deuant Dieu, comme s'il estoit entaché de la faute qui a esté commise: & combien qu'il n'y ait pas consenti, si doit-il considerer, Je ne me suis point acquité de mon deuoir, encores que ie veille & nuit & iour, combien que ie ne cesse d'exhorter & mes enfans, & mes seruiteurs, & chambrieres à ce qu'ils seruēt à Dieu, encores est-il impossible que ie face tout ce qu'il appartient. Car ie voy mes enfans qui offensent Dieu, ie voy des fautes en mes seruiteurs & en mes chambrieres: à qui tient-il? Combien que ie mette peine de les instruire, si est-ce qu'encores y a-il beaucoup à redire: car ie ne leur monstre pas tel exemple que ie deuoye: quand ie chemineroye en la crainte de Dieu comme il appartient, il faudroit qu'ils se conformassent à moy: & ainsi ce qu'ils declinent du droit chemin, peut estre par ma faute, & par ma coulpe: il faut donc que ie leur monstre tel exemple, que ie veux qu'ils suiuent. Si les peres & les maistres qui ont enfans & seruiteurs en leur subiection auoyent ce regard, les choses seroyent mieux ordōnees qu'elles ne sont pas. Et sur tout ceci doit estre obserué diligemment des Princes, & des Magistrats, qu'il faut qu'ils soyent vigilans, & qu'ils fassent bon guet sur ceux qui leur sont commis en charge: que s'il y a des fautes, il faut qu'ils s'en tiennent coupables, s'ils voyent qu'il y ait des scandales & des dissolutions, qu'ils cognoissent, que c'est d'autāt qu'ils ne se sont point acquittez de leur deuoir. Autant en est-il des Ministres de la Parole, que s'ils voyent que l'Eglise ne se gouerne pas comme elle doit, qu'il y ait des troubles & contradictions, que mesme le nom de Dieu soit blasphemé, il faut qu'ils en soupirēt, & qu'ils portēt ce fardeau-la, sachans bien que Dieu leur mōstre, qu'ils ne se sont pas acquittez comme il appartenoit. Et voilà pourquoy S. Paul dit, qu'il s'est humilié, à cause des vices qui estoient en l'Eglise de Corinthe. Voilà, Dieu m'a voulu faire ici vergongne, dit-il. Et S. Paul auoit-il consenti aux paillardises, aux rapines, aux dissolutions & aux autres vices semblables de ceux de Corinthe? Il auoit taché de les reprendre en tout & par tout. Et pouuoit-on dire qu'il leur eust monstré le chemin pour se desborder? rien de tout cela. Or combien qu'il se fust acquitté selon les hommes, iusques au bout, si est-ce toutesfois qu'il ne laisse poit encores de sentir que Dieu l'a voulu comme deshonorer en partie, tellement qu'il faut qu'il face le dueil des scādales, & des desbordemens qui sont aduenus en l'Eglise, de laquelle il auoit la conduite, & la charge. Si S. Paul qui a eu vn tel zeile à faire son deuoir, neautmoins s'est senti coupable, quand il y a eu quelque mal en l'Eglise, ie vous prie que fera-ce de nous qui

sommes froids comme glace au pris de luy? Que fera-ce de ceux qui ne tiennent gueres de conte que Dieu soit honoré: & moyenant qu'ils fassent leur profit, & qu'ils se maintiennent en leur estat, ce leur est tout vn? Notōs bien donc ce qui est ici dit, que Iob a sacrifié selon le nombre de ses enfans: & que nous aduisions de nous humilier deuant Dieu, & de luy demander pardon, non seulement quand le mal sera aduenu, mais que nous preuenions tant qu'il nous sera possible. Comme quoy? que les peres tienēt leurs enfans en bride courte, que les maistres aduisent bien, que Dieu soit serui & honoré par dessus eux, que leurs maisons soyēt reiglees en toute pureté, que ce soyent comme petites eglises de Dieu: & que ceux qui sont en charge & office plus honorable, soyent tant plus diligens: que les Magistrats aduisent de faire loix, qui soyēt propres pour tenir le peuple en bonne police, & pour retrencher toutes choses qui sont cōtraires au seruice & à l'hōneur de Dieu. Quand ils auront fait cela, qu'ils aduisent biē de faire garder vn bon ordre, quād il aura esté institué: qu'ils ne fermēt point les yeux, pour faire semblant de ne voir goutte, quād il y aura quelque faute commise: mais qu'ils ayent tousiours la medecine preseruatue en main: que les Ministres de la Parole n'attendent pas que tout soit depraué, & que le diable ait la vogue: mais si tost qu'ils apperçoient qu'il y a quelque bresche, & que les choses ne suiuent pas vn bon train, qu'ils tachent d'y remedier le plustost qu'il leur sera possible, afin que les choses n'aillēt point en empirant comme elles ont de coustume. Or maintenant il s'ensuit que Iob disoit: *Possible mes enfans auront peché, & auront benit Dieu.* Il y a ainsi de mot à mot, mais le mot de Benir, se prend aucunesfois pour Maudire: comme quād il est dit, que Naboth auoit benit Dieu & le Roy, c'est à dire, maudit. Et nous en verrōs encores ci apres de tels exemples, & exposons plus amplement, cōme ce mot a esté mis en deux significations contraires. Mais deuant que venir là, notons ce qui est ici dit au texte, que Iob disoit: *Possible mes enfans auront peché.* Ici nous voyons que Iob n'a pas attendu que Dieu luy enuoyast quelque message pour le menacer, à cause des pechez de ses enfans, mais qu'il a preuenü & qu'il s'est sollicité sans q̄ personne l'incitast, disant: *Possible que mes enfans auront failli.* Or c'est vn poinct que nous deuōs bien obseruer. car auourd'huy il y en a bien peu qui puissent souffrir qu'on les admoneste, & q̄ leurs fautes leur soyent remonstrees: cōbien q̄ leurs vices soyent notoires en tout & par tout, si est-ce qu'ils trouueront le moyen (s'il leur est possible) de s'excuser, & de se couvrir: mesmes quād on voudra reprendre ceux qui ont failli, il se faut apprestier à soustenir vne guerre mortelle, tellemēt qu'ō fera ennemi capital de ceux desquels on procurera le salut. Or si les hommes ne peuent endurer qu'on les redargue quand ils auront failli, comment d'eux-mesmes & de leur bon gré se condamneront-ils, pour se redarguer, & dire, *Possible que j'ay cōmis vne telle faute, ou moy, ou les miés.* Or nous voyons ici que Iob a tousiours pensé en soy, *Possible que tes enfans auront peché.* Et ainsi dōc le S. Esprit nous declare quel est nostre office: c'est assauoir, que quād nous aurons apperceu que nous sommes tous coupables de condānation, vn chacun se doit picquer & aiguillōner pour se faire son

1. Rois  
21. c. 10  
d. 13

2. Cor.  
12. g. 20

son procez de son bon gré. Par plus forte raison quand Dieu nous fait ceste grace de nous solliciter, & que nous auons gens qui nous exhortent à faire nostre deuoir, si sur cela nous sommes rebelles à Dieu quand il nous enuoye de tels messagers, il est certain (di-ie) que si nous ne souffrons d'estre redarguez par eux, ce n'est point aux creatures mortelles que nous nous adressons, mais nous nous rebecquons à l'encontre de la maiesté de Dieu, qui nous vouloit reduire à salut, quand il voyoit q nous estions prests de nous precipiter en perdition eternelle. Voila pour vn Ité. Or cependant nous voyôs que Iob n'a pas seulement pensé pour soy, mais pour ceux qui luy estoient commis en charge, suivant ce que nous auons dit. Mais auourd'huy on fait bien tout le cōtraire. Car si vn homme se peut excuser, incontinent il prendra couuerture sur le premier qu'il pourra. Vn homme aura-il fait ceci, ou cela? il mentira plustost pour s'exempter, qu'il ne cognoistra sa faute: s'il a ou enfans, ou seruiteurs, il cherchera là son garent. O voila, i'auoye entendu que cela fust fait, & il n'a pas tenu à moy. Nous voyôs que la plupart cherche de tels subterfuges. Or il s'en faut beaucoup que Iob remette le fardeau sur les autres: car il cognoist que si ses enfans ont failli, il faudra qu'il en rende conte. Ainsi donc apprenons de ne nous point flatter en hypocrisie, & de bien penser de ne point nourrir les vices, auxquels nous deuons remedier, entant qu'en nous est. Voila ce qui nous est ici mōstré. Cependāt on pourroit demander si Iob se deuoit ainsi tourmenter en vain, sinou que les fautes luy fussent cognees: car il semble que ce soit bien assez quand vn homme apperceura qu'il a failli, que lors il s'humilie deuāt Dieu: mais d'imaginer, possible que i'auroye failli, que i'auroye commis vn tel mal, il semble que cela soit superflu. En premier lieu retenons ce qui est dit par Salomon au 28. chap. Bien-heureux est l'homme craintif, ou qui se fait craindre: (car le mot emporte cela) c'est à dire, qui s'induit à estre craintif: mais celuy qui endureit son cœur (dit-il) trebuschera en tout mal. Quand Salomon parle ainsi, il nous montre, que nous deuons cheminer en sollicitude, regardans de pres à nous, si nous pourrions auoir commis quelque faute. Or ceste crainte ici est double: c'est assauoir, qu'il nous faut craindre pour l'aduenir, & nous faut craindre pour le passé: craindre pour l'aduenir, que nous cognoissions bien que nous deuôs cheminer droitement en toutes nos voyes, que nous ayôs tousiours cest aduis & prudence, d'interroguer la bouche de Dieu, comme le Prophete Isaie nous cōmande, & de nous recōmander à son S. Esprit, afin qu'il nous donne la sagesse de ne nous point esgarer ne çà ne là en façon que ce soit. Voila cōme il nous faut estre craintifs pour le temps aduenir. Pour le passé: encores que nous n'ayôs point cognu les fautes que nous auons commises, qu'il nous soit passé beaucoup de vices à trauers des yeux sans les appercevoir, si faut-il neantmoins que nous y pensions pour nous y desplaire, & nous condamner. Voila donc cōme il nous faut estre craintifs pour le passé, & pour l'aduenir. Et c'est ce que nous auôs

à noter sur ce passage, quand Iob dit: Possible, mes enfans auront peché, combien qu'ils n'y ayēt point pélé. Et c'est le soin que nous deuôs auoir de nous solliciter à inuoyer Dieu, qu'il nous pardōne nos fautes, afin qu'il ne permette point que nous declinions ne çà ne là: mais que nous demourions au chemin qu'il nous mōstre. Pour conclusion, quand Iob dit, Possible, mes enfans auront benit le Seigneur: notons que ce mot est prins pour Maudire, combien qu'il signifie Benir: & cela est pour plus grande detestation, afin que nous sachions quelle faute c'est de ne point benir Dieu, c'est à dire, de ne luy attribuer point la louāge qu'il merite de nous. Car de faict cela no<sup>r</sup> doit faire dresser les cheueux en la teste, & deuons auoir horreur quand il est parlé de maudire Dieu. Voila donc pourquoy ce mot de Benir Dieu a esté appliqué en vsage contraire. Tant y a en somme qu'il est dict, Que Iob a crainct que ses enfans n'eussent point benit Dieu comme il appartenoit, & que s'ils ne le benissoient, c'estoit comme le maudire. Or le principal est, qu'il nous faut regarder comme nous auons à glorifier Dieu en toute nostre vie: car voila aussi pourquoy nous sommes creez, & que nous viuons. Quand donc nous voudrons que nostre vie soit approuuee de Dieu, que nous tendions tousiours à ce but-la, qu'il soit benit & glorifié de nous, & que nous ayons vn tel zeile & vne affection ardante de seruir à sa gloire: que nous cognoissions que c'est vne chose insupportable, voire execrable iusqu'au bout, quand son Nom est blasphemé par nous, & qu'il est comme maudit, c'est à dire, que nous sommes cause que sa gloire est comme aneantie, veu qu'il a mis son image en nous, afin qu'elle y reuise. Que donc nous ne soyons point desbordez cōme beaucoup, lesquels ne vivent sinou pour blasphemer Dieu, c'est à dire, pour luy estre execrables, d'autant que son Nom est blasphemé en eux. Cognoissions que telles gens sont comme des monstres faits contre nature: mais prions Dieu qu'il nous face la grace de cognoistre pourquoy c'est qu'il nous a mis au monde, c'est assauoir, à ce que nous le magnifions, attendans ceste iournee bien-heureuse, en laquelle il nous recueillira tous à soy, quand nous aurons tellement conuersé en ce monde, que nous n'y aurons cherché sinō qu'il nous gouverne, nous assubiettissans à luy en tout & par tout.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes: le prians qu'il luy plaise nous les faire mieux sentir que nous n'auons point fait, voire en telle sorte, que nous venions nous renger à luy, ne demādans sinou de le trouuer propice au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Et cognoissans que nous sommes enuironnez de tant de pouretez, comme nous les sentons en nous, & que luy seul est le medecin qui nous en peut donner guerison, que nous le prions qu'il nous en purge de plus en plus, iusques à ce qu'il nous ait amenez à ceste perfection à laquelle nous aspirons tous les iours. Ainsi nous dirons tous: Dieu tout puissant Pere celeste, nous recognoissions en nous-mesmes, & confessons, comme la verité est, &c.

Q V A T R I E M E S E R M O N S V R  
L E I. C H A P I T R E.

6 Aduint vn iour que les fils de Dieu vindrent pour comparoistre deuant le Seigneur, aussi Satan vint entre eux.

7 Et le Seigneur dit à Satan, D'où viens-tu? Satan respondant dit au Seigneur, De circuir, & de chasser sur la terre.

8 Et le Seigneur dit à Satan: As-tu prins garde à mô seruiteur Job, lequel n'a point son pareil en terre, hōme entier & droit, & craignant Dieu, & se retirāt du mal? &c.

**N**OUS auons veu par ci deuant quelle estoit la vie, & cōuersation de Job entre les hommes: maintenāt il nous est declaré comme Dieu a disposé de luy, afin que nous sachions, que viuans ici bas, nous ne sommes point gouvernez par fortune, mais que Dieu a l'œil sur nous, & qu'il y a toute autorité, cōme aussi c'est bien raison, veu que nous sommes ses creatures. Or nous verrōs ci apres, comme Dieu a voulu affliger Job: mais tant y a qu'ici il est principalemēt touché que Dieu a la conduite du monde, & que rien ne se fait, qui ne soit disposé par luy. Pour exprimer cela, l'Ecriture vse d'une façon qui est cōuenable à nostre rudesse, car nous sommes tant infirmes, que nous ne comprendrons iamais la maiesté de Dieu ainsi haute qu'elle est, nous ne pourrons point paruenir iusques là. Il faut donc que Dieu descende pour estre comprins de nous, c'est à dire, qu'il ne se montre point selon sa gloire, qui est infinie, mais selō qu'il voit quel est nostre sens, qu'il s'y accōmode. Brief, iamais nous ne cognoistrōs Dieu tel qu'il est, mais nous le cognoistrōns en telle mesure qu'il luy plaira de se manifester à nous, c'est à dire, selon qu'il cognoist qu'il nous est vtile pour nostre salut. Or ceste façon de parler que nous voyons ici, quand il est dit, que les Anges ont comparu deuant Dieu comme en vn iour solennel, est prinse des Rois de ce monde, lesquels tiendront leurs estats & leurs asises. Il est certain (comme l'Ecriture le montre en beaucoup d'autres passages) que les Anges sont tousiours deuant Dieu, combien qu'ils executent ses mandemens, comme il est dit, qu'ils nous environnent pour faire vn camp, afin de nous garder, que Dieu leur a ordonné de nous conduire, afin que nous soyons cōme en leur sauue-garde. Qu'il est dit aussi, qu'ils executent son ire, & sa vengeance sur les meschās. Mais tant y a que les Anges qui sont esprits, ne sont point empeschez de seruir à Dieu, & de luy obeyr, d'executer son iugement ici bas, encores qu'ils soyent cependant en sa presence tousiours. Et de fait, quand nostre Seigneur Iesus dit, Que les Anges qui ont la garde des petis enfans, voyent & contemplēt tousiours la face du Pere: par cela il nous est signifié, combien que les Anges nous assistent, & que nous sentions leur vertu pour nous maintenir, q̄ toutesfois ils iouyissent cependant de la gloire de Dieu, & qu'ils ne sont point eslongnez de luy. Et pourtant en ce passage quand il est dit, Qu'ils sont comparus, ce n'est pas que quand Dieu les enuoye, ils soyent separez de sa maiesté, & prieuez de la vie celeste, du temps qu'ils font leur voyage: mais pource que nous sommes rudes & grosiers, l'Ecriture nous a voulu accōparer Dieu aux princes terriēs, afin que nous

cognoissions d'une façon plus priuee & familiere comme les Anges ne font rien de leur mouuement propre: mais que c'est Dieu qui leur cōmande, cōme il a tout empire sur eux, & qu'ils luy vienēt rendre conte, que rien ne luy est caché, que les Anges n'ont poit vne autorité propre, ni separee: & cōbien qu'ils soyent appelez Puissances, Principautez & Vertus, que ce n'est pas que Dieu leur ait resigné son office, ce n'est point qu'il se soit despouillé de sa vertu, ce n'est pas qu'il demeure oisif au ciel: mais c'est d'autant que les Anges sont instrumens de sa vertu, afin qu'elle soit espādue par tout. Voila donc ce que nous auōs à recueillir de ce passage, c'est a-fauoir que Dieu besongne tellement par le moyen de ses Anges pour gouverner les choses humaines, que tout vient à conte deuant luy, tellement qu'il n'y a rien qui luy eschappe. Et au reste quand il est dit, *Que Satan est aussi venu parmi les Anges*, ce n'est pas qu'il se soit insinué là, comme aucuns l'ont entendu, pour faire du bon valet, qu'il se mette là en la troupe: mais au contraire le S. Esprit nous a voulu signifier, que non seulement les Anges de paradis, qui obeissent à Dieu de leur bon gré, & qui sont du tout enclins & adonnez à cela, luy rendent conte, mais aussi les diables d'enfer, qui luy sont ennemis & rebelles tāt qu'il leur est possible, qui taschent de ruiner sa maiesté, qui machinent à brouiller tout: qu'il faut que ceux-la (en despit de leurs dents) soyent subiets à Dieu, & qu'ils luy rendent cōte de tout ce qu'ils font, & qu'ils ne puissent rien attēter sans sa permission & son congé. Voila donc cōme Satan est comparu au milieu des Anges. Or cependant la façon toutesfois est bien diuerse: car quand les Anges nous guident, & qu'ils font ce q̄ Dieu leur a cōmandé, ils ont ce naturel de se renger à luy, ils n'ont autre inclination que de luy obeyr, & aussi il habite & regne en eux par son S. Esprit. Voila pourquoy nous disons, Ta volonté soit faite en la terre cōme au ciel: voyās qu'ici bas il y a tant de cōtradictions, il y a des rebellions horribles contre Dieu, nous luy demandons qu'il ait ici son regne paisible, comme là haut, là où ses Anges luy sont du tout obeissans. Mais les diables obeissent à Dieu comme forcerez, c'est à dire, non point de leur bon gré, mais d'autāt que Dieu les y cōtraint: ils voudroyēt biē resister à sa vertu, & l'opprimer s'ils pouuoyēt, mais il faut qu'ils suiuent par tout là où il les veut mener. Et voila pourquoy nous tammēt les Anges sont appelez (en ce passage) Enfans de Dieu, & le diable a son titre d'aduersaire: car Satan signifie cela en Hebrieu. Il est vray que les hommes seront bien quelquefois intitulez Enfans de Dieu, à cause qu'il a imprimé son image en eux, sur tout les fideles, d'autant qu'ils sont reformez

*Ephes.*  
*3. b. 10.*  
*Colos.*  
*1. c. 16*

*Pf. 103*  
*d. 20*

*Dan. 7*

*d. 10*

*Pfau.*

*34. b. 8*

*Et. 91.*

*e. 11.*

*Exod.*

*11. b. 5.*

*2. Rois*

*19. g.*

*35.*

*Pfau.*

*35. a. 6*

*Matt.*

*18. b. 10*

mez à la semblance de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est l'image vne de Dieu son Pere, & qu'aussi ils ont receu l'Esprit d'adoption, qui leur est vngage, que Dieu leur porte vn amour paternel. Nous ferons bien d'oc appelez enfans de Dieu. Autant en est-il des Princes & Magistrats: car ils ont ce titre honorable, qui leur est attribué, d'autant que Dieu les a magnifiez, & qu'il les a constituez en ce degré-la, afin qu'il soit cognu en leurs personnes. Voila donc comme le nom d'enfans de Dieu sera bien appliqué aux hōmes: mais les Anges sont ainsi appelez en l'Escrature, d'autant que ils approchent de Dieu, & qu'ils sont comme rayons de sa clarté: & de fait, puis que Dieu les nomme Principautez, & Vertus, & Hauteses, c'est bien raison aussi que nous recognoissons qu'ils sont comme fils de Dieu, d'autāt qu'il ne faut point separer la vertu qui est en eux, d'auec celle de Dieu, mais ce sont ruisseauz qui decoulent de ceste fontaine, & source: & nous faut tousiours venir là. Cognoissons donc que cest honneur appartient aux Anges d'estre tenus & reputez enfans de Dieu, pource que sa gloire se monstre & se declare en eux. Et d'autant plus sommes nous tenus à la bonté infinie de nostre Dieu, lequel les a cōstituez nos seruiteurs par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Tout ainsi que le Seigneur Iesus, qui est Fils vniue de Dieu son Pere, voire & naturel (car ce n'a point esté de grace qui luy soit suruenue, que cest honneur luy appartient, mais il est Fils naturel, & pour ceste cause il est vniue) tout ainsi donc que nostre Seigneur Iesus Christ n'a point esté espargné pour nostre redēption & salut, aussi par son moyē les Anges (qui sont enfans de Dieu) sont constituez à nostre seruice, comme l'Apostre le monstre en l'Epistre aux Hebreux, & comme aussi il fut déclaré en ceste eschelle de Iacob, où il est dit, que les Anges descendoient du ciel en terre, & Iesus Christ prononce que cela est accompli en son royaume, Vous verrez (dit-il) les Anges descendre du ciel aux hommes. Ainsi donc quād nous voyons que Dieu a constitué ses Anges pour seruir à nostre salut, d'autant sommes nous plus obligez à sa misericorde. Et aussi il nous a fait cest honneur, que son Fils n'a point prins la nature des Anges pour nous estre redempteur, comme aussi l'Apostre le dit: mais il s'est vestu de nostre corps, & de nostre substance. Quand nous voyons que le Fils de Dieu s'est ainsi approché de nous, qu'il a voulu auoir vne nature commune avec les hommes, cognoissons que c'est de là que procede ceste autre grace, que les Anges s'employēt pour nous, & veillent, & c'est aussi leur propre charge & vocation que de procurer nostre salut. Suyuant cela ici le sainct Esprit les discerne d'auec Satan, & monstre qu'ils sont seruiteurs de Dieu volontaires. Pourquoi? comme ses enfans. Quand vn enfant obeit à son pere, il ne le fait poit maugré soy, mais d'autant qu'il y est enclin, que nature l'enfeigne à ce faire, qu'il y a vn amour qui l'induit à s'acquitter de son office, c'est donc ainsi qu'en font les Anges. Satan est d'autre costé aduersaire. car combien qu'il comparoisse deuant Dieu, & qu'il faille qu'il rende conte, neātmoins ce n'est pas qu'il plie de son bon gré, ce n'est pas qu'il demande d'estre subiect à Dieu: ains il s'esleue à l'encontre, il est enflammé d'vne rage si enorme qu'il voudroit auoir

ruiné la puissance de Dieu, s'il luy estoit possible. Ainsi donc il retient son naturel corrompu, c'est d'estre tousiours ennemi: mais si est-il forcé par contrainte de venir faire hommage à celuy qui a tout empire souuerain sur ses creatures. Or Satan est aussi subiect à Dieu, d'autant qu'il ne faut point imaginer que Satan ait aucune principauté que celle qui luy est donnee de Dieu. & c'est bien raison que tout luy soit subiect, puis que tout procede de luy. Les diables ont esté creez de Dieu aussi bien que les Anges, mais non pas tels qu'ils sont. Il nous faut tousiours reseruer cela, que la malice qui est aux diables procede d'eux, quand ils ont esté apostats pour s'estongner de la fontaine de iustice, qu'ils ont quitté Dieu, & se sont destournez de luy. Voila comme ils ont esté peruertis, & n'y a eu que mal en eux: comme quand le peché est en la nature des hommes, ce n'est pas que Dieu l'y ait mis de creation, mais c'est pource que Satan a espandu sa malice plus loin, quād l'homme a esté seduit par son astuce pour subuertir le bien de Dieu. Voila donc les diables qui ont esté maudits d'eux-mesmes, & ce qu'ils sont cruels, pleins de rebelliō, pleins de mensonge, pleins de meschanceté, cela est venu de ce qu'ils se sōt destournez de leur Createur, comme l'Escrature nous enseigne. Au reste ils ne laissent pas d'estre tousiours sous la main de Dieu: & de fait que seroit-ce si nous n'auions ceste cognoissance-la? Car quand il est dit, Que le diable est prince du monde, ce seroit pour nous effrayer n'estoit que nous cognussions qu'il y a vne bride par dessus, qui le retient & empesche de faire ce qu'il voudroit. Car si la puissance de Satan n'estoit point limtee, il auroit incontinent la vogue sur nous. Nous sauons qu'il ne demande que nostre perdition, comme aussi il est nostre ennemi mortel, ainsi qu'il en est parlé en d'autres passages, que il circuit comme vn lion bruyant, il est tousiours apres la proye pour la deuorer. Si donc les diables n'estoyent point subiects à Dieu, & qu'ils peussent attenter ce que bon leur semble, & qu'ils eussent vne licence desbordee, & que Dieu ne les retint point, hélas! nostre condition seroit bien miserable: car nous serions exposez en proye sans aucun remede. Et où seroit nostre foy? quelle certitude aurions-nous d'estre gardez? car nostre ennemi est trop puissant. Ainsi donc c'est l'vn des articles le plus necessaire que nous ayōs, de sauoir que le diable est tenu en bride, & quelque chose qu'il soit enragé contre nostre salut, que neantmoins il ne peut rien faire, sinon d'autant qu'il luy est permis d'enhanter. Et aussi l'Escrature nous dit biē tous les deux, c'est assauoir que Satan est le prince du monde, qu'il a son empire en l'air par dessus nous, & que nous ne pouuōs rien, qu'il nous peut deuorer, que nous luy sommes cōme subiects, que nous sommes ses esclaves de nature, tenus en ses liens: & que luy toutesfois est subiect à Dieu maugré que il en ait. Or ces deux poinctz sont diuers, mais il n'y a point de cōtrariété, & tous les deux nous sōt bien vtils, & nous apportent vne bonne instruction. Car quand l'Escrature nous monstre que le diable a vn tel pouuoir, & qu'il regne ici, & que les hommes sont comme sous ses pieds, qu'ils sont en sa tyrannie, qu'il les tient en ses liens c'est afin que nous cognoissions nostre poureté. Car nous voyons quel est l'orgueil des hommes, ils se

Coloff.  
1. b. 15  
Heb. 1.  
4. 5  
Rom.  
8. c. 15  
Galat.  
4. a. 6  
Efeau.  
82

Coloff.  
1. c. 16

Hebr.  
1. d. 14  
Gen.  
28. c.  
12  
Iean 1.  
g. 51

Hebr. 1.  
d. 16

2. Pier.  
2. a. 4  
Iud.  
1. a. 6

1. Pier.  
5. c. 8

Iean  
12. e. 31  
Ephes.  
6. c. 12



glorifient tellement qu'ils se veulent esleuer par dessus les nues, & en sagesse, & en vertu, & en tout. Or quand les hommes se font ainsi esleuez, Dieu prononce à l'opposite, qu'ils sont esclaves de Satã, qu'ils sont tenus sous sa seruitude. Allez-vous attribuer vne grande noblesse? Allez-vous esleuer? mais le diable domine par dessus vous, quoy qu'il en soit. Voila donc comme Dieu rabbaïsse le caquet aux hommes, & les rend confus. Apres, les a-il ainsi humiliez? il les refuseille aussi, afin qu'ils cheminent en plus grand' crainte. Car si nous ne pensõs point auoir d'ennemi qui nous fist la guerre, & qui ne fust pas si puissant, nous serions nonchallans, & viurions ici comme en paix. Voici

*1. Pier. 5.c.8* Dieu qui nous declare que Satã est vn lion bruyãt, qui a tousiours la gueule ouuerte pour nous engloutir; que nous n'auons point armures pour luy resister, sinon qu'il nous en dõne: qu'il faut que nostre force viene de luy: cela est biẽ pour nous faire penser à nous, & que nous soyõs sur nos gardes, & ne soyõs point endormis: car le diable nous auroit tãtost prins au despourueu. Ainsi dõc voila pourquoy l'Escrature nous dit que le Diable est prince du monde, voire afin de nous humilier en premier lieu, & puis de nous instruire à crainte & sollicitude, que nous inuoquions Dieu, le prians qu'il ne permette point que nous tombions entre les laqs de Satan: & puis que nous luy demandions qu'il nous fortifie, comme il a promis de faire, & que nous facions tousiours bon guet. Au reste aussi de autre costé, afin que la puissance de Satan ne nous soit point trop terrible pour nous faire perdre courage, & nous mettre en desesperoir, il nous est dit, qu'il ne peut rien sans l'autorité de Dieu, que il faut qu'il prenne son congé de là, & que quand il aura ietté feu & flamme, si ne peut-il rien, sinon que Dieu luy permette ce que bon luy semblera. Il est vray que le diable ne laissera point d'estre forcené, il se iette à l'abandon: mais quoy qu'il en soit, si est-ce que Dieu ne luy permettra iamais de faire sinon ce qu'il trouuera bon, & non plus. Voila donc à quel propos il nous est ici declaré, que le diable se met entre les enfans de Dieu: ce n'est pas qu'il s'insinue, comme s'il eust esté de la compagnie, & du rang des Anges, mais c'est pour nous monstrier qu'il est sous l'obeissance de Dieu, comme les Anges, toutesfois c'est bien en vne autre qualité. car le saint Esprit le nomme aduerfaire, les Anges sont appelez enfans de Dieu, pour signifier que les Anges obeissent de leur bon gré, qu'ils sont seruiteurs volontaires, & Satan est forcé, qu'il n'y a que necessité, & cõtrainte en luy. Or venons maintenant à ce que l'Escrature adioulte: *Que Dieu a demandé à Satan, d'où il venoit, & il a respondu, De circuir la terre, voire pour faire la chasse.* Quand vn tel recit est fait, cognoissons tousiours que c'est pour nostre infirmité. car Dieu n'a que faire de s'enquerir que c'est que Satan a fait au monde. Mais quoy? d'autant que nous ne comprenons point ces choses en nostre rudesse, & en vne si petite mesure, comme elle est en nostre sens, il faut (comme j'ay dit) qu'il y en ait vne declaration qui nous soit conuenable. Et en cela voyons-nous la bonté de Dieu, de ce qu'il se conforme à nous, d'autant que nous ne pouuons point paruenir à luy, que nous ne pouuõs pas monter si haut, il se rend familier, il est comme transfiguré, afin

que nous cognoissions ce qui nous est bon & propre. Quand Dieu approche ainsi de nous, ie vous prie, ne deuons nous point estre confus de hõte si nous sommes lasches à l'escouter? Et en cela voyõs nous quelle est la vilenie de ceux qui veulent priuer de toute doctrine les poures idiots: car ils disent que l'Escrature sainte est trop obscure, qu'on n'y peut mordre. Vray est que d'autant qu'il n'y a que tenebres en nous, l'Escrature nous sera difficile, mais cependant si voit-on comme Dieu a promis d'esclairer les petis, & les humbles. Et de fait nous voyons comme il y procede: car à quel propos ceci nous est il declaré ainsi priuement, & à la façon des hommes? Dieu nous monstre qu'il ne veut pas seulement instruire les grands clerics, & ceux qui seront bien subtils, & qui auront esté exercez à l'escole, mais qu'il se veut accommoder iufques aux plus rudes idiots qui soyent. Quand Dieu procede ainsi de son costé, quelle ingratitude est-ce, quand les hommes reculēt, & qu'ils prennent cest ombre-la, & ceste couleur de dire, qu'il leur est impossible d'atteindre au sens de l'Escrature sainte? car nous voyons comme Dieu s'accommode à nous. Cependant nous auons à recueillir principalement que le saint Esprit nous a voulu monstrier quel est l'office de Satan, quel est son naturel, à quoy il s'employe, & s'applique du tout: ce est (comme nous auons dit) qu'il ne cesse comme vn lion bruyant de chasser apres la proye: & saint Pierre vse notamment de ceste similitude-la, afin de nous refuseiller, & que nuit & iour nous soyons sur nos gardes, & que nous inuoquions Dieu, afin qu'il nous defende cõtre tous les assauts de nostre ennemi, & tout ce qu'il pourra machiner contre nous. Il est vray que nous ne verrons point Satan, & n'apperceurons pas aussi à l'œil ce qu'il appreste, & machine pour nostre perdition: mais d'autant plus auons-nous à craindre ses cautelles, & astuces. Et voila pourquoy saint Paul, dit, que nous n'auons pas à batailler contre la chair, & contre le sang. Il signifie par cela, que si nous auõs des ennemis visibles, & bien, nous pourrions au-cunement eschapper de leurs mains, nous trouuerions les moyens pour leur resister: mais voici (dit-il) les astuces spirituelles qui bataillent cõtre nous: là nous ne voyons goutte, sinon que Dieu nous donne les yeux de foy pour sauoir comme Satan nous est cõtraire, voire par les tentatiõs qu'il nous met au deuant, & par lesquelles il nous sollicite à mal, & tasche de nous desbaucher. Ainsi dõc nous deuons auoir cest article pour resolu, c'est que les diables sont tousiours à procurer nostre perdition & qu'ils circuiuent la terre, que iamais ils ne sont eslongnez de nous, qu'ils ne cherchent les moyens pour trouuer entree: si tost qu'il y a quelque petite bresche, ils entrent à nous pour nous precipiter en perdition eternelle, & nous sommes surprins deuant que nous ayons cuidé estre assaillis: comme chacun cognoist par experience, que nous ne sentons point quand le diable nous est prochain, & cependant nous voila naurez à mort. Parquoy quand nous sentirons quelque mauuais desir en nous, que l'vn sera mené d'vne concupiscence mauuaise, l'autre de ceci, l'autre de cela: notons que ce est l'ennemi qui besongne ainsi finement. Voila donc cõme par effect nous cognoissõs, que les diables machinēt à l'encõtre de nous: voire ceux à qui

Dieu

*P. cau.*  
*19.c.8*

*1. Pier.*  
*5.c.8*

*Ephes.*  
*6.c.12*



Dieu a donné la prudence le cognoissent. car les meschans & les reprouvez, combien que le diable les possede, & qu'il besongne en eux avec toute efficace (comme saint Paul en parle aux Thessaloniens) toutesfois ils n'apperçoivent pas que le diable soit rien, & ne se font que mocquer de tous leurs vices: ils sont enforcelez à mal tellement que ils ne le sentent point: car ils sont stupides, comme saint Paul en parle en vn autre lieu. Mais les fideles quand ils auront leur ame infectee de quelque mauuaise affection, que Satan aura tant brassé, qu'il aura entree en eux, ils cognoistront, que c'est Satan qui les a surprins, & qu'ils ne se font point apperceus quand il leur a donné la bataille, & l'alarme. Or il ne faut point que nous attendiôs vne telle espereue, mais craignons en croyant à ce qui est dit. car Dieu môstre le soin qu'il a de nous, & comme il ne veut pas que nous soyons surprins par faute d'auoir cogneu nos aduersaires, quand il nous dit, que les diables circuisent tousiours la terre, chassans apres la proye. Si on nous disoit que les ennemis sont prochains, & qu'il y eust quel ques bandes qui deussent venir ici, chacun seroit sur ses gardes: on aduiferoit tous les moyens de se defendre, & de leur resister. Et pourquoy cela? A cause que nous sommes charnels, & nous auons soin de garder ceste vie caduque. Or voici Satan qui est nostre ennemi, il a des cautelles, & des astuces plus dangereuses, & plus meschantes que tous les ennemis du monde, il demande à precipiter tout en ruine: nous suons la puissance qu'il a, comme desia il a esté traité: il est dit notamment, qu'il est prochain de nous, & qu'il nous assiege de tous costez, & qu'il a mille moyens de nous circonuenir. Quand tout cela nous est dit, s'il ne nous en chaut, n'est-ce pas signe qu'il y a vne stupidité plus que brutalle, & que nous ne pensons point à la vie celeste, & que nous ne conceuons rien, sinon ce que nous voyons, tout ainsi que les bestes brutes? Or si faut-il que ceste doctrine nous profite, quand il nous est déclaré, que Satan ne cesse de circuir le monde & qu'il est tousiours à la chasse, qu'il n'est point oisif: & pourquoy? Pource qu'estant ennemi de nostre salut, il ne demande sinon nous mener en vne mesme perdition en laquelle il est venu. Quant à ce que Dieu parle ici: *N'as-tu point consideré mon seruitcur Job, homme droit, & entier, qui craint Dieu; & seruiture du mal?* C'est pour signifier que Dieu despice Satan en ceux ausquels il a fait grace de cheminer selon sa volonté. Et en cela voyons-nous à quelle condition Dieu nous a mis au monde, c'est que nous soyons ici comme miroirs de sa vertu: quand il nous a fait ce bien de nous gouverner par son saint Esprit, il nous met comme sur vn eschafaut, afin que sa bonté & misericorde se cognoisse en nous, & sur cela il se glorifie contre Satan en nos personnes. Or c'est vn honneur inestimable que Dieu nous fait, quand il nous choisit, nous poures vers de terre, pour estre glorifié en nous contre Satan, & qu'il fait ses triomphes sur nous. Regardons que c'est des hommes. Helas! & Dieu en pourra-il rien tirer qui puisse seruir à sa gloire? Il est bien certain que non: car il n'y a que mal. Mais quoy? Dieu apres nous auoir choisis, espend de son saint Esprit sur nous, & nous ellargit de ses graces, & là dessus il veut estre glorifié en nos per-

sonnes, & en fait ses triomphes à l'encontre de ses ennemis. Or par cela nous sommes admonnestez, quand il plaira à Dieu de nous exercer en beaucoup de combats, & de tentations, de ne point trouuer la chose estrange: mais quand nous aurons entendu que Dieu nous exerce, le fruit qui procede de nos combats, nous doit bien contenter, c'est assauoir que Dieu soit glorifié, que sa vertu soit cogneuë, afin que Satan demeure confus en tous ses efforts. Quand donc l'issue de nos combats est telle, & si heureuse, ie vous prie ne les deuons-nous pas porter patiemment? Au reste tout ainsi que Dieu despice Satan en la personne de Job aussi nous auons à despiter tous nos ennemis, quand ceste protection de Dieu nous est bien imprimee au cœur, & que nous cognoissons que c'est luy qui habite, & qui regne en nous par son saint Esprit, que c'est luy qui nous garde, & nous sert de rempart, & de fortresse. Et voila aussi comme saint Paul en parle au huitieme des Romains. Car apres auoir monstré que les fideles sont inuincibles, quand l'Esprit de Dieu leur est vn tesmoignage de vie, il dit que combien qu'ils ne l'ayent pas receu en plenitude & perfection, toutesfois encores qu'ils n'en ayent qu'une petite gourte, si est-ce que c'est vne semence de vie pour les asséurer que Dieu accomplira ce qu'il a commencé. Quand donc les fideles ont vne telle certitude, que Dieu leur a donné de son saint Esprit, afin de leur monstrer que iusques à la fin il leur sera Pere, là dessus ils peuuent leuer leur voix & leurs sens, & se peuuent glorifier contre Satan, contre la mort, & contre toutes choses. Et pourquoy? D'autant que rien ne les peut separer de ceste amour que Dieu leur porte, & qu'il leur a vne fois monstrée en nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc comme il nous en faut faire, & ce que nous auons à retenir, comme il en sera traité plus amplement, sur tout quand il sera exposé ci apres, que c'est des maux que Satan a brassé contre Job, & comme il nous les faut prendre. Mais ie touche pour le present simplement ce qui est necessaire à ce passage. Venons à ce qui est au texte, là où il est traité de la droiture de Job. Il est vray que desia nous auons déclaré tout ceci: pourtant il seroit superflu de ramener les choses qui ont desia esté touchées, il suffira que nous en facions vn petit recueil, afin de reduire en memoire ce qui nous est bien utile de sauoir. Voici donc pourquoy dercheu le saint Esprit nous a déclaré la vie de Job, c'est afin qu'elle nous soit comme vn patron pour nous y conformer. Voulons-nous donc renger nostre vie à Dieu, & à son seruite? que nous ayons en premier lieu ceste integrité de cœur, que nous ne soyons point doubles, & que nous ne seruions point à Dieu en apparence seulement, des pieds & des mains & des yeux, mais que le cœur marche deuant, & qu'il y ait vne affection pure & simple pour nous adonner à Dieu, que nous soyons du tout siens, q nous haissions toute hypocrisie. Voila par quel bout il nous faut comencier, si nous voulons que nostre vie soit bien reglee, & que Dieu le approuue. Or il faut que la droiture viene quant & quât de la crainte de Dieu, c'est à dire, que par dehors nous monstrions ce qui est caché là dedans: que s'il y a bonne racine, qu'il y ait quant & quant bons fruits: que les œures rendent tesmoigna-

Rem.  
s.b.10

Matth.  
7. b. 12

ge que nous ne faisons point protestation en vain d'adorer Dieu, & de ne<sup>9</sup> assuier du tout à luy. Or cela consiste en deux choses, q̄ nous ayōs droiture, & equité avec nos prochains: Voila pour vn Itē. Et puis que nous ayōs religion pour seruir Dieu, rapportans le tout à luy. Et ceste droiture tēd là, qu'vn chacun ne se retire point à part, pour chercher son profit, mais que nous communiquions ensemble, comme Dieu nous a liez & vnīs en vn corps, qu'vn chacun regarde à seruir à ses prochains, qu'il y ait ceste communauté fraternelle, & ceste equité de ne faire à autruy sinon ce que nous voulons qu'on nous face. Voila donc cōme Dieu esprouue quels nous sommes c'est assauoir, si nous cōuersons droitement avec les hommes sans nuire à nul, sans faire dommage, mais plustost taschans de faire seruice à tous. Or il y a le principal, que nous rapportiōs le tout à Dieu, sachans que nous sommes siens, & que c'est raison que nostre vie, & nostre mort luy soit offerte en sacrifice, q̄ nous l'adoriōs, que nous luy facions hommage de ce qu'il nous a mis entre les mains, que nous protestiōs qu'il doit auoir toute superiorité sur nous, que par prieres & requestes nous confessions cela, que nous declariōs que c'est à luy que nous auons tout nostre refuge, que c'est de luy que nous tenons tout. Voila dōc le témoignage qu'il nous faut rendre de nostre integrité qui est cachée dedans le cœur, cōme vne racine sera cachée sous terre. Or cependant si est-ce que nous ne pouuons pas cheminer cōme il faut selon Dieu, que nous ne nous retirions du mal. cela est aussi biē attribué à Iob, & sous sa personne nous auōs vn aduertissemēt, que iamais nous ne seruirōs à Dieu sans difficultez grandes, que le diable suscitera beaucoup d'empeschemens: que si nous voulōs tenir le droit chemin, il nous faudra sauter par dessus des fossēz, il nous faudra eniāber par dessus des pierres, marcher entre les espines. Voila donc beaucoup de troubles qui nous seront mis au deuant pour nous diuertir que nous ne cheminions, cōme Dieu l'ordonne, mesmes pour nous desbaucher du tout. Mais quoy? apprenons de pratiquer ceste leçon, que Iob s'estant retiré du mal, a serui à Dieu. Ainsi donc quand nous verrōs tout le monde estre corrompu, que nous serons cōme entre les espines, que nous ne verrons que mauuais exemples, que nous resistions à tout cela. Pourquoi? Si nous sommes si lasches de prēdre excuse, que d'autant que le monde est malin & peruers, nous pouuons bien ressembler aux autres, cela est trop frivole. Car voici Iob qui nous est proposé pour cōdamnation. car si celuy-la s'est retiré du mal, aujourdhuy ne deuons-nous point faire le semblable? Sur tout quand Dieu nous aduertit, que nous ne pouuons point viure sainctement sans grands cōbats, sans grandes difficultez? Mais quoy? il nous fait la grace de surmonter tous les assauts que Satā nous dresse, tellemēt qu'il n'y a poit d'excuse pour nous, si nous ne faisons comme Iob a fait: car il n'a pas vescu en vn tēps là où tout fust bien réglé, que les hōmes fussent cōme des Anges. Nenni, nenni: Iob a esté entre des idolatres, il y a eu beaucoup de iniquitez qui ont regné de ce temps-la, il y auoit beaucoup de vices au mōde aussi bien qu'aujourdhuy: mais si est-ce que Iob n'a pas hurlé avec les loups (comme on dit) il s'est recueilli à foy, sachant bien qu'il auoit à seruir à Dieu. Ainsi donc aujour-

d'huy n'allegōs point la corruption de nostre tēps, & que tout est peruersti, mais plustost cognoissons que Dieu nous sollicite par ce moyen-la, à estre tāt plus soigneux de nous destourner de ce qui nous pourroit infecter. Quand nous voyons les vices estre cōme vn mauuais air, il faut fuir cela. si on me dit, qu'vne viande est empoisonnée, ie n'auray garde d'y toucher: si on me dit, qu'il y a danger en vn lieu ie n'iray pas. Et pourquoy donc ne sommes-nous soigneux quand Dieu nous declare, que tous les vices qui regnent au mōde, sont autāt de pestes mortelles? Et puis que Dieu a fait ceste grace à Iob de se retirer ainsi du mal, ne doutons point qu'aujourdhuy il ne nous assiste en pareille vertu. Or finalement, & pour conclusion il est dit, Que Satan a voulu comme despiter Dieu, disant, *Que Iob ne le seruoit point pour neant*, pource qu'il l'auoit tellement benit iusques à ce iour-la, qu'il prosperoit en toutes ses affaires. Ainsi donc (dit-il) si Iob est hypocrite, on ne fait: mais si tu le touches de ta main, tu verras alors. Or nous voyons ici comme le diable tasche de tous costez à nous abymer, & quand il voit qu'il n'a rien gagné par vn point, il inuēte & machine vne autre ruse nouvelle. Car il a des cauettes infinies, qui se forgēt en sa boutique: & d'autant plus nous faut-il estre sur nos gardes. Il est certain (comme nous auons dit) que la prosperité corrompt plus les hōmes, que ne font pas toutes les afflictions du monde. Car les richesses sont volontiers accompagnées d'orgueil, de pompes, de mespris de Dieu, de cruauté, de fraudes, & toutes choses semblables: & puis elles apportent les delices, les voluptez, tellement que l'homme s'abrutit du tout. Tāt y a que Satan n'ayāt peu rien gagner sur Iob par ce moyen-la, se destourne à vn autre costé, & demāde qu'il soit tenté par afflictions. Or cependant cognoissons que si est-ce que Dieu fait bien ce qui est propre pour esprouer & nostre foy, & nostre obeissance, & ne faut point que le diable l'aduise. Mais ceci nous est dit notamment, afin que nous sachions d'vn costé, que si Dieu nous enuoye poureté, qu'il nous afflige, c'est afin que nous pensions à nous, & que nous ne soyons point esleuez non plus en prosperité qu'en aduersité, & puis que nous soyons instruits à le prier selon les necessitez qui nous pressent. Cependant notons aussi que le diable est tousiours apres nous pour nous ruiner, s'il peut: que quand nous luy serons eschappés d'vn costé, il suscitera incontinent vne autre tentation nouvelle. Brief ce qui est dit en vn mot en Zacharie, nous est ici déclaré plus au long, c'est assauoir que Satan est l'accusateur, & le contraire de tous enfans de Dieu, comme aussi il en est parlé en l'Apocalypse, qu'il est l'accusateur de nos freres. Et notamment ceste vision est donnée à Zacharie, que Satan estoit pour accuser Iosua le grand Sacrificateur, comme chef de l'Eglise, cōme figure de nostre Seigneur Iesus Christ, que il estoit là pour le calumnier deuant Dieu. Et ainsi voyans que nous auons vne si forte partie, voyans que Satan tasche tant qu'il luy est possible, de nous ruiner, encores que nous ayons esté fortifiez long tēps par la main de Dieu, cognoissons que nous auons bon besoin que Iesus Christ soit nostre aduocat, & qu'il nous maintiene par sa vertu à l'encōtre de Satan, afin que par ses cauettes & astuces nous ne soyons iamais circonuenus. Voila donc de

Zach.  
3. a. 1  
Apoc.  
12. c. 10

quoy

quoy nous sommes admonestez en ce passage, afin de nous recommander à Dieu, luy demandans qu'il nous fortifie contre les tentations de Satan, tellement que nous n'en soyons jamais vaincus, quand le Seigneur nous aura confermez en la vertu inuincible de son saint Esprit.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes: le prians qu'il luy plaise nous les faire mieux sentir, voire pour nous y desplaire, & pour gemir deuant sa maiestté: & en luy demandant pardon selon que nous sommes coupables, que nous le requerions aussi qu'il ne permette point que nous

soyons iamais destournez de son obeissance, mais que nous y perseuerions iusques en la fin: & qu'il imprime tellement en nos cœurs ceste integrité, laquelle il nous ordonne, que nous ne demandions en tout & par tout sinon à luy rendre ce qui luy appartient, c'est assauoir qu'il soit cognu auteur de tout bien, & que nous luy en facions hommage, que nous conuerçons en vraye fraternité avec nos prochains, nous abstenans de toute iniure, & faisans bien à tous, afin de resister à tous les troubles, & tentations de ce monde, iusques à ce que nous soyons paruenus au royaume celeste. Que non seulement il nous face ceste grace, &c.

## CINQVIEME SERMON SVR

## LE I. CHAPITRE.

9 Satan dit au Seigneur, Iob craint-il le Seigneur pour neant?

10 Ne luy as-tu pas esté rempar de tous costez? n'as-tu point muni sa maison, & tout ce qu'il a? Ne fais-tu point prosperer toutes ses affaires? sa possession n'est-elle pas de longue estendue?

11 Mais que tu estendes ta main sur luy, & que tu affliges ce qu'il a, voir s'il ne te maudira point en face.

12 Le Seigneur dit à Satan, Je te permets toutes les choses qu'il possède, mais que tu n'atouches point à sa personne. Et Satan sortit de la presence du Seigneur.

**C**ombien qu'ici le diable face son office, c'est de peruerter tout bien, & qu'il accuse fausement Iob, comme s'il estoit vn hypocrite: neantmoins si est-ce qu'il descouure le mal qui est volontiers aux hommes, & auquel nous sommes enclins de nature. Car comme il est fin & rusé, il fait bien de quel costé il nous faut assaillir. Notons donc qu'ici le diable montre vne maladie, de laquelle nous sommes tous entachez, iusques à tant que Dieu nous en ait gueris par sa grace, c'est que en tēps de prosperité nous pourrons benir Dieu, mais s'il nous afflige, que nous changeons de propos, & alors commençons à murmurer cōtre luy, & oublions tout ce que nous luy auions attribué de louange, cepédant qu'il nous traittoit selon nostre souhait. Et ainsi il y aura beaucoup d'hypocrites, qui ne seront point cognus ne descouuers, si nō que Dieu les afflige. Car cependant qu'ils sont à leur aise, & en repos, ils ne montreront point la rebellion qui est en eux, elle sera cachée. Et voilà pourquoy tant souuent l'Escriture nous montre que Dieu esproue les siens, il les examine par afflictions, il les met comme vn or en la fournaise, non seulement pour estre purgez, mais aussi pour estre cognus: car les afflictions seruent à ces deux vsages: c'est que Dieu mortifie les vices qui sont en nous: quand il nous afflige, nous sommes domtez, il nous commande de nous retirer de ce monde, de n'estre plus adonnez à nos voluptez, & delices charnelles. Mais il y a plus: c'est que tout ainsi qu'en la fournaise l'or est esproué, pour sauoir s'il y a de l'escume, aussi Dieu montre quels nous sommes, quand il nous afflige: car les hommes mesmes ne se cognoissent point deuant qu'auoir esté ainsi esprouez: deuant qu'auoir passé par l'estamine, il nous semblera que nous craignons Dieu, qu'il n'y a que redire en nous, & cepédant il y

aura des vices qui nous sont incognus. Dieu nous les montre, il nous les fait sentir, quand il nous enuoye quelque trouble, quelque facherie, & alors nous sentōs quelle est nostre infirmité. Or si Dieu fait seruir les afflictions à ses fideles cōme d'un miroir, auquel ils se contēplent, par plus forte raison il mōstrera enuers les autres que c'est d'eux, s'il y a en leur cœur foy & obeissance, ou s'ils sont hypocrites, ou qu'ils le seruēt en verité. Voila ce q̄ nous auons à noter de ce passage: & de fait l'experience nous le montre. Car nous en verrons beaucoup, quand Dieu leur enuoye tout selon leur appetit, ils parleront doux comme sucre (ainsi qu'on dit) ce bō Dieu fera tāt loué que merueilles: voire quand ils trouuerōt leur escuelle dressée, que rien ne leur defaudra, ô il leur fera bien aisé de confesser que Dieu est bon. Mais s'il commence à les traiter rudement, que les choses ne viennent point à leur gré, ils se chagrignent: si Dieu poursuit, & qu'il les rudoie, encores plus alors ils se desbordent en murmures, voire & desgorgent des blasphemés à l'encontre de luy, & encores qu'ils ne les prononcent de bouche, si est-ce que leur cœur est plein de venin, tellement qu'ils rongent leur frain, & despitent Dieu de ce qu'il les traite autrement qu'ils ne voudroyent. Voila donc comme en temps de prosperité il y en aura beaucoup qui beniront Dieu, mais ce n'est qu'hypocrisie, ie di mesmes de ceux qui ne le pensent pas faire. car ce sont les pires que ceux-la, qui se flattent tellement, qu'ils ne cognoissent point leurs vices. Puis qu'ainsi est, notons que Satā a ici regardé les maladies, desquelles les hommes sont entachez. Et ainsi nous voyons à quel ennemi nous auons affaire, il nous guette, & espie de tous costez pour voir par où il pourra auoir quelque entree pour nous naurer. Ainsi donc notons bien, que quand nous aurons loué Dieu, &

que nous l'aurons serui en temps de prosperité, ce n'est pas le tout : mais qu'il nous faut apprestier quād il plaira à Dieu de nous affliger & nous exercer en beaucoup de maux, & de miseres, que toutesfois nous soyons tenus en bride, que nous ayōs ceste humilité-la de nous assubiettir à luy, que nous soyōs patiens & paisibles pour receuoir toutes ses corrections. Si nous ne sommes venus iufques à ceste esprenue, c'est à dire, si nous ne sommes patiens quand Dieu nous afflige, tout le serui ce que nous luy ferons ne sera pas grand chose. Il est vray que Dieu acceptera bien les siēs en temps de leur prosperité: mais tant y a qu'il nous faut regarder pourquoy il nous fait passer par ceste estamine d'afflictions. D'autant plus donc deuons nous bien retenir ceste doctrine ici. Et au reste, quand il est dit ici que les hōmes estās troublez d'afflictions, maudiront Dieu en face, vray est que cela ne se fera pas du premier coup. car encores il y aura quelque reuerence de Dieu qui est imprimée en nous, que si nous endurōs quelque facheerie, Bien, nous grōderōs en secret, nous aurōs des despits à la trauerse, mais d'ouuir la bouche pour blasphemer Dieu, encores cela nous sera en horreur. Si est-ce que quand nous aurons esté ainsi chagrins, & que le mal s'augmente, ou qu'il dure par trop, alors nostre impatience s'allume cōme vn feu, & nous com mençons à desgorger ce qu'auparauant estoit encores ferré en nos cœurs. Voila cōme à la longue ceux qui sont affligés, maudirōt Dieu en face, c'est à dire, qu'ils se desborderont outre mesure, qu'ils n'apprehenderont plus la maiesté de Dieu pour s'humilier sous icelle, ils ne cognoistront point quād ils luy seront rebelles, ils n'auront plus ceste apprehension de son iugemēt qui les empescheoit de se desborder. Et ainsi nous auons bien occasion de prier Dieu, afin qu'il tiene nos langues bridees, comme nos cœurs, & que iamais il ne souffre que nous tombions en tel excez de le maudire ouuerement : mais plustost que l'issue de ses chastimens qu'il nous enuoye soit si heureuse, qu'elle nous tourne à profit & salut, comme aussi son intention est telle, quand il nous afflige. Voila ce que nous auōs à recueillir de ce passage. Or cependant notōs que Satan parle ici en verité, combien qu'il soit le pere de mensonge, quand il dit, *que Dieu a esté comme vn rempar à Job, & qu'il a muni sa maison de tous costez, & qu'il l'a fait prosperer.* Voila comme il se transfigure en Ange de lumiere: car aussi estāt deuant Dieu, il faut bien qu'il desguise les choses: car là il n'auroit point lieu d'vser de telles tromperies, comme il en vse enuers les hommes pour les dece uoir. Ainli Satan préd des principes qui sont vrais, mais c'est pour les appliquer à mal: car il ne demande que la perdition de Job. Or il dit, que Dieu luy a esté vn répar. Cognoissons dōc, que si nous sommes maintenus en ce monde, il faut q̄ Dieu y mette la main: car quelle est nostre vie, & à cōbien de pouretez est elle subiette? Nous ne pourrions dōc conlister vne minute de temps, si nous n'estions conseruez par la grace de Dieu. Autant en est-il de tout ce que nous possédons, qu'il faut que Dieu nous munisse. Et de fait qui est-ce qui parle ici? Satan, lequel luy-mesme nous viendrait abyfmer, & en nous, & en nos personnes, si nous n'estiōs comme bien emmuraillez, que Dieu nous seruiſt de répar cōme aussi nous le verrons en la procedu-

2. Cor.  
11. d.  
14

re du texte. Car si tost que Satan a son congé, nous voyons comme il racle tout le bien de Job, & en quelle impetuosité il y va. Auparauant donc il falloit que Job fust muni de la grace de Dieu, & que elle luy seruiſt de rempar tout à l'environ. Or ceste doctrine nous est bien vtile: car nous sommes ad-mōnestez par cela de prier Dieu, veu qu'estans en ce mode, nous sommes cōme en vne forest pleine de brigands, qu'il luy plaist de nous garder. Et voi la pourquoy aussi en l'Eſcriture ces titres ici luy sont attribuez, qu'il est nostre bouclier & escuſſon, il est muraille & fossé, & répar, & baſtillō, & tour, & forteresses. Pourquoy est-ce que l'Eſcriture vse de tant de mots pour signifier que vaut la protection de Dieu? & c'est afin que nous soyons ensei-gnez, que sans luy nous peririōs cent mille fois le iour, qu'il faut qu'il veille incessamment sur nostre salut. Voila donc comme j'ay dit, qu'il est besoin que les hommes cognoissent que leur vie n'est riē qu'elle est rāt fragile que rien plus, qu'elle est subiette à vne infiniré de morts, d'autant que par cela ils sont sollicitéz de prier Dieu qu'il les reçoie en sa garde: & quand ils auront vescu vn iour, il faut qu'ils cognoissent que Dieu les a maintenus, & que ils luy attribuent la louange du tout. Voila ce que nous auons à obseruer de ce passage. Or si Satan qui est ennemi de toute verité confesse que c'est Dieu qui est rempar aux hommes, & est contraint de parler ainsi, comme estant à la torture: puis que Dieu nous fait gouster sa vertu, & nous la fait sentir, quelle ingratitude sera-ce si nous en cōfessons moins que Satan, qui par ses mensonges ne demande sinon d'obscurcir, voire d'ancētir du tout la grace de Dieu, afin qu'elle ne soit point cogne? Ainsi donc nous voyōs que ceux qui ne pensent point à ceste protection de Dieu, sont pires que le diable, & faut bien qu'ils soyent abrutis, voire enforcelez du tout. Voila quāt à ce mot. Il est dit consequemment, *Que Dieu a permis à Satan, de faire ce que bon luy sembleroit sur tous les biens de Job, moyennant qu'il ne touchast point à sa personne.* Ici de prime face on pourroit estre esbahi, comment Dieu permet ainsi Job son seruiteur, à l'appetit de Satan, faut-il que le diable ait ce credit enuers Dieu, que quād il demādera licēce de nous malfaire, Dieu luy ottroye? Et il semble qu'il luy fauorise, il semble qu'il se iouē cependant de nous cōme d'vne pelotte. Mais notons que quand Dieu a permis ceci à Satan, ce n'a pas esté pour luy gratifier, il n'a point esté esmeu de faueur qu'il luy portast : mais Dieu auoit ordonné cela en son conseil : & il n'a point esté esmeu par la requeste de Satan, ny induit à souffrir que Job fust ainsi affligé: il l'auoit desia ainsi decreté en son cōseil. quand Satā n'eust sonnē mot, que il n'eust point fait vne telle demande, si est-ce que Dieu vouloit affliger son seruiteur, & le vouloit pour iuste cause, laquelle il nous a manifestee: mais quād elle nous seroit incognue, si faudroit-il baisser la teste, & dire, que Dieu est iuste & equitable en tout ce qu'il fait. Voila donc le premier article que nous auōs à noter, c'est assauoir que Dieu n'a point ici exaucé Satan cōme s'il eust esté esmeu de ses requestes: mais de son bon gré, voulant affli-ger Job, il a ottroyé à Satā ce qu'il luy demandoit: ouy pour despiter Satan, & pour auoir vn plus grand triomphe contre luy, en le rendant confus. Car Satā faisoit bien son conte que Job maudirait

Dieu

Dieu en face, c'est à dire, qu'il blasphemeroit à bouche ouuerte quand il seroit ainsi battu rudement. Et pourquoy cela? car Satan regarde quels nous sommes, c'est assavoir, que nous sommes tantost escoulez comme eau, que toute nostre vertu n'est rien. Or cependant, il n'apprehende point la grace de Dieu, combien elle est forte & inuincible en nous: il est vray qu'il la sent, & l'experimente maugré qu'il en ait, mais cependant si est-ce qu'il ne la cognoist point. Et voila comme il est abusé, voila sur quoy il fait son côte, que quand il pourra auoir son congé de nous tourmenter, nous serons bien tost vaincus, nous serons incontinent engloutis de tristesse, & qu'estans desesperés, nous blasphemeros Dieu. Voila ce que Satan espere, & ce qu'il pretend. Voire: mais Dieu luy resiste, & se moque de ce qu'il auoit ainsi esperé. car il met là au deuant la grace de son saint Esprit, & Satan demeure confus, voyant qu'il n'a peu venir au bout de ce qu'il vouloit attenter contre les seruiteurs de Dieu, que le tout est venu au rebours, & à l'opposite de son intention. Ainsi donc Dieu cognoissant quelle seroit l'issue des afflictions de Iob, auoit déterminé en son conseil de l'affliger, voire n'estant point incité à cela par Satan. Et pourquoy donc est-ce que l'Ecriture sainte nous dit ici, que cela s'est fait à la requeste de Satan? Or c'est pour deux raisons. Premièrement, afin que quand nous serons battus des verges de Dieu, nous sachions que Satan sollicite cela, ouy pour nous mettre en desespoir. Et c'est ce que saint Paul nous remonstre au passage qui a esté allegué ces iours passez, que nous auons la guerre contre les puissances spirituelles, & non point contre la chair & le sang. Si tost donc qu'il nous aduendra quelque mal, sachons que Satan nous l'a machiné, afin de luy resister par foy, & que nous soyons munis & armez de la puissance de Dieu, & cognoissans que Satã a vne si grande puissance en nous, que nous reconrions au refuge à celui qui nous peut fortifier. Voila donc à quoy l'Ecriture regarde. Et puis pour le second, elle nous veut aussi monstrier la bonté paternelle de Dieu enuers nous, enrant qu'il nous supporte comme ses enfans, & qu'il ne donne point telle licence sur nous, que nostre ennemi desireroit bien, & mesme qu'il ne prendroit point plaisir à nous affliger, n'estoit qu'il cognuist que cela fust propre pour nostre salut. Vray est qu'il nous faut auoir cela pour resolu, quand nous ne cognoissons point pourquoy Dieu nous afflige, que nous le confessons tousiours estre iuste: mais cependant si faut-il encores que nous ayons ceste doctrine imprimée en nos cœurs, c'est assavoir que Dieu nous aime si tendrement, qu'il ne demande sinon à nous reduire, il nous espargne, il nous tient comme en son giron: car voila cõme l'Ecriture en parle. Maintenant donc quand nous voyons que Satan vient allumer le feu, & qu'il demãde à Dieu que Iob soit persecuté, notons que l'Ecriture nous monstre que Dieu ne nous traite point si rudement sans cause, que ce n'est point à la poursuite de nostre ennemi, d'autant qu'il ne demanderoit sinon de nous tenir à repos, & à nostre aise, s'il nous estoit expedient: mais pource qu'il est bon que nous soyons ainsi exercez par afflictions, voire par les mains de Satan, & bien, Dieu luy permet, d'autant qu'il cognoist qu'il est bon & profitable pour nous. Voila (di-ie) ce que nous a-

uons à noter. Or qu'ainsi soit, prenons vn exemple diuers. Au premier liure des Rois dernier chapitre, il est parlé aussi bien comme Dieu a tenu ses asises, il y a vne telle descriptiõ cõme elle est ici, que le Prophete a veu Dieu, qui estoit assis sur son throsne, & que là il demandoit, Qui est-ce qui me seduira Achab? Satan n'anticipe point là: il ne vient point dire, Si tu me donnois congé pour deceuoir Achab, ie seroye tout ce que tu voudrois, mais Dieu commence. Où trouueray-ie (dit-il) vn esprit de mensonge, qui aille deceuoir Achab? car ie veux qu'il soit abyssé iusques au profond des enfers. Or pourquoy est-ce que Dieu parle ainsi? d'autant qu'il est question d'exccuter vne iuste vengeance contre vn hypocrite, vn cõtempteur plein de cruauté, vn ennemi mortel de tout bien. Voila Achab, qui a peruertit tout le seruice de Dieu, il a tout pollué avec ses idoles: cependant il est plein de rebellion & de malice contre les Prophetes, il ne veut prester l'oreille à nulle admonition. Quand il est ainsi endurci en ces vices, tellement qu'on ne gagne rien à le vouloir retirer au droit chemin, quand Dieu a tout essayé, & qu'il voit que c'est vn hõme perdu, alors il tient ses asises, & demande, Qui est-ce qui seduira Achab? Car Dieu veut faire là office de iuge. Nous voyons donc que quand Dieu veut punir les meschans, & exccuter son ire à l'encontre, selon qu'ils en sont dignes, il n'attend pas d'estre sollicité par Satan, mais il anticipe. En ce passage quand il est question d'affliger Iob, c'est à dire, que Dieu traite rudement l'vn de ses enfans, il faut que cela viene à la poursuite de l'ennemi. Voila la diuersité que nous monstre la raison pourquoy la requeste est ottroyée à Satan en ce passage. Ainsi donc notons bien que l'Ecriture en toutes sortes nous veut tousiours instruire à glorifier Dieu, & que cognoissans sa bonté enuers nous, nous prenions occasion de le magnifier: & cependant que nous apprehendions que sa vengeance est iuste contre tous les meschans, & que s'il les punit, il fait son office, afin qu'il soit craint, & redouté, & honoré de tout le monde: voila ce que nous auons à retenir. Or cependant on pourroit encores trouuer estrange, comme Dieu se sert ainsi de Satan: mais nous auons desia dit, que nous serions bien tost escoulez, si nous n'auions cest article biẽ cõclu en nous, que les diables sont sous la cõduite de Dieu, tellemẽt qu'ils ne peuuent rien faire sans son cõgé. Mais il y a encores plus c'est assavoir que les diables sont cõme bourreaux pour exccuter les iugemens de Dieu, & les punitions qu'il veut faire sur les meschans: ils sont aussi cõme verges, par lesquelles Dieu chastie ses enfans. Brief, il faut que le diable soit instrument de l'ire de Dieu, & qu'il exccute sa volonté, non pas qu'il le face (cõme nous auons dit) de son bon gré, mais d'autant que Dieu a l'empire souuerain sur toutes ses creatures, & qu'il faut qu'il les plie, & les tourne là où bon luy semble. Mais il y a ici vne grande diuersité, que nous auons à noter, car quand Dieu a permis à Satan d'affliger Iob, il luy a dit, Voici tu pourras foudroyer sur toute sa substance: mais que tu n'attouches point à sa personne. Et encores apres qu'il a ruiné tout son biẽ, il dit, Tu pourras toucher sa personne, mais tu n'approcheras point de son ame. En cela encores voyons nous que Dieu reserue tousiours l'ame de Iob, tellemẽt



que Satan ne peut sinon le tourmenter en ses biens, & en sa vie mortelle, & en son honneur: car il n'a point ceste vertu d'entrer iusques en l'ame, afin de seduire Iob, & de le faire desborder à impatiēce. Ceci sera mieux entendu par la similitude contraire. Quand Dieu permet à Satan d'executer son ire sur les incredules, il ne luy permet pas seulement de les affliger en leurs biens, de les affliger de maladies, ou en quelque autre façon, mais il va plus outre, c'est qu'il luy dōne vertu d'erreur, & de pouuoir tromper, cōme desia nous auons alliegé l'exemple d'Achab. Voila Dieu qui dit, Qui me seduira Achab? & Satā dit, Je seray esprit de mensonge en la bouche de ses Prophetes. Nous voyons donc là vne licence qui est beaucoup plus grande que n'est pas ceste-ci: car il n'est pas question seulement qu'Achab soit trompé de quelque moyen exterieur: mais voila les Prophetes qui le trompent sous ombre de verité. Et c'est ce que S. Paul exprime, que quand les hōmes ne veulent point obeir à Dieu, & à sa verité, & qu'ils ne s'y veulēt point renger, sur tout, quand Dieu leur a fait la grace de se manifester à eux, & leur monstrent le chemin de salut, s'ils sont si malheureux de reietter vne telle grace de Dieu, & de la refuser, alors voila Dieu qui leur enuoye des faux prophetes, & seduēteurs, qui non seulement peruertiront toute bonne doctrine, mais aussi serōt creus: car il leur dōnera efficace d'erreur. Il faut bien poiser ce mot-là, cōme aussi il emporte beaucoup. Car qu'est-ce à dire, efficace d'erreur? C'est quād Dieu retire sa clarté de nous, que nous auōs les esprits esblouis, nous sommes stupides, tellement que nous ne discernons non plus que les bestes brutes: encores que la fosse soit toute patēte deuant nous, nous trebuscherōs là sans y voir goutte. Et pourquoy? Pource qu'il n'y a plus d'aduis, ni de prudēce en nous, d'autant que Dieu a dōné la puissance à Satan de nous trōper & seduire, voire de nous aueugler du tout, & de nous enforcer, tellemēt que nous ne sachions nous tourner ne ça ne là, que nous ne tombions en quelque tromperie nouvelle. Voila (di-ic) cōme Dieu besongne enuers tous incredules & reprouuez, c'est qu'il donne efficace d'erreur à Satan, tellement qu'il les peut tromper sans qu'ils s'en aperçoient. Or il n'en fait pas ainsi enuers les siēs quand il les afflige: car cōbien que Satan les assaille, si est-ce toutesfois que tousiours ils sont preferuez, & ont de quoy repousser ses tētatiōs: car Dieu les a armez de sa vertu, tellemēt que Satan ne peut sinon ce qui luy est permis: & Dieu luy met la barre au deuant, en sorte que de quelque furie qu'il y procede, si est-ce qu'il est tenu court, qu'il ne peut sinon ce que porte le bon plaisir de Dieu. Voila ce que nous auons à noter: & cependant nous auons à obseruer aussi que c'est des iugemens de Dieu, tels qu'il les exerce & sur les bons, & sur les mauvais. Il est vray que si nous voulons suyure nostre opinion, nous pourrōs nous esmeruiller cōment cela se fait, que Dieu donne telle autorité, & telle vogue à Satā de nous pouuoir seduire. Cela dōc nous scēblera bien estrāge à nostre fantasie. Mais quoy? il nous faut humilier, voyans que l'Escrature en parle ainsi, & attendre le iour que nous conceuons mieux les secrets de Dieu, lesquels nous sont auourd'huy incomprehensibles, & que pourtant il faut que nous apprenions à les magnifier,

que nous adorions les iugemens de Dieu, qu'ils nous soyent admirables, iusques à ce qu'ils nous soyēt mieux cognus. Car nous auōs vne trop petite mesure pour les cognoistre maintenāt du tout. Il faut donc que nous cheminions en humilité, cognoissans en partie, iusques à ce que nous ayōs plenitude de reuelation au dernier iour: mais quoy qu'il en soit, si ne faut-il point que nous ignorions ce que l'Escrature nous mōstre, c'est assauoir, que Dieu se sert tellement de Satan, qu'il est tousiours prest de seduire les hommes quād ils l'ont meritē, & sur tout quād ils refusent d'obeir à la verité, que il faut qu'ils soyent trāsportez en mensonge. Quāt est des fideles, Dieu les permettra bien aussi quelquefois à Satan, tellement qu'ils serōt seduits, cōme en la fin Iob n'a pas esté exempt de ce mal-là: & nous voyons aussi ce qui est dit en l'histoire saincte de Dauid: car quand il a nōbré le peuple, d'oū est-ce que cela est aduenue? le texte porte que c'est le diable qui a suscité tout ce mal, quād Dauid a ainsi nōbré le peuple de Dieu. Dauid donc estant du nombre des enfans de Dieu, ne laisse pas d'estre quelque fois mis en la puissance de Satā pour estre trompé. Or quand nous voyons cela, nous auons bien matiere de prier Dieu, & nous venir rendre sous l'ombre de ses ailes, & nous tenir là cachez: car si vne telle chose est aduenue à Dauid, que fera-ce de nous? Cependant notons aussi que quand Dieu permet vne telle vogue à Satan sur ses fideles ce n'est que pour peu de tēps. Et voila pourquoy il est dit, que sa vertu est sur les incredules, & sur tous rebelles: ce n'est point sans cause que S. Paul met ceste distinction-là: il opere (dit-il) maintenant en tous incredules, il met le regne de Satā en ceux qui sont separez d'avec Dieu, & qui sont retrāchez de son Eglise. Et pourquoy? Car voila ses limites, mais quand il peut naurer les enfans de Dieu, nostre Seigneur permet cela pour les humilier, afin que quand ils seront tourmentez ainsi durement, & que cependant ils resistent aux assauts qui leur sont liurez, ils cognoissent que cela n'est point d'eux: mais qu'ils sont soustenus d'ailleurs, c'est assuoir, de la grace de Dieu, & de la vertu de son S. Esprit. Ainsi donc ordinairement quand Dieu permet à Satan de tenter ses fideles, c'est pour leur faire seruir le tout cōme de medecine. Et en ceci voyons nous vne bonté merueilleuse de Dieu, que il conuertit le mal en biē: car qu'est-ce que peut apporter Satan sinon tout venin, & poison? car nous sauons qu'il n'a que mort en luy: car il en est appelé le prince. Ainsi donc tout ce que Satan pourra produire tend à la ruine des hommes, & pour les abysser. Or cependant Dieu trouuera le moyen, que le mal qui est en Satan nous sera conuertit à salut. Et voila cōme S. Paul a esté medeciné, cōme il le confesse, apres auoir parlé des reuelations si hautes, qu'elles luy estoyent dōnees: Dieu (dit-il) a proueu que ie ne m'esleuasse point par trop. Voila vne bonne promission, & bien vile pour S. Paul. car nous sauons que l'orgueil est pour nous precipiter aux abysses, qu'il n'y a rien qui irrite plus Dieu: car il faut qu'il se declare tousiours ennemi des orgueilleux, & de ceux qui presument en façon que ce soit de leur vertu. Or S. Paul estoit en ce danger-là, si Dieu n'y eust remedié. Et la façon quelle est-elle? c'est (dit-il) qu'il m'a enuoyé le messager de Satan qui m'a souffletté. Voila Satan qui besongne

2. The.  
2. c. 10.

1. Chr.  
21. a. 1

Ephes.  
2. a. 2

Heb.  
2. d. 14.

2. Cor.  
12. c. 8.



en S. Paul, voire par la permission de Dieu. Et l'issue quelle est-elle? Il est vray que Satan cuidoit abyfmer S. Paul, que son intention estoit bien de le desbaucher, afin qu'il quittast le seruice de Dieu, & qu'estant faché des troubles & miseres qu'il endureoit incessamment, il se retirast vn peu de la Chrestienté: voila que Satan pensoit. Mais quoy? Dieu regarde à vne autre fin, c'est qu'il veut tenir en bride son seruiteur, afin qu'il ne s'oublie point, qu'il ne s'esleue point par trop. Et pour ceste cause il est souffleté: car il vse de ceste similitude. la notamment, que Dieu ne l'exerce pas cōme vn gēdarme en vn camp de bataille, pour luy dōner vne victoire glorieuse: mais il le soufflette avec ignominie & opprobre. Et faut que le saint Apostre estāt doué de dons si excellēs de l'Esprit de Dieu, soit là subiet à Satā, qu'il luy crache au visage, qu'il luy face beaucoup d'ignominies. Nous voyōs donc cōme Dieu conuertit le mal en bien, quand il nous fait seruir tous les aiguillons de Satan à medecine, & que par ce moyē. la il nous purge des vices qui sont cachez en no<sup>9</sup>. Et ainsi nous auōs à louer Dieu en tout & par tout, voire combiē que de prime face ses iugemens nous soyent trop rudes à nostre phantasie, & que nous ne les puissions pas conceuoir selon nostre sens charnel. Quād donc nous aurōs bien tout consideré, nous aurōs tousiours de quoy magnifier Dieu. Voila quant à ce passage, où il est dit, Que Dieu a donné congé à Satan d'affliger Iob: voire, mais qu'il luy a defendu de ne point toucher à sa personne. En somme nous auōs à noter, que quād Dieu permet que nous soyons ainsi assaillis de Satan, qu'il nous face des assauts beaucoup & biē rudes, toutesfois il y va par mesure, il cognoist nostre portee, & ce qui nous est expedient. Or pour la fin il est dit, *Que Satā est sorti de la presence du Seigneur.* Non pas que Satan ait fait ce que bō luy a semblé, comme si Dieu ne l'eust plus veu: mais c'est pour signifier quelle est la fureur de Satā, quelle est sa façon accoustumee, c'est assauior, qu'il a fait du pis qu'il a peu, sans regarder qu'il estoit subiet à Dieu: qu'il a vse de sa rebellion, & qu'il a foudroyé sur les biens de Iob. combien qu'il y a encores vne autre chose signifiée en ce mot, c'est assauior, que Satan a mōstré par effect ce congé qu'il auoit obtenu. Car nous auons dit, qu'ici ce conseil estroit de Dieu, & qui n'estoit point cognu des hommes, nous a esté declaré. Car cependant l'Esriture aussi parle des choses qui nous sont patentēs, cōme tantost apres, Iob a esté despouillé de toute sa substance: comme ses enfans luy sont morts, comme il a esté affligé en sa personne, cela a esté notoire à tous. Mais tous n'ont point cognu ce qui a esté recité par ci deuāt, c'est assauior, que Dieu auoit tenu ses assises, & que tout estoit disposé par son conseil, & que rien n'estoit aduenü sans sa prouidence. Ceux qui ont eu les yeux de foy pour comprendre cela, l'ont entendu: les autres ont apperceu seulement les choses qui se faisoient. Et voila pourquoy il est mainte-

nant dit, *Que Satan est sorti de la presence du Seigneur.* car l'Esriture sainte discerne entre les choses exterieures qui se font, & le cōseil de Dieu, qui ne se cognoist point sinon des fideles, qui s'esleuent par dessus toute leur raison, & tous leurs sens naturels. Car nous ne paruiendrons iamais à la cognoissance de la maiesté de Dieu, si ce n'est que nous soyōs esleuez par dessus toutes nos facultez. Or maintenant l'Esriture retourne à l'histoire, quand elle dit, *Que Satan est sorti de la presence du Seigneur,* c'est à dire qu'on a cognu visiblement, & d'une façon patēte comme il a affligé Iob. Voila ce qui y est. Et au reste, cela est tousiours pour exprimer le naturel de Satan, c'est qu'avec vne rage desbordee il iette feu & flamme, comme s'il vouloit tout abyfmer: brief, que c'est son office de tenter, comme il est dit aussi, quand il est parlé, que Iesus Christ a esté tenté, *Voici celuy qui tente.* Ce mot-la & ce titre est attribué notamment à Satan. Pourquoy? afin que nous sachions qu'il ne demande sinon de ruiner tout, sinon de mettre le genre humain en confusion. Et voila pourquoy il n'est point oisif, qu'il circuit, qu'il tracasse pour nous mener à perdition avec luy: cependāt il ne demande sinon d'estre exempt de l'obeissance de Dieu, & de peruertir tout. Quand nous cognoissons cela, nous deuous estre tant plus incitez à prier nostre Dieu, qu'il nous reçoie entre ses mains, & en sa garde. car quand il nous y aura receus, nous serons à sauueté contre tous les troubles que Satan nous machinera. Mais si Dieu s'est vne fois eslongné de nous, qu'il nous ait seulement lasché la main, nous serons incontinent vaincus de Satan. Voila donc comme nous sommes instruits d'un costé à nous humilier, cheminer en crainte & sollicitude, d'autre costé à inuocuer Dieu, sachās que quand nous serons secourus de luy, rien ne nous defaudra: voire encores qu'avec grandes difficultez il nous faille batailler, que neantmoins nous soyons assurez de la victoire qu'il a promise à tous les siens.

Or nous nous prosternerons deuant la maiesté de nostre Dieu, le prians qu'il luy plaise nous faire sentir les maux qui sont en nous, & que les ayans cognus, vn chacun se sente plein d'infirmitēz, voire de vices enormes, pour lesquels nous meritons bien d'estre reiettez de sa face. Et cependant que nous le prions qu'il nous fortifie tellement par son S. Esprit, qu'en prosperité, & en afflictions nous le benisiōs tousiours: que nous ne demādions sinon de luy cōplaire en tout & par tout, & nous dedier à luy. Et combien que nous ayōs affaire à vn ennemi trop fort & trop robuste, auquel no<sup>9</sup> ne pouuōs pas resister pour repousser ses assauts, q̄ toutesfois estans maintenus par la vertu de nostre bon Dieu, nous perseueriōs en son obeissance iusqu'en la fin, c'est à dire, tant qu'il nous ait recueillis à soy, pour no<sup>9</sup> faire participās du triōphe bien-heureux qu'il nous a préparé en sa gloire celeste. Que non seulement il nous face ce bien & ceste grace: mais, &c.

Mat.  
4.4.3

## SIXIEME SERMON SVR

## LE I. CHAPITRE.

13 Vn iour que ses fils & ses filles mangeoyent, & beuoyent du vin en la maison de leur frere aîné,

14 Vn messager vint à Iob disant, Les bœufs labouroyent, & les asneffes pais-

foient aupres,

15 Et voici les Sabéens qui se font ruez dessus, & les ont prins, & ont tué les seruiteurs au trenchant de l'espee, & ie suis eschappé seul pour t'annoncer ceci.

16 Et comme celuy-la parloit, en voici vn autre qui dit, Le feu de Dieu est descendu du ciel, & a brullé les moutons, & les seruiteurs, & ie suis seul eschappé pour le t'annoncer.

17 Et comme celuy-la parloit encores, voici vn autre disant, Les Chaldéens ont ordonné trois bandes, & se font ruez sur les chameaux, & les ont prins, & ont frappé aussi les seruiteurs au trenchant de l'espee, mais ie suis seul eschappé pour le te venir reueler.

18 Comme celuy parloit, voici vn autre disant, Tes fils & tes filles mangeoyent & beuoyent du vin en la maison de leur frere aîné,

19 Voici vn vent impetueux du costé du desert qui s'est rué contre la maison, & a frappé les quatre coings d'icelle, & est tombee sur les ieunes gens, & sont morts, & ie suis eschappé seul pour le t'annoncer.

*Pseam.  
34.b.8*

**I**L est dit que les Anges de Dieu feront leur cāp tout à l'entour des fideles: & ceste histoire nous mōstre, combien il nous est mestier d'estre ainsi enuironnez & munis. Car nous voyons quelle est la rage de Satan contre tous ceux qui craignent Dieu. Si nous regardons bien quelle est la condition de nostre vie, nous trouuerōs, que nous sommes subiets à cent mille especes de morts, & ne saurions marcher vn pas, que nous n'en soyons naturez: & nous sauons bien dire que ce n'est rien que de l'homme, voyant la fragilité qui est en luy. Mais cependant nous ne regardōs pas assez quelle est la malice de Satan lequel nous espie, lequel machine tout ce qu'il peut contre nous, afin de nous mettre en desespoir. Tant y a qu'ici nostre Seigneur nous a voulu aduertir quel besoin nous auōs d'estre gardez par ses Anges, lesquels bataillent contre tous les assauts de Satan qui sont dressez contre nous. Car tout ainsi que Satan est nostre aduerse partie, aussi Dieu employe ses Anges pour nous maintenir, & veut qu'ils soyent ministres de nostre salut. Or pour mieux cognoistre ce que i'ay touché, notons en premier lieu, que Job est ici affligé en diuerses sortes, c'est assauoir, en tout son bien & en ses enfans. Satan estoit tenu bridé, qu'il ne pouuoit rien attenter sur sa personne, ains seulement sur ses biens: il montre bien que Dieu les luy a abandonnez, & puis ses propres enfans en respondent, qui luy sont aussi chers que sa vie. Il y a encores vn autre poinct, c'est, qu'il ne perd pas son bien d'vne façon, ni ses enfans aussi: mais le diable a ceste ruse de luy enuoyer des rētations diuerses: car il luy suscite des ennemis d'vn costé, il se sert d'autre part de la foudre du ciel, & des tourbillōs de l'air. Voila donc comme ce seruiteur de Dieu est tourmēté en diuerses sortes: & cela pouuoit luy augmenter sa tristesse, & le troubler encores plus, pensant, Cōment? non seulement les hōmes me font contraires, mais i'ay Dieu qui bataille contre moy. Voila quelle est l'astuce de Satan. Or il est vray que ceci nous semblera estrange du premier coup: & voila pourquoy il y en a qui euident que Dieu nous ait ici proposé quelque similitude de patience, & que ce ne soit pas hiltōire, mais telles gens ne cognoissent pas que Dieu besōgne enuers ses seruiteurs selon la mesure de foy qu'il leur a distribuee. Com-

me quoy? nous ne serons pas tentez tous egalemēt: car aussi Dieu ne nous a point fortifiez tous comme il seroit bien requis: il y en a qui sont debiles, & Dieu les supporte: & s'il les afflige, c'est pour les humilier, afin qu'ils soyent tant plus sur leurs gardes: & qu'ils l'inuoquent plus soigneusemēt: les autres sont beaucoup plus robustes & puissans. & pourquoy? Pource que Dieu leur a espendu de son Esprit en plus grande abondance. Or (comme i'ay desia dit) selon que Dieu nous distribue de la force qui est en luy, il nous exerce, il veut aussi que nostre foy soit esproueuee, cognoissant q̄ cela ne nous est pas inutile, mais il fait pourquoy il le fait. Il n'est pas tenu de nous donner vne seule goutte de vertu, il nous pourroit laisser en nos infirmittez, pour faire qu'à chacune minute de temps nous serions accablez & opprimez du tout: car nous n'auons nul moyen de resistance en nous, mais tant y a que Dieu nous fortifie par sa grace: toutesfois (comme i'ay dit) ce n'est pas d'vne pareille façon: car les vns demeurēt infirmes, & les autres ont vne plus grāde vertu beaucoup. Et voila pourquoy les sainctes personages qui ont esté douez de graces excellentes ont aussi esté tourmentez beaucoup plus en leur vie. Qui est celuy de nous qui soit assailli si rudemēt comme a esté Abraham, & qui ait vne vie si miserable, que iamais ne soit en repos? Car voila Dieu qui luy cōmande de sortir du pays de sa naissance, & quand il l'a delaissé, il demeure là à languir au milieu du chemin, iusqu'à ce que son pere soit trespassé. En la fin il entre en ceste terre-la, voire ne sachant de quel costé il se doit tourner: car Dieu ne daigne pas luy dire, quel est le pays où il l'appelle, mais il le tient là comme le bec en l'eau. Est-il là venu? on le tourmente, on le fâche, il n'y a qu'inquietude, & puis quand les hommes l'ont bien fâché, la famine le persecute, qu'il faut qu'il se retire, sa femme luy est là rauie. Et puis quand il retourne, c'est à recommencer: & pour la seconde fois il faut qu'il aille chercher pasture ailleurs: & cependant Dieu luy dit, Ne te chaille, ie te donneray ceste terre, tu en seras seigneur & maistre: ouy, mais il n'en voit rien. Cependant il n'a point de lieu pour se loger, & toutesfois Dieu luy promet de le faire heritier du monde. Et puis, quand il semble qu'il doie auoir lignee, il n'en a point: & toutesfois

*Rom.  
4.c.13*

Gen. 12  
chap.  
& au-  
tres sui-  
uans.

toutesfois voila où il falloit que fust son salut: mais il est vieil & caduque, & cependant Dieu luy dit, Tu n'auras point de salut, si tu n'as lignee: & comment? le voila desia en tel aage, qu'il n'en pouuoit pas attendre. Et bien, Dieu luy a-il donné Ismael? il faut qu'il soit banni & retranché de la maison. Et puis en la fin quād il a Isaac selon la promesse, Dieu luy arrache son propre enfant, & luy dit, Va le tuer. C'est encores plus que ce que nous oyons de Iob: car si vn pere oit que ses enfans soyent accablez de la foudre, ou bien qu'on les ait meurtris, il est vray que cela luy est bien aigre, & dur à porter: mais qu'il aille tuer son enfant de sa propre main, c'est vne chose par trop extreme. Et il faut qu'Abrahā en vienc là. Et puis quād Dieu luy a rendu son fils, comme s'il l'eust resuscité de la mort, il luy montre quelle est la promesse qu'il luy auoit donnee, Je t'auoye dit iusques à maintenant, que tu serois heritier de ceste terre: or tant s'en faut que tu en iouysses, que tu entres en possession ta vie durant, qu'il faudra que tes successeurs en soyēt dechassez, qu'ils soyent en pays estrāge sous vne tyrannie fort cruelle par l'espace de quatre cēs ans. Nous voyōs que Dieu a exercé son seruiteur Abraham d'une façon estrāge, & non accoustumee entre les hommes. Pourquoi? car aussi l'auoit il fortifié par son saint Esprit, & pourtant il luy a donné de grands assauts & bien rudes. Voila donc comme Dieu besongne en ceux qui sont les plus excellēs, afin qu'ils nous soyent comme miroirs & exemples pour les ensuyure. Et de fait on ne fera point de tels ouurages en vne petite boutique comme en vne grande, là où il y aura matiere & multitude d'ouuriers, que tout sera bien équipé, & en ordre: & s'il y a vne petite boutique, on n'y pourra pas faire grand besongne. Ainsi Dieu en vse il. Voila donc comme il a fallu que Iob nous ait esté constitué cōme vn patron, & que Dieu l'ait affligé iusques au bout, afin que quand nous ferons comparaison de nous avec luy, chacun ait hōte, veu qu'il ne peut souffrir quelque affliction ou legere, ou moyēne: car nous sommes si delicats, que c'est pitié. Si Dieu nous enuoye quelque aduersité, il n'est point questio de regarder en quoy il nous espargne, mais nous sentōs nostre mal, & ne voulons point estre consolez en apprehendāt la bonté de Dieu en ce qu'il nous supporte. Comme quoy? Vn homme sera malade, il conçoit vne telle apprehension de son mal, qu'il ne pense à autre chose, & ne regarde point, Dieu me done ici des moyens beaucoup pour me soulager, ie suis secouru en mon mal, on a souci de moy, ie suis serui (comme l'vn aura sa femme, l'autre ses enfans, l'autre ses seruiteurs, qui luy assisterōt) ie voy donc que Dieu encores ne m'afflige pas outre mesure: il aura (di-ie) les remedes, qui luy seront tout apprestez, il aura du bien, ou il sera subuenü d'autrui. Or il n'est point question que nous pēsions à tout cela, mais le mal nous occupe en telle sorte, que nous sommes là pour ronger nostre frein, pour nous tourmēter & fascher, voire & nous despiter à l'encontre de Dieu. Et c'est vne ingratitude trop vilaine que celle-la: car nous deuous toujours penser quand vn mal nous tourmēte, hélas! si ce bon Dieu n'auoit pitié de moy, que seroit-ce? le n'enduroye point seulement ce mal-ci, mais i'en ay meritē de plus grans, & Dieu troueroit bien le moyen de m'affliger d'auātage: car il est dit, qu'il a ses verges

cachees en ses coffres, & quand il luy plairoit les desployer contre nous, il faudroit que nous sentissions d'autres coups de sa main q nous ne faisons pas. Si nous pensions à telles choses, il est certain qu'au milieu des plus grandes fascheries & molestes que nous puissions auoir en ce monde, nous serions consolez, nous sentirions quelque soulagement en nos maux: mais nous n'en faisons rien. tant y a que ceste doctrine n'est pas escrete en vain. Ainsi donc notons, que Dieu en la personne de Iob nous a voulu donner vn miroir, auquel nous contemplions, que si nous sommes affligez, il ne faut point que nous faciōs nos maux si grans, que nous soyons si delicats pour dire, Je ne puis auoir pis. Gardōs nous bien de despiter Dieu en telle sorte, cōme font beaucoup d'inconsiderēz, mais que ceci nous vienc en memoire: il est vray que mon mal m'est fort pesant, mais c'est pource que ie suis trop delicat. Et où est-ce que i'en seroye donc, si mon Dieu ne me tendoit la main? car il ne seroit point question que i'eusse ceste affliction ici seulement: il en a bien d'autres & de plus grandes, & de plus excessiues. Dieu fait le moyē qu'il doit tenir en m'affligeant, que s'il luy plaisoit il me pourroit mettre en des abysses si profonds que ie seroye là cōme iusques aux enfers. Il faut donc que maintenant ie regarde à sa bonté, & que ie le remercie de ce qu'il a pitié de moy, & qu'il m'espargne. Et qu'ainsi soit, voila Iob qui estoit hōme cōme moy, & sembloit bien qu'il fust muni iusques au bout, & ie voy comme Dieu l'a affligé, non point seulement en vne espee, mais en plusieurs façons. Ainsi donc quād ie me seray mis en vne balāce avec luy, c'est bien raison que ie soye patient, & que ie m'humilie sous la main forte de mon Dieu, que ie me rége à sa bonne volonté, demandant qu'il me gouerne, & qu'il dispose de moy comme de sa creature, qui est en sa main. Quand nous en ferons ainsi, nous sentirons que Dieu est toujours prest de secourir à ceux qui ont fiance en luy, & qui s'y reposent. Or combien que nous voyōs en Iob vne vertu admirable, si est-ce qu'il estoit homme fragile cōme nous. Et que ainsi soit, comment eust-il ainsi esté fortifié, sinon que Dieu y eust mis la main? Et auourd'huy ceste vertu de laquelle il a vse enuers Iob, est-elle amoīdrie? Dieu a-il chāgé ou de propos, ou de nature? nenni. Ainsi donc quand nous voyons que Dieu a fortifié Iob, venons aux promesses qui ne sont pas pour vn homme seul, mais appartiennent à tous. Voila Dieu qui declare, que si nous sommes estonnez de la foiblesse de nostre chair, quand nous aurons nostre refuge à luy, il a de quoy y remedier: si nous sommes abbatus, qu'il a de quoy nous fortifier, voire encores que nous soyons autrement destituez de tout. Quād donc le remede nous est ainsi présenté de Dieu, pour secourir à toutes nos foibleses, ne doutōs point, tout ainsi qu'il a soustenu son seruiteur Iob, qu'il ne besongne aussi bien auourd'huy en nous: car il ne veut sinon sceller les promesses qui sont communes à tous, & en la personne d'vn homme il nous en donne là le tesmoignage & l'experience, afin que nous ne doutions pas que ce qu'il a dit, il le fera. n'allegōs point donc ceste excuse, Et voire ie suis hōme. Et Iob n'estoit-il pas homme? Abraham n'estoit-il pas hōme? Dauid aussi bien? Et comment est-ce qu'ils ont resisté aux tentations? O voire: mais ils ont esté aidez. Et

Dieu n'est-il pas aujour d'huy semblable à foy, a-il changé depuis ce temps-la? A-il voulu aider seulement à trois ou à quatre? Quād il a dit, Je seray vostre forteresse & rempar, ie vous assisteray en toutes vos necessitez, a-il seulement parlé à Iob, à Abrahā, & à Daud? n'a-il point parlé à toute son Eglise? Ainsi donc, si nous ne voulōs accuser Dieu de mensonge, il nous faut conclure hardimēt, que tout ainsi que Iob a esté assisté de Dieu, aussi bien le ferons nous. Mais quoy? quād nous sommes destituez de la grace de l'Esprit de Dieu, cela procede de nostre malice, & que nous n'estimōs pas le bien qu'il est prest de nous faire, quand il nous fait ses promesses: combien qu'il vienc au deuant de nous. & qu'il ne cherche sinon à desployer sa vertu pour nous maintenir, toutesfois nous luy fermōs la porte. Et ainsi, cognoissons bien à quelle intētion ceste histoire nous est escrite, c'est (comme j'ay desia dit) à ce que nous cognoissons cōme Dieu afflige les siens: & d'autre costé, que nous sachiōs qu'il n'oublie pas de leur dōner secours au besoin, que selon que la necessitē est grāde, aussi le remede est tousiours appresté en tēps opportun. Et au reste, nous auōs ici vn beau tesmoignage, que les afflictions ne sont pas tousiours signes que Dieu nous hayse. Et si nous n'auōs cela, il est impossible q̄ nous soyons patiens en nos aduersitez: car ce n'est point sans cause que S. Paul dit au 15. des Romains, qu'il nous faut auoir cōsolation avec patience. Si vn homme ne se console en Dieu, quand il voudra monstrier vne grande vertu & inuincible, si est-ce qu'on ne pourra point appeller cela patiēce: il ne sera point patient comme il appartient: ce sera ce qu'on dit en prouerbe, Patiēce de Lombard, c'est à dire, patiēce par force, & contrainte, cōme vne mule rongean son frain. Vray est que ceux qui sont tels, cependant voudrōt faire les cōstans, ils ne voudront point fleschir, ils diront bien, Voila vne mauuaise fortune, mais si faut-il que nous soyons constans. Voila quelle est la patiēce des incredules: combien qu'ils soyent renōmez au mōde comme gens courageux & vertueux, ils ne laissent point de s'esleuer à l'encontre de Dieu, & de l'accuser: bref, chacun d'eux se vent faire iuste. Ie ne say (diront-ils) pourquoy ceci m'est aduenū, sinon que fortune m'est cōtraire, ou Dieu est oilif, qu'il ne pense point aux choses, ou bien la condition des hommes est telle. Ainsi donc cependant telles gens ne laissent point d'auoir leur cœur plein de venin. Or Dieu veut que nous soyons patiens d'vne autre façon, c'est assauoir, que nous soyons prests de tout endurer, sachās que le bien & le mal nous procede de la main de Dieu: que nous souffrions qu'il nous chastie, ne demandās sinon d'estre gouuernez par luy, renonçans à toutes nos affections. Et si cela nous semble fascheux, que nous bataillions cōtre nos mauuais appetits, & que nous y resistions en sorte qu'il demeure luy seul maistre: car il est impossible q̄ nous ayons ceste patiēce ainsi franche & libre, sinon que nous prenions matiere de nous consoler en Dieu. Et cōment sera-ce? Il faut bien que nous sachions qu'il ne demande point nostre perdition, quand il nous afflige, mais plustost qu'il procure nostre salut: car celuy qui estime & iuge que Dieu luy soit contraire, il est impossible qu'il n'entre en vne fascherie & angoisse, voire en vne frenaisie pour faire de la beste sauuage, & s'esleuer à l'encōtre de Dieu.

Rom.  
15. n. 4

Aimerons-nous Dieu quād nous penserons qu'il ne demande sinon à nous perdre & à nous destruire? Ainsi donc, c'est vne chose bien necessaire que ceste-ci, que nous soyons tous resolu quand Dieu nous afflige, que ce n'est pas pourtant signe qu'il nous hayse, ne qu'il nous tienc cōme ses ennemis, mais plustost par ce moyen-la il procure nostre salut. Et voila où consiste nostre victoire, comme S. Paul dit en la mesme Epistre au 8. chap. si nous apprehendons ceste amour de Dieu en Iesus Christ, que nous soyons bien persuadez que Dieu nous a adoptez pour estre de ses enfans. car ayans ce principe-la, nous ne serons point troublez d'affliction. Pourquoi? Car puis que Dieu nous aime, nous ne serons iamais confus: & tant s'en faut que nos afflictions empeschēt nostre salut, qu'elles nous seront tournees en aide, & Dieu besongnera en telle sorte, que nostre salut sera auācé par ce moyē-la. Ainsi donc voyans que Iob qui estoit aimé de Dieu, qui estoit des plus excellēs qui fussent alors au monde, a esté si grieuement affligé, sachōs que si Dieu quelquefois permet que nous enduriōs des aduersitez bien dures & fascheuses, il ne laisse pas pourtāt de nous auoir en sa protection, il ne laisse pas de nous aimer, & en nous aimāt de nous pouruoir de ce qui nous est bō & vtile. Mais il nous faut venir à ce qui est ici couché, c'est assauoir que Dieu n'a pas seulement affligé Iob en son bien, mais en ses enfans. Ceci est bien à noter: car quelquefois celuy qui se montrera bien vertueux en vne espee de tentation, sera incontinēt abbatu en l'autre. Exēple, Il y pourra auoir vn hōme qui mesprisera tellemēt les biens de ce monde, q̄ s'il a esté bien riche, & s'il est appouri, on ne le verra poit abbatu, mais il demeurera paisible, Et biē, j'ay esté riche, Dieu m'a voulu affliger, ie suis despouillé de mon bien, & de ma substance, Dieu soit loué. On dira, Cest hōme-la est si constāt qu'il semble qu'il n'ait nulle apprehension de son mal: voila vne grande vertu à luy. Ouy: mais s'il est assailli d'vn autre costé, qu'il luy aduiene quelque tentation nouvelle, le voila tellemēt trouble, qu'il n'y a nul moyen de le resiouir. Ce n'est donc point assez que nous soyons patiens cōtre vne espee de mal, mais il faut que nous ayons resisté à tout. Et voila pourquoy aussi nostre Seigneur nous exerce en diuerses sortes. Et il nous faut bien noter ceci: car nous trouuons estrange, apres que Dieu nous aura enuoyé quelque aduersité quād nous cuidons estre eschappez, que voila vn secōd mal qui retourne: ceci (di-ie) est bien dur à nostre sens, mais Dieu a iuste raison de nous susciter ainsi des tentations diuerses, afin que (comme j'ay desia dit) nostre patiēce se declare. Or si les biēs sont chers à l'hōme, encores ses enfans luy sont plus precieux. Et voila pourquoy aussi nostre Seigneur a voulu que ce fust le dernier messāge, comme si Iob estoit ici mis à la torture. Quand vn hōme sera mis à la torture, on luy augmentera tousiours de plus en plus le tourmēt, iusques à ce qu'il n'en puisse plus, qu'il soit à l'extremité. Satan aussi a eu cest artifice enuers Iob: car c'est comme s'il le mettoit premierement à la corde, quād il luy fait annoncer, Voila tes bœufs & tes asnesses qui ont esté ravis par les Sabeens, les brigands sont venus qui ont meurtri les seruiteurs. Et bien, voila vn hōme à la torture: mais quand on luy vient dire, Voila le feu qui est tombé du ciel, & a cōsumé tout le bestail, c'est cōme si on mettoit

Rom.  
8. g. 36

mettoit aux pieds vn cōtrepoids à vn poure homme, afin que le mal luy croisse, & qu'il luy soit beau coup plus grief. Et à la fin voila l'extremité, quand on luy annonce la mort de ses enfans. Apprenons donc quand nous serons eschappez d'un mal, qui nous semblera estre bien pesant, & bien difficile à souffrir que Dieu nous en pourra enuoyer vn autre qui fera beaucoup plus excessif. Et pourquoy cela? Car Satā ausi no<sup>9</sup> pressé de son costé, & Dieu luy permettra, à telle fin que nous auons déclaré ci dessus, c'est que nous passios par vn tel examen, afin que Dieu soit glorifié en nous, que nous auons tant plus grande occasion de luy rēdre graces, quād il nous aura deliurez des assauts d'un tel ennemi & si puissant qu'est Satan. Quelque fois ausi il le fait pour nostre durté: quand il voit que nous sommes rudes à l'esperon, que nous sommes tant tardifs & lasches, il faut qu'il nous picque tant plus rudemēt, comme on dit en commun proverbe, A rude asne, rude asnier. Mais tant y a, qu'ici en l'exēple de Iob nous n'auons sinō à obseruer ce que j'ay desia touché. Or il y a ausi bien ce que nous auons dit, que les tentations de Iob ont esté diuerfes en vn autre moyen: car les brigands luy ont volé son bien, & son bestail, la foudre du ciel en a bruslé vne grande partie, vn grand tourbillon a renuersé la maison, en laquelle estoyēt ses enfans, & ils ont esté accablés dessous. Si les ennemis fussent venus qui eussent rauit tout le bestail & qu'en la fin ils se fūssēt ruez sur la maison, & sur les enfans de Iob, cela n'eust pas esté si dur ne si estrange, que quand il est dit, que la foudre est tombee du ciel, qu'un grand vent impetueux a tué ses enfans: car Iob estoit ici sollicité de dire, Qu'est-ceci? les hommes me sont contraires, & Dieu se constitue ausi mon ennemi. car d'où vient la foudre du ciel? d'où viennent les vents si impetueux? Il est dit que les vents sont messagers de Dieu, qu'ils sont pour executer ses commandemens, comme s'il auoit ses herauts: il est dit, que le feu du ciel est comme vn signe de sa presence. Or donc Iob pouuoit conclurre, Voici Dieu qui me fait la guerre d'un costé, les hommes de l'autre, il n'y a ne ciel ne terre que tout ne se dresse contre moy. Helas! q̄ puis-je deuenir? sur cela il pouuoit estre du tout abyfmé en desespoir. Nous voyons donc que quand les tentations sont ainsi diuerfes, nous sōmes beaucoup plus affligés: & l'experience ausi le monstre, chacun le peut sentir en soy: car si nous sommes tourmentés en vne sorte, voire encores que ce soit iusques au bout, encores conceuōs-nous quelque esperance: mais quand vn homme nous aura persecuté d'un costé, qu'un autre se viene esleuer cōtre nous, & que le nōbre de nos ennemis croisse, & que nous soyons pressés de toutes parts, qu'il semble ausi que Dieu nous soit contraire, alors nous n'en pouuons plus, nous quittons tout (comme on dit) cōme poures gens desesperer. Or quand nous voyons que ceci est aduenū à Iob, notons-le bien pour en faire nostre profit, sachans que Dieu veut ausi bien esproouer nostre foy, & nostre constance par diuerfes tentatiōs. Quand les hommes nous feront quelque fâcherie & iniure, il nous semble que Dieu nous fait tort, si incontinent il ne nous en venge, tellement que nous voudrions que le ciel mesme se dressast à l'encontre de nos ennemis, pour nous venger de l'iniure qu'ils nous ont faite, & ne regardons pas

que c'est Dieu qui nous veut ainsi esproouer, & qu'il fait ce qui nous est bō & expediēt mieux que nous mesmes. Cependant on pourroit ici demander, comment c'est que le feu est venu du ciel pour brusler le bestail de Iob. car le diable n'a point en sa puissance les foudres, & les tēpestes, nous ne luy attribuons point vn tel empire, qu'il domine en l'air, qu'il fūscite des tourbillons, & des orages quand il luy plaira. Or la responce est facile à cela: combiē qu'il faudra que ceste matiere soit deduite plus à plein au sermon suiuant. Mais encores notōs, combien que les vêts soyent les herauts de Dieu, & qu'ils executent sa volonté, & que la foudre ait vne semblable nature, si est-ce que le diable machi ne parmi, comme Dieu se sert de luy, ainsi que desia il en a esté traité. Ne trouuons point dōc estange que le diable ayant eu vn tel cōgē de Dieu (comme il a esté déclaré) puisse esmouuoir les foudres, & les tourbillōs & tempestes: non pas qu'il le puisse faire toutesfois & quātes qu'il le voudroit bien, mais Dieu se sert de luy comme il luy plaist. Voila donc la question solué, qu'il ne se faut point esbahir que le diable ait ainsi fūscité vne tempeste & orage pour abbatre vne maison, qu'il ait esmeu la foudre du ciel, c'est d'autant que Dieu luy auoit permis cela, & mesmes qu'il l'a conduit pour exercer la foy & la patiēce de son seruiteur. Or cependant d'autre costé nous auons ausi à noter, que la patience de Iob a esté tant plus vertueuse & louable de ce qu'il est tōbé de si haut, & qu'il sembloit qu'il fust si bien muni, & toutesfois quand il s'est trouué pleinement destitué, qu'il ne laisse point de benir Dieu: cela (di-ic) est digne de plus grande louange. car nous sauons comme ceux qui sont en prosperite s'oublient. Je ne di pas seulement les mondains, & ceux qui ne pensent nullemēt à Dieu, mais les fideles, qui auront cheminé en la crainte de Dieu tout le temps de leur vie, & mesmes qui retiennent encores ceste affection-la, si est-ce qu'ils seront enyurez quand ils auront tout à souhait, ils s'oublieront, & ne se cognoistront plus. Regardōs ce qui aduint à Ezechias, cōbien qu'il fust du tout adonné à seruir Dieu, & à faire son office, si est-ce que quand il voit qu'il est esleué plus que de coutume, il n'enuoye plus vers le Prophete Isaie, il n'est plus question de chercher cōseil de Dieu, mais il fait tout à sa phantasie, il se magnifie tāt qu'il prouoque l'ire de Dieu en vn moment, monstrāt ses richesses par ambitiō, tellement qu'il faut que la main de Dieu tōbe sur luy bien rudemēt à cause de sa folie, & outrecuidance, de laquelle il estoit transporté. Et c'est ausi ce que dit Dauid, J'ay dit en mon abondance, ou en ma felicité, iamais ie ne seray esbranlé. Dauid sauoit bien comme il auoit esté esleué de Dieu, iamais il n'a obscurci sa grace, mais plustost il a voulu qu'il en fust memoire iusques en la fin du monde, que Dieu l'auoit retiré de la fiēte des bestes, qu'il l'auoit cōstitué en estat royal. Il magnifie cela, il veut qu'on en parle apres sa mort, il ne se vāte point de sa noblesse, il ne s'attribue rien: & toutesfois apres que Dieu l'a establi en son royaume & quand il se voit en repos, il commence à se hausser, & dit qu'il a fait ceste cōclusion qu'il ne sera iamais esbranlé. Or Dauid nous monstre là que c'est de nous, quand nous sommes à nostre aise, que nous sommes enyurez en ceste folie-la, qu'il nous semble que iamais Dieu ne nous

2. Rois

20. c. 13

2. Chr.

32. g.

31

Isaie

39. b. 2

Psean.

30. b. 7

Psean.

78. g.

71



changera nostre estat, quand nous sommes en nos voluptez & delices. Voila ce que nous auons bien à noter, que c'a esté vne vertu admirable en Iob, quand il a resisté à ceste tentation si soudaine & si grande, & non pas à vne, mais à tant qui luy sont venues tout en vn coup, & nous voyons comme il y resiste. Vn peu au parauant il estoit en telle prosperité, qu'il sembloit qu'un chacun luy fauorifait, il n'y auoit celuy de qui il ne fust magnifié: brief, Satan mesmes dit, qu'il semble que Dieu le tiene en son giron, Il est en ta main (dit-il) tu le conserues, tellemēt qu'il semble que tu le mignardes. Cependant nous voyons cōme il est traité en vne minute de tēps, & celuy pouuoit estre vne chose biē dure. D'autāt plus donc sommes nous aduertis quād Dieu nous enuoyera quelque prosperité, que no<sup>s</sup> ne laissons pas d'estre sur nos gardes. Car il est certain que si Iob n'eust bien esté refucillé souuentefois de ceste trōpette pour dire, Qui suis-ie? quelle est ma condition? qu'il se fust bien trouué confus quand Dieu l'eust affligé. Aduisons dōc de cheminer en crainte & en tremblement, sur tout quand nous verrons que Dieu nous enuoyera quelque prosperité mondaine. car c'est alors que le diable est au guet pour nous surprendre, & qu'il nous pourra mettre quelque tētation au deuāt, à laquelle nous n'aurons iamais pensé. Voila donc ce que nous auons encores à noter sur ce passage, quād il est dit, que du tēps que Iob estoit si biē fondé, que il sembloit qu'il eust tant de rempars, que nul mal ne le peut attoucher: toutesfois qu'en vn moment & la foudre du ciel, & vn tourbillon de l'air, & les ennemis le despouillent de tout ce qu'il a, qu'il est là iusques à l'extremité, excepté sa personne, que Dieu reseruoit encores à des tentatiōs plus grieues. Or au reste reuenons au propos que l'ay desia touché, c'est assauoir que nous cognoissons quelle est la rage de Satan contre les fideles. Nous auons veu ci dessus cōme Dieu le tenoit en bride, *Tu ne toucheras point à la personne* de Iob, & cependant si voit-on en quelle furie il y a procedé. Or regardōs maintenant les moyēs qu'il a pour nous tourmenter. Car autant d'infirmitēz que nous auons, autāt de pouretēz qui sont en ce monde, autāt d'aduerfitez qu'il y a, autāt sont-ce de dards que Satan a desia tout aguisez contre nous: il nous en peut nurer, & nous faire autant de playes mortelles, si ce n'est que Dieu y pouruoye. Puis que le diable a tousiours telles armures, & que nous sommes tous descouuerts de nostre costé, ie vous prie si ce n'estoit que Dieu y remediast, que seroit-ce de nous?

d'autant plus auons-nous à rendre graces à nostre Dieu, quand nous voyōs que Satan ne peut rien sinon ce qu'il luy permet. Cepēdant nous auōs tousiours à inuoyer Dieu pour dire, Helas Seigneur, si nous n'estions en ta protection, que seroit-ce de nous? Il est vray que tu no<sup>s</sup> chasties pour quelque tēps: mais en cela tu nous declares ta bonté paternelle, quand tu ne permets point que nous soyons exterminés du tout, attendu la rage de l'ennemi à qui nous auons affaire: que si tu luy laschois la bride contre nous, il faudroit que nous fusions deuorez plus soudain, que ne seroit pas vne poure brebis entre cent mille loups. Voila donc comme il faut que nous soyons au guet, que nous veillions, & soyons sur nos gardes, pour prier Dieu qu'il ne permette point que nous soyons exposez en proye à Satan. car s'il a bien eu l'audace de cōbattre contre le Sauteur du monde, comme nous voyōs que nostre Seigneur Iesus Christ en a esté assailli, sachōs qu'il se ruera bien plus hardiment sur nous. Et pourtāt, receuōs les armures que Dieu nous donne pour luy resister, c'est assauoir sa parolle, cōme S. Paul nous rameine-là, quand il nous veut bien armer contre toutes les tentations du monde, & de Satan. Receuons donc ce que Dieu nous donne que nous ne soyons point lasches à nous aider de tous les moyens lesquels ils nous met entre les mains, afin de nous en pouuoir aider à la necessité. Voila ce que nous auons à retenir en somme de ceste doctrine, si nous voulons bien profiter en ce qui est ici montré par l'exemple de Iob, attendans que le reste se deduise plus au long.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes: le priās qu'il luy plaise nous les faire mieux sentir: voire & en telle sorte que quād il nous afflige, nous sachions q̄ c'est pour nos fautes & pour nos pechez: & cependant que nous sachions, d'autāt qu'il nous veut mortifier, quāt à ce monde, & qu'il nous veut tousiours attirer à soy, nous faisant passer par les afflictions: qu'il faut qu'elles nous soyent d'autant plus douces & amiables, quād nous voyons qu'elles tendent à nostre salut. Et cependant qu'il nous face la grace q̄ nous en soyons tellemēt mortifiez, que nous ne demandions sinon de nous assuiettir tellement à son obeissance, que iamais nous n'en declinions, mais que nous y perseuerions de plus en plus, & iusques à ce qu'il nous ait attiré en son repos eternal. Que non seulement il nous face ceste grace: mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

*Matt.*  
4. a. 1  
*Marc*  
1. b. 13  
*Luc* 4.  
4. 2  
*Ephes.*  
6. c. 17.

## SEPTIEME SERMON SVR LE I. CHAPITRE.

20 Adonc Iob se leua, & descira sa robe, & tondit sa teste, & se jetta en terre, & adora,

21 Et dit, Je suis sorti nud du ventre de ma mere, là ie retourneray nud: le Seigneur l'a donné, & le Seigneur l'a osté, le nom du Seigneur soit benit.

22 En tout ceci Iob ne pecha point, & n'attribua rien de desraisonnable à Dieu.

**N**ous difons bien que patiēce est vne grande vertu, comme aussi elle est: cependant il y en a bien peu qui sachent que veut dire ce mot de Patience: en quoy on peut iuger qu'il ne

nous chaut gueres d'estre patiens, & d'auoir ceste vertu, laquelle nous prifons tant. Or Dieu voyant vne telle nonchallance aux hōmes, leur veut mettre deuant les yeux ce qui nous est tant necessaire.

Car



Car si nous ne sommes patiens, il faut que nostre foy s'esuanouisse: car elle ne se peut entretenir sans ce moyé. Et qu'ainsi soit, Dieu veut que parmi les miseres de ce monde, nous ayons tousiours vn cœur paisible, & que nous soyons tellement assurez de sa bôté, que cela nous resiouisse & nous contente, & que nous puissions nous glorifier contre Satan, & contre tous nos ennemis. Et cōment est-il possible, sinō que nous regardiōs plus haut que à ce mōde, & que nous contēplions, que combien que nostre cōdition soit miserable quāt à l'opiniō de la chair, toutesfois puis que nostre Dieu nous aime, il nous doit bien suffire? Or ce passage ici est aussi excellent qu'il y en ait point en l'Escrature sainte, pour nous monstrer qu'emporte le mot de Patience. Et il faut que nous y soyons enseignez, si nous voulōs que Dieu nous reconnoisse patiens en nos afflictions. Nous dirons bien communément, qu'un hōme sera patient, encores qu'il n'ait point de vraye patience: car quiconques souffre du mal, on l'appellera patient: mais cependant retenōs que pour estre patiens, il faut que nous moderiōs nostre tristesse. S'il y a du mal, qu'il soit adouci, en reconnoissant q̄ Dieu ne laisse pas de procurer nostre salut tousiours, qu'il faut que nous soyons subiets à luy, que c'est bien raison qu'il nous gouerne selon sa volonté. Voila en quoy se mōstre la patience. Mais il n'y a rien meilleur ne plus vtile, que de contēpler le miroir qui nous est ici proposé. Nous auons veu que Job pouuoit estre abysmé, ayant eu rant de mauuaises nouvelles. or il est dit qu'il s'est leué, & a desciré sa robe, s'est tondu, & s'est ietté à terre pour s'humilier deuant Dieu. Ici nous voyōs en premier lieu, que ceux qui sont patiens ont bien quelque afflictio, qu'ils se sentēt faschez & angoisiez en leur cœur. car si nous estions cōme vn tronc de bois, ou vne pierre, il n'y auroit nulle vertu en nous: vn homme qui n'aura point d'apprehension de son mal, sera-il digne d'estre loué? nous verrons bien vn poure phrenetique qui rira, & se moquera de tout le mōde, & cependant il est au bord du sepulchre, mais c'est qu'il n'a point sentimēt de son mal. Cela donc ne merite point d'estre tenu ne réputé pour vertu. car c'est plustost vne stupidité: les bestes brutes quelquefois ne sentēt rien, mais elles ne sont pas vertueuses pour cela. Ainsi dōc notons que le mot de Patience ne signifie pas que les hommes soyent esourdis, qu'ils n'ayent nulle tristesse, qu'ils ne soyent point faschez quand ils sentiront quelque afflictio: mais la vertu est quād ils se pourront moderer, & tenir telle mesure, qu'ils ne laisseront point de glorifier Dieu au milieu de toutes leurs miseres: qu'ils ne seront point troublez d'angoisse, & tellemēt engloutis, que de quitter là tout: mais qu'ils bataillerōt cōtre leurs passions iusques à ce qu'ils se puissent renger à la bonne volonté de Dieu, & conclure comme fait ici Job, & dire qu'il est du tout iuste. Voila ce que nous auons à noter, quād il est dit, Que Job a desciré sa robe, & a tōdu son chef: car telles façōs estoyent accoustumées au pays d'Orient, comme nous sauons, qu'il y auoit plus de ceremonies en ces regiōs-la que non point en ces pays froids où nous habitons. Car quand il aduenoit quelque chose, qui pouuoit esmouoir les hommes à grande fascherie, en signe de dueil ils desciroient leurs vestemens. Voila pour vn Item. Et puis au pays là où on auoit accoustumé

de nourrir les cheueux, on se tondoit en faisant le dueil: comme à l'opposite, là où on se tondoit, quand on faisoit le dueil, on laissoit croistre la cheueure. Ce sont dōc signes de dueil que prend ici Job quand il descire sa robe, & qu'il se tond. Or il est certain qu'il ne le fait point par feintise, cōme bien souuent ceux qui se veulent contrefaire prenent des masques, afin qu'on estime qu'ils sont en grande tristesse, & ne laissent point de rire en leur cœur. Job n'a pas vte d'vne telle hypocrisie. Sachons donc quand il a desciré sa robe, & qu'il a tōdu ses cheueux, qu'il a esté angoissé & fasché iusques au bout, & quād il s'est ietté par terre, ç'a esté encores vn autre tesmoignage pareil. Mais il semble q̄ Job lasche ici la bride à sa tristesse, qui seroit vn vice à condāner. Car nous sauōs que les hōmes ne sont q̄ par trop excessifs & desbordez en leurs passions. Car combien qu'il se restraignēt, & se repriment tant qu'ils peuuent, si est-ce qu'encores ils ne laissent pas de passer mesure, & n'y a riē plus difficile que de nous moderer tellemēt, que nous tenions regle & compas. Nous voyons que les hommes ne se peuuent pas resiouyr, qu'ils ne s'esgayent par trop: le dueil & la tristesse est vne passio beaucoup plus violente, & qui transporte plus les hommes, que ne fait point la ioye. Ainsi dōc nous auōs à estre sur nos gardes toutes fois & quantes que Dieu nous enuoye quelque aduersité. car c'est là où nous auons accoustumé de nous desborder le plus. Or ici il est dit, q̄ Job a desciré sa robe: il semble qu'il se vueille plus picquer pour estre plus triste qu'il n'estoit (car vn hōme qui se voit ainsi deffiguré, il s'estonne de soy-mesme) & puis quand il vient iusques aux cheueux, on pouuoit dire qu'il a cerché cōme des aides pour s'aguillonner & augmenter son dueil, & que c'estoit comme se donner des coups d'esperon. Et cela (comme l'ay dit) seroit bien à condāner: mais en premier lieu notons que l'Escrature nous a ici voulu exprimer, que la tristesse de ce saint personnage estoit si grāde, & si vehemēte, qu'il ne s'estoit peu contenir, qu'il n'vfast des façōs accoustumées iusques à descirer sa robe, pour monstrer qu'il sentoit vne telle angoisse, que elle l'auoit nauré iusques au profond du cœur. Voila ce que l'Escrature no<sup>9</sup> exprime. Or cepédant combien que les hommes doiuent estre sur leurs gardes, pour ne point estre engloutis de tristesse quād ils sont affligez: si faut-il toutesfois que quād Dieu nous enuoye du mal, nous y pensions. Car la façon commune est bien mauuaise, quand on repousse toute fascherie: & toutesfois voila où en ont esté les hommes, quād ils ont voulu auoir patience, ils ont esteint toutes pēsees de leurs maux: ils les repoussoyent bien loin, & s'en eslongnoyēt: brief, ils eussent voulu estre abbrutis en telle sorte, qu'ils ne cognussent plus rien, ne discernassent. Or tout au rebours quand Dieu nous afflige, ce n'est pas pour nous donner des coups de maillet sur la teste, afin que nous soyons estonnez & assouppis, mais il nous veut induire à penser à nos miseres. Comme quoy? outre ce qu'il nous faut reduire en memoire nos pechez pour en demander pardon, & pour estre tant plus soigneux à l'aduenir de cheminer cōme il appartient, nous sommes aussi instruits q̄ c'est de nostre vie, afin de ne nous y point plaire, afin de n'estre point enflés de vanité, ne de presomption comme nous sommes, & puis de co-

gnoistre l'obligation que nous auõs à nostre Dieu de ce qu'il nous traite si doucement, qu'il nous porte comme en son giron: & puis quand nous voyons qu'il a le soin de nostre vie, que nous regardions plus loin, c'est à dire, que nous tendions au royaume eternal, là où est nostre vraye ioye & repos. Voila donc comme Dieu ne laisse pas de nous estre pitoyable quãd il nous enuoye quelque affliction: car c'est afin qu'examinans ce qui est en nous, nous cognoissions aussi quelle est nostre condition. Et aussi il est bon & vtile que les fideles quand Dieu les afflige, s'incitent de penser à eux, *Qui suis-je? qu'est-ce que de moy?* Et pourquoy est-ce que ie suis ainsi affligé? qu'ils pensent (di-je) à toutes ces choses. Or voila comme Iob a peu deschirer ses vestemens, & puis tordre sa teste sans offenser Dieu: nõ point qu'il se voulust là precipiter en vne fâcherie trop grande, mais cela tẽdoit à humilité: comme aussi c'a esté aux anciens vn signe de repentance: car si Dieu enuoyoit quelque peste, ou quelque guerre, ils vestoyent vn sac, & jettoient de la poudre sur leurs testes. Pourquoy cela? Ce n'estoit point pour nourrir vne mauuaise tristesse, dont parle saint Paul, laquelle il dit estre selon le mōde (il nous la faut fuir) mais c'a esté pour vne autre tristesse qu'il dit estre selon Dieu, quand les hommes apres s'estre cognus poures pecheurs viennent deuant leur Iuge, qu'ils se condamnent là, & montrent qu'ils sont dignes d'estre confus. Car celui qui se vest d'un sac, qui a la poudre sur la teste, proteste qu'il n'a plus de quoy se glorifier, qu'il faut qu'il ait la bouche close, qu'il soit là comme si desia il estoit enseveli, pour dire, *Ie ne suis pas digne que la terre me soustienne*, mais il faut qu'elle soit par dessus moy, & que Dieu me iette si bas, que ie soye comme foulé aux pieds. Voila comme en a vñ Iob, voyant que Dieu le sollicitoit à humilité, il s'y est bien voulu rengier: & pour ceste cause, il a deschiré sa robe, & a tondü ses cheueux. Or cependant si voyõs-nous (comme i'ay desia touché) que la patience n'est point sans affliction, qu'il faut bien que les enfans de Dieu soyent tristes, sentans leurs maux: & neantmoins qu'ils ne laissent point d'auoir la vertu de patience, quand ils resistent à leurs passions, en sorte qu'ils ne se despitent point contre Dieu, qu'ils ne passent point mesure, qu'ils ne regimbent point cõtre l'esperon, mais plustost qu'ils donnent gloire à Dieu: comme il s'en suit quant & quant au texte, *que Iob s'estant ietté à terre, l'a fait pour adorer.* Or il est vray que ce mot ici signifie s'encliner, ou se mettre bas, mais il se rapporte à ceste fin de s'humilier deuant Dieu, & luy faire hommage. Nous en verrons qui se iettent par terre, mais ils ne laissent pas d'estre forcenez, tellemẽt que s'il leur estoit possible, ils mōteroyẽt par dessus les nues pour faire la guerre à Dieu. Nous en verrõs de ceux qui sont ainsi transportez de despit, mais c'est à cause qu'ils ne peuẽt pas se ruer à l'en cõtre de Dieu, cõme ils voudroyẽt. Or Iob tout au rebours se iette par terre, afin d'adorer, voire regardãt à Dieu pour s'humilier deuant sa haute maicsté. Car quand nous sentons la main de Dieu, c'est alors que nous luy deuons faire plus d'hommage que iamais. Vray est que si Dieu nous traite doucemẽt, nous deuons estre esmeus par cela de venir à luy, comme de fait il nous y conuie. Ceste grãde bonté de laquelle il vse, qu'est-ce sinon qu'il nous

veut attirer à soy? mais d'autãt que nous sommes si lasches à y venir, il faut qu'il nous adiourne, & que il monstre quel droit il a par dessus nous: comme quand vn prince voit son vassal qui est tardif à faire son deuoir, il luy enuoye son officier pour le sommer. Ainsi Dieu voyãt que nous ne tenõs conte de venir à luy, ou bien que nous n'y venons pas d'une telle affection, ne si ardente cõme il seroit bien requis, nous sollicite, & nous adiourne. Iob donc cognoissant quelle est la fin & le vray vsage des afflictions, s'est ietté par terre, afin de faire hõmage à Dieu, pour dire, Seigneur, il est vray que parci deuant ie t'ay serui & honoré: cepẽdant que ie prospere, & que i'estoye en mes grands triõphes, ie me suis pleu à te faire seruices. Mais quoy? ie ne me suis point assez cognu, & ie voy maintenant quelle est ma fragilité, que nous sommes miserables creatures. Ainsi donc, Seigneur, ie vien maintenant te faire vn hommage nouueau, quand il te plaist de m'affliger en ce monde. Seigneur ie me ren volontairement à toy, & ne demande sinon de me rẽdre subiet à ta main, quoy qu'il en soit. Voila quãt à ce mot où il est dit, *Que Iob s'est ietté à terre*, ayant ceste affection d'adorer Dieu. Or venons maintenant à ce qui est dit, c'est assauoir, que Iob cognoist que c'est des hommes, *Ie suis sorti nud du ventre de ma mere* (dit-il) & *là ie retourneray nud.* Quand il dit, *Là*, il entend d'un autre, c'est assauoir, du ventre de la terre qui est la mere de tous: ou bien, comme vn homme qui a le cõeur ferré, il n'exprime pas tous les mots, mais il parle cõme à demi, ainsi que nous verrons, que ceux qui sont tristes iusques au bout: n'exprimerõt pas to<sup>9</sup> leurs mots. Toutesfois ceste protestation est assez claire, c'est assauoir que Iob veut dire, Et bien, il faut donc que ie retourne en terre, comme ie suis sorti du ventre de ma mere. Il est vray qu'on pourroit prẽdre ce passage doucement: assauoir, premierement que ce fust comme vne sentence generale. Voila les hommes qui viennent nuds au monde, & quand ils y retournent c'est le semblable, qu'ils n'emportent pas leurs richesses, ni leurs honneurs, ne leurs pompes, ne leurs delices, qu'il faut qu'il s'en aillent en pourriture, qu'il faut que la terre les reçoie. Mais l'autre exposition est plus conuenable, que Iob applique ceci à sa personne, comme s'il disoit: *I'estoye sorti nud du ventre de ma mere*, pour vn temps Dieu m'a voulu enrichir, que i'ay eu grande quantité de bestail, i'ay eu grosse famille, i'ay eu multitude d'enfans, bref, i'estoye bien reuestu des graces & des benedictions que Dieu m'auoit essargi. or il veut que ie m'en aille tout nud. il m'auoit enrichi de toutes ces choses, & il me les a ostees, afin que ie retourne en mõ premier estat, & que ie me dispose maintenant d'aller au sepulchre. Or ceste sentẽce-ci est biẽ à noter: car Iob n'eust peu mieux approuuer sa patience, qu'en se deliberant d'estre tout nud, d'autant que le bon plaisir de Dieu estoit tel. Il est vray que les hommes ont beau tergifier: ils ne peuuent point faire force à nature, qu'il ne faille en despit de leurs dents qu'ils retournent tous nuds au sepulchre. Et mesmes les Payens ont dit qu'il n'y a que la seule mort qui monstre quelle est la petitesse des hõmes. Pourquoy? Car nous auons vn gouffre de cupidité, que nous voudrions engloutir toute la terre: si vn homme a beaucoup de richesses, de vignes, de prez, & de possessions,

ce ne

ce ne luy est point assez: il faudroit que Dieu creast des nouveaux mondes, s'il nous vouloit rassasier. Et bié sommes-nous morts? il ne faut de terre que de la longueur de nous, pour nous mettre là en pourriture, & pour nous reduire à neant. Ainsi donc, la mort monstre que c'est de nous, & de nostre nature: & neantmoins on en voit beaucoup qui bataillent contre vne telle necessité: ils feront des sepulchres braues, ils auront des funeraillies triomphantes: il semble que telles gens veulent resister à Dieu, mais si est-ce qu'ils n'en vienēt point à bout. Or tant y a que la condition generale des hōmes est telle: mais quāt à nous, il faut que nous souffrions patiemment d'estre despouillez quand nous aurons esté reueustus de biens & de richesses: que nous souffrions (di-ie) que Dieu nous priue de tout, & que nous demeurions tous nuds & desnuez, & que nous soyons appareillez de retourner au sepulchre en tel estat. Voila (di-ie) en quoy nous approuuerons que nous sommes patiens. Et c'est ce que Iob a voulu signifier en ce passage. Et ainsi toutesfois & quantes que nous aurons faute des biens de ce monde, que nous aurons faim & soif, que nous serons pressiez de quelques afflictions, & que nous n'aurons point de secours, pensons à nostre origine, regardōs à nous, & qui nous sommes, & d'où nous sommes procedez. Car les hommes abusent du soin paternel que Dieu a d'eux, les prouoyant de ce qu'il leur faut. Il est vray que nous deons auoir bien cela imprimé en nos cœurs, ce est assauoir que Dieu ne veut point que rien nous defaille, qu'il ne nous a point mis au monde qu'il ne nous y vueille nourrir: mais si est-ce qu'il nous faut tousiours cognoistre, que cela nous viēt d'ailleurs, & que nous ne cuidions point auoir de droit ce que nous tenons de la bonté gratuite de nostre Dieu. Si vn homme me nourrissoit de sa pure liberalité, & qu'il me dist, Venez tous les iours, vous aurez tant de vin, tāt de pain, ie vous veux entretenir, & ce ne sera pas que ie m'oblige à vous, mais ie vous dōne cela: si ie voulois là dessus intēter procez pour obliger celuy duquel ie doy médier chacun iour, receuant substance de sa main, si ie vouloye faire vne rente de ce qu'il me donne de sa pure liberalité, ne seroit-ce pas vne ingratitude trop vilaine? Le meriteroye qu'on me crachast au visage. Or d'autant plus sommes nous tenus de recevoir les biens que Dieu nous fait avec toute modestie, sachans qu'il ne nous doit rien: & pource que nous sommes pources, qu'il nous faut venir à luy pour mendier tous les iours de sa liberalité infinie. Ainsi donc quand nous aurons quelque necessité, recourōs là (cōme i'ay dit) & cognoissons, D'où suis-je sorti? du ventre de ma mere, tout nud, vne poure creature miserable: il m'a fallu secourir, & me nettoyer de la poureté, en laquelle i'estoye, qu'il falloit que ie perisse du tout, sinon que i'eusse esté secouru d'ailleurs: il a dōc pleu à Dieu de me nourrir & entretenir iusques à maintenant, & me faire des graces telles, que le nōbre en est infini: & pourtant si maintenant il me veut affliger, c'est bien raison que ie porte le tout patiemment, puis qu'il viēt de sa main. Voila donc ce que nous auons à noter de ce qui nous est monstré par Iob, Ie suis sorti nud du ventre de ma mere, & ie retourneray aussi nud au sepulchre. En somme nous pensons quand Dieu nous aura donné des biens en main, que

nous les aurons possédez pour quelque temps, que la propriété nous en doye demeurer, que nous serons tellemēt accompagnez de nos richesses, qu'elles viendront avec nous iusques au sepulchre, que nous n'en deuons iamais estre destituez. Or ne faisons point ce cōte-la: car ce n'est que pour nous tromper: mais au contraire sachons que si le bon plaisir de Dieu est de nous oster les biés, qu'il nous aura eslargis, qu'il faut que du iour au lendemain nous soyons prests d'en estre priuez, qu'il ne nous face point mal d'estre despouillez en vne minute de temps de tout ce que nous aurons peu acquerir en toute nostre vie. Au reste Iob nous mene encores plus outre, en disant que *Dieu l'auoit donné, & qu'il l'a osté, & pourtant que le Nom du Seigneur soit benit.* Quand il dit que Dieu l'auoit donné, il mōstre que c'est bien raison que Dieu dispose ce qu'il nous a mis entre les mains, puis qu'il est sien. car quand Dieu nous enuoye des richesses, ce n'est pas qu'il quitte son droit, qu'il n'ait plus de seigneurie comme il la doit auoir estant Createur du monde. Car ce mot de Createur emporte, qu'il a tellement tout fait, qu'il faut que toute puissance & empire souuerain luy demeure. Et cōbien que les hommes possèdent chacun leur portion selon que Dieu leur a eslargi des biens de ce monde, si est-ce qu'il faut qu'il en demeure tousiours Seigneur & maistre. Iob donc cognoissant cela, s'affluetit du tout à la bonne volonté de Dieu: & c'est vne chose que nous confessons tous estre plus qu'equitable: mais cependāt il n'y a celuy qui s'y vueille rēger. Et qu'ainsi soit si tost que Dieu nous aura laissé iouir trois iours de quelque bié, il nous semble s'il nous l'oste, qu'il nous face grand iniure, nous murmurons à l'encōtre de luy. Et qu'est-ce à dire cela? C'est l'ingratitude que i'ay touchee n'a gueres, qu'il nous semble quand Dieu s'est monstré vne fois liberal enuers nous par sa bonté gratuite, qu'il ne nous doye iamais faillir, quelque chose que nous facions. Voila donc vne sentence qui sera assez cōmune, mais si mal pratiquee, qu'on voit bien qu'elle est entēdue d'vn bien petit nōbre. Or d'autant plus nous faut-il bien penser que ceci veut dire, Le Seigneur l'auoit donné, & le Seigneur l'a osté: que nous cognoissions quelle liberté nostre Seigneur a de nous donner iouissance de ses biés, & aussi quand il luy plaist de nous en priuer en vne minute de temps. Et voila pourquoy saint Paul

1. Cor.  
7. e. 30

1. Tim.  
6. d. 17

sons donc que nous sommes d'autant plus tenus à luy, quand il nous aura fait iouyr de quelque bien, vn iour, vn mois, ou quelque espace de temps, & apres s'il nous en despoille, que nous ne le trouuions point trop estrange: mais recourons à ceste cognoissance que i'ay dite, Que Dieu retient tousiours vne telle superiorité par dessus nous, qu'il peut disposer du sien comme bon luy semble. S'il est licite aux hommes mortels d'ordonner de leur bien comme ils veulent, n'en doit on pas attribuer beaucoup plus au Dieu viuant? Voyans donc comme Dieu doit auoir ceste maistrise, non seulement sur ce que nous possedons, mais aussi sur nos personnes, & sur nos enfans, humilions nous deuant luy pour nous assubiectir du tout à sa saincte volonté, sans contradiction aucune. Mais quoy? il y en a bien peu qui fassent cest hommage à Dieu. Il est vray que tous diront bien que c'est Dieu qui leur a donné tout ce qu'ils possèdent: mais quoy? ils se l'attribuent, & s'esleuent comme en despit de luy. Et qu'est-ce la? Je vous prie, n'est-ce pas vne moquerie? voire c'est vne hypocrisie par trop lourde, quand apres auoir protesté que nous tenons tout de Dieu, nous ne voulons iamais neantmoins qu'il en dispose, nous ne voulons point qu'il change rien, mais qu'il nous laisse là en paix, & qu'il nous quitte, comme si nous estions separez d'avec luy, & exemptez de sa iurisdiction. C'est autant comme si quelqu'un disoit, O ie suis content de cognoistre qu'un tel est mon Prince, ie luy feray assez d'hommage & d'obeissance: mais qu'il n'entre point en ma maison & qu'il ne vienne point rien demander, qu'il ne me face nulle fascherie. Le mode ne pourroit pas souffrir vne telle vilenie, & neantmoins voila comme on se ioué avec Dieu. Et qu'est-ce que veut dire ceste confession, Que nous tenons tout de luy, & cependant que nous ne vucillions pas qu'il y touche? Nous voyons donc comme le monde se moque ouuertement de Dieu: mais si faut-il toutesfois que nous suyions ce qui nous est ici monstré, c'est assauoir, puis que Dieu nous a donné ce qui est en nos mains, qu'il le repete, & le retire quand il voudra. Or encores ce qui est adiousté quant & quant emporte plus, *Que le nom de Dieu soit benit.* Car en cela Iob se submet tellement à Dieu, qu'il le confesse estre bon & iuste, combien qu'il soit ainsi affligé rudement de sa main. l'ay dit que ceci emporte plus, d'autant qu'encores quelqu'un pourroit attribuer à Dieu toute puissance souueraine pour dire, Et bié, puis qu'il l'a donné, il le peut bié oster: Mais cependant il ne cōfesseroit pas que Dieu le feist iustement & par bonne raison, comme il y en a beaucoup que quand ils sont ainsi affligés ils accusent Dieu de cruauté, ou de trop grande rudesse, tellement qu'ils ne peuuent pas luy reseruer ce droit là, qu'il retire ce qui leur a donné: & ne regardent point (comme i'ay dit) qu'ils possedoyent le bien à telle condition qu'ils en pouuoient estre desnués du iour au lendemain. Il y en a bien peu qui ayent ceste consideration là, tellement qu'ils demeurent là paisibles, & confessent qu'il n'y a rien meilleur sinon de s'assubiectir du tout à la maiesté de Dieu, & de recognoistre que s'il nous laissoit aller selon nos appetits, il n'y auroit que confusion: mais quand il nous gouverne selon sa volonté, que c'est pour nostre profit & salut. Voila où il nous en faut venir. Et ainsi, nous voyons maintenant que ceste

sentéce emporte beaucoup quand il est dit, Le nom du Seigneur soit benit. Car il ne nous faut point seulement esplucher les mots, il nous faut regarder de quelle affection ceci procede, & qu'il est dit en verité & sans feintise. Car comment est-il possible que nous benissions le nom de Dieu, si ce n'est en le confessant iuste premierement? Or celuy qui murmure contre Dieu, comme s'il estoit cruel & inhumain, celuy-la maudit Dieu, entant qu'en luy est, il s'esleue à l'encōtre de luy: celuy qui ne recognoist pas que Dieu est son pere, & qu'il est son enfant, qui ne rend point tesmoignage de sa bonté, il ne benit point Dieu. Et pourquoy? Car tous ceux qui ne goustent point la misericorde & la grace que Dieu fait aux hommes quand il les afflige, il faut qu'ils grincent les dents, qu'ils iettent & desgorgent quelque venin à l'encontre de luy. Benir donc le nom de Dieu, emporte que nous soyons bien persuadez qu'il est iuste & equitable en sa nature: & non seulement cela, mais qu'il est bon & misericordieux. Voila comme nous pourrons benir (à l'exemple de Iob) le nom de Dieu: ce sera en cognoissant sa iustice & son equité, & puis en cognoissant aussi sa grace, & sa bonté paternelle enuers nous. Et voila pourquoy aussi le texte adiouste pour conclusion: *Qu'en toutes ces choses Iob n'a point peché, & n'arien attribué à Dieu de desraisonnable.* Ici il y a de mot à mot: Iob n'a rien mis en auant, ou imposé à Dieu, qui fust sans raison: & c'est vne façon de parler qui est bien digne d'estre obseruee. Pourquoy est-ce que les hommes se despitent ainsi, quand Dieu leur enuoye les choses tout au rebours de leur appetit, sinon d'autant qu'ils ne cognoissent point que Dieu fait tout par raison, & qu'il a iuste cause? Car si nous auions cela bien imprimé en nos cœurs, Tout ce que Dieu fait est fondé en bonne raison, il est certain que nous aurions honte de nous rebequer ainsi à l'encōtre de luy: quand, di-ie, nous saurons qu'il a iuste occasion de disposer ainsi des choses, comme nous le voyons. Or donc il est dit notamment, que Iob n'a rien attribué à Dieu, sans raison, c'est à dire, qu'il n'a point imaginé que Dieu feist rien qui ne fust iuste & equitable. Voila pour vn Ite. Mais il faut noter sur tout ce mot, En Dieu, ou à Dieu: cela emporte beaucoup. car nous ne pensons point que la chose soit si execrable de parler ainsi des œuvres de Dieu, cōme nous faisons, si tost que Dieu ne nous enuoye point ce que nous auons souhaitté, nous disputons à l'encontre de luy, nous entrons en procez. non pas que nous en facions semblant, mais la chose monstre qu'il est ainsi toutesfois. Nous regardons tous les coups: Et comment ceci est-il aduenü? Mais de quel courage est-ce que cela se prononce? d'un cœur enuenuimé: comme si nous disions, Il falloit que la chose allast autrement, ie ne voy ici nulle raison: & Dieu cependant sera condamné entre nous. Voila comme les hommes se iettent hors des gonds. Et en cela que font-ils? C'est comme s'ils accusoyent Dieu d'estre ou vn tyrā, ou vn esceruelé qui ne demande sinon de mettre tout en confusion. Voila quel blaspheme & horrible il fortira to<sup>9</sup> les coups de la bouche des hommes. Et toutesfois il y en a bien peu qui y pensent. Mais tant y a que le S. Esprit nous a voulu enseigner, que si nous voulons rendre gloire à Dieu, & benir son nom comme il appartient, il nous faut estre persuadez, que Dieu ne  
fait

fait rien sans raison. Ainsi donc que nous ne luy attribuons point ni cruauté, ni ignorance, comme s'il faisoit les choses par despit & à la volée, mais cognoissons qu'il procede en tout & par tout avec vne iustice admirable, avec vne bonté & sagesse infinie tellement qu'il n'y a que toute droiture & equité en tout ce qu'il fait. Or il est vray qu'ici il y aura vn article à deduire, c'est assavoir comme Iob recognoist que Dieu luy a osté ce qui luy auoit esté rauy par les brigās: ce qui nous semble bien estrange: mais cela ne se peut declarer pour l'heure, nous le reseruerons à demain. C'est assez d'auoir monstré, que si nous sommes affligés, il ne faut point que nous pensions que cela aduene sans raison, mais que c'est Dieu qui a iuste cause de ce faire. Et pourtant quand nous serons fâchez & angoisiez, que nous recourions à luy, que nous le prions que il nous face la grace de cognoistre que riē ne nous aduient en ce monde, sinon qu'il le dispose: voire & d'estre certains qu'il le dispose en telle sorte que le tout reuiet tousiours à nostre salut. Et quand nous aurons ceste cognoissance-là, elle nous fera porter patiemment les afflictions qu'il no<sup>9</sup> enuoyera. Ce sera aussi pour nous faire humilier deuant luy,

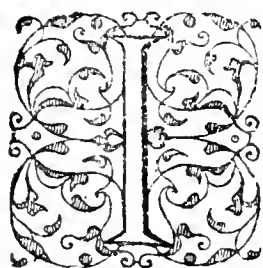
& que luy nous ayât fait gouster sa bonté paternelle, nous ne demanderons sinon de le glorifier en tout & par tout, tant en affliction comme en prosperité.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prions qu'il nous tiene tellement en bride, que nous ne nous esgarions point en nos imaginations vaines, mais que cognoissans que tout nostre bien & nostre felicité gist en luy, nous l'y venions chercher, voire nous appuyans du tout sur sa misericorde: que quād il nous l'aura vne fois fait gouster nous soyons tellement persuadez de l'amour qu'il nous porte qu'encores qu'il nous faille cheminer parmi beaucoup d'afflictions & de fâcheries en ce monde, nous ne laissons pas toutesfois d'adhérer tousiours à luy, de cheminer en sa crainte, & en son obeissance, iusques à ce qu'il nous ait despouillez de ce corps mortel, & de ceste prison & seruitude de peché en laquelle nous sommes, pour nous recueillir en sa gloire celeste, là où nous n'aurons sinon à nous resioyur en nostre Dieu, estās participās de sa gloire, & de tous ses biens. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous, &c.

## SERMON PREMIER SVR

## LE II. CHAPITRE.

*Ce Sermon contient l'exposition de la fin du premier chapitre, Le Seigneur l'a donné, aussi le Seigneur l'a osté, &c, Item ce qui s'ensuit au.2.chap.*



L'aduint vn iour, que les enfans de Dieu se presenterēt deuant le Seigneur, entre lesquels vint Satā pour se presenter au Seigneur.

2 Et le Seigneur dit à Satan, D'où viens-tu? Satan respondit au Seigneur disant, De circuir & rauder par la terre.

3 Et le Seigneur dit à Satan, As-tu prins garde à mon seruiteur Iob? auquel il n'y a nul pareil en terre, homme entier, droit, craignant Dieu, & se retirant du mal, & qui retient encores son integrité? Ne m'as-tu point cherché afin que ie le destruisse sans cause?

4 Et Satan respōdit au Seigneur, L'homme donnera peau pour peau, & tout ce qu'il a pour garder sa vie.

5 Mais maintenant que tu estendes ta main, & que tu l'affliges en sa chair, & tu verras s'il ne te maudira point en face.

6 Et le Seigneur dit à Satan, Voici, il est en ta main: mais garde son ame.

**N**ous auons declaré par ci deuant cōme il faut que le diable estant (cōme il est) ennemi mortel de Dieu, toutesfois rēde obeissance à son createur, auquel il est subiet: non point qu'il le face de volonté, mais par force. Tant y a que le diable estāt ainsi enragé, cōme il est, à nuire & ruiner tout le mōde, quelque chose qu'il attēte, ne qu'il puisse machiner, & pratiquer ne peut rien accomplir sans la volonté de Dieu. Or tout ainsi que Satā est tenu en bride, aussi sont tous les meschans du monde. Vray est qu'ils se desbordent tāt qu'ils peuuent, & leur semble qu'ils pourrōt resister à Dieu, & aussi il ne tient point à eux, mais si est-ce que cependant Dieu accōplist sa volonté par eux, tellement qu'ils sont comme instrumens, desquels il besongne & se sert. Et cest article nous est fort bien exprimé en la confesion que fait Iob, disant

que Dieu, qui luy auoit dōné les biens qu'il possēdoit, les luy a ostez. Or il est certain que Satā auoit fait tout cest orage, que Iob fust despouillé de sa substance, & que les enfans mourussent: pourquoy dōc est-ce qu'il attribue cela à Dieu? mesmes nous auons veu par ci deuant que les brigans & voleurs luy auoyent rauy son bien: faut-il que Dieu soit declaré auteur d'une telle volerie, & brigandage? Il semble qu'on le vueille euuelopper parmi les pechez des hōmes: car nous ne pouuons pas excuser ceux qui sont venus enuahir la substance, & le bestail de Iob. Voila des brigands que nous pouuōs condāner, & toutesfois Iob ne dit pas, c'est Satan qui m'a ainsi tout rauy, ce sont les brigās qui m'ont despouillé: il dit, C'est Dieu qui l'a fait. Iob blaspheme-il en parlāt ainsi? Non, car Dieu approuue son dire, cōme desia nous auons veu, qu'il n'a rien



attribué à Dieu, qui fust hors de raison. Il a cōfessé que Dieu estoit iuste & equitable, & l'a glorifié comme il appartenoit : si est-ce neantmoins qu'il prononce, que c'est Dieu qui a fait ce qu'ont fait les brigands, & ce qu'aussi a fait le diable. Or donc nous voyons ici comme Dieu tousiours est en degré souverain pour conduire les choses qui se font ici bas, & pour les disposer, afin de les amener à telle issue, que bon luy semble. Et il n'est point ici question de iuger selon nostre sens, comme il y a des gens outrecuidez, lesquels veulent estre sages, en assubiettissant & Dieu, & toute sa parole à leur fantasie. Ce sont des bestes, voire si lourdes que riē plus. Il n'y a ne fauoir, ni esprit : mais afin de se faire valoir ils diront, qu'ils ne trouuent pas bon que Dieu face ainsi tout : car il seroit auteur de peché. Qu'ils arguent donc le saint Esprit, qui a ainsi parlé? car il nous faut là renger, & quand on aura bien disputé & en vne façon & en l'autre, si faut-il venir à ceste conclusion-la, que nous ne comprenons point la grandeur & la hauteſſe des œuvres de Dieu, si nō d'autant qu'il luy plaist nous en donner quelque gouſt, voire selon nostre mesure qui est bien petite. Il n'y a que Dieu seul qui cognoisse ses œuvres, c'est vn abyſme profond (comme dit l'Eſcriture) & nous n'auons nul moyen d'y paruenir, tellement que tous ceux qui s'en voudront enquerir, demeureront confus, si non qu'ils y procedent en toute reuerence & humilité. C'est donc l'office de Dieu de nous donner à cognoistre ce qu'il fait, & comment, & pourquoy : & cependant nous auons à nous contenter de ce que l'Eſcriture pronōce. Et encores que cela nous semble estrange, & que nous ne le puissions comprendre selon nostre capacité, & nostre raison, si faut-il que nous confessions que Dieu est iuste : & combien que nous ne le cōprenions pas, attendons que ce dernier iour soit venu, auquel nous ne cognoistrōs plus en partie, ne comme en obscurité (ainsi que dit saint Paul) mais nous contemplerons face à face ce qui nous est maintenant monstré comme en vn miroir. Ainsi donc voici vn passage excellent pour nous monstrer, comme Dieu conduit & gouuerne tout le monde par sa prouidēce. Mais nous auons à noter plus outre, à quel propos le saint Esprit nous declare que Dieu fait tout, & que rien ne peut aduenir sans sa volōté. C'est afin que nous puissions despiter Satan, & tous les iniques, quand nous voyons qu'ils pratiquent & machinent beaucoup de choses, que nous sachions qu'ils ne pourrōt venir à bout de leurs entreprinſes. Voila donc comme Dieu nous veut assurer de sa protection & nous monstrer, que tant s'en faut que Satan soit le maistre pour accōplir ce qu'il voudra, que Dieu se seruira de luy. Puis qu'ainsi est, appliquōs la doctrine de l'Eſcriture sainte à tel vsage : c'est assauoir, combien que nous soyons enuironnez d'enemis, combien que nous soyons ici comme brebis en la gueule des loups, toutesfois que nous ne laissons point de nous cōfier en Dieu, & de nous assurer, qu'estans sous l'ombre de ses ailes, nous serons certains de nostre salut. Pourquoi? Pour ce qu'il a l'empire souverain sur toutes creatures, tellement qu'il tient mesme Satan, & tous les meschans de ce monde bridez, & qu'il amene toutes choses à telle issue que bon luy semble. Voila sur quoy il nous faut appuyer, afin que nous inuo-

quions Dieu paisiblement, & l'ayans inuoqué, que nous sachions qu'il nous guidera. Or cependant il nous faut retenir ce qui a esté touché, c'est assauoir, de ne point estre iuges de Dieu : car c'est trop vsurper. N'est-ce point vne arrogance diabolique, que les hōmes ne veulēt point confesser que Dieu est iuste, si nō entāt qu'ils le cognoissent tel : & veulent qu'il s'aneantisse & s'abaisse iusques là, pour dire, Voici, il faut que ie vous rende conte. Tous ceux qui s'esleuent en vn tel orgueil, ne font-ils pas bien dignes que Dieu les abyſme du tout? Il est bien certain. Et aussi voila pourquoy Salomō dit, que tous ceux qui se veulēt enquerir de la maieſté de Dieu par trop, & plus qu'il ne leur appartient, serōt abyſmez en leur orgueil, qu'ils demeureront confus. Il ne nous reste donc, si nō que nous ayons ceste sobriete-la de prier Dieu qu'il nous enseigne de ce qui nous est bon & vtile, & que nous receuions tout ce qu'il nous dit pour bon & iuste, sans nous rebecquer à l'encontre : voila comme nous auōs à y proceder. Or il semble à d'aucuns qu'ils ont beaucoup gagné quād ils aurōt trouué quelques disputations friuoles, pour dire que Dieu ne fait pas toutes choses, lesquelles se font & par Satan, & par les meschans. On allegue pour responce, que quand les meschās font quelque mal, Dieu ne besongne point là : mais il permet, & donne simplement le cōgé. Or ayant l'autorité d'empescher & la puissance, quād il le permet, n'est-ce pas autāt cōme s'il le faisoit? C'est donc vne excuse par trop friuole, & aussi Dieu n'a que faire de nos mēſonges pour maintenir sa verité & sa iustice. Il ne faut point que nous ameniōs de tels subterfuges pour clorre la bouche aux meschans, qui veulent blasphemer cōtre la sainteté de Dieu, mais c'est assez d'auoir ce que l'Eſcriture sainte nous dit. Car que Dieu non seulement permette & donne le congé, mais aussi qu'il execute sa volōté & par Satan & par les meschans, il appert par ce que l'Eſcriture ne dit point, Seigneur, tu l'as permis, mais tu l'as fait : comme Dauid quand il confessé ses pechez & transgressions, quād Dieu l'a si grieuement puni, il dit, Seigneur, de qui me plaindray-ie? car ie voy que c'est ta main : & toutesfois Dauid estoit persecuté par les meschans : il appelle cela la main de Dieu. Voila comme le Seigneur mesmes en parle : voulons nous estre plus sages que luy? luy ferons-nous à croire qu'il a besoin de nos belles couleurs afin de l'assurer, qu'on ne luy puisse faire nulles reproches? Car voila cōme il parle de ses œuvres : quand il veut punir Dauid de ce qu'il auoit raiui Beth-sabee, il luy dit, Tu l'as fait en cachette, & ie le feray tesmoin le soleil, dit-il. Cōment cela? que est-ce q̄ Dieu deuoit faire à Dauid? C'est qu'Absalō viendra raiuer les femmes de son pere, & les violer en la presence de tout le peuple, en la presence du soleil. Voila vn inceſte qui est execrable, & contre nature, & neātmoins Dieu declare & prononce, Ie le feray. car ainsi dit-il. Nous voyons donc qu'il n'y a pas vn simple congé, mais que Dieu besongne tellemēt, qu'il faut que les meschās soyent instrumēs de sa volōté, comme nous auōs dit. Et de fait, ie vous prie, l'office d'vn iuge sera-ce de dōner congé au bourreau de faire ce qu'il voudra? Quād vn iuge doit cognoistre d'vn malfaiſteur, & le sentēcier, selon que les loix & l'equité le portēt, dira-il au bourreau, Ie te dōne cōgé, va fay de cest homme

Pf.  
36.b.7

1. Cor.  
13.c.9.  
d.12.

Prou.  
25.d.  
27

Pf. 39.  
b. 10.

2. Sa.  
12.c.  
12.

homme



hōme ce que tu voudras? mais au contraire, il prononce la sentence, & puis selon icelle il met le mal-faïcteur entre les mains du bourreau pour en faire l'exécution. Voici Dieu qui est iuge souverain du monde: ne luy ferons nous point d'honneur, en disant qu'il donne congé à Satan pour faire ce que bon luy semblera? ne seroit-ce pas se moquer de la justice de Dieu, & pervertir tout ordre? Il est bien certain. Ainsi donc notons quand les meschans se desbordēt, & qu'ils ne demandēt qu'à mettre tout en confusion, que Dieu neantmoins est par dessus eux, & qu'il conduit & gouverne les choses, tellement que rien ne s'accomplit sans sa providēce, & qu'il ne l'ait ainsi disposé. Et voila pourquoy notāmēt il est dit, qu'il souldeoye ceux qui sont trāsportez de leur ambitio, ou avarice, à faire les guerres, à faire tous les troubles du monde, que Dieu les a comme à son service: car il les nōme ses seruiteurs. Mon seruiteur Nabuchodonozor, dit-il. Et quel est Nabuchodonozor? Pour le premier c'est vn idolatre, & puis vn meschāt qui ne demāde qu'à espandre le sang humain, & que rēuerfer tout le monde, entāt qu'il luy est possible: il n'y a ni equité, ni droiture en luy: toutesfois Dieu declare qu'il est son seruiteur. Et en quoy? Il ne faut pas qu'il permette ici seulement, ce seroit vne bestise de parler ainsi: quand les asnes sauroyent parler, ils auroyent plus de raison que ceux qui veulent ainsi contrefaire les sages. Or donc voici Dieu qui execute ainsi ses cōmandemens & ses decrets, voire: mais cependant notons que le mal ne luy peut pas estre imputé en façon que ce soit: Satan demeurera coupable en sa malice, les hommes sont redarguez & conuaincus par leur cōscience propre qui est leur iuge, & Dieu sera glorifié en tout ce qu'il fait. Et comment cela? Nous saons que toutes choses doiuent estre estimees selon l'intention & la fin qu'auront les hommes. Or regardons maintenāt comment c'est que Dieu cōduit & gouverne ce qui se fait ici bas. Il est vray, cōme nous auons desia veu, que Satan ne demāde qu'à destruire, & à ruiner tout: mais Dieu de l'autre costé, a bien vne autre fin. Car toutes ses œures sont appelees iugemēs, & l'Escrature parlant ainsi, par ce seul mot nous veut oster toutes les mauuaises fantasies qui nous peuuent venir au deuant, tellement que c'est vne marque qui est pour iustifier toutes les œures de Dieu, c'est assauoir, que ce sont iugemens & droitures. Or qu'il soit ainsi, voila Dieu qui punira ceux qui l'ont offensé: & qui est-ce qui pourra contester contre luy qu'il ne face bien? Apres il vouldra exercer ses fideles à patience, il vouldra mortifier leurs affections charnelles, il les vouldra instruire à humilité: ces choses la peuēt elles estre condānees de nous? Il est bien certain que non: mesmes qu'on prēne les plus meschans: en despit de leurs dēs, si faudra-il qu'ils glorifient Dieu, quand on leur demāde s'il n'a point la puissance de chastier les vices des hōmes, & leurs transgressio, & s'il ne luy appartient pas aussi d'humilier les siēs, d'exercer l'obeissance de leur foy, & les domter, afin qu'ils apprennent de renoncer au mōde. Si donc Dieu regarde à ce but-la, il s'ensuit que toutes ses œures sont iustes & droites, cōbien que les hōmes y trouuēt à repliquer. Il est vray que les meschās ne cesseront de grōder & d'abbayer à l'encontre de Dieu, quand ils ne peuuent mordre: mais si faudra-il qu'il en aduiene, cōme dit Dauid

au Pseume 51. c'est assauoir, q̄ Dieu en iugeant sera iustificé. Ce n'est point sans cause que Dauid parle ainsi: car il cognoissoit que ceste audace & malice est aux hōmes, qu'ils ne demandēt sinon à s'esleuer cōtre Dieu, & ietter propos à l'esgaree. Dauid donc voyant qu'il y a ceste audace, & peruerfité au monde, dit, Et bien, il est vray que les creatures se desborderōt iusques là, & en tel excez, qu'il faudra que Dieu soit blasphemé, qu'il faudra qu'il soit mis en tout opprobre, & que les creatures soyent cōme son iuge: mais si est-ce qu'il sera iustificé, quād les hommes auront bien murmuré contre luy: en la fin & pour conclusion sa justice apparoiſtra en despit de leurs dēs. Ne nous esbahissons point dōc s'il y a des murmures contre la doctrine: car il faut qu'ainsi soit, & le S. Esprit, comme nous voyons, l'a ainsi prophetizé: mais il reste que nous cheminions en simplicité d'esprit, nous contentans de ce que Dieu nous declare de foy. Voila donc comme nous auons à pratiquer ceste doctrine. Or cependant retenons la consolation qui nous est ici donnée, & que nous en soyons munis, c'est assauoir, que & Satan, & tous les meschans de ce monde pourront s'esleuer contre nous: mais tant y a qu'il faut qu'ils passent sous la main de Dieu, & qu'ils executent sa volonté. Ce sera bien par force, malgré leurs dents, mais si faut-il qu'ainsi soit, puis que Dieu a l'empire souverain de tout le mōde, & que tant le diable que les meschans luy soyent subiets, & qu'ils ne fassent rien sans sa volonté. Et voila pourquoy il est dit derechef, que Satan a comparu entre les enfans de Dieu deuant luy. Or (comme nous auons desia déclaré) Satan ne s'est point voulu desguiser par hypocrisie pour se mesler parmi les Anges, mais il faut qu'il compare deuant Dieu pour rendre conte: non point que cela se face en lieu certain, mais l'Escrature parle ainsi, s'accommodant à nostre rudesse, pource que nous ne conceuons pas q̄ toutes choses sont presentes à Dieu, & qu'il a vne telle puissance & maistrise que rien ne luy est caché. Quand cela nous est exprimé, il faut recognoistre, que l'Escrature s'accommode à nostre raison, & qu'elle nous enseigne par tel moyen, qu'il est conuenable à nostre sens. Dieu donc est ici comparé à vn prince qui tiendra ses assises, ou ses estats, & lors il faut que tout viene deuant luy, & que tout soit là iugé. Voila pourquoy il est dit, qu'vn iour certain le diable est comparu avec les Anges. Notons donc, que comme Dieu enuoye ses Anges pour nous guider, & estre ministres de nostre salut, tellement qu'ils sont comme ses mains, & instrumens de sa vertu pour nous maintenir: aussi au contraire il enuoye le diable pour nous fascher & nous tourmenter. Or il faut à quelle fin il le fait. Il est vray que du premier coup nous pourrons bien estre estōnez, quand nous ne verrōs point de cause pourquoy Dieu fait ceci ou cela: mais où sera aussi l'approbatio & l'examen de nostre foy, sinon en glorifiant Dieu, & q̄ là où nous sommes confus, toutesfois nous concluyons que tout ce qui procede de Dieu, est droit & iuste, & qu'il n'y a que toute fermeté en ses voyes. Si nous n'auons cela, commēt nostre foy sera-elle approuuee? Et de fait l'histoire presente nous en est vne belle instruction. Car si nous ne cōsiderions pourquoy Dieu a voulu ainsi affliger son seruiteur Iob, il nous semblera que nous ayons belle matiere de

nous plaindre de luy. Comment? si Dieu punist les meschans, & bien, encores en cela nous ne pouuons pas cōtredire: mais si vn homme chemine en droiture & simplicité, pourquoy est-ce que Dieu le liure entre les mains de Satan? Si on dit, O il luy a permis tant seulement: mais si Satan estoit ainsi en sa liberté, attendu la fureur qu'il a, si nous estions ainsi exposez en proye, ne faudroit-il pas que nous fussions abysmez du premier coup? Mais au cōtraire, nous voyons que Dieu veut que la patience de son seruiteur soit ainsi cogneue: & s'il y a d'autres raisons qui nous sont cachees pour vn temps, voire pour toute nostre vie, il faut que nous demeurions là tout court, & q̄ nous confessions que tout ce qu'il fait est bō, voire sans que la fin nous en soit cogneue. Ainsi donc combien que nous ne voyons pas les diables à l'entour de nous, cōbien aussi que nous ne voyons pas les Anges, si faut-il que nous ayons ceci pour cōclu, que Dieu enuoye & les vns & les autres, voire pour nous maintenir d'vn costé, & pour nous affliger de l'autre. Et nous auons tousiours besoin de cognoistre cela, que Dieu a iuste raison de nous chastier, que quand nous serions abysmez cent fois le iour, nous en sommes bien dignes: mais (comme desia nous auons declaré) Dieu n'a point tousiours ce regard, quand il nous afflige: mais quelquesfois il veut que Satan nous tourmente ainsi, à ce que nous soyons victorieux cōtre luy, & que nostre victoire en soit tāt plus anoblīe selon que nous aurōs esté affaillīs rudemēt. Il nous veut aussi exercer par pratique, à ce que nous soyons craintifs, que nous ne prenions point occasion de nous esleuer, que nous ne soyons point endormis en vne vaine confiance & presumption cōme nous auons accoustumé. Dieu donc nous refuse telle ment, que nous regardōs, que si nous n'estiōs soutenus de luy, ce seroit pitié: mesmes si nous n'estions releuez: d'autāt qu'il nous aduēdra de choir tous les coups, & de trebucher, & pourtant il faut que Dieu mette la main dessous, ou nos cheutes seroyent mortelles. Dieu donc nous veut faire sentir cela. Mais sur tout sachōs que les Anges ont vn soin special de nous, afin de nous guider, comme aussi Dieu les a cōstituez ministres de nostre salut, & nous a commis en leur garde: & voila pourquoy ils sont nommez Vertus, & Principautez. Cependant les diables ne cessent de troubler & ruiner tout, tant qu'ils peuēt: & cela n'aduient point sans la volonté de Dieu: mais afin que nous soyons recueillez par eux, que nous soyons exercez en tentations, afin que nous ayons tant plus grāde victoire & plus excellente, quand nous aurons vaillammēt combatu, & que Satan n'aura peu rien gagner cōtre nous, d'autant que nous aurons esté munis de la vertu d'enhaut, pour resister à toutes ces tentations. Voila ce que nous auons à retenir en bref de ce passage. Or pource que ceci a esté desia exposé auparauant, ie n'insisteray pas, mais reduiray briuemēt en memoire ce qui a esté touché. Dieu demāde à Satan, d'oū il vient, & il declare qu'il a raudé par tout le monde, & a fait tous ses circuits & discours. Quant à Iob, il luy demande, *N'as-tu pas prins garde a mon seruiteur Iob?* En ceci encores l'Escriture s'accommode à nostre rudesse: car Dieu n'a que faire d'interroguer Satan. Toutes choses (cōme nous auons dit) luy sont presentes: mais pource que nous ne comprenons point cela, il faut q̄ nous

ayons quelques façons de parler, qui nous soyent plus familiares, & que Dieu ne se monstre pas tel, qu'il est en son essence infinie (car nous en serions engloutis) mais qu'il se mōltre tel que nous le conceuons, & tel que nous le pouuons porter. Et en cela voyōs nous sa grāde bonté enuers nous, d'autant que quand nous ne pouuons point paruenir à luy, il descēd ici bas, afin que nous le cognoissions, voire autāt qu'il nous est vtile: car nous serions accablez, si nous presumions d'entrer en sa grande maiesté. Si nous ne pouuons regarder le soleil, que nos yeux n'en soyēt esblouys, ie vous prie cōment contemplerons nous la gloire de Dieu en sa perfection? Il est impossible, iusqu'à ce que nous soyons reformez: comme dit S. Iean, que nous le verrons tel qu'il est, quand nous serons semblables à luy. Maintēnāt contentons nous d'estre de ses enfans, & d'auoir la grace de son adoption scellee en nos cœurs par le saint Esprit. Et puis cognoissions-le en l'image, en laquelle il se monstre à nous. Or tant y a qu'ici nous voyons ce qui a eīt touché, que Satan ne cesse (cōme dit saint Pierre) de faire ses circuits, cōme vn lion bruyant, qu'il cherche tousiours nouvelle proye. Puis qu'ainsi est, faisons bon guet, & soyons sur nos gardes: car apres que saint Pierre nous a ainsi menacé, il adiouste, Resistez luy cōstamment en foy. Or par cela il nous monstre qu'il ne faut point que nous soyōs effrayez, encores que Satan ait vne telle vertu, & qu'il soit appelé le prince du monde: que nous ne craignons point (die) d'estre abysmez par luy, moyennant que nous soyons armez de foy. Car nous aurons assez de force, & nous serons assurez de la victoire, quand nous serons appuyez en Dieu, & en la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, de laquelle il est parlé en saint Iean au dixieme chapitre: Le Pere (dit-il) qui vous a mis en ma main, est plus fort que tous: ne craignons point que Satan surmonte son createur. Or Dieu nous a rēdus entre les mains de nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'il soit bon gardien, & fidele & de nos ames, & de nos corps. Appuyōs nous donc sur cela, mais ne laissons pas d'estre en crainte & en sollicitude. Ceux qui sont nonchallans se trouueront tous les coups surprins: car aussi l'assurāce que nous auons en Dieu, ne nous rend pas stupides, elle ne nous fait pas oublier les dangers, auxquels nous sommes, mais seulement elle nous soustīēt, afin q̄ nous ne defaillions point en combattāt. Tant y a que ceux qui s'endorment & qui se flattent, mesprisent l'aide de Dieu, & son secours. Nostre Seigneur dit, Ie vous soustīēdray, ne craignez point, combien que Satā en ses assāuts foudroye, & qu'il semble que tout doīue abysmer: tant y a que vous serez à sauueté sous moy & sous ma main. Mais quād il dit cela, il ne veut pas qu'on presume de foy, & qu'on s'en cōtente, mais au contraire il dit, Venez à moy, retirez vous sous ma protection, que ie soye vostre forteresse cōtre ceux qui machinerōt vostre mal. Or quand nous voyōs que nous sommes assaillīs de tant d'ennemis, tant plus deuōs nous cognoistre combien nous auons besoin de l'aide de Dieu: mais nostre assurāce est, que quand nous serons sous sa protection, Satan, ni les meschās ne pourrōt venir à bout de ce qu'ils ont entrepris contre nous. Notons donc cōme le diable nous est depeint au vif, & q̄ quād le S. Esprit prononce, qu'il ne cesse de faire ses discours & circuits

1. Iean  
3. a. 21. Pier.  
5. c. 81. Iean  
10. f. 29

cuits par la terre, il faut que nous soyons toujours au guet, que nous veillions, afin de prier Dieu, & d'auoir tout nostre refuge à luy, & aussi de nous armer de plus en plus en foy, & que nous entrions en camp de bataille pour combatre vertueusement, iusques à ce que Dieu nous face iouyr de ceste victoire qu'il nous a promise. Or quand il est ici dit de Iob, que Dieu demande spécialement à Satan de luy, c'est signe (comme nous auons desia déclaré) qu'alors il auoit bien peu de compagnons qui seruiſſent purement à Dieu. Et voila pourquoy notamment il est dit, qu'il s'est retiré du mal: car tout estoit plein de corruptions, il n'y auoit qu'un deluge d'iniquité. S'il y eust eu beaucoup de semblables qui se fussent adonnez avec luy à seruir Dieu, il n'eust point parlé d'un seul homme: mais notamment il dit de Iob, Il n'a point son semblable. Par cela donc nous sommes admonestez de ne nous point corrompre quand nous serons avec les méchans, & que quand nous verrons tout le monde estre desbauché & peruertit, il ne faut point que nous prenions exēple de là pour nous laisser transporter: mais retenons nous en droite obeissance sous la conduite de Dieu, prions le qu'il nous fortifie par son saint Esprit, afin que nous ne soyons point peruertis par les scādales que nous verrons, & que le diable nous mettra en auāt pour nous seduire. Puis donc que Iob a ainsi conuersé en toute integrité, combien que toutes les corruptions du monde fussent alors (car tout estoit corrompu) notons que quād les choses seront bien cōfusées, qu'il ne nous faut point donner licence excessiue à tout mal, mais qu'il nous faut regarder à Dieu, & estre appuyez sur luy, & cheminer comme deuant sa face. Car voila aussi le tesmoignage qui est attribué aux saints Peres qui ont vescu iustement: c'est qu'ils n'ont point regardé à ce que faisoient les hommes, pour dire, l'auray le congé d'en faire autant, ie ne veux point estre meilleur que mes voisins: mais ils ont cognu, Voici Dieu qui nous voit cheminer en ce monde, il faut donc que nous soyons comme deuant luy, & que nous ayons là nostre veüe fichee & arrestee. Nous auons dit ci dessus qu'emportent ces qualitez, & ces titres que Dieu attribue ici à Iob, qu'en premier lieu il auoit ceste rondeur de cœur: car c'est aussi le vray fondement sur lequel il nous faut appuyer: nous pourrions auoir toutes les vertus du mode, pour estre prisez & honorez, qu'il sembleroit que nous fusions des Anges, si est-ce que ce ne sera qu'ordure de toute nostre vie, & pollution deuant Dieu, sinon que ceste fontaine de cœur soit nette & pure: car voila où nos œuures seront estimees. Ainsi donc qu'un chacun descēde en foy, & qu'il s'espluche: car nous aurons beau plaie aux hommes, tous se contenteront de nous, & nous applaudiront: & nous ne laisserons point d'estre execrables deuant Dieu, s'il y a de l'hypocrisie en nostre cœur, & que nous ne soyons point purgez de toute feintise: bref, que nous ne soyons point doubles, que nous n'ayons point un cœur, & un cœur, cōme l'Escriture dit en un autre passage. Or si nous sommes ainsi affectiōnez de seruir à Dieu, la vie aussi respondra, & nous cheminerons cōme il appartient. Nous en verrons qui voudroyent bien estre reputez les plus iustes du monde: mais quoy? il ne faut que leur vie pour les dementir: ils sont

tant gēs de bien que merueilles: ouy, à pleine bouche, mais à pleins yeux, à pleines oreilles, à pleins pieds, à pleines mains, ce sont des diables encharnez, ce sont des pestes mortelles pour infecter tout le monde. Ainsi donc notōs bien qu'il faut qu'avec la rondeur soit coniointe la preud'homme, que nous conuerſions avec les hommes, sans nuire à nul, taschans d'aider à nos prochains, monstrans l'amitié laquelle Dieu nous commande. Voila donc en quoy nous monstrōs nostre rondeur: c'est la vraye touche, sur laquelle Dieu nous esprouue: tout ainsi que l'or sera examiné ou à la touche, ou en la fournaise, ainsi la rondeur du cœur se montrera par nostre preud'homme, quand nous conuerſerons entre les hommes sans aucune nuissance, sans appetit d'attirer à nous le bien d'autrui, que nous serons sans cruauté, sans orgueil, sans ambition: mais au contraire que nous serons debonnaire pour aider à chacun, que nous serons pitoyables pour secourir à ceux qui sont en necessité, que nous tascherōs de nous employer selon la faculté que Dieu nous donne. Or tout ainsi que nous auons à cheminer en droiture & equité avec nos prochains, il faut aussi que nous craignons Dieu. Car ce n'est point raison que les hommes ayent leur droit, & ce qui leur appartient, & que Dieu soit frustré cependant: car c'est par luy qu'il faut commencer, comme il a le degré souuerain. Ainsi donc nous auons à nous employer tellemēt à seruir à nos prochains, que ce pendāt Dieu ne soit poit mis en oubli. Et c'est vne chose qui est bien à noter: car quelquefois nous verrons vne apparence de vertu aux hommes, qu'on dira, qu'ils sont petis Anges, personne ne se plaindra d'eux: mais quoy? ils ne regardēt point à Dieu, ainsi plustost le mesprisent. Ainsi donc ce n'est point sans cause que Dieu voulāt ici approuuer son seruiteur Iob, met ces deux choses ensemble, qu'il a cōuerté droitement avec les hommes, & qu'il a eu aussi ceste pieté, c'est à dire vne vraye affection d'adorer le Dieu viuant. Or si est-ce qu'il habitoit en ce monde ici parmi beaucoup de corruptions: & quand nous considerons l'integrité, en laquelle il a vescu, nous serons bien lasches, si nous ne resistsōs à tous les maux dont nous serōs enuironnez. Il est dit que Iob s'est retiré du mal: & ainsi ne pēsons point seruir à Dieu sans difficulté: car nous serons solitez à mal faire & de costé & d'autre. Comment donc marcherons nous comme il appartient? Il nous faudra appliquer nostre estude à nous retirer du mal, voire lequel mesme est en nous. Si le mal estoit seulement prochain, encōres nous faudroit-il estre attentifs à nous en retirer: si nous sentons quelque puanteur, incontinent nous tournons la face. Et ie vous prie quand Satan ne demande qu'à nous empunaisir, & que tout est plein d'infection, n'auōs nous point bien matiere de nous retirer? Mais (comme j'ay dit) le mal est en nous, c'est comme vne fournaise ardēte de tant de cupiditez mauuaises qui nous transportent, ce sont autant de contradictions de la volonté de Dieu: toute la nature de l'homme (dit saint Paul) n'est sinon inimitié contre Dieu. Que donc nous soyons tant plus soigneux de pratiquer ceste doctrine ici, c'est assauoir, de nous retirer du mal. Et comment nous en retirerons nous? En premier lieu regardons à nous, & à toutes nos affectiōns méchantes, qui sont pour nous faire destourner de Dieu. Il y a puis apres les

3. Cor.  
6. d. 17  
Isaie  
52. c.  
11

meschans, qui sont comme des boute-feux pour nous inciter tant plus à mal, ce sont pestes mortelles. Ainsi donc quand nous voyons tant d'iniquitez, tant de dissolutions, & de desbordemens parmi le monde, que les vices ont ainsi la vogue, que faut-il faire? Retirons nous, fuyons les occasions, comme aussi saint Paul allegue ce tesmoignage, Retirez vous, & fuyez loin de Babylone, vous qui portez les vaisseaux du Seigneur. Par cela S. Paul signifie, que puis que nous sommes baptisez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, il faut que nous soyons sanctifiez & de corps & d'esprit, & nous soyons adonnez à Dieu, dediez à son service: ce qui ne se peut faire, que nous ne nous retirions des pollutions qui nous pourroyent corrompre. Et ainsi donc fuyons les mauuaises occasions: quand nous verrons le monde estre ainsi desbordé en tous vices, aduisons de nous en retirer, ayans nos yeux fichez en Dieu, lequel nous sanctifie. Or maintenât nostre Seigneur adiouste vn titre, qu'il n'auoit poit fait au parauant, c'est assauoir que Iob gardoit encore son integrité. En ceci nostre Seigneur loué sa constance, laquelle n'estoit point apparüe, iusques à ce qu'il ait esté nauré au vif. Iob auparauât estoit homme craignant Dieu, il estoit entier, il auoit ceste rondeur que j'ay dite, il auoit ceste preud'homme, pour conuerser avec ses prochains. Il est vray qu'encores ceci estoit beaucoup, d'auoir tât de belles vertus, mais on n'auoit point cognu s'il y auoit vne telle constance en luy, qu'il demeurast en son integrité. Or maintenant Iob est-il despoüllé de tout son bien? a-il perdu ses enfans? si est-ce qu'il benist le nom de Dieu, il cognoist qu'il doit viure à ceste cõdition-la, que si Dieu luy donne des biens, qu'il en vse, & que s'il en est priué, qu'il s'appreste d'estre tout nud & miserable, & qu'il ne regimbe point contre celuy qui a toute puissance & autorité. Voila donc vne constance inuincible, qui a esté cognue en Iob, laquelle auparauant n'auoit point

vne telle approbation. Or par cela voyons nous, qu'il nous est necessaire d'estre affligez, & que cõbien que nous le trouuions de prime face dur & fascheux, toutesfois si nous est-il vtile. Et pourquoy? Car nous ne pensons point à l'aide de Dieu, comme il appartient, iusques à ce que nous ayons cheminé par beaucoup de dangers, & que nous en soyons venus à bout, que nous ayons esté victorieux par dessus toutes les tentations. Ainsi donc notõs bien, que tout ainsi que Dieu a declaré, que Iob retenoit son integrité, encores qu'il fust fort affligé, il faut aussi que nous passions par là, c'est assauoir, que nous soyons toujours prests de seruir à Dieu, de nous adõner du tout à luy, encores que nous soyons têtés en diuerfes sortes. Et pourquoy? pour retenir nostre integrité. Nous voyons donc comme il est necessaire qu'vn chacun de nous soit ainsi exercé, afin que d'vn costé nous cognoissions la necessité que nous auons de l'aide de Dieu: & d'autre part, à ce que nostre foy soit tant mieux approuuee, & que la vertu du saint Esprit se montre & se declare tant mieux en nous, quand nous aurõs obtenu la victoire des têtations, & des combats, lesquels nous seront liurez par Satan. Que donc nous soyons premunis de ceste vertu celeste pour resister à tous cõbats, iusques à ce que nous en ayons pleine victoire, quand nous serons recueillis au repos eternal du royaume celeste.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face mieux sentir, afin qu'en luy en demãdant pardon, nous en ayons vne vraye tristesse & desplaissance: & cependant que nous soyons tellement fortifiez de luy, & de son saint Esprit, que le diable ne puisse rien gagner contre nous, mais que nous obtenions la victoire contre luy, contre tout le monde, & contre toutes nos affections charnelles. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant Pere celeste, &c.

## NEUVIEME SERMON QUI EST LE II. SVR LE II. CHAPITRE.

7 Satan sortit de la presence du Seigneur, & frappa Iob d'une playe mauuaise depuis la plante de son pied iusques au sommet de sa teste.

8 Lors il print vn tais pour s'en gratter, & estoit assis aux cendres.

9 Et sa femme luy dit, Retiens-tu encores ta simpleesse? Beni le Seigneur, & meurs.

10 Il luy respondit, Tu parles comme vne des folles femmes. Nous receuons le bien du Seigneur, ne receurons-nous point le mal? En tout ceci Iob ne pecha point en ses leures.

**N**ous auons ici à noter, que quand Dieu a retiré sa main de nous, il nous faut apprestre à souffrir de plus grãs maux, que ceux desquels nous serons eschappez. Car voila comme Dieu procede quand il afflige les siens: s'ils sont encores nouices, qu'ils ne soyent point accoustumez à endurer mal, il les espargne, comme on ne chargera point vn petit enfant ainsi qu'on feroit vn hõme. Dieu donc regarde nostre portee, & selon que nous sommes exercez à endurer les afflictions, il nous les enuoye petites ou moyenes: mais quãd nous y sommes cõme endurcis, alors il nous peut bien charger d'auantage: car il nous a donné aussi de quoy le porter. Et nous voyons comme il parle

à Pierre, disant, que du temps qu'il a esté ieune, il l'a laissé à son aise & en repos, mais quand tu seras vieil (dit-il) on te ceindra, tu seras lié & garrotté, tu seras trainé où tu ne voudras point. Nous voyons donc comme Dieu regarde si nous sommes encores tendres pour nous supporter: & au reste, quand il nous a fortifiez, qu'il nous enuoye des afflictions plus grieues & pesantes, d'autant que l'usage nous doit desia auoir plus fortifié. Ceci a esté declaré en la personne de Iob, afin qu'vn chacun de nous en reçoie instruction pour soy. C'estoyent des choses bien dures, que Iob fust despoüllé de sa substance, qu'il eust perdu ses enfans, qu'il fust appouri: mais c'est bien autre chose quand Satan le frappe

Jean  
21. 18

frappe en sa personne, qu'il est plein d'une mauuaise rongne, de laquelle on ne fait point du tout l'espece sinon que c'estoit comme vne ladrerie: & de fait l'Escriture sainte nous montre qu'il falloit bien que le mal fust extreme. Le voila donc cōme reietté de la compagnie des hōmes, luy qui auoit esté auparauāt honoré de tous, il est là comme vne charongne pourrie, tellement qu'il faut qu'il creue, par maniere de dire, en sa puantise, qu'il endure vne douleur si extreme que rien plus: car telles playes ne peuuent pas estre sans vne grāde inflammation qui le tourmentoit iusques au bout. Nous voyons donc maintenant que ce mal dernier estoit beaucoup plus excessif que toutes les afflictions qui luy estoient desia venues auparauāt. Et c'estoit aussi ce que Satan disoit, Ouy, l'homme ne quittera-il point tousiours peau pour peau? ne baillera-il point son propre enfant pour sa rançon, moyennāt qu'il eschappe? encores pese-il auoir beaucoup gagné, celuy qui a sauué sa vie: encores qu'il ait tout perdu, si est-ce qu'il a dequoy se consoler, & adoucir sa douleur. Voila l'astuce de Satan, qu'il a prinse du naturel des hommes: il est vray que cela ne s'est point trouué en Iob, mais cependant si est-ce que nous sommes tous enclins à ceste affection, c'est que nostre vie nous est si precieuse, que tout le reste nous sera plus aisé à porter que le mal que nous endurons en nos personnes. Or tant y a que nous voyons ici vne constāce inuincible en ce seruiteur de Dieu: car s'il auoit persisté en son integrité, quand Dieu l'auoit affligé en ses biens, & en ses enfans, il a fait le semblable quand on l'a veu persecuté si rudement en son corps, qu'il n'y auoit point vne seule place de santé, qu'il estoit là en pourriture, en des douleurs, & en des tourmens extremes: quoy qu'il en soit, il ne laisse point de benir Dieu. Apprenons donc (suyuant ce que j'ay desia dit) si Dieu nous fait eschapper d'un mal, de nous disposer à en souffrir & deux & trois, qui seront plus grāds & plus excessifs. Et c'est biē raison aussi, que Dieu (selon qu'il nous a fortifiez) nous enuoye des charges qui sont plus pesantes: car en cela il regarde à nostre salut. Mesmes il nous faut bien noter ceste circonstāce, Que Iob n'a point esté long tēps que les afflictions ne se soyent tousiours accreuës. Dieu le plus souuent nous donnera quelque relasche, tellement que s'il a esproué nostre patience par quelque aduersité, & bien, nous aurōs loisir de reprendre nostre halaine, & d'adoucir la tristesse que nous aurons eue, & puis Dieu nous enuoye quelque autre calamité: mais ici il frappe coup sur coup. Car Iob apres auoir esté visité en ses biens d'une espece, le voila incontīnēt affligé d'un autre: quand les voleurs luy ont pillé tout son bestail, la foudre vient du ciel pour luy consumer le reste: ses enfans meurent là comme si la main de Dieu leur estoit ennemie & puis il endure quant & quant en sa personne. Voila donc pour accabler Iob, quand il auoit vne vertu admirable en soy: mais Dieu veut besongner d'une telle façon en luy, afin qu'un chacun de nous regarde quand nous sommes affligez, que Dieu ne laisse point de nous estre pere. Car il n'a iamais abandonné son seruiteur Iob, cōbien qu'il soit venu à telles extremitez. Et quand nous souffririons la moitié d'autant que luy, ou la dixieme partie, aurons-nous excuse en murmurāt? plustost n'auons-nous point dequoy rendre gra-

ces à Dieu de ce qu'il a regard à nostre infirmité, quand il nous afflige selon ce qu'il voit que nous le pouuons souffrir? Et à quoy tient-il que nous ne soyons affligez autant ou plus que Iob? est-ce que Dieu n'ait point autant d'autorité sur nous? Est-ce que Satan auourd'huy soit plus humain? Nous sauōs qu'il y a vne mesme rage de Satan nostre ennemi mortel, qu'il est tousiours d'une semblable affection qu'il estoit, & retient sa nature, c'est à dire d'estre comme vn lion, ayant la gueule ouuerte, & bruyāt pour nous deuorer. Si Dieu luy laschoit la bride, il est certain que nous aurions à endurer autant ou plus que Iob. Or nos afflictions sont moyennes & douces, si on les accompare à celles dont il est ici parlé. Concluons donc que Dieu se montre benin & pitoyable enuers nous, quand nous sommes chastiez ainsi doucemēt de sa main, qu'il tient vn tel moyen, que nous ne sommes pas pressez iusques au bout, qu'il n'y a point ceste rigueur si grande & si excessiue, cōme nous la voyōs en la personne de Iob. Au reste, ici il nous est inōstré comme les hommes doyent renoncer à eux-mesmes, afin de s'adonner du tout à Dieu. Or il est impossible cependant qu'un homme se plaist, ie di quand mesme il seroit bien accoustumé de seruir à Dieu, qu'il ne recule tousiours au lieu d'auancer. Et qu'ainsi soit, celuy qui se plaist en soy-mesme, il se plaira aussi en ses delices, en son aise, il le demādera d'auoir toutes ses commoditez, & tout ce que son appetit porte. Or Dieu nous veut traiter tout à l'opposite. Comment cela? Est-ce que Dieu se delecte à nous molester? Nenni: mais d'autant qu'il nous est vtile d'estre ainsi domptez, & de nous humilier pour mōstrer la subiection que nous luy deuons rendre. Si Dieu en ce qu'il nous enuoye se conformoit à nostre volonté, on ne pourroit pas biē discernier que c'est d'estre obeissans: mais quād il nous traite tout au rebours de nos appetis, & que nous luy sommes alors subiets, que nous tenons sous sa bride toutes nos affections, afin de nous renger à luy, & de luy attribuer cest honneur, qu'il nous gouerne, voire selon sa bōne volonté, & comme il le dispose. En cela monstrons-nous que no<sup>s</sup> luy sommes obeissans. Voila ce qui nous est déclaré en ce passage. Or nous voyons comme il faut que Iob combatte contre toutes ses affections, qu'il en soit despouillé, qu'il se tiene là comme captif: ou autrement il se iettera hors des gonds, il s'esleuera à l'encontre de Dieu, ou pour le moins il sera despité, en sorte qu'il ne fera que se tempester là dedans, que Dieu n'aura ni credit, ni superiorité en luy. Apprenons donc à l'exemple de Iob de resister à toutes nos affections, & de les mettre bas, si nous voulons seruir à Dieu. Car il est impossible qu'il iouisse de nous comme il appartient, iusques à ce que nous soyons venus là: ce est asquoir que nous renoncions à nous-mesmes, & que nostre vie ne nous soit point si precieuse, que nous n'aimions mieux de nous rendre subiets à celuy auquel nous sommes, & auquel il no<sup>s</sup> faut dedier nostre vie, que d'estre ainsi adonnez à nos commoditez & à nos aises. Vray est que nous pouuons bien demander à Dieu qu'il nous assiste, & qu'il nous enuoye ce qui nous est propre. Mais cependant si faut-il tenir ceste mesure, qu'il en face comme il cognoist estre bon, & encore que nostre appetit soit au contraire, qu'il nous face la grace



de nous conformer à luy, & s'yure par tout où il nous appellera. Et c'est ce que nous auons à pratiquer tout le temps de nostre vie. Quand vn mestier sera difficile, il faut auoir plus de temps à l'apprendre, & ya plus d'artifice. Or ceste leçon ici nous est difficile tant & plus, ie di à la pratiquer. Il est vray que nous confesserons assez, que c'est bien raison que Dieu soit le maistre, & qu'il regne par dessus nous, que nous ne venions point à nous rebecquer contre luy: mais quand se vient au fait, il y en a bien peu qui se rengent là. Ainsi donc apprenons tout le temps de nostre vie de recorder ceste leçon, & nous y exercer, iusques à ce que nous y ayôs profité comme il est besoin. Mais pource que il en sera traité plus amplement ci apres, ie ne fay que toucher ces choses comme en passant. Venôs à ce qui est adiousté au texte: c'est assauoir, que la femme de Iob le vient sollicitier à desespoir. *Comment? demures-tu encores en ta simpleesse? Benis Dieu, & meurs.* Sans que nous ayons des soufflets qui allument le feu, desia le diable trouue assez de moyës en nous pour nous sollicitier. Car nous sauons que en nostre nature il y a tant de rebellions, que c'est pirié: au lieu que nous deuriôs estre paisibles pour nous assubietir à Dieu & d'esprit, & de volenté, nous conceuons des phantasies volages, & n'y a ce-luy de nous qui n'ait en son cerueau cōme vne garrenne de telles resueries, desqueiles il est cōme en-yuré, comme nous sauons que toutes les cupiditez de nostre chair sont ennemies à Dieu. Ainsi donc

Rom. 8

il n'y aura personne qui ne se desbauche, quand nous n'auriôs point des boutefeux, qui nous viendroyent sollicitier à l'encontre de Dieu, qui nous viendroyent induire à desespoir: brief quād Satan ne prendra point des instrumens hors de nous, afin de nous deceuoir, il en trouuera assez en nos personnes: les ennemis sont desia au dedans: car (comme j'ay dit) toutes nos phâtasies volages sont autant d'aduersaires à Dieu: toutes nos affectiōns sont armées à l'encontre de luy, pour nous faire rebecquer contre les afflictions, quād il nous les enuoye. C'a esté donc vne double guerre à Iob, quād outre ce qu'il pouuoit estre tenté en soy, sa femme le sollicite à desespoir: & c'est comme le comble de tout mal. Or Dieu permet que ceci aduieue à ses fideles, & sur tout quand il les veut experimenter au vis. Et cela n'a point esté seulement en Iob: mais nous le voyons sur tout en Dauid: nous le voyons aussi en nostre Seigneur Iesus Christ. Voila deux miroirs auxquels Dieu nous a voulu représenter ceste espee de tētation. Car les plus grieues complaints que fait Dauid, c'est qu'on s'est moqué de l'esperance qu'il auoit en Dieu, tellement qu'il estoit là en opprobre d'vn chacun, qu'on tiroit la langue contre luy, O le voila, il sembloit qu'il fust assis au girō de Dieu, il l'appelloit son protecteur, son bouclier, sa forteresse, il se van-toit de l'inuoker, d'auoir son refuge à luy: bref, il sembloit que iamais Dieu ne le deult abādōner, & on voit maintenant comme il luy en a prins. Tous les maux que Dauid a enduré ne luy ont pas esté si durs, & ne le ont pas nauré si mortellement, comme ces reproches qu'on luy faisoit. Et de fait Satan voit qu'il nous tient comme à la gorge, quand il aura gagné ce point sur nous: car il n'est point question là de nous picquer, & naurer aux bras ou aux iambes, mais il vient droit au cœur, & à la gorge, quand il a

Rom. 8

uant



uant que mourir, car tu vois bien qu'il t'a trompé. Or il n'y a nulle doute, que ceste femme ici ne soit vne organe de Satan: il ne se faut point donc esbahir si elle est cōme vne Proserpine, que ce soit vne furie d'enfer pour mettre Iob en vne telle rage qu'il s'esleue à l'encontre de Dieu, qu'il vienne hurrer contre sa maicsté. Mais quand on aura bien regardé, le sens naturel est plustost, Benis Dieu & meurs, c'est à dire, Biē que tu persistes tant que tu voudras à benir Dieu, mais tant y a que tu n'y gagneras rien: c'est temps perdu, il te faudra mourir ausi bien: cela donc est tout résolu: car tu vois que tes prieres ne sont point exauces de Dieu: quand tu le glorifies, c'est tout vn, tout cela ne paruiet point iusques au ciel: tu as beau donc ici t'humilier deuāt Dieu, mais si faut-il que tu meures cōme vn poure desesperé: n'attens point que Dieu s'appaise enuers toy, ne que sa fureur s'adoucisse, il faut que tu passes par là. Vray est que le sens reuiet tousiours à vn: & pourtant il ne nous faut pas trop insister sur les mots. car c'est le principal ausi que nous ayons la doctrine telle que nous la donne le S. Esprit. Pour le premier, & sans aucune difficulté, comme contiennent ces mots, il est certain que ceste femme de Iob n'a tēdu sinō à cela de le mettre en desesper, afin qu'il s'aigrise à l'encontre de Dieu, & qu'il perde tout sentimēt, & qu'au lieu de benir Dieu comme il auoit fait, il le despise, & se jette à trauers chāps comme vne beste fauuage. Or ici nous auons biē à cōsiderer ce qui est dit de Iob: car c'est vne instruction cōmune pour tous fideles. Retenons la donc, & l'appliquons à nostre vsage. Il est vray que ce mot ici est procedé de la bouche d'vne femme: mais combiē en trouuera on qui diront aujourd'huy le semblable? C'est l'vsage ordinaire du monde: car nous ne serons à Dieu sinon à bonnes enseignes, comme on dit. Et mesmes les hōmes n'ont point de hōte de confesser leur incredulité par proverbes: ils dirōt qu'il ne faut pas tellement se fier aux brāches, qu'on ne se tienne au corps de l'arbre, comme s'ils disoyent, qu'il ne se faut pas du tout fier en Dieu. Ces choses-la où tendent-elles sinon pour monstrer que nous n'attribuōs nul honneur à Dieu? mais nous le cōceurons selon que les choses se portent. Si Dieu nous fait du bien, encores pourra-il bien estre que nous monstrerons que nous sommes tenus à luy: mais s'il nous traite mal, incontinent ce sera à dire, Et à quel propos nous trauaillons nous? Et ainsi notons bien que si Iob a esté tenté, & sollicité par sa femme, Satan aura beaucoup de supposts auourd'hui qui nous pourront induire à semblable tentation, sinon que nous soyons armez & munis pour y resister. Voila dōc ce que nous auōs à faire. Au reste, quand bien mesmes les meschans ne nous viendront pas ainsi piquer, si est-ce que ceux qui ont le plus profité en l'escole de Dieu, encores pourrōt-ils conceuoir de telles phantasies. Nous voyōs mesmes que Dauid cōfesse de soy, qu'il a esté cōme sur vne glace, qu'il est cuidé réuerser quād il a fait ces discours, voyāt que les meschans sont souentesfois bien traittez, qu'ils s'en郁ēt de voluptez en ce monde, qu'ils ne languissent point cōme font les bons: au cōtraire, que les poures fideles boyēt ici de l'eau d'angoisse, que Dieu ne cesse de les affliger. Il proteste dōc que finalement il est venu iusques à dire, Et quoy? le trauaille d'auoir les mains nettes & pures, &

n'est ce pas tēps perdu? n'est-ce pas vn labour inutile? Dauid cōfesse qu'il a esté sollicité d'vne telle tentation, non pas qu'il y soit trebusché, mais cela luy est venu au deuant, & il y a resisté cōstamment. Ainsi donc notons, quand le diable nous apportera de telles allumettes pour nous enflammer tant plus à l'encōtre de Dieu en nos afflictions, que nous ne luy donnions point d'audience, afin de n'estre point circōuenus par luy: & pour ce faire que nous ayons premedité ceste doctrine de longue main, laquelle est pour nous dōner la victoire cōtre tels cōbats. Et voila ausi pourquoy il est dit en Isaie, Dites, Il y aura loyer pour les iustes, c'est à dire. Cōcluez ainsi. Quād vous verrez les choses confuses, tellement qu'il semblera que tout ordre soit réuersé, & que Dieu fauorise aux meschāns, & hayse les bons, ou biē qu'il n'y ait plus que fortune qui domine, que Dieu dorme au ciel, qu'il ne gouverne plus les choses d'icy bas: si est-ce qu'il vous faut tousiours auoir cela conclu en vous: il y aura fruiēt pour les iustes. Ainsi donc il est vray qu'il n'y peut auoir pire tentation q̄ ceste-ci, de cuider que nous perdons nostre peine en seruant à Dieu, benissant son nom, & nous tenāt sous luy: mais si faut-il que nous soyons persuadez que Dieu ne veut point frustrer ceux qui l'honorent & le seruent. Si nous n'auons cela, il est impossible que iamais nous ayons le moindre desir qu'on fauroit dire, de nous adonner à Dieu: si nous pensons que Dieu nous tourne le dos, qu'il se moque quād nous trauaillerons icy bas, qu'il ferme les yeux, & que ce soit temps perdu de cheminer en toute sollicitude, & qui fera celui qui pourra s'appliquer à bien faire? Ainsi donc d'autant qu'il faut que ceux qui seruent à Dieu, & qui en approchent de plus pres, ayent cela tout résolu, qu'il remunerere ceux qui le craignent: nous voyons que la pire tentation & la plus mortelle que Satan nous puisse mettre au deuāt, c'est quand il nous semble que nous perdons temps, quand nous prions Dieu, & que nous auons nostre recours à luy. Et d'autant plus nous faut-il estre vigilans contre vne telle tentation, que nous voyons qu'elle est si mauuaise & si dangereuse. Cependant notons qu'il nous faut estre munis contre les plus grands amis que nous ayons. Il est question ici de ne point acquiescer ni à ma femme, ni à mon prochain simplement, voire à celui à qui ie me fie. Car il nous faut estre tellement conioints les vns avec les autres, que nous regardions tousiours à Dieu, & que le lien de nostre concorde & de nostre amitié procede de luy. Retenōs ausi que si vn homme a vn diable en la maison qui le tourmente, s'il en a deux ou troys, d'autant plus faut-il qu'il soit sur ses gardes: tant s'en faut, que cela serue d'excuse à ceux qui se despient à l'encontre de Dieu: car il nous declare que nous auons à nous garder de toutes parts. Et pourquoy? Satan nostre ennemi est trop subtil, il regarde de quel costé il entrera mieux, & s'il y a quelque partie foible, ce sera où il fera bresche. Or les plus faciles entrees qu'il ait à nous, ce sera par l'amour que portera le mari à sa femme, & vn ami singulier à celui auquel il se fie. Satan voit bien que nous donnons entree à ceux-la: ainsi dōc il taschera de s'en seruir contre nous tant plus. Or cela ne doit point diminuer les amitez qui sont bonnes & selon Dieu: mais il faut que le mari prie Dieu,

qu'il ne permette point que sa femme luy soit comme vn tison d'enfer, pour allumer vn feu d'impatience, ou de desespoir en luy, pour l'induire à blasphemer: il faut aussi que la femme prie Dieu, que son mari la conduise comme il appartient, & qu'il soit tousiours pour l'instruire en bien, comme son chef & son superieur. Et puis quand Dieu nous a donné des amitez, & des acointances, que nous le prions qu'il face seruir tout cela à son honneur, que ce soit pour nous auancer les vns les autres au chemin de salut, & non point pour nous desbaucher. Voila donc ce que nous auons à faire en premier lieu. Et au reste que nous aduisions que chacun & femmes & maris, & amis, & parens nous aident à seruir Dieu, & que nous tendiôs tous là. Sur tout quand nous voyons que Dieu habite en eux, & qu'il s'en fert comme de ses propres mains, afin de nous guider. Mais si vn ami ou vn parent, ou vne femme tache de nous desesperer, ô il est question de renoncer à tout: car il faut que Dieu soit preferé, il faut que de luy nos amitez cômencēt, & qu'elles se rapportēt aussi là cōme à leur vray but. Voila ce que nous auons à noter en ce passage cōme aussi Iob nous en a mōstré l'exemple. Or il dit, *Tu as parlé cōme vne des filles femmes: voire, Receuons nous le bien de la main du Seigneur, & nous n'en receurons point le mal?* Quand Iob respōd, que sa femme a parlé en folle, par cela no<sup>9</sup> sommes admonestez, qu'il nous faut redarguer viuement tels blasphemes, d'autāt qu'ils sont desgorgez de Satā. Car si nous voyons qu'vn espee tire contre nous, voire d'vn coup d'estoc, qui soit pour no<sup>9</sup> naurer à mort, que deuous-nous faire là dessus? nous laisserons-nous là tuer, ne faisans semblant de rien? nēni: mais nous regarderōs de nous destourner du coup, & le repousserons si nostre vie nous est chere. Et ainsi quād Iob auē qu'il estoit ainsi persecuté de sa femme, & qu'elle n'estoit pas seulement pour luy causer quelque mal en son corps, mais pour le mettre au profond d'enfer, il luy resiste viuement. Voila dōc en quelle vertu nous y deuous proceder, & n'est point question de nous iouēr avec Satan, quand nous voyons vn ennemi si furieux, ne que nous y allions comme s'il n'y auoit que quelque petit effort, qui fust facile à surmonter. Et au reste Iob a eu aussi regard à ce qui a desia esté recité: car (comme nous auons dit) si on nous reproche que c'est vne chose frustratoire d'esperer en Dieu, il est vray que nous sommes troublez, & que c'est assez pour esteindre nostre foy: mais cependant Dieu est accusé d'estre desloyal & se moquer des siēs, mesmes de n'estre poit iuste: tout ce qui luy est propre luy est rai, il ne sera plus Dieu, sinō qu'il discerne entre le bien & le mal pour auancer ceux qui l'ont serui en integrité, qu'il soit Iuge du monde, & que il soit prest d'exaucer ceux qui aurōt recours à luy. Si Dieu est despouillé de telles vertus, il est certain que voila & sa gloire & sa diuinité, & son essence qui est abolie. Ainsi dōc Iob n'a peu souffrir de tels blasphemes, cōme aussi il est dit au Pseume, *Que le zèle de la maison de Dieu nous doit ronger le cœur, & nous doit consumer, & l'opprobre qu'on luy fait, doit reuenir sur nous: qu'il faut que nous soyons angoisiez en cela, quand nous voyons que l'honneur de Dieu est blesté.* Si dōc nous sommes de ses enfans, il faut que nous nous opposiôs à cela. Voila ce que nous auons à noter, quand Iob re-

*Pseam.  
69. c. 10*

dargue ainsi viuement sa femme, *Tu as parlé cōme vne fille.* Or cependant notōs que ceste responce ici doit estre faite contre les tentations semblables, de quelque part qu'elles viennent, & qu'elles nous soyent dressées. Sur tout quād nous sommes troublez par les phantasies mauuaises de nostre chair, il faut que nous ensuyuiôs Iob, comme aussi c'est là qu'il nous faut exercer nos facheries: & au lieu que nous auons accoustumé de nous despiter contre ceux qui nous auront picquez, ou qui nous auront fait quelque iniure, qu'vn chacun cōmence à se tempester contre soy: que nous regardions, Or c'a'ay vn tel vice: quand j'auray bien tout regardé, ie me courrouce contre mes ennemis, si quelqu'vn a machiné mal contre moy, ie ne puis auoir nulle patience, ains ie suis transporté d'vn appetit de vengeance pour luy rendre la pareille: & quand j'ay fait bonne consideration, ie ne trouue point de pire ennemi de mon salut que moy-mesme, c'est à dire, ceste meschante nature, & les affectiōs mauuaises, que ie conçoÿ là dedans font autant d'inimitiez pour empescher mon salut: il faut dōc que ie me courrouce en moy-mesme, puis que c'est de là que procedent mes plus grāds ennemis. Quand donc il nous viendra telles tentatiōs, comme nous voyōs qu'il en est ici aduenü à Iob, apprenons d'y resister constamment sans nous flatter, afin d'en pouuoir venir au dessus. Quand nous verrons que nous sommes induits par quelques mauuaises fantasies pour nous rebequer à l'encōtre de Dieu, cōme nostre nature est pleine de rebellion, & de repugnāce contre luy, que nous ne nous flattons point pour dire, comme d'aucuns, que c'est nostre naturel, & que nous ne le pouuons pas corriger: cognoissons que telles excuses ne nous seruiron de rien. mais il faut batailler constamment & resister: & n'est point question de dire tout simplement, O il nous faut garder, ou ie ne say quoy, Nenni non: mais il faut entrer en ce combat, voire & en vn combat vif, où il nous faut appliquer tous nos sens, & toutes nos estudes, ou iamais nous n'en viendrons à bout. Voila dequoy nous sommes aduertis en ce passage. Or quād Iob adiouste: *Si nous receuons le bien du Seigneur, pourquoy ne receurons-nous aussi le mal?* Il met ici vn argument naturel, qui est pour nous induire à porter patiēment les maux & les aduersitez que Dieu nous enuoye. Car si nous sommes obligez à vn homme, que nous auons receu tant de biens de luy, nous regarderons, Voici cest homme qui m'a fait du bien beaucoup. Si sur cela nous n'endurons quelque chose de ceux à qui nous sommes tant tenus, ne dira-on pas qu'il ya vne ingratitude trop vilaine en nous? Selon dōc que nous sommes obligez aux hommes mortels, nous serons aussi patiens, quand il nous faudra endurer quelque mal pour eux. Si vn enfant est prest d'endurer de son pere, quād il cognoist q̄ le pere l'a engendré, qu'il l'a nourri, qu'il le tiēt encores en sa maison: si l'enfant est retenu, combien que son pere luy soit rude, pour cognoistre neantmoins que c'est bien raison qu'il endure de luy: si (di-ie) nous attribuons cela aux creatures, que deuōs-nous au Createur? Voici Dieu qui nous fait tant de biens, & n'endurerons-nous nul mal de luy, quand il luy plaira? ne doit-il point auoir la maistrise par dessus nous, & nous affliger quand bon luy semble? Ce regard-la nous doit bien faire plier le col, & nous tenir

tenir plaisibles: & c'est l'argument que fait ici Job. Il auoit desia dit auparauant, Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a osté: c'estoit vn autre raison: car il signifioit en cela, quand Dieu nous donne des biens que ce n'est point pour nous en faire propriétaires (comme on dit) mais qu'il nous les donne pour vn vsage temporel, & que tous les iours nous soyons prests de luy remettre ce qu'il nous a donné. Voila donc vne raison naturelle que Job amenoit: maintenant il en amene vne autre seconde: Et quoy? Nous receuons le bien de la main du Seigneur, pourquoy donc n'en receurons-nous le mal? car quand nous sommes ainsi tenus à Dieu, il y a vne ingratitude trop vilaine, si nous ne voulons souffrir pour luy. Au reste si nous voulons bien considerer ceste raison, il nous faut en premier lieu faire comparaison de Dieu avec les creatures: & puis pour le second, il nous faut comparer les biens que Dieu nous eslargist, avec ceux que nous pouuons recevoir des hommes. Quand Dieu viendra en reng, ie vous prie, tout l'honneur & toute l'autorité qu'on doit attribuer aux creatures, qu'est-ce sinon vne petite goutte, au pris de ce qui est deu à Dieu, & de ce qu'il merite? Ainsi donc notons bien, que quand nous serions plus patiens à souffrir les afflictions, cent mille fois que nous ne sommes, quand le mal nous viendra du costé des hommes, ausquels nous sommes obligez, encores n'est-ce rien fait. Pourquoi? Pource que la maiesté de Dieu surmonte toutes les creatures, tellement que nous ne pouuons nous acquitter enuers luy comme il appartient: & encores que nous facions nostre deuoir enuers les hommes, il est impossible de venir à bout de ce que nous deuons à Dieu. Mais sur tout, il nous faut noter les graces qu'il nous distribue de sa main tous les iours. Contons bien: il est vray que quand nous aurons conté, il faudra confesser avec Dauid, qu'il n'y a ne nombre ne mesure. Et pourquoy? Car c'est vn abyfme de la bonté de Dieu, en sorte qu'il faut que nous y soyons ravis toutes fois & quantes que nous y pensons. Et qu'ainsi soit, si vn homme regarde des sa naissance, & mesme deuant sa naissance, comme

Dieu s'est mōstré pere enuers luy, ie vous prie, deuant que nous venions à la cētième partie, ne faudra-il point que nous soyons confus? Puis qu'ainsi est donc que les graces de Dieu sont innombrables, & qu'elles ne se peuuent comprendre nullement: Pourquoy ne receurons-nous les maux qu'il nous enuoye? car encores que nous fusions affligez beaucoup plus que nous ne sommes pas, si est-ce que tousiours les benefices de Dieu surmonteront de beaucoup plus que toutes les afflictions que nous pourrions souffrir de sa main. Ainsi donc notons bien ceste raison de Job, afin que quand Dieu nous affligera, nous portions patiemment le tout, cognoissans que c'est bien raison que nous receuions le mal de sa main, puis que nous en auons receu tant de biens. Mais ce qui reste de ceste sentence sera reserué à demain, pource qu'elle ne pourroit pas estre maintenant deduite plus au long.

Or nous prions ce bon Dieu qu'il luy plaise auoir tousiours regard à nos infirmités, quand il nous affligera, & puis que c'est biē raison que nous soyons exercez en patience, cependant que nous serons au monde, combien qu'il nous faille passer parini beaucoup d'espines, & beaucoup d'angoisses & de fâcheries, que neantmoins ce bon Dieu nous arme tellement de sa vertu, que nous ne defaillions point. Et d'autant que nostre vie est vne loge corruptible & caduque, qu'il nous supporte en nostre foiblesse iusques en la fin, & iusques à ce qu'il nous ait despouillez de toutes les infirmités de nostre chair. Et cependant aussi qu'ayans nostre recours à sa bonté paternelle, de laquelle il vsē enuers nous, nous soyons secourus de luy en toutes nos necessitez, ne doutans point qu'il ne nous amene au salut qu'il nous a promis, quand nous persisterons en son obeissance, estans certains que nous ne serons iamais frustrez, nous appuyans sur ses promesses, que iamais il ne nous defaudra qu'il n'ait tousiours la main estendue sur nous pour nous secourir. Que non seulement il nous face ceste grace: mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## DIXIEME SERMON QUI EST LE III. SVR LE II. CHAPITRE.

*Ce Sermon contient le reste de l'exposition du verset dixième & puis les versets suyans.*

11 Or trois amis de Job ayans ouy tous les maux qui luy estoient aduenus, c'est assauoir, Eliphaz Themanite, Baldad Suhite, & Zophar Naamathite, vindrent du lieu où ils habitoyent: car ils s'accorderent de venir pour auoir compâsion de luy, & le consoler.

12 Or en leuant leurs yeux de loin ne le cognurent pas, & puis ils esleuerent leurs voix, & gemirent, & desciterent leurs robes, & ietterent la poussiere sur leurs chefs vers le ciel,

13 Et s'alsirent avec luy à terre par l'espace de sept iours, & de sept nuits, tellement que nul ne sonnoit mot, car ils voyoyent que sa douleur estoit grandement augmentee,

**N**ous traittasmes hier en somme que veut dire ceste sentence de Iob, Nous auôs recen le bien de la main du Seigneur, pourquoy n'en receurons nous le mal? c'est pour monstrier que les hommes sont par trop ingrats s'ils ne cognoissent qu'estans obligez à Dieu de tât de benefices, & de graces qu'ils ont receuës de luy, ils ne doiuent refuser de souffrir quelques afflictions quand il les veut ainsi exercer. Or il y en a qui l'entendent diuersement, Nous receuons le bien de la main du Seigneur, comme si Iob esperoit qu'à l'aduenir encores Dieu luy seroit tel, comme il l'auoit senti auparauant. Il leur semble donc que Iob a voulu cōsoler sa femme, & soy-mesme, en disant, Le mal ne durera pas tousiours, si Dieu nous afflige, cela n'est pas qu'il vueille continuer iusques au bout, en la fin encores aura-il pitié de ceux qui sont ainsi angoisséz. Mais le sens naturel est celuy que nous auons desia exposé, c'est assauoir que Iob reduisant en memoire les biens qu'il auoit receus de la main du Seigneur, se tient obligé à luy iusques là, qu'il faut qu'il soit patiet en toutes aduersitez. Et de là nous auôs à recueillir vne bonne doctrine & vtile, c'est toutesfois & quantes que les maux nous pressent, que nous cognoissions que Dieu s'est monstré si bon Pere enuers nous, & en tant de sortes, qu'il ne nous faut point esbahir s'il nous chastie par fois, & que pour cela nous ne deuôs point estre incitez, ny esineus à murmurer contre luy. Or cependant il est certain que Iob ne pouuoit pas estre consolé, sinon qu'il appliquast au temps à venir les graces qu'il auoit desia receuës de Dieu. Car si nous cognoissions seulement que Dieu nous a esté bon pour le temps passé, & que nous n'eussions rien plus, que seroit-ce? nous ne pourrions pas estre patiens comme il a desia esté dit. Il faut que nous soyons assurez de la bonté, & de l'amour de Dieu, il nous faut tousiours esperer en sa grace ne doutans point qu'il ne poursuyue à nous aimer, encores qu'il nous traite rudement. Iob donc a tellement reduit en memoire les benefices qu'il auoit senti au parauant de la main de Dieu, qu'il a fait ceste cōclusion, que Dieu n'auoit point chagé de propos, ny de nature, encores qu'il l'afflige, qu'il ne laisse point d'estre tousiours bō & iuste. Quād nous aurôs ceste cōsideration-la, voila qui pourra adoucir nos tristesses. Il est vray que les maux qui sont contraires à nostre nature, nous seront bien aigres à porter, & bien difficiles: comme des medecines serōt ameres & fascheuses, mais si est-ce qu'on adoucist les medecines, afin qu'elles puissent plus aisemēt estre receuës. Dieu nous donne aussi dequoy adoucir les afflictions, afin que nous ne soyons point contristez par trop. Et voila le principal, c'est que combien qu'il nous semble que Dieu nous soit contraire, toutesfois attendu que nous l'auons experimenté si bon, & qu'en tât de sortes il nous a fait sentir son amour, nous ne doutions point qu'il ne poursuiue iusques en la fin. Pour ceste cause il est dit, que Iob en tout ceci n'a point offensé en ses leures. Or ici il ne nous faut point entendre que Iob ait este vn hypocrite, & qu'il ait glorifié Dieu de bouche, & cependant qu'il ait eu vne affection au cœur toute contraire. Pourquoi donc est-ce qu'il est dit, qu'il n'a point peché en ses leures? c'est pour môstrer qu'il a eu vne vertu admirable. Vray est que quelquefois

combien que nous conceuions des mauuaises fantasies, qu'encores nous nous retenons, & ne nous eschappe point de mauuais propos. Cōme quoy? Vn homme fera tenté de se despiter à l'encontre de Dieu, il luy viendra beaucoup d'imaginacions au cerueau, qu'il s'esleueroit volontiers contre Dieu, mesmes il conçoit des blasphemés. Or sur cela il se reprime, & se redargue soy-mesme: Poure creature comme l'entens-tu? Voila donc cōme au milieu de nos tentations Dieu nous fait la grace de resister, en forte que nous ne venons point là à l'extremité pour blasphemer ouuertement contre luy: non point que cependant nous ne soyons coupables d'auoir conceu telles choses, & qu'il ne nous faille condamner deuant Dieu: toutesfois si est-ce qu'il faut bien que le sainct Esprit ait besogné en nous, quand nous n'auons point consenti à telles tentations, & ne nous y sommes point pleus. On pourroit bien prédre ce passage en ce sens-la, Que Iob n'a point offensé en ses leures, c'est à dire, qu'il n'est point venu iusques à l'extremité: cōbien qu'il fust sollicité à mal, toutesfois qu'il y a resisté, que le mal ne l'a point du tout vaincu, mais qu'il a bataillé constamment. Nonobstant quand nous aurons bien tout regardé, il n'y a nulle doute, qu'ici Iob ne nous soit mis au deuant comme vn homme vrayement parfait en patieçe. Et pour micux comprendre cela, notons ce que dit sainct Iaques, *Iaques*  
*3. a. 2* Que celui qui n'a point peché en sa langue est parfait par dessus tous. Et pourquoi? Nous voyons combien les hommes sont volages à parler, qu'aucunesfois deuant que nous ayons conceu vne chose, elle est dite: celui qui se peut retenir, tellement que il n'y aura point vn mot qui luy sorte que bié moderé, & bien compassé, celui-la monstre qu'il est doué d'vne grace singuliere. Voila ce que nous auons à noter ici de Iob, que tant s'en faut qu'il se monstre rebelle à Dieu, que mesmes toutes ses paroles sont si bien reiglees, qu'au lieu que les hommes sont si legers, qu'ils ne peuuent point moderer leurs langues, Iob s'est humilié deuant Dieu. Or par cela nous sommes instruits d'inoquer Dieu, afin qu'il nous face la grace de n'vfer iamais de propos qui tendent contre l'honneur de son sainct nom. Car nous sauons que la langue doit estre principalement dediee à l'honneur de Dieu. Il est vray qu'il nous y faut appliquer tous nos membres: comme il a tout créé, c'est bien raison aussi que le tout se rapporte à sa gloire: mais il veut que les langues resonnent en nos bouches, tellement qu'elles soyent instrumés à le glorifier: que si nous les appliquons à l'opposite, c'est peruertir l'ordre de nature. Or tât y a que nous sommes adōnez à ce vice (comme i'ay dit) & qu'il n'y a rien plus difficile que de nous retenir. D'autant plus donc auons nous besoin d'inoquer Dieu, afin qu'il nous gouverne en telle sorte, que mesmes nous ne prononciōs point vn mot, qui ne soit à son hōneur. Au reste, si quelquefois nous conceuons des meschantes fantasies, comme il est impossible en telle fragilité que nous n'ayons beaucoup de mauuaises cupiditez, & Satan nous induira à ceci, ou à cela, sachōs que desia nous sommes coupables deuant Dieu, & qu'il luy en faut demander pardon: mais cependant que nous combations vaillamment, & que ces choses ici soyent mises sous le pié, & que nous facions comme il fut hier dit. Car Iob non seulement

seulement redargue sa femme, mais il montre sa folie. Il faut donc que nous aduisions de ne point entrer en dispute & en procez cōtre Dieu, mais plu-  
 tost que nous apprenions de nous reprimer, voire & nous redarguer viuemēt. Voila comme il nous faut estre aspres pour condamner vn tel vice qui est en nous. Et en cela voyons nous la bestise qui a regné, & regne encores auourd'huy entre les Papistes: car en leurs synagogues ils dirōt, que quād vn hōme entrera en doute, s'il y a vn Dieu ou non, si Dieu est iuste ou nō, quand il cōceura des blasphemés en sa teste, horribles & enormes, moyennant qu'il n'y cōsente point du tout, que cela n'est point peché. Si vn homme est sollicité à desfrober, ou à meurtrir son prochain, ou à blasphemer, ou à s'adonner à paillardises, qu'il sente des affections là dedans qui le transportent, ils disent que tout cela n'est point peché. Ne faut il pas q̄ telles gens soyēt pires que bestes brutes? Si est-ce que voila vne resolution toute commune entre les Papistes: & ils sont bien dignes de telles resolutions, d'autant que il n'y a qu'hypocrisie en eux: qu'ils veulēt amoīdrir tellemēt les pechez, que ce ne soit plus rien: ils feront des pechez veniels quand l'homme aura offensé Dieu mortellement: quād il aura commis vn peché le plus enorme du mōde, il ne faut qu'vn aspergez d'eau beniste, & les voila aquittez enuers Dieu. Or de nostre part (cōme j'ay desia dit) aduifons q̄ si nous sōmes sollicitez de quelque mauuaise doute, desia no<sup>s</sup> sommes condānez deuāt Dieu. Preuenons donc son ingement, que nous soyons nos iuges, & passions cōdamnation, & cependant ne doutons point que Dieu n'ait pitié de nous, & qu'il ne nous supporte en nos infirmités, moyennant que par la grace de son S. Esprit, nous reiettiōs telles choses, & que nous n'y cōsentions point pour mettre à execution les mauuaises fantasies que nous aurōs cōceu en nostre esprit. Voila comme nous en deuons faire. Or il est dit consequemment: *Que trois amis de Iob ayans entendu tous les maux qui luy estoient aduenus, ont prins conseil de le visiter: Et comment? pour auoir compassion de luy, & pour le consoler.* Il semble bien de prime face que Dieu vueille aliger son seruiteur Iob, quand il luy enuoye des personnages qui monstrēt auoir pitié de son mal, & qui sont sauās & prudens pour le pouuoir cōsoler, cōme nous verrōs bien par leurs disputes tantost apres, que c'estoyent gens exquis. Or donc on eust peu iuger que desia Dieu vouloit tēdre la main à Iob pour le deliurer des maux qu'il luy auoit enuoyé: mais nous verrōs que ceste uisitation de ses amis, a esté pour aggrauer son mal, & pour le plonger iusques au profond des abysses. Par cela que nous soyons admonestez, si quelque fois nous auons esperance d'estre retirez de nos afflictions, & si la chose n'aduient pas cōme nous l'auons attēdu, qu'il ne nous faut point trouuer cela nouuean. Car nous voyōs que Iob a esté frustré de son espoir qu'il a eu en voyant ses amis, & qu'ils luy ont esté cōme des diables pour le tourmēter beaucoup plus qu'il n'auoit esté auparauāt. Mais tant y a que leur affectiō n'estoit point telle, ils ne vienēt point là pour se moquer de Iob, ils n'y apportent nulle malice, ni iniquité: mais ils ont vne droite charité enuers luy & entiere. Car il est dit, qu'ils veulēt auoir cōpasion de luy, c'est à dire, recevoir vne partie de son mal, entāt qu'il leur est possible

porter vne telle douleur, comme s'ils eussent esté cōioints & vnīs à sa personne. Voila à quelle fin ils vienēt, & toutesfois nous voyōs qu'il y a pour Iob de l'affliction plus grieve. Soyons donc admonestez par vn tel exēple, qu'encores que nous ayons bōne affection enuers nos prochains, & que nous demandions de les soulager en leurs maux, il faut biē que Dieu nous y conduise, ou autrement ceste bōne intention la ne vaudra riē. Quand dōc nous voyons nos prochains qui trauaillent, qui sont en quelque necessitē, il est vray q̄ nous deuōs demander à Dieu qu'il nous face la grace d'auoir compassiō d'eux, & de les secourir: mais ce n'est pas le tout encores. Et pourquoy? nous n'auons pas l'esprit de prudence, en sorte que nous irons à la trauersē, il nous semblera que nous faisiōs le mieux du mōde, & ce sera pour desesperer vne poure personne, laquelle sentira desia assez son mal. Nous voyōs qu'il y en a beaucoup de zelateurs qui serōt tout ardēs, ils auront quelque desir de se mōstrer charitables enuers ceux auxquels ils pourrōt aider: mais quoy? il n'y aura nulle dexteritē, nulle façō: quād ils viendront à vne poure creature qui sera desia affligee, ils luy apporteront vn tourment nouueau. Et d'oū procede cela? C'est qu'il n'y a point de conseil ne de prudence. Il faut donc que Dieu besongne en ceci, autrement (comme j'ay dit) si nous voulons subuenir les vns aux autres en nos necessitez, quand Dieu nous aura donné ceste affection-la, prions-le qu'il nous dōne quant & quāt le moyen & l'adresse, que nous puissions donner ce qui est bon, & ce qui est utile, que nous sachions traiter les gens selon qu'il leur sera propre & conuenable à leur nature: que s'il y a vne personne qui soit en trop grande angoisse, que ce que nous luy apporterons de consolation soit si bien appliqué à son vsage, qu'il en sente quelque allegement. Il nous faut prier Dieu qu'il nous donne cela: car ceste vertu ne se trouuera point en nous, & puis Dieu nous a il donné la prudence? Il faut qu'il nous donne encores vne humanité en nous, afin de n'estre point trop rigoureux cōtre ceux desquels nous pourrions desesperer, mais que nous soyons plus enclins à vne affectiō pitoyable, c'est à dire, que nous soyons humains, que nous esperions bien de leur salut, cōme il est dit, que la charité espere tout. Voila donc ce que nous auons à noter. Et au reste quand nous ferons cōparaison de ceux ici avec nous, il est certain, que nous cognoistrōns qu'il est besoin que Dieu nous y gouerne. Pourquoi? Ce ne sōt pas ici des idiots, cōme desia nous auons declaré, ce ne sont pas des estourdis, mais grāds personnages, & aduifez iusques au bout, comme ils se declarent: & neantmoins, nous voyons cōme ils y procedent, qu'il ne tient point à eux que Iob ne soit abyssmé iusques aux enfers. Et qui est cause de cela? Dieu nous a voulu monstrer qu'il n'y a sagesse ny discretion en l'esprit des hommes, qu'il n'y a ne regle ny mesure, sinon celle qu'il dōne. Sachons donc si nous n'auons cela, que nous ne pourrōs consoler ceux qui seront ainsi affligez. Car si les amis de Iob (qui estoient si excellens) luy ont ainsi defailli, par plus forte raison nous y defaudrons, si ce n'est que Dieu supplée, & qu'il nous donne de quoy pour nous y porter comme il appartient. Voila ce que nous auons à retenir. Au reste, quād il est dit: *Qu'ils ont prins conseil d'auoir*

1. Cor.  
13.4.7



*compassion de luy, & de le consoler*, en ces deux maux il nous est monstré quel est le deuoir de ceux qui voyét leurs amis & leurs prochains endurer quelque mal. Il y a donc deux choses qui sont requises à consolatiõ, & puis au secours: car nous pourriõs nous employer iusques au bout pour subuenir à ceux qui ont faute de nostre aide, mais cela ne sera point grand chose, si nous n'auons le courage d'estre comme eux, & nous conioindre là comme si nous sentions leurs maux en nos personnes. Nous pourriõs donner tout nostre bié aux pources, que s'il n'y a charité, cela n'est rien. Saint Paul en parlant ainsi se declare, mōstrant que nous pourrons bien faire beaucoup de belles choses, qui toutesfois ne feront que mensonge & vanité, sinon que nous ayons charité, qui conduise le tout. Et nous en verrons qui s'eraployeront vaillammēt s'il faut aider à quelqu'un, mais ils n'ont point de sentimēt, ne d'appréhension. Voila pourquoy il est dit, que les amis de Iob sont venus pour le consoler, & comme pour le retirer de son mal, & auoir compassion de luy. Et de fait, il n'y a celuy de nous qui ne demande ceste consolation icy en premier lieu, c'est qu'on ait compafsion de nous. Exemple: si quelqu'un endure du mal, & bien qu'on le vieue seruir, qu'on luy face tout ce qui sera possible: s'il a ce iugement, que ceux qui luy font du bien ne s'en soucient, & qu'ils ne soyent pas touchez de son mal, cela luy vient comme à regret. Il est vray qu'il recevra le bien qu'on luy fait: mais il n'estime cela gueres au pris d'une doleâce: tellement que quand on ne luy feroit nul secours, & qu'il n'auroit point d'aide, s'il voit neantmoins, Ces pources gens ici sentent mon mal comme mes propres membres, il prisera beaucoup plus cela que tout le secours qu'on luy fauroit donner. Ainsi donc quand nous voudrons nous acquitter de nostre deuoir enuers ceux qui seront affligez, commençons par ce bout, c'est assauior d'auoir pitié de leurs maux, d'en sentir vne partie entāt qu'en nous est. Voila vne vraye approbation de charité. Il est vray cependant, que nous deuous aussi monstrier ceste compafsion-là par effect. Il y en a qui seront assez esmeus voyans les aduersitez de leurs prochains: mais cependant ils sont là comme des fouches, qu'on ne peut tirer aucun secours d'eux, tant ils sont abbatu. Or il faut que nous suiuiõs ce moyen icy de tellement estre pitoyables & tēdres en nos affectiõs, quand nous verrons quelqu'un endurer du mal, que nous ayõs tousiours les mains à deliure pour luy subuenir selon la faculté que Dieu nous donne. Il ne faut point donc que nous ayons nos cœurs tellement assoupis, que nos courages soyent abbatu, qu'ils soyēt rendus stupides du tout: mais plustost il faut que ceste pitié s'estende plus loin, & qu'elle nous incite à chercher comme nous pourrons donner remede aux maux que nous voyõs en nos prochains. Et c'est ce qui est icy dit en second lieu, Que les amis de Iob estans venus pour se lamenter avec luy, quant & quant l'ont voulu consoler, qu'ils ne font pas là venus seulement pour pleurer, & dire, Nous sentons vne partie de ton mal, mais que c'a esté pour le soulager, s'il leur eust esté possible. Voila donc leur affectiõ pour laquelle ils sont venus. Mais quoy? ils defaillent au milieu du chemin: quand ils entreprenēt le messāge, ils sont bien disposéz: mais ils ne tiennent point le moyen qui est re-

quis & necessaire: c'est qu'estans arriuez ils ayent tousiours ceste cõpasiõ enuers Iob, & puis qu'ils cherchent les moyens de le consoler, qui luy sont propres, & qu'ils tēdent du tout à cela. Or ils ne le font point, mais au contraire ils sont là comme esperdus. Et qu'est cecy? Il n'y a nulle doute qu'il ne se trouuent comme scandalisez en la personne de Iob voyans vne telle extremité d'affliction, qu'il leur semble que Dieu ne le traitteroit point si asprement, s'il n'estoit vn homme repproué. Ils conçoient donc vn tel scandale par les maux qu'ils voyent excessifs en Iob, qu'ils perdent courage de le consoler. Et voila pourquoy il est dit au Pseume, Bien-heureux est l'homme qui est entendu sur l'affligé. Dauid auoit passé par là comme Iob: car il auoit endure de grandes aduersitez, en sorte que il estoit là comme reietté de Dieu, zinsi que nous auons dit par ci deuant. Et on disoit, Or voila, ne voit-on pas bié, que c'a esté vne chose vaine quand il s'est glorifié d'esperer en Dieu, qu'il s'est tousiours promis que Dieu luy subuiendroit? & nous voyons tout le contraire. D'autant donc que Dauid estoit condamné des hommes sous ombre que Dieu le persecutoit, & qu'il vouloit exercer sa patience en beaucoup de fortes: il dit, Bien heureux est l'homme qui est entendu sur l'affligé. Par cela il signifie que Dieu sur tout demāde, si on voit quelqu'un qui soit angoissé pour estre affligé durement, que nous ne conceuions point du premier coup pour dire, O celuy-la est dāné, ô Dieu mōstre bien qu'il le veut retrancher, il n'y a plus d'esperance, le voila desesperé. Que nous ne soyons point si rigoureux, mais que nous ayõs ceste prudence pour dire, Et bien, attendons que Dieu vouldra faire: les afflictions sont communes tant aux bons qu'aux mauuais, & quand elles aduiennent aux bons, elles ne sont pas sans cause. Quand Dieu les afflige, si nous n'apperceuõs point la raison pourquoy, si est-ce qu'il nous faut contēpler Dieu estre iuste. Nous verrons donc les afflictions communes aux esleus de Dieu, à ceux qu'il tiēt pour ses enfans, & à ceux qui sont repprouez, & qui vont en perdition. Or d'autant que ce n'est pas à nous de iuger, sinon que Dieu nous ait monstrier quelle sera l'issue des afflictions, il faut qu'on se tiene en suspens, comme on dit, C'est homme est il affligé? Et bien, cognoissõs la main de Dieu, & commenceons par nous-mesmes, pour dire, Helas, i'en ay bien meritē autant ou plus: poure creature regarde si tu n'as pas offensé ton Dieu en tant de sortes qu'il te pourroit punir cent mille fois plus, que celuy que tu vois tant endurer. Que donc nous regardions à cela pour conclure? Et bien, voila vn poure homme qui est bien rudement traitté: vray est qu'il a esté de mauuaise vie, & c'est à bon droit qu'il souffre, mais si est-ce que nous ne sauons point encores ce que Dieu veut faire. Voila la prudēce à laquelle Dauid nous exhorte, que nous attendions voir si Dieu vouldra deliurer ceux qu'il persecute de sa main, combien que ce soit à bon droit. Et ainsi apprenons d'estre munis contre tous les scandales qui nous peuuent aduenir, que nous ne soyons point troublez quand les choses excéderont nostre fantasia, que pour cela nous ne soyons point empesché de faire tousiours nostre office, que le cœur ne nous faille point au milieu du chemin. Il est vray que ceste doctrine est bien difficile à pratiquer:

quer : mais d'autant plus nous y faut-il mettre de peine, & Dieu nous fera la grace d'en venir à bout. c'est ce que j'ay dit du commencement, que si nous auons ce desir & ce zele de cōsoler nos prochains, que nous demāditions à Dieu qu'il nous garnisse du moyen de ce faire, afin que quād ce viendra à l'ex-cuter, nous ne soyōs point là inutiles, comme souches de bois. Or toutesfois si ne faut-il point trouver trop estrāge, que les amis de Iob se soyent ainsi effrayez, voyans l'estat auquel ils l'ont trouué : car il est desfiguré iusqu'au bout, tellemēt qu'ils ne le peuuēt cognoistre de prime face, cōme dit le texte. Il est vray qu'ils auoyent vne telle affection enracinée en leur cœur, que le voyans ainsi miserable, si n'ont-ils pas laissé toutesfois d'encores mōstrer qu'ils l'aimoyent : mais tant y a que l'ayans cognu ils ont esté estonnez. Il est dit conséquēment, *Que ayans esleué leurs voix, ils se sont mis à pleurer.* Ces larmes ici ne sont point venues d'une feintise, c'estoit vne bonne affection qu'ils auoyent : mais tant y a que d'autant qu'ils s'estoyēt effrayez à cause de la grandeur des maux que Iob enduroit, les voila troublez, & retardez de pouuoir faire leur office, comme ils auoyent pretendu. Ce n'est pas donc le tout d'auoir quelque amour, & d'en monstrier les signes, mais il faut que ceste amour-la soit bien reglée, afin que nous puissions seruir les vns aux autres, comme Dieu le commande : Touchant de ce qui est dit, *Qu'ils ont desiré leurs robes, & qu'ils ont ietté la poussiere sur leur teste, qu'ils se sont iettez à terre, qu'ils ont esté par l'espace de sept iours & sept nuicts sans sonner mot :* en ceci nous voyons ceste compassion, de laquelle nous auons parlé ci dessus : mais outre cela nous voyons qu'ils se sont voulu humilier avec Iob, cōme pour interceder enuers Dieu, afin qu'il eust pitié de luy. Car quand les Anciens iettoient la poudre sur leur teste, c'estoit en signe d'humilité, & de recognoissance de leurs pechez : ils cognoissoyent en premier lieu quelle estoit leur condition pour dire, Dieu nous afflige-il ? pensons à ce que nous auōs mis en oubli, c'est assauoir, que nous ne sommes que pourriture, que ce n'est rien de nous : car les hommes en prosperité s'enyurent, ils s'esgayent, ils voltigent en l'air, ils ne sont point touchez de sollicitude : mais quand Dieu frappe sur eux, alors ils se tempestent, ils ne sauent d'où ils sont venus, ne là où ils doiuent retourner. Et ainsi les Anciens, afin de se reduire tout cela en memoire, vsoyent de ceste ceremonie, comme se rendans coupables par ce moyen deuant Dieu, comme s'ils eussent esté pources mal-faictes. Et c'est ce qui est requis à ceux qui ont offensé, c'est assauoir, qu'ils demandēt pardon en cognoissant leurs fautes, que ils se rendent coupables deuant Dieu, & qu'ils retournent à luy avec vne vraye repentance. Or Iob auoit bien l'occasion d'ainsi faire, & ses amis ne pouoyent point declarer aussi leur amitié, sinon qu'ils fissent le semblable : car nous sommes tenus de nous mettre en la personne de nos prochains, pour demāder pardon à Dieu en leur nom : le plus grand secours que nous puissions faire à ceux qui sont en necessité, c'est de prier Dieu qu'il ne les reiette point du tout. Or nous ne pouons pas secourir par nos prieres ceux qui sont affligés, sans auoir ce que j'ay recité, c'est assauoir, que nous leur tenions compagnie pour nous humilier deuant Dieu, que nous venions là pour faire le dueil avec

eux. Daudid proteste, qu'il a fait cela pour ses ennemis mesmes, que quand il les a veu aller en ruine, il en a esté angoissé en son cœur, il en a ietté les larmes ameres, & les souspirs. Si Daudid a fait cela pour ses ennemis qui l'auoyent persecuté, commēt ne le ferons nous pour ceux que nous cognoistrōs enfans de Dieu ? Il est vray qu'il nous faut ensuiure Daudid, c'est que nous priions pour nos ennemis (car sans cela Iesus Christ ne nous adoué point pour ses disciples) mais c'est vne lascheté par trop grande, si nous n'auons telle pitié de ceux auxquels nous apperceuons quelque signe de pieté & de religion, qui sont instruits en vne mesme doctrine : quand donc ils viennent pour demander pardon à Dieu, il faut que nous soyons conioints avec eux en cela. Voila (di-ie) ce q nous auons à noter quand il est dit, *Que les amis de Iob ont desiré leurs robes, qu'ils se sont iettez par terre, qu'ils ont ietté de la poudre sur leurs testes.* Cependant notons que combien que telles ceremonies soyent signes de repentāce, il ne faut point penser que les hommes soyent acquittez quād ils auront vestu vn sac, qu'ils auront bien pleuré, qu'ils auront vlé de telles façons de faire, tellemēt qu'il semble qu'il n'y ait que humilité & affliction en eux : plustost il nous doit souuenir de ceste sentence de Ioel, Rompez vos cœurs, & non pas vos robes. Par cela Ioel signifie, que ce n'est rien quand les hōmes auront de grandes ceremonies, & qu'ils se tourmenteront beaucoup en apparence, sinon que leurs cœurs soyent rompus auparauant. Et quelle rompure est-ce que Dieu demāde en nos cœurs ? C'est que nous soyōs abbatus & humiliez deuant luy, que quand nous apperceuōs quelques signes de son ire, quand mesmes nous sentons desia les coups de sa main, nous soyons patiēs, cognoissans que le tout vient à cause de nos pechez, que nous ne facions pas comme beaucoup, lesquels estās battus des verges de Dieu rongent leurs frains comme des mules, lesquels conçoient ie ne say quelle aigreur & amertume, qui est pour les faire despiter à l'encontre de Dieu, combien qu'ils facent semblant d'estre bien domtez. Or aucontraire (comme j'ay dit) il faut que nos cœurs soyent rompus, suiuant l'exhortation qui nous est faite au Pseaume, que nous desployōs nos cœurs deuant Dieu, afin qu'il cognoisse tout ce qui est là dedans. Suiuans donc ceste sentence du Prophete Ioel, que nous ne rompions point nos robes, mais nos cœurs plustost : car en cela se mōstrera la vraye repentance. Mais il est impossible que nos cœurs soyent vrayement rōpus, qu'aussi nous ne declarions par experiēce ceste humilité-la, que nous confessions nos vices, afin de donner gloire à Dieu. Et en cela voit-on quelle moquerie c'est de ceux qui pensent auoir beaucoup fait, quād ils accorderont qu'ils ont failli : ils auront commis vne offense enorme contre Dieu, ils auront scandalizé son Eglise. Et bien, si on arrache d'eux quelque petit mot, qu'on leur vueille faire cognoistre leurs fautes : ce sera à dire, O c'est trop : il leur semble que Dieu est trop aspre, & trop rigoureux contre eux. Or tant y a qu'il ne nous faut point pēser que Dieu nous reçoie comme repentans, sinon que nous luy apportions ce sacrifice, duquel il est parlé au Pseaume 51. Et quel sacrifice ? que nous ayons nos cœurs & nos esprits en destresses, en sorte q nous n'en puissions plus, que nous soyons tellemēt con-

*Pseaum.*  
35. b.  
13, 14

*Ioel 2.*  
c. 13

*Pseaum.*  
17. d. 3.  
& 62.  
b. 9. &  
95. b. 8

*Pseaum.*  
51. d. 19

fus d'auoir cōmis les pechez desquels nostre consciēce nous remort & accuse, que nous ne sachions que deuenir, iusqu'à ce q̄ nous ayons trouuē grace en nostre Dieu. Voila donc quant à ce poinct, que la penitence ne consiste pas en ceremonies, elle a son siege au cœur de l'homme, mais cependant si faut-il qu'elle se declare par signes, & si nous auōs vne affection bien reglee, qu'elle apparoiſſe deuant les hommes, que nous n'ayons point seulement ce mot en la bouche pour dire, Nous auons offensé, mais que le cœur parle premier que la langue. Or quād il est dit, que les amis de Job ont esté sept iours & sept nuicts assis là avec luy, ce n'est pas qu'ils ne se foyēt bougez de là, mais qu'ils ont esté par l'espace de sept iours se lamentans là avec luy, & se iettans par terre, & mesmes qu'ils ont rendu bon tesmoignage de leur amour enuers luy, quand ils se sont priuez de toutes delices, & de toutes commoditez, afin d'estre là en dueil avec celuy lequel ils vouloyent consoler. Voila quelle est la somme. Or cependant il est dit, qu'ils n'ont sonné mot: & en cela nous voyons ce que j'ay desia touché, c'est qu'ils se sont troublez par trop, voyans la main de Dieu estre si rigoureuse sur Job. Car ils estoÿēt venus en propos deliberé pour le consoler: maintenant ils sont comme muets. Qui en est cause? Est-ce qu'ils ayent oublié tous les argumēs qui pouoyent seruir à consolation? Neenni, ils auoyent l'esprit bien disposé, comme nous verrons ci apres. Pourquoi donc est-ce qu'ils se taisent? Pource qu'ils sont preoccuppez de ceste fantasie. Cōment? nous estimions que cest homme fust seruiteur de Dieu, & bien, si Dieu l'auoit affligé, nous pensions encores qu'il y eust ordre de le consoler: or nous voyōs que Dieu le delaisse, qu'il a mis des marques en luy pour monſtrer que c'est vn homme repprouuē, qu'il n'y a plus d'esperāce en luy, nous ne voyons donc point de moyen pour le consoler. Voila la cause de leur estonnement: & ils deuoÿēt regarder aux promesses de Dieu, par lesquelles il nous testifie, que quād il nous semblera que tout soit perdu & desesperé pour nous, il y pourra encores mettre remede: or ils ne l'ont point fait. Par cela donc nous sommes aduertis (comme i'ay desia touché) de prier Dieu,

*Isa. 40.  
g. 27.  
E. ch.  
41. b. 8  
d. 14*

qu'il nous retiene, afin que nous ne soyōns point esmeus d'vne telle cōpasion, ou en nos maux propres, ou en ceux de nos prochains, que nous concludōs qu'il nous faille desesperer. Car le diable ne demāde sinon de nous faire faire vne telle concludion, & nous mettre en teste q̄ Dieu nous a reiettez: Estimes-tu (dirait-il) que Dieu te vueille iamais recevoir à merci, veu que tu l'as offensé en tant de fortes? Si nous donnōs lieu à telle tentation, voila cōme nous sommes destituez de la grace de Dieu, & de toutes ses promesses. Et ainsi priōs Dieu tant plus soigneusement qu'il nous fortifie en telle forte, que nous puissions repouſſer tels assauts de Satan, que quand nous serons affligez en nos propres personnes, ou bien que nous verrōs nos prochains endurer, nous ne soyons point abbatuz par trop, mais que nous prenions courage pour faire ceste concludion, Et bien, il est vray que ces afflictions ici sont grādes, mais il faut tousiours esperer en Dieu, & esperer qu'il conuertira ce mal ici en nostre salut, comme il fait seruir au profit de ses fideles tout ce qu'il leur enuoye en ce monde. Quand donc nous aurons ce regard-là, nous ne serons iamais destituez de soulagement en nos afflictions, nous ne serons iamais forclos de l'aide de Dieu, moyennant que nous ayons nostre refuge à luy.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en recognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face tellement sentir, que nous soyons tousiours appareillez d'endurer les chastimens qu'il nous enuoyera, que nous les puissions soustenir sans en estre troublez par trop, & que cependāt nous ne soyons iamais confus, sinon pour condamner nos pechez & iniquitez, & pour luy en demāder pardon: voire nous rendans coupables deuant luy, comme nous le sommes, que toutesfois nous ne laissons pas de l'inuoyer, sachans que sa misericorde ne nous sera iamais denice, quand nous y viēdrions avec vne vraye repentance, ne demandans sinon de nous assubietir à sa bonne volonté, & cheminer en sa crainte, & en soit obeissance tout le temps de nostre vie. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## ONZIEME SERMON QUI EST LE I. SVR LE III. CHAPITRE.



ELA fait, Job ouurit sa bouche, & maudit son iour,

2 Si respondit Job, & dit:

3 Que le iour auquel ie fu nay perisse, & la nuict en laquelle il fut annoncé, qu'un enfant male estoit conceu.

4 Que ce iour-la soit obscurci de tenebres, que le Dieu d'en-haut ne le requiere point, qu'il n'y ait point de clarté pour illuminer.

5 Que les tenebres, & vne ombre espesse l'obscurcisse, qu'il soit saisi de nuées, que les chaleurs du iour le brussent.

6 Que ceste nuict soit saisie d'obscurité, qu'elle ne soit point contee entre les iours de l'an, qu'elle ne viene point au nombre des mois.

7 Que ceste nuict-la soit solitaire, qu'il n'y ait point de ioye en icelle.

8 Que ceux qui ont accoustumé de maudire les iours, la maudissent, & ceux qui esleuent lamentation.

9 Que les estoiles soyent obscurcies en icelle, qu'il n'y ait point d'attente de clarté, & que les paupieres de l'aube ne la voyent point:

10 D'autant qu'elle n'a point clos les portes du ventre qui m'a porté, afin de cacher les falcheries de mes yeux.

**N**ous auons à considerer ici l'intention du saint Esprit, afin que nous appliquions toute ceste doctrine à nostre vsage. Iufques ici nous auons veu la patiēce de Iob, & comme il s'est du tout assubiēti à Dieu, mesmes qu'il n'a cessé de le benir, cōbien qu'il fust iugé miserable entre les hōmes. Or maintenant il semble bien qu'il tourne tout au rebours, & qu'il se despice à l'encontre de Dieu: mais quand nous aurons bien tout regardé de pres, il y a ici vn combat, où d'vn costé l'infirmité de l'hōme se declare, & de l'autre nous voyons qu'il y a encores quelque vertu pour resister aux tentations. Iob donc est ici comme en branle au milieu: là où auparauant il n'y auoit que constance & vertu en luy, il y a vu meslinge, que l'infirmité de sa chair le fait cliner en sorte qu'il murmure contre Dieu: mais cependant, si est-ce que son intētion n'est pas telle de se constituer ennem de Dieu. Mais tant y a qu'il luy eschappe des mots qui sont mauuais, & qui procedent aussi d'vne affection vicieuse, & qu'on ne pourroit absoudre. Voila le premier article que nous auons à observer, c'est assauoir, quel est l'estat de Iob, qu'il ne se montre point si ferme comme auparauāt: mais il y a vn cōbat tel, qu'il montre bien qu'il est homme fragile, & qu'il ne peut pas venir à bout cōme il voudroit bien des tentations, qu'il ne s'assubiēt pas à Dieu d'vn courage si paisible, cōme il seroit requis, & comme il auoit accoustumé de faire. Or nous auons ici vn aduertissement bien vtile: car en premier lieu nous voyōs que les hommes ne peuvent sinon ce qu'il leur est dōné d'en-haut. Apprenons donc de ne nous point glorifier en nos vertus, comme nous voyōs que la pluspart s'abusent, qu'il leur semble qu'avec leur frāc-arbitre ils peuvent monts & merueilles. Or il ne nous faut point tromper en telles imaginations, mais sachons que d'autant que nous serons soustenus de Dieu, nous pourrons tenir bon: mais si tost q̄ Dieu nous laschera la main, nous serons abbattus. Il n'y a rien donc de quoy les hōmes se puissent glorifier: mais il faut qu'ils dependent du tout d'en-haut, & qu'ils recourent là, quand ils voudront estre bien fortifiez. Cependant nous voyons le changement qui est adueni soudain à Iob: car il ne semble point qu'il ait occasion nouvelle de se despicer ainsi, & de maugreer le iour de sa naissance: & toutesfois il fait cela sept iours apres qu'il s'estoit monstré ainsi patiēt: il semble que ce soit vn homme tout diuers, mais il ne faudra que tourner la main, que toute nostre vertu s'esuanouyra, sinon que Dieu continue à nous assister. Et voila pourquoy l'homme est comparé à vn ombrage: ce n'est point seulement pource que nostre vie est ainsi fragile & caduque, mais c'est que nous sommes inconstans, qu'il n'y a nulle tenue en nous, que nous changeons propos, & quelquefois nous aurōs des bouffees, qu'il semblera que nous ayons vn courage de lion, & tantost nous serons effeminez, qu'il n'y aura plus ni raison, ni sens: tant s'en faut que nous ayons la magnanimité de combattre contre les ten-

tations, que nous ne voudrions point mesmes ouir rien qu'on nous remonstre. Notons bien donc ce changemēt qui est ainsi soudain aux hommes, afin que nous soyons sur nos gardes: & quand nous aurons inuoqué Dieu le matin, qu'au long du iour nous facions le semblable: bref, que nous pensions tousiours à Dieu sans nous en destourner en quelque maniere que ce soit. Voila donc comme nous deuons tousiours estre en sollicitude: voila comme nous deuōs perseverer en prieres & oraisons. Venons maintenāt à ce qui est exprimé au texte, *Que Iob a maudit le iour de sa naissance*. Il y en a qui veulent excuser du tout Iob, cōme s'il auoit esté transporté en son mal, sans toutesfois blasphemer contre Dieu. Les autres imaginent, qu'il a oublié ceste patience qu'il auoit eue par ci deuant, & qu'il s'est du tout desbordé, qu'il ne luy est plus souuenu de glorifier Dieu, mais qu'il a esté transporté de ses passions, qu'il a parlé comme vn homme insensé. Il redarguoit auparauant sa femme de folie, mais il se mōstre fol au double, maudissant le iour auquel il fut né. Or il est certain que Iob n'est point venu en ceste extremité-la: car tousiours il a eu ce but d'obeyr à Dieu, comme nous verrons. Mais cependant il y a eu moyen, c'est assauoir, qu'en bataillant il n'a pas laissé d'estre nauré, il n'a point laissé de recevoir des coups, il a chancelé, il a fleschi. Ainsi donc retenons ce moyen-la, c'est assauoir que Iob n'a pas eu vne perfection si entiere comme auparauant: combien que le mal l'eust pressé, & qu'il semblast qu'il deust defaillir au milieu du chemin, tant y a qu'encores il a poursuiui son cours, & vouloit obeyr à Dieu: mais cependant (cōme dit S. Paul au 7. des Romains) il n'a pas accompli le bien qu'il desiroit. S. Paul traite là de soy-mesme, & cōfesse que combien que tout son desir fust de s'adonner à Dieu, neantmoins il n'en venoit pas à bout: mais il estoit empesché par sa nature, qui estoit par trop debile. Si S. Paul a confessé cela, ne trouuons point estrange que le semblable soit adueni à Iob, c'est qu'il auoit voulu se renger à la bonne volonté de Dieu, mais non pas que son affection ait esté du tout parfaite, tellement qu'il est venu à clocher & fleschir. Et de fait nous voyons ce qui aduint à nostre pere Iacob, quand Dieu a voulu signifier que les fideles quand ils combatront contre les tentations, ce ne fera point qu'ils ne remportent quelques mauuais coups, & que les marques n'y demeurent. Voila Iacob qui bataille contre l'Ange de Dieu, & pourquoy? nō pas qu'il soit ennemi de Dieu, mais d'autant que le Seigneur qui examine les siēs, veut ainsi esproouer ses enfans, comme nous l'auons veu au premier chapitre. Il est dit donc que le saint patriarche Iacob combat contre l'Ange, & luitte: il semble bien que Dieu le veut exercer, & aussi il le dispose à soustenir les combats qui luy seront dressés, tellement que Dieu l'anoblisse, & luy donne le nom d'Israel, qui signifie, Puissant enuers Dieu. Or cependant a-il vne telle victoire, qu'il demeure en son entier? Nenni, mais il a sa cuisse soulee, tellement qu'il en cloche, & en est boiteux tout le

Rom.  
7. d. 19

Genes.  
32.  
f. 24.  
Osée 12  
6. 3

temps de sa vie. La victoire est siene, mais cependant si faut-il qu'il soit humilié. Voila comme les fideles resistent aux tentations, c'est qu'en quelque endroit ils pourrôt bien flechir, voire en telle forte que Dieu les humiliera tout le tēps de leur vie, qu'ils auront occasion de cognoistre leurs infirmités pour en gemir: mais cependant si est-ce qu'en combatant ils obtienēt la victoire, & Dieu ne permet point qu'ils soyēt du tout accablez. Les enfans de Dieu donc se doiuent consoler en cela, c'est assavoir que quād Dieu leur enuoyera quelques afflictions, ils pourront bien sentir des tristesses interieures en leur cœur, & telles, qu'ils ne sauront de quel costé se tourner, comme on dit: & mesmes il leur eschappera de se desborder, ils vserōt de propos qui ne seront point excusables, mais parmi ceste infirmité-la, encores la vertu de Dieu ne laissera point d'habiter en eux pour les soutenir, tellement qu'ils sentiront qu'ils ont tousiours quelque bonne affection, & encores que les iambes defailent, le cœur neantmoins tiendra bon, comme dit le proverbe. Voila ce que nous auōs à noter en ce passage. Or pour mieux cognoistre en quoy Iob a failli, & iusques où, notons comment c'est qu'il est licite aux hommes de s'ennuyer de leur vie. Il y a bien eu des Payens beaucoup lesquels cognoissans les miseres de la vie terrestre, ont dit, que le iour de la naissance ne doit point estre vne feste de ioye, mais plustost de dueil, pource que l'homme quand il vient ici, c'est à dire, la creature humaine, commence par pleurs. Voila vne creature qui est pleine de toute turpitude, la plus vile, & la plus miserable qu'il est possible de penser: & puis si nous pensons bien, c'est vn abyssime infini que des pouretez auxquelles nous sommes subiets. Ainsi dōc si nous regardons à l'estat & condition de la vie presente, on aura occasion de dire, qu'on doit pleurer quand les enfans naissent, & quand les hommes meurent, que plustost on se deult resiouyr, d'autāt qu'ils sont deliurez de beaucoup de maux. Or les Payens ont ainsi parlé, si est-ce que leur sens ne pouuoit pas atteindre là, où Dieu nous conduit par sa parole: car ils n'ont cherché en la vie presente sinō d'y estre, non point du tout pour boire, & pour mager, mais aussi pour estre en honneur, pour se faire valoir, pour acheuer chacun son cours. Cependant nous auons l'Ecriture sainte, qui nous monstre, que Dieu nous mettant ici bas, imprime en nous son image, nous auons à recognoistre la noblesse & dignité qu'il nous a donnee par dessus toutes creatures. Quand il n'y auroit que cela, que Dieu nous forme à son image & semblance, qu'il veut que sa gloire reluise en nous, ie vous prie n'auons-nous point de quoy nous esiouyr, & de quoy le magnifier? D'auātage, cependāt que nous auons au monde à boire & à manger, nous auons tesmoignage que Dieu est nostre Pere. Car pourquoy est-ce que la terre produit substance? afin de nous nourrir: cela n'adient pas de fortune, mais c'est Dieu qui l'a ainsi ordonné. Et pourquoy? d'autant qu'il se veut declarer Pere enuers nous. Voila dōc les aides qui sont pour nous entretenir ici bas, nous sont autant d'approbations de l'amour paternelle de nostre Dieu. Ne deuons nous pas priser vn tel bien, mesmes le pouuōs-nous assez priser cōme il le merite? Or il y a encores plus, que Dieu nous veut exercer ci bas en l'esperance de la vie celeste, qu'il nous en

dōne quelque goust, il nous y appelle, il veut estre serui & honoré de nous, afin que nous cognoissōs que nous sommes siens, & qu'il nous a receus pour estre de sa maison, & de sa famille. Quād donc toutes ces choses seront bien notees, n'auons-nous point bien à magnifier la grace qu'il nous a faite, quand il nous a ici mis au monde en ceste vie presente? Or cependant il est vray qu'il y a de quoy gemir & pleurer, d'autāt que quād nous sommes ici, no<sup>9</sup> sommes en vn abyssime de toutes miseres: mais quoy? il nous faut regarder d'oū cela procede. Les Payens n'ont cognu sinon que la condition des hōmes estoit miserable: mais il nous faut regarder pourquoy Dieu nous a assubiectis à tant de maux: c'est à cause du peché. Car il nous faut venir à ceste premiere creation de l'homme, que Dieu n'a point esté chiche de ses biens, qu'il ne les ait eslargi, comme celuy qui est la fontaine de toute largesse. Il s'est donc mōstré plus que liberal enuers le genre humain en la personne d'Adam: mais nous auons esté priuez de telles benedictions, il a fallu q̄ Dieu nous ait retranchez ses biens qu'il nous auoit donnez, d'autant que nostre pere Adam par son ingratitude s'estoit desbauché. Ainsi donc quand nous disons q̄ toutes les miseres de la vie presente, sont les fructs de nos pechez, nous auons occasiō alors de soupirer: nō point de ce que nous sommes ainsi miserables, q̄ nostre cōdition est si dure, & facheuse, mais de ce que nous sommes adonnez à tant de vices, à tant de rebellions à l'encōtre de Dieu, que au lieu que son image deuroit reluire en nous, il semble que nous ayons conspiré à le despiter. Et voila comme S. Paul se lamēte. Voila le vray dueil que doiuent mener les Chrestiens, non pas d'auoir froid & chaut, nō pas d'endurer & maladies, & autres calamitez, mais de ce qu'ils se voyent cōme en vne prison & seruitude de peché. Miserable que ie suis (dit S. Paul.) Est-ce qu'il soit impatient, & qu'il s'elue à l'encōtre de Dieu? nenni, mais il est organe du S. Esprit, & nous monstre cōme en ceste vie presente, nous auōs à soupirer & gemir incessamment. Et pourquoy? Car nous auōs vne prison mortelle qui nous enuironne, & nous sommes subiets à tant de cupiditez mauuaises, que nous ne pouuons pas venir à bout de nous dedier à Dieu, que nous sommes pleins de tant de corruptiōs qui ne cessent de nous inciter à mal. Voila comme nous auons à nous lamenter à l'exemple de S. Paul, lequel nous en dōne la regle. Mais voici Iob qui maudit le iour de sa naissance: & en cela il n'est point excusable, on ne peut dire qu'il ne soit excessif. Et pourquoy? Car il faut que nous conioignons les deux ensemble: c'est assavoir, que Dieu quand il nous a creez, a imprimé son image en nous, qu'il nous a fait cest honneur, que nous fussions excellens par dessus toutes creatures: en cela nous auons tousiours à benir son nom, & combien que ceste vie soit tant pleine de miseres que rien plus, si est-ce que nous ne pouuōs pas assez priser le bien inestimable que Dieu nous a fait, quand il nous a donné la vie presente, d'autant qu'en nous y entretenāt, il nous fait sentir par experience, qu'il a le soin de nous, & qu'il ne nous veut point delaisser, quoy qu'il en soit. Quand nous auons cela, n'auons nous point de quoy nous resiouyr au milieu de toutes nos afflictions? Ainsi donc l'hōme fidele parlāt de sens raffis iamais ne maudira le iour de sa naissance, quel-

Rom.  
7. d. 24

que



que mal qu'il endure. Iob dōc en maudissant ainsi le iour de sa naissance, a esté ingrat à Dieu, & ne peut-on dire, qu'il ne soit coupable d'auoir excédé ses limites. Au reste notons, que les enfans de Dieu pourront aussi benir le iour de leur naissance. Je di en ne cōsiderāt point leurs pouretez pour se lamenter avec saint Paul, mais simplement en regardant au bien que Dieu leur a fait quand il les a mis au monde. Il est vray que les Payens ont abusé de cela: car quand ils ont celebré le iour de leur naissance, c'a esté pour se desborder en beaucoup de folies, & pompes superflues: mais l'origine & la source de celebrer le iour de la natiuité, c'a esté que les saints Peres ont cognu que c'estoit bien raison de rendre graces à Dieu, & que ce iour là leur fust solennel, afin de s'induire à benir Dieu. Voire: car si nous auons passé quelques annees de nostre vie, combien qu'incessamment nous deuiōs reduire en memoire les benefices de Dieu, si est-ce qu'il est bon encores qu'au iour que nous sommes entrez au monde, il y ait vn memorial perpetuel pour dire, Voici l'an qui est passé. Dieu m'a amené iusques ici: ie l'ay offensé en beaucoup de sortes, il faut que maintenant ie luy en demande pardon: mais sur tout il m'a fait des graces grandes, il m'a tousiours entretenu en l'esperance de salut qu'il m'a donnée, il m'a deliuré de beaucoup de dāgers: & ainsi il faut que ie reduise cela en memoire. Et maintenant que i'ay à entrer en vne autre annee, il est bon que ie me prepare au seruice de Dieu: car les mauuais passages que i'ay passé, m'ont monstré combien i'ay besoin de son secours, & que sans luy ie seroye perdu cent mille fois. Voila donc comme les saints Peres ont celebré le iour de leur naissance: & c'estoit vn exercice qui estoit bon & profitable. Les Payēs (di-ie) en ont abusé & auourd'huy nous voyons comme ceux qui s'appellent Chrestiens, se moquent pleinement de Dieu, quand ils font la feste de leur naissance: car il n'est question de prieres, ne d'action de graces, ne de cognoissance de leurs pechez, ne des benefices de Dieu, mais de s'efgayer d'une façon brutale. Or tant y a (comme i'ay dit) que nous auons tousiours à benir le iour de nostre naissance. Et pourquoy? d'autant que Dieu nous a ici mis en ce mode, afin que nous fusions ses enfans: il ne nous y a pas mis comme des veaux, & des chiens, mais comme creatures raisonnables qui portōs sa figure. Et au reste, d'autant que nous auons esté baptizez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, & que Dieu, outre la creation, nous a adiousté cest auantage-la, qu'il a imprimé sa marque en nous, afin que nous fusions comme de ses alliez, il nous a reccus de son Eglise, en cela nous auons à benir Dieu doublement. Et ainsi, ceux qui par despit des maux & des afflictions qu'ils endurent, maudissent le iour de leur natiuité, montrent bien qu'il y a de l'ingratitude en eux, & qu'ils sont troublez par trop de leurs passions. Ainsi en a-il esté en Iob. Or d'autant plus auons-nous à prier Dieu incessamment, qu'il nous retiene: & si quelquefois il permet qu'il nous eschappe quelques mauuaises paroles, & que nous ne soyons pas fermes, comme il seroit à requerir, toutesfois qu'estans esbranlez, nous ne tombions point, mais qu'il nous redresse, & que nous aprenions de recueillir nos sens pour nous reprimer: & quand nous voyons qu'il y aura eu quel-

que fragilité en nous, que nous condamnions vn tel vice, afin de nous retourner bien tost au droit chemin. Voila ce que nous auons ici à noter. Or quand il est dit, *Maudite soit la nuit, en laquelle il a esté annoncé, Voila vn enfant masle qui est conceu:* il semble bien que Iob vueille ici despiter Dieu: car si nous auons occasion (comme i'ay desia dit) de benir nostre Createur, en ce qu'il nous a fait à son image, & semblāce, encores y a il ceste condition, que les hommes sont preferez aux femmes au genre humain. Nous sauons que Dieu a constitué l'homme comme chef, & luy a donné vne dignité & preeminence par dessus la femme: & voila pourquoy aussi saint Paul dit, que l'homme ira le chef descouuert, d'autant qu'il est la gloire de Dieu, & la femme la gloire de l'homme. Il est vray que l'image de Dieu est bien imprimée par tout: mais si est-ce que la femme est inferieure à l'homme: il faut que nous allions par ces degrez-la que Dieu a instituez en l'ordre de nature. Ainsi dōc ce est raison que Dieu soit glorifié & aux masles, & aux femelles: toutesfois il doit estre principalement glorifié, quand vn hōme, c'est à dire vn masle sera nay: & tout au rebours Iob dit, *Quād on a rapporté qu'un masle estoit nay, que c'este nuit-la soit maudue.* Et à quel propos? car selon que Dieu a disposé les iours, ne failloit-il point trouuer bon tout cela? Et Iob conuertit tout au rebours: voire, mais nous voyons ce que i'ay touché, qu'il se esuanouit tellement en ses passions, qu'il met en oubli les graces de Dieu, dont il auoit parlé ci dessus. Car il auoit dit, Et bien, si nous auons receu des benefices de Dieu, pourquoy est-ce que nous ne receurons point le mal? car nous sommes tenus à nous affuiettir à luy. Iob deuoit bien reduire cela en memoire: mais d'autant que c'est vne chose plus excellente, qu'un masle soit nay qu'une femme, il dit, que maudit soit la nuit, en laquelle il a esté conceu. Or en tout cela nous sommes instruits (comme i'ay touché) de prier Dieu qu'il nous fortifie & qu'il nous donne force & vertu pour resister aux tentations, veu que cestuy-ci (qui est vn miroir de patience) a esté ainsi transporté. Et pourtant si quelquefois nous sommes troublez par quelques excez, que nostre chair nous pousse, en forte que nous n'ayōs point vn courage si paisible pour obeir à Dieu, comme il seroit à desirer: que cela ne soit point pour nous faire perdre courage, puis que nous voyons qu'il en est autant aduenü à Iob. Il nous faut donc humilier, cognoissans nostre fragilité, & cependant prendre courage, iusques à ce que Dieu nous ait donné pleine victoire. Au reste nous auons aussi à noter, que ceux qui auront des enfans se doyuent tellement resiouir d'auoir des enfans masles, qu'ils ne reiettent point leurs filles: comme nous en verrons de fols, qui sont menez d'ambition, qu'il leur semble que Dieu leur fait grand tort, s'il ne leur enuoye des enfans masles. Et pourquoy? Afin qu'ils puissent gouverner la maison, qu'ils se puissent faire valoir, qu'ils puissent entrer en credit. Voila comme les hommes veulent cōme perpetuer leur vie: & cependant si Dieu leur donne des filles, c'est pour leur profit, & ils ne le cognoissent pas: ils voudroyent donc que Dieu consentist à leurs fols appetis. Aussi Dieu punit souuentefois ceste outrecuidance: car il donnera des enfans masles à ceux qui les appetent par trop,

1. Cor.  
11. b. 7

& ils leur creueront les yeux en la fin, ils feront des gouffres pour abyfmer leur substance. Les peres pensent bien que les enfans augmenteront tousiours la maison, quand il y aura des enfans masles: & le plus souuēt cela sera cause de mettre vne maison en opprobre, qu'on la monstrera au doigt. Et qui est cause de cela? C'est pource que les hommes ne se rengent point à Dieu, & à sa volonté. Quand les hommes desirerent d'auoir des enfans, ce desir-la est bon, moyennant qu'il soit bien réglé: mais il faut venir là, Seigneur, si tu me donnes lignee, que ce soit afin que ton nom soit honoré apres moy: & si tu me fais la grace d'estre nommé pere, que ie puisse tellement instruire les enfans que tu m'auras donnez, qu'ils soyent vrayement tiés, qu'ils apprenēt à te seruir, que tu les cōduises selon ta bonne volonté. Voila (di-ie) cōme il faut que les peres & meres se contentent: quand Dieu leur enuoyera vn enfant, & qu'ils en voudroyent auoir trois ou quatre, quand il leur enuoyera vne fille, & ils voudroyēt bien auoir des masles, qu'ils disent, Et bien Seigneur, tu cognois ce qui nous est bon, il nous y faut réger. Voila (di-ie) où la benediction de Dieu se mōstrera. Mais pource que les hommes ont des appetis desordonnez, il faut que Dieu se moque d'eux, & de leur folie. Cependant aussi nous sommes exhortez de ne point mespriser les vns les autres: car si Dieu a honoré les hommes en leur donnant ceste dignité qu'ils sont comme chef au genre humain, & que les femmes soyent en degré inferieur, que les hommes pour cela ne s'enorgueillissent point. Et de fait nous oyōs ce que dit saint Paul: Il est vray que le genre humain est venu de l'homme, c'est assauoir d'Adam: mais commēt est-ce qu'il consiste sinon par les femmes? Si les hommes se pouuoient separer d'aucc les femmes, & auoir vn petit monde à part, ils auroyent bien occasion de se glorifier: mais maintenant qu'un homme se regarde, il ne pourra pas dire, Mon pere, qu'il ne dise quant & quant Ma mere. Ainsi donc puis que le genre humain consiste par la femme, il faut que nous sentions que nous sommes obligez les vns aux autres. Et puis à quelle cōdition est-ce que la femme a esté créée? Il est vray qu'elle doit estre aide à l'hōme, & qu'il faut qu'elle luy soit subiette: mais tant y a qu'elle est compagne de l'homme, ainsi que l'Escrature l'appelle. Car il est dit, qu'entre toutes les creatures de Dieu, il n'y auoit point d'aide qui fust propre à Adā. Et pourquoy? Pource qu'il n'auoit point sa nature semblable aux bestes, qu'il estoit d'une creation plus excellente. Or si les femmes sont compagnes des hommes, il n'est point question de mespris, que les hommes les foulent aux pieds, qu'ils les reiettent, ou n'en tienēt conte: mais il faut qu'ils soyent vnis ensemble de ce lien mutuel, cognoissans, Et bien, Dieu nous a creez, & formez, & nous maintient par les hōmes, & par les femmes: mais c'est afin que nous viuions d'un commun accord par ensemble, sachās qu'il y a vn lien de communauté, que Dieu a consacré entre nous, comme inuiolable. Voila ce que nous auons à retenir pour garder vn bon moyen. Or venons maintenant à ce qui est ici recité. Il est dit, *Que Iob a desiré, que le iour de sa naissance fust obscurci de tenebres, qu'il fust bruslé de la chaleur du iour, & des orages & tempestes, qu'il fust effacé du cours de l'an, que la nuit n'eust nulles estoilles, qu'elle ne vint*

*point au calendrier pour estre sous la conduite de la lune.* Or il semble qu'il vueille ici peruertir tout ordre de nature: mais en cela voyons-nous comme nos passions sont bouillantes. Il est vray que si les hōmes se pouuoient contrister sans excez en leurs afflictions, cela ne seroit point à cōdamner. Pourquoy? Nostre Seigneur Iesus n'a point esté impassible, comme nous voyons que quād il a enduré du mal, il l'a senti, il a gemi & a esté cōtristē. & toutes-fois c'estoit l'Agneau de Dieu sans macule, tellement qu'il n'y auoit q̄ redire en luy. Cōment donc est-ce qu'il y a eu tristesse en luy? sinon (comme l'ay desia dit) que ceste tristesse-la a esté moderee comme il appartient, & n'a point esté mauuaise ne vicieuse de soy: mais toutes nos passions sont mauuaises, pource qu'elles sont enuoloppées de quelque rebellion à l'encontre de Dieu, ou de quelque defiance, ou de quelque excez de nostre chair. Si Dieu nous enuoye du bien, ce n'est pas mal fait de nous en resiouir: & mesmes nous ne pouuons pas luy en rendre graces que nous n'ayons nos cœurs eslargis pour sentir le bien qu'il nous a enuoyé. Mais quoy? les hommes ne se peuuent iamais esgayer, qu'ils n'offensent Dieu: il y aura tousiours de la vanité: cōme si Dieu leur enuoye des richesses, il y aura ie ne say quelle ambitio, ie ne say quoy meslé parmi: ou bien ils n'inoquerōt point Dieu d'une telle ardeur comme ils auoyent accoustumé, ils s'arrestent par trop, & s'adonnent à ce qu'ils ont en main. Bref, si tost que les hommes se voudront resiouir, ou contrister, il y aura tousiours de l'excez, & à grand' peine se pourront-ils tenir d'offenser Dieu, d'autant que iamais ils n'ont vne bride de telle comme il seroit requis, mais ils s'esgarent. Et sur tout quand le mal est grand, il est bien difficile que les hommes ne s'oublient, & qu'ils ne soyēt trāsportez, ainsi qu'il en est adueni ici à Iob, quand il dit qu'il voudroit, *Que ce iour-la fust effacé de l'an.* Et a-il disposé les iours de l'annee? que veut il ici changer en l'ordre de Dieu? Quād nostre Seigneur nous montre la sobrieté que nous deuons garder en sermés, il dit, Vous n'auiez point la puissance de cōuertir vn de vos cheueux pour le faire blanc quand il sera noir, & le faire noir quād il sera blanc: & comment dōc iurez-vous par vostre teste? Or ici Iob passe beaucoup pl<sup>9</sup> outre: car il voudroit arracher les estoilles du ciel, & voudroit faire vne bruslure par tout le monde pour deslecher la terre, il voudroit qu'il y eust & nubes & orages, & que tout se meslast à son appetit. En cela voyons-nous que quād les hōmes sont par trop pressez de maux, ils se desbordēt tellemēt, qu'il n'y a plus nulle modestie, il n'y a qu'excez en eux. Quād nous voyons ceci en Iob, d'autant plus nous faut-il estre sur nos gardes, & que nous admissiōs bien de tellemēt nous lameter en nos afflictions, que cependant Dieu soit benit en tout ce qu'il fait, que nous ne le prouoquions pas: ie di mesme par inaduertance. car il est certain que Iob n'a pas voulu despiter Dieu à son escient, il ne l'a pas voulu maugreer: mais si est-ce qu'il luy est adueni par inconsideration. Car nos passions sont auégles, nous n'auons point de prudence pour discerner, nous nous esgarons sans tenir ne voye, ne chemin. Cognoissans donc que nos passions sont ainsi excessiues, tant plus auons nous à prier Dieu qu'il nous y modere. Or cependant si nous faisons cōparaison de Iob avec ceux qui

blasphē-

1. Cor.  
11. b. 11Genesē  
2. d. 20Matt.  
26. d.  
37  
Luc  
19. f. 41  
Ieā. 11.  
d. 33.  
35. e.  
38

blasphemét Dieu à gorge ouuerte, ie vous prie, cōbien telles gens sont-ils à condamner? Car Iob ayant serui Dieu tout le temps de sa vie, neantmoins est ici mis comme sur vn eschaffaut par l'Esprit de Dieu, afin qu'on cognoisse sa poureté, que il soit humilié, qu'on sache que quand la grace de Dieu luy a defailli, il a esté en train de se mettre iusques aux enfers, s'il n'eust esté retenu. Puis que Dieu a voulu ainsi exercer Iob, qu'il l'a exposé à tel opprobre, à ce qu'il seruiſt d'exēple & d'instruction, que sera ce de ceux qui despitent Dieu, voire sans propos? Car il y en aura, que s'il leur aduient quelque petit chagrin, qu'on les fâche, quād vn hōme les aura mis en colere, voila le nom de Dieu qui sera desiré par pieces: il leur semble que ceste excuse doit estre valable, Et pourquoy m'a-il courroucé? On leur viendra faire quelque petit despit, vne mouche leur viendra voler à trauers des yeux & Iesus Christ sera desiré par pieces, & mort, & sang, & chair, & tout ce qu'il y a: comme si nostre Seigneur Iesus auoit prins chair humaine pour estre ainsi exposé en opprobre par ces mōstres, qui ne sont pas dignes de viure sur terre. Et cependant ils prendront leur excuse, pour dire, Vn tel hōme m'a courroucé. Et que ne t'attaches-tu à l'homme? & encores quand tu t'adresserois à celuy qui t'aura fâché, si est-ce que Dieu est offensé en cela. Mais de se venir ainsi esleuer contre Dieu, ne voila point des moustres contraires à nature? Et ainsi aduisons de tellement moderer nos passions, que le nom de Dieu ne soit point blasphemé par nous, au lieu qu'il doit estre loué, & benit. Voila quant à vn Item. Au reste, nous voyons que les hommes en blasphemant Dieu, ont comme vne rhétorique naturelle, qu'ils sont rhétoriciens, qu'il n'y a que redire. Dieu nous a donné langage, afin que nous le confessions bon, iuste & equitable en tout & par tout, & qu'en toutes nos paroles nous ayons ceste fin-la de parler de luy en toute reuerence. Or nous parlons de Dieu si maigrement, quand il est questiō de l'honorer que rien plus, à grand peine peut-on arracher vn petit mot, qui soit bien dressé: mais quand les hommes veulent blasphemer, alors les voila tant elegans que rien plus, il n'y a celuy qu'il ne semble auoir esté à l'escole pour auoir belle faconde. Ainsi en est-il ici: Iob ne l'a pas fait de propos deliberé (cōme desia nous auōs dit) car il s'est retenu tāt qu'il luy a esté possible: il a bataillé contre la tentation: mais encores si voyons nous que son naturel le transporte tellemēt, qu'il ne se peut tenir d'auoir vne rhétorique, qui est par trop coulante. Car à quoy sert-il qu'il met ici tant de façons de parler, qu'il les entasse comme en vn monceau? D'autant donc que nous voyons vn tel vice estre enraciné aux hommes, qu'auons-nous à faire? De prier Dieu qu'il nous ouure la bouche, & qu'il nous face la grace que toutes nos paroles tēdent à son honneur. Et au reste, qu'il nous reprime tellement, que nous aduisions bien de ne point parler à la trauersē, ny à la volee, quand il est questiō de parler & de ses ingemēs, & de ses graces qu'il nous fait, & des correctiōs qu'il nous enuoye, & de choses semblables: que nous ayons telle reuerence à sa

maiesté, que nos paroles soyent bien dressees, qu'il n'y ait rien d'isfame, & tant moins de desbordé, comme nous voyons qu'il en est ici aduenū à Iob. Et mesmes nous deuons estre tant plus incitez à cela par ce qu'il dit, *Que ceux qui ont accoustumé de maudire les iours, maudissent le iour de ma naissance: ceux qui esleuēt pleur & lamentation, que ceux-la despitent la nuit en laquelle i'ay esté conceu.* Quand Iob parle ainsi, nous voyōs encores mieux comme les hommes n'ont nulle mesure ne fin, si tost que leurs passions ont commencé à bouillir: ainsi comme vn pot, quand le premier bouillon sera passé, & qu'il aura ietté sō escume, les autres vienēt apres, qu'on ne les peut pas retenir. Ainsi en est-il donc de nos passions, qu'elles sont tellement excessiues, qu'on n'en peut pas venir à bout du premier coup. Or au contraire nous voyons ce qui nous est enseigné en l'Esriture sainte: comme Dauid quand il veut benir Dieu comme il appartient, il ne se contente pas d'appliquer tous ses sens, & toutes ses estudes pour ce faire, il ne se cōtente pas d'appeler les hommes avec soy: mais il dit, Vous terre, vous cieus, vous arbres, vous montagnes, vous gresse, vous neige, vous pluye, vous toutes creatures insensibles magnifiez Dieu. Nous voyōs le zele qui doit estre en nous, quand nous voulons louer Dieu à bon escient: c'est que nous deuons desirer que non seulement les hommes & les femmes s'appliquent de benir Dieu d'vn cōmun accord avec nous, mais aussi toutes creatures insensibles: qu'il n'y ait riē en ce monde & haut & bas, que tout ne s'employe à glorifier Dieu: & cependant aussi que nous prions Dieu qu'il nous face la grace de nous y pouuoir employer, & de nous fortifier aussi contre toutes les tentatiōs qui nous pourroyent aduenir: & non seulement contre les combats qui nous serōt faits par les ennemis au dehors, mais contre les affectiōs qui sont dedans nous.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous les faire mieux sentir, & qu'il nous ouure les yeux, afin qu'en cōtemplant les miseres, desquelles nous pourrions estre abyssés, & ruinez du tout, nous apprenions d'auoir nostre refuge à sa souueraine bonté, afin que il continue en nous ce qu'il y aura cōmencé, quand il nous aura fait gouter son amour. Et que s'il nous enuoye quelques afflictions parmi tāt à cause de nos pechez, que pour esprouuer nostre patience, nous ne soyōs point si malheureux de murmurer à l'encontre de luy, mais plustost que nous le benissions, sachans qu'il a iuste cause de nous chastier: que cependant il nous gouverne tellement par son saint Esprit, que nous ne demandions sinon de nous renger à sa bonne volonté, afin qu'il face valoir en nous le sang precieux de son Fils, qui a esté espendu pour nostre redemption: & que nous soyons cōfermez en cela de plus en plus, iusques à ce qu'il nous ait recueillis en sa gloire immortelle où il nous appelle. Que nō seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, reduisant tous poures ignorans à la cognoissance &c.

Pf. au.  
148.

DOVZIEME SERMON, QUI EST  
LE II. SVR LE III. CHAPITRE.

*Ce Sermon contient encores l'exposition du verset dixième  
& les versets suivans.*

11 Pourquoi ne suis-je mort dès le ventre de la mere? Pourquoi n'ay-je tendu l'esprit si tost que ie fus issu du ventre?

12 Pourquoi les genoux m'ont-ils receu? Pourquoi ay-je allaité les mamelles?

13 Car maintenant ie seroye gifant, & me reposeroye: ie seroye coy, & y auroit repos pour moy.

14 Avec les rois, & les conseillers de la terre, qui edifient les lieux deserts.

15 Avec les princes qui ont l'or, & qui amassent l'argent en leur maison.

16 Ou ie seroye non plus qu'un abortif qui est caché: comme l'enfant qui n'a point veu de clarté.

17 Là les meschans se reposent de leur trouble, là ceux qui ont trauaillé se tiennent cois.

18 Les prisonniers sont là ensemble en repos, & nul n'oit la voix de l'exacteur.

19 Le grand & le petit sont là pareils: & le serf est affranchi de son maistre.

**N**ous auôs déclaré par ci deuar, que si nous sommes tristes & faschez, la seule memoire des benefices de Dieu nous doit resiouir, ou pour le moins adoucir nos maux, & nos douleurs: comme si j'ay quelque aduersité qui me presse, & que ie reduise en memoire que Dieu m'a fait tant de biens, cela me doit adoucir la tristesse. Or puis qu'ainsi est, il ne faut poit que nulles afflictions nous facét oublier la cognoissance que nous auons des biens, & des graces de Dieu, & toutesfois il en adient ainsi. Et nous en voyons l'exemple en Iob, qui est le vray miroir de patience. car il deuoit recognoistre quelques maux qu'il enduraist, qu'encores ce luy estoit vn grãd heur, d'auoir esté mis en ce môde creature raisonnable, d'auoir porté l'image de Dieu, d'auoir esté nourri & subsisté iusques en aage d'homme, afin qu'il cognuist Dieu estre son pere. Voila des biens qui sont inestimables: neantmoins tâs s'en faut que Iob les prise, qu'il voudroit iamais ne les auoir goûté. Nous voyons donc comme les tentations nous troublét, & qu'au lieu que nous deons prendre quelque resiouissance ou allegement de nos douleurs aux benefices de Dieu, nous tournons cela en vn despitement que nous voudrions que iamais Dieu ne nous eust fait nul bien, que iamais nous ne l'eussions cognu. Non pas que Iob ait du tout accordé à ceci, mais il luy eschappe des mots sans les auoir premeditez, & cela se fait par la violence du mal qu'il endure. Ce n'est pas donc tout, que nous ne consentions point à des meschans propos: mais il nous faut tellement tenir bridez, que si telles fantasies nous viennent en la teste, nous les repoussiôs de loin. Or qu'il y ait ici de l'infirmité grande & vicieuse, & à cõdamner, il est bien certain. Car nous voyons l'exemple qui nous est monstré au Pseau-

*Pseau.  
22.4.1*

tellement contraire à luy: qu'il semble bien qu'il soit reietté du tout, & pourtant il s'escrie, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu laissé? & cela est dit en la personne de Iesus Christ comme chef de tous fideles. Or apres s'estre ainsi lamenté, neantmoins il adiouste, Seigneur tu m'as tiré du ventre de la mere, tu m'as recueilli de la matrice, tu te es monstré mon Dieu deuant que ie te peusse ne cognoistre, ni inuoker. Dauid se met cela au deuant afin de rendre graces à Dieu, d'en chanter à son nom au milieu de ses tristesses: & puis il se confirme en bonne esperance pour le temps aduenir, ne doutant point que Dieu ne le regarde encores en pitié, puis qu'il s'est monstré si benin & pitoyable enuers luy. Voila vne doctrine cõmune à tous, c'est que quand nous serôs pressés d'aduersitez, que nous n'en pourrons plus, mesmes qu'il semblera que ce soit chose frustratoire, & peine perdue de reclamer Dieu, si faut-il que nous sachions qu'il nous a creez, & que nous ayant mis en ce monde, il nous a imprimé son image, qu'il nous a donné beaucoup de sentimens, pour cognoistre qu'il nous tient de ses enfans. Cela nous doit faire esleuer nos esprits en haut, pour luy rendre la louange dont il est digne, & puis cela nous doit seruir d'aiguillon pour nous faire esperer en luy, ne doutâs point qu'encores ne se montre-il tel que nous l'auons senti auparauant. Vray est qu'il vaudroit mieux que iamais vn homme ne fust nay, quand il est du tout abandonné à mal, ainsi que nostre Seigneur en parle: Mal-heur par qui scandale viendra: il vaudroit mieux que iamais vn tel homme n'eust esté créé. Voire, mais quãd il est question de souffrir quelques calamitez & fascheries, il ne faut point que cela nous despice tellement que nous oublions la grace qu'il nous a monstrée, quand il luy a pleu de nous faire iouir de la clarté de ce môde: voire à telle condition, que nous foyons ses enfans d'autant qu'il a imprimé son image en nous.

*Matt.  
27.10  
46*

*Pseau.  
22.10*

*Matt.  
18.4.7,  
& 26,  
6:24*

Ily a

Ily a eu donc de l'ingratitude en Iob: mais notons cependant, qu'il n'a point parlé comme celuy qui consentoit à tels propos: il a esté agité en sorte que ceci luy est eschappé de la bouche: neantmoins si a-il retenu en son cœur que Dieu luy auoit fait tât de biens, qu'il auoit bien raison de les recognoistre. Or par cela nous sommes enseignez, combien que Dieu nous fortifie par son saint Esprit, que nous ayons quelque patience & vertu pour resister aux maux: que neantmoins il y aura de la fragilité melec parmi, en sorte que la douleur nous transporterà qu'il y aura comme vne tempeste en nous si impetueuse, que nous ne pourrôs pas nous moderer du tout comme il seroit bien requis. Or par cela nous sommes aduertis de cheminer en crainte, & d'estre tousiours sur nos gardes, priâs Dieu que il subuiene & donne secours à vne telle infirmité, comme il la cognoist en nous. Au reste, si quelquefois nous sommes ainsi poulléz à nous desborder, & à faire de telles complaints: prions Dieu qu'il nous arme pour venir à bout d'un tel combat: mais quoy qu'il en soit, pratiquons la doctrine que l'ay dite: c'est de nous mettre au deuant les benefices de Dieu, que nous auons receus pour le temps passé, afin que cela nous console, que l'angoisse ne domine point pour nous accabler du tout: mais que nous ayons quelque goust de la bôté de Dieu, afin d'esperer encores misericorde de luy, combien que nous n'en ayons nulle apparence, & qu'il semble que nous en soyons du tout forclos. Voila ce que nous auons à noter en ce passage. Cependant nous voyons quand les hommes se sont desbauchez vn coup, qu'il n'y a nulle fin. C'estoit desia par trop d'auoir dit, *Pourquoy est-ce que le venire qui m'a porté n'estoit clos? Pourquoy suis-je issu en ce monde?* mais il adiouste encores, *Pourquoy est-ce que les genoux m'ont receu? Pourquoy ay-je allaité la mamelle?* En cela nous voyons que Iob ne vient point à considerer avec profit les benefices de Dieu, combien qu'il les ait senti en grand nombre, mais plustost il reiette le tout. Or c'est pour auoir mal commencé: il nous faut donc bien regarder à nous & si tost que nostre Seigneur nous fait cognoistre quelque bien que nous aurons receu de sa main, que nous en soyons touchez, pour n'estre point si vilains ne si peruers, de cōuertir le bien en mal. car si nous commençôs vne fois à mettre en oubli les graces de Dieu, ou à les tourner à l'opposite que nous ne deuôs: il est certain que ce mal-la & ce vice poursuit iusques au bout, cōme nous en voyos l'exemple en Iob. Quand Dieu a ouuert la matrice de nostre mere pour nous faire venir au monde, il nous donne encores des femmes qui nous recueillent: comme nous voyôs qu'il est bien besoin, veu que la poure creature humaine fort en si grande necessité que rien plus. Cela est il fait? Il appreste nourriture, par laquelle nous sommes sustantez, il cōuertit le sang de la femme en lait, afin que nous en puissons tirer substâce. Dieu donc nous prouoit ainsi du temps que nous n'auôs ne sens ne raison, que nous sommes si subiets à mort, que nous n'y pouuons remedier, ne mesme demander qu'on nous secoure: Dieu preuiet & anticipe. Voila des graces de diuerfes especes. Or no<sup>s</sup> voyôs q̄ Iob les met ici en vn faisceau, & despote tout. Par cela dôc que nous soyons admōnestez si tost que Dieu nous propose quelque benefice que nous aurons receu

de luy, d'estre esmeus de sentir sa bonté paternelle, afin de le remercier: & quād nous aurôs ainsi commencé, poursuyuons: car comme on dit en proverbe, A l'enfourner, on fait les pains cornus: & quād les hōmes se sont desbauchez vne fois, ils ne sauēt plus tenir nulle mesure. Et si cela est aduenü à Iob qui estoit doué d'une constāce si singuliere, que sera-ce de nous, qui ne sommes que fucilles? tellemēt qu'il ne faut qu'un petit vent pour nous abbatre? Cognoissons donc le besoin que nous auôs de recourir à nostre Dieu, afin qu'il nous tiene la main forte. Or quand Iob a ainsi parlé, il adiouste encores pis: c'est que *s'il estoit mort, il auroit repos.* La raison? C'est (dit-il) q̄ la mort termine tout, qu'il n'y a plus ne riche ne poure, il n'y a plus ne seruiteur ne maistre: *ceux qui ont troublé le monde se tiennent là coys, & ceux qui ont trauaillé ont aussi vn mesme repos. Je seroy gisant & dormiroye, ie n'auroye plus nul souci ni apprehension de mal.* Or il semble bien de prime face que Iob en parle ici cōme vn Payé qui n'a plus nulle esperāce de la vie secōde, ni de la resurreccion, si est-ce que iamais cela n'a esté effacé de son cœur: mais quelque fois les passions sont si grandes & si vehementes en nous, que la semence de Dieu est cōme estouffée, que toute ceste clarté de religion q̄ nous deuons auoir, est troublee, que toutes les conceptions sont là sous le pié, qu'elles ne peuuent auoir nulle vigueur. Ceci est biē à noter, mais il a mestier d'estre declaré plus au long, pour estre bien entendu. Nous voyons comme les afflictions presentes nous aueuglent: si nous sommes en esté (car il faut prendre ces exēples familiers) q̄ nous ayôs chaud, il nous semble q̄ c'est le mal le plus fascheux qu'on ait à souffrir: voila vn homme qui sera tant pesant qu'il deffaut, il ne se peut plus porter, il voudroit auoir la gelee qui fendist les pierres: il luy semble qu'il seroit refreschi, & qu'il seroit mieux à son aise. Si nous sommes en hyuer, la chaleur ne no<sup>s</sup> cousteroit rien à souffrir ce nous semble. Voila cōme les passions presentes nous transportēt, & cela aduēdra à tous: si est-ce qu'il y en a qui sont plus tendres & delicats à souffrir vn mal, que ne seront pas les autres. Selon donc qu'un chacun a son naturel & sa complexion, il se tourmente du mal qu'il endure, & se despote iusques au bout. Quand nous voyons de telles experiences, cognoissons que les hommes sont transportez par leurs passions, tellement qu'ils ne pensent à rien sinon à ce qui les fasche & les tourmente. Or cela se voit ici en Iob: car il est tellemēt pressé de son mal, qu'il regarde plus à ce qui luy doit aduenir apres la mort, il ne pense point à la vie seconde. Je di qu'il n'y pense pas, en parlant ainsi à la volée: il est vray qu'il en a bien la cognoissance & persuasiō imprimée en son cœur, mais cela demeure comme vn feu couuert, qui est comme estouffé de cēdres. Et ne trouuôs point estrange si les passions maunaises & vicieuses nous font ainsi oublier les choses que nous aurons cognues, & qui nous auront esté certaines. Car nous voyôs que le bon zele a eu ceste propriété-la & en Moysse, & en S. Paul. Quād Moysse demāde à Dieu qu'il soit effacé du liure de vie, afin que le peuple soit sauué: voila vne affectiō bōne & sainte, & que Dieu approuue, & toutesfois il y a de la contradiction. Moysse pense-il que Dieu puisse exterminer ses eleus? Dieu est-il muable en son conseil? Moysse sauoit bien qu'il estoit choisi de Dieu & ado-

Exodo  
32.8.

32



pté pour l'un de ses enfans: commēt donc souhaitte-il d'estre effacé du liure de vie? c'est à dire, que jamais il n'eust esté recognu du nombre de ceux qui deuoyent obtenir la vie eternelle. Il demande cela à Dieu: & est-ce par feintise? Nenny: mais il n'y a que son zele qui le trāsporte, qu'il est si ardent en luy, qu'il n'a sinon le salut du peuple qui luy soit recommandé. Quand il oit ceste sentence de condamnation, que Dieu doit ruiner tous les enfans d'Abraham, Qu'est-ce icy? Si ceste lignee que Dieu a choisi à soy, est ainsi exterminée, il faudra aussi que l'alliance de Dieu soit abolie: Seigneur donc que ie soye plustost rasé de ton liure que de dire, que tout ce peuple ici perisse. Moysé donc a esté faisi d'une telle angoisse qu'il se met en oubly: il ne regarde plus à soy, & ne regarde point qu'il faut necessairement que ceux que Dieu a esleus soyent conseruez iusques en la fin. cela luy eschappe pour peu de temps: & voila pourquoy il demande d'estre effacé du liure de vie. Autant en est-il de saint Paul: Je voudroy (dit il) estre maudit pour mes freres. Comment? Sainct Paul se cognoissoit estre membre de nostre Seigneur Iesus Christ sachant qu'il estoit instrument esleu pour le glorifier, vouloit-il réuerter ceste grace la? vouloit-il rompre le cours du conseil de Dieu, sachant bien qu'il n'est point variable? Non, comme il le declare tantost apres. Il y a donc de la contradiction en luy: voire mais il n'y a nul incōuenient pour cela. car (comme i'ay dit) son zele qui est bon & sainct le pousse & l'enflamme, en sorte qu'il n'a point d'esgard à son salut pour le present: mais il desire que Dieu accomplisse sa promesse en la lignee d'Abraham, afin que son nom ne soit poit blasphemé. Nous voyōs maintenant par exemple que les bonnes affections feront quelque fois comme exorbitantes aux enfans de Dieu, & qu'elles leur feront oublier ce que ils cognoissoyent & qui leur estoit tout certain. Or puis qu'ainsi est, il ne nous faut point trouver nouveau si Iob a esté si fort pressé, qu'il parle ici comme à l'estourdie, qu'il face tout cōmun & esgal apres la mort, qu'il semble à son dire que les hommes perissent, & qu'il n'y ait point vne vie seconde. Ce n'est pas qu'il n'ait bien conceu en son esprit vne autre sentence & engrauce en son cœur: mais il parle comme vn homme rauy en extase: car la douleur l'auengloit tellement qu'il n'estoit point à soy, qu'il estoit là comme vne mer bouillante, en laquelle les vagues donnoyent les vnes contre les autres. Voila donc vn beau miroir, afin que nous cognoissions que nos passions sont auueugles, d'autant qu'elles n'ensuyuent pas la raison pour cognoistre les choses qui nous deuoyēt estre les plus certaines, & les plus resolues du monde. Car que fera-ce de nous, si nous ne sauons que nous sommes creez pour vne vie meilleure? Il vaudroit mieux que nous fusions des asnes, ou des bœufs: car les bestes brutes iouissent de la vie presente, elles m'agent, elles se reposent, elles trauaillet sans grande apprehension. Les hōmes ne mangerōt point vn morceau de pain sans soucy, au milieu de leurs voluptez ils auront beaucoup de remords: & puis il ne leur faut point de mal d'ailleurs: car ils seront leurs bourreaux chacun pour soy. Si donc nous n'auons point esperance de la vie seconde, que seroit-ce de nous? Et de fait nostre Seigneur a voulu, que cela demeurast impri-

mé aux cœurs de tous, comme nous voyons que les payens, combien qu'ils fussent abrutis, si est-ce qu'ils ont encores retenu quelque cognoissance de la vie seconde, & de l'immortalité de l'ame: & ceux qui ne l'ont poit cognu, Dieu a laissé quelque marque par laquelle ils fussent rendus inexcusables: & ne fust sinon que les sepulchres qu'ils ont faits pour enseuelir les morts. Voila vn tesmoignage de la resurrection. Or voici Iob qui ne cognoist rien de tout cela. Que dirons-nous donc, sinon ce que i'ay desia montré, c'est assauoir que quand nous laschons la bride à nos passions, elles nous creuent les yeux, ou ce sont des bâdeaux si espés, que nous ne voyons goutte, que nous parlons à tors & à trauers, que nous n'auons nul sens rassis, que nous ne pouuons moderer nos propos? Voila à quoy il nous faut penser. Mais d'autre part notons la grace qui a esté faite à Iob, de ce qu'il n'a pas du tout consenti à ces propos si extrauagans (car c'estoit blasphemier Dieu) mais il luy est eschappé vn propos volage. Si on luy eust demandé sur le champ, Que dis tu? qu'il n'y ait nulle discretion entre les bons & les mauuais? que la mort soit pour tout finir? tu parles ici en incredule qui n'a iamais cognu que c'est de Dieu ne de religion. car Dieu nous instruit, qu'apres la mort il y a vne meilleure vie que ceste-cy, il y a vn heritage perpetuel qu'il a apresté aux siens, & à ceux qu'il a esleus: & quāt aux reprouuez ils le cognoistront leur iuge, puis qu'ils l'ont mesprisé durant leur vie. Si Iob dōc eust esté interrogué, il eust confessé telles choses, voire, & en verité: mais cependant il ne laisse pas toutesfois de s'abuser en telles choses. Et ainsi nous voyons que ce n'est pas le tout d'auoir cognu: mais il faut que nous perseuerions en ceste cognoissance-la, pour resister aux tentations quand nous en serons assaillis. Car si nous auons leu l'Escriture sainte, que nous ayons esté aux sermōs, & que nous ayōs esté enseignez en ce qui est requis pour le salut d'un homme, & que cependant nous soyons nonchalans, & que nous ne pensions plus à mediter les choses que nous auons desia entendues: c'est autant comme si vn homme estoit bien équipé, qu'il eust & hallecret, & heaume, & espee, & bouclier, & qu'il pendist tout cela au croc, & qu'il laissast rouiller ses armes, que l'espee tint ac fourreau quād ce viendra au besoin. Il dira bien, I'ay des armes toutes prestes, mais qu'il s'en aide pour voir? Voila ses armes inutiles, car il les a laissē rouiller: & d'auantage il ne saura pas manier vne espee, ny vn bouclier quand il en aura necessité. Autant en est-il de nous, que nous pourrōs bien auoir cognu ce qui est bon & propre pour nostre salut, mais cependant nous cuiderōs estre habiles gens, & nous ne saurons comme il faut appliquer le tout à nostre vsage. Et puis ceste cognoissance là sera comme rouillée, qu'elle ne nous viendra point en memoire, quand il sera besoin, & que nous en auons necessité. Voila donc vne bonne instruction pour nous: c'est qu'il ne suffit point d'auoir cognu vne fois ce que Dieu nous montre pour nostre profit, mais il nous y faut exercer incessamment, il faut que la memoire nous en soit refreschie, afin que nous sachions quel est le vray vsage de l'Escriture sainte. Or s'il est adueni à Iob ce qui est ici dit, lequel toutesfois auoit soigneusement medité la parole de Dieu (ie ne dy point parole escrite, mais ce

que Dieu luy auoit inspiré) si (di-ic) quād ce viēt au besoin, il ne laisse pas d'estre là esourdy: helas que sera-ce de nous qui sommes beaucoup plus infirmes! Et ainsi prions ce bon Dieu, que si quelque fois pour nous humilier il permet que nostre infirmité domine par trop, & que nous n'ayōs pas telle vertu pour repousser les assauts de Satan comme il seroit requis: que toutesfois cela soit effacé de son registre, & ne viene point en conte. Voila ce que nous auons à faire. Mais voulons nous estre absous de Dieu? il nous faut cōdamner en premier lieu les vices que nous apperceuons en nous. Au reste notōs que de l'estat de la vie secōde, l'Escriture nous en monstre ce qui nous est expedient d'en cognoistre: c'est qu'il est vray quand les hommes sont venus à la fin de leur course, que Dieu les retire d'ici bas: car ceste vie presente est comparée à vne course, ou à vne lice. Nous auons donc acheué nostre course & nostre voyage à la mort: mais cependant nous ne laissons pas ou de trauailler, ou d'estre en vne ioye heureuse apres que nos ames sont separees de nos corps. Voila ce que nous auons à retenir. Quant aux peines de la vie presente, cōme d'auoir soucy de boire & de manger, de nous entretenir de vestemens, de nous garder des nuisances, ou du costé des hommes, ou du costé des bestes, & bien tout cela cesse: mais cependant il est dit que les enfans de Dieu sont recueillis en ioye. Il est vray que nous n'auons point encores ceste couronne qui nous est promise, & laquelle nous est apprestee: car il faut que tout le corps de Iesus Christ soit accompli & parfait ensemble. Et voila pourquoy il est dit, que nostre vie est cachee en Iesus Christ iusques à ce qu'il apparaisse. Mais tāt y a que les fideles sont desia participans de ceste ioye, estans au sein d'Abraham, qu'ils cognoissent que Dieu est leur Pere, & que ce n'est point en vain qu'ils ont esperé en luy. Et mesmes il nous faut noter ce que dit sainct Paul, Que quand nous sommes enclos dedās ces corps mortels, nous cheminons en esperance, d'autant que nous n'auons point la veüe ni le regard des choses qui nous sont promises, tout cela nous est caché: mais quand nous sommes partis du monde, nous voyons ce que nous auōs esperé, ce qui nous estoit auparauant caché, nous est alors déclaré. Voila donc comme les fideles estans sortis de ce monde sont en ioye avec Dieu, qu'ils cognoissent qu'estans membres de Iesus Christ ils ne peuuent perir, & le cognoissent beaucoup mieux, & avec vne plus grande vertu qu'ils n'ont point fait durant ceste vie presente. Quant aux reprouuez ils sont comme des poures condannez qui n'attendent sinon l'heure du supplice & du torment: mais desia ils sont assēurez de leur condamnation. Et voila pourquoy il est dit, que les diables sont enferrez en prisons obscures, & attachez cōme à des chaines, iusques à ce qu'ils viennent à ceste confusion finale, qui leur est apprestee à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila ce que l'Escriture nous monstre en brief de l'estat de la vie seconde, en attendant le dernier iour. Or il nous en est sobrement parlé, d'autant que nous sommes par trop adonnez à folles questions & curieuses: & nous voyons que les hommes aimeroient mieux s'enquerir qu'on fait en paradis, q̄ de sauoir quel est le chemin d'y paruenir. Voici Dieu qui nous decla-

re, Venez à moy, il nous monstre comme nous y pouuons venir, & il ne nous en chaut: nous sommes tant froids que merueilles, quād il est questiō d'approcher de luy selon les moyens qu'il nous donne: & cependant nous nous voulons enquerir, Et qu'est-ce de ceci? & qu'est-ce de cela? Nous voulons sauoir ce que Dieu nous cache: car il ne veut point que nous cognoissions maintenant si nō en partie. Et voila pourquoy l'Escriture sainte vsē d'vne telle sobrieté: c'est afin que nous n'appetions point d'estre trop subtils en ces questiōs frivoles, mais que nous nous contentions de cognoistre ce qui nous est veile. Or tant y a neantmoins qu'il nous faut biē estre resolu en cest article, c'est assauoir, qu'en la mort il n'y a poit repos pour to? Il est vray que les hommes, mesmes les meschans (comme i'ay dit) seront deschargez des necessitez de la vie presente: mais cepēdant ils ne laissent pas d'estre tormentez, sentans que Dieu est leur iuge duquel ils ne peuuent attendre nulle mercy: car ils cognoissent que leur confusio est toute apprestee, & qu'ils seront abysmez aux enfers. Quand (di-ic) ils sont là adiournez, & conuaincus, voila vne inquietude qui surmonte tous les trauaux, & tous les tourmens du monde. Il faut que nous cognoissions cela, afin que viuans ici bas nous prions à Dieu qu'il nous conduise par son sainct Esprit, afin de ne rien appeter qu'il ne nous soit licite, attendans tousiours qu'il accomplisse sa promesse de nous recueillir tous en son royaume celeste. Voila ce que nous auons à retenir. Or au reste, combien que les propos de Iob soyent esgarez (comme desia nous auōs dit) toutesfois si en pouuōs nous recueillir quelque bonne doctrine & profitable. Cōme quoy? Quand il dit, *que les Rois & les Princes se bastissent des lieux deserts*, il monstre l'ambition folle qui est en ceux qui sont adonnez au monde, & qui se veulent ici faire valoir. Quand les hommes conçoient, & qu'ils machinent, & delibèrent de bastir des maisons & des palais, nous sauons qu'il y a souuent de l'excez. quand ils y procederoient selon l'ordre de nature pour dire, Et bien Dieu veut que nous soyons logez ici bas, & que sur cela selon leurs facultez ils bastiroient des maisons pour y habiter, ce seroit vne bonne mesure qu'ils tiendroyent. Or ceux qui veulent se magnifier au monde ne se contentent point de cela, mais ils veulēt imprimer vne eternité de leurs noms en leurs palais & chasteaux, ils veulent qu'on les voye de loin. Qui a basti vn tel lieu? c'a esté ce prince-la. Voila donc l'ambition qui outre passe l'ordre de nature. Et c'est ce que Iob a voulu signifier: cōme s'il disoit, les hōmes viuans en terre ont beaucoup de soin qui les picque, en sorte qu'ils trauaillent, & ne faut point qu'on les pousse d'ailleurs: car ils sont touchez de leurs propres cupiditez, tellement qu'ils combattent contre nature. Car qu'est-ce que se bastir des lieux deserts? C'est de faire des bastimens qui sont comme incroyables, tellement que quand on viendra en vn lieu on s'esmerueillera, Cōment a-il este possible de pouuoir bastir en ce lieu là? Car si vne situation estoit propre & aisee, & qu'on y vist quelque beau bastiment, & bien, cela ne seroit point tāt estrange, on s'en moqueroit, par maniere de dire: mais si on voit vn lieu cōme inaccessible, & qu'un hōme psume de dire, Je le feray valoir, voila vn desert basti, voila cōme vn mode nou-

Coloss.  
3. a. 3

Rom.  
8. e. 23,  
24.  
2. Cor.  
5. b. 7

2. Pier.  
2. a. 4  
Iud. a.  
6

1. Cor.  
13. c. 9.  
d. 12.

ueau. Telles gens veulent quasi despiter Dieu: car ils veulent reformer le monde, & l'ordre que Dieu y a mis: ils veulent monstrier que rien ne les empesche: combien que Dieu leur ait mis des barres au deuant, pour dire, Vous ne passerez point outre, ils sautēt par dessus. Voila que c'est de l'ambitiō qui est en plusieurs. Et c'est ce q̄ Iob a icy voulu noter. Et ainsi (comme j'ay dit) ses propos sont bien extrauagās: mais quoy qu'il en soit, si en peut on recueillir encores quelque bonne doctrine. Et aussi quand il adiouste, *Que le serf est affranchi de son maistre, que le poure & le riche seront tous vn*: cela est pour nous mōstrer que les hommes ne se doiuent point glorifier en leur grandeur presente, comme saint Paul parle des principautez, & en parle comme Dauid. Car voila ce qu'il dit au Pseaume, j'ay dit, vous estes dieux: c'est à dire, que les princes & ceux qui sont constituez en dignitē, sont lieutenans de Dieu, qu'ils ont prēminance par dessus le reste du monde: comme si Dieu les auoit priuilegiez. Mais quoy? Vous estes hommes mortels, & mourrez comme hommes, & ainsi aduisez à vous. Voila comme ceux qui sont esteuez en haut estat ne se doiuent point esblouir les yeux, mais doiuent recognoistre que leur condition est fragile, que si le monde passe avec sa figure, ce n'est rien de leurs richesses, ne de leur credit ny honneur. *Que* donc ils ne s'y enyurēt point, mais que tousiours ils pensent à la mort: que ceux qui auront des seruiteurs & des subiets regardent, Il nous faudra venir à conte, nous auons au ciel vn maistre commun à tous, cōme saint Paul parle: là il n'y a point acception de personnes, il n'y aura plus ne seruitude ne maistrise qu'on puisse amener deuant Dieu. Vray est que la police terrienne, comme aussi la dignitē des Magistrats est ordonnee de Dieu: mais tout cela ne concerne que le monde, & le monde prend fin: il faut donc que ces choses-la soyent aussi bien transitoires. Aduisons donc de nous tenir tous en humilitē & modestie, & de ne rien attenter qu'il ne nous soit permis de Dieu. Or reuenons maintenant au propos que nous auons commencé, c'est assauoir, que les propos de Iob ne laissent point d'estre enormes & excessifs, & qu'il n'y a nulle mesure, & que s'il y eust consenti, ce fussent esté des blasphemies horribles. Mais tant y a que d'autant qu'il n'a point eu vne telle vertu en soy, qu'il se soit peu moderer, il y a eu beaucoup de mauuais vices, comme il faut que les hōmes en combattant sentent qu'il y a tousiours de l'infirmitē en leur chair. Et de fait nous voyons icy cōme Iob parle des petits enfans: car quand il dit *vn abortif*, c'est comme s'il vouloit monstrier, que quand Dieu a mis vne creature humaine au ventre de la mere, il n'y a point d'ame: au contraire, nous sauons quand la creature est cōceue au ventre de la mere, que Dieu y inspire vne ame, il est certain que voila vne semence de vie. Et ainsi Iob monstre bien qu'il n'est pas de sens rasis pour pēser aux œures de Dieu, & en iuger droitement, pour discerner entre le noir & le blanc, mais qu'il est confus. Et d'oū procede cela? De ceste violence, comme j'ay dit, de ses passions. Voila comme vne tempeste ou vn orage, qu'il faut que Iob soit sourd & aueugle. Quelque

fois quand il tonne, que l'air est si fort esmeu que on ne peut rien ouir: & bien nous sommes comme esperdus en tous nos sens, & puis nous sommes saisis de frayeur: quand nous voyons les esclairs, que nous entendons la foudre, qu'il y a quelque gresle impetueuse, il nous semble que nous deuōs estre abyfmez, nous sommes comme retirez au dedans, tellement que nous n'osons pas sortir hors de nous-mesmes: ainsi en a-il esté de Iob. Et pourtant cognoissons ces choses, & cepēdant retenons aussi la doctrine que nous auons desia touchee. Il est vray icy nous faut noter deux choses: car nous auons deux extremitēz dont il nous faut garder. Les vns cuident qu'il n'y ait point de patience sinō qu'elle soit pour rendre du tout l'hōme paisible: les autres s'ils oyent parler qu'un homme se despise contre Dieu, & luy resiste, ne laisse pas d'estre patient, neantmoins pourueu qu'à la parfin il se desplaise en son vice, & s'en repente. Ceux la se laschēt la bride, & se permettent beaucoup de pechez, voire & cuident estre patiens quand ils auront ainsi despité Dieu par ce moyen, & en cela ils se priuent de la grace de Dieu. Il nous faut donc garder de ces deux extremitēz-la. Ainsi notōs que si nous sommes patiēs pour nous assuiettir à la bōne volentē de Dieu, ce n'est pas que nous n'ayons quelques chagrins, que nous ne soyons là despitez tant plus quelque fois, & que nous ne sentions les vagues qui viennent heurter contre nous, tellement que nous serōs là comme esperdus. Et bien, quand nous serons en tels cōbats, ne perdons point courage pourtāt, mais inuquōs Dieu: cependant sentons tousiours combien nous sommes coupables deuant luy, prions-le qu'il nous fortifie par la vertu de son saint Esprit, afin de pouuoir resister à tels combats, & desquels nous pourrions estre accablez du premier coup si nous n'estions soustenus de luy. Voila (di-ie) comme il nous en faut faire afin que quand Dieu nous aura donē quelque force & vertu, pour resister aux tētations, il l'augmente en nous iusques à ce que nous soyons venus à la fin de tous nos combats.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu, en recognoissance de nos fautes: le prians qu'il nous les face mieux sentir que nous n'auons point fait, pour nous y desplaire, & luy en demander pardon, & cheminer en telle sollicitude, qu'estās cachez sous l'ombre de ses ailes, nous soyōs munis de bonne defense & inuincible à l'encōtre de nostre aduersaire, & de tout ce qu'il pourra machiner cōtre nous. Et pource que nous sommes enuironnez de tant de pouretez estans en ce monde, qu'aussi nous soyons fortifiez par la vertu d'en haut à ce que nous ne deffaillōs point au milieu du chemin, mais que nous poursuyuions nostre course, regardans tousiours à la gloire qu'il nous a promise au ciel, & laquelle nous a esté acquise par la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, ne doutās point que nous n'en iouissions en toute plenitude & perfectiō, quand nous l'aurons desia possedee icy bas par espoir & par patience. *Que* non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

T R E Z I E M E

Pfc. 82.  
61. Cor.  
7. f. 31Ephes.  
6. b. 9

T R E Z I E M E S E R M O N Q U I E S T  
L E I I I . S V R L E I I I . C H A P I T R E .

20 Pourquoi donne-il clarté à ceux qui sont fâchez, & la vie à ceux qui sont tristes en courage?

21 Qui attendent la mort, & ne leur vient point: qui la cherchent plus diligemment que les thresors?

22 Ils s'esgayeroyent & feroient en liesse, ils auroyent grand' ioye, s'ils trouoyent le sepulchre

23 De l'homme, duquel la voye est cachée, & laquelle Dieu a enserree.

24 Deuant que prendre ma refection j'ay gemi, & mon hurlement est comme des eaux desbordees.

25 J'ay rencontré ce qui m'auoit tenu en crainte, & ce que j'auoye redouté m'est escheu.

26 Je n'ay point esté en prosperité, ie n'ay point esté à requoy, ie ne me suis point reposé, & toutesfois ce mal m'est aduenu.

**L**A complainte que fait ici Iob est comme si Dieu faisoit tort aux hommes, quand apres les auoir mis en terre, il les exerce en beaucoup de miseres. Il fait donc son cōte, que si Dieu veut que nous viuiōs, il nous doit entretenir à nostre aise, & ne nous point fâcher de beaucoup de troubles. Voila en somme ce qui est ici contenu. Il est vray que Iob n'a pas eu ceste intention de contester contre Dieu, cōme s'il intētoir procez: mais cependant si est-ce que la douleur qu'il souffroit l'a trāsporté iusques là, que ces querelles luy sont sorties de la bouche: Comment? pourquoy est-ce que Dieu nous met en ce monde? n'est-ce pas afin que nous le cognoissions Pere, & que sachans qu'il a le soin de nous, nous le puissions benir? Or aucōtraire, on voit qu'il y a beaucoup de gens qui sont affligés, qui sont tourmentés de beaucoup de miseres: à quel propos Dieu les tient-il ici? Il semble qu'il vueille q̄ son nom soit blasphemé: ceux qu'il traite ainsi rigoreusement que peuuent ils faire? Quand ils voyēt la mort deuant leurs yeux, ou qu'ils l'ont entre les dents, ils ne peuuent sinon gronder, & se despiter. Voila donc vne occasion de murmurer cōtre Dieu, & il semble qu'il soit auteur de cela. Ici nous auons vn bon aduertissemēt & bien utile: c'est que nous sachions quād Dieu nous afflige, qu'il ne laisse pas toutesfois de nous donner quelque goust de sa bonté, en sorte qu'au milieu des afflictions encores le pouuōs-nous louer, & nous resiouyr en luy. Vray est cependant qu'il nous restraint bien nos ioyes, & nous les cōuertit en amertume: mais il y a vn moyen entre benir le nom de Dieu & le blasphemer, c'est que nous l'inuoquions estans preslez de maux, que nous ayons nostre refuge à luy, en demandāt qu'il nous reçoie à pitié. Or les hommes ne peuuent iamais tenir ce moyen: mais si est-ce que Dieu regarde à cela quād il nous afflige. Notons donc en premier lieu, toutesfois & quātes que Dieu nous enuoye quelques troubles & fâcheries, il ne laisse pas cependant de nous faire goust de sa bonté, qui est pour adoucir l'angoisse, qui pourroit tenir nos cœurs ferrez. Cōme quoy? Nous auons monstré par ci deuant, que si les hommes regardent aux biens que Dieu leur a faits, & ne fust sinon qu'apres les auoir tirés de la matrice,

il leur a donné vie, qu'il les a substātez dès leur enfance: cela est pour les faire resiouyr, quand ils seroyent accablés du tout de desespoir, mais qu'ils pensent, Et Dieu ne nous peut il pas iustement affliger? Car nous sommes tenus de porter en patience le mal qu'il nous enuoye, puis qu'il nous eslargit tant de benefices, nature nous enseigne à cela, comme Iob l'a monstré ci dessus. Voila donc comme ceste seule pēsee nous doit adoucir nos tristesses: cōme on voit qu'en vne medecine qui sera trop amere, on y mettra du sucre, ou du miel, cela seruira de confiture, en sorte que le malade pourra mieux prendre ce qui autrement seroit comme pour l'estrangler. Or il y a encores plus, que Dieu nous montre l'usage des chastimés qu'il nous enuoye, qu'il ne veut point que nous perissions toutesfois & quantes qu'il nous afflige: mais que c'est pour nostre bien & pour nostre salut: il nous promet qu'estās fideles, il ne souffrira point que nous soyons tourmentés outre mesure, ains qu'il nous supportera. Ainsi donc, si nous sommes affligés, il n'est point question de nous despiter à l'encontre de Dieu, comme si nous ne trouuions en luy que toute rudesse: car nous sommes consolez en nos afflictions, tellement que si nostre ingratitude ne nous empesche, nous pouuons nous resiouyr, & dire que le nom de Dieu soit benit, encores qu'il ne nous enuoye point tout à souhait. Voila quant au premier point. Or cependant il nous faut aussi noter le secōd article que j'ay desia touché, c'est assauoir, qu'encores que nous n'eussions que destresse, que nous fussions là tenus comme à la torture, que nous n'eussions rien pour nous resiouyr: toutesfois si ne nous faut-il point precipiter à despiter Dieu, mais il nous faut plustost l'inuoquer: comme il est dit, Que celui qui est triste qu'il prie. Sainct Iaques nous montre là le moyen que nous auons à tenir. Si nous sommes ioyeux, chantons, dit-il: non point à la façon du monde qui s'esgaye, & se desborde, ne cognoissant point les biens venir de Dieu: mais rendons louange au Seigneur de nostre ioye: & si nous sommes fâchez & angoyez, il y a les prieres, que nous demandons à Dieu qu'il ait pitié de nous, & qu'il modere sa rigueur. Voila donc comme les fideles, quand ils se-

*1. Cor.  
10. 6. 13*

*Iaq. 5.  
6. 13*

ront iusques au bout de leur sens, qu'ils n'en pour-  
ront plus, si ne doivent-ils point se ruer contre  
Dieu, & se plaindre de luy: ils ne doiuent point estre  
si excessifs comme ceux qui sont pleins de fierté &  
de rebellion: mais pensons plustost, Seigneur me  
voici vne poure creature, ie ne say que deuenir, ie  
ne say que faire, sinon que tu me reçoies à merci,  
& que tu te monstres pitoyable pour m'allegier de  
ceste affliction laquelle ie ne puis plus porter. Voi-  
la donc comme les enfans de Dieu doiuent porter  
leurs maux en patience, combien que Dieu les  
chastie rudement pour vn temps. Or Iob monstre  
combien qu'il eust medité ceste doctrine, qu'il n'en  
estoit point assez muni pour resister aux tétations,  
car il dit ici: *Pourquoy est-ce que Dieu donne clarté à  
ceux qui sont ainsi affligés de courage?* Il ne cognoit  
point que Dieu a iuste raison de tenir les hommes  
au milieu de beaucoup de facheries: & combien  
que leur cōdition soit miserable ici bas, toutesfois  
que Dieu est iuste: & que s'il nous punit, s'il nous  
exerce en beaucoup de sortes, il ne faut point que  
nous entrons en procez contre luy sous ombre  
qu'il nous tient ici comme maugré nous, que nous  
sommes enfermez en vne prison, estans en ceste vie.  
Il ne faut pas que nous cōceuiions nul despit pour  
cela, Iob ne l'a point assez consideré. Or s'il est ad-  
ueni à vn tel personnage de se facher, & se piquer  
contre Dieu, à cause qu'il n'a point eu ce regard  
que j'ay dit, d'autant plus deuous nous bien appli-  
quer nostre estude à tous ces deux poincts: c'est as-  
sauoir que nous sachions que iamais Dieu ne nous  
delaisse, & pourtāt que nous ne soyons point con-  
tristez par trop quād il nous enuoye quelques ad-  
uersitez, estans certains qu'il nous chastie tellemēt  
que cependant il adoucīt nos douleurs, voire s'il  
ne tient à nous, & à nostre ingratitude. Seconde-  
ment quand nous serons tant angoissēz que rien  
plus, que Dieu nous conuie, & nous exhorte à ve-  
nir à luy, il nous sollicite, di-ie, d'auoir nostre re-  
cours à prier toutes fois & quantes que nous som-  
mes comme desnuez que nous n'en pouons plus.  
Voila le vray remede, c'est que nous inuoiuions  
nostre bon Dieu, afin qu'il ait pitié de nous, & que  
nous ne soyons point confus iusques là de dire, Ie  
ne say que faire: d'aller à Dieu, il n'y a point de pro-  
pos. Gardons nous d'yn tel trouble, mais sachons  
que nostre salut nous est tousiours assurez, quand  
nous inuoiuons Dieu, il nous sera tousiours pi-  
toyable au milieu de nos afflictions. Quand nous  
aurons ces deux articles bien imprimez en nostre  
memoire, nous ne dirons plus, *Pourquoy est-ce q̄  
Dieu retient ici ceux qui sont affligés de courage?*  
car nous voyōs pourquoy il le fait. Il y a tāt de rai-  
sons pourquoy Dieu chastie les hōmes: car quels  
sont nos pechez? le nombre en est infini. Apres si  
nous regardons à nos cupiditez, il y en a aussi bien  
vn abyfme qui a mestier d'estre corrigé: il faut que  
Dieu nous mortifie. Si nous regardons combien  
nous sommes adonnez au monde, il est besoin que  
nos affectiōs en soyent retirees par les chastimēs  
de Dieu. Apres, quel est nostre orgueil & presom-  
ption? il faut que Dieu nous humilie: cōbien som-  
mes nous froids à demander son aide? il faut qu'il  
nous sollicite à cela. Apres, nostre foy ne doit-elle  
point estre esprouuee & cogneue? Ne voila point  
assez de raisons pourquoy Dieu nous tient ici, &  
veut que nous soyons miserables, qu'il n'y ait que

peines, facheries, & tourmēs, & angoissēs en toute  
nostre vie? Dieu n'a-il point assez de raisons pour  
ce faire? Voila vn Item. Et puis tousiours il nous  
appelle à foy, & nous y doune accez: & quand nous  
auons vn tel remede en nos maux, n'est-ce pas bien  
pour nous contenter? Voila comme nous deuous  
estre armez & munis contre ceste tétation, laquelle  
a regné par trop en Iob, cōbien qu'il n'en ait point  
esté du tout vaincu. Or quand Iob parle ici de *ceux  
qui demandent le sepulchre, & qui souyroyēt volontiers  
apres comme vn thresor caché, qui desirent de mourir,  
& ne peuuent*: il se met en ce reng-la comme nous  
verrons par la procedure. En quoy il cōferme son  
infirmité & son vice: car il n'est point licite au fide-  
le de viure à regret, & souhaiter ainsi la mort. Vray  
est que nous pouons bien souhaiter la mort pour  
vne raison: c'est en considerant que nous sommes  
ici detenus en ceste seruitude de peché, que nous  
ne seruons point à Dieu en telle liberté comme il  
feroit à souhaitter, mais que nous sommes pleins  
de beaucoup de vices. Voyās cela il est certain que  
nous pouons souspirer, demandans à Dieu qu'il  
nous retire bien tost de ce mōde: mais ce n'est pas  
(cōme il en est ici parlé) que nous hayssions nostre  
vie, & que nous soyons fachez d'estre ici retenus,  
pource que nous y sommes traittez trop rudemēt:  
il faut que nous portions patiemment nostre con-  
dition, en attendāt que Dieu nous deliure. Et nous  
voyons que S. Paul tient ceste mesure-la, quand il  
dit aux Romains, *Helas!* qui me deliurera de ce  
corps mortel? car i'y suis malheureux. Mais cepen-  
dant il dit, *Graces à Dieu par nostre Seigneur Ie-  
sus Christ.* Voila dōc S. Paul d'vn costé qui s'appel-  
le malheureux, il demāde d'estre retiré du monde:  
& toutesfois il se contente, il est à repos, puis que  
ainsi est que Dieu le conserue, & combien qu'il  
soit subiet à beaucoup de pouretez, qu'il fait que  
Dieu ne l'abandonnera iamais. Voila son conten-  
tement. Or pour mieux cōprendre le tout, notons  
que Iob a failli en deux fortes: c'est assauoir qu'il  
n'a point eu le regard qu'il deuoit en desirant la  
mort, & puis il n'y a point tenu mesure. Voila deux  
fautes qui sont bien lourdes. Quand ie di que Iob  
n'a point eu les yeux appuyez au but qu'il deuoit,  
i'enten qu'il a souhaitté la mort, non point à cause  
qu'il se voyoit vn poure pecheur, & qu'il ne pou-  
uoit aduenir à ceste perfection à laquelle nous de-  
uons tons aspirer: mais estant pressé de ses maux il  
estoit fachez, tant pource qu'il enduroit en sa per-  
sonne, que pource qu'il auoit desia enduré en ses  
biens. Et ainsi il appete la mort, pource qu'il luy  
semble que Dieu le presse par trop. Voila donc la  
premiere faute que j'ay dite. Mais quand nous ap-  
plicquerons ceci à nostre vsage, encores sera-il  
mieux entendu & esclarci. Si vn homme s'espliche  
bien & s'examine, & qu'il regarde, Ie suis adonné à  
vn tel vice, ie bataille à l'encōtre, & n'en puis venir  
à bout: & n'est point question seulement d'vn vice,  
mais i'en ay & deux & trois: voila qui me tormen-  
te. Il est vray que ie ne m'y lasche point la bride, ie  
ne m'y play point, ie crains la vengeance de Dieu,  
& me retien en forte que ie ne suis point du tout  
vaincu: mais il s'en faut beaucoup que ie soye fer-  
uent à seruir à Dieu, & à resister au monde, & à ma  
chair, cōme il seroit bien requis: car ie suis retenu  
& empesché par mes cupiditez propres. Si vn hom-  
me se cognoist tel, apres auoir fait bon examē de sa  
vic:

Rom.  
7. d. 24  
25



vie, sur cela il dit, Et mon Dieu ie me voy ici en vn estat miserable, & quand en seray ie deliuré? car il faut que ie porte le peché en moy, & cōbien qu'il n'y regne point, si est-ce qu'il y habite. Et qu'est-ce que peché, sinon le sceptre du diable, par lequel il domine sur nous? Ie suis donc esclau de Satan, & de la mort. Et mon Dieu faut-il que ie demeure tousiours en ceste langueur? Vn hōme Chrestien pourra bien auoir de tels soupirs, demandant à Dieu d'estre affranchi d'vne telle captiuité, en laquelle il se voit: ainsi quand il est question de nous fascher, que nous ne regardions point ni à froid ni à chaud, ni à poureté, ni à maladies, mais que nous regardions à nos pechez: & mesmes quand Dieu nous affligera en quelque forte que ce soit, que cela nous aduise de monter plus haut: ne nous arrētons point au mal corporel, mais cognoissons, Voici les fruiçts de nos fautes: d'autant que nous auons contreueni à la volonté de Dieu, c'est bien raison qu'il se montre iuge sur nous. Quand nous aurons ainsi cognu nos pechez, que cela nous cause vn regret en nous, & qu'il nous sollicite à conceuoir ceste doleance dont parle sainct Paul. Voila donc quant au premier poinct. Or ce n'est poinct assez de penser à cela, c'est à dire de souhaitter la mort en telle sorte que nous auōs dit: mais il faut encores que nous y teniōs mesure. Ie di non seulement de la souhaitter pour bonne cause: mais il faut aussi que nostre desir soit moderé, & qu'il soit réglé au bon plaisir de Dieu. Et cela fera que l'excez qui est ici mōstré en Iob, sera reprimé comme d'vne bride. J'ay desia touché cest article en vn passage que j'ay allegué de sainct Paul. Car apres auoir fait sa complainte, apres auoir souhaité d'estre retiré de ceste prison de mort, il adiuuste, Ie ren graces à mon Dieu: il ne laisse point d'estre paisible au milieu de telles complaints & regrets. Et pourquoy? Car il voit que c'est bien raison que Dieu soit le maistre, & qu'il nous gouerne à son plaisir, & que nous attendions en patience l'issue telle qu'il nous la voudra donner. S. Paul voyant cela, conclud quant & quāt, que combien qu'il soit vn poure pecheur, toutesfois il fait que Dieu le cōduira en sorte que son salut ne peut perir. Sainct Paul donc a regardé à ces deux choses. Et pourtāt il dit qu'il rend graces à Dieu, cōbien qu'il soit miserable. Ainsi nous en faut-il faire: & quand nous le ferons, non seulement nous serons prests d'endurer beaucoup de miseres en ce monde, pour honorer Dieu, afin qu'il soit glorifié en nos personnes, & en nostre humilité, mais nous serōs contents de souffrir pour nos prochains, comme sainct Paul aussi nous le montre par son exemple. Il dit aux

*Phil. 1.*  
*c. 22.*  
23

Philippiens, Que quant à luy, ce luy seroit bien vn meilleur parti d'estre retiré d'ici bas: mais pour l'amour de vous (dit-il) il faut que ie viue, d'autāt que ie cognoy que mon labour vous est encores necessaire, & que Dieu m'employe pour l'edification de vostre foy: voila ie me renge à luy. Et puis apres il dit, Encores que ce fust mon profit de m'en aller bien tost, ie suis contēt de demeurer ici. Voila cōme S. Paul a exhorté tous fideles de s'assubiectir tellement au bon plaisir de Dieu, qu'en viuant en ce monde non seulement ils portent patiemment leurs afflictions, mais qu'ils soyent aussi prests de souffrir pour leurs prochains, en sorte que leur labour soit vtile pour le bien cōmun, & qu'ils ser-

uent à l'Eglise de Dieu. Voila donc ce que nous auons à noter. Mais quoy? ceste doctrine n'est pas entendue, pource qu'il y en a bien peu qui la pratiquent. Car si Dieu nous laisse à repos, nous voila aueuglez en vne ioye vaine & friuole: nous sommes du tout yres, tellement que nous ne sauons plus que c'est ni de mort, ni de nostre fragilité: nous ne discernōs plus rien. Et si Dieu nous visite de quelques afflictions, il n'est plus question que de blasphemer, ou si les blasphemes ne sortent point de la bouche, il y aura les mescontentemens, les murmures, l'impatiēce qui sera pleine de rebellion. Or quand on est là, cōbien y en a-il qui pensent à leurs pechez, & qui gemissent sous vn tel fardeau, & aussi qui regardent cependant à l'aide que Dieu leur donne, & comme il ne permet pas qu'ils soyent du tout vaincus par Satan, & sur cela qui prennent leur contentement, & leur resiouissance en ce qu'il les sauuera? le nombre en est bien petit: & cela toutesfois n'est pas escrit en vain. Or en general maintenant nous auons à considerer que les fideles peuuent bien soupirer & gemir tout le temps de leur vie, iusques à ce que Dieu les ait retirez du monde, tousiours souhaittās leur fin, c'est à dire la mort, & toutesfois qu'il faut qu'ils se retiennent en sorte qu'ils se subinettēt du tout au bon plaisir de Dieu, sachans qu'ils ne sont pas à eux-mesmes. Ie di en premier lieu, que les fideles peuuent bien soupirer, estās comme faschez de languir en ceste prison de leur chair: voire pour la cause q' i'ay touchée, d'autant qu'ils ne seruent point à Dieu en telle liberté cōme il seroit requis: mais qu'ils trainēt leurs cordes, qu'ils fleschissent, & qu'ils declinēt souuentesfois. Qui plus est, nous deuons soupirer entant qu'il nous est licite: mais nous le deuons faire toutesfois & quantes que nous entrons en ceste consideration, que nous sommes si lasches quand il est question de seruir à Dieu: cela nous doit piquer à demāder que Dieu nous retire du monde, & à regarder à ceste vie qui nous est preparée aux cieus, & laquelle nous sera reuelee pleinemēt à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Et par cela nous voyons que non seulement il sera permis aux enfans de Dieu de souhaitter la mort, mais ils le doiuent faire: car ils ne monstrēt point vne vraye approbation de leur foy, sinon qu'ils cherchent à sortir de ce monde: cōme de fait toutes choses tendent & aspirēt à leur but. or nostre but est là haut. nous deuōs donc courir iusques à ce que nous ayons acheué le chemin, auquel Dieu nous a mis: & desirer que ce soit bien tost. Retenōs tousiours toutesfois la cause que j'ay dite, qu'il ne faut pas que nous soyons sollicitez à souhaitter la mort, d'autant que les vns seront subiets à maladies, les autres à poureté, les autres à ceci, & à cela: mais c'est d'autant que nous ne sommes pas pleinement reformez à l'image de Dieu, & que nous auōs beaucoup d'imperfections en nous. Voila, di-ic, la cause qui nous doit piquer & solliciter à desirer la mort, c'est ass̄ auoir, afin qu'estans despouillez de ce corps mortel, qui est cōme vne loge pleine de toute puātise & infection, nous soyons pleinement reformez à l'image de Dieu, & qu'il regne en nous, & que ce qui est de corruption de nostre nature, soit du tout aneanti. Et au reste, que nous tenions ceste mesure-la de viure & de mourir à la volonté de Dieu: que nous ne soyons point adōnez à nos appetis: mais que nous soyons

là comme en sacrifice: que nostre vie ne soit point à nous, mais à nostre Dieu, pour dire, Seigneur, ie cognoy ma fragilité: cependant que tu me voudras tenir en ce monde, & bien, y suis, & c'est bien raison que y demeure: mais quand tu m'en voudras retirer, ie n'ay point ma vie precieuse, elle est tousiours à ton cōmandement, pour en disposer cōme il te plaira. Voila (di-ie) cōme il no<sup>9</sup> en faut faire. Et cependāt que nous ayons tousiours nos affectiōns paisibles, voire en telle sorte que nous puissions tousiours louer le nom de Dieu, sachans qu'en la vie & en la mort il se monstrera tousiours Pere & Sauueur enuers no<sup>9</sup>. Or apres que Iob a ainsi parlē, il adiouste, *Que ceux qui sont ainsi angoysez en leur cœur, s'esouyroient pleinement de ioye, qu'ils s'esgayeroient ayans trouuē le sepulchre.* En quoy il montre qu'il parle d'une affectiōn brutale & confuse, qu'il ne tient ni regle, ni modestie: car il confesse que nous perissons là. Ainsi donc nous voyons cōme il est tombē, & non pas d'une cheute mortelle, mais il est tombē à demi, & Dieu l'a releuē puis apres, comme nous verrons. Tant y a neantmoins qu'il nous faut bien condamner ceste infirmitē ici en Iob: c'est à dire, ce qu'il s'est trouuē si abbattu de tristesse, qu'il ne pouuoit plus goustier la bontē de Dieu, pour auoir seulement quelque petite resiouissance, de laquelle il se soustint. Or voyans que cela luy est aduenū, d'autāt plus deuous nous estre soigneux à prier Dieu, que la tristesse ne domine en nous, en sorte que nous en soyons du tout opprimez. Que donc nous soyons tousiours soustenus & appuyez, tellement que nous combatiōns contre la tristesse, & que nous sentions qu'il est bon de viure ici à la volōntē de Dieu: & que combien que nous y ayons beaucoup de regrets & de fascheriēs, si est-ce qu'il faut que nous demeurions resolu en ce poinct-la, qu'encores nous est il bon d'estre ici retenus en ce monde. Et pourquoy? afin que Dieu soit glorifiē en nous, afin q<sup>ue</sup> nostre foy soit esprouuee, afin que nous l'inuoquions, & que nous protestiōns qu'il nous est tousiours Pere, encores qu'il nous afflige, & que nous soyons par ce moyen-la preparez à la vie celeste. Il faut que ce goust de ceste bōtē paternelle nous dōne tousiours affectiōn de tendre à Dieu, & que nous ne nous laschiōns point la bride à vne affectiōn excessiue, & brutale, comme nous voyons que Iob l'a eu ici. Or cependant il montre, d'oū luy est venue ceste tristesse, qui l'a du tout ainsi englouti, & d'oū aussi elle procede à ceux qui sont tellement faschez, qui ne peuvent receuoir aucune consolation pour attremper leurs maux. Il dit, *Al'homme duquel la voye est cachee, & que Dieu a enfermē,* comme s'il auoit mis des hayēs tout à l'entour, afin qu'on n'y peust entrer. Ceci doit bien estre encores notē: car Iob montre en quoy il a failli, c'est qu'il ne s'est point remis assez à la prouidence de Dieu. Cependant toutefois il nous descouure vne maladie, à laquelle no<sup>9</sup> sommes tous subiects: c'est, que nous voudrions voir tout ce qui nous doit aduenir, quelle sera nostre condition, nous voudrions que tout cela nous fust declarē: tellement que quand nous sommes en perplexitez, que nous ne sauons ce qui aduendra de nous, & que le mal nous presse, & que nous n'y voyons point d'issue, alors il nous est bien aisē de nous desesperer. Voila vn mal qui est par trop commun & ordinaire. Or il nous le faut bien no-

ter, afin que nous cerchions le remede à l'opposi-  
te. Quelle est donc l'incliniō des hommes? C'est  
qu'ils vouldroyent bien sauter insques aux nues  
pour sauoir quel sera le cours de toute leur vie. Et  
nous voyons comme ils delibērent, ie feray ceci &  
cela. Les hōmes disposent de toute leur vie, com-  
me dit Salomon, se moquant de l'outrecuidance  
qui est en eux: car ils ne peuuent pas remuer le  
bout de la langue sans que Dieu les y conduise, &  
toutesfois ils disposent de ceci & de cela. Et quel-  
le moquerie est-ce? car ils ne peuuent pas remuer  
le bout de la langue, & cependant ils vont dire,  
Voila ce que ie feray d'ici à dix ans: comme aussi  
sainct Iaques s'accorde avec Salomon se moquant  
de ceste outrecuidance, qui est aux hommes. Or  
pendant que Dieu nous laisse à nostre aise, cha-  
cun se fait à croire ce que bon luy semble, nous  
pensons estre des petis dieux: mais si tost que Dieu  
tourne la main, & que nous sommes battus de ses  
verges, nous voila tellement esperdus, que nous  
ne sauons que deuenir: il ne nous semble pas que  
iamais il soit possible de sortir de nos affectiōns,  
nous regardons de costē & d'autre, & nous n'y  
voyons point d'issue: nous sommes là comme en-  
fermez, tellement que nous ne pouuons pas appre-  
hender la bontē & la puissance de Dieu pour nous  
secourir. Et c'est l'affectiōn que nous montre ici  
Iob, qui est vne maladie par trop commune, com-  
me nous l'experimentons assez: car il n'y a rien qui  
nous fasche & nous tourmente tant, que quand  
nous nous voyons enfermez, & que nous ne co-  
gnoissons point les issues de nos maux, & ne sa-  
uons ce qui nous peut aduenir, tellemēt qu'estans  
assaillis de toutes pars, nous faisons ceste conclu-  
sion, que nous n'en pouuōs iamais sortir sans estre  
accablez & ruinez du tout. Auons-nous ceste ma-  
ladie? Venons au remede: car si le mal n'est mede-  
cinē, il nous faudra tomber en ceste passiōn exces-  
siue, de laquelle il est ici parlē, que nous souhait-  
terons la mort cōme gens desesperēz, & que nous  
n'aurons nul allegement en nos maux, sinon de  
demander que Dieu nous abyse du tout. Or le  
remede propre à ceste maladie est de nous remet-  
tre à la prouidence de Dieu: que celui-la voye clair  
pour nous, & que si nous sommes auēgles, si nous  
sommes en tēbres, que nostre Dieu nous con-  
duise, comme il fait qu'il nous est bon, qu'il nous  
guide en toutes nos entreprinēs. Voila aussi où  
l'Escriture sainte nous rameine. Ieremie dit, Sei-  
gneur ie cognoy que les pas de l'homme ne sont  
pas à luy: c'est à dire, que l'homme entreprend  
par trop, quand il veut ordonner de sa vie. Sa-  
chans donc que Dieu nous veut humilier, quand  
il nous ferme les yeux, tellement que nous ne  
voyons pas là où c'est que nous deuous parue-  
nir, & que nous ne sauons pas du iour au lende-  
main ce que nous auons à faire, mais que Dieu  
nous entretient au iour la iournee (comme on  
dit) ainsi qu'un mercenaire quand il aura esté louē  
pour vn iour, il ne fait du lendemain qui le pour-  
ra mettre en œuvre. Voila comme Dieu veut  
que nous viuions, afin que nous apprenions de  
dependre du tout de luy: Seigneur, il est vray  
que ma vie est fragile, mais cependant tu cognois  
ce qui me doit aduenir, tu l'as preuē, Seigneur  
donc ie me remets en ta main. L'auoye des solici-  
tudes qui me pourroyent tourmenter & affliger  
beaucoup:

*Prou.  
16.4.1.*

*Iaq. 4.  
d.13*

*Jerem.  
10. d.  
23*

beaucoup : mais ie m'en descharge sur ton giron : moyennant q̄ ie soye certain d'estre en ta protectiō & sauuegarde, ie me contente. Voila cōme il nous en faut faire : & quād nous aurons ceste prouidence de Dieu bien imprimée en nos cœurs pour dependre du tout d'icelle, encores que nous soyōs agitez de beaucoup de troubles en ce monde : voila vn bon fondement, qui fera que nous demeurerōs fermes, & constans en nostre vocation pour seruir à Dieu selon sa volōté tout le temps de nostre vie. Apprenons donc de nous arrester à ceste prouidence de Dieu : & quand nous verrons les choses si confuses au monde, que nous ne saurons de quel costé nous tourner, que nous ne laissons pas pourtant d'estre paisibles, & en repos, sachās que Dieu dispose & conduit tellement toutes choses, qu'il n'y a rien qui puisse empescher le salut de ses fideles, puis qu'vne fois il les a receus en sa protection. Voila ce que nous auons à noter sur ce passage. Or en la fin Iob adiouste, *Qu'il n'a nul repos, qu'il est en tristesse deuant qu'il prenne sa reseliō*, & toutesfois (dit-il) si est-ce que ie n'ay point esté par ci deuant comme beaucoup, ie ne me suis pas enyuré en ma prosperité, mais *i'ay tousiours crainct le mal qui m'est aduenu*. Notons bien ceste plainte de Iob : car il montre d'vn costé que son mal est extreme : & cependant (dit-il) à quelle occasion est ce que Dieu me traite ainsi? Car quand Dieu menace les hommes, il dit, Pource que tu as esté comme aueugle, pource que tu t'es changé quand ie t'ay fait du bien, que tu ne m'as pas reconnu, voila pourquoy ie t'affligeray. Et notāment Dieu montre qu'il ne peut porter ceste confiance charnelle qui est aux hommes, quand ils pēsent estre tousiours à leur aise : & quād ils diront Paix & assurance, voila la tempeste qui les accablera soudain, laquelle ils n'ont point preueuē. Nous voyons donc comme Dieu punit ceste presomption & temerité qui est aux hommes, lesquels quand ils prosperent, cuidoient qu'ils pourroient tousiours ainsi demeurer, & cependant ils ne cognoissent plus qu'ils sont en la main de Dieu, ils ne cognoissent plus leur fragilité. Or Dieu ne peut souffrir cela : car quand nous sommes à nostre aise, il faut que nous remettons le tout en Dieu, & cependant que nous soyōs prests d'estre affligez quād il luy plaira, & comme il cognoistra qu'il en est besoin. Ainsi donc puis que Dieu menace ceux qui se font ainsi aueuglez en leurs delices, Iob voyāt qu'il est tant affligé & tourmēté, s'estonne de cela, d'autant qu'il ne s'est iamais enyuré en son abondance,

mais qu'il a tousiours preueu le mal qui luy est aduenu : il n'a point cuidé qu'il demeureroit à iamais en l'aïse & prosperité en laquelle Dieu l'auoit mis, comme ceux qui ne pensent plus à leur vie immortelle, quand Dieu les aura esleuez par dessus les autres. Il dit, qu'il a premedité tousiours les maux qui luy pouuoient aduenir. Comment donc est-ce qu'il a esté ainsi surprins? Or cōbien que cela ne se puisse pas deduire maintenant tout au long, si est-ce que nous auons à recueillir en vn mot, Puis que Iob (qui s'estoit tousiours appresté à endurer le mal que Dieu luy enuoyeroit) a esté faisi de telles angoisses, & si grandes, qu'il faut bien que nous nous gardions d'auoir beaucoup pis, comme nous le meritons. Que si Dieu nous espargne, & nous supporte pour vn temps, ne conceuons point là dessus vne vaine fantasie & friuole, pēsans que nul mal ne nous puisse aduenir. Que si nous le pēsons, il faudra que Dieu nous refuse à bon escient, & qu'il nous montre quelle puissance & autorité il a par dessus nous. Que faut il donc? Que nous soyons vigilans pour faire bon guet, & sur tout quand Dieu nous traite doucement, & que nous n'endurons nul mal, que nous regardions neantmoins à ce qui nous peut aduenir à l'exēple de Iob : que si le mal qu'il a crainct luy est aduenu, sachons que nous ne sommes pas plus aigus qu'il estoit pour preuoir de loing le mal qui nous peut aduenir. Aussi quand nous y serons tombez, que nous ne laissons pas pourtant de recourir à nostre Dieu : comme nous voyons que Dieu a assisté à son seruiteur en la fin : & combien qu'il semblast qu'il fust desia abyrmé au gouffre d'enfer, que toutesfois Dieu luy a tendu la main : que nous esperions dōc aussi le semblable pour nous.

Or prions ce bon Dieu, qu'il luy plaise nous ouurer les yeux, afin que nous puissions mieux cognoistre ce qui nous est besoin : & voyans à combien de poutretes & misereres nous sommes subiets en ce monde, que nous apprenions à soupirer & gemir, sur tout quand nous sommes encores detenus en ceste seruitude de peché, que nous ne pouuons pas seruir à nostre Dieu en pleine liberté : que nous aspirions à ce Royaume celeste, là où nous aurons pleine perfection & iouissance des graces desquelles nous auons seulement le goust en ce monde : là où aussi nous serons conioints à nostre chef Iesus Christ pour regner en sa gloire immortelle avec luy. Que nō seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, reduisant tous poures ignorans, &c.

## QVATORZIEME SERMON, QUI EST LE I. SVR LE IIII. CHAPITRE.

*Ce Sermon contient encores l'exposition des deux derniers versets du chapitre 3. & puis le chapitre 4. comme il s'ensuit.*



Liphas Themanite respondit & dit,

2 Si on essaye propos, te sera-il fascheux? Et qui est-ce qui se pourra tenir de parler?

3 Voici tu en as enseigné beaucoup, tu as confirmé les mains lasches:

4 Tu as redressé par tes paroles ceux qui tomboyent, tu as for-

tifié les genoux debiles, & tremblans.

5 Maintenant q̄ le mal t'est aduenu tu es troublé: quād il t'a touché, tu es estonné.

6 N'est-ce pas là ta crainte, ta fiance, ton espérance, & l'integrité de tes voyes?

**S**ur le propos de Iob que nous traitasmes hier, il reste de sauoir, quand nous sommes en prosperité, si nous ne pouuons pas esperer que Dieu continuera pour le temps aduenir, & estre à repos: car il semble que Iob signifie que les fideles doyent tousiours estre en doute & en suspens, & que ce qu'ils tiennent à vne main, ils doyent cuidoer, qu'il leur sera tantost osté en l'autre. Sur cela notons qu'il ne faut point, que nous conceuions plus que ce que Dieu nous promet: car c'est vaine presumption & friuole, quand les hommes se font accroire, ce que Dieu leur laisse en doute. Et de fait Dieu chastie ceste outrecuidance-la, quand nous imaginons ce que bon nous semble, & concluons qu'il en fera ainsi. Dieu ne veut point que nous ayôs autre appuy que sa parole, qui est la verité certaine laquelle ne peut mentir. Quand donc les hommes seulement d'eux-mesmes, il n'y a que vanité & mensonge: & ne se faut point esbahir s'ils sont frustrés de leur attēte: car nostre Seigneur à bon droit s'en moque, quand ils passent ainsi mesure. Et ainsi il nous faut tenir ceste regle generale, que nostre confiance doit estre du tout arrestee aux promesses de Dieu. Or regardons maintenāt ce que Dieu nous promet. Il dit que s'il a péché de nous auourd'huy, demain il ne nous mettra point en oubli nō plus, & tout le temps de nostre vie nous serons assistez par sa main. Voila quelle est sa promesse. Nous pouuons bien donc nous tenir assurez que Dieu nous aura tousiours en sa garde, & que par ce moyen nous ne serons point en dāger de tōber en ruine: mais cependāt si faut-il que nous faciōs nostre conte d'estre subiets à beaucoup de pouretez: car nostre Seigneur ne nous dit poit qu'il nous tiendra enfermez en vn cabinet, que nous ne verrōs nul mal, que nous ne saurōs que c'est de fācherie, que nous serons tousiours en ioye & en liesse. Il ne nous promet point cela: mais seulement que nous serons aidez & secours de luy en nos necessitez. Il faut donc que nous cognoissions que Dieu nous veut exercer en beaucoup de maux, & que nous sommes subiets aux afflictions communes de la vie presente: mais cependant il nous doit suffire d'estre aidez de luy, & que nous ne serōs point delaissez iusques à l'extremite. Puis qu'ainsi est, nous voyons bien maintenāt qu'il ne nous faut point endormir, quand nous serons en prosperité, comme si cest estat-la estoit perpetuel, que rien ne se deust changer. Et de fait en presumant ainsi, nous passons nos limites: & pourquoy? Car Dieu nous declare que nous pourrons bien souffrir beaucoup de maux, mais qu'il no<sup>9</sup> aidera tousiours. Or cependant nous bataillerons, voire serons assaillis de toutes parts. Et pourtāt ceux qui passerōt ainsi leurs limites, serōt punis de leur temerité, comme nous auōs desia dit. En somme les fideles pourrōt tousiours estre en doute, & cependant ne laisserōt pas d'estre en repos. Et pourquoy? Car quād nous cognoissions les changemens & reuolution de ce monde, il faut que nous soyons en crainte & en sollicitude, & qu'vn chacun s'appreste à recevoir les coups quand il plaira à Dieu de nous affliger. Mais

pendant nous sauons que nous ne pouuōs tomber que sur nos pieds, d'autant qu'estans soustenus de la main de Dieu, nous sauons que nous ne pouuons estre accablez du tout, d'autant qu'il nous releue. Voila donc cōme nous ne pouuōs estre tourmentez de trop grande inquietude, & toutesfois nous pouuons estre ennuyez en nos tristesses, non point pour nous eslōgner de Dieu & ne tenir conte de l'inoquer, mais pour auoir nostre recours à luy. Bref il y a grande diuersité entre ceste nonchalance à laquelle nous sommes enclins de nature, & selon nostre chair, & la seurté que nous auōs nous appuyans sur les promesses de Dieu. Car quand nous auōs ceste presumption charnelle c'est comme vne yrongerie qui nous rend stupides, qu'il ne nous chaut de Dieu, ne de son aide, & faisons nostre conte que tout ira bien sans qu'il regarde à nous, ne qu'il y pēse. Mais si nous sommes appuyez sur la parole de Dieu, nous l'inoquerōs, nous regarderons & çā & là que ce n'est rien que de nostre vie, que nostre condition est miserable, & que la mort nous menace de tous costez, qu'il y a des pouretez infinies qui nous enuironnēt. Sur cela nous prions Dieu, nous gemissons, & cependant s'il luy plaist de nous affliger, nous sommes apprestez à recevoir les coups en toute humilité. Voila comme il nous en faut faire. Et il y a encores plus, c'est que l'homme fidele entre en foy, il cognoist ses pechez, il regarde qu'il y a tousiours occasiō nouvelle, pourquoy Dieu le peut affliger à bō droit. Ainsi dōc encores que no<sup>9</sup> eusiōs les promesses, q̄ Dieu nous voulust entretenir en ce monde cōme estans cachez sous ses ailes, tellemēt que nous fusions là en paix, & sans aucune fācherie, si est-ce que nos pechez sont cause qu'il fiut qu'il nous chastie, qu'il nous monstre quelque rudesse. Dieu ne peut souffrir que nous allions ainsi en decadence, & s'il nous laissoit ainsi à l'abandon sans aucun chastiment, ce seroit nostre perdition. Si les peres terriens g'istēt leurs enfans quād ils les tiennent trop mignards, il est certain que nous sommes encores plus de prauuez si Dieu ne nous chastie, & qu'il ne nous monstre quelque signe de seuerité: car nous abusons de sa bonté à tous propos, cōme l'experience le monstre. Les fideles donc cognoissans qu'ils ne cessent d'offenser Dieu, doyēt aussi cognoistre, que pour leurs pechez il y a des verges apprestees, & que du iour au lendemain Dieu pourra changer la prosperité de laquelle ils iouissent maintenāt, & sur cela les rudement traiter. Ainsi donc notons que il ne nous faut point endormir tellemēt que quād Dieu nous tient ici en repos, que tousiours nous ne regardions à ce qui nous peut aduenir: & que nous ne soyons pressés de recevoir les afflictions que il nous enuoyera. Maintenāt venons à ce qui est ici recité, c'est assauoir qu'*Eliphaz Themanite* l'un des amis de Iob qui sont venuz pour le consoler est entré en propos cōtre luy. Or il luy dit en somme, qu'il voit bien que ce qu'il auoit eu en apparence de crainte de Dieu, & de pureté n'a esté que feintise: d'autant qu'il est ainsi desbordé, & qu'il ne peut recevoir patiemment la correction que

Dieu

Dieu luy enuoye. Mais il entre puis apres plus outre, c'est assavoir, qu'il faut biē que Iob soit vn homme repprouuē, puis que Dieu le traite ainsi rudement. Et pourquoy? Car les bons ne sont point affligés iamais en telle extremité. Voila dōc le proefme qui est ici prins par cest Eliphaz qui dispute ici contre Iob. Or il nous doit souuenir de ce que i'ay declaré par ci-deuant, c'est assavoir, que Iob a vne bonne cause, mais il la demene tresmal: ses parties ont mauuaise cause, & la demene tresbien: comme quelquefois on pourra donner couleur à vne cause mauuaise, ainsi en font-ils. Nous auons à noter cela: car autrement tous les propos qui nous sont ici recitez seroyent confus. Iob (comme nous auons touché) a bonne cause: car il cognoist que Dieu l'afflige, & combien qu'il se repute pecheur, comme il est digne de telles corrections, si est-ce qu'il se resoud que Dieu n'a point regardé à cela, quād il luy a enuoyé des aduersitez si grandes: que ce n'a point esté à cause de ses pechez, mais que il y a quelque raison secrette laquelle luy est incogne. Cependant il ferme la bouche, & dit, qu'il ne pourra point gagner en plaidoyant contre Dieu: mais si ne laisse-il pas à verser de beaucoup de propos extrauagans, & voila pourquoy i'ay dit, qu'il demene mal sa bonne cause. Or ceux ici qui le visitent prenent vne principe qui n'est pas vray, c'est assavoir, que les hommes sont tousiours traitez de Dieu en ceste vie terrestre selō qu'ils le meritent. Ce propos-la est du tout faux: car nous voyons l'opposite, & l'Escrature le monstre, l'experience aussi nous en est vne seconde probation. Tant y a que cependant ceux qui parlēt ainsi ne laissent pas d'auoir des argumens bons & saincts & dont nous pouuons aussi recueillir vne doctrine bonne & vtile. Or pour mieux comprendre le tout, reduisons en memoire ce qui est dit au Pseume, Bien-heureux est l'homme entendu sur l'affligé: c'est à dire, qui iuge prudemment de celuy qui est affligé. Et quelle est ceste prudence-la? C'est que Dieu le deliurera au iour d'aduersité. Voila donc ce que le saint Esprit requiert de nous, si nous ne voulons estre iuges temeraires & peruertir les œures de Dieu: quand nous voyons des pures personnes qui sont tant batues qu'elles n'en peuuent plus, que nous sachions que Dieu est tellement pitoyable qu'il leur subuiendra: que ce n'est pas à dire qu'il les vueille ruiner du tout. En somme, si nous voulons estre iuges prudens des chastimens & corrections que Dieu enuoye aux hommes, il nous faut attēdre l'issue: il ne faut point que nous soyōs bouillans de donner sentence du premier coup: mais il faut que nous soyōs moderez, que nous regardiōs ce qui plaira à Dieu de faire: & selō qu'il nous dit, que son ire est brieue, & que sa misericorde dure à vie, que nous soyons enclins à tēdre de ce costé-la c'est assavoir, à bien esperer & attendre vne bonne issue & heureuse. Voila donc ce que nous auons à noter. Or ceci n'est point venu en memoire aux amis de Iob, & voila pourquoy ils se sont desbordés: ils voyent que Iob est affligé iusques au bout sur cela ils concluent que Dieu veut monstre en luy vn exēple d'homme repprouuē & que iamais cela ne luy seroit adueni, sinon qu'il eust esté meschant & peruers. Et pourquoy? Car ils ne cōçoiuent point ce que l'Escrature nous mōstre, que le propre office de Dieu est de subuenir aux siens, quand ils sont

en calamité. Et non seulement l'Escrature nous dit, que Dieu assiste aux affligés, mais qu'il retire du sepulchre ceux qui sembloient desia estre morts. Combien donc que les afflictions soyent grandes & enormes, si faut-il encores que nous esperiōs le salut de Dieu qui sera contre toute opinion humaine, contre tous les moyēs que nous aurons conceu. Et ce n'est point seulement en ce passage que l'Escrature parle ainsi, mais c'est vne doctrine assez commune. Il est dit, que le iuste non seulement sera abbatu, mais qu'il pourra tomber sept fois le iour. Nous pouriōs dōc tōber plusieurs fois, mais Dieu aura sa main preste pour nous soutenir, tellement que nos cheutes ne serōt point mortelles, voire iufques à nous froisser, mais que Dieu ne deliurera. Voila cōme l'Escrature parle. Vray est qu'il y a biē quelques promesses, où il semble que Dieu separe la condition de ses enfans d'avec celle des repprouuez, & des contempteurs de sa parole: cōme quād il dit, que l'homme endurci sera domté à force de coups, ainsi qu'une mule & un cheual retif, q̄ Dieu ne cessera de frapper à grāds coups sur ceux qui luy sont ainsi rebelles & obstincz: au cōtraire que ceux qui espererōt en luy, seront enuironnez de misericorde, c'est à dire, que Dieu de tous costez les benira, & les fera prosperer. Voila vne promesse magnifique, laquelle semble exēpter les enfans de Dieu de tous maux: mais il nous faut tellement exposer ces promesses-la, que nous regardions à ce qui est dit, que Dieu veut estre cognu le Sauueur des siēs, en les retirāt du sepulchre. Ainsi dōc, si Dieu nous enuironne de sa misericorde, ce n'est poit pour nous tenir si delicats, que iamais nul mal ne nous touche, q̄ nous ne soyons point souffreteux, que nous n'ayōs nulle disette, que no<sup>r</sup> ne soyons iamais contristez. Dieu ne veut point vser de ce moyen-la (car aussi ne nous est-il pas cōuenable) mais il veut que nous passions parmi le feu & l'eau, c'est à dire, par beaucoup de miseres: & que nos passions soyent si dures que nous ne sachions que deuenir. Et sur cela il veut remedier à nos necessitez, afin que nous sachions que c'est de luy q̄ nous tenons nostre salut. Voila donc en quelle sorte nostre Seigneur besongne. Et ainsi notons que pour biē iuger il faut que tousiours ceci nous viene en memoire, c'est assavoir, q̄ Dieu ne punit pas seulement ceux qui sont les pires, mais au contraire, qu'il exerce la patience de ses fideles, qu'il les afflige & les traite plus rudement qu'il ne fait pas les plus meschās. Brief, regardōs tousiours à ceste issue, cōme i'ay dit, & ne nous esbahissons point si nous ne voyons le secours de Dieu du premier iour. Voila vn p̄cipe qu'il nous falloit mettre, afin que nous sachions faire nostre profit de ce qui no<sup>r</sup> est ici recité. Or quāt aux mots dōt vse ici Eliphaz, il y a, *Si on tēte parole, ou, si on lene parole*: car l'un & l'autre se peut dire, pource que le mot a double significatiō. Et pource que ce nom de Parole se prend aucunes fois pour la chose, aucuns entendent Si Dieu te tente, faut-il que tu sois ainsi tormenté? faut-il que tu sois tant esmeu? Car nous sauons que l'Escrature appelle tētation quād nous sommes agitez, & que Dieu nous esprouue en quelque façon que ce soit. Le sens donc seroit tel, faut-il que tu te chagrignes contre Dieu quand tu vois qu'il t'examine, & qu'il te tente? c'est à dire, qu'il veut esprouuer ce qui est en toy? Mais quand tout sera regardé de pres, le sens na-

Escr.  
37.d  
12Prou.  
24.b  
16.Pseu.  
32.c.9Pse. 30.  
4.4  
Iſa. 38.  
d.17Pse. 66.  
c.10.12Pseu.  
41.a.1Pse. 30.  
4.6



turel est, *Si on essaye parole.* Et pourquoy? Car Eliphaz adiouste quât & quât, *Et qui est-ce qui se pourra contenir de propos?* comme s'il disoit, Tu es tant excessif contre toute raison, qu'il faut qu'on te redargue, quand on seroit le plus attempé du monde, encores seroit-on cōtraint de te reprendre, voyant ton enormité, & que tu es ici cōme vne beste fauage. Il faut donc que tu sois reprimé, car tu y cōtrains les plus modestes qu'on sauroit dire. Voila le sens naturel. Or en somme, Eliphaz veut ici mōstrer que Iob n'a point cheminé droitemēt, ne en pure consciēce deuant Dieu. Voila le premier. Et puis il entre en cest argument general, que i'ay touché, c'est assauoir, que jamais les iustes ne sont ainsi oppressez d'affliction, mais que c'est vn signe de la vengeance de Dieu. Et pourtant, quād il cognoist Iob estre ainsi tourmēté, il iuge qu'il est vn hōme reprouuē. Voila les deux articles. Or venōs au premier. Il luy dit: *Tu as par ci deuant enseigné tout le monde, tu as fortifié les genoux trēblans, tu as redressé les mains lasches, tu as corrigé ceux qui ont failli, tu as cōsolé ceux qui estoient tourmētēz: & maintenāt te voila troublé quand le mal t'est aduenū.* Le conclu donc que ceste crainte que tu as eu de Dieu n'estoit sinō ceste attente que tu pretendois, que Dieu te seroit tousiours fauorable. Bref tu as serui Dieu à credit: ce n'estoit pas que tu t'adōnasses à luy à bon esciēt, mais selon que tu as esperé qu'il te seroit tousiours propice: & bien, tu as esté contēt de le seruir, mais maintenant que tu le sens trop rude, tu quittes son seruice: on cognoist donc qu'il n'y a eu qu'hypocrisie en toy. Voila en somme tout le discours de la dispute que fait ici Eliphaz. Or il est vray que nous ne considerons point ce qui est en nous, quand nous conseillōs les autres, ou que nous les admonestōs, ou que nous les reprenōs: chacun saura biē faire cela, voire les plus idiots. Car (comme on dit en cōmun prouerbe) il est aisé à ceux qui sont sains de consoler les malades: mais quand nous pourrōs mōstrer par effect que ce que nous disons aux autres est en nous, & que nous parlons de cœur: voila vne vraye approbation que nous n'y procedons point par feintise. Nous en verrons qui serōt eloquens tant & plus, qui auront le babil tāt à propos que merueilles, & iamais la langue ne leur faudra, s'il faut parler. Mais quoy? quand ce vient que Dieu les touche du bout du doigt, ils ne sauēt plus que c'est de consolation, ne de rien. Que faut-il donc? quand nous parlerons à nos prochains, que nous leur monstriers que nous auons vrayement imprimé en nos cœurs ce que nous leur disons de bouche. Voila comme nous y deuous proceder. Or ce n'est pas à dire, que nous deuiōs laisser de consoler, & exhorter & reprēdre les vns les autres. Car ceux qui ne tienent conte de chastier ceux qui faillent & consoler les affligez, & redresser ceux qui errent, ceux-la monstrent qu'il ne leur chaut ne de Dieu, ne de son seruice. Car si nous aimons Dieu d'une droite affection, il est certain que nous chercherons, entant qu'en nous sera, que tout le monde face le semblable. Vn vray Chrestien ne se contentera point de cheminer droit, mais il voudra attirer tout le monde à vn mesme accord. Et ainsi il nous faut pratiquer ce que saint Paul aussi nous monstre, de nous instruire mutuellement les vns les autres, mais si est-ce (comme i'ay dit) qu'ils nous faut parler de cœur. Et comment? C'est que

1. Thef.  
5. b. 11

quand ce viendra à l'examen, nous monstriers par effect, que nous n'auons point parlé comme de hors, mais que la parole, laquelle nous est sortie de la bouche retenoit cependant sa racine là dedans. Or nous voyons ici quel est l'usage de la parole de Dieu, c'est assauoir non seulement d'enseigner, & de mōstrer ce qui est bon, mais aussi de corriger ceux qui ont failli, de redarguer ceux qui se desbordēt, de confirmer les debiles, & ceux qui sont foibles, & de petit courage. Et de fait le Prophete Isaie attribue cela aux Prophetes, & à tous docteurs de l'Eglise, à tous ceux qui ont charge de porter ceste parole de Dieu, c'est assauoir que non seulement ils proposent ce qui leur est commandé pour dire, Voila ce que Dieu veut qu'on vous declare, mais qu'il y ait aussi ceste viuacité de picquer & aiguillonner ceux qui sont lasches, de dōner vertu à ceux qui sont debiles, de releuer ceux qui sont tombez, de retirer au bon chemin les errans. Voila donc quel est le vray usage de la parole de Dieu, & c'est aussi la façon de bien enseigner, que de cognoistre l'efficace de l'Euangile, comme aussi de fait quand saint Paul nous monstre comment c'est que nous deuous appliquer l'Escriture sainte à nostre instruction, il ne dit pas seulement que c'est pour sauoir ce qui est bon, & pour discerner entre le bien & le mal: mais c'est aussi pour nous exhorter, pour nous reprendre & pour nous conueincere. Or par cela nous deuous estre tant plus incitez à recevoir la parole de Dieu avec vn desir, & avec vne affection allaire & amiable, quand nous voyons que tout ce qui nous est propre pour nostre salut, est là compris. Dieu ne nous apporte point dōc seulement ce qu'il nous faut sauoir, mais voyant nostre fragilité il y veut remedier, & veut que sa parole serue à cela, qu'elle nous fortifie, voyant que nous sommes fragiles, & que nous sommes subiets à tōber, il nous redresse puis apres, voyant que nous sommes enclins à hypocrisie, & à no<sup>u</sup> flatter en nos vices, il nous picque, afin que nous sentions nos maux pour ne nous y point cōplaire. Quand donc nous voyons que Dieu a si bien prouueu à toutes choses qu'il cognoist nous estre utiles, qu'il veut que sa parole nous serue à tout cela, ne deuous nous point estre plus enflāmez à recevoir ceste parole: quand nous voyōs que c'est vn tel thresor, ne la deuous nous point recevoir (di-ic) d'une affection amiable? quand elle est plus douce que miel, ainsi qu'il en est parlé au Pse. 19. Et ainsi quād nous oyons la parole de Dieu, il nous faut sauoir pourquoy. Il y en a qui voudroyent qu'on ne fist autre chose que de dire, Voila ce que nous deuous entendre sur ce passage, qu'on fist des expositions froides, qu'il n'y eust nulles exhortations, qu'on ne reprint point les vices, qu'il n'y eust nulle viuacité. Voire, mais ce seroit deroguer à la doctrine de Dieu que cela, c'est cōme qui couperoit les nerfs à vn corps à ce qu'il n'y eust plus nulle vertu. Que faut-il donc? Quand nous venons au sermon, ou qu'un chacun de nous lit en son particulier, que nous sachions que Dieu non seulement nous veut monstre ce qui est bon, pour dire, Tēdez-là, mais il nous veut redarguer en nos pechez, afin que ce nous soit vn message pour nous picquer, pour no<sup>u</sup> apprendre de nous humilier deuant luy. A-il fait cela? regardōs aussi combien nous sommes paresseux, que nous ne tendons point à luy d'un tel zeile qu'il

Isaie  
35. a. 5

2. Tim.  
3. d. 16

Pse. 19.  
c. 11

qu'il seroit requis, en sorte qu'il faut qu'il nous dōne des coups d'esperon, qu'il nous sollicite, & que toutes ces exhortatiōs seruent à ceste fin-la de nous humilier, & nous assubietir franchemēt à sa volonté. Voila donc comme nous auons à faire seruir la parole de Dieu à nostre vsage, & commēt c'est que nous la deuons pratiquer. Sur tout ceux qui sont cōmis en ceste charge doyuēt bien regarder, qu'ils ne seront pas quittes, quand ils auront fidelement proposé au peuple ce qui est bon: mais qu'il faut aussi qu'ils ayent ceste vigueur d'exhorter, afin que ceux qui sont lasches soyent aucunement picquez, & consoler ceux qui sont en destresse, afin qu'ils se resouissent en Dieu: de reprendre ceux qui se plaignent en leurs vices, & les picquer en sorte qu'ils soyēt confus, & ayēt honte d'eux-mesmes. Or tout ainsi que les ministres & docteurs doyuēt appliquer ces choses à tous en public, aussi chacun de nous le doit faire enuers soy, s'uyuāt ce que dit l'Apōstre en l'Epistre aux Hebricux: car allegant le passage du Prophete Isaie, il dit, qu'il ne faut point que nous attendions que les autres parlent, mais que chacū de nous doit estre son docteur: cōme s'il disoit, Voila le Prophete Isaie qui cōmande à tous ceux qui sont constituez au nom de Dieu pour porter sa parole, qu'ils confortēt les genoux tremblans, qu'ils redressent les mains qui sont lasches, qu'ils releuent ceux qui sont abbatus, qu'ils retirent les errans au droit chemin: mais neantmoins mes amis (dit-il) notez qu'il faut qu'un chacun de vous subuiene à celuy qui est foible & debile, que il fortifie celuy qui est trop lasche & paresseux, que il console ceux qui sont abbatus de tristesse, bref qu'un chacun s'employe à ce qu'il cognoistra estre propre & expedient pour le salut de ses prochains. Et au reste qu'un chacun de nous face office de prescheur enuers soy. Voila ce que nous auons à noter de ce passage. Et quand ce tesmoignage est attribué à Iob, qu'il en a enseigné plusieurs, c'est pour nous mōstrer en premier lieu l'excellence de la vertu qui a esté en luy. Mais nous deuons aussi bien estre instruits à faire le semblable, c'est qu'entant qu'en nous est, nous attirōus tout le monde avec nous pour seruir à Dieu d'un commun accord. Vray est que tous ne seront point douēz de si grandes graces, mais il faut qu'un chacun regarde sa mesure, & qu'il s'employe selon que Dieu luy a donné de faculté enuers ses prochains. Cognoissons dōc que ce que Dieu a imprimé en nous pour l'edification cōmune de son Eglise, il faut qu'un chacun s'en acquite, & que selon les graces qu'il a receuës, qu'il profite aux autres, & que nous cōmuniqōs tous ensemble, à ce que d'un accord nous tendions à Dieu, & qu'un chacun proteste qu'il a tafché de seruir à ses prochains. Or venons maintenant à la conclusion que fait Eliphaz. Puis qu'ainsi est (dit-il) que tu es troublé quād le mal t'est aduenu, il faut dire que tu n'as esté qu'un hypocrite, & que la crainte que tu auois n'estoit qu'une fiance, & vne attēte que Dieu te seroit toujours favorable. Vray est que si Iob eust esté tel cōme Eliphaz le presuppose, son dire seroit vray: car (comme defia nous auons touché) en cela cognoit on les hypocentes quand ils fauēt babiller pour instruire les autres, & qu'ils ne declarent point que la doctrine leur serue, ils ont vn beau boute-hors, mais ils ne retiennent rien au dedans pour leur seruir quand se

viendra au besoin. Apprenons donc d'estre vn chacun de nous son maistre & son docteur, & si nous voulons que ceste doctrine soit profitable à nos prochains, il faut que nous commençons chacun de nous à soy. Mais comme Eliphaz fait tort à Iob quand il dit, qu'il le trouue estonné, comme s'il n'y auoit plus ne sens ne raison en luy, cognoissōs que pour nous humilier, Dieu pourra bien permettre que nous serōs ainsi traittez: mais il faut tousiours presupposer cela que quelques tentations qui aduenent aux enfans de Dieu, ils ne defaudrōt point du tout, mais que Dieu leur subuiendra en sorte qu'ils auront de quoy se conformer, & se fortifier, encores que de nature ils soyent foibles & debiles, voire iusques à trebuscher sans se pouuoir leuer sinon que Dieu y mette la main. Cognoissons donc que quand nous auons enseigné les autres & que nous auons fait merueilles de redarguer les rebelles & obstinez, de redresser les errans, de fortifier ceux qui estoient lasches, si nous ne montrōs par effect que nous auons parlé de cœur & d'affection, nous serons tant plus coupables, & à condāner. La condānation donc sera plus grande à ceux qui se seront meslez d'enseigner les autres, quand ils ne ferōt point leur profit de la doctrine. Or cela nous doit bien faire cheminer en crainte & en humilité. Quand donc il est question d'enseigner, que nous cognoissōs, Il est vray que Dieu veut que ie serue à mes prochains, mais si est-ce que ie suis mon iuge, ie porte sa parole, il faut dōc que ie m'instruise moy-mesme, autrement ce sera à ma grande confusion & horrible, sinon que ie conforme ma vie à ce que ie di & prononce de ma bouche. Sur tous les ministres de l'Euangile doyuēt bien penser à ceci. Et voila pourquoy aussi sainct Paul dit, qu'il se redargue, & qu'il se cōdamne afin d'estre le premier en reng, quand il sera question de condāner les autres. En somme nous qui auons la charge de porter la parole de Dieu, serons tant plus coupables, si nous n'auons fidelement enseigné, que mesme Dieu ait desployé les graces de son sainct Esprit sur nous, sinon que nous ayōs cōmencé par nos personnes. Et ainsi, deuons-nous exhorter les autres? exhortons-nous, & que nous menions tousiours le premier reng: mesmes quād nous reprenons ceux qui ont failli, pratiquons ce que dit S. Paul, qu'il no<sup>t</sup> faut corriger ceux qui ont failli avec toute humanité. Et qu'ainsi soit (dit-il) regarde à toy, & si tu te vois fragile, il faut donc que tu supportes tes prochains, & cependant que cela n'empesche pas les admonitions viues que Dieu nous commande. Voila ce que nous auons à recueillir pour faire nostre profit de ce passage, que toutesfois & quantes qu'il plaira à Dieu de nous corriger en quelque façon que ce soit, nous montrions que quand nous auons voulu consoler les autres estans en pareilles afflictions, nous auons esté bons docteurs & fideles enuers nous. Quant à ceste sentence la où il est dit: Ta crainte donc n'a elle point esté feinte? ton esperance, & la simplicité de tes voyes? Ici Eliphaz veut monstrier à Iob, que il a esté vn hypocrite, ne seruāt à Dieu sinon pour conuoitise qu'il auoit d'apparoistre & d'estre veu. Or il est certain que si nous ne seruōs à Dieu, que selon que nous craindrons de l'auoir contraire, c'est vne façon seruite. Or Dieu ne veut point

1. Cor.  
9. d. 27

Galat.  
6. d. 1

Hebr.  
12. d.  
12  
Isa. 35.  
a. 3

que nous soyons cōme mercenaires en le seruant, mais il veut que nous y allions d'un franc courage, que nous soyons adōnez à luy pour dire, Seigneur nous sommes tiens, c'est raison qu'un chacun de nous se dedie à toy, & qu'il tasche de glorifier ton Nom. Voila donc comme nous deuons auoir vne affection liberale de seruir à Dieu, & non point que nous soyons menez d'une contrainte seruite. Il est vray qu'en d'autres passages il est biē dit, que nous pourrons bien seruir à Dieu, regardans que nous ne serōs point frustrés en nostre labour, cōme il en est parlé au Pseu. 19. & aux lieux semblables. Mais tout ceci s'accorde aiseement, c'est assauoir qu'il faut que nous soyons menez d'une affection gratuite en seruant à Dieu, & neantmoins que nous soyons tout assurez que Dieu ne permettra point que nostre labour soit inutile, cōme aussi sainct Paul en parle. Dieu est iuste (dit-il) lequel ne permettra point que vous trauaillez en vain, que ce soit peine perdue quād vous estes ainsi affligés. L'Escrature sainte est pleine de ceste doctrine-la, & mesmes il est dit en somme, Que ceux qui esperent en Dieu ne perdront point leur salaire. Quant au premier donc nous pouōs bien regarder aux promesses que Dieu nous a faites, que nous ne perdrons point nostre peine en le seruant, que nous ne serons point frustrés de nostre attente, mais que nostre loyer est ample au ciel. Cependant toutesfois si faut il que le seruice que nous

*Pseu.*  
*19. d.*  
*12.*

*1. Cor.*  
*15. g.*  
*58.*  
*2. The.*  
*1. c. 7.*  
*Hebr.*  
*6. e. 10.*

rendons à Dieu soit liberal, c'est à dire que quand il luy plaira de nous affliger, nous ne laissons pas pourtant de demourer en son obeissance, & de cheminer en sa crainte aussi bien que quand il nous traite doucemēt, & qu'il nous maintient en bonne prosperité. Et en ce faisant voila comme nous n'aurons point vn louage de mercenaires pour dire, O ie seruiray à Dieu moyennant qu'il me face selon mon desir. Ce ne seroit point le seruir comme enfans si nous y procedions ainsi, mais comme ceux qui sont louez au iour la iournee. Que faut-il donc? que nous ayons vne affection liberale pour nous dedier pleinement à Dieu, pour nous adonner du tout à son seruice, voire tant en affliction comme en prosperité, sachans que nostre peine ne sera point frustratoire, quand nous y aurons procedé en telle simplicité, mais pource que ce propos ne se peut pas deduire maintenant tout au long, nous reseruerons le reste à demain.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise les nous faire mieux sentir pour nous y desplaire, & chercher les remedes qu'il nous offre, afin d'en estre corrigez, & que cependant il nous guide tellemēt par ce monde, que nous ne demandions sinon à luy cōplaire en tout & par tout, & à luy iurer ses saincts commandemens. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant Pere celeste &c.

## QVINZIEME SERMON QUI EST

### LE II. SVR LE IIII. CHAPITRE.

*Ce sermon contient encore l'exposition du verset 6. & puis ce qui s'ensuit.*

7 Penſeie, te prie, qui est l'innocent qui iamais perit, ou si les droicturiers ont esté exterminés?

8 Cōme i'ay veu ceux qui labourent iniustice, & sement trauail, les recueillent,

9 Ils perissent par le soufflé de Dieu, ils sont consumez par le vent de sa bouche.

10 Le rugissement du Lion, la voix du Leopard, & les dents des Lionceaux sont disſipees.

11 Le Lion perit par faute de proye, & les faons des Lionnesses sont exterminés.

**N**ous auons à retenir en premier lieu ce qui fut hier déclaré, c'est assauoir, que pour bien seruir Dieu, il nous faut estre menez d'une affection liberale pour nous adonner à luy sans auoir esgard qu'il nous traite bien ci apres & nous enuoye tout ce que nous souhaitons. Car ceux qui veulent ainsi obliger Dieu à eux pour receuoir de sa main tout ce qu'ils appetēt, premierement se montrent estre trop charnels, & adōnez à leurs cupiditez: & puis ils veulent obliger Dieu d'une façon trop estrange, ils ne sont point comme enfans enuers leur pere: car il y a vn regard seruite qui les pousse, ils sont mercenaires, louagiers. Que faut-il donc? Qu'en nous remettant au bon plaisir de Dieu nous ayons ceste constance-la en nous, de l'honorer tant en affliction qu'en prosperité, quelque chose qu'il face ou dispose de nous, que nous demādions d'estre siens & de perseverer en son obeissance. Si cela n'est: tout nostre seruice ne luy fera point agreable: cōbien qu'il plaise & soit beau-

coup estimé en ce monde. Et ainsi ne rapportons pas la crainte & reuerence que nous portons à Dieu, à l'attente que nous aurons qu'il nous face du bien selon nostre appetit. Mais encores qu'il nous soit rude & aspre, que quelquefois il semble qu'il vueille foudroyer cōtre nous, que neātmoins nous demourions là comme en bride, pour dire, Seigneur, c'est raison que tu domines sur tes creatures. Aussi ce n'est point à vn enfant de commander à son Pere, ne de luy imposer loy, ains de dire: Me voici, tu me gouuernerás selon ta bōne volonté, & cependant ie proteste que ie ne demande sinon que t'estre subiet. Voila ce que nous auons à faire. Or il est vray que nous sauons bien (comme l'Escrature nous monstre) que ce n'est point peine perdue de seruir à Dieu, il nous a promis ample loyer que nous ne serons point frustrés d'une telle attente: mais tant y a que ceste affection liberale, que i'ay dite precede, afin que nous ne faciōs point vne paction avec Dieu, pour dire, qu'il nous soit obligé

*Hebr.*  
*11. b. 6*

obligé

obligé selon nos appetis, qu'il faille que par nécessité il nous accorde tout ce que nous aurons imaginé en nostre cerueau. Voila comme les seruiteurs de Dieu cognoissans qu'il a leur seruice agreable, & qu'il ne sera point inutile, ne seront point appuyez toutesfois sur le loyer qu'il leur a promis: tât s'en faudra qu'ils vueillent réger Dieu à leur fantasie, ils ne luy viendront point imposer nécessité de faire ceci, ou cela, mais en toute humilité ils se remettront à tout ce qu'il luy plait de faire. Or ici quâd ie parle du loyer, ie ne traite point si le loyer nous est deu ou nô: car nous ne sommes pas sur ceste matiere. Quand nous aurons fait tout ce qui est possible, Dieu ne nous sera point redevable, mais quand il nous promet loyer, i'entens qu'il est gratuit, que cela n'est pas que nous l'ayons merité, ne q̄ nous en soyôs dignes, mais c'est d'autât que comme il nous a receus en sa grace, il veut ainsi aduouer nos œures, ouy, lesquelles il fait par son saint Esprit: car il n'y a rien en nous quant au bien, mais ce que Dieu nous a donné, il le reconnoist, comme si nous luy apportions: & quand il reçoit ainsi nos œures par sa pure bonté, cela est pour nous donner tant meilleur courage de le seruir, regardans à ses promesses, où il nous testifie, que nostre loyer est ample au ciel, mesmes qu'en ce monde il nous benira, & que riē ne nous pourra deffaillir. Nous pouuôs donc ietter là les yeux, & nous consoler: mais cependant (comme i'ay dit) que nous ne faisons point nostre conte que Dieu nous doie traiter à nostre guise: plustost aduisons de nous remettre entierement à luy, & nous assubiectir du tout à sa bonne volonté. Voila la doctrine que nous auons à recueillir de ce passage, laquelle nous est plus qu'vtile: car c'est la marque qui discerne les hypocrites d'avec les enfans de Dieu. vn hypocrite en temps de prosperité, pourra bien magnifier Dieu à pleine bouche: mais si les choses luy tournent au rebours de son souhait, alors on le voit tout changé. Et qui est cause de cela? C'est pource que telles gens ne portent nulle reuerence à Dieu, sinon d'autant qu'il s'accommode à eux. Et quelle reuerence est cela? Si ie me veux seruir de quelqu'vn, & biē, pource que i'en pourray tirer du profit, ie luy feray bonne mine: & s'il s'apperçoit de cela, il me reiettera cōme vn vilain, & à bon droit. Et si les hommes mortels ne peuuent souffrir vne telle ingratitude, que sera-ce quand nous viendrons à Dieu? Faut-il que nous l'aimions, ou que nous luy facions honneur seulement, entant qu'il nous sera vtile? quelle moquerie? ne voila point l'ordre de nature tout peruertey? Mais s'il y a vraye amitié nous honorerôs vn homme pour les vertus que nous cognoissons en luy, & pource que nous pouuons viure ensemble d'vn commun accord, pour honorer Dieu. Quand (di-ie) Dieu nous donne de telles marques, nous pourrons bien seruir & honorer vn homme. Ainsi donc, nous aurons bien ce regard-la enuers les creatures qui ne sont riē. Or quant à Dieu, il faut qu'il soit honoré à cause de soy mesme, d'autant qu'il le merite: il faut que nous soyons tellement ravis à son honneur que nous ne pensions point à nous, sinon en second lieu, & en vn degré inferieur. Voila donc les hypocrites qui se declarēt, en se despitant contre Dieu au temps d'aduersité, & quâd il ne les traite point à leur fantasie. Et pour-

ce que la plus part sont adonnez à vn tel vice, voila pourquoy nous deuons tant mieux obseruer ceste doctrine. Or maintenant Eliphas adiouste: *Regarde de qui est le iuste qui ait iamais peri? regarde si les droituriers ont esté exterminéz?* Eliphas prend ici vne sentence qui est vraye, comme i'ay desia dit, que les raisons qu'il a amencés cōtre Iob sont bonnes & saintes, combien que la cause soit mauuaise. Tant y a donc que les principes qui sont ici mis en auant, sont tirez de la pure verité de Dieu. Parquoy c'est autant comme si le saint Esprit auoit prononcé ce mot, *Que iamais l'homme iuste n'est peri, iamais les droituriers n'ont esté exterminéz:* & cela ne peut aduenir. Et pourquoy? Car Dieu a promis d'auoir le soin des iustes, cōme il est dict, Les yeux du Seigneur sōt sur les iustes, & ses oreilles sōt prochaines à leurs oraisons pour les exaucer, & les secourir au besoī. L'Escriture est pleine de cela, c'est que Dieu a sa main esté due pour cōseruer les bons qui l'inuoquēt, & qui se fient en luy. Car il faudroit que le diable fust plus puissant q̄ Dieu, si les iustes perissoyent, d'autant qu'il nous faut tousiours reuenir à ceste sentence de Iesus Christ, *Le pere qui vous a mis entre mes mains, est plus fort que tous.* Il signifie que iamais nostre salut ne sera en dāger, quand Dieu nous aura prins en sa garde. Pourquoi? Il veut desployer sa vertu pour nous maintenir. Concluons donc que nostre salut est en bonne seurte quand Dieu en aura prins le soin. Ainsi donc ceste doctrine est bien certaine, que les iustes ne peuuent perir, que les droituriers ne peuuent estre exterminéz. Mais il y a grande difference entre perir, & entre estre affligé: car les afflictions ne seront point tousiours pour perdre les hommes, comme nous auons desia traitté en partie. Mesmes les afflictions serōt si grieues quelquefois qu'il semblera qu'elles soyēt mortelles. *Que faut-il? Que nous concluyons ce que nous auons monstré par ci deuant, puis que Dieu s'attribue cest office de retirer du sepulchre, que nous ne doutions point quand nous aurons bien enduré, que nous ne soyons secourus de luy.* Voila donc comme Eliphas applique mal son propos, comme si desia Iob estoit peri, & que Dieu l'eust abādonné du tout sans aucun remede. Or il n'en est pas ainsi. Vray est que c'estoit vn poure homme tout deffiguré, on auoit horreur de le voir, c'estoit vn spectacle qui pouuoit monstrer l'ire de Dieu: mais tant y a que Dieu ne laissoit pas de l'aimer, comme nous pourrons voir, & l'experience le monstrera en la fin. Eliphas donc est preoccupé d'vne frayeur, qui le fait mal iuger, d'autant qu'il ne laisse plus de lieu à la misericorde, & à la pure bonté de Dieu: voila en quoy il a failli. Et ainsi apprenons quand nous verrons vn homme ainsi miserable, qu'il semblera bien que c'en soit fait, que il n'y ait plus nul espoir de salut. Apprenons (di-ie) de magnifier la bonté de Dieu, & d'esperer qu'encores il pourra mettre remede aux maladies qui semblent incurables. Il est vray que selon les hommes tout sera perdu, mais Dieu a des moyens qui nous sont incomprehensibles pour secourir aux siens, quand il se veut declarer pitoyable enuers eux. Attendons iusques à ce qu'il nous ait monstré la fin, & cepēdant demeurons en suspens, afin que nous ne soyons point iuges trop excessifs ne temeraires. Voila ce que nous auons à noter,

Luc  
17.c.10Mat.  
5.b.12,  
& 6.d.  
33.  
1.Tim.  
4.c.8.  
Psean.  
34.d.  
11Psean.  
34.c.  
16Jean  
20.f.  
29

qu'il faut que nous cognoissions la vertu de nostre Dieu estre si grande, qu'il pourra secourir à ceux qui sont cōme accablez, qu'il les pourra viuifier, cōbiē que desia ils soyent en la mort. Mais il ne nous faut point seulement appliquer ceste doctrine à nos prochains, il faut que nous la praticquions chacun de nous en soy. Et pourquoy? Car quād Dieu nous enuoye des afflictions grandes, nous conceuons incontinent ce qui est ici dit à Job: il ne faut point qu'un Eliphaz viene pour nous tourmenter & pour nous faire a croire que nous sommes de desesperer: il n'y a celuy qui n'ait en soy comme vne semence de despit pour se fascher & tourmenter en ses afflictions, voire pour se ietter en desesper: nostre nature porte cela. Ainsi donc quand Dieu nous afflige, nous sommes solitez de ceste phantasie: Comment? Dieu a promis de secourir aux siens: tu es ici languissant, voire iusques à l'extremite, tu inuokes bien Dieu, & il ne te respond point: où sont ses promesses? Tu vois bien qu'il t'a reieté, il ne te faut plus dōc penser qu'il te reconnoisse des siens: car si tu en estois, il est temps, ou jamais, qu'il te regardast en pitié. Or il ferme les yeux, il dissimule, te voila donc abandonné du tout de luy. Voila les tentations, ausquelles nous sommes subiets, & qui nous viennent au deuant à ce que nous soyons du tout desesperer. D'autant plus donc auons-nous besoin d'estre munis contre vn tel combat. Et en quelle sorte? C'est (comme i'ay dit) qu'un chacun responde quand son esprit luy met au deuant telles tentations, & qu'il dise, Il est vray que le iuste ne perit iamais, il est vray que les droituriers ne peuuent estre exterminiez: mais qu'est-ce perir? ce n'est pas d'estre simplement affligé. Et pourquoy? Car l'Escripture sainte nous dit, que Dieu resuscite les morts, qu'il donne vigueur à ceux qui sont du tout abbatus, qu'il restaure ceux qui sont naturez comme à mort. Quand l'Escripture parle ainsi, n'est-ce pas pour monstrier que Dieu desploye sa vertu enuers tous poures affliges? Ouy, car quand il est dit, Vous qui estes morts, qui estes desia pourris en la terre, leuez-vous, receuez pleine vigueur, & verdoyez cōme les herbes. A qui est-ce qu'Isaie parle? C'est aux fideles. Il faut donc que les fideles soyent comme des charongnes pourries quelque fois, & que Dieu leur rende vigueur. Car ainsi que nous voyons les herbes verdoyer au printēps, qui estoient comme mortes l'hyuer, il faut que Dieu besongne ainsi en nous. Il y a beaucoup d'autres passages qui se rapportent à vne mesme fin. Ainsi donc cognoissions que Dieu ne veut pas garder les siens comme les tenans mignards, mais qu'il les veut retirer du sepulchre, qu'il veut d'une façon admirable les maintenir, à fin qu'ils cognoissent que c'est à luy à qui appartient de dominer par dessus la mort pour donner vie. Et puis nous auons ceste promesse que le Seigneur a les issues de mort. Voila vne promesse bien notable. Quand Dauid nous veut monstrier comment c'est que Dieu nous conduit, il dit, que les issues de mort luy appartiennent. Et pourquoy cela? Il signifie que nous sommes cōme precipitez en la mort à chacun coup, que nous ne pouuons point marcher vn pas, qu'il ne semble que ce soit fait de nous, mais Dieu a des issues de mort, dit-il. Ainsi donc notons bien ces sentences-là, à fin que nous soyōs tous munis, quād le diable nous viendra souffler en l'oreille, Et qui es-tu? ne

vois-tu pas que tu n'as nul secours d'enhaut? les iustes ne perissent point. Que nous ayons donc ces respōses icy pour rebarrer Satan: il est vray que les iustes ne perissent pas, mais ie ne suis pas ausi peri. Mais tu es semblable à vn trespasé: & mon Dieu est celuy qui a les issues de mort en sa main. Et c'est ce que dit Dauid en l'autre passage, Quād ie seroye en l'ombre de mort, pource que ie me confie toujours en toy, ta houlette Seigneur me conduira: moyennant que tu sois mon protecteur, ie seray exempté de tout mal. Voila donc comme nous auons à pratiquer ceste doctrine. Or il s'en suit. *Que ceux qui sement extorsion, ou qui labourent extorsion, & qui sement trauail, les recueillent.* Ce qui est confirmé par similitude: car Eliphaz dit, que le rugissement des lions est abbatu, que leurs dents sont cassees, les lionceaux sont destituez de proye. Par cela il signifie, que ceux qui ont esté pleis de cruauté, & de violence, serōt mattez de la main de Dieu. Mais au parauant il auoit dit: *Que les meschans perissent par le souffle de Dieu, & par le vent de sa bouche.* Or quant à la premiere sentence, c'est (di-ic) vne similitude prinse des laboureurs de la terre, quād il dit, Ceux qui labourent iniquité, & qui semēt moleste ou trauail. Ces deux mots sont conioints en l'Escripture, assauoir Iniquité & Moleste, pour signifier les extorsions & excez que les meschans cōmettent pour fascher & tourmēter leurs prochains: & ausi le mot de Moleste est attribué à ceux qui ne donnent aux autres qu'ennuy & fascherie. Or il est dit qu'ils labourent premieremēt, pource que ceux qui veulent ainsi nuire à leurs prochains, & leur faire quelque dommage, ils font leurs preparatifs: comme vn laboureur, quand il veut semer, il faut qu'il face passer la charrue deuant, il faut que la terre soit accoustree. Ainsi les meschans machinent au dedans leurs iniquitez, leurs trahisons, desloyautez, qu'ils inuentēt des fraudes, & des tromperies, & puis quand ils ont tout conceu, ils cherchent tous les moyens de mettre en execution leur mauuaise entreprinse: & c'est ce labourage duquel parle icy Eliphaz. Or il dit, que sur cela ils semēt moleste, c'est à dire quand ils ont fait leurs preparatifs, ils se ruēt sur les poures gens pour les piller & ronger. Mais ceux-la (dit-il) recueillent ce qu'ils ont semé, c'est à dire, Dieu fait retourner sur leur teste tout le mal qu'ils ont cōceu, & qu'ils ont inuenté contre les autres. Voila encores vne sentence qui est vraye, & nous la faut prendre comme du saint Esprit, voire pour en recueillir doctrine generale. Et pour l'appliquer à son vray vsage, il nous faut prier Dieu qu'en cest endroit il nous done esprit de prudence, afin que nous ne tournions point l'Escripture ne ça ne là pour la tirer tout au rebours, ainsi que nous voyons qu'il en a esté fait par Eliphaz. Or quand l'Escripture sainte dit, *Que ceux qui labourent iniquité, & semēt trauail, le recueillēt, c'est vne menace que Dieu fait contre les meschans qui se cuidēt bien aduancer, quād ils sont cōme bestes rauissantes, qui pillēt l'un, qui māgent l'autre, mesmes qui deuorent tout, & leur semble qu'ils soyēt victorieux, & se plaisent en cela.* Or nostre Seigneur leur declare qu'ils s'abusent biens: car il fait retourner à leur confusion tout ce qu'ils entreprenēt. Voila dōc vne menace par laquelle Dieu veut reprimer l'audace & malice des hōmes, les voulāt tenir en bride, afin qu'ils viuēt ensemble

Pfc. 23.  
b. 4.1. Sam.  
2. b. 6  
Pseu.  
103. a.  
4.Pseu.  
68. c.  
21.



en bonne charité & droiture, que nul ne tafche de molefter fon prochain : comme aufi à l'oppofite nous ouyons la promeffe qui nous eft donnée, Ce-  
*2. Cor.* luy qui feme benediçtiō la recueillira. S. Paul parle  
*9. b. 6* là des aumosnes: il dit q̄ fi nous femons enuers nos prochains de ce que Dieu nous a donné, que nous recueillirons : voire que nous aurons en abondāce de fes graces & benediçtiōs, que Dieu desployera fes richesses, que quand nous ferons en neceffité, il fe montrera benin & liberal enuers nous. Ceste promesse donc eft pour donner bonne affection à tous fideles de s'eflargir enuers leurs prochains, & de leur subuenir. Maintenant nous voyons le vray vſage de ceste doctrine, c'est que nous gardions bien de rien machiner de nuifance ne de fraude. Et pourquoy? Tant s'en faut que par ces meſchantes praticques-la, ou par moyens illicites nous puiffions nous auancer, que Dieu nous rendra confus en la fin. Voila donc cōme nous devons reprimer toutes nos meſchātes cupiditez, afin de garder droiture & raifon avec nos prochains. D'autre part puis que toute nuifance deſplait à Dieu, & toute extorfion, aduifons bien de nous cōtenir en equité, c'est à dire, que nous tafchions de bien faire, que non ſeulement chacun de nous s'abſtienne de tout mal, mais que nous aduifions fi Dieu nous a donné quelque faculté, que nous profitiōs les vns aux autres, communiquans mutuellemēt ensemble. Or là deſus aſſemblōs aufi les ſentēces de l'Eſcriture ſaincte qui ſe rapportēt à vne meſme fin. Malheur ſur toy qui ravis: car il faudra qu'on te pille à ton tour: & puis, En telle meſure que les hōmes auront fait, il faudra qu'il leur ſoit rendu. Quand nous ouyons toutes ces ſentēces-la, ſachons que Dieu retourne toujours ſur les meſchās tout ce qu'ils auront machiné de mal. Il tombera (dit l'Eſcriture parlant du meſchāt) en la foſſe qu'il a cauee : Et puis, Jugemēt ſans miſericorde ſera à celui qui eſt ſans miſericorde & ſans pitié. Ouyans telles ſentences que nous tremblions, & que nous aduifions de cheminer en iuſtice, & en droiture ſi vraye avec nos prochains, qu'on cognoiſſe que nous ſommes toujours retenus par la crainte de Dieu. Voila ce que nous auōs à noter de ce paſſage en ſomme. Or cependāt ſi vn hōme eſt affligé apres auoir bien fait, ſi on le perſecute quand il aura demandé paix & accord avec tous, il ne faut point que nous cōcluyons qu'il ſoit de ce reng de ceux qui recueillent trauail & moleſte, d'autant qu'ils l'ont ſemé. Et pourquoy? Car nous ouyons l'Eſcriture ſaincte qui nous dit du contraire, que Dieu permettra bien cela pour eprouuer la patience des ſiens. Nous voyons les exemples qui nous ſont recitez en l'Eſcriture ſaincte. D'auoir proteſte qu'il n'a demandé ſinon con corde, & cependāt qu'il n'a pas laiffé d'eſtre tourmenté tant & plus. Auoit-il irrité ſes ennemis? Leur auoit-il donné occaſion de luy mal-faire? Mais il dit qu'il eſt hay ſans cauſe: & en cela il ſe mōſtre vray membre de Ieſus Chriſt. Il nous faut donc reuenir à ce que dit S. Pierre, voire alleguāt le Pſeume, Celui (dit-il) qui deſire de proſperer, & d'eſtre benit de Dieu, d'auoir ſa condition paiffible, qu'il cherche la paix, qu'il s'adonne à bien faire. Voila ce que Dieu nous promet, c'eſt aſſauoir vne benediçtion ordinaire, que quand nous ferons adonné à bien, qu'il nous conduira, & ne permettra point qu'on nous tourmente outre meſure. Mais quoy? Si vous ſouf-

frez neantmoins pour auoir bien fait, remerciez Dieu, dit-il. Or quand il dit, ſi vous demandez paix avec chacun, vous la trouuerez, il adiouſte quāt & quant, qu'il y aura toujours de l'ingratitude telle au monde, que les meſchans feront mal à ceux qui n'auront demādé que leur ſalut. Quand donc nous en verrons quelques vns affligez, il ne faut point conclure, que c'eſt pource qu'ils auoyent ſemé iniquité, qu'ils auoyent ſemé trauail & moleſte : car nous ne ſauons pas pourquoy c'eſt que Dieu les viſite ainſi. Il eſt vray quand nous aurons cognu vn homme meſchant, ô le iugement de Dieu ſera viſible & notoire ſur luy. Si vn homme a eſté vn contempteur de Dieu, qui ait mené vie diſſolue & ſcandaleuſe, nous n'en pouuons iuger que ce que l'Eſcriture en prononce : mais ſi nous voulons iuger du premier coup ſans auoir cognu vn homme ſinon ſeulement de ce que nous le voyons eſtre affligé, & venons à dire qu'il eſt maudit, voila vn iugement temeraire, & trop audacieux, lequel aufi Dieu reſproue. Il nous en faut donc abſtenir, & y proceder en telle modeſtie & attrempance, comme nous auons monſtré ci deſſus. Or apres que Eliphaz a parlé ainſi, il adiouſte, que telles gēs, c'eſt à dire qui ont machiné fraudes & violences pour opprimer leurs prochains, & qui ont mis en execution leurs meſchātes praticques, que ceux-la ſeront ruinez par le ſouffle de Dieu, & par l'eſprit de ſa bouche. En quoy il monſtre qu'encores que les hōmes ceſſent, Dieu ſera ſon office, puniſſant ceux qui ſ'auront eſté ainſi adonné à excez, à cruauté, & nuifances. Or ceci eſt encores bien vray, & merite bien d'eſtre noté de nous. Et pourquoy? Qui eſt-ce qui fait endurcir les meſchās, & qui eſt cauſe qu'ils pourſuiuent leurs iniquitez? D'autant qu'il leur ſemble que perſonne n'oſera gronder contre eux, que s'ils ſont comme beſtes ſauuages, qu'on les craindra, & qu'un chacun ſera tellemēt effrayé, qu'à leur ſeul regard ils ſeront trembler tout le monde, & que quand ils auront pillé tout ce qu'ils auront peu, perſonne ne leur pourra contredire, d'autant qu'ils auront pour appaiſer ceux qui leur pourroyent nuire : comme nous voyons que ceux qui auront ainſi vſé de mauuiſes praticques auront toujours les corruptions en main, afin de clorre la bouche à ceux qui les pourroyēt chaſtier. D'autant donc que les meſchans s'adonnans ainſi à mal faire préſent eſchapper toute punition du coſté des hōmes, il eſt dit, qu'ils perirōt du ſouffle de Dieu, c'eſt à dire, combien que les hōmes ceſſent de leur office, qu'il n'y ait nulle iuſtice, que ceux qui ont l'adminiſtration du glaiue ſe taiſent, & facent des idoles, qu'il n'y ait perſonne qui maintienne le droit & la raifon, qu'on ſupporte les meſchancetez, que Dieu neantmoins ne ſera point oifif au ciel. Retenons donc que quand tout le monde nous applaudira en nos iniquitez, noſtre condition n'en ſera point meilleure pourtant, nous n'aurons rien gagné quād nous ferons ainſi flatter des hommes en nos vices: car il faudra venir à conte deuant le Iuge celeſte. Voila vn Item que nous auons à obſeruer. Et ainſi que nul ne ſe bande les yeux pour s'adonner à mal quand il voit, Et bien quand i'auray tiré cela à moy, perſonne n'y oſera contredire. Voire: mais nous ouyons ce qui eſt ici dit, que ſi les hommes nous donnent licence de mal faire, Dieu cependāt eſt-il oifif? adouuera-il le mal? n'a-il point

*Pſeui.* déclaré que tout ainſi qu'il eſt prochain à ceux qui  
*11.b.4.* l'inoquent, qu'auiſi il voit & marque de ſes ſour-  
*5. C.* cils tous les meſchans, tous ceux qui font violence  
*34.c.* & extorſion? Puis qu'ainſi eſt donc, que cela nous  
*17. C.* induiſe à cheminer en crainte, ſachans qu'il nous  
*37.c.* faudra rédre conte deuât noſtre Iuge, & que nous  
*13* n'aurons rien gagné quand les hommes nous au-  
 ront fauoriſez. Voila ce que nous auons à noter.  
 Mais ceſte ſentence poiſe beaucoup quand il eſt  
 dit, Que les meſchâs periffent du ſouffle de Dieu,  
 & du vêt de ſa bouche: car en cela il nous eſt ſigni-  
 fié, qu'il ne faut point que Dieu ait grâd'equippa-  
 ge, ne qu'il ſ'arme quâd il eſt queſtion de reprimer  
 ceux qui ſont ainſi reueſches, qui deuorēt tout, qui  
 ſ'adonnent à des fraudes pour deceuoir leurs pro-  
 chins, meſmes qui ſont pleins de cruauté & de  
 violences pour deuorer tout le monde: il ne faut  
 point que Dieu face grand amas de gens pour ſe  
 munir, il ne faut point qu'il cherche des moyens çà  
 & là pour les accabler: qu'il ſouffle ſeulement, &  
 voila tout abbatu. Nous voyons donc maintenant  
 que ceſte façon de parler ici emporte beaucoup  
 quand il eſt dit, que les meſchans periffent par le  
 ſouffle de Dieu, & par le vent de ſa bouche: cōme  
 Iſaie parlant en general des hommes, nous met ce  
 ſouffle ici, afin de nous monſtrer combien noſtre  
 condition eſt fragile, & pourtant, que nous auons  
 beſoin d'eſtre maintenus de Dieu, ou autrement  
 nous pouuons perir à chacune minute de temps.  
 Et au reſte, que nous ſachions, qu'encores que les  
 meſchâs ayent la vogue en ce monde, qu'ils triom-  
 phent, qu'ils ſoyent forts & robuſtes, & ſemblent  
 eſtre inuincibles, qu'il ne faut pas grâd'force pour  
 les ruiner: car le ſeul ſouffle de Dieu fera aſſez puis-  
 ſant pour les abyſmer. Or venons maintenant à ce  
 qui nous eſt dit du royaume de noſtre Seigneur  
 Ieſus Chriſt: car ceſte vertu eſt attribuee au vent  
 de ſa bouche, & à ſa parole, c'eſt aſſauoir, que les  
 meſchâs en ſeront exterminéz. Voila comme Iſaie  
*Iſa. 11.* en parle, & ſainct Paul applique ce teſmoignage  
*b.4.* la au dernier aduenemēt de noſtre Seigneur Ieſus  
*2. Thc.* Chriſt. Comment donc eſt ce que Ieſus Chriſt re-  
*2.b.8* gne? C'eſt quâd ſes ennemis ſont confondus par ſa  
 ſimple parole, qui eſt comme vn ſouffle: il ne faut  
 point d'autre foudre pour les ruiner. Puis qu'ainſi  
 eſt, aduiſons à nous: car toutesfois & quantes que  
 l'Euangile ſe preſche, Dieu foudroye ſur tous con-  
 tempteurs, ſur tous ceux qui veulent faire des en-  
 durcis & des obſtinez contre luy. Il eſt vray que  
 nous n'apperceurons point pour vn temps la ver-  
 tu de ceſte parole pour punir les meſchans: mais ſi  
 faut-il qu'ils ſentent en la fin que Dieu n'a point  
 dit en vain par ſon Prophete, & confirmé par ſon  
 Apoſtre, que Ieſus Chriſt deſtruira l'inique par le  
 vent de ſa bouche, & par la vertu de ſa parole. Et  
 ainſi craignons ceſte ſentence, aſſubiectiffons nous  
 à l'Euangile, afin de ne point ſentir la vertu qui y eſt  
 enclōſe, à noſtre cōfuſion, mais que ce ſoit à noſtre  
 ſalut que nous l'experimētions. Voila quant à ce  
 paſſage. Or il y a puis apres la ſimilitude des lions,  
 des lionceaux, des faons des lionneſſes, que tout  
 cela ſera diſſipé, tout cela ſera abbatu. Il n'y a nulle  
 doute qu'Eliphaz ici ne ſignifie que Dieu deſploye  
 ſon bras robuſte contre ceux qui ſont exceſſifs, &  
 qui ſont violents contre les hommes, brief qui reſ-  
 ſemblent à des lions, & des beſtes ſauuages. Voila  
 quelle eſt la ſomme. Vray eſt que nous verrōs ceux

qui ſont debōnaires eſtre affligez, qu'il ſemble que  
 Dieu les vueille caſſer & brifer, comme nous en au-  
 ons l'exemple en Dauid: mais tant y a que ceſte  
 ſentence ne laiſſe point d'eſtre vraye, voire ſi nous  
 conſiderons le iugement de Dieu comme il y pro-  
 cede le plus ſouuent. car des punitions que Dieu  
 fait en ce mōde, il ne faut point faire vne regle qui  
 n'ait nulle exception. Quand il eſt dit, qu'il y aura  
 iugement ſans miſericorde à ceux qui ſont ſans pitié:  
 il ne faut point que nous prenions cela en tout  
 & par tout ſelon ce que nous voyōs de preſent: car  
 il ne faut pas que nous concluyons, que tous ceux  
 qui ſont cruellement perſecutez, ayent eſté cruels  
 pourtāt. Nous voyons cōme il en eſt aduenü à noſtre  
 Seigneur Ieſus Chriſt, qui eſt le chef & le mi-  
 roir, & le patron de tous les enfans de Dieu. Nous  
 voyons auſſi ce qui eſt aduenü à beaucoup de fide-  
 les. Mais comme i'ay deſia dit, il nous faut prendre  
 ceci cōme vn iugemēt ordinaire. Qu'ainſi ſoit nous  
 ouyōs la promeſſe à l'opposite, Que bien heureux  
 ſont les debonnaires, car ils poſſederōt la terre. Ieſus  
 Chriſt nous dit là, que ſi nous ſommes benins  
 & amiables, q̄ nous conuerſiōs avec nos prochains  
 en toute douceur, que nous taſchions de bien faire  
 à chacun, nous iouirōs de la terre, c'eſt à dire, qu'il  
 nous entretiēdra en paix, que nous ne ſerons point  
 moleſtez. Qui: mais, cōme nous auōs deſia déclaré,  
 ce n'eſt pas à dire que nous ſoyons exētrez de tout  
 mal: ſeulement Dieu fera q̄ nous poſſederōs la ter-  
 re, ony entant qu'il nous ſera expediēt. voila ce que  
 nous auons à retenir. Ainſi donc ne trouuōs point  
 eſtrange ce qui eſt dit en ce paſſage, c'eſt aſſauoir,  
 que les dents des lions ſeront brifees, que le bruit  
 qu'ils font ſera abbatu, c'eſt à dire q̄ Dieu deſpoye  
 ra là ſon bras & ſa vertu pour mattr ceux qui au-  
 ront eſté pleins d'orgueil, pleis de fierté, qui ne de-  
 mandent qu'à manger & deuorer tout. Dieu donc  
 monſtre là ſon bras fort, cōme nous le voyōs ordi-  
 nairemēt. Car où eſt-ce que Dieu declarera ſes iu-  
 gemēs plus grâs & plus notables, que ſur ces lions  
 qui ont eſté cōme beſtes enragees, adōnez à proye,  
 & meſmes q̄ ſe ſont repeus du ſang humain? Nous  
 voyons cōme Dieu ſe declare là Iuge plus noram-  
 ment qu'il ne fait pas ſur les petis, & ſur ceux qui  
 n'ont point exercé telle violēce. Et ainſi apprenons  
 de craindre les iugemens de Dieu, & les preuenir  
 d'autre coſté, & toutesfois & quâtes qu'il execute-  
 ra telles choſes ſur ceux qui ſe ſont adōnez à nuire  
 à leurs prochains, glorifions-le, ſachâs qu'il ſe veut  
 monſtrer Iuge de tout le mōde, & qu'il veut auoir  
 pitié de ceux qui ſont iniuſtement affligez, qu'en la  
 fin il ſera leur garent, & qu'il monſtrera par effect  
 qu'il ne les a iamais mis en oubli, meſmes du tēps  
 qu'il ſembloit qu'ils fuſſent reiettez du tout. Que  
 faut-il donc? Que nous contemplions les iugemēs  
 de Dieu comme nous les pouuons apperceuoir  
 quand il nous les monſtre. Car ce monde eſt com-  
 me vn theatre, là où Dieu nous propoſe beaucoup  
 d'exemples, deſquels il nous faut faire noſtre pro-  
 fit pour cheminer en ſa crainte, & nous abſtenir de  
 tout mal, pour bien faire à nos prochains, pour  
 cheminer en toute rōdeur & droiture avec eux. Et  
 quand nous en ſerons ainſi, ne doutons point que  
 nous ne ſentiōs la vertu de noſtre Dieu pour nous  
 maintenir, encores qu'il nous faille cheminer en ce  
 mōde parmi beaucoup de miſeres, q̄ brief nous y  
 ſoyōs cōme entre mille morts, & q̄ nous n'apperce-  
 uions

Iaq. 2.  
c. 13Pſeui.  
37.b. 11  
Mat.  
5.a.5

uions point encores le salut qu'il nous a promis, que neãtmoins nous ne laisserõs pas d'estre maintenus de luy d'une façon miraculeuse.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face mieux sentir que nous n'auons point fait, & qu'en regardãt à ses promesses par lesquelles il nous conuie si doucement à soy, nous sachions que quand nous cheminerons en sa crainte, iamais ne nous mettra en oubli. Et combien que nous l'ayõs offensé en tant de fortes que nous seriõs bien dignes d'estre reiettez de luy,

& que Satan aussi nous vueille faire accroire que nous ne deuions iamais estre receus à merci, que neantmoins il nous face cognoistre qu'il nous a pardonné: voire, & qu'il est prest de nous recevoir à soy toutesfois & quãtes que nous voudrons nous y retirer. Et que pour ce faire nous soyõs appuyez sur ses promesses, qu'il nous conduise tellement par icelles que nous paruenions iusques au comble de tous ses biens lesquels il nous a promis, & qu'il nous a apprestez au ciel. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

SEZIEME SERMON QUI EST  
LE III. SVR LE IIII. CHAPITRE.

12 Mais vne chose m'a esté apportee en cachette, de laquelle mon oreille a vn peu ouy.

13 Entre les pensees des visions de nuict quand le dormir faist les hommes:

14 Crainte & tremblement est venu sur moy, & a espouuanté mes os.

15 Le vent alloit ça & là, & a faict herissonner le poil de mon corps.

16 Il s'est arresté, & ie ne cognoissoye point la face: vne image s'est presentee à mes yeux, & i'ay entendu vne voix en silence.

17 L'homme est-il plus iuste que Dieu? l'homme est-il plus pur que son Createur?

18 Voici il ne trouue point fermeté en ses seruiteurs, & a mis vanité en ses Anges:

19 Combien plus ceux qui habitent es maisons d'argille, desquels le fondement est de poudre? lesquels sont consumez, & exterminiez par la tigne?

**A** Pres qu'Eliphas a monstré sa raison, que Iob n'auoit point serui loyaument à Dieu ni en pureté de cœur, pour le moins qu'il fust affectionné de ce faire: il adiouste ici l'auctorité de Dieu, pour môstrer que Iob ne peut, & ne doit nullement repliquer qu'il ne soit condâné de Dieu à bon droit. Or aucuns estiment qu'ici Eliphas se vante d'auoir reuelation, qu'il n'auoit point toutefois: mais quand tout sera bien regardé, il n'y a nulle doute que ce qu'il pretend, que Dieu luy a reuelé telle chose, cela est certain. Car il nous faut toujours retenir ce principe, que les sentences generales qu'il mer en auãt sont bonnes, mais il les applique mal. Et quant à ce que Dieu l'auoit ainsi inspiré, nous ne le deuons trouuer estrange: car auourd'hui nous sommes enseignez d'une autre façon, que les Peres de cest aage-la. Dieu parle à nous, mais cõment? c'est que les Prophetes sont organes du S. Esprit: nous auõs l'Euangile où Dieu se declare priueemẽt. Voila donc la façon de parler que Dieu tiẽt auourd'hui en son Eglise: c'est qu'il nous a manifesté toute sa volonté en l'Escrature sainte. Auparauant Dieu s'est déclaré à ceux ausquels il a voulu faire ceste grace. Et comment? Par visions, cõme l'Escrature sainte nous en rend tesmoignage. Ainsi donc sachons qu'Eliphas a esté hõme excellent: il ne faut point que nous trouuions nouveau que Dieu luy soit apparu en vision de nuict, & qu'il ait cognu ce que l'Escrature auourd'hui nous enseigne. Ce n'est point donc vne gloire faulxement prétendue que ceste-ci: mais Eliphas ne faut qu'en cest endroit, qu'il destourne mal à propos en la personne de Iob ce qui luy estoit reuelé à vn autre fin & vsage. car voila Dieu qui luy môstre, qu'il

faut que les hõmes cheminent en humilité. Voila où a tẽdu ceste vision qui luy a esté donnee, qu'il ne faut point que les hõmes se plaisent, ne qu'ils s'enorgueillissent, cuidans estre iustes, cuidans valoir beaucoup: mais qu'ils sachent qu'il n'y a que peché en eux quãd ce vient à se trouuer deuant Dieu, qu'il faut qu'ils demeurent là confus, qu'ils regardent à leurs corruptions, & qu'ils s'y desplaisent. Eliphas auoit receu vne telle doctrine qui estoit bonne. Or maintenant il met tout le fardeau sur Iob, & pense auoir gagné sa cause pour opprimer celuy qui auoit fidelement serui à Dieu. Nous voyons donc qu'Eliphas en general ne se glorifie point en vain d'auoir esté enseigné de Dieu: mais il a mal profité en cest endroit, d'autãt qu'il ne regarde point à soy, mais qu'il veut opprimer Iob sans que la verité soit telle. Venons maintenant à deduire le tout par le menu. Il dit, *Qu'une chose luy a esté apportee en cachette, & que son oreille en a ouy quelque peu, voire (dit il) en vision de nuict, que i'ay ouy vn souffle, lequel s'est demené ça & la, & en la fin il y a eu vne voix qui a parlé à moy en silence.* Vray est qu'il adiouste, qu'il y a eu *vne image*, mais qu'il n'a point cognu que c'estoit, sinon qu'il a esté espouuanté iusques à fremir en tout son corps, que les poils de sa chair se sont dressiez d'horreur & estonnement & en a esté cõme transi. Le tout tend à ceste fin, de monstrer qu'il n'apporte point ici des songes, mais que c'est le tesmoignage de Dieu, lequel doit estre receu avec toute auctorité. Et de fait voila pourquoy en toutes les visions qu'ont eu les Peres anciens, Dieu a mis quelques marques qui estoyẽt pour espouuanter, pour dõner quelque frayeur & crainte. cela seruoit pour autoriser sa parole, afin qu'elle fust tãt mieux re-

Genes.  
15. c. 12  
& 28.  
d. 17.  
Act. 7.  
d. 31.  
32.  
Iſaie 6.  
6. 5

ceué. Car nous voyons aufsi comme les hōmes ne font point efmeus pour efcouter Dieu parler comme ils doiuent, finō qu'il leur face sentir fa maiefté. Si vn homme de quelque estat parle à nous, c'est merueilles que nous sommes plus attentifs à luy donner audience, que quand nous lifons l'Efcriture faincte. D'oū procede cela, finon que nous sommes charnels & brutaux? Or Dieu pour remedier à vn tel vice a tousiours voulu donner quelques fignes de fa maiefté, afin que fa parole fust receuë, & que les hōmes la tintent plus autentique. Et ainfi quād il est parlé en l'Efcriture faincte de quelques visions, tousiours il est dit que les faincts Peres ont cōceū quelque frayeur: & non fans cause: car il falloit qu'ils fussent ainfi preparez à humilité pour obeir simplement à Dieu. Il y a encores vne seconde raison: c'est, que combien qu'il semble que nous soyons bien affectionnez à ouyr Dieu, toutesfois nous ne sommes poit capables de recenoir ce qu'il nous dit, finon que nostre chair soit domtee. Car il y a cest orgueil interieur qui nous ense, en sorte que nous ne cognoissons point ce qui nous est bon ne propre, iusqu'à ce que Dieu nous ait abbatuz. Voila pourquoy iamais Dieu n'est apparu aux hommes qu'il ne leur ait donné quelque sentimēt de crainte, afin qu'ils ne se plaisent plus, qu'ils ne s'estimēt plus en eux-mesmes, ni en leur vertu propre. Nous voyons donc maintenant à quoy se rapporte ceste lōgue description que fait ici Eliphaz. Or il dit, que c'est vne chose secreete, & de laquelle il a quelque peu entendu. Il est vray que de prime face ceci sembleroit ridicule, quād il appelle chose secreete, que Dieu soit pour le moins aufsi iuste que les hōmes, ou comme il conclud en la fin, Que les hommes n'ont garde d'estre si iustes que luy. Chacun confesse cela, les Payés mesmes n'y ont iamais cōtredit. Quel mystere y a-il dōc en ce propos? Sachōs qu'il est plus que necessaire: mais cōbien que les hommes s'accordent à ce poinct, qu'il n'y a que Dieu seul qui soit iuste, & qu'en cōparaifon de luy nous sommes pleins d'infirmité: tant y a que nous ne le cognoissons point assez: cela aufsi n'est pas bien imprimé en nous. Car si nous estions persuadez en pleine certitude de la iustice de Dieu, & de nos vices, il est certain que nous ne douteriōs point cōme nous auons accoustumé de faire: on n'orroit nuls murmures en nos bouches, il n'y auroit nulles contradicōs, ne repliques en nos cœurs: nous ferions tous coys: quand il plairoit à Dieu de nous rendre confus, nous confesserions que ce seroit à bon droit. Or est il ainfi qu'on voit, que les hōmes se rebecquent contre Dieu si tost qu'il les touche: ou bien quād encores en les espargnāt il leur montre leurs pechez, ils ne veulent point venir à vne vraye confession. Et ainfi par cela on peut cognoistre, que tous sont enlez de presomption, & qu'ils ne cognoissent point quelle est la iustice de Dieu pour s'humilier sous icelle. Et ainfi ce n'est point fans cause qu'Eliphaz appelle ceci vn secret quand Dieu se montre luy seul iuste, & que les hommes ayent honte de leurs pouretez, & qu'ils se cognoissent miserables. Et voila comme S. Paul le prend, quād il dit, que c'est vne chose incogne & cachee aux hōmes (au 3. des Romains) c'est affauoir, qu'en Iesus Christ Dieu a voulu deployer sa iustice, afin que tout le mōde se recognoisse redeuable à Dieu. Il est vray qu'on ne dira point qu'il y ait difficulté

Rom.  
3.6.21

en ceci: mais tant y a (cōme desia nous auons monstré) que les hōmes s'attribuent tousiours ie ne say quoy, & ne se peuent despouiller de ceste vaine arrogance, tellement qu'il leur semble bien que par leur franc arbitre ils peuent merueilles. Sur cela ils se font accroire qu'ils acquerēt des merites enuers Dieu. Aucontraire Dieu veut estre cognu luy seul iuste, & qu'on ne trouue aux hōmes que toute iniquité. Voila quant à ce poinct. Or Eliphaz disant, *Qu'il a entendu quelque peu de ceste parole*, montre bien qu'il ne s'eleue point par trop. Car il n'vsurpe pas vne perfection de sagesse pour dire que rien ne luy est elchappé, qu'il n'ait tout cōprins iusques au bout: mais il dit, qu'il a eu quelque goust de ceste doctrine de Dieu, qu'il en a cōceū vne partie. Nous voyons donc qu'ici il parle modestemēt: monstrāt qu'il n'est pas cōme vn Ange du ciel, qu'il contēple la gloire de Dieu en pleine vision, mais que selon la rudesse des hōmes il a esté enseigné pour sauoir communiquer à ses prochains ce qu'il auoit receu de Dieu. Voila en somme ce qu'il veut dire. Or par cela nous sommes aduertis, combien que Dieu se declare priueement à nous, que ce sera beaucoup que nous cognoissōs en partie, qu'il ne faut point que nous cuidions auoir vne intelligēce si entiere, qu'il n'y ait que redire: car ceux qui s'attribuēt cela se trompent, & cependāt ils se ferment la porte laquelle leur seroit ouuerte pour venir plus auant. Et ainfi notōs bien que ce sera beaucoup fait quād nous aurons quelque petit goust, quelque entree en la cognoissance de la verité de Dieu. Si cela s'entend des Prophetes & Docteurs que Dieu a choisis & constituez, & ausquels il a fait des graces plus excellentes, que sera-ce de nous? comme nous en voyons ici l'exēple en Eliphaz. Car il nous est proposé, non point comme vn idiot du cōmun peuple, mais comme celuy auquel Dieu s'estoit apparu: & neātmoins il declare qu'il n'a entēdu que quelque peu. Voila donc ce q̄ nous auōs ici à retenir en premier lieu. Or si cela nous estoit bien persuadé, on ne verroit poit vne telle outrecuidāce en nos propos: car chacun se fait accroire, qu'il n'ignore rien, & les moins exercez en l'Efcriture faincte voudrōt auoir ceste reputation-la d'estre si subtils & aigus, qu'ils ne parlent qu'en raison, comme si le S. Esprit estoit en leur manche. Et d'oū vient vn tel orgueil, finon que ceux qui sont encores à l'A, B, C, cuidēt auoir tout apprins? Et au reste, cest orgueil-la apporte avec, vne nonchalāce, car la plus part ne tient conte de profiter. Et pourquoy? Il leur semble qu'ils sont venus au bout de toute sciēce: quād beaucoup de gens ont ouy parler trois mots de l'Euangile, les en voila si farcis qu'ils n'en peuent plus: il n'est plus question de rien sauoir, mesmes ils veulent enseigner les autres, brief ils sont plus que docteurs. Or Dieu se moque d'vne telle presomption: car ce peu qu'ils pouuoiet auoir receu, il faut qu'il leur soit osté: & ainfi ils demeurent là vuides suiuat ce qui est dit au cantique de la vierge Marie, *Que ceux qui ont esté pleins de vent, s'estimans estre riches, & presumas d'eux mesmes, ont esté affamez.* Apprenons donc de tellement louer Dieu de ce qu'il nous a donné, & cognoistre que nous aurons besoin d'estre tousiours plus auācez, que nous ayōs ce desir qui nous sollicite de profiter de plus en plus, & que nous y veniōs en toute modestie. Et d'autāt plus q̄ nous serons familiarēmēt enseignez

Luc 1.  
e. 53

enseignez de Dieu & de sa parole, que nous soyons toujours comme petits escoliers, que nous n'y allions point avec vne telle fierté qu'il nous semble que tout soit en nostre cerueau, mais que nous y allions selon nostre mesure, cōme j'ay dit. Car il faut qu'il n'y ait que Iesus Christ, qui ait toute perfectiō de sagesse, afin d'en distribuer à chacun en mesure & certaine portion. Et au reste notons bien la circonstance de ce lieu. Car il est question de la iustice de Dieu dont nous auons parlé, & de cognoistre q̄ nous sommes pleins de pechez & de corruptiōs: que nous applicquions bien dōc toute nostre estude à ceste doctrine, sachans bien q̄ nous n'en viendrons point à bout. Parquoy tāt plus dōc nous faut il la mediter, appliquans toute nostre vie à cela: car si on l'eust bien cogneu, on ne fust pas tōbé en de si horribles tenebres en la papauté. Mais quoy? là il leur semble que ce soit vne chose superflue de traiter de la iustification gratuite de la foy: ils trouuent cela quasi vne doctrine sauuage, & se mocquent de quoy nous insistons tant la dessus. Voire: mais ici il nous est monstré q̄ ceux qui ont en des visions celestes à grād' peine ont ils cognu quelque peu d'un tel secret. Ainsi donc que nous sachions qu'il nous faut estre diligens à cest article ici, que quand nous y aurons bien appliqué tous nos sens, encores n'en cōprendrons nous pas la centieme partie de ce qui en est. Et qu'ainsi soit, la iustice de Dieu n'est-ce pas vne chose infinie? Et de nos corruptiōs n'est-ce pas comme vne mer, ou vne abyssme? Ainsi donc il ne se faut point esbahir, qu'Eliphaz mōstre ici, que de ceste article il n'en a eu sinō quelque petit goust. Or venons maintenāt à ce qu'il adiouste, c'est, *Que l'esprit alloit ça & là (ou se vent) que son corps en a herissonné, que ses poils luy sont dressés par toute sa chair, qu'une image luy est apparue laquelle il n'a point cognu: en la fin il a ouy la voix en silence.* Tout cela se est fait à ce but, que j'ay touché, c'est assauoir, qu'il falloit qu'Eliphaz fust préparé à recevoir ce que Dieu luy vouloit dire, & qu'il fust préparé en telle sorte qu'il cognuist, c'est Dieu qui parle, afin que sa doctrine luy fust autentique, & au reste qu'il fust humilié, qu'il ne fust plus haussé de nulle presomption: comme les hommes s'attribuent toujours ie ne say quoy. Il falloit biē qu'Eliphaz fust du tout aneanti afin qu'il cognuist sa pureté pour donner gloire à Dieu. Or il est vray, qu'aujourd'huy nous n'aurons pas les visions telles qu'elles ont esté de ce temps-la: mais il faut que nous cognoissions quand Dieu a donné de tels signes aux Peres anciens, qu'ils nous doyent aujourd'huy seruir. Et ainsi quand nous auons à lire l'Ecriture sainte, que nous venons au sermon, que ce soit estans touchés de la maiesté de Dieu pour luy porter reuerence, que nous ne profanions point sa sainte verité en l'estimant cōme si on nous faisoit quelque conte de plaisanterie, mais que nous sachions, Puis que nostre Createur parle à nous, il faut que tous genouils plient deuant luy: il faut que les hommes tremblent à ce qu'il dit. Voila ce que nous auons à retenir de ce passage. Et au reste nous sauons comme Dieu en publiant sa Loy a monstré des signes pour effrayer tous ceux, lesquels il vouloit enseigner pour ce temps-la: & de fait le peuple a dit, N'approchons point de ceste montagne, car nous mourrons tous si Dieu parle à nous. Voila donc Dieu qui a voulu autoriser sa Loy en telle sorte

que le peuple est confus de tāt de miracles qui luy sont manifestez. Et a-ce esté seulement pour ceux qui estoient de ce tēps-la? Nenni: mais Dieu nous a voulu aussi bien aduertir de sa vertu, laquelle est permanente iusques en la fin du monde. L'Euāgile a eu encores plus grande approbation pour estre magnifié. Ainsi donc rien ne nous peut & ne nous doit empescher de recevoir la parole de Dieu avec toute humilité, sinō que nostre ingratitude & malice nous creue les yeux. Si nous ne pouuons contēpler toutes les vertus, que Dieu a monstrees, cependant nous auons à nous contenter quād Dieu nous enseigne par sa parole, sans appeter des visions nouvelles: cōme il y a beaucoup d'esprits volages qui voudroyēt que les Anges descēdissent du ciel, qui voudroyent que quelque reuelation leur fust apportee. Or en cela ils font grand' iniure à Dieu, ne se cōtētās point de ce qu'il se declare si priueement à nous. Car quād nous auons l'Ecriture sainte, il est certain q̄ rien ne nous peut faillir: sur tout en ceste clarté de l'Euāgile nous auons vne perfectiō de sagesse, cōme S. Paul le monstre. Puis que ainsi est dōc, ceux qui sont encores chatouillez d'un vain desir d'auoir quelques visions monstrent bien que iamais ils n'ont cognu que c'est de l'Ecriture sainte. Contentons-nous dōc qu'il a pleu à Dieu nous reueler tant par ses Prophetes, cōme par nostre Seigneur Iesus Christ son Fils, sachans qu'il nous fait là vne conclusion finale sans passer plus outre. Et de fait nous voyons où en sont venus ceux qui se sont ainsi voulu esgarer, & voltiger outre leurs bornes: car voila d'où est venue l'horrible cōfusiō qui est en la Papauté: voila sur quoy c'est que le Pape fonde toute sa doctrine, car il dit, que les Apostres n'ont point declaré tout ce qui estoit utile pour l'Eglise, & que le S. Esprit est venu, afin que on peut bastir des articles nouveaux, & qu'on s'arrestast aux saints conciles. D'autant donc que le Pape & tous ses complices ne se sont point tenus à la pureté de l'Ecriture sainte, il a fallu q̄ Dieu les ait auenglez en ces resueries, que nous voyons qui sont si lourdes & si brutales entr'eux, & qu'en la fin ils ayent esté comme abrutis iusques à adorer les pierres & les pieces de bois, que les choses foyēt là si confuses, q̄ les petits enfans mesmes en deuroyēt auoir hōte. Cela est venu de ceste curiosité diabolique, qu'ils ne se sont point contētez d'estre enseignez simplement en l'Ecriture sainte. Voila sur quoy aussi est fondee la religion des Turcs: Mahomet a dit qu'il estoit celuy qui deuoit apporter reuelation pleine outre l'Euangile. Ainsi dōc il a fallu qu'ils ayent esté du tout abrutis. Et aujourd'huy nous voyons que ces pures bestes-la s'amusement à des choses si sottes & si lourdes que riē plus: mais c'est vne iuste vengeance de Dieu, qu'il les a mis en sens repproué. Autant en a-il esté d'autres fantastiques, & de nostre temps mesmes que ceux qui ont troublé l'Eglise ont voulu auoir leurs visions: & c'est l'un des articles de ce mal-heureux qui a esté bruslé. Car il disoit que le S. Esprit n'a point regné encores, mais qu'il deuoit venir: le meschant fait ce deshōneur à Dieu, cōme si les Peres anciens n'auoyēt eu qu'un ombrage du S. Esprit, & cōme si vne fois ayant esté espandu visiblement sur les Apostres, il s'estoit retiré incontinent, tellement que l'Eglise ait esté destituee du S. Esprit. Voila ce que il met en auant, & quāt à luy il se veut faire vn Ma-

Exode  
19.c.  
16. &  
20.c.  
18.19  
Hebr.  
12.c.  
18.19



homet pour auoir le S. Esprit, à sa poste : mais on voit cōme le diable l'auoit transporté: & il faut que Dieu ameine telles gens iufques là, afin que nous les ayons en plus grande detestation. Or de nostre costé fuyuōs l'ordre que i'ay desia dit, c'est assauoir que nous soyons enseignez selon que Dieu nous a institué la regle, & que nous ne soyons point si temeraires de vouloir obliger Dieu pour le faire cōdescendre à nos appetis, ni à nostre guise, mais que nous nous contentions de l'Escriture sainte, veu que Dieu nous a enclos en ces bornes-là. Au reste quāt à ce qu'Eliphaz dit, *Qu'il a ouy la voix en silence*, c'est pour monstrer que Dieu l'auoit préparé en sorte qu'il a retenu ce qui luy auoit esté dit. Car vn homme estant rauy cōme en ecclaise, pourroit bien ouir quelq̄ chose, & neantmoins il n'auoit point vn certain recueil pour estre reduit à soy: comme il y en a beaucoup quand ils viendront au sermon, ils auront bien ouy les propos qu'on aura tenus, mais ils n'en auront point d'apprehension, tellemēt que si on leur demande, qu'est-ce qu'on a traicté, ils ne en sauront parler d'vn mot. Et pourquoy? Car ils bastissent des chasteaux en Espagne (cōme on dit) les vns pensent ici, les autres là, ils ne font que voliger en l'air, ils ne sont point là arrestez pour donner silence à Dieu. Car toutes telles vaines fantaisies que nous conceuons, & qui nous viennent en l'esprit, sont autant de tumultes pour empescher que Dieu ne soit point ouy & escouté, comme il doit. Ainsi donc ceux qui vaguent en leurs imaginations ne peuuent pas cōprendre ces choses pour dire, Voila vne doctrine qui nous doit estre cōmune, nous en deuōs estre resolu par foy. Pour ceste cause Eliphaz dit, *Que ceste voix est venue en silence*: car il mettoit auparauāt, que Dieu l'auoit tellemēt disposé, qu'il falloit qu'il escoutast, & qu'il fust attentif à ce qui luy seroit dit. Or c'est ce q̄ i'ay desia touché, que quand nous venons pour ouir la parole de Dieu, il ne faut point que nous ayons nos esprits ainsi vagabonds ça & là, mais qu'ils soyent retenus en bride pour donner pleine audience à Dieu, que nos affections charnelles & nos vanitez ne nous desbauchent point, & ne nous destournēt ne ça ne là: bref que nous soyons paisibles pour escouter tout ce que Dieu voudra dire, afin que cela soit vrayemēt entendu de nous. Voila dōc ce que nous auons à recueillir de ce passage. Or venons maintenant à la doctrine que traicte ici Eliphaz. *L'homme sera-il plus iuste que Dieu? & l'homme sera-il plus pur que son Createur? Voici il ne trouue point de fermeté, (ou verité) en ses seruiteurs, il a iugé qu'il y a folie (ou vanité) en ses Anges: que sera-ce dōc de ceux qui habitent en maisons d'argille?* Eliphaz met ici en premier lieu la sentēce, & comme le theme qui luy est proposé, c'est assauoir que c'est vne rage aux hōmes de se vouloir glorifier en cōparaison de leur Createur. Ne faut-il pas q̄ les hommes soyent desprouueus de sens & de raison, quand ils se veulent ainsi glorifier en cōparaison de Dieu? Voila le theme. Or pource que les hommes ne quittent pas aisement leur autorité pour passer condānation, voici vne raison qu'il adiouste pour confermer sa doctrine, c'est q̄ si Dieu examine ses Anges, il y trouuera à redire, il n'y aura point de fermeté en eux, mais ils se trouuerōt creatures vaines & debiles. Si les Anges sont tels, que sera-ce des hōmes qui habitent en maisons de fange? Car qu'est-ce q̄ de nos

corps? Quel fondemēt y a-il? quelque fermeté que il semble y estre, il ne faut qu'vne petite pluye pour abbatre tout. Puis qu'ainsi est donc, sachons maintenant que nous ne pouuons pas subsister en la presence de Dieu, si nous venons là presmans d'y apporter quelque iustice, veu q̄ les Anges mesmes n'y peuuent satisfaire. Voila en somme ce qui nous est ici dit. Or nous auons à regarder cōment c'est qu'il est ici fait mētion des Anges. Aucuns pource qu'il leur sembloit qu'il y eust de l'absurdité, q̄ Dieu ne trouuast point ses Anges du tout iustes, ont conclu qu'ici il n'estoit point parlé des Anges qui ont persisté en l'obeissance de Dieu, mais de ceux qui sont cheus, & sont deuenus apostas. Car les diables ont esté Anges de Dieu, mais ils n'ont point retenu le degré auquel ils auoyēt esté creez, & sont tombez d'vne cheute horrible, tellement qu'il faut qu'ils soyent les miroirs de perdition. Voila donc comme plusieurs ont exposé ce passage, Veu qu'il n'y a point eu de fermeté aux Anges, lesquels sont trebuschez ici bas, que sera-ce des hommes qui ont vn fondement d'argille? Mais il ne faut point que nous cerchions des expositions contraintes pour magnifier les Anges: car il est ici parlé des seruiteurs de Dieu, & ce titre est honorable. Eliphaz ne eust point dit, Dieu ne trouue point de fermeté en ses seruiteurs: mais il eust dit, Voila les diables qui estoient auparauāt deutez au seruite de Dieu: or ils sont trebuschez d'vne façon si horrible que par leur cheute tout a esté esbranlé, que le genre humain mesme est venu en semblable perdition, qu'il a esté attiré à vne mesme ruine. Eliphaz eust parlé ainsi: mais il dit, Dieu ne trouue point de verité en ses Anges, il y trouue folie, ou vanité: il ne dit pas rebellion ou apostatie, mais il dit seulement vanité, il parle plus doucement. Ainsi donc quād tout sera bien consideré, il n'y a nulle doute qu'ici Eliphaz ne parle des Anges qui seruent à Dieu, & qui s'y adonnent du tout. Et comment donc est-ce qu'il dit qu'il n'y a point de fermeté, mais plustost qu'il y a de la vanité & inconstance? Quand saint Paul dit, qu'il n'y a que Dieu seul immortel, il est certain qu'il exclud toutes creatures: & toutesfois nous fauons que les Anges sont esprits immortels: car Dieu les a creez à ceste condition-là pour n'estre iamais aneantis, non plus que l'ame des hommes ne doit iamais perir. Comment donc accorderons nous ces passages, q̄ les Anges sont creez pour viure à iamais, & qu'il n'y a que Dieu seul immortel? La solution est bien aisée. Car les Anges sont immortels, entant qu'ils sont soustenus par la vertu d'en haut, & que Dieu les maintient, luy qui est immortel de nature, & la fontaine de vie est en luy: comme il est dit Pseaume 36. Seigneur la fontaine de vie gist en toy, & en ta clarté nous verrons clair. Or puis qu'ainsi est donc qu'il n'y a vie qu'en Dieu seul, & toutesfois cela n'empesche point qu'il n'y ait vie espadue sur toutes creatures, laquelle procede de sa grace: voila comme les Anges sont immortels, & toutesfois ils n'ont nulle fermeté en eux, mais il faut que Dieu les cōferme par sa pure bonté: sans cela il en aduiendroit ce qui est dit au Pseaume centquatrième, Quād tu auras retiré ton Esprit, tout defaudra. Qui est-ce donc qui donne vigueur aux Anges de paradis, sinon l'Esprit de Dieu? Et ainsi nous voyons qu'ils n'ont pas d'eux-mesmes ce que Dieu leur a dōné, & qu'ils n'en peuuent

1. Tim.  
6. d. 16Psea.  
36. c. 10Psea.  
104. d.  
22

uent

Colof.  
1.c.16.

uent auoir pas vne iouissance permanente, sinon que Dieu continue ceste grace qu'il a mise en eux. Or tout ainsi que nous parlons de la vie, il faut aussi parler de la iustice. Les Anges ne sont point fermes sinõ que Dieu leur tiene la main, ils sont bien nommez Puissances & Vertus: mais c'est d'autant que Dieu execute sa puissance par eux, & qu'il les conduit: briefs les Anges n'ont riẽ en eux-mêmes dequoy ils se puissent glorifier. Car tout ce qu'ils ont de puissance, & de fermeté, ils le tiennent de Dieu, ils luy sont d'autant plus redevables. Quãt à ce qui s'enfuit que Dieu y trouue, ou y met (car le mot emporte cela, que Dieu y met) folie ou vanité: ce n'est pas q̄ la vanité qui est aux Anges, soit de Dieu, mais il dit qu'il l'y met par iugement: c'est à dire que cõme iuge il prononce qu'il y a folie & vanité aux Anges, c'est à dire qu'il y a de la faute, voire, & que ils ne pourroyent pas subsister deuãt luy, quand il les voudroit traiter à la rigueur. Il est vray que ceci semble nouveau à ceux qui ne sont point exercez en l'Escripture sainte: mais si nous cognoissons que c'est de la iustice de Dieu, il ne se faut point esbahir que les Anges mesmes soyent trouuez coupables, quand il les voudroit accompagner à luy: car il nous faut tousiours revenir à ce point, que les biens qui sont aux creatures sont en mesure petite au pris de ce qui est en Dieu, qui est du tout infini. Il nous faut donc tousiours discerner entre l'vn & l'autre: voila les Anges qui ont des vertus admirables, voire si nous regardons à nous (car cependant que les Anges demeurerõnt au rang des creatures, nous les pourrons bien glorifier) mais quand nous viendrons à Dieu, il faut que la grandeur de Dieu engloutisse tout, ainsi que nous voyõs le soleil qui obscurcist toutes les estoiles du ciel. Et qu'est-ce du soleil? c'est vne planete aussi bien que les autres neantmoins pource que Dieu a donné à ceste creature-la d'auoir plus de clarté que les autres estoiles, il faut q̄ tout soit englouty qu'on n'apperçoie point les estoiles quãd le soleil domine. Et que sera-ce dõc, quand Dieu viendra en auant? cõme dit le Prophete Isaie, qu'il n'y aura plus ne soleil ne lune, que la clarté de Dieu sera telle qu'elle sera veuë & cogneuë par tout. Quãd Isaie parle du royaume de Dieu, il montre qu'il faut que tout soit aneanti & qu'il n'y ait que Dieu seul qui soit glorifié. Puis qu'ainsi est donc rapportõs à cela ce qui est ici dit c'est assauoir que Dieu trouue defaut aux Anges, combien qu'ils soyent ses seruiteurs. Or cela n'empesche point que le seruice des Anges qu'ils rendent à Dieu ne soit parfait, selõ qu'il peut estre aux creatures: comme de fait quand en nostre oraison nous demandons à Dieu que sa volonté soit faicte en la terre cõme au ciel, nous protestons qu'il n'y a point de cõtredit en l'obeissance qui luy est rendue par les Anges, mais qu'il domine en eux d'une faõ si paisible, qu'ils sont du tout cõformez à sa volonté, mais il nous faut tousiours retenir ce que j'ay touché, c'est assauoir que quand on demeure aux degrez & au rang des creatures, il y aura aux Anges vne perfectiõ, voire cõme aux creatures: mais quand ce vient à Dieu, ceste perfectiõ-la est comme engloutie ainsi que les estoiles n'apparoissent plus quand le soleil donne sa clarté. Et au reste il nous faut bien noter ce que dit S. Paul, que Iesus Christ est venu pour recueillir les choses qui estoient tãt au ciel qu'en la terre. Or il montre par

Isa. 24.  
d. 23

Colof.  
1.c.20.

cela, que les Anges ont leur fermeté en ceste grace de nostre Seigneur Iesus Christ, entãt qu'il est Mediateur de Dieu, & des creatures. Il est vray que Iesus Christ n'a point esté Redẽpteur des Anges: car ils n'ont point besoin d'estre rachetez de la mort, en laquelle ils ne sont iamais tombez: mais il a biẽ esté leur mediateur. Et cõment? afin qu'il les cõioigne à Dieu en toute perfection: & puis il faut qu'il les maintienne par sa grace, & qu'ils soyent preseruez afin de ne poit tõber. Or puis qu'ainsi est que Dieu trouue à redire en ses Anges, c'est à dire, qu'il n'y a point de fermeté, sinon qu'ils soyent maintenus d'en haut, que sera-ce de nous? Il nous faut venir à ce qu'Eliphaz adiouste. Les hõmes sont-ils d'une telle gloire, voire d'une telle vertu que les Anges de paradis? qu'on regarde leur condition. car cõment est-ce que nous sommes creez? nous habitõs en ces loges corruptibles & caduques: glorifions nous tant que nous voudrõs, mais tãt y a qu'il n'y a que vanité en nous, c'est à dire, nos corps sont autãt de terre & de poudre, & faut que tout s'en aille en corruption. Puis qu'ainsi est dõc que nous habitõs en maisons de fange, voulõs nous estre plus excellens que ceux qui habitent en la gloire de Dieu, & contẽplent desia sa face? Voila les Anges qui ne sont point suiets à nuls changemens n'y reuolutions de ce mõde, ils habitẽt desia en ceste immortalité celeste, & nous experimentons que nostre vie n'est qu'un souffle, qu'il ne faut qu'une minute pour nous rauir de ce monde. Puis qu'ainsi est dõc, comment est-ce que nous presumons encores de nous? Brief, il n'y a nulle fermeté aux hommes, laquelle ne s'escoule & ne s'esuanouisse tantost. Ainsi donc apprenõs quãd il est question de Dieu & de nous, de bien regarder d'un costé, Voila Dieu. Il est vray que nous n'apperhendõs point sa vertu puissante, cõme il appartient: mais les Anges qui sont maintenant plus prochains de luy, & qui contẽplent sa face n'ont point encores vne telle perfection qu'il n'y trouuaist à redire s'il les vouloit examiner à la rigueur. Que sera-ce donc de nous, si nous regardons à l'infirmité qui y est? que sera-ce de nos vertus, quand nous les voudrons accompagner à celles des Anges, qui sont creatures si nobles & si excellentes? Voila donc ce que nous auons à retenir maintenant de ce passage. Car le reste ne se pourroit pas deduire pour le present.

Or nous nous prosternerõs deuãt la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priãs qu'il luy plaise nous disposer tellement à recevoir sa parole, que nous n'y venions point avec vne telle nõchalance, que ce qui nous aura esté dit s'esuanouisse & nous eschappe, mais que nous le retenions & qu'il soit vrayement imprimé en nos cœurs pour nous faire chãger nos meschantes affectiõs, & renoncer à nous-mêmes: tellement qu'estans despouillez de toute vaine confiance nous ne demandions sinon d'adorer ce grand Dieu, & luy rendre la louange qu'il merite, sur tout de la grace inestimable qu'il nous a faite en nostre Seigneur Iesus Christ, & de l'amour qu'il nous a monstré en luy, quãd il ne l'a point espargné, mais l'a liuré à la mort pour nous: qu'il nous face tellement sentir le fruit & la vertu qu'il nous a acquise par sa mort & passion, qu'en la fin nous soyons receus de Dieu son Pere comme iustes & innocens. Que non seulement il nous face ceste grace, &c.

LE DIXSEPTIEME SERMON, QUI EST  
LE IIII. SVR LE IIII. ET V. CHAP.

*Ce Sermon contient encore l'exposition du 18. & 19 versets du  
quatrième chapitre, & ce qui s'ensuit.*

20 Dés le matin iusqu'au vespre, ils sont abbatus, & d'autant que nul n'y met le cœur ils perissent à iamais.

21 Leur excellence ne s'en ira-elle point en eux? ils perirōt, non pas en sagesse.

CHAPITRE V.



Appelle maintenant s'il y a qui tereponde, & regarde à quelque vn des Saints.

2 Il est certain que le despit, tue le fol, & l'enuie met à mort l'insensé.

Nous auons desia veu à quoy tend ce propos, c'est assauoir afin d'humilier les hōmes, d'autant qu'ils sont bien loin de la perfection des Anges. Or est-il ainsi, que si Dieu vouloit iuger de ses Anges à la rigueur, il y trouueroit à redire: que fera-ce donc de ceux qui sont si fragiles pour dire en vn mot, qu'ils n'ont en eux que vanité? Cependant il pourroit sembler que ce qui est ici recité ne fust point suffisant pour prouuer l'intēcion d'Eliphaz. Car combien que les hōmes soyent debiles, combien que leur vie ne soit riē, il ne s'ensuit pas pourtant que deuāt Dieu ils soyēt ne pecheurs ne coupables: car se sont choses separees de dire que nostre vie est caduque, & s'esuanouit en vne minute de temps, & que Dieu nous puisse condāncr. Mais quand tout sera bien regardé, les raisons qui sont ici amenees sont à propos: car il n'est point simplement parlé de la fragilité des hōmes, quant à leurs corps, mais qu'ils habitēt ici en ceste chair corruptible, & qu'ils sont si terrestres qu'ils ne pēsent point à eux, combien qu'ils ayent tousiours la mort deuant les yeux. Il nous faut aussi noter la comparaison telle qu'elle est ici mise entre les Anges, & les hommes mortels. Voila les Anges qui sont prochains de Dieu, & contemplēt sa gloire, ils sont du tout adonnez à son seruice: & toutesfois il n'y a point de fermeté en eux, sinon d'autant qu'ils sont soustenus par la grace de Dieu: ils pourroyēt mesmes s'escouler, & s'esuanouir n'estoit que Dieu les conseruast par sa pure bonté. Or venons maintenant aux hōmes. Où est-ce qu'ils habitēt? ils sont bien eslongnez de ceste gloire celeste, ils sont ici en ceste loge caduque: car que sont-ce que nos corps? Nous sommes dōc en des sepulchres à parler proprement: car nos corps sont des prisons aussi obscures pour empescher que nous ne regardions à Dieu, comme si desia nous estiōs sous terre. Quel est nostre fondement? Poudre: & cependant nous ne regardons point neantmoins, que nous allons tousiours en decadence, que la mort nous menace incessamment: nous ne regardons point à cela. Il ne se faut point donc esbahir, si aux hommes il n'y a que toute poureté, veu que les Anges qui sont si prochains de Dieu n'ont pas vne perfection tant exquisite que si Dieu vouloit entrer en iugement avec eux, il ne les condamnast. Nous voyons maintenant que l'argumēt dont vsē ici Eliphaz est

bien propre & conuenable: mais il reste de poiser les mots qui sont ici touchez pour en faire nostre profit. Il est vray quand on nous parle de la briefueté de nostre vie, nous estimons que ce soit quasi vne chose superflue: car qui est-ce qui ne le cognoist? mais ce n'est point sans cause q̄ Dieu nous en traite tant souuent, & nous le reduit en memoire: car si nous auions bien cōprins que c'est de nostre vie, il est certain qu'en premier lieu nous ne ferions point tant adonnez au monde, comme nous sommes, nous n'y aurions pas nos pensees tant eslourdies, & puis nous regarderiōs au royaume des cieus, & serions là arreztez du tout. Or nous mesprisons la vie celeste, & sommes tant ici enuolopez qu'on ne nous en peut retirer. Il s'ensuit donc que nous ne sauons que c'est de ce qu'un chacun confesse, c'est assauoir, que nostre vie n'est qu'une ombre qui passe, que l'homme est semblable à vne fleur, ou à vne herbe qui verdoye, mais qu'incontinent elle desseche & fletrist. Bref, combien que les proverbes ayent esté assez cōmuns, & soyent tousiours quant à la briefueté, de ceste vie humaine, si est-ce que cela ne nous entre point au cœur. Et voila pourquoy nous sommes exhortez à y penser mieux. & de faict si nous pouuions conter nos ans comme Moysē en parle au Pseaume nonante d. 12, il est certain que nous serions enseignez tant à penser à la mort, qu'à tendre au but auquel Dieu nous appelle. Mais quoy? nous ne sauons conter sur nos doigts. Car voila l'enfance qui est telle, que ceux qui sont là ne differēt quasi rien d'avec les bestes brutes, sinon qu'ils empeschēt beaucoup plus, & font plus de nuisances & de molestes, mais il n'y a n'intelligence ni raison aux petis. Et bien, approchons nous de l'aage d'homme? les cupiditez sont bouillantes, qu'on ne nous peut tenir en bride. Sōmes-nous venus en aage d'hōme? cela se passe tantost: & puis la vieillesse nous adiourne, qu'il ne reste sinon que nous sommes ennuyez de viure, & que nous faisons ennuy & peine aux autres. Si dōc nous sauions conter par nos doigts le cours de nostre vie, il est certain que nous ne serions point tant hebetez comme nous sommes. Et pourtant ne pensons point auoir perdu nostre temps quand nous aurons appliqué nostre estude à ceste doctrine, c'est assauoir que nous cognoissions que nostre vie n'est rien, & qu'il y a cent mille morts, qui nous menacent en la plus grande vigueur que nous auons

*Pseaume.  
90. d.  
12*

Yons ici bas. Quand quelqu'un de nos parens ou amis trespasse, que nous voyons aussi porter quelque corps en terre, nous sauons bien dire, Et qu'est-ce que de la vie humaine? S'il y a quelque grande defolation en vne ville, ou en vn pays, nous sommes encores plus esmeus: mais cela nous eschappe incontinent. Or nous auons besoin de nous exercer en ceste doctrine tout le temps de nostre vie: & voila pourquoy l'Escriture nous en parle ainsi. Quant au passage present il est dit en premier lieu, *que les hommes habitent en maisons d'argile, & que leur fondement n'est que poudre*: c'est à dire, si nous estimons seulement la vie presente, en quoy est-ce qu'elle consiste? c'est que nous sommes ici enclos dedans des loges qui ne tendent qu'à corruption. Que sont ce que nos corps? Voila donc quelle est nostre fermeté, c'est assauoir, que tout se en va en poudre incontinet, & sommes consummez ou par vers, ou de vent, c'est à dire plustost qu'un vers nous sommes esteincts qui n'est rien, & lequel nous n'estimons pas vne creature viuante, & nous sommes consummez plustost que cela. Voila donc ce qui nous est ici dit en premier lieu. Et puis Eliphaz adiouste, *Que dès le matin iusques au soir les hommes perissent, & sont consummez*. On expose ceci comme s'il estoit dict qu'en peu de tēps les hommes perissent: & cela est bien vray. Mais cependant il y a d'auantage, c'est assauoir, que nous ne passons minute de nostre vie que ce ne soit comme pour approcher de la mort. Si nous regardons bien, quand l'homme se leue le matin, il ne sauroit marcher vn pas, il ne sauroit prendre sa refection, il ne sauroit tourner la main, que ce ne soit tousiours en vieillissant: sa vie s'accourcist: nous deuous donc cognoistre à veuë d'œil que nostre vie nous eschappe & s'escoule. Voila que c'est d'estre cōsumez du soir & du matin. Or il est dit puis apres que les hommes perissent à iamais, d'autant que nul n'y pense. Nous auons à traiter ces deux articles pour faire nostre profit de ceste doctrine. L'un est que quelque chose que nous faciōs, la mort nous soit tousiours deuant les yeux, & que nous soyons solitez d'y penser. Cela (comme i'ay dit) sera bien cognu des hommes, les Payens en ont bien seu parler ainsi: mais quoy? chacun se vouära faire docteur pour enseigner ce qui est ici contenu, & cependant nul n'en est bon disciple: car il n'y a celuy qui monstre que iamais il ait cognu que c'est d'estre consummé depuis le matin iusques au soir: c'est à dire que toute sa vigueur est debile, & qu'il n'y a nulle fermeté en nous pour nous tenir en vn estat permanent: mais que tousiours nous tendons à la mort, qu'elle approche de nous, & qu'il faut que nous venions là. Il est vray que si nous n'auions que ceste simple doctrine, ce ne seroit sinon pour nous tempester & fascher: comme quand les Payens ont cognu que nostre vie estoit si caduque, ils ont fait leur conclusion, qu'il valoit mieux ne naistre iamais, & que quand nous estions trespassez bien tost, c'estoit le meilleur pour nous. Voila comme les Payens ont reieté la grace de Dieu, ne cognoissans point l'honneur qu'il nous fait quand il nous met en ce monde, voire pour se moustrer Pere enuers nous. Car estans creatures raisonnables, ayās l'image de Dieu imprimée en nostre nature, nous auons tesmoignage qu'il nous tient ici comme ses enfans: & de mespriser yne telle grace, de dire,

qu'il vaudroit mieux que iamais nous n'eussions esté creéz, ne voila point vn blaspheme? Ainsi donc ce n'est point assez que nous cognoissions que viuans en ce monde nous sommes consummez à chacune minute de temps: mais il faut venir au secōd article, assauoir que quand nous aurons contemplé combien nostre vie est fragile, nous regardiōs comme nous sommes restaurez par la grace de Dieu, & mesmes comme nous sommes soustenus par luy: comme les deux sont aussi cōioints au Psc. 104. Car il est dit, que tout s'en ira à neant, si tost que Dieu aura retiré son Esprit & sa vertu. Voire: mais le Prophete aussi adiouste, que si Dieu espād sa vertu, tout est renouuellé en ce monde, que tout reprend vigueur de luy. Voila donc ce que nous auons à noter, c'est assauoir, quand nous aurons cognu que nous sommes moins que rien, & que nous sommes assuietis tellement à la mort, qu'il faut que nous y courions par maniere de dire maugré nos dents, que nous cognoissions aussi qu'en ceste infirmité si grande, Dieu nous tiēt la main, que nous sommes appuyez sur sa vertu, que nous sommes confermez par sa grace. Voila en quoy nous auons à nous resiouir: mais le principal est que nous regardiōs au bien & à l'heur que Dieu nous fait par dessus l'ordre de nature quand il nous restaure par sa parole comme il est dit au Prophete Isaie, *Toute chair n'est que foin: il est vray que pour vn tēps l'homme verdoye, & florist, mais c'est pour flaisir tātost: au reste la parole de Dieu demeure à iamais, voire non point seulement pour estre permanente aux cieus, mais afin qu'en icelle nous ayons vie qui nous demeure, que nous soyons rachetez de la corruption vniuerselle de ceste vie terrestre, à ce que Dieu habite en nous, afin que nous soyōs participans de son eternité. Voila donc où il nous faut venir pour bien faire nostre profit de ceste doctrine, comme nous en parlerons encores derechef tantost. Au reste voyans que nous defaillons ainsi, que depuis le matin iusques au soir nous allons tousiours pour estre cōsumez, d'autant plus deuōs nous employer le temps que Dieu nous dōne, veu qu'il est si bref. Dieu nous a mis en ce monde afin de nous exercer à son seruice, si nous auions lōgue espace de temps, encores ne pourrions-nous estre trop diligens ni attētifs à faire nostre deuoir pour nous en acquiter quand il est question de faire hōmage à Dieu & de nos corps & de nos ames: mais voyans qu'il ne faut que tourner la main, & nous voila au bout, ne deuons-nous pas estre beaucoup plus attentifs de courir? comme aussi l'Escriture nous exhorte, monstrant que ceste vie ici n'est que vne course, qu'il ne faut point que nous cheminions comme d'une façon lasche, mais qu'un chacun s'incite, qu'un chacun se picque, & s'aguillōne. Voila donc ce que nous auons encores à noter de ce passage, quand il est dit, que depuis le matin iusques au soir les hommes sont consummez. Or venōs maintenant à ce qu'Eliphaz adiouste. Il dit, *Qu'ils perissent à iamais d'autant que nul n'y pense*. On pourroit ici demāder si nous fuyōs la mort quand nous n'y pensons point: car il est dit au Pseaume quaranteneufieme, que les sages & les fols sont tous amassez en vn troupeau. Ainsi donc il faut que nous cognoissions que tout le genre humain est enclos sous ceste necessité la de mourir. Et pourquoy donc est-il ici dit, *Que tous perissent à ia-**

Pscam.  
104.  
29.30Isaie  
40.6.  
6.7.8Pscam.  
49.6.  
11

mais, d'autant que nul n'y pense? En premier lieu Eliphaz nous a ici voulu enseigner, que les hommes sont comme abrutis quand ils ne regardent point à eux. car nous devons tousiours rapporter à la cause presente ce qu'il dit ici. Il ne traite pas en general que la vie humaine est caduque pour s'arrester là, mais il nous veut monstrer qu'estans ici poures creatures rempans sur terre, nous ne pouuons pas atteindre à la perfectiō des Anges, ni en approcher. Ainsi donc quand il dit que tous perissent à iamais, d'autant que nul n'y pense, il signifie, que les hōmes s'en vont, estās cōme abrutis sans iugement, sans discretion, & sans auoir premedité la mort de long temps: & pourtant ils se trouuent surprins. D'autre costé il veut monstrer que c'est des hommes en leur nature, sinon que Dieu les ait recueillis à soy, & qu'il les ait gouuernez par son saint Esprit afin qu'ils entendent à sa doctrine. Voila deux poinctes que nous auons ici à noter. Or quant au premier, ceci approche du passage que nous auons aussi bien allegué du Prophete: car là le Prophete se moque de la nonchallance des hommes, lesquels feront leur conte de tousiours demeurer ici bas, combien qu'ils doiuent bien apperceuoir que c'est de leur vie, c'est assauoir qu'il ne faut que tourner la main & la voila cassée. Mais nul n'y pense, il semble que les hommes prennent plaisir à s'abuser, & à se mettre en oubly, ils ne regardent point à leurs issues, mais ils se font à croire qu'ils sont comme des idoles: n'est ce pas s'abrutir à son escient que cela? Or le Prophete dit que ceste folie-la est redarguee, qu'on cognoit biē par experience que les hōmes se deçoient, & se precipitent en ruine, quād ils se bastissent vne telle immortalité qu'ils imaginent qu'ils demeureront tousiours ici bas. Voila donc vne folie qui est conuaincue à l'œil: mais tant y a (dit-il) que leurs successeurs n'en viennent point plus sages, ils sont là amassez en vn troupeau comme des moutons, le sepulchre engloutit & grands & petis: & cependant nul n'y pense. Voila qui se rapporte aux propos de Eliphaz. Ainsi donc notons, que le saint Esprit nous veut admonester qu'estans ainsi caduques, nous deuons tousiours auoir deuant les yeux la mort, afin que nous y tendiōs, & que nous ne soyōs point saisis de frayeur quand Dieu nous vouldra retirer de ce monde, que nous ne soyons point estonnez: comme nous voyons que la plus part sont saisis d'un tel estonnement, qu'ils ne sient où ils en sont. Quand donc nous auons ainsi premedité de longue main quelle est nostre fin, & à quelle condition nous sommes creez, alors nous ne perirons point comme fols sans y penser. Or il y a encores plus, c'est assauoir qu'il nous faut regarder plus loin qu'à ce simple propos, si nous ne vouldōs perir à iamais. Pourquoi? Car il est ici parlé des hommes en leur nature. Or il est certain que il faut que nous soyons tous consumez si nous ne regardons à ce renouvellement que Dieu fait par sa vertu spirituelle. Et pour mieux comprēdre cela, prenons ce qui est dit au Pseaume 102. Là, afin que les hommes ne se prisent point en leur estat, & qu'ils ne se glorifient point d'aucune vigneur, le Prophete nous dōne mesmes les cieus pour exemple. Combien que nous voyons là vne maiesté si haute que nous sommes cōtraints d'estre ranis en estonnement, toutesfois si faut-il que les cieus mesmes

*Psean.*  
49.c.  
14.15.

*Pscant.*  
102.d.  
27.28.  
29.

vieillissent, & qu'ils se changent & qu'ils s'en aillent en corruption cōme vne robe: & que sera-ce donc des hōmes? ne faut-il pas qu'ils soyent beaucoup plus fragiles? Mais cepēdāt (dit-il) les fils des fils habiteront: quand nous ferons adonnez à la crainte de Dieu, nous auons vne condition ferme, & bien establie. Voila le Prophete qui separe de l'ordre commun de nature les enfans de Dieu, quand ils ont ceste semence de vie en eux dont auf si parle saint Paul au 8. des Romains. Car voila *Rom.*  
8.b.10.  
11.  
comme il nous console, d'autāt que nous sommes chargez de ce fardeau & de ceste masse corruptible de nostre corps: nous auons (dit-il) l'Esprit de Dieu qui est semence de nostre vraye vie, & par la vertu d'iceluy nous ferons vne fois pleinement restarez. Et ainsi notons bien, que ceux qui pensent comme ils doiuent à leur fragilité, apres auoir cognu qu'ils ne sont riē, qu'il n'y a que vanité & mensonge en eux, ceux-la ne perissent point du tout. Et pourquoy? Car ils cherchent le remede qui leur est presenté de Dieu, c'est qu'ils serōt recueillis de ceste seruitude de mort, & que Dieu les renouuelle apres les auoir choisis à soy, qu'il fait decouler sa vertu sur eux, qu'ils puissent de ceste fontaine de vie. Voila donc comme ceux qui pensent bien & à la vie presente, & à l'issue, ne peuuent estre consumez à iamais, d'autant que Dieu remede à leur condition miserable, en laquelle nous sommes nez de nature, & les appelle à soy. C'est ce que nous auons à recueillir de ce passage: & c'est ce que l'auoye touché n'aguères, assauoir que quand nous auons simplement cognu que nostre vie n'est rien, cela ne nous profitera pas beaucoup. Pourquoi? Nous demurerons confus. Mais si nous voulons prendre courage, il faut que nous regardions tous les deux, c'est assauoir que voyans la poureté qui est en nous iusques à tant que nous soyons approchez de nostre Dieu, nous gemissions: que nous ne facions point comme font ces gens prophanes, qui sont enyurez en leurs pompes ou delices, ou richesses, qui se trompent & deçoient de leur bon gré: comme nous auons dit qu'il nous faut oster tous ces bandeaux-la, ouuir les yeux & puis apres que nous venions à nostre Dieu, ayans cognu la miserable condition en laquelle nous sommes, que nous sachions que Dieu nous tiendra la main, d'autant qu'il ne demande que de nous subuenir, & nous retirer des tenebres ausquelles nous sommes de nature. Voila ce que nous auons à noter en somme. Or il est dit quant & quāt, *Que l'excellence des hōmes sera ostee en eux, & qu'ils periront non point en sagesse.* Il est vray qu'il faut que nous soyons humiliez par la mort, c'est à dire que Dieu nous despouille de toute gloire, & que nous soyons comme reduits à neant, afin de cognoistre que toute nostre fermeté & vertu ne procede d'ailleurs sinon de la bonté gratuite de nostre Dieu: bref que nous viuions non pas en nous, mais d'autant qu'il plaist à Dieu de nous approcher de soy, & que nous puissions de ceste plenitude qui est en luy, comme il nous l'a donnee en nostre Seigneur Iesus Christ. Car c'est la fontaine qui nous est ouuerte, & que Dieu nous montre, & à laquelle il nous conuie, afin que de là nous soyons rassasiez. Il faut donc que nous soyons ancantis en nostre nature: mais cependant nous sauons que Dieu nous reuestira apres nous auoir despouillez. Et voila pourquoy  
saint



2. Cor.  
5.4.2

sainct Paul en disant que nous gemissons cependant que nous auons à viure ici bas, non point (adiouste-il) que nous appetions d'estre desnuiez (car nous demandons d'estre, voila où nostre nature nous poulse) mais nous sauōs (dit sainct Paul) qu'il y a vn edifice meilleur qui nous est appresté, quād ceste loge ici sera abbatue, & que Dieu nous aura reueftus de son immortalité, & qu'il nous aura reduits en nostre vray estat. Et c'est en ceci que nous differōs d'avec les incredules, & ceux qui ne goustent rien de la grace de Dieu. Et voila pourquoy il est dit en ce passage, Toute leur excellence ne fera-elle point ostce avec eux? Or si on contemple quel est l'estat des hōmes, & qu'on regarde ce que c'est d'eux, il faut cōclure qu'ils sont ancantis par la mort: mais nous auons la grace de Dieu qui nous est vn secours supernaturel, tellement qu'en perissant, nous ne perissons point, estans desnuiez, nous sommes incontinent reueftus, cōme j'ay desia dit. Et voila pourquoy Eliphaz adiouste, *Non point en sagesse.* Car il veut tousiours condamner le hōmes d'autant qu'ils sont si stupides, qu'ils ne pēsent nullement à eux. Notōs donc que c'est vne grande sagesse de nous preparer à la mort, & quand nous y sommes venus, de passer par là allegrement: q̄ nous aurōs (di-ie) beaucoup profité, & au regard de Dieu nous serons reputez sages, quand nous aurons biē appris ceste leçon ici, & que nous la pourrōs pratiquer pour en receuoir le fruit, & neantmoins nous voyons qu'un chacun la fuit: car c'est matiere de melancolie, tellemēt que si on parle de la mort, chacun se despire, & se chagrigne. Tant y a neantmoins que si les hōmes n'appliquent là leur estude il faut qu'ils s'esuanouissent en tous leurs sens, & en tous leurs conseils: il faut que toute la plus grande prudence qu'ils cuidēt auoir, soit tournée en folie. Et pourquoy? y a-t-il folie plus grande que de se mesconnoistre? où est toute la prudence & discretion, sinon de regarder à nous? Et ainsi ceux qui ne pensent point à la mort, & qui ne la reduisent point en memoire, ceux-la se transportēt tant qu'il leur est possible: ils veulent faire des cheuaux eschappz en se metiāt en oubly. Nous voyons dōc que c'est autant comme s'ils vouloyent enfeuelir tout le sens & toute la raison que Dieu leur a donnee. Ce n'est point donc sans cause qu'Eliphaz condamne ici les hommes, d'autant qu'ils meurent & non pas en sagesse: c'est à dire que combien que Dieu les ait aduertis là où il falloit venir, & qu'il leur ait mis leur but deuant pour dire, Tendez là, ils s'esgarent tout le temps de leur vie, ils ne sauent où ils vont: quand il est question de partir d'ici, ils grondent, ils murmurent, ils resistent à Dieu, & bataillent contre luy, & encores qu'ils ne profitent rien, si est-ce qu'ils monstrēt vne rebellion furieuse. Or donc maintenant nous voyons en somme ce que nous auons à noter de ce passage: il reste de voir la cōclusion que fait ici Eliphaz, c'est qu'il dit à Iob, que quand il se tournera de tous costez, *il ne trouuera nul fidele qui soit de son reng, ne son compagnon, mais qu'il est comme reiecté de Dieu.* En cela voyons-nous que quand il parle ci dessus des hōmes, il les a prins en leur pur naturel, c'est à dire ne regardāt point à la grace speciale que Dieu fait aux siens, quand il leur ouure la porte de son royaume, qu'il leur donne esperance de salut, qu'il les gouuerne par son sainct Esprit, qu'il les fait tendre à vne vie meilleure, & permanente. Eli-

phas donc a voulu ici mettre les hommes à leur condition & estat tel qu'ils l'ont, cependant qu'ils sont separez de Dieu. Et cela se monstre quand il dit à Iob, Tu ne pourras trouuer vn seul homme fidele, qui soit de ton reng, ne que tu le puisses dire ton compagnon. Pourquoy? *Car (dit-il) le despit tue les fols, & l'enue, ou le chagrin, ou vne cholere qui est pour ronger l'homme, comme vne beste sauage, c'est cela, dit-il, Qui meurtrit les insensz.* Or il est vray que selon que desia nous auons declaré, Eliphaz applique ceci tresmal à la personne de Iob, & luy fait grande iniure: mais cependant si est-ce que ceste doctrine ne laisse pas d'estre vraye & biē vtile. Et commēt? C'est assauoir que toutesfois & quātes que nous sommes chastiez de la main de Dieu, nous auons à regarder à ceux qui ont marché deuant nous, s'ils ont enduré semblables tormens & angoisses. Car si nous voyons les enfans de Dieu qui nous monstrent le chemin, il ne faut point que nous soyons faschez d'estre conioints avec eux. Cōme quoy? Nous voyons les sainctes Peres qui ont esté excellēs par dessus les autres, ceux-la ont enduré tant de maux que rien plus: si Dieu ne les a point espargnez, pourquoy demanderons nous plus de priuilege qu'eux? Ainsi donc toutesfois & quātes que nous voyons les enfans de Dieu auoir esté batus de beaucoup de verges, auoir esté tourmentez en beaucoup de maux & de fascheries, nous auons de quoy nous consoler & nous resiouir. Car il nous faut tousiours regarder à l'issue, & comme Dieu ne les a iamais abandonnez, mais a eu pitié d'eux, quād il sont venus à telles extremitez. Ainsi nous deuons esperer qu'il en fera autant de nous. Voila pour vn Item. Au reste, si nous voulons que Dieu nous soit pitoyable & propice en nos aduersitez, gardons-nous de nous despiter contre luy, ne de regimber contre l'esperon: car autremēt ceste sentence s'accomplira sur nous, c'est que le despit tue le fol: cōme s'il estoit dit, que ceux qui se despitēt & grincent les dents à l'encōtre des afflictions, monstrēt qu'ils ont mal profité en l'escole de Dieu. Et que gagnerōt-ils en la fin? Ce sera pour redoubler leur mal: quād ils aurōt escumé leur rage à l'encōtre de Dieu, qu'ils aurōt desgorgé mesmes des blasphemés, pēsent ils pourtant auoir gagné leur cause? Helas il ne le faut pas: ils s'abusēt biē: car (cōme j'ay dit) ce sera tousiours pour redoubler leur affliction. Voila cōme le despit tue le fol. Et puis quād ils sont enuieux sur les autres, voulās cōtester à l'encontre de Dieu, de ce qu'il les traite plus rudemēt q̄ cestui-ci, ou cestui-la: que fait telle ialousie, sinō qu'ils se cōsumēt d'eux-mesmes qu'il faudra qu'estans peris, en la fin ils soyent ancantis du tout? Voila ce q̄ nous auōs à recueillir de ce passage. Or les Papistes ont esté trop fols, quand ils se sont seruis de ce propos d'Eliphaz pour prouuer qu'on doit inuoyer les sainctes trespassez, & qu'on doit auoir son refuge à eux, Voila, il est dit que Iob regarde à quelqu'un des Sainctes, & qu'il le cherche, voir s'il luy respondra. C'est bien à propos: car est-il dit ici que Iob aille chercher de morts qui intercedēt pour luy enuers Dieu? Mais au contraire (cōme desia nous auons mōstré) il n'est question, sinon qu'il ne trouuera nul des sainctes qui soit de son reng. Et pourquoy? Car les sainctes en leurs afflictions ont esté tousiours d'un esprit debonnaire, & Dieu les a tellement chastiez, qu'il a moderé sa rigueur, que l'issue a esté bonne & heureuse;

& combien que pour vn temps ils ayent esté cōme reiertez de sa main en sorte qu'on ne pouuoit point apperceuoir qu'il eust le soin d'eux, toutesfois si se font ils remis à luy, ils l'ont tousiours inuoué, sachans bien qu'ils ne seroyēt iamais abandonnez de luy, ni frustrez du salut qu'il leur auoit promis. Voila l'intention d'Eliphas. Ainsi dōc nous voyōs cōme les Papistes sont faussaires, & qu'ils ont manifestement corrompu l'Escripture sainte. Vray est qu'il leur faut pardonner en vne chose, ie ne dy point seulement en leur bestise, mais d'autant qu'il falloit bien qu'ils peruertissent l'Escripture sainte pour prouuer leurs songes. Ils veulēt faire à croire qu'on doit prier les sainctes trespassez: & de cela l'Escripture sainte n'en sonne mot: on ne peut pas auoir vne seule syllabe de bonne probation. Or ils le veulent prouuer: il faut donc qu'ils confondent tout, & que le blanc soit tourné en noir. Mais cependant nous auons à detester toutes inuentions humaines qui ont esté solement controuuees sans l'autorité de Dieu. Et pourquoy? Car premierelement les hommes s'esgarent du droit chemin de salut quand ils suyēt leurs imaginations propres: & puis cela est cause que l'Escripture sainte est en la fin desceiree par pieces, qu'on la corrompt, & qu'on rēuerse tout. Apprenōs dōc de detester tout ce que les hōmes aurōt forgé en leur cerueau, & nous tenons à ceste simplicité, que nous ne deuōs appeter de rien sauoir, sinon ce que Dieu nous a déclaré de sa propre bouche. Or pour conclure notons bien ces deux articles que nous auons desia entamez, c'est assauoir, toutesfois & quantes que nous sommes affligez de la main de Dieu, que nous aduisōs si les fideles qui ont cheminé deuant nous, n'ont point esté en semblable condition: si nous voyons que Dieu les ait exercez par beaucoup de fascherries, consolons nous quand il faudra que nous les ensuyuions, & cognoissons que Dieu ne nous laissera nō plus qu'il les a delaissez au besoin. Et au reste quād nous voyons auiourdhuy que Dieu nous afflige tāt en general qu'en particulier, & qu'il faut que nous endurions beaucoup de tormens & de fascherries, cognoissons que nous en sommes bien dignes, attendul'ingratitude qu'on voit en nous. Car quād il a pleu à Dieu de nous appeller à la cognoissance de son Euangile, qu'il nous rend tesmoignage que nous sommes ses enfans, comment est-ce que nous faisons profiter ceste grace-la? Au contraire il semble que nous prenions plaisir à l'aneantir, & la rendre inutile. Commēt est-ce que Dieu est serui & adoré de nous? Nous deurions

estre comme petis Anges par maniere de dire, attendu la clarté de l'Euangile que Dieu nous donne. Cependāt nous voyons que c'est: qu'il n'y a que malice & hypocrisie en la plus part: nous saurons bien faire quelque protestation de foy, mais qu'on examine la vie, & on trouuera qu'il n'y a nulle conformité à l'Euangile, qu'il semble plustost que nous ayons conspiré à l'encontre de Dieu de nous eslōgner de luy. Nous voyons comme ceux qui auoyent quelque belle apparence s'abrutissent: & ainsi sachons que Dieu nous visite par ses fleaux à cause de nos pechez: toutesfois ne laissons point d'esperer tousiours en luy, de l'inuouer, le prians qu'apres auoir enseuely nos fautes passees, il nous conduise tellement à l'aduenir, que ce soit pour nous attirer à foy. Et afin qu'il ait pitié de nous, que nous venions en esprit d'humilité à luy, que nous n'ayons point ce despit, & ce chagrin duquel il est ici parlé, sachans que cela ne seroit que pour irriter de plus en plus la vengeance de Dieu, & l'enflāmer contre nous. Quand nous viendrons ainsi à l'estourdie, il faudra aussi que Dieu hurte rudement contre nous, comme il est dit au Pseume 18. Tu seras reuesche à ceux qui le feront. Car si les hommes veulent faire des bestes sauages, il est dit que Dieu frappera sur eux à tors & à trauers. Et ainsi gardons-nous de ce despit, & d'un tel chagrin: mais cognoissons plustost q̄ nous sommes dignes de cent mille morts, sinō que Dieu ait pitié de nous, & qu'il nous subuiene par sa bōté infinie. Et quād nous en ferons ainsi, ne doutōs point que Dieu n'accomplisse ce qu'il nous a promis, c'est assauoir qu'apres qu'il nous aura batus, voire de verges humaines, gardant telle mesure, que nous ne ferons point du tout accablez, qu'encores retirera-il sa main de nous, & le sentirons propice & faorable en nostre Seigneur Iesus Christ: comme c'est en luy qu'il a desployé les richesses de sa bonté, & de son amour paternelle enuers nous.

Or nous nous prosternerōs deuant le throne de sa maiesté, le prians qu'il luy plaïse nous faire tellement sentir nos fautes, que nous soyons nos iuges nousmesmes pour preuenir son iugemēt, afin que estans ainsi condānez en nousmesmes nous ne demandions sinō de luy cōplaire en tout, & par tout iusques à ce qu'il nous ait despouillez de ce corps mortel, & qu'il nous ait deliurez de la seruitude de peché en laquelle nous sommes maintenant enclos pour nous attirer en son royaume celeste. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout puïssant Pere celeste, &c.

*Psc. 18.  
d. 27*

## LE DIXHUITIEME SERMON QUI

EST LE PREMIER SVR LE V. CHAP.

- 3 J'ay veu le fol iettant sa racine, & j'ay incontinent maudit sa maison.
- 4 Ses enfans seront loin de salut, ils seront foulez en la porte sans que nul les deliure.
- 5 L'affamé mangera sa moisson, & la rauira du milieu des espines, & celuy qui a soif humera ses richesses.
- 6 L'affliction ne procede point de la poudre, ne la moleste ne germe point de la terre.
- 7 Mais l'homme est né au trauail, & les flammettes volent en haut, &c.

Nous

**N**Ous auons veu par ci deuant que gagnent ceux qui se despitent contre Dieu, qui l'accusent de cruauté, qui se desbordent en toute impatiēce: c'est assauoir qu'ils empirent leur mal, qu'il faut qu'ils soyent consumez en leur despit, & en leur rage. Or d'autant que souuentesfois les contempteurs de Dieu prosperēt & sont à leur aise, il est ici parlé de leur condition, cependāt que on les estimera heureux selon le monde. Eliphaz dit, quand il a veu vn homme fol estre en prosperité, qu'il n'en a point iugé à la façon cōmune, pour dire, Cest homme-la est heureux, il est benit de Dieu, mais il a cognu que l'issue en seroit mauuaise, & qu'il seroit persecuté iusques en sa race. Or combien qu'Eliphaz applique mal ce propos à la personne de Job, si est-ce que la doctrine est de Dieu, & du S. Esprit, & non point d'un hōme mortel. Car Dieu souuent prononce vne telle sentēce, afin de nous diuertir de ceste fausse opinion que nous pourriōs auoir, quand nous ne voyons point du premier coup que ceux qui se desbordent ainsi à mal soyent punis, mais nous semble plustost que Dieu leur fauorise. Nous sauons quelle est l'opinion commune: car nous estimōs les choses selon qu'elles se peuuent voir à l'œil, & nostre esprit ne s'estend point plus outre. Si Dieu leue la main, & qu'il face quelque iugemēt visible, à grand' peine le daigne-on regarder: mais s'il dissimule, & qu'il attende les pecheurs en patiēce, il nous semble qu'il soit endormi, & ne gouerne plus le monde, qu'il laisse aller les choses sans qu'il y vueille remedier. Voila comme nous sommes stupides. Mais nostre Seigneur nous monstre q̄ les meschās au milieu de leur felicité ne laissent pas d'estre maudits, & qu'il ne faut point que nous leur portions enuie de leur bonne fortune, qu'ils appellent. Car il faudra qu'ils soyent punis au double, tellement qu'il vaudroit beaucoup mieux qu'ils fussent miserables: car leurs delices leur cousterōt par trop cher. Voila en somme ce que dit ici Eliphaz. Et voila pourquoy i'ay dit qu'il nous faut bien noter ceste sentēce, d'autant qu'elle contient vne doctrine fort vile. Or pour faire nostre profit de ce qui est ici contenu, premierement il nous faut noter, que ce mot de *fol*, est mis pour tous ceux qui ne regardent point à Dieu. Car combien qu'on estimera sages ceux qui sauent bien faire leur profit, & leurs besongnes, comme on dit, l'Escriture saincte declare, qu'il n'y a autre sagesse sinon la crainte de Dieu. Quād donc nous regarderōs à Dieu, que nous reiglerons nostre vie selon sa volonté, que nous mettrons toute nostre esperāce en luy pour y auoir nostre refuge, voila quelle est nostre vraye sagesse. Et voila pourquoy saint Paul dit, que ceux qui sont enseignez en l'Euangile, sont sages en perfection: car ils trouuent là comme ils ont à disposer toute leur vie sans faillir, ni errer. Combien donc que les hommes soyent pleins d'astuce & de finesse, & qu'ils cuident aussi estre fort prudens, si nous faut-il tenir à ce qui nous est ici enseigné, qu'il n'y a que vanité & folie, cependant que la crainte de Dieu ne regne point. Or venons maintenant à ce qui est dit. *J'ay maudit le fol cependant qu'il iettoit sa racine, votre & ay maudit sa maison sur le champ.* Quand il est parlé de ietter racine, c'est pour exprimer, qu'il semble bien que la prosperité doiuē durer cōme bien ferme & establie. Si Eliphaz eust dit, l'ay veu le fol es-

leué en haut en grande dignité, il n'eust point tant exprimé comme il fait: car il dit, qu'il estoit planté, pource que les contēpteurs de Dieu & toutes gens peruers esperēt tousiours auoir la fortune en leur manche. Et comme vn arbre qui sera bien planté, qui aura racine profonde combien qu'il y ait des vents & orages, si est-ce que l'arbre demeure. Ainsi il semblera que les meschans apres que Dieu les aura esleuez, doiuent tousiours regner, que leurs triumphes ne doiuent iamais defaillir. Or Eliphaz dit, qu'ayant veu vne telle apparence, il n'a pas laissé de maudire les meschans sur le champ, & dit sur le champ, ou, incontinent: c'est à dire, qu'il n'a pas attendu qu'il y vint quelque changement: comme de prime face quand nous voyons les contēpteurs de Dieu estre en leur vogue, & auoir le vêt en poupe, comme on dit, nous attendōs, & sommes comme esbahis, & que sera-ce? Si nous apperceuons qu'ils doiuent aller en decadence, alors nous changeons de propos: mais cependant que nous les voyons florir, nous ne sauons que dire, nous sommes estonnez. Eliphaz aucontraire declare qu'il n'a point esté estonné pour cela, qu'il a prononcé selon ce que Dieu en pronōce: car il ne vient point ici donner condamnation, ne iugement de sa teste, & selon sa phantasie, mais il declare que selon que Dieu nous monstre que les meschans seront confus en la fin, il s'y est attendu, qu'il n'a point esté esbranlé de nulle tentation: combien qu'il ait veu les meschās voler ainsi haut, que toutesfois il a perseueré en cela, il faut qu'ils perissent. Nous voyons maintenant en somme ce qui est ici contenu. Or appliquons ceste doctrine à nostre vsage, pour sauoir combien elle nous est propre. Vray est que ce n'est point ce que nous auons à faire que de condamner les autres: car il faut qu'un chacun regarde plustost à soy. Et c'est aussi où nous deons appliquer nostre estude: car ceux qui se messent si auant de iuger de leurs prochains, ils s'oublent, & Dieu ne les espargnera point, s'ils se font flattez: il faudra qu'ils viennent deuant leur Iuge, qui les traitera à la rigueur, d'autant qu'ils se sont ainsi endormis en leurs vices. Notons donc qu'il ne faut point que nostre esprit vague ne ci ne là pour esplucher le mal qui est en nos prochains: mais qu'un chacun doit entrer en soy, & examiner son estat & sa vie: & quand nous trouuerons du mal en nous, il nous le faut cōdamner. Au reste, quand il est dit, que nous deons ainsi maudire les meschās, & contēpteurs de Dieu, cela n'est point pour rapporter telle autorité comme à nous. Et comment donc? En premier lieu si les meschans nous affligent, qu'ils nous font quelque tort ou iniure, nous cuidons que Dieu nous ait delaissé, qu'il n'ait plus le soin de nous. Et sur cela nous sommes tentez de nous facher, comme si nous auions perdu nostre temps à cheminer en simplicité & droiture: Et comment? l'attendoye que Dieu me deust secourir en ma necessité si ie le seruoye, si i'auoye ma fiance en luy, & il souffre que ie soye tourmenté iusques au bout, ie ne trouue nul allegement: quand ie l'inuoque, il semble qu'il soit sourd. Voila vne tentation bien mauuaise, quand il nous semble que Dieu ne tient conte de nous aider, si on nous outrage, & qu'on nous persecute. Et ainsi afin de nous consoler en toutes nos afflictions & molestes, il nous faut practiquer ceste sentēce: c'est que si les meschans font

auourd'huy leurs triomphes, qu'ils nous tienēt le pied sur la gorge, ce n'est point que Dieu nous ait mis en oubli, ce n'est pas qu'en la fin il n'y vueille mettre remede. Attendons en patience, & nous trouuerons que l'issue sera telle que Dieu nous l'a promis, c'est assauoir qu'il nous regardera en pitié. Nous voyons donc maintenant le profit qui nous reuiert quand nous aurons maudit les meschans, c'est à dire que nous aurons cognu qu'il n'y a que malheur en toute leur condition. Or passons encores plus outre, quand nous verrons que les meschans ont meilleur temps que n'ont pas les bons & les enfans de Dieu, qu'ils sont ruzez & cauteleux, qu'ils triomphent, & que mesmes il semble qu'ils soyent exemptez des miseres communes de la vie terrestre: quād (di. ie) nous voyons cela, nous sommes troublez, & ne sauons que dire, ne que penser. car il semble qu'il vaudroit mieux s'adōner à mal qu'à bien, puis qu'ainsi est que Dieu ne met point meilleur ordre aux choses de ce monde. Or afin que nous ne soyons point incitez à mal faire, il nous faut auoir ceste conclusion, c'est que quand il semble que les cōtempteurs de Dieu soyent comme Rois & Princes, & qu'ils se plaisent, & se glorifient aussi en leur estat, ils ne laissent point d'estre maudits. Il est vray que ceste malediction ici ne s'apperçoit point du premier iour, elle est secrette: mais si faut-il qu'aucc le temps elle se declare. Et d'autre costé il nous faut contempler ce qui ne se peut voir à l'œil: voire le contempler par foy, d'autant que Dieu en a desia prononcé de sa bouche, il nous faut tenir à ce qu'il nous en a dit. & c'est l'argument du Pseume 37. Pource que durant ceste vie mortelle nous voyōs les choses si confuses, que non seulement les malins & peruers seront aussi à leur aise comme les bons, mais il semble que Dieu les vueille nourrir, & qu'il leur preste toute faueur. Les voila cōme les Cedres en la montagne du Liban, ils sont esleuez, ils florissent, bref tout leur viēt à propos, qu'il semble que la greffe leur face ietter les yeux dehors, comme il est dit au Pseume 73. Que faut-il là dessus? le monde iuge que telles gens sont beniz: on leur applaudit de tous costez: il nous les faut maudire, c'est à dire, il nous faut tenir resolu que tout cela n'est riē. Et pourquoy? Car Dieu nous a declaré ce qui en est. Il ne veut point donc que nous ayons les yeux esblouys aux choses presentes, mais que par foy nous soyons assurez que tout sera conuertit à mal & à ruine à ceux qui ne se rengēt point à luy. Or quant à ce mot de *Maudire*, notons que ce n'est pas que nous deuions souhaiter le mal, ne la confusion de personne, ie di d'vn appetit de vengeance: comme nous sommes transportez souuēt de nos passions, tellemēt qu'il n'y aura qu'enuie, ou amertume qui regne en nous, ou bien vn zele fol & sans discretion. Mais quand il est dit, qu'Eliphaz a maudit la maison du meschāt, cela n'emporte sinō qu'il s'est tenu à ce que l'Escriture nous enseigne & nous montre. Et de fait ce n'est pas à nous d'estre iuges: ce seroit vne temerité trop grāde si nous vsurpiōs ceste autorité à nous de dire, O celuy-la fera mauuaise fin, vn tel demeurera confus. Il ne faut point que l'hōme presume iusques là, mais c'est à Dieu seul de maudire & benir: de nostre costé nous n'auons sinon à nous accorder à ce qu'il dit, respondans, Amen Seigneur, toy seul es le Iuge competant de tout le monde. Il

faut dōc que nous escoutiōs ce qu'il nous declare, & qu'vn chacun acquiesce à son dire, que nous ne repliquions point à l'encontre, pour dire, Et comment est-il possible que cela se face? comment en doit-il aller? non, puis que Dieu a dit le mot, il faut qu'vn chacun se cōtente de cela. Nous voyōs donc maintenant qu'emporte ce mot de Maudire. Or il reste que nous recueillons en somme ce qui est ici cōtenu: car ces deux tentatiōs qui nous sont mises en auant sont si communes, qu'vn chacun de nous sent qu'il a besoī d'estre armé à l'encōtre: car nous pourrions souuēt defaillir, n'estoit que nous prinfions ceste conclusion qui est ici mise. Quand donc nous serons outragez iniquemēt par les meschans, qu'ils auront quelque auātage sur nous, qu'il semblera qu'ils nous doiuent deuorer, & q̄ nous n'ayōs nul moyen de les repousser, que nous faciōs valoir ceste sentēce, & la reduisiōs en memoire: c'est que Dieu en la fin ne permettra point, que les meschās s'esgayent tousiours (car il pourra bien remedier aux choses confuses) & mesmes que nous cognoissions cela, quand desia il nous le montre par effect & par experiēce. Voila donc vne cōsolation inestimable que peuuent auoir les fideles quand on les opprime, & qu'on les tormente iniustemēt, c'est de cognoistre, que ceux qui les persecutent ainsi sont maudits de Dieu. Et au reste, cognoissons aussi à l'opposite, que nos afflictions sont benites, c'est à dire, combien qu'on nous iuge miserables, quand on nous regarde, qu'on nous mäge la laine sur le dos, & que nous soyons faschez & tormentez, que Dieu ne laisse point de tellement disposer les choses que le mal nous est cōuertit en bien, & q̄ tout cela nous aidera à salut. Voila comme les enfans de Dieu se doiuent resiouir au milieu de leurs tristesses. Et voila pourquoy il est dit au Pseume, que Dieu coupera les cordeaux des meschās qui trainēt la charue sur le dos de la poure Eglise, voire afin que les bons n'estendēt leurs mains à mal faire: comme de fait si nous pensions que les choses deussent ainsi demourer confuses, & qu'il n'y ait point meilleure issue, nous sommes tentez de nous adonner à mal, & quand quelqu'vn nous voudroit faire iniure, ce seroit à nous despiter à l'encōtre. Voila donc comme ceux qui desirent de cheminer en la crainte de Dieu & en simplicité, pourroyent estendre leurs mains à mal, c'est à dire, s'adonner à ensuiure les meschans: mais Dieu declare qu'il coupera les cordeaux de ceux qui nous tormentent ainsi, & qu'ils n'auront plus les moyens de nous affliger. Voila pour vn Item. Et puis quād nous voyons que ceux qui se moquent pleinement de Dieu, qui sont desbordez à tout mal, ne laissent poīt d'auoir la vogue, & qu'ils se donnēt du bon tēps, qu'il semble que la fortune leur rie, cōme on dit, ne laissons pas de les maudire, c'est à dire q̄ nous attendiōs en patience quelle en sera l'issue, & q̄ nous sachions que toute leur prosperité leur tournera en cōfusion afin que nous ne leur portions point d'enuie de cela. Et au reste apprenōs d'appliquer le tout à nostre vsage, comme i'ay dit. Cependant si Dieu permet pour nous humilier que nous enduriōs beaucoup en ce monde, que les vns soyent tormentez de maladie, les autres de poureté, qu'vn chacun porte sa croix, ne cuidons point pour cela que Dieu nous ait oublié, ne q̄ nostre condition soit pire. Et pourquoy? Car tout ainsi que nous maudissons les meschans,

Pseam.  
37

Pseam.  
73.b.7

Pseam.  
129.a.  
4. &  
Pseam.  
125

en leur prosperité, & sauons que cela n'est qu'un songe qui sera incontînét escoulé: aussi aucontraire sachons que quand il semblera que nous soyons reprobuez de Dieu, quand le monde en iuge ainsi, quand nostre chair & nostre nature nous incite à telle tentation, que Dieu nous conuertit tout cela en bien, & qu'il nous afflige d'autant que nous auons mestier d'estre desueloppez de ce mode ici: & que par ce moyen aussi il fait office de medecin enuers nous, qu'il nous veut purger de toutes nos mauuaises corruptions, & des cupiditez excessiues de nostre chair qui feroiét que nous serions comme des cheuaux trop engraiſsez qui regimbent à l'encontre de leur maistre. Dieu donc prouuoit à tout cela. Et ainsi que nous tenions pour certain & resolu, que nous sommes benits quand le monde ne voit que malediction en nous: & mesmes quād selon la chair nous ne pourrons apperceuoir que tout mal-heur, que neantmoins par foy nous contemplions, que d'autant que Dieu nous aime & declare qu'il est nostre Pere, que nous ne pouuons tomber que sur nos pieds. Voila donc en somme ce que nous auons à retenir. Mais aduifons bien que nous ne iettions vne telle sentence de malediction sinon sur les fols. Or nous ne pouuons pas estre iuges des fols, que nous n'ayons l'Eprit de Dieu qui nous cōduise en telle prudēce, que nous ne iugions point à l'auenture. I'ay desia declaré quels sont les fols dont Eliphaz parle, c'est assauoir ceux qu'on cuide les plus sages, qui se glorifient en leurs finesſes & astuces: voire, mais d'autant qu'ils ne craignent point le Dieu viuant, & que mesmes ils sont tellement transportez qu'ils ne regardent point à eux, voila pourquoy il n'y a que folie. Vou-lons nous iuger de telles gens? en premier lieu que nous regardions à Dieu, & puis secondemēt qu'un chacun entre en foy pour se bien examiner: car voila quelle est la vraye sagesse, & en quoy elle cōsiste. Je di qu'il nous faut regarder à Dieu en premier lieu, c'est assauoir pour nous assubierrir du tout à luy, pour le seruir en vraye humilité, & nous rengier à sa parole, pour mettre nostre fiance du tout en sa grace, pour l'inuocuer, & pour auoir nostre refuge à luy. Voila donc par quel bout il nous faut commencer pour auoir vne vraye regle de sagesse. Et puis entrons en nous pour cognoistre nos vices & nos pouretes, afin de nous y desplaire, pour gemir quand nous voyons que nous ne tendons pas à Dieu comme il appartient. Quand nous en ferons ainsi, nous pourrons auoir vne bonne discretion pour iuger des fols. Car combien que le monde applaudisse aux meschans, nous ne laisserons pas de les vilipender, voire & de les hair, & auoir en detestation, cōme il en est parlé au Pſealme 15. Car nous ne deuous pas priser sinon ceux qui cheminent en la crainte de Dieu. Voila ceux qui doiuent estre & honorables, & honorez entre nous: car tous ces contempeteurs de Dieu qui se plaisent en mal, il nous les faut tenir comme fange & ordure: cela nous doit estre cōme puantise, tellement que nous ne les puissions porter. Car aussi ils ne viuent qu'au deshonneur de Dieu, & quand on leur fait la cour, & qu'on leur applaudist, il faut qu'ils nous les detestions comme canailles, comme ordures qui ne font qu'empunaisir tout le monde. Voila donc comme nous deuous proceder pour estre iuges accordans avec Dieu. Et cependāt pratiquons

Pſeau.  
15. b. 4

aussi le mot qui est ici mis quand Eliphaz dit, Que sur le chāp il a iugé, que ceux qu'on estimoit estre paruenus au cōble de toute felicité sont maudits: c'est pour signifier qu'il ne faut point qu'on change de propos selon les reuolutions que nous verrons au monde, quand nous verrōs les meschans esseuez, qu'il nous semblera que tout soit perdu, ou bien que Dieu ne face plus son office, ou que c'est tout vn de bien viure, ou mal, & qu'en bien faisant nous ne gagnions rien. Que donc nous ne soyons pas si legers & si volages à iuger selon que les choses aduient: mais recognoissons que durant les troubles du monde nous deuous toujours faire ceste conclusion, que ce que Dieu nous a vne fois declaré s'accomplira. Bref, il n'est point question que nous mesurions les iugemens de Dieu selon nostre fantasia: mais escoutons ce qu'il nous dit, encores que nous n'apperceuions pas du premier coup l'effect ni l'accomplissemēt de ce qui est contenu en l'Eſcriture ſaincte: que la foy besongne ici, & qu'elle nous retiene, & que nos sens ne s'esgarēt pas ne çà ne là, mais que nous disions, Puis qu'ainsi est que celuy-la est vn contempteur de Dieu, qui mene vne vie dissolue, il ne se peut faire que l'issue n'en soit mauuaise. Et pourquoy nō pas que nous l'ayons desia cogneue, ne que le malheur se declare, mais pource que Dieu l'a dit: que cela nous suffise. Au reste, apprenōs de dire cela cōme il est ici contenu: car Eliphaz n'entēd pas qu'il ait ouy dire aux autres, Voila vn tel fera maudit, il fera mal-heureux: mais il dit, qu'il a eu ceste foy-la en Dieu: & combien qu'il vist les choses cōfuses en ce monde, il a esté persuadé neātmoins qu'il n'y auoit que les enfans de Dieu qui fussent benits, & ceux qui l'honoroyēt, & s'appuyoyēt sur sa bonté: voire cōbien qu'ils fussent affliges, qu'on se moquast d'eux, qu'on les reiettaſt, qu'ils fussent en opprobre, qu'il semblaſt qu'ils ne fussent que fols, d'autant qu'ils n'auoyent point la vogue en ce monde, que neantmoins ils ne laisseroyent d'estre receus & aduoeuz de Dieu, cōbien que le monde en estimast aucontraire. Voila ce que nous auons à retenir de ce passage. Or si le temps a iamais esté de pratiquer ceste doctrine, il l'est auiourdhuy: car le monde est plein de mespris de Dieu. Il est vray qu'on verra assez de finesſes, & que les esprits sont assez aigus & subtils auiourd'huy: mais cependant on voit que nul ne regarde à Dieu, ou le nombre en est bien petit, que les hōmes cheminent à l'estourdie, qu'il n'y a quasi plus de religion: on voit cela. Nous voyons aussi que l'iniquité regne iusques au bout, voire tellement que la plus part est deuenue effrontee, qu'il n'y a plus de honte de mal faire. Nous voyons les choses ainsi confuses: cependant qui sont ceux que on estimera estre les plus fauorisez de Dieu? les pires, & ceux qui sont plus desbordez, moyenāt que ils soyent subtils & aigus pour bien conduire leurs affaires, qu'ils soyēt pleins d'astuces & de cautelles, les voila sages & prudēs. Mais cōbien que les meschans soyent ainsi estimez, & que chacun les prise, toutesfois que nous les renoiōs pour maudits, d'autant que Dieu leur est cōtraire, & qu'il ne leur peut pas estre propice. Cependant que nous detestions ainsi le mal, voire & que nous le faciōs sur le chāp: c'est à dire que nous n'attendions pas que Dieu leue sa main, & qu'il besongne de quelque moyen manifeste: car ce seroit luy faire trop peu d'hōneur



que cela, de n'estimer de sa iustice, sinon ce que nous en apperceuons. Mais quand les meschans se plairont, & qu'ils s'esleueront en leur bonne fortune qu'ils appellét, que nous les ayons en opprobre & en detestation, & qu'ils nous soyent comme maudits, quoy qu'il en soit. Mesmes nous deuous bien noter, ce qu'Eliphaz adiouste, c'est que *les enfans des contempteurs de Dieu, tomberont a la porte, & seront eslongnez de salut, sans que nul les secoure.* Il signifie que si Dieu n'accomplit ici ses iugemés, il pourra bien besongner iusques à la race de ceux qui sembleront estre eschapez de sa main. Comme quoy? Il y en aura d'aucuns qui s'adonneront à tout mal, cependant qu'ils vivent, & Dieu souffrira que iusques à la mort ils amassent, qu'ils s'augmentent tousiours, & qu'ils entassent des richesses de nouveau. Or tant y a puis que tout cela est maudit, que leurs richesses, & leur reuenu est aussi bien maudit: non point que la malediction s'aperçoie en la personne du pere, mais elle se montrera aux enfans. Par ceci nous sommes admōnestez que Dieu a des façons diuerses d'exccuter sa vengeance, & là dessus apprenons de cheminer en crainte & en sollicitude. Or il est vray que de prime face on pourroit trouver estrange, comme Dieu punit les enfans à cause des peres: mais ceste doctrine est assez cōmune en l'Escriture. Et au reste il est ici parlé de ceux qui sont semblables à leurs peres: car Dieu se montrera bien Sauueur de ceux qui sont fortis & descendus d'un mauuais parentage, cōme nous en voyōs les exemples en l'Escriture sainte: mais tant y a que le plus souuent il faut que la race des meschans soit maudite: comme aussi Dieu le prononce, que sur la troisieme & quatrieme generation il poursuiura sa vengeance sur ceux qui le mesprisent, & qui s'esleuent à l'encontre de luy. Or il y a double façon de punir l'iniquité des peres sur les enfans, car aucunesfois Dieu fait misericorde aux enfans, & ne laisse pas toutesfois de chastier en leurs personnes l'iniquité des peres. Exēple, Voila un pere qui aura acquis force biēs, mais ce sera par meschantes traffiques, par finesses, par fraudes, par cruantez: Dieu voudra auoir pitié de l'enfant d'un tel homme. Et que fera-il? Il luy osterà de ceste substance qui a esté mal acquise, pource qu'elle ne pourroit que luy apporter confusion: comme il est dit, *Que telles richesses sont cōme du bois qui en la fin allumera le feu de la flāme de l'ire de Dieu.* Nostre Seigneur donc quand il voudra sauuer le fils d'un homme meschant qui aura mal vescu, il le despoillera du bien qui aura esté mal acquis, comme s'il luy faisoit vne saignée afin qu'il puisse viure, & qu'il ne soit poit enucloppé au mal ni en la corruption que son pere a attirée à soy. Voila comme Dieu punit l'iniquité des peres sur les enfans, & cōme il ne laisse pas d'estre le Sauueur des enfans, & de leur faire misericorde. Aucunesfois il passe plus outre: & d'autant que les peres ont esté si desbauchez, qu'ils ont mené vne vie perueise, Dieu laisse-là leur lignee, tellement que la grace de son saint Esprit n'habite point sur eux. Or quād nous sommes ainsi destituez de la conduite de Dieu, il faut bien que nous allions à perdition, il faut que le mal s'augmēte de plus en plus. Voila comme les enfans des meschans portent l'iniquité de leurs peres, c'est non seulement que Dieu les abandonne, qu'il les laisse en leur condition selon leur nature:

Isaie 5.  
f. 24.  
Zach.  
5. b. 4.

mais aussi il permet toute puissance à Satan, & luy lasche la bride à ce qu'il domine en telles maisons. Et quand le diable aura seduit les peres, & qu'il les aura transportez à tout mal, les enfans seront desbordez en vne rage plus excessiue. Nous voyōs donc maintenant ce qui est ici entendu: c'est assainoir, que quand les enfans des meschans seront destituez de la grace de Dieu, & qu'ils chemineront selon leurs delirs desbordez, qu'il faut qu'ils viennent à plus grande confusion que leurs peres. Et voila pourquoy il est dit, qu'ils seront destituez de salut, & tomberont à la porte, c'est à dire, qu'ils trebuscheront, non point en vne forest entre les brigans, mais en pleine iustice. Car le mot de *porte*, signifie iugement en l'Escriture sainte, à cause que là on demenoit les causes: c'estoit où se faisoient les assemblees publiques, bref c'estoit le siege de iustice. Et c'est ce qui est dit au Pseume, *Que les enfans des bōs, & de ceux qui sont benits de Dieu seront maintenus en la porte, & rendront leurs ennemis confus.* Ainsi aucōtraire, il est dit en ce passage, *Que les enfans des meschans trebuscheront, & seront brisez, voire en pleine iustice.* En quoy il est mieux exprimé, que Dieu les persecute si ouuertement, qu'on peut voir à l'œil, que c'est luy qui y met la main. Or il adiouste quant & quant, *Que nul ne leur subuiendra.* Car quand Dieu veut mettre ainsi les hommes à perdition, il les destitue de tous moyens de secours & d'aide. Il est vray qu'aucuns attribuēt cela aux hommes: mais il faut qu'on cognoisse q̄ c'est Dieu qui les a desnuiez, & destituez de tout secours, afin qu'ils ne soyēt iamais releuez. Or quāt est à nous (suiuāt ce que j'ay desia touché) nous auons tant plus d'occasion de baïsser les yeux & de prier Dieu, qu'il nous face cheminer droitement en son obeïssance, & qu'encores que nous n'aperceuions point sa malediction ne sur nous, ne sur nos enfans, que toutesfois nous prenīōs ceste cōclusion ici, que Dieu a des moyens qui nous sont incomprehētibles: que quand il nous semblera que toutes choses vont bien, & que nous aurons prouueu non seulement à toute nostre vie, mais apres nostre trespas, afin que nos enfans soyent asseurez: quād donc il nous semblera que nous ayons mis si bon ordre par tout, qu'il n'y aura que redire, que nous cognoissions que tout cela n'est rien, & que quand Dieu aura soufflé sur tous nos conseils & tous nos discours, il renuersera tout. Cognoissans cela, que nous n'abusions point de sa patience: que s'il nous espargne pour un temps, que ce ne soit point pour nous endormir, & nous flatter en nos vices: mais que nous apprenions de retourner à luy en temps opportun, & de preuenir ceste vengeance, de laquelle il menace tous contēpteurs en ce lieu. Or cependāt notons, que souuētesfois ceci pourra aduenir aux bōs, & à leurs enfans, qu'ils seront persecutez iniustement: mais le S. Esprit presuppōse ce qui est vray, & que nous pouuons aussi tenir en pleine certitude & infallible, c'est que si nous sommes affligez & molestez, Dieu nous regarde pour y prouuoir en la fin: quād il nous aura assez esprouuez, & qu'il nous aura humiliiez, il conuertira le mal en bien, & le tournera à salut, cōme nous auōs dit. Mais aucōtraire quand il est dit, que la race des meschans trebuschera, qu'elle sera eslongnee de salut, c'est pour exprimer que Dieu quād il veut punir les meschans, il y procede en telle sorte, qu'on

Pscall.  
127

qu'on cognoist que ce n'est point pour les dōpter afin qu'ils retournēt à luy, que ce n'est point pour mortifier leurs affections charnelles, que ce n'est point bref pour les medeciner, mais pour les confondre, & les faire perir du tout. Voila que le S. Esprit presuppōse. Et ainsi apprenons de discerner entre les afflictions dōt Dieu vse enuers ses enfans pour leur profit, & les chastimens qu'il enuoye aux meschans, non point pour les amender, mais pour se monstrer iuge à l'encontre d'eux. Il s'ensuit, *Que la substāce de telles gens sera rauie par les affamez, voire iusques à prendre le bled entre les espines*: que non seulement leurs chāps seront moissonnez par leurs ennemis, qui deuoreront toute leur substāce: mais qu'on raclera tout iusques entre les hayes: que s'il y a quelque chose cachee, comme deux ou trois espics de bled entre des buissons, cela sera glané. Ici Eliphaz signifie que les iugemens de Dieu sur les meschans ne sont pas comme les corrections qu'il enuoye sur ses enfans: mais qu'il mōstre qu'il les a du tout reiettez, qu'il n'y a plus lieu de pitié, & qu'il ne leur veut point faire sentir sa bonté paternelle, d'autant qu'il ne les reconnoit point pour siens. Voila quelle est la somme de ce qui est ici dit. Or la dessus nous auons à reduire en memoire ce que ie ay desia declaré: c'est assauoir que si on nous afflige, que nous soyons molestez & tourmentez par les meschans, que nous attendions en patience que Dieu y mette la main pour nous secourir. Et combien q̄ nous n'apperceuions pas ses iugemens du premier coup, que nous soyons assurez toutesfois qu'il les executera en temps & lieu. Et quād nous en verrons l'execution, que cela nous induise à crainte, que nous soyons retenus en bride pour nous garder de tenter Dieu, quand nous voyons que sa vengeance est si horrible: comme saint Paul

*Ephes.  
5. b. 6*

aussi nous exhorte. Qu'on ne vous abuse point (dit-il) de vaines paroles: car pour ces choses la vengeance de Dieu a accoustumé de venir sur les incredulés & rebelles. Quand dōc Dieu nous monstre ainsi ses iugemens, que nous trēblions dessous, & que nous soyons comme tenus captifs sous sa crainte, nous asubiētiffans du tout à ce qu'il dit & prononce. Et c'est ce qu'il adiouste (combien qu'il ne se puisse pas exposer pour le present) qu'il faut que nous acquiescions tellement à la volonté de Dieu, que nous respondions Amen à tout ce qu'il nous dit: cognoissans que les choses ne viennent point en ce monde par cas fortuit, q̄ ce n'est point la terre qui afflige les hommes, ce n'est ne l'air, ne le ciel, mais l'hōme porte le mal en soy. Que nous cognoissions donc cela, & quand il aduiendra des afflictions en ce monde, que nous sachions que ce est la main de Dieu qui est sur nos pechez, & que tout le mal procede de nous, que nous en auons là dedans la source, & la matiere. Que nous cognoissions (di-ie) cela, afin de nous desplaire en nos vices, & en nous y desplaisant, que nous prions Dieu qu'il nous retire à soy, qu'il face valoir les graces qu'il a mises en nous à nostre salut, afin qu'estans maintenus par sa vertu, laquelle il a desployee enuers no<sup>9</sup> au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, nous soyons capables de prosperer par sa benediction.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes: le prians qu'il nous les face tellement sentir, que retournans à luy en vraye repentance, nous souffriōs d'estre gouvernez d'oresnauant de sa main: voire en telle sorte que son saint nom soit glorifié de nous en toute nostre vie. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant, Pere celeste, &c.

## LE DIXNEVFIEME SERMON, QUI EST LE II. SVR LE V. CHAP.

*Ce Sermon contient encore l'exposition des versets 6. & 7. & ce qui s'ensuit.*

- 8 Mais ie m'arraisonneray avec Dieu, & tourneray mon propos à Dieu.  
9 C'est luy qui fait œuures magnifiques, voire qui ne se peuuent sonder, qui fait des actes admirables sans fin.  
10 Qui donne la pluye sur la terre, qui fait decouler les eaux par les rues.

**N**ous auons desia commecé à exposer quel est le sens de ce propos, c'est assauoir, *Que le travail ne vient point de la terre, ne la fâcherie de la poudre, mais que l'homme est nay au labour*. Car quand nous sommes fâchez de quelque mal, nous regardons ça & là, & faisons nos discours, afin de trouuer la cause hors de nous: cependant nous ne cognoissions point que Dieu nous afflige à cause de nos pechez, & que la source de toutes les aduersitez, & des maux que nous endurons ici bas doit estre cherchée en nostre vie. Nous sommes donc admonestez par ceste sentence quand on nous parle des miseres de la vie humaine, & qu'un chacun aussi en sent sa part & sa portion, qu'il ne faut point que nos esprits vaguent, ne que nous facions de longs circuits de costé, & d'autre: mais qu'un chacun entre en soy pour esplucher ses pechez, & alors nous trouuerons qu'il ne

se faut point esbahir si nous sommes enuironnez de tant de pōuretez, si nostre vie est subiette à ceste condition si miserable. Pourquoi? Car tout ainsi que le bois porte en soy ceste nature & propriété qu'il reçoit aisément le feu, & s'enflamme: ainsi en est-il de nous: car nous auons le peché qui est cōme le bois & la matiere de routes afflictions: l'ire de Dieu vient dessus, & il faut que nous en soyons consummez. Les flammettes donc volent en haut (dit Eliphaz) que s'il n'y auoit vne vertu secretaue au fer quand on le bat sur l'enclume, il est certain que les flammettes n'en sortiroyent pas. Ainsi faut-il que nous sachions que le feu de toutes nos miseres est enclos en nous. Or nous aurons beaucoup profité ayans retenu ceste leçon: car combien qu'un chacun confesse que Dieu nous afflige iustement, si est-ce que nous n'entrons point en ceste consideration-la, mais plustost mettons peine à la

fuir tant qu'il nous est possible. Si vn hōme a quelque aduerfité, Dieu le pousse, & l'incite de penser à ses pechez : or il n'en fait conte : qui pis est, il s'endort en son mal, & l'impute ou à ceci, ou à cela : il trouuera quelque cas fortuir qu'il va chercher de loin, & n'entre point en examen de sa vie. Apprenons donc de n'accuser ne ciel ne terre, mais de prédre toute la charge & condamnation sur nous de ce que nous sommes ainsi subiects à tant de miseres & pouretez. Comme quand nous verrons le temps estre contraire, qu'il y viendra ou gelee, ou tonnerre, ou gresse, que nous sachions que ce n'est point l'air qui est tel de soy : quand il y a secheresse, que ce n'est point le ciel qui soit ainsi endurci de sa nature : quand la terre sera sterile, que cela ne procede point de sa nature, mais nous sommes cause de tout. Et ainsi quand il est dit, que nous y sommes nais, Eliphaz presuppōse, qu'estās nais à mal, estans du tout enclins à beaucoup de vices, il faut que nous soyons traitez de mesmes, il faut que Dieu nous responde selon que nous venons à luy. Or est-il ainsi que nous apportons du ventre de la mere toute corruption, tellement que de nature nous sommes adonnez à mal, & a peché : il faut dōc qu'il y ait vne condition semblable, c'est à dire, que Dieu nous sentant tels que nous sommes, nous enuoye aussi ce qu'il cognoist nous estre propre, & ce qui est iuste & equitable. Et ainsi Eliphaz n'entend point que Dieu nous ait creez pour estre ainsi traitez durement de luy : mais il préd la nature corrompue depuis que l'homme s'est destourné de Dieu, & dit, qu'il faut que sa condition soit telle, d'autant que nous ne sommes point capables que Dieu desploye sa bōté sur nous, & qu'il nous traite doucement, comme si nous luy estions du tout obeissans. Or pource que les hommes ne s'humilient iamais sinon qu'ils y soyēt contraints par force, mais taschent à se rebeccaer, ici Eliphaz adioute vne seconde sentence, c'est assauoir qu'il retourne à Dieu, & qu'il se veut arraisonner avec luy, cōme s'il disoit : Ceste doctrine ne peut estre receuē des hommes, assauoir quand on leur parlera qu'ils sont bien dignes d'estre affligez : & pourtant qu'il faut qu'ils ne se rebeccaēt point là dessus, mais qu'ils prennent le tout en patience, qu'ils n'imputēt point aux creatures les maux qu'ils souffrent, mais qu'ils cognoissent plustost qu'ils en sont cause. Les hommes donc ne peuuent fleschir pour cōprendre que ceci est vray, sinon qu'on les prepare à s'humilier, en leur monstrant quelle est la maiesté de Dieu. Et de fait, cependāt qu'on nous propose nos pechez, & qu'on ne nous fait point sentir que c'est à Dieu que nous auons à faire, il n'y a celuy qui ne vueille se tenir debout, ou q. n'ait ses repliques en la bouche, ou qui ne donne quelque couleur à son mal. Que si nous ne sommes du tout rebelles, il y aura toutesfois vne nonchalance que ce nous sera tout vn de tout ce qu'on nous dira, que nous ne serons point touchez ni esmeus de nos vices. Que faut-il donc ? Iamais nous ne serons instruits à vraye humilité, iusques à tāt qu'on nous ait fait cognoistre que c'est à Dieu que nous deuons respondre, que nous sommes adiournez deuant son siege pour le sentir nostre iuge : d'auantage aussi que nous ne pouuons pas eschapper de sa main, qu'il faut que route nostre vie soit là cogne & examinee. Quand on nous aura amené iusques là, qu'il nous faut re-

garder à Dieu, no<sup>9</sup> sommes aucunemēt apprestez, tellement que nous ne sommes plus si nonchallās & endormis comme nous esliōs : il n'y a plus ceste hauteur & folle outrecuidance pour nous plaire, & pour nous flater, nous venons à auoir quelque sentiment & apprehension de nōs maux : mais sur tout quand on nous met deuant les yeux la maiesté de Dieu, c'est pour nous faire sentir cōbien elle est espouuātable, & quād on nous propose sa grandeur, cela nous fait encores plus trembler. Nous voyons que ce n'est point ieu, qu'il n'est plus question ici de nous endormir, ne de nous faire à croire ceci ou cela. Pourquoi ? Les flatteries n'ont plus de lieu, quand Dieu qui est vn feu qui consume tout, apparōist, & qu'il nous faut approcher de luy, que nous apperceuōs que c'est luy qui fait decouler les montagnes, que c'est luy qui peut abyfmer tout. Quand donc ceste grandeur de Dieu nous est cogneuē, il faut que nous soyōs abatus sous icelle, & que nous oublions tout orgueil. Voila quant à ce propos d'Eliphaz. Or maintenāt nous auōs à considerer ceste doctrine pour l'appliquer à nous. En premier lieu toutesfois & quantes que nous sentirōs que nous ne sommes point assez esueillez pour nous condamner en nos vices, vsons de cest ordre, qui nous est ici mis : c'est de regarder à Dieu. Comme quoy ? Voila vn homme qui est assez conuaincu de ses pechez : mais tant ya qu'il marche tousiours & poursuit son train : si on le redargue, ou bien qu'il ait autrement remors en sa conscience, il passe outre, & n'en fait pas grand serupule : & pourquoi ? car il n'a point son regard à Dieu. Voila donc qui est cause de nous faire continuer en nos pechez : voila qui est cause que nous n'en sommes point abatus en vraye humilité, c'est d'autant que nous ne sentons point que Dieu est nostre Iuge, & que c'est à luy que nous auons affaire. Il n'y a donc autre remede que celuy que i'ay dit : assauoir en premier lieu, que nous soyons cōme resueillez en nos pechez : car autremēt nous n'y pēserōs point pour nous y desplaire. Mais d'autant qu'il pourra estre que le diable nous aura cōme enorcelez, & encores que nous soyons contraints de sentir que tout ne va pas bien, nous demourerons la comme stupides : il faut venir au second point pour dire, Helas poure creature, tu ne peux pas eschapper la vengeance de ton Dieu : quād tout le monde t'auoit applaudi, encores ne pourras-tu point faillir d'estre là condāné. Or est il ainsi que toutes creatures apperçoieēt ton opprobre, tu deurois estre cōfus deuant des petis enfans, & iusques aux bestes : tu ne te peux pas absoudre. Et que sera-ce quand il te faudra venir deuant le Iuge celeste ? ne penfes-tu point qu'il y ait vne horrible condānation cōtre toy, puis que tu persēueres ainsi en mal ? Voila donc le moyen de nous esveiller, quād nos pechez ne nous desplaisent point assez, & que nous n'en sentōs point vne affliction si viue & si ardente comme il seroit requis. Voila dōc comme il nous faut raisonner avec Dieu, & non point nous arraisonner avec les hōmes. Car nous cuidōs bien auoir cause gannee cependant que nous demurerons ici bas : & aussi nous y tendōs tousiours, comme nostre chair, & nostre nature y est par trop adonnee : car si on reprend quelqu'vn, il s'adresse à celuy qui parle, T'appartient-il ? quand tu auras biē regardé à toy, tu y trouueras encores plus à redire :

dire: tu me poursuis par trop: il semble que tu me pourchasses, il semble que ce soit pour me dénigrer. Voila comme nous demeurons attachez aux hommes, si on nous reprend. Et nous en ferons autant enuers Dieu: mesmes quand il n'y aura personne qui nous ait accusé, nous ne laisserons point encores de chercher vn tel subterfuge. Côme quoy? Vn homme pensant à foy, voit bien que si Dieu le persecute, c'est à bon droit: mais il ira examiner ses voisins, Et cestui-ci n'est-il point pire que moy? ou bien aussi mauuais? Et vn tel n'a-il pas mérité vne aussi grieue punition? Voila donc comme nous demandôs tousiours de gagner nostre cause en fuyât Dieu. Et pourtant il nous faut biē noter ceste doctrine, c'est qu'il ne nous faut point arraisonner aux hommes, c'est à dire, il ne nous y faut point attacher (car nous n'y profiterôs rien) mais il nous faut plustost elleuer tous nos sens, & regarder, Helas! voici mon Dieu qui m'afflige, il faut que ie foye attentif à considerer sa main, & sur cela que ie foye préparé à humilité, comme i'ay desia dit. Au reste quand i'ay dit, qu'en pensant à Dieu nous ferons mieux touchez, i'enten que nous cognoissions Dieu tel qu'il est. Car les hommes le desguissent par leurs fausses imaginatiōs, quand ils se font à croire ceci ou cela, & ployēt Dieu ainsi qu'un roseau, ils se iouent avec luy cōme avec vn petit enfant. Qui pis est, on vsera de plus grāde licēce avec Dieu, qu'on ne feroit point avec vn petit enfant. Et d'oū procede vne telle rage, sinon que nous n'apprehendons point sa grandeur? Il ne faut point donc que nous pensions de Dieu en telle sorte, que nous presumions de le desguiser, & le faire tel que nostre phantasie le porte, & nostre appetit, mais que nous le cognoissions tel qu'il se declare à nous, & que nous apprehendions aussi quel il est selon qu'il se demontre par ses œures. Quand nous aurons bien pensé à cela, il est certain que nostre caquet sera bien rabatu: nous ne ferons plus si hardis ne temeraires de venir contester à l'encontre de luy, & nous faire à croire qu'il nous tormēte sans propos, & que nous ne l'auons pas mérité. Il faudra que telles flatteries soyent mises bas, il faudra que toute hypocrisie s'en aille, & que nous demeurions là confus, effrayez de ceste maiesté si grande, laquelle nous aurons conceuë en nostre Dieu. Voila donc vn second article qui est bien digne d'estre noté, c'est que nous cognoissions Dieu en verité & non point en feintise. Et voila pourquoy S. Paul dit, que les hommes s'enuanouissent en leurs pensées, d'autant qu'ils transfigurent Dieu. Or ils le despoillent de sa gloire, & Dieu aussi les rend confusibles, tellement qu'il leur enuoye vn sens reproué, qu'il faut qu'ils s'abandonnent à toute vilenie & opprobre, qu'ils se iettent là en telle infamie, qu'on ait honte de leur turpitude. Et pourquoy? Car ils n'ont poit glorifié Dieu (dit-il) mais iniustemēt ils ont cōme abatu sa maiesté, quād ils ont ainsi cōuertī sa verité en mensonge, & qu'ils l'ont deguisé. Ainsi dōc voyans que ceste maladie est trop commune, & qu'un chacun en a quelque experience en foy, d'autāt plus nous faut-il bien noter ceste doctrine ici: c'est assauoir quād nous penserôs de Dieu, que ce soit avec toute reuerence pour le cognoistre tel qu'il est, & non pas cōme nous l'aurons imaginé faullement. Or il est vray que Dieu se declare à nous par sa parole,

mais cependāt si sommes nous inexcusables, quād nous ne l'aurons point consideré en ses œures, cōme là il ne se laisse point sans tesmoignage, cōme dit S. Paul au 14. des Actes parlant de l'ordre de nature qui est cōme vn miroir, auquel nous pouons contēpler que c'est de Dieu. Notāment dōc S. Paul dit, que quand Dieu fait luire le soleil, qu'il enuoye la pluye, qu'il enuoye saisons diuerses, qu'il fait fructifier la terre, en cela il ne se laisse point sans bon tesmoignage: c'est cōme s'il plaideroit sa cause pour dire, Quād les hommes n'aurōt point cognu ma gloire & maiesté, n'auront point senti que i'ay tout en ma main pour gouuerner les choses q' i'ay creées, il ne faut point qu'ils alleguēt ignorāce: car en l'ordre de nature ils ont peu apperceuoir qu'il y a vn Createur qui dispose de tout. Ainsi donc ouurons seulement les yeux, & nous aurons assez d'argumēs pour nous mōstrer quelle est la grandeur de Dieu, afin que nous apprenions de l'honorer comme il merite. Voila ce q' fait ici Eliphaz. Et c'est encores vne doctrine qui nous est bien vtile quand nous la pourrons pratiquer. En somme donc sachons toutes fois & quantes qu'il nous est parlé de Dieu, que il n'est point question de penser, Nous auons tant seulement le mot: mais regardons ce qui est propre à Dieu: & ce qui ne se peut separer de son essence afin de le magnifier cōme il en est digne. Si cela estoit bien receu, nous ne serions plus tant addonnez à superstitions comme nous sommes, & aussi nous ne serions pas ainsi prophanes. Il y a deux vices qui regnent, & ont tousiours regné au monde: l'un est vn mespris de Dieu que les hommes ne s'en soucient gueres, & quasi luy marchēt sur le ventre entāt qu'en eux est. Il est vray qu'ils ne peuuēt poit atteindre à sa maiesté, mais si est-ce qu'on voit vne arrogance si diabolique aux hommes, qu'au lieu d'adorer Dieu, & s'assubietir à luy, ils voudroyent le mettre sous leurs pieds, & triōpher sans qu'il eust nulle autorité par dessus eux. Voila donc vn mal qui est grand & enorme: & neantmoins il a esté de tout temps, c'est assauoir que les hommes sont prophanes, qu'ils ne cognoissent point la reuerence qu'ils doiuent à Dieu. Il y a l'autre vice de superstition, c'est que les hommes sous ombre de deuotion iront chercher des folles phantasies çà & là. Et d'oū procede ce mal-là? C'est que Dieu n'est pas vrayement cognu avec ce qui luy est propre: car si on eust apperceu quelle est sa puissance, iustice, bonté, il est certain qu'on n'eust point esté ainsi trāsporté. Car les hommes se forgēt des petis dieux, c'est à dire des idoles en leur teste, & leur assignēt leurs offices, comme s'ils distribuoyent les vertus qui appartiennent à Dieu, & sont du tout en luy, cōme s'ils le mettoyēt en pillage, & qu'un chacun en eust sa proye & son butin. Voila pourquoy i'ay dit, que nous deuous estre tant plus attentifs à cognoistre que c'est vrayement de Dieu, afin qu'il ne soit despoillé de son honneur, qu'on ne luy rauisse ce qui est sien, & ce qui reside en luy. Et cōment cela se fera-il? I'ay desia touché en bref qu'il ne faut seulement qu'ouuir les yeux: car en l'ordre de nature Dieu se declare tellement, que nous sommes inexcusables si nous ne luy attribuōs ce qui est sien. Et c'est ce que mōstre ici Eliphaz: car il commence à dire que *les œures de Dieu sont grandes & qu'elles ne se peuuent chercher, qu'il fait des actes admirables & sans fin.* Ici Eliphaz prend vne sentence generale,

Actes  
14.c.  
17

Rom.  
1.c.21.

& puis il specifie par exéples ce qu'il a dit en somme. C'est d'oc comme vn proëme, comme s'il prenoit en vn mot ce qu'il veut dire: Dieu fait des choses grandes & incomprehensibles, ses actes sont admirables, & sans fin. Quand nous aurôs cognu que les œuures de Dieu sont grâdes & incomprehensibles, ne ferons-nous pas contrains d'esleuer nos esprits, & de sentir qu'il ne faut point que nous deguisions Dieu, ne que nous imaginions rien de luy selô nostre sens naturel, mais qu'il faut môter plus haut? Il est certain q nous sommes amenez là malgré nous. Voila donc quelle est l'intention d'Eliphaz. Les hommes quand ils regardent à Dieu ne sont point touchez d'une telle crainte, ne d'une telle humilité qu'il seroit requis. La raison? C'est que ils ne pensent point à ses œuures. Quand on traitera des œuures de Dieu, chacun s'estime estre iuge suffisant pour en dire si راستее: & mesmes nous ferôs assez hardis (ou plustost audacieux) de le contreroller: car si Dieu ne besongne à nostre guise, nous ferôs pleins de murmures: nous dirôs, Pourquoy ceci ne se fait-il? Et pourquoy vne telle chose va-elle ainsi? Qui est cause d'une telle audace, que les hommes s'attachêt ainsi à Dieu, qu'ils intentêt proces contre luy, & mesmes qu'ils se constituent comme ses iuges? C'est d'autât que iamais ils n'ont senti cōbien ses œuures sont grandes & incomprehensibles. Or si les œuures de Dieu sont incōprehensibles, auôs-nous vne mesure assez grâde pour en declarer ce qui en est? Qu'est-ce q nostre sens? Quand nous l'aurons estendu au long, & au large, pourra-il comprendre en soy la cētaine partie des œuures de Dieu, & de son cōseil qui est si haut, que tout cela nous est caché? Il faut que nous sortions hors de nous-mesmes, si nous voulons seulement gouter que c'est de la sagesse admirable & infinie qui apparoit aux œuures de Dieu. Si pour en gouter seulement vn peu il faut que nous surmontiôs tous nos sens, & que sera-ce quand nous voudrons tout enclorre, que nous voudrons sauoir tout ce qu'en est iusques au bout? Le vous prie, y pourrons-nous paruenir? Nous voyons donc que les hōmes sont plus qu'enragez quand ils presument ainsi de vouloir deliberer des œuures de Dieu, lesquelles sont incomprehensibles. Or il est vray que nous ne pourrons nullement sonder les œuures de Dieu pour comprendre quelle en est la raison: mais si est ce q Dieu tient vn bon moyen pour nous en donner vne cognoissance telle qu'il cognoist nous estre vtile. Et ainsi notons que les œuures de Dieu sont incomprehensibles de soy, c'est à dire, que si nous voulôs esplicher par le menu tout ce qui y est, iamais nous ne pourrons atteindre iusques au bout. Il faut donc que nous soyôs comme accablez sous ceste grandeur-la, & que nous sachions que si nous voulons estre iuges des œuures de Dieu, nous auons à clorre les yeux d'autât que nous ne pouuôs point atteindre iusques aux secrets qui sont là contenus. Au reste quand nous y aurons procedé en telle humilité, sachôs que nous ne sommes pas iuges competâs pour cognoistre ce qui est trop haut & profond pour nous, que nous prions Dieu qu'il nous donne Esprit de prudence, afin de bien iuger de ses œuures: & alors il nous fera grace que nous sentirons ce qui nous est propre, non pas que nous deduisions & dechiffirions tout ce qui en est, que rien ne nous soit incognu, que tout passe par no-

stre fantaisie: non, Dieu nous tiendra la bride courte, tellement que nous ne cognoistrions qu'en partie: mais cependant si est-ce que ceste cognoissance là nous deura suffire, pource que rien de ce qui nous est bon & propre pour nostre salut ne nous sera caché. Contentons-nous de cela: car autremêt quelle ingratitude sera-ce quād nous voudrôs ainsi entrer aux secrets de Dieu comme pour y lire, & que nous ne voudrôs point q rien nous eschappe: quand nous aurons vne si folle curiosité de le vouloir assubietir à nostre cerueau? Voila d'oc les deux points que nous auons à noter. Or si ainsi est, que aux œuures de Dieu qui semblent les plus petites, & basses il y a vne sagesse infinie, que sera-ce de ce qui est plus grand, & qui surmôte toute nostre capacité? Et sur tout quand il est question de nostre redemption, quand il est question de ce que Dieu feelle en nous par son S. Esprit ce tesmoignage de nostre adoption: cela surmôte l'ordre commun de nature: mesmes quand il est dit qu'il nous a esleus deuant la creation du monde, qu'il nous a choisis, non pas tous en general, mais ceux que bon luy a semblé, reiectât les autres: ne voila point des secrets qui sont par trop hauts pour nous? Que faut-il d'oc faire? Sachons que nous sommes plus qu'inexcusables si en cest endroit nous ne cheminôs en crainte & sollicitude, attendu que ce sont choses incomprehensibles: & quand nous penserons paruenir si haut, ce sera pour nous rompre le col, quand nous voudrons ainsi voler par dessus les cieus, n'ayans nulles ailes. Au reste quād nous aurons donē gloire à Dieu, & confessé ceci de fait, & non seulement de bouche, que ses œuures sont incōprehensibles, qu'elles sont comme vn abyssme pour engloutir tous nos sens: que nous ne laissons pas de le prier qu'il nous en face sentir selô ce qu'il cognoist nous estre conuenable à nostre capacité: & cependant que nous cerchions aussi en l'Escriture sainte ce qu'il nous en môstre. Car Dieu ne veut point que nous soyons nonchalans: il n'est point question de faire cōme les Papistes, O il ne se faut point enquerir des secrets de Dieu, diront-ils. Et pourquoy donc l'Escriture sainte nous est elle donnée? Dieu veut bien qu'on s'enquiere de luy, mais cependant il veut qu'on tiene le chemin qu'il nous monstre, c'est assauoir qu'en toute humilité on suyue ce qui est contenu en l'Escriture sainte. Mais quand nous aurons appris ce que Dieu nous declare en son escole, tenons-nous-là: & s'il nous vient quelque fantaisie à l'opposite, que nous ayons nos esprits fretillans pour demander plus qu'il ne nous appartient de sauoir, aduisons d'auoir ceste prudence & modestie de dire, Poure creature, faut il que tu presumes d'auoir vne instruction plus ample, que celle que Dieu te dōne en l'Escriture sainte? Ainsi donc poisons bien ce mot, afin de nous contenir en telle sobriete que nous ne iugiôs point temerairement des œuures de Dieu. Or il est dit quant & quant, *Que Dieu est celuy qui fait des actes admirables & sans fin.* Quand les œuures de Dieu sont nommees admirables, ou secrets (ce que le mot emporte) c'est afin que nous soyons induits à les adorer. Car Dieu ne veut point que nous cognoissions vne telle grâdeur en ses œuures, que ce soit pour nous estonner, & pour nous en faire eslongner: mais au cōtraire c'est afin de nous attirer à vne telle reuerence que nous l'adorions disans,  
Seigneur



Seigneur quelle est ta puissance ! Seigneur quelle est ta vertu ! quelle est ta bonté, iustice, & sagesse ! Et de fait *Psalm.* *104. c.* *24* Danid cognoist bien la grandeur infinie des œuvres de Dieu, & toutesfois il ne laisse pas de dire, Seigneur tes œuvres sont pleines de sagesse, & de justice: il cognoist bien ce que nous auôs à sentir des œuvres de Dieu, & les adore neâtmoïs. Apprenons donc de ne point apprehēder vne telle grādeur aux œuvres de Dieu, que nous demeurioôs là esourdis cōme bestes, que nous ne sachions que deuenir, que nous n'ayons point d'instruction de bonne doctrine: mais q̄ ceste grandeur-la soit pour nous reprimer, afin que nos esprits ne soyent point trop volages, q̄ nous ne facions point des cheuaux eschappez pour prendre vne telle licence que j'ay dite, pour dire, Je veux sauoir commēt il va de ceci & de cela. Non, mais que nous soyons modestes: car nostre vraye sagesse est d'ignorer ce que Dieu nous veut estre caché. Voila dōc comme nous deuous estre apprestez à humilité & modestie. Mais au reste sachons quant & quāt que nous deuous adorer les œuvres de Dieu. Et cōment? Pour comprendre selon nostre petite mesure, la sagesse, & iustice, & vertu infinie qui est la contenue, que nous sachions q̄ Dieu ne fait rien sans raison, voire combien que cela ne nous soit point manifesté du premier coup. Car Dieu n'a point vne raison presente tousiours en ses œuvres, pour dire que les hōmes l'apperçoient: & puis ceste sagesse se nôme si profonde que c'est vn abyssine. Et ainsi donc apprenōs d'adorer les œuvres de Dieu encores q̄ nous n'apperceuiōs point tousiours la cause pourquoy il besongne ainsi. Voila donc cōme les œuvres de Dieu sont admirables. Et notāment il dit *qu'il n'y a nulle fin.* En quoy les hommes sont encore mieux humiliez. Car si nous sommes venus à bout de quelque chose, o il nous semble q̄ rien ne nous peut eschapper, nous sommes tant habiles, que toutes les questions qu'on nous pourra mettre en auant seront incontinent soluez. Or prenons le cas q̄ nous puissions bien iuger des œuvres de Dieu, ou de deux, ou de trois, ou d'vne centaine: que sera-ce? ce n'est riē encores. Et pourquoy? Car il n'y a point de nôbre. Or est il ainsi que l'œuvre de Dieu la plus petite, comme desia il a esté declaré, sera neantmoins pour nous accabler: quand donc nous viendrons à cest abyssine où il n'y a point de fin, q̄ sera-ce? Voila comme nous deuōs bien poiser ce qui est ici dit en general (cōme vne preface) pour nous faire entrer en meilleure consideration, que nous n'auons point accoustumé, de toutes les œuvres de Dieu, afin de rendre à sa maiesté l'honneur que nous luy deuons. Or (comme j'ay desia touché) Eliphaz ayāt ainsi parlé en general specifie disant, *Que Dieu donne la pluye sur la terre, & fait decouler les eaux par les rues.* Il sēble bien q̄ ceci ne soit point à propos. Car il est question seulement que les hommes sentent qu'ils sont affligez à bon droit, & si Dieu les manie selon sa volonté, qu'il ne faut point qu'ils se rebeckent contre luy: car ils n'y gagneront rien, & faudra qu'ils demeurent vaincus. Et pourquoy est il ici parlé de la pluye? Il semble bien que ce soit vne chose extrauagāte: mais il nous faut noter q̄ quād il nous est parlé de l'ordre cōmun que Dieu tiēt en gouuernāt ses creatures, c'est afin que nous appliquions le tout à nostre vsage. Car il nous faut entrer en nous, apres que nous aurons discouru, que

nous aurons tracassé de costé & d'autre: il faut recueillir nos sens, & appliquer toute ceste doctrine à telle pratique que j'ay dite, c'est que nous adoriōs Dieu comme il le merite. Voila pourquoy il est ici parlé de la pluye, & sous vne espee il n'y a nulle doute qu'Eliphaz n'ait compris le tout, comme s'il disoit: Dieu non seulement a creé toutes choses & nous voyons qu'il y a vn tel artifice au ciel & en la terre, qu'il faut que tous ceux qui y pensent en soyent esbonnez: mais nous voyons ausi comme il dispose & cōduit toutes choses, qu'il dōne la pluye & le vent, qu'il enuoye ausi le contraire quand il luy plaist. Voila quāt à ce propos d'Eliphaz. Or au reste notōs qu'il ne suffit point d'attribuer à Dieu cest honneur & ceste maistrise qu'il dispose de toutes ses creatures, mais qu'il faut regarder la fin pourquoy: c'est que nous soyons enseignez par ce moyē-la de nous assubiectir à luy, & de le recognoistre cōme nostre Pere, & nostre Maistre. Voila où a tendu l'Escriture sainte: & nous deffailions ici en deux poincts. Car en premier lieu nous ne regardons point à Dieu, soit qu'il pleue, ou qu'il face beau, nous fermōs les yeux. Il est vray q̄ nous serōs biē aises si quād la pluye nous est propre, elle viēt: mais cependant q̄ nous cognoissioôs que Dieu l'enuoye il n'est quelstio: nos esprits sōt si aterrez qu'ils ne monterēt point iusques la. Et ausi quand nous aurons le beau tēps, que nous verrōs le soleil pour iouir de sa clarté, nous ne regardōs poit toutesfois q̄ c'est Dieu qui a allumé vne relle lāpe pour nous esclairer. Nous ne regardōs donc nullemēt à Dieu: & c'est vn grand vice, & trop brutal. Mais encores, prenons le cas que Dieu nous vienne en pensē, ce n'est pas tout: cōme il y en a beaucoup qui diront, Et loué soit Dieu du beau tēps: ouy quād ils voyēt le tēps qui leur est propre: mais cependant il mescognoissent tout cela: ils ne regardēt poit, C'est Dieu qui nous dōne ce temps ici, afin de se monstrier Pere enuers nous. Il faut donc q̄ nous luy respondiōs & mesmes que nous luy soyōs vrais enfans, & puis que nous cognoissions, Voila Dieu qui est obeï de ses creatures, & cependant quelle obeissance a-il de nous? Or tant y a qu'en contemplant l'ordre de nature nous deuōs estre induits à vne craite de Dieu, & quant & quant à gouster sa bonté, afin d'estre adonnez à luy, de nous dedier du tout à son obeissance. Voila comme nous deuons pratiquer ceste leçon que nous monstre ici Eliphaz: c'est assauoir quand Dieu enuoye la pluye, & qu'il fait decouler les eaux par les rues. Et voila ausi comme l'Escriture sainte en parle. Et ie l'ay desia touché, que c'est vne bonne prudēce que ceste-ci de cognoistre à quelle fin & intention le saint Esprit nous descrit ces choses: c'est qu'il faut que par cela nous apreniōs à craindre & à honorer nostre Dieu, & cognoistre quelle autorité c'est que nous lui deuōs, & quelle maistrise il a par dessus nous: & de là que nous veniōs ausi à sa iustice, afin de nous humilier sous icelle. Vray est qu'Eliphaz s'abuse entant que il applique ceci à la personne de Iob: mais (comme j'ay dit par cy deuant) si est-ce que la doctrine est bonne & du saint Esprit, & ne faut point que nous la receuions comme d'vn homme mortel, mais que nous disions l'Esprit de Dieu parle: il ne reste sinon que nous ayons la prudēce & discretion pour sauoir faire nostre profit en temps & en lieu de ce qui nous est icy monstré. Que nous ne

soyons point donc comme Eliphaz qui a mal converti le tout à la personne de Iob: mais quād nous aurons receu la doctrine generale, que nous aurōs confessé qu'elle est vraye, qu'vn chacun en soit instruit comme il appartient. Nous voyons donc maintenant en somme ce qui nous est ici monstré c'est assauoir que nous deuous imputer tous les maux ausquels nostre vie est subiette à nos pechez que nous n'accusons point ny ciel, ny terre, ny les autres creatures si nous ne prosperons, cōme nous desirerions bien, mais qu'vn chacun se condamne, que nous sachions que nous auons le bois en nous qui est la matiere pour allumer le feu de l'ire de Dieu: & d'autant que des nostre naissance nous sommes adonnez à mal, qu'il ne se faut point esbahir si nous sommes assubietis à tant de misereres & de pouretez. Ainsi donc n'imputons point à Dieu quand nous serons molestez en plusieurs façons, mais regardons à la source, c'est assauoir que nos pechez sont cause de tous les maux que nous endurons en ce monde. Aduisons donc de ne plus plaider à l'encontre de luy, comme auōs accoustumé, mais plustost de passer condamnation, de cognoi-

stre qu'il est iuste en nous affligeant, afin qu'en toute humilité nous apprenions de le craindre & de l'honorer comme il appartient. Voila ce que nous auons à retenir de ce passage en attendant que le reste se deduise plus à plein.

Or nous nous prosternerōs deuāt la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priās qu'il luy plaise nous les faire mieux cognoistre que nous n'auons point fait: & sur tout qu'il nous tiene en telle crainte sous sa maiesté, que nous en soyons touchez au vif pour n'estre plus si stupides comme nous auons esté par ci deuant: mais que cognoissans comme il nous faut iuger de toutes ses œuures nous regardions ce qui en est comme il nous le montre par sa parolle: afin que nous humilians sous la grandeur de sa maiesté nous ne demandions sinon que son nom soit glorifié en tout & par tout, non seulement de bouche, mais aussi par effect: que nous monstrions qu'il est biē digne de dominer par dessus nous, & qu'il faut que grāds & petis s'humilient sous luy afin de l'honorer. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & natiōs de la terre, &c.

## VINGTIEME SERMON QVI EST

### LE III. SVR LE V. CHAPITRE.

11 C'est à luy d'esleuer en haut les mesprizez, & ceux qui sont affligez de cœur, à salut.

12 Il rend vaines les pensees des malins, en sorte que leurs mains ne font point ce qu'ils entreprennent.

13 Il surprend les sages en leur finesse, & le conseil des rusez est dissipé,

14 Tellement qu'à midi ils cheminent en tenebres, & en plein iour ils tastonnent comme en la nuit.

15 Il retire l'affligé du glaiue, de la bouche, & de la main de ceux qui sont plus forts.

16 Ainsi il y aura esperance de residu pour l'affligé, & l'iniquité aura la bouche close.

**N**ous auons ici vne sentence bien digne de memoire quand il est dit, *Que Dieu esleue en haut ceux qui sont mesprizez.* Car par cela nous sommes admōnestez de recourir à luy, quād nous voyons que nous sommes foulez des orgueil leux, qu'il semble qu'ils nous doiuent abyfmer du tout. Mesmes quand il est dit, *Que Dieu retire à salut celuy qui est affligé de cœur.* Si nous auons des maux qui nous tormentent, que nous soyons en extremes angoisses, apprenons d'inuoquer vostre Dieu, puis qu'il s'attribue cest office de sauuer ceux qui sont ainsi en telle destresse, qu'ils n'en peuvent plus. Vray est que Dieu pourroit bien donner aux siens telle prosperité que iamais ils ne seroyēt affligez, mais il a iuste raison pourquoy il ne le fait point. Car nous voyons l'orgueil qui est en la nature des hommes, & s'il n'apparoist par tout, si est ce que la semence y est cachee. Il faut donc que Dieu remedie à cela: le moyen est quand il nous afflige pour estre dōtez. Il est vray que nous en verrons plusieurs qui souffrirōt beaucoup d'aduersitez, & neantmoins pour cela ne s'humilient point. Car comme vne beste retifue souffrira d'e-

stre batue, & qu'on luy creue le ventre plustost que elle obeisse: ainsi en est-il de ceux qui sont obstinez iusques au bout: mais quād il plaist à Dieu de domter les hommes, il fait valoir les afflictions qu'il leur enuoye, qu'elles leur seruent comme de medecine pour les purger de cest orgueil & presomptiō, de laquelle autremēt ils ne pourroyent pas se retirer. Nous voyons dōc que ce n'est point sans cause que Dieu exerce ainsi les siens, voire qu'il permet qu'ils soyent contemptibles selon le monde, qu'on s'en moque, qu'ils n'ayent nulle autorité, ny credit, bref qu'il semble qu'il les ait reiettez. Pourquoi donc fait-il cela? Il est besoin d'estre en vne telle escole. Pourquoi est-ce qu'il leur enuoye tant de maux, qu'ils souspirent & gemissent, ne sachans de quel costé se tourner? C'est afin qu'ils l'inuoquent, qu'ils ayēt leur refuge à luy. Nous voyōs donc comme par les afflictions nous sommes enseignez premierement de nous cognoistre afin de ne rien presumer de nous, de n'estre point enleze de fierté & d'arrogance: & puis afin de ne nous point esgayer par trop en nos cupiditez, mais plustost renoncer aux choses de ce monde, & finale-

ment inuoquer Dieu : car c'est le principal que cela. Car cependant que les hommes feront à leurs aises, combié qu'ils n'osent pas dire qu'ils se pourront passer de Dieu, si est-ce qu'ils monstrent par effect qu'ils sont tellement esourdis qu'il ne leur chaut d'inuoquer Dieu, ne de se recômander à luy. Voila donc pourquoy Dieu permet que les siens soyent ainsi affligez, voire iusques à estre angoisiez en leur cœur, qu'ils ne fauēt plus que de venir. Or donc retenons bien ceste doctrine, veu qu'elle nous est si vile: & au reste aduifons sur tout de la pratiquer au besoin. Quād donc nous serons foulez des hommes, quand il semblera que nous deuions perir, puis qu'il est ici déclaré, que l'office de Dieu est d'esleuer en haut ceux qui sont ainsi opprimez, & de dōner salut à ceux qui sont tristes, ne doutons point qu'il ne face ce qu'il a promis : car il n'a point oublié sa nature, il faut que nous sentiōs qu'il se monstera tel qu'il a esté dès le commencement. Et voila pourquoy aussi il abbaisse ceux qui sont esleuez en quelque dignité & hōneur. On pensera que ce soit la rouē de fortune, quand on voit telles reuolutions: les meschans murmurent que Dieu se iouē des hommes comme d'une plotte: mais c'est plustost à cause de l'ingratitude de ceux qui estoient en dignité. Car ils mescongnoissent dont le bien leur est venu, & puis ils sont tellement enyurez en leur grandeur, qu'ils despitent Dieu & sont excessifs en beaucoup de sortes, il faut donc que Dieu abbate vn tel orgueil. Et ainsi voila qui est cause que Dieu fait abaisser ceux qu'il auoit esleuez au parauāt: c'est (di-ie) pource qu'ils ne se pouoyent contenir en modestie, qu'ils ne pouoyent dōner gloire à Dieu, cognoissans quelle estoit leur dignité, & au contraire l'honneur que Dieu leur auoit fait, mais ils s'oublioyent, ils s'esteuyent sans mesure. Et pourtant il faut que Dieu leur monstre qu'ils ne sont riē, & qu'il se moque de leur orgueil. Et ainsi q̄ ceux qui sont esleuez en dignité pensent de cheminer en la crainte de Dieu & en sollicitude. Au reste ceux qui sont petis & mesprizez ont assez de quoy se consoler (comme nous auons dit) ayans ceste promesse, que c'est à Dieu de donner salut à ceux qui sont en angoisse. Voila ce que nous auons à noter. Et combien que ceci ne se face point tousiours à l'œil: si est ce que ceux qui sont vrayement tristes de cœur, c'est à dire, qui sont tellement abatus qu'ils recourent à Dieu, qu'ils ne demandēt que d'auoir allegement de luy, sentiront l'effect de ceste doctrine. Et de fait en general nous sentons tous par experiēce cōme Dieu esleue en haut ceux qui sont contēptibles: car qui sommes nous de nature? Quād Dieu nous adopte pour ses enfans, en quel estat nous trouue-il? ne sommes nous point plōgez en toute ordure & infectiō? Et nō seulement cela: mais il faut qu'il nous retire des abysses d'enfer. Car quoy qu'on vueille dire, tāt y a que de nostre nature nous sommes maudits, nous n'apportōs que l'image de mort, il n'y a que peché en nous & mesmes (cōme il est dit en Ezechiel) nous sommes cōme vn enfant sorti du ventre de la mere, voire d'une mere qui sera pleine de corruption, tellement qu'avec les pouretes dont il sera enuélépé, il y aura des ordures, cōme le Prophete parle là de chācre, & de toute vilenie. Voila dōc quelle est nostre condition iusques à ce que Dieu nous ait nettoyez. Et ainsi puis que desia nous auōs cognu cha-

cun de nous en foy, & en son particulier comme Dieu nous a esleuez en haut, nous appellent à l'esperance du royaume des cieus, & de la vie eternelle, voire nous ayant retirez des abysses de mort, nous ayāt nettoyez de nos ordures si puantez, n'auōs nous pas occasion d'esperer le semblable pour l'aduenir? Et pourtant sur tout quand nous sommes en destresses telles que nous n'en pouuōs plus qu'alors nous luy presentions nos requestes, qu'il luy plaise de nous subuenir, & d'auoir pitié de nous. Voila donc comme Dieu regarde à ceux qui sont comme reiettez du mōde, afin de les secourir. Or il s'ensuit maintenant, *Qu'il dissipe le conseil des malins, afin que leurs mains n'exercent toutes leurs entreprinſes.* Voici encores vne autre consolation que il nous faut bien noter, pour estre patiens en ce mōde, encores que nous soyōs assaillis de tous costez de nos ennemis. Il est vray que Dieu nous espargne quelque fois qu'il ne monstre pas la guerre ouuerte, que les meschans n'auront pas le moyen de nous persecuter, ou qu'ils seront empeschés ailleurs, ou que Dieu tient en quelque sorte leur rage bridee, tant y a que nous n'aurons pas tousiours la guerre ouuerte: mais il est impossible que les enfans de Dieu vivent en ce monde, que tousiours ils ne soyent en beaucoup de perils. Et pourquoy? Il faut qu'ils cheminēt en simplicité. Il est vray que ils doiuent auoir prudence, & nostre Seigneur aussi leur en donne tant qu'il leur est mestier: mais quoy qu'il en soit si ne faut il poīt qu'ils se maintienēt par ruses, par cautelles, par meschantes pratiques: s'ils sont entre les loups, il faut qu'ils soyent agneaux & brebis, s'ils sont entre les renards, il faut qu'ils soyent comme colombes, qu'ils ayent ceste simplicité que Dieu leur cōmande. Or nous voyōs cōme le mōde est répli de malice, que si on trouue quelque prud'homme, ce sera vne semence bien claire (cōme on dit) & bien rare. Si donc Dieu ne besongnoit pour dissiper les cōseils des meschans, que seroit-ce de nous? Ne faudroit-il pas que nous perissions chacun iour cent fois? Ainti donc voici vn pas sage dont nous deuōs bien faire nostre profit: c'est que Dieu veille au ciel pour dissiper les entreprinſes & machinations que feront les meschans contre nous. Car en premier lieu nous serions tentez, voyās qu'on nous guette, qu'on nous espie, qu'on ne demande qu'à nous surprendre, & circonuenir: nous serions (di-ie) tentez de faire le semblable: i'ay à faire à fin renard, il faut dōc que ie face bō guet. Et comment? assauoir, A fin, fin & demi, comme on dit. Voila comme nous sommes adonnez à decliner au mal, & faire d'un diable deux (comme dit le prouerbe) quand nous sommes ainsi assaillis par la malice des hommes. Or il n'y a nul moyen de nous retenir en l'obeissance de Dieu, & de nous faire marcher en simplicité & rondeur, sinon quand nous cognoissons que Dieu est nostre bouclier, & qu'il prouoira bien à toutes les malices qu'on nous dressē. Il est vray qu'il nous en faut garder: voire entāt qu'il nous le permet, c'est assauoir, ne declinās point de la droiture laquelle il nous cōmande: quoy qu'il en soit, que nous n'vsiōs de nulle tromperie, que nous ne machinions rien de ce qui ne nous est pas licite. Quand nous irons en telle sorte, sachons que nostre Dieu saura bien trouuer les moyens pour dissiper toutes les entreprinſes de ceux qui cudent par leur astuce nous

Mat.  
10. b.  
16

Ezec.  
16. a. 4

prendre comme au trebuchet. Dieu donc y prouoira ainsi qu'il cognoist qu'il nous est vtile. Et au reste il n'est rien dit ici, que nous n'experimentionons tous les iours : car si les enfans de Dieu sont trompez par fois, si est-ce qu'ils cognoissent, que si Dieu ne les tenoit en sa protection, pour les sauuer des filets & astuces de ceux qui ne demandent qu'à les circonuenir, tous les coups ils seroyent deceus, & non seulement en chose petite, mais en leur vie mesme: nous voyôs cela. Ainsi donc puis que nous auons telle approbation de ceste doctrine, nous y deuons estre tant mieux confermez. Côme quoy? Quand chacun regarde en soy, nous sauons bien dire, qu'il n'y a que malice en ce monde, qu'on ne fait plus en q. se fier: de quelque costé qu'on se tourne on est en danger d'estre trompé, qu'il n'y a foy, ne loyauté ny en parens, ny en amis: nous sommes venus iusques à vne telle confusion. Et bien, puis que chacun fait telles plaintes, regardons si nous ne sommes trompez que c'est Dieu qui nous garde. car il semble que nous le deuôs estre à tous les coups: que seroit-ce donc si Dieu n'y mettoit remede? Ainsi qu'un chacun cognoisse comme il est preserué de la main de Dieu, & que ce n'est point sans cause qu'il a pronôcé, que son office est de faire esuanouir les pensees des malins, afin que ils n'exercent point leurs entreprinse. Il est vray qu'encores que Dieu donnast la force aux meschâs d'exercer tout, si est-ce qu'il pourroit bien prouuer toutes leurs machinations, & abatre tout cela, car (comme il dit puis apres) il surprend les sages en leur astuce. Quelque fois Dieu aueugle ceux qui cuident estre bien subtils & habiles, qu'il les rend desnués: voila vn moyen qu'il a de sauuer les siens. Mais encores qu'il lasche la bride aux meschans, qu'ils ayent beaucoup de conseils, qu'il semble que nous ne puissions eschapper nullement de leurs mains: quand donc Dieu leur a permis vne telle licence, si est-ce qu'on verra à la parfin que tout sera esuanouy, que les choses s'escouleront, quand ils aurôt dressé toutes leurs pratiques, pour dire. Voila comme il faut faire, voila côme il faut proceder. Quand donc ils auront fait tous leurs preparatifs, qu'ils auront conclud, qu'il n'y aura nulle doute qu'ils ne viennent à bout de leur cõseil, Dieu s'en moque, & on sera tout esbahy que tout ira au rebours de ce qu'ils auront pensé. Il est vray que nous n'apperceurons point comment cela se fait, mais c'est afin que nous cognoissôs que Dieu besongne comme d'une façon admirable, & pourtant qu'il faut que sa grace soit tant mieux cognuë enuers nous. Ainsi donc notons bien ce qui est ici dit en somme, Que Dieu permettra aux meschâs d'auoir beaucoup de subtilitez, & de prudēce, que il semblera qu'ils doiuent ruiner toute l'Eglise, ou biē s'ils taschent d'opprimer vn hõme, ou deux, ou trois, il semblera qu'on n'y puisse resister en quelque façon. Que faut-il faire là dessus? Que nous recourions à nostre Dieu pour dire, Et bien Seigneur, il est vrayq. voici nos ennemis qui ont beaucoup de finesse: quand il seroit question de batailler contre eux par ruses & cauteles, nous serions bien inferieurs, nous serions perdus. Mais quoy? il reste maintenant que tu destruises & faces voler en l'air toutes leurs entreprinse, afin qu'ils n'ayēt point la vertu en leurs mains pour les executer. Voila comme nous deuons recourir à Dieu

suivant la promesse qui nous est ici donnee. Dieu donc pourra tenir les mains des meschans liees, quād il aura permis de faire leurs discours en leurs esprits, & d'entreprendre ceci ou cela, il souffrira qu'ils voltigent ainsi bien loin: mais cependant s'il est question de mettre afin ce qu'ils ont consulté, ils seront empeschez, leurs mains seront liees, & quand ils cuideront auoir eu tout à commandement, ils seront destituez de tout conseil & aduis, voire de toute force & vertu, d'autant que Dieu y aura prouueu d'une façon incomprehensible. Voila quant à ce passage. Or Eliphaz poursuit plus outre en disant, *Que Dieu surprend les sages en leur astuce, & que le conseil des malins est brisé, voire tellement, qu'ils trebuchent en pleine clarté, comme en tenebres, & en plein midi, ils tastonnent comme en la nuit.* Ici non seulement Eliphaz declare, que Dieu ne permettra point aux meschans de faire ce qu'ils ont conceu en leur cœur: mais il adioute, que Dieu les surprend en leurs finesse, & qu'il renuerse leur conseil tellement qu'ils sont abrutis, voire en sorte qu'ils ne sauent qu'ils font non plus que petis enfans, que leurs machinations sont du tout ridicules. Or il nous faut bien noter ces deux choses: car (comme i'ay desia dit) si nous voyons que Dieu n'empesche point nos ennemis d'auoir prudēce en eux, & que de nostre costé nous n'ayons pas grands aduis, qu'il semble qu'il ne faille rien pour nous accabler, nous voila preoccupez de desespoir, pource qu'il nous semble que si Dieu nous vouloit aider qu'il s'auāceroit, & qu'il n'attēdroit pas tant. Quand dõc il tarde, nous sommes estõnez, & effrayez. Or il est bon que nous soyons patiens si Dieu ne resiste pas aux meschans quand ils complottent ainsi à l'encontre de nous: mais qu'il leur permette de faire leurs discours. Et pourquoy? Car il viēdra à tēps de nous deliurer de leurs mains encores qu'ils pēsent bien venir à bout de ce qu'ils ont entrepris pour nous ruiner. Mais encores Dieu quelque fois n'attend pas iusques là, il a pitié de nostre foiblesse, & voyant qu'il ne faut rien pour nous esbrâler, il anticipe, & se haste de nous secourir. Et cõment? Voila nos ennemis qui sont fins & cauteleux: d'auantage ils sont exercez, nous penserions que toutes les ruses du mode ont passé par leur cerueau: il y a aussi bien à craindre, quand nous voyons qu'ils ont fait l'experience de telles cauteles. Mais quoy? Dieu les pourra eslourdir tellement qu'ils seront comme bestes, que là où on a cuidé qu'ils fussent si habiles que rien plus, ils deuiendront comme petis enfans, qu'on sera esbahy de leur voir consulter des choses où il n'y a ne rime ne raison, comme on dit. Et qui fait cela? ô, Dieu fait bien enuoyer l'esprit d'yrongnerie, que les hommes chancellent sans auoir beugoutte de vin, comme il le declare par ses Prophetes. Tout ainsi que c'est luy qui donne sens & prudēce à ceux qui sont pures idiots, aussi à l'opposite il fait bien aueugler ces esprits qui cuident voir de bien loin, en sorte qu'en plein midi ils ne font que tastonner côme pures aueuglez. Voila donc ce qu'Eliphaz a voulu ici monstrier. Or ceste doctrine s'estend biē loin: car nous sommes enseignez quād nous verrôs nos ennemis machiner tout ce qu'il sera possible contre nous, que nous les pouuons despiter, estās asseurez que nostre Dieu rēdra vaines toutes leurs entreprinse, comme nous voyôs que le Prophete

*Isaie 8.*  
*b. 9. 10*

Isaie en parle en deux passages: Allez (dit-il) consultez, mais rien ne se fera. Et pourquoy? le Seigneur dissipera tout. Allez (dit-il) faire vos grâdes deliberatiōs, assemblez vous: mais il faudra que tout soit renuersé. Et pourquoy? Car Dieu tient son conseil au ciel, & fera que toutes vos malices, & ruses seront renuersées: vous ne gagnerez rien contre luy. Voila aussi de grâdes forces qui sont dressées contre la ville de Ierusalem, le poure roy Ezechias est venu iusques à l'extremité, mesmes il ne pretend point de resister à son ennemi, voyant qu'il n'est poit son pareil, il veut acheter la paix, il se despouille de toute sa substâce, il est content que le temple de Dieu soit pillé, qu'il n'y demeure point la valeur d'une maille en la ville de Ierusalem, que son palais soit vuide de toutes richesses. Voila donc vn poure roy qui ne demâde sinon de payer telle rançon qu'on voudra, afin d'eschapper de la gueule du lion: il sembloit bien dōc qu'ils deussent estre tous deffaits. Or sur cela Dieu enuoye son Prophete, lequel se moque des ennemis: Or sus assemblez vostre conseil, machinez tout ce q̄ vous pourrez, mais si est-ce que vous ne ferez rien de toutes vos entreprinſes. Et pourquoy? Car le Seigneur s'oppose à toutes vos pratiques pour maintenir son peuple & son Eglise. Voila pourquoy i'ay dit, qu'il nous faut aduiser de pratiquer ceste doctrine. Quand donc nous sommes venus en tel point, q̄ nous ne sauōs pas s'il y aura aucune issue pour nous, mesmes qu'il semble que desia nous soyons du tout peris, recourons à la bonté de Dieu, lequel trouuera bien des moyēs qui nous sont incognus: mais sur tout quād nous verrōs que les malins nous persecuterōt pour la querelle de l'Euāgile, ne doutōs point que Dieu ne desploye specialemēt sa vertu en cest endroit-là. Cōme au iourd'huy, il est vray que les ennemis de Dieu sont assez pleins de cautelles, ils ont leur maistre qui en a sa boutique bien garnie, c'est assauoir le diable: quand le Pape & tous les siens n'auroyēt pas grandes subtilitez en eux, si est-ce que le diable leur en forgera assez: mais encores nous voyōs que toutes les meschantes pratiques sont de leur costé, nous voyons cōme ceux qui cuident estre les plus habiles sont là à louage pour blasphemer contre Dieu, pour calomnier la doctrine de verité, pour nous rendre odieux à tout le mōde: & puis ils trafiquent de tous costez afin que nous soyons ruinez. Quand toutes ces choses-là nous passent deuant les yeux, qu'auons nous à faire, sinon d'attendre en patience, voire sachans que Dieu saura bien tenir leurs mains liees, quand leurs cerueaux auront fait leurs grands discours, qu'ils auront circui toute la terre, qu'ils auront mesmes surmonté les nues, que Dieu ne permettra point qu'il y ait aucune executiō: & au reste qu'il pourra bien rendre hebetes ceux qui cuident estre bien subtils & sages, qu'il les rendra (di-ie) tellement stupides, que les petis enfans se pourront moquer de leur bestise: comme nous le voyōs de fait: car si nous regardons comment c'est que la verité de Dieu est au iourd'huy combatue par ces Caphards, & par tous les supposts du Pape, nous verrons qu'ils sont si tressourds, qu'il ne semble point, que les hommes puissent venir à tel eslourdissement. Mesmes si on regarde à ceux qui cuident estre les plus habiles, il semble qu'ils ayent complotté avec nous, & que nous leur donnions gage pour se moquer de l'An-

*Isa. 37.*  
*c. 24.*  
*25. 26*

techrist, qui est leur maistre: ils luy veulēt gratifier, & ils le desfoignent d'autant plus. Et qu'ainsi soit, si on lit leurs liures, on dira qu'ils parlent en faueur de nous: & de moy ie le say. D'oū est-ce donc que cela procede? Il n'y a nulle doute que Dieu n'accōplisse en eux ce qui est ici dit, & ie cognoy cela clairement. Ainsi donc puis que Dieu nous montre par effect, que ce n'est point en vain qu'il a prononcé ceci, apprenōs de nous arrester à luy, ne doutās point qu'il ne puisse renuerser toutes les pratiques & machinations de ceux qui cuident estre les plus habiles, qu'il les fera tastonner en plein midi, comme s'ils estoient des aueugles en tenebres. Et notamment il dit, *Que Dieu surprend les sages en leur astuce.* Quand Eliphaz vse de ce mot de *sagesse*, il le fait comme accordant aux hommes, ce en quoy ils se glorifiēt. La sagesse est vn don singulier de Dieu, & est vne chose bonne & louable, & de fait d'oū procede-elle, sinon du S. Esprit, qui en est la source & la fontaine, cōme aussi l'Escriture sainte le mōstre? & nous le cognoissons aussi, si nous ne sommes par trop ingrats. Puis qu'ainsi est donc que la sagesse est vne chose si excellente, peut-elle estre condamnee? O, il est certain que tout ce que nous voyons d'esprit, & de finesse aux meschans & aux ennemis de Dieu, ne merite point d'estre nommé sagesse. Mais quoy? d'autant qu'ils s'en glorifient, & qu'on les repute ainsi selon le monde, Eliphaz vse de ce mot: comme aussi il est tout cōmun, & on dira, Voila vn sage homme: Et qu'est-ce à dire, sage homme? Vn homme diabolique en somme: car il faut qu'un homme n'ait point de loyauté, qu'il n'ait nulle droiture en soy pour estre reputé sage, qu'il se puisse moquer de tout le monde, qu'il se puisse aduācer, qu'il ait de belles couleurs pour tromper & seduire. O, voila vn homme plein de prudēce, & cependant il n'y aura que fraude, que malice, il n'y aura qu'hypocrisie & feintise. Et si vn homme veut cheminer en simplicité & droiture, qu'il ne veuille faire tort à nul, o, on l'estimera comme vn niais, vn idiot, voire, combien qu'il y ait assez de prudēce en luy, & que les meschās mesmes soyēt contrains de le confesser, tellement qu'ils diront, Voila vn hōme que s'il se vouloit aduācer, il est assez sage, mais il est trop nonchalant, il ne demāde qu'à s'accaignarder là sans se mettre au hazard. Voila cōme le monde en iugera. Et pourquoy? D'autant que cestui-là ne s'adōne pas à fraudes & à rapines comme les autres. Ainsi donc pource que le mōde aura ce mot de sagesse en la bouche, & le prophane (qui est vne chose sacrée, mais on en abuse faussement) voila pourquoy Eliphaz dit, Et bien, prenōs le cas que ces rufes ici soyent sages (comme ils s'appellent) & cōme aussi on les repute: il est vray qu'ils ne le sont pas, mais ie leur accorde ce titre: si est-ce que Dieu les saura bien surprendre en leur malice. Or ici il mōstre que ceste sagesse de laquelle se vantent les meschans n'est pas digne d'un titre si honorable. Et pourquoy? Car ce n'est que finesse, quand tout est dit. Voila donc ce que nous auons à noter en ce passage. Or maintenāt nous auons à receuoir admonition d'humilité, quand nous voyons que Dieu se met ici comme partie formelle contre tous ceux qui machinēt à leurs prochains quelque mal, & qui ne demandent qu'à les circonuenir par astuce. Quand nous voyons que Dieu se met là à l'encontre d'eux, qu'il montre qu'il est leur partie ad-



uerse, ie vous prie ne deuous nous pas bien nous retenir, encores que nous fusions têtes d'vser d'astuces & finesse, & que nous eussions encores assez d'esprit pour en venir à bout? Comme souuēt il aduendra que Dieu nous presente de bonnes gens, lesquels nous pourrions tromper, nous les pourrions mener par le nez, cōme on dit: & bien, quand telles occasiōs se presentent, nous deuōs bien estre retenus voyans que Dieu declare, Si vous vsez de fraude & d'astuce, vous n'avez point la guerre aux hōmes mortels. Il est vray qu'il vous fera bien aisé de circōuenir vn poure hōme, mais vous-vous adressez à moy, car ie viēdray au deūāt, & vous monsterreray q̄ mon office est de rabatre & rēuerfer toutes les meschātes pratiques que les malins auront ainsi machiné. Et ainsi glorifiez vous en vostre sagesse tant que bon vous semblera, mais ie vous rēdray confusibles, il faudra qu'vn chacun se moque de vous. Et pourquoy? D'autāt que vous aurez entrepris cōtre moy, qu'il vous semble q̄ vous pourrez bien venir à bout de vos finesse, & de toutes vos trōperies, vous sentirez qu'il n'y a nulle sagesse que de moy. Au reste sur tout quand il est question de cheminer deuant Dieu, aduisōns de nous deuestir & purger de toute feintise, car la pire astuce qui soit au monde, c'est quād les hommes veulent tromper Dieu, non pas qu'ils parlent ainsi, ne d'vn tel lāgage, mais si est-ce qu'ils ont cela imprimé en leur cœur. Et ce n'est point aussi sans cause que le Prophete Isaie dit: Malheur sur vous qui souyssez des cauernes sous terre, qu'il vous semble que vous pourrez vous cacher. Et de qui? De Dieu mesme. Et cela est par trop cōmun auiourd'huy. Que voit-on en tout le monde? car cōment est-ce premierement qu'on pense à Dieu? Il n'y a celuy qui ne pēse estre assez fin pour eschapper de ses mains. Et voila pourquoy les meschans & contempteurs de Dieu s'esgayent, & se font accroire que ce n'est que bestise à nous de craindre le iugemēt à venir. Quand ils voyent que nous insistons là dessus, assauoir d'exhorter le peuple à craindre l'ire & la vengeance de Dieu, cōme elle nous peut estre preparee, ils s'en moquent, O voila des gens qui se tourmentent en vain, & ne laissons poit de faire grād' chere: s'il faut venir deuant Dieu, & bien le terme vaut l'argent. Voila les blasphemes diaboliques qu'on orra, & encores qu'ils ne passent point par les bouches, si est-ce que les cœurs en seront tous farcis. En somme, nous voyōs l'impieté auiourdhuy estre si lourde & si enragee, qu'on peut bien dire q̄ les hōmes font leur cōte de despiter Dieu. Apprenons donc de nostre costé de cheminer en telle simplicité que Dieu ne soit point contraint de leuer sa main pour executer sa vertu espouuātible, de laquelle il est ici parlé, c'est que nous perisiōs, & soyōs surprins en toutes nos astuces. Voila donc ce que nous auōs à noter en ce passage. Or il est dit cōsequēment, *Que Dieu deliure du glaue, & de la main de ceux qui sont plus puissans, & que celuy qui est affligé aura esperance de residu, & que l'iniquité aura la bouche close.* Ceci est encores adiousté pour la cōsolation des enfans de Dieu. Car quelle est nostre cōdition en ce monde, sinon d'estre tormentez de beaucoup de fescheries, d'estre molestez d'angoisses, & de nuisances? Nous sommes donc en vn combat assiduel: il est vray que Dieu nous espargne bien par fois, cōme desia nous auons dit, voyant que nous sommes de-

biles, voyant aussi que s'il laschoit la bride à Satan, & à ses supposts, nous serions deuorez du premier coup. Et bien, nostre Seigneur nous tient là cōme cachez sous ses ailes: mais cependant si souffrira-il qu'on nous moleste, qu'on nous fache, qu'on nous donne beaucoup d'ennuis. Et pourquoy? Afin que nous soyons solicitez à demāder son aide, afin aussi que nous apprenions d'estre sur nos gardes pour n'estre point surprins de Satan. Car il n'y a que ceste nonchalance qui est cause de nous ruiner, c'est quand nous ne recourons point à Dieu, tellement que nous soyōs solicitez de l'inuoquer. Voila donc comme il faut que nous soyons tous en ce monde, c'est assauoir affligez: & de fait le mot qui signifie Poure, & Affligé, signifie aussi bien Humble. Et pourquoy? D'autant que la poureté est la vraye maistresse pour induire les hōmes à modestie, afin qu'ils ne s'esleuēt point par trop en eux, qu'il n'y ait point ceste audace, & yurōgnerie spirituelle d'ainsi se hazarder: mais qu'ils cheminēt selon leur mesure, cognoissans que si Dieu ne leur suruenoit à chacune minute de tēps, ils seroyēt perdus. Voila (die) cōme il faut que les enfans de Dieu soyēt en ce monde enuironnez de beaucoup d'afflictiōs, si puis apres ils veulent estre participans du royaume de Dieu. Mais nous en verrons bien peu: car les riches sont cōmunement enlez d'arrogāce, ils sont tellement esblouis en leurs pōpes & en leurs delices qu'il est biē difficile de les pouuoir faire humilier. Il est vray q̄ quand il plaist à Dieu, il peut aussi bien sauuer des riches & des grāds, cōme des plus poures, & mesprizez: mais c'est en les tenant en bride, & qu'ils ayēt des afflictiōs telles qu'ils soyent poures, ie di au milieu de leurs richesses, qu'ils cognoissent que leur cōdition est miserable, & qu'ils soyēt contraints de chercher Dieu, & qu'ils dependēt du tout de luy. Voila dōc où Dieu no' met en premier lieu: mais il est dit puis apres qu'il nous retire du glaue, qu'il nous deliure de la gueule & de la main de celuy qui est plus puissant. En somme Dieu ne veut poit q̄ ses fideles soyēt maintenus par moyēs ordinaires, qu'ils ayēt les armees toutes prestes pour se reuenger quād ils seront assailliz de leurs ennemis, qu'ils ayent grandes munitions, qu'ils ayent force alliances, & choses semblables, non: ils seront despourueus de tout cela selon les hōmes: ou bien s'ils en ont, ce ne sera pas que leurs ennemis ne soyent plus forts & plus puissans, tellement qu'ils ne leur pourrōt pas resister par ce moyen-la. Voila dōc cōme il ne faut point que nous soyōs maintenus par moyens humains: mais quand nous serons enuironnez de plus puissans que nous, lesquels ne demanderont qu'à nous abymer, quād nous en serōs sauuez, c'est à fin que nous sachions que c'est Dieu qui nous garde, & qui nous preserue quand nous sommes sous sa protectiō, & que nous sommes cachez sous ses ailes, tellement qu'il ne permet point aux meschans d'executer leur rage sur nous, comme ils le voudroyēt bien, & cōme ils sont prests de le faire, si ce n'estoit qu'ils fussent empeschez d'en haut. Voila donc ce que nous auons à noter. Et de fait nous en voyons auiourd'huy vn miroir assez clair. Car comment en sommes nous? Il semble q̄ les ennemis de Dieu qui sont enragez contre son Eglise, nous doiuent manger à vn grain de sel, cōme on dit. Si on fait comparaisōn de puissāce, helas quelle est elle de nostre costé? Nous sommes cōme vn petit troupeau

troupeau de brebis, & ils font non seulement vn troupeau de loups, mais vn nombre infini: le monde est plein de ceux qui ne demandent qu'à nous manger les entrailles: & ils ne se contenteroyent point de nous auoir mis simplemēt à mort: mais il y a vne cruauté, qu'on voit bien du tout estre infernale. Quand donc la puissance est telle, de ceux (di-ie) qui ne demandent qu'à nous ruiner, & que nous soyons du tout abyfmez, & que neantmoins nous demeurons: quand nous ne serions qu'vn iour en vie, en cela voit-on bien comme Dieu exerce cest office duquel il parle ici, c'est assauoir qu'il deliure de la gueule, & de la main du plus puissant celuy qui est affligé. Voila donc comme nous devons estre tant mieux confermez afin d'esperer en Dieu, que comme il a cōmencé, il parfera, & que si sa poure Eglise est menacée, qu'on cōspire à l'encontre, qu'il semble que defia elle soit cōme à demi opprimée, toutesfois il pourra & fera bien remedier à toutes ces choses. Et pourquoy? il l'a dit, & il n'a pas oublié son mestier, il fait les moyens, combien qu'ils nous soyent incognus. Attendōs le donc en patience. Or pour cōclusion il dit, *Qu'il y aura esperance de residu pour l'affligé, & que l'iniquité aura la bouche close.* Ici il nous est montré à quel propos tout ce que nous auons ouy iusques à maintenant a esté declaré, c'est assauoir à ce que nous apprenions d'esperer en Dieu: car c'est vne chose bien difficile. Il est vray qu'vn chacun protestera bien qu'il veut esperer en Dieu: mais cela encores emporte beaucoup plus que nous ne saurions dire, tellement que ceux qui auront estudié ceste leçon tout le temps de leur vie, ils aurōt beaucoup profité, quand ils auront apprins à demi, c'est assauoir d'estre bien persuadez que Dieu ne leur veut point deffaillir. Quand (di-ie) cela sera bien imprimé en nos cœurs, ce sera beaucoup fait pour tout le tēps de nostre vie. Et notamment il est dit, *Esperance de residu.* Et pourquoy? Car il faut que nous esperions contre esperāce, c'est à dire, il faut que quand nous voudrions mōstrer à bon escient que nous esperōs en Dieu, il n'y ait point d'apparence selon le monde que nous deuions esperer, mais q̄ la mort nous enuironne de toutes pars, que nous soyons là en tenebres, qu'il n'y ait point vne estincelle de clarté pour nous resiouir: bref que nous n'ayons sinou le mot que Dieu nous donne pour dire, *Je seray vostre Sauueur,* & que neantmoins cependant il semble qu'il nous tourne le dos, qu'il nous ait reiettez, qu'il semble mesme que Dieu fauorise à nos ennemis, qu'il leur mette le baston en la main, duquel nous soyons frappez, qu'il semble qu'il nous soit cōtraire. Quand tout cela sera, di-ie, si faut-il neantmoins que nous esperions tousiours en luy. Voila pourquoy il est dit, *Qu'il y a esperance de residu pour l'affligé,* cōme si Eliphaz disoit: Quand les enfans de Dieu seront venus iusques à l'extremité, qu'ils

ne sauront plus de quel costé se tourner, qu'il n'y aura nul moyen d'eschapper, qu'ils ne laissent pas pourtāt d'esperer, que Dieu se monstre leur Pere & leur Sauueur, que iamais ne leur defaudra, moyennāt qu'ils soyent appuyez sur ceste promesse, qu'il y aura esperance de residu pour l'affligé, & que s'ils voyent la mort deuant leurs yeux, ils ne laisseront pas de contempler la vie qui leur est apprestee. Voila cōme nous devons pratiquer ceste doctrine. Cependant si nos ennemis ne sont confondus du premier coup, si est-ce que Dieu besongnera en telle sorte, qu'en despit de leurs dents ils demeureront confus. Et c'est ce qui est ici dit, *Que l'iniquité aura la bouche close,* c'est à dire que les malins ne sauront que repliquer à l'encontre du iugemēt de Dieu. De nostre costé il faut q̄ nous ayons la bouche ouuerte pour glorifier Dieu: car il ne nous faut point ressembler aux meschans, lesquels estans confus ne laissent point neantmoins de blasphemer & grincer les dēts, combien qu'ils n'ayent dequoy repliquer. Et c'est le mot qui fait la cōclusion du Pseaume 107. où il est parlé de la prouidence de Dieu. car il est dit, qu'apres que Dieu a puni les habitans d'vn pays, à cause de leurs pechez, que les vns sont tormentez par guerre, ou par maladie, les autres souffrent beaucoup tant par mer que par terre, quand il vient à les deliurer de tous leurs maux, les bons ont dequoy le glorifier, & cependant l'iniquité a la bouche close, c'est à dire, combien que les iniques ne demandent sinon à se moquer de Dieu, & à jeter des brocards à l'encontre de luy, si faut-il qu'ils soyent là enferrez, & qu'ils ne sachent que dire, sinon qu'il faut qu'ils demeurent confus. Quand donc cela est dit, cognoissons quelle est la prouidence de Dieu, en gouernant les choses d'ici bas. Et quand nous voyons ces iugemens ainsi manifestes, que nous appreniōs de glorifier son saint Nom, & que cependant nous recourions à luy en toutes nos aduersitez, & quand il nous aura secourus, que luy rendions l'action de graces, laquelle luy appartient.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le priās qu'il luy plaise nous les faire mieux sentir que nous n'auons point fait, à ce que cognoissans combien nous sommes indignes d'estre aidez de luy, nous soyons tant plus affectiōnez de recourir à son secours, suiuant le chemin qu'il nous montre: c'est assauoir que nous venions à nostre Seigneur Iesus Christ, afin que par son moyen nous trouuiōs grace deuant ce throne celeste, & que nous venions là, nous desplaisans en nos pechez, demandans qu'il nous en purge, afin que rien ne nous empesche d'auoir nostre recours à luy, & d'estre exaucez en toutes nos requestes selon qu'il cognoistra nous estre expediēt. *Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de &c.*

## LE VINGT ET VNIEME SERMON QUI EST LE IIII. SVR LE V. CHAPITRE.

17 Voici, l'homme que Dieu corrige est bien-heureux: voici, tu ne refuseras point le chastiment du Tout-puissant.

18 C'est luy qui fait la playe, & qui la lie: qui frappe, & qui apporte vie.

PAR ci deuant Eliphaz a declaré quelle estoit la puissance de Dieu, afin que nous fussiōs mieux

preparez à recevoir la doctrine qu'il adiouste. Car voila qui est cause que nous ne sommes point tant

dociles qu'il seroit requis: c'est q̄ nous ne cognoissons point quelle est la maiesté de Dieu pour estre touchez de sa crainte. Il est donc besoin que nous cognoissions comme Dieu gouerne le monde, & que nous considerions sa iustice infinie, & vertu, & sagesse. Or si les meschans sont confus, d'autât que Dieu se declare enuers eux, & s'ils ont la bouche close, que doit ce estre de nous? Car il ne faut point que Dieu nous contraigne à luy faire hommage, c'est assez qu'il nous en donne occasion, qu'il nous montre qu'il y a iuste cause, & nous y devons venir de nostre bon gré. Ainsi donc retenons ce qui a esté déclaré ci dessus, qu'il n'est point question de se rire, ne de se iouer quâd on nous propose les iugemens de Dieu, mais qu'il faut que toutes creatures tréblent. Or maintenant il est dit: *Que l'homme que Dieu chastie est bien-heureux: & pourtant il ne nous faut point refuser les corrections du Tout puissant.* Si on nous mettoit en auât que Dieu ne fait point tort aux hommes quand il est leur Iuge, & qu'il vse de grande seuerité & rigueur enuers eux, vray est qu'encores cela nous deuroit assez toucher, mais nous serions estonnez de ceste doctrine comme si on nous auoit donné d'un coup de marteau sur la teste. Que faut-il donc qu'il y ait quelque douceur meslee, afin q̄ nous prenions goust à ce qui nous sera dit, sachâs qu'il nous est profitable à salut. Ainsi d'oc' apres qu'Eliphaz a déclaré en general les iugemens de Dieu pour nous disposer à le craindre avec toute humilité, maintenât il montre q̄ Dieu nous veut estre amiable quoy qu'il en soit, mesmes quâd il nous chastie, que iamais n' vse enuers nous d'une telle rigueur, qu'il ne nous face sentir sa bonté & misericorde, afin que nous approchions de luy, & que nous ne soyons point effrayez cōme ceux qui conçoient vn effroy pour estre confus. Dieu donc ne veut poit que sa maiesté nous soit ainsi terrible, mais il nous veut attirer à soy, afin que nous l'aimions, voire non seulement quand il nous fait du bien, mais aussi quand il nous chastie pour nos pechez. Voila en somme ce que nous auons à recueillir de ce passage. Mais il semble que ceste sentence soit contraire à ce qui est dit en l'Eseriture sainte, c'est assavoir q̄ toutes les miseres & calamitez que nous endurons en ceste vie terrestre procedent du peché, & par consequēt de la malediction de Dieu. Commēt cela conuicdra-il, que nous soyons heureux quâd Dieu nous chastie, & toutesfois q̄ tous les maux qui nous viennent de sa main sont autant de signes de son ire, & que nous l'auons offensé, & qu'il nous maudit? Car d'où vient nostre felicité & nostre ioye sinon de Dieu? Et à l'opposite quand Dieu nous fera contraire, voila nostre vie qui est maudite. Or maintenant en sentant que Dieu est courroucé contre nous quand il nous afflige, en cela il n'y a aucune felicité, ce semble. Mais nous auons à noter, qu'Eliphaz regarde ici l'intention & la fin de Dieu quand il chastie les hommes. Il est vray que Dieu signifie bien qu'il deteste le peché: & de fait l'ordre qu'il auoit institué en la creation du monde est troublé, quand nous ne sommes point traittez de luy paternellement. Voila donc cōme toutes les aduersitez de ceste vie nous monstrēt quelque signe de la maledictiō de Dieu, afin que là nous apprehendions que le peché luy desplait, qu'il le haït, & le deteste, & qu'il ne le peut porter, d'autant qu'il est la fontaine de toute iusti-

ce. Mais cependant apres que Dieu nous a ainsi déclaré la haine qu'il a cōtre le peché, il veut aussi que nous sentions qu'il nous attire & exhorte, & conuie à repentance. Et ainsi, Dieu nous afflige il? c'est si que qu'il ne veut point q̄ nous perissions, mais plustost il nous solicite de retourner à soy. Car les corrections sont autât de tesmoignages que Dieu est prest de nous recevoir à merci, quâd nous aurons cognu nos fautes, & que nous luy en demâderons pardon sans feintise. Puis qu'ainsi est d'oc' il ne faut point trouuer estrâge ce q̄ dit Eliphaz, *Que l'homme que Dieu chastie est bien-heureux.* Mais nous auons à retenir ces deux poinçts q̄ i'ay touché: l'un est, que si tost qu'il nous aduient quelque mal, l'ire de Dieu nous doit venir deuant les yeux, que nous devons cognoistre qu'il ne peut porter le peché: & sur cela faut que nous sentions la rigueur de son iugement, que nous conceuions en nous vne tristesse de l'auoir offensé. Voila par quel bout nous auons à cōmencer. Et au reste que cependât aussi nous apprehendions la bonté de Dieu de ce qu'il ne nous laisse point aller en perdition sans nous retirer à soy, & qu'il nous veut reduire toutes fois & quâtes qu'il nous afflige. Voila donc ce que nous devons conceuoir en toutes nos afflictions. Mais il y reste encores vne difficulté: car cependant nous voyons q̄ les afflictions sont cōmunes à tous. Dieu chastie ceux ausquels il veut faire merci: mais nous voyons aussi bien qu'il chastie les reprouuez, & toutesfois cela leur tourne en plus grande condânation. Que est-ce qu'ont profité toutes les verges que Pharaon a senti, sinon que ç'a esté pour le rendre plus inexcusable à cause qu'il est demouré rebelle & incorrigible enuers Dieu iusques en la fin? A cause d'oc' que Dieu afflige les bons & les mauuais, & que nous voyons par experiēce que les afflictions sont autant de feu pour prouoquer l'ire de Dieu d'auantage sur les reprouuez, il s'en suit que Dieu chastie beaucoup de gens lesquels ne sont point reputez bien-heureux pourtât. Or là dessus il nous faut noter, qu'ici Eliphaz ne parle sinon de ceux que Dieu chastie cōme ses enfans pour leur profit, cōme il le declare par ce qui s'en suit, *Que Dieu lie les playes qu'il a faites,* qu'il les bande, il y met des emplâtres, & guairit le mal. Voila d'oc' cōme Eliphaz restreint ceste sentence à ceux ausquels Dieu fait tourner ses chastiemens en vraye correction. Or ce propos seroit vn peu obscur, s'il n'estoit deduit plus amplement pour en auoir vne resolution certaine & claire. Regardons cōme Dieu besongne enuers les reprouuez. Vray est qu'il exhorte tous hommes à repentance quand il les chastie, comme nous auons dit, c'est autant comme s'il les resueilloit pour dire, *Cognoissez vos fautes, & n'y continuez plus, Retournez à moy, & ie suis prest de vous faire merci.* Mais tât y a qu'on cognoist, que ces chastiemens-la ne profitēt pas à tous, & aussi il ne fait point à tous la grace de retourner à luy. Car ce n'est point assez que Dieu frappe de sa main, sinon qu'il nous touche là dedans par son saint Esprit: il en seroit autant de nous comme de Pharaon, sinon que Dieu amollist la durté de nos cœurs. Car les hômes sont semblables à des enclumes: quand on frappe dessus, ce n'est pas pour châger leur nature, car nous voyons qu'elles repoussent les coups. Ainsi d'oc' iusques à tant que Dieu nous ait touché au vis là dedans, il est certain que nous ne ferons que nous

nous rebecquer à l'encontre de luy, & nous enuener de plus en plus : quand il nous aura chastié, nous grincerons les dents, nous ne ferons q̄ tempester. Et de fait l'iniquité des hōmes est si meschante, si obstinee, & si desesperee, que tant plus q̄ Dieu les chastie, tant plus desgorgent ils leurs blasphemes, & monstrent qu'ils sont du tout incorrigibles qu'il n'y a nul moyē de les amener à raison. Apprenons donc que iusques à ce que Dieu nous ait touché par son saint Esprit, il est impossible que les chastimens nous seruēt pour nous induire à repentance, mais plustost il nous feront empirer. Or ce n'est pas à dire que Dieu ne soit iuste en cela. Et pourquoy? Car les hommes sont conuaincus, que si Dieu ne les tenoit ainsi enferrez en les punissant pour leurs pechez, ils pourroyēt alleguer ignorance, & qu'ils n'y ont point pensé, & qu'ils ont esté esleurdīs, que Dieu ne les a point sollicitēz à recognoistre leurs fautes: mais quād ils ont senti la main de Dieu, que maugré leurs dents ils ont apprehendē son iugement, & ont esté comme adiournez, & toutesfois ils n'ont point seulement poursuyui de mal en pis, mais ils se sont enflēz contre Dieu en vne rebellion toute manifeste: par cela nous voyons en somme qu'ils ont la bouche close, & qu'ils ne ont plus de replique pour eux. Voila dōc Dieu qui monstre sa iustice toutesfois & quantes qu'il punit les hōmes, encores que cela ne leur tourne point à correction pour les amēder. Au reste quād Dieu chastie les reprouuez, c'est autant comme si desia il commençoit à declarer son ire sur eux, & le feu se allume. Or il est vray qu'ils n'en sont point consumez du tout pour le present: mais ce sont autant de signes de ceste horrible vengeance qui leur est apprestee au dernier iour. Voila dōc cōme beaucoup sont touchés de la main de Dieu, lesquels toutesfois sont maudits: car ils commencent desia leur enfer en ce monde selon q̄ nous en auōs les exemples en tous ceux qui ne changent point leur mauuaise vie, quand Dieu leur enuoye quelques afflictions. on les voit estre la cōme des chiens qui s'aculent quand ils n'en peuuent plus: ils ne laissent point pourtāt de mōstrer tousiours vne rage, ou bien ils sont comme des cheuaux retifs, ainsi que la comparaison nous est dōnee au Pse. 32, ou bien ils sont du tout stupides, qu'ils ne cognoissent point leur mal: ie di pour regarder à la main qui frappe, comme dit le Prophete. Ils crieront bien, helas, ils sentiront les coups: mais quoy? ils ne pensent point à la main de Dieu, ils ne cognoissent point que c'est luy qui les visite. Nous voyons donc à l'œil cōme beaucoup de gēs sont d'autāt plus malheureux d'estre chastiez de Dieu, pource qu'ils ne profitēt poit en son escole, ils ne font poit leur profit de ses verges: mais il est ici parlé notamment de ceux q̄ Dieu chastie, les touchant de son saint Esprit. Cognoissons donc que Dieu nous fait vn bien special, & que c'est vn priuilege qu'il ne dōne qu'à ses enfans, quand il nous fait sentir la main pour nous humilier sous icelle: quand nous aurons senti les corrections qu'il nous enuoye, & qu'outre cela nous en sommes enseignez pour nous desplaire en nos fautes, pour gemir deuant luy, pour recourir à sa misericorde. Quand donc nous aurons vn tel sentiment des verges de Dieu, c'est signe qu'il a besongné dedans nos cœurs par son S. Esprit. Car c'est vne sagesse trop haute, pour dire qu'elle croisse en

l'esprit des hōmes : il faut qu'elle nous procede de la bonté gratuite de nostre Dieu: il faut que le S. Esprit ait amolli auparauāt ceste durté & obstination maudite à laquelle nous sommes enclins de nature. Cognoissons donc qu'il est ici notamment parlé des enfans de Dieu, lesquels ne sont point obstinez à l'encontre de sa main, mais sont mattez & domtez de son saint Esprit, afin qu'ils ne se rebecquent point contre les afflictions qu'il leur enuoye. Or tant y a que ceste sentence sera trouuee estrāge selon l'opinion de la chair. Pourquoi? Nous appellons tous les maux qui nous sont contraires, Aduersitez. Quād nous endurons ou faim, ou soif, ou froid, ou chaud, nous disons que c'est autant de mal. Pourquoi? Car nous voudrions auoir tous nos appetis & souhais. Et de fait ceste façon de parler n'est point du tout sans raison, de dire, que les maux que Dieu nous enuoye soyent Aduersitez, c'est à dire choses contraires: mais il nous faut sentir la fin, c'est assauoir que Dieu nous afflige à cause de nos pechez. Et pourtant q̄ nous ne soyons point abusez pour nous flatter. Au reste j'ay desia dit, que non seulement il nous faut cōtempler que Dieu hait le peché quand il nous afflige, & que quand il nous adiourne deuant luy, il faut que nous le sentions nostre iuge: mais ausi qu'il est mestier qu'il nous tende les bras, & nous declare qu'il est prest de se reconcilier avec nous, quand nous viendrons à luy avec vraye repentance. Ainsi donc voila cōme nous cognoissons, que ceux que Dieu chastie sont bien-heureux, nonobstant que nous suyons, entant qu'il nous est possible, les aduersitez. Et ainsi iamais nous ne pourrons consentir à ceste doctrine pour la receuoir de cœur, iusques à tant que par foy nous ayons contemplé la bonté de Dieu, de laquelle il vse enuers les siens quand il les retire à foy. Or pour mieux comprendre cela, regardons que deuiennent les hommes quād Dieu les laisse, & qu'il ne fait point de semblant de les nettoyer de leurs pechez. Voila vn homme qui sera adonné à tout mal: comme, prenons vn cōtempteur de Dieu: & bien, il demeure paisible, Dieu ne fait point semblant de le chastier, on verra qu'un tel homme s'endurcit, & le diable le transporte de plus en plus, il vaudroit beaucoup mieux qu'il eust esté chastié auparauant. Et ainsi le plus grand malheur qui nous puisse aduenir, c'est quand Dieu nous laisse croupir en nos iniquitez: car il faut en la fin que nous y pourrissiōs du tout. Vray est qu'il seroit bien à desirer, que les hommes de leur bon gré sans estre picquez vinsent à Dieu, qu'ils y adherassent sans qu'on les admonestast de leurs fautes, & qu'on les redarguast: cela (di-ie) seroit biē à souhaitter, & encores plus qu'il n'y eust nulle faute en nous, que nous fussons comme Anges, ne demandās qu'à faire hommage à nostre Createur, à l'honorer & à l'aimer comme nostre Pere. Mais d'autant que nous sommes si peruers, que nous ne cessons d'offenser Dieu, que nous sommes hypocrites, ne demandans sinon à couvrir nos fautes, & qu'il y a cest orgueil si grand en nous, que nous voudrions que Dieu nous souffrist, & supportast en tous nos appetis, & en la fin nous voudrions mesmes estre les iuges plustost qu'il fust le nostre. Voyant donc que nous sommes si peruers, il faut bien que Dieu vse de quelque remede violāt pour nous attirer à foy: car s'il nous traitoit seulement

en douceur, que seroit-ce? Nous voyons mesmes cela en partie aux enfans: car si les peres & meres ne les chastient, ils les enuoyent au gibet. Il est vray qu'ils ne l'apperçoient pas, mais l'experience le monstre, & nous en auons les prouuerbes communs, D'autât plus qu'un pere voudra amignarder son enfant, il le gaste: & les meres encores plus: car elles ont ceste sottise de les flatter, & cependant elles les perdent. En cela Dieu nous monstre comme de petis rayons de ce qui est beaucoup plus en luy: car s'il nous traittoit doucement, nous serions perdus & desesperes. Il faut donc pour se monstre Pere enuers nous, qu'il vse de rigueur, veu que nous sommes d'une nature si difficile, que s'il vsoit de douceur enuers nous, nous n'en pourrions pas faire nostre profit. Voila comme nous pourrions apprehender la verité de ceste doctrine, Que l'homme que Dieu chastie, est bienheureux: c'est assauoir quand nous cognoistrions quelle est nostre nature, combien elle est reuetche, combien elle est difficile à renger, & que iamais Dieu ne nous chastie que ce ne soit pour nostre profit, qu'il est besoin qu'il nous tiene en bride courte, & qu'il nous donne tant de coups de fouët, qu'il nous soyons contraints de regarder à luy. Lors donc nous viendrons à concludre, Bien-heureux est l'homme que Dieu chastie: voire quand il adiouste ceste seconde grace, c'est assauoir, qu'il fait valoir ses verges & ses corrections, que le saint Esprit besongne dedans le cœur, tellement que l'homme n'est plus endurci pour s'esleuer cōtre Dieu, qu'il a ceste sollicitude de penser à ses pechez, & qu'il est vrayement domté & humilié. Voila pourquoy j'ay dit, que le plus grand bien que nous puissions auoir c'est d'estre corrigez de la main de Dieu, en sorte que les corrections qu'il nous enuoye nous sont plus vtils que le pain que nous mangeons, quand nous aurōs tout côté, & rabatu. Car si nous mourons de faim, Dieu aura pitié de nous, en nous receillant de ce monde: mais si nous viuons ici bas, ne cessans de prouoquer l'ire de celuy qui se monstre vn Pere si benin & si liberal enuers nous, ne voila point vne ingratitude trop vilaine? Le vous prie, ne vaudroit-il pas mieux que nos meres nous eussent auortez, que de prolonger ainsi nostre vie à nostre condamnation? Or si Dieu preuient, & qu'il vse de chastimens comme de medecines preseruatives, n'attendant pas que la maladie ait gagné par trop: ne nous est-ce pas vn grand bien, & que nous deuons souhaiter? Ainsi donc apprenons toutesfois & quantes que les corrections nous sont dures & ameres, & que nostre chair nous sollicite à impatience, & à desesper, de reduire en memoire ceste doctrine, Bien-heureux est l'homme que Dieu chastie. combien que nostre fantasie ne parlera pas ainsi: car au contraire nous cuiderons qu'il n'y a rien meilleur que d'estre espargnez & supportez. Mais tant y a que nous cognoissons par experience que ce n'est point sans cause que le saint Esprit a prononcé vne telle sentence. Toutesfois ce n'est pas à dire que les corrections que nous auons à endurer, ne nous soyēt tousiours en elles mesmes aigres & facheuses, ainsi que dit l'Apôstre: & Dieu aussi veut bien qu'il nous sentions des poinctures qui nous fachent: car si nous n'endurions nul mal quand Dieu nous corrige, où seroit nostre obeissance? Et puis comment apprendrions

*Hebr.  
12. d. 11*

nous à nous desplaire en nos pechez? Comment aurions-nous crainte du iugement de Dieu, pour en estre vrayement domtez? Il faut donc que nous soyons touchez du mal que Dieu nous enuoye. Ainsi, combien que le mal nous soit conuertit en bien, & que Dieu par cela nous monstre qu'il nous aime, si faut-il qu'il y ait quelque picqueure & facheurie afin de sentir l'ire de Dieu, & nous desplaire en nos pechez. Mais cependant il faut monter plus haut, & quand nous aurons cognu que nostre nature est encline à tout mal: confessons que nous auons besoin que Dieu vse de quelque aspre punition pour nous en purger: comme nous voyons les medecins qui vsent de quelque fois en leurs medecines d'une espece de poison, selon que les maladies sont grandes & enracinees. Le medecin voit bien que c'est pour affoiblir vn poure homme, pour luy debilitier & veines & nerfs: mesmes quand il n'y aura qu'une saignee bien douce, c'est autant de tirer la substance d'un homme, mais il faut qu'une telle violence se face pour remedier à vn tel mal. Ainsi faut-il que Dieu besongne en nous; combien que ce luy soit vn moyen extraordinaire. Car quand nous disons que nous sommes bienheureux estans chastiez de la main de Dieu, il faut que cela nous induise à humilité, voyans que Dieu ne peut procurer nostre salut sinon en se monstrant contraire à nous. Ne faut-il pas bien dire qu'il y ait vne merueilleuse corruption aux hommes, que Dieu ne puisse estre leur Sauueur & leur Pere sinon en les traitant rudement? Car sa nature est de se monstrer benin à toutes ses creatures: quand Dieu suyura l'ordre lequel il voudroit tenir quant à luy, il ne fera sinon esprendre sa bōté sur nous tellement que nous serons rassasiez de sa grace pour y estre du tout ravis. Or maintenant s'il nous traite selon son naturel, & selō qu'il est enclin à douceur, nous sommes perdus: pourtāt il faut qu'il change quasi de propos, c'est à dire qu'il se monstre enuers nous autre qu'il ne voudroit estre. Et qui est cause de cela? Nostre malice desesperée. Et pourtant nous auons bien ici occasion d'estre du tout confus en honte, quand nous voyōs qu'il faut que Dieu se desguise par maniere de dire, s'il veut que nous ne perissions point. Voila quāt à ceste sentence. Mais pource que nous ne pouuōs pas bien appliquer ceste doctrine à nostre vsage sans adiouster ce qui s'ensuit, conioignons tous les deux. Il est dit, *Ne refuse point la correction du Tout-puissant: car luy qui a fait la playe, la bande, & y met des remedes conuenables, il guerit apres auoir enuoyé le mal.* Ici nous sommes exhortez à ne point refuser les corrections de Dieu: mais la raison est adioustee quant & quant, c'est assauoir, pource que Dieu y donnera bonne issue. Et voila en quoy consiste ceste felicité dont Eliphaz a fait mention. Apprenons ici que quand Dieu nous veut exhorter à patience, il ne nous propose pas seulement, que nous ne pourrions pas euitter sa main, que nous perdons temps à luy estre rebelles, qu'il faut malgré nos dents passer par là, que nous ne pouuons pas resister à la necessité: car ce seroit vne patience de Lombard, comme on dit, quand nous grincerions ainsi les dents, & que cependant nous viendrions entant qu'en nous fera, nous esleuer contre Dieu, que nous ne serions patiens sinon par force. Il faut donc si nous voulons estre patiens

quant



Rom.  
5.2.3.  
4.5. &  
15.4.4.

quant à Dieu, que nous soyons attirés d'un autre moyen, c'est assavoir que nous soyons consolés quāt & quant, ainsi que S. Paul en parle au 15. des Romains, où il met ces deux choses-la comme inseparables, c'est que pour avoir patience en toutes nos adversitez, nous prenions goust en la bôte de Dieu, que nous soyons resjouis de sa grace, que nous sachions que s'il nous afflige, c'est pour nostre salut. Et c'est ce qui nous est montré en ce passage, quand il est dit, Ne refuse point la correction du Tout-puissant: car c'est luy qui est medecin de vos playes, c'est luy qui vous enuoyera guerison de vos maux. Dieu donc nous declare ici qu'il ne veut point que les hommes s'asubietissent à luy pour dire, Puis que nous ne pouvons point faire autrement, il faut bien que Dieu soit le maître, nous ne pouvons pas nous exempter de son empire. Or il n'est point question d'y venir en telle sorte, mais nostre Seigneur dit, Non: soyez patiens, humiliez vous sous moy: & que vous preniez exemple à mes iugemens pour ne point murmurer à l'encontre, ne vous despitiez: autrement il faudra que vous soyez batus de ma main, voire & en telle sorte que vous en ferez accablez du tout. Mais si en toute humilité vous reconnoissez vos fautes, & que vous m'en veniez demander pardon, vous sentirez allegement de vos maux, tellement qu'au milieu des plus grandes afflictions vous aurez occasion de me rendre action de graces. Voila (di ie) ce qu'il nous faut mediter pour avoir vne vraye patience. Or donc voyés que de nature nous sommes rebelles à Dieu, que si tost qu'il nous touche du petit doigt nous sommes fâchez, voyés aussi que nous auons vne telle fierté en nous qu'il nous semble que Dieu nous fait tort quand il nous chastie, quand (di ie) nous auons ces deux vices-la si grâs, il est bien difficile de nous en purger. D'autant plus deuons nous mediter ceste doctrine qui nous est ici monstree, c'est assavoir, que nostre Dieu en nous affligeant nous veut reduire à foy, ouy pour nostre bien & pour nostre salut. Au reste il nous faut bien noter ceste promesse, qui est ici mise, c'est assavoir, *que Dieu guerira les playes qu'il a faites.* Il est vray q̄ ceci n'appartient point à tous, mais il appartient à ceux qui reçoivent les corrections benignement. Et cependant notons que Dieu veut q̄ tous soyent admonestez de retourner à luy voyés vne telle douceur qu'il leur mostre. Mais quoy? Il en y a beaucoup qui ne goustent point ce qui est ici contenu: & voila pourquoy aussi nous voyés tant d'impatience, tāt de murmures, tant de blasphemes à l'encontre de Dieu. Les corrections sont par tout: & où est la repentance? Il n'y en a point: mais nous voyés qu'il semble q̄ les hommes ayent conspiré de résister à Dieu iusques au bout. Pourquoy cela? D'autant qu'il y en a bien peu qui cōçoivent ceste doctrine ici, ne qui reçoivent ceste promesse, pour dire, Seigneur c'est ton office de bāder les playes que tu auras faites, & de donner guerison au mal. Et pourtant retenons bien ceste leçon, veu mesmes qu'elle est tant souuēt reiteree. Car ce n'est point seulement en ce passage que le S. Esprit parle ainsi, mais nous voyons qu'il est dit, Le Seigneur nous afflige, & au troisieme iour il no<sup>9</sup> guerira, tellemēt que s'il nous a donné quelque coup de verge, nous ne penserons pas pourtant qu'il ne nous vueille estre propice quand nous viendrons à luy. Quād telles exhortations nous sont faites aux Prophetes,

c'est autant comme si Dieu nous disoit, Il est vray que ie vous ay affligé pour quelque tēps, mais ie poursuiuray enuers vous ma misericorde, elle fera perpetuelle: que si vous auez senti quelque ire, quelque signe de colere comme d'un pere qui fera courroucé contre ses enfans, ce n'est pas pourtant que ie vous aye hays, mais il a fallu que ie vous aye fait sentir le fruit de vos pechez, & que vous cognussiez que ie les ay en detestation: mais tant y a qu'en la fin vous sentirez que ie ne demande sinon de guerir les playes, & de donner guerison au mal que j'ay enuoyé. Or il est vray q̄ de prime face ceci encores ne nous sembleroit poit estre cōuenable, que Dieu prēne plaisir à guerir les playes quand il nous aura naurez. Pourquoi ne nous laisse il en paix & en prosperité plustost? Mais j'ay desia monstree que les playes que Dieu fait, nous sont autant de medecines. Il y a dōc double grace qui nous est ici monstree: l'une est d'autant que Dieu quand il nous afflige procure nostre bien, qu'il nous attire à repentance, il nous purge de nos pechez, & mesmes de ceux qui no<sup>9</sup> sont incognus. Car Dieu ne se cōtēte pas de remedier aux maux, lesquels sont desia presens, mais il regarde qu'il y a beaucoup de semēce de maladies cachees en nous. Il anticipe dōc, il y met ordre, c'est vn biē singulier qu'il nous fait que quād il semble qu'il viene cōtre nous l'espee desgainée, qu'il nous monstre signe de courroux: toutesfois quoy qu'il en soit il se declare medecin. Voila pour vn itē. Et puis il y a la seconde grace qui nous est aussi biē montrée, c'est assavoir, que Dieu lie les playes qu'il a faites, & y donne guerison. Et c'est ce que j'ay desia allegué de S. Paul, qu'il ne permet point que nous soyons tentez outre nostre portee, mais qu'il donne bōne issue à tous nos maux. Ainsi donc combien que les corrections nous soyent vtilles, mesmes necessaires, & qu'il faille que Dieu nous sollicite en diuerses fortes pour retourner à luy, si est-ce toutesfois qu'il nous espargne, & ne regarde point à ce que nos pechez requierent, mais ce que nous pouvons porter. Et voila pourquoy il dit, qu'il nous chastiera en main d'homme, c'est à dire, qu'il n'y ira point selon la vertu. Car que seroit-ce quād Dieu voudroit desployer son bras cōtre nous? helas qui seroit la creature qui pourroit subsister deuant luy? mesmes il ne faut sinon qu'il mostre sa face courroucée, & voila tout le monde pery: & encores qu'il ne face point cela, seulement qu'il retire son Esprit, & il faut que tout defaille, cōme il est dit au Pseaume. 104. Mais il nous traite humainement, & cependant aussi il retire sa main quand il voit que nous sommes ainsi accablez, & que nous sommes courbez sous le fardeau, il nous espargne, voire moyennant que nous soyons d'un esprit humble, & debōnaire. Car nous sauons ce qu'il declare en sa Loy, q̄ si nous allōs à l'estourdie cōtre luy, il ira de mesmes enuers nous, cōme il le dit aussi au Pseaume 18. Je seray reuefche à l'encontre de ceux qui le feront. Nous auons beau faire des obstinez contre Dieu, & des rebelles, & des furieux, ne pensons pas venir à bout de luy par ce moyen-la. Car il sera peruers avec les peruers, c'est à dire qu'il sera faroufche quand il verra que les hommes vseront contre luy d'une malice si obstince, & qu'il faudra qu'ils soyent accablez du tout. Mais si nous auons vne esprit debonnaire pour nous asubietir à la main forte de Dieu, il est

1. Cor.  
10.6.19.

2. Sa.  
7.6.14

Psea.  
104. d.  
29.

Leuit.  
26. d.  
23. 24.  
Pse. 18.  
d. 27

*1. Pier.  
5. b. 6*  
certain que nous trouuerōs tousiours en luy ce qui est ici dit. Suiuons donc ce qui nous est declaré par l'Apotre, Humiliez-vous (dit-il) sous la main puissante de Dieu : car quiconques baïsse la teste, quiconques plie le genouil deuant Dieu pour luy faire hommage, s'il tombe il sentira la main de Dieu, pour le releuer : mais qui s'esleuera contre Dieu, il faudra qu'il sente sa main luy estre contraire. Vou-lons-nous donc sentir la main de Dieu sous nous pour nous assister? Humilions-nous: mais quiconques se hauffera, il faudra qu'il viene hurter contre la main de Dieu, & il sentira vne foudre qui fera pour l'abysser. Et ainsi reuenōs bien ceste doctrine quand il est dit: Ne refusez point les correctiōs du Tout-puissant. Quand nous aurons apprehendé la bonté de Dieu, que nous aurons cognu son amour paternelle, cela sera pour nous adoucir les afflictions lesquelles autrement nous sembleroyēt rudes & afpres. Mais cependant il faut qu'vn chacun de nous applique à son vsage ceste doctrine. Car il nous sera bien aisé de dire, Benit soit Dieu qui chastie ainsi les hommes, & cependant quand nous serons chastiez, qu'il ne soit point loué de nous, mais plustost que nous murmurions contre luy. Or il ne nous en faut pas faire en telle sorte: mais quand nous serons affligez en nostre particulier, que nous receuions les corrections patiemment, & que nous prenōs pour nous les exhortations que nous saurons bien dōner aux autres. Cognoissons donc qu'il n'ya celuy de nous qui n'ait beaucoup de vices en soy, & que ce sont autant de maladies que Dieu ne peut guerir sinō par le moyen des afflictions qu'il nous enuoye. Il est vray que s'il vouloit vser d'vne puissance absoluē, il le feroit bien autrement, mais nous ne parlons point de la puissance de Dieu, nous traittons seulement du moyen qu'il veut tenir enuers nous. D'autāt donc que Dieu veut tenir cest ordre là de remedier à vos vices en nous affligeant, il faut qu'vn chacun pour soy estude ceste leçon, afin que nous confessions tous avec Dauid, Seigneur ç'a esté mon profit de ce que tu m'as humilié. Dauid ne parle point là des autres, pour dire, Seigneur tu as bien fait de chastier ceux qui ont failli, mais il commence par

soy. Ainsi faut-il que nous en faciōs. Et c'est ce qui nous est ici monstré du S. Esprit, Voici l'hōme que Dieu chastie est bien heureux. Et pourquoy? Car les hommes ne peuuent souffrir d'estre gouuernez de Dieu, ils se rebeckent & demeurent tousiours incorrigibles: pourtant il est besoin & profitable pour eux que Dieu les chastie. Or d'autāt que nous voyons auiourd'huy la main de Dieu leuee, & en general & en particulier: nous deuriōs estre tant mieux touchez de ceste doctrine. On voit en quelques enormitez on est venu: & ainsi se faut-il esbahir si Dieu montre vne telle rigueur? Et encores est-il certain qu'il nous espargne beaucoup en ce faisant. Vray est qu'on ne voit pas qu'il punisse les mefehans comme il nous fait, cōbien qu'ils soyent rebelles & obstinez iusques au bout, & que pour toutes admonitions qu'on leur puisse faire, ils ne se vouillent nullement renger à Dieu. Mais quoy? Il les adiourne par toutes les afflictions qu'il leur met deuant les yeux en la personne des autres, & mesmes par celles qu'il leur fait sentir quelques fois en leurs personnes: & il les condamnera par contumace d'autant qu'ils demeurent ainsi rebelles & obstinez. Or de nostre costé prions-le qu'il ne permette point que nous soyons ainsi endurcis, mais que si tost qu'il nous monstrera les signes de son ire, qu'il besongne tellement en nous par son S. Esprit qu'il amollisse ceste durté de nos cœurs, afin de donner lieu à sa grace, quand il nous aura receus à merci, comme nous en auons besoin, & comme nous le pouuons apperceuoir si nous ne sommes par trop stupides.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous y faire tellement displeire, que nous ne demādions sinon de retourner à luy pour luy en demander pardon, nous conformans du tout à sa bonne volonté, selon qu'il nous l'a declaree en sa sainte Loy, pour cheminer en toute nostre vie en sa crainte, pour glorifier son S. Nom, & pour l'adorer comme il appartient. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant Perē celeste, nous cognoissons & confessons, comme la verité est, que nous ne sommes pas dignes, &c.

*Psa. 119.  
Theth.*

## VINGT DE V XIEME SERMON, QUI EST

### LE V. SVR LE V. CHAPITRE.

- 19 Il te deliurera de six afflictions, & en la septieme le mal ne te touchera point.  
20 En temps de famine il te conseruera de mort, & du glaiue en temps de guerre.  
21 Tu seras caché du fleau de la langue, & ne craindras point quand la calamité aduiendra.  
22 Tu te riras en la calamité & famine, & ne craindras point les bestes champestres.  
23 Tu auras alliance avec les pierres, & les bestes sauuages seront reduites pour auoir paix avec toy.  
24 Tu sentiras ton tabernacle estre en seurté, & en visitant ta maison tu ne seras point fasché.  
25 Tu sentiras ta lignee augmenter, & ta race comme l'herbe de la terre.

26 Tu viendras

26 Tu viendras au sepulchre, estant plein comme vn tas de bled est cueilli en son temps.

27 Voici, nous auons enquis de ces choses, il en est ainsi: escoute donc, & note le pour toy.

**N**ous traitasmes hier la consolation qui est ici mise à tous fideles quand Dieu les afflige: c'est que leurs playes ne sont point mortelles: car Dieu les deliure en la fin de leurs maux, mesmes que c'est luy qui est le medecin pour guerir leurs afflictions. Et de fait il les attrempé avec telle mesure, que nous ne sommes point du tout opprimez, pource qu'il nous supporte ayant pitié de la foiblesse qui est en nous. En somme donc Dieu fait par son conseil admirable que tousiours l'issue de nos afflictions est heureuse, & que nous auons de quoy nous resiouir, voyant que c'est pour nostre bien & pour nostre salut: comme aussi saint Paul en parle au 8. des Romains. Or maintenant pour confermer ce propos, il est dit, *Que Dieu deliurera les siens de six dangers, ou six afflictions, & qu'en la septieme le mal ne viendra point iusques à eux.* Par cela il nous est signifié, que Dieu permettra biē que nous passions par beaucoup de miseres, & estās eschapperez d'un mal, que nous rentrerōs en l'autre, & que ce nous soit vn exercice cōtinuel pour tout le tēps de nostre vie, qu'il n'y ait gueres de relasche pour les pures enfans de Dieu, qu'ils soyent tourmentez maintenant en vne façon, maintenant en l'autre. Qui plus est, il faut & est expedient qu'ils soyent ainsi traittez à cause de leurs pechez: mais tant y a que Dieu donne bonne issue à leurs afflictions, combien que le nōbre en soit infini. Voila en somme ce qui nous est ici monstré. Or nous auons besoin de ceste promesse, attendu l'ingratitude qui est en nous: car encores que nous ayons senti par experience que Dieu nous ait aidez & secourus en quelque mal: si puis apres nous sommes en danger, il nous semble qu'il n'est pas question d'attendre secours de luy. Ne voila pas vne ingratitude & peruersité trop grande? Tant y a que toutesfois & quantes q̄ Dieu aide aux siens, c'est pour les asseurer au temps à venir, afin qu'ils puissent tousiours auoir leurs recours à luy, sachans puis que mon Dieu m'a aidé, & qu'il a eu pitié de moy en la necessité, il ne m'oubliera non plus tout le temps de ma vie: ie l'inuoyeray, & auray mon refuge à luy: & ie suis certain qu'il est tousiours prest de remedier à tous les maux qui me pourrōt aduenir. Voila donc cōme Dieu nous veut asseurer de son secours, & nous ne nous y pouuons fier. A l'opposite quand il nous fait du bien, nous imaginōs qu'il est las d'estre importuné de nous, qu'il ne voudra plus estre fasché, ou bien nous mettons en oubli son secours, tellement que nous ne conceuons nulle esperance comme son intētion seroit. Nous voyons donc que nous auons besoin de bien mediter ceste doctrine, c'est assauoir, que Dieu nous deliurera de six afflictions: comme s'il estoit dit, qu'il ne nous faut point esperer en Dieu seulement pour vn iour, ou seulement pour vn coup: mais selon que nostre vie est pleine de beaucoup de miseres que quand nous serons sortis d'un mal, il y en viendra encores vn nouveau, que nous serons tourmentez de miseres infinies: d'autant dōc que nous auons vn combat continuel, & que nous

serions incontinent accablez si nous n'auions Dieu prochain pour nous aider, que nous tenions pour certain qu'il n'y faudra point. Aucuns exposent ceci subtilement, comme s'il estoit dit, que Dieu tout le tēps de nostre vie nous deliurera de maux, & en la fin qu'il nous en fera du tout sortir en nous recueillant hors de ce monde. Car cōme le monde a esté créé en six iours, aussi la vie humaine est volontiers comprinse en ce nōbre, & le repos est quand Dieu nous despouille de ce corps mortel: car voila comme il met fin à tous nos labeurs, tourments & combats. Mais qu'il nous suffise d'auoir le simple sens de ce passage, c'est assauoir, que cōbien que nous soyons agitez de beaucoup de maux durant la vie presente, Dieu nous en fera sortir tousiours, & nous amenera à bon port. En somme il est ici parlé de sept corrections à la façon cōmune de l'Écriture sainte: car ce nōbre de sept emporte vne grande quantité, & cōme infinie. Et voila pourquoy il est dit aux Prouerbes, *Que le iuste tombera sept fois le iour & sera releué.* Il est vray qu'aucuns entendent cela des pechez, mais Salomon ne parle sinon des cheutes que nous tombōs d'autant que nous sommes batus de beaucoup de verges, que maintenant il y viendra quelque maladie, maintenant quelque autre aduersité, maintenant on nous tourmentera, on nous fera quelque iniure. Voila dōc les cheutes auxquelles les enfans de Dieu tombent, tellement qu'il semble au lieu de leur tenir la main forte, qu'il les laisse là tomber comme des petis enfans qui n'ont point de vertu. Mais quoy? Quād nous sommes ainsi tōbez, Dieu nous releue tousiours: & mesmes comme il le dit en l'autre passage, il aura sa main au dessous, & ne permettra point que nous tōbions trop rudement. Apprenons donc par ce passage, que nous sommes admōnestez en premier lieu de n'estre point esbahis s'il nous faut venir en beaucoup de tribulatiōs. Et pourquoy? Car Dieu nous a mis en ce monde à telle condition & à telle fin: il ne faut point qu'un chacun de nous se promette ceci ou cela. Et q̄ gagnerōs-nous de nous faire à croise d'auoir ce qui n'est pas en nostre main? Et Dieu aussi permettra tousiours que nous serōs frustréz de nostre attente quād nous aurons esté si fols de cōter sans luy, & q̄ nous ne nous serons point remis à son gouuernement. Il ne faut point donc q̄ nul se promette vn repos continuel, veu que Dieu veut que nous cōbations & luy plaist d'ainsi nous exercer. Et au reste quād nous voyons que nous ne cessons de prouoquer l'ire de Dieu, & qu'il y a tāt de fautes en nous, faut-il sur cela que nous appetions d'estre à nostre aise, & en delices, & que nous n'en partiōs iamais? Ne seroit-ce point pour nous faire pourrir en nos ordures, sinon que nostre Dieu nous en purgeast par afflictions? Apprenons donc de nous apprestre aux combats sachans qu'en viuant en ce mōde nous n'y sommes pas comme en vn paradis, mais nous y sommes pour y auoir beaucoup de miseres, & de fascherics d'autāt que la volonté de Dieu est telle. Et ainsi cognoissons que les aduersitez nous

Rom.  
8.f.27

Prou.  
24.b.  
16

P/can.  
91.c.12

font vtils, voire necessaires pour nostre salut, & qu'il faut que Dieu nous visite ainsi, & nous reueille. Voila quant au premier point, qu'ici le S. Esprit pronõce, que les fideles seront suiets à beaucoup d'infirmitez. Car il ne traite siuõ des enfans de Dieu, de ceux auxquels il fait misericorde, & toutesfois de ceux-la il dit, qu'ils ne seront point tormentez d'une affliction seule, mais de six, & de la septieme. Or cependant apres que nous aurons esté aduertis d'estre patiens en tous nos maux, rete nous aussi ceste consolation qui nous est donnee, c'est assauoir que Dieu iamais ne nous defaudra au besoin. Vray est qu'il ne nous subuiendra point à toutes nos miserables pour nous en excepter du tout: mais tant y a qu'en temps opportun nous serons secourus de luy: & que cela nous suffise, combien que nous languissions, & que nous ne soyons pas si tost assistez de luy, comme nostre appetit le porte. Car nous auons nos desirs si bouillans que rien plus, & Dieu differe, & nous laisse là pour esproauer nostre patience. Mais cependant qu'il nous suffise, comme j'ay dit, que Dieu nous a declaré, que nous ne serons pas frustrez de son aide, moyennât que nous attendions paisiblement iusques à ce que il cognoisse qu'il soit bon de nous deliurer. Voila ce que nous auõs à retenir. Et pour cõclusion quãd Dieu nous aura fait sortir de beaucoup de maux qu'il ne permettra plus que nous y rentrions, mais nous en deliurera vne fois pour toutes: c'est assauoir que Dieu ira tousiours augmentant sa bonté enuers nous, & que si nous auons experimenté six fois, c'est à dire tant & plus, son aide, en la fin il se montrera encores plus favorable enuers nous, & declarera, que non seulement il nous veut tousiours tendre la main pour nous faire sortir des miserables où nous sommes: mais qu'il nous veut auoir en son repos eternal, qu'il veut mettre fin à toutes les fascheres desquelles nous sõmes maintenant enuironnez. Ainsi donc que toutes les graces de Dieu qu'il nous a eslargi en la vie presente nous conduisent à ce but-la: c'est qu'en la fin nostre salut sera parfait & accompli. Dieu nous en donne maintenant quelque petit goust, mais attendons qu'il amene les choses à leur vraye perfectiõ, & alors nous sentirons comme il est nostre Sauueur. Voila comme les biens que nous receuons en ce monde nous doyent donner vne attente plus ample beaucoup, & plus haute de la bonté de Dieu, laquelle se monstre maintenant en partie, & non pas du tout. Or apres qu'il a ainsi parlé, il adioute, *Qu'au temps de famine nous serons deliurez.* Aucuns entendent qu'ici Eliphaz declare les sept afflictions dont il auoit parlé: mais ceste exposition-la tant subtile n'a point vne fermeté où on se puisse arrester pleinement. Suyuons donc le sens naturel tel qu'il est: c'est assauoir, Que selon que les maux desquels Dieu nous afflige en ce monde sont quasi infinis, il faut que nostre esperance s'estende au lõg & au large, afin que nous attendions tousiours ceste deliurãce qu'il nous a promise, ouy quelque espeece de maux que nous endurions. Voila pourquoy il est ici parlé de la famine, de la guerre, des bestes sauuages, de quelques orages & tempestes, de feu, d'autres calamitez, comme nous voyons nostre poure vie estre assiegee de tant de sortes de maux que rien plus. Cela donc nous est declaré en somme que Dieu n'est point seulement

pour nous retirer de famine, il n'est point seulement pour nous deliurer de la guerre: mais en quelque fascherie que nous soyons entrez, nous sentirons qu'il en a l'issue, comme il est dit, *Qu'il a les issues de mort en sa main.* Or ceci est bien necessaire: car nous voyons quelle est la perfection des hommes, c'est assauoir qu'ils distribuent les offices de Dieu d'autant qu'il leur semble qu'ils ne peuuent pas trouuer remede à tous maux s'ils viennent en vn mesme lieu. Voila pourquoy les Papistes feront vn saint qui presidera sur les fiebures, ou deux, ou trois, ou quatre: l'autre sera pour garder les fruiets de la terre: l'autre sera sur vne telle maladie. Et pourquoy? Car ils imaginent, que s'ils ont leur recours à Dieu, quand ils sont en fiebure, ou en hydropisie, s'ils viennent à luy pour estre aidez, qu'il ne pourroit point s'empescher de tant de choses, il vaut dõc mieux qu'il y ait vne office à part pour vn tel saint, ou qu'il y en ait deux, ou trois & puis que le semblable soit aussi bien à cestui-ci, & à cestui-la. Voila comme les hommes par leurs superstitions diaboliques descirent par pieces la maiesté de Dieu, quand ils le despouillent ainsi de sa vertu, & la mettent aux creatures. Et ainsi notõs bien ceste doctrine, où il nous est declaré, que si Dieu retire de la peste, il retirera aussi bien du glaiue, qu'il ne faut point qu'on aille distribuer son office à cestui-ci, ou à cestui-la: que nous sachions qu'il veut estre Sauueur, nõ pas en partie, mais du tout. Ainsi donc ayons hardiment nostre refuge à luy, nõ pas en vne espeece de mal, mais quoy qu'il nous aduiene, sachãs bien que sa vertu sera estendue iusques à toutes les morts qui nous pourroyent menacer, comme il est dit qu'il n'a point seulement vne issue pour nous deliurer de la mort, mais il a les issues qui nous sont incomprehensibles. Quand nous serons affligez d'un costé, Dieu nous fera sentir de l'autre qu'il nous assiste: quand nous serons enfermez, qu'il n'y aura nul moyen d'eschapper ce semble, Dieu en trouuera, voire à sa façon, c'est à dire par dessus les sens, & opinion de la chair. Or cependant nous sommes ici aduertis derechef de nous preparer à patience, non pas seulement pour vne espeece de mal, mais pour tout ce qui nous peut aduenir: comme nous voyons que les hommes sont nais à diuerses afflictions. Or ie di ceci pource que ceux qui sont biẽ robustes pour endurer quelque mal, seront incontinent vaincus d'une autre tentation. Exemple, on en trouuera qui pourront endurer poureté, mais vne maladie les transporte tellement qu'ils se despitent contre Dieu, & n'y a nul moyen de les appaiser: les autres sauront bien porter maladie, ou ceci, ou cela, mais si on leur fait quelque tort ou iniure, qu'on tasche de leur faire deshonneur, là ils perdront toute patience. Il y aura donc quelque fois apparence de vertu en vn homme quant à vne espeece de tentation, mais aux autres il defaudra. Pour ceste cause il nous faut bien noter ce qui est contenu en ce passage, c'est assauoir que Dieu n'attribue point cela à louange quand vn homme se môstrera vertueux en vn endroit, & qu'au reste il sera froid, & incontinent abbatu: mais il faut que nostre patiẽce aille plus loin, c'est assauoir, pour nous rendre paisibles en tout ce que Dieu nous voudra enuoyer. Car quand nous sommes exhortez à estre patiens, Dieu ne nous met pas seulement deuant les yeux vn mal, ou deux,

*Piscam.*  
68. d.  
21.

ou trois, mais il dit, qu'un chacun de nous prenne sa croix, ou son fardeau. Et quel est ce fardeau-la? Ce n'est point à nous de faire nostre paquet, pour dire, l'en auray à telle mesure, & telle portion, mais c'est à Dieu de nous donner nostre charge. Or il nous aduertit, que quand nous aurons esté persecutez en vne façon, il faudra que nous r'entrions en un combat nouveau, & tout diuers. Il nous faut d'oc préparer à cela. Et voila pourquoy aussi les afflictions sont nommees Coupe, ou Verre: car tout ainsi qu'un medecin ordonnera à son malade telle quantité que bon luy semblera, le malade sera contraint de prendre un bruage en telle portion que le medecin l'aura ordonné: ou bien un pere quand il nourrit ses enfans, il leur trenche leurs morceaux, & leur donne à boire & à manger selon son plaisir: ainsi il faut que Dieu dispose de nous & que il ait ceste autorité-la, de nous charger, & nous dōner telle portio de miseres que bon luy semble. Puis qu'ainsi est retenōs la doctrine qui est ici mise, que Dieu nous deliurera de famine en tēps de sterilité, qu'il nous deliurera de glaiue en temps de guerre, qu'il nous gardera des bestes sauuages, cōme s'il estoit dit, Que les hommes ne seront point seulement assaillis de famine, ou les autres de guerre, ou les autres de peste, ou les autres molestez de bestes sauuages, mais que les vns & les autres sentirōt qu'ils peuuent auoir autant de nuisances, comme nous voyons qu'il y a de moyens pour nous fascher: que ce nous sont autāt d'ennemis qui nous sont prochains: & que si nostre Dieu n'auoit tousiours sa main estēdue, s'il n'auoit pitié de nous pour nous deliurer, voila cēt mille morts qui nous menacent, & enuironnent de tous costez. Voila donc cōme il faut qu'un chacun de nous pense bien aux dangers auxquels il est, que nous cognoissions cōbien nostre condition est miserable, afin d'estre tant plus soigneux d'inuoker Dieu. Mais cependant aussi que nous soyōs prests à endurer patiemment, nō seulement vne espee de mal, mais un nombre infini, selon qu'il plaira à Dieu d'affliger chacun. Car il n'est point dit, que Dieu se contente quand il nous aura exercé en vne sorte, mais il faut que nous passions par le feu & l'eau: c'est à dire que nous n'aurons point seulement vne sorte d'afflictions, mais il faudra que quād nous serons sortis d'un mal, nous r'entrions en l'autre. Voila en somme ce qui nous est ici signifié. Or il est dit quāt & quant, *Que nostre alliance sera avec les pierres, & avec les bestes sauuages.* En quoy Eliphās signifie que les choses qui ont accoustumé d'apporter nuisance & fascherie aux hommes, ne nous tormenteront point, comme sont les pierres des champs? & les bestes sauuages. Et comment les pierres des chāps? soit à cheminer, soit à labourer la terre: car nous sauons que le labour est beaucoup plus penible si vne terre est pierreuse: qu'un poure homme trauillera beaucoup, ou il faudra que sa charrue se rompe souuent s'il ne destourne les pierres. Voila pourquoy donc nostre Seigneur declare, que les pierres ne nous nuirōt point soit à cheminer, ou au trauail des champs: à cheminer (di-ie) pour auoir mauuaise rencontre. Il adiouste, *Des bestes de la terre* aussi: car nous voyons cōme les bestes nous sont contraires. Or il est vray que de nature les bestes nous deuoyent obeir, d'autant que Dieu a donné maistrise à l'homme sur toutes creatures, &

mesmes il a creé les bestes à ceste fin-la, qu'elles fussent subietes à l'homme, qu'elles le recogneussent cōme un prince qui domine ici bas selō que Dieu l'a constitué. Mais tant y a qu'il faut maintenant que les bestes s'esleuent contre nous: & c'est d'autant que nous n'auons point fait hommage à Dieu de cest empire souuerain qu'il a sur toutes creatures, & lequel il nous a communiqué. Comme si un homme tenant un fief d'un prince, & estant son vassal auoit fait quelque offense, qu'il eust commis quelque trahison, ou qu'il se reuoltast, le bien qu'il auoit sera confisqué. Ainsi nostre Seigneur en fait-il: car pour nostre ingratitude il a fallu qu'il nous ait despoillez des biens qu'il nous auoit mis entre mains: & mesmes qu'il ait armé les bestes sauuages, qui nous deuoyent rendre pleine obeissance & qu'il les fuscite iournellement contre nous. Voila d'oū vient ceste contrariété, & comme inimitié qui est entre les hommes, & entre les bestes. Or il est dit ici, *Que nous aurons alliance avec les bestes,* c'est à dire, que Dieu retiendra la rage qui est aux bestes, qu'elles n'auront point affection de nous nuire. Il est vray qu'encores nous voyons bien que Dieu ne nous a point du tout desnuez de ceste domination qu'il auoit donnée à Adam. Car cōbien que les cheuaux soyēt des bestes pleines de fierté, les bœufs aussi, tellement qu'il semble qu'ils doiuent foudroyer les hommes, encores les domte-on communemēt, & en vient-on à bout. Et Dieu encores a voulu qu'il y eust quelques traces de sa bōté, puis que les hommes ont leur vie en ce monde, & iouissent de ses creatures en partie. Mais cependant ils n'ont pas en perfectio telle alliance q̄ Dieu a ici promise. car aussi ne leur seroit-il point conuenable: il faut que nous soyons molestez & picquez par les bestes sauuages, afin que nous sentiōs les fruits de nostre rebellion cōtre Dieu. Tant y a toutesfois que c'est un don special que Dieu dōne aux siens, quād ils sont sous sa garde & protection, c'est assauoir que les bestes sauuages leur sont paisibles, comme s'il y auoit alliance, & que Dieu y eust traité paix, qu'il fust là venu entre deux pour dire, Il est vray que les bestes vous ont esté iufques ici ennemies, mais ie veux qu'il y ait paix & accord entre vous. Voila donc ce qui est ici promis, voire cōme un biē singulier à ceux qui se cachent sous l'ombre des ailes de Dieu. Or le moyen d'obtenir un tel priuilege nous est encores monstré mieux en Osee, quand il dit au second chapitre, que Dieu fera qu'il y aura alliance avec les bestes sauuages, voire par nostre Seigneur Iesus Christ. Car là il est notāment traité de la restauration de l'Eglise qui estoit desolee & ruinee. Il est dit, que Dieu mettra paix par tout, & cependant il est adiouste par especial, qu'il fera que nous ayons alliance avec les bestes sauuages. Et pourquoy? Pource q̄ Iesus Christ est heritier vniuersel de toutes creatures, que tout luy est donné en main: & si nous sommes ses membres, nous serons participans du bien que le Pere luy a commis en toute perfection. Voila donc comme nous cheminerōs parmi toutes les nuisances de ce monde sans que nous en soyons blesez, assauoir pource que Iesus Christ est nostre gardien, & que il preside sur nostre vie pour maintenir nostre salut. Cependant nous ne laisserons pas toutesfois d'estre molestez: comme il est besoin que Dieu nous chastie en diuerses sortes: mais quoy

Osee 2.  
d. 18.

Pse. 66.  
c. 12  
Isa. 43.  
a. 2.

Gen. 1.  
d. 28.



qu'il en soit, si est-ce que nous sentirōs que ce n'est point en vain que ceci a esté prononcé, c'est assavoir que Dieu rend les bestes sauvages comme domtees, tellement qu'elles ne s'esleuent point contre nous en vne telle rage comme elles ont accoustumé, pource qu'il les tiendra là bridees. Or ici nous auons vne doctrine bien vtile, c'est assavoir, qu'il ne nous faut point mesurer l'assistance de nostre Dieu en ceste vie selō ce que nous voyōs à l'œil, mais selon le secours qui nous est promis d'en haut. Et pourquoy? Car voila comme Dieu veut estre honoré de nous, c'est que nous contempliōs les dangers qui nous sont prochains: & quād nous voyons qu'il y a tousiours comme vne centaine de perils auxquels nous pourrions tomber, que nous ne laissons pas pour cela d'esperer en l'aide de nostre Dieu: Voici Seigneur il est vray que quand nous regarderons seulement ici bas, nous serons plus que confus, mais d'autāt que tu as promis de nous assister au besoin, il faut que nostre vie maintenant s'appuye sur toy, il faut que nous la remettions entre tes mains. Voila vn grand honneur que nous ferons à Dieu quand nous pourrions fermer les yeux à tous les dangers qui nous menacent, & que nous embrasserons la promesse qu'il no<sup>s</sup> a faite de maintenir nostre salut. Or pour montrer que les fideles se doiuent du tout remettre à la protection de Dieu, il est dit, *Qu'en temps de calamité & de famine, ils riront*: non pas que nous soyons insensibles, ny mesmes que nous le deuions estre: mais ce Rire ici emporte vne telle confiance que nous ne soyons point effrayez comme sont les poures incredules, qui ne sauent que dire si tost qu'ils se voyent en quelque hazard. Notons donc que les bons & les meschans sentiront bien le mal qui les presse, & apprehenderont les dangers pour les craindre. Mais cependant si vn incredule voit quelque mal qui luy apparoiſſe, le voila tellement transporté de frayeur, qu'on ne le peut consoler. Et qui pis est, les hommes imaginēt tousiours des tortments, comme il est dit, *Que le meschant fuyra sans que nul le persecute*: & en l'autre passage, qu'il ne faut qu'une feuille tōber d'un arbre pour espouuanter ceux qui n'ont point de foy en Dieu. Voila donc comme les hommes, sinon qu'ils se fient en Dieu, & se remettent du tout à luy, seront espouuanterez en sorte qu'ils ne pourront auoir nul repos: comme il est dit en la Loy, que leur vie sera pendante comme d'un filet: le matin ils diront, Sera il possible que ie puisse aller iusques au soir? & le soir ils seront en perplexité assavoir s'ils pourront voir le matin. Voila donc comme ceux qui ne regardēt point à Dieu sont en sollicitude continuelle, & non seulement cela, mais ils sont en des angoisses si extremes, qu'ils ne sauent s'ils sont viuans ou morts. Mais aucontraire les enfans de Dieu apres qu'ils auront apperceu les maux, & qu'ils auront gemi, & seront saisis de quelque crainte, si est-ce qu'ils viendrōt tousiours là, Seigneur ie remets mon esprit en ta main, tu m'as racheté, tu es veritable, tu veux poursuyure ta bōté sur moy iusques en la fin: ainsi donc Seigneur que tu prouuoyes à tous mes dangers. Les fideles ayans ainsi inuoqué Dieu se contentent qu'ils serōt exaucez de luy, ils perseuerent tousiours à l'inuoquer: & encores qu'ils n'apperçooyent point qu'il leur aide, si est-ce qu'ils vont tousiours leur train, sachans que leur salut est assieu

*Leuit.*  
26. c.  
17. f. 36  
*Prout.*  
28. a. 1.

*Deut.*  
28. g.  
66. 67.

*Pſalm.*  
31. b. 6

ré, d'autant qu'il est fondé en la verité de Dieu qui est infallible & immuable. Ainsi donc voila le Rire dont il est ici fait mention, ce n'est pas que les enfans de Dieu soyent stupides pour ne rien apprehēder, qu'ils se moquēt là quand Dieu les menace de quelque aduersité: car ce ne seroit point vertu, ce seroit vne brutalité plustost. Il faut donc que les enfans de Dieu craignent, & sur tout quand ils cognoissent que Dieu les visite pour leurs pechez, qu'ils y pēsent de pres, & que mesmes ils apprehēdēt les maux de leurs prochains pour en auoir pitié: mais cependant ils se riront, c'est à dire, qu'ils pourront despiter tous maux: cōme nous voyons que S. Paul en parle, quand il fait ses triumphes à l'encontre de poureté, de toutes maladies, de la faim, de la soif, du glaiue, des choses presentes, des choses aduenir. voire mesmes quand il seroit questiō de batailler contre les puissances d'en haut, S. Paul se glorifie là qu'il en viendra à bout. Et pourquoy? Car nous pouuons deffier toutes les nuisances que nous voyons aduenir aux hommes, quand nous sauons que Dieu nous a prins en sa garde, & qu'il veut estre nostre bouclier. Or il est dit consequemmēt, *Que l'homme fidele visitera son tabernacle, & n'y trouuera point mauuaise rencontre* qui le falche: *il sentira que son lignage sera augmenté, & que la race mesme de son bestail sera benite de Dieu.* En ceci il nous est monstré, que Dieu pour declarer l'amour qu'il nous porte ne se contente point de remedier à nos maux, & de nous en deliurer, mais aussi qu'il nous benit en diuerses sortes, & nous fait prosperer, afin que nous sentions sa grace sur no<sup>s</sup>. Voila quel est le sommaire de ce qui est ici contenu. Or comme nous auons besoin de considerer de pres la bonté de Dieu, pource qu'il nous subuiet en nos afflictions: aussi d'autre costé en tous les biens qu'il nous eslargist, il faut que nous soyons attentifs à cognoistre le soin paternel qu'il a de nous: & sur tout quand il nous recueillera de ce monde, que nous cognoissions ce qui nous est ici monstré par le sainct Esprit, comme nous declarerons tantost: en somme qu'en tout & par tout Dieu sera la conduite des siens. & combien qu'en ceste vie mortelle ils ayent à endurer, qu'ils soyent subiets à beaucoup de changemens & reuolutions, neantmoins Dieu les preseruera, & sa benediction sera suffisante pour les garder iusques en la fin. Voila ce que le sainct Esprit nous a voulu montrer par la bouche d'Eliphaz. Or nostre Seigneur entre les autres graces qu'il promet aux hommes, & auxquelles il veut estre cognu benin & amiable, c'est quand il donne des enfans: car nous sauōs que la lignee est vn hōneur singulier que Dieu fait aux hommes, & mesmes s'il veut que sa bonté soit cognuē iusques aux bestes, si quād les bestes profitent, & augmentent, Dieu veut qu'on apprehēde sa bōté & faueur en cela, que sera ce donc quand il crée des enfans, & les forme à son image? Car en la nature humaine n'y a-il point vne dignité & excellence beaucoup pl<sup>us</sup> grāde qu'en toutes autres creatures? Ainsi dōc il ne se faut point esbahir q<sup>ue</sup> Dieu note tant souuent ceste benediction en l'Escriture sainte, comme vne chose precieuse. Cependant si les hommes sont affligez de leurs enfans, qu'ils cognoissent que cela procede du peché, & que l'ordre de Dieu y est renuersé: tāt y a que nous pouuōs sentir manifestemēt que Dieu ne sauroit mieux mon-

*Rom.*  
8. g.  
34. 37.  
38.

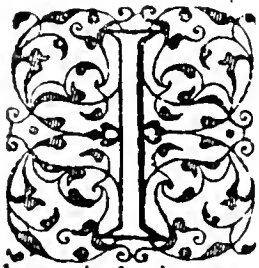
*Pſalm.*  
127.

strer en ce monde l'amour qu'il nous porte, ni sa grande bonté, qu'en nous donnant lignee. Finalement il est dit, que l'homme fidele *sera recueilli au sepulchre cōme vn ras de bled sera recueilli en son temps, & mis au grenier*: qu'ainsi l'homme y viendra en abondance, c'est à dire qu'il sera rassasié. Ici Eliphaz a voulu dire, que Dieu preferuera les siens de mort violente, & qu'il les conduira tellemēt en ce mōde, que quand il en faudra partir, ce fera comme si on recueille du bled en la moisson. Or il vaut mieux qu'un bled soit mis au grenier, que de perir par les champs: que seroit-ce si on laissoit du bled aux champs quand il est meuri? Il faudra que les grains tombent, & qu'ils viennent à mal, les oiseaux en mangeront vne partie, l'autre fera pourri & gasté: mais s'il est recueilli au grenier, on l'applique à bon vsage. Ainsy donc Eliphaz promet que Dieu apres auoir fait fructifier ses fideles en ce monde, qu'ils viendront à se mourir, & qu'il les recueillira à soy, cōme on recueille le bled. Il est vray que ceci n'est point perpetuel: car nous verrōs quelque fois que Dieu souffre que les siens tombent en mort violente, qu'il les retira de ce monde ici en fleur d'aage, voire en leur enfance. Nous voyons que Cain est venu iusques à vne grande vicillesse, & Abel a esté rauy par le glaue. Commēt sera-ce donc que Dieu preferuera ses fideles iusques à ce qu'ils soyent bien meuris, cōme si on amassoit le bled au grenier? Or il nous faut noter en premier lieu que quand l'Escriture parle de ces benedictiōs temporelles, elle signifie ce qui aduient communement, & non pas tousiours. Et au reste il nous faut faire comparaison d'un plus grand bien à vn moindre. Quand Dieu permet que les siens soyēt retirez de ce mōde bien tost, c'est pour leur profit. Car Dieu pouuroit mieux à vn homme fidele quand il appellera à soy en l'aage de vingt ou trente ans, que s'il le laissoit viure iusques à soixante. Et sur tout quand nous voyons le monde desbordé en telles corruptions, que tout est auioird'huy confus, ceux que Dieu retire à soy, ie vous prie ne deuons nous point les estimer plus heureux que s'ils auoyēt ici à languir? c'est vn miracle si les hommes peuuent persister & qu'ils viennent iusques en l'aage de vicillesse: car nous voyons les *filets de Satan* qui sont tendus, & qu'il est bien difficile de cheminer parmi tant de desbordemēs. Si donc Dieu retire les siens bien tost, sachōs que c'est pour vn plus grand bien qu'il le fait. Et mesmes sur cela nous auons à cognoistre, que s'ils sont priez de ceste benediction qui est petite au pris de ce que Dieu leur veut donner, ils ne laissent pas d'estre aimez & fauorisez de luy quand il permet qu'ils tōbent ainsi en vne mort violente: comme ceux qui sont persecutez par les tyrans ont vne mort plus precieuse beaucoup. Car ils presentent vn sacrifice qui est plaissant à Dieu: & ce luy est vne offrande de bonne odeur, quand il voit que sa parole est sceellée par le sang des martyrs. Ainsy donc quand nous ferons comparaison du plus petit au plus grand, nous trouuerōs que ceste promesse n'est iamais vaine enuers les fideles, qu'ils ne sentent tousiours ceste benediction de Dieu, de les amener au sepulchre, comme le bled qui est cueilli en son temps: car quoy qu'il en soit, il

les meurt tousiours. Si vn fidele meurt en l'aage de trente ans, que fait-il? Il ne semble point qu'il s'en soucie, il n'y aura point grande resistance, comme nous voyons aux incredules, quand mesmes ils seront vieux comme terre, ainsi qu'on dit. Voila vn contempteur de Dieu, vn homme prophane, qui n'aura iamais pensé à la mort, quand ce viēdra que Dieu le pressera à bon escient, ce sera à grincer les dents, à se despitēr pensant resister à la mort: Et ne pourrois-je encores prolonger ma vie d'un an? Il semble que ce soit vn bois verd, qui esclatte de tous costez. Au contraire, quand vn fidele meurt, encores qu'il endure beaucoup, il se remet à Dieu, & se console en luy, & encores qu'on voye resistance en son corps, si est-ce qu'il a son esprit paisible, & ne demande sinon de se conformer à la bonne volonte de Dieu, aimant mieux mourir quād Dieu l'appelle, que de viure ici. Brief il ne demande que d'obeir à son bon Pere celeste. Nous voyōs dōc comme Dieu meurt tousiours les siens deuant que les appeller de ce monde, tellemēt qu'ils sont pleinement rassasiez quād ils viennent au sepulchre, & que celuy qui apportera vingt ans au sepulchre sera plus meuri qu'un autre qui en apportera vn milion par maniere de dire: comme nous voyons que les incredules s'enuenimēt à l'encontre de Dieu quād il les appelle là, tellement que iamais ne sont meuris ne rassasiez. Ainsy donc notōs que iamais Dieu ne priue les siens de ce qu'il leur promet en ce passage, c'est assauoir que quoy qu'il en soit, ils viendront au sepulchre comme vn bled qui sera bien meur, & que pourra estre appliqué à bon vsage. Et ainsi qu'un chacun de nous se contente, quand Dieu luy aura fait la grace de viure en ce monde, ayant ce tesmoignage, que nous sommes vrayemēt des siens, & qu'il nous veut retirer à soy. Et cōbien que pour vn temps il nous vueille entretenir en ce monde pour nous y exercer par beaucoup d'afflictions & de miseres, que nous ne laissions pas de gouster tousiours sa bōté, laquelle il nous fait sentir en tant de fortes, & de laquelle nous aurōs pleine iouissance apres la vie presente, quand il nous aura appellez à ce repos eternel qu'il nous a appresté, & lequel nous a esté acquis par la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous face la grace qu'en chemināt parmi tant de difficultez, nous sachōs que c'est à cause de nos pechez, & qu'il faut que nous soyons ainsi batus & chastiez de sa main: que cependāt il nous face la grace que telles corrections qu'il nous enuoye ne nous soyent point inutiles: mais que par cela nous apprenions à craindre son iugement, que nous soyons tant plus soigneux de l'inuoquer en nos necessitez, & qu'il nous face aussi la grace de cheminer ensemble en vne droite fraternité, & monstret en cela que nous sommes vrayement ses enfans, que nous ne cerchions sinon à nous conioindre les vns avec les autres en tout bien, au lieu que nous voyōs les incredules conspirer pour despitier Dieu, & toute iustice & raison. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

LE VINGTTROISIEME SERMON QVI  
EST LE I. SVR LE VI. CHAPITRE.



Obrespondant leur dit:

2 A la miene volonté que ma destresse fust bien pesée, & que on mist aussi en la balance mes douleurs.

3 Elle seroit pesante plus que le grauiers de la mer, parquoy mes paroles sont englouties.

4 Car les fleches du Tout-puissant sont en moy, desquelles le venin boit mon esprit, les frayeurs de Dieu sont dressées contre moy.

5 L'Asne sauuage bruira-il aupres de l'herbe, & le bœuf mugira-il aupres du fourrage?

6 Ce qui n'a point de faueur, & sans sel, se mangera-il? le blanc d'un œuf sera-il sauoureux?

7 Or ce que mon ame auoit refusé de toucher, est comme la maladie de ma chair.

8 A la miene volonté que ce que ie demande m'aduiene, & qu'on m'otroye ce que j'aime.

9 C'est que Dieu me froisse, & me brise, & q'ie soye fendu de luy cōme vn arc.

**N**ous auons ici à considerer quel est l'estat d'un poure hōme quand Dieu l'afflige, & qu'il luy fait sentir vn tel mal, qu'il luy peut sembler qu'il a Dieu pour son cōtraire: nous voyōs qu'il n'y a vertu aux hommes qui puisse subsister quand cela est. Il est bien vray que Iob n'a pas esté iamais du tout abbatu, qu'il n'ait eu quelque patience, mais tant y a que ce n'a pas esté sans grādes difficultez, qu'il s'est peu ainsi recueillir pour auoir quelque confort. Cependant (comme j'ay dit) nous auons à cōtempler en quelles angoisses est l'homme mortel, quand Dieu se declare comme sa partie aduerse. Or il nous est bien vtile de mediter ceste doctrine, d'autant que nous sommes par trop nonchalans, & mesmes il y en a bien peu qui pensent à ceste espece de tentation. Car quand on nous parle de souffrir quelque mal, d'estre patiens en aduersité, nous sommes charnels, & ne montōs point plus haut que ce que nostre sensualité comprend: c'est à dire que nous pouuons endurer des maladies, on nous peut faire quelque tourment, ceci ou cela nous peut aduenir. Or le plus grand mal qui puisse du tout accabler les hommes, c'est quand Dieu les presse, & qu'il leur fait sentir son ire, comme s'il estoit là à l'opposite d'eux pour dire, Comment m'aucez vous ainsi offensé? Quand donc Dieu apparoit ainsi contraire aux hommes, voila vne tentation qui surmonte tout ce que nous pouuons endurer en nos corps. Et voila pourquoy j'ay dit, qu'il est bon d'examiner de pres ce qui est ici cōtenu. Iob dōc dit, qu'il voudroit bien *qu'on pesist ses destresses, & que de l'autre costé on mist ensemble à la balance ses douleurs*, c'est à dire, le mal qu'il endure & souffrir. Car alors (dit-il) on verroit que ce mal ici seroit *plus pesant que le grauiers de la mer*. Et que ainsi soit, *Dieu a descoché ses fleches contre moy*, voire des fleches *enuenimees*, tellemēt que i'en suis comme brulant, *mon esprit en est comme humé*, ou mon esprit est cōfit en amertume, à cause de ces fleches de Dieu qui m'ont ainsi percé. Voila par où il commēce. Or il semble biē qu'ici il forme vne cōplain-

te iniuste, quand il dit, que son mal est si grand, qu'il n'y pourroit auoir douleur pareille, ne qui responde. Et ceci approche de ceste cōplainte que faisoit Cain, laquelle (cōme nous sauons) n'estoit pas sans blaspheme. Car apres que Cain a ouy la condamnation que Dieu prononce contre luy, il est vray qu'il ne se peut pas iustificier (car son peché est tout notoire, il est conuaincu) mais il accuse Dieu de cruauté, ou de trop grande rigueur. Ma punition (dit-il) est trop grande, ie ne la puis porter, tu me dechasses de toute la terre, ie ne puis subsister deuant ta face: cōment me traittes-tu? Nous voyons là que ce miserable, combien qu'il ne puisse cōtre-dire qu'il ne soit iustement puni, toutesfois a son subterfuge, que Dieu ne le punit point en equité, mais qu'il passe mesure de rigueur contre luy. J'ay dit qu'il semble bien que Iob face le semblable: car il dit, q' s'il est en grand' destresse, il ne s'en faut pas esbahir, pource que l'afflictio qu'il endure surmōte, & est beaucoup plus pesante: comme s'il disoit, qu'il ne se peut assez plaindre, veu q' Dieu le traite si asprement. Or nous auons veu qu'il estoit venu iusques là de maudire le iour de sa naissance, qu'il eust voulu que sa mere l'eust auorté: & non seulement cela, mais il deteste le iour auquel il estoit nay. Il semble bien donc que Iob ne puisse pas estre excusé: & de fait (comme desia nous auons déclaré) combien qu'il ait bonne cause, si est-ce qu'il la deduit mal: & faut qu'on cognoisse en cest endroit quelque infirmité: cependant il ne laisse pas de parler en verité, quand il dit, que le mal qu'il endure est si grād, & si extreme que mesmes *ses paroles sont englouties*, qu'il est là comme vn homme accablé qui n'a nulle vigueur, que tout ce qu'il pourra dire ne sera rien au pris de ceste affliction de laquelle Dieu le presse. Notons donc que nous auons ici deux choses: l'vne est que nous voyons que c'est d'vne poure creature, quand Dieu la presse de son iugement, comme desia nous auons dit: & au reste, que nous cognoissions, qu'en combattant contre nos tentations, combien que nous mettions

Genese  
4. b. 13

mettions peine d'y resister, & de nous asubiettir à Dieu, toutesfois nous declinōs ou ça ou là par infirmité, qu'il n'y a iamais telle vertu en nous, sinon que Dieu nous soustiene, & qu'il ne permette point encores que nous flechissions. Et pourquoy? Il est expediēt de cognoistre que nous ne sommes point de fer, que nous ne sommes point comme des rochers, mais que nous sommes hommes mortels pleins de fragilité. Il est bon que Dieu nous face sentir cela. Et ainsi encores qu'il nous assiste en nos afflictions, tellemēt que nous ne soyōs point vaincus: toutesfois si est-ce qu'il nous faut estre naurez, & que nous clochions, c'est à dire, qu'il y ait tousiours quelque foiblesse qui se mōstre parmi la vertu que Dieu nous donne. Voila les deux poinctz que nous auons ici à regarder. Or en premier lieu reduisons en memoire ce que j'ay desia touché: c'est que si nous sommes tentez, quand il y a quelque mal qui nous presse selon le corps, il nous faut encores plus craindre ceste tentation spirituelle, quand Dieu nous appelle en iugement, & qu'il est là comme nostre iuge, qu'il nous faut respōdre deuant luy, & rendre conte. Vray est que nous apprehendrons beaucoup plus ce qui nous attouche selon la chair. Et pourquoy? Car nous sommes adōnez là du tout. Ainsi donc cōmunement nous verrons les hōmes qui craignent famine, ou peste, ou maladies, ou la mort, qui est l'extremité: si on nous menace de cela, nous sommes effrayez, si on nous parle de Dieu, nous ne sommes gueres esmeus. Et pourquoy? En cela monstrōs nous que nous sommes hebetez, voire iusques au bout, cōme ceux qui ne different gueres d'avec les bœufs ou les asnes: d'autant que nous faisons si peu de cas de l'ire de Dieu, & de ceste dānation qui est apprestee à nos ames (ie di de ceux qui demeurent ennemis de Dieu) mais si on nous parle de quelque chose qui concerne la vie presente, nous sommes estonnez tant & plus. Tant y a que cependant que les autres demeurēt stupides, Dieu ne laisse pas d'exercer les siens en telle sorte qu'il leur fait sentir son ire, & alors (comme j'ay dit) ils sont tētez sans comparaison plus que s'ils enduroyēt tous les maux lesquels il est possible d'imaginer. Quelque fois nous trouuerons estrange, que les fideles parleront ainsi: Et quoy? Dieu s'est mōstré enuers moy cōme vn lion: il a desbrisé tous mes os, ie suis en vn feu ardent, ie ne say que deuenir, mon ame est cōme engloutie, mon corps est comme pourri, ie n'ay que puanteur en moy. Pourquoy est-ce que les fideles parlent ainsi? Il semble qu'ils soyent delicats & effeminez, & toutesfois ce sont ceux qui ont esté les plus robustes & constāz, & que nous voyons auoir esté gouvernez par l'Esprit de Dieu, pour auoir vne magnanimité inuincible. Dauid n'a-il point eu vne belle patience? Dieu l'a exercé tant & plus, & nous voyons qu'il a surmonté tousiours, que iamais ne s'est desbauché pour afflictio qu'il luy aduint. Voila donc cōme vn gēdarne qui a esté exercé en tous combats, voire & non pas vn iour, ni vn an, mais toute sa vie, & ayant tant d'experiences il se plaint comme si iamais n'auoit senti nul mal, qu'il ne feust que c'est d'estre affligé. Voire: mais notons (comme j'ay dit) qu'il n'estoit point pressé de maux corporels: & combien qu'il fust sensible cōme les autres, si est-ce qu'encores ne luy eust-il gueres cousté de supporter vne maladie, ou souffrir quelque autre

chose semblable. Qu'est-ce donc qui le pouffe à se plaindre ainsi? C'est pource qu'il entre en soy, & qu'il est touché en sa consciēce, cōme si Dieu non seulemēt l'auoit abandonné, mais qu'il luy fust ennemi mortel, qu'il le persecutast iusques aux enfers pour dire, Tu n'auras ni paix, ni trefues que ie ne t'abyeme du tout. Quād donc Dauid est ainsi pressé du sentiment de ses pechez, qu'il apperçoit que l'ire de Dieu est cōme enflambee contre luy, voila qui le presse iusques au bout. Ezechias en sent autant. Car Dieu ne l'afflige point de maladie seulement, comme il nous pourra aduenir communement: mais outre cela il luy mōstre vn signe de son ire. Il luy semble donc que Dieu vueille renuerfer & ancantir toutes les graces qu'il luy auoit faites auparauāt: & puis que sa mort soit cause que le seruice de Dieu qui auoit esté establi par sa main, soit abbata. Quand Ezechias conçoit vne telle végeance de Dieu & si horrible, il faut bien qu'il soit ainsi espouuanté. Et voila pourquoy il fait telles complaints, cōme elles sont cōtenues en son cantique. Ainsi donc notons quand Dieu nous afflige selon le corps, que nous pouuons bien prédre les maux qu'il nous enuoyera en patience: car cela n'est rien au prix de ceste angoisse qu'endurēt ceux ausquels il fait sentir son ire & sa vengeance: & toutesfois il nous est vtile de venir là. Et combien que ce nous soit vne chose tant dure & amere, si faut il neantmoins que nous y veniōs. Et pourquoy? Car ceux qui ne conçoient que leurs maux corporels n'ont garde de chercher guerison des maladies de leurs ames d'autant qu'ils ne les apperçoient point: ils n'ont garde de chercher reconciliation avec Dieu, car ils n'apprehendēt pas son iugemēt. Ainsi donc il nous est plus que necessaire (cōme j'ay desia dit) d'estre naurez du iugement de Dieu, & que l'ayans apprehendé nous soyons contrains de gemir sous telles angoisses, comme nous voyons qu'elles ont esté en Iob. Il est vray qu'un chacun n'aura point pareille mesure, & Dieu aussi cognoist nostre portee, selon qu'un homme sera debile, & que Dieu ne l'aura point doué d'une si grāde grace de son saint Esprit: & bien, s'il luy fait sentir son iugemēt, ce sera en le supportāt, il luy fera gouster sa misericorde au milieu de son ire, tellement qu'elle ne luy sera point espouuātale. Mais celuy qui aura receu vne force plus singuliere, & lequel Dieu aura fortifié par son S. Esprit, il faut qu'il se soustiene de plus grands hurts, & beaucoup plus rudes que ceux qui sont foibles comme petis enfans. Et voila pourquoy nous voyons en Dauid, en Ezechias, en Iob de ces combats spirituels, qu'un chacun de nous ne trouuera point en soy. Il est vray que nous en aurons nostre portion: car (comme j'ay dit) nous serions stupides sans cela, & ce seroit vn signe que nous serions delaissez de Dieu, que nous aurions nos consciences par trop endormies: mais quand Dieu nous presse de son iugement, cela n'est que pour vn peu, si nous faisons comparaison de nous avec ces sainctz personages qui ont cōbatu cōtre les douleurs de la mort, & d'enfer. Et pourquoy? Car Dieu les auoit armez, & mesmes il les auoit tellement munis de sa vertu, que combien qu'ils ayēt flechi, si est-ce qu'ils n'ont point esté abbatuz entierement, & encores qu'ils ayent esté abbatuz, si est-ce que Dieu les a releuez. Or dōc il nous faut bien noter ce qui nous est ici dit. Et au reste quand

nous voyons que Iob est tant pressé, voire luy qui nous est cōme vn miroir de patiēce, apprenons de cheminer en sollicitude: si cela est aduenu au bois verd, que sera-ce du sec? Nous voyōs que Iob brusle ici d'angoisse, nous voyons que les tormēts l'eslourdissent en forte, qu'il ne fait qu'il doit prononcer, que sera-ce donc quand Dieu nous voudra affliger en sa rigueur? ne faudra-il poit que nous desfaillions du tout? Or cela ne nous doit point estonner: mais si est-ce qu'il faut que nous craignons: car nous serons tous assez hardis loin des coups: comme nous auons accoustumé, tellemēt qu'il n'y a celuy qui ne se face vaillant iusques au bout, & nous semble que rien ne nous pourroit abbatre. Aduisons plustost quelle est nostre foiblesse, afin de n'estre point enflēz d'vne vaine presomption, qu'il faut que nous cognoissios que nous sommes poures creatures, & que nous ne pouōs tenir bon vne minute de tēps contre les assauts qui nous peuvent estre liurez de costé & d'autre, sinon que nous recourions à nostre Dieu, le prians qu'il nous fortifie. Voila donc ce que nous auons à faire quand nous voyons l'exemple de Iob. Et au reste notons bien ce mot, quand il dit, *Que les fleches de Dieu sont en luy, & que le venin en boit son esprit*, ou que son esprit boit le venin: car tous les deux se peuent dire. Mais le principal que nous auōs ici à noter, c'est que Iob signifie qu'il n'a point ici à faire aux hommes, que ce n'est pas comme quand nous endurerons quelques afflictions selon la chair: Je cognoy (dit-il) que c'est Dieu qui me fait la guerre: & non seulement cela, mais ses fleches (dit-il) sont dedans moy, elles sont entrees iusques au cœur, & m'ont percé. Or en premier lieu Iob monstre qu'il faut qu'il soustienne les cōbats cōme si Dieu luy faisoit la guerre. Et qu'est-ce quand l'hōme mortel qui n'est rien, doit venir iusques là qu'il sente que Dieu s'adresse & s'attache à luy: & cependant qu'il puisse subsister? commēt fera-il possible? Tant y a (cōme l'ay desia dit) qu'il faut que nous soyōs là amenez pour nostre profit. Et de fait nous profitons mal sous les verges de Dieu, si cependant nous faisons nos discours de pēser aux hōmes pour voir d'où les maux nous procedent, & que nous demeurions ici bas: c'est tresmal regardé à nous. Pour exemple, celuy qui aura vne maladie, s'il regarde, Vn tel inconueniēt m'est aduenu, voila qui en est cause, & qu'il ne puisse souffrir quelque autre afflictio: ou Dieu luy baillera occasion de sentir son ire: cestui-la n'a garde de recevoir fruiēt des chastiemēs que Dieu luy enuoye. Quand (di-ie) nous ne cessons d'alleguer ceci ou cela pour nous retenir aux creatures, nous profitons bien mal. Il faut donc monter iusques à ce degré, c'est que les maux nous viennent de Dieu, & qu'ils nous viennent à cause de nos pechez: là dessus que nous cognoissions que c'est autant cōme si Dieu auoit tiré ses fleches, comme s'il nous auoit naurez. Et il faut que nous en veniōs là. Ainsi donc meditons bien ce mot quād Iob dit, que les fleches du Tout-puissant sont descochees à l'encontre de luy: voire & notammēt il dit qu'elles sont en luy, & que son esprit en est cōme humé. En quoy il signifie que sa destresse vient de ceste frayeur de Dieu, comme il adiouste, que les frayeurs de Dieu sont dressées contre luy. Or pour mieux comprendre ce passage, notons que souuēt Dieu affligera ceux qui sont obstinez & endurecis. Mais quoy? Leur esprit

n'est point humilié pourtāt: car ils repoussent tous les iugemens de Dieu, cōme l'enclume repoussera le marteau. Mais Dieu nauere ceux qu'il luy plaist quand il les veut humilier, tellemēt qu'ils sont peccēz iusqu'au bout, iusqu'au profond du cœur. Voila ce que Iob a voulu exprimer. Il est vray quelque fois que ceci aduiedra bien aux reprouuez ce semble: mais quand tout sera conté & rabatu, c'est vne grace speciale que Dieu fait à ses esleus & à ses enfans, quād il les perce ainsi tout outre, & qu'il leur fait sentir sa vengeance dedans leur cœur, tellemēt qu'ils sont là cōme engloutis, que leurs esprits sont là cōsumez. Cela nous sera bien dur, & nous le fuirions s'il nous estoit possible: mais si est ce q̄ Dieu par cela procure nostre salut, & vaut beaucoup mieux qu'ainsi soit, que si nous estios stupides pour repousser toutes les apprehēnsions que Dieu nous enuoye quand il nous veut affliger pour nos pechez, & nous faire sentir que c'est vne chose espouuantable de l'auoir cōtraire. Voila comme il nous faut faire nostre profit de telles naueres, cognoissans que Dieu nous veut humilier, afin que nous ne soyons point comme ces contempteurs qui ne font que se moquer de ses iugemens: mais qu'il nous les veut faire sentir au vis, afin que nous tremblions dessous. Et au reste nous voyons la necessité que nous auons d'vne telle medecine, veu que nous sommes tant eslourdis à luiture les appetis de nostre chair. Car qu'est-ce que profite la parole de Dieu en nous? comment sommes nous esmeus de toutes les menaces qu'on nous fait? Il semble que nous deuions tenir bon contre Dieu, & le despiter par nos desiances. Voila donc l'orgueil qu'on apperçoit comunement aux hommes, & nous y serions subiets n'estoit que Dieu nous en purgeast par ce moyen ici: c'est qu'il se monstast ainsi rude enuers nous, que nous sentissios ses fleches entrer dedās nos cœurs, & que nos esprits en fussent tous humez. Or Iob dit pareillement, *Que les frayeurs de Dieu sont dressées contre luy*. Et pourquoy? car ses paroles sont comme engloities, ou consumees. Quand il dit, que les frayeurs de Dieu sont dressées contre luy, il signifie (cōme desia l'ay touché) qu'il n'a point les hōmes pour ennemis, mais que c'est Dieu luy-mesme qui luy fait la guerre. Il est vray que nous pourrons bien estre assaillis du costé des hommes, & toutes fois nous ne laisserons point de cognoistre ce qui est ici dit, c'est assauoir que Dieu arme ainsi ses creatures afin de nous mōstrer son ire. En somme Iob de quelque costé que le mal le menace, mesmes qu'il le nauere, il faut qu'il recognoisse que c'est la main de Dieu qui le touche & le presse. Et pour ceste cause il dit, *les frayeurs*. Il cognoist bien quelle est l'intētion de Dieu quād il l'afflige, c'est assauoir à ce qu'il retourne à luy: que Dieu ne demāde sinon de recevoir les siēs à merci, & de les deliurer du mal qu'ils enduret: mais en ces douleurs qu'il souffre il ne peut pas apprehēder la bonté dont Dieu veut vser enuers luy. Et voila qu'il est cause de nostre impatiēce, & que nous ne sommes point touchez comme il appartient pour rendre l'honneur à Dieu tel qu'il luy est deu. Qu'ainsi soit, quand nous parlons d'inuoyer Dieu, & le requier qu'il nous soit pitoyable, cela n'est que par ceremonie iusqu'à tant que nous ayons cognu que nous n'en pouiōs plus, & que nous sommes comme poures damnez, que nous sommes cōme crea-  
tures



tures perdues : iufques à ce que nous ayōs bien connu cela au vif, il est certain que ce ne fera que par acquit que nous demanderōs à Dieu qu'il ait pitié de nous. Et pourtāt iamais l'homme mortel n'honore Dieu à bon efcient, finon qu'il soit confus en foy: car ce n'est point tout de dire que Dieu soit fupérieur par deflus nous, & que nous luy foyōs fubiets comme toutes creatures, mais il faut que nous luy rendions ceste louange-la, que luy feul est iufte, & qu'il n'y a en nous que toute iniquité, que nous ayons la bouche clofē, que nous n'ayons nulles excufes, afin de nous faire valoir: mais que nous cognoiffions qu'il n'y a qu'opprobre pour nous, que nous meritions d'estre reiettez comme puants & execrables. Si nous n'en sommes venus iufques-là, ce n'est point honorer Dieu, & le feruir, comme faint Paul le montre au 3. des Romains. Car quād il parle de la gloire infinie de Dieu il dit, qu'il faut que nous venions deuāt luy en telle crainte & humilité, que nous foyōs comme poures malfaiteurs ayans la corde au col, que nous foyons aux enfers, finon qu'il nous en retire par fa bonté infinie. Ainfi donc ce n'est point fans cause que Dieu afflige les fiens, & qu'il les preffe en telle sorte qu'il les amene iufques-là: c'est afin qu'il soit glorifié par eux. Touchant ce qu'il dit, que *ses paroles font englouties*: c'est autāt comme s'il difoit, qu'il ne parle point de rhétorique, comme nous verrōs des hommes qui font eloquens pour faire valoir leurs maux. Ceux qui feront mignars, quād ils endureront quelq̄ petit mal, il ne faut point d'aduocat pour plaider leur cause, il semble à les ouir parler qu'il n'y ait qu'eux dont on doiuue auoir compafion. Or ceux qui fauent ainfi bien causer & babiller montrent bien que leur mal ne les preffe pas tant: car s'ils estoyent touchez à bon efcient, il est certain qu'ils montreroyēt ce qui est ici dit. Et voila pourquoy au Cantique d'Ezechias notamment il est parlé qu'il a gafouillé comme les arondelles, qu'il n'auoit plus voix humaine pour exprimer ce qu'il auoit conceu mais qu'il estoit là tellemēt enfermé d'angoiffe, que il ne fauoit que dire, qu'il ne pouuoit coucher ses mots, pour montrer quelle estoit son affection. Ainfi donc notons quand Dieu adiourne ainfi les fiens, se montre leur iuge, & les preffe si viuement, qu'ils font mefmes deffituez de paroles, que ils font si confus, qu'ils ne fauroyēt point exprimer leurs affectiōs: combien (di-ie) que Dieu befongne ainfi, & qu'il nous rudoye le plus fouuent: tant y a qu'il nous fubiuent d'un remede conuenable, afin que nous ne demeurions point du tout confus. Et c'est ce que dit faint Paul que par son faint Esprit il nous donne des gemiffemens qui ne se peuuent point exprimer. Quand faint Paul parle des oraisons des fideles, ie di des meilleurs, quand Dieu nous fait prier à bon efcient, il dit, qu'alors nous gemiffions, voire: mais nous n'auons point de parole dressée: si on nous demādoit, *Qu'est-ce que tu dis?* qu'est-ce que tu demandes à Dieu? nous ne le faurions dire. Il faut que nous tenions cela comme vne chose ferree, que nous ne puiffions pas mefmes declarer de bouche ce que nous voudrions dire. Voila donc comme Dieu fubiuent à ce qui est ici dit: c'est qu'encores que toutes nos paroles foyent englouties, si est-ce qu'il nous donne vne façon de le trouuer, & de recourir à luy, laquelle il approuue, & encores que ce langage-la ne soit point en-

tendu des hommes, & que celuy mefmes qui prie Dieu, soit là entortillé, qu'il ne puisse point vider ses propos, si est ce que Dieu entend vn tel langage. Or puis que nous voyons que Dieu exauce nos gemiffemens quād nous sommes confus, que nous sommes abbatu en nous, que nous prenions en patience les maux qu'il nous enuoye, attendu qu'il y donne telle iffue que tout reuiet à nostre profit & falut. Voila ce que nous auons à noter sur ce passage. Cependant Iob vse ici de certaines similitudes, pour montrer, que ce n'est point fans cause qu'il se lamente ainfi. Il dit, *L'afne fauuage bruiira-il auprès de l'herbe? le bœuf non plus quand il a fa prouuande.* Et au reste, *peut-on manger vne chose qui n'a nulle faueur, comme le blanc d'un œuf sans sel?* Par telles similitudes Iob signifie que & hōmes & bestes se refiouiffent quand les choses leur viennent à propos ou à leur fouhait. *Qu'est-ce que cherche vn afne fauuage?* Il demande la pasture. Quand donc il a l'herbe à commandement, il n'a garde de bruire ne de se fâcher. Pourquoi? il a ce qu'il demande. Vn bœuf quand on luy donne fa prouuande, il se contente. Mais à l'opposite (dit-il) comment est-il possible qu'on face trouuer bon à vn homme ce qui luy est contraire? mefmes nous ne mangerons point les viâdes qui n'ont nulle faueur. Si on nous veut faire boire le blanc d'un œuf, c'est pour nous faire vomir: car c'est vne chose qui nous viendra à contrecœur. Puis q̄ ce mot signifie ce qui n'a nulle faueur, que fera-ce d'un amertume, qui sera pour nous estrangler? Et c'est bien encores pis de ces calamitez dont Iob estoit affligé: & pourtant là deflus il conclud, qu'il vouldroit bien auoir son fouhait, c'est aflauoir, *que Dieu le tuast du premier coup,* & qu'il ne le fist point ainfi languir. Voila en somme ce qu'il dit ici. Or en premier lieu notons que ceste sentence est bonne & vraye, mefmes que la doctrine qu'elle contient est vile: car il nous est expedient d'estre aduertis de nos paffions. Il y en a qui se font aceroire de leurs vertus, & il est bō que nous cognoiffions que nous auons besoin d'estre reprimez en nos desirs charnels. Et pourquoi? afin que si les choses nous viennent à propos, nous sachions voici Dieu qui nous donne contentement, nous auons dequoy nous esiouir: & si les choses nous font cōtraires: que nous cognoiffions, voici Dieu qui nous afflige: & pourquoi? nous l'auons offensé, & il nous veut retrencher nos morceaux. Il est bon donc que ces choses ici nous foyent cognees, & que nous les meditions, que la memoire nous en soit fouuent refreschie. Et mefmes c'est vne grande honte aux hommes, quād ils ne discernent point, veu que les bestes brutes leur peuuent montrer que selon leur mesure elles ont quelque discretion. Il est vray qu'il n'y aura iugement ni raison en vn bœuf, ni en vn afne: mais si est-ce que Dieu leur donne quelque sentiment, qui les conduit iufques là où leur nature va. Regardōs maintenant, que c'est que Dieu donne à l'homme. qu'il doit auoir iugement: car à cause de cest esprit qui est imprimé en son ame, il faut bien qu'il ait discretion. Mais au reste notons, qu'il faut mefmes que nous combations contre tous nos appetis. Comme quoy? Vn afne ne bruiira point quand il aura fa pasture preste: ausi ne fera point vn homme, il se contente. Et bien: il est bon qu'un hōme remercie Dieu quand il aura prosperité, qu'il cognoiffe qu'il

Rom.  
3.c.19Iſa. 38.  
c.14Rom.  
8.c.25

cognoisse qu'il est autant tenu à Dieu, mais il ne faut point qu'il s'endorme là dessus. Apprenons donc qu'il y a ici deux choses: l'une est quand Dieu nous donne à boire & à manger, que nous sommes pires q̄ les bestes brutes, si nous ne tenōs conte de vne telle bonté, & que nous soyōs stupides en nos consciences, que nous ne regardions point cōbien Dieu est liberal & benin enuers nous. Voila quant au premier. Or nous apperceuons tout le contraire en beaucoup, & quasi en tous. car quelle est nostre ingratitude? Si Dieu nous donne à boire & à manger, auons nous ceste temperance comme les bestes brutes de nous tenir cois? Nēni, mais nous sommes comme gouffres insatiables. Quelles sont nos cupiditez, & combien excessiues? Voila vn asne qui mangera: combien qu'il ait trauaillé avec grande peine, quand on luy donne sa pasture, il se rassasie, & s'en va coucher là dessus, il se contēte: & vn hōme a-il gourmandé plus que quatre ou cinq n'en fauroyent engloutir? Il ne se contente point de cela, il ne regarde point ce qu'il luy faut, mais il veut tousiours entasser & amasser. Quand vn homme aura son grenier plein, ila son ventre plus grand beaucoup: quand il aura vne caue bien garnie, il luy semble que ce n'est rien: quand il aura la prouisiō d'vne douzaine de personnes, encores ne se contētera-il pas, il fera là comme vn gouffre qui ne peut iamais estre rassasié. Voila dōc comme les hommes seront transportez de leurs cupiditez, en forte qu'ils ne ferōt iamais saouls: telle est leur ingratitude. Et quel iuge faut-il à telles gens? les asnes, & les bœufs. Il ne faut point q̄ les Anges descendent du ciel pour monstrec la cōdamnation de Dieu sur leurs testes. En l'ordre de nature on cognoist qu'il y a plus de raisō & modestie beaucoup en ceste lourdisse q̄ est là aux bestes, qu'aux hōmes qui deuroyent auoir autre consideration. Voila vn Itē que nous auons à noter. Mais d'autre part aussi apprenōs qu'il ne nous faut point estre semblables aux bestes brutes en ne cerchāt que la pasture. Car quād Dieu nous enuoye prosperité, il ne nous faut poit là retenir, il ne faut pas que ce soit nostre dernier but. Quoy dōc? Vsons de ceste prosperité, passans tousiours outre, & nous preparās si Dieu nous vouloit enuoyer quelque affliction: afin q̄ nous ne soyons point surprins, d'autant que nous auons fait nostre conte d'estre tousiours bien à nostre aise. Gardons(di-ie) de nous endormir en telle nonchalance quand Dieu nous enuoye pasture, & que nous sommes traitez à nostre souhait: mais solictōs nous tousiours, afin d'aspirer au bien auquel il nous appelle. Voila pour vn Itē. Or quād il est dit,

qu'on ne nous pourra point faire *manger ce qui est sans goust & saueur*, que nous ne *boirons point le blāc d'un œuf sans sel*: par cela cognoissons qu'il nous est bon (comme i'ay dit) de premediter deuāt le coup, que & froid, & chaud, & viāde sans saueur & tout le reste sont comme aduersitez que nous fuyons de nature. Et bien, il nous faut sentir cela (car nous ne sommes pas insensibles) mais apprestons-nous, quoy qu'il en soit, à endurer patiemēt ce qui n'a nulle saueur. Contentons-nous que Dieu fait cela pour nostre profit: & puis sachons, puis qu'il l'ordonne ainsi, que sa seule volōté nous doit estre de meilleur goust q̄ toutes choses qui nous viēdroyent bien à grē. Quel sera donc nostre sel pour nous faire trouuer bō goust en toutes aduersitez q̄ nous pourront aduenir, tellement que nous les portiōs patiemēt? l'obeissance: que nous cognoissons, Or ça voicy Dieu qui nous afflige. & pourquoy? en premier lieu pource que nous en sommes dignes: & au reste pource qu'il veut aduācer nostre salut par ce moyen-la. Voila (di ie) qui nous fera trouuer bonne saueur en ce qui estoit auparauant comme fade. C'est donc où il nous faut venir, quand nous voudrons trouuer goust en toutes nos aduersitez, afin de receuoir patiemēt les cōrrections qu'il plaira à Dieu de nous enuoyer, de nous réger à son bon plaisir, ne demādans sinon q̄ comme il a commencē il parface, afin qu'estans cōduits & gouuernez par son saint Esprit, nous ne cerchiōs sinon de l'aimer, seruir, & honorer, & tenir pour bō & pour iuste tout ce qu'il luy plaira nous enuoyer.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face mieue sentir que nous ne auons point fait par ci deuant: & quand il luy plaira de nous faire sentir ses iugemens, encores que nous soyons pressēz outre mesure, comme il nous semblera, que nous ne laissons point toutesfois de tousiours recourir à luy, esperans qu'il nous deliurera de tous nos maux, comme par sa misericorde infinie il nous veut tousiours tendre la main. Et encores que nous n'apperceuions pas du premier coup, qu'il nous vueille assister, q̄ nous attendions patiemēt que le temps opportun soit venu de nous monstrec qu'il nous a esté tousiours propice & fauorable, voire par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, selō qu'il luy a pleu nous eslire en luy, & nous appeller à sa cognoissance, afin de nous faire tous membres de son corps. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## LE VINGTQUATRIEME SERMON, QUI

EST LE II. SUR LE VI. CHAP.

- 8 Qui fera que ma demande viene, & que Dieu m'enuoye cē que i'attens?
- 9 C'est qu'il me brise, & qu'il estende sa main, & me retranche.
- 10 Car encore alors auroy-ie allegement: ie m'esgayeroye en ma douleur, qu'il ne m'espargne point, & ie ne nieray point les paroles du Saint.
- 11 Mais quelle est ma force, que ie puisse durer? Et quelle est ma fin, s'il faut que ie prolonge ma vie?

12 Ma vertu est-elle comme de pierres? & ma chair est-elle comme d'acier?

13 Le n'en puis plus, & ma puissance me defaut.

14 Celuy qui est affligé, doit auoir benefice de son amy: mais on delaisse la crainte de Dieu tout-puissant.

**N**ous auons à cōtinuer le propos qui a desia esté commencé: c'est assauoir, Que Iob se tormenté ici, non pas pour le mal qu'il endure en son corps, mais d'autant que Dieu le tient comme vn poure homme coudamné, & que il se monstre son iuge, qu'il luy est contraire. Voila donc pourquoy Iob est plus affligé, que de tout le reste qu'il pouuoit souffrir: assauoir, pour ce qu'il sent la main de Dieu qui est appesantie sur luy, comme Dauid en parle au Psaume 32. Or notons bien tousiours ceci. Car autrement nous ne saurions à quel propos il dit, Ic voudroye estre mort, ie voudroye que Dieu me tuast, ie voudroye estre retranché du monde: car alors i'auroye quelque allegement, ie ne seroye plus ainsi pressé. Et luy sauroit-il aduenir pis que la mort, & mesmes vne mort que Dieu luy enuoyast en laquelle il cognoist que Dieu le veut abyssmer? Ne voila point l'extremité de tous maux? Toutesfois il dit, Que si Dieu le consumoit du premier coup, il pourroit encores auoir patiēce: mais de languir cōme il fait, & d'estre là ainsi pressé de longue main, qu'il luy est impossible de tenir mesure, que cela ne le tiene comme en vn feu ardent. Notons bien donc ceste diuersité qui est entre vn homme qui fera du premier coup abyssmé, & vn autre que Dieu tient comme en la torture, & apres l'auoir affligé quelque temps il ne luy donne point de relasche, & il n'est point soulagé en son mal, mais faut qu'il continue tousiours. Venons maintenant à esplucher le propos que tient ici Iob. En premier lieu il monstre que son principal desir seroit de mourir & d'estre retranché. Vray est (comme nous auons touché par ci deuant) que les enfans de Dieu peuent bien souhaitter la mort: mais c'est à vne autre fin & condition: comme nous deuons tous auoir ce souhait de sainct Paul, de sortir de ceste seruitude de peché en laquelle nous sommes detenus. Sainct Paul n'est point là esmeu de quelques tentations de la chair: mais plustost le desir qu'il a de s'employer au seruice de Dieu sans empeschement le pouffe à souhaiter de sortir de ceste prison de son corps. Pourquoi? Car il faut qu'estans au monde nous soyons tousiours enuoloppés de beaucoup de fascheries, nous ne cessons d'offenser Dieu estans ainsi infirmes. Sainct Paul donc regrette qu'il faut qu'il viue si longuement en offensant Dieu: & ce desir-la est bon & sainct, & procede du sainct Esprit. Mais il y en a bien peu qui desirēt de sortir du monde pour ce regard. Car dependant que nous sommes à nostre aise, il ne nous chaut gueres que nous ayōs des vices & des imperfections, que nous ne soyōs point si prompts à seruir Dieu, comme il seroit requis: cela ne nous touche point. Quoy donc? S'il nous aduiēt quelque fascherie, si nous sommes en quelque langueur, si les choses ne nous viennent point à propos, alors nous souhaitons de sortir du monde: & n'est question que de nous fascher en despitant nostre vie. Voila donc quel est le souhait de Iob: ce n'est pas que principalement il cognoisse

quelle est sa cōdition: mais pource que le mal qu'il sent le presse, il voudroit auoir ceste demande de Dieu. Car non seulement il desire, mais il s'adresse à Dieu pour luy faire sa requeste. Et c'est encore vn second mal: quand vn homme desirant la mort ainsi que fait Iob, seroit là comme enfermé & recueilli en soy, qu'il n'oseroit pas se presenter à Dieu pour le prier, si est-ce que desia il y auroit vne offense trop grande: car il ne faut point que nous presumions de nous cacher, & d'auoir quelque retraite pour faire nos souhaits qui sont meschans & que Dieu reiette. Mais encores quand vn homme viendra iusques à faire ceste demande à Dieu, il n'y a nulle doute qu'il ne peche au double. Et pourquoi? Car c'est vne temerité par trop grande, si nous venons à prophaner le nom de Dieu. Comment est-ce qu'il nous faut le prier? Quelle reigle est-ce qu'il nous y faut obseruer? C'est que nous ne luy demandions rien qui ne soit accordant à sa volonté: comme sainct Iean en parle en sa Canonique. Et de fait nostre Seigneur Iesus Christ nous mōstre biē qu'il nous faut tenir en ceste modestie-la, quand il nous met ceste demande, Que la volonté de Dieu soit faite. Voila donc Iob qui prophane le nom de Dieu, quand il luy ose faire vne telle requeste & si excessiue. Or dōc en premier lieu ce qu'il sera licite aux hommes de souhaiter, quand leur vie sera ici assiegee de tant de pouretz & miseres, que Dieu les deliure bien tost de ce corps mortel: ce n'est pas pour les fascheries que il nous faut ici endurer: mais c'est à cause que nous sommes tousiours subiets à beaucoup de vices. Voila pour vn Item. Au reste notons que quand Dieu nous afflige, qu'il nous aduiēt des choses qui nous sont aigres: pour cela nous ne deuons point souhaiter la mort: mais plustost nous disposer au combat, puis que telle est la volonté de Dieu. Tiercement, quand nous desirons estre affranchis de ceste seruitude de peché, que Dieu rôpe ces liens qui nous tiennent maintenā: qu'on face cela par mesure, que nous soyons prests d'estre humiliez tant qu'il plaira à Dieu: encores qu'il nous face mal, & que nous gemissions, d'autant que nous ne pouuons pas nous addōner pleinement à faire ce que Dieu nous commande: si faut-il que nous ayons premierement ceste consideration là: Et bien Seigneur si tu veux que ie te serue estant vn poure pecheur, & qu'il y ait tousiours des vices cachez parmi, fais moy la grace que ie cognoisse mes fautes, que ie gemisse deuant toy, pour t'en demander pardon. Voila (di ie) la mesure, qu'il nous y faut tenir. Au reste apprenons par l'exemple de Iob quand nous venons à Dieu, qu'il n'est point question d'apporter là nos desirs, & nos appetis, & de dire tout ce qui nous viēdra à la bouche: mais que nos requestes doiuent tousiours estre conformes à ce que Dieu nous a promis, & à ce qu'il nous permet luy demander. Voila donc par où nous auōs à commencer, si nous voulons prier Dieu comme il appartient: C'est que nous ne

*Psc. 32.  
4.4*

*Rom.  
8. d. 24  
Philip.  
1. c. 23.*

*1. Iean  
5. c. 14.*

soyons point temeraires pour l'importuner de ceci ou de cela, mais que nous regardiõs bien ce qui nous est ici licite selon sa volõté. Car tous ceux qui demãdent à Dieu, sans propos ce que leur courage porte, ceux-la, quel hõneur luy font-ils? Ils le veulent assubiectir à leur poste. Voila (di-ie) vne arrogance, qui est intolerable, quand vn homme mortel veut dominer tellement que Dieu soit subiect à ce qu'il luy demandera. Et puis nous auons encores monstré, que Dieu veut que nous luy portions ceste reuerence de nous enquerir pour sauoir ce que il nous permet & ce qu'il trouue bon, & que nous facions cela en toute modestie. Aduisons bien dõc puis qu'il est aduenü à Iob de se desborder ainsi, & faire à Dieu vne requeste mauuaise, & que nous reprouuons nous-mesme: que nous soyons sobres quand il est question de prier, & q nous ayons bien regardé deuant la main ce que Dieu nous a promis ou permis. Or cependant le remede n'est pas que nous ne priõs point Dieu, quãd nostre chair nous sollicite à desirer ceci ou cela: comme il y en aura d'aucuns quand on dira, que c'est peruertir la vraye oraison si on demande à Dieu quelque chose outre ce qu'il a approuué: il s'en trouuera (di-ie) qui mettront en auant, Et bien ie ne prieray point Dieu: car ie l'offenseroye si ie le veux ainsi assubiectir à mes appetis: mais ie pourray bien faire mes souhais en ceci ou en cela, & cependant ie ne veux point que Dieu soit assubiecti à mes desirs. Or il ne faut point vser de tel subterfuge. *Que faut-il donc?* Quand nous voyons qu'il y a des souhais si fols pleins de vanité, & qui ne sont point seulement friuoles, mais du tout meschans: que faut-il? Il n'est point questiõ de chercher des cachettes. *Quoy dõc?* Plustost desployons nos cœurs deuãt Dieu (comme l'Escriture en parle) que nous n'ayons rien là entortillé: mais si tost qu'il nous viendra quelque desir au deuãt. Or ça m'est-il licite de souhaiter telles choses? Dieu me le permet-il? *Que nous veniõs faire vn examen:* que ce qui nous est entré au cœur soit là desployé, & quand Dieu l'aura cognu, que nous soyons disposez à le prier selon sa volõté. Quand nous en ferons ainsi, que nous péserons de nostre costé qu'il ne faut point que nous venions deuant Dieu la teste leuee, que nous soyons hardis iusques là de le sommer de faire ce que nous aurõs conceu en nostre cerueau: mais qu'il faut que nous luy soyons subiects en tout & par tout. Quand dõc nous tiẽdrõs ceste mesure, voila nos appetis mauuais qui seront corrigez & reprimez, il y aura vne bride pour cognoistre qu'il ne faut point que l'hõme appete rien, sinon ce qu'il osera demander à Dieu. Et il ne faut point que nous presumions de rien demander, sinon ce que Dieu a ottroyé par sa parole. Si ainsi est, il faudra que nous soyons retenus, & que nostre chair ne domine poit pour estre transportez à ceci ou à cela. Voila ce que nous auons à noter du passage de Iob. Or cependant c'est vne leçon bien mal pratiquée en tout le mõde: car nous voyons que les vns feront leurs souhais sans iamais s'assubiectir à Dieu, qu'il y aura vne telle vanité aux esprits de beaucoup de gens qu'ils demanderõt & ceci & cela: il n'est question que de forger & bastir des choses en leurs testes, & iamais ne prier Dieu. Voila vn vice qui est intolerable. Comment? *Que les hommes s'efgarent ainsi, là où Dieu les conuie priuement de venir à luy?* Et quand il

*Pfaut.*  
62. b. 9  
*L'am.*  
2. f. 19.

dit qu'ils pourront là estre deschargez reictans sur luy toutes leurs sollicitudes, que les hommes s'alienent ainsi, & qu'ils se reculent, n'est-ce point vne trop grande peruersité? Toutesfois c'est l'ordinaire, qu'vn chacun espliche bien ce qui est en soy: ie vous prie, combien auons nous de fols appetis qui nous esmeuent à soupirer en nous, sans ce que Dieu en soit tesmoin? Les autres declinent à vne extremité diuerse: c'est qu'ils demeurēt là comme stupides deuant Dieu, & demandent ceci & cela, sans sauoir comment, sans auoir nulle regle ne chois aucun. Or par cela voit-on que ceste doctrine (que i'ay desia mise en auant) est bien mal cognüe, non seulement de ceux qui n'ont point esté enseignez en la parole de Dieu: mais de nous. Et ainsi tant mieux deuons nous noter ce passage, afin qu'vn chacun se tiene la bride courte, & que nous apprenions de renger nos appetis mieux que nous n'auõs point fait: & pour ce faire que nous les desployons deuant Dieu, sachans que nous ne profiterons rien par nos subterfuges. Car il faut q tout viene à conte en son temps. Et ainsi apprenõs toutes fois & quantes que nous ferons induits & sollicitez à desirer quelque chose de nous mettre là deuant Dieu, qu'il soit nostre tesmoin. Et pour ce faire ausi que nous examinions bien tous nos pechez, afin de condamner tout ce que nous voyons n'estre point accordant à la volõté de celui qui doit du tout dominer par dessus nous. Or reuenõs encores à ce que Iob dit, *Que son souhait seroit, que Dieu le tuast & qu'il desployast sa main, pour le retrancher.* Nous auons desia mõstré en bref où tendent ces mots, c'est assauoir q Dieu abymast du premier coup vn homme, sans le faire languir. Voire: mais quel gain y a-il en cela? vn homme aura-il beaucoup meilleur marché? Oui ce luy semble: car nous sauons q s'il nous faut endurer quelque torment cela nous console quãd il n'est pas loin. Mais Iob a encore ici regardé plus loin, c'est assauoir, que quand Dieu se montre Iuge, & que nous le sentons contraire à nous, c'est vn torment insupportable: alors que nous voudrions que les montagnes tombassent sur nous, comme Iesus Christ ausi en parle: nous voudrions que tout le monde fust renuersé, nous aimerions mieux que toutes creatures s'esleuassent contre nous, & qu'vne chacune nous apportast vne mort, que nous eussions à passer par des dangers infinis, moyennant q nous ne veissiõs point la face de Dieu ainsi terrible contre nous. Voila donc à quoy Iob a regardé. Or il est vray que ceci ne fera pas cognu de beaucoup. Et pourquoy? D'autant que la plus part sont stupides, qu'il n'y a que durté & obstination. Si vn homme ou vne femme est pressée de maladie, ils crieront, hélas! s'il y a poureté, s'il y a famine, s'il y a autre chose, chacun se saura plaindre en son endroit: mais nous ne sauons que c'est de ce torment spirituel, quand Dieu nous persecute nous montrant cõbien son ire est espouuantable. Et qu'il soit ainsi nos cõsciences sont tellement endormies qu'à grãd peine en trouuera-on de cent l'vn qui ait iamais gousté que veut dire la main de Dieu ainsi terrible que Iob la propose. Or tãt y a que nous auons besoin d'estre mieux munis que nous ne sommes pas à l'encontre de telles afflictions. car si Dieu nous espargne pour vn temps nous ne sauons pas qu'il nous garde pour la fin. Nous en voyons beaucoup qui

*Luc*  
23.  
30

qui tout le temps de leur vie auront esté nonchalans & auront fait grand' chere : voire mesmes quand on aura taché de leur faire sentir q' c'est de Dieu & de son iugement, ils auront tourné le tout en moquerie : quand ce vient à la mort Dieu leur rabat leur caquet tellemēt qu'au lieu qu'ils auoyēt esté adonnez à gaudifferie, il faut qu'ils sentēt alors les frayeurs d'enfer, qu'ils soyent là comme enferrez: voire abyfmez du tout, pource que Dieu a ieté sa foudre sur eux. Nous en verrons (di-je) qui viennent en tel estat. Et pourquoy? Dieu punit cest orgueil duquel ils ont esté enfléz à leur esciēt pour le despiter. A insi donc apprenons quand l'Escriture nous parle de cest horreur que conçoient ceux qui sentent Dieu estre leur iuge, que c'est afin que vn chacun de nous y pense. Or ça, il est vray que les maux corporels nous poisent beaucoup comme nous sommes du tout adonnez à nostre chair & à la vie presente: mais voici l'Escriture qui nous parle d'un mal qui est plus à craindre beaucoup, & qui nous doit plus estonner, c'est quand Dieu nous fait sentir nos pechez, qu'il adiourne nos consciences deuant luy. car alors il nous touche beaucoup plus, que si nos corps estoient deschirez par pieces, s'il nous faisoit tous les maux qu'il est possible. Puis qu'ainsi est, craignons Dieu, & ne pensons point auoir meilleur marché quand nous aurons fuy son iugemēt: mais tenons-nous là de nostre bon gré, & qu'un chacun viene à ceste obeissance d'examiner sa vie tellement que ses pechez soyēt là mis en conte. Voila dōc comme il nous en faut faire quād nous oyons ici les propos qui nous sont recitez. Or Iob dit, *Qu' alors il auroit cōsolation,* & qu'il s'eschaufferoit eu sa douleur, ou biē qu'il se *esgayeroit.* Car le mot dont il vse ici signifie Bruller & estre chauffé, & aucuns le translantent *s'esgayer.* Pour retenir la propre signification & naisue du mot, prenons, Je seroye eschauffé en ma douleur. Il dit donc qu'il auroit allegement si Dieu estēdoit son bras pour le retrancher du premier coup: mais il luy fasche d'estre miné, & que Dieu n' vse point de sa force pour l'abyfmer, à ce que son mal ait vne briefue fin. Or il est vray que ceux qui sont ainsi soudain accablez ne laissent pas d'estre affligez: cela ne les allege pas tant qu'ils ne sentent grāde douleur, mais Iob parle comme vn homme passionné, qui ne fait plus où il en est: ainsi il luy semble qu'il n'y a cōsolation meilleure, sinon d'estre du tout raclé si tost que Dieu y aura mis la main. Cōme quoy? Quand nous auōs vne passion presente, il nous semble que il n'y a que ce mal-là en tout le mōde: quand quelque vn est pressé d'une douleur qui est grande & excessiue, il ne pense point à toutes les douleurs des autres ce ne luy est rien: s'il est en chaleur, il voudroit estre refroidi, voire en vne glace: & toutes fois s'il est transi de froid, ceste passion-là luy sera aussi griefue à porter & aussi amere comme la chaleur qu'il aura endurée. Voire, mais quād vn homme a froid ou chaud, ou qu'il a quelque autre chose qui le tormēte en son corps, le voila tellement surprins qu'il luy semble que tous les maux contraires luy seront cōme vn allegement, c'est ainsi que nos passions nous transportēt: & voila comme Iob a parlé. Notons donc que quād nous imaginons des allegemens, ce n'est pas que nous les eussions quand Dieu nous aura enuoyé tous nos souhaits: nous trouuerons que nous tomberons d'un mal en l'au-

tre & qu'il n'y a autre allegement sinon que Dieu nous soit propice. Et qu'ainsi soit s'il luy plaist de nous dōner patience quād nous perdrōs vn doigt, il nous la donnera bien quand nous perdrōs toute la mai: voire quād il faudroit perdre tout le corps. Il ne faut point donc que nous conceuions le mal en soy: mais plustost en nostre fragilité. Car si nous sommes infirmes & delaissez à nous-mesmes, il ne faudra rien pour nous cōfondre du tout: & si Dieu nous a fortifié par sa grace, cōbien que nous ayons à porter vne grosse montagne, nous en viendrons à bout. Et pourquoy? La vertu de Dieu y suffira biē. Il ne faut sinon vn pied d'eau pour noyer vn hōme, & vn autre se retirera de la mer. Quād Dieu donc nous tēdra la main, encores que nous fussions aux abyfmes, nous en pourrions eschapper: mais s'il ne luy plaist nous en deliurer, il ne faudra rien pour nous ruiner du tout. Puis qu'ainsi est, n'estimons point auoir allegement, quand Dieu aura changé l'espece du mal: mais cognoissons, que nous n'en pouuons estre allegez, sinon que Dieu nous soit propice & faorable, sinō qu'il ait pitié de nous, & qu'il nous monstre qu'il nous a pardonné nos pechez. Voila le vray repos. Autrement il faut que nous soyons en inquietude perpetuelle: comme vn malade quād il se tourne ça & là, il luy semble que il a quelque relasche, ou si on luy permet d'aller d'un liēt à autre, le voila gueri ce luy semble. Or se est-il bien tormenté? il voit que son mal le presse d'auantage: tant s'en faut qu'il soit amendé en rien. Ainsi en est-il de nous: il no<sup>o</sup> semble que nous auriois meilleur marché si Dieu nous affligoit en vne autre façon, qu'il ne fait pas, mais cela n'est point pour adoucir la douleur. Il faut en cest endroit auoir nostre refuge à Dieu & le prier qu'il retire sa main de nous, & quād il nous aura receus à merci, voila cōme nous serons vrayement allegez. Quant à ce que Iob dit, *Qu'il seroit eschauffé en sa douleur:* il entend que sa douleur seroit adoucie pour se consoler: comme quand il y aua vn grand feu sous vn pot, la chair qui est dedans fera incontinent cuite quand le pot aura esté eschauffé: autrement vne chair trempe là long temps, & s'affadit. Ainsi dōc en est-il: il semble à Iob quād il faut que nous languissions, & que nous soyons en telles extremitez, que ce n'est sinon pour nous faire pourrir là en nos miseres. Or tāt y a (comme i'ay dit) que ce n'est pas alors que les hommes laissent de se monstrier du tout desesperer, assauoir quand Dieu ne les fait point languir: mais cognoissons que si Dieu veut prolōger nos maux, c'est assez qu'il nous dōne patience, & quand il nous l'a donnée auiourd'huy, qu'il continue demain. Si Dieu besongne en telle sorte, & bien les maux sont aisez à porter, tellemēt que quand il nous abyfmeroit cent mille fois, nous nous remettrons tousiours à luy, moyennant qu'il nous soustienne par ceste grace, qu'il nous a donnée du ciel: nous faisons sentir en nos cœurs ceste consolation de l'Escriture, *Que si Dieu nous touche, soit qu'il nous frappe d'un doigt, ou qu'il nous frappe de la main, soit qu'il nous frappe à grands coups de marteau, soit qu'il nous face languir, soit qu'il nous consume tantost: si est ce que rien n'aduendra sans sa volonté, & sa volonté tend à nostre salut,* puis que nous sommes de ses enfans. il n'y a point de doute. Or quand Iob dit, *Qu'il ne m'esbargne point, & ie ne supprimeray point les*



*paroles du Saint*: il fait vne protestation, laquelle il ne pouuoit pas tenir: mais c'est ainsi que parlent ceux qui sont trāsportez en leurs affections. Voila (dit-il) si Dieu m'auoit ainsi accablé du premier coup, si est-ce que ie ne le cōdāneroye point, mesmes ie ne voudroye point murmurer cōtre luy, ie beniroye plustost son nom, & cōfesseroye qu'il est iuste: mais quand ie suis tormenté si longuement, & que ie ne puis auoir allegement, ie perds patiēce en cela. Voila cōme les hommes y procedēt, selon, qu'il a esté declaré. Mesmes Iob adiouste, *Qu'il n'en peut plus, & que sa puissance defaut: que celui qui est affligé doit auoir benefice de son amy.* J'ay desia mōstré qu'il falloit q̄ Iob retournaist à Dieu, & qu'il se tint là. Mais quoy? Il s'adresse à ceux qui l'ont accusé, & c'est vne tentation de laquelle il nous faut bien garder, comme c'est à ceste fin que le saint Esprit nous amene ceste histoire en auant, afin que nous cognoissions, que quand les hōmes nous vienēt picquer, qu'ils se moquent de nous, & qu'ils nous poussent en desespoir, ou qu'ils s'efforcent de ce faire, il nous faut bien garder de nous aller attacher à eux. Pourquoi? Voila vn homme qui me viendra dire, Et penſes-tu que Dieu ait le soin de toy? Tu l'inoques: mais tu t'abuses en cela: & mesmes si Dieu ne t'auoit poit cōme detestable, & penſes-tu qu'il t'eust exercé en telle extremité? Tu te vois ici vne poure creature damnee: n'apperçois-tu pas que Dieu t'est contraire? Si vn homme me vient ainsi aguiser, voila vne peste mortelle: mais il la faut repousser: sur tout, d'autāt que nous auons les aureilles batues de telles tentations, que nous cognoissōs, Voila Satan qui me viēt ici mettre le feu à ce que ie m'aigrisse à l'encōtre de Dieu. Or il faut que ie repousse toutes ses astuces: & que ie cognoisse apres que ie seray recueilli à moy que ie n'ay point à faire aux hommes, mais que c'est à Dieu. Et pourtāt luy faut-il adresser nos complain tes, pour dire, Seigneur tu vois, comme cest homme ne demāde qu'à me mettre en desespoir: il viēt ici pour me faire defaillir du tout, qu'il te plaise donc me receuoir à merci, & que ie sente que tout ce qu'il me faut endurer, ne viēt point du costé des hōmes, mais de toy seul. car combien que les hommes y besongnent par imprudēce, ou mesmes malicieusemēt, & par fraude ou outrage, si est-ce que rien n'aduient sans ta volonté: or ta volōté est bonne & iuste & pour mon salut. Voila cōme il nous y faut proceder. Or Iob a failli en cest endroit, & sa faute nous doit seruir d'instruction. Et de fait le S. Esprit a bien voulu, que ce saint personnage qui est comme vn miroir de patience, nous soit ici mis deuāt les yeux, & qu'il soit contemplé, afin que cela nous profite, & que nous en receuions doctrine laquelle nous puissions appliquer à nostre vsage. Ainsi donc cognoissōs bien toutes fois & quātes qu'il y aura quelque grand mal qui nous aduendra, qu'il ne nous faut point prendre ces excuses, Et voire, ie ne puis porter ce mal ici: mais si Dieu me traitoit d'vne autre façon, i'en viendroye bien à bout. Ne mettōs point là nostre confiance: mais cognoissōs qu'il ne faut rien pour nous faire perdre patience, pour nous desfourner de Dieu, & nous rendre du tout rebelles à luy. Condamnons nous donc en nos vices, en tout & par tout, & cognoissōs, Helas! si Dieu me vouloit exercer d'vne autre sorte, ce qui est incognu maintenant se mon-

streroit: il y a beaucoup de maladies cachees en moy, que Dieu fait, & ie ne les cognoy pas: il faut dōc que ie me cognoisse, que ie le prie qu'il ne permette point, que tant de vices qui sont en moy se viennent ietter aux chāps pour batailler à l'encōtre de luy: mais plustost qu'il les purge & les corrige. Voila cōme il nou en faut faire: & ce faisans nous ne prendrōs point ceste cōclusion à la volee q̄ met ici Iob quād il dit, *Je ne murmureroye poit si Dieu ne m'espargnoit point, ie ne nieroye point les paroles du Saint.* Qu'est-ce que de reprimer ou cacher les paroles du Saint? C'est de ne point dōner gloire à Dieu en tout & par tout. Iob donc dit en somme, Quād Dieu m'affligeroit iusques au bout, ie ne voudroye poit nier qu'il ne fust digne de toute louāge, pour cognoistre, Seigneur c'est à bō droit que tu m'affliges, ie suis ta creature, & quād ie suis en ta main dispose de moy à ta bonne volonté. Iob proteste biē qu'il feroit cela: mais il le proteste ne se cognoissant pas. Apprenons donc comme i'ay dit d'entrer en nous, & ne nous attacher point aux hommes. Car si tost que nous aurons fait vne telle protestation, Dieu se moquera de nous: il n'y aura que folie & vanité quand vn homme dira, Si vne telle chose aduenoit, ie feroye ceci & cela. Si donc vn homme en vient iusques là, il faud: a que Dieu se moque de son arrogāce. Et de fait quelle est nostre vertu? De quoy nous pouuons nous glorifier? Ainsi donc cognoissōs, que de quelque bout que Dieu nous traite & manie, il nous faut tousiours auoir ceste prudence de le glorifier, le prians qu'il nous conduise tellement par son saint Esprit, que selon qu'il luy plaira de nous affliger, il nous donne aussi la vertu de patiēce. Voila ce que nous auons à noter de ce passage. Or cependant il adiouste: *Quelle est ma force que ie puisse durer? ma vertu est-elle de pierre? ma chair est-elle cōme d'acier?* Ici Iob entre en ces complaints, pour monſtrer qu'il a iuste occasion de se despiter ainsi, voire, cōbien que il passe mesure. Et pourquoy? Car Dieu de son costé est excessif à le chastier. Voila en somme ce qu'il veut dire. Or nous voyons ce que desia j'ay touché, c'est assauoir q̄ Iob est pressé de ceste douleur presente, tellement qu'il ne regarde point à tout le reste: mais plustost y est auēgle. Et c'est vn point que nous deuons biē noter. Car voila comme nous en sommes, & l'experience le monſtre: toutes fois & quantes que nous auons quelque facherie sans regarder à rien qui soit, nos yeux sont esblouis que nous ne discernons plus entre le rouge & le verd: mais nous declinquons & ceci & cela sans propos. D'autant plus donc nous faut-il obseruer ce qui est ici contenu. Iob dit ici, *Quelle est ma vertu?* Il est vray que sa vertu estoit nulle: mais quād il cognoit cela & s'y arreste, n'est-ce pas pour le rēdre plus impatiēt qu'il n'estoit? Iob penſe que sa vertu ne luy defaillie sinō en ce mal qu'il endure: or au contraire, que les hommes s'espluchent, & qu'ils sondent bien ce qui est en eux, & ils trouueront que le moindre mal qui les trauaille, & qui les picque, n'est pas sans grande douleur, voire quant au corps: mais cela n'est rien au pris de ce que Iob endure quant à ces tormens spirituels, dont nous auons parlé. Il ne demande point d'estre allegé de son mal, pour cognoistre son infirmité, pour s'humilier deuāt Dieu, afin qu'il confesse que c'est raison qu'il soit ainsi traité. Quoy donc? Il veut mon-

strer, que Dieu le traite d'une façon extraordinaire, & que les hommes n'ont point accoustumé d'estre ainsi pressés. Il voudroit dōc entrer avec Dieu comme en vn camp de bataille, & que Dieu print espee pareille, ou ie ne say quoy. Voila comme Iob se precipite: mais il nous faut demander quelle est nostre vertu, & la chercher, non point en nous, mais en celuy qui nous fortifie. Car nous ne trouuerons tousiours que vanité en nous: si nous pēsons auoir la force pour porter vn fardeau nous nous trouuons accablez dessous. Car nous defaillōs de nous mesmes: il ne faut point qu'il nous vienne mal d'ailleurs pour nous presser. Nostre vertu donc est nulle quant à Dieu. Il est vray qu'en apparence il semblera bien que nous ayons quelque vertu: mais ce n'est rien qu'un ombrage. Ainsi donc ayans cognu q̄ nostre vertu est nulle, cōcluons en general: Helas donc & que fera-ce si Dieu met la main sur moy? ne faut il point que ie sente vn plus grief torment, & que toutesfois, ne pour cela ie ne m'esleue point à l'encontre de luy? Combien donc que Dieu nous afflige tant en nos corps qu'en nos ames: si est-ce que nous ne deuons point murmurer contre luy pour le condamner, comme s'il nous faisoit tort. Mais quād nous cognoistrōns que nostre vertu en tout & par tout est nulle, voila cōme nous apprendrons de nous humilier deuant Dieu, & luy demander qu'il nous fortifie, sachans que c'est luy qui a l'Esprit de force, & c'est à luy de nous le bailler. Car autremēt si nous n'estions soustenus de luy, & que cependant il nous fallust endurer long temps, que seroit-ce? Cognoistrōns qu'au premier assaut nous serions tantost abbatuz. Il ne faut point que Dieu face durer le mal pour nous accabler: car qui est celuy qui puisse promettre d'estre patiēt vn seul iour ou vne heure tant seulement? Il ne faut point donc que Dieu allonge les maux pour montrer nostre foiblesse, & faire que nous en soyons conuaincus: mais cognoistrōns que nous ne pouuons commencer rien de bien, ne parfaire encores tāt moins. Et ainsi tant plus deuons nous estre incitez de requerrir à Dieu, que luy seul nous soustiene, qu'il nous releue mesmes quand nous serons abbatuz. Voila en quelle sorte il nous faut cōsiderer nostre foiblesse, & non point la cōsiderer comme Iob, pour dire, que Dieu ne tient point mesure enuers nous: mais plustost cognoistrōns que quand nous auons offensé nostre Dieu, & qu'il nous chastie, au lieu d'amender sous ses verges, nous empirōs. Et pourquoy? Pource que quād Dieu nous touche, il nous aduient de blasphemer son nom: & voila l'extrēmité & le comble de tout mal. Ainsi donc apprendōs que quād Dieu voudra remedier à nos vices, il faut qu'il abbate ceste arrogāce diabolique qui est en nous, pour nous les faire cognoistre: autrement

nous ne pourrons nullement profiter en tous les chastimens qu'il nous enuoyera. Et puis auons-nous ainsi cognu le mal qui est en nous? il nous y faut desplaire & chercher le remede, pour dire, Helas mō Dieu! Il est vray que ie suis si foible & si debile, qu'il n'y a que vanité en moy: mais cependant s'il te plaist de me fortifier, tu n'as pas seulement vne vertu de pierre ou d'acier: mais ta vertu est infinie. Que toutes les pierres & les rochers viennent hurter à l'encontre, qu'il y ait tempestes & orages, qu'il semble que tout le monde soit fondu en abysses, si est-ce Seigneur que ta vertu est tousiours inuincible. Et ainsi donc qu'il te plaist de me munir de ton sainct Esprit, afin que si ie suis fragile en ma nature, ie ne lasse point de batailler contre les tentations qui nous viennent assaillir. Quand nous en ferons ainsi, nous auons beaucoup profité en ceste doctrine. Or cependāt cognoistrōns aussi d'autre costé, que si Dieu outrepassē nostre mesure, & qu'il nous enuoye de telles tentations, que nous n'ayons pas loisir de respirer, qu'il nous faille crier, hélas! quand donc Dieu nous enuoyera vne telle rētation, voire iusques à cēt, que fera-ce? Il est vray q̄ nostre nature y defaudra: mais quand Dieu aura pitié de nous, & que nous l'inuokerons à ce qu'il nous subuiēne en nos maux, voila comment nous en pourrons estre deliurez, & mesme surmonter le tout par patience. Il faut dōc qu'en tout & par tout les hommes se preparent aux afflictions, qu'ils sentent la main de Dieu: & que s'ils veulent estre secourus de luy pour resister aux combats qui leur seront liurez, ils ayent recours à Dieu, le priās que il les fortifie par la vertu de son Esprit, à ce qu'ils puissent passer cōstammēt par toutes les miseres de ce monde, iusques à ce qu'ils soyēt recueillis en ce repos eternel, qui leur est appresté au ciel, cōme il no<sup>a</sup> a esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priās qu'il nous les face mieux sentir que nous n'auons point fait, en telle sorte qu'estans conuaincus de nos pouretez, nous ayons tout nostre refuge à sa misericorde, luy demandans qu'il soit nostre Pere en nostre Seigneur Iesus Christ: voire combien que nous ne soyons pas dignes d'estre reputez entre ses creatures, qu'il nous accepte pour ses enfans: tellement que nous apprenions de gouster son amour & sa bonté. & cependant qu'il nous fortifie tellement en toutes les afflictions qu'il nous fera sentir, que nous puissiōs resister à tout iusques à ce qu'il nous ait retirez à soy, pour nous faire iouir de la victoire qui a esté acquise par nostre Seigneur Iesus Christ, & du triomphe qui nous attēd au ciel. Que non seulement il nous face ceste grace, mais à tous peuples & nations de la terre, &c.

## LE VINGT CINQVIEME SERMON, QUI EST LE III. SVR LE VI. CHAPITRE.

*Ce sermon contient le reste de l'exposition des versets*

*13. & 14. & ce qui s'ensuit.*

15 Mes freres m'ont trompé comme vn torrēt, comme les eaux qui passent par les vallees:

16 Elles se troublent de glace, & abondent en neige.

17 Et puis defaillent par secheresse, & s'ostent de leurs lieux par la chaleur.

18 Elles se destournent par diuers chemins, & s'esuanouissent & perissent.

19 Ceux qui les ont veu attendans aux quartiers de Thema, viennent en Seba:

20 Mais y estans, ils sont confus: y ayans esperé, estans venus au lieu, ils sont honteux.

21 Voila comme vous m'estes torrents: car vous auez esté estonnez à mon regard.

22 Vous ay-ie dit, Apportez, eslargissez moy de vos biens,

23 Que vous me deliuriez de l'ennemy, que vous me rescouiez de la main des tyrans?

**L**A premiere sentence que nous auons ouye tend à ceste fin, qu'un homme qui est tant pressé qu'il n'en peut plus, merite bié qu'on l'excuse, quand il fera excessif en ses passions. Et c'est ce que Iob allegue pour s'excuser. Combien (dit-il) que ie parle outre mesure, si ne faut-il point qu'on m'impute cela à grand' faute: car le mal m'y contraint. Or vray est que ceste couleur ici seroit receuë entre les hommes: mais quant à Dieu, ce n'est point pour estre iustificié, quand nous mettons en auant que le mal est si enorme, que nous ne sauons que faire: car Dieu le peut adoucir moyennant que nous le requerions. Et au reste, nous ne pouuons pas nous excuser en ceste façon la, que Dieu ne soit accusé quant & quant, comme s'il n'auoit point regard à nostre salut, comme s'il nous traitoit sans aucune consideration. Il est vray que les hommes ne pésent pas à cela: mais si est ce que quand nous parlons de Dieu, il ne faut point ouvrir la bouche, qu'en toute reuerence, & sobriété. Aduisons maintenant si Dieu nous chastie par raison, ou non. Quand cela sera conclud, que Dieu nous afflige, sachant pourquoy, & qu'il ne passe iamais mesure, il ne faut point que cela soit de mise ne de recepte, quand nous viendrons nous excuser: il faut plustost passer condanation. Ainsi donc voyás que Iob a failli en cest endroit, allons plustost au remede: c'est que si nous endurons de grandes aduersitez, nous ayons nostre refuge à Dieu, le priás qu'il nous y vueille secourir. Faisans cela, nous trouuerons que Dieu nous alligera, autant qu'il en sera mestier: & au reste qu'il ne permettra point que nous defailliós. Cóbien qu'il semblera q nos calamitez soyent comme des gouffres pour nous engloutir, si est-ce que nous serons soustenus de la main de Dieu, & preseruez en sorte que nous ne viendrons point à estre du tout abbatu. Il est vray quant à nous, que Dieu voudra bié que nostre infirmité soit cogneuë & qu'elle se monstre, afin que nous n'ayons point de quoy nous glorifier: mais plustost que ceste folle hautece que nous auons en nous, soit abbatue: cependant si est-ce qu'en temps opportun nous serons secourus de luy. Voila donc quant à ceste sentence. Or il est dit, *Que l'amy doit bien faire à celuy qui est affligé*: mais Iob se plaint qu'on n'a point la crainte de Dieu. Ceste sentence nous deuroit estre assez commune: car il ne faut point aller à l'escole pour dire, que nous auons compasiõ de ceux qui endurent: cela est imprimé en tous. Il n'y a celuy qui ne le sache dire: sur tout quand nous sommes en affliction, chacun demandera qu'on ait pitié de luy, & qu'on pense à luy donner allegement. Voila donc vne doctrine qui nous doit estre plus q cogneuë: mais cepédant il n'y a nul

qui la pratique, & tant moins sommes nous excusables, comme les prouuerbes communs nous seruiront d'autant de condamnation: les plus ignorans & les plus idiots qui soyent au monde, ne pourront pas dire, qu'ils n'ayent ouy ce qui est commun entre tous & accoustumé. Or quand on aura considéré les prouuerbes qui courent, on trouuera assez de tesmoignage pour redarguer ceux qui voudroyent prendre quelque couuerture deuant Dieu pour dire, le n'ay pas feu que c'est, ie n'estoye point enseigné, ie n'ay point esté aduertí de cela: car nous sauons bié dire qu'il ne faut point greuer l'affligé: mais qu'on en doit auoir compasion, & cepédant nous n'y pensons gueres. Voila dõc Dieu qui n'aura que faire au dernier iour de nous former longs proces de la cruauté que nous exerçõs enuers nos prochains. Et pourquoy? Car chacun peut estre son iuge en cest endroit. Or notõs quãd il est parlé de compasion & d'humanité, que cela s'entend bien loin: qu'il n'est pas question seulement quand un hõme aura faim & soif, qu'on luy donne à boire & à manger, qu'on luy face quelque soulagement corporel: mais c'est que si vn homme est troublé d'angoisses, qu'on tafche de le consoler: si vn homme est enuironné de maux, qu'on ne viene point le picquer d'auantage, pour le rendre du tout cõfus: mais plustost qu'on tafche à le soulager. Ainsi l'humanité à laquelle nous sommes tenus de nature, ne gist point seulement à faire quelque plaisir: mais c'est n'estre point cruels pour reietter ceux qui sont en quelque aduersité, pour n'y auoir nul regard, ou bien pour les condamner au double afin que leur mal croisse: mais plustost que nous soyons benins, que nous aduisions de gemir avec ceux qui gemissent (comme l'Escrítüre nous exhorte) & nous esioir du bien de nos prochains. Voila donc ce que nous auons à obseruer. Or il est dit, *Qu'on delaisse la crainte de Dieu* quand on n'a point cõpasion des affligéz. Et de fait si on retient la regle qui nous est donnée par nostre Seigneur Iesus Christ, ou verra bié qu'il n'y a nulle crainte de Dieu en nous, quãd nous sommes ainsi retirez. Et pourquoy? Voila que nostre Seigneur Iesus nous remõstre, que nous auons à ensuyure nostre Pere celeste, si nous voulõs estre tenus pour ses enfans. Les Payens mesmes ont bié feu dire, qu'il n'y a rien en quoy l'homme ressemble plus à Dieu pour s'y conformer, qu'en bien faisant, estant humain pour secourir à ceux qui sont en necessité. Or maintenant voila Dieu qui fera luire son soleil sur les bons & sur les mauuais. Ie verray mon frere, ie verray celuy qui est comme vn miroir de ma chair & de ma nature, qui sera pressé de maux, & ie ne m'en soucie: n'est-ce pas vn ligne & argumēt que ie ne pēse point

Rom.  
12. c. 15

Mat.  
5. 8.  
45. 48.

Mat.  
23.6  
23

point à Dieu, & que ie suis trop brutal? Et ainsi ce n'est point sans cause qu'il est dit en ce passage, Que ceux qui n'ont nulle pitié des pources misérables qui sont en affliction, que ceux-la ont delaisé la crainte de Dieu. Et voila pourquoy aussi nostre Seigneur Iesus Christ dit, que les principaux articles de la Loy sont Iugement, Iustice, Misericorde, & Verité. Quand nous voudrons monstrier que nous craignons Dieu & desirons de le seruir, il faut venir à ce point-la, que nous cheminions en integrité avec les hommes, que nous ne soyons point addonnez à tromperies & à malice. Au reste que nous rendiôs le droit à vn chacun, que nous maintenions les bônes causes & iustes entât qu'en nous est, & que nous ayons pitié de ceux qui ont besoin de nostre aide à fin de les soulager entât qu'en nous sera. Voila (di-ie) enquoy nous accôplirons la Loy de Dieu. Mais si nous sommes pleins de cruauté, qu'un chacun pense seulement pour soy, qu'on ne tiene conte du fait d'autrui, en cela declarôs-nous que nous n'auôs nul regard à Dieu. Et pourquoy? Car si nous auions Dieu deuant nos yeux, nous cognoistrions qu'il nous a ici mis pour viure ensemble, pour communiquer les vns avec les autres: nous cognoistrions, qu'il est le pere de tous: nous cognoistrions qu'il nous a fait d'une mesme nature afin que nous ayons soin les vns des autres: & qu'il ne faut point que nul se retire à part, sachans que nous auons besoin les vns des autres. Il faut donc dire, que ceux qui se sont destournez de ceste humanité, ont aussi tourné le dos à Dieu, & mesmes qu'ils ne sauient que c'est de nature humaine. Retenons bien donc ce passage, que pour approuuer que nous auons la crainte de Dieu, il faut que nous taschions bien faire aux affligez. Il est vray, que pour obseruer vne regle generale, nous sommes tenus de bien faire à tous: mais si est-ce qu'encores que nous eussions vne grâde durté de cœur, nous deuous estre amollis voyans quelqu'un qui endure. Et de fait cela mesmes, est pour rompre & abbatre les inimitiez & malueillâces, qui ont esté au parauant. Comme quoy? Si vn homme est en prosperité, & en vogue, & qu'il soit hay: & puis qu'il tombe bas, & qu'il luy aduiene quelque gros orage sur la teste: ceste haine qui auoit esté auparavant, cesse, tellement que ceux qui auoyent esté enuenuimez cōtre luy, & qui luy eussent voulu mâger le cœur & les trippes (cōme on dit) sont appaisez aucunement, voyans vn tel changement qui sera adueni. Puis qu'une affliction est pour amortir vne malueillance, & faire cesser les inimitiez: ie vous prie que sera ce, quand nous cognoistrions nos prochains estre affligez? Ne deuous-nous pas estre esmeus au double pour les secourir? Or ceux qui tourmentent & picquent les pources gens qui sont en affliction & tristesse, ne sont point seulement inhumains, pource qu'ils n'ont point compassion: mais ils excèdent encores plus, venans augmenter le mal. Si ie voy vn homme qui gemisse & qui demande d'estre secouru, & que ie tourne le dos, ie suis cruel, ie monstre que ie ne cognoye Dieu ne nature. Or si vn autre vient, & qu'il se rie & se moque de celuy qui demande d'estre aucunement soulagé, & qu'il le viene angoisser au double: celuy-la est aussi cruel au double. Il est vray qu'il auoye failli lourdement quant à moy: mais luy qui vient mettre le pied sur la gorge à vn pource homme, ne mō-

stre-il pas qu'il est vne beste sauage & plus que brutal? Or tels estoient les amis de Iob, desquels il se plaint. Apprenons donc quind nous voudrions approuuer qu nous sommes enfans de Dieu, de ne point reietter ceux qui sont en affliction, sachans que c'est là où Dieu nous appelle, que c'est là où il veut auoir tesmoignage, si nous le tenons pour nostre pere ou non, assauoir que nous exercions fraternité avec les hommes. Mais sur tout gardons nous de nous esleuer à l'encontre de ceux qui enduret quelque affliction, & de les opprimer d'auantage: car nous voyons que c'est encores plus despiter Dieu, que si nous n'en tenions conte. Voila ce que nous auons à obseruer. Or sur cela Iob vse d'une similitude: c'est qu'il accompare ses amis à vn torrent. Voila (dit-il) vne riuere qui ne courra pas tousiours: mais elle aura vn torrent: s'il y vient quelques grosses eaux, & qu'il gele, là dessus on verra vn gros amas quand les eaux seront geles: & puis s'il neige, voila les eaux qui decoulêt, quand le torrent est enflé, que mesmes il ne se peut tenir en son riuage, qu'il se desborde, on pense que cela doie durer tousiours. Or le torrent passe. Il s'en va (dit-il) ça & là, & en la fin il desseiche. Que si on va au chemin de Thema, & au chemin de Seba, ayant esperé d'y trouuer eaux, on y sera trompé. Or ces pays-la estoient assez sauages à l'esgard de la terre de Iudee, & c'estoyent deserts entre deux: il y auoit vn chemin sec, & quasi inaccessible: & c'estoit là où on auoit plus grand besoin de trouuer des eaux pour se refreschir. Voila (dit-il) les passans, quand ils auront veu vn tel torrent, ils se resiouissent, & leur semble, Nous auons vne riuere qui nous dônera quelque frescheur: si nous auons soif nous pourrôs boire l'eau, nous l'aurons tousiours prochaine: or quand ils viennent en ces lieux secs, & s'il y a grâde chaleur qu'ils pensent se refreschir, & y auoir de l'eau, ils se voyent trompez: & pourtant ils sont confus, & se faschent, & se despitent. Voila (dit-il) comme vous estes. Or ce n'est point sans cause qu'il met ceste similitude ici. Car nous auons desia veu que les amis qui estoient venus pour consoler Iob, estoient gens d'apparence. Et de fait il n'y a nulle doute qu'ils ne fussent prifez, & renommez comme gens sages: car mesmes nous verrôs ci apres, qu'ils n'estoyêt pas des hommes vulgaires: mais qu'il y auoit des graces excellentes en eux. Au reste Iob dit, Que toute leur sagesse n'estoit sinon enflure de vent. Et pourquoy? Car le principal en vn homme, c'est qu'il ait vne fermeté egale, c'est à dire, qu'il n'ait poit des bouffees pour se ietter aux champs, & pour faire de grandes leuees de bouclier: & puis que ce ne soit rien, qu'il y ait des brauades seulement, comme nous en verrons, qui auront de belles parades, & puis il ne faut que tourner la main, & les voila tous autres: tellement que par fois on dira, voila des Anges: & puis on voit qu'ils s'escoulent comme eau, qu'il n'y a point de tenure. Iob donc appliquât ceste cōparaison à ses amis, declare qu'ils n'auoyêt point ceste fermeté egale, & ceste tenure, qui est requise sur tout aux hommes. Nous auons donc à recueillir de ce passage vne doctrine bien vile: c'est, qu'il vaut beaucoup mieux, que nous soyons comme vne petite fontaine, laquelle ne semblera point auoir grande quantité d'eau, que d'estre ainsi de grands torrents pour dessecher par fois. Il y pour-

ra auoir vne fontaine:& bien on voit qu'il n'y a que vn petit trou, à grand peine en pourra-on tirer vn pot d'eau: toutesfois la fontaine demenre tousiours, on s'en fert, elle a son vsage, elle ne tarit point. Il est vray qu'elle n'a point grâde apparēce, cela n'est point magnifié entre les hōmes: vne fontaine mesme sera cachee: qu'on passe par dessus, elle n'apparoistra point, la source est au dedans: mais si vaut-il beaucoup micux que nous ayōs ceste petiteſſe-la, & cependant qu'il y ait vne tenure qui persiste, que d'auoir de grâds bouillons, & d'auoir grand monstre & que nous dessechions. Comme quoy? Voila vn homme qui sera paisible, & ne fera pas grand bruit, il traueille, ce sera quelque homme mechnique, qui ne sera point de grâde reputation: mais quoy qu'il en soit, il n'a point de reproche en sa vie, il traueille fidelemēt, & en se remettant à Dieu, il se contēte du peu qu'il a: si Dieu luy a donné des enfans, il les nourrit, il est en bonne exēple, il ne fait point scandale. Apres, il est vray qu'il ne pourra pas faire beaucoup de troubles ne d'outrages: car il n'a pas les mains si longues qu'il les puisse estendre ne ça ne là: mais comme j'ay dit, il mōstre en sa petiteſſe qu'il peut aider à ses prochains: apres les auoir confermez par bon exemple, Dieu luy fait aussi bien la grace de s'employer pour eux en quelques choses petites. Vray est qu'il n'a pas grand monstre deuant les hommes, mais si est-ce qu'en sa petiteſſe on se pourra seruir de luy. Voila donc vn tel homme, quand il se tiēdra ainsi en humilité, & qu'il continuera son train, il pourra estre comparé à vne petite fontaine, qui ne tairist iamais, cōbien qu'elle soit petite. Or il y en aura d'autres qui feront merueilles, qu'il n'y aura que pour eux ce semblera, & de prime face on dira, voila merueilles: mais qu'on les contemple, & on viendra à ceste defaillance, de laquelle il est ici parlé. Il y en a qui estoient exercez & enseignez en l'Eſcriture, voire pour parler & se faire valoir: & bien, en leur vie encores y aura-il quelque belle monstre. Voila cōme vn torrent qui fait grand bruit, quand les eaux se meslent & que les neiges sont fondues il semble qu'il y ait vne douzaine de sources bien grâdes qui se iettēt là & qui decoulent avec impetuositē. Mais quoy? Voila vn homme qui fera de belles mōstres: mais qu'on le cōtemple, c'est à dire qu'on aduise ce qu'il fera à la longue, & on trouuera qu'il defaut, & qu'il n'y a point de tenure. Que s'il y a eu quelque apparence de vertu, il y aura des vices si grâds que c'est pitié, tellemēt qu'on verra qu'il ne demandoit sinon à se faire valoir, qu'il y aura en des fautes si absurdes en picquant l'vn, en trompant l'autre, que tout le monde en aura honte, ou bien qu'on s'en moquera. Voila donc les torrēt̄s qui sont bien enflēz pour vn temps: mais en la fin ils dessechent. Et pour ceste cause j'ay dit qu'il nous faut bien aduiser à nous, & qu'vn chacun se regarde de pres, & que nous prions Dieu qu'il nous face sentir nos infirmitēz à ce que nous ne nous iettions point ainsi hors des gonds, pour auoir grande reputation deuant les hōmes: mais que nostre principale estude soit d'auoir ces eaux viues, dont il est parlé au 7. de saint Iean. Il est vray qu'il faut bien que les eaux decoulent, & que nous communiquōs les vns aux autres les grâces que Dieu nous a donnees: mais cependant si faut-il, que la source soit cachee là dedans, & que nous soyons rassasiēz de ce que Dieu

Iean 7.  
f. 38

nous aura donné, & que puis apres nous en departissions à nos prochains, chacun selon la mesure. Voila en somme où il nous faut appliquer ceste comparaison qui est ici mise. Or ceci s'estend bien loin. Car nous voyons que Iob parle des amis qui font semblant d'estre prests à secourir au besoyn, & defaillent tellement qu'on est frustré de l'attente qu'on a mise en eux: comme Dauid dit, Qu'il y aura des amis de table: mais qu'ils n'apparoissent point au temps de la necessité. Nous voyons donc tous les iours l'experience de ce qui est ici dit qu'il y a beaucoup de torrents au monde, c'est à dire, qu'il y a beaucoup de grosses eaux qui sonnent & menent de grands bruits: mais il n'y a nulle certitude, & puis elles n'ont point vn train egal pour persister iusques en la fin. Or afin q̄ nous ne soyons confus, pēsons à cela puis que Dieu nous aduertit deuant le coup, que les hommes sont comme torrents, & combien que pour vn temps il semble que ce soit merueilles d'eux: neātmōins ils s'esuanouissent, ils s'escoulent tellement qu'on ne fait que deuiet l'eau, en laquelle on auoit esperé. Quād donc Dieu nous declare qu'il en sera ainsi, voire & qu'ou tre sa parole nous en auons aussi la pratique: nous esbahirons-nous quand le cas sera aduenū? Ainsi donc retenōs bien qu'il ne faut point nous amuser ici bas aux hommes: car en ce faisant nous serons frustrēz de nostre attente. Apprenons plustost de nous tenir à ceste fontaine d'eau viue, cōme il nous est remonstré par le Prophete Ieremie. Car Dieu accuse là l'ingratitude des hōmes, lesquels se fouissent des cauernes, & des cisternes percees qui ne peuuent tenir l'eau: & cependant ils le delaisent luy qui est la fontaine d'eau viue, de laquelle ils deuoient tousiours estre rassasiēz. Si on fait des grandes promesses à quelqu'vn, il y aura des complaints si on faut au besoyn. Comment? Il m'auoit promis monts & merueilles, ie me suis attendu à luy, & de fait ie m'estoye essayé de luy faire seruire, & maintenant il me tourne le dos, il ne tient conte de moy. Voila (di-ie) les complaints qu'on fera ordinairement: mais nous ne regardons pas, que Dieu nous chastie, quand nous ne nous sommes point arrestez à luy, comme il appartenoit: qu'il n'a point tenu à luy qu'il ne nous ait secourus cōme il auoit promis, mais nous nous sommes retirez aux creatures, & y auons mis nostre confiance plus qu'au Createur: & pourtāt c'est bien raison q̄ nous soyōs frustrēz de nostre esperance, & que nous demeurions cōfus, & soyons humiliēz avec ceux ausquels nous auons ainsi esperé follement. Voila ce que nous auons à retenir. Or cependant nous deuous detester ceux qui sont semblables à des torrents: car Dieu nous a conioints les vns avec les autres, afin que nous soyons ici pour nous soulager, & qu'vn chacun prene vne partie du fardeau de ses prochains. Car s'il n'y a que belle parade, & cependant que nous n'ayons fouci que de nous, ne voila point vne chose qui est pour peruertir l'ordre de nature? Ainsi donc nous auons à detester ceux qui seulement feront de belles protestations & qui s'escoulent à la fin, en sorte que les eaux qu'ils ont monstrees n'ont esté que pour esblouir les yeux: car on s'y est attendu en vain. Mais si ceux-la meritent d'estre condamnēz, que sera-ce des torrents qui gastent & qui emportent tout? Car il vaudroit micux encores que les torrents tarissent & qu'ils dessechassent.

Pſe. 41.  
b. 10

Iere. 2.  
c. 13



deffechaissent que d'auoir ces enflures pour gaster les champs & les prez, pour réuerfer tout: comme nous voyons que quand les torrés se desbordent, il n'y aura ne fruits de la terre, ni maisôs, ni arbres qu'ils n'emportent tout. Et ce ne sera pas encores pour vn an seulement que le dommage sera: mais les terres aucunesfois s'en sentent, voire tellement qu'on n'y pourra rien semer, que tout sera mis en sablonniere. Et nous voyons beaucoup de ces torrents: la, & mesmes il nous y faut estre tous accoustumez. Ceux qui sont en autorité qui portent le baston de iustice, deuroyent estre comme vne riuere pour refreschir ceux qui sont comme languissans, & pour subuenir à ceux qui sont affligez. Mais quoy? Ils foulent, ils oppriment toute iustice & equité, ils maintienēt les meschans qui voudroyent mettre tout en confusion, & qui s'esleuent manifestement à l'encontre de Dieu. Et ne faut point faire de longs examens de ces choses, on les voit à l'œil: ceux qui sont riches des biens de ce monde, qui ont terres & possessions pour vivre de leurs rentes, les marchâs qui ont bonne traffique, ceux-là deuroyent estre cōme des riuieres, & de l'abondance que Dieu leur a donnée ils deuroyent mesmes arrouser tous les lieux par où ils passent. Mais quoy? Ils se desbordent qu'il n'est question que de ruiner l'vn, de rennerfer l'autre: selon que Dieu aura donné plus de faculté à chacun, il luy semblera qu'il ait plus de moyen de nuire & greuer ses prochains. Voila donc comme les hommes en ceste defaillance trompent ceux qui se sont attendus à eux. Car ils ont vn cours d'eau cōme vne rauce, voire pour tout gaster & rennerfer. Quand nous voyons cela, que nous cognoissôs que telles gens sont ennemis de nature, & qu'ils despitent Dieu. Mais cependant aussi notons, que par ce moyen Dieu nous refueille & nous retire à soy, afin que nous apprenions de mettre toute nostre esperance en luy. Au reste (comme j'ay desia touché) chacun de nous est admōnesté de son office: c'est quād nous aurons ceste source en nous, apres que nous aurons puisé de ceste fontaine d'eau viue, c'est à dire, de nostre Dieu, que nous ne tenions point ceste grace enclose en nous: mais que ce soit vne source qui ne tarisse iamais, & que cependant les eaux decoulent aussi à nos prochains. Et qu'vn chacun selon la mesure qu'il aura receuē aduise de faire profiter & valoir ce qui doit estre commun: comme Dieu ne veut point que ce que j'ay receu soit pour moy & que ie le supprime: mais il veut que i'en distribue à ceux qui en ont faute, & qu'vn chacū aduise aussi de faire le semblable. Voila ce que nous auons à retenir en somme sur ce passage. Au reste, nous deuons aussi peser ce qui est dit, que quand on vient au chemin de *Thema*, & par les grâdes chaleurs les eaux des torrents deffaudront, combien qu'en hyuer, & aux lieux plus humides il y ait eu vne grâde quātité d'eau, & qu'il semblast que ce fust merueilles. Or c'est ce qu'on voit communemēt en ces braues qui se font ainsi valoir & qui font si grand bruit. Pourquoi? Ils ne se tienent point en modestie: mais ils se desbordēt & s'enflent en forte qu'il semble qu'il y ait vne vertu plus qu'iuincible en eux: ils estendent leurs ailes, quand ils sont à leur aise ils promettent ceci & cela: mais quand ce viēt au besoin, cela n'est plus rien. Car tout ainsi qu'vne riuere est plus requise en la grâde chaleur d'esté &

en lieu sec, qu'elle ne sera pas en l'hyuer, & en vn lieu humide, aussi nostre vertu se doit monstrer quand se viēt à la vraye esprouue. Si Dieu afflige vn hōme, c'est là où il se doit monstrer patient: & puis s'il faut qu'il s'ēploie pour secourir à ses prochains, voila où il doit declarer sa charité. Retenons bien donc que tous ceux qui mettēt peine de se faire valoir loin des coups, se monstrerōt estre torrents en la fin: mais ceux qui cheminēt par mesure & cōpas, ils se contiendiōt en modestie, ils ne ferōt point de grand' monstre ne grād bruit: ils n'iront point loin pour estēdre leurs bornes, ils seront cōme vne fontaine qui sera couuerte & cachee: laquelle (comme j'ay desia touché) ne laissera pas de bien faire: mais quoy qu'il en soit, nous ne voyons pas qu'il y ait là vne grande abondance, pour dire, qu'il semble que cela ne doie iamais faillir: si est-ce q̄ cela est plus commode, & apporte plus de profit, que tous ces grands torrents, qui font de grāds bruits en se desbordant. Et ainsi ceux qui font leurs monstres & leurs grands limaçons deuant le temps, ce ne sont que menus fatras, & de nostre costé pēsons y, à fin de nous retirer. Car Dieu permet que ceste tolle ambition, qui est aux hommes ainsi addōnez à vanité, tournēt en moquerie, & qu'ils demeurent là confus. Il est certain, que tous ceux qui se prisent ainsi, & qui se veulēt faire valoir, sont menez d'ambitiō: & s'il n'y auoit du vent & de l'enflure en eux, ils se tiendroyent plus coys qu'ils ne sont pas: ils ne demāderoyent point d'auoir grāde reputation. Car puis qu'ils sont ainsi esleuez en eux-mesmes, c'est à dire, que l'ambition les pouffe, & les mene: c'est raison que Dieu les expose en opprobre aux hommes, & qu'en la fin nous sachions qu'il n'y a eu que mēsonge en leur cas. Voila q̄ no<sup>9</sup> doit encores tāt plus tenir en bride, à fin que nous ne soyôs poit torrens: mais que chacun se reserue à la necessité. Combien que le monde nous contemne, que toutesfois nous aimiôs mieux cheminer en humilité, que de faire nos monstres, pour dire, j'ay ceci, j'ay cela: mais reseruons-nous à bon vsage, pour subuenir à la necessité & de nous & de nos prochains, & que nous ne soyons pas prodigues pour vn tēps, pour ietter tout à l'abandon à vn coup, & puis pour deffleicher en la fin. Car quand nous en ferions ainsi, nous serons semblables à des torrents. Voila ce que nous auons à noter sur ce passage. Or Iob adiouste quant & quant, *Qu'il n'auoit point demandé à ses amis d'estre secouru d'eux, quāt à leurs biens, ni quant à luy estre rançon, pour le retirer de la main des ennemis*, & cepēdāt toutesfois, ils se sont retirez de luy. Quād Iob dit, qu'il n'a point demandé à ses amis, qu'ils luy donnassent rien, ne qu'ils payassent rançō pour luy, il veut appliquer la similitude que nous auons exposée à son vsage: comme s'il disoit, Quand est-ce que ie vous ay requis de me donner de vos biens? Si ie l'auoye fait, alors vous pourriez vous retirer: par plus forte raison, les eaux pourroyēt bien tairir de par vous, vous pourriez couper le chemin à la fontaine si ie vous sollicitoye de m'aider. Je ne vous demande rien: & toutesfois si est-ce q̄ vo<sup>9</sup> voila cōme esblouys au seul regard de ma calamité. Vous monstrez bien donc en cela que vous estes des torrents. Or retenons ceste accusation ici pour eu faire nostre profit. Car si nous ne subuenons à nos prochains quand ils auront faute de nous & que nous ayons eu quelque

monstre, qu'il semblaſt que nous fuſſions les plus preſts & les plus habiles : en cela nous declarons que nous ſommes des torrents. Et n'eſt point ſeulement queſtion de ſecourir de noſtre ſubſtance à ceux qui ſont en neceſſité : mais d'auoir quelque cōpaſſion d'eux, ſans que riē diminue de noſtre coſté. Car puis que cela ne nous couſte rien, tant plus ſerons-nous inexcuſables, quād nous en ſerōs chiches, & que nous n'aurons point pitié de ceux qui endurent. Voila donc en quoy Iob a voulu monſtrer l'hypocriſie plus grande de ceux qui ont eu pour vn peu de temps ſi beau luſtre, & toutesfois n'ōt point eu de fermeté ne de tenure en eux. C'eſt donc ici la condamnation de ceux qui auioird'huy ſeront ſemblables, comme nous en verrōs aucuns, que tant s'en faut qu'ils prennēt du leur pour ſubuenir à ceux qui en ont faite, qui encores qu'on ne leur demande rien, ſi eſt-ce qu'ils ſont faſchez & marris de cognoiſtre les pouretez de leurs prochains, ie di, faſchez, non point pour en gemir : car on ne pourra point arracher vn ſouſpir d'eux: pluſtoſt ils voudroyēt que leurs poures prochains fuſſent exterminēz. nō pas qu'ils deſirēt qu'ils fuſſent morts de compaſſion ou ſolicitude qu'ils ayent de les voir endurer, mais cela viendra pluſtoſt d'vn deſdain qui les fait retirer de ceux qu'ils voyent eſtre en neceſſité. N'eſt-ce pas vne grande inhumanité que cela? Voila vn homme qui aura eſté noſtre ami juſqu'au bout, voire cependant qu'il eſtoit en proſperité, mais ſi Dieu l'afflige nous ne daignōs pas le regarder comme vne creature formee à l'image de Dieu: mais nous voudrions quaſi eſtre en vn monde nouueau, pour n'auoir point vne telle rencontre, tellement que nous auons honte ſeulement de dire, Celuy-la a iamais parlé à moy, ou i'ay parlé à luy. Puis q̄ par la bouche de Iob, le S. Eſprit condāne ici vne hypocriſie ſi extreme, regardōs à nous & quand nous voyōs les afflictions qui ſont aux grāds & aux petis, ſachōs que Dieu nous adiourne pour nous faire cognoiſtre l'humanité q̄ nous deuōs exercer enuers tous ceux qui ſont conioints à nous. Dieu pouruoiroit biē à tout le gēre humain, ſi c'eſtoit ſon bon plaisir qu'il n'y auroit nul qui fuſt en peine qu'vn chacū ſeroit contēt & ſeroit à ſon aife. Mais quoy? Il eut enuoyer de telles neceſſitez, afin que ceux qui ne ſont point en telle faute & indigence ayent pitié de ceux qui y ſont, & que chacun en ſon endroit, ſelon que Dieu luy aura dōné faculté, s'employe pour ſubuenir à ceux qui ont beſoin. Exemple: voila vn homme bien aife: mais quand il verra quelque poureté il ſera touché de ſolicitude, il luy fait mal de voir celuy qui eſt en neceſſité, & encores qu'il ne diſtribue pas tout ſon bien, ſi eſt-ce qu'il ſubuiendra à ceſtuy-ci & à ceſtuy-la, & ne laiffera point d'auoir compaſſion de ceux qui ne ſont point ſecourus, comme ſeroit à deſirer. Celuy-la ſera plus priſé beaucoup qu'vn autre qui ſera plus riche, lequel comme à regret aura donné à boire & à manger à ceux qui en ont faite : & Dieu ſera auſſi qu'on aura compaſſion de luy en temps de neceſſité : comme il promet que ceux qui auront eſté miſericordieux & pitoyables, trouueront auſſi la pareille : & quand ce viendra qu'ils ſeront preſſez de quelque mal, qu'on leur rendra telle meſure qu'ils auront meſuré aux autres. Voila

Mat. 5  
a. 7.  
Pſau.  
41. a. 4.

donc ce que nous auons à retenir, qu'il nous faut diſpoſer quand nous voyons nos prochains en affliction, d'eſtre eſmeus & affectionnez à fin de les ſecourir ſelon que nous pourrons. Mais encores quand nous ne ferons point noſtre deuoir de nous acquiter en donnant de noſtre ſubſtance pour ſubuenir aux autres, q̄ pour le moins nous mōſtrions, que nous n'auons point ceſte fierté de vouloir retrācher d'avec nous ceux qui ſont ainſi en neceſſité & q̄ Dieu afflige: mais pluſtoſt cognoiſſons que c'eſt là où Dieu veut eſprouuer, ſi nous auōs quelque affectiō humaine. Et de fait il nous faut toujours plus garder de hayr ceux qui ſont en poureté & en grāde faſcherie, que d'aimer ceux qui ſont en proſperité & à leur aife, pour leur applaudir en tout & par tout, d'autant qu'ils ont belles parades ſelō le monde. Et pourquoy? Car la charité n'eſt point bien fondee, quand nous aimerons nos prochains ſeulement pour le regard que nous aurons d'eſtre aidez, & de nous ſeruir ou de leur credit, ou de leurs biens & faueurs: mais pluſtoſt que nous ayōs ce regard de ſuiure ce que Dieu nous commande, c'eſt aſſauoir, d'exercer noſtre charité enuers ceux, que nous cognoiſtrons en auoir plus de beſoin. Et au reſte que nous eſtendions auſſi ceſte doctrine à nous : c'eſt à dire, que nous ne penſions point, que ce ſoit aſſez de benir Dieu, quand nous ſerons en proſperité : mais ſi Dieu nous enuoye quelque affliction, que nous ne laiſſions pas pour cela de le glorifier en tout & par tout, & de mettre noſtre fiance en luy: & encores que nous ſoyons agitez çà & là des miſeres & faſcheries de ce mōde, que nous ſachions neantmoins, que Dieu eſt aſſez puiffant pour nous en deliurer, & qu'il le fera moyennant q̄ nous nous remettions du tout à ſa prouidēce pour glorifier ſon ſainct nom en tout ce qu'il luy plaira nous enuoyer tant en proſperité comme en aduerſité. Voila ce q̄ nous auons à retenir en ſomme de ce paſſage. Quant à ce que Iob adiouſte, *Enſeignez moy ſi i'ay failli* : cela ne ſe peut pas deduire maintenant: nous le reſeruerons donc à demain.

Or nous-nous proſternerons deuant la face de noſtre bon Dieu en cognoiſſance de nos fautes, le prians qu'il nous les face mieux ſentir, à fin d'eſtre abbatuſ en noſ-mêmes pour auoir noſtre recours à ſa ſouueraine bonté, & pour ne nous plus arreſter à toutes ces vaines conſiances & fauſſes imaginations deſquelles le monde ſe trompe à ſon eſciēt. Et quand il permettra que nous ſoyons affligēz en ce monde, voire par le moyen des hommes & des creatures, que toutesfois nous cognoiſſions que c'eſt ſa main qui nous bat, à fin que nous aduiſions de retourner à luy & de chercher le remede & la guerifon de tous nos maux en ſa ſeule miſericorde. Qu'il nous face donc la grace de ne iamais eſtre aliēnez de ceſte conſideration: mêmes que nous taſchions d'y amener les vns les autres, à fin que d'vn commun accord nous-nous dedions tous à ſon ſeruiſe, pour cheminer ſelō ſa volōté en crainte & en obeiffance deuant luy, juſqu'à ce qu'il nous ait retirez de ce corps mortel, pour nous faire participans de ſa gloire immortelle. Que non ſeulement il nous face ceſte grace, mais auſſi à tous peuples & nations de la terre, &c.

V I N G T;

VINGTSIXIEME SERMON, QVI EST  
LE IIII. SVR LE VI. CHAPITRE.

- 24 Enseignez moy, & ie me tairay: monstrez moy en quoy i'ay failli.  
 25 Combien les paroles droites sont elles fermes: qu'est-ce que le repreneur d'entre vous y reprendra?  
 26 Bastillez vos argumens pour renuerfer les propos, & que les paroles de l'affligé s'en aillent en vent.  
 27 Vous circonuenez l'orphelin, vous fouissez vne fosse pour vostre amy.  
 28 Retournez-vous, & confidez, & regardez mes raisons si ie mens.  
 29 Retournez, & il n'y aura point d'iniquité: retournez encore, & ma iustice apparoitra en cest endroit.  
 30 Il n'y a point d'iniquité en ma langue, & mon palais ne sent-il pas l'amertume?

C'est vne grande vertu que se rendre docile, c'est à dire de s'assubietir à raison: car sans cela il faut que les hommes se débordent comme en despit de Dieu. Qu'ainsi soit, c'est le principal honneur que Dieu demande de nous, que ce que nous cognoissons estre de luy soit receu sans aucune replique, qu'il soit tenu bõ & iuste, & qu'on s'y accorde. Or est-il ainsi que toute verité & raison procede de Dieu. Concluons donc que Dieu n'a nulle maistrise ni autorité enuers nous, si ce ne est que les hommes acquiescent pleinement à ce que ils cognoistront estre de verité & de raison. Ainsi dõc nous aurõs beaucoup profité en toute nostre vie, quand nous aurons apprins de nous humilier iusques là, que si tost q̄ la raison nous sera cogneuë, il n'y ait plus de contredit, que nous ne soyõs point reuefches ni difficiles à nous y accorder: mais plustost que nous facions cest hommage à Dieu de dire: Seigneur, nous voyons que ce seroit batailler contre toy, si nous resitions ici: car ta verité est vne vraye marque de ta gloire diuine. Il faut donc quiconque te veut adorer qu'il obeisse à ta verité: car sans cela il faut q̄ tout soit mis cõme sous le pied. Et c'est ce que Iob traite en ce passage. Car il proteste que quand il sera enseigné il se taira, il demande qu'on luy monstre en quoy il a failli, il n'y a nulle doute qu'ici Iob en sa personne ne dõne vne regle commune à tous enfans de Dieu: c'est q̄ quand il nous sera monstré que nous auõs failli, il ne faut plus q̄ nous ayõs la bouche ouuerte pour amener des excusés friuoles, & que nous entriõs en defenses, mais que nous escoutions ce qui nous sera dit, sans aller à l'opposite: & en general que nous receuions toute bõne doctrine, si tost qu'on aura parlé: que nous ne disions point, Est-il ainsi ou non? ayans cognu que la chose est telle, que nous passions par là, sans regimber à l'encõtre de l'esperon. Or comme i'ay dit que c'est vne grãde vertu à nous que d'estre ainsi dociles, cognoissions aussi que c'est vne vertu bien rare, & qui ne se trouue gueres entre les hommes. Plustost nous voyõs vne presomptiõ folle, qu'un chacun veut estre sage en son cerueau: & là dessus il y aura vne obstination diabolique, que combien qu'on nous remontre que nous sommes plus que conueincus, si est-ce que plusieurs ne se rengent point: mais plustost sont im-

pudens & effrontez, voulans maintenir ce qui est contre toute raison: moyennant qu'ils ne soyent point vaincus, ce leur est assez. D'autant plus deuons nous bien noter ce qui est ici dit: car combien que Iob traite ici de la vertu, si est-ce neantmoins que l'Esprit de Dieu nous la met ici deuant les yeux comme vn miroir & exemple que nous deuons ensuyure. Ainsi donc que nous ne soyons point adonnez à nos fantasies, que nous n'escoutions paisiblement ce qui nous est remonstré, voire quãd il est questiõ d'estre redarguez de nos fautes. Or Iob traite cela par especial. Et c'est cõtre la folle outrecuidãce qui est aux hommes: car estans conueincus d'auoir failli, & auoir esté mal aduisez, ils n'ont point honte de se ietter en mille absurditez qui les transportent, qu'ils sont comme bestes brutes, qu'ils s'esgayent comme en despit de Dieu, & font toute leur gloire d'estre opiniastrés, & de n'estre iamais vaincus. En premier lieu donc notons qu'il ne faut point que nous conceuions ceste durté là, quand on nous proposera quelque chose, pour dire, Voila ce que i'ay conceu, ie le tiendray: nenni, non, gardons d'estre ainsi opiniastrés. Car c'est vne peste mortelle, quand nous aurons ceste obstination, & que nous serons opiniastrés en nos entreprinës: c'est comme si nous fermions la porte à Dieu, pour dire, qu'il n'aura point d'entree, & combien qu'il nous visite, combien qu'il nous vueille monstrer ce qui est bon pour nostre salut, que toutesfois nous repousserons ceste grace-là. Et c'est ce que i'ay desia dit, qu'il nous faut auoir l'esprit de mansuetude, si nous voulons estre enfans de Dieu: c'est à dire que nous ayõs vn esprit paisible, & que nous souffrions d'estre traittez de luy. Voila pourquoy aussi nostre Seigneur Iesus Christ accompare les siens à des agneaux ou à des brebis qui suyuent la voix de leur pasteur, & l'oyët incontinent qu'il les appelle. Apprenons donc d'estre reprins, & de recevoir correction quand elle nous sera apportee: & en general apprenõs de nous renger à tout ce que nous cognoistrions estre bon & de Dieu. Sommes-nous enseignez? Il faut suivre: & comme i'ay desia touché, ceux qui sont ainsi opiniastrés, il est certain que Dieu les expose en moquerie & opprobre, qu'il permet qu'ils n'ayent plus nulle honte ne modestie: mais qu'ils soyent là

*Ieã. 10.  
4.4.5*

comme des bestes fauuaiges: & qu'il se venge d'une telle durté, quand les hommes ne se peuuent renger, & ployer le col pour acquiescer à sa volôté. Et c'est ce que Job signifie par ce mot de se taire. Car on pourra enseigner, & nous pourrons bien dire, Il est vray, & mesmes nous pourrôs tousiours respôdre Amen: mais il y en aura bien qui se tairont, & cependant demeurent tousiours obstinez en leur fantasie, quoy qu'il en soit. Quand on aura parlé à vn hôme lequel aura deliberé de ne se point réger, il sera là morne, il ne sonnera mot, on n'en pourra point arracher vne seule parole: ce taire-la n'est pas sans rebellion toutesfois. Mais quand Job parle de se taire, il entend quâd on aura esté admonesté, que ce ne soit point pour contredire, q̄ quâd on aura dit vn mot, qu'il en ait trois à l'opposite: mais q̄ nous escoutions simplement ce qui nous sera dit. Voila qu'emporte le mot de Silence en l'Escripture sainte: car quand il nous est commâdé de faire silence à Dieu, c'est à ceste intention-la que nous ne faisons point de tumulte, côme toutes nos pasiôs font autant de bruits qui s'esleuent, tellement que Dieu n'a point d'audience, qu'il n'est point escouté en nous. Et ainsi apprenôs de parler & de nous taire quand nous sommes enseignez. Apprenons de nous taire en premier lieu, c'est que nous n'empêchions point la grace de Dieu quand elle nous est offerte: mais que nous escoutions, & q̄ nous ayons la bouche close pour ne poit repliquer. Et au reste apprenons aussi de parler: c'est de confesser que la verité de Dieu est bonne, & qu'il n'y a que redire, comme il est dit, J'ay creu, & pourtant ie parleray: & que non seulement nous rédions vn tel tesmoignage à la bonté de Dieu, mais qu'aussi nous aduitions d'y attirer les autres. Voila ce que nostre parler doit seruir, afin que les ignorans soyent edifiez, & que d'vn cômune accord nous soyons vrais disciples de nostre Dieu: & que quand il veut faire office de maistre entre-nous, sa doctrine soit receuë. Voila ce que nous auons à obseruer en ce passage. Or si jamais ceste doctrine a eu besoïn d'estre pratiquee, auourd'huy il en est le temps: car nous voyons l'ignorance qui est au monde. Te vous prie en quelles tenebres auons-nous esté? & si nous voulions nous tenir à ce qu'une fois nous auons conceu, que seroit-ce? Nous auons esté si mal apprins, qu'il n'y auoit que cōfusion entre toute nostre vie: si Dieu ne nous eust fait la grace de luy donner ce silence duquel il est ici fait mētiō, qu'eust-ce esté? Et auourd'huy nous en voyons beaucoup qui demeurēt en leur ignorance, à cause qu'ils ne peuuent ouir paisiblement ce qui leur est proposé: & Dieu les punit à bon droit de ceste prôptitude qu'ils ont de s'esleuer à l'encontre de luy. Et au reste nous voyôs que les choses sont si confuses par tout, que si nous ne sommes biē disposez & rassis pour escouter ce qui nous est monstré au nom de Dieu, & pour l'appliquer à nostre vsage, il est certain que nous serons comme bestes esgarées: chacun tracassera ça & là, mais il n'y aura nul qui tiene le droit chemin. Ainsi donc, voyôs que nous auons telle necessité d'estre dociles, & d'auoir vn esprit debonnaire qui recoiue ce qu'on dira que nous apprenions de reprimer toutes ces folles affectiōs qui s'esleuent, quâd nous voyôs qu'il y a quelque ambition en nous, comme les vns se veulent monstrer, & pour se faire valoir contrediront à la verité qui leur est cognuë: les au-

tres seront bouillans, & auront leurs esprits volages, en sorte qu'ô ne les pourra iamais tenir en bride. Quand nous cognoistrons tous ces vices-la en nous, que nous appreniôs de les corriger, afin qu'il n'y ait rien qui nous empesche de nous taire, c'est à dire, de nous tenir là cōis attendans que nous ayôs apprins ce qui est bon, & que Dieu nous ait enseignez. Voila quant à ce premier verset. Or au reste il dit: *Enseigne moy & montre moy en quoy i'ay failli.* Par cela il signifie, que les enfans de Dieu cōbien qu'ils doiuent estre benignes à recevoir correction, & bonne doctrine: toutes fois ce n'est pas à dire qu'ils n'ayent prudēce & discretion. Car nous voyons ce qui est adueni en la Papauté sous ombre d'estre simple: on dira là, O il faut cheminer en simplicité: il est vray, mais ils voudroyent que les hommes se laissassent mener cōme bestes brutes, sans discerner entre le blâc & le noir. Or ce n'est point sans cause, que nostre Seigneur promet à ses fideles esprit de discretion: c'est afin qu'ils ne soyent point menez à la pippee ça & là, ou qu'on les traîne cōme poures auengles. Que faut-il donc? que nous soyôs enseignez, & que nous ayons cognoissance & certitude de la verité de Dieu, pour la suyure & y obeir: & quand on nous aura remonstré nos fautes, que nous en soyons vrayement aduertis afin de suyure le bien, & fuir le mal. Voila ce qu'emporte le mot d'Enseigner qui est ici couché. Or c'est encores vn aduertissement fort vtile: car il y aura beaucoup de gens qui estimeront que c'est assez de recevoir ce qu'on leur dit. Ouy sans qu'ils s'asseurent, ne qu'ils ayent nulle fermeté là dedâs. Or il faut pour auoir vne vraye foy, que la verité de Dieu soit signee en nos cœurs par son S. Esprit, que nous en soyons tout resolu: comme S. Iean dit, *Que nous sauons* 1. Iean 5. d. 19  
que nous sommes enfans de Dieu. Il ne dit pas, que nous le cuidons, que nous auons conceu vne opinion confuse & enuelppee, mais il parle d'une science. Il est vray q̄ ceste sagesse la n'est pas de nostre raison charnelle, qu'il ne faut pas que nous apportions ici nostre sens ni nos esprits: car la doctrine de Dieu surmôte toute capacité humaine. Mais tant y a neantmoins qu'il faut que nous considérons que c'est de la verité, & que nous en soyons bien resolu, & non pas que nous receuiôs tout ce qu'on nous dit à la volée, & sous ombre de simplicité, sans sauoir pourquoy, ni comment: mais que nous-nous enqueriôs diligēment de ce qu'on nous propose, & quâd nous auons entēdu vne doctrine estre bonne, qu'alors nous faisons nostre conclusion de nous y tenir. Car il n'est plus question de repliquer, c'est vn sacrilege quand nous voudrions ouuir la bouche à l'encontre de Dieu. Voila donc ce que nous auôs à retenir ici. Ainsi donc ceux qui ont esté droitement enseignez de Dieu, peuuent bien despiter ceux qui veulent desguiser la verité de Dieu par leurs mēsonges: cōme auourd'huy il est bien requis que nous soyons armez à l'exemple de Job pour repousser toutes les meschantes calomnies dont les ennemis de Dieu & de sa parole tachent de renuerfer & diuertir nostre foy. Voila les Papistes qui vsent de grosses iniures contre nous, tellement qu'il semble que nous ne soyons pas dignes que la terre nous soustienne. Cependant il n'est pas question de monstrer de quoy, c'est assez qu'ils ayent preoccupé les oreilles des ignorans, que nous contredisons à la sainte Eglise, que

que nous ne voulons point estre subiets à toutes les traditions qu'ils ont faites. Voire: mais il est dit, Que la parole de Dieu est celle qu'on doit recevoir: & pourtât quiconques parle, qu'il faut que celuy-la ne s'aduançe point pour amener ces phantasies, mais qu'il parle tellement qu'on cognoisse que c'est de Dieu qu'il tient ce qu'il prononce. Il faut donc que Dieu soit exalté entre nous. Et ainsi quand les Papistes crieront, & qu'ils ietterôt leurs escumes, il faut q̄ nous soyons toujours prests d'estre enseignez. Voire: mais qu'il y ait doctrine, non pas des hommes, mais du Dieu viuant, & de celuy qu'il nous a cōstitué pour maistre vnique, c'est assa-  
 noir de nostre Seigneur Iesus Christ, qui se nomme pasteur, afin que nous soyōs son troupeau, que sa voix soit ouye entre nous, & que nous reiectiōs la voix des estrangers. Et au reste ce n'est point seu-  
 lemēt contre les Papistes, qu'il nous faut armer de ceste admonition: mais nous sommes auiourd'huy en vn temps si miserable, qu'il faut bien que tous enfans de Dieu ayent vne cōstance inuincible pour resister à tant d'aduersaires, & de diuerses sortes. Il n'est point question auiourd'huy d'accuser le mal, & de le condamner: car on le supporte tout manifestemēt. Auiourd'huy nous sommes venus iusques à ceste abyfme, que quand il y aura vne chose mauuaise, on la couure, & que mesmes on la iustifie: & s'il y a du bien, ô il faut qu'il soit condāné. Et comment? Et ne craint-on point ceste horrible malediction q̄ Dieu a prononcee par son Prophete? Malheur sur vous qui dites le mal estre le biē, & le bien estre le mal. Mais tāt s'en fait qu'on pēse à cela, que le mal (cōme i'ay dit) sera supporté, voire iustificié, & le bien opprimé. Quand vn hōme aura failli, non poit vne fois ou deux, mais qu'il sera venu iusques à despiter Dieu pleinement, moyennant qu'il ait quelque apparence de ceremonie, c'est tout vn: on luy viendra dire seulement, Voila tu as failli. voire: mais c'est tout. C'est comme si quelque valet en vne maison auoit cōplotté avec les enfans pour boire le vin, & pour gourmander en derriere, & faire tout mal: & bien quand on apperceura la faute, les enfans feront bien semblant de dire, Tu as failli: mais cependant si est-ce que tous d'vn accord ont complotté à faire telles dissolutions & charteries. Voila de telles ceremonies comme on vse auiourd'huy pour se moquer de Dieu, quand le mal sera si enorme que rien plus. Et au contraire il faudra condamner ceux qui aurōt cheminé en simplicité & droiture, & qui auront maintenu la querelle de Dieu: ceux la passeront & seront condamnēz, cependant que les meschans sont supportez, & qu'on leur fauorise. Or qu'est il question de faire? Que nous despitiōs hardimēt tous ceux qui se moquēt ainsi de Dieu, & que nous ayons ce balston ici qui seruira de les ruiner & de les rendre confus deuant le iuge celeste: c'est assauior, que quād on nous aura enseignez, que nous serons traitables & paisibles: mais cependant que nous apperceurons qu'on s'ef force de confondre la verité de Dieu, ou qu'on la tourne en mensonge, que nous detestions toutes telles façons de faire, & que nous allions toujours nostre train. Et c'est ce qui est dit consequemment, *Que les paroles de droiture sont fortes, & qui est le reprenneur qui y reprendra rien?* Par ceci Iob veut monstrer, que quand vn homme aura bonne conscience, il demeurera ferme sans estre iamais es-

branlé quelque chose qu'on luy dise. Il est vray que les meschās tascheront bien de l'abyfmer du tout: mais si est-ce qu'il demeurera toujours en sa fermeté. Or par cela nous sommes admonnestez de cheminer droitement deuant Dieu, & d'auoir bon tesmoignage qu'il n'y a eu nulle hypocrisie en no<sup>s</sup>. Auons nous cela? qu'on nous assaille de tous costez, & nous aurons de quoy tenir bon. Il est vray que nous ne laisserōs pas d'estre fachez: mais si est-ce que les meschās n'auront iamais la victoire contre nous, quand nous aurons ceste droiture dont parle ici Iob. Et c'est vn priuilege inestimable, que ceux qui auront ainsi procedé droitement & en rōdeur, ne pourront iamais estre confondus. Il est vray que deuant les hōmes on les pourra opprimer de faulles calomnies, on les pourra diffamer, tellement qu'il semblera qu'ils soyent les pires du monde. Comme nous voyons la peruersité qui est auiourd'huy, qu'il n'y aura plus ne droiture, ni equité qui regne: nous sommes venus au temps duquel se plaignoit le Prophete Isaie, que la iustice a esté opprimée en public, que le droit & la verité ont esté chassiez du monde. Et sur cela (dit-il) quand le mal s'est augmenté, & qu'on l'a veu estre desbordé de plus en plus, il n'y a eu personne qui ait sonné mot pour esclarcir les choses cōfuses: mais plustost il a semblé qu'vn chacū vouloit toujours augmēter le mal. Voila où nous en sommes. Mais (cōme i'ay desia dit) voici vn priuilege inestimable q̄ nous tiendrons bon, quelque chose que le monde nous deteste, que nous soyons monstrez au doigt, qu'on nous crache au visage, & qu'on foule toute raison. Quand donc nous voyons cela neantmoins que nous ne soyons point estonnez pour nous desbaucher: mais que nous demeurions toujours là enracinez & fōdez en ceste verité laquelle est assez puissante pour nous maintenir. Et ainsi apprenons suyuant ce qui nous est ici déclaré, d'auoir toujours paroles de droiture sachans que Dieu sera toujours de nostre costé, & q̄ sa verité sera si puissante qu'en la fin elle surmōtera. Il est vray que selon que les hommes sont volages, & qu'ils y vont à l'estourdie, la verité n'aura pas toujours la vogue, & semblera qu'elle soit ruinee: mais prenons en patience iusques à ce que le iour du Seigneur luise, comme dit S. Paul. Car voila où il en appelle, se mocquant de l'outrecuidance de ceux qui ingent ainsi à tors & à trauers, & en confus, luy impropérant ainsi ces reproches. Mais i'attendray (dit-il) le iour du Seigneur: que Dieu descouure en la fin les faulles calomnies desquelles i'ay esté chargé. car quand le iour se prendra à luire (dit-il) il faudra que la droiture viene en auant, & que les calomniateurs soyent conuaincus, & que le tout reuienne à leur confusiō. Or si en toute nostre vie Dieu nous fait ce biē, que quand nous aurons cheminé sans feintise & en verité, nous surmonterōs to<sup>s</sup> les malins qui taschent de nous fouler au pied: par plus forte raison nous demourerōs ainsi quād il sera questiō de la foy & du seruice de Dieu, & de la doctrine de salut, assauior que Dieu nous dōnera vne constance si ferme, q̄ quād le diable dressera tous ses efforts, il ne gaignera rien cōtre nous: cōme aussi nous en auōs la promesse. A qui tiēt il dōc, qu'auiourd'huy nous ne sommes plus fermes, voyans les troubles qui sont au monde? Pourquoi est-ce que nous en voyons tant qui se desbauchent? Pource qu'ils

Isa. 59.  
6.14.1. Cor.  
4.4.  
5.1. Pier.  
4. c. 11.Matt.  
23. 4. 8.  
10.  
Iean.  
10. b. 11Isa. 5.  
6. 20.



n'ont point ceste droicteure, qu'ils ne font point munis cōtre tant d'affauts que Satan leur dressera. Mesmes il y en aura qui seront de bonne affection: quand on les admoneste, ils reçoivent la correction paisiblement: quand on ne leur fera point de moleste, & bien, ils ne voudront nuire à personne, ils ne voudront point faire de scandale: mais quād ils voyēt que l'iniquité a la vogue, & que si on veut cheminer en simplicité & en equité, il faut que on soit picqué d'un costé, qu'on soit tormenté de l'autre: alors ils se desbauchēt & fleschissent à tous vents. Et d'où vient vne telle inconstance? C'est d'autant qu'ils n'ont point ceste droicteure dont il est ici parlé bien enracinée en leur cœur. Voila (die) qui est cause que nous voyons beaucoup de gēs volages, qui ne sont point assurez en la verité de l'Euangile, en sorte qu'ils sont comme des viroirs qui tournent à tous vents ou comme des roseaux qui plient. Et comment cela? Pource que jamais ne ont cognu la vertu de la parole de Dieu & de sa verité. Car il est certain que la verité est si forte, que le diable aura beau nous assaillir, & nous faire tous les troubles dont il s'auisera: nous tiendrons bon quoy qu'il en soit, nous demourerons là constans en nostre estat. Que faut il donc? Prions Dieu que il nous face sentir la vertu de sa parole, de laquelle il est ici fait mētion, c'est assauoir que c'est vne forteresse inuincible: q̄ nous cognoissions cela par experience, & de fait il ne tiendra qu'à nous. Et ne disons point comme beaucoup d'ignorans, le ne say de quel costé me tourner: car ie voy les contradictions des hōmes: l'un dit ceci: l'autre dit cela. Il est vray qu'il y a beaucoup d'opiniōs diuerses: mais il faut q̄ nostre foy soit ainsi esprouuee, & Dieu permet cela, cōme aussi S. Paul dit qu'il faut qu'il y ait des heresies, afin que ceux qui sont de Dieu soyent manifestez, & qu'ils ayent ceste constance d'adhérer tousiours à la verité de Dieu, pour n'en estre jamais diuertis. Quād dōc on allegue qu'il y a beaucoup de cōbats & de disputes: il est vray: mais est-ce à dire que nostre foy doie estre esbrālee pourtant? Or où se monstrera la fermeté de ceste droicteure, c'est à dire, cōment cognoistra-on que ceste verité est si forte, & où se mōstrera sa vertu sinon en nous? Comme de fait quād il est dit, Que la parole de Dieu demeure à jamais, ce n'est pas à dire qu'elle soit là au ciel tant seulemēt: mais elle est aux cœurs des fideles: comme S. Pierre nous montre que combien que nous soyōs agitez de beaucoup de tēpestes & de tourbillons en ce mōde, toutesfois nostre foy ne doit jamais estre esbrālee. Ainsi dōc il est certain que la verité de Dieu est puissante pour resister à tous assauts: cōme il est dit, Voici vostre victoire qui surmonte le monde, c'est vostre foy. Voila comme saint Iean en parle en sa cano-  
*1. Pier.*  
*1. b. 7,*  
*6. 5.*  
*c. 9*  
*1. Iean*  
*5. 4. 4*

& malices, que iamais ne viendrōt à bout de supprimer la verité: non pas qu'ils ne s'y efforcēt, & qu'ils n'inuentent quelque chose dont ils serōt fortifiez: mais cependant si est-ce que Dieu maintiendra la cause des siens, & en la fin il mōstrera que la verité est certaine. Je di que les meschans feront leurs efforts, & mesmes il semblera quelques fois qu'ils ayent tout vaincu: mais Dieu par ce moyen punit l'ingratitude du monde. Et c'est ce que dit S. Paul, Les meschans, dit-il, & ceux qui nuisent à l'Eglise iront en profitant, & en s'augmentant. Et commēt cela? que Dieu lasche ainsi la bride à Satan, & que les supposts du diable s'auacent ainsi, qu'il semble qu'ils doiuent dominer? Or Dieu ne le permet point sans cause: car nous voyons l'ingratitude du monde: il y en a beaucoup qui veulent estre trōpez à leur escient, & qui sont marris quand on les enseigne en toute pureté: qui voudroyent que la parole de Dieu fust cōme embrouillee, voire tellemēt qu'on n'y pensât riē cognoistre ni discerner, qu'elle fust à deux visages, cōme on dit. Les autres encores qu'ils souffrent qu'on dise la verité, si est-ce que il ne leur chaut gueres d'y estre bien enracinez, ce leur est tout vn. Et d'autant que Dieu voit aux vns vne telle malice, & aux autres vne telle nōchallance, qu'il y a mesmes vne rebellion toute manifeste, que beaucoup esteignēt ceste clarté que Dieu leur met au deuant: nous esbahissons-nous s'il lasche la bride aux meschans, & à ceux qui conuertissent la verité en mēsonge, & qui la desguisent? Mais cependant si est-ce que ceux auxquels Dieu a enseigné sa verité, il les conferme & les maintient iusques en la fin. Et ainsi dōc voila pourquoy il est dit, Que les repreneurs aurōt beau s'efforcer, mais si est-ce que en la fin ils seront conuincus, & que Dieu se monstrera du costé du bon droit. Or ceci est dit non seulement de la doctrine de l'Euangile, mais de tout ce qui cōcerne la vie des fideles. Il est vray que la doctrine de salut est la chose la plus precieuse que Dieu ait. Et pourtant voila aussi où il mōstrera sa vertu, tellement qu'il faudra que par l'Esprit de sa bouche il ruine les meschans, & qu'ils sentēt que ceste parole qu'ils ont eu en mespris est vn glaiue pour les occir, & les mettre à perdition. Il faut donc que Dieu desploye sa vertu en cest endroit-la sur tout. Mais encores es autres affaires quand nous ferons opprimer iniustement du costé des hommes, & que là où nous deurions estre sostenus, il semblera que ce soit tout au rebours, que nous ne laissons pas d'esperer en Dieu. Et pourquoy? Nous pourrions bien estre vilipendez pour vn temps, & nous ferons detestez comme s'il n'y auoit que mal en nous: mais contentons-nous d'auoir Dieu & ses Anges pour bons tesmoins de nostre integrité: attendons que Dieu chasse toutes tenebres obscures, & qu'il face luire nostre innocence, & qu'elle soit cogneuē cōme l'aube du iour. Voila ce que nous auons à noter en ce passage. Or Iob adiouste quant & quant, Que ses amis qui sont venus sous ombre de consolation ont basti des paroles pour confondre les saints propos, c'est à dire, les sentences droictes, & que les paroles de l'affligé s'en aillent au vent. Ici Iob accusé d'une malice extreme ceux qui procedoyent ainsi aigrement contre luy. Et nous faut bien noter ce poinct: car il n'y a nulle doute que le S. Esprit ne nous montre ici dequoy nous auons à nous garder si nous ne voulons des-  
*2. Tim.*  
*3. c. 13*

plaire à

plaire à Dieu, & luy faire comme la guerre ouuerte. Voila (di-ie) vn vice qui est detestable deuant Dieu, quâd nous voudrions estre subtils pour renuerfer les bons propos : & sur tout quand il nous aduient de nous esleuer contre ceux qui sont affligez selon le monde : quand il y a ceste arrogance, que nous les voulois inciter à se mettre comme en desespoir, & toutesfois c'est vn vice par trop ordinaire que cestui-ci. Et pourquoy? C'est d'autât que nul ne pense à ce qui est ici déclaré, que c'est autant comme si les hommes se venoyent hurter contre Dieu, & qu'ils le prissent pour partie aduerse, quâd ils bastissent ainsi des inuentions, c'est à dire, qu'ils inuentent des choses pour faire s'il leur estoit possible, que toute equité fust renuersee, & auoir de tels subterfuges, que la verité ne fust plus cogneuë, qu'elle n'eust plus de lieu. Si dôc les hommes pensoyent à cela, pour dire, Comment nous faisons la guerre à Dieu : il est certain qu'ils auroyent horreur, que les cheueux leur dresseroyēt en la teste, que ce leur seroit vne bride pour les retenir, qu'ils ne se ietteroyent point ainsi à l'abandon. Or puis que nous y pensons si mal, pour le moins quand Dieu nous aduertit en ce passage, que nous receuions ce qu'il nous monstre. Voila donc en somme ce que nous auons à retenir, c'est assauoir, que quand on parle, nous soyons là comme en suspens iusques à ce que nous ayons cognu que c'est de la chose. Voila vn propos qui se tiendra: que faut-il? Escoutons, & entendons s'il est de Dieu ou non, s'il est veritable : & prions Dieu qu'il nous donne esprit de discretion, afin que nous entendions que c'est de la verité. Auons-nous entendu cela? qu'il n'y ait point de replique. Car (comme j'ay desia dit) la plus part se iettent lourdement, d'autant que ils ne cognoissent point que c'est à Dieu qu'ils s'adressent. Mais si ne laissent-ils pas d'y proceder d'une mauuaise conscience: car encores qu'ils n'ayent pas ceste intention-la toute directe pour dire, le m'en vay hurter contre Dieu, si est-ce qu'ils voyēt bien que Dieu ne permet pas de s'esleuer ainsi contre le bien, de supprimer vne bonne cause: ils voyēt bien cela. Et ainsi tous ceux qui n'acquiescent pas simplement à ce qui est bon, il est certain qu'ils ne se peuuent excuser qu'ils n'ayent bataillé par certaine malice à l'encontre de Dieu. Or maintenant, qu'on face examen, & on trouuera que grands & petis ne cessent de faire tous les iours guerre mortelle à Dieu, & le despiter. Et qu'ainsi soit, iamais vne cause sera-elle demenee en iustice qu'il n'y ait des subtilitez beaucoup pour conuertir le bien au mal? & toutesfois voila le lieu le plus sacré & le pl<sup>r</sup> priuilegié qui soit: voire, mais ce lieu-la est pollué si vilainement q̄ rien plus: il y a vne impudēce si brutale que les putains de bordeau en auroyēt honte. Car on desguise les choses, voire on les corrompt en telle sorte, qu'il semble qu'on ait conspiré de fermer la porte à toute equité & droiture. Et cependant toutesfois on veut faire semblant qu'on n'y voit goutte, on veut courir le mal quand il est plus que notoire & apparent. C'est comme si on auoit ietté vne poignée de cendres, pour obscurcir le soleil & pour dire, il ne fait plus iour. Les choses sont si cognues que rien plus, & on demande que est-ce? Et le pis est (comme j'ay dit) que cela se voit sur tout au siege de iustice. D'autrepart on voit cōme le diable possède tout, que les temples de Dieu

qui deuoyent estre dediez pour le seruir & adorer purement comme il le commande, seront farcis de idoles, qu'il n'y aura que corruptions & puantises pour mener les poures ames à perdicion. Nous voyons en somme qu'en toute la vie des hommes il n'est questiō que de desguiser les choses, qu'il ne est plus de nouvelle de ceste rondeur & droicteure dont nous auons parlé. Or quant & quant nous auons à noter ce mot, *Que les paroles de l'homme affligé, ou de l'homme contemptible ne s'en aillent point en vent.* Car voila qui est cause que les hommes se esleuēt ainsi contre Dieu, c'est d'autât qu'ils se prissent par trop, & qu'il leur semble qu'il n'y a sagesse qu'en leur cerueau. Il est vray qu'en toutes querelles qu'on a, vn chacun tasche à son profit. Et pourtant quand vn meschāt voudra fuir la punition que il a meritee, il aura incontinent ses belles flatcries, & ses corruptions afin qu'on ne cognoisse cōment il en va de la chose: soit questiō de matiere d'argēt, ou d'autre chose. Voila comme les hōmes regardent à leur profit quand ils corrompent la verité, & la tournent en mensonge. Mais s'il est question de la doctrine de foy, & de l'Euangile, qui est cause de tant de contradictions, & que nous voyōs qu'il y a des sophistes qui viēdront auourd'huy se moquer plainemēt de Dieu par leurs subtilitez sophistiques sinon l'orgueil qui est en ceux qui pēsent auoir assez d'esprit pour se faire valoir, & pour dire, le pro, & le contra, cōme on dit? Il n'y a nulle doute que l'Esprit de Dieu n'ait ici voulu noter cest orgueil & presumption, afin que si nous voulois nous garder d'estre ennemis de Dieu bataillās contre sa verité, que nous soyons exemptez de ceste arrogance-la, que nous ne mesprisions point nos prochains pour les mettre là sous nos pieds: mais que nous soyons prests d'estre enseignez par vn petit enfant quand Dieu luy aura plus reuelé qu'à nous: comme saint Paul monstre, que ceux qui ont l'Esprit de prophetie, combien que Dieu leur ait fait grace d'enseigner les autres, si est-ce qu'il ne faut point qu'ils desdaignent de donner lieu à ce luy auquel Dieu aura donné plus de cognoissance que à eux. Voila donc ce que nous auons à noter en ce passage. Or finalement Iob cōclud, que ceux qui font semblant de luy estre amis ne font que *fuir vne fesse* afin de faire trebuscher vn hōme lequel deuroit estre soustenu, & qu'ils ne demandēt *qu'à circōuenir l'orphelin.* Il vse de ceste similitude-la, pour ce qu'un orphelin n'a point le moyen de se defendre, qu'il est exposé cōme en proye. Ainsi Iob cōme celuy qui estoit affligé de Dieu iusques au bout nous monstre que nous ne fuirōs point la main de Dieu, ne sa vengeance, sinon que nous tashions d'aider à ceux qui sont miserables: c'est à dire dignes de pitié & de compasison, comme il en fut hier parlé. Voila ce que nous auons à noter en premier lieu. Mais pour cōclusion il les exhorte *de retourner & alors (dit-il) il n'y aura point d'iniquité. Retournez (dit-il) derechef, & ma iustice sera en cest endroit.* Iob en exhortāt monstre bien à quelle intention c'est q̄ nous deuōs condamner le mal & le reprendre: c'est pour reduire les hōmes, s'il est possible d'en venir à bout. Pensons donc à cela afin que ceux qui seront capables d'admonition ne perissent point en leurs vices: mais plustost y estās confus, & ayans honte d'auoir ainsi offensé Dieu, ils retournent à luy d'une plus grande affection. Il

1. Cor.  
14. f. 30

est vray, quand nous experimentons que ceux qui ont offensé Dieu ne sont point touchez de l'apprehension de son iugement, & de sa vengeance, que quand on les menacera on ne gagnera rien avec eux: il faut bien qu'on les touche viuement pour les rendre confus si on les veut amener à penitence. Mais quoy qu'il en soit, si faut-il toujours tendre à ce but qui est ici monstré: c'est assauoir de les retirer, comme Iob tient ceste procedure-la. Or quant à ce qu'il dit *Retournez vous, & il n'y aura plus d'iniquité*: il est vray qu'on expose ce passage ici cōme s'il disoit, Il n'y aura plus d'iniquité en vous: mais il y a pl<sup>9</sup> de raison de dire: Retournez vous, & l'iniquité ne sera plus, retournez vous derechef, & ma iustice sera ici cogneuë. Comme si Iob disoit, Qui a esté cause que iusques ici vous m'avez condamné comme vn homme repprouuë de Dieu, que il a semblé que ie fusse le pire du monde? Qui est cause que j'ay crié en moy, & que ie n'ay point eu d'audience enuers vous? C'est pource que vous auiez le dos tourné à toute raison, & pourtant retournez vous, & ma iustice vous sera patente. Ceci sera mieux entendu, quand nous l'appliquerons à nostre instruction. En premier lieu nous sommes ici admonestez, que quand nous condamnons le bien, & approuuons le mal, cela procede de nostre pure faute, qu'il ne faut point que nous disions, voila j'ay esté abusé, & ie n'ay pas cognu ce qui en estoit. N'alleguons point ceci, ne cela: car il est certain que nous ferons toujours tenus coupables, quand nous aurons cōdamné le bien, & approuué le mal: & Dieu nous rend conuaincus, quand il declare que nous n'auons pas daigné ouuir les yeux, & cognoistre ce qu'il nous monstroit. Les hommes donc suyent ils les mensonges au lieu de la verité? Sont ils si aueuglez, qu'ils ne cognoissent pas ce qui est bō? C'est pource qu'ils ont tourné le dos à Dieu, & qu'il y a eu de la malice certaine, ou de l'hypocrisie, ou de la nonchallance. Quād donc Dieu permet que nous ayons ainsi les yeux creuez, que nous ne pouuons pas discernier entre le bien & le mal, c'est pource que nous n'auons pas bien regardé comme il appartenoit quand Dieu estoit prest de nous enseigner assez priuement. Voila pour vn Item. Or le remede est, que quand nous ferons ainsi transportez, que nous n'aurons point eu esprit de prudence, que nous aurons mesmes approuué le mal, & l'aurons nourri: que nous retournions, que nous ne soyons point opiniastres pour demeurer en ce que nous aurons faussement conceu: si nous ne voulons tomber aux abysses desquels il n'y a nulle issue pour ceux qui s'embloyssent ainsi, & qui ne veulent point que Dieu les illumine. car il faut que ceux là viennent iusques au comble de toute confusion. Aduisons donc de tourner bride quād nous aurons cognu nostre faute: car quand Dieu nous fait la grace de nous aduertir, si nous luy donnōs audience pour receuoir ce qu'il nous dit, il ne permettra point que nous soyons toujours esgarés au mal, mais il nous reduira au bon chemin. Cependant il nous faut bien noter ce que Iob adioulte, *Retournez encores, & ma iustice apparoisstra*. Ici il signifie deux choses: l'vne est,

que ce n'est point assez quand nous viendrons là comme par ceremonie, pour dire, Et il est vray que il y a de la faute: comme nous voyons ceux qui auront offensé Dieu lourdemēt, qui auront esté cause d'vn mal qui ne peut estre réparé, qu'il faut que la playe en faigne, qu'il y aura eu quelque scandale & confusion en l'Eglise: ceux qui seront coupables d'vn tel sacrilege, ils viendront seulement dire, Il est vray que j'ay failli. Or ce n'est rien de tout cela que moquerie: on voit bien de quel zele & de quelle affection ils y procedent, qu'ils n'ont pas intention de retourner à Dieu: voire & d'y retourner en telle sorte qu'on cognoisse qu'il y a repentance. Et c'est ce que Iob a voulu monstrer quand il ne se contēte poit d'auoir dit pour vn coup, Retournez: mais il dit, Retournez pour la secōde fois. Et c'est le secōd point que nous auons ici à noter, que quād Dieu aura descouvert l'iniquité, quand nous aurons eu quelque mauuaise conception qui nous aura destourné du bien: en la fin il nous faut cognoistre là faute, afin de retourner à Dieu: cōme quoy? l'ay dit qu'en appliquant ceci à nostre instruction, nous en aurons plus facile intelligence. On trouuera des gens qui pour vn temps auront esté alienez de la verité de Dieu, & du bon chemin. Et pourquoy? Car ils auoyēt quelque scrupule, quelque mauuaise opinion, comme le diable aura cest artifice qu'il nous mettra ceci ou celà en auant, afin que la parole de Dieu n'ait plus de faueur enuers nous, & mesmes que nous en soyons faschez. Et bien telles gens quand ils retournent, il n'y a plus d'iniquité: c'est à dire que Dieu leur est propice, qu'il leur fait la grace qu'ils ne sont plus desgoutez ne faschez de sa parole, comme ils estoient au parauant. Voila donc cōme l'iniquité cesse quand les hommes retournent: mais si est-ce encores que estans entrez au bon chemin il faut passer plus outre. Et comment? Il faut qu'ils retournent pour la seconde fois, c'est à dire qu'ils cognoissent, Helas! i'estoye vne poure creature desesperee, si mō Dieu n'eult eu pitié de moy: & maintenant qu'il luy a plu me receuoir à merci, ie me remets pleinement à luy, le priāt que doreinauāt il me gouerne selon sa bōne volonte. Quād donc telles gēs retournent pour la secōde fois, alors Dieu leur fait voir ce qui ne leur estoit point cognu du premier coup. Or voyans cela qu'vn chacun pense à soy afin d'auoir nostre refuge à Dieu, le prians que puis qu'il nous a vne fois instruits en sa verité, il nous y conferme tellement que nous ne sortions iamais du droit chemin, & que le diable ne nous en puisse iamais diuertir.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes le prians qu'il nous les face tellemēt sentir, & que cheminans selon sa volonte, nous soyons toujours cōfermez de plus en plus en ceste grace qu'il nous a faite vne fois quand il nous a appellez pour estre ses domestiques. Et d'autant que nous sommes tant enclins à nous foruoyer, qu'il nous supporte en nos infirmités, iusques à ce qu'il nous en ait deliurez du tout. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant Pere celeste, &c.

LE VINGTSEPTIEME SERMON, QUI  
EST LE I. SVR LE VII. CHAP.



Y a-il point temps determiné à l'homme qui est sur la terre, & les iours ne sont-ils pas comme les iours du mercenaire?

2 Comme le serf regarde à l'ombre, comme vn mercenaire attend la fin de son labour.

3 Ainsi ay-ie les mois vains, & les nuicts de travail me sont constituees.

4 En me couchant ie di, quand me leureray-ie? & estant en mô lict ie suis saou- lé d'amertume iusques au vespre.

5 Ma chair est vestue de vers, & de la pousiere de la terre: ma peau est toute rom- pue & corrompue.

6 Mes iours s'enfuyent comme la nauette d'un tisserant, & defaillent sans es- perance.

**N**Ous cognoissons bié, que vians au mon- de, il nous faut endurer beaucoup de maux: mais cependant nous voudriôs que Dieu nous traitast à nostre mesure. Et nous som- mes si tendres & delicats, que si tost qu'il a mis la main sur nous, il nous semble q'c'est trop: & mes- mes les plus patiens en sont là. Mais quand Dieu poursuit à nous affliger, voila où nostre fascherie se declare, & se descouure plus. Et c'est ce que nous auons maintenant à traiter. Car Iob se plaignant que son mal dure trop longuement, dit qu'il y de- uroit bien auoir tēps prefix à l'homme: comme s'il disoit, Dieu ne nous a poit mis sur la terre en telle inquietude que nous y sommes, qu'il n'y ait quel- que temps pour mettre fin à nos miseres. Or est-il ainsi q'ie n'ay nulles treues, ny repos, nuict, ne iour: il semble donc que ma cōdition soit pire, que celle des autres, & que Dieu me vueille affliger outre ce que porte la cōditiō de la vie humaine. Voila quel est son propos. Or nous voyōs que ceci se rappor- te à ce que i'ay touché: c'est que nous confesserons bien de prime face, que c'est raison qu'en ce mon- de ici nous soyons tormentez, que nous y ayons des fascheries: mais cependant nous voudrions bié que Dieu nous espargnast, & si tost qu'il nous tou- che du bout du doigt qu'il retirast sa main, & que nos afflictions ne fussent point de longue duree. Il nous faut bien noter ce passage ici: car en la person- ne de Iob le saint Esprir nous a mis en vn miroir deuant les yeux quelle est nostre fragilité: ie di fragilité de sens, & non point du corps. Il est certain comme nous auons dit cy dessus: que Iob a eu vne vertu & constance admirable entre les hommes: toutesfois si voit-on cōme il en est. Ainsi donc que' sera-ce de ceux qui n'ont qu'infirmité, qui à grand- peine ont receu trois gouttes de vertu pour le sou- tenir au milieu de leurs afflictions? ceux-la ne de- faudront-ils pas bien, quand nous voyons que Iob a esté ainsi abbatu, luy que Dieu auoit tellement fortifié par sa grace? Or en premier lieu, suyuons ceste doctrine pour l'appliquer à nostre vsage: *Que il y a temps determiné à l'homme qui est sur la terre.* Car elle nous est vtile pour nous donner allegemēt en nos afflictions: & mesmes quand il est question de seruir à Dieu, de cheminer en crainte & en sollicitu- de, cela nous doit venir au deuant, comme nous

voyons aussi que l'Escriture en parle. Il est vray *Phil. 2. b. 12* que Iob applique mal ceste sentence: mais si est-ce que de foy elle est bonne & saine & (comme i'ay desia dit) elle nous doit seruir d'une instruction bié vtile. comme de fait quand saint Pierre nous dit, *1. Pier. 1. c. 17* Qu'il nous faut cheminer en crainte, d'autant que Dieu sonde les cœurs, & iuge sans acceptiō de per- sonnes, & qu'il faudra que nous rendions vne fois conte deuāt luy, & que quand nous aurons contē- té les hommes mortels de quelque apparence, ce ne sera rien: car il descouurira toutes nos affectiōs & pensees. Et bié, voila vne cōdition dure ce semble, qu'il faille que les enfans de Dieu soyent là com- me en crainte & en inquietude. Or saint Pierre adiouste: C'est (dit-il) durant ce pelerinage de nos- tre vie. Nous voyons que saint Pierre determi- ne le temps aux fideles pour cheminer ainsi, voire, afin de leur donner quelque soulagement, & que ils prennent courage regardans à ce repos eternel qui leur est appresté au ciel. Nous pouuons donc bien faire nostre profit de ceste sentence, quand il est dit, Qu'il y a temps determiné à l'homme qui est sur la terre. Et aussi que seroit-ce s'il falloit que nostre vie fust prolongee sans fin, & que nous fus- sions en telle condition? Car il n'y a nul repos pour les hommes. Il est vray que ceux qui fuyent Dieu & s'esloignent de luy, pensent bien se donner du bon temps: voire, d'autāt qu'ils s'esgayent en leurs delices: mais cependant si faut-il qu'ils soyent enui- ronnez de beaucoup de miseres: nous aurōs beau nous en defaire, mais si est-ce que Dieu nous tient là comme enserrez. Que seroit-ce donc s'il falloit que nous fussions miserables sans esperance d'estre iamais deliurez ni affranchis? Cela seroit pour nous despiter, & mettre en desespoir. Notons dōc toutesfois & quantes que nous pensons à tant de fascheries, pouretez, & afflictions qui sont au mon- de, que Dieu nous console & nous allege, quand il nous declare: Et bien, vous passerez par ce mon- de: mais vostre vie est briefue: endurez donc patiem- mēt les afflictions qui sont si briefues, & vous vien- drez à la fin en ce repos, que ie vous ay appresté. Voila comme nous auōs à mediter ceste doctrine, si nous en voulons bien faire nostre profit. Au- tant en est il de tous les chastimens que Dieu nous enuoye: car ce que i'ay dit iusques à maintenant

Isa. 40.  
a. 2

s'estend en general à toute nostre vie. Mais en particulier, quand nous endurerons quelque mal : & bien, Dieu y mettra fin comme nous voyons qu'il en parle aussi en son Prophete Isaie, quand il commande, que son peuple soit consolé: Ton temps (dit-il) ordonné est fini (il parle là de la captivité de Babylone) car il signifie combien qu'il afflige les siens pour leurs pechez, que ce n'est pas pour les consumer du tout, & qu'il tiét quelque mesure en ses corrections afin que puis apres ils ayent quelque relasche, & qu'ils cognoissent que Dieu a eu pitié d'eux, qu'il ne les a point voulu persecuter iufques au bout: & qu'ils luy rendent graces d'une telle bonté. Nous voyons donc comme en tout le cours de nostre vie il nous faut tousiours ici souffrir: mais Dieu ne prolonge point plus que le tēps est déterminé. Or il est vray qu'il semble bien, sans que Dieu en parle, que ceci soit tout commun: & mesmes les Payés ont tousiours eu là leur recours ie di les plus brutaux. car en tout ce qui leur pouvoit aduenir ils se consoloyent en cela, disans, Et bien: il n'y a mal si grand qui ne prēne fin. Voila (di-ie) comme ils ont moderé leurs passions. Il semble donc que ce soit vne doctrine superflue quād Dieu nous propose pour consolation qu'il y a temps déterminé à l'homme: que ses iours sont comme les iours du mercenaire. Mais nous auōs à noter, que quelque chose que les hommes cōçoient en leur phantasie: si est-ce quand la main de Dieu les presse, ils sont là cōfus, & leur semble qu'ils sont en vn abyfme dont iamais ne peuuent sortir. Cependant que nous sommes en repos, nous saurons bien dire, q̄ les maux quand ils sont grands & aspres n'ont pas lōgue durce: mais si Dieu nous adiourne deuāt soy, & qu'il nous face sentir nos pechez, son iugement nous est si terrible, que voila vn labyrith qui nous enuironne de tous costez, que nous ne voyōs nulle issue pour eschapper, qu'il nous semble qu'il nous doiue tousiours faire entrer plus profond. Voila donc comme les hommes sont confus quād le iugement de Dieu les touche à bon escient. Et tant plus ceste doctrine ici nous est elle vtile, quād Dieu nous declare q̄ s'il nous faut passer par beaucoup de maux en vivant en ce monde, nous consideriōs que nostre vie est trānsitoire: & il ne nous fera point mal d'estre subiets à telle condition, puis que nous auons temps déterminé. Et puis quand nous serons chastiez de luy, quand il nous enuoyera quelques afflictions: & bien, Dieu maintenant nous presse, & ce ne sera point pour tousiours. Il est certain q̄ nous ne pouōs pas subsister à la longue: mais il y tiēdra mesure, il cognoist ce qui nous est propre. Ainsi donc attendōs patiemment qu'il nous deliure, & nous ne serons point frustréz d'un tel espoir. Mesmes quand chacun aura regardé à soy, nous trouuerons qu'il est biē mestier que ceci nous soit reduit en memoire. Car encores que nous l'ayons cognu, si est-ce que nous le mettrons en oubli, & ne saurons que c'est quand ce viendra à la pratique. Et qu'ainsi soit, il n'y aura celuy qui ne dise, Et ne sera-ce iamais fait? si nous auons quelque affliction, que l'un soit malade, que l'autre soit pressé de poureté, que l'autre ait quelque fascherie qui le tormente, qui le moleste incessamment, nous demandons, Et sera-ce tousiours à recommencer? N'y aura-il iamais fin? Voyans que nostre chair & nostre nature est si encline à se tempe-

ster & se chagriner, cognoissons que ce n'est point sans cause, que Dieu nous met ce temps déterminé, dont il est ici fait mention. Or notōs cependant, que c'est à Dieu de nous presfinir le temps, quand il est dit, N'y a-il point temps déterminé pour les hōmes? Et ceci nous peut beaucoup seruir. Pourquoi? Si Dieu ne cognoissoit point que c'est de nous, & ce qui nous est bon & propre, nous pourriōs bien estre faschez, oyās que le tēps de nos miseres est en sa main & en sa cōduite. Mais quand il cognoit nostre portee, & fait que si nous estiōs par trop chargez nous seriōs courbez sous le fardeau, & mesmes du tout cassez & rompus: quand (di-ie) Dieu cognoit cela, & puis qu'il nous declare, qu'il nous supporte selon qu'il voit nostre foiblesse, & q̄ si nous n'estiōs tousiours sostenus de sa main, il y auroit danger que nous ne fusions rompus du tout, mais il saura bien moderer la pesanteur des afflictions qu'il nous enuoye: ayans telles promesses, n'auons nous pas de quoy nous resiouir en ce temps déterminé? Et au reste notons bien, que si nous auons temps déterminé ici bas, il nous faut puis apres faire ceste comparaison que fait S. Paul entre les miseres qui sont (dit-il) pour vne minute de tēps, & ceste gloire celeste: car la brieucté des afflictions du monde fait que nous les deuons trouuer legieres, dit S. Paul. Car quand nous regardōs à ce royaume de Dieu eternal & qui n'a point de fin, cela doit bien emporter en la balance tout ce qu'il est possible d'imaginer de mal en ce monde. Puis qu'ainsi est donc, toutes fois & quantes que nous serons sollicitéz à chagrin & impatience & à desespoir, recourons à ce qui est ici dit: c'est *qu'il y a temps déterminé*: & que nous cognoissiōs que Dieu a preueu ce qu'il nous est bō de souffrir, & que les afflictions ne nous aduienēt point sans son bon plaisir. Et au reste cognoissons qu'il nous traite nō seulement par equité & raison: mais en vne douceur paternelle. Voila ce que nous auons à obseruer. Or ceste doctrine s'estēd bien loin: mais elle cōsiste pl<sup>o</sup> en experiēce qu'elle ne fait pas à en deuiser: car nous en pourrōs tenir assez longs propos, mais le principal est qu'un chacun regarde d'en faire son profit quand ce vient au besoing. Comme quoy? Il est vray que nostre vie nous semblera bien briefue si elle n'estoit subiette à tant de poureté: cepēdant que nous seriōs en souhait & en repos, chacun cōfesseroit que ce n'est rien, & que nostre vie, est tant briefue que rien plus: mais quād nous pēsons aux afflictions infinies, dont elle est pleine, q̄ quād nous sommes sortis d'un mal, il faut r'entrer en l'autre, que c'est tousiours à recommencer, ceste longueur nous fasche alors. Et pourtant recourons à ce qui est ici dit, c'est assauoir, q̄ Dieu nous a déterminé le tēps, & c'est à luy aussi de disposer de nous. Il faut donc que nous-nous cōtentions de la mesure qu'il nous a dōnee, sachās biē qu'il cognoit ce qui nous est propre & expedient pour nostre foiblesse. Tant y a que ce n'est point tousiours qu'il nous faudra ici languir: il y aura issue quand Dieu nous retirera de ce pelerinage terrien, voire pour nous appeler en son repos eternal, là il n'y aura point de fin, là il n'y aura point de temps déterminé. Et puis quand Dieu nous visite, & que chacun en son endroit endure quelque poureté, quelque chastiemēt, que nous cognoissons, Et bien, il est vray que s'il falloit que ceci durast tousiours, nous pourriōs

2. Cor.  
4. d. 17.



pourrions deffailir: mais Dieu cognoit l'issue qu'il nous voudra donner, il a promis que nous ne demourerons point ici accablez sous le fardeau: attendōs qu'il nous tende la main en nos aduerfitez, & soyons assurez qu'il y pouruoirra en temps opportun. Voila comme il nous faut appliquer ceste doctrine à nostre vsage. Or cependāt nous voyons comme Iob en a mal fait son profit: & d'autāt plus deuous-nous estre attentifs, afin que nous n'abusions point d'une sentence quand Dieu nous l'a mise en auant pour nous instruire, que nous ne l'appliquions point tout au rebours. Et toutesfois cela nous est ordinaire. quand nous lisons l'Escripture saincte, s'il y a quelque cōsolation qui nous soit là donnee, & que ce soit pour nous soulager en nos tourments, que ferons nous? O voila vne consolation que Dieu donne à ses enfans, mais i'en suis du tout priuē: il semble que Dieu resiouisse ses fideles, afin de me mettre en desesperoir. Puis qu'ainsi est donc, que puis-je penser, sinon que ie suis forclos de toute esperance de sa grace? Voila donc comme nous en ferōs tous les coups, là où Dieu nous conuie tant doucement que rien plus, là où il nous adoucist tous nos maux, & toutes nos douleurs: nous repoussons tout cela, & ne demātons sinō de nourrir le mal en nous, & de nous forclorre de la grace de Dieu & la reietter bien loin. Nous voyōs que cela est aduenū à Iob, & pourtāt ne trouuons point estrange si nous sommes subiets à vne telle tentation. Mais quoy? Il nous y faut remedier, & prier Dieu, qu'il nous donne esprit de prudence pour sauoir appliquer à nostre vsage & à nostre salut tous les aduertissemens qu'il nous donne. Or venōs maintenāt à traiter ce qui est ici dit. Iob allegue, comment? n'y a-il point temps determinē pour l'homme qui est sur la terre? Il est vray, que les hōmes sont ici bas poures & miserables creatures: mais encores se peueēt-ils resiouyr aucunemēt, voyans que Dieu ne les y a pas mis pour y estre tousiours: voila qui peut adoucir de beaucoup toutes les facheries que nous endurons en la terre. or maintenant (dit-il) Dieu ne met point de fin à mes tourmens. Voila en quoy Iob se plaint que sa cōdition est pire, que celle des autres hōmes: comme s'il disoit, Dieu m'afflige outre mesure: car il ne montre point qu'il me vueille deliurer des maux qui me pressent. Et c'est ce que i'ay touchē, que nous confesserōs assez en general, que c'est bien raison qu'estans en ce mōde nous enduriōs beaucoup de pouretez: & chacun dira, Ouy nous sommes naiz à ceste condition & à ceste fin: il ne nous faut point penser autremēt, que l'homme estant nay apporte avec foy tant de misereres, & tant de pouretez que c'est pitiē. Nous confessons bien cela (di-ie) en general: mais si tost que Dieu nous frappe, il nous semble qu'il ne tiēt plus nulle mesure. Et voila où en est Iob. Voila aussi pourquoy i'ay dit q̄ le tēps determinē se doit rapporter à la discretiō de Dieu, & non pas à nostre appetit. Si Iob eust bien considerē, sans estre transportē de sa passion, ce qu'il disoit, il est certain qu'il n'eust point mal parlē. Pourquoy? Il y a temps determinē à l'hōme. Mais le mal est, que Iob veut estre iuge, & par ce moyen il raiut à Dieu l'authoritē qui luy appartient. Et voila comme nous en faisons. Il est vray que nostre intention ne sera pas telle de priuer Dieu de sa puissance, d'vsurper son droit & l'authoritē qu'il a sur nous, no°

ne dirons point cela: mais cependant tant y a que c'est le faire, si nous ne sommes patiens, si nostre esprit ne se retient tout coy quād nous sommes affligez, pour dire, Et biē Seigneur, nous sommes en ta main, ce n'est pas à nous de t'imposer loy, de te sommer à heure presente, pour dire tu feras ceci ou cela: mais puis que tu nous as declarē que tu sauras biē mettre fin à nos maux, voire vne fin heureuse & desirable, Seigneur nous attendrōs patiemment ce que tu nous as promis. Si donc nous auōs nos cœurs ainsi disposez, alors Dieu sera honorē cōme il le merite. Mais quand nous serons hastifs, que nous serōs tous bouillans, que nous ietterons nos complaints à la volée, pour dire, Et que sera-ce? Il semble que Dieu ne vueille mettre aucune fin à nos maux: quand (di-ie) nous en faisons ainsi, c'est cōme si nous voulions arracher Dieu de son siege, & qu'il n'eust plus nulle superioritē par dessus nous. Voila cōme en fait Iob. Il est vray qu'il est patient, quoy qu'il en soit: mais cela n'empesche pas qu'il n'y ait du vice meslé parmi: car la patiēce des fideles n'est pas tousiours si parfaite comme seroit requis. Veu que Iob a failli en cest endroit, ne deuōs nous point bien penser en nous, qui sommes si fragiles au prix? Ainsi donc notons bien, que toutes fois & quantes que Dieu nous affligera, encores que le mal dure, qu'il soit prolongē, encores que nous ne voyons pas qu'il nous en vueille deliurer si tost: il ne faut point toutesfois que nous alliōs à la façon de Iob pour dire, Et quoy? Dieu me laisse ici en torment cōtinuel, il voit que mon mal n'a point de fin: mais nourrissons-nous en esperance, & qu'il nous souuiene, cōme i'ay dit, Que ce tēps determinē n'est point à nostre appetit: mais que c'est Dieu qui l'ordōne, comme il cognoit qu'il est bon. Et si nous n'apperceuons pas du premier coup la fin de nos misereres, qu'il semble mesmes q̄ nous en deuōs encores endurer tant plus, q̄ nous ne laissons pas de gouter ceste bōrē qu'il nous a promise. Car les promesses de Dieu nous cōduirōt aux tenebres de mort: & là elles nous esclairerōt afin de nous dōner tousiours quelque esperance q̄ nous serōs vne fois deliurez de nos maux. Voila pourquoy S. Paul dit qu'encores que nous soyons esgarez çà & là, voire que nous soyons cōme reictez du tout, ce n'est pas que nous deuions demeurer là: mais q̄ Dieu nous recueillira à foy pour nous y conioindre & viure à iamais. Voila cōme nous deuōs faire nostre profit de toutes les promesses q̄ Dieu nous fait, pour les gouter au milieu de nos misereres. Or maintenant venons à ce que Iob adiouste. Il vse de similitudes pour exprimer ce qu'il veut dire par ce tēps determinē, duquel il a fait mention. Car voila (dit-il) vn poure esclauē (pource qu'il parle nō pas des seruiteurs q̄ sont auourd'huy: mais de ceux qui estoient esclauē: & puis il adiouste des seruiteurs, q̄ sont à louage) voila dōc *vn serf qui desire l'ombre*, c'est à dire le repos de la nuit, pource qu'il ne cesse de trauailler: & bien, celui la desire l'ōbre. Et puis vn hōme qui sera à louage, il desire q̄ sa iournee se passe: & s'il y a vn mois, ou plus ou moins, il regarde à la fin de son terme afin qu'il ait quelque repos. Mais de moy (dit il) ie n'ay nulle cesse: ne relasche, *quād ie me couche, ie di*, Et cōment vien dray-je iusqu'au matin? & *quād est-ce que ie me leneray?* Si ie suis leuē du matin, il me semble que le iour durera vn an. Puis que ainsi est donc, il semble bien que Dieu ne se cōten-

2. The.  
1. c. 7

te point de m'affliger à la façon ordinaire des hommes: mais qu'il vueille foudroyer contre moy, afin que ie ne sache que faire ne que dire. C'est la complainte que fait Iob disant que son mal est excessif, & que ce n'est point vn mal commun: qu'il ne faut point qu'on luy dise, Tu vois que les hommes estans en ce mode ont à souffrir beaucoup de miseres, tu fais l'experience, & cōme Dieu a accoustumé d'en faire: mais il desploye (dit-il) toute sa vertu contre moy, tellemēt qu'il semble qu'il me vueille ici abymer: & quād ie feray comparaisō de moy avec les autres qu'il corrige, ie voy que ie suis iusqu'au profond d'enfer, & ceux-la ont encores quelque esperāce de salut pour estre deliurez de leurs maux. Or ici nous auōs à noter ce qui a esté desia touché par ci deuant, c'est assauoir, que Iob n'estoit point pressé de maux corporels seulement: mais que sa principale douleur estoit de sentir que Dieu luy estoit contraire. Et c'est ce qu'il adiouste quant & quant. Voila (dit-il) ma chair est cōme attachee à mes os, & *ma peau est toute rompue*, & cōme pourrie: ie suis là comme vn poure desesperé, & cependāt ma vie passe & s'escoule *tout ainsi que la nauette d'un tisserrant*, qui court si vilte qu'on ne l'apperçoit point, & ne sauroit-on mesurer vne telle legereté. Ainsi est-il de ma vie, dit-il. Quād ie me leue, ie suis tout confus, en sorte que ie n'ay ne repos ne relasche, ne iour ne nuit. Or combien que Iob fust affligé en son corps, si est ce que ceste tentation qu'il a de sentir Dieu cōme son Iuge, & qu'il le tenoit là cōme à la torture, luy estoit plus grieue beaucoup, que tous les tourmens qu'il enduroit en son corps. Et voila pourquoy aussi il se tormēte tant. Et c'est vn poinct que nous deuous bien noter. Car bien peu de gēs sont exercez en ces combats spirituels, & pourtant ils ne sauēt que c'est: ce leur est vn langage incognu: mais quand Dieu les visite en telle sorte, les voila tous esperdus, pource qu'ils n'ont point gousté en temps & en lieu ceste doctrine. Pensons y donc, & notōs que si tous les maux qui nous aduient nous sont aspres, & qu'ils nous soyēt bien facheux, qu'il nous faut sauoir neantmoins, que ce n'est rien au prix des angoillēs qu'endurent ceux qui sont pressēz du iugement de Dieu, quand il se mōstre rude à l'encōtre d'eux, & qu'il leur donne quelque signe de son ire, & de sa vengeance: quād les voila tellemēt estonnez qu'il n'y a nulle cōsolatiō qui les puisse resiouir, sinon q̄ Dieu y besongne d'vne vertu extraordinaire. Et pourquoy? Car en tous nos maux si Dieu nous dōne licēce de retourner à luy, q̄ nous puissions l'inuoyer en ceste fiance qu'il aura à la fin pitié de nous: il est certain que nous pouuons descharger nos sollicitudes & toutes nos facheries sur luy, comme l'Esriture en parle. Ainsi donc les afflictions nous seront douces & amiables, quand nous pourrons aller ainsi à Dieu: mais si nous conceuons vn desesper, qui nous ferme la porte, & que nous imaginions que Dieu soit nostre ennemi, & qu'il nous persecute, que c'est tēps perdu & chose frustratoire de l'inuoyer, c'est cōme si desia nous estions aux abysses d'enfer. Et voila ou Iob s'est trouué en partie, & non pas du tout: mais si l'a-il experimēté. Quand nous voyons cela, cognoissons que Dieu nous pourroit bien mener encores plus outre qu'il ne fait: & s'il nous espargne, q̄ c'est d'autāt qu'il cognoit nostre infirmité. Car il a voulu esprouer Iob iusqu'au bout. S'il

n'vse pas enuers nous d'un examen tant rigoureux, c'est par sa bonté infinie. Cependāt toutesfois que vn chacun s'appreste, quand il viēdroit en telle tentation que ceste-ci, afin de pouuoir resister: & que si nous sommes agitez comme de vagues, nous ne perdions point courage au milieu de telles tempestes, veu que Dieu a soustenu son seruiteur Iob, quand il sembloit bien qu'il fust du tout noyé, & comme englouti des abysses: si est-ce (di-ie) que Dieu l'a retiré. Cognoissons dōc, quād nous entrerons en tels gouffres, q̄ moyennāt que nous soyōs soustenus de la main de Dieu, encores en la fin nous en serōs retirez. Voila cōme il nous faut estre preparez aux cōbats, à ce que nous ne soyōs point esperdus quand ceste tentation futuēda: & combien qu'il semble que nous deuōs estre abbatu à chacun coup, que neantmoins nous attēdions que Dieu nous assiste, ce qu'il fera en temps opportun, cōme il a fait à son seruiteur Iob. Au reste, cōbien que nous ayons desia esté affligēz quelque temps, quand Dieu permettra que les afflictions continuent, mesmes quand ayans imaginé que nous deuous auoir quelque illue, les choses viēdrōt en tel poinct qu'il semblera tout au cōtraire, que iamais nous n'en deuons estre deliurez: que nous resistiōs à ceste tentation qui nous sera mise denāt les yeux: & que nous y resistiōs, cognoissans que Dieu fait bien disposer des temps & des saisons, & que c'est à luy à faire, & qu'il faut que tout cela soit remis en sa main & en sa bonne volonté. Voici Iob qui dit, J'ay regardé s'il y auoit fin à mes miseres: & bien nous y pouuons aussi regarder: car Dieu ne nous est pas si rude qu'encores il ne nous supporte iusques là, que nous pouuons bien dire, iusqu'à quād fera-ce? comme nous voyons que Dauid en parle assez souuent: mais auons nous regardé s'il y aura quelque illue en nos miseres, apprenons aussi de ne nous point precipiter. Car autrement nous demourerons là confus. Que faut il donc? fermons les yeux aux choses presentes, & prions Dieu qu'il nous face contempler l'illue qui nous est cachee selon la chair, & selon nostre opinion: qu'il nous la face (di-ie) contempler, nous conformās du tout à sa bōne volonté. Et c'est le seul remede pour nourrir & foy & patience. Ou si nous voyons nos maux de longue duree, & que Dieu ne nous monstre point comme il nous en veut faire sortir: que nous ayons les yeux clos pour dire, Et bien Seigneur, il est vray que tu me veux tenir cōme vn poure aueugle en tenebres. Voire: mais où est ma consolation cependāt? C'est, que ie prie Dieu qu'il me donne des yeux, non point pour contēpler les choses presentes: mais afin que par foy ie puisse cognoistre ce qui m'est maintenāt caché. Voila (di-ie) cōme nous en deuōs faire, non point à la façon de Iob pour dire, J'ay veu qu'il n'y auoit plus de remede: car vn homme est comme desesperé parlāt ainsi. Car il ne faut poit limiter ce q̄ nous semble impossible à la puissance de Dieu. Il dit, *Quand ie me couche ie demāde, Quād est-ce q̄ ie me leueray?* Le matin ie di, & quād la nuit viēdra elle? Notōs q̄ ceci est mis pour monstrier qu'vne consciēce pressēe du iugemēt de Dieu est tousiours en trouble & en trāsse. Voila comme Moysē en parle traitāt des vengeancez horribles de Dieu sur ceux qui perseuererōt obstinemēt à desobeir à la Loy de Dieu. Ta vie (dit-il) sera pendante deuant toy, comme d'un filet. **Le matin tu diras,**

*Pse. 132.  
a.2. &  
79.b.5*

*Deut.  
28.g.  
66.67*

Qui

Qui est-ce qui me donnera à viure iusques au soir? Mais Iob parle ici de ceste tentation qu'il a sentie, c'est assauoir, que les nuits luy estoient trop longues, & les iours trop fascheux: comme s'il disoit, Vn iour me dure plus qu'un an, voire plus que la vie d'un homme, ie ne fay que languir, non pas en quelques maux accoustumez, mais en des tourments si horribles, que ie defaus sous la main de Dieu. Or quand nous voyons, que ceste tentation ici est aduenue à Iob, recourôs au remede que l'ay delia touché: c'est assauoir, que nous cognoissions que c'est à Dieu de disposer de nous: & de toutes nos miserés. Et pourtant le temps nous semble il long? Priôs Dieu, qu'il nous face trouuer bon tout ce qu'il dispose. Car autrement que faisons nous, sinon despiter Dieu côme Iob? Non pas qu'il l'ait voulu faire, mais cependât si ne laisse-il pas d'estre à condamner en tous les propos qui luy sont ainsi eschappez à la volée, & lesquels il a jettez contre Dieu, comme s'il l'eust voulu despiter. Que donc nous retournions là pour dire, Comment'est-ce à toy de limiter les tēps? cela n'est-il pas en la main de ton Dieu? luy veux-tu oster son office? Que veux-tu faire poure creature? où est-ce que tu viés, quand tu entreprends en telle forte? N'est-ce pas pour te rompre le col, quand sans ailes tu veux voler par dessus les cieux? Ainsi donc apprenons de cheminer en humilité, & prions Dieu, que ce qu'il dispose nous le trouuions bon, & que nous y puissions acquiescer, pour dire, Seigneur, tu es iuste en tous tes faits, tu es sage: & pourtât fay nous la grace que nous ne cessions point de te louer, & de te donner ceste gloire. la, que tout ce que tu nous enuoyes nous le receuions comme de ta main, & que nous puissions nous y renger, combien que selon la chair il nous soit dur & amer à souffrir. Voila ce que nous auons à noter sur ce passage. Au reste, quand il dit, *que ses iours sont passez plus viste que la nauette d'un tisserāt*, il semble qu'il y ait ici quelque contrariété. Car il dit que sa vie est trop longue, & toutesfois il adiouste, que ses iours se sont escoulez si viste que cela n'est rien. Si on respond que Iob a esté comme transporté de ses passions trop vehementes, & bien, cela est quelque chose: mais il n'y a nulle contrariété, quand nous aurons bien noté de pres la similitude qui est ici mise, comme elle est aussi bien couchee au cantique du Roy Ezechias en Isaie, & c'est pour monstrier que quand vn homme est pressé de la main de Dieu, il ne fait plus où il en est. Car iaçoit que nous endurions beaucoup de maux, si est-ce encores que nous contons nostre vie: mais si Dieu nous poursuit plus viuemēt, nous sommes là côme esourdis, nous ne sommes point côme nous auons accoustumé de viure, nous sommes tous esbahis. Comment? Et ce temps-la a-il peu estre si tost passé? Voila donc ce qu'emporte ceste similitude, & ce que veut dire maintenāt Iob, que sa vie se passe bien tost, comme la nauette d'un tisserant. Et pourquoy? Car il sentoit la main de Dieu qui le pressoit tellement qu'il ne pouuoit sinon gemir & se lamenter & dire. Et quoy? n'y aura-il nulle fin? Voila donc comme l'a entendu Iob: & cependânt il ne laissoit pas d'estre saisi d'une telle frayeur, & angoisse, qu'il estoit là comme abyf-

mé, d'autant que Dieu le tenoit comme à la torture, & qu'il luy sembloit qu'il ne tenoit nulle mesure en le chastiant. Voila comment il nous faut appliquer ceste similitude. Or par cela nous sommes admonnestez en nos afflictions de prier Dieu, que quoy qu'il en soit il nous retienne là dedās, que nous ayons quelque repos pour penser à nous & à luy: pour péser à nous (di-ie) afin que nous cognoissions nos pechez, que nous cognoissions combien nous auons perdu de temps en nostre vie, à ce que nous ne trouuions point estrange si Dieu nous afflige & nous moleste. Car nous passons la pluspart de nostre vie en nous esgayant, voire pour nous esleuer contre luy: & pourtant nous auons bon mestier de prier Dieu qu'il nous refuse, & qu'il nous donne loisir d'examiner bien nos fautes. Et puis que nous pensions aussi à luy. Or cela ne se peut faire que nous n'ayôs quelque repos, & que nous ne soyons resiouis. Car cependânt que nous serons en ce chagrin pour ronger là nostre frein, il est impossible que nous puissions venir à Dieu pour nous consoler en sa bonté, laquelle il est prest de nous faire sentir. Il faut donc que nous le prions, qu'il nous retienne en bride, si nous voulons que nos esprits demeurēt coys & paisibles au milieu des troubles qui nous pourront aduenir. Et cela aussi ne se peut faire, que nous n'ayons Iesus Christ qui nous soit prochain, afin qu'en luy nous puissions auoir quelque soulagement, comme il dit, Venez à moy vous tous qui estes chargez, & qui trauallez, & ie vous soulageray, & vous trouuerez repos à vos ames. Aduisons donc de prier Dieu toutes fois & quantes qu'il nous afflige, q̄ nous puissions tourner nos sens & nos esprits à nostre Seigneur Iesus Christ, qu'en luy nous ayons ce repos duquel il parle: & que l'ayant trouué, nous soyons là retenus en forte que nous puissions recevoir les chastiemés & corrections de Dieu, pour nous humilier deuant luy, pour acquiescer à sa bonne volonté, afin que nous ne doutiôs point qu'en la fin il ne nous soit secourable, & qu'il ne se monstre propice enuers nous. Voila (di-ie) comme il nous faut resiouir au milieu de toutes les miserés & des afflictions que nous auons à endurer en ce monde, attendans que nous iouissons de ceste consolation bien heureuse que Dieu nous presente maintenant par sa parole & de laquelle nous ionyrions en toute perfection, quand il nous aura retiré à soy.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face mieus sentir que nous n'auons point fait: voire en telle forte que maintenant nous en soyons confus, & que nous venions à luy estans touchez d'un tel desir que le sentans nostre Pere & Sauueur nous nous remetiôs du tout à sa bonté, & qu'il nous cōferme tousiours de plus en plus en l'esperance que nous auons en luy, iusques à ce qu'il nous ait deliurez non seulement des miserés de ce monde, mais de la seruitude de peché, & qu'il nous ait appelez en sa gloire celeste, laquelle nous ne possédons maintenant que par esperance. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

Matt.  
11. d.  
28

LE VINGTHVITIEME SERMON QUI  
EST LE II. SVR LE VII. CHAPITRE.

- 7 Cognois que ma vie n'est que vent, & que mon œil ne verra plus le bien.  
8 L'œil du voyant ne me verra plus: tes yeux sont sur moy, & ie ne feray plus.  
9 Comme vne nuee s'escarte & s'esuanouit, aussi celuy qui descéd au sepulchre ne remontera point.  
10 Il ne retournera plus en sa maison, son lieu ne le cognoistra plus.  
11 Pourtant ie n'espargneray point ma bouche, que ie ne parle en mes angoisses, que ie ne deuise en mon mal.  
12 Suis- ie vne mer, ou suis- ie vne balaine, que tu m'estreignes de si pres?  
13 Quand ie di, Mon liēt m'allegera, & ma couche me consolera: quand ie parle en moy-mesme,  
14 Lors tu m'espouantes de pensees & de visions.  
15 Voici mon ame a esleu le licol, & la mort, plus que mes os.

*Ps. 103  
c. 14-15  
Ps. 78.  
d. 39*

L'Escriture sainte nous declare souuentes fois que Dieu a pitié de nous, quand il regarde à nostre fragilité: car il ne faut point que nous pensions l'esmouuoir par quelque dignité qui soit en nous: il n'y aura rien de cela. Si donc Dieu nous espargne, & qu'il vse de misericorde enuers nous, cela est plus au regard des pourez que qu'il y cognoist, qu'autrement: comme aussi il est dit, Il a regardé que les hommes sont comme vne herbe qui passe incontinent, & qui est flaiſtrie. Les hommes ne sont que chair, c'est à dire, corruption, vn esprit, c'est à dire, vent qui passe, & s'escoule sans plus retourner. Or puis que l'Escriture sainte nous testifie cela, nous auons aussi à le mettre en auant en nos prieres: car c'est à ce propos que le ſainct Esprit parle. Notons donc que si nous voulons esmouuoir Dieu à pitié, il ne faut poit alleguer, que nous ayons rien meritè enuers luy, qu'il y ait quelque excellence en nos personnes, n'en nostre nature. Il faut que tout cela soit mis bas, qu'il ne reste sinon que nous cognoissions, Helas Seigneur, que suis ie sinon pourriture? Je m'escoule incontinent, il n'y a nulle vertu en moy, ma vie n'est qu'une ombre. Quand nous parlerons ainsi, ce sera ſuiuât l'admonition que le ſainct Esprit nous dōne. Mais il nous faut bien regarder comme nous vsurons de ce langage, & à quel propos: c'est assauoir, que le tout reuiene à la gloire de Dieu, & que nous l'adorions pour nous humilier. Car il y en aura qui sauront bien dire, Helas, & ie ne suis que vermine, il n'y a en moy que vanité, ma vie n'est qu'une fumee qui s'esuanouyt: & cependant ils n'ont nulle humilité n'obeissance, pour s'abaissier deuant Dieu, pour cognoistre que c'est de luy, qu'ils tienēt tout: mais à l'opposite, cela tendra pluſtoſt à faire ceste quere- monie: Et commēt? Dieu ayant autorité par des- sus toutes ses œures, ne deuoit-il pas nous dōner ce qu'il nous a osté? ne falloit-il poit que nous euf- sions ceci, & cela? Notons donc, que quand l'Escriture nous declare que Dieu a pitié de nous, voyant que nous sommes si fragiles, que nostre vie est moins que rien: ce n'est pas pour nous donner oc- casion de murmurer ne de nous fascher, quand nostre condition est ainsi contemptible, & qu'il n'y a en nous rien dont nous puisſions nous esleuer, mais pluſtoſt toute cōfution: ains afin que nous sachiōs que nous n'appor- tōs rien à Dieu pourquoy il nous

soit propice, que cependant qu'il cherchera quel- que chose en nous, ie ne ſay quoy qui le puisse in- duire à nous aimer, il n'y trouuera rien, & nous se- rons reiettez de luy. Que faut-il donc? quand Dieu voit que nous sommes plus que miserables, qu'il ait pitié de nostre condition, voyant qu'il n'y a en nostre vie sinon vn ombrage qui s'escoule, il n'y a en toute nostre sagesse qu'une pure folie, il n'y a en toutes nos vertus que mensonge & iniquité. Quād donc nous aurons cognu cela, que Dieu nous des- pouille de toute gloire, sachons qu'il ne veut point que nous presumions de nous rien attribuer, que nous apportions quelque valeur deuant luy, pour dire: Et Seigneur, & pourquoy ne me feras-tu gra- ce? Car i'ay fait ceci & cela, il y a telle chose en moy. Mais qu'ayans la bouche close quant à tou- tes nos dignitez, nous sachions qu'il nous faut puis- ser de la pure misericorde de Dieu, & gratuite. Voila donc à quelle intention nous deuons met- tre en auant nos miseres: c'est assauoir, non pas pour nous plaindre, ou murmurer contre Dieu: mais pour nous humilier, pour nous aneantir du tout, afin que Dieu seul soit honoré, & qu'on cog- noisse que quand il nous fait du bien, ce n'est pas que nous l'induisions à cela, ne qu'il trouue rien en nous, pourquoy il soit là tenu: mais d'autant qu'il a compaſſion de ce qu'il voit que nous sommes ainsi fragiles, & que ce n'est rien de toute nostre vie. Or venons maintenant à ce qui est ici conte- nu, *Cognoy que ma vie n'est rien.* Ceste requeste- la est bonne, quand Iob dit à Dieu, Et Seigneur, ie suis ici tourmēté, & qu'il te plaie de me dōner al- legement. Et pourquoy? Car tu vois qui ie suis, & quelle est ma nature. Quand Iob proteste cela, c'est vne requeste bonne & sainte, voire moyennant que l'affection soit droite. Or il est bien certain qu'il a eu son but droit: mais cependant qu'il n'ait failli en excez, cela ne se peut dire: comme nous le verrons mieux en la procedure. Et pourtant no- tons qu'en alleguāt à Dieu nostre fragilité, ce n'est pas assez de nous humilier, & de cōfesser que nous n'auons rien en quoy nous puisſions nous esleuer: mais il faut que nous ayons ceste modestie de con- fesser q̄ Dieu est iuste, en nous faisant de telle con- ditiō, voire encores que nous n'apperceuiōs point la cause: & combien qu'il nous ait caché ces secrets ici, qu'il ne faut point que nous plaidions contre luy

luy, ne que nous ayōs quelque despit en nous, cōme ceux qui sont par trop pressiez: mais que ceste bride-la soit pour nous retenir, que Dieu a eu iuste cause de nous mettre en telle condition, que nous soyons enfermez de tous maux, & de toutes afflictions. Pourquoi? A fin de nous tenir subiets à luy, & que nous n'ayons point ceste presumption ni enfleure d'orgueil. Or cependant Iob adiouste, *Que sa vie n'est rien, & qu'il ne retournera plus pour voir le bien*, c'est à dire pour iouir de ce que Dieu dōne aux hommes en ceste vie presente. *L'œil (dit-il) du voyant, ne me verra plus*, c'est à dire, ie ne seray plus ici. Et en la fin il accōpare l'hōme à vne nuee. Voila vne nuee qui s'escoule, on ne fait qu'elle deuiet, elle ne retourne plus en son estat: *ainsi celuy qui est descendu au sepulchre, ne retournera plus*. Iob parle ici de l'infirmité de la vie humaine. Or c'est afin que Dieu ne le traite point en telle rigueur, comme il dira en l'autre passage, Et qui suis-je que tu desployes ton bras contre moy? cōme s'il disoit, Seigneur, veux-tu cōbattre cōtre vne ombre? Mais on pourroit trouuer estrange, que Iob parlant de la mort ne laisse plus nulle esperance ni a foy, ni à tout le genre humain: qu'il semble qu'en mourant nous perissions, & que nous soyons du tout abyfmez & que nous ne deuions point estre restaurez. Car il dit, que celuy qui est vne fois descendu au sepulchre, demeure là, & que iamais il ne retourne. Il semble ici que Iob parle cōme vn incredule, qui n'a rien cognu ni gousté de la vraye religion. Mais il nous faut noter qu'ici il parle de la mort des hommes telle qu'elle est en foy, comme aussi l'Escrivure sainte vse bien souuēt d'un tel style. Or nous ne deuons point trouuer estrange que Iob ait parlé selō que nous sommes enseignez par le saint Esprit. Les choses que nous auons auourd'huy ne estoient pas encores escrites pour ce temps-la: mais si est-ce que Dieu auoit engraue au cœur des siens tout ce qui est escrit: & Dieu encores auourd'huy nous le fait sentir en nos ames, & l'engraue-là de son doigt, c'est à dire de son saint Esprit. Ain si reuenons à cest article que j'ay touché, c'est assauoir que l'Escrivure parle de nos combats que nous auons en nostre nature sans apprehender la bonté de Dieu qui est par dessus. Comme quoy? Nous auons desia allegué quelques tesmoignages, quand il est dit, *Que l'homme n'est qu'un esprit, ou vn vent qui passe, & qui ne reuiet plus*: il semble bien que l'homme soit accōparé aux bestes brutes, voire: & de fait il seroit semblable, si Dieu n'y mettoit la main. Car d'où procede l'immortalité qui est en nos ames, si ce n'est d'une faueur speciale que Dieu nous a porté? Il est dit par saint Paul, que Dieu seul est immortel: nous sommes donc caduques, nous ne ferons que nous escouler: & nos ames quoy? les Anges mesmes de paradis seroyent aussi bien mortels: mais d'autāt que Dieu leur a inspiré sa vertu, il faut qu'ils subsistent en luy. Voila d'où procede leur immortalité, ie di, des Anges & aussi il faut que de nostre costé nous puissions de ceste fontaine-la: comme il en est parlé au Pseaume, Seigneur c'est en toy que gist la fontaine de vie, & en ta clarté nous ferons illuminez. Nous voyons maintenant comme les hommes estans considerz en eux mesmes, n'ont rien que defaillance: comme il est dit en autre passage au Pseaume 104. Seigneur retire ton Esprit & toutes

choses seront aneāties & reduites à neant. Or quād l'Escrivure sainte parle ainsi, ce n'est pas pour no<sup>t</sup>ster l'esperance de la resurrection: ce n'est pas aussi pour nous faire penser que nous ne soyons pas immortels: mais il faut que nous cōmencions tousiours par ce bout-la, de cognoistre quelle est nostre foiblesse: & puis que nous montions par degrez pour cognoistre ce que Dieu a mis en nous. Que est-ce donques des hommes? vn vent, vne fumee: mais d'autant que Dieu nous a inspiré vne vertu permanente, voila pourquoy nous sommes immortels. Au reste il faut que Dieu conferme en nous ce qu'il y a mis vne fois: car s'il ne le maïtenoit par sa grace, tout s'en iroit decliner. Et mesmes il nous faut venir au *degré souverain*, c'est assauoir à ceste resurrection qui nous est promise. Et où est-ce que nous la trouuerons? Ce ne sera pas en nostre nature: mais il nous faut monter par dessus le monde, & faut que nous sachions qu'il n'y a que Iesus Christ seul, qui en soit le vray miroir: là nous contemplōs que Dieu nous veut resusciter en gloire, qu'il no<sup>t</sup> veut retirer de la corruption & pourriture en laquelle nous allons, & en laquelle il nous faudroit demourer, n'estoit ce remede extraordinaire, par lequel il nous subuiet. Voila donc comme il nous faut venir à Iesus Christ, pour cognoistre là où nous deuons regarder quād nous voulons esperer que nous resusciterons au dernier iour. Vray est que S. Paul vse bien de quelques similitudes, qu'il prend de l'ordre commun de nature, pour môstrer la resurrection: comme quād il dit, Voila les grains & de bled & d'autres semēces qui seront iettez en terre, & estans là pourris y seront recueillis. Nous auōs (dit-il) vne figure & image de la resurrection, quand on seme le bled, & quand il croist de ceste pourriture en laquelle il faut qu'il soit premierement conuertit. Mais ce n'est pas à dire que là nous voyōs nostre resurrectiō: c'est seulement pour nous monstrier que les incredules sont ingrats à Dieu & par trop vilains, quād ils disputent cōment se peut-il faire que nos corps resuscitent quand ils seront ainsi pourris, & conuertis en cendre. Si ceux qui veulent estre tant sages en leur cerueau, amenant leurs subtilitez, & que sur cela ils concluent que il est impossible à Dieu de nous resusciter, saint Paul monstre que telles gens sont malins, & qu'il n'y a que leur ingratitude qui les destourne d'apprehender ceste vertu de Dieu, par laquelle il promet de nous restaurer. Et pourquoy? Car il nous donne quelques similitudes familiares en l'ordre de nature, qui sont pour nous assurer de son bon vouloir. Ainsi donc quand S. Paul vse de cest argument-la, ce n'est pas pour dire que nostre resurrection soit comme vne chose naturelle: mais c'est afin de nous faire sentir la puissance de Dieu infinie, & que nous l'adorions & que nous luy attribuyōs la louange qui luy appartient: & là dessus que nous contemplions la promesse qu'il nous a faite: ouy, combien que cela surmonte tous nos sens, & que ce soit vne chose estrange, que Dieu nous doie renoueller quand nous serons conuertis en pourriture: que toutesfois Dieu nous restaure quand nous serons du tout aneantis. Encores (di-je) que cela soit difficile à croire, si faut-il neantmoins que nous esperions que Dieu le pourra faire, comme il en est parlé en l'autre lieu aux Philippiciens, selon sa puissance par laquelle il peut tout. Or mainte-

1. Cor.  
15. e. 36

Philip.  
3. d. 21

Job 7.  
d. 20

1. Tim.  
6. d. 16

Psea.  
36. c. 10

Psea.  
104. d.  
29. 30



nant que l'esprit de l'homme face des discours, que il descende iusques aux diables d'enfer: il est certain qu'ils ne pourrôt pas diminuer la puissance de Dieu. Or est il ainsi qu'ils veulent amoindrir, voire aneantir du tout (entant qu'en eux est) la vertu admirable de Dieu, par laquelle il peut tout, quand ils viennent à l'encôtre de ceste promesse qui nous est faite de la resurrectiõ, qui est vne chose qui surmonte toute nostre capacité. Reuenons maintenant à ce qui est ici dit: *helas Seigneur ie ne verray plus le bien, l'œil du voyant ne me verra plus, ie ne seray plus retiré du sepulchre.* Iob pourquoy parle-il ainsi? Est-il cõme vn hõme desespéré qui reiette tout le goust qu'il auoit auparauant senti de la bonté de Dieu touchant la resurrectiõ? Nenni: mais il separe l'homme des graces que Dieu luy communique par sa pure bonté. Et voila comme il nous en faut faire. Et c'est vn article mesme qui doit biẽ estre obserué, pource que beaucoup de gẽs s'abusent ici, & n'ont pas ceste prudence de dire. Voici nostre Dieu qui nous a fait des biens tant & plus: mais il nous faut regarder que tout ce que nous auons, nous le tenons de luy. Et maintenant cela nous est plus que necessaire. Car cõment les hommes se pourront ils humilier, sinon qu'ils mettent d'vn costé les graces de Dieu, pour dire, Cela n'est pas mien, ie ne l'ay point comme propre: si ie le possede, c'est d'autant qu'il me le laisse: mais il faut que ie luy en face hommage: & cependant que ie sente combien mon Dieu m'est fauorable, & combien il se monstre liberal enuers moy. Voila donc cõme Iob parle, c'est à dire qu'il exprime que c'est de l'homme si Dieu le laisse là. Et pourtant il conclud, *le ne verray plus de bien, & l'œil du voyant, ne me verra plus*: il faudra que ie demeure au sepulchre. Or maintenant apprenons de tellement penser à nostre vie, combien elle est caducque & fragile, & pareillement d'examiner toutes les infirmittez qui sont en nos ames, que nous concluyons que c'est moins que rien de nous, sinon quãd Dieu nous soutient par sa bonté. Mais cela ne doit pas empescher que nous ne magnifions les graces de Dieu, encores que nous cognoissions quelle est nostre condition, assauoir vile & abiecte: tant y a qu'il faut commẽcer par ce bout que i'ay desia dit. Au reste (comme i'auoye touché) il nous faut auoir tousiours souuenance, combien que Iob n'ait iamais esté si esloigné de Dieu qu'il ne retinst quelque espoir en soy, qu'il ne se consolast autrement q' s'il n'eust eu nulle patience, si est ce qu'il n'a point laissé d'exceder mesure. Et par cela nous sommes aduertis qu'il nous faut bien penser à nous, quand nous aurons regardé à nostre fragilité, que nous ne soyõs point engloutis de tristesse qui nous meine à desespoir. Et c'est vne doctrine bien vtile: il ne y a rien que nous deuions tant desirer que de nous humilier. Et pourquoy? car c'est la seule ouuerture que nous auons pour receuoir toutes les graces de Dieu, cependant que les hommes sont preoccuppez d'orgueil, qu'ils cuident valoir quelque chose, les voila enferrez, que iamais la grace de Dieu ne pourra entrer à eux. Il faut donc que l'humilité precede: & c'est le principal de toutes nos estudes de bien mediter qui nous sommes, afin de n'auoir nulle confiance ne presomption en nous: car voila l'astuce de Satan, c'est que de ce qui est tant vtile aux hommes pour leur salut, il en fait & en appre-

ste du poison à l'encontre d'eux. Car il trouue le moyen que les hommes sont là comme abrutis, quand ils ont cognu leurs miserẽs, qu'ils en sont tellement effarouchez, qu'ils se iettent en desespoir. Vray est que le diable (s'il peut) nous enyure tousiours de folle outrecuidãce, il nous fait accroire que ce soit meruelles: iamais le diable ne souffrira que les hommes s'humilient, & s'abbaissent: tant qu'il peut il l'empesche: mais quand il voit qu'il ne peut pas empescher que les hõmes en se cognoissant ne soyẽt cõfus en eux-mesmes, alors il va à l'autre refuge. Or vous voici mattez: il leur met le pied sur le ventre (comme on dit) & sur la gorge, & les tient là, iusques à ce qu'il les ait mis en desespoir. Pour ceste cause quand nous entrons en cognoissance de nos pouretes, aduifons bien apres les auoir meditees que nous n'en soyons point accablez du tout, que cependant nous ne cognoissions tousiours les biẽs que Dieu nous a faitz, & qu'il a mis en nous, & qu'il nous eslargit continuellement: & aussi les remedes qu'il nous donne pour subuenir à ces pouretes ausquelles nous fusions pourris n'eust esté sa bonté extraordinaire. Que donc nous cognoissions cela, afin de reprendre nostre haleine. Voila ce que nous auons à noter de ce passage. Or il s'ensuit, *Puis que ainsi est* (dit Iob) *ie n'esparagneray point ma bouche, il faut que ie parle, il faut que ie me lamente, il faut que ie deuisse de mes douleurs & angoisses.* En ceci voyõs-nõ ce q' i'ay desia touché, c'est assauoir que Iob cõbien que sa consideration fust bonne, combien que ce qu'il allegue ici soit saint, & conforme à la doctrine du sainct Esprit: toutesfois il ne laisse point d'auoir quelque tentation excessiue. Car il dit: Voila, il faut que ie parle, puis que ie n'ay qu'vn moment à viure: car ie suis pressé de la main de Dieu. Il faut donc que ie me reuenge à parler de mes douleurs: car ie ne m'en puis tenir. Vray est que Dieu nous permet bien q' nous parlions pour faire nos plaintes: mais ce n'est pas en telle sorte qu'il y ait quelque despit, qui soit pour aggrauer nos douleurs, au lieu que nous pensons estre allegez par ce moyen-la. Quoy donc? C'est que nous retournions à luy, afin destre d'eschargez d'autant. Ceux qui ne parlent point aucunesfois ne laissent point d'offenser Dieu plus grieuement en leur impatience, que ceux qui blasphement à pleine bouche. Il est vray qu'il y a bien double mal, quand les hommes osent ouvrir la bouche pour blasphemer contre Dieu: mais il y en aura bien aussi qui ne sonneront mot, lesquels sont pleins de venin à l'encontre de Dieu: ils sont pleins d'orgueil & d'amertume beaucoup plus que ceux qui parlent. Voila vn homme qui rongera son frein comme vne mule: il est vray qu'il ne dira mot, mais si on examine son cõeur, on trouuera qu'il creue de despit, qu'il a comme vne rage enflãmee: s'il luy estoit possible de batailler à l'encontre de Dieu, il le feroit. Vn autre se defende du premier coup, & luy eschappera beaucoup de mauuais propos, mais si est-ce qu'il n'a point tant d'amertume en son cõeur. Mais quoy qu'il en soit, tous les deux sont mauuais. Que faut-il donc? que nous auifions si les angoisses nous pressent par trop, de prier Dieu qu'il luy plaife de nous assister au milieu d'icelles, en sorte que nous ne conceiõs nulle felonnie à l'encontre de luy, voire, laquelle empesche qu'il soit honoré. Or cependant il nous

nous faut aussi trauailler & batailler : car au lieu que les hommes s'endurcissent quād ils ont cōceu quelque obstination, & despit, qu'ils se nourrissent en cela: il nous faut cognoistre que nous auons à y resister. Faisons donc force à nos affections, & que elles soyent resserrees comme des bestes sauuages. Et quand nous auons ainsi mis peine à reprimer & tenir en seruitude nos passions, sachons qu'alors nous pourrons cognoistre. Et quoy? sera-il permis à l'homme mortel de se lascher la bride, en forte qu'il conteste cōtre Dieu, cōme s'il vouloit intenter querelle contre luy? Gardons nous donc de ceste licence-la de murmurer cōtre Dieu, d'auoir la langue desbridee pour dire, Et comment? Dieu fait-il cecy? pourquoy est-ce qu'il me traite en telle sorte? Non: mais que nous facions tellement nos plaintes que Dieu soit tousiours honoré de nous, que nous confessions qu'il est iuste & equitable, comment que ce soit qu'il nous traite. Voila vn Item. Et puis cependant, que toutes nos querelles s'adiessent à luy. Car voila en quoy les hōmes faillent souuent, c'est qu'ils se reculent de Dieu tant qu'ils peuuent, quand ils veulent faire leurs complaintes, ou ils disputēt avec leurs prochains, Et comment? J'ay ce mal ici, & il n'y a nul qui endure tant que moy: il semble que Dieu me vueille tormenter sans fin & sans cesse. Voila comme les hommes gronderont tousiours: & s'ils ne prononcent de bouche tels murmures, si est-ce qu'ils garderont tousiours quelque arriere boutique dedans leurs cœurs, & ne le desployeront point deuant Dieu comme il le demande. Voila donc ce que nous auons à considerer quand Iob dit, qu'il *parlera en son amertume*, & qu'il deuiera: assauoir que ce n'est pas la mesure qu'il doit tenir, qu'il prēd trop de liberté. Si cela est aduenü à vn homme qui estoit comme vn miroir de patience: que sera-ce de nous? Ainsi donc ayons memoire de ces aduertissemens que j'ay desia donnez: c'est assauoir, que quand nous auons de l'amertume en nos cœurs, no<sup>v</sup> veniōs à prier Dieu qu'il luy plaie d'adoucir le mal: & si ce vient à parler, que nous n'vions point nos langues à babiller: mais qu'elles soyent retenues pour glorifier Dieu: & que nous adressions toutes nos querelles à luy, que nous n'alliōs point murmurer ça & là nous plaignant, & en babillant: mais q̄ Dieu soit le tesmoing de tous nos soupirs & gemissemens, & que nous recourions droit à luy afin qu'il nous soulage. Or quand Iob a parlé ainsi, il adiouste, *Suis-ie vne mer, ou suis-ie vne balaine*, que tu me mets ici comme des barres, qu'il faille que ie soye reprimé avec si grands empeschemens? Iob proteste ici à Dieu, qu'il n'estoit pas mestier qu'il fust ainsi rembarré avec vne telle violence. Et pourquoy? Ie ne suis pas, comme vne mer (dit-il) à laquelle il faille des rempars, & des empeschemens. Quand vne mer sera desbordee, on mettra mille, deux mille hommes après: on apportera là & bois, & terre, & pierres pour reprimer ceste impetuositē si grande. Quand (di-ie) vne mer est ainsi desbordee, c'est vne chose horrible, tellement qu'il est besoin qu'on y oppose de grans empeschemēs. Vne balaine aussi ne se laissera pas prendre sans grande difficulté: mais il faudra qu'une telle beste qui est si robuste, & si puissante, face de grans efforts si on la veut tenir. Or Iob dit, Ie ne suis ne vne mer, ne vne balaine: comment donc

est-ce que Dieu procede contre moy avec vne telle violēce? Par cela il signifie que le mal qu'il endureoit estoit par trop grād, & que Dieu n'auoit point mestier de l'affliger ainsi. Or en ceci il monstre qu'il n'a pas esté retenu comme il deuoit. Il est vray comme desia nous auons dit, qu'il n'a pas laissé d'estre patient: mais la patience ne fera pas tousiours parfaite: il y aura des tourbillons melez parmy. Et ainsi que faut-il recueillir de ce passage, sinon qu'en nous complaignant nous cognoissons tant mieux qui nous sommes? Il est vray qu'estans fragiles, nous pouuons bien dire, Ie ne suis pas vne balaine, vn lion, vn ours, ou quelque autre beste sauuage. Bien: mais cependant regardons à nos cupiditez, regardons aux rebellions qui sont en nous à l'encontre de Dieu, regardons à tant de vices lesquels nous auons tous: ce sont comme des furies pour se desborder à tout mal, & non seulement en terre, mais qui montent comme au ciel. Quand nous resistsions à Dieu en nos cupiditez, ie vo<sup>v</sup> prie, ne mōtons-nous poit cōme là haut pour luy faire la guerre? Et ainsi, il n'y a ne balaine en sa nature, ne lion, ne autre beste sauuage en terre, qui ait vne telle violence comme ont les meschantes cupiditez de l'homme. Si donc Dieu vse de remedes violens contre nous, & qu'il nous rembarre plus rudement que nous ne voudrions, ne parlons point comme Iob, Suis-ie vne balaine? suis-ie la mer? Nous sommes beaucoup pis: il faut que Dieu nous tiene par force enchainez, comme si nous estiōs demoniacles, & plus. Quand dōc nous auons cognu vne telle repugnāce de nos passions mauuaises, alors nous cōfesserons q̄ si Dieu nous afflige, & qu'il vse mesmes de remedes bien violēs à l'encōtre de nous: cela n'est point sans cause: que nous ne le pouuons pas accuser qu'il soit excessif pourtant: mais qu'il nous le faut glorifier, cognoissans ce qui en est. Maintenant nous voyons que les hommes doiuent auoir double cognoissance d'eux-mesmes. Car d'vn costé il faut qu'ils cognoissent qu'il n'y a que pourriture, & corruption en eux, afin d'obtenir grace de Dieu, & de l'induire à vser de misericorde & pitié enuers nous. Mais auons nous cognu cela? Regardons aussi que nous ne sommes que trop robustes au mal: tout ainsi qu'un phrenetique se iette, & se torment, & n'a point vne droite vigueur neātmoins. Ainsi en est-il de nous. Quant au bien nous defaillons du tout: mais quant au mal nous sommes là cōme des geans, il y a de la force par trop enorme. Il est donc besoin que Dieu desploye son bras, & qu'il frappe comme à grans coups, voire qu'il foudroye plus qu'il ne ferait sur des bestes sauuages. Car cōbien que les bestes sauuages tiennent de la cruauté, & qu'elles ne se laissent point matter aisemēt: toutesfois si nous faisons comparaison nous trouuons que l'homme se desborde beaucoup plus. Et ainsi quād Dieu nous pressera tant & plus, sachons que ce n'est point sans cause, & ne faisons point ici des plaintes. Car nous ne gagnerons rien quand nous auons bien plaidoyé, il ne faudra qu'un seul mot pour nous rendre confus. Voila quant à ce passage. Or il adiouste, *Si ie dis, mon liēt me consolera, voici ma couche qui brusle, quand ie parle à moy. Tu m'esponuantes des visions de nuit, tu m'effarouches par ces songes*. Vray est que ce mot ici est exposé diuersement, quand il est dit que Iob

s'estant proposé d'auoir allegement en son liēt, a trouué vne ardeur en sa couche. Le mot qui est ici mis signifie quelques fois Brusler, comme nous le verrons encores en vn autre passage: mais il signifie encore Retirer, il signifie aussi Laisser, par similitude. Tant y a que ceste signification de Brusler conuient ici tresbien: & comment que ce soit qu'on expose le mot, la sentence, & la doctrine demeure tousiours mesme: c'est assauoir que Iob se plaint d'auoir esté frustré de son esperance, quand il auoit attendu d'auoir quelque allegement sur sa couche: qu'il y a trouué plus d'ardeur, voire que ce luy a esté comme vn feu allumé, quand il a parlé à soy-mesme. Ici nous voyons ce qui a desia esté mōstré ci dessus, c'est assauoir que Iob s'est trouué en des tormēs horribles, & qu'il n'auoit point le mal corporel qui le pressoit seulement: mais qu'il estoit en ces combats de l'ame, sentant que Dieu luy estoit contraire, comme son iuge, qu'il estoit là gehenné comme aux douleurs d'enfer, & qu'il estoit pressé en telle sorte. Et nous faut tousiours reduire cela en memoire: car (comme i'ay dit) il est bon aussi que nous y pensions souuent. Vray est qu'il nous faut bien preparer aux combats, quand Dieu nous afflige, quand nous ne sentirions sinon ce que nous endurons quant au monde: mais c'est là le principal, quand nous cognoissons qu'il nous faut venir à conte deuant Dieu. Car s'il nous fait sentir nos pechez se monstrant iuge seuer, voila comme les abysses d'enfer, & les gouffres qui sont ouuerts pour nous engloutir. Il nous faut auoir premedité cela, afin que nous sachions nous humilier, & que ceste apprehension la aussi ne nous confonde point du tout. Et voila pourquoy Iob qui estoit hōme d'une telle vertu & si excellente, a esté neantmoins ainsi pressé. Et pourquoy? Car Dieu nous a voulu declarer par son exemple, que ce n'est point peu de chose de venir deuant sa maiesté, deuant son siege iudicial, pour respondre de toute nostre vie. Appliquons-nous donc à recevoir les admonitions que Dieu nous donne de nos pechez, encores que nous ayons des assauts bien rudes: & demandons à Dieu qu'il nous soustienne, afin que en nous confiant en ceste grace qui nous est faite en nostre Seigneur Iesus Christ, nous ne laissions pas de subsister en endurant: voire iusques à ce que il nous ait humilié comme il cognoist qu'il en est besoin. Et mesmes notons bien ceste circonstance, Quand i'auoye pensé que mon liēt me donneroit repos, i'ay trouué vn feu allumé quand i'ay parlé en moy. Il est vray que nous pourrons bien esperer que Dieu nous allège: mais ce n'est pas à nous de luy limiter ne le tēps ne le lieu: il faut que cela soit remis à sa bonne volonté. Il ne faut point donc que nous cerchions nostre repos au liēt, n'en autre chose: mais que nous soupirions à Dieu, afin qu'il luy plaise de nous dōner relasche en nos douleurs. Mais cependant (comme i'ay dit) c'est merueille que Iob se sente ainsi bruslé quand il a parlé à soy-mesme. Or i'ay dit que ceste circonstance est bien digne d'estre notée: car quand les hommes pour la pluspart babillent tant pour faire leurs complaints, c'est pour s'enflammer d'auantage, quand ils parleront à cestui-ci, ou à cestui-la. Qui est cause que nous sommes ainsi desbordez en nos passions? C'est pource qu'un chacun se iette aux champs, & se trompe. Or Iob dit ici que ç'a esté

l'opposite en luy, c'est à dire, qu'il a parlé en soy-mesme. Et comment donc? quād vn homme se retire en soy, & qu'il tasche de ne se desborder point en paroles pour resister contre Dieu: mais reprime ses passions: cela est-il cause de l'enflammer? Ouy quelquesfois: comme il en est parlé au Psea. 32. Et en d'autres passages tels. Toutesfois ce n'est pas à dire au contraire qu'il nous faille ainsi esgarer en paroles & complaints à vn chacun pour trouuer allegement de nos douleurs, & pour esteindre le feu, duquel il est ici fait mention: plustost entrons en nous: il est vray que quelque fois nos passions s'allument quand nous parlerons ainsi en nous-mesmes: mais tant y a que Dieu puis apres fera son office pour esteindre le feu qui aura esté allumé par luy. Exemple, Voila vn poure hōme que Dieu afflige. Pourquoy? Or l'homme quelquesfois n'aperçoit pas la cause, toutesfois Dieu en la fin l'amenera à bonne issue. Mais si le poure hōme continue de demourer en telle argoisse, que fera-il? il entre en soy. Et comment? Ton Dieu t'a-il delaisé? ou bien, Regarde, poure creature, il faut bien que tu ayes offensé Dieu griefuement, veu qu'il exerce vne telle rigueur contre toy. Mais à la fin encore le saint Esprit luy fera apprehender, gouster, & appliquer à son vsage, que l'Escriture sainte parlant des plus rudes assauts nous propose neantmoins la bonté infinie de nostre Dieu, afin qu'au milieu des plus grandes afflictions nous soyons asseurez, que Dieu nous deliurera de tous nos maux en temps opportun. Voila donc comme Iob a esté exercé. Mais tanty a que pour maintenant il proteste, que quand il s'est plaint & qu'il a medité en soy, il s'est senti en plus grand ardeur. Et il deuoit recognoistre: Et bien mō Dieu, ie n'en auoye point encores assez: il est vray que mon mal estoit desia trop grad veu ma portee: mais il falloit encore qu'il creust d'auantage. Voila ce que Iob deuoit considerer, & c'eust esté vne vraye prudence. Mais veu qu'il ne l'a point fait, voire luy qui estoit d'une telle vertu comme on le peut voir: d'autant plus nous faut-il estre sur nos gardes, & que nous aduisions de ne point plaider cōtre Dieu, quād il nous afflige, de peur qu'il ne nous mette en telle ignominie que nous ne sachions que deuenir. Or il dit, que c'est Dieu qui l'a trouble de visions de nuit (cōme desia nous auons veu par ci deuant) qu'il n'auoit point affaire aux hommes pour sentir seulement le mal de son corps, mais sur tout il falloit qu'il soustint les tentations comme si Dieu luy estoit contraire. Là dessus il conclud, que son ame a fleu le li-col: c'est à dire, qu'il souhaitoit la mort la plus miserable, qu'il eust mieux aimé estre pēdu que d'estre en tel estat. Et comment? Voila vne parole d'un homme desesperé. Or notons que Iob parlāt ainsi, ne dit pas qu'il se soit là tenu, qu'il ait eu ce propos arresté en soy: mais seulement il proteste qu'en faisant cōparaison de sa vie, avec la pire mort qui luy eust peu aduenir, pour vn temps il a esté là tellement accablé, qu'il ne regardoit point plus loin que à ce sentiment de la douleur qui le pressoit. Sur cela donc aduisions que si Dieu n'a point espargné son seruiteur Iob, il pourra aduenir que nous soyōs tormentez cōme luy. Il est vray que Dieu cognoissant nostre portee ne souffrira point que les tentations soyēt si grandes comme elles ont esté en cest homme, lequel auoit receu plus de vertu du saint

Esprit que nous : mais si faut-il que chacū soit visité de la main de Dieu , tellement que quelquefois nostre vie soit plus miserable que la mort d'un pédn. Il faut (di-ie) que nous en venions là, & nous y faut estre du tout appareillez. Mais apprenons de nous munir de ce qui nous est remonsté en l'Escriture sainte , que nous aurons assez ample matiere de ioye quand nous croistrans & profiterons en Iesus Christ, tant à la mort qu'en la vie. Sommes-nous donc cōioincts à Iesus Christ? combien que nostre vie soit plus q̄ miserable, si est-ce qu'elle nous tournera à profit: tellemēt que si nous auons des afflictions en ce monde , ce nous seront autant d'aides pour nostre salut. Quand donc il semblera que nous soyons du tout perdus, ne laissons pas pourtant d'inuoquer nostre Dieu, esperans que non seulement il cōuertira en la fin toutes nos afflictions en ioye, & en gloire: mais qu'il continuera sa bonté sur nous iusques à ce qu'il nous la face sentir en toute perfection.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes , le prians qu'il nous y vueille tellement humilier que estans confus en nous-mesmes nous gemissions pour luy donner la gloire qui luy est deuē. Et cependant toutesfois, que nous ne laissons pas de retourner vers luy comme il nous y cōuie tant priuement, estans assurez que tousiours il nous receura. Et que nous cognoissions quel est le chemin par lequel il nous y veut conduire, c'est assauoir nostre Seigneur Iesus Christ: qu'apres auoir cognu qu'il n'y a qu'un abyfme de toute cōfution en nous, nous ne laissons pas toutesfois d'auoir vne ferme confiāce que nous serons agreables à ce bon Dieu quand nous serons reueftus de la vertu de son Fils vnique, & que nos pechez seront effacez par le merite de sa mort & passion, & par la pureté de ceste obeissance qu'il luy a rendue. Que non seulement il nous face ceste grace, mais ausi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## VINGTNEUVIEME SERMON, QUI EST LE III. SVR LE VII. CHAPITRE.

*Ce Sermon contient le reste de l'exposition du  
verset 15. & ce qui s'ensuit.*

16 Je suis fasché, ie ne viuray point à tousiours: deportte toy de moy, car mes iours ne font rien.

17 Qu'est-ce que l'homme, que tu le magnifies tant, que tu as le soin de luy?

18 Tu le visites de matin, tu le regardes à chacune minute.

19 Iusques à quand ne me laisseras-tu? tu me donneras terme d'aualler ma saluie.

20 J'ay peché: que t'en feray-ie ô garde des hommes? Pourquoi m'as-tu mis à l'opposite de toy, pour estre en charge à moy-mesme?

21 Pourquoi n'ostes-tu mon peché, & pourquoi ne pardōnes-tu mon iniquité? Car ie feray couché en la poudre, & si tu me cerches au matin, ie ne feray plus.

**I**Ob poursuit ici le propos que nous touchasmes hier, c'est assauoir qu'il despise sa vie, non pas pour dire qu'il s'arreste resoluemēt en cela comme s'il ne goustoit nullemēt la bonté de Dieu pour s'y consoler: mais il regarde que c'est de sa vie cependant que Dieu luy tient telle rigueur. Et là dessus il conclud, qu'il vaudroit beaucoup mieux que Dieu le fist mourir, voire en quelque sorte q̄ ce fust. Car nous auons desia dit, que quand les hommes ne regardent sinon à leur condition presente, ils peuuent estre tentez d'un tel despit qu'ils soyent là du tout confus, d'autant qu'ils sont plus que miserables: mesmes il semble q̄ Dieu vueille exercer vne rigueur speciale sur ses fideles, & qu'il les traite en forte qu'ils soyent plus affligez q̄ ne sont pas les meschans. Nous pourrions donc estre trāsportez d'un desespoir, pour nous fascher de nostre vie, & eslire la mort plustost. Il n'y a rien qui nous console, sinon quand nous sauons qu'au milieu de nos miseres nous ne laissons pas d'estre aimez de Dieu, & qu'il aura pitié de nous en la fin, nous donnant salut & vie par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Sans cela, il est certain que nostre vie nous sera fascheuse, & n'apportera qu'ennuy, voire iusques à nous despiter contre Dieu. Notons donc que Iob n'a ici voulu exprimer quelle estoit son affection sinon d'autant que Dieu l'a soustenu. Et

voila pourquoy il adiouste maintenant, *Qu'il est fasché, & qu'il ne viura point tousiours, & que ses iours ne sont que vanité, & pourrāt que Dieu se desporte: cōme s'il disoit, Helas Seigneur, pourquoy me persecutes-tu? Tu vois ici vn poure hōme qui n'en peut plus, si tu ne regardes à luy: & de la vie ce n'est riē, ce n'est que vanité. Pourquoi dōc ne te desportes-tu de moy? C'est suyāt ce que nous auons desia veu n'agueres, assauoir, que Dieu ne doit point desployer sa force contre les hommes mortels & caduques, d'autant qu'ils ne sont point ne des rochers, ne des bestes tant robustes qu'il faille qu'il s'efforce ainfi à l'encontre d'eux. Iob donc conferme encores ce propos comme vn homme qui est angoiffé, & qui ne peut mettre fin à ses gemissemens. Or ayāt parlé ainfi: il adiouste, *Qu'est-ce que l'hōme que tu le magnifies? qu'est-ce que tu le visites dès le matin, que tu te songnes de luy, que tu en as le soin si grand?* Aucuns exposent ceste sentence, *Qu'est-ce que l'homme, q̄ tu le magnifies tant? q̄ Iob a voulu ici cōme reprocher à Dieu, qu'il nous esleue cōme si nous estiōs des petits Rois, qu'il fait semblāt d'auoir vn soin paternel de nous, & de nous preferer à toutes creatures: & apres il nous abbat, cōme on a ceste peincture de la rouē de fortune. Voila donc comme aucuns prennent ce passage. Les autres estiment q̄ Iob a voulu faire cōparaison de luy avec tout le gēre humain:**

comme s'il disoit, Helas Seigneur, tu es si bon envers les hommes, que ta misericorde remplit toute la terre: il n'y a celui qui ne sente come tu luy es pere, & que tu luy eslargis beaucoup de biens: il n'y a que moy seul à qui tu sois ainsi inhumain. Que veut dire cela? Pourquoi ne seray-je du rang des hommes? Mais quand tout sera bien regardé, le sens naturel de Iob est de dire, Et Seigneur, pourquoi te faches-tu ainsi contre les hommes? tu les prises trop. Il ne parle point d'oc come des benefices de Dieu: mais plustost que ce n'est pas vne chose qui soit conuenable à Dieu de se facher contre les hommes. Exemple: Si vn grand prince se fachoit contre vn laboureur, il n'y auroit point d'honneur: car on dira, Que ne se prend-il à son pareil? Il se fait vn grand tort, quand il ne cognoist pas quel il est. Et mesme les orgueilleux de ce monde le sauroient bien dire, Si celui-la estoit mon semblable, ie luy montreroye qui ie suis. Voila donc comme on en vsa comunement pour monstrer vn signe de desdain. Si les hommes (qui ne sont que vers de terre) sauēt bien alleguer cela, que ce n'est pas chose decente, qu'ils s'attachēt à ceux qui sont inferieurs de beaucoup: par plus forte raison, quand Dieu se vient ainsi adresser aux hommes, il semble qu'il les magnifie par trop. Car qui sont-ils? quelle est leur condition? Dieu donc les deueroit mespriser. Et bien, vous n'estes que des vers, vous n'estes que des vermines: & q̄ ie m'aïlle attacher à vous pour y auoir combat? Cela seroit par trop deroguer à ma gloire & à ma maïesté. Voila donc ce que Iob a principalement entendu. Et au reste, nous auons à noter, que ce passage ici n'est pas tel comme celui du Pse aume huitieme, là où il est dit, Seigneur, qu'est-ce que de l'homme, que tu le magnifies tant? Voila les propres mots qui sont ici contenus: mais c'est bien tout au rebours. Car Dauid (en ce passage du Pse aume que j'ay allegué) recognoist la bonté infinie de Dieu, de ce qu'il pense ainsi des creatures, qu'il en veut auoir le soin, qu'il les conduit, & gouverne. Si on regarde l'homme en soy, voila vne si poure creature qu'il semble bien q̄ Dieu n'y doïue point auoir d'esgard, & ietter là les yeux. Quand d'oc nous voyōs que Dieu nō seulement veut gouverner les hommes: mais qu'il les cōstitue par dessus toutes ses creatures: comme il en est là parlé, qu'il a fait seruir à nostre vsage & les bestes des chāps, & lesoiseaux du ciel, & les poissons de la mer: quand il a ainsi tout disposé pour nous seruir, & pour subuenir à toutes nos necessitez, il semble que Dieu nous porte vne telle amour, que tout ce qu'il a il nous le mette en nos mains, pour dire, Ie ne vous espargne rien. Voila donc la misere des hommes, & la poureté qui est en eux, qui donne plus grand lustre à la bonté & misericorde de Dieu, que si nous auïōs quelque chose qui l'incitast à nous bien faire. Voila le sens naturel de Dauid. Et mesmes cela a esté accompli en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Car cōbien qu'il soit Fils vniue de Dieu, si est-ce toutesfois que quant à sa nature humaine il a esté fils d'Abraham, il a esté d'vne telle condition que nous sommes, excepté peché. Et ainsi donc quand nous voyons que Dieu l'a magnifié, pour luy donner en main toutes choses, à fin que nous recourions en luy ce que nous auōs perdu en Adam, en cela Dieu a montré les grans thresors & infinis de sa misericorde. Et de fait, Iesus Christ est le vray miroir de

la grace de Dieu, laquelle puis apres est espandue sur tous ses membres. Et ainsi nous auons bien à l'exemple de Dauid à exalter la bonté de Dieu, quand nous voyons qu'ayant commencé en Adam & puis en Iesus Christ (par lequel tout ce qui estoit abbattu & peruertit en Adam a esté reparé) aujourdhuy il cōtinue à nous bien faire, & que nous sommes participās de toutes ses richesses: en cela nous auons bien de quoy nous esbahir, & dire, Helas Seigneur, qui sommes nous? que tu nous visites, que tu nous traittes si priuément, que nous soyons comme tes enfans, que tu nous tienes comme en ton giron, que tu te monstres ainsi liberal envers nous? Voila comme nous en deuons faire. Mais icy Iob le préd tout à l'opposite. En quoy nous voyōs quand les hommes sont desgoustez, que riē ne leur vient à propos: comme si vn estomac estoit debiffé par maladie, les viandes qu'on luy presentera, les meilleures & les plus delicates n'auront nulle faueur: mais le feschent, & le prouoquent quasi à vomissement. Ainsi en est il de nous, que quand nous ferons mal affectionnez, nous n'aurons point vn iugement bien réglé, & droit, les graces de Dieu n'auront ny goust ny faueur envers nous. Y a-il riē qui nous doïue plus inciter à aimer nostre Dieu, que quand nous cognoissons qu'il descend ainsi à nous, & qu'il nous appastelle (par maniere de dire) tout ainsi qu'une mere ses enfans, qu'il a les ailes estendues pour nous recevoir, selon qu'il en parle au Cantique de Moïse? Quand nous voyōs vn soin si familier que Dieu a de nous, n'est-ce point pour nous raurir en estonnement? ceste consideration ne nous doit-elle pas bien suffire? Or ceux qui sont fachez & angoïsez, tant s'en faut qu'ils goustēt cela pour en faire leur profit, qu'ils voudroyent que Dieu fust bien loin d'eux: comme nous voyōs qu'il en est adueni à Iob, voire quant à son affectiō charnelle. Il n'y a nulle doute qu'il n'ait resisté à cela, qu'il n'ait eu patience, combien qu'elle fust secrette & cachee au dedans: mais il falloït aussi que sa passion se monstrast, quoy qu'il en fust, & Dieu la voulu ainsi humilier. Nous voyons donc comme Iob tourne tout au rebours la prouidence de Dieu, qu'au lieu qu'il se denoit consoler & resiouir en icelle, il voudroit que Dieu fust bien loin. Qu'est-ce que l'homme (dit il) que tu le magnifies tant? Voire. Et si Dieu nous chastie quand nous auons failli, faut-il que pour cela nous disions qu'il nous este ue par trop, & qu'il nous fait tort? Ce n'est pas ainsi de luy comme des hommes mortels: car si vn homme est offensé, il ne daignera pas se prendre à son inferieur: mais il s'adressera à son pareil. Et pourquoy? Car là il n'y a que vengeance. Mais si Dieu nous chastie pour les fautes que nous auons commises, ce n'est point pour se venger de nous, il ne regarde point à cela. Quoy donc? Pour deux raisons: l'vne est qu'il faut que nous le tenions pour Iuge en despit de nos dents, quand nous l'aurons mesprisé: l'autre, c'est qu'il ne veut point que nous persiōs, il nous corrige à fin de nous retirer à soy, il nous exhorte à repētance par ce moyē-la. Nous ne dirons pas que ce soyent choses indecentes à Dieu de nous punir, & d'approcher ainsi de nous à fin de nous reduire de nos fautes, à fin aussi de se monstrer nostre iuge, & que nous apprenions de luy estre subiets. Nous voyons donc quelle est l'ingratitude des hommes, quand ils renuersent ainsi

Deut.  
32. b.  
11.

Pse. 8.  
4. 5.

Heb.  
4. d. 15



les biens que Dieu leur fait. Et au reste, cognoissons que si cela est aduenü à Job d'estre tenté comme s'il eust souhaité que Dieu se fust esloigné de luy, cependant vne telle tétation nous pourroit bien aduenir, non pas seulement pour nous esbranler mais pour nous mettre en telle extremité, que nous ferions du tout abbatu. Il faut donc qu'on aduise de se munir, & que nous cognoissions (suyuant ce que nous auons déclaré) que Dieu nous oblige tant & plus à luy, de ce qu'il daigne bien nous visiter, & faire comme le guet sur nostre vie, d'auoir vn soin paternel de nous: que nous ne pouuons trop magnifier sa grace. Et mesmes quand il nous punit pour nos pechez, que nous sachions que ce n'est point que nous soyons dignes qu'il nous chastie, il n'y deuroit pas mettre la main: mais nous laisser là pour tels que nous sommes. Dieu donc aux punitions qu'il enuoye monstre encores sa bonté, & sa iustice. Et pourquoy? Car il couüe par ce moyen les hommes à repentance: & puis il se fait sentir iuge pour les humilier: il les chastie à leur profit, sinon que leur ingratitude les empesche d'y profiter. Voila ce que nous auons à retenir de ce passage. Quoy qu'il en soit, gardons-nous de dire à Dieu, Et qu'est-ce que l'homme que tu le magnifies, ainsi que tu le visites de matin? Que nous ne soyons point marris si Dieu fait le guet sur tous nos pas: car c'est à faire à ceux qui voudroyent auoir la bride à l'abandon pour s'efgayer, afin que Dieu ne les chastiait pas. Mais si ainsi estoit, que gagnerions-nous? Prenons le cas que Dieu ferme les yeux, & qu'il nous laisse aller à trauers chäps, que nous soyons desbauchez & qu'il ne s'en soucie, que sera-ce de nous? Voila le diable qui en prendra possession, & serons sa proye iusques à ce qu'il nous ait menez en perdition. Ainsi donc sachons qu'il n'y a rien meilleur pour nostre salut, sinon que Dieu ait tousiours les yeux ouuers, qu'il contemple tout ce que nous faisons, mesmes qu'il sonde nos pensees, que nous ne remuons point vn doigt, que nous ne cheminions point vn pas, qu'il ne note, & marque tout, sachans (di-ie) qu'il ne seroit pas profitable pour nostre salut qu'il en fist autrement. Voila ce que nous auons à recueillir de ce passage. Or Job adiouste quant & quant, *Iniques à quand me laisseras-tu, & ie retourneras-tu de moy, iusques à ce que i'aye auallé ma salue?* Ici Job declare ses passions dont il estoit tenté. Cependant nous auons à retenir ce qui a esté dit ci dessus, c'est assauoir qu'il a tousiours senti quelque consolation, que Dieu ne la point delaisié du tout. Job donc declare ici comme il estoit passionné selon la chair, afin que ses amis cogussent que ce n'estoit point sans cause qu'il faisoit de si grandes plaintes: & pour mieux exprimer l'angoisse où il estoit, il s'adresse à Dieu, voyant qu'il ne gagne rien de parler aux hommes. Mais tant y a qu'il n'a pas laissé de regarder les hommes, & par trop: car s'il se fust bien recueilli, & qu'il eust fait sa priere à Dieu, il est certain qu'il se fust porté plus paisiblement, il eust monstre vn plus grand signe de foy & de patience. Qui est cause que Job se despit ainsi, qu'il semble de prime face, qu'il soit vn homme desesperé? C'est qu'il regarde aux reproches qui luy sont faites, & il ne les peut porter pour passer outre à regarder à Dieu. Et c'est ce que nous auons dit par ci deuant, que si les hommes nous viennent molester & picquer, qu'il ne faut point

que nous ayons là nostre regard, que nous y iettions la veüe: mais voyans que Satan tasche à nous rendre confus par ce moyen, que nous venions droit à Dieu, que nous gemissions deuant luy, & que nous soyons certains qu'il nous fera mieue sentir que valent ses chastiemens: & que nous ne pourrions pas estre desbauchez comme si les hommes en estoient l'obiect. Mais tant y a que Job (en ce passage) a voulu exprimer mieue la vehemence de son affliction qu'ad conuertit son propos à Dieu come s'il disoit, Et bien, vous n'y entendez rien, ie voy que vous ne comprenez point ce combat spirituel auquel Dieu m'a mis, il faut donc que ie parle à celui qui est mon iuge. Bref c'est autant comme si Job disoit, Ce que ie di n'est point par feintise: mais c'est comme si Dieu estdit là. Or il dit, comme au parauant il auoit touché que sa vie n'estoit que vanité, ainsi que *Dieu se deuoit deporter de luy, iusques à ce qu'il eust auallé sa salue*, comme nous disons reprendre son haleine. Par ceci Job signifie que Dieu le persecute trop rudement, & semble qu'il conteste contre Dieu, come il a fait ci dessus. Mais nous auons desia touché qu'il exprime les passions de sa chair. Et de fait quand Dieu fait grace aux hommes de se renger à luy, & de porter leurs croix & leurs afflictions en patience, ce n'est pas qu'ils soyent du tout impassibles, ce n'est pas qu'ils ne soyent esmeus & agitez qu'ad on les fasche & qu'on les tormente: mais c'est qu'ils viennent à la resolution qu'il faut qu'ils portent tout cela en patience, & qu'ils concluent, Si est-ce que mon Dieu fera le maistre, & qu'il faut me renger à luy & que i'acquiesce à sa bonne volonté. Mais quoy qu'il en soit, nul ne le peut faire sans combat. Job donc exprime ici ses passions telles qu'il les sentoient, & cependant la grace de Dieu est là pour vn temps come enseuelie: non pas qu'elle fust du tout esteinte: car (comme nous auons dit) Dieu l'a soustenu. Mais ceci aduendra, que quand les premieres passions se iettent aux fideles, ils seront transportez, par maniere de dire: tellement qu'il semble que Dieu ne les gouerne plus, qu'ils font des cheuaux eschappez, voire: mais c'est comme si vn homme estoit sur vn cheual: & bien voila vn cheual qui rue, il fera ses efforts pour eschapper & courir à trauers champs: mais puis apres l'homme qui sera adextre le saura bien domter, il le recueillera en bride, & le remettra en bon train. Ainsi donc en est-il que nous serons transportez souuentefois par nos passions qui sont trop violentes: mais ce n'est pas à dire, que Dieu nous laisse aller pourtant, plustost il nous recueille & nous retire à foy, comme nous verrons qu'il a besongné enuers Job. Or il est vray que nous pourrions bien alleguer à Dieu (come il a esté déclaré ci dessus) la fragilité de nostre vie, quand nous voudrions obtenir de luy quelque misericorde, & relasche. Mais Job parle ici excessiuement comme vn homme qui est au bout de son sens, & qui ne fait à qui il se doit adresser. Chacün fidele dira bien, Seigneur, mes iours ne sont que vanité, vne fumee: que tu ayes donc pitié de ceste creature tant miserable. Ceste requeste-la est bonne & sainte, & Dieu l'accepte, d'autant que nous sommes enseignez par son saint Esprit de parler ainsi. Mais Job y procede d'vne autre façon & style: comment? mes iours ne sont que vanité, & tu te viens ici adresser à moy? Tu ne me donnes par loix

d'aualer ma saluie : que ne te deportes-tu ? Il luy semble que si la main de Dieu se retiroit, il auroit quelque relasche. Voire mais que fera-ce quand Dieu nous aura laissé ? Et aurons-nous la vertu d'aualer nostre saluie ? Comment pourriôs-nous respirer, si le S. Esprit qui donne vigueur à toutes choses nous a delaisé ? Ne voyons-nous pas qu'il nous faut defaillir ? Mais (comme i'ay desia déclaré) Iob est vn homme confus, qui ne regarde qu'à son mal. Et ceci nous sert d'vne bonne admonition & bien vile. Car nous voyons que c'est d'estre pressiez de nos pafsions, que nous perdons toute prudence & toute patience, & sommes esourdis côme bestes brutes. Vray est qu'il ne nous le semblera pas : mais si nous regardons de loin quelles sont les pafsions des hommes, nous trouuerons qu'elles nous rendent tous stupides, que nous n'auons aucune cognoissance : & alors nous n'auons garde d'estre iuges competens, & aussi voit-on au besoin que tous nos sens sont esperdus. Mesmes qu'vn chacun regarde, quand vn homme est agité de pafsions vehementes, ou bien que nous pensons côme nous en sommes si Dieu nous presse de quelque mal, qui nous soit trop rude : nous sommes là amortis que nous n'auons point le courage d'inuoyer Dieu : nous ne pouuons mediter les promesses qui sont contenues en l'Escriture sainte : & alors quel remede y a-il à nos maux ? Or (comme i'ay dit) il y a vne telle impetuosité en nos pafsions, que si Dieu ne dominoit par dessus, voire d'vne vertu admirable de son S. Esprit, tellemēt q̄ nous cognoissions sa maiesté en cela, & qu'il y a plus que de l'homme, il est certain que ce seroit pour mesler & confondre ciel & terre à chacun coup. Mais tant y a (côme desia nous auons touché) que Iob a biē eu vne autre consideration en soy, entāt que l'Esprit de Dieu estoit en luy : mais il n'est question que de prendre l'homme en son pur naturel, & de prendre sa passion, telle qu'elle est selon la chair, quand Dieu n'y remedie point selō la grace de son saint Esprit. Retire toy de moy (dit Iob). Et que deuiendrons-nous, si Dieu nous delaisse, que nous demourions sans son assistance & aide ? C'est en luy que nous sommes, & que nous auons vie, & mouuement cōme l'Escriture en parle, & aussi comme nous le voyons par experience. Pouuons-nous bien aualer nostre saluie, quād Dieu nous aura abādonnez ? c'est bien à propos : cōme s'il y auoit plus de vertu en nous, qu'aux Anges du ciel. Car si Dieu les laissoit là, que deuiendroyent-ils ? Voila des creatures immortelles, qui approchent desia de la gloire celeste, & contemplant ceste maiesté diuine, qui neantmoins s'esuanouiront, & seront reduites à neāt si Dieu s'en retire : & nous qui sommes pleins de corruption, pourrons-nous auoir plus grande vigueur ? Apprenons dōc cependāt que Dieu nous donne quelque loisir, de penser à nos infirmités les quelles sont si excessiues en nous, de cognoistre qu'il n'y a rien meilleur que Dieu nous visite, qu'il nous regarde & qu'il dispose de nous : autrement que nous defaudrons à chacune minute. Voila ce que nous auons à noter de ce passage. Or il est certain qu'en la personne d'vn homme fidele, & en la personne d'vn hōme patiēt Dieu nous a voulu donner vn miroir de nos affectiōs excessiues afin que nous y prenions garde, afin que nous cerchions de sentir le secours, & allegemēt qui nous est ici mon-

stré. Et cōment le sentirons-nous ? Il n'y a meilleur moyen que d'inuoyer celuy qui a toute vertu en soy à ce qu'il nous retiene & ne permette pas que nous defaillions, quand nous ferons ainsi chaltiez de sa main. Or il adionste quant & quant, *L'ay peché que te feray-se ô gardien des hommes ?* Ceci est exposé par aucuns, cōme si Iob disputoit cōtre Dieu : ie ne puis autre chose que pecher, pourquoy m'astu fait tel ? Si tu es gardien des hommes, pourquoy est-ce que tu me damnes ainsi quand il est en toy de me sauuer ? Mais on peut bien voir que ce n'est pas le sens naturel : & ceux la n'ont iamais cognu l'intention du saint Esprit quant à ce passage : & aussi ils ont mal regardé ce qui nous est testifié de Iob, qu'il a esté patient, quoy qu'il en fust. Qu'est-ce dōc que Iob a entendu ? C'est comme s'il disoit, Et bien, ie confesse ma faute, & ne puis pas eschapper le iugement de Dieu. Pourquoy ? Il est garde des hommes. Or ce mot de *Garde* a esté mal exposé : car on l'a prins pour celuy qui conserue le genre humain, l'ayant en sa protection. Il est certain que Iob a voulu dire (cōme aussi le translateur Grec a bien obserué : ce qui ne luy aduient pas souuent) que Dieu nous guette, qu'il veille sur nous, qu'il cognoist tout, cōme si on veilloit quelqu'vn pour espier & pour obseruer tout ce qu'il fait & dit. Voila donc en quel sens Iob attribue ce titre à Dieu, que il est garde des hommes. Il est vray que Dieu nous cōserue bien, qu'il nous a en sa main, que nostre vie subsiste par luy : mais cela n'empesche pas qu'il ne soit appelé garde, d'autant qu'il voit & contemple tout, & que nous ne pouuons pas nous cacher de luy : selō que toute l'Escriture en parle, Qu'il sonde les hōmes, qu'il cognoist les pensees, qu'il descouure toutes choses, que riē ne luy est caché de toute nostre vie. Et que Iob l'ait ainsi entendu, il appert, car pourquoy & à quel propos dit-il, *Que te feray-ie ?* sinō d'autāt qu'il faut qu'il passe condamnation ? Seigneur (dit il) ie ne puis point riē gagner enuers toy par subterfuges, ie confesse la dette, i'ay peché : mais cependant que te feray-ie ? Car il faut que ie passe par là : & toy que ne me laisses-tu ? Encores que tu voyes ici vne poure creature abbatue, qui n'a ne force ne vertu, neantmoins tu poursuis tousiours ta rigueur. Ie confesse que ie te suis redeuable, & tu me tiens encores à la torture comme s'il y auoit vn iuge qui tint vn malfaieteur à la torture, & qu'il luy dist, Tu me declareras ton forfait, & que le malfaieteur respondist, Ouy i'ay commis vn tel meurtre, voire & deux & trois, & tels sont mes complices : si le iuge apres vne telle confession, le tenoit encores à la torture, à quel propos ? Voici donc le semblable quant à Iob. Et bien (dit-il) Seigneur, i'ay peché, il ne faut plus que tu me tormentes, que tu me gehennes pour me faire confesser mes fautes. Car puis q̄ ie t'ay confessé la dette, pourquoy me persecutes-tu ? Tu es garde des hōmes, tu cognois tout : s'il falloit que tu t'enquestasses maintenāt de ce qui te seroit caché, & bien, tu pourrois dire, Ie te tiēdray là, iusques à tant que ie viene à sauoir toutes tes fautes. Et tu les cognois (dit-il) tu es garde des hommes : que si les hommes ne se cognoissent point, neantmoins tu fais quels ils sont : puis qu'ainsi est donc, pourquoy ne retires tu ta main arriere de moy, sans plus me presser en telle sorte ? Voila dōc le vray sens naturel de ce passage. Or ici nous voyons comme les hommes

Pf. 7.  
c. 10.  
Ier. 17.  
b. 10.  
Heb.  
4. d. 18

en font, quand ils veulent mesurer la iustice de Dieu selon leur sens, & leur apprehension: c'est qu'il leur semblera tous les coups que Dieu passe mesurer, & qu'il use de trop grande rigueur. Encores que nostre intention ne soit pas de l'accuser à pleine bouche de cruauté: si est-ce que nous ne laissons pas de nous fascher, & despiter contre luy, comme Job a esté tenté de ce faire. Que faut-il donc? Cognoissons que Dieu est garde des hommes: c'est à dire, que nous sommes ici sous son regard, que nous aurons beau prendre des couleurs, & cachettes deuant les hommes, toutes nos hypocrisies ne pourront pas faire que Dieu ne contéple, & ne discerné tout, iusques à nos pensées. Qu'est-ce qu'a gagné nostre pere Adam, qu'ad il s'est couuert de fucilles, estant adiourné deuant Dieu? Il faut qu'il comparoisse en despit de ses dents, & que son peché luy soit là proposé. Ainsi donc, notons que les registres de Dieu sont pleins de toutes nos ceuures, de nos paroles, de nos pensées: & combien que maintenant nous ne lisions point nos procez comme ils sont formez, si est-ce que ce passage de Daniel sera accompli, que quand le iugement sera establi, les liures seront ouuerts. Voila donc ce que nous auons à noter en premier lieu, que Dieu est garde des hommes: que nous nous pourrions bien ietter ici bas pour nous laisser aller comme des grenouilles en confus, que nous serons comme rats en paille, ainsi qu'on dit: que toutes choses selon les hommes seront confuses: mais si est-ce que Dieu note & marque tout. Et ainsi cognoissans cela, que nous apprenions de cheminer en crainte & en sollicitude: puis qu'ainsi est que nostre Dieu nous regarde, cheminons comme deuant luy. Or si nous auons ceste doctrine bien imprimée en nos cœurs, il est certain qu'il y auroit vne autre sollicitude qu'il n'y a pas. Nous auons honte des hommes, tellement que nous ne ferons pas nos vilennies en plein iour, ou en pleine rue. Et pourquoy? L'œil d'un homme nous empesche. Et voila Dieu & ses Anges qui sont tesmoins de nostre vie, cela ne nous doit-il pas faire cheminer en plus grande crainte beaucoup? Ceste cognoissance donc nous doit retenir, à ce que nous ne cuidions point que nos iniquitez doiuent demeurer impunies: mais puis que Dieu les cognoist, qu'il en fera aussi le iugement. Car il ne se gouerne pas selon l'ordre commun des hommes: il a d'autres yeux que nous n'auons point: encores que nous ayons confessé nos fautes, il cognoit ce qui est caché au dedans, & ce qui nous est mesmes incognu. Quand vn malfacteur aura cogneu ses crimes, & ses maléfices deuant vn Iuge terrien, on ne demande plus rien de luy: mais Dieu est Iuge spirituel, qui nous veut amener à vne cognoissance interieure de nos pechez. Ce n'est point d'oc le tout que nous disions, J'ay peché: mais il faut que nous condâinions le peché en nous, voire en telle sorte qu'un chacun de nous soit son iuge, & apprenne à detester le peché: côme aussi voila pourquoy Dieu nous tient là enferrez, que nous languissons quelquefois côme poures gens desesperéz. Voila pourquoy il nous examine: c'est afin qu'un chacun de nous se cognoisse, non seulement pour dire, Et voila ie sen bien que ie suis pecheur: mais que nous ayons vn sentiment vif de nos fautes, pour estre plus que cõfus deuant luy. Or finalement Job dit, *Pourquoy est-ce que tu m'as mis contraire à toy? pourquoy n'ostes-tu mon iniquité?*

*pourquoy ne pardonnes-tu mon peché? Car ie suis en la poudre, & si tu me cerches ie ne seray plus.* Ici Job retourne au propos qu'il auoit entamé par ci deuant: c'est qu'il voudroit seulement auoir quelques treues & relasche, iusqu'à ce qu'il ait auallé sa saluie. Maintenant donc il dit, Pourquoi m'as-tu mis contraire à toy? c'est à dire côme vn blanc auquel on tire. Car il voudroit bien que Dieu le laissast pour tel qu'il est: comme s'il disoit, Et qui suis-je? & à qui te prens-tu? car ie suis vn poure ver de terre, & tu me mets comme vn blanc pour tirer à l'encontre. Et faut-il que tu experimètes tes forces en moy? comme il le dira encores puis apres. Car ceste cõplainte retourne, & est souuètesfois faicte de Job. Il est vray que qu'ad Dieu nous met à l'opposite de luy, nous ne pouuons pas soustenir vne telle vehemence: mais cependant si ne faut-il pas que nous soyons eslongnez de luy. Car si tost que Dieu nous tournera le dos, il ne se pourra faire que nous ne defailions. Voulons-nous donc persister, & demeurer en estat? Le moyen est, que Dieu ne nous tourne point le dos, que nous luy soyons là côme vn blanc, qu'il frappe sur nous tât qu'il luy plaira: voire moyé nât qu'il nous adoucisse la douleur des playes qu'il aura faites, nous faisant sentir sa bonté: que nous cognoissions qu'au milieu de son ire il n'a point oublié sa misericorde, côme il en est parlé au Câtique d'Habacuc. Voila donc pourquoy ceste passion de Job nous est proposée: c'est afin que nous apprenions de ne point requerir à Dieu qu'il nous laisse pour tels que nous sommes: car autrement nous irions en abyssme, & en perdition. Mais prions Dieu quand il nous chastie, & punit, que nous ne faciõs point des esgarez pour pèser eschapper de sa main, que nous apprestions le dos pour receuoir les coups, moyennant qu'il nous donne la vertu de porter patiemment toutes ses corrections. Et sur cela aussi, qu'il nous face gouter sa misericorde, afin de n'estre point destituez de consolation au milieu de nos afflictions. Il est vray qu'il nous faut confesser (suivant ce que dit ici Job) que si Dieu nous regarde du soir au matin, nous ne serons plus: voire s'il nous destitue de sa grace, & qu'il nous abandonne en nous regardant: mais quand nous retournerons à luy d'une bonne affection, nous sentirons qu'il nous sera toujours prochain, & qu'il ne nous defaudra point, que nous ne soyons toujours assisitez de luy: voire iusques à ce qu'il nous ait recueillis en sa gloire celeste, afin que nous persistions à iamais avec luy.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes: le prians qu'il luy plaise, puis que nous prouoquons son ire en tant de sortes, ne permettre point que nous demouriõs obstinez en nos vices, & plongez en nos ordures: mais qu'il nous en retire, & nous en nettoye: voire, & cependant qu'il modere tellement ses verges, que nous ne soyons pas du tout desesperéz: mais qu'il nous consolans en ce qu'il nous a promis d'estre nostre Dieu, & de nous assister iusques en la fin, nous retournions à luy: sachans que son office est de changer le monde en mieux. que nous le prions qu'il augmente ses graces en nous, afin de nous cõformer toujours de plus en plus à nostre Seigneur Iesus Christ. Et que cependant il nous gouerne tellement par son saint Esprit, que nous ne prouoquions plus son ire cõtre nous, com-

Haba-  
cuc 3.  
a.2

me nous auons fait iufques ici : mais pluftoft que nous faifant sentir fa main douce & paternelle, no<sup>s</sup> auons toufiours tant plus grâde occafion de le ma-

gnifier & glorifier en toute noftre vie. Que non feulemēt il nous face cefte grace: mais aufsi à tous peuples & nations de la terre,&c.

LE TRENTIEME SERMON QUI  
EST LE I. SVR LE VIII. CHAPITRE.



Baldad Suhite respondant, dir,

2 Iufques à quand tiendras-tu tels propos? les paroles de ta bouche font comme vn vent vehement.

3 Dieu peruertira-il la iuftice? Le Tout-puiffant abolira-il la droiture?

4 Tes fils ont peché, & il les a fait venir au lieu de leurs malefices.

5 Mais fi tu retournes de matin à Dieu, & que tu fupplies le Tout-puiffant:

6 Si tu es pur & droit, il fe refueillera à toy, & rendra l'habitable de ta iuftice paifible.

Pour bien faire noftre profit de ce qui est cōtenu en ce present chapitre, il nous doit fouvenir de ce que defia nous auōs declaré: c'est affauoir, que les amis de Iob demenans vne mauuaife caufe, ont toutes fois bons argumens & bonnes raifons. Vray est qu'ils les appliquent mal: mais cependāt la doctrine en foy est faincte & vtile. Ainfi quand nous prendrons en general ce qui est dit ici, nous trouuerons de bonnes fentences. Et de fait, voila le principal à quoy pretend Baldad, c'est qu'il veut maintenir que Dieu est iufte en puniffant les hommes, & qu'il n'y a nulle occafion de l'accufer. Or fans contredit, toute cefte doctrine-la non feulemēt est bonne, mais c'est l'vn des principaux articles de noftre foy: il n'y a faute, finon d'autant que Baldad veut appliquer fon propos à la perfonne de Iob. Car cōme defia nous auons veu, l'intention du fainct perfonnage n'estoit point d'accufer Dieu, ne de s'efleuer contre luy: il fe plaignoit, que le mal qu'il auoit enduré, estoit trop grief & pefant pour luy, attendu fa foibleffe: mais fi ne laiffe il pas pour cela à glorifier Dieu. Et ainfi notōs que Baldad a eu mauuaife caufe: mais cependant ce qu'il propose ici est bon & iufte, & nous le faut recevoir, pource qu'il est propre pour noftre edification. Comme quand il dit, que ceux qui plaident ainfi contre Dieu, iettent comme le vent en l'air. Il est vray qu'il nous faut laiffer la perfonne de Iob, comme defia nous auons dit: mais prenons en general ce qui est ici contenu. Nous oyons comme les mefchans & incredules defgorgent leurs blafphemes, quand ils detractent de la iuftice de Dieu, il semble qu'ils doiuent tonner ou foudroyer. Mais quoy? Toutes leurs paroles ne font que vent, cela s'efcoule: & ils ne peuuent point paruenir fi haut, comme la maiefté de Dieu se monstre en cela. Et ainfi de ce paffage nous auons à noter en premier lieu, qu'il faut quand nous oyons ces blafphemes contre Dieu, que nous ne foyons point estonnez pour cela, que toufiours nous ne le glorifions. Car il demeure en fon entier, les hommes ne pourront en rien diminuer fa maiefté, combien qu'ils mefdiffent de luy à pleine bouche: c'est autant de vent, & autant de vanité. Voila quant au premier. Pour le fecond, qu'vn chacun de nous apprene de parler

de Dieu sobremēt, & avec toute reuerence & humilité: que nous ne iettions pas vn tel vent comme il en est ici fait mētion. Car combien que nous ne fachiōs preiudicier à Dieu en façon que ce foit, fi ne laiffiera-il point de prēdre vengeance de ceux qui tafchēt de s'efleuer ainfi contre luy, qui iettent paroles d'orgueil & de prefomption. Que faut-il donc? Quand nous aurons conceu en nos cœurs ce que l'Efcriture nous apprend, cela nous tiendra en vraye fermeté: & puis quand nous parlerons felon la mefure de noftre foy, alors nous ne ietterons point de belles bouffées feulemēt, mais Dieu fera exalté, & magnifié en tous nos propos. Or venons maintenant à ce qui est dit pour le principal, *Dieu peruertira il le iugement & droiture? Le Tout-puiffant subuertira-il la iuftice?* Ici nous fommes admonestez d'attribuer à Dieu cest honneur, qu'il est la fontaine de toute equité & droiture, & qu'il est impossible qu'il face rien, qui ne foit bon & iufte. Aucuns attribuent bien à Dieu toute puiffance: mais cependāt ils ne le cognoiffent pas iufte comme ils doiuent. Car il ne nous faut point separer l'vn d'avec l'autre: nous ne deuons point imaginer qu'en Dieu il y ait des choses qui fe puiffent diuifer l'vne d'avec l'autre. Vray est qu'il nous faut biē distinguer entre la fageffe, & bonté, & iuftice, & puiffance de Dieu: mais tant y a que felon qu'il est Dieu, il faut que toutes ces choses foyent en luy, & qu'elles foyent comme de fon essence. Gardons nous bien donc d'imaginer vne puiffance absoluē en Dieu, comme s'il gouuernoit le monde ainfi qu'vn tyran, qu'il vfaft d'excez ou de cruauté: mais fachiōs qu'en ayant tout sous fa main, ayant vn pouuoir infini, faifant toutes choses: neantmoins il ne laiffe point d'estre iufte. Or il est vray que cefte iuftice de Dieu nous est cachee en partie, que nous ne la comprenons pas: mais autant en est-il de fa puiffance. & qu'ainfi foit, la pouuons-nous mefurer en nos sens ou en nos esprits? Il est certain que non. Et ainfi donc quand il nous est parlé de la iuftice de Dieu, notons qu'encores qu'elle ne nous foit pas pleinemēt cognue & patente, qu'il nous la faut adorer. Il est dit que fes confeils font vn abyfme: il est dit, qu'il habite vne clarté inaccessible, que nous ne pouuōs pas atteindre fi haut que

que de fauoir ce qui est en luy. Mais tant y a qu'il nous faut estre resolu, que le propre & le naturel de Dieu est, de faire tout en toute integrité, qu'il n'y ait que redire. Nous voyons donc maintenant comment c'est qu'il nous faut conceuoir Dieu. Quand les gens prophanes en parlent, il est vray qu'ils diront bien que Dieu est souuerain Creatur du monde: mais cependant ils ne cognoissent point ce qui luy est propre, & comme il se veut manifester à nous, c'est assauoir en sa iustice, & en sa bonté, & sagesse, & en toutes choses où nous pouuons prendre goust pour l'aimer, & pour l'honorer, & le seruir. Et c'est le principal où il nous faut estre attentifs que cela. Car qu'aurons-nous gagné, quand nous aurons cognu subtilement que c'est de l'essence de Dieu & de sa maiesté glorieuse, & cependant que nous ne comprendrons pas ce que nous deuous sentir de luy par experience, & ce qu'il nous declare? comme quand il est dit, qu'il habite en nous, & que nous viuons en luy & y auons nostre estre & mouuement, que sa misericorde remplit toutes choses, que nous sommes soustenus par sa bonté, que nous auons de clarté autant qu'il nous en donne, & non plus, que c'est à luy de remedier à toutes nos corruptions, que nous ne pouuons auoir vn seul grain, ne goutte de iustice, sinon d'autant que nous la puisons de luy qui en est la fontaine. Si donc nous n'auons ces choses cognues, que nous profitera-il de fauoir qu'il y a vn Dieu qui contient toutes choses, & d'auoir quelque apprehension de sa maiesté? Parquoy d'autant plus donc nous faut-il bien noter ce qui est ici dit, c'est assauoir que nous tenions pour vn principe tout conclud, que la nature de Dieu est iuste, & qu'il n'est non plus possible qu'il se destourne de droiture & equité, que de dire qu'il renonce à son essence, & qu'il ne soit plus Dieu. Car ce n'est pas vne absurdité moindre de dire, que Dieu fait quelque chose sans propos, soit de dire qu'il ne soit point, ou que son essence soit amoindrie. Et voila aussi comme saint Paul argue au 3. des Romains, quand il amene ce blaspheme qui se pouuoit esmouuoir contre la doctrine qu'il portoit: comme les hommes sont tousiours pleins de venin pour mesdire de la pure verité de Dieu, & pour se rebecquer à l'encontre, & faire leurs replicques. Saint Paul doc dit, Dieu est-il iniuste? Mais comment seroit il possible, que celuy auquel il appartient de iuger le monde ne garde toute iustice? Il monstre là par ce mot de Iuger qu'il faut que nous soyons tous persuadez que Dieu a en telle recommandation la droiture, que tout ce qu'il fait & tout ce qui procede de luy est cōpassé à ceste regle-la. Nous voyons donc que ceste sentence de saint Paul respond à ceci. Car sous ce mot de *Dieu* Baldad comprend la iustice, & droiture, & puis encores sous le mot de *Tout-puisant*: c'est comme s'il disoit, Pouuons-nous despouiller Dieu de ce qui est tellement conioinct à son essence, qu'il ne se peut separer aucunement? Ce seroit l'aneantir & l'arracher de son siege, & le reduire à neant, quand on voudra plaider contre luy, comme s'il n'estoit point iuste. Saint Paul au lieu de prendre simplement ce nom de Dieu, ou d'y conioindre le titre de Tout-puisant, amene l'office: assauoir Dieu est Iuge du monde. Or il n'est point Iuge à la façon de ceux qui sont corrompus, comme on voit les homes mortels qui seront bien

esleuez en estat & autorité, & cependant ils en abuseront souuentefois: mais ce n'est pas ainsi de Dieu. Et pourquoy? Ce qu'il est Iuge du monde n'est point par acquisition, ou qu'il ait esté esleu à l'adventure, & qu'il ait brigué son office, ou qu'il l'ait acheté: mais de nature cela luy compete, il n'est pas Dieu sinon qu'il soit iuge quant & quant. Puis qu'ainsi est donc, ne conceuons rien de luy sinon toute droiture, sachans bien que sa volonté en est la regle souueraine. Au reste (comme i'ay dit) ceste iustice ne nous peut pas estre notoire, que nous puissions en dechiffrer ce qui en est, tellement que quand Dieu besongnera, nous voyons la raison pourquoy. Et de fait, il ne faut pas qu'il nous soit subiet, & que nous le vueillons assubiettir à nostre mesure. Quand donc nous ne trouuerons point ce qu'il fait, estre bon, ou sera-ce aller? quelle arrogance sera-ce aux creatures mortelles, aux poures vers de terre, quand ils voudront contraindre Dieu de leur faire fauoir ce qui est de ses œuures, & sur cela prononcer? Mais tout au contraire, combien que Dieu nous cache la raison de ce qu'il fait, & que nous trouuions ses œuures estranges, que selon nostre sens il nous semble que nous ayons dequoy plaider contre luy: toutesfois il nous faut adorer ses iugemens incomprehensibles & secrets, en receillant tous nos esprits en ceste humilité pour dire, Voici il est vray que maintenât ceci nous semble tout contraire à toute raison: mais quoy? nous ne gagnerōs pas nostre cause contre Dieu: & puis sans auoir autre replicque, il nous nous faut tenir ceste conclusion-la, qu'il est iuste. D'autant donc que maintenant nous ne voyons qu'en partie, voire comme en vn miroir, & par obscurité, attēdons le iour que nous puissions contempler face à face la gloire de Dieu: & alors nous comprendrons ce qui nous est maintenant caché. Voila donc comme Dieu veut exercer nostre foy, c'est que nous confessions sa iustice estre telle qu'on ne fauroit qu'y redire ni mordre à l'encontre: que nous confessions, di-ie, cela, combien que nous ne l'apperceuions pas, & que nous n'en ayons point vne cognoissance pleine, & qu'vn chacū ait sa raison pour disputer avec Dieu, pourquoy il le fait ainsi. Combien donc que nous ne voyons point ces choses à l'œil, si faut-il que nous ayons ceste humilité d'attribuer à Dieu ce qui luy appartient. Que si nous en faisons autremēt, c'est comme si nous voulions aneātir (en tant qu'en nous est) son essence immortelle. Or quand nous aurons ceci bien imprimé en nos cœurs, ce sera desia vn bon commencement pour nous assubiettir à la main de Dieu, tellement que combien qu'il nous afflige, & traite plus rudemēt que nous ne voudrions, toutesfois nous serōs patiens en nos aduersitez. Pourquoi? Car celuy qui se despote, s'il endure du mal, il faut qu'il sache que c'est s'esleuer contre Dieu: & il ne peut point se facher contre Dieu, qu'il ne resiste à toute droiture & equité. Et quelle sera l'issue d'vne telle cause, sinon confusion & ruine? Voila donc vne bride pour nous retenir en patience, ceste cognoissance q nous deuous auoir de la iustice de Dieu. Car nous bataillons à nostre perdition, resistans ainsi à toute droiture: & quand nous nous feschōs en nos aduersitez, nous prenons la guerre à Dieu, & voulons peruertir sa iustice entant qu'en nous est. Toutefois si est-ce qu'il nous faut passer outre pour estre

1. Cor.  
13. c. 9.  
d. 12

Att. 17  
f. 28  
Pfc. 36  
c. 10

Rom.  
9. a. 5.  
6



bien patiens. Et pourquoy? D'autant que nous ne laisserons pas d'estre sollicité à desespoir, combien que nous ayons cognu la iustice de Dieu. Voila vn poure pecheur qui se sentira pressé iusqu'au bout: & bien, il confessera (voire sans feintise) que Dieu est iuste en le punissant: mais il luy semble qu'il doit perir, & qu'il n'y a plus de remission en son cas. Voila donc comme celuy qui fera visité de la main de Dieu pourra tomber en desespoir, combien qu'il recognoisse que Dieu est iuste. Et de fait, nous voyons ce qui est aduenü à Iob. Vray est qu'il n'a pas esté destitué du tout de patience: mais il n'a pas laissé d'estre tormeté d'horribles passions, comme desia nous auons veu, & verrons ci apres. Or il est vray qu'il n'a point esté en doute que Dieu ne fust iuste, mais il regarde son infirmité: Seigneur, ie suis tant fragile, & neantmoins tu desployes ta vertu contre moy: & qui suis-ie? Il semble que tu vucilles ici foudroyer contre vne petite creature qui est moindre qu'un ver. Voila d'oc dequoy Iob se trouue fâché, & angouillé, c'est qu'il ne peut gouster (du premier coup) que Dieu luy assiste au milieu de sa rigueur: & puis, qu'il luy donnera bonne issue & heureuse moyennant qu'il l'attende. Vray est que Iob a bien quelque sentiment de cela: mais si est-ce qu'il est si troublé de tristesse qu'il ne peut pas du premier coup se résoudre & se despouiller. Voila donc comme Iob est impatient en partie: combien qu'il nous soit proposé pour vn miroir de patience: si est-ce toutesfois que ses afflictions sont si vehemétes qu'il s'escole: la raison? C'est qu'il n'a point vne telle saueur du soin paternel q̄ Dieu a de luy, cōme il est requis. Pour ceste cause, i'ay dit que de cognoistre la iustice de Dieu, & d'en estre bien persuadé, c'est pour nous induire à patience: mais il faut que nous ayōs vn autre secōd article, c'est assauoir, que nous cōceuiōs tousiours, que Dieu en nous affligeant ne laisse pas de nous aimer: voire, & qu'il procurera nostre salut, de quelque rigueur qu'il vse enuers nous: que toutes nos afflictions seront adoucies par sa grace, & qu'il y donnera vne issue desirable. Or apres que Baldad a ainsi parlé, il adiouste, *Tes enfans ont peché, & Dieu les a enuoyez au lieu de leur iniquité: mais si tu retournes de matin à luy, il se resueillera vers toy, ou il fera reuenir le bien.* Et par cela il signifie, que Dieu a mis à Iob deuant ses yeux vn beau miroir, afin qu'il ne s'esleue plus, & qu'il ne face poit du cheual eschappé, veu que ceux qui sont ainsi rebelles à Dieu demeurent confus, & qu'il faut qu'ils soyēt abyssés du tout. Pour le second il y a vne promesse, que Dieu encores l'attēd, & qu'il le veut retirer à penitēce, & que cependant que le temps opportun y est, il se doit hastier. Voila donc les deux poincts qui sont ici couchez par Baldad. Or nous auons desia dit que cela s'applique mal à la personne de Iob. Pourquoi? C'est vne mauuaise cause bien demence. Prenons donc ceci pour vne doctrine generale, afin qu'un chacun (en son degré) & selon sa necessité l'applique à soy. Il est dit ici que Dieu punit ceux qui luy sont rebelles: & par cela il nous veut humilier, afin que nous ne laschions point la bride à l'infirmité de nostre chair, cōme nous sommes pleins de licence. Quand il est question de nous despiter contre Dieu, nous en faisons moins de difficulté, que si nous nous dressions cōtre quelqu'un qui fust nostre inferieur, ou nostre egal. Voila (di-ic) l'audace diabolique qui

regne par tout le monde: c'est que celuy qui craindra vne creature mortelle, & ne la voudra point offenser, despitera Dieu hardiment, & sans scrupule. Et pourtant retenons bien ceste leçon qui nous est ici monstrée: c'est assauoir, que toutes fois & quantes, que Dieu punit les meschans, qu'il fait quelque acte d'une horrible vengeance, c'est afin que nous baissions tous la teste, que grans & petis ayent la bouche close, que nous ne presumōs plus de venir faire nos procez contre Dieu: mais que nous sachions qu'autant nous en aduiēdra-il, qu'à ceux que nous voyons ainsi perir, si nous les ensuiuons. Et voila pourquoy il est dit en l'Escripture, que Dieu faisant son iugemēt, il apprendra les hommes de iustice. Le Prophete Isaie par cela montre que cependāt que les pechez demeurent impunis, les hommes s'endurcissent, & s'esgayent là dessus: il leur semble qu'ils sont eschappés de la main du iuge: bref il n'y a plus nulle crainte ni modestie qui soit: mais si tost que Dieu s'assied en son siege, & qu'il montre des exemples de son iugement, nous sommes estonnez, nous conceuōs vne telle frayeur que nous sommes abbatus sous luy, & cela est pour nous reduire. Voila donc comme les iugemens que Dieu exerce sur les meschans nous doiuent seruir d'instruction, afin qu'un chacun se renge sous sa main. Et c'est ce qui est dit aussi bien en ce passage. Vray est que nous ne devons pas déterminer si les enfans de Iob ont esté reprouvez ou non: & mesmes il y a plus de verisimilitude, que Dieu leur ait enuoyé seulement vne punition temporelle, pour sauuer les ames à iamais. Car nous auōs veu ci dessus la concorde qui estoit entre eux: l'Escripture ne nous en parle point cōme des enfans d'Elie. D'autre part nous auons veu que Iob faisoit sacrifices solennels quand le tour estoit accompli de leurs banquetts: & n'y a nulle doute (comme il a esté déclaré) qu'ils ne fussent exhortez à demander pardon à Dieu, & qu'ils ne se cōioingnissent à leur pere en cest acte-la. Ainsi donc nous ne pouuons pas prononcer des enfans de Iob qu'ils ayent esté reprouvez: & nous sauons que Dieu quelques fois par vn moyen violent osterā de ce monde ici les premiers ceux qu'il a esleus & ordonnez à salur, & les traitera en telle façon que le châtiment qu'il leur enuoye leur sera conuertī à salur. Ainsi il faut que les corps perissent pour vn tēps, afin que leurs ames soyent sauuees eternellemēt. Il en peut donc estre autant aduenü aux enfans de Iob. Mais (comme i'ay desia dit) il ne faut point que nous regardions ici les personnes: il nous faut seulement recevoir la doctrine: c'est assauoir, que toutes fois & quantes que Dieu desploye son bras pour punir les pechez du monde, il n'y a celuy de nous qui ne doie trembler: & quand nous aurions esté auparavant desbauchez, que le diable nous auroit comme eslourdis, qu'il nous auroit transportez çā & là, qu'il faut alors que nous recourions à Dieu, que nous sachions qu'aux despens d'autrui il nous chastie, & qu'il nous fait là contempler & comme sentir son ire cōbien elle est horrible sur tous ceux qui s'esleuent ainsi pour luy resister. Et voila pourquoy saint Paul s'adressant aux fideles, leur dit, *Que nul ne vous trōpe par vaines paroles: car l'ire de Dieu pour ces choses a accoustumé de venir sur les incredules.* Il est vray q̄ les hōmes se flateront en desguisant leurs pechez, cōme nous voyōs

Isa. 26.  
b. y1. Sam.  
2. 6. 12Ephes.  
5. b. 4

que ces broquars diaboliques courent encores aujourdhuy, ainsi que de ce tēps là, que si on parle de paillardise on en fera vn peché naturel, O cela est de nature: si on parle d'yurongnerie, Et Dieu donne-il le vin qu'il ne vueille qu'on s'en resiouisse? Voila donc comme les hômes s'abrutissent & degorgent leurs blasphemes contre Dieu, qu'ils ne cherchent sinon quelques subterfuges afin de se flatter en leurs fautes & iniquitez. Or pour ceste cause saint Paul dit, Mes amis qu'on ne vous deçoie point par ces propos ainsi profanes. Il ne dit point, Car l'ire de Dieu viendra sur vous, vous en ferez abyssmes: mais il dit, Cognoissez ce que Dieu vous montre, vous auez de si beaux miroirs. Toutes fois & quantes que Dieu chastie & les paillards, & les incredules, les defobeissans, & les rebelles, & toutes telles gens, il vous veut montrer que nul mal ne demeure impuni. Ainsi donc preuenez sa vengeance, n'attendez pas qu'il se rue sur vous: mais faites vostre profit des instructions qu'il vous donne de loin. Voila donc quant à ceste sentence, où la correction que Dieu auoit enuoyee nous est mise en auant, afin que nous sachions que Dieu enuoye tous les rebelles au lieu de leur iniquité. Or il est vray qu'il s'en trouuera de si sots & enragez qui voudront maintenir la cause des meschans à l'encontre de Dieu: mais apprenōs si tost que Dieu aura mis la main sur ses creatures, de confesser que il est iuste, encores que nous ne sachions point, pourquoy c'est qu'il le fait. Et c'est s'uyuant ce que nous auons declaré plus à plein, que s'il y a des pechez notoires qui soyent punis deuant nos yeux, que nous sachions, Or Dieu nous aduertit, il nous met cela au deuant comme des peintures viues, ainsi que S. Paul en parle au 10. de la premiere aux Corinthiens: que si nous voyons vn homme qui soit plein de blasphemes, vn cōtempteur de Dieu, qui ne vueille nullement porter ne ioug ne discipline: bref qu'il soit du tout incorrigible: si nous voyōs quelque homme profane, quelque paillard & desbauché, vn homme de mauuaise vie & dissolue, si nous voyons vn yurongne, si nous voyons quelque meschant qui ne demande que de trōper l'vn, de raur la substāce de l'autre, & que Dieu accomplisse & execute ses vengances qu'il a declarees en sa Loy, que nous sachions que ce sont autant d'approbations, qu'il ne nous faut point iouer à luy, n'estimer que ce soyent menaces de petis enfans celles qu'il a prononcees de sa bouche: que l'effect est conioint avec. Si nous ne voyons point de cause apparente & visible, cognoissons neantmoins que quand Dieu vsera de beaucoup plus grande rigueur, qu'il ne nous faudra point pourtant enquerir & dire, Pourquoi le fait-il? Nous ne sauons, & ne faut point que nous presumions de le sauoir cependant q̄ nous serons en ce mode. Voila donc ce que nous auōs à noter & à reduire en memoire: c'est assauoir que quand nous voyons les calamitez & les afflictions que Dieu enuoye en ce monde, nous regardiōs s'il y a des pechez qui nous soyent euidēs, à ce q̄ nous appreniōs de nous reneger à Dieu, & de nous assuiettir à luy. voire, & que chacun s'examine pour n'estre point enueloppé en vne semblable condānation. Or venons au second point: c'est assauoir que si Dieu nous visite en ce monde, & qu'il nous y face languir, combien que nous soyons opprimez si fort que nostre vie nous

soit plus fascheuse & plus amere que nulles morts: tant ya qu'encores nous donne-il lien de repentance, & si nous retournons bien tost à luy, nous le trouuerōs tout appareillé de nous receuoir, & que il rendra l'habitable de nostre iustice paisible, voire si nous y venons avec prieres, & que nous y apportions aussi vn cœur pur & droit. Voila vne doctrine bien bonne & vtile: car les hommes sont admonestez de bien recognoistre la grace que Dieu leur fait, & la faueur qu'il leur preste quand du premier coup il ne les racle point du tout: mais qu'il les laisse en ceste vie. Il est vray qu'une telle langueur, en laquelle estoit Iob, sera beaucoup plus dure & fascheuse que la mort: & nous voyons aussi que quād il ne regarde qu'à son estat, il voudroit estre pendu (car voila comme il en a parlé) mais cependant si nous iettons l'œil sur ceste fin où Dieu regarde, sur ce but aussi qu'il nous propose, nous trouuerons alors que toutes nos tristesses seront adoucies. Et pourquoy? Nous sentirons qu'encores aura-il pitié de nous. Prenons le cas qu'un homme sente ici comme son enfer: & qu'au lieu d'estre consolé, il ait ces horribles frayeurs de sentir que Dieu luy soit contraire & ennemi mortel: sur cela qu'il ait comme vn feu allumé en son ame: & bien quād vn poure homme sera en telle fascherie: & puis que selon le corps il souffrira d'un costé ignominie, de l'autre costé de grādes peines & assauts qui soyent insupportables: il est vray que ce poure homme-la de prime face pourroit souhaiter la mort & l'appeter, voire, que s'il falloit qu'il passast & par feu, & par eau, & par glaieue, il ne demanderoit pas mieux: comme nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ dit, que ceux qui sont saisis de ceste frayeur de Dieu voudroyent que les montagnes tombassent sur eux, que le mode se renuerast pour les abyssmer. Mais quoy? Si nous entrons en ceste consideration pour dire, Si est-ce que mon Dieu me presente ici sa misericorde, qu'il veut que j'approche de luy, que toutes fois & quantes que nous serons affligez par sa main, il nous appelle à soy de vne voix tant douce & amiable, il nous exhorte de y venir avec certaine promesse qu'il se montrera benin & pitoyable enuers nous: voila qui sera pour moderer toutes nos tristesses. Puis qu'ainsi est dōc qu'en nos langueurs nous auons quelque esperance qui nous est laissée, ne deuons-nous point tellement priser le bien que Dieu nous fait, que nous sentions quelque allegemēt de la pesanteur de nos maux, combien qu'elle soit excessiue, & qu'il semble que nous n'ayons pas les espaules pour la soutenir? Nous voyons maintenant combien ceste doctrine nous est vtile, quand nous aurons ceste prudence de l'approprier à nous: c'est assauoir que en la fin nous cognoistrōns que Dieu nous laisse encores vn remede qui nous seruira, que nos maladies ne seront point incurables, voire moyennāt que nous recourions à luy. De là il nous faut recueillir vne sentence generale: c'est assauoir q̄ Dieu encores a pitié des hommes quand il les chastie pour leurs pechez: que iamais il n'vse de rigueur si grande, que tousiours sa misericorde ne soit meslee avec. Et pourquoy? Car ce sont autant d'adiour nemens qu'il nous fait pour comparoistre deuant luy, afin qu'en le sentant nostre iuge nous ayons nostre refuge à sa grace & misericorde infinie, & que nous ne doutions point qu'il ne se montre pe-

Iob 7.  
c. 15LHC  
23. e.  
30

re à tous ceux qui auront leur recours à luy. Et de là on peut voir l'ingratitude du monde. Car les afflictions sont vniuerselles, & puis il n'y a celuy qui n'en ait sa portion en son endroit: nous ne passons point par la vie presente que Dieu ne nous chastie en plusieurs sortes: ie di chacun de nous, & puis tous en general: nous voyons comme Dieu nous visite. Or cependant qui est celuy qui pense de retourner à luy? Le nombre en est bien petit & clair semé. Nous cognoissons donc l'ingratitude qui est en nous, que cōbien que Dieu nous appelle à foy ne voulant point que nous perissions: que nous sommes reuefches, que nous repoussons tous les aduertissemens qu'il nous donne. Mais il faut aussi que ceste doctrine nous profite à ce que nous esperions en Dieu, qu'encores que nous soyons persecutez en ce monde, toutesfois il ne nous laisse point ici bas qu'il ne nous rappelle tousiours à foy: & ne veut point que nous soyons frustrez quand nous viendrons là, voire moyennant que nous y venions pour auoir tout nostre recours à luy. Ainsi donc confions-nous hardiment que nostre Dieu nous sera propice, & remercions-le de ce qu'il ne nous a point retirez de ceste vie presente du premier coup: mais qu'il nous a donné loisir de penser à nos pechez pour nous y desplaire, & pour retourner à luy. Or venons maintenant à la consolation qui est ici mise. *Si tu viens de matin à luy, & que tu le cerches avec prieres, que tu sois droit & pur, il se resuellera vers toy.* Ceci est notammēt adiousté à cause que les hommes demeurent obstinez, & combien que Dieu les sollicite à retourner au chemin de salut, ils n'y pensent point. Voila pourquoy il est dit notamment, qu'il ne faut point que nous regimbions ainsi contre l'esperon, que nous facions des cheuaux retifs, ou que nous soyōs comme stupides: bref il faut que nous ayons ceste promptitude que Dieu nous commande, cōme il est dit que nous deuons *venir de matin* à luy, c'est à dire qu'il ne nous faut point delayer prolongeans le terme: comme nous voyons ces gaudisseurs qui se moquent de Dieu. O il ne faut qu'un bō soupir, voire comme s'ils auoyent leur vie en leurs manches, & qu'ils eussent promesse certaine du temps qu'ils doiuent demourer au monde: & puis comme si la repentance estoit en la faculté de l'homme, & qu'il se peut conuertir à son plaisir quand il voudra, & que ce ne fust point vn dō special de Dieu. Or c'est vne chose si sacree & si precieuse, qu'il ne nous en faut point faire si bon marché. Pensons donc à nous, voyās le monde qui recule tousiours, & voudroit faire comme les mauuais payeurs, que quād ils auront gagné quelque alonge, dormēt sans souci iusques à ce que le terme soit venu: ainsi (di-ie) les mondains, quand Dieu leur prolonge la vie les attendant à repentance, n'y veulent point penser

iusques à ce que l'heure vient qu'ils perissent honneusement. Afin donc q̄ nous n'en facions pas ainsi, il est dit que nous retournions à Dieu de matin. Or en somme il y a ici trois choses que nous deuōs bien noter. L'une c'est, que si tost que Dieu nous visite, nous recourions à luy en nous hastant, & n'attendant point du iourd'huy à demain. Voila pour vn item. La seconde est, que nous y venions avec prieres, nous condamnans en nos fautes afin d'obtenir pardon & merci de luy. La troisieme c'est que nos oraisons ne soyent point faites en hypocrisie: mais que nous apportions vn cœur droit & pur. Voila trois choses qui nous sont ici proposees. Vray est que nous ne les pourrions point despescher maintenant: mais si faut-il pour auoir vn recueil de toute ceste doctrine que nous auons deduite, que ces trois poinctz soyent bien imprimez en nostre memoire. En somme apprenons de nous humilier sous la main puissante de Dieu, comme l'Apostre nous exhorte. Et sur cela apprenons que il est iuste, voire tellement que quand il executera des iugemens qui nous serōt trop rudes, que nous ne laissons pas de confesser qu'il fait tout en droiture & equité, que nous ayōs la bouche close pour ne mettre rien en auant contre luy: & que non seulement nous cognoissions ceste iustice estre en Dieu: mais que nous en puissons faire nostre profit, c'est assauoir quand il punira les rebelles, les contempteurs de sa maiesté, ceux qui sont du tout incorrigibles, que nous sachions qu'il nous conuie à luy. Il ne faut point donc que nous attendions qu'il frappe sur nous. Mais prenons cela pour instruction, & que nous soyons enseignez à iustice, suyuant ce que nous auons allegué du prophete Isaie. Et mesmes quād il plaira à Dieu d'estendre sa main sur nous, & de nous affliger, q̄ nous ne soyōs point fachez de sa correction, ainsi q̄ dit l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux. Mais sur tout sachans que Dieu nous conuie, q̄ nous venions à luy, voire de matin: & puis que ce soit y apportans vn cœur pur & droit pour le supplier qu'il nous pardonne nos fautes: & qu'à l'exemple de Dauid nous luy requerions qu'il nous nettoye de toutes nos macules, comme il faut que nous soyons lauez par luy, afin que nous puissons nous presenter deuant sa face en telle pureté comme il commande.

Or nous-nous prosternerons deuant la maiesté de nostre bon Dieu en cognoissance des fautes innumerables que nous ne cessons de commettre iournellement contre luy, le prians qu'il nous les face mieux sentir que nous n'auons point fait pour nous y desplaire: & qu'en retournant à luy nous luy donnions la gloire que luy appartient pour estre confermez de plus en plus en sa sainte grace, & à l'obeissance de sa Loy. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant Pere celeste, &c.

## LE TRENTE ET VNIEME SERMON, QVI EST LE II. SVR LE VIII. CHAP.

*Ce Sermon contient le reste de l'exposition des versets cinq  
& six: & puis ce qui s'ensuit.*

7 Encores que ton commencement fust petit, ta condition derniere s'augmentera grandement.

8 Enquiers

*Pseau.*  
32.c.9

*1. Pier.*  
5.b.6

*Hebr.*  
12.b.5

*Pseau.*  
51.a.4

8 Enquiers toy ( ie te prie ) de l'aage des anciens , & te dispoſe à t'informer des peres.

9 Car nous ſommes d'hier, nous ſommes ignorans, d'autant que nos iours ſont comme l'ombre ſur la terre:

10 Ceux-la ne t'enſeigneront-ils pas clairement, & prononceront paroles de leur cœur?

11 Le ionc croiſtra-il ſinon en terre humide, & l'herbe de mareſcage croiſtra-elle ſans eau?

12 Encore qu'elle ſoit en ſa verdure, & ſans eſtre coupee, toutesfois deuant tout l'herbage elle ſechera.

13 Ainſi en eſt-il de tous ceux qui oublient Dieu, & l'eſperance de l'hypocrite perira.

**N**ous auons en premier lieu à recueillir le ſommaire de ce qui a eſté deſia expoſé: c'eſt aſſauoir, que quand nous auōs failli, & q̄ Dieu nous chaſtie, il ſera touſiours preſt à nous faire miſericorde, ſi nous l'inoquons. Mais notamment il eſt dit, qu'il nous faut haſter de venir à luy, afin que nous n'abuſions point de ſa patience, cōme nous voyons ces moqueurs. Et puis il eſt adiouſté, qu'il nous le faut ſupplier, avec droiture, & pureté. Or le mot de ſupplier, emporte que nous confeſſions nos pechez, & le mot de pureté, que cela ſe face ſans fiction. Nous voyons donc maintenant, que par ceſte promeſſe Dieu nous conuie à foy, & nous y veut amener: comme ſ'il diſoit faut-il que les hommes periſſent de leur volonté, quand ie ſuis preſt de les recevoir à merci, encores qu'ils fuſſent en train de perdition? Notons bien donc que quand Dieu nous ouure ainſi la porte, nous ſommes doublement condamnables, ſi nous ne venons à luy. Nous ſauons bien que le deſeſpoir eſt cauſe d'endurcir la pluſpart de ceux qui s'eſtoient desbauchez, & fait qu'ils iouent ou quitte, ou au double, comme on dit: mais quand Dieu nous declare q̄ ſa miſericorde nous ſera touſiours appreſtée, cela ne no<sup>o</sup> doit il poi<sup>t</sup> eſmouuoir? Notons bien dōc ceſte promeſſe qui eſt ici contenue. Et au reſte haſtons nous, puis q̄ Dieu ne veut point que nous différiōs ne dilayōs de venir à luy. Quād il nous ſolicite de penſer à nos pechez, n'attendons point au lendemain pour nous y deſplaire. Et ſur tout quand il y a ceſte voix de Dieu qui reſonne du ciel, Venez, & maintenant que nous n'endurciſſions point nos cœurs, comme il eſt dit au Pſe-aume: mais pluſtoſt que nous faciōs ce qui eſt dit au Prophete Iſaie, Cherchez le Seigneur cependant qu'il ſe peut trouuer, inuoquez le cependant que il vous eſt prochain, que le meſchant delaiſſe ſes voyes. Car ( comme il eſt dit encores en l'autre paſſage ) Voici le temps agreable, ce ſont les iours de ſalut, quand Dieu nous exhorte à repentance. ſi nous attendons, l'occaſion ſe paſſera, & nous ſerons eſbahis, que la porte nous ſera cloſe. Voila donc comme il nous faut pratiquer ce mot de Haſter. Or notons bien qu'en venant à Dieu, nous ne gagnerons rien d'apporter nos excuſes: car ſi nous auons vn mot de replique ( cōme nous verrons ci apres ) Dieu aura cent articles, voire mille contre nous, à nous condamner. Venons y donc avec prieres, comme il en eſt ici parlé, qu'il nous faut ſupplier le Seigneur. Or cela emporte

vn confeſſion pure & ſimple de nos pechez, c'eſt à dire, qu'avec la cōfeſſion, quād nous aurons dit, l'ay peché, il y ait auſſi la repentance. Car nous en verrōs beaucoup qui ne feront point difficulté de dire, qu'il eſt vray que Dieu les a punis à bon droit, que leurs fautes ſont ſi grieues, & ſi lourdes que riē plus: mais c'eſt pour y retourner tantōſt. Si Dieu les tient ſerrez, ou en quelque maladie, ou en vne autre affliction, ils feront de belles promeſſes: la main de Dieu eſt-elle retiree? Ils monſtrent bien qu'il n'y a eu que feintife en eux. Quand donc il nous eſt ici commandé de confeſſer nos fautes, notōs bien qu'il faut qu'il y ait ceſte pureté & droiture, c'eſt à dire que nous condamnions le mal, en nous reconciliant à Dieu. Or le fruit eſt ici declare, quand nous aurons obtenu grace: c'eſt que *Dieu ſera proſperer l'habitation de noſtre iuſtice*, comme ſi Baldad diſoit, que Dieu ſe reconciliant aux hōmes & les receuant à merci, ne les laiſſe point là: mais qu'il leur fait ſentir la vertu de ſa miſericorde, & de ſon amour. Dieu ne fait pas vn tel pardon, comme ceux qui proteſtent qu'ils remettent les fautes qu'on aura commiſes contre eux: mais cependant s'ils ſ'en peuuent venger, ils n'ont garde d'y fail-  
lir, ils eſpient les occaſions, Celuy-la a-il à faire de moy? ie luy monſtreray qu'il m'a fait vn deſplaiſir. Et voila des pardōs mal reglez. Dieu n'eſt pas ainſi: mais quand ils declare que nos peches nous ſont pardonnez, il adiouſte quant & quant l'effect, qu'il nous fait ſentir ſa bōté en nous beniſſant, & en no<sup>o</sup> faiſant proſperer. Et notamment il eſt parlé de l'habitation de noſtre iuſtice pour deux cauſes. La premiere, c'eſt afin que la grace de Dieu ſoit mieux ex-  
primee, que non ſeulement elle ſe mōſtrera enuers nos perſonnes: mais auſſi enuers toute noſtre maiſon. Si Dieu ayant pitié d'vn homme luy fait ſentir cela en ſon ame, & en ſon corps, c'eſt deſia beaucoup: mais quand Dieu eſtend ſa bonté plus loin, & que l'homme eſt benit en ſes enfans, en ſon beſtial, en tout ſon meſnage, ne voila point encores vne approbatiō plus ample de la bōté de Dieu. Voila donc ce qui eſt ici touché, que Dieu fait proſperer l'habitatiō de l'homme qui ſe retourne haſti-  
uement à luy. Or ceſte maiſon ſe nomme *de iuſtice*, pour nous touſiours ramenteuoir, que quād nous venons à Dieu, ce doit eſtre avec ceſte droiture, & pureté, dont il a eſté fait mention n'agueres. Et à l'oppoſite, quand nous voyons que Dieu nous perfecute, cognoiſſons que nous auons le bois pour allumer le feu, que nous auons ( di-ic ) amallé  
niiii.

Pſ. 95.

a. 1. 6.

b. 8.

Iſa. 55.

b. 6

Iſa. 49.

c. 8.

2. Cor.

6. a. 2.

Job. 9.

a. 3.

la matiere dedans nous par nos pechez. Et pourquoy? Car si la iustice habitoit en nos maisons, c'est à dire, que & nous, & nos mesnages fussent bien reglez, il est certain que la grace de Dieu nous preuiendroit, que nous ne sentirions que tout bien, & tout repos. Il faut donc imputer à nos pechez si Dieu nous persecute, s'il nous enuoye des afflictions. Voila (en somme) ce que nous auons à observer ici. Et mesmes ce qu'il adiouste est encores pour confermer ce mesme propos: c'est assauoir, *Si nos commencemens sont petis, que Dieu nous augmentera tant & plus.* Ceci est notammēt adiouste, afin que les hommes ne mesurēt point la grace de Dieu selon ce qu'ils apperçoient. Car voila qui est cause de nous faire auoir petit courage, & vne esperance bien maigre, d'autant que nous regardons les moyēs humains, & sur cela faisons nostre conclusion de ce qui doit aduenir. Voila quand vne telle chose sera en estat, il y aura vn tel moyen, & nous ne regardons pas ce que Dieu peut faire, nous ne regardons point qu'il est facile à Dieu de nous aider: il nous semble que la chose est impossible. Nous voyons donc maintenant que le sainct Esprit a voulu corriger ce iugement peruers qui est en nous, d'autant que nous imaginons la grace de Dieu à nos apprehensions, & à ce q̄ nous pourrions voir. Au contraire il est dit, que Dieu a des façons admirables, & qui ne nous sont point comprehensibles pour augmenter ce qui semble estre bien petit comme il est dit, Encores que nous fussons comme pressez en la mort, qu'il ne semblaist pas que nous deussions iamais estre retirez de nos miserēs, que Dieu trouuera bien quelque bonne issue. Elle ne se peut appercevoir du premier coup: il nous veut aussi humilier à ce que nous apprenions de recourir à luy. Car aussi que seroit-ce sans cela? Comment nostre foy seroit elle exercee? Si nous faisons nostre conte, pour dire, Dieu besongnera selon que nous le conceuōs par les moyens inferieurs de ce monde, où seroit cogneuē la vertu de Dieu? Où seroit ceste grace admirable qui nous doit rendre esbahis? Comme de fait il est dit au Pseaume, *Que si Dieu conduit les siens, en les sauuant, c'est comme en vn songe: que la chose est si estrange qu'un chacun s'en trouue estonné quād on voit ce qui n'auoit point esté attendu.* Ainsi donc notons bien, quād nos pechez nous aurōt amenez iusques aux abysses, que nous cuederons estre du tout enclos en desespoir, qu'il nous faut batailler contre tous nos sens, & conclure que Dieu saura bien augmenter les choses qui sont petites. Car c'est son office, & cela luy est propre, comme dit l'Escripture, d'appeller ce qui n'est point comme s'il estoit, afin de nous dōner vn estre nouveau que nous n'auions point. Voila ce que nous auons à retenir de ce passage. Maintenant Baldad pour donner autoritē à son propos dit, *Interroge l'aage des anciens, & dispose toy de t'enquerir des peres.* Enquoy il signifie que ce qu'il a dit se cognoistra estre vray par toute l'experience de long temps. Enquiers toy (dit-il) non pas seulement de ceux qui vivent aujourdhuy: mais de ceux qui sont trespassez par ci deuant. Que tu discoures d'aage en aage, & tu trouueras que iamais Dieu n'a reiectē ceux qui viennent à luy: que leur attente n'est point superflue ni inutile, voire quand ils le requierent sans fiction. Et puis il adiouste, *Nous ne sommes que*

*d'her, nous sommes ignorans, car nos iours ne sont que vne ombre. Mais les peres te respondront, & parleront en vertu de leur cœur: c'est à dire, que tu auras vne resolution pleine & vne prudence, & raison ferme, qui ne viendra point du bout de la langue, mais d'un sens bien premeditē. Ici quand Baldad parle des peres il n'y a nulle doute qu'il ne signifie l'experience de tous temps, comme desia nous auons touchē: & ne parle pas des anciens qui viuoient alors, mais de ceux qui estoient desia decedez. On demandera, Et comment? Estoit-il possible à Job de s'aller informer de ceux-la? La resposē est facile, qu'il n'est point parlē des hommes, mais de ce qui a esté fait de leur temps, selon mesmes que les histoires nous testifient. Voila que veut dire Baldad: Je ne t'ameine point vne doctrine incogneuē, car quand tu feras de longs discours depuis la creation du monde, tu trouueras q̄ Dieu a ainsi besongnē: que si tost que les hōmes se sont retournez de leurs iniquitez, Dieu leur a tendu la main, que la porte de salut leur a esté ouuerte: tu cognoistras (dit-il) cela. Et ainsi ceste instruction nous est bien vtile: c'est assauoir que nous ne deuōs point fermer les yeux à ce que Dieu nous mōstre, & qu'il a monstrē de tous temps au monde: mais plustost deuons considerer les choses qui ont esté faites du temps iadis pour les appliquer à nostre vſage. Il est vray que selon que les hommes s'adonnent à vanitē, ils ne peuuent point recueillir leurs esprits pour les appliquer à vne telle estude, sinon que Dieu les y contraigne. Et voila mesmes pourquoy Dauid proteste, qu'estāt affligē, il luy est souuenu des iours lointains, qu'il les a reduits en memoire. Mais si faut-il pourtant, que nous ayons ce principe, de bien mediter les œures de Dieu, & non seulement celles que nous auons veu de nostre temps, mais aussi de ce qui nous est racontē. Dieu a voulu encores, qu'il y eust des histoires, & que la memoire des choses fust conseruee par ce moyen la. Or cependant les hommes prendront plaisir à lire, mais ce sera vn esbat de vanitē, pource qu'ils n'appliquent point à leur instruction les histoires de tout le tēps passē, qui sont vne vraye escole pour sauoir reigler nostre vie. Car là nous contemplons les iugemens de Dieu: là nous voyons comme il a asistē à ceux qui ont recouru à luy: mesmes comme il a confirmē sa grace, & encores que tous fussent incredules, qu'il a reserué les hommes à quelque cognoissance de sa veritē, combien que le tēps ne fust pas encores: bref c'est vne mer & vn abyssme de sagesse que les œures de Dieu, si nous auons les yeux bien purs & nets & non pas troublez comme ils sont. Apprenons donc, que quand nous voudrions estre bien confermez en bōne doctrine de ne point regarder seulement vn pied deuant nostre nez (comme on dit) mais que nous estendions nos sens à ce qui est adueni deuant nostre naissance. Et sur tout nous deuons bien estre cōmeus à ce faire quand nous voyons que Dieu a voulu qu'il y eust comme vn miroir, auquel nous puissions regarder comment de tout temps il a preserué, & maintenu son Eglise depuis que le monde est creē, apres que les bōs ont esté fortifiez iusques à combattre contre tous assauts: & en la fin comme il a chastie leur fautes, & quand ils se sont endurcis, qu'ils ont esté chastiez au double: que quand il les a admonestez par ses Prophetes, & que*

Psea.  
126. a. 1

Rom.  
4. c. 18

Psea.  
143.  
b. 8

ils sont



ils font demourez obstinez, il a fallu qu'ils ayent senti vne rigueur plus grande, & plus excessiue. Quand donc nous voyons ces choses, & que Dieu par sa prouidence traueille à cela, en forte q̄ ce qui pourroit estre enseveli, maintenant nous est presenté pour nostre instruction: ie vous prie, ne deuons-nous point nous exercer en cela tant plus ardemment? Retenons donc ce qui est ici dit, qu'il nous faut interroguer ceux qui ont vescu deuant nous, non point les personnes. car nous n'auons point d'accez aux trespassez, & aussi il ne nous est point licite de nous aller informer d'eux, Dieu ne nous les a point constituez Prophetes, sinon d'autant que ils ont serui à leur temps. Sainct Pierre, sainct Paul, & les autres Apostres, & les Prophetes parlent au iourd'huy à nous: mais c'est par leurs escripts qui sont immortels. Quant à leurs personnes, Dieu les a retirez de nostre compagnie: mais il nous faut interroguer le tēps auquel ils ont vescu, il faut aussi que nous suyuiens les tesmoignages qu'ils nous ont rendu des œures de Dieu, & que nous en soyons instruits pour estre confermez en sa crainte. Or la raison qui nous doit plus inciter à cela est adioustee quand Baldad dit, *Que nous ne sommes que d'hier, & que nous sommes ignorans, pource que nostre vie n'est qu'un ombrage.* Il est vray que ce passage ici peut estre doublement exposé. Il y en a qui estiment q̄ Baldad ait voulu dire, O ie say que tu n'estimeras point ce que ie te pourray amener, tu diras que ie ne suis point tant vieil, qu'on me doie escouter comme vn homme sage: & pren le cas que mon dire ne soit rien, d'autant qu'il n'est point egal à ma personne: mais tu trouueras que les anciens t'en diront autant. Or ie laisse ce sens-la pour ce qu'il peut valoir: mais quand tout sera bien regardé de pres, voici l'exposition naturelle du passage, Que Baldad a voulu inciter Iob à s'enquerir du temps passé, pource que si nous ne regardons que deuant nous, ce sera peu de chose. Il est vray que ce que Dieu nous montre de iour en iour suffit bien pour nostre instruction: qu'il ne faudra point d'autre procez pour nous rédre inexcusables, que ce que nous aurōs apperceu en vn an, ou en deux, mesme en vn iour: que Dieu nous declare tant de choses, qu'il n'y a plus d'excuse: que nous ne pouuons point alleguer, le n'y ay point pensé, Dieu ne m'auoit point fait sentir cela. Nous voyons (di-ie) assez d'instruction deuant nos yeux: mais si est-ce que selon que nous sommes tardifs, & que nous auons besoin que Dieu nous masche les morceaux, qu'à grand' peine encores les pouuons nous bien aualler, quand il les a ainsi maschez, comme on dict: voila pourquoy il nous donne cognoissance du temps passé. Exemple: Si nous mesprisons tout ce qui est adueni deuant nostre naissance, & que nous disions, O ie seray assez sage quand ie considereray les choses que nous voyons de nostre vie: Dieu a-il voulu que le tesmoignage qu'il nous rend d'un temps si lointain fust inutile? Quand l'Escriture nous parle, cōme depuis la creation du monde Dieu a gouverné les hommes, qu'il les a chastiez pour leur fautes, qu'il en a eu pitié, neantmoins que sa bonté a surmonté tousiours la malice de ceux qui l'auoyent offensé: que sur tout, il a esté le protecteur des siens, qu'il les a secouru en leurs afflictions. Quand dōc Dieu nous descouure d'aage en aage les choses qui nous sont

tant vtiles, voulons-nous que cela soit mesprisé, & & mis sous le pied? ne voila point vne ingratitude trop vilaine, quand nous reietterons loin ce qui nous est plus qu'utile? Notons bien donc, q̄ c'est là où a pretédu d'amener Iob celuy q̄ parle, Baldad. Et pourtant, voulōs-nous estre esmeus pour nous enquerir des choses qui nous sont propres pour nostre salut? Pensons vn peu à nostre aage, qu'est-ce de nous? Nous sommes d'hier. Les hōmes (quand tout sera bien conté & rabbatu) sont comme des escargots qui s'esuanouissent incontinēt. Il est vray qu'on viura cinquante ou soixāte ans: mais il nous faut reuenir à ce qui est dit au Cantique de Moysse, au Pseaume 90. Que mille ans deuant Dieu sont comme vn iour: & pourtant que la vie de l'homme est comme vn songe, qui est desia passé. Quand nous aurons bien cognu la briefueté de nostre vie, que tout le temps s'escoule tout ainsi qu'un ombrage: il est certain que nous serons tant plus diligens, à nous enquerir des choses passees. Et pourquoy? Car nous sommes ignorans, si nous ne regardons qu'à ceste briefueté-la. Mais Dieu a voulu que les choses qui ont esté deuant nostre naissance, nous soyent comme presentes par les histoires, & par ce qui nous en est laissé. Voila dōc comme Dieu s'est montré benin enuers nous, quand il a amassé tous les temps, & a fait qu'un homme viuât en ce monde cinquante ans, pourra prendre cinq mille ans deuant soy, & les disposer pour les mettre par ordre & cognoistre, Voila tant de temps qui s'est escoulé deuant le deluge. Et bien, les choses comment se font elles portees? comment Dieu a-il besongné depuis le deluge? Quand Dieu a voulu dresser vne Eglise, de quelle façon l'a-il gouvernee? Cōment les fideles qui ont esté persecutez pour le tesmoignage de la verité, se font-ils portez? Et puis quand il y a eu des fautes, comment est-ce que Dieu les a redressees? Et puis, comment est-ce que l'Eglise est demouree en son estat, apres auoir esté remise au dessus? Que nous pourrons (di-ie) veoir toutes ces choses-la comme deuant nos yeux: & toutesfois il y a plus de cinq mille ans qu'elles sont passees. Il est vray: mais (comme i'ay dit) c'est vne grace de Dieu, qui ne se peut assez priser. Et de fait cela nous doit bien aguillonner à ce que nous ne regardions point seulement deuant nos pieds: mais que nous iettions nostre veue plus loin, sachans que Dieu nous met cōme sur vn Theatre, & qu'il veut que nous discourions, non point seulement au temps de cent ans ou de plus, mais depuis la creation du monde. Maintenant nous voyōs quelle est l'intention de Baldad, & comme aussi nous deuons appliquer ceste sentence à nostre vsage: ce est assauoir, que puis que nous ne sommes que de hier, que nostre vie n'est qu'un ombrage, c'est à dire que nous ne sommes pas si long temps en ce monde, que ce que nous y voyons nous puisse suffire, qu'il est bon de regarder plus loin, comme aussi Dieu nous donne le moyen de nous enquerir du temps passé. Et ainsi (en somme) nous sommes admonnestez de bien considerer tout ce que Dieu nous montre de ses œures passees, & de les considerer, non point comme choses qui ne nous appartiennent rien: mais qui sont reduites en memoire pour nous enseigner. Ainsi donc, que nous appliquions à nostre instruction toutes les histoires du temps iadis, pour nous induire à

*Pseu.  
90. a. 4*

mettre du tout nostre fiance en Dieu, pour l'inuouer en nos necessitez, & pour le craindre & honorer cōme il le demande. Voila ce que nous auons à retenir de ce passage. Or il s'ensuit, que cōme *Vn iōc ne croistra point qu'en lieu humide, aussi l'herbe de marescage ne pourra point se nourrir sans eau*: mesmes que quand telles herbes floriront, & qu'on ne les couppera point, elles desseicherōt d'elles mesmes: *Ainsi que l'esperance de l'hypocrite perira, & de tous ceux qui oublient Dieu.* C'est l'opposite de ce que nous auons veu par ci deuant. Il est vray que desia ceste sentence a esté amenee au commencement du chapitre. Mais Baldad auoit adiousté, que ceux qui retournent à Dieu, encores que pour vn temps ils ayent esté desbauchez, il leur sera propice. Or il retourne à ce qu'il auoit dit auparauant, c'est auoir que Dieu exterminera les hypocrites & les meschans. Il vse d'une similitude qui est bien propre, il dit, L'herbe de marescage comme est le iōc, & les herbes semblables pourront elles croistre sinon en lieu humide? Il y a bien des herbes qui croistront sans eau és montagnes mesmes là où il n'y aura quasi point de terre, que les rochers seront tous nudz, & neantmoins nous verrons quelques herbes qui croistront là: mais elles ont ceste propriété de nature. Vn iōc, & telles herbes ne pourrōt croistre sinon en marez: car leur nourriture est d'eau, il faut qu'une terre soit tousiours humide, ou cela se flastrit tantost. Tout ainsi dōc qu'un iōc ou vne herbe de marescage ne peut croistre qu'en lieu humide, aussi l'homme qui n'a point nourriture de Dieu, perira avec toute sa belle apparence, il faudra qu'il desseiche. Ceste similitude n'est pas seulement mise en ce passage: mais elle est assez frequente en l'Escriture sainte, comme nous sauons. Il est dit au Pseaume premier, *Que l'homme qui s'applique du tout à mediter la Loy de Dieu, est comme vn arbre planté auprès d'un ruisseau: & que d'autant que la racine est tousiours abreuee, l'arbre ne flastrist iamais, & ne desseiche, il demeure en sa verdure. Et pourquoy? C'est pour exprimer que Dieu iamais ne permet que les bons perissent: car sa grace descoule tousiours sur eux pour les maintenir iusques à la fin: voire, & pour les maintenir sans fin. Car nous ne sommes point arroufez seulement pour estre ici entretenus quelque espace de temps mais pour paruenir à la vie eternelle. Voila donc comme ceux qui se rengent du tout à Dieu, sont comme l'arbre planté auprès d'un ruisseau, tellement que tousiours ils florissent. Mais cela est encores mieux exprimé au 17. chap. de Ieremie, pource que le Prophete compréd toutes les deux parties. Malheur sur l'homme qui se confie en l'homme, & qui met (dit-il) le bras charnel, pour son esperance, ou pour sa force. Il sera cōme vne herbe, ou comme vn arbrisseau qui sort vn peu entre les sablons, entre les lades. Et bié, il est vray qu'il y aura qlque verdure: mais cela incontinent se hasse pour la chaleur, tellement qu'un tel arbrisseau sera tantost bruslé du soleil. Ainsi en est il de tous ceux qui verdoyēt, & ne mettent point leur confiance en Dieu: mais se confient en eux mesmes, ou regardent aux creatures. Mais bien heureux est l'homme qui espere en Dieu: car quelque ardeur du soleil qu'il y ait, combien qu'il semble que tout brusle, si est-ce qu'un tel homme sera arroufé, & Dieu luy donne-*

ra substance tellement qu'il ne defaudra point. Or cōbien que le Prophete Ieremie mettant ces deux comparaisons pour donner lustre l'une à l'autre exprime assez ce qui est ici dit: toutesfois il y a encores d'auantage en ce texte. Car ici Baldad a choisi vne espee d'herbe qui ne se peut nourrir sans eau. Au Pseaume il est dit, que les meschans seront comme les herbes qui croissent sur les toicts. Voila quelques herbes qui croistront bien sur les toicts des maisons. Or les bonnes herbes seront foulees au pied, on marchera dessus vne prairie: mais quand la saison est venue voila les herbes des prez qui croissent & florissent: & mesmes encores que le pré soit fauché, les herbes croissent, elles reprennent vigueur: mais l'herbe d'un toict qu'apporte elle? s'en peut on seruir? Nenny: mais il est dit en ce passage-la, On aura beau en remplir ses bras, on n'y trouuera point de moisson, on n'y trouuera point de fruit. Et de fait, quand on verra des toicts chargez d'herbe, on ne dira point Dieu benie ces herbes-la: au contraire, on seroit bien aise qu'elles fussent arrachees, & le soleil aussi les brusle deuant qu'elles soyent meuries, elles ne viennent à nulle perfection. Voila donc cōme les meschans, encores qu'ils soyent esleuez, & qu'on les prise plus que ceux qui sont benits de Dieu: toutesfois ils desseichent, tellement qu'ils n'apportēt nul fruit, quelque belle monstre qu'ils ayent, il n'y a nulle substance au dedans. Et voila comme il est parlé ici des iōcs, & des herbes de marescage. En sommes notōs, que pour bien profiter, il faut que nous tiriōs nostre substāce de Dieu, & que nous soyons prochains de luy, & qu'il ne cessē de nous arroufer, qu'il soit comme vne eau permanente qui nous viuifie, & nous donne vigueur: sans cela il est impossible que nous persistions vne minute de temps. Voila en somme ce qui est ici contenu. Or si ceste doctrine nous estoit bié persuadée, il est certain qu nous cercherions Dieu d'une autre affection que nous ne faisons pas. Mais quoy? Chacun se contente de ce qu'il a, & mesmes nous ne regardons pas d'où tout le bien nous est donné. Et par ce moyen chacun se paist de vent, comme il en est parlé au Prophete Osee: c'est à dire, que les hommes se troyent à leur escient, qu'il leur semble qu'ils soyent riches, & que rien ne leur defaille, & il n'y a que vent, c'est à dire, vne folle outrecuidance. Quant à l'apparence, nous pourrons bien verdoyer, & florir, les hommes pourront prifer ce qui est en nous mais ce n'est rien, quoy qu'il en soit. Tant y a que nous sommes si esblouis qu'un chacun se cuide passer de Dieu quād il aura quelque belle mōstre en soy, en sorte qu'il ne nous faut point gens qui nous trompent: car chacun s'abuse par ses vaines folies. Or cependant notons bien que Dieu nous retire à soy, nous monstrant que nous sommes par trop aueugles de nous confier en nous, ou en ce qui n'est pas. Notons bien donc que Dieu procure nostre salut par ce moyen, quand il dit, Je suis la fontaine d'eau viue, ie suis le vray ruisseau, il faut que vous soyez arroufez continuellement de ma grace, où il n'y a que seicheresse en vous: & encores que vous verdoyez, cela n'est rien: vous flestirez. Et c'est ce que met ici Baldad, Cōbien (dit-il) qu'on ne fauche point ces herbes là, elles seicheront s'il n'y a point d'humidité: ouy au milieu de leur grande vigueur on sera tout esbah ique tout sera desseiché

*Psea. 129. b. 6.*

*Psa. 1. 4. 3.*

*Osee 12. 4. 1.*

*Ier. 17. b. 8.*

*Ier. 2. c. 13.*

ché. *Ainsi est-il de l'esperance des hypocrites.* Par cela il nous est monstré qu'encores que les hommes n'y mettent point la main, Dieu nous consumera par vne vertu secrette & incognuë, tellement qu'il faudra que nous allions à néar, sinon que nous ayons esperé en luy, & que nous y ayons prins bonne racine & vine. Vray est que Dieu quelquefois exterminera bien les meschans, en les punissant par la main des hommes: & mesmes il les dresse les vns cōtre les autres, en forte qu'ils se ruinent & destruisent: mais le plus souuent nous verrons à l'œil, que Dieu mine ceux qui auront ainsi presumé de leur vertu, ceux qui s'esleuoient à merueilles: nous verrons (di-ie) que Dieu les consume, & on ne fait comment: on voit qu'ils fondent tout ainsi que la neige au soleil. On s'esbahit, Cōment est-il possible que cela soit aduenü? Et cest homme-la comment s'en va-il ainsi? Or nous ne pēsons point q̄ vaut la maledictiō de Dieu. Notons biē donc, que sans qu'il se ferue des hommes il pourra bien faire decouler non seulement les hommes: mais avec les hommes, les grans chasteaux, & tant qu'il y aura de possessions & de seigneuries, & de richesses: il faut que tout cela perisse quand Dieu soufflera dessus, suyuant ce qui est ici notamment exprimé, qu'encores que telles herbes ne soyent coupees, elles ne laisserōt point de seicher, pour ce qu'elles n'auront point d'humidité pour mourir. Mais il nous faut bien aussi peser ce qui est dit, *que l'esperance des hypocrites perira.* Et c'est pour reuenir à ce que nous auons desia touché: c'est assauoir que ceux qui n'aurōt rien que fumee & mensonge en eux ne laisseront pas de verdoyer, voire à leur semblāt, & selō l'opinion des hōmes. Et voila qui nous trompe: car nous sommes denuez de tout biē, & toutesfois nous sommes si brutaux qu'il nous semble que nous soyons bien riches, & pourtant Dieu ne nous est plus rien. Voila pourquoy notamment Baldad a parlé ici de l'esperance des hypocrites: comme s'il disoit, Il est vray que les hypocrites auront belle monstre: ils ne se plairont point seulement en ceste belle apparēce qu'ils ont de leurs vertus: mais il semble que Dieu les tiene là en son giron, qu'il leur fauorise en tout & par tout. Or si est-ce qu'ils fleistriront, & desseicheront, qu'on fera tout esbahy qu'ils seront minez & abyfmez du tout. Ainsi donc ne nous trompons plus à nostre escient: c'est à dire, encores que nous ayons quelque prosperité temporelle pour vn tēps, que nous ne nous endormiōs point là dessus, que nous ne faciōs point des bandeaux des richesses & voluptez de ce monde, qui nous empeschent de regarder à Dieu: mais appuyons nous du tout sur luy, comme il est la fontaine de tout nostre bien, & nostre felicité. Voila donc qu'emporte ce mot d'esperance, dōt il est ici fait mētion. Or pour la fin nous auons aussi à noter que Baldad descriit les hypocrites disant, *qu'ils ont mis Dieu en oubly.* Voire car cōbien que les hypocrites parlent aīcz de Dieu, toutesfois si est-ce qu'ils l'ont oublié. Or la vraye memoire que nous auons de Dieu, est de sentir que tout nostre biē gist en luy, qu'il ne nous faut point chercher de salut qu'en luy seul, & que sans sa bonté & misericorde il faut que nous allions à perdition. Voila donc que c'est de mettre Dieu en oubly: assauoir quand les hommes se plaisent en leurs vertus qu'ils cuidēt auoir la force de se pouuoir auan-

cer & maintenir: & cependant ne vient point à Dieu pour chercher les remedes de to<sup>9</sup> leurs maux en luy: comme c'est là qu'il faut recourir, & non seulement pour vne fois: mais toutesfois & quantes que nous auons besoin de son aide. Nous ne mettrons point donc Dieu en oubly, quand nous cognoistrōns qu'il nous faut receuoir tout bien de sa main, d'autant que nous en sommes desnuez quant à nous: mais ceux qui se confient de leurs propres vertus, ceux qui pensent par leur industrie se faire valoir, ceux qui presument en quelque façon que ce soit d'eux-mesmes, ceux-la mettent Dieu en oubly. Et pourquoy? Car ils luy ont rauy son office, & l'ont vsurpé à eux. Apres, ceux qui sont addonnez à leurs affectiōs mauuaises, & cupiditez charnelles, ne mettent-ils point aussi Dieu en oubly? Nous voyons en ceux qui sont à leur aise qu'on ne les peut dōter en façon que ce soit: il n'est point question de les faire cheminer en la crainte de Dieu. Celuy qui aura des biens de ce monde, si on luy remonstre qu'il se faut humilier, on n'en pourra iamais venir à bout. Et pourquoy? Les richesses luy ont fait des cornes pour heurter contré Dieu. Vn paillard qui sera plōgé en sa vilenie, si on l'en veut retirer par admonitiōs & correctiōs, il ne s'amēdera point, mais plustost empirera. Tous ceux donc qui sont ainsi transportez de leurs affectiōs propres sont comme bestes sauuages, ils se iettent là en perdition à leur escient, & ne les peut on reduire au droit chemin. Et pourquoy? Ils ont mis Dieu en oubly, & n'ont point cognu que pour cheminer en droiture, il faut que nous ayons tousiours Dieu deuant nos yeux. Et de fait voila le titre que l'Escripture sainte dōne aux fideles, que cōme il est dit, que les hypocrites oublient Dieu, au cōtraire quand Dieu veut bien marquer les siens, & mōstrer quel est le principal qu'il demande d'eux, il est dit, Voila vn tel hōme est cōme en la presence de Dieu, il chemine cōme deuant Dieu. Ainsi dōc apprenons de nous exercer en cela, & de bien recognoistre les benefices de Dieu, afin que nous le remercions, & que nous l'innuoiōns à ce qu'il subuienne à nos pouretes, estans certains que quand nous viendrons mendier vers luy, il nous arrousera tellement de sa grace, qu'encores que nous fentiōs de grādes chaleurs, c'est à dire que nous ayōs de grieues afflictions en ce mōde, iamais toutesfois nous ne desseicherons. Et pourquoy? Pource que Dieu ne permettra point que nous de failliōs quād nous auons vne fois prins bonne racine en luy: il nous entretiēdra tousiours iusques à ce qu'il nous ait retirez à soy, pour nous faire participans de la vie celeste: & mesmes qu'en ce monde il nous arrousera tousiours de sa grace, & nous la fera sentir entant qu'il nous fera mestier.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes: le prians qu'il luy plaise n'auoir point esgard à nos offenses, pour les punir comme elles en sont dignes: mais que nous mesmes nous apprenions d'estre nos iuges pour nous condamner, & que nous venions à luy, comme à celuy qui est medecin de toutes nos maladies: & qu'il nous en guerisse tellement, qu'estans reconciliez avec luy nous cheminions en toute droiture. que par ce moyen nous soyons participans de ce qu'il a promis à ses fideles: & que iouyssans en ce monde du tesmoignage

qu'il nous donne de son amour paternelle, nous croissons de plus en plus en l'affection qu'il nous donne de l'aimer & honorer, iusques à ce qu'il nous ait introduits en la gloire qui nous attend au

ciel, & laquelle nous possédons maintenant par esperance. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

LE TRENTEDIXIEME SERMON, QUI  
EST LE III. SVR LE VIII. CHAP.

- 13 Telles sont les voyes de l'hypocrite, & de tous ceux qui oublient le Seigneur.  
14 Leur fiance est retranchée, leur attente est vne maison d'araigne.  
15 Il s'appuyera sur sa maison, & elle ne tiendra point: il s'y veut tenir, & elle ne consistera point.  
16 Si vn arbre est planté deuant le soleil, ses iettons s'espandront parmi le iardin.  
17 Il fera estendu aupres de la fontaine, & il se iettera vers la maison de pierre.  
18 Il est arraché de son lieu, tellement qu'on luy dira, le ne te cognoy point.  
19 Sa ioye sera d'estre replanté en autre lieu.  
20 Ainsi Dieu ne reiettera point l'homme entier, & ne tiendra point la main aux meschans:  
21 Iusqu'à ce qu'il ait rempli sa bouche de ioye, & tes leures de liesse:  
22 Que tes ennemis soyent confus, & le tabernacle des meschans ne consistera point.

**N**ous auons déclaré ci dessus que c'est de mettre Dieu en oubly. Ce que nous auons bien à noter: car sous ce mot est comprinse l'hypocrisie, c'est à dire la vanité des hommes. Voulons nous donc auoir vne saincteté deuant Dieu, laquelle il accepte & approuue? Auisons de cheminer comme deuant luy, qu'il nous soit present, qu'en toutes nos voyes nous sachions que nous sommes en sa garde, que c'est à luy de nous guider, & de nous adresser. Quand donc nous aurons vne telle memoire de Dieu, nous ne serons plus adonnez à ceste vanité que le sainct Esprit nôme ici hypocrisie. Or pour mieux exprimer cela, il dit, *Que la fiance de telles gens est cômme la toile que tissent les araignes.* On fait qu'une araignee fera sa toile: mais il n'y a nulle fermeté. Ainsi donc en est il de ceux qui bastissent des vaines esperances: ils se font bien à croire que cela doit persister iusques en la fin: mais Dieu se vège de ceste vaine presumption. Nous voyons ici plus claiement que c'est d'oublier Dieu. Si nous pensions bien que Dieu se reserue cest honneur de nous maintenir, & de nous benir en toute nostre vie: il est certain que nous ne serions point si fols ne si outreuidez de nous faire à croire ceci ou cela: car nous saurions que les hommes ne s'abusent ainsi en vaines esperances sinon d'autant qu'ils n'attribuent point à Dieu l'honneur lequel il demande, & lequel aussi luy est deu de droit. Notons bien d'oc qu'il n'y a qu'un seul moyen, & remède, pour nous retirer de toutes nos vanitez, & pour nous faire cheminer au bon chemin: c'est assauior q nous cognoissions quel est l'office de Dieu. Mais quoy? Il y en a bien peu qui s'y estudient, aussi voit-on que le monde est plein de ceste hypocrisie. Mais d'autant plus nous faut-il bien noter ce passage, afin que si nos esprits par ci deuant ont esté ainsi hebetez de ne cognoistre point Dieu, ou qu'ils ayent esté iettez ça & là: si donc nous auons esté ainsi esgarez, que pour le moins nous pensions à nous quand Dieu nous rapelle à soy, & qu'il nous

monstre qu'il ne veut point que nous demourions en nos folles confiances, mais que nous ayons vn certain appuy: que nous ne bastissions point cômme les araignes, mais que nous ayons vne fermeté en luy. car il est certain qu'il y a vne comparaison entre l'appuy que nous deuous auoir en tout ce que Dieu nous promet, & entre tout ce que nous voulons pretendre des creatures. Voici d'oc le S. Esprit qui condamne tout ce que nous aurons d'esperance aux creatures. Et pourquoy? Car voulons nous trouuer fermeté hors de Dieu? il est certain que nous n'y en trouuerons point. Or est-il ainsi que tous ceux qui s'adonnent & s'attendent aux creatures, veulent exclure Dieu, & le dechassent loin. Pensons nous qu'il souffre cela, & qu'il ne maudisse pas toutes ces vaines confiances? Mais ce passage a plus grand besoin d'estre bien medité, que d'estre bié exposé de paroles. Nous voyons que le tout gist en pratique, & que les hommes cognoissent, Or ça il est vray qu'on se persuade quand on trouuera des moyes humains & inferieurs, que cela pourra beaucoup seruir: mais quoy? En ce faisant on n'attribue point à Dieu son honneur: mais plustost on le destourne. Or est-il ainsi qu'il s'en venge. Ainsi donc si nous ne voulons auoir Dieu pour nostre ennemi, & qu'il destruisse tout ce que nous aurons tasché d'edifier, il faut que nous ayons nostre appuy du tout en sa bonté, vertu, & grace. Nous n'aurons point alors des toilles d'araignees: mais nous aurons vne fermeté permanente. Si à l'opposite nous ne glorifions nostre Dieu comme il appartient, ô il est certain que ce que nous voyons de nos yeux tous les iours aduenir aux hypocrites pourra bié estre accompli en nous quand nous n'aurons fait nostre profit de tels exemples. Or venons maintenant à la similitude qui est ici adioustee. Il a esté parlé ci dessus d'un ionc qui estoit en lieu sec. Nous sauons que son naturel est de croistre dedas des marefcages: quãd donc vn ionc ou vne herbe semblable croist sans

eau, ou en lieu sec, il faudra q̄ tout soit bruslé denāt le temps : & cōbien qu'on n'y mette point la main pour l'arracher, encores qu'on ne la coupe ne fauche, elle s'en va perir. Or à l'opposite il est dit qu'un arbre qui aura prins bonne racine & viue, estant planté aupres d'une fontaine iettera ses branches & rameaux, voire iusques aupres d'une maison, ou bien il sera robuste comme vne maison de pierre. Voila dōc vn arbre qui sera bien planté, neātmoins le maistre du iardin le pourra arracher, non point qu'il le vueille perdre du tout, l'arbre est bon de foy & a bonne racine : mais il n'est pas en lieu propre: le maistre donc l'arrache pour le replanter. Or si on le met en lieu plus ample, où il n'ait nul empeschement, & où il puisse trouuer bonne substance & humidité, l'arbre pour cela se doit-il plaindre? sa condition est-elle pire? Non, mais c'est comme s'il s'efgayoit : non pas qu'il y ait sentiment aux arbres, pour s'efouir, mais il est ici question de montrer que l'arbre n'empire point, quand il est ainsi replanté d'un lieu à l'autre. Or ceste similitude doit estre appropriée à ceux que Dieu n'arrachera point du tout. Il les arrache pour vn temps, mais il conserue la racine, afin qu'estās replantez, ils verdoyēt derechef, & qu'ils fructifient. Cela se fait iournellement, quand Dieu nous chastiera, voire d'une telle rudesse, qu'il semblera biē de prime face, qu'il nous vueille du tout accabler, qu'il n'y ait plus nulle esperance : mais puis apres il nous fait la grace de retourner à luy. C'est comme si vn homme riche qui auroit grādes possessions, arrachoit vn arbre de son iardin, & qu'il le mist en vn champ, là où vn arbre se pourroit mieux eslargir : le soleil luy dōne nourriture, & la terre où il est planté est propre pour prendre racine plus profonde, tellement que l'arbre grandit, & peut cueillir plus grand' force. Dieu donc besongne en telle sorte enuers les siēs. Et pourtāt si nous sommes affligez de sa main, voire si durement qu'il semble que ce soit comme vne espee de mort: si ne faut-il point que pour cela nous soyons esperdus, cognoissans que Dieu nous pourra bien remettre en bon estat, que nous florirons, qu'il nous mettra en prosperité comme auparauant. Voila ce qui est ici déclaré en somme. Or pour conclusion Baldad dit, que *Dieu ne prendra point la main du meschant pour luy favoriser, & qu'il ne delaissera point les bons: mais plustost remplira leur bouche de ioye.* Il est vray qu'il parle ici de Iob: mais en sa personne il veut signifier que tous ceux qui se retournerōt à Dieu le sentiront benin & favorable enuers eux. En somme (dit-il) *le tabernacle du meschant ne pourra point consister: mais Dieu rendra tous les ennemis des bons confus:* & non seulement il se montrera propice à leurs personnes : mais si on les moleste & qu'on les fasche, Dieu se mettra entre deux, montrant qu'il les a en sa defense & protection. Or voici vn passage qui est bien digne d'estre noté, c'est assauoir, que nous sommes semblables à des arbres qui serōt arrachez de quelque lieu pour estre replantez. Ie parle des enfans de Dieu. Car les meschans pourront bien estre defracinez : mais c'est pour demourer là sans esperance, comme nous oyons la menace qui est faite par nostre Seigneur Iesus Christ, quand il dit, *Que tout arbre qui ne portera point fruct sera couppé, & qu'on iettera le bois au feu.* Voila donc Dieu qui fait des coupes horribles des meschans. Et pour-

quoy? Car il les voit du tout reprouuez & adonnez à perdition. Il faut donc qu'il les racle à iamais. Il est dit ausi bien, *Que tout arbre qui n'aura point esté planté de la main de Dieu sera arraché.* Or nous en verrōs beaucoup qui auront pour vn tēps quelque apparence, il semblera que ce soyent des arbres, voire q̄ Dieu ait en son iardin, & en sa possession: car il y a des hypocrites meslez parmi les fideles. Ils voudront estre des plus auācez en l'Eglise: mais quoy? Ils ne sont point plantez pour auoir bōne racine & ferme: il faut donc qu'en la fin Dieu les racle. Autāt en est-il de la vigne, que nostre Seigneur Iesus est le fond de la vigne, & nous sommes les seps plantez là dedans. Si nous produisons bons fructs, Dieu nous cultiue: nous sentons qu'il a tousiours sa main sur nous, afin de faire valoir ses graces, & les multiplier: mais si nous apportōs mauuais fruct, ou que nous soyons du tout inutiles, & que Dieu puisse faire ceste cōplainte qu'il fait par son Prophete, *Ma vigne, que t'ay-ie fait que tu ne m'apportes qu'amertume? i'auoy attendu quelque douceur de toy, & il semble que tu vueilles estrangler ton maistre: que puis-ie dōc, sinon t'arracher?* Or cela nous doit faire dresser les cheueux en la teste: car nous sommes cōme raclez du tout (comme i'ay dit) Et de fait toutes les afflictions qui aduiennent aux contempteurs de Dieu, & à ceux qui sont incorrigibles sont autant d'arracheurs. Il est vray que du premier coup ils ne flestriront point : car si Dieu chastie vn hōme meschant, encores luy donnera-il loisir de penser à foy, & de se reduire: mais si est-ce que les ennemis de Dieu ne peuuent sentir vn seul chastiment en ce monde, que desia Dieu ne commence à les arracher, & que cela ne tende à leur perdition finale. Et pourquoy? Tant s'en faut qu'ils s'amendent pour les verges de Dieu, qu'ils empirent plustost, & s'aigrissent contre luy. Et en cela voit-on que leur malice est du tout desesperee. Et ainsi notōs que toutes fois & quātes que Dieu leue sa main sur les meschans, c'est desia cōme pour les arracher. Mais quant à nous, qui sommes adoptez pour ses enfans, voire si nous auons receu ceste grace-la sans feintise, notons bien que si Dieu nous afflige en ce mōde ce n'est pas pour faire empirer nostre condition. Cela donc ne nous apporte point de nuissance, mais plustost nous sommes renouuellez & sentōs quel soin Dieu a de nous. Voila vne cōsolation inestimable aux enfans de Dieu. Et cependant nous voyons ausi la necessité que nous auons d'auoir là nostre refuge. Pourquoy? Nostre vie est suiuite à tant de calamitez que c'est pitié: iournellement il semble que Dieu nous doie arracher, & que nous deuions perir. Cela est bien general à tous hommes: mais si est-ce que les fideles encores sont plus affligez q̄ les autres. Et voila pourquoy S. Paul dit, *Que si nostre esperāce est seulement au mōde, qu'elle s'arreste ici bas, nous sommes plus miserables que toutes creatures, que les incredules auront meilleur tēps que nous, que leur cōdition sera plus heureuse.* Puis qu'ainsi est donc qu'il semble que nous deuions estre arrachez chacun iour, & que nous sommes tāt affligez, q̄ seroit-ce si nous n'auions ceste consolation qui est ici mise? Or il est vray qu'à parler proprement nous ne sommes pas arrachez, quand Dieu nous bat de ses verges & qu'il nous humilie : mais ceci se rapporte à nostre sens, & sur tout quand nous sommes

Matth.  
15. b. 13Icā 15.  
a. 1. 5Iſaie 5.  
a. 41. Cor.  
15. c. 19



pressez de maux. Car si Dieu nous enuoye quelque affliction moyenne, comme chacun iour il nous en pourra aduenir, comme quelque maladie, ou quelque iniure, ou quand il y aura quelque perte de biens, ou quelque autre affliction: cela n'est point comme si nous estions arrachez, ie di mesmes selon nos affections: mais c'est cōme si on couppoit beaucoup de branches d'un arbre, quand on voit qu'il y a de la superfluité. Et bien on pourra couper la moitié d'un arbre, & il demeure tousiours, quoy qu'il en soit, & puis il iette nouvelles branches. Ainsi donc en est il de nous, quand Dieu vse de quelques corrections moyennes, & qu'il n'y va pas à la rigueur extreme. Mais si Dieu nous veut esprouuer iusques au bout, comme il aduiendra que nous serons mis iusques au sepulchre, qu'il n'y aura plus vne seule estincelle de vie (ce semblera) que les fideles se trouueront troublez, quand la main de Dieu s'esleuera contre eux: qu'ils regarderont & ça & là, qu'ils ne trouueront nulle issue à leurs afflictions: le mal les persecute, & semble que Dieu ait conspiré de iamais ne leur donner aucune relasche. Quand donc les afflictions sont si grandes, & si excessiues, voila ce qui est signifié par ce mot d'Arracher. Que faut-il donc? Toutes fois & quantes que Dieu nous chastiera en quelque façon que ce soit, ne soyons point estonnez si le chastiment nous semble dur, & qu'il nous fasche selon nostre nature. Et pourquoy? Car nous desirons d'estre (comme on dit) & que nostre estat ne soit point diminué. Voila ce que nous appetons. Or si Dieu coupe quelque brâche de nous, il faut qu'il y ait quelque repugnance, quelque contredit, voire en nostre sens naturel: mais cependant aduisons de prendre courage, quand l'affliction nous faschera, que nous entrons en ce conte qui est ici mis. Voila, il est vray que si on coupe d'un arbre, on diminue autant de sa beauté pour vn an: mais celui qui sera bon laboureur, & fera valoir son bien, & qui sera bon mesnagier, celui-la en coupant l'arbre, il est certain qu'il ne le veut pas faire empirer, il veut que l'arbre profite tant mieux. Puis qu'ainsi est donc, remettons nous en la main de Dieu, & le prions qu'il dispose de nous: car il fait comme il nous doit faire fructifier. Souffrōs donc qu'il coupe & retranche quelques branches de nous, & bataillons contre ceste fascherie naturelle, & ce chagrin q̄ nous conceuons du premier coup: bataillons (di-je) à l'encontre, voire tellement que nous soyons là domtrez, pour dire: Et bien, quād il plaira à Dieu de couper quelque partie de nous, il fait pourquoy il le fait. Au reste, il nous faut encores passer plus outre: car ce n'est point encores assez d'auoir monstré nostre patience, quand il y aura vn petit mal & commun: mais si Dieu nous amcine iusques à la mort, c'est à dire qu'il vse d'une telle extremite en nous chastiât, qu'il semble bien qu'il nous vueille faire perir, que quand nous ferons nos discours ça & là, nous ne pourrons sinon nous condamner & nous rendre confus: si faut-il neantmoins que nous demeurions fermes, cōme il sera dit ci apres, Qu'encores que Dieu nous occist, si faut-il que nous esperions en luy: car il est le medecin pour guarir non seulement des playes, mais de la mort mesme. Et voila cōme il en est parlé au

*Job 13.  
b. 15*

*Psf. 23.  
b. 4*

mon Dieu, c'est à dire qu'il se monstre estre mon pasteur, ie m'esioiray en cela. Apprenons donc de batailler contre ceste tentation, qui nous sollicite à desesperoir, quād Dieu nous presse outre mesure (ce nous semble) & que nous n'en pouuons plus: que toutesfois nous subsistions, pour dire, Sommes nous arrachez? Et Dieu ne nous peut-il pas replanter? Si vn laboureur de terre peut mettre vn arbre d'un lieu à l'autre, & Dieu n'aura-il point plus de vertu? Confions nous donc en luy, & ne doutons point, que quand il luy plaira d'auoir pitié de nous, nous ne soyons restaurez mieux qu' auparauant. Et voire, mais le moyen ne se trouue pas selon les hommes. Aussi ne faut-il point que nous mesurions la grace & vertu de nostre Dieu à nostre raison: ne luy faisons point ceste iniure-la: mais sachons que ce qu'il a donné de pouuoir aux hommes mortels, il ne se l'est point osté à luy-mesme: qu'il en a beaucoup plus & sans comparaison, tellement qu'il ne sera point empesché de nous assister aux plus grās maux: quād les calamitez serōt mortelles du tout, si est-ce qu'il nous restaurera, en sorte que nous aurōs de quoy nous resioir en luy. Or il reste maintenant que ceci soit appliqué à nostre vsage. Nous voyons (cōme j'ay desia touché) quelle est la condition de la vie presente: chacun doit regarder à soy, il n'y a celui qui ne se fache bien plaindre, & qui ne face ses regretz: ou bien encores qu'il ne les prononce de bouche, il sera là enfermé de douleur, O il m'est adueni vn tel mal, j'ay faite de ceci, Dieu m'a diminué d'autant. Nous saurons bien penser à toutes ces choses, & le diable aussi ne faudra pas à nous les presenter, à ce que nous soyons faschez & tourmentez, voire iusques à nous despiter contre Dieu. Que faut-il? Voici le moyen pour repousser telles tentations: c'est assauoir, de considerer que si Dieu besongne enuers les siens d'une telle façon, le tout leur sera tourné à salut, ils feront leur profit & aduantage de ce qui sembloit tendre à leur perdition. Et voila pourquoy, mesme l'espece qui est de prime face plus estrange beaucoup & plus sauage nous est ici mise au deuât: assauoir, quand on parle d'arracher, voila alors vn arbre qui est mort, c'en est fait. Car où consiste la vie d'un arbre? en la racine. Puis donc qu'on luy oste la terre, il n'y a plus de vie. Ainsi en est-il de nous: car si Dieu nous oste ce qui est propre à la vie presente, nous voila arrachez, qu'il n'y a plus d'esperance. Et pourquoy? Car nous iugeons que nostre vie consiste d'auoir des biens, d'auoir de quoy nous sustanter & nourrir. Et ne faisons point encores comme les arbres: car vn arbre se contétera d'auoir son lieu tant que sa racine en peut occuper: mais vn homme a vne cupidité insatiable, nous sommes des gouffres, tellement qu'il nous semble que tout le monde n'est point assez pour nous entretenir: car ceux qui ont & champs & possessions & vignes, & autres heritages, encores leur semble-il que terre leur doie faillir: ceux qui auront argent en bourse, craignent & sont en doute, voire, & sont continuellement tormentez de peur q̄ Dieu ne leur retranche leurs morceaux, qu'il amoindrisse leur portion. Puis dōc que nos cupiditez ont si longue estendue, nous ne sommes pas seulement comme la racine d'un arbre: mais il n'y a ne fin ne mesure. Et qu'ainsi soit, auons-nous ceste sobrieté de nous retenir là où le S. Esprit nous appelle? Il s'en fant beaucoup. Ainsi donc

donc notons bien qu'encores qu'il semble que nostre vie ne puisse pas consister sans les moyens ordinaires que Dieu a deputé à cela : neantmoins il pourra remettre des moyès au dessus lesquels nous seront eschappez, il nous les rendra du jour au lendemain. Il est vray que la chose ne nous semblera pas facile : mais c'est assez que Dieu y prouoira, voire & y mettra tel ordre que nous aurôs dequoy magnifier sa vertu & sagesse infinie, quand il aura ainsi besongné d'une façon qui nous estoit incomprehensible. Voila (di-ie) comme nous auons à practiquer ce passage : qu'un chacun, quand il se trouuera en telles perplexitez pourra dire, Helas ! que doy-je deuenir ? Je voy que mon bien s'est diminué d'autant : ie voy que ie suis exclus de tels moyens que j'auoy. Et comment ? Mon train se diminue de ceci & de cela. Et bien, Dieu a couppe : mais il faut dire que ce qu'il a couppe estoit superflu en moy : il faut que i'en face mon profit. Si ie ne voy point comment il faut prier Dieu, qu'il me monstre que ainsi est. car il faut que nous facions ceste conclusion, que ce n'est point sans cause qu'il coupe ainsi ce qu'il cognoist estre superflu en nous. Mais pre parons nous cependant à estre arrachez : car c'est le principal. Il y en a beaucoup qui pourront souffrir des afflictions moyennes : & bien, si Dieu les diminue, ils se monstrent constans, tellement qu'on voit bien qu'il n'y a point eu vne ambitio enorme, qu'il n'y a point eu vne auarice par trop defreglee : ils prèdront ce qui leur reste, & se cõtentent de cela remerciens Dieu, on les voit paisibles. Mais s'ils sont pressez vn peu plus viuement, voire qu'il semble que Dieu les vueille accabler du tout, alors on les trouuera tout estonnez. Et pourquoy ? D'autant qu'ils ne se sont point apprestez cõme ils deuoient à soustenir le combat duquel il est ici parlé : c'est assauoir, d'estre arrachez du tout. Ce n'est point donc assez que nous permettôs à Dieu qu'il coupe des branches en nous, & qu'il retranche ce qu'il cognoist estre de superfluité : mais permettons luy aussi qu'il nous arrache. Car il a ce droit sur nous, & nous ne gagnerons rien à y resister. Mais encores c'est nostre grand profit, que nous esperions qu'il nous replâtera. Et pourquoy ? Car nous donnerons lieu par ce moyen à sa misericorde. Et à l'opposite nous resistons à la grace de Dieu, tellement qu'il ne nous daigne pas restaurer quand il voit qu'après auoir esté affligez, il nous semble que s'en est fait, & que nous ne pourrons plus auoir vigueur nouvelle : c'est autant comme si nous coupions la main à Dieu, pour dire, qu'il ne nous replâte plus. Il est vray que sa puissance ne sera point amoindrie par nostre incredulité : mais nous ne sommes pas dignes de la sentir ne de iouir d'un tel bien. Voila donc où il nous faut venir, c'est qu'un chacun se dispose à estre comme arraché : c'est à dire, si Dieu nous a affligez en partie, que quãd il luy plaira nous affliger du tout, & en nos personnes, & en femmes, & en lignee, & en honneur, & en tout ce qu'il y a, en forte que nous soyons là comme des poures charongnes (par maniere de dire) que nous n'ayons plus vne seule goutte de vie : que neantmoins nous demeurôs là paisibles. Voila vne chose qui surmonte toutes vertus humaines : ie le confesse : & aussi il n'est point question que les hommes s'efforcent ici d'eux-mesmes : mais il faut que nous demandions à Dieu qu'il besongne en nous,

afin qu'il puisse cheuir tellement de nostre vie, que nous soyons prests & à viure & à mourir, comme il luy plaira. Il faut donc le prier qu'il nous donne vne telle vertu : & alors ne doutons point que ce qui est ici escrit ne s'accõplisse. Car Dieu ne nous a point voulu frustrer en nostre esperance, quand il nous a accomparez à des arbres qu'on plante, & apres qu'on arrache, & en la fin qu'on replante encores en meilleur lieu. Or il est vray que nous ne serons pas tousiours replantez quant au monde : nous pourrons bien demourer arrachez, voire & semblera mesmes que Dieu nous ait reiettez : & si nous voulons iuger selon nostre condition, nous pourrons dire, C'en est fait : car si Dieu eust voulu auoir pitié de moy, il n'eust pas attendu si long temps, ne differé : quand ie voy qu'il me laisse ici pourrir en mon mal, c'est signe que iamais il ne me veut remettre au dessus. Voila que nous pourriôs dire : mais qu'il nous souuienne que Dieu veut esprouuer nostre foy en nous tenant en cest espoir de la vie celeste, qui nous est maintenant cachee. Car encores que Dieu benisse les siens, & qu'il leur donne quelque prosperité en ce mōde, ce n'est pas à dire que leur dernier estat ne soit meilleur pour eux, d'autant qu'il nous a plantez en son Eglise, afin que nous viuions en son royaume sans fin, & à perpetuité. Quelle est donc nostre vraye resurrection & renouvellemēt ? assauoir, que Dieu nous referue & mette en son royaume : quãd il nous aura pourmenez par ce monde, qu'il nous aura fait passer par eau & par feu, & par toutes afflictions, qu'en la fin nous soyôs exèptez de toutes miseres de ce monde, & qu'il nous face participans de sa vie, & de sa gloire. Et ainsi retenons ce que nous dit saint Paul, Que nostre vie est cachee en Iesus Christ, & que nous n'en verrons point la vraye manifestation & parfaite, iusques à ce que nostre Seigneur Iesus viene du ciel. Bref, regardons à vne autre similitude qui nous doit estre assez familiere. Il est vray qu'en l'hyuer il semblera que les arbres soyēt morts, nous verrons la pluye qui sera là comme pour les pourrir, ils en seront tant pleins qu'ils en creuent : & bien voila vne pourriture. Apres, la gelee viendra, comme pour les brusler & dessècher. Nous verrons toutes ces choses, nous ne verrons point vne seule fleur : cela est retranché. Voila donc vne espee de mort, qui dure non point pour vn iour ne pour deux, mais quatre mois ou cinq. Or tant y a que la vie des arbres est cachee, la verdure est en la racine, & au cœur du bois. Ainsi donc est-il, que nostre vie est cachee, non point en nous : car ce seroit encores vne poure cachette : il ne faudroit point grande gelee pour la brusler, ne grande pluye pour la corrompre : car mesmes nous portons le feu & la gelee en nous pour la consumer : mais nostre vie est cachee en Dieu, il en est le gardien. Et nous sauons que Iesus Christ est ecluy duquel nous tirons toute nostre vie. Ainsi donc contentons nous de ceste cachette-là. Il est vray que si vn laboureur a arraché vn arbre, s'il le veut replâter, il faut qu'il se haste : car si vn arbre demouroit là quelque temps, iamais il ne prendroit racine, encores qu'il soit replanté de nouveau. Mais Dieu a vne autre vertu que n'ont pas les laboureurs de la terre. Cependãt nous voyons mesmes quelques fois l'industrie des hommes, qu'ils pourront bien garder vn arbre quelque temps : on le mettra en

*Colof:*  
3.4.3.  
4

lieu ombrageux, tellement qu'il ne pourra point auoir le vent ou le soleil pour le desseicher, & tousiours sa substâce sera là tenue encluse: les hommes trouueront quelques moyes, encores qu'ils ne puissent pas sauuer la vie des arbres à tousiours, si est-ce qu'ils y aideront en quelque façon. Or ne pensons point, qu'ad Dieu nous voudra tenir arrachez long temps, qu'il ne nous puisse neantmoins conferuer, voire en telle sorte qu'il n'aura nulle difficulté de nous faire prendre racine nouvelle quand il luy plaira. Voila donc ce que nous auons à mediter. Et c'est en quoy il faut qu'un chacun s'exerce, & applique son estude, pour bien faire nostre profit de ceste similitude de laquelle il est ici parlé. Or pour conclusion, & pour confermer ce propos, il nous faut bien noter ce qui est ici dit: c'est assauoir, *Que Dieu ne prestera iamais la main aux meschans, mais à l'opposite qu'il redra les ennemis des bons confus, & qu'il aura tousiours pitié d'eux.* Vray est que si nous voulions imposer loy certaine à Dieu pour dire, qu'il se gouuerne enuers nous quant à la vie presente en sorte que nous soyons benits de luy, & que nous soyons tousiours en prosperité, ceste doctrine seroit faulse. Et aussi nous auons assez de tesmoignages en l'Escriture, que Dieu ne veut point tenir ici vne regle telle, que ceux desquels il est Pere & Sauueur soyent à leur aise, & en repos: & de fait cela ne nous seroit point expedient. Comme si au iourd'huy les bons estoient traitez doucement de Dieu, & qu'ils eussent tout à souhait, & à leur desir, & que les meschans fussent rudement punis: où seroit l'attente du dernier iour? Nous serions endormis en ce regard-là, tellement qu'il ne faudroit plus que nostre Seigneur Iesus Christ apparust pour estre le Iuge du monde. Et pourquoy? Les iugemens de Dieu seroyent tous notoires, il n'y auroit plus d'autre esperance de salut. Nous voyons qu'encores qu'il laisse les choses confuses en ce monde, que les bons soyent tourmentez iusqu'au bout, que les meschans soyent esleuez en triomphe: si est-ce que nous sommes ici assoupis, que nous sommes si stupides que nous ne pouuons pas estre touchés de venir à Dieu, & de regarder ce qu'il nous dit, assauoir, *Que maintenant nostre vie est cachée, & qu'il nous faut attendre qu'elle soit reuelee qu'ad Iesus Christ apparoitra.* Nous ne pouuons point venir à ceste consideration, quoy qu'il en soit: voire, combien que Dieu nous sollicite, qu'il nous y attire quasi par force. Que seroit-ce donc, si Dieu conduisoit tellement la vie des hommes, que tout y fust bien réglé, que personne n'eust aduersité: & qu'on peust appercevoir: Voici Dieu qui assiste aux bons, cependat il montre qu'il est ennemi des meschans, qu'il ne les peut supporter ne souffrir. Il est certain que nous serions ici nostre paradis, nous conclurions que ce seroit vne vaine attēte de l'aduenement de Iesus Christ, & qu'il ne nous faut point attendre à cela. Ainsi donc nous voyons qu'il n'est point vile que maintenant Dieu nous tiene en vne façon ordinaire, & egale pour se monstrier propice aux fideles, & pour punir les meschans: mais qu'il semblera pour vn temps qu'il dissimule, quand les meschans se desbordēt, quand ils le despitēt, qu'ils ne font que se moquer de luy. Et bien, il semble que Dieu dorme, ou bien qu'il n'ait point le moyen de les reprimer: il faut que les meschans s'esgayent, & qu'ils ayent le meilleur temps: & au-

contraire quand les bons sont affligez & tourmentez, que Dieu ne les secoure point: qu'ils gemissent apres luy, qu'ils l'inuoquent: mais il semble que ce soit en vain: car s'ils estoient exaucez, l'effect s'en montreroit. Il est donc bon que les choses aillent ainsi. Et pourquoy? Quand il n'y auroit que la raison que j'ay alleguee desia, ne suffiroit il point? Et puis nous deuons aussi rapporter ici les autres passages de l'Escriture: comme ce qui est dit, *Que nostre foy est bien plus precieuse que les metaux corruptibles: que s'il faut que l'or & l'argent passent par le feu, pour estre purgez de leur escume, il faut aussi que nostre foy soit tant plus viuement esprouee, qu'elle est precieuse deuant Dieu.* Et comment cela se fera-il? Par afflictions. Voila donc ce que nous auons à noter pour faire nostre profit de ce passage: qu'il semble bien qu'il tēde la main aux meschans, qu'il leur fauorise, & se monstre leur ami: aucontraire, qu'il ne declarera pas du premier coup son amour enuers ses fideles: mais il les laissera languir, tellement qu'on les foule aux piez, qu'il ne semble point que iamais ils doiuent estre remis au dessus. Dieu dōc fera bien toutes ces choses: mais si est-ce qu'il ne laisse point cependat d'accomplir ce qui est ici contenu: c'est assauoir, qu'il ne tend point la main aux meschans. Et pourquoy? Car tout ce qu'ils ont de bien, & en quoy ils se plaisent, & se glorifient, il faut que cela leur retourne à confusion. Mais nous n'aperceuons point cela, si non que nous prestions l'aureille à ce qui nous est dit en l'Escriture. Et quand nous aurons là tendu l'aureille pour escouter ce que Dieu prononce, alors il nous donnera les yeux pour contempler ce qui nous est caché. Comme quoy? Voila nostre Seigneur Iesus qui crie, *Malheur sur vous qui riez auourd'huy, car vous pleurez: malheur sur ceux qui s'esgayent, car il faudra qu'ils ayent tourments à la pareille, tellement que toutes leurs ioyes leur cousteront bien cher.* Voila l'Escriture qui prononce cela: il faut que nous receuions ce qui est là dit, & qu'il nous soit pour tout resolu. Et quand nous aurons fait cest honneur à Dieu d'adiouster foy à sa parole: alors il nous fera sentir ce que les hommes n'aperçoient point, qu'au milieu de la plus grande aduersité & fascherie que nous puissions auoir, nous auons encore matiere de rire: c'est à dire, de nous consoler & resiouir, d'autant que nous regarderons à l'issue heureuse que Dieu nous promet, encores qu'elle ne se puisse point appercevoir de nos yeux & entendemens charnels. Tāt y a que ceci est tout certain, assauoir, que Dieu ne fauorise point aux meschans. Et pourquoy? Pour ce que quelque prosperité qu'ils ayent, encores qu'ils florissent selon l'apparence, si est-ce que tout leur est conuertit en ruine & en confusion. Et aucontraire encores que les fideles soyent affligez & tourmentez en plusieurs façons: d'autāt qu'ils sont tousiours soustenus de la main de Dieu, iamais ne defaillent, & tout leur est conuertit à salut & à profit. Et en cela voyons nous ce qui est ici contenu estre accompli. Voila en bref, ce que nous auons à noter de ce passage. Ainsi donc apprenons de ne point mettre nostre appui en ce monde, ni en tous les moyens inferieurs d'ici bas: mais ayons nostre appuy en Dieu, voire, d'autant qu'il nous a donné nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'estans plantez en luy nous en tirions vertu & substance telle, que

1. Pier.  
1. b. 7Luc 6.  
d. 25Colof. 3  
a. 3. 4

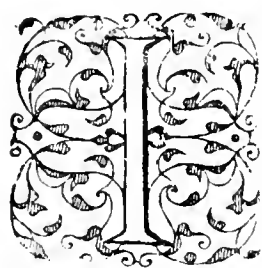
encores

encores que nostre vie soit cachée, que nous soyôs mesme comme en la mort: nous ne laissons pas de subsister, & d'estre maintenus en bon estat & ferme, voire attendans que ce bon Dieu nous ait deliurez de toutes les miseres de ce monde, & de toutes les tribulations qu'il nous y faut souffrir, iusques à ce qu'il nous appelle & introduise au royaume celeste, & en ceste gloire qu'il no<sup>r</sup> a acquise par le precieux sang de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face mieux sentir que nous ne

auons point fait, & que cependant nous ayons nostre recours à luy: sachâs que c'est luy seul qui nous peut corriger de toutes nos affectiôs mauuaises. Qu'il luy plaise donc de nous retirer tellement à soy, que renonçans à nous mesmes, & à tout ce qui est de ce monde, nous aspirions à la vie celeste: iusques à ce qu'ayans surmonté toutes les afflictions de la vie presente, & estans venus à bout de tous les combats dôt nous sommes assaillis, nous iouissions pleinement de toutes les victoires qu'il nous donne maintenât par la grace de son saint Esprit. Que non seulement il nous face ceste grace, &c.

LE TRENTETROISIEME SERMON, QVI  
EST LE I. SVR LE IX. CHAPITRE.



Ob respondant dit,

2 Pour vray ie say que l'homme ne sera point iustificié enuers Dieu.

3 S'il veut debattre avec luy, il ne luy respondra point de mille articles, vn seul.

4 Il est sage de cœur, robuste de force. Et qui est-ce qui s'opposera à luy, & il aura paix?

5 Il transmue les montagnes, & n'en sentent rien, quand il les subuertist en son ire.

6 Il remue la terre de son lieu, & les pilliers d'icelle tremblent.

**C**ombien que les hommes soyent contraints de confesser que Dieu est iuste, & qu'il n'y a que redire en luy: toutesfois leurs passions sont si exorbitantes, si quelqu'un est affligé, que non seulement on orra des murmures cõtre Dieu, mais à pleine gorge ceux qui seront ainsi pressez le blasphemont. Ils ne laisseront pas cependant de estre tourmentez: mais il leur semble qu'ils se reuengent en quelque façon, quand ils peuuent ainsi despiter celuy contre lequel ils ont affaire. Or d'autât plus nous faut il auoir premedité la iustice de Dieu de longue main, afin que quand il nous affligera, tousiours nous demourions en ceste humilité de le recognoistre tel qu'il est, c'est assauoir iuste & irreprehensible. Cependant ce n'est pas encores tout, de confesser en general qu'il n'y a qu'equité en Dieu. Car nous auons veu par ci deuant que Baldad soustenant ceste querelle, que Dieu est iuste, la deduisoit d'une façon mauuaise, quand il s'arrestoit là, que Dieu punit les hommes selon qu'ils l'ont merité. Or (comme desia nous auons veu) il n'y a point vne regle egale en cela. Dieu espargne aucunesfois les meschans & les supporte, aucunesfois il chastie ceux qu'il aime, & les traite en plus grande rigueur beaucoup, que ceux qui sont du tout incorrigibles. Si donc nous voulons estimer que Dieu chastie les hommes, chacun selon qu'il l'a deserui, que sera-ce? Quand on veut maintenir sa iustice par ce moyen-la, on y procede mal. Voila donc vn vice c'est que quâd on veut mesurer la iustice de Dieu, pour dire, Il n'afflige personne sinon pour ses fautes: voire, & en telle qualité, & en telle quantité comme chacun l'a offensé, il faut que Dieu luy rende en ce monde: a-

lors on ne prend point la iustice de Dieu comme on doit. Pour ceste cause, maintenant Iob traite beaucoup mieux quelle est la iustice de Dieu, & comme il la faut cognoistre, que n'a fait ci dessus Baldad: c'est que sans qu'on regarde ni à vn peché ni à l'autre, mais qu'on prenne les hõmes tels que ils sont dès le ventre de la mere, toutesfois il faudra que le monde vniuersel soit condamné deuant Dieu, & qu'on cognoisse, combien que les afflictions semblent rudes, toutesfois que Dieu ne peut estre redargué. Notons bien donc que ce sont deux façons de parler diuerses, de dire: Dieu est iuste, car il punit les hommes selon qu'ils l'ont deserui: & de dire, Dieu est iuste, car comment qu'il traite les hõmes, si faut-il q nous ayons tous la bouche close, & que nous ne murmurions point à l'encontre de luy, pour ce que nous n'y pourrions rien gagner. Si nous voyons vn homme meschant que Dieu afflige (ainsi que nous auons touché par ci deuant) alors Dieu veut qu'on cognoisse son iugement particulier qu'il fait, afin qu'on en soit aduertit. Et l'Esriture sainte en parle en ceste sorte. Nous voyons que Dieu punira les paillardises, il punira les cruantez, il punira les periures, il puira les blasphemies, & choses semblables: ouy, ou sur les personnes, ou bien sur les pays, sur quelque lieu qui aura esté addonné à quelque crime: Dieu y met la main, il nous montre là vn miroir pour nous instruire: comme saint Paul en parle, quand il dit Voila, Dieu iuge les pecheurs, afin qu'un chacun y prenne garde. Car s'il a puni les rebellions contre sa parole, c'est pour nous faire cheminer en crainte: quand il a puni les meschantes cupiditez, c'est afin que nous soyons tenus court en bri-

de : quand il a puni les paillardises , c'est afin que nous cheminions en toute pureté & de corps & d'ame. Voila donc comme Dieu veut bien qu'on regarde & contemple ses iugemens , voire quand ils sont manifestes. On dira bien quelquesfois, Dieu est iuste. Et pourquoy ? Car il a puni vn tel, voire d'autant que c'estoit vn homme de mauuaise vie, & dissolue. Il a exercé sa vengeance sur vn tel pays. Et pourquoy ? Il estoit plein de toute infection & ordure. Nous pourrions bien parler ainsi, & nous le deuons faire : mais ce n'est pas tousiours. Car comme desia nous auons touché, il ne tient point vne regle egale. Que faut-il donc ? Il faut venir plus haut, que Dieu est tousiours iuste comment qu'il traite les hommes. Or ceci est bien digne d'estre noté, car auourd'huy nous verrons des bestes, qui cuideront toutesfois estre docteurs subtils, quand ils maintiendront la iustice de Dieu selon leur sens & phantasies, ils voudront que Dieu soit reputé iuste. Et pourquoy ? Traitant les hommes (ainsi que nous auons desia dit) selon les demerites d'vn chacun. Et pour ce faire, il faut qu'ils attribuent aux hōmes vn franc-arbitre, il faut que l'election de Dieu soit ruinee, & aneantie. Car de dire que Dieu elise ceux qu'il luy plaist, & qu'il les appelle à salut par sa bonté gratuite, & que les autres soyent reprouuez de luy, pource qu'ils ne peuvent pas comprendre la raison de cela, ils le trouuent bien estrange. Et voila pourquoy ces belistres qui contrefont les grands clerks, renuerferont les premiers fondemens de nostre foy pour prouuer la iustice de Dieu, voire à leur phantasie. Et pourquoy cela ? Ils ne peuuent monter si haut que de cognoistre, que Dieu est tousiours iuste en comparaison des hommes, voire quels qu'ils soyent. Il est vray qu'il nous faut garder d'vne autre extremité qui est vicieuse. Car nous en verrons qui seront d'vne vie si infame que rien plus : que s'ils se voyent descouuers en leur turpitude, O de moy, ie suis hōme de bien (ouy quant au monde) ie confesse qu'vn chacun est pecheur deuant Dieu : ils se couriront de ce manteau commun. Voila vn paillard qui aura hanté le bordeau par l'espace de dix ans : voila vn blasphemateur qui ne cesse de maugreer & despiter Dieu : voila vn vilain contēpteur de Dieu, & de toute religion : voila vn desbauché, vn homme sans conscience qui ne demande que d'en auoir, sans foy, sans loyauté : telles canailles diront qu'il est vray qu'ils sont pecheurs deuant Dieu : car nul n'est iuste. Ils laisseront là leurs fautes qui sont si enormes que rien plus, & se cachent sous ce manteau de l'infirmité humaine : & diront qu'il n'y a nul homme mortel qui puisse estre egalé à Dieu. Il leur semble qu'ils ont beaucoup fait de passer vne telle confession. Or i'ay desia monstré qu'il nous faut auoir tous ces deux articles. L'vn est qu'en general nous cognoissions Dieu estre iuste au regard de tout le monde, & qu'il ne faut pas que les hommes quels qu'ils soyent, ne quoy qu'ils puissent amener, plaident ne debatenent avec Dieu : mais faut q̄ tous soyent confus & grāds & petis. Voila vn Item. Le second est, qu'vn chacun regarde à foy en particulier, & qu'vn chacun gemisse de ses fautes, qu'vn chacun les deteste, & les condamne. Et sur cela, que nous apprehendions aussi les vengeance, & punitiōs que Dieu enuoye sur les pechez, afin d'en sauoir faire nostre profit.

Si nous sommes batus de ses verges, qu'vn chacun dise, C'est à bon droit, ie l'ay bien merité. Si Dieu nous instruit aux despens d'autrui, qu'il corrige les autres deuant nos yeux : que cela nous touche, que nous appliquions tels exemples à nostre instruction, afin de preuenir, que Dieu ne soit point contraint de se ruer sur nous, d'autant que nous n'aurons point fait nostre profit des chastimés que il nous a monstré en la personne des autres. Voila donc les deux articles que nous auons à noter & à pratiquer. Venons maintenant à deduire ce qui est ici dit par Iob. *Je say* (dit-il) *pour vray que l'homme ne sera point iustificié avec Dieu.* Il y a ainsi : mais ce mot *avec* vaut autant comme enuers Dieu. Or ce est vne doctrine de grand poids, quand on l'aura bien cognue. Qui est cause que les hommes se iustificient si hardiment, c'est à dire qu'ils presument d'eux-mesmes, qu'ils se prisent, & qu'ils sont pleins d'orgueil ? Qui est cause de cela, sinon d'autant que ils s'arrestent ici bas, & chacun fait cōparaison de foy avec ses voisins ? Voila donc où nous recourōs. Et voila pourquoy sainct Paul nous ramene au grand Iuge : Chacun portera son fardeau, comme s'il disoit, Mes amis on se trompe quand on fait telles comparaisons. Et quoy ? le voy que les autres ne viuent pas mieux que moy : & si i'ay des vices, chacun aussi en a. Voila donc pourquoy c'est que les hommes ne se condamnent pas comme ils deuroyent, mais plustost qu'ils se flattent en se iustificiant. Mais ici notamment il est dit, que l'homme avec Dieu ne sera point iustificié. Que faut-il dōc ? Aprenons toutesfois & quantes qu'on nous parle de nos pechez, & qu'on nous les propose, qu'il ne nous faut poit tenir les yeux ici bas, mais qu'il nous faut regarder ce siege iudicial de nostre Seigneur Iesus Christ, là où nous aurons à rendre conte : il nous faut cognoistre la maiesté incōprehensible de Dieu. Qu'vn chacun donc pense-là, & alors nous serons tous refueillez, pour nous retirer de nos folies, nous n'aurons plus ces vaines imaginations & refueries qui ont accoustumé d'endormir les pecheurs. Si cela eust esté obserué, auourd'huy on ne auroit point les debats en la Chrestienté, qu'on a touchât la iustice de la foy. Les Papistes ne peuuent estre persuadez de ce que nous disons que nous sommes iustifiez par la pure grace de Dieu, en nostre Seigneur Iesus Christ. Et pourquoy ? Et que deuiendroyent les merites (disent-ils) & les bonnes œures auxquelles cōsiste le salut des hommes ? Et pourquoy est-ce que les Papistes s'arrestent à leurs merites, & qu'ils y sont enyurez, sinon d'autāt que ils ne regardent point à Dieu ? Ils disputēt en leurs escolles : voila les bonnes œures qui meritent recompense & salaire, tout ainsi que les mauuaises œures meritent punition : car ce sont choses opposites. Si les pechez des hommes meritent d'estre punis, il faut donc qu'il y ait quelque loyer pour les vertus : car la iustice de Dieu autrement ne seroit point egale, voire ce nous semble, & on en peut ainsi disputer en l'ombre. Mais voila les Papistes qui s'endormēt sur ceste dispute : & cependāt Dieu de son costé, ne laisse pas de iuger, & non pas selon leurs loix, mais il se gouerne selon sa maiesté c'est assauoir qu'il trouuera aux hommes ce que nous n'y pouuons pas apperceuoir. Or si nos vertus estoyent vrayement diuines, c'est à dire, qu'elles pussent suffire deuant Dieu : ce seroit quelque chose,

Gal. 6.  
4.5



chose. Mais quoy? ce ne sera que fumee, quand nous les aurons bien prisees: si elles viennent deuant Dieu, il faut que tout cela soit mis bas. Retenons bien donc ce qui est ici dit, que l'homme ne sera point iustificié enuers Dieu. Et q̄ par cela nous soyons admonestez, toutes fois & quantes qu'on no<sup>s</sup> parle de nos pechez, qu'il ne nous faut point arrester ici bas: mais qu'un chacū plustost s'adiourne deuant Dieu, que nous cognoissions quel iuge il est. Car si tost que nous voudrions plaider contre luy il faudra que nous soyons confus, & comme abyfmez. Or Iob adiouste quant & quant, *Que si l'homme veut debatre avec Dieu, il ne luy respondra point à vn seul article de mille.* Il est vray qu'on pourroit rapporter ceci à Dieu: q̄ nous aurōs beau plaider: que nous pourrions faire vn long procez, où il y aura mille items, que Dieu ne daignera pas ouvrir la bouche pour faire vne telle replique. Et cela est bien vray: car tout ce que nous pretendrions de leur pour nous iustificier, aura bien quelque apparence deuant les hommes, pource qu'ils ne voyent point si clair comme il seroit requis: mais quand nous approcherōs de Dieu, tout cela s'en va à néant. Ne pensons point donc que Dieu s'estonne de nos longs & grans procez, lors que nous ietterons nos escumes, quand il sera question de nous excuser, & de faire valoir nos vertus, ô il semblera que Dieu doive estre comme vaincu de nous. Voire, mais cependant il ne fait que se rire, & se moquer de toutes les fanfares que les hōmes apporteront: cela n'est rien. Voila donc vne sentence bonne & saincte; que Dieu ne respondra pas à vn seul article, quand nous en aurons allegué mille. La raison? C'est d'autant que cela n'est de mise, ne de recepte deuant luy. Deuant les hommes il viendra bien à compte. Mais quoy? Dieu ne s'en estonnera nullement. Toutesfois le sens naturel de ce passage est, que nous serons si empeschez estans venus à Dieu (assauoir en combat contre luy) que nous ne pourrions pas respondre à vn seul article, de mille qu'il nous mettra en auant. Il est vray que nous sommes si esourdis de prime face deuant qu'auoir desgaigné (comme on dit) nous auons la guerre à Dieu. Et nous le voyons. Le vous prie, ne ferons nous point plus grāde difficulté de nous atracher à vn homme mortel, ou à vne creature qui ne sera riē, qu'au Dieu viuāt? Si nous voulons faire la guerre à quelqu'un, nous penserons, A-il le moyen de se reuenger? cōment en pourrions nous venir à bout? Cela nous pourroit tourner à fācherie & desplaisir. Nous ferons beaucoup de disputes, quād il sera questiō de plaider contre les hōmes: & si nous voulons heurter contre Dieu, nous y allons à l'estourdie. Nous voyons donc par cela quelle rage il y a aux hōmes, voire vne rage diabolique, de s'attacher aīsi à Dieu: mais estans là venus nous sentirons par experience que c'est de nous y estre frottez, & qu'il n'y a point de ieu à vn tel maistre. Voila donc ce que monstre ici Iob. Car il met l'audace des hōmes telle qu'on l'apperçoit: & puis à l'opposite, il met le trouble où ils sont quand Dieu leur fait sentir qu'il est iuste, & qu'il les red confus. Notōs bien donc que les hommes voudront plaider contre Dieu, & debatre cōme nous le voyons: mais cependant apres qu'ils seront entrez en combat, il faudra qu'ils demeurent là accablez: & Dieu alors leur fera sentir qu'il faut qu'ils demeurent confus en despit de leurs dents.

Ceci est bien necessaire: car i'ay desia monstré que la folle outrecuidance, de laquelle les hommes se trompent, procede de ce qu'ils ne regardent point à Dieu: mais font leurs discours, Et voire, ie ne suis point pire que les autres, & puis, si i'ay des vices, il y a des vertus qui recompensent. Les hommes dōc s'endorment ainsi, d'autant qu'ils ne cognoissent point que c'est de la maieité de Dieu & n'en ont point d'aprehension viue pour estre humiliez sous icelle. Puis qu'ainsi est, notons bien ce qui est ici dit: c'est assauoir que les hommes veulēt plaider & debatre cōtre Dieu. Et pourquoy cela? Car nous sommes tellement auéglez que nous ne pouuons regarder à nous pour dire cōment? Voici Dieu qui nous pourroit abyfmer, & nous mettre iusques aux profonds abyfmes d'enfer: & cependant que nous venions nous dresser contre luy? Or nous ne pensons point à cela: il ne se faut point donc esbahir si nous sommes ainsi auéglez: mais qu'un chacun aduise bien à foy, & on trouuera que c'en est la raison. Si on nous parle de plaider cōtre Dieu, nature mesme nous enseigne que nous deuoins auoir cela en horreur: ie di les plus meschans. Nous verrons des gaudisseurs qui n'ont nulle conscience ne religiō: si est-ce toutesfois qu'il y demeure quelque sentimēt de nature engraué en eux, qu'ils sont estōnez & ont honte quād on leur dit, Veux-tu plaider contre Dieu? Or cependant ceux qui semblent estre & bons & modestes, entrerōt en ce procez, en sorte qu'il n'y a celuy qui ne face du cheual eschappé pour contester à l'encontre de Dieu. Nous voyons mesmes que les Prophetes ont esté assaillis d'une telle tentation. Il est vray qu'ils y ont resisté comme il falloit: mais tant y a que ceste apprehension les a acunement troublez, qu'ils se sont fāchez aucune fois de voir les iugemens de Dieu si estranges, & que leur raison les a comme transportez. Puis qu'ainsi est donc, que nous sommes tant enclins à plaider contre Dieu, d'autant mieux ceste doctrine doit elle estre imprimée en nostre memoire: c'est assauoir que nous soyons retenus quād nous serons tentez de debatre ainsi contre Dieu, sachās biē que nous n'y pouuōs rien gagner, quoy que nous puissions faire. Or quand nous aurons esté aduertis de cela, nous ne serōs point aussi trop scandalisez, voyans qu'il y en a beaucoup qui se iettēt ainsi hors des gonds. Car ce scādale trouble les infirmes. Nous voudriōs biē qu'un chacū de nous confessast que Dieu est iuste, & que sa misericorde réplit tout le monde, & pourtāt qu'il faut que nous le glorifions: mais quand il y a des meschās qui despitent Dieu, que les autres le blasphemēt, & qu'on n'ose pas ouvrir la bouche pour les reprendre ou redarguer, d'autāt qu'ils ont la vogue, & triōphent selon le monde: quand on voit cela, les infirmes sont troublez, & leur semble que la puissance & iustice de Dieu est d'autāt amoindrie, & ne peuuent pas luy redre la gloire qui luy appartient. Or nous voyons que c'est quasi le naturel des hommes de plaider ainsi contre Dieu: & combien que ce soit vne chose monstruense, & que nous deuions auoir en grande detestation, si est-ce qu'un tel vice est ordinaire. Puis qu'ainsi est, que nous n'en soyons point troublez par trop, quand cela aduendra. Voila ce que nous auons à retenir. Or il nous faut bien noter ce qui est ici adiousté pour le second article: c'est all'auoir que si Dieu nous met en

avant mille items, que nous ne pourrons à grand' peine répondre à vn seul. Ici nous sommes admonestez, que quand nous aurons bien espluché tous nos vices, nous n'en cognoistrions pas la centiesme partie, non pas de mille vn. Il est vray que si les hommes s'examinēt bien sans hypocrisie, il faudra que ils se trouuent enueloppez en tant de maux, qu'ils ayent honte d'eux-mesmes, & qu'ils soyent là du tout abbatu: principalement nous. Car si on choisit ceux qui sont les plus saints, encores faudra-il que ceux-la se mettent du reng de Dauid, lequel a confessé que nul ne pouuoit venir à vraye cognoissance de ses pechez. Mais si les plus saints, & qui semblent comme Anges, sont du tout confus en leurs pechez, d'autant que le nombre en est infini: ie vous prie, qu'est-ce du vulgaire? Car il ne faut point que nous presumions d'auoir si bien profité, que nous ne soyons encores bien loin de ceux dont ie parle. Ainsi donc, quand les hommes en verité examineront leur vie, ils trouueront vn tel abyfme de pechez, qu'ils seront du tout abbatu. Mais cela est-il? Encores n'en auons-nous point vne cognoissance de la centiesme partie, telle que elle seroit requise. Et pourquoy? Voila Dauid qui est entré en cest examen, quand il a regardé ses fautes, il s'escrie, *Qui est-ce qui cognoistra ses pechez?* Il confesse donc qu'il en a cognu tant & plus: & puis il adiouste, *Seigneur purge-moy de mes fautes cachees.* Et pourquoy dit-il cela? Comment appelle-il fautes cachees? Car il faut que nos pechez soyent cognus, ou nous ne les pouuons pas confesser pour pechez. La responce est que Dauid fauoit bien que Dieu voit plus clair que nous ne faisons pas. Et ainsi, quand nostre conscience nous redargue, que sera-ce du iugement de Dieu? Voila donc l'ordre que nous auons à tenir: c'est qu'vn chacun entre en soy, & qu'il espluche bien ses vices, tant qu'il en pourra venir en cognoissance. Les auons-nous espluché? Et bien voila nostre conscience qui est iuge, & quel iuge est-ce? Il est vray que c'est vn iuge qui est bien à craindre: mais Dieu ne voit-il pas beaucoup plus clair qu'vn homme mortel? Ma conscience me redarguera de mille pechez: & si Dieu entre en conte avec moy, n'en trouuera-il pas bien d'auantage? Ainsi donc nous auons bien à poiser ce qui est ici dit: c'est assauoir que de mille points, à grand' peine pourrons-nous répondre à Dieu d'vn seul: que si nous auons cognu vne faute en nous, Dieu passe bien plus outre: car il voit celles qui nous sont cachees. Or donc apprenons, suiuant ce qui a esté dit, de telemēt penser à nos fautes, que nous ayons ceci tout resolu, q̄ Dieu ne se contentera pas de ce que nous en pouuons cognoistre: mais qu'il voudra iuger selon ce qu'il voit & cognoist: & non pas selon que nous pourrons trouuer, car nous passerons par dessus la brasse cōme on dit: mais Dieu enfonse iusqu'au bout: c'est à luy qu'appartient cest office de sonder les cœurs, comme il s'attribue en l'Escripture. Et au reste nous ne discernons pas aussi entre les vices & les vertus si bien que nous deurions. Il faut donc que cela luy soit reserué. Et pourquoy ne discernons nous pas? Si nous voulons bien iuger & à droit de toutes nos ceuures, il faut que nous cognoissions que c'est de perfection. Car sans perfection il n'y a nul bien deuant Dieu: c'est à dire, il n'y a que puantise. Et qui est-ce qui merite d'estre

approué de Dieu, sinon que ceste perfection se declare? Or maintenant comment cognoistrions-nous que c'est de perfection, veu que nous auons nostre veuë si obscurcie, veu que nous ne voyons sinon cōme à demi iour? Car combien q̄ Dieu nous esclaire, nous n'auons point neantmoins la veuë si pure & si nette, que nous puissions vser de ceste clarté qu'il nous monstre. Il est vray que la parole de Dieu entre iusques au plus profond des cœurs, qu'elle penetre les os & les moëllles, & tout ce qu'il y a. Il est vray que c'est vne lampe ardente: il est vray que Iesus Christ est appellé soleil, & qu'il esclaire par tout: mais nous ne laissons pas d'auoir la veuë troublee cependant. Il s'en faut donc beaucoup que nous sachions que c'est de perfection. Or par cela nous sommes admonestez, que quand nous trouuerons les choses bonnes, & n'y apperceurons point de vice, le vice ne laissera pas d'y estre pourtant, pource que nous ne cognoissons pas la perfection que Dieu demande. Bref, il n'y a que Dieu seul qui cognoisse que c'est de perfection & integrité. Et pourquoy? Elle est en luy, il la cognoist, & nous sommes trop debiles pour venir iusques-là. Voila pourquoy il est dit, que nous aurons beau faire: si est-ce q̄ nous ne luy pourrōs pas répondre à vn seul point, quand il nous en aura mis & proposé mille au deuant. Or i'ay desia touché, que les hommes sont admonestez, que s'ils veulent plaider à l'encōtre de Dieu ils se trouuerōt tousiours confus à leur perdition: mais ce sera trop tard. Et cest aduertissement encores nous est bien vtile. La raison? Afin que deuant le coup chacun se retiene en sobrieté & modestie, pour dire: Helas! de plaider contre nostre Dieu, & que sera-ce? Pensons-nous gagner nostre procez? Au contraire, Dieu nous abyfinera. Et voici le seul moyen d'estre about de luy qu'vn chacun se condamne. Mais si nous y allons à l'estourdie, Dieu nous punira d'vn tel orgueil. Peut estre que du premier coup il ne nous monstrera pas nostre confusion: mais tant y a que nous y serons tellement enueloppez en la fin, que nous n'en pourrons sortir. Voila donc cōme Dieu met en vn labyrinthe tous ces presomptueux qui s'attachent à luy, & qui entreprennent ce combat, duquel il est ici parlé. Vray est encore que Dieu fera bien ceci à d'aucuns, qu'il les mattera, & ils se rengeront à la longue: mais il ne le faut point là attacher pour dire qu'il besongne tousiours d'vne façon egale. Nous en verrons qui seront pleins d'orgueil, & qui se confient en leurs iustices, & veulent obliger Dieu à eux: & bien, Dieu les mate, & les domte, il les met en confusion extreme & puis il les en retire. Nous verrons bien que Dieu ne besongne point à toutes les fois d'vn mesme cours. Tant y a qu'il nous faut tousiours entendre ce que l'Escripture nous dit, c'est que Dieu desployera sa main contre les orgueilleux pour les abyfmer. Et voila comme il y procede. Je di que les hypocrites sont si enflés d'orgueil & de presumption, qu'ils pensent bien que leurs vertus meritēt d'estre receuës, voire & d'auoir salaire & payemēt. Et bien, ils s'y plaisent pour quelque tēps, & Dieu les laisse là: Satan les amielle d'autre costé, & les amadouë, & fait qu'ils se prisent tant & plus: ils se mirent en leurs plumes comme des paons, pour dire, l'ay fait ceci & cela, & leur semble bien que Dieu s'en doie contenter. Mais cependant apres

*Psean.*  
*19.d.*  
*13*

*1. Jean*  
*3.d.20*

*Hebr.*  
*4.c.12*  
*Psean.*  
*119.*  
*Nun.*  
*Mal*  
*4.A.2*

qu'ils se serōt bien pleu en eux-mesmes & en toutes leurs vertus, si Dieu les amene à conte, & qu'il leur mette en auant q̄ tout ce qu'ils ont estimé vertu, n'est que vice, voire que puantife & abomination deuant luy: alors ils se trouuent cōfus, & à bon droit, tellement que quand non seulement ils auront trompé le monde: mais eux-mesmes aussi, se confians en ce qui auoit belle monstre & apparence au dehors: il faudra que ce qui est dit en saint Luc soit tousiours manifesté, c'est assauoir que ce qui est estimé haut & excellent quant aux hommes, n'est que vilenie quant à Dieu. Gardons bien donc de nous esleuer iusques-là que de combattre contre Dieu, & d'entrer en procez pour nous iustifier. Car autrement il faudra que nostre Dieu nous cōfonde, & qu'il heurte tellement cōtre nous, que nous soyōs opprimez & accablez de mille crimes, & que nous ne puissions respondre à vn seul: que quand nous serōs accusez de mille pechez mortels, c'est à dire, d'vn nombre infini, si nous voulōs auoir defense d'vn seul article, nous en ferons deboutez. Gardons (di-ie) de venir iusques-là. Or afin que nous soyons tāt mieux touchez, il est dit: *Que Dieu est sage de cœur, & qu'il est robuste de force.* Desia ceste doctrine a esté touchée ci dessus: mais ce ne est point sans cause qu'il en est ici parlé derechef: car c'est vne leçon que nous deuons mediter chacun iour. I'ay desia dit q̄ les hommes se trompēt & s'escuanouissent en leurs imaginatiōs friuolles, d'autant qu'ils ne pensent point à Dieu: mais qu'ils se appuyēt sur eux mesmes. Voila vn mal. Or passons plus outre. Si les hōmes pensoyent à Dieu, ne seroyēt ils point touchez viuemēt pour le recognoistre selon qu'il se declare à eux? Ne seroyēt ils point esmens d'vne telle crainte & reuerēce qu'ils le glorifieroyēt cōme il en est digne? Mais ils ne le fōt pas. La raison? C'est qu'ils n'appréhendent point Dieu tel qu'il est. Et bien, nous dirons assez, Dieu, Dieu: cela nous trotte par la bouche: & cependant sa maiesté infinie ne se fait point sentir: tout ce qui est en Dieu à nostre regard, est comme vne chose morte. Et de fait, on le voit par les blasphemies, par les pariures, & par choses semblables. Si les hōmes estoient touchez aucunemēt de la maiesté de Dieu, orroit-on ainsi descirer par pieces vne chose si sainte & si sacrée. Si les hommes sont en colere, il faudra que Dieu le compare, cōme si c'estoit leur vallet: ainsi qu'vn maistre, quand il sera courroucé, il donnera (si c'est vn estourdi) vn coup de poin à son vallet: ou vn mari escrueié, à sa femme: ou bien à vn cheual, s'il le fache. Ainsi en faisons nous à Dieu. Quand nous voyons que les hommes iettēt là leur colere comme si Dieu estoit leur inferieur: ne faut-il pas dire que nous sommes biē hebētez? Et mesmes on n'en viēdra point iusques à la colere. Car nous voyōs que ces chiens ne font nul scrupule de deschiqeter le nom de Dieu. Et combien qu'il n'y ait nulle occasiō qui les incite à cela, si est-ce qu'ils ne laisseront pas à tous propos de blasphemer, qui est vne chose monstrueuse & contre nature. C'est donc bien signe que la maiesté de Dieu nous est incognee, combien que le mot nous vole assez en la bouche. Il y aura les pariures aussi biē. Auourd'huy c'est vne horreur, qu'on ne peut tirer vn seul mot de verité, que quelque solennité qu'il y ait pour induire ceux qui sont appelez en tesmoignage, si voit-on qu'ils font tous pariures: que de

tous ceux qui seront examinez, à grand' peine en trouuera-on de dix l'vn qui dise la verité. Et de fait ils ont ce proverbe commun ent'eux, qu'ils ont cause gagnée quand il n'y a point de tesmoins: c'est à dire, qu'il n'y a pas vn qui vueille dire la verité. Et voila comment c'est qu'ils despitent Dieu. Et ie vous prie aussi quels propos tiendra-on quand il sera question de l'Escripture sainte, de toute la religion & des choses si sacrées comme nous les auōs auourd'huy? Il faudroit que les hommes fussent là tenus en crainte: cōme il est dit que les vrayes marques des enfans de Dieu c'est de trēbler sous sa parole. Or nous voyons qu'on causera assez de Dieu, on deuise, on en babille, & de tous les secrets de sa maiesté voire comme par risec: & ne font-ce point certains argumens que nous ne sauons que c'est de Dieu: cōbien q̄ son nom soit en la bouche de chacun? Notons bien donc que ce qui est ici adiousté n'est point superflu: c'est assauoir q̄ *Dieu est sage de cœur & robuste de force.* Or il est vray que ces mots ne semblent point auoir si grande vehemēce qu'on pourroit dire: mais s'ils sont bien poisez, on y trouuera vne substance qui est bien pour nous faire baisser les cornes. Car quand il est dit que *Dieu est sage de cœur*, ce n'est pas d'vne sagesse humaine, ne qui soit comprehensible à nostre sens. Quand il est dit, *qu'il est robuste*, il n'est pas robuste seulement cōme si c'estoit vn Geant, ou comme vne montagne: mais il nous le faut glorifier tellemēt, que nous sachions qu'il n'y a ne puissance, ne force, ne vertu pareille en tout ce que nous voyōs aux creatures: que ce n'est rien de tout ce que nous pouuons veoir ici bas: mais qu'il nous faut chercher toute force & vertu en Dieu seul. Voila ce qu'emporte ce mot. Vray est que ceci ne se pourroit pas despescher maintenant cōme il le merite: mais il a fallu que nous en ayōs touché, afin de voir quelle est la procedure q̄ tient ici Iob, ou plustost le S. Esprit qui parle par sa bouche, afin de nous monstrer quelle est la iustice de Dieu. Voulōns nous bien donc sentir quels nous sommes? Il faut que nous prenions ceste conclusion generale, que quand on ne trouuera point de pechez manifestes en nous, que nostre vie ne sera point dissolue, que nous aurons cheminé honnestement & sans reproche quant aux hōmes: tout cela n'est rien. Pourquoi? Quelles que soyent toutes creatures, Dieu les pourra condamner, & luy demeurera iuste: & si nous attendons de repliquer cōtre luy, il est vray que selon nostre fantasie nous y pourrons bien trouuer à dire pour quelque tēps, & Dieu le souffrira, & mesme ne nous resistera point du premier coup: mais si est-ce qu'en la fin il nous faudra baisser la teste, pour receuoir sentence de condānation: & quand les hommes nous aurōt applaudi, mesmes qu'ils nous auront absous, nous ne laisserons pas d'estre condamnez & demeurer confus quand nous viēdrōns deuant ce grand Iuge. Car il voit bien plus clair, & plus aigu que tous les hommes du monde. Et ainsi, sachons qu'il n'y a autre moyen pour obtenir grace deuant Dieu, & faire que nos pechez soyent couuerts, voire apres auoir confessé franchement qu'il n'y a que toute ordure & infection en nous, sinon que nous ayōs nostre refuge à nostre Seigneur Iesus Christ. Car là se trouuera vne pleine iustice & parfaite, en vertu de laquelle nous serons agreables à Dieu, & le trouuerons propice enuers nous.

Iſa. 66.  
a. 2. b. 5

Luc  
16. d.  
15

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes le prians qu'il luy plaïse tellemēt les effacer que nous puissions venir à luy la teste leuee, voire, non pas presumans de ce qui sera en nous, mais de sa grace qu'il a monstree en nostre Seigneur Iesus Christ, & de laquelle il nous a voulu faire participans. Et

au reste, que de iour en iour il nous repurge, & nous corrige tellemēt de toutes les corruptions qui sont en nostre chair, que nous soyons vrayement sanctifiez pour comparoistre deuant sa face irreprehensibles au dernier iour. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant Pere celeste, &c.

## LE TRENTÉQUATRIÈME SERMON, QUI EST LE II. SVR LE IX. CHAP.

*Ce Sermon contient le reste de l'exposition des versets quatre, cinq & six : & puis ce qui s'ensuit maintenant.*

- 7 C'est luy qui commande au soleil qu'il ne luise point : & les estoilles sont enfermées de luy comme d'un cachet.
- 8 C'est luy seul qui estend les cieus, qui marche par dessus la mer.
- 9 Qui a fait Arcturus, & Orion, & les Hyades, & les chambres du Midi,
- 10 Lequel fait des œuvres merueilleuses, & qui ne se peuēt comprendre, choses admirables sans fin.
- 11 Voici il passe deuant moy, sans que ie le voye : il ira ça & là sans que ie l'entende.
- 12 S'il arrache & s'il rault, qui est-ce qui retirera de ses mains ? qui est-ce qui luy dira, Que fais-tu ?
- 13 Dieu ne retirera point son ire, & les aides puissantes seront abbatues de luy.
- 14 Que puis-ie moy, si j'entre en propos, & si ie choisi paroles avec luy ?
- 15 Encore que ie fusse iuste, ie ne luy respondray point, mais supplieray mon Iuge.

**S**I nous auions ceste prudence de cognoistre Dieu selō qu'il se declare à nous, il ne faudroit point qu'on vst de longs propos : car chacun seroit assez suffisant pour discerner les choses qui nous sont mises deuant les yeux. Mais pource que nous sommes si peruers en cest endroit, il est besoin q̄ Dieu nous reproche l'ingratitude qui est en nous, en nous declarāt ses œuvres. Et c'est à ce propos qu'il est ici dit, que quand Dieu veut, le ciel se couure de grosses nuees & espesses, tellement que le soleil ne se voit point : & au contraire quād il luy plaist d'enuoyer la clarté, que l'estendue des cieus apparoist, que ce beau pavillon se monstre qui est le ciel de sa maïesté : qu'il chemine par dessus la mer, c'est à dire que sa vertu se monstre aussi bien là : qu'il a disposé les estoilles au ciel : comme il y en a ici quelque nombre mis. Cela (di-ic) nous est recité, afin que nous cognoissions tant mieux nostre deuoir, & que nous appliquions nostre esprit à regarder aux œuvres de Dieu, pour l'honorer comme il le merite. Or combien que Dieu nous ayant reproché ce vice qui est en nous, pourroit nous laisser là pour tels que nous sommes : si est-ce encores qu'il nous veut instruire pour nostre salut. Et ce sont les deux poincts, que nous auōs à obseruer en ce passage, pour en bien faire nostre profit. Le premier est, que nous entendions qu'il n'y a nul de nous qui pense cōme il doit à la sagesse ni à la vertu de Dieu. Il est vray, que nous en confesserons assez de bouche : mais cela ne nous entre point iusques au cœur : & nous le montrons aussi par le mespris que nous montrons. Car (come il fut hier

touché) si nous estions bien persuadez, que ce n'est que vanité de toute la sagesse des hommes, que de toute la force que nous contemplons aux creatures ce n'est rien, Dieu nous tiendrait en sa crainte : tellement que nous serions là comme enferrez d'une bride courte, & q̄ nul de nous n'oseroit ne penser, ne dire, ne faire rien qui soit, sinon en nous accordant à la bonne volonté de Dieu. Quand donc nous sommes ainsi nonchalans, & qu'un chacun se pardonne, & que nous laschons la bride à nos meschantes pensées, & les nourrissons sans aucun scrupule : & puis qu'elles se desbordent encores iusques aux œuvres externes : quand cela y est, nous montrons que iamais la maïesté de Dieu ne nous a esté bien cogneue, que mesmes nous n'en auons rien gousté comme il appartenoit, ou il y en a eu un goust si fade qu'il a esté comme enseueli. Oyōs nous donc ce qui est ici dit de la sagesse, & de la force de Dieu ? Sachons qu'il nous en est ainsi parlé, d'autāt que nous sommes si peruers de n'appliquer point nostre estude à ce qui nous est tant profitable. Et de fait n'est-ce pas vne grande honte que nous viuions ici au monde cōme en un beau theatre & spacieux, où Dieu nous donne la veüe de toutes ses creatures : que cela nous passe à trauers des yeux : & cependant que nous le mettions en oubly, luy qui en est l'auteur, luy qui a voulu que le ciel & la terre, & tout ce qui y est cōtenu, fussent comme des miroirs de sa gloire, ainsi qu'il est dit, que aux choses visibles nous pouons voir les choses inuisibles ? Ainsi donc, quād il nous a mis au monde, & que nous ne tenons conte de tout cela, ne faut-il

faut-il pas bien dire, que nous ayons vn esprit par trop malin? Il est vray que nous sommes aueugles, & quãd il est question de Dieu, nous ne conceuons rien de luy, sinon ce qu'il nous donne: il faut qu'il nous illumine, ou il n'y aura que tenebres en tous nos sens: quoy qu'il en soit, si n'aurons nous point d'excuse d'ignorance, quand il y aura eu de la malice avec, que nous serons conuaincus, qu'il ne nous aura challu de Dieu, mesmes qu'il nous aura faché d'y penser comme si c'estoit quelque matiere de melancolie. Voila donc comme (en premier lieu) nostre Seigneur nous accuse en ce passage. Or il y a l'instruction qui est coniointe avec: en quoy nous apperceuõs sa bõté inestimable, il nous pouuoit condamner, & nous laisser là comme l'ay desia dit. Il est vray qu'il nous cõdamne: mais c'est afin de nous faire sentir le vice qui est en nous pour le corriger: & sur cela il fait office de bon maistre, afin que nous apprenions ce que nous n'auons point cognu auparauant. Soyons donc attentifs à ce qui nous sera ici remonstré. Je confesse que le texte ne dit rien qu'un chacun de nous ne cognoisse: cela nous semblera estre des choses notoires & familiares. Pourtant on dira que ce sont propos superflus. Aucuns (di-ie) cuideront bien cela: mais veu que nous ne rapportons pas les choses au droit but, ne faut-il pas que Dieu face office de maistre, en nous recordant plusieurs fois nostre leçon? Ne deuions nous pas desia faire nostre profit de ce que Dieu nous met ainsi audeuãt? ce n'est pas vne chose trop obscure, que Dieu face luire le soleil quand il luy plaist: & qu'alors toute l'estendue du ciel apparaisse comme vn grand paillon, afin que nous cognoissions quelle distance il y a entre la maiesté de Dieu, & les põpes des princes terriens. Quand les princes terriens s'efforcent à s'esleuer, que font-ils avec tous leurs artifices & tous leurs conseils? à grand'peine dresseront-ils vn paillon de trente pieds de haut: & encores qu'il y eust vne lieuë loin, & qu'est-ce au pris? Voila le ciel qui est infini, Dieu l'a estendu, c'est son marchepied que la terre. Quand donc nous voyons tel les choses, combien que nous cognoissions qu'ainsi est, toutesfois ce ne sera rien, si nous ne passõns plus outre en ceste cõsideration. Il nous faut tousiours reuenir là, que voyans le ciel nous pensions tant mieux à ceste maiesté de Dieu qui est incõprehensible, afin que nous soyons esmeus à l'adorer, & nous humilier sous luy comme nous deuõs. Nous sauons donc maintenãt que ce n'est point vne chose superflue, quãd il est ici dit, que le Seigneur commande au soleil qu'il ne luise point, & le soleil sera caché par les nuees, tellement qu'il semble que Dieu met cõme vn voile: & puis qu'il estend le ciel quand il veut. Ainsi en est-il de ce qu'il dit, *qu'il chemine sur les eaux de la mer.* Il est vray que nous ne l'apperceuõs point cheminer là dessus: mais seroit-il possible que la mer demourast en tel estat comme elle fait si ce n'estoit qu'elle fust retenue d'une vertu miraculeuse? Nous sauons que la nature de l'eau c'est de s'escouler. Or voila la mer qui s'esleue cõme en forme de montagne, il y a les bornes qui sont mises, comme nous verrons au 28. chap. tellement, que si ce n'estoit cela, il faudroit que la terre en fust incontinent toute couuerte. Ne pensons point que ce que nous auons quelque lieu sec pour habiter, cela soit sinõ d'autant que Dieu nous veut

ici loger. Et cependant il tiët la mer serree, il a mis ses bornes, nõ point de pierres ne de bois, mais de sa seule vertu. Combien que la mer ait vne si grande impetuosité, qu'il semble que riën ne la puisse retenir: toutesfois Dieu par ce seul mot qu'il a dit, c'est assauoir qu'il y auroit quelque lieu sec là où les hommes seroyent logez, il retient encores auourd'huy la mer. Il falloit donc appliquer là tous nos sens: nous ne le faisons pas. Pourtant notons, que ceste doctrine n'est pas superflue, quand il est dit, que Dieu chemine ainsi sur la mer. Il est puis apres ici parlé des estoilles. Il est vray que le nõbre en seroit infini, cõme il est dit en l'autre Pseaume c'est assauoir qu'il y auoit vn si grand nombre d'estoilles, qu'il en faudroit tenir longs propos. Mais sous quelques noms ici Iob nous a voulu admonester de toute ceste belle gendarmerie du ciel. Nous voyons outre les planettes, les estoilles qui sont au firmament, nous voyons qu'elles seruët toutes de marquer quelque chose, afin de nous faire mieux cõsiderer l'artifice admirable qui est au mouuemēt des cieux. Nous voyõs bië que le soleil fait tous les iours vn circuit, qu'apres s'estre leuë il se couche, & qu'il tourne à l'entour de la terre aussi bien dessus nous, cõme dessous. On voit cela. Nous voyõs aussi que le soleil a vn autre cours tout opposite. Cõment? D'où vient l'hyuer, d'où vient l'esté sinon de ce que le soleil approche de nous, ou s'en recule, & puis il s'esleue plus haut, & s'abaisse, voire selõ nostre regard? Car selõ qu'il s'eslongne de nous, ou qu'il en approche, il fait la diuersité des saisons: nous voyons cela, ie di les plus rudes & idiots. Il est vray qu'ils n'apperçoient point, que le soleil en fait son tour chacü iour face vn autre chemin tout contraire: mais l'experience y est par l'effect. Car nous n'auõs point ny hyuer ny esté, si nous n'auõs cela du soleil. Or ayans cognu cela encores ne conceuons nous pas assez bien comment c'est que Dieu ordonne ce chemin ici du soleil. Il y a d'autre costé les estoilles que Iob nomme ici, qui nous marquent d'autres choses. Comme nous voyons que les rouës d'un chariot tournent, d'autant qu'il y a vn baston qui est à trauers, & puis il y a les deux trous qui sont là, & les rouës vont à ce regard: ainsi Dieu a mis ces deux estoilles qui sont comme les trous en des rouës d'un chariot, & voit-on tourner le soleil à l'entour. Quand donc nous auons cognu ces choses, voila comme la sagesse inestimable de Dieu se cognoistra mieux, pour le moins les hommes en auront quelque goust, & seront incitez à le magnifier pour dire, Seigneur, qu'est ce que de l'excellence de ton ouurage? Vray est que ce qui est ici touché de Iob ne s'apprend pas pleinement, sinõ qu'on ait versé aux lettres: car il touche ici de l'Astrologie, il ne se cõtente pas de parler de ce que les plus rudes idiots voyent: il passe plus outre, & en touche par le menu quelques especes: afin que nous cognoissions l'artifice du ciel. Mais combien que tous ne soyent point Astrologues, si est-ce qu'il n'y a celuy qui se puisse excuser que Dieu ne luy donne assez d'apprehension de ces choses, sinon que nous vueillions clorre les yeux quand le soleil luit. Les bergiers des chãps sauront bië parler des estoilles, & mesmes ils les surnomment. Or en les surnommant, il est vray qu'ils obscurcissent la gloire de Dieu: mais d'où procede cela? Ne faut-il point que le mal en soit imputé aux hommes?



Ily a deux estoilles qui sont ici nommees: Voila les Poëtes qui ont forgé beaucoup de fables, & de choses bien sottes: d'où est venue vne telle absurdité? de la malice & vanité des hommes. Ils ont dit qu'une telle estoille estoit la couronne d'une femme, ou la femme mesme: voila vne vache, voila ceci, voila cela: des sottises, bref. Cependant nous auons à noter que ces sottises-la sont venues d'une astuce plus subtile de Satan. Car il a voulu, tant qu'il luy a esté possible, pervertir ce beau miroir auquel Dieu veut estre contemplé & cognu. Il est dit par *Gen. 2. 4. 1.* Moïse, que Dieu a orné le ciel de toute son armée. Moïse appelle les estoilles, tant planettes, qu'autres, les armées du ciel. Et pourquoy? C'est son équipage: le ciel seroit sans forme ne figure, sinon qu'il fust orné des estoilles: & cela a esté accompli en la creation du monde, comme Moïse le declare. Voici le diable qui seduit les hommes pour leur faire oublier ce qu'il y a de Dieu auoit rendu de tesmoignage quant à son œuvre: & fait à croire que les estoilles sont venues & de ceci & de cela. Et mesmes on y a mellé des vilénies & des ordures: il n'a esté question qu'il y a des paillardises de leurs idoles, quand ils ont parlé des estoilles du ciel. Comme le Pape canonise les saincts que bon luy semble, aussi les idolatres ont canonisé les putains de leurs idoles, & ont voulu que le ciel fust aussi bien infecté de leurs ordures, comme la terre. Voila donc Satan qui a mis ses illusions au monde, pour abolir (s'il eust peu) la cognoissance de Dieu, pour l'obscurcir en telle sorte que les hommes vaguent apres leurs folies, & qu'ils ne soyent point touchés de la pure verité, comme il est requis. Que faut-il donc? Notons bien, qu'ici Iob nous a voulu enseigner que nous devons estre Astrologues, tant que nostre mesure le portera, pour rapporter le tout à glorifier Dieu, qui a constitué vn si bel ordre que nous voyons au ciel. Quant est du premier point, j'ay dit, que Dieu nous veut faire Astrologues, voire selon que la capacité d'un chacun le porte. Car de déchiffrer par le menu, combien il y a d'estoilles, & puis des autres qu'on appelle des planettes, pour sauoir quelle distance il y a de haut & de bas, de long & de large, & les respectz: & bien, nous ne pourrons pas tous comprendre cela, sinon qu'il y a, que nous voyons bien par experience, que le soleil est plus haut que la lune. Et comment cela? C'est d'autant que si la lune se rencontre entre nostre regard, & le soleil, voila vne eclipse qui se fait: par cela (dic) nous voyons qu'elle est plus basse. Nous pourrions donc appercevoir telles choses: mais cependant tant y a que nous ne cognoissons pas les diuisions & les raisons comment cela se fait, que la lune passe ainsi entre le soleil & nous. Chacun donc ne pourra pas cognoistre cela: mais si est-ce que nous en auons quelques conceptiōs qui nous doiuent suffire pour nous humilier, afin que nous contemptions les œuvres de Dieu. Or cependant nostre Seigneur veut que les plus grosiers (ie di ceux qui n'ont point le moyen de s'uyure les lettres) prennent assez d'occasion, & soyent assez sages pour le glorifier, quand il est dit par Moïse, Qu'il y a deux grans luminaires, l'un pour presider sur le iour, & l'autre pour presider sur la nuit. Non pas que la lune soit plus grāde que les autres estoilles ou planettes: il est certain qu'il y a des estoilles au ciel plus grandes que la lune. Et pourquoy ne les pouons

nous pas voir si grandes? A cause de la longue distance. Car elles sont plus hautes quant à nostre regard, tellement que à cause de la grande distance qu'il y a entre les cieus & nous, elles n'apparoissent point si grandes. Or Dieu nous parle de ces choses selon que nous les apperceuons, & non pas selon qu'elles sont. Et pourquoy? Cōme s'il disoit, Il est vray, que tous ne paruiēdront pas à vne cognoissance si aigue, que de sauoir quelle est la grandeur des planettes, quelle est la proportiō des estoilles, & quelle est leur diuisiō: chacun dōc ne pourra pas cognoistre cela, mais que vous ouuriez les yeux, & qu'il y a de vous regardiez, voila le soleil qui est vn vaisseau de clarté, voire vn grand luminaire qui eclaire tout le monde: voila la lune qui luit. Quand donc les hommes n'auront que cela, c'est assez pour glorifier ceste sagesse infinie de Dieu. Cōme aussi il est dit, *Rom. 1. 6. 20.* Que Dieu leur a osté toute excuse, afin qu'ils ne vaquent point à l'auenture. Combien qu'ils ne soyent point grāds eleres, il dit seulement, Ouurez les yeux sans auoir autre science, vous serez contraints de m'honorer, & d'auoir en admiration ma sagesse, & ma vertu, & la bonté aussi dont i' vse enuers vous quand i' employe telles creatures à vostre seruice. Or le tout est, que nous puissions rapporter ceci à sa droite fin. & en cela voyōs nous la vanité de l'esprit humain. Les philosophes ont desployé les grans thresors de la sagesse de Dieu, quant à l'Astrologie: car c'est vne chose qui surmōte toute opiniō humaine, de voir cōme ils ont peu obseruer ce qui estoit ainsi caché. Il est vray que ceux qui liront l'Astrologie, en pourront bien comprendre quelque chose, & qu'ils cognoistront ce qui en est dit dedans les liures. Mais c'a esté merueille de ceux qui en ont les premiers eserit. Je parle de la droite Astrologie, & non pas de ceste bastarde, qu'auront les deuins & forciers, quand ils voudront dire la bonne aduenture, & choses semblables: ie parle de ce qui s'apprend de ceste science, pour sauoir quel est l'ordre des cieus, & ce bel equipage qu'on y voit. Et bien on verra là des choses admirables, que quand les Astrologues parlent, chacun sera esbahi. Il est vray qu'ils imaginerōt des choses qui ne sont point au ciel: mais ils ne les imaginēt pas sans raison, c'est afin de monstrier par degrez & certaines mesures, les choses qui pourroyent estre trop hautes & trop profondes à comprendre. Et bien? Les Philosophes ont-ils beaucoup disputé de tout cela? Dieu leur a-il fait vne grace plus grande, qu'on ne pourroit croire, de noter & signer ainsi les secrets qui sont là haut? tant y a qu'ils defaillent au principal. Car ils n'ont point cognu Dieu: voila comme ils se sont esuanouis en leurs pensees. Or ç'a esté mal profité à ceux auxquels Dieu a fait la grace de les esleuer par dessus les cieus, tellement qu'ils les ont mesuré, comme on mesurerait vne pose de terre, ou vne maison, pour dire, il a tant de pas, il y a tant de pids. Tout ainsi donc, qu'on mesurerait quelque lieu ici bas, les Philosophes ont mesuré tous les lieux qui sont entre les planettes, & puis les estoilles. Bref, c'est vne chose qui n'eust iamais esté attendue. Et cependant cōment ont-ils cognu Dieu lequel se manifeste en toutes ses creatures? tant s'en faut qu'ils ayent cognu pour le glorifier, qu'ils ont obscurci sa maiesté. Nous voyons donc qu'il nous y faut bien proceder d'une autre sorte: & quand il est ici parlé du soleil, & des planettes,

& des estoilles, que ce n'est point afin que nous cognoissions seulement ces raisons naturelles, pour demourer-là, & nous y tenir: mais c'est afin que nous soyons cōduits à Dieu pour l'honorer, & luy faire hommage, apres que nous aurons senti ceste gloire, qu'il nous monstre & declare en ses creatures visibles. Voila donc ce que nous auons à noter en ce passage. Mais quoy? Nous voyons qu'auourd'huy les esprits des hommes s'esgarent & s'esuauouissent, comme de tout temps. Et ce n'est pas seulement en cela qui est ici exprimé. Car encores que nous ne parlions point des estoilles, il ne faut pas que nous allions loin pour sentir que c'est de Dieu: demourons en nous-mesmes comme S. Paul en parle au 17. des Actes: qu'un chacun se regarde: nous n'aurions point de mouuement ni de vertu, sinon entant que Dieu habite en nous. Et toutefois nous ne le comprenons pas. Si nous disons, O ie n'ay point les yeux: il ne faut que taster (dit saint Paul) il v'se de ce mot, comme vn aueugle ira en tastant, si nous pouuons seulement taster & en ayant les yeux fermez, encores en despit de nos dents Dieu nous fera sentir quelle est sa vertu, & sagesse, & bonté, & iustice. Mais quoy? Nous demourons stupides & brutaux, & vuides de tout sens. Il est vray que nous serons assez aigus en des choses vaines & friuoles, mais en ce qui est de nostre salut, là nous defaillons: nous sommes pires que les bestes brutes qui n'ont poit vne goutte de bon sens. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ces passages là où nostre Seigneur nous mostre, que si nous regardons en haut au ciel, il nous doit venir en memoire, Voici Dieu qui nous a donné les yeux pour apperceuoir ce bel ordre: & si nous regardons en bas, qu'est-ce qui se monstre ça & là? que nous sachions que c'est Dieu qui se manifeste afin que nous pensions à luy: voila comme nous auons à profiter en ce passage: bref, que nous regardions bien de nous exercer en ceste estude, iusqu'à tant que nous ayons compris la vertu de Dieu & sa sagesse, pour estre admonestez à l'honorer, ie-di à l'honorer cōme il en est digne. Car les hommes s'acquittēt à la legere, & quand ils ont fait quelque ceremonie à Dieu, il leur semble qu'il se doit bien contenter de cela. Or l'honneur qu'il demāde, & qui luy est deu, c'est que nous tremblions sous luy, toutes fois & quantes qu'on nous en parle: que nous le cognoissions nostre iuge, que nous soyons confus, sachans qu'il nous pourroit abymer d'un seul regard, qu'il pourroit faire descouler les montagnes, comme la cire se fond au soleil. Que sera-ce donc de nous qui sommes si fragiles? Pourtāt que nous soyōs estonnez de la maiesté de Dieu: & puis que nous apprehendions aussi sa iustice cōme il faut, pour dire qu'il n'y a rien qui subsiste, sinon procedant de luy: car il est la fontaine de tous biens. Quand nous aurons senti en telle sorte que c'est de Dieu, pour le craindre à bon escient, & pour trembler sous sa maiesté: c'est le profit que nous deuons faire. Mais d'autant que nous sommes encores bien loin de cela, qu'un chacun apprenne de recorder ceste leçon. Voila donc que nous auōs à retenir en somme de ce passage. Au reste, il n'est ia mestier d'aller chercher par les histoires s'il y a eu des mōtagnes qui ayent esté fondues en abysses, ou non. Mais quād il est ici dit que *Dieu transmuera les mōtagnes sans qu'elles en sentent rien*, cela est pour monstre, que tout ainsi qu'il

a arresté vne fois la terre, & qu'il l'a bastie cōme si elle estoit sur des fondemens bien profonds: s'il luy plaist, il changera tellemēt tout que les mōtagnes seront cōuerties en valles. Iob dōc ne recite point ce qui est aduenu, ou en vn tēps, ou en vn lieu certain: mais il monstre que c'est que Dieu pourroit faire: comme il est dit en l'autre passage, selon qu'il luy plaist, les mōtagnes descoulent deuāt luy, comme la cire feroit à la chaleur du soleil: car cela est pour nous admonester de ce qu'il pourroit faire toutes fois & quātes qu'il voudroit. Voila dōc ce qu'il nous auons principalemēt à obseruer. Apres, nous deuons faire comparaison de nostre fragilité. Car qu'est-ce de nous au pris d'une montagne? quelle est sa fermeté? toute l'artillerie du monde n'y ferarien: & il ne faut qu'un petit doigt pour nous accabler. Si donc Dieu a son regard si terrible & espouuantable, que ciel & terre en soyēt esmeus (comme l'Ecriture en parle) l'homme mortel subsistera-il deuāt luy? Quand nous aurons bien cognu nostre fragilité, & que nous aurōs apprehendé la puissance de Dieu, nous aurons beaucoup fait: mais d'autant que nous n'y pensons gueres, apprenons hardiment tout le temps de nostre vie, & estudiōs en ceste doctrine, & soyons tousiours escoliers. O Iob apres auoir ainsi parlé, adiouste que *Dieu passera deuāt luy, sans qu'il le voye: qu'il fera des tours ça & là, sans qu'il l'apperçoie*. En quoy il nous signifie qu'encores que Dieu se mōstre à nous, si sera-il inuisible: cōment est-ce que Dieu se monstre? Par ses œures, non point en son essence: car en son essence nous ne le voyons iamais. Or cependāt nous le cognoissons d'une telle sorte, qu'il nous sommes contrains de voir que sa main y aura passé. Voila cōme vn tesmoignage qu'il nous rend de sa presence, Dieu donc passe deuāt nous, c'est à dire qu'il nous fait sentir sa vertu laquelle s'espad par tout le mōde tellement qu'elle nous est prochaine: & toutefois il est inuisible, c'est à dire ceste manifestation-la encores qu'elle soit selon nostre nature, si est-ce que nous n'en auons point de cognoissance pleine: nous ne la pouuons cōprendre à cause de la petite capacité de nos esprits, mais demourons là confus. Exemple, ie verray la terre fructifier: voila, ie suis aduertit de la bonté, & vertu de nostre Dieu. Quād nous voyons au Printemps que la terre ouure ses entrailles, qu'elle desploye ses richesses: voila Dieu qui se monstre: il passe. Et puis il y aura maintenāt vn beau soleil, maintenant pluye: voila Dieu qui marche d'un costé & d'autre: il fait des tours ça & là, selon la varieté qui se mōstre, c'est autant cōme si Dieu alloit d'un lieu à l'autre, afin qu'on le comprenne tant mieux. Car s'il estoit là assis, qu'il demourast là, comme en vne chaire sans se bouger, nous ne le sentirions pas si bien: mais il marche de costé & d'autre, voire afin qu'il nous recueille tant mieux. Or bien, Dieu dōc s'est-il ainsi mōstré? Afsauoir si nous cōprenons ceste vertu-la qui se mōstre & aux arbres, & aux bleds, & aux prez, & aux vignes, & en toutes choses? Nenni, nous en aurōs bien quelque sentimēt, nous en apperceurōs bien quelque chose: mais ce n'est qu'en partie. Tant y a que Dieu donc passera de costé & d'autre, & que nous ne le verrons point. Or si en ces choses qui sont ainsi basses, & qui ne nous semblent estre de grād pris, Dieu marche deuāt nous, & nous ne l'apperceurons pas tel qu'il est, mais seulement vne pe-

tite portion: que sera-ce quand nous viendrôs à ses plus hautes œuures, & qui sont plus secretes: quâd Dieu voudra besongner d'une façon extraordinaire? Côme quelque fois il executera sa iustice, voire en telle sorte que nous en serons tous esbahis, que nous ne pourrons pas sauoir comment cela va. Si donc nous sommes cōfus en ce q̄ Dieu nous montre iouruellemēt, & qui se peut apprehēder selon l'ordre de nature: ne faut-il pas q̄ nous defaillions, & que nous demouriôs là confus, quâd nous viendrons à ses œuures qui sont beaucoup plus grâdes? Il est bien certain qu'ouy. Pourtant notons bien ce qui est ici dit. *Que* quand Dieu passera deuât nous, nous ne le sentirons point. Là dessus nous sommes admonestez, de ne point cōtester cōtre Dieu pour dire, Et commēt cela se fera-il? comment en viendra-il à bout? Car sa puissance est infinie: car mesmes quâd elle se môstre aux choses les plus petites, encores ne se peut-elle pas comprēdre par raison: encores qu'il soit là, nous ne le sentôs qu'en partie. J'ay desia dit, que ceci ne se doit pas exposer de l'essence de Dieu: mais seulement de ses œuures par lesquelles il se declare à nous: & encores là quand il se montre, & qu'il est approché de nous si priuément, si ne le voyons nous pas, que sera-ce au pris quand nous voudrons venir à luy, & entrer en procez pour le surmonter? serons nous assez vaillans pour ce faire? Ainsi nous voyons donc, quelle est l'oultreccuidance des hommes, quand ils se veulent ainsi attacher à Dieu: qu'il leur semble qu'ils sont assez habiles pour voler par dessus les nues. Helas! nous voyons quelle folie, ou plustost quelle rage c'est à eux. Notons bien donc à quel propos ceste sentence est couchee ici cōme nous l'auons deduite. Apres cela Iob traite de la vertu & de la force de Dieu, quand il dit, *Que Dieu rauisse, & qui est-ce qui luy arrachera des poings? qui est-ce qui luy dira. Pourquoi fais-tu ainsi?* Il est vray, qu'il semble bien que Iob attribue ici à Dieu vne puissance absoluë, & qui n'ait nulle droiture ne raison en soy. Mais notons, qu'il suit tousiours le poinct qui fut hier declaré: c'est assauoir, que la iustice de Dieu ne consiste pas seulement en ce qu'il punit les malfaiçteurs, quâd leurs crimes sont notoires. Quoy donc? *Que* quand Dieu besongne d'une façon si estrange, qu'il nous semble qu'il n'y a point de raison en luy, qu'il nous fait tort, que mesmes les incredules prendrôt occasion de murmurer cōtre luy: en cela mesmes il nous faut recognoistre sa iustice. Or en ce passage il est dit, *Dieu rauira.* Et rauit-il? Nēni: mais il nous est signifié q̄ si Dieu vsoit d'une puissance terrible, & qui nous effraye, cōme s'il estoit vn liō (ainsi qu'il s'accōpare souuētesfois aux bestes sauuages) qu'il abyssast tout, que la terre fust réuersee c'en dessus dessous, cōme on dit: quand donc Dieu foudroyera ainsi, tellement que nous en soyons estonnez: si est-ce que nul ne luy peut dire: *Pourquoy fais-tu ainsi? & tâtmoins luy arracher la proye des poings.* C'est à dire, qu'il n'est pas aux hommes de plaider à l'encontre de luy: car ils perdrôt temps. Il est vray, que les hommes euiderôt auoir bonne cause de sauoir faire des plaintes: & mesmes il y en a de si insensēz, que quand ils aurôt desgorgé leurs blasphemmes, ils penseront auoir obtenu la victoire à l'encontre de Dieu: mais en la fin si faut-il qu'ils soyēt condamnez quand Dieu voudra entrer en procez cōtre eux, & qu'il leur fera sentir sa vertu & sa puis-

sance, non point vne puissance tyrannique, comme ils l'ont imaginé: mais vne puissance infinie, laquelle ne se môstre point à nostre sens pour dire, Dieu est il iuste ou non selon que nous le cōprenons tel? Nenni, non: mais Dieu est iuste, quâd nous le voudrions condâner: cōme il est dit au Pseaume 51. *Tu seras iustificié, voire quand tu auras iugé les hommes.* Les hommes donc se pourrôt bien rebecquer à l'en-cōtre de Dieu: mais tant y a que toute bouche sera close finalement, & que Dieu sera iustificié. Et pourquoy est-ce que le Prophete Dauid vse là de ceste forme de parler, sinon d'autâr que les hommes sont si presomptueux qu'ils assubiētissent Dieu à leur poste, & ne font nulle difficulté de le condâner afin de s'absoudre? Voila donc cōme il faut exposer ce passage de Iob. Or maintenât nous voyôs en somme comme il a confirmé ce propos que nous touchasmes hier: c'est assauoir, touchant de la force, & de la puissance de Dieu. Voulôs nous donc sauoir quelle est la force & puissance de Dieu? *Que* nous ayons nos sens attentifs à considerer l'ordre de nature, ce que nous voyons au ciel & en la terre: que cela soit pour nous amener à Dieu, voire & q̄ nous le conceuions tel, que nous soyons humiliez deuât luy, pour luy rēdre tout hōneur. Cela ne nous suffit-il point encores? *Que* nous passions plus outre. Il est vray que c'est desia vne brutalité trop grande à nous, q̄ le ciel & la terre, & tout l'ordre de nature ne nous suffise point pour nous montrer que c'est de Dieu. Car voila vn liure escrit en assez grosses lettres: & puis il y a tant d'enseignemēs diuers, que quand nous aurons profité en mille, il y en a cent mille autres où no<sup>s</sup> deuôs profiter quelque chose. Mais encores quâd nous serons si hebetēz, q̄ le ciel & la terre ne nous profiterōt point: venons à nous. *Que* nous cognoissions, Or ça, Dieu approche-il si priuément de nous, tât en ses œuures, qu'en tout ce que nous voyôs en nous? Si nous ne le pouuôs cognoistre tel qu'il est, pour le moins que nous le sentions quâd il besongne si familièremēt en nous. Or il est certain q̄ nous defaillôs en cest endroit: il faut donc cōclure, que nous n'auôs point le sens de cognoistre Dieu. Ainsi donc apprenons quand nous aurôs enquis de la face, & de la puissance de Dieu, de nous humilier, selon que Iob adiouste ici pour cōclusion. Voila (dit il) *quâd i'auroy à respondre deuant luy: si est ce que ie n'attēteray point de me iustifier: mais ie m'humilieray deuât mon iuge, pour le supplier.* Nous voyons maintenât à quoy se rapporte tout ce que Iob auoit dit: encores que ses propos soyēt cōfus. Il est vray que nous pourrôs bien recueillir vne bonne doctrine quand nous n'aurôs que ceste generaliré qui a esté desia declaree ci dessus: mais quâd Iob nous môstre maintenât à quel but il tēd, il est certain que ceci nous profite au double. Ainsi donc notôs bien ce mot: qu'apres q̄ Iob a parlé de la puissance & de la sagesse de Dieu, & qu'il en a doné ici quelques miroirs & tesmoignages: il dit, *Qu'est-il de faire dōc mes amis?* Voila Dieu qui est nostre iuge. quâd chacū de nous se regardera, prenôs le cas q̄ nous ne soyôs poit des malfaiçteurs q̄ ayēt mené vne vie du tout meschâte, q̄ nous n'ayôs esté ne paillards, ne meurtriers, ne larrôs. prenons le cas q̄ Dieu ne nous puisse mettre au deuant, que nous ayôs esté d'une vie meschâte & dissolue: toutesfois qui est celuy qui osera ouurir la bouche deuant luy pour dire, *le suis iuste, & ie merite bien q̄ tu*

me reçoives à merci? Où est celuy qui osera entreprendre vne telle audace? Que faut-il donc? Que nous venions deuant nostre Iuge pour le supplier. Or ce mot de *supplier* emporte que nous passions condamnation: c'est à dire, que cognoissans qu'il n'y a que matiere de mort & de condamnation en nous: qu'il n'y a que peché & iniquité: que nous n'ayons autre refuge, sinon à sa pure misericorde. Voila donc qu'emporte le mot de *supplier*. Et ainsi toutesfois & quantes que l'on parlera de nous presenter deuant la maïesté de Dieu: notons bien qu'il ne peut estre glorifié de nous comme il doit, si ce n'est que nous demourions là confus: que toutes bouches soyent closes, & que tout le mode se confesse redevable à Dieu, comme saint Paul en parle au 3. des Romains. Quand donc nous viendrons pour faire supplication deuant nostre Iuge, que ce ne soit point p̄sans nous iustifier: car nous n'y gagnerons rien par ce moyen-là. Que nous ne pensions point aussi que l'honneur que Dieu demâde de nous consiste ni en ceremonies, ni en fanfares, ni en autres choses semblables. Ne nous arrestons point comme les Papistes, à des singeries, & à ie ne say quoy, que les hommes auront introduit d'eux-mesmes. Ne pensons point (di-ie) que Dieu vueille estre serui & honoré de nous par cela: mais adui-

sons de nous dedier du tout à luy, nous cōformans à la regle qu'il nous a donnée en sa parole, sachans que quand nous en ferons ainsi, il augmētera tousiours ses graces de plus en plus en nous, iusques à ce qu'il nous ait amenez à salut, combien que nous n'en soyons pas dignes.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu, en cognoissance des fautes innombrables, que nous commettons iournellement contre luy: le prians qu'il nous les face mieux cognoistre que nous n'auons point fait, pour estre vrayemēt touché d'une vraye repentance: & pour luy demâder, que nous guidât en toutes nos voyes, il nous conduise par son S. Esprit, & nous reçoie comme ses enfans, nous ayant adoptez en la personne de son Fils vniue: & qu'il face valoir le sang sacré qu'il a espandu pour nostre redemption: afin qu'estans confus en nos pechez, & aux fautes que nous auons cōmises contre luy, nous ayons nostre refuge à sa misericorde. Et cependât qu'il luy plaise nous supporter en nos infirmités: & qu'il ne permette point que nous soyons adōnez aux vanitez de ce monde: mais que nous desirions les choses celestes, & que là nous applicquions tous nos esprits. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## LE TRENTÉCINQVIÈME SERMON, QVI EST LE III. SVR LE IX. CHAP.

*Ce sermon contient encore l'exposition des versets 13. 14. 15.  
& du texte qui est ici mis.*

- 16 Si ie l'inuoque, & qu'il me responde, toutesfois ie n'estimeray point qu'il m'ait exaucé.
- 17 Il m'a affligé en tourbillon, & sans cause il m'a nauré.
- 18 Il ne me donne point loisir de respirer, mais il me soule d'amertumes.
- 19 Si on y va par force, voici il est robuste: si c'est en iustice, & qui est-ce qui pourra entrer avec luy?
- 20 Si ie nie monstre iuste, ma propre bouche me condamne: si l'allegue mon integrité, il m'estimera peruers.
- 21 Si ie di que ie suis entier, encores ie ne cognoy point mon ame, & ma vie me deteste.
- 22 Voici vn poinct que i'ay resolu: c'est assauoir que Dieu destruit & le iuste, & l'inique pareillement.

**N**ous traitasmes hier cest article, que combien que nous ne cognoissions point assez nos pechez, toutesfois il nous faut venir à Dieu, en le suppliât: c'est à dire, qu'un chacun confesse qu'il est poure pecheur, & que nous sachions que nous auons tous besoin de la misericorde de celuy qui nous pourroit condamner à bon droit: comme S. Paul dit que nous luy sommes tous redevables. Et pourquoy? d'autât que nous sommes desnués de gloire deuant Dieu, dit-il. Quant aux hommes nous pourrons bien nous glorifier, & nous semblera que ce n'est point sans cause: mais si nous venôs à ce grand siege, là il nous faut tous demourer confus. Et voila pourquoy il est dit, *Que si Dieu ne retire son ire, toutes aides puissantes seront abbatues de luy*: & quād nous aurons assemblé tout ce qui nous peut aider, que Dieu renuertera tout cela, sinon

qu'il soit appaisé: c'est à dire, que par sa bōté il nous reçoie à merci. Car que nous puissons gagner nostre cause contre luy, il n'y a point d'esperance. Il nous faut donc venir à quelque appointment. Et comment est-ce que Dieu sera reconcilié avec les hommes? est-ce qu'ils ayent le payement en eux? sera-ce quād il aura enquis, qu'ils se puissent monstrier iustes? Nenni: mais quand les hommes l'auront supplié, suiuant ce que nous auons desia dit. Notons bien donc, que c'est en vain quād nous chercherons des moyens ça & là, pour resister à l'ire de Dieu, pour empescher que nous ne soyons consumez par icelle: mais il faut tenir le chemin qui nous est ici monsté, c'est assauoir que l'ire de Dieu s'appaise. Voila donc quant à ce poinct. Iob adiouste maintenant, *Que ce seroit temps perdu de choisir paroles auuec Dieu*. En quoy il signifie, que les hommes auront

beau vsfer de rhetorique : cōme il y en a beaucoup qui s'enyurent en leurs paroles (comme on dit) & s'y plaisent, & leur semble que tout ainsi qu'ils esblouissent les yeux de ceux qui ne voyent gueres clair, Dieu y sera trompé pareillement. Or Iob dit ici, que quand nous aurons choisi paroles, qu'il y aura eu des propos bien fardez, qui seroyent pour estonner ceux qui nous oyent, que Dieu ne s'es-mouuera point pour cela. Il faut dōc que tout babil & toute rhetorique cesse, quand nous venōs deuant le siege celeste. Car là les langues ne seront point ouyes: il faut que les pensees des hommes viennent en clarté, les liures serōt ouuerts: Dieu ne fera autre inquisition, sinon qu'il produira nos consciences, qui maintenant se peuent cacher & excuser par beaucoup de subterfuges: mais alors il faudra qu'elles se desployēt, & que tout soit cognu & apparēt. Ainsi donc que nul ne s'abuse à ce qu'il pourra alleguer deuāt les hommes. Car il faut que tout cela soit abbatu, quād Dieu nous aura adiournez deuant luy. Or par ceci Iob signifie en somme, qu'il ne nous faut point mesurer la iustice de Dieu selon celle des hōmes. Et pourquoy? Si nous plaidions à la façon des hōmes, il est vray que nous aurions cause gaignee: voire, comme nous cuidons. Tant y a quand tout le monde nous auroit absous, & iustificiez, voire, & qu'il nous auroit applaudi, & que de nostre costé nous aurions conuersé en sorte qu'il n'y eust q̄ redire: nous demouurerōs courts, estans venus à Dieu: la chance sera alors bien tournée. Apprenons donc, que tout ce que nous pouuons maintenāt auoir d'auantage selon le monde, ne sera que vanité. Et ainsi voulons nous subsister deuant Dieu? Il nous faut bien noter en premier lieu, q̄ c'est de luy: il nous faut reduire en memoire sa force & puissance, de laquelle il a esté fait mention ci dessus: & alors nous serons desnuez de toute gloire, suiuant ce que dit S. Paul: au lieu que nous pensons bien auoir quelque vertu qui suffise pour nous iustifier, nous trouuerōs qu'il n'y a point vne seule goutte de bien qui merite d'estre prisé. Les hommes s'estās ainsi condānez auront leur refuge à la misericorde de Dieu. Et c'est là aussi où le S. Esprit nous veut amener. Or il s'en suit, *Quand ie l'auroye inuoué, & qu'il m'aura respondu, encores ne pēseray- ie point qu'il ait ouy ma voix, ne exaucé.* Voici vne sentence estrange. Car encores que Dieu ne nous exauce point selon l'apparence: si est-ce qu'il nous fait sentir sa bonté, en sorte que nous ne sommes point du tout desituez d'aide. Or Iob dit, que quand il aura obtenu ses requestes, que Dieu aura eu pitié de luy, & qu'il luy aura respondu: encores croira-il qu'il fera cōdamné de luy, & que ses oraisons n'auront rien profité. Cōment prédrons nous ceci? Or il n'y a nulle doute, q̄ Iob n'exprime quelles sont les tentations d'un homme, cependant que Dieu se montre contraire à luy, cōme nous auons veu par ci deuant qu'il suiuoit vn tel style. Vray est que Iob ne s'est point là arrestit: mais si est-ce qu'il a esté touché d'une telle passion: & n'y a celuy qui ne se trouue en tel estat, quād Dieu le viendra appeller, qu'il luy fera tellement cognoistre son iugement, qu'il soit tout esperdu. Nous ne venōs point du premier coup si bas: il est vray: mais si Dieu n' vient combatre en telle sorte que nous le voyōs là comme nostre ennemi, ou nostre partie aduersé, il est certain que nous serons esperdus d'une telle

frayeur, qu'il n'y aura rien qui puisse adoucir l'angoisse de laquelle nous serons surpris & troublez: combien que Dieu nous ait respondu, toutesfois si ne le cuidōs nous pas: mais plustost qu'il nous persecute, & que quequel esperāce qu'il nous ait donné, neantmoins il ne laissera pas de tousiours augmēter les coups. Voila donc en quelle confusion se trouuent tous ceux qui auront desia conceu que Dieu leur est contraire. Or d'autant que ceste passion ici est horrible, nous auons bien à nous munir à l'encontre pour y resister. Et commēt sera-ce? En premier lieu sachōs que c'est d'auoir vne telle condition qu'a eu Iob. Il y en a bien peu qui y pensent. Car selon que nous sommes sensuels, il nous semble qu'il n'y a mal ni aduersité, que ce q̄ nous sentons au corps, & quāt à la vie presente. Nous n' allons point donc à ces combats spirituels, par lesquels Dieu nous esprouue, quand il tient nos consciences ainsi enserrees que nous ne sauons que dire, sinon qu'il s'est leué cōtre nous, qu'il foudroye, qu'il nous a mis comme vn blanc contre lequel on veut tirer. Cōbien que Dieu ne nous examine pas ainsi au vis du premier coup: si faut-il neantmoins qu'un chacun y regarde, & que nous cognoissions, Helas! si Dieu nous enuoye seulement quelques maladies, s'il nous afflige d'une autre façon quant au corps, cela est peu de chose au pris de ces torments qu'il fait sentir aux creatures, quand il ne leur propose q̄ son ire & sa vengeance, quand il semble qu'il les vueille dāner, & abymer du tout. Puis qu'ainsi est, prions nostre Dieu, que quād il nous vouldra amener iusques là, alors il nous dōne force & vertu pour subsister. Et cōment? C'est que ses promesses nous viennent en memoire. Il est vray que l'ire de Dieu est vn feu qui consume tout: il est vray que si tost qu'il nous en aura dōné quelque petit signe, il faut q̄ nous soyōs esperdus: mais aussi il n'est point question que les hōmes cherchēt en eux force pour resister à tels combats, mais qu'ils l'empruntent de Dieu. Selon dōc que Dieu nous rend confus, quād il nous donne quelque signe de sa vengeance, aussi à l'opposite, il nous releue du sepulchre, voire des abysses d'enfer: & mesmes il nous leue par dessus les nues du ciel, quād il nous fait gouster sa bonté, voire par le moyen de ses promesses. Voila comme nous empruntons de Dieu la force pour batailler contre nos tētations. Or tant y a q̄ Iob nous montre ici que les plus fideles, les plus patiēs, ceux auxquels Dieu aura eslargi de son Esprit plus qu'aux autres, ne serōt point toutesfois exemptez de ceste tētation ici: c'est assauoir, qu'au milieu de leurs angoisses, quand Dieu les pressera ils ne sauront que deuenir. S'il les exauce, ils penseront qu'ils soyent encores cōme reiettez de luy, qu'il ne vueille point en auoir pitié. Si ces tentations ici estoient perpetuelles. Il est certain que nous ne pourrions sinon blasphemer contre Dieu: la foy estāt esteinte, il faudroit que nous fussions esgarez: il y auroit vne rage infernale qui nous transporterait. Mais quand Dieu naure ainsi ses fideles, il adoucit incontinent leurs playes, & y donne guarifon: qui plus est, il ne faudroit qu'une minute de temps pour nous accabler, & nous mettre aux enfers, sinon q̄ Dieu nous donnast quelque goust de sa bonté parmi de telles angoisses. Si Iob eust eu ceste apprehension ici toute concludue, que Dieu ne le vouloit point exaucer, il estoit perdu, & n'y auoit plus de remede aucun.

Notons

Dan. 7

c. 10.

Apoc.

20. c. 12

Rom.

2. c. 15

Rom.

3. c. 22.

d. 27



Notons donc qu'il n'a point esté saisi ni opprimé d'un tel desespoir comme il le monstre, que cependant Dieu ne luy ait fait sentir sa bonté en quelque sorte. Nous voyons cela encore mieux en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Il dit, Pourquoy m'as-tu laissé? Et de fait, il est là en extrémité comme celuy qui porte le fardeau de tous les pechez du monde. Il faut donc, que Iesus Christ, pour peu de temps, se sente come abandonné de Dieu son Pere. Or tant y a neantmoins qu'il a vne consolation contraire, comme il le monstre en disant, Mon Dieu, mon Dieu. Cependant que nous pouuons inuoyer Dieu, sachans qu'il est nostre Sauueur, & qu'il nous auons accez à luy, la foy domine, & sommes lors persuadez que Dieu ne nous a point delaiſſez : mais cependant si ne laissons nous point d'auoir ceste passion exorbitante, que nostre chair se trouue là comme en vn gouffre, qu'il n'y a nulle clarté quant au sentiment naturel, quant à ce regard que nous pouuons auoir : que quand nous aurons bien disputé, nous ne pourrons conclure autre chose, sinon Dieu nous est cōtraire, Dieu est nostre ennemi, pour le moins il nous a ici mis en proye pour estre liurez à Satan, il n'y a plus d'esperance, il n'y a plus de moyen de salut. Voila donc où Dieu nous mettra, voire seulement l'apprehension charnelle, selon toute nostre raison, selō tout ce que nous pouuons voir de nature. Mais Dieu nous donne comme vne estincelle de clarté, il nous donne quelque sentiment de foy, ouy sans que nous le cognoissions & le puissions discerner. Et voila pourquoy S. Paul dit, que les gemissemens qu'il suscite en nous, afin que nous le puissions prier, sont inenarrables, c'est à dire qu'ils ne se peuuent exprimer. Voila vn fidele qui prie Dieu, il gemit & souspire, & en quelle sorte? Voila (dit S. Paul) quand le fidele supplie le Seigneur, il ne cognoist point ce qu'il fait: c'est vne chose qui surmōte son Esprit, & toutes ses pensees : non pas que nous soyons comme bestes brutes en priant Dieu, que nous n'ayōs nulle intelligence, saint Paul n'entend pas cela : mais il veut dire que Dieu besongne d'un façon estrāge, quand nous sommes ainsi tourmentez de nos passions, & que nous ne sauons que dire, & qu'il n'y a nulle apparence qu'il nous vueille estre fauorable & propice. Quand donc nous serons constituez en tel estat, encores qu'il y ait vne cognoissance si obscure que nous ne puissions apperceuoir que Dieu supplera à nos infirmités : attendons neantmoins qu'il besongnera en nous, voire d'un moyen qui nous est incognu, & qui est trop haut pour nous. Voila comme Iob prononce qu'il ne cuidoit point que Dieu l'eust regardé, ne qu'il l'eust ouy, encores qu'il luy responde. Bref, il signifie que ceste tentation presente est si enorme, & si excessiue qu'il perd tout gouſt de la bonté de Dieu, voire quant à son sens naturel, que sa foy est comme esteinte : non pas qu'elle soit perie du tout: mais elle est là comme vn peu de feu sous les cendres, elle s'estouffe. Si Iob a quasi esté accablé de ceste tentation, Helas? & que fera-ce de nous? Si celuy que le saint Esprit nous propose pour vn miroir de patience a esté mis si bas, qu'il soit descēdu en vn puits si profond d'horreur : ie vous prie, si Dieu nous touche au vif, ne faut-il pas que nous soyons encores plus engloutis en ce gouffre? D'autāt plus donc auons-nous besoin de prier Dieu, qu'il nous fortifie : & si

quelquesfois nous venons en telles tentations, ne perdōs point courage, ce n'est pas signe que Dieu nous ait reiettez, ne que nous soyons destituez de son saint Esprit. Et pourquoy? Car il a vne façon admirable à gouverner les siens, & à les racheter: combien que quant à leur nature ils ayēt leurs sens & leur pensees, qui les rendent confus, qui les mettent en abyſme, voire iusques aux enfers, qu'il ne leur reste plus rien, sinon de dire, que le diable les tient là captifs. Mais quoy? Pour vn temps ils ont les yeux troublez, tellement qu'ils ne peuuent regarder à luy, qu'ils sont là comme esblouis: toutesfois si leur laisse-il quelque sentiment de sa maiesté, pour tousiours les tenir en bride, afin que ils ne se desesperent point du tout. Voila ce que nous auons à noter en somme, qu'au milieu de ces grādes tentatiōs, où le diable aura gagné ce point sur nous, qu'il semble que nous deuions estre du tout opprimez, qu'il n'y ait plus nul moyē d'en sortir : il faut que nous perseueriōs à inuoyer nostre Dieu, voire iusques à ce qu'il nous ait rendu la clarté, qui estoit comme cachée de nous pour vn tēps. Non pas qu'elle soit esteinte, come i'ay dit (car que deuendrions nous si Dieu nous auoit laissez du tout?) mais Dieu permet que ceste clarté de foy, & de son S. Esprit qu'il a mis en nous soit come estouffée, ainsi que i'ay desia amené la comparaiſon d'un peu de feu qui est sous la cendre: cependant avec le temps le feu peut estre allumé. Ainsi la foy est obscure, tellement qu'elle ne monstre point vne seule estincelle iusques à ce que Dieu nous illumine, & qu'il ait fait escarter les tenebres desquelles nous auōs esté saisis & opprimez. Or apres qu'il a prononcé ceste sentence, il adiouſte, *Voici il m'a accablé de tourbillon, & m'a nauéré sans propos.* Quand Iob dit que Dieu l'a accablé de tourbillon, c'est pour signifier qu'il ne se faut point esbahir, s'il imagine que Dieu luy soit tellement cōtraire, qu'il ne puisse point de son sens naturel esperer aucune grace de luy. Vous estonnez-vous (dit-il) si ie di, que ie ne cuideroye point que Dieu m'eust exaucé, quand il m'auoit respōdu? Car ie regarde à ceste affliction presente de laquelle ie suis tellement saisi, qu'il n'y a rien qui puisse adoucir ma douleur. C'est ce que desia nous auons touché, que les playes que Dieu nous fait, quand il se monstre comme nostre ennemi, qu'il nous appelle en iugement, & que nous ne voyons qu'une face courroucée, sont merueilleusement sensibles. Quand donc nous en venons là, il est certain que nous sommes tellement accablez de douleur, qu'il n'y a rien qui nous puisse resiouir, ne qui nous puisse donner patience. Nous voyons maintenant quelle est l'intention de Iob, c'est assauoir que pour ce temps-la, l'ire de Dieu & le sentiment qu'il en auoit, luy oſtoit le moyen de se pouoir resiouir, & d'escouter aucune remonstrāce qui luy fust faite pour sa consolation. Or il nous faut tousiours retenir ce qui a esté déclaré par ci deuāt, c'est assauoir que Dieu ne se mōstre iamais si courroucé aux siens qu'il ne leur face sentir sa bonté en quelque sorte, mais non pas que tousiours ils l'apperçoient. Et c'est vne chose qui n'est point aisée à comprendre qu'il est ci. Si faut-il neātmoins, que pour estre enfans de Dieu, nous l'entendiōs : mais à grand' peine la comprēdrons nous, sinon en pratique. Il y aura vne poure personne assaillie de ces tentations: où en est-il? Dieu me regarde-il? Non.

Car me voici en lâqueur, & ie l'iuoque, ie ne sens point de soulagement, c'est donc signe qu'il m'a reïetté. Apres, les pechez viendront en auant, le diable fuscitera tant de choses que c'est vn horreur. Voila donc vne poure creature qui se sentira cōme accablee. cela est-il fait? Dieu viendra remettre le tout en estat, la consciēce, qui estoit auparaui ainsi tormentee sera paisible: là où il n'y auoit qu'obscurité, voila Dieu qui luira, qui montrera vne face douce & amiable cōme vn ciel serain. Assauoir mô si pour le temps que la personne estoit ainsi en telles tētations, Dieu auoit laissé perir sa foy, & qu'elle fust aneantie du tout? Nenni, il est impossible. Car la foy est vne semence incorruptible en nos ames. Mais comme i'ay desia dit, selon tous les sens naturels de l'hōme il faudra que nous soyons comme aueuglez, iusques à tant que Dieu nous montre sa grace. Or il nous faut bien noter ces mots, quand Iob dit, que *Dieu l'a affligé de tourbillon*: car il veut exprimer vne façon extraordinaire. Ce n'est pas comme si Dieu m'auoit frappé à coups de baston, comme si i'auoye receu quelque coup d'espee de luy: mais il m'a esfourdi (dit-il) comme s'il auoit ietté quelque foudre sur moy, quelque tourbillon. les coups que nous receuons d'ici bas ne serōt pas tousiours mortels: mais si la foudre tombe du ciel nous sommes peris. Iob donc signifie que la playe qu'il a receuē est cōme s'il estoit mis aux abysses. Et pourquoy? Car la foudre & le tourbillon sont tōbez du ciel sur moy, dit-il. Or ceci est biē à noter. Car c'est l'astuce de Satan, de nous mettre en desespoir, en nous donnāt à entendre q̄ Dieu nous traite d'vne rigueur non accoustumee. car Satan nous proposera, *Que veux-tu dire? Il est vray que Dieu chastiera biē les pecheurs, & puis il en a pitié: Dieu visite les siens, lesquels il aime: mais c'est d'vne façō paternelle, il modere tousiours sa rudesse. Et toy, t'a-il ainsi traité? Il foudroye à l'encontre de toy, & comment donc te persuades-tu qu'il te vueille iamais faire merci? Il est impossible. Quand donc le diable nous a donné à entendre que Dieu vse d'vne rigueur non accoustumee enuers nous: il nous fait incontinent conclure, que nous n'aurons plus donc de recours à luy, qu'il ne nous faut plus esperer q̄ iamais il nous doive recevoir. D'autant plus nous faut-il bien noter ce passage, quand Iob dit, qu'il a esté affligé de tourbillō. Or s'il a passé par là, & cependant nous voyons neantmoins que Dieu l'a secouru, attendons le semblable en nous. Et au reste, notons bien, que Iob parle ici selon son affliction, il n'a pas esté insensible. Dieu dōc non seulement a foudroyé sur luy: mais il luy a donné ceste cognoissance-la, Dieu foudroye. C'estoit biē pour l'abysser: mais cepēdant il a eu vn remede secret, comme nous auons dit. Esperons donc pour nous le semblable. Quāt à ce qu'il adiouste, que *Dieu luy a fait beaucoup de playes, sans propos*, ceci semble biē rude. Car que Dieu sans cause tourmente ainsi les hommes, n'est-ce pas simple iniustice, ou vne cruauté telle, qu'on ne trouuera point qu'il soit plus Iuge du monde, mais plustost vn tyran? Il semble bien que Iob blaspheme ici contre Dieu, disant qu'il a esté affligé, & nauré sans propos. Mais quand nous aurōs retenu ce qui a esté dit, nous cognoistrons son intention, & comment il parle. Car le S. Esprit l'a conduit & gouverné en sa langue, afin que nous ayons vne instruction qui nous soit*

bien vtile. Iob donc en premier lieu, parle ici selon son sentiment naturel, que Dieu l'a affligé sans propos: & puis au reste, notons q̄ ce *sans propos*, se rapporte à la cognoissance euidēte des hōmes. Nous auons desia dit ci dessus, que la iustice de Dieu se cognoist doublement. Car aucunesfois Dieu punira les pechez qui sont tout notoires aux hōmes. Voila Dieu qui chastie quelqu'un. Et pourquoy? On l'aura cognu vn paillard infame, plein d'ordure & de vilenie: on l'aura cognu vn blasphémateur, on l'aura cognu vn yurongne & dissolu, on l'aura cognu vn homme abādonné à rapines & à toute desloyauté. Et bien, quand Dieu exerce sa iustice en telle sorte, il n'y a celuy qui ne voye bien, Voila, Dieu est iuste iuge, quand il ne permet point que les fautes demeurent impunies. La iustice de Dieu se cognoist aussi en ses iugemēs secrets, quād nous voyons des personnes où il n'y auoit point de vices notables, mesmes où il y auoit quelques vertus: Dieu les afflige & les tormente. Il y aura aucunesfois vn sac d'vne ville, ou d'vn pays, voila tout qui est mis au feu, & à l'espee, voire iusques aux petits enfans, là où on ne voyoit qu'innocēce. Et bien, voila des choses qui nous semblent estranges. Il nous faut glorifier Dieu en cest endroit: ouy, combien que la raison ne nous soit point patente. Dieu ne nous montrera pas du premier iour pourquoy c'est qu'il permet telle chose, & qu'il l'ordonne. Nous pourrons disputer contre luy, & pourquoy ceci se fait-il? Et y a-t-il raison? Voila donc comme Iob a entendu ce mot, *sans propos*: non pas qu'il vueille dire que Dieu, quant à luy, afflige les hommes sans cause. Car (comme desia nous auons dit) ce seroit vne tyrannie iniuste: mais il prend ce *sans cause* au regard de ce que nous entendons. Or il y a en ceci qu'il nous faut adorer la iustice de Dieu, cōbien qu'elle soit cachee, & mesmes que nous ayons des nuees obscures & espesses: si nous faut-il croire qu'il n'y a que toute equité & droiture: & combien que selon nostre sens nous ne trouuons point de iustice en Dieu, mais que sa iustice soit transfigurée cōme en iniquité: si le faut-il neantmoins glorifier. Voila comme Iob dit qu'il a esté nauré sans propos: c'est assauoir, si on me demande, *Cognois-tu vne raison euidēte en toy, pourquoy Dieu t'afflige?* Je n'en voy point. Car Iob estoit traité d'vne façon bien estrange: nous auōs veu qu'il estoit là comme vn miroir d'vn hōme reproué, qu'il sembloit que Dieu voulust deployer toute son ire & sa fureur contre luy. Iob donc ne voit point pourquoy Dieu fait cela: il n'y a point de raison, voire quant à luy. Et cela est vray: il ne parle point par hypocrisie. Et de fait aussi Dieu n'auoit point ce regard-la: il ne punit point Iob pour dire, Il est vn meschāt, il faut qu'il soit puni plus que les autres. Quoy dōc? C'est que le diable l'accuse, qu'il n'a point d'intégrité en foy ni de rondeur: & Dieu veut qu'il vienne à l'examen, & qu'on cognoisse quel il est. L'intention dōc de Dieu n'est pas de punir les pechez de Iob en telle mesure qu'il l'auoit offensé. Car cependant il espargnoit beaucoup de meschās, qui n'estoyēt point traitez si rudemēt de luy. Et ainsi nous voyōs maintenant, que Iob ne blaspheme nullement, quand il dit, que Dieu l'a nauré sans propos, moyennant que ce mot soit simplement entendu comme il l'a prononcé: c'est que Iob n'a point cognu raison speciale pour laquelle il soit ainsi affligé de Dieu, com  
me

me à la verité il n'y en auoit poit. Or il est vray, que si Dieu exerce tout ce qu'il est possible de rigueur à l'encontre d'un homme qui ressemblera aux Anges du ciel, d'un homme qui cheminera en toute integrité, & perfection: si Dieu desploye sa rigueur contre celuy-la, encores sera-il iuste. Et voire: mais c'est sans propos. Il est vray que si nous entrons au conseil en nostre cerueau, si nous disputōs comme il nous viēdra en nostre sentimēt charnel, nous dirons, C'est sans propos: mais sans inquisition, ne sans nous precipiter, il faut que nous concluions, puis que Dieu est iuste, il fait pourquoy il fait cela. Nous n'y voyons point de propos: mais tant y a qu'il faut que nous le glorifions. Voila comme Iob en a esté. Or il adiouste, *Que Dieu ne luy dōne point loisir de respirer, mais qu'il le soule d'amertumes.* Ici Iob montre qu'outre ce que le mal estoit grand & excessif, il y a qu'il continue, & que le principal de sa rētation c'est que Dieu le soule d'amertumes, c'est à dire qu'il le remplit tellement d'angoissēs qu'il ne peut trouuer seulement quelque petite faueur de bonté pour se recreer, & pour prendre courage. Or ici nous voyons encores mieux, comme Dieu quelque fois iettera les siens iusques au profond du sepulchre. Et c'est vne chose que nous deuous bien noter. Car il n'y a celuy qui ne se trouue par trop empesché quand Dieu nous tourne le dos, ou bien que nous sentons comme vne face espouuantable, qu'il se montre comme despitē enuers nous, hélas! les plus hardis, & les plus habiles sont alors tellement esperdus qu'il n'y a que mort qui se presente deuant leurs yeux. *Que sera-ce dōc de nous, qui sommes encores tāt debiles & foibles? Et ainsi d'autant mieux nous faut-il obseruer ces passages, c'est assauoir quand Dieu non seulement a donné qlque signe de son courroux aux pures creatures, mais qu'il les tiēt là enserrees, que quand elles veulent respirer, & reprendre leur haleine, qu'elles cuidoient auoir quelque peu de goust de grace pour adoucir leurs destresses, tousiours Dieu viendra augmenter le mal.* Puis que Iob a esté en vne telle extremité, pourquoy n'y serons-nous? Aduisons donc quand nous serōs en quelque affliction moyenne, de nous preparer à en receuoir de plus grieues, s'il plaist à Dieu de nous les enuoyer, iusques à ce qu'il ait remedié à tous nos maux. Voila ce que nous auons à noter sur ce passage. Mais Iob se declare puis apres plus ouuertement, en disant: *S'il est question de force, qui est-ce qui sera pareil à Dieu? s'il faut venir en iustice, qui est-ce qui le pourra adiouner?* Ou qui pourra trouuer aucune raison, tellement que nous puissions plaider avec luy, comme ayant droit egal? Il n'en y a point. Je conclu donc (dit-il) *que Dieu consume & le iuste, & le meschant, tout ensemble.* Il y a deux moyens de recouurer nostre droit, quand quelqu'un nous aura osté ce qui estoit à nous: car nous y allons, ou par force, ou par voye de iustice. Les princes demenent leurs querelles avec effusio de sang: les particuliers en feroient biē autant s'il leur estoit licite: tousiours ils commenceroient par voye de fait & encores ne s'en peuvent-ils abstenir, quoy que la punitio leur soit toute apprestee. Or il y a aussi le moyen ordinaire de iustice. Iob prend ces deux choses ici: comme s'il disoit, Il est vray que ie me sens tourmenté iusques au bout: & cependant commēt resisteray-ie à mon Dieu? Car si i'y procede par violence qu'y gaigne-

ray-ie. Je ne suis point pareil à luy: si i'y veux aller par voye de iustice, me recevra-il? Qui sera Inge ou arbitre entre nous? par où commenceray-ie mon procez? Bref, ie voy que Dieu consume le iuste & le meschant. Ce propos semble encores plus estrange, que celuy que nous auons proposé: mais nous le pourrons aucunement approuuer quand nous le regarderōs bien: ce qui nous fera vne chose bien bonne, & bien propre à nostre usage. Quand Iob dit qu'il n'y a nul qui se trouue pareil en vertu avec Dieu, & qui puisse plaider contre luy en iustice, d'autant qu'il ne s'y rendra point suiet: par cela il ne veut point attribuer à Dieu vne vertu absoluē, que Dieu face ce que bon luy semblera, & qu'il le face iniquement. Il est vray qu'il ne nous faut point chercher autre raison en Dieu que sa bonne volonté: mais cependant si nous faut-il tenir pour certain, que la volonté de Dieu ne peut estre que iuste & equitable. Ouy, combien que nous ne le voyons pas, mais tout le contraire. Iob donc prend ici son theme sur ce que desia nous auōs deduit, c'est assauoir, que la iustice de Dieu ne consiste pas en la cognoissance que nous en auons, & qui puisse entrer au cerueau des hommes. En quoy donc? Elle consiste en soy, qu'il faut dire, Dieu l'a-il ainsi fait? il est bien fait: Dieu l'a-il ainsi voulu? sa volonté est droite & equitable, il n'y a que redire. Et comment cela? Si nous examinōs ce que Dieu fait nous trouuerions qu'il n'y a nul propos, que c'est tout au rebours de ce qui doit estre: & que là dessus nous le cognoissions iuste? comment sera-il possible? Et c'est ce que i'ay desia touché, que la iustice de Dieu consiste en soy-mesme, qu'il ne faut point qu'elle emprunte d'ailleurs son approbation. Et ne trouuōs point estrange si Dieu demande ceste confession-la de nous, que nous soyōs tout persuadez qu'il est iuste, quoy qu'il nous semblera estre inique. Et pourquoy? Je vous prie, quel est nostre sens? Les hommes mortels oseront-ils dire qu'ils soyent capables de mesurer la iustice de Dieu? quelle folie sera-ce? Or puis qu'ainsi est que nous auons la veuē trouble, & que à grand' peine discernons-nous d'un pied loin, par maniere de dire, recognoissions nostre mesure & portee. Vray est quand nostre veuē se iettera en ce monde, qu'encores sera-elle limitée: mais il y a nos phantasies qui sont plus habiles pour discourir & ça & là. Tant y a que quand nous aurions mōté par dessus les cieux, encores n'auriōs nous point arriué à ceste maiesté si haute, comme elle est en Dieu. Et mesmes puis que nous ne pouons porter la clarte du soleil, que nous n'en soyons esblouis: hélas! & comment paruiendrons-nous à vne telle hauteur que de sonder la iustice de Dieu, qu'il n'y ait rien qui nous soit caché, & qui ne passe par nostre bureau? Notons bien donc, que Iob n'a point parlé ici de ceste force & iustice de Dieu en telle façō & en ce sens, combien que la forme de parler dont il vse, soit excessiue. Qui est-ce qui plaidera contre Dieu? Car il ne le voudra point escouter. Il s'en suit donc q̄ Dieu veut estre iuste à credit, qu'il veut qu'on se tiene à luy, & à ce qu'il dira de sa propre cause. Mais reuenons à ceste conclusion la, que ce seroit vne chose trop absurde, & mesmes contre nature, que Dieu fust comme du reng des hommes, & qu'il ne fust point iuste, sinon d'autant que il nous montre cela. Or il se feroit compagnon

avec nous, il faudroit qu'il s'oubliait, il faudroit qu'il se deueſt de ſa propre diuinité. Ainſi dōc c'eſt bien raiſon que la iuſtice de Dieu ait ceſte préeminence-la, que quand il ne voudra point venir en conte avec nous, qu'il ne nous voudra point rédre raiſon de ce qu'il fait, meſmes quand il fera tout à l'opposite de noſtre ſens, & de noſtre raiſon: toutes fois q̄ nous ſachions que ſa iuſtice demeure en ſon entier. Et pourquoy? D'autant (cōme i'ay dit) qu'elle conſiſte en foy. Or là deſſus Iob conclud, q̄ *Dieu conſume* (dōc) *le iuſte, & l'inique*. Commēt eſt-il dit, que ſi la iuſtice de Dieu ſurmonte toute apprehenſion humaine, que pourtant il doie ainſi meſler comme en vn vaiſſeau les bons & les meſchans? La bonté ne procede-elle point de luy? Pourquoy dōc eſt-ce qu'il ne la cognoiſt & qu'il ne l'aduouē? Pourquoy eſt-ce que meſme il ne l'a agreable? Si donc Dieu conſume ainſi le bon avec le meſchant, il ſemble bien qu'il n'y ait plus de iuſtice en luy. Et de fait, voila auſſi cōme Abraham argue au 18. de Geneſe. Seigneur (dit-il) ce n'eſt pas vne choſe conuenable, que tu deſtruies le iuſte avec le meſchāt: cela eſt impoſſible. Comment donc eſt-ce que Iob parle ainſi? Or il nous faut touſiours retenir ce principe, c'eſt aſſauoir, que Iob ne prend point ici l'iniqué & le iuſte pour ceux qui ſe trouueront tels deuant Dieu. Car où eſt le iuſte quand nous venons-là? Mais il prend le meſchant & le iuſte, ſelon que nous le pouuons apperceuoir. Voila dōc vn homme qui fera iuſte, c'eſt à dire, qui menera vne bonne vie & honneſte, qui cheminera en la crainte de Dieu, & en toute pureté & rondeur avec ſes prochains: mais quand il viendra deuant ce throne celeſte, ô il faut que là ſe deſcouure ce que nous ne voyons point. Tant y a donc que ſelon noſtre ſens nous voyons les iuſtes & les meſchans perir, que Dieu frappera & les vns & les autres, q̄ les punitiōs ſeront quaſi indifferentes, comme il en eſt parlé en Salomon. Or cependant blaſphemerons-nous Dieu? Nenni: mais il nous faut touſiours retenir, que ſi la iuſtice de Dieu nous eſt notoire, c'eſt à dire qu'elle ſe declare quand il punira les meſchans, & deliurera les bons, & ceux qui l'auront loyau-

Geneſe  
18. c  
23. 25

ment ſerui: & bien, nous auons à le glorifier en ceſt endroit. Mais ſi la iuſtice de Dieu ne nous eſt pas cogneue, qu'il nous ſemble qu'il face tout en cōfus, & que ſelō noſtre fantaſie il puniſſe & le iuſte, & le meſchant tout enſemble: que nous ne laiſſions pas pourtant de cognoiſtre & de confeſſer qu'il eſt iuſte en foy, & qu'il nous le faut glorifier en tout & par tout. Et quand nous y procederons ainſi, encores que les choſes nous ſemblēt eſtre bien cōfuſes, ſi eſt-ce que Dieu nous donnera vne telle prudence, que nous cognoiſtrons qu'il n'a rien fait ſans cauſe: & meſmes que ce qui nous ſemble auuiourd'huy nous eſtre contraire, nous ſera conuertī à ſalut. Voila quels ſont les exercices des Chreſtiens: là il nous faut appliquer noſtre eſtude, iuſques à ce que Dieu nous ait retirez de tous combats. Mais le principal aſſant où il nous veut exercer, c'eſt que nous luy donnions gloire, cependant qu'il ſemble qu'il nous vueille du tout foudroyer.

Or nous-nous proſternerons deuant la face de noſtre bon Dieu en cognoiſſance de nos fautes, le prians qu'il luy plaiſe nous faire tellement entrer en examen de nos pechez, que quand nous les aurons cognus comme il appartient, nous ne doutiōs point qu'il n'y en ait beaucoup d'auantage. Et ſur cela, que & grans & petis ſ'humilient, & que tous ſe confeſſent eſtre redeuables à ce grand Iuge. Et que ſi durant ceſte vie mortelle, il nous traite plus rudement que nous ne voudriōs, s'il nous enuoye des afflictions qui ſoyent par trop aſpres, & cōtraires à noſtre chair, qu'il luy plaiſe les adoucir. Et encores qu'il ne les amoïdriſſe du premier coup, qu'il nous tienne neantmoins touſiours la main forte: & qu'il ne permette point que Satan nous incite à blaſphemer contre luy, mais que nous cognoiſſiōs ſa iuſtice, & que nous l'adorions, iuſques à ce qu'il nous ait fait ſentir ſa bonté, pour nous dōner pleine iouiſſance de noſtre ſalut: afin que non ſeulement nous gemiſſions enuers luy cependant que nous ſerons ici bas: mais que nous le puiſſions re-clamer à pleine bouche comme noſtre Pere. *Que* non ſeulement il nous face ceſte grace mais auſſi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## LE TRENTESIXIEME SERMON, QVI EST LE IIII. SVR LE IX. CHAPITRE.

- 23 Si le fleau tue incontinent, ſe rira-il de la tentation des innocens?
- 24 La terre eſt donnee en la main du meſchant, il couure la face des iuges. ſinon où eſt-ce? & qui eſt-ce?
- 25 Mes iours ſont paffez plus viſte qu'un courrier, tellement que ie n'y ay rien veu de bien.
- 26 Ils ſont decoulez plus qu'une barque à poſte, ou qu'une aigle volante.
- 27 Si ie di en moy, i'oublieray ma complainte, i'appaſeray mon courroux, ie me conforteray:
- 28 Ie crains mes miſeres: car ie ſay, que tu ne me iugeras point innocent.

**P**our bien faire noſtre profit de ceſte doctrine il nous faut reduire en memoire ce qui a eſté declaré par ci deuant: c'eſt aſſauoir que Iob veut demonſtrer que la iuſtice de Dieu, ne ſ'apperçoit point touſiours des hōmes, qu'elle n'eſt point

cogneue, pour dire, qu'on y touche au doigt: mais pluſtoſt que Dieu beſongne par façons eſtranges, tellement qu'il nous ſemblera qu'il n'y ait ni raiſon ni equité en luy, & qu'il fait tout en cōfus. Or nous auons monſtré que la iuſtice de Dieu quelquesfois ſe mon-

se monstre, & qu'il y a certaines marques par lesquelles nous la discernons. Si Dieu punit vn meschant, il n'y a celuy qui ne iuge qu'il nous aduertit tous par vn tel exemple, & nous sommes cōtraints de le glorifier: comme il en est parlé au Pseaume 107. Si Dieu deliure quelqu'un qui l'inuoque, & qui ait cheminé en sa crainte, nous dirons, Dieu est iuste. Mais il n'a point vne façon egale, pour faire tousiours ainsi. Car il a ses iugemens secrets, & qui nous sont incomprehensibles, en sorte que nous ne pouués estre sinon esbahis & estonnez, quād Dieu fera des choses qui nous semblent estre du tout cōtre raison. Voila donc l'intention de Iob: c'est qu'il se trouue comme esperdu, d'autant que Dieu ne se regle point à son iugement & phantasie: mais qu'il a vne autre sorte de parfaire ses œuvres, qui nous est du tout incogne. Et voila pourquoy il dit, *Si le fleau frappe pour tuer, comment Dieu se vira-il sur la tentation des bons?* Ceste sentence pour ce qu'elle est obscure, & briefue, qui cause l'obscurité, a esté exposée en diuerses sortes. Mais quand tout sera bien regardé, le sens naturel est cestuy-ci. Si Dieu s'esleue contre les meschans, cōment se rit-il aux afflictions des bons? Or celuy qui auoit parlé, assauoir Baldad, pretēdoit que Dieu ne desploye point ses chastimens, que quand les hommes l'ont meritē, que quand quelqu'un aura failli, Dieu le corrige: bref, il sembloit à l'ouir parler que desia on fust venu au dernier iour, & que iugement se fist en toute perfection. Or est-il ainsi que Dieu reserue beaucoup de choses: & voila pourquoy il semble qu'il gouverne auourd'huy en cōfus. Car s'il punissoit tous les pechez des hommes nous estimeriōs estre desia venus iusques à la fin, il n'y auroit plus d'esperance que nostre Seigneur Iesus Christ nous deust recueillir à soy. Ainsi donc nous auōs besoin q̄ Dieu laisse beaucoup de fautes impunies: il est besoin aussi que les bons soyent affligez, & qu'il semble qu'ils ayent perdu leurs peines en seruant à Dieu. Or venons maintenāt aux paroles de Iob. *Si le fleau (dit-il) me incontinēt,* c'est à dire, si Dieu ne differe point ses correctiōs: mais si tost qu'un hōme aura peché, qu'il ait la main leuee pour le punir, & qu'il face à chacun selon ses demerites, selon qu'il a desserui. Pourquoy est-ce donc qu'il *se vira sur l'affliction des bōs?* Car nous sauons q̄ la iustice & l'equité a deux parties: l'une c'est que les meschans soyent punis: & l'autre que les bons soyent soulagez, qu'ils soyent maintenus en leur droit & integrité. Si donc Dieu punit les meschans, il faut aussi à l'opposite qu'il maintienne les bons, qu'il les ait en sa garde, qu'il ne permette point qu'ils soyent affligez ne tormētez, mais si tost qu'ils crieront à luy ils sentent son secours. Or est-il ainsi q̄ les bons sont affligez (comme nous le voyōs) non point pour vn iour ni pour deux, mais ils languissent tout le temps de leur vie, il semble que Dieu se venge d'eux, qu'il les vueille mettre en abyssme, au lieu de monstre quelq̄ signe qu'il les veut aider. Concluons donc qu'il ne punit pas tout promptement les meschans, qu'il ne les amene pas là du premier coup pour dire, Vn tela failli, il faut dōc qu'il en soit chastié. Car il faudroit que toutes ces deux choses fussent coniointes. Or l'argument dōt vsē ici Iob est bon. Car c'est ce que

2. The.  
1.4.6

S. Paul aussi remonstre aux Thessaloniens en la seconde Epistre, en disant, que c'est vne chose qui appartient à la iustice de Dieu, de punir ceux qui tor-

mentent les bons, & de donner relasche & repos à ceux qui pour vn tēps auront esté iniustement opprimez. L'un (di-ie) ne se peut separer d'aucc l'autre, c'est assauoir, q̄ si Dieu est iuste, & qu'il le vueille le monstre parfaitement en ce monde, il faut que d'un costé il ait l'œil sur tous ceux qui faillent, & qu'il ne permette poit qu'ils puissent eschapper de sa main, mais les face venir à conte: aussi doit-il auoir pitié des bons quand on les moleste, quād on leur fait quelque tort ou violēce, & monstre qu'il les a en sa main. Voila (di-ie) cōme ces deux choses doiuent estre coniointes: autremēt il n'y auroit que vne partie de iustice en Dieu, elle ne seroit pas entiere. Nous voyons donc q̄ Iob a bonne raison de parler ainsi. Or cependant ce n'est pas à dire qu'il s'esleue contre Dieu malicieusement. Cōme desia nous auons declaré, il veut monstre que la iustice de Dieu n'est pas tousiours apparente, & qu'il ne faut point que nous prenions ceste regle generale, Que Dieu si tost que les hommes ont peché, ait la main leuee pour les punir: & aussi à l'opposite qu'il vueille tout du premier coup se monstre le Sauueur des bons, qu'il les retire de toutes leurs miseres. Il ne faut point q̄ nous en venions là. Et pourquoy? D'autant que Dieu ne veut point que sa iustice nous soit tousiours cogne, mais plustost il nous veut monstre que ce n'est point à nous d'entrer encore en ses iugemens, qu'il nous faut humilier quād il aura des façons qui seront cōtraires du tout à nostre phantasie, qu'il ne faut point que nous attentions pour cela de murmurer cōtre luy: mais que nous adorions les grands secrets qui surmontent toute nostre capacité, iusques à ce q̄ nous puissions comprendre ce qui nous est caché auourd'huy. Voila donc quelle est l'intention de Iob. Il est vray qu'il n'a pas laissé d'auoir vne pāsio excessive qui le tormentoit. Apprenons donc par cela, qu'il nous faut humilier deuant Dieu, cependant qu'il procede enuers nous d'une façon sauuage, & en laquelle nous n'apperceiions ni equité ni droiture: que toutes fois il nous faut baïsser les yeux. Or si nous sommes enclins à murmurer contre Dieu, quand il fait des choses que nous ne cōprenons pas en nostre entendemēt: cela se mōstre sur tout quād il nous afflige: lors nous sommes picquez pour nous despiter contre luy: & que veut dire ceci? Et où en suis-ie! Pourquoy est-ce q̄ Dieu n'a pitié de moy? Voila cōme les hōmes s'effarouchent, quand Dieu les traite autrement qu'ils ne voudroyēt. mais si est ce que Iob a bataillé contre vne telle tētation. Notons dōc que Iob a cognu, que Dieu estoit iuste & a esté bien persuadé de cela en general: mais quād se vient à ioindre, & que le mal le presse, alors il est poussé & sollicité à se despiter contre Dieu. Au reste il y a cest obiect, que nous auons dit, que ceux qui se veulent cōsoler en leurs afflictions, il faut que ils regardent tousiours à ceste regle que Iob prend ici, c'est assauoir, Je ne suis poit persecuté de la main de Dieu pour ce que ie suis meschant: car Dieu ne punit point les hōmes selon qu'ils l'ont desserui. Il ne faut pas que nous le vueilliōs ici reuger à nostre façon ordinaire. car il a des iugemēs qui nous sont incomprehensibles. Voila donc comme Iob parle & pour confermer son propos, il dit, Nous voyons les bons qui languissent, Dieu ne leur aide point: il souffrira qu'ils soyent là en angoisse vn an & deux, tout le temps de leur vie: il ne fait point semblant



d'approcher d'eux, ils sont comme poures gés desesperez. Si Dieu delaisse ainsi les bons en leurs necessitez, pourquoy dira-on que le fleau frappe incontinent? c'est à dire que Dieu soit ainsi precipitant à punir les offenses & pechez des hommes? nous voyons tout le contraire. Or de ceci recueillons, qu'il ne faut point que nous pensions estre eschappez de la main de Dieu, quand faisans outrage à nos prochains, nous serons à nostre aise pour vn tēps: & gardons de nous flatter si Dieu nous supporte: sachōs que par ce moyen-la il nous veut attirer à repentāce. Abuses-tu de la patiēce de Dieu? dit S. Paul, parlant à ceux qui estoient obstinez en leur malice. Il est vray que Dieu aura pitié de ceux qui se retourneront à luy, & luy demanderont pardon de leurs fautes: mais ce n'est pas à dire, que tous ceux qu'il afflige en ce monde il les reiette pourtāt. Notons dōc que Dieu ne punit pas si tost les hommes quand ils ont failli: mais ce n'est pas à dire, que pour cela ils soyent absous, & qu'ils ne doivent iamais rendre conte. Plustost c'est que Dieu nous baille ici espace de retourner à sa misericorde, & de luy demāder qu'il nous reçoive à merci. Pourtant si nous voyons les meschans faire leurs triumphes, & se moquer de Dieu, & n'estre point pressez de sa main, que nous ne soyons point scandalizez en cela, comme si Dieu auoit quitté son office, qu'il ne fust plus iuge du monde: mais attendons iusques à ce que le tēps soit veu. Nostre Seigneur pourra biē differer les corrections qu'il veut faire, & le temps nous semblera long d'autre costé: mais si faut-il que nous restraignions nos esprits, que nous les tenions en bride courte, sachās qu'auourd'huy Dieu ne veut point punir tous les pechez du monde, & il fait pourquoy. Il y a vne raison assez bonne, comme desia i'ay dit: car il nous veut tousiours tenir en suspens, à ce que nous l'adorions & inuouquions, iusques à tant que toutes choses soyēt remises en ordre & en estat. Voila pourquoy il y a beaucoup de meslinges cependant que le monde dure: c'est que Dieu nous veut exercer en foy & en esperance, afin que nous attendions la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, quand il viendra restaurer tout à plein & en perfection les choses qui sont auourd'huy ainsi meslees. Quant à ce que Iob adiouste que *Dieu serui de la tentation des innocens*, il parle selon l'apprehensio humaine. Car il ne nous faut point imaginer, que Dieu se moque quand les bons sont affligez. Nous sauons quel est l'amour qu'il nous porte, il ne peut assez exprimer combien elle est tendre, sinon en disant, que nous luy sommes comme la prunelle de son œil. Ne pensons point donc que Dieu vse de ceste cruauté enuers nous, de se rire quand nous sommes tormentez: mais si ne pouuons nous par fois autrement imaginer selon la chair: Voire, Seigneur tu cognois la misere où ie suis, ie t'inuoque, ie souspire à toy, ie sens combien ie suis fragile: & cependāt tu me laisses là, ie n'apperçoy point que tu me vueilles assister en façon que ce soit. Nous concluons voyans telles choses, que Dieu ne fait que se rire au ciel: mais il faut que par foy nous cognoissiois que Dieu dissimulāt ainsi ne laisse pas d'auoir pitié de nous. Il est vray qu'il ne le mōstre pas si tost: mais qu'il no<sup>s</sup> suffise que nous estant Pere, il nous aime autāt que nous pouuons souhaitter. Car si les peres charnels, comme Iesus Christ nous le monstre, qui sont ma-

lins de nature, aiment leurs enfans, que sera-ce de Dieu, qui est la fontaine de toute bōté? Ne pēsons point donc que Dieu se rie de nous: mais plustost contemplons qu'en dissimulant il nous veut seulement exercer: & au reste qu'il ne laisse pas de veiller sur nous, pour nous secourir d'vne façon que nous ne cognoissions point. Voila quāt à ceste sentēce. Or Iob adiouste: *Que la terre est liuree en la main du meschāt, & que le yeux des iuges sont couuerts*, c'est à dire, que ceux qui doiuent mettre remede aux troubles, aux scandales, & dissolutions, qui se commettent, sont coupables de tout. *Simon* (dit-il) *où est-ce, & qui est-ce?* Iob en somme monstre ici que durāt ceste vie presente les choses seront tellement meslees, qu'on n'y cognoistra ny blanc ny noir, cōme-on dit. La terre donc sera liuree en la main des meschans, c'est à dire, on verra que les meschans auront ici la vogue, que ceux qui serōt les plus desbordez aurōt toutes choses à souhait, gens dissolus, bateurs, mutins, gens pleins de desloyauté: qu'il n'y aura ne foy ne droiture, ny humanité en eux. Quand donc nous voyons que Dieu lasche ainsi la bride aux meschans, que dira-on? Il y a vn seul remede: c'est assauoir, que ceux qui manient le baston de iustice, repriment ceux qui tormētent ainsi les bons. Or au contraire, on voit qu'ils sont tellement adonnez à eux-mesmes, qu'ils laissent couler tout. Que peut-on dire, sinon que les magistrats qui doiuent rendre le droit à vn chacun, souffrent que les meschans fassent du pis qu'ils peuuent? On n'a nul soulagement d'eux, & quand ont attendra qu'ils fassent leur office, c'est tout vn, ils sont des idoles: qui est cause de tout cela? A qui est-ce (dit Iob) qu'on s'en peut prendre, sinon à Dieu? Car Dieu ne gouverne-il point la terre? ne faut-il point donc que tous les meschās en soyent exterminēz? Ou bien s'il leur fauorise, & qu'il leur mette la bride sur le col, à ce qu'ils tormentent & molestent les bons: & cependant qu'il ne les empesche point: ne faut-il pas dire que c'est Dieu qui fait tout cela? Au cōtraire n'est-il pas dit, que l'office de Dieu est de regir par son saint Esprit ceux qui cheminent en crainte, & en modestie? Apres, il monstre qu'il a establi la police du monde & que les iuges ne peuuent auoir ny prudence ny discretion, sinon qu'ils la tiennent de luy. Puis qu'ainsi est donc, que Dieu laisse ainsi les magistrats aueugles, qu'ils sōt des idoles, qu'ils sont si lasches qu'il n'y a ny vigueur ne vertu en eux pour maintenir le biē, ne pour chastier le mal: on ne s'en pourra prendre qu'à Dieu, ainsi qu'il est dit ici par Iob. Il est vray que ceste sentence se pourroit exposer autrement: mais il ne nous faut point ici arrester aux expositions diuerses, il nous faut regarder seulement au sens naturel. Or voila en somme ce que Iob a voulu dire. De ce verset nous auons à recueillir vne bōne doctrine: c'est qu'en premier lieu quand nous voyons les choses ainsi estre troublees, que les meschans triumphēt, qu'ils sont en delices, qu'ils occupent force biens, que personne ne leur contredit, qu'ils font leurs excez & violences, sans que nul s'y oppose: nous cognoissiois que cela n'est point nouueau, pour n'estre point par trop estōnez d'vne telle tentation. Car il est bon, voire necessaire que nous soyōs armez cōtre vne telle phantasie, Nous voyons que nostre esprit nous pousse à cela, que si les choses ne viennent à nostre phantasie, il nous semble que tout se tourne par fortune, & que

Dieu

Rom.  
2. a. 4.Deut.  
32. b.  
10.  
Zach.  
2. c. 3.Matt.  
7. b. 11.

Dieu ne regarde plus en ce mode, ou biẽ que Dieu ne face point son office, ou qu'il soit comme endormi, ou qu'il ne luy chaille ne de bien ne de mal. Voila donc ce que nous imaginons, si ce n'est que nous soyons retenus, comme l'Escriture nous mōstre, qu'il ne faut point que nous trouuions trop estrange, si la terre est ainsi liuree en la main des meschans. Et pourquoy? Car nos pechez meritent bien que les meschans ayent la vogue sur nous. Si nous obeissions à Dieu comme il appartient, il est certain q̄ les choses seroyẽt ici reglees en vne façon telle que nous aurions à nous contenter: mais puis que nous sommes rebelles à nostre Dieu, que nous faisons des cheuaux eschappez c'est bien raison au si qu'il donne vne licence desbordee aux meschãs, à ce que nous soyons chastiez par leurs mains. Et pourquoy? Car nostre ingratitude est bien digne que Dieu desploye ses verges, & qu'il nous les face sentir en toute rigueur. Quand donc cela nous est cognu, ne trouuons point estrange de voir les choses ainsi confuses ici bas, tellement que nous puissions dire, que la terre est liuree en la main des meschans: & au reste que nous gemissions quand cela aduient, pour ce que Dieu nous aduertit de nos pechez. Et mesmes nous auons bien occasion de gemir, voyans qu'il faut que les meschans, les contẽpteurs de Dieu, non seulement soyent pollutiõs sur la terre, mais qu'ils y ayẽt la vogue. Dieu a creẽ les hommes à son image, il leur a mis toutes choses en main, à ce qu'ils fussent ici comme ses lieutenans: or voila les meschans, ceux qui ne demandent qu'à despiter Dieu & aneantir sa maieftẽ & sa gloire, ceux-la tiennent la place de ses enfans, qu'il a constituez ici pour estre comme son heritage. Quand nous voyons que tout est ainsi renuersẽ, ne deuous nous pont gemir? & cela ne nous doit-il point inciter à prier Dieu, qu'il luy plaise de remettre toutes choses en leur estat? Au reste quãd il est dit, Que c'est Dieu qui ferme les yeux des Iuges: notons que c'est d'autãt que ceux qui ont le manieement de iustice, ne peuuent pas auoir esprit d'eux-mesmes, sinon entãt qu'il leur est donnẽ d'enhaut. Car vn homme ne sera point suffisant pour se gouverner: commẽt donc gouvernera-il tout vn peuple? Et puis c'est vne chose trop excellẽte que d'exercer l'office de Dieu en ce monde: il faut donc bien que Dieu besongne en ceux lesquels il a cõstitueẽ en estat & dignitẽ. Or quant à ceux qui sont là, ils doiuent estre tãt plus soigneux à inuoyer Dieu qu'il luy plaise de les conduire, & de leur assister. Car si vn homme pense estre assez habile, quand il sera au siege de iustice, & qu'il se couuera en sa prudence & en sa vertu, Dieu se moquera de luy, & le rendra du tout stupide. Il faut donc que ceux que Dieu choisit, s'humilient tãt plus, ne presumãs rien de ce qui est en eux: mais qu'ils demandent l'esprit de prudence, l'esprit de force, l'esprit d'equitẽ, que Dieu leur donne la vertu de se pouoir fidelement acquiter de leur office. Voila cõme les magistrats en toute sollicitude & crainte se doiuent recommander à Dieu. Et de nostre part nous tous qui sommes sous eux, deuous aussi faire le semblable. Car s'il n'y a point iustice entre nous, voila vne maledictiõ de Dieu, il faut que la terre soit polluee, iustices à tant que Dieu desploye sa vengeance derniere dessus: & il faudra que nous souffrions cependãnt, & que nous voyons les bons souffrir & qu'ils

ne soyent point maintenus comme il appartient. Voyans dõc que c'est pour le salut de tout vn peuple, que Dieu donne son Esprit aux princez & aux magistrats & à toutes gens de iustice, nous auons à l'inuoyer, afin qu'il ne permette point qu'ils soyent comme des aueugles, ne discernans rien, qu'ils soyent stupides cõme s'ils ne voyoyent goutte aux malefices qui se commettent. Or tout ainsi que nous auons à requerer la grace & bontẽ de nostre Dieu, qu'il luy plaise de donner son Esprit aux magistrats: nous le deuous aussi prier qu'il nous donne telle force & vertu, que nous ne perdions point courage, si nous voyons (cõme on le voit par trop) les choses aller mal, voire de mal en pis: q̄ les magistrats au lieu de s'aduancer quand ils voyent la necessitẽ, & d'estre là pour maintenir le droit, sachans que c'est Dieu qui les a constituez: ils supportent le mal & le fauorisent. Sachons que c'est Dieu qui les a delaissez, & que par ce moyen il nous monstre qu'il est eslongnẽ de nous, d'autant que nous ne sommes pas dignes qu'il preside au milieu de nous, cõme il a promis de faire à tous ceux qui se rengeront à luy. Voila donc les fructs de nostre desobeissance & de to<sup>r</sup> nos pechez, c'est quãd Dieu souffrira que toute police soit peruertie au milieu de nous, afin que tout y soit confus, comme aussi nous en sommes bien dignes. Et ainsi quand nous verrõs de tels troubles & confusiõs entre nous, sachõs q̄ c'est Dieu qui nous punit, quãd il oste ainsi tout sens & entendement aux iuges, que c'est d'autant qu'il les a frappez d'vn esprit d'esourdissẽment, comme il en est parlẽ en l'Escriture. Mais si ne faut-il point pour cela, que nous murmurions contre Dieu, sachans qu'il ne fait rien sans cause, encores que nous ne le puissions point apperceuoir. Et c'est ce que dit Iob: *Simõ, ou est-ce? & qui est-ce?* C'est pour monstre, que nous auons beau chercher apres toutes les raisons, pourquoy il y a tant de mal en ce monde: il faut tousiours venir à Dieu. Or nous ne dirons point que Dieu soit auteur de mal, entant que le mal est cõdamner. Car quand l'Escriture dit que Dieu fait le bien & le mal, elle entend que toutes choses procedent de luy, ou prosperitẽ ou affliction, comme aussi la vie & la mort, cõme la clartẽ & les tenebres, ainsi qu'il en est parlẽ au Prophete Isaie: tellemẽt que tout ce q̄ le diable fait, ainsi que nous auõs dit, ou que les meschãs attentent, il faut que nous le prenions cõme de la main Dieu. Car s'il ne leur laschoit la bride, ils ne pourroyent rien attenter: & quoy qu'ils machinẽt, ils n'en pourroyent iamais venir à bout. Ainsi dõc on aura beau se tormenter, quand on voudra chercher les moyens inferieurs en delaisant Dieu. Car il faut que Dieu gouverne, & que tout soit renuersẽ, sinon qu'il ait tout empire souuerain par dessus toutes creatures: & combien que les hommes ne demandent sinon à luy estre rebelles, si est-ce qu'il se sert d'eux en despit de leurs dents. C'est ce que Iob a voulu exprimer en disant, *Simõ, ou est-ce? ou qui est-ce?* Quand il y aura des maux, qu'on cherche par tout, pour dire: *Qui a fait ceci?* Il est vray que quand il aduendra du mal, nous saurons bien faire nos discours, & chercher quelque origine ici bas: si nous sommes en pays là où vn roy ou vn prince domine, on dira, Voila vn prince qui pille son peuple & le mange: & cependant il ne tient conte d'administrer iustice: il a des officiers semblables

*Isa. 19.  
c. 14.*

*Isa. 15.  
a. 7  
Amos  
3. b. 6*

à luy, qui ne demandēt que d'en attraper: tout est peruerri & confus: on voit qu'il ne reste sinon que le peuple soit du tout ruiné, & cepédant à qui s'en prend on? Quelles complaints orra on là dessus? on ne regarde point que les hommes font du tout peruers & malins, qui ont prouoqué l'ire de Dieu à l'encontre d'eux, gens adonnez à tout mal, contempteurs de Dieu, dissolus en tout & par tout qu'il semble qu'ils vueillent allumer le feu de l'ire de Dieu pour consumer tout. On peut bien donc amener la malice des gouuerneurs quand vn peuple endure ainsi: mais si faut-il venir plus haut. Car ne pensons point que Dieu dorme au ciel, & qu'il ait mis le monde en oubly: sachons plustost qu'il betongne de sa main, & que cela se fait pour les pechiez du peuple, quand les officiers & gens de iustice sont meschans, & qu'il faut aussi que Dieu les ait reiettez, & qu'ils soyent comme miroirs de son ire & de sa vengeance. Ainsi donc considerons tellement les causes & les moyens inferieurs, que nous pourrōs appercevoir en nos sens & en nos esprits, que cepédant Dieu demeure tousiours en son empire souverain: & que nous cognoissions que toutes choses procedent de luy. Or toutesfois nous ne fauons point tousiours la cause pourquoy Dieu besongne ainsi: nous aurons beau à enquerir, & faire de grans circuits & discours, en la fin nous demourerōs esblouis, & ne verrōs nulle raison pourquoy Dieu fait ceci ou cela. *Que faut-il donc? Que nous adorions ceste iustice qui nous est incogne.* Vray est, que quelque fois Dieu besongnera en sorte que sa iustice sera toute patente, qu'on l'aperceura à l'œil: mais quelquesfois aussi elle sera cachee. Et en cest endroit nous n'auons sinon à l'adorer, pour dire, Helas! Seigneur, tes iugemens sont vn abyssime où nous ne pourrons point paruenir: mais si est-ce que nous ne laisserōs pas de cōfesser que tu es iuste, encores que nous n'apperceuiōs la raison pourquoy. Tant y a qu'il ne nous faut point imaginer comme font beaucoup de gēs mal exercez en l'Escriture sainte, qu'il se face ici bas des choses que Dieu permette, ne s'en souciant point, & ne s'en meslant point. Car c'est luy retrancher sa puissance, c'est comme s'il dormoit au ciel, & qu'il laissast gouverner ce monde ici ou par Satan, ou par les hōmes. C'est (di-ie) aneâtir la maiesté de Dieu. Car il faut qu'il ordōne tout ce qui se fait, & que cela procede de sa volonté & bonne disposition. Vray est que nous ne verrons point tousiours, ainsi qu'il a esté dit, comment Dieu est iuste: mais si faut il que nous le cognoissions tel, & que nous cheminions en toute sobrieté & modestie, & à la fin Dieu nous fera cognoistre ce qui nous est maintenant caché. Venons à ce que Iob adioust. Il dit, *Que ses iours s'en sont alléz plus viste, que ne fait point vn courrier, ou vne barque à poste.* Il y a *Volâte*: mais ce mot est mis pour mieux exprimer que Iob ne parle point de quelque grosse nauire qui seroit chargee: mais c'est cōme vn petit bateau qui sera pour s'esgayer & se pourmener sur l'eau, qu'on fera tourner ça & là, & qui va viste. Il accompare dōc sa vie à vn petit bateau lequel est leger, & qui courra viste sur l'eau: & puis il l'accōpare à vn courrier: & finalement à vne aigle qui vole en l'air pour trouver viande ou sa proye. Ici Iob monstre combien il a esté transporté en toutes ses passions: & le S. Esprit a voulu que ce tesmoignage nous fust rendu, afin

*Pse. 36.  
b. 7*

qu'vn chacun de nous contēple en la personne de Iob ce qui luy peut aduenir. Quād dōc Dieu nous afflige, comment en sommes nous? Voila l'vne des tentations qui est pour nous mettre en desespoir: c'est quand nous oublions toutes les graces que Dieu nous a faites. Si nous pouuiois reduire en memoire les biens que nous auons receus de la main de Dieu, comme nous auons veu que Iob en parloit cy dessus, il est certain que cela seroit pour nous faire oublier toutes nos douleurs. Et bien, maintenant Dieu m'afflige: mais quoy? l'ay receu tant de biens de sa main, & il s'est monstre si liberal enuers moy. N'a-ce pas esté afin que ie gouste tousiours sa misericorde, que ie m'y confie, & que i'aye là mon refuge? Nous ne pouuons manger vn morceau de pain, que ce ne soit autant de tesmoignage que Dieu nous donne de sa bonté, & qu'il nous veut estre tousiours Pere & Sauueur. Voila donc vn remede inestimable pour nous faire adoucir toutes nos douleurs, quād nous serons affligez c'est, s'il nous peut souuenir des biens & des graces que nous auons receuēs de la main de Dieu. Or Satan qui voit bien cela, vse d'vne ruse tout au contraire: c'est qu'il nous fait oublier les biens que Dieu nous a faits & eslargis, afin que nous n'ayons en nous que torment pour nous faire despiter, que il n'y ait qu'amertume, & qu'il n'y ait rien qui nous puisse resouir ne consoler en nos afflictions. C'est ce que maintenant nous monstre Iob. *Mes iours (dit il) se sont esroulez, cōme vn petit bateau qui s'en ira aual l'eau, ou bien comme vne aigle volâte en l'air, ou comme vn courrier qui va la poste.* Par cela il signifie qu'il ne luy souuiet plus que Dieu l'ait fait naistre en ce monde, & qu'il luy ait donné tant de signes de son amour paternelle, qu'il auoit bien de quoy se consoler: voire, s'il eust eu ce regard & ceste consideration qui estoit requise. Il est vray que Iob a tousiours retenu quelque goust de la bonté de Dieu, que iamais il n'a esté desesperé: & mesmes il a tousiours eu ce sentiment, combien qu'il fust tormenté & agité ça & là: & s'est tenu en ceste bride de cognoistre que Dieu estoit iuste, & s'est aussi attendu qu'il seroit deliuré de ses miseres. Mais si est-ce que quand nous voyons de telles tentations en luy, il faut qu'vn chacun de nous se regarde, & qu'il se mire ici. Et de fait combien que Dieu nous face la grace de goulter tousiours sa bonté: toutesfois si est-ce que nous ne cognoissons point bien viuement combien il nous aime: mais plustost quand il nous afflige, nous mettons en oubly le bien qu'il nous a fait, & nous semble que iamais nous n'ayōs receu nul bien de sa main. Quand donc nous voyons qu'vne telle tentation est aduenue à Iob, d'autāt plus no<sup>o</sup> faut-il estre munis deuant le coup: que nous soyons aduertis (di-ie) toutes fois & quantes que Dieu nous enuoyera quelque affliction: que nous pensions, Voire, mais Dieu ne m'a iamais fait de bien? Le bien qu'il m'a fait est-il perdu? Et si ie n'en ay memoire, de quoy tout cela me peut-il seruir, sinon qu'il faudra que mon ingratitude soit punie au double? Voila ce que nous auons à noter. Et au reste d'autant que nostre vie est tant & plus fragile, qu'vn chacun s'efforce tant plus de penser aux graces & aux benefices de Dieu. Si nous endurons quelque mal, il faut incontinent recourir au remede, qui est de prier Dieu qu'il nous fortifie, & qu'il ne permette point

*Rom. 8. f. 28. & d. 17 18. 2. Cor. 4. d. 17*

point que nous murmurions contre luy: voire, quelques afflictions qu'il nous faille endurer, sachans bien que si nous sommes de son Eglise, & du corps de nostre Seigneur Iesus Christ, il nous faut estre configurez à son image: & que la gloire qui nous est apprestee là haut au ciel, est bié suffisante pour recompenser toutes les afflictions que nous pourrions endurer en ce monde: & ceste consideration fera bien pour adoucir toutes nos tristesses. Finalement Iob conclud: *Que s'il dit qu'il oubliera ses complaints, & qu'il se desportera d'estre fasché ainsi & tormenté, il ne peut. Pourquoi? dit-il, l'ay horreur, sachant bien que tu ne me laisseras point impuni, ou que tu ne me tiendras point pour innocent.* Iob en somme signifie en ce passage, Que puis qu'il a affaire à Dieu, il ne peut point trouver de relasche à son mal & à sa tristesse: qu'encores qu'il le propose, & combien qu'il s'y efforce: neantmoins Dieu le tient là enseré qu'il ne peut auoir nul repos en soy. C'est vne sentéce bien notable: car comme nous auons desia veu par ci deuant, si nous auons affaire aux hommes, encores pouuons nous auoir quelques subterfuges, nous pouuons nous retirer en cachette pour dire, Je me trouueray quelque moyen pour sortir des mains d'vn tel: combien qu'il soit comme vn lion, qu'il ait la gueule ouuerte pour m'engloutir, si est-ce qu'encores ie pourray eschapper. Si donc nous auons ainsi affaire aux hommes, encores pourrons nous trouver quelque eschappatoire: mais si Dieu nous monstre qu'il est nostre partie aduerse, & que nous soyons là tenus enserrez pour dire, Non, voici Dieu qui me punit, voici Dieu qui m'afflige: alors nous aurons beau tourner ça & là, & faire tous les circuits du monde: quand nous saurions voler iusqu'aux nues, si est-ce qu'il est encores plus haut: Si nous descendons iusques aux abysses, sa main pourra bien paruenir iusques là. Si nous allons outre mer, sa main a encores vne plus grande estendue. *Cognoissons d'oc qu'il ne nous faut point vser de subterfuges quand nous auons affaire à Dieu: mais qu'il faut comparoistre deuant luy quand il nous adiourne, que nous ne gagnerons rien de dilayer. Ainsi apprenons de ne nous point flatter,*

*Pfean. 139. b 8 Amos 9. a. 2*

*Pfe. 62. b. 9*

comme nous auons accoustumé de faire. Car voila à quel vsage nous doit seruir ceste doctrine: c'est que voyans l'hypocrisie qui est aux hommes, nous venions droit deuant Dieu sans feintise, pour desployer là nos cœurs. Car aussi bien faut-il qu'il nous sonde iusques au vis, & nous ne luy pouuons rien cacher, quoy que nous sachions faire. Si donc nous voulons nous tenir en paix avec nostre Dieu, aduisons de ne point vser de ces vaines phantasies desquelles nous auons accoustumé de nous tromper: mais que nous cheminions en crainte & en sollicitude deuant luy, & le prions que s'il luy plaist de nous affliger, ce soit en telle mesure, que nous faisant sentir son ire, nous ne laissons pas pourtant de goustier sa bonté, afin que cela nous serue pour nous faire adoucir nos douleurs, & que nous ne doutions point qu'il ne nous soit prochain pour nous en deliurer, quād il cognoistra qu'il sera bō & vtile pour nous: voire d'autāt que nous l'auons inuoué. Voila cōme nous auons à pratiquer ceste doctrine. Le reste se deduera demain au plaisir de Dieu.

Or nous nous prosternerons deuant la maieité de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face tellement sentir, que nous soyons instruits à humilité: voire, pour le glorifier en toutes nos afflictions: sachās bien que nous auons meritē cent mille fois plus de maux qu'il ne nous en enuoye. Et mesmes que nous sachions qu'il nous supporte & nous espargne tousiours, voire par sa bonté paternelle. que cela donc nous induise à le glorifier & magnifier, & à cheminer en sa crainte, iusques à ce que nous ayant retirez de tous les ennuis & empeschemens qui nous retiennent maintenant, il nous face paruenir à la cognoissance des choses qui nous sont auioird'hui comme profondes. qu'en cest endroit donc il nous conduise tellement par son S. Esprit, que nous adorions ses secrets, iusques à ce qu'il nous en donne pleine reuelation: & qu'il nous face sentir par experience qu'il nous a esté Pere & Sauueur, quand nous luy aurons obey comme vrais enfans. *Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.*

## LE TRENTESPTIEME SERMON, QVI EST LE V. SVR LE IX. CHAP.

*Ce sermon est encores sur les versets 27. 28. & ceux qui sont ici adioustez.*

- 29 Si ie suis meschant, pourquoy trauailleray- ie en vain?  
 30 Si ie me laue d'eaux pures, & que ie nettoye mes mains en pureté,  
 31 Tu me plongeras en la fange, & mes accoustremens me souilleront.  
 32 Car ce n'est point vn homme comme moy, auquel i'ose respondre, & que nous allions ensemble en iustice.  
 33 Qui est l'arbitre qui mettra la main entre nous?  
 34 Qu'il oste la verge arriere de moy, qu'il ne m'effraye plus.  
 35 Et alors ie parleray, & ne craindray point: or ie me tien ferme, pource qu'il n'est pas ainsi.

**N**ous auons ia cōmencé à exposer ceste sentence où Iob dit, qu'il n'a nul repos d'autant q'c'est Dieu qui le persecute, & pourtant qu'il est confus en ses maux. Car si nous endu-

rons quelque affliction du costé des hommes, encores pouuons-nous auoir moyen de resister: mais si nous sauons que Dieu nous est contraire, nous voila en tels troubles, que nous auons beau chercher

ça & là remede : nous n'en trouuons point iusques à ce que Dieu se soit appaisé avec nous. Or d'autant que Iob auoit esté accusé de se vouloir iustifier contre Dieu, & qu'on luy remonstroit qu'il ne gagneroit rien : il adionste, *Et bien, ie suis meschant, qu'est-ce donc que ie me travaille en vain?* Iob passe ici condamnation : mais non pas telle comme l'auoyent entendu ses amis, qui lors parloyent en effect comme ennemis. Pourquoi? Ils le vouloyent tenir cōme meschant condamné, comme vn contempteur de Dieu, vn hōme reprouué. Or luy ne confesse point cela: mais il dit, qu'il est meschant, si on veut entrer en la iustice secrette de Dieu: cōme s'il disoit, l'ay beau plaider ma cause, car quād i'auray approuué ma vie deuant les hommes, si est-ce que tousiours ie seray condamné deuant Dieu, s'il veut entrer en rigueur cōtre moy. Car il nous faut tousiours retourner à ce propos que nous auons déclaré par ci deuant: c'est assauoir, que Dieu nous pourra bien approuuer cōme ceux qui l'auront seruī & honoré, & cependant toutesfois quād il nous amenera à sa iustice secrette, à ceste iustice qu'il adoué, & qu'il approuue, nous ne serons rien, il faudra que tout ce qui est en nous soit aneanti. Ceci merite plus ample deduction: car autrement il ne seroit pas entēdu. Il est vray que selon la regle que Dieu nous a dōnee en sa Loy, il n'y a creature mortelle qui se trouue iuste: car où est l'amour parfaite qui est là requisite? Je di, que nous aimions Dieu de tout nostre cœur, & nos prochains comme nous-mesmes. D'autāt donc que nous defaillōs & en l'amour de Dieu, & en charité enuers nos prochains, nous sommes condamnés par la Loy de Dieu. Et voila pourquoy sainct Paul alleguant le passage, *Maudit celuy qui n'accōplira point toutes les choses qui sont cōtenues en la Loy, conclud de là qu'il n'y a plus de iustice entre les hommes, qu'il n'y a plus d'esperāce de salut si on s'arreste aux ceuures. Pourquoi? S'ensuit-il si les transgresseurs de la Loy sont maudits, que pourtāt tous hommes le soyent? Ouy bien, car trouuera-on qui ayent cheminé selon la Loy de Dieu? Nenni: i'enten en perfection. Car si nous auons defailli en vn poinct, nous sommes coupables de tout: pource que comme dit S. Iaques, Celuy qui a defendu de meurtrir, il a aussi bien defendu de defrober: quand nous aurons violé la maiesté de Dieu, que nous serons contreuenus à sa iustice, ne faut-il point que nous demourions courtts? Voila donc vn Item, c'est assauoir, que si Dieu entre en conte avec nous selon la regle qui est contenue en sa Loy, il ne se trouuera point vn seul homme au monde qui soit iuste. Or cependant il y en a toutesfois qui cheminent en la crainte de Dieu, non pas de nature: car quelque belle apparēce que nous ayons, iusques à tant que Dieu nous gouerne par son sainct Esprit, il est certain que toute ceste saincteté que les hōmes apperçoient, n'est qu'hypocrisie & mensonge. Mais si Dieu nous touche au cœur, & qu'il escriue là dedans sa Loy, alors nous luy obeissons: non pas du tout, ni en telle integrité que nous puissions venir la teste leuee deuant luy, pour estre absous. Mais tant y a qu'il y a grande diuersité entre les contempteurs de Dieu, & les fideles: car vn homme fidele combien qu'il ait beaucoup d'infirmités en soy, combien qu'il ne puisse pas cheminer si droit comme il souhaite: neantmoins il a ce desir de seruir à*

Dieu, il y aspire, il s'y efforce: vn incredule se moque de tout bien, il reiette Dieu, & n'en tient conte, il a ses appetis. Ainsi donc nous voyons qu'on en peut appeller aucuns iustes, lesquels ne meritent pas d'estre reputez pour tels deuant Dieu. Il n'est pas question de trouuer ici vne dignité parfaite aux hommes, ne de dire que Dieu leur soit reuable, & qu'ils puissent contester avec luy, qu'ils ont bien meritē qu'il ne trouue que redire en eux & en leur vie. Nenni: mais nous parlons d'une iustice que Dieu accepte par sa bonté gratuite: nous parlons aussi d'une iustice qui n'est qu'à demi, laquelle pourroit estre cōdamnee à bon droit: mais elle ne l'est pas, pource que Dieu n'impute point les vices & imperfectiōs qui sont en ses fideles. Or maintenāt Iob n'entend pas d'estre meschant comme vn hōme dissolu sera. On verra vn paillard qui sera adonné à toute vilenie, & qui se moquera pleinement de Dieu: on verra vn homme cruel, adonné à rapines, on verra vn blasphémateur: ceux-là seront meschans en leur vie. Car leur impieté est si enorme, qu'à bon droit nous les deuons tenir comme detestables. Iob ne confesse pas qu'il soit tel: car il eust menti, comme nous verrons ci apres, qu'il proteste d'auoir esté comme tuteur aux orphelins, d'auoir esté le secours des veufues, d'auoir esté l'œil des auégles, d'auoir supporté les foibles & debiles. Bref il y auoit en luy vne integrité angelique, si on l'eust accomparé avec les hōmes. Comment donc, & en quel sens se condamne-il en ce passage d'estre meschāt? car ce n'est point par feintise. Mais (comme desia nous auōs dit) c'est pource que s'il entre en ceste iustice cachee de Dieu, là il faudra qu'il soit abbatu, il aura beau alleguer, Seigneur, j'ay receu ce bien de ta grace, que ie me suis adonné à ton seruice, & si ie n'y ay point cheminé si parfaitement comme ie deuoye, tant y a que ç'a esté mon but, & i'y ay appliqué mon estude, tellement que mon affection n'a esté sinon de m'adonner là du tout. Il est vray que ie suis coupable en beaucoup de choses: mais si est-ce que iamais ie ne me suis esloigné de toy. Iob pouoit bien protester tout cela. Mais quoy? En ceste iustice de rigueur il faut qu'il ait la bouche close: car combien que les hommes pourront bien remonstret qu'ils ont eu quelque desir de biē faire, tout cela est reputé pour neant. Voila ce que Iob a entēdu en ce passage. Or donc notons bien, que quand nous aurōs quelque belle monstre (ie ne di point deuant les hōmes, mais deuant les Anges de paradis) & encores que nous ayons mis peine de seruir à Dieu sans feintise, toutesfois cela n'est pas suffisant pour nous iustifier. Pourquoi? Car si nous entrōs en conte avec Dieu, il faut que tout ce que nous pourrions auoir de iustice s'escoule & soit aneanti. S. Paul parlant seulement de son office, & non pas de toute sa vie, dit, qu'il n'a point de remors en soy, & qu'il ne sera point tenu pour coupable: neantmoins qu'il ne se veut pas iustifier. Il ne parle là que d'une chose, assauoir de ce qu'il a presché l'Euangile d'un bon zele. Or tant y a qu'il cōfesse qu'il ne sera point iustificié. Et pourquoi? Car Dieu trouuera biē de fautes en luy, lesquelles il n'auoit point cognues. Si S. Paul, parlant de l'office d'Apostre, demeure là, pource qu'il sait bien que Dieu le pouoit condamner en beaucoup de choses, lesquelles luy estoient inconnues: q̄ sera-ce si nous venōs en examen de toute

*Iob 29.  
e. 13. &  
31. b. 18*

*Deut.  
27. d.  
26.  
Galat.  
3. b. 10*

*Iaq. 2.  
b. 10. 11*

*1. Cor.  
4. a. 4*



nostre vie? Quand Dieu nous voudra faire nostre procez non point d'une partie, mais du tout, voire de nos paroles, de nos pēsees & non seulement des œuvres: comment en ferons nous? Mais toujours il nous faut revenir là, que Job ne parle pas seulement de ceste rigueur de la Loy, qui est insupportable, & qui est pour nous abyfmer tous tant que nous sommes: mais il va encores par dessus, à ceste iustice qui nous est incogne. Toutesfois quand il adioute, *Pourquoy est-ce que ie travaille en vain?* Ici il monstre qu'il avoit vne passion excessiue, non pas qu'il s'y accordast du tout: car il est certain qu'il y a resisté: mais si est-ce qu'il parle de l'affectiō qui estoit en luy selon la chair. Il dit donc, Et bien ie passē condamnation, ie confesse que ie suis pecheur, ie confesse que ie suis meschant: mais pourquoy est-ce que ie travaille en vain? Car Dieu me perfecute ici: & si ie suis condamné il n'y a plus de remede: faudroit il pas que Dieu du premier coup m'abyfmast? Pourquoy est-ce que ie ne suis raelé de ce mode? Pourquoy est-ce que Dieu préd plaisir à m'entretenir ici en langueur? Quand ie confesse que ie suis condamnable, que veut-il plus? Voila cōme Job parle ici en hōme desbordé: mais (comme nous auons declaré par ci deuant) les fideles, combien qu'ils bataillent contre leurs tentations, ne laissent pas d'estre esbranlez, & de sentir de tels assauts qu'ils ne sauent où ils en sont. Voila donc ce que Job confesse: & mesmes il estoit plus incité à cela, par les tentations de ceux qui le picquoient, cōme s'il se fust voulu iustificier à l'encōtre de Dieu. Et ce qu'il adioute puis apres contient vne declaration plus certaine. Car il dit, *Si ie me laue d'eaux, que ie me nettoye bien, Dieu me iettera au bourbier: ie seray plongé en l'ordure, en sorte que mes habillemēs me souilleront.* C'est à dire, quand ie me seray bien nettoyé, ceste pureté-la qui a aujourd'huy belle monstre, ne sera qu'ordure & infection deuant Dieu. Ici Job continue son propos, pour monstre que quand nous aurons bien examiné nostre vie, que nous aurōs trouué que Dieu nous a fait ceste grace de cheminer en sa crainte, & de luy obeir: toutesfois ce n'est rien. Car nous auōs toujours à retenir, que Dieu a sa maiesté cachee, & qu'en ceste maiesté-la, il y a vne iustice que nous ne comprenons point. Il est vray que Dieu nous a bien baillé en sa Loy vn patron & vne image de sa iustice, mais c'a esté selon nostre capacité. Or sauons-nous que nostre entendement est si rude, qu'il ne peut monter si haut, que de conceuoir ce qui est en Dieu en perfection. Ainsi donc la iustice mesme qui est cōtenue en la Loy de Dieu, est vne iustice qui est cōpassée à la mesure des hommes. Nous l'appellerons bien iustice parfaite, & la pourrons nommer ainsi: & l'Escriture la nomme iustice parfaite: voire au regard de nous, c'est à dire, au regard des creatures. Ie ne di pas au regard de nous, selon que nous sommes pecheurs, & que nous sommes tous maudits en Adam: mais selon que nous sommes creatures de Dieu: ouy bien au regard des Anges, afin d'oster toute difficulté. Ceste iustice-la donc est vne iustice que les Anges & les hommes doivent rendre à Dieu, pour luy obeir & complaire, voire entant qu'ils sont ses creatures. Mais tant y a qu'il y a encores vne iustice plus haute en Dieu, c'est à dire, vne perfection, à laquelle nous ne pouons pas atteindre, & de laquelle nous ne pouons

pas approcher, iusques à ce que nous soyons faits semblables à luy, & que nous ayons contēplé ceste gloire, qui maintenāt nous est cachee, & que nous ne voyons sinon comme en vn miroir, & par obscurité: alors nous serōs bien autre chose que nous ne sommes maintenant. Voila pourquoy Job parle ici en telle sorte, que s'il se laue il sera trouué polu neantmoins. Or combien qu'il parle ici d'eau, & de neige, il signifie toutesfois par similitude toute la pureté qui est aux hommes, comme il est dit, Ie laueray mes mains en toute pureté. *Ps. 26. 6.* Dauid parlant ainsi, regarde à la ceremonie de la Loy, que Dieu vouloit que les hommes se nettoyassent venans au temple pour adorer: & la raison? Pource que nous sommes tous souillez, nous sommes pleins d'ordures: il nous faut donc purifier quand nous voulons nous presenter à Dieu. Et comment cela se fera-il? L'eau pourra-elle estre vn lauemēt spirituel de nos ames? Nenni. Il faut donc que nous prenōs la ceremonie de la Loy, cōme vne figure de ce qui doit estre en nous: c'est assauoir, qu'en renonçant à toutes meschâtes affectiōs, nous ayons vn cœur pur: qu'en renonçant à toutes meschâtes œuvres, nous dedions tous nos membres à seruir Dieu en integrité: & c'est ce lauement duquel parle ici Job. En somme il dit, que s'il s'efforce de seruir à Dieu, voire tellement qu'il soit blanc comme neige: encores Dieu trouuera à redire en luy. Et pourquoy? *Il me plongera* (dit-il) *voici vne façon de parler estrange, Que Dieu le plongera au bourbier.* Et comment cela? Car ce n'est point l'office de Dieu, de mettre en nous quelque souillure: nous sauons qu'il est la fontaine de toute sainteté: & mesmes quand nous sommes pleins d'infection nous recourons à luy, afin qu'il nous purge & nettoye. Pourquoy donc est-ce que Job dit, *Que Dieu le plongera au bourbier?* Il signifie que Dieu descourra en luy vne pollution, qui n'estoit point apperceuē auparavant. Et comment la descourra-il? Non point seulement selon la Loy. Il est vray que la seule Loy de Dieu suffit bien pour condamner les hōmes, comme desia nous auons dit. Et voila pourquoy elle est appelée le message de mort: pource que si nous n'auons que la doctrine qui est cōtenue en la Loy, nous serons tous abyfmez deuant Dieu, nous serons perdus sans aucun remede. Si donc Dieu nous intende procez à la forme de la Loy, il descourra bien assez de pollutiō en nous, mais Job passe encores plus outre: c'est assauoir, que si nous auōs ceste pureté-la deuant Dieu selon la Loy, c'est à dire, que nous eussions accompli ce que Dieu cōmande là (ce qui est impossible aux hommes) nous ne pourrions pas encores subsister deuant luy. Mais prenōs le cas, que Job fust cōme vn Ange, qu'il peust suffire enuers Dieu selon la iustice de la Loy: si est-ce que selon ceste iustice secrette qui est en Dieu, il se troueroit toujours redeuable. Car il est dit que les Anges mesmes ne pourront pas subsister deuant luy, s'il veut entrer en cōte avec eux. Job donc entend en ce passage, que quād il n'y auroit que toute pureté en luy: ie di mesmes selon la iustice de la Loy: il n'y auroit qu'ordure & infection quād il se viendroit presenter deuant Dieu. Or voici vne doctrine qui doit bien humilier toute chair, quand nous aurons bien poisé les choses qui sont ici contenues. Il est vray que la doctrine ordinaire de l'Escriture sainte est, que quand les hōmes regarde-

ront à eux pour voir s'ils ont accompli la Loy de Dieu ou non, là ils se trouueront tous condamnés: voila (di ie) où l'Escriture sainte nous ramene. Et pourquoy? Car nous sauons l'orgueil qui est en nous, nous sauons aussi l'hypocrisie: nous auôs vn tel orgueil, que iamais nous ne baissions la teste deuant Dieu, sinon par cōtrainte. Si donc nostre Seigneur nous pressoit de sa iustice secrette, dont il est ici fait mention, que seroit-ce? Or nous viendrions faire des cheuaux eschappez, nous dresserions les cornes pour heurter contre Dieu, ainsi que nous voyôs les incredules qui blasphemēt à pleine bouche, encores qu'ils soyent cōuaincus, que leur conscience propre les redargue, & qu'ils ne sachēt que repliquer: ils ne laissent point toutesfois d'auoir la bouche ouuerte pour mesdire de Dieu, pour murmurer contre luy, & le despiter à pur & à plein. Et pourtāt il faut que Dieu ait vne façon de nous cōdamner, laquelle soit propre à nostre nature, pour oster ceste presomptiō qui est en nous, & ceste hypocrisie. Voila pourquoy Dieu nous ramene à la Loy, & qu'il nous mōstre q̄ nous sommes tous perdus: cōme s'il disoit, Et biē, ie voy qu'vn chacun de vous se flatte, & se plaist par trop, on ne vous peut amener à raison pour vous humilier: ie ne cōtesteray point cōtre vous, mais ie vous baille vn miroir en ma Loy, ie veux qu'vn chacun de vous s'y contemple: regardez là si vous estes beaux. Venons-nous à la Loy de Dieu? chacun voit-là ses pollutions: & au lieu qu'anparauāt il nous sembloit qu'il n'y auoit q̄ vie & salut & merueilles en nous: nous sommes morts, comme S. Paul en parle. Voire si nous entēdons la Loy de Dieu cōme il appartient. Car il y en a beaucoup qui ont le voile deuant leurs yeux, lesquels se font à croire qu'ils ont bien serui à Dieu: encores que la Loy leur soit leuē, ils pensent y auoir satisfait, & n'en ont iamais approché. Ceux-la ont le voile deuant leurs yeux: mais si nous considerōs que c'est de la Loy de Dieu, nous trouuerons qu'il n'y a en nous que toute puātise & iniquité. Voila donc pourquoy Dieu nous touche en ceste façon. Mais voici vne sentence plus haute: & c'est aussi pour les plus parfaits que Iob parle, c'est de la Loy qui soit suffisante pour subsister deuant Dieu, quād il nous voudroit traiter à la rigueur. Or ici on pourroit faire vne difficulté, Dieu condamneroit-il les hommes, quand ils auroyent accompli ce qu'il leur commande & ordonne? Nenni: il n'est pas question de ce que Dieu fera: mais il est question de ce qu'il pourroit faire. Or il ne le veut point. Qu'il nous suffise donc, que si nous auôs reglé nostre vie à la Loy de Dieu, nous serions reputez deuant luy comme iustes: il est certain. Car il est dit,

*Rom.*  
*7. b. 9.*  
*10*

*Leuit.*  
*18. u. 5*

Qui fera ces choses, il viura en icelles. La promesse n'est point pour nous frustrer ne mētir. Quoy qu'il en soit, tousiours ceci demeure, que quād nous aurons obei pleinement à la Loy de Dieu, & que nous aurons en ceste pureté si grande, comme elle est là requise (ce qui est impossible aux hōmes mortels) toutesfois q̄ Dieu encores ne s'en pourra pas contenter s'il ne veut: c'est à dire, il pourra trouuer en soy vne telle perfection, que tout ce que nous aurôs apporté ne sera rien: non pas qu'il le face, comme i'ay desia dit. Et c'est ce que Iob a entendu, disant, Que Dieu le plongera au borbier, quand il se sera lauē: c'est à dire, Dieu trouuera moyen de

me reietter cōme vne poure creature infecte, encores que ie me soye estudié à toute pureté, que ma vie soit reglée à sa Loy, & à ce qu'il ordonne, & mes œures soyent bonnes & saintes: si est-ce que toute ceste pureté-la ne sera rien que puantise, si la iustice de Dieu passe par dessus. Or i'ay dit, que ceste doctrine ici nous doit bien rendre confus. Car quād nous serions semblables aux Anges, sachons qu'encores ne pourrions-nous subsister, que par la grace de Dieu, & entant qu'il nous supporte comme ses creatures, & n'vse point de rigueur enuers, nous. Car s'il nous vouloit traiter comme nous en sommes dignes, où en serions nous? Maintenant si Dieu nous pourroit abysser, quand nous ressemblerions aux Anges: ven que nous beuons le peché, cōme vn poisson hūme l'eau (ainsi qu'il en est dit en ce mesme liure) veu que nous ne cessons de contreuenir à la regle qu'il nous a donnée, & que nous voyons non pas vne espede de cōdamnation, mais cent mille (le nombre en est infini) Helas! aurons nous de quoy nous esleuer? que deuiēdra l'orgueil des hommes? Par cela voyôs-nous quelle rage, ou furie a esté & est encores en la Papauté, d'alleguer ainsi leurs merites. Car ces poures gens sont si enflēz d'orgueil, qu'il leur semble qu'ils se peuuent acquerir paradis: & s'ils faillēt en quelque endroit, ils ont leurs moyens pour recompenser Dieu, ils ont leurs satisfactions, ils ont leurs œures de superabondāt, ou supererogation qu'ils appellent: ce leur sont autant de payemēs, afin de s'acquiter enuers Dieu. Il faut bien que le diable ait enforcélé les hōmes, quand ils se peuuent ainsi faire à croire, que par leurs œures ils pourrōt obliger Dieu. Et ainsi poisons bien ceste doctrine: mais cependant que nous reprimiōs nos passions, & qu'elles soyēt tenues en bride pour ne point venir là où Iob en est venu. Non point qu'il se soit arresté à ce propos (car c'eust esté vn blaspheme) mais il confesse qu'il a esté tenté & esmeu pour dire, Or çā si Dieu estoit homme comme moy, que ie luy ofasse respondre, que nous viusions en iustice, qu'il y eust quelque arbitre pour mettre la main sur nous: alors ô ie parleroye, ie ne craindroye point: quand Dieu me dōnera ce congé là, que ie le puisse appeler en iustice, & qu'il y ait vn Iuge par dessus nous deux, alors ie pourray parler hardiment contre luy. Voila vne tentation bien dāgereuse, & (comme i'ay desia dit) si Iob eust cōclu cela en soy, c'estoit vn blaspheme execrable. Il monstre donc qu'il a esté agité de ceste tētation: mais cependant il y a resisté. Or il se pourra faire que nous serons en tels troubles par fois: car c'est vne chose bien estrange à l'esprit humain, que quand nous aurons obseruē la Loy de Dieu (c'est à dire, s'il se pouuoit faire) encores ne serons-nous pas absous deuant luy. Les hommes auront ici tousiours quelque replicque, & pour le moins ils voudront se lamēter, & faire leurs complaints, Est-il possible que Dieu nous traite en telle rigueur, que ce ne soit rien quād nous aurons accompli sa Loy? Les hommes donc auront vne cause qu'ils cuideront estre bien fauorable, & laquelle aussi se trouue estre telle quant aux hōmes: mais quand nous serons ainsi picquez, il faut nous tenir en bride, & que nous sachions que la iustice de Dieu, laquelle nous ne comprenons pas maintenant, nous est cachee afin que nous l'adorions. Car nous auôs à magnifier Dieu en deux fortes: la

*Iob 15.*  
*b. 15. 16*

premiere

premiere est selon qu'il se manifeste à nous. Voila Dieu qui se declare iuge en sa Loy pour nous condamner: & en son Euangile il se declare Pere pour nous absoudre. C'est à dire, quand il nous cõmande de faire ce qui est bon & iuste: & qu'il nous menace que si nous auons failli en rien, il faudra que nous soyons maudits: quand donc Dieu se declare ainsi nous auons matiere de le glorifier, & de cognoistre qu'il est iuste, quoy qu'il en soit. Car quãd nous peririons, si n'auons-nous pas cause de murmurer. Et puis si Dieu nous appelle à foy, no<sup>9</sup> presente sa grace en nostre Seigneur Iesus Christ, nous declare qu'il ne demande que de se recõcilier avec nous: voila encores plus ample occasion de le glorifier en sa iustice, puis qu'il nous a retirez des enfers, & qu'il nous a tendu la main. Voila donc desia comme nous deuons glorifier Dieu doublement, quand il se declare à nous par sa parole. Autant en est-il de ses œuures. Quãd Dieu nous supporte par sa misericorde, que nous cognoissions qu'il pourroit foudroyer contre nous: & quand il ne le fait pas, que c'est autãt de grace qu'il nous fait. Et puis quãd il nous chastie de nos fautes afin de nous attirer à repentance, ne voila point autant d'argumẽs qu'il nous donne de luy chanter louãge? Ouy bien. Et ainsi quand Dieu se declare à nous & bon, & iuste, & sage tant par sa parole que par ses œuures, nous auons à le glorifier. Mais auons-nous fait cela? Il faut venir encores plus haut: c'est assauoir, que nous glorifions Dieu, encores qu'il se cache à nous, encores qu'il ne nous montre point ne sa iustice, ne sa bonté ne chose en quoy nous puissions dire, que ceste gloire luy soit deuë. Exemple: Quand l'Escriture nous parle de son election, qu'il choisist ceux que bon luy semble, qu'il reiette aussi les autres, qu'il dispose du genre humain à son plaisir: aussi quand il afflige les bons & les laisse là opprimez, que nous voyons les choses tant confuses au monde, là Dieu se cache, c'est à dire, qu'il ne se montre pas à nous en telle façon, que selon nostre sens nous puissions apprehẽder sa iustice, sa bonté, & vertu, & sagesse: & toutesfois si faut-il que nous luy rendions la gloire qui luy est deuë. Voila donc ce que nous auons à noter de ce passage. Or en ce faisant nous pourrons bien corriger, & repousser ceste tentation de laquelle parle ici Iob. Il dit que Dieu viene en iustice, & qu'il me donne ceste liberté de plaider contre luy, & ie le feray hardiment. Helas! & comment en pourrons-nous venir à bout? Iob ici a voulu exprimer (comme nous auons touché) qu'il estoit sollicité à se despiter ainsi contre Dieu: mais il a resisté à vn tel combat. Ainsi nous en faut-il faire. Et comment? Cõme ie l'ay desia dit, car encores que Dieu nous donnaist ceste liberté de plaider contre luy, si est-ce que nous demeurerons confus: & Iob a mal cognu cela, mais c'a esté pource que son esprit estoit entortillé en telles angoisses, qu'il ne sauoit pas ce qu'il disoit. Or si vn homme si parfait qu'il estoit, qui nous est proposé comme vn miroir de patience a esté ainsi fâché, que sera-ce de nous? D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce qui est ici dit, c'est assauoir que si Dieu se declare à nous, là nous le deuons glorifier, & s'il se cache, qu'il nous faut adorer ses secrets qui nous sont incomprehensibles. Et ainsi en toutes sortes que nous ayons la bouche close, & que nous ne disions point, si ie

disputoye, i'auroye mon procez gigné. Or nous verrons bien quelques fois en l'Escriture que Dieu dit, Venez, plaidons ensemble, cõme il en est parlé au Prophete Isaie, Voici, ie suis contêt qu'il ait vn iuge entre nous deux, voir qui aura bõne cause, ou mauuaise. Pourquoy est-ce que Dieu dit cela? Ce est pour elorre la bouche aux meschãs, qui estoÿẽt enuenimez contre luy, & qui pensoyent auoir tout gagné si les hommes les approuoyent. Voire dit le Seigneur: afin que vous n'alleguiez point que i' vse contre vous d'vne puissance tyrannique, que vous soyez opprimez sans cause & raison: Venez (dit-il) ie suis content qu'on me tiene comme du rang des hommes, que ie soye comme des creatures, ie me deporteray de mon droit, & de cest empire souuerain, & maieité qui est en moy. Je suis content que pour ceste cause ici vous ne regardiez point à tout cela: toutesfois si est-ce que vous ne laisserez point d'estre condamnez. Voila comme Dieu veut bien entrer en conte avec nous: mais quand il parle ainsi, c'est contre les contempteurs qui le despitent, & qui luy sont du tout rebelles. Or en ceux-la il trouuera assez à condãner. Iob de quel degré se met-il? De ceux q ont voulu seruir Dieu, qui ont cheminé sous l'obeissance de sa Loy. Ouy bien: mais encores il se trompe de beaucoup. Car il n'y a celuy si parfait auquel Dieu ne trouue beaucoup à redire, selon mesmes ceste reigle qu'il nous a donnee en sa Loy. Mais cependant nous auons aussi à noter vn autre point: c'est que Iob montre qu'il n'a point esté traité de Dieu si rudemẽt, à cause de ses pechez qu'il auoit commis: & cela est vray. Car Iob n'estoit pas si hebeté, qu'il ne cognuist biẽ qu'il se trouueroit coupable deuant Dieu, si sa vie estoit examinee selõ la Loy. Iob cognoissoit biẽ cela. Vray est qu'en ses douleurs il est trãsporté, il est cõme auẽglé: mais quoy qu'il en soit, si cognoist-il bien q Dieu trouuera tousiours à redire en tous hommes. Pourquoy donc est-ce qu'il dit qu'il parlera hardiment? Or il s'adresse à ceux qui l'auoyent accusé & ce propos ici se tient plustost aux hommes (comme on dit) qu'il ne s'adresse point à la chose. Si Iob eust parlé sans partie aduerse, il eust dit, Helas! ie confesse bien que ie suis deteur à Dieu: mais encores qu'il fust possible q ie ne luy deusse rien selon la Loy, c'est à dire, que ie me fusse acquité de mon deuoir pleinement, si faudroit-il que ie eusse mon refuge à sa pure bonté. Voila comme Iob eust parlé: mais d'autant qu'on l'accusoit d'estre ainsi puni pour ses iniquitez, comme s'il eust esté vn contempteur de Dieu, il dit, Non non, quant à cela ie plaideray hardiment. Or en disant, ie plaideray hardiment, il est vray que (cõme nous auons dit) il estoit transporté de sa passion: mais pource qu'il regarde à ses parties aduerses, il n'entend pas sinon ce q desia nous auons déclaré. Voila quãt au sens de ce passage. Maintenant regardons cõment nous en pourrons faire nostre profit. Desia nous auons monstré que quand nous aurions fait tout ce que Dieu nous commande (ce qui est impossible à l'homme) si est-ce qu'encores pourroit-il trouuer quelque moyen de nous condamner, voire & cependant il demoureroit iuste. Qu'auons-nous donc affaire sinon à nous humilier? Et au reste cognoissions que Dieu vse enuers nous d'vne double bonté, quand il nous a doné sa Loy, & puis qu'il nous retire de ceste condamnation en laquelle,

le elle nous met. Voila (di-ie) vne bonté de Dieu, quand il parle ainsi familièremēt aux hommes, en leur disant, Or sus ie ne vous doy rien, & vous m'estes redeuables & obligez entant que vous estes miens: ie puis iouir de vous ainsi que bon me semble, & cependant vous n'avez point à me dire, Paye nous: car puis que vous estes miens, il faut que tout ce que vous avez me soit dedié. Or si est-ce qu'encores ie vous fauorise iusques là, ie suis content si vous accomplissez ma Loy, de vous donner pour payement la vie eternelle, encores que ie puisse demander cela de vous sans aucune recōpense. Quād dōc Dieu parle ainsi en sa Loy, ne voila point desia vne grande bōté? Car ceste iustice-la qu'il demande de nous, est au regard des creatures pures, ainsi que les Anges de paradis. car il ne faut pas regarder à nostre nature telle qu'elle est vicieuse & corrompue: il nous faut tousiours<sup>r</sup> retenir cela. Mais apres que Dieu a parlé ainsi, il faut q̄ nous demourions tous confus & condamnez, sinon qu'il passe plus outre, & qu'il nous propose sa misericorde. Autremēt nous demourerions tousiours maudits, encores que nous ayons accōpli toutes les choses qui sont contenues en la Loy. Mais d'autāt que nostre bon Dieu nous supporte, encores que nous ayons failli en vne sorte & en l'autre: voila qui nous retire de la malediction de la Loy. Ainsi donc retenons que Dieu nous donne bein occasion de venir à luy, non point pour y plaider, ne pour maintenir nostre cause (car il faudra que toutes bouches soyent closes) mais pour confesser qu'en toutes sortes nous luy sommes redeuables. Encores mesme selon que nous le cōprenons en nostre sens naturel, si faut-il que nous soyons condamnez: voire quand il ne parleroit point, c'est assez que nous ayons ce iugement engraué là dedās, qu'il n'y a ce luy de nous, qui ne soit son iuge, ou qui ne le doie estre, si nostre hypocrisie n'empesche de le cognoistre: il faudra en despit de nos dēts que nostre conscience nous redargue. Voila vn Itē. Et au reste, au lieu d'arbitres pour plaider, cerchons Iesus Christ à ce qu'il soit moyennneur afin d'appointer. Que nous ne demandions point à Dieu d'auoir vn iuge qui mette la main sur luy, & sur nous: mais q̄ nous luy demandions qu'il y ait vn moyen pour nous recōcilier avec sa maiesté. Voila Dieu qui est esloigné de nous & separé, & qui en est cause? Nos pechez, dit le Prophete Isaie. Car Dieu habite en

Isa. 59.  
a. 2

nous par sa vertu. comment est-ce que nous sommes, & que nous auons mouuement & vigueur? Comment est-ce que nous subsistons, sinon d'autant que sa vertu est esbandue par tout? Or cependant nous ne laissons pas d'estre separez de luy par nos pechez & iniquitez. Que faut-il dōc? Que reste il plus? Que Iesus Christ se mette entredeux: il faut q̄ Iesus Christ soit vn arbitre, non point pour aller par dessus la maiesté de Dieu, pour renger Dieu à nous: mais que par son moyen nous soyons reconciliez à Dieu, & que comme nostre chef il nous attire tous apres soy, pour nous conioindre tellemēt à Dieu que nous soyons tous vn en luy, cōme l'Escriture en parle. Et que sur cela nous apprenions de nous humilier, pour dire, Seigneur nous venōs à toy non point pour plaider, ne pour presumer de riē qui soit en nous ni en nos personnes: mais d'autant que tu nous es propice, & q̄ tu nous veux recevoir au nō de ton Fils Iesus Christ. Voila en quoy nous voulōs nous glorifier. Non pas q̄ quāt à nous il ne nous faille demourer confus: mais puis qu'il te plaist de nous faire sentir ta bōté infinie, laquelle tu as desployee en ton Fils vnique nostre Seigneur Iesus Christ, quand tu l'as exposé à la mort pour nous: nous ne douterons point maintenant que tu ne nous reçoies, encores que nous en soyōs plus qu'indignes.

Actes  
17. f. 28

Iean  
17. b.  
11. d.  
21, 22.

Or nous nous prosternerons deuant la maiesté de nostre bon Dieu, en recognoissance des fautes innumerables que nous ne cessons de commettre iournellement contre luy, le prians qu'il luy plaie d'autāt que nous sommes pleins d'ordure & d'infection, de nous purger & nettoyer de toutes nos macules: & sur tout de nous corriger de ceste hypocrisie à laquelle nous sommes par trop adonnez, afin que nous desplaisans aux fautes & offenses que nous auons commises par ci deuant, nous ne demandions sinon de retourner à luy en vraye repentance: sachans que nous ne faudrons point d'obtenir pardon de luy, voire moyennant q̄ nous y alliōs en vraye integrité. Le priās aussi qu'il nous gouverne tellement par son S. Esprit, qu'encores que nous soyons pleins de beaucoup d'infirmité, & que nous soyons polluez en tant de sortes, que neantmoins il nous reçoie, & qu'il n'vse point enuers nous de rigueur ne seuerité. Que non seulement il nous face ceste grace, mais ausi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## LE TRENTHEVITIEME SERMON, QUI EST LE I. SVR LE X. CHAPITRE.



On ame est retranchee en ma vie: ie laisseray ma complainte sur moy, ie parleray en mon amertume.

2 Le diray à Dieu, Ne me condāne point: monstre moy pourquoy tu plaides contre moy.

3 T'est-il bon de me faire tort, ou de reietter l'ouurage de tes mains, & d'esclaircir le conseil des meschans?

4 As-tu des yeux de chair? regardes-tu comme l'homme?

5 Tes iours sont-ils comme des hommes, tes ans sont-ils comme les temps de l'homme mortel?

6 Qu'il te faille enquerir de mon iniquité, & faire enqueste sur mon peché.

Les

**L**Es choses qui sont ici dites par Iob, peuvent bien estre dites d'un chacun de nous en sorte que ce sont prieres faites à Dieu, bonnes & saintes, & qu'il approuuera. Or en premier lieu, si nous sommes pressés d'angoisse, nous pouvons bien dire, que nous ne profiterons rien à nous eslever contre Dieu, si nous pretendons de l'amener en justice. Apres nous luy pouvons demander que il nous face sentir nos pechez. Car la principale condamnation qu'il fera de nous, ne nous servira rien à salut, sinon que nous soyons touchés pour estre abbatu en nous mesmes. Car il faut que l'homme soit son propre iuge, & qu'il se condâne pour estre absous deuant Dieu. Nous pourrons bien aussi faire toutes les remonstrances qui sont quant & quât adioustées, c'est assavoir que ce n'est point raison que Dieu donne occasion aux meschans de se plaire en leurs blasphemes ny en leurs iniquitez: d'autre costé, qu'il n'est point un homme terrien, qui se vueille venger: & aussi nous sommes l'ouvrage de ses mains. Apres qu'il ne faut point qu'il mette les gens à la torture pour cognoistre leurs forfaits, car tout luy est connu. Ainsi donc nous pourrons bien user des propos qui sont ici touchés, en bonne sorte. Mais nous voyons, que Iob declare ses passions dont il estoit transporté, non pas qu'il n'y resistast (comme nous auons déclaré cy dessus) mais cependant ce n'est pas à dire, qu'il n'en fust troublé de prime face. Et il cōfesse ici qu'il est en telle amertume, que quâd il ne gagnera rien, s'y faut-il encores que il se fortifie en ses complaints, ou bien qu'il leur lasche la bride. Car le mot signifie Laisser, & signifie Fortifier. Notons bien donc que Iob parle ici comme un homme passionné: toutesfois si est-ce qu'il cognoist quelle est la nature de Dieu, & se retient, il ne tasche pas à faire sa cause bonne, en accusant Dieu. Mais au rebours il cōfesse qu'il est confus & comme au bout de son sens, ainsi qu'on dit. Et pourtant il a son refuge de prier Dieu, que deuant que le condamner il luy montre pourquoy il plaide cōtre luy, qu'il s'abaissé iusques là, de luy faire sentir la raison pourquoy il endure. Or maintenant, poursuivons les choses de mot à mot, Il dit, *Mon ame est retrâchée en ma vie.* Le mot signifie bié quelquesfois Detester, comme s'il disoit: Mon ame se despite en ma vie, ie suis fâché de viure plus. Mais le sens est le plus naturel, de dire, Mon ame est retranchée en ma vie. Et pourquoy? Car combien qu'il fust vivant, toutesfois il cōfesse que sa condition est egale à celle d'un trespassé, Voila (dit-il) ma vie n'est point vie. Car ie suis en la mort. Voila ainsi qu'il l'a entendu. Or par cela il cōfesse qu'il est comme desesperé, voire s'il regarde comme Dieu le traite. Il a bien son esperance en Dieu mais pour s'y fier il faut qu'il sorte hors de sa personne. Et c'est un point que nous deuous bien noter. Car si nous regardons à nostre condition presente, que pouvons nous faire sinon d'estre là abbatu pleinement? Et qu'ainsi soit, combien qu'un hōme soit à son aise, si est-ce qu'il n'a poit de duree pour pouuoir porter les incommoditez de ceste vie: & s'il regarde à sa fragilité il est assiegé de cent morts, & il n'a qu'un ombrage de vie. Mais sur tout quand Dieu nous afflige, & qu'il se mōstre comme nostre partie aduersé, qu'il semble qu'il vueille foudroyer sur nous, que nous cognoissons d'un costé nos pechez, & d'autre part que nous regar-

ons à ceste iustice tant parfaite & tant haute qui est en Dieu: il est certain que nous ne pouvons conceuoir aucune esperance de salut en nous. Toutesfois ceux qui se laissent vaincre d'une telle tentation, monstrent bien qu'ils sont stupides, c'est à dire, qu'ils n'ont point d'apprehension du iugement de Dieu en la sorte qu'ils doiuent. Car quiconques est vrayement touché, & au vif, celuy-la se pourra bien sentir comme aux enfers quand il pense à ses pechez: & sur tout si Dieu l'adiourne deuant son siege, & qu'il luy face sentir combien il est coupable. Ce n'est point donc sans cause, que i'ay dit, que Iob cōfesse, qu'il est comme desesperé, ouy; quant à soy: mais cependant, si est-ce qu'il a goûté la misericorde de Dieu, & ceste amour paternelle à laquelle il a tousiours eu son recours. Voila comme il a esté soustenu, & comme il a surmonté vne si grande tentation. Et c'est ainsi comme nous en deuous faire: car apres que nous auons contemplé nos pechez pour estre cōfus, il nous faut escouter ceste voix douce & amiable, par laquelle Dieu nous appelle à soy. car il ne promet point salut & vie seulement aux Anges, & à ceux qui se pourront trouuer iustes. Car en ce monde il n'y auroit celuy qui ne fust forclos de vie & de salut, si ainsi estoit. Mais Dieu declare qu'il veut estre propice aux pecheurs, qui sont du tout abbatu en eux-mesmes, qu'ils ne sauēt q̄ deuenir. Voila dōc cōme hors de nous il nous faut chercher resiouissance, quâd nous aurōs esté cōtristez voyâs nos pechez, que nous sentirons un tel trouble, que nous ne verrons que les abysses d'enfer ouuers pour nous engloutir. Alors il nous faut leuer la veuë en haut pour sentir ceste bonté inestimable de nostre Dieu, par laquelle il nous veut appeler à salut, cōbien que nous soyons comme damnez desia. Voila ce que nous auons à noter en premier lieu. Or Iob dit, puis qu'ainsi est, *qu'il laschera la bride à son propos cōtre soy, ou sur soy,* en ceci il declare qu'il veut exprimer les passions dont il estoit agité, lesquelles de soy estoient mauuaises, & à condâner: mais Iob en a voulu faire vne declaration, à ce qu'on cognuist qu'il estoit accablé de tristesse, voire telle qu'il ne voyoit nul remede, qu'il falloit qu'il se lamentast ainsi, estant homme fragile. Et au reste le saint Esprit a regardé plus loin. Car il a voulu que Iob nous fust Propete & docteur, afin de nous mettre en auant quelles sont nos affections. Car il faut que les hommes se cognoissent, qu'ils soyent aduertis de leurs infirmités, pour estre sur leurs gardes, & pour se reprimer, voyans que s'ils se pardonnent ils ne tiendront ne moyen ne mesure. Voila comment il nous faut appliquer ceste doctrine à nostre instruction. Toutesfois nous auons bien à noter ce mot, quand Iob dit, qu'il se donne la liberté de faire ses complaints cōtre soy. Comme s'il disoit, Je say que ie ne gagneray rien si ie veux contester avec Dieu. Voila donc la preface dont il use, qui emporte vne doctrine bien vile. Car il semble aux hommes que ils se deschargeront d'autât, s'ils se peuvent fâcher contre Dieu & murmurer. Et voila en quoy les meschans se consolent, que quand ils auront vomé quelques blasphemes, ou bien qu'ils auront monstré leur impatience, les voila, ce leur semble, deschargés de leur fardeau. Et toutesfois si est-ce qu'ils n'ont rien profité, ils ont empiré de beaucoup leur condition. Si nous auons quelque



chose qui nous charge, & bien si nous la pouons mettre à terre, no<sup>s</sup> sommes deschargez, il est vray: mais quand i'auray vn fardeau sur mes espaules ou en mes bras, & que ie le voise ietter sur ma teste, & que ie face vn grand hurt, ce sera pour me casser le cerueau. Et qu'est-ce que i'ay gagné en cela? Ainsi en est-il, que si nous voulons plaider contre Dieu, c'est autant comme si nous iettions vn fardeau sur nostre teste, & il faut qu'il retôbe là dessus en despit que nous en ayôs: nous aurons beau fuir ou ça ou là, si est-ce qu'il retombera sur nous. Nous voyôs donc que les hommes ne font que se ruiner, quand ils vomissent ainsi, & desgorgent leurs murmures & blasphemés contre Dieu. Voila pourquoy i'ay dit, que ceste doctrine nous estoit bien vtile. Il est vray que Dieu veut que nous vsions de ceste priuauté, de nous venir descharger en son giron: mais la façon d'y proceder est bien diuerse, comme il en est parlé aux Pseaumes, & en plusieurs autres passages de l'Escriture: c'est que nous regardions que Dieu pouruoirra à tout, puis que son office est de gouverner le monde, qu'il pourra bien remedier à toutes nos necessitez, qu'il nous y donnera alлегement, quâd nous en serôs oppressez par trop. Voila comme nous pourrons remettre toutes nos sollicitudes au giron de Dieu, & il les prendra en sa charge, & en serons allegez d'autant, voire, quand nous viendrons à luy avec prieres & oraisons. Si nous auons quelque tristesse, quelque fascherie qui nous presse: Et bien Seigneur, c'est à toy de secourir à tes poures fideles quand ils languissent: ie viens ici, ne sachant que deuenir, sinon q̄ tu ayes pitié de moy. Quand donc nous aurôs ainsi requis nostre Dieu, & qu'il nous aura rédu tesmoignage, qu'il n'a point esté sourd à nos requestes, que nous serôs certains d'estre exaucez de luy: voila vne bonne descharge. Mais encores Dieu vient au deuant de nous, & reçoit nostre fardeau que nous luy presentons: mais ceux qui s'endurcissent en leur orgueil, qui sont là enfléz & côme transportez d'impacience: que font-ils? Ils viennent s'adresser à Dieu, côme si quelqu'un vouloit tirer vne fleche au ciel, ô il faut qu'elle reuiene sur sa teste, & si quelqu'un vouloit ietter vne pierre, il faut qu'elle retôbe là aussi. Aduisons dôc quand nous ferons nos complaints, que ce soit avec toute humilité, voire ayans nostre appuy sur la prouidence de Dieu, estans fondez sur sa bonté & amour paternelle qu'il nous a monstree, & que nous y allions avec prieres & oraisons. Quâd nous en ferons ainsi, alors nous serons deschargez, & Dieu pouruoirra à tout: mais si nous cuidons gagner nostre cause en nous despitant, & en iettant quelque propos d'amertume, ô il est certain que par ce moyen tousiours nostre condition sera pire. Voila donc ce que nous auons à retenir de ce passage, quand Iob confesse que s'il lasche la bride à ses passions excessiues, il faudra que cela reuiene sur foy, ou contre foy. Or cependât il declare, que son intention n'estoit pas de s'eleuer à l'encontre de Dieu, ains de cōfesser que toutes les complaints qu'il fera, venoyent de la fascherie qu'il enduroit pour son mal. Cognoissons dôc nos vices: mais apres les auoir cognu, il faut chercher le remede. Voyons-nous que nostre chair ne puisse porter les afflictions que Dieu nous enuoye? Recourôs à luy qui a l'Esprit de vertu, voire, non point pour foy, mais afin d'en distribuer à ceux qui en ont faute.

*Psea. 62. b. 9*

Quand donc les hommes cognoissent leurs infirmités qu'ont-ils à faire? Voila Dieu qui declare que il les peut secourir, qu'il les peut fortifier. Quand donc nous sommes ainsi aduertis de nos maladies, que n'allons-nous au medecin? Mais quoy? Il semble à la plus part quand ils diront par acquit, Vray est que ie peche, mais ie suis homme charnel, ie ne suis point de fer ne d'acier, & quand i'auray quelque mal, il faut que ie le sente. Tout cela est vray: mais cependant de quoy profitent donc les admonitions qui nous sont faites en l'Escriture? N'est-ce que quand Dieu nous aura aduertis de nos vices, il veut qu'on s'y desplaise, qu'un chacun se haïsse voyant qu'il est tel? Et puis de quoy seruēt aussi les promesses qu'il adiuste, sinon afin q̄ nous venions droit à luy, le prians qu'il les accomplisse en nous, & que nous ne doutions pas qu'il ne soit prest de nous donner secours, quâd il verra la necessité qui nous presse. Voila donc ce q̄ nous auôs à faire: c'est non seulement de confesser nos vices, mais de venir à Dieu, afin qu'il les corrige par sa bonté & par la grace de s<sup>s</sup>. Esprit. Or Iob dit, qu'il criera à Dieu, *Ne me condamne point, mais môsire moy pourquoy tu plaides.* Ici Iob parle tousiours côme vn hōme passionné: car il voudroit bien que Dieu ne procedast point avec luy en ceste iustice secrette & cachee, de laquelle nous traitasmes hier: mais il voudroit que Dieu l'examinast selon la façon ordinaire. Or nous auons dit, que Dieu nous a donné en sa Loy vne regle certaine: & si nous sommes traitez selon nos fautes, nous contemplôs la iustice de Dieu qui est là declaree, nostre procez nous est donné par escrit & communiqué, tellement que nous voyons là les articles qui sont prouuez contre nous, voire & si bien prouuez, que nous en pouons estre conueincus. Quâd donc les hommes sont affligez de Dieu pour leurs pechez, alors ils voyent en la Loy non seulement leur sentence, mais tout leur procez: les choses sont là deduites de poinct en poinct, en sorte qu'il faut, qu'ils baissent la teste. Mais d'autant que Dieu n'auoit point affligé Iob d'une façon ordinaire: mais qu'il auoit promis à Satã de le molester, ainsi voila pourquoy Iob dit, *Ne me condamne point, que premierement tu ne m'ayes fait mon procez.* Or ceci est dit, d'autant que la iustice secrette de Dieu nous est bien estrange à cognoistre: car nos esprits ne peuuent paruenir iusques là. Et pourquoy? Car nous voulons tousiours fauoir la raison pourquoy Dieu besongne ainsi, no<sup>s</sup> voudriôs qu'il nous fust contable. Or quâd Dieu nous afflige, & qu'il ne nous fait point sentir pourquoy: sur cela nous sommes estonnez, cela nous fasche. Et comment? Dieu n'est-il pas iuste? ne faut-il pas dôc que tout ce qu'il fait soit réglé en raison, & en equité? or ie n'apperçoy point ceci, mais tout l'opposite. Voila donc comme les hommes, sont enfléz pour plaider à l'encontre de Dieu, ils font des disputes en eux-mêmes, voire des disputes de chagrin & de despit. Voila ce que Iob demande en ce passage. Mais tant y a que Dieu luy pouuoit bien monstrier, ie di mesme luy faire sentir (quelque iuste qu'il fust) que c'estoit bien raison qu'il fust ainsi chastié pour ses pechez. Et pourquoy donc est-ce qu'il conteste ainsi? Car il semble qu'il pretende d'auoir bonne cause, si Dieu le vouloit chastier selon la regle de la Loy. Nenni: mais il regarde plustost au conseil de Dieu: c'est à dire, qu'il se confesse bien

se bien pecheur, & que ce que Dieu auoit iuste raison de le punir si grieffuement, n'estoit pas neantmoins à cause de ses pechez. Et qu'ainsi soit, il en voyoit beaucoup de meschans au mode qui estoient espargnez cependant qu'il endureroit. & quant à luy, il s'estoit estudié de tout son pouuoir à seruir à Dieu. Pourquoi donc est-ce qu'il est ainsi affligé, sinon que Dieu a quelque autre consideration speciale? Voila donc ce qu'Job pretéd ici, assauoir d'obtenir que Dieu le traite d'une façon ordinaire, afin de luy faire sentir ses fautes. Or cependant nous auons bien à appliquer ceste doctrine ici à nostre instruction, & elle nous seruira beaucoup: c'est que nous prions Dieu, qu'il nous monstre pourquoy il plaide contre nous, & pourquoy il nous appelle en iugement. Car sans cela tous les chastimens que nous pourrons souffrir, nous seront inutiles: comme nous voyons que la plus part du monde s'endurcit contre Dieu. Nous voyons come les verges de Dieu batent & grans & petis: & de fait chacun crierà, Helas! que le poure mode auourd'huy n'en peut plus: cependant où est la repentance? Comment est-ce que tous ces chastimés profitent? Mais il semble que les hommes ayent conspiré de resister à Dieu, de repousser les coups. Que si Dieu frappe à grands coups de marteau, nous voyons les cœurs estre comme des enclumes, tant s'en faut qu'ils s'amollissent, que plustost ils s'endurcissent. Et d'où procede cela, sinon d'autant que nous n'auons point ceste prudence & aduis de cognoistre, pourquoy Dieu plaide contre nous? Ainsi donc ceste requeste nous est bien vile, c'est quand nous demanderons à Dieu qu'il ne nous condamne pas simplement, mais qu'il nous face sentir en quoy nous sommes coupables, qu'il nous esclaire par son saint Esprit, afin que nous entriôs en examen de nos consciences, & qu'apres auoir bien cognu nos pechez, nous gemissions, & que nous n'ayôs nulle esperance, sinon de retourner à luy, & de nous rendre là confus, afin qu'il ait pitié de nous. Voila vn Item. Et puis il y a encores vne autre requeste seconde: c'est que Dieu ne nous punisse point pour nous accabler du tout: mais qu'il plaide en sorte que nous ayons loisir de penser à nos pechez. Or ceste requeste ici differe d'avec l'autre. Pourquoi? Si Dieu du premier coup viêt avec vne violence grande & impetueuse, que nous soyôs là tout esperdus, que sera-ce? Nous n'aurons point l'esprit de cognoistre, Helas! Dieu est mon iuge, & il ne laisse point toutesfois d'estre mon Pere. Mais comme vn poure malfaiteur estant condamné quand on le traîne au gibet, est là comme stupide, & comme vn tronc de bois, si on luy presente quelque consolation, il n'est point capable de la recevoir: voila come nous en sommes quand Dieu comméce par ce bout si horrible, de nous declarer qu'il nous est contraire. Car nous apprehendons la mort eternelle, ce nous est vne telle confusion que les tenebres nous saisissent, tellement que nous n'auons point vne seule estincelle de bonne consolation pour venir à luy: nous sommes preoccupés d'une telle frayeur que nous n'auons point l'aduis de penser, Helas! mon Dieu, encores donneras-tu lieu de repentance à ta poure creature qui se presente deuant toy. Nous auôs donc bon mestier de retourner à Dieu, à l'exemple de Job, le prians que deuant qu'il nous condamne, il nous face nostre procez: c'est à dire,

qu'il nous traite en telle mesure que nous ayons loisir de penser à nous. Et voila pourquoy aussi Ieremie demande à Dieu, Chastie moy Seigneur, mais par mesure. Car il voit bien que si Dieu veut proceder avec nous en rigueur, nous serons abyfmez: c'en est fait. Il demande donc à Dieu, qu'il le chastie par mesure, c'est à dire, que le chastimé soit temperé & moderé iusques là, qu'il puisse lire & d'une façon paisible examiner ses fautes pour s'y desplaire: & puis qu'il puisse aussi prendre courage pour retourner à Dieu, esperant pardon de luy. Voila donc comme il nous en faut faire. Et ceci nous est plus que necessaire. Car nous voyons comme les verges de Dieu continuent à estre desployées par tout le mode: & la cause du mal, est celle qu'ay desia nommée: c'est assauoir, qu'on ne regarde point pourquoy c'est que Dieu l'afflige, & qu'il le bat ainsi. Et mesmes nous voyons que les hommes sont enyurez d'une vaine presomption, voire, d'une folle rage, qu'ils cuident tousiours se pouuoir iustifier deuant Dieu. Puis qu'ainsi est donc, que cest orgueil est tant enraciné en nostre nature, d'autant plus deuons-nous estre sollicités à faire ceste requeste que j'ay dite: c'est assauoir, que Dieu nous monstre pourquoy il plaide contre nous: c'est à dire, qu'il nous face tellement sentir nos pechez, que nous soyons contraints de passer condamnation volontaire, & puis que nous soyons instruits de retourner à luy. Tant y a, que quand Dieu voudra monstre aux hommes pourquoy c'est qu'il plaide contre eux, il n'y aura celuy qui n'ait son procez tout formé. Je di les plus iustes, je di aussi selon la regle de la Loy, tellement qu'il ne faudra point que Dieu nous amene iusques à ceste haute iustice, qui nous est incomprehensible: mais seulement que nous contempnions d'un costé nostre vie, & que nous regardiôs ce que la Loy de Dieu nous commande: que nous facions comparaison de nos œuvres avec ceste regle que Dieu nous a baillée: alors il faudra qu'il nous demourions tous confus. Et pourquoy est-ce donc, que les hommes presument ainsi & de leurs œuvres, & de leurs vertus, & de leurs merites? C'est pour ce que iamais ils n'ont cognu que c'estoit du iugement de Dieu. Car d'où vient ceste hypocrisie qui est en la Papauté, qu'on preschera & le franc-arbitre, & les merites, & les satisfactions? Et que les hommes dressent ainsi les cornes, qu'il leur semble que ils peuuent venir le front leué deuant Dieu, & y viennent comme des putains effrontées? Ils sont pleins d'infestion & d'ordures, & toutesfois ils preschent leurs merites: il leur semble quand ils auront failli, ils pourront bien s'acquitter par satisfactions. Et d'où procede vn tel orgueil, sinon d'autant que iamais n'ont esté deuëment adiournez deuant ce siege iudicial, pour sentir combien ils sont coupables? Notons bien donc, quand nous demandons à Dieu qu'il nous monstre pourquoy il plaide contre nous, qu'il ne faut point que nous ayons ce but la de nous pouuoir iustifier ne absoudre: mais plus tost c'est afin de passer condamnation pour estre receus à merci. Car voila le seul remede que nous auons de residu, c'est assauoir, que nous demandions à Dieu, qu'il ait pitié de nous, d'autant que nous ne luy pouuons rien apporter de nostre part, sinon toute confusion. Voila ce que nous auons à noter de ce passage. Or cependant Job adiouste, *T'est-il bon que tu me faces ce tort, & que tu reproches,*

*L'ouurage de tes mains, & que tu faces luire le conseil des meschans? Ou que tu sois tesmoin, ou conseil des meschans.* Ici Iob parle de la nature de Dieu, voire afin qu'il obtiene sa requeste. Dieu nous permettra bié d'vser d'vn tel langage quand nous venons à luy (comme i'ay desia touché) c'est assauoir, que nous parlions priuément: toutesfois si faut-il que cela se face avec humilité. Car quād Dieu nous est ainsi familier qu'il s'abaisse, afin que nous n'allegions point que nous sommes par trop eslongnez de luy: ce n'est pas pour nous donner vne audace d'outrecuidance, que nous venions à luy avec mespris, & que nous le dedaignions. Nenni: mais c'est afin que la douleur ne nous accable pas tellement que nous ne reprenions nostre halaine, & qu'encores nous n'esperions que Dieu nous regardera. Voila donc le moyen que nous auons pour trouuer quelque allegement, quand il semblera que nous soyons du tout aneantis quant à nous: c'est que nous ne laissons pas toutesfois d'espandre nostre cœur ainsi priuément, & de faire nos complainres à Dieu, comme vn enfant se retire à son pere, puis qu'il nous en dōne le congé. Voila donc comme la foy des enfans de Dieu sera bien establie, nō point en orgueil ny en arrogance, mais en droite humilité. Or venons maintenant à ce que dit Iob: *Gagneras tu rien à me faire tort, ou à reietter l'ouurage de tes mains?* La iustice de Dieu est approuuee par ce qu'il n'est point comme les hommes, qui sont menez d'affection. Pourquoi est-ce qu'vn hōme fera tort ou violence, ou quelque autre nuifance par fraude ou par malice à son prochain? D'autant qu'il y profite. Pourquoi est-ce qu'vn Iuge est corrompu? Pourquoi est-ce qu'il opprimerà les bons pour supporter les meschans? Sera-il mené de credit & de faueur? C'est qu'il luy semble q̄ cela luy est profitable, ou pour gagner la bonne grace de quelqu'vn, ou pour se venger. Mais toutes ces choses-la ne cōpetent point à Dieu. Nous voyons donc sa iustice estre approuuee d'vne part. Car quand Dieu affligera les hommes, s'adresse-il à ses ennemis? Il s'adresse à sa facture, car nous sommes l'ouurage de ses mains, il nous a creez & formez. Destruira-il dōc ce qu'il a fait? Et ainsi il faut bien conclure, que Dieu ne peut vser ne d'iniustice ne de cruauté contre nous. Il ne peut vser d'iniustice: voire d'autant qu'il ne requiert rien des hommes qui ne luy soit deu. Et ils en sont conuaincus: car combien qu'ils soyent malins & peruers, si est-ce qu'ils ont tousiours quelque regard à luy. Il est vray qu'il y en a qui sont si confits en malice, & s'y adōnent tellemēt, qu'ils ne pensent point à Dieu. Tant y a (comme i'ay dit) que ce sentiment de nature est tousiours imprimé aux hommes, que s'ils cognoissent que cela ne soit bon & profitable pour eux, de faire quelque extorsion & violence à leurs prochains, ils ne le feront pas. Si donc les hommes estans malins ne font point de mal qu'à leur profit: Dieu qui est la fontaine de toute bonté, qui est la regle de toute droiture, pourra-il estre incité à nous mal-faire, & à nous affliger iniustement, sans qu'il y ait profit? Ainsi donc nous voyons ici vne approbatiō de la iustice de Dieu. Et puis, que il ne puisse vser de cruauté contre nous, il appert: nous sommes sa facture puis qu'il nous a formez: il est certain donc, puis que nous sommes son ouurage qu'il ne nous destruira poit sans cause. Nous

voyons qu'vn ouurier qui aura fait vne besongne, encores voudroit-il qu'elle fust gardee. Or Dieu nous a mis en ce monde: nous sommes comme tesmoignage de sa vertu & iustice, & bonté, & sagesse. Nous destruira-il donc sans propos? C'est vne doctrine qui nous est bien profitable, moyennant que nous la puissions bien appliquer à nostre instruction. Voire: car nous serons tous les coups solitez par Satan pour nous fascher contre Dieu, comme s'il vsoit de trop grande rigueur enuers nous, cōme s'il estoit inique. Or il faut auoir ceste bride, pour dire, Comment poure creature, à qui t'adresces-tu? Il te semble que tō Dieu te face tort, est-il possible? Tu es plein de pechez, tu es plein de malice, de fraude & de deception: & toutesfois tu regardes à ton profit, quād tu fais mal à quelqu'vn: si tu nuis, c'est pour t'aduancer au dommage d'autrui. Et ton Dieu peut-il rien gagner en toy? Et le veux-tu faire compagnon de ton iniquité, & de ton peché? Quand donc nous pourrons regarder là, il est certain que nous aurons en horreur de traicter ainsi de la iustice de Dieu, & de l'amener en façon que ce soit, en dispute. Et puis quand nous considererons, comment? Dieu t'a mis en ce monde, il a desployé ses graces sur toy, les grands thresors de sa bonté: que si tu regardes en ton corps, il y a assez de matiere pour te rauir en admiration, ne faut il pas que tu sois bien insensé, que le diable te possede, quand tu presumeras d'imputer quelque cruauté à ton Dieu, lequel s'est monstré si benin & si amiable enuers toy? Voila donc cōme il nous faut pratiquer ceste doctrine pour en fauoir faire nostre profit. Or le mot qui est adiousté est encores plus praticable. Car il n'y a riē qui nous soit pl<sup>us</sup> cōmun que d'estre faschez, quand nous voyōs que les meschans, & les contēpteurs de Dieu s'esgayent ici, comme si toutes les choses leur venoyent à propos: qu'ils feront leurs triumphes en se moquant de Dieu, & de l'Euangile, & de nous qui en faisons profession. Comme quoy? Dieu affligera son Eglise: & bien, voila les meschans qui triomphent, tellement qu'ils cuident auoir tout gagné: il semble que Dieu leur fauorise. Apres il aduiendra quelque trouble, les choses iront tout au rebours, & au lieu que nous deuous estre confermez de plus en plus que le nōbre des fideles croistra, que nous deurions estre confermez en foy & en tout bien: nous voyōs que beaucoup qui auront fait semblāt de croire à l'Euangile, se desbordent, & sont mesmes plus meschans & plus enormes, que ceux qui sont ennemis manifestes. Nous voyons d'autres choses où il n'y a gueres d'esperance qu'elles doiuent estre amendees en mieux: cela nous fasche. Et commēt est-ce (dirons-nous) que Dieu le permet? Il semble qu'il vueille ici esleuer les meschans, que il leur vueille ouurir la bouche, afin qu'ils desgorgent leurs blasphemies contre luy: il semble qu'il nous soit contraire, & qu'il prēne plaisir que nous soyons molestez & exposez à tout opprobre. Et Dieu veut-il ainsi esclaire le conseil des meschans? Se veut-il mettre de leur part? Veut-il participer à leur corruptiō & ordure? Voila ce qui nous pourroit venir en phantastic. D'autant plus donc nous faut-il estre munis à l'encontre de telles tentatiōs, comme en ce passage Iob met tous les deux. Car d'vn costé il confesse que ceci luy est venu en phantastic, Comment? Il semble que Dieu s'adioigne du costé

costé des meschans, & qu'il ait fait cōplot avec eux pour leur donner tant plus d'audace. Iob donc confesse, que ceste tentatiō la luy est venue au cerueu: mais cependant il y a resisté. Car il proteste qu'il est impossible que Dieu ne soit cōtraire au mal, car il le hait de sa nature, autrement il faudroit qu'il se renonçast. Ainsi donc d'autant que Dieu est Iuge du monde, il faut qu'il haïsse toute iniquité. Parquoy sachons que jamais il n'esclairera le conseil des meschans, c'est à dire jamais il ne monstrera qu'il l'approuve. Et quoy dôc? Il veut exercer nostre patience cependant. Que nous soyons donc armez contre tous scandales: quand nous voyons que les meschans, les ennemis de verité, prennent occasion de se moquer de Dieu, & de nous, par les choses qui s'ont confuses au monde, que nous disions, Et bien, ce n'est pas que Dieu soit de leur costé pourtant, car il faudra en la fin, qu'ils demourent confus en leur orgueil: mais il faut contēpler, Voici vn temps de tenebres, comme nostre Seigneur Iesus Christ l'appelle, quand le diable a vne telle licence de mal-faire, que les meschans ont la bride sur le col. Il dit que c'est le regne des tenebres quād les choses sont confuses comme en obscurité. Mais Dieu fera passer les tenebres & nous éclairera en la fin, cōme nous en auons la promesse toute certaine. Attendons donc & soyons paisibles, & concluons qu'il est impossible que Dieu fauorise au conseil des meschans, voire, quoy qu'il nous semble cependant qu'il dissimule. Mais il faut que nous soyōs patiens iusques au bout. Car il nous mōstrera en temps opportun, que nous n'auons point esté deceus en nous attendant à luy. Voila ce que nous auons à noter quant à ce passage. Or touchant de ce que Iob adiouste: c'est assauoir, *si Dieu a des yeux commel'homme, ou bien s'il a le temps cōme vn homme mortel*: c'est pour mōstrer qu'il n'a point besoin de faire longues enquestes contre nous: comme s'il disoit, Seigneur toutes choses te sont cognues, mesmes elles t'ont esté presentes deuant la creation du monde. Il ne faut point dôc que tu ayes le style des Iuges terrestres, lesquels feront longs proces tenans les criminels à la torture. Car ils le font à cause de leur ignorance: mais toy tu n'en as nul mestier. Ainsi doncques pourquoy me traites-tu en telle rigueur? Iob parle tres-biē de la nature de Dieu: mais il conclut mal. Car il cōfesse sa passion qui est excelsiue, comme desia nous auons dit: mais le principal est, que nous regardions cōme il nous faut appliquer ceste doctrine à nostre vsage. Au lieu que Iob demande d'estre soulagé, pour ce que Dieu n'a point les yeux comme vn homme mortel, cognoissons que quād Dieu nous afflige, ce n'est point pour auoir certitu de de ce qui luy est incognu ou caché: mais c'est pour nous le faire sentir. Pourquoy est-ce q̄ Dieu nous laissera languir quelque espace de temps, veu qu'il nous pourroit du premier coup raser? Il le fait afin que nous pensions à nous tant mieux. Et mesmes Iob se contrarie ici. En quoy nous voyons que

les passions des hommes sont ici diuerſes qu'ils se contredissent le plus souuent. Tout ainsi que nous voyons les vagues d'une mer qui se rompent l'une l'autre par leur impetuosité, ainsi en est-il de nos passions, qu'elles sont contraires & repugnantes en nous. Nous ne les voyons pas: mais si est cē que si nous ouurions bien les yeux nous cognoistrions qu'il y a de telles contradictions, que nous dirons tātost d'une sorte, tantost de l'autre. Et voila ce qui est aduenū à Iob. Il disoit auparauant, Ne me condamne point: mais montre moy pourquoy tu plaides. Et bien, Dieu luy veut montrer, mais de son costé il ne le cognoist pas: tant y a qu'il dir, qu'il est pressé par trop, non pas qu'il n'ait tousiours eu patience (comme nous auōs dit) mais elle n'a pas esté si parfaite comme il seroit requis. Ainsi donc toutes fois & quātes que nous serons batus de la main de Dieu, & quand nous serons eschappés d'un mal que nous rentrerons en l'autre, que nostre lāgueur continuera, que nous ne verrons nulle issue à nos maux, quand nous penserons retirer vn pied de la fange que l'autre s'enfonce d'auantage. Cognoissons, Or Dieu nous afflige, non point qu'il y prenne plaisir ne qu'il y ait quelque profit & aduantage mais c'est d'autāt que par ce moyen-là il nous veut retirer à soy. Et ainsi que cela soit pour nous faire trouuer les afflictions douces & amiables, quand nous cognoissons qu'elles tendent à nostre salut. Mesmes q̄ nous ne perdions point courage quand il nous affligera en diuerſes sortes & quand il nous aura frappé pour vn coup, s'il y retourne pour la seconde & troisiēme fois, que nous disions, Et biē Seigneur, puis qu'il te plaist de nous tenir comme en la gehenne, que tu ne permettes point que nous soyons tellement confits en malice, que nous griuions les dents à l'encontre de toy, encores q̄ nous soyons conuaincus de nos pechez: mais que nous venions avec vne droite mansuetude, implorer ta misericorde, afin de te trouuer propice & pitoyable enuers nous. Voila (di-ic) cōme il nous en faut faire. Et d'autant que nous n'auons point d'accez à Dieu sinon par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous ayons recours à luy, le prians qu'il nous y donne telle adresse, que nous soyons receus de luy. Et combien qu'il nous faille endurer durant la vie presente beaucoup d'afflictions & de miseres si nous les portons patiemment ne doutōs point que le tout ne nous soit conuertī à salut, & qu'elles ne nous seruent de medecine.

Or nous nous presenterons deuant la maieſté de nostre bō Dieu en cognoissance des fautes innombrables, dont nous sommes coupables deuant luy: le priās qu'après nous les auoir fait sentir il nous en vueille retirer, & que nous soyons tellement gouvernez par son S. Esprit, q̄ nous puissions batailler contre les tentations de nostre chair & du monde en sorte que quād nous les aurons vaincus, nous parueniōs à ce triōphe de gloire qui no<sup>r</sup> est appresté au ciel. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout &c.

## LE TRENTENE VFIEME SERMON,

## QVI EST LE II. SVR LE X. CHAP.

7 Tu cognois que ie ne feray point meschamment, & que nul ne me deliurera de ta main.

8 Tes mains m'ont formé, elles m'ont figuré tout à l'entour, & tu me defais?

- 9 Regarde que tu m'as formé cōme d'argille, & que tu me reduiras en poudre.  
 10 Ne m'as-tu point coulé comme du lait? ne m'as-tu point amassé comme vn fromage?  
 11 Ne m'as-tu pas vestu de peau, & de chair, composé d'os & de nerfs?  
 12 Tu m'as donné vie & grace, & ta uisitation a gardé mon esprit.  
 13 Ces choses tu as celes en toy, & toutesfois ie cognoy qu'il est ainsi vers toy.  
 14 Si i'ay peché, tu m'emprisonnes: tu ne souffriras point que ie sorte impuni.  
 15 Si i'ay fait iniquement, malheur sur moy: si i'ay esté iuste, neantmoins ie ne leueray point la teste, me voyât foulé d'opprobres, & cognoissant mon affliction.

**S**uyuant ce qui fut hier déclaré, Iob remonstre ici à Dieu qu'il n'est ia besoin qu'il vse d'enquestes à la façon des Iuges terriés. Pourquoi? Tu fais (dit-il) que ie ne puis mal faire, & que nul ne me peut deliurer de ta main. Si on tient vn malfacteur, on craindra qu'estant eschappé il ne face pis que deuant, & mesmes on tasche à se venger du passé. Voila pourquoy on est contraint d'occire ceux où il n'y a plus d'esperance de correction pour l'aduenir. Or Iob dit q̄ cela n'est pas quant à Dieu. Pourquoi? Tu fais (dit-il) que ie ne puis mal faire, & tu fais encores que tu me deliures de ceste affliction, ie suis tousiours suiuet à toy: quand il te plaira tu me peux ramener encores là où ie suis en cest estat si malheureux. Puis qu'ainsi est, qu'est-ce qui te peut inciter à me faire tant de tourmens? Or (comme nous auons dit) toutes ces requestes se peuuent bien faire à Dieu, moyennant que ce soit en toute humilité: que nous ne contestions point comme voulans l'accuser de ce qu'il nous traite en trop grãde rigueur, ou bien voulans amener quelque raison de nostre part pour faire nostre cause bõne. Quand nous n'irõs pas ainsi: mais que nous viendrõs avec ces propos pour les auoir imprimez en nos cœurs, pour dire Helas! Seigneur, quãt à toy ie say que tu n'y procedes point à la façon des hommes: car qui t'induiroit à ce faire? Tu fais qui ie suis, tu fais qu'il y a en mon cœur: & puis il est en toy mesme de me tenir bridé: encores que ie fusse le plus meschant du monde, si est-ce que ie ne puis eschapper. que gagneroye donc de faire du rebelle contre toy? Car qui suis-ie? Je ne suis que poudre, ie suis vne poure creature mortelle. Voila vn Item. Mais sur tout, quand tu souffleras sur moy, ie ne feray rien du tout. Et Seigneur, ie cognoy donc & cõclu, que tu n'es point mené d'affection charnelle quand tu m'affliges. Que reste-il donc? Fay moy sentir ta bonté. Quand nous tiẽdrõs la iustice de Dieu toute certaine, & que cependant nous aurõs ces propos pour nous induire à vne bonne confiance, que nous n'imaginerõs point que Dieu ne nous exauce, & qu'il ne nous face merci. Voila comme nous pourrõs vse de rigueur enuers nous, ce apres qu'il a ainsi parlé, il adioulte, *Tes mains m'ont formé, elles m'ont figuré tout à l'entour, & cependant me desferas-tu?* Il retourne à ce qui fut desia hier déclaré. Car ceste sentence auoit esté touchée au parauant. mais il la confirme derechef, & non sans cause. Car c'est vn argumẽt qui nous doit bien consoler, que si Dieu vse de rigueur enuers nous, ce n'est point par cruauté qu'il le fait. Pourquoi? Il regarde à son œuvre & à sa facture. Nous deũs donc tousiours penser à ceci toutes fois & quantes que Dieu nous afflige, Or çà ie ne me suis poĩt for-

mé, Dieu ne s'esleue point contre vne chose estrange, ie suis la facture de ses mains. Puis qu'ainsi est, il faut dire qu'il a iuste raison de me traiter ainsi. Car il n'est point cruel, il est certain qu'il reconnoist son ouurage. Dieu par maniere de dire, se mire & se contemple aux hommes: ce n'est point sans cause qu'il a regardé tout ce qu'il auoit fait, & qu'il l'a trouué bon. Or est-il ainsi que l'hõme est le principal ouurage & le plus excellẽt qui soit entre toutes les creatures, Dieu a voulu là desployer ce qu'il n'auoit mis qu'en petites portions & au ciel, & en la terre, & en tous animaux: tellement que l'homme est appellé comme vn petit monde, que là nous voyõs tãt de choses admirables qu'il faut qu'on en soit estonné. Puis qu'ainsi est, nous deũs tousiours estre persuadez, que Dieu contẽplant son ouurage en nous, sera esmeu & enclin à nous bien faire, à nous maintenir. Car nous sauons ce qui luy est attribué en l'Escriture sainte: c'est qu'il conserue ce qu'il a fait, & ce qu'il a commencé il l'amene à perfection. Puis qu'ainsi est dõc qu'il a vse d'vne grace tant singuliere enuers nous, il n'y a nulle doute qu'il ne vueille continuer iusques à la fin. Nous voyõs maintenant que c'est argument nous doit & nous peut beaucoup seruir, quand nous l'appliquerõs à bon vsage, c'est de cõsiderer que Dieu nous a formez. Et voila pourquoy aussi Iob en fait vne plus ample deduction. Il dit en ce verset, *Seigneur, me deuoreras-tu?* Car le mot emporte cela, c'est à dire, *me desferas-tu, puis que tu m'as figuré tout à l'entour?* Il entend qu'il n'y a que redire: car on pourra bien faire vn ouurage de belle parure, mais ce ne sera par tout qu'il sera ainsi poly, il y aura vne partie là où on n'vsẽra point de tel artifice. Quand on fera vne belle tapisserie, il n'y aura que le deuãt qui se mõstrera beau, & ce qui est caché sera tout difforme. Mais de l'hõme nous voyõs qu'il est poly depuis le sommet de la teste iusques à la plante des pieds, qu'il y a vn artifice egal (voire selon l'ordre de nature) & qu'on ne sauroit point trouuer à redire au bout d'vn ongle. Iob donc veut ici exprimer la sagesse infinie de Dieu, laquelle se declare en la forme humaine: comme s'il disoit, Et Seigneur destruiras-tu vn ouurage si excellent, là où on peut voir ta sagesse, ta vertu, ta bonté inestimable pour te glorifier? Prendras-tu plaisir d'ancantir ainsi ta gloire, laquelle apparõit & reluit aux hõmes? Nous voyõs maintenant quelle est son intention: mais il adionste ce que i'ay desia touché: c'est assanoir, que *Dieu l'a formé comme argille, & le remettra en poudre.* Comme s'il disoit, Seigneur que ton ouurage soit osté de moy, que restera-il? Car mon commencement est de la fange de la terre. Il est vray qu'il n'y



n'y a eu qu'Adam que Dieu ait formé de la terre: mais voila où nostre origine cōmence: il nous faut tous reuenir là: quand nous pensons d'où les hommes sont sortis & de quoy ils sont composez, assauoir, de la terre, sachons que cela nous compete à tous en general. Or puis qu'ainsi est q̄ Dieu nous a formez de la terre: qu'il oste ce qu'il y a mis, c'est à dire, qu'il sēpare sa vertu, sa sagesse, sa bonté qu'il a desployee sur nous, & il faudra que nous retourneriōs de là où nous sommes venus. Puis qu'ainsi est donc, Dieu voudra-il nous destruire? n'est ce point comme aneantir sa gloire? Ouy s'il le fait sans raison. Car quand il destruit les meschans & les iniques, c'est d'autant qu'ils ont effacé (tant qu'en eux est) l'image qui estoit imprimee en leur nature.

*Gen. 6. b. 6.* Et de fait, Moysē pronōce, Que Dieu s'est despleu quand il a veu que les hommes s'estoyēt ainsi corrompus. Voila Dieu s'est repēti (dit-il) d'auoir fait l'homme. Non point qu'il y ait vn changement en Dieu pour se repētir (car il auoit bien preueu tout deuant que le monde fut creé) mais Moysē declare là, que Dieu mefcognoist les hommes quand ils se font ainsi peruertis, & qu'ils se sont destournez de ceste integrité & droiture, laquelle il auoit mise en eux. Par cela dōc nous voyons q̄ Dieu recognoist tousiours son ouurage aux hōmes: mais cependant qu'il deteste tousiours le peché, lequel ne procede point de luy, & ne luy peut pas estre imputé. Or apres cela Iob adiouste, *Ne m'as-tu point coulé comme du lait?* Il parle ici de la generation humaine, qui est vne chose admirable, & là où tous nos sens sont confus. Car de dire, que de la semēce humaine il sorte vne creature viuāte, vne creature qui soit ainsi polie, là où on apperçoit vn ordre qui peut rauir les esprits en estonnement: ne faut-il point que Dieu soit ici magnifié? Quelle difference y a-t-il entre l'origine d'un homme, & la facture d'un fromage? Car nous voyons que du lait quand il sera amassé, & qu'il est prins: bien, on en fera vn fromage: mais de dire, qu'il viene vne creature viuante, vne creature qui porte l'image de Dieu en soy: vne creature qui soit si bien disposee, qu'elle sorte de ce commencement qui est en la generation des hommes? D'autāt donc qu'il n'y a nulle apparence, comme il semble, qu'un homme doie estre formé de la semence humaine: d'autant plus voit-on q̄ Dieu veut estre ici adoré. Que nous soyōs donc comme rauis, pour dire, Helas, Seigneur, quel ouurier que tu es! Que les hommes soyent ainsi composez d'ordure & d'infection, & cependant qu'il en vienne vne chose si excellente? Car quand nous contemplons vn homme, il faut que nous soyons esbahis maugré que nous en ayons. Et d'où procede-il? d'une chose honteuse, & dont on n'ose parler. Ainsi donc, voila Dieu qui nous a tellement humiliez en nostre generation, que cependāt il veut que sa vertu, & iustice, & sagesse soyent tant mieux cognues. Voila ce que Iob a ici declaré. Et c'est pourquoy il adiouste, Et Seigneur, *Tu m'as reuestu & de chair, & de peau.* Or ces choses ici procedent-elles de la semēce humaine? Il n'y a qu'infection & ordure, & cependant voila la peau, voila la chair, voila les nerfs, qui sont choses dont tout le mōde peut estre rendu confus. Mais quand Dieu a recueilli tant de miracles en vn corps, & qu'il nous montre là vne si belle image & tant viue de sa maiesté, n'auōs-nous point occasion de dire? Seigneur, il y a ici des cho-

ses qui surmontent tout nostre sens & raison. Or apres q̄ Iob a parlé de la creation des hōmes il adiouste, Et bien, *Tu m'as donné vie, & grace, & ta uisitation garde mon esprit.* En cela il declare, que Dieu ne s'est point cōtēté de l'auoir formé au vētre de sa mere, de luy auoir donné vne figure si excellēte: *mais sur cela (dit-il) tu m'as donné vie & grace.* il entēd par ce mot de *Vie*, ce qui est en l'ame de vigueur, & de vertu. Car le corps de soy n'auoit nul mouuēt: ce seroit vne chose morte. Tu m'as donc viuifié, Seigneur, c'est à dire, le principal q̄ doit estre magnifié de ton œuvre, ce n'est point la figure de mon corps. Il est vray qu'en cela desia on peut voir ta vertu, & ta sagesse admirable: mais l'ame est encores plus, elle surmōte. Et avec cela encores l'ame n'aura point vne vie commune, comme auront les bestes brutes qui aurōt ame pour sentir & se mouuoir, pour boire & pour manger, pour aller & venir. il n'y a pas seulement ces sens extérieurs en l'hōme, mais il y a intelligence & raison, il y a verité. Car nous voyons l'esprit qui est en l'homme qui comprend tant de choses. Voila pourquoy Iob outre le mot de *Vie* a mis *grace*, signifiant que la vie que Dieu a donnée aux hommes, ne leur est point commune avec les bestes brutes: mais qu'il y a vne dignité beaucoup plus grande & plus à priser. Et puis il declare que Dieu a continué. *Ta uisitation (dit-il) a gardé mon esprit.* Car quād Dieu nous auoit mis en bon estat, si est-ce que nous ne pourriōs pas subsister, sinon qu'il eust tousiours sa main estendue sur nous. Que faut-il donc pour demorer en l'estat où nous aurons vne fois esté establis? Il faut que Dieu inspire sa vertu incessammēt, qu'il soit comme prochain de nous. Et voila pourquoy Iob vse du mot de *Visitation*, cōme s'il disoit, Seigneur, si ce n'estoit que tu me regardes d'un œil paternel, il est certain que ie seroye peri à chacune minute: mais tu me regardes tousiours, tu fais mes necessitez pour y pouruoir. Voila donc comme ie suis conserué & maintenu. Or à la fin il adiouste, *Combien que ces choses soyent cachees en toy, & que tu les tienes en ton conseil: si est ce que ie say bien qu'il en est ainsi enuers toy.* Comme si Iob disoit, Seigneur, ie say bien que ces choses sont si hautes, que ie ne les compren pas du tout, mais tant y a que si faut-il que i'en aye quelque apprehension. Ie say qu'il est ainsi enuers toy: c'est à dire, ie n'en ay pas vne cognoissance si parfaite qu'il seroit requis: mais ie say neantmoins qu'il en est ainsi. I'en ay quelque goust de mon costé: & cela me suffit pour conclure, que tu as monstré de si grands thresors de ta sagesse, & bōté, & vertu en moy, qu'il m'est impossible de les priser & magnifier tant qu'ils meritent. Or maintenant ie voy cōme tu me traites: car ie suis malheureux, tu m'enclos ici en prison, ie ne pourray iamais sortir. Et pourquoy? Ie regarde l'affliction où tu m'as mis: & quand ie n'y cognoy point d'issue, me voila confus, tellement que quand ie seroye iuste, ie n'oseroye pas encores leuer la teste pour m'excuser deuant toy. Il faudra que ie soye forclos du tout. Comme quand vn Iuge ne voudra point receuoir ce qui luy sera proposé, il deboute la partie: il faut donc que la condamnation viene nonobstāt toutes ses replicques. Ainsi en est-il, dit Iob. Car ie voy qu'encores que ie ne me sente point coupable, neantmoins tu m'as ici trop grieuement affligé. Or ceci est dit suiuant ceste passion excessiue

dont nous auonstraité : & cependant neantmoins il cognoist que s'il vient à ceste iustice de Dieu, laquelle nous est incomprehensible, là il ne trouuera point estrange, qu'il soit ainsi traité. Vray est qu'il ne peut pas comprendre cela en son sens naturel: mais tant y a qu'après qu'il aura tout considéré, il faudra qu'il resiste à ceste tentation. Voila donc en somme ce qui est ici couché. Or maintenant nous auons bien à obseruer & à retenir ce que Iob declare ici touchant la creation des hommes, & touchât ceste grace de Dieu par laquelle ils sont maintenus en leur estat. Pour vn Item donc, quâd il dit, *Que Dieu nous a formez comme d'argille, & qu'il faut que nous soyons reduits en poudre*, quand il aura retiré sa grace qu'il auoit espendue sur nous, cela nous doit instruire à humilité. Car nous voyons comme les hōmes se prisent, qu'vn chacun voudroit estre esleué par dessus les nues. Et pourquoy? Qui bien se cognoist peu se prise (cōme on dit) mais les hommes ferment les yeux, & se mettent en oubli, & ne veulent point regarder que c'est d'eux, ne quelle est leur cōdition, afin qu'ils se puissent priser. C'est merueilles que nous aimons ainsi de nous tromper: & cela se fait neantmoins. D'autant plus nous faut-il noter ceste doctrine, laquelle nous ramene là où nous ne voulons point venir de nostre bon gré: c'est que nous cognoissions, que Dieu nous a prins de fange & de bouë. Voila que c'est de nous. Que les hommes s'aillent vanter, pour dire, qu'ils ayent quelque dignité & vertu, si faut-il en la fin qu'ils cognoissent q̄ ce n'est que fange, que ce n'est que bouë. Et puis cela ne nous sert-il point pour nous humilier? Il faut aussi q̄ nous retourniōs encores en cest estat la. non pas q̄ Dieu nous y laisse (car nous auons l'esperāce de la resurrection) mais ie parle maintenant de ce qui est en nostre nature: que tout cela est comme vn bastiment de bouë, ce que nous auōs digne d'estre prisé en nostre corps. Si nous auons maintenāt quelque vigueur: & bien, c'est comme la verdure d'vne herbe, ainsi qu'il en est parlé au Prophete Isaie. Nous florissons, mais c'est pour estre tantost flestris. Ainsi donc si nous n'auōs regard qu'à l'ordre de nature, la mort aneātist tout ce qui est de dignité aux hōmes, tellement que le tout retourne en bouë & en fange, & en terre. Puis qu'ainsi est donc, apprenons de souuent recorder ceste leçon, afin d'abaissier nos sourcils, & que nous ne soyons point enflés d'vne vaine arrogance, cōme nous en voyons la pluspart: mais que nous tenions de Dieu tout ce qui est en nous, & le tenans de luy, que nous luy en faisons hommage, & non pas nous esleuer. Car par cela nous mōstrerions vne ingratitude par trop vilaine, v'surpās l'hōneur qui appartient à Dieu, v'surpās ce en quoy nous n'auons rien. Ainsi donc, que ceci nous soit bien resolu: c'est de cognoistre d'où nous sommes venus, & où il nous faut retourner. C'est vne chose assez commune: mais d'autant que nous la pratiquons si mal, voila pourquoy l'Escriture sainte nous en parle souuēt. Au reste de nostre costé aussi, que nous apprenons de considerer mieux que nous ne faisons pas, la bōté de Dieu infinie enuers nous: d'autāt que nous sommes ainsi pollus. Car si nous regardōs la matiere dont les hōmes sont faits, & la forme qui leur est dōnée, & que nous faisons comparaison l'vn à l'autre, cela donnera tant plus grand lustre à ce que Dieu y a mis. Si Dieu nous a-

uoit formez de la substance du soleil, ou des estoilles ou qu'il eust fait quelque matiere celeste dōt les hōmes fussent prins: & bien, nous auriōs occasion de dire que nostre commencement est honorable: & par cela aussi la grace de Dieu seroit aucunemēt obscurcie: mais quand l'on se propose de la bouë, qui la regarde? Voila vne chose qui est en opprobre: on ne daigne pas quasi à grād' peine regarder de la fange. Si nous en auons quelque crotte mesmes au bout de la robbe, nous sommes polluez d'autāt, si nous en auōs aux mains nous ne pouuōs pas porter cela, si nous en auōs au visage, cela nous desplaist encores plus. Et qui sommes nous? nous sommes tous de fange, nous n'en auons pas seulement au pan de la robbe, ou au bout des talons, & en nos soulliers, mais nous en sommes tous pleins, nous ne sommes que fange & ordure & dedans & dehors. Et cependāt toutesfois quâd nous venōs à regarder cest artifice admirable que Dieu a mis en nous (cōme j'ay desia dit) en cela nous auons occasion de cognoistre tāt mieux & tant plus clairemēt la bonté, la vertu, & la sagesse de Dieu. Voila donc comme les hōmes en regardāt d'où ils sont venus doiuent baissier la teste, & s'aneātir du tout, voyans quels ils sont, en quel estat & en quel degré d'honneur Dieu les a esleuez, ils doiuent estre ravis en admiration, & magnifier Dieu, cognoissans qu'ils sont d'autāt plus tenus à luy, de ce que les ayās prins d'vne matiere tant mesprisee & contēptible, il y a mis toutesfois de sa grace si precieuse, si haute, & si noble qu'il faut que les hōmes en despit de leurs dēts cognoissent, Voici Dieu qui se declare tout à plein. Et ainsi toutes fois & quantes que nous pensons à nous, q̄ ces deux choses nous viennent en memoire: c'est afluoir ceste matiere dōt nous sommes prins, pour nous oster tout orgueil, pour nous despoillier de toute hauteur: & puis l'artifice, que Dieu a mis en nous, afin que nous cognoissions tant mieux combien nous luy sommes tenus & redeuables: & qu'vn chacū s'escrue, Helas! Seigneur, nous ne pouuons pas comprendre la centieme partie des biens que tu nous as eslargis. Voila ce que nous auons à retenir en premier lieu. Et sur cela aussi nous faut-il cōsiderer ce qui est ici adiousté de Iob, quand il est dit, *Tu m'as coulé cōme du lait, tu m'as formé comme vn fromage en m'amassant, & tu m'as reuestu de peau & d'os*. Il est vray, que ce style ici de prime face semble assez estrāge. Et cōment? le S. Esprit n'auoit-il poit des choses plus propres à dire? n'auoit-il point vn langage qui eust esté pour mieux exprimer que c'est de la creation des hōmes? Voila des choses qui semblent ne respondre point, n'y estre cōuenables à la maiesté de Dieu. Or ce n'est point sans cause q̄ Iob a ainsi parlé. Car (cōme desia nous auōs déclaré) il faut que les hōmes soyent abaissiez maugré qu'ils en ayēt, ou ils seront tousiours esleuez en orgueil, tellemēt qu'ils ne pourrōt iamais venir à ceste cōsideration, qui est toutesfois si necessaire, de pēser, *Qu'est-ce que Dieu a mis en nous? & qui serons nous quand il aura retiré sa grace, & quâd nous serōs separez d'avec luy? Iamais les hōmes ne pourront venir iusques là que par force. Et ainsi il faut que nous soyōs amenez à ceste bouë, & à ceste sūge de laquelle il est ici parlé. Vray est que les subtils, c'est à dire, ceux qui cuidēt estre bien sages en leur cerueau, trouuerōt ici à repliquer, qu'il leur semblera que ce style ne soit point tel cōme ils*

desire.

desireroient. Car si on interroge les philosophes, & bien ils parleront d'une autre façon: mais Dieu a cognu ce qui nous pouvoit mieux edifier. Car il n'est pas questiō ici de tenir escole de disputes subtiles: il n'est pas questiō de nous faire philosophes: mais il est questiō de nous apprendre, combien nous sommes tenus à Dieu, de nous exercer en ces deux articles que j'ay touchez, c'est assavoir, Que nous ayons honte de nous, & de tout ce qui nous est propre: Que nous soyons cōfus en regardant que c'est de nostre nature. Et puis de l'autre costé, que nous soyons ravis, cognoissans la bonté, & la grace de Dieu, quand il nous a fait tels, que nous sommes d'un si beau & excellēt artifice. Voila (di-ie) où il nous faut appliquer nostre estude, & non point s'enquerir par le menu & subtilement des causes, des raisons, & des moyens qui sont en la creation des hommes. Et comment? Nostre sens y pourra-il paruenir? Il est vray, que quand les philosophes ont disputé de ces choses, ils ont dit qu'il faut que Dieu ait besongné extraordinairement en la creation de l'homme: car il n'y a nul propos que d'une chose si mesprisée en soy, il en ait tiré un ouvrage si parfait & si excellent, comme est le corps humain. Et combien que les philosophes diront bien qu'il faut cōmencer par corruption si on veut auoir quelque chose en nature. Tant y a que voila un beau cōmencement: il est tout contraire au sens humain. Il est vray: mais Dieu a voulu mōstrer aux plus sages qu'ils seront confus en contemplant ses œuvres. Neantmoins Dieu donne bien cependant aux philosophes de regarder & speculer beaucoup de choses, qui ne seront point apprinses du cōmun populaire & des idiots: mais ici Dieu ne nous a point voulu appeller en telle escole. Quoy donc? Il nous a voulu declarer ce qui nous estoit profitable pour nostre salut, c'est que nous cognoissōs principalement q̄ c'est de nous, de quelle matiere nous sommes formez: & puis quant à l'artifice qui y est, que nous contemplions la forme que Dieu nous a dōnee pour le glorifier, afin que nous n'ayōs nulle excuse, ne grāds ne petis, ne les clerks, ne les ignorans & simples gens. Car si Dieu traitoit les choses par trop subtilemēt, les grands clerks cuideroient qu'ils auroyent acquis vne telle science par leur estude, ou par ce qu'ils auroyēt esté plus sages. Or Dieu ici met les choses en tel sens qu'il ne faut pas beaucoup philosopher apres, ou il ne faut poit grandes speculations: tellement que les idiots ne peuvent dire, O ie n'ay point esté à l'escole. Il ne faut point auoir ne lettres ne grand fauoir pour comprendre ce qui est ici dit. Voila donc comme les grans clerks seront tant plus à condamner, s'ils n'apperçoient point ce qui doit estre cognu des plus rudes: & ceux aussi qui n'ont point estudié n'auront nulle excuse pour se couvrir, d'autant que Dieu met ici ce qui nous doit estre cognu à tous. Voila donc cōme nous auons à pratiquer ce style dont vsé ici le S. Esprit par la bouche de Iob, quād il dit, *Que Dieu a reuestu l'homme de peau, & de chair, qu'il l'a composé d'os & de nerfs.* C'est pour mieux exprimer ce qui auoit esté dit auparauāt, c'est assavoir quelle distance il y a entre la matiere de la semence humaine, & ce que nous voyons au corps humain. Voila donc vne semence qui n'est qu'ordure & corruption: & voila de la chair viue, voila la peau, voila les nerfs, voila les os. Regardons vn

peu quel artifice il y a seulement en la peau des hommes. Les Payens mesmes ont esté contrains de dire que ceux qui n'ont poit cognu qu'il y a vne deité souveraine, qu'ils en peuvent estre conuaincus par vn seul ongle de l'homme, qu'il ne faudroit point aller plus loin. Voila nos ongles qui sont cōme vne superfluité du corps, & toutesfois si nous regardōs les ongles, nous verrons vn artifice merueilleux en cela. Car ils seruēt pour pouoir mettre les mains en œuvre, pour les fortifier & pour sauoir flechir les doigts, & pour tenir aussi ce qui est necessaire. Il est certain donc que l'ongle d'un homme, qui n'est qu'une superfluité, nous sera vn miroir de la prouidence de Dieu: que par cela, nous pourrōs cognoistre qu'il a tellement besongné en nous, qu'il est impossible que nous puissiōs cognoistre la centieme partie de l'artifice qu'il y a mis. Voila donc ce qui est ici exprimé: c'est qu'il y a vne grāde distance entre la semence dont les hommes sont engendrez, & ce qu'on voit au corps humain. Mais encores le principal est en l'ame. Et voila pourquoy il dit, *Tu m'as vestu.* Or Iob signifie par cela, que le principal des hommes ne cōsiste point en ceste figure qu'on voit à l'œil: mais en ce qu'il habite là dedans. Car qu'importe ceste forme de parler, & qu'est-ce à dire, *Tu m'as vestu?* Il faut qu'il y ait vn hoste qui soit logé en nos corps. Et qui est cest hoste-la? C'est l'ame. Ainsi donc nous voyons que la principale partie des hommes, c'est l'esprit que Dieu y a mis. Les corps ont vn artifice tel & si excellēt, qu'il faut que nous y soyons confus: que sera-ce donc de ce qui surmonte, & qui est beaucoup plus haut, & beaucoup plus digne? Voila les degrez que nous auons à tenir. Ainsi donc cōbien que ceste forme de parler soit rude & grosiere (selon que Dieu a voulu ici enseigner les plus idiots) tant y a que nous y voyons encores des choses qui nous peuvent bien esmouuoir à y appliquer toute nostre estude, quād nous seriōs les plus subtils & aigus du mōde. Mais encores Iob exprime d'auantage, que c'est de l'excellence & dignité des ames, quand il dit, *Tu m'as donné vie & grace, & ta uisitation garde mon esprit.* Quand il dit, tu m'as donné vie, en cela il monstre que ce ne seroit rien du corps (voire, combien qu'il y ait vn artifice si beau que meruelles) s'il n'auoit vigueur qui fust infuse dedans. D'autant donc que Dieu nous a viuifiéz, en cela il a desployé sa grande bonté, en cela nous le deuons tant plus adorer, & cognoistre que nous sommes obligez à luy iusques au bout. Il est vray que nous auons encores plus que la vie commune: mais quand il n'y auroit sinon ce mouuement, c'est desia beaucoup. Contēplons les bestes brutes: c'est grād cas de dire, Voila vne beste qui sera sortie de semence, c'est à dire, de corruption: & combien qu'il n'y ait pas ce qui est aux hommes, ie di selon le corps, si est-ce que Dieu y a mis ce mouuement. Nous voyons en la nourriture des bestes, que quand elles mangerōt de l'herbe, cela sera cōuert en sang, en lait, & en chair: & puis quand les bestes aurōt vescu, elles nous nourrirent aussi bien. Quand nous cōtemplons toutes ces choses: voila desia ceste vie animale, qu'on appelle, qui porte vn tesmoignage excellēt de la vertu & sagesse de Dieu: mais il y a beaucoup plus en la vie des hommes. Et voila pourquoy notamment Iob dit, que Dieu luy a donné vie & grace. Par cela il specifie, que la vie des hommes est coniointe avec in-

telligence & raison. Et voila pourquoy il est dit au premier chap. de S. Iean, Que la vie estoit la clarté des hommes. Quand Iean a déclaré que par la parole de Dieu toutes choses sont viuifiées, que ceste sagesse eternelle qui est en Dieu est la fontaine de vie & de vertu, il monstre que les hommes n'ont point seulement vne vie pour boire & pour manger: mais il y a (dit-il) aussi vne clarté qui leur reluist. Par ce mot de *clarté* il signifie, que l'image de Dieu est imprimée en nous, d'autant que nous auons intelligence & raison, que nous discernons entre le bien & le mal, que les hommes sont nais pour auoir quelque ordre, quelque police entre eux: qu'un chacun a sa conscience qui luy rend tesmoignage que cela est mauuais, que cela est bon. Voila donc vn priuilege que Dieu a donné aux hommes, c'est qu'il ne les a point seulement viuifiés: mais il a illuminé leurs ames tellemēt qu'ils iugent & discernēt, mesmes ils apprehendent la vie eternelle. Quand donc nous penserōs bien à ce qui est aux hommes, il est certain que nous en serons esbahis: mais il n'y a rien qui nous puisse plus estonner que ceste raison que Dieu a mise en nous. Car voila vn homme qui oit des choses que iamais il n'a veuës, il les comprend en son esprit. Quand les hommes regardent aux choses à venir, & qu'ils les conferent avec les choses passées, ils mettent tout cela en memoire: & puis quand on lira ou qu'on dira quelques choses, encores iugent-ils par dessus. Voila donc vne grace que Dieu a mise aux hommes qui ne se peut assez priser. Et ainsi apprenons de bien contempler ce que Dieu nous a donné: & nous aurons assez de quoy pour le magnifier, voire sans qu'il nous ayōs besoin de sortir de nous-mesmes. Et voila pourquoy saint Paul aussi en ce beau sermon qu'il feit en la ville d'Athenes dit, qu'il n'est ià mestier que les hommes aillent bien loin pour cognoistre Dieu: C'est en luy (dit-il) que nous sommes, que nous viuons, & que nous auons mouuement: & quand nous serions aueugles, allons seulement à tastons, que nous tastōs des mains ainsi qu'un poure aueugle: car combien qu'il ne voye goutte, si est-ce qu'il taste, & apres cela il marche. Quand donc nous serions aueugles (dit S. Paul) encores pouuons nous taster les œures de Dieu, puis qu'il nous a donné sens & raison: tellement que nous sommes inexcusables, sinon que nous facions valoir ceste grace, de laquelle il est ici fait mention. Or pour conclusion, nous auons aussi bien à noter ce que Iob met, *Ta uisitation, Seigneur, a conserué mon esprit.* Iusques ici il auoit parlé de ce que nous pouuons voir en nostre creation. Quand chacun de nous est engendré, voila la bonē qui se monstre, c'est à dire, que nous sommes pleins d'infection & d'ordure. Et puis il y a cest artifice que Dieu y met quāt au corps, & aussi quant à l'ame. Mais quoy? Si Dieu ne nous conseruoit, il faudroit que nous perissions à chacune minute de temps: cōme il est dit au Pseume, Seigneur, quand tu es pans ton Esprit, toutes choses sont renouvelles: & si tu le retires, elles s'en vont à neant & en decadence. Il faut donc que Dieu nous maintienne, qu'il nous visite & qu'il nous soit tousiours prochain: ou autrement nous sommes perdus. Voici vn article qui merite biē d'estre poisé, de ceste uisitation de Dieu qui garde nos esprits. Notā-

mēt il est parlé des esprits. Pourquoy? S'il estoit dit, Seigneur, ta uisitatiō garde mon corps, mon corps ne s'en va point du premier coup en pourriture. Et pourquoy? Pource que tu le maintiens par ta vertu. Si cela estoit dit, & bien ce seroit beaucoup: mais c'est plus sans cōparaison, quād Iob parle de l'ame. Et pourquoy? Car il nous semble que nostre ame a ceste vertu en soy, de viuifier le corps, & luy donner vigueur. Or cela est bien vray en partie: mais il faut cognoistre là dessus qu'il nous ames ne sont point immortelles de leur propre vertu, que leur vie n'est point là enclose, cōme si elle y auoit sa racine. Où est-ce donc qu'est leur vie? En Dieu. Entant donc que Dieu met quelque goutte & quelque estincelle de vie en l'ame des hommes, voila comme il y a vigueur, & non autrement. Voila donc ce que nous auons à noter, quant à ce passage. Et mesmes en ce mot de *Visitation* escoutōs ce que le saint Esprit a voulu exprimer: c'est assauoir, qu'il nous maintient continuellement, qu'il nous visite pour nous conseruer, ou autrement que nous defaillons. Les philosophes diront bien que Dieu nous a creés & formés, que nous auons nostre estre de luy: mais il leur semblera cependant, qu'apres qu'il nous aura mis en train, vn chacun se conduit & se gouerne de soy-mesme. Voila comme ils obscurcissent la bonté de Dieu & sa vertu: & les hommes sont enclins à ceste malice-là. D'autāt plus dōc nous faut-il bien marquer ce mot de *Visitation*: c'est à dire, que quand Dieu nous a mis en ce mōde, il ne nous laisse point là pour dire, Cheminez comme chacun pourra: mais il demeure tousiours avec nous, il a sa main estendue pour inspirer tousiours sa vertu afin que nous ne defaillons point. Il faut donc que nous apprenions de regler tellemēt nostre vie, que nous soyōs tousiours cōme en la presence de Dieu, puis qu'ainsi est que nous ne pouuōs pas subsister, sinon qu'il ait tousiours l'œil sur nous, & qu'il nous visite. Et que cela nous face cheminer en la crainte de Dieu, pour le magnifier & luy rēdre la louange qui luy appartient, quand nous aurons cognu sa bonté infinie laquelle il monstre enuers nous.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face mieux sentir pour nous y desplaire: & que nous y gemissions tellement, que nous cerchions tousiours le remede: c'est assauoir, que par son S. Esprit il nous reforme. Voire, que comme il nous a creés hommes mortels, maintenant il nous face mēbres de nostre Seigneur Iesus Christ: que nous soyōs reformés à son image: qu'il ne regarde pas ce qu'il a mis en nous de nature, mais ce qu'il y a mis de grace, qui surmōte le tout, voire d'autant qu'il luy a pleu nous faire nouvelles creatures, pour estre heritiers de son royaume celeste. Et que non seulement il continue le bien qu'il a commencé en nous: mais qu'il l'augmente iusques à ce qu'il soit venu en sa droite perfection. Et cependant qu'il nous supporte en nos infirmités: cōbien que nous soyons plus qu'culpables deuant luy, qu'il ne nous vueille pas condāner à la rigueur: mais qu'il nous reçoie cōme ses enfans ainsi qu'il luy a pleu nous adopter au nom & par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous &c.

## LE QUARANTIEME SERMON, QVI

EST LE III. SVR LE X. CHAPITRE.

*Ce sermon est encores sur les versets 14. & 15. & sur  
le texte qui est ici adiousté.*

16 Qu'elle croisse, tu viendras comme vn lion, & te montreras merueilleux sur moy.

17 Tu renouelleras tes playes contre moy, ton indignation croistra à l'entour de moy: le glaue du changement & multitude seront sur moy.

**N**ous vismes hier cōme nous sommes conseruez de Dieu en l'estat où il nous a mis: & que ce n'est pas assez qu'il nous ait creez pour vn coup, qu'il nous ait donné vigueur, mais faut qu'il continue. Or si cela doit estre recognu quant à la vie presente: par plus forte raison il faut bien que Dieu ait la louange de ce qu'il luy a pleu nous renoueller par sa bonté infinie, qu'il a réparé son image en nous, & qu'il nous conduit cōme par la main, iusques à tant que nous ayons acheué nostre course. Car il faut qu'il besongne là encores d'une plus grād vertu, qu'en l'ordre de nature. Apprenons donc de magnifier les graces de Dieu telles que nous les sentons. Et au reste notons bien, que si Iob, ayant senti que Dieu luy auoit eslargi tant de biens, n'a pas laissé d'estre tellemētangoisfé, qu'il faut qu'il montre des passions excessiues: il nous en pourra aduenir beaucoup plus, quand nous n'aurons point medité, comme il appartient, la bonté de Dieu, & les graces qu'il nous distribue iournellemēt. Car c'est aussi le vray remede q̄ nous auōs declaré ci dessus, pour adoucir to<sup>r</sup> nos maux, de sentir combien Dieu nous est liberal, & quelles richesses de sa bōté il desploye sur nous. Quand nous aurons cela bien cognu, c'est pour remedier à toutes tentations, tellement que nous pourrons prendre courage pour l'inoquer quand nous serons quasi iusques aux enfers. Or Iob auoit bien cognu ces choses, neātmoins l'affliction est si grande & si horrible qu'elle domine par dessus. Pensons bien donc à nous, & norons que Dieu punira nostre ingratitude, quand nous n'aurons point prisé les biens qu'il nous fait iournellement: & qu'il ne faudra pas vne grande affliction pour nous accabler: mais si tost que nous aurons senti quelque petit mal, nous serons esperdus. Et qu'ainsi soit, venons à ce que Iob adiousté, *Si i'ay peché tu m'emprisonneras* (dit-il) & *ne me laisseras point aller impuni.* Cōme s'il disoit, Seigneur, tu me tiendras comme en langueur. Car il oppose la prison à vne punition soudaine que Dieu pourroit faire, & laquelle luy seroit plus aisee à souffrir: ouy, comme il luy sembloit. Nous sauons que les maux presens nous sont griefs à porter: celuy qui endure grand froid, voudroit estre bruslé de chaleur, & s'il a chaud, il desire le froid en extremité. Ainsi donc Iob estant pressé d'une telle violence de la main de Dieu, que il sembloit bien qu'il n'y eust nul espoir de salut, voudroit bien que Dieu l'eust fait mourir, & qu'il ne lāguist plus: comme vn poure criminel qui sent desia sa condamnation, il voit qu'il ne peut eschapper & neātmoins on le laisse là, mesmes on luy renouelle ses maux, qu'il sera mis à la torture, &

puis il semble qu'on luy vueille faire de iour en iour nouveaux procez. Iob dōc estant en tel estat se plaint q̄ Dieu le persecute, & que du premier coup il le deuroit oster du mōde. Par ceci nous sommes admonestez, que si Dieu ne modere ses verges quand il nous veut corriger de nos fautes, ou bien quand il veut exercer nostre patience, nous sommes tellement abbatus, qu'au lieu de profiter sous ses corrections, nous ne ferons que tempester, ou qu'il n'y aura que troubles en nous & rebellions. Iob a esté patient, & toutesfois si est-ce qu'il n'a pas laissé de faire vn grand bruit, comme s'il se vouloit rebeckuer à l'encontre de Dieu. Or son infirmité le pouffoit à cela, sinon que Dieu l'eust conserué par la grace de son S. Esprit. Puis qu'ainsi est donc, notons que nous auons matiere de prier Dieu, que quand ils nous voudra chastier, ou bien qu'il voudra esprouer nostre patience, il luy plaie d'vser d'une telle douceur enuers nous, q̄ nous sachions principalement cognoistre sa main, & en faire nostre profit, & q̄ nous ne soyons point transportez de nos passions trop excessiues. Et au reste encores que Dieu permette que nous soyons agitez ça & là, & que nostre chair nous transporte, que neantmoins il nous subuienne, & que nous ayons dequoy pour resister, que nous ne laschions point du tout la bride à nos affections. Et cependant ne perdons point courage, quand nous sentirons en nous de tels troubles, qu'il nous semblera que nous soyons là escarmouchez contre Dieu, qu'il sera impossible de retourner à luy, de nous renger en son obeissance. Nous voyons ce qui est adueni à Iob: inuouons donc celuy qui nous peut remettre au dessus, quand nous serons abbatus. Voila ce que nous auons à noter de ce passage. Or venons maintenant au principal. *Si ie suis meschant.* (dit Iob) *malheur sur moy: si ie suis iuste, encores ne leueray-ie point la teste, voyant mon affliction, & estant soulé d'opprobres.* Iob continue ici le propos que nous auons desia exposé par ci deuant. Car il considere que s'il est meschant, la Loy de Dieu le condamne: s'il est iuste, il y a encores vne iustice par dessus, & en laquelle il faudra qu'il demeure confus. C'est vne chose, laquelle n'est point assez cognue que ceste-ci: & ne s'en faut point esbahir. Car combien que Dieu nous ait declaré en sa Loy que nous sommes tous damnez, & que la chose soit manifeste, encores à grād' peine en trouuera on de cent l'vn qui vienne là. Et pourquoy? L'hypocrisie nous empesche & nous bande les yeux, voire nous auengle du tout, tellement que nous ne cognoissons pas ce qui nous doit estre tout notoire & familier. Voila saint Paul qui con-



fesse, combien qu'il eust esté enseigné dès son enfance en la Loy de Dieu, & qu'il fust du reng & de la compagnie des docteurs en grande reputation: toutesfois qu'il n'a point entendu que la Loy de Dieu vouloit dire, & s'est flatté, qu'il estoit enflé d'orgueil cuidant estre iuste. Te viuoie (dit-il) c'est à dire, qu'il pensoit estre iuste deuant Dieu, & se plai-soit en ses merites. Et pourquoy? Et d'autant que ceste vertu n'estoit point entree en son cœur, pour dire, que Dieu nous a donné sa Loy, en laquelle il veut qu'un chacun se mire, & que nous sachions tous qu'il n'y a qu'iniquité en nous, & que nous demourions là confus. Sainct Paul n'estoit point parueniu iusques là. Si vn homme qui estoit enseigné en la Loy de Dieu, & qui mesmes estoit irrepre-hensible, a esté toutesfois esblouy d'orgueil: que fera-ce de nous? Que fera-ce de ceux ausquels il ne chaut gueres de penser à Dieu, ne à sa parole, qui sont confits en leurs vices, & qui menent vne vie dissolue, ou bien de ceux qui se glorifient sans fa-uoir pourquoy? Comme nous voyôs auioird'huy ces moines, & ces caphards, & toute ceste prestail-le de la Papauté: comme nous voyons ces bigots & ces bigotes, qui auront leurs belles deuotions: & cependant les vns seront paillards, les autres y-urongnes, les autres pleins de cruauté, les autres pleins de trahison, & d'enuie. Ainsi donc ils ne lais-sent pas de se tenir pour iustes, & ont leurs merites à reuendre pour en departir aux autres. Il ne nous faut point donc trouuer cela estrange, veu que saint Paul en a esté abusé. Et en cela voit-on comme l'hypocrisie est si lourde aux hommes que il se faut plustost esbahir, comme Dieu est si patiét de les supporter si long temps comme il fait. Or si ceste condamnation que Dieu nous declare en sa Loy nous est incognee, comment est-ce que nous apprehenderons vne iustice plus haute & plus e-strange que ceste-la? Quand il nous est dit, Tu aimeras Dieu de tout ton cœur, de tout ton sens, & de toutes tes forces, & ton prochain comme toy-mesme: il n'y a celuy qui ne confesse que c'est bien raison que nous obseruions ceste regle. Car nature mesme nous enseigne à cela, que nous sommes creéz afin de nourrir ceste communauté que Dieu a mise au genre humain. Voila donc les choses qui deuroient estre communes iusques aux petis en-fans. Or venons faire comparaison de nostre vie avec ce que Dieu a commandé en sa Loy, nous trouuerons qu'un chacun est coupable en son en-droit: tant s'en faut que nous puissions accomplir tout ce que Dieu nous ordonne, que nous ne pour-rons point venir à bout d'un seul article, voire ius-ques à penser de bien faire. Car nous ne sommes point suffisans d'auoir vne seule bonne pensee, dit saint Paul, & nous l'experimentons par trop. A-yãs fait ceste comparaison, si est-ce qu'encores de-mourons-nous stupides. Qui est-ce qui se sent na-uré d'une playe mortelle pour dire: Helas! il faut que ie vienne deuant Dieu, qu'il soit là mon Iuge, que ie ne puisse rien apporter, sinon vne confes-sion que ie suis plus que conueincu deuant luy? Qui est celuy qui y pense? Nul. Encores que les hommes n'ayent point commis vn acte qui puisse estre condamné, ou qui soit reprehensible: si est-ce qu'ils ne laissent pas d'estre coupables, quant à ce qui nous est dit, Tu ne conuoiteras point. Dieu ne nous a point seulement defendu d'estre meur-

triers, & larrons, & paillards, & blasphemateurs, & rebelles contre sa parole: mais il nous a defendu de ne point consentir au mal. Quiconques aura seu-lemét eu quelque regard impudique, le voila pail-lard deuant Dieu: Quiconques aura maudit son frere, ou hay en cachette, le voila meurtrier: Qui-conques souhaitte d'auoir du bien d'autruy, en-cores qu'il ne s'y efforce point, le voila desia larron. Et Dieu encores n'a point defendu seulement la volonté de mal faire mais il passe plus outre. Car il a defendu la concupiscence, c'est à dire, quand nous serons chatouillez & incitez à quelque appetit mauuais, desia nous sommes transgresseurs de la Loy de Dieu. Or cela est mal cognu des hom-mes comme nous auons dit. Puis qu'ainsi est, que nous sommes tant stupides que de ne point regarder à nous, que la Loy nous est vn miroir si clair & si patent pour nous contempler: ie vous prie, qui est-ce qui se pourra vanter d'estre si iuste, qu'il puisse accomplir tout ce qui est en la Loy, & que Dieu nous commande? Ainsi il ne faut point trou-uer estrange, si les hommes ne se peuuent acquiter de ce qui est là contenu. Or au reste pour bien faire nostre profit de ceste doctrine, il nous faut reduire en memoire, ce que nous auons desia déclaré, c'est assauoir, que la Loy de Dieu nous est bié vne regle parfaite de bien viure & sainctement voire quant à nous. Notons donc q la iustice qui est cōtenue en la Loy sera bien nōmee parfaite: ouy, au regard des hommes, c'est à dire selon leur capacité & mesure. Mais ce n'est pas vne iustice qui soit correspondāte à celle de Dieu, ne qui y soit egale, il s'en faut beau-boup. Comme quoy? Cela sera mieux cognu aux Anges. Voila les Anges qui n'ont point de Loy e-scrite, mais tant y a qu'ils se conforment à l'obeis-sance de Dieu. Et voila pourquoy nous disons au si en nostre oraison, Ta volonté soit faite ainsi en la terre comme au ciel. Car il n'y a point de contred-it, Dieu est là obei pleinement, il a son regne au ciel. Nous demandons donc d'estre conformez aux Anges: & cela nous doit bien suffire. car alors nous aurions vne perfection telle qu'elle doit estre aux creatures. Voire, mais assauoir si les Anges ont vne iustice qui se puisse egaler & accomparer à cel-le de Dieu? Il y a aussi longue distance, qu'entre le ciel & la terre. La iustice des Anges combien qu'el-le soit parfaite au regard des creatures, si est-ce q ce n'est rien, ce n'est que fumee quād on vouldra venir deuant la maiesté infinie de Dieu. Notons bien donc que quand la Loy nous a esté dōnee, ç'a bien esté vne regle certaine de bien viure: & quād nous pourriôs faire & accōplir ce qui nous est là ordon-né, alors nous serions tenus & reputez pour iustes deuant Dieu en toute perfection, ouy bien, mais tant y a encores que nous ne serions point iustes, pour dire qu'il y eut quelque dignité en nous, pour dire, que nous eussions rien merité deuant luy. Et pourquoy? C'est de pure grace quand il dit, Qui fe-ra ces choses il viura en icelles. Car Dieu pourroit exiger de nous tout ce que bon luy semblera, & ce-pendant nous ne pourriôs iamais dire que nous ne luy soyons redeuables. Car nous sommes siens, & s'il veut encores n'acceptera-il point ce q nous luy apporterons, cōbien que nous le tenions tant iuste que rien plus, & qu'il nous semble qu'il n'y ait que redire: Dieu ne daignera pas le regarder d'un bon œil s'il ne veut, c'est à dire, qu'il ne soit esmeu de

Mat.  
5.d.28,  
c. 22,

Leuit.  
18.4.5

Rom.  
7.6.9

2. Cor.  
3.6.5

sa pure grace & liberalité à ce faire. Nous voyons dōc maintenāt, cōme il y a double iustice en Dieu. l'une c'est celle qui nous est manifestee en la Loy, de laquelle Dieu se contente, pource qu'il luy plaist ainsi: il y a vne autre iustice cachee qui surmonte tous sens & apprehensions des creatures. Suiuāt cela Iob dit icy, *Quand ie seray meschant, malheur sur moy.* Et pourquoy? Car il est dit, Maudit sera celuy qui ne fera pas toutes les choses qui sont cōtenues en ce liure: Maudit sera celuy qui n'adorera point Dieu: Maudit sera celuy qui violera les sabbats: Maudit sera celuy qui n'honorera pere & mere: Maudit sera celuy qui desrobera ou raura la substance d'autrui: Maudit sera celuy qui tuera, ou fera nuisance à son prochain: & il faut que tout le peuple responde, Amen, c'est à dire, q̄ nous soyons tous là pour confesser, que nous auons bien meritē que Dieu nous maudisse & nous reiette. Car combien que la Loy ne fust pas possible escrite du tēps de Iob (comme nous n'en fauons rien) si est-ce que desia ce tesmoignage estoit engrauē aux cœurs des hommes. Voila dōc pourquoy il dit, qu'il est malheureux quand il sera trouuē meschant, c'est à dire quand il aura contreuē à la volonté de Dieu, & aura menē vne vie dissolue. Or il adiouste en second lieu, *Encores que ie fusse iuste, si ne leueray ie point la teste.* Et pourquoy? *Voyant (di-il) mon affliction, estant soulē d'opprobres.* En quoy il signifie, que quād Dieu augmentera l'affliction qu'il luy enuoye, c'est d'autant qu'il a droit souuerain sur les hōmes: & combien qu'ils soyent iustes, encores peut-il exercer vne rigueur sur eux, qui pourra estre trouuee estrange: mais quoy qu'il en soit, les hommes ne gagneront rien à se rebecquer, ils auront beau plaider & amener cecy & cela: mais si faudra-il il qu'ils demourent confus, & que Dieu soit le maistre. Pour ceste cause Iob dit qu'encores ne leuera il point la teste, quand il sera trouuē iuste. Or cependant on pourroit icy faire vne question, comment c'est que Iob entend qu'il fust trouuē iuste, car il est impossible, il se cognoist mal s'il s'est voulu attribuer vne perfection qui fust vn vray accomplissement de la Loy de Dieu. Et pourquoy? Cōme desia nous auons dit, si les hommes demourent en leur nature, tant s'en faut qu'ils s'acquient de leur deuoir enuers Dieu, ou d'une partie, qu'on ne trouuera que rebellion en eux: comme sainct Paul dit

Rom.  
8. b. 7.

*Que les affections de nostre chair sont autant d'ini-  
mities cōtre Dieu. Suiuons-nous donc nostre naturel?* Nous allons tout au rebours de la volōté de Dieu, nous n'auons point vne seule pensee qui ne soit meschante & à condamner. Et ainsi iusques à tant que Dieu nous ait tendu la main, iamais nous ne viendrons à luy. Or a il commēcé de nous faire grace? C'est en quelque portion: & alors il est vray que nous aspirons à luy, d'autāt qu'il nous y attire, d'autant qu'il nous y cōduit: mais si est-ce que nous n'y venons point comme il seroit requis. Car nous auons quelque affection bonne, mais elle sera debile, nous clocherons en faisant beaucoup de faux pas, nous tomberons, nous serons esgarez souuent du droit chemin. Voila donc comme les hommes en sont. Or venons au plus grand degré qui soit de ceste iustice. Prenons ou Abraham, ou les sainctes Peres, qui ont cheminē en telle perfection qu'ils estoient comme Anges: ceux-la afluoir s'ils ont acōpli la Loy? Nenny, il n'y a celuy qui ne se trouue

coulpable, quand sa vie sera examinee deuāt Dieu. Et commēt donc est-ce que Iob dit icy, que s'il est iuste encores ne leuera il point la teste? Il est vray que Dieu repete bien pour iustes ceux qui ne le font pas, c'est à dire, quand il nous a fait la grace de cheminer selon sa volonté, combien qu'il y ait des vices en nous, & bien, il ne regarde point là, & ne veut point nous tenir la rigueur. Si nous n'auōs en tout & par tout fait nostre deuoir, il ne nous reiette pas, mais il nous supporte en nos infirmitē, il alouē ce qui n'est pas bon en nous & le tient pour bon. Voila donc cōme Dieu en vse enuers ses fideles: mais Iob a icy parlē d'une chose impossible, cōme s'il disoit, Il est vray q̄ ie ne suis pas si iuste que ie me viēne presenter deuāt Dieu pour dire, Contons, & que ma vie soit bien esprouuee, & on trouuera que ie n'ay en riē offensē, que depuis vn bout iusques à l'autre ie me suis pleinemēt acquitē: cela seroit impossible: mais encores que i'eusse acōpli la Loy, si est-ce que ie n'oseray point leuer la teste. Et pourquoy? *Le voy icy mon affliction, ie suis soulē d'opprobres:* cōme s'il disoit, Dieu exercevne telle maistrise sur moy, que ie ne say que ie doy deuenir: si ie replique, ie n'y gagneray rien. En cela Iob monstre sa passion. Car il deuoit confesser, Biē, Dieu est iuste, & non seulement sa Loy me seruira d'une bride, mais ie cognoy qu'il y a vne iustice plus haute, que celle qui nous est cogneue par sa volonté, & par le tesmoignage qu'il nous donne du bien & du mal pour regler nostre vie. Ie cognoy donc que Dieu a vne iustice plus haute que celle-la: & ainsi il faut que ie m'humilie sous luy. Iob deuoit ainsi parler, mais il monstre que c'est quasi par cōtrainte qu'il cognoist qu'il y a vne iustice en Dieu plus haute que la Loy. Car il dit, *Le voy non affliction, ie suis soulē d'opprobres,* ainsi donc ie ne sonneray mot. Si cela est aduenū à vn tel personnage, q̄ sera-ce de nous? Exerçons nous donc à biē cōsiderer la vraye iustice de Dieu, laquelle nous est incōprehensible, & que nous l'adoriōs en tous ses secrets: que nous ne cōceuiōs point ce qui est en luy selō nostre sens, car nous voyons nostre petitesse. Et en somme que nous faut-il faire? Il est vray que pour nous condāner tous, il ne faut point que nous venions iusques là de dire, Dieu a vne iustice, laquelle ne se comprend point par les creatures, & à laquelle le sens humain ne peut atteindre. Nous n'auons que faire de cela pour nous condamner, car la Loy nous suffira: comme desia il a esté demōstrē. Toutes fois & quātes donc qu'un hōme aura cest orgueil, de cūder qu'il pourra estre maintenu deuāt Dieu en ses propres cœures: qu'il pense bien à sa vie, & qu'il regarde à la Loy de Dieu. Car il n'est point question de dire, Nous sommes iustes, pource qu'il nous le semble, pource qu'ō nous trouue tels, & qu'on n' approuue. Nēni: mais il faut que l'examen soit fait selon la Loy de Dieu. Quand tout le monde nous aura canonizez, si est-ce que nous n'auons rien gagnē, si le Iuge celeste nous cōdamne. Car Dieu ne veut point que nous allions ailleurs qu'à sa Loy, il ne veut point decliner ne ça ne là. Et ainsi toutes fois & quātes, que nous serōs tentez, ou d'orgueil, ou d'hypocrisie, aduisons ce que la Loy nous dit, & nous trouuerons vne telle confusion en nous & si horrible, qu'il ne nous restera sinon la mort eternelle. Voila comme il nous faut pratiquer ceste doctrine: Malheur sur nous si nous sommes

meschans. Car il ne nous faudra pas venir alors au second article, Que si nous sommes iustes que nous n'oserons leuer la teste. Et pourquoy? Car où se trouuera celuy qui sera iuste? Et au reste notōs biē que quand nous serons iustes, c'est à dire, que nous ne serons point du tout meschans, & desbordez: toute la iustice qui sera en nous est vne acception gratuite & liberale. Comme quoy? Il est vray que les fideles sont appelez iustes, non seulement d'autant que Dieu leur pardonne leurs fautes, & qu'il les reçoit à merci, mais pource aussi que leur vie luy est agreable. Il est dit, que Simeon a esté hōme iuste, Zacharie, & Elisabeth sa femme ont esté iustes. Et pourquoy? D'autant qu'ils ont cheminé selon la Loy de Dieu, & ses commandemēs. Cela est dit aussi bien des saincts Patriarches. Voire, mais notons que c'est d'autāt que Dieu les a receus par sa bonté gratuite, ne leur imputant point leurs pechez. Quand nous disons que les hommes sont iustifiez par foy: c'est d'autant que Dieu leur pardonne leurs fautes, & qu'il les quitte au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi en faut-il entēdre, que nous sommes iustes en nos œuures, d'autant que Dieu nous accepte. Car nos œuures meritēt tousiours d'estre reietees de luy. Je ne parle point des œuures que ferōt les hommes de leur propre vertu, car il n'y a là que toute vilenie & rebellion. Mais encores quand vn hōme sera gouuerné par l'Esprit de Dieu, & qu'il chemine en bonnes œuures par la grace d'iceluy: si est-ce que toutes les bōnes œuures qu'il fait sont imparfaites, & Dieu les peut repousser: tant s'en faut qu'il y ait dignité ou merite (comme les Papistes imaginent) qu'il n'y a qu'infec̄tion. Voire, mais Dieu les reçoit. Ouy, comme vn pere receura ce qui procede de son enfant, encores qu'il ne vaille rien. Ainsi donc quād nous serons iustes, c'est à dire, encores que nous eus̄iōs quelque apparence de iustice, notons bien que cela ne merite pas d'estre reputé deuant Dieu. Et pourquoy? D'autant qu'il est escrit, Maudit sera celuy qui n'aura accompli toutes ces choses. Or il n'y a nul qui en accomplisse vne seule: ie di accomplisse d'vne affection pure & entiere. Il s'ensuit dōc que Dieu nous peut tous cōdamner. Et ainsi il faut que nous baissions la teste, ouy, sans outrepasser les limites de la Loy: & toutesfois cela n'est encores riē si nous venons à ceste iustice de Dieu, qui nous est incomprehensible. Prenons le cas qu'un homme s'aquittast comme il appartient: que sera-ce de luy? Peut-il encores plaider contre Dieu? Nenni: il faut qu'il demeure là court. Et pourquoy? Car Dieu ne no<sup>o</sup> doit riē. Voire, mais il a promis, Qui fera ces choses, il viura en icelles. Ouy: mais cognoissons qu'il l'a promis de sa pure liberalité. Nous voyōs ce que nous dit nostre Seigneur Iesus Christ: Quand vn seruiteur aura fait tout ce qu'il peut pour son maistre: il parle des seruiteurs qui estoient de ce tēps-là, c'est à dire esclaués, qui estoient en seruitude, à vendre & changer. Si vn serf dōc a fait tout ce qu'il peut pour son maistre, allauoir si son maistre se leuera de la table, pour dire, ie te veux seruir à mon tour? Nenni. Car c'est l'office du seruiteur de seruir son maistre, & non pas que le maistre s'afflic̄tisse au seruiteur, ni qu'il luy soit obligé en rien. Ainsi (dit il) quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, sachez que vous estes encores seruiteurs inutiles. Or Iesus Christ parlant ainsi, n'en-

tend pas qu'un homme mortel se trouuera iamais, ou se puisse trouuer qui ait fait tout ce que Dieu commande mais il prend le cas qu'ainsi fust. Ainsi nous en faut-il faire. Prenons le cas, qu'un homme eust obserué la Loy: si faut-il qu'il adore Dieu avec toute humilité, disant, Helas? Seigneur, ie veux encores me renger sous ta main, sachant bien que tout ce que j'ay fait est de toy, qu'il ne peut sortir de moy vne seule goutte de bien. Et encores que tu m'acceptes, ce n'est point que ie soye digne, ne que ie l'aye meritē: mais c'est de ta pure liberalité. Voila comme il nous en faut faire. Au reste gardons-nous bien de ceste passion excessiue, qui a esté en Job. Il nous faut bien apprehēder ceste iustice souveraine de Dieu en telle sorte que j'ay dit: mais ce est afin que nous soyons tant plus induits à humilité, & non pas pour dire, Si ie suis iuste, encores ne leueray-ie point la teste, voyāt mon affliction. Car il est certain que Dieu nous tiendra ce qu'il a promis: voire, quand il a dit, Qui fera ces choses il viura en icelles. Et biē si nous sommes si habiles que nous puissions accomplir toute la Loy: sachons que Dieu a son loyer tout prest pour nous remunerer. Il ne faut donc point que nous disions comme Job, Que voyans nostre opprobre, voyans qu'il nous afflige, nous sommes confus d'une puissance, qui nous est incogne. Et combien qu'elle soit exorbitante, que nous n'oserons point murmurer à l'encontre, pource que nous n'y gagnerons rien. Nenni, ne soyons point trāsportez iusques là: mais sachons que Dieu n'afflige iamais les siens qu'il ne ait iuste raison, voire combien qu'il n'ait point esgard à leurs pechez comme Job, il est certain qu'il est affligé non point comme vn meschāt. Il est vray que Dieu auoit iuste occasion de le punir encores cent fois plus: mais si est ce que Dieu n'a point eu ce regard ni ceste intention. Quoy donc? Il a voulu esprouuer sa patience: il a voulu oster ceste calōnie de Satan qui disoit, Job obeit à Dieu, pource qu'il est en prosperité: Dieu donc a voulu monst̄r le contraire. Ainsi apprenons, quand nous parlerons de la iustice souveraine de Dieu, d'en parler non point pour cuider qu'il nous presse outre mesure, & pour nous esleuer contre luy comme par force: mais que ce soit pour l'adorer en ses secrets admirables: voire tellement que nous ayons cependant tousiours cela resolu en nous, Helas! il ne faut poit̄ que nous alleguions, Si i'estoye iuste encores n'oseray-ie leuer la teste: car nous auons bien à baïsser la teste tousiours. Et pourquoy? Car encores que Dieu ne se mette point en son throne pour nous condamner, nous auons nostre iuge là dedās: chacun ne se peut-il pas cōdamner? Chacun n'a-il pas ceste raison pour sentir qu'il est plus que coupable? Aduisons donc qu'il ne faut point qu'il y ait d'autre condamnation, que ce qui est contenu en la Loy, qui doit estre familier & à petis & à grans. Or quand Job a parlé ainsi, il adiouste, Qu'il vouldroit bien que son mal creust. Voire mais quoy? Encores qu'il croisse (dit il) tu viendras à moy comme vn lion, & te monstreras merueilleux contre moy. Ici Job traite comme auparauant de ces iugemens secrets de Dieu, lesquels l'homme ne peut comprendre: la raison est, pource que cela outrepassē son sens & son esprit. Voila pourquoy il appelle Dieu Merueilleux. Il est vray que desia nous trouuerons la Loy de Dieu estrāge, pource qu'elle nous refuse il-

Luc 1.  
a. 6. &  
2. d. 25

Gen.  
6. b. 9

Deut.

7  
26

Luc 11.  
18. a. 5

Luc  
17. b. 7

le outre nostre phantafie. Et nous voyons aufsi que les plus fages quād ils parleront d'integrité & perfection, ils ne viendront pas à la rigueur de la Loy de Dieu. Et ainfi quand Dieu nous enseigne par fa parole, defia cela est par dessus nostre mesure: mais quand nous auons esté enseignez, & que nous cognoiffons comme il en va, si est-ce que nous sommes conueincus qu'il est ainfi. Si Dieu nous a lâché la bride sur le col, que nous n'ayons point esté à son escole, pour apprendre de la Loy que c'est de la volonté de Dieu, nous ferons là comme bestes brutes à demi: mais si est-ce que quand nous auons cognu, Tu aimeras Dieu de tout ton cœur, de tout ton sens, & de toutes tes forces, Tu aimeras ton prochain comme toy-mefme: alors nous voyons que Dieu ne demande rien que nous ne luy deuions. Et pourquoy? Car nous sommes fiés, & n'auons rien que nous n'ayôs receu de luy. Voila (di-ie) comment nous ne trouuerons rien estrange, quand nous auons rapporté le tout à ceste parole de Dieu: ains nous trouuerons qu'il n'y a que raison & equité en tout ce qu'il fait. Mais quand nous viendrons à ceste iustice qui est incogne pour dire, encores que nous eussions tout accompli, si est-ce que nous n'auons rien fait au regard de ceste iustice de Dieu, cela nous est encore plus estrange: en forte que nous ne fauons que dire, que tout nos sens defaillent, qu'ils sont là esblouis. C'est ce que Iob a entendu, disant, Tu te monstreras merueilleux contre moy. Or combien que Dieu soit merueilleux en ses iugemens admirables, si faut il que les hommes fideles apprenent à ne point trouuer cela estrange. Comme quoy? Prenôs l'exemple en l'election de Dieu, en sa prouidence, & en tout ce qu'il fait par dessus nostre sens. Car voila vne partie des secrets qui nous sont comme vn abyfme. Dieu eslit les hommes qu'il veut amener à salut, il reprouue les autres. Il nous trouue tous semblables, tellement qu'il ne faut point que nul se vante d'estre meilleur que ses prochains. Et pourquoy donc est-ce que nous sommes ainfi separez? De dire que Dieu choisit les vns pour les faire heritiers de son royaume: & reprouue les autres pour les faire aller en perdition: qui est cause de cela sinon que c'est sa volonté? Or de prime face nous trouuerons cela fort estrange. Cōment? que nous soyons tous creatures de Dieu, qu'il n'y ait rien qui nous difcerne, quant à nous: que l'vn ne soit point plus aduancé que l'autre: & cependant que Dieu ait pitié de ceux que bon luy semble, & que les autres soyent là delaissez de luy? Y a-il propos? Voila donc comme les hommes feront incitez de murmurer contre Dieu. Or il faut bien que cela nous soit admirable: car s'il ne nous estoit admirable, tousiours nous aurions nos esprits entortillez en beaucoup de questions, & en la fin nous desgorgerions des blasphemes: comme nous voyons ces mutins qui plaident tousiours, & font leurs discours phantastiques: pource que Dieu ne besongne point à leurs guises, ils le voudront condamner. Il faut donc que ceste election de Dieu, quand on nous en parle, nous soit vn acte merueilleux, & que nous ne soyons estonnez. Et pourquoy? Afin d'estre induits à l'adorer, pour dire, Helas! Seigneur, nous ne pouuons pas paruenir à des secrets si hauts pour entrer en ton conseil estroit, & sauoir ce qui est là enclos: mais il faut

que nous adorions ce qui nous est maintenant incognu. Il faut donc que nous confessions que tu es iuste & bon: & encores que la raison ne nous soit point patente. Quand nous ferons là venus, alors nous n'auons point vne temerité volage pour iuger des secrets de Dieu à nostre phantafie: mais nous en ferons comme nous voyons qu'en ont fait les fideles de tous temps. Il est vray que quand ils disputent de l'election de Dieu, c'est avec sobrieté & modestie, & s'escrient avec sainct Paul, *Rom. 11. d. 33* O tes iugemens admirables! ils sont là ravis, ils ne s'enquierent point subtilement de ceci & de cela: mais ils cognoiffent, Et bien nous entendôs maintenant en partie ce que Dieu fait, mais c'est attendant le iour que le tout nous soit reuclé. Voila cōme les fideles ont tousiours disputé de l'election, & ne se font point esgarez pour s'enquerir subtilemēt des choses. Vray est qu'ils ont bien trouué cela estrange, & il leur a esté admirable: mais ç'a esté, afin de rendre à Dieu l'honneur qui luy appartient, cognoiffans que ses œuvres sont trop hautes pour presumer d'atteindre iusques là: & en ce faisant ils sont demourez paisibles, ils ont esté ravis en admiration: ces actes de Dieu leur ont esté admirables, & si ils ne leur ont point esté admirables. Ils leur ont esté admirables, d'autant qu'ils ont cognu qu'il y a là des secrets qui surmontent toute capacité de l'entendement humain: & puis il ne leur ont point esté admirables, d'autant qu'en leur election ils ont cognu la bonté & misericorde de Dieu, en ce qu'il les a choisis à salut, les appellant à soy, & qu'il a reprouué les autres. Voila ce que nous voyons en l'election de Dieu. Autant en est-il de sa prouidence. Il est dit que Dieu dispose toutes choses en ce monde. Et bien, est-il possible que quand il se mene des guerres, Dieu les suscite? Que Dieu conduise ceux qui sont agitez de passions enragees: comme nous voyons les princes, qui sont pleins d'ambition, ou auarice, qui espendēt le sang, qui pillent, qui rauissent, tellemēt qu'il y a vne confusion infernale, & que ceux qui vont les seruir là ne font nulle conscience ne scrupule de tuer, de violer, de piller. Voila donc les hommes qui sont comme bestes sauuages, & pires encores. Et que Dieu vse de tels instrumens? Et comment cela se peut-il faire? Apres, nous voyons que l'Eglise mesme est tormentee: voila les persecutions qui se dressent: & qui est-ce qui les suscite? Apres nous voyons que la doctrine de l'Euangile sera comme ruinee par la tyrannie des meschans que les mensonges regneront au lieu de la verité. Et qui est-ce qui fait de tels troubles? C'est vne iuste vengeance de Dieu. Nous ne verrons point la raison pourquoy, nous ne verrons point comment, & en quelle forte il besongne: mais il faut que nous aperceuions sa main par foy. Cela nous est estrange, & aufsi il faut qu'il soit ainfi, afin de nous humilier. Mais quand nous auons esté enseignez en la parole de Dieu, encores que nous ne cognoiffions pas la raison de ses œuvres, si est-ce que nous serons accoustumez à le magnifier, sachans qu'il ne fait rien sans iuste occasion. Voila donc comme nous auons à pratiquer ce passage, là où il est dit, *Tu te monstreras merueilleux contre moy.* Or Iob a exceedé mesure: il est certain, il montre icy qu'il estoit tenté d'une passion enorme. Car il dit, Tu te monstreras merueilleux: il declare & confesse que

de son costé il estoit tout esperdu, qu'il trouue estrange que Dieu l'afflige ainsi. Or il ne faut point qu'il nous soit merueilleux en telle sorte. Il est vray qu'ad nous apperceuons les merueilles & les secrets de Dieu, que nous pouuons bien estre esbahis pour dire, Helas! Seigneur, nous voyons nostre debilité & rudesse, d'autant que nous trouuons estranges les œuures de tes mains. Mais quoy? tu nous esclaireras petit à petit, iusques à tant que nous soyons venus en ton sanctuaire. Nous y auons mainrenant vn pied: il est vray que nous ne sommes qu'au paruis, nous te voyons de loin: mais tu nous donneras vne cognoissance plus familiere. Et pourtant qu'il ne nous face point mal, que Dieu ait ainsi ces secrets qui surmontent nostre sens. Or cela encores nous estonne: car on pourroit alleguer, & comment? Et tout nostre bien & felicité consiste à cognoistre nostre Dieu, à cognoistre sa volonté? Ouy bien, entant qu'il nous est expedient. Mais notons que Dieu nous a donné vne façon de le cognoistre qui nous est propre & conuenable: il nous pourroit bien bailler vne clarté entiere & parfaite aujourdhuy: mais il voit que cela ne nous est point vtile: & pourtant il nous en dōne quelque portion certaine, il s'accommode à nous. Et ainsi qu'il ne nous face point mal d'auoir maintenant par mesure ceste cognoissance de Dieu, comme elle nous est donnée en l'Escriture, attendans qu'il nous ait depouillez de ce corps mortel, qu'il ait mesmes du tout reformé nos ames, qu'elles ne soyent plus ainsi enuolopees de ce qui est de l'homme, & de la terre, & mesmes de ce qu'il y a des vices procedans du peché d'Adam. Or Iob se declare quant & quant: & c'est pour la fin & conclusion, il declare (di-ie) en quoy Dieu s'est mōstré merueilleux cōtre luy: c'est à sauoir, d'autant qu'il renouuellerà ses playes (dit-il) & qu'il viendra au changemēt. Il est vray que le mot Hebreu de *Playes* emporte autant cōme tesmoins: & non sans cause, car les playes que Dieu enuoye aux hommes, sont comme les tesmoins qui sont produits contre eux, ce sont autant d'examens que Dieu fait pour amener les choses en cognoissance. Mais tant y a que Iob parle icy des playes, & entēd les chastimens que Dieu luy auoit desia enuoyez. Il dit donc que cela estoit renouuellé, tellement qu'il y auoit des chastimens nouueaux. Cecy est bien digne encores d'estre noté. Car combien que

nous trouuons les œuures de Dieu estranges selon nostre esprit: toutesfois il n'y a rien qui nous soit plus difficile pour empescher que la iustice de Dieu ne soit cogneue, que ceste tentation. Voila (di-ie) en quoy les hōmes se trouuent plus empeschez. Il est vray, que toutes fois & quantes qu'on nous mettra vn poinct de l'Escriture sainte en auāt qui ne respond point à nostre phantasie, cela nous fache: incontinent nous venons à repliquer contre Dieu: mais nous monstrons nostre rebellion, sur tout quand nous sommes frappez & batus de la main de Dieu, & nous ne pouuons venir iusques là de confesser que Dieu est iuste en tous ses chastimens. Voila (di-ie) vne chose à laquelle nous ne pouuons estre reugez. Et ainsi voila pourquoy Iob ayant parlé des merueilles de Dieu, adiouste, *Tu redoubles tes playes contre moy.* Or pource que ceste doctrine ne se peut pas despecher pour aujourdhuy tout au long, notōs qu'il ne nous reste sinon de recourir à Dieu, le prians qu'il nous donne vn tel goust de sa parole, que nous receuions paisiblement tout ce qui est là contenu. Mais encores quand il luy plaira d'vser de rigueur contre nous, qu'il modere tellement ses verges, que combien qu'il nous les face sentir, nous ne laissons pas de recourir à luy comme à nostre Pere, à fin qu'il nous recoiue tousiours comme ses enfans.

Or nous nous prosternons deuant la face de nostre bon Dieu, en recognoissance de nos fautes, luy prians qu'il luy plaise nous les faire tellement cognoistre, que nous ne soyons plus auueuglez ne d'hypocrisie, ne d'orgueil, ne de ces vaines folies dont nostre esprit est plein: mais qu'estans du tout confus, nous recourions à ce remede qui nous est donné: c'est que nous embrasions la redemption qui nous a esté acquise par la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Et cognoissans que c'est par ce seul moyen la, que nous pourrons estre reconciliez avec Dieu: que nous y venions avec ceste confiance qu'il nous exaucera. Et cepēdant qu'il luy plaise de nous assister tellement par son saint Esprit, qu'il nous face cheminer en sa crainte & en son obeissance, iusques à ce qu'il nous ait restituez pleinement, & qu'il n'y ait plus ne vice ne corruption en nous. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## QUARANTE ET VNIEME SERMON, QUI EST LE III. SVR LE X. CHAPITRE.

18 Pourquoi m'as-tu tiré de la matrice? ie fusse expiré deuant que nul œil me eust veu.

19 I'eusse esté comme si iamais n'eusse esté, on m'eust tiré du ventre au sepulchre.

20 La portion de mes iours ne finira-elle point bien tost? Qu'il se retire bien tost, à ce que ie reprene mon halaine,

21 Deuant que d'aller en la region obscure, en obscurité de peste, dont on ne retourne point:

22 En la region obscure, où il n'y a que tenebres, & espesueur d'obscurité, où il n'y a que desordre, & quand il doit luire, il n'y a que tenebres.



**I**L nous doit souuenir de ce qui fut hier traité, touchant le changement des playes de Dieu, c'est à sauoir, quand Dieu afflige les hommes, qu'il a diuers moyens pour ce faire: & quand il a vſé d'une espece de correction, il en a vne autre route apprestee. Ne pensons point donc estre eschapez de sa main, quand il nous aura delinrez d'un mal: mais apprestons-nous iusques à tât qu'il luy plaise nous faire merci. Car voila le seul moyé pour nous mettre en repos, c'est que Dieu nous soit propice, autrement il nous fera sentir ce qui est contenu au cantique de Moÿse, qu'il a diuerses sortes de chastimés en ses coffres, & en ses thresors. Or cependant nous voyons que Iob estant pressé, demande que Dieu le face plustost mourir soudain. Desia nous auons veu ceste sentéce: mais il confirme son propos, comme s'il disoit, Ce n'est point sans cause que j'ay vn tel souhait, veu que Dieu me persecute si asprement, que ie n'ay relasche en aucune façon, mais que ie suis du tout confus. Or quand Iob dit, *Pourquoy m'as-tu tiré hors de la matrice?* Il n'y a nulle doute qu'en cela il ne peche. Car c'est vne ingratitude aux hommes, encores qu'ils soyent plus que miserables viuans icy bas, s'ils ne cognoissent que quand Dieu les a creez & formez, en cela ils sont plus q̄ tenus à luy. Est-ce peu de chose, q̄ Dieu nous ait mis en ce monde pour y regner, pour auoir la iouissance de ses creatures, pour y porter son image, pour cognoistre qu'il est nostre Pere, & afin que nous le sentions tel par experience? Deuons-nous mespriser vn tel honneur qu'il nous fait? Nous voyôs dôc que Iob ne doit pas estre excusé en tout & par tout, quâd il desire d'auoir esté tiré au sepulchre de la matrice, ou biē n'auoir point esté du tout nay. Vray est qu'il n'a point fait ceste conclusion pour s'y arrester pleinemēt, mais il declare les passions desquelles il a esté esmeu, combien qu'il n'y ait pas consenti. Or les docteurs de la Papauté disent que cela n'est point peché: mais c'est vne grande bestise à eux. Ils dirôt que si vn homme est sollicité ou à vengeance, ou à larrecin, ou à choses semblables, en cela il ne peche point moyennant qu'il n'en face point vn arrest, ou vne conclusion en son cœur: mais plustost ils rapportēt cela à vertu, pour ce qu'ils disent que ce sont tels combats, ausquels l'homme resiste. Il est vray qu'ils confessent bien que deuant le Baptésme cela est peché: que si on prend vn Turc ou vn Payē qui soit tenté à mal faire, que desia il est coupable deuant Dieu: mais ils disent que par le Baptésme toutes telles fautes sont effacees en nous, tellemēt que nous meritons plustost louange deuant Dieu quand nous auons esté tentez sans y consentir: que d'estre tenus pour pecheurs & estimez auoir failli. Or cōme j'ay desia touché, c'est vne bestise par trop lourde. Car à qui est-ce que Dieu a parlé quand il a dit, *Qu'on l'aimede tout son cœur, & de toutes ses forces?* N'est-ce pas aux Iuifs qui estoient de son Eglise? Et au iourd'huy cela ne nous appartient il point? N'est-ce pas vne regle qui nous est commune? Si nous sommes tenus d'aimer Dieu de toutes nos forces, & de tous nos sens, & s'il est ainsi que les affections mauuaises dont nous sommes touchez, sont autant de repugnances & inimitiez à l'amour que nous deuons à Dieu: il faut bien cōclure que ce sont autant de pechez, ou ce ne seroit point peché de nous estre rebellez contre luy, & d'auoir transgressé ses

commandemens. Voila donc vne chose contre nature. Vray est que nos pechez ne nous font point imputez: mais il ne s'en suit pas que deuant Dieu nous ne soyons dignes d'estre punis, n'estoit que par sa pure bonté il nous accepte. Cognoissons dôc que quand nostre chair nous sollicite à mal, encores qu'il n'y ait point d'arrest ny conclusion, desia Dieu nous pourroit punir à bon droit: mais par sa bonté gratuite il nous espargne, que cela ne vient point en conte. Iob donca failli. Et de nostre costé, cognoissons que Dieu nous pourroit appeler en iugement & à conte, quand nous aurons vne tentation qui ne nous fera que passer, encores que nous en venions à bout, & que nous n'en soyons point vaincus, desia nous sommes esgarez, il faut cōfesser nostre coulpe: mais tant y a qu'il nous faut reposer sur ceste misericorde gratuite que Dieu nous fait, d'autant qu'il oublie & enseuelit tout cela. Or venons maintenant à ces propos de Iob. Il dit, *Pourquoy m'as tu tiré de la matrice?* Vray est que quand nous regardons la vie humaine, il faudra tousiours venir à ce proverbe qui est commun entre les Payens, au moins entre beaucoup, *Qu'il seroit bon aux hommes de n'estre jamais nais: & le second bien est, d'estre bien tost abolis.* Ceux qui ont conté les miseres & calamitez ausquelles nous sommes suiets viuâs icy bas, ont pensé, *Comment?* Il vaudroit mieux que les hommes ne naquissent point jamais. Car quel est le commencement de leur vie, sinon par pleurs & genissemēs? Les petits enfans declarent deuant que rien sentir, qu'il y a en nous vn abyſme de tant de pouretz, q̄ c'est vne pitie, & vne horreur: & puis avec l'age les maux s'augmentēt en nombre, & en quantité. Il vaudroit mieux donc que les hommes ne naquissent jamais: & s'il faut qu'ils naissent, il leur seroit bon d'estre bien tost expirez, afin qu'ils n'eussent point affaire long chemin. Or ce propos en partie a quelque raison, mais il n'est pas sans ingratitude. Et pourquoy? Car cōbien qu'il y ait des miseres infinies dont les hommes sont accablez: si est ce qu'il nous faut mettre en la balance cest honneur que Dieu nous fait, quand il nous constitue par dessus ses creatures, qu'il veut que nous dominions icy bas comme ses enfans, qu'il se fait sentir pere enuers nous: & au reste qu'il ne nous met point en ce monde sinō pour tendre plus haut, c'est assauoir, à ceste vie celeste, de laquelle il nous donne quelque sentimēt & apprehension. Quand cela sera bien cognu, il est certain que c'est pour surmonter toutes les miseres & afflictions qui peuuent aduenir aux hommes en ce monde. Voila pourquoy j'ay dit, *combiē que ceste sentence sembleroit estre fondee sur quelque raison,* *Qu'il vaudroit mieux, que les hommes ne naquissent jamais: qu'elle n'est pastoutesfois sans ingratitude.* Car il ne faut point que nous mettions en oubli ce que Dieu nous donne, pour en faire comme vne recōpense. Tant y a que Iob reuient là, qu'il voudroit n'estre jamais nay. Et pourquoy? D'autāt qu'il estoit en tel trouble, son esprit estoit si confus, qu'estant ainsi saisi & preoccupé de fâcherie, il ne peut auoir ceste consideration que Dieu toutesfois l'a creé à son image, qu'il l'a tenu au monde cōme l'un de ses enfans, qu'il luy a fait gouster la vie eternelle à laquelle les hommes sont cōuiez. Iob ne peut paruenir iusques là. Et pourquoy? Son esprit est tellemēt enferré en angoisſe, qu'il ne regar-

de à rien sinon à son mal. Et ainsi notons bien que si les afflictions sont grandes, nous serôs toujours suiets à ce vice, lequel Iob cōfesse auoir esté en luy: c'est que nous oublions les graces de Dieu: & encores combien qu'elles nous soyent mises au deuant, nous n'y prendrons ne goust ny saueur: cela ne nous touchera point, afin de nous resiouir, ou bien de nous adoucir nostre tristesse, tellement que nous puissions respirer, pour dire, Et Seigneur, combien que ie soye batu de ta main, & que ce me soit vn fardeau si pesant que ie n'en puisse plus, neantmoins ie considere d'autre costé, que tu m'as esté si bon que ie t'ay senti vn Pere si pitoyable: cela me resiouit & me console. Voila donc ce que nous auons à obseruer en premier lieu, c'est que nous cognoissions que ce vice est de nature enraciné en nous: & que si ce n'est que Dieu nous secoure, & qu'il nous donne ceste consolation-la, qui soit pour adoucir nos afflictions, il ne faudra rien pour nous mettre en telle confusion, qu'il n'y aura que desespoir en nous, & que nous voudrions n'auoir iamais esté nais. Or Iob adiouste, *Ou bien que i'eusse esté du ventre de ma mere tiré au sepulchre, & que i'eusse esté comme n'ayant iamais esté.* C'est la seconde partie de ce proverbe que nous auons dit auoir esté en vsage entre les incredules: Que si les hômes sont nais, il leur seroit bon d'estre bien tost retirez de ceste vie, & estre abolis. Mais comme i'ay desia touché, c'est mal regardé à cest honneur que Dieu nous fait, quand il nous donne vne telle dignité & préeminence par dessus toutes ses creatures. Et quâd il n'y auroit que cela, qu'il nous met comme au reng de ses enfans & heritiers, ne voila point vn priuilege inestimable, qui doit bien appaiser toutes les afflictions qui nous pourroyent aduenir? mesmes regardons à quel propos Dieu veut que nous viuions en ce monde. Car si nous mourôs en nostre enfance, nous n'auons n'intelligence ne raison: mais avec l'aage nous apprenons ce qui nous estoit incognu: c'est que Dieu nous a formez à son image, qu'il nous a donné intelligence pour sauoir que nous n'auons pas seulement à passer par icy bas: mais qu'il y a vne vie permanëte au ciel, que c'est là où Dieu nous appelle. Or si nous sommes retirez de ce monde, comme si iamais nous n'auions esté, nous sommes frustréz d'vn tel bien, c'est de ceste cognoissance que Dieu nous veut estre Sauueur eternal, & que desia il nous dône quelque signe de son amour cependât q nous sommes en ce pelerinage terrien. Voila donc vne ingratitude insupportable, quand les hômes voudroïent auoir esté abolis, comme si iamais ils n'auoyent vescu. Or il ne faut point que nous pensions de la vie humaine simplement en soy: mais il faut regarder la fin où elle téd, c'est assauoir que nous soyons conduis à ceste esperâce qui nous est encores cachée au ciel: combië que Dieu nous en donne icy quelque goust, voire entant que selon nostre rudesse nous le pouuons comprendre. Or il y a aussi à noter commēt c'est que nous pouuons desirer la mort, & en quelle sorte nous deuôs non seulement estre patients à viure, mais nous resiouir, cōbien que nous viuions en langueur. Nous pouuons desirer la mort (cōme il a esté déclaré par cy deuant) au regard de ce que nous ne cessons d'offenser Dieu, que nous sommes environnez de tant de corruptiōs que c'est pitié: nous pouuons bië gemir desirans que Dieu nous deliure d'vne telle sér-

uitude, & non seulement cela nous est licite, mais nous le deuons faire. Car si l'Esprit de Dieu nous gouverne, nous deuons hayr le peché & tout mal. Or est-il ainsi que l'homme cependant qu'il est au monde ne cesse d'offenser Dieu. Je di qu'on préne les plus vertueux, il y aura toujours à redire. Il faut donc qu'en hayssant le mal & le peché nous soyons faschez de nostre vie. Et pourquoy? D'autât qu'elle nous tient en captiuité, & en ceste prison de tât d'infirmitez, qui sont contraires à la volonté de Dieu. Voila donc comme les fideles seront toujours faschez de viure & languir en ce monde, veu qu'ils ne peuuent seruir pleinement à Dieu, cōme ils le souhaitent. Or ie di que non seulement cela nous est licite, mais il nous est necessaire. Et nous voyôs aussi que S. Paul ne dit pas qu'il a peu faire ainsi: mais il declare que cela luy seroit beaucoup meilleur, que Dieu le retirast bien tost de ce mōde, s'il n'auoit esgard qu'à soy. Et mesme quand il dit, Malheureux que ie suis, qui est ce qui me deliurera? Il confesse que s'il n'a esgard qu'à son estat present, il est malheureux. Et quâd il demâde d'estre deliuré d'icy, il ne parle point d'vne passion humaine, mais de ce zele qu'il auoit estant poussé par l'Esprit de Dieu, de ce regard qu'il auoit pour s'adōner au bien. Car il voit que cela ne se pouuoit faire iusques à tant qu'il fust despouillé de ceste chair. Voila dôc pourquoy c'est qu'il a regretté sa vie. Et voila comme nous y deuons proceder, c'est à sauoir, que nous cognoissans estre vicieux nous detestions nostre vie. Or pource que les hommes ne peuuent paruenir iusques là, il faut que Dieu les presse pour leur faire detester le peché. Et pource qu'il nous y faut ainsi cōtraindre par force, voila desia vn vice en nous: & puis encores que Dieu nous chastie, & que nous soyôs aduertis par telles correctiōs de detester nos pechez, encores ne les hayssons nous pas, sinō qu'il cōtinue à no<sup>9</sup> les faire sentir. Car s'il retire sa main, c'est comme aparauant, nous voudrions croupir en nos œuures moyennant qu'il nous y souffrist. Voila donc encores vn second vice. Et puis quand nous hayssôs ceste vie presente, c'est pource q nous n'y pouuôs pas estre selon nos appetis charnels, les quels toutesfois sont meschans & corrompus. Nous voudriôs que Dieu nous donnast congé de l'offenser, voire, quand nous pourrions faire vne telle pactiō avec luy, nostre vie nous seroit douce nous ne demâderiôs qu'à demourer icy bas. Nous voyôs donc quand les hommes se faschent de viure, que c'est d'autant qu'ils ne peuuent pas auoir tous leurs souhaits. Ils ne hayssent point le mal qui est en eux, & ceste corruption de leur nature qu'ils commentent: mais ils sont marris que Dieu ne leur dône point vne licence de faire tout ce que bon leur semblera, qu'il ne les tient point icy en delices, & voluptez, cōme ils y sont enclins. Et puis il y a encores vne autre chose qui y est à condamner, assauoir, q nous ne tenons iamais mesure: encores que nous ayons bōne raison de hayr nostre vie, toutesfois si nous venons à la regretter, ce sera d'vne façon desbordée. Or sainct Paul au passage que i'ay allegué, nous amene bien tout au rebours. Car combien qu'il s'appelle Malheureux, qu'il demande d'estre deliuré de la prison de son corps: si est-ce qu'il reuient là, qu'il se contente de la grace qui luy est faite. Voila (dit-il) ie ren graces à mon Dieu par Iesus Christ. Car il sauoit que Dieu ne le delaisseroit

*Phil. 1.  
c. 22.  
23. 24.  
Rom.  
7. d 24*

roit point qu'il ne luy assistast: il fauoit que Dieu luy dōneroit vne vertu pour resister au mal:& puis que l'infirmité qui estoit en luy seroit enseuelie deuant Dieu, qu'elle ne luy seroit point imputee. S. Paul donc ne regrette point sa vie cōme par despit & estant impatient, il ne se desborde point en des bouillons tels, qu'il viene à se rebeckuer contre Dieu: mais tout à l'opposite, il se remet à la bonne volonté de Dieu. Il se contente de ce que Dieu ne luy impute point le mal, & de ce qu'il luy tient la main forte, afin qu'il ne soit point vaincu de Satan & du peché. Et c'est comme il nous en faut faire: mais nous ne le faisons pas. Voila comme il nous seroit licite de hayr la vie presente: à cause (di-ie) que Dieu nous tient en captiuité de peché: & puis il nous faudroit tenir ceste mesure-la, de languir sous la main de Dieu, tant qu'il luy plaira de nous tenir en ce monde, sachās qu'il nous doit bien suffire, d'autant qu'il nous est prochain pour nous secourir au besoin. Or Iob disant, *Je voudroye n'auoir pas esté nay, ou bien que du ventre de la mere on m'eust tiré au sepulchre*, a vne pasiō excessiue: encores qu'il ne s'arreste pas à vne conclusion telle, si est-ce qu'il offense Dieu. Et voila pourquoy il nous faut bien noter ce qui est ici dit. Car nous ne garderons iamais mediocrité & temperance, quand nous hayrons la vie presente, si nous ne regardons comme elle nous est dōnee de Dieu, afin que luy nous faisant sentir son amour paternelle, nous face aussi passer plus outre. Vray est que ceste vie presente nous est vn tesmoignage, que Dieu se monstrant ainsi bon enuers nous, desia nous promet ce que nous ne voyōs point encores, c'est ceste gloire immortelle qu'il nous a acquise. Mais nous n'y pensons point: nous n'appetons point de viure pour cela, mesmes il n'est point questiō de seruir à Dieu, & que nous facions comme il nous est montré en l'exemple des saincts Peres, *Je viuray & reciteray les louanges du Seigneur: ie viuray pour venir au temple, afin de magnifier mon Dieu. Nous n'auōs point ce regard-la, & ce n'est point de merueilles: car nous sommes du tout corrompus, & auōs oublié l'excellēce de nostre premiere creation. Quoy donc? Nous appetōs de viure d'vne affection brutale, pour estre ici à nostre aise, pour y boire & māger, pour satisfaire à nos cupiditez, comme chacun est mené de sa complexion. Voila dōques comme les hōmes sont retenus en eux-mesmes sans auoir efgard à Dieu, & c'est vne extremité bien mauuaise, si nous n'auons autre facherie de viure, sinon à cause q̄ nous ne sommes pas à nostre aise. Ce n'est pas pource que nous sommes ici retenus en peché: mais c'est pource q̄ Dieu ne nous complaist point, que nous n'auons point ce que nostre chair desire: car nous voudrions que Dieu fust subiet à nous:& quād il ne se veut point assubiettir tellemēt que les choses vienēt tout aucontraire: voila qui nous fache, qui nous picque, & qui nous tourmente, nous iettons nos despitemens par tout. Et ainsi d'autant plus nous faut-il biē noter ceste doctrine: c'est que nous honorions la vie presente, d'autant que Dieu nous y a mis, afin qu'elle nous fust comme vn tesmoignage qu'il nous tient cōme ses enfans, & qu'il nous veut estre Pere. Apres, que nous cognoissons, voila ce qui est en nous: c'est à assauoir, que nous sommes tellemēt corrompus en Adam, que nous sommes ici tousiours cōme tenus captifs de*

Satan, que nous ne cessons de mal-faire: & pourtant cognoissans cela, que nous-nous sollicitons à vne affectiō bonne & saincte, tellemēt qu'au milieu de nos facheries nous retourniōs tousiours à nostre Dieu, sachans qu'il remediera à tous nos maux: & que quād il nous aura vne fois fait sentir son amour paternelle, il augmentera tousiours ses graces de plus en plus, & passera ce qu'il a cōmencé. Mais d'autant que nous sommes tant enclins à nous despiter contre Dieu, aduisons de tousiours bien auoir ses benefices imprimez en nostre memoire, tellement que nous ne tombions point en ceste tentation, de laquelle il est ici parlé: c'est assauoir, que nous souhaitiōs de iamais n'auoir vescu. Vray est qu'il vaudroit mieux aux reprouuez que leur mere les eust auortez, ou bien que la terre les eust engloutis, ou bien q̄ iamais n'eussent esté conceus, comme Iesus Christ parle de Iudas: mais cependāt si nous faut il tenir ceste regle, c'est assauoir que la vie humaine en foy est vn don de Dieu si precieux & si noble, qu'elle merite bien d'estre prisee. Car il nous faut tousiours retourner là, que Dieu ne crée iamais vn homme, qu'il ne luy imprime son image. Il est vray q̄ par le peché ceste image-la est effacee: mais quant à l'ordre de nature, si est-ce que la bonté de Dieu va tousiours au dessus, & doit auoir ce degré de préeminence, qu'il faut que nous la magnifions, & recognoissions comme il appartient. Venons maintenant à ce que Iob adiouste. Il dit que *s'il eust esté ainsi tiré du ventre au sepulchre, l'œil ne l'eust point veu*. Voila encores vne autre ingratitude. Car non seulement ceste vie ici doit estre desirable, pource qu'vn chacun de nous cognoist à quelle condition, & à quelle fin il a esté créé: mais d'autant que Dieu doit estre glorifié en nous. Quād nous regardōs vne creature que Dieu a mise au monde, n'auōs nous point là comme vn miroir de sa bonté? Si dōques nous pouōs regarder des yeux vn hōme, nous deuons faire seruir cela à la gloire de Dieu. Or Iob vouldroit auoir esté mort du premier coup: & c'est d'autāt obscurcir la gloire de Dieu, ce qui n'est pas sans ingratitude. Et ainsi en toutes choses nous voyōs cōme il s'est iettré hors des gonds, qu'il n'a pas tenu la mesure qu'il deuoit:&d'autāt plus deuōs nous biē pēser à nous. Car si ceste tētation est aduenue à vn tel personnage, combien y ferons-nous plus trāsportez, estans ainsi fragiles que nous sommes? Il dit quāt & quāt, *Ou bien que Dieu retire de moy sa main, & qu'il s'estonne vn peu, afin que j'aye quelque respit, deuant que descendre en la region obscure, en ceste ombre de mort, là où il n'y a que confusion*. Nous voyons tousiours ici comme Iob a esté transporté, c'est assauoir, d'autāt que le iugement de Dieu le pressoit. Et c'est ce que nous auons dit par ci deuant, qu'il n'auoit point seulement ceste apprehēsiō des maux corporels, comme chacun de nous le sentira: mais que son principal regard estoit, q̄ Dieu luy estoit cōtraire, comme s'il luy eust fait la guerre mortelle. Voila donc ce qui pressoit Iob d'vne telle angoisse, & qui le tormentoit tellemēt, qu'il n'estoit pas si patient cōme il eust esté requis. Bref, quand Dieu nous amene à ces cōbats spirituels, alors il nous esprouue & nous examine au vif. Et c'est vne chose bien à noter. Car il nous semble que nous soyōs vaillans gēsdarmes, que nous auōs esté esprouuez iusqu'au bout: quād nous aurons enduré quelque maladie, ou quelque

Matth.  
26. b.  
24

Pse. 118  
c. 17.  
Isa. 38.  
d. 20

autre affliction, il nous semble alors que Dieu ne doive point recommencer : mais que nous sommes quittes, que nous sommes vaillans champions. Et toutesfois ce n'est rien de tout ce que nous pourrions souffrir d'afflictions corporelles, au prix de ceste destresse en laquelle est vn poure pecheur, quand il apprehende que Dieu est là come sa partie aduerse, qu'il le persecute, qu'il n'y a nul moyen de trouver accord avec luy ne d'appointer. Quand donques nos pechez nous viennent ainsi au deuant, & que le diable nous fait sentir l'ire de Dieu, & puis q' d'autre costé nostre conscience nous redargue, que Dieu se montre là come courroucé: voila (di-ie) vne angouisse qui est plus grâde & plus espouuâtable, que ne sont pas tous les maux que nous pouuons endurer en nostre chair. Et ainsi apprestons-nous à tels cōbats spirituels, & prions Dieu qu'il nous fortifie, puis que nous voyons que toutes les vertus des hommes defauidrōt en cest endroit, & que nous serions bien tost abyfmez, si ce n'estoit que nous fusions soustenus d'enhaut, & q' Dieu nous releuast quand nous sommes cheus, qu'il nous redressast au droit chemin quand nous en sommes esgarez. Cependant quand Iob dit, *Qu'il s'elongne vn peu de moy*: nous voyons encores mieux cōbien la condition des poures pecheurs est miserable, quand ils ont ceste apprehension, que Dieu les persecute, & qu'il leur est contraire. Car aussi où est-ce que gist tout nostre bien & toute nostre ioye, sinon que Dieu nous soit prochain, & que nous sentions que iamais sa vertu n'est separee d'avec nous? Or tout au rebours, vn poure pecheur, quand il est ainsi effrayé du iugemēt de Dieu, ne desire sinon de se pouuoir cacher, & d'auoir quelque retraite, afin que Dieu ne le voye plus, afin qu'il ne luy face plus sentir sa main. Ainsi le plus grâd bien que puissent auoir les poures pecheurs, quand ils sont ainsi tormētez du iugement de Dieu, c'est de s'approcher de luy afin de luy demander secours & aide: & leur plus grand ruine, c'est de s'en eslongner. Nous voyons donc que c'est des hommes quand Dieu se montre courroucé contre eux: car ils n'ont nul meilleur refuge sinon le comble de toute iniquité, d'entrer aux enfers. Car c'est vn vray enfer quand nous sommes ainsi eslongnez de Dieu: & toutesfois voila que souhaitent tous les poures pecheurs quand Dieu les tient là, qu'il leur fait sentir qu'il n'y a en luy sinon ire, sinon malediction. Or par cela nous deuons estre sollicitēz à prier Dieu, quelque vengeance que nous ayons meritē pour nos pechez, que iamais nous ne mettiōs en oubli ceste grace qu'il nous offre, que nous ayons tousiours recours à sa bonté: & cōbien qu'à bon droit il soit courroucé contre nous, que nous sachiōs neantmoins qu'il ne laisse pas de nous conuier. Car sa bonté surmonte la rigueur de son iugemēt, qui nous est deu pour nos pechez, & que par cela nous soyons consolez, iusques à ce qu'il ait retiré sa main de nous. Que donc nous ne reculions point s'il s'elongne de nous: mais plustost q' nous disions, Seigneur, eslongne ton ire: car si tu nous monstres ta face courroucée, c'est comme si nous estiōs desia abyfmez aux enfers. Voila ce que nous auons à noter de ce passage. Et ainsi aduisons à en faire nostre profit, afin de n'estre point vaincus quand Dieu nous voudra esprouuer, & examiner au vif quelle sera nostre force & constāce en telles tentations. Et voila comme nous pouuons dire

avec saint Paul, Il n'y a ne choses presentes, ny chose à venir, ne vie, ne mort, ne rien qui soit, qui nous puisse separer de l'amour de Dieu: c'est à dire, que nous ne sentions tousiours son amour paternel, duquel il vse enuers nous, afin de moderer nostre tristesse & de l'adoucir. Saint Paul met les choses à venir: comme s'il disoit, Il est vray que les hommes sont subiets à des miseres tant & plus, tellement que nous n'en pouuons mettre le nombre ne la quantité. C'est comme vn labyrinthe des calamitez qui sont en nostre nature: mais tant y a que si nous auons nostre Seigneur Iesus Christ, qui soit le lien entre Dieu & nous, que nous le regardions comme celui qui nous conioint à Dieu son Pere, il n'y aura rien qui nous empesche que tousiours nous n'ayōs dequoy nous resiouir. Voila la requeste que nous auons à faire à Dieu, quand nous auons cognu que c'est de nous. Or Iob en la fin parle de la condition des trespassez, & dit, *Deuant que s'aille en la regio obscure, en la fesse tenebreuse, où il n'y a que confusion & desordre, la où la nuit est quand le iour doit luire*. Iob parle ici comme vn homme qui n'auoit nulle esperance ne de l'immortalité des ames, ne de la resurrection qui nous est promise. Où est-ce donc qu'il en est? Or notons qu'il exprime ici les passios d'vn poure pecheur, lequel n'apprehende sinon l'ire de Dieu: comme desia nous auons touché ci dessus: mais il faut que cela nous soit reduit en memoire souuentesfois: car nous en auons besoin. Iob donques est ici amené en ceste gchenne, que Dieu est son Iuge, qu'il est là comme vn homme reproué, qu'il n'y a nulle esperance de grace ni pardon pour luy. Voila pourquoy en parlant de la mort, il n'y sent que toute confusion. Et comment? La mort est pour renuerser l'ordre de Dieu, comme le peché l'auoit renuersé. Quand Dieu a créé l'homme, ce n'a pas esté à ceste condition, qu'il fust mortel. Il est vray que nous n'eussions pas tousiours vescu en ce mode en l'estat auquel estoit Adam. Car Dieu nous eust changez en immortalité glorieuse. Mais tant y a qu'il ne nous eust point fallu estre mortels, il n'eust point fallu que ce qui est mortel en nous eust esté renouvelé. La condition d'Adam estoit telle, qu'ayāt vescu au monde, il auoit son heritage eternal avec Dieu. Or le peché est-il suruenu? Voila la mort que Dieu adiouste quant & quant, voire vne mort, où il n'y a que confusion. Et pourquoy? Car l'homme ne la pouuoit sentir, sinon que la malediction de Dieu fust dessus, laquelle a comme retranché l'homme du nombre des creatures. Voila Dieu qui nous a establis en ce monde pour y viure comme ses enfans: il nous en oste quand il nous priue de ceste vie: c'est donc come s'il nous deschaillōt de sa maison, qu'il nous declarast qu'il ne nous veut plus tenir au rég de ses creatures. Ne voila point vne confusion horrible? Or est-il ainsi, que quand nous n'auons sinon cognoissance de nos pechez & du iugement de Dieu, il nous en faut demourer là. Ainsi donques il ne nous faut point trouuer estrange, que Iob parlant de la mort, dise, *Qu'on va en vne region obscure, qu'il n'y a que tenebres & desordre*. Et pourquoy? Car il conioint le peché avec la mort, il conioint la malediction de Dieu: & cependant que Dieu le tient là enfermé en angouisse, il a comme vn despit, tellemēt qu'il ne cherche point le moyē de sa grace, qui est le vray remede pour nous  
monstrer

monstrer qu'il y a clarté en la mort, & qu'au milieu des tenebres si obscures qu'elles sont, il y a quelque ordre : d'autant que nous serons ressuscitez apres auoir esté ainsi aneantis. Iob n'apprehende point cela. Et pourquoy ? Pource qu'il falloit que Dieu luy fist sentir sa rigueur aspre & seuer, & puis apres qu'il le cōsolast. Et c'est vn passage que nous deuons bien noter. Car si nous voulons bien recevoir la grace qui nous est dōnee, & que Dieu nous offre tous les iours en nostre Seigneur Iesus Christ: il faut auparauāt que nous ayons senti que c'est de nous & de nostre condition. Voulons nous (di-ie) bien goster que c'est de la vie celeste ? Il faut en premier lieu que nous cognoissions à quelle fin nous naissons, voire selon que nous sommes pecheurs en Adam. Et de fait, ce n'est point sans cause que S. Paul dit, (Que ce qui est corruptible va deuant. Car il ne parle point seulement de cest ordre que Dieu tient en nature : mais qu'il nous le faut aussi considerer de nostre part. Cognoissons doncques que cōbien que nous naissons en ce monde, combien que nous soyons creatures de Dieu, tant nobles, tant excellentes q̄ rien plus: toutesfois par le peché la mort a comme aneanti & renuersé ceste noblesse qui estoit en nous, tellemēt que nous desplaisons à Dieu, qu'il nous desaduouē cōme si nous n'estions point formez de sa main, d'autāt que nous sommes desfigurez, & que le diable a mis & imprimé ses marques en nous : & au reste qu'estans subiects à la malediction qui a esté prononcee sur Adam, nous sommes comme bānis de tout le monde, qu'il n'y a ne ciel ni terre qui ne nous tiene comme detestables. Voila (di-ie) ce que nous auons à regarder en nous. Or si nous entrons en ce combat, il est certain que nous serons plus que confus. Voila pourquoy les hommes se plaisent tant : c'est pource qu'ils ne peuuent mediter le iugement de Dieu comme ils deuroyent. Or si est-ce qu'il nous faut là venir. Mais quand nous aurons cognu combien nostre vie est miserable, & que la mort l'est encores plus, d'autant que c'est le grand gouffre, qui est pour nous monstrer qu'emporte la malediction que Dieu a prononcee sur nous de sa bouche : quand nous aurons (di-ie) cognu cela, il nous faut aussi garder d'estre du tout engloutis de tristesse. Et le remede quel fera-il ? C'est quand nous tournerōs les yeux à nostre Seigneur Iesus Christ. Car voila cōme Dieu nous esclaire au milieu des tenebres : c'est à dire, que nostre Seigneur Iesus se presente à nous, qu'en luy nous auons le vray soleil de iustice. Quād donc nous aurōs ce regard-là, il n'y aura nulle mort qui nous espouāte. Et voila pourquoy Dauid dit, Que la houlette de Dieu le consolera en l'ombre de mort & en l'obscurité. Quand il parle de la houlette, il entend que quand Dieu se monstrera pasteur enuers luy, il ne craindra rien. Et comment se monstrera-il, sinon en la face de nostre Seigneur Iesus Christ ? Ainsi doncques cognoissons en premier lieu de quelle affection Iob parle ici. Il cognoist que c'est de la nature des hommes, quand elle sera consideree en foy, qu'il n'y a que toute confusion & en leur vie & en leur mort. Mais quād nous auons le Fils de Dieu, encores que nostre estat semble estre bien miserable, que nous soyons comme des pures vermines subiettes à corruption & pourriture : si est-ce que nous venōs à goster le bien que Dieu nous a fait,

quand il a fait fortir la clarté du milieu des tenebres, cōme il est dit en la creation du monde, Que Dieu a cōuertit les tenebres en clarté. Cognoissons cela nous auons à nous resiouir, que par le moyen de son Fils vnique il a fait luire sa bonté & sa grace en nostre mort, voire plus qu'en nostre vie. Car quand il semble que nous deuions entrer aux abysses & aux gouffres d'enfer, voila Dieu qui nous ouure la porte de son royaume : alors il nous fait entrer en vn logis duquel nous sommes maintenāt comme bannis. Voila donc comme nous auons à y proceder. Et non seulement Iesus Christ nous esclaire en la mort, afin que l'obscurité qui est là ne nous soit point tenebreuse, que nous n'en soyons point accablez: mais en nostre vie encores nous esclaire-il. Ce mōde ici (comme l'Escriture nous declare) est plein de tenebres, & nous y sommes pures aucugles: cependāt Iesus Christ ne laisse point de nous y esclaire par son Euangile. Nous auōs la Loy & les Prophetes qui nous sont cōme lampes ardentes: nous auons l'Euangile qui nous est encores vne clarté plus ample, voire cōme vn plein midi. Voila donc nostre Seigneur Iesus qui nous seruira de clarté suffisante en nostre vie & en nostre mort, moyennant que nous regardions à luy : mais comme l'ay desia touché, il faut que nous sentions auparauāt que c'est du desordre & de la confusion qui nous enuirōne, iusques à tant que Iesus Christ nous ait tendu la main. Au reste, quād Iesus Christ nous aura esclairez, & que nous aurōs cheminé en l'esperance de la vie eternelle, estans en ce monde: encores que Dieu nous en retire, & que la mort nous soit deuāt les yeux, que nous ne laissons pas pourtant d'inoquer Dieu, attēdans qu'il resiouisse nos ames en son royaume. Car elles sont tousiours aucunemēt confuses, & n'ont point leur parfaite resiouissance pendant qu'elles habitēt en nos corps, & iusqu'à ce que Dieu les recueille du tout à foy. Vray est que quand nous penserons simplement à la mort, sans nous esleuer plus haut, Dieu par fois nous pourra bien amener où il a amené Iob. Iob auoit eu & foy & esperance de la vie eternelle : mais pour vn peu de temps il est saisi d'une telle frayeur, qu'il ne cōçoit en la mort sinon toute confusion & desordre: car quād il regarde le sepulchre, il voit l'enfer ouuert pour l'engloutir. Or quand Iob a telles apprehensions, cela luy est beaucoup plus grief, que tous les tormēs qu'il pouuoit endurer en son corps. Mais comme Dieu l'en a finalement tiré, luy donnāt victoire contre telles tentations: aussi fera-il en nostre endroit. Tant y a que par cela nous sommes admonestez, que nous auōs besoin de cheminer en sollicitude, priās nostre bon Dieu que quand il luy plaira nous appeller à conte en son iugement, ce ne soit pas pour nous traiter à la rigueur, & comme nous l'auons meritē : mais qu'il nous face sentir la grace de laquelle il a accoustumé d'vsfer enuers les siens: & que tousiours nous reuenions là, que combien qu'il nous faille cheminer en ce monde, comme au milieu des tenebres & de l'obscurité de mort : neantmoins nous ne deuons point craindre, puis que nous auons deuant les yeux Iesus Christ qui est le vray soleil de iustice. Et que cela soit pour nous faire aspirer à cest heritage du ciel, auquel Dieu nous appelle pour nous y faire participans de son immortalité glorieuse.

Or nous-nous prosternerons deuant la maicsté

Gen. 1  
a. 3. 4  
2. Cor.  
4. b. 6

2. Cor.  
4. a. 4.  
2. Pier.  
1. d. 19

1. Cor.  
15. f.  
46

Pse. 23.  
b. 4



de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaïse nous les faire tellemēt sentir, que par cela nous soyōs incitez de tousiours soupirer & gemir, luy demandans pardon. Et que nous ne soyons point estonnez de ses iugemens, en sorte que nous defailliōs : mais que nous estans condamnables) & estans confus en nous-mesmes, nous retourniōs à ce bon Dieu, afin qu'il nous face gouter son amour inestimable, de laquelle il a vīe en-

uers nous quand il s'est declaré nostre Sauueur en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils : que nous soyons confermez en l'esperance qu'il nous dōne de nostre salut : & que nous y croiffions de plus en plus, iusques à ce qu'ayans combattu contre les assauts que nous auons à soustenir ici bas, nous paruenions à ce repos eternel, qui nous est appresté au ciel. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

LE QVARANTE DE V XIEME SERMON,  
QVI EST LE I. SVR LE XI. CHAP.



T Zophar Naamathite respondant, dit,

2 Ne respondroit-on point à l'homme langagier, & l'homme babillard gagnera-il sa cause?

3 Voire tes propos feront taire les hommes : & quand tu te feras moqué, nul ne te fera honte.

4 Tu as dit, Ma façon est droite, & ie suis pur en ta presence.

5 Mais à la miene volonté que Dieu parle à toy, & qu'il ouure contre toy ses leures :

6 Qu'il te reuele les secrets de sagesse : car son iugement est droit au double, & Dieu t'a mis en oubli pour ton iniquité.

Pour bien faire nostre profit de ceste doctrine, il nous doit souuenir de ce qui a esté declaré par ci deuant : c'est, que les propos qui sont ici contenus sont vrais en foy, combien qu'ils soyent mal appliquez à la personne de Job. Voila donc vne instruction qui nous est bonne & vtile, moyennant que nous ayons la prudence & discretion de fauoir quel en est le droit vsage. Or en somme il nous est ici monstré, que quād nous traitons comme l'homme peut consister deuant Dieu, il ne faut point que nous mettiōs nostre babil en auant, & que nous pensions gagner nostre cause par vne vaine rhétorique : mais qu'en cognoissant la maïesté de Dieu, nous soyons abbatus & estōnez. Pour ce faire que nous cognoissions, qu'il est impossible de nous enquerir de ceste sagesse laquelle nous est incomprehensible, mais qu'il faut que tout le monde s'humilie sous icelle. Voila donc en somme ce qui nous est ici monstré. Or si ceste doctrine eust esté bien retenue & pratiquée, nous n'aurions pas auïourd'hui telles disputes qui regnēt par le monde, Cōment les hommes peuuent estre iustifiez & sauuez deuant Dieu. Pourquoi? Ceux qui establisent quelques merites pour acquerir grace deuant Dieu, & faire à croire que les hommes se peuuent sauuer par leur propre vertu, ne cognoissent point la maïesté de laquelle il est ici fait mention : mais ils disputēt cōme de menus fatras. Car s'il estoit question d'auoir affaire aux hōmes, il n'y auroit point vne telle audace comme nous la voyons, quand on dispute, Quel est le moyen par lequel nous pouōs subsister deuāt Dieu. Bref, les hōmes ont esté si eslourdis qu'ils n'ont poit cognu que c'estoit ne de la iustice, ne du iugemēt, ne de rien qui soit, quand ils ont traité, cōment c'est que Dieu nous aime, qu'il nous est propice, & cōment nous-nous pourrons presenter deuant sa maïesté pour y trouuer grace. D'autāt plus nous faut-il biē noter ceste doctrine,

quand il est dit, *Ne respondra-on point à l'homme langagier? ou le babillard gagnera-il sa cause?* Ici nous voyons, que le caquet des hōmes est rabbatu : voire, combien qu'ils s'y plaïsent & qu'ils ayent leur rhétorique vaine & frivole. Car voila q abuse ceux ausquels il est aisé de iustifier les hōmes, & d'en faire des Anges, où il n'y a que toute poureté & ordure. Vray est qu'ils auront quelques raisons apparentes, ausquelles on applaudist : car de fait selon la raison humaine, quand on demāde que c'est de iustice, on dira, Il faut que l'hōme viue sans reprehension, qu'il s'acquite de son deuoir, qu'il face droit à chacun. Voila dōc que c'est de iustice. Si on dit, Vn hōme est iustifié deuāt Dieu combien qu'il soit vn poure pecheur, ses pechez luy sont pardōnez : voila vne chose estrāge, qui ne peut entrer au sens charnel. Comment? De dire que ie soye reputé iuste, & cependāt q ceste iustice-la soit hors de moy? Qu'il faille que ie l'emprunte d'ailleurs? Cōbien q Dieu me reconnoisse vn poure dāné, toutesfois qu'il me sauue? A quel propos? Quand donc les sophistes & les caphards establisent les merites des hōmes, & qu'ils font à croire, q nous pouuons acquerir paradis par nos vertus : cela a quelque belle couleur, & est facilemēt receu de la pluspart du mōde. Et voila pourquoy ils s'endurcissent & s'enuenimēt tant plus. Car il leur semble, puis qu'on trouue bon & qu'ō accepte ce qu'ils disent, qu'il faut aussi q Dieu s'en contente. Or nous ne gagnerons point nostre cause, encores q pour vn tēps Dieu permette que nous ayons beau babil, & qu'il semble que nous ayons tout surmōté, si est-ce qu'en la fin il faudra q tout aille bas. Car quand Dieu apparoisra en son siege, alors il faudra bien q toutes ces disputes cessent, ausquelles les hōmes auïourd'hui se plaïsent & se glorifiet. Qu'est-il dōc question de faire? Quand nous parlerons cōme les homes peuuent consister deuāt Dieu, il ne faut point que nous ameniōs des raisons

raisons probables, & que le monde reçoive : mais qu'un chacun entre en foy & en sa conscience. Voila par quel bout il faut commencer. Ceci sera encores mieux entendu, quand nous aurons deduit les choses par quelque ordre familier. J'ay desia dit, que quand on vient à ceste question, Comment c'est que nous sommes iustes, incontinct selon la raison humaine, on dira, Il faut que nous vivions iustement. Il est vray que iustice à parler proprement, c'est quand la vie des hommes est bien reglée, qu'il n'y a que redire, qu'ils accomplissent pleinement la Loy de Dieu, & ce qu'il leur est commandé. voire, mais (comme il sera exposé plus à plein) il nous faut passer outre pour avoir vne autre iustice, d'autant que ceste-ci nous defaut. Or cependant les hommes, apres avoir cognu qu'il se faut acquiter de son devoir, & qu'il faut cheminer selon Dieu & sa parole, vient à entrer en ces fantasies, Or ça il faut d'oc que j'accomplisse la Loy de Dieu. & leur semble qu'ils en viendront à bout: cependant ils ne peuvent pas remuer vn doigt: c'est merueille, qu'ils se font à croire qu'ils porteront les grosses motagnes sur leurs espauls, & ils ne pourront pas remuer vn seul festu. Tâ y a qu'ils ont ceste folle outrecuidance, qu'ils s'efforcent d'accomplir la Loy de Dieu par leur franc-arbitre. Et bien, en la fin si faut-il qu'ils cognoissent par experience leur debilité. Vray est que pour vn tēps ils iettent leurs bouffées: & mesmes il y a vn autre vice, c'est que les hōmes imaginent qu'ils pourrōt bien se iustifier sans observer la Loy de Dieu. Et comment? Par leurs folles deuotions: comme nous voyōs en la Papauté, qu'il n'est pas question de cōformer sa vie aux cōmandemens de Dieu, quand on veut acquerir sainteté & iustice. Quoy d'oc? Chacun prēd quelque belle deuotion en sa teste: il y aura des ceremonies: il y aura les superstitions qui regnent là, qu'on appelle seruire de Dieu: moyenant qu'on oye tous les iours la messe, qu'on barbotte beaucoup, qu'on ieufne, qu'on face ceci & cela, il semble à ces pources bigots, que les voila tres-bien acquitez deuant Dieu: mesmes ils le tiendront comme obligé à eux. Or ils s'endorment en cela pour vn tēps: mais si on leur remonstre que c'est peine perdue, ils s'aigrissent, ils s'enueniment, Comment? Vne si belle chose ne profite rien? Et Dieu seroit iniuste: il faut donc qu'il accepte le service que ie luy offre avec telle peine & sollicitude. Voila comme les idolatres plaident à l'encontre de Dieu, & leur semble qu'il leur fait grād tort, sinon qu'il accepte & qu'il trouue bon tous leurs men<sup>9</sup> fatras, auxquels ils se sont abusez. Voila ceste yurōgnerie qui regne pour vn temps aux cerueaux des hommes: mais si faut-il (comme j'ay desia dit) qu'en la fin ils soyent conueincus que ce n'est rien de tout cela: & quand Dieu les presse & les met à l'examen, qu'alors ils cognoissent, Helas! c'est peu de chose que d'auoir ainsi amassé beaucoup de ceremonies: & qui plus est quand j'auroye tout fait, encores j'ay ma conscience qui me redargue, que si en vn endroit j'ay tres bien serui à Dieu, si est-ce que j'ay defailli en beaucoup d'autres. Les hōmes donc estans redarguez par leurs consciences propres, cherchent puis apres des remedes, Et bien, ie voy que si Dieu veut entrer en conte avec moy, ie luy seray redevable de beaucoup. Comment ferons nous donc? Alors on inuente des satisfactions. Comme en la Papauté chacun cōfessera bien, que

nulla creature viuante ne peut accomplir la Loy de Dieu: cependant on ne laisse pas toutesfois de s'endormir, d'autant qu'il semble à ces pources bigots qu'ils peuuent recompenser Dieu en luy apportāt quelque payemēt. Il est vray qu'en cest endroit j'ay failli, mais Dieu se contentera de moy, quand ie luy satisferay en telle sorte. Et voila cōme ont esté inuētees toutes les ceuures de supererogation (qu'ils appellent) c'est à dire qu'ils en donnent plus à Dieu qu'ils ne doiuent. Les hommes en ce faisant ne cuident point q̄ iamais il faille venir à conte deuant vn tel iuge, & il leur est bien aisé de dire, Quoy? Nous faisons tout ce qu'en nous est: car pourquoy est-ce que nous traueillons sinon pour seruir à Dieu? Et pēsons-nous que tout cela soit reiecté de luy, & que il n'en tiengne conte? Et au reste encores que nous soyons debiles, & qu'il y ait des vices & imperfections en nous: si est-ce que quand nous aurons tatché de recompēser nos pechez, il faut bien q̄ Dieu ait esgard à cela. Les hommes babillerōt ainsi, cuidās estre plus qu'absous. Et (comme j'ay desia dit) ils s'enueniment & s'enflāent à l'encontre de toutes reprehensions. Nous voyons maintenāt ce qui est ici condamné par le S. Esprit: c'est assauoir, que les hommes se flattent tellement & s'endorment en leurs vaines imaginations, qu'il leur semble qu'ils ayent gagné leur cause deuant Dieu, quand elle sera approuuee des hōmes. Or ce n'est rien de tout cela: car quand nous serons venus deuant le siege celeste, tous ces menus fatras n'aurōt point de lieu. Que faut-il donc? Que nous sachions, voire & que nous soyōs resolu, que toutes les iustices du monde ne seront rien qu'abomination, que Dieu les pourra reiecter comme puantes: ainsi que de fait encores qu'il nous ait fait la grace d'aspirer au bien, si est-ce que nous n'y sommes point encores paruenus. Car si nous y tendons, c'est avec vne telle foiblesse que nous sommes à condamner tant & plus. Et nous doit souuenir de ce qui a esté traité par ci deuant, que si nous amenons vn seul point, Dieu en aura mille pour nous rendre confus. Voila d'oc ce q̄ nous auons à noter quant à ce passage. Et voila pourquoy j'ay dit, qu'il n'est point questiō de babiller, & d'amener quelque raison qui ait belle couleur deuant les hommes. Mais sur tout qu'un chacun de nous entre en foy, & que nous facions examen de nostre vie, cōme nous sommes adiournez deuant Dieu: & alors tout babil cessera, alors chacun pensera de plus pres à foy, sachans que nous ne auons autre moyen d'estre absous deuant Dieu, sinon de nous condamner, & estre du tout cōfus. Or venons maintenāt à ce qu'il adiouste pour mieux comprendre ce propos: *Tu as dit, Ma façon est iuste, & droite, & ie suis entier deuant ta présence.* Ici Zophar monstre quel est ce babil lequel il condamne. Vray est, comme desia nous auōs aduertī, qu'il approprie mal ce propos à la personne de Job, & luy fait grand tort, & l'accuse iniustement: mais la doctrine en foy est bonne, & sainte, & vtile. Notons donc, que tous ceux qui se veulent iustifier & estre veus sans reproche, n'ont qu'un vain babil, voire, combien qu'on les repute sages deuant le monde. Et c'est vn article que nous deuous bien noter. Car si on ne venoit à l'application, ce seroit peu de chose de dire, Et bien, il ne faut point babiller quand il est question des secrets de Dieu, quand il est question de sa parole: c'est vne chose trop sacree pour

en causer à plaisir, il y faut proceder avec toute sobriété & reuerence. Vray est que ce seroit vne admonition bien vtile: mais ici Zophar specife, assauoir, que tous ceux qui veulēt esseuer la vertu des hommes, pour persuader qu'il n'y a en eux que iustice deuant Dieu, ne sont que babillars, voire quelque belle apparence qu'ils ayent. Et pourtāt apprenons qu'il n'y a doctrine ferme ne bien fondee, laquelle puisse persister deuant Dieu, sinon celle qui aneantist les hommes, qui mōstre qu'ils n'ont rien dequoy ils se puissent glorifier: bref, qui les rende cōfus en sorte qu'ils n'ayēt autre refuge qu'à la pure bonté, & misericorde de Dieu. Cependant nous auōs ici deux articles à obseruer: l'un est, que quelque propos qu'on tiene de l'Escripture saincte & de tout ce qui appartient à la religion, il faut que nous apprenions de parler sobremēt, & ne lascher point la bride à nos lāgues pour en disputer à plaisir. Gardons-nous (di-ie) d'vne telle intemperance: comme nous voyons que ce vice a esté cause de peruertir toute la verité de Dieu, & la tourner en mēsonge. Et qu'ainsi soit, en la Papauté qu'est-ce qu'on appelle Theologie, sinon vne façon prophane de se moquer pleinement de tous les secrets de Dieu? Car il est licite là de babiller, comme si on se iouoit d'vne pelote. Et de fait les Papistes disent biē vray, quād ils vsent de ce proverbe, *Que l'Escripture saincte leur est cōme vn nez de cire*. Voila cōme ils blasphemement Dieu, & n'ont point de hōte de le mettre en leurs liures: voire, quād ils veulent prouuer qu'il ne se faut point tenir à l'Escripture saincte, & que nous n'auons nulle certitude de foy par la parole de Dieu: mais qu'il faut receuoir ce qui a esté déterminé par les hommes, O cōment (disent-ils) l'Escripture saincte n'a elle pas vn nez de cire? Vray est que ils en ont fait vn nez de cire quant à eux, la tournās à tors & à trauers, pour se moquer pleinement de Dieu & de sa verité. Et commēt cela est-il aduenū? sinon d'autant qu'ils n'ont point cognu, que quand Dieu nous a reuelé sa volonté, ç'a esté afin qu'vn chacun entre en foy, & que nous examinions bien nos consciences, & que nous appliquions à nostre vsage & instruction tout ce qui est contenu en l'Escripture saincte, q̄ nous sachiōs que Dieu n'a point voulu repaistre nostre curiosité, qu'il n'a point voulu chatouiller nos oreilles: mais qu'il a voulu edifier nos ames, voire cōme il appartient. Et ainsi retenons cest article: c'est assauoir, que quand nous parlons de Dieu, nous y deuōs proceder avec toute reuerence & crainte: mais sur tout venons à ce qui est ici dit, c'est assauoir, que quiconques veut magnifier les hōmes pour les faire absous & iustes deuant Dieu, celuy-la n'est qu'vn babillard, voire, quelque belle raison qu'il puisse mettre en auant. Notons dōc que tous ceux qui sont enflés de presumption, pour approuuer les merites des hōmes, n'ont jamais esté resueillez à bon escient pour cognoistre que c'est de Dieu, & cōbien nous sommes redevables à son iugemēt. Et pourquoy? Car quiconque aura vne fois bien examiné sa consciēce, il faudra qu'il ait la bouche close, & qu'il cognoisse que tout le genre humain est confus, & q̄ nous n'auōs que toute malediction. Et par cela nous pourrons hardimēt prononcer, *Que tous les docteurs de la Papauté sont abrutis du tout, que ce sont moqueurs de Dieu, & contēpteurs de sa iustice*. Et pourquoy? Nous voyons comme ils sont hardis à

exalter le franc-arbitre, à magnifier les vertus des hommes, à faire à croire que nous pouuons meriter ceci & cela: que si nous auons quelques fautes, nous pouuons bien encores nous acquerir pardon par nos bonnes œuures. D'autant qu'ils parlēt ainsi, il ne faut que ce mot qui est ici couché, pour monstrier qu'ils sont contempteurs de Dieu, chiēs qui abbayent, qui iamais n'ont eu vn seul remords, ne scrupule de conscience: mais que le diable les a auēglez. Et pourquoy? Car s'ils auoyent quelque sentiment & apprehension du iugement de Dieu, il est certain qu'ils ne babilleroyēt point ainsi pour esseuer leurs merites, qui ne sont que menus fatras. Or de nostre costé, apprenons d'aller à vne autre escole meilleure, si nous voulons subsister deuant Dieu. Et pourquoy? Car comme il est ici dit en la fin, nous aurons vne responce qui sera pour nous abyfmer du tout. Si auioird'huy nous auons bec affilé, pour nous vanter de nos iustices, que nous soyons enflés de ceste vaine opinion (voire rage plustost) que nous pourrons bien subsister deuant Dieu: si faudra-il en la fin qu'il nous responce, voire, qu'il nous responce en sorte que nous demourions là confus, suiuant ce qui est ici dit, *L'homme babillard pourra il gagner sa cause?* Nous le pourrons cuider: mais nous y serōs trompez. Et pourquoy? Car, comme desia nous auons exposé, celuy qui se veut faire iuste en la presence de Dieu, n'a qu'vn vain babil: c'est à dire, qu'il monstre que iamais il n'a esté touché viuement, qu'il a sa conscience endormie, qu'il ne fait que c'est ne de bien faire, ne de bien viure, qu'il prend vne ombre au lieu de la substance: bref, qu'il n'a point pensé que Dieu seroit son iuge. Et voila pourquoy les hommes cōtent ainsi sans leur hōte, comme on dit en proverbe. Or venons maintenant à ce que Zophar adiuste, *Voire à la mienne volonté (dit-il) que Dieu parle contre toy, & qu'il ouvre sa bouche*. Voila comme les hommes sont redarguez pour demeurer confus: c'est assauoir, quād Dieu aura la bouche ouuerte. Cependant que nous disputons contre les hommes, & bien, chacun pensera auoir bonne cause: mais si tost que Dieu ouvre la bouche, nous sommes sans replique. Il faut (di ie) que rout ce que nous auons pensé estre tant ferme que rien plus, s'en aille bas, & qu'il s'escoule, tous nos propos ne seront qu'escumes. Il y aura de grans bouillons: mais cela coule, & se passe tantost. Pesons donc bien ce passage, qu'il faut que Dieu parle, pour faire taire les hommes, & pour les rendre du tout muets en cest endroit: c'est à dire qu'ils ne presumēt plus de riē mettre en auant de leurs propres phantasies. Et comment est ce que Dieu parlera? Desia il a prononcé suffisammēt en l'Escripture saincte ce qui nous doit humilier. Car nous voyons comme les hōmes sont là condamnez, comme ils sont tous maudits en Adam. Voila vn Item: & puis qu'il faut qu'vn chacun en son particulier se rende plus qu'infame, quand Dieu nous monstre que nos pechez sont si detestables, que nous ne pouuons nous desplaire assez: & qu'encores qu'vn homme se despise en foy, qu'il ait sa vie en abomination, si ne cognoit-il point la centième partie du mal qui est en luy. Dieu nous declare cela: nous voyons comme saint Paul au troisieme chapitre des Romains met tout le genre humain en tel opprobre, que quand nous lisons

ce passage-la, les cheueux nous deuroyent dresser en la teste: que nous sommes là cōdamnez de tous maux: & cōbien qu'un chacun ne soit point coupable de fait, si est-ce que nous en auons la semence en nous. Voila donc Dieu qui a donné sentence de condamnation sur toutes creatures. Et cela nous doit bien suffire pour nous faire baisser la teste, pour nous rendre du tout muets, comme l'ay dit. Mais quoy? Les hōmes sont si arrogans qu'ils ne se peuuent renger, combien que l'Escriture les rende confus: comme nous voyons que cela n'a point empesché, que tousiours on n'ait cuidé se iustifier deuant Dieu. Et c'est le plus grand different que nous ayons avec les Papistes: c'est assauoir, que si on demande, Quel est le moyen de nostre salut, les Papistes n'auront q̄ leur fr̄ac-arbitre, leurs merites, leurs satisfactions: & de nostre costé nous disons, que l'homme estant destitué de toute iustice, n'ayant en soy que toute malediction, doit auoir son refuge à la pure grace de Dieu, qu'il doit chercher en nostre Seigneur Iesus Christ ce qui n'est point en sa personne. Nous voyons donc, q̄ tout ce qui est contenu en l'Escriture sainte, touchant de nos pechez, touchât de nous humilier deuant Dieu, encores ne nous peut mattr, qu'il ne peut oster ceste fierté & presumption de nostre chair. Pourtant il faut que Dieu parle d'une autre façon: c'est assauoir, qu'il nous face sentir par experiēce ce qui est contenu en l'Escriture sainte, afin que nous sachions que c'est à nous que cela s'adresse: & sur tout qu'il nous oste le bādeau d'hypocrisie, lequel nous tient les yeux clos & fermez. Car quād nous lisons en l'Escriture, qu'il n'y a pas vn seul q̄ cherche Dieu, que tous sont adōnez à mal, tous sont puants & infects en leurs pechez & corruptions: apres, qu'il n'y a que vanité aux hommes, que toute leur sagesse n'est que folie, que toutes leurs pensees & toutes leurs affectiōns ne sont que mal, & inimitié contre Dieu & contre toute droiture: quand nous oyons cela, O il est parlé des meschans, ie ne suis pas du nombre, chacun s'en exēpte. Et puis nous cuidons auoir ie ne say quoy de bien, & quand il y en aura vne seule goutte nous estendons cela au long & au large, tellement qu'il nous semble que nous pourrions bien contenter Dieu. Or il faut donc que Dieu nous vienne oster ce bandeau: c'est à dire, il faut que nous n'ayons plus ceste apprehension de cuidoer estre & valoir quelque chose: mais que nous sachions que toutes ces maledictiōns qui sont contenues en l'Escriture, nous competent & appartiennent: & qu'il faut que nous en soyons naurez, comme de playes mortelles, pour cognoistre nostre confusion. Voila ce que nous auons à noter en ce passage. Ainsi donc aduisons bien quand nous voudrions sauoir que c'est de iustice, c'est à dire, comment nous sommes iustes, & comment nous pourrions obtenir grace deuant Dieu: qu'il n'est point question de nous enquerir de ce qui semblera bon aux hōmes, de ce qui pourra estre approuué par leur raison, & par tout ce qui pourra estre mis en auant des creatures. Quoy donc? Escoutōs Dieu parler: c'est à dire, receuons l'Escriture sainte, ou autrement il faudra en despit de nos dents que ceste parole de Dieu soit nostre iuge si nous la mesprisons. Il faut donc qu'elle ait son autorité enuers nous, & qu'un chacun s'y sumette, que Dieu parle, & que nous soyons là faisans silence,

sans faire nos repliques acoustumees. Et au reste pource qu'il y a ceste hypocrisie, de laquelle il faut que nous soyons despouillez, aduisons aussi qu'il faut que le iugemēt de Dieu nous soit horrible, & que nous en soyons estonnez. Pourtant prions-le, que quand il aura parlé à nous d'une façon espouuātible, qu'il nous cōsole puis apres, afin que nous puissions prédre quelque goust en sa bonté. Quād nous aurons cognu cela, il est certain que nous n'aurons point beaucoup de disputes quant à cest article: & que nous ne nous enquerons point curieusement pour dire, Cōment est-ce que les hommes seront iustifiez? Car en premier lieu il faudra que nous sachions qu'il n'y a en nous que tout mal, oyās qu'il est dit, Que celuy qui s'osera plus esleuer il trouuera q̄ depuis le sommet de la teste iusques à la plante des pieds, il n'y a que toute maledictiō en luy. Au reste, quand encores Dieu nous trouueroit pleinement disposez pour cheminer en sa crainte, & qu'est-ce que cela? nous serions neantmoins tousiours imparfaits. Mais le mal est, quoy q̄ Dieu dise en sa parole, encores demourons-nous tousiours là: que nous auons les yeux clos, & nous semble quoy qu'il en soit, qu'il y a tousiours quelque chose en nous, & que nous pouuons nous asseurer en nos propres œuures. Il faut donc que Dieu se presente là deuant nos yeux, & qu'il nous monstre qu'il n'y a rien en nous dont nous puissions nous enorgueillir. Que sera-ce alors quand les hommes seront ainsi confus? Il est certain que rien ne les empeschera plus d'accourir à nostre Seigneur Iesus Christ. Mais si nous sommes entez d'orgueil, nous n'aurons nul appetit: ce sera comme vn estomac plein de vent, lequel se trouuera si debiffé que il ne pourra rien recevoir: au contraire si nous sommes vuides de toute presumption, nous serons affamez & ne demanderons sinon que Dieu remede à nos defauts. Ainsi donc tous ceux qui auront ainsi ouy parler Dieu à bon escient, c'est à dire, qui premierement auront cherché ce qui nous est monstré en l'Escriture sainte, & puis qui se seront employez pour appliquer cela à leur instruction, qui aurōt cognu que c'est à eux que ces lettres s'adressent: tous ceux-la (di-ie) s'accordent aisement à ceste doctrine: c'est à dire, Que nous n'auōs nulle iustice sinon celle qui nous est donnée par la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, & que combien que Dieu nous trouue pecheurs, maudits, perdus, damnez, il nous rachete de ceste confusion là, comme le prix en a esté payé, quand Iesus Christ a espandu son sang pour nostre redemption & salut: & que maintenant quand l'obeissance, que Iesus Christ a rendue à Dieu son Pere, nous est allouee, c'est autant comme si nous auions accompli la Loy. Voila donc comme c'est que nous auons à profiter en ceste doctrine: bref, iamais vn homme ne saura que veut dire ce mot D'estre iustifié par soy, iusques à tant qu'il ait ouy Dieu parler, & qu'il l'ait ouy pour s'abaisser, & se despouiller de ceste folle hauteſse de laquelle les hommes presument & s'enyurent. Voila ce que Zophar a entēdu en disant, *Que Dieu parle, & qu'il ouvre ses lèvres* (dit-il) *contre toy*. Notāmēt il dit, *Que Dieu ouvre ses lèvres*. Vray est que c'est vne façon de parler Hebraïque: mais si est-ce qu'elle enporte vne vehemence de parler: comme quand on traite à bon escient d'un propos, qu'on n'en dit pas seulement vn mot en

passant, mais qu'on deduit le tout, tellement qu'il y a vne conclusion faite. Or i'ay dit, que ceci doit bien estre pesé, pource que nous voyons comment c'est que les hommes escoutent parler Dieu à demi seulement. Il est vray que nous orrôs bien quelque mot: mais quoy? Cela n'est pas de grand poids, d'autant que nous ne retenons point tout ce que Dieu nous monstre, pour prendre vne conclusion certaine de tout ce qu'il nous dit. Pourtant ce n'est pas assez, quand nous aurons presté vne oreille à Dieu, & que nous aurons entendu quelque mot de ce qu'il nous dira: mais il faut que nous soyons attentifs, pour suiure en tout & par tout ce qu'il dit. Quand donc il aura ainsi ouuert les leures pour nous condamner, nous ne ferons plus adonnez à babiller, c'est à dire, nous n'aurons plus ceste vaine outrecuidance qui nous donne la hardiesse de magnifier nos iustices. Car nous demurerôs du tout confus. Il est dit puis apres, *Que Dieu reuclera les secrets de sagesse*, parlant ainsi, voire monstrant que Iob pouuoit bié estre puni au double, c'est à dire, qu'il y auoit vn iugement double sur luy, & q̄ Dieu le mettoit en oubli pour ses iniquitez, ou bien, qu'il le cherchoit. Car le mot aussi signifie Exiger, quelques fois demander conte & reliqua. Pourtant on le pourroit exposer, que Dieu luy pourroit mettre des choses en conte pour luy faire sentir qu'il y en auoit le double: & tout reuiét à vn. Or en premier lieu quād il est dit, *Que Dieu reuclera vne sagesse* qui a esté incogne auparauant à Iob: c'est pour nous monstrer, que la cognoissance que nous auons de nos pechez, & de la bonté inestimable de nostre Dieu, surmonte toute nostre capacité: que c'est vne sagesse qui ne s'appredra iamais par raison humaine, mais qu'il faut que cela nous viene d'en haut du ciel. Nous auons desia aduertit, que ceci est mal approprié à Iob: & fait il a bien cognu qu'il ne faut point que les hommes mesurent la iustice de Dieu à leurs sens propre. Iob a tres-bien deschiffré cela, & comme nous auons monstré, il auoit bōne cause combien qu'il la deduit mal. Mais nous auōs à suiure ce fil: c'est assauoir, de prédre ceste doctrine ici en general, afin d'en faire nostre profit. Voila donc vn Ité: c'est, que ce que l'Escriture nous monstre de la iustice de la foy, c'est vn secret qui est plus haut que les hommes ne peuuent paruenir. Que faut-il donc? Que Dieu nous le reuele. Et voila pourquoy les Papistes ne s'y peuuent accorder. Car ils se tiennent tousiours à leurs fantasies. Ils fautent que c'est de iustice, comme ont fait les philosophes Payens. Quād on demādera à vn philosophe Payen, Qu'est ce de iustice? C'est vne vie bien reglee selon toute vertu, respōdra-il. Et voila aussi comme en disputent les theologiens de la Papauté. Nous disons bien que cela est vray en foy: mais il faut venir plus loin, c'est assauoir, à vne autre iustice qui n'est point aux hommes, & ne s'y en trouuera point vne seule goutte. Il faut donc qu'ils ayent vne autre iustice: c'est, que Dieu nous ayant condamnez en nos personnes, nous prēne à merci au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: que nous luy soyons agreables par ce moyen, & que nous luy sommes sanctifiez, d'autant que l'obeissance que Iesus Christ a redue, nous est imputee. Or, comme i'ay dit, cela n'entre point au cerueau des hommes. Et voila pourquoy ceux qui pensent estre trop subtils, d'autant qu'ils le veulent cōprendre par raison humaine, se confiet

en leurs propres vertus. Mais quoy? Ne trouuons point cela estrāge, veu qu'il est dit, Que c'est à Dieu de reueler sa sagesse: cōme s'il estoit dit, Il est vray q̄ cependant que les hōmes imagineront à leurs sens propres, & qu'ils voudrōt iuger selon que bon leur semble, iamais ils ne comprendront que c'est d'estre iustes deuant Dieu, ils ne feront que babiller: & quand ils ameneront de belles couleurs, tout cela ne sera que fumee. Et pourquoy? D'autant que c'est vne sagesse inestimable & cachee à la raison humaine, de sauoir comment nous sommes iustifiez deuant Dieu, iusques à rāt qu'il ait parlé à nous, & qu'il nous ait reuelé que c'est de nostre cōfusion, iusques à tant qu'il nous ait fait sentir que nous ne pouuons pas consister deuant luy, que nous sommes du tout reiettez comme detestables, & qu'il n'y a autre moyen d'auoir accez à luy, sinon d'y venir au nom de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils vnique. Iusques à tant donc que Dieu nous ait déclaré cela, nous serons tousiours adonnez à babil, c'est à dire, à ceste vaine presumption, de laquelle nous sommes esmeus & tentez. Pourtant il faut que Dieu nous reuele ceste sagesse qui nous est incogne, afin de ne poit passer nos limites & ce que nous deuons sauoir. Voila en somme ce qui est ici touché. Apprenons donc toutesfois & quātes que nous auons ces folles presumptions, que nos vertus doiuent valoir quelque chose, & que nous pourrions bien contenter Dieu par nos merites: apprenons (di-ie) de retourner à ce qui nous est ici déclaré, c'est assauoir, que c'est à Dieu de reueler ses secrets & de nous enseigner sa sagesse. Et rāt s'en faut que nous puissions atteindre à vne telle cognoissance de nostre propre vertu, que nous la fuyons tant qu'il nous est possible, que nous auōs les yeux bandez, afin de nous oster tout sentiment & apprehension du iugement de Dieu. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ceste rigueur, de laquelle parle ici Zophar au nom de Dieu, comme vn mesfagier, ou vn heraut enuoyé de par luy, qui nous adiourne deuant son siege iudicial: q̄ nous sachions quelle est ceste rigueur-la, assauoir insupportable, quād Dieu en voudroit vser enuers nous. Que faut il donc? Que nous apprenions de sentir quels nous sommes & de nous humilier, afin de retourner en vraye repentance à nostre Dieu, lequel ne demāde sinon q̄ nous y venions au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Venons y donc gemissans de nos pechez, & estans tellement naurez de ceste apprehension de son iugement, q̄ nous ne demandiōs sinon qu'il luy plaie de nous recevoir à merci: & nous y recevoir, non point seulement afin de nous pardonner nos fautes passees: mais de nous en corriger tellement pour l'aduenir, que nous puissions cheminer en son obeissance. cōbien que ce ne soit point pour luy en faire vn payement de nos merites, & de nos œures: mais pour nous faire retourner à sa grace, & le prier qu'il nous gouverne tellement par son saint Esprit, que nous le puissions tousiours inuoyer & requerir cōme nostre Pere.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu & Pere, en cognoissance de nos fautes: le prians que nous les ayant fait sentir, ce soit pour nous en corriger tellement, que nous ne demandions sinon d'approcher de plus en plus de luy, iusques à ce que nous y soyons paruenus en toute perfection. Ainsi nous dirōs tous, Dieu tout  
 puif-



puissant Pere celeste, nous confessons en nous-mêmes & recognoissons que nous ne sommes pas, &c.

LE QVARENTETROISIEME SERMON, QVI  
EST LE II. SVR LE XI. CHAPITRE.

7 Trouueras-tu Dieu en le cherchant? Trouueras-tu la perfection accomplie du Tout-puissant?

8 Elle surmôte la hauteur des cieux, que feras-tu? Elle est plus profonde que les abyssmes, comment la comprendras-tu?

9 Son estendue est plus ample que la terre, sa largeur est plus grande que la mer.

10 Quand il remuera pour enfermer, & pour mettre hors, qui est-ce qui l'empeschera?

11 Et puis qu'il cognoist les hommes vains, qu'il voit ceux qui ne valent rien: n'entendrait-il pas,

12 Que l'homme vuide est doué de cœur, & l'homme est nay comme vn aïnon sauuage?

**P**ource que ce n'est point vne chose facile à cōprendre que de nous humilier, voila pourquoy Dieu insiste tant sur ceste doctrine, afin que nous ayons tant plus d'occasion de nous y exercer. Hier nous vismes que si Dieu nous punit, il ne faut point que nous replicquions à l'encontre: car nous trouuerōs à la fin qu'encores nous a-il espargnez, & qu'il pouuoit de droit exercer plus grande rigueur sur nous. Mesmes si nous ne sommes point exaucez de luy, c'est d'autant que nos pechez l'ont separé arriere de nous, & que nous ne sommes pas dignes qu'il nous exauce: mais qu'à cause de nos iniquitez il nous mette en oubli: comme il est dit, que les meschans ne gagnent rien, quand ils cuideront auoir leurs recours à luy, comme aussi defait ils n'y vont pas en verité. Et quant aux bons, si Dieu les exauce, ce n'est pas si tost: pour le moins il ne leur fera pas sentir, à cause qu'il est bon qu'ils soyent humiliez. Or apres que cest article là a esté exposé, touchant qu'il n'est pas licite aux hommes de se iustifier deuant Dieu: maintenant en general il est dit, que nous trauaillons en vain, si nous voulons nous enquerir de sa sagesse. Pourquoi? Car elle outrepatte les cieux, elle est plus profonde que les abyssmes, son estendue est par tout. Regardons à nostre mesure: voici l'homme qui voudra surmonter toute la terre, & il ne luy faut que six pieds pour le cacher: l'homme voudra enclorre plus que la mer en sa phantasie, cependant il n'est rien. Il voudra surmonter les cieux, comment y paruiendra-il? Il voudra sonder les abyssmes: quel moyen a-il de ce faire? Mais encores prenons le cas, que nostre esprit peust voler par dessus les cieux, qu'il n'y eust rié qui luy fust caché: encores ne venōs nous point à ceste sagesse de Dieu, pource qu'elle est infinie: on ne la peut point accōparer ni aux abyssmes, ni aux cieux: car elle surmonte de beaucoup. Pourtant cognoissons que nostre presumption sera folle, quād nous pretendrōs de cognoistre la raison de ce que Dieu fait. Voila en somme ce qui nous est ici monstré. Pourtant notons que ce mot de *Sagesse* est ici prins pour le cōseil de Dieu, lequel nous est incomprehensible. Vray est qu nous gousterōs bien quelque petite portion de ceste sagesse de Dieu, comme quand nous contemplons les creatures, là Dieu se

declare à nous, voire en partie. Seulement que nous prenions vn brin d'herbe, nous verrōs comme Dieu a besongné là, & de quel artifice: voila vn vray miroir de sa sagesse. Par plus forte raison, quād nous viendrons aux œures plus grandes & plus exquises, là nous cognoistrōs bien que c'est vne chose admirable que ceste sagesse de Dieu, si nous en auons quelque gouft. Mais cependāt il est ici parlé de la perfection, c'est assauoir, que si nous voulons sauoir pourquoy Dieu fait toutes choses, ou qu'on regarde à quelle fin il pretēd, & de quelle cause il est esmeu, il faudra que nous soyons du tout confus. Or ici en premier lieu, nous sommes admonnestez de la rudesse de nos esprits & de nos entendemens, afin que nous ne passions point nos bornes, que nous ne facions point des cheuux eschappez: comme nous voyons que l'arrogance & l'orgueil de nostre nature nous y pouffe. Mais de là nous auons aussi à considerer la bonté de nostre Dieu, lequel s'accommode à nous, & à nostre foiblesse, tellement que ce qui nous est incomprehensible, pour le moins nous le gouffons: & si nous ne l'appréhendons du tour, & ne le gouffons pleinement: si est-ce qu'entant qu'il nous est vtile, il nous le monstre & le nous fait sentir. Voila donc deux articles qui sont bien à obseruer. Quant au premier, j'ay dit qu'il faut que les hommes pensent combien ils sont rudes, & ont l'esprit debile, qu'ils ne presument point de s'ingerer trop auant, pour s'enquerir des œures de Dieu plus qu'il ne veut, & qu'il ne permet. Je di plus qu'il ne veut, & qu'il ne permet. Car (comme j'ay desia touché) Dieu par sa bonte ne nous exclud pas de tout, que nous n'ayons quelque apprehension de sa sagesse, mais il y faut tenir mesure. A diuons donc à nous, qu'vn chacun regarde sa faculté, & combien nous sommes subtils & aigus, adonnez à ceste audace, à laquelle nostre nature nous follicite tousiours. Comme quoy? Nous voudrions tousiours amener Dieu en conte de tout ce qu'il fait. Quand nous trouuons quelque chose estrange, & qu'on nous dit, Si est-ce que le bon plaisir de Dieu est tel, puis qu'il en a ainsi disposé: il ne faut point que nous plaidions contre luy, Et voire? Mais pourquoy est-ce qu'il ne fait autrement? Car il viendra de

cecy vn tel mal, les choses pourront tirer tout au rebours de ce qui nous seroit vtile. Voila d'oc comme tous les coups nous voudrions bien que Dieu nous rendist raison, pourquoy il fait cecy ou cela. Apres, encores que nous n'ayons rien pour alleguer, si est-ce que nous voudrions que Dieu ne nous celast rien, que nous deussions entrer aux plus grans secrets qu'il a. Et nous voyons combien nos esprits sont chatouilleux en cest endroit. Vray est que les vns sont plus fretillans que les autres, mais tant y a que c'est vn vice commun duquel nous sommes tous entachez depuis le plus grand iusques au plus petit. Notons bien donc ce qui nous est ici monstré, c'est à sauoir que la sagesse de Dieu surmonte les cieus, qu'elle est plus profonde que les abysses: & ainsi que c'est en vain que nous voudrions l'enclorre en nostre cerueau. Car ceste mesure-la est trop petite: quand l'homme auroit cent fois plus d'intelligence qu'il n'a, si est-ce qu'encores ne pourroit-il paruenir à la centieme partie de la sagesse de Dieu. Voyans donc que ce n'est rien que de nous, & que c'est vn abyssme infini que de ceste sagesse de Dieu, n'auôs nous point tant plus d'occasion de nous tenir en bride courte, & de ne suiure point nos phantasies pour nous enquerir plus que Dieu ne permet? Que d'oc ceci nous viene au deuant, Où vas tu poure creature? tu entres en vn abyssme dont tu ne pourras iamais sortir. C'est l'admonition que nous auons à suiure de ce passage. Mais cependant retenons aussi ce qui a esté déclaré touchant ceste grace que Dieu nous fait, quand il s'accommode à nous, que il nous declare ses œures, entant qu'il nous est vtile & profitable de sauoir pourquoy il fait ceci ou cela. Or Dieu s'accommode ainsi à nous, n' point qu'il y soit tenu (quelle obligation y a il? comment le pourrons nous sommer de ce faire?) Mais en cela il nous montre combien il nous aime, quand il s'approche de nous si priuément. Nous oyons ce que nostre Seigneur Iesus Christ disoit à ses disciples: Je ne vo<sup>9</sup> appelleray plus mes seruiteurs, vous estes mes amis à cause de la priuauté que ie vous ay monstree: car ie vous ay déclaré familièrement tout ce que l'auoye de commision de Dieu mon Pere. Et ainsi quand Dieu approche de nous avec telle familiarité nous auons vn tesmoignage grand & singulier de son amour. Apprenôs d'oc de nous enquerir des œures de Dieu, entant qu'il nous conduit & nous regle à ce faire. Or cecy est bien à noter: car nous voyons les hommes decliner tousiours à quelque extremité. l'ay desia dit, qu'il y a vne telle fierté en l'esprit humain qu'il voudroit tout sauoir, que rien ne luy eschappast, & chacun de nous est adonné à ce vice: Et bien, Dieu nous montre qu'il ne nous faut point estre trop sages, qu'il nous faut sauoir ce qu'il nous montre à sobriété. Or nous cuidons nous abstenir de ce vice là: nous entrons à l'opposite en l'autre extremité pour dire, Il faut donc clorre les yeux, & ne nous faut point enquerir de rien. ouy: mais il y a grande distance entre mediocrité, & entre riē. Car Dieu ne nous a point creez à son image, pour dire qu'vn chacun de nous s'abrutisse à son escient, & que nous ne regardions point à ceste clarté qu'il nous montre, qu'elle soit du tout esteinte en nous: mais apprenons de sauoir autant qu'il luy plaist de nous enseigner. Quand Dieu sera nostre maistre, & que

Iean  
15. c. 15

nous l'escouterons parler, il est puissant pour nous donner prudence & discretion pour comprendre sa doctrine, & nous ne pourrôs faillir en cela: mais quand nostre Seigneur aura la bouche close, il faut aussi que nos sens soyēt fermez, & que nous les tenions captifs, que nous ne prenions point ceste licence pour dire, Je voudroye sauoir ceci, ie voudroye sauoir cela. Car Dieu ne veut point que nous cognoissions plus qu'il ne nous a monstré. Voyans donc que ces deux vices regnent au monde, d'autant plus nous faut-il obseruer ce que i'ay dit, c'est assauoir, que nous vsions de ceste grace & priuilege que Dieu nous fait quand il nous montre ce qui nous est vtile de cognoistre. L'on vsera d'vn proverbe commun, Qu'il ne se faut point enquerir des secrets de Dieu: il est vray qu'il ne s'en faut point enquerir, sinon d'autant qu'il nous les communique, & alors ils ne sont plus secrets. Comme quoy? Voila l'Euangile que saint Paul appelle vn secret admirable qui a esté caché en Dieu, & mesmes que les Anges en sont ravis en estoonnement, & qu'ils l'adorent: neantmoins ce nous est vne doctrine facile. Car Dieu nous exprime là sa volonté, mesmes il nous masche la viande (comme-on dit) tellement qu'il ne reste plus qu'à l'aualler, il descend à nostre rudesse, & se declare familier tant & plus. Voila donc l'Euangile en soy, qui est vne sagesse si haute que nous n'y pourrons iamais paruenir veu que les Anges ne la comprennent pas: & toutesfois c'est vne doctrine qui nous doit estre connue, voire aux rudes & idiots (comme saint Paul en parle en vn autre lieu) c'est assauoir d'autant que Dieu s'est accommodé là à nous. Or il y a d'autres secrets qui nous sont cachez, & auxquels Dieu ne nous permet point de venir encores. Il est vray qu'au dernier iour toutes choses nous seront cognues: mais maintenant il nous doit souuenir de ce que dit saint Paul, c'est assauoir, Que nous cognoissons en partie, voire en obscurité: que Dieu nous donne maintenant quelque goust de ce qui nous sera reuelé en perfection, quand nous serons transfigurez pleinement en son image & en sa gloire. Estans donc vestus de nostre chair mortelle, cognoissons nostre petite capacité, & cōtentons nous de ce qu'il plaist à Dieu nous dōner & reueler. Il y a d'oc des secrets de Dieu, lesquels il nous veut tenir cachez durant ceste vie mortelle, comme nous ne pouuons point sauoir ce qu'il a disposé de faire de cestuy-ci, ou de cestuy-la. Quant aux fideles, ils ont vn tesmoignage suffisant, que Dieu les a choisis & adoptez pour ses enfans en l'heritage de salut. Mais tant y a qu'ils ne peuuent point voir les registres du ciel pour sauoir s'ils sont là escrits: ce leur est assez que Dieu leur a donné vne bonne copie de leur election, & faut qu'ils la contemplent en nostre Seigneur Iesus Christ, qu'estās ses membres, ils ne doutent pas que Dieu ne les adoué pour ses enfans. Mais nous ne cognoissons pas la cōpagnie des esleus, nous ne cognoissons pas ceux qui sont reprouuez encores: nous ne sauons point pourquoy Dieu fait ceci ou cela: & quand nous ferons nos discours de sa prouidence, & des choses que nous voyons par tout le monde, nous y serons confus. Car ce conseil estroit de Dieu est trop haut pour nous. Voila donc des secrets qui nous sont cachez: il faut que les hommes apprennent que c'est de modestie: bref, nostre sagesse sera d'escouter

Ephes.  
3. b. 9.  
10.

Rom.  
1.

1. Cor.  
13

ter Dieu pour suyure simplement ce qu'il nous dit, & de ne point passer outre. Il y a (di-ic) deux choses en quoy la vraye sagesse des hommes cōsiste : c'est d'escouter Dieu parler, & de suiure sans contredit ce qui est contenu en sa parole, qu'elle ait autorité de nous faire craindre Dieu, & de nous humilier sous luy. Voila vn bō moyē d'estre sages: mais tout ainsi qu'il nous faut obeir à Dieu & suiure ce qu'il nous monstre: aussi ne faut-il point que nous vueil lions plus sauoir que ce qui est contenu en sa parole. Car les hommes deuient du tout enragez, quand ils veulent estre sages contre Dieu. Nous voyons ce qui est aduenū à nostre Pere Adā, voire du temps qu'il estoit en son integrité estant créé à l'image de Dieu, il auoit bien vne condition plus excellente & plus noble, que celle qu'ont auourd'huy les hōmes: car l'image de Dieu est tellement obscurcie en nous, qu'il n'y a plus de clarté, il n'y a plus quasi que tenebres. Adā ne s'est pas voulu contenter de cela, mais a voulu auoir vne perfection plus haute: & où est-il tombé? En vn borbier si vilain, que maintenant nous deuons auoir honte de nostre cōdition. Or cependāt (ie vous prie) si nous rēdons à ceste hauteſſe de laquelle Adā a esté tētē, & q̄ ceste poureté en laquelle nous sommes cheus ou trebuchez plustost, ne nous puisse pas humilier: ne faut-il pas que nous soyōs punis au double? Et ainsi apprenons de ne point appeter de sauoir plus que ce que Dieu nous monstre, cōme i'ay desia dit. Cependant ne laissons pas de nous enquerir des secrets contenus en l'Escriture sainte: & ne faisons pas cōme les Papistes, qui diront qu'ils s'abstiennent de rien sauoir, pour ce que la doctrine de l'Escriture sainte ne peut estre cōprinſe de tous, & qu'il y a grād dāger qu'on ne s'entortille en beaucoup d'erreurs & heresies: & que voila d'où toute la confusion est venue au monde, quand les hommes ont esté trāsportez d'vn fol appetit, qu'ils n'ont point eu ceste modestie en eux d'auoir vne foy enueelpee, de croire simplement ce qui estoit tenu par la sainte Eglise. Il semble bien de prime face que cela ait quelque couleur: mais si est-ce que ce sont autant de blasphemes execrables cōtre Dieu. Et pourquoy? Car (comme i'ay desia dit) combien que la doctrine qui est en la Loy & en l'Euangile, soit si haute que nos esprits n'y pourroyent atteindre: si est-ce que Dieu n'a point publié en vain sa Loy, & n'a point cōmandé en vain qu'on preschast l'Euāgile à toutes creatures, voire iusques aux plus idiots: d'autant qu'il se reuele là d'vne façon si amiable & si douce, qu'il n'y a celay qui ne puisse priuément cognoistre ce qui est là monstre. Ainsi donc que nous ne soyōs point ingrats à nostre Dieu, que nous ne l'accusions point d'auoir parlé comme au fond d'vne bouteille. Car il proteste par son Prophete Isaie, Que ce n'est point en vain qu'il nous conuie à soy, qu'il n'a point parlé en cachette: mais que sa voix sonnait haut & clair doit estre ouye de tous, & que nous la deuons tous receuoir. Puis qu'ainsi est donc, estudions hardiment en la parole de Dieu, appliquons y tous nos sens: & nostre labeur ne sera point inutile. Au reste que nous ayons tousiours ceste sobrieté que i'ay dite. Et voila pourquoy saint Paul voulant corriger ceste folle curiosité & temeraire qui est aux hommes, leur mōstre à quoy ils se doiuent appliquer: c'est de biē cognoistre quel est l'amour de Dieu qu'il nous a

monstré en nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il ne nous fait point tout le temps de nostre vie autre chose, sinon de nous enquerir diligemment de ceste grace qui nous a esté manifestee en nostre Seigneur Iesus Christ, comme nous auōs esté retirez de la tyrannie de Satan, & affrāchis de la seruitude de peché & de la mort: qu'au lieu que nous estions damnez pleinement de nature, & poures pecheurs detestables deuant Dieu, nous sommes maintenāt iustifiez deuant luy, qu'il nous reçoit & luy sommes agreables: cōme nous sommes gouuernez par son S. Esprit, afin de batailler contre les cupiditez de nostre chair: comme nous sommes preseruez sous sa main & protection, combien que le diable machine de nous ruiner à chacune minute de temps, toutesfois que nous le pouuons repousser, d'autant que nous sommes en la bergerie & en la garde de ce bō Pasteur Iesus Christ, lequel a promis que de tout ce que le Pere luy a donné en main, il ne souffrira point que rien perisse. Que dōc nous cognoissions ces choses: & puis, cōme nous deuons maintenant approcher de Dieu, qu'il nous est licite de l'inuoker à pleine bouche, qu'il nous a donné vn Mediateur lequel nous donne accēz à luy: que Iesus Christ porte la parole pour nous, & que quand nous prions Dieu en son nom nous sommes exauciez sans aucune doute. Si donc nous cognoissons bien ces choses, voila nostre temps bien employé. Pour ceste cause saint Paul adiouste, que c'est nostre hauteſſe, nostre profondeur, & nostre largeur Bref (dit-il) voila comme les hommes seront sages en perfection, c'est assauoir, quand ils auront bien cognu la grace qui leur a esté reuelee & faite en nostre Seigneur Iesus Christ. Cependant cognoissons qu'il ne faut point que nous pretendions de mōter si haut, pour cognoistre que c'est de ceste sagesse de Dieu en soy. Car c'est vn abyſme profond: & qui est-ce qui pourra atteindre là? Sachons que toutes nos vertus y defaudent. Il faut donc que les hommes s'humilient. Et ainsi retenons ce que nous dit saint Paul: c'est, que quand nous monterons haut par dessus les cieus nous ne pretendons point de sauoir autre chose, sinon de cognoistre la bonté paternelle de nostre Dieu, sachans qu'en cela nous aurons vne perfection de toute sagesse, qui aura son estendue & de haut & de large, & de long, & de tous costez. En ces mots S. Paul se moque de ces esprits curieux, qui voltigēt çà & là, qui voudroyent monter bien haut & descendre bien bas, aller à tors & à trauers. voire mais cependant il n'y a que vanité: & d'autant qu'ils sont plus legers, d'autant y a-il moins d'assurance & de fermeté. Saint Paul donc se moque de ce que les hommes font ainsi leurs discours friuols: & cependant leur monstre que s'ils s'adōnnoyent à retenir ce qui leur est profitable, ils apprendroyent alors de se contenter de ce qui leur est simplement monstre en l'Escriture. Et voila pourquoy Moyse aussi disoit, apres auoir publié la Loy, N'interrogez plus disans, Qui est-ce qui montera sur les nues? qui est-ce qui passera la mer? qui est-ce qui descēdra aux abyſmes? Car vous auez la parole en vostre bouche & en vostre cœur. S. Paul applique cela à la doctrine de l'Euāgile, & nō sans cause: car la Loy en soy est trop obscure, & n'eust peu cōtenter les hōmes & leur bailler ce q̄ leur faisoit besoin, sinon que Dieu les eust amenez à Iesus Christ. Or

*Iean*  
6. d.  
37. 39.  
c. 10.  
c. 28.  
29

*Marc*  
16. c. 15

*Isa. 45.*  
c. 19

*Eph.*  
3. d. 18.

*Dent.*  
30. c.  
12.

maintenant nous auons ce que les Peres anciens n'ont pas eu qu'en partie. Car Dieu nous met sa parole en la bouche & au cœur, non point pour nous en donner quelque petit goult, mais pour nous en rassasier, sinon que nous fussions infatigables en nos appetis, comme ce sont des gouffres que les cupiditez des hommes: ie di en toutes choses. Mais quand il est question de nous enquerir, voila le plus grand gouffre qui soit en nous, que nous voudriôs engloutir toute la maicsté de Dieu, nous voudriôs empaqueter en vn monceau toute sa gloire, & qu'il ne se refernast rien. Voyans donc que nous sommes tels, que nous retenions bien le passage de saint Paul, & que tout le temps de nostre vie nous appliquiôs là nostre estude, & que de plus en plus nous profitions en la cognoissance de nostre Seigneur Iesus Christ, afin que puis qu'une fois il nous a entez en son corps, il nous augmente de iour en iour ses graces, iusques à ce que nous en soyons du tout remplis. Voila ce que nous auons à noter quant à ce passage. Or il s'ensuit puis apres, *Qu'est-ce qui empeschera Dieu s'il veut clorre? s'il veut relascher, s'il veut remuer tout, qu'il vueille faire vn ordre tout nouveau, qui est-ce qui le pourra diuertir? Qui est-ce qui s'opposera à son bon plaisir?* Apres qu'il nous a esté monstré que nous ne devons pas nous enquerir par trop & outre mesure de la sagesse de Dieu: mais seulement entant qu'il nous en donne congé & liberté, ici ceste cognoissance-la nous est declaree: assauoir qu'il ne nous est point licite de murmurer contre ce qu'il fera, côme si nous le pouuiôs retenir. La raison c'est, que nous deuôs trouver bon tout ce que Dieu fera, encores que nous ne sachions point pourquoy, & qu'il nous tienne cela caché. non pas qu'il nous porte enuie, que nous ne conceuions la raison de ses œuvres: mais il faut qu'il esprouue nostre obeissance, & que nous cognoissions aussi qui nous sommes. Si Dieu nous donnoit maintenant vne pleine declaration de toutes ses œuvres q. est ce qui pourroit porter nostre fierté? qui penserions nous estre? Car combien que nous voyons nostre esprit tant debile, que nous sentions que nous sommes enuolpez de tenebres ou de nues, que nostre sens ne s'estend point trois pieds loin: encores voit-on que nous ne laissons point de nous esleuer par trop: & que seroit-ce donc si Dieu ne nous tenoit la bride courte? Au reste quel honneur ferions nous à Dieu, quand nous comprendrions tout ce qu'il fait? Il nous sembleroit que nous serions ses compagnons. Car nous voyôs l'orgueil qui est desia en nous. Et ainsi donc il est bon que Dieu esprouue nostre obeissance, afin que nous apprenions de le glorifier en tout ce qu'il fait. Ouy, combien que ce nous soyent choses incogneuës, combien que nous les trouuions estranges du premier coup pour dire, Il semble que ceci doie aller autrement: mais disons, Puis que le bon plaisir de Dieu est tel, il faut que ie me renge là. Quand les hommes viendront à vne telle raison ils auront beaucoup profité. Voila donc pourquoy Dieu ne nous môstre point pourquoy il fait ceci ou cela. Et au reste quand il est ici parlé de remuer, d'enclore & d'enserrer, c'est autant comme s'il estoit dit, Quand Dieu changera tout ce que nous voyons, si ne faut-il point que nous venions à l'opposite, que nous presumions de plaider, ne d'amener rien à l'encontre. Il est vray que

desia quand nous voyons l'ordre de nature tel que Dieu l'a constitué, nous le deuons bien glorifier. Et de fait Dieu nous a mis en ce monde, afin que nous soyons côme en vn grand theatre pour contempler ses œuvres, pour confesser qu'il se môstre & sage, & iuste, & puissant, voire d'une façon admirable. Car il faut que non seulement les hommes soyent instruits avec toute reuerence de luy donner gloire: mais qu'ils soyent tous ravis par dessus leur sens & apprehension, qu'ils confessent & s'effrient avec Dauid, *Qu'il est impossible d'atteindre à ceste sagesse de Dieu, laquelle apparoit en ses œuvres: mais encores quand Dieu changeroit tout cest ordre auquel il veut estre contemplé de nous, & auquel il nous veut auourd'huy exercer: neantmoins si faudroit-il nous assuietir là, que ce n'est point sans cause qu'il le fait. Si nous le trouuons estrange, comme i'ay desia dit que nous apprenions de dire: Voire, mais qui es-tu poure creature? Je vous prie quand l'homme aura beaucoup compris & entédu, & qu'il ne se cognoisse point, dira-on qu'il soit sage? Quand (di-ie) vn homme aura appliqué son estude aux lettres, & mesmes qu'il fera exercé aux affaires, tellement qu'il pourra donner bon conseil pour autrui: & cependant qu'il soit du tout fol, & comme insensé en ce qui le concerne, en ce qui attouche sa personne, ne dira-on pas, Voila vn homme qui n'a nulle ceruelle. Il est vray qu'il a sens & memoire pour les autres, mais il n'a nulle prudéce pour soy. Ainsi en est-il de ceux qui voudroyent restreindre la puissance de Dieu à leur phantasie. Et pourquoy? Il leur semble qu'ils sont bien suffisans pour cōprendre tout & le principal leur defaut, assauoir d'autant qu'ils se mescognoissent. Car celuy qui entrera en soy, & qui se regardera bien, trouuera qu'il est tout rude & tant foible que rien plus: & pourtant qu'il faut bien qu'il chemine en modestie & humilité deuant Dieu. Voila donc les hommes qui seront comme transportez, ils n'auront ny raison ny memoire, quand ils voudront ainsi compasser la puissance de Dieu par leurs apprehensions. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ceste doctrine: c'est assauoir, que si Dieu encloist, s'il relasche, qu'il change tout, que nous ne laissons pas pourtant d'adorer sa puissance selon qu'il nous la montre: & combien que nous ne cognoissions point la raison pourquoy il besongne ainsi: toutesfois que nous apprenions de le glorifier en tout & par tout, Seigneur, c'est bié raison que tout te soit licite, que tu puisses vser des creatures comme il te plaira: que tu puisses mettre le ciel bas, & esleuer la terre en hant. Brer quand tu feras de tes creatures selô ton bō plaisir, tu n'ou trepasses point ton droit tu n'vsurpes point rien d'autrui: car tout cela t'est deu. Voila (di-ie) comme les hōmes doiuent glorifier la bonté & la puissance de Dieu. Or cependant si ne faut-il pas que nous attribuions à Dieu vne puissance absoluë, comme les docteurs de la Papauté la nomment. Car c'est vne chose detestable & diabolique que cela. En leurs escoles ils confesseront bien que Dieu de sa puissance absoluë pourroit foudroyer sur les Anges, & les damner: mais ils appellent ceste puissance absoluë de Dieu, vne puissance iniuste & tyrannique. Gardons nous bien d'imaginer que Dieu soit comme vn tyran: car il fait toutes choses avec equité & droiture. Mais cependant il a son*

conseil qui nous est caché : & pourtant il nous faut adorer sa iustice quand elle nous sera incogneue , & que nos esprits & tous nos sens ne pourroyēt paruenir iusques là. Et c'est ce que nous auons à retenir de ce passage. Or puis qu'ainsi est , que ce n'est point aux hômes mortels de s'esleuer contre Dieu pour resister à sa puissance , & accuser sa iustice, quand il luy plaira de changer l'ordre de nature, & tout remuer : ie vous prie en ceste disposition, que nous voyons si belle , & à laquelle il n'y a à redire, ne faut-il point que nous soyōs bien ingrats & peruers quand nous murmurerons contre Dieu? Prenons le cas que Dieu conuertist la clarté en tenebres, que le soleil trebuchast aux abysses , que la terre s'esleuast en haut, que tout fust confus : si est-ce qu'encores faudroit-il glorifier Dieu , & dire, Seigneur , il est ainsi que nous sommes ici estōnez : ces choses nous sont biē sauages : mais quoy? qu'il te plaise nous tenir en bride , iusques à tant que tu nous ayes monstré que ceci est bon. Voila donc ce que nous auons à faire. Or maintenāt il y a vne disposition telle au monde , que nous sommes contrains en despit de nos dents de dire , que c'est vn artifice tel que nulle creature n'y peut atteinde : ne faut-il pas donc que nos esprits soyēt plus que malins, quād nous ne pourrōs glorifier Dieu en toute humilité? Vray est qu'en cest ordre de nature nous voyons quelque confusion : mais d'où procede-il que Dieu ne dispose point les choses cōme il seroit à souhaitter, mais qu'il semble que tout doie renuerser? D'où procede cela? de nos pechez : nous sommes cause que ce que Dieu auoit ordonné dés le cōmencement ne cōtinue pas , que nous faisons beaucoup de meslinges confus. Tant y a qu'en cest endroit nous deuōs sentir que Dieu est iuste Iuge. Cependāt que nous cognoissions qu'il ne confond point tellement l'ordre de nature, que tousiours il ne nous face sentir sa bōté & son amour paternelle : & tant plus deuōs nous estre induits à humilité, quād nous cognoissons que sa bonté & misericorde surmonte la grandeur & l'enormité de nos pechez. Voila quant à ceste sentence. Or il adiouste ausi, *Que Dieu cognoist les hômes de vanité, les hommes qui ne valent rien : cōment donc n'entendra il, que l'homme qui est nay comme vn petit asnon sauage, ne se cognoisse & qu'il cuide estre pareil & egal à sa puissance?* C'est la cōclusion de la doctrine, q nous auōs ouye. Il a esté traitté de la puissance de Dieu, laquelle a son estendue par dessus les cieus , & est plus profonde que les abysses : il faut donc quand les hômes presument de s'enquerir par trop, qu'ils cognoissent qu'ils sont cōme engloutis : & s'ils veulent lascher la bride à leur curiosité pour sonder quelle est la puissance de Dieu , qu'il leur montre qu'il n'est point licite aux creatures de s'esleuer cōtre luy, quoy qu'il face. Or maintenāt voici vne declaratiō pour appliquer ceste doctrine generale au propos qui est ici tenu : c'est assauoir, que Dieu de son costé cognoist ce qui est aux hommes , & puis apres que les hommes ne sont pas tels qu'ils ayent occasion de s'esleuer pour appeller Dieu à conte. Car qui sommes nous? Regardōs vn peu quelle est nostre naissance : les hômes sont cōme des asnon sauages, c'est à dire, qu'ils n'ont nul sens, sinon ce que Dieu leur en donne. Or quant au premier, ce n'est point sans cause qu'il est dit, *Que Dieu cognoist les hommes de vanité, & ceux qui ne valent*

rien. Car c'est afin que nous appreniōs de ne nous point prifer selon nostre sens, & cōme nous auons accoustumé de faire. Quād les hommes se prisent, c'est selon leur phantastic : ils se font à croire ceci & cela, & puis ils en prononcēt. Or tout cela ne vaut rien : mais il faut que nous-nous estimions selon que Dieu en a prononcé. Car il n'y a que luy seul qui soit iuge competant pour sauoir quels nous sommes, & qui ait l'autorité d'en dire. Ce q nous auons bien à noter. Car quand les hommes se priferont selon ce qu'ils aurōt cuidé, & à leur opinion, qu'auront-ils gaigné? C'est comme vn fol qui s'appellera roy d'vn pays, & cependāt chacun s'en moque : nous sommes doubles fols quand nous pensons estre quelque chose : & cependant Dieu nous montre qu'il n'y a que toute vanité en nous. Retenons donc quand les hommes voudront sauoir, que c'est d'eux, quelle est leur cōdition, & que c'est qu'ils valent en somme : il faut qu'ils demandent à Dieu , Seigneur tu nous cognois , tu nous as formez. Or là nous aurons breue responce & resoluē. Nous voyons ce que l'Escriture dit, *Qu'il n'y a que folie en toute la prudence que les hômes cuident auoir, que d'autant plus qu'ils cuident estre sages, ils sont esourdis , que Dieu se moque de leurs vanitez : quand ils pensent paruenir bien haut , qu'il s'eslongne d'eux, & qu'il faut qu'ils s'esuanouissent en leurs discours. Voila ce q l'Escriture prononce. Et ainsi sachons qu'il n'y a que Dieu seul qui nous cognoisse , & qui puisse prononcer à la verité que c'est de nous. Et voila pourquoy il est dit, Dieu cognoist. Il semble bien de primeface que ceci soit vulgaire : car chacun cōfessera, Dieu cognoist bien les hommes de vanité, mais cependant nous ne regardōs point à la substāce que ceci emporte : pour ce que les hommes ont les yeux creuez, ils ne cognoissent poit qu'ils sont pleins de vanité, & pourtant qu'il faut q Dieu leur face sentir quels ils sont, afin qu'ils apprennent à s'humilier. Voila quant au premier. Or il y a le second, *Que l'homme vuide sera doué de cœur, & qu'il sera comme vn asnon sauage.* Ici nous sommes ramenez à nostre naissance, pour nous mōstrer que tout l'esprit que nous auons est vn don de Dieu ontre nostre nature. Et pourquoy? Regardōs la puissance des hômes. Quand vn petit enfant sort du ventre de la mere, quelle sagesse apporte-il avec soy? Il est vray que quelques philosophes ont bien imaginé, que ce que nous auōs d'intelligence n'est que memoire : & qu'il faut bien que nous eussions vn sens enclos auparauant : mais si est-ce qu'on voit qu'vn enfant est moins que la plus poure beste qui soit. Qu'on regarde par tout, & on ne trouuera point vne beste si brutale, si desprouuē de raison & d'intelligence , que sont les hommes quand ils viennent au monde. Voila donc l'hōme en soy qui est cōme vn asnon sauage : qu'il s'estime tant qu'il voudra : mais nous voyōs neantmoins ce qui en est. Et cōment est-ce q nous auōs l'esprit d'intelligēce quand nous sommes venus en aage? Il faut que Dieu nous le dōne. Et voila pourquoy il est dit que l'hōme vuide sera doué de cœur. Car ce mot de *cœur* en l'Escriture emporte intelligence. Notons donc qu'ici il nous est monstré, que quand nous auons quelque sens & raison, cela n'est point de nostre naturel , nous ne le possedons point cōme s'il estoit de nostre creu , cognoissons que c'est vn bien excellēt que Dieu nous fait. Puis*

1. Cor.  
3. d. 19



que nous le tenons de luy, si nous en abusons contre luy, quelle ingratitude sera-ce? Cognoissons donc le bien qu'il nous fait, quand estans venus en aage, il nous donne prudence & discretion pour cognoistre que c'est de luy & de nous, afin de l'honorer. Apprenons donc de nous tenir tousiours en humilité, & selon qu'il plaist à Dieu de nous donner intelligence. cognoissons que cela vient de luy: que nous le prions qu'il nous face appliquer nostre esprit à tel usage, que ce soit tousiours pour cheminer selon luy, & pour nous tenir sous sa bride, iusques à ce qu'estans deliurez de ceste captiuité de peché, nous soyons introduits en sa gloire cecelle pour le contempler tel qu'il est en toute perfection.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le

prians qu'il luy plaist nous les faire sentir, & nous faire la grace que nous appliquions tous nos sens & nos estudes à regarder quels nous sommes: assauoir poures creatures, vaines & inutiles: & que nous ne pouuons rien de nous-mesmes: mais qu'il faut qu'il nous instruisse & nous fortifie: autrement que nous defaillons là du tout. Et qu'une telle cognoissance de nostre debilité & foiblesse nous incite de retourner avec vn plus grand desir à ceste grace que nostre bon Dieu nous offre, ne demandans sinon d'en estre remplis, afin que nous le puissions honorer & magnifier en tout & par tout, iusques à ce qu'il nous ait amenez à ceste perfectio à laquelle nous sommes appellez, sans decliner ne ça ne là de peur de nous destourner du droit chemin de salut. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations &c.

## LE QUARANTEQUATRIEME SERMON, QUI EST LE III. SVR LE XI. CHAP.

- 13 Si tu appareilles ton cœur, & que tu estendes tes mains vers luy,  
14 Si tu ostes loin de toy l'iniquité qui est en ta main, & qu'injustice ne demeure point en ton tabernacle:  
15 Adonc pourras-tu leuer ta face sans macule, & seras ferme, & ne craindras point.  
16 Car tu mettras la misere en oubli, & n'en auras non plus de memoire, que des eaux qui sont passées outre:  
17 Et le temps s'esleuera plus clair que du midi, si resplendiras, & seras comme la matinee.  
18 Tu seras assure, pource qu'il y a esperance, tu caueras la fosse, & te coucheras seurement.  
19 Tu reposeras, & n'y aura personne qui t'espouante, & plusieurs te requerront.  
20 Mais les yeux des meschans defailliront & perdront leur refuge, & leur esperance sera angoisse de l'ame.

**N**ous auons veu par ci deuant l'humilité qui doit estre aux hommes, quand ils pensent aux ceures de Dieu: c'est assauoir qu'il ne faut point qu'ils presument d'en iuger à leur phantasie: mais qu'ils cognoissent, d'autant que la sagesse de Dieu est infinie, qu'ils ne comprennent point la raison de ce qu'il fait: d'autant qu'il peut tout, qu'il ne faut point qu'on presume de l'empescher: mais qu'il ait autorité de faire ce que bon luy semblera, & que tous hommes baissent la teste. Or maintenant voici vn second poinct qu'adiouste Zophar, c'est assauoir, que si nous voulons que Dieu nous soit propice & qu'il ait pitié de nous, & nous benisse, & face prosperer en toute nostre vie, il nous le faut chercher d'une affection pure & droite, & sans feintise. Voila en somme ce qui est ici declaré. Et puis il adiouste pour conclusion, que ceux qui sont persecutez de la main de Dieu ne se peuuent pas excuser, quoy qu'il en soit, que leur iniquité ne soit cause de tout le mal qu'ils endurent. Or il est vray que telle chose est mal appliquee à la personne de Iob: mais cependat elle ne laisse pas d'estre bonne pour nous. Ainsi aduisons d'en faire nostre profit: & en premier lieu, quand il est declaré que Dieu sera propice à tous ceux qui le cherchent en verité, ceci

nous est assez souuent testifié par toute l'Ecriture sainte: & Dieu ne conuie point les hommes à soy pour les frustrer quand il dit, Retournez à moy, & ie retourneray à vous. Par cela il declare, qu'il est tousiours prest & appareillé de nous bien faire, si nous ne l'empeschons point de nostre costé. Ainsi donc notons, que quand nous chercherons Dieu, il nous sera prochain, voire, avec toute grace, & benediction. Mais il nous faut aussi noter le moyé de chercher Dieu: car nous voyons come les homes se font à croire, qu'ils n'ont demandé sinon que Dieu leur fust propice, qu'ils se veulent renger à luy, que c'est leur principal desir de l'honorer: & cependant ils tirent tout au rebours. Mais en ce passage il est declaré en quelle façon Dieu veut estre serui, & ce qu'il demande & approuue. Il dit donc, *Qu'il nous faut disposer nostre cœur* (en premier lieu) *& iedre nos mains à luy, & puis chasser toutes iniquitez de nos mains, & qu'elles n'habitent point en nos maisons.* Voila (di-ic) comme les homes pourront obeir à Dieu & qu'ils ne serot point destournez de luy: c'est quand ils commencerot par l'integrité de cœur, pource q Dieu a toute feintise en abomination. Or aucotraire nous voyons que l'hypocrisie regne tellement en nostre nature que le cœur demeurera tousiours derriere,

Zach.  
1. 4. 3

re, que nous ferons beaucoup de mines, beaucoup de fingeries, qu'il semblera que ce soit tout feu que de nostre zele pour aller à Dieu, & il n'y aura que ceremonies par dehors, il n'y aura q̄ trop d'apparēce, mais cependāt nulle verité, nulle droiture. Voila pourquoy nous auōs tant plus à noter ce qui est dit ici, que ceux qui veulēt chercher Dieu ne font rien qui vaille, & au lieu d'aduancer qu'ils reculēt, sinon que leur cœur soit disposé à cela: c'est à dire, qu'ils ayent vne affection pure, & non point vn cœur double. Or pour mieux estre cōfermez en ceste doctrine, il nous doit souuenir des autres passages de l'Escriture, où Dieu prononce qu'il n'est point semblable aux creatures mortelles, lesquelles s'arrestent à ce qui apparoist. Selon que nous sommes charnels nous trouuōs beau ce qui a belle monstre: mais Dieu n'est pas tel. Il ne faut point dōc le mesurer à nostre aune: mais pource que son propre office est de sonder les pensees cachees, & qu'il faut que tout soit descouuert deuant luy, voila pourquoy ses yeux regardent la foy & verité: ainsi qu'il en est parlé en Ieremie. Bref, le seruice de Dieu doit estre fondé en ceste simplicité dont l'Escriture parle tant souuēt, quand il est dit, Tu feras entier deuant moy. Et ce n'est point sans cause que Dieu a baillé ceste regle à Abrahā, c'est afin qu'elle fust generale à tous fideles: & quand tant souuent cela est reiteré, c'est pour mōstrer que si Dieu veut discerner ses enfans d'une certaine marque d'avec les hypocrites, il met tousiours ceste integrité. Ain si donc notons bien, puis que Dieu est verité qu'il veut estre serui en esprit & verité. Puis que le seruice de Dieu est spirituel, il faut que toute feintise & mensonge soit loin de nous, autrement encore que nos œuures plaisent aux hōmes, & qu'on les magnifie tant & plus, ce n'est rien qu'ordure ou vanité: & Dieu reiettera tout ce que nous aurōs, sinon que premieremēt nous ayons mis peine à disposer nostre cœur. Il est vray que les Papistes prennent ceci pour approuuer leur frāc-arbitre: & leur semble qu'ils ont belle couleur de dire, Puis que les hōmes sont exhortez à disposer leur cœur, que cela dōc est en leur puissance & faculté. Mais c'est vn argument trop sot & trop friuol, de vouloir mesurer les forces & vertus des hommes par ce qui leur est cōmandé. Car quand Dieu nous mōstre ce que nous auons à faire, il ne regarde pas ce que nous pouuons & ce qui est en nous: mais il regarde à quoy nous sommes tenus & obligez, il regarde ce qui est de nostre office. Quand il dit que nous l'aimiōs de tout nostre cœur, de toutes nos forces, & de toutes nos vertus, est-ce qu'il se trouue homme viuant, qui puisse appliquer tout son cœur à cest amour-la? Nous voyōs que c'est l'opposite. Car nostre nature est du tout cōtraire à Dieu. Ainsi donc si Dieu ne vouloit demāder de nous sinō ce q̄ nous pouuons, il nous laisseroit aller droit en perdition. Mais ne pēsons pas que Dieu perde son droit quād les hōmes n'ont dequoy payer: mesmes s'il y a quel qu'un qui doit, prenōs le cas qu'il soit appouri, qu'il ait mangé & gourmandé tout son bien: assauoir si ses creanciers perdront leur droit? Il est vray qu'ils ne le pourront pas recouurer: mais si est-ce que la dette demeure tousiours. Puis qu'ainsi est pensons nous que Dieu soit priué de ce qui luy appartient, combien que les hōmes foyent du tout mallns & peruers, que le diable les tiene en seruitude, qu'ils

foyent adonnez à mal & iniquité? Il ne faut point donc conclure que les hommes puissent disposer leurs cœurs d'eux-mesmes & de leur propre mouuēt, quand Dieu leur cōmande de ce faire: mais seulement il nous monstre que nous sommes tenus à cela, & que tout ce que nous pouuōs attenter ne sera point prisé de Dieu ne receu, iusqu'à tant que nous ayons ceste pureté de laquelle il est ici fait mention. Or que chacun maintenant s'examine, & nous trouuerons que nous auons des cœurs de pierre, qu'il n'y a que dureté, que non seulement la malice y regne: mais qu'il y a vne obstination quant & quant qui ne se peut nullement fleschir pour obeir à Dieu. Puis qu'ainsi est il faut q̄ Dieu y mette la main, comme aussi il le promet de faire: car il dit qu'il nous dōnera des cœurs de chair qui seront mols, qui seront ployables afin que nous le seruiōs. Il dit qu'il engrauera sa Loy en nos cœurs & en nos entrailles, tellement que nous tendrions à ce qu'il approuue, qu'il y aura vne conformité & accord en tous nos desirs & affections, avec ceste iustice qui est contenue en la Loy. Voila, di-ie, le propre ouurage de Dieu: & ainsi il faut qu'il nous dispose à son seruice, d'autant que nous y sommes inutiles de nostre costé, que nous tirons tout au rebours, qu'il n'y a que route contrariété au bien en nos appetis. Voila comment c'est à Dieu de nous appliquer à foy, de nous rendre idoines & suffisans pour le seruir, veu que nous n'en auons ne faculté ne moyens en nous. Or apres qu'il a ainsi parlé de ceste pureté & droiture de cœur, il dit, *Que nous estendiōs nos mains à Dieu.* Ceci emporte beaucoup: car sous vne espece Zophar a voulu comprendre le principal du seruice de Dieu, & de la premiere table de la Loy en somme. Car l'oraison qu'est-elle, sinon vn tesmoignage de nostre foy que nous auōs en Dieu? Car quād nous inuoquons Dieu sans hypocrisie, nous protestons que tout nostre bien est en luy, que c'est à luy auquel nous deuōs auoir tout nostre recours: bref nous attribuōs à Dieu la gloire qui lui appartient & qu'il se reserve, en l'innocuant. Et ainsi sous ceste espece d'inuoquer Dieu, notōs que Zophar a voulu cōprendre tout le contenu de la premiere table: c'est que Dieu nous remonstre qu'il doit estre seul adoré de nous, & qu'il ne peut souffrir d'auoir aucun compagnon, & qu'il ne faut point que nous abusions de son nom, ne qu'il soit prophané de nous: mais que nous luy rēdions l'honneur duquel il est digne, que nous suivions l'ordre qu'il a cōstitué en son Eglise. Quand tout sera bien cōsideré donc, il est certain que nous protestons d'auoir vn seul Dieu en l'innocuant, & nous renonçons à toute idolatrie & superstition, montrans nostre fiance estre là appuyee du tout, nous declarons que & iustice & vertu & vie, tout cela est en nostre Dieu: que c'est de ceste fontaine-la dont il faut puiser, que nous luy sommes tant tenus & redeuables qu'il est impossible de nous acquitter enuers luy. Voila comme son nom sera honoré. Et puis en nous remettāt à luy & à sa prouidence en nos prieres, voila comme son repos spirituel sera obserué. Et puis l'oraison emporte cōfession de foy. Aussi nous ne requerons point seulement à Dieu, qu'il luy plaise de nous secourir: mais nous luy rendons graces des benefices que nous auons receus de luy. Et ainsi nous voyōs que l'innocuation de nostre Dieu est comprins tout ce

Deut.  
30.b.6.  
Ierem.  
24.e.7.  
Ezech.  
36.f.26

f.33.

qui appartient à son honneur. Or par cela nous voyons comme en la Papauté le seruire de Dieu a esté non seulement peruersti & corrompu, mais comme aneanti du tout. Il est vray qu'on dira bien qu'il faut prier Dieu: mais en quelle sorte? Deuant que venir là il faudra courir & trotter de sainct à saincte: la vierge Marie sera mere de grace, threfaui-riere de salut: chacun sainct aura son office, & a on là son recours & toute sa fiance. Dieu aura seulement quelque petit asperges, voire tellement qu'à grand' peine sera-il cognu en si grand nombre. Et encores il ne faut point commencer par luy: car il leur semble que s'ils ne sont venus aux saincts & aux sainctes, Dieu les reiette. De Iesus Christ il n'est point questió de le chercher cōme Mediateur, afin qu'il nous face auoir accez enuers Dieu son Pere: de tout cela on ne fait que c'est. Puis qu'ainsi est donc que le principal qui appartient à l'honneur de Dieu, n'est poit là obserué, cognoissons qu'il en est ainsi de tout le reste, qui est inferieur. Et ainsi remercions nostre bon Dieu, quand il nous a retirez de ces horribles abysses, & puis qu'il nous a déclaré que c'est à luy qu'il nous faut tenir, que c'est luy que nous deuons inuoyer cōme nostre Pere, que nous aduisions de tenir le moyen qu'il nous monstre pour y paruenir: c'est que nous soyōs certains que son siege ne nous est point espouuatable pour nous faire fuir, mais qu'il nous est amiable, que nous y pouuōs venir puis que nostre Seigneur Iesus Christ nous tend la main: que son office est d'interceder pour nous: que Dieu nous a ouuert aussi la porte, & que tous les iours il ne demande sinon que nous venions à luy. Cognoissons (di ie) que ce nous est vn bien inestimable, & cependant que nous ayons pitié de ces poures auengles qui vont ainsi à l'esgarée, tellemēt que quād il est question d'inuoyer Dieu, ils ne sauent par quel bout commencer. Et mesmes en cela voit-on que leur cōdition est plus que miserable. Car où gist tout le bien des hommes? où est toute leur felicité? si ce n'est qu'ils ayent leur recours à Dieu comme il est dit, *Quiconques inuoyera le nom du Seigneur sera sauué?* Or est-il ainsi que les poures Papistes ne sauent que c'est d'inuoyer Dieu: il faut donc conclure que les voila priuez de toute esperance de salut & bannis du royaume de Dieu, quād ils ne cognoissent point que c'est d'inuoyer Dieu. Et il apert: car ils n'y viennent qu'en doute & en tremblement: & puis ils ont mille circuits de uāt que venir à Dieu: d'autāt qu'ils n'ont point Iesus Christ pour leur conduite & adresse. Ainsi donc notōs bien ce passage où il est parlé d'estendre les mains à Dieu. Pourquoi? D'autant que nous ne pouuons point mōter aux cieus selon nostre infirmité, il faut que nous ayons quelque signe qui soit pour faire protestation de l'acte qui est interieur & caché. Voila nostre cœur qui ne se peut voir: or si nous prions sans feintise, nostre cœur s'esleue là haut, & c'est autant cōme si nous venions comparoistre deuant Dieu pour luy exposer tout ce que nous auons là dedans. Cela (cōme i'ay dit) est inuisible: mais nous declarons par les mains que nous tendons à Dieu, que c'est à luy que nous auons tout nostre refuge. Voila pourquoi par le signe l'oraison est signifiée en l'Escripture saincte: non pas que ce soit le tout ne le principal. Car les hypocrites sauront bien estendre & les mains & les bras: il semble que ce soit

tout feu ardēt que d'eux: & neantmoins il n'y a que mensonge, ils se moquēt de Dieu. Il faut donc que ce signe soit veritable, & l'Escripture aussi le presuppose. Et voila pourquoi aussi il a esté dit, qu'il faut que nostre cœur soit disposé. Si Zophar ne disoit sinō, *Esten tes mains à Dieu*, encores on pourroit disputer, si Dieu se contēte quand les hommes seront venus à luy en ceremonies: mais quand il dit, *Que deuant toutes choses, il faut que nostre cœur soit rond, qu'il n'y ait rien de tortu ne d'oblique, c'est bien à dire qu'il faut que cela soit mis comme le fondement sur lequel nous auons à bastir.* Et en cela voyons nous, que d'esleuer nos mains au ciel, ce n'est rien sinon que nostre cœur aille deuant, & que les mains soyēt vn vray tesmoignage de ce qui est en l'hōme, & de ce que Dieu mesme y cognoist. Car quant à tout le reste de nostre vie, & bien, les hommes nous regardent, & nous pouuons auoir quelque regard à eux. Il est vray q̄ ce ne doit point estre par ambition: car nous receuons nostre salaire en ce monde, comme dit nostre Seigneur Iesus Christ, si nous voulons estre approuuez des creatures: mais encores en tout le reste de nostre vie les hōmes nous voyent: mais quād nous prions Dieu, il faut qu'vn chacun se retire & se recueille, qu'il cognoisse, *Me voici deuant Dieu, me voici au siege de sa maiesté & ainsi l'oraison doit estre l'acte de toute nostre vie le plus esloigné d'hypocrisie & de mensonge.* Cependant ceci est tres-mal pratiqué. Car qu'on regarde en la Papauté comme les bigots se moquent de Dieu: il y aura des barboteries, & c'est là où on se mōstre le plus. S'il y a feintise en toutes autres choses, les oraisons des Papistes en ont encores plus. Et de nostre costé pleust à Dieu que nous eussions ceste consideration telle comme i'ay dit: c'est qu'il faut qu'vn chacun se retire quād il est question de prier Dieu, & que nous soyōs là comme enserrez, que nous ne regardiōs point au monde. Il y auroit autre integrité en nos prieres qu'il n'y a pas: & ceux qui n'ont nulle crainte de Dieu, ne seroyent point si hardis à inuoyer son nom à pleine bouche, comme ils sont. Et cōment? Ils l'inuoyent deuant les hōmes: il leur semble que c'est assez quand on cuidera qu'ils ayent vn bon desir de retourner à Dieu: & cependant Dieu n'y voit goutte. Au reste, combien qu'il nous faille estre retirez en priant Dieu, ce n'est pas qu'en noz prieres publiques nous ne deuions inciter les vns les autres par nostre exemple. Car autrement il suffiroit que vn chacun priaist Dieu en sa chambre, ou en son cabinet: mais Dieu veut que nous le priōs en commun, & comme d'vne bouche, afin qu'il y ait vne confession solennelle de nostre foy, & qu'vn chacun soit edifié par son prochain. Cependant nous deuons tellement prier en public, que toutesfois nous soyons retirez, qu'vn chacun regarde Dieu là haut, cōme si nous estions deuant luy. Voila donc quāt à ce mot, *D'esleuer les mains.* Or Zophar descend puis apres à la secōde table de la Loy, & dit, *Qu'il faut oster toute iniquité de nos mains, & qu'elle n'habite point en nos maisons.* C'est vne façon de parler assez commune, de dire, *Que nous auons les mains pures: car par les mains nous traitons & manions les affaires que nous auons avec nos prochains.* Et ainsi celuy qui defrobe, ou qui fait quelque violence à son prochain, ou quelque nuisance, celuy-la a les mains souillees: comme aucontraire

*Pſeau.* il eſt dit, Que les enfans de Dieu lauent leurs  
*26.b.6* mains, quand ils gardent equité & droiture, qu'ils  
 ne s'adonnent point à mal-faire : mais pluſtoſt que  
 ils regardent de s'employer enuers chacun. Et c'eſt  
 ce que Zophar dit ici, Que l'homme qui voudra  
 eſtre benir de Dieu, & qui voudra proſperer, il  
 faut qu'il retire ſes mains de toute iniquité, ou qu'il  
 deſchaffe l'iniquité de ſes mains. Auons nous-dōc  
 inuoqué Dieu? auons-nous proteſté que c'eſt ce-  
 luy ſeul dont nous attendons ſalut & tout bien?  
 L'auons-nous glorifié comme il appartient? Il re-  
 ſte que nous communiquions auſſi avec les hom-  
 mes ſans faire tort à nul: que nul ne ſe puiſſe plain-  
 dre que nous luy ayons fait ne dommage ne nui-  
 ſance, que nous ſoyons purs de toute violence &  
 fraude. Quand donc nous conuerſerons ainſi avec  
 nos prochains, voila comme Dieu auſſi approche-  
 ra de nous. Voila comme nous ſentirons qu'il eſt  
 appareillé de nous eſlargir tous les biens que nous  
 pouuons deſirer, & qui nous ſont propres pour no-  
 ſtre ſalut. Or d'autant q̄ les hommes ſe pardonnet  
 volontiers, & meſmes qu'il y a tant de cauillations  
 & de ſubterfuges que c'eſt vn horreur, pour nous  
 excuſer en mal-faiſant: il eſt dit, Qu'il faut que l'i-  
 niquité ſoit chaffée & bannie de nos tabernacles:  
 c'eſt à dire, que non ſeulement vn homme ne fa-  
 ce nul mal directement qu'on luy puiſſe repro-  
 cher: mais qu'il aduiſe que ſous ſon ombre nul mal  
 ne ſe face. Que ſ'il y a quelque famille, qu'il tienne  
 en bride & femme & enfans, & ſeruireurs, qu'il re-  
 garde bien que par moyens obliques, par trafiques  
 meſchantes on ne face tort à aucun. Voila pour-  
 quoy notamment il eſt adiouſté, que l'iniquité ne  
 habite point en nos tabernacles. Or maintenant  
 nous auons en ſomme ce qui eſt ici dit. Mais il re-  
 ſte qu'un chacun y penſe mieux que nous n'auons  
 point fait. Car ceſte doctrine ne conſiſte point en  
 paroles: mais il faut qu'un chacun la mette en uſa-  
 ge, & que nous la meditions. Il n'y a rien ici qui ne  
 nous doine eſtre aſſez commun & familier: pour-  
 quoy dōc eſt-ce que nous en ſommes ſi loin? D'au-  
 tant que la pluspart ſe contente d'en auoir ouy par-  
 ler: & cependant ils laiſſent le principal. Pour donc  
 eſtre mieux touchez & plus au viſ, notons en pre-  
 mier lieu qu'il ne faut pl<sup>s</sup> aller par circuits à Dieu:  
 mais qu'il faut tenir le droit chemin qui nous eſt  
 ici monſtré. Quand ie di cela, c'eſt pour nous reti-  
 rer de toutes ſuperſtitions, & de ces vaines ſinge-  
 ries, où les hommes ſe trompent trop volontiers.  
 Car de ces principes generaux on les confeſſera aſ-  
 ſez, que c'eſt bien raiſon que Dieu ſoit ſerui & ho-  
 noré, & que ſans cela nous deuous eſtre maudits  
 & reiettez de luy, & qu'il ne ſe faut point eſbahir  
 ſ'il nous chaſtie, ſi nous ſommes ici conſumez d'aſ-  
 ſiſtions. Car quand nous auons deſpité Dieu,  
 ne faut il point qu'il nous abyſme? Chacun, di-  
 ie, confeſſera bien cela. Et puis pour le ſecond, on  
 ne niera non plus, que quand nous nous ſerons re-  
 tourneſ à Dieu, il aura pitié de nous: & que ſi  
 nous le ſeruons comme il faut, il ne nous traitera  
 pas ſi mal, que nous ne le cognoiſſions par expe-  
 rience & Pere & Sauueur. On dira cela: mais quād  
 ce vient au fait, on cognoiſt bien qu'il n'y a eu que  
 hypocrifie en toutes ces belles proteſtations, &  
 que les hommes ont eſté bien loin de Dieu, ce-  
 pendant qu'ils le cuidoyēt contenter par leurs vai-  
 nes phantaſies. Apprenons donc que la vraye con-

uerſion que Dieu approuue, n'eſt pas qu'on ſe tor-  
 mente en choſes vaines & ſuperflues: mais il faut  
 que nous venions à luy en vne droite integrité. Or  
 regardons maintenant les cachettes qui ſont en  
 nos cœurs: qu'un chacun (di-ie) examine ce qui eſt  
 en luy: ne nous flattons point pour nous faire à  
 croire que le noir eſt blanc. car nous n'y gagnerons  
 rien pour cela. Veu donc qu'il y a tant de ſubter-  
 fuges en nous, nous auons bien à batailler. Car ce  
 n'eſt point vne choſe aiſée que d'auoir le cœur pur,  
 & vne telle rondeur que Dieu la demande. Quand  
 les hommes s'efforcent à ceci tout leur temps, ce  
 ſera beaucoup quand ils ſeront venus au milieu  
 du chemin deuant qu'ils trespaffent. Tant y a qu'il  
 nous faut trauailler, & demander à Dieu qu'il  
 nous fortifie, afin qu'en la vertu de ſon ſainct E-  
 ſprit nous en puiſſions venir à bout. Voila donc  
 pout vn Item. Or pour ce faire, aduiſons de nous  
 deſplaire toutesfois & quantes que nous ſenti-  
 rons en nous quelque feintife: comme ſi chacun  
 ſe regarde de pres, où il eſt certain que nous gemi-  
 rons cent fois le iour, là où nous ſommes aſſo-  
 pis, & meſmes là où nous voulons nous iuſtifier  
 fort & ferme: il y en aura beaucoup qui voudront  
 bien qu'on eſtime qu'ils cherchent Dieu d'une affe-  
 ction pure & franche, & qu'ils appliquent là toute  
 leur eſtude: mais cependant ſi eſt-ce que ſ'ils eſ-  
 pluchent bien ce qui eſt en eux, ils verront ce que  
 les autres cognoiſſent. Car on aperceura manife-  
 ſtement qu'ils ſont plēns de feintife, qu'il n'y a pas  
 vne ſeule goutte de bon zele. Quand les hommes  
 mortels cognoiſtront cela en ceux-la, ne faut-il  
 pas bien qu'ils le cognoiſſent en eux-mesmes, ſi-  
 non qu'ils ſe trompent de leur bon gré? Ainſi donc  
 (comme i'ay dit) quand chacun de nous s'exami-  
 nera comme nous deuous, il eſt certain que nous  
 ne ſerons point endormis: mais pluſtoſt q̄ nous ſe-  
 rons picquez & ſolicitez pour nous aduācer de plus  
 en plus au droit chemin. Et haſtons-nous quand  
 Dieu nous appelle à ſoy, & qu'il nous donne ceſte  
 licence & hardieſſe d'eſtendre nos mains à luy. Ne  
 abuſons point donc d'un tel bien, lequel eſt ineſti-  
 mable: car ſi Dieu ne nous preniert par ſa bonté  
 infinie, & donne accez à luy, qui eſt celuy de nous  
 qui en oſera approcher? Et de fait nous ſerons re-  
 iettez: car ce ſeroit vne audace diabolique, ſi vn hō-  
 me venoit à Dieu de ſoy-meſme & de ſon mouue-  
 ment propre, & que Dieu ne luy cuſt point don-  
 né liberté. On n'oſera point approcher d'un prince  
 mortel, qui n'eſt qu'une charongne: & comment  
 viendrons-nous deuant la maieſté de noſtre Crea-  
 teur? Voire, attendu que nous luy ſommes enne-  
 mis mortels, & que nous ne pouuons venir là, que  
 nous n'apportions tant de pechez que rien plus: &  
 qu'il faut que nous luy ſoyons deteſtables par ce  
 moyē, qu'il ſe deſpite de nous voir, comme il nous  
 renonce & nous deſauoue pour ſes creatures, en-  
 tant que nous ſommes pecheurs. Il faut bien donc  
 que nous ayons liberté de luy, qu'il nous appelle,  
 qu'il nous declare que nous ſerōs les bien venus, &  
 que la porte nous eſt ouuerte: cognoiſſans que ce-  
 la nous eſt ſi neceſſaire, que nous en viſōs ainſi que  
 i'ay deſia dit: c'eſt aſſauoir, que nous ayons noſtre  
 refuge à noſtre Dieu, ſachans que nous ſommes  
 deſtituez de tout bien, & que nous ſommes ſi po-  
 ures que rien plus: & au reſte que nous aurōs beau  
 chercher ce qui nous deſaut & ça & là, que nous ne

trouuerons que vuidange par tout, que nous ferons affamez: que ceux qui cuident subuenir à leur indigence, cerchans le remede aux creatures, ne se font que paistre de vent. Allons dōc à nostre Dieu, & cerchōs le moyen d'y venir: c'est que nostre Seigneur Iesus Christ intercede pour nous, qu'il nous y face trouuer grace, d'autant qu'il faut que nous soyons hays en nos personnes, & que Dieu à bon droit nous ait execrables: mais nous luy plaifons, & aussi il nous est propice, d'autant que nous y venons au nom du Seigneur Iesus. Et si cela a esté dit sous la Loy, quand les ombrages estoient encores tant obscurs maintenant ne deuōs-nous pas beaucoup plus estre affectionnez, attendu que le voile du temple est rompu? Si ceste doctrine ici seruoit au parais du temple, & estoit là de loin, qu'il y auoit aussi le voile qui cachoit tout: combien songneusement la deuōs nous pratiquer aujourdhuy? Il est vray que le souverain Sacrificateur portoit bien sur ses espaules & en son estomac les noms des enfans d'Israel: mais maintenant voici Iesus Christ qui a rompu le voile du temple, il a dedié la voye, tellement que nous pouuons nous presenter à face leuee deuant Dieu. Car la voye est toujours fresche (comme dit l'Apostre) par son sang, qu'il n'y a ne ronces, ni espines qui soyent pour nous empescher, que le chemin n'est point si tortu ne raboteux qu'il nous faille sauter par dessus beaucoup d'empeschemens, nēni non: mais la voye est maintenant toute egalee, moyennant que nous y venions par le sang du Seigneur Iesus. Voila quant à ce poinct. Et au reste notons bien aussi, que pour inuoker purement nostre Dieu monstrant que nous faisons vne vraye confession de foy, & que nous luy rendons l'honneur qui luy appartient: nous auons aussi à communiquer avec nos prochains en toute droiture. Car si nos prochains sont formez à l'image de Dieu, & cependant nous pillerons l'un & mangerons l'autre, chacun sera adonné à foy: ie vous prie ne crachons nous point contre Dieu entant qu'il nous est possible, quand nous faisons quelque nuisance à ceux qu'il a formez à son image? Si nos prochains sont membres de Iesus Christ, & que nous leur facions quelque extortion & violēce, qu'il ne soit question que de regarder à nostre profit particulier: n'est-ce point desciter le corps de Iesus Christ par pieces? Et ainsi nous conduira-il à Dieu son Pere pour nous y faire trouuer grace? Notons bien dōc, que pour auoir accez à nostre Dieu, il faut que nous cōuerfions en toute droiture avec nos prochains. Et notammēt il est parlé des mains, afin que nous cognoissions quel est le moyen par lequel Dieu esprouue, quelle est nostre Chrestienté. Car chacun de la langue se fera bien habile, il n'y aura celui qui ne soit bon seruiteur de Dieu, si on nous croit: mais quand ce viendra aux affaires, là on voit tout l'opposite. Celuy qui aura presché de charité, & qui en aura dit merueilles, quand ce vient à ioindre avec les prochains, il monstrera qu'il est du tout adōné à foy. Cōme de fait il en y a de si effrontez, qui ne cessent de dire, Charité: ils ont tant accoustumé qu'on exerce charité enuers eux, qu'ils ne preschent autre chose, mais si on leur demande ce qu'ils doiuent, on n'aura autre raison d'eux, sinon Charité, charité. Et comment? Ils ne font nul

scrupule de piller le bien d'autrui, & faire tout ce que bon leur semble, tellement qu'ils sont coupables deuant Dieu & deuant les hommes, & encores n'ont ils nulle hôte de prescher charité. Voire, mais ce sera pour attraper le bien d'autrui. Notamment donc il est ici parlé des mains: car voila le vray examen si nous aimons Dieu pour l'honorer comme il appartient: c'est quand on cognoist qu'il y a droiture & equité en nous, bref, qu'il y a humanité, que nous conuerfions tellement avec nos prochains, qu'un chacun selon son estat & faculté s'employe pour subuenir à ceux qui ont faute, que par ce moyen la conionction que Dieu a mise & dedice entre nous s'obserue. Voila donc ce que nous auons à noter, quād il est parlé de ieter loin de nos mains toute iniquité. Vn homme sera-il d'art mecanique? Et bien, qu'il face loyaument sa besongne, & qu'il se contente de gain honneste de l'ouurage de ses mains. Celuy qui achete, qu'il aduise, il faut que i'aye la peine d'autrui: quād mon frere trauaille pour moy, & qu'il employe sa peine, ce n'est pas raison qu'il perde son temps: autrement c'est autant comme si ie luy venois arracher le pain de la bouche: car Dieu a mis sa substance en l'ouurage de ses mains. Si ie luy fais tort, c'est autant comme si ie succoye le sang de celuy qui m'est recommandé de Dieu, & auquel ie suis tenu de subuenir. Voila donc comme il faut que vn chacun regarde à son estat. Mais ie pren quelques exemples afin qu'un chacun le deduise par le menu: selon que nous auons à communiquer avec nos prochains, que nous facions en sorte que nous ne donnions occasion à nul de se plaindre de nous. Et au reste qu'un chacun regarde aussi à sa maison. Car Dieu ne se contente point que l'homme fidele s'abstienne de mal faire directement: mais il veut aussi que toutes voyes obliques soyēt loin de nous: & mesmes que nous ayons le soin de gouverner nos maisons, à ce que Dieu soit honoré, & des enfans & du mari, & de la femme, & du maistre & des seruiteurs & chambrières. Et pleust à Dieu qu'on pensast mieux à ceci qu'on ne fait point: mais tout ainsi que les chefs d'une maison sont esgarez, & qu'il n'y a nulle crainte de Dieu, nulle religion, aussi voit-on que tout va de plat, que les enfans ne font point d'honneur à leurs peres. Car ils ne sont point meilleurs: mais deuant qu'auoir nulle discretion on les voit consits en malice: les seruiteurs & chambrières seront pleins de corruption. Il est vray que les maistres & les maistresses sauent bien se plaindre, quand les seruiteurs feront quelque chaterie, qu'ils feront quelque larrecin, & qu'ils ne les serviront pas comme ils voudroyent: mais cependant que Dieu soit offensé en mille sortes, c'est tout vn, on laisse couler cela. D'autant plus donc faut-il bien noter ce que i'ay dit, qu'il ne faut point que nous pensions contenter Dieu, quand nous auons seulement soin de le seruir en nos personnes: mais il faut que nous ayons l'œil sur ceux qui nous sont en charge: que nous gardions de nourrir le mal en façon que ce soit: sachans que si nous y consentōs, il faudra que nous soyons enuolopez en vne mesme condamnation avec les meschans. Or si nous sommes si diligens que d'aduiser à cela, ne doutons point que nostre Dieu ne nous regarde en pitié, & qu'il ne soit prochain de nous, avec toute benediction & grace,

Mat.  
27. f. 51

Exod.  
28. l.  
12, &  
29

Hebr.  
10. d. 20

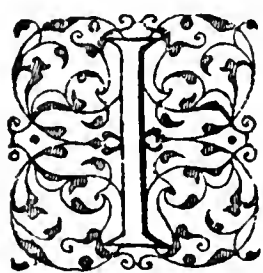


grace comme il est ici promis. Vray est que nous auons à noter vn poinct, c'est que la grace de Dieu ne se môstrera point du premier coup. les promesses qui sont ici contenues sont prinſes de la Loy, au moins c'est de la mesme substance. Car nous ne fauons pas (comme il a esté dit) en quel temps ce liure a esté escrit: mais quoy qu'il en soit nous voyons que l'Esprit de Dieu a parlé. Car voici vne doctrine conforme à celle qui est contenue en la Loy de Moÿse, où nostre Seigneur promet de benir ceux qui le seruiron, & d'habiter au milieu d'eux, & leur faire sentir que vaut sa presence: c'est assauoir, que leur vie sera heureuse. Mais retenons ce que l'ay desia touché, c'est que Dieu ne nous fera point sentir sa grace du premier coup. Quand donc il est dit que ceux qui cheminerônt en la crainte de Dieu seront benits, qu'il les fera prosperer: ce n'est pas à dire, que Dieu quelques fois ne visite les siens, tellement qu'il sera comme esloigné d'eux: & s'ils l'inuoquent, il faudra qu'ils languissent, qu'ils ne sachent ou ils en font, & qu'il semble que Dieu les ait abandonnez du tout. Il faut d'oc que nous cheminions en ce monde parmi beaucoup d'afflictions, encores que nous seruions à Dieu. Mais au reste, nous auons double consolation: c'est que d'un costé il est certain qu'encores que nostre cœur tende à Dieu, ce n'est point d'un tel zele qu'il faudroit, & que nous ne le seruons point d'une telle affection cōme nous y sommes tenus. Il faut donc que nous sentions les punitions & chastimens de nos vices: mais Dieu par ce moyē-la, nous fait regarder à nos pouretes pour nous humilier, & nous en corriger: & fait que nous retournōs à luy, estans ainsi exercez par les afflictions qu'il nous enuoye. Voila vne consolation grande. L'autre c'est que nous sommes conformez à nostre Seigneur Iesus Christ, que tout ainsi que par la croix, & par la mort il est entré au royaume des cieus, aussi maintenant nous qui sommes ses membres, quand nous serons affligez en ce monde, nous portons ses marques, afin qu'il nous face paruenir à la gloire de sa resurrection. Nous

voyons d'oc que tous nos maux nous soit cōuertis en bien. Et cependant aussi nous deuous nous cōsoler en ce qui nous est dit, *Que nostre Dieu ne nous tentera point plus qu'il cognoist nous estre propre & vtile: & combien qu'il nous faille endurer beaucoup de pouretes & miseres, & qu'il semble que nostre condition soit la plus miserable du monde: si est-ce que Dieu ne laissera point de nous faire tousiours sentir qu'il nous est prochain, qu'il ne nous a point abandonnez: mais qu'il veille tousiours sur nous, & qu'il nous gardera iusques en la fin, quand nous l'aurons requis, & que nous aurōs pretendu à le seruir & honorer, voire d'une affection droite & pure, estans despoillez de toute hypocrisie, comme nous auons déclaré.* *1. Cor 10. 13*

Or nous nous prosternerons deuant nostre bon Dieu & Pere, en recognoissance de nos fautes & pechez, le prians qu'il luy plaise nous reduire à foy: & puis qu'il voit vne telle peruerſité en nostre nature, que & toutes nos pensees, & toutes nos affections s'adonnent à mal, qu'il n'y a que vanité & mensonge en tous nos propos, qu'il luy plaise nous reformer tellement, que nous soyons nouvelles creatures: & que cognoissans que nous sommes destituez de tout bien, nous cerchions en sa grace tout ce qui appartient à nostre salut, & ce qui appartient mesmes à la vie corporelle. Que nous le cerchions (di-ie) en luy comme c'est son office de nous l'esslargir par sa pure bonté, voire au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Et qu'estans gouuenez par son S. Esprit, nous l'inuoquions comme nostre Pere: & cependant que nous soyons conioints & vnis ensemble, d'une vraye affection fraternelle: que par cela nous declarions que nous sommes ses enfans, & que nous croisions de plus en plus en vraye vnion & charité, iusques à ce qu'estans recueillis en cest heritage celeste, nous iouisſions de ceste vraye vnion, laquelle est commēcée maintenant en nous. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## LE QVARANTECINQVIEME SERMON, QVI EST LE I. SVR LE XII. CHAPITRE.



Ob respondant dit.

2 Voire, vous estes vn peuple, & la sagesse mourra avec vous.

3 J'ay esprit comme vous, & ne suis en rien inferieur: & qui est-ce qui n'a les choses que vous amenez en auant?

4 Je suis en moquerie à mes amis, à celuy qui inuoque Dieu, & lequel il exauce: le iuste & parfait sont en derision,

5 Comme vne torche mesprisee à l'homme riche, celuy qui est prochain que le pied luy glisse.

6 Les tabernacles des pillars prosperent, & ceux qui tienēt Dieu en leurs mains, le prouoquent hardiment.

Il semble bien de prime face que ces deux sentences soyent du tout contraires: c'est assauoir, que ceux qui craignēt Dieu serōt benits de luy, & que les melchās seront en prosperité. Et de fait Iob respondāt cōme nous auōs ouy, c'est assauoir, que les contempteurs de Dieu souuentes fois seront à leur aise, contredit à ce qui auoit esté propo-

sé cy dessus par Zophar. Or Iob respond au contraire de ce qui auoit esté dit, pour monſtrer que ceste doctrine, cōbien qu'elle soit prinſe de la Loy, neantmoins est mal appliquee. Il nous faut bien donc considerer comment cela doit estre entendu. Quand Dieu declare & prononce en la Loy, qu'il aura en sa protection les bons, qu'il leur donnera

Deut.  
28

tout à souhait, qu'il ne leur defaudra en rien, que leurs personnes, leur bestial, & tout leur bien serôt benits: il n'entend pas que les bons ne soyēt iamais affligez. Car où seroit la patience? & comment cognoistroit-on qu'il deliure les siens en la necessité? Si toutes choses nous venoyent à propos, nous ne saurions que c'est d'inuoyer Dieu, & le requerir qu'il ait pitié de nous, & nous ne sentirions point aussi sa bonté, quand il nous tend la main. Notons bien donc que Dieu n'a point promis aux fideles vne telle prosperité qui soit du tout exemptee en ce monde des afflictions communes, ausquelles il faut que nous soyons subiers: mais toutes telles promesses de Dieu tendent à ceste fin-la, que nous sachions que communement Dieu fera prosperer ceux qui cheminent en sa crainte. Et de cela nous le voyons: mais cependant nous auons ces deux poincts à noter: c'est assauoir, que nos pechez sont dignes que Dieu ne nous benisse pas en toutes sortes & en tout temps. Car il n'y a celuy qui ne prouoque Dieu: ie di des plus parfaits, esquels il nous semblera que nous ne trouuerons que redire. Car les plus iustes se trouuent coupables deuant Dieu. Si donc il les chastie, c'est à bon droit. Apres, il ne est pas dit, que Dieu mesure tousiours les afflictions qu'il nous enuoye selon nos pechez que nous auons commis. Il a d'autres raisons pour nous visiter: c'est qu'il veut mortifier ce qui est de mauuais en nous. Car il faut que Dieu preuienne souuentefois les vices qui nous sont cachez: cōbien que nous n'ayōs point encores offensé, Dieu voit bien q̄ nous tomberions en quelque mal: il va au deuant & y remedie. Apres, il nous veut humilier, afin q̄ nous n'ayons point nostre confiance en ce mōde, que nous ne soyons point trop liez à la terre. Apres, il veut cognoistre si nous luy serōs obeissans en affliction, aussi biē qu'en prosperité: il veut sauoir aussi quelle est nostre foy, & si nous aurons recours à luy: bref, il no<sup>9</sup> veut faire regarder au royaume celeste afin que nous cognoissions que c'est là nostre salut. Or donc quand ces deux poincts seront bien obseruez, il nous sera aisé de conclure, que Dieu benit ceux qui obseruent les commandemens & leur enuoye tout ce qu'il cognoist leur estre propice. Ouy: mais ce n'est pas selon leur appetit, c'est selon sa cognoissance, il en est tousiours iuge. Et au reste, s'il les afflige, il le fait pour cause: & cela n'empesche point que tousiours ils ne sentent sa grace & sa bonté, & qu'ils n'ayent de quoy se resiouir en luy. Voila comme se doiuent prendre toutes les promesses de la vie presente: non pas que Dieu s'oblige à nous traiter d'une mesme façon & egale: mais en somme il veut dire, & montrer que nous le sentirōs estre propice aux siens & leur estre prochain. Quand donc il est dit en la Loy, *Que nous serons en paix & en repos, quand nous aurōs suiui la Loy de Dieu: qui est cause que nous soyons tormentez & falschez du costé des hommes, sinon d'autant que nous auons fait la guerre à Dieu? Il faut quād l'homme mortel s'est eleué contre son Createur, qu'il ait aussi des ennemis qui le tormentent & luy donnent de la nuisance. Sommes-nous donc persecutez du costé des hommes? regardons si nous auons esté paisibles avec Dieu, regardons que nous auons prouoqué son ire: & pourtant ne nous esbahissons pas s'il permet que les hōmes nous falschēt ainsi de leur costé. Et voila pourquoy il est dit*

en la Loy, *Que Dieu enuoyera la guerre à ceux qui seront ainsi contreuenus à sa volonté. Et au reste, encores que personne ne les pouruiue, & ne leur face mal, ils ne laisseront pas de porter leur bourreau là dedans. Car il est dit aussi entre les maledictions de la Loy, & c'est la principale & celle qui nous doit plus estonner, Tu feras tousiours comme en tremblement, tu auras les yeux encauez en la teste, ta vie sera pendante comme d'un filet: Tu diras le matin, Et comment viendray ie iusques au soir? Et le soir tu diras, Et qui est-ce qui me donnera à passer la nuit? Tu feras tousiours effrayé, dit le Seigneur. Voila vne iuste punition sur ceux qui ne sont point rengez à ceste māsuetude de seruir purement à Dieu, qu'il faudra qu'ils soyent leurs propres bourreaux. Notons bien donc, que ce n'est pas sans cause que ceste benediction est donnée en la Loy, *Que nous serons en paix si nous adherons à Dieu sans contradiction, que personne ne nous tormentera. Car Dieu tiendra les meschans bridez, qu'ils ne pourront pas nous nuire, encores qu'ils machinent tout ce qu'ils pourront contre nous. Notons aussi que cependant, encores que nous soyōs assaillis par dehors, combien que nous soyons comme en proye, nous deuōs estre certains neantmoins que Dieu nous aura en sa protection. Ceste promesse-la n'est point frustratoire: mais quelque fois Dieu ne laissera point de souffrir que les meschans nous picquent & nous molestent, voire pour esprouer nostre constance: il ne laissera pas aussi de permettre que nous soyons tentez en nos esprits, que nous soyons en quelque doute & defiance. Et pourquoy? Afin que nous l'inuoyions, que nous le prions de nous fortifier. Tout cela donc aduendra: mais cependāt les fideles sentiront qu'ils ne seront point abandonnez de Dieu au milieu de leurs troubles, qu'il leur sera prochain: & les incredules seront du tout espouuātez, tellement qu'ils sentiront en la fin, que Dieu les a delaissez comme ils le meritent. Autant en est il de tout le reste des benedictions de la Loy. Bref, toutes fois & quātes que nous sommes affligez, regardons à nos fautes, humilions-nous deuant Dieu, sachans que les chastimens qu'il nous enuoye sont iustes. Voulons-nous qu'il adoucisse nos maux? recourons à luy, cessons de mal faire. Tant y a qu'il ne faut point pourtant que nous estimions que Dieu tienne vne mesure egale (comme desia nous auons dit) à punir ceux qui l'ont offensé. Nous voyons comme il chastie les hommes en ce monde, les vns plus, les autres moins, & mesmes il reserve beaucoup de punitions au dernier iour. Il ne faut point donc que nous prononcions vne telle sentence en general comme a fait Zophar. Et voila pourquoy Iob luy contredit. Voire, dit-il, *vous estes un peuple.* Aucuns exposent ce passage, comme si Iob auoit entendu que ceux qui ont parlé n'apportent rien, sinon ce qui estoit cognu de tous iustes aux idiots: mais c'est tout l'opposite. Car il veut dire, Il semble que vous soyez tout le monde, il semble que la sagesse doie mourir avec vous. Et pensez vous que ie n'aye point d'esprit? M'estimez vous inferieur? Et les choses que vous amenez sont tres-bien cognues. Il faut donc que ie soye en mespris de ceux qui inuoyent Dieu & sont exaucez de luy, c'est à dire, de ceux ausquels Dieu semble estre fauorable, d'autāt qu'il leur accorde tous leurs**

Leuit.  
26.d.  
25.c.  
33  
Deut.  
28.c.  
22.25.  
e.48.  
49  
Leuit.  
26.f.  
36  
Deut.  
28.g.  
65  
Leuit.  
26.a.6  
Deut.  
28.a.  
10

leurs souhaits. Il faut que ie soye en moquerie à telles gens : il faut que ie soye cōme vne torche qui defaut, qui est mesprisée, à vous qui estes riches : bref, ceux qui tiennent Dieu en leurs mains (dit-il) ceux-la le despitent hardiment & le prouoquent. Or cependant le tabernacle des meschans & des pillards prospere. Par ceci Iob monstre que c'est vne grande folie de prononcer en general & sans exceptiō, que Dieu punisse en la vie presente tous ceux qui l'ont offensé, & que si tost qu'un homme aura mal fait, Dieu le redresse, qu'il ait sa main defus pour prendre vengeance telle qu'il l'a meritée. Nous voyons tout l'opposite. Il semble bien comme j'ay desia touché que ceci soit repugnant à la doctrine de la Loy, où il est dit, Que Dieu maudira tous transgresseurs de sa iustice, & qu'il monstrela sa faueur & sa bonté sur ceux qui auront obserué ses commandemēs. On voit que les pillars sont comme fauorisez de luy : on voit que les bons sont mesprisez & affligez : qu'est-ce que cela veut dire? Dieu s'est il moqué quand il a promis de benir ses fideles, & qu'il a prononcé vne telle malediction sur les contempteurs de sa parole? Nenni : mais j'ay desia solu ceste difficulté, en monstrant que les iugemens de Dieu ne se font pas d'une mesure egale en ce monde. Et pourquoy? Il nous doit tousiours souuenir de ce qui a esté traité par ci deuant : c'est assauoir, que si Dieu punissoit ceux qui ont failli ric à ric (omme on dit) que s'il y a vne faute grande, la punition fust telle, & s'il y auoit quelque faute legere, que le chastimēt fust soudain de mesmes : que les bons fussent ici traittez à souhait : dequoy nous seruiroit la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, & la resurrection que nous attendōs? Il n'y auroit plus d'esperance : nous concludrions, Voici Dieu qui se monstre iuge du monde : & face bien qui voudra s'il veut receuoir bien de Dieu : il n'y auroit plus de vie celeste, nous aurions ici nostre paradis. Ainsi dōc nous voyōs que Dieu pouruoiroit bien mal à nostre salut, s'il faisoit les punitions egales de tous ceux qui l'offensent. Pourtant il faut qu'il y ait des chastimens reseruez, voire la pluspart. Quand Dieu punit les meschans, & bien, c'est pour nous instruire à cheminer en crainte & sollicitude : il nous monstre aussi, que nous ne pouuons pas eschapper de sa main. Car il iuge sans acception de personnes. Il faut donc conclurre, que toutes les fautes qui se commettent auiourd'huy, & qui demeurent impunies quant à la vie presente, viendront à cōte en la fin : voire, quand les grandes asises se tiendront. Voila cōme Iob ne contredit pas à la doctrine de la Loy : mais il contredit à la fausse exposition qui est donnee par Zophar, lequel vouloit que Dieu maintenant fist vne telle execution de ses iugemens qu'il n'y eust que redire, qu'il ne fallust plus rien attendre. Or cela ne vient point à propos, comme il a esté montré. Par cela nous sommes enseignez de prier Dieu qu'il nous donne esprit de prudence, pour bien appliquer à nostre vsage la doctrine qui est vraye & bonne, que nous en sachions faire nostre profit. Car voici vne doctrine qui nous est bien vtile pour nous edifier, quand Dieu nous monstre que si nous le seruons ce ne sera point peine perdue : mais qu'il maintiendra tousiours les liens, & fera que nous sentirons cela en toute nostre vie. Car que seroit-ce si nous cuidiōns que Dieu ne nous

regardast point? Ou que tout ce que nous luy ferions de seruiques s'en allast escoulé sans qu'il daignast regarder? Il faut donc q̄ nous veniōs à ce qui est dit en Isaie, Contentez vous : car le iuste receura son salaire. Car autrement il nous en aduiendroit comme Dauid confesse de soy, Qu'il s'est cōme escoulé, que son pied a glissé, qu'il a esté prest de tomber comme s'il eust esté sur la glace, quand il a pensé que c'estoit en vain qu'il s'estoit efforcé de lauer ses mains en toute pureté, qu'il auoit mis peine de seruir à Dieu. Il faut bien donc que nous cognoissions que Dieu veille sur tout le monde, & qu'il cognoist ceux qui cerchēt de le seruir & honorer : que aussi il a les yeux sur les meschans, comme il est dit au Pseaume : qu'il faudra qu'il monstre en la fin, qu'il ne peut porter vn tel mespris de ses graces. Mais cependant attendons que Dieu enuoye ses iugemēs en tēps opportun. Car ce n'est pas à nous de precipiter : c'est vne grande sottise quand nous voudrions que Dieu auiourd'huy, si tost qu'il nous viendra en la phantasie, punisse les fautes de ceux qui auront prouoqué son ire. Et voire : mais il veut differer en vn autre temps. N'est-il pas en luy? Est-ce à nous de luy oster sa liberté? Voila pourquoy j'ay dit, que nous auons à le prier qu'il nous donne esprit de prudence, afin que nous ne prenions point à nostre sens ceste sentence de la Loy : mais que nous en soyons bons expositeurs, que nous ne facions point comme a fait ici Zophar, lequel conclud qu'il faut que tous ceux qui seruent à Dieu soyent remunerez quant & quant, & que ceste vie ici leur soit cōme vn paradis, & que Dieu leur soit propice visiblement, & qu'il le monstre par effect. Non fait, dit Iob. Pourquoy? Car on voit que les meschans sont en prosperité, & ils prouoquent Dieu tant plus hardiment. Puis qu'ainsi est, l'experience nous monstre, que Dieu n'executera pas ses iugemens si tost : mais qu'il les tient cachez & en suspens iusques à l'heure que bon luy semble. Cependant les bons, & les enfans de Dieu, ceux qui auront cheminé deuant luy en simplicité de cœur, pourront estre affligez iusques au bout : il ne faudra pas pourtant imputer cela à leurs pechez comme s'ils estoient les plus enormes, pour dire, O cestui-la est puni en telle rigueur, il faut donc conclurre qu'il soit meschant iusques à l'extremité, il faut dire que Dieu l'ait cōme detestable. Ce n'est point cela, mais Dieu cognoist pourquoy il afflige les bons, il a diuerses raisons, & ce n'est pas à nous d'en prononcer. Ce n'est point donc à nous de dire, Celuy-la a peché plus grieuement que les autres, puis que Dieu vse enuers luy d'une telle rudesse. Voila comme il nous faut ramener les promesses & les menaces de la Loy, à la prouidence de Dieu, & au cours d'icelle, tel que nous le voyōs iournellement. Les menaces de Dieu sont vrayes, quand il dit, Qu'il maudira les transgresseurs. Voire, mais cela ne s'execute point du premier iour : il faut que Dieu face son œuere selon qu'il luy plaist, en telle portion & en telle mesure qu'il cognoistra estre propre. Dieu promet qu'il benira les siens qui le seruent, & cheminent selon sa volonté : voy mais il aura neantmoins autorité de les affliger. Et pourquoy? Pour leur bien, & pour leur salut. Il ne laisse point de leur estre tousiours prochain, & les exaucer au besoin, pour leur faire sentir combien leurs afflictions leur sont profita-

Isaie 3.  
b.10  
Pse. 73

Psea. 5. 4c.  
16. 17

bles: mais pour vn temps ils sont comme aux abyfmes, ils sont agitez & ça & là, tellement qu'ils ne fauent que deuenir. Et pourquoy? Il est bon qu'ils soyent humiliez pour leur salut. Voila cōme Dieu est veritable en ses promesses, & en ses menaces: & toutesfois il gouerne tellement le monde par sa prouidence, qu'il semblera que les bons ayent perdu leurs peines à le seruir, les meschans ayent la bride sur le col, qu'ils puissent se moquer de Dieu, qu'ils soyent eschappez de sa main: il nous semblera ainsi, si nous voulons iuger de ce qui se montre auioird'huy, & selon que nous mesurons à nostre esprit. Humilions nous donc pour dire, Et bien, Dieu est Iuge du monde: mais cela n'apparoist point du premier coup: il faut donc combien qu'il se tiene caché, que neantmoins nous ayons ceste foy & esperance en nous pour conclure, que ce qui auioird'huy nous est incognu se môstrera en la fin. Or venons maintenant aux mots de Iob comme ils sont ici comprins: *vous estes un peuple, & la sagesse mourra avec vous.* Par cela il a voulu rabattre la folle hauteſſe & presumption de ceux qui ont parlé. Car autrement ne pourroit-on venir à bout de ceux qui sont ainsi enflés d'une vaine confiance de leur prudence: il faut qu'on leur montre leur folie. Vray est qu'on ne profite gueres l'ouuentesfois. Car celuy qui sera enyuré d'un fol cuider, quelque chose qu'on luy môstre s'opiniastrera neâtmoins, & cuidera estre ce qu'il n'est point. Mais tant y a que quand nous auons à combatre cōtre ceux qui peruertissent la verité de Dieu, il faut aussi que nous leur montrions leur folie & leur ignorance. Il est vray que ceci ne se doit point faire, comme quand les hommes veulent montrer quel est le plus aigu & le plus habile. Car voila cōme en font ceux qui n'ont qu'ambition & vanité en eux: vn chacun voudra faire grand parade, celuy qui commence voudra estonner chacun de son dire, celuy qui respond voudra s'aduancer: & bien voila vn combat de fols. Or ce n'est pas ainsi que nous auons à proceder: pourtant si nous rencontrōs de ceux qui corrompent la verité de Dieu & la tournent en mensonge, & que nous venions à leur montrer leur ignorance, il ne faut point que nous le facions pour estre trouuez plus habiles, & afin qu'on nous prise d'auantage: mais contentons nous d'auoir donné lieu à la verité, afin qu'elle soit receuë, & que on ne se tiene plus à ceux qui sont en quelque reputatiō pour ruiner ce qui estoit biē edifié. Cōme quoy? Auioird'huy on verra beaucoup de poures simples gens qui sont retenus en leurs superstitiōs, d'autant qu'ils disent, Comment? Tant de grans docteurs ont tenu la doctrine qu'on suit auioird'huy, & encores auioird'huy ils persistent en cela: & seront-ils abusez? Voila où en font beaucoup de poures infirmes, d'autāt qu'ils sont preoccupez de ceste phantasie, qu'il n'est point possible que les Prelats de l'Eglise, les docteurs, ces grans personnages ayent peu estre abusez. Or si nous voulons enseigner telles gens, pour les faire venir à la cognoissance de Dieu, il est besoin qu'ils cognoissent la bestise & l'ignorance de ceux qu'ils ont tant estimé par ci deuant: & que ceux qui s'esleuent contre Dieu, comme les caphards qui maintienēt auioird'huy les abominations de la Papauté, soyent conuaincus de leurs bestises. Car quelque audace qui soit en eux, si est-ce qu'ils sont si lourds que les pe-

tis enfans mesmes, quand ils en seroyent aduertis, pourroyent apperceuoir leurs moqueries: & ils sont marris quand cela se fait. Il est vray qu'ils le fauent assez, mais si veulent-ils que la verité de Dieu n'ait nul accez aux simples gens, & à ceux qui sont desia trop entortillez en ceste fausse opiniō que l'ay dite. Voila donc en quelle sorte Iob redargue ici ceux qui ont esté mauuais expositeurs de la Loy de Dieu, & qui l'ont tournée en vn sens du tout estrange: car il leur montre que ce n'est rien qu'ils n'ont rien mis en auāt qu'il ne doie estre cognu de tous: & toutes fois qu'ils veulent faire des grand elers. Il se moque d'eux en somme, disant, Vous estes tout vn peuple, la sagesse mourra avec vous. Quand il dit, *Je ne suis pas inferieur à vous, j'ay cœur ou esprit aussi bien:* par cela Iob ne se veut point magnifier: comme desia nous auons dit, qu'il y a vne folle ambition si chacun de son costé se veut montrer plus habile & plus aigu: Et quoy? Quel est cestuy-ci? Or cependant les hommes cōbatront beaucoup: mais la verité de Dieu demourera la. Seulement Iob veut ici montrer, que Dieu luy a donné grace pour mieux cognoistre & discerner ce qui est vray, que ceux qui sont ainsi remplis d'outrecuidāce. Et voila comme il nous sera licite de nous glorifier: non point afin qu'on nous applaudisse, comme à gens bien lettrez, à gens de grand esprit & de grand sa- uoir. Laissons toutes ces vanitez là: car il est impossible que nous appliquions nostre estude pour seruir à Dieu, si ce n'est que nous ayons mis en oubli tout ce qui nous concerne. Cependant que nous auons aussi regard à nous que nous vouldrōs que on nous prise, il est certain que nostre Seigneur permettra que nous tombions en beaucoup dignorāces & que nous soyons ridicules, & exposez à tout opprobre. Car voila aussi le salaire de tous ceux qui veulent estre prizez. Et c'est bien raison qu'ainsi soit quand la verité de Dieu est là comme couchee par terre, & que cependant les hommes n'ont regard qu'à leur honneur. Que faut-il dôc? Que nous oublions nos personnes: mais cependant que nous facions valoir les graces de Dieu, voire, afin que quand nous auons bonne cause elle soit maintenue: & que ce que nous mettrons en auant soit receu avec autorité. Si vn homme est estimé comme vn idiot & qu'il n'ait pas ny sa uoir ny esprit, que sera-ce? tout ce qu'il dira ne sera poit receu, nous le dedaignerōs. Il faut dôc quand on voudra faire son profit de ce qui est mis en auant, qu'on cognoisse, Et bien, Dieu a fait quelque grace à c'est homme ici: ceste grace là n'est pas à mespriser. Car nous ferions iniure à Dieu: cela procede de son S. Esprit. Puis qu'ainsi est, gardons de nous esleuer à l'encontre Dieu. Voila qui est cause que nous receuons la bonne doctrine avec humilité: c'est quand nous cognoissons que l'homme qui nous enseigne, a esté enseigné de Dieu auparauāt. Voila à quelle intention Iob declare, qu'il a cœur & qu'il n'est pas inferieur à ceux qui se sont tant prizez & estimez. En somme apprenons de faire valoir les graces que Dieu a mises en nous: voire non point pour nous exalter: mais afin que ce que nous auōs receu profite & fructifie. Voila quant à la personne de Iob. Or cependant aussi les fideles sont admonestez, quand ils voyent qu'un homme aura receu des dôs excellens du S. Esprit, qu'il peut aduancer l'honneur de Dieu, & edifier son Eglise, qu'on l'escoute,

& qu'il soit receu en toute reuerence en ce qu'il dira. Pourquoi? Ce seroit mespriser Dieu autremēt. Venons maintenant à ce que dit Job, *Je suis* (dit-il) *comme en mespris à mes amis*. Il est vray qu'il dit de mot à mot, qu'il est comme à mespris d'iceluy, qu'il est reietté de son ami: mais il parle de soy en la tierce persōne. Apres cela il s'accōpare à vne torche ou à vn falot qui defaut & est mesprisé. Que peut-on attendre d'une torche quand elle vient sur sa fin? Car la cire decoule: on s'en recule qu'on n'en soit entaché: & puis si cela tombe c'est pour gaster la robbe. On iette là dōc vn falot ou vne torche, quād elle a allumé pour vn tēps & qu'elle a serui iusques au bout: vn chacun s'en recule, il n'y a mesmes plus que puanteur. C'est ce que Job signifie disant qu'il en a esté ainsi: Voila, pource q̄ ie suis prest à tōber (dit il) ie suis mesprisé de vous. Il montre la raison de ceste similitude: D'autant que vous voyez que ie suis cōme au bord du sepulchre. Voila pourquoy ie suis ainsi reietté de vous. Or il dit Que les riches se moquēt ausi de l'homme affligé. Et pourquoy? Ils inuoquent Dieu (dit-il) & il les exauce. Par cela Job ne signifie point que les meschans attēdent nul bien de Dieu, ne qu'ils le cherchent en luy: mais il signifie qu'ils auront tous leurs souhaits, qu'il semble qu'ils tienent Dieu en leurs mains qu'ils le portēt en leur manche, cōme-on dit, ainsi que nous verrōs qu'il est adiousté cy apres. Il est vray qu'on expose ce passage ici des idolatres qui font venir Dieu en leurs mains: mais c'est vne exposition sottē & absurde. Car Job n'a regardé sinō à ceste prosperité qu'ont les meschans. Car tout bien procede de Dieu, & les meschans y abondent plus que les autres: ne semble il pas donc que Dieu soit la comme allié avec eux, & qu'il leur applaudisse, & s'assuierisse à leurs appetis? On diroit proprement q̄ Dieu les veut flatter quand ils sont ainsi en repos, & que ils prosperent qu'ils ont bref tout ce qu'ils desirēt. Job donc dit, *Que ceux là prouoquent Dieu tant plus hardiment, & que cependant leurs maisons sont heureuses*. En quoy il a voulu signifier ce que nous auons declaré ci dessus: c'est assauoir que c'est à tort que Zophar a pronōcé qu'il estoit si grād pecheur. Pourquoi? Car on voit (dit il) tout le cōtraire. Venons maintenāt à ce qu'il dit touchāt le mespris. *Je suis en mespris* (dit-il) *comme vn falot ou vne torche qui defaut*. En la persōne de Job nous sommes ici instruits que nostre Seigneur permet que le monde se moque de nous, & que nostre condition soit tant miserable qu'il semble que nous defaillions: si faut-il que nous soyons patiēs. Et pourquoi? Nous voyons ce qui est aduenū à Job: voudrōs nous estre pl<sup>9</sup> precieux q̄ luy? Puis qu'ainsi est dōc qu'un tel seruiteur de Dieu & si excellent a esté reietté, qu'on se soit moqué de luy, qu'on ait pēsé qu'il fust vn homme perdu: si Dieu nous laisse venir iusques là, ne soyons point estonnez & ne murmurons point contre luy: & ne pensons point qu'il soit trop cruel quād nous serons ainsi traitez, mais cognoissons qu'il nous est bon d'estre ainsi humiliez, cela nous reueille, & nous apprendōs que nostre esperance ne doit point estre enracinee ici bas au monde: mais qu'il faut qu'elle ait son ancre au ciel: comme dit l'Apōstre. Ne voila point vne bonne instructiō, quād les moqueries du monde nous sont ordonnees à salut? Il est vray que telles risées retomberont finalement sur la face des meschans

qui les iettent auioird'huy contre nous: mais cependāt elles nous sont encore profitables en ce que i'ay dit qu'elles nous font alors regarder à Dieu, & cognoistre que nostre attēte gist & consiste du tout en luy. Voila ce que nous auons à retenir quand il est dit, Et bien ie suis en derision à ceux qui m'ont esté amis. Il est vray que ceste tentation est encores plus grieve, quād ceux qui nous ont aimez auparavant nous tienēt comme execrables: cela est dur à digerer. Mais puis qu'il est aduenū à Job, suiuous ses pas & baissions la teste quand Dieu nous voudra ainsi humilier. Notamment il dit, *Que son pied defaut*: signifiant que du temps qu'il a esté debout il a esté cōme vne torche ou vn falot. Car on sera biē aise d'auoir vne torche ardēte, on se sert de sa clarté: voire cependant qu'elle est en son entier: mais si elle vient à defaillir, on la iette là au milieu des bouēs: car celuy qui la porte n'en peut auoir sinon les maïs bruslees, il n'y a plus qu'obscurité ou quelque fumee obscure. Ainsi donc Job veut montrer que du temps que Dieu l'a tenu debout il estoit honoré & prisé: maintenant qu'il defaut, il est comme reietté. Or par cela nous sommes aduertis, que quelques fois nous pourrōs bien estre comme defaillans, qu'on ne verra plus nulle clarté en nous, il n'y aura plus qu'une fumee, il semblera que nous decheons par pieces, il n'y aura plus rien d'entier, nous viendrons iusques au bout: mais prenons en patience, cognoissans que Job y est venu deuant nous. Et puis qu'il nous a monstré le chemin, suiuous-le, & prions Dieu qu'il nous fortifie tellement que nous ne defaillions point du tout. Touchant de ce qui est dit, *Que les contempteurs de Dieu l'inuoquent, & qu'il les exauce*: ceci (comme desia nous auons touché) se rapporte au sens commun des hommes. Car il semble que les meschans ayent complot avec Dieu afin d'obtenir de luy tout ce qu'ils demandent. Vray est que les plus hypocrites, ou les plus dissolus inuoquent bien Dieu: mais ce ne sera que par moquerie, Et ie voudroye que Dieu me donnast cela. *Quand vn meschant souhaitera de raur le bien d'autruy, Et ie voudroye que Dieu me donnast le bien d'un tel: cela n'est pas prier Dieu, mais plustost le transfigurer & profaner sa maiesté*: bref les hōmes sont du tout enragez, quand ils n'ont nulle honte de se moquer ainsi de Dieu pour l'enuelopper en leurs pechez: ils sont detestables, & cependant ils voudront q̄ Dieu soit meslé parmi leurs desirs ainsi exorbitās qu'ils sont. Il n'y a point donc vne droite inuocation du nom de Dieu aux meschans, il n'y a point vne vraye priere. Voila cōme il faut prēdre ce que dit ici Job, que quand les meschans demandent à Dieu tout ce que bon leur semble & qu'ils le reçoivent, il semble que Dieu les ait exaucez, c'est à dire, il semble qu'il leur vueille donner tous leurs appetis. Cependāt notons que quand les meschans demandent ainsi à Dieu ce qu'ils souhaitent, voire sans aucune reuerence, ne foy, ne sans aucune forme legitime de prieres: mais qu'ils iettent cela à la volée comme vn propos desbordé: c'est à leur plus grande condamnation. Pourquoi? Car nature nous enseigne que nous deuons aller à Dieu pour obtenir ce qui nous defaut. Vray est que les meschans n'ont point premedité ceci en leur cœur, pour dire, Il faut que Dieu soit honoré de nous, il tient tout bien en sa main, il en est la fontaine, c'est



de là qu'il faut puiser : pourtant c'est raison qu'en toute humilité nous luy demandions. Les meschâs ne cognoistront point cela : mais si est-ce que Dieu les presse d'un mouuémēt auégulé, qu'ils sont contrains de cognoistre que c'est à Dieu qu'il faut demander ce qui nous défaut : comme nous voyons qu'ils disent, *Je voudroye que Dieu me donast ceci.* Ils ont dōc ceste cognoissance engracee en leur nature, qui est pour les rendre tant plus coupables deuant Dieu, quand ils auront ainsi prophané son sainct nom, le meslant parmi leurs desirs, & leurs souhaits enormes & detestables. Or par cela nous sommes admonestez que quand il est question de prier Dieu, nous y venions avec toute reuerence, que nous l'innuquions ayās ceste resolution enracinee en nos cœurs, que nous sommes miserables, & qu'il n'y a rien qui puisse remedier à nos miseres & à nos calamitez, sinon que nous ayons refuge à la pure bōté de nostre Dieu, & qu'il luy plaise nous eslargir des biēs qu'il a en ses mains. Or il y a puis apres que Iob dit, *Que les tabernacles des meschâs seront paisibles : voire d'autant (dit-il) qu'ils tiennent Dieu & le font venir en leurs mains : & toutesfois ceux-là le prouoquent tant plus hardiment.* Voila d'où vient le mespris des incredules, & qui fait que les meschâs ne se contentent pas de se glorifier comme si Dieu leur estoit fauorable : mais ils foulent aux pieds avec vn orgueil & cruauté tous ceux qui cheminent en simplicité & droiture, Et qui est cestuy-ci? Et qui est cestuy-la? D'autant qu'il leur semble que Dieu les a exaltez, afin qu'ils puissent mespriser les autres, & les reietter. Or voila vne tentation qui est fâcheuse & difficile à surmōter: mais d'autant plus nous faut-il biē noter ce passage. Cognoissons donc que ce n'est point vne chose nouvelle, quand auiourd'huy les meschâs pour vn tēps seront exaltez, qu'ils s'esgayeront & feront leurs triumphes. Cela a esté tousiours: mais Dieu le permet pour leur plus grande ruine : il le permet aussi pour nous humilier. S'il adient donc que les meschâs ayent la vogue, que nous ne perdions point courage pour cela, que nous seruions constāment à nostre Dieu, & que nous-nous glorifiōs en ceste esperance qu'il nous a donnee de la vie permanente, encores qu'auiourd'huy il permette que nous soyons tormētez. Or quand nous ne sommes point desbauchez lors que Dieu aduancera ceux qui ne valent rien, qu'il les mettra comme par dessus les nuēs : quand nous ne serons point abbatuz de cela : mais que nous demourerons tousiours fermes & constans en nostre vocation, voila vne bon-

ne approbation de nostre foy. Et c'est aussi ce que i'ay desia dit, qu'il est bon & vtile que Dieu nous examine en quelque façon : & que quand cela aduendra, nous ne le trouuions point nouveau, veu que desia du temps de Iob il estoit ainsi. Ceux donc qui font venir Dieu en leurs mains, ceux-là le prouoquent tant plus hardiment. Ceste façon de parler n'est pas pour dire, que Dieu fauorise aux meschâs, ne qu'il les aime, voire, mais nous le iugeons ainsi selon la chair, pource que nous disons, que Dieu aime tous ceux qui prosperent. Mais tant y a que ce n'est que perdition & ruine pour les meschâs quand ils prosperent en ce monde, d'autant que Dieu n'est point de leur costé. Encores qu'il semble qu'il leur fauorise, & qu'ils soyent ses biens aimez : si est-ce qu'à la fin ils cognoistront que tout leur sera conuert en perdition. Or apprenons de nostre costé encores qu'il semble que Dieu se recule de nous, qu'il ne face point semblāt de nous aider, & qu'il se fera comme separé d'avec nous : apprenons (di-ie) de nous humilier sous sa main forte, de nous assuietir à sa bonne volonté, & suiure sa parole, attendans qu'il nous monstre par effect, qu'il a tousiours esté prochain de nous: & que cependant nostre foy persiste tousiours en vne vraye constance: & encores que Dieu nous afflige, que nous ne soyons point fâchez de l'auoir serui, mais cōtinuons tousiours nostre course, iusques à ce qu'il nous ait fait sortir de tous les combats, & de toutes les tentatiōs que nous auons à souffrir en ce monde.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous les faire tellement sentir, que nous venions nous renger à luy: non point pour contester de nostre iustice & integrité, mais en passant condamnation, luy demandions qu'il vse de sa misericorde infinie enuers nous. Et d'autāt qu'il nous a monstre maintenant le chemin par lequel il nous faut venir à luy, c'est assauoir, que nous luy apportions l'obeissance de nostre Seigneur Iesus Christ, afin que par ce moyen toutes nos fautes soyent oubliees & enseuelies : qu'il luy plaise nous receuoir en ce nom-la: & que nō seulement il nous pardonne nos pechez, mais qu'il nous gouerne tellement par son S. Esprit, que nous soyons victorieux iusques en la fin de nostre vie & par dessus la mort mesme, contre toutes les tentations que le diable nous pourra susciter. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## LE QV A R A N T E S I X I E M E S E R M O N,

### QVI EST LE II. SVR LE XII. CHAP.

7 Interroge le bestial, & il t'enseignera: interroge les volailles du ciel, & elles le te declareront:

8 Ou parle à la terre, & icelle t'enseignera: & les poissons de la mer le te raconteront.

9 Qui est-ce qui ignore ces choses, que la main de Dieu n'ait fait ceci?

10 En la main duquel est toute ame viuante, & tout esprit.

11 L'oreille ne discerne-elle pas les propos, comme le palais la faueur des viandes?

12 Il y a sagesse aux anciens, & l'aage apporte la prudence.

13 C'est en luy qu'il y a sagesse, & force: c'est en luy qu'il y a conseil & prudence.

14 Il destruira, & ne pourra-on redifier: il enfermera, & ne pourra-on point deliurer.

15 Il retraindra les eaux, & tout dessechera: il les enuoyera, & elles feront rauene sur la terre.

16 Il y a en luy force & puissance: c'est de luy que vient le deceu, & le deceuant.

**I**Ob pour monstrier qu'il n'y a eu que pure ambition en tout ce que luy a dit Zophar, declare qu'il cognoist bien ce qu'emporte la prouidence de Dieu à gouverner tout le monde, & que c'est vne doctrine par trop patente, qu'il ne falloit point que l'autre fist vn si grand cas de ce qu'il vouloit mettre en auant. Car ce sont choses cognues, dit il. Voire, & que ç'a esté vne folle vanité qui a esté en Zophar, quand il luy sembloit qu'il auoit grand esprit d'ainsi magnifier la prouidence de Dieu. Iob donc monstre, que tout cela est assez commun & vulgaire: & puis pour le second il monstre, qu'il est esbahi que ses amis n'ont mieux entendu ses propos qu'il auoit tenus auparauant. Dequoy vous fert-il (dit-il) d'auoir des oreilles? Car si vous mangez, ou que vous beuuez, vostre palais pourra bien discerner les viandes s'il y a faueur ou non. Tout ainsi donc que le palais est donné à l'homme pour gouter ce qu'il mange: aussi les oreilles sont pour escouter les propos. Et il semble que vous soyez sourds, & que vous n'avez rien entédu. Voila pour le second. En troisieme lieu il est dit, Que si on veut chercher la vraye sagesse, il ne faut point s'arrester aux hommes ni aux creatures. C'est en luy (dit-il) qu'est toute sagesse: à cause qu'on luy auoit reproché auparauant, qu'il ne daignoit pas s'enquerir des anciens, qu'il ne regardoit point au temps passé. Voire (dit il) si ie vous croy, il faudra que ie me tienne du tout aux hommes. Or leur sagesse s'esuanouira: mais il faut venir plustost à Dieu, c'est là où il nous faut chercher tout ce que nous pourrôs auoir d'appuy ferme: nous serôs tousiours en branle iusques à ce que nous soyons sages ayans esté enseignés en son escole. Et au reste cognoissons encores que tout ce qu'il nous aura monstré n'est rien, au pris de ceste sagesse infinie laquelle il se referue. Et que ainsi soit, il destruira, & nul ne pourra edifier: quâd il voudra enclorre vn homme & le tenir captif, nul ne le pourra deliurer. Ainsi donc cognoissons qu'il y a vne sagesse en Dieu qui nous est par trop haute & secrette. Mesmes (dit il) *C'est à luy qu'apparuent celuy qui trompe, & celuy qui est deceu:* comme s'il disoit, Dieu enuoyera esprit d'erreur (qui est vne chose estrange & que nous trouuons bien dure) il auenglera ceux qui deuroyent se garder de tromperie, tellement qu'ils feront stupides: & cela n'aduiuent point sans sa volonté. Or nous y sommes confus: il faut donc conclure que ceste sagesse est trop subtile pour paruenir si haut que sont les grâs secrets des iugemens de Dieu. Et cela ie l'enten (dit-il) afin que nous ne debatiôs point ici en vain. Nous voyons maintenant quelle est la somme des propos de Iob. Mais pour receuoir bonne instruction de ce passage, notons en premier lieu, que Iob signifie, Qu'en tout le monde, & en chacune

creature la gloire de Dieu reluist tellement, que si nous auions telle prudence comme nous deurons, il y auroit assez de doctrine pour nous. Qui est donc cause que nous sommes ainsi abrutis, & que nous ne cognoissons pas ce qui est de Dieu? Et c'est d'autât que nous ne regardons pas à ce qui nous est tout visible & patent. Chacun dira pour s'excuser, Or ie ne suis point clerc, ie n'ay point esté en l'escole. Ouy bien: mais il faudroit apprendre seulement des bestes brutes: la terre qui ne parle point, les poissons qui sont muets, ceux-là nous pourront enseigner de Dieu: non pas tout ce qui en est, mais pour en donner quelque intelligence. Or est-il ainsi que nous sommes du tout hebetés: il faut donc conclure qu'il ne tient qu'à nostre ingratitude, & que nous ne daignons pas ouurer les yeux pour contempler ce que Dieu nous monstre. Voici vn passage qui est bien digne d'estre obserué. Et ce n'est pas seulement ici, que le saint Esprit prononce que la gloire de Dieu se declare par tout: mais il est dit, *Que les cieus la racontent.* Ce bel ordre que nous voyons entre le iour & la nuit, les estoilles que nous voyons au ciel, & tout le reste, cela nous est comme vne peinture viue de la maiesté de Dieu. Et de fait, combien que les estoilles ne parlent point, si est-ce que en se taisant elles criēt si haut qu'il ne faudra point d'autres tesmoins cōtre nous au dernier iour: d'autant que nous n'aurons point entendu ce qui nous estoit là monstré. Voila donc ce que nous auons à retenir, comme saint Paul aussi en parle au premier chapitre des Romains, *Que Dieu estant inuisible en soy & en son essence, s'est assez manifesté aux creatures, afin que nous soyons rendus inexcusables* (& cōme il est dit aux Actes) *il ne s'est point laissé sans tesmoins, il crie haut & clair par les creatures, que tout bien est procedé de luy.* Or si Dieu a créé ce monde, & que tout soit en sa main, & en sa subiection: ie vous prie, n'est-ce pas raison quâd nous tenons nostre vie de luy, & que nous sommes du tout siens, que nous luy facions hommage? & si nous ne le faisons, qu'est-ce qu'il faut faire de si long procez pour nous condamner? Car nostre malice est par trop commune, d'autant que nous auons denié l'obeissance qui estoit deuë à nostre Createur: nous auons tasché de nous distraire de luy: & au lieu de l'honorer nous l'auons despité par nos vices & par nos corruptions. Quand donc cela est tout notoire, ne sommes nous point plus que confus? Retenons bien donc ce qui est ici dit: c'est assauoir, qu'il n'y a point d'excuse d'ignorance aux hommes, quand ils voudront alleguer qu'ils n'ont point cognu Dieu, & que c'estoit vne chose trop haute pour eux. Que n'alloyent-ils à l'escole des bestes? Car elles leur eussent esté do-

*Pse. 19.*  
A. 2

*Rom.*  
1. c. 20

*Actes*  
14. c. 17

eteurs suffisans : il n'y a ni asne, ni bœuf, qui ne nous puisse apprendre que c'est de Dieu. Les bestes se sont-elles creées d'elles-mêmes? Ne voit-on pas bien cela? Or quand il est dit, que Dieu a tout fait, n'auons-nous point à regarder à quelle fin c'est qu'il a appliqué tout à nostre usage? Cela ne montre-il point que nous luy sommes obligez tant & plus? Qu'est-ce de tout ce qu'il nous a donné par dessus tout le reste des creatures? Quand il s'est montré ainsi liberal enuers nous, faut-il qu'il ait desployé ses richesses, pour les ietter comme en la bouë? N'est-ce pas raison que nous facions valloir ceste bonté qu'il nous a fait sentir? Ainsi donc la comparaïson que nous ferons entre nous & les bestes nous doit bien amener là, que Dieu soit adoré & serui de nous, comme il a engraué en nos consciences la discretion de bien & de mal. Mais par nostre nonchalance, stupidité & ingratitude nous enseuelissons tellemēt tout, qu'on verra souuent, que mesmes les bestes auront plus de sens & de raison que nous n'auons pas. Il est vray que quand il est ici dit, Que les bestes nous enseignēt, ce n'est point par leurs exemples, mais c'est pource que là nous auons à contēpler la gloire de Dieu. Au reste (comme j'ay desia touché) les bestes mesmes nous monstrēt quel est nostre office:elles font mieux leur deuoir que nous: & par là nous sommes cōdamnez au double. Et voila aussi où le Prophete Isaie nous renuoye. Vn asne (dit-il) cognoïstra l'estable de son maïstre, & vn bœuf cognoïstra sa creche: & mô peuple ne m'a point cognu. Nous dirons que nous sommes de l'Eglise de Dieu & de sa maison, nous voudrons mesmes estre des plus aduancez. Or il dit qu'en son Eglise il se fait ouïr, sa voix resonne là haut & clair: & cependant nous ne le cognoïssons point. Et d'où vient cela, qu'il y aura plus de sens & de raison en vn bœuf, ou en vn asne, qu'aux hommes mortels? Pourquoi nous a-il donné raison? Pourquoi mesmes auons nous esté enseignez de sa parole, & de sa volonté? N'est-ce point par trop peruertir la bonté de Dieu, que cela? Nous voyons donc, comme quand les hommes sont lasches à s'acquitter de leur deuoir enuers Dieu, ils pourroyēt estre redarguez par l'exēple des bestes: & cela (comme j'ay dit) nous tourne à double confusion. Mais en ce passage Job a entendu, que nous sommes assez enseignez par les creatures comment c'est qu'il nous faut honorer Dieu. Et pourquoy? Seulement ouurons les yeux, dit-il. Il ne faut point que nous soyons lettrez, ne que nous ayons grād esprit. Car nous ne pouuons point ietter la veuë ne haut ne bas, que Dieu ne se presente de tous costez. En quelle sorte? J'ay dit que sa gloire est par tout visible. Et la gloire de Dieu, en quoy consiste-elle? En sa vertu, en sa bonté, & en sa sagesse, & iustice. Nous voyons que Dieu a si bien disposé le mōde que rien plus. Voila vne sagesse admirable, nous y deuons estre ravis: il y a vne vertu infinie en ce que Dieu maintient, & conferue ce qu'il a fait, & que le tout est soustenu en son estat. Car il semble bien que ce soit chose impossible. Voila donc comme nous deuōs adorer Dieu en sa puissance. Il y a aussi sa bonté. Car pourquoy a-il fait le monde? Pourquoi l'a-il rempli de tant de richesses? Pourquoi l'a-il ainsi orné? N'est-ce pas pour declarer son amour enuers les hommes, & mesmes sa misericorde? com-

Isaie 1.  
b.3

me il est dit aux Pseumes, qu'elle s'estend iusques aux bestes brutes. Et que sera-ce donc de nous, qui luy sommes beaucoup plus prochains, & où il a mis plus de noblesse s'ins comparaïson? Voila donc la bonté de Dieu qui se montre & declare: nous voyons sa iustice, comme il veille sur ses creatures, qu'il a le soin de nous: & cependant nous voyons aussi d'autre costé ses iugemens, nous voyons qu'il gouuerne le monde d'vne façon si admirable, que encores que les meschans ne cherchent qu'à y mordre, si faut-il qu'ils demeurent là confus. Apprenons dōc de mieux appliquer nostre estude à contempler les œures de Dieu: quand le soleil luit, sachōs que Dieu allume ceste clarté-là, afin qu'en contemplant & le ciel, & la terre, & toutes choses qui y sont contenues, nous soyons conduits à luy: que nous luy facions hōmage des biens qu'il nous esclargist: que rien ne nous empesche qu'ils ne soyēt bien notez & marquez de nous. Voila Dieu qui veut que nous comprenions quel il est: non pas que nous puissons venir iusques au bout de ceste sagesse (car c'est vn abyssme trop profond) mais tant y a que selon nostre mesure il nous faut estre diligens, & mettre peine que nous soyons bons escoliers de Dieu. Si cela n'est, au dernier iour il ne faudra que ceste reproche cōtre nous, que nous n'auōs point cōpris ce que les bestes & creatures muettes & insensibles nous ont montré. Les Anges de paradis sont apparus pour declarer la volonté de Dieu: elle nous a esté testifiée par les Prophetes & par les Apostres, mesmes par nostre Seigneur Iesus Christ. Si nous ne profitons en cela, quelle excuse? Mais encores quād nous seriōs priuez de l'Escriture sainte, que nous n'aurions nulle doctrine, si est ce que ce que les bestes nous montrent, est assez pour nous cōdamner, & nous oster toutes excuses. A fin donc q̄ ceci ne nous soit point reproché au dernier iour, que nous ayōs voulu fermer les yeux à nostre escient, quand Dieu nous a voulu attirer à soy, qu'il s'est rédu familier à nous, afin que nous le cognussions: que nous pensions mieux à cela que nous n'auons fait par ci deuant: & que nous iuinions ceste admonition de Job, Interrogue le bestial, & il te respondra, tien propos à la terre, & elle te monstrera, les oyseaux du ciel te respondront, les poissons de la mer en sauront à parler, voire quelques muets qu'ils soyent. Voila quant à ce passage. Or venons maintenant au second point qu'amene ici Job, *Le palais esprouue la faueur des viandes, & l'oreille (dit-il) les propos.* Par ceci il redargue ses amis, de ce qu'ils auoyent laissé passer tout ce qu'il auoit dit au parauant, que iamais ils n'auoyent daigné prendre garde où il tenoit, comme s'ils eussent esté sourds. Job donc les accuse d'vne telle nonchalance: mais c'est à nous tous que ceci s'adresse. Qu'ainsi soit, regardons combien nous auons le palais aigu pour discerner les viandes: chacun saura bien dire, Cela m'est bon, j'y pren appetit: & non seulement nous auons assez de subtilité au palais, mais en tous nos sens: car si nous voyons vne chose qui nous soit delectable, là nos yeux sont vigilās: si mesmes il nous faut aller & courir nous n'espargnerōs ne bras ne iambes. Bref l'homme en tout ce qui luy est propre à sa chair & au contentement de ses folles cupiditez, sera assez aigu, & par trop. Mais quand il est question de iuger de quelque doctrine, qui estoit

Pse. 5.  
b.6.7

pour

pour nostre salut, de laquelle nous deuions recevoir edification: là nous sommes stupides, tellement qu'il semble que nous soyons des troncs de bois. Et d'où procede cela que nous sommes ainsi lourds, sinon d'autât que nous n'y appliquons point tout nostre sens, comme il seroit requis? Qui plus est, nos oreilles monstrēt qu'elles ne tiennent point mesure egale, si on deuise de quelques folies, ou mesme de quelques meschans propos qui sont cōme poison pour nous infecter (ainsi que saint Paul en parle) là nous auons les aureilles dressées: il ne faudra point qu'on nous dise vn mot deux fois, nous le comprendrons incontinēt. Car nous y venons comme des affamez, tellement qu'on ne nous peut point fouler de choses friuoles & de menus fatras, voire de choses nuisibles & meschâtes. Voila donc où c'est que l'homme se iette du tout. Et cependant si Dieu nous propose ce qui nous estoit bon pour nous edifier: là nous en sommes comme il est dit par le Prophete Isaie, Qu'on nous reitere vne chose trois fois, encores la laissons-nous escouler, & ne la comprenons pas. Car le Prophete Isaie accompare ceux qui sont ainsi esourdis & hebetēz (pource que Dieu les priue de sens & de raison pour leur malice) à des petis enfans auxquels on dira, A a. Et bien, quand on leur aura dit cela quatre ou cinq fois, qu'on les aura bien recordé, ils diront bien a: mais quand on leur demande, quelle lettre est-ce? ils n'en sauent plus rien. On viendra puis apres, B b. Cependant qu'on leur prononcera la lettre, ils diront vne fois b: mais si on leur demāde puis apres que c'est, ils l'oublient incontinent. Le Prophete Isaie dit, qu'il faudra ainsi reiterer les choses à ceux qui n'ont point profité en l'escole de Dieu, qu'il leur faudra mascher chacun mot, chacune syllabe: mais encores n'en sauront-ils rien, que iamais cela ne leur entrera au cerueau: ainsi en sommes nous. Notons bien donc que le S. Esprit par la bouche de Iob n'a point ici accusé seulement trois hommes: mais il nous condamne tous, à cause que nous sommes si attentifs à ouir les choses qui nous sont propres à nostre vie corporelle, & que là il ne faut point attēdre que nous ayons esté à l'escole, que nous soyons cleres. Car chacun sera maistre & docteur pour son plaisir & pour son profit. Et bien ceci me viēt à propos, il me vient à grē: incontinēt nous auons cōclud. Il ne faut pas qu'on vse de longues admonitions, ne de longues prefaces encores tant moins. Car nous preuenons, nous sommes hastifs, il n'y a rien plus agile que nostre entendemēt, quand il est question de l'appliquer à choses friuoles. Mais quand ce vient à la doctrine de Dieu, nous sommes pires q̄ les bestes. Et d'où procede cela? Le palais iugera des viandes: & la doctrine de Dieu n'aura nulle faueur enuers nous: nous ne la goustons point, tellement que nous ne pouuons discerner entre la verité & le mensonge. Notons bien donc, qu'au dernier iour il ne faudra sinon cest article pour rēdre tout le genre humain confus: c'est quand nous aurōs esté tellemēt adonnez aux choses de ce monde, que nous n'aurōs pas pris le loisir d'escouter ce qui estoit pour le salut eternal de nos ames: que nous aurons esté ici du tout abrutis, à cause que nos esprits estoient enuolopez ou aux richesses, ou aux delices, ou à autres vanitez ou affectiōs mauuaises. Voila vn homme qui conuoite des biens de ce mōde. Que fera-il?

On ne le trōpera pas d'vn denier, il sera toujours apres ses contes, & ceci & cela: rien ne luy eschappe qu'il ne regarde, le pourroye de ceci faire mō profit: & son esprit vague: il entreprend: il fait ses discours. Et d'où vient vne telle subtilité? C'est que l'affection mene l'homme & le transporte en telle sorte qu'il ne fait où il en est. Autāt en voyōs nous de ceux qui taschent de paruenir & de se faire valoir, de se mettre en credit & en dignité: ceux-là aussi recueilleront tous les moyens qu'il est possible pour s'aduancer, ils auront leurs raisons qu'ils amassent de costé & d'autre. Mesmes les paillards qui seront trāsportez d'vne cupidité brutale, ou les yurongnes qui sont comme des pourceaux, ceux là encores auront-ils faueur en leurs palais, comment ils pourront paruenir à leurs meschancetez. Et que sera-ce donc, quand nous n'aurons nul sens pour nous retirer à Dieu? n'est-ce pas d'autant que nous ne daignons pas (comme i'ay desia dit) vser de ce que Dieu nous auoit donné? Or il y a encores ici vne autre accusation contre les hommes, c'est que nous en verrōs auourd'huy beaucoup qui pensent auoir vu beau subterfuge pour ne rien cognoistre de Dieu, & pour mettre sous le pied toute doctrine quād ils diront, O voila, ie ne puis pas discerner, on me pourroit tromper sous ombre de Dieu & de la religion, il vaut mieux donc que ie n'en cognoisse rien. Voire? mais quelle ingratitude est-ce? Dieu nous a donné les aureilles pour l'escouter en toute obeissance: & nous dirons, O de moy, ie ne me veux point enquerir. Et c'est cōme si on disoit, Je ne veux point māger: car il y a des viandes mauuaises, & ie seroye empoisonné: il vaut mieux donc que ie ne mange point. Si vn homme estoit si fol de faire vne telle conclusion en soy, ne feroit-il pas digne de mourir? Voila cōme en font ceux qui disent, Je ne veux point cognoistre l'Escriture sainte, i'en pourroye estre trompé. Et c'est la pasture de ton ame poure creature: nostre Seigneur nourrit les corps du boire & du manger: & il nourrit les ames par sa parole: & cependāt nous voudrions reietter ceste viande-la, de peur de quelque corruption: & n'est-ce pas tenter Dieu manifestemēt? Et (comme i'ay dit) les aureilles pourquoy nous sont elles donnees, sinon pour ouir & escouter, & recevoir ce q̄ Dieu nous dira? Il est vray que de nous-mesmes nous ne serons point capables de ce faire, sinon que Dieu nous esclaire: mais si est-ce que si nous venons avec toute humilité pour ouir ce que on nous propose au nom de Dieu, que nous luy demādions qu'il nous gouerne par son S. Esprit, afin que nous ne soyons point abusez de mēsonge: il monstrera qu'il ne nous a point créé les aureilles en vain, & que c'est afin que nous l'escoutions pour recevoir ce qu'il nous propose en toute crainte & reuerence. Voila donc ce que nous auons à noter en ce passage. Et ainsi en somme le S. Esprit nous exhorte d'escouter Dieu quand il parle à nous, d'estre diligens à recevoir la doctrine de salut, ne doutās point qu'il ne la face valoir en nous, quād nous aurons les aureilles dressées & bien disposees pour escouter ce qu'il nous dira. Or venons maintenant à ce que Iob adiouste: *La sagesse est aux anciens, l'age apportera prudence: c'est en luy qu'il y a sagesse, qu'il y a prudence, qu'il y a conseil, qu'il y a tout.* Ici Iob fait cōparaison entre Dieu & les hōmes. Car ci dessus

il auoit esté accusé, qu'il ne regardoit point au tēps passé, qu'il ne consideroit point les choses anciennes, que mesmes il ne retenoit point ce qui auoit esté enseigné par ceux qui auoyent vescu long tēps au monde. Et sur cela il dit, Voire, il y a sagesse aux anciens. Il est vray que ceci pourroit estre pris comme par moquerie, Vous m'alleguez les anciens & les vieillards, afin que ie me tienne à eux: & Dieu que deuiendra-il? Il faudra donc que Dieu soit priué de son honneur, afin que les hommes succedent en son lieu. Mais Iob accorde ici, qu'il y peut bien auoir quelque sagesse aux hōmes, moyennāt qu'on ne les exalte point outre mesure: comme s'il disoit, Il est vray que si vn homme a vescu ici long temps ayant beaucoup veu, il pourra acquerir quelque prudence: mais faut-il que cela derogue à Dieu? Nenni, ce n'est que vanité de toute la sagesse des hommes, combien qu'elle merite d'estre prise en foy. Car si on fait comparaison des hommes avec Dieu, & il faut que tout ce qu'ils ont soit mis bas, & que Dieu seul soit alors réputé sage, qu'on cognoisse qu'il n'y a sagesse qu'en luy. Voila l'intētion de Iob. Or nous auōs à recueillir de ce passage vne bonne leçon & bien vtile. En premier lieu, il est vray que nous ne deuons pas mespriser la prudence qu'auront les hommes, lesquels Dieu nous enuoye comme aides. S'il y a gens qui ayēt beaucoup veu, Dieu nous veut instruire par eux: & si nous ne daignons pas faire nostre profit de ce qu'ils nous monstrēt, à qui faisons nous iniure? C'est au Dieu viuant. Aussi quand Dieu aura donné bon esprit à vn homme, que mesmes il luy aura donné conseil & aduis, qu'il luy aura donné faculté & grace pour instruire les autres: si on n'en tient conte, & qu'on repousse tout cela: il est certain que le S. Esprit est comme foulé aux pieds. Car l'homme qui nous pourra instruire, n'a point cela de foy ne de son creu: il luy est donné d'en haut: c'est afin que nous en soyons aidez. Car quand Dieu departist de ses graces, ce n'est pas afin qu'un chacun les retiene pour soy, & qu'il n'en cōmunique point aux autres: mais c'est pour l'edification cōmune de tous. Quād donc nous serons si arrogans, de ne point souffrir que ceux qui ont bonne doctrine nous instruisent, que ceux qui ont bon conseil nous guident: en cela nous estaignōs la clarté de Dieu, nous repoussons le bien qu'il nous vouloit faire. Nous deuōs donc, quand il y aura des hommes qui seront pour nous enseigner, les escouter volontairement pour nous rendre dociles, ayans vn esprit debōnaire pour n'estre point reuelches cōme nous en voyons la plupart. Mais tant y a qu'il ne se faut point tenir là du tout & indifféremment. Et pourquoy? Nous voyons comme le poure monde est aujourdhuy auēglé à ce credit, qu'on dira, Quoy? Et la façon de viure qu'on tient n'est-elle pas de toute anciēneté? combien y a-t-il de temps qu'on la garde? Ceci n'a-t-il pas esté en vſage par si longue espace de temps? Et sur cela les poures gens se iettent en perdicion, quand Dieu estoit prest de les amener au droit chemin: commē nous voyons que sa parole nous est preschēe afin qu'elle ait toute autorité sur nous, que nous ne soyōs point menez à la pipee, cōme saint Paul en parle au 4. des Ephēsiens, Que les hommes ne nous seduisent point à leur poste, mais que Dieu nous gouerne, & que nous soyons sages en luy obeissant. Voila donc le moyen que nous auōs

à tenir: c'est quand nous aurōs receu des hommes ce qu'ils nous peuuent apporter comme ministres de Dieu, & cōme instruments de son saint Esprit: que nous sachions toutesfois qu'il doit auoir toute preeminence sur nous: que c'est de luy que procede toute sagesse, que nous ne soyons point transportez au credit des hommes, pour estre agitez ça & là tout soudain: mais que nous soyons confermez pleinement en ceste certitude, que c'est de luy que nous tenōs la doctrine. Pour mieux comprendre ceci, il nous faut noter qu'il y a double extremité. Car nous en verrons des escruelez, qui mespriseront tout ce que Dieu aura donné de graces aux hommes: & les plus ignorans feront les plus outreuidez en cest endroit, & cela est trop cōmun, tellemēt qu'ils feront gloire de leur bestise. Voila vn homme qui n'a iamais rien cognu: or il luy semble qu'il ait tant plus d'occasion de se priser. Et nous voyons, qu'il y en a aujourdhuy qui prendrōt les passages de l'Escriture pour s'esleuer en plus grand orgueil. Voila il est dit, Que Dieu cache ses secrets aux sages du monde & aux grans, & les reuele aux petis, il y en aura qui serōt poures bestes. Or ils se glorifient en cela cōme s'il n'y auoit theologie que pour eux. Et comment? Dieu a il voulu que les hōmes s'esleuassent en leur petitesse, pour mespriser les dons qui sont de luy & qui meritent d'estre approuuez? D'où viennent toutes les sciences? D'où vient mesme ce iugement qui sera en vn homme plus qu'en l'autre? Ne sont-ce pas autant de ruisseaux qui decoulent de ceste fontaine, c'est assauoir, de l'Esprit de Dieu? il est bien certain. Ainsi donc apprenons de ne point mespriser les graces de Dieu, quand elles apparoissent aux hommes: mais d'en faire nostre profit, & les appliquer à nostre vſage. Car si sans discerner nous reiettons tout ce qui est des hommes, voila vne sottise trop grande. On dit, De fol iuge breue sentēce: & quād nous iugerōs sans rien cognoistre ne discerner, ne sommes nous pas doubles fols? Et toutesfois nous en voyōs beaucoup de tels, voila on alleguera, Telle chose a esté tenue & obseruee, & mesmes il y aura raison, or puis qu'elle vient des hommes, ie la reiette. Et voire, mais q̄ fais-tu si elle est venue de Dieu auparauant par le moyen des hōmes? Il ne faut point donc quād on nous mettra quelque doctrine en auant, que nous soyons si soudains & hastifs de la reietter, mais que nous discerniōs. Voila donc vne modestie qu'il nous faut obseruer pour euitter ceste extremité que i'ay dite. Or il y a aussi l'autre extremité q̄ i'ay desia touchēe: c'est assauoir cōme nous la voyōs aux Papistes. Voila ie me veux tenir à ce qui m'a esté monstré dés mon enfance, ie veux suiure mes peres & mes ancestres, & ceci est ancien. Et Dieu perdra-t-il son autorité cepēdant? faut-il que les hommes soyent esleuez iusques là, que Dieu soit mis sous leurs pieds? Ne vaudroit-il pas mieux qu'on arrachast le soleil du ciel pour le mettre au plus profond de la mer? Car voila vne plus grande confusion & plus enorme. Gardons-nous bien donc de faire cest outrage à Dieu, que nous-nous tenions du tout aux hommes pour le laisser en arriere. Car il nous faut tellement recevoir ce qui vient des hōmes, & ce que Dieu nous donne par leur moyen, que tousiours il demeure en son entier, qu'on l'exalte, & que grans & petis soyent enseignez de luy: & que nous protestiōs que

*Matt.*  
*12. d.*  
*25*



te que nous sommes dociles aux hommes, ce ne est pas pour deroguer en rien à Dieu, ni à la maistrise qu'il a par dessus nous: mais que c'est afin que nous soyons conduits à luy, & que toutes bouches soyent closes quand il parle: que nous luy faisons silence, & qu'il ne soit point empesché de nous mener où il voudra: que nous receuions sans contredit tout ce qui sera procedé de sa bouche. Voila donc la modestie qui doit estre en nous. Et par cela voit-on quelle sottise c'est en la Papauté, de dire, O voila l'humilité est vne si grande vertu que iamais elle ne peut estre condamnée de Dieu. Ouy bien: mais quelle est l'humilité des Papistes? C'est de s'assuiettir aux hommes, & de reietter le ioug de Dieu, voire, & le despiter en tout & par tout. Et quelle humilité diabolique est ce là? Que les creatures soyent esleues, qu'on leur obeisse: & que le Createur n'ait plus rié qui soit? Apprenons donc de nous humilier tellement, que pour auoir ceste mansuetude enuers les hommes, nous soyons d'un esprit debonaire, afin de recevoir ce qui nous est bon & utile. Mais cependant que Dieu domine par dessus to? & qu'il soit maistre & docteur vniue, tellement que l'authorité qu'il baille aux hommes ne luy derogue en rien. Que nous ne soyons point preoccupés de quelque fantasie pour dire, O cestui-la l'a dit, il le faut donc tenir ainsi. Et cestuy-la qu'est-il? N'est-ce pas un homme mortel? N'est-il pas vne creature fragile où il n'y a que vanité? Ainsi donc gardons nous de nous tenir aux hommes tellement, que nous ne retournions tousiours à Dieu, que nous ne soyons fondez en luy, & que la certitude de nostre foy ne soit cōiointe & vnée à sa parole: voila ce que nous auons à noter. C'est donc en luy qu'il y a sagesse & prudēce, & esprit & conseil. Quand il est dit, C'est en luy, c'est pour exclure tout ce qui est aux hommes. Car quand le soleil luit, il obscurcit la clarté des estoilles: & qu'est-ce que pourront les hommes, quand Dieu viendra en auant? Et voila pourquoy il est dit par le Prophete Isaie, Qu'il faut quand Dieu luira que toutes creatures cessent. Et notamment Iob a ici voulu reiterer par plusieurs mots, qu'il y a vne perfection de toute sagesse en Dieu, afin que nous ne cuidions point qu'il y faille supplier: cōme nous voyons les hommes estre si fols que s'ils ont receu quelque benediction de Dieu, il y faut adiouster, il y faut faire quelque meslinge. Non non, il n'est point question ici de rauader ou de raptasser. Quand Dieu met en auant sa sagesse, il faut qu'elle soit pure & simple, il ne faut point que les hommes y adioustent rien qui soit. Mais Iob a encores voulu passer plus outre, comme nous auons touché, c'est qu'il y a vne sagesse en Dieu, secrette & qui surmonte tout esprit humain, & à laquelle nous ne pouuons encores paruenir. Il est vray que Dieu, quāt à foy n'est point sage en vne sorte & en l'autre (car c'est vne chose inseparable, & qu'on ne

peut point diuiser ne partir, que la sagesse de Dieu) mais quāt à nous & à nostre regard, Dieu est sage en deux sortes, c'est assauoir, que nous pouuons dire qu'il y a deux especes de la sagesse de Dieu, voire quant à nous. Et comment cela? Il y a ceste sagesse qui est contenue en sa parole, laquelle il nous communique tellement, que nous sommes sages quād nous auons receu l'instruction qu'il nous donne. Voila donc la sagesse de Dieu, laquelle il cōmunique aux creatures: & puis il y a ceste sagesse laquelle il retient en soy. Et qu'est-ce cela? C'est ce conseil admirable, par lequel il gouverne le mōde par dessus tout ce que nous conceuons. Voila Dieu qui dispose les choses que nous trouuons bien cōfuses quant à nostre sens. Quand les tyrans dominant, ainsi qu'il en sera parlé ci apres, qu'il y a des meschans qui seduissent les pources gens, qui menēt les ames en perdition, & que les autres sont sauuez: tout cela se fait par le conseil admirable de Dieu. Or si nous enquerons quelle est la raison de tout ceci, nous voila en un tel abyssme, qu'il faudra que tous nos sens soyent engloutis. Voila donc vne sagesse que Dieu retient vers soy, laquelle il ne communique point aux hommes: cōme aussi il est impossible d'y paruenir. Ainsi donc, quand nous aurons esté enseignés en l'escole de Dieu, & que nous serons sages, en comprenant selon nostre mesure & portion ce qu'il luy aura pleu nous enseigner par sa parole: sachons qu'il y a encores des secrets en luy qu'il nous faut adorer, pource que nous n'en pouuons auoir cognoissance, & qu'il nous est impossible de monter si haut. Voila comme en deux sortes nous deuons considerer la sagesse de Dieu. Et voila aussi comme Iob en a voulu parler selon qu'il en fera la deductiō plus ample ci apres: mais pource que le temps ne le porte point, nous reseruerons le reste à demain.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu & Pere, en cognoissance de nos fautes & pechez: le prians qu'il luy plaise nous les faire mieux cognoistre: que sentans la foiblesse qui est en nous, nous appreniōs de nous humilier sous luy, & ne presumer point de nos vertus ni prudēce: mais que nous cerchions en luy tout ce qu'il nous defaut, & que nous cheminions sous sa main & sous sa conduite. Le prians aussi qu'il nous gouverne en telle sorte que tous nos sens & nos esprits soyent tenus captifs, qu'il ait vne telle superiorité par dessus nous, qu'il y domine paisiblement, en sorte que nous accordiōs avec ses Anges pour luy obeir volontairement. Cependant que nous n'vsurpions rien par dessus nostre mesure, & que nous n'abusions point des graces qu'il nous distribue: mais que nous cognoissiōs tousiours qu'elles viennent de luy, afin de les chercher là, & de luy en rendre la louange qui luy en est deuē. Que non seulement il nous face ceste grace, &c.

## LE QUARANTESEPTIEME SERMON, QUI EST LE III. SVR LE XII. CHAPITRE.

*Ce sermon est encores sur les versets 14. 15. 16. qui ont esté touchés au Sermon precedent.*

**Q**uand nous voyons aduenir les choses qui sont ici recitées il nous semble que Dieu ne gouverne point le monde: mais

que tout se mene à l'adventure, ou bien qu'il n'y a ne raison ne propos que Dieu face ainsi: & voudriōs, s'il estoit en nous, luy chanter sa leçon, & luy

monstrer ce qu'il doit faire, & le corriger comme s'il failloit. Voila donc comme les hōmes sont cōfus en leurs sens, où ils sont si temeraires de vouloir redarguer Dieu. Or à l'opposite ici Iob veut approuver ceste puissance de Dieu de laquelle il auoit fait mētion, & ce conseil & sagesse. Il nous declare donc que quand nous voyons les choses confuses en ce monde, qu'il ne faut point que nous attribuyons rien à fortune: mais que nous sachions que c'est Dieu qui est par dessus, & qu'il conduit tout. Au reste, cōbien que nous trouuions estrāge qu'il besongne ainsi: ne soyōs pas si outreuidez de repliquer à l'encontre: mais que nous adorions ceste sagesse secrette & incomprehenfible, qui est en luy. Voila les deux articles qu'il auoit desia attribuez à Dieu par ci deuant, assauoir que c'est en luy qu'il y a vertu, c'est en luy qu'il y a conseil, sagesse, & prudence. Il auoit mis notamment ces trois mots, afin de reprimer ceste folle hauteur qui est aux hōmes quand ils veulent auoir plus de conseil & de raison que Dieu n'a, & ne se peuuent contenter de ce qu'il fait le trouuant bon. Il nous faut dōc bien noter l'intention de Iob, qui est de nous faire cognoistre la prouidence de Dieu en toutes choses qui se font en ce monde. Or ce n'est pas tout que nous sachions que Dieu gouuerne: mais il faut que nous luy attribuyōs ceste sagesse de laquelle il a esté parlé. Vray est que souuent nous pourrons aperceuoir quelques raisons aux œuures de Dieu: & il veut aussi qu'on cognoisse pourquoy il fait ceci ou cela: mais ce n'est pas tousiours: & ne faut point que nous en faciōs vne regle generale. Dieu auetuegle quelque fois ceux qui ont reiettré la verité, & bien, voila vne vengeance qui est toute euidente, nous cognoissons que les hommes ont bien meritē que Dieu les priue de toute cognoissance, d'autant qu'ils n'ont point voulu estre enseignez de luy. Or quelques fois nous ne sauons pourquoy Dieu retire si parole, & nous trouuons eslourdis: là il nous faut adorer son conseil estroit: & combien que nous ne cognoissions point encores la raison ni la fin de son œuure, si faut-il que nous sachions & confessions qu'il ne peut estre que iuste: & que cependant l'infirmité de nos esprits nous vienne au deuant, à ce que nous ne presumions point d'enclorre & de vouloir mesurer à nostre sens ce qui est infini. Maintenant deduisons en particulier les choses qui sont ici mises. Il est dit, *Que si Dieu demolt, nul ne redifiera.* En quoy il est signifié, que si la main de Dieu nous est contraire, encores que nous puissions auoir secours de toutes creatures, tout cela ne nous profitera rien, qu'il faut que nous perissions. Voila en somme ce qui est contenu en ceste sentence. Or de prime face nous dirons bien qu'ainsi est: mais nous n'en sommes point touchez. Et qu'ainsi soit, si Dieu nous afflige nous ne pensons point à qui nous auons affaire: mais nous allons chercher des moyens pour nous subuenir: & nous semble que nous pourrons bien eschapper du mal par nostre industrie, ou moyennant que les hommes nous vueillent secourir. Il est vray que Dieu n'empesche point que nous ne pensions de pouruoir à nous, de regarder, d'y donner remede, & Dieu fait bien valoir cela: mais non point en telle sorte comme nous auons accoustumé. Car le premier remede quand Dieu nous afflige, c'est de nous humilier sous sa main,

& de chercher paix avec luy. Auons-nous fait cela? Nous pouuons bien luy demander qu'il luy plaise de nous donner les moyens pour pouruoir à nos necessitez: mais de nous armer contre luy, ce n'est point pour repousser les coups de sa main. Voila quel seroit nostre deuoir: mais tout au rebours de faire cela, nous voyons qu'il n'y a que rebellion au monde, quand Dieu le veut humilier. Si nous pensions bien dōc à ceste doctrine nous n'aurions pas telle façon de faire comme nous auons. Car ceci nous viendrait en memoire: Dieu nous veut-il destruire? & qui est-ce qui nous pourra redifier? Il faut donc que luy mesme y mette la main. Et ainsi, l'auons nous offensé? demandons luy pardon, afin qu'il ait pitie de nous. Et si ses iugemens nous sont occultes, tāt y a qu'il nous faut humilier sous luy, afin qu'estans ainsi abatus il nous reçoie. Et de fait nous deuons bien escouter les menaces que Dieu fait à ce propos sur les reprouuez: quād il dit d'Edom, qu'il l'a voulu destruire: & quand on voudra s'efforcer pour le remettre au dessus, que ce sera peine perdue. En cela nous voyons que si la main de Dieu est contre nous, il faut que tous les secours qui nous viendrot du costé des hommes & des creatures, soyent vains & inutiles. Nous pourrōs bien auoir pour nous maintenir (ce nous semblera) mais nous ne sentirōs nul profit: tout ira au rebours de nostre esperance. Il est dit encores d'auantage de Babylone, Quiconques la voudra redifier, il faudra qu'il mette les fondemens sur son premier nay: c'est à dire, que tous ceux qui voudront resister au iugement de Dieu, suiuront ceux qui auparauant auoyent esté affligez, & leur tiendront compagnie eux-mesmes. Pensons donc bien à nous, & demāons d'estre fortifiez de la main de Dieu, & maintenus en nostre estat par icelle. Car sans cela il faut que nous perissions: voire, combien que tout le monde nous fust fauorable, cōme desia nous auons dit. Et voila pourquoy aussi il nous est montré au Pseaume, *Que les hommes auront beau bastir, quand ils auront toutes choses à commandement, si est-ce qu'ils ne pourront aduancer, Dieu fera reculer tout, si ce n'est qu'il les benisse.* Et par ce mot d'Edifier, il n'y a nulle doute que Iob ne comprenne tout ce qui concerne l'estat humain: comme s'il disoit, *Que c'est à Dieu seul qu'il appartient de nous edifier:* quand il nous aura mis en quelque train, il faut que nous y soyons confermez par sa vertu: & quand il nous voudra aneantir, & ruiner du tout, nous aurons beau faire: car tout ce qui nous viendra du costé des hommes, tout cela sera inutile. Au contraire, ayans Dieu de nostre costé, nous pourrons despiter toutes choses qui nous sont contraires: aussi quand Dieu nous fera ennemi, que nous ayons toutes les commoditez qu'il est possible, tout nous viendra à confusion. Voila quant à ce poinct. Il est dit aussi bien, *Que si Dieu enferme un homme, nul ne luy pourra faire ouuerture.* Comme si Iob disoit, *Que c'est à Dieu seul de nous donner liberté:* que quand il voudra (combien qu'il semble que nous ayons & pieds & mains à deliure) nous serons perclus de tous nos mēbres, & ne pourrōs point remuer vn seul doigt: & combien qu'on tasche de nous retirer, qu'on ne profitera rien, cependant que Dieu nous tiendra enferrez & enclos. En somme il signifie ce que i'ay desia touché: c'est assauoir, qu'il faut que Dieu nous soit

propice,

propice, ou autrement tout ira mal pour nous: que nous ne ferons qu'empirer: que si nous ne trebuchons du premier coup, si est-ce que nous ferons minez petit à petit, iusques à ce que Dieu nous consume du tout. Or ayant parlé ainsi, il met aussi bié, que si Dieu retient les eaux, & les empesche, il y aura secheresse: si Dieu veut lascher les eaux, qu'il y aura des raneines qui seront pour tout emporter: côme pour renuerser la terre, qu'il n'y aura arbres ne maisons, que tout cela ne soit abbatu. Or notamment Iob parle de retenir les eaux & de les lascher, pource qu'il nous ne cognoissons point assez la main de Dieu, quand elle besongne d'une façon egale & qui nous est accoustumee. Le soleil se leue il du matin? ce no<sup>9</sup> est vne chose ordinaire, nous n'y pēsons point, & n'en sommes point assez refuseillez pour venir iusques à Dieu. Fait-il quelque pluye? cela ne vient en nos esprits. Quand nous voyons la pluye, si on nous interroge qui l'enuoye, nous confesserons bien que c'est Dieu: mais tant y a que ceste consideration n'entre point au vif en nous, & pour cela nous ne sommes point touchez pour nous humilier sous la prouidence de Dieu, cognoissans que tout est en sa main, & qu'il dispose de nostre vie: il en y a bien peu qui pensent à cela. Ainsi donc Iob a ici choisi des œures qui nous sont plus rares, qui ne sont point tant accoustumees aux hommes. Apres quand nous voyons vne secheresse qui dure, alors chacun est touché: s'il fait beau temps, & que cependant on ait quelque pluye, & que la terre ne seche point du tout, on n'y pēle pas: mais s'il y vient vne si grāde secheresse, qu'on apperçoiue, les bleds ne peuuent pas croistre, ils ne profitent point, voilà les semences qui se font en terre, & qui perissent, il n'y a fruit qui y puisse venir. Quand donc il y a vne telle secheresse qui vient outre la coustume: alors nous voila touchez. Autant en est-il des grosses eaux. S'il fait quelques pluyes, & qu'elles ne nuisent point: & bien, cela nous passe, nous ne regardōs point à Dieu: mais s'il y a des pluyes qui continuent, tellemēt que toutes les riuieres se débordent, qu'il semble que ce soit vne espece de deluge: alors nous notons & marquons cela. C'est ce que Iob a voulu dire, Quād telles choses aduēdront qu'il semblera que l'ordre de nature vueille changer, qu'il y aura des secheresses si excessiues qu'il semble que tout doive brusler: cognoissons que Dieu n'a point lasché la bride à fortune: mais que c'est luy qui besongne ainsi. Quand aussi il enuoye des pluyes si grandes qu'on cuidera que tout doive perir, sachons que c'est Dieu qui besongne. Or il est vray que la secheresse pourra bien aduenir quelques fois pour des pechez tous notoires, tellement qu'on sentira pourquoy la vengeance de Dieu est aduenue: comme il nous menace en sa Loy de clorre le ciel en sorte qu'il sera comme d'airain, qu'on n'en pourra tirer vne seule goutte d'eau: que la terre sera endurcie comme si c'estoit fer, que les semences seront languissantes, & que la terre ne leur donnera nulle substance ne vigueur: que le ciel aussi sera sourd: quād la terre ouurira la bouche, & sera fendue comme ayant soif, que le ciel ne luy respondra point. Nostre Seigneur donc menace bié en sa Loy d'exercer de telles punitiōs sur nous, voire à cause de nos pechez: mais il aduēdra quelquefois que nous ne pourrons point discerner pourquoy Dieu besongne

ainsi, nous n'aurons point vne cognoissance telle, que nous puissions iuger, Voila Dieu qui nous montre vne telle raison. Si faut-il neantmoins que nous adorions sa vertu & sagesse, combien que la fin nous soit incognue. Nous auons donc à nous humilier en toutes sortes quand nous voyons que la terre sera comme abyssée d'eau, ou bien qu'elle sera bruslee de secheresse, que Dieu soit toujours glorifié. Et en quelle sorte? Que nous confessions que c'est luy qui fait cela. Car il faut que nous recognoissions sa vertu premiere-ment, & puis que nous adioustions avec sa vertu vne telle sagesse que nous ne murmurions point contre luy, que nous ne l'accusions point de tyrannie ne d'excez. Car ce n'est point le tout de dire, Il est vray que Dieu gouuerne le monde, & cependant que nous imaginions en luy vne puissance tyrannique. Mais (comme j'ay desia touché) il faut que pour bien glorifier Dieu, nous cognoissions qu'il est tout-puissant, & avec cela que nous ayons en admiration sa sagesse qui est infinie; & à laquelle nous ne pouuons pas paruenir: & pour ceste cause qu'il ne faut pas qu'elle soit assuiettie à nos sens, & que Dieu nous rende conte de tout ce qu'il fait. Or Iob reitere encores, *Que c'est en luy qu'il y a toute vertu, & toute dexterté, avec droiture.* Le mot second qui est ici vient bien d'Estre, tellement que il signifie Essence, & alors on le pourroit exposer pour toutes choses qui ont quelque apparence, & cependant n'ont point de fermeté: comme les creatures auront bien quelque monstre, il semble bien qu'elles florissent: mais ce n'est qu'un ombrage, cela perit tantost, & elles sont escoulees si Dieu ne les maintient. Or en Dieu il y a vne fermeté permanente: car c'est luy qui a toujours esté & sera: c'est luy aussi qui donne à toutes creatures d'auoir quelque puissance, tellement qu'elles demeurent en leur estat. Ce mot donc est bien deduit de là: mais souuentefois il est prins pour la Loy de Dieu, & pour l'instruction: il est prins aussi pour un mandement de prince, pour un edit. Or nous auōs veu par ci deuant, comme Iob n'a point seulement parlé de la puissance de Dieu pour penser qu'il a tout en sa main: mais il a dit, qu'il estoit sage en perfection, que son conseil estoit admirable. Notons bien donc aussi, qu'en ce passage il ne veut point parler de l'essence de Dieu, mais plustost de ceste droiture, ou du regime qu'il a. Car no<sup>9</sup> sauōs qu'entant qu'il est Iuge du monde, il faut qu'il gouerne toutes choses en equité. Et ainsi ce n'est sinon vne repetition du propos qui auoit esté tenu ci dessus: mais non sans cause Iob le reitere. Car combien que les œures de Dieu nous soyent deuant les yeux: si est-ce qu'il nous est difficile de venir à ceste consideration: & quand nous y sommes venus, tantost nous l'auons mise en oubli, si ce n'est que la memoire nous en soit refreschie. Notōs bien donc que veut dire ceste sentence: c'est assauoir, qu'en Dieu il y a toute vertu, qu'à luy aussi appartient le regime du monde pour disposer de toutes choses en equité & droiture. Quād nous aurōs bien recordé ceste leçon, nous aurons beaucoup profité, non point seulement pour un iour, mais pour tout le temps de nostre vie. Il y a aussi vne raison speciale pourquoy Iob reitere ceste doctrine. Car il veut entrer en des iugemens de Dieu qui nous sont plus estrāges que ceux dont il a par-

lé: & sur tout quand il dit, *Que Dieu a en sa main celuy qui trompe, & celuy qui est trompé.* Voila vne chose qui nous semble contre toute raison, Que Dieu ait en sa main ceux qui trompent & qu'ils les pousse à cela. Il semble que ce soit vn point qui repugne du tout à sa nature. Notamment donc Iob a vſé de ceste preface, comme s'il nous mettoit vne bride afin que nous ne venions point à nous precipiter contre Dieu: & encores q̄ nous ayons quelque tétation qui nous trouble de prime face, toutesfois que nous soyons reprimés, que nous ne soyons pas comme beaucoup de bestes sauvages qui s'esleuent contre Dieu, & le despitent, & blasphemement, sinon qu'il se despouille de sa puissance: ainsi que nous en voyons qui n'ont nulle honte de desgorgger ce propos si vilain & execrable, Qu'ils ne croiroient pas que Dieu fust iuste s'il faisoit toutes choses, iusques à pousser ceux qui font mal. Car par ce moyē (disent-ils) il seroit auteur de péché & qui est ce qui leur a reuelé? C'est d'autāt que ils veulent renger Dieu à leur fantasie, & qu'ils ne apprehendent point sa sagesse admirable pour l'adorer combien qu'elle nous soit cachée. Voila dōc des bestes arrogantes qui ne peuvent point accorder à Dieu qu'il soit tout-puissant, sinon qu'ils l'assuiettissent à leur guise & à leur appetit: & ceux qui sont les plus ignorans sont les plus hardis, selon le proverbe. O voila (diront-ils) je ne le cōpren point Et qui es-tu? Nous auōs veu ici de poures sots: car cōbien qu'ils fassent des docteurs ou en vne science ou en l'autre, neantmoins ils sont si tres ignorans que c'est pitié: & on cognoist bien qu'il n'y a en eux que bestise. Toutesfois si est-ce qu'encores auront ils bien ceste hardiesse de dire, Je ne cōpren point cela, & pourtāt ie ne m'y sauroye accorder. Et quād ce seroit le plus sauant homme du mode & le plus subtil, encores faudroit-il qu'on luy crachast au visage, & qu'on l'eust en derestation, quand il oseroit ainsi leuer les cornes à l'encontre de Dieu. Or dōc nous voyons maintenant que Iob nous a ici baillé instruction bien propre & vtile, c'est assavoir, entant que quand il a voulu dire, que Dieu a en sa main & ceux qui sont deceus, & ceux qui deçoient: il a mis ceste preface, Qu'ē luy est puissance & dexterité. Venons maintenant faire cōparaison de nos esprits avec la puissance de Dieu: la pourrōs-nous enclorre en nostre cerueau? S'il est question de l'enclorre au ciel & en la terre, ceste mesure seroit trop petite. Or maintenant vn homme se viendra esleuer iusques là: & ie vous prie, n'est-ce pas vn monstre qui ne cognoist plus s'il y a vn createur ou non, & qui ne regarde point que c'est de luy? Retenons bien donc ce qui est ici déclaré, c'est assavoir, que combien que nous trouuions ceci bien difficile que Dieu a en sa main & en sa conduite ceux qui deçoient & ceux qui sont deceus: il est ainsi neantmoins. Pourquoi? Car Dieu ne seroit pas tout-puissant, si les choses se faisoient en ce monde contre sa volonté, & sans qu'il s'en mesle. Car comment seroit-il tout-puissant? O voire, mais quelle raison y a-il? dira quelqu'un: il faut que tu cerches la raison ailleurs, & d'autant que tu n'y peux point paruenir, qu'en toute humilité tu adores ce qui surmonte ta capacité: tu ne peux point monter par dessus les nuës. Il faut que Dieu soit reconnu sage & puissant: & si tu n'apperçois point encores la raison, & bien, atten en silence & repos que Dieu te

reuele ce qui r'est maintenant incognu. Car qu'est-ce que veut dire, *Que nous verrons face à face* 1 Cor. 13.d.12 que maintenant nous ne pouuons contempler, si non comme en vn miroir ou en obscurité? Voulōs nous falsifier l'Ecriture? Ces glorieuses bestes qui corrompent & obscurcissent la prouidēce de Dieu, sous ombre qu'ils ne comprennent point la raison, & qu'ils ne peuvent digerer ce qui est contenu en l'Ecriture sainte, voudroyent que Dieu ne reseruaſt rien au dernier iour. Et que ne l'accusent-ils donc qu'il ne les a faits plus grans elers, quand on les voit ainsi ignorans & lourds? Combien qu'ils se contrefont: car il n'y a iugement, ni discretion: & qu'on les estime, soit par despit ou autrement, tant y a qu'on les voit si lourdes bestes q̄ rien plus. *Que* n'accusent-ils Dieu de ce qu'il ne leur a point dōné vn esprit plus subtil? *Qu'*ils n'ont point eu le moyē d'aller à l'escole pour y mieux profiter? Car il leur semble bien qu'ils soyent les plus dignes du mode, & toutesfois Dieu les a delaissez: que ne l'accusent ils de ce qu'il ne les traite à leur appetit? Car il leur semble qu'ils soyēt si habiles gēs qu'on les deuroit faire cheuaucher en chariots triōphans: & cependant on les voit tels qu'ils sont. Ainsi donc ils auroyent beaucoup de repliques pour accuser Dieu quand ils voudroyent l'amener en conte. Mais de nostre costé retenōs ce qui est ici dit: c'est assavoir, qu'il nous faut auoir ceste simplicité d'adorer le conseil & la sagesse qui est en Dieu, combien qu'elle nous soit cachée. Au reste, venons à ce q̄ Iob dit ici quant à celuy qui erre, & celuy qui deçoit. Quād il dit que tous les deux sont en la main de Dieu, celuy qui trompe & celuy qui est deceu, il n'entend pas que c'est pource qu'ils sont ses creatures & que il leur donne vie. Car ceste sentence la seroit trop froide, elle n'emporteroit rien. Car nous sauons qu'il traite ici des iugemens de Dieu qui sont incomprehensibles, & que nos sens ne peuuent comprendre. Et seroit ce vn iugement si estrange de dire, *Que Dieu ait fait tous hommes, & qu'il contēple celuy qui est si meschant & trompeur; & celuy qui est trompé?* Et cela ne seroit point outre l'ordre commun de nature. Nous voyons dōc que Iob a voulu passer plus outre: c'est assavoir, que quand quelqu'un erre & qu'il est trompé, cela n'auient point sans la volōté de Dieu & sans qu'il l'ordonne: & ainsi quād il y a vn trompeur qui vient à bout de ses finesses & astuces, Voila Dieu qui gouverne par dessus. Ceux qui veulent excuser Dieu d'iniustice alleguēt pour couleur, qu'il permet bien ce que les hōmes font, & toutesfois qu'il ne le fait pas. Mais ie vous prie, donneront-ils solution à ce passage? Car Iob apres auoir dit, *Qu'il y a vertu & droiture en Dieu, adiouſte, Qu'en sa main sont ceux qui sont trompez & ceux qui deçoient.* Voila Iob qui approue la puissance de Dieu, & cōme il a le regime du monde, quād il dit, *Qu'en sa main sont ceux qui sont trompez & ceux qui trompent.* S'il y auoit vne simple permission, Iob auroit bien mal parlé. Il faut donc conclure, que Dieu a tellement la conduite de tout, que rien ne se fait sinon d'autant qu'il l'a ordonné. Or cependant nous auons à retenir ce qui a desia esté touché: que quelque fois Dieu vouldra bien que les hommes soyent trōpez, & le vouldra pour vne raison notoire: mais quelques fois aussi nous ne sauons point d'où cela procede ni à quelle fin il tend. Et là il nous faut tenir nos

nir nos esprits enclos & bridez, cōfessans que nous sommes trop ignorā & infirmes pour paruenir si haut. Que Dieu veut que les trōperies regnent, & que les hommes soyēt abuzez, l'Escriture sainte le montre. Il n'est point question-là, que Dieu dōne seulement vn congé, pour dire, Je n'y pense point, ie ne m'en veux point mesler : mais il commande: quād il dit, Qui est-ce qui ira pour tromper? Voila Dieu qui cherche des trōpeurs, & veut q̄ les tromperies ayēt la vogue: l'Escriture parle ainsi. Quelle glose pourra on amener pour obscurcir vn passage si euidēt? Et le diable se presente, & dit, l'iray, & seray vn esprit menteur en la bouche de tous les prophetes, pour seduire Achab. Et Dieu enuoye Satan, & veut qu'il trompe & aueugle & le roy & tout le peuple. Nous voyons bien donc maintenant, Dieu ne se retire point en vn anget, pour dire, le laisseray faire: mais qu'il ordonne, qu'il dispose. Car sans cela (comme j'ay dit) il ne seroit point tout puissant. Quand l'Escriture attribue ce tiltre à Dieu, ce n'est pas qu'il puisse faire s'il vouloit, & qu'il ne face riē, qu'il se repose au ciel: mais elle entend la puissance de Dieu avec l'effect: c'est à dire, qu'elle est presente à toutes choses, & que rien ne se fait, sinon d'autant que Dieu l'a disposé. Voila donc comme Dieu est tout puissant: & ceux qui veulent ainsi barbouiller pour aneantir la prouidence de Dieu, ou pour la restraindre, ils nient le premier article de nostre foy, comme gens infensez qu'ils sont, & possedez d'vne rage diabolique. Ainsi c'est vn poinct resolu, & nous faut tenir là, si nous ne voulons falsifier l'Escriture, c'est que Dieu veut que les hōmes soyēt seduits. Et ce n'est point seulement en ce passage qu'il en est ainsi parlé: mais par toute l'Escriture sainte: il y a sur tout le lieu de saint Paul qui est notable, & qui nous doit estre tant plus familier, d'autant que nous en auons l'experience & pratique. Car saint Paul traitant de l'estat à venir de l'Eglise Chrestienne, prononce, Qu'il y aura vne reuolte, que les hommes, apres que l'Euangile aura esté presché, deuiēdront apostats, qu'ils quitteront Dieu, & qu'il y aura vne horrible dissipation sur toute l'Eglise, ce que nous voyons. Cependant les Papistes ne laissent pas de dire, Et Dieu auroit il permis que l'Eglise errast par si longue espace de temps? Et voila saint Paul qui declare qu'il fera fait ainsi. Or si cela procede de Dieu, est-ce vne simple permission? Nenni: mais notamment S. Paul dit, Que Dieu donnera efficace d'erreur. Il ne dit point seulement, qu'il laschera la bride à Satan pour tromper les hommes: mais il faut (dit-il) que les tromperies & les mensonges ayent vertu, & que les hōmes ne s'en puissent garder, mais qu'ils en soyent seduits. Nous voyons donc deuant nos yeux la vengeance de Dieu horrible, que les hōmes ont esté aueuglez, qu'ils n'ont point apperceu les mēsonges & tromperies de Satan, mais ont esté transportez comme bestes brutes. Qui a fait cela? Dieu. Notamment saint Paul le prononce. Or il est vray que là il y a rison apparente. Car saint Paul dit, Que ceste dissipation se fera pour l'ingratitude des hommes, d'autant (dit-il) qu'ils auront refusé d'adorer Dieu, il faudra que ils portent le ioug des hommes, & qu'ils soyent subiets à leur tyrannie. Ils n'ont point voulu obeir à la verité: & Dieu les abbruera de mensonges: comme aussi il en est traité au 1. chapitre des Ro-

maings. D'autant donc que le monde appete d'estre deceu & mēmes qu'il ferme les yeux quand Dieu le veut esclairer par sa parole, il faut biē que Satan le trōpe & le seduise. Mais quelquefois cela aduēdra, & nous ne saurōs pourquoy: si on s'enquiert de la raison, quād on aura fait de longs circuits, si est-ce qu'on y sera confus. Notons bien donc, que si nous n'apperceuōs point la raison pourquoy Dieu fait quelque chose, encores nous faut il faire ioug (comme on dit) & adorer sa puissance, sachans que elle est reglee en toute droiture & equité, iāçoit que cela nous soit incognu: & mēme quand Dieu aueuglera les hommes, & qu'il suscitera des seducteurs pour les tromper, que les fausses doctrines, les abus, les heresies auront la vogue, & que Dieu donnera vne telle efficace à Satan pour punir nos pechez. Au reste on pourroit encores esmouuoir beaucoup de questions. Comment? Est-il possible que Dieu se serue de Satan? Il n'y a que malice en luy. Et d'autre costé voila vn meschant qui n'aura autre intētion que de peruertir tout bien & le destruire: & qu'il le face, & qu'il en vienne à bout: ne semble-il pas qu'il soit abfout, d'autant qu'il a serui à la volonté de Dieu? On fera ces questiōs qui sont pour embrouiller nos esprits: mais pour ceste cause (comme j'ay desia dit) Iob a vŕe de ceste preface, qu'il y a vertu en Dieu & regne: c'est à dire, que d'autāt qu'il a tout en sa main, c'est raison qu'il dispose de ses creatures à sa volonté: & que d'autant qu'il est luge du monde, il ne peut mal faire: qu'il est impossible qu'il decline ne ça ne là, il n'y aura que droiture. Car sa volonté (combiē qu'elle nous soit incognue) est la fontaine de toute iustice. Quād vn homme aura fait quelque chose, on examine ce qu'il aura fait. Et pourquoy? Car nous auons vne regle qui est par dessus nous: & de fait nos volōtez sont muables de biē en mal: & qui pis est, de nature elles sont du tout mauuaises, tortues, obliques, là où il n'y a nulle droiture. Car nous sommes subiets à estre transportez de nostre phantasie & ça & là. Pour ceste cause il faut, que ce que nous faisons soit examiné & qu'il y ait vne regle superieure. Car si les hommes se gouernent d'eux-mēmes, il est certain qu'il n'y aura que confusion en leur cas. Et voila pourquoy les Payens mēmes ont dit, Qu'il faut que la Loy soit comme Dieu par dessus nous, & que Dieu soit nostre Loy. Mais de Dieu, il n'en est pas ainsi. Quand donc nous venons à sa volonté, c'est vne regle de toute iustice. La iustice à laquelle nous deuōs estre reglez & suiets, est par dessus nous: mais la volonté de Dieu est encores par dessus: ainsi que nous auons desia traité, qu'il y a double iustice de Dieu: l'vne est celle qu'il nous a declaree en sa Loy, selon laquelle il veut q̄ le monde se gouerne: l'autre c'est vne iustice incōprehensible, tellement qu'il faut par fois que nous fermiōs les yeux quand Dieu besongne, & que nous ne sachions point comment ne pourquoy. Et ainsi quād la raison d'vn fait de Dieu ne nous est point reuelée, sachōs que c'est vne iustice qui est en sa volonté secrette, laquelle surmonte ceste regle qui nous est manifeste & connue. Or il est vray que ceste doctrine ici sera difficile à beaucoup: mais contētons nous de ce qui en est pronōcé. Puis que l'Escriture en parle ainsi, il faut que nous respondions tous Amen, & cognoissions ce qui nous est: si declaré: c'est assauoir, quand nous voyons les gens errer,

1. Rois  
22. c.  
20

2. The.  
2. c. 9.  
40

Rom.  
1. d. 28



*Isaie  
45. b. 9  
Rom.  
9. d. 20.*

que nous voyons des trompeurs qui ont aussi la vogue, que cela n'aduiet point sans la prouidence de Dieu. Mais outre ce qui a esté dit qu'il nous souuiene encores de l'admonition que fait S. Paul, & mesme le Prophete Isaie, Que si les hommes se regardent bien, ils ne seront point si hardis de s'esleuer contre Dieu, & de se rebequer contre sa verité. Car qui sommes nous? Nous sommes terre & fange. Et Dieu quelle autorité a-il? Ainsi donc, si les hommes regardoyent bien à leur condition, il est certain qu'ils ne presumeroyent point de s'esleuer ainsi contre Dieu: & qu'aussi ces chiens qui ne cessent d'abbayer, encores qu'ils ne puissent mordre, n'auroyent point telle audace: mais laissons les là: s'ils ne se contentent de ce qui est dit en l'Escriture sainte, qu'ils aillent chercher des responses ailleurs. Car il y en a qui traouillent beaucoup pour respondre à leurs questions. or cela n'est pas utile. Et pourquoy? Car nous tentons Dieu manifestement si nous voulons passer nos limites. Voila Dieu qui nous declare qu'il fait beaucoup de choses dôt la raison nous est cachée pour maintenant. Si nous la voulons sauoir, n'est-ce pas comme rompre par force la muraille que Dieu auoit mise? Il nous met la barre pour dire, Vous ne passerez point outre: & si nous le faisons, n'est-ce point despiter Dieu que cela? Ainsi donc, que nous ne prenions point trop de peines pour contenter la folle curiosité de ceux qui s'esleuent ainsi contre Dieu: mais plustost apprenons de les rembarrer à la façon & au stile de S. Paul, Qui es-tu homme? il ne faut que ce seul mot pour clorre la bouche à ceux qui s'esleuent ainsi contre Dieu, homme homme. Car il y a tant de pureté sous ce mot-la, que non seulement nous devons baisser la teste, mais si la terre se pouuoit ouuir, nous deurions estre là engloutis aux abysses, quand nous auons ceste arrogance diabolique en nous de nous esleuer contre Dieu. Au reste notons que ceste doctrine nous apporte grande consolation, moyennant que nous la puisions appliquer à nostre vsage. Quand il est dit, Qu'à Dieu appartient ceus qui faillent & ceux qui deçoient la bride à Satan & à tous seducteurs: que sans sa volonté nous ne pouuons estre tormentez ne de fausses doctrines ne d'heresies, ne d'autres zizanies qui sont pour nous diuertir de la pureté de l'Euangile. Et pourquoy? Car Dieu tiét en sa main ceux qui deçoient: voire, depuis Satan qui est leur chef, iusques à ceux desquels il se sert. Puis que Dieu les tient ainsi en sa main, sinon qu'il leur lasche la bride, il est certain qu'ils ne pourront rien attenter. Et encores qu'ils attentent, si est-ce qu'ils n'aurônt point d'auantage sur nous, d'autât que ceux qui sont deceus sont en la main de Dieu. Or puis

que nous sommes en sa main, remettôs nous à luy: & il ne permettra point que nous soyons du nôbre de ceux que Satã suppedite: mais nous serons tousiours victorieux par dessus les mesonges qu'il nous viendra mettre en auant. Voila comme nous devons pratiquer ceste doctrine: non point pour murmurer contre Dieu, non point pour nous vouloir monstrer & auoir vne sottie pompe pour dire, O ie disputeray contre tout cela, & si on ne me rend raison, iamais ie ne fleschiray. Gardons nous de faire telles brauades: mais plustost (côme i'ay dit) humiliôs nous pour adorer en toute crainte ce qui nous est incognu. Et combien que nous voyons les choses confuses au monde, qu'il ne nous reste sinon de tomber en perdition, ne craignôs point: mais d'autât que Dieu gouerne tout, & qu'il a l'empire souuerain par dessus toutes creatures, assurens-nous en cela. Car Dieu pourra bien renuerser l'astuce de nostre ennemi mortel Satan, & toutes les astuces & tromperies des hommes, tellement que nous en aurons la victoire. D'autre costé encores que Dieu nous vueille affliger, & qu'il permette que les heresies trottent, & qu'il y ait beaucoup de troubles, que nous voyons tout confus en ce monde: ô si est-ce qu'il nous pourra bien preseruer que nous ne serons point seduits. Car c'est à luy à faire de donner efficace d'erreur à Satan: s'il ne le fait nous sommes munis: & il est impossible que les esleus (comme nostre Seigneur Iesus Christ en parle) soyent iamais destournez du chemin de salut. Puis qu'ainsi est donc remettons nous en la protection de nostre Dieu: & d'autant qu'il luy a pleu donner la charge de nostre salut à nostre Seigneur Iesus Christ, contentons nous de cela, que nous soyons en repos, que nous ne soyons point agitez d'inquietude pour dire, Et comment eschapperons-nous? Il y a danger que nous succombions: il est vray que nous devons bien estre sur nos gardes, & auoir la sollicitude d'inoquer Dieu: mais quand nous l'aurons inuoqué, & que nous cheminerons en pureté de vie, ne doutôs point que nous ne soyôs maintenant par luy, tellement q̄ tous les troubles du monde ne nous pourront nuire, que nous ne soyôs tousiours fermes en sa verité, & qu'elle ne nous soit vne forteresse inuincible côme aussi S. Paul en parle.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu en recognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous faire sentir quels nous sommes, & quelle est nostre rudesse & brutalité: afin q̄ nous apprenions de nous humilier sous luy & le glorifier en tout & par tout, & de cheminer tellement en sa crainte, que tout ce qu'il disposera de nous & de toutes ses creatures nous le trouuions bon & iuste: ainsi nous dirons tous, Dieu tout puissant Pere celeste, &c.

*Mat.  
24. d.  
24*

## LE QUARANTEHUITIEME SERMON, QVI EST LE IIII. SVR LE XII. CHAP.

- 17 Il mene les conseillers en proye, & rend les iuges estourdis.
- 18 Il destache le lien des Rois, & serre leurs reins de ceintures.
- 19 Il mene les princes en proye, & renferme les puissans.
- 20 Il oste le propos aux veritables, il oste le cœur aux Princes.
- 21 Il espend mespris sur les nobles, il oste la force des puissans.

22 Il met en clarté les choses cachees, & en lumiere l'ombre de mort.

23 Il eslargit les peuples, & les destruit: il dilate les gens & les reduit.

24 Il oste le cœur aux gouverneurs du peuple de la terre, il les fait errer comme en vn desert.

25 Il les fait tastonner comme en tenebres sans clarté, & les fait chanceler comme des yuronges.

Comme nous vîmes hier que Dieu a en sa main ceux qui deçoïuent, & ceux qui sont trôpez, aussi maintenant Iob poursuit à declarer que les changemens, & renolutions que on voit au monde ne viennent point par cas fortuit: mais que c'est Dieu qui le dispose ainsi, & que il faut que nous cognoissions quand le monde est ainsi troublé qu'il y a vne bride secrette d'en haut, que les choses ne sont jamais si confuses que Dieu n'ordonne par dessus comme bon luy semble. Or il préd les choses plus notables, afin que là nous puissions mieux appercevoir la prouidence de Dieu. Il semble bien que les Princes soyent priuilegiez par dessus le reste du monde, & qu'ils soyent quasi retirez du reng commun. Or Iob monstre que c'est là principalement que Dieu desploye sa vertu, & qu'il veut qu'elle soit connue. Si quelque poure homme estoit affligé, ou qu'il luy aduint quelque calamité, on n'y prendra point garde (car nous sommes tout accoustumez à ces choses) mais quand vn Prince qui semble estre esleué en haut est abbatu, là nous sommes plus touchez, & faut que nous cognoissions la prouidence de Dieu, si nous ne sommes bien stupides. Quand ceux qui auront aussi à gouverner le peuple, deuiennent comme esourdis, qu'il n'y a ny intelligence ne raison en eux, & cela est digne d'estre obserué: que donc nous y regardions de plus pres, que si c'estoyent personnes priuees. Et sur tout quand des gens ont eu bon esprit, qu'il y a eu quelque doctrine avec l'experience, qu'ils estoient tout façonnez pour manier vn gouvernement public: & soudain on les voit tout hebetez, & ce n'est plus ce que ç'a esté auparauant: ce changement-la est notable, tellemēt que nous sommes cōtrains de regarder à Dieu. Et voila pourquoy Iob ne parle pas ici du commun peuple: mais des gouverneurs: il ne parle point de ceux qui sont simples idiots: mais auxquels on a cognu grande prouidence en forte qu'il sembloit bien qu'ils fussent assez habiles pour conduire vn monde, & toutesfois ils sont destituez de sens & de raison. Voila en somme ce qui nous est ici monstré. Or pource qu'il est parlé de choses notables, & qui emportent beaucoup, Iob ne se contente point d'exprimer en vn mot ce qu'il dit: mais il le reitere, *Que Dieu enuoye les Princes, & les forts & robustes en proye, qu'il detache leur lien*, qu'il n'y a plus de suiectiō, leurs alliances sont nulles, quand ils auront l'espee au costé qu'elle tombera par terre, bref, que les moyēs que auront les Princes de la terre ne leur seruiront de rien, quand il plaira à Dieu de les mettre bas. Iob donc insiste là dessus pource qu'il y a ceste lascheté & d'autre part qu'il voit que nous sommes aueugles à ce qu'il deuoit estre cōsideré beaucoup mieux. Car encores qu'en partie nous cognoissions que Dieu besongne quand tels changemens aduenent si est-ce que cela ne peut entrer en nos esprits, ainsi que dit Iob: & combien que nous l'ayons medi-

té, nous n'en pouuons faire nostre profit. Si faut-il neantmoins que nous cognoissions que si Dieu gouverne ainsi les principautez du monde, que son bras a aussi bien son estendue aux choses qui sont plus petites, & que riē ne luy eschappe. Voila ce que nous auons à retenir en somme. Or cōme j'ay delia dit, si les principautez chāgent, chacun sera esmeu, mais tantost apres nous n'y pensons gueres. Et de fait nous voyons que les histoires sont pleines de ce qui est ici contenu: & neantmoins le monde n'a point profité iusques là, qu'il ait esté persuadé comme il appartenoit, de ceste prouidence de Dieu, & qu'il a le souuerain empire par dessus tous: cela n'a jamais esté biē connu. Et qui en est cause sinō nostre stupidité? Mesmes notōs biē q̄ Dieu ne préd poit plaisir à chāger: ainsi cōme on imagine la rouē de fortune, & que les gens prophanes diront, *Que Dieu se iouē des hommes*, cōme en vn ieu de paume on fera trotter les pelottes. Ce n'est pas ainsi: mais tels changemens aduenent pource que les hommes ne peuent souffrir que Dieu continue sa grace sur eux. Quand tout sera ordonné en bon estat, voila les hommes qui ne se peuent point tenir à leur aise: ils s'esgayent, ils regimbent comme des cheuaux qui sont trop bien nourris: ceux qui sont en dignité s'oublient, & mesprisent Dieu, il leur semble qu'il n'y a plus de bride par dessus eux. Voila pourquoy nostre Seigneur enuoye des changemens du monde d'autant que nous ne pouuons souffrir qu'il tiene vn ordre egal & continuel sur nous. Et puis il faut aussi bien qu'il nous face cognoistre quel il est, & que nous le sentions maître sur toutes ses creatures. Car encores que les Princes & ceux qui sont en honneur n'abusassent point de leur estat pour s'auancer avec toutes meschancetez: si est-ce qu'ils seront enflēz d'orgueil, & leur semblera qu'ils soyent bien dignes de paruenir en ce degré si haut, qu'ils ont acquis par leur industrie, tellement que Dieu n'est plus rien. Et d'autre costé nous estimerions qu'il n'y auroit que fortune qui domine. Il faut donc que Dieu reuele les choses qui estoient comme enseuelies, afin que nous sentiōs qu'il a le maniēmēt de tout. Et voila pourquoy de si grandes mutatiōs sont aduenues au monde. On s'estonnera quand on lit les histoires, comme il est possible, que la où il y auoit vne monarchie si grande, les choses ayent esté abbatues en si peu de temps, & d'vne façon si estrange, & que iamais on n'eust pensé. Suiuōs les monarchies premieres qui ont esté des Assyriens & des Chaldeens, prenons celle qui a esté si grande qu'il sembloit bien que ce fust vn estat perpetuel, & que iamais il ne deust estre renuerlé: & nous trouuerons ce que ie di. Voila les Peres & les Medes qui dominoyent en toute l'Asie, tellemēt que quand on eust gaigné cēt lieues de pays, ce n'estoit rien: armées estoient prestes de cinq cens mille hommes, & cela est assez testifié,

tellement que ce ne font point ne fables ne choses qu'on ait inuentees: mais (comme i'ay dit) la certitude en est toute claire. Or cependant, voila vn homme avec trente mille hommes qui defait vne armee de trois cents mille, l'autre armee de sept cents mille. Et comment cela? On s'esbahit quand on lit telles choses. voire mais Dieu auoit auéglé ceux qui auparauant euidoyent estre paruenus iusques au comble de toutes forces, tellement qu'il leur sembloit bien que personne n'osoit plus gronder, qu'en soufflant ils pouuoient abyfmer tous leurs ennemis. Dieu s'est voulu moquer d'vne telle fierté. Et voila comment ceste grande monarchie a esté abbatue, comme si Dieu auoit rompu la ceinture d'vn homme & son espee luy tōbe. Ainsi (di-je) en est-il aduenü aux Perles & Medes. Or bien, Alexandre le grand a-il gagné telles victoires de tous costez? est-il comme vne foudre, que quand on en oit parler on est desia vaincu? On voit qu'en la fleur de son aage Dieu l'oste du monde. Et qu'est ce qui luy demeure? Il a des enfans masles, il a sa femme, sa mere, ses freres: bref il a vn parentage si grand qu'il sembloit que sa race ne deust iamais faillir: il auoit acquis vn tel empire, que pour le moins ses enfans estoient dignes de succeder. Car on ne l'estime plus homme mortel, il est adoré cōme Dieu, ses gens d'armes luy portent vne telle reuerence, qu'il ne leur coustera rié de se faire mourir & pour luy & pour tout son lignage. Or il n'en demeure poit la queue d'vn de toute sa race, il faut q̄ tout cela soit tué, & que le sang soit espandu, cōme il auoit rempli la terre de sa cruauté: Dieu exterminé toute sa maison. Quand nous voyons cela, ne voila point des iugemens admirables? Ceux qui n'ont iamais leu l'Escriture sainte, ne peuuent ils pas contempler vne vertu diuine, tellement que il faut que nous confessions en despit de nos detrs, qu'il y a vn Dieu qui domine aux cieus, & qui execute de telles vengeancees que iamais on n'eust attendu? Or i'ay allegué seulement vn exemple: mais comme i'ay dit, toutes les histoires sont pleines de cela: & cependant, comment les hommes en font-ils leur profit? Quand on viendra à cest Empire Romain, c'est encores vn estat dressé en sorte qu'il semble que iamais ne doie estre remué. Car ceux qui auoyent autorité en ceste Republique & communauté de Rome iamais n'eussent permis, qu'vn autre eust diminué de leur estat: & il faut neantmoins que cela aduieue. Et comment est ce que l'Empire est deuolu à celuy qui l'a obtenu? Il est vray que quand la liberté fut opprimée, ce fust par force de guerres: mais celuy qui l'a eu, n'a n'heritier ne successeur apres soy, pour dire qui soit Prince ou Empereur, tellement qu'on eseroit que les choses seroyent remises en leur premier estat. Or tant y a que les choses se meslent tellement qu'vn enfant deuiét Empereur. Car quand Auguste Cesar commence à dominer, il n'auoit ne prudence, ne sens, ne rien qui soit, tellement que l'Empire luy est apporté comme en son giron en dormant. Et defait, quand il falloit batailler, il estoit au liét, il le faisoit leuer par force. Il luy semble donc qu'il deuienne Empereur cōme par songe. Or cela ne s'est poit fait de cas d'auéture: mais Dieu a voulu abbatre cest orgueil qui estoit en ceste ville de Rome, tellement qu'apres cela, il faut qu'vn bouvier des champs soit Empereur, vn fils de putain qui ne se

peut glorifier sinō d'estre fils de son frere propre, & q̄ sa mere soit vne inceste. Et de qui est-il de quel parentage? On ne fait d'où ils sont venus, s'ils sont sortis de la terre ou de l'eau. Voila donc des choses si vilaines, que quand on lit les histoires les cheueux en dressent en la teste. Or Dieu l'a ainsi disposé, afin qu'on cognoisse tant mieux que tels changements ne viennent pas sinon pour instruire les hommes: comme il en est parlé plus à plein au Pseaume cent septieme. Notons bien donc, que ce n'est point sans cause que Iob insiste tant sur ce passage, quand il dit, Que Dieu auéglé les Princes qu'il n'y a ne prudence, ne discretion ne rien qui soit: qu'il semble qu'ils soyent comme insensés: voire, & que cela aduendra en vne minute de temps & puis quād il coupera leur ceinture, l'espee tōbe tellement qu'il n'y a plus de vertu. Apres, que si on les a eu en reuerence, Dieu les red contemptibles, tellement qu'il est dit, *Qu'il espād ignominie sur eux.* Il y a ici trois choses: mais il y en a deux visibles qui maintiennent les Princes: & la troisieme est secrette. Les deux choses visibles sont, la force & la prudence. Voila vn Roy qui domine: comment est-ce que il a autorité? S'il est sage, ou bien s'il a conseillex experts, que les choses soyent bien conduites, que ils aduisent de pres à ses affaires, & qu'ils y prouoyent. voila vn moyen. Le second est, quand vn Roy aura gés, qu'il aura grandes munitioes de guerre, qu'il fera bien allié, qu'il aura forteresses en son pays. Voila donc les deux choses que nous aperceuons, qui sont pour maintenir les royaumes, les principautez, les estats en ce mode: c'est assauoir la force & la prudence. Or Dieu renuerse la force, & ainsi ce n'est plus rien il osterá la sagesse à ceux qui sont bien entendus, & les voila tous esourdis, tellement qu'ils ont moins de sens que les petis enfans. Il y a la troisieme chose qui est secrette au monde: c'est assauoir, que Dieu imprime vne maiesté aux Princes, qu'ils sont honorez, & mesmes que on ne saura point pourquoy: comme il est dit en Daniel, Que quand Dieu auoit voulu establir ceste grande monarchie de Chaldee, il auoit donné crainte & frayer à toutes creatures. Voila Balsasar, voila Nabuchadnesar, qui estoient Rois: Dieu les magnifie tellement, q̄ les oiseaux du ciel les craignoient & les redoutoyent: & d'où vient vne telle apprehension? d'autant que Dieu auoit imprimé sa marque en eux. Ne pensons point qu'en tel orgueil qu'il y a en tous hommes, les principautez puissent estre fermes, n'estoit que Dieu les maintient par ce moyen que i'ay dit. Chacun veut dominer, & nul ne peut souffrir ioug: il y a ceste hautesse de nature en tous hommes, qu'vn chacun s'estime digne d'estre roy. Comment donc aduient-il qu'on permet qu'vn petit nombre ou vn seul domine, sinon d'autant que Dieu veut que cest ordre la soit entre les hommes? Or maintenant il est dit, *Que Dieu espandra mespris & ignominie sur ceux qui auront esté nobles, & ausquels on portoit reuerence, que Dieu les rendra ridicules, qu'on se moquera d'eux, qu'on n'en tiendra conte. Pourquoy? Pource que c'est à luy d'exalter, & c'est à luy d'abbatre.* Notons bien donc les trois choses qui sont ici dites. Les Princes de ce monde se cōfient-ils en leurs munitioes & forteresses, en leurs gens, en leurs reuenus, & en tout ce qu'ils pourront auoir pour se maintenir? O il est dit, Que Dieu coupera les

*Pseaume.*  
107. d  
43.

*Dan.*  
2. c. 37.  
38, &  
4. d. 19.

les liens, qu'il abbatra les forces, qu'il destachera la ceinture. Ainsi donc c'est en vain que les Princes pēsent estre perpetuels, à cause qu'ils sont bien munis & equippez de toutes choses cōme il leur semble. Car quand Dieu aura soufflé dessus, rien ne pourra profiter. Si les Princes se confient en leur sagesse, il en aduendra autant. Et nous voyons aussi comme les Prophetes se moquent de ceste vaine presumption qui a esté aux incredules & aux ennemis de Dieu. Et où sont les sages cōseillers de Pharaon? Egypte n'a elle pas eu le bruit iusques à maintenant, en sorte que s'il y auoit grande industrie au monde, elle estoit là? Et les voila hebetez, & prieuez de tout iugement: & comment se font-ils ainsi esuanouys? Qui l'eust pensé? O c'est Dieu qui y a besogné (dit le Prophete Isaie) Ainsi donc que ceux qui sont les plus grans du monde apprenent de s'humilier, & qu'ils ne soyent point transportez de ceste folle arrogance, comme s'ils se pouuoient maintenir ou de leur prudence, ou de leur vertu: puis que nous voyōs que tout cela n'est que fumee deuāt Dieu. Mais si les grans de ce mōde ne se peuvent renger là, & qu'ils ne puissent escouter ceste doctrine: pour le moins que leur exēple nous serue d'instruction: pensons-y, & cognoissons que Dieu nous fait vne grace qui n'est point petite, quand il met les Rois & les Princes sur vn eschaffaut pour nous enseigner, afin qu'un chacun de nous s'humilie, & que nous cheminions en crainte, cognoissans q̄ Dieu gouverne tout, & qu'il dispose de ses creatures comme il luy plaist. Les Princes donc seront auengles: mais Dieu en leurs personnes nous donne vne instruction qui nous est vtile, s'il ne tient à nous. Il faut donc que les petis cognoissent, que c'est vne grace singuliere que Dieu leur fait quād il les instruit ainsi en son escole, & que cependant il laisse en arriere ceux qui sont les plus esleuez au monde. Cependant aussi notons bien que si Dieu chāge ainsi les principautez, s'il oste la force à ceux qui semblent estre si puissans & robustes que tout tremble sous eux: & que sera-ce de ceux qui ne font rien au pris? Allons nous glorifier de nostre grandeur, ou de nostre puissance. Voila ces grans Rois & Monarches qui ont dominé par tout, lesquels Dieu a confondu en vn moment: & ceux qui n'ont rien à comparaison, quand sous ombre de ie ne say quoy, ils cuideront estre merueilles, & se feront à croire qu'ils doiuent voler par dessus les nues, pour ce qu'ils ont vn demi doigt par dessus les autres (les voila cōme des idoles) & que sera-ce, ie vous prie, de tels glorieux? Il ne faut poit que Dieu desploye là vn grad iugement & digne de memoire: car leur folie est ridicule iusques aux petis enfās. Et pēsons nous dōc, que Dieu laisse vne telle arrogāce & fierté impunie, veu qu'elle est puāte au mōde, & qu'on ne la peut souffrir, veu aussi qu'elle n'a nul fondement ny couleur? Et de nous qui sommes personnes priuees, aduisons bien de ne point leuer les cornes. Car c'est le propre office de Dieu d'abbatre tous orgueilleux, & de leur resister: & d'autāt plus qu'ils taschent, & s'esforcēt à s'esleuer, il faut que la main de Dieu soit tant plus rude pour les rendre confus. Craignons donc de nous esleuer contre Dieu. Car sa main est trop pesante, si nous venons la rencontrer. Au reste, cōme i'ay desia touché, cognoissons qu'il ne faut point que les hommes se glorifient en leur esprit ni prudence. Car nous voyons ce qui est

ici declaré des Iuges & des conseillers & des Rois. Dieu pour maintenir la police (qui est vne chose sainte en ce monde) eslargist de son Esprit à ceux qui n'en sont point dignes: les Rois, ou leurs conseillers, ou ceux qui ont charge de gouverner les peuples auront quelque prudēce: voire, non point d'eux: mais c'est d'autant que Dieu les met en cest estat, il faut qu'ils ayent ie ne say quoy qui n'est point de leur nature. Et Dieu fait cela combien que les hommes n'en soyent point dignes: la raison est, qu'il veut maintenir l'ordre qu'il a cōstitué: & toutesfois si est-ce qu'il ne laisse pas puis apres de despouiller & les Rois & les Princes & leurs cōseillers de sens & de raison. S'il fait cela enuers ceux auxquels il eslargist de son Esprit extraordinairement, & que sera-ce des personnes priuees? Ainsi donc apprenōs de cheminer en toute modestie, & de ne point cuider estre tāt habiles, que par nostre sens & raison nous facions ceci ou cela. Car Dieu nous pourra prier du tout. Il est vray que quelquesfois Dieu laissera sens & raison aux hommes, & cependant il n'y aura nul effect: comme nous en voyons l'exēple en Achitophel: Dieu permet bien qu'il est tousiours hōme aduisé comme il estoit, & c'estoit vne grāde ruse que du conseil qu'il donnoit à Absalom. Et bien, voila Achitophel qui a l'esprit assez aigu, & Dieu ne luy en diminue rien: toutesfois si est-ce qu'il ne vient à bout de son entreprise. Et pourquoy? Car Dieu auengle tāt Absalom, que tout son conseil, tellemēt qu'Achitophel n'est pas creu. Nous voyons donc que Dieu oste l'effect & la vertu à ceux qui auoyent des ruses & finesse cōme il sembloit: mais quelquesfois aussi il les rend hebetez & esourdis, comme Iob en parle. Ainsi en aduendra-il aussi à des personnes priuees si on y regarde. Comment? Voila vn homme qui sauoit si bien prouoir à son cas, il n'y auoit que redire: & toutesfois il n'a poit prosperé. Et pourquoy? Dieu a osté l'effect de la sagesse de cestuy-la & l'a rendue inutile. Nous cognoissons donc quand cela aduiēt, la prouidēce de Dieu: mais aussi il aduendra qu'un hōme qui sera bien fin & bien habile, fera vn acte si sot qu'on s'en estonne. Est-il possible (dira-on) qu'un hōme si pouruoyable, qui eust donné conseil à tout le monde, soit tombé en vne telle folie & si lourde? Et qui est cause de cela? Dieu y a besogné. Ainsi donc qu'est-il de faire? Si Dieu nous a donné esprit & prudence, en premier lieu vsous-en cōme nous deuons: c'est à dire, que nous n'appliquions point nostre esprit à mal pour tromper l'un, pour faire ne fraude, n'iniure, ne dommage: mais que ce soit pour maintenir le bien, pour reprimer le mal: & cependāt qu'encores nous prions Dieu que l'esprit qu'il nous a donné, il nous le conferme: sachās que ce n'est pas vn heritage perpetuel, mais qu'il faut que Dieu continue sa grace tout ainsi qu'il a cōmencé. Car du iour au lendemain nous en pourrions estre du tout destituez, Et bien mon Dieu, tu m'as assisté, & ie suis d'aurāt plus redevable à toy: mais ne m'oste point ton Esprit. Si vn hōme a bien serui de son esprit, vn iour, vn an, tout le temps de sa vie, qu'il en face hommage à Dieu, Seigneur ie tien cela de toy, & ce n'est pas de moy que i'y persiste: mais il faut que tu me soustienes, ie ne puis de moy rien qui soit. Voila donc ce que nous auons à faire, quād il est dit, Que c'est Dieu qui oste l'esprit à ceux qui estoient bien aduiséz auparauant, *Qui*

Isa. 19.  
b. 11, 12  
13. 14

2. Sam.  
17. d.  
14

Pse. 18.  
e. 28.  
1. Pier.  
5. b. 5  
1aq. 4.  
b. 6

les fait tustonner comme en tendres, tellement qu'ils sont & aueugles & yuongnes, & ceste vertu qu'ils auoyent auparauât s'escole, & ils ne sont plus rien, que s'il plaist à Dieu, il faudra qu'ils soyent ruinez. Oyans cela, que nous y prenions exemple, cōme i'ay dit. Mais il ne nous faut laisser l'autre premier article, *Que Dieu espādaussi opprobres sur ceux qui estoient nobles* anparauât, & auxquels on portoit reuerence, qui estoient honorez, que Dieu espādra mespris sur eux, & les voila pleins de vergongne, tellemēt que on se moquera d'eux & qu'ils n'auront plus nulle autorité. Par cela nous sommes instruits, q̄ quand nous aurions tout ce qu'il est possible de souhaitter, rien ne nous seruira quand ce mespris viendra: que nous serons comme si nous n'auions ne forme, ne semblance, ne rien qui soit, quād on nous verra en tel mespris. Et si on demāde d'oū cela est venu, on ne saura pourquoy. On verra (di-ie) des gens esleuez en grand estat & dignité, des rois les plus puissans du mōde: & ils seront mesprizez, non pas qu'ils n'ayent vn bon iugement & conseil, qu'ils n'ayent tous moyens, & force, & dexterité: mais on ne saura comment cela est aduenu, quand donc ils seront ainsi mesprizez & deiettez, & ne cognoistra-on point que la main de Dieu est par dessus? Qu'on choisisse, & on trouuera que des princes quelques fois auront esté si vilains & dissolus, qu'ils n'estoyent pas dignes d'estre au fond d'vne tauerne ou d'vn bourdeau: & cependant ils estoient maintenus en autorité: d'autres qui estoient gens & d'aage & de grande prudence, & de grāde autorité auparauāt: & Dieu les rend contēptibles, tellement qu'il faut que d'eux-mesmes ils tombent bas. En cela donc contemplons les iugemens de Dieu, & apprenons que si telles choses aduient en ceux qui sont esleuez par dessus le rég cōmun des hōmes, Dieu nous pourra bien abbaitter quand il luy plaira, & nous remplir de vergongne, encores que nous eussions esté en grāde dignité & reputation. Au reste, quand Iob a ainsi parlé des princes, & des changemēs qui aduient en leurs estats, il adiouste, *Que nous contemplions aussi bien les iugemens de Dieu aux corps des peuples.* Il a parlé des chefs, il viēt maintenant au corps. Voila (dit-il) vn peuple qui sera grand & puissant: or Dieu le reduit à neant. Vn autre s'eslargist & estēdra ses limites bien loin, & puis Dieu le renferre. Vray est qu'on attribue cela à fortune cōmunement: mais c'est pource que les hommes s'auenglent de leur propre ingratitude. Car si nous ouurions les yeux, il est certain que les iugemens de Dieu sont en cest endroit si patens, qu'on n'y peut contredire. Et voila pourquoy aussi en la fin du Pseaume 107. où la prouidēce de Dieu nous est declaree, il est dit que l'iniquité aura la bouche close. Les meschās aurōt beau obscurcir tant qu'ils voudront la maieité de Dieu, si faut-il qu'ils soyēt conuaincus quand ils auront bien regardé les choses qui se demenent ainsi par tout le monde: il faudra qu'ils ayent les bouches closes. Or tout ainsi que nous auons dit, *Que quād Dieu frappe sur ces hautes testes & orgueilleuses*, il faut que les petis prenent occasion de trembler & de s'humilier: aussi quand Dieu visite tous les corps entiers, c'est à dire les peuples, que sera-ce d'vn chacun membre & d'vne chacune personne? Dieu n'espargne point vn pays: & que fera-il de moy? Voila cōme il nous faut appliquer des choses grandes aux petites, afin

qu'vn chacun soit enseigné en son particulier, de cheminer humblemēt sous la main forte de Dieu & de s'y renger. Car si nous cognoissons que Dieu a toute maistrise sur nous, il nous traitera d'vne autre façon qu'il n'est pas ici dit, c'est assuoir, que nous sentirons que sa protection nous fera admirable. Car si les hōmes se presentent à Dieu qu'ils souffrent d'estre gouuernez de luy, il estendra sa main pour les maintenir en leur estat: ils serōt mesmes soustenus par sa vertu, il leur sera vn bouclier & defense contre toutes mauusises rencontres. Mais si les hommes veulent voler trop haut, il faut que Dieu les rembarre. Ainsi donc quand nous voyons que Dieu frappe en telle sorte sur les peuples, ne faut-il pas qu'vn chacun de nous se renge? Mais en premier lieu il faut que ce qui est ici contenu nous soit bien persuadé. Car comment prendrons nous instruction de ce que nous auons exposé? Cognoissons quād nostre Seigneur aura multiplié vn peuple, qu'il le pourra bien diminuer en moins de rien: & mesmes quand il viendra de grādes mutations en vn peuple, cognoissons que cela n'est pas aduenu de cas d'auenture, mais c'est Dieu qui ya besongné. Il faut donc que ces deux choses nous soyent bien resolues. Il est vray que nous en parlerons: mais ce n'est pas à bon escient, iusques à ce que nous ayōs bien estudié ceste leçon, & qu'vn chacun s'y soit bien exercé, en sorte que cela ne se puisse iamais effacer de nostre memoire. *Que nous cognoissions, quoy qu'il en soit, que Dieu gouuerne tellemēt toutes choses, qu'il ne faut point que nous soyons si insensés d'attribuer rien à fortune.* Voila (di-ie) par quel bout nous deuous cōmencer, c'est que nous ayons pleine certitude de la prouidence de Dieu: & puis que nous l'appliquions à nostre vsage. Or i'ay dit qu'il nous en faut faire nostre profit, d'autāt que nous voyons des phāstiques lesquels quand ils parlent de la prouidēce de Dieu, ce n'est sinon pour s'entortiller en des speculatiōs qui sont si lourdes que c'est pitié, & n'en rapportent nulle edification. Ils diront assez, Dieu change, Dieu remue: mais quoy? ce n'est pas pour estre edifiez en sa crainte. Or est il ainsi, que quand l'Escriture sainte nous traite de la prouidēce de Dieu, elle veut que là nous cognoissions sa puissance. Et en quelle sorte la cognoistrōs nous, & à quel propos? C'est pour adorer celuy qui nous tient en sa main, & qui a tout Empire & en la vie & en la mort: c'est que nous luy soyons subiets, veu qu'il a toute autorité par dessus nous. L'Escriture d'autre costé nous monstre que Dieu est sage quant à ce regime du monde, selon que nous auons dit. Il n'est pas question donc de dire, Dieu fait ce que bon luy semble, & nous ne sauons point si c'est bien ou mal: ains au contraire confessons que tout ce qu'il fait est bien, encores que nous n'en sachions les raisons, que nous adorions ceste sagesse secrette. Et au reste que nous attendiōs qu'il nous reuele pourquoy il change ainsi & remue les estats du monde: & aussi que nous ayons les yeux ouuerts, quād les choses serōt manifestes. Voila Dieu qui a benist vn peuple. Et pourquoy? C'est par sa pure bonté: il ne nous faut point chercher aux hommes des merites, quād Dieu leur fait quelques graces. Ainsi donc voila Dieu qui a desployé sa bonté sur ce peuple: il faut qu'il en soit magnifié d'autāt. Mais si vn peuple est desbordé à tout mal, & q̄ Dieu le visite: là ne faut-il point aussi

penfer



penfer quelle en est la caufe? Comme auourd'huy nous voyons les confusions si grandes au monde, que c'est pitié: mais nous voyons aussi l'iniquité qui est comme vn deluge. On verra vn pays qui aura esté desbordé en de grans vices & enormes, & les verges de Dieu viennent quant & quant, c'est à dire quelque téps apres: ne faut-il point que nous cognoissions là, Dieu est iuste Iuge? Nous pouuons ainsi condamner ceux qui perissent. Mais les auons-nous cōdamnez? Il faut venir à nous quant & quant. Car c'est le principal que nous profitons aux despens d'autrui, quād Dieu nous fait ce bien-la de nous aduertir deuant le coup, afin qu'vn chacun se reduise. Voila donc comme nous auons à profiter en la prouidence de Dieu, selon qu'elle nous est monstree en ce passage. Or il est dit quant & quant, *Que Dieu amene les tenebres en clarté, voire des tenebres obscures comme de mort*: c'est à dire comme les tenebres d'enfer: qu'il ramene cela en clarté quād bon luy semble. Ici Iob exprime quelle a esté son intètion: c'est assauoir, de nous reciter les œures de Dieu qui sont les plus memorables. Car s'il parloit des œures communes, & ordinaires, nous serions comme endormis, cela ne nous toucheroit gueres, cōme desia il a esté exposé. Il faut donc que nous soyons aduertis d'vne telle façon, que nos sens s'estonnent: ouy, quelque paresse, ou quelque lourdisse qu'il y ait en nous, que nous en soyōs touchés. Voila ce que Iob a signifié en disant que Dieu amenera les tenebres de mort en clarté. Or il eust bien peu dire, Dieu fait luire son soleil tous les iours: nous voyōs la nuit qui a son cours, le iour succede: voila vn changement qui est grand & admirable. Iob pouuoit parler ainsi: mais d'autant que cela nous est vulgaire, nous n'y pensons point. Il a donc voulu ici toucher vne chose extraordinaire: cōme s'il disoit, Dieu fera de tels changemens, que c'est cōme si les enfers estoient esleuez en haut: si la mort estoit esleuee, & qu'on la cōtemplast. Quand donc les tenebres changerōt ainsi en clarté, ce sera vne façon estrange & que iamais on n'eust attendue. Or alors Dieu nous refueille, & nous dōne occasion de penser mieux à sa vertu, que nous n'auons point fait. Ainsi donc retenons bien ceste leçon. Car aussi nous ne profitons pas assez à tant d'enseignemens que Dieu nous donne tous les iours, voire, combien qu'il face de tels miracles que nous en deuōs bien estre esmeus quand

nous y pensons: & toutesfois nous n'en sommes point touchés. Il faut dōc qu'il besongne d'vne autre façon, & qu'il crie plus haut. Nous sommes cōme quād vn homme est couché en son liēt, & qu'il est endormi: & bien, mille choses seront dites apres de luy, qu'il n'y entendra rien: on parlera, on tiēdra beaucoup de propos, & celuy qui dort ne fait que c'est de tout cela: mais si on fait vn grād bruit, le voila refueille: & alors on ne sauroit parler si bas, qu'il n'entende tout ce qu'on dit. Ainsi en est-il de nous: car Dieu nous monstrera beaucoup de choses qui nous deuoyent seruir d'instruction: mais nous auons les yeux fermez: il parle à nous, mais nous n'entendons rien. Et pourquoy? D'autāt que nous sommes endormis. Pourtant il faut qu'il face vn grand bruit pour nous refueillir, afin que nous pensions tant micux à sa prouidence, & que nous cognoissōs, Voila Dieu qui nous refueille: il n'est point donc question d'estre maintenant paresseux, que nous ne regardiōs à luy pour faire nostre profit des iugemens qu'il nous mōstre. A diuons donc de nous retirer sous sa protection, ne doutās point que s'il a toutes creatures en sa main, voire iusques aux petis passereaux qui sont de petite valeur & estime: iamais il ne nous mettra en oubli: non point seulement entant que nous sommes les creatures formées à son image: mais que nous sommes ses enfans, ainsi qu'il nous a adoptez par nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en recognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous les faire mieux sentir pour les auoir en horreur, & pour condamner ceste lascheté qui est en nous & en tous nos sens: & qu'il nous eclaire par son saint Esprit, d'autant que nous sommes aueugles mesmes aux choses les plus claires & manifestes. Qu'il nous ouure donc tellement les yeux, que nous contēplions les grans secrets de son royaume des cieus: & que mesmes nous cōtemplions sa maiesté entant qu'il nous est expedient pour nostre salut (cōme aussi il se monstre à nous par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ) iusques à tant que nous venions à ceste reuelation pleine & parfaite, qui sera au dernier iour là où nous le verrons face à face tel que nous serons pleinemēt reformez à sa gloire. Que non seulement il nous face ceste grace: mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## LE QV ARANTE NE VFIEME SERMON, QVI EST LE I. SVR LE XIII. CHAP.



Oici, mon œil a veu toutes ces choses, mon aurreille les a ouyes & les a entendues.

2 Je cognoy autāt que vous: ie ne suis point inferieur à vous.

3 Mais ie veux parler avec Dieu, & disputer avec luy.

4 Vous estes forgeurs de mensonges, & medecins de nulle valeur.

5 A la miene volonté que vous-vous taisissiez, & ceci vous sera reputé à sagesse.

6 Escoutez ma dispute, & entendez ce que ie debas.

7 Faut-il que vous proferiez iniquité en faueur de Dieu, que vous parliez en mensonge pour luy?

8 Luy voulez vous gratifier? voulez vous plaider sa cause?

9 Est-il bon qu'il vous approuve? & que vous-vous soyiez iouez à luy, comme à vn homme?

10 Il vous reprendra, si vous luy fauorisez en secret.

**C'**est vne chose bien mauuaise, quand chacun de nous se voudra monstrer, & qu'il ne voudra point estre inferieur à son compagnon. Car il est impossible quand nous auons ce fol appetit d'estre veus & reputez sages, que cela n'engendre beaucoup de contentions entre nous: comme aussi saint Paul en parle. Ceste ambition est mere & source de tous debats: car les hommes ne s'accordent iamais paisiblement ensemble, sinon que par modestie vn chacun se submette à ce qui est bon & raisonnable, & qu'il ne se vueille point faire valoir par dessus les autres. Mais si nous auons ceste vanité, qu'un chacun pretède d'estre le plus prisé, il faut que le feu s'allume incontinent. Et au reste nous voyons ce que l'Ecriture nous propose, que nous deuons estimer les graces de Dieu en ceux qui les ont receués. Pourtant qu'un chacun pense à ses infirmités, & à ses vices, & cela nous fera baisser la teste, & fera que nous estimerons ceux que nous auons presumé de reietter: & craindrons de faire iniure à Dieu, en mesprisant ceux qui ne sont point du tout destituez de ses graces. Or il semble bien ici que Iob se vueille preferer à ceux qui ont parlé. *l'enten autant que vous (dit-il) ie ne suis point moindré, mon oreille a ouy ces choses, mes yeux les ont vus.* Il semble bien que Iob vueille auoir ici reputation d'estre plus sage & plus habile, que ces trois auxquels il parle. Mais il n'est point mené d'ambition: c'est d'autant que ceux ici par leur outrecuidance le vouloyent opprimer, & mesmes pervertir la verité de Dieu à leur phantasie. Iob donc est contraint de dire, qu'il a entendu micux que eux les choses: & il fait cela afin que si ceux ici sont capables de profiter, ils le facent s'estans humiliez. Car iusques à tant que les hommes se soyent rengez là de n'estre plus enflés d'une vaine presumption, il est impossible quelque chose qu'on leur remonstre, qu'on y gaigne rien: car ils s'estiment trop. Quand donc vn homme se voudra rendre capable d'escouter la verité de Dieu, & de la recevoir, il faut qu'il soit humilié auparauant. Voila à quoy Iob a pretendu. Mais quand ceux auxquels il parle eussent esté endurcis, & qu'ils fussent demeurez en leur presumption auccugle de leur propre sagesse: si est ce que Iob veut que la verité soit ouye, & si ceux ici la reiettent, qu'elle ne laisse pas d'auoir autorité. Voila donc l'intention de Iob en somme. Suiuuant cela nous voyons que saint Paul quelquefois est contraint de faire comparaison de soy avec ceux qui s'estoyent auancez entre les hommes. Il est certain que saint Paul n'estoit point incité à vaine gloire, qu'il n'estoit point mené d'un tel esprit qu'il voulust ou appetast d'estre prisé entre les hommes. Pourquoi donc est-ce, qu'il se compare à ceux qui auoyent accoustumé de se magnifier? S'ils sont Hebreux (dit-il) & moy aussi: s'ils sont d'ancienne lignee, ie pourray bien aussi conter mon parentage: s'ils sont zelateurs de la Loy, ie le suis autant ou plus qu'eux, j'ay vecu sans reprehension: s'ils se vantent qu'ils ont quelque sauoir, & j'ay esté enseigné dès mon enfance,

Phil. 2.  
4.3

2. Cor.  
11. e. 22  
Philip.  
3. a. 5

j'ay eu vn bon maistre. Il semble là que saint Paul assemble toutes les choses qui ont accoustumé d'estre estimees, afin qu'on luy applaudisse, afin qu'on le tiene bien grand & qu'on l'estime. Or il n'a point pensé à cela. Car il prononce mesmes que c'est folie. Et bien (dit-il) vous me contraignez d'estre fol, & faire à la façon de ceux qui estendent leurs ailes, & qui prennent ceci & cela pour estre magnifiez entre les hommes: il faut que j'en vse (dit-il) mais ce n'est pas de mon propre vouloir. Et pourquoy? Car il voyoit que les Corinthiens, & leurs semblables estoient preoccupez de quelque vaine reputation de gens qui ne valoyent rien: & ils n'aimoyent siuon de tels docteurs, d'autant qu'ils auoyent les oreilles chatouilleuses: ainsi l'Euangile de Dieu estoit mesprisé, & ces brouillons auoyent la vogue. Et ceux qui n'auoyent ne prudence, ne discretion pour noter ce qui estoit profitable, se laissoient mener par ceux qui n'auoyent siuon belle parade & nulle sainteté. Saint Paul donc voyant cela, monstre, Non, non, si ceux-ci se font valoir par tels moyens, ie le puis faire comme-eux: mais ie m'en deporte. Car ce n'est point en cela que nous deuons estre prizez: comme il conclud en la fin, Si quelqu'un veut estre réputé en l'Eglise de Dieu, il faut qu'il soit nouuel-  
le creature. Voila donc ce qui est à priser deuant Dieu (dit-il) & non point toutes ces fanfares auxquelles les hommes s'amusez. Mais tant y a cependant (comme nous voyons) saint Paul a bien voulu monstrer qu'il n'estoit pas inferieur à ceux qui alleguoyent de grans titres, pour estre en quelque preéminence & dignité selon le monde: ainsi maintenant qu'en fait Iob. Il voit que ces gens vouloyent mettre sous le pied la verité de Dieu, d'autant qu'ils estoient en reputation. Or Iob de son costé declare qu'il a bien entendu les choses comme-eux: & sur cela il les veut admonester d'estre plus humbles, & se rendre dociles: mais encores qu'ils fussent du tout incorrigibles & obstinez en leur folie, Iob neantmoins veut que la verité de Dieu, laquelle a esté, comme peruertie par eux, ait son autorité pleine comme elle merite. Voila quant au premier poinct. Or cependant nous deuons estre aduertis de ne point chercher vne gloire ne reputation deuant les hommes. Car si nous nous proposons cela, il est certain que au lieu de maintenir la verité, nous corrompions tout: & Dieu aussi permettra que nous soyons esleuourdis en nostre folie, & du tout ridicules. Gardons nous bien d'oc de chercher nostre gloire: mais quand nostre Seigneur nous fera la grace de pouuoir enseigner les autres, que ce soit pour tendre à ce but, qu'on l'honore, & que ce qui est de luy soit accepté comme bon, qu'on s'y assubiectisse & que nous monstriions aux autres l'exemple de ce faire: côme aussi nostre Seigneur Iesus Christ met ceste marque pour discerner vne bonne doctrine & vraye: c'est assauoir, que quand l'homme cherche la gloire de Dieu, on cognoit en cela qu'il est ministre de verité: mais s'il demande d'estre exalté & prisé, il faudra

2. Cor.  
11. e. 18  
17

2. Cor.  
5. d. 17

Iean 7.  
c. 18

il faudra qu'il desguise, & qu'il corrompe tout, & que la pure doctrine soit obscurcie par son ambition. Voila pour vn Itē. Or venons maintenant à ce que dit Job. *Vous estes (dit-il) forgeurs de mensonges, & medecins de nulle valeur, & ie desireroys bien que vous vous teussiez: car cela vous seroit repuié a sagesse.* Quād Job appelle ceux qui ont parlé ci dessus forgeurs de mensonges, nous verrons tantost à quel propos il le dit. Maintenant prenons le mot qui est adioucté, *Qu'ils sont medecins de nulle valeur.* Pourquoi? D'autant qu'ils appliquent tres malles remedes que nous auons veu. Desia il a esté déclaré que ceste doctrine qui est mise en auant par ces gens ici, estoit bonne & sainte: mais elle estoit mal appropriée à la personne de Job. C'est comme si vn medecin choissoit de bonnes drogues: mais sans auoir cognu la maladie d'une personne, ou bien sa complexion & nature, il dit, O voila vne medecine qui est bōne, elle est approuuee, elle profitera dōc à cestui-ci. Mais il en tuera l'vn, quand il aura sauué l'autre, s'il y procede en telle façon. Il faut donc qu'un medecin soit prudent, pour sauoir quelle est la complexion de celuy qu'il pense, & quelle est aussi la maladie. Or ceux ici n'ont point eu vn tel regard. Voila pourquoy Job les appelle medecins de nulle valeur. Et voici vn passage qui est bien digne d'estre noté. Nous sauons q̄ la parole de Dieu est la pasture ordinaire des ames, c'est leur vlande: mais elle nous doit aussi seruir de medecine quand nous sommes malades. Le pain aura tousiours son vsage accoustumé: mais la parole de Dieu non seulement nous doit nourrir: elle a outreplus que elle doit guarir nos maladies, & nous en purger. Or maintenant il faut qu'elle soit appliquee prudemment. Car sans cela nous confondrons tout. Comme quoy? Si vn poure homme est desolé, & qu'il ait sa conscience troublee, & que nous le voyons prochain à desespoir: si on luy propose les menaces de Dieu & sa vengeance, que fait-on sinon de le precipiter plus auant? Ie verray vne muraille qui desia tremble, & ie frapperay à grans coups de marteau dessus, & ne voila point pour la ruiner? Nous deuous donc regarder comment sont disposez ceux ausquels nous auons à faire. Car s'il y a vn poure homme, qui soit desia espouuanté de l'ire de Dieu, & qu'il ne sache que deuenir: il a besoin d'estre consolé & resiouy par les promesses que Dieu donne aux pōures pecheurs, quand il les appelle tant doucement à soy. Il faudra donc approprier ceste medecine-la à ceux qui en ont besoin. Or il y en aura d'autres impudens, & qui despitent Dieu, & se moquent de tout ce qu'on leur dira: si on les vient amadoucr là dessus, & qu'on leur presente la grace de Dieu, & qu'on leur propose qu'il aura pitié de nous: & n'est-ce point sottement proceder? Car telles gens ont besoin d'estre touchés au vif, qu'on les menace, voire qu'on les nature, s'il estoit possible, iusques au profōd du cœur, afin qu'ils cognoissent que c'est de despiter Dieu ainsi. Nous voyons donc maintenant, comme l'Escriture sainte estant vne medecine spirituelle de nos ames, doit estre appliquee selon qu'on voit chacun estre disposé. Or regardons maintenant en quel estat estoit Job. Il est pressé iusques au bout de l'affliction que Dieu luy a enuoyé: & nous auōs veu la raison pourquoy, assauoir qu'il falloit que sa patience fust exercee. Dieu luy donne patience,

mais ce n'est pas qu'il n'y ait de l'infirmité beaucoup: car le poure hōme s'esgare, il iette des bouillons & des escumes contre Dieu. Non pas qu'il se desborde pleinement: mais si est-ce qu'il ne tient pas vne telle attrempance, ne mesure qu'il deuoit. Il y a donc de l'infirmité en Job, quoy qu'il en soit. Il fait bien que Dieu l'afflige: mais pource qu'il ne voit point la raison pourquoy, il luy semble que Dieu le presse par trop, & qu'il le deuoit plus espargner. Or que vient faire ceux qui le consolēt? Ils luy proposent que Dieu est iuste: il est vray: Mais sur cela ils concluent, que Dieu ne punit point les hommes qu'il n'y ait de bonnes raisons (tout cela est vray) que les hommes sont ainsi traittez rudement de Dieu à cause de leurs fautes. Et bien: mais ils font mauuaises applicatiōs en particulier, quād ils concluent qu'un chacun est traité de Dieu selon qu'il a desferui: & nous voyons tout le contraire. D'un principe general, qui est bon & vray, ils en tirent vne mauuaise consequēce. Car il ne s'ensuit pas, si Dieu est iuste, & les hommes pecheurs, & s'ils ont meritē, que Dieu les afflige tant & plus: que cependant il y ait vne mesure egale, & que Dieu punisse auiourd'huy tous ceux qui ont failli, & qu'il ne reserue rien au dernier iour: il ne s'ensuit pas aussi que Job soit vn meschant, qu'il soit vn hypocrite, & que Dieu monstre euidentement, que il soit reprouuē: qu'il n'y a eu que feintise aupara-uāt en luy. Toutes ces choses là sont fausses, combien que ccux ici les prenent & les deduissent d'un principe qui est vray. Et voila pourquoy Job les appelle medecins de nulle valeur. Nous sommes donc admonestez par ce passage, de prier Dieu qu'il nous donne prudēce, afin que nous prenions l'Escriture sainte à telle fin comme il appartient, & qu'il y ait ceste dexterité en nous de la sauoir approprier, à ce que nous y profitōs, & qu'elle ne soit point tiree par les cheueux (comme on dit) & à tors & à trauers, ainsi qu'il y en a beaucoup qui en abusent. Et au reste quand nous auons à enseigner nos prochains, regardons bien ce qui leur est propre. L'Escriture sainte est vtile (dit S. Paul) pour enseigner, pour exhorter, pour admōnester, pour redarguer, & pour reprendre. Ouy: mais il faut regarder quelle est la personne à laquelle on s'adresse: comme i'ay dit desia. Si nous voyons vn poure pecheur qui soit abbatu, qui gemisse de ses fautes, qui ne demande sinon de retourner à Dieu: qu'on luy remonstre que Dieu est prest de l'accepter, & le recevoir. Voila donc comme il en faut faire. Au contraire si nous en voyons vn qui soit fier & arrogant on doit marteler sur sa dure teste, afin de le faire humilier deuāt Dieu: si on voit quelque paresseux, il le faut picquer comme vn asne. Voila donc comme l'Escriture sainte aura son vtilité enuers tous. Mais cependant il faut aussi que nous tenions vne mesme façon de proceder à l'endroit de nous-mesmes. Car nous deuous estre à nos prochains ce qu'un chacun est à soy. Nous en verrons quand leur conscience les tormente, & qu'ils sont effarouchés, ils se nourrissent en cela: car ils prendront les menaces de Dieu en telle rigueur, qu'il leur semble qu'il ne viendra iamais assez à temps en desespoir. Or gardons-nous de telle chose: mais quand nous verrons l'astuce de Satan, qui est de nous faire à croire que nous sommes tous desesperez, & qu'il n'y a plus de remede pour nous adou-

2. Tim.  
3. d. 16

cir: resistons-luy, & appliquons le remede. C'est Satan qui besongne: il faut donc à l'opposite que nous cerchions quelque douceur qui nous ramene à Dieu, que nous entrons en ses promesses, que nous soyons là du tout attentifs, que nous y appliquions tous nos sens. Et au reste quand nous verrons qu'il y a de la paresse en nous par trop, tellement qu'il nous faudra picquer & aiguillonner: que nous aduisions de prendre les exhortations qui sont en l'Eseriture sainte. Voila donc comme nous deuous estre bons medecins & enuers nous & enuers nos prochains, regardans ce qui nous est propre & conuenable. Or quant à ce que Iob dit, *Qu'il voudroit biẽ que ses amis se teussent, afin que cela leur fust reputé à sagesse: c'est selõ le prouerbe cõmun duquel vse aussi bien Salomon, Que quand vn fol se taira on l'estimera sage. Il est vray qu'un hõme n'aura gueres gagnè qu'ad il aura couuert sa turpitude, si sa folie demeure tousiours en luy, & qu'il la nourrisse en cachette: mais c'est desia vn cõmencemẽt de profiter, qu'ad vn hõme se peut retenir & moderer sa langue: c'est vn signe qu'il ne se plaist pas du tout en sa folie. Il est vray qu'on en verra d'aucuns qui pourrõt couvrir leur folie pour quelque temps: mais en la fin si faut-il qu'ils se decouurent, & qu'on les cognoisse tels qu'ils sont, c'est assauoir fols. Tant y a que si vn homme fait garder silence, encores qu'il soit de cerueau debile, & qu'il n'ait point vne telle prudence qu'il seroit requis, c'est vne grande sagesse à luy quand il se cognoist, afin de ne se point plaire en son vice, mais qu'il tasche plustost de le corriger. Je di que encores quand ceste folie demeure en vn hõme, si est-ce que c'est desia vn signe de sagesse quand il ne s'auance point outre sa mesure, mais se cognoist pour se desplaire, & s'humilier. Mais si vn homme se montre fol par sa langue, c'est signe qu'il est fol en extremité: comme nous voyons souuent que ceux qui ont le moins de prudence, babillent sans raison, qu'on ne les peut tenir en façon que cẽ soit: mais aussi quand on aura parlé à eux vne heure on les cognoist tels qu'ils sont. Quand donc on apperçoit cela en vn homme, c'est signe qu'il y a vne extremité de folie. Et pourtant, que par ce prouerbe nous soyons admonnestez de ce que saint Iaques aussi nous remõstre, c'est assauoir, Que c'est vne grande vertu, qu'ad l'homme fait retenir sa langue & qu'il en peut vser sobrement. Et pourquoy? Car si nous sommes si legers à parler, cela nous empesche que nous ne pouuons pas escouter ce qui nous est vrile. Qui est cause que beaucoup de gens ne profitent iamais en la parole de Dieu? C'est que ils s'auancent par trop, que là où ils deuroyẽt estre paisibles, là où Dieu seul deuoit auoir audience, ils viendront barbouiller & ietter leur propos en auant, voire des propos elgarez. Ils se ferment donc la porte tellement qu'ils ne peuuent pas estre enseignez, combien que la doctrine leur soit offerte. Pour ceste cause notons bien que quand saint Iaques nous exhorte à brider nos langues, il a regardé à ce que nous soyons paisibles & prudens pour escouter, si nous voulons profiter en ce qui nous est dit. Et au reste qu'entre les hommes mesmes nous ne soyons point importuns, & que nous ne les faschions point par nostre babil qui sera inutile: mais il faut qu'un chacun pratique cela. Il n'est ia besoin d'en faire de longs sermons, d'autant que ce*

sont choses qui meritent plus d'estre meditees, que d'estre deduites amplemẽt par paroles. Et d'autãt plus que nous voyõs qu'il est bien difficile de nous y renger, tant plus deuous-nous priser ceste vertu en l'homme, quand il saura parler tant qu'il doit, & non plus. Or venons maintenant au principal qui est ici touché. Iob dit, *Qu'il parlera neantmoins à Dieu, & qu'il veut disputer contre luy*: mais il reproche à ceux qui auoyent tasché de le vaincre par leurs disputes, qu'il semble qu'ils veulent parler en faueur de Dieu. Assauoir, s'il a besoin de vos mensonges? que vous veniez ici estre ses procureurs & aduocats? Et Dieu a-il besoin qu'on luy fauorise en telle façon? Quand il vous viendra esprouuer, pensez-vous que cela vous profite? Il faudra que vous soyez abyfinez par luy, qu'ad vous faites maintenant semblãt que vous le voulez iustifier: il monstrera que telles choses luy sont detestables, & que il veut estre maintenu en sa propre iustice, sans emprunter des moyẽs pour estre absous ne des hommes ne de leurs mensonges, & aduertissemens que ils auront forgez. Quand Iob dit qu'il parlera avec Dieu, & qu'il veut disputer contre luy: il est vray qu'il y a de l'excez en ceste sentence, mais notons aussi le bien qui y est, pour le discernier d'avec le mal. Voici le bien qui est en ce propos de Iob, c'est qu'il se veut destourner des hõmes. Et pourquoy? Car ceux auxquels il auoit affaire n'entendoient pas ce combat spirituel qu'il auoit en soy, qu'il eust voulu endurer cent fois plus, moyennant que Dieu luy eust adouci ses playes par telle cõsolatiõ qu'il eust cognu, Dieu m'est propice & iamais ne me defaudra. Si Iob eust esté bien persuadé de cela, & que Dieu luy eust tenu la main forte, il n'y eust eu nulle doute qu'il ne se fust appresté à endurer cent fois plus: mais d'autant qu'il n'apprehende en Dieu que toute rigueur, qu'il luy semble que Dieu luy est contraire, qu'il le persecute iusques au bout, il ne fait où il en est, le voila effarouché. Or ce n'est pas vne chose qui soit cogneue aisement des hommes, que tels cõbats spirituels. Iob donc pour ceste cause dit, *Qu'il parlera avec Dieu*: c'est à dire, qu'il se retirera en soy, & que s'estant ainsi recueilli en son secret il se retiendra là. Car les hommes prennent à la volée ces propos, & les destournent comme ils veulent: mais que Dieu saura bien à quelle fin il tend, quand il parle. Voila pour vn Item. Et au reste notons aussi, que quand il est question de nous confier en patience: si nous endurons quelque mal, de nous consoler en Dieu: si nous sommes tentez, & que le diable nous sollicite & pousse à desespoir, il n'y a rien si bon que de nous recueillir. Et pourquoy? Cependant que nous regarderons les hommes nous ne profiterõs gueres: qui plus est, cela nous nuit. Si ie suis troublé tant que ie n'en puisse plus: & bien, si ie me cõsole seulement par belle monstre, & que ie face de grandes protestations deuant les hõmes, Dieu se moquera de ma vanité, tellement que qu'ad ie reuiendray à moy, & que ie seray seul, ma conscience me pressera, ie sentiray alors que tout ce que i'ay monstré n'estoit que fumee. Et pourquoy? D'autant que i'auray eu plus d'esgard aux hõmes qu'à Dieu. Ainsi donc il est bon qu'on se retire en soy, comme si on s'estoit separé de tout le monde quand on voudra se confier en patience: qu'on se remette du tout à Dieu, & qu'on se laisse aussi gouverner

par luy

Prou.  
17.d.  
28

Iaques  
3.a.2

par luy. Et de fait nous auons à inuouer Dieu estans en telles necessitez: or comment l'inuouerons nous si nous ne sommes comme retranchez d'avec les hommes? Car pendant que ie m'affiche ici ou là, ie suis autant destourné de Dieu. Nous voyons d'oc qu'il faut couper tous ces cordeaux qui nous retiennent, & que nous auons à nous presenter deuant la maiesté de Dieu, comme s'il n'y auoit que luy seul qui nous regardist. Vray est que nous deuous bien auoir esgard à nos prochains, pour les edifier, & pour receuoir cōsolation d'eux: mais cependant si faut-il que nous cōmençons par ce bout c'est assauoir, que nostre conscience soit desployee deuant Dieu, que nous deschargions là toutes nos affaires, douleurs, & sollicitudes. Voila donc en quelle forte nous auons à parler avec Dieu, afin que les hommes ne nous distrayent point ne ça ne là: mais tout ainsi que Dieu nous voit, que nous ayons les yeux appuyez & fichez sur luy seul: & que tout ce qui est caché dedans nos cœurs se purge & se vuide, quād nous serons là venus & comparus deuant luy. Voila le bien que nous auons à recueillir de ce propos de Iob, & que nous voyons nous estre profitable pour nostre instruction. Or il y a aussi du mal, c'est qu'il veut entrer en dispute avec Dieu. Vray est qu'encores Dieu nous donne bien liberté que nous disputions avec luy: voire, mais il ne faut point que nos disputes soyent longues: & aussi il faut que la conclusion soit tousiours pour le glorifier. Comme quoy? nous voyons bien que les Prophetes se complaignēt des calamitez & desolations qu'ils voyent: car ils disent, Seigneur comment ceci pourra-il estre que tu perdes ton peuple? Permettras-tu que les choses soyēt ainsi confuses? n'y donneras-tu iamais ordre? Voila donc cōme vne espee de dispute avec Dieu: voire, mais les Prophetes & les saincts ne se nourrirent point en cela: car quād ils ont ainsi déclaré leurs infirmités, ils ont tousiours conclud, Seigneur que tu en faces & que tu en disposes selō ta sagesse admirable, ce n'est pas à nous de repliquer cōtre toy. Ainsi donc nous attendrons en patience quelle sera l'issue de ton cœuure. Vray est que nous sommes maintenant fort esfarouchez voyās les choses aller en telle cōfusion: mais tāt y a Seigneur q̄ tu pournoiras biē à tour, & ainsi que ton nom soit benit: iusques à tāt que tout soit remis en ordre, nous serons ici cōme baillans la teste en terre: ainsi qu'il est dit, Je mettray ma bouche en la poussiere, & qu'il faut que les saincts soyent ainsi hamilliez. Ieremie estoit en vne horrible extremité quand il parloit ainsi. Car il voyoit la desolation extreme de l'Eglise de Dieu, tellement qu'il sembloit que son alliance fust abolie, que tout son seruice fust renuersé, que le salut du monde fust enleueli. Et pourtant Ieremie ayant fait ses complaints, dit, Qu'il mettra sa bouche en terre, qu'il mangera plustost la poudre, & la bouë, q̄ de leuer le bec en haut pour desployer sa langue contre Dieu. Voila donc comme il nous sera licite quelquesfois de nous arraisonner avec Dieu: voire, moyennāt que ce soit en toute modestie, & que la cōclusion soit telle que i'ay dite: c'est assauoir de glorifier Dieu, nous remettans du tout à luy. Voila en somme ce que nous auons à noter. Or reuenōs à la personne de Iob. Il veut disputer cōtre Dieu: & en quelle façon? C'est que combien qu'il cognoisse qu'il y a double justice en Dieu: c'est assauoir, celle

qui nous est manifestee par la Loy, & celle qu'il tient cachee: neātmoins il ne peut conceuoir pourquoy c'est que Dieu le tormēte ainsi: & luy semble que Dieu le deuroit plus supporter. En ceste dispute donc il se fasche, & ceste passion là est exorbitante en Iob: or la dispute est coniointe avec & en depend. Voila donc comme Iob faut, & est à condamner, quād il dispute en telle sorte avec Dieu. Pourtant notons bien que quand Dieu nous traitera rudement, & que nous serons tentez de nous piquer & aigrir contre luy, il faut nous tenir en bride. Il est vray que Dieu encores nous pardonne comme i'ay desu dit, si nous luy desployons nos douleurs: Helas! Seigneur tu vois qui ie suis, ie n'en puis plus, & sera-ce à iamais? me faudra-il encores lāguir lōg tēps? Nous pourrons (di-ie) faire telles cōplaintes à Dieu: mais quād il nous a dōné vne telle liberté, si veut-il neantmoins q̄ nous facions tousiours ceste cōclusion, Seigneur, nous sommes tiens, & tu feras de nous ce qu'il te plaira, & ne nous reste sinō de te glorifier en tout & par tout. Voila ce q̄ nous auons à noter, mesmes quād il ne sera point questiō seulement de nos personnes: mais qu'en general il nous semblera que les cœuures de Dieu n'ayent nulle raison. Pour exēple: si nous voyons de grans scādales, & que les meschans ayēt la vogue, & que Dieu n'y pouruoye point, que les bōs soyent affligez qu'il ne leur donne nul allegement: alors nous disons, Et cōment? Dieu a déclaré qu'il assisteroit à ceux qui l'inuouent, & nous voyons tout le cōtraire. Nous ce cessons de recourir à luy, & quelques prieres que nous luy presentions, il est comme sourd. Apres il a promis d'estre protecteur de son Eglise, & la voila exposee en proye. Nous voyons l'horrible tyrānie qui domine: & où est la main de Dieu, laquelle deuroit secourir les siens? Et montre-il qu'il vueille maintenir sa cause, quād on voit l'Eglise qui est opprimee, on voit que les ennemis de toute religion auourd'huy dominant en telle furie que c'est pitié, & Dieu ne les reprime pas? Si donc telles tentatiōs nous viennent à la phantasie, que nous apprenions d'aller au deuant, & de n'entrer point en dispute avec Dieu. Voila ce que nous auons à obseruer de ce passage. Venons au second article. Iob dit, *Que ceux qui auoyent parlé vouloyent fauoriser à Dieu: cōme quand nous vouldrōs supporter vn hōme mortel.* Car le mot d'Approuuer ou Receuoir la face, ou la personne, est ici mis. Pourquoi est-ce q̄ nous auons des personnes quand il est question de iuger ici bas? Si vn hōme a mauuaise cause, & qu'il nous soit parent ou amy, qu'il nous soit recōmandé, que nous attēdions quelque profit de luy, qu'il soit en dignité: & biē, no<sup>9</sup> sommes esmeus d'un tel regard charnel, & sommes transportez tellement que la cause ne nous est plus rien: mais la faueur de l'hōme nous auēg<sup>le</sup>. Aussi ce mot de Face ou de personne se rapporte aux choses externes, qui sont pour nous rendre enclins à aimer quelqu'un, ou pour nous le faire hayr. Voila donc ce que dit Iob, Il vous semble que Dieu ait besoin q̄ vous le supportiez, ainsi qu'un hōme mortel qui auroit mauuaise cause. Et biē, si on luy veut donner faueur, on regardera, Il est mon parent, il est mon amy, il m'est recōmandé, il m'a fait du plaisir, ou il m'en fera. Là dessus on desguise les choses tellement qu'on n'y procede plus en droiture ny equité, mais obliquemēt. Et ie vous prie (dit Iob) faut-il qu'on sou-



stiene ainsi Dieu, & qu'ô le supporte à la guise des hommes? Or il nous faut bien noter cela, que Dieu ne veut point que sa cause soit ainsi demenee. Car il a en abomination toute acception de personnes. Nous sauôs ce qu'il nous declare, que si nous voulons iuger droitement, il faut que nous soyons destournez de tout regard humain: car ces considerations nous ostent tousiours ceste droiture & discretion que nous devons auoir. Pourquoi est-ce qu'un homme quâd il fera vne loy, il la fera raisonnable, & quand il sera asis pour iuger d'une cause, il donnera vne sentence cornue souuentefois? Car si vn homme fait vne loy il regarde à la chose: voila l'equité, il ne se peut pas destourner qu'il ne suyue le bien. Il est vray que nous n'auront pas ceste consideration: mais tant y a que quand nous ne regarderons point aux hommes, & qu'on nous proposera vn cas en sorte que les personnes ne sont point meslees parmi, nous ingerons de la chose droitement, quand elle nous sera mise toute nue: mais si deux personnes viennent, & que l'une soit riche, que ce soit de nostre parentage, ou qu'il y ait quelque autre tel respect: & qu'il y ait vne personne pure, ou qui ne soit point tant recômandee, voila le iuge qui est transporté: & mesme quâd on luy aura proposé le cas auparauant, & qu'il en auroit droitement iugé, il renuerse tout. Et pourquoi? Car les personnes le despouillent de ceste droiture qu'il auoit. Et voila pourquoi aussi nostre Seigneur Iesus Christ dit, Iugez en verité & non point en acception de personnes. Or il montre que ce sont choses incompatibles, quâd nous sommes preoccupez de quelque affectiô humaine (soit de hayne, soit de faueur) que nous prononçons vne bonne sentence & equitable: car nos passions nous iettent en des tenebres telles, que nous ne voyons pas le droit comme nous faisons auparauant. Voila dôc Dieu qui a condâné toute acception de personnes: c'est à dire, ce regard que nous auons aux hômes. Or puis qu'ainsi est qu'entre les hômes Dieu ne veut point que l'acception des personnes ait lieu, mais qu'il la deteste: l'acceptera-il enuers luy quand il n'en a point de besoin? Il est bien certain que non. Ainsi donc nous voyons l'intention de Iob. Mais il reste maintenant que nous cognoissions l'utilité de ceste doctrine. Car elle est plus profitable qu'on ne penseroit auât qu'on l'eust appliquee en pratique. Prenons les exemples que nous voyons auourd'huy à l'œil. Il y en a qui establisent à demi le frâc arbitre. Et pourquoi? C'est afin de bien plaider la cause de Dieu. Or qu'on suiue purement ce que l'Escriture nous monstre. Il est dit que les hommes sont malins & peruers, qu'ils ne peuuent pas auoir vne seule bonne pensée, qu'ils ne peuuent remuer vn doigt pour bien faire, qu'ils sont esclaves de peché, que toutes leurs pensées ne sont qu'une machination contre Dieu, que toutes leurs affections sont ennemies à bié. Voila ce que l'Escriture sainte nous declare. Or il y en a qui alleguent là dessus: Voire? Et pourquoi donc est-ce que Dieu nous a donné la Loy, où il requiert que nous l'aimions de tout nostre cœur, de tout nostre sens, de toute nostre vertu & puissance? Car si nous sommes adonnez à mal, & pourquoi est-ce que Dieu nous commâde le bien? n'est-ce pas se moquer? Les autres diront, puis que nous ne pouons bien faire, ne sommes-nous pas excusés? Car le peché ne nous doit point

estre imputé, sinon que nous nous en puissions abstenir. Puis donc que ceste vertu n'est pas en nous, il s'en suit qu'il n'y a plus de peché au monde. Là dessus il y aura des moyeneurs, qui voudront faire des philosophes, pour louer Dieu & l'excuser de toutes ces calomnies. O (diront-ils) il est vray que nous sommes debiles, & que nous ne pouôs rien sinon que Dieu nous aide: mais sa grace est appareillée à tous, la reçoie qui voudra: & no<sup>9</sup> la pourrons faire valoir, ou il ne tiendra qu'à nous. Voila donc comme les hommes veulêt fauoriser à Dieu, en desguisant la doctrine de l'Escriture sainte: côme si Dieu auoit mestier de leurs mensonges. Autant en est-il de l'election de Dieu, quand on parle de ce que Dieu eslit ceux que bô luy semble, & que il reprocue les autres, & qu'on ne fait pourquoy, sinon qu'il luy plaist ainsi, & q<sup>â</sup> sa seule volôté nous doit suffire pour toute conclusion: & que nous auons à considerer en ceux qui sont esleus de Dieu, sa bonté & misericorde: & quant à ceux qui sont reprouez, qu'ils nous sont comme des miroirs de sa vengeance: quand on parle ainsi c'est suiuant l'Escriture. Or maintenât, voici les malins qui s'enueument & desgorgent leurs blasphemes à l'encontre de Dieu, Voire, & s'il eslit ceux que bô luy semble, il est accepteur de personnes. Pourquoi choisit-il plustost l'un que l'autre? Voire, côme si Dieu auoit regard à nos beaux yeux pour nous eslire, & qu'il ne prinst point la cause en soy, c'est à dire, en sa pure bonté. Mais voila côme les hommes se veulêt tousiours rebecquer contre Dieu. Or sur cela ces moyeneurs desquels j'ay parlé viêdrôt pour adoucir cela, O il ne faut pas dire q<sup>â</sup> Dieu eslise ainsi ceux q<sup>â</sup> bon luy semble (car cela dôneroit tant plus grande occasion aux meschâs de se desborder d'auâtage) mais il faut nager entre deux eaux, pour cōtenter les vns & les autres. Et bié, il est vray que Dieu eslit: mais ce sont ceux qu'il a veu estre dispozez pour recevoir sa grace: d'autre part ceux qu'il a cognez estre meschans, & qu'il ne profiteroit rien en les eslisant, il les laisse là pour tels qu'ils sont, voyât bien qu'ils estoient perdus par leur franc-arbitre. Voila donc comme les malins parleront de l'election de Dieu, voire en peruertissant toute verité: & leur semble qu'ils sont bié agreables à Dieu par ce moyen-la. Mais cognoissions plustost qu'ils luy sont detestables, comme ce passage le monstre. Et voila à quel vsage il nous faut appliquer ceste doctrine, pour en faire nostre profit. Il est vray qu'elle merite d'estre deduite plus au long, & le sera au plaisir de Dieu: mais maintenant le temps ne le porte pas, qu'on en dise d'auantage.

Or nous-nous prosternons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous humilier tellement que estans là conueincus de l'auoir offensé en tant de sortes, nous ne demandions sinon qu'il luy plaise nous estre propice: & mesme que si pour vn temps il nous afflige, & qu'il vse de rigueur qui nous semble excessiue, que nous ne laissons point d'auoir la bouche close, attendans en patience qu'il nous deliure de tous nos maux: & que cependant nous luy donnions la gloire qui luy est deuë, confessans l'autorité qu'il a par dessus nous & par dessus toutes creatures. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

*Iean*  
7. d. 24

*2. Cor.*

*3. b. 5*

*Iean*

*8. d. 34*

*Rom.*

*8. b. 6. 7*

LE CINQVANTIEME SERMON, QVI  
EST LE II. SVR LE XIII. CHAPITRE.

*Ce sermon est encores sus les versets 7.8.9.10. & puis ce qui s'ensuit.*

11 Sa maiefté ne vous estonne-elle point? sa crainte ne tombe-elle point sur vous?

12 Vostre memoire est accomparee à la cendre, & vos corps aux corps d'argille.

13 Taifez-vous deuant moy, & que ie parle: & m'aduiene ce qui pourra:

14 Pourquoi tiendray-ie ma chair entre mes dents, & mettray mon ame entre mes mains?

15 Encore qu'il me tue, i'espereray en luy: toutesfois ie redargueray mes voyes deuant sa face.

**N**ous auons à poursuiure le propos qui fut hier commencé: c'est que l'Ecriture nous montre plusieurs choses, qui ne conuienent point à nostre esprit. Car quand on nous parle ainsi de Dieu, il y a vn desdain en nous tellement qu'il nous semble que nous ne sommes point tenus de recevoir ce que nous ne trouuons pas bon. Là dessus il y en a qui veulent faire des sages, & desguisent les choses afin que tout plaie: comme nous alleguâmes hier deux exêples. L'vn est quant au franc arbitre. Car voila que l'Ecriture nous montre: ce est, Que les hommes ne peuent rien qui soit, mais qu'ils sont du tout tenus captifs au mal. Il semble à beaucoup, que si ainsi estoit, les pecheurs seroyent excusés & absous, veu qu'ils n'ont poit en eux puissance de bien faire. Or il y a des forgeurs de mensonge qui nagent entre deux eaux, & disent, Qu'il vaut mieus donc attribuer aux hommes quelque franc-arbitre, afin qu'ils soyent tenus coupables quand ils auront failli. Voire: mais l'Ecriture en parle autrement. Pourquoi est-ce qu'ils viennent à vn tel subterfuge, si ce n'est qu'ils mentent en faueur de Dieu? Et a-il besoin de leurs mensonges? faut-il que sa verité soit maintenue par ce moyen-là? Autant en est-il de ceux qui obscurcissent la grace de Dieu, quant à ce qu'il a esleu ceux que bon luy a semblé deuant la creation du monde, & qu'il a reietté les autres. Et comment cela? C'est vne chose trop rude, & nous voyons que beaucoup de gens en sont scandalisez. Voila qu'allegueront ces sages, & cependant ils moyennent: Voire, nous dirôs que Dieu a esleu ceux qui doivent estre sauuez. Mais pourquoi? Il les a bié veu disposer à cela. Cognoissant donc qu'ils estoient apprestez pour recevoir sa grace, il les a marquez pour dire, Ceux ici sôt miés. Or l'Ecriture parle elle ainsi? c'est tout le cōtraire. Car elle dit q Dieu nous trouue tous semblables, & que c'est luy qui nous discerne: que l'vn ne vaut pas mieus que son compagnon, mais que Dieu par sa bonté infinie nous retire de la mort. Voila dôc la doctrine pure & simple de l'Ecriture sainte. Pourquoi les hommes viennent-ils ici barbouiller? c'est, comme j'ay desia dit, qu'il leur semble qu'ils excuseront Dieu: voire? mais faut-il que Dieu emprunte nos mensonges, & que nous luy soyons aduocats pleins de cauillations? comme nous voyons que les mauuaises causes ont besoin d'estre colorées, & qu'on y desguise tout, afin d'esblouir les

yeux des iuges tellement qu'ils ne cognoissent plus rien. Faut-il besongner en telle façon quant à Dieu? Notons bien donc ce qui est ici dit, Que quand nous aurons appliqué tous nos sens pour desguiser ce que les hommes autrement reiettent & condamnent, afin qu'il n'y ait nul article en l'Ecriture sainte qui soit trouué mauuais, Dieu nous condâncra en telles inuentions sophistiques. Ceci s'estend encores plus loin. Car nous voyons combien il y en a auioird'huy qui se veulent mesler de faire vn moyen entre les Papistes & nous. Voire (disent-ils) il est vray qu'il y a beaucoup d'abus en l'Eglise (ils confessent tout) & les choses sont par trop lourdes & insupportables: il est besoin d'y mettre quelque reformation. Ils confesseront cela. Or cependant si on leur demande que ce est que nous preschons: ils ne trouuent point à redire en nostre doctrine vne seule minute, que nous n'ensuiuions la pure simplicité de l'Euangile sans y adiouster ne diminuer: toutesfois ils voyent cela estre reietté de beaucoup, & qu'on ne s'y peut accorder, & que ce seroit vne chose trop difficile de reformer tout ric à ric, & que les hommes ne sont point si maniables. Sur cela ils trouuent & forgent vne inuention pour dire, Il vaudroit mieus donc moyenner. Côme nous auôs veu cest Interim. Qui a esté cause de nous apporter ceste diablerie-là, si non que ceux qui l'ont controuué ont voulu faire des alchymistes, & trouuer quelque quinte essence, & ie ne say quoy: Car ils estoient assez conueincus qu'en toute la Papauté il n'y a que confusion horrible, & que ce sont choses par trop desbordées: l'idolatrie est là si lourde que rié plus: apres, le seruice de Dieu est du tout ancanti: nous voyôs que les hommes mettent leur fiance en leurs merites: qu'ils ont imaginé que Iesus Christ est comme enseueli: qu'on trotte apres les saints & les saintes pour les auoir comme patrons deuant Dieu: que les sacremens sont exposez en vente: que on fait foire & pratique des ames: qu'on attribue aux menus fatras & aux ceremonies plus qu'il ne appartient, tellement qu'on en fait des idoles. Voila donc ces moyenneurs qui ont bien cognu tout cela, & qu'il y falloit remedier. Et en quelle sorte? O, ce que les Lutheriens ont voulu iusques ici, est comme impossible: le monde ne pourroit souffrir vn tel changement. Il faut donc qu'il y ait quelque moyé. Et bien, il est vray qu'on a corrompu le

seruice de Dieu, quand on s'est arresté à ce qui estoit commandé des hommes : il faudra donc dire que pour obeissance on sera tenu d'ainsi faire: mais non point qu'on tiene vne telle obligation, ne si estroitte comme par ci deuant. Et puis on s'est par trop fié aux merites des œuures: il faut maintenant dire, que nous deuous bien commencer par la grace de Dieu, & que c'est le principal où il nous faut arrester. Si Iesus Christ a esté comme aneanti, & qu'on n'ait point eu son refuge à sa grace: maintenant il faut declarer qu'il est aduocat: voire souuerain, mais non pas seul. Cependant on pourra mesler les merites parmi la grace de Dieu, & les commandemens des hommes seront tousiours obseruez en quelque façon: aussi on ne laissera point d'auoir les saincts trespassez pour aduocats, tellement qu'ils seront compagnons de Iesus Christ. Quant est d'adorer les images, on n'y fera plus si lourd: mais on pourra bien dire que les images sont pour les idiots & simples, afin de les inciter à deuotion: & mesmes quand on a ainsi couru en pelerinage, il y a eu de la sottise trop lourde: mais cependant on retiendra bien encores quelque deuotion pour les infirmes & les ignorans. Et des sacremens, on monstera qu'ils ne doiuent point estre en si grande estime: mais qu'on doit cognoistre qu'on ne tiét rien sinon pour la memoire de Iesus Christ: mais si est ce qu'on y retiendra tousiours ie ne say quoy. De la messe, & bien elle ne sera plus ainsi en vente, on n'aura plus les messes particulieres pour les trespassez, d'un tel sainct, ne de ceci ne de cela: mais il y aura vne messe commune: & on dira tousiours que c'est sacrifice: non point que Iesus Christ ne soit le vray Sacrificateur qui s'est offert à Dieu son Pere: mais la messe se rapportera à la mort & passion de Iesus Christ. Voila comme il a semblé à ces bastisseurs de mensonge, qu'ils auoyent besongné subtilement qu'ad ils ont fait vn tel messinge, à ce que l'Euangile ne fust point trop rude au monde. Au contraire il est dit, *Que Dieu ne se veut point aider ne seruir de nos mensonges. Que faut il donc? Cheminons en rondeur & simplicité, que nous ayons les bouches closes, que quand il aura parlé nous nous tenions à ce qui procede de sa bouche sans replique aucune. Voila (di-ie) comme nous serons approuuez de luy: mais il nous condamnera avec tous nos subterfuges, quand nous aurons pensé de luy porter faueur selon nostre phantacie, & que nous aurons decliné tant peu que ce soit de la pureté de sa parole, que nous aurons desguisé ses iugemens, combien qu'ils soyent estranges au sens humain. Or maintenant venons à ce qui est adiousté. Sa maiesté ne vous estonne-elle point? & sa frayeur ne tombe-elle point sur vous? dit Iob. Et puis il adiouste, *Que leur memoire est accomparée a la cèdre, & que leurs corps sont, comme corps d'argille.* Il signifie par cela, que quand en faueur de Dieu nous mentons, c'est d'autant que nous n'apprehendons point sa maiesté, & que nous le voulons faire semblable à nous, & que nous l'attirons ici bas, comme si nous estions en pareil degré avec luy. Voila (di-ie) qui pousse les hommes. Pourquoi sont-ils si impudens de falsifier la verité de Dieu? pource qu'ils le veulent mesurer à leur aulne. Et quelle distance y a-il entre Dieu & nous? Apprenons donc de conceuoir quelle est la maiesté de Dieu: & là dessus que nous ne soyons plus si fols de vouloir rien at-*

rester ny sur sa parole ny sur ses iugemens. Que nous soyons là baissans la teste & que Dieu dise ce qu'il luy plaira: & quand nous aurons entendu sa parole, qu'il face aussi ce qui sera bon, & que nous l'adorions en toutes ses œuures: & sur tout quand nous serons entrez en ceste cōsideration de nostre foiblesse & fragilité, pour dire, *Qu'est-ce de nous? Voila donc les deux choses qu'accompare ici Iob.* En premier lieu (dit-il) la maiesté de Dieu ne vous estonne-elle pas? Quand il parle de la maiesté ou dignité, il monstre que les hommes doiuent vn peu mieux estre aduisez, quand on parle de Dieu: mais quoy? Nous y procedōs à l'estourdie, & nous semble que Dieu souffrira qu'on se ioué avec luy, comme il adiouste quant & quant. Or donc apprenons quand on parle de Dieu, de conceuoir ceste gloire infinie qui est en luy. Car quand nous l'aurons conceuë, il est impossible que nous ne soyons humiliez pour dire, *Helas! il n'est pas question ici de parler de Dieu à la façon des hommes, ne d'en faire quelque parangon. Car que seroit-ce? où le mettrions-nous? en quel degré? qu'il fust meslé parmi les creatures? Ne voila point comme l'aneantir? Et que sera ce de sa maiesté, quand on l'aura ainsi mise bas? Si donc nous auions ceste prudence de conceuoir, ou de gouster tant seulement que c'est de la gloire infinie de Dieu: ô il est certain que nous apprendrons de nous humilier sous icelle, & de n'estre plus tant outreuidez, pour nous faire à croire ceci ou cela. Et au reste que nous pensions à nous. Car la foiblesse & la poureté qui est en la nature des hommes, donne encores tant plus grand lustre à la maiesté de Dieu, tellement qu'il faut que Dieu soit magnifié d'auantage, qu'ad nous aurons bien cognu quels nous sommes. Si nous auions la gloire des Anges en nous, nous approcherions tant plus de Dieu, & toutes fois si faudroit-il que nous fissions comme les Anges: ainsi qu'il en est parlé sous la figure des Cherubins, que il faut qu'ils ayent leurs faces cachees, qu'ils ne peuuent point contempler Dieu en perfection. Il est vray que l'Escripture dit bien qu'ils voyent la face de Dieu: mais comment est-ce qu'ils la voyent? ils n'en sont point capables, sinon en baissant les yeux, sinō en se cachant comme de leurs ailes: c'est à dire, qu'ils ayent ceste modestie d'adorer Dieu, cōme celuy qui est par dessus eux, & auquel ils ne peuuent atteinre, qu'ils cognoissent ceste hautesse qui soit pour les humilier. Voila que c'est des Anges de paradis. Et maintenāt qu'est ce de nous, qui ne sommes que pourriture? Quant à nos ames, ce sont comme petites estincelles qui seroyent tantost esteintes & s'en iroyent en ombre: n'estoit que Dieu les conseruast en leur estat, & qu'il le fist par sa pure bonté. Nous n'aurons point donc ceste vertu en nous pour cōsister vne seule minute de tēps: mais il faut que Dieu nous conserue, d'autant qu'il n'y a en nous que fumee & toute vanité. Quand nous aurons cognu cela, ô il est certain que toute presomption sera bien abbatue en nous, que nous n'aurons plus ceste folie de vouloir disputer à nostre guise, pour peindre Dieu de nos couleurs: ainsi que nous voyons qu'il est transfiguré par les hommes & desciré par pieces. Nous n'aurōs plus donc ceste presomption ny audace, quand nous aurons cognu que c'est de sa gloire, & pensé à la foiblesse qui est en nous. Voila cōme nous serons estonnez de sa*

de sa crainte, ainsi qu'en parle ici Iob. Car il est impossible que ceste cognoissance de Dieu soit oisive aux hommes, qu'elle ne les abbaïsse tellement qu'ils ne seront plus si hardis à babiller de Dieu. Car quand ils en parlent ainsi à l'esgaree, c'est signe que iamais ils ne l'ont cognu, que iamais n'ont senti que c'est de la maïesté. Et pourquoy? Côme i'ay dit, voila vne apprehension viue quand vne fois nous aurons entédu, Voila Dieu qui nous a creez, nous sommes à luy. & regardons haut & bas, il n'y a rien qui ne soit en sa main, il y a en luy vne iustice admirable, il y a vne sagesse qui nous est cachee, il y a vne bonté incomparable. Quand nous aurôs cognu toutes ces choses, il est impossible que nous ne soyons là comme estonnez, estans abbatués en nous-mesmes, pour nous abbaïsser du tout deuant luy, & adorer sa hautesse qui est infinie. Ainsi dôc apprenons de cognoistre mieux que c'est de Dieu, afin que nous soyons instruits à toute modestie & sobrieté: & cependant examinons aussi qui nous sommes. Quand nous voyons que nostre chair nous chatouille pour nous applaudir, que nous sommes enclin à nous flatter, que nous cerchons à nous complaire: que nous nous incitions nous-mesmes pour dire, Et d'où vient vne telle faute? C'est que tu ne t'es pas encores cognu: regarde qui tu es, entre seulement là dedans, & que tu sois iuge de ta condition. Là nous trouuerons qu'il y a vn abyssme de pechez en nous, que nous sommes enueveloppez en tant d'ignorances que c'est vn horreur: ce sont côme des tenebres si espesses qu'elles nous suffoquent du tout, & nous estrangent: tant s'en faut que nous ayons les yeux ouuerts pour cognoistre Dieu, que ce qui est deuant nostre nez nous ne le voyons pas. Quand donc les hommes auront ainsi pensé à eux, ô il est certain qu'alors ils seront touchez de la maïesté de Dieu, tellement que sa crainte tombera sur eux, au lieu qu'on les voyoit pleins d'orgueil, & qu'ils estoient comme esgarez quand il estoit question de parler de Dieu, qu'il n'y auoit ne reuerence ne modestie qui soit. Au lieu donc d'une temerité si grande & si estrange qu'on la voit au monde, on y trouuera vne reuerence de Dieu. Et pourquoy? Car (comme i'ay dit) quand nous conceurons que c'est de Dieu, nous serons abbatués sous luy: voyans d'autre costé que c'est de nous, nous n'aurons plus occasion de nous plaire, ne de nous esleuer en quelque maniere que ce soit. Voila ce que Iob a voulu noter par ces deux sentéces. Or pour plus grande confirmation, il dir, Voire, pensez-vous qu'il vous doïue supporter si vous vous iouez avec luy côme à vn hôme? Il montre que les hommes sont trompez en cela, que n'ayans point cognu la maïesté de Dieu pour l'honorer comme ils deuoient, ils se iouent à luy: au lieu qu'il doit estre honoré de nous, nous en faisons comme nous auons accoustumé de nous en donner les vns aux autres, que celui qui peut tromper il le fera hardiment, moyennant qu'il ne soit point apperceu, c'est tout vn. Or selô que nous appliquons nos astuces entres les hommes, nous voudrions aussi faire valoir ce mestier-la quant à Dieu: & c'est vn abus trop grand. Ne pensons point donc nous pouuoir iouer à vn tel maïstre, & demeurer impunis. Car combien que Dieu souffre pour vn temps que les hommes s'esgayent, si est-ce qu'en la fin il faudra qu'il leur monstre qu'il n'est pas ce

qu'ils ont pensé, mais bien autre. Il n'est pas ce qu'ils ont pensé, d'autât qu'il n'est pas côme les creatures qui se doiuent assuetir à vne regle cômune, en sorte qu'on puisse les faire venir à conte, & mesurer selô la Loy qu'il nous a donnée: à nous, di-ie, car il cōpasse sa Loy à nostre mesure, mais il ne faut pas que il y soit suiet. Cependant que les hommes aussi cognoissent qu'il est tout autre qu'ils ne l'ont imaginé: car ils n'ont point eu esgard à ceste gloire infinie qu'il est en luy. Ainsi donc gardons-nous de ce ieu ici. Car Dieu nous môstrera, comme nous y deuôs proceder à bon escient, quand il est question de traiter tât de sa parole, côme de ses œuures. Or maintenant Iob dir. *Taisez-vous deuant moy, ie parleray: & qu'il m'aduene ce qui pourra.* Ici Iob montre, qu'il n'est pas côme ces babillars qui causent de la parole de Dieu & de ses iugemens, voire loin des coups. Côme on en verra qui aurôt la lague aiguise à bien parler, mais ce sera pour debatre de questiôs friuoles & loin de la pratique. Or Iob môstre qu'il n'est pas ainsi. Et pourquoy? Vous voyez (dit-il) *Côme se porte ma chair aux dents:* côme si i'estoye tout desiré par pieces, & qu'il me falust prédre ma peau aux dets & ma chair pour la porter. *I'ay mon ame,* dit-il, *entre mes mains.* Quand vous me voyez en tel estat, ne pèsez point que ie cause ici côme vn rosignol en cage. Non: mais il faut que ie parle de cœur: car Dieu m'examine, qui me tient ici côme à la torture. Il faut donc q'ie desploye mes affectiôs. Car quât à moy ie parle côme experimété, & Dieu m'examine en telle sorte, qu'on voit bien q'ie n'ay pas loisir de desguiser les choses, & de dire l'vn pour l'autre. Ainsi dôc laissez moy parler. Car vous ne porterez pas mô fardeau, c'est Dieu qui me traite, c'est à luy aussi que i'ay à respondre: ainsi de vos disputes ie les laisse là pour ce qu'elles valent, c'est à dire côme inutiles du tout & friuoles. Mais quât à moy ie parleray suiuant ce que Dieu me montre, & me montre par effect. Voila en somme ce que Iob veut dire. Or ici notons ceste façon de parler dont il vse. *Qu'il tient sa chair entre les dents* pour la porter. Car il estoit côme du tout desiré par pieces, comme si on auoit desiré la peau à vn hôme, & qu'il ne feust que faire, sinon de la prendre aux dets. Voila dôc côme Iob dit qu'il a esté. & en cela il exprime qu'il estoit en vne cōdition si miserable, qu'il n'estoit plus côme creature viuante. Quand il adiouste, *Qu'il tient son ame (ou sa vie) entre ses mains,* c'est à dire, qu'elle estoit là comme à la volée, qu'elle estoit comme à l'abandon & en proye. En en cela voit-on la sottise des Papistes, quand ils ont cuidé que Tenir son ame entre ses mains, signifiait auoir puissance de bien & de mal. Machine ce qu'on voudra, i'ay mô ame entre mes mains, disent-ils, c'est à dire, ie feray ce que bô me semblera, i'ay vne condition libre. Bref ils ont voulu bastir leur franc arbitre sur ceste sentence. I'ay mon ame entre mes mains. Or nous fauons que quand Dieu menace les hômes, s'il leur dit, qu'il les laissera entre leurs mains, c'est la plus grieve affliction qui leur puisse aduenir. Voila Dieu qui foudroye quâd il dit qu'il nous laissera entre nos mains. Et pourquoy? Car il faut que nous soyôs precipitez en perdition, & n'y a plus nul remede, sinon que Dieu nous retienne. Nous voyons donc quelle a esté la sottise des Papistes, quand ils ont ainsi depraué l'Escriture sainte. Mais le sens est tout clair en

ce passage quand Iob dit, Qu'il porte son ame entre ses mains, comme si elle estoit là au vent. Nostre ame est cachée dedans nostre corps comme en vn estuy, & c'est le moyen de la conseruer : mais si nous l'auons en la main c'est comme si elle estoit à l'abandon. Iob donc declare qu'il est plus mort que viuant, que Dieu le traite en sorte, qu'il est comme vne poure charogne pourrie, qu'il n'y a plus de vigueur en luy, qu'on l'a en detestation. Voila (dit-il) ie fay bien que ie ne suis plus estimé du rang des hommes, qu'il faut qu'on m'estime comme vn corps trespassé. Or par cela, comme nous auons dit, Iob nous montre qu'il n'est point vn docteur speculatif: mais qu'il est vn vray praticien des choses dont il parle: c'est à dire, des iugemens de Dieu. Et de fait sans ceste experience ici, nous ne pouuons pas cognoistre ne Dieu, ne sa main, ne sa vertu, ne sa iustice, ne rien qui soit. Il est vray que tous ne seront point examinez comme Iob, c'est à dire, d'une telle rigueur: mais si faut il que nous venions à l'espreuue, ou nous n'aurôs que des vaines speculations. Si Dieu ne nous a adiourné quelques fois, & que nous ayons senti que c'est de nos pechez, que c'est de la mort eternelle, q nous ayons cognu que nous sommes destituez de salut, & que nous sommes forclos de toute esperance, quant à nous: iamaïs nous ne saurons traiter à la verité que c'est de Dieu: nous ne saurons pas (di-ie) vn seul mot de luy, ouy d'affection. Car ces babillars qui s'en iouent, il est vray qu'ils auront assez belle apparence, ils auront leurs fanfares deuant les hommes: mais il n'y aura nulle fermeté. Voulons nous donc parler de Dieu à bon escient & comme nous deuons? Il est besoin que nous ayons esté exercez auparauant, & que nous soyôs venus à la pratique: c'est à dire, qu'il nous ait presse, afin que nous cognoissions que c'est de luy & de nous. Voila en somme ce que Iob a entendu en ce passage. Or au reste notons bien, que quand nostre Seigneur nous amenera à telles espreuues, il faut bien que nous ayons vne vertu plus qu'humaine pour subsister. Quand nous oyons quelques mots que Iob a prononcez, nous le voudrions condamner, & à bon droit: mais cependant si deuons nous bien regarder l'extremité en laquelle il estoit, pour ne point trouuer estrange, s'il y a eu quelques tentations que ayent par trop dominé en luy. Encores qu'à la fin il ait résisté aux combats, si est-ce qu'il y a eu de la foiblesse parmi, qu'il a esté là comme espouanté: & combien que sa foy ne soit pas tombee du tout, si est-ce qu'elle a esté agitée, il y a quelques vices qu'il sent bien. Il faut donc qu'il surmonte de telles tentations encores qu'elles soyēt bien grieues à supporter: pourtant ne trouuons estrange son langage. Car qui est l'homme auioird'huy qui puisse parler comme Iob, qui soit là cōme vn poure desesperé, qu'il tiene sa peau & sa chair aux dents, qu'il ait son ame en la main? Il est vray que Dauid parle bien ainsi au Pseaume cent dixneuuieme: mais encores en cōparaison, Iob estoit iusques aux abysses, comme nous voyons. Si nous ne regardons qu'à ce qu'il a enduré en son corps, estant en telle pourriture qu'on ne daignoit pas le regarder, mesmes que son regard estoit pour faire dresser les cheueux en la teste, & que c'estoit vne chose si hideuse qu'on en auoit honte, & mesmes qu'on l'auoit en detestation. Quand donc Iob n'eust en-

duré sinon ces torments-la en son corps, n'estoit-ce pas beaucoup? Mais le principal, comme nous auons dit, estoit ceste apprehension du iugement de Dieu, & q c'estoit Dieu qui le persecutoit, que il ne trouuoit nulle grace en luy, qu'il luy sembloit qu'il voulust tousiours adiouster mal sur mal, iusques à l'auoir mis au profond de la mort & de damnation. Quand donc Iob est assailli si rudement, ne trouuons point estrange, s'il y a quelques tentations par trop exorbitantes en luy. Car il a falu que Dieu y parfist sa vertu avec l'infirmité de l'homme. Mais de nostre part appliquons ceci à nostre instruction. Et en premier lieu, si Dieu nous enuoye des afflictions si grandes & si excessiues que nous soyons comme engloutis: que cela ne nous face point desesperer (comme il sera encore tantost déclaré plus à plein) mais que nous résistions, sachans que Dieu encore reserue sa misericorde, qui nous est apprestee en temps opportun. Et si nous languissons plus qu'il ne seroit à desirer, sachons que Dieu veut laisser meurir le mal, afin d'y donner meilleur guerison. Quand il y aura vne apostume, & bien: on voit bien que voila de l'infection puante, que c'est pour corrompre toute la santé de l'homme: toutesfois vn medecin, ou vn chirurgien ne perca pas du premier coup l'apostume. Et pourquoy? Il y seroit vne inflammation, pource que la matiere n'est pas encore meurie: mais il y fera vne attraction auparauant, il y mettra quelque emplastre pour faire meurir l'apostume: & alors il y mettra la lancette hardimēt. Ainsi est-ce que Dieu en vse enuers nous. Car il voit que nous auons des apostumes bien mauuaises: mais quoy? S'il ne les guerit pas du premier coup, ne le trouuons point estrange: car il faut que le mal soit meuri, & apres Dieu y pourra mettre la main, & il trouuera les remedes tout propres. Cognoissans dôc que Dieu fait ce qui nous est bon & propre, attendons-le en patience: mais si nous sommes trop excessifs pour nous precipiter, quand nous endurerôs quelques afflictions, quelle excuse y aura-il pour nous? Quand nous voyons Iob estre venu iusques au gouffre d'enfer, & neantmoins qu'il s'est humilié deuant Dieu: que combien qu'il endurast si grieus torments, qu'il fust en douleur si excessiue, combien qu'il sentist vn si extreme torment: si est-ce qu'il s'est retenu. Si (di-ie) vn homme qui estoit ainsi affligé s'est encores retenu en bride: ie vous prie, quand nous voudrons nous despiter en nos maux, ne serons-nous pas plus qu'ineexcusables? Cognoissons donc ces choses, & qu'vn chacun regarde à foy. Quand nous voyons qu'vn tel seruiteur de Dieu a esté ainsi examiné iusques au bout, nous deuons estre tant plus moderez en nos maux, & non pas despiter Dieu, comme nous auons accoustumé. Voila ce que nous auons à retenir quant à ce passage. Or Iob dit, *Que quand Dieu le tueroit, qu'il aura esperance en luy: toutesfois qu'il redarguera ses voyes deuant la face de Dieu.* Il est vray que ce mot Lo, que nous traduisons En luy, se pourroit prendre pour Non, & signifie cela proprement: mais quelquesfois c'est vn relatif (qu'on appelle) & vne lettre se change en l'autre: & cela est en vsage assez cōmun aux Hebreux. Tant y a qu'en vne sorte ou en l'autre le sens est tousiours vn. Car si on lit Nō, il faudra que ce soit avec interroquant, Qu'il me tue, n'espereray-ic point? Ouy i'espereray. Ou bien



bien quand il y aura, l'espereray en luy, nous voyôs que la substance n'est point changee. En somme donc Iob signifie combien qu'il soit abbatu, & qu'il soit comme effarouché en ses pafsions, que ce n'est pas qu'il ait perdu toute esperâce: ce n'est pas qu'il pretende de plaider contre Dieu, ou bien s'aliener de luy, & qu'il le vueille despiter pour n'auoir plus que faire avec luy. Pourquoi? Il proteste d'esperer, quoy qu'il en soit. Encores (dit-il) qu'il me tue, qu'il me confonde, si ne laisseray-je point d'esperer en luy: mais toutesfois ie redargueray mes voyes deuant sa face. Voila, il faut que ie mesle ceste vehemence que vous voyez, & que vous apprehendez, il faut que ie la mesle avec l'esperance que j'ay en Dieu. Or ici nous auons vn beau miroir & excellent des œuures de Dieu. Car il laisse tomber les fideles, afin que leur foy soit tât mieux esprouuee. Il semble qu'il y ait des choses incôpatibles en eux: mais Dieu les accorde luy-mesme. De primeface on diroit, Voila le feu & l'eau: mais en la fin Dieu ramene le tout à telle fin qu'il n'y a rien de discordant. Il y en a qui voudroyêt en leurs disputes faire tousiours des conclusions à la façon des Philosophes, que tout fust mis par ordre, tellement qu'il n'y eust point de diuersité, & qu'il y eust pactiô par tout: mais telles gens n'ont iamais cognu que c'est d'auoir esté maniez de Dieu, & d'auoir passé par ses iugemens. Et pourquoi? Côme j'ay dit, Dieu nous traite d'vne façon si sauage que tout y est confus. Et de fait aussi il y aura en nous des choses comme incompatibles. Car aucunesfois nous desirerons de viure, & aucunesfois nous desirerons de mourir: & ce sont choses contraires: voire, mais les regards sont diuers: car nous appetons naturellement d'estre, dit S. Paul, & par consequent nous fuyôs la mort, elle nous est horrible, d'autât qu'elle est contraire à nostre nature: voila qui espouuâte l'homme. Or d'autrepart nous voyons que nous sommes ici tenus comme en vne prison, cepédant que ce corps nous environne nous sommes en seruitude de peché: pourtant nous sommes cōtraints de gemir, & en ce faisant aspirer à ceste eternité qui nous est promise quand Dieu nous aura retirez de ce monde (car quand nous approchôs de la mort, nous y venôs: comme c'est aussi l'entree de la vie) sachâs que puis que Iesus Christ a passé par là, il ne faut plus craindre que la mort ait nulle vertu sur nous, q̄ c'est côme vne espee qui est rebouchee, ou bien dont la pointe est rôpue, qu'elle ne peut nous naurer: & combien qu'il y ait quelque saignee, que toutesfois cela ne sera que pour nous deliurer de toutes nos infirmitéz. Il semble bien que ces affectiôs soyent contraires, & aussi sont-elles: mais Dieu les accorde bien, en sorte que ce que nous auons apprehédé de nostre sens naturel, est mis bas, d'autant que la foy est maistresse. A utant en est de ce que Iob traite en ce passage. Car voila les fideles qui ont ce poinct resolu, d'esperer en Dieu & d'obtenir salut de luy, quoy qu'il en soit. Or ils ne le peuuent faire qu'ils ne le tienent pour leur Pere, qu'ils n'ayêt leur refuge à luy: Voila, Dieu m'a esté Pere iusques en la fin, & puis il m'a donné ceste liberté de venir à luy. Il faut donc que ie l'inoque, que ie me remette en sa garde, & que ie ne doute point que tousiours il ne me soit propice. Voire: mais il m'afflige, & quâd ie cuideray approcher de luy ie ne sentiray point qu'il m'ait exaucé. Or il est

vray que ceste apprehension est dure & fâcheuse à porter: mais si faut-il que i'attende mon Dieu en silence, & que ie luy face cest honneur de me reposer en ses promesses. Voila dôc les fideles qui auront ce poinct tout conclud. Or de l'autre costé il faut qu'ils se cognoissent: & il est impossible qu'ils cognoissent leurs infirmitéz, qu'ils ne facent aussi leurs cōplaintes, qu'ils ne disent, Et commét? Ceci est contraire: car si nous deuons attendre Dieu en silence, faut-il qu'il y ait des disputes, que nous entrons en des cōplaintes? Car cela contrarie à la foy. Il est vray qu'il y contrarie de primeface: mais si est-ce que Dieu accorde bié le tout. Voire d'autant qu'après qu'il y aura eu quelques bouillôs qui nous aurôt agitez ça & là: voici la foy qui nous recueille en silence, tellemét que nous concluons finalement: Or si est-ce que la bonté de Dieu ne nous delaissera iamais, quoy qu'il en soit: nous le sentirôs tousiours propice, combien qu'il ne se montre pas tel du premier coup. Voila donc ce que nous auôs à recueillir en somme de ce passage. Maintenant nous voyons à quoy Iob a pretêdu, en disant, Encores que Dieu me tue i'espereray en luy: toutesfois si disputeray ie avec Dieu, & redargueray mes voyes. Car ce mot dont il vse signifie Arguer: il signifie aussi Disputer & Plaider. Ainsi donc il dit & proteste, qu'il n'est pas côme ceux qui ont parlé ci deuât, l'estimoyêt. Car il leur a semblé que c'estoit vn hôme qui vouloit iouer au quitte ou au double, n'ayant plus nulle esperâce en Dieu, qu'il disoit ces choses comme par despit. Il declare qu'il n'est pas ainsi: car il retient tousiours l'esperâce en Dieu. Or puis qu'il a esperâce en Dieu il faut qu'il se renge à luy. Car esperer en Dieu ce n'est pas à dire qu'il se retire de moy, & que ie soye bien loin de luy. Car au contraire, l'esperâce consiste en ce que nous venions à Dieu, & que quand il semble estre loin de nous, que nous facions tous nos efforts pour venir là: & puis qu'outre plus nous cognoissions ce qui est dit en l'Escriture sainte, de nous cacher sous l'ombré de ses ailes, de retourner à luy, afin qu'il nous reçoie côme en son giron, ainsi qu'un enfant sera receu de son pere. Voila donc quât à ce qui est ici cōtenu. Or quâd Iob dit, *Qu'il esperera tousiours en Dieu*, il montre qu'il n'est pas côme ces esgarez qui s'esgayent, d'autât qu'ils veulent faire des cheuaux eschappez. C'est tout au rebours (dit-il) car ie ne demâde que d'estre prochain de luy, & qu'il ait sa main sur moy. Par cela dôc il est absout de ceste fausse calomnie dont il estoit chargé. Or tant y a qu'il dit puis apres, *Voila, si faut-il que ie dispute de mes voyes*: c'est à dire, ceste esperance que j'ay n'est pas telle, qu'elle ne soit meslee parmi ces cōplaintes, que ie ne m'esleue contre Dieu, & que ie ne murmure. Il est vray que ceci procede d'infirmité, voire d'vne infirmité vicieuse, qui est à cōdamner: mais quoy qu'il en soit, Dieu ne le laisse point du tout aller: car (côme nous auons dit) la foy domine par dessus nos pafsions. Quand nous esperons en Dieu, quand nous l'inoquons, ce n'est pas que nous n'ayons tousiours des combats: mais il faut que la foy soit victorieuse, il faut que ceste paix de Dieu dont parle S. Paul, ait la palme: c'est à dire, qu'elle surmonte en nos cœurs. Quand il parle de la paix de Dieu & luy attribue la victoire, il montre bien que nous auons des tourbillons, que nous serons agitez de costé & d'autre. Mais quel

Pfe. 17.  
b. 8. &  
57. 4. 2

Colof.  
3. c. 15

remede y a il à cela ? Il faut que ceste paix de Dieu ait telle vertu qu'elle domine à la fin, & que toutes nos passions soyent tenues sous bride. Notons bien donc que Iob en cōfessant qu'il esperera en Dieu, cōfesse aussi son infirmité, & mōstre qu'il n'a point vne telle perfectiō qu'il n'y ait tousiours beaucoup à redire. Tant y a neantmoins qu'il a tousiours son refuge à Dieu. Puis qu'ainsi est, cognoissons aussi de nostre costé, quand nous auons des phantasies de nostre chair dont nous sommes esbranlez, que nos passions nous transportent aucunement: qu'il ne nous faut point desesperer pour cela, ne penser que Dieu ne nous vueille plus aider: mais aduisons que nous esperions en luy: & encores que ce ne soit point en telle perfection comme il seroit requis, sachons que neantmoins il nous fera sentir que ce n'est point en vain que nous-nous sommes attendus à luy: d'autant qu'il nous cōfermera touf-

iours de plus en plus en foy, & fera qu'elle soit victorieuse par dessus toutes les tentations du monde & de la vie presente.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise les nous faire sentir, tellemēt qu'estans confus en nous-mesmes, nous taschions d'auoir nostre recours à luy & à sa misericorde. Et qu'il luy plaise non seulement de nous pardonner nos fautes passées: mais nous deliurer des maux où nous sommes. Que nous ayant reccus en sa protection & sauuegarde, iamais nous ne luy eschappions: & quoy que Satan machine contre nous, il nous soit neantmoins tellement prochain, q̄ nous ayonst tousiours dequoy pour repousser les assauts qui nous serōt faits de nostre ennemi mortel. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## LE CINQUANTE ET VNIEME SERMON, QUI EST LE III. SVR LE XIII. CHAP.

- 16 Il me sera encores en salut: & l'hypocrite ne viendra point deuant sa face.  
 17 Escoutez mes propos, & receuez ce que ie vous annonceray.  
 18 Quand i'auray ordonné ma cause, ie say que ie seray iustificié.  
 19 Qui debatra contre moy? Car si ie me tay, ie defaudray.  
 20 Seulemēt fay moy ces deux choses, & alors ie ne me cacheray point de ta face.  
 21 Retire ta main loin de moy, & que ta fureur ne m'espouuante point.  
 22 Et si tu parles ie respondray, ou ie parleray, & tu me respondras.

**N**ous auons veu par ci deuant la protestation que faisoit Iob: c'est assauoir, qu'encores espereroit-il en Dieu, quand il seroit abyssiné de sa main. Or c'estoit pour mōstrer (comme nous auōs dit) qu'il auoit vne pensee & vne apprehension plus haute du iugement de Dieu, que n'ont pas communement les hommes, selon aussi qu'il cognoissoit double espece de iustice en Dieu. Maintenant il conferme & ratifie ce propos derechef, disant, *Que Dieu luy sera en salut. voire: car l'hypocrite (dit-il) ne viendra point deuant luy*, comme s'il disoit, *Je say comme ie me presente à Dieu, ainsi ie m'assure qu'apres m'auoir traité ainsi durement & affligé iusques au bout, encores se montrera-il mon sauueur.* Sur quoy donc est-ce que Iob fonde l'esperance de son salut? C'est pource qu'il ose approcher de Dieu. Il est vray que les hypocrites approcheront bien de Dieu, comme aussi il en est parlé au cinquāte huitieme d'Isaie. Ce peuple ici me cherche de iour en iour, il approche de moy comme s'il desiroit sauoir mes voyes. Nous verrons que ces bigots qui n'ont nulle affection ne zele, toutesfois seront beaucoup de circuits, & se tormenteront, & semblera qu'il n'y ait que feu & flamme en eux pour chercher Dieu. voire: mais ils ne font que tourner à l'entour du pot: ce n'est pas qu'ils desirent de venir droit à luy, mais ils voudroyēt bien estre quites avec Dieu, sans toutesfois s'en approcher. Comme quoy? Nous voyons que les hypocrites ont beaucoup de deuotions: ils feront ceci & cela. Et à quoy pretendent-ils? Quand les Papistes orront trois messes le iour, qu'ils barbotteront beaucoup, qu'ils prendrōt de l'eau benite, qu'ils trotteront d'autel en autel: il est certain qu'ils pretendent seruir à Dieu: mais ils y preten-

dēt en telle sorte que Dieu ne les regarde point de trop pres, & qu'ils s'elongnēt & s'egarent loin de luy. Et voila pourquoy le Prophete Ieremie accōpare toutes ces fanfares, tant d'agios, tant de ceremonies qu'ont les hommes, à la cauerne d'un brigand. Tout ainsi qu'un brigand se retire en cachette, afin de n'estre point apperceu, que son peché ne soit point descouuert: aussi les hypocrites prendrōt beaucoup de couleurs, & de subterfuges en ceci & en cela, & en tout ce qu'ils appellent seruire de Dieu. Mais quoy? C'est afin que Dieu ne leur demande rien, & qu'il les laisse pour tels qu'ils sont, & qu'ils se couurent de ceste mommerie-la. Voila donc comme les hypocrites feront bien semblant d'approcher de Dieu: mais ce ne sera pas en verité. Apres quand ils seront enflés d'une vaine presumption, ce n'est pas qu'ils approchent de Dieu, combien qu'ils ayent la teste leuee, qu'ils soyent hardis de faire beaucoup de protestations, tellement qu'il semble qu'ils vueillent hurter contre luy: ce n'est pas qu'ils en approchent: mais d'autant qu'ils sont esourdis, & d'autāt qu'ils ne pensent point à Dieu: que s'ils y pensoyent, ils n'auroyent point vne telle audace. Nous voyons donc les hypocrites, quand ils auront badiné en leurs menus fatras, & qu'ils se seront iouéz avec Dieu comme si c'estoit vn petit enfant: il leur semble qu'ils sont iustes comme des Anges, qu'il n'y a plus que redire: & que si Dieu leur demande d'auantage, il ne fait que les presser par trop: que tant s'en faut qu'ils luy soyent redevables, qu'encores il est tenu à eux ce leur semble. Voila donc les hypocrites, qui ietteront feu & flamme, tellement qu'il semble qu'ils doiuent hurter contre Dieu: mais pourquoy est-ce? Pource qu'ils ne pensent point à luy, & qu'ils n'ont point

*Ierem.  
7. b. 11*

eu de sentiment vif, en leurs consciences. Bref, i-  
 mais vn homme n'approchera de Dieu d'un bon  
 cœur, d'une affection pure & franche, sinon qu'il  
 l'honore, & en l'honorant qu'il le craigne, & en le  
 craignant qu'il se confie en luy. Il faut (di-ie) que  
 toutes ces choses-la soyent au cœur de l'homme,  
 deuant que iamais il viene à Dieu, & qu'il puisse  
 auoir aucune accointance avec luy. Le premier (di-  
 ie) c'est d'honorer Dieu: c'est assauoir, de cognoi-  
 stre quelle est sa maiesté, & qu'il faut q̄ nous soyōs  
 tous rengez-là, de luy faire hommage. Iusques à  
 tant que nous ayons conceu ceste maiesté de Dieu  
 qui est par dessus nous, iamais nous ne voudrons  
 approcher de luy. Il faut que la crainte y soit quant  
 & quant: c'est à dire, qu'après luy auoir attribué  
 toute superiorité & maistrise, nous demandions de  
 le seruir & de cheminer comme il le cōmande. Or  
 ceste crainte-la seule ne suffit point. Il faut donc  
 que nous sachions, que c'est de la bonté de Dieu,  
 pour nous y fier: comme aussi c'est le moyen d'ap-  
 procher de Dieu. Et pour ceste cause Iob dit, Les  
 hypocrites iamais ne comparoistront deuant la fa-  
 ce de Dieu: c'est à dire, ils fuiront Dieu tant qu'il  
 leur sera possible: comme nous voyons aussi que  
 quand on leur parle de la mort, ils se tormentent:  
 & toutesfois c'est le moyen de venir à Dieu: mais  
 tant y a qu'ils le fuyent. Iob donc apres auoir dit,  
 que les hypocrites n'approcheront point de Dieu,  
 proteste qu'il n'est point de ce nombre-la. Qu'ainsi  
 soit, il vient à Dieu: & mesmes il voit qu'il n'a nulle  
 raison avec les hommes mortels: & pourtant il ne  
 s'y arreste plus: plustost il voudroit que Dieu l'es-  
 coutast, & qu'il eust la liberté de parler, comme s'il  
 estoit deuant sa face. Par cela il presuppōse que Dieu  
 luy sera encores en salut. Or cependant les propos  
 dont il vse sont assez estranges: comme desia nous  
 en auons veu de semblables, & cōme nous en ver-  
 rons encores: mais afin d'en auoir la vraye exposi-  
 tion suiuous l'ordre qui est ici tenu, *Escoutez moy*  
 (dit-il) *& receuez mes propos: car quād i'auray or don-  
 né ma cause, ie say que ie seray iustificié.* Ici Iob presup-  
 pose qu'il aura de si bonnes raisons pour se defend-  
 dre, qu'il sera absout deuant Dieu, moyennāt qu'il  
 luy soit licite de plaider sa cause. Or il ne la plaide  
 point deuant les hommes (car il auoit affaire à des  
 oreilles sourdes) mais il veut que ceux auxquels  
 il parle facent silence, & qu'ils oyent ce qu'il deba-  
 tra, & qu'ils attendent la fin & l'issue de ce qui en  
 sera prononcé de Dieu. Nous voyons donc quelle  
 est la somme de ce propos: c'est assauoir, qu'il veut  
 dire qu'il sera absout, moyennant qu'il ait lieu &  
 liberté de pouuoir debatre sa cause. Et de quoy est-  
 ce que cela depend? Il nous faut souuenir de ce qui  
 a desia esté exposé, c'est assauoir, de ces deux especes  
 de la iustice de Dieu. Que Dieu iugera quel-  
 quesfois les hommes selon sa Loy. Car là il nous  
 a donné vne iustice, qui nous est connue & toute  
 notoire. Dieu entre comme en paction avec nous  
 quand il nous donne ceste regle-la, Voila comme  
 ie veux qu'on viue: quiconques ne fera toutes ces  
 choses qu'il soit maudit: quiconques accomplira  
 ma Loy il viura. Quād donc nostre Seigneur nous  
 a ainsi certifiez de sa volonté, il nous a donné  
 vne iustice qui nous est toute patente. Or s'il nous  
 iuge là dessus, il faudra que nous entriens en con-  
 te, que nous examinions nostre vie à chacun com-  
 mandement: que nous pensions, Or ça, en quoy

est-ce que tu as failly? Voila ton Dieu qui te de-  
 mande telle chose, l'as-tu accomplie? Nenni. Voi-  
 la donc en quoy tu es coupable. Voila (di-ie) com-  
 me nous ferons condamnez par la Loy. Comme  
 à l'opposite, si nous fauons que nous ayons ac-  
 compli la Loy de Dieu (ce qui est impossible: mais  
 ie pose le cas qu'ainsi fust) quand (di-ie) vn homme  
 aura bien espluché toutes ses œuures, s'il trouue  
 que sa vie ait esté conforme à la Loy de Dieu, le  
 voila iustificié selon la iustice qui nous est notoire  
 & connue. Mais cependant Iob a protesté ci des-  
 sus, qu'il y a vne iustice plus haute en Dieu, par  
 laquelle il pourroit condamner les Anges. Pour-  
 quoy cela? Car combien que Dieu approuue la vie  
 de l'homme quand elle sera du tout reglée à sa Loy:  
 ce n'est pas qu'il y soit tenu, ce n'est pas que nous  
 ne luy denions d'auantage, & qu'il nous tiene quit-  
 tes. Car si nous faisons cōparaison de ceste perfe-  
 ction qui est en Dieu, avec ce qui est en la creature,  
 que fera-ce? Le soleil pourra estre obscurci cōbien  
 qu'il esclaire tout le mōde: c'est à dire, qu'il n'y au-  
 rait rien qui puisse suffire ni satisfaire. Ainsi donc no-  
 tons bien, que quand Dieu nous voudra iuger par  
 dessus sa Loy, alors encores que nous ne cognus-  
 sions nul mal ne vice en nous, si ne serōs-nous pas  
 iustes pourtant. Or venons à ce que dit Iob. Il dit,  
 Quand i'auray liberté de plaider ma cause, & dige-  
 rer tout mon cas par ordre, & que i'auray mis en  
 auant toutes mes raisons: ie say alors que ie seray  
 iustificié. C'est à dire, si Dieu me veut seulement iu-  
 ger selon sa Loy, & que ie puisse respondre pour  
 mōstrer quelle est ma vie: alors ie seray iustificié. Or  
 nous auons dit, q̄ ceci est impossible. Car il ne faut  
 point d'autre preuue, pour mōstrer que tous hom-  
 mes sont maudits & dānez, sinon d'autāt que Dieu  
 a dit, Quiconques n'accomplira toutes ces choses  
 il sera maudit. S. Paul, quand il veut prouuer que  
 nul ne peut estre iustificié par les œuures de la Loy:  
 mais que nous sommes tous coupables deuant  
 Dieu, qu'il faut que toutes bouches soyent closes:  
 allegue ceste sentēce-la. Voire? mais s'ensuit-il par  
 cela que nous soyons tous damnez? Il faut regarder  
 si nous faisons la Loy de Dieu, ou non. Or S.  
 Paul presuppōse que non, c'est à dire, qu'il n'y a nul  
 qui s'acquitte de son deuoir & q̄ nous en sommes  
 tous bien loin. Ainsi donc que veut dire Iob, Qu'il  
 sera iustificié quād Dieu le voudra recevoir à ses de-  
 fenses: comme s'il n'auoit de quoy l'accuser, com-  
 me s'il n'estoit en rien coupable? Et nous fauons  
 qu'estant homme mortel, il est vestu de beaucoup  
 d'infirmités & de vices. Comment donc entend-il  
 qu'il puisse estre absout? Or en premier lieu nous  
 auons à reduire en memoire ce qui a esté traité par  
 ci deuant: c'est assauoir, que Iob ne regarde pas sim-  
 plemēt à ce qu'il a meritē, ne que c'est de luy: mais  
 il regarde à l'intention de Dieu en ce qu'il l'afflige.  
 Comme quoy? Nous auons veu, que si Dieu trouue  
 des pechez en nous qui soyēt dignes d'estre puni,  
 & bien, il les supporte, il nous les pardonne: ce-  
 pendant il nous voudra affliger pour quelque au-  
 tre raison, comme il en est aduenü à Iob. Il est vray  
 qu'il estoit vn poure pecheur, il est vray que Dieu  
 selon sa Loy le pouuoit persecuter iusqu'au bout:  
 mais cependant il n'a point eu vn tel regard. Nous  
 auons veu par ci deuant, que Dieu n'a point puni  
 les pechez de Iob de propos deliberé, cōme ayant  
 ce but, ie veux affliger cest homme d'autant qu'il

*Gal. 3.  
 b. 10.  
 Deut.  
 27. d.  
 16*

*Leuit.  
 18. a. 5  
 Deut.  
 27. d.  
 26*

en est digne, d'autât qu'il a mal vescu. Nenni: Dieu n'a point regardé à tout cela. Quoy donc? Il a voulu que Iob fust vn miroir pour tous hommes, afin qu'en voyant sa personne, nous ayons occasion de nous humilier, cognoissans que la main de Dieu nous est pesante & insupportable: cognoissans aussi quelle est nostre fragilité, & que selon ses iugemēs secrets & incomprehensibles il nous pourroit traiter cent mille fois plus rudement qu'il ne fait pas: & puis que nous regardions aussi à la patience de l'homme. Dieu donc a voulu vser de Iob à toutes ces choses-la: & ainsi nous voyōs que son intention n'estoit pas de le punir. Voila pourquoy Iob dit, *Que s'il auoit congé de parler & de deduire toute sa cause, il seroit trouué iuste, voire selon l'intétion de Dieu: c'est à dire, que quât à ceste affliction presente qu'il endure, il ne se trouuera pas en luy iniquité en cest endroit: mais aucontraire, que Dieu l'approuuera comme l'vn de ses seruiteurs.* Or Iob en parlant ainsi ne reiette point la remissiō des pechez, sur laquelle toute nostre iustice est fondee. Nous disons que les hommes sont iustificz par la seule foy, d'autant que nous sommes tous damnez en nos œures (cela est vray) & apportōs tous damnation & maledictiō deuant Dieu: & pourtant qu'il faut que nous demeurions tous confus. Pour ceste cause il est question d'emprunter vne iustice qui soit agreable à Dieu & approuee de luy: & cela se fait quand nostre Seigneur Iesus Christ nous reuest de sa iustice propre, & qu'elle nous est allouee deuât Dieu. Voila donc comme nous sommes iustes par la foy, d'autant que nous sommes purs & nets de nos pechez, en vertu de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Or cependant Dieu nous cōduit par son S. Esprit, & en nous conduisant il accepte le seruice q̄ nous luy rendōs, c'est à dire, les biens qu'il a mis en nous. Il les accepte: car il n'y a pas vne seule goutte de biē en nous qui ne nous soit donné d'enhaut. Tout ainsi donc que Dieu nous eslargist de ses graces, aussi il les accepte. Mais cōment nos œures pourront-elles plaire à Dieu? Ce sera quand il n'aura point esgard à toutes les imperfections qui y sont. Car il ne se trouuera riē en nous qui n'ait quelque macule deuant Dieu: mais il ne regarde point à tout cela: il nous supporte d'vn amour paternelle. Voila donc comme nous serons iustes deuant luy: voire selon qu'il luy plaist de nous auoir agreables: nō pas qu'il y soit tenu, ne que nous l'ayons desserui. Iob en ceste façon-la dit, *Qu'il sera trouué iuste, n'excluant point la grace & la misericorde de Dieu, laquelle il fait aux siens, quand il les supporte, & qu'il ne les veut point traiter à la rigueur, qu'il n'appelle point leur vie en cōte ric à ric.* Or cependāt notons aussi que Iob parle excessiuemet, cōme il a fait par ci deuât. La raison: Il estoit cōme vn hōme rai, il estoit en vn estonnement si grand, qu'il ne sauoit où il en estoit. Pour ceste cause il ne dispute sinō de ceste iustice de Dieu secrette, & laquelle luy estoit par trop rude: & dit, *Que d'autât que Dieu le persecute sans luy montrer pourquoy, ce n'est point merueilles s'il est ainsi troublé, s'il est cōme englouti en desespoir.* Iob donc est là comme estonné, en forte qu'il ne regarde point à ce qu'il fait estre veritable, que quand Dieu l'examineroit seulement selon sa Loy, qu'il luy feroit bien sentir ses pechez: mais il considere, que veu que Dieu pardonne aux siens

qui cheminēt en integrité, c'est merueilles que luy l'ayant fait, & d'affection, est neantmoins traité rudement, & sent la pesanteur de sa main. Pour mieux comprendre ceci, regardons à ce qu'il adiouste. Il demande à Dieu qu'il luy ottroye deux articles: & alors (dit-il) ie ne me cacheray point de deuant ta face: c'est à dire, ie seray prest à receuoir telle punition que tu voudras, ie ne me plaindray plus que ta main me soit trop rude, ie ne me debattray plus quand tu me presseras, moyennant que j'aye ces deux poincts. L'vn est, *Que ta main (dit-il) soit loin de moy, & que ta frayeur ne m'espouuante plus.* Par cela il veut dire, qu'il le prie de n'excuser point sa sentence deuant que luy auoir fait son procez. Iob trouue estrange, que Dieu l'afflige si fort sans auoir entendu pourquoy. C'est donc tout ainsi cōme vn prisonnier qui demande d'estre restitué en son estat, quand il cognoist qu'il est du tout reietté, & qu'on ne luy veut donner aucune audiēce. *Que fera-ce? Si vn prisonnier est tormenté, sans qu'on ait fait aucun examen contre luy, qu'il n'ait point esté interrogué, qu'on n'ait ni preuue ni information à l'encontre, & cependant qu'il soit mis en vne basse fosse, qu'il soit mis aux ceps (comme Iob s'en plaint ici) mesmes qu'il soit mis à la torture, qu'il semble qu'on le doieue desmembrer: si (di-ie) vn poure prisonnier est traité en telle façon, que dira-il? Iob donc maintenant se plaint, que Dieu excute vne telle rigueur contre luy, & cependant qu'il ne luy est fait nul procez.* Voila donc le premier article dont il parle. Le second est, *Que Dieu l'appelle,* c'est à dire, que sa cause soit deduite par ordre, quand l'execution cessera, & qu'on ira par voye iuridique. Et bien, *Que le procez se demene (dit-il) & alors ie ne me cacheray plus de ta face: c'est à dire, Je ne refuseray rien qui soit: que tu disposes de moy cōme il te plaira, & ie seray patient, & t'obciray en tout & par tout.* Nous voyons donc ici que Iob est excessif, cōme vn hōme qui a l'esprit estonné. Pourquoy? Car s'il eust bien regardé à foy, il est certain qu'il eust cognu qu'il n'auoit point de quoy pour se presenter deuant la face de Dieu: mais qu'il falloit qu'il y vinst la teste baiffée. Cōme il faut que tous hōmes quand ils viennent là, cognoissent la pourteté qui est en eux, pour demeurer confus deuant luy. Iob donc n'vseroit point d'vn tel style, sinon qu'il eust esté preoccupé d'vn grand estonnement à merueille, tellement qu'il n'a point eu de discretion moderce en foy pour s'humilier deuât Dieu, comme il estoit besoin. Or cependant nous auons à recueillir de ce passage ici vne bōne doctrine & bien vtile. Et en premier lieu cognoissons ce que nous auons dit, c'est assauoir, que quand Dieu nous voudroit traiter en plus grande rigueur, que celle qui est contenue en sa Loy, encores a-il l'authorité de ce faire, comme Iuge du monde. Nous auons beau replicquer à l'encontre: mais nous ne gagnerons rien en tous nos murmures. Sur cela n'auons-nous point bien occasion de nous humilier? Et au reste, regardons vn peu comme nous en serions quand Dieu nous traiteroit seulement selon la mesure qui nous est conuenable. Car nous auons dit, que Dieu nous a donné sa Loy, non pas considerant ce que nous luy deons, non pas aussi en nous declarant la perfection de sa iustice: mais en regardant ce qui est conuenable aux creatures. Or tant y a qu'au lieu que nostre vie soit approuee

approuee de luy, quand on la iugera selon la Loy, il faut que nous demeurions là tous confus : voire non point en vne sorte, mais en mille. Car c'est vn abyfme que de nos pechez & transgressions. Puis qu'ainfi est donc, il ne nous reste sinon de nous humilier & gemir, & auoir honte de nostre turpitude. Car nous aurôs beau (comme j'ay dit) nous rebecquer ce fera tousiours pour prouoquer d'auantage l'ire de Dieu sur nous. Mais au reste retenons que les visitatiôs de Dieu sont bien dures à porter, puis que nous voyons que Iob en est transporté, en forte qu'il ne fait qu'il fait, & il est comme vn homme hors du sens. Pourquoi? D'autant que Dieu le presse de sa frayeur. Et par cela nous sommes admonnestez, que si Dieu nous punit à la rigueur, il faut que nous soyons abyfmez en desespoir, & du tout confus. Il est vray que loin des coups nous cuiderons estre assez robustes : mais quand Dieu vient iouster contre nous à bon escient, nous sentons quelle est sa force, laquelle nous auïôs mesprisee auparauant: & ce que nous auïôs imaginé estre en nous, fera moins que rien, il n'y aura que fumee & vne folle imaginatiô. Il est besoin de cognoistre ceci. Car nous sauons qu'il n'y a rien plus conrraire à nostre salut, que ceste presumption de laquelle nous sommes enyurez. Cela fait que nous sommes temeraires, & nous jettons aux champs: & mesmes non seulement nous ne nous contentons de passer nos limites: mais nous voudrions voler par dessus les nues. Voila donc qui est cause de nostre ruine: c'est assauoir, ceste folle outrecuidance de laquelle nous sommes esblouis. Et puis cela nous empesche d'inoquer Dieu, tellemêt qu'au lieu que nous deurions aller au refuge à luy, & nous cacher sous ses ailes, chacun de nous s'esgare, & nous semble que c'est monts & merueilles que de nous. Voila donc le principal de nostre salut qui defaut: c'est qu'au lieu que nous deurions auoir nostre refuge à Dieu par prieres & oraisons, sur tout quand nous sommes pressez de quelque mal, & que nous sommes esperdus: nous allons chercher les aides du mōde, ou bien, nous donnons lieu à nos vaines phantasies, lesquelles nous ont deceu. Voulons-nous donc estre exéptez de telles illusiôs & vaines pensées? Mirôs-nous en l'exemple de Iob, & cognoissons puis qu'il a enduré ces combats spirituels, ce est à dire, que Dieu l'a pressé en forte, qu'il le sentoit comme son ennemi: que quand auïourd'huy Dieu se montrera nostre Iuge, nous ne pouuons point fuir sa main, n'eschapper sa rigueur. Il est vray que quand nous aurons vne telle conception, nous serons tellement esperdus que nous ne verrôs que les abyfmes d'enfer deuant nous, & nous sera impossible d'auoir ni raison, ni modestie, ni atrempance, ni mesure qui soit. Et nous deuons bien cognoistre cela, afin de trembler. Voire: mais il nous faut trembler tellemêt, qu'vn tel effroy ne demeure point en nous: mais que nous venions au remede: c'est assauoir, que nous prions Dieu qu'au milieu de nos troubles il nous face la grace de trouver repos en luy, & que nous y soyons assurez, combien qu'il semble pour vn temps qu'il se soit voulu dresser cōtre nous pour nous abyfmer. Voila donc comme nous auons à prier Dieu qu'il ne nous traite point en rigueur. Or au reste, quand il est dit, *Fay moy ces deux choses, & alors se viendray la face leuee, ie ne me cacheray point deuant toy*: notons

que ce n'est pas à nous de demander à Dieu comme en le sommant, qu'il ne nous punisse point deuant que nous auoir fait sentir nos pechez. Et pourquoi? Car ce seroit par trop attenter contre sa iurisdiction. Vn poure criminel imposera il loy à son iuge? Vray est qu'encores vn iuge terrien peut estre excessif (car vn homme pourra estre pressé trop cruellement) mais ce n'est pas ainsi de Dieu enuers nous: car s'il nous punit, il nous supporte: tant y a que iamais il n'y a excez en luy. Il est vray que nous n'apperceuons point pourquoy il fait les choses, nous ne voyons point la balace ne le poids dōt il vse: plustost il nous semble qu'il réuerse tout: mais si est-ce qu'il nous le faut adorer en ses iugemens secrets. Et cognoissons que les choses que nous pensons estre bien estranges, sont toutesfois reglees en toute equité & droiture, quand elles procedent de luy, & que cela nous sera manifesté à la fin. Il ne faut point donc que nous ayons ceste fierté ici de vouloir renger Dieu à nostre phantasie, & luy demander qu'il face ainsi, ou ainsi: mais contentons nous de sa bonne volonté, le prians qu'il nous donne patience, & qu'il nous dōne pleine obeissance, iusques à ce qu'il nous ait fait sentir que tout ce qu'il fait est bon. Vray est que nous pouuons bien demander à Dieu, qu'il nous face nostre procez deuant que nous punir. Pourquoi? afin que nous soyons nos iuges. Car que profitera il si Dieu nous punit iusques au bout, & que cependant nous demeurions obstinez en nos maux, ou que nous soyons eslourdis & stupides pour n'y point penser? Ce sera tousiours à nostre plus grande condamnation. Dieu frappera sur nous, & nous ne pliôs point le dos! Le cœur sera encores moins plié, tellement qu'il sera comme vne enclume qui repousse les coups! Ainsi donc les chastiemens de Dieu ne nous serons iamais profitables pour nostre salut, sinon que nous soyons nos iuges pour nous condamner les premiers. Et comment cela, se fera-il, sinon que nous ayons cognu nos fautes? Car ceux qui diront, Je say que ie suis vn poure pecheur, & que j'ay bien merité la punition que j'endure: & cependant ne seront point entrez là dedans en leurs cœurs, pour sentir leurs pechez: ceux là ne sont qu'hypocrites, en disant, j'ay bien defferui ce chastiment ici, sans sauoir commêt ne pourquoy. Il est vray, qu'il nous faut bien condamner en nos pechez qui nous sont incognus: mais si faut il commencer par ce bout, que nous examinions nostre conscience, que nous aillions chercher là dedans ce dequoy nous sommes assez conueincus. Autrement il est impossible, que iamais l'homme se puisse humilier deuant Dieu, & se condamner en verité & sans feintise. Ainsi donc voila à quelle fin nous pouuons requerir Dieu, que deuant que nous punir, il entre en cause avec nous: c'est à dire, qu'il nous face la grace de nous produire nos pechez, afin que nous voyons quelle est nostre condamnation, & que premierement nous soyons abbatu en nous-mesmes. Voila en quelle forte nous pourrons faire ceste requeste, & non pas estans ainsi estonnez comme Iob, quand nostre affliction nous transportera. Or tant y a qu'encores qu'il nous soit licite, voire utile de faire vne telle priere à Dieu, c'est assauoir qu'il nous admette, & reçoïue à debattre nostre cause: toutesfois si ne faut-il point que nous luy demandions, qu'il retire



sa main. Car Dieu pourra bien faire toutes ces deux choses ensemble: c'est assaouir, qu'il nous fera nostre procez, qu'il nous monstrera qu'il a iuste raison de nous punir, quand nous verrons nos pechez: & cependant nous ne laisserons pas aussi de sentir les coups de sa main. Dieu donc pourra bien faire toutes ces deux choses ensemble: & puis que elles sont cōpatibles, il ne faut point trouuer estrāge de les recevoir. Or i'ay dit, qu'en cest endroit nous ne deuons point estre du tout semblable à Iob. Et pourquoy? Car quand il demande d'estre ainsi receu à ses defences, c'est (comme desia nous auons touché) comme s'il vouloit plaider contre Dieu. Or selon qu'il a dit, *Qu'il seroit iustificié & absout, il adiouste, Qu'il parlera le premier si Dieu luy donne pouuoir de parler, ou bien, quand Dieu aura commencé, qu'il respondra.* Ici Iob ne fait point sa requeste à la fin que nous auons dit: c'est assaouir, que nous prions Dieu qu'il vueille moderer sa rigueur, & que cependant il nous face sentir nos fautes, & quand il nous aura amené à ceste humilité-la, que nous soyons nos iuges, qu'un chacun passe condamnation volontaire. Mais Iob vent ici entrer en procez tout à l'opposite. Nous voyons donc enquoy il a failli: & cela nous est monstré à ce que nous suiuiions ceste mesure que i'ay desia dite. Nous voyons maintenant le profit qui nous reuient de ceste doctrine, si nous la pouuions bien appliquer à nostre vsage: c'est assaouir, que quand nous demandons à Dieu d'estre ouis, ce ne soit point pour amener des excuses comme si nous ne estions point coupables, que nous puissions amoindrir nos fautes, ou bien les aneantir du tout: mais que ce soit pour entrer en cognoissance, & y entrer en sorte que nous soyons abbasus du tout, qu'il ne nous reste rien sinon de recourir à ceste bonté de Dieu: & que quand nous aurons passé condamnation en route nostre vie, nous ne laissons pas routesfois d'esperer en ceste miséricorde, laquelle il a promise aux pures pecheurs, quand ils se desplairont en leurs vices, & qu'ils les condamneront, & qu'ils ne demanderōt sinon que Dieu les reçoie à mercy. Voila donc comme nous auons à pratiquer ceste requeste. Mais il est bien difficile de venir à vne telle raison, & pourtant nous y faut-il efforcer. Car ceste difficulté ne nous doit point faire perdre courage: mais plustost que cela nous sollicite de recourir à Dieu, le prians qu'il nous face la grace de nous toucher tellement de sa doctrine, que par le moyen de sa parole, nous luy puissions presenter de telles requestes, que nous en sentions le fruit. Tous les iours on nous remōstrera nos fautes, & toutesfois il y en a bien peu qui y pensent. Or Dieu voyant que nous sommes ainsi tardifs, voire tellemēt qu'il ne nous peut esmouuoir par sa parole, il leue la main, il nous enuoyera quelque chastiemens. Et, pource que quand ce sera quelque petite affliction, cela ne nous sera rien, nous ne ferons que secourir l'oreille, comme l'on dit: Dieu redouble les coups, il nous afflige d'auantage, il nous tient là comme enferrez, il se separe de nous, que son Esprit est comme estaint, nous sentons qu'il ne nous gouverne plus, que nous sommes là comme gens desesperes pour dire, hélas! & qu'est-ce-ci? Alors nous sommes effarouchez en telle sorte, que nous voudrions bien que Dieu nous donast quel-

quelque relâche: & mesmes s'il ne nous en donne, nous voila tous cōfus, qu'il n'y a point de remede en nostre estat. Nous pouuons donc bien demander à Dieu qu'il retire sa main & nous donne vn tel congé, Hélas Seigneur! tu vois que ie suis vne poure creature, maintenant ie sens ici des chastiemens qui sont par trop grands, voire se'on mon infirmité: il est vray que ce chastiment m'est bien deu, & mesme i'en deuroye sentir d'auantage beaucoup: mais si est-ce q̄ ma vertu est si foible & si debile, qu'il me semble que ie soye desia enlos aux abysses d'enfer: hélas mon Dieu qu'il te plaise dōc adoucir vn peu ta rigueur, iusques à ce que i'aye loisir de reprendre mon haleine, & penser mieux à moy que ie n'ay pas fait: quand i'auray vne telle relâche ie viendray à toy, mes playes seront adoucies. Car voila le vray moyen pour faire profiter tes verges, à ce que ie ne demeure point incorrigibles sous ta main. Voila donc le bien que Dieu nous fait quand il nous permet de venir à luy. Mais encores quand nous luy faisons vne telle requeste, si faut-il que ceste condition soit adioustee, Et bien Seigneur, il est vray que ce que ie demāde est pour ma necessité, tu vois que ie n'en puis plus, & si tu ne preuiens mon mal, il faudra que ie tombe en vn abysses & confusion dont ie ne pourray iamais sortir. Toutesfois Seigneur ie me remets du tout à toy, tu cognois ce qui m'est bō & propre, tu pourras encores remedier à telles extremitez où ie suis, comme tu as des moyens infinis pour retirer mesmes les tiens de la mort. Quand donc nous adousterons ceste condition, Dieu nous permet bien de luy faire vne telle requeste, voire & luy sera agreable. Voila ce que nous auōs à noter en ce passage. Or cependant n'estimons pas que Iob ait esté si outrecuidé de se faire accroire qu'il n'y eust que redire en luy, qu'il fust prest d'entrer en cause & de parler le premier, & de plaider contre Dieu pensant qu'il gagneroit. Ne pensons point que Iob ait esté enyuré d'une telle folie. Quoy donc? c'est qu'il a parlé sans y penser: tout ainsi que nous auōs accoustumé de faire quand les passions dominent par trop en nous. Car nous auōs les yeux esblouis en sorte, que nous ne discernons point. Exemples, Si vn homme est tant fâché & angoissé qu'il ne se cognoisse plus, il luy eschappera d'aucuns mots volages: & bien, si on luy dit, il confessera, Il n'est pas ainsi. Il est vray qu'il aura parlé: voire, mais ce sera selon son sens: ouy, & selon son sens troublé & confus. Car comme nous auons dit, les passions nous transportent tellement, que nous sommes là cōme aneantis: & cependāt Dieu ne laisse point de garder tousiours vne cognoissance en nous, laquelle sera comme estouffee. Quād on courira vn feu de cendre & de terre, s'il y a eu vn grand brasier, il demeurera là caché dessous & n'y voit ou rien, on n'apperçoit point de chaleur. Ainsi Dieu permet quelques fois q̄ toute discretion est cōme estouffee en nous: & là nous voyons seulement des cendres, c'est à dire, les passions qui sont par dessus: nous voyons quelque fumee, le feu ne se montre point. Ainsi donc en est-il de nous, & Iob s'est trouué en telle extremité en ceste protestation qu'il fait qu'il pourra venir deuant Dieu, disant, qu'il parlera le premier. Cognoissons qu'il dit cela cōme vn hōme qui est du tout esgaré en ses passions. Puis qu'ainsi est, apprenons de cheminer tousiours en humilité,

gardans bien que nos passions ne nous transportēt en forte, que nous ne sachions que nous ferons ne dirons. Or voici vn passage qui est bien vtile & d'une bōne instruction. Car nous voyons en premier lieu, que nos passions sont comme bestes sauvages lesquelles nous iettent contre Dieu. Que nous venions là nous ruer, & que gagnerons nous? Sommes nous plus durs que luy? Le pourrons nous faire reculer ou le rompre? Hélas! il faudra que nous soyons cassés & brisés, quand nous aurons hurté cōtre luy, avec vne telle furie. Et non seulement cela: mais il nous renuercera de son souffle: il ne faut sinon qu'il souffle cōme dit l'Escriture, & nous serons tous perdus & defaits & aneantis. Cognoissons donc, qu'il faut que nos passions soyent reprimées, & nous les faut tenir en bride, voire qu'il nous les faut cōme enchaîner, c'est à dire qu'il nous faut faire tous efforts pour abbatre ceste impetueuse phrenesie qui est là. Car autrement que sera-ce? Nous voyons ce qui est aduenū à Iob, à ce saint personnage qui est vn miroir de patiēce, qui a persisté en vne affection d'obeir à Dieu: & neantmoins encores voit-on qu'il y a vne telle violence meslée parmi, qu'il se vient là ruer tellemēt qu'il ne fait où il en est. D'autāt plus dōc deuous nous estre attentifs de prier Dieu qu'il modere nos passions, quād nous voyons qu'elles sont si excessiues q̄ nous n'en pouons venir à bout, qu'il les reprime tellement, qu'elles ne viennent point à s'esleuer contre luy. Au reste si quelquesfois il nous aduient que nous ayons esté desbordez, que nous ayons passé nos limites pour ne point escouter Dieu: que nous ne perdions point courage pour cela: car il y a remede, c'est quand nous prions Dieu qu'il nous ramene à raison. Et au reste rallumons le feu qui s'amortist: c'est à dire, d'autāt que nous voyons q̄ la bonne cōscience est là cōme aslopie, qu'elle est cōme estouffée, que nous n'auons point vne seule estincelle de clarté, que nous sommes gens confus: cognoissans (dicie) cela que nous mettions peine de venir à raison

pour dire, Où en es-tu poure creature? tu vois que tu t'es iettée ici comme à l'abandon, voire à l'encontre de ton Dieu, qu'il n'y a nul propos en tes paroles. Il faut biē donc que tu te restraignes, moderant ces passions qui sont par trop vehementes & excessiues en toy. Voila donc comme il nous faut reuenir à raison, quand nous-nous trouuons ainsi effrayez, que nous ne sauons que nous disons: que nous cognoissions que c'est là où il nous faut de plus pres penser en nous, afin de nous abstenir de telles paroles excessiues: comme nous voyons que Iob les a ici proferees, voire, sans y pēser. Que nous apprenions donc de moderer tellement nos passions, que nous ne demandions sinon que Dieu nous face la grace, de prendre tel goust en sa bonté & misericorde, qu'encores qu'il semble que nous deuions demeurer confus, nous ne laissions pas pourtant de nous resiouir & nous appuyer sur sa bonté, pour nous glorifier au milieu de toutes nos afflictions.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fantes, le prians qu'il nous les face mieux sentir, & que toutes creatures soyent apprinses de se venir rendre à luy. Et quand nous cōparoissons deuant son siege iudicial, que nous n'y venions point, sinon à ceste condition d'estre premierement nos iuges, si nous voulons estre absous de luy, & receus par sa grace & ceste misericorde infinie qu'il nous a mōstree en nostre Seigneur Iesus Christ. Et cependant qu'il nous afflige, qu'il adoucisse tellement la rigueur de ses verges, que nous cognoissions que c'est à nostre profit qu'il nous chastie: & que par ce moyen nous soyons tant plus incitez de retourner à luy, & de nous cōfermer de plus en plus en sa bonté, iusques à ce que nous soyons venus au lieu de repos, où nous iouyrions pleinement de ses graces, lesquelles nous ne possédons maintenant que par esperance. Que non seulement il nous face ceste grace, mais ainsi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## LE CINQUANTE DEUXIEME SERMON, QVI EST LE IIII. SVR LE XIII. CHAP.

23 Combien ay-ie de pechez & d'iniquitez? Monstre moy mon forfait & ma transgression.

24 Pourquoi caches-tu ta face, & me reputes-tu ton ennemi?

25 Ne poursuis-tu pas vne feuille rompue? ne persecutes-tu pas vn chaume sec?

26 Tu escrias contre moy amertumes, & me fais posséder les iniquitez de ma ieu- nesse.

27 Tu enfermes mes pieds aux ceps, qui n'eschappe point: tu les imprimes en la racine de mes pieds.

28 Ainsi il sera pourri comme vn arbre de vieillesse, & comme vne robbe, qui est mangée de la tigne.

**I**Ob a déclaré par ci deuant vne chose qui est bien vraye, comme aussi nous en touchâmes hier: Que si Dieu nous afflige, & que nous ne voyons point raison pourquoy, quand nous voudrions entrer en cause contre luy, si nous auons vn article, il en aura tant & plus à l'encontre, tellement

qu'il faudra que nous demeurions confus: ie di les plus iustes. Et cela est aussi vray, qu'encores qu'il ne semble point que nous soyons coupables selon la Loy, & la regle commune: tant y a qu'il faudra que Dieu soit déclaré & cognu iuste, & que nous ne rapportions que nostre vergongne apres y.iii.

auoir bié plaidé. Et cela despéd de ce qui fut encores hier traitté, c'est assauoir, que Dieu a vne iustice secrette par dessus celle que nous cognoissons, cōme elle nous est declaree en sa Loy. Car quand les Anges mesmes seront examinez à ceste iustice-la, tous seront condamnez, il n'y a nulles creatures tāt pures qu'elles soyent, qui y satisfont. Et c'est ce que maintenant Iob poursuit derechef. Car il dit, *Monstre-moy mes forfaits, & mes iniquitez, combien i'ay de pechez & de transgressions.* Il est vray qu'ici il confesse, puis qu'il est affligé de la main de Dieu, qu'il faut qu'il s'humilie: mais tant y a qu'il ne peut porter patiēment que Dieu l'afflige sans luy monstrer la raison. Et voila en quoy il y a faute. Car si Dieu nous fait sentir nos pechez, & que nous voyons comme à l'œil que nous soyōs chastiez à cause que nous l'auons offensé en telle sorte & en telle, c'est autant d'auantage, en cela il nous fait grand grace, voire moyennant que nous ayons le sens & aduis de nous condamner, afin de luy demander pardon. Mais si nous sommes endurcis, qu'est-ce que nous aurons gagné en cognoissant nos fautes? Cependant si Dieu nous tient là enserrez, quand nous serons batus de ses verges, que les coups nous seront griefs à porter, & que nous ne sachions point à quoy il pretend, ne pour quelle cause il nous afflige ainsi: il ne faut point encores que nous murmurions, il faut baisser la teste, & dire, Seigneur i'attendray iusques à tant que tu me monstre quelle est la fin de ces afflictions ici. Il est vray que nous pourrons bien souhaiter, qu'il plaise à Dieu de nous faire sentir que c'est qu'il veut dire, que cognoissant sa volonté nous y profitōs: il nous fera bien licite de faire telle requeste. Mais cependant si faut-il que nous ayons ceste modestie de nous taire, iusques à tant qu'il luy ait pleu nous declarer plus auant ce qui nous est incognu. Or donc pour bien faire nostre profit de ce passage, notons que Iob a senti que c'estoit Dieu qui l'affligoit. Voila pour vn Item. En second lieu, il a esté tout persuadé qu'il ne gagneroit point sa cause, en plaidant contre Dieu: mais au reste il a eu aussi ceste cognoissance que Dieu ne l'affligoit point d'une façon ordinaire, comme il a accoustumé de punir les hommes, il ne traite point Iob en ceste façon-la. Il cognoist donc que ce qu'il endureoit n'estoit pas vn chastiemēt commun, & qu'on puisse regler à l'accoustume, qu'il y auoit vn conseil de Dieu secret & caché: Iob a cognu cela. or il deuoit estre patient. En toutes ces choses que nous auons dites il n'a point failli. Car c'est vne grande chose, quand non seulement nous cognoissons la main de Dieu qui nous frappe, & que nous sentōs les coups: mais que nous cognoissons dont ils procedent. Voila donc vne chose qui est bonne & bien vtile. Et puis que nous cognoissions que Dieu sera tousiours trouué iuste, & que nous aurons beau murmurer contre luy, que nous n'auancerons point nostre cause, qu'il faudra que tousiours nous soyons condamnez. Ne voila pas vne bonne leçon, quand elle sera apprinse & retenue de no?? Ce sera aussi pour nous humilier, que nous aurons la bouche close, afin que nous ayons nos esprits retenus & bridez pour ne nous point despiter à l'encontre de Dieu. Et que nous cognoissions qu'il y a des iugemens secrets en luy lesquels nous ne pouuons appercevoir: qui est encores pour nous tenir tant plus sub-

iets, afin que nous ne soyons point incitez de presumption & audace pour disputer à l'encontre de luy. Voila donc de bonnes choses. Mais cependant si faut-il que les hommes se contiennent quand ils auront senti que Dieu les punit, & qu'ils ne sauent point pourquoy. Il faut, di-ie, qu'ils ayent leurs esprits paisibles, attendans que Dieu leur reuele ce qui leur est maintenant caché. En cela Iob a failli. Mais notons qu'il estoit peoccupé du mal qu'il sentoit, si grand qu'il ne se faut esbahir s'il s'en estonne, & s'il demāde que Dieu le traite pour le moins selon ses pechez, & qu'il ne le persecute point plus outre. Car quand Dieu s'adresse ainsi à vne poure creature, & qu'il desploye son bras, qu'il seible qu'il le vueille foudroyer: & quand vn homme n'a point de relasche, mais qu'il est tormēté de plus, en plus, qu'il ne voit nulle issuc en son mal, qu'il est là comme abyrmé: hélas! il ne se faut point esbahir s'il luy eschappe quelque propos extrauagans: ainsi en a esté Iob. Et pourtant apprenons de prier Dieu, quand il nous vouldra amener à de tels cōbats, qu'il ne permette point que nous deffailions: & mesmes quand nostre infirmité se monstrera, que nous serons prests d'entrer en des phantasies mauuaises, qu'il nous recueille à soy, & qu'il nous remette à ce point-la, que nous luy donnions gloire en ses iugemens incōprehensibles. Voila ce que nous auōs à noter en premier lieu sur ce passage. Or maintenant on pourroit ici demander, pourquoy Iob n'vse point simplement d'un mot de peché, pour dire, monstre moy combien i'ay de pechez: mais il adiouste Iniquitez, transgressions, forfaits: à quel propos cela? C'est comme s'il disoit, Quand Dieu m'aura bien examiné en tout & par tout, il ne trouuera point pourquoy il me doie traiter si rudement. Non pas (comme desia nous auons dit) que Iob se reputast iuste: mais il parle d'un sens cōfus, qu'il n'a point esgard à ces choses: mais il s'adresse à ceste consideration seulement, qu'il n'est pas ainsi que ses amis en ont disputé, c'est assauoir, que Dieu le punit d'autant qu'il est plus grand pecheur que les autres. Et en cela il a vne cause bonne: mais cependant il ne regarde point à tout comme il deuoit. Iob en somme declare, que quand Dieu aura bien espluché tout le mal qui est en luy, qu'il ne trouuera point que les punitions qu'il endure soyent à cause de ses forfaits. Il y en a qui distinguent ici entre le peché de volonté, & celui qui se cōmet par ignorance: celui qui se cōmet contre Dieu, & celui qui se cōmet par omisiō (qu'on appelle.) Mais cela n'a gueres de fermeté: plustost (cōme i'ay desia touché) Iob a voulu specifier la chose iusques au bout. Et pour mieux comprendre cela, notons, que quand Dieu parle de sa Loy, & de ses commandemēs, il vsera de plusieurs mots, comme Ordonnances, Statuts, Decrets, Iustices, & choses semblables: car il y a sept ou huit mots qui se rapportent quasi à vn. Et pourquoy cela? En premier lieu, il veut monstrer que si nous ne cheminons droit, nous ne pourrons pas alleguer ignorance: & pourquoy? Car il nous donne pleine instruction comme nous deuous viure. Ceux donc qui se fouruoient ne tiennent conte d'obeir à Dieu. la raison? Quand nous voudrōns bien estudier en sa parole, iamais nous ne pourrōs faillir: car il nous conduira en tout & par tout. Voila donc en premier lieu, à quoy tend ceste diuersité de mots, quād il est dit,

Statuts, Ordonnances, Gardes, Edits, Decrets, Tesmoignages, Iustices. c'est pour monstrier que Dieu nous guide si songneusemēt, que nous ne pourrōs jamais faire vn faux pas, si nous suiurons ce qu'il nous enseigne. Et au reste quand nous aurons failli, nous serons tant plus inexcusables: Dieu nous aura mis beaucoup de barres pour nous retenir, il nous aura fait vn chemin tout certain: & puis il nous aura mis des bornes de tous costez, mesmes il nous conduira que nous ne pourrons decliner ni à dextre ni à senestre: & avec la doctrine il nous donne les admonitions, il confirme le tout à nostre v-sage. Si donc nous allons au cōtraire, l'on voit bien que c'est d'vne malice delibree, voire cōme d'vne rage. Voila donc comme les hommes sont rendus plus qu'inexcusables, quand Dieu declare qu'il n'a point commandé en vn mot ce qui est bon: mais qu'il l'a ratifié, qu'il a fait des ordōnances, des statuts, des gardes, voire à ce que les hommes soyent conueincus d'vne rebellion trop meschante, quād ils seront contreuenus à tout cela. Or à l'opposite, quand il est ainsi parlé des pechez, c'est afin que les hommes soyent tant mieux touchez, & qu'ils cognoissent qu'ils n'ont point cōmis vne petite faute & legere, mais qu'ils ont meritē d'estre punis à la rigueur, que leurs transgressions sont enormes. Exemple: Quand Dauid au Pseume trentedeuzieme dit: Que l'homme est bien-heureux à qui Dieu a pardonné ses pechez, duquel les iniquitez sont couertes, & les transgressions sont enseuclies, duquel Dieu n'a plus de memoire des forfaits, que voila où gist la felicité des hommes: pourquoy est-ce que Dauid parle des pechez, des iniquitez, des transgressions? N'estoit-ce pas assez d'auoir dit en vn mot, Bien-heureux est l'homme à qui Dieu a pardonné les pechez: mais il a voulu exprimer la grace infinie que Dieu nous fait, quād il nous pardonne nos fautes. Et pourquoy? Car s'il veut entrer en conte avec nous, hélas! il n'y aura point de fin, & nous ne serons point redeuables en vn seul Item: mais apres qu'il nous aura condamné en vn endroit, ce sera à recommencer. Dauid donc a cognu que les hommes estoient plōgez en vne condamnation si profonde & si horrible que rien plus, sinon que Dieu les en retire par sa bonté infinie. & quand il le fait, qu'il ne faut point passer cela legerement, comme s'il leur auoit quitté vne dette de cinq sols: mais il faut qu'ils pēsent bien à leurs forfaits, à leurs iniquitez, à leurs transgressions, qu'ils les meditēt, qu'ils les reduisent en memoire. Nous voyons donc en tout cela pourquoy il y a vne telle diuersité de mots. Or maintenant Iob en est à l'opposite, cōme s'il disoit, Il est vray que les hommes peuuent faillir en beaucoup de sortes, il est vray qu'ils sont coupables tant & plus deuant Dieu: mais tant y a, apres que ma vie aura esté bien examinee, il n'y aura ne forfaits, ne transgressions, ni iniquitez qui meritent que Dieu me traite en telle façon. Or il nous faut estre attentifs à retenir ce qui a esté dit, c'est assauoir, que Iob ne s'est pas voulu iustifier cōme s'il en fust venu au bout: mais il a regardé l'intention de Dieu pourquoy il le punit. Or il est certain (comme desia nous auons veu) que Dieu n'auoit point eu esgard à ses pechez, cōbien ils estoient grās: mais il vouloit esprouuer sa patience: voila pourquoy il l'afflige. Mais pour bien faire nostre profit de ceste doctrine, notons

en premier lieu, que si Dieu veut vser de rigueur contre nous sans nous faire tort, il est certain que pour vn seul peché il nous pourra affliger tellemēt, que nous ne saurons où nous en ferōs. Or par plus forte raison, s'il nous veut punir de toutes nos fautes, il n'y aura nulle fin. Et tiercemēt, encores qu'il ne nous punisse point ayant regard direct à nos fautes que nous auons commises, encores sera-il iuste, & faut que nous demeurions là abbarus deuant luy en vraye humilité. Voila dōc trois poinctz que nous auons à obseruer: le premier c'est, quand Dieu nous voudroit seulement iuger pour vne seule faute, que nous n'ayōs point à repliquer contre luy, pour dire, La punition est trop grāde. Nous voyons que c'est qu'a profité Cain, quand il s'est ainsi rebecqué: il est vray qu'il ne pouuoit pas nier le fait, il en est desia conueincus auparauāt: il auoit bien dit, Et suis-je gardien de la vie de mon frere? mais quand il voit que son iniquité est toute notoire, il se despite, il grince les dents, & en grondant il dit, Et ma peine est plus grande que ie ne la pourroye porter. Car me voici comme vn poure homme desesperé: tu me chasses, & où iray ie? Qui-conque me rencontrera, me tuera. Voila dōc Cain qui murmure à l'encōtre de Dieu, de ce que sa punition est trop grande. mais (comme nous auons dit) pour cela en a-il meilleur marché: non, au contraire son iniquité s'augmente tant plus. Gardons nous donc de nous despiter, encores que nous ne feussions qu'vne seule faute en nous. Car ce n'est point à nous de monstrier que c'est que nos fautes ont desferui, c'est Dieu seul qui en est iuge competent. Il faut donc qu'il nous punisse, non pas à nostre appetit, ne selon que bon nous semble: mais à son iugement. Voila pour vn Item. Au reste, pour le second nous auons à noter, que tout ainsi que nos fautes sont innumerables: qu'ausi il ne faut point trouuer estrange quand Dieu nous persecutera en vne sorte & en l'autre, & que les coups redoubleront, & que nous serons plongez tousiours plus profond en tant de maux, & que nous defaudrons là comme accablez: ne trouuons point cela estrange. Et pourquoy? Car nos fautes sont infinies. Voila le second poinct que nous auons à retenir. Pour le troisieme notons, que Dieu pourra bien desployer sa main sur nous, voire pour exercer des iugemēs secrets, quand nous aurōs taché de le seruir en bonne conscience, & nous serons employez enuers nos prochains fidellement, voire aurons conuerté entre les hōmes sans fraude, sans malice, sans violence: Quand donc nous aurōs ainsi adoré Dieu purement & inuoué, que nous aurons aussi cheminé avec nos prochains en toute droiture: si Dieu nous afflige, encores faut-il que nous confessions que Dieu est iuste. Nous ne verrons point pourquoy: mais si ne faut-il point plaider: demeurons là tous courts, Et bien Seigneur, tu me reueleras la raison de ce mal que i'endure: le tēps toutesfois me semble long: mais Seigneur ie seray assez sage quād ie me pourray humilier sous ta main forte. Et au reste, que tu me faces encores ce bien pour l'aduenir, que ie cognoisse à quoy tu as pretēdu, & que i'y profite de plus en plus: mais quoy que il en soit, si ne veux-je point laisser de te glorifier. Voila comme nous auons à y proceder. Or Iob apres auoir demandé que Dieu entre ainsi comme en procez ordinaire, il adiouste, *Pourquoy caches.*

*Genesē  
4. b. 13.*

tu ta face, & me reputes tu ionnemi n'est-ce pas pour-  
 suivre vne feuille qui est desia rompue? n'est-ce pas perse-  
 cuter vn chaume qui est desia sec? Ici Iob allegue sa  
 fragilité à Dieu afin d'obtenir quelque relasche en  
 ses afflictions, que ses playes soyent adoucies, com-  
 me il en a vsé par ci deuant & fera encores apres.  
 Or quâd il y fust procedé comme nous voyôs que  
 les fideles ont fait, ceste façon de prier seroit bon-  
 ne & saincte. Et defait, voila ce que nous pouons  
 apporter à Dieu quand nous voudrons obtenir  
 grace de luy, afin qu'il nous deliure de nos maux,  
 afin qu'il nous secoure, c'est de luy mettre en auant  
 nostre foiblesse. Au lieu que les fols amenant leur  
 dignité, & qu'ils veulent obliger Dieu à eux: nous  
 ne pouons rien dire sinon que nous sommes mi-  
 serables. Comment donc obtiendrons nous misê-  
 ricorde? Ce sera en disant, Helas Seigneur! regar-  
 de qui nous sommes, & il faudra que tu en ayes pi-  
 tié, d'autant que nous sommes tes creatures. Quâd  
 l'homme allegue, Helas! en mon corps il n'y a rien  
 que pourriture: si tu ostes ta vertu, Seigneur, me  
 voila reduit à neant: & de mon ame qu'est-ce qu'el-  
 le a? ce n'est qu'un petit soufflé, que si tu en retires  
 aussi ton Esprit, c'est à dire, ceste vertu que tu m'as  
 donnée, ie ne suis plus rien. Et au reste, il y a tant  
 d'ignorâces, il y a tant de vices, il y a tât de poure-  
 tez, hélas! mon Dieu, quâd tu vois que ie suis ainsi  
 plein de miseres, ne voila point matiere pour exer-  
 cer ta misericorde? Nous voyons donc quâd nous  
 voudrons obtenir grace de Dieu, qu'il nous y faut  
 proceder comme fait ici Iob, ouy, moyennant que  
 ce soit d'une autre affection. Car Iob estoit poussé  
 d'une vehemence trop grande, d'autant qu'il estoit  
 fâché d'estre ainsi pressé de la main de Dieu: & là  
 dessus il se despote. Ce n'est pas ainsi qu'il nous en  
 faut faire: mais c'est afin que Dieu soit enclin à a-  
 uoir pitié de nous quand nous luy mettrons en a-  
 uant nos miseres. Et l'Esriture sainte est pleine  
 de telles sentéces que les fideles disent: Helas! Sei-  
 gneur qu'est-ce que de l'homme? Voila Dauid qui  
 dira, Pource que ma vie n'est qu'un soufflé qui va  
 sans reuenir: & Seigneur n'auras-tu point pitié  
 pour nous secourir, puis que tu vois que nous som-  
 mes ainsi fragiles? Or que Dieu exauce telles reque-  
 stes, il appert par les autres tesmoignages, Il s'est  
 souuenu qu'ils estoient chair, vn esprit qui passe &  
 ne reuiet point. Voila dôc Dieu qui testifie quâd  
 il a fait merci aux enfans d'Israel, & qu'il ne les a  
 point traitez selon leur demerites, que ç'a esté d'au-  
 tant qu'il a veu qu'ils estoient chair, qu'il n'y auoit  
 que corruption en eux, & pour ceste cause qu'il les  
 a supportez. Si donc la volonté de Dieu est telle de  
 nous espargner, voyant les pouretez qui sont en  
 nous, il est certain que nous pouons mettre ce  
 point-la en auant, & deuous aussi, quand nous  
 voulons obtenir de luy misericorde. Notons bien  
 donc que les mots dont vsé Iob, nous serôt licites,  
 & que c'est vne bonne forme de prier Dieu, moy-  
 ennant que nous y alliôs en humilité: Seigneur re-  
 garde qui ie suis, car ie suis comme vne feuille, voi-  
 re, vne feuille qui est desia flestrie: toutesfois tu me  
 veux racler & abysmer du tout, & qui suis-ic? ie suis  
 comme vn chaume qui est desia sec, ou vne herbe  
 fauchee, il n'y a plus ne vigueur ne substance: hélas  
 mon Dieu! & si tu me persecutes d'auantage, & que  
 deuiendray-ic? Si nous parlons ainsi, Dieu acceptera  
 de telles complaints: non point quand nous

*Pf. att.*  
*78. d.*  
*39.*

viendrons à luy en fierté comme s'il estoit obligé à  
 nous: mais quand nous luy mettrons nos miseres  
 en auant, afin qu'il y subuienne & qu'il y mette re-  
 mede: telles prieres donc seront exaucees de luy.  
 Mais cependant gardons nous de cōtester comme  
 fait Iob, Pourquoi est-ce que tu me reputes ton  
 ennemi? Or Iob met ceci cōme vne chose qui n'est  
 point decete à Dieu, voici Seigneur, tu es tout-  
 puissant: & qui suis-ic? moins que rien: & si tu viens  
 ici contester avec moy, & ie suis vn poure arbre  
 pourri, il n'y a plus ne vigueur, ne substâce en moy:  
 veux-tu donc esprouuer contre moy ta vertu? ainsi  
 qu'il en parle ci dessus: il reitere son propos. Voila  
 pourquoy i'ay dit qu'il no<sup>r</sup> faut garder d'estre ainsi  
 trâsportez par nos passios. Car encores que Dieu  
 soit tout puissant, & que nous soyons si fragiles que  
 rien plus, neantmoins ce n'est point sans cause que  
 il entre comme en combat avec nous. Si nous trou-  
 uons cela estrange, si nous faut-il elorre les yeux,  
 c'est à dire, il ne faut point que nous soyons si sub-  
 tils en nos sens pour dire, O si veux-ic fauoir la rai-  
 son pourquoy ie suis ainsi traité de Dieu. Gardons-  
 nous d'une telle presomption. O voire, mais que  
 est-ce à dire que Dieu qui a tout en sa main, quand  
 il veut regarder les montagnes il les fait decouler  
 comme cire deuant le feu, ou comme neige: qu'il  
 abysnera le monde, seulement quand il voudra dire  
 le mot: & que cependant il se viene leuer contre  
 moy pour batailler main à main: contre moy (di-  
 ie) qui suis vne poure creature: & qu'est-ce que  
 cela veut dire? O nous pourrons disputer en telle  
 sorte, mais Dieu fera vne conclusion pour nous  
 rendre confus. Ne soyons point donc trop sages  
 comme i'ay dit: mais tenons bon quâd Dieu nous  
 afflige, quelque grand, quelque robuste qu'il soit,  
 combien que sa maiesté nous soit espouuantable,  
 ne laissons point de luy donner gloire, cognoissans  
 qu'il est iuste & qu'il fait tout par raison, encores  
 qu'il se viene dresser contre nous, & qu'il semble  
 qu'il nous vueille abysmer. Or defait il y a bié cause  
 pourquoy Dieu se declare nostre ennemi, voire  
 combien que nous ne soyons pas pour luy resister,  
 & qu'il nous mesprisera. Car cependant, puis que  
 nous sommes si orgueilleux de ne point fleschir  
 sous luy, & que nous voulons tousiours apparoi-  
 stre iustes: il faut bié qu'il nous montre nostre le-  
 çon, voire & qu'il nous la montre par force: nous  
 ne voulons point de nostre bon gré passer condam-  
 nation, & Dieu nous y contraint quand il nous af-  
 flige selon que nous l'auons merité. Ne voila point  
 vne iuste raison pourquoy Dieu se montre nostre  
 ennemi? Apres, prenons le cas qu'il ne nous vueille  
 point affliger pour nos pechez, s'il se montre no-  
 stre ennemi & nostre contraire, c'est afin que nous  
 combations contre ceste tentation qui est bien  
 grande & bien fâcheuse, de ne fauoir pourquoy  
 nous sommes ainsi condamnés. Dieu donc veut  
 voir si nous demeurerons fermes & constans à son  
 seruice: encores qu'il semble qu'il soit nostre enne-  
 mi. Et s'il a ce regard la, pourquoy est-ce que nous  
 ne le porterons patiemment? Voila donc comme  
 nous deuous estre retenus pour ne point plaider,  
 encores que Dieu se declare nostre ennemi, & que  
 il n'y ait nulle vertu en nous ne resistance. Car il a  
 iuste raison de ce faire encores que nous ne la co-  
 gnoissions pas, & puis il nous la montre en partie  
 & nous faut contenter de ce petit goust qu'il nous

*Pf. 97.*  
*4. 5*



en donne. Cependant nous deuous estre admonestez par ces deux similitudes, que c'est de nous: voire, afin que nous appreniôs de cheminer en sollicitude, que nous cognoissions aussi le besoin que nous auôs d'estre soustenus & aidez de la main de Dieu, d'estre confermez par sa bonté. Qu'est-ce que de l'homme quand Dieu l'aura laissé en son estat naturel? O il est vray qu'il se plaira tant & plus. Car nous voyôs comme les hommes sont enyurez d'outrecuidance, & qu'ils se font à croire monts & merueilles de leur sagesse, de leur vertu & de tout. Et qu'est-ce que l'Escripture en prononce? Voila vne feuille rôpue, voila vne herbe flestrie, voila du chaume seché: c'est à dire, que nous sommes sans vigueur, sans substance, que ce n'est rien de nous: & quelque gloire que nous cuidions auoir, cela n'est qu'une bouffée. Voyans donc que Dieu nous propose de tels miroirs, que nous contemplions quelle est nostre foiblesse, que nous apprenions de nous humilier, & d'estre denuez & vuides de toute arrogance. Car qu'est-ce que font les hommes quand il s'attribuent & ceci & cela, sinon qu'ils se deçoient, comme à leur escient? Voila Dieu qui vient au deuant, & nous declare qu'il ne veut point que nous soyons ainsi trompez de vaines opinions & folles: & pourtant il nous declare que ce n'est sinon comme vne herbe fauchee qui flestrira incontinent, que nous sommes sans nulle vigueur, que nous serons destituez de toute vertu & de toute grace. Voila quant à ce poinct. Or Iob adioute, *Que Dieu le tient enfermé comme aux cepts*: mais cependant il met aussi, *Que Dieu escrit contre luy des amertumes, & qu'il luy fait posseder tous les pechez de sa ieunesse: tu m'enfermes (dit il) aux cepts.* Et pourquoy cela? Il dit, que Dieu ne montre sinon que tous signes de courroux à l'encontre de luy. D'autant que les sentences se donnent souuent par escrit, Iob regarde au style cômune, & dit, *Que Dieu escrit contre luy des amertumes*, c'est à dire, qu'il met contre luy les crimes les plus grieus dont on se puisse aduiser. Côme vn iuge qui detestera vn poure criminel qui sera deuant luy, il voudra aggrauer ses pechez, & voudra monstrer qu'ils sont si enormes qu'on ne le pourroit punir trop à la rigueur. Suiuans cela donc Iob se complaint, *Que Dieu escrit contre luy vne sentence trop rigoureuse*, qu'elle est comme pour faire dresser les cheveux en la teste. Et il adioute aussi, qu'il luy ramettoit les pechez de sa ieunesse, voire pour les luy faire posseder. Et qu'emporte cela, Faire posseder? c'est à dire, que ie n'en puisse estre deueutu: mais que i'y soye comme attaché. Ainsi qu'un homme quand il sera en sa maison, quand il sera en ses champs, le voila côme reueutu de ses possessions. ainsi tu me fais posseder, Seigneur: c'est à dire, ie ne puis estre quitte de ceste maudite possession & malheureuse de mes pechez: ains i'en suis enuélépé, & n'en puis sortir. Ici Iob recognoist bié que Dieu auoit iuste cause de l'affliger: mais si ne laisse-il pas encores d'estre fâché & se despiter. Et d'autant plus deuous nous estre sur nos gardes, voyans que celuy qui est vn moir singulier de patience, est toutesfois incité à telles tentations. Or maintenât venôs sauoir pourquoy il parle des pechez de sa ieunesse. Il ya deux raisons, l'une c'est qu'en cest aage-la on voit les cupiditez qui sont plus bouillâtes. Et voila pourquoy il est dit au

se fera ses voyes? ce sera en obseruant tes paroles. Pourquoy est-il parlé des ieunes gens plustost que des autres? C'est pource qu'il la nature humaine qui est tousiours vicieuse & mauuaise, alors iette ses grandes escumes, qu'il y a des passions plus bouillantes: & pourtât il est besoin d'auoir vne bride plus forte. D'autât donc qu'en la ieunesse on cômte beaucoup de fautes, Iob notamment en parle. Et voila pourquoy Dauid aussi dit, Seigneur que tu oublies les fautes de ma ieunesse au Pseaume vingtcinquieme: notamment il parle de cest aage-la, sachant bien qu'il ne l'a point passé, qu'il n'ait offensé Dieu en beaucoup de sortes. Car il ya de l'inconsideration grande, il ya des appetis desbordez, qu'un ieune homme est auetuegle, rien ne luy est impossible: il n'y a point de temperance pour le moderer: mais il ya de l'outrecuidance tant & plus, & autres choses semblables. Et ainsi donc voila vne raison desia pourquoy il est ici parlé des pechez de la ieunesse. Or la seconde raison c'est, que Iob veut dire que Dieu luy ramentoit toutes ses iniquitez, qu'il luy fait vn procez, comme depuis son enfance: & en cela il se plaint d'une trop grande rigueur, côme s'il disoit, & Seigneur si j'ay autres fois failli, & bié, tu m'as fait la grace de me reduire, & de me redresser en ton seruice: pourquoy donc me fais-tu vn amas de mes fautes qui deuroyent estre mises en oubli? Pourquoy est-ce que tu me les vies mettre encores au deuant? puis que tu me les as pardonnées, faut-il que i'y soye encores maintenât enuélépé? Voila dôc à quoy Iob a pretédu. Mais par ceci nous sommes enseignez, qu'il quand Dieu escrit des amertumes cōtre nous, c'est à dire, qu'il nous môstrera tous signes de rigueur, qu'il nous declarera qu'il nous sommes detestables: si ne faut-il poit que nous pensions auoir rien gagné en nous plaignant. Car nous en auons bien merité d'auantage, il nous faut tousiours reuenir là. Et au reste, à quoy tient-il que Dieu escrit des amertumes cōtre nous, & qu'il n'y se point de sa douceur, dont il a accoustumé d'vsfer enuers les siés? A quoy (di-ie) tient-il qu'il ne se môstre ainsi doux, sinon à nous? Car ce que Dieu nous presse de son iugement, c'est pource qu'il voit bien que nous auons necessité d'un tel remede & si violent. Et qu'ainsi soit, ce n'est point chose aisée d'humilier vn homme qui est ainsi adonné à orgueil. Dieu dôc escrit des amertumes contre nous, afin que nous soyons du tout confus: mais cependant si est-ce qu'il ne laissera point de nous receuoir à merci. Il est vray qu'il se cachera pour vn temps, comme il s'est caché de Iob: côme il dira ci apres. *Pourquoy est-ce que tu caches ta face?* Mais notons, que quand Dieu aura ainsi caché sa face pour vn peu de temps, il se monstrera benin & pitoyable enuers nous: voire quand il cognoistra que cela nous sera propre. Il est vray qu'il differe, & nous laissera languir, mais il nous aidera en temps opportun. Notons bien dôc, que toutesfois & quantes que Dieu escrit cōtre nous des amertumes, c'est afin de nous adoucir puis apres le mal, comme son office est, quâd il nous a mis au sepulchre de nous en retirer. Et ceux qui demeurent en condamnation, ne veulent point venir à la misericorde de Dieu, & à la redemption qu'il nous a acquise: & voila pourquoy ils en sont exclus. Cependant nous auons bié à remercier Dieu, quand nous voyons qu'estâs dignes d'estre condânez par luy, neantmoins

nous sommes absous. Voila Dieu qui nous sollicite tous les iours : quand nous venons au sermon, il nous monstre quels nous sommes, & quels sont nos pechez & nos vices, il nous condamne & prononce iournellement beaucoup de sentences contre nous, tellement que nous ne pouuons ouvrir l'Eseriture saincte, que là nous ne trouuions en chacun feuillet quelque condamnation. D'autre part nous ne pouuons pas couvrir nos vices, que Dieu ne nous monstre, voila vne telle faute, voila vn tel peché commis. Voila (di-ie) comme nostre Seigneur en fait. Mais nous a-il ainsi rēdus confus en nos pechez? il nous monstre puis apres, qu'il no<sup>s</sup> veut estre propice au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc qui nous doit bien faire magnifier sa bonté. Et au reste, combien qu'il nous ramentoine nos vieux pechez, cognoissons qu'en cela il ne nous fait point de tort, que nous n'auons rien à repliquer contre luy: mais d'autant plus auōs nous à le benir, quand nous voyons qu'apres nous auoir pardonné nos pechez anciens, tous les iours encores il nous reçoit à merci. En quel estat est-ce que Dieu nous trouue quand nous sortons du vētre de la mere? Il est vray qu'on n'apperçoit pas encores la malice qui est en nous: mais si est-ce que nous en auons la semence enclose, que nous sommes desia maudits, pource que nous sommes d'vne race maudite & peruerse. Or Dieu nous pardonne le peché originel, c'est à dire, celui que nous tirons de la racine du genre humain. Nous a-il pardonné ce peché-la? Il nous pardōne les pechez de nostre enfance, & de nostre ieunesse: & puis sommes nous venus à l'aage de quarāte, cinquante, & de soixante ans? Et bien ce sont tousiours plus de pechez pardōnez. Car Dieu ne se cōtente point encores de nous pardōner vn peché que nous aurons cōmis il a y vingt ans: mais venons-nous deuant luy pour vn peché que nous aurons commis auioird'huy? Il nous reçoit, il nous est propice. Quand dōc nous voyons qu'il est tant tardifs à ire, & si prompts à nous faire merci, hélas! ne deuous-nous point estre ravis pour le glorifier en sa misericorde? Voila comme quand nous lisons ce passage, nous deuōs estre admōnestez de ne point gronder à l'encontre de Dieu, s'il nous est aucunesfois trop amer & trop aspre: mais le prier qu'il adoucisse sa rigueur, & quand il l'aura adoucie, que par cela nous soyons tant plus incitez à venir à luy. En la

fin Iob adiouste ce que nous auons dit. *Que Dieu le tiēt aux ceps, & qu'il a ses talons* (qu'il appelle la racine de ses pieds) *comme imprimez dedans. Le voila* (dit-il) *comme vn arbre pourri, & vne robbe mangée de rigues*: il parle en tierce personne, Et que sera-ce donc quand tu voudras poursuyure vn arbre pourri, & vne robbe mangée de vermine? Nous voyons encores mieux ce que nous auōs déclaré par ci deuant, de ce trouble qui estoit en Iob. Car il a eu vne telle patience, que toutesfois il a esté agité, & agité d'vne telle sorte, qu'il se fasche & chagrine à l'encontre de Dieu: nous voyons cela, quand il se plaint d'estre mis aux ceps, d'estre comme en serré. Or notōs qu'il nous en aduiēdra bien autant pour le moins. Car nous n'auons pas si bien profité en l'escole de Dieu, qu'auoit ce saint homme. En nos afflictions donc nous pourrons estre tormentez en sorte, que l'impatiente se descouurira, encores que nous ayons vn vray desir de nous tenir subiets sous la main de Dieu. Et pourtāt que nous ayons tousiours ce but deuant les yeux, de ne nous point lacher la bride, pour nous esleuer à l'encontre de Dieu, quand il nous semblera qu'il passe mesure en nous affligeant: car il cognoist nostre portée, il ne nous pressera point plus qu'il cognoist que nous le pourrons porter. Et pourtant ne perdons point courage: mais demandons à Dieu, qu'en nos infirmités il nous fortifie tellemēt par son S. Esprit, que nous surmontions toutes les tētations, desquelles nous pourrons estre esbranlez pour vn temps.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priās qu'il nous les face mieux sentir que nous n'auons point fait, pour nous y desplaire: & cepēdant que nous ayōs nostre recours à luy, à ce qu'il nous reçoie au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Et combien que nous soyons dignes qu'il se monstre Iuge espouuantable contre nous, neantmoins qu'il reluisse d'vne face paternelle, à fin de nous attirer à luy, voire en telle sorte, que ce soit pour auoir accez à sa bonté, en vne vraye confiance qu'il aura pitié de nous. Et cependant qu'il ne permette point que nous defaillions parmi les afflictions de ceste vie presente, mais que nous combations constamment iusques à la fin, & iusques à ce qu'il nous ait recueillis en ce repos eternal, qu'il nous a préparé au ciel. Que non seulement il nous face ceste grace, &c.

## LE CINQUANTETROISIEME SERMON, QVI EST LE I. SVR LE XIII. CHAP.



1 Homme né de la femme court en iours, est soulé de troubles mens.

2 Il sort comme vne fleur, il est couppé, & s'enfuit comme vne ombre, & n'a point d'arrest.

3 Et tu viens mettre tes yeux sur vn tel, pour m'appeler en cause.

4 Qui est-ce qui produira vne chose nette d'immondicité? Il n'y en a pas vn seul.

**N**ous vismes hier comme il nous est licite de mettre en auant nostre fragilité, c'est en priant Dieu qu'il luy plaise d'auoir pitié

de nous. Car de fait, voila qui l'esmeut à misericorde, quand il cognoist q̄ nous sommes si miserables que rien plus. Mais cependant (comme il fut dit)

nous auons à nous garder de murmurer quand nous venons à Dieu: il ne faut point que nous luy facions des plaintes, pour alleguer nostre bon droit: mais seulement tendons à ceste fin, qu'il nous soit pitoyable. Or Job n'y a pas ainsi du tout procedé. Et voila pourquoy le sainct Esprit nous met ici les complaints que Job a faites, afin que nous n'enfuiuions point ce qui est à condamner en luy. En ce passage il y a de belles sentences & qui tendent à vne bonne fin: mais le moyen n'est pas du tout bon, & ne peut estre approuué. Ici Job parle de la condition des hommes quelle elle est: *L'homme* (dit-il) *a vne vie bresue & caduque*. Voila vn Item. Et qu'ainsi soit, il le confirme par similitudes. *Car il sort comme vne fleur* (dit-il) *il est couppe, il est flestri, & seche, & s'esuanouit comme vne ombre qui n'a nul arrest*. Nous voyons donc quelle est la bresueté de la vie humaine: c'est autant come vne fleur qui est en continēt sechee, ou vne ombre qui passe & s'escoule. Et cependant encores il y a (dit-il) que ceste vie est pleine de troubles, & d'inquietudes, que ce peu que nous sommes au monde nous ne cessons d'estre tormentez, d'estre picquez de beaucoup de falcheries, tellement que nous n'auons nul repos: nostre condition est ainsi miserable en soy, de fait nous le voyons. Nous auons bien donc à prier Dieu, attendu la bresueté de nostre vie, attendu que nous sommes aussi pleins de troubles & d'inquietudes, que il ne vueille point vser de si grande rigueur sur nous, mais qu'il nous supporte, afin que nous ne soyons point pressez outre mesure. Voila ce qu'il nous est licite de faire. Or Job passe plus outre: & en cela nous voyons l'excez qui est à condamner. Voire (dit-il) *dois tu ietter ton regard & ta veuë sur vne poure creature, quand elle est ainsi caduque, qu'il n'y a que toute poureté? Et pourquoy t'adresles-tu là, pour me prendre en cause? suis-ie vne partie qui te soit pareille?* Nous voyons que Job, sous ombre de son infirmité, voudroit n'estre point affligé de Dieu: non pas qu'il ait eu ceste resolution-la toute prinse & cōclue: mais il nous montre quelles sont les passions qui nous tormentent, & auxquelles nous auons à resister, comme aussi il y a bien resisté. mais cependant si ne laisse-il pas de declarer comme il a esté agité de beaucoup de mauuaises pensees: comme chacun de nous l'experimente en soy. Or consequemment il adiouste encores vne sentence: car on pourroit replicquer là dessus, *Que Dieu non sans cause afflige les hommes, d'autant qu'ils sont pecheurs*. Et que ferons-nous à cela? (dit-il) car nous sommes sortis d'vne masse corrompue & mauuaise, & comment serions-nous purs & nets? Il ne se faut point esbahir si nous sommes pleins de souilleure. Car de quelle source sommes-nous venus? Il semble bien à ouir parler Job, que les hommes doiuent estre excuzez, à cause que le peché est en eux de nature: mais tant s'en faut que cela doie valoir pour alleguer nostre mal, que tant plus sommes-nous coupables. Quand nous entrons en ce monde, desia nous sommes ennemis de Dieu, il n'y a que malice & rebellion en nous, il n'y a que semence de peché. Venons-nous en aage? Le mal croist & s'augmente: il n'y a pas vne seule goutte de bien. Concluons donc, que les hommes quand ils diront, qu'ils naissent pleins de pollutions, doiuent tant plus estre maudits & reiettez de Dieu. Nous voyons donc encores ici vne autre passion vicieuse en Job, & laquelle nous est recitee par le sainct Esprit, afin que nous en sachions fai-

re nostre profit, quand nous aurons consideré quelle est nostre nature. Or maintenant puis que nous auons en somme l'intention de Job, regardons quelle instruction est contenue en ce passage, quand il est dit, *Que l'homme est de courte vie: & cependant qu'il est soulé de troublemens*. Par cela nous sommes instruits en premier lieu, de ne nous point par trop arrester au monde, veu que nous ne faisons qu'y passer. Or ceci est assez commun: mais tant y a que nous ne le conceuons pas comme il seroit requis. Et qu'ainsi soit, combien que nous n'ayons que trois iours à estre ici, encores ne nous peut-on desvelopper des affections & sollicitudes de ceste vie presente, qui est caduque & transitoire. Vn homme ne pensera iama's auoir assez de biens: celuy qui veut paruenir à quelque honneur, machine & pratique de costé & d'autre: bref, c'est vn abyfme & vn gouffre insatiable que l'homme, tellement qu'il n'est question de se contenter de toutes choses de la terre, il n'y a ne fin ne mesure en luy. Et qui en est cause? Or si nous pensions à la bresueté de nostre vie, il est certain que nos cupiditez seroyent atrempees, que nos appetits ne seroyent point ainsi bouillans: quand (dieu) nous pourrions cognoistre que ce n'est rien de nostre vie. Mais cependant nous sommes si apres pour amasser des biens, & ceci & cela, que nous ne pensons à autre chose. Et qui en est cause? Nous pensions toujours ici bas. Et ainsi nous voyons que ceste confession qu'un chacun fait, n'est que pure hypocrisie & mensonge, c'est assauoir, que nostre vie n'est rien qu'un ombre qui passe tantost. La verité est bien telle, mais nous ne l'auons pas imprimée en nos cœurs, nous n'en sommes pas resolu's. C'est point donc vne chose superflue, quand l'Escripture nous parle souuentefois que nostre vie n'est rien, qu'elle s'esuanouit tantost: cognoissons que ce n'est point sans cause que ceci nous est ramentu & reduit en memoire, d'autant que nous le mettons en oubli, & mesmes qu'il ne nous en demeure rien au cœur. Voila donc ce que nous auons à retenir en premier lieu. Et ce n'est point assez d'auoir cognu la bresueté de nostre vie, mais il faut que nous tendions puis apres plus loin. Car ce ne seroit sinon nous facher quand nous aurons cognu que nous ne faisons que passer en ce monde, & que nostre aage s'escoule, n'estoit que nous eussions l'esperance de la vie à venir: car autrement nous serions plus miserables & plus mal-heureux que les bestes brutes. Pourtant nous auons à faire comparaison de la vie celeste, à laquelle Dieu nous appelle tous les iours: & en ce faisant, nous pourrons mespriser les choses basses & corruptibles de ce monde, nous n'y pourrons pas estre attachez comme nous sommes: & puis nous pourrons estre esleuez en haut, pour prendre là tout nostre contentement & repos. Il y a pour le second, que nous pourrō's bien alleguer ceci à Dieu, toutes fois & quantes que nous demandons qu'il ait pitié de nous: car nos miseres sont celles qu'il induisent à nous secourir & pouruoir à toutes nos necessitez. Voila l'infirmité & briesuete de la vie humaine. Or il y a aussi le troublement qui est mis. Et sous ce mot Job a comprins toutes nos passions, desquelles nous sommes agitez, toutes les concupiscences & appetits desbordez, qui sont comme des tortures: car l'homme n'a pire bourreau que soy-mesme, d'autant qu'il s'afflige par ses passions desbordees. Si vn homme est adonné à ambition, voila vn feu qui

est allumé en luy, qu'il luy semblera que iamais ne parviendra assez tost en credit & hōneur: que si quelqu'un ne luy porte point honneur, le voila picqué: si vn autre empesche qu'il ne soit exalté, voila vne enuie: bref, il ne faut sinon vn seul appetit pour en engendrer en nous mille autres. Et ainsi donc, quand nous aurons conioint ces deux choses, nous aurons alors tant plus d'occasion de nous desplaire en ceste vie presente. Il est vray (cōme j'ay desia touché) que ce propos n'est pas du tout estrange au monde (car nous en sommes tous conuaincus par experiēce) mais si est-ce qu'un chacun y doit bien appliquer son estude toutesfois: ce n'est point sans cause que l'Escriture sainte en parle, disant que combien que l'hōme viue iusques à quatre vingts ans ou plus, qu'il ne faut point que nous estimions cela grande longueur. Et pourquoy? Cognoissons que c'est de nostre enfance. Nous auons veü quelque espace de temps au monde, deuant que nous soyons entrez vrayement en vie: car nous n'auons ne sens ne raison: & mesmes les ieunes gens, combien qu'ils ayent discretion du bien & du mal, si est-ce qu'ils sont comme desbordez, qu'ils s'esgayent, & n'y a nulle constāce rāsise en eux. Voila donc vne partie de nostre aage qui se passe, & s'escoule deuant que nous ayons commēcé à viure, d'autant que nous ne sauons que c'est. Car de fait, quand vn hōme ne cognoist point, pourquoy il a esté créé de Dieu, qu'il n'a pas cest aduis en foy de cognoistre à quelle fin il a esté mis au monde, ie vous prie, luy doit-on attribuer vie, à proprement parler? Car il n'y a qu'une cognoissance cōfuse. Or sommes-nous venus en cest aage moyen? Nous voyōs qu'alors les sollicitudes eroissent tant plus. Car si vn hōme a quelque regard, il pense, l'ay esté iusques ici volage, j'ay tant folastéré que rien plus, & maintenant comment recouureray-je le temps perdu? Il sera bien difficile. Apres, si vn homme est chargé d'enfans, il pense, Or çà, il ne reste plus sinon que ie pense à mettre ordre à mon cas, & encores n'y pourray-je venir à temps que ie ne soye incontinent rai. Voila donc les sollicitudes qui commencent à gehenner les hommes. Or est-on approché de cinquante ans? On diroit qu'on voit la mort qui nous adioune tous les iours. Encores qu'il n'y ait point de maladies qui nous assaillent, si voit-on bien que nous sommes prochains de nostre fin. Est-on venu à l'aage de quatre vingts ans? On voit le sepulchre prochain, que ce n'est plus quasi vne vie: car vn homme sera troublé à cause qu'il se voit inutile au monde, il se voit en charge, & s'il apporte beaucoup de molesties, & s'il est facheux aux autres, encores plus à luy. Ce n'est point donc sans cause que cela nous est remonstré. Et pourquoy? Comme j'ay desia dit, nous estimōs vn an en ce monde, plus que nous ne deurions faire cent: & puis nous ne regardons pas comme nostre vie est mal conduite, quand elle ne se rapporte point à son droit vsage. D'autant plus dōc nous faut-il bien penser à telles sentences & admonitions, c'est assauoir, que l'hōme nay de femme est d'une vie bien breue & courte. Mais pour bien comprendre ceste brefucté, il faut ainsi que nous conioignons les troubles qui y sont. Car prenons le cas que nostre vie fust plus longue, encores que nous y soyons ainsi tormentez: quelle occasion auons-nous de nous y plaire ainsi? Plus tost ne deuōs-nous point chercher le repos, qui nous est appresté au ciel? Et cependant nous auons aussi à noter d'où ces troubles ici nous viennent, c'est assauoir, de nos mau-

uaises affections: car si nous estions seulement troublez d'ailleurs, & que cependant nous eussions repos en nous-mesmes, voire & que nous l'eussions à la verité: nous pourrions-nous plaindre de ce que nous ne serions point paisibles, que ceste vie presente n'auroit point son cours, & qu'elle n'iroit pas son train? Mais quand chacun est son bourreau (comme j'ay desia dit) & que nos cupiditez, & nos passions, & nos appetits nous sont cause d'inquietude, & que nous en sommes fachez, à qui dresserons-nous nos cōplaintes, ou contre qui? Apprenons donc quand nous aurons tout considéré, qu'il ne faut point que nous venions accuser Dieu, n'intenter procez contre luy: mais seulement nous auons à nous desplaire: car voila la conclusion à laquelle il nous faut reuenir, cognoissans la brefucté de nostre vie, de demeurer là confus quand nous y pensons. Toutesfois cela est encores mieux exprimé en ce qui s'ensuit, quand il est dit, *Qui est-ce qui fera pur & net ce qui est sorti de immondicé, ou de pollution?* Or par ceste sentence nous sommes aduertis, que tous les maux que nous endurons, procedent de la corruption de la nature humaine. Et pour bien comprendre ceste doctrine, notons que quand on parle de l'hōme, & de ce qui est en luy, qu'il n'est point question de l'œuvre de Dieu: car Adam a esté créé tout autre, que nous ne sommes pas auioird'huy. Nous sommes decheus de ce degré auquel Dieu auoit constitué Adam, & en sa personne tout le genre humain. Adam a esté créé à l'image de Dieu, doué de graces excellentes, & mesmes il n'estoit pas subiet à la mort. Car ceste image Dieu qu'emporte-elle? Vne droiture, vne iustice & integrité, que Dieu auoit là desployé ses grans tresors, tellement qu'en somme l'hōme estoit comme vn miroir de ceste gloire excellente qui reluit pleinement en Dieu. Or par le peché nous sommes alienez de toutes ces graces, nous sommes bannis du royaume de Dieu: & d'autant qu'il nous a reiettez, nous sommes aussi destituez de la vie, dont il est la source & fontaine. Car où est-ce que gist perfection de tous biens, sinon en Dieu seul? Estans donc retranchez d'auec luy, il faut bien conclure que nous sommes en toutes misereres, voire en la mort. Or ie di, que cela ne procede point de nostre creation, mais de ce que nous sommes destituez du bien que Dieu nous auoit donné, maintenant nous ne l'auons plus. Et comment en sommes-nous priuez? Par le peché. Maintenant on pourroit ici faire vne question: Il semble que Job note, que la cause de nostre incredulité, & de tous les pechez & vices qui sont en nous, c'est d'autant que nous sommes sortis & descendus de ceste race d'Adam: & nous ne sortons pas de la race d'Adam, sinon quant au corps. Le peché où habite-il? Où a-il son siege propre? En l'ame. Or que les ames descendent ainsi de la race & lignee d'Adam, il n'y a nulle apparence ne raison. Il semble donc que Job n'argue pas bien. Mais nous auons à obseruer, que comme Dieu en la personne d'Adam auoit créé à son image tout le genre humain: ainsi Adam par le peché n'est pas seulement priué & banni des graces qui luy estoient conferees: mais tout son lignage par consequent. Et d'où procede cela? Pource que nous estions tous enclous en sa personne, selon la volonté de Dieu. Il ne faut point ici disputer par raisons naturelles, pour sauoir si ainsi est, ou non: il nous faut cognoistre que telle a esté la volōté de Dieu, de donner à nostre premier pere ce qu'il vouloit que nous eussions:

eussions : & quand il luy a esté osté , nous auons esté en vne mesme ruine & cōfution avec luy. Regardons donc à ce iugement de Dieu, arrettons-nous là, & ne croyons point à nostre sens & fantatie. Voila ce que nous auôs à retenir en bref. Vray est q̄ ceste matiere se pourroit bien deduire plus au long : mais c'est bien assez que nous entendions en trois mots ce qui est le principal, qui est de mediter ce qui est ici contenu, c'est assauoir, qu'il ne se faut point esbahir si les hommes sont pleins de souilleure, & qu'il n'y a que puantise en eux. Et pourquoy ? Car ils sont prins d'une masse corrompue, il n'y en a pas donc vn seul, qui ne se trouue tel. Vray est que Iesus Christ, combien qu'il ait esté vray homme, a esté exempté de toutes nos pollutions : mais c'est pource qu'il a esté conçu du saint Esprit. Notamment Dieu a ordonné que nostre Seigneur Iesus Christ fust conçu de la vertu d'en haut. Et pourquoy ? Afin que ceste souilleure d'Adam ne paruint point iusques à luy, & qu'il n'en fust point entaché. Mais quand nous sommes conçus, voire par l'ordre humain & commun à nature, nous sommes subiets à ceste corruption : excepté nostre Seigneur Iesus Christ, il est impossible qu'on trouue creature mortelle, qui ne soit pleine de toute iniquité. Et pourquoy ? Car regardôs d'où nous sommes sortis. Ainsi maintenāt nous auons à reduire en memoire ce qui a esté touché, c'est assauoir, comme nous deuôs alleguer à Dieu la breueté de nostre vie, & les miseres auxquelles elle est subiette, c'est assauoir, afin qu'il ait pitié de nous, & non point pour murmurer contre luy. Mais cependant nous auons auisi à nous desplaire en nostre vie. Et c'est ce que j'ay desia touché, que si nous cognoissions bien que nostre vie est si caduque, & que nous pensissions aux poutetez dont elle est pleine, & cōme farcie, nous n'y serions pas ainsi adonnez comme nous sommes : mais voila pourquoy il nous faut tant mieux resueiller. Toutesfois nous auons ici à tenir mesure. Car il ya bien eu des Payens qui ont cognu à la verité ce qui est ici dit, & ont eu vne telle persuasion, qu'ils se sont faschez & despleus de viure au mode, & mesmes nous en voyons qui se sont tuez. Et comment cela ? Ils voyoyēt biē les miseres qui sont ici. Or il ne faut pas que nous venions à vne telle extremite. Quoy donc ? Quand nous pensons que nostre vie s'escoule en vn moment, regardons d'où cela procede, c'est assauoir, du peché. Car nous n'auons point esté créez à telle condition, que la mort dominast sur nous : cela est suruenu de nostre pere, tellement que nous en sommes tous coupables. Il faut donc entrer en ceste cognoissance du peché originel, quand il nous est parlé de la brefueté de nostre vie. Et puis, d'où viennent tant de miseres qui nous enuironnent, sinon d'autant que nous sommes bannis du royaume de Dieu, où gist toute nostre felicité ? Nous sommes donc miserables estās separez de Dieu. Or c'est à cause de nos pechez, il faut tousiours retourner là. Quand nous auons appris de nous accuser ainsi, nous ne ferons pas cōme ceux qui murmurent contre Dieu. Comment ? disent-ils. On voit les hommes qui sont comme chef-d'œuvre de toutes les creatures de Dieu : il a ici voulu mōstrer plus d'excellence beaucoup & de dignité qu'en tout le reste : & cependant qu'ils soyent tormentez tant & plus ? Et qu'est-ce que cela veut dire ? Voila donc beaucoup de gens prophanes qui ont prins occasion de murmurer contre Dieu, cōme s'il auoit mis l'homme sur vn eschaffaut, afin de l'exposer en

moquerie & opprobre, combien qu'il semble que ce soit la plus noble creature de toutes. Or quand nous auons cognu, que tous les maux auxquels nous sommes subiets, procedent de nostre vice, & que nous en sommes coupables : alors nous aurôs la bouche close, que nous n'entreprendrôs plus de murmurer contre Dieu. Voila pour vn Item. Mais encores ce n'est pas assez : car si nous ne regardons au remede que Dieu nous a donné, il n'y a doute que nous serons transportez d'un tel desespoir, que nous ne pourrons sinon blasphemmer Dieu. Et de fait, ceux qui se sont meurtris eux-mesmes, il est certain que ç'a esté comme en despitant Dieu. Et pourquoy ? Encores qu'ils cognoissent qu'ils estoyent coupables de leurs miseres, ils n'ont rien eu pour adoucir leurs tristesses & fascheries. Si donc nous ne voulons tomber en desespoir, regardôs à ce qui nous peut adoucir toutes nos angoisses. Pour exemple : en premier lieu, combien que nostre vie soit miserable, si est-ce neantmoins, que Dieu nous y fait gouter sa bonté en tant de fortes, que nous pouuons conclure que nous sommes bien-heureux, d'autant qu'il nous fait participans de ses benefices. Nostre vie est brefue : mais elle n'est pas si brefue, que Dieu ne nous donne le loisir de cognoistre qu'il est nostre Pere & Sauueur, & de gouter quelle est sa vertu en nous, & qu'il nous appelle à soy. Quand nous n'aurions ce bien-la que pour vn quart d'heure, & que la iouissance n'en dureroit poit plus : ie vous prie, ne deuons-nous pas priser vn tel bien ? Et puis, cōbien que nous ayons froid & chaud, que nous ayons faim & soif, que nous soyons persecutez en beaucoup de fortes, qu'outre les maux qui nous viennent d'ailleurs, là dedans nous en ayons vn abyssime, comme nous auons tant de tentations qui nous aduiennent : & bien, voila beaucoup de fascheries : mais si est-ce que cependant Dieu nous donne quelque goust de sa misericorde, quand nous voyons qu'il nous supporte, & que s'il luy plaist nous affliger, ou il nous dōne patiēce, ou il modere sa rigueur, tellemēt que tousiours nous sentons sa bonté. Quād donc parmi les troubles & inquietudes de ce monde nous auons quelque occasion de nous consoler, & nous resiouir en Dieu, ne voila point vne recompense qui nous doit bien sūffire ? Nous complaindrons nous maintenant de ce que Dieu nous a mis au monde ? N'auons-nous pas plustost de quoy le benir & le glorifier ? Notôs bien donc qu'il nous faut garder de tomber en ceste extremite-la, de dire, L'homme est malheureux, qu'il vaudroit mieux que iamais il ne nasquist, que d'estre ainsi tormenté au mode. Si nous n'auons ceste consideration-la, il est certain que nous demeurerons confus. Que faut-il donc ? Que nous conioignons les deux ensemble, pour dire, Helas ! & qu'est-ce de la vie presente ? Car nous n'y sommes pas entrez, que nous sommes desia expirez. N'auôs-nous demeuré que quelque temps ? nous ne voyons deuant nos yeux que toutes miseres, non seulement le sepulchre nous assiege de tous costez, mais il vaudroit mieux mourir d'une espee de mort, que d'estre ainsi assaillis d'un million : & puis quand nous auôs passé par tant de fascheries, nous ne ferons en somme que languir. Quād donc nous aurôs bien pensé en nostre condition, nous aurôs bien occasion de nous desplaire en ce monde, à cause que tous les maux que nous endurons procedent de nos pechez. Mais quoy ? Si est-ce que cependant il nous y fait sentir sa bonté, & ne veut point que nous soyons tellement accabléz



d'angoisse, que nous n'ayons de quoy nous resiouir en luy. Et au reste quand il nous montre, que nous sommes seulement pelerins en ce monde, & que nos maux ne dureront pas tousiours: la brefueté de ceste vie ne nous doit pas fascher alors, mais plustost consoler. Et cōment? Car ceux qui s'arrestēt à ceste phantasie, pour dire, Et quoy? Qu'est-ce que de la vie humaine? Il ne faut q̄ tourner la main, & la voila aneantie. Ceux qui s'attachēt là, ils se despirent, Faut-il que nous viuions si peu de temps? Dieu s'est-il moqué de nous, pour dire, Retournez incontinent à moy? Et ne nous pouuoit-il pas donner vne vie plus longue, ou que nous cognussions pour le moins quel est le terme de nostre vie? Mais nous n'auons pas vn iour de bon temps: car nostre vie est pendante d'vn filet, la mort est tousiours entre nos dets. Voila (di-ie) où en sont ceux qui s'attachent du tout, & s'arrestent à la brefueré de la vie humaine. Mais que nous cognissions, Or ça, Dieu ne veut pas que nous languissions ici tousiours: il est vray que nous y sommes suiets à beaucoup de pouretez, en sorte que celuy qui cognoist bien sa cōdition, doit tousiours gemir & soupirer cependant qu'il est au monde: mais Dieu y a mis fin, & quand il nous appelle à soy, voila vn bon repos & seur. Il n'est point question là que nous ayōs vne vie egale à ceste-cy en longueur de temps: mais Dieu nous fait participās de sa vie propre, qui est immortelle. Et pourtant consolons-nous quand nous auons de quoy nous resiouir en la brefueté de nostre vie, que nous auons matiere d'estre patiens, & de ne nous point fascher par trop. Et pourquoy? Car si nous auons ceste esperāce de la vie celeste, alors nous cognoistrōns que ce monde n'est rien. Et si nous y sommes quelques fois faschez, & bien, nous gémirons, mais il y aura consolation quant & quant, pour ce que nous serons certains que Dieu nous amenera à vn bonne fin, quand il nous recueillira à son repos eternal. Voila donc comme nous auons à noter ceste doctrine, si nous en voulons bien faire nostre profit. Au reste, quand nous voyons que les hommes sont ainsi agitez d'inquietude, & qu'eux-mesmes se tourmentent de leurs propres passions & cupiditez: d'autāt plus auons-nous à brider nos passions charnelles. Car qui est celuy de nous qui ne desire d'estre en paix? Nous confesserons bien que quand nous aurionstoutes choses à souhait, toutesfois si nous nous troublons en nous, voila vne fascherie si grande que tout le reste ne nous est plus rien: nous confesserons cela. Or où est-ce que gist nostre paix? C'est quand nous regarderons en Dieu, & qu'estans appuyez en l'amour qu'il nous porte, voire ceste amour gratuite, nous recognoistrōns que nous sommes tousiours mal-heureux, iusques à tant qu'il nous reçoie à soy: & au reste, que nous tendrons à luy & à son royaume, n'ayans nos cœurs arrestez en ces choses corruptibles. Voila où gist la paix des hommes. Mais au lieu de cela, il semble que nous voulions faire la guerre à Dieu, afin qu'il se leue contre nous, & qu'il nous face sentir quel ennemi nous aurons quād il faut qu'il nous assaille. Et pourtant qu'vn chacun aduille de retraindre la bride à ses passions & appetis: car si nous venons comme bestes sauuages nous esleuer à l'encontre de nostre Dieu, ne faut-il pas que nous soyons plus qu'insensés? Meditons bien donc ce qui est ici dit, touchant du trouble qui est en la vie humaine: que nous y pensions tellement que cela nous serue de moderer &

corriger tous nos mauuais appetis, lesquels nous pouissent & incitent à tout mal. Voila donc en quelle sorte nous auons à pratiquer ceste doctrine, pour en receuoir bōne instruction & vtile pour nostre salut. Sur tout quant à ce poinct où il est dit, *Que nul ne sera pur & net ce qui est sorti d'immondicite & pollution*, notōs bien qu'ici nostre Seigneur nous a voulu mettre en confusion, afin que nous n'ayons rien de quoy nous glorifier, sinon en luy seul, & en sa pure bonté. Or il est besoin que les hommes soyēt ainsi diffamez, d'autant qu'ils se bandent les yeux, & se font à croire qu'il y a beaucoup de dignité en eux. Nous voyōs que le diable n'a cessé de tousiours obscurcir ce qui est contenu en l'Escriture sainte, touchant ceste corruption qui est aux hommes. Il y a eu des heretiques assez, qui ont voulu faire à croire, que le peché originel n'estoit rien, sinon entant que nous suiuous Adam de nostre volonté propre. Et biē, Dieu n'a point voulu que ceux-la gagnassent du tout. Mais encores en la Papauté on a forgé le franc arbitre, on a basti des vertus morales: la raison est là mise en auant. Et à quelle fin tend tout cela, sinon à ce que les hommes se plaisent, & qu'ils euident auoir quelque bien en eux? Non pas qu'on ose dire que l'homme est suffisant pour se sauuer. Car on confesera en la Papauté que nous auons besoin de la grace de Dieu, non seulement à ce qu'il nous pardonne nos pechez, mais qu'il nous aide de son saint Esprit. Cependant toutesfois, ce n'est pas qu'ils disent que tout procede de luy. Les Papistes ne confesseront pas cela: mais ils disent, qu'ayans quelque portion de bien, nous auons besoin que Dieu nous lubuiene. Voila donc Dieu qui sera coadiuteur: c'est à dire, il nous aidera en nos infirmités, mais il faut que de nostre part nous soyons ses compagnons. Le diable a tellement enforcélé les hommes, qu'il leur a fait à croire, qu'ils sont ici ie ne say quoy: mais cependant nous voyons aussi quant à ce monde comme les hommes se plaisent. Ceux qui ont quelque esprit, quelque sauoir, comment est-ce qu'ils s'esleuent? Ceux qui sont en credit & autorité ne sont-ils pas cōme des idoles qui s'adorēt eux-mesmes? Bref, il ne faut rien aux hommes pour leur persuader qu'ils ont grande dignité en eux: & encores qu'on ne leur dise point, si est-ce qu'vn chacun se forge, & se bastit beaucoup de mensonges, & se trompe: & si puis apres il y a des flatteries, nous les receuons tant aisément que rien plus, c'est tout sucre. Il faut donc que Dieu frappe à grās coups de massues sur nos testes, afin de nous humilier: car s'il nous laissoit pour tels que nous sommes, l'orgueil demeureroit tousiours en nous, & ne pourrions ployer le col, iamais ne confesserions la dette, comme on dit. Voila pourquoy le saint Esprit nous parle de ceste pollution qui est en nous de nature. comme quand Dauid au Pleaume 51. dit, *Qu'il a esté conceu en peché, que sa mere l'a conceu en iniquité: il n'accuse point ny pere ny mere, il passe condamnation pour toy, comme s'il disoit, Que dès sa naissance il a esté pollu deuant Dieu.* Or cependant nous voyons comme Iob en ses premieres passions a esté tellement transporté, qu'il a appliqué ceci à l'opposite. Pourquoy est-ce qu'il dit, que ce qui est sorti de pollution ne pourra pas estre pur & net? Il veut chercher quelque subterfuge, afin d'amoindrir la condamnation qui est sur tous hommes. Or c'est tout au rebours, comme nous voyons bien en ce passage q̄ i'ay allegué de Dauid: car Dauid apres auoir

cognu son peché estre si enorme, & par lequel il auoit offensé Dieu, ne se contente point de cela, mais il passe plus outre, Helas! Seigneur, ce n'est pas seulement en ma vie que j'ay failli, mais de ma naissance j'ay apporté vne possession de peché, tellement que depuis que ie suis nay en ce mode, j'ay tousiours augmēté de plus en plus le mal, duquel j'auoye la semence en moy. Voila donc comme Dauid s'est proposé le peché originel, non point pour auoir quelque couleur de se iustifier deuant Dieu, mais pour passer la condamnation en laquelle il estoit. Ainsi donc nous en faut-il faire quand nous parlons du peché originel: que ce ne soit point pour nous exēpter du iugemēt de Dieu: ainsi que nous verrons des gaudisseurs qui diront, Et quand l'homme est ordōné à peché, qu'il est peruer-ti de nature, qu'il n'y a qu'ignorance en luy, qu'il n'y a que rebellion contre Dieu, & que fera vne poure creature? Et faut-il que Dieu nous vienc condamner là dessus? Car de fait, combié que nous soyons ainsi miserables, si est-ce que nous n'auons nul subterfuge pourtant, & mēmes cela est pour aggrauer tant plus nostre mal. Quand S. Paul dit, Que nous sommes enfans d'ire de nature, est-ce qu'il vueille iustifier les hommes, à ce qu'ils ayent bonne cause contre Dieu, & que nos pechez ne nous soyēt point imputez, d'autant que nous en auons la racine en nostre nature? Sainct Paul ne pretēd point cela, afin (dit-il) que toute chair soit confuse, & que toute bouche soit close deuant Dieu. Voila donc où il nous faut venir, tousi-fois & quantes qu'on nous parlera du peché originel: que de iour en iour nous entrions en examē pour cognoistre que nous auons offensé Dieu en tant de fortes, que nous auons meritē la mort: & que nous disions, Helas! quand nous aurions amassé toutes les fautes que nous auons cognues, encores en y a-il vne infinité d'auantage: car il est impossible que les hommes conçoient la centieme partie de tant d'offenses qu'ils ont commises contre Dieu. Mais outre cela nous sommes nais en peché, nous y sommes tous confits, deuant que nous ayons eu nulle discretion nous voila pecheurs deuant Dieu. Quand donc nous penserons à cela, nous aurons de quoy nous humilier & donner gloire à Dieu. Quand il dit, *Qui est celuy qui pourra faire sortir vne chose pure & nette d'immondi-*

*cité?* Par cela il nous monstre que les hommes sont bien enragez, quād ils se font à croire qu'ils sont purs & nets. Cognoissons dōc que quāt à nous, il ne nous reste sinon confusion & ruine, d'autant que nous som- mestant chargez d'iniquitez & de vices, que Dieu à bon droit nous peut reietter: toutesfois puis qu'il se attribue cest office de nous lauer & nous nettoyer de toutes nos macules, que nous ayons nostre refuge à luy: & sur tout d'autant qu'il nous a donné nostre Seigneur Iesus Christ, lequel a en soy toute pureté. Dieu voyant que nous estions ainsi pollus & infects, & que le chemin estoit trop long pour paruenir à luy là haut, nous a voulu dōner en Iesus Christ vne sain-cteté telle, que quand nous pourrons nous lauer en son sang, nous serons purs & nets de toutes nos or- dures. Quād donc nous aurōs cognu de quelle masse nous sommes sortis, & qu'il n'y a que pollution en nos ames & en nos corps: venons prier à nostre Sei- gneur Iesus Christ, qu'il luy plaie de nous arrouser de son sang, qu'il luy plaie d'espandre sur nous les eaux nettes, dont il est parlé en Ezechiel: c'est assa- uoir, que par son saint Esprit qui luy a esté donné en plenitude, nous soyons tellement lauez de iour en iour, que nous venions à la fin à ceste pureté qu'il nous a promise. Maintenant nous auons besoin de double purgatiō: l'vne c'est, que Dieu nous pardōne nos fautes, voila comme nos macules seront lauees: l'autre c'est que par son S. Esprit il nous renouelle, qu'il nous purge de toutes nos mauuaises affectiōs & cupiditez. Ora-il fait cela pour vn iour? il faut qu'il cōtinue tout le temps de nostre vie, iusques à ce qu'il nous ait amenez à ceste perfection à laquelle nous as- pirons, & qu'il nous monstre que ce n'est point en vain que nous y auons esperē, & que nous ne serons point frustrēz de nostre esperance, moyennant que nous nous y soyons attendus comme il le requiert.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priās qu'il nous les face tellement sentir, que nous cognois- sions quel besoin nous auons de recourir à sa mise- ricorde: & quand il nous aura fait sentir sa bonté au milieu de nos afflictions, que nous ne demandions à viure en ce monde, sinon pour glorifier son saint nom. Ainsi nous dirōs tous, Dieu tout-puissant, &c.

## LE CINQUANTEQUATRIEME SERMON, QUI EST LE II. SVR LE XIII. CHAPITRE.

5 Ses iours ne sont-ils point definis? le nombre de ses mois n'est-il point vers toy? N'en as-tu pas fait l'ordonnance, laquelle il ne passera point?

6 Destourne-toy de luy, & qu'il demeure à requoy, iusques à ce que son iour desiré viene, comme le iour du mercenaire.

7 Car l'esperance est en l'arbre qui est coupé, qu'il reuerdira, & que ses surgēōs reprendront.

8 Encores que la racine vieillisse, que son tronc soit dessēché & mort,

9 Par vigueur d'eau il germara, & alors il iettera ainsi comme vne plante:

10 Mais si l'homme defaut, qu'il expire, il ne sera plus.

11 Comme si les eaux se retiroyent de la mer, & qu'vne riuere passast:

12 Ainsi les hommes ne se releuent point: iusques à ce qu'il n'y ait plus de ciel, ils n'y pensent point, & ne se releuent point de leur somme.

**N**Ous vîmes hier la requeste que Iob faisoit à Dieu, à cause del'infirmité de la vie humaine. La somme estoit, puis que l'homme est vne creature ainsi fragile & caduque, qu'il ne semble point qu'il y ait raison que Dieu le doive poursuivre avec telle rigueur, & là desployer ses forces. Comme nous auons veu auparauant, il a déclaré que la vie, qui estoit si courte, estoit encores plus miserable, & qu'on y estoit comme en tourmens continuels. Or maintenant il adiouste encores, que Dieu a la vie des hommes en sa main, que c'est luy qui a mis le terme, lequel ne se peut point passer. Si vn homme viuoit pour bien peu de iours, & que Dieu ne l'eust pas ordonné, encores pourroit-on dire, Et bien, Dieu qui est offensé, ne peut porter qu'un peu de tēps se passe, qu'il ne punisse ceux qui ont failli. Mais quād il a ordonné que nous viuions, & le tout sous son plaisir & conseil, & qu'il a marqué le dernier poinct de nostre vie, & qu'il veut que nous paruenions iusques là: puis qu'ainti est (dit Iob) qu'il ne puisse endurer quel'homme acheue son cours, & que son iour vienne comme d'un louager? Pourquoi ne me traite-il plus doucement? Or puis que nous sommes ainsi troublez d'inquietude en la vie presente, on peut biē dire que nous sommes semblables à quelqu'un qui seroit à iournee. Voila vn homme qui travaille, & bien, pour gagner vne piece d'argent il s'employe: mais quand le iour est passé il est à repos, il a son payement. Ainsi en est-il, que nostre vie durant, pource qu'elle est suette à tant de pouretz, on espere que quand elle sera passée nous serons quites. Car la mort vient-elle? c'est cōme si nous auōs acheué nostre tasche: il y a occasion de nous resiouir, d'autāt que nous venons à repos. Voila donc quelle est l'intention de Iob. Mais cependant nous auons tousiours à noter ce qui a esté dit, qu'il declare ici les passions qu'il a eues, que nous ne deuōs point les approuer, cōme de fait Dieu les condamne. Et pourquoi sont-elles escrites? En premier lieu afin que nous voyōs que les plus parfaits, quād Dieu les afflige, combien qu'ils soyent patiens, ne laissent pas d'auoir grande difficulté à batailler contre les passions de leur chair. Ne pēsons point que Iob & ses semblables ayent esté de fer, ou gens insensibles: combien qu'il y ait eu vne vertu singuliere en eux, cōbien qu'ils ayent mis peine d'obeir à Dieu: toutesfois ce n'a pas esté sans contradiction. car il a falu qu'ils ayēt senti de merueilleux aiguillōs en leur chair. Et quād ils ont resisté aux tentations, combien qu'ils en ayent esté victorieux, si est-ce que cependant il y a eu des tourbillons, & qu'ils ont esté agitez çà & là. Et c'est ce qui nous est ici déclaré, afin que nous soyons tant plus sur nos gardes, & que nous priions Dieu qu'il nous fortifie, sachans bien qu'encores que nous eussions bon desir de l'honorer, nous serions tātost vaincus, n'estoit que nous fussions soustenus de sa main, qu'il nous donnast force d'en haut, afin de batailler constamment. Et puis nous sommes aussi admonestez de ne point perdre courage: encores qu'il semble que nous defaillions, ne soyons point decouragez pour cela. Car les plus excellens qui furent iamais, ont biē esté ainsi affoiblis pour vn temps: mais Dieu leur a assisté en forte qu'ils sont venus à bout de tous leurs combats. Et Dieu nous donnera aussi vne telle victoire, moyennant que nous l'inuoquions, & que nous ne soyons point si fols de nous flatter en nos vices. Au reste, regardons à quel vſage nous deuons appliquer ce qui est ici dit, *Dieu a déterminé le temps*

*de la vie humaine* Et bien, est-ce pourtant que nous puissions dire qu'ils nous doit laisser pour tels que nous sommes? & qu'il se doit de porter de nous? comme hier Iob disoit, Qu'il ne semble point qu'il y ait raison, que Dieu ouure les yeux sur des creatures si poures: qu'il doit là laisser les hommes: car ils ne sont pas dignes qu'il s'attache à eux: car quelle vertu y a-il? Et bien, Mais regardōs si Dieu se deporte de nous, quel mesnage nous ferons? Le di s'il ne nous conduit point pour nous redresser quand nous aurons failli. Si nous auons esté seulement vn iour sans que Dieu nous viſite, nous sommes endormis en nos pechez: encores plus s'il nous a espargnez long temps. Comme nous voyons que les hommes estans en prosperité, ne cognoissent point qu'il y ait vn Dieu qui iuge par desfuseux, ils ne veulent point estre retenus en ioug ny en bride, on n'en peut venir à bout en façon que ce soit. Puis qu'ainsi est, si Dieu nous laissoit tout le temps de nostre vie, quelle rebellion y auroit-il? Comment serions-nous des cheuaux eschappez? Il ny auroit nul moyen de nous faire cognoistre quels nous sommes, afin de retourner à Dieu. Il faut donc le prier qu'il ait pitié de nous, & qu'il luy plaſe de donter tellement toutes les cupiditez de nostre chair, que nous luy soyons dociles & obéissans. Ainsi donc notons bien, que ç'a esté vne passion excelsiue en Iob, d'alleguer qu'il seroit bon & conuenable que Dieu laissast les hommes pour tels qu'ils sont, d'autant que leur vie est briefue & caduque, & d'autant que luy-mesme y a assigné vn certain terme. Apres il est bien mestier, que Dieu veille sur nous, & qu'il nous regarde ainsi de pres, d'autant que nos pas ne sont point en nostre puissance. Et si ce n'estoit que nous fusſions en sa protection, ie vous prie, que deuiendrions nous? Car nous sommes assiegez de tant de morts, que c'est pitié. Ne faut-il pas donc que Dieu ait vn soin paternel de nostre vie? Ainti au lieu que Iob demande que Dieu se retire de luy, priōs-le qu'il approche de nous, voire en deux sortes. La premiere est, que d'autant que nous ne viuons sinon en luy, & que nous ne sommes soustenus que par sa vertu, d'autant qu'il faut qu'il nous ait en sa garde pour nous maintenir: il luy plaſe nous faire sentir sa presence, & que nous cognoissions qu'il est prochain de nous, afin de nous aider, & de nous secourir. Et au reste (qui est la seconde sorte) qu'il soit aussi prochain de nous, pour nous chastier quād il voit que nous sommes trop esgarz. Vray est que nous le deuons bien prier, qu'il vſe d'vne telle douceur enuers nous, que nous ne soyons point pressez plus que nous ne pouuōs porter: mais cependāt si auons-nous à le requerrir, qu'il luy plaſe de leuer la main, quand il voit que nous auōs besoin de quelque correction: car s'il nous laissoit là, ce seroit pour nous endormir, & nous rendre du tout stupides. Voila donc quant à ce poinct. Mais sur tout nous auons bien à peser ce qui est ici dit, *Que la vie de l'homme est déterminée de Dieu, qu'il a le conte de nos mois entre ses mains, qu'il y a mis ordonnance qui ne se peut point passer.* Or de là nous auons à prendre vne grande consolation, d'autant que nostre vie est en la main de Dieu. Voila qui est cause que les hommes sont ainsi craintifs, & qu'ils n'osent pas remuer vn doigt, que ce ne soit en tremblant, qu'il leur semble que ceci ou cela leur peut aduenir: assa uoir, qu'ils ne cognoissent point que Dieu les a en sa garde, que c'est à luy de les retirer de ce monde, comme il les y a creez. Car si cela nous estoit bien perſuadé, il est certain

certain que nous irions nostre train, que nous ne serions pas ainsi tourmentez comme nous sommes. D'autant plus donc nous faut-il bien priser ceste doctrine qui est ici contenue, c'est assavoir, que nos iours sont determinez de Dieu. Or il est vray que nous auons ici à tenir vn moyen. Car combien que nous deuions estre asseurez, puis que nostre vie est en la main de Dieu: si est-ce qu'il ne nous faut point estre temeraires, pour nous jetter à l'estourdie en quelque danger: mais nous faut cheminer prudemment selon que Dieu nous commande. Il y aura des phantastiques, lesquels cyans que les iours de l'homme sont contez, & que nous ne pouuons pas ni accourir ni alonger nostre vie, d'autant qu'elle est en la main de Dieu, & à son bon plaisir: diront incontinent, Or bien, quand ie feray donc tout ce qui me viendra en la teste, c'est tout vn: Celuy qui doit estre pendu, ne peut estre noyé: comme ce prouerbe est en la Papauté. Et mesme ces desbauchez qui sont ici au milieu de nous, quād ils se veulent moquer de Dieu, encotes en vseront-ils: & pleust à Dieu qu'il ne fust pas tant commun, mais il est par trop: & on fait bien de qui ie parle. Ainsi donc voila ces contempteurs de Dieu, qui prendront occasion de dire, que nous pouuons bien clorre les yeux, & passer par feu & par eau, d'autāt que Dieu a limité nos iours. Voire, mais ce n'est point à ceste occasion-la que l'Escripture en parle. Elle dit, Que Dieu nous ayant mis en ce monde, fait combien il nous y doit tenir, & que nous sommes en sa main, & qu'il faudra que nous partiōs d'ici bastoutes fois & quantes qu'il luy plaira: comme il en est parlé ausi bien au Pseume nonantieme. Et pourquoy cela nous est-il dit? Afin que nous apprenions de nous remettre entre les mains de Dieu. Et bien, Seigneur, puis qu'ainsi est que tu disposes de nous à ton bon plaisir, fay nous seulement la grace de viure & de mourir selon ta bonne volonté, que nous n'appetiōs point de viure plus qu'il te plaira, & q̄ nostre vie ausi ne nous semble point trop lōgue quād tu nous y voudras tenir: & cependāt que nous te seruions pour employer le temps que tu nous as donē, attendu mesmes qu'il est si conrt. Et puis là dessus, Et bien Seigneur, puis que tu tiens nostre vie en ta main, & que cependant tu ne veux point que nous sachions quel en est le terme, cela est reserué à ton conseil: fay-nous la grace de cheminer en crainte & en sollicitude. Tu nous as donné les moyens pour conseruer ceste vie transitoire, tu nous as donné le boire & le manger: fay nous grace d'en vser sobrement, & avec toute attrempance. Et puis, tu nous as donné les remedes: si nous sommes malades, tu ne veux point que nous soyons destituez de rien: fay nous donc la grace que nous ne demandions point de demeurer en ceste vie caduque, sinon afin de'y seruir & honorer. Ainsi Seigneur, nous cheminerons par tout où tu nous commandes. Suiuānt ce qui est dit au Pseume nonante & vnieme, Que Dieu enuoyera ses Anges pour nous garder, que nous ne chopperons point: & ne ferons de faux pas, voire cheminans en nos voyes, c'est à dire ne faisans point des cheuaux eschappez, ne courans point çā & là, comme font ces desbauchez qui ne se veulent nullement assuiettir à Dieu. Quand donc nous demeurerons au chemin qu'il nous monstre, alors nous serons gardez de luy & de ses Anges. Or cela fait, nous auons ausi à conceuoir vne hardiēse bonne & sainte, quād Dieu veut que nous entrions en quelque dan-

ger. Comme quoy? Auioirdhuy nous voyons quelle est la condition des poures Chrestiens: c'est assavoir, qu'ils sont comme brebis en la gueule des loups. Et si nous voulons prédre excuse de ne point seruir Dieu, & ne point faire confession de nostre foy, d'autāt que cela n'est point sans hazard de nostre vie: assavoir, si Dieu acceptera vne excuse si friuole? Nēni. Et pourquoy? Il a nostre vie en sa main, siōs-nous en luy qu'il la gardera ainsi qu'il est bō & fidele: si luy plaît que nous endurions, cela ne sera pas sans sa volonté, & alors il nous donnera force & vertu. Voila donc cōme il nous faut appliquer à nostre v'sage ce qui est ici dit: ou autrement il nous en aduendra, cōme nous voyons que beaucoup se retirēt & quitēt le seruice de Dieu, d'autāt qu'ils fuyēt la croix. Et pourquoy cela? Leur incredulité en est cause, d'autāt qu'ils ne cognoissent pas, ou pour le moins qu'ils ne sont pas vrayement persuadez que Dieu a assigné leur terme, & qu'ils ne le peuuent pas allōger quoy qu'ils fassent. Car si nous auions ce point bien resolu, il est certain que nous serions plus hardis à nous employer, quād il seroit question de l'honneur de Dieu & de nostre deuoir, selon qu'il est conuenable chacun en son estat. Nous aurions (di-ie) vne autre constance & magnanimité que nous n'auons point. Vray est que cela ne nous fera point temeraires, en sorte que nous alliōs chercher les dangers de nous-mesmes & sans propos. Mais si est-ce quand il sera besoin, que nous ne ferons nulle difficulté d'aller à la mort, puis qu'ainsi est que nous sa-uons que les hommes (quoy qu'ils attentent & machinent sur nous) n'y pourroyent rien. Ainsi donc, d'autāt que ceste doctrine nous est vile, aduisons de la biē mediter: & sur cela conclure (cōme ausi nostre Seigneur Iesus Christ nous mōstre) que les cheueux de nostre teste sont contez, que Dieu nous tient tellement en sa garde, qu'il ne faut point que nous craignons que rien nous aduienne sans son bon plaisir. Il est vray q̄ Satan essaye tout ce qu'il peut: nous voyōs d'autre part les hōmes qui cuident tout renuerser, il leur semble qu'ils mesleront le ciel & la terre. Voire, mais quand ils auront fait tous leurs efforts, si est-ce qu'ils ne pourrōt venir à bout de nostre vie, si ce n'est que Dieu l'ait permis, & qu'il le vueille. Et comment pourrions-nous resister? Ainsi donc regardōs seulement ce que Dieu demāde de nous, regardons ce que nostre vocation & nostre deuoir porte, & qu'vn chacun s'employe fidelement, sachant que nous acheuerons nostre course, voire d'autant que nous sommes en la main de Dieu. Voila ce que nous auons à noter de ce passage. Or apres que Iob a parlé ainsi, il adiouste, *Qu'il y a esperance pour un arbre: quand un arbre sera seché, encores peut-il reuieser, & sur tout s'il a substance d'eau, il pourra verdoyer derechef. Mais de l'homme il n'y a point d'esperance semblable: quād il est mort (dit-il) c'ē est fait: & pourtāt Dieu doit auoir pitié d'une creature si poure.* Ici de prime face on pourroit trouuer estrāge, que Iob oste toute esperāce à l'homme, quand il est respassé. Car il semble qu'il n'y ait ici nulle mētion de la vie eternelle, comme si les ames mouroyent avec le corps. Or notons en premier lieu, que quand Iob parle des hōmes, il en parle en ses passions & tourments (comme de sia nous auons veu) & puis il ne regarde qu'à ceste vie présente: cōme quād nous serons pressez de quelque mal, nous ne pensons qu'à cela. Si nous sommes en esté, & qu'il face grand chaud, il nous semble que c'est la chose la plus desirable & saine qui soit, que de geler. Et pourquoy?

Pse. 91.  
90. a. 3.

Luc 11  
4. 7.

Pse. 91  
b. 11.

Pour ce que nous sommes preoccupez de ceste passio qui nous presse & nous tormete. Ainsi donc Iob d'aurant que Dieu le pressoit, ne regarde sinon de sortir des afflictions presentes: & quant à l'esperance de la vie à venir, il n'y regarde point. Et en cela voit-on que c'est des hommes, quand ils sont ainsi troublez du mal, sinon que Dieu les releue & qu'il les fortifie. Vray est que Iob ne peut estre accusé là, comme s'il concluait que Dieu exterminast les hommes du tout, quand il les retire de la terre. Iob (di-ie) n'a point eu ceste conclusion finale. Mais cependant notons qu'il a esté tellemēt esbloui en ses passions, que cecy pour lors ne luy est pas venu au deuant, quel homme apres la mort persiste en Dieu, & qu'il a vne vie cachée, & que ceste vie-la a vne bonne semence, afin que nous soyons pleinement restaurez en vne perfection, de laquelle nous sommes maintenāt bien loin: c'est assauoir, en la gloire celeste, & en son immortalité glorieuse. Iob donc n'a paseu ceste apprehension-la, voire pour s'y arrester, mais pour vn temps il a esté esbloui en ses passions. Et pourtant nous auons à regarder à nous, afin d'estre tant plus sur nos gardes, comme nous auons dit. Ainsi en est-il du reste de ces propos. Voila Iob qui cognoissoit biē que Dieu fait vne grace singuliere aux hommes quand il les visite. Quand on luy eust demandé, Et quoy? n'est-ce pas vn grand honneur que Dieu nous fait, veu que nous ne sommes que poures charongnes, qu'il daigne bien encores ietter l'œil sur nous, & que si nous auons failli il nous chassie comme vn pere les enfans? Iob eust respondu, Ouy. Mais cependant il ne peut pas du premier coup apprehender cela, afin de resister à ses passions: mais il faut qu'il soit tormenté, & qu'il y ait de la difficulté grande. D'autant plus donc deuous-nous recourir à cest aduertissement, Hélas Seigneur! nous sommes d'une vie si briefue & caduque, il n'y a q̄ toute ordure & corruption en nous, & cependant encores ne nous mets-tu point en oubli. Vaions nous que tu nous regardes? Sommes-nous dignes que tu nous visites? Hélas! non Seigneur. Car les Anges de paradis meismes n'ont pas vne telle dignité: & comment l'aurions-nous attendu que nous ne sommes que pourriture & infection? Mais quoy? Par ta bonté infinie tu nous veux estre prochain & familier, tu nous regardes en pitié: & quand nous auons failli, au lieu de nous plaquer là, encores tu nous retires à toy, & essayes tous les moyens pour nous amener à repentance. Et Seigneur, quelle bonté est cecy? Voila comme nous auons à dire. C'est de mesme aussi en ce present passage pour en bien faire nostre profit. Car si les hommes en eux-mesmes n'ont nulle vertu, & qu'ils ne puissent point verdoyer de rechef, ny reietter quelques branches: comme feront les arbres qui auront quelque racine en terre: mais qu'il s'en aillent du tout en pourriture: cognoissons le bien que Dieu nous fait, quand il luy plaist de preseruer nostre vie selon l'ordre commun de nature, & aussi qu'il la garde là haut cachée, en sorte qu'elle sera manifestee en temps opportun. Cognoissons donc que c'est vn priuilege inestimable que cestuy-cy. Mais pour mieux comprendre ceste doctrine, notons en premier lieu que les hommes, combien qu'ils soyent immortels, toutesfois n'ont point cela de leur vertu. Car ce n'est point sans cause que saint Paul attribue ce titre à Dieu

1. Tim.  
1. c. 17.  
& d. 16

bestes brutes: Il est certain que nous sentōs bien que Dieu inspire vertu à nos ames. Voila donc comme nous auons d'ailleurs, & comme d'emprunt, ceste vie spirituelle. Or ce n'est pas tout. Car combien que nos ames ne s'en aillent point à neant, & en pourriture, comme le corps: si est-ce qu'estans alienees de Dieu, elles sont en vne mort beaucoup plus horrible, que si elles estoient du tout aneanties. Nostre condition seroit meilleure si nous perissions du tout, que d'estre separez de Dieu, & le sentir contraire à nous. Il faut donc que Dieu nous donne encores vne autre vie, c'est, qu'il nous conioigne à toy par la grace de son saint Esprit, que meismes il viue en nous, & qu'il y regne. Quand nous auons cela, c'est le principal bien, auquel nous puissions nous esiouir. Or cependant, Dieu besongne d'une façon estrange, & qui n'est point cogneue du sens humain. Car regardons quelle est la condition des fideles cependant qu'ils viuent au monde, non seulement ils sont egaux aux incredules, mais ils sont encores plus poures & plus miserables. Car si on regarde les enfans de Dieu, on trouuera qu'ils sont affligez, qu'il semble qu'ils doiuent estre retranchez du genre humain, comme s'ils n'estoyent pas dignes d'estre dessus la terre. Voila donc comme Dieu permet que les siens soyēt traitez. Que faut-il donc? Que nous reuenions à ce que dit saint Paul aux Colosiens, c'est assauoir, que nous sommes morts, mais nostre vie est cachée en nostre Seigneur Iesus Christ, & Dieu la manifestera quand il sera temps. Et de cela nous en voyons vne belle similitude en ce que Iob met. Car il dit, que les arbres dessechent quand l'hyuer approche, il n'y a plus nulle apparence de verdure, il semble quand les feuilles sont tombées, & que les arbres sont ainsi morfondus, que tout soit mort: mais cependant la vie ne laisse pas d'estre cachée, & en la racine & au cœur dedans. Nous voyons quand le printemps est venu, que tout regette, que ceste vigueur qui n'estoit point apparue pour vn temps, se monstre. Et si Dieu nous monstre cela aux arbres, ne desployera-il point vne vertu plus grande enuers nous qui sommes creatures si excellentes? Et de fait quand saint Paul parle de la resurrection, il argue les hommes de leur bestise, d'autant qu'ils ne cognoissent pas comme Dieu naturellement nous monstre comme des figures de nostre resurrection, quand le blé croist en terre. Voila vn grain qui aura esté au grenier, il est sec: il sera ietté en terre, & quand il est là, il pourrit: nous voyons comme il regette, & que pour vn grain il en viendra ou vingt, ou trente, ou dix. Puis qu'ainsi est donc que Dieu renouelle les grains, & de blé, & d'autres semences, & cela par pourriture: que fera-il des hommes? Ne desployera-il point là vne plus grande vertu? Ne sommes-nous pas donc infensez & abrutis, quand nous ne conceuons point comme Dieu besongne, à fin d'estre confermez en esperance de la vie qu'il nous a promise? Autant en est-il de ce qui est ici dit maintenant. Car quand nous voyons les arbres, qui sont ainsi morts en hyuer (au moins ce semble) & qui verdoyent sur le printemps, nous deuous estre confermez en ce que Dieu nous declare, que si nostre vie est cachée, & que nous soyons ici comme sous vne obscurité de mort, cela n'empeche pas que nous ne deuios toujours auoir la teste leuee, aspirans à ceste resurrection qu'il nous a promise. Et meismes maintenant combien qu'il semble que nous soyons morts, nous auons l'Esprit de Dieu qui ha-

Colof.  
3. 3

1. Cor.  
15. c.  
36

bite



bite en nous, qui nous est vne assez bone arre de vie. Et quād il plaira à Dieu de nous retirer de ce monde, cōbien que nos corps s'en aillent en pourriture: toutesfois veu qu'il a imprime la marque de son saint Esprit en nos ames, pensons-nous qu'elles doivent perir, quand il en est le protecteur? Ainsi donc ceste fragilité qui se monstre en la vie humaine, nous doit tant plus inciter à magnifier la bonté de Dieu enuers nous. Si Dieu betongnoit d'un autre ordre, c'est assavoir, que quand il nous reduit à foy par foy, il nous mist ici comme en vn petit paradis, & que nous fusions semblables aux Anges, & que sa vertu se demonstroit enuers nous, & que nous n'eussions point toutes ces infirmités que nous voyons, que nostre vie ne fust point semblable à vn ombrage qui s'esuanouit, que nous ne fusions point environnez de tant de miseres: mais que Dieu habitast au milieu de nous, & qu'il y eust son regne paisible: il est vray que ces graces-la seroyent bien à priser: mais cependant elles seroyent meſcognues de nous, nous ne saurions d'où cela nous viendroit, nous serions comme transportez en vne vaine gloire. Maintenant quand Dieu nous humilie en tant de fortes, veu que si nous regardons à l'estat present, nous ne voyons que la mort: & d'autre part toutesfois il nous monstre & nous fait sentir par experience, & par la foy que nous sommes viuans, voire en luy, que nous sommes participans de sa vie, il nous fait voir comme en vn miroir ceste immortalité que nous attendons: quād donc Dieu apres nous auoir humiliez, nous ramene à vne telle esperance que i'ay dite, n'auons-nous point plus d'occasion de magnifier sa bonté enuers nous? Helas Seigneur, que ton Esprit habite ici dedans ces pures corps, qui ne sont que vermine? & quant à nos ames il n'y a rien que toute iniquité: & cependant Seigneur, tu as esleu & nos corps & nos ames, pour les temples de ta maieſté, tu les as dediez à cest usage-la. Et Seigneur, qu'est-ce que nous te deuons? combien sommes-nous obligez à toy? Apres, combien que ces corps ici s'en aillent en decadence, si est-ce que nous sommes certains qu'ils seront restaurez vne fois, & qu'il y a vn edifice qui nous est appresté au ciel, au lieu de ceste loge caduque: tellement qu'il ne nous doit point faire mal si nous declinons petit à petit, iusques à ce que nous defaillions du tout. Quand nous auons cela, ne deuons-nous point estre tant plus incitez à louer Dieu? Ainsi donc nous voyons comme nous deuons appliquer à nostre instruction ce que Iob a ici tourné en mauuais usage, voire d'autant qu'il nous a voulu exprimer les passions qu'il a senties, & contre lesquelles il a combatu. Or au reste, quand nous parlons de nostre estat, notons bien qu'il nous faut d'un costé regarder que c'est de nous, & d'autre costé que c'est que Dieu peut, & quelle est sa vertu. J'ay desia dit, qu'il est bien besoin que les hommes se cognoissent, & se contemplent. Et pourquoy? Je l'ay aussi desia monstre: assavoir, pource qu'il ne faut rien pour nous enyurer d'une folle gloire. Car quelque fragilité qu'il y ait en nous, encores voit-on que la pluspart s'elgayent & se deshauchent, & oublient meſmes les pouretés qui les deuoyent tenir en bride. Nous voyons cela à l'œil, & chacun de nous seroit entaché de ce vice, sinon que Dieu y prouueust. Nous ne pouuons donc faillir à regarder quelles sont nos miseres, quelles sont nos foibleſſes, bref que nostre estat est li poure que rien plus. Quand nous aurōs cognu cela, nous auons

matiere de nous desplaire, & d'inoquer Dieu, & le prier qu'il ait pitié de nous. Et puis cependant il nous faut regarder quelle est sa puissance. Et pourquoy? Car si nous meturons ce qu'il nous faut esperer, par ce que nous conceuons, que sera-ce? Que deuiendra la resurrection? Que deuiendra le salut eternel qu'il nous a promis? Que deuiendra sa gloire celeste? Car est-il vray-semblable, quand nos corps sont pourris, qu'ils doiuent estre participans de ceste gloire de Dieu? quand nous-nous voyons estre auourd'huy si fragiles, que nous deuions estre compaignons des Anges de paradis? meſmes que nous deuions estre vnis au Fils de Dieu? Nous sauons que toute maieſté luy est donnee, & l'Empire souuerain au ciel & en la terre: que nous luy ressemblions? que nous soyons membres de son corps pour participer à tout ce qui luy est donné? Cela pourra-il entrer au sens humain? Que faut-il donc? Cognoissons ce que dit saint Paul aux Philippiens, Que Dieu nous resuscitera, voire selon sa puissance, par laquelle il fait toutes choses. Voila où saint Paul nous renuoye quand il nous veut confermer en l'esperance de la resurrection. Comme s'il disoit, Mes amis, ne regardons pas ce qui est possible à nostre phatatie, car Dieu ne veut point qu'on s'arreste là: mais entrons en vne consideration plus haute, c'est que Dieu dispose toutes choses, voire par dessus nos esprits, tellement que quād nous pensons à ses œures, nous sommes estonnez, & non sans cause: car il besongne miraculeusement: voire, selon la puissance (dit-il) par laquelle il fait tout, nous sommes transfigurez en la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ: & combien que nos corps soyent auourd'huy debiles, subiets à tant de pouretés, si est-ce qu'ils seront recueillis en la gloire celeste. Voila donc les deux choses que nous auons à considerer, pour nous humilier d'un costé, & pour auoir vne esperance certaine & infaillible de ce qui surmonte nostre sens, & qui ne se peut conceuoir selon l'estat où nous sommes. Or cependant recueillons ce que Iob pretend ici: car d'autant que l'homme ne peut reuiure, & qu'il n'est pas restauré comme les arbres, mais qu'il est cōme si vne riuere sechoit, ou que les eaux se retirassent de la mer: il voudroit pour cela que nous ne fusions point affligez de la main de Dieu, cependant qu'il nous sommes en ce monde. Voire, mais c'est tout le contraire. Car si les hommes estans ainsi pures, ne se peuuent tenir encores de s'enorgueillir & s'elgayer, & de se jeter hors des gonds: & que seroit-ce s'il n'y auoit nulle correction, comme nous auons dit? Ainsi donc tant plus faut-il que Dieu abbate l'orgueil des hommes, & ceste fierté qui est en eux, laquelle ne se corrige pas facilement. D'autant donc que les hommes s'elueuent ainsi contre Dieu, & qu'un chacun s'oublie, voire & s'enfle quād il est à repos & à son aise: il est besoin que nous soyōs chastiez, & que nous ayons tous les iours des corrections nouvelles. Voire: car si Dieu nous laissoit acheuer le cours de nostre vie sans nous faire sentir ses verges, & qu'il ne nous releuast point quand nous auons failli, helas! il n'y viendroit iamais à temps. Les corrections que Dieu nous enuoye auourd'huy, à quoy tendent-elles, sinon à nous conuier à penitence? Et si Dieu attendoit iusques apres la mort, la porte seroit close, il ne seroit plus temps de retourner à luy. Voici, dit saint Paul, les iours acceptables, & les iours de salut, c'est quand nous sommes en nostre chemin. Si donc Dieu voyoit les hommes s'elgayer, & courir

*Matth.*  
28.c.18

*Philipp.*  
3.d.21

*2. Cor.*  
5.d.1

*2. Cor.*  
6.d.2.

ça & là, & qu'il les laissast aller iusques à ce qu'ils fussent precipitez en ruine, & qu'ils fussent tombez en la fosse dont iamais ne pourroyent sortir, & que seroit-ce? Ainsi donc il nous faut arguer tout aucontraire de ce que Iob a fait: c'est assauoir, que puis qu'ainsi est que nostre vie est si briefue, & qu'elle n'est pas encores comme d'un arbre (prenôs le cas qu'ainsi fust) pource que quand nous sommes sortis du monde, il semble que tout soit peri: il est bon, cependant que nous viuons, que Dieu nous chastie. Et pourquoy? Afin de nous conuier à repentance: car apres la mort il ne fera plus temps. Et au reste, ne doutons point (comme i'ay desia touché) que Iob n'ait senti qu'il estoit bon que les hommes fussent visitez de la main de Dieu, combien qu'ils fuyent cela. Or il y a des gaudisseurs qui alleguent l'exemple de Iob, pour prendre vne couerture: O voila des saincts personnages, qui ont oublié l'esperance de la resurrection, ils se sont despitez à l'encontre de Dieu, & se sont plaints de ce que Dieu les pressoit par trop, tellement qu'ils ne pouuoient auoir loisir de domter leurs imperfections: & pourquoy donc le semblable ne nous sera-il licite? Or (comme desia nous auons déclaré) encores que nous soyons patiens pour soustenir les chastimens de Dieu, & pour les porter paisiblement comme nous deuons: si est-ce que nous ne laissons pas d'estre esmeus, & que nostre chair môstrera toujours quelque rebellion en nous. Nous ne pouuons point donc approcher de Dieu pour le seruir, que nous ne soyons assaillis & picquez de toutes parts. Mais quoy? Il nous faut batailler, suiuant ce que nous dit l'Apostre, Que nous n'auons point de victoire sinon en combatât. Or le principal combat que nous ayons à faire c'est contre nous-mêmes, & cōtre nos vices: & c'est où il nous faut efforcer. Ainsi donc notons bien, que Iob, quād il parle ici de la vie humaine comme vn homme qui n'a point d'esgard à la resurrection à venir, ne s'est point arresté là du tout (car il auoit bien preueu ce qui en est) mais il a voulu exprimer quelle passion il a senti, afin qu'un chacun de nous pense à soy, pour n'estre point transporté quād telles tentations aduiendront. Et au reste si Iob a esté infirme en cest endroit, cognoissons que nous le ferons encores tant plus: mais Dieu qui luy a assisté, pourra faire le semblable enuers nous: car sa vertu

2. Tim.  
2. 4. 5

est aussi bien inuincible auiourd'huy pour no<sup>o</sup> maintenir, comme elle estoit alors. Il nous conuie maintenant, voire par sa bonté, laquelle n'est point amoindrie, qu'il ne nous la face sentir aussi bien qu'il a fait anciennement aux siens. Et pourtant quand nous voyons que tout est auiourd'huy tellement confus aux choses humaines, que nous ne sauons que dire ne que deuenir: recourons à nostre bon Dieu, iettans les yeux sur nostre Seigneur Iesus Christ, lequel nous deliurera de toutes nos miseres & de tous les troubles qui sont auiourd'huy au monde. Et ainsi, nous sentôs-nous foibles & debiles: Voila nostre Seigneur Iesus Christ qui est la vertu de Dieu son Pere. Nous voyons-nous desia comme morts? C'est la fontaine de vie qui est venue à nous, quand Dieu a enuoyé son Fils vniue. Et pourquoy? Afin de nous retirer des abysses de mort, afin de nous certifier, qu'estans vnis à luy, nous ne pourrons iamais estre priuez du salut qui nous est appresté. Voila donc comme en regardant à nostre Seigneur Iesus Christ, nous ne laisserons point de nous assureer au milieu de la mort, & de tous les troubles de ce monde, d'autant que par ce moyen nous sommes certains de paruenir en ceste gloire celeste, en laquelle il nous a precedez, quand nous aurons acheué la course que nous aurons à faire, laquelle est subiette à tant de miseres.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face mieux sentir que nous n'auons point fait. Et en telle sorte toutesfois que nous ne soyons point comme gens desesperés: mais que nous retournions au remede, & que nous luy demandions, qu'il nous soit pitoyable, & qu'il se monstre tel enuers nous comme il a fait enuers les siens de tout temps. Et au reste, puis qu'il luy a pleu se recōcilier à nous en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, & qu'en luy-mesme il nous a donné vn si bon gage de son amour, sur tout en la mort & passion qu'il a endurée: qu'il ne permette point que nous mettions en oubli vn tel bien pour le mespriser, mais que nous y mettions toute nostre fiance, & que par ce moyen nous soyons incitez d'inuoker nostre bon Dieu en toutes nos necessitez & miseres. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## LE CINQUANTE CINQUIEME SERMON, QUI EST LE III. SVR LE XIII. CHAP.

13 A la miene volonté que tu me cachasses au sepulchre, que tu m'eusses ferré iusques à tant que ton ire soit relaschee, & que tu me donnes terme, auquel il te souuienne de moy.

14 L'homme estant trespassé, reuiura-il? tous les iours de mon combat i'attendray, iusques à ce que mon changement viene.

15 Que tu me respondes quand ie t'appelleray, que tu agréee l'œuure de tes mains.

Isaie 2.  
d. 19

Luc 23  
d. 30

**L**E Prophete Isaie monstrant combien l'ire de Dieu est horrible & pesante à porter, dit que ceux qui la sentent seroyent contents de se cacher aux montagnes, voire & desirent qu'elles tombent dessus leurs testes: nostre Seigneur Iesus Christ ausia vie de ce propos. Or c'est pour nous monstrer qu'il ne nous faut point estre ainsi stupides que nous sommes: car nous ne sauons que c'est d'auoir Dieu

contraire à nous. Il est vray que nous sentirons assez quand il nous persecute, le mal que nous endurons: mais ce n'est pas le tout ne le principal. Il est besoin de bien peser que c'est de son ire. Et pourquoy? Car quand nous apprehendons la main de Dieu, alors nous pensons à nos pechez: & sur cela nous sommes cōfus, & cognoissons bien qu'il nous faut perir, si ce n'est que Dieu ait pitié de nous. Or d'autât que nous fuyons

fuyons ce sentiment-la, nostre Seigneur nous y exerce, pour nous biē refueiller, quand il nous veut faire misericorde. Voila ce qui doit estre entendu au propos de Iob, quand il dit, *Je voudroye bien que tu me cachasses au sepulchre.* Car il prefere la mort à sa vie, telle qu'elle estoit. Et pourquoy? D'autant qu'il voudroit eschapper la main de Dieu, s'il estoit possible. Car il fait bien que c'est vne chose beaucoup plus terrible d'auoir Dieu pour son iuge, que de mourir cent fois. Et ceci nous doit bien toucher de penser mieux à nos pechez que nous ne faisons pas, afin que nous sachions, quand nous endureriōs tous les maux du monde, que cela n'est rien, au prix de comparoistre deuant le siege iudicial de Dieu, quand ce viendra à rendre conte. Nous criōs bien, Helas! quand il y a quelque maladie: on orra bien les plaintes s'il nous aduient quelque accident: mais cependant nos pechez demeurent là comme enseuelis, & ne nous viennent point en pensee ni en memoire. Par cela nous monstons combien nous sommes peruers à iuger des choses. Pourtant toutes fois & quantes que nous orrons, que ceux qui auront esté affligez de la main de Dieu ont desiré la mort, & d'estre cachez au sepulchre: sachons que c'est cela que nous deuons craindre sur tout, c'est assauoir, que Dieu se declare comme nostre partie aduerse. Or quād nous aurons ceste persuasion, que cela est le plus grand danger qui puisse aduenir à l'homme, nous tacherons par tous moyens de nous retirer à luy. Quand nos pechez nous viendront au deuant, Helas (dirons-nous) où en sommes-nous? Car si Dieu se declare nostre ennemi, que sera-ce? quelle sera nostre condition? Preuenons donc, & voila comme nous serons solitez à chercher Dieu pour obtenir grace de luy, tellement que iamais nous n'aurons repos, iusques à tant qu'il nous soit reconcilié. Voila donc l'vsage auquel nous deuons appliquer ceste doctrine. Or il nous faut bien noter ce qu'il dit, *Je voudroye que tu m'eusses caché au sepulchre, que ie fusse là ensermé, iusques a tant, que fusse retranché.* Il monstre pourquoy il desire la mort: c'est assauoir, d'autant qu'il se trouue ensermé sous le iugement de Dieu, & qu'il ne peut trouuer nulle eschappatoire. Or par cela nous sommes admonestez que nos subterfuges en la fin ne nous seruiront rien: & quand nous aurons beaucoup tracassé ça & là, qu'il faudra que nous soyons tenus comme enclos. Ce seroit bien profité pour vn iour, si nous auions retenu ceste leçon. Pourquoy? Combien que Dieu nous menace, si voit-on qu'il ne faut rien pour nous faire à croire que nous en pouuons sortir, comme chacun imagine ou ceci ou cela, tellement que nos hypocrisies sont cause, que nous ne sommes point touchez des menaces de Dieu, comme il seroit bien requis. Or il n'y a rien qui prouoque plustost la vengeance extreme de Dieu, que quand il voit que nous ne tenons conte de son ire: voila qui le prouoque iusques au bout. Ainsi donc, apprenons par ce qui est ici dit, que quand Dieu nous voudra presser à bon escient, il ne fera plus question d'eschapper par ceci ne cela: mais qu'il faudra que nous soyons tenus ensermez. Or maintenant quand Dieu nous donne quelque relasche, & mesmes qu'il nous monstre comme nous pourrions obtenir grace de luy, que nous vsions de ceste opportunité. Il est dit quant & quant, *Je voudroye que tu m'eusses caché au sepulchre.* On pourroit ici demander, Et la mort donc n'est-elle pas vn signe de l'ire de Dieu, & de sa malediction?

Quand nous venons là, est-ce pour auoir quelque relasche? Que nous profite-il? Mesmes il semble que ce soit l'extremite, & que Dieu ne puisse executer plus grāde rigueur sur nous, qu'en nous faisant mourir. Mais Iob a ici conceu la mort sans vne droite apprehension, comme nous auons declare par ci deuant: & il nous en doit souuenir. Il estoit là angoisfé, d'autant que Dieu luy faisoit sentir son mal. Là dessus il pense comme il pourra estre quite: le m'esgayeroye pour le moins (dit-il) en ceste obscurité: mais cependant que ie porte ma chair (comme il le dit en la fin pour conclusion) cependant que mon ame est en moy, ie trauaille, ie me tormente, ie n'ay que destresse. Si Dieu m'auoit retiré de ce monde, i'auroye quelque respit, ce seroit la fin: & (comme il a dit ci dessus) il auroit son terme, comme le temps d'un louagier, lequel quand il est à iournee, & que le terme est venu, le voila à repos. Voila donc pourquoy il demande ici d'estre ensermé au sepulchre. Au reste notons, qu'il a bien cognu que les hōmes en decedant ne laisseront pas d'estre sous la main de Dieu, & qu'il faut qu'ils soyēt iugez de luy, & qu'ils le sentent. Iob a bien cognu cela: mais cependant il regarde au mal dont il estoit pressé, & est là comme attaché, tellement qu'il ne pense point à tout le reste. Voila donc comme vn poure pecheur, quand Dieu le perfecute, n'a autre regard, sinon de dire, Helas! faut-il que ie soye ici enclos, & qu'il n'y ait nul remede, & que mon mal s'augmente, & qu'en la fin ie perisse, d'autant que tousiours Dieu me poursuira? Vn pecheur ne regarde sinon à ce qui luy est si dur à porter. Pour ceste cause la mort ne luy est rien, mais il luy semble qu'elle luy seruiroit de quelque medecine. C'est ainsi que Iob a parlé, en desirant qu'il fust couuert du sepulchre, & qu'il fust là ainsi comme ensermé. Or quand il dit, *Iusques à ce qu'il te souuienne de moy, & que tu m'assignes le terme:* par ceci il monstre qu'il y a bien quelque apprehension mesmes apres la mort, mais il luy semble, selon qu'il estoit transporté & rauit, qu'il y aura quelque espace où il pourra reprendre son haleine: que quand il sera decedé de ce monde, alors il ne sera point en telle confusion, ne si dure, ne si pesante comme il la sent. Or i'ay dit, qu'il faut bien que Iob ait cognu que mesmes apres la mort nous auons à rendre conte: car il dit, *L'attendroye au sepulchre, que tu m'assignasses terme pour te souuenir de moy.* Ce souuenir ici, n'est sinon quand Dieu appelle ses creatures pour les iuger. Mais si est-ce que Iob a esté confus, & que ceste passion l'a tellement agité, qu'il ne iugeoit pas d'un sens raisis, comme nous deuons. Et pourquoy? En premier lieu, cependant que nous sommes en ce mode, qu'auōs-nous plus à desirer, sinon que Dieu ait memoire de nous? Car s'il nous met en oubli, que sera-ce? Pierre disoit, *Retire-toy arriere de moy Seigneur: car ie suis vn poure hōme pecheur.* Voire, mais il nous faut aller tout au contraire, pour dire, Seigneur approche-toy de nous, d'autant que nous ne sommes rien que par ta grace. Ainsi donc il nous est bon mestier que Dieu ait souuenance de nous. Et comment? Pour nous maintenir & conseruer, afin qu'il nous soustiene, & qu'il ait pitié de nos foiblesses pour y subuenir, qu'il nous guide par sa prouidence. Voila donc comme il faut que Dieu ait memoire de nous, ou nostre condition est bien miserable. Car il n'y a rien que l'homme doie plus craindre que d'estre mis en oubli de Dieu. Voila vn Item. Apres, encores que Dieu nous

retire de ce monde, si ne nous met-il point en oubli, encores qu'il le semble, car il a les siens tousiours en sa main & en sa garde : & quant à ceux qui sont damnés, ils sont tenus comme enchainés iusques au iour de l'exécution de la sentence. Voila donc Dieu qui a tousiours memoire de nous : & quand l'Escripture dit, qu'il nous a oublié, c'est que nous ne sentons pas son secours present : comme si vn poure homme languit, & qu'il demâde à Dieu aide, & qu'il n'en sente point, il ne semble point que Dieu l'ait exaucé. Voila comme il est dit, qu'il nous a mis en oubli, assauoir selon nostre apprehension : mais si est-ce qu'il a tousiours memoire de nous. Iob donc a failli en cela, qu'il luy a semblé que quand il seroit mort, il seroit mis comme en oubli, iusques à tant que Dieu au dernier iour appelle toutes ses creatures, & les adiourne deuant son throne iudicial. Iob donc n'a point lors considéré ceste memoire de Dieu enuers nous comme il appartient : mais nous le pourrons bien contempler, moyennant que nous soyons persuadés de ce que j'ay dit : c'est assauoir, que Dieu ne laisse point de penser en nous, encores qu'il nous laisse là pour vn peu de temps, que nos corps soyent pourris en terre, & que nos ames soyent en suspens, attendans le iour auquel tout le monde sera restauré. Au reste, cependant que nous viuons, que ceci nous soit bien resolu, qu'il n'y a rien meilleur pour nous, que quand Dieu pense de nous : voire & fust-ce mesmes pour nous punir. Si Dieu pense de nous, afin de nous faire sentir sa grace, voila où consiste toute nostre ioye & nostre gloire, côme il est dit au Pseaume huitieme, Helas! qu'est-ce que de l'homme, que Dieu daigne bien le regarder & veiller sur luy? Nous sommes comme vn petit ombrage, ce n'est rien de nous : & cependant Dieu veut auoir vn soin paternel de nostre vie. Et ne nous faut-il pas cognoistre vne bonté admirable en luy quant à cela? Ainsi donc nous deuons bien priser ceste misericorde que Dieu nous monstre, entant qu'il a memoire de nous, voire pour nous faire sentir sa bonté : mais comme j'ay dit, s'il nous chastie de nos pechez, encores nous fait-il grace : car il monstre par cela qu'il ne veut point que nous perissions, veu que quand il nous voit en train de perdition, il nous rappelle à foy : car ne sont-ce point autant d'aduertissemens qu'il nous donne pour venir à repentance, quand il nous chastie? Voila donc comme nous deuons mieux priser la grace de Dieu en ce qu'il a memoire de nous, & non point desirer qu'il nous mette iamais en oubli. C'est en somme ce que nous auons à retenir de ce verset. Or il s'en suit. *L'homme estant trespassé, viura il? car tous les iours de mon combat (ou de mon trauail) j'attendray mon changement.* Ici Iob monstre mieux que par ci deuant, combien il estoit passionné. Car il estoit en telle destresse, qu'il ne sauoit quelle estoit l'issue des hommes, & si apres qu'ils sont morts, ils doiuent resusciter ou non. Or il est vray que de primeface ceci seroit trouué estrange : mais il nous faut noter ce que nous auons delia dit, c'est assauoir, que Iob parle de ses premieres tentations auxquelles il a résisté. Il y a grande difference d'estre abbatu du tout en vne tentation, ou bien de la sentir, & d'en estre esbranlé, & que cependant on y résiste. Combien nous viendra-il de mauuaises opinions en nostre phantasie, & au cerueau? Comme nous sauons que les hommes reçoient beaucoup de tromperies de Satan. Voila vne phantasie mauuaise qui nous vient en la teste : nous auons beau-

coup de desiance de Dieu, Et que fais-tu si Dieu pense de toy? Et que fais-tu s'il t'a mis à l'abandon? Et que fais-tu s'il daigne bien regarder vers les creatures humaines? Voila des pensées que les hommes auront tous les coups : & cela est afin de nous faire humilier. Quand nous voyons que nous sommes si pleins de vanité, tant plus auons-nous à cheminer en crainte deuant Dieu : Helas! & qu'est-ce ici? Je deuroye dedier tous mes sens à glorifier mon Dieu : & voici vne partie de mon sens qui s'applique à telles pensées. Et mesmes il y a des blasphemés énormes qui viennent au cerueau : les hommes donc ont bien occasion de se despleire, quand ils conçoient de telles phantasies. Mais les fideles les repoussent incontinent : car aussi tost que le diable nous aura ainsi voulu brouiller, nous sommes armez de la parole de Dieu, nous faisons vn bouclier de la foy, comme l'Escripture en parle. Encores que Satan iette des dards de feu contre nous, ainsi que saint Paul en parle, toutesfois ils ne viennent point dedans nos ames tellement que nous en soyons nazez, ce venin-là ne s'adresse point iusques à nous. Il est vray que Satan nous assaudra bien, mais ceste picqueure-là ne sera point mortelle ne venimeuse. Nous repousserons donc toutes ces phantasies mauuaises, quand nous en ferons ainsi assaillis. Or les autres en sont du tout satis, & defaillent là tellement, que les vns doutent de la prouidence de Dieu, les autres pensent que Dieu les ait reprouez du tout, & sont là comme entierement abbatus. Il y a donc vne grande difference entre vne phantasie volage qui nous viendra en la teste, & à laquelle nous résisterons : & vne persuasion qui tiendra son siege, & qui prendra racine en nous. Il est vray que nous ne laissons pas d'estre coupables, quand nous auons bataillé contre toutes les tentations de Satan, & que nous en ferons venus à bout : encores nous faut-il gemir deuant Dieu, d'autant que nous ne l'auons pas glorifié en telle perfection comme il seroit requis : mais si est-ce qu'il accepte vne telle constance, quand nous auons ainsi résisté au mal. Voila comme Iob en a vscé : il recite les tentations desquelles il a esté assailli, mais ce n'est pas pourtant qu'il en ait esté vaincu. Et de fait, il y a trois degrez à noter : car quelquefois il nous viendra des choses en phantasie, & nous les repousserons incontinent : quelquefois nous ferons en peine & en difficulté, tellement que nous ahanerons là, Et comment viendray-ie à bout de ceste tentation ici? Mais neantmoins à la parfin, quand Satan nous presse là, & bien, encores Dieu nous fortifie. Il y a le troisieme degré, c'est quand nous sommes opprimez du tout, & vaincus. Quant à Iob, il n'a pas seulement eu, selon le premier degré que nous auons dit, ceste phantasie volage, pour dire, Et les hommes resusciteront-ils ou non? Mais il est venu au second degré de tentation. Car se voyant ainsi pressé de son mal, il a pensé, Helas! qu'est-ce que Dieu veut faire de moy? Il semble qu'il me vueille racler du tout. Et quand ie l'ay pour ennemi, que deuiendray-ie? Iob donc a esté tormenté de ceste tentation (qui est mauuaise) d'autant qu'il regardoit que Dieu luy estoit ainsi contraire. Or si est-ce qu'il n'a pas esté vaincu : & combien que l'assaut luy fust rude & difficile à soustenir, il a esté superieur neantmoins. Voila comme nous deuons prendre ce passage : car quand Iob se fust arresté à ce propos, c'estoit vn blasphème execrable, de dire, *L'homme doit-il resusciter ou non?*

Mais

Mais il est certain qu'il a esté tellement assailli qu'il a persisté en la foy qu'il auoit conceuë, & q' l'Esprit de Dieu luy a donné victoire. Il ne faut point donc que nous luy imputions ceci à blasphème, & mesmes nous ne le deions pas estimer incredule par cela. Car la foy n'est iamais sans combats, il faut bien qu'elle soit bien exercée. Et comment cela se fait-il? Quand le diable nous propose beaucoup de matieres d'incredulité. Voila donc la vraye approbation de nostre foy: tant s'en faut que Job doive estre reiecté du nombre & de la compagnie des fideles, pour auoir esté ainsi assailli. Or il y a ausi à noter qu'il n'a point douté simplement, mais il estoit ainsi transporté d'autant qu'il estoit pressé de la main de Dieu. Quand Job eust esté interrogué, Or ça, l'homme en mourant perit-il du tout? Il eust respondu, Non: car si le corps s'en va en pourriture, il ressuscitera, & l'ame est reseruee iusques au dernier iour, auquel nous serons tous restaurés. Job eust bien respondu cela, quand on l'eust examiné en general de la mort: mais pource qu'il y a ceste qualité speciale en luy, que Dieu le presse si rudement, qu'il ne fait où il en est, qu'il semble que Dieu ait deliberé de le confondre & de l'abysser du tout, estant là effrayé ainsi, voila pourquoy il doute. Notés donc que Job a regardé ce qui estoit en la personne, c'est assavoir, vne rigueur de Dieu si grande, qu'il sembloit bien qu'il n'y eust iamais apparenee de sortir du mal auquel il estoit. Pour ceste cause il dit. *L'homme estant mort, ressuscitera-il?* Voire il cōprend la mort en ceste qualité-la, quand Dieu desploye toutes ses forces pour aneantir l'homme. Et qu'est-ce? Cōme s'il disoit, Helas Seigneur, il semble que tu me vueilles exclurre de l'esperance que tu nous as donnée de ressusciter. Car en ceste façon si estrāge dont tu vses enuers moy, quand tu me traites en telle rigueur, n'est-ce pas pour m'aneantir du tout? Et quand tu m'auras aneanti, qui est-ce qui me pourra restaurer? Il presuppōse dōc que Dieu ne le vouloit point remettre au dessus, mais qu'il le vouloit du tout exterminer du rang des creatures. Voila pourquoy il dit, Est-il possible que l'homme reuienne en vie, quād il sera trespassé? C'est pource que Dieu vsoit enuers luy d'une façon si estrange, qu'il sembloit qu'il le voulust du tout mettre à neaut. Or par ceci nous sommes bien aduertis de prier Dieu, qu'il nous traite tellement par mesure que nous ayons tousiours ceste esperance pour nous asseurer, que nos maux ne seront point perpetuels, & que Dieu y mettra remede, & que c'est son office de retirer du sepulchre ceux qui y sont. Car si nous n'auons cela, il faut que nous tombions en vn desespoir horrible, qui nous rende confus, comme nous voyons qu'il en fust adueni à Job, sinon que Dieu luy eust tenu la main forte. Et voila pourquoy ausi il est dit, Seigneur, chastie moy, mais que ce soit par raison. Non pas q' Dieu soit iamais desraisonnable: mais Ieremie par ce mot de Raison ou de Iugement signifie vne façon attrempee & conuenable à nostre infirmité, quād nous ne serons point tentez si fort que nous ne cognoissions tousiours que Dieu en la fin aura pitié de nous, & qu'il mettra remede à nos maux. Voila donc de quoy nous sommes admonestés en ce passage, quād il est dit, L'homme reuiendra-il en vie, apres estre trespassé? Quant à ce qui s'ensuit, *J'attendray iusques à ce que le iour de mon*

*changement vienne*: on l'expose, que si Job pensoit que Dieu voulust ressusciter les morts, & qu'il eust quelque esperance de la resurrection & du renouvellement, il attendroit ce iour-la: mais il le faut prendre plus simplement, c'est assavoir, Seigneur console moy. Or maintenant ie suis confus, ie ne voy que toute force & violence de laquelle tu vses, & que tu executes sur moy: ainsi il faut que ie combatte & que ie m'efforce, & que ie n'aye autre consolation, sinon d'attendre le iour de mon changement. Voila donc en somme comme Job a entendu ce propos. Il dispute plustost avec soy, qu'avec Dieu. L'homme rentrera-il en vie, quād il sera mort? Comme s'il disoit, Ie me voy ici en si poure estat, qu'il me semble bien q' ie doive demeurer confus, qu'il n'y ait plus de moyé d'estre restauré. Car puis que Dieu m'est cōtraire, & qu'il me veut aneantir, & qu'est-ce à dire? Or là dessus toutesfois il s'efforce & s'esuertue, & prend ceste conclusion, Or si attendray-je le iour de mon changement. En cela donc voyōs-nous, que Job a esté superieur, & qu'il a gagné ee combat. Car nonobstāt qu'il soit entré en dispute, s'il deuoit reuenir au dessus: si est-ce qu'en la fin il dit, *Voila, j'attendray le iour de mon changement, voire tout le temps de mon travail.* Cōme s'il disoit, Il est vray que le temps me dure, ie souhaite que Dieu me tienne enfermé au sepulchre, qu'il me mette en quelque abyssme, qu'il face tomber les montagnes sur moy: mais si est-ce qu'il faut que ie l'attende, voire au milieu des afflictions où ie suis: & combien qu'elles soyēt dures & insupportables, si est-ce puis qu'il y a changemēt, cela me doit bien suffire pour me donner quelque consolation, & pour me nourrir en l'obeissance de Dieu. Nous voyons maintenant quel est le sens des paroles de Job. Or nous auons à recueillir vne bōne doctrine & bien vtile de ce passage. En premier lieu, quand nous sommes assaillis de Satan, & tourmentez de mauuaises phātasies, & sur tout quand il nous viēt quelque deffiance pour nous mener en desespoir: il ne faut point que nous facions ces disputes, mais que nous facions vne conclusion brefue & courte pour nous resoudre en la verité de Dieu. Comme quoy? Il y en a qui prenēt plaisir à s'envelopper en beaucoup de mauuaises phantasies: il leur viendra en la teste quelque opinion, voire mauuaise, & qui tendra mesmes à les pousser contre Dieu. Or là dessus ils disputent & imaginent, cela est-il possible ou non? Et comment en va-il? Quand donc nous phantastiquōs en telle sorte, & que nous rongions nostre frein, ayans ainsi de mauuaises opinions, lesquelles sont du tout contraires à la foy: c'est autant cōme si on parlementoit aux ennemis quand ils viendront assieger vne ville: car si on les escoute parler, qu'on leur applauidisse, c'est la ruine de toute la ville. On ne leur ouurira point encores les portes, mais autāt vaut. Ainsi en font ceux qui s'enveloppēt en leurs mauuaises opinions lesquelles Satan leur propose: s'ils demeurent là, l'issue sera de les mener à perdition. Que faut-il donc? Suiuons l'experience qui nous est ici monstree par Job. Il est vray qu'il est assailli d'une façon dangereuse, quand il doute si iamais il pourroit ressusciter, puis que Dieu l'auoit mis si bas: & s'il eust continué en cela iusques au bout, qu'eust-ce esté? Mais apres auoir esté ainsi assailli, il coupe broche viste: Non (dit-il) j'attendray quoy qu'il en soit le iour de mon



changement. Voila ce que nous auons à faire, c'est de conclure selon la verité de Dieu. Quand nous conceuons aussi des phantasies mauuaises qui nous pourront destourner de la foy, & du chemin de salut, il nous faut bien tost reuenir pour prédre quelque sentence de l'Escriture: & quand nous voyons que nous sommes munis de la verité de Dieu, Conclusion, il ne faut point disputer là dessus, quand Dieu en pronôce. Voila donc le souuerain remede que nous auons pour repousser Satan en cest endroit, c'est assauoir, quand il tache de nous diuertir de la foy & de l'obeissance de la parole de Dieu. Au reste, quand Iob dit, *Qu'il attendra son changement*, ce mot merite bien d'estre pesé. Il est vray qu'il parle de la resurrection, d'autât qu'il faut que nous soyons renouvellez du tout, que ce qui est de corruption en nous à cause du peché d'Adam, soit aneanti, & que Dieu nous recoiue en l'immortalité de son royaume. Voila le changement dont parle Iob. Et c'est là aussi où nous auons à regarder: car sans la resurrection nous ne pouuons nous consoler nullement, & tout ce qu'on nous amenera ne fera point suffisant pour nous resiouir. Côme nous voyons aussi que l'Escriture sainte renuoye là les fideles, quand elle les veut contenter, & leur donner vn repos certain & ferme. Non, cognoissez (disent les seruiteurs de Dieu) que nous sommes appelez pour estre participâs de la gloire celeste que Dieu a promise aux siens: resiouissez-vous donc en cela. Mais encore pour estre bien assurez de ce changement dernier, il nous faut considerer ceux que Dieu fait auourd'huy & durât le cours de ceste vie: comme il y a beaucoup de changemēs que Dieu fait en nous, par lesquels desia il nous donne quelque goust de ce changement dernier. Exemple: Nous serons en quelque affliction, & bien, nous sommes comme enferrez: quand nous regardons à l'issue, nous n'en voyons point, il n'y a point de remede, c'est fait, nous sommes perdus: & Dieu soudain aura pitié de nous, tellement q̄ nous serons incontînēt deliurez. Ne voila point vn changement qui nous doit cōduire plus loin? C'est que nous sachiōs qu'il y a vne deliurâce beaucoup plus parfaite, que ne sont pas toutes celles que nous sentirons auourd'huy en particulier. Apprenōs donc de bien cognoistre les changemens que Dieu fait tous les iours, afin d'estre esleuez en haut, & que par ce moyen nous soyons paisibles, iusques à tant que nous soyōs renouvellez au royaume des cieux.

*Pseau.* Et voila comme Dauid en a parlé. Et ce mot pese beaucoup, combien qu'il ne le semble pas, quād il parle des changemēs de la main de Dieu, soit pour estre retirez de quelque mal, ou pour y tōber: car les hommes ont tousiours ceste folle opinion de fortune, O voila vne mauuaise fortune qui m'est aduenue, ou voila vne bonne fortune. Non, ce sont changemens de la main de Dieu: & faut que nous soyōs tousiours menez là. Mais entre tous les chāgemens qui se font en ce monde, cestui-ci est vne image viue du renouvellement dernier, c'est assauoir, quand Dieu nous viuifie par son S. Esprit, qu'il nous illumine en la foy, & que nous sommes faits nouvelles creatures en nostre Seigneur Iesus Christ, cōme l'Escriture en parle. Regardōs quelle est la naissance des hōmes. Quand nous venons au monde, il est vray que nous apportons encores quelque trace de l'image de Dieu, en laquelle a-

uoit esté créé Adam, mais ceste image-la est tellement desfiguree que nous sommes pleins d'iniquitez, en nostre esprit il n'y a qu'aveuglemēt & ignorance. Voila donc quelle est la cōdition des hommes quand ils naissent. Or Dieu nous illumine par son S. Esprit, voire tellement que nous le pouuons contēpler entant qu'il nous est expediēt pour estre transfigurez en sa gloire par son S. Esprit, & pour estre reformez. Quand donc Dieu nous aura ainsi changez que nous sentons qu'il habite en nous, & que par ce moyen nous bataillons contrē nos mauuais appetis, qu'au lieu que les hommes ordinairement se plaisent en leurs vices, & qu'ils se baignent là dedans: nous demandons tout l'opposite: que s'il y a du mal en nous, il nous desplait, & nous en gemissons, aussi nous poursuiuons le bien, & du tout desirōs de nous dedier au seruice de Dieu: ne voila point vn changement admirable? Car telles affectiōs ne viendront iamais de nostre costé. Quand nous goustons la bonté de Dieu, que nous sommes certifiez de son amour paternelle qu'il a enuers nous, & que mēmes nous auons ceste certitude de salut pour l'inoquer cōme nostre Pere: & ne voila point vn changement pour monstrier cōbien la main de Dieu est vertueuse? Car les hōmes de leur nature ne pourront iamais ouuir la bouche pour inoquer Dieu en verité. Il est vray qu'ils auront bien quelques ceremonies, cōme les Payens prient Dieu, les Papistes aussi bai botterōt, & feront des oraisons qui seront assez grādes: mais tout cela n'est rien, d'autant qu'ils ne font point assurez en leurs prieres, ils ne font point persuadez que Dieu leur doie estre pere. Voyōs-nous donc que Dieu nous vueille exaucer? demandons-nous de le seruir & honorer? C'est cōme s'il nous auoit changez & refondus: qu'il eust mis vne nouvelle creation. Car de fait, ce n'est point sans cause que l'Escriture nous appelle nouvelles creatures en nostre Seigneur Iesus Christ: & autres passages, que nous sommes sa facture, d'autât qu'il nous a créez à bōnes œuures. S. Paul n'entēd point là que Dieu nous ait créez seulement pour estre hommes mortels, mais il dit, que Dieu nous a créez à bōnes œuures. Voila dōc vne œuvre de Dieu speciale, là où il desploye sa vertu par dessus toute nature, quand il rechange ainsi ses fideles. Et voila pourquoy i'ay dit, que nous deuous apprehender vn rel changement, pour auoir certaine esperance de la resurrection: si nous doutōs, assauoir si Dieu nous renouvelera au iour dernier, que nous deuōs nous mettre au deuant, Cōment est-ce que desia Dieu nous a changez? Il a mis maintenant sa grace en nous: à quel propos Dieu nous auroit-il donné courage de le seruir & honorer, aussi nous auroit donné l'esprit d'adoption, sinon pour estre certifiez de l'esperance que nous auons de la gloire immortelle? tout cela seroit inutile. Ainsi donc, ce changement que nous apperceuōs auourd'huy en nous, est vn tesmoignage infallible de ceste gloire celeste que nous ne voyons point encores, & laquelle nous est cachee: mais Dieu nous en donnera vne bonne arce, comme il est dit que le S. Esprit en est l'arre & le gage. Et pourquoy? Cela est à cause des effects: car le S. Esprit n'est point oisif en nous, mais plustost il nous declare qu'il habite en nous, afin que nous soyons enfans de Dieu: & nous ne le pouuōs estre que quant & quant nous ne mettiōs peine de nous adonner

*Pseau.*  
77.c.11

2. Cor.  
5.c.17

2. Cor.  
5.c.17-  
Gal. 6.  
d.15.  
Ephes.  
2.b.10

2. Cor.  
1.d.22.  
& 5.  
a.5.  
Ephes.  
1.c.14

à donner à bōnes œuvres, & suivre sa volonté. Voila donc comme les fideles doiuent pratiquer ce passage. Et notamment Iob dit, *Que tous les iours de son travail il attendra ce changement.* Or ce mot doit encores estre bien noté. Car si nous sommes agitez de beaucoup d'afflictions, ce n'est point assez quand nous aurons quelque bon mouuement & affection pour dire, Or il faut esperer en Dieu: mais cela ne fera rien, si nous ne continuons, voire au milieu de tous nos combats. En premier lieu donc, notous que l'esperance n'est point pour vn iour, ne pour vn mois, mais il faut qu'elle continue iusques en la fin. Et de fait, quand nous sommes appuyez sur les promesses de Dieu, il nous entretient en cela, afin que nous ne defaillions point chacun iour, mais quand nous aurons passé quelque temps, que tousiours nous soyons confermez de plus en plus, iusques à ce que Dieu accomplisse les choses qui sont differées encores pour vn autre temps. Voila donc comme ce ne fera rien d'auoir eu quelque bonne affection, d'auoir esperé en Dieu, si la perseuerance n'y est. Iob dōca encores exprimé cela plus à plein sous ce mot de Travail ou de Combat. Et pourquoy? Car il signifie que nous n'allōs point à Dieu à nostre aise, cōme nous le voudrions bien. Si nous n'endurons rien, nous serions contents de viure en ce monde, & de prolonger le temps au double s'il nous estoit possible. Nous auons donc cela, que nous voudriōs estre traitez sans aucune fascherie, que Dieu nous compleust en tout & par tout, qu'il nous obeist en nos desirs. Voila comme nous passerions le temps bien aise, quād nous irions nostre train, quand nous n'aurions nulle tentation, qu'il n'y auroit ne tristesse, ne crainte, ne rien qui soit: mais il est dit qu'il nous faut attēdre tous les iours, & avec combat. En ce mot de *tous les iours*, il nous est monstré que si le temps nous dure & nous semble loin, il ne faut pas que nous prenions excuse de mal faire, & nous despiter, pour quitter tout là au milieu du chemin: mais il faut que nous continuōs iusques à la fin. Sous ce mot de *Combat*, la condition de la vie presente nous est exprimee, c'est qu'estans pelerins en ce monde, il faut que nous bataillions, que nous soyōs assiegez de toutes parts, que nous soyons en peril continuel, que nous soyons tentez mainrenant de sollicitudes, maintenant de quelque affliction, maintenāt de quelque danger: que donc nous pensions à cela. Cependant aussi cognoissons que nous auons à batailler contre les affections de nostre chair. Mais nonobstant toutes ces difficultez, si faut-il que nous attēdions nostre

changement. Voila ce que nous auons à retenir de ce passage. Or pour conclusion Iob dit, *Que tu respondes a celuy qui t'appelle, & que tu ayes à grē l'œuvre de ta main.* Ce n'est sinon pour plus ample declaration du propos que nous venons de tenir. Il veut donc môstrer quel est ce changemēt auquel il s'est attēdu, c'est q̄ Dieu ait à grē l'œuvre de ses mains. Il est vray qu'aucuns exposent ce passage ici, cōme si Dieu vouloit presser l'œuvre de ses mains: mais cela est contraint. Il ne veut donc signifier, sinon qu'il attendra paisiblement iusques à ce que Dieu declare par effect, qu'il le recevra comme sa creature. Et voila pourquoy il dit ici, *Je respondray quād tu m'appelleras:* car Iob proteste qu'il ne fuyra plus, qu'il ne voudra plus reculer quand Dieu l'appellera à foy, mais qu'il sera prest de venir, ouy d'un courage allegre. Et pourquoy? Car il cognoistra que Dieu se voudra monstrier pitoyable enuers luy. Voila donc ce que nous auons à noter en somme de ce passage, c'est assauoir, qu'au milieu de nos troubles, quād il semble que Dieu soit despité contre nous, & que nous ne luy venōs plus à grē, mesmes qu'il ne nous tiendra plus au nombre de ses creatures: quand cela fera, que nous bataillions neantmoins cōtre vn tel desespoir, iusques à tant que nous ayons gaigné ce poinct, d'esperer ce chāgement que nous attendons. Voila donc comme nous deuons estre incitez par ce passage de nous consoler en nos afflictions, & de prier Dieu qu'il nous y fortifie tellement par sa vertu, qu'encores que nous soyons agitez ça & là de beaucoup de tourbillons, nous ne laissons pas pourtāt de tousiours tendre à luy, & ne faire nulle difficulté d'y venir, quoy qu'il en soit. Car combien qu'il semble qu'il nous ait reiettez, & qu'il soit fasché contre nous, si est ce que quand nous retournerons à luy, & que nous l'inuoquerons, il nous respondra, & nous confermera l'esperance de salut, nous faisant gouter l'amour qu'il nous porte, pour en estre bien persuadez & resolus.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face tellemēt sentir, que nous soyons incitez par ce moyen de retourner à luy en vraye repentance, & que nous y profitions de plus en plus, iusques à ce qu'il nous ait retirez des miseres de ce môde, pour estre recueillis en son royaume, où nous iouirons plainemēt de son repos eternal, duquel maintenant il nous donne seulement vn petit goust par son S. Esprit. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous &c.

## LE CINQUANTESIXIEME SERMON, QVI EST LE IIII. SVR LE XIII. CHAP.

*Ce sermon contient le reste de l'exposition du 15. verset  
& le texte qui s'ensuit.*

- 16 Maintenant tu contes mes pas, & ne differes point sur mon peché.
- 17 Mon forfait est cacheté comme en vn faisseau, & as adiousté à mon iniquité.
- 18 Vne montagne en tombant perit, vn rocher defaut.
- 19 Les eaux cauent des pierres, tu destruis la terre par inondations d'eaux, tu ostes l'esperance à l'homme miserable.
- 20 Tu desployes tes forces pour le surmōter, tu luy caches la face, & le renuoyes.

21 Il ignore si ses fils sont exaltez, ou bien s'ils sont opprimez d'angoisse.

22 Mais sa chair cependant qu'elle est sur luy se dueilt, & son ame est en lamentation.

**N**ous vismes hier comme nous pouuons respondre à Dieu, c'est à dire, comme nous pouuons venir franchement à luy, c'est assauoir, quand nous cognoissons qu'il nous aime, & nous a à gré cōme l'ouurage de ses mains. Ainsi cependant que nous ne sauons si Dieu nous reiette, il faut que nous soyōs en frayeur, & que nous fuyons sa presence tant qu'il nous est possible: & voila cōme en sont toutes poures creatures qui n'ont point de goust de la bōté de Dieu pour se fier en luy, afin qu'elles se puissent consoler. Ainsi donc notons bien, qu'il faut que nous soyons persuadez de l'amour de Dieu enuers nous, afin que de là nous conceuions vne telle fiance, que nous puissions nous presenter à luy, & que nous cognoissions que nostre souuerain bien est de luy respondre, c'est à dire, de ne nous point cacher de sa face, mais estre toujours prests d'estre conduits de sa main, que nous ne demādions sinon qu'il nous gouerne, & que nous soyons sous sa conduite. Mais cependant nous auons aussi à pefer ce mot, *De l'ouurage des mains*. Car voila en quoy nous pouuons constituer la fiance que nous sommes agreables à Dieu, c'est d'autant qu'il nous a formez, & que nous sommes siens. Il ne faut point donc que nous pretendions d'estre aimez de Dieu pour aucuns merites qui soyent en nous, mais d'autant qu'il voit que nous sommes son ouurage. Or il est vray, entant q̄ nous sommes hōmes, que desia nous sommes sa facture: mais il y a plus, c'est qu'il nous a reformez à son image par la grace de nostre Seigneur Iesus Christ. Quand le S. Esprit nous enseigne comme nous deuōs prier Dieu, il nous met ceci en auāt, Seigneur, nous sommes ta facture. Voila cōme il en est parlé en *Isa. 64. c. 8. Ps. 95. b. 6. 7. Ps. 138. b. 8.* en *Isaie*, & puis au *Pseume 95*. Nous sommes ton troupeau, nous sommes l'ouurage de tes mains: & en d'autres passages, Seigneur, tu ne despriseras point l'œuure de tes mains, tu n'abandoneras point ce que tu as cōmencé, que tu ne le parfaces. Voila donc dont nous deuons prendre occasion de nous fier en Dieu, quand nous luy sommes agreables, & que venans à luy, nous sauons qu'il sera prest à nous receuoir. Et pourquoy? D'autant que nous sommes les creatures, qu'il nous a formez, & qu'il ne voudra point reietter ce qui procede de luy. Voila pour vn Item. Mais comme i'ay dit, il ne faut pas que nous regardions seulement à nostre creation premiere (car la fiance que nous deuons prendre seroit bien maigre, d'autant que l'image de Dieu est comme effacee en nous par le peché d'Adam) mais puis que Dieu par sa misericorde infinie nous a reformez, & nous a adoptez pour les enfans en nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il a imprimé son image en nous: voila cōme nous sommes sa facture, afin que nous puissions venir la teste leuee pour l'inuoker, que nous puissions estre assurez qu'il ne nous reiettera point, mais que nous luy serons à gré. Notōs bien donc ce passage selon qu'il est vtile, c'est assauoir, que c'est vne condition miserable quand les hōmes ne cognoissent point si Dieu les aime ou non. Et pourquoy? Car il faut qu'ils soyent en vne frayeur, & que ceste frayeur

leur cause & engendre en eux vne rebellion, qu'ils fuyent Dieu, qu'ils repouffent sa main tant qu'ils peuuent, qu'ils luy resistent. Voila donc les hommes qui sont comme bestes sauages, & ne se peuuent renger à Dieu, iusques à tant qu'ils ayent cognu qu'ils sont aimez de luy. Or au contraire quād nous sauons que Dieu nous a à gré, alors nous pouuons approcher de luy hardiment, voire pour luy respondre: assauoir, pour nous renger simplement à sa volonté, & pour trouuer bon ce qu'il fait & dispose de nous: voire encores que nous soyons affligez de luy, que nous soyons tourmentez, & angouillez: toutesfois si faut-il que nous recourions à luy, comme à celui qui a le soin de nostre salut, & qui nous y fera paruenir. Et comment cela se fera-il? O ce ne sera point pour nos merites, mais d'autant que Dieu a accoustumé de desployer ses graces enuers nous, & que nous tenōs de luy tout ce que nous auons de bien. Voila donc cōme nous pouuons esperer que Dieu parfera ce qu'il a cōmencé, si nous cognoissons que nous sommes desia obligez à luy tant & plus, & toutesfois qu'il veut augmenter ses graces en nous, iuqu'à ce qu'il nous ait amenez à perfection. Voila en somme ce que nous auōs à retenir de ce passage. Or Iob là dessus entre encores en ses complaints: & il ne s'en faut point esbahir. Car cōbien que les enfans de Dieu se consolent au milieu de leurs tristesses, & qu'ils se mettent deuāt leurs yeux ce qui leur peut donner bonne esperance: tant y a que si faut-il qu'ils ayent quelques troubles qui les agitēt, & quād ils auront soustenu vn combat, qu'ils rentrent encores au second & au troisieme. Voila comme en est Iob. Il a prins ceste sentence que nous auons veu, pour se refoudre qu'il pouuoit venir à Dieu franchement. La raison? C'est *Qu'il eust à gré l'œuure de ses mains*. Or maintenāt le voila encores assailli de nouveau. Comment? *Tu contes mes pas, & ne differes point mon peché*. Il y a, *Tu ne gardes point mon peché*, mais ce mot de *Garder*, signifie faire le guet ou attēdre. En somme donc Iob signifie, que le iugemēt de Dieu le presse trop excessiuemēt. Or il parle en homme pāsiōné: car il est certain que Dieu sera toujours tardif à ire, comme il le declare, & nous le voyons aussi. Qui est celui de nous qui ne sente que Dieu vse d'vne grande patience & longue enuers nous, quand nous l'auons offensé? Car s'il estoit continuel à nous punir, que seroit-ce? Ainsi nous voyōs que Dieu garde assez nos pechez, c'est à dire, qu'il les reserve pour n'en point faire vne punition si rigoreuse comme nous l'aurions meritē. Pourquoy donc est-ce que Iob se plaint ainsi? C'est d'autant qu'il se sentoit enferrē en vne telle angouisse, qu'il n'en pouuoit plus. Il ne regarde pas droitement à ce que Dieu fait, & aussi il n'en peut iuger en tel trouble, mais il se complaint selon sa pāsiō. Nous voyons par ceci, que quād nous sommes ainsi violents en nos affections, nous ne pouuons pas iuger d'vn sens rassis des œuures de Dieu. Pourtāt aussi ce n'est pas de merueille, si nous ne glorifions point Dieu pour la plus part du temps, ainsi qu'il seroit requis, & cōme nous le deuōs faire. Et pourquoy?

Car

Car nos passions nous transportēt tousiours, tellemēt que si Dieu nous fait du bien, encores ne nous peut-il contēter: car nous sommes cōme des gouffres insatiables, & il no<sup>9</sup> semble que c'est trop peu, & qu'il deuroit faire ceci & cela. Au reste s'il nous afflige, nous sommes si delicats que c'est pitiē, incontinent nous venons aux murmures, sa rigueur nous semble trop grande: encores qu'il nous traite d'une façon assez douce & amiable, nous n'en pouuons iuger ainsi. Et qui en est cause? Nos passions exorbitantes. Voila donc comme Dieu n'est point glorifié de nous comme il appartient: c'est d'autant que nous sommes aueuglez aux affectiōs de nostre chair, qu'elles nous troublent tellement, que nous ne pouuons pas auoir vn iugement moderé & certain. D'autant plus nous faut-il batailler contre telles tentations, & les repousser: afin que nous puissons cognoistre que Dieu nous traite en iustice & en equité, que tout ce qu'il fait est avec raison, qu'il n'y a que redire. Afin donc que nous conceuions cela, il faut que nos passions soyent mises bas, & qu'elles soyent tenues captiues. Car si ceci est aduenu à Iob, qu'il ait mal iugé des iugemens de Dieu, comme nous voyons: & que sera-ce de nous qui n'auons pas autant profité que luy de la centieme partie? Cependant Iob est aucunemēt à excuser, pource que Dieu (comme nous auons dit desia par ci deuant) le traitoit d'une façon extraordinaire: & quand cela sera bien cognu, c'est pour la plus grande condamnation de ceux qui se mescontentēt de Dieu, encores qu'il les ait attendus en longue patience. Comme quoy? Voila vn homme qui aura cōmis beaucoup de fautes, Dieu l'a espargné: & bien, en la fin il faut qu'il sente quelque correction, ou bien autrement il iroit tousiours son train: Dieu le punira. Or si tost que nous sommes touchez de sa main, c'est à crier, Helas! & à se lamenter, comme s'il estoit trop rigoureux contre nous: & tant y a que nous ne pouuons pas nier, qu'il n'ait esté doux & benin à differer la punition qui nous estoit deuē. Que s'il punit vn peché, nous en auons commis cent: & s'il nous enuoye quelque correction, il est certain qu'elle sera bien legere au pris de ce que nous auons defferui. Si nous estions comme Iob, que Dieu nous pressast, voire, & que nous ne feussions pourquoy, qu'il ne nous fist point sentir nos pechez, (comme nous auons veu) mais qu'il nous voulust mettre en exemple comme sur vn eschaffaut: s'il nous affligeoit ainsi sans nous monstrer pourquoy, combien chacun de nous seroit-il fasché & angoissé? Ainsi donc toutes fois & quantes que Dieu nous visite par afflictions, aduisons de bien penser à nos pechez, de regarder que desia de long temps nous auons meritē que Dieu nous montre telle rigueur: si nous auons esté supportez, & que du premier coup nous n'ayons point esté touchez, cognoissons que nous luy sommes redeuables d'autāt, & que cela est venu de sa misericorde infinie: & que si maintenant il nous afflige, c'est d'autant que nous l'auons contraint à ce faire, & que nous l'auons irrité par trop en nos pechez: bref, que nous auons abusé de sa bonté & grace, de laquelle il nous a soustenus & supportez par lōgue espace de temps. Voila ce que nous auons à noter. Au reste, ne contestons point si Dieu ne fait point de reserue de nos pechez. Car que profitera-il à vn homme quand il aura du mal

caché en soy, & qu'il n'en fera point purgé? car le mal qui est là pourra deuenir incurable, au lieu que il y auoit bon remede quand on n'eust point differé par trop. Nous voyons comme il en aduient à ceux qui fuyent les medecines. Car quand on preuoit quelque inconuenient qui nous est prochain, si nous sommes refusans de prendre quelque purgation, afin que ce mal-la soit preueni, si on attēd iusques à l'extremité d'y pouruoir, il n'est pas tēps quand on sera venu là: car la maladie aura gagné. Il y aura vne forte fiebre pour emporter l'homme: ou bien s'il y a quelque mal qui deust sortir par dehors, si on le laisse là, voila vne apostume qui s'enflambe, & ce sera pour faire perdre vn mēbre, voire tout le corps. car cela allumera vne fiebre chaude, tellemēt qu'il n'y aura plus de moyen de guarison. Ainsi donc en est-il de nous: que quand Dieu voudroit faire reserue de nos pechez, ce seroit vne pourriture pour augmenter la douleur: & quand ce viendroit à nous purger, le temps ne seroit plus opportun. & ainsi Dieu nous fait vne grande grace, quand il nous purge de nos fautes, selon qu'il cognoist qu'il nous est propre pour nostre salut. Nous n'auons point donc de quoy nous plaindre de luy, mais plustost le glorifier en ce qu'il a le soin de nous: mēmes qu'il n'attend pas que nous luy demandions ce qui nous est profitable, mais qu'il preuient pour corriger ceste maladie cachee qui est en nous. Voila quant à ce passage. Or Iob adiouste, *Que son peché est cacheté, & que Dieu a adiousté à son forfait.* Le mot d'*Adouster* ne se prend point cōme l'exposent beaucoup: c'est assauoir, que Dieu fait les iniquitez de Iob plus grandes qu'elles ne sont: ainsi qu'un homme qui sera cruel, quand on aura cōmis vne faute legere, & qui seroit à pardonner, il en seroit vn crime excessif & irremissible. Voila comme on a entendu ceste sentence, que Dieu adioustoit au forfait de Iob, d'autant qu'il le disoit plus grand & plus enorme qu'il n'estoit à la verité. Mais le texte monstre qu'il a tendu à vne autre fin. Car ce n'est pas vne chose nouvelle, sur tout en Iob, & aux Pseaumes, de voir des repetitions: & cela est assez commun au langage Hebraïque. Or regardons maintenant au contenu du verset. Iob prend ceste similitude, que Dieu a mis ses pechez comme en vn vaisseau, & que tout cela a esté enfermé, & que Dieu y a mis son cachet, pour dire que rien n'eschappera: & là dessus il adiouste, que Dieu y a mis vn bon poids dessus. comme quand en Zacharie il est signifié que Dieu enferme l'iniquité, il est dit, *Que Dieu met vne masse de plomb sur le vaisseau ou elle est, qu'apres qu'il l'a enferree dedās vn vaisseau, voila vne masse de plomb dessus afin qu'elle ne puisse sortir.* Ainsi donc maintenant Iob continue ceste similitude qu'il auoit mise, disant que Dieu a cacheté son peché, afin que rien n'eschappe, qu'il n'y ait point vn seul article qui ne demeure là. Et pour exprimer cela, il dit que Dieu y a mis vn bon contrepoids, qu'on n'en pourra rien tirer, il faut que tous ses forfaits demeurent deuant Dieu pour venir en conte, & pour estre iugez & condamnez. Nous voyons donc maintenant quel est le sens naturel du passage. Or il est vray que Iob a eu quelque occasion de parler ainsi, d'autant (cōme nous auons dit) qu'il estoit pressé d'une façon extraordinaire, que cela n'estoit poic accoustumé, que Dieu traitast les hōmes si iudement. Iob donc

Zach.  
5. c. 8

auoit quelque occasion de se lamenter ainsi : mais tant y a qu'il nous faut tousiours reuenir à ce que nous auons touché, qu'il estoit pressé de passions excessiues, & pour ceste cause qu'il ne tenoit nulle mesure. car il est certain que si Dieu l'eust voulu punir à la rigueur, il eust trouué en luy des pechez beaucoup plus grâs, & luy eust fait sentir vn chastiment plus grand. Mais quoy? Il considere seulement plus grand. Mais quoy? Il considere seulement ce que Dieu a accoustumé de faire aux hômes, & là dessus il se plaint. Or de nostre costé nous auôs en premier lieu à cognoistre, que nous sommes bien loin de la perfection qui estoit en Iob. Quâd donc nostre Seigneur punira nos pechez, cognoissons que s'il no<sup>s</sup> afflige pour vn, ou pour deux, qu'il y en aura trois ou quatre, voire plus grand nôbre beaucoup. qu'vn chacun entre en conte, & quand nous aurôs bien examiné nostre vie, ne trouuerôs-nous point qu'il y ait vn abyssime de pechez en nous? Chacun ne sera-il point contraint de confesser qu'il est confus en soy? Qu'on s'adiourne, & qu'on espluche vn peu quelle est nostre vie. Et cômment en sommes nous avec Dieu? Nous serons bien hypocrites & bien stupides, si nous n'auons honte de nous-mêmes, & que nous ne soyons là comme accablez de confusion. Puis qu'ainsi est que Dieu luy-mesme nous condâme, pourrions-nous dire que nous ne endurons pas pour nos pechez, & qu'il nous fait tort? Helas! nenni. Mais il faut que nous cognoissions qu'il laisse eschapper beaucoup de fautes, voire la plus grande part: & qu'il ne nous veut point punir à la rigueur, mais qu'il nous donne occasion de penser à nos pechez, & que nous ayons loisir de nous y desplaire pour luy en demander pardon. Voila ce que nous auôs à noter de ce passage. Mais cependant notôs aussi que Iob a cognu ses pechez: & c'est afin que nous n'estimions point que ci dessus il se soit voulu iustifier, qu'il ait fait comme font ces effrontez qui cuident estre du tout sans macule, voire qui pensent mesmes que Dieu leur soit redevable. Iob n'y a pas ainsi procedé. Et cômment donc est ce qu'il s'est iustificié? Nous auôs desia declaré en quelle sorte, c'est en cognoissant ce q<sup>ue</sup> Dieu faisoit enuers luy. Mais tant y a qu'ici Iob se met du reng des pecheurs, & cognoist bien que Dieu trouuera assez à redire en luy: mais cependant il est fasché que Dieu le traite d'vne rigueur si excessiue, & qui n'estoit point accoustumée. Or là dessus nous deuons estre aduertis de ne point regarder à ce que Dieu fait enuers les autres. Car voila q<sup>ue</sup> nous pouffe souuent à impatiēce & à murmure. Nous voyôs que Dieu ne punit point, ce nous semblera, ceux qui ont failli comme nous, & qui mesmes sont plus coupables, Voila Dieu qui supporte vn tel, & ie voy si on fait comparaison, on trouuera qu'encores il a plus failli que moy. Nous concluons là dessus, que Dieu ne tient point telle equité & droiture comme il deuoit: ou bien si nous auons hôte de le blasphemer ainsi, si est-ce que nous ne laissons poit de nous chagriner, Et qu'est-ce que ceci veut dire? Pourquoy est-ce que Dieu me punit de mes pechez, & que cependant i'en voy qu'il laisse là, qui ne sont pas meilleurs que moy? Si ie regarde à mes voisins, ie trouueray qu'ils sôt plus coupables que ie ne suis, & toutesfois ie ne voy poit que Dieu les traite si rigoureusement que moy. Voila donc cômme les hômes seront faschez, quand ils regarderôt ça & là. Mais quoy? C'est vne sorte façon de proce-

der à nous, d'autant qu'vn chacun deuroit fermer les yeux pour ne point cõtémpler ce que Dieu fait enuers les autres. Contentons-nous qu'il est iuste: & que s'il me traittoit d'vne plus grande rigueur que ceux que i'estimeray auoir plus failli que moy, & bien, il fait que cela m'est bon & propre, il a vne raison qui m'est cachée, & il faut que ie me cõtente de sa volôcé, & sur cela q<sup>ue</sup> ie me submette simplement à luy. Au reste, nous faillons aussi bien, quâd nous voulons estre iuges de nos prochains: car en aggrauant leurs fautes, nous amoindrissons les nostres, & ne cognoissons point la dixieme partie des offenses que nous auons commises, & sommes par trop aigus à marquer & noter ce que les autres font: qui pis est encores qu'vne chose soit bonne, nous ne laissons pas de la condamner tant sommes malins. Abstentions-nous donc de ces condâmnations-la: & quand il plaira à Dieu de nous traiter en rigueur, que nous cognoissions qu'il le fait pour iuste cause, combien qu'elle nous soit incogneue pour maintenant. Voila ce que nous auons à retenir de ce passage. Or Iob adiouste quant & quant, *Qu'vne montagne s'en va en decadence, que les rochers se fondent, que les eaux cauent les pierres, & que l'homme miserable est destruit de Dieu, voire mesmes que Dieu desploye ses forces contre luy.* Aucuns entendent qu'ici Iob fait comparaison de la mort avec les montagnes, & les rochers, & les pierres, comme s'il disoit, Et comment? Les montagnes defaillent, & les rochers: mais la mort dure tousiours, elle demeure en sa vertu & vigueur. Qu'est-ce que ceci veut dire? Mais ce sens-la est trop contraint, comme on le peut voir. Les autres pensent que Iob soit ici fasché de languir si longuement, & qu'il sur cela il dise, Et comment? Je ne puis voir ma fin, ie desire la mort, & elle ne vient pas. Si i'estoye vne montagne, encores ie pourroye estre miné avec le temps: si i'estoye vn rocher, ie pourroye tomber bas: comme nous voyons les rochers qui tombent au profond de la mer: si i'estoye vne pierre, il ne faudroit sinon de l'eau pour me cauer. Et nous voyons mesmes quand la mer sera desbordée, qu'elle gastera tout vn pays: il ne faut qu'vne raucine, & voila vn degast, qu'il n'y a ne champs, ne terres, ne possessions, ne maisons, que tout ne soit renuersé. Et ie suis vne poure creature fragile, ie ne suis pas robuste comme les montagnes: & toutesfois ie ne puis pas mourir. Il est vray que ce sens est assez conuenable, & mesmes il approche du vray sens naturel. Mais tant y a que Iob a voulu dire simplement que les montagnes defaillent, & que Dieu vse d'vne force enuers luy: comme il faut grande violence pour abbatre les montagnes, & les rochers. Voila donc l'intention de Iob. Qui suis-ie Seigneur? Tu vois qu'il n'y a que foiblesse en moy: or comment est ce que tu me chasties? Il ne faudroit sinon que tu me touchasses du petit doigt, encores ne faut-il point que tu approches de moy, seulement que tu souffles, & me voila peri. Car quand Dieu nous regarde d'vne face courroucée, il n'y a plus d'attente pour nous, sinon de mort & perdition. Ainsi donc il ne faut pas que Dieu s'arme, qu'il se munisse de grand' pouuoir pour venir à bout de si miserables creatures qui sont moins que rien. Quand donc il vse d'vne grande violence, comme s'il vouloit foudroyer contre les montagnes, comme s'il vouloit renuerser & fendre



fédre les rochers, & amolir les pierres, il n'y a point de propos en cela. Voila donc ce q̄ Job a voulu dire. Or nous auôs tousiours à noter ce qui a esté déclaré, c'est assauoir que Job ne parle point comme vn homme qui sera de sens posé, comme vn homme qui regarde les choses ainsi qu'il doit pour les mediter en toute raison: mais il se desborde à l'encontre de Dieu. Et pourquoy? Car il monstre comme il a esté agité & esbranlé: non pas qu'il ne resistast aux tentations (côme nous auons dit) mais si est ce qu'il falloit qu'il sentist de telles vehemens en soy estant fasché & tormenté, cependant si a-il persisté par la grace de Dieu. Par cela cognoissons que si tost que Dieu nous afflige, il ne se peut faire que nous ne soyons troublez, regardâs aux autres: & cela nous fait augmenter nostre mal. D'autant plus deuons nous tenir toutes nos affections bridees, & sur cela recourir à Dieu, afin qu'il luy plaise nous tenir serrez en nos appetis, qu'il ne permette pas que jamais nous soyons desbauchez. Et au reste quâd il voudra encores nous humilier, & que il nous laschera la bride, tellement q̄ nous ne pourrons pas nous tenir de nous despiter quand il nous affligera: qu'il nous face la grace de resister & de combattre: qu'il ne permette point q̄ nous demeurîôs là en ces inurmures, que no<sup>r</sup> rongîôs nostre frein: mais q̄ nous nous moderîôs, & que la vertu de son S. Esprit se monstre, afin que nous puissions dōter nostre chair, & nous tenir en vraye sũiettion, afin qu'il dispose de nous, & que nous luy donnions gloire en tout ce qu'il fait. Voila ce que nous auôs à retenir en premier lieu de ce passage. Au reste quand il dit *Que l'homme est miserable, & qu'il y a tant de miseres en luy qu'elles ne se peuuent point assez exprimer*: il veut conclure par cela, que Dieu ne deuroit point tant poursuyure les hommes. Mais cependât regardons vn peu la durté qui est en nous, quand Dieu nous afflige. combien que nous soyôs batus tant & plus, voit-on que nous soyons amolis? que nous plions le col? qu'il gaigne sur nous ce point de nous auoir dociles, & obeissans? Helas non. Mais nous voyons auourd'huy que Dieu peut faire ceste complainte qu'il faisoit du temps du Prophete Isaie, *Que feray, ie plus?* Car depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste il n'y a point de santé en ce peuple. Dieu se fasche d'autant qu'il auoit tant chastîé ce peuple, & qu'il auoit essayé de l'amener à quelque correction. Et bien, voila vn peuple qui a esté batu & rebatu, il est miné & de peste, & de guerres, & de famine, & en general & en particulier, ils sont là comme des pources ladres pourris en leurs afflictions: & cependant si est-ce qu'ils sont rebelles tant, & plus que jamais. Qu'ay-ie gaigné? Voila donc nostre Seigneur qui est là comme vn pere qui ne voit nul amendement en ses enfans, qui est tout despité, de ce que pour quelque correction dont il vse, il voit que ses enfans luy sont tousiours rebelles & incorrigibles: il se complaint là dessus, Helas! Et qu'est-ceci? I'ay bié perdu ma peine. Et ainsi Dieu se cōplaint de ce peuple. Et auourd'huy n'en voyôs nous pas autât en nous? Ainsi dōc notôs que si nous sommes miserables, & s'il y a beaucoup de pouretez en nous encores: pour cela no<sup>r</sup> ne laissons pas d'estre durs & robustes, voire quât à ceste fierté & à ceste presomption auégle & enragee qui est en nous: quant à nostre rebellion & malice, en

tout cela no<sup>r</sup> surmōtons & les mōtagnes & les rochers, cōbien q̄ no<sup>r</sup> ne soyôs qu'vne petite ombre, ou vne fumee. Et ainsi ne trouuons point estrâge si Dieu desploye vne telle vertu pour nous corriger. Et pourquoy? Car il ne regarde point à l'infirmité qui est en nous, mais il regarde à ceste durté malicieuse par laquelle nous luy voulons resister. Les mōtagnes sont elles bien hautes? Regardôs vn peu le cœur de l'hōme: il y a vne telle felonnie q̄ nous voulons surmonter les nues, nous voulons mesmes venir iusques au siege de Dieu pour l'arracher de là, & nous ne sommes q̄ pources charōgnes: cependant toutesfois il y a vne telle audace en nous, que nous voulons contreroler Dieu en toutes ses œures, q̄ nous ne pouuons pas nous assubiettir à luy, pour dire, Et bié Seigneur, que tu ayes tout empire sur tes creatures, que nul ne murmure cōtre toy: mais nous voulons faire à Dieu son procez tous les coups: & puis s'il ne fait tout à nostre guise & à nostre gré, c'est à nous rebequer. Et puis quand il ne nous permet pas ce que nous desirons, mais nous tient en bride, Et voire, faut-il que nous soyons en vne captiuité si estroite? il semble que Dieu vueille de propos deliberé ici fascher les hommes, sans auoir esgard à nostre condition: & s'il nous ordonne de viure ici bas, que ne permet-il pour le moins que nous ayons ce q̄ nostre nature appetite, ou bien que ne nous a-il donné autre inclination? Voila vne fierté diabolique qui est aux hommes. Et puis il y a la malice obstinee, que quand Dieu taschera de nous reduire à soy, en peut-il cheuir? Sōmes-nous dociles? De quelque costé qu'il nous tourne, ce ne est rien fait: car nous auons tousiours ceste hauteur & fierté de cœur: & combien que nous ayôs fait des chathemites pour vn peu de temps, qu'on tourne la main, & on trouuera qu'il y a eu du venin caché là dedans, tellement que nous retournons à faire comme auparauât. Nous voyons donc cōme ceste durté a besoin d'estre corrigee d'vne façon estrange. Et c'est ce que nostre Seigneur dit en Ieremie: car il se plaint du peuple q̄ estoit incorrigible, mais c'est sous vne autre similitude q̄ ne fait point le Prophete Isaie, selō que nous auons allegué: & la cōparaison que Dieu dōne là, est bien propre pour ce que nous traitons maintenât. Dieu dit, q̄ le peuple est semblable à vn gasteau qui est brullé d'vn costé, & cru de l'autre. Comme, prenons le cas qu'on ait eschauffé le foyer, voila l'atre qui est tout brullant & estincelant: & bien, on prendra le gasteau, on le met dessus, il ne se cuit point, mais il se brulle, d'vn costé, & de l'autre c'est passe molle. Ainsi en est-il de nous: il n'y a q̄ fragilité d'vne part comme on voit qu'on dira assez, Helas! & qu'est-ce que des hommes? Il n'y a rien que poureté & misere. Nous difons bien vray en parlant ainsi: mais quand Dieu nous visite & nous chastie, monstons-nous que nous puissions cuire sous ses corrections? Mais deuant que cuire nous bruslerons plustost: c'est à dire, Dieu ne pourra tirer vne bonne correction de tous les chastiemens qu'il fera, mais plustost nous entrerons en nos coleres & despits: & sur cela nous allumerons le feu de son ire & de sa vengeance. Voila donc la bruslure, au lieu que Dieu vouloit que nous fussions bié cuits. Voila pourquoy il vse d'vne telle violence en nous chastiant. Allons maintenant nous plaindre que Dieu foudroye sur des montagnes, & qu'il n'y ait

point de propos: & gagerons-nous nostre cause? Que profiterons-nous en plaidant ainsi? Ce sera pour toujours augmenter nostre condamnation. Cognoissons donc que quand Dieu voit vne durté obstinée en nous, il faut bien qu'il y mette sa main forte: & ne faut point qu'il vse d'un moyé gratieux: car cela ne seruiroit rien. Voila donc ce que nous auõs à noter de ce passage. Et au reste cognoissons que si Dieu ne frappe pas si rudement, comme sur vne montagne ou sur vn rocher, quãd il nous chastie: cela procede de sa misericorde. Or voyõs-nous qu'il s'en faut beaucoup que Dieu vse d'une telle rudesse: car nous ne pouuons pas dire qu'il ne regarde nostre salut quoy qu'il en soit, ie di, en nos plus grandes afflictions: car quand il semble qu'il nous ait amenez iusques aux enfers, si est-ce qu'il nous donne dequoy nous cõsoler & resiouir. Mais nous devons attribuer cela à sa misericorde paternelle, cognoissans qu'il faut bien que Dieu vse d'une merueilleuse grace, quand au lieu qu'il deuoit foudroyer contre nous, il se monstre si doux & si benin qu'il ne demãde sinon de nous faire sentir sa bonté. Voila donc en somme ce que nous auons à noter de ce passage. Or Iob adiouste quant & quãt, *Que Dieu desploye ses forces iusques à ce qu'il luy chãge sa face, & qu'il desparte de luy, & qu'il ne sãche quels seront ses heritiers, ou poures ou riches, s'ils seront nobles ou mesprisẽz*, Iob poursuit sa complainte, & môstre, que quand Dieu aura affligé les hõmes tout le tẽps de leur vie, leur issue aussi sera semblable: & que quand ils seront decedez de ce monde, ils n'auront plus cognoissance des choses d'ici bas. Et puis il adiouste pour conclusion, cependant que sa chair fera sur luy, qu'il faudra qu'elle se dueille, & que son ame soit en tristesse, & il se lamentera. Il est certain que ceste complainte n'est pas sans ingratitude. car Iob deuoit cognoistre que Dieu mesle toujours de ses graces parmi les afflictions qu'il nous enuoye, tellement que nous auons dequoy le benir. Or il n'a point considéré cela. Pourquoi? D'autant qu'il estoit passionné & cõtristé par trop. Et ainsi il nous faut retenir encore ce que nous auõs dit auparauant, c'est assauoir, que toutes fois & quantes que Dieu nous afflige, nous devons reduire en memoire les benefices que nous auons receus de luy: & cela sera pour temperer nos douleurs. car quand nous ne pensons sinon au mal que nous auõs à endurer, nous sommes saisis d'angoisse, tellement que nous ne pouuons pas benir Dieu, l'inuoker, & nous reposer sur luy: mais si nous regardons à l'opposite, Et Dieu nous a fait tant de biens: ne continuera-il pas? voila nos douleurs qui sont adoucies. Et puis nous auons aussi la hardiesse d'inuoker Dieu. Sur cela nous faisons conclusion, qu'il nous faut estre patiẽs, que c'est bien assez de ce qu'il s'est monstré nostre bon Pere enuers nous, & que ce qu'il nous a corrigé de sa main, ç'a esté d'autãt qu'il aime nostre salut. Voila donc ce que nous auons à noter en premier lieu, que pourcc que Iob n'a regardé qu'à ces maux, il s'est desbordé en vn tel despit. & pourtãt nous faut-il bien reduire en memoire les benefices de Dieu cependant qu'il nous afflige, afin que nostre douleur soit attrempee & adoucie d'autant. Or si nous en faisons ainsi, nous trouuerons que Dieu ne nous enuoye point vn tel dueil, & au corps & à l'ame, qu'il n'y ait toujours matiere de ioye. Et comment? Car combien que

nous soyõs suiets à beaucoup de maladies, à froid, à chaut, à telles passions: quand nous auons ce moyen d'approcher de Dieu, & luy pouuoir declarer nos infirmités, ne voila point vne recompense qui doit biẽ adoucir toutes nos tristesses, que nous auons conceuës? Nous voyons donc comme nous pourrõs resister à telles complaints qui sont pleines d'ingratitude: c'est assauoir, quand nous penserons aux graces que nous auons receu auparauant de la main de Dieu, & que là dessus nous espererõs qu'il continuera pour l'aduenir. Or il est vray que nous devons estre admonestez que durant ceste vie il nous faut gemir, & que quand nostre chair nous dueil, nous devons bien lamenter. Et pourquoi? Afin que nous n'appetions point d'estre ici à nostre aise, & à nostre souhait. Dieu nous a déclaré qu'il veut qu'en ceste vie presente nous soyons affligez, & quant à nos corps, & quant à nos ames: il faut donc que nous facions nostre conte de cela. Mais notons, qu'au milieu de toutes nos tristesses nous aurõs dequoy benir Dieu, comme S. Paul en fait. Il s'appelle biẽ miserable, O malheureux que ie suis (dit-il) qui est ce qui me deliurera de ceste prison de mon corps? Mais quant & quant il rend graces à Dieu par nostre Seigneur Iesus Christ. Quant à ce que Iob dit, *Que l'homme estant trespaslé ne fait qu'on fait ici bas, si ses successeurs sont poures ou riches: cela n'est point pour fonder vn article de foy, que ceux que Dieu retire de ce monde ne sachent quel est nostre estat: car Iob a parlé cõme vn hõme qui estoit troublé*. Il ne faut point donc que nous prenõs d'ici certitude de doctrine: & aussi nous n'auons pas beaucoup à faire de nous enquerir de telles choses. Et pourquoi? Qu'il nous suffise que Dieu nous a mis en ce monde, afin que nous communiquions ensemble: & aussi chacun se doit employer pour les prochains: Dieu m'a donné telle faculté, il faut dõc que ie m'applique là. Et puis nous pouuons prier Dieu les vns pour les autres. Mais quand il nous a retirez de ce monde, ceste communauté-la nous est ostee, & il n'y a plus de communication comme elle estoit auparauant: & ne faut point que nous facions comme en la Papauté, là où on a accoustumé de recourir aux saĩctz trespassez, cõme s'ils n'auoyent point acheué leurs courses. Maintenãt puis que l'Ecriture nous donne instruction de ce que nous devons faire en cest endroit, que nous laissions en doute & en suspens ce dont nous n'auons point resolution certaine par la parole de Dieu: car c'est aussi la simplicité en laquelle nous devons cheminer. Mais quant à ce passage, nous voyons en somme que Iob ne signifie sinon que l'homme est miserable. Et pourquoi? Car durant sa vie (dit-il) il est plein de dueil & d'angoisse. Et à la mort qu'est-ce qu'il y a? C'est l'extremité de toutes miseres, d'autant qu'il semble que l'homme doie estre exterminé. Et Iob a ainsi parlé, d'autant (cõme nous auons dit) qu'il estoit transporté de ses passions. Mais de nostre part contentons-nous que si durant ceste vie nous sommes en langueur, q̄ nostre chair se dueille, que nous soyõs en tristesse: & bien, nous auons dequoy nous resiouir en Dieu, d'autant qu'il nous promet de nous estre toujours Pere & Sauueur. Mourons-nous? Nous sauõs que la mort nous est profitable, comme dit saint Paul, d'autant que Dieu par ce moyen-la nous retire des pouretes de ce monde, pour

Rom.  
7. d.  
24, &  
25

Rom.  
14. b. 8  
Phil. 1.  
6. 21

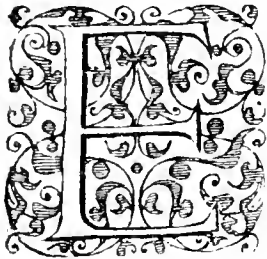
nous

nous faire participans de ses richesses, & de son immortalité glorieuse.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priâs qu'il nous les face sentir pour luy en demander pardon : & que nous soyons tellement incitez de le prier, qu'il nous face sentir sa bonté & misericorde, afin que nous y profitions de plus en plus :

& aussi que tout le temps de nostre vie nous-nous dedions à glorifier son S. nom, & à le benir comme il en est digne. Et q̄ quand il nous aura vne fois introduits au droit chemin, qu'il ne permette point que iamais nous en declinios, mais que nous continuons d'une vertu & constâce inuincible iusques à la fin. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

LE CINQVANTESEPTIÈME SERMON, QUI  
EST LE I. SVR LE XV. CHAPITRE.



Liphas Themanite respondant, dit,

2 L'homme sage proferera-il science de vent, & remplira-il les ventres de vent d'Orient?

3 Arguera-il de propos non conuenables, & de paroles illicites?

4 Or tu distraits la crainte, & destournes la priere à Dieu:

5 Ta bouche te redarguera d'iniquité, & tu as prins la langue des rusez.

6 Ta bouche te condamnera, & non pas moy, & tes leures rendront tesmoignage contre toy.

7 Es-tu le premier homme né? As-tu esté créé deuant les montagnes?

8 As-tu entendu les secrets de Dieu, & la sagesse est-elle restraincte à toy?

9 Que cognois-tu que nous ne sachions? qu'entens-tu qui ne soit en nous?

10 Car nous sommes chauues & anciens. Il y a homme aagé entre nous plus que ton pere.

QVand nous fauons que nous auons parlé en verité, & selon Dieu, & toutesfois qu'on reiette tout ce que nous auons dit, cest vne tentation fort dure & pesante. Car là nous ne sommes pas seulement blasmez en nos personnes: mais nous voyôs qu'on reiette ce qui est de Dieu. Or il a fallu que Iob soustint vn tel cōbat, cōme nous voyons en ce passage. Il auoit maintenu sa cause, nō point par finesse, ni malice, ni aussi par ignorance: & toutesfois il luy est reproché, *Qu'il a prins la langue des rusez*, des contēpteurs de Dieu, & que tout ce qu'il dit est comme vent, qu'il n'y a nulle fermeté, qu'il n'y a nulle raison. Iob donc est ici griefuement accusé, pource qu'il soustenoit la doctrine laquelle il cognoissoit estre de Dieu. Or cest exēple nous doit auiourd'huy seruir: car il y en a qui se troublent, voyans qu'on ne reçoit point la parole de Dieu, mesme que la plus part du monde la condamne. Mais quoy? Puis que de tout tēps les hōmes ont esté rebelles à Dieu, & qu'il n'est point venu à bout de leur faire receuoir ce qui estoit bō: ne trouuons point estrange s'il nous faut encores passer par là: & que l'authorité de Dieu & de sa parole, ne soit point amoindrie pour nostre rebellio, & par la malice des hommes, quand ils ont le iugement ainsi peruertit, & qu'il ne se peuuent adonner au bien. Et quant à ceux qui ont la charge de porter & d'annoncer la parole de Dieu, s'ils voyent qu'on les reiette, qu'il persistent constamment toutesfois, & que cela ne les desbauche point. Car nō seulement Iob a esté condamné en sa parole, mais le propre Fils de Dieu. Nous voyons que tant s'en faut qu'on ait accepté sa doctrine, qu'on s'est esleué

à l'encontre furieusement, qu'il a esté accusé de blasphemés. Si auiourd'huy cela ce fait encores, il n'est pas nouveau. Mais cependant aduifons à faire ce que Dieu nous commande. Que les hōmes s'esleuent tant qu'ils voudront, & qu'ils resistent à Dieu, & à sa verité: si faut-il que cela se passe, & que nous ne laisios point de faire nostre deuoir. Voila pour vn Itē. Or cependant il nous faut noter, q̄ combien que les propos qui sont ici recitez d'Eliphaz ayēt esté mal appliquez à la personne de Iob: neâtmoins en general nous en pouuons recueillir vne bonne doctrine & vtile. Et en premier lieu quād il est dit, *Que l'homme sage ne proferé point paroles de vent, & qu'il ne remplit pas le ventre des auditeurs d'un veni d'Orient*: c'est ce que nous voyons communément en l'Escrature sainte, c'est assauoir, que nos propos ne doiuent pas estre inutiles: mais qu'ils doiuent estre confits en sel: comme S. Paul vse de ceste similitude-la: & puis pour exprimer son intention, il dit, Que nos propos doiuent estre fermes, pour edifier, pour apporter profit à ceux qui nous escoutent, afin qu'ils soyent enseignez en la crainte de Dieu, qu'ils soyent conduits quand ils seront en chemin, qu'ils soyent exhortez. Voila donc ce que nous auons à noter de ceste sentence d'Eliphaz, ce est assauoir, que nos propos doiuent estre d'edification. Or si cela y est, ils ne seront point semblables à vent, c'est à dire, ils n'auront pas vne enflure vaine, mais il y aura vne fermeté qui sera pour paistre les ames. Et de fait voila pourquoy il est dit, *Que la doctrine bōne & sainte est comme pasture*. Si nous prenons viande conuenable, nous sommes rassasiez, nous cueillons vigueur, nous n'auons

Colof.  
4.2.6

Col. 4.  
4.6.

point nostre estomac enflé, mais il y aura nourriture bonne & propre. Ainsi en est-il de la parole de Dieu, quand elle sera bien appropriée à nostre usage nous en ferons rassasiez, nous en ferons substantiez, & n'y aura pas cependant vne enflure qui nous rompe l'estomac, & qui n'apporte nulle substance ne nourriture. Voila donc les deux articles que nous auons à noter. Le premier, est que si on ne prend goust en nos propos, quand nous auons mis en auant ce qui est bon & utile, & de Dieu: pour cela nous ne deuons point estre desbauchez, veu que le senblable est aduenu non seulement à Iob, mais à tous les seruiteurs de Dieu, que leur doctrine n'a eu nulle faueur au monde, qu'on s'en est moqué, qu'il a semblé q̄ cela ne fust que vêt, & chose frivole. Mais au contraire aduisonz de nostre costé quand nous parlerons, que ce soit pour edifier nos prochains, que cela apporte vne utilité ferme: voire mesmes en nos propos communs, il nous faut obseruer ceste reigle. car combien que là nous ayons plus de liberté, si est-ce toutes fois que Dieu condamne ceste vanité qui est en nous, quand nous sommes adonnez à babiller de choses inutiles: & nous voyons neantmoins qu'on ne s'en peut tenir, & qu'on ne prend nulle resiouissance, sinon qu'on s'égare en paroles de vent. Or les hommes sont-ils ainsi adonnez à cela? Ce n'est pas à dire que il leur soit licite pourtât: car Dieu les en redargue, comme nous voyons. Retenons donc la doctrine que nous auons desia alleguée de S. Paul, c'est que nos propos ne doiuent point estre inutiles, mais confis en sel, qu'ils puissent edifier, qu'ils puissent apporter quelque profit à ceux qui les oyent. Mais sur tout quand il est question de traiter de la parole de Dieu, il faut qu'elle soit plus priuilegiée sans cōparaison. Regardons dōc en cest endroit, d'vser d'vne telle sobriété, que nous ne profanions point ce que Dieu a ordonné à nostre salut. car il est certain que quād nous parlons de Dieu, & traitons de sa parole, si nous ne faisons que nous iouer, & que nous demenions des questions inutiles, & des disputations vaines, c'est vn sacrilege. Et pourquoy? Car nostre Seigneur a déclaré, que sa parole nous doit estre profitable. Or si nous l'allons traiter en sorte, que nous ne l'appliquions point à son usage droit & legitime, mais qu'on s'en ioué cōme d'vne pelotte, & qu'on ne regarde point qu'il y ait quelque bonne instruction: mais qu'on ait les oreilles comme réplies de vent, que cela ne soit que pour satisfaire à la curiosité vaine des hommes: ne voila pas polluer vne chose sainte? Quand ce qui est pour nostre salut, est mesprisé, & mis sous le pied, ne voila point vne grāde iniure & deshonneur qu'on fait à Dieu? Ainsi donc regardons à nous de plus pres: & quand il est question de traiter des choses saintes, que ce soit avec telle reuerence, qu'il y ait tousiours instruction bonne & solide, c'est à dire, qu'il y ait telle fermeté, que les ames en soyēt nourries. Et mesmes il nous faut noter ceste similitude de vent, dont parle ici Eliphaz. Car (comme desia j'ay dit) si vne doctrine est bōne, elle aura telle substance que nous en ferons rassasiez, nous trouuerons qu'il y a là bon appuy. Au contraire qu'est-ce de toutes ces curiositez? Il est vray qu'il y aura beaucoup de vent, il y aura belle monstre, & grande apparence: mais cependant si est-ce que nous y defaudrons. Et aussi voila pourquoy saint Paul dit, Que

la science de soy quand elle n'a point de charité, ne fait qu'enfler: mais charité (dit-il) edifie, quand nous oyons la parole de Dieu pour estre instruits deuement, ou en parlons tellement que les autres en sont aussi instruits. Mais si nous voulons estre reputez sauans, & que chacun appete par folle ambition estre tenu d'esprit aigu, & qu'on iuge qu'il est bien exercé en l'Escriture: que sera-ce? Vent, & enflure, dit S. Paul. Et voila quelles sont les theologes que les hommes se font forgees & basties par leur ambition. Cōme nous voyons qu'en toute la Papauté, ce qu'on appelle theologie n'est sinon vne enflure de vent d'Orient, qui desseche, & n'a nulle substāce pour repaistre & nourrir les pures ames. Or on en peut faire vne distinction generale en deux points. Les Papistes ont vne partie de leur theologie de questions & querelles qui n'apportent nul fruit. En premier lieu ils s'y tormētent tout le tēps de leur vie, & n'y peuuent trouuer aucune resolution. Pourquoy? Ils se veulent enquerir de ce que Dieu n'a iamais reuelé, & mesmes de ce qu'il nous veut estre caché. Or nous sauons quand il n'a point parlé, qu'il veut que nous ayons la bouche close, il ne veut point aussi que nous ayons les oreilles chatouilleuses, pour demāder q̄ c'en sera: mais que nous soyons ignorans, quand il ne nous enseigne point. Voila quelle est nostre vraye sagesse, c'est, que nous ne desirions poit de plus sauoir que ce que Dieu nous monstre en son escole. Voila donc les theologiens Papistes qui font des questions de choses q̄ Dieu nous veut estre incognues. Ils ont beau en debatre, iamais il n'en seront resolu: car il n'y a que coniectures. Mais prenons le cas qu'on en peust auoir certaine resolution, & qu'on peust dire, Il est ainsi: si est-ce qu'il n'y a nulle edification ne profit quand on seroit resolu de ce qu'ils debattent en leurs escoles. Qu'ainsi soit, on ne demandera pas là, si nous sommes sauuez par la seule misericorde de Dieu: on ne monstrera pas qu'estans assurez de la remission de nos pechez, nous deuons auoir tant plus grande occasion de louer & magnifier sa bonté enuers nous: on ne declare pas quelle consolation nous deuons prendre en nos afflictions. Nenny. Car il n'est pas là question sinon de voltiger en l'air: & ceux qui sont les plus inutiles, on les estime les plus sauans: ils sont habiles gens, car ils sont speculatifs, c'est à dire, qu'ils se transportent en l'air, & qu'ils n'ont nulle fermeté. Voila donc vne profanation vilaine de la parole de Dieu, & quand il n'y auroit en la Papauté nulle doctrine mauuaise de soy, & qui fust pleinement fausse: si est-ce neantmoins qu'il faut detester vn tel style qu'ils ont controuué: car par ce moyen ils ont peruertit le vray usage & naturel de la parole de Dieu, comme j'ay desia dit. Ainsi donc retenons bien, que tout ce qui ne peut seruir que d'enflure, & qui desseiche au lieu de repaistre, & donner bonne nourriture & substance aux ames, soit entierement reietté de nous. Or la seconde partie de la theologie Papale est d'establi vn franc arbitre aux hommes, pour leur faire à croire qu'ils ont quelque vertu en eux d'aspirer au bien: ou s'ils n'y peuuent du tout aspirer q̄ quād la grace de Dieu les a preuenus, ils sont ses coadiuteurs & compagnons, & que ils s'aduancent de leur vertu propre, tellement que de la procedent les merites: & quand ils auront fait ce qui est en eux, que la grace de Dieu ne leur de-

faudra

fandra point (voire comme s'ils le pouuoient obliger) & d'autre costé qu'ils peuuent acquerir par leurs bonnes œuures grace enuers Dieu: & s'il y a quelque defaut, qu'ils auront les satisfactions pour recompenser. Quand donc les Papistes enseignent ainsi aux hommes, qu'ils peuuent cecy & cela: n'est-ce pas les enfler de presomption & arrogance, à ce qu'ils s'esleuent à l'encontre de Dieu, qu'ils se flattent en leurs vertus, comme s'ils pouuoient merueilles? Voila vn poinct qui est encores plus pernicieux, qu'il n'est pas aux questions inutiles, comme j'ay desia touché. Il est vray que tous les deux sont bien à reprobuer: mais cependant il ya icy plus grand mal: car si les hommes se confient en eux-mesmes, & qu'ils se flattent en leurs propres vertus, c'est pour les ruiner du tout, c'est vn venin mortel: il n'y a point seulement vne enflure simple, mais il y a vne arrogance diabolique, qui est pour mener les pources ames à perdition. Nous voyôs donc par ce moyen que toute la theologie Papale n'est que vent, voire qui enfle les pources ames, & ne leur donne nulle nourriture. Que faut-il donc? Apprenons d'auoir des propos qui soyent pour bien edifier, & pour rassasier les pources ames: que nous soyons enseignez en la crainte de Dieu, & cependant que nous cognoissions que de nous-mesmes nous ne pouuons rien: mais qu'il nous faut puiser de ceste fontaine de toute iustice & droiture, qu'il faut que Dieu no<sup>s</sup> cōmunique de sa grace: car sans cela nous serïôs du tout vuides de bien. Quand vne telle doctrine sera mise en auant, elle sera pour edifier, & nous en serons nourris & substantez. Et puis que nous aduisions aussi d'attirer nos prochains à vne mesme nourriture, tellement que nous soyons repeus de la verité de Dieu, comme elle est vue viande ferme, & qui nous doit bien edifier. Voila donc ce que nous auons à retenir en somme de ce passage. Or il y a puis apres vne declaration que nous deuons bien noter: car Eliphaz montre, pourquoy il accōpare vne doctrine friuole à du vent qui desseche. Il dit, *Tu ostes la crainte, & soustrais l'oraison à Dieu.* Il est vray que le second mot dont il vse, signifie quelquefois meditation: mais il est prins cōmunement pour oraison & prieres. Et icy il n'y a nulle doute qu'Eliphaz n'ait voulu noter les deux parties principales de l'edification que nous auons à receuoir d'vne bonne doctrine. Car à quoy est-ce que Dieu tend, quand il nous propose sa parole? C'est de nous tenir en bride, & nous faire cheminer en sa crainte, & en son obeissance: & puis que nous ayons du tout nostre fiance en luy, que nous l'inuoquions, veu que nous sommes destituez d'esprit de sagesse, de iustice, de vertu, & de vie. Voila donc les deux poinctz que nous auons à obseruer, quand nous voudrôs tendre à vn droit but: & c'est aussi à quoy Dieu nous appelle. Il est vray que nous orrons beaucoup de choses quand on nous traitera la parole de Dieu: mais (comme j'ay dit) le tout reuient là. Eliphaz donc voulant conclure qu'vne doctrine n'est que vent qui enfle & cōste l'estomac, dit qu'elle oste la crainte, & soustrait l'oraison à Dieu. Comme s'il disoit, Quand nous sommes destournez de la crainte de Dieu, & que nous ne sommes point aduertis de l'inuoyer, & de recourir à sa bonté, voila du vent qui est pour nous faire creuer, & qui n'apportera nulle nourriture. Par cecy donc nous pouuons mieux voir quelle est l'edifica-

tion dont j'ay parlé. Il est dit souuēt par S. Paul, que nous deuons estre edifiez. Or quel est cest edifice? C'est q nous soyôs enseignez en la crainte de Dieu, & que nous y soyons confermez de plus en plus: & puis seconдемēt que nous soyons instruits à l'inuoyer, que nous soyôs admonestez de chercher tout nostre bien en luy seul, cōme c'est là aussi que nous le trouuerons. Touchât de la crainte, cela emporte que nostre vie soit reglee selon la volonté de Dieu. Car qu'est-ce des hommes, quād ils ne cognoissent point qu'ils sont suiets à leur Createur? Ils se desbordent à tout mal: nous sauôs quelles sont nos cupiditez. Si dōc la crainte de Dieu nous domine, c'est que nous cognoissions qu'il ne nous a point mis au monde, pour y viure en telle liberté que bon nous semblera: mais qu'il se reserue tout droit sur nous, que nous luy obeissïôs. Voila (di-ie) qu'emporte ce mot de crainte: c'est, que nous apprenions de regler nostre vie à la volonté de Dieu. Nous auons sa Loy, par laquelle il nous conduit, il nous mōstre comme nous auons à discerner entre le bien & le mal. Si donc nous ne voulons estre du tout confus, il faut que nous commencions par là. Mais cependant qui est-ce qui nous pourra aduancer en la crainte de Dieu, sinon que nous soyons gouvernez par son Esprit? Car nous sommes vuides de tout bien, & nous ne tendons qu'à mal. Et quand nous ferons comparaison entre la Loy de Dieu, & la vie des hōmes, voire toute leur nature, on trouuera vn cōbat mortel comme entre le feu & l'eau: & qu'il n'y a rien plus cōtraire à la iustice de Dieu, que toutes les affections de nostre chair: car ce sont autant d'inimitiez contre luy, comme saint Paul en parle au huitieme des Romains. Puis que ainsi est donc, il nous faut venir à ceste priere: veu que nous tirons du tout à mal, que mesmes nous y sommes transportez, & ravis d'vne furie, que nous requerions à Dieu qu'il mette la main sur nous, afin de nous guider, qu'il face que son saint Esprit domine, en sorte que nous puissions adherer à sa iustice d'vne franche & simple volonté, & à tout ce où il nous appelle. Aussi qu'il ne permette point que toutes les tentations de Satan, & du monde nous destournent de bien faire: qu'il luy plaise de nous pardonner nos fautes, & nous estre tousiours propice & amiable. Voila donc la priere qui doit estre cōiointe à la crainte de Dieu: car ce n'est point assez qu'on nous mōstre ce que nous deuôs faire, ce que Dieu requiert de nous, & quel est nostre office: mais faut que nous soyons aussi exhortez d'aller à luy, & d'y auoir tout nostre recours, d'y chercher ce qui nous defaut, afin qu'il subuienne à nos pourcez, & qu'il y mette reinede, comme il en est le seul & souuerain medecin. Or quand nous aurons bien retenu ce passage, nous aurons beaucoup profité pour vn iour. Nous viēdrôs souuēt au fermō. Mais quoy? Nous ne faisons que vaguer, si nous n'auons ces deux articles, & que nous soyons là attentifs: que venons-nous icy faire? C'est que nous cognoissions ce que Dieu demande de nous, comme nous auons à cheminer, que nous ne soyons point comme bestes en ce monde. Or il n'y a nulle regle que Dieu approuue, sinon qu'on luy obeisse qu'on se renge à sa volonté: car toutes les deuotions que les hōmes pourront auoir ne sont qu'autant de folies: cōme nous voyôs que les pources Papistes se tourmenteront beaucoup, qu'il n'y a nulle fin, qu'il faut

Ro. 14  
c. 19  
Ro. 15  
a. 2  
1. Cor.  
14. e.  
26  
1. Thef.  
5. 6. 11

Ro. 8.  
b. 7



faire ceci & cela. Mais quoy? qu'y gagnent-ils? Car ce sont toutes choses controuuées, aussi la Loy de Dieu est comme enseuëlie entre-eux. Ainsi donc aduisons de ne nous point abuser: mais quand nous venôs au sermon, que ce soit pour auoir vne vraye certitude en laquelle nous ne puissions faillir: ce qui sera quand nous n'aurons que la seule volonté de Dieu pour regir & gouverner toute nostre vie. Mais ce n'est pas encore le tout. On aura beau nous battre les aurilles de predicatiôs, pour dire, Voila ce que vous auez à faire, voila que Dieu vous commande: iusques à ce que nous ayons appris q' c'est luy qui imprime sa Loy en nos cœurs, qui l'engraue en nos entrailles, c'est luy qui nous donne vertu pour adherer à ses commandemens, que c'est luy qui par son saint Esprit donne vertu & efficace à la doctrine, c'est luy qui nous accepte par sa bonté, nous pardonnant nos pechez, iusques à ce que nous ayons appris cela, & que nous ayôs esté instruits de recourir à luy pour luy demander toutes les choses dont nous auôs besoin. Ce ne sera point assez qu'ad on nous dira, Voila ce que vous deuez faire: mais il faut (comme j'ay dit) que Dieu nous donne la vertu d'accomplir ce que nous luy demanderons. Au reste par ceci nous sommes admonestez, q' nostre foy n'est point edifiée en mal, mais qu'elle engendre tousiours vne affection de louer Dieu, & d'auoir nostre recours à luy. Quand on nous dira que nostre Seigneur Iesus nous a reconciliez à Dieu son Pere: & que quand il a espendu son sang, ç'a esté pour nostre lauement, afin q' nous soyôs purs & nets, qu'il a payé le prix de nostre rançon, afin que nous soyons acquitez par sa iustice, q' par icelle nous soyons agreables à Dieu, & qu'il vse de sa misericorde enuers nous: qu'ad, di-ie, nous cognoissons toutes ces choses, c'est afin que nous y adherions pleinement, pour dire, Et bien, cōment est-ce que nous pouuons estre sauuez, sinon par la pure grace de Dieu, quand nostre Seigneur Iesus a satisfait pour nous? & afin qu'il faut que nostre fiance soit appuyée là. Or cependant deuous-nous demeurer endormis? Nenny non: mais il nous faut estre reueillez pour recourir à Dieu, pour dire, Nostre bien où est-il? En la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ: il le faut donc là chercher: car nous ne le trouuerons point aux hommes. Et comment le deuous nous chercher sinon par prieres & oraisons? Que donc nous venions à Dieu: Seigneur puis que tu nous vois vuides de tout bien, que tu nous réplisses de ta grace. Il est vray que nous sommes poures pecheurs: mais quand nous serons membres du corps de ton Fils, nous serons iustifiez par luy. Il est vray que nous sommes pleins de macules, mais il a de quoy nous nettoyer, il a bon lauement. Il est vray que nous sommes redeuables de la mort eternelle, nous y sommes obligez: mais nostre Seigneur Iesus Christ nous en a affranchis. Seigneur donc que tu nous faces ce bien, que nous soyôs participas de ce qui nous a esté acquis par ta bonté infinie. Voila donc comme nous auons à recourir à Dieu. Et Seigneur que tu nous remplisses de ton saint Esprit, lequel par sa vertu nous conduise: que tu ne permettes point que nous defaillions pour quelques tentatiôs qui nous pourrôt aduenir. Voila en somme ce que nous auons à noter de ce passage. Or Eliphaz reproche puis apres à Iob, *Qu'il a esleu la langue des rusez.* Ce mot icy emporte qu'il ne

fait que se moquer de Dieu, comme ceux qui sont despoillez de toute crainte & reuerence, qui n'ont plus nulle raison en eux: car quelquesfois les hommes pecheront par simplicité, ils auront quelque crainte de Dieu: mais ils seront esloordis. Comme nous en verrons beaucoup qui ne feront point tout chez viuemēt, qui seront à demi bestes brutes: mais cependāt si est-ce qu'il y a quelque crainte de Dieu qui est cachee en eux, & laquelle est comme estouffee: & bien, ceux-la ont plus de simplicité q' de ruse & de malice. Mais les autres pensent estre bien aigus qu'ad ils se moquerōt de toute religiō & qu'ils se iouent de Dieu, & de toute sa maiesté, & qu'ils se permettēt vne licence desmesuree pour suiure tout mal de propos deliberé. Voila donc quels sont ces rusez dont Eliphaz fait mention en ce passage, c'est aslauoir, ceux qui ne faillent point par ignorāce ne sottise, mais qui se deliberēt à leur escient de ne tenir conte de Dieu, de traiter sa parole en mespris, d'en faire cōme vn ieu, ou vne farce: car voila le cōble de toute iniquité que ceux icy. Ainsi donc notons bien, que si Dieu lasche la bride aux hommes iusques là, qu'ils fassent des fins à l'encontre de luy, lors Satan en a prins vne telle possessiō, qu'il est biē difficile de iamais les ramener au droit chemin, voire & quasi impossible. Et nous voyons aussi cōme le Prophete Isaie foudroye contre telles gens, Malheur sur vous qui faites vos cachettes: car il vse de ceste similitude parlant de ces rusez qui penseront bien tromper Dieu. Quand ils aiguiseront leurs esprits, ils inuenteront des subtilitez, O voila: ils s'efforceront par tous moyens d'aneantir la crainte de Dieu. Car voila par où ils cōmencent, Si nous sommes retenus en telle bride, que quand il y aura vn mot en l'Escriture sainte, il faille que nous passiôs par là sans contredit, & que sera-ce? Car il y a beaucoup de choses qui ne sont point entendues, & puis on peut douter de cecy ou de cela. Et que sera-ce, qu'ad nous serons contraints de donner telle autorité à la parole de Dieu, qu'il ne soit point licite de nous enquerir comme il en va? Ces rusez donc qui veulent faire ainsi des fins contre Dieu, commēceront par ce bout, de se donner licence, pour faire qu'on ne voye point ce qui est de la parole de Dieu qu'on appelle, & que toutes bouches soyent closes, & qu'on l'a racle en tout & par tout. Or sont-ils entrez en telle doute? Apres ils s'endurcissent là. Et c'est bien raison aussi que Dieu les laisse, & que Satan les transporte. Et sont-ils là venus? Ils ne font que tirer la lāgue cōtre toute doctrine, il n'y a plus de doleance, il n'y a plus de serupule, bref ils ont despoillē toute humanité, ils sont abrutis. Voila pourquoy j'ay dit, qu'il est presque impossible, que ceux que Dieu a delaissez iusques là, retournent iamais au chemin de salut. Et pourtant aduisons de nous tenir estroitement en la subiection de Dieu pour porter telle reuerence à sa parole, que nous fuyons, & ayôs en horreur & en abomination toutes ses finesse & subtilitez, ausquelles se plaisent & se baignent les meschās: car il leur semble qu'ils ne feront point assez aigus iusques à tant qu'ils ayent mesprisē Dieu. Or nous verrons aussi de ces esprits phantastiques & volages, ausquels il semble qu'ils sont trop lourds, & qu'ils ne feront point bien renommez iusques à ce qu'ils ayent appris à se moquer de Dieu, qu'ils n'ayent plus nulle religion en eux, pour se tenir là attentifs, & pour dire, Voicy Dieu

Dieu qui parle, il faut qu'on luy obeisse. Nous en voyons aujourdhuy beaucoup de tels qui cuident que c'est vne simplessé trop grande de s'affubier ainsi volontairement à Dieu. Et quoy donc? Reiettons toute crainte de Dieu. Nous sommes venus à vn tel abyfme : & d'autant plus nous faut-il tenir sur nos gardes, & que nous ayons en recommandation ceste simplicité que Dieu demâde de nous. Vray est qu'il ne veut point que nous soyons hebetés : car la foy n'est pas ce que les Papistes imaginent, qu'on s'en aille comme des oysons. Quand les Papistes disent, Il faut viure simplement : Et quelle est ceste simplicité? C'est qu'on ne discerne point entre le blanc & le noir, qu'on ne sache point ce qu'on doit tenir ne suiure. Or Dieu (comme i'ay dit) ne veut point que nous soyons ainsi ignorans, il faut que nous soyons enfans en malice, & non pas en sens (comme dit sainct Pierre) estans enseignés de Dieu, estans illuminez de la clarté de son sainct Esprit, & de sa parole, que ne viuions point de malice, mais que nous demâdions d'estre nourris comme de lait, & de viande de simplicité & droiture. Car tout ainsi que Dieu a anciennement traité de ceste sorte ses enfans, aussi il veut qu'aujourdhuy ceste mesme viande nous soit proposée. Or cependât nous auons à noter qu'il faut que les seruiteurs de Dieu soyent armez cōtre vn tel scandale, si on leur reproche qu'ils mesprisent Dieu, qu'ils ne tendent qu'à mettre confusion par tout: cōme aujourdhuy les Papistes sont si effrontez de nous reprocher, que nous ne demandons qu'à mener les gens à vne licence charnelle, qu'il n'y a plus d'honnesteté, mesmes entre les hommes, qu'il ne chaut plus à personne de louer Dieu, ne de s'exercer en fraternité. Et bien, cela nous est reproché: mais ce n'est pas à nous seulement. Nous voyons que Iob a esté assailli de telles tentations: portons les donc en patience, tellemēt que nous puissions montrer deuât Dieu, & deuant le mōde, que c'est à tort qu'on nous impute ce mal-la : comme nous pouuons bien ainsi respondre, moyennât que nous ayons eu ce regard-la, de nous conformer à ce que Dieu nous montre, & estre attētifs à ce qu'il nous dit. Et au reste, que nous ne sachions sinon ce que nous auons appris en son escole, que nous continuons en cela: car il ne faut que ce seul mot, pour rembarrer toutes les calomnies que nous imposent les aduersaires de la verité. Cependant que nous destournions les hommes de la fiance d'eux-mesmes. Car quand il nous est commâdē de seruir purement à Dieu, n'est-ce pas afin que nous ayons là tout nostre repos, que nous entendions qu'il ne faut point que nous facions ce que bon nous semble pour decliner ny à dextre ny à fenestre: mais que nous suiuiions simplement en tout & par tout ce que Dieu nous commande? Voila donc comme nous deuons estre purs deuant Dieu, & auoir aussi tesmoignage deuant les hommes, que nous cheminons droitement. Mais si les meschans nous calomnient, il faut que nous portions cela en patience, & cependât que nous cognoissions qu'ils sont impudēs & effrōtez. Eliphaz ayât parlé ainsi, adiouste que Iob ne se deuoit pas ainsi fier en son sens, *Es-tu le premier homme, es-tu nay deuant les montagnes? Il y a ici des anciens, & des cheus voire qui sont plus aagez que ton pere. Sais-tu bien le conseil de Dieu?* Quâd Eliphaz reproche ceci à Iob, qu'il n'est point

assez vieil, & qu'il ne faut pas qu'il s'attribue vne telle liberté de iuger: il est vray qu'il y a bien quelque couleur en son propos, comme nous auōs veu ci dessus. Car quâd Dieu aura fait grace à vn homme de viure ici long temps, il pourra bien auoir appris quelque chose: & puis nous sauons que le sens est plus raisis avec l'aage, que les ieunes gens iettent beaucoup de bouillons, & l'aage modere tout cela. Ainsi donc il est à presumer, qu'un hōme aagé quand il aura profité viuant en ce monde, deura estre plus parfait que les autres, & auoir doctrine plus certaine. Mais nous voyons cependant comme la plus part en viuant au lieu de profiter recule. Car les hōmes avec l'aage pourroyent bien souuent acquerir bon sauoir & intelligēce, & quelque prudence. Mais d'autant que de nature nous allons de mal en pis, sinon que Dieu nous retiēne: voila pourquoy on en voit la plus part qui ne laissent pas avec l'aage d'estre pires, encores qu'on ne voit la ieunesse. Voila pour vn Item. Et puis il n'est pas question aussi de nous fier en nostre vieillesse quant à ceste sagesse de Dieu: car il en distribue à ceux qu'il luy plaist, & aux ieunes, & aux vieux: cōme il le dit au Prophete Ioel, *Voici les iours viendront que i'espandray mon Esprit sur toute chair. Vos anciens (dit-il) songeront songes, c'est à dire, qu'ils seront mes Prophetes, que ie les instruiray: mesmes vos fils & vos filles auront des visions.* Nous voyons là que Dieu appelle, pour receuoir ceste sagesse, laquelle il enuoye au monde, tant les ieunes comme les vieux, tant les femmes comme les hommes. Et ainsi il faut que toute gloire soit ici abbatue: & que les vieilles gens quand ils auront beaucoup vescu, & eu longues experience, sachent que pour cela il ne s'ensuit pas qu'ils doiuent cognoistre les secrets du royaume des cieus: car cela est en la main de Dieu, il ne faut point que les hōmes presument de le cognoistre par longue espace de temps. Vray est que quand Dieu nous aura appellez en nostre enfance, il faut bien q nous soyons confermez de plus en plus: mais ce n'est point l'aage qui nous apporte cela: c'est d'autant que Dieu besongne par sa grace, & que le tout procede de luy. Nous n'auons point donc à nous plaire, ni à nous vanter, comme s'il y auoit rien du nostre. En cela voyons nous quelle est la fortise des Papistes, lesquels mettent tout le fondement de leur foy en l'ancienneté: O voila nous n'auons point vne doctrine nouvelle, elle n'est pas venue d'hier, ne depuis vn an, mais le monde a ainsi vescu long temps, & en sommes en possession. Mais qu'est ce que cela vaudra deuant Dieu? car il est question d'auoir vne verité eternelle, & qui ait esté deuant la creation du mōde. Et ainsi il faut venir à Dieu, & à nostre Seigneur Iesus Christ, si nous voulons auoir vn ferme appuy de nostre foy: car il n'est poit question ne de vingt ne de quatre cēs ans, ne de mille: il nous faut auoir vne verité permanente qui nous ait esté reuelee dès la creation du mōde. Car quâd nous auons cela, nostre foy sera bien appuyee: mais si cela n'y est, il n'y aura que vanité, & nous serons tousiours en suspēs, il ne faudra sinon qu'un petit vent souffle, & voila nostre foy abbatue. Retenons donc, que l'ancienneté doit tellemēt valoir enuers nous, que les ieunes gens ne se doiuent point du tout laisser gouuerner par ceux qui ont plus veu qu'eux, voire quand ils les voudrōt destourner de

*Ioel 2.  
g.28*

ce qu'ils auront appris de Dieu seul, & de sa vérité. Voila ce que nous auons à noter. Mais cependant que ceux qui ont vescu long tēps en ce monde ne se glorifient point en leur aage, pour dire, qu'ils doiuent suppéditer les autres: mais qu'ils cognoissent plustost qu'ils sont d'autant plus tenus à Dieu, quand il leur a donné les moyēs & occasions d'estre raisis & moderez: & puis qu'ils tiennēt toute leur sagesse de Dieu, que tout orgueil soit mis bas, qu'ils ne pensent point que par longueur de temps, ne par subtilité d'esprit, ne par rien qui soit, ne par leur sens, ne pour auoir esté bien expérimentez, ils ayent acquis quelque fauoir. Quoy donc? D'autant qu'il a pleu à Dieu d'espandre de son S. Esprit sur tous, afin que nous cognoissions combien nous luy sommes redeuables. Et que les ieunes gēs aussi de leur costé cognoissent que si Dieu leur a fait quelque grace, que c'est aussi d'autant qu'il ne les veut pas priuer de son saint Esprit, non plus que les vieilles gēs, & ceux qui ont vescu plus long temps: mais qu'il nous veut monstrer qu'en nous faisant tous participans d'une mesme grace

de son S. Esprit: il nous veut aussi faire tous heritiers de son royaume celeste, & nous faire paruenir en sa gloire immortelle, laquelle il nous a maintenant reuelee comme en partie.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face tellement sentir, que nous ayons nostre recours à luy seul, comme à ce luy qui peut remedier à tous nos maux. Et que nous le cerchions en telle sorte, que nous soyons tenus captifs sous son obeissance: & que nous ne demandions sinon d'adhérer purement & simplement à sa parole: renonçans à tout ce qui est de nostre nature, d'autant qu'il n'y a que corruption, & toute peruersité. Le prians aussi qu'il nous renouuelle tellement par son saint Esprit, qu'estans conformez à son image, nous ayons tant meilleure certitude & approbation qu'il nous tient pour ses enfans, & que nous le puissions aussi remercier cōme nostre Pere. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## LE CINQUANTEHUITIEME SERMON, QUI EST LE II. SVR LE XV. CHAP.

*Ce sermon est encores sur les versets 8. 9. 10. & puis ce qui s'ensuit.*

11 Les consolations de Dieu te semblent-elles peu de chose? & cela est-il estrange en toy?

12 Comment ton cœur est-il rai, & comment tes yeux font-ils signe,

13 Que tu te dressēs contre Dieu, & mets en auant paroles de ta bouche?

14 Qu'est-ce que de l'homme qu'il soit pur, ou celuy qui est nay de femme, qu'il soit iuste?

15 Voici, il ne trouue point fermeté en ses saints, & les cieux ne sont pas nets deuant luy:

16 Et combien plus sera l'homme abominable & puant, lequel hume l'iniquité comme eau?

**N**ous vismes hier la reproche qui a esté faite à Job, quant à son aage: & là dessus nous dismes, que c'est bien raison que les ieunes gens se gouernent par le conseil des vieux, qui ont plus expérimenté de long vsage, & qu'ils les escoutēt. Et aussi que les vieilles gens, pource que Dieu leur a fait la grace de viure long tēps, regardent qu'ils sont tenus d'instruire les autres, & leur monstrer le chemin. Mais cependant que ieunes & vieux cognoissent, qu'il n'y a vraye sagesse sinon de Dieu qui la donne d'en haut, & que Dieu en distribue ainsi que bon luy semble, & ne faut point que on le tienne obligé: car il a promis d'estendre son Esprit sur grans & sur petis, comme il luy plaira, afin qu'on cognoisse que c'est vn don gratuit, & que la louange en doit estre rendue à luy seul. Or ici en second lieu, il a esté reproché à Job par Eliphaz, *Qu'il n'a point ouy les secrets de Dieu.* Cela s'adresse en general à tous hōmes. Car il nous faut cognoistre la rudesse & debilité de nos esprits: & le vray moyen, c'est, que nous adoriōs les secrets de Dieu, cognoissans qu'ils nous sont incomprehensibles, & que nous ne pouuōs pas atteindre si haut. Car cependant que les hōmes presument de leur sens, & qu'il leur semble qu'ils paruiendront iusqu'au plus

haut des secrets de Dieu, il est certain qu'on ne les pourra humilier, ni amener à nulle modestie. Voila dōc où il nous faut venir, c'est que les secrets de Dieu nous soyēt admirables, que nous les adoriōs, puis q nous n'auōs pas vne telle prudēce en nous, pour les comprendre: ainsi, qu'il ne reste sinon que nous confessions nostre infirmité, & qu'un chacun s'escrie avec Dauid, Seigneur que tes conseils sont hauts! que c'est vne chose que nous devons bien adorer! Voila dōc en somme ce qu'a ici entēdu Eliphaz, disant à Job, *Qu'il n'auoit point ouy les secrets de Dieu.* Or ceste doctrine est souuēt repetee, & si cōmune en l'Escrature sainte que rien plus, d'autant qu'il est difficile d'abatre l'orgueil, lequel de nature est enraciné en tous. car non seulement chacun pretēdra d'estre plus sage que son cōpagnon: mais quād nous venōs à Dieu, encores ne pouuōs nous recognoistre nostre petitesse pour nous abaisser. Nous auons donc besoin d'estre abaissēz, & d'en estre admonestēz, cōme l'Escrature le fait: c'est assauoir, qu'il ne faut point q nous pretendions de cōprendre le cōseil de Dieu: car aussi c'est vne chose trop haute, & trop psonde pour nous. Que reste-il dōc? Que no? l'adoriōs, cōfessans (cōme i'ay dit) nostre rudesse & debilité. Or cepēdāt il no? faut venir

*Psean.  
36.b.7*

1. Cor. 2. c. 11 à ce que dit saint Paul en la premiere aux Corinthiens, c'est assavoir, que nostre Seigneur nous a donné de son Esprit, par lequel nous cognoissons & comprenons ce qui surmôte toute nostre capacité. Combien donc que nous ne soyôs point conseillers de Dieu, toutesfois si nous a-il fait la grace & cest hōneur, de nous reueler ce qui nous est incognu & caché. Comment cela? Il n'y a nul qui cognoisse ce qui est en l'homme, que l'esprit qui habite en luy, dit saint Paul: mais l'Esprit qui habite en Dieu nous est donné. Voila donc cōme nous sommes faits participans des choses qui estoient du tout separees de nous, & desquelles nous ne pouvions nullement approcher. Voila vne grace singuliere, & que nous devons bien estimer: c'est assavoir, que nostre Seigneur nous ait illuminez, nous qui estîôs pources aveugles. Et combien que nous ne comprenions point les choses d'ici bas, si est-ce que nous sommes esleuez par dessus les cieus: & ce que les Anges ont en admiratiō nous est cognu & reuelé. Ne voila point vn honneur inestimable? Or saint Paul disant, Que cela se fait quād l'Esprit de Dieu nous est donné, n'exclud pas la parole: car quād Dieu nous veut reueler ses secrets, il ne nous enuoye point seulement des inspirations, mais il parle à nous. Au reste, ce n'est point sans cause que saint Paul attribue cela à l'Esprit: car nous aurons beau lire & escouter: nous ne profiterons rien, si ce n'est que Dieu nous ouvre l'esprit, afin que nous entendîôs ce qu'il nous declare de sa bouche. Tāt y a qu'il nous faut conioindre l'Esprit avec la parole: c'est à dire, que nous sachions que nostre Seigneur nous a desployé les thresors de sa sagesse infinie, quand il nous a donné la Loy, & enseigné sa volonté par ses Prophetes, & sur tout en l'Evangile. Mais de nostre costé cognoissons ausi qu'il nous ouvre les yeux, afin que ce qui est contenu en l'Ecriture sainte ne nous soit point cōme vn langage estrange: mais que cela nous soit familier, d'autant que nostre sens ne paruiédroit iamais iusques là. Nous voyons donc maintenāt comme les hommes se doiuent humilier, sachans bien qu'ils n'ont point esté conseillers de Dieu, & pourtant doiuent adorer ses secrets. Et au reste, d'autāt qu'il a pleu à Dieu de nous faire participās de sa volonté, que nous comprenions son conseil, selon qu'il nous le montre. Mais cependant il ne faut point que nous soyons sages outre mesure: car quand Dieu nous eslargit son Esprit, afin de nous manifester les choses qui nous sont cachees, & qui outrepassent le sens de la raison humaine, ce n'est pas afin que nous cognoissions tout ce qui est en luy: car il nous faut bien contēter de cognoistre maintenant en partie, comme dit saint Paul. Regardons donc de ne point passer nos limites, mais seulement nous enquerir soigneusement de ce que Dieu veut que nous cognoissions. Or nous trouverons cela par l'Ecriture sainte, ne passons pas outre. Et au reste, encores que nous n'entendions pas la dixieme partie de ce qui est en l'Ecriture sainte, prions Dieu, que de iour en iour il nous reuele ce qui nous est auiourd'huy caché: & cependant que nous cheminions sous sa subiettion, que nous ne soyôs point temeraires pour passer outre. Car il faut que les plus aduācez, & les plus parfaits cognoissent, que ce n'est point encores à eux de sa- voir tous les secrets de Dieu: car cela est reserué au

dernier iour. Et de fait, ce n'est point sans cause que Dauid s'escrie (combien qu'il fust vn Prophete si excellent) que c'est vne chose admirable que des conseils de Dieu. Par cela il nous monstre, qu'il est impossible que nous paruenions iusques à ce but d'vne telle intelligence, iusqu'à ce q̄ Dieu nous ait despouillez de ceste chair mortelle: & ainsi cependant que nous viuons au monde, cognoissons que nous sommes seulement au chemin. Voila ce que nous auons à retenir de ce passage. Or Eliphaz adiouste, *Te semble-il que ce soit peu de chose des consolations de Dieu? & y a-il quelque secret en toy, ou cela t'est-il estrange?* Car ce mot de *Secret*, emporte chose estrange. Eliphaz aici voulu redarguer Iob d'orgueil & d'ingratitude: car il luy dit, Comment? Il semble que tu mesprises les consolations de Dieu, & tu trouues estrāge qu'il te console. Si cela estoit en vn hōme, il est certain que ce seroit vn orgueil par trop grand, voire & vn mespris de la grace de Dieu, qui seroit insupportable. Et pourquoy? Car nous auōs à priser les consolatiōs de Dieu sur toutes choses. Si nous sommes troublez, quel moyen y a-il, & quel remede, sinō que Dieu nous ramene au droit chemin? Ainsi donc notōs bien, que quād nous aurōs quelque perplexité qui nous fasche, & que nous serons confus en quelque chose, ne pouuans pas nous refoudre, il n'y a autre moyen sinon que Dieu nous appaise, qu'il nous contēte: mais ce moyen-la est tel, que nous le devons priser par dessus tout. Car quand nous serons les plus troublez du mōde, Dieu nous pourra bien esclarcir nos entendemens, & nous mettre à repos. Il ne faut donc sinon que Dieu se montre, & nous serons hors de tous troubles. Quand le ciel & la terre seroyēt tous meslez, par maniere de dire, quād il n'y auroit que abysme par tout: s'il plaist à Dieu de nous apparoi- stre, il remettra tout en ordre, tellement que ce qui estoit aparauāt tant enuelpé que rien plus, sera tout liquide, que nous ne verrons rien qui nous fasche, qui nous tourmente. Voila pourquoy nous auons à priser les consolations de Dieu. Or ceci gist en pratique plus qu'en parole: car ceux qui ont leur refuge à Dieu, cognoissent combien valent les consolations, & quelle vertu elles ont pour nous appaiser. Si nous auons la moindre fascherie du monde, nous voila en tourment & angoisse: cōme nous sauons que les hōmes sont adonnez à inquietude, & si tost qu'ils ont quelque petite occasion de se fascher, il semble qu'ils allument le feu pour se tormenter iusqu'au bout. Voila (di- ie) en quel estat sont les hōmes, cependant que Dieu les laisse son- ger. Mais quād nous sommes en tels troubles, tous les iours nous apperceuōs comme Dieu nous reduit. Vray est qu'il nous semble que nous ne pouuons point sortir d'vne perplexité, & pourtāt nous sommes là estonnez, pour dire: Helas! que doy-ie deuenir? Nous sommes fourrez si auant, qu'il ne nous semble pas que iamais nous puissions nous retirer d'vne telle cōfusion: mais toutesfois Dieu y met tel ordre, que nous sommes tout esbahis que nous auons nos esprits à repos, & qu'ils sont appaisez. Comment donc se fait vn tel changemēt, sinon que Dieu besongne si puissamment en nos cœurs, que nous devons magnifier ses consolations tant & plus? Mais quoy? Combien que nous soyons conuaincus par experiēce, qu'il n'y a que Dieu qui nous puisse consoler en nos perplexitez & angois-

ses, & que quâd il luy plaist de ce faire, nous auons bien dequoy nous cōtenter: nous auons toutesfois mis cela en oubli en vne minute: & si nous auons quelque fascherie, il n'y a celuy qui ne s'y nourrisse, qui ne ronge son frein. Il n'est point question de recourir à Dieu, pour dire, Et commēt? Voici ton Dieu qui t'a desia monstré que c'est à luy qu'il te faut adresser, & toutesfois tu n'y penses point. D'autant plus donc faut-il bien noter ce passage, c'est assaouir, que quand les hommes ne présentent point les cōsolations de Dieu, pour estre deliurez de leurs angoisses & perplexitez & troubles d'esprit, ils sont par trop ingrats: & mesmes outre l'ingratitude il y a vn orgueil trop vilain, de ce qu'ils ne sentēt point leur necessité pour chercher le remede. Or l'orgueil est encores mieux exprimé en ce mot de Secrer, quand Eliphaz dit, Quel secret y a il en toy? cōme s'il disoit, Pour creature, ne sens tu point ta fragilité? Or il est certain que si les hōmes se cognoissoyent tels qu'ils sont, il faudroit qu'ils appointassent avec Dieu, & qu'ils y fussent enflammez d'un tel desir, qu'ils n'auroyent iamais repos, iusques à tant que Dieu leur eust fait sentir sa grace. Mais quoy? Nous sommes tellement stupides, que nous cuidons estre sages, là où il n'y a que folie & vanité en nous: nous cuidons auoir les remedes de nos maux en nos manches: s'il nous vient quelques troubles dont nous soyons empeschez, nous irons aguiser nos esprits, il faut inuenter ici quelque chose: voire cōme si tout cela se pouuoit forger en nostre boutique. Or tant y a que les hōmes sont ainsi outreuidez. Et pourtāt il est ici dit, Quel secret y a il en toy? Si donc nous apperceuions cōbien nous sommes grosiers, ignorans & idiots, il est certain que nous ne serions point si fols, de cuidoer que nous ayons dequoy nous deliurer en nos angoisses & troubles: mais nous irions droit à Dieu, sachans bien que luy seul y peut donner ordre, comme aussi nous le sentons de fait, & il nous le montre assez. Voila donc quant à ceste sentence. Mais (suiuant ce que j'ay desia dit) pratiquons-la: & d'autant que nostre vie est subiette à tant de pouretez, qu'il est impossible que l'homme (sinon qu'il se transporte, & qu'il s'oublie) ait en soy vne seule minute de repos: allōs à Dieu, afin qu'il nous console, & prions les admonitiōs qu'il nous donne, comme elles le meritent. Or Dieu nous console en diuerses fortes: car (comme j'ay desia dit) il liquide les troubles, desquels il nous sembloit que nous ne deuions iamais lortir, & les esclarcist, tellement que nous sentons qu'il nous en a deliurez. Venons maintenāt à ce qu'Eliphaz ad'ouste. Il dit, *Que le cœur de Iob est transporté, & qu'il fait signe des yeux pour s'esleuer à l'encontre de Dieu.* Ici Eliphaz redargue l'orgueil de Iob, combien que ce soit à tort, & sans propos. Mais suiuant ce que nous auons desia dit, combien que ce propos soit mal approprié à la personne de Iob, si est-ce que nous en pouons recueillir vne doctrine vtile, & qui nous cōpete à tous. Il dit donc, Comment ton cœur est-il ravi, ou t'a-il surprins? Car il y a ainsi de mot à mot, Comment ton cœur t'a-il saisi? Et comment est-ce que tu fais signe de l'œil pour plaider cōtre Dieu? Faire signe de l'œil, c'est auoir vne telle fierté, que nous ne facions que le niquet (comme on dit) que nous hochions l'oreille quand on nous dira quelque chose. Or nous sauons que cela se fait, quand

quelqu'un mesprise ce qu'on luy met en auant, & luy semble que cela est superflu, qu'on ne luy peut rien apporter qu'il ne cognoisse desia. En somme, nous voyons qu'Eliphaz a ici voulu cōsamner vne arrogance telle en Iob, qu'il ne s'humilioit point sous Dieu, afin de receuoir ce qui luy seroit dit. Cependāt il montre qu'un tel orgueil est mal fondé, quand il dit, Que le cœur de Iob est ravi. Il est certain donc que tousiours ceste fierté sera vn vice aux hommes: & pourtant quand nostre Seigneur voit que les hommes se plaisent, & s'endureissent en leur arrogance, il faut qu'il leur montre qu'ils sont bien fols, & bien desprouues de sens, de presumer ainsi d'eux, & se faire à croire qu'ils ayent dequoy se priser. Car si nous auons quelque apparence, qu'il y ait dequoy, ô nous voila incontinent esleuez si haut, qu'on ne nous peut retenir, & nous voltigeons iusques à estre prests de nous rompre le col. Nostre Seigneur voyant que nous sommes ainsi adonnez à nous enfler de presumption, montre, Or çà qui estes vous? Qu'est-ce que vous auez? Desployez ici toute vostre boutique, qu'on voye tout ce qui y sera. Or si les hommes viennent à vn tel examen, on cognoist alors, qu'il n'y a eu qu'un fol cuidoer en tout ce qu'ils ont imaginé estre en eux. Voila ce que nous auons à recueillir de ce passage, quand il est dit, Que si les hommes ouurent leur bouche à l'encontre de Dieu, ou pretendent de se faire valoir, & qu'ils ne s'humiliēt point comme il appartient, cela procede d'une p'renesie, & qu'ils ne sont point de sens rassis. Car s'ils auoyent quelque peu de cognoissance & d'aduis, il est certain qu'ils seroyēt abbatuz, qu'ils ne pretendroyēt pas de resister ainsi à Dieu, & ne presumeroyent aussi rien quant à eux, veu qu'ils n'ont sinon condamnation en eux, & qu'il faut qu'ils demeurent confus en leur honte. Voici vn passage excellent, quand nous le saurons bien appliquer à nostre instruction. Que faut-il donc? Apprenons, apprenōs de nous cognoistre, & selō le proverbe ancien nous serōs aussi humbles quant & quant, pour ne nous point priser. Mais quoy? Les hōmes ne se peuuent tenir de sortir d'eux-mesmes: & voila qui est cause de nous precipiter, comme nous faisons, voire de nous ietter en telle outreuidance, qu'il faille que Dieu se rue sur nous, comme il est ennemi des orgueilleux. Or ceci ne nous sera point trop difficile, quâd nous ne serōs point ravis ne trāsportez, pour nous saisir de nous-mesmes. Car qui est cause que les hommes sont ainsi aueugles, cependant qu'ils ont quelque vertu, ou iustice, ou sagesse? C'est pource qu'ils se captiuent d'eux-mesmes, c'est à dire, qu'à leur escient ils se bandent les yeux, ils s'aueuglēt. car celuy qui ne se veut point abuser, mais qui se regarde comme Dieu le cōmande, trouuera là assez pour s'humilier: mais nous voulons clorre les yeux à nostre escient, nous voulons estre trompez de nostre bon gré. Quand donc les hommes se transportent ainsi, il faut qu'ils fassent le niquet à Dieu, qu'il ne leur chaille de nulle remonstrance, qu'ils se moquent de tout ce qu'on leur propose: mais finalement il faut que le tout reuienne à leur confusion. Venons maintenāt au principal. Car iusques ici Eliphaz a usé d'une preface pour montrer que rien n'empeschoit Iob de faire son profit des admonitions qu'il auoit ouyes, sinon qu'il estoit enflé d'orgueil, & qu'il estoit ingrat à Dieu.



Maintenant il adiouste: *Qu'est-ce que l'homme, qu'il se puisse iustifier deuant Dieu, ou qu'il soit trouué pur & net? car Dieu ne trouue point de fermeté en ses saincts, c'est à dire en ses Anges, les cieus ne sont pas nets deuant luy: Que sera-ce de l'homme puant & abominable, & corrompu, lequel boit l'iniquité comme l'eau?* Ainsi qu'un poisson se nourrit d'eau, les hommes sont confits en peché & iniquité: pretendront ils donc de se iustifier deuant Dieu? Car il faut en premier lieu qu'ils soyent plus nets & purs que les Anges, il faut qu'ils surmontent la clarté du soleil, & des estoilles: veu que les cieus mesmes sont infects deuant Dieu qu'on voudra faire comparaison. Ceci a desia esté traité par ci deuant en partie: mais comme il n'est point reiteré sans cause, aussi nous auons besoin de reduire en memoire les choses qui ont esté dites: & c'est vne doctrine notable, & que on ne peut pas trop mediter. En premier lieu, il nous faut sauoir, commēt c'est que les Anges n'ont point de fermeté deuant Dieu. Aucuns ont exposé ceci des diables: mais il n'y a point de propos. car que seroit-ce de dire, les diables ne sont point iustes, il ne faut point donc que les hommes pretendent de l'estre? Nous sauons que le diable est prince de toute iniquité & malice. Mais notamment il est ici parlé des Anges. Et voila pourquoy en ce lieu ils sont nommez les saincts de Dieu, cōme l'Escripture sainte aussi leur attribue ce titre-la, & quelques fois elle les appellera Anges esleus. Or regardons maintenant cōment c'est que Dieu ne trouue point de fermeté en eux. Ce n'est point seulement pource qu'ils n'auroyent pas de constāce de persister en bien, n'estoit que Dieu les preseruast par sa vertu: mais d'autant qu'à la verité ils n'ont point vne iustice si entiere ne si exquisite, qu'ils puissent estre appuyez sur icelle, quād il est question de venir deuant Dieu, & de rendre là conte. cela (di-ie) ne se trouuera point aux Anges. Et comment? car nous voyons qu'ils n'ont autre affection que d'obeir à Dieu, ils ne sont point subiets à mauuaises cupiditez, comme nous sommes, il n'y a nulle tentation en eux pour les diuertir. Et quand nous demandōs que la volonté de Dieu soit faite en la terre comme au ciel: par cela nous entendons que l'obeissance que les Anges rendent à Dieu est sans contredit, que ce n'est point vne chose imparfaite & debile: comme quand nous aspirons au bien, nous y allons comme en clochant, nous ne sommes pas de la dixieme partie si adōnez à seruir à Dieu comme il seroit requis. Comment donc entendrons-nous que Dieu ne trouuera point de fermeté en les Anges, c'est à dire, qu'ils ne seront pas suffisans pour respondre deuant luy? Or nous auons declaré que Dieu en nous iugeāt vse de ceste mesure qu'il a mise en sa Loy, c'est assauoir que nous l'aimōs de tout nostre cœur, de tout nostre sens, & de toutes nos vertus. Voila donc vne iustice moyenne, de laquelle Dieu se contente, quand il est question de iuger les Anges, & les hommes. Or selon ceste iustice-la nous sommes tous coupables: car qui est celuy qui se pourra vanter de s'estre adonné de toute son affection à Dieu? de n'auoir point esté distrait par quelque mauuaise concupiscence? Helas! tant s'en faut que nous soyons venus iusques-là, que c'est beaucoup quād nous serons au chemin. Voila dōc comme les hommes sont tous condamnēz deuant Dieu, quant à ceste iustice moyēne. Et voila pour-

quoy saint Paul quand il allegue ce passage, *Maudit sera celuy qui n'accōplira point toutes les choses qui sont là contenues, dit, que c'est vne sentence qui nous condamne tous. Or les Anges selon ceste iustice-la sont acceptez de Dieu. Et pourquoy? D'autant qu'il n'y a nulle tasche en eux, ne macule, que tous leurs desirs ne s'adonnent qu'à ce but que Dieu soit serui & honoré, qu'ils s'employent là entierement. Et ainsi selon la iustice de la Loy, Dieu les accepte cōme nous auons dit. Mais il y a vne iustice plus haute en Dieu laquelle surmonte toutes creatures, qu'il n'y a Anges qui y puissent satisfaire. & ne se faut point esbahir de cela: car quelle cōparaison y a-il d'une chose infinie à celle qui est finie? Voila les Anges, cōbien qu'il y ait vne gloire grande en eux: toutesfois si est ce qu'ils sont creatures. Et qu'est-ce de Dieu? C'est vne chose infinie, que quand nous y pensons il faut que nous soyons ravis en estonnement. Ainsi donc ne nous esbahissons point que la iustice de Dieu soit si haute, que quand toutes creatures viendront là, lors tout ce qui sera trouué en elles ne sera rien, mais meriterōt d'estre aneātis. Il est dit donc ici que Dieu ne trouuera point de fermeté en ses Anges, c'est à dire, s'il vouloit vser enuers eux de cest examen extreme, qu'il faudroit que les Anges s'esuanouissent, que tout cela fust mis bas & abysmé: mais d'autant que Dieu se contente d'estre honoré & serui par eux selon la reigle qu'il nous a ordōné en sa Loy: ils consistent deuant sa face, & il les adouē pour iustes, comme ils le sont à la verité, & qu'ils sont approuuez ainsi. Mais ce sont choses diuerses, que Dieu ait vne iustice, laquelle il ait mesurée à nostre sens, & qu'il viene à ceste rigueur pour dire, *Qui est-ce qui l'aura gagné? Nous voyons donc maintenant que si nous venons deuant Dieu, nous serons là condānez & maudits: tant s'en faut que nous y puissions subsister, que les Anges mesmes de paradis y sont confus. Et pourquoy? D'autant que les cieus mesmes ne sont pas nets. Car quand Dieu a créé le soleil pour esclairer le monde, qu'il a donné aussi quelque lumiere aux estoilles, ce n'est pas à dire qu'il y ait vne perfectiō diuine. Il nous faut retenir ce qui a esté touché, que toutes creatures estans créées de Dieu retiennent bien encores quelques marques de sa grace: mais quand on voudra comparer ce qui est aux creatures avec ce qui est en Dieu, on trouuera que l'un n'est rien, & l'autre est tout. Voila cōme les cieus ne seront pas nets, c'est à dire, qu'il y aura tousiours de l'imperfection aux creatures, qu'il n'y aura rien pourquoy elles puissent consi'ter deuant Dieu, voire au regard de ceste gloire infinie qui est en luy, Or maintenant il est dit, *Puis qu'ainsi est, que sera-ce des hōmes?* Et c'est ce que i'ay desia touché, qu'encores que Dieu nous vucille examiner selon ceste iustice moyenne qu'il nous a declaree en sa Loy, que nous serons tous coupables, il y a vne cōdamnation vniuerselle sur tout le genre humain, sous laquelle nous demurons accablez. En somme, voici les hōmes qui sont embarrez en deux sortes: car si nous voulōs venir à Dieu la teste leuee, & que nous pretendions de nous faire valoir deuant luy, il faudra que nostre confusion apparoiſſe tant plus: car serōs-nous plus iustes que les Anges de paradis? Or nous voyons qu'il n'y a creature qui puisse suffire quād elle viendra deuant le Createur, il faut qu'il engloutisse**

*Galat.*  
3. b. 10  
*D. ut.*  
27. d.  
26

*1. Tim.*  
5. d. 21

7<sup>o</sup>ie  
13. b. 10

tout de sa gloire, & qu'il face esuanouir tout ce qui a apparence d'estre quelque chose, & tout ce qui semble mesmes estre admirable: comme il est dit: Que le Soleil ne donera plus sa clarté, que la Lune sera obscurcie. Et pourquoy? D'autât que la gloire de Dieu apparoiſtra tant plus. Or le Prophete Isaié tend à ceste fin, que nous sachions quand Dieu desploye sa gloire, qu'il faut que tout ce qui est aux creatures (combien qu'on l'ait prisé auparauant, se esuanouisse. Si le Soleil (qui n'est qu'une creature insensible) fait obscurcir la clarté des estoilles tout au long du iour, & combien qu'elles soyent tousiours au ciel, neâtmoins elles n'apparoissent point quand le Soleil luit: que sera-ce de la maicſté de Dieu? Les creatures en pourront-elles approcher? Si une creature le gagne par dessus les autres, que sera-ce de Dieu mesme? Voila donc comme nous sommes rembarrez en premier lieu, si nous presumons de nostre iustice, que nous venions avec une folle outrecuidance, pensans que Dieu doive estre obligé à nous, & que nous luy puissions rien apporter de dignité. Car quand nous serions plus iustes que les Anges de paradis, quand nous serions plus nets & purs que les cieus, ce ne sera encores rien de tout ce que nous cuidôs auoir. Voila pour un Item. Mais encores n'allons point à ceste iustice si parfaite: venons seulement à ceste iustice moyenne que Dieu nous a declaree: qu'on regarde ce qui peut estre aux creatures, il ne demande sinon que nous l'aimions de tout nostre cœur, & de tous nos sens & vertus. Or nul ne pourra nier q̄ cela ne soit plus que raisonnable: cepédant le faisons-nous? A quoy est-ce que nos cœurs s'adonnent? Tendēt ils du tout à Dieu? Sont-ils desliez de ces liens terrestres, tellement qu'ils s'esleuēt aux cieus? Menons-nous ici une vie spirituelle, renoncans à tout ce qui nous diuertit de Dieu? Il s'en faut beaucoup. S'il est question seulement de prier Dieu, prenons ceste exemple-la, comme l'Eſcriture nous monstre, que quand l'homme doit prier Dieu, il faut alors qu'il se retire de soy, & qu'il se despoille de toutes sollicitudes, de toutes passions, & choses semblables, qui le peuuent empescher, qu'il ne faut sinon que nous soyons là abbatuſ, sentans nos pouretez pour requerir l'aide de Dieu. Voila l'oraïſon qui est une chose plus priuilegee que tout le reste de nostre vie. Or venons-nous à prier Dieu? Nous voyons que nous sommes tant charnels, que nous regardons à beaucoup de phantasies mauuaises, lesquelles nous ne pouuons pas laisser du tout: & encores si nous auons quelque bonne affection en priant, si est ce qu'il ne nous faut gueres pour estre distraits & ça & là. Quand donc nous sommes si volages en une chose tant sacree comme l'Oraïſon, que sera-ce de tout le reste de nostre vie? Et de fait chacun le doit assez sentir: & c'est grand honte qu'il nous faille remonſtrer ces choses, qu'il n'y a celuy qui ne le cognoisse par trop. Puis qu'ainſi est donc, helas! pourrons nous consister deuant Dieu? Sera-il question maintenant de nous faire valoir en nos iustices? Il est vray que Iob ne l'a point pretendu, & Eliphaz luy a fait tort & iniure en l'accusant de ceste arrogance. Mais cependant nous auons à faire nostre profit de ceste doctrine, & notons bien ce qui est ici dit des hommes. Car ils ne sont point seulement accentez de fragilité: comme les Papistes mesmes confesseront bien que nous sommes infirmes,

& pourtant qu'il n'y a pas une iustice suffisante en nous pour satisfaire à Dieu. Mais ici nous sommes menez plus auant, c'est assauoir, que les hommes sont tous confits en peché. Il n'est pas dit en ce passage, Et comment les hommes se pourront-ils iustifier, veu qu'ils ne sont pas si habiles pour accomplir la Loy, qu'ils sont enuolopez de beaucoup d'imperfections, qu'ils ont tant d'infirmité, qu'ils sont inconstans & volages: & autres tels termes qu'on pourroit dire contre les hommes sans toutesfois venir au poinct? mais il est dit: Les hommes se pourront ils iustifier, attendu qu'ils sont abominables, qu'ils sont puants, ils humēt l'iniquité comme l'eau? c'est à dire, leur propre nourriture est peché, & on ne trouuera point une seule goutte de biē en eux: bref tout ainſi que le corps tirera sa substance de la viande, & du boire: aussi les hommes n'ont autre substance en eux que peché, tout y est corrompu. Non pas que la substance (comme on appelle) de nos corps, & de nos ames soit une chose mauuaise: car nous sommes creatures de Dieu. Mais ici nous parlons grossierement, pour exprimer que tout ce qui est en nous est confit en mal. Il est vray que nos corps en leur essence sont creatures de Dieu bonnes. Autant en est-il de nos ames: mais le tout y est peruertit. Car nos ames estā crées de Dieu bonnes, toutesfois elles sont infectees du mal, & n'y a point une seule goutte de biē qui ne soit infecté, qui ne soit aneanti. Voila en somme ce qui nous est ici monstré. Nous auons donc à noter en premier lieu, qu'il y a grande difference entre infirmité & corruption. Car si on dit, que les hommes sont infirmes, comme les Papistes en parlent: les Payens en ont bien autāt dit. Et qui est-ce qui ne le dira? Les payens ont dit, que les hommes estoient inconstans, que c'estoit une chose difficile que de suivre vertu, que nous sommes enclins à vices. Les Payens (di-ic) ont bien cognu tout cela: & les Papistes auourd'huy le confesserōt. Mais ce n'est pas qu'ils cognoissent à la verité, qu'il n'y a point une seule goutte de bien aux hommes & qu'ils sont abominables deuant Dieu, iusques à ce qu'il les ait receus par sa grace. Or afin q̄ les hommes ne presument de rien qui soit en eux, le S. Esprit les appelle ici abominables, puants, infects, & inutiles. Et voila aussi comme il en est parlé aux Pseaumes, Dieu a regardé du ciel, s'il verroit un homme droit, & il n'en a point trouué iusques à un seul. Tous ont decliné, tous sont rendus abominables & puants. Il est vray que le second mot est translaté par aucuns, Inutiles: mais c'est que nous sommes flestris, qu'il n'y a en nous rien qui soit, que c'est comme une chose qui est toute corropue. Or notamment il est dit au Pseaume, Que Dieu a cognu cela aux hommes. Et pourquoy? D'autant que les hommes veulent tousiours estre leurs iuges. Et quel propos y a-il? Tant y a neantmoins que nous voulons que Dieu se tiene à nostre phantasie: quād il nous semblera que nous soyons habiles gens, nous voudrions que Dieu se contentast de nostre opinion. Mais au contraire il est dit, que les hommes se iustifient tant qu'ils voudrōt, qu'un chacun gratte les rongnes de son cōpagnon, & qu'ils s'applaudissent en leurs maux, qu'ils y soyent comme enyurez: tant y a que Dieu ne laisse point de regarder du ciel. Et qu'est-ce qu'il y trouue? Puantif, abomination. Nous sommes detestables à Dieu, & ce pendant

Pſau.  
14. a. 2,  
& 54.  
a. 4  
Rom.  
3. b. 10

pendant nous penſerons auoir merueilles. Et que gagnôs-nous en cela? Ainſi dôc toutesfois & quantes que nous ſerons rentez d'orgueil & de hauteur, q̄ nous cuiderons auoir quelque apparence de vertu: qu'ils nous ſouuiene de nous adiourner deuant Dieu, que ceſte ſentence horrible nous vienne en memoire, Que quâd Dieu a regardé, qu'il a fait examen ſur les hômes, qu'il n'y a point eu vn ſeul, non iuſques à vn qui ne ſoit infecté & puant deuant luy, & lequel il n'ait en abomination. Voila donc comme nous deũs entendre ce paſſage. Et quand il eſt parlé, que nous humons l'iniquité comme eau, c'eſt encores pour mieux exprimer que toute noſtre vie ſ'adonne à mal: tout ainſi qu'un poiſſon ſe nourriſt d'eau, ainſi les hommes ne feront ſinon que ſe nourrir en peché. Il eſt vray qu'il ne nous faut point attribuer à Dieu le mal qui eſt en nous: car Adam n'a pas eſté créé en la corruption de laquelle il eſt ici parlé, il ſe l'eſt acquiſe de ſoy: car les choſes que Dieu a faites il les a trouuees bonnes.

*Gen. 1. d. 31* L'homme donc qui eſt excellent par deſſus toutes creatures n'eſtoit pas ainſi peruerti, iuſques à ce qu'il ſe ſoit aliené de Dieu: mais quand il ſ'eſt ſeparé de la fontaine de iuſtice, que luy a-il peu reſter, ſinon toute iniquité & corruption? Ainſi nous voyons d'où procède tout noſtre mal, & qu'il ne faut point que nous imputiôs à Dieu les vices auſquels nous ſommes ſuiets, & ſous leſquels nous ſommes tenus captifs: côme l'Eſcriture dir, Que nous ſommes vendus ſous peché, que nous ſommes eſclaves de Satan: il ne faut point que cela ſoit imputé à Dieu, mais que nous cognoiſſions que c'eſt l'heritage que nous auons de noſtre pere Adâ: & pourtant faut-il que nous-nous rendions tous coupables deuant Dieu. Voila côme nous deũs prendre ceſte corruption & ſeruitude de peché, de laquelle il eſt ici parlé: non point qu'elle nous ſerue d'excuse: pour dire, hélas! qu'y ferions-nous? Comme nous en voyons qui blaſphement contre Dieu, Et puis que les hommes ſont ainſi adonnez à mal, qui peuuent ils faire? Ils n'ont point vertu de reſi-

ſter aux tentatiôs: & ne faut il pas donc qu'ils ſoyêt abſous? Et ſi Dieu les condamne là deſſus, n'eſt-il pas trop cruel? On verra des gens qui blaſphement ainſi. Et pourtant que nous ayons la bouche cloſe, cognoiſſans que tout mal reſide en nous, que nous ſommes du tout confits en iniquité: & que de noſtre bon gré nous venions paſſer condamnation ſi nous voulons eſtre iuſtifiez deuant Dieu. Car autrement ce qui eſt dit au Pſeume 51. ſera touſiours accompli, Que Dieu ſera touſiours iuſtifié en iugeant: ſi nous voulons nous rebecquer à l'encontre, ſi eſt-ce qu'il demeurera touſiours iuſte, voire à noſtre confuſion. Voulons-nous donc eſtre iuſtifiez deuant luy? Il n'y a qu'un ſeul moyen, c'eſt que nous venions confeſſer qu'il n'y a en nous que confuſion horrible, que nous n'auons point vne ſeule goutte de bien. Et pourtant que nous demandiôs à Dieu qu'il nous reçoie par ſa miſericorde, & qu'au nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt il nous iuſtifie, c'eſt à dire, que nous ayant lauez de toutes nos ordures au ſang de ſon Fils, il nous impute ſa iuſtice: comme à la verité quand nous ſerons reueſtus de ſa robbe, nous ſerons agreables à ce bon Dieu, d'autant que nous auons vne iuſtice parfaite, & plus qu'Angelique.

*Pf. 51. b. 6*

Or nous nous proſternerons deuant la face de noſtre bon Dieu en cognoiſſance de nos fautes: le prians qu'il luy plaiſe nous tendre la main, à ce que nous ne demeurions point en trouble ny en confuſion: encores que nous ayons à cheminer parmi beaucoup de tentation, que nous ne ſoyons point deſtituez de ſon aide & ſecours: mais qu'eſtâs conſolez & fortifiez par luy, nous ayôs la victoire contre tous cōbats: tellement que nous ayons de quoy luy en rendre action de grâces. Et ſelon qu'il aura beſongné en nous que nous ſoyons confermez à l'aduenir, & iuſques à ce que nous ayons obtenu pleine victoire pour paruenir à ſa gloire celeſte, là où nous triompherons avec noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Que non ſeulement il nous face ceſte grace, mais auſſi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## LE CINQVANTENEVVIEME SERMON, QUI EST LE III. SVR LE XV. CHAPITRE.

- 17 Je te declareray, eſcoute moy: j'ay veu, & te raconteray,  
 18 Ce que les ſages ont déclaré, & ne l'ont point caché l'ayans receu de leurs peres:  
 19 Auſquels ſeuls la terre a eſté donnee, & l'eſtranger n'eſt point paſſé au milieu d'eux.  
 20 Le meſchant eſt tous les iours comme en trauail d'enfant, & le nombre des ans eſt caché à l'outrageux:  
 21 Voix de frayeur eſt ſur ſes aïreilles: quand il eſt en paix, voicy le pilleur ſuruiendra.  
 22 Il ne croira point qu'il doiue ſortir des tenebres: il verra le glaie.

**N**ous viſmes hier quel eſt l'eſtat des hommes quand ils demeurent ſans la grace de Dieu: c'eſt aſſauoir, qu'il n'y a que toute confuſion & puâtiſe: tant ſ'en faut qu'ils puiſſent auoir quelque iuſtice pour ſubſiſter deuant Dieu. Or cependant nous auons à cognoiſtre le bien que Dieu nous fait, quand il nous reueſt d'une iuſtice qui ſur-

monte celle des Anges. Nous ſommes pures pecheurs, ſi miſerables que rien plus: & cependant Dieu nous iuſtifie d'une façon plus excellente, & plus precieufe, que les Anges meſmes n'ont ſeulement qu'à leur nature (car ils ſont participâs de la gloire de Ieſus Chriſt, d'autant qu'il eſt le chef cōmū de tous) car il y a ceſte iuſtice de Ieſus Chriſt qui

nous est donnée, laquelle est plus qu'Angelique. Et en cela nous auons bien à magnifier la bonté de nostre Dieu. Or cependant venons au propos que poursuit ici Eliphaz. Il traite vne chose qui est vraye en soy, moyennât qu'elle fust bien appliquée: c'est assauoir, *Que les meschans n'ont iamais repos,* mais sont en telle inquietude, qu'il ne leur faut point d'autre bourreau qu'eux-mesmes pour les tormenter. Or par cela il conclud mal, que Iob est meschant: car combien qu'il fust estonné de ses douleurs, si est-ce (côme il a esté proposé ci dessus) qu'il ne laissoit point d'esperer en Dieu. Ceste doctrine donc (comme nous auons dit) est bonne & sainte: mais il la faut approprier comme il appartient. Et pour ceste cause auons-nous dit, qu'en lisant l'Escriture sainte, nous deuons tousiours prier Dieu qu'il nous donne prudence & discretion, pour cognoistre à quel but il tend, quelle est son intention, afin que nous puissions faire nostre profit de ce qui nous aura esté monstré: car nous irons tousiours au rebours, si ce n'est que Dieu nous pousse. Or pour mieux faire nostre profit de ce qui est ici contenu, suiuous le fil du propos d'Eliphaz. *Escoute-moy* (dit-il) *& ie te raconteray ce que i'ay veu.* Il parle de son experiëce propre: & puis il adiouste, que ceste doctrine a esté ainsi tenue & receüe entre les sages, auxquels Dieu a fait grace, voire non seulement de se pouuoir gouverner, mais aussi d'auoir le maniemment des pays & regions: & adiouste, *Que ils en ont iouy paisiblement, sans que nul estrangier soit passé au milieu d'eux:* c'est à dire, sans qu'on ait vsurpé ce que Dieu leur auoit mis en main. Or il est vray que quand Dieu aura doué des hommes de graces excellentes, nous ne deuons point mespriser ces dons-la, sachans que l'Esprit de Dieu habite en eux: & que si nous sommes si malins de ne point receuoir ce qu'ils nous disent, ceste iniure-la ne s'adresse point à vne creature mortelle, mais au Dieu viuant. car selon que Dieu desploye ses graces, il veut aussi qu'elles soyent receuës de nous, afin que le profit en soit commun. Quand donc Eliphaz met en auant l'autorité de ceux qui ont gouuerné les pays & regions, il a bien quelque couleur & apparence: mais cela ne suffit pas, sinon que nous sachions que c'est Dieu qui parle. Et qu'ainsi soit, se doit-on fier à l'autorité des hommes? Vray est que Dieu nous commande bien d'estre dociles, & que quand nous aurons cognu que ce qu'on nous dit est vray, nous n'ayons point vn esprit de contradiction, que nous ne soyons point difficiles à obeir. Voila donc comme l'autorité des hommes doit estre receuës: mais quand ils viendront renuerser la verité, & la conuertir en mensonge, que lors on s'arreste du tout à eux, il n'y a point de propos. Il nous faut bien donc retenir ce poinct: car nous voyons qu'il y a deux extremités qui sont mauuaisés: l'vne c'est quand on reiette tout sauoir, & toute prudence. Car s'il y a gens entre nous que Dieu ait esleuez par dessus les autres, & auxquels il ait communiqué de son saint Esprit en plus grande abondance: si on les mesprise, il est certain (comme desia nous auons déclaré) qu'on fait iniure à Dieu. Neantmoins nous voyons beaucoup d'estourdis qui ne veulent s'assubiettir nullement ni à conseil, ni à aduis de personne. Or il y a vne autre extremité, assauoir, quand apres auoir esté preoccupé d'vne opinion que nous aurons conceüe, qu'un

homme est sauât, qu'il a grand esprit, qu'il est bien experimēté: nous sommes là comme abbrutis, tellement que nous ne discernons plus. Or il n'est pas question de nous laisser ainsi mener: car Dieu se reserue tousiours son droit. Et quel est-il? C'est que nous soyons subiets à luy seul, voire quant à la doctrine de salut. Il est vray qu'il y aura les ordonnances & pollices humaines, auxquelles il se faut assubiettir: mais encores le tout se rapporte à luy, & en depend. Cependât voicy vn poinct resolu, c'est assauoir, que Dieu veut que nous soyons enseignez par luy: car quand nous attribuons vne telle maistrise aux hommes: qu'est-ce que nous faisons, sinon de despouiller Dieu de son autorité & preeminence? Ceste extremité donc est à condamner aussi bien que l'autre. Le moyen entre ces deux vices est, que quand nous verrôs des gens auxquels Dieu aura fait quelque grace, nous les ayons en estime, que nous prenions volontiers conseil d'eux, que nous sachions qu'en les mesprisant nous faisons iniure à Dieu, pource qu'il veut que nous les honorions. Cela est-il? *Que toutesfois nous ne laissions point de discerner, afin que nous ne soyons point circouenus, sous ombre de quelque opinion que nous aurons cōcēné d'un homme mortel: que nous ne soyons point par cela destournez du droit chemin, & que cependant aussi Dieu ne soit point debouté de sa preeminēce.* Voila quât à ce poinct. Or Eliphaz adiouste: *Que ceux ici n'ont point caché ce qu'ils auoyent apprins de leurs ancestres.* En quoy il montre qu'ils se sont portez fidelement. Car aussi quand Dieu nous a fait la grace d'estre bien enseignez, ce n'est pas seulement pour nous, mais ce est afin que les autres soyent attirez aussi bien en vne mesme cognoissance, que nous communiquiôs ce qui nous a esté donné tous ensemble. Et voila aussi à quelle cōdition Dieu nous instruit les premiers, c'est que quand nous verrôs nos prochains ignorans, nous taschions de les cōduire avec nous au mesme chemin auquel nous serôs desia aduancēz. Celuy qui aura cognu la verité de Dieu, ne doit pas la tenir enferree, côme si c'estoit pour luy seul. Quoy donc? Il est obligé à ses prochains: pourtant s'il voit qu'ils soyent encores eslongnez, qu'il leur tēde la main, qu'il les conuie, & leur mōstre ce que il aura cognu. car il ne faut point craindre que cela nous porte preiudice ne dommage, si tous sont faits participans de ce que Dieu nous a donné en premier lieu. Quand vn homme aura quelque peu de bien, il est vray que s'il le veut communiquer à tous, il en verra bien tost la fin: mais quand Dieu nous a illuminez en sa parole, & nous a eslargi aussi de son Esprit: d'autant plus que nous tascherons d'en dōner aux autres, nous serons enrichis de nostre costé. Voicy donc vn passage que nous deuons bien noter, quand Eliphaz dit, *Que ceux auxquels Dieu auoit fait vne grace singuliere par dessus les autres, n'ont point caché ce qu'ils auoyent apprins de leurs ancestres.* Et voila aussi la marque que Dieu donne à son seruiteur Abraham, pour monstrer qu'il vsera bien & loyalement du tesmoignage qu'il a receu. Abraham (dit-il) taschera d'instruire sa maison, & ceux qui viendront apres luy: il leur monstrera les ordonnances, statuts & loix du Seigneur. Notons bien donc que quand Dieu nous ouure les yeux, & qu'il nous fait la grace de nous enseigner sa verité, ce n'est point afin qu'un chacun

retiene cela à foy, & que les autres n'en ayēt ni part ni portion: mais nous denons, entant qu'en nous est, attirer tout le monde. Or puis qu'ainsi est que nous sommes obligez en general à tous, mesmes à ceux que Dieu ne nous a point mis en nostre charge: que sera-ce d'un pere de famille à l'endroit des seruiteurs, & des enfans? Que sera-ce d'un ministre de la parole de Dieu qui est specialement deputé à cest office? Que sera-ce d'un magistrat quand le glaive luy est doné, qu'il est assis au siege de Dieu, afin de gouverner le peuple? Notōs bien donc que quand nous n'aurions ne femme, ni enfans, ne seruiteurs: toutes fois q̄ nous sommes obligez, quand Dieu nous a fait quelque grace, d'en distribuer, & faire que cela soit communiqué en edification de tous. Voila pour vn Itē. Mais par plus forte raison, quand vn homme aura mesnage, il doit estre tant plus vigilant, auoir tant plus de soin à instruire & enseigner ceux qui luy sont commis de Dieu, & dōt il aura à rendre conte. Ceux qui sont ordonnez Pasteurs pour enseigner le peuple de Dieu, doiuent appliquer là toutes leurs forces & vertus, & en general & en particulier ils ne doiuent point celer ce qu'ils ont receu: comme aussi saint Paul monstre, Qu'il est pur du sang: c'est à dire, qu'il ne sera point coupables deuant Dieu, d'autant que par les maisons, & en public il n'a point cessé de fidelement enseigner la verité de Dieu. Vn magistrat aussi de son costé qu'il regarde à foy, & qu'il n'esteigne point par sa nonchalance la clarté que Dieu a mises en luy: mais entant qu'il pourra, qu'il s'efforce que la iustice domine, qu'elle ait son cours, que Dieu soit honoré, que la verité soit receuë, que les mensonges soyent abolis, & tout ce qui est cōtraire à la vraye religion. Voila ce que nous auōs à retenir de ce passage. Or quant à ce que dit Eliphaz, *Que Dieu a doné la terre à ceux ci, sans que nul estrangier ait passé parmi*: c'est pour exprimer qu'ils ont receu vne grace excellente d'en haut. Car il est certain que si vn homme peut maintenir vn gouvernement qui luy sera mis entre mains, c'est vn signe que Dieu luy fauorise, & faut bien que ceste benediction ici soit recognue: car il n'y a industrie de creature qui puisse suffire à cela. Et ainsi quand Eliphaz dit, que ceux desquels il parle ont dominé paisiblement, & que Dieu les a benits en sorte, que ils n'ont point esté molestez, ains ont conduit les peuples qui leur estoient subiets, tellement que leur seigneurie est demeure paisible. Par cela nous sommes admonnestez que quand Dieu maintient les estats, & qu'il y aura vn pays paisible, il ne faut point que nous attribuons cela aux hommes mortels: mais que nous cognoissions que c'est vn bien special de Dieu: & que nous le cognoissions non point seulement pour honorer les hōmes desquels il s'est serui pour ce faire, mais afin de luy rendre la louange qui luy est deuë. Venons maintenāt à cest article principal que nous auons touché. Eliphaz dit, *Que le meschant tous les iours est comme en travail d'enfant, qu'il n'a iamais repos, qu'il est en tourment continuel, qu'il contemple tousiours le glaue, & qu'il ne fait le nombre de ses iours.* Or nostre Seigneur vse de ceste menace en sa Loy, contre les transgresseurs d'icelle: c'est assauoir, qu'il leur enuoyera vne telle frayeur, que leur vie sera pendante d'un filet deuant eux, qu'ils auront les yeux encauez, qu'ils seront en sollicitude telle, que le matin ils diront,

Qui est-ce qui me pourra cōduire iusques au soir? quand la nuit viendra: Comment pourray-je venir iusques au matin? Voila comme Dieu punist ceux qui n'ont point cheminé purement selon sa Loy. Et defait quelle est la pureté de nostre vie? Si nous desirons d'estre à repos, & de n'estre point agitez de sollicitudes, il faut que nous cognoissions que Dieu nous a en sa garde, que cela nous soit biē resolu: & alors il est certain que nous pourrōs passer par le feu & par l'eau: c'est à dire, quoy qu'il no<sup>o</sup> aduienne, nous aurons tousiours vn bon appuy, & ferme. Mais si nous ne cognoissons point que Dieu veille sur nous, mesmes s'il nous semble qu'il nous soit cōtraire, il faut bien q̄ nous soyons en frayeur; & que nous ne sachiōs que deuenir. Ce n'est point donc sans cause que Dieu vse de ceste menace icy contre les transgresseurs de sa Loy. Et ainsi le propos d'Eliphaz est bien vray, Que le meschāt n'a iamais que treblement: cōme aussi le Prophete Isaie accōpare les pensees des meschans à des vagues qui s'entrebattent: quand il y aura vne tempeste, voila l'eau qui sera esmeuë, les vagues se viendront ruer l'vne contre l'autre, & se rompent. Ainsi en est-il qu'un hōme qui ne sera point assisté de Dieu, n'aura point seulement vne passion qui le transporte & qui le torment, mais il en aura plusieurs contraires, il sera là en telle perplexité qu'il sera tout confus. Et ainsi quand il nous est parlé, que le meschāt est en telle inquietude: cognoissions q̄ c'est vne iuste vengeance de Dieu sur tous ceux qui n'ont point cherché d'auoir paix avec luy. Et comment aurons-nous paix avec Dieu? Quand nous cheminerōs en bonne conscience & pure: & sur tout quand nous cognostrons que nous n'auons autre fondement pour subsister que la seule misericorde, & d'autant que nous luy sommes agreables au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: & que sur cela nous l'inuoquerons, sachans qu'en la vie & en la mort nous sommes bien-heureux, puis qu'il luy plaist de nous estre prochain, & de nous receuoir & recueillir à foy. Voila (di-ie) comme les hommes auront paix avec Dieu, c'est qu'apres auoir esté certifiez de la remission de leurs pechez, ils inuoquent Dieu: & cependant qu'ils cheminent en son obeissance, qu'ils taschent d'auoir vne bonne cōscience & pure avec leurs prochains. Et ceste paix-la est coniointe avec vne ioye que saint Paul appelle du saint Esprit, quand nous sommes cōfermez par foy. Saint Paul dit que ceste paix est spirituelle: & expressement il vse de ce mot, pource que les meschans quelques-fois s'esioiurent: c'est à dire qu'ils s'esgayeront, qu'ils ne feront que rire & gaudir quand tout ira bien pour eux, qu'ils s'oublieront tellement, qu'ils ne sentiront point leur mal, qu'ils seront stupides: voire mais Dieu les remplit d'une paix qui ne leur profite de gueres. Et ceste paix quelle est elle? Ce n'est pas qu'ils approchent de Dieu, mais ils luy tournent le dos. Or la vraye paix laquelle est heureuse & beniste de Dieu, c'est quand nous regardons à luy, & que nous en approchons: & cependant que nous sommes en repos, sachans qu'il nous reçoit, & qu'il nous tient & adouë pour siens, qu'il ne nous laissera point à l'abandon, & que en la vie & en la mort, nous serons tousiours guidez de luy. Voila ce que nous auons à retenir de ce passage. Or il est bien vray que souuent les fideles sont en tels troubles, qu'à grand' peine en

74.57.  
d.20.

Rom.  
14.c.  
17

Actes  
18.b.6.  
c.20.  
e.26

Leuit.  
26.f.  
36.  
Deut.  
28.g.  
65



pourra-on discerner entre-eux, & les cōtempteurs de Dieu: mais tant y a, qu'en la fin Dieu les remet en repos: car les ayant ainsi traitez, il leur fait cognoître leur infirmité, afin qu'ils s'humilient, & qu'ils apprenent de l'inuoker, & de se remettre du tout à luy, & se fier en sa bonté. Et au reste, il nous picque ainsi & nous aiguillonne quelquesfois, afin que nous venions à luy avec tant plus grand' ardeur, & que nous le requerions qu'il nous tende la main, & qu'il nous monstre qu'il a le soin de nous, & que quand nous serons ainsi agitez, qu'il ne nous faut sinon remettre nos sollicitudes dedans son giron pour nous reposer là du tout, & y prendre tout nostre contentement & resiouissance. Voila donc comment c'est que les fideles pourront bien estre saisis de frayeur & de tremblement: mais si est-ce que Dieu leur fera sentir, que c'est de ceste paix qu'il a accoustumé de dōner aux siens. Et si cela ne se montre du premier coup, en la fin tant y a qu'ils seront tousiours resiouis: comme il est dit au Pseume, Selon les destresses de mon ame Seigneur, tu m'as resiouy. car Dieu nous tiendra bien enfermez quelquesfois, mais il nous eslargira finalement. Et voila mesmes: comme ce qu'Eliphaz adiouste doit estre exposé, *Que l'outrageur, celuy qui sera plein de violence, ne cognoistra point le nombre de ses ans.* Les fideles en seront bien ainsi. Qui plus est, nous oyōs la requeste que Dauid fait, Monstre-moy (pour le moins) quel est mon temps, afin que ie prene en gré les afflictions, quand ie sauray qu'elles ne doiuent gueres durer. Nous auons veu la semblable requeste auoir esté faite par Job, disant, Qu'il ne suoit quel estoit le nombre de son temps, ne combien Dieu le vouloit tenir icy. Pourquoi donc est-ce qu'Eliphaz attribue specialement cela aux cōtempteurs de Dieu, & à ceux qui sont pleins d'orgueil & d'outrage? C'est pource qu'ils sont en souci, & s'ennuyent de leur vie, & cependant ils ne sauient point le conte. Et de nostre costé nous cognoissons que nous n'auons point icy de terme certain, que nous y serons tant qu'il plaira à Dieu de nous y maintenir. Quand nous sommes entrez au monde, puis que c'est Dieu qui nous y a mis, il faut que nous luy laissions la liberté de nous y tenir, ou de nous en oster quand bon luy semblera. Cependant nous oyons ce qu'il nous monstre par sa parole, c'est qu'il guide nos pas, que les cheueux de nostre teste sont cōtez, qu'il ne faut point que nous craignons rien, combien que nous soyons environnez de beaucoup de dangers: il ne faut pas que nous estimions que les choses soyent meslees en ce monde, & que fortune y domine: car combien que nous soyōs pources vers de terre, si est-ce que Dieu pense de nous, qu'il a nostre vie en sa main, & qu'il en fera bonne garde & seure. Quand nous cognoissons ceste protection de Dieu, cela ne nous doit-il pas bien suffire? Quand (di ie) nous sommes asseurez que Dieu a cōté nos ans & nos iours, que mesmes il a cōté les cheueux de nostre teste: & ne voila point vne certitude assez grande? Et ainsi ce n'est point sans cause qu'Eliphaz dit, *Que les outrageurs ne sauent point le nombre de leurs iours.* Et pourquoy? Car ils s'enquierent avec vne destresse si grāde que rien plus, Et comment? Pourrions-nous encores viure? Sommes-nous asseurez de cecy & de cela? Mais apres qu'ils ont fait toutes leurs longues disputes, & leurs grans discours, ils reuiennent tous-

iours là en vne inquietude continuelle, d'autant qu'ils ne s'appuyēt point sur la prouidēce de Dieu. Or de nostre part ce n'est pas ainsi qu'il nous en faut faire. Mais prions Dieu qu'apres luy auoir recommadé nos esprits, nous soyons paisibles, quelques troubles qui nous puissent aduenir: cognoissans que puis qu'il nous a creez & formez, qu'il est puissant pour nous deliurer de tous dangers, quand il se voudra monstre nostre redempteur: & que sur cela nous facions ceste conclusion, qu'il veillera cependant que nous serons endormis. Autant en est-il de ce qu'Eliphaz adiouste: c'est assauoir, *Que l'homme outrageux contēple tousiours le glaïue, c'est à dire, qu'il voit les dangers infinis qui l'environnent, & sur cela qu'il tremble, & est esfarouché.* Cecy conuient proprement aux tyrans. Il est vray que leur condition semblera estre heureuse: mais ils sont tellement troublez en leurs cœurs, qu'ils sauent qu'il leur vaudroit beaucoup mieux qu'ils fussent de petite condition & basse, que d'estre honorez, & redoutez: & cependant mesmes ils craignent, non seulement les hommes, mais vne fueille quand elle branlera en l'arbre. Mesmes il y a vn tyran qui a fait confession de cela, quand on luy applaudissoit, & qu'on luy attribuoit vne telle autorité, qu'il sembloit qu'il fust vn Dieu en ce monde, & qu'vn chacun desiroit sa condition: Si (dit-il) tu estois semblable à moy, que tu cogneusses ce que ie cognoy, tu ne souhaiterois pas ma condition pour estre changee à la tienne. Sur cela il fait apprester vn beau banquet, & met là vn de ses plus familiers, & luy fait pēdre vne espee sur sa teste, qui le menaçoit de la poincte: or celuy-la ne pouuoit ne boire ne manger, voyant le danger auquel il estoit, il n'estoit plus question alors de toutes ces brauetez qu'il auoit tant prisé auparauant. Et c'est ce que dit maintenant Eliphaz, que les tyrans & gens cruels seront tousiours en tremblement, encores qu'il semble qu'ils soyent bien à leur aise, qu'ils ayent grande force & munitions. Et pourquoy? Car ils ont tousiours le glaïue deuant leurs yeux. On demandera, Et les fideles n'apprehenderont-ils pas les dangers qui les menacēt? Il est certain: & mesmes il nous est bon de les sentir. car si nous cuidons estre bien asseurez, nous ne tiendrōs conte de recourir sous les ailes de nostre Dieu, nous ferons des cheueux eschappez. Il faut donc que Dieu nous admoneste & aduise que nous sommes assiegez de mille moits, que nous ne saurions point faire vn pas que ce ne soit pour tomber au sepulchre. Quand nous aurons entendu cela, & que cependāt nous verrons les pestes, les guerres, les famines, tant de pouretes, tant de maladies, tāt d'autres inconueniens de bestes, & autres, qu'autant que nous voyons de creatures & au ciel & en la terre, ce sont autant de morts, ou qui nous sont contraires: & bien, alors nous cognoissons, Helas! nous sommes bien miserables creatures si Dieu n'auoit pitié de nous. Au reste, nous sommes incitez de recourir à luy, Seigneur, tu vois que si ie n'estoye gardé sous ta main, ie n'auroy point vne minute de temps à viure: il te plaira donc Seigneur me conseruer. Voila comme les fideles contemplant le glaïue: mais en le contemplant, ils contemplant aussi la grace de Dieu: & quand on leur a remonstré les dangers où ils sont, ils recourent à ceste seureté qui nous est tant souuent monstree en

Psf. 94.  
d. 19

Psf. 39.  
d. 5

Psf. 37.  
d. 23. et  
40. d. 3  
Prou.  
16. b. y.  
Eccl. 20.  
d. 24  
Matt.  
10. c. 30  
Luc 12  
d. 7

l'Escriture : c'est que quand nous mettrons nostre fiance en Dieu, il nous sera non seulement muraille, & double rempart (comme il en est parlé au Prophete Isaie) mais vne muraille d'airin, ou de fer, bref, il nous sera vne forteresse invincible. Voila comme les fideles apres avoir contemlé le glaive, contéplent neantmoins ceste protectiō de Dieu, sachans bien qu'encores qu'il semble que la mort les menace de toutes parts, si est-ce que le glaive ne parviendra point iusques à eux, & quand il y viendra, qu'ils ne tomberont que debout cōme-on dit. Mais les meschans pour leur salaire auront cest espouantement, que quand ils contéplent les glaives, ce sera pour regarder, Voila vn tel danger, voila vne telle chose qui aduient: n'y aura-il nul moyen d'y prouoir? Ils verront d'autre part Dieu qui les persecute: il aura ses dards tout apprestez pour ruer contre eux, il aura ses arcs tendus, voire la foudre pour les abysser. sur cela donc il ne se faut point esbahir s'ils sont en grand trouble, & en grand destresse, ainsi nous voyōs quelle differēce il y a entre l'apprehension des dangers qu'ont les enfans de Dieu, & les troubles & espouuātements des incredules. Il est vray que les fideles quelquesfois verrōt les glaives, & sur cela serōt effrayez: mais c'est pour venir à ce que j'ay touché par cy deuant, c'est assauoir que Dieu les admoneste de s'humilier, & puis il les retire à soy, & leur donne ce repos, duquel pour vn peu de temps ils estōyent destituez pour leur profit, Voila donc ce que nous auons à retenir de ceste sentence d'Eliphaz. Et quand nous aurons cognu ces choses, alors nous pourrōs bien appliquer ceste doctrine à nostre instruction & salut. Et cōment? Car en premier lieu nous voyons quelle est la condition des hommes. Voici vne peinture viue où nostre Seigneur nous declare, qu'estans en ce mōde il faut que nous soyōs effrayez, que nous n'ayons pas tousiours repos, mais soyons en inquietude. Et bien, cependant chacun s'esfgare, chacun s'elongne de Dieu, & voila le mal qui croist & redouble, il faut q̄ les frayeurs s'augmentent, & qu'elles soyēt beaucoup plus terribles pour nous espouuāter. Pourquoi? Nous auons fait la guerre à Dieu, c'est bien raison qu'il nous en face autant: que toutes creatures mesmes soyent armees cōtre nous. Or auons-nous cela? Il faut venir au remede quand nous voyons le mal: c'est que nous cognoissons, Or si est ce q̄ nostre Dieu ne nous veut point abandonner: & mesmes il n'attend pas que nous le venions chercher, mais il nous preuient par sa bōté, & nous declare, que quand nous l'aurons inuouqué, lors nous pourrōs bien remettre nostre vie entre ses mains, qu'il en fera bon gardien & fidele. Quād nous aurons cognu cela, ô nous verrons alors que Dieu en nous maintenant, & en prenant la charge & office de nous conseruer, nous fera beaucoup plus de bien que si nous estions exemptez de tous dangers. Prenons le cas que les hommes fussent en ce monde comme en vn paradis terrestre, qu'il n'y eust rien qui les peust fascher: ils ne seroyent pas si heureux, que quand au milieu de beaucoup de troubles & d'afflictions, ils cognoissent que Dieu descend, c'est à dire, qu'il s'abaissē iusques là de penser d'eux, & de veiller afin de preuenir les inconueniens, & de repousser tous les dangers qui leur pourroyēt aduenir, & qu'il se viendra mettre entre deux, afin qu'ils n'en puissent estre desbauchez &

troublez outre mesure. Au reste cognoissons si quelques fois Dieu nous laisse, & qu'il se retire, & qu'il se cache tellement que nous n'apperceuions point son secours, & que nous ne puissions point estre assurez de sa protectiō: qu'il ne no? faut point estōner pour cela, mais le prier qu'il luy plaise mōstrer sa face, & que nous le contéplions pour estre assurez. Comme nous voyons que Dauid en parle: Seigneur (dit-il) fay luire ta face sur nous, & cela nous sera plus que si nous auons abondance de tous biens. Quād Dauid se voit ainsi esperdu, & qu'il semble que Dieu ait lasché la bride à Satan & aux meschans, & que mesmes il soit affligé en son esprit, qu'il n'y ait plus d'aide d'enhaut: Seigneur ie ne demande sinō que tu faces luire ta face sur nous: c'est à dire, que tu me donnes vn petit goust de ta bonté pour cognoistre que tu m'as receu. Voila donc cōme il nous faut demander à Dieu qu'il oste ces nues grosses & espees qui nous empeschent de cognoistre l'amour qu'il nous porte. Au reste, quand nous voyons que les meschans sont ainsi en trouble & en inquietude, que cela soit pour nous tenir en bride: car il nous faut faire nostre profit des vengeance de Dieu, quand nous les contéplons de loin sur les meschans. Il ne faut pas attendre que Dieu s'adresse à nous, qu'il frappe à grans coups sur nos testes. Nenny non: mais s'il nous espargne, & que cependant nous voyons qu'il punisse ceux qui l'aurōt mesprisē, qui auront reietté son ioug: que cela soit pour nous tenir en crainte & en sollicitude, pour dire, Helas! nous voyons icy ces pures malheureux qui se sont esleuez en orgueil & en arrogance contre Dieu: & quel payemēt en ont-ils? Nous voyōs qu'il ne leur faut point de bourreau pour les gehenner. Et qui est-ce qui les tormente? C'est Dieu qui les persecute ainsi. Par cela donc que nous soyons reueillez & retenus afin de ne nous point ietter hors des limites. Et cependant aussi que nous soyons tant plus addonnez à chercher ceste paix, qui est vn bien & vn tresor inestimable, & que nous la cerchiōs tant plus soigneusement, reduisant en memoire ce que dit saint Paul. La paix de Dieu (dit-il) qui surmonte tout entendement humain vous conserue vos cœurs, & vos sens, c'est à dire, quand nous serons assurez de ceste protection de Dieu, q̄ nous pourrōs recourir à luy, ne doutans point qu'il ne nous reçoie comme ses propres enfans. Il dit, Que ceste paix-la surmōte tout sens humain. En quoy il signifie, que nous ne la cōprendrōns point si ce n'est que Dieu nous la donne par son saint Esprit: comme defait il faut bien qu'il besongne en nous pour nous faire paruenir iusques là. Or cependant nous auons aussi à noter pour conclusion ce qui est icy dit, c'est assauoir, que la voix de frayeur sonnera tousiours aux oreilles des meschans & contempteurs de Dieu, & mesmes quand ils seront en paix, que le pillard se ruera sur eux. Ici Eliphaz dit deux choses: l'vne c'est, que quand les meschans seront en prosperité, soudain ruine tombera sur eux comme vn orage qu'ils n'auront point attendu, ainsi qu'il en est parlé: que quand ils diront paix & assurance, qu'ils se desborderōt contre Dieu, se moquans de toutes ces menaces, ce sera alors que Dieu les accablra quand ils n'y auront point pensé. Il est vray qu'il faut que l'Escriture s'accomplisse, que le meschant sentira ce qu'il a craint: mais aussi aucōtraire

*Pf. 44  
b.7*

*1. The.  
5. a. 3  
Prou.  
10. d.  
24*

Dieu leur 'enuoyera ce qu'ils n'ont pas craint pour en estre soudain exterminé. Voila dōc ce qu'a entendu Eliphaz, qu'au milieu de la paix il y viendra pillages & raiſſemens sur les contempteurs de Dieu: mais le principal c'est de ceste voix de frayeur qui les estonnera tousiours, & les tiendra comme à la gehenne. Et quelle-est ceste voix-la? C'en'est point de voix d'hōme ne voix de bestes, mais c'est vne voix sourde que Dieu leur enuoye quand il y aura silence par tout, que nulle clameur ne les moleſtera: car il faudra neantmoins que cela les persecute, & ils fremiront, & seront là tréblans: ainsi que nous en voyons l'exemple en Cain. Voila Cain qui n'a nul repos: qui est-ce qui le persecute? Dieu ne luy ordonne point de iuge pour faire son procez, il n'a point de partie aduerſe. Il est vray q̄ le sang d'Abel crie bien vengeance: mais quant aux hommes il est assouré, il triōphe, il baptist ville au nom de son fils, chacun le redoute: & cependant si est-ce qu'il tremble comme la fueille en l'arbre. Et d'où vient cela? C'est ceste voix cachee, vne voix qui n'est poit entendue: mais c'est vn son effrayant, que les meschans ne cognoissent point ce que Dieu leur monstre, & toutesfois ils ne laissent pas d'estre tousiours esperdus. Or quand nous oyons cela, prions Dieu qu'il nous face ouir ceste voix douce & amiable, quand il nous enuoye le message de sa bonté & de son amour paternelle. Voila donc le seul remede comme nous pourrōns estre deliurez de cest effroy & estonnement dont les meschans sont esperdus: c'est assauoir, que nous demandions à Dieu qu'il

nous face ouir la voix de son Euangile, où il nous declare qu'il nous reçoit en son amour, qu'il nous est Pere, qu'au nom de nostre Seigneur Iesus il nous accepte comme iustes, que & en la vie & en la mort il nous tiendra tousiours en sa main. Quand donc ceste voix là sonnera à nos oreilles, qu'elle sera bien entendue de nous, nous ne ferons point estonner de ces effroys sourds & aueugles, comme sont les incredules: mais nous serons assurez contre tous les espouuantemēs qui nous pourront aduenir. Pourtant quand nous aurons ainsi nostre recours à Dieu, qu'il nous fera la grace que par son saint Esprit nous serōs appuyez sur ses promesses, ne doutons point que de plus en plus il ne nous conferme en tous les biens qu'il nous aura eslargis, & qu'il ne nous fortifie par sa vertu, tellement que parmi tous les effroys de ce monde nous demeurerons tousiours fermes, iusques à ce qu'il nous ait recueillis en son repos eternel.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le priās qu'il nous les face sentir pour nous y desplaire: & cependant que nous ne laissons pas de nous confier, que tout ainsi qu'il reçoit les pures pecheurs à merci, que c'est là où il desploye les grans thesors de sa misericorde, qu'aussi il nous en fera participans. Et que cependant aussi il luy plaise continuer ce qu'il a commencé en nous, iusques à ce qu'il nous ait amenez à sa pleine & entiere perfection. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout puissant pere celeste, &c.

## LE SOIXANTIEME SERMON, QVI EST LE III. SVR LE XV. CHAP.

23 Il trottera apres le pain ça & là, sachant que le temps des tenebres est en sa main.

24 L'angoisse l'estonne & le surmonte, comme le Roy qui est équipé au combat.

25 D'autant qu'il a esleué sa main contre Dieu, & s'est efforcé contre le Tout-puissant.

26 Il luy sautera sus le col, & l'estreindra au plus fort de son bouclier.

27 Il a couuert sa face de graisse, & a engraisé ses boyaux.

28 Il a habité les villes desertes, les maisons disipees, qui estoient en ruine.

29 Il ne s'aduancera point, les richesses ne seront point fermes, & n'y aura point de residu.

**N**ous monstrasmes hier, à combien de puretez & dangers nostre vie est suiette, en forte qu'il faut que nous tremblions tousiours, sinon q̄ nous cherchōs nostre repos en Dieu, cognoissans qu'il a le soin de no<sup>s</sup>, & qu'il nous veut maintenir. Sans cela il faut que nous soyons en inquietude continuelle. Et au reste, quand nous ne daignons escouter le message de paix q̄ Dieu nous adresse & enuoye, il faut que nous soyons effarouchés par les hommes. Et c'est vne iuste punitiō sur l'ingratitude de tous ceux qui ne reçoient pas vn tel biē, & il est impossible que Dieu le souffre. Voicy Dieu qui nous declare en premier lieu qu'il nous veut pardonner nos pechez: & combien que

nous meritions d'estre abyſmez de luy, toutesfois il ne demande sinon à se reconcilier avec nous par sa misericorde. Il adiuste qu'il nous prend en sa protectiō, qu'il veut estre gardien de nostre vie. En reiectant cest honneur & ce priuilege, ne sommes nous pas dignes d'estre liurez à Satan? & que non seulement nous soyōs troublez par les hōmes, mais sans qu'on nous persecute que nous tremblions, que nous soyons en frayeur? Apprenons donc de nous appuyer en Dieu, & nous tenir aux promesses qu'il nous donne, afin de pouoir cheminer icy bas au milieu des dangers en seureté & en repos. Or maintenāt Eliphaz adiuste, *Que le meschāt trottera apres le pain ça & là, sachant que le iour des tenebres*

*bres est en sa main.* On expose ce passage comme s'il disoit, que Dieu appourra les meschans, quelques riches qu'ils soyent, tellement qu'il faudra qu'ils mendient. Vray est que ceste maledictiō ici est contenue en la Loy, & nous oyons aussi ce qui est dit au Pseume, *Que le iuste n'est iamais destitué, ne sa semence, que Dieu nourrit les siens en temps de famine.* Si Dieu prouuoit les fideles tellemēt que en la necessitē ils soyēt secourus de luy : à l'opposite, nous ne deuōs pas trouuer estrange qu'il reprime le bien d'entre les mains des meschans, pource qu'ils s'en sont enyurez, & en ont fait leurs idoles. de fait, nous voyons que les riches de ce mōde deuiennent affamez, combien qu'ils mesprisent Dieu & les hommes, & qu'il n'y ait que pour eux ce semble. Et c'est cela pourquoy Dieu les despouille par fois, & les desnue tellemēt qu'on les voit mendier, encores qu'auparauāt ils ayent eu abondance pour se creuer. Mais ici Eliphaz a voulu dire d'auantage: car il ne parle point seulement de la necessitē en laquelle sont reduits les cōtempteurs de Dieu: mais il signifie qu'au milieu de leurs richesses encores seront-ils en soucy, qu'ils seront cōme pources gens, qu'ils regarderont, Or ça ie pourroye auoir faute: cōme nous en voyons l'experience. Car combien que Dieu dōne aux incredules tout ce qu'ils pourroyēt souhaiter, qu'ils ayēt leurs greniers pleins, & leurs caues, qu'ils yent de quoy acheter & blé & vin, encores qu'ils en ayēt leur prouisiō pour eux, si est-ce qu'il leur semble q̄ terre leur doie faillir. Il est vray que par fois il leur semble quand tout le monde mouirroit de faim, qu'ils en ont trop. Comme nous voyons q̄ nostre Seigneur Iesus en monstre l'exemple de ce riche qui dit, Or ça mon cœur esioy toy, fois à ton aise, tu peux t'esgayer à ton plaisir, car j'ay ici du bien à superflu. Les riches dōc se pourront bien confier en leur abondance: mais ce n'est pas que cependant ils ne soyent encores en doute, & qu'ils ne pensent, Or ça ie pourroye tomber en tel inconuenient, & cela me pourroit aduenir. Bref (comme desia nous auons touché) ce sont des gouffres insatiables: quand ils auoyent tout le monde, encores ne leur seroit-ce point assez. Voila ce qu'a entendu Eliphaz, disant, *Que les meschans trotteront apres le pain: comme nous le voyons.* Voila vn hōme bien riche, toutesfois s'il luy vient quelque petite perte, il fera des circuits, il n'a point de repos, iusques à ce qu'il soit venu à bout de ce qu'il entreprend, il faut qu'il languisse, & qu'il se tormente tant & plus: & puis s'il vient à bout de son entreprinse, il faudra qu'il ait argent nouveau pour acquerir d'auantage, il n'osera point manger vn morceau que ce ne soit à regret: pour le moins quand il ne mangera qu'à demi son soul, il portera enuie à ceux qui mangeront. Et pourquoy? Iusques à ce qu'il ait espargné pour faire ce qu'il a entrepris, il ne sera à son aise. N'est-ce pas bien trotter apres le pain: que cela, quand vn homme (combien qu'il ait à nourrir vn demi peuple) ne pense point rien auoir, d'autant qu'il ne peut satisfaire à son desir? mais Dieu le punist ainsi par vne vengeance cōtraire. Quand donc nous voyōs cela, nous deuons bien cognoistre (si nous ne sommes plus qu'aveugles) que Dieu exerce vne vengeance notable, & digne de memoire sur telles gens. Car vn homme prendra-il plaisir à n'auoir iamais repos? Si on nous plaing le boire & le manger, il nous

semble qu'on nous estranglé, & accusōns de cruauté ceux qui le font. Et quand vn homme ne se donnera point liberte de se bien faire à luy-mesmes, & qu'il luy semblera qu'il n'en ait pas à moitié, combien qu'il en ait cent fois plus qu'il ne luy en est de mestier, ne voit-on pas que Dieu l'a auēglé? Et toutesfois ce vice-la a regné de tout temps. Ce n'est point donc sans cause qu'Eliphaz nous propose ici vn iugement de Dieu, en disant, que les meschans trotterōt ça & là apres le pain. Or il adioute, *Qu'ils sauront que le iour de tenebres est en leurs mains.* On expose ceci, que le iour des tenebres est prochain, ou bien que l'affliction est en leurs mains, c'est à dire, que Dieu leur rendra tel salaire qu'ils ont meritē: car d'oū vient qu'il sont ainsi affamez au milieu de leur largesse que Dieu leur a donnee, & quand il les a remplis de biens, qu'ils n'osent neantmoins ne boire, ne manger? D'oū vient cela? Ils sont punis de leurs cruantez, de leurs rapines, & des fraudes qu'ils ont exercees enuers leurs prochains. Il ne faut point aller chercher la cause biē loin pourquoy ils sont ainsi troublez: car tout ainsi qu'ils ont molesté les pources gens, qu'ils ont attiré la substance d'autrui à eux, qu'ils ont rui ce qu'ils ont peu, il faut que Dieu les recompense. Voila donc les tenebres qui sont en leurs mains, c'est à dire, tous les maux qu'ils endurent procedent de ce qu'ils ont ainsi exercé tyrānie contre les pources gēs, & qu'ils ne les ont point espargnez. Mais le sens naturel est, qu'ils cognoistront que le iour des tenebres est en leurs mains: c'est à dire, que quoy qu'ils fassent & traueillēt, combien qu'ils soyent riches & puissans, neantmoins si ne se pourront ils point desuelopper de ceste affliction que Dieu leur enuoyera. Il est certain que tout ce que font les auaricieux, c'est pour iamais n'auoir faute. Or s'ils estoient bien aduisez, ils se contenteroyent de ce qu'ils ont: mais ils ne peuuent. Et pourquoy? Car Dieu (comme desia nous auons dit) les auēglé, qu'ils sont tellement enragez, qu'ils ne peuuent cognoistre que le bien qu'ils ont leur deueroit suffire. Sur cela ils machinent tout ce qu'ils peuuent, ils essayent s'ils pourront prouuoir à leur cas, & quand ils n'en font point venus à bout d'vn costé, ils tournent bride. Les auaricieux donc n'ont pas les mains oisives, mais ils entreprenēt de remuer le monde plustost qu'ils ne viennent à bout de leurs entreprisēs: tousiours ils feront mesnage nouveau (comme-on dit) mais cependant ils voyent les tenebres en leurs mains: c'est à dire, quand ils auront mis peine à se prouuoir, quand ils auront vŕé de tous moyens qu'il est possible, si est-ce qu'ils ne peuuent empescher qu'ils ne soyēt tousiours en affliction: car Dieu les a priuez de ce bien-la. Cōme il est dit au Pseume, *Que Dieu donnera repos à ses bien-amez ( cependant que les pources incredules se leueront de matin, & se coucheront tard, n'osans point manger du pain qu'en angoisse, & toutesfois par cela n'aduanceans rien) que sans difficultē grande, ils pourront sentir que Dieu les a benis, & qu'il les a multipliez en l'ouillage de leurs mains.* Nous verrons donc à l'opposite ce qui est ici couché, que les meschans auront beau s'efforcer en leurs labours. Et pourquoy? Car leurs mains sont contre Dieu: c'est à dire, tout leur labour est repproué, & faudra (en despit de leurs dents) qu'ils cognoissent que l'affliction est là couché sur eux, & qu'ils ne s'en pour-

ront despouiller. Nous auons donc ici vne sentence bien notable: c'est assauoir, que l'abondance des biens n'est pas pour nous rassasier: il ne faut point que nous facions nostre conte quand nous auons largesse de bled & de vin & d'argent, d'estre à nostre aise ni en repos. Et pourquoy? Car là on n'y trouuera point la matiere: mais le comble de toute felicité est, quand Dieu donne repos à ses fideles. Apprenons donc de ne nous point adonner à ceste conuoitise enragee, dont nous voyons que la plus part du monde est rauie & transportee. Mais apres nous estre recommandez à Dieu, que nous le prions qu'il nous face sentir qu'il nous est Pere nourrisier, receuâs ce qu'il nous donne, que nous luy demandions nostre pain ordinaire, que nous n'attentions point des moyens illicites, que nous nous abstenions de rapines, de violéces, & de fraudes, & de choses semblables: mais que nous demâdions d'estre nourris comme il luy plaira nous en faire la grace. Voila ce que nous auons à noter en premier lieu. Et au reste, qu'il benisse tellement le labeur de nos mains, que nous sentions que les choses ne sont point là enclôses: mais plustost qu'il face luire sa face: c'est à dire, que nous cognoissions sa faueur & sa bonté, quand il nous donnera bonne issue. Car quand ceux qui traouillent gagnent leur vie honnestement, ils ont bien de quoy rendre graces à Dieu: & en cela ils apperçoiuēt que Dieu les a esclairez, & que sa faueur leur est comme vne lampe pour les guider. Nous auons donc à prier Dieu de cela. Et au reste, si quelques fois nous reculons au lieu d'aduancer, prenons ce iugement de Dieu, & recourons à luy, le prians qu'il ne permette point q̄ nous soyons du rang de ceux qui voyēt ainsi tant de tenebres en leurs mains: mais quâd il nous aura dôné quelque moyen, qu'il le face prosperer en sorte, que nous cognoissions qu'il nous est prochain. Voila en somme ce que nous auons à retenir de ce passage. Or Eliphaz adiouste: *D'autât qu'il a leuë sa main contre Dieu, & qu'il s'est fortifié contre le Tout-puissant, Dieu le saisira au col, & l'appréhendera par le plus fort de ses armures, & par le plus espez.* Ici la raison est adiouste pourquoy nostre Seigneur enuoye frayeur sur les meschâs, & pourquoy il les tormente, & ausi les rend frustrez de toutes leurs attêtes, & les met tout au rebours de leur intention: c'est d'autant qu'ils se sont esleuez contre luy. Or il est vray qu'un homme mortel auroit honte de penser à faire la guerre à Dieu: tant s'en faut que les meschâs confessent qu'ils ont voulu s'esleuer contre le Tout-puissant, qu'ils ont le mot en horreur: mais ils ne laissent poit de le faire. Qu'ainsi soit il ne faut point q̄ nous enuoyons vne trompette à Dieu pour le desier, quand nous luy faisons la guerre: si nous molestôs iniustemēt nos prochains, si nous vsons de fraudes, & de rapines, voila Dieu qui s'y oppose. Si nous pensions faire la guerre contre luy, & non point contre les creatures, seriôs-nous si enragez de nous y desborder en telle sorte cōme nous faisons? Si nous regardions, Voila Dieu qui se declare ennemi des outrageurs, nous viendrions-nous ainsi esleuer contre luy? Et quand nous outrageons (ie vous prie) n'est ce pas s'attacher plainemēt à Dieu? Nous ne l'entendons pas ainsi: mais la chose est telle neantmoins. Qu'est ce qu'il faut ici vser de sophisterie? Comme l'ay desia dit, quâd il est parlé, que nous faisons la guer-

re à Dieu, ce n'est pas que nous le sommions à la trompette par quelque heraut: mais si nous sommes si arrogans de presumer de nos forces & vertus, de nous attribuer plus que Dieu ne nous donne de congé, il est certain que nous venons heurter contre luy. Autant en est-il quand nous molestons les poures gens, que nous tafchons de leur mettre le pié sur la gorge. Quand donc nous venons nous esleuer ainsi outre nostre mesure, c'est autant comme si nous despitions Dieu tout manifestement. Et ainsi ceste sentēce est digne de memoire, quand Eliphaz dit, Que Dieu enuahira au col ceux qui se sont ainsi esleuez contre luy. Notamment il dit, Qu'ils ont dressé leurs mains contre Dieu. Il est vray que ceste similitude est prinse de ceux qui cōbatent, mais cependât ce propos s'estend plus loin. Car Eliphaz signifie, que quâd les hommes entreprennent ce qui ne leur est point permis, v sans de quelque outrage & iniure, Dieu fera leur partie à l'ençōtre de leurs prochains: il est vray que n'estâs point venus à bout de leurs entreprises, par ce moyen-la, ils y procederont par quelque fraude & malice: & adonc encores qu'on ne l'apperçoiue point, si ne laisseront-ils point d'auoir Dieu pour leur ennemi, quand ils auront nourri là dedans des mauuaises affections en secret: mais ils seront d'autant plus inexcusables quand leur iniquité se monstrera par dehors. Celuy donc qui pillera le bien d'autruy sera tenu comme pour meurtrier deuant Dieu: voire combien que l'iniquité qu'il commet pourra estre excusée des hommes. Ainsi Eliphaz a voulu ici declarer, qu'on ne doit point trouuer estrange si Dieu se venge ainsi des meschâs, lesquels n'ont point dissimulé leur iniquité, car elle est toute cognue des hommes. Et de fait, quand ils se feront ainsi ruez à tort & à trauers, qu'ils aurot mangé l'un, qu'ils auront esgratigné l'autre, qu'ils auront exercé beaucoup d'extorsions & de cruauté: n'est-il pas temps alors, ou iamais que Dieu vienne au deuant? Car ce n'est point sans cause qu'il a déclaré, qu'il vouloit estre le protecteur des poures gens qui estoient molestez à tort. Or cela se voit: mesmes nous crierôs quelques fois Vengeance enuers Dieu. Et pourquoy est-ce que les poures gens endurent ainsi? Il leur semble que Dieu les laisse-là, & qu'il n'en vueille faire nulle raison. Or en telles tentations il nous faut recourir à ce que nous dit l'Escriture sainte, que ce n'est pas encores le temps opportun, il fait pourquoy il differe, & ne fust sinon pour donner temps de repentance à ceux qui font mal, pour les rendre tant plus inexcusables: & ausi pour inciter les poures gens oppressez à l'inoquer, & qu'ils ayent leur refuge à luy, qu'ils se remettent du tout à sa prouidence, sachans qu'ils seront aidez & secourus de luy quand il cognoistra qu'il fera bon & expedient pour leur salut. Mais quâd nous voyons que Dieu besongne apres auoir long temps attendu, ne faut-il pas ouurer les yeux pour cognoistre les iugemens? faut-il que nous soyons là stupides? Et puis il adiouste, *Qu'ils se sont fortifiés contre le Tout-puissant.* Quand il dit, qu'ils se sont fortifiez, il entend qu'ils se sont endurcis. Car comment est-ce que les hommes pourront cueillir force pour s'esleuer à l'encontre de Dieu? Sera-ce quand ils circuiront & terre, & mer, & qu'ils s'assembleront toutes les aides qu'il est possible de trouuer? Nenni. Et comment



donc se fortifieroient-ils? Par vne fausse imagination, quand les hommes sont si outreuidez qu'il leur semble qu'ils pourront résister à Dieu: non point qu'ils ayent ceste phantasie directe (comme-on dit) mais tant y a qu'ils ne cognoissent point que Dieu leur puisse mal-faire. Et qu'ainsi soit, ils ne seroyent pas tant endurcis à mal, comme ils sont, ils ne seroyent pas tant obstinez quand on leur remonstre leurs fautes, & qu'on tâche de les reduire. L'orgueil donc & la rebellion qu'on voit aux hommes, est vn certain tesmoignage, qu'il leur semble qu'ils sont assez forts & robustes pour repousser la main de Dieu, quand elle leur seroit contraire. Voila comme doit estre entendu ce mot, Qu'ils se sont fortifiez: nō point de fait (car il est impossible) mais par arrogance diabolique, pource qu'ils reiettent toute crainte, & qu'il leur semble qu'ils ne doiuent plus endurer de iuge: bref, qu'il leur semble qu'ils ne doiuent plus estre subiects à Dieu pour venir à conte deuāt luy: & suiuant cela ils prenēt tant plus grande hardiesse de s'adonner à tout mal, comme si tout leur estoit licite. Or notamment Eliphaz attribue ce titre de Tout-puissant à Dieu, selon la circonstance du lieu: non pas que Dieu puisse iamais estre vaincu: mais ici Eliphaz s'est voulu moquer de ceste arrogāce qui est aux meschās, quand ils se fortifient ainsi. Et luy qui est-il? A qui en voulez-vous? Il est le Tout-puissant: voire, & vostre force que deuiēdra-elle? Si vous auiez combat aux creatntes, il faudroit sauoir qui est le plus fort: mais d'autāt que c'est à Dieu que vous faites la guerre, ne faut-il point q̄ deuant qu'approcher vous soyez confus? Il n'y a force que de luy: voire & quād vous luy aurez empruntée, vous la viendrez conuertir à l'encontre? Et pensez-vous qu'il permette que la vertu qu'il vous a donnée diminue rien de sa maiesté? Ne faudra-il point qu'elle luy serue pour vostre confusion? Voila donc pourquoy notamment Eliphaz a mis ici ce mot de Tout-puissant, quand il reproche aux hōmes qu'ils se sont fortifiez contre Dieu. Or nous auōs ici à recueillir encores vne bonne doctrine, & vtile: c'est que si nous ne voulons faire la guerre à Dieu, nous aduisions bien de nous abstenir de tout malefice, & de toute iniure: viuās avec nos prochains sans nuire à nul, sans faire aucun tort. Car si tost que nous aurons remuē vn doigt pour piller le bien d'autrui, pour tormenter l'vn, pour deuorer l'autre: voila Dieu qui est cōme sollicité de nous à nous faire la guerre, d'autāt que nous aurons machiné tout mal à ceux qu'il auoit mis en sa sauuegarde. Nous voyons que les Princes terriens quand ils auront mis leur sauuegarde en quelque maison, si on y va faire quelque violence, ce n'est pas vn simple larrecin, mais vn crime public, duquel ils se vengent. Or pensons-nous que Dieu vueille estre moins priuilegié? Il a mis ses armoiries sur toutes poures gens, d'autant qu'il les a en son soin & en sa sauuegarde: si on les vient tormēter & affliger, le permettra-il? Apprenons donc (comme i'ay dit) de nous tenir en bride, afin que nous n'vions de nul excez contre nos prochains. Et au reste, gardons nous aussi de ceste frenesie dont il est ici parlé: car nous serons bien enragez si nous prétēdons d'estre forts & robustes à l'encontre de Dieu. Aduisions donc de cheminer en modestie: cognoissans aussi la fragilité de nostre nature: humiliōs-nous, & que cela soit pour nous rete-

nir en nos limites: & que cognoissans ce que Dieu nous permet, nous-nous contentions de cheminer simplement par nostre voye, sans courir à trauers champs comme bestes esgarées. car qu'est-ce que cela, sinon de nous fortifier contre Dieu? Quand nous presumōs de faire ce que Dieu nous a defendu, estimerons-nous cela vne simple defobeissance? N'est-ce point vne furie plus que diabolique? Et ainsi donc que nous soyōs desueloppez de tout orgueil & presumption, pour suiure simplement ce que Dieu nous montre: & quand nous serons tentez quelquefois de ceste vaine phātacie, notons biē ce mot de Tout-puissant, pour nous reprimer. Comment? poure creature que veux-tu faire? A quoy penses-tu? car tu te fortifies ici en ton mal: & voici Dieu qui declare, qu'il s'esleuera cōtre toy, & qu'il faudra que tu sentes qu'il t'est contraire & ennemi mortel. Ainsi donc que tu te reprimes, si tu ne veux sentir sa main forte qui sera pour t'accabler du tout, & te mettre en ruine. Voila (di-ie) ce que nous auons à noter de ce passage. Et au reste, oyons ce qu'Eliphaz adiuste, Que Dieu enuahira les meschans par le col, qu'ils auront beau estre armez, que s'ils ont & heaume, & bouclier, Dieu viēdra les empoigner par le plus espez de tout leur equippage. Quād il dit, que Dieu enuahit les meschans par le col, c'est pour monstret qu'ils seront saisis tellemēt qu'ils ne pourront eschapper: car on dira, qu'on tient vn homme par le col quand il sera là enfermé en extremité, en angoisse. Dieu donc declare qu'il en fera ainsi aux meschans, qu'il ne les traitera point à coups de bastōs, qu'il ne leur donnera point quelques buffes tāt seulemēt, mais qu'il les saisira au col pour les estrāgler. Et c'est bien raison: car nous voyōs aussi comme ils ont esté cruels enuers leurs prochains, qu'ils leur tenoyēt le pied sur la gorge tant qu'ils pouuoient. Il ne faut point donc que Dieu vŕe de chastiemēs humains enuers eux, mais que ce soit avec vne confusion extreme qu'il les assaille. Et d'autāt que les meschās se confient en leurs munitions pource qu'ils sont bien equippez, & qu'ils veulent faire tousiours barre à Dieu à ce qu'il n'approche point d'eux: il est dit notamment qu'il les empoignera par le plus espez quoy qu'ils luy résistent, & qu'ils se munissent à l'encontre de luy, si est-ce qu'ils ne profiteroient rien contre la puissance de Dieu: ils auront bouclier & harnois, mais cependant Dieu en viendra à bout. Or par ceci nous sommes tousiours admonnestez de cheminer en crainte: car les punitions de Dieu nous doiuent estre horribles (cōme l'Escripture sainte en parle) c'est vne chose espouuantable de tomber entre les mains du Dieu viuant. Ne pensons point auoir affaire à vn hōme mortel. Si tost donc qu'il y aura vne menace de Dieu, que nous soyons abbatus du tout, que nous n'ayons point les courages si durs que de nous enuenimer à l'encontre. Lire d'vn Roy est message de mort (dit Salomon) & que sera-ce de lire de Dieu mesme? Quād Dieu nous enuoye vn message de son ire, ne voila point la mort qui nous est presentee? Et ainsi ne nous abusons point en toutes les aides que nous aurons du costé des hommes, ou des creatures. Ne pēsons point auoir rien gagné quand nous cuiderōs bien auoir proueu à nostre cas: car si nous auions à combatre contre les creatures, cela nous pourroit profiter: mais quand c'est Dieu qui nous fait la

Hebr.  
10.f.31

Pro. 16  
b.14

Pſc. 73.  
a. 6. 7

guerre, nous feruons-nous contre luy de ce qu'il a en ſa main, & de ce qu'il diſpoſe à ſa volôté: Quâd nous cuiderons marcher d'un coſté, il nous fera tourner bride quâd bon luy ſemblera. Voila donc ce que nous auôs à cōſiderer, que ſi nous-nous armons cōtre Dieu, il faudra que noſtre glaiue propre nous coupe la gorge. car Dieu n'enuoyera poit d'armee cōtre nous, & il ne faudra point qu'il face nul appareil pour nous deſtruire: mais nous ferons nous-mefmes cauſe de noſtre ruine. Ne nous fions point donc (cōme j'ay deſia dit) en toutes nos munitions, & en tous les moyens que nous aurons ici bas, ſachans que tout cela ne nous peut rien apporter quand nous aurôs affaire à Dieu. Et au reſte, ſi nous voyons que les meſchâs ſoyent enfléz, qu'ils ayent le col enflé (cōme le Pſeume ſeptātetroiſieme en parle) qu'il ſemble qu'ils doiuent creuer avec leur col enflé: attendons touſiours neantmoins patiemment que Dieu y mette la main: car il faudra bien les eſtreindre, en ſorte que toute leur enflure ſ'eſcoulera en vent. Si nous voyons les meſchans auoir tant d'equippage, que nous cuidions qu'ils ſoyent aſſeurez, & que nul mal ne leur puiſſe aduenir: ne penſons point que cela empêche que Dieu ne les deſtruiſe & ruine quand leur temps ſera venu. Il ne faut point donc que nous ſoyons effrayez quand nous verrons les meſchans eſtre en fleur & en vogue, ou bien eſtre tellement ſouſtenus & appuyez, qu'il ſemble qu'on n'en puiſſe venir à bout. Il faut, il faut que Dieu y beſongne: & quand il y mettra la main, ils auront beau chercher aide & ſecours du coſté des creatures, il faudra qu'ils ſoyent ruinez & abbatuſ du tout. Voila comme les fideles ont à ſe conſoler, quand ils voyent les meſchans ſe deſborder en vn meſpris de Dieu, & eſtre meſmes enuenimez en toute rebellion, ou endurcis juſques au bout, en ſorte qu'on ne les peut faire plier, qu'ils cognoiſſent qu'en la fin Dieu accomplira ce qu'il a dit & prononcé. Car ce qui a eſté dit par Eliphaz eſt comme vne ſentence que le ſainct Eſprit prononce, voire pour les deux raiſons que j'ay dit: c'eſt aſſauoir, que les fideles ſe tiennent en toute modeſtie & humilité, & n'attentēt rien contre Dieu: & que ſ'ils voyent que les meſchâs ayent la vogue au monde, & meſmes qu'eux ſoyent opprimez par beaucoup d'iniures, qu'ils ſouſpirent à Dieu, en demâdant qu'il parface ce qu'il a vne fois prononcé: cōme il eſt bon auſſi qu'ils l'inuoquent, & qu'ils ayent du tout leur refuge à luy. Or il eſt dit conſequēment, *Que l'angoiſſe ſaiſira le meſchant, & viendra au deſſus de luy comme vn Roy qui eſt preſt à combattre*, ou bien comme à l'environ. car le mot dont vſe ici Eliphaz ſignifie vne pelotte, vne boule, & toutes choſes rondes. Car nous ſauons que quâd ce vient à donner vne bataille, quelquefois on ſe mettra en rond, ſelon que la choſe le porte, & anciennemēt cela ſe faiſoit. On pourroit donc expoſer ce paſſage, que l'angoiſſe ſera comme vn Roy bien equippé: & que quand Dieu enuoyera affliction ſur les meſchans, il ne ſera point comme vn ennemi, qui n'auroit ne force ne vertu: mais qu'il ſera cōme vn prince qui aura aſſez de ſoldats pour ruiner ſon ennemi. Ou bien on peut rapporter ceſte rondeur ici au meſchant, qui ſera environné de tous coſtez, c'eſt à dire, qui n'aura nul eſchappatoire: car quand Dieu le ſaiſira, ce ne ſera point pour l'aſſieger d'un coſté ou d'autre, mais deuant & der-

riere, à dextre & à ſeſtre, il ſera de toutes parts enclos, tellement qu'il n'aura nulle iſſue. Et c'eſt le ſens le plus cōuenable que ceſtui-ci. Notons bien donc quelle eſt l'intētion d'Eliphaz: c'eſt aſſauoir, que quand Dieu voudra punir vn homme, apres l'auoir attendu long temps & l'auoir eſpagné, il ne ſe monſtrera point alors courroucé ſeulement pour eſtre appaiſé tantost: mais viendra l'environner de tous coſtez, en ſorte que iamais ne pourra eſchapper de ſa main. Voila quelle eſt la ſomme de ceſte ſentence. Or d'ici nous auons encores à recueillir vne bonne doctrine. Car nous ſommes admonſtez qu'il n'eſt point queſtion de nous iouer avec Dieu, veu que quand nous ſommes oppreſſez de ſa main, nous auôs beau faire des tours de ſubtilitez, nous ne ſerons iamais ſi habiles que nous eſchappions de l'angoiſſe dont il nous aura voulu ſaiſir, de l'affliction à laquelle il nous aura aſſubiectis, mais faudra que nous demeurions là en deſpit de nos dents. Et pourquoy? Car Dieu a vn merueilleux equippage: il n'eſt point comme les hommes mortels qui icteront leur cholere par la bouche, & cependât n'ont pas les mains aſſez longues: ie di meſmes les Rois, & les princes: ils pourront aſſez tempeſter, mais la force leur deſaut au beſoin. Or ce n'eſt pas ainſi de Dieu: il a touſiours vn equippage aſſez grand pour venir à bout de ſes ennemis. Que reſte-il dôc? A diſons de ne luy point faire la guerre. Et pour ce faire, abſtenons-nous de toute iniure & maleſice: car ſi nous voulons faire des cheuaux eſchappez, nous trouuerons en la fin q̄ Dieu a des moyens aſſez pour nous retenir par force, ſi de noſtre bon gré nous ne voulôs nous aſſubiectir à luy. Or il eſt dit quant & quant, *Pource qu'il a engraiſſé ſes yeux, qu'il a rempli ſa face de graiſſe, qu'il a ſarci ſon ventre, qu'il a bien engraiſſé ſes tripes, qu'il a habité les villes deſertes, & maiſons deſolées, qu'il ſera en ruine, & qu'il ne prosperera point.* Il eſt vray qu'il noſ faut reſoudre ceſte ſentēce en telle ſorte, afin qu'el le ſoit bien entēdue: Le meſchant a engraiſſé & ſon ventre & tout ſon corps, cōbien qu'il habitait aux villes deſertes: & ſemble qu'il doie renoueller le monde, q̄ ce ſoit meruelles de ſes entrepriſes: mais ſi eſt-ce que tout ira en decadēce: cōbien que pour vn temps il ait belle mōſtre, neantmoins il ne continuera pas, il faudra que Dieu renuerſe tout. Mais encores nous ne comprendrions point l'intention d'Eliphaz, ſi nous ne ſauions en premier lieu que c'eſt de remplir ſa face de graiſſe. Ici Dieu ne condamne point la graiſſe qui ſera au corps des hommes: mais il vſe ſouuent de ceſte ſimilitude, quand il veut exprimer que les hommes ſont enfléz d'orgueil, quand ils ſont en proſperité, pource que c'eſt cela qui nous fait oublier noſtre infirmité. Voila pourquoy noſtre Seigneur dit, que la graiſſe nous aueugle. Et de fait, nous en auons vn prouerbe cōmun. Et auſſi quand les Hebricux veulent parler d'un homme humble, ils ont ce mot, d'Affligé: car noſtre Seigneur nous dôte par afflictions, tellemēt que nous apprenons de nous humilier deuant luy, & de nous deſpouiller de toute fierté & audace. Ainſi donc en ce paſſage, cōme en toute l'Eſcriture ſaincte, quand il eſt dit, *Que les meſchans ſont engraiſſez*, ce n'eſt pas qu'ils ayēt graiſſe ſimplemēt en leurs corps, mais c'eſt pource qu'ils prenēt vne telle preſomption de leurs richelles & de leurs biens, qu'ils ſont cōme enfléz à l'encōtre de Dieu, ils ſont pleins

Pfeau.  
73. b. 7

pleins de venin & d'orgueil: & encores qu'ils soyent maigres quant au corps, ils ne laissent pas de creuer d'une graisse maudite, entant qu'ils sont enlevez à l'encontre de Dieu. Et mesmes nous voyons que la graisse, c'est à dire, ceste audace diabolique qu'ils ont, leur poussera les yeux: comme il en est parlé au Pfeau. 73. qu'ils auront la veue creuee à demi, d'autant qu'ils s'esblouissent en leurs delices & voluptez, & ne regardent point qu'ils en pourront estre despouillez en vne minute de temps. Voila (di-ic) comme la graisse aveugle les meschans, & qu'ils en sont comme creuez à leur confusion & ruine. Or venons maintenant à l'autre sentence. Eliphaz dit, *Que le meschant ne prosperera point.* Et la raison? C'est pource qu'il est enlé de graisse. Voulés-nous donc estre benits de Dieu, & estre maintenus en estat & vraye felicité? Gardons-nous bien de nous remplir de graisse: c'est à dire, gardons-nous d'estre confiez d'arrogance, de rien vsurper pour faire de nous-mesmes ceci ou cela: mais cheminés en toute modestie, sachans q nous dependons de la main de Dieu, & que quand il nous aura esleuez il nous pourra bien aussi tost abbatre. Que nous soyons donc tant plus incitez à le servir & honorer, & que nous ne soyons point si mal-heureux de luy donner occasion de nostre costé de réuerfer ce qu'il aura edifié, & de le mettre en ruine, à cause que nous aurons voulu faire vne tour de Babylone, & presumons iusques à nous esleuer à l'encontre de luy. Ainsi en adient-il, dit Eliphaz, combien que les meschans ayent habité les villes desertes, c'est à dire, combien qu'ils ayent eu vne telle vogue, qu'il sembloit qu'ils voulussent renoueller le monde. car habiter les villes desertes, c'est de ne se contenter point d'auoir possession des choses qui sont en

bon estat: mais quand les hommes veulent batailler cōtre Dieu, pour estre des nouveaux createurs du monde, & remettre en estat les choses confuses. Les meschans donc pourroyent bien auoir tout cela en apparéce, mais il n'y aura nulle duree, d'autant qu'ils s'esleuent à l'encontre de Dieu. Mais à l'opposite quand nous serons deffaits & desluez, Dieu nous fera la grace de redifier les choses desolees: moyennant que nous n'y procedions point avec vne vaine arrogance, que nous ne presumiōs rien de nous, mais que nous luy demandions qu'il nous tiene la main forte, qu'il nous conduise, & gouverne tousiours par son sainct Esprit, tellemēt que quand il aura commencé de monstrier sa saincte grace enuers nous, il la continue, & l'ameine à sa perfection.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous les faire tellement sentir, que de plus en plus nous apprenions de nous y desplaire: & que voyant que nous sommes tant adonnez à orgueil & vaine presumption, il vueille nous ouvrir les yeux, afin qu'ayās cognu nostre debilité & foiblesse, nous recourions du tout à luy. Et qu'en l'inuoquant nous cognoisiōs que nous n'auons nulle vertu de nous confermer, sinon d'autāt qu'il luy plaist de nous viuifier estans en la mort, & comme nous resusciter en vie. Qu'il nous maintienne en sa grace, & qu'il nous la face sentir & selon l'ame, & selon le corps: tellement que nous ne demandions sinon de nous dedier du tout à son seruiçe: & que par nostre exemple nous induisions les autres à vne semblable humilité, tellement qu'il soit glorifié & honoré, & de grans & de petis. Que pour ce faire il luy plaise susciter vrais & fideles, &c.

## LE SOIXANTE ET VNIEME SERMON, QUI EST LE V. SVR LE XV. CHAPITRE.

30 Il ne sortira point des tenebres, la flamme sechera ses branches, il sortira au souffle de sa bouche.

31 Estant deceu en vanité, il ne consistera point: car vanité est son changement.

32 Il sera consumé deuant le temps, ses branches ne fleuriront point.

33 Il sera despouillé de son aigret, comme vne vigne: & Dieu le iettera comme vn oliuier ses fleurs.

34 L'assemblée de l'hypocrite sera desolee, le feu deuorera la maison des presés.

35 Il conçoit fascherie, il enfante vanité, son ventre appreste fraude.

Nous vismes hier, comme les cōtempteurs de Dieu s'aduancent en sorte qu'il semble bien qu'il n'y ait que pour eux, & que Dieu leur donne grand' auantage: & qu'il leur fauorise tellement que non seulement ils se maintiennent en leur estat, mais ils font comme vn monde nouveau: tant y a que la fin n'en peut estre que maudite & confuse. Et c'est ce qu'Eliphaz adiouste derechef: *Que le meschant ne sortira point des tenebres.* Et en cela il discerne les enfans de Dieu & les afflictions qu'ils endurent, d'avec ceux qui sont du tout deiettez de Dieu. Car il adientra que nous pourrions estre en tenebres comme nous voyōs que les saincts Prophetes se plaignent que Dieu a retiré sa clarté d'eux, & qu'ils tastonnent, & qu'ils ne sauent

de quel costé tourner: mais Dieu leur donne issue apres qu'ils ont languy quelque temps, & leur tend la main & les retire. Or il est dit des meschans, que iamais ne sortiront de tenebres, & qu'ils demeurerōt là accablez sans fin: & par cela (comme i'ay dit) ils sont ici discernés d'avec ceux que Dieu afflige pour vn temps, & lesquels il veut secourir. Il est dit, *Que Dieu deuorera leurs branches:* c'est à dire, combien qu'ils se soyent esleuez, que Dieu les cōsumera. Car ie n'enten point ici par les branches, les enfans & successeurs, mais c'est tout leur estat. Et mesmes sous ce mot est compris tout ce qui s'esiette d'un arbre: pour signifier que les meschans pourront bien conceuoir beaucoup d'esperances quand Dieu les aura chastiez, & qu'il leur semblera qu'ils

se doiuent releuer : mais c'est en vain, dit Eliphaz, Pourquoi? Le feu consumera tout: c'est à dire, l'ire de Dieu fera là comme vn feu pour les bruler, & quand il semblera qu'ils se doiuent releuer, ce ne fera rien. En la fin il adioust, *Que le meschant sortira en l'esprit de sa bouche.* Il est vray qu'on pourroit rapporter ceci à Dieu: car l'Esriture dit bien, *Que Dieu consumera les meschans seulement de son soufflé, pour monstrer quelle vertu il a pour punir les meschans & ses ennemis.* Il ne faut donc point que Dieu s'arme, il ne faut point qu'il se prepare pour punir ceux qu'il voudra: seulement qu'il ouure sa bouche, qu'il soufflé sur ses ennemis, & les voila abyssés & perdus. Car tout ainsi que la parole de Dieu nous viuifie, quand il luy plaist de nous esclaire par sa grace (comme là consiste tout nostre salut: & si auparauant nous auõs esté comme morts, nous sommes restaurés si tost que Dieu nous montre sa face) ainsi à l'opposite quand il declare son ire contre les meschans, il ne faut sinon que sa bouche soit ouuerte, pour les abysser en perdition. Et c'est aussi pourquoy saint Paul dit, *Que quand l'Antechrist aura dominé en l'Eglise, il sera finalement consumé par l'Esprit de la bouche de Dieu:* suiuant ce que l'ay amené du Prophete Isaie, *Que c'est le baston duquel Dieu vsera pour rompre & laisser tous ses ennemis quand il voudra que son Fils regne.* Ce passage dõc est entendu par aucuns, que les meschans ne peuuent iamais sortir de leurs afflictions, que iamais ne seront deliurez des tenebres où ils sont entez, d'aurât que Dieu les poursuit, ou qu'il a la bouche ouuert pour les consumer, & que sa parole est de telle vertu, qu'il faut qu'ils perissent malheureusement. Toutesfois le sens le plus naturel & cõuenable, c'est que le meschant s'en ira par l'esprit de sa bouche, c'est à dire, cõme vn soufflé. Il est vray qu'aucuns aussi entendent que les meschans aurõt beau grincer les dets, & se despiter: tant y a que Dieu ne laissera pas de les destruire: comme nous voyons que les incredules sont pleins d'orgueil, & si Dieu les touche, qu'il mette la main dessus, ils sont comme des taureaux, ils sont comme des sangliers qui escument. Nous verrons donc vn grand soufflé qu'ils auront voire en se despitant: mais que gagnent ils pour cela? Toute la rebellion & la resistance qu'ils feront à Dieu, sera elle pour les sauuer? Non. Et ainsi la doctrine seroit bien vraye & bien conuenable, *Que les meschans quelque chose qu'ils se rebeccaient contre Dieu, & combien qu'ils soyent pleins de fierté & d'anertume, encore n'eschapperont point pourtant la main de Dieu, & ne se sauuerõt point pour vn tel remede.* Or tant y a qu'il nous faut venir au sens que l'ay dit, pource qu'il est le plus conuenable: c'est assauoir que les meschans s'en iront comme en leur soufflé, qu'il ne faudra sinon qu'ils ouurent la bouche, & les voila esuanouis. En somme Eliphaz a voulu dire, que quand les meschans deuant les hommes auront grand monstre, & qu'il semblera qu'ils doiuent là persister sans fin, ce sera alors leur changemēt: que si tost qu'ils respireront ils seront accablés, que ce sera comme si vne halaine sortoit de la bouche d'vn homme. Or nous faisons quand vn homme iette son soufflé, que cela s'escoule soudain & que ce n'est rien. Notons bien donc combien que les cõtempteurs de Dieu semblent auoir vne vie permanente, qu'elle sera bien

rost esuanouye, en sorte que ce n'est pas sans cause qu'ils sont accomparez à leur soufflé. Vray est que ceci est commun à tous hommes. Qu'est-ce que de nous? Quelle fermeté y a-il en nostre nature? Nostre vie en quoy consiste-elle? Il est vray que nos ames sont créées à l'image de Dieu: mais tant y a que la vie de l'homme est comme vn soufflé, & si nous ne respirons point, nous voila defaits, si nous iettons seulement vn soupir, nous voila morts. Ainsi ceste fragilité dont parle ici Eliphaz n'est point seulement aux contempteurs de Dieu, mais elle est en tous hommes. Au reste nous auõs dequoy nous consoler quand Dieu nous conserue: & combien que nostre vie soit si transitoire que ce n'est qu'vne ombre ou vne fumee, toutesfois puis qu'elle est en la main de Dieu que nous soyõs asseurez. Voila donc où gist toute nostre consolation: & pourtant cognoissons tous les deux, c'est assauoir, que de nature nous ne sommes rien, que à chacune minute nous pouuons perir: & toutefois que Dieu par sa bonté infinie nous discerne d'avec ses ennemis. Car quand ils auront bien ietté leurs escumes, en vn soufflé il faudra qu'ils perissent: & si nous languissons qu'il ne semble point que nous deuions viure plus que si nous iettons vn soupir, Dieu neantmoins nous fortifiera encore de sa vertu: voire d'vne vertu cachée qui n'aura point d'apparence quant aux hommes: mais tant y a que nous serons maintenus par luy, que nous viurons cependant que les meschans s'en iront estre consumés. Voila ce que nous auons à retenir en ce passage. Or il est dit consequemment, *Que le meschant estant deceu en vanité ne consistera point, pource que la vanité sera son changement.* Vray est que ce passage ici est entēdu en diuerses sortes: car le mot que nous translatons, Cõsister, se prend pour Croire. Ainsi aucuns entendent le meschant estant deceu en vanité ne croira point que vanité soit son changement. Et puis il y a double lecture quant à vn mot, tellement qu'au lieu que nous lisons Vanité, il y a Droiture ou Certitude: comme s'il estoit dit, que le meschant ne croira point que ceci soit vray. Pourquoi? Pource que vanité est son changement. Or si est-ce que ceste lecture est plus receüe & commune, c'est assauoir, que celui qui est ainsi deceu en vanité ne consistera point, ou ne croira point que vanité soit son changement. Quant à ce mot de Croire, si nous suiuous ceste exposition-là, nous pourrons recueillir vne bonne doctrine: c'est que quand Dieu aura osté le sens & discretion aux hommes, ils ne peuēt iamais receuoir nulle bonne admonition ne conseil vtile. Pourquoi? Car ils sont obstinez. Voila donc vne punition de Dieu laquelle nous deuons bien obseruer pour la craindre: c'est que si Dieu ne nous donne adresse, iamais nous ne saurons ce qui nous est bon & profitable. Qui plus est, encores que nous ayons gens à l'entour de nous qui nous donnent bon conseil, qui taschent à nostre profit, qui nous montre ce qui est bon: toutesfois nous serons si peruers, que tout ce qui nous sera dit n'aura point de lieu enuers nous. Et nous voyons cela iournellement: car quand Dieu a priué les hommes d'intelligence, pour monstrer plus sa vengeance sur eux, & pour les rendre tant & plus inexcusables, il permettra qu'encores on parle à eux, qu'on les aduertisse, qu'on les exhorte à bien: mais ils demeureront là endormis.

Isaie  
11.3.4

2.The.  
2.b.3

Isaie 2.  
d.22

mis. Car si on leur demâdoit, Veux-tu perir de ton bon gré? ils respondront, que non: mais qu'on les admoneste de leur salut, qu'on leur môstre, Voila le chemin: ils aiment mieux se rôpre le col, & tomber en vne fosse qui leur fera toute apprestee, que de s'en aller au chemin auquel on les conuie. Nous voyons cela: & tant plus deuons nous bien noter vn tel iugement de Dieu pour cheminer en sollicitude. Car est-ce peu de chose quand nous aurons tenté nostre Dieu, qu'il falle qu'il nous creue les yeux, & que nous ne sachions de quel costé nous tourner, & encores qu'il nous tède la main, & qu'il nous monstre par où il est bon de marcher, que nous allions tout au rebours? voila vne vengeance horrible. Or si est-ce que nous apperceuons tous les iours, que ceux qui sont obstinez, & qui auront bien tenté Dieu, reiettans sa grace, il faut qu'en la fin ils tombent en vn tel aueuglement qu'ils ne discernent plus, & qu'ils ne puissent adiouster foy à la doctrine. Et voila aussi pourquoy ce n'est pas vn don commun à tous que de croire à l'Euangile. Nous voyons que la parole de Dieu se presche: or si les hommes n'estoyent bien corrompus & peruertis, y auroit-il nulle cōtradiction? Quand Dieu se declare Pere & Sauueur: & sur tout que nous voyant pleins de pechez, il nous donne le gage de nostre salut en la personne de son Fils, qu'il nous declare, combien que nous soyons pleins de toute iniquité, neâtmoins q̄ nostre Seigneur Iesus Christ a satisfait pour nous, tellement que nous sommes acquitez par le moyen de sa mort & pafsion, & que nous pouuons comparoistre deuant le siege iudicial de Dieu, que là nous sommes tenus pour iustes & innocens: ie vous prie, si nous n'estions du tout abrutis, qui est-ce qui ne l'escouteroit avec vn desir ardent? Or on voit que l'Euangile est mesprisé, mesmes que beaucoup s'enueniment à l'encontre, qu'ils voudroyent auoir arraché Dieu de son siege, plustost que de s'assuiettir à la doctrine. Et d'où procede cela? sinon d'autant que ce n'est point aux hommes de croire le bien, iusques à tant qu'il leur soit donné de Dieu: & quand les hommes sont delaissez, qu'ils sont mis en sens repproué, il faut qu'ils reiettent tout bien, & choisissent le mal, & le tout à leur perdition. Quand nous voyons cela, humilions-nous: d'autant que qui se vouldra esleuer en son sens propre, il faudra à la fin qu'il soit despoillé de toute intelligence. Car il nous faut faire hommage à Dieu quand il nous a donné vne droiture d'esprit, intelligence & bonne raison. c'est pour le moins que nous confessions que cela procede de luy: & que nous le prions qu'il continue en nous, qu'il ne permette point que nous abusions d'vn tel don & si singulier, mais que nous l'appliquions à son droit vsage, voire pour nous renger à luy, pour adherer pleinement à sa doctrine. Voila donc ce que nous auons à faire, quand nous voyôs qu'il y a tant de poures aueugles qui tracaissent à trauers-champs, qui ne discernent rien, que si mesmes on les veut conduire, & qu'on leur monstre le droit chemin, ils tirent tout au contraire. Je di qu'il nous faut bien recognoistre qu'autant en seroit-il de nous, sinon que Dieu nous tint la main forte, & qu'il nous attirast à foy. Car ce n'est point assez qu'il nous y conuie, & qu'il nous monstre par où il nous faut ailer: mais il faut qu'il nous y attire, comme l'Escriture en parle: c'est à dire qu'il donne telle vertu

à la cognoissance qui nous est offerte, que nous en soyons touchez, que nostre cœur soit là comme lié. Apres donc que Dieu nous a enseigné de ce que deuons faire, il faut quant & quant qu'il nous donne l'affection de suiure le bien. Et ainsi (comme i'ay dit) nous pouuons recueillir vne bonne doctrine & vtile de ce mot, Que le meschant ne croira pas. Et pourquoy? Pource qu'il est deceu en vanité. Or la raison est adiouste notamment, à cause que quand vn homme est preoccupé de mauuais affections, & qu'il est entortillé en beaucoup d'erreurs & de corruptions, le voila comme vn desesperé, on n'aura point d'accez à luy pour luy môstrer son erreur. Mais tant y a que de nature nous sommes desia deceus en vanité. Qu'apportons nous du ventre de la mere, quand il est dit qu'il n'y a que folie & mensonge en nos entendemens? Voila vne sentence generale pour monstre, que si tost que nous naissons en ce monde, que desia la verité n'a point de lieu en nous, iusques à tât que Dieu nous ait reformez. Et pourquoy? Nous tendons du tout à mal. Nous serions donc enclos en ceste condamnation tant que nous sommes, n'estoit que Dieu nous en retirast par sa misericorde: car nous sommes tous deceus en vanité, nous ne sommes point capables nul de nous pour receuoir ce qui est bon & vray & profitable à nostre salut. Mais tant y a que quand nous ferons solitez à beaucoup de tromperies, Satan nous aura tantost deceus. Comme quoy? Voila vn homme qui aura vescu en simplicité tout le temps de sa vie, ou bien il n'aura pas vescu long temps: comme il y aura quelque ieune hōme en l'aage de vingt ans, il aura esté biē nourri du cōmencement, on ne l'aura point abbreuue de faulces doctrines, ne de choses mauuais: celui-la combien qu'il semble estre assez disposé pour receuoir le bien, & pour se rendre docile, si est-ce qu'il faut q̄ Dieu y besongne, ou iamais ne pourra paruenir à bien. Et pourquoy? Car nostre nature tend à mal, & y est du tout adōnee, cōme nous auôs dit. Mais s'il y a quelqu'vn qui soit rusé & plein de malice, qui ait esté nourri en mauuais doctrines & superstitions, comme nous voyôs les Papistes. c'est biē d'auantage. Ces ephards & bigots qui sont armez à l'encōtre de Dieu de lōgue main, qui se font transporter en leurs erreurs, ceux-la ont tellement appliqué toutes leurs estudes à cela pour s'entortiller aux filets de Satan, que on ne les peut faire sortir. Il est donc certain q̄ ceux la croient beaucoup moins: comme nous le voyons par experience. Car encores Dieu fait grace à ceux qui ont eu quelque simplicité: mais ceux qui se sont ainsi deceus en erreurs, & qui s'y sont adonnez du tout, il faut que le iugemēt de Dieu soit déclaré là, sinon qu'il vueille besongner d'vne façon miraculeuse: comme il retire bien ceux que bō luy semble du profond d'enfer: mais quand il le fait, ce est vn miracle qui est biē digne d'estre cognu & magnifié. Tant y a que nous apperceuôs ce qui est dit, c'est assauoir, que le meschant apres qu'il sera deceu en vanité ne croira point: nous apperceuons (di-ic) que Dieu executera ceste sentence sur ceux qui de longue main se sont endurcis à mal. Or quād nous oyôs ceci, nous auons à rēdre graces à Dieu, d'autant qu'il nous a attiré à la cognoissance de son Euangile, & que nous auons eu ceste affection d'y adherer: car cela ne procede point de nous, ce est vn don singulier du saint Esprit. Au reste nous



sommes aussi admonestez d'auoir les yeux ouuerts, afin que Satan ne nous les esblouisse, & qu'il ne nous vienne mettre ces erreurs & deceptiōs au deuant. Et pourquoy? Car si à nostre escient nous souffrōs d'estre seduits & trompez, il faudra que le mal s'augmente, iusques à ce qu'il soit venu à ce comble duquel parle ici Eliphaz: c'est assauoir, que nous soyons destituez de toute raison, & que nous ne puissions plus croire ce qui nous est bon pour nostre salut, mais que nous y soyons du tout contraires. Si nous ne voulons tōber en ceste horrible vengeance de Dieu, preuenons-la. Et comment? Qu'un chacun aduise d'estre sur ses gardes. Et puis que Dieu a prins ceste office de nous garder si soigneusement, qu'il nous declare que Satan ne tous ses efforts ne pourront rien contre nous: soyons assurez sur ceste promesse, nous doutans point qu'il ne l'accomplisse, & qu'il ne nous en face sentir le fruit en temps & lieu. Or venons maintenant à ce que nous auons dit, c'est que le meschant ne consistera plus (car le mot emporte cela cōme Croire, cōme le mot de Verité aussi peut signifier Fermeté) car c'est vne chose bien vraye que le meschant ne consistera point quand il sera deceu en vanité. Et pourquoy? Car vanité est son changement. La raison est bien propre pour nous confermer ceste doctrine, que les meschās n'auront point d'arrest, & qu'ils ne pourront pas prosperer finalement: car Dieu les fait tourner tousiours en vanité. Or ce mot de Vanité est ici prins en double sens: car quand il est dit, *Que le meschant ne consistera pas estant deceu en vanité*: c'est à dire, qu'estant répli de mensonges, estāt aueuglé en ses deceptiōs, il ne pourra point cōsister. Et pourquoy? Vanité (voici maintenant où ce mot change de signification) est son changement, c'est à dire, qu'il n'y aura que tromperie pour luy, & que quād il cuidera auoir quelque chose à son appetit, tout cela s'cuanouira en vne minute de tēps, que il ne trouuera ni secours ni aide en ses afflictions, qu'il ne trouuera nul remede en ses maux. Voila donc qu'emporte ce mot de Vanité en secōd lieu. Et en ce sens le mot de Changement sera conuenable: c'est à dire, quand Dieu menera les meschās par beaucoup de reuolutions, quand ils aurōt bien tournoyé çà & là, de quel costé qu'ils aillent tousiours ils ne tomberont qu'en vanité, c'est à dire, qu'ils seront frustrez de toute leur attente. Vray est qu'ils pourront mettre deuant leurs yeux de belles esperances, & se feront à croire qu'ils ont tout gagné: mais il ne faudra que tourner la main, & les voila deceus, & ils verront bien que ce n'est que folie pour eux de s'attendre à ceci ou à cela. Venons maintenant à recueillir en somme ce qui est ici dit, *Le meschant ne consistera pas*, c'est à dire, il n'aura point d'arrest en sa fermeté. Combié que pour vn temps les contempteurs de Dieu soyent esleuez, & qu'ils triomphent, si est-ce qu'ils n'auront point de fermeté en eux. Et pourquoy? Car Dieu les menera tousiours par reuolutions, en sorte qu'ils se trouueront deceus & trompez de leur attente. Ceste doctrine aussi nous est bien vtile. Car qui est cause que nous portons enuie aux meschans, & que nous voudrions estre participans de leur condition? Pource que nous n'auons point la patience d'attēdre l'issue: comme il en est parlé au Pseume.

*Pseum.  
73.6.17*

Car si nous auions nos esprits à repos, il est certain que nous aurions horreur de l'issue qui est appre-

ste à tous contēpteurs de Dieu: d'autant qu'il faut qu'en la fin leur ioye se cōuertisse en pleurs & grimcemens de dēts: Dieu a maudit toutes leurs ioyes, & il faudra que la fin en soit malheureuse. Mais quoy? Nous apprehendons seulement les choses presentes & courōs apres, nos appetis sont si bouillans qu'il ne nous chaut de ce qui peut aduenir du iour au lendemain. Et d'autant plus deuons-nous bien noter ceste doctrine quand il est dit, *Que le meschant n'aura point de fermeté*. Nous sommes donc enseignez par ce mot de nous tenir en bride, quand nous voyons que les cōtempteurs de Dieu ont la vogue & qu'ils sont à leur aise, cependant mesmes que nous pleurōs & gemissons: q̄ pour cela nous ne soyons point desbauchez, mais attendōs que Dieu face son œuure. Et au reste aduifons aussi de ne nous point trop complaire en nostre prosperité, mais que nous soyons fondez en Dieu. Si vn homme prospere, qu'il ne s'enyure point en sa bonne fortune (comme on dit) & que nous ne soyons point deprauez iusques là de mettre Dieu en oubli, mais cerchons nostre fondement en luy: car sans cela, il n'y aura point de fermeté. Mais la raison qu'adiouste ici Eliphaz doit bien estre pesee quant & quant, c'est assauoir, *Que le changement des meschans sera vanité*. Et pourquoy? Car nous verrons des reuolutions beaucoup en ce monde, & il nous semblera tousiours qu'il ira mieux pour nous, d'autant que les hōmes se paissent tousiours de vent: quand Dieu les afflige ils se font à croire merueilles: mais il n'y a point de substance ne de fermeté en toutes leurs entreprises. Voila donc ce que nous auons à noter en somme, & c'est le sens naturel. Or il est dit puis apres, *Que le meschant sera consumé deuant son temps, & qu'encores seraneaux ne fleuriront point, il sera comme vne vigne despoillee en son aigret, & comme l'oliuier qui sette sa fleur, voire & que ceste fleur est esconlee quand il vient, quelque gelee, que tout cela perit*. Or il n'y a nulle doute que par ces deux similitudes Eliphaz n'ait voulu cōfermer la sentēce prochaine, c'est assauoir que le meschant perira auāt qu'il soit meuri: & c'est tousiours pour reuenir au propos que nous auōs desia tenu. Ainsi donc nous voyons que nostre Seigneur en nous mettant deuant les yeux qu'il n'y a nulle fermeté au meschāt, nous appelle à vne fermeté permanente, laquelle ne sera point frustratoire, laquelle ne sera point pour nous chatouiller seulement d'un appetit vain & friuole. Dieu ne veut point que nous soyons frustrez d'une imagination vaine quād nous cuideriōs estre bien heureux, mais il veut que nous soyons heureux à bon escient. Or comment cela sera-il? Quand nous serons fondez en luy, & en son amour. Voila où il nous appelle. Et au contraire, il nous monstre que nous ne deuons point estre adonnez à toutes ces choses pour nous arrester là où il n'y a point d'arrest, & que nous serōs bien fols si nous y attachons nos esprits. Tant y a que nous n'en pouuons estre diuertis, cōbien que Dieu nous moustre que ce n'est rien que tromperie de tout ce que les hommes cuident auoir de bon temps & de felicité en ce monde, quand ils sont separez de luy. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ceste doctrine, quand il est dit, *Que le meschant perira deuant son temps*. Et quand ces comparaisons sont adioustees, qu'il sera comme la vigne qu'on despoille en son aigret, comme l'oliuier iettant ses fleurs

fleurs deuant son temps, en sorte qu'elles ne produisent point leur fruit: par cela nostre Seigneur a voulu exprimer l'apparée qui sera aux meschans, de laquelle nous serons esmerueillez, voire scandalizez. Car quand nous voyons que les meschans prosperent, nous sommes incontinēt rauis, & le feu est allumé en nous, en sorte que nous aimerions d'estre semblables à eux, Et que ne suis-je cōme vn tel? & voila ce meschant ici qui est tāt à son aise, & cependant ie suis reculé: & ie voy qu'il me tient le pied sur la gorge, & que n'ay-je moyen de m'en venger? Voila dōc comme nos appetis sont eschauffez sans mesure, si tost que nous voyons les meschans prosperer. Or au contraire nostre Seigneur nous dit, Et bien, il est vray q̄ vous pouuez estre aucunemēt rentez, quand vous voyez ceste belle apparée: car les conuoitises des hommes sont soudaines & impetueuses. Mais quoy? Vous voyez vne vigne qui sera despouillee en son aigret: quand elle aura bien bourionné, il ne faudra qu'une gelee: ou bien quād elle aura desia les aigrets tous formez, voila vn orage qui tombe, qui raclera tout, il n'y demeure ni aigret ni feuille, voila vne vigne du tout desolee. Voila vn oliuier, où est ce qu'est sa beauté? N'est-ce pas en la fleur? Et toutesfois quād la fleur est gelee, ou qu'il tombe quelque tempeste, tout est mis bas. Ainsi en est-il donc de la felicité des meschans. Il est vray qu'elle sera telle, voire au cūder des pures ignorans, qu'il semblera bien qu'il n'y ait rien si desirable que d'estre en telle condition: mais si est-ce que la fleur & le fruit s'en ira auant qu'il soit meuri: Dieu raclera tout deuant que il viene à la perfection: comme nous auons dit, que la perfection ne sera point seulement de jeter quelques fleurs ou quelque fruit qui soit osté deuant que de venir à la saison. Voila dōc en somme ce qui nous est ici mōstré. Et c'est (comme i'ay desia touché) pour confermer le propos qui auoit esté n'agueres tenu. Par ainsi dōc apprenons de ne point desirer vne felicité qui ne dure sinō vn iour, ou peu de temps: mais apprenons d'estre bien-heureux, comme nostre Seigneur le veut: c'est asuaioir, que nous soyons bien appuyez, & que nous sachions qu'estās benits de Dieu, ce ne sera point pour prosperer seulement vn iour, mais en la vie & en la mort. Il est vray qu'il nous pourra aduenir beaucoup d'aduersité cependant: mais quel priuilege auons-nous, quād nous pouuons nous recommander à Dieu, & q̄ nous sauons qu'il ne nous pressera point outre nostre portee, & mesmes qu'il conuertira toutes nos afflictions en bien & en salut? Quād donc nous auons cela, n'auons-nous pas de quoy nous contenter? Si les meschans sont auioird'huy à leur aise, quelle certitude ont-ils pour le temps à venir? Encores qu'ils s'esleuent, & qu'il leur semble que Dieu ne les pourra point esbranler: comme il est dit au Pseume: si est-ce qu'ils ont des pointes là dedās. car Dieu les naure & les picque, ou bien les agite de costé & d'autre en des tourbillons qu'ils ne peuuent pas euitter. Ainsi donc notons que si nous desirons d'estre en la grace de Dieu, & d'auoir vne felicité permanente, il faut que nous soyons fondez en luy, & alors nous ne pourrōs jamais faillir. Nous sauons ce qui est dit en l'autre passage du Pseume, quand il est parlé des meschans, qu'ils sont comme des grands arbres, lesquels on coupe, & qu'il n'y demeure nulle tra-

ce, mesmes que la racine en est arrachee. Or au contraire il nous faut estre (ainsi que dit Dauid) *Psean. 52. b.* comme vn oliuier en la maison du Seigneur, qui verdoie tousiours. Cōme ceste similitude est prise aussi au Pseume premier, & en Ieremie, que si nous auons esperance en Dieu, recourons à luy, & en dependons, nous serōs tousiours arroufez, nous serons comme des arbres plantez aupres d'vn ruisseau ou d'vne riuere, voire nous auons tousiours bonne substance pour verdoier & apporter fruit. Puis qu'ainsi est que Dieu (apres nous auoir retirez des corruptions & vains allechemens de ce mode) nous presente ceste felicité perpctuelle: ne faut-il pas que nous soyons desprouueus de sens si nous ne tendons là? Pensons donc à nous, & que nous apprenions de nous despouiller de tous les appetis de nostre chair, qui ne sont que pour nous deceuoir, & mesmes nous mener à perdition, & que nous cognoissions où gist nostre bien. Voila donc ce que nous auons à retenir. Mais quoy? C'est vne chose difficile, comme i'ay dit: nous sommes tantost attiré à ce qui a belle monstre: & pourtant nous faut-il bien noter ces similitudes qu'ameine ici Eliphaz. Nous verrons vn oliuier qui nous semblera beau: mais il n'est point de duree. Regardons aussi à l'orage qui est prochain sur les meschans: car Dieu les tient là pour les accabler: & combien que nous ne l'apperceuons pas du premier coup, tant y a que si nous coutemplons le iugement de Dieu par l'œil de la foy, nous verrōs que tous ceux qui ne sont point enracinez en Dieu, ne pourrōt venir iusques à mourir, & iamais n'apporteront bon fruit, mais viēdrōt à estre soudain raclez. Et pourquoy? Dieu l'a ainsi prononcé: nous verrons qu'ils seront abyfmez en leur orgueil. Et pourquoy? Car la parole de Dieu ne peut mentir. Ainsi donc quād nous serons esmeus par nos sens & folles imaginations, retirons-nous à la parole de Dieu, & cōtemplons ce que nous n'apperceuons point encores: mesmes de ce qui nous est caché, que nous le cognoissions afin de nous dinertir de toutes vaines conceptions qui nous deçoient. Voila que nous auons à retenir de ce passage. Or en fin il est dit, *Que le mesnage de l'hypocrite sera desolé, & que le feu deuorera la maison de presens de corruption.* Sous ce mot d'hypocrite Eliphaz a cōpris (cōme aussi le sens est tel en d'autres passages) que tous ceux qui ont les cœurs peruers & desloyaux à Dieu, il faudra qu'ils perissent, voire avec toute leur maison & assemblee. Et puis il adiouste, *Que la maison de presens sera consumee.* Quād il parle de la compagnie des hypocrites, c'est pour mieux exprimer, combien que les meschans & les contempteurs de Dieu ayent grande suite, grande queue & longue, qu'ils ne laisseront point pour cela d'estre cōsumez. On verra donc les plus meschans qui ne seront pas pures simples gens, mais auront compagnie & bande avec eux, qui fera vne grande monstre: ils auront leurs conionctions & assemblees, & ainsi tireront vne longue queue. Mais notamment Eliphaz dit, que ceste assemblee-la perira: pour monstre, il est vray q̄ les meschans se conseruent à tēps pource qu'ils sont conioints: ils se munissent, & pensent bien qu'ils se pourront maintenir, tellement qu'vn chacun d'eux cuidera estre bien assez fort pour repousser tout mal: mais l'ire de Dieu est enflāmee pour les allumer tous. Et mesmes nous voyons

*Psean.*  
*10. b. 6*

*Pse. 37.*  
*f. 35*

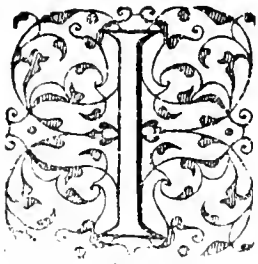
*Nabû* comme le Prophete en parle, quand il accompare  
*1. c. 10* les meschans à des faisceaux d'espines. Quand on  
 aura amassé des ronces & des espines, & qu'on en  
 aura fait vn faisceau, elles seront tellement entor-  
 tillées, qu'on n'y osera pas mettre la main, on ne  
 saura de quel costé les prendre, mesmes si on en  
 veut tirer vne branche on ne peut: mais si on y met  
 le feu, incontinent il s'allume & esclattera, & sera  
 beaucoup plustost emprins que si c'estoit vn bois  
 vni & poly. Ainsi en est il des meschans, ils sont cō-  
 me des espines & des ronces, & quand ils sont en-  
 tortillez, on ne fait comment les desfaire, & n'en  
 peut-on approcher: mais quand Dieu y mettra le  
 feu, il faudra lors que tout cela s'esclatte, & qu'il  
 consume tout rant plustost. Voila donc ce qu'a en-  
 tendu Eliphaz, en disant, Que l'assemblee des hy-  
 pocrites perira: car il signifie que le meschant pour-  
 ra attirer grāde suite & grand' bande, mais cela ne  
 luy seruira de rien pour le maintenir contre l'ire de  
 Dieu. Cecy nous doit asseurer quād nous voyōs les  
 meschans estre ainsi en leur equipage, & en leurs  
 liges, & en leurs bandes: d'autant qu'ils ne laisse-  
 ront point pour cela d'estre soudain ruinez & cōsu-  
 mez, en sorte que nous verrōs que cecy n'est point  
 dit en vain. Et par cela nous sommes admonestez  
 de nous vnir ensemble en la droite crainte de Dieu,  
 & de n'auoir autre lien pour nous tenir conioints  
 sinon en bonne conscience seruans à Dieu, & nous  
 fians du tout en luy, aidans les vns les autres: en  
 somme d'auoir vne telle concorde par ensemble,  
 qu'vn chacun aduise de cheminer fidelement de-  
 uant Dieu & avec les hommes. Quand nous y pro-  
 cederons ainsi, Dieu benira nostre concorde: au-  
 trement il faudra que tout s'en aille en feu & en  
 flamme. Notamment il est dit, Que la maison des  
 presens ou de corruption perira. Car il faudra que  
 tous ces bastimens qui ont esté edifiez de rapine  
 perissent & se destruisent d'eux-mesmes. Je ne di  
 pas seulement leurs maisons qui seront basties de  
 pierres & de bois, mais i'enten que quand vn hom-  
 me se fera enrichi par corruption, par presens, qu'il  
 aura attiré d'vn costé, rai de l'autre, qu'il se fera a-  
 donné à pillages, à fraudes, à violences: qu'aura-il  
 fait? Il aura amassé du bois, & il ne faudra sinon  
 qu'une petite flammette vienne de l'ire de Dieu  
 pour tout cōsumer. car s'il n'y auoit point de bois,  
 le feu ne se pourroit pas prēdre: mais les meschans  
 amassent vn tel monceau de costé & d'autre, que  
 c'est autant de bois pour les consumer & eux &  
 toute leur suite. Ainsi donc ce passage doit bien e-  
 stre medité de nous, afin que nous cheminions en  
 integrité & rondeur. Voila le premier. Et puis que  
 nous soyons aduertis quand les meschans s'enri-  
 chissent par dons & presens, que tout cela s'en ira  
 en la fin en perdition: afin que nous ne leur portiōs  
 point d'enuie. Que donc chacun regarde à soy, &  
 que nous cheminions en nostre vocatiō. Que ceux  
 qui sont appelez en estat de iustice regardent de se  
 maintenir sans estre corrompus, & qu'il leur sou-

uienne de ce qui est dit, Que les presens auenglent  
 les yeux des sages, & peruertissent le iugement des  
 droituriers. Par ainsi donc, qu'ils s'abtiennent de  
 toute corruption, afin de se maintenir en integrité  
 & rondeur. Voila pour vn Item. Et puis que ceux  
 qui sont en estat priué cheminent aussi en droitu-  
 re. Qu'vn chacun regarde, Or ça ie me pourray ad-  
 uancer au monde quand ie voudray vser de mes-  
 chantes trafiques: mais puis que ce sont choses con-  
 damnees de Dieu, que feroy-ie sinon d'allumer son  
 ire contre moy? Voila donc comme tous fideles se  
 doiuent tenir en bride. Et au reste, quand nous  
 voyons que les meschans attrapent & ça & là, qu'il  
 leur semble qu'ils ont beaucoup gagné quand ils  
 auront acquis force biens par dons & presens: di-  
 sons, Tant y a qu'en la fin Dieu monstrera que ce  
 n'est point en vain qu'il a prononcé ce que nous  
 oyōs icy, & que le saint Esprit a déclaré par la bou-  
 che d'Eliphaz. Car aussi Dieu ne veut point que ses  
 menaces soyent friuoles, mais que l'execution soit  
 coniointe quant & quant. Voila donc comme nous  
 deuons estre paisibles voyans ceux qui raiuent &  
 qui pillent de costé & d'autre: assauoir cognoissans  
 que cela ne sera point de duree, & que Dieu y met-  
 tra tel ordre qu'il leur vaudroit beaucoup mieux  
 auoir mangé du pain & s'estre cōtentez de peu, que  
 d'auoir ainsi gourmandé aux despens d'autrui, &  
 d'auoir tout attiré à eux pour s'enrichir. car il fau-  
 dra que tout cela s'en aille à neāt, & que leurs mai-  
 sons tōbent sur leurs testes: c'est à dire, que les biēs  
 qu'ils auront amassez leur serōt en ruine & en per-  
 dition. Vray est que pour vn temps ils auront telle  
 vogue, qu'il semblera bien que leur estat doie durer  
 à perpetuité: mais soyons patiens, & attendons  
 (comme desia i'ay dit) que Dieu accomplisse son  
 œuure. Et cependant que nous ne demandions si-  
 non d'estre en sa grace & qu'il nous fauorise. Car  
 voila le seul moyen par lequel nous pourrons estre  
 maintenus en nostre estat, non seulement tout le  
 tēps de nostre vie, mais apres la mort mesme, pour  
 nous donner vne vie meilleure, comme il nous l'a  
 promise, au royaume des cieux.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de  
 nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le  
 prians qu'il luy plaise nous en donner vne telle re-  
 pentance, que nous changions de iour en iour de  
 nostre mauuaise vie: que nous ne demandions si-  
 non de renoncer à toutes nos affections meschan-  
 tes, & à toutes les choses qui nous pourroyent de-  
 stourner de son seruice, & à tant de mauuaises eu-  
 piditez, ausquelles nous sommes suiets & adonnez.  
 Et qu'il luy plaise nous supporter par sa misericor-  
 de, veu que nous sommes si pleins d'infection: &  
 iournallemēt nous pardonner nos fautes, iusques à  
 ce qu'il nous ait pleinement reueustus de sa iustice,  
 quand nous serons recueillis de ce mode icy pour  
 estre faits participans de sa gloire celeste. Que non  
 seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous  
 peuples & nations, &c.

## LE SOIXANTE DEUXIEME SERMON,

QUI EST LE I. SVR LE XVI. CHAPITRE,

*sinon qu'il y a quelque reste du dernier verset du 15. chap.*

Respondant, dit,

2 J'ay ouy souuent telles choses: vous estes tous des consolateurs falcheux.

3 Quand sera la fin des paroles de vent? &amp; de qui te fortifieras-tu à respondre?

4 Je pourroye parler comme vous: si vostre ame estoit au lieu de la miene, ie vous tiendroye compagnie en propos, ie hocheroye la teste sur vous.

5 Je vous fortifieroye en paroles, &amp; mes propos seroyent pour receuoir la douleur.

6 Mais si ie parle, ma douleur ne se diminuera point: &amp; si ie me tay, quel allègement?

7 Il m'a chargé d'angoisses, il a desolé toute ma congregation.

8 Il m'a desfleché de rides en tesmoignage, &amp; maigreure est venue sur moy qui tesmoigne en ma face.

9 Il m'a desciré en son ire, il m'a traité furieusement, il grince les dents sur moy: &amp; mon ennemi m'aguette, &amp; tire les yeux contre moy.

**A** Pres qu'Eliphaz a dit, qu'il faut que les meschans & contépteurs de Dieu soyent maudits, & que tout leur vienne à rebours: pour conclusion il adiouste, *qu'ils ne conçoient que douleur pour enfanter peine, & que leur ventre nourrist fraude & tromperie.* En quoy il denote que toute l'apparence qu'ont les meschans ne leur vient point à profit, mais que Dieu leur tourne tout au rebours ce qu'ils ont pensé, par ce moyen ils sont frustrés de leur attente. Vray est qu'on expose ceste sentence, comme si c'estoit vne raison que rendist Eliphaz: c'est assauoir, que non sans cause Dieu afflige & maudit les meschans & hypocrites. Et pourquoy? Car ils ne font que machiner mal à tout le monde. Selon donc qu'ils traouillent leurs prochains, il leur est rendu en pareille mesure. Et de fait l'Escriuete sainte vse souuent de ceste façon de parler, cōme au Pseume septieme: le semblable dit Isaie au cinquante neuuiesme chapitre. Quand donc le S. Esprit veut declarer que les hommes en tous leurs conseils, en toutes leurs pensées & affections sont adonnez à mal & à peché, il vse de ceste similitude, qu'ils sont comme vne femme qui conçoit pour enfanter. Quand ils ont conçu peine, c'est à dire, tourment contre leurs prochains, pour les falcher, pour leur faire quelque oppresse, ils enfantent l'iniquité, c'est à dire, ils executent le mal qu'ils ont pensé. Or ce sens-la ne conuendrait point au passage. Car (comme desia nous auons dit) Eliphaz a bien cy dessus rendu raison pourquoy Dieu estoit ainsi contraire aux meschans: mais maintenant il ne veut sinon dire, *Qu'encores qu'ils se promettent de bonnes esperances, & quand il leur semble que ils obtiendront par quelque moyen que ce soit toutes leurs entreprises, qu'ils se trouueront en la fin confus. Et pourquoy? D'autant qu'il n'y a que la benedictiō de Dieu qui nous face prosperer. Ceux-*

cy donc ne gaigneront rien quand ils auront nourri quelque esperance en leur cœur. Car Dieu renuera le tout. Et ce n'est pas seulement icy que l'Escriuete parle en ceste sorte. Il est dit au vingt-sixieme chapitre du Prophete Isaie, Seigneur nous auons traouillé deuant ta face, & cependant nous n'auons cōceu ny enfanté que vent. Il est vray que ce sont les fideles qui parlent, & se lamentent deuant Dieu: mais ils recognoissent leurs pechez & les confessent: car pour le temps qu'ils disent qu'ils ont esté en traouail ainsi que des femmes, Dieu les persecutoit iustement pour leurs fautes. Or ils disent qu'ils ont cōceu du vêt, & l'ont enfanté, c'est à dire, que quand ils ont attendu quelque allègement de leurs maux, tout cela s'en est allé en vent & en fumee, & qu'apres auoir languy long temps, leur mal ne s'est point amendé. Icy Eliphaz passe plus outre, c'est, que les meschans ne conçoient que traouail, & qu'ils n'enfantent que mal pour eux, que leur ventre nourrist fraude, c'est à dire, de vaines esperances & frustratoires, esuelles ils seront trompez en la fin. Et cest aussi la menace que Dieu fait au 33. du Prophete Iaie, contre les contépteurs qui ne auoyēt teuu cōte de sa parole, mesmes s'en estoient endureis: Voicy vous cōceuez (dit il) de la paille, & enfantez des ordures. Cōme s'il disoit, Vous estes là obstinez contre ma parole, d'autant que vous ne pouuez pas cognoistre le mal que vous auez commis, & cōbien vous auez prouoqué mon ire contre vous: tant y a que vous auez beau vous flatter: car avec toutes vos flateries vous cognoistrez que vous n'auuez conçu que paille & chaume, & que le tout s'en ira au vent: & cognoistrez que toutes vos flateries ne vous auront rien profité. Maintenant donc nous voyons en somme quelle est l'intention d'Eliphaz: c'est à sauoir, que les meschans pourront bien estre pour vn temps là à leur aise, & que Dieu ne

*Pse. 7.  
d. 15  
Isa. 59.  
4. 4*

*Isa. 20.  
c. 18*

*Isa. 33.  
b. 11*

les pressera pas si fort qu'ils ne se nourrissent en quelque attente. Mais quoy? Si est-ce q̄ Dieu (maugré qu'ils en ayent) les pressera, qu'il faudra qu'ils ayent vn ver qui les rongera là dedans, qu'ils auront leurs consciences qui les solliciteront tousiours, qu'ils auront des remors & des pointes qui les tourmenteront en secret: voire & que Dieu leur enuoyera en la fin des angoisses si fortes & si excessiues, qu'il faudra qu'au dehors ils enfantent ce qu'ils auoyent nourri. Et pourquoy? Car leur ventre n'a conceu que fraude: c'est à dire, cōbien qu'ils n'ayent point senti leurs maux du premier coup, si est-ce qu'ils ne font que se ruiner quand ils n'ont point eu Dieu propice. Ils se promettroient cecy & cela: mais tant y a qu'en tout leur cas il n'y aura que tromperie. Or venons maintenant à la responce de Iob. Il leur dit en premier lieu qu'il a ouy souuent choses semblables, & pourtant qu'ils sont consolateurs fascheux, voire s'adressans ainsi à Iob avec telles paroles, & si ennuyeuses. En disant qu'il a ouy souuēt choses semblables, il signifie qu'il ne luy falloit point apporter des remedes vulgaires & cōmuns, d'autant que son mal estoit si grand & si extreme, qu'il falloit bien apporter quelque consolation amiable, & qui luy peust seruir: & non point luy tenir de ces propos la, comme on feroit par maniere d'acquit à vn qui seroit affligé, & non point outre mesure. Nous voyons donc à quoy Iob pretend, en disant qu'il a ouy souuent de tels propos. Or il est vray quād on nous apportera quelque cōsolation, qui nous aura esté cognue auparauāt, q̄ nous ne la deuons pas mespriser. Et pourquoy? Si aujourd'huy nous sommes enseignez de la bōté de Dieu, q̄ nous soyons exhortez à patience, cela nous eschappera q̄ nous n'y penserons gueres. Il est vray q̄ le propos ne nous sera point obscur: mais si nous sommes affligez, & qu'on nous ramētoie ce qu'on nous aura dit, ne pensons point q̄ ce soit vn langage superflu. Et pourquoy? Car il est question de pratiquer ce qu'au parauant nous auons ouy, ce que nous auons entendu: mais nous n'en auons point esté touchez au vif, d'autant que l'occasion ne s'y adonnoit pas. Mais si Dieu nous presse de quelque angoisse & tristesse, alors il nous fait gouter les consolations qu'on aura tiré & produit de sa parole. Et de fait Iob n'a pas esté comme ces delicats, qui appetent tousiours ie ne say quoy de nouueau, & qui ne peuuent souffrir qu'on leur disē vn mesme propos deux fois, O i'ay entendu cela, ie n'ay, diront-ils, que faire d'auoir les aureilles batues de ce propos. Voire, mais cependant ils ont besoin de tout bien mediter, & quand on nous reitere vne chose, c'est pour nostre grand profit & nostre aduancement. Or Iob n'a pas esté ainsi, il ne s'est point despitē, pour ne tenir conte d'vne doctrine pourtant qu'elle estoit cōmune. Il n'a point aussi voulu auoir des curiositez: mais simplement (comme desia nous auons dit) il montre que son mal estoit si enorme, qu'il auoit besoin d'estre cōsolé d'vne façon extraordinaire. Comme quand il y aura vne maladie cōmune, on vsera aussi d'vn remede leger: mais si la maladie est aigre, il faut que le medecin poursuiue plus outre. Car s'il vouloit appliquer les mesmes remedes à tous maux, & q̄ seroit-ce? Autāt en est-il des afflictions. Nous verrons vn homme qui sera affligé en la mort de son pere, ou de sa femme, ou de ses enfans, il luy sera aduenue quelque domma-

ge. Et bien on luy apportera quelque consolation moyenne, & ce que Dieu a propolé. Mais s'il y a quelqu'vn qui ne soit point tormenté en vne façon seulement, mais qu'il sente que la main de Dieu le persecute de tous costez: quand il luy sera aduenue vn mal, qu'il y ait le second & le troisieme, & qu'il ne soit pas seulement affligé en son corps, en sa personne, en ses biens, & en ses amis: mais qu'il ait (comme nous auons veu de Iob) des tentations spirituelles, comme si Dieu le vouloit abymer: là il faut proceder d'vne façon plus exquisite. Car quād on voudra molester vn poure hōme qui aura le cœur abbatu, de quoy luy seruira tout ce qu'on luy pourroit apporter? Il vaudroit beaucoup mieux qu'on se teust, & que Dieu y besongnast pour suppleer au defect des hommes. Voila dōc ce que Iob a entendu. Voicy Elthas qui allegue à Iob, que Dieu punist les meschans, afin de se monstrier Iuge du mōde, & qu'ils aurōt beau se munir, qu'ils ne pourrōt pas eschapper de sa main: cōbiē qu'ils ayēt grāde fuite & grāde bāde, q̄ Dieu destruira tout. Mais quoy? Quād on veut appliquer ce propos à Iob, ce est luy faire à croire qu'il a Dieu pour son ennemi, d'autāt qu'il est meschant, qu'il n'y a aussi eu qu'hypocrisie en luy. Voila vn propos qui est mal approprié. Ce n'est point dōc sans cause qu'il dit, Et bien, ces choses me sont cognues, & maintenāt si i'en auoye besoin, ie m'en seruiroye: mais il n'est point question de ceci. Car Iob auoit ceste apprehension qu'il n'estoit pas affligé à cause de ses pechez, que Dieu n'auoit point vn tel regard: nō point qu'il ne se sentist coupable & digne d'endurer encores plus, quād Dieu l'eust voulu examiner à la rigueur: mais cependant il cognoist que Dieu ne le traitoit point ainsi à cause de ses pechez, qu'il y auoit vne autre fin. Iob cognoissant cela, reiette les propos qui luy sont tenus. Et pourquoy? D'autāt qu'ils sont importuns. Vous m'estes (dit-il) cōsolateurs fascheux. La raison? C'est pource qu'il ne luy apportēt point remedes cōuenables. Par cela nous sommes aduertez, quād nous voudrions cōsoler nos prochains en leurs tristesses & fascheries, de n'y point aller à la volée: comme il y en aura beaucoup qui n'auront iamais qu'vne chanson, & ils ne regardent point à la personne à laquelle ils s'adressent. car il faut manier l'vn autrement que l'autre. Cōme s'il y a quelqu'vn qui soit obstiné à l'encontre de Dieu, il faut là parler d'vn autre stile & lāgage, qu'il ne faut point enuers vne poure creature qui aura cheminé en simplicité. Et puis selon que le mal est, il est besoin aussi d'estre aduertit comme il y faut proceder. Exemple, si les hōmes sont stupides, il faut crier & redarguer la nonchallance, afin qu'ils apprehendent la main de Dieu, pour s'humilier sous icelle. Il est donc besoin d'vne grāde prudence quād nous voulons consoler comme il appartient ceux que Dieu afflige. Voila ce que nous auōs à retenir de ce passage, quand il est dit, *Que ceux qui pretendoyent consoler Iob estoient fascheux*, d'autant qu'ils ne luy apportoyent rien dont il peust faire son profit. Voila donc ce que nous auons à retenir en premier lieu. Or Iob adiouste, *Iusques à quant y aura il fin aux paroles de vent*: Il appelle paroles de vent, où il n'y a nulle fermeté, c'est à dire, qui ne peuuent edifier vn homme: comme l'Escripture sainte vse de ceste similitude-la. car quand il est question qu'vn hōme soit enseigné pour son salut, il est dit, *Qu'on l'edifie.*



l'edific. Comment? D'autant qu'il est fondé, & puis apres qu'on bastit là dessus, tellemēt qu'il est cōfermé en la crainte de Dieu, il est cōfermé en la Loy, il est cōfermé en patiēce pour porter constāment les afflictions, & puis il se resoult de prier & inuoker Dieu, de recourir à luy. Au cōtraire si les propos ne sont que pour agiter le cerueau, & qu'un homme iase & qu'il babille, & que cependant l'on n'en reçoive nulle bonne instruction pour appliquer à salut: tout cela sont paroles de vent. Et ainsi notōs, quand nous voudrions nous mesler d'exhortation ou de doctrine, que sur tout il nous faut tendre à ceste fermeté-la, c'est assavoir, que ceux qui nous escoutent, reçoivent quelque bonne instruction, tellement qu'ils se sent accoustumés à cheminer selon Dieu, & qu'ils soyent fondez en la fiance de sa misericorde, qu'ils s'appliquēt à l'inuoker, non pas en doute ni en suspens, mais sachans qu'ils seront exaucez. Voila donc comme il nous faut estudier à instruire nos prochains en telle fermeté, que ce que nous auons appris ne s'escoule pas comme vent. Et au reste chacun de nous doit aussi tendre à telle doctrine, que nous n'appetiōs point d'estre remplis de vent: comme nous voyons beaucoup de curieux, qui vouldroyent qu'on s'amusast apres eux, pour leur repaistre leurs oreilles, & pour fatifaire à leurs vaines phantasies. Ils imaginent ceci & cela, & vouldroyent qu'on s'amusast à leur complaire, pour disputer de choses qui sont de nulle edification. Et l'esprit humain est par trop enclin à ce vice-la, & mesme y est adōné du tout. Car si chacun de nous vouloit suiure son appetit, il est certain qu'il ne seroit question que de nous tenir des propos inutiles de ceci & de cela, qui s'espanderoient en l'air, qu'il n'y auroit nulle fermeté, il n'y auroit que vent. Et ainsi apprenōs de chercher ce qui nous est bon & propre pour nous edifier en la crainte de Dieu, en la foy, & en patience, & en toutes choses bonnes & vtilles. Voila ce que nous auons à retenir quant à ce passage-la, où Iob fait mention de paroles de vent. Vray est que cependant il nous faut aussi regarder à nous, que nous ne reiettions pas tous propos qu'on nous tiendra, comme s'ils estoient de vent: mais que nous apprenions à goufler s'il y a quelque vanité, ou instruction bonne: que nous cognoissions cela pour l'appliquer à nostre vsage. Et puis priōs Dieu qu'il nous face la grace, quand on nous presentera quelque bonne doctrine, qu'elle ne s'escoule point par nostre nōchalance, que cela ne s'en aille point au vent. Car quād on nous viendra proposer la parole de Dieu, il faut que nous sachiōs que là il y a tousiours quelque instruction bōne. Or beaucoup n'y profitent gueres. Et pourquoy? Car ils n'y appliquēt poit tous leurs sens & leurs esprits, ils voltigent cependāt de costé & d'autre, & la parole de Dieu s'en va comme en vēt: mais c'est d'autāt qu'il n'y a point de bōne fermeté en eux. Toutesfois pour bien appliquer ceste sentēce à nostre vsage, il faut (comme i'ay desia dit) qu'un chacun de nous regarde à foy de pres. Or il s'ensuit en Iob: *Que si ses amis estoient en son estat, il pourroit parler comme eux, & leur tenir compagnie en propos, cōtēster avec eux, & hocher la teste cōtr'eux.* Vray est qu'aucuns exposent ce passage, que Iob ne vouldroit point leur rendre la pareille s'il les voyoit ainsi molester, qu'il tascheroit plustost d'adoucir leurs maux, & de leur apporter quelque allege-

ment, que de leur augmenter leur tristesse, comme ils le font enuers luy: ainsi que nous auons veu leur cruauté, qu'il n'estoit question que de mettre ce sainct personnage en desespoir, sinō que Dieu l'eust soustenu. Ceux qui prennent ainsi ce passage, sont esmeus de ceste raison: que ce ne seroit point chose decente, que Iob se vouldust venger, quand Dieu auroit retiré sa main de luy: & quand il seroit à son aise, qu'il se vouldust moquer des poures gens qui seroyent en calamité semblable: car quād il n'y auroit que l'affliction qu'il a endurée, encores cela le deuroit enseigner à auoir pitié & compassion de ceux qui en auroyent besoin. Mais quand tout sera biē regardé, Iob ne veut pas ici declarer ce qu'il feroit, mais ce qu'un homme pourroit faire, quand il seroit en tel estat. Il n'entend point donc qu'il vouldust rendre la pareille à ceux qui le molestoient à leur esciēt, mais simplement qu'il se pourroit gaudir s'il estoit comme eux. Il signifie dōc en somme, Vous en parlez bien à vostre aise, vous hochez ici la teste sur moy, il ne vous conste rien de me condamner, voire de me plōger iusques aux abysses, vous faites cela comme gens qui ne sauez que c'est d'endurer mal. Si i'estoye en vostre estat, n'en pourroy-ie point faire autant? Et comment le prédriez-vous, si ie venoye hocher la teste sur vos calamitez, voyant que la main de Dieu vous auroit pressé iusques au bout? Quād ie diroye, O c'est bien employé, il faut que Dieu vous chastie, & qu'il vous face sentir comme il afflige les pecheurs: quand il n'y auroit que cōfusion en vous, si i'en parloye ainsi, ne pourriez-vous pas dire, que ie seroye un moqueur, & un homme cruel? Pensez donc maintenant à vous. Voila en somme quelle est l'intention de Iob. Or donc nous voyons qu'il ne s'est point ici aiguisé à vengeance, comme ceux qui ne ont nulle crainte de Dieu, quand on les fâchera, ils vouldroyent auoir la puissance en main de pouuoir rendre au double le mal qu'on leur aura fait. Iob n'a pas esté ainsi. Et de fait, il faut bien que les enfans de Dieu se retiennent en bride: combien qu'on nous fâche & qu'on nous tormente, il n'est pas question de nous ruer sur ceux qui nous auront ainsi iniustement persécutez. car Dieu les nous enuoye pour nous humiliier, il faut que nous cognoissions que ce sont verges qui procedent de sa main. Mais nous pouuons bien à l'exemple de Iob, remonstrer à ceux qui sans raison nous viennent molester, que nous leur pourrions rendre le semblable. Et pourquoy? Car iamais un homme ne cognoistra bien sa faute, iusques à tant qu'on le touche en sa personne. Mais quand un homme aperçoit que le mal pourroit retourner sur sa teste, alors il se restreint, & vient à dire, Comment? Que fay-ie? Voici Dieu qui pour nous amener à droite equité, dit: Tu ne feras à ton prochain sinon ce que tu veux qu'on te face. De fait il eust bien peu dire: Quand vous aurez affaire à vos prochains, aduisez de les traiter en toute equité & droiture, aduisez de n'estre point adōnez à connoitise mauuaise, pour raur le bien d'autrui, aduisez de n'apeter point de vous enrichir au dōmage de cestui-ci, ou de cestui-la. Et vray est qu'il en parle ainsi en l'Escriture: mais pour conclusion il met ce mot-la, Faites ce que vous voulez qu'on vous face. Car il n'y a celuy qui ne soit grand clerc quand il est question de son profit. Lors nous saurons bien dispu-

D.i.

Mat.  
7. b. 12  
Luc 6.  
c. 31

ter, Comment? Vn tel m'a fait ceste iniure. Est-ce procedé en homme Chrestien? y a-il nulle equité? n'est-ce point vn tour d'hōme lasche & cruel? Chacun donc saura bien disputer de raison, d'equité & droiture, quād il est question de son profit. Et c'est où Iob ramene ses amis, d'autant qu'ils sont aueuglez: disant que toutesfois s'ils estoient en telle extremité comme luy, ils voudroyent bien qu'on les traitast plus doucement. Il ne peut donc faire autre chose, sinon de les ramener à ceste equité naturelle, & de faire comparaisō d'eux avec luy. Ainsi il leur dit, Venez ça, si vous estiez en l'estat où on me voit, seroit-ce la raison que ie vous tinsse les propos que vous m'amenez? Quād on voudroit vous traiter d'une telle façon comme vous procedez enuers moy, comment prendriez-vous cela? Alors ils deuoyent estre esmeus. Et pourquoy? Car (comme i'ay desia dit) cependant que nous sommes hors de nous-mesmes, c'est à dire, que la chose ne nous touche, & ne nous compete point, nous y allons à tors & à trauers: mais si le cas nous touche, ô nous apprenons à mieux aduiser à nous. Voila en somme ce que Iob a voulu dire. Maintenāt nous pouuons recueillir vne bonne doctrine de ceci: suiuant ceste sentēce que i'ay desia alleguee de nostre Seigneur Iesus Christ, Que nous ne facions à autrui sinon ce que nous voulons qu'on nous face. Car nous auōs la Loy de Dieu imprimée en nos cœurs, nous auons des principes generaux qui nous demeurēt. Et qui est cause donc que nous auons vn iugement si corrompu & peruertī, que nous tirons tousiours au rebours? Il n'y a q̄ cela, qu'apres que Dieu nous a donné vne bonne regle, nous sommes esmeus d'ambitiō, de haine, d'orgueil, d'auarice. Voila cōme tout est peruertī. Si donc il y a de l'ambitiō en nous, & que pour nous faire valoir, nous venions à mespriser nos prochains: s'il y a de la temerité, que nous iettions vne sentēce à la volée, deuant qu'auoir bien cognu le merite de la cause: si nous sommes menez d'orgueil, que nous vucillions nous aduancer en reprimant ceux que nous verrons aller deuant nous: quand nous serons incitez par haines & malueillances, que nous serōs aueuglez ou d'amour, ou de faueur, que faut-il faire? Entrons en nous-mesmes, & que nous prions Dieu qu'il nous conduise, & qu'il nous ouure le cœur pour iuger droitement. Or ça, s'il estoit question de toy, que dirois-tu? Voila comme nous serons & sages, & prudents, & rasis, c'est assauoir, quād nous aurons appliqué à nos personnes ce que nous iettōs cōtre vn autre. Car nous sommes tant adonnez à nostre appetit & profit (cōme i'ay dit) & nature nous retient là, qu'vn chacun s'aime, voire par trop. Pour ceste cause nous serons tant moins excusez de ce vice, quād il se trouuera en nous, veu que nous sommes si souuēt exhortez de suivre droiture & equité. Or prions Dieu qu'il besongne tellemēt en nous, que par son S. Esprit ce vice soit cōuertī en vertu. Considerons qu'emporte ce mot, Tu aimeras ton prochain cōme toy-mesmes. Qui est cause qu'vn chacun sort de sa mesure, & que nous-nous aimōs par trop en mesprisant nos prochains? sinon d'autant que nous ne pratiquons point assez diligemment ce qui nous est dit, que nous ne deuons point estre tellement adonnez à nous-mesmes, que nous n'aimions nos prochains comme nos propres personnes. Car nous deurions auoir ceste consideratiō-

la, que Dieu nous a tous créez à son image, & puis nous sommes d'une mesme nature. Sur cela aussi il nous monstre qu'il nous faut accorder en vraye fraternité avec ceux qui sont conioints avec nous. Voila ce que nous auons à retenir de ce passage, quand Iob remontre à ceux qui l'accusoyent iniustement, qu'ils ne voudroyent pas qu'on leur fist le semblable. il ne faut point donc qu'ils abusent ainsi de sa patience. Voila ce que nous auons à recueillir en somme. Or il est dit quant & quant, *le me tairay maintenant, mais que profitera-il? Si ie parle, quel allegement en auray ie?* Iob veut ici preuenir la replique qu'on luy pourroit faire, car ses amis pouuoÿt dire, Consoie-toy donc, puis que tu es si habile homme: & que si nous estions en tel estat, tu pourrois faire merueilles: maintenant vien à desployer toutes tes facultez enuers toy. Mais il dit, Me voici en estat si miserable, q̄ ie n'en puis plus. Ainsi donc ie ne say quelle esperāce ie doy cōceuoir: car Dieu me presse d'une façon si estrange, que si ie parle, ie ne say qu'augmenter ma douleur: si ie me tairay, il n'y a nul allegemēt pour moy. Me voila donc comme vn homme englouti en toutes afflictions. Voila en somme ce que veut dire Iob: que soit qu'il parle, ou se taise, il n'est allegé en façon que ce soit. Voila aussi comme Dauid se plaint au Pseaume 32. que son mal l'a tellement pressé & angoisē qu'il ne fait que deuenir, ne quel remede y chercher. Quand, dit-il, ie me suis lamenté, & que i'ay cuidé par ce moyen-la auoir quelque adoucissēmēt de ma douleur, le feu s'est allumé d'auantage. Si i'ay en la bouche close, & que ie me foye là voulu comme abbatre deuant Dieu, aussi bien mon cœur s'est tormenté, & comme desiré par pieces: & lors ma douleur m'a pressé si viuement, qu'elle ne s'est point restreinte pour cela. Et en l'autre passage il dit, qu'il auoit conclu, cependant que les meschans auoyent la vogue, de ne sonner mot, d'estre là comme vn muet. Mais quoy? dit-il, ie n'ay peu me tenir en ce propos: car quād i'ay voulu ainsi me restreindre, en la fin il a fallu que les bouillōs esclattassent. Comme vn pot, quand le feu sera grand, combien qu'on le couure, il faut que les escumes sortent de quelque costé que ce soit. Or ceci est bien digne d'estre noté. Car quand Dieu nous enuoye quelque maladie, ou quelque poureté, lors il nous semble que iamais homme n'a esté si rudement traité que nous: & voila qui est cause de nous mettre en desesperoir, ou de nous inciter à toute impatience, & que nous venons aussi à nous esleuer contre Dieu. ou bien il nous semble, que les fideles qui ont esté deuant nous, combien que Dieu les affligest, n'estoyēt pas tant infirmes cōme nous, mesmes qu'ils n'ont eu nulles passions. Et cela aussi est cause de nous augmēter nostre torment. Et pourtant retons ce qui est ici dit, c'est assauoir, Que Dieu a tellement pressé les siens, ceux (di-ie) qu'il aimoit, & desquels il auoit le salut cher & precieux: il les a toutesfois amenez iusqu'à ceste extremité-la, qu'ils n'auoyent plus de contenance, ils ne sauoient parler, ne se tairer. Dauid ne fait point vne telle confession sans cause, mais c'est pour la doctrine de tous enfans de Dieu. Car quād nous voyōs qu'vn homme rempli de telle vertu, ayant vne telle constance du sainct Esprit, neantmoins est mis iusques au bas, & qu'il ne sait ce qu'il a à faire, qu'il est comme au bout de son sens: faisons-en nostre profit, & ti

Dieu

Matt.  
7. b. 12  
Luc 6.  
6. 31.

Leuit.  
19. d. 18  
Matt.  
5. g. 43.  
Matt.  
22. d.  
39.  
Marc  
12. e. 31

Luc 10  
e. 27.  
Rom.  
13. c. 9.  
Galat.  
5. c. 14.  
Iacques  
2. b. 8

Psc. 32.  
4. 3

Psc. 39.  
4. 2

Dieu nous enuoye des tētations si dures, que nous foyons iusques au bout, que nous n'en puissions plus: & bien, que cela ne nous soit point nouveau, car nous ne sommes pas les premiers. Dauid nous montre le chemin; & il est sorti d'une telle fange, Dieu luy a tendu la main, & apres qu'il l'a humilié tant & plus, si est-ce qu'il luy a aysisté. Pourtant ne doutons point qu'encores il ne nous face merci, apres que pour vn temps nous aurons esté abbatuz. Voila donc pourquoy il est bon & necessaire que nous ayons ces exemples deuant les yeux, & mesme cela fera cause q̄ nostre infirmité ne nous dominera point par trop. Car si les tentatiōs nous pressent, & que nous ne sachions que deuenir, nous nous reduirons en memoire, Et bien, voila les seruiteurs de Dieu qui ont esté deuant nous, combien qu'ils eussent de grandes graces, si est-ce qu'il a fallu qu'ils soupirassent sous la main de Dieu, & que ils ne feussent que deuenir. & Dieu par ce moyen-la les a voulu despouiller de toute arrogance, il a voulu leur apprendre par pratique, comme il falloit qu'ils eussent la teste baissée sous luy. Et s'il luy plaist auourd'huy de nous abbatre vsant du mesme moyen, pourueu que la fin soit telle, encores qu'il nous faille souffrir cependant: ne nous tourmentons point l'esprit pour cela, veu que le tout reuiendra à nostre grand profit & salut. Voila ce que nous auons à noter de ceste doctrine qui est ici contenue. Or Iob adionste, que Dieu le presse tellement, qu'il semble qu'il le vueille desceirer par pieces. Parlant ainsi il denote ce que nous auons desia veu par ci deuant, qu'il ne l'auoit point affligé seulement en son corps, mais qu'il y auoit des tentations plus grandes & plus dures, voire mesmes ameres, c'est assauoir, qu'il estoit tormenté là dedans, pource que Dieu luy estoit comme ennemi mortel. Il est vray qu'il dit, que la maigreur qui estoit en son corps, estoit comme vne flettrisseure, & vn tesmoignage de l'ire de Dieu, qu'il estoit ridé, que toute sa chair estoit comme à demi pourrie. Et en cela voit-on bien les marques d'une horrible affliction, & que Dieu ne le traite point à la façon commune de ceux lesquels il chastie de ses verges: mais sa douleur est excessiue. C'est donc en somme ce que Iob a voulu exprimer. Or ici nous auons à noter, que Dieu nous a voulu donner des miroirs en ceux qui ont eu quelques vertus excellētes, afin que nous puissions cognoistre en leurs personnes, que selon qu'il distribue les graces de son saint Esprit: ausi pour les faire valoir, & tāt mieux fructifier, il leur enuoye de grādes afflictions en leurs personnes, & les esprouue, bref il les chastie iusques au bout. Exemple, Voila Abraham qui a esté gouverné par l'Esprit de Dieu, non point comme vn homme vulgaire, mais cōme vn Ange, si plein d'excellēce & de perfection que rien plus. Et comment est-ce que Dieu ausi l'a manié? Si nous auions à endurer la dixieme partie des combats qu'Abraham a soustenus & surmōtez, que seroit-ce? Nous defaudrions. Mais Dieu nous espargne, d'autant qu'il ne nous a point eslargi des dons si excellens, comme il a fait à celuy-la. Autant en est-il de Dauid. Voila Dauid qui a esté non seulement Prophete de Dieu, mais ausi le Roy pour gouverner le peuple saint & esleu, & qui a eu en si personne des vertus bien dignes de memoire & de louange, mesmes d'admiration: & toutesfois cōment est-ce

que Dieu l'a pourmené? Nous voyons les complaints qu'il fait, non point seulement comme vn homme cōtempible & reietté: mais disant, qu'en terre Dieu le tiēt à la torture, qu'il faut qu'il montre les extremitētes où il est venu. Car ce n'est point sans cause qu'il dit tant souuent, qu'il a passé par le feu & par l'eau, & qu'il a esté ietté aux abysses plus profonds, & qu'il a senti tous les dards de Dieu, & toutes ses fleches descochees contre luy, que la main de Dieu s'est appesantie sur luy, que ses os mesmes ont esté froissēz, qu'il n'est demeuré ni moëlle ni substance en luy. Quand nous oyons ces propos, il nous semble quasi que ce soit moquerie: mais Dieu nous a voulu mettre là vne peinture viue, afin que nous sachions, suiuant ce que nous auons dit, que selon que Dieu donne vne grande vertu aux hommes, ausi il les exerce viuement, afin que ces vertus-la ne foyent point oisives, mais que elles soyēt cognues en temps & lieu. Au reste, notons cependant, que les principales tentations que ayent iamais enduré les fideles, ont esté ces combats spirituels, que nous appellōs, c'est à dire, quād Dieu les a adiournez en leurs consciēces, qu'il leur a fait sentir sa fureur, qu'il les a persecutez tellement qu'ils ne sauyent comme ils en estoient avec luy. Ausi cela est pour les abysser en ruine plus que tous les maux corporels, tant qu'il en pourroit aduenir. Et voila ausi pourquoy Iob vse de ceste similitude, q̄ Dieu a grincé les dents sur luy. Nous voyons ausi cōme Ezechias en parle, pource qu'il auoit passé par ceste tentation. Il dit, Dieu m'a esté comme vn lion. Il auoit ausi bien vsé auparauant de la similitude qui est ici, Qu'il ne sauoit ne parler, ne se taire. Car ie suis (dit il) cōme vne arōdelle, ie iargonne, ie murmure: mais ie n'ay point de propos que ie puisse exprimer la douleur de mon mal, ie n'ay point la lāgue à deliure. Mais là dessus il viēt puis apres à declarer, que Dieu a cassé & rompu ses os, cōme vn lion qui le tiendroit entre ses pattes & entre ses dents. Et cōment Dieu se peut-il comparer à vn lion, qui est vne beste si cruelle? Non, Ezechias n'a point voulu accuser Dieu de cruauté, mais il parle de l'apprehension qu'il a eu, & de l'affliction horrible qu'il a senti quād l'ire de Dieu a esté sur luy. Ainsi donc notōs que quand vne poure creature entre en ceste doute-la, assauoir, comment elle en est avec Dieu, & qu'elle n'a point d'apprehension qu'il luy vueille faire sentir sa bonté: il faut bien qu'elle soit en telle destresse & si grand estonnement, comme si elle estoit entre les pattes des loups. Il ne faut point que nous imaginions que ce soit peu de chose à l'homme de sentir l'ire de Dieu, & sur tout quand nous apprehendons qu'il nous est ainsi contraire. Et pourtant prions Dieu qu'il luy plaist nous supporter, & espargner, cognoissant que nous ne sommes point capables de soustenir vn tel fardeau, sinon qu'il nous donne les espauls pour ce faire. Et au reste, q̄ nous le prions qu'il n'vse point d'une telle rigueur à l'encontre de nous, que nous le sentions comme vn lion: mais plustost qu'il se montre tousiours nostre Pere, & qu'il ne nous punisse point cōme nous l'auons meritē: mais qu'il no<sup>s</sup> face tousiours sentir sa misericorde par le moyē de nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'apres qu'il no<sup>s</sup> aura cōduit par son S. Esprit en la vie presente, il nous esleue en la gloire eternelle de ses Anges, laquelle il nous a si cherement acquise.

Pſ. 66.  
c. 12.Pſ. 71.  
d. 20.Pſ. 38.  
a. 3.Pſ. 32.  
a. 4.Pſ. 22.  
c. 15Iſa. 38.  
c. 13.

14

Genes.  
12. &  
aux suis  
mans.1. Sam.  
16. &  
aux suis  
mans.

Or nous-nous prosternerōs deuāt la face de nostre bon Dieu & Pere en cognoissance de nos fautes, le priās qu'il nous les face tellemēt sentir, qu'estans touchez d'vne vraye repentāce, nous retourneriōs à luy, cognoissās qu'il nous veut estre propice. Et apres luy auoir demādē qu'il nous pardōne nos offenses, que nous luy requerions aussi que de plus en plus il nous despouille de nos vices charnels: &

que corrigeant ce qui est de nostre nature vicieuse en nous, il nous ameine à vne perfection de vie, afin qu'estans conduits en ce monde par son saint Esprit, nous puissiōs glorifier son saint nom, & le seruir d'vn zeile ardent, nous dedians entierement à luy, comme il nous y conuie par sa bontē. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

LE SOIXANTETROISIEME SERMON,  
QUI EST LE II. SVR LE XVI. CHAPITRE.

10 Ils ouurent leur bouche contre moy, ils me donnent des soufflets par opprobre, ils s'assemblent contre moy.

11 Dieu m'a mené entre les mains des malins, il m'a espouuanté deuant les meschans.

12 Je prosperoye, & il m'a abbatu, & m'a saisi au col, il m'a mis pour sa bute.

13 Ses archiers m'environnēt de tous costez, il diuise mes reins, il n'espargne rien, il espard mon fiel par terre.

14 Il m'a desrompu de rompure sur rompure, il a couru sur moy cōme vn geant.

15 J'ay cousu le sac sur ma peau, & ay chargé ma gloire de poudre.

16 Ma face est ternie de larmes, & mes paupieres sont couuertes d'ōbre de mort.

17 Toutesfois il n'y a point de fraude en mes mains, & mon oraison est pure.

**C'**Est vne chose bien griesue & dure à l'hōme mortel quand Dieu se dresse cōtre luy, & que il luy fait sentir qu'il est comme sa partie aduerse. Or nul ne peut apprehēder combien ce mal est grand, sinon par experience. Et voila pourquoy Iob vse de ceste similitude de lion, comme nous auōs veu, qu'il a esté desciré par pieces, & deuoré de Dieu comme d'vn lion. Et ainsi en parle le roy Ezechias. Et ce n'est point (comme nous auons dit) pour accuser Dieu de cruauté: mais d'autant que l'angoisse que souffrent les pures pecheurs quand Dieu les persecute, ne se peut assez exprimer. Or il est bon que nous soyōs aduertis de ces choses: afin que si Dieu nous presse bien au vif, nous soyons tellement estonnez de sa frayeur, que cependant nous cognoissions que les fideles qui ont vescu deuant nous ont passé par là, & que Dieu les en a deliurez, afin que nous ne laissions point de l'inoquer. Car il est tousiours à craindre que nous ne soyōs accablēz d'vn tel desespoir, que nous ne puissions point inuoker Dieu, ne trouuer aide en luy. Ainsi donc notons que quand vne pource creature est comme abynee, & que Dieu luy fait sentir son ire, neantmoins en telle destresse encores nous faut-il recourir à luy: car c'est son office de retirer du sepulchre, & de guerir les playes que il aura faites, voire de nous resusciter de la mort. Or cependant Iob se plaint ici d'vne autre tentation, c'est assauior, *Que les meschans ont ouuert leur bouche pour se moquer de luy, qu'ils l'ont souffleté par opprobres, qu'ils se sont assemblez.* Quand les hommes se dressent ainsi contre nous, cela renouuelle le mal que nous endurons. Pourquoi? Car le diable se sert de ceux qui se moquent de nous, afin de nous despiter, & s'il est possible, d'abbatre & reuerter du tout nostre foy. Et notāmēt Iob parle ici des meschans pour deux raisons. Car c'est vne chose plus fascheuse que Dieu lasche ainsi la bride aux

meschans, qu'ils persecutent ses enfans, qu'ils les foulent aux pieds. Il est vray que les bons ne doyuent point pēser à cela: mais si semble-il que ce soit vne chose absurde, que Dieu donne vne telle licence aux contēpteurs de sa maieité, à gens qui sont adonnez à tout mal, que les pures fideles soyent là opprimez par eux. Voila dōc vne raison pourquoy Iob parle ici notamment des malins. L'autre c'est, qu'il dit, *Que ceux-la mesmes taschent tousiours de faire que nous n'ayons nulle foy en Dieu, & de nous desbaucher, voire du tout diuertir du bien: cōme nous voyōs qu'il en est adueni à nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le vray miroir & patron de tous fideles.* Il est vray que Dauid a biē enduré le semblable: mais quand nous voyons ce qui est adueni au Fils de Dieu, cela nous est vne regle certaine, & qui nous appartient à tous. Maintenant nous voyons où se rapporte ce que dit ici Iob, c'est, qu'outre ce q̄ nous le voyons auoir esté en frayeur si terrible, encores les hōmes se sont esleuez contre luy, ont tasché de le mettre en desespoir, & l'ont souffleté par opprobres, cōme si Dieu l'eust là exposé en proye, & qu'il ne tint plus conte de luy. Voila en somme ce q̄ nous auōs à noter. Et ceci est escrit pour nous, afin que quād Dieu permettra aux meschans de se moquer de nos afflictions, & qu'ils s'esleneront avec vne telle furie, qu'il semblera que nous deuriōs estre abynez par eux: nous n'en soyons point par trop estōnez. Pourquoi? Iob a soustenu de tels combats, & cependant nous voyons l'issue qui a esté heureuse. Dieu nous a declaré en sa personne, qu'apres que nous aurons passé parmi telles tentations, il nous pourra bien encores subuenir. Fions-nous donc en luy, estans appuyez sur sa grace & bontē. Voila ce que nous auōs à retenir de ce passage. Or notāmēt Iob dit, *Que Dieu l'a aussi liuré entre les mains des meschans:* ce qui merite bien d'estre obserué. Car nous pensons que les meschans

font

Ha. 38.  
6.13

Ezech.  
37.d.  
12.13

font tout à leur appetit, & ne regardons pas que Dieu leur lasche la bride autant qu'il veut, & qu'ils ne peuent passer outre que ce qui leur est permis d'enhaut. Ceci (comme j'ay dit) merite bien d'estre noté. Car si nous sommes preoccupé d'une telle phantasie, que les meschans ne soyent point en la main de Dieu, & qu'ils se desbordét tât qu'ils voudrôt, que Dieu n'y mettra point de remede: & que fera-ce? Ne faut-il point que nous soyons du tout abbatu? Et où aurôs-nous nostre recours? Mais si nous cognoissons que Dieu tiene la bride à Satã, & à tous les siens, & q non seulemēt ils ne puissent remuer vn doigt cōtre nous, mais aussi qu'ils ne puissent rien penser n'entreprendre sans que Dieu l'ait disposé: alors nous pourrons recourir à luy hardimēt, quand nous serons ainsi persécutez, sachãs que le remede est en sa main & en sa bōne disposition. Nous auons aussi à nous humilier deuant sa face. Car si les meschans se remouoyent d'eux-mesmes, & que Dieu ne s'en meslast point: alors il ne nous viendroît point en memoire de cognoistre les corrections & chastiemēs de Dieu, pour penser à nos pechez, & aussi pour gemir deuant luy, afin qu'il ait pitié de nous: mais si nous cognoissons, que les plus meschans sont cōme verges qu'il tiēt en ses mains, desquelles il nous bat & nous corrige: bref, que nous pratiquions bien ce que dit le Prophete, *Que nous regardiōs à la main, & non point aux pierres & aux dards, & aux coups de bastōs: ce sera biē vne cōsideration qui nous fera fort vtile.* Voila encores que nous auons à noter, quand Iob ne dit pas simplement, que les meschãs se sont ruez sur luy, mais que c'est Dieu qui l'a assiegé, que c'est luy-mesmes qui l'a ainsi liuré. Or il adioulte, *Qu'il a esté opprimé iusques au bout.* Toutes ces façons de parler dont il vse ici, tendent à ceste fin la, comme quand il dit, *Qu'il a esté abbatu, qu'il a esté espouuanté, que Dieu l'a faisi au col, qu'il l'a desceuré par pieces, qu'il l'a mis comme vn blanc auquel on tire, que ses archiers l'ont enuironné de toutes parts, qu'il l'a diuisé, voire & qu'il luy est aduenü rompure sur rompure.* Iob par cela montre qu'il est venu iusques à telles extremitéz d'afflictiōs, qu'il estoit impossible de trouuer creature plus pressée ne plus miserable que luy. Car nous auons veu comme Dieu l'auoit affligé, tât en son corps, qu'en ses biens, & puis en sa femme propre. Voila donc Iob qui se pouuoit bien accompagner à vn blanc auquel on tire. Car Dieu ne luy a point seulement enuoyé vne espece de mal, mais il a comme caué vne fosse iusques aux abysses, pour le ietter là dedans au plus profond. Et puis il l'a chargé d'une telle pesanteur, qu'il estoit impossible à creature de porter cela, sinon qu'il y eust vne vertu plus grande qu'humaine. Et de fait ç'a esté vne chose miraculeuse d'auoir vne telle constãce, quelques infirmitéz que nous y voyons. Car ainsi quãd Dieu fortifie les liens, ce n'est pas pour les rendre du tout insensibles, ce n'est pas aussi pour leur oster toute foiblesse: mais il faut qu'ils se cognoissent tels qu'ils sont, c'est assauoir, fragiles, & cependant que Dieu subuienne à leur infirmité, & qu'il les redresse, quand ils sont abbatu. Voila donc comme il en est aduenü à Iob. Or cepēdant il met, *Qu'il a vestu vn sac, & qu'il a couuert sa teste de poudre, & qu'il ne l'a poit fait par hypocrisie.* Au reste, que toutes ces choses-la ne luy sont point aduenues pour ses forfaits. Car on ne trouuera point (dit-il) de rapine en-

mes mains, mon. *raison est pure.* En quoy il signifie qu'il trouue ces afflictions ici estranges, veu qu'il n'a pas offensé Dieu en sorte qu'il meritaist d'estre ainsi traitté. C'est dōc ceste tentation laquelle nous auons veu souuent par ci deuant, que Iob reduit encores en memoire. Or maintenant deduisons les choses par le menu, les appliquans à nostre vsage. La similitude dont parle Iob emporte vne bonne doctrine, *C'est que Dieu l'a mis comme vn blanc d'une bute, & qu'il a dressé ses archiers contre luy, & qu'il l'a enuironné, & que ceux-la l'ont tellemēt desceuré par pieces, que le fiel luy est tombé par terre,* c'est à dire, qu'il a esté nauré iusques au cœur. Iob parlant ainsi, veut exprimer que Dieu ne l'a point affligé d'une façon commune. Or regardons maintenant à nous, car si nous endurons quelque peu de mal, il nous semble que c'est trop, & que Dieu ne tiēt point de mesure: nous sommes si delicats, que cest pitié, il ne faut rien pour nous faire escarmoucher iusques au bout. Encores s'il n'y auoit que quelques plaintes, on pourroit attribuer cela à nostre foiblesse: mais quand les hōmes sont vn tel bruit, qu'ils s'esleuent à l'encontre de Dieu pour quelque mal commun qu'ils auront à souffrir, ne voila pas vne impatience trop grande? N'est-ce pas signe que nous n'auons point esté à l'escole de Dieu pour apprendre que c'estoit de souffrir, & de nous rendre obeissans à sa volonté? Ainsi donc, afin que nous apprenions d'estre plus robustes, pour soustenir les chastiemēs que Dieu nous enuoyera, retenons ce qui nous est ici monsté: q Iob qui estoit si excellēt en saincteté, & que Dieu aimoit, neantmoins n'a pas laissé d'estre constitué comme vn blãc. Or j'ay dit que nous deuons estre robustes en nos afflictions: non point pour nous endurcir contre Dieu, & pour ronger nostre frein, comme nous en verrons beaucoup. Car voila qui est cause que les hommes s'endurcissent, & qu'ils ne peuent estre amenez à repentance. Nous deuons donc estre tendres en ceste façon-la, c'est assauoir, que si tost que Dieu nous touche, nous deuons estre refueillez pour penser à luy, que nous n'attendions pas qu'il desgaine l'espee contre nous, & qu'il nous en naurc, que nous n'attendiōs pas qu'il desploye ses fleches, ne qu'il foudroye. Quoy donc? Si tost que Dieu nous frappe d'un coup de verge, encores que ce soit doucemēt, il nous faut estre paisibles: & mesmes si nous estiōs sages & bien aduisez, nous n'attendrions pas qu'il frappast vn seul coup, mais nous serions aduertis à ses seules menaces, & tascherions de reuenir deuant qu'il touche. Voila donc comme il est bon & vtile que les fideles sentent la main de Dieu, & qu'ils ne soyent point durs aux coups. Car aussi vn cheual fera dur à l'esperon, l'estimera on pour cela? luy attribuera-on à vertu? C'est vn vice. Ainsi donc en est-il de nous, que si Dieu ne frappe point à coup d'espee, mais seulement qu'il nous montre l'ombre d'une verge, nous deuons estre esmens. Mais cependant neantmoins il nous faut estre robustes en tel sens comme j'ay dit: c'est que nous ne perdions point courage, pour estre tellement angouffrez, que nos maux ne soyēt point adoucis, que nous n'ayons nulle apprehension de la grace de Dieu. car ceux qui sont ainsi presséz, ne peuent nullement se reduire: pource que si nous apprehendons que Dieu nous soit contraire, & que nous n'ayons nulle confiance en sa bonté, il est impossible que



nous approchions de luy: nous le fuirons, & quand nous en serons eslongnez vne fois, encores tafcherons-nous de nous en retirer d'autant plus. Il faut donc que nous prenions courage en nos aduersitez, afin que nous inuochions Dieu, & q nous ne craignons point de retourner à luy, nous confians qu'il fera prest de nous faire merci, si nous le cerchons de bonne affection, droite & pure. Voila donc à quoy tend le propos que j'ay touché, qu'il ne faut point que nous soyons trop delicats en nos afflictions, mais plustost que nous les sentions de bonne heure pour retourner à Dieu. Et aussi quand Dieu nous ayant enuoyé quelque aduersité nous redoublera, & que dedans & dehors nous serons pressiez tant & plus: cognoissons qu'encores ne sommes-nous point venus là où en estoit Iob: & que s'il a persisté d'inuocher Dieu, & d'auoir tousiours son refuge à luy, il ne faut point que nous soyons destournez de luy. Voila ce que nous auons à noter de ce passage. Or quand il est ici parlé *des archiers de Dieu*, c'est vne similitude bien notable. Car nous voyons tousiours comme les hommes sont troublez, quand il est question des afflictions de la vie presente. Car nous ne pouuons pas rapporter cela à Dieu comme nous deurions, & nous imaginons tousiours que c'est de cas d'aucture, on que ce sont les hommes: bref, nous iugeons en confus, & ne pouuons pas nous adresser à Dieu. Pour ceste cause l'Escrature sainte, outre ce qu'elle nous declare que & la vie, & la mort, & la clarté, & les tenebres, & le bié, & le mal sont en la main de Dieu, vse aussi des comparaisons familières, afin que cela nous soit tant mieus imprimé: comme il est ici dit, que Dieu a arangez ses archiers à l'encontre de Iob. Parle-il ici des hommes? Nenni. Mais il est parlé de tous les maux que Iob auoit à endurer. Ces maux-la sont nommez les archiers de Dieu. Et pourquoy? Afin que nous apprenions quand Dieu nous afflige, qu'il vient en equippage: comme si vn Iuge auoit ses officiers, & qu'il eust main forte, pour venir prendre vn mal-faicteur. Voila donc cōme Dieu vse de toutes aduersitez que nous sentons en la vie presente. Ne iugeons point donc ceste fortune, quand l'vn endure en maladie, que l'autre aura quelque poureté: bref, comme les miseres de ce monde sont infinies, que nous sachions que Dieu a des moyens infinis pour nous corriger quand il voudra, comme il luy semblera bon. Et c'est ce que Moysé entend, quand il dit, *Que toutes ces choses sont ferrees aux coffres de Dieu*. Apres qu'il a parlé de tous les maux qui peuuent aduenir aux hommes, il adiouste, Et ceci n'est-il poit en mes coffres? Cōme s'il disoit, l'ay mes thesors de biés, quand il me plaist de monstrer ma grace & mon amour enuers les hommes: voire j'ay dequoy leur bien faire, non point à la façon humaine, mais j'ay des moyens incomprehensibles. Mais aussi à l'opposite, quand il me plaist d'affliger les hommes, ils sentiront que ie puis ce qu'ils n'ont point compris, & ce qu'ils n'ont iamais entendu. Voila donc comme Dieu veut que ses richesses incomprehensibles soyent cognues de nous, tant en ce qu'il luy plaist de nous eslargir de ses biens, qu'aussi au contraire. Pourtāt cognoissons quād il luy plaira de nous affliger, qu'il le pourra faire, voire d'vne façō estrange. Et puis, sommes-nous eschappez d'vn mal? le second viēdra, voire il y en aura vne infinité. Voila

*Deut.*  
32.f.  
39  
*Isaie*  
45.a.7

*Deut.*  
32.c.  
34

ce que nous auons à retenir de ce passage. Au reste quād Iob adiouste derechef, *Que son fiel a esté espar du par terre, que ses reins ont esté ouuerts & desceuz*, retenons ce que desia nous auons touché: c'est assauoir, que quād Dieu nous punira & poursuira iusques au bout, & que sa main fera si grieve & si pesante que nous n'en pourrons plus, si est-ce qu'il ne faut point pour cela que nous soyons par trop esperdus, & comme gens esourdis: mais pensons à ce que Iob a cognu, c'est assauoir, d'autant que nous auons affaire à Dieu, que nous gemissions, & que nous le facions avec toute humilité: comme aussi il adiouste, *Que ses yeux ont esté ternis de pleur, & toute sa face, qu'il a mesme confu le sac sur sa peau, & qu'il a couuert son chef de poudre*. Qui est-ce qui a induit Iob à ceci? Assauoir, d'autant qu'il cognoissoit que la main de Dieu estoit sur luy, & que tous les maux qui luy estoient aduenus, n'estoyent point de fortune, mais que Dieu le visitoit. Si Iob n'eust esté persuadé de cela, que luy eust-il serui de prendre le sac sur son dos, & sur sa peau, & de jeter la terre sur son chef? Il est vray que ceux qui ne pensent nullement à Dieu, ne laisseront pas de faire de grandes complaints, & pleurer, & crier: mais de mettre en verité le sac sur leur chef, ils ne le feront point s'ils ne regardent bien à Dieu. Cependans les hypocrites, encores qu'ils ne cognoissent point Dieu droitement, si est-ce qu'ils en ont quelque apprehension, quand ils montrent tels signes de repentance. Il est vray que si nous regardons au dedans, on n'y trouuera que feintise: mais encores la ceremonie dont Iob parle, est vn certain signe que les hommes sont contrains de confesser que Dieu est leur Iuge. Or d'autant que Iob a fait ceci en verité, nous disons qu'il n'a point esté esourdi, comme feront les incredules. Quand Dieu les traite ainsi rudement, ils pensent, Voila vne mauuaise fortune qui m'est aduenue, & ne regardent pas plus loin. Iob n'en a pas fait ainsi: mais il a cognu & s'est resolu du tout, qu'il falloit attribuer ceci à Dieu. Si nous auons bié appris ceste leçon, ce seroit beaucoup profité pour vn iour, ie di que nous l'eussions apprinse pour la bien pratiquer comme il faut. Car la plus part confesseront assez, que les maladies, les pouretes, & les autres miseres, guerres, pestes, famines, que tout cela, di ie, viēt de Dieu: mais si ce viēt à l'experience, nous sommes esperdus, & ne pouons pas faire ceste conclusion, Et bien, d'autāt que Dieu nous visite, & qu'il approche de nous, maintenant il nous faut reduire à luy. Par deuant nous faisions des cheuaux eschappez, nous voulions nous esgarer de luy: maintenant il nous tiēt la bride roide, il nous mostre sa verge, voire & nous la fait sentir: il faut dōc que nous apprenions de nous humilier sous sa main. Mais au contraire, commēt en faisons nous? Si vn homme est affligé en particulier, que fera-il, sinon se chagriner, & en grinçant les dents se despiter à l'encontre de Dieu? Et pourquoy? Il est vray que si on luy remonstre qu'il offense Dieu, il dira bien, Il est vray: mais il n'a pas vn droit remors pour se reprimer. Et pourquoy? Car nous n'auons (comme j'ay dit) sinon vne apprehension confuse. Par cela voit-on qu'il y en a bien peu qui ayent bien ceste doctrine imprimée en leur esprit, c'est assauoir, que toutes les afflictions sont les archiers de Dieu, & qu'il en est equippe afin de se monstrer nostre Iuge. Autant en est-il des afflictions

communes qui aduiennent. Si vn peuple, ou tout vn pays a vne guerre, comme il y aura des pillages & autres extorsions & excez qui se cōmettent, combien y en a-il qui pēsent à Dieu? Nous voyons que tout foudroye: & nous ne pensons point cependāt que Dieu gouuerne. Voyans vne telle froidure, nous sommes admonestez d'autant plus de bien marquer & noter les passages de l'Escriture sainte, où Dieu nous montre cōme en vn miroir, ou bien en vne peinture viue, que si les hommes sont chastiez de quelque costé que ce soit, il faut adonc que ils cognoissent q̄ c'est la main de Dieu: & mesmes quand tout vn pays sera persecuté, qu'on cognoisse aussi, Voila Dieu qui le visite. Et pourtant quand telle chose aduiendra, que nous ensuiuions l'exemple de Iob, c'est qu'apres auoir pleuré, voire iusques à ternir nostre face de larmes, nous venions faire confession de nos fautes, & que nous demandiōs à Dieu qu'il nous soit pitoyable. P'ay desia dit que les incredules pleurent: mais il faut s'adresser à Dieu, & alors ne doutons point que nos larmes ne luy soyent precieuses: comme nous oyons aussi que Dauid en parle, que Dieu les a mises toutes cōme en vne phiole. Quād nous serons affligez, & q̄ nous n'en pourrōs plus, recourōs à nostre Dieu. Et si nous pleurons deuant luy, voire en droite humilité, il est certain qu'il ne tombera larme de nos yeux, qui ne viene en cōte en sa presence: car ce luy sont autāt de sacrifices, cōme aussi il est dit au Pse.

*Pse. 56. b. 9.*

*Pse. 51. d. 18.*

*Pse. 56. b. 9.*

51. Qu'vn cœur enfermé en destresse, vn cœur abbatu est vn sacrifice plaisant à Dieu. Si nos larmes se rapportent là, & qu'elles soyent comme tesmoins, qu'en toute humilité nous recourons à Dieu, cognoissans puis que sa main nous est contraire, que il n'y a autre remede sinon de le requerrir qu'il nous face misericorde: ô il est certain (comme i'ay dit) qu'il contera nos larmes. Et mesmes quand nous serons molestez des meschans, si au lieu de faire d'vn diable deux (comme on dit) c'est à dire, de rendre mal pour mal, nous venons demander à Dieu qu'il leue sa main, & qu'il mette ordre aux choses qui sont maintenant confuses: sachons que tout ainsi qu'il a mis les larmes de Dauid dans vne phiole, il y mettra aussi les nostres: & elles ne seront point perdues, combien qu'elles tombent à terre: Dieu, di-ie, ne les mettra iamais en oubli. Voila donc comme nous deuous appliquer ceste doctrine à nostre instruction: c'est que si nous pleurons quand Dieu nous afflige, que nos larmes ne soyent point comme des pources insensées, qui ne sauent à qui ils en veulent, ne où ils se doiuent adresser: mais tendons à Dieu, gemissons deuant luy. Et cela est confirmé par ce que Iob adioult, *Que il s'est vestu d'un sac, & qu'il a couuert sa teste de poudre.* Or c'estoyent les signes de repentance que ces choses ici: comme quand vn poure malfaiçteur demādera grace, il ne vestira point vne robe de nocces, il ne viendra point pigné & testonné ne braue deuant son iuge: mais il viendra plustost pour attirer à compasion, il y viendra (di-ie) avec vne face triste & abaissée, il viendra mal vestu comme en dueil. Et ainsi les fideles ont eu ces signes extérieurs de repentance quand Dieu les affligoit, & qu'ils ont confessé leurs pechez pour obtenir pardon, ils auoyent accoustumé de se vestir de haïres & de sacs, & de jeter la poudre sur leur teste: & cela estoit approuué de Dieu. Et pourquoy? Car en

premier lieu les hommes ont besoin de s'inciter, d'autant qu'ils sont tardifs & froids. Quād donc ils prendront des aides conuenables pour se pousser d'auantage, cela n'est point superflu: cognoissans quand il est question de nous humilier deuant Dieu, nous y allons tant laschiement que ce n'est que par acquit. Nous dirōs bien que nous sommes coupables, & ietterōs bien quelques souspirs: mais cependāt pensons quelles sont nos fautes, le nombre en est infini, aussi elles sont si enormes, que nous deuriōs bien estre espouantez d'horreur de mort quand nous venons deuant nostre iuge. Or il nous semble que c'est assez d'auoir ietté vn soupir à demi. Voyans donc vne telle froidure en nous, cognoissans que nous auons besoin de nous aiguillonner comme des asnes. Voila dequoy a serui le sac & la poudre aux Peres anciens: car quād ils ont vsé de ceste ceremonie ici, ce n'a pas esté en vain. Au reste, il faut aussi que nous venions à Dieu, quand nous voulons jeter les cendres sur nos testes. car le corps n'est-il pas créé de luy? Tout ainsi donc que nous deuous auoir nos cœurs attentifs, il faut que les corps respondent, & que le tout soit dedié à Dieu, & luy face hommage. Nous voyons donc maintenant que ces choses n'ont pas esté singeries friuoles, quand les peres anciens ont prins la haire & le sac sur leur dos, & qu'ils ont aussi ietté la poussiere sur leurs testes. Et voila comme Iob en parle. Ce neātmoins le Prophete Ioel dit, Descirez vos cœurs, & non pas vos vestemēs. Il ne veut pas reijetter ces signes extérieurs-la, mais il s'adresse aux hypocrites, lesquels pēsoyent bien s'estre acquitez, quand ils auoyēt fait beaucoup de singeries deuant les hommes, & qu'ils auoyent belle apparence, que il sembloit qu'ils fussent tout confits en repentance. Voire (dit-il) vos robes rendront bon tesmoignage, vous faites ici beaucoup de fanfares pour monstrier que vous estes bōs penitens. Mais quoy? Voila vos cœurs qui demeurerēt tousiours obstinez en leur malice, ils sont durs comme des enclumes, c'estoit par là qu'il falloit commencer. Au reste, il dit neantmoins, qu'on prenne le sac & la cendre, qu'on se jette à terre, & qu'on pleure deuant Dieu, & que les gouuerneurs commencent & ceux qui ont charge publique, & que tout le reste du peuple suiue. Maintenant donc nous voyons comme les Peres anciens ont vsé du sac & de la poudre. quand il a esté question de protester leur repentance deuant Dieu. Auioird'huy il est vray que nous ne serōs point astreints ny obligez à telles formes de faire: mais si est-ce que si nostre repentance estoit telle qu'elle doit, nous ne serions pas ainsi froids comme nous sommes: car toutes les necessitez que nous auōs alleguees se trouuēt aussi bien en nous. Si ceux qui anciennement ont ietté vn sac sur leur dos se vouloyent inciter à cognoistre leurs pechez, & à les confesser deuant Dieu, que serace de nous, ie vous prie? Auons-nous vn tel zele & si ardent pour demander pardon à Dieu? Sommes-nous abbatu pour nous desplaire en nos fautes, & les auoir en telle detestation qu'il seroit requis? Helas non! il s'en faut beaucoup: mais nous y sommes stupides. Si donc les Peres anciens ont eu besoin de s'humilier en cognoissant leurs pechez, d'autant plus le deuous nous faire. Mais quoy? Nous n'y pēsons gueres. Et en cela voit-on q̄ nous ne sauōs que c'est ne de Dieu, ne de son iugement,

ne de nos pechez. Il est vray que de nos pechez ils nous feront assez cognus : mais cependant que nous apperceuions nostre turpitude pour y estre cōfus, & nous y desplaire, il n'en est point question ni de nouvelles. Et tant y a que ceci n'est pas escrit en vain. Apprenons donc q̄ quand aucuns de nous sera affligé, cōbien qu'il n'vse point d'un sac, combien qu'il ne iette point la poudre sur sa teste : toutesfois nous deuons tant qu'il nous sera possible nous inciter par tous moyens que nous verrons nous estre propices. Quand quelqu'un sera retiré en son priuè, qu'il cognoisse, Or ça, ie ne prie point Dieu de telle affection comme ie deuoye: qu'il regarde, vn tel moyè me seroit bō, quād ie me mettray à terre, que ie feray là comme ayant la bouche en la poudre, estant confus deuāt Dieu, & cela me deura tant plus toucher au vif, & ie feray incité à recourir à mon Dieu. Voila (di-ie) comme chacun se doit inciter en son particulier, sur tout quand la necessité nous y contraint, comme nous voyons qu'elle est maintenant par trop. Et qu'aussi tous en cōmun nous facions le semblable. Si tost que Dieu enuoyera quelque peste, ou quelque famine, pensons-nous que ce ne luy fust vn sacrifice plaissant, si l'on faisoit protestation solennelle, que & grands & petis confessassent leurs fautes deuant luy, & que vn chacun incitast ses prochains à ce faire? Quand au contraire nous venons la teste leuee, & qu'il semble que nous ne sentions point les corrections, que nous faciōs le niquet à Dieu, nous esbahissons nous s'il redouble les coups, mesmes s'il nous punit sept fois plus? comme il en est parlé en sa Loy. Nous saurons bien nous despiter, & demander, Pourquoi est-ce qu'il nous presse tant: voire mais nous ne regardons pas comme quād il nous a voulu humilier, nous auōs repoussé les coups avec vne telle fierté & rebellion, qu'il faut bien qu'il les redouble. Ainsi dōc aduisons de mieux pratiquer ceste doctrine qui nous est ici monstree par Iob. Et au reste notons bien ce qu'il dit pour conclusion, c'est assauoir, *Qu'il n'y a point en de rapines en ses mains, & que son oraison a esté pure.* Iob adiouste ceci (cōme j'ay touché) pour signifier qu'une telle affliction luy estoit estrāge: car voila cōme il en a parlé ci dessus. Et de fait quād Dieu nous afflige, voila qu'il nous faut faire, d'entrer en nous mesmes, & d'examiner nostre vie: & là dessus quand nous aurōs offensé, que nous gemissions deuāt Dieu pour dire, Helas Seigneur! il est vray que tu m'affliges rudement: mais si ie fay comparaison de mes fautes, & que ie les mette en balance avec le mal que j'endure, helas Seigneur! ie fay que ie t'ay offensé en tant de sortes, que quand tu m'aurois plōgé iusques aux enfers, j'en suis bien digne. Voila ce que nous auōs à faire. Or si nous n'apperceuons point que Dieu nous afflige pour nos pechez, voila vne tentation qui nous greue beaucoup. Cōment? Qu'est-ce que j'ay commis? Pourquoi est-ce que Dieu me traite avec telle rigueur? Le voy qu'il espargne les meschans. J'ay taché de le seruir en bonne conscience & droite: il est vray qu'il s'en faut beaucoup que ie m'en foye acquité: mais tant y a que j'y ay tendu: & toutesfois que ie foye comme la plus malheureuse creature, & la plus execrable que la terre porte. Et qu'est-ce que ceci veut dire? Voila vne tentation qui est grande, & qui est pour nous rendre cōfus, comme il en est aduenü à Iob. Or que faut-il

faire en cest endroit? Aduisons biē en premier lieu d'estre semblables à Iob, pour dire, Qu'il n'y ait point de rapines en nos mains. Car c'est vne chose bien aisee de se vanter, & d'alleguer son integrité: comme nous voyons que les plus meschans seront effrontez, & auourd'huy quand on admoneste ceux qui ont failli, ô il n'y a que toute perfectiō, les plus diables voudrōt qu'on les repute comme des demi Anges. Ainsi de nostre part (comme j'ay dit) aduisons bien de sonder ce qui est en nous sans flaterie, & que nous ne protections point d'auoir les mains pures, sinon que nous soyons du tout semblables à Iob: & pour ce faire, que nous ne soyons point nos iuges selon nos fantasies. Comment est-ce que les hommes doiuent faire examen de leur vie, & comment se doiuent ils former leur procez? Ce n'est pas pour dire, Je cuide, ie pense, il me semble, ie ne cuide pas. Il faut que tout cela soit abbatu. Quoy donc? Que nous veniōs à la Loy de Dieu, que nous le priions que par son saint Esprit il nous esclaire, pour bien nous enquerir de nos tenebres: car ce sont des terribles cachettes que les pechez qui sont en nous. Il faut dōc que Dieu nous allume la lampe, & qu'il nous donne prudence & aduis pour cognoistre nos fautes & les sentir, tellement que nous les confessions. Voila ce que nous auons à faire. Mais prenōs le cas que Dieu ne nous traitte point ainsi pour nos pechez: cōme à la verité il n'a point eu ce regard en Iob, qu'il l'affligest pource qu'il l'auoit ainsi desserui. Et pourquoy donc? Il a voulu esproouer sa patience. Dieu donc pourra bien affliger les bons plus que les mauuais: comme nous voyons qu'Ezechiel a beaucoup plus enduré, q̄ des plus meschans qui fussent en Ierusalem. Ainsi Dieu n'a point eu esgard à ses pechez en particulier. Mais si est-ce q̄ si Dieu ne nous punit point selō nos pechez, ce n'est pas à dire qu'il ne le puisse faire quand bon luy semblera. Quand nous ferions cent fois plus affligez que Iob, & que Dieu nous enuoyeroit des afflictions plus dures qu'il ne luy a enuoyé, encores ne nous feroit-il point de tort. Voila donc ce que nous auons à noter: & puis que nous cognoissions que Dieu aussi en ce faisant exerce des iugemēs qui nous sont secrets & cachez pour vn tēps. Voila, il semble qu'il nous vueille abyfmer quelquefois quand il nous chastie: si est-ce qu'il fait cela pour nostre bien. Il est vray que nous ne le cognoissons pas maintenāt, mais nous le saurons quand il nous reuera ce qui est maintenant caché. Et au reste, si Iob a esté affligé si rudement, combien qu'il eust les mains pures & nettes (comme nous orrons les protestatiōs qu'il fera ci apres) ie vous prie, faut il qu'auourd'huy nous soyōs esbahis quand Dieu nous affligera, nous (di-ie) qui luy sommes rebelles en tant de sortes? Qu'un chacun pense vn peu à soy, & nous trouuerons q̄ nous aurons commis tant d'iniquitez & transgressions, que c'est vne horreur. Dieu nous afflige, mais en quelle sorte? Non pas encores comme Iob, il nous supporte bien d'auantage: car il nous donne seulement quelque coup de verge. Prenons le cas encores qu'il frappast à grāds coups d'espee: si est-ce que les coups ne sont point mortels. Apprenons donc quand il est ici dit, que Iob a esté traitté d'une telle rigueur, combien qu'il eust ses mains pures, & que son oraison fust droite deuant Dieu: que quand tout le mōde seroit ainü affligé, il ne s'en faudroit point

point esbahir. Pourquoi? Cognoissons que l'iniquité est cōme vn deluge, & q̄ si en particulier chacun s'en sent, nous sommes aussi tous entachez des vices du commun. Car qui est celuy qui pourra dire qu'il ait cheminé en telle integrité, qu'il puisse protester à la verité qu'il a ses mains pures deuant Dieu? Helas! il s'en faut beaucoup. Puis qu'ainsi est donc, cognoissons que c'est pour nos pechez q̄ Dieu no' punit quand nous endurōs quelques afflictions: & pourtāt que nous les portions patiēment, cognoissans mesmes, que nous en auons meritē d'auātage. Toutesfois que nous aduisions de recourir à nostre Dieu, luy demandans qu'il luy plaise de nous purger de toutes nos iniquitez, qui sont cause des maux que nous endurons en ceste vie presente: & qu'il luy plaise nous supporter en nos infirmitēz, & nous faire sentir sa bonté, afin que nous ayōs tousiours dequoy le glorifier, iusques à ce qu'il nous ait deliurez de ceste vie caduque, pour nous faire par-

ticipans de sa gloire immortelle.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face tellement cognoistre, entant qu'il nous est expedient, que cependāt il nous console par sa bonté, & nous reduise tellement par son S. Esprit qu'il ne faille point que nous soyōs rudement persecutez de sa main: mais que si tost qu'il nous fera signe, nous soyons vrayement esmeus pour nous humilier deuant luy. Et qu'il luy plaise d'accepter nos prieres, non seulement pour nous, mais pour tous ceux qui en ont auioird'huy besoin, comme nous voyons que tout le poure monde est tant affligé. Que ce bon Dieu doc̄ le regarde de son œil de pitié: afin que sa misericorde estant ainsi espandue sur nous, & sur tous les peuples de la terre, nous ayons occasion de resonner par toutes ses louanges. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant, Pere celeste, &c.

## LE SOIXANTE QUATRIEME SERMON, QUI EST LE III. SVR LE XVI. CHAPITRE.

*Ce sermon est encores sur le verset 17. & puis sur le texte qui s'ensuit.*

18 Terre ne cache point mon sang, & qu'il n'y ait point de lieu pour mes cris.

19 Mesmes maintenant voici mon tesmoin au ciel, & celuy qui me garentit, aux lieux tres-hauts.

20 Mes amis sont rethoriqueurs contre moy, & mes yeux distillent des larmes enuers Dieu.

21 Que s'il estoit licite à l'homme de disputer avec Dieu, comme avec le fils d'un homme son prochain.

22 Voici les anneés briefues s'escoulent, & i'entre au chemin par lequel ie ne retourneray point.

**I**Ob voulant protester de son integrité met ici deux choses: c'est assauoir, qu'il n'a point meffait enuers les hōmes, & que purement il a inuocé Dieu. Or c'est en rapportant sa vie à la Loy, d'autāt que là nostre Seigneur nous monstre comme nous le deuons seruir, & aussi conuerser avec les hōmes: ainsi q̄ souuent il nous en est parlé, & non sans cause: car ce n'est point peu de chose q̄ nous puissions regler nostre vie, afin qu'elle soit plaisante à Dieu. Nous voyons donc quelle a esté l'intētion de Iob: c'est assauoir, q̄ son estude estoit de seruir à Dieu, & de cheminer avec ses prochains sans mal-faire, ou nuire à personne. Il est vray qu'il met ici seulement deux especes, mais c'est voulant comprendre le tout. Car quand il dit, *Qu'il n'y a point d'outrage ne d'excez en ses mains: cela emporte qu'il a veu sans que personne eust occasion de se plaindre de luy, cōme s'il luy auoit procuré ne mal ne dommage. Il est vray que nous pourrōs bien faire quelque tort & iniure sans que la violence apparaisse: mais d'autant que les hommes (s'ils s'adonnent à nuire) se jettent ainsi hors des gonds, & s'efforcent de tormēter l'un, de piller l'autre, de māger la substance d'autrui: voila pourquoy Iob notāment declare, qu'il n'y a point eu de rapines en ses mains. Autant en est-il du second mot: car le seruice de Dieu ne consiste pas seulement en l'exercice de le prier, mais pource que c'est le principal, sous ceste*

espece Iob a comprins le tout. Maintenant donc nous voyons comme nostre vie sera approuuee de Dieu: c'est assauoir, quand elle sera deuēment rapportee à sa Loy. Car Dieu ne veut point que les hommes viuent à leur guise, & qu'ils se plaisent en ceci ou en cela, selō qu'ils le trouuerōt bon, & qu'ils en serōt les iuges: mais il veut auoir toute autorité par dessus nous, & que nous soyons gouvernez selon sa parole. Ainsi donc pour ne point traouiller en vain, apprenons de cheminer selon que Dieu le commande. Voila pour vn Item. Il est vray que ceci nous est monstré souuentefois: mais cependant nous voyons comme le monde tousiours s'escare, & que les hōmes se plaisent par trop en leurs phantasies. Ce n'est point donc sans cause que l'Escriture saincte tant souuent nous ramene là, que nous viuiōs, non point selon que bon nous semble, mais selon que Dieu nous a commandé. Et au reste, quand il est ici parlé du seruice de Dieu sous ce mot d'Oraison, nous deuons bien peser cela: car la plus part ne pense gueres de prier Dieu, & nous voyons comme le monde s'en acquitte legèrement. Toutesfois quand l'Escriture parle d'honorer Dieu, c'est le principal article qu'elle nous met au deuant, que celuy-la, de le prier. Et si ceci eust esté obserué comme il deuoit, la façō de prier eust esté beaucoup plus prisee des hommes, afin de ne point decliner ne ça ne là, mais suivre ce qui nous

*Dens.  
12. d.  
32*

est montré en l'Eseriture sainte. Mais tout au contraire, il est adueni que les hommes en priât Dieu ont prins vne telle licence, qu'il n'est point question de sauoir ce qui est bon & vtile de prier, ny en quelle sorte: mais chacun y va à l'estourdie, on ne vient point deuëmé à Dieu. Et d'où vient ceste oubteuëce-la? Pource qu'il nous semble que la priere n'est point vne chose de si grande estime. Car si nous la tenions pour le principal article du seruice de Dieu, il est certain que nous y procederions avec plus grand cœur beaucoup que nous ne faisons pas. Et puis nous voyons qu'au lieu de prier Dieu, on s'est adonné à prier les saints trespassés: & le monde qui attribue à vne creature ce qui est propre à Dieu, pense que cela ne soit que bon. Quand on demande aux Papistes, pourquoy ils appellent la Vierge Marie, l'Esperance de leur salut, pourquoy ils ont leur recours à elle, pourquoy ils aurônt chacun son saint pour leur patron: si on leur remôstre que cela est vn blasphème contre Dieu, ô il est bië difficile de le leur faire accroire. Et pourquoy? Pource q'iamais ils n'ont cognu ny goûté ce que l'Eseriture sainte exprime tant soigneusement, c'est assauoir, que pour bien seruir Dieu, il nous le faut prier. Voila le plus grand seruice & le plus honorable qu'il demande de nous: c'est le plus grand hōneur, & le plus souuerain que il requiert & approuue, assauoir que nous ayons nostre refuge à luy. Or si cela eust esté considéré des Papistes, n'auroyent-ils point horreur d'aller à vne creature morte, & de dire, l'adore Dieu: ou bien, Le luy ren ce qui luy est deu? Voici la priere qui est le principal seruice qu'il demande de nous, & cependant ils le vont transporter à vne creature. Ne voila point mesmes peruertir l'ordre de nature? Ainsi donc d'autant mieux nous faut-il bien noter ce qui est ici contenu, c'est assauoir, que sous ce mot d'Oraison Iob a voulu declarer qu'il auoit puremēt serui à Dieu. Et ainsi maintenant si les hōmes veulent approuer leur integrité, qu'ils n'amenent point leurs fariboles en auant, comme les hypocrites ont accoustumé de faire, N'auōs-nous pas ieusné? n'auons-nous pas fait ceci & cela? Mais cognoissons que nostre Seigneur veut que nostre vie soit reglée à sa Loy, & qu'il ait toute maistrise sur nous. Voila pour vn Item. Au reste, nous auons aussi à noter, que nostre oraison ne sera iamais pure deuât Dieu, ny agreable, sinon que nos mains soyent pures de toute violēce. Et pourquoy? Si no<sup>s</sup> sommes cruels enuers nos prochains, & mal-faisans, Dieu nous reprouue, & n'auons nul accez à luy. Vray est que beaucoup attendent de prier Dieu, encores qu'ils soyent pleins de rapines, & qu'ils ayent molesté l'vn, tormenté l'autre, ô ils ne laissent pas d'estre assez hardis pour cela d'inoquer Dieu: mais si est-ce que leurs prieres ne sont qu'abomination, d'autant que leurs mains sont souillees en sang, c'est à dire, en malesices. Et voila aussi pourquoy Dieu se plaint par son Prophete Isaïe, que les Iuifs venoyent vser le paüé de son temple: & ainsi se moque d'eux, signifiait qu'il ne prenoit point cela à gré qu'ils vinsent au temple, faisans semblant de le vouloir honorer: car (dit-il) vos mains sont pleines de sang, c'est à dire, vous n'avez cessé de nuire & mal-faire à vos prochains: or pensez-vous que ie vous donne maintenant accez à moy, ne que ie doie auoir nulle accointāce avec vous? Voila en somme

Isa. 1. c.  
12. d.  
15.

ce que nous auons à retenir de ce passage. Or Iob adiouste, *Terre, ne cache point mon sang, & qu'il n'y ait point de lieu à mes cris.* On a mal exposé ce passage, Que la terre ne cache point le sang: car on a entendu, que Iob vouloit que ses miserēs fussent cognues, d'autant qu'il estoit affligé d'vne faço excessiue, qu'il a requis que son sang ne fust point caché, mais que la terre en criast vengeance. Mais à quel propos cela? Il n'estoit point affligé des hommes. Et a-il voulu que la terre demādast vengeance contre Dieu? Et d'autre costé le texte apres le declare: & il faut bien qu'on ait les yeux fermés pour s'abuser à vne chose si aisée. Car il y a ici deux points que Iob touche: l'vn est, *Terre, ne cache point mon sang:* & puis, *Qu'il n'y ait point de lieu à mes clameurs.* Qu'entēd-il, Qu'il n'y ait point de lieu à ses cris? C'est à dire, quād il aura bien travaillé à crier & à se tormēter, ce sera peine perdue, d'autant que Dieu le repousse: & quand il viendra aux hommes, qu'il n'y gaignera rien. Puis qu'ainsi est, nous pouuōs aisément conclure, qu'en disant, *Terre, ne cache point mō sang,* il accorde, que s'il a mal fait, la chose viene en conte & en iugement, & que toute sa vie soit mise en auant, q' son procez luy soit formé iusques au bout, & que Dieu le traite selon qu'il l'a desserui. Et de fait ce mot de Sang, en l'Eseriture sainte se prend souuentefois pour tous crimes enormes. Seigneur, deliure moy de sang: au Pseaume 51. c'est à dire, Seigneur, deliure-moy des fautes mortelles que i'ay commises. Nous voyons donc que Iob appelle ici son sang, toutes les transgressions & les crimes qu'il pourroit auoir cōmis. Or c'est suiuant son propos: car il auoit dit, *Que ses mains estoient pures de rapines.* Pour cōfirmation il adiouste, *Qu'il est cōtent, si Dieu le trouue coupable en rien qui soit, que cela viene en clarté & en conte, que ses pechez ne soyent point en tenebres, mais que Dieu les produise: & quād tout sera bien examiné, s'il se trouue coupable, que Dieu ne luy face nulle merci ne misericorde.* Et puis il dit, *Cōbien qu'il gemisse, & qu'il s'escrie, que toutesfois il ne profite rien, mais que tous ses cris sont perdus, qu'il semble que Dieu ait les aurailles bouchées.* Nous voyons maintenant quelle est l'intention de Iob. Or ici nous auons à reduire en memoire ce qui a esté traité par ci deuant, c'est assauoir, que Iob est excessif, d'autant qu'il ne regarde point à la iustice souueraine de Dieu, laquelle est si parfaite & exquisite, que nulles creatures n'y peuuent suffire, ie di mesmes les Anges, comme il a esté traité cy dessus. car si Iob eust bien regardé à cela, c'estoit pour le retenir en crainte, qu'il n'eust iamais fait vne telle protestation. Au reste, il nous doit auoir si souuenir, que Iob ne se veut pas iustifier comme s'il estoit du tout innocent: mais il regarde pourquoy c'est que Dieu le punit, c'est assauoir, qu'il n'a point desserui cela, cōme les hommes communément seront punis pour leurs meffaits. Dieu aussi auoit vne autre consideration, c'est assauoir, qu'il le vouloit constituer comme vn miroir à tous, & qu'il vouloit examiner sa patience. Iob donc ne veut point ici declarer que sa vie soit du tout pure, que iamais il n'ait commis nul crime: mais il entēd que Dieu ne le punit point d'vne telle rigueur, comme s'il estoit vn meschant, & qu'il eust mené vne vie plus dissolue que les autres. Voila en somme ce que nous auōs à retenir. Mais quant à nous, cognoissons

Pse. 51.  
c. 16



cognoissons que si Dieu nous afflige, c'est pour nos pechez: & encores que nous eussions tesmoignage que nous auons desir de le seruir & honorer, voire sans hypocrisie, neantmoins qu'il s'en faut beaucoup que nous en soyons purs cōme nous deuons, mais qu'on nous trouuera redeuables en cent mille sortes. Qu'un chacun dōc regarde à soy de pres: & quand nous auons cognu nos fautes, que nous sachions que Dieu en cognoit cent fois plus que nous. Car si nous en cognoissons quelques vnes, Dieu n'a-il point vne veuë plus aigue, cōme dit S. Iean en sa canonique? Ainsi donc apprenons de nous humilier, & demandons à Dieu, qu'il luy plaise de cacher nos fautes. Car il nous faut reuenir à ce qui est dit au Pseaume trentedeuxieme: Bienheureux est l'homme duquel le Seigneur a caché les pechez, & auquel il ne ramontoit point les iniquitez. Si Dieu desconure nos vices, il faut que nous perissions tous, ie di les plus parfaits. Voici donc le seul refuge de nostre salut, c'est que nous prions Dieu qu'il cache toutes nos transgressions, & qu'elles ne viennent point en cōte deuant luy: car cependant qu'il les voudra iuger, il faut que l'enfer nous soit appresté, & n'y a autre remede. Et au reste, que nous demādions à Dieu que nos cris soyēt exaucez de luy, cōbien qu'ils n'en soyēt pas dignes: car si Dieu attend de nous accorder nos requestes, iusques à ce que nous l'ayons serui en toute perfection, hélas! que fera-ce? Car il n'y a celuy qui ne se soit fermé la porte pour n'auoir nul accez à Dieu. Il faut donc que nos cris soyēt receus, combien que nous ayons desserui d'estre reiettez. Mais tant y a que si deuous-nous mettre peine d'estre paisibles enuers nos prochains pour auoir Dieu propice, & le trouuer tel enuers nous comme nous desirons. Pourquoi? Il est escrit, Iugement sans misericorde à celuy qui n'a point fait misericorde. Voila S. Iaqes qui declare, que Dieu nous traittera en rigueur, si nous n'auons pitié & compassion de nos prochains auourd'huy. Où est la chose la plus espouuantable qui nous puisse aduenir, sinon quand Dieu nous traite en sa rigueur? Et au cōtraire, où est l'esperance que nous pouuons conceuoir, sinon que Dieu vse de sa bonté infinie, laquelle il declare, ne nous imputant point nos pechez? Et puis Salomō dit, Celuy qui estoupe son aurreille au cry du poure, il criera à son tour, & ne sera point exaucé. Quand donc nos prochains serōt affligez, & qu'ils demanderont nostre aide, & que cependāt nous serons sourds, que nous les reietterons, & qui pis est, qu'encores les tormēterons-nous: il faut bien que nous sentions ceste vengeance-la, que Dieu nous fera crier, voire qu'il nous mettra en confusion telle que nous ne saurons que deuenir, & que cependant il ne nous escoute point. Aduisons donc (comme j'ay desia touché) que pour auoir Dieu propice, nous ayons aussi compassion de ceux qui endurent quelque mal, voire pour leur subuenir: & gardons-nous de toute cruauté & excez, afin que ce qui est escrit ne s'accomplisse point sur nous, Qu'il nous soit rendu en pareil mesure que nous auons fait à nos prochains. Voila en somme ce que nous auōs à noter de ce passage. Or il s'ensuit puis apres: *Aussi maintenant voici mon tesmoin au ciel, & celuy qui me pleige est au.x lieux tres hauts. Mes amis sont rhctoriqueurs contre moy: & mes yeux distillent larmes enuers Dieu.* Ici Iob appelle deuant Dieu, cōme celuy

qui est seul Iuge suffisant, pource qu'il estoit condamné à tort par les hommes. Or il ne doute point d'appeller deuant Dieu, sachant bien que sa cause est bonne. Vray est (comme desia nous auons dit) qu'il la deduit mal: mais en ce faisant, si est-ce qu'il auoit iuste cause de maintenir son integrité. Voila donc pourquoy il ne craint point d'appeller deuant Dieu, pource qu'il voit que les hommes le persecutent iniustemēt. Mais regardōs quel a esté Iob, afin que nous n'vions point d'vne telle hardiesse à la volée, comme la plus part en font. Quād il est question d'appeller Dieu en tesmoin, ie vous prie, qui est-ce qui en fait difficulté, ny scrupule? Le monde est auourd'huy plein de pariures, & n'y a point de foy. Et d'où vient cela? C'est d'autant que nous n'auons nulle apprehension du iugemēt de Dieu, nous venons heurter cōtre son siege ainsi que des bestes sauages. Car qu'est-ce qu'un pariure? C'est vn despitement de Dieu, comme s'il n'auoit puissance ny autorité pour nous punir: nous ne pouuons pas nier qu'ainsi ne soit, quand nous appellons Dieu pour nostre tesmoin, & pour nostre iuge. Celuy donc qui iure faussement, celuy-la se moque pleinement de la maiesté de Dieu: & si voit-on neantmoins que les hōmes ne s'en souciēt pas beaucoup. En cela donc on apperçoit que nous portons peu de reuerence à la maiesté de Dieu. Et d'autant plus deuous-nous bien obseruer ce que j'ay dit, c'est assauoir, qu'il ne nous faut point estre trop hardis quand nous faisons vne protestation deuant Dieu, & que nous l'appellons en tesmoin: mais que nous venions là cōme estans prests de rendre conte deuant luy. Et Iob s'y est bien ainsi adiourné: comme nous auōs desia veu cy deuant, & que nous verrōs encores plus à plein. Auourd'huy si vn hōme est accusé d'un crime, encores qu'il en soit redargué, & mesmes qu'il en soit tout cōuaincu, il ne fera point de consciēce de dire, Dieu m'est tesmoin qu'on me fait tort, on m'accuse mal. Et cōment? Que le nom de Dieu trotte ainsi? Les hypocrites aussi quād ils se voudront magnifier, ils diront tousiours, Dieu me cognoist, il fait qui ie suis, ie luy remets ma cause. Et comment ceci? Pensons-nous que si Dieu dissimule, quand on l'appelle ainsi en tesmoin, comme à fausses enseignes, & qu'il ne punisse pas du premier coup ceux qui se seront ainsi moquez de luy, qu'en la fin il ne monstre pas ce qu'il a déclaré en sa Loy, c'est assauoir, qu'il ne souffrira point que son nom soit ainsi prins en vain, qu'il ne se vège de l'injure qu'on luy aura faite, quand on l'aura traité avec si grand opprobre, que de se moquer ainsi de sa maiesté? Notons bien donc toutes fois & quantes que nous deuous venir à Dieu, qu'il faut bien que nous ayons examiné nostre vie à l'exemple de Iob, & qu'il n'y ait pas ici vne temerité pour nous iuger, pour dire, Dieu m'est tesmoin: mais que nous ayons bien espluché nos consciences, & que Dieu nous responde là dedans, qu'il nous approuue. Voila pour vn Item. Or cependant nous auons aussi à noter, que quād tout le monde nous rendra tesmoignage, ce ne sera rien, iusques à ce que Dieu nous approuue. Et par cela nous sommes admonestez de ne point ordonner nostre vie à quelque belle apparence: comme nous voyons que le mōde tousiours n'a que l'ambition. Si les hommes nous applaudissent, & que nous soyons en bonne estime deuant eux, il nous suffit, & voudrions

1. Iean  
3. d. 19

Psea.  
32. a. 1

Iaq. 2.  
c. 13

Prou.  
21. b. 13

Matt.  
7. a. 2

Marc  
4. c. 24

Luc 6.  
f. 38.

que Dieu s'en contentast aussi. Voire, mais il n'est point semblable aux hommes mortels, cōme l'Écriture sainte le remonstre. Et pourquoy? Nous voyons ce qui apparoyt, mais Dieu sonde ce qui est caché au dedans, il regarde la verité & droiture, comme il en parle par son Prophete Ieremie, ainsi que l'autre passage est en Samuel. Puis qu'ainsi est donc, apprenons qu'il ne nous faut point seulement auoir nos mains pures, & nos yeux, & nos iambes, qu'il ne faut point que nous pensions auoir beaucoup fait, quand nos pechez ne seront point manifestes. Et pourquoy? Le principal est, que nous ayons nostre tefmoin au ciel, c'est à dire, que Dieu nous approuue, comme desia j'ay declaré. Et quelle approbation aurons-nous de Dieu? C'est assauoir si nous auons cheminé en pureté de cœur, qu'il n'y ait point eu de feintise en nous, qu'il n'y ait point eu seulement quelque apparence, pour dire, qu'on ne nous puisse reprocher ne ceci ne cela: mais que nous ayons eu vne affection droite, que nous ayons continué en bien, que nous ayons demandé de nous gouverner, cōme si Dieu notoit non seulement toutes nos œuures, mais nos pensees aussi. Voila encores ce que nous auons à retenir de ce passage. Voici donc (dit Iob) *mesmes maintenant mon tefmoin est au ciel.* Or sous ce mot de *Mesmes* ou *Aussi*, il cōprend, qu'il pourroit bien alleguer les hommes, mais qu'il passe plus outre, c'est assauoir, qu'il vient iusques à Dieu. Et ceci doit estre pesé. Car les hypocrites quand ils appellent Dieu en tefmoin, ils n'oseroyēt pas se submitre à la cognoissance des hommes. S'il y a vn meschant, qu'on cognoist tel notoirement, moyennant qu'il ne soit point mis en prison, qu'on ne le traîne point au gibet, il se glorifiera iusques au bout: & routesfois chacun le condamnera, mesmes au lieu d'auoir trois ou quatre iuges, il en aura cent, il en aura mille. Car vn chacun dira, Voila vn meschant, voila vn larron, voila vn meurtrier, voila vn homme plein de rapines, vn blasphemateur, vn contempteur de Dieu. Or cependant si est-ce que telles gens sont si impudens, qu'ils ne feront nul scrupule d'appeller Dieu en tefmoin de leur prud'hōmie, & declarer qu'il les cognoist, & qu'ils sont prests de respondre deuant luy: & s'il est question de venir à la cognoissance des hōmes (comme j'ay desia touché) il y aura mille voix pour les condamner. Et comment donc oseront-ils se presenter à Dieu? Pource qu'ils n'apprehendent pas sa maiesté. Voila pourquoy nous deons bien peser ce mot, *Mesmes*, dit Iob: car il presuppōse qu'il pourra appeller les hōmes en tefmoins, & qu'vn chacun testifiera pour luy, qu'ils s'est porté en sorte qu'il a esté l'œil aux aueugles, qu'il a esté le tuteur des orphelins, qu'il a esté le protecteur des veufues, qu'il a serui de iambes aux boiteux, que sa main n'a jamais esté close aux poures: comme nous verrons qu'il en fait ci apres les protestatiōs. Car Iob auoit ainsi cheminé deuant les hommes: toutesfois il dit, que mesmes il pourra venir à Dieu, qui est chose plus grande. Aussi nous voyons comme il magnifie ici le tefmoinage du ciel. Or par cela il est bien à penser qu'il ne s'est pas ietté à la volce pour se iustifier avec vne licence desbridee, ainsi que font ces moqueurs qui protestent de bouche que Dieu les cognoist, & cependant leur vie est si vilaine que l'air en put, mesmes les petis enfans en fauent à parler. Voila donc

ce que nous auons à noter en ce passage. Apres il adiouste, que *ses amis sont rhetoriciens contre luy, & que cependant ses yeux distillent larmes enuers Dieu.* Ici Iob monstre pourquoy il est cōtraint de se remettre au iugement de Dieu, c'est assauoir, qu'il ne trouue nulle raison ny equité enuers les hommes. Or ce nous est vne tentation bien grande quand nous sommes affligez, & que le monde estime que nous sommes reprobuez de Dieu: car le diable vse de ceste astuce-la, afin de nous mettre en desespoir. Voila vn poure homme qui sera batu des verges de Dieu: or le mal qu'il endure luy est desia assez pesant: sur cela si on vient encores luy ietter double fardeau sur le dos, & qu'on luy reproche qu'il appert bien qu'il est du tout reprobué de Dieu, voila pour l'accabler. Car ie ne parle point de ces meschans obstinez que Dieu afflige pour leurs pechez: mais ie parle ici de ceux qui auront cheminé droitement, & neâtmoins Dieu ne laisse pas encores de les affliger: il est vray qu'ils l'ont bien merité, mais il n'a point du tout regard à cela: il veut aucunesfois les mortifier pour l'aduenir: pource qu'ils ne sont point encores assez dontez, il faut qu'il retranche toutes les mauuaises affections qui sont en eux: & puis il leur veut apprendre qu'il est necessaire de l'inoquer, & de mettre toute leur fiance en luy, il veut aussi declarer leur patience. Voila donc vne bonne personne qui tendra à Dieu, qui aura cheminé en simplicité: cependant elle aura des afflictions grandes. Est-ce à dire pourtant que Dieu le reconnoisse estre plus grand pecheur que les autres? Et cependant si on luy vient mettre cela en auant, c'est bien pour le ietter en desespoir. Ainsi a-on fait à Iob. Notons bien donc que ceste tētation est fort dure & pesante: & pourtant que nous aduisions de recourir au remede dont nous deons vsfer, c'est assauoir, q̄ nous-nous presentions deuant Dieu, sans nous attacher par trop aux hommes, comme desia Iob a traitté ci dessus. *Mes amis* (dit-il) *sont rhetoriciens contre moy.* Il signifie que ceux qui le deuoient consoler, & appaiser sa douleur en partie, eux-mesmes ont prins plaisir à se moquer de luy: car ceste rhetorique dont il parle, n'est sinon qu'ils ont affilé leurs langues pour se moquer de luy, pour le tormenter, & pour le rendre là confus. Ceci est adueni à Iob, afin qu'il nous fust en exemple. Ainsi donc quand il plaira à Dieu de nous affliger, si le monde iuge mal de nous, & que plusieurs prennent occasion de nous cōdamner, comme si iamais nous n'auions eu affection droite: prenons le tout en patience, sachans que c'est vne partie de nostre croix, quand nostre Seigneur suscite ainsi les hommes, & que Satan machine de nous ruiner: mais qu'il faut que nous remedions à vn tel mal, comme Iob nous le declare. Et comment? Que nos yeux decoulent larmes à Dieu. Et pourquoy? Nous verrons que les hommes nous viennent ainsi fischer: & pourtant nous voudrōs nous rebecquer contr'eux pour les repousser. Et cōment? O on me fait grand tort, voila vne grande cruauté de me traiter en telle sorte. Il est vray que nous pourrōns bien faire vne telle protestation: mais il ne nous y faudroit point arrester par trop, cela denroit estre comme en passant: & encores il se deuroit faire à autre fin, c'est assauoir que nous soyons marris qu'on prenne scandale en nos personnes. Voila, si on iuge mal de moy, si est-ce que j'ay tasché de seruir à Dieu: que

1. Sam.  
16. b. 7Iere. 5.  
a. 3Chap.  
29. b.  
12, c̄  
31. b.  
37. c. 21

nous parlions donc ainsi, afin que nous ne foyons point en mauuais exemple. Mais si faut-il encores que cela coule legeremēt: car nous ne p̄sons point au iugement de Dieu, & n'entrons pas en nos consciences, cependant que nous plaidons ainsi avec les hommes. Nous voyōs ce vice-la par trop commun. Retenons donc ceste leçon qui nous est ici monstree, c'est que nos yeux decoulent larmes deuant Dieu. Et cōment? Que nous iettions les yeux en haut. Car voyons-nous que les hommes nous font si malins, que nous ne puissions tirer nulle raison d'eux, combien qu'il leur soit aisē de iuger de nostre vie, & que nous n'auons rien commis pourquoy ils nous deussent ainsi condāner? Apprenons de recourir à Dieu, & contentons-nous de l'auoir pour nostre garent. Voila donc où c'est que Iob nous mene, quand nous suiurons deuēment son exemple. Et par cela aussi nous est monstree tant plus claiemēt pourquoy il a fait les protestations que nous auons veu n'agueres. Ainsi en ce passage il se complaint, d'autant qu'il estoit condāné des hommes à tort. Or venons maintenant plus outre. Il demande *qu'il luy fust licite de plaider avec Dieu, comme à vn homme mortel avec son pareil: mais* (dit-il) *les iours brefs viennent, & le chemin par lequel ie ne retourneray point.* Quād Iob desire, qu'il luy fust licite de plaider avec Dieu, c'est fuiuat ce que nous auōs desia veu par ci deuant: car il monstre par cela qu'il se despite, d'autant que le mal luy estoit si grief à porter qu'il n'en pouuoit plus. Or en cela il y a de la faute: il ne faut pas que nous excusions Iob en tout & par tout: mais regardōs à ce que nous auōs dit, c'est assauoir, qu'ayāt vne bōne cause il se transporte, & est trop excessif. Et pourquoy cela? Car s'il eust cognu ses transgressions, & les fautes qu'il auoit cōmises, il se fust paisiblement assubiecti à la volonté de Dieu, & ne fust plus entré en procez, ni en querelle. Il a declaré ci dessus, qu'il fauoit bien que les Anges n'estoyent pas purs deuant Dieu: & qu'il y auoit vne iustice si parfaite en Dieu, qu'il faut que tout ce que les creatures peuent amener soit aneanti: que si la clarté du soleil obscurcit les estoilles, il faut bien encore par plus forte raison que la iustice de Dieu engloutisse tout ce q̄ nous cuidons auoir. Iob donc a ainsi parlé: & s'il eust retenu ceste apprehension-la, il ne se fust pas ainsi debordé, disant, *Je voudroye qu'il me fust licite de plaider avec Dieu.* Mais (comme desia nous auons touché) encores q̄ ceste doctrine luy soit cognue, si est-ce que sa passion est si vehemēte, qu'il s'oublie. Et par cela nous sommes admōnestez de cognoistre tellemēt ce que nous lisons en l'Escriture sainte, que nous sachions brider nos passions quand nous ferons tentez ou d'impatiēce, ou d'autre vice: & que ce que nous auons cognu de la parole de Dieu nous soit suffisant pour nous retirer de ce trouble qui s'esleue ainsi cōtre nous. Voila S. Paul qui dit, que la vertu de l'Euangile est de captiuier tout ce qui s'esleue à l'encōtre de Dieu. Voila nos sens, voila nos affections charnelles qui s'esleuent cōtre Dieu, & luy font la guerre. Que faut-il? Il faut que cela soit tenu captif, c'est à dire, que par force nous dontions ce que nous trouuōs en nous & en nostre nature estre cōtraire à Dieu, & à sa doctrine. Voila donc vne vraye constance en laquelle il nous faut cōtinuer. Quād donc il sera question de disputer de ceci ou de cela: mesmes quād nous ferons ve-

nus aux combats, que nous demeurions là humiliez cōme poures brebis: que nous venions tousiours à ceste conclusion, Or Dieu est mon Iuge, & il n'y a que redire en luy: encores que i'auroye licence de plaider, si est-ce que ma cause est perdue. car ie ne luy pourray poit amener vn mot qu'il n'en ait mille à l'encontre. Voila donc cōme nous auons à glorifier Dieu sans cōtester cōtre luy, encores qu'il nous fust licite d'entrer en procez. Et voila pourquoy aussi nostre Seigneur quelquesfois pour rendre les hommes plus conuaincus, leur dit, Or çà plaidons: cōme il le fait par son Prophete Isaie sur tout. Or ie veux entrer en plaidoyer (dit-il) que nous ayons vn iuge, ou arbitre, & qu'on cognoisse qui a tort, ou droit: dequoy est-ce que vous me pouuez accuser? Quel mal vous ay ie fait? Et au cōtraire ie vous accuse en tel poinct & en tel. Or il est certain qu'il n'y a point de iuge entre Dieu & nous. Et pourquoy est-ce qu'il vse de ceste façon de parler? Il se demet de sa maiesté & hautesse, & monstre que quand il seroit vne creature, & qu'il y auroit quelque moyēneur, q̄ luy fust là pour receuoir sentēce d'autruy, encores ne pourroit-on iamais venir à bout de ce qu'il mettra en auant. Nous voyons donc cōme Dieu vse de ceste forme de parler, cōme s'il estoit hōme mortel, ou qu'il eust vestu nostre personne: afin de nous declarer que nous ne serons pas affligez de luy par tyrānie, qu'il n'y va point d'vne puissance absoluē: cōme ces theologiens de la Papauté ont imaginé ceste doctrine diabolique. Dieu donc n'vsera point, ici d'vne puissance absoluē, c'est à dire, desreglee, qu'ils appellent, & qui soit separee de sa iustice: mais il vsera de toute droiture, tellement qu'il faut que toute bouche soit close deuant luy. L'auons-nous cōdāné? Si est-ce qu'il sera iustificié en iugeant, comme il est dit au Pseaume 51. Il est vray que nous auons des iugemēs faux & iniques, nous ferons beaucoup de disputes à l'encontre: mais Dieu en la fin sera iustificié, voire à nostre confusion. Que reste-il donc? Que nous soyons humbles & modestes pour cognoistre que tous les iugemēs de Dieu sont iustes, encores qu'il nous semble du contraire. Et au reste, q̄ nous ne demādions point de diminuer en rien sa maiesté, que nous ne disions point, Et ie voudroye que Dieu fust comme vn homme mortel, que i'eusse affaire à mon pareil: mais que la maiesté de Dieu soit reservee en son entier: car est-ce à nous de l'aneātir? Et si nous attendons cela, ne voila point vn blaspheme execrable? Vray est que l'intention de Iob n'a pas esté de blasphemer, & s'il eust eu ce propos tout conclu, Satan l'auoit pleinemēt transporté: mais (comme nous auons dit) il declare sa passion, à laquelle il ne consentoit point. Iob donc a eu ce premier mouuement-la, & puis il l'a retranché. Et ainsi quand il nous viēdra en phantasie de nous esleuer cōtre Dieu, pource qu'il nous semble que sa force est trop pesante sur nous, que nous tournions bride incontīnēt pour moderer ces meschātes affections-la, & pour cognoistre que Dieu a iuste occasion de nous punir cent fois plus rudement quand il luy plairoit. Voila donc comme il faut que les hōmes s'humilient, cognoissans que Dieu est Iuge souverain par dessus eux: cependant qu'ils ne laissent pas d'apprehender sa misericorde, sachans que puis qu'il est la fontaine de toute bonté, que sa maiesté ne nous fera point tellement espouuantable, qu'il

ne nous regarde en pitié, qu'il ne cognoisse nos infirmités pour les supporter. Comme de fait nous cognoissons qu'il nous a donné de cela vn bon gage, & vne bonne assurance en nostre Seigneur Iesus Christ, le constituant nostre Iuge, afin que nous trouuions merci enuers luy, comme enuers celuy qui se monstre nostre Redempteur & Aduocat.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous les faire tellement sentir, qu'estans confus en icelles, nous n'ayons autre

recours qu'à sa misericorde, & que nous cognoissions combien elle nous est necessaire, afin de l'embrasser. Et cependant aussi que nous apprenions de nous desplaire en nos vices, pour ne nous y point flatter, comme nous auõs de coustume: mais que de plus en plus nous soyons despoillez de toutes nos corruptions pour estre reueustus de sa iustice, laquelle n'a encores qu'vn bien petit commencement en nous. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## LE SOIXANTECINQUIEME SERMON, QUI EST LE I. SVR LE XVII. CHAP.

*Ce sermon est encores sur le dernier verset du chapitre 16.  
puis sur le texte qui s'ensuit.*



On esprit est affadi, mes iours sont compassez, sepulchres sur moy.

2 Il y a gaudisseurs avec moy, & mon oeil demeure en leurs amertumes.

3 Je te prie mets gage, donne pleige pour toy : qui est celuy qui touchera en ma main?

4 D'autant que tu as caché leur cœur, pour n'auoir point d'intelligence, tu ne les exalteras point.

5 Assauoir ceux qui annoncent flaterie pour leurs amis, les yeux de leurs fils defaudront.

**A** Pres que Iob a protesté (comme nous vîmes hier) de son innocence, il adiouste que cela ne luy profite rien, & qu'il se voit comme desespéré. *Je voy (dit-il) passer par le sentir auquel ie ne retourneray iamais.* Et mesmes il adiouste vne plainte de la brefucté de ceste vie, voire exprimant par cela que Dieu deuroit traiter les hõmes avec moindre rigueur, puis qu'ils ne font que passer par par la terre. Et puis il confirme son propos derechef, disant, *Que son esprit est affidi, ou que son halaine est toute consumée, qu'il n'a plus de vigueur en soy, tellement qu'il ne luy reste que des sepulchres :* de quelque part qu'il se tourne, qu'il voit la mort presente, & qu'il en est assiegé de tous costez, & ne peut eschapper les sepulchres qui luy sont appareillez. Voila en somme ce que Iob entend. Or il est vray que selon son sens naturel, il ne pouuoit comprendre, sinon que Dieu le vouloit abolir du tout: mais il pouuoit aussi regarder plus haut: comme nous sauons qu'au milieu de la mort les fideles doiuent apprehender la vie, & se doiuent tellemēt resiouir en leurs tristesses, qu'ils ne doutēt point que Dieu n'y donne bonne issue. Qui plus est, non seulement Dieu nous donne de quoy nous resiouir en nos afflictions, mais aussi de quoy nous glorifier & faire nos triomphes, sachant que cela nous tournera à salut. Iob donc ne parle point ici du tout en homme fidele: voire, mais (cõme desia nous auons dit) il exprime ses passiõs, comme chacun de nous experimente en soy, que combien qu'il s'appuye sur les promesses de Dieu, & s'y console, neantmoins il ne laissera point d'estre fesché & troublé en soy. Nous ne surmonterons pas du premier coup les tentations: mais il nous faut batailler avec grand

violence & difficulté. Quand nous aurons vn tel combat, nous pourrons bien dire comme Iob, Que nous ne voyons que le sepulchre, que nostre esprit est defailli, que nostre vigueur est retranchée, qu'il n'y a plus de remede. Nous pourrons donc parler ainsi: voire selon ce qui se mõstre: mais apres que nous aurons apperceu nos maux, & les aurons senti, il nous faut esleuer plus haut à Dieu, & ne douter point qu'il ne nous deliure, mesmes qu'il ne face tourner à nostre profit ce qui nous semble nous estre mal. Voila donc en somme comme nous auons à pratiquer ce passage: c'est en premier lieu, quand chacun de nous sera en telle destresse qu'il ne saura plus que dire, & ne verra nulle issue en son cas: & bien, ne soyons point pourtant estonnez, encores que selon la chair nous apprehendiõs la mort, qu'il nous semble que Dieu nous ait delaissez, & qu'il ne nous vueille plus secourir. Et pourquoy? Nous voyons que Iob est venu en vne telle angoisse, & toutesfois il n'a pas laissé de cõclure que Dieu auroit pitié de luy en la fin apres auoir bien combatu, & n'a point douté de la victoire. Voila donc comme nostre debilité ne nous doit pas estre matiere de desconfort: mais apres que nous aurons senti tels empeschemens, que nous regardions à Dieu: Et bien, il est vray qu'il nous faut ici passer par le sentir auquel iamais on ne retourne, ouy selon le cours de nature: voire, mais Dieu n'a-il pas promis aux siens de leur tenir la main au milieu de la mort? Ainsi donc marchõs hardiment. Et au reste, n'auons-nous pas Iesus Christ pour conducteur? Allons à la mort, ne sauons-nous pas que c'est vne entree pour paruenir à la gloire des cieus? quand la resurrection a esté coniointe

coniointe à la mort du Fils de Dieu, n'a-ce pas esté aussi bien afin que nous soyons certifiez que Dieu ne permettra point que nous demeurions en pourriture? Ne fauons-nous pas, que ce qui est escrit au Pseaume 16. a esté accõpli en luy, que Dieu l'a preserué de corruption, afin que nous en soyõs affranchis & retirez à la longue? Nous devons donc batailler cõtre les frayeurs de la mort, ayans les promesses de Dieu, ayans aussi vne telle certitude comme nous l'auons en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila en somme ce que nous auons à retenir de ce passage. Cependant aussi nous sommes admonestez de la fragilité de nostre vie. *Mon esprit est affaibli*, dit Iob. Et de fait, qu'est-ce que de toute la vigueur des hommes? Il n'y a qu'un souffle. Et puis, que nostre vie soit tant longue qu'on voudra: encores n'est-ce qu'un petit passage. Ce sont donc des anneés de petit nombre, quant au cours de la vie humaine: toute la vigueur que nous y auons, n'est qu'une chose tant fade que cela s'escoule. Puis qu'ainsi est, apprenons de ne nous point ici endormir, cognoissans que Dieu nous montre combien nous sommes fragiles au monde, qu'il nous donne occasion de penser à luy, & de chercher la vie celeste, & de ne nous point tormenter outre mesure, quand nous voyons que nostre vie s'en va en decadence, que petit à petit elle defaut. Que donc nous ne soyons point fachez de cela. Et pourquoy? Dieu si tost qu'il nous met au monde, nous declare qu'il n'y a que pour y passer viste, & comme pour y faire vn tour. Faut-il dõc que nous soyons ici appuyez, comme s'il sembloit que nostre vie fust si robuste, & qu'il n'y eust que redire? C'est ce que nous auons encores à retenir en ce passage. Il y a à noter aussi le mot de *Sepulchres*, que nous sommes non seulement assiegez d'une espee de mort, mais de plusieurs. Nous auons vne vie seule, ouy qui est bien caduque, elle consiste en vn souffle qui n'est rien. Or maintenant si nous regardons de pres à nous, il y a vne centaine de morts qui nous enuironnẽt. Et voila pourquoy Iob a vlc du nombre plurier en parlant de *Sepulchres*. C'estoit bien assez de dire, *Le sepulchre m'est appresté*, ou, *ie ne le puis fuir*: mais il dit, *Sepulchres pour moy*. Et faut-il plus d'une fosse à vn homme? Nenni. Mais Iob signifie que quand il auroit peu sortir d'une mort, il y en a vne seconde qui l'attẽd, vne troisieme, bref, qu'il faut qu'il perisse, encores qu'il ait surmonté beaucoup de dangers. Vray est que nous ne venons pas tous en telles extremitez que Iob: mais si est-ce qu'il n'y a celuy qui ne se trouue en tel estat, c'est assauoir, que nous n'auons qu'une vie entre beaucoup de morts qui nous sont apprestez. Que faut-il donc? Que nous apprenions d'inuoker Dieu, & luy remettre nostre esprit entre ses mains, afin que nous soyõs assurez. Quand donc il plaira à Dieu d'estre gardien de nostre vie, marchons nostre train, sans estre en trop grand souci. Et au reste, quand il y aura mille morts pour nous abyfmer, Dieu est assez puissant pour nous en retirer, cõme il est dit au Pseaume, *Que c'est à luy, à qui appartiennent les issues de mort, c'est à dire, qu'il a les moyens de nous en affranchir, voire combien qu'ils nous soyent incomprehensibles*. Cependant neantmoins que nous soyõs aduertis de tousiours nous apprestez pour sortir du monde, que nous ne soyons point trop adonnez à estre ici bas:

car qu'y gagnerons-nous? Ainsy donc que nous ayons tousiours vn pié leuë, cõme si nous deuions entrer au sepulchre, & que nous y allions franchement, faisant ceste conclusion, *Que ce n'est point pour y demeurer à tousiours: que nostre Seigneur nous a declaré en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il ne veut point que nous perissions en la mort, ne que nous y pourrissons*. Or passons plus outre. Il est dit, *Pour vray, ce sont gaudisseurs avec moy, & mon œil demeure en leurs amertumes*. Ici Iob se plaint de ceux qui estoient venus pour le consoler, & ne faisoient que l'affliger tant plus. Il les appelle gaudisseurs qui se mocquẽt de l'affligé, d'autant qu'ils n'y viennent pas avec compassion & humanité pour iuger de son affliction comme ils deuoyent: & ainsi il adiouste qu'ils ne luy peuvent amener que facherie pour l'aigrir d'auantage, & que son œil demeure au mal qu'ils luy ont procuré, & en amertume. Or par ceci nous sommes aduertis, que pour bien consoler les affligez & tristes, il ne faut pas que nous apportions vn courage inhumain comme d'acier ou de fer: mais que nous soyõs pitoyables. Il ne faut point donc qu'un hõme pense estre iamais propre pour cõsoler ceux qui sont en trouble & en facherie, sinon qu'il se reueste de leurs passions, c'est à dire, qu'il se mette là cõme en leur lieu. Il est vray. car ceux qui sont les plus vaillans (ce semblera) pour consoler les pures gens qui sont en destresse, n'auront nulle pitié, s'ils viennent là avec vne langue, vne rhetorique excellente. Ils disputeront bien des choses: mais le tout fera sans propos. Car il est impossible que nous visions de doctrine qui soit propre pour adoucir les maux de nos prochains; que nous ne les sentions en nous, & que nous n'en soyõs touchez. Notõs bien donc sur ce mot de *Gaudisseurs*, que tous ceux qui sont inhumains, ne peuuent nullement consoler ceux qui sont troublez de facherie. Voila pour vn Item. Au reste, quand nous aurons cognu qu'il faut que nous soyons pitoyables enuers ceux qui endurent quelque misere, retenõs ce qui est dit au Pseaume, *Bien-heureux est l'homme qui est entendu sur le poure: Dieu le deliurera au iour de son affliction*. *Psc. 41. a. 1* car c'est pour signifier, qu'il faut que nous ayõs vne prudẽce singuliere pour bien iuger des afflictions de nos prochains, & que nous ensuuiõs ceste dextérité que Dieu nous mõstre, & qu'il nous la dõne. Car sans cela nous irons tout à l'opposite: & si vn hõme est affligé, nous luy tiendrons quelques propos à la traufse sans discretiõ aucune. Il faut donc que Dieu nous donne intelligẽce pour bien iuger des afflictions d'autrui. Et là dessus, quand nous viendrons pour cõsoler ceux qui endurent quelque mal, voire mesmes pour leur mõstrer leurs fautes, que nous n'y venions point avec vne aigreur, pour leur mettre comme le pié sur la gorge quand ils seront tõbez, mais que plustost nous ayons ceste affection & desir de les releuer: mais sur tout nous auons à requerir Dieu, qu'il nous dõne l'esprit d'intelligence, cõme i'ay dit. Et au reste, cela se doit pratiquer plus auãt: c'est assauoir, quand chacun de nous sera en quelque trouble, qu'il regarde d'appliquer l'Escriture sainte à tel vsage, qu'il en puisse estre consolé. Pourquoy? Nous sommes marris quand on nous viendra picquer, & qu'estans en affliction on nous viendra encores ietter cõme vn comble d'auantage: nous dirõs bien q' c'est vne grãde cruauté,



& qu'il n'y a nulle rondeur ni droiture aux hommes, quand ils nous traittent ainsi: mais cependant chacun de nous fera le semblable enuers soy-mesme. Et cōment? Si ie suis en quelque tristesse, quād ie prendray l'Escriture sainte pour me consoler, ie n'aduise point à prendre les passages pour ce faire: mais plustost quād i'y trouueray quelque menace, ie m'enflamme, & ma fâcherie s'augmente de plus en plus, au lieu que l'Escriture me deuroit faire sentir quelque goust de la bonté de Dieu pour me resiouir en luy, & adoucir toutes mes tristesses. Voila donc cōme nous sommes mal aduisez, d'autant que nous ne pouuōs pas auoir prudence pour nous consoler comme nous deurions, & comme Dieu nous mōstre qu'il veut qu'on le face. Et ainsi, non seulement que nous ayons compâsion & pitié de nos prochains quand ils seront affligez, mais qu'un chacun aussi regarde à soy, pour se bien consoler & allegger de tous ses maux, quand il se trouuera en telle extremité. Or il s'enfuit, que Iob demande à Dieu, *Qu'il mette gage, & qu'il donne pleige, ou respondant. Qui sera (dit-il) celuy qui touchera en ma main?* Il retourne à ce propos qui fut hier déclaré, qu'il voudroit bien plaider contre Dieu, voire plaider tout ainsi qu'à son compagnon, & à son pareil. Car pourquoy demande-il gage? Pourquoy demande-il respondant, ou fiance? C'est qu'il veut que Dieu se demette de sa maiesté: comme s'il disoit, Il est vray que cependant que tu demeureras en ta grâce, ie n'ose pas venir pour disputer contre toy, tu es tout-puissant pour me cōfondre: mais que tu me donnes congé que ie puisse parler avec toy, & que tu mettes ici gage, que tu t'obliges, que tu passes condamnation, que tu te submettes à la iurisdiction d'un iuge: comme si vn hōme n'estant point habitāt d'un lieu, esloit domicile, & baillast respondant. Voila donc ce que Iob entend quand il dit, *Qui est-ce qui touchera en ma main?* C'est à dire, qui est-ce qui viendra ici pour respondre? Car on vsoit de ceste ceremonie, comme maintenāt on touchera le papier, ou en la main d'un iuge, ou d'un notaire. Ainli de ce tēps-la les parties touchoyent en la main l'un de l'autre, pour donner la foy, & pour s'obliger. Voila donc l'intention de Iob. mais assauoir, si ce desir est à excuser, quand il a demandé à Dieu qu'il peult plaider contre luy? Il est bien certain que non. Car nous n'auons rien plus desirable (comme il fut hier touché en passant) que de venir deuant Dieu, & qu'il soit nostre iuge, voire pour nous traitter à sa façon. Vray est que s'il deploye sa rigueur contre nous, il faut que nous demeurions cōfus: mal-heur sur les poures creatures qui viendront pour estre iugees en rigueur & sans misericorde. Mais d'autant que Dieu nous aime, pour nous receuoir par la remission de nos pechez qu'il nous offre, & qu'en nostre Seigneur Iesus Christ il declare qu'il a esté recōcilié avec nous, & prononce tous ceux ausquels les pechez sont pardonnez estre bien-heureux: quand nous oyons ces propos-la, pouuons-nous souhaiter meilleure condition, que de venir deuant la face de celuy qui abolit nos fautes, & qui les iette derriere son dos, & au profond de la mer, comme il en est parlé? Et mesmes voila nostre Seigneur Iesus Christ, auquel est donnée toute puissance de iuger, qui est pour maintenir nostre cause, il est nostre aduocat. Ne pensons-nous point qu'il doie faire valoir la mort

*Pse. 32.*  
*a. 1*  
*Isa. 38.*  
*d. 17. et*  
*43. d.*  
*25.*  
*Mich.*  
*7. d. 19.*  
*Matt.*  
*28. d. 18*  
*Iean 5.*  
*e. 27.*  
*1. Iean*  
*2. a. 1*

qu'il a enduree tant amere pour nous? Ainli donc, si les hōmes estoient aduisez comme ils deuroyēt, il n'y auroit rien plus à souhaiter, que d'estre iugez de Dieu, voire moyennāt qu'ils puissent auoir leur refuge à sa misericorde, & qu'ils se rendēt entre les mains de nostre Seigneur Iesus Christ, qui ne veut point, nous iuger à nostre cōdamnation, mais plustost afin de nous absoudre. Et pourquoy? Car nous pouuons dire alors avec saint Paul, *Qui est celuy Rom. 8. g. 32* qui nous condamnera? Dieu est celuy qui nous iustifie. Qui est-ce qui nous accusera, puis que Iesus Christ est l'aduocat qui defend nostre cause, & celuy aussi qui respond pour nous deuant Dieu son Pere? Maintenant craindrons-nous d'estre ni accusez ni condānez? Mais quoy? Iob a ici déclaré comme il s'est trouuē agité en ses passions & tormens: & par cela nous sommes instruits de reprimer nostre malice. Pourquoy? Car nous voyōs quels sont les excez de nostre nature. Si nous laschons la bride à nos affectiōs, où est-ce qu'il nous en faudra venir? Iob demande de plaider cōtre Dieu. Helas! Et pourra-il gagner sa cause? Mais il demande d'estre abytmé. Autant en ferons-nous, si ce n'est que Dieu nous reprime, & qu'il nous face la grace de pouuoir domter nos passions. Notōs bien dōc en premier lieu, que quand les hōmes se laisseront transporter par leurs affectiōs charnelles, ils se desborderōt iusques là, & s'endurciront tellemēt, qu'ils ne ferōt nulle difficulté de se venir ruer cōtre Dieu: & c'est vne chose horrible. Car il n'y a celuy de nous qui n'ait horreur de s'esleuer ainli cōtre Dieu: & toutes fois nous le faisons, & ce nous est cōme vn vice ordinaire. Que faut-il là dessus? Apprenons de brider nos affectiōs, veu qu'elles sont si furieuses, veu qu'elles nous arment à l'encontre de Dieu. Car cest exēple nous est proposé, afin qu'un chacū mette peine de les reprimer, entāt qu'en luy sera. Voila pour vn Item. Et au reste, que nous ne demādions point d'amoindrir la maiesté de Dieu, pour no<sup>r</sup> allegger: car si sa main est trop forte & trop pesante sur nous quand il nous afflige, cognoissons que nous sommes soustenus par luy d'une puissance encores plus vertueuse. Quand nostre Seigneur nous visite, & qu'il nous enuoye quelque affliction, & bien, alors nous pouuons dire, Voila vn fardeau qui m'est excessif à porter, ie n'en puis plus. Mais quand nous voyōs que nous sommes si foibles, regardons vn peu comme nous subsistons vne seule minute de temps? Cōment pouuons-nous resister? Est-ce de nostre vertu? Est-ce que nous puissions soustenir les coups quand Dieu frappe sur nous, & que nous puissions supporter sa force? Nenni. Mais quand il frappera sur nous, il a sa main pour nous soustenir: & sans cela il est certain que nous serions à chacun coup aneātis: il ne faudroit sinou que Dieu nous donnast vne chiquenaude (comme on dit) qu'il fist semblant de nous frapper, & nous serions peris. Puis qu'ainli est que nous ne pouuōs subsister que par la vertu de nostre Dieu, quand il nous afflige: si sur cela nous demādons que sa puissance soit diminuee, n'est-ce pas vne grande folie à nous? Et pourtant apprenons (comme i'ay desia touché) de ne point desirer que la gloire de Dieu soit amoindrie pour nostre soulagement: car ce sera tout le contraire: nous serons bien frustrēz de nostre desir, quand nous cuiderons pouuoir estre allegēz si la main de Dieu n'est plus si forte ne si robuste.

robuste. Car voila qui fera cause de nous faire pe-  
rir, d'autant qu'il n'y a nul moyen de nous conser-  
uer, sinõ que Dieu desploye sa vertu enuers nous,  
comme desia nous auons dit. C'est encores vn au-  
tre article que nous auons à retenir de ce passage.  
Or cependant notons aussi que c'est vn blaspheme  
horrible, quand nous demanderons à Dieu, qu'il  
mette gage entre luy & nous, & qu'il nous donne  
pleige & fiance. Et pourquoy? Car il semble qu'on  
ne se fie point en sa fidelité. Il est vray que Iob a vscé  
de ces mots, pour declarer qu'il y a vne puissance  
trop haute en Dieu, & que l'homme mortel ne s'o-  
feroit point là adresser, sinon que Dieu quitte son  
droit: mais tant y a que Dieu nous baille d'autres  
asseurances pour venir à luy. Et quelles? C'est qu'il  
veut qu'on se contente de sa simple parole, comme  
aussi c'est bien raison. Voulons-nous donc estre as-  
seurez? Escoutõs les promesses de Dieu, receuons-  
les, que nous soyõs persuadez qu'il ne nous a point  
voulu paistre de mescõges, ne nourrir en vne espe-  
rance vaine & friuole, mais qu'il est fidele pour ac-  
complir tout ce qu'il nous a promis. Voila dõc où  
c'est qu'il nous en faut venir. Et au reste, nous auõs  
encores vn bon gage en nostre Seigneur Iesus  
Christ: car nous voyõs que tout ce que Dieu nous  
a promis, a esté ratifié, quãd il a exposé son Fils vni-  
que à la mort, & l'a resuscité. Ne voila poit vn ga-  
ge qui nous doit apporter assez grãde certitude? Et  
puis Dieu scelle en nos cœurs par son S. Esprit ses  
promesses. Voila dõc encores vn beau tesmoigna-  
ge que cestui-la, quand nostre Seigneur parle, afin  
que nous n'ayõs point occasion de douter de sa ve-  
rité, & que nous puissiõs nous glorifier, que ce qui  
est cõtenu en sa parole, nous est tout certain & in-  
fallible. Voila (di-ie) les assurences que Dieu nous  
dõne, & les biens qu'il nous met entre mains pour  
estre certifiez. Il ne veut point donc que nous luy  
demandions d'autre pleige & fiance: apprenons de  
nous cõtenter de cela. C'est en somme ce que nous  
auons à retenir sur ce verset. Or cependant il nous  
faut retourner à ce que nous auõs touché: c'est as-  
sauoir, que quand nostre Seigneur nous veut trait-  
ter si doucemẽt, & qu'il nous monstre que nous ne  
deuons point estre espouuantez de venir deuant sa  
face: tant plus y a-il d'ingratitude en nous, si nous  
demandons à plaider contre luy. Car ne faut-il pas  
que l'homme soit par trop peruers, quand il refuse  
d'estre iugé de Dieu? Voire, quand Dieu promet  
qu'en la plus grãde rigueur dont il vsera, encores ne  
oubliera-il point sa bõté, que tousiours il ne nous  
soulage, & nous supporte, comme il verra qu'il en  
fera mestier, & qu'il donnera bonne issue & desira-  
ble à toutes nos afflictions: si nous refusons vn tel  
bien & priuilege, ne faut-il pas q nous soyons plus  
qu'ingrats? Et ainsi il ne reste sinon de nous humi-  
lier, & de nous presenter deuant le throne iudicial  
de Dieu, afin que nous soyõs soustenus par sa gra-  
ce. Or il adioust, *D'autant que tu as caché leur cœur  
pour n'auoir point d'intelligence, tu n'exalteras point.*  
Ici Iob se fortifie cõtre ceux, qui sous ombre de le  
consoler, le molestoient. Or nous auons à retenir  
ce que nous auons dit, c'est assauoir, que Iob a ex-  
primé toutes ses affectiõs, & ainsi il ne se faut point  
esbahir s'il ne continue point en vn propos, mais  
qu'il dise vne sentẽce, & puis vne autre, qu'il se mõ-  
stre cõme variable. Et pourquoy cela? Pource qu'il  
parle en combatant. Nous sauons qu'un homme,

quand il sera au combat, ne se tiẽdra pas tousiours  
en vne contenãce: mais il faut qu'il se remue & re-  
uire, qu'il tourne les bras, qu'il recule, qu'il auance,  
selon que son ennemi le presse, ou qu'il peut auoir  
son auantage. Ainsi en est-il quand nous auons à  
resister à nos tẽtations. Quelquesfois nous flechis-  
sons pour decliner, nous reculõs pour euitter quel-  
que coup: comme Dieu nous dõne relasche, nous  
prenons courage & sommes releuez là où il sem-  
bloit que nous fussions abbatus. C'est donc ce que  
nous voyons ici en Iob: comme maintenant il re-  
prend courage, & dit, Seigneur, il est vray que ie  
me cõtriste, voyant que mes amis sont gaudisseurs,  
& ne font que me molester: mais tant y a, qu'il ne  
faut point que ie me desconforte par trop pour ce-  
la. Et pourquoy? Ie voy bien qu'ils n'ont nulle in-  
telligence: il ne faut point donc que ie m'arreste à  
eux, puis qu'il n'y a point de raison. Si vne beste se  
vient ruer contre moy, ou qu'un chien m'abbaye,  
i'auray beau vser de langage pour l'appaiser, ie ne  
puis pas, car il n'entend rien. Ainsi donc, Seigneur,  
il ne faut pas que ie me contriste quãd i'oy les pro-  
pos extrauagãs de ces gens ici. Pourquoi? Pource  
que tu as caché leur cœur pour n'auoir point d'in-  
telligence. C'est ce que desia nous auons touché,  
c'est assauoir, que si nous voulons consoler les pou-  
res affligez, nous deuons demander à Dieu son  
sainct Esprit, & qu'il nous donne prudence pour  
ce faire: car nos propos seront vains & inutiles, si-  
non entant qu'il nous aura tendu la main: comme  
à l'opposite nous parlerons en edification quand il  
nous conduira. Il est dit qu'il cache le cœur pour  
n'auoir point d'intelligence: cõme qui diroit, qu'il  
nous bãde les yeux: car ce mot de Cœur en l'Escrit-  
ture se prend quelquesfois pour l'intelligẽce. Il est  
vray que ce n'est pas tousiours, il se prẽd quelquel-  
fois pour la verité & la cõscience pure: mais quand  
il est dit par Moysẽ, Dieu ne t'a point dõné le cœur  
iusques auourd'huy pour auoir intelligence: nous  
voyõs que le cœur est là prins pour l'entendemẽt.  
Ainsi en est-il en ce passage. Iob donc signifie que  
Dieu a cõme bandé les yeux à ces gens ici, qui cui-  
doient estre bien sages, & que par cela ils ont esté  
comme abrutis. Or notõs quels sont ces amis de  
Iob. Il est certain par leur propos que c'estoyent  
gens excellens, que ce n'estoyẽt point gens idiots:  
car nous voyons qu'ils estoient exercez, qu'il y auoit  
grãd esprit, & mesmes il est dit, que Dieu les auoit  
enuoyez: & que fera-ce donc de ceux qui n'auront  
pas à grand' peine vne goutte de prudence? quand  
il plaira à Dieu de les auẽgler, que deuiendront-  
ils? Au reste, si Dieu auẽgla ainsi les sages, que  
ceux qui cuident sauoir beaucoup, & qui se con-  
fient en leur sens aigu, & presument beaucoup de  
leur sagesse, apprennent de s'humilier, sachans que  
Dieu leur pourra bander les yeux, tellement qu'ils  
ne verront goutte en plein midi. Voici donc vne  
instruction bien vtile pour ceux qui s'enorgueillif-  
sent en leur prudence, & qui cuident que tout doi-  
ue passer par leur esprit. Que sera-ce quand Dieu  
les aura auẽglez? Voila de poure auẽgles qui  
ont les yeux bande, qui ne discernent rien: & leur  
issue quelle sera-elle? Dieu ne les exaltera point,  
c'est à dire, il les rendra confus à la fin. Or si ceci  
est vray quant aux choses presentes, que sera-ce  
des secrets du Royaume des cieus, qui surmon-  
tent tout le sens humain de beaucoup? Voici Dieu

Deut.  
29.4.4

qui auenglera les yeux des sages quant aux affaires mondaines, aux choses qui concernent la vie presente, tellement que ceux qui sont les plus rusez, & qui ont grande sagesse, seront comme des petis enfans, qu'ils feront des actes ridicules, qu'ils seront prests de tomber à tous les coups. on verra cela. Et qui en est cause? C'est que Dieu leur a ainsi caché les yeux. Et que sera-ce donc, quand il nous faudra venir beaucoup plus haut à ces secrets admirables, qui ne se peuuent cognoistre, sinon que Dieu nous ait illuminez par son saint Esprit? Et par cela nous sommes aduertis de n'estre point scandalizez, quand nous verrois les sages du monde ne rien goustier en l'Euangile, ni en toute la doctrine de salut. Et pourquoy? Cela n'est pas vn gibbier commun à tous homes: il faut que Dieu y besongne par son saint Esprit. Et ceci est bié digne d'estre noté. Car nous verrois beaucoup de poures infirmes auourd'huy, qui s'arrestent à ce que les sages du monde ne se peuuent renger à l'Euangile. Et comment? diront-ils, Vn tel qui est en si grande reputation. Et mesmes il ne sera point question d'alleguer seulement vn homme, mais de grans peuples. car on dira, Et quoy? En ceste nation-la, où il y a tant d'esprits, on voit que l'Euangile n'est pas receu: voire côme si cela prouenoit de nostre industrie, & que nous puissons comprétre par nostre sens naturel ce que Dieu nous monstre en son Escriture. Mais tout au rebours il est dit, *Que nous serons là auenglez, & que ce n'est que folie de toute la sagesse de Dieu qu'at au sens humain.* Puis qu'ainsi est donc, ne trouuons point estrange si ceux qui presument de leur sauoir, sont ainsi auenglez. Et pourquoy? Dieu les delaisse à cause de leur orgueil: car ausi il n'est le maistre sinon des humbles, & des petis: & ceux-la veulent estre grans, sont-ils donc capables de rien profiter en l'escole de Dieu? Nenni. Ainsi donc de nostre costé, quand nous voyos que Dieu auengle ainsi les hommes, apprenons de ne nous point fier en nous: mais de luy demander que par son saint Esprit il nous guide, qu'il nous gouverne, qu'au milieu des tenebres de ce monde nous voyos clair. Ouy: car sa parole nous est vne lampe qui nous doit seruir à cest vsage, côme saint Pierre en traitte. Combien donc qu'il n'y ait qu'obscurité en ce monde, si est-ce que nous serons bien conduits quand nous suiurons la doctrine de l'Escriture sainte. Mais sur tout il faut que Dieu nous illumine par son saint Esprit, qu'il nous oste les bandeaux que Satan nous aura mis, qu'il nous ouure les yeux. Ainsi, puis que c'est à luy à ce faire, que nous luy demadions vne telle grace avec toute humilité, nous desians de nous-mesmes. Et au reste, notons ce mot qu'il adiouste, *Seigneur, puis que tu leur as caché les yeux, tu ne les exalteras point.* Car quand Iob dit, *Que ces auengles (dont il parle) ne seront point exaltez, il entend (comme desia nous auons déclaré) qu'ils seront là confus, que Dieu se mocquera d'eux & les rendra ridicules.* Craignons donc, quand nous serons destituez de l'Esprit de Dieu & de la clarté que nous en deuons receuoir, que nous ne soyons en la fin cōfus, que nostre Seigneur ne nous face precipiter comme des poures bestes, & que nous ne tombions en des choses tant absurdes, qu'un chacun ait honte de nous, & que cependāt nous-mesmes n'aperceuions point nostre honte. Car voila comme il en est de tous ceux

que Dieu a mis en sens repproué: comme S. Paul en parle au premier des Romains, que quād Dieu *Rom. 1. d. 28* aura osté le sens & la raison des hommes, ils ne discernent plus rien. Et de fait, nous voyos que les poures idolatres s'en iront ietter deuant vne piece de bois pour l'adorer. Et ne voila point vne chose brutale? Il est vray. Mais quand Dieu a ainsi auenglé les hommes, il faut qu'ils soyēt du tout abrutis, & que d'un mal ils tombent en l'autre, & qu'en la fin ils s'adonnent à des choses si vilaines, qu'ils perdent toute contenance, iusques à aller contre nature, & faire des choses dont on a horreur. Seulement si nous voulous contempler les yurongnes, qui sont comme des porceaux, si nous regardons les paillards qui sont tellemēt eschauffez de ce feu de leur conuoitise, qu'ils n'ont plus nulle modestie ni honnesteté en eux: quand nous verrons cela, ne deuōs-nous pas trembler, cognoissans que ce sont autant de fruitcs de la vengeance de Dieu, quand il auengle les hommes, & leur bande les yeux, tellement qu'ils ne peuuent plus ni voir ni discernent? Et encores n'est-ce pas la confusion finale que cela: mais il nous faut venir à ce qui est dit en *Isaie 6. d. 11* Isaie, quand Dieu a parlé de sa punition, & qu'il deuoit auengler les hommes, Et iusques à quand? dit le Prophete. Iusques à ce que les villes soyent rasées, que les peuples soyent ruinez, qu'il n'y ait rien qui ne soit confondu. Voila quel est le fruitc de cest auenglement des hommes: & pourtāt nous deuons bien cheminer en crainte, & prier Dieu que iamais il ne permette que nous ayons ainsi les yeux bande. Voila quāt à ce passage. Or Iob adiouste: *Que celuy qui annonce flaterie à ses amis, les yeux de ses enfans defaundront.* Iob parle ici selon la circonstance du lieu. Car nous auons veu ci dessus à quoy prentendoyent ses amis: c'est qu'en ce monde on peut apperceuoir & iuger quels sont les esleus de Dieu, & quels sont ceux qui sont repprouez. Or ce seroit à dire, qu'il n'y auroit point de iugement dernier auquel rien fust reserué. Car si maintenant nous voulons estimer quels sont les hommes, selon que Dieu les traite: & que seroit-ce? Voici donc vne doctrine par trop peruerse que de iuger ainsi. Or Iob notamment vse de ce mot de *Flaterie*: comme s'il disoit, *Celuy qui annonce prosperité à son ami, c'est à dire, celuy qui dira à vn homme, Or ça, tu es bien-heureux, tu es aimé de Dieu, d'autant que tu prosperes, d'autant que tu es à ton aise, riche, & fauorisé des hommes: celuy donc qui parle eu telle sorte, est maudit, tellement que les yeux de ses enfans defaundront: c'est à dire, qu'il sera maudit, non seulement en sa personne, mais ausi en son lignage.* Or par cela nous sommes instruits en premier lieu, de ne point nous arrester à la prosperité de ceste vie caduque: car cela n'apportera que flaterie. Voila pour vn Item. Et ceste doctrine nous profitera de beaucoup, moyennāt que nous la puissons bien pratiquer. Il est dit, que c'est flaterie quād les hommes s'arrestēt du tout à la prosperité de ceste vie caduque & mondaine. Et pourquoy? Car ils se font à croire qu'ils sont bien aimez de Dieu. Voila qui a esté cause de la perdition & ruine de ceux de *Exech. 10. f. 49* Sodome. N'estoyent-ils pas en delices & à leur aise, cependāt que leur procez se faisoit au ciel? Mesmes voila la sentence qui se dōne & qui se prononce contre eux à la personne d'Abraham. Six vingts ans deuant le deluge le monde est tellement def- *Gen. 18 & 19* bordé

1. Cor.  
1. c. 21

2. Pier.  
1. d. 19

Exech.  
10. f. 49  
Gen. 18  
& 19

*Gen. 6. b. 5. 7.* bordé en delices & voluptez, qu'il semble q̄ Dieu ne doiue plus auoir esgard sur les hōmes: & ils font tout esbahis qu'ils font surprins, quand ils ne s'en doutent pas. Ainsi donc, que nous deuions estimer la grace de Dieu par la prosperité presente, cela est du tout faux. Et pourtant, que nous ne prenions point occasion de nous flatter par cela, pour dire, O Dieu nous aime & nous fauorise: car il nous fait prosperer. Gardons-nous (di-ie) de nous deceuoir en telle sorte: car ce ne sera qu'à nostre confusion. Voila qu'emporte ce mot de *Flaterie*. Or apres, nous auōs à noter, que cela est plus que miserable tāt pour nous que pour nos prochains, quād nous vserōs de ceste flaterie. Et pourquoy? Chacun s'esblouit, & demande à s'esleuer contre Dieu quand il est en prosperité. Et puis nous deceuons aussi bien nos prochains: car ceux qui sont à leur aise, nous leur ferons à croire qu'ils sont comme au giron de Dieu, & cependāt ils sont comme au gouffre d'enfer, ou ils en sont bien pres. Ce n'est point donc sans cause que Iob annonce ici vne telle punition & si grieue sur ceux qui annoncēt ainsi prosperité à leurs prochains. *Que faut-il en somme? Quand nous serons en prosperité, que nous incitions les vns les autres à seruir à Dieu, & de nous employer à luy rendre graces de ceste bonté qu'il nous monstre: & quand nous serons en affliction, que nous receuions aussi les promesses qui nous sont donnees pour nous consoler, & que nous les facions seruir. Et cependāt que nous soyons toujours prests à estre affligez, encores qu'auioird'huy nostre Seigneur se monstre doux & benin enuers nous: que nous ne laissons pas, di ie, de nous appresser à correction, s'il luy plaist de nous traiter*

en rigueur, & q̄ nous soyons disposez à receuoir les coups de sa main. Au reste, que nous n'ayōs point vn iugement troublé, pour dire, que Dieu maintenāt traite les hommes selon qu'ils l'ont deserui: mais si Dieu nous afflige, cognoissons qu'il nous chastie pour nos pechez: s'il no<sup>s</sup> espargne, cognoissons qu'il nous veut attirer à luy par douceur. Et ainsi quoy qu'il nous aduiene, qu'il n'y ait rien qui nous empesche, que nous n'ayōs toujours la teste leuee, cerchans nostre vie & nostre contentemēt au ciel, & en ce repos bien-heureux qui nous attend: & que maintenāt il ne nous face point mal si nous sommes affligez, veu que nostre Dieu nous appelle à ce triomphe qui nous a esté acquis par la mort de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous faire tellemēt sentir en nos afflictions quelle est son ire, que nous ne laissons point de gouter toujours sa misericorde paternelle, que nous ayons nostre recours à icelle, que nous y soyons tellemēt fondez & appuyez que nous n'en declinions iamais: ne doutans point qu'il ne nous deliure de toutes nos afflictions en temps opportun, qu'il ne nous allège de nos facheries: & combien que nous en soyons maintenant pressez iusques au bour, que nous en serons pleinement exemptez quand il nous aura despouillez de ceste chair, pour nous faire participans de tous les biens qu'il nous a apprestez là haut en sa gloire celeste pour triompher avec nostre Seigneur Iesus Christ, comme il nous a precedez en la gloire de sa resurrection. *Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples, &c.*

## LE SOIXANTESIXIEME SERMON, QUI EST LE II. SVR LE XVII. CHAP.

- 6 Il m'a mis en proverbe commun, & m'a constitué en monstre public.
- 7 Mon œil est obscurci de despit, & tous mes membres sont comme l'ombre.
- 8 Les iustes seront estonnez pour ceci, & l'innocēt s'esleuera contre l'hypocrite.
- 9 Le iuste retiendra sa voye, & celuy qui est net des mains se renforcera.
- 10 Vous tous retournez, conuertissez-vous: car il n'y a nul sage d'entre vous.
- 11 Mes iours sont escoulez, mes emprinses sont passées, & les pensees de mon cœur.
- 12 Ils ont conuertit le iour en nuict, ils m'ont presenté les tenebres, pour la lumiere prochaine.
- 13 Si j'atten, le sepulchre est ma maison, j'accoustreray mon liēt en tenebres.
- 14 J'appelleray la poudre Mon pere, la corruption Ma mere, & ma sœur.
- 15 Où est donc mon attente? & mon esperance, qui est-ce qui la doit attendre?
- 16 Elle descendra és costez du sepulchre: là nous serons couchez en terre. ou, *l'assiete sera en la poudre.*

**I**Ob suiuant le propos qu'il a tenu par ci deuant, veut monstre en somme, que selon l'estat present, il est desesperé, qu'il n'y a plus de remede en ses maux. Puis qu'ainli est, il faudroit conclure qu'il ne profitera rien, voulant recourir à Dieu, si l'intention de ceux qui ont parlé est vraye, c'est assauoir, que les hommes sont traittez ici bas selon qu'ils ont deserui, & qu'il nous faut estimer la gra-

de de Dieu, ou son amour & sa haine selon la condition de ceste vie presente. Voila donc en somme ce que nous auons à noter. Or il dit en premier lieu, que Dieu l'a constitué comme pour moquerie. *qu'il a esté mis en monstre* & en farse: car le secōd mot dont il vse signifie Tabourin. Et voila pourquoy aucuns ont estimé que Iob auoit voulu ici faire comparaison de sa prosperité, avec l'affliction

si grande & si extreme où il estoit pour lors : comme s'il disoit, Par ci deuant i'estoye en grand triomphe, & maintenant Dieu m'a tellement traité, que me voici en farse & en opprobre. Vray est qu'aucuns traduisent le mot Enfer, & en ce que nous auons translaté Publicque, il ya De faces. Et ainsi ils ont estimé que Iob a voulu dire, que deuant le temps ils l'ont iugé comme vn poure hōme damné. Mais quād tout sera regardé, le sens naturel est celuy que nous auons touché: car il y a repetition d'vn mesme propos pour plus grande confirmation: & ce suiuant l'usage commun de l'Escripture sainte. Et pourtant voila où il pretend, que d'autant que Dieu l'a constitué comme vn miroir d'affliction, s'il nous falloit estimer selon la vie presente si les hommes sont en la grace de Dieu, ou s'ils sont hays de luy, il le faudroit tenir pour desesperé. Or cependant il ne se tient pas tel, nonobstant qu'il ne fust pas insensible: mais quoy qu'il y ait eu des infirmités en luy, si est-ce qu'il a cōbatu à l'encontre, & s'est assuré & resolu que Dieu à la fin auoit pitié de luy, & s'est tenu comme ayant la bouche close, iusques à tant qu'il veist quelque issue en ses miseres. Et c'est ce qu'il adiouste, *Que le iuste sera estonné sur ceci, neantmoins l'innocent s'esleuera contre l'hypocrite, & les iustes retiendront leurs voyes, & ceux qui sont purs des mains cueilliront forces nouuelles,* pour estre tant plus constans. Iob en disant que *les iustes seront estonnez,* signifie que quand nous voyōs des afflictions que Dieu enuoye à ceux qui l'ont serui, & qui ont cheminé en sa crainte, & en pure conscience: cela est trouué estrange, & en sommes confus. Et de fait, voila qui nous vient en pensce, Que si Dieu gouverne le monde, c'est bien raison qu'il espargne les bons & ceux qui ont tasché de cheminer deuant luy purement, & qu'il les traite comme vn pere ses enfans. Or si nous les voyons estre affligés de sa main iusqu'au bout, il nous semble, ou que Dieu a le dos tourné, & qu'il ne pense point à ces choses terrestres, ou bien qu'il ne luy chaut comme les hommes viuent, ne comme ils se gouvernent. Voila donc pourquoy souuent nous sommes estonnez quand les iustes seront affligés, & que Dieu en apparence se monstrera leur ennemi, qu'ils ne verront sinon signe de cruauté. Voila pourquoy Iob parle de l'estonnement: mais il dit, que toutes fois *les innocens s'esleueront sur les hypocrites,* c'est à dire, qu'ils ne seront pas tellement estonnez, qu'ils ne fassent vne conclusion bonne. Et c'est vn passage que nous deuous bien noter que cestuici. Pourquoi? Nous sauons par experience combien il est difficile aux hommes de droitement iuger des ceures de Dieu, voire selon que nous les voyons maintenant. car (comme il a esté déclaré plus à plein) Dieu n'exécute pas en ce monde ses iugemens, tellemēt que tout soit réglé, & qu'il n'y ait que redire: mais aucontraire les choses sont confuses, & si nous voyons vn homme meschant estre puni, le iuste le fera encores plus: si nous voyons vn homme de bien prosperer, vn meschant prosperera au double. Où en sommes-nous, quand nous voyons ces choses? Nous sommes estonnez, nous sommes en perplexité, nous ne sauons de quel costé nous tourner, comme on dit. Ainsi donc, quād nous iugerons des choses presentes selon nostre sens naturel, il faudra que nous soyons comme ravis: & l'Escripture sainte aussi nous le montre: &

combien qu'il suffiroit de l'experimenter, si est-ce que Dieu encores nous en a voulu aduertir par sa parole, c'est assauoir, que nous serons troublez, ou cōme esblouis en nos sens, si nous regardons aux choses qui apparoissent maintenant, & que nous n'alliōs pas plus loin. Notōs bien donc ce passage, où il est dit, que les iustes seront estonnez, voyans que Dieu afflige ainsi ses enfans. Et de fait, il y a aussi ce poinct, que la croix nous est cōtraire, comme nous appellons Aduersitez, toutes choses qui nous viennent mal à gré, qui nous sont duces & facheuses. Or si nous soyōs ainsi les afflictions: quād nous voyons q̄ Dieu afflige en ceste sorte les siens, qu'il frappe dessus à grans coups, il faut bien qu'à cause de ceste repugnance qui est en nostre nature, nous soyons comme transportez d'estonnement: car nous auons doute en nous, voyans que nostre Seigneur n'espargne point ceux qu'il a choisis à foy, & auxquels il a fait ceste grace de cheminer purement en sa crainte & en son seruice: quand (di-ie) nous voyons cela, nous sommes cōtraints de nous estonner. Or si nous n'auons apprius ceste leçon, que seroit-ce? Nous pourrions estre preoccupé d'vne telle frayeur, que iamais nous ne retournerions au droit chemin. Et pourtant q̄ nous soyons aduertis deuant le coup & quand nous verrons les bons estre rudement traittez de la main de Dieu, que pour cela nous ne soyons point scandalisez cōme pour quitter tout. Cependant toutes fois gardōs-nous bien de nous arrester à ceste fange, mais cognoissons qu'il nous faut passer outre, & venir à ce que dit Iob, & l'ensuiure: c'est assauoir, que nous ne laissons pas quoy qu'il en soit de nous esleuer à l'encontre des contempteurs de Dieu. Et voila en quoy different les fideles d'avec les incredules: car l'apparence pourra bien estre commune aux hommes. Mais quoy? Il y en aura qui seront du tout plongez en ceste phantasie, que Dieu ne gouverne point le monde quand il ne se montre point iuge, puis qu'il dissimule, voire quand les siens sont oppressez, & qu'ils ne sont point secourus: & que cependant les meschans auront la vogue, & la bride auallée sur le col, & n'y aura point de remede. Il y en a qui s'arrestent là, & ne se peuent despestrer de ce trouble & de ceste tentation. Que faut-il donc que nous facions? Comme vn hōme qui sera dans la fange, il faudra qu'il se retire par force, iusques à tant qu'il viene au lieu ferme: comme il en est parlé au Pseaume 40. Estendons-nous (di-ie) quand nous sentirōs que le diable machinera de nous faire deualer au plus profond de l'abyssme, & qu'il nous voudra mettre en desesper par ce moyen-la: efforçons-nous iusques à ce que nous soyons venus à ce poinct, & que nous l'ayons gagné pour dire, Si est-ce que Dieu n'abandonnera iamais les siens, combien qu'il semble qu'ils soyēt opprimez (ce semblera) qu'il ne leur montre qu'il est assez puissant pour faire qu'ils soyēt tousiours soustenus de sa main, & qu'en la fin ils se sentiront deliurez, voire d'vne façon miraculeuse. Voila (di-ie) quels sont nos exercices, voila en quels combats Dieu nous veut employer: c'est que quand nous verrons les choses cōfuses en ce monde, si nous en sommes fachez pour vn tēps, nous mettions peine de nous releuer, iusques à tant que nous ayons la victoire d'vne telle tentation. Or Iob exprime encores plus à plein ce qu'il auoit touché en bref, disant, *Que le*



*iuste retiendra sa voye, & que celuy qui est net des mains, se renforcera.* Voici vne doctrine bien vile. Car qui est cause de faire desbaucher beaucoup de gens, sinon d'autant qu'ils voudroyent estre recompensez du premier iour? Et quand Dieu ne les contente pas à leur appetit, il leur semble que c'est peine perdue de le seruir: & qu'il ne faut point qu'ils travaillent tant, veu qu'il n'y a non plus de salaire pour les bons, que pour les mauuais. Ainsi donc l'impatiēce est cause que beaucoup se despitent, & tourment bride: & encores qu'ils ayent bien commencé de suiure Dieu, ils perdent courage. Notōs bien donc ce qui est ici dit, que les iustes pourront conceuoir quelque apprehension pour se fascher, voyans que les bons ne laisseront pas d'estre persecutez, qu'il semble que Dieu ou les ait mis en oubli, ou mesmes qu'il soit leur partie aduerse, qu'il les persecute lui mesme. Mais si les bons se trouuent faschez pour quelque temps, ils se doiuent renforcer, iusques à ce qu'ils ayent conclu de retenir leur voye, c'est à dire, de persister: & combien qu'ils voyent le chemin par lequel ils passent tout plein d'espines & raboteux, que mesmes il faille sauter par dessus les hayes, les rochers, les fossez, qu'ils ne laissent pas de continuer au seruice de Dieu. Et aussi sans cela, quelle seroit l'esprouue & l'examen de nostre foy? Si nous auions cōme vne belle prairie, & que nous allissions tout au long d'une riuere, que nous eussions l'ombrage dessus, qu'il n'y eust que plaisir & esiouissance en toute nostre vie: qui est-ce qui se pourroit vanter d'auoir serui à Dieu d'une bonne affection? Mais quand Dieu nous enuoye les choses tout au rebours de nos souhaits, & qu'il faut que maintenant nous entrons en vne fange, maintenant que marchions sur des cailloux, maintenant nous trouuons des ronces & des espines qui nous empeschēt, que nous rencontrons les hayes & les fossez, & qu'il nous faille sauter par dessus, & quand nous aurōs bien trauaillé qu'il semble encores que nous ayons auancé bien peu ou rien du tout, que nous ne voyons point d'issue: quand cela y est, voila vne fascheuse tentation à nous qui aurons eu desir de cheminer selō Dieu. Et pourquoy? Car nous n'auons pas du tout renoncé à nous-mesmes. Celuy qui n'a point encores apprius de domter toutes ses affections, & d'ass' bictir sa volōté au seruice de Dieu, combien qu'il luy soit difficile: celui-la ne fait pas encores à bon esciēt que c'est de viure bien & fidelement. Ainsi donc, pratiquons ce qui est ici dit de retenir nos voyes, c'est à dire, de cognoistre que le chemin est fort difficile, quand nous voudrons regler nostre vie selon Dieu, & que cela ne sera pas que nous n'ayōs beaucoup de contradictions, & d'empeschemens: mais si faut-il que nous soyons fermes & constans pour retenir nos voyes. Or puis qu'ainsi est que Dieu amene ses enfans à vn tel examen, c'est ass' auoir, qu'il permet qu'ils soyent en beaucoup de fascheries, & neantmoins si faut-il qu'ils tiennent bon: que sera-ce de ceux qui quittent le droit chemin sans estre faschez ne molestez? comme nous en verrons beaucoup. Voila nostre Seigneur qui fera la grace à d'aucuns de les supporter, voyant qu'ils sont debiles: & bien, il les traite selon leur naturel, tellement qu'il ne leur enuoyera point des tentations qui soyent fort rudes: ils ne laisseront pas toutesfois de se desbaucher, comme s'ils prenoyēt plaisir de quitter Dieu

à leur esciēt. Je vous prie, que seroit-ce s'ils estoient assaillis d'une pareille tētation, que celle dont parle ici Iob? On voit donc l'ingratitude qui est en la plupart. Car combien en y a-t-il, qui despitēt Dieu sans estre pressez nullement? Si on leur demande, pourquoy? quelle tentation ils ont eue? Il n'y a sinon qu'ils sont d'une nature si maligne & si peruerse, qu'ils veulent estre maudits à tous propos. Or de nostre costé aduisons bien, qu'encores que le chemin par où Dieu veut que nous passions, soit plein de grandes difficultez, & qu'à grand'peine puissions-nous auancer vn pas, que nous n'ayons vne rencontre qui nous soit dure: toutesfois nous auons à retenir nostre voye, suiuant ce qui est ici mōstré. Mais d'autāt que cela ne se peut faire, que nous ne cueillions force nouvelle, voila pourquoy Iob adioulte, *Que celuy qui est net des mains cueillira force.* Or par ceci notons en premier lieu qu'il y a telle foiblesse en nous, que si chacun se flatte, & qu'on deuienne lasche si tost qu'on se cognoist infirme: c'est fait de tous ceux qui voudront seruir à Dieu, il n'y aura nulle constāce ni fermeté en nous. Et pourquoy? Regardons vn peu combien nous sommes fragiles: ie di mesme ceux ausquels Dieu aura donné quelque bon zele. Il n'est point ici parlé des hommes qui s'arrestent à leur sens naturel. Iob traite de ceux ausquels l'Esprit de Dieu habite, qui ont desia receu vne telle vertu d'enhaut que ils estoient disposez à bien faire: ceux-la neantmoins ne laissent pas d'estre fragiles, & se trouuent tellement desnuez de vertu, que quand Dieu les presse, ils ne fauent où ils en sont, s'il leur faut resister à quelque tentation. Et ainsi nous auons besoin de cueillir nouvelle force: & ne faut point que nous perdiōs courage, sentās vne telle foiblesse en nous. Et pourquoy? Quand il est dit que les enfans de Dieu se doiuent renforcer, par cela nous voyons qu'encores que nous soyons infirmes, Dieu nous supporte, & ne nous reiette point pour cela. Voire, moyennant que par hypocrisie il ne nous aduienne point de nous flatter, comme font beaucoup qui se nourrissent en leurs vices, quand ils cognoissent qu'il y a tant d'infirmité charnelles en eux, O voila, ie suis homme, & qu'est-ce que de nous? Il leur semble qu'ils sont quittes, quand ils auront allegué le vice commun & ordinaire qui se trouue aux hommes. A l'opposite il est dit, que toutes fois & quātes que Dieu nous fait sentir nos foibleses, c'est vn aduertissemēt pour nous apprendre à chercher le remede. Et ainsi gardons-nous donc bien de nourrir nos vices en nous flattāt, gardons-nous bien de chercher ces excuses friuoles, dōt beaucoup s'abusent, pensans que Dieu nous pardonnera nos fautes, combien que nous ne taschions point de nous corriger: mais aucontraire aduisons de cueillir force. Et où la prēdrons-nous? Il est certain que cela ne se trouuera point sinon en Dieu. Les hommes donc se trouuent-ils debiles? Qu'ils aillent chercher force là où l'Escriture sainte monstre qu'elle consiste. Il est dit que Dieu a l'Esprit de vertu & de constance en soy. Craignons-nous donc d'estre abbatus par tentations? craignōs-nous de fleschir? Demādons à Dieu qu'il nous fortifie. Voila comme les fideles se renforcent, non point d'une presumption vaine, comme feront ceux qui se sient en leur franc-arbitre, qui s'attribuent merueilles, & ausquels il semble qu'ils sont venus au bout de leur

intention. mais quoy? en la fin ils declinent, & on voit bien qu'il n'y a eu que vanité en eux. Voulons-nous donc estre bien renforcez? Ne presumons point de nostre iustice, mais retournons à Dieu, demandons luy que par son S. Esprit nous soyons tellement renforcez, que le diable ne nous puisse faire tomber, combien qu'il nous dresse beaucoup de combats. Voila quelle est en somme la vie des fideles, c'est assavoir, qu'ils ne feront iamais sans beaucoup de tentations. Et sur tout d'autant que nous sommes assubiectis à tant de miseres, cependant que nous sommes en ce pelerinage terrien, que ceux qui taschent de seruir le mieux à Dieu, ne laissent pas d'estre pressez souuent de beaucoup de maux, & de beaucoup d'afflictions. Mais quoy? Quand nous serons estonnez, comme il ne se peut faire que nous ne trouuions cela bien estrange du premier coup, que nous combations contre telles tentations, que nous persissions au droit chemin sans nous desbaucher: & combien que nous fentions beaucoup de difficultez en nous, priôs Dieu qu'il nous dône vne telle vertu & si inuincible, que nous cōtinuions iusques à la fin à son seruice, combien que Satan tasche de nous en diuertir. Notamment Iob parle ici de ceux qui sont nets des mains. Vray est que la vraye integrité consiste au cœur, pour le moins c'est là qu'elle a sa racine. Car ce ne seroit rien, quād nous aurions vne vie la plus parfaite & la plus Angelique qu'on sauroit demāder, sinon que nous ayons vne affection pure & droite de seruir à Dieu. Vn hōme se pourroit bien abstenir de mal faire, il ne fera tort ni iniure à personne, il ne donnera point occasion qu'on se plaigne de luy, qu'on luy reproche rien: mais si son cœur est enflammé d'ambition, qu'il y ait de l'hypocrisie, qu'il se plaie en soy, ou qu'il soit entaché de quelque autre vice secret, il n'y aura qu'ordure en tout son cas: voire, combien que cela soit prisé des hommes. Voila pourquoy j'ay dit, qu'il faut bien que nous commencions par l'affection, comme il a esté monstré ci dessus, & non seulement en ce chapitre, mais en plusieurs autres endroits. Mais maintenāt Iob, apres auoir parlé du iuste, & de l'innocent ou entier qui s'oppose à l'hypocrite, adiouste, Celuy qui est net de mains. Ainsi donc, il faut bien que nous ayons ceste droiture interieure deuant Dieu: mais au reste, il faut aussi que nous montrions par effect que nous sommes tels. Et pourquoy? Nous voyons ceux qui sont pleins de malice, & du tout contempteurs de Dieu, les plus hardis à se vanter qu'ils sont aussi bons Chrestiens qu'on en trouuera, qu'il n'y a que redire en eux. Bref, si auourd'huy on veut auoir de belles protestatiōs, il faut chercher les plus meschans: ce sont ceux-la qui sont enfléz pour se faire valoir, mesmes ils viendrōt ainsi comme des putains de bordeau effrontees, Moy qui suis-ie? Qu'est-ce qu'on trouuera à redire en moy? Et les petis enfans pourroyent discernier de la vie: car elle est si execrable que l'air en put. Pour ceste cause il est dit notamment, que si nous voulons montrer qu'il y ait integrité en nous deuant Dieu, il faut aussi que nos mains soyent pures & nettes, c'est à dire, que nous conuersions tellement avec les hōmes, que nous monstriōs par effect la crainte de Dieu qui est en nous. Bref, voila comme il faut que nous rendions tesmoignage de la bonne racine: car si l'on disoit, Voila vn bou arbre, & que

pendant il n'apparust point que le fruit qu'il rapporte fust bon, où seroit la bōté? Il est vray que le fruit ne sortira iamais bon, que la racine ne soit bonne, & la nature de l'arbre. Mais tant y a, qu'il nous faut fructifier (comme j'ay dit) si nous voulons monstrier en verité, que nous auōs ceste droiture & integrité en nos cœurs, & que nous taschōs de seruir à Dieu. Voila en somme ce q̄ nous auons à retenir de ce passage. Or Iob adiouste maintenāt, *Conuertissez-vous* (dit-il) *& retournez: car il ne s'en trouue point de sage entre vous.* Quand il parle ainsi, c'est pour redarguer les propos qui auoyent esté tenus par ces trois qui ont beaucoup disputé (comme nous auons ony par ci deuant) pour monstrier que Iob estoit vn hōme reproué de Dieu, & qu'il n'y auoit que malediction en luy, d'autant qu'ils le voyoyēt ainsi persecuté. Iob a declaré qu'il ne faut point assoir iugement selon les afflictions qu'on voit en ceste vie presente, pour dire qu'un homme soit reproué de Dieu. Voila pour vn Item. Apres il a dit encores, que les hōmes ne sont point tousiours punis de Dieu pour leurs pechez, & que les bons sont affligés quelquesfois, sans qu'on sache pourquoy: la raison n'en sera pas euidente: qu'on s'enquiere, qu'on y traueille beaucoup, on y demeurera confus, d'autāt que les iugemēs de Dieu sont secrets & incomprehensibles. Or d'autant que les amis de Iob ne conçoient point telles choses, il dit, qu'il n'y a nulle sagesse en eux. Et de fait (comme nous auons dit par ci deuant) c'est vne sagesse qui n'est point petite, que de bien iuger des afflictions que Dieu enuoye aux hommes. Je di quād chacun en son endroit sera visité de la main de Dieu, ce sera vne grande sagesse à luy, s'il fait cognoistre ses pechez, qu'il entre en soy, qu'il s'humilie, & qu'il cognoisse, Voici vne medecine qui m'est bien propre, Dieu a cognu vn tel vice en moy, & il m'a fait la grace que ie le cognoy: ainsi il faut maintenant que j'applique le tout à mon vsage. Par ce moyen il fera bien faire son profit des verges de Dieu. & puis, encores qu'il n'apperçoie pas pourquoy il est affligé notamment, & ne puisse pas mettre le doigt dessus, ce sera sagesse à luy de se resoudre, Et bien, Seigneur, tu cognois en moy des maladies secrettes, si j'ay failli, & que ie ne le sente point, tu le cognois Seigneur: car tu es vray medecin, fay moy donc la grace quand ie suis affligé de ta main, que ie profite tousiours sous tes verges & sous ta discipline. Et mesmes encores qu'un homme n'apperçoie nullemēt que Dieu ait voulu chastier ses vices, neantmoins si se doit-il humilier iusques là, pour dire, Helas! Seigneur, ie ne fay pourquoy tu le fais: mais si est-ce que tu es iuste, & ceci me seruira, & ne fust-ce q̄ pour me faire oublier le monde, pour m'attirer tant plus à toy, & me faire gouster la vie celeste, pour faire que ie ne soye point adonné à tous les delices de ce monde. Quand donc vn homme sera si prudēt de sauoir appliquer à son instruction toutes les verges de Dieu, voila vne sagesse bien grande: & nous aurons beaucoup profité tout le temps de nostre vie, quand nous en serons là venus. Autant en est-il des corrections que Dieu enuoye à nos prochains. Quand nous verrons vn homme ainsi batu, nous iugerōs, Cest homme peut estre chastié pour ses pechez. voire, si nous en auons cognu en luy, & qu'il fust vn contempteur de Dieu, vn desbauché: il est bon lors de

fentir que Dieu l'afflige à cause de cela. Mais il ne faut pas que nous soyons iuges de nostre prochain, que cela ne reuienne incontinēt sur nous. En quelle sorte? Or mon Dieu, si tu punis vn tel, que sera-ce de moy non plus? Et encores que tu m'ayes fait grace d'auoir quelque desir de te seruir: Seigneur i'en suis d'autāt tenu à toy. Mais quand tu me voudras chastier, il faudra que i'endure encores plus: car ie suis pire que cestuy-ci. Il faut donc que tout cela nous reuiēne en memoire. Apres, quand nous voyons qu'il punit la paillardise en d'aucuns, qu'il punit aux autres l'yrongnerie: aux autres les blasphemes, aux autres les rapines, fraudes, & pariures: & bien, il faut faire tousiours nostre profit de tout cela, comme aussi sainct Paul en parle, que ce sont autant de peintures, auxquelles Dieu nous monstie comme il a en haine & detestation toutes iniquitez, & comme il faut que nous profitiōs aux despens d'autruy, comme on dit en prouerbe. Et au reste, que nous ne soyons point aussi trop extremes, quand nous verrons que Dieu afflige ceux auxquels nous n'aurons point cognu vne impietē si grande ne si enorme, que nous puissions dire, Voila des meschans, des contempteurs de Dieu. Mais voila vn homme où il y aura eu quelques infirmitēz, cependant il aura monstē quelque bon signe de droiture: si nous le voyons en grande affliction, il faut dire, Et bien, Dieu fait pourquoy il afflige sa poure creature: tant y a qu'il nous en faut auoir pitié & compassion. Et voila pourquoy Dauid dit,

*1. Cor. 10. b. 6. e. 11*  
*Pseau. 41. d. 1*  
 Que bien-heureux est l'homme qui fait iuger du poure en son affliction: c'est à dire, quād nous pouuōs supporter les seruiteurs de Dieu & ses enfans, les voyans oppressez de maux: que nous en ayons pitié, que nous soyons humains enuers eux, que nous ne les condamnions point à tors & à trauers, sachans qu'on nous pourroit condamner au double quand on voudroit tenir telle rigueur à l'encōtre de nous. Ce n'est pas donc sans cause que Iob redargue ici ses amis qu'il n'a trouuē nulle sagesse en eux, d'autant qu'ils iugeoyent à la volée de ses afflictions. Par cela nous sommes admōnestez, que pour estre biē instruits en l'escole de Dieu, & pour acquerir vne vraye prudence qui nous soit vtile à nostre salut: il nous faut appliquer nostre estude à considerer les iugemēs de Dieu en ce monde, tant sur nous, que sur nos prochains, & que nous soyōs là & soir & matin. Car quand chacun mettra peine de s'y exercer, voila vn temps bien employē. Et pourquoy? Car c'est le principal de la doctrine laquelle Dieu nous apporte, que nous appliquions ses iugemens à nostre vsage, & que nous en soyons edifiez en sa crainte. Quand donc nous y procederons ainsi, voila vne sagesse parfaite en nous: mais sans cela nous pourrions auoir toute l'apparence qu'on sauroit dire, nous pourrions deuiser de l'Escriture sainte subtilement, nous pourrions amener beaucoup de belles allegations: mais il n'y aura que vanité, iusques à tant que nous soyons là venus, de bien iuger de ce que nostre Seigneur desire de nous, quand il nous enuoye des chastiemens & afflictions. Or sur cela Iob pour conclure son propos dit, *Que ses iours sont passez, ses pensées sont abolies, toutes ses entreprises sont cassées & abbaies, qu'il a eu les tenebres au lieu de la clartē, & quand il a cuidē que le iour se lenast, il a eu la nuēt:* bref, il monstre qu'il n'y a point eu d'issue en tous ses maux, & qu'il ne

faut point que pour la vie presente il espere que iamais il doie cōsister. Et pour ceste cause il adioute, *Alors i'ay dit à la pourriure, Tu es mon pere: i'ay dit à la poudre, Tu es ma mere, tu es ma sœur.* Comme s'il disoit, Il ne faut plus que ie regarde ici bas ni à parens ni à amis: car Dieu m'a cachē d'eux, il m'a retranchē du rang & de la compagnie des viuans, ie suis comme vne poure charongne, il ne faut plus que ie cuide retourner, pour dire que les creatures me puissent allegier, il n'en est point de question: me voila donc du tout abyrmē, il n'y a plus de remede en mon cas. *Quelle est mon attente?* Je n'en ay plus (dit-il) quand i'auray regardē & haut & bas, *il faut que ie descende aux abysses, & que mon assiete soit là bas:* c'est à dire, en la mort, quoy que i'attende, ou que i'edifie: car le mot dont il vse peut venir d'Edifier: mais c'est vne similitude qui est bien propre, quand il parle de l'attente, & toutesfois qu'il regarde à cest edifice. Il y auroit vne ambiguitē en ce mot, quant à la signification. C'est donc comme s'il disoit, Combien que ie soye patient, & que ie prolonge tousiours mon mal, si est-ce qu'il ne me reste que le sepulchre. Or il accōpare ceste attente ici à vn bastimēt. l'ay beau bastir (dit-il) en cuidant me laisser tousiours quelque espoir: car m'aduiendra-il mieux? Nenni (dit-il.) Quād i'auray bien basti, ie n'auray pour maison que le sepulchre. Il semble bien que Iob parle ici comme vn homme qui n'a plus nul goust de la vie celeste, qu'il ne fait que c'est de la misericorde de Dieu: mais il nous faut regarder à qui il s'adresse. Vray est que par ci deuāt quand il estoit en ses passions, & qu'il disputoit contre Dieu, il a bien monstē qu'il auoit des apprehensions terribles, auxquelles neantmoins il a tousiours resistē. Mais apres qu'il a traittē de ses passions, qu'il a senties, il monstre quelle est la folie de ceux qui veulent que la grace de Dieu se declare en la vie presente sur les bons & sur les fideles: & que si Dieu ne se mōstre misericordieux ici enuers les siens en apparence, il faut conclure qu'il les a delaissez, & qu'ils sont du tout desesperēz. Iob se mocque de cela. Ainsi donc il adresse son propos à ceux qui voudroyent voir le payement des liōmes en ceste vie transitoire & caduque. Or c'est vne doctrine par trop peruerse, comme desia nous auons declarē, que de vouloir ainsi iuger. Ainsi notons, que Iob n'est point ici comme vn homme desesperē: mais il reprend la folie de ceux qui se disoyent estre ses amis, quād ils luy veulēt faire à croire, qu'il faut que nous sentions ici bas la grace & la bontē de Dieu, ou bien que nous sommes reiettez de luy. Pour mieux comprendre cela, regardons l'argument que fait sainct Paul, quand il nous veut asseurer de la resurrection derniere: Nous sommes (dit-il) plus miserables que tous les hommes de la terre. Qu'on face comparaison des Chrestiens, avec les contempteurs de Dieu, les gens prophanes, les hypocrites, & tous ceux qui despitent pleinement Dieu, qu'on regarde lesquels sont les mieux traittez: il est certain que tant pour tant, on verra plus de prosperitē en ceux qui s'adonnent à tout mal, qu'on ne fera pas en ceux qui cheminēt en la crainte de Dieu. Et pourquoy? Car selon que nostre Seigneur est prochain, & qu'il veille sur nous, si nous faillons il nous redresse: comme vn homme aura plus grand soin de corriger ses enfans, que ceux de ses voisins. Dieu donc pour declarer l'a-

mour qu'il nous porte, nous chastiera quād il nous verra faillir. Apres il veut esprouuer nostre obeissance, cōme c'est bien raison: il veut ratifier nostre foy: car c'est vne chose si precieuse, qu'elle merite bien d'estre examinee comme l'or & l'argēt, & encores plus, comme saint Pierre nous le remonstre.

*1. Pier. 1. b. 7* Et puis nous sauons que le diable ne cesse de machiner tout ce qui luy est possible contre nous: & selon qu'il voit que nous sommes attentifs au seruire de Dieu, voila sa rage qui est tant plus enflammee. Nous auons tous les meschans qui nous sont autāt d'ennemis, & ausi Satan s'en sert pour nous troubler. Il ne faut point donc s'esbahir si les enfans de Dieu en ce monde sont les plus miserables. Et saint Paul vse de cest argument-la, pour nous monstrer que nous auons vne attente meilleure.

*1. Cor. 18. e. 19* Quand (dit il) on nous reiette, qu'on nous foule aux pieds, que nous sommes en opprobre & moquerie à tout le mōde: que seroit-ce si nous n'esperions ceste resurrection qui nous est promise, que nostre Seigneur Iesus Christ doit venir, & qu'alors nous sentirons que ce n'est point en vain que nous auons serui à Dieu? Si nous n'auons cela, il n'y auroit plus de Dieu au ciel, il n'y auroit plus de iustice, il n'y auroit plus de prouidēce. Voila donc l'argument de saint Paul qui nous doit seruir comme vne clef pour l'ouuerture de ce passage. Iob dit ici, Vous me voyez comme vn hōme desesperé: quand i'auray fait beaucoup de circuits, il me faut venir au sepulchre, voila mon giste, ie ne voy que pourriture à l'entour de moy. Puis qu'ainsi est, me ferez-vous à croire que les hōmes sont traittez de Dieu ici bas selon qu'il les aime, ou qu'il les hait? Car de moy ie say que i'ay tasché de seruir à Dieu, & ie ne suis point frustré de mon attente. Or ie me voy ici tant rudement traitté que rien plus, chacun me regarde de trauers, ie suis comme en monstre & en fable publique. Que reste-il donc? Il faudroit ou que l'enseuclisse tout le bien & le priuilege q̄ Dieu m'a doné, & que ie le reiettaffe: ou bien que ie conclue que Dieu se mocque des siens, qu'il les abuse, que c'est en vain qu'ils s'appuyēt sur ses promesses. Et voulez-vous que ie tombe en telle impieté? Puis qu'ainsi est donc, cognoissons qu'il ne faut point que nous iugions de la haine, ou de l'amour de Dieu selon ce que nous voyons maintenant: mais que nous allions plus outre, & que nous considerions que Dieu aime ceux qu'il afflige, qu'il leur reserue le goust de sa bonté, combien qu'elle soit cachee pour vn temps, quand il ne leur mōstre que toute rigueur. Que donc nous-nous consolions en cela, pour dire, Or si tiendray-ie tousiours ceste esperance, que mon Dieu en la fin me sera pitoyable, que ie le sentiray Pere: & encores que pour vn temps il me soit adueni de m'esleuer contre luy, si est-ce q̄ ie retourneray à ceste conclusion-la. Nous voyons donc quelle doctrine nous auōs à recueillir de ce passage pour en estre bien edifiez: c'est assauoir, que nous deuons recognoistre les miserables de ceste vie presente, & sur tout celles que nous

sentons, & que nous voyons en tous les enfans de Dieu, comme vne demonstrence que Dieu nous fait, qu'il y a vne reserue beaucoup meilleure pour nous: & que cela soit cause de nous confermer en l'esperance de la vie celeste, comme n'agueres nous voyons que saint Paul en parloit en la secōde des Theſsaloniens. Car en recitant qu'ils auoyent beaucoup souffert, & qu'ils estoient tormētez des meschās, C'est (dit-il) vne monstre que Dieu fait de son iuste iugement: car c'est vne chose raisonnable & qui conuient à sa nature, de vous doner relasche quand vous aurez esté ainſi oppressez, cognoissez que Dieu vous a appresté vostre repos au ciel, puis que vous ne l'avez point eu en la terre. Et au reste, si c'est vne chose conuenable à la iustice de Dieu, que les meschās soyent punis selon qu'ils l'ont desferui, & que toutesfois nous ne voyons point cela en ce monde: cognoissez que Dieu comrae en vn miroir parmi vos afflictions, vos troubles & miserables, vous declare que vous viendrez vne fois à luy: & c'est là ausi où il faut que vostre attente se remette. Ainsy donc apprenons cependant que nous sommes en ce monde: si Dieu nous enuoye beaucoup de pouretes & de tribulatiōs, d'estre tousiours attirez à l'esperance de la vie celeste. Quand nous verrōs les bōnes gēs, & les poures enfans de Dieu estre rudement traittez, qu'on se moquera d'eux, qu'on abusera de leur patiēce, qu'ils ne serōt point secourus: quand (di-ie) nous verrons tout cela, que nous cognoissions, Voici Dieu qui nous declare que combien que les choses soyent confuses en ceste vie terrestre, si est-ce qu'il ne nous faut point desbaucher pourtant: mais qu'il nous faut regarder plus loin: qu'il ne faut point que nous-nous arrestions en ce monde, ni à ces choses corruptibles, mais que nous y passions seulement, voire bien viste, & comme en courant. Au reste, si Dieu nous espargne, que nous cognoissions qu'il a pitié de nous, quand il nous entretient en repos, que c'est pour nous donner quelque goust de sa bonté: mais sur tout il veut que cela nous serue pour l'aduenir, afin que nous apprenions de mettre plus hardimēt nostre confiance en luy, ne doutans point qu'il ne nous deliure de tous les combats & assauts de ce monde, pour nous faire participans de tous les biens qu'il a apprestez à ceux qui de leur bon gré se viendront cacher sous l'ombrage de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face tellement sentir que nous retournerions vrayement à luy: & en y retournant que nous y venions avec foy & repentance, & que nous ne demandions sinon d'estre despoillez de nos vices & de toutes les corruptions de nostre chair: & cependāt que nous ne doutions point que nostre bon Dieu ne nous vueille tousiours regarder en pitié, & nous receuoir à merci au nom de celui qu'il nous a donné pour mediateur. Ainsy nous dirons tous, Dieu tout puissant, Pere celeste, &c.

LE SOIXANTE SEPTIEME SERMON,  
QVI EST LE I. SVR LE XVIII. CHAP.



Lors Bildad Suhite respondit, disant,

2 Quand mettrez-vous fin à vos propos? entendez, & que nous parlions.

3 Pourquoy sommes-nous reputez comme bestes, & sommes (à vostre aduis) stupides, & de nulle valeur?

4 Cestui-ci descire son ame en fureur: la terre sera-elle delaissee pour toy? Les rochers seront-ils transportez de leur lieu?

5 De fait, la clarté des meschans sera esteinte, & l'estincelle de leur feu ne reluira point.

6 Sa clarté sera obscurcie en son tabernacle, & sa lāpe qui luit sur luy, sera esteinte.

7 Ses pas seront restreints, & son conseil l'abbatra.

8 Car la rets est estendue sous ses pieds, & cheminera sur les filets.

9 Le laqs luy prendra le talon, & les brigans viendront au dessus de luy.

10 Son cordage est caché en la terre, & sa trappe sur le chemin.

11 Frayeurs l'espouuanteront à l'enuiron, & l'accableront à ses pieds, & quelque part qu'il aille, ils le feront cheoir.

**N**ous auons exposé par ci deuant, que c'est vne doctrine vraye, & bien vtile, que Dieu punit les fautes des hōmes afin de se monstrier nostre Iuge: moyennāt que cela soit prudemment entendu, & deduit. Et par cela nous voyons que ce n'est point assez d'auoir apprins en general quelque point de l'Escriture saincte, mais il faut tellement l'appliquer à nostre vsage, que nous en facions nostre profit. L'experience aussi monstre combien il y en a qui abusent de l'Escriture saincte à tors & à trauers, qui prenēt les choses à la volee. Ce qu'ils diront est vray, moyennant qu'il fust bien approprié. Mais quoy? Ils le destournēt tout au rebours de l'intention du S. Esprit: & voila comme la verité est du tout corōpue. Or c'est ce que fait ici derechet Bildad. Car il prēd ce qu'il auoit desia dit ci dessus, que les meschans combien qu'ils prosperent pour vn temps, seront en la fin confus, & que Dieu ne permettra point que leur prosperité dure à tousiours. Cela est vray: mais cependant il passe mesure, quād il entend que les punitions que Dieu enuoye sur les meschans s'accōplissent, & apparōissent tellement, qu'on cognoit finalement à veuē d'œil en ceste vie presente que Dieu est leur Iuge. Aucōtraire cela ne se voit pas tousiours, il ne nous en faut point faire vne regle generale. Voila en quoy Bildad s'abuse, voire combien qu'il y ait vne doctrine qui de soy est bōne & saincte. Ainsi iāçoit que de prime-face il sembleroit qu'il n'y eust point de mal, si est-ce quand nous aurions ceci persuadé, c'est aslauoir, que Dieu punit à veuē d'œil tous les meschans, voila le danger qui y sera. Qu'ainsi soit, alors qu'il aduiendra tout au rebours que nous ne l'aurons conceu, il nous semblera q̄ Dieu n'est plus Iuge du monde, qu'il a quitté son office, & que les choses se gouuernēt ici par fortune. Voila vn blaspheme execrable. Apres nous serōs tentez d'impatience, tellement que ce sera pour nous despiter, voyans que Dieu ne dōne point ordre aux confusions: & finalement nous serons sollicitēz de nous adonner à tout mal: car nous cuiderons que c'est

temps perdu de bien faire, veu que Dieu n'a nul regard aux hōmes pour les cōduire, mais les laisse comme à l'abandon: bref, tant s'en faut que nous le puissions inuocuer, que nous serons pleinement alienez de luy. Et ainsi sous ombre d'vne doctrine bonne, voici Bildad qui renuerse toute religion, toute crainte de Dieu, & met les hōmes en estat de desesper. Voila pourquoy i'ay dit, que nous deuōs bien demāder à Dieu prudence, pour appliquer à nostre profit & edification ce que nous lisons en l'Escriture saincte, & ce qui nous est tous les iours monstré quant à ses iugemens. Or Bildad en premier lieu est fāché de ce qu'on ne l'a poit escouté, & de ce qu'on n'a point receu ce qu'il disoit: vray est que s'il eust enseigné fidelement, & à propos, il auoit iuste raison d'estre fāché. Et pourquoy? Si nous sommes constituez pour porter la parole de Dieu & la doctrine de salut, & q̄ nous voyons que les hōmes qui nous escoutēt sont endurcis, ou biē qu'ils se moquent de ce que nous aurons proposé: si nous auons quelque zele à Dieu, si nous portons reuerence à sa parole, nous deuons estre fāchez & marris. Et pourquoy? Ce mespris-la ne s'adrestē point à nous, mais au Dieu viuant, duquel nous sommes messagiers. Celuy donc qui seruira loyaument à Dieu portant sa parole, doit estre contristē, sinon q̄ son labeur profite, voyant qu'on fait iniure à Dieu, en ne receuant point ce qu'il dit. Et d'autre costé nous deuōs procurer, entāt qu'en nous est, le salut des ames: car nous voyōs que les hōmes s'en vont à perdition, d'autant qu'ils n'escoutent point Dieu, & q̄ quand ils sont ainsi obstinez contre les bōs aduertissemēs, les voila perdus: pour cela (di-ie) ne deuōs-nous point estre fāchez? Si donc Bildad eust enseigné cōme il deuoit, il auoit iuste occasiō de se plaindre, d'autant qu'on n'auoit point receu son propos: mais puis qu'il a corrompu la verité, & qu'il l'a cōuertie en mensonge, il ne faut point qu'il se contriste. Toutesfois nous sommes ici admōnestez, quād on nous presentera quelque doctrine, de discernē ce qui en est: q̄ nous ne reiettiōs point ce



qui nous est incognu: comme nous en verrons qui ne font pas grand cas, si on leur veut monstrier ce qui seroit vrile pour leur salut, de reietter tout. Que nous n'ayons point donc cest orgueil-la en nous: car non seulement nous contristerions les hommes qui demandoient nostre bien, & qui nous vouloyent seruir: mais nous contristerions l'Esprit de Dieu qui habite en eux, & qui leur donne ce zele de nous edifier, & de nous presenter ce qui est bon & propre. Voila donc come il nous faut bien garder de mespriser ce qu'on nous propose, iusques à tant que nous ayons cognu ce qui en est. Au reste, quand Bildad reproche ici à Iob, *Qu'il descire son ame comme en fureur*, par cela nous sommes admonestez (comme il a esté touché ci dessus) que quand les hommes se tormentent en leurs passions, ils ne gagnent rien, sinon qu'ils se plongent tousiours en leur mal, qui leur tournera aussi sur la teste. Il est vray qu'un homme qui sera affligé, pensera s'estre allegé d'autant s'il murmure, s'il se tempeste, s'il se despice, si mesmes il desgorge quelque blasphème contre Dieu. Voila (di-ie) comme les hommes se veulent venger, quand Dieu les tient en afflictions. Mais quoy? Ont-ils auancé leur cause en la fin? Mais aucontraire, ils ne font qu'escircer leurs ames, comme il est dit en ce passage, voire par fureur. Les Payens mesmes ont bien sceu dire, que la colere d'un homme est vne ardente fureur, & impetueuse. Or quand un homme ne se peut assubiettir à Dieu en son affliction, mais qu'il s'aigrit tousiours d'auantage, ie vous prie, n'est-il pas come un enragé n'est-ce pas come s'il vouloit resister à Dieu? Ie ne di pas que nous n'ayons des passions quand Dieu nous enuoye quelques aduersitez: mais si nos passions n'ont ni bride ni attrempance, & que ce soit pour nous enflammer & pour nous picquer à l'encontre de Dieu, que nous soyons pleins d'amertume: alors il faut bien que nous soyons possédez de rage, come il y a desia dit, quand nous viendrons ainsi heurter à l'encôtre de Dieu. Et la creature oseroit elle faire cela, sinó qu'elle fust despourueuë de sens & de raison? Il est bien certain que non. Voici donc un passage que nous deuons bien noter: car cōbien que Bildad applique ceci mal à la personne de Iob, si est-ce qu'en soy ceste sentence est vraye, & nous doit seruir, quand nous voyons que l'impatience est vne espece de fureur en l'homme. Et qu'est-ce à dire Impatiēce? Ce n'est pas vne simple passion, quand nous sommes faschez de nos maux, mais c'est un despit excessif, quand nous ne pouuons pas simplement nous assubiettir à Dieu, afin qu'il dispose de nous à sa volonté. Si donc nos passions sont tellement desbordees que nous ne puissions tenir mesure en nos afflictions, voila come l'impatiēce domine. Or si nous ne les pouuons tenir & moderer, il faut conclure que nous sommes come phrenetiques cōtre Dieu, voire enragez du tout. Il est vray que nous ne le confesserons pas: mais puis que le S. Esprit l'a prononcé, voulons-nous auoir un iuge plus cōpetant? Et quand nous aurions bien regardé à nous, il n'est rien dit en ce passage, qu'il l'experience mesmes ne nous le monstre estre tres-vray. Ainsi donc cognoissons, que celui qui s'est disposé pour tenir en bride courte ses affections, a acquis vne grande sagesse. Et de fait, voila aussi à quel propos S. Iaques dit, Si quelqu'un a besoin de sagesse, qu'il la demande à Dieu. Et pourquoy? Il auoit parlé de

patience. Mes amis (dit-il) estimez quand Dieu vous afflige, & que vous venez en des tentations, que c'est pour vostre profit & salut: or ce n'est point que cela ne soit trouué estrange, & qu'il n'y ait bien peu de gens qui s'y accordent: mais si quelqu'un a besoin de sagesse, qu'il recoure à Dieu. Comme s'il disoit, Il est vray que l'esprit humain iamais ne confessera que les tentations & aduersitez soyent autant de biens que Dieu nous procure: mais la faute est que nous sommes mal aduisez, & que nous ne sauons pas ce qui nous est expedient. Que faut-il donc? Estans destituez de sagesse, voire quand nos passions dominent par trop en nous, & nous troublent l'esprit, recourons à Dieu: car il saura bien suppléer à nos defauts. Voila donc ce que nous auons à recueillir de ce passage: c'est que nous appliquions nostre estude à moderer nos afflictions, afin que nous ne soyons point par trop despicez quand Dieu nous affligera, sachans que si nous les prenons en patience, Dieu conuertira le tout à nostre profit & salut. Aucontraire, si nous voulons faire des enragez, & ne point adoucir nos maux des cōsolations que Dieu nous donne: quelle en sera l'issue? Telle que Bildad monstre ici: c'est assauoir, que nous ne ferons que descircer nos ames: comme nous verrons un poure phrenetique qui se iettera au feu, il se precipitera par vne fenestre, il fera maintenant mal à autrui, maintenant à soy-mesme, quand sa phantasie le prendra. Ainsi donc en ferons-nous, quand nous ferons transportez de nos coleres: car nous ne ferons point difficulté de nous desborder à l'encontre de Dieu, voire sans regarder que le tout reuiendra à nostre confusion. Il nous est donc besoin de peser ceste doctrine, c'est assauoir, de ne point descircer nos ames, mais que nous apprenions de nous remettre du tout à la bōne volonté de Dieu, à ce qu'il face de nous ce qu'il luy plaira. Voila en somme ce que nous auons à retenir. Or il est dit puis apres, *Le monde changera-il à cause de toy? Les rochers seront-ils transportez de leur lieu?* Aucuns exposent ceste sentence trop subtilement, Le monde, c'est à dire, l'ordre que Dieu y a mis & constitué, changera-il? Et le rocher, c'est à dire, Dieu qui est la force du monde. Mais ce sont choses trop contraintes. Bildad a voulu plus simplement parler, c'est assauoir, qu'il en son propos a réuersé l'ordre de nature. Voila en somme ce qu'il a entendu. Et pourquoy? Car Bildad propose, que tout ainsi que Dieu a creé le ciel & la terre, & a constitué cest ordre naturel qu'il nous voyons, aussi il faut que son iugement ait son cours. Cela est bien vray: mais il le prend mal, d'autant qu'il veut que ce iugement de Dieu soit tout notoire, & qu'on le cognoisse, qu'on le voye à l'œil, qu'on le touche come au doigt. En cela il s'abuse. Toutesfois il est bon de cognoistre son intencion, afin que nous en recueillions l'instruction qui y est cōtenue. Il dit donc, *Le monde changera-il à cause de toy?* C'est à dire, Cōment l'entens-tu? Car tu disputes qu'il n'exécute pas ses iugemens ici bas en sorte qu'on les cognoisse: & Dieu a-t-il constitué cest ordre au ciel, en l'air, en la terre, qu'il ne vueille que ses iugemens soyent cognus? Quand nous contemplerons & haut & bas les œuvres de Dieu, n'est-ce point afin qu'il sa bonté, & sagesse, & iustice, & toutes ses vertus nous soyent cognues? Il est bien certain. Pourquoy est-ce que Dieu nous presente un si beau miroir en toutes ses creatures?

creatures? N'est-ce point afin d'estre glorifié de nous? Or puis qu'ainsi est, tout ainsi q̄ Dieu declare ses vertus en tout le reste, aussi veut-il que ses iugemens nous soyent cognus. Cela est vray en partie, c'est à dire, moyennant qu'il soit entendu comme il doit: mais Bildad l'estend trop generalement. Que faut-il donc? Toutes fois & quantes qu'on nous parlera de Dieu, que ses œures qu'il nous montre, & qui nous sont plus prochaines, nous conduisent tousiours plus haut à luy. Exemple: L'Escriture nous parlera souuent de ce q̄ nous voyons tous les iours, c'est assauoir, que Dieu enuoyera la pluye, & le beau temps, qu'il fera fructifier la terre, & fera qu'elle nous nourrisse. Or ce n'est point assez que nous cognoissions, que la pluye & le beau temps viennent de Dieu, & que quand la terre nous produit nourriture, c'est de sa grace. Il est vray que voila les fondemēs, mais si faut-il passer plus outre, & monter plus haut: c'est assauoir, que si Dieu donne telle vertu à la terre, il faut bien par plus forte raison que nous receuions nostre vertu de luy: car nous sommes creatures plus nobles. La vie qui est en nous, n'est-ce pas vne chose plus grande & plus excellēte, que la vertu que la terre a de fructifier? Il est bien certain. Il faut donc q̄ nous cognoissions que cela est vne œure de Dieu, & qui en procede. Apres, si Dieu a le soin de nourrir les hommes en ce monde: & pensons-nous que s'il nous est Pere en cela, & qu'il daigne bien auoir regard à nos corps, qui ne sont que pources charognes, que nos ames ne luy soyent beaucoup plus precieuses? Apres, s'il fait que la semence qui sera ietee en terre, germe apres qu'elle sera pourrie, & qu'elle apporte fruit de nouueau: si nous allons en corruption, Dieu ne nous pourra-il pas restablir en vne meilleure vie, veu qu'il montre vne telle vertu en l'ordre de nature? Apres, Dieu a vne conduite certaine, quād il fait luire le soleil tous les iours, & le fait coucher: qu'il y a puis apres les circuits de la lune, quāt aux mois, & du soleil par chacun an, nous voyons l'ordre qui est aux estoilles, & aux planettes: toutes fois & quātes que nous contemplons cela, nous deuous conclure que Dieu est permanent en sa verité, & qu'il nous en donne ici quelques enseignemens, & signes. Quand nous voyons vne telle cōstance en ce qui consiste en l'ordre de nature, que sera-ce de ses promesses qui appartiēnt à nostre salut, qui n'est pas vne chose corruptible, ni subiette aux mutations & changemens de ce monde? Voila donc comme l'Escriture sainte par les œures de Dieu qui nous sont plus prochaines & familiares, nous cōduit plus haut: mais il faut aussi que nous sachions discerner entre les œures de Dieu comme il appartient. Comme quoy? Voici Bildad qui est confus du tout en son propos. Car il dit, Dieu ayant creé le monde a vn ordre certain, lequel est maintenu par luy: il s'enfuir donc que ses iugemens sont tout certains, & qu'on les peut voir & cognoistre. Or la cōsequence est mauuaise. Pourquoi? Dieu veut que le soleil se couche & se leue, & que par cela nous soyons aduertis que iusques en la fin du monde il nous donnera les choses qui nous sont necessaires pour nous preseruer ici. Quand nous voyons les vignes, & les arbres, & la terre qui fructifie, & bien, c'est Dieu qui nous mōstre qu'il a le soin de ceste vie, cōbien qu'elle soit mortelle & caduque: mais c'est comme

s'il nous prenoit par la main pour nous esleuer là haut au ciel à soy. Dieu donc veut bien que nous cognoissions cela tout priuement, & nous le commande: mais quant à ses iugemens, il y a vne autre raison. car il veut q̄ seulement nous en ayons quelque goust en ceste vie, & que nous attendions en patience, qu'ils apparoiſsent au dernier iour. car alors les choses qui sont maintenāt confuses seront remises en estat: iusques là Dieu n'accōplira point ses iugemēs qu'en partie. Et ainsi ceste conclusion que fait ici Bildad, n'est pas bonne ni conuenable: car il mesle deux choses ensemble, auxquelles il y a grande diuersité. Il faut donc que nous vsions ici de discretion. Maintenant nous entendons comme ceste sentence est vraye, & toutes fois mal appliquee. Ceste sentence est vraye, entant que nous deuous estre enseignez & aduertis par l'ordre de nature de chercher les choses qui nous sont plus hautes, c'est assauoir, de cognoistre la sagesse, la iustice, la bonté, & la verité de Dieu: & non seulement en ce qui concerne ceste vie transitoire, mais en ce qui est de son royaume celeste & permanent. Et si nous ne le faisons, nostre ingratitude est trop vilaine, & n'aura nulle excuse: car les vignes ne nous deuoyent-elles pas creuer les yeux? & les riuieres, & les chāps, & toutes choses semblables, où Dieu se declare, & se presente à nous? Si nous ne le pouuons conceuoir là, ne faut-il pas que nous soyons aueugles volontaires, c'est à dire, que nous perissions en nostre ignorance? Or venons maintenant à ce qui est ici dit, *De fait la clarté du meschant sera esteinte, & sa lampe qui luit sur sa teste, sera obscurcie, il n'y aura plus d'estincelle de son feu.* Par telles similitudes Bildad veut signifier en somme, que Dieu ne souffrira point que les meschans prosperent à tousiours. Mais il nous faut biē noter, qu'il est bien vray que pour vn temps Dieu permettra que les meschās soyent à leur aise, qu'ils fassent leurs triomphes, & qu'ils s'esgayent, comme s'ils auoyent fortune en leur main. Si Bildad eust bien entendu ce propos, il ne se fust pas ainsi enſerré comme il fait puis apres. Et pourquoy? Il cōfesse ici que les meschans peuuent bien prosperer quelquefois. Où est-ce dōc qu'il s'abuse? C'est qu'il determine vn tēps, & comme vn iour, quād leur prosperité doit prendre fin, & que Dieu conuertisse leurs ris en pleurs. Or ce n'est pas à nous à determiner cela. Et pourquoy? Dieu conduira bien les meschās en prosperité quelques fois iusques au sepulchre, ainsi qu'on le voit, & que nous en auons touché en partie, assauoir, qu'ils descendront en vne minute de temps sans fascherie au sepulchre, comme aussi il en est parlé au Pseaume. Voila (dit Dauid) les enfans de Dieu qui trainent leurs liens & leurs cordeaux, ils ne font que lāguir ici bas: il semble que la mort les poursuiue, & toutes fois qu'elle ne les vueille point emporter. Et qu'est-ce des meschans? Ils sont sains & robustes, & meurent sans y penser. Puis qu'ainsi est, notons que ce n'est pas à nous d'imposer nul terme à Dieu, pour dire qu'il esteigne en ce mode la clarté des meschans, & qu'il les pousse en tenebres, c'est à dire, en cōfusion. Nous ne pouuōs faire cela sans arguer nostre Dieu. Et puis nous sommes aduertis q̄ son plaisir n'est pas tel: car il veut se reseruer quelque iugement au dernier iour. Que faut-il dōc? Notōs en premier lieu ce qui est ici dit, c'est assauoir, que les cōtempteurs de Dieu, ou les

Pf. 104  
b. 13.  
14

Pf. 104  
c. 19.  
20. 22

Psea.  
73. a. 4.

hypocrites auront comme vne lampe allumee en leur maison. Il est vray qu'il exprime la chose par diuers termes, la clarté, la lampe, & la splendeur: mais c'est à la façon commune de l'Escriture sainte que Bildad parle ici. Tant y a que ceste clarté ne signifie sinon que les meschans sont à leur aise, & se resiouissent: & qu'il semble biē que Dieu leur soit fauorable: comme à l'opposite c'est vne chose assez commune, que nos tribulations & auoiessoies soyent accomparees à la nuit, & aux tenebres. Or reuenons maintenāt au propos. Les contempteurs de Dieu, & gens de vic dissolue, ou bien ceux qui n'ont que feintise, pourront bien pour vn temps prosperer: & nous le voyōs, & faut q̄ nous soyons tous accoustumez & endurez à cela: car si nous le trouuōs nouveau, nous serons troublez & faschez, & faudra que nous quittions le seruice de Dieu. Nous devons donc estre resolu, que si Dieu permet que les meschans soyent en delices, & qu'ils se gaudissent ici bas, qu'ils ayent tous leurs plaisirs, il ne faut point que nous en soyons estonnez. Voila pour vn Item. Et c'est vn exercice qui nous est necessaire. il est vray qu'il nous semblera dur: mais si est-ce qu'il nous y faut accoustumer (comme i'ay desia dit.) Au reste, notons en second lieu, que nostre Seigneur esteindra toute ceste clarté, & qu'apres que les meschans se seront esgayez, il faudra que leurs voluptez & plaisirs qu'ils ont prins, leur soyent bien chervendus. Et pourquoy? Ceci ne peut faillir que leur clarté ne soit esteinte. Et voila aussi sur quoy insiste Dauid au Pseaume 37. Car comment nous exhorte-il de ne porter point enuie aux meschans, quand nous les verrons ainsi triōpher, & qu'il semble qu'il n'y ait que pour eux, & que leur vie soit reputee heureuse, & qu'ils se glorifient aussi, comme s'il n'y auoit qu'eux qui fussent aimez de Dieu? Quelle raison amene Dauid à ce que nous en soyons assurez? Or il dit, que cela passera. Attendons (dit-il) & nous verrons que ce n'est que malheur de toute la felicité que les meschans euident auoir. Il est vray qu'ils seront assurez en leur bonne fortune (comme on dit) ils s'y plairont tant & plus: mais en la fin Dieu les ruina. Il faut donc que nous appreniōs de passer outre ce monde, quād nous ne voudrions point estre sollicitez de ressembler aux meschans: & que nous cognoissōs, Et bien, Dieu monstrera que ce n'est rien d'auoir eu ses aises au mōde, que cela n'est qu'vne resiouissance qui n'a nulle duree. Vray est que Dieu supporte les siens en leur infirmité iusques là, que souuēt il coupe la broche à la prosperité des meschās: comme aussi il en est parlé au Pseaume, que si nous estions tousiours en affliction sans auoir nulle relasche, nous pourrions estendre nos mains à mal faire: c'est à dire, comme nous sommes fragiles, encores que nous inuocquions Dieu, & que nous desirōs de le seruir, si pourrions-nous estre tentez à nous desbaucher, n'estoit que Dieu moderast nos afflictions, & qu'il reprimast les meschans, & leur dōnast de tels soufflets, qu'ils fussent abbatus. Dieu dōc exercera bien quelquesfois ses iugemēs durant ceste vie caduque, afin de nous supporter aucunement: mais cela n'est point perpetuel, & ne nous en faut point faire vne regle generale comme a fait Bildad. Car si nous disons, Dieu esteindra la clarté des meschans: & quand sera-ce? Au iourd'huy ou demain. Si nous imposons ainsi ter-

me à Dieu, il permettra que nous serons frustrer de nostre attente. Pourtant remettons cela en sa main: Dieu cognoit le temps, & la faison qu'il doit exterminer les meschās: quelquesfois il les engraisse cōme on fera vn bœuf ou vn porceau, ainsi qu'il en est parlé au Prophete. Or si on engraisse vn bœuf ou vn porceau, ce ne sera pas pour les faire traouailler quand ils serōt bien saouls, ce ne sera pas pour les enuoyer au froid & au chaud, ne qu'ils endurent la peine cōme les autres bestes: mais ce sera iusqu'à ce qu'on affomme le bœuf, & qu'on coupe la gorge au porceau. Ainsi donc en est il, que Dieu engraissera les meschans, iusques à ce qu'ils soyent venus au point du sepulchre. Et pourtant notons bien ce que i'ay desia touché, c'est assauoir, que pour nous appuyer sur les iugemens de Dieu, il nous faut passer outre le monde, il nous faut contempler les choses qui sont encores cachees deuant nos yeux. Voila ce que nous auons à noter. Et ainsi quand nous verrons les meschans estre esleuez, & que tout leur vient à souhait: & bien, devons-nous trouuer cela nouveau? N'a-il pas esté dès le commencement du monde? Les Peres anciens n'ont-ils pas eu ceste tētation, & y ont resisté? Laissons donc cela à Dieu: seulement cognoissōs que toutes les delices que prenent en ce monde les meschās leur tournerōt à confusion, & qu'il vaudroit beaucoup mieux que Dieu les eust traittez maigrement, que de leur auoir ainsi eslargi de ses graces. Et pourquoy? Car selon qu'ils auront abusé de sa bonté, il faudra aussi qu'ils soyent tant plus grieuement punis à cause de leur ingratitude. Et ainsi attendons que Dieu besongne pour faire son office, c'est à dire, pour esteindre la clarté des meschās. Or cependāt aussi nous deuōs bien retenir les façons de parler qui sont ici mises, cōme quand Bildad dit: *Que les filets sont mis sous les pieds des meschans, & qu'ils ne peuuent passer que par destroits: & quand ils s'esteuerōt, ils seront surprins cōme au trebuschet, que les iaqs seront tendus sous leurs pieds, voire, combien qu'ils soyent achez, & qu'on ne les apperçoie pas.* Suiuāt cela aussi Dauid dit, *Que les meschans marcherōt tousiours sur la glace.* Il est vray que le chemin reluit, il est beau en apparence: mais il n'y aura point de fermeté pour eux, & Dieu leur fera faire vn faux pas pour se rompre le col soudain deuant qu'on y ait pensé. Or ces similitudes conuiennent toutes en vn, c'est assauoir, pour monstrer que combien que les meschans prosperent, & qu'on ait en admiration leur felicité, qu'elle soit prisee, qu'elle soit mesmes appetee de tout le monde: toutesfois ils s'en vont en perdition. Chacun dira, Et ie voudroye bien estre cōme vn tel: mais nous ne voyōs pas les filets qui sont cachez sous terre. Il semblera q̄ Dieu porte les meschās, & qu'ils ayēt mesmes des ailes pour voler: mais quoy? S'ils volent bien haut, c'est pour trebuscher tant plus lourdement: s'ils ont les pieds en terre, il y a les filets qui sont au dessous. Il est vray que nous ne les verrōs pas: mais estans aduertis par la parole de Dieu, il nous les fait contempler par foy. Cependāt si Bildad eust bien entendu ce qu'il disoit, il ne se fust pas ainsi enfermé en des filets de contrariété. Pourquoy? Car en disant, que les filets sont cachez sous les pieds des meschans, il deuoit retenir cela: Et bien, ce n'est pas à nous de voir de nos yeux les filets, iusques à ce que Dieu les monstre. Et quand sera-ce? Ce n'est pas

Pse. 37.  
b. 10. g.  
35. 36

Pse. 125  
4. 3

aussi à nous de determiner nul tēps. Il faut dōc que les hōmes s'affubieētissent à la prouidēce de Dieu, & qu'ils ne mettent pas vne regle, ne loy generale, pour dire, Dieu fera ainsi, ou ainsi. Or de nostre costé aduifons bien d'appliquer ceste doctrine à son droit vsage. Quand il est dit, Qu'il y a des filets sous les pieds des meschans: Et bien, prions Dieu qu'il nous conduise par la main, sachans que les filets sont tendus en ce mode pour les hommes: car Satan ne nous assaut point seulement d'une guerre ouuerte: mais il fait des embusches, & en cachette il machine nostre perdition tāt qu'il luy est possible. Nous ne fauriōs donc marcher vn pas en ceste vie presente, que nous ne soyōs en danger d'estre surprins aux filets. Mais quoy? Il y a nostre Seigneur qui nous preserve, quand les filets & cordeaux de Satan sont tendus, & tout apprestez pour nous surprendre: nous auōs nostre chemin tout fait, & mesmes nous sommes soustenus & guidez par les Anges, comme il est dit au Pseaum, 91. Quant aux meschans, ils ont tousiours les filets tendus. Il est vray qu'ils s'applaudissent à eux-mesmes, & les autres aussi cuideront qu'ils soyent heureux iusques au bout: mais c'est qu'ils ne cognoissent pas ce qui leur est appresté: car ce n'est point assez de cognoistre que les filets sont ainsi tendus pour surprendre les meschans, mais il nous faut noter qu'ils sont cachez. Quand donc nous ne verrōs qu'un beau chemin & plaisant, & que nous verrons les meschans qui sauteront, & se desborderont, & qu'il semble que Dieu ne les puisse plus retenir: que nous ne laissions pas pourtāt de conclure, qu'il y a vne horrible perdition qui leur est apprestee. Et pourquoy? Il ne nous en faut pas iuger selon nostre apprehension, ni nostre regard: & ceux qui le veulent faire, falsifient l'Escriture sainte. Si nous voulons voir les filets, il est dit, qu'ils sont cachez sous terre: & ainsi donc souffrons d'estre ignorans, iusques à ce que Dieu nous reuele ses iugemens. Je di les iugemens secrets qui ne se peuuent conceuoir sinon par foy: car quand nous en voudrions auoir l'experience à nostre phantasie, cela seroit mauuais. Voila donc comme il faut que les fideles se retiennent en bride, toutes fois & quātes qu'il leur semblera que Dieu fauorise aux meschans, & qu'il ne les vueille iamais punir, ni amener à conte. Ainsi, que les bons soyent lors retenus en ceste conclusion. Et bien, ie ne say quelle doit estre la fin de ceux-ci: mais tant y a que Dieu est le Iuge du monde, i'attēdray en patience, iusqu'à ce que i'en voye l'issue: & puis quand i'auray ainsi cognu q̄ les meschans seront surprins, ie ne doute pas que Dieu n'accomplisse ce qu'il dit: mais du moyen il ne m'est pas encores cognu: ie ne veux point donc monter outre mes limites, il me suffit de donner gloire à Dieu en tout ce qu'il fait, & de le prier cependant, que i'en puisse faire mon profit. car ce n'est pas à moy de luy imposer loy. Et notammēt il est parlé ici *du talon*: car combien que Bildad regarde à ce qu'il auoit exposé, que les filets estoient sous terre, tellement que les meschans en seroyent surprins: si est-ce que sous ce mot de Talon, il exprime, qu'il ne se faut point esbahir si du premier coup Dieu ne fait point trebucher les meschans, mais leur laisse faire longue course: mais quē quand il semble qu'ils soyent venus iusques au bout, pour triompher plus que iamais, alors il les presse, & leur donne vn tel faux-bond, que c'est

pour leur faire rompre le col. Il ne se fait point donc esbahir de cela. Souffrons donc que Dieu attende les meschans, & qu'en la fin il les prenne par le talon pour les precipiter en ruine. Voila de quoy nous doit seruir ce mot. Or Bildad dit quant & quant, *Que de tous costez, les frayeurs les espouuāteront, & les feront tomber où que ce soit*: il auoit dit, qu'ils marcheront en lieux estroits, & que quelque part qu'ils aillent, ils ne pourront point eschapper les embusches. Il est vray que les meschans auront bien l'espace assez longue pour s'efgayer, comme nous voyons qu'ils se desbordent & çà & là: il ne semble point donc qu'ils cheminent tousiours en destroits: il est vray que nous ne le voyōs pas, mais ils le sentiront mieux que nous ne le pouuons pas imaginer. Et au reste, combien que nous ne le contemplions pas tousiours, si est-ce que Dieu accomplit en la fin ce qu'il dit ici, voire selon que Bildad l'exprime, que les frayeurs les espouuāteront. Mais il prend mal les frayeurs, comme s'il falloit que les ennemis de Dieu, & les meschans cognoissent & apprehendassent leurs pechez pour en auoir telle crainte qu'ils s'en repentissent: car cela n'est pas. Et pourquoy? Ces deux choses ne sont pas incompatibles, que les meschans soyent estonnez, & que cependant ils se resiouissent & s'efgayent. car quand les contempteurs de Dieu se veulent resiouir, ils se transportent, ils s'oublent, ils sont abbrutis, & se font à croire merueilles, en despitant Dieu ils cuident estre les plus heureux du monde. Voila quelle est la ioye des meschans, c'est à dire, vne ioye forcenee & qui leur oste tout sens & raison, tellement qu'il n'y a plus nulle modestie en eux. Or cependant Dieu les appelle quelquefois à conte, il les adiourne là dedans, tellement qu'ils sont contrains de sentir qu'il faut venir deuant luy: & toutesfois ils enfeuelissent ceste cognoissance-la tāt qu'ils peuuent, & sont contents de demeurer sourds & auergles, pour ne point voir ni entendre ce q̄ Dieu leur monstre & declare. Nous voyons maintenāt comme nous deuōs exposer ceste doctrine pour la pratiquer, & pour en faire nostre profit. C'est en somme, que si les meschans ont tout à leur gré, ce n'est pas à dire que leur vie soit heureuse pour cela. Et pourquoy? Le principal bien des hommes quel est-il? Qu'ils soyent assurez, qu'ils ayent leurs consciences paisibles & en repos, pour aller & par la vie & par la mort en vne vraye constance, & mesmes se resiouir. Or cela est-il aux meschans? Nenni: car combien qu'ils s'efforcent de despiter Dieu, pour n'auoir nulle tristesse, si faut-il qu'en despit de leurs dents ils soyent contristez & faschez. En cela voyons-nous que leur vie est mal-heureuse parmi tous les biens qu'ils peuuent auoir. Et ainsi quand nous cognoistrions que Dieu nous veut estre propice, encores que nous soyons tormentez de costé & d'autre: que cela nous console au milieu de toutes nos afflictions, sachans que Dieu y mettra fin à nostre profit & salut, & à la confusion de nos ennemis. Voila comme il nous faut pratiquer ceste doctrine. Il est vray qu'elle merite d'estre deduite plus au long, & le sera encores à la lecture prochaine, au plaisir de Dieu: mais pour le present le temps ne porte pas que nous passions plus outre.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le

prians que quand il nous aura fait sentir que nous sommes bien dignes qu'il nous oste toute clarté, & qu'il nous mette en des tenebres horribles, attendu que nous auons reietté la grace de son S. Esprit qu'il nous auoit offerte: il luy plaist toutesfois auoir pitié de nous, & que comme vne fois il nous a esclairé par sa parole, & par son saint Esprit, il augmente de plus en plus ceste clarté sur nous, & mesmes qu'il nous face prosperer en ce qu'il cognoist nous estre propre. Cependant toutesfois qu'il ne permette point que nous soyons attachez aux biens corruptibles de ce monde pour nous y

arrester par trop: mais que nous tédions tousiours à cest heritage eternal qu'il nous a preparé au ciel, afin que nous ne soyons point vaincus par les tentations qui nous pourroyent aduenir, mais que nous surmontions tous les combats dont nous serons assaillis, attendans que nostre Dieu nous ait deliurez de toutes les pouretez de ce monde, & qu'il nous retire en ceste felicité qu'il nous a apprestee au ciel, là où nous auons tout nostre contentement. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, reduisant tous &c.

LE SOIXANTE ET HVICTIEME SERMON,  
QUI EST LE II. SVR LE XVIII. CHAP.

- 12 Sa force sera en famine, & y aura rompure d'angoisse à sa coste.  
13 Le premier nay de la mort mangera ses branches, ou *les membres de sa peau*, voire il mangera ses membres.  
14 Son esperance sera arrachee de son tabernacle, & le fera venir le roy de frayeur.  
15 Celuy qui n'est pas sien habitera en son tabernacle, & le soulfhre sera espandu sur son domicile.  
16 Ses racines dessecheront au dessous, & ses branches seront coupees en haut.  
17 Sa memoire perira de la terre, & n'aura plus de renommee par les places.  
18 On le iettera de clarté en tenebres, & sera exterminé du monde.  
19 Il n'aura ne fils, ne neueus au peuple, il n'aura point de suruiuant en ses habitations.  
20 Les suruiuans seront estonnez pour son iour, & ceux qui iront deuant seront saisis de frayeur.  
21 Voila quels sont les tabernacles du meschant, & le lieu de celuy qui ne cognoit point Dieu.

**N**ous auons à continuer le propos qui fut hier commecé: car Bildad montre ici que Dieu ne laisse point les meschans impunis, quoy qu'il en soit. Or ceste sentence (comme nous auons dit) est bien vraye, si elle est deuëment entendue, c'est assauoir, pourueu que nous ne vueillions point obliger Dieu en telle façon que nous auons accoustumé, qu'il punisse les meschans en telle sorte, ou en telle, mais que nous luy laissons la liberté d'executer ses iugemens. Or maintenant regardons ce qui s'ensuit. Ici Bildad en premier lieu a dit, *Que la force du meschant sera famine, & qu'il y aura rompure apprestee* (ou disposee) *à sa coste*. Quand il parle de force, il n'y a nulle doute qu'il n'entende toute puissance: comme s'il disoit, que la nourriture sera conuertie au meschant en famine. Et à cela aussi conuiet la seconde partie qu'il adiouste, *Que ses costes n'auront que rompure*: car les costes signifient vertu, comme nous sauons que la chair ne pourroit point soustenir l'homme, sinon qu'il y eust les costes qui sont plus dures, là où consiste toute la vigueur. Nous entendons donc en somme que Dieu maudira tellement les meschans, qu'encores qu'ils semblent robustes, & bien fournis de tout ce qu'il leur faut, cela ne sera pas pour les garder qu'ils ne soyent rompus & callez. Or pour faire nostre profit de ceste sentece, nous auons à obseruer en premier lieu ce que dit l'Escriture, c'est assauoir, *Que l'homme n'est point nourri du pain,*

mais de la parole qui procede de la bouche de Dieu. En quoy Moysé signifie, que l'abondance que nous auons ne nous pourra pas soustenir. *Quoy donc? Qu'il n'y a que la grace de Dieu.* S'il plaist à nostre Seigneur, nous serons substantez, encores qu'il y ait faute de pain, de boire, & de manger: comme il est dit, *Qu'il nourrira les siens au temps de famine.* Mais à l'opposite, quand vn homme aura ses greniers bien pleins, & garnis, il pourra creuer, mais ce ne sera pas qu'il soit soustenu. Bref, Dieu a declaré vne fois en la Manne, que c'est luy seul qui nous soustient par sa vertu. Si les viandes que nous mangeons sont benistes de Dieu, elles nous seruiront come la Manne: & quand il y aura faute, Dieu supplera bien à cela. Au reste, si la benediction de Dieu n'est point sur nous, il n'y aura rien qui nous profite, il faudra que nous maigrissions, que nous soyons minez, & consumez avec nostre abondance. Ceste sentence donc de Bildad est bien vraye, & nous voyons comme il y a beaucoup d'autres passages en l'Escriture qui conuiennent à cela. Ainsi apprenons d'en faire nostre profit, & cognoissons que nous n'auons ni vertu, ni substance, sinon en la bonté de Dieu, quand elle est espandue sur nous, que c'est de là que nous tirons vie, que c'est par ce moyen que nous sommes conseruez & maintenus en nostre estat: parquoy mettons là du tout nostre fiance. Et au reste, quand nous verrons les meschans estre robustes, sachons que cela ne durera point tousiours.



toufiours. Vray est qu'il ne nous faut point penser à la façon de Bildad, que Dieu toufiours à veuë d'œil nous monstre ce qui est ici dit : mais il nous faut attendre en patience, & laisser à Dieu la liberté d'executer ses iugemens quand bon luy semblera. Voila ce que nous auons à noter de ce passage. Or il adiouste quant & quant, *Que le premier nay de la mort mangera ses branches, ou les membres de sa peau, voire, il mangera ses membres*: car le mot est reiteré. Quand il est ici parlé du premier nay de la mort, il nous faut entendre vne espece plus exquisite de mort. car nous en verrons mourir d'aucuns, lesquels trespasserōt à leur aise, que Dieu les espargnera: les autres seront tormentez, tellement qu'il y en aura qui languiront quelque temps, & seront mattez iusques au bout: & les autres quād ils meurent, c'est comme en ne sentant rien. Notons donc que ce mot ici, *De premier nay de la mort*, emporte vne violence grande, quand vn homme est là tenu comme en torture, que Dieu l'espouuante, qu'il est effrayé, & enuironé d'angoisses de toutes parts, qu'il ne voit aussi qu'un abyfine de toute horreur. Bildad dōc dit, qu'il en aduiedra ainsi aux meschās. Vray est que nous sommes tous mortels, & que Dieu nous a mis en ce monde à ceste condition de nous en retirer. De fait nous ne pouuons pas venir à la vie celeste, q̄ ce qui est de corruptible en nous, ne soit aboli, cōme sainct Paul en parle. *Que faut-il donc? Qu'un chacun se dispose à mourir, cognoissant que Dieu nous fait vne grace inestimable, de ce qu'il luy plaist par le moyen de la mort nous deliurer de corruption: & combien que ceste loge caduque de nostre corps soit abbatue, qu'il redressera vn edifice en nous, qui est beaucoup plus excellent, d'autant que nous serons reueftus de gloire & d'immortalité. Mais aucontraire cognoissons que nostre Seigneur enuoyera le premier nay de la mort sur les meschans, qu'il faudra que leur mort soit pleine de frayeur, qu'il n'y ait nulle cōsolation, que le mal ne soit nullement adouci. Et voila aussi en quoy nous differons d'avec les incredules: c'est assauoir, que combien qu'il nous faille passer par la mort tous ensemble, & que cela nous soit cōmun à tous sans exception: neantmoins Dieu nous tend la main, quand il est question de mourir, tellement que nous ailons d'un courage paisible à luy, & que nous luy pouuons en vne vraye & droite fiance recommander nos esprits, afin qu'il les reçoie comme vn bon gardien & fidele. Mais quant aux meschans il faut qu'ils s'en aillent avec grande violence, qu'ils soyent esmeus & effrayez, qu'ils resistent à Dieu, qu'ils se tempestēt, & qu'il n'y ait rien pour les consoler. Toutesfois qu'il nous souuiene de ce qui a esté dit, c'est assauoir, q̄ cela ne sera pas toufiours apparent: car quelquefois nostre Seigneur enuoyera vne mort violente à ses enfans: mais si le corps souffre, ce n'est pas à dire que leur condition en soit pire quant à l'ame. Et voila en quoy Bildad s'est trompé, comme nous auons toufiours à retenir cela, c'est assauoir, qu'il ne nous faut point iuger à veuë d'œil: & d'autant que les iugemens de Dieu nous sont souuent cachez, & que nous n'aperceuons pas comme Dieu les execute, que nous n'apportions point ici nostre sens & phâtasie. Mais si Dieu execute ses iugemens d'une façon visible, notons-les pour en faire nostre profit: si nous ne les voyons pas, & bien, sachons qu'il a referué la*

manifestation iusqu'au dernier iour, afin d'esprouuer nostre foy. Mais cependant si est-ce que nous deuous estre resolu en ceste conclusion, c'est assauoir, que si la mort est commune à tous hommes, les fideles toutesfois sont consolez par la bonté de Dieu, & tellement fortifiez, qu'ils viennent franchement à luy, sachās qu'il les receura, comme ils sont assurez qu'il fera bonne & seure garde de leurs ames iusques au dernier iour: que mesmes d'autant qu'elles sont commises en la main de nostre Seigneur Iesus Christ, & il les a prins en sa protectiō, elles ne peuuent perir. Les fideles donc s'en iront franchement à la mort. Aucontraire il y a vne mort exquisite & espouuante sur tous incredules, d'autant qu'en premier lieu ils ne sauent où ils vont, & puis le iugement de Dieu les persecute, tellement qu'ils ne sauroyent conceuoir que toute frayeur & espouuancement. Quand nous oyons que ce priuilege nous est donné, nous auons bien à remercier nostre bon Dieu, & nous apprestez à viure, & à mourir à sa volonté. Que donc nous ne luy soyons point rebelles quād il nous voudra tirer de ce monde, veu la consolation qui nous est apprestee. Or il s'ensuit quant & quant, *Que son esperance sera arrachée de son tabernacle, & qu'il sera amené au roy de frayeur*. Quand il dit, *Que l'esperance de l'inique sera arrachée de son tabernacle*: en cela il nous est signifié, que Dieu logera pour vn temps ceux qui n'en sont pas dignes, en sorte qu'ils aurōt tout leur aise, mesmes ils habiteront aux palais, cependant que les pures fideles auront à grand' peine de petites cahuettes pour se retirer. Voila donc les contempteurs de Dieu qui sont adonnez à tout mal, qui habiteront en ce monde, comme si la seigneurie leur en appartenoit: ils auront leurs maisons au long & au large, ils auront à se pourmener, & puis ils auront leur esperance en leurs delices, c'est à dire, qu'il leur semblera qu'ils soyent si bien appuyez que iamais ne peuuent estre esbranlez, comme aussi il est dit au Pseaume, qu'ils despitent l'ordre de nature: & quand on regarde les bastimens qu'ils ont fait ici bas, il semble qu'ils soyent esleuez, & que la main de Dieu ne les pourra point attoucher. Voila donc les deux choses qui nous sont declarees en ce passage. Et pourtāt quand nous voyons les contempteurs de Dieu en leurs brauetez, & en leurs magnificences, ne soyons point estonnez de cela. Pourquoi? Ce n'est point d'aujourd'huy qu'un tel train a commencé: nostre Seigneur veut que nous contemplions ces choses, afin de cognoistre que nous ne sommes point encores paruenus à nostre heritage, que nostre salut est caché. Voila comme nous ne deuous point estre troublez ni scandalisez voyant que les meschans prosperent, qu'ils ont la vogue, qu'ils ont de belles habitations, & mesmes qu'ils se confient en leur fortune, qu'ils sont enfléz d'orgueil, qu'ils ont vne esperance qui est si bien enracinee (ce semble) que rien plus. Quand nous voyons cela, & bien, ce n'est pas chose nouvelle. Mais quoy? Notons ce qui est dit, *Que l'esperance est arrachée de leur habitation*: c'est à dire, que combien qu'aujourd'huy on les voye en telle pompe, & ainsi munis & equippez, qu'il semble qu'ils ayent des rempars de tous costez, & qu'il n'y ait mal qui puisse approcher d'eux pour les fascher: combien donc qu'on voye les meschans estre ainsi à leur aise, & que pour l'aduenir il semble que cela doie

touſiours durer : neantmoins Dieu accomplira ce qu'il a dit. Et ce n'eſt point ſans cauſe qu'il eſt parlé & de leurs habitations, & de leur eſperance : car en cela il nous eſt monſtré, que Dieu ne ſera point empeſché d'executer ſa vengeance ſur eux, combien qu'ils ſoyent ainſi eſleuez pour vn temps, & cōme exemptez de toutes les miſeres de ce monde. Or en la fin il eſt dit, *Qu'ils viendront au roy de frayeur.* Comme par ci deuant il a eſté parlé du premier nay de la mort, pour ſignifier vne mort violente, & qui eſt beaucoup plus à craindre que la mort commune : auſſi maintenāt quand il parle du Roy de frayeur, Bildad ſignifie vne frayeur royalle & exquiſe, c'eſt à dire, la plus grande qu'on ſauroit trouver. Il eſt vray que par ſimilitude nous pourrions bien prēdre le diable pour le Roy de frayeur : mais le ſens naturel eſt celuy que j'ay touché. Et de fait, c'eſt vne meſme façon de parler, que Premier nay de mort, & Roy de frayeur. Ainſi donc notons en ſomme, qu'ici les meſchās ſont menacez d'eſtre attiré à vne frayeur telle & ſi enorme, que ce n'eſt rien de toutes les craintes que les bons conçoient en ce monde. Or nous deuons bien noter ce paſſage : car ſi Dieu nous enuoye quelque occaſion de ſouci & de frayeur, nous ſommes ſachez : & de fait, le principal bien que nous pouuons ſouhaitter en ceſte vie, c'eſt la paix, que nous ſoyons deliurez & exemptez de toute doute & ſolicitude. Mais tant y a que ſi Dieu veut que nous ſoyons en ſouci, il ne nous faut pas pourtant ſachez. Et pourquoy ? Car quand nous auons des frayeurs, encores qu'elles ſoyent grandes, ſi eſt-ce que par ce moyen Dieu nous ſolicite à recourir à luy : car iamais nous ne viendrions nous cacher ſous l'ombre de ſes ailes ſi nous eſtions aſſeurez de tous coſtez. C'eſt de nous comme des petis enfans : car s'ils ne craignent, ils ſ'eſgayent, ils ſe iettent de coſté & d'autre : mais ſ'il y a quelque crainte qui les eſpouante, on ne les peut faire ſortir du giron de leurs meres. Les petis poullins meſmes ne ſe rallēmbent point ſi facilement ſous les ailes de leurs meres, ſinon qu'ils ſoyēt eſſarouchez, & qu'ils craignēt. Nous ſommes tant deſpourueus de ſens, que ſi nous ne ſauons qu'il y a danger pour nous, nous faiſons des beſtes eſgarrees. Et noſtre Seigneur pour nous retirer à ſoy, nous enuoye des craintes, tellemēt qu'il faut qu'en deſpit de nos dents, nous cognoiſſions q̄ noſtre vie eſt mal aſſeuree, ſinon qu'elle ait Dieu pour ſa garde. Voila donc où tendēt les ſoucis & les frayeurs que Dieu enuoye à ſes enfans. Et puis ils ſont par ce moyen-la accouſtumez à ſe deſfier de leurs vertus : car nous ne pouuons pas bien eſperer en Dieu, ſi ce n'eſt que nous ſoyons comme deſconfits en nous-meſmes, que nous ne ſachions que deuenir. Il eſt donc bon que nous ayons des frayeurs. Mais conſolons-nous, quād nous voyons que ſi les meſchans ſont aſſeurez, en la fin il faudra que ce repos qu'ils ont auourd'huy leur ſoit bien cher vendu. Et pourquoy ? Ils viendront au Roy des frayeurs, c'eſt à dire, à de tels eſtonnemēs, qu'il n'y aura rien qui les puiſſe deliurer, qu'ils ſeront en tormens, & angoiſſes extremes : que ſi on les veut ramener à Dieu, il n'y aura point de remede : ſi on leur dit qu'il faut qu'ils ſ'humilient, afin de ſ'arreſter à la bonté de Dieu, ils ne cōprendront point tout cela, & ne le peuuent gouſter. Voila (di-ic) quels ſeront les eſtonnemens de tous les meſchans qui auour-

d'huy ſe mocquent de Dieu. Voila en ſomme ce que nous auons à retenir de ce verſet. Or il eſt dit conſequemment, *Que celuy qui n'eſt pas ſien habitera en ſon tabernacle, & que le ſoulphre ſera eſpandu ſur ſon domicile.* Aucuns expoſent, qu'il habitera en ſon tabernacle : mais d'autant qu'il n'eſt pas ſien, que le ſoulphre ſera ietté deſſus. Or cela eſt dur & contraint. Notons donc, que pluſtoſt Bildad a voulu ſignifier, que les habitatiōs des meſchans periront, ou bien qu'elles ſeront tranſferées à des eſtrāgers. Voila en ſomme ce qu'il dit, cōme en d'autres paſſages le ſemblable eſt dit des vignes, & des terres. Et c'eſt la malediction que Moſe prononce en la *Deute.* Loy contre ceux qui n'obeiſſent point à Dieu, qui *28.c.* ne luy ont point ſerui, mais luy ont eſté ingrats & *30* rebelles, Tu planteras des vignes, & vn autre fera vendāge : tu ſemeras, & vn autre recueillira la moisſon : tu baſtiras des maiſons, & vn eſtranger y habitera. Quand donc ceſte malediction eſt accomplie, il nous faut cognoiſtre la main de Dieu. Or comme Bildad dit, que ceux qui poſſéderont des groſſes maiſons pour vn temps, en ſeront en la fin deiettez, & qu'il faudra que d'autres y ſuccedent, & meſmes quand ils y habitent, que Dieu les accablara là : qu'il ne faut point qu'ils ayent des pillars pour les dechaffer, & quelque autre ennemi qui les vienne voler, qui pille leurs poſſeſſions : car le ſoulphre tombera d'enhaut, c'eſt à dire, Dieu trouuera des moyens qui ſont incognus aux hommes, & extraordinaires, par leſquels il fera perir les meſchans, encores qu'ils ſoyent eſleuez en leurs tabernacles, & que nul ne les en face ſortir. Voila en ſomme ce qui eſt ici contenu. Or moyennant que nous retenions l'aduertiſſement que nous auons mis, ceſte ſentence eſt vraye & bien notable. Je di qu'il nous faut retenir, que les iugemens de Dieu ne ſont pas touſiours eſgaux en ce monde, & qu'ils ne ſ'executent pas d'vne façon viſible pour eſtre apprehendez à noſtre ſens : & ainſi quelquesfois Dieu fera bien que ſes enfans ſeront remuez çà & là, comme nous le voyons : & ce n'eſt pas d'auourd'huy que ſainct Paul diſoit, Nous ſommes ſans *1. Cor.* arreſt. Entendoit-il que ceſte malediction fuſt ſur *4.c.11* les enfans de Dieu, qu'ils ne ſeroient que vaguer en ce monde ? Non : car Dieu les a enſeignez par cela de chercher ſon heritage, & ce repos qui leur eſt apreſté là haut. Quand donc les fideles ſont comme oiſeaux ſur la branche (cōme on dit) qu'ils ne ſaument pas où ſ'appuyer, qu'ils ſont tranſportez çà & là : ce n'eſt pas que ceſte malediction de Dieu ſ'execute ſur eux, pluſtoſt le tout leur eſt conuertit à bien & à ſalut. Mais toutes fois & quantes que nous voyons que noſtre Seigneur deſole ainſi les meſchans & les contempteurs de ſa parole, il nous faut cognoiſtre qu'il nous donne vn gouſt de ceſte malediction ici. Au reſte, quand ils habitent en leurs maiſons, & que nul ne ſera pour les moleſter, Dieu a la foudre en ſa main, & le ſoulphre, il les pourra bien faire perir. Car encores que chacun leur fauoriſe, qu'ils ſoyent maintenus par le monde, & qu'on les ſupporte, qu'ils ſoyent munis de tous coſtez : & bien, cela ne pourra fermer la porte à Dieu, qu'il ne ſe venge de ſon coſté quand il luy plaira. Il ſ'enſuit quant & quant, *Que ſa racine deſſechera par deſſous, & que ſes branches ſeront coupees par haut.* Ici derechef Bildad ſignifie, que les meſchans ſeront confus, encores que leur fortune ſemble *elie*

estre tant heureuse que rien plus: car ceste similitude qu'il amene nous conduit là. Il est vray qu'il les accompare à vn arbre qui aura sa racine sous terre. Voila vn arbre qui sera bien planté, & puis par dessus il aura son estédue, il aura son tronc, & ses branches, qui mesmes porteront & fleurs, & fucilles, & fruiçts. Voila donc quelle est l'apparence des meschans, & des contempereurs de Dieu. & telles similitudes sont bien dignes d'estre notees par nous: car (comme desia nous auõs déclaré) il ne faut rien pour nous faire ennuyer, quand nous voyons que Dieu ne punit pas du premier coup ceux qui se desbordent à mal, mesmes qu'il semble qu'il leur porte faueur, qu'il les exauce. cela nous fasche, & sommes bouillans en nos desirs, q̄ nous voudrions que Dieu incontinent en fist la vengeance. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce qui est ici dit: c'est assauoir, que les meschans pourront bien estre cõme des beaux arbres, ainsi qu'il en est parlé au Pseaume 37. J'ay veu l'inique qui estoit esleué, voire si haut, qu'il sembloit bien à vn cedre de la montagne du Liban: car cõme les cedres sont fort eminens entre les arbres, ainsi les meschans entre les hommes, voire tellement qu'il semble que chacun doie estre humilié sous eux. Mais quoy? J'ay passé (dit Dauid) j'ay fait mon chemin, & en retournant j'ay veu qu'il n'y en auoit plus nulle trace. Quand il dit, qu'il a passé, il signifie qu'il a attendu patiemment que Dieu accomplist son cœuere, & que le temps opportun fust venu. Ainsi nous en faut-il faire, que quand nous verrons les meschans en prosperité, cela ne nous retarde point de poursuivre nostre course, iusques à ce que nous soyons paruenus où Dieu nous appelle. Voila ce que nous auons à noter sur ce passage en premier lieu. Au reste, il nous faut aussi obseruer ceste menace, que quand les meschans auront prins racine profonde, & qu'il y aura telle prosperité, qu'il ne semble poit que nul vent ni orage les esbranle iamais: ceste racine sechera au dessous, c'est à dire, que Dieu besongnera en sorte qu'ils seront ruinez & consumez: & au dessus les brâches seront coupees: c'est à dire, en toutes sortes Dieu les persécute. Or quand nous voyons ceci, recourons aux promesses qui sont données aux enfans de Dieu: comme il est dit, que l'homme craignant Dieu est accomparé à vn arbre planté aupres d'vn ruisseau, lequel tire tousiours humeur & substance, & que ceux qui esperēt en Dieu pleinement sont semblables, comme il en est parlé en Ieremie. Prions donc Dieu que nous tirions humeur de luy, & que ce qui est dit en l'autre passage du Pseaume soit accõpli en nous, Que le iuste fleurira comme la palme, & qu'il prospere-ra, voire en la maison du Seigneur. Que nostre Seigneur donc nourrisse tousiours nostre racine au dessous: & qu'encores que nous n'ayons point apparence deuant les hõmes, nous ne laissons point d'auoir nostre vie cachee en luy: & s'il luy plaist de nous donner quelque apparèce: & bien, que ce soit pour magnifier sa benediction, afin que nous soyõs exemple & tesmoignage de sa bonté: aussi s'il luy plaist de retrancher nos branches quelquesfois, qu'il face profiter cela: comme quand on coupera vne vigne, & qu'on la taillera, c'est pour puis apres luy faire porter bon fruiçt: autrement qui y laisseroit tout, ce seroit pour l'abastardir. Cognoissons donc que s'il plaist à Dieu de couper nos rameaux,

c'est pour nous faire tant mieux fructifier en luy, quand il aura osté de ce qui est superflu en nous: que le tout nous sera conuertí à bien. Cependant cela aussi seruira, que nous serõs retenus pour n'estre point sollicitez à ceste tentation de prier Dieu, qu'il nous face semblables aux meschans, c'est à dire, qu'il nous face prosperer comme eux. Voila quant à ceste similitude. Or il est dit aussi, *Que leur memoire perira en terre, & qu'ils n'auront plus de renommee par les places.* Il est vray que nous ne deuons point mettre nostre confiance en ce monde pour y chercher nom & gloire. Car aussi l'Escriture sainte se mocque de ceste vanité-la, quand elle dit, *Que ceux qui mettent ainsi leurs noms en terre, n'ont iamais cognu que c'est de Dieu, ne de son royaume.* Il ne faut point donc q̄ nous soyons affectionnez de nous faire renõmer en ce monde. Mais tant y a que ce n'est pas aussi en vain que Dieu a promis ceste benediction aux siens, que leur memoire sera à iamais, qu'elle sera benifte. Et comment cela? C'est d'autant que nostre Seigneur en despit de l'ingratitude du monde, fera que les siens encores seront renommez, & en bõne sorte: ils seront contemptibles pour vn tẽps, voire subiets à beaucoup de calomnies & d'opprobres, mais Dieu les en deliurera finalement, & faudra que leur integrité soit cognue. Voila donc comme la memoire des bons & enfans de Dieu sera benifte. Il est vray que cela n'est point tousiours accompli en ce monde, mais il aduiendra souuentefois. Et puis quand Dieu parle de la memoire, il entend qu'at à ceux qui ont discretion pour iuger: car les incredules sont auengles & ignorans quant à bien discerner les enfans de Dieu: mais cela ne diminue rien de la promesse que Dieu nous donne. Or venons maintenant à ce que dit ici Bildad, *La memoire des meschans perira.* Quand il parle ainsi, notons que c'est vne malediction qui est bien propre aux contempereurs de Dieu, suiuañt ce que nous auons desia touché. Car ils sont enyurez de leur folle ambition, qu'il leur semble que leur immortalité ne perira iamais du monde, & qu'on parlera d'eux à tousiours: & nous voyons au contraire comme il en va. Car pourquoy est-ce qu'ils se tormentēt ainsi? C'est afin que on parle d'eux. Et bien, les contempereurs de Dieu ont-ils ainsi appeté de se faire valoir en la bouche des hõmes? Dieu leur tourne cela tout au rebours: car si leur memoire demeure, ce sera vn opprobre, & on ne parlera d'eux, sinon en mocquerie, & en derision. Et nous auons veu comme ceux qui ont esté ainsi trãsportez de ceste vaine cõuoitise, Dieu ne les enseuelit-il pas, qu'on ne fait plus que c'est d'eux? Quand il aura semblé que tant que le monde durerait on parleroit d'eux, & que mesmes ils ont estimé qu'vn chacun d'eux seroit le plus grand (car combien qu'ils en veissent beaucoup qui marchoyent deuant, si est-ce qu'vn chacun pensoit, Je seray le principal) & bien, Dieu les a enseuelis (cõme nous auons dit) & quand on en parle, en quelle forte est-ce? Il faut qu'on sente leur vilenie, & leur ignominie. Et cela ne vient-il point de ceste malediction de Dieu? Ainsi donc notons, que Bildad a ici exprimé le principal de ce que demandent ceux qui sont adõnez au monde. Or ceci doit bien estre obserué: car si Dieu fait perir nostre memoire quant au mõde, & qu'y perdons-nous? Quel dommage? Car nous sauons que nos noms sont escrits

*Pseaum.*  
37. g.  
35. 36

*Pseaum.*  
1. a. 3

*Iere. 17*  
a. 7. 8.

*Psc. 52.*  
b. 10. &  
92. c. 13

*Jca. 15.*  
a. 2

*Pf. 49.*  
b. 12

*Pf. 112.*  
b. 6.

*Prou.*  
10. b. 7.  
*Eccles.*  
39. b.  
13

*Luc 10 d. 20* au liure de vie. Esquiffiez vous (dit nostre Seigneur Iesus à ses disciples) car vos noms sont escripts au registres de Dieu, & de vostre salut eternal. Ne voila point pour nous contéter? Nous ne sommes pas comme ces fols, qui n'ont autre immortalité que de faire parler d'eux. Or cela est par trop maigre: mais nous sauons que Dieu a enregistre nos noms en son liure, qu'il y a ce testamēt qu'il a escrit, voire de sa propre main, c'est à dire, en son conseil eternal (car la main de Dieu est ceste ordonnance qu'il a faite immuable) & puis il a ratifié le tout par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, il l'a seellé par la vertu de son saint Esprit. Quand donc nous auons là nostre memoire entre les Anges de paradis, entre les Patriarches, & Prophetes, & entre les Apostres, n'auons-nous point de quoy nous contenter? Et ainsi, combien que nostre memoire soit destruite en ce monde, nous ne perdons rien pourtant: mais voila comme Dieu fait que la memoire des siens est beniste (comme desia nous auons touché) encores qu'ils soyent en mespris pour vn tēps, & tenus en ce monde comme fiente & ordure, ainsi que saint Paul en parle: car il les accōpare à des tripes pleines d'ordures qu'on iette là. Voila donc cōme les fideles sont exercez pour vn temps, voire mesmes qu'ils sont en malediction, cōme s'ils portoyent tous les pechez du monde: mais en la fin Dieu fait reluire leur integrité comme l'aube du iour, & ils sont en memoire beniste. Nous voyons qu'Abraham de son temps a esté mesprisé & reietté. Qu'est-ce qu'on a peu estimer de Jacob? Mais nous voyons que leur memoire est beniste. Chacun s'est rué sur Dauid, on l'a maudit, on l'a despité, il a esté comme vn vers de terre, il a esté en opprobre & en mocquerie iusques au plus mesprisé, & vn chacun l'auoit cōme en abomination: & toutesfois nous voyons comme sa memoire est beniste, voire en l'Eglise de Dieu. car quant aux incredulés, il ne faut point que là on cherche d'auoir memoire, ni renommee, d'autant que ce sont pources aueugles qui ne peuuent iuger, & ne sont point capables de discerner entre le blanc & le noir. Voila donc ce que nous auons à noter de ce passage. Or il est adiousté consequemment, *Qu'ils seront deicttez de clarté en tenebres, qu'ils seront exterminéz du monde, qu'ils n'aurōt ne fils ne neueus au peuple, & qu'ils n'auront point de suruiuant, ou d'heritiers en la terre où ils habitent.* Ici Bildad confirme le propos qu'il auoit tenu, c'est assauoir, que si Dieu fait prosperer les meschās, ce n'est point à tousiours. Et cela est bien vray: car quelle felicité y a-il en leur condition, veu qu'il faut que tous leurs ris soyent conuertis en pleurs? Ainsi donc cognoissons que la clarté presente des meschans est pour les conduire au chemin de tenebres. Quand nous oyons cela, de nostre costé, si nous sommes en tenebres, c'est à dire, en afflictions (cōme le mot ausi l'emporte) que nous ne sachions de quel costé nous tourner, que nous ayons tant de miseres tout à l'environ de nous, que nous ne voyons nulle issue: & bien, sachōs que ces tenebres tant obscures serōt vn chemin pour nous conduire à la clarté de Dieu: car il a vne façon admirable pour conduire les siens à salut, voire quād il semble qu'il les vueille faire perir. Sommes-nous donc comme en perdition? Cognoissons que Dieu par ce moyen-la nous tire à salut. Sommes-nous en tenebres obscures? Cognoissōs qu'il nous pour-

ra bien amener à clarté. Voila ce que nous auons à recueillir de ce passage. Aucontraire voyons-nous les meschās estre là enflés de leur noblesse, & qu'ils font leurs grādes parades, & estendent leurs ailes? Et bien, il est vray que les voila en grande clarté: mais attendons que Dieu accomplisse ce qui est ici dit, c'est assauoir, que les tenebres viennent. Voila donc vne chose bien vile, comme nous voyons, de fauoir, que si pour vn temps Dieu fait prosperer les meschās, leur condition n'en est pas meilleure: car il faut tousiours regarder à l'issue. Et à l'opposite, si les pources fideles sont ici angoiffés, qu'ils ne sachent que deuenir, que leur cōdition n'est point pire pour cela. Et pourquoy? Regardōs la fin: c'est que Dieu par tenebres les veut conduire à la clarté. Au reste, quand il est dit, que les meschans n'auront point d'enfans, ne de successeurs, & qu'ils ne laisseront point d'heritiers en leurs habitatiōs, c'est suiuant la malediction de la Loy. car il est dit, que le lignage est vne benediction de Dieu: & encores que nostre Seigneur vueille que tous les biens de ceste vie luy soyent dediez, & qu'on l'en cognoisse autheur, pour luy en rēdre la louange: neātmoins par especial il prononce, que quand il donne lignage à quelqu'un, il le benit par ce moyen-la. Or Bildad, encores que lors la Loy ne fust point escrete, auoit ceste doctrine imprimée de Dieu, c'est assauoir, qu'il nostre Seigneur exterminera les meschans, en sorte qu'il ne laissera nul de leur race, que tout celane soit aneanti. Si on allegue, que nostre Seigneur permettra bien que ses enfans mesmes soyēt steriles: la responce est à cela, que ces maledictions ici sont cōuerties en bien aux enfans de Dieu souuentefois. Et ne faut pas ausi que nous facions vne regle generale, & indifferente, pour dire, qu'à tous propos Dieu face visiblement ce qu'il prononce: car il nous luy en faut laisser le iugemēt par dessus pour en disposer en temps & lieu, & comme bon luy semblera. Nous verrons donc quelquefois qu'un homme fidele & craignāt Dieu n'aura point de lignee en ce monde: ce n'est pas à dire pourtant qu'il soit maudit de Dieu. Car voila le premier iuste, quelle race a-il laissé? Et mesmes quand la promesse est donnée à Abraham, que son lignage sera comme le grauier de la mer, & comme les estoilles du ciel, a-il de semēce en grand nombre? Combien laisse-il d'enfans apres sa mort? Il est vray qu'il en a quelques vns outre Isaac: mais Dieu les retrāche, comme ausi ils n'estoyent pas dignes d'estre enfans d'Abraham. Il est vray qu'apres luy, Isaac son fils a bien deux enfans: mais l'un est meurtrier en son cœur, & il est contraint de chasser l'autre, & de le bannir de sa maison. Nous voyons donc que quand les fideles ne laisseront point d'enfans apres leur mort, ils ne laisserōt pas d'estre benis de Dieu pour cela: car ils ont vn parētage continuel au ciel, quand il plaist à Dieu de les conioindre non seulement avec tous les saints & fideles, mais avec les Anges ausi. Mais quant aux meschans, il faut que ceci soit cognu vne malediction que Dieu leur enuoye. car il leur semble que tout soit perdu pour eux, quand ils ne pourrōt point auoir d'heritier ne de successeur: & Dieu les en priue par sa iuste vengeance, & par vne punition qui leur est propre, d'autant qu'elle est du tout repugnāte à leurs affectiōs. Et c'est encores ce que nous auōs à obseruer en ce passage. Or au reste, quand Bildad cōclud en la fin,

*Deute. 28. b. 11*

*Pf. 127. 4. 3. & 128. a. 3. 6*

*Gen. 1. b. 8.*

*Gen. 13 d. 16.*

*Gen. 15. a. 5*

*Gen. 25. a. 1*

*Gen. 25. c. 20*

*Gen. 27. f. 41*

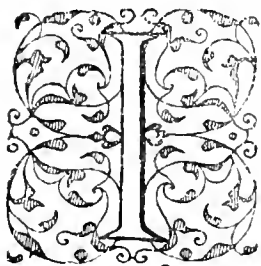
*Gen. 28. a. 2*

*Que ceux qui viendront apres seront estonnez, & que ceux qui marcheront deuant seront saisis de frayeur, & que telle est l'habitation des meschans, & de ceux qui ne cognoissent point Dieu: c'est pour cōfermer son propos, c'est assauoir, que Dieu punira les meschās en telle sorte, que le monde sera estonné de contēpler leur condition, tant elle sera mal-heureuse. Ceste sentence ici est bien vraye, & nous en deuons bien faire nostre profit, & la retenir, pourueu que nous ne suiuiōs point Bildad, en ce qu'il enclōst en ceste malediction & Iob, & tous ceux qui sont affligez. Et pourquoy? Car (comme nous auons dit) les afflictions sont communes aux enfans de Dieu ausi bien qu'aux meschans. Il nous faut tousiours regarder de laisser à Dieu la conduite de toutes ces choses, comme ausi elle luy appartient. Ainsi donc quand nous serons pures & affligez, que le monde nous estimera miserables: que nous ne laissons pas pourtant de nous appuyer sur la bonté de nostre Dieu, attendans qu'il nous deliure pleinement de toutes nos pouretes & afflictions, quand nous*

nous remettrons tousiours à luy.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, les prians qu'il nous les face tellement sentir, que ce soit pour nous humilier, & pour nous y desplaire, & que nous sachions mieux faire nostre profit que nous n'auons point fait par ci deuant de toutes les miseres & calamitez qu'il nous enuoye en ce monde: que cognoissans quelles sont nos fautes & nos pechez, nous entriōs en examen de nostre vie pour nous desplaire en nos vices, afin qu'estans receus à merci de luy par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, nous ayons plus ample matiere & occasion de nous confier en sa bonté pour l'aduenir, tellement qu'ayans à cheminer en ce monde parmi beaucoup de miseres & calamitez, nous ne laissiōs pas pourtant de perseverer tousiours en son obeissance iusques en la fin. Que non seulement il nous face ceste grace, mais ausi à tous peuples & nations de la terre, reduisant tous pures ignorans de la captiuité &c.

LE SOIXANTENEVIEME SERMON,  
QVI EST LE I. SVR LE XIX. CHAP.



Iob respondant, dit,

2 Iusques à quand affligerez-vous mon cœur, & me minerez de vos propos?

3 Desia vous m'avez rendu confus par dix fois, & n'avez point honte, & vous estes endurcis contre moy.

4 Si i'ay failli, ma faute demeurera avec moy.

5 Mais si vous-vous magnifiez, & vous esleuez en ma calamité,

6 Sachez que Dieu m'a \* alsiegé de sa puissance, & m'a enuironné de sa rets.

7 Si ie crie pour l'outrage, il ne me respond point: si ie m'escrie, ie n'ay point de droit.

8 Il a enclos mon chemin, tellement qu'il n'y a point d'issue, & a mis les tenebres en ma voye.

9 Il m'a despouillé de ma gloire, il m'a osté la couronne de mon chef.

10 Il m'a destruit de toutes parts, & ie suis esuanoui: il a osté mon esperance comme d'un arbre.

11 Son ire s'est esleuee contre moy, & m'a tenu pour son ennemi.

12 Sa gendarmerie est venue, ils m'ont enuironné, & ont mis leur camp à l'entour de mon tabernacle.

**N**ous auons veu quelle estoit l'intention de Bildad, quand il a argué Iob. Il prenoit ce theme general, Que Dieu ne laisse pas les meschans impunis. Là dessus il concluoit, qu'il falloit donc que Iob fust de ce nōbre, puis qu'il estoit si grieuement affligé de Dieu. Or Iob le reprend, d'autant qu'il ne faut point estimer sa vie selon l'affliction qu'il enduroit, & que Dieu ne le punit point pour fautes qu'il ait commises, mais qu'il y a vn iugement secret & incognu aux hommes. Or deuant que venir là, il se plaint de ses amis, pource qu'ils s'estoyent ainsi endurcis contre luy. *Vous n'avez point de honte (dit-il) de me rendre ici confus desia tant de fois: vous-vous estes endurcis, ou estrangez. car le mot peut emporter & l'un & l'autre: mais le plus*

propre c'est qu'ils se sont endurcis, n'ayans pitié ne compassion de ses maux. Nous voyōs donc maintenant où tend ceste plainte. Mais quand il adiouste, *Que s'il a failli, sa faute demeurera en luy*, en cela il montre qu'il estoit passionné outre mesure: car s'il auoit failli, il deuoit recevoir correction paisiblement. Et c'est vne façon de parler qui conuendra plustost à vn homme incorrigible ou desesperé, qu'à vn enfant de Dieu, de dire, Laissez moy, car ie porteray ma punitiō. Ay-ie peché aux despēs d'autrui? Iob neantmoins est tēté iusques là, voyāt qu'il ne peut auoir autre raison de ses amis: mais cependant il retourne au principal, & n'insiste pas là, pource qu'il auoit mauuaise cause: mais il dit, Pretendez-vous de gaigner contre moy en vous



magnifiant, pource que vous me voyez en tel estat, & qu'il vous semble que ma cause soit perdue, & que ie seray condamné, pource qu'on me voit vne si poure creature que rien plus? *Cognoissez* (dit-il) *que Dieu m'a peruertit en iugement*: c'est à dire, Il ne faut point disputer ici par raison: car Dieu ne se reglera pas selon les hommes: *Je ne puis auoir droit de luy*. L'auray beau cōtester: mais si est ce qu'il faut que ie porte *si ie crie, si ie me lamente*, ce n'est point pour adoucir mon mal, ie n'en auray nul profit, *car il s'est déclaré ennemi contre moy*, il m'a enuoyé des maux infinis, *comme vne armee qui m'assiege*. Je suis ici tormenté, & qui pis est, *Je ne voy nulle issue en tout mon chemin*, & semble qu'il m'ait enclos & enfermé, & qu'il n'y ait moyen aucun d'eschapper de ces miseres qui me pressent, & me tormentent. Or ces propos seroyent bien estranges de primeface, sinon que desia nous eussions entendu en partie sur quoy Iob se fonde, & puis que derechef cela nous fust reduit maintenant en memoire, comme il sera au plaisir de Dieu. Mais suiuis le propos de Iob. Ceste plainte qu'il fait à ses amis est iuste: c'est assauoir, qu'ils prennent plaisir à le rendre confus. Or (comme il a esté traité par ci deuât) si vn homme est batu des verges de Dieu, combien que nous ayons iuste raison de le reprendre: toutesfois cela se doit faire avec vn esprit de douceur, afin que la medecine ne soit par trop aspre, attendu q̄ la main de Dieu en soy a desia assez de rigueur sans qu'on y adiouste plus. Si vn homme s'esgayé à l'encontre de Dieu, & qu'il semble qu'il ne sente nul mal, qu'il face de l'enragé, & qu'on ne puisse cheuir de luy: là nous auons à vser d'vne plus grande aspreté: car il faut donter vne telle arrogāce, quand les hommes abusent de la patience, & bonté de Dieu: & si du premier coup il ne les traite pas comme ils ont mérité, qu'ils s'endurcissent, & deuiennent plus obstinez, pource qu'il les supporte: voila (di-ie) où nous deuous vser d'vne plus grande seuerité. car il n'y a point de propos que les hōmes se moquent ainsi de Dieu, & qu'ils conuertissent sa bonté & douceur en telle poison, qu'ils s'enuenimēt de plus en plus à l'encontre de luy. Que si on les traite doucemēt, ils s'esgayent en leurs delices pour estre comme forcenez, on ne peut arracher nulle raison d'eux, ni les attirer à repentance. Mais quand vn homme sera mangé, qu'on verra que desia Dieu y a tellemēt besongné, que nous deuous estre esmeus de cōpasion: si nous venōs là avec toute rigueur, & que sera-ce? Nous monstrōs bien qu'il n'y a nulle humanité en nous. Vray est que quand vn homme seroit le plus affligé qu'il est possible, si nous le voyōs encores estre endurci contre Dieu, & q̄ toutes les correctiōs qu'il aura receuës ne l'ayēt point corrigé, il faudra alors vser de rigueur: mais tant y a qu'encores deuous nous auoir pitié du mal que nous voyons, & si nous sommes humains, il y aura aussi quelque attrempāce & douceur, & nous vsurons d'vne façon aucunemēt paisible. Or aux amis de Iob il n'y a rien eu de semblable: car s'ils l'eussent prins comme ils deuoient, ils eussent trouué qu'il s'humilioit sous la main de Dieu: & de fait, encores qu'il trouuast estrange d'estre ainsi traité, neantmoins il ne laissoit pas de confesser que Dieu estoit son Iuge, & qu'il auoit toute puissance sur luy. Là dessus ils viennent detracter de luy, & luy

font à croire (contre toute verité) qu'il estoit vn meschant, qu'il n'y auoit qu'hypocrisie en luy, que iamais il n'auoit serui à Dieu de cœur, & que ceux qui n'estoyent point affligés tant que luy, estoient beaucoup meilleurs & plus iustes. Il falloit que Iob renonçast Dieu, & parlast contre sa consciēce, pour leur accorder leur dire. Voila donc sur quoy il insiste. Or par cela nous sommes aduertis, quand Dieu affligera quelques vns de nos prochains, de ne point conclure si tost qu'ils sont les pires du monde: mais regardons de iuger en equité, comme nous voudriōs qu'on fist de nous, Possible que Dieu veut esprouuer leur patience. Encores qu'ils ayent cheminé droitemēt deuant luy, & en vn bon zeile: tant y a qu'il veut que nous ayons des miroirs. Et s'il luy plaist de faire que la cause nous soit incogne, ou bien s'ils ont failli, & que Dieu les punisse: tant y a qu'il ne nous faut point encores mesurer leurs pechez par la punition que nous voyōs. Et pourquoy? Car il s'adresse aux iustes plus durement, qu'à ceux qui sont des pires, pource qu'il reserve les plus meschans iusques en la fin: & cela est pour les rendre tant plus inexcusables: car ils ne font qu'amasser vn thresor de son ire, & de sa vengeance tant plus horrible sur leurs testes. Voila donc comme il nous faut estre prudens & modezez quand nous verrons des poures personnes en affliction, afin que nous n'y allions point au pis. Et au reste, encores que Dieu nous montre quasi au doigt qu'il a iuste cause, quand il enuoye telles calamitez sur quelqu'vn, que nous sachions faire nostre profit: & pour ce faire que nous regardions à nous. car quand Dieu nous fait ainsi sentir ses iugemēs, il nous veut instruire aux despens d'autrui. Ce ne sera rien donc quand nous condamnerons ceux qui endurent, sans auoir esgard à nos personnes: mais il faut qu'vn chacun entre en soy, & qu'il regarde, Helas! si mon Dieu m'a preserué, ie suis tenu d'autant à luy: & mesmes ie pourroye encore estre chastié en vne sorte & en l'autre: il faut donc que ie cognoisse que toutesfois mon Dieu m'espargne, & que cela vient de sa pure misericorde que ie ne suis pas affligé iusques au bout, & mesmes que ie suis ici à mon aise, & à mon repos. Que nous cognoissions (di-ie) ces choses, afin que nous ayons occasion d'estre nos iuges, & que nous ne condamniōs point les autres sans regarder à nous. Or cependant nous voyons quelle tentation c'est, quand les hommes apportent vn iugemēt peruers & mauuais sur nous, & qu'il est bien difficile de tenir alors mesure, veu que Iob qui a eu vne patience telle que nous sauōs, & que l'Escriture prononce, neantmoins s'est ici ietté hors des gons, & n'a peu se tenir en bride qu'il ne luy eschappast vn mauuais propos. Il est vray qu'il se plaint à bon droit: mais cependant ceste sentence est d'vn homme incorrigible, Si j'ay failli, ma faute demeurera avec moy. Car encores que les hōmes nous soyent trop inhumains quand nous aurons failli (comme nous en verrons qui auront vn zeile trop ardent, ou qui n'apporteront point de telle attrempāce comme il seroit bien requis) si est ce que les enfans de Dieu se doiuent tousiours humilier: car que sauons nous si Dieu cognoist des vices en nous plus que nous mesmes? & de fait, nous n'apperceuons point la dixieme partie de nos pechez. Dieu donc nous enuoyera quelques fois vne correction plus dure que

que nous ne pensons qu'elle nous soit conuenable: mais c'est q̄ nostre maladie nous est cachée. Nous voyons que Dauid a eu ceste consideration-la enuers Semei. Il fauoit bien que Semei estoit vn meschant, & qu'il n'estoit mené que d'un esprit d'aigreur & d'amertume contre luy: & nonobstant il dit, **Que fait-on si Dieu luy a commadé de se ruer ainli sur moy?** Voila Dauid qui regarde, que Dieu le tenoit entre ses mains, & qu'il vouloit qu'il fust manié rudement. Or si nous deuons attribuer à Dieu ce que les meschans nous persecutent, pour ce qu'il se seruira d'eux cōme de fleaux pour frapper iustement sur nous: que sera-ce quand nous en verrons qui d'un bon zele taschent à nous reduire, & qui desirent nostre salut? s'ils n'y viennent pas en telle douceur comme il seroit requis: faut-il pourtant que nous faciōs des cheuaux eschappez pour reietter tout? Quel propos y a-il? Nous monstres bien par cela, que nous ne sommes pas gouuernez par l'Esprit de Dieu, en façon que ce soit. Or nous voyons que Job a esté tētē en cest endroit, & d'autant plus deuons-nous estre sur nos gardes. Si cela est aduenu à vn homme qui estoit comme vn Ange du ciel, ie vous prie que sera-ce de nous, sinon que nous faciōs bon guet contre Satan? ne nous aura-il bien desbauché tantost? Or tant y a que s'il a vne fois entree en nous, nous ne saurons bonnement de quel costé nous tourner pour nous reduire quand nous aurons decliné du droit chemin. Et ainli que ce passage nous serue de telle instruction comme i'ay dit: c'est assauoir, que si les hōmes s'esleuent ainli contre nous, & qu'ils nous soyent par trop importuns, & qu'ils ne soyent pas si moderez cōme il seroit besoin: toutesfois nous cognoissons qu'il nous sera tousiours bon pour nostre salut de receuoir les corrections qui nous sont faites. Et pour nous humilier, apprenons d'entrer en nous-mesmes, & que nous ne soyōs point despits & chagrins, quand on nous reprendra trop aigrement, & qu'on descourira nostre turpitude. Pourquoy est-ce (comme nous voyons) que les hommes tempestent sans regle, & sans modestie souuentefois? Pource qu'ils ne regardent point à Dieu. car si vn homme qui sera accusé cognoissoit, Or çà i'ay failli voirement, & ie me sens coupable, & i'ay beau m'excuser deuant les hōmes: que ie me iustifie, que i'esblouisse les yeux & de moy & de mes prochains, & que ie pense qu'on me fait grād tort: helas! ie ne puis pas eschapper la main de mon Dieu: qu'est-ce que ie gagneray donc, quād i'auray fait beaucoup de circuits, & à m'excuser du costé des hommes? Car voila Dieu qui me condamnera. Et encores n'est-il point question simplement d'estre adiourné deuant le Iuge celeste: mais voila ma consciēce qui me redargue tellement, que ie porte & mon iuge & mon bourreau avec moy. Puis qu'ainli est donc, ne vaut-il pas mieus que ie passe condamnation, que ie baïsse la teste, & que ie sente que Dieu voit tout? & quand ie suis ainli traité de luy, que ie cognoisse que ceste medecine m'est propre: & combien qu'elle me semble amere, & que ie la voudroye ietter, s'il m'estoit possible, que si faut-il que ie passe par là? Voila donc ce que nous auons à noter de ce passage. Et au reste, apprenōs quand Dieu nous visite, d'estre vigilās pour cognoistre nos fautes, sachans qu'en cela il nous fait vne grace singuliere. car nous voyons comme de nature nous som-

mes enclins à hypocrisie: & là dessus chacun se flatte, & se nourrit en ses vices, tellement que si nous n'estions preuenus d'autre costé, il n'y auroit celuy qui ne voulust tousiours crouppir en son ordure. Et qu'en aduiendroit-il finalement? Quand nous aurons poursuiui de mal en pis, voila Satan qui gagne possession, & nous sommes tellemēt transportez, qu'il n'y a plus que stupidité en nous, comme il est dit aux Prouerbes, & comme S. Paul aussi en parle. Car voila l'extremité de tous maux, quād il n'y a plus de doleance aux hommes, que les voila transportez, qu'ils sont liurez entre les mains de Satan, tellement qu'ils ne sont point naurez pour sentir leurs pechez, & pour gemir deuant Dieu. Or si est-ce que nous en viendrions tous là, n'estoit que Dieu nous supportast par ce moyē: c'est qu'il nous suscitast quelquesfois des hommes, qui nous contraignent de sentir nos vices, quand nous les aurons mis en oubli, les descouurent: là où nous cuidons qu'ils soyent bien cachez, & nous ramentoient qu'il faut venir deuant le Iuge, au lieu que nous luy auōs tourné le dos. Voila donc, (comme i'ay dit) vne grace qui n'est point à mespriser: car si nous reiettons les correctiōs qu'on nous fait, c'est autant que si nous taschions d'esteindre la clarté de l'Esprit de Dieu. Nous sommes en tenebres, quād nos pechez sont cachez: & Dieu nous vient allumer sa lampe, afin qu'il nous esclaire pour voir nos pouretez: & puis nous voulons auoir des bâdeaux qui nous auenglent, & ne voulons point souffrir qu'ils nous soyent ostez: nous reiettons la clarté, & aimons mieus les tenebres. Ie vous prie quelle ingratitude est-celà? N'est-ce pas vn sacrilege detestable, quand nous resistōs ainli à l'Esprit de Dieu, lequel nous tend la main, & nous veut ramener au chemin de salut? Voila donc ce que nous auons à noter par especial en ce passage: c'est que nous ne disions point, O si i'ay failli, ie porteray ma peine, vn autre ne l'endurera pas pour moy: que nous ne combations point (di-ie) en telle sorte, sachans que Dieu eslargit ses graces aux autres pour nous en communiquer: & quand il nous enuoye quelqu'un qui nous remonstre nos fautes, c'est vn tesmoignage de sa bonté, & qu'il a encores le soin de nous, & nous veut reseruer à soy. Et de fait, quand nous serons restifs pour regimber contre l'esperon, reietans les corrections qui nous seront faites par les hommes: ceste ingratitude-la s'adresse à Dieu mesme, c'est à luy que l'iniure est faite, & c'est luy aussi qui s'en vengera. Ainli gardons-nous de tomber en telle fierté: mais sachōs que quand nous aurons failli, c'est le temps de retourner à nous-mesmes, & de sentir nostre mal, afin d'y remedier. Or venons maintenant au second poinct qui est le principal. Car (comme il a desia esté déclaré ci dessus) Job n'a pas reietté la correction pleinement, mais il a ierté ce propos-la comme d'une bouffée. Et cela a esté obserué par ci deuant, que Job en ce liure n'a pas seulement parlé de ce qu'il auoit resolu en soy: mais a déclaré ses pāsions selon qu'il en estoit esmen, combien qu'il y resistast, & qu'il se restreignist pour s'en repentir apres. Maintenant donc il vient au principal, voire delaisant ce qu'il a dit, & ne s'en souciant point: car il cognoit que c'est vn propos extrauagant, & qui n'est nullement fondé ni en raison, ni en verité. Il retourne donc à la defense de sa cause: c'est assauoir, que ses amis sous ombre

*Pro. 28  
b. 14.  
Rom.  
1. d. 28.  
Ephes.  
4. c. 14*

de le corriger s'esleuent contre luy, voire & s'esleuent, n'allegans sinon son opprobre pour le rendre cōfus, & qu'ils vienēt là avec vne durté, & avec vne impudence, qu'il n'y a ni humanité, ni modestie en eux. Voila donc l'intention de Iob. Et au reste, il cōclud tousiours que Dieu ne le punit point pour ses pechez: mais qu'il l'a traitté d'une façon estrange, & qui n'est point accoustumee aux hommes. Et de fait, ici il se plaint, *Que s'il cric, il n'a nulle raison, d'autant que Dieu luy est comme ennemi.* Par ceci nous sommes enseignez en premier lieu, que si nous voulons profiter enuers nos prochains, en les arguant de leurs fautes, il faut que nous soyons bien informez qu'ils ont failli, & que nous les redarguons en verité, & non point par coniectures simples: cōme ç'a esté vne façon de proceder mauuaise aux amis de Iob, quand ils l'ont voulu condamner, pource qu'il estoit affligé de Dieu. Or nous deũs bien auoir vn autre conseil, cōme i'ay desia déclaré: car Dieu ne punit pas d'une mesure egale tous ceux qui ont failli, & mesmes les plus iustes quelquesfois sont tormentez beaucoup plus que les autres, comme nous le voyons. car selon que Dieu leur a desparti de sa vertu, aussi il les examine iusques au bout. Il nous faut bien retenir ceci, afin que nous ne soyons point fachez, voyās que nous auons à cheminer par vn mesme chemin. Car nous doit-il faire mal, que Dieu ne nous espargne non plus que ceux qu'il a les plus aimez que tous les autres? Voulons-nous estre plus priuilegiez que les saints Peres qui ont eu vn tesmoignage si excellent du S. Esprit? Ainsi donc quād nous voudrons former le procez à vn chacun selon qu'il est traitté de Dieu, tous les poures de ce monde seront meschās, tous ceux qui seront subiets à maladies, tous ceux qui seront mesprizez, & de nul credit. Et où sera-ce aller? Car c'est là que Dieu choisit les siens, ce sont ceux qu'il recognoist & adouē pour ses enfans. Et aucontraire, ceux qui sont constituez en hōneur & dignité, Dieu les a ainsi esleuez, afin que leur cheute soit tant plus mortelle, voire quand ils auront abusé de sa grace. Ceux qui ont des richesses, s'engouffrent là dedans, tellemēt que c'est comme vne entree d'enfer: ils s'enyurent de leur abondāce, ils despitent Dieu, tellement que le bien qu'ils auront possédé, criera vengeance à l'encontre d'eux. Nous voyons que ceux qui sont les plus robustes, ce sont cheuaux rebelles qui ne se peuēt point donter, & n'en peut-on nullement cheuir, bref, il semble qu'il n'y ait que rage à l'encontre de Dieu. Voila donc vn iugemēt par trop malin & peruers. Et ainsi apprenons de tenir vne telle procedure, que nous ne cōdamnions les hommes, sinon par la Loy de Dieu, que nous soyōs bien informez de leurs fautes pour en iuger: & au reste, que nous ne pasiōs point nos limites, que nous cognoissions ce qui est à condamner: des personnes, que nous les reseruions tousiours à la main de Dieu, iusques à ce qu'il y ait vne certaine marque que Dieu les aura reprouez. Que donc de nostre part nous ne soyons point temeraires pour vsurper ce qui ne nous est pas licite. Voila ce que nous auons à retenir de ce passage. Or cependant nous auons dit, que la sentence de Iob est bien vraye: c'est assauoir, qu'il n'est point puni à cause de ses pechez: mais il ne s'enfuit pas qu'il ne se soit desbordé en ses pasiōs. Et cela nous doit tousiours humilier tant plus: car quand nous

voyons qu'un tel hōme, qui estoit doué de si grandes graces, ne s'est peu tenir qu'il ne se soit esgaré, & que sera-ce de nous? Or suiuant cela il dit, *Que Dieu l'a peruerri*: c'est à dire, qu'il vient contre luy d'une façon confuse, qui n'a point de regle, & là où on ne trouuera point d'equité. Cela se peut dire en vn sens qui ne seroit point mauuais: car nous auōs deduit par ci deuant, que Dieu a double iustice en foy. L'une est celle qu'il nous a declaree en sa Loy. Or ceste iustice-la nous est toute notoire & cogne: c'est nostre regle. Mais il y en a encores vne autre en Dieu plus haute, qui nous est secrette & cachee. Car quand nous aurions accompli toute la Loy (ce qui est impossible: mais le cas posé qu'ainsi fust) si est-ce que nous n'auōs point satisfait à Dieu selon sa iustice parfaite: mais nous l'aurons contenté selon qu'il veut que nous le seruions, voire selon nostre portee humaine. Je ne di pas telle que nous l'auons depuis le peché d'Adam: mais selon ce que nous auons esté créez de Dieu. Prenōs donc le cas que nous fussions Anges: & bien, nous pourrions accomplir la Loy de Dieu: mais cela n'est pas pour respondre deuant sa iustice souueraine: car elle est plus haute que tout ce que nous pouuons cōprendre en nostre entendement, il n'y a nulle proportion. Ainsi nostre Seigneur quelquesfois punira les hommes pour leurs pechez, voire selon qu'il a déclaré ses maledictiōns en la Loy: aucunesfois il n'aura point tel regard pour les punir: mais il se reserue la fin & l'intention en son conseil secret. Comme nous voyons Iob qui est persecuté: si on demande pourquoy, nous aurons beau nous enquerir, nous ne trouuerons pas que ce soit pour ses pechez: il faut donc qu'il y ait quelque autre chose. Nous voyōs quels tormēs endure Jacob, & neantmoins si est-ce qu'il a serui purement à Dieu. Et les Peres quoy? Abraham, & Isaac, il semble que Dieu ait conspiré à l'encontre d'eux pour les faire passer parmi tous les maux & miseres qu'on peut imaginer. Autant en est-il de Dauid. Est-ce qu'ils ayent esté plus desbauchez que les autres, & qu'ils ayent mérité des punitions plus rigoreuses? Nenni. Mais voila des iugemens de Dieu qui nous sont cachez pour vn temps. Voila donc ce que Iob pretend ici: c'est assauoir, qu'il ne faut point prendre l'affliction qu'il endure, comme des chastiemens communs, & qui se rapportent aux menaces que Dieu a publiées en sa Loy: qu'il y a vne cause plus haute, & qui ne peut estre cogne des hommes. Mais cependant, si Iob eust eu simplement ce regard-la, en cela il eust eu bonne raison: mais il se montre passionné, quand il dit, *Dieu m'a peruerri*, tout est ici cōfus. Il est vray qu'il a cognu tousiours que Dieu estoit iuste: comme nous voyōs que combien qu'il soit comme esbranlé, & qu'il luy ait eschappé tels propos, si reuiet-il à foy, & cognoit bien qu'il faut qu'il ait la bouche close. Mais si ne laisse-il point d'auoir des escumes: comme quand vn pot boult, & que les bouillons sont trop grans, il faut qu'ils se iettent de costé & d'autre. Ainsi Iob en fait-il, & faut bien que nous cognoissions qu'il se tempeste par trop à l'encontre de Dieu. Or ceci nous est bien profitable, si nous le pouuōs appliquer à nostre instruction. Car en premier lieu nous aurons beaucoup profité, si nous auōs retenu ceste leçon, *Que Dieu quelquesfois afflige les hommes, non point en cōsiderāt leurs pechez, mais pource qu'il*

*Genese 27. e. 41 & aux ch. sui-uans.*

*Genese 12. d. 15 & aux ch. sui-uans.*

les veut humilier, pource qu'il veut mostrer qu'il a toute autorité par dessus ses creatures, & qu'il les a ordonnées comme miroirs de patience : pource qu'il leur veut faire sentir leurs infirmités, afin que ils se cognoissent tant mieux, quand ils auront aperceu qu'il y a des vices cachez en eux qui se decouurent par les afflictions, & qu'ils n'ont point eu constance telle qu'il estoit requis, mais qu'ils ont flechi : & quand ils se feront ainsi veus comme trebuschez, qu'ils soyent tant plus incitez à invoquer Dieu, cognoissans que s'il ne leur eust tendu la main, c'estoit fait d'eux. Et de fait, quand nous endurons quelque affliction, le meilleur remede est que nous entrons en cognoissance de nos pechez, & qu'un chacun se forme son procez, Helas ! i'ay tant offensé mon Dieu, que quand il me puniroit cent fois d'avantage, i'en ay desserui encores plus. Au reste, si nous ne voyons pas tousiours pourquoy Dieu nous afflige, Et bien, Seigneur, tu es iuste : encores que ie ne puisse point comprendre la raison de ton conseil, il me doit suffire de savoir que tu ne fais rien sinon en droiture & equité. Sachons donc que nous aurons vne vraye sagesse, quand nous pourrons ainsi glorifier Dieu, encores qu'il nous tienne cōme les yeux fermez, & nous conduise cōme pources aveugles. Contentons-nous de cheminer par où il nous vouldra mener & conduire, sachans que sa seule volonté nous doit estre pour iustice, & pour vne regle infallible. Touchant de ce que nous voyons Iob estre par trop passionné, cognoissons que ce nous est vne chose bien difficile que de nous assubiectir à la simple volōté de Dieu, voire sans nous enquerir de la raison de ses œuvres, & sur tout de celles qui surmontent nostre sens, & nostre capacité. Et c'est ce que i'ay desia dit, que c'est vne sagesse parfaite, & plus qu'Angelique, si nous sauons faire cest hōneur à Dieu, d'acquiescer purement & simplement à son plaisir : tellement qu'encores que nous le trouuions estrange, & qu'il nous semble estre contraire à toute raison & equité, que toutesfois nous baissons la teste, & que nous disions, Seigneur, combien que ce soyent des abysses profonds que tes iugemens, si est-ce que nous ne presumons point de venir au contraire. Et de fait, Iob s'estoit disposé à cela, & mesmes, combien qu'il ait eu de rudes assauts & tentatiōs, si est-ce qu'en la fin il a eu la victoire : mais si voit-on qu'il flechit, en disant, *Dieu a peruersti mon iugement*, c'est à dire, il ne me traite pas cōme vn iuge : mais il y va d'une rigueur extraordinaire, comme s'il n'y auoit nulle compassion en luy. Quand Iob a esté tenté iusques là, que sera-ce de nous ? Ainsi dōc appliquons tous nos sens, & toutes nos estudes à ceste doctrine, assavoir, d'acquiescer purement & simplement à la bonne volonté de nostre Dieu : & encores que les tentations nous transportent par fois, que nous ne demeurions pas là : mais que ceste bride nous retiene, qu'elle soit pour nous reprimer, quand nous regarderons que Dieu est nostre Iuge, & que les hommes mortels s'eleuent à l'encontre de leur Createur, quand ils ne peuuent s'assubiectir à ce qu'il leur enuoye. Car encores qu'ils protestent tout le contraire, si est-ce qu'en ce qu'ils font, ils monstrent qu'ils accusent Dieu de cruauté, & qu'ils veulent entrer en procez contre luy. Voila ce que nous auons à retenir. Or Iob nous doit seruir d'un tel exemple, quand nous voyons l'exces de

ses passions. Mais quand nous ferons comparaison de luy, avec ceux qui se laschent la bride en vne audace diabolique, encores deuoīs-nous estre mieux aduertis de nous humilier. Cōme quoy ? Nous en verrons beaucoup qui ne seront pas semblables à Iob : car ils n'ont pas simplement vne bouffée pour se despiter : mais ils persistēt de mal en pis : & quand quelque chose ne leur vient point à gré, apres qu'ils aurōt murmuré contre Dieu, ils se donnēt licence de le despiter : & puis si quelque mot leur est difficile, il y a vne telle temerité qu'ils ne ferōt point de scrupule de s'eleuer à l'encontre de Dieu, voire & seront opiniastrés iusqu'au bout : comme nous en voyons de ces outrecuidez, quand il y aura quelque chose en l'Escriture sainte qui ne s'accordera point à leur sens, & à leur fol cerueau, ô cela fera cōdamné du premier coup, sans s'enquerir d'où il procede : & puis encores qu'ils soyent conuaincus, si ne laissent-ils pas d'estre impudēs iusques là de s'eleuer contre Dieu, & contre ses iugemens secrets & incōprehensibles, pour dire, O voila, il est impossible que cela entre en ma teste. Et mon ami, si tu es vn poure aveugle, le soleil sera-il obscurci qu'il ne luise pourtant ? Si vn aveugle dit, Je ne voy point clair, est-ce à dire que le soleil n'apporte que tenebres ? C'est bien à propos. Et ainsi quand nous voyons que le diable transporte les hommes en telle furie, qu'ils font leurs cōclusions à l'encontre de Dieu : d'autant plus deuoīs-nous tascher de nous tenir en bride courte : & si quelques fois nostre impatience nous sollicite, & nous pousse à quelque despit, & chagrin, que pour le moins quand nous aurons bien tēpesté, nous retournions à nous (car il vaut mieux tard, que iamais) pour dire, Et Seigneur, où seroyie, si tu ne me retenois ? Ainsi mon Dieu, il faut bien que ie me gouerne par ton Esprit, & que tu me donnes ceste prudence-la, que ie soye du tout subiet à ta bonne volonté, quoy qu'il me puisse aduenir. Voila ce que nous auons à obseruer. Et au reste, faisons aussi comparaison de nos maux avec ceux de Iob : car si nous regardōs bien les afflictions qu'il a endurees, elles sont si estranges, qu'il pouuoit bien dire, ie ne say comme ie le doy prédre : car Dieu m'opresse par trop. Et qu'ainsi soit, si Dieu nous touche du petit doigt, nous sommes si delicats, que c'est incontīent à se despiter, Et comment ceci ? Dieu nous enuoyera quelque maladie cōmune, ô il nous semble qu'il nous deuroit bien plus espargner : s'il nous afflige en quelque sorte, ce sera à nous tempester : bref, seulement qu'il nous donne vn coup de verge, nous dirōs qu'il aura foudroyé. Voyant que nous sommes ainsi impatiēs, cognoissons ce que Iob a enduré : & si nous en venions iusques là, que seroit-ce de nous ? Seroit-il question de ietter seulement quelque escume, & puis nous retirer ? Non : mais ce seroit pour nous desbarder en tout & par tout, veu qu'à la moindre occasion du monde, nous y sommes enclins. D'autant plus donc faut-il que nous cognoissions que nous auons mal profité en l'escole de nostre Dieu, iusques à ce que nous ayons appris à recevoir patiemment toutes les correctiōs qu'il nous enuoye, veu qu'elles tendent à nostre salut. Voila ce que nous auons encores à obseruer de ce passage. Mais entre autres choses, notons que c'est vne dure tentation, & fort dangereuse, quand nous ne sommes point exaucez de Dieu en nos cris & plaintes. Et pourquoy ?

*Prout.* Car il est dit, que le nom de Dieu est vne fortref-  
*18.b.10* se bõne & seure pour tous ceux qui y auront leurs  
*Ioel 2.* recours. Quiconques inuquera le nom du Sei-  
*g.32.* gneur, il aura salut: voire combien que le ciel & la  
*Aët.2.* terre fussent cõme meslez ensemble, que tout l'or-  
*c.21.* dre de nature fust confus, si est-ce qu'en inuquant  
*Rom.* le nom de Dieu nous serons tousiours secourus,  
*19.c.13* comme il est dit en Ioel. Ce sont les promesses de  
*Ioel 2.* Dieu, Que deuant que nous ayons la bouche ou-  
*g.32.* uerte, il nous exaucera: deuant que nous ayons par-  
*Isa.65.* lé, il aura la main estẽdue pour nous secourir. Voi-  
*d.23* la donc Dieu qui se montre tant liberal que mer-  
 ueilles, & nous dit qu'il suruiendra à nostre neces-  
 sité: & toutesfois quand nous l'aurons inuqué,  
 non pas seulement pour vn coup, mais que nous  
 aurons persisté à luy demander qu'il ait pitié de  
 nous: & nous serons tousiours en vn estat, qui pis  
 est, il nous semblera que Dieu s'aigrisse à l'encon-  
 tre de nous pour nous tormenter tant plus, quand  
 nous l'aurons inuqué. Quelle tentation est-ce là?  
*Pro.18* Il m'est dit, que le nom de Dieu est mon refuge,  
*b.10.* que Dieu est prochain de tous ceux qui l'inuquent  
*Pf.145* en verité: j'ay essayé que veulent dire ces promes-  
*d.18* ses, & ie n'en sens nul profit: mais plustost mon mal  
 s'augmẽte tant plus. Et que veut dire cela? Or tant  
 y a que Iob en est là venu: & non seulement luy,  
 mais Dauid, & les autres fideles. Et mesmes il a  
 fallu que cela s'accomplist en nostre Seigneur Ie-  
*Pf.111.* sus Christ: comme c'est à luy que cela compete, Ie  
*22.a.2* t'inuque de iour, ie crie de nuict, & cependant tu  
 ne m'alleges point de mon mal: il semble que tu  
 m'ayes delaisé: & nos peres quand ils ont eu leurs  
*Pf.145* recours à toy, ont tousiours cognu que ce n'a pas  
*d.18* esté en vain: mais tu me rends ici confus. Or par  
*Isa.65.* cela notons, que quand Dieu a promis d'estre pro-  
*d.23* chain à tous ceux qui l'inuquent, & les secourir  
 auant qu'ils ayent la bouche ouuerte pour luy de-  
 mander aide, ce n'est pas à dire qu'il montre tousiours  
 cela à l'œil. Et comment donc? C'est à sa fa-  
 çon. Il est certain que deuant que nous inuquions  
 Dieu, desia il est prest & appareillé de nous secou-

rir. Et qu'ainsi soit, d'où vient ceste affection de le  
 prier? N'est-ce pas de son sainct Esprit? Car iamais  
 l'homme n'aura son recours à Dieu de son propre  
 mouuement. C'est donc Dieu qui nous a regardé  
 en pitié quand nous pensons qu'il nous ait tourné  
 le dos. Apres, si nous auõs subsisté quelque temps,  
 il faut bien qu'il nous ait donné ceste vertu, il faut  
 bien que nous ayons esté secourus de sa main pour  
 estre ainsi patiens & humbles en nos miserres. Or il  
 est vray que nous pourrõs bien auoir ceste apprehen-  
 sion ici, qu'il nous semblera pour quelque tẽps  
 que nous n'ayõs point esté exaucez de Dieu. Nous  
 voyons comme Iob en a esté, & Dauid, & mesmes  
 il a fallu que Iesus Christ en vint là, non pas qu'il  
 fust tenté à nostre façon, c'est à dire, qu'il fust tenté  
 d'impatience: mais si est-ce que d'autãt qu'il auoit  
 à combatre cõtre sa nature humaine, il a fallu qu'il  
 fust angoissé, voyant q̄ Dieu l'auoit destitué de tou-  
 te aide, il a mesmes fallu qu'il iettast ces cris: Mon  
 Dieu pourquoy m'as-tu delaisé? Quãd donc nous  
 aurons telles tentatiõs, & que nous serons angois-  
 sez à cause de nostre infirmité, & de tant de vices  
 qui sont en nous, comme nous sommes pleins de  
 defiance, de rebellion, d'orgueil, & d'autres choses  
 semblables: & bien, q̄ nous recourions-là, Si est-ce  
 que nous ne sommes pas les premiers que Dieu a  
 voulu secourir, & lesquels cõbien qu'ils ayent lan-  
 gué quelque tẽps sous sa main, en la fin toutesfois  
 ont senti le profit de leurs prieres. Ainsi dõc perse-  
 uerons en cela, & souffrõs que Dieu nous tiene en  
 lagueur tant qu'il luy plaira, iusqu'à ce qu'il nous en  
 deliure, & qu'il se soit mõstré nostre Sauueur, cõme  
 il nous en a desia donné quelque goust en ce mõde.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de  
 nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le  
 prians qu'il nous en vueille tellement purger, qu'il  
 n'y ait rien qui nous empesche que nous ne veniõs  
 droit à luy, & qu'en y venant nous trouuions qu'il  
 est prest à nous receuoir au nom de nostre Sei-  
 gneur Iesus Christ. Ainsi nous dirons tous: Dieu  
 tout-puissant Pere, &c.

## LE SEPTANTIEME SERMON, QUI EST LE II. SVR LE XIX. CHAP.

*Ce sermon contient l'exposition des versets 7.8.9.10.11.12. qui auoyent esté  
 touchez, & le texte qui s'ensuit ici.*

- 13 Il a fait retirer arriere de moy mes freres, & ceux que ie cognoissoye se sont  
 estrangez de moy.  
 14 Mes prochains m'ont abandonné, mes parens m'ont mis en oubli.  
 15 Mes domestiques, & mes chambrieres m'ont desdaigné, & ay esté deuant  
 leurs yeux comme estranger.  
 16 Si j'appelle mon seruiteur, il ne me respond point, encore que ie le prie de ma  
 propre bouche.

**I**L nous faut acheuer le propos qui fut cõmen-  
 cé au dernier sermon: c'est que ceste tentation  
 est bien dure & pesante, quãd nous ne sommes  
 point exaucez du premier coup en nos prieres.  
 Car de fait, voila ce qui nous reste quãd nous som-  
 mes affligez, que Dieu nous reçoie si nous le re-  
 querons, & qu'il ait pitié de nous, & que nous sen-  
 tions que ce n'est point en vain que nous auons eu

nostre refuge à luy. Voila (di-ie) le salut de tous fi-  
 deles. Or s'il semble que nous ayons perdu nostre  
 temps quand nous aurons recouru à nostre Dieu  
 afin qu'il nous aidast, qu'en fera-il? Ne serons-  
 nous point comme desespererez? Tant y a que Dieu  
 veut ainsi exercer les siens, c'est qu'il se cachera,  
 & ne fera point semblant de les ouir, ne de re-  
 garder aux maux qu'ils endurent. Vray est qu'il  
 a pro-

*Pf.111.*  
*22.a.2.*  
*Mat.*  
*27.e.*  
*46.*  
*Marc*  
*15.c.*  
*34*



*Pſalm.  
4. A. 4.  
Iſa. 65.  
d. 23*

a promis, que ſi toſt que nous le requerrons, il ſera preſt pour nous aider: meſmes qu'il n'attendra pas d'eſtre ſolicité, mais qu'il preuiedra nos requeſtes. Et voila auſſi qui aggraue ceſte tentation beaucoup plus, quand il nous ſemble que Dieu s'eſt mocqué, & qu'il nous a donné vne eſperance frivole & inutile. Mais cognoiſſons puis qu'il a ainſi exercé les ſiens, qu'aujourdhuy il ne ſe faut point eſbahir ſ'il fait le ſemblable enuers nous. Ainſi attendons en patience, & nous verrons par l'iſſue qu'il ne nous a point mis en oubli, & qu'il ne laiſſe pas de nous exaucer, encores qu'il ne monſtre pas ſi toſt en euidence qu'il ait la main eſtendue ſur nous. Et de fait, quand nous ſommes patiens, & que nous pouuons perſiſter en nos oraiſons, c'eſt ſigne que deſia Dieu nous a exaucé: car ſ'il ne no<sup>u</sup> auoit ainſi preſeruez, ſeroit-il poſſible que nous puiſſiôs durer vne ſeule minute de temps, comme il a eſté expoſé? Mais il nous faut venir au mal qui eſt en nous: car voila pourquoy Dieu differe ſon aide, & qu'il la prolonge, c'eſt d'autât que nous ne le prions pas d'une telle affection comme il ſeroit requis. Chacun dira bien, qu'il ne tient pas à prier: & de fait, quand on demande à vn homme, Or çà auez-vous fait voſtre deuoir de requerir à Dieu qu'il euſt merci de vous? I'ay prié auſſi bié qu'il eſt poſſible. chacun le dira ainſi: mais tous ceux qui parlent en ceſte ſorte ne ſauent que c'eſt de prier, nous y allons ſi froidement que rien plus. Et nous ſemble-il que Dieu doieue recenoir de telles requeſtes qui ſont faites côme par acquit & ceremonie? Ainſi donc notons que Dieu voyant la froidure & pareſſe qui eſt en nous, ne nous aide pas ſi toſt, afin de nous aguifer, & enflammer en tant plus grand deſir, & que par ce moyen-la noſtre foy ſoit tant mieux examinée: ou bien ſi nous prions Dieu aucunement, & qu'il n'y ait point de nonchalance en nos oraiſons, il y aura de la rebellion cachee, comme nous le voyons ici en Iob. Il eſt vray que Iob a prié: mais y a-il vne modeſtie telle qu'il appartient? Nenni: mais il eſt impatiét par trop. Cômment donc eſt-ce qu'il nous faut aller à Dieu? S. Paul nous en donne la regle, diſant, que nous le prions inceſſamment avec action de grâces: & encores que nous ſoyons tormétez, & ayons des maux qui nous preſent, qu'il nous faille gemir & ſouſpirer: tant y a qu'en priant Dieu il nous faut touſiours benir ſon nom, & nous faut aſſubiectir à luy. Quand cela n'y eſt point, il n'y a plus de prieres: c'eſt pluſtoſt vne deſiance, comme ſi on alloit ſommer vn ennemi, & le deſier. Voila donc côme nos oraiſons quelquefois ſont ſemblables à des adiournemens, ainſi que nous les faiſons à Dieu. Et comment cela? Le plus grand honneur que Dieu demande de nous, c'eſt que nous l'inoquions en toutes nos aduerſitez: au lieu de luy faire vn tel hommage, nous venons le deſpiter. Il ne faut point donc trouver eſtrange ſ'il a les oreilles bouchees à nos prieres, & ne fait ſemblant de nous ſecourir, quâd nous le reclamôs. Et ainſi que nous ayons ces deux choſes: c'eſt aſſauoir, que nous prions Dieu d'une affection ardête, que ce ne ſoit point ſeulement pour ouvrir la bouche, ou pour ietter quelque ſouſpir à la volée, mais que nous le requerrions du profond du cœur. Pour le ſecond, qu'il n'y ait pas vn orgueil en nous, que nous vneillions aſſubiectir Dieu à faire tout ce qui nous viédra en la teſte & en la phantaſie: mais que

*Philip.  
4. 4. 6.  
1. Theſ.  
5. c. 17*

nous le requerrions avec toute humilité, le magnifiens, & luy rendans louange, encores qu'il nous afflige. Quand nous aurons ces deux choſes, il eſt certain que nous ſerôs beaucoup pluſtoſt exaucé: car les vices contraires ſont cauſe que Dieu dilaye tant à nous ſecourir. Mais prenôs le cas que quand nous autons prié deuémēt, & d'une telle affection que Dieu demâde, nous ne ſoyons point ſecourus: encores faut-il que nous ayons patience iuſques à ce que le temps opportun ſoit venu, lequel eſt en ſa main: c'eſt à luy d'en iuger. Si dôc nous ne cognoiſſons pas aujourdhuy q̄ c'eſt qu'auront profité nos oraiſons, demain Dieu nous le fera ſentir. Pourtât que nous demeurions là tous coys, attendans l'opportunité, & l'iſſue telle que Dieu nous la voudra donner: & elle ſera bonne & heureuſe pour noſtre ſalut. Voila ce que nous auons à noter de ce paſſage quâd Iob dit, *Qu'il s'eſt eſcrié, mais qu'il n'a point eſté eſcoute.* car tout ce qu'il adiouſte n'eſt linon pour ſe plaindre que ſes afflictions ſont ſi extremes, qu'il ne ſe faut point eſbahir ſ'il a des tormens par trop exceſſifs, & qu'il ne faut pas que ſes amis ſe rebeckent à l'encontre: car c'eſt folie (dit-il) d'eſtimer ce que ie doy faire par la couſtume ordinaire. Si vn homme eſt affligé, & bien, on luy dira qu'il doit prier Dieu: de moy, ſi ie le prie, ie ne ſuis point exaucé. On luy dira: Mon ami, il ne ſe faut point tempeſter ſi fort: mais auſſi le mal qu'il ſouffrira pourra eſtre commun: mais il y a en moy vne douleur telle & ſi exorbitâte, la main de Dieu (dit-il) me preſſe d'une façon ſi eſtrâge & ſi rigoreuſe, que quand ie n'auray ne ſens ne raiſon en moy, il ne ſ'en faut point eſbahir. Voila quelle eſt l'intention de Iob. Or nous auons déclaré ci deſſus, qu'il falloit cognoiſtre que Dieu quelquesfois exercera ſa rigueur ſur les creatures d'une façon qui nous ſera incogne quant à noſtre ſens naturel: & pourtant alors il nous faut prier, pour dire: Seigneur, fay moy touſiours ſentir que tu es prochain de moy: & combien que ie n'apperçoie point cela par experience, meſmes que ie ſoye comme delaiſſé de toy en apparence: neantmoins que ie puiſſe touſiours appuyer mon eſperance ſur ta bonté & ton ſecours. Iob deuoit parler ainſi: mais puis qu'il ne le fait pas, voila pourquoy il s'eſt ietté ainſi aux champs (comme on dit) & qu'il fait ces complaints que nous oyons en ce paſſage. Mais pour faire noſtre profit de ce qui eſt ici contenu, notons que le ſainct Eſprit nous a voulu propoſer en la perſonne de Iob comme vn miroir des paſſions humaines, quand elles ne ſont point attrempees ſous l'obeiſſance de Dieu. Voila pour vn Item. Le ſecond eſt, que Dieu nous a ici voulu declarer ſes iugemens, combien ils ſont terribles, & que quand il luy plaiſt de cacher ſa face amiable, & ſe monſtrer comme ennemi aux hommes, c'eſt vne choſe ſi eſpouuante, que cela ſeroit pour abyſmer tout le monde. Voila le ſecôd. Le troiſieme c'eſt que Iob, combien qu'il fuſt ainſi paſſionné, a reſiſté neantmoins à ces tétations: mais il n'en eſt pas ſi toſt venu à bout, qu'il ne luy ſoit eſchappé beaucoup de mots qui eſtoyēt mauuais, tellemēt qu'il y a eu de l'infirmité meſlee avec la vertu. Voila dôc les trois choſes que nous auons ici à obſeruer. En premier lieu, notôs que Dieu veut que les hômes ſe mirent en la perſonne de Iob: car nous ne cognoiſtriôs pas quels nous ſommes, ſinon q̄ Dieu nous cōtraignit

d'appercevoir nos foibleſſes. Chacun cuidera eſtre puiſſant & robuste, nous imaginons que c'eſt merueille que de noſtre vertu, que iamais nous ne fleſchirons: voire loin des coups nous ſommes hardis: mais ſi toſt que Dieu nous preſſe, nous ſommes abbatus, tellemēt que nous deuons bien ſentir ( ſi nous ne ſommes par trop ſtupides ) que ç'a eſtē vne vaine arrogāce & folle, quand nous auons pēſē auoir quelque vertu en nous, laquelle eſt nulle. D'autant donc que les hommes ſont ainſi auēglez d'vne folle perſuaſion, & comme enyurez, le S. Eſprit nous repreſente ici la perſonne de Iob, afin que nous cognoiſſiōs comme les hommes deſaillent ſous la main de Dieu, quand ils ſont affligez, comment ils ne peuuent perſiſter, & qu'il faut qu'ils ſoyent abbatus du tout. Si cela eſt aduenū à Iob qui eſtoit conſtant par deſſus les autres, helas! que ſera-ce de nous? Mais il nous faut venir au ſecōd, qui eſt le principal: car pourquoy eſt-ce que nous n'auons point vne docilitē pour nous humilier deuant Dieu, & pour cheminer en crainte, ſans nous confier en nous, & en rien que nous puiſſiōs? Pource que nous ne ſentons point que la main de Dieu nous eſt peſante & inſupportable. Voila dōc Dieu qui nous declare, que c'eſt vne choſe horrible, quand il veut deſployer ſa vertu ſur les hommes mortels pour les chātier. qu'il faut qu'ils fondent là cōme neige au ſoleil, qu'il faut qu'ils ſoyent du tout abbatus: meſmes, comme l'Eſcriture en parle, il ne faudra pas q̄ Dieu deſpoye ſa rigueur ſur nous: ſeulement qu'il retire ſon eſprit, c'eſt à dire, ceſte vigueur qu'il nous donne, & nous voila deſaillīs. Et quand il dit, que non ſeulement il nous priuera de ſa vertu, mais qu'elle nous ſera contraire, qu'il viendra là comme la foudre & tempeſte pour nous abyſmer, helas que pourrons-nous faire? Il eſt vray que nous confeſſerōs qu'il eſt impoſſible aux hommes mortels de tenir bon quand ils ſeront aſſaillīs de Dieu: mais cependant ſi ne conceuons-nous pas, comme il ſeroit requis, combien la main de Dieu nous doit eſtre eſpouuantable. Voila pourquoy ici l'exemple nous en eſt monſtré en la perſonne de Iob. Or cependant il ne faut pas que nous eſtimions ( comme il a eſtē touché ) que Iob ſe ſoit pleu, ou nourri en telles paſſions qui eſtoient mauuaiſes, & à condamner. Et comment donc? Il a taſché d'y reſiſter: mais ſi a-il fallu qu'il fuſt là comme en branle: & Dieu a voulu mōſtrer, que iamais les hōmes ne ſont ſi vertueux qu'il n'y ait touſiours à redire, & qu'ils ne ſe monſtrent en quelque forte par trop debiles. Et cela nous eſt biē vtile: car c'eſt afin que nous ne ſoyons point deſcouragez quand nous ſerons tentez, & qu'il ſemblera que nous deuions eſtre du tout abbatus. Si nous-nous trouuons donc ainſi: & bien, paſſons outre, & prions Dieu qu'il nous ſupporte, & ne doutons point qu'il ne le face, puis q̄ nous voyons que Iob, combien qu'il y ait eu de l'infirmitē de la chair en luy, n'a pas laillē toutesfois d'eſtre victorieux: que nous ne doutions point ( di-ie ) que Dieu ne beſongne tellement qu'il nous fera ſurmonter toutes nos tentations. Voire, mais ce ne ſera pas qu'il ne nous faille clocher, que nous n'en receuiōs des coups, & que les playes n'en ſaignēt: qu'il nous ſuffiſe que les coups que nous receurons ne ſont point mortels, que Dieu ſe mettra au deuant comme pour vn bouclier. Or venons maintenant aux

plaintes que fait ici Iob. Il dit, *Que Dieu a enuironnē ſes voyes tellement qu'il n'en ſauroit ſortir, & qu'il a mis des tenebres en ſon chemin.* Si nous ſommes affligez, encores voila qui adoucit beaucoup nos douleurs, quand nous voyons que le mal doit toſt paſſer, qu'il ne durera pas touſiours: cōme ſi nous trouuons quelque moyen pour eſchapper, ou que nous ayons quelque conſeil. mais ſi tout cela nous eſt oſté, il ne nous reſte plus que deſeſpoir. C'eſt ce que Iob a ici entēdu. Il dit, que Dieu a enclos toutes ſes voyes: c'eſt à dire, Helas! que deuiendray-ie? Car vn poure homme, ſ'il eſt tormenté de beaucoup de maux, il regardera d'en ſortir: & bien, ſi ce n'eſt par vn chemin, ce ſera par vn autre, il cherche les moyens, il trouue quelque conſeil: mais ce n'eſt pas ainſi de moy, car Dieu m'a ici enclos, ie n'y voy nulle iſſue, j'ay beau diſputer, ſi ie pourray obtenir ceci ou cela: il n'y aura poit d'allegemēt pour moy. Et pourquoy? Il n'y a que tenebres par tout, c'eſt à dire, ie ne voy ne chemin ne ſentier: & Dieu m'a tellemēt enclos, qu'en vn mot il n'y a plus de remede. C'eſt la ſomme de ce qui eſt ici dit: & nous le faut bien noter, afin que ſi le ſemblable nous aduenoit, nous ne laiſſions pas d'inuoquer Dieu. Qui eſt cauſe que les hōmes deuant le coup ſe ferment la porte, & qu'ils ne peuuent plus prier, & meſmes qu'ils ſont du tout confus? C'eſt qu'il leur ſemble que iamais le ſemblable n'a eſtē fait à perſonne. Et de fait, nous auons veu par ci deuant, que Iob eſtoit aſſailli de telles tentations, Regarde à tous les fideles qui ont eſtē deuant toy, ſi iamais Dieu les a traitez en telle façon. C'eſtoit pour conclure que Iob eſtoit perdu, & reproué du tout. Ainſi donc voici vn paſſage qui eſt bien digne d'eſtre noté. Et pourquoy? Si quelquesfois il nous ſemble que les maux que nous endurons n'ayent nulle fin, & que nous n'en puiſſions iamais eſtre deliurez, mais que quād nous aurons cherché çà & là, il nous ſemble qu'il ſoit impoſſible d'en eſtre iamais affranchis: diſons, Et bien, Dieu fait comment il nous veut retirer d'ici. que nous demeurions donc là. Et voire, mais eſt-il poſſible que Dieu ait pitié de nous? Et nous voyons que le ſemblable eſt aduenū à Iob. Regardons l'iſſue, comme dit ſainct Iaques: & puis que Dieu a deliuré ceſt homme des maux où il eſtoit, pourquoy eſt-ce qu'aujourdhuy il ne nous ſuruiendra? car ſa puiſſance n'eſt pas amoindrie, ni ſa bōté. Voila donc à quel vſage il nous faut appliquer ceſte ſentence de Iob, quand il dit, que Dieu auoit enclos ſes voyes. Au reſte notons, que Dieu priuera pour vn temps ſes fideles des benedictions qu'il leur a promiſes, afin qu'ils ſoyent incitez à le prier, & auſſi quand il les veut humilier, ou bien qu'il les chaſtie pour leurs pechez. Quant à Iob il eſt vray qu'il n'a pas enduré pour les fautes qu'il auoit commiſes, non pas que Dieu n'en trouuaſt aſſez en luy pour le punir: mais (comme nous auons déclaré) il n'a point eu ce regard ſeul, pluſtoſt il a voulu eſprouuer ſa patience: mais de noſtre coſté il nous priuera des benedictions qu'il nous a promiſes, à cauſe que nous l'auōs offenſé, & que nous ne ſommes pas dignes d'en iouir: ou bien ce ſera quelque coup d'eſperon qu'il nous donnera, afin que nous l'inuoquions plus ardēment. Voila Dieu qui promet à ſes fideles qu'il les guidera par leurs voyes, meſmes qu'il leur baillera les Anges pour conducteurs, qu'ils ne feront point vn faux pas, qu'ils n'auront

Pſ. 90.  
a. 3.  
104. d.  
29

Chap.  
5. a. 1

I. 19. 5.  
c. 11

Nōbr.  
11. e. 23  
Pſ. 50.  
a. 2. &  
59. a. 1

Pſ. 34.  
l. 8. &  
91. c. 11

n'auront point vne mauuaise rencontre. C'est vne belle promesse. Or cependant il nous semblera que les chemins nous soyent fermez, qu'il n'y ait qu'espines & ronces, mesmes qu'il n'y ait que montagnes & rochers de toutes parts: nous voila enclos: de sortir, il nous semblera qu'il est impossible. Là dessus qu'auons-nous à faire? sinon de cognoistre, Helas! ie ne suis pas digne que Dieu me declare sa bonté comme il l'a promis à ses enfans. Je deuroye auoir mon chemin tout plein, & ie ne fay de quel costé marcher: il faut donc que maintenant ie cognoisse mes fautes. Ou bien, Dieu a promis d'enuoyer ses Anges pour conducteurs à ses fideles. Mais quoy? Il semble que ce soit tout autrement en moy. Il faut donc que ie le requiere, qu'il luy plaise de monstrier l'effect de ceste promesse enuers moy. Ainsi nous sommes folicitez par tels moyens d'inuoquer Dieu. Cependant cognoissons que si est-ce qu'il ne nous priuera point de conseil & prudence iusques en la fin, que là où il n'y aura poit de voye, il nous en fera trouuer: & sa vertu nous fera tant mieux connue, nous aurons plus ample matiere de le glorifier, quand il aura besongné d'une telle façon, que nous n'auions point attédu. Car quand Dieu a surmonté nostre sens & esperance, nous auons tant plus de quoy le glorifier. Voila en somme ce que nous auons à noter de ceste sentence. Or Iob adiouste, *Que Dieu luy a osté sa gloire, & qu'il luy a osté sa couronne du chef, qu'il l'a consumé, qu'il l'a destruit, qu'il a osté son esperance comme d'un arbre.* Ici Iob signifie deux choses: l'une c'est que Dieu l'a affligé si rudemēt, que quand on fera comparaison de luy avec les autres, on trouuera qu'il endure beaucoup plus: & puis pour le secōd il dit, qu'il n'est pas comme les autres qui endurent, lesquels encores qu'ils souffrent du mal fort grand, si est-ce qu'ils sont comme vn arbre qu'on aura arraché, & toutesfois il y demeurera encores quelque petite racine, ou quelque filet, & encores pourront-ils auoir respit: mais de moy (dit-il) ie suis tellemēt arraché, qu'il n'y demeure plus nulle substance, il semble que Dieu m'ait retraché du tout. Car combien qu'il ne fust point encores exterminé du monde, si est-ce que sa vie estoit semblable à vne mort: voire, & Dieu luy auoit fait autant de playes comme il luy estoit adueni de maux & de calamitez, ses enfans auoyent esté froisslez deuant luy, toute sa substance ranié & perdue, son corps estoit deueni comme vne charongne pourrie. Ce n'est pas donc sans cause qu'il dit, que Dieu l'a retranché, & luy a osté son esperance: comme si vn arbre estoit là du tout arraché de la terre, qu'il n'y demeurast plus rien, sa vertu est escoulee, & ne faut plus attendre qu'il verdoye en la terre pour apporter quelque fruit, d'autant qu'il a perdu toute sa vigueur. Iob donc dit, qu'il luy en est fait ainsi. Or quand nous oyons ces choses, il ne nous faut point esbahir s'il est fashé iusques là, qu'il semble qu'il n'y ait plus rien qui le puisse soulager. car qui est celuy de nous qui ne seroit beaucoup plus impatient, quand il endureroit la centieme partie de ce que Iob a endure? mais tant y a que nous cognoissons que Dieu luy a assisté. Il nous faut donc esperer qu'il en fera autant enuers nous. Qui est cause de l'impatience qui est en nous souuēt? Tout ainsi que quād nous voulons estre paties en nos aduersitez, il nous faut prēdre cōsolation en la grace de nostre Dieu:

aussi aucontraire quand nous ne pouuons souffrir que Dieu nous afflige, & que nous sommes si despitieux qu'il nous semble qu'il n'y a plus d'ordre ne de raison, voila nostre esperance qui est aneantie. Ainsi en est-il adueni à Iob: non seulement il a offensé Dieu en ce qu'il s'est ainsi desbordé comme nous voyons, mais il n'a pas tenu à luy qu'il ne se soit precipité comme en desespoir, & il meritoit bien que Dieu l'exterminast, qu'il luy ostast toute esperance, qu'il fust là cōme vn arbre qui seroit arraché. Car Iob parlant ainsi comme nous voyons, s'est priué de la grace de Dieu, tellemēt qu'il estoit du tout perdu, il estoit comme abyssmé aux enfers, sinon que Dieu luy eust tēdu la main de bien loin. Ainsi donc cognoissons que ç'a esté vne bonté singuliere de Dieu, de ce qu'il n'a point permis que son seruiteur tombast iusques aux abyssmes: & que par cela nous soyons admonestez, qu'il est bon besoin que Dieu nous maintiene, & mesmes qu'il nous releue quand nous sommes cheus. Car Dieu besongne en deux sortes enuers nous, voire afin que nous l'inuoquions: il nous preferue quelquefois par sa vertu, tellement que nous ne ne tombons point: & quelquesfois il permet que nous defaillions, afin que puis apres il nous releue. Il est vray cependant, qu'il ne nous le faut point tenter, pour nous lascher la bride comme phrenetiques, sous ombre que Dieu aura bien releué ceux qui seront tombez: car nous abuserions de sa grace. Au reste, si faut il que nous magnifions sa bonté enuers Iob, cognoillans que quand nous sommes comme defaillis, il vient à nous, & nous cherche: & il est bien necessaire qu'il besongne en telle sorte: car autrement nous demeurerions confus à tous coups, ainsi que nous en voyōs ici vn beau miroir. Voila donc quant à ce mot. Et au reste, pour resister à vne telle tentation, notons qu'il faut que nostre vie soit cachee, cōme aussi saint Paul en parle: *Colof. 3. a. 3* il est vray que nous sommes semblables à vn arbre arraché: mais tant y a que Dieu ne laisse point de nous donner vertu secrette, & nous aurons tousiours vigueur, combien qu'il semble que nous perissions. N'estimons point donc nostre vie ne nostre salut par ce que nous voyons, & qui se peut iuger à l'œil, ou de nos sens naturels: mais cognoissons que Dieu nous veut cōseruer d'un moyen qui nous est incomprehensible. Nostre vie donc (dit saint Paul) est cachee avec nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi attendons, & prions ce bon Dieu, qu'il nous face la grace de tousiours regarder à luy, iusques à ce que le temps soit venu qu'il reuele ce qui est maintenant incognu: car il faut que nous soyons semblables à morts, iusques à ce que Dieu nous viuifie. Nous sentirons bien ici bas quelque goust de sa grace, & il nous la fera bien experimenter: mais encores que nous ne la sentions point par fois, si faut-il le prier qu'il nous refueille, & qu'il nous face cognoistre l'amour qu'il nous porte: & quand nous n'aurons qu'une seule goutte de la grace de Dieu, si nous faut-il souuenir de ce que dit saint Paul aux Romains, *Rom. 8. b. 10.* Que quand l'Esprit de Dieu a vie en nous, encores qu'il n'y en ait que vne bien petite portion, si est-elle suffisante pour aneantir tout ce qui est de nostre mauuaise nature en nous. Et bien, il est vray que nous ne sentirons pas tousiours cela, nous ne cognoistrōs pas la vertu de l'Esprit de Dieu, quād elle sera en nous: mais

prions Dieu qu'il ne permette point que nous demeurions tousiours en tel esourdissement, & en telle stupidité, que nous ne sentions sa grace pour l'appliquer à tel vsage qu'il veut, & pour en faire nostre profit. Voila ce que nous auons à noter en second lieu de ce passage. Or Iob dit apres, *Que Dieu auoit embrasé son ire contre luy, & qu'il luy auoit esté ennemi.* Il est vray que toutes fois & quantes que Dieu nous afflige, l'Escriture sainte dit, Qu'il est courroucé cõtre nous: non point qu'il soit subiet à nos pafsiõs, & puis ce n'est pas aussi qu'il nous reiecte, & qu'il nous hayße de fait. *Quoy donc?* C'est d'autãt qu'il nous fait contempler son ire en nos afflictions. La raison? Car les afflictions sont autant de chastimens que Dieu enuoye aux hommes pour leurs pechez. Il est vray (comme desia nous auons dit) que quelquesfois il chastiera les siens pour autre raison: mais si est-ce que ceci nous doit venir de prime face au deuant, que nous sommes pecheurs & redeuables à Dieu: & pourtant il punit les fautes que nous auons cõmises. Mais en ce que dit Iob il y a quelque consideration particuliere outre l'vsage commun. Il se complaint que l'ire de Dieu s'est embrasée cõtre luy. Et cela doit-il estre nouveau? Car nostre Seigneur declare & pronõce en toute l'Escriture sainte, qu'il est courroucé contre ceux qu'il chastie. Voire: mais Iob a voulu plus exprimer, c'est assauoir, que ceste ire de Dieu n'estoit point commune, ni accoustumee, & que c'estoit cõme si Dieu l'eust tenu du tout pour reproué. Or tout ainsi qu'en general Dieu veut que nous apprehendions son ire quand il nous punit, & que nous entrons en cognoissance de nos pechez: aussi il veut que nous cognoissions que ceste ire-la est temporelle, & qu'elle passe, & s'escoule: comme il est dit au Prophete Isaie, Ce n'est que pour vne minute de tẽps que ie te feray sentir mon indignation: mais ie te feray cognoistre ma misericorde d'aage en aage: elle sera permanente enuers toy. Voila donc comme au milieu des afflictions il nous faut d'vn costé cognoistre que Dieu est courroucé, d'autant que nous l'auons offensé par nos pechez, & puis il faut que nous ne doutiõs pas qu'il ne nous aime, & qu'il ne demande de se reconcilier avec nous. Mais Iob declare ici, que Dieu l'a tenu pour son ennemi, c'est à dire, ce courroux ici n'est point ordinaire, comme quand Dieu se montre courroucé contre les pecheurs, & qu'il leur donne quelque signe de sa vengeance: mais il m'a esté excessif, dit Iob. C'est le sens de ses propos. Or que seroit-ce si nous estions comme luy? Car sans consolation (comme desia nous auons déclaré) il est impossible que nous soyons patiens: il ne se peut faire que nous ne soyons rebelles à Dieu, quand nous ne cognoissons point sa bonté. Afin que tu sois craint (dit Dauid) tu es amiable Seigneur. Quand donc les hõmes ne peuuent auoir ceci imprimé en leur cõeur, que Dieu leur veut estre pitoyable, tant s'en faut qu'ils s'humiliẽt, que plustost ils grinceront les dents à l'encontre de luy. Or il semble bien que Iob ne se soit point consolé: mais qu'il ait cõclu que Dieu le vouloit faire perir, qu'il l'auoit desia ruiné du tout. Où en pouuoit-il estre donc: Comme desia nous auons montré, il declare ici ses premieres pafsiõs, où il a passé mesure: mais tant y a qu'en la fin il y a resisté. Or voyans cela, que nous faut-il faire, sinon prier Dieu qu'il

engraue tellement en nos cõeurs la promesse qu'il a faite à toute son Eglise, que iamais elle ne nous eschappe? Ceste promesse est telle, *Que quãd nous l'auons offensé, que nous auons decliné de ses commandemens, il nous chastiera: mais ce sera en verge d'homme, c'est à dire, qu'il nous chastiera doucemẽt, & d'vne façon temperee, & que iamais sa misericorde ne sera eslongnee de nous, comme aussi il le dit en l'autre passage en son Prophete Abacuc.* Puis qu'ainsi est, prions-le (di-ie) qu'en toutes nos afflictions il ne permette pas qu'il nous semble qu'il nous tiene pour ses ennemis: mais cognoissons quãd nous l'auons irrité, que nous sommes bien dignes qu'il nous face la guerre, & qu'il nous soit ennemi mortel: & que toutesfois il ne laisse pas de nous estre Pere, qu'il veut poursuivre sa bonté sur nous, combien que nous ayons desferui tout le contraire. Et cependant si telles tentations nous viennent au deuant, que Dieu nous tiene pour ses ennemis, ne laissons pas de tousiours batailler à l'encontre: Voila, il est vray que si ie regarde mon estat & condition, il me semblera bien que Dieu me tiene pour son ennemi, qu'il m'ait comme rasé du nombre des siens, qu'il ne vueille plus aussi se souuenir de moy pour me secourir: mais tant y a que ie luy feray cest honneur de me reposer en luy, & d'y auoir tout mon recours. Voila donc comme nous auons à resister à ceste tentation de laquelle Iob a esté fort opprimé, combien qu'il n'en fust point vaincu du tout. Or il adiouste quant & quant: *Car la gendarmerie de Dieu est venue, & ses bandes ont mis le camp tout à l'enuron de ma maison.* Il appelle la gendarmerie de Dieu, & ses bandes, toutes les afflictions qu'il enduroit. Ceste similitude desia a esté veuë en vn autre passage, c'est que toutes les aduersitez auxquelles nous sommes subiets sont autant de fleaux de Dieu, autant de dards, autant de fleches, autant d'espees: bref, autant de gendarmes qui sont comme à sa suite. Et ceci est bien necessaire d'estre cognu: car combien que nous le confessions en general, si est-ce que nous n'en auons pas vne telle persuasion comme il seroit bien requis. Et de fait, les hõmes ne se peuuent tenir de penser, que c'est vne mauuaise fortune qui leur est aduenue, quand ils endurent quelque mal: s'il est tombé vne gresle, qu'il soit venu quelque gelee pour gaster les vignes & les bledz, voila vne mauuaise fortune: & ceste maniere de parler procede de ce que nous regardons à ce qui nous est prochain, & que nous ne pouuons monter plus haut, pour cognoistre que Dieu a disposé le tout. Voila (di-ie) comme les hõmes iront tousiours à l'estourdie. Et ainsi quand l'Escriture parle des afflictions, monstrant que Dieu les tient en sa main, que ce sont ses armees, que ce sont ses bandes, que c'est luy qui s'en sert, qu'il les enuoye, & en dispose à son plaisir: notons bien tout cela, afin que quand nous serons affligez en quelque sorte que ce soit, nous contemptions tousiours la main de Dieu, que nous sachions que c'est elle qui frappe sur nous, & que par cela nous soyons instruits à nous humilier: Et bien Seigneur, ie voy que les hommes me fachent, & ie voy les causes inferieures, ie voy pourquoy telle chose m'est aduenue: mais cependant Seigneur tu es par dessus tout, & il faut que ie regarde à toy, & que ie cognoisse les playes qui procedent de ta main. Au

2. Sam.  
7. b. 14.  
Ese. 89.  
c. 33

Abac.  
3. a. 2

Iob 6.  
a. 4

Isa. 54.  
d. 8

Psea.  
130. a. 4

reste, notons aussi que Dieu n'a point seulement vn gendarme, ou vne espee, & vn baston pour nous affliger: mais il a des bandes, il a des armées toutes prestes pour nous assieger de tous costez, comme Iob en parle ici. Quand donc nous serons eschapez d'un mal, Dieu nous pourra bien rattrapper râtost. Et ce point encores est bien utile: car combien que les hommes soyent conuaincus, que la main de Dieu les persecute, si est-ce qu'ils conçoient tousiours quelque vaine esperance pour sortir: il leur semble, Et bien, ie viendray à bout de ceci, encores y a-il tel remede. Voila (di-ie) comme les hommes au lieu de s'humilier sous la main de Dieu, se rebellent d'auantage, & leur semble qu'en luy donnant quelque coup de corne, ils le chasseront bien loin: mesmes nous voyons la rebellion qui est en nous, que quād Dieu nous a donné quelque coup de verge, nous sommes enflés d'orgueil & presumption, & nous semble qu'il nous face grand tort, & ne regardons pas qu'il nous pourroit persecuter cent fois autant. Voila ce que nous auons à noter. Or en la fin Iob se plaint que ses amis luy ont esté contraires, & en cela mesmes il declare qu'il cognoist la main de Dieu. Ceste sentence conferme encores mieux ce que nous auons desia dit, afin que nous sachions iusques où s'estend ceste doctrine. Les maladies sont-elles gendarmes de Dieu? Elles sont aussi ses fleaux & ses espees. Car l'Escriture vse de toutes ces similitudes, afin que nous conceuions mieux selon nostre rudesse, les choses qui ne nous peuuent entrer assez auant en l'esprit. Toutesfois cela encore sera aucunement accordé: mais quand les hommes soudain changent, & nous sont faits aduersaires, quand ceux qui nous deuroyent estre amis, & qui nous estoient familiers, augmentent nostre mal, il ne semble point que cela viene de Dieu. Et de fait, d'où procede vne telle mauuaisse affection, sinon de la corruption des hommes? tant y a que c'est Dieu qui nous afflige lors, & sa prouidēce conduit cela. Aussi qu'on regarde les choses, car on n'eust iamais pensé que les hommes deussent ainsi changer & vser d'une telle malice: & pourtant cōcluons que ce changement vient de Dieu. Vray est que quand il y a faute & peché en vn acte, s'il est dit, que Dieu besongne là, il nous semble que le mal & vice soit de Dieu. Mais il nous faut considerer comment ceste doctrine s'entend. Ainsi donc il est certain que quand les hommes sont malins & cruels enuers nous, la malice est d'eux: mais cependant ce n'est pas à dire que Dieu ne les induise à cela, & qu'il ne les retire de toute bonne affection & humaine, & qu'il ne vueille en somme q̄ nous soyons persecutez par eux. Tant y a que Dieu faisant cela ne fait point mal: car il a des bonnes & iustes causes, & fait tout en droiture: les hommes ne peuuent pas dire qu'ils ayent fait le mal pour luy obeir: car leurs consciences & son commandement les rend assez conuaincus du contraire. Nous voyons donc cōme Iob en tout & par tout a ici attribué à Dieu vne puissance telle, qu'il fait de ses creatures ce qu'il veut, & s'en sert pour nous affliger quand bon luy

semble. S'il nous enuoye des maladies, & bien, c'est de luy que cela procede: s'il nous enuoye d'autres calamitez, que nous soyons destituez de tous biens, c'est Dieu qui fait tout, comme auaruant Iob l'a dit. car combien que les brigands luy eussent rai sa substance: Et bien, le Seigneur l'a donné, & il me l'a osté, le nom de Dieu soit benit. Ainsi donc pesons bien ce qui nous est ici monstré par Iob, c'est assavoir, que quand ses amis luy ont esté contraires, qu'ils le font venus aguifer, & ont esté comme bandez contre luy, qu'ils ont fait vne conclusion de le fouler au pied: il cognoist que Dieu auoit ainsi endurci leurs cœurs, & qu'il ne vouloit pas qu'ils vlassent d'humanité enuers luy. Iob donc attribue ceci à Dieu, comme s'il disoit, Seigneur tu me persecutes d'une façon si exorbitante, que ie ne say que dire, sinon que tu me constitues comme vn but pour tirer toutes tes vengeancees contre moy. Où en suis-ie donc maintenant? Ne semble-il pas que tu m'ayes mis aux enfers? Voila à quoy tend ce propos de Iob. Il est vray qu'il a eu bonne prudence, cognoissant que c'estoit Dieu qui auoit aliené ses amis de luy: mais cependant si est-ce que son infirmité se montre, d'autāt qu'il ne s'est point appaisé voyant vne telle tentation. Car il deuoit dire: Et bien, Seigneur, il est vray que tu as armé les hommes à l'encontre de moy, tu les as ici amenez pour me faire la guerre: mais si est-ce qu'encores attendray-ie secours de toy: & puis qu'il te plaist te seruir des hommes pour m'affliger, ie me retireray à toy, sachant que tu changeras bien leur cœur quand il te plaira. Voila où Iob deuoit aller: il ne l'a point fait du premier coup: mais si est-ce qu'il y a tendu. Et ainsi regardōs à nous, que quand les hommes machineront nostre ruine, & nous persecuteront, nous ne nous arrestions point à eux pour nous y attacher, mais que nous cognoissions que nous auons affaire à Dieu. Et pourtant que nous recourions à luy, afin que nous esperions en sa bonté, quand nous serons chastiez par ses creatures.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes: le priās qu'il luy plaise nous faire la grace que nous profitons tellement sous les afflictions & chastimens qu'il nous enuoye, que nous en soyons humiliez & abbatuz. Et que nous ne venions point à nous esleuer ni rebecquer contre luy: mais qu'estans fortifiez par sa vertu, nous persistions constamment en son obeissance. & cependāt que nous ne laissions pas de soupirer & gemir, voyans le danger où nous sommes, iusques à ce qu'il nous ait tendu la main. Et sur tout que nous regardions à nostre Seigneur Iesus Christ, sachans que puis que nous sommes conformez à luy en nos afflictions, nous aurons de quoy nous resiouir en luy en nos tristesses, attendans le iour de la perfection de nostre ioye, quand il nous recueillira en la gloire de sa resurrection, en laquelle il nous a precedé. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, reduisant tous pources &c.



LE SEPTANTE ET VNIEME SERMON,  
QVI EST LE III. SVR LE XIX. CHAP.

17 Mon haleine a esté fascheufe à ma femme, & si la supplie par les enfans de mon ventre.

18 Mesmes les petis me reiettent, & quand ie me leue, ils iettent des brocards contre moy.

19 Mes amis m'ont eu en abomination, & ceux que j'aimoye se sont retournez contre moy.

20 Mon os s'est attaché à ma peau, & à ma chair, & suis eschappé avec la peau de mes dents.

21 Ayez pitié de moy, ayez pitié de moy, vous mes amis: car la main de Dieu m'a frappé.

22 Pourquoi me persecutez-vous comme Dieu, & ne vous saoulez de ma chair?

23 Je desire que mes propos soyent escripts, qu'ils soyent enregistrez en vn liure,

24 Avec vn greffe de fer en plomb, ou en pierre, à perpetuité.

25 Je say que mon Redempteur est viuant, & finalement s'eleuera sur la terre.

**D**'Autant que Dieu a conioint les hommes, afin que l'un supporte l'autre, & que chacun tafche d'aider à son prochain, & quand nous ne pourrons mieus, que nous ayons quelque pitié & compafsion les vns des autres: s'il aduient que nous foyons destituez de toute aide, qu'on nous moleste de tous costez, & que nul ne se montre humain enuers nous: mais que chacun nous soit cruel, ceste rétation-la est bien dure. Et voila pourquoy Iob en ce passage se complaint, qu'il n'y a eu ne femme, ni amis, ni domestiques qui ayent eu pitié de luy, mais que tout le monde l'a reietté. Or quand nous oyons ceci, nous le deuons appliquer à nous: car (comme il fut hier traité) Dieu permettra que les hommes nous défaillent, qu'un chacun s'esfrange de nous, afin que nous recourions tant mieus à luy. Et de fait, cependant que nous aurons quelque support du costé du monde, nous n'esperons pas en Dieu cōme il faut: plustost nous sommes retenus ici bas: car nostre nature aussi du tout y encline, & s'y adōne par trop. Et ainsi Dieu quelquesfois nous voulant retirer à soy, fera que nous serons destituez de toute aide humaine. Ou bien, ce sera pour nous humilier: car il nous semble qu'il doit bien auoir regard à nous, & que nous en sommes dignes: & chacun s'auugle d'une telle presumption. Nostre Seigneur dōc quelquesfois nous voudra instruire à humilité par ce moyen, qu'un chacun nous mesprisera, que nous serons reiettez des grans & des petis. Ainsi alors nous aurons à penser que nous ne sommes pas tels que nous auons cuidé. Mais quoy qu'il en soit, si cela aduient, cognoissons que pourtant nous ne sommes point delaissez de Dieu: car nous voyons que Iob a encores son recours à luy, & qu'il n'est point frustré de son attente. Dieu donc luy a tendu la main cependant que les hōmes l'auoyent reietté, & cuidoyent bien qu'il n'y eult plus nulle esperance pour luy: c'est alors que Dieu a regardé à luy faire merci. Confions-nous donc en cela. Au reste, que nous soyōs enseignez de faire nostre deuoir enuers ceux qui sont affliges, suiuant ce que j'ay dit, que Dieu

nous a conioints & vnis ensemble, afin que nous ayons vne communauté: car les hommes ne se doiuent pas separer du tout. Il est vray que nostre Seigneur a ordonné la police, qu'un chacun aura sa maison, chacun aura son mefnage, sa femme, ses enfans, chacun fera en son degré: mais tant y a que nul ne doit s'exempter du commun, pour dire, Je viuray à moy seul. Ce seroit viure pis qu'en beste brute cela. Quoy donc? Cognoissons que Dieu nous a obligez les vns aux autres, afin de nous secourir: & pour le moins quand nous voyons quelqu'un en necessité, encores que nous ne luy puissions faire le bien que nous voudrions, que nous foyons humains enuers luy. Si cela n'est, notons qu'en la personne de Iob ici le saint Esprit demande vengeance contre nous: car il n'y a nulle doute que Iob (combien qu'il fust agité de pafsions grandes & excessiues) n'ait tousiours esté gouuerné par l'Esprit de Dieu, & sur tout quant à ces principes generaux, c'est à dire, quant aux sentēces qu'il met: comme nous auons déclaré qu'elles emportēt doctrine profitable. Notons donc qu'ici nostre Seigneur declare, que c'est vne cruauté par trop grande à nous, quand nous verrons vn poure homme affligé, & que nous ne tafcherōs point de le secourir, mais plustost nous retirerons de luy. Notons aussi que mesmes quelquesfois il est dit des choses par occasion en l'Escriture sainte, dont nous pouuons recueillir bōne doctrine: comme ici Iob parlant de sa femme, dit, *qu'elle n'a peu porter son haleine, combien qu'il la priaist par les enfans de son ventre.* Sur cela il montre, que les enfans doiuent augmenter l'amour du mari & de la femme. Car quand Dieu benit vn mariage par lignee, cela doit croistre l'affection mutuelle pour viure en plus grande concorde. Les Payens ont bien cognu cela: mais il est mal obserué de ceux qui deuoyent bien voir plus clair. Et quelle condamnation sera-ce pour les fideles, qui se vantent d'auoir esté enseignez en la parole de Dieu, s'ils ne cognoissent point ce que nature a monstré aux poures ignorās qui sont comme auugles? Voila donc les Payens qui ont confesse

fessé que les enfans estoient cōme des gages pour  
 confermer mieux l'amour du mari avec la femme,  
 pour les tenir en paix & vnion. Suiuāt cela Iob dit,  
 Qu'il a supplié sa femme par les enfans qu'il auoit  
 engendré d'elle. Or cela ne l'a rien esmeu. Il mon-  
 stre donc que c'est vne chose contre nature, & que  
 sa femme s'est montrée comme vne beste sauua-  
 ge en cest endroit. Ainsi notons, que tous ceuz qui  
 ne peuuent suiure vn tel ordre, font redarguez ici  
 en passant, comme si le saint Esprit auoit pronon-  
 cé leur sentence en termes expres. Or toutesfois  
 nous en voyons beaucoup qui n'ont nulle discre-  
 tion, si Dieu leur a fait la grace de leur donner des  
 enfans. Voila vn hōme qui aura vesçu avec sa fem-  
 me : il est vray que le mariage est desia vne chose si  
 sacree, que ce mot seul doit bien suffire, quand il  
 est dit, Qu'ils seront deux en vne chair, que l'hom-  
 me aura l'vniō qu'il doit auoir avec sa femme plus  
 precieuse, que celle qu'il aura au pere & à la mere:  
 mais quand Dieu adioulte encores de superabon-  
 dant pour confirmation ceste grace, que le maria-  
 ge produit enfans, si les hōmes & les femmes sont  
 si brutaux, qu'ils ne soyent point induits & incitez  
 par cela de s'aimer encores plus, il est certain que  
 leur ingratitude est par trop lourde. Or (comme  
 desia nous auons dit) c'est vne chose bien mal pra-  
 tiquee entre les Chrestiens: mais si faut-il que nous  
 facions nostre profit de ce mot, encores qu'il ne soit  
 ici touché que par occasion. Iob pour augmenter  
 le mal, dit, *que & ses amis, & les hommes de son conseil,*  
 c'est à dire, ceux à qui il auoit accoustumé de com-  
 muniquer tous ses secrets, *se sont retournez contre*  
*luy*, ou bien se sont moquez, qu'ils n'en ont tenu  
 nul conte: & que non seulement ceux qui estoient  
 en quelque credit & dignité l'ont mesprisé, mais *les*  
*plus peus*, les plus malotrus. Il signifie en somme,  
 qu'il s'est trouué destitué de tout secours, veu que  
 ses amis luy ont defailli. Secondement, qu'il a esté  
 en opprobre, tellement que les plus mespriez du  
 monde encores n'ont pas daigné le regarder com-  
 me pour le tenir de leur reng. Il falloit bien dire  
 que l'affliction fust grande, veu qu'il n'y auoit nul  
 qui le recognuist comme de la cōpagnie des hom-  
 mes: mais qu'il estoit desia plus qu'exterminé. Voi-  
 la en somme ce qu'a voulu dire Iob. Or (comme  
 desia nous auons touché) Dieu l'a voulu ainsi exer-  
 cer, afin qu'il nous fust vn miroir. S'il aduient donc  
 que ceux qui nous sont les plus prochains nous  
 soyent ennemis mortels, & qu'ils nous persecutēt,  
 apprenons de recourir à Dieu, & de porter cela  
 patiemment, veu qu'il est aduenü à Iob deuant  
 nous. Et mesmes reduisons en memoire ce qui est  
 dit de nostre Seigneur Iesus Christ, pource qu'il  
 appartient à tous les membres de son Eglise, Ce-  
 luy qui mangeoit le pain à ma table, a leuē le talon  
 contre moy. Il faut que cela s'accomplisse en tous  
 fideles: & pour ceste cause nostre Seigneur Iesus  
 nous a montré le chemin, afin que nous ne soyons  
 point trop faschez d'estre conformez à son image.  
 Nous verrons donc tous les coups, que les enfans  
 de Dieu seront trahis & persecutez par ceux aus-  
 quels ils s'estoyent fiez du tout, & auxquels ils au-  
 uoyent eu grande prinauté. Et bien, voila vne cho-  
 se fort dure, on ne le peut nier, & quand nous sen-  
 tons ce mal, c'est allez pour nous faire perdre cou-  
 rage: mais puis q̄ nostre Dieu nous a déclaré, qu'il  
 faut qu'ainsi soit, & qu'il nous en a donē le tesmoi-

gnage en son Fils vnique, passons par là, & submet-  
 tons-nous à ceste condition. Voila encores ce que  
 nous auons à obseruer en ce passage. Or venons  
 maintenant à ce que Iob adioulte, *Ayez pitié de*  
*moy, ayez pitié de moy, vous mes amis: car la main de*  
*Dieu m'a touché*, dit-il. Il est vray, quād nous voyōs  
 que Dieu punit les hommes, que nous deuōs bien  
 le glorifier, disans, Seigneur, tu es iuste. Mais il y a-  
 uoit vne cōsideration speciale en Iob, qu'il n'estoit  
 point puni de Dieu pour ses fautes qu'il auoit cō-  
 mises, c'estoit à autre fin: & encores prenons le cas  
 qu'il eust esté chastié selon ses demerites, toutef-  
 fois quand nous verrōs vn poure malfaiçteur que  
 Dieu aura mené à sa condamnation, si faut-il que  
 nous en soyons touchez en nous-mesmes, voire  
 pour deux causes. L'vne c'est, que quād chacun re-  
 gardera à soy, nous trouuerons que Dieu nous de-  
 uroit punir aussi rudement & plus, quand il luy  
 plairoit de nous visiter selon que nous l'auons des-  
 serui. Quiconques donc pensera à soy, il se trouue-  
 ra coulpatible pour estre puni de Dieu aussi grieue-  
 mēt que ceux lesquels il voit bien presser: & pour-  
 tant nous les deuons regarder en pitié & compas-  
 sion. Ainsi nos vices & nos iniquitez nous doiuent  
 faire humilier. Voila vn poure miserable, ie voy  
 que Dieu le persecute, c'est vne chose horrible.  
 Mais quoy? Il y a biē cause de quoy Dieu me pour-  
 roit ainsi punir: il faut donc que ie m'humilie, &  
 que ie me mire en la personne de cestui-ci. Voila  
 pour vn Item. Et puis, quand nous verrons vn hō-  
 me qui aura esté affligé de la main de Dieu si fort  
 que rien plus, que nous sachions non seulement  
 qu'il a esté créé à l'image de Dieu, mais aussi qu'il  
 nous est prochain, & comme vn avec nous: nous  
 sommes tous d'vne nature, nous auons vne chair,  
 nous sommes le gēre humain, pour dire, que nous  
 sommes sortis d'vne mesme source. Puis qu'ainsi  
 est, & ne faut-il pas que nous pensions les vns des  
 autres? Ie voy d'auantage vne poure ame qui s'en  
 va perir: ne doy-ie point auoir compassion de cela  
 pour y subuenir, si en moy est? Et encores que ie  
 n'aye point le moyen, si doy-ie y aspirer. Voila (di-  
 ie) les deux raisons qui nous doiuent esmouoir à  
 pitié, quand nous voyons que Dieu afflige de ceux  
 qui en sont dignes. Quand donc nous pensons à  
 nous, il est certain qu'il faut que nous soyons bien  
 durs & stupides, ou nous aurons pitié de ceux qui  
 sont nos semblables. cōme quand nous recognoi-  
 strons, Voila vn homme qui est formé à l'image  
 de Dieu, il est d'vne nature commune avec moy, &  
 puis, voila vne ame qui a esté rachetee par le sang  
 du Fils de Dieu, si elle perit, n'en deuōs-nous point  
 estre touchez? C'est pourquoy Iob dit maintenāt,  
*Ayez pitié de moy mes amis, d'autant que la main de*  
*Dieu m'a frappé*. Pour entendre encores mieux ce-  
 ci, il nous faut prendre ceste sentence, *Que c'est*  
*vne chose horrible de tomber entre les mains du*  
*Dieu viuant*. Quand donc nous voyons quelque  
 punition que Dieu enuoye, il faut que nous soyōs  
 esmeus de frayeur, voire combien qu'il nous espar-  
 gne. Ie seray à repos, & Dieu ne fera point sem-  
 blant de me toucher, mais ie verray comme il frap-  
 pe sur l'vn, comme il afflige l'autre: ne voila point  
 pour estre estonnez? Faut-il que nous attendions  
 que Dieu rue sur nos testes à grans coups? Cela se-  
 roit par trop lourd. Mais quand nous voyons qu'il  
 nous veut instruire aux despens d'autruy, il faut re-

Genese  
 2. d. 24  
 Matt.  
 19. 4. 5

Pse. 41.  
 b. 10.  
 1eā 13.  
 c. 18

*Ephes. 5. b. 6*  
garder la cause pourquoy il punit ainsi les homes, ainsi que saint Paul nous monstre. Il ne dit pas, Craignez, car l'ire de Dieu viendra sur vous : mais il dit, Mes amis, vous voyez comme Dieu punit les incredules, cependant qu'il vous espargne: si faut-il que vous cognoissiez que c'est à vostre instruction quand il donne quelque signe de son ire sur les homes. Que donc nous notions bien ceste sentence de l'Apôstre, c'est assavoir, que c'est vne chose espouuantable de tomber entre les mains de Dieu, & pourtant toutes fois & quantes qu'il fera quelque punition, que nous en soyons esmeus. Or de là nous serons quant & quant instruits, d'auoir pitié de ceux qui endurent, pour dire, Helas! voila vne poure creature : si c'estoit vn homme mortel qui l'affligeast, on luy pourroit donner quelque allègement: mais Dieu luy est contraire: & n'en deuons-nous point auoir pitié en voyant cela? Si on allegue, Et n'est-ce pas resister à Dieu, si nous auons pitié de ceux qui sont chastiez pour leurs fautes? N'est-ce pas autât cōme si nous voulions nous rebecquer à l'encontre de la iustice de Dieu? Non: car nous pouuons bien auoir ces deux affections en nous: d'approuer la iustice de Dieu, luy rendans gloire & louange de ce qu'il fait: & neantmoins nous ne laisserons pas d'auoir pitié de ceux qui sont punis, d'autant que nous en auons meritè autāt ou plus, d'autant aussi que nous deuons chercher le salut de tous, & mesmes de ceux qui nous sont plus prochains, & où il y aura quelque lien que Dieu aura mis entre nous: comme nous approuerons la iustice terrienne, qui n'est que cōme vn petit miroir de la iustice de Dieu, & toutesfois nous ne laisserons pas d'auoir pitié d'un malfaicteur. Quand vn criminel sera puni, on ne dira pas qu'on luy face tort, ne qu'il y ait cruauté au iuge. On dira donc que ceux qui sont constituez en l'estat de iustice, s'acquittent de leur deuoir, & qu'ils font vn sacrifice agreable à Dieu, quand ils feront mourir vn criminel: mais cependant nous ne laisserons point d'auoir pitié d'une poure creature qui souffrira pour ses malefices: si nous n'en sommes esmeus, il n'y aura point d'humanité en nous. Si nous cognoissons cela en la iustice humaine, qui n'est que comme vne petite estincelle de Dieu: quand nous venons là haut à ce throne souuerain, ie vous prie ne deuons-nous pas en premier lieu glorifier Dieu de tout ce qu'il fait, cognoissans qu'il est iuste & equitable en tout & par tout? Et neantmoins cela n'empeschera (comme j'ay dit) que nous n'ayons compassion de ceux qui endurent, pour les solliciter, & leur subuenir: & quand nous ne pourrions mieux, que nous desirions leur salut, prians Dieu qu'en la fin il face profiter leurs corrections pour les retirer à soy, qu'il ne permette point qu'ils demeurent endurcis pour se rebecquer cōtre sa main. Voila (di-je) sur quoy Iob se fonde quand il requiert & exhorte ses amis d'auoir pitié de luy. Et notamment il parle à ceux qui luy estoient plus prochains: car combien que Dieu ait mis en general quelque vnitè entre tous homes, c'est à dire, qu'il les ait tous conioints ensemble (comme nous auons dit) & qu'ils ne se doiuent point separer les vns des autres: tant y a q̄ Dieu nous oblige au double, quand nous auons ou parentage, ou quelque autre lien, comme nous sauons que les voisins doiuent estre incitez à se porter quelque amitiè plus priuee: car

alors Dieu a mis les homes, comme on feroit les bestes sous vn ioug, par maniere de dire: les bestes brutes nous doiuent enseigner ce que nous auons à faire. Quand deux bœufs seront accouplez ensemble, si chacun veut estre reuesche, ils se tormenteront l'un l'autre: & s'ils ne s'accordent pour labourer d'un accord ensemble, pour puis apres & boire & dormir, il faudra qu'ils soyent là comme leurs bourreaux. Ainsi en est-il des homes, quand Dieu les approche les vns des autres en quelque façon que ce soit: c'est comme s'il les vouloit accoupler sous vn mesme ioug pour s'aider, & se supporter l'un l'autre: & s'ils sont reuesches, s'ils sont pires que les bestes brutes, quelle condamnation meritent ils sur leur teste? Ainsi donc notons bien, que selon que Dieu nous approche, & nous donne moyen de communiquer ensemble, il nous oblige les vns aux autres. car vn ami sera tant plus tenu à son ami, & combien qu'il faut que nostre charité soit generale, & que nous aimions tous ceux que Dieu nous recommande, & fussent mesmes nos ennemis mortels: si est-ce que le mari sera plus tenu à sa femme, le pere à ses enfans, les enfans au pere, les parens aussi les vns aux autres: & faut en general que nous cognoissions tous les degrez d'amitiè, que Dieu a mis au monde. Or Iob adiouste, *Pourquoy me persecutez-vous comme Dieu?* Il semble bien que ce propos ici n'ait point grāde raison: car il est dit (comme desia nous auons touché) que le iuste lauera ses mains au sang de l'inique. Nous deuons donc nous esiouir, quand nous voyons que Dieu punit les meschans: or Iob amene ici, qu'on ne doit pas persecuter ceux que Dieu persecute. Mais desia ceste question a esté soluë, quand nous auons dit, que nous pouuons bien nous accorder à la iustice de Dieu: & toutesfois nous ne laisserons point d'auoir pitié de ceux qui endurent, & les soulager, si en nous estoit: pour le moins nous auons ceste affection-la de delirer leur salut. Ce sera donc vne chose cruelle, quand nous persecuterons les homes comme Dieu. Et pourquoy? Car quand Dieu afflige les pecheurs (ie ne di pas les iustes cōme Iob, mais ceux qui aurōt mal vescu, qui auront esté d'une vie meschante) ce n'est pas afin que nous leuions la teste contr'eux, & que nous les molestions encores d'auantage: mais il veut en premier lieu, qu'un chacun de nous apprenne à se condamner en la personne d'autrui. Ie voy que celuy-la est maintenāt batu des verges de Dieu. Et pourquoy? Pour ses pechez. Or Dieu n'est-il pas Iuge de tout le monde? Ceci me compete donc: car suis-ic innocent? Dieu ne trouuera-il point à redire en moy? Helas! il n'y a que trop de fautes, & par trop lourdes. Voila donc cōme en la personne d'autrui on se doit condamner, toutes fois & quātes que nous y contemplons les chastiemens que Dieu enuoye: & puis aussi Dieu nous veut exercer à pitié & compassion. Si nous suiuous cest ordre, nous ne pourrions faillir: mais si sans auoir esgard à nos fautes nous venons tormenter ceux qui n'ont desia que par trop de mal, ne voila point vne cruauté? Nous voulons vsurper l'office de Dieu pour estre iuges: & plustost nous deurions penser à ce qui est dit, *Qu'il nous faudra tous comparoistre deuant le throne iudicial de Dieu.* Il est vray que (cōme desia nous auons dit) il faut bien que Dieu soit glorifié par toutes les punitiōs qu'il enuoye aux homes: *Rom. 1. 4. b. 10*  
*2. Cor. 5. b. 10*  
mais

mais ce n'est pas à dire qu'un chacun ne se doive condamner, & estre retenu en quelque humanité par ce moyen-la, quand nous cognoistrans qu'il faut que Dieu soit le Juge de tous. Et voila pourquoy Iob argue à bon droit ses amis de ce qu'ils le persecutent cōme Dieu. Notons bien donc, que si Dieu desploye sa vengeance sur ceux qui l'ont offensé, ce n'est pas qu'il nous vueille armer pour estre inhumains, & nous mettre en furie contre les pures patiens qui sont du tout abbatu: mais plustost qu'il veut que nous en ayons compassion. Au reste, Iob accuse ici la cruauté de ses amis, disant qu'ils ne se peuvent saouler de sa chair. *Pourquoy* (dit-il) *ne vous pouvez-vous saouler de ma chair?* Il est certain q' c'est vne similitude qu'il prend: car quand nous sommes ainsi acharnez (comme on dit) à l'encontre de nos prochains, c'est cōme si nous les voulions manger tous vifs: & nous vsurons bien aussi de ces façons de parler en nostre langage cōmun. Ainsi donc comme vn homme prendra plaisir à sa refection, à boire, & à manger: aussi ceux qui sont cruels contre leurs prochains, il semble qu'ils en veulent faire leurs repas, qu'ils les veulent manger & engloutir tous vifs. Voila donc pourquoy Iob dit, *Pourquoy ne vous saoulez-vous de ma chair?* Car quand nous voyons que nos prochains ont du mal tāt & plus, & qu'encores cela ne nous saoule point, mais q' nous augmentons leur mal: c'est vne cruauté par trop grande, c'est comme les manger. Ceste circonstance donc est à noter, quand Iob dit, *Que pour le moins ses amis se deuroyent contenter de le voir ainsi abbatu. Que voulez-vous plus?* Je suis à l'extremité, tant que ie n'en puis plus. C'est vne chose naturelle, que quand nous aurons hay quelque personne, & désiré son mal, & cherché tous les moyens de nous veger, toutesfois s'il aduiēt qu'un tel soit si affligé que riē plus, voila nostre courroux qui s'appaise. Or ie ne di point que ceste affection ici doive estre tenue pour vertu: car les Payens, cōbien qu'ils fussent meschās, combien qu'ils cuidassent que la vengeance leur fust licite, toutesfois ont eu cela, de s'appaiser quand ils ont veu leurs ennemis qui estoient tant molestez, qu'il ne falloit plus qu'ils y missent la main. Comme quoy? Voila vn hōme qui aura mal-fait à quelqu'un: & bien, celuy qui sera offensé se vouldra venger, s'il luy estoit possible. Or cependant voici Dieu qui preuiēt, & enuoye quelque calamité grande à celuy qui aura fait l'offense: l'hōme qui auparauāt estoit enuenuimé, & qui ne demandoit sinon à ruiner celuy qu'il haysoit, dira lors, *Voire, & que luy feray-ie plus?* Il est si abbatu, que c'est mesmes pitié, il en a assez. Voila donc cōme le feu s'esteindra naturellemēt, quand nous aurions esté les plus irritez du monde contre quelqu'un, si nous le voyōs en afflictio. Cela (cōme j'ay dit) n'est point vertu, & ne merite point d'estre reputé pour seruire de Dieu, ne pour charité. Mais cependant si c'est vne inclination naturelle, mesmes entre les Payens, que sera-ce auourd'huy de ceux qui ne se contentent point, quand ils verront leurs ennemis tant persecutez que rien plus: mais sont là insatiables, & vouldroyent encores les auoir mangez? Et si cela est condamnable, quand il se fera enuers les ennemis, quand on ne se fera point contenté des afflictions que Dieu leur aura enuoyees: que sera-ce de le faire enuers les amis? Pourtant que ceux qui seront ainsi cruels sachent

qu'ils ne sont pas dignes d'estre reputez du nombre des hommes. Quiconques donc se vouldra acquitter de son deuoir, non seulement il se doit appaiser du mal & de l'affliction de ses ennemis: mais il se doit esmouuoir à pitié: & au lieu de chercher vengeance, il doit plustost estre prest de les secourir entant qu'en luy sera: car il n'y a nulle doute quand Dieu enuoye quelque affliction à nos ennemis, & à ceux qui nous ont irrité, qu'il ne vueille adoucir ceste malice & ceste rancune qui est en nous, qu'il ne vueille changer ce qui est cause que nous sommes ainsi mal affectionnez enuers nos prochains. Or si Dieu nous appelle à humanité, & que nous alliōs tout au rebours, n'est-ce point batailler manifestemēt contre luy? Notōs bien donc quand Dieu affligera ceux qui nous ont fait quelque tort & iniure, que c'est pour adoucir l'aigreur qui est en nos courages: & si nous auons esté fachez auparauant, & picquez, ou que nous ayons appeté vengeance, que Dieu veut moderer toutes ces mauuaises affectiōs-la en nous, & nous veut induire à cōpasion & humanité. Voila ce que nous auons à noter de ce passage. Or Iob adiouste encores nouvelles cōplaintes de ses miseres, disant, *Que son os estoit attaché à sa peau, & qu'il est eschappé avec la peau de ses dents.* C'est pour mieux exprimer le propos que nous venons de toucher, c'est assauoir, que ses amis deuroyent bien estre saoulez, encores qu'ils fussent comme des bestes, ne cerchans qu'à deuorer. Et pourquoy? Car (dit-il) vous voyez en quel estat ie suis. Que demandez-vous plus? Saurroit-on souhaitter plus de mal à vne personne, que Dieu m'en a enuoyé? Or quand il dit, que sa peau est attachée aux os, c'est comme s'il disoit, qu'il est desseché du tout, qu'il est là comme vne figure d'un trespassé, qu'il n'y a plus ne suc, ne substance en luy. Quand il dit, qu'il est eschappé avec la peau de ses dents, c'est pour signifier, qu'il n'y a rien de sain en luy, que les gensiuës, ou que sa peau est semblable aux gensiuës. car si la vermine a gagné en vn corps, la peau ne sera plus sèche: mais elle sera comme les gensiuës: c'est à dire, quand la pourriture gagnera, & que tout sera mangé, on verra vne chair sanglante, & il en sortira à demi sang, à demi eau, comme d'une playe, cōme nous voyons qu'une playe semblable aux gensiuës. Voila donc Iob qui declare qu'il a esté defiguré tellement qu'on ne cognoitsoit plus de face d'hōme en luy. Or quand il est venu à ceste extremité-la, n'estoit-ce pas raison que ses amis se contentassent? Nous sommes donc ici admonestez de mieux regarder aux afflictions de nos prochains que nous ne faisons pas: & que quand Dieu leur enuoyera quelques calamitez, nous le prions qu'il nous face la grace d'auoir les yeux plus ouuers pour les considerer, & les bien noter, tellement que cela nous induise à pitié: qu'un chacun s'employe à y mettre remede en tāt qu'en luy sera, & qu'en la fin encores nous esperiōs que quand ils sont ainsi touchez de la main de Dieu, il se montrera misericordieux enuers eux. Or pource que Iob estoit accusé par ses amis d'auoir blasphémé cōtre Dieu, & qu'il s'estoit iustificié cōtre toute raison, & qu'il s'estoit auenglé en ses vices, ne les cognoissant point: il dit, *Je vouldroye que tous mes propos fussent escrits, qu'ils fussent engraués avec un greffe de fer, qu'ils fussent engraués dedās du plōb, ou dedās vne pierre à perpetuité, & à vne memoire permanente.*

Job parlant ainsi declare, qu'il n'a point maintenu son innocence en vain, & qu'il ne craint pas que ceci luy soit reproché deuant Dieu: car il fait qu'il a iuste cause de ce faire. Voila en somme où il prend. Or il est bien certain quant aux propos de Job, qu'il y a eu de l'excez, il y a eu beaucoup de sentences extrauagâtes: car il n'a pas tenu mesure, & quoy qu'il eust vn fondemēt bon & raisonnable, & q̄ sa cause fust approuuee de Dieu, si est-ce qu'il l'a mal deduite (comme nous auons declaré par ci deuant) & luy font eschapper beaucoup de mots qui estoient à condamner. Pourquoy donc est-ce que maintenant il dit, qu'il voudroit que ses propos fussent ainsi escrits? N'est-ce point pour luy apporter double condamnation sur sa teste? Notons que Job a regardé au principal, & qu'il ne s'est point attaché à chacun mot qu'il auoit prononcé: mais il prend ici ses propos, pour la defense de sa cause. Or ceste defense-la estoit iuste: & combien qu'elle ait esté mal demenee, & qu'il ait extrauagué d'un costé & d'autre, si est-ce neantmoins qu'il maintient à bon droit, qu'il n'est point affligé pour ses pechez, & qu'il ne falloit pas aussi l'estimer le plus meschant du monde, pource q̄ Dieu se monstroit ainsi rigoureux contre luy. Job donc a proposé cela avec raison: mais encores n'a-il pas laissé de faillir, d'autant qu'il n'a pas tellemēt reconnu tous ses uices, qu'il se soit toujours bien senti coupable deuant Dieu. Par ceci nous sommes admonestez de parler bien prudemment. Il est dit au Pseaume, *Pſ. 39.*  
*A. 2* j'ay deliberé en moy de tenir la bouche close, de me brider cependant que les meschans dominant, & qu'ils ont la vogue: mais en la fin ie n'ay peu me contenir. Daudid cognoissoit bien, que quād les enfans de Dieu sont tentez, se voyās opprimez d'afflictions, cependant que les meschāns font leurs triomphes, & ont le vent à gré, c'est vne chose si dure, qu'il est bien difficile que nous puissions nous contenir, que nous ne murmurions contre Dieu. Pour ceste cause il dit, *Je me suis resolu de me tenir comme bridé, j'ay mis vn cheuestre, j'ay barré ma bouche, afin de ne sonner mot: mais en la fin toutes ces bridēs ont esté rompues, toute ceste cōclusion que j'auoye prinse ne m'a peu tenir de monstrier le desir que j'auoye conceu là dedās: & le feu en la fin s'est allumé & desbordé.* Par cela Daudid monstre que c'est vne vertu bien grande & bien rare, que nous soyons patiens en silence & en nous taisant, quand les maux nous pressent, & que nous voyōs sur tout les meschāns auoir la bouche ouuerte pour se glorifier, & pour se moquer de nous. Ainsi en conioignant ce passage de Daudid avec l'exemple de Job, nous deuons estre instruits de tenir la bouche close quand Dieu nous afflige. Et pourquoy? Car selon que nos passions sont violētes, combien que nous apprenions de parler en telle simplicité cōme nous deuons, & de louer Dieu, & le benir: encores ne pouuons-nous pas estre si prudens, ni si moderez qu'il ne nous eschappe quelque chose, qu'il n'y ait quelques bouillons qui sortent, tellemēt que nous serons toujours coupables en nos propos. Ainsi donc combien que nous n'ayōs point ceste intention de blasphemer contre Dieu, ne de dire chose qui ne soit à son honneur, encores ne peut-il aduenir que nous n'ayons esté trop hardis en nostre parler: comme quand Job a demandé que tout soit enregistré, que tout soit engraué pour memorial,

que cela soit mis ou en pierre, ou en plomb, afin que iamais on ne le puisse effacer. Or aduisons plus tost de prier Dieu, qu'aux propos que nous cuiderons estre les plus nets, il nous pardonne encores nos fautes: car celui qui pourra retenir sa langue (dit S. Iaques) aura vne vertu singuliere. Et pourquoy? Car nous sommes si volages à mal parler que rien plus, & quand nous cuiderons auoir parlé par bonne integrité, Dieu trouuera qu'il y aura encores de l'excez. Voila donc ce que nous auons à noter de ce passage. Or en la fin Job adiouste, *Qu'il fait que son Redempteur vit.* Vray est que ceci ne se pourra pas declarer du tout pour maintenāt: mais si faut-il que nous touchions à quelle intētion Job parle ainsi. Il entend donc qu'il n'a point fait à la façon des hypocrites pour demener sa cause deuant les hommes, & pour se iustifier, il cognoit qu'il a affaire à Dieu. Voila qu'il faut fauoir. car ces sentences ici, si elles estoient prinſes, comme rompues, n'auroyent pas grande edification, & nous ne faurions que Job auroit voulu dire. Parquoy retenons ce que nous auons touché. Qu'est-ce que Job pretend? Nous sauons que les hommes trauillēt tant qu'ils peuuent à s'excuser, voire d'autant qu'ils ne pēsent point à Dieu: c'est assez que le mōde se contente d'eux, & qu'on les estime gens de bien. Voila donc l'hypocrisie qui engendre vne impudēce. Car si ie ne cognoy que Dieu est mon Iuge, ô il me suffira que les hommes m'applaudissent, qu'ils me tiennent en bōne reputation. Et qu'ay-ie gagné? Rien qui soit. N'est-ce pas bien vne grande impudence, quand encores que ma conscience propre me redargue, encores que ie foye conuaincu d'auoir mal fait, si est-ce que ie leuery le front, & diray, Pourquoy est-ce qu'on m'accuse? Qu'est-ce que j'ay fait? N'ay-ie pas bonne cause? *Je prêdray de belles couleurs pour couvrir mon peché, & quand j'auray ainsi esbloui les yeux des hommes, voila ma cause gagnée.* Mais c'est ce que j'ay dit, que l'hypocrisie engendre l'impudēce, c'est à dire, que les hommes sont hardis à maintenir leur cause pour bonne, d'autant qu'ils n'ont point regardé à Dieu. Or Job aucontraire dit, *Je ſay que mon Dieu est viuant, & qu'il se dressera en la fin sur la poudre.* Comme s'il disoit, On m'estime comme vn meschant & desesperé, comme si j'auoye blasphemé Dieu, tacheant de me iustifier à l'encontre de luy. Nenni non, ie ne demande qu'à m'humilier, & à me reposer du tout en sa grace: mais si faut-il cependant que ie maintienne mon integrité contre vous. car ie voy q̄ vous n'y procédez que par calomnies. ie me defen donc en telle sorte, que cependant ie regarde à Dieu, & ay là mes yeux fichez. Or de ceci nous pouuons, & deuons recueillir vne bonne instruction: c'est assauoir, que nous ne soyōs point tant hypocrites que de nous couvrir deuant les hommes, pour faire semblant de maintenir vne bonne cause, & nous monstrier gens de bien, & cependant que nostre consciēce nous redargue. Apprenōs pluſtost d'entrer en nous-mesmes, pour cognoistre nos pechez, & pour nous adiourner deuant Dieu: q̄ nous commencions (di-ie) par ce bout-la, pour dire, Or çà comment en suis-ie? Il est vray que ie pourray bien m'excuser deuant les hōmes: mais cependant qu'est-ce que ie profiteray deuant Dieu? M'acceptera-il? Nenni. Suiuānt cela donc, que nous venions tous deuant ce Iuge celeste & grans & petis, & qu'un chacun



chacun se présente là pour demander pardon de ses fautes : & ne doutons point que quand nous y viendrons en verité, nous ne soyons absous de luy: non pas que nous en soyons dignes : mais par sa grace, & misericorde.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face tellemēt sentir, qu'estans abbatu droitemēt comme il faut, nous venions à ce refuge souuerain de sa bonté infinie qu'il nous a promise en nostre Seigneur Iesus Christ : & que

nous prenions vn si bon fondement là, que nous ne doutiōs point qu'il ne nous vueille estre propice: voire, cōbien qu'en ce mode nous ne le sentions pas tousiours ainsi par les effectz exterieurs, mais qu'il nous montre signe de quelque rigueur. Que donc nous ne laissons pas de l'inuoquer en toutes nos afflictions, ne doutans point qu'il ne se montre en la fin Pere benin & misericordieux enuers nous, & qu'il ne nous le face sentir par experience en temps opportun. Que non seulement il nous face ceste grace, mais ausi à tous peuples, &c.

## LE SEPTANTE DE V XIEME SERMON, QUI EST LE IIII. SVR LE XIX. CHAP.

*Ce sermon contient encore l'exposition du verset 25. & puis du texte ici adiousté.*

26 Encores qu'apres ma peau, les vers ayent miné ceci, de ma chair ie verray Dieu.

27 Ie le contempleray en moy, mes yeux le verront, & non autre: mes reins sont deffaillis en mon sein.

28 Et vous auez dit, En quoy est-il persecuté? & la racine de propos se trouue en moy.

29 Craignez de la presence du glaiue: car l'ire d'affliction est avec le glaiue, afin que vous sachiez qu'il y a iugement.

**N**ous vismes hier la protestation que fait ici Iob, c'est d'auoir son regard à Dieu, & non point s'attacher aux hommes: pource que ceux qui s'arrestēt ici bas, n'entrent pas volontiers en leurs consciēces pour se condamner comme ils doiuent, & pour sentir leurs pechez, afin qu'ils en demandent pardon à Dieu, confessans qu'ils ont failli. Car nous voyons, si tost que nous sommes acharnez aux hommes, que nous ne demandons que de les surmonter, soit par verité, soit par mensonge. Voila qui est cause que nous ne pensons point droitement à Dieu, & par consequent que nous ne mettōs point peine à nous corriger de nos fautes, comme nous deuons, bref, qu'il n'y a qu'hypocrisie. Et pourtant Iob dit, *Qu'il faut que son Redempteur est viuant*: comme s'il disoit, qu'il n'a point plaidé iusques ici pour estre iustificié tellement deuant les hōmes, que ce ne soit là son but: car il fauoit qu'il faut venir deuant Dieu, & là estre iugé, & rendre conte de toute sa vie. Et puis il adioulte, *Que Dieu se tiendra debout le dernier sur la poudre*: comme s'il disoit, *Quand les hōmes seront deffaillis*, comme il faut que le monde perisse, voila Dieu qui est permanent: ainsi ce seroit grande folie à moy de me vouloir excuser deuant les hommes, & cependant que Dieu me condamnat. car ceux qui sont maintenant mes iuges, ou qui le veulent estre, ou ausquels ie voudroye deferer cest honneur-la, il faut qu'ils perissent avec moy, & Dieu demeurera tousiours. Ainsi donc il me suffit de me rēdre à luy, & d'ouir ce qu'il luy plaira d'ordonner. Or quand il dit, *Que Dieu se tiendra debout sur la poudre*, il signifie qu'il n'est point semblable aux hommes: car il faut que nous descheons tous iusques à ce que nous soyons ancantis: nous sauons qu'il nous faut retourner là d'où nous sommes venus, en corruption, en pourriture. Mais Dieu (dit-il) ne peut deschoir à la façon des hōmes, mais il sera tousiours en son estat. Et au reste, notons que Iob a voulu si-

gnifier, que Dieu espandra ceste vertu qui est en luy sur la poudre, c'est à dire, sur les hōmes qui ne font rien, & qui n'ont point de vertu en eux. Or ce titre qu'il attribue à Dieu emporte beaucoup, qu'il est son garāt, & celuy par lequel il est maintenu. Si Dieu vouloit, il pourroit bien demeurer en son entier, & cependant nous peririons: mais il veut nous faire participans de sa vertu, & nous la faire sentir. Ainsi il se tient tellement debout sur la poudre, qu'il fait refueiller la poudre quant & quant, & la remet au dessus: car sans cela en vain il seroit nommé & Redempteur, & Garant. Notons bien donc que Iob a ici voulu exprimer, que Dieu ne tient point seulement sa vertu encluse en son essence, mais qu'elle est espandue sur les hommes. Voici vne bōne doctrine pour nous. Car en premier lieu nous sommes admonestez quelle vanité c'est de vouloir complaire seulement aux hommes, & d'estre approuué d'eux. Que gagnons-nous? Car il faut que tout cela s'en aille bas. Apprenons donc d'auoir les yeux fichez en Dieu, afin qu'il nous adouue, & que nous puissions estre approuuez de luy. Voila où il faut appliquer toute nostre estude. Et cependāt pour n'estre point retenus en ce monde, pour n'estre point enveloppez en ceste hypocrisie, qui est de nature par trop enracinee en nous, cognoissons q̄ Dieu est nostre garant, c'est à dire qu'il luy appartient à luy seul de maintenir l'integrité des hommes, quand ils auront cheminé en conscience pure deuant luy: qu'il fera leur Iuge vne fois, & se tiendra debout sur la poudre: & combien que tout ce que nous voyons à l'entour de nous soit fragile & caduque, que Dieu n'est point semblable, qu'il a son estat plus haut: & non seulement pour soy, mais afin de remettre toutes creatures en leur estat, quād elles seront deffaillies. Et c'est vne consolation inestimable pour tous fideles, quand ils se voyent opprimez de calomnies en ce monde: & cōbien qu'ils ayēt tasché de cheminer droit, qu'on

ne laisse pas de les picquer, & de les mordre fausement, que lors ils se puissent remettre à Dieu, & l'appeller pour leur garant, qu'ils s'appuyent sur ceste certitude, que Dieu sera debout, quand les hommes seront aneantis. Et bien, ceux qui presument aujourdhuy de nous condamner, & de mesdire de nous, il faudra qu'ils tombent bas, & la chance sera bien tournée: car Dieu alors sera nostre redempteur. Les hommes aujourdhuy par leur temerité vsurperont la puissance de Dieu, ils entreprèdront ce qui ne leur est point licite: mais si faudra-il que Dieu se monstre en la fin tel qu'il est, & qu'il soit exalté, & que nous cognoissions que c'est à luy de nous maintenir. Voila ce qui nous doit venir en memoire toutes fois & quantes qu'on mesdira de nous fausement, & que nous aurons bon tesmoignage deuant Dieu, qu'il nous suffise que celuy-la nous approuue, combien que nous soyons reiettez de tout le monde. Or venons maintenant à ce que dit Iob. Il dit, que les vers (car combien que le mot ne soit point exprimé, toutesfois si voit-on bien qu'il entéd toute vermine & corruption) que les vers, apres auoir mâgé ceste peau, rongeront & mineront ce qui est de reste: mais qu'encores il espere de voir Dieu, & le voir (dit-il) de ma chair, c'est à dire, estant restauré: ouy ie le verray, & non autre, combien que mes reins soyent defaillis en moy, c'est à dire, toute ma vertu soit cassée & abolie. Voici vne protestatiō digne d'estre notée, quād Iob declare qu'il aura son regard arresté en Dieu, & non autre, voire combien qu'il soit du tout consumé: comme s'il disoit, Que l'esperance qu'il a en Dieu, il ne la mesurera point selon ce qu'il peut voir: mais que quād rien n'apparoistra, il ne laissera point pourtant de regarder à Dieu. Cōme quoy? Si vn homme se trouue cōme delaisié de Dieu, qu'il n'apperçoie sinō toute matiere de desespoir, que la mort le menace de tous costez, mesmes qu'elle l'engloutisse: & que cependant neantmoins il tiene bon, qu'il soit constāt en la foy, pour dire, Si est ce que i'inoqueray mon Dieu, & encores sentiray-ie sa vertu: il ne faut q̄ sa puissance pour nous donner vigueur: & cela sera, voire quand il semblera que ie seray perdu. Voila vn hōme qui surmonte les choses presentes. Il ne mōstre point donc la foy & l'esperance qu'il a en Dieu, par ce qu'il peut voir & comprendre de son sens naturel, mais il outre-passe le monde: cōme il est dit, que nous deuous esperer par dessus esperance, & que l'esperance est des choses cachees. Maintenāt nous voyons l'intention de Iob. Il est vray qu'il ne parle point ici expressément & simplement de la resurrection: mais tant y a que ces mots ne peuuent estre exposez, sinon qu'on cognoisse que Iob a voulu attribuer à Dieu vne puissance qui ne se voit point aujourdhuy en l'ordre commun de nature. C'est donc comme s'il disoit, que Dieu ne veut point estre cognu de nous seulement cependant qu'il nous fait du bien, nous preserue & nourrit: mais qu'encores qu'il nous defaillist en apparence, & que nous ne visions que la mort deuant nous, il faut que nous soyons resolu que nostre Seigneur ne laissera point d'estre nostre garant, & qu'estans siens nous serons maintenus par sa protection. Mais afin de faire mieux nostre profit de ce passage, p̄sons bien ce que Iob dit, Encores que ce reste ici (dit-il) soit miné apres ma peau, si est-ce que ie verray mon Dieu. Ceci n'est

pas croire en Dieu, d'autant qu'il fait que la terre produit du bled & du vin: comme nous en verrons beaucoup de brutaux, qui n'ōt aucun goust ne sentiment qu'il y a vn Dieu au ciel, sinon qu'il les repaisse, & qu'il leur réplisse le ventre: quand on leur demandera, que c'est que Dieu, Et c'est celuy qui nous nourrit. Vray est qu'il nous faut bien cōprendre la bonté & la vertu de nostre Dieu en tous les biens qu'il nous eslargit: mais si ne falloit-il point demeurer là: car il faut (comme i'ay desia dit) que nostre foy surmonte tout ce qui se peut voir en ce monde. Et ainsi ne difons pas, Ie croy en Dieu, pource qu'il me maintient, pource qu'il me donne santé, pource qu'il me nourrit: mais ie croy en Dieu, d'autāt que desia il m'a doné quelque goust de sa bonté & de sa vertu, quand il a le soin de ce corps, qui n'est que corruption, que ie voy qu'il se declare pere en ce q̄ ie subsiste par la vertu de son Esprit: mais ie croy en luy seul, d'autant qu'il m'appelle au ciel, qu'il ne m'a point creé cōme vn bœuf ou vn asne pour viure ici quelque espace de tēps: mais il m'a formé à son image, afin que i'espere en l'heritage de son royaume pour estre participāt de la gloire de son Fils: ie croy que iournellement il m'y cōue, afin que ie ne doute pas, que quād mon corps sera ietté au sepulchre, qu'il sera là comme aneanti, neātmoins il sera restauré au dernier iour: & que cependant mon ame sera en bonne garde & seure, quand apres la mort Dieu l'aura en sa protection, & que lors mesmes ie cōtempleray mieux que ie ne fay point maintenāt la vie qui nous a esté acquise par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc quelle doit estre nostre creance pour estre bien reglez. Or quand nous serons ainsi bien disposez, nous pourrōs dire avec Iob, Et bien, il est vray que ie voy que mon corps s'en va en decadēce: s'il y a eu quelque vigueur, elle diminue de iour en iour, & ie cōtemple la mort sans l'aller chercher dix lieus loin: car ie ne peux voir si peu d'infirmité en ma chair, que ce ne soit desia vn message de mort: mais si est-ce que ie verray mon Dieu. Et si nous pouuons parler ainsi, quād nous voyons que petit à petit nostre vertu decline, & qu'elle s'euanouit: s'il plaist à Dieu de nous affliger, tellement que nous soyons comme à demi pourris (ainsi que Iob en estoit: car il dit, Ma peau est mangée & consumée: il estoit cōme vn trespassé, & neantmoins il proteste, Si ne laisseray-ie point de contēpler mon Dieu) ne laissons point encores d'esperer en Dieu à l'exemple de Iob. Voila donc comme ceste grandeur des afflictions que Dieu nous enuoyera ne fera pas pour nous estonner, moyennant que nous soyōs enseignez de le cognoistre tel qu'il est enuers nous, c'est assauoir, de bien considerer à quelle fin il nous a creez, & nous maintient en ce monde. Au reste quād Iob dit, *Qu'il verra son Redempteur de sa chair*, il entend (comme desia nous auons dit) qu'il sera restauré en estat nouveau, sa peau ayant esté ainsi mâgée. Car il dit mesmes q̄ ses os seront consumez, & qu'il n'y demeurera rien d'entier: & puis il adiouste, *De ma chair ie verray Dieu*. Et cōment le verra-il de sa chair? C'est à dire, ie seray remis comme i'estoye auparauant, & verray encores mon Dieu. Et ainsi il confesse q̄ Dieu sera assez puissant pour le remettre au dessus, encores qu'il l'ait du tout consumé, & plongé iusqu'aux abysses. Voila à quelle cōdition nous deuōs esperer en Dieu: c'est

que

Rom.

4. d. 18.

Rom.

8. e. 23.

24

que quand il nous aura iettez au sepulchre, nous sachions qu'il nous tiendra la main pour nous en retirer. Que nous ne disions point donc, l'espere en Dieu, pource que ie voy qu'il m'assiste, & ne me defaut en rien: mais quand Dieu nous defaut, qu'il est comme esloigné de nous, disons avec Iob, Je le verray de ma chair, ie ne suis maintenant rien, il semble que ie soye vn ombrage, que ma vie s'esuanonit incontinent: mais tant y a qu'encores mon Dieu se declarera si puissant enuers moy, que ie le verray. Si Iob a parlé ainsi du temps qu'il n'y auoit pas encores grande doctrine, que possible la Loy n'estoit pas escrete: mais prenons le cas qu'elle le fust, les Prophetes n'estoyent pas encores, il n'y auoit sinon Moyse (car les Prophetes font mention de Iob comme d'un homme du temps ancien.) Si donc ayant seulement vne petite estincelle de clarté, il a esté tellemēt fortifié en ses afflictions, & non seulement quand il a veu vne espee de mort, mais quand il sembloit que Dieu l'eust constitué entre les hommes comme vn monstre, vne chose espouuante, & effrayante, qu'il ait peu dire, Si est-ce que ie verray mon Dieu: quelle excuse y aura-il au iourd'huy, quand Dieu nous declare de si pres & si expressement la Resurrection, & qu'il nous en donne tant de belles promesses? Et mesmes considéré que nous en voyons le miroir & la substāce en nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il a resuscité afin de nous monstrer qu'il ne faut point que nous douzions d'estre vne fois participans de ceste gloire immortelle. Si donc apres tant de confirmations nous ne pouuons auoir ceste cognoissance qui a esté en Iob, ne faut-il point que cela soit imputé à nostre ingratitude? Car si nous pouuions recevoir les promesses de Dieu en vraye foy, n'auroyent-elles point assez de vertu pour nous faire surmonter toutes ces tentations qui dominent ainsi sur nous? Ainsi donc notons bien ce passage, afin de pouuoir dire aussi avec S. Paul, Que si ceste loge de nostre corps s'en va (car il appelle vne loge cōme vne chose de feuilles, quelque cahuette qui ne fera rien) nous auons vn edifice qui nous est appresté, beaucoup meilleur, & plus excellent au ciel. Si cest homme exterieur, c'est à dire, tout ce qui est de la vie presente, & qui apparoit, s'aneantit, tant y a q̄ Dieu nous veut renouuelier, & nous fait desia aucunement contempler nostre resurrection, quand nous voyons nos corps ainsi defaillir. Cōme aussi saint Paul en l'autre passage nous ramene à la semence qu'on iette en terre, disant qu'elle ne peut point germer pour auoir racine viue, & pour ietter bon fruit, si premieremēt elle n'est conuertie en pourriture. Voyons-nous donc que la mort cōmence à dominer sur nous? notōs que Dieu nous veut donner vne vraye vie, assauoir, ceste vie celeste, qui n'⁹ a esté acquise par le precieux sang de son Fils. Or sans cela il faut que nous soyōs vaincus de la moindre tentation du monde, car (comme i'ay desia dit) toutes les miseres que nous auons à souffrir, sont autant de messages de mort. Or voyans la mort, & cuidans q̄ nous serons là consumez, ne faut-il point que nous defaillions du tout? Il n'y a donc autre moyen de nous consoler en nos afflictions, sinon ceste doctrine: c'est que quand tout ce qui est en nous sera consumé, nous ne laisserōs point de voir nostre Dieu, voire & de le voir de nostre chair. Et j'ais i. est dit, *Mes yeux le contemplerōt, & non autre:*

Iob adiouste ceci suiuant le propos qu'il auoit tenu: c'est assauoir, Puis qu'ainsi est que mon Dieu m'a donné ceste certitude, qu'il me remettra encores en vertu, ie me tiēdray du tout à luy: il ne faut plus que ie m'esgare, que ie soye distrait ne çà, ne là. car il faut que ie me tiene à luy seul. *Mes yeux, donc, le contempleront, & non autre.* Voici encores vne belle doctrine. Ce qu'il a dit n'agueres, c'est assauoir, *Qu'il verra Dieu de sa chair,* se rapporte à l'experience, quād Dieu le remettra comme sur ses pieds: ce qu'il dit à ceste heure, c'est d'un autre regard qu'il parle, c'est assauoir, d'un regard d'esperance: car Dieu est regardé de nous en deux manieres: nous le regardons, quand il se monstre Pere & Sauueur par effect, & qu'il nous en donne l'experience toute notoire. Voila mon Dieu qui m'aura retiré d'une telle maladie, que ce sera comme vne resurrection: c'est vn tesmoignage qu'il a mis la main sur moy pour me secourir: ie le contemple donc, & le contemple par effect. Or cependant que ie suis en maladie, qu'il n'y a plus nul espoir, ie ne laisse pas de cōtempler Dieu: car ie me fie en luy: apres, i'attien en patience l'issue qu'il me voudra donner, & ne doute point qu'encores qu'il me retire du monde; que ie ne soye sien. Voila encores vne autre façon de contempler Dieu. Iob donc a dit, qu'il contempera Dieu par effect, quand il aura esté remis en son estat: il adiouste en second lieu, Qu'il ne laissera pas de le cōtempler, encore qu'il soit là accablé de maux, & qu'il n'en puisse plus, Mes yeux (dit-il) se tiendront à luy, ie n'en veux point decliner. Or ici nous voyons quelle est la nature de la foy: c'est assauoir, de se recueillir tellement en Dieu, qu'elle ne vague point, qu'elle n'ait point tant de distractions comme nous auons accoustumé d'auoir. Ie vous prie, qui est cause que nous ne pouuons pas nous reposer en Dieu comme il seroit requis? Et c'est pource que nous partissions l'office de Dieu, & toute sa vertu en tant de pieces & loppins, qu'il ne luy reste quasi rien. Nous dirons bien que c'est Dieu, auquel il appartient de nous maintenir: mais cependant nous ne laissons pas de tracasier haut & bas, deuāt & derriere, pour chercher les moyens de nostre vie: non pas comme estans donnez de Dieu, & procedans de luy: mais nous leur attribuons la vertu de Dieu mesme, & en faisons comme des idoles. Voila comme nous ne pouuons regarder à Dieu d'un bon œil, & ne pouuons aussi auoir repos ni contentement en luy. Notons bien donc ce mot dont vse Iob: c'est que ses yeux contemplerōt Dieu, & non autre: comme s'il disoit, Ie me tien là, ie ne seray plus ainsi agité, comme les hōmes sont, mais ie me remettray du tout à mon Dieu, pour dire, C'est toy Seigneur, voire toy seul duquel ie tien ma vie, & quand ie defaudray maintenant, tu me restaureras cōme tu l'as promis. Or faisons tousiours ceste comparaison entre Iob & nous, q̄ si Iob n'ayant point vn tel tesmoignage de la bōté de Dieu, n'ayāt point vne doctrine si familiere de la cētieme partie cōme nous auons, a toutesfois dit, qu'il contemplerait Dieu: & nous, serons-nous à excuser, quand nous auons esté esgarez çà & là, voire attendu que nostre Seigneur Iesus Christ se presente à nous, auquel habite toute plenitude de gloire diuine, & que toute la vertu du S. Esprit s'est mōstree en luy, quād il est resuscité des morts? Et mesmes il ne faut poit q̄ nous estendiōs

*Colos.  
2. b. 9  
Rom.  
1. 2. 7  
2. Cor.  
3. d. 18*

nostre veuë bien loin pour le contèpler: car l'Euangile est vn beau miroir, où nous le voyons face à face. Puis qu'ainsi est (cōme j'ay touché) aduifons de n'estre point coupables d'vne telle ingratitude, que nous n'ayons daigné regarder celuy qui se presentoit à nous tant priuément. Voila en somme ce que nous auons à noter de ce passage. Iob adioulte encores, *Combien que mes reins soyent defailliz en mon sein*, c'est à dire, qu'il n'y ait plus ne vertu ne vigueur en moy. En somme (suivant le propos qu'il auoit desia tenu) il môstre qu'il ne regarde point à Dieu, pource qu'il soit traité à son aise, que Dieu luy enuoye tous les souhaits, qu'il soit preferuë d'afflictions: mais c'est tout au rebours. Combien (dit-il) que ie soye en telle angoisse, qu'il semble que Dieu foudroye sur moy, qu'il n'y ait plus nulle vigueur: tant ya que ie contempleray mon Dieu de mes yeux, & me tiendray du tout à luy, & scay que ie le verray encores comme mon Redempteur & garant, apres qu'il m'aura ainsi cōsumé. Or il dit pour conclusion à ses amis, *Vous auez dit, Pourquoi est-il persecuté, ou pourquoy le persecuterons-nous? car la racine de cause (ou de propos) se trouue en moy*. Ce passage est vn peu obscur, pource que ce mot se peut prendre en deux sortes. *Pourquoy est-il persecuté, ou le persecuterons nous?* Si nous le prenons, *pourquoy est-il persecuté*, c'est que les amis de Iob s'esbahissent pourquoy Dieu l'auoit si rudemēt traité, & pourtant ils concluent, qu'il faut dire que c'est vn homme du tout reprobé. Si on traduit, *Commēt le persecuterons-nous?* ce sera qu'ils sont venus d'vne malice deliberee pour trouuer à redire, & à mordre sur luy. Mais combien qu'il y ait diuersité quant aux mots, toutesfois le sens reuiet à vn. Regardons la doctrine que nous auons à en recueillir: car c'est le principal, voire le tout. Iob donc reproche à ses amis, qu'ils ont mal iugé de son affliction. Et pourquoy? Car du premier coup ils se sont là ruez, O il faut dire que cest homme soit vn meschāt, s'il eust cheminé en bonne conscience & pure, il ne seroit pas ainsi affligé. Or à l'opposite Iob dit, *Que racine de propos se trouue en luy*. Il est vray que ce mot emporte auennesfois *Chose*, auennesfois *Parole*: mais Iob signifie ici qu'il a vn bon fondement & ferme, & que quand on l'aura bien sondé, on trouuera que sa cause n'est pas telle comme les autres l'auoyent faullement estimer. Regardons maintenant à quel propos ceci tend, & quel profit nous en pouons recevoir. Quand Iob propose à ses amis, qu'ils ont dit, *Pourquoy est-il persecuté?* Il montre que c'est vne cruauté aux hōmes, que de chercher les pechez d'autruy, si tost qu'ils verront quelqu'vn batu des verges de Dieu: pour dire, Il faut que cest homme soit meschant: espluchons donc sa vie: car c'est par ce bout-la qu'il nous faut commencer. Il est vray (comme il a esté dit plus amplement ci dessus) que en toutes les verges & corrections que Dieu enuoye, il nous faut tousiours contempler son iugement sur les pechez des hommes: mais c'est pour nous condamner. Il ne faut point que nous soyons iuges d'autruy en nous esparnant: commençons, commençons par nous. Nous voyons donc l'vsage de ceste doctrine: c'est assauoir, que si vn homme est pressé de maux, nous ne soyons point si hastifs à le condamner, & mesmes que nous n'enclinions point de ce costé-la pour trouuer des crimes en luy: mais plustost que nous regardions à Dieu, le-

quel se monstre Iuge & de nous, & de celuy-la, & nous contraint de cognoistre, qu'il faut que nous ayons pitié & compassion de celuy qui endure, & que nous n'y allions point à la volée, encores que nous cognoissions les fautes: mais que nous aduifions plustost de luy apporter quelque medecine pour s'en guerir. Gardons-nous de mettre la charue deuant les bœufs, c'est d'assoier iugemēt deuant qu'auoir cognu la cause, comme nous auōs accoustumé d'en faire. Desia il a esté dit souuentefois, que Dieu n'affligera pas tousiours les hōmes pour vne mesme fin: quelquesfois il punira leurs pechez, quelquesfois il voudra esprouuer leur patience, ou il aura quelque autre regard. Que dōc nous ne soyons point trop hastifs ne temeraires à iuger deuant que nous ayons bien cognu: car nous voyons ce qui est adueni aux amis de Iob. Du premier coup, le voila affligé, il faut donc dire qu'il est meschant: mais bien-heureux est l'homme qui iuge prudemment sur l'affligé, cōme il est dit au Pseume. *David n'a il pas esté opprimé de la main de Dieu aussi rudement que iamais homme fut?* Et toutesfois il dit, *J'ay trouué David mon seruiteur selon mon cœur, ie l'ay oingt d'huile de ioye*. Voila Dieu qui prend David comme en son giron, & cependant nous voyons comme il est traité. Si nous sommes temeraires à en iuger, nous condamnerons & David & Abraham, & tous les sainctz Patriarches. Et ce iugement-la ne reuiet-il pas au deshonneur de Dieu? Il est certain. Ainsy donc, que nous soyons sobres & modestes quand nous verrons que nos prochains seront affligez, & que nous cognoissions la main de Dieu, afin qu'il ne nous aduiene pas ce qui est adueni aux amis de Iob. Or notammēt il dit, *Que racine de cause se trouue en luy*, ou racine de propos, ou effect & substāce. Par cela il signifie, qu'il faut enquerir deuant que iuger. Or de fait, chacun confessera bien, que si nous y allons à la volée, ce seroit vne folle presumption & outreuidance à nous, & ce prouerbe est tout commun, *De fol iuge, brefue sentence*: mais toutesfois nous ne laissons pas de nous hazarder ainsy, sans auoir bien sondé & examiné quelle est la chose. Notons bien donc, qu'il nous faut venir à la racine, deuant qu'assoier nul iugement: & ne iugeons pas subitement, craignans d'estre veus ignorans. car voila qui pouë les hommes à se haster par trop, c'est qu'ils ont hôte de n'estre point aigus à iuger du premier coup: car si ie n'endi ma ratelee, on ne m'estimera point. Or Dieu se moque de ceste ambition-la. Retenons nous donc en sobriété & modestie, iusques à ce que Dieu nous ait déclaré pourquoy c'est qu'il punit l'vn plus que l'autre: que nous ne preuenions point cela. Il est vray, quand nous aurons enquis, quand nous serons venus à la racine, nous pourrons alors iuger franchemēt: car le iugement ne sera point de nous, il sera prins de Dieu, d'autāt qu'il sera fondé sur sa parole, & sera gouuerné par son S. Esprit: mais deuant tout il faut venir à ceste racine de laquelle il est ici fait mētion. Et puis Iob dit, *Craignez de la presence du glaive: car l'indignation d'iniquité, ou d'affliction du glaive est pres, afin que vous sachiez qu'il y a iugement*. Ce propos ici est assez obscur, pource que les mots sont coupez. mais voici en somme ce qu'a voulu dire Iob, *Craignez (dit-il) deuant le glaive: comme s'il disoit, Vous parlez ici comme en l'ombre, vous deuisez à plaisir cōme*

Pseau.  
41. a. 11. Sam.  
13. c. 14  
Efc. 39.  
Act. 13  
d. 22

ceux qui n'ont que faire, & qui sont de bon loisir. Tels pourront disputer: comme il n'y a gens qui font mieux la guerre que ceux qui sont loin des coups, ils donneront la bataille, ils assiègeront les villes, ils tuent, ils pillent, ils saccagent, c'est merveilles: mais quand ils auront bien deuisé, & beu parmi le marché, s'il falloit seulement qu'ils ouïssent sonner vn tabourin, les voila esperdus. Iob donc reproche à ses amis, qu'ils ont disputé de sa cause comme à loisir, mais qu'il faut qu'ils apprehendent le iugement de Dieu, & craignent le glaive, comme si desia il se monstroit sur eux. Et puis il dit, *L'indignation d'iniquité*. Ce mot denote ceste cruauté, laquelle il leur auoit desia reprochée auparavant. *L'indignation* donc, c'est à dire, Vous vous estes ici eschauffez contre moy, voire pour m'affliger. Car le mot Hebreu peut signifier Iniquité, & aussi Affliction: mais ici Iob declare que ses amis ne sont pas venus à luy comme ayas quelque compassion de son mal, plustost qu'ils y sont venus eschauffez, voire pour l'affliger, & pour le molester d'auantage. Et qu'est-ce que cela emporte? *Le glaive*, dit-il, c'est à dire, Dieu ne laissera point vne telle rage impunie. car encores q̄ ie vous eusse offensé, si falloit-il que vous fussiez plus humains enuers moy: mais me condamnant sans cause, vous ne monstrez que toute rigueur enuers moy: il faudra donc que le glaive de Dieu se desploye sur vous, voire afin que vous cognoissiez qu'il y a iugement. Voici vne sentence notable, & bien vtile: car Iob redarguant ainsi ses amis, est comme vn Prophete de Dieu, qui s'adresse en commun & en general à tous. Il nous remonstre donc que nous auons à craindre le glaive de Dieu, si nous sommes malins pour iuger mal du bien, & si nous sommes inhumains pour tormeter & affliger ceux qui desia sont assez miserables. Il est dit, Mal-heur sur vous qui dites le mal estre bien, & le bien estre mal: & toutesfois nous voyōs q̄ ce vice a regné de tout tēps, & regne encores auiourd'huy. Ceux qui sont menés de leurs passions, quel serupule feront-ils de despiter Dieu manifestemēt? Ils sauront bien, Voila vne bōne cause de soy, & toutesfois i'iray à l'encontre. Voila vn homme qui demande de seruir à Dieu, ie l'empeschera: voila vne chose qui pouuoit estre à l'edification de l'Eglise, qui pouuoit seruir à la communauté des hommes, au bien public, & ie ruineray tout. car on en verra mesmes de ceux qui sont assis au siege de iustice, qui seront là cōme diables encharnez pour despiter Dieu, pour renuerser toute equité & droiture, & qui seront pleins de corruption & d'excez. Quād nous voyōs cela, que peut-on dire, sinon q̄ nous sommes venus au comble de toute iniquité? Autant en est-il des autres: on voit qu'il n'y a ne grans, ne petis qui ne despitet Dieu. Ainsi donc ne faut-il point dire que le diable possede les hōmes, quand ils s'adonnent ainsi à renuerser le bien, à maintenir le mal, voire attendu que ceste horrible malediction a esté prononcee par la bouche du Prophete, contre tous ceux qui diront le mal estre le bien, & le bien estre le mal? Et c'est ce que Iob a ici pretendu, disant, *Craignez le glaive*. A qui parle-il? A ceux qui s'estoyent enfléz contre Dieu, & contre toute droiture. Car à qui faisons-nous la guerre, si nō à Dieu, quand nous voulons conuertir la clarté en tenebres, que nous voulons opprimer vne bōne cause?

Voila Dieu qui est assailli de nous. Ainsi donc nous auons bien occasion de craindre, mesmes quand nous affligerions vn seul poure hōme, & luy donnerions quelque moleste de nouueau. Car voila Dieu qui s'y oppose: il dit, qu'il ne peut porter ces violences, & ces extorsions-la. Quand on voudra faire quelque outrage & iniure aux poures gens, il se met au deuant, & monstre qu'il en est le protecteur. Quād donc nous sommes tentez de saccher & molester les poures, & ceux qui sont desia en affliction, ces paroles ne nous deuoyent-elles pas faire trembler, quand elles nous viendront en memoire, que le glaive de Dieu est desgainé contre tous ceux qui voudrōt affliger d'auantage ceux qui le sont desia par trop? Voici donc Dieu qui desie tous ceux qui sont adonnez à iniures, violences, extorsions, ou choses semblables, & les somme à feu & sang. Et ainsi quād il est question de quelque poure personne affligée, & q̄ n'aura point de support, q̄ nous craignons de la fouler, & de luy faire quelque moleste & opprobre. Et pourquoy? Car voici Dieu qui pronōce qu'il a son glaive desgainé cōtre tous ceux qui auront ainsi tormenté les bons & les innocens. Et c'est-ce que Iob dit pour conclusion; *Que l'indignation d'iniquité apportera le glaive: com me s'il disoit*, Il est vray que les hommes, quand maintenant ils se desbordent à molester les bons, il leur semble qu'ils demeureront impunis, ils ne craignent ne Dieu, ne son iugement: voire mais le glaive (dit-il) leur est appresté. Ne soyons point donc si outreuidez de nous promettre que la main de Dieu ne puisse approcher de nous, quand nous aurons ainsi tormenté les poures gens, qui ne demandoyent qu'à estre paisibles, & qui ne nous auoyent en rien offensé, quand nous les viendrons picquer, & que nous leur serons en aigreur, Dieu nous sera encores plus aigre cēt mille fois, & nous le sentirons tel, quand nous serons venus deuant luy, cōme deuant nostre iuge. Or si ceci estoit bien pesé, il est certain que les choses iroyent bien autrement par le monde qu'elles ne sont pas. Nous voyons les Princes, qui pour leur ambition iroent saccager les pays, brusler les maisons, destruire les villes, voler, rauir, piller, & ruiner tout, tellement que c'est vne horreur. Et pourquoy? Tout cela leur est licite sous le titre de guerre. Mais il falloit en premier lieu regarder s'ils sont cōtraints d'esmouuoir tels troubles, de mener ainsi la guerre par tout le monde. Mais d'autant qu'il n'y a que leur ambition qui les enflamme à cela, & qu'il faut que tant de maux soyent produits de ceste rage, de laquelle ils sont esmeus: & pensent-ils que le glaive ne leur soit appresté? Et puis ceux qui leur seruent en leurs cupiditez, & qui les y nourrissent, cuidēt-ils pas aussi que Dieu doie desgainer son glaive sur eux? Mais ne regardons point seulement à ceux-la: car nous en voyons qui ne seront ne rois, ne princes, & qui n'aurōt point le pouuoir de renuerser les pays, & y aller par force, qui toutesfois ne laisseront point d'auoir autant de malice, où plus que les autres: car ils seront comme des petis scorpions, qui ietteront le venin par la queue, quand ils ne pourront nuire autrement: & nous voyons que chacun ne demande qu'à picquer & molester. Ne faut-il point donc qu'on experimente ce qui est ici dit, c'est assauoir, que le glaive est desgainé à l'encōtre de toutes telles gens? Et voila pourquoy



Iob dit notammēt, *Afin que vous sachiez*. Il est vray que ceux-ci n'estoyent pas des lourdaux, qu'ils ne cognussent qu'il y auoit vn Dieu au ciel qui estoit Iuge du monde, c'estoyēt gens sauans & bien exercez, comme nous auons veu par leurs propos, & verrons encores au plaisir de Dieu. Et pourquoy est-ce donc que Iob leur dit, *Afin que vous sachiez*? C'est d'autant que les hommes estans auéglez de leurs affectiōs mauuaises, ne cognoissent point Dieu, qu'il leur semble, que quand ils auront mis vn voile entre-deux, Dieu n'y deura plus voir goutte, & qu'il ne les doie point punir comme ils l'ont meritē. Contemplons donc le glaieue, combien que maintenant nous ne le voyons point à l'œil: c'est à dire, combien que Dieu ne nous montre pas encores tels signes qu'il nous vueille affliger, pour nous faire cognoistre qu'il est Iuge du monde: & sachōs qu'il nous veut attirer par douceur, & nous monstret qu'il ne veut point vser de rigueur excessiue enuers nous, voire quand nous n'aurons point esté rigoureux enuers nos prochains. Et au reste, cognoissons q̄ ce n'est point encores assez de nous abstenir de tout mal: mais il faut que nous aduisions d'aider à tous ceux qui sont en affliction. car quād vn homme pourra protester, qu'il s'est abstenu de tout tort & iniure, encores ne sera-il point quitte deuant Dieu pour cela. Et pourquoy? Car il deuoit aider & secourir ceux qui auoyent faute de son secours. Or si ceux qui se sont abstenus de mal, ne sont point absouts deuant Dieu, mais sont tenus pour coupables, ie vous prie que dirons-nous de ceux qui ne forgent que malice iour & nuict, qui

regardent, Cōment est ce que ie pourray picquer & tormenter maintenāt cestui-ci, & puis cestui-la? Quand il y en aura de si malins, qui s'aguiferont ainsi de propos deliberē à nuire à leurs prochains, ne faut-il pas bien que le glaieue de Dieu s'aguise quant & quant à l'encontre d'eux? Pensons donc à nous, & non seulement soyons prests de subuenir à ceux que nous voyons estre affligē. mais aussi d'autant qu'il y a tant de miseres & de calamitez par tout le monde, que nous ayons pitié & compassion de ceux qui sont loin, & que nostre veuē s'estēde iusques là (comme la charité doit embrasser tout le genre humain) & que nous prions Dieu qu'il luy plaise d'auoir pitié de ceux qui sont ainsi angoissez, & qu'après les auoir chastiez de ses verges, il les ramene à foy, & face que tout cela soit conuertī à leur salut, tellement qu'au lieu que nous auons maintenant occasion de gemir, nous puissions alors nous resiouir tous ensemble, & benir son nom d'vn commun accord.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prions qu'il luy plaise nous les faire tellement sentir, que nous regardions de nous amender: & cependant qu'vn chacun de nous regarde de s'humilier sous sa main forte, & qu'au lieu de condamner les autres, nous apprenions de sentir le maux qui sont en nous, pour demāder à Dieu qu'il nous en purge & nettoye, iusques à ce qu'il nous ait pleinement reuestus de sa iustice. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant, Pere celeste, tu nous as promis de nous &c.

LE SEPTANTE TROISIEME SERMON,  
QVI EST LE I. SVR LE XX. CHAP.



Ophar Naamathite respondant, dit,

2 Mes pensees me poussent à respondre, & la hastiueté est en moy.

3 J'ay ouy la correctiō de mon ignominie, & l'esprit de mon intelligence me pousse à respondre.

4 N'as-tu pas seu dés le temps iadis, depuis que Dieu a mis l'homme sur terre,

5 Que l'exaltation des meschans est depuis n'agueres, & la ioye des hypocrites ne durera point?

6 S'ils sont esleuez iusques au ciel, & qu'ils ayent leuē la teste aux nues,

7 Ils periront comme leur fiente: & ceux qui les auront veu, diront, Où sont-ils?

Pour bien faire nostre profit de ceste doctrine, nous auons à retenir ce qui a esté declarē par ci deuant, c'est assauoir, que ceux qui ont combatu contre Iob, disans, que Dieu ne laissera point les meschās impunis, ont prins vne sentence qui est vraye (ouy en foy) mais ils l'ont mal appropriē à la personne de Iob. Voila pourquoy nous deons bien tousiours prier Dieu qu'il nous donne prudence & discretion, pour sauoir appliquer droitement ce que nous auons cognu de la parole de Dieu: car nous pourrions destourner à mal ce qui nous seroit vtile: comme nous en voyons beaucoup qui abusent de l'Escriture sainte à tors

& à trauers. Nous auons donc à noter ce poinct, & alors nous verrons qu'il y a ici de bons enseignemens, & fort vtils. Or la somme de ce que Sophar dit ici, c'est que les meschans & contempteurs de Dieu, encores qu'on les voye prosperer pour vn peu, periront, & qu'il faut que l'issue en soit miserable, & qu'on l'a tousiours ainsi veu & pratiqué, & que iusques en la fin du monde Dieu exercera ses iugemens comme il a fait. Mais deuant que venir là, il vsē d'vne preface, c'est assauoir, Qu'il est contraint de respōdre, & incité à ce faire, tant pour l'esprit de son intelligence, que pource qu'il a honte d'estre ainsi redargué de Iob, voire sachant (com-

me il dit) que son propos est vray, & que Iob debatoit au contraire. Or si ainsi estoit, Sophar auroit iuste raison: car en premier lieu, quand Dieu nous fait quelque grace, ce n'est point afin qu'elle nous serue seulement: mais nous en deuons faire participans nos prochains. Si donc Dieu donne plus d'intelligence à l'un qu'à l'autre, doit-il retenir cela à luy seul? Nenni. Mais il faut que les graces que Dieu nous distribue, nous taschions de les communiquer, afin que nos prochains en soyent edifiez comme nous, & que Dieu soit honoré d'un commun accord. Et c'est aussi ce que saint Paul nous monstre, que chacun n'a point receu pour soy ce que Dieu luy a donné, mais que nous deuons appliquer le tout à l'usage commun. Et voila aussi comme Dieu veut que nostre charité soit exercée: ce n'est point que chacun se cõtente de sa personne, & qu'il mesprise ses prochains: car où en serions-nous? y auroit-il plus corps d'Eglise? ne faut-il point que les membres soyent conioints ensemble? Ne faut-il point que le tout se rapporte au chef? Ainsi donc notons bien quand Sophar dit, *Que l'esprit de son intelligence le pousse à respondre*: que si c'estoit que Dieu le gouuernast, & que ce propos ici fust bien couché, il auroit raison d'ainsi parler. car il ne faut pas qu'adieu nous aura manifesté ce qui est bon (comme j'ay dit) que cela soit aneanti par nous, mais que nous le mettions plustost en clarté. Et voila pourquoy il est dit, que quand nous auons creu, il nous faut parler. Ainsi la foy ne doit point estre vne chose morte: mais il faut qu'elle se manifeste: & saint Paul fait bien valoir ce passage-la du Pseaume: car il montre qu'il ne luy est point licite de ce faire, d'autant que Dieu luy a donné intelligence laquelle doit seruir à tout le monde: & ainsi qu'il desploye ce thresor qui luy a esté commis, sachant bien que ce n'est point vne chose particuliere pour vn homme seul, mais que cela est pour le profit & instruction de toute l'Eglise. Et de fait, chacun de nous doit appliquer ceste doctrine à soy: car nous en verrons beaucoup qui diront, que c'est assez que chacun croye en son cœur, comme si ce que Dieu a conioint se pouuoit separer par les hommes. Or nous auons desia veu le tesmoignage de Dauid, c'est que ceux qui croyent, doiuent parler quant & quant: car sans cela ils montrent bien qu'ils enseuelissent par leur malice ce que Dieu vouloit estre public: comme il est dit, *Qu'une chandelle ne sera point allumee, afin qu'on la mette sous quelque vaisseau, ou qu'elle soit cachee: mais c'est afin qu'elle soit mise sur vn buffet, & qu'elle luise au long & au large. Au reste, souuēt qu'adieu quelqu'un aura receu quelque grace, il luy semble que c'est pour s'en faire priser, & valoir plus que les autres. Or au contraire, en ce faisant nous profanons les dons de Dieu, assauoir, quand nous les faisons seruir à quelque ambition. Ce n'est point ainsi que Dieu distribue ses graces aux vns plus qu'aux autres, mais c'est afin que nous les facions profiter. Qu'un chacun donc regarde à faire valoir & à distribuer ce qui luy est commis de Dieu, & que ceux qui n'en ont point tant receu, neantmoins soyent par ce moyen-la menez à ce salut, auquel Dieu nous appelle, afin qu'il soit glorifié au milieu de nous. Voila pour vn Itē. Mais encores l'autre article nous doit plus presser, quand Sophar dit, *Qu'il a ouy la correction de son ignominie*. Il ne rapporte point ceci seulement à sa*

personne: mais c'est suiuant le propos que nous auons tenu ci dessus, qu'adieu Sophar se courrouce quand il voit que la verité de Dieu est par ce moyen-la soulee au pied. Iob n'auoit pas eu ceste intention (comme nous auons déclaré) & Sophar luy fait grand tort: mais tant y a que ceste doctrine en soy demeure tousiours bonne & veritable, & la deuons tenir pour telle, & le saint Esprit aussi nous a voulu enseigner par vn homme qui estoit aueuglé en son imagination, & cependant il n'a pas laissé d'auoir de bons principes. Ainsi donc ceste doctrine prinse comme elle est, nous peut seruir, voire combien que nous voyons qu'il reproche le bien, & que la verité de Dieu soit combatue, qu'il y resiste par caillations, & par choses mal appliquees. Et pourtant quand cela nous aduiendra, il nous y faut resister entant qu'en nous sera. J'ay donc dit, quand nous verrons qu'on resiste à la verité de Dieu, qu'il nous y faut opposer come parties formelles. Pourquoi? Car si Dieu nous donne de quoy pour nous constituer comme les procureurs & ses tesmoins, il veut que sa cause soit maintenue par nous. Or c'est vn grand honneur qui nous est fait que cestuy-la. Dieu voit que nous sommes pleins de vanité, qu'il n'y a qu'un mensonge en nous, & neantmoins il nous appelle pour estre ses procureurs. Et le doit-il faire? y est-il tenu? Mais il nous veut honorer iusques là. Que reste-il donc? Qu'un chacun de nous s'efforce tant qu'il luy sera possible, quand nous verrons que les hommes sont si malins & si meschans, qu'ils s'esleuent à l'encontre de Dieu, qu'ils ne demandent qu'à peruertir la verité, & la corrompre, faut-il lors que nous soyons lasches? Nenni. Comme auourd'huy nous voyons que le Pape a beaucoup de seducteurs, qui ne demandent sinon à calomnier toute bonne doctrine, à falsifier tout ce que nous mettons en auant au nom de Dieu: & mesmes il ne faut point aller si loin, mais nous voyons des esprits malins par tout, des supposts de Satan, qui desguisent les choses, qui ne demandent sinon de tout renuerfer. Quand nous voyons que le diable machine ainsi de ruiner ce qui estoit bon pour edifier l'Eglise, que les hommes sont si enuenimez à l'encontre, nous deuons-nous taire? Ne faut-il point que nous y resistions constamment entant qu'en nous sera? Il est bien certain: autrement nous serions lasches, & mesmes cela nous seroit reputé vne trahison, quand nous permettrions que la verité de Dieu fust ainsi aneantie, & qu'elle ne fust point maintenue par nous. Il y en a à qui il semble qu'il vaudroit mieux se taire, & ne point parler contre les Papistes, ne leurs superstitions. Voire, mais cependant nous voyons que le diable abuseroit de nostre silēce, pour tousiours mettre en auant ses mensonges, & ses tyrannies. Si les pures ames perissent, & que nous dissimulions cependant, que sera-ce? Si vn berger fait son deuoir, souffrira-il que les loups & les larrons entrent dedans le troupeau, qu'ils pillent, qu'ils mangent, qu'ils deuorent, & cependant ne sonnera mot? Or Dieu nous a constitué comme pasteurs en son Eglise. Tout ainsi que nous deuons auoir vne voix douce & amiable pour guider le troupeau, pour mener à salut ceux qui sont dociles & debonnaires: aussi à l'opposite, qu'adieu nous voyons les larrons & les loups, il faut que nous criions haut & clair en y resistant. Voila donc comme ceux qui

1. Cor.  
12.4.7

Pf. 116.  
b. 10

2. Cor.  
4. c. 13

Matt.  
5. b. 15.  
Marc  
4. c. 21.  
Luc 8.  
b. 16. et  
11. 33

voyent qu'on renuerse la verité de Dieu, ne doiuent point dissimuler, mais il faut qu'ils ayent zele pour y resister entant qu'il leur sera possible. Au reste, si nous deuons auoir vne telle vertu & cōstance pour maintenir vne bonne cause contre les tromperies des meschans, & leurs subtilitez: quand nous verons aussi que de fait le nom de Dieu sera blasphémé, que toute bonne doctrine sera mise en mespris & en opprobre par la meschāte vie des malins, par leur audace, & par tout ce qu'ils entreprenent, ie vous prie, ne faut-il point que nous parlions encores en cest endroit? Et pleust à Dieu que la necessité ne nous contraignist pas comme elle fait. Mais quoy? Nous voyons que quand on aura presché la parole de Dieu, qu'on aille par les rues, & qu'on contēple ce qui se fait tant en public qu'en particulier, il semble qu'on ait cōspiré à l'encōtre de Dieu, q̄ le feu & l'eau ne sont point plus cōtraires, qu'est la vie cōmune que nous menōs à la doctrine qui se presche. Je laisse à parler qu'on ne tiēdra gueres cōte de l'ouir: mais encores qu'on s'assemblast, encores qu'on fist quelque ceremonie, pour dire, Dieu sera honoré, & sa parole sera receuē: on voit que ce n'est que comme vn ieu de petis enfans, & qu'on se moque pleinement de Dieu en la vie commune, & qu'il n'y a q̄ mespris de sa parole. Il ne faut point qu'on dechiffre par le menu les choses telles qu'elles sont: on voit ce qui en est, & faut bien que nous soyōs plus que stupides, si nous ne gemissons quād nous voyons que Dieu est si mal obey entre nous, qu'on luy porte si peu de reuerence: & mesmes les choses vienēt iusques à cest opprobre duquel parle Sophar, que Dieu ne sera pas seulement deshonoré, pource que les paillardises, les dissolutions, les blasphemes, les rapines, & autres choses semblables regneront, & ne seront point punies comme elles deuroyent: mais il semble encores quand on en fait quelque punition, qu'on se vueille moquer de Dieu & de la iustice. & ie parle de ce que ie vei hier à mes yeux. quand il y aura vne putain en prison, il faudra porter les tartres pour la festoyer, qu'on fera bien semblant de la tenir enserree, & cependant on fera les monstres avec les grandes tartres: & ie vous prie, qu'est-ce que cela? Et quand seulement il m'auroit esté dit, & que la chose seroit seulement esuentee, encores ie ne m'en pourroye taire: mais ie l'ay veu à mes yeux, tellemēt qu'il sembloit q̄ Dieu m'auoit là amené, & q̄ le diable vouloit faire ses triōphes de l'autre costé. Ainsi donc il ne se faut point esbahir, si ceux qui ont la charge du troupeau de Dieu pour annōcer sa parole, quād ils voyēt les choses si enormes, parlent si rudemēt, quand il n'y a ne modestie, ne honesteté quelconque, qu'il n'y a plus de bride: & encores sommes nous coupables deuant Dieu, quand nous n'en difons pas la centieme partie que nous deuons, attendu le desbordement si confus, comme nous le voyons. Ainsi donc, notons bien ce passage de Sophar, quand il dit, Que d'autant qu'il s'est eschauffé en son opprobre, il ne s'est peu taire: mais qu'il est poussé à respondre. Et pourquoy? Car nous ne deuōs point souffrir que le mal ait ainsi la vogue sans nous y opposer, sans mōstrer que nous auōs quelque zele de Dieu pour maintenir sa gloire & sa verité. Or venons maintenant au propos general qui est ici deduit. *N'es-tu point cognu* (dit Sophar) *dés le temps iadis, voire depuis que les hommes sont mis sur*

*terre, que la hautesse des meschans est de n'aguere, & que la ioye des hypocrites, ou transgresseurs, ne durera point? Il prend ici vn principe qui est bon & vray, c'est assauoir, que si nous estimons la vie des contempteurs de Dieu estre heureuse, c'est vn abus. Et pourquoy? Car leur felicité n'est qu'un songe, comme il adiousterā la similitude tantost apres. Il est vray que la plus part dira bien, que les meschans sont mal-heureux. Mais quoy? Si est-ce que nous sommes preoccupez, quand nous voyons vn homme qui fera à son aise, ou en honneur, encores qu'il ne regle pas sa vie selon Dieu, nous serons là ravis neantmoins, & nous semble que sa condition soit desirable, chacun luy en portera enuie. Voire, mais cependant nous ne cognoissons pas que ceux qui s'esleuēt ainsi sont comme des escargots, ainsi qu'il en est parlé au Pseaume. Et c'est vne comparaison Pse. 58. qui est bien à noter: car Dauid dit, que ceux qui b. 9 sont esleuez en ce monde, & qui n'ont point vne racine viue pour subsister en Dieu, sont comme des escargots: cela se leuera en vne nuict, mais il s'escoule aussi tost: voila des limaces pour tout portage. Et nous ne regardōs poit à cela, nous laissons le principal, c'est assauoir, d'attendre l'issue: nous n'auons point de patiēce, pour dire, Et bien, Dieu esleue ceux qu'il veut: mais c'est afin qu'ils se rompent le col d'une cheute plus grande, & plus lourde. Nous saurōs bien iuger de la rouē de fortune, mais nous ne venons pas rapporter tout cela à la prouidēce de Dieu, pour contempler ses ceures, & luy rendre la louange de tout. D'autāt plus donc nous faut-il bien noter ceste sentēce: c'est assauoir, que depuis que Dieu a mis les hommes sur terre, on a tousiours obserué par vsage continuel, que la hautesse des hypocrites est de n'aguere, & que leur ioye ne durera point tousiours. Quād Sophar dit, que cela doit estre cognu par vne experience longue, & que ç'a esté depuis que Dieu a creé le monde: ce mot pese beaucoup. Car si nous voyons seulement deux ou trois exemples de la iustice de Dieu, n'en deurions-nous pas estre assez touchez? Mais il y a ici beaucoup plus, il n'est point question que Dieu en trois ou quatre personnes nous declare, qu'il ne laisse point les meschans impunis: il le declare tous les iours, il l'a déclaré deuant que nous fusions nays: & pourfuiuons d'aage en aage depuis la creation du monde, nous verrons que Dieu a tousiours obserué cela. Quand donc nous auons de tels exemples, & si grans, & de si long temps, que Dieu s'est tousiours monstré Iuge sur la felicité des meschans, qu'il a fait tout retourner à leur confusion & ruine: faut-il que nous en doutions encores là dessus? Ainsi donc notons bien ce mot, comme il emporte beaucoup à la verité, c'est assauoir, que de tout temps, & depuis que les hommes habitent en terre, Dieu a voulu qu'il y eust tousiours quelques tesmoignages de ses iugemēs: & ainsi qu'il ne faut point que nous soyōs si esourdis & hebetez, que nous ne cognoissions ce que Dieu fait pour nostre instruction. De là nous deuons recueillir encores, que ce n'est poit assez que nous ayons les yeux ouuers pour bien noter & marquer ce que Dieu fait durant nostre vie: mais qu'il nous faut profiter aux histoires anciennes. Et de fait, voila pourquoy nostre Seigneur a voulu que nous eussions quelques iugemēs notables qui fussent laissez par escrit, afin que la memoire en demeure*

demeure à iamais. Et mesmes non seulement nous devons faire nostre profit de ce qui est contenu en l'Escriture sainte, mais quand nous oyons parler de ce que recitēt les histoires escrites par les Payēs, encores faut-il que nous ayons ceste prudence de appliquer à nous ce que Dieu a fait. Car nous voyons comme il a exercé vengeance sur tous ceux qui s'estoyent adonnez à cruauté, à rapines, & autres extorsions: apres, comme il a puni les paillardises, & autres infections quād elles ont par trop regné: nous voyons puis apres comme il a puni les pariures, les cruauté, qu'il n'a peu porter l'orgueil des hommes. Ne faut il point quād nous regarderons à cela, qu'il nous serue aussi bien aujourd'huy? Retenons bien donc ceste leçon qui nous est ici montrée, c'est à fauoir, puis que Dieu dès la creation du monde n'a cessé de tousiours nous dōner quelques aduertissemens pour monstrec qu'il est Iuge du monde, que nous apprenions de le craindre, & de cheminer en sollicitude, & que les punitōs qu'il a faites sur les meschans nous soyent autant de miroirs, & autant de brides pour nous retenir. Or retournons maintenant à ce qu'il dit, *Que la hauteur des meschans est de n'agueres.* Et pourquoy? Encores qu'ils fussent esleuez au ciel, qu'ils dressassent la teste iusques aux nues, si est-ce qu'ils ne consisteront point, Dieu les réuersera bien tost. Ici Sophar continue le propos que nous auons veu par ci deuant, c'est à fauoir que Dieu quelquefois permettra bien que les meschās soyent esleuez, & qu'ils fleurissent: mais cela n'est point de longue duree. Or si Sophar eust bien considéré ceci, il n'eust plus eu question avec Iob: mais pource qu'il prend vn propos general, & ne l'applique pas droitement, il y va à la trauerse. Tant y a (comme j'ay dit) que ceste doctrine merite d'estre receuē, comme venant du S. Esprit: il ne reste sinon que nous la contemplions avec bonne prudence, pour l'appliquer comme il faut. Continuons donc ce propos. Quand les meschans seront en prosperité, c'est vne tentation bien facheuse: car nous voudrions que Dieu du premier coup se monstreat tel qu'il est, c'est à fauoir qu'il ne peut souffrir les meschās, mais qu'il les ruine, d'autant qu'il les hait, & les a en abomination. Si nous faillons, nous voulons bien que Dieu nous espargne, il n'y a celuy de nous qui ne dise que Dieu se haste trop quād il nous chastie: quand nous auons commis vn peché, ou deux, ou trois, si Dieu nous corrige, nous disons que c'est trop tost, nous sommes impatiens. Mais quand il y aura quelqu'un qui aura commis la moindre faute du monde, nous voudrions que Dieu foudroyast en vne minute de temps. Voila où nous mene nostre hypocrisie. Or que faut-il au contraire? Que nous soyons tout resolu de voir les meschans triompher pour quelque temps en ce monde, auoir la vogue, estre en repos & en delices: que nous ne soyōs point estonnez pour cela, voire mesmes quand cependāt nous serons en miseres & en afflictions. Et pourquoy? Car Dieu par ce moyen-la veut esprouer nostre foy. Si nous voyons les choses telles, qu'elles serōt finalement, comme Dieu nous les declare par sa parole, aurions-nous quelque foy en luy? Nenny: nous croirions apres auoir veu. Mais quand nous n'aperceuōs pas ce que Dieu nous dit, si tost que nous voudrions, & que cependant nous demeurōs neantmoins fermes en sa parole, & sommes ap-

puyez sur ce qui est procedé de sa bouche: voila en quoy nous monstons auoir creu en luy. Et ainsi donc notons bien, quand Dieu met ainsi la bride sur le col aux meschans & iniques, que c'est pour experimenter si nous l'auōs serui en pureté, si nous auons attendu en patience ce qu'il luy plaira de faire, sans nous esleuer contre luy. Il y a aussi d'auantage, que Dieu nous veut apprendre que nostre paradis n'est point en ce monde. Or nous voudrions estre en delices, & que Dieu nous tint comme des enfans mignards. Cela ne nous est pas vtile, mais tout le contraire. car si Dieu ne nous attiroit à soy par afflictions, iamais nous ne voudrions bouger du monde, nous sommes ici tant enuolopez que rien plus. Nous auons donc mestier d'estre attirez au royaume des cieus par diuerses afflictions, & que Dieu nous sollicite de venir à luy, & que cependant il nous mōstre qu'il exterminera les meschās, combien qu'ils se soyent esgayez iusques au bout. Voyans cela, nous n'auons point occasion de leur porter enuie. Et ainsi (comme j'ay desia declaré) aprenons de surmonter ceste tentation quand elle nous sera mise deuant les yeux: & s'il aduient que les meschans soyēt esleuez, mesmes qu'ils dressent la teste iusques aux nues, sachōs qu'il ne faut point que nous soyons troublez pour cela, cōme si Dieu estoit endormi, comme s'il ne regardoit plus au monde, & qu'il n'en eust plus de soin. Mais au contraire cognoissons que Dieu les esleue afin de les faire ruiner tout à coup, voire d'vne cheute mortelle. car s'ils tomboyent seulement estans sur leurs pieds: & bien, ce seroit pour se casser quelques os: mais Dieu les met là pour vne confusion extreme, quand il permet qu'ils soyent ainsi esleuez haut. Voila donc à quelle intention Sophar dit, *Que la hauteur des meschās est depuis n'agueres.* Or il adiouste, *Que leur ioye ne sera pas de longue duree.* En quoy il signifie, q̄ les cōtempteurs de Dieu & tous ceux qui sont attachez au monde, s'esgayent aux biens presens, & qu'ils sont là du tout enyurez. Il est vray que les enfans de Dieu quand ils prosperent, peuvent bien se resiouir: comme quand Dieu nous enuoye de quoy pour estre nourris & substantez, qu'il nous traite tellement que nous n'auons faute de rien, qu'il nous dōne santé, qu'il nous donne paix, & choses semblables, nous pouuons bien nous resiouir, & le devons faire, comme il est dit en la Loy, Tu t'esiouiras beuant & mangeant en la presence de ton Dieu. Mais tant y a que les fideles ne doivent point auoir leur ioye arrestee aux biens presens, & se tenir là du tout attachez: & mesmes quād ils ont faute de boire & de manger, quand ils serōt affligez de maladies, il faut que pour cela ils ne laissent point pourtant d'esperer en Dieu, & qu'ils apprennent la doctrine de saint Paul, c'est à fauoir qu'ils sachent que c'est d'estre poures & riches, d'auoir faim & disette, & d'auoir abondance. Voila donc la ioye des enfans de Dieu, qui est bien diuerse d'avec celle des incredules, & des enfans de ce mode. Car ceux-ci se resiouissent en ce qu'ils tiennent à la main, sans regarder plus loin, il ne leur chaut de Dieu, ne de la vie celeste: & puis ils s'abrutissent tellement, que s'ils sont à leur aise, c'est à se desborder en dissolutions extremes. Au contraire, les fideles quand ils prosperent seront tousiours menez plus loin, c'est à fauoir, qu'ils cognoistront la bonté de leur Dieu, quād il s'est fait sentir à eux

Dent.  
12.4.7.

Phil.  
4.6.12.

plus que Pere : & sauront aussi, que quand il sembloit qu'il les auoit delaissez, c'estoit alors qu'il estoit plus prochain d'eux pour les secourir. Or d'oc Sophar en ce passage a voulu monstrer, que quand les contempteurs de Dieu, & ceux qui sont adonnez à mal, sont esleuez, & que la fortune (comme on dit) leur rit, & qu'ils prosperent, & sont à leur aise, cependant ils sont tellement esourdis, que c'est vne yurongnerie que leur ioye, qu'ils s'esgayēt sans aucun ordre, ni mesure. Voila ce que Sophar a voulu signifier. A ce propos notons bien ce qui est dit par nostre Seigneur Iesus Christ, Mal-heur sur vous qui riez, car vous pleurerez: vostre ioye fera tournée en grincement de dents. non pas (comme i'ay dit) qu'il ne no<sup>9</sup> soit licite de nous resiouir, quand Dieu nous en donne occasion. Mais nous esiouissons-nous? Faisons ce que dit saint Iaques, Celuy qui est ioyeux, qu'il chante, c'est à dire, qu'il rende graces à Dieu, & inuoquant Dieu, qu'il tende tousiours à luy, & qu'il soit cōfermé en sa crainte & en son amour, & fiance en iceluy de plus en plus. Voila donc quelle doit estre nostre ioye: mais cependāt parmi ceste ioye-la il faut q̄ nous soyons contristez, voyans que nous ne cessons d'offenser Dieu (cōme S. Paul aussi nous en monstre l'exemple) voyans les vices qui sont en nous : & ainsi que nous tendions tousiours à ceste ioye pleine & parfaite, laquelle nous est maintenant cachee. Voila donc quant à ce mot, *Que la ioye des meschans ne durera pas beaucoup.* Au reste notons, que Sophar s'est trompé en ces mots, *de n'agueres, & de petite duree.* Car quād l'Escripture nous dit, que les meschans s'escolent, & que Dieu les consumera en vn moment, ce n'est pas à dire qu'il y tiene vne mesure egale, cōme desia nous auons exposé. Et pourquoy? Car si Dieu le faisoit, qu'est-ce qui seroit reserue pour le dernier iour? Nous serions donc ici retenus, & n'attendrions point la venue de nostre Seigneur Iesus Christ pour nostre resurrection & redemption accōplie. Il faut donc que nostre Seigneur reserue à son iugement dernier beaucoup de choses, & la plus part. Mais cependāt c'est tousiours son office de destruire les meschans, & de monstrer qu'ils sont de courte duree. Et de fait regardons quelle est nostre vie, & nous verrons que ce qui semble durer long temps en ce monde, ne fait quasi que passer, & s'escole en vn moment. Nous sommes si fols, quād Dieu n'a point la main leuee du premier iour pour destruire ceux q̄ l'ont offensé, qu'il nous est aduis que iamais il n'y viendra à temps. Et pourquoy? Il nous semble que ceste vie ici dure longuemet, & nous confessons neantmoins que ce n'est qu'vne ombre: car il faut qu'vn chacun le voye en despit de ses dents. Apprenons donc quand il nous sera dit, que les meschans ne durent gueres, que ce n'est pas que nostre Seigneur les racle du premier iour: car encores qu'ils viennent iusques à l'aage de cinquante, ou soixante ans, ils ne laissent pas d'estre comme trainez de la main de Dieu à leur ruine & confusion. Bref, il faut que nous soyons patiens, & que nous attendions en silence ce que Dieu fera, sans auoir ces bouillons d'hastueté qui ont esté en Sophar. Voila, die, comme il nous faut appliquer ceste doctrine, si nous en voulons faire nostre profit. Et de fait, cest article nous est bien necessaire: car nous en verrōs beaucoup qui seront scandalisez, quand ils liront

Luc 6.  
d. 25

Iaques  
5. c. 13

2. Cor.  
6. c. 10

les promesses qui sont contenues en l'Escripture sainte, Que Dieu benira les siens, qu'il conduira toutes leurs voyes, qu'il amenera tous leurs conseils à bonne issue, qu'ils serōt en prosperité, qu'ils serōt benis de luy, & en leurs personnes, & en leur lignage, en leur bestail, & en leurs maisons, & aux champs, & en leurs possessions, qu'ils seront tous conferuez par la grace de Dieu : & nous voyons à l'opposite qu'il y a de si grandes pouretes & miseres aux enfans de Dieu, que c'est pitié. Ils n'auront pas quelquefois vn morceau de pain pour fourrer en leur bouche, ils seront batus de maladies, & de toutes autres calamitez: cependant voila les meschans que Dieu auoit menacez, qui prosperent. Nous sommes estonnez là dessus, & nous semble que nous perdons nostre temps d'auoir esperé en Dieu, que ce sont choses frustratoires que les menaces & les promesses. Qui est cause d'vn tel trouble? C'est que nous n'auons point de patience pour nous retenir en bride, & pour dire, O ie verray ce que Dieu fera. Il ne faudroit sinon eniamber: comme quand nous aurons à passer vn fossé, il faut là sauter, & eniamber, afin de passer là par dessus. Ainsi donc, d'autant que nous ne pouuons pas sauter par dessus les choses de ce monde, afin qu'estans ainsi esleuez, nous puissions contempler les iugemens de Dieu: voila qui est cause que nous ne les pouuons pas voir, encore qu'ils nous soyent prochains. Et de fait, il y en y a bien qui diront, O voila ie ne fauroye passer outre: car voila qui m'empesche. Et quel empeschement y a-il? C'est seulement vn festu de paille qui sera là deuant eux. Voila tout leur empeschement: & il ne faut sinon leuer le pied, ou marcher dessus, pour surmonter tout ce que nous estimōs estre grand cas. Et n'est-ce point vne grande lascheté à nous? Mais quand nous sommes destituez de l'Esprit de Dieu, voila où nous en sommes: si est-ce que ce qui est contenu en l'Escripture sainte n'est pas dit en vain, ne sans cause. Au reste, il nous faut aussi bien noter ce que dit Sophar, c'est assauoir, *Quand les meschans auront loué la teste iusques au ciel, & qu'ils se seront dressez iusques aux nues,* que Dieu trouuera bien les moyens de les abaisser, voire & de les abyfmer iusques aux enfers. Voila quelle sera l'issue des meschans, qui ne demandent qu'à s'esleuer. Il est vray que Dieu exaltera bien les siens en honneur & en dignité, mais ils ne laissent pas cependāt d'estre humbles. Quand vn homme sera gouuerné par l'Esprit de Dieu, encores qu'il soit vn grand prince, qu'il soit honoré de tout le mode, & que Dieu luy ait tendu la main pour l'esleuer en haut, si est-ce qu'il ne laissera poit d'auoir tousiours vn sens modeste pour cognoistre ses infirmités, & cheminer en crainte & sollicitude, pour dire, Helas! que seroit-ce, si mon Dieu ne me tenoit la bride? Encores qu'il me distribue de ses graces, si est-ce qu'il n'y a rien de mon propre. Auray-ie donc occasiō de m'en glorifier? Nenni: mais en m'approchant de luy, d'autant plus me oblige-il à foy. Que si ie suis honoré entre les hommes, il faut que ie soye comme vn miroir pour seruir à ceux qui seroyēt perdus & ruinez. Dieu donc m'a mis ici, afin que ie serue à ceux qui auront besoin de mon aide. Voila cōme les enfans de Dieu, quand ils seront douez de quelques graces, ne voudront point les assubiectir à eux-mesmes pour s'en seruir en particulier, mais ils se voudront accoustumer

Leuis.  
26  
Deut.  
28



*Rom. 12.c.16* ftumer à leurs prochains, voire iufques aux plus petis, comme faint Paul en parle, & s'humilieront iufques au bout, comme ils en ont le commandement de Dieu. Or au rebours, les mefchans quand ils auront quelque occasion de s'eleuer, ne feront que leuer la teste iufques aux nues, ils se dresseront iufques au ciel. Et qu'emporte cela? C'est qu'ils s'oublieront, qu'ils ne penseront plus estre homes mortels, qu'ils imagineront qu'ils font comme des idoles. Et nous voyons cela en tous ces poures aueugles qui font enyurez d'orgueil, qu'ils ne se cognoiffent point: si on parle à eux cōme à des hommes, ils se font mis en oubli. Et c'est ce qu'a entendu Sophar, que les mefchans leueront la teste iufques au ciel, qu'ils la dresseront iufques aux nues. Vray est qu'il nous faut dresser la teste par dessus le ciel, & par dessus les nues: mais c'est en vne autre façon, affauoir, que combien que nous soyōs pelearins en ce monde, & que nous ne voyons en nous que corruption, nous ne laiffions pas de posseder par esperance les biens eternels que Dieu nous a promis: que nous puiffions protester avec S. Paul, que nous sommes citoyens du ciel, que l'heritage nous est là appresté, que nous sommes desia assis aux lieux celestes, voire en la personne de nostre chef Iesus Christ, lequel nous a conioints & vnis à foy pour iamais n'en estre separez. Voila cōme les fideles & enfans de Dieu non seulement doiuent leuer la teste iufques au ciel, mais par dessus. Cependant ce n'est pas à dire qu'ils ne se doiuent humilier: comme il est dit, qu'ils seront tousiours courbez deuant Dieu, ainsi que le Prophete Amos en parle. Et que veut-il signifier en ce qu'il dit, Que Dieu demande q̄ nous soyons courbez deuant luy: C'est que nous cognoiffions, qu'il y a vn fardeau insupportable sur nos espaules, si nous ne sommes maintenus par sa vertu. Et de fait, cela nous est necessaire, afin qu'il soit glorifié en nous, quand il nous aura ainsi deliurez des miseres, & des calamitez, desquelles nous estions tant oppressez & abbatuz. Notons bien donc ces choses, afin que nous appreniōs de nous renger à telle modestie, que nous soyons du nombre de ceux que Dieu esleuera iufques aux cieus, apres les auoir abaiffez iufques aux abyfmes. Ainsi voulons-nous estre soustenus de la main de Dieu? Humilions-nous (comme dit l'Apotre) & humilions-nous en telle sorte, que premierement nous rendions à Dieu la gloire qui luy

appartiēt (comme tout bien procede de luy) & luy en faciōs vraye recognoiffance: & puis qu'un chacū regarde à sa vocation: que nous sachions que Dieu nous a tellemēt vnis, que les plus grans se doiuent accommoder aux plus petis, que nous destinions les graces de Dieu à cest vsage-là, que tous en puiffent profiter en commun: que nous sachions qu'elles nous font distribuees à ceste condition, que les autres en soyent participans. Quand nous y procederons en telle sorte, il est certain que nous serons tousiours soustenus de la main de Dieu: & encores que le diable nous dresse de grans assauts, si est-ce que nous serons maintenus: & s'il faut que nous trebuschions quelquesfois, Dieu sera prest pour nous releuer incontīent, en sorte que nous obtiendrōs tousiours la victoie quoy qu'il en soit. Quand donc nous serons retenus en telle modestie qu'il appartient, sachons que Dieu nous fera sentir sa vertu pour nous faire persister en tout bien iufques en la fin: & encores qu'il nous faille cheminer par beaucoup de hazards & de dangers en ce monde, si est-ce qu'il ne permettra poīt que nous heurtions cōtre quelque mauuaise rencōtre pour nous rompre le col: mais encores qu'il y en ait, tant y a qu'il nous fera la grace (comme i'ay dit) de les surmonter. Voila ce que nous auons à recueillir pour le present de ce propos de Sophar.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoiffance de nos fautes, le prians qu'il luy plaife nous les faire tellement sentir, que par cela nous soyons instruits à nous desplaire, veu que nous sommes si poures creatures que nous ne cessons de l'offenser: & cependant que nous receuons tous les chastiemēs qu'il nous enuoye en vraye humilité, pour tousiours estre de plus en plus abbatuz sous sa main forte: & tellement abbatuz, que neantmoins nous ne laiffions point de cheminer comme il le commande, pour auoir nos cœurs & nos esprits esleuez par foy & par esperāce iufques au royaume des cieus, cependant que nous conuerferons en ce monde comme petis: non pas comme enfans de sens, mais de malice, afin qu'estans despouilleez de toute vaine arrogance & presumption nous puiffiōs seruir les vns aux autres, tellemēt que Dieu soit honoré de tous ensemble d'un commun accord. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## LE SEPTANTE QUATRIEME SERMON, QUI EST LE II. SVR LE XX. CHAP.

*Ce sermon poursuit l'exposition du verset 7. & puis du texte qui est ici adiousté.*

8 Il s'escoulera comme vn songe, sans qu'on le trouue, il s'esuanouira comme vne vision de nuit.

9 L'œil qui l'a veu, ne le verra plus: son lieu ne le cognoistra plus.

10 Ses enfans flatteront les poures, & ses mains rendront les richesses.

11 Ses os seront pleins de sa ieunesse, & il couchera avec luy en la poudre.

12 Si le mal luy est doux en la bouche, il le cachera sous sa langue:

13 Il l'espargnera, & ne le laschera point, mais le retiendra au milieu de son palais.

14 Son pain sera conuertit en ses entrailles en fiel d'aspic dedans luy.

15 Il a englouti les richesses, il les vomira, & Dieu les arrachera de son ventre.

Sophar poursuit icy la doctrine qui fut hier entamée: c'est à sauoir, que si les meschans & les contempteurs de Dieu semblent estre heureux, cela ne durera gueres: car il faut que Dieu y mette la main pour les confondre finalement. Il vse d'un mot qui peut signifier, qu'en se tournant ils periront, ou bien *Comme leur fiente*: car les Hebreux appellent ainsi *se tourner*, cōme s'il estoit dit, que cela s'en ira comme vn estron, & mettent cela par mespris & par vilenie. Voila donc ce qu'il veut dire, combien que les contempteurs de Dieu soyent braues, qu'ils se facent craindre: neātmoins si faut-il qu'ils perissent avec toute ignominie, que ils soyēt là iettez, cōme si on remuoit vn estrō. Voila quel est le sens. Et puis il adiouste, qu'ils perirōt pour n'estre iamais redressez, ne remis en leur entier. Sur cela il les accōpare à *vn songe*, ou à *vue vision de nuict* qui passe incontinent. Bref, dit-il, *ceux qui les ont vus en grand estat & dignité ne les cognoistront plus*, & n'y aura nulle esperance que iamais ils doiuent retourner en leur lieu. Or tout cecy (comme nous auons declaré) est bien vray: car toute la felicité qui apparōist aux meschans leur tournera en la fin à confusion plus grande, & estans maudits de Dieu, il ne se peut faire qu'ils ne viennent à mauuaise issue. Qui est cause de la felicité des hommes, sinon que Dieu les recoit en sa grace, & qu'il les benit? Si donc nous auons du contraire, & qu'il nous reiette, encores qu'il semble que tout le monde nous soit propice, & que toutes choses nous viennent à gré tāt & plus, si faut il que tous les biens que nous pouuōs auoir nous soyēt cōuertis à mal. Il n'y a dōc nulle fontaine de biē, sinon la bōté & l'amour de nostre Dieu. Quād cela y est, encores que nous sembliōs miserables, si est-ce que tout cela nous sera cōverti en biē: mais tout au rebours sans que nous soyons aimez de Dieu, il est impossible que nous prosperiōs en façon que ce soit: nous en aurōs bien quelque apparence, mais cela sera de nulle durée, cōme il nous est ici remonstré. Ainsi notōs bien ce mot dont vse Sophar: car cōbien qu'il signifie deux choses (comme nous auons dit) tant y a qu'il emporte qu'il ne faut que tourner la main, & voila Dieu qui reuerse les meschās. Cecy merite d'estre noté, pource qu'il nous semble qu'ils sont attachez à fer & à clou (cōme on dit) & que iamais on ne les pourra remuer: mais Dieu trouuera le moyē de les amener à ruine, voire soudain deuant qu'on y ait pensé: & quād la chose nous semblera impossible, Dieu pourra besongner outre nostre phantasie & opiniō. Et au reste apprenons de ne point estre esblouis en ceste gloire & en ceste dignité des meschās, quād nostre Seigneur les a en opprobre, cōme nous voyōs. Le monde prise-il beaucoup ceux qui se sont enrichis par rapines, ceux qui se sont eleuez par meschātes pratiques, ceux qui ont mesprisé Dieu, & toute equité & droiture? Voicy le S. Esprit qui les accompare à des estrons, à des ordures, & vilenies. Ainsi dōc (comme j'ay desia touché) que nous ne soyons point tētez, voyans quelque grādeur & excellence aux contempteurs de Dieu: mais plustost escoutōs la sentence que le S. Esprit prononce sur eux pour les faire vilipender. & non sans cause: car c'est afin que nous ne leur portions point d'enuie de leur condition, que nous ne soyons point attirez en leurs cordeaux, comme nostre appetit nous me-

nera tous les coups: & puis que nous ne soyons point troublez, comme si Dieu n'exercoit nulle iustice en ce monde, mais qu'il fust là endormi au ciel, qu'il ne voulust point reprimer les iniquitez quand elles se desbordēt. Afin dōc qu'un tel scandale n'ait point de domination sur nous, apprenons d'estimer comme fiente & ordure ce que le monde aura en grande estime. Voila donc ce que nous deuous faire, quand nous voyons qu'on applaudit aux meschans, & qu'on les adore à demi. Cependant dōc soyons patiēs pour attēdre l'issue, & que nous cognoissions que deuant Dieu ce n'est que fiente. Or il y a ce poinct aussi qui est notable: c'est à sauoir que leur lieu ne les cognoistra plus, que l'œil qui les auoit regardez ne les verra plus. En quoy Sophar signifie que les meschans ne feront point affligez pour peu de temps: comme Dieu quelques fois afflige les fideles, qu'il semblera qu'ils soyent du tout abyfmez. Il semblera bien donc que Dieu vueille confondre les siens sans aucune esperance de les remettre au dessus: mais tant y a qu'ils ont ceste promesse, que s'ils estoient au plus profond des enfers, la main de Dieu s'estēdra iusques là pour les en retirer. Quād donc nous aurons à cheminer au milieu de l'ombre de mort, ayās ce signe que Dieu nous donne d'estre nostre redēpteur, q nous ne soyōs point cōfus: à sauoir, quād nous oyōs ceste voix de Dieu, qui nous declare, qu'encores ne nous a-il point oubliez. Voila ce que nous auōs de nostre costé: mais les meschās, encores que Dieu ne leur dōne qu'une petite chiquenaude, voila leurs playes mortelles, tellemēt que iamais ils ne sont remis au dessus. Et pourquoy? Car quād Dieu en parle, c'est pour les destruire: voire & à telle cōdition que personne ne les puisse remettre en estat, ne les reedifier: & que on aura beau attendre cela, on n'y profitera rien: & que d'autant plus qu'on cuidera auancer, on reculera le tout. Ainsi nous voyons cōme Sophar diserne icy les contempteurs de Dieu & les meschans, d'avec les fideles: car les afflictions serōt biē cōmunes à to<sup>s</sup>, mais l'issue est diuerse. Je di que les afflictions sont communes, d'autāt qu'il semblera que les fideles doiuent du tout perir, & qu'il n'y ait plus de remede: mais d'autant que Dieu leur a promis de leur tēdre la main, encores qu'ils fussent venus iusques à la mort, ils seront resuscitez. Quant aux meschans, il faut qu'ils perissent du tout. Et pourquoy? Car la malediction de Dieu est sur eux. Et ainsi apprenons de nous consoler quand il plaira à Dieu de nous enuoyer des afflictions. car combien qu'elles soyent grandes, & dures, & pesantes, toutesfois voyans que la fin en est heureuse, il y a matiere de nous resiouir. Et à l'opposite quand nous voyons les meschans fleurir, & faire leurs triumphes, ne laissons pas d'aller tousiours nostre train, encores que nous soyons miserables selon le monde. Et pourquoy? Quand Dieu les aura frappez soudain, ce n'est pas pour les remettre au dessus: mais ils demeurerōt là, sans que iamais leur lieu soit cognu, comme il en est parlé plus à plein au Pseaume 37. Car pource que c'est vne chose difficile à croire, que Dieu destruisse les meschans, quand ils sont si bien appuyez en ceste vie, qu'il semble qu'ils doiuent tousiours demeurer en leur estat: il faut que le sainct Esprit nous reitere souuentefois ceste doctrine-la, afin qu'elle,

qu'elle nous soit bien resoluë en nos cœurs, & que nous en soyons du tout persuadez. Si donc nous ne cognoissons du premier coup que les meschâs doivent estre raclez, sans que iamais Dieu permette qu'ils reuiennent au dessus: escoutons cōme l'Escriture en parle, & nous cognoistrons que Dieu les exterminie tellement qu'on ne fait qu'ils sont deuenus. Voila donc quant à ces mots de Sophar, où il dit, que le lieu où estoient les meschans, on ne le cognoistra plus. Or il y a aussi ceste comparaison *du songe de nuict* & des phantasies qu'on conçoit. Il est vray que la vie humaine en soy peut estre dite semblable à vn songe. Car que font ici les hommes deuant que nostre Seigneur les ait illuminez, & deuant qu'il leur ait fait cognoistre qu'ils sont ordonnez à vne vie meilleure? Que font-ils, di-ie, sinon songer? Tous ceux qui pensent ici bas à acquerir des richesses, & à en amasser, ne cessent de chercher, & de courir çà & là: ils font leurs circuits, & toutesfois ils reuiennent tousiours là, qu'ils n'ont autre pensémēt que d'en amasser: or tout cela n'est qu'un songe. De quelque autre vice que soyent entachez les hommes, cependant qu'ils sont enuolopez au monde, ie vous prie ont-ils quelque but ou quelque repos certain? Ont-ils l'esprit esclarci pour entendre que Dieu les appelle? Nenni. Ont-ils leurs conseils bien rassis? Ont-ils leurs affections bien ordonnees? Rien de tout cela: mais ils songent. Bref, si on espluche bien par le menu tout ce que les hommes veulent & delibèrent, tout ce qu'ils entreprennent, & tout ce qu'ils font, on trouuera que tout leur cas est semblable à vn songe, ou phantome qu'on aura conceu. Or (comme i'ay dit) cela peut estre dit en general de la vie humaine: mais sur tout il peut estre attribué à ceux qui s'eslongnent de Dieu, & luy tournent le dos: car d'autant qu'ils laissent la clarté, & à leur escient cherchent les tenebres, il faut bien qu'ils ayent le salaire tel qu'ils meritent, c'est assauoir, qu'ils ayent l'esprit confus, qu'ils ne iugēt plus rien, & ne puissent discerner entre le blâc & le noir: mais plustost que la nuict domine sur eux, & qu'ils ne fâcent que songer. Et de fait, nous voyons aussi comme ils transfigurent les choses, & les tournent tout au rebours. Voila vn contempteur de Dieu, il se fera à croire mōs & merueille: & cependāt il ne cognoit pas que si Dieu luy est ennemi, il faut qu'il p̄risse, & qu'il aura beau faire des réparations, il ne pourra pas neantmoins eschapper la main de Dieu qu'elle ne tombe sur luy comme vn orage. Mais c'est (comme i'ay dit) les meschans pource qu'ils fuyent la clarté tant qu'ils peuuent, sont dignes que Dieu les mette comme en vn lieu obscur, & comme en la nuict, & qu'ils soyent là enuolopez de tenebres. Or ont-ils l'esprit ainsi esbloui? Ils conçoient des songes, des phantasies, ils se font à croire ceci & cela. Ainsi donc ce n'est point sans cause que le saint Esprit par la bouche de Sophar accompare ici les meschans à vn songe. Et non seulemēt eux se transfigurent ainsi, mais nous voyons qu'on a vne fausse opinion d'eux: car quand il y aura vn meschāt esleuë, chacun le redoute, & mesme on luy porte enuie de sa condition, chacun voudroit estre semblable: & ceux qui n'y peuuent paruenir, en font toutesfois vne idole. Voila donc comme on en est, voyant les meschans prosperer. Or nous ne cognoissons pas que là dedās il ont vn vers qui les ronge sans fin &

sans cesse, d'autant que le iugemēt de Dieu les persecute, & qu'ils sont tousiours troublez en leur cōscience. Nous ne cognoissons pas donc en quelle perplexité & inquietude sont les meschans, d'autant que Dieu les a maudits: mais nous sommes preoccupuez de quelque vaine apparence, & ce qui reluit nous semble estre or ou argent, comme on dit. Ainsi donc apprenōs de retenir ce qui nous est ici monstré, c'est assauoir, qu'il ne nous faut plus ainsi songer, qu'il ne faut plus que nous soyons ainsi menez par nostre cuider & phantasie: car Dieu se mocquera d'une telle vanité, & nous monstrera qu'il y a vn iour en la fin, apres que nous aurōs esté en tenebres, & qu'il faut que nous venions à ceste clarté, & quand le iour luira, qu'on voye que nous auons esté trōpez en nos songes. Or est-il ainsi que maintenant nous ne sommes point en la nuict: car Dieu nous esclaire, pour le moins il ne tient qu'à nous. Qu'est-ce donc qui nous fait songer? Qu'est-ce qui est cause que nous sommes ainsi trompez de nos vaines imaginatioas, & qu'un chacun se forge vne phâtasie, ou vne autre, sinon que nous ne nous voulons point arrester à cōsiderer ce que Dieu fait iournellement deuant nos yeux, & dont mesmes il nous aduertit par sa parole? Voila Dieu qui nous monstre quelle est la vraye felicité, quel est nostre bien. Il dit, Que bien-heureux est l'homme qui craint Dieu: bien-heureux est l'homme qui s'applique à mediter la verité de Dieu: bien-heureux est l'homme qui met du tout sa fiance en Dieu: car il sera comme vn arbre planté aupres d'un ruisseau pour auoir tousiours bonne substance, tellemēt qu'il n'y aura ni chaleur, ni secheresse qui luy puisse faire perdre sa verdeur & vigueur. Voila dōc nostre Seigneur qui nous monstre quelle est la vraye felicité, pour la cognoistre s'il ne tient à nous. Mais quoy? Nous sommes volages, & ne pouuons nous arrester à ce qui est ferme, & cependant voulons auoir vne felicité qui s'escoule & s'enuole. Nous sommes dōc bien dignes de perir & de trebucher aux abysses, puis que nous allons chercher les tenebres de la nuict de nostre bon gré. Voila pourquoy i'ay dit que d'autant q̄ Dieu nous fait la grace de nous esclairer par sa parole, il nous faut retirer de nos songes & phantasies, afin que nous ne soyons plus ainsi agitez. Or il est dit puis apres, *Ses os sont pleins de sa ieunesse*. Le mot dont v̄se ici Sophar, signifie quelquesfois les pechez occultes & cachez: & de fait, ce mot de *ieunesse* aussi est tiré de là. Ainsi le sens peut estre tel, q̄ les os du meschant sont pleins de ses pechez qu'il a cōmis, & mesmes qu'il a commencē dès sa ieunesse, ou bien qu'en sa ieunesse ses os ont esté pleins, qu'il a esté rassasié & soulé de ses delices, qu'il a eu tous ses souhairs, que tout ce qui luy estoit desirable, luy est venu en sa main. Voila ce que nous auons à noter. Ainsi donc si nous prenons ce mot de *ieunesse* en sa propre signification, le sens sera premieremēt que Sophar attribue aux contempteurs de Dieu, que quād ils se sont adonnez à mal, iamais ne s'en retirent, comme il est dit aux Prouerbes de Salomon, Le ieune homme a-il prins vn train peruers? Il continuera: & quand il sera venu en vicillesse, ce sera tout vn. Nous voyons quand les hommes ont prins leur pli (comme on dit) pour s'adonner à mal, qu'il est bien difficile de les en retirer. Voici donc vne doctrine bonne & vtile: & encores qu'elle soit assez cōmune, & que les

*Psa. 112. a. 1*  
*Psa. 1. a. 2*  
*Iere. 17. b. 7.*

*Pro. 22. a. 6*

Payens mesmes en ayant fait des proverbes, tant y a que nous auons besoin d'en estre aduertis, attendu que nous sommes tant adonnez à continuer au mal, que c'est pitié, & nous semble que cela ne soit rien. Mais nous n'apperceuons pas que Satan prend possession de nous, quand nous continuons en nos ordures. Quand vn homme aura commecé à mal faire, & bien, il luy semble s'il poursuit encores vn iour, vn mois, vn an, qu'en la fin il pourra bien retourner: voire, comme si la repentance estoit en nostre manche. Mais voila (comme i'ay dit) Satan qui entre en nous, & en prend possession sans y penser. Gardons-nous donc de nous endureir ainsi au mal: mais si tost que nous apperceurons que nostre chair & nostre mauuaise nature nous poullé & incite à decliner, que nous soyons retenus de la crainte de Dieu: si mesmes nous sommes tombez, que nous mettions peine à nous releuer incontinent: si nous sommes eslongnez du chemin, que nous y retournions tantost. Il n'est point quelcion, di ie, de d'layer d'aujourd'huy à demain: & sur tout, quand vn ieune homme doit ordonner sa vie, qu'il aduise bien de ne s'abandonner point à vices & corruptiōs: car s'il pense s'en retirer quand bon luy semblera, il s'abuse. Voila donc ce q̄ nous auōs à noter en premier lieu, que nous ne soyons point confits en nos pechez. Or ceste façon de parler est bien propre, *que les os des meschans sont remplis de leur ieunesse*, c'est à dire, que les meschans n'auront pas seulement quelques cupiditez volages: ainsi qu'on verra qu'il y a des gens qui n'auront point vne malice cachee là dedans, ils ne feront point du tout contempteurs de Dieu, ils auront quelque bonne semence, qu'ils voudroyent encores s'adonner au biē: mais pource qu'il n'y a point de tenure, & qu'ils ne sont point constants, s'ils ont quelque mauuaise rencontre, ils se desbauchēt. Nous en verrons, die ie, d'aucuns qui serōt tels: mais ici Sophar exprime bien plus, c'est assauoir, que les meschans ont leur malice dedans les os, qu'ils sont confits, & se plaisent là dedās. Et nous voyons aussi que si le diable a empoisonné les hōmes, ce n'est point pour leur donner quelque petite pointure: mais c'est pour leur fourrer son venin au plus profond du cœur, tellemēt qu'en leurs esprits, & en leurs sens il conçoient tout mal. Voila donc comme Dieu punit ceux qui l'aurōt mesprisē, & qui se serōt ainsi iettez à mal, c'est qu'ils ne feront tousiours qu'empirer, & aller de mal en pis. Par cela voyōs-nous que la repentance n'est point en la main des hommes, cōme ces gaudisseurs disent, se mocquās de Dieu, O il ne faut qu'un bon soupir en la fin. Et qui est-ce qui leur donnera? Parquoy apprenons de ne point crouppir en nos iniquitez: car quand elles seront entrees iusques dedans nos os, & iusques à la moelle, il faudra que nous soyons transportez au sepulchre avec nostre malice: nous aurons beau combatre: mais il faudra que nous demeurions là en nostre vieille peau. Craignons donc qu'une telle vengeance de Dieu ne tombe sur nous. Au reste, il y a l'autre doctrine que nous auons à recueillir (comme i'ay desia touché) que les os des meschans sont pleins en leur ieunesse, & qu'ils coucheront avec eux au sepulchre, ou la malice couchera avec soy, dit Sophar. Par cela il signifie que quand les meschans seroyent creuez, par maniere de dire, de biens, & de tous leurs desirs, Dieu les amaigra

bien, & qu'ils seront comme dessechez, & faudra qu'ils s'en aillent au sepulchre tout desnuez. C'est pour confermer le propos qui auoit esté tenu n'augures, c'est assauoir, que les meschans quand ils auront tous leurs souhaits, & qu'ils s'esgayerōt, qu'il semblera qu'ils soyent les plus heureux du monde, c'est comme si leurs os estoient pleins en ieunesse, c'est à dire, que du commencement Dieu leur eust donné tout ce qu'ils peuuent souhaiter: mais en la fin ils s'en vont coucher. Et avec qui? Chacun se contente de soy, c'est à dire, il ne leur demeure que leur corps. car Dieu les desnue, & quād ils sont du tout desnuez, il les enuoye au sepulchre. Par ceci nous sommes admonnestez quand nous verrons que les meschans auront à boire & à manger tout leur saoul, mesmes iusques à creuer, que les biens leur abordent plus qu'ils n'en demandent, qu'ils sont honorez, qu'ils ont toutes leurs delices: quād donc nous verrons cela, nous sommes aduertis de ne nous point troubler: car puis que nostre Seigneur nous a declaré, qu'il faut qu'ainsi soit, c'est bien raison q̄ nous passions par dessus vn tel scandale sans en estre esbranlez. Mais norons bien leur fin que declare ici Sophar, qu'un chacun d'eux s'en ira coucher avec soy au sepulchre. Puis qu'ainsi est donc attendons que nostre Seigneur desnue les meschans, & alors nous n'aurons plus d'occasion de leur porter enuie, ni de nous desbaucher avec eux. Si on dit, que cela est commun à tous, c'est assauoir, que nous allions en la poudre, & que nous y pourrissions: il est vray: mais nous auōs vne bonne compagnie, quand nous aurōs cheminé durant nostre vie en la crainte de Dieu. car nous saurons qu'en luy remettāt nos ames entre ses mains, il en fera bon gardien & fidele: nous aurons vne bonne compagnie, quand nous cognoistrōns que les Anges de Dieu mesmes (cōme l'Eseriture le montre) recourront nos ames pour les mettre en ceste garde bonne & seure, iusques à ce que nous resuscitions en la gloire celeste. Combien donc que selon l'apparence il faille qu'un chacun de nous soit retranché de ce monde, & de la compagnie des hommes, & que nous soyons iettez au sepulchre: si est-ce que nous serons bien accompagnez selon Dieu, quand nous aurons cheminé en sa crainte. Or au contraire il faut que les meschans demeurent coucheez en la poudre: & combien qu'ils ayent eu grande suite & grande bande, qu'ils ayent tiré longue queue (comme on dit) si faudra-il que Dieu les amene à ceste fin qui est ici declaree. Or il est dit puis apres: *Que si le mal leur est doux en la bouche, ils le retiennent sous la langue, ils l'espargnent sans l'aualler, mais l'ont tousiours là en leur palais.* Au reste, qu'il leur sera conuerti en leurs entrailles, en fiel d'aspic. L'ont ils englouti? Qu'ils desgorgēt. Mais encores il est parlé entred eux des enfans des meschans, & cela auoit esté oublié. Sophar donc dit entre autres choses, *Que les enfans des meschans flatteront les poures, & que leurs mains rendront les richesses qu'ils auoyēt possēdes.* Par ceci il signifie que Dieu declarera sa vengeance, & la fera sentir, non seulement en la personne de ceux dont il parle, mais en leurs enfans: comme aussi l'Eseriture dit, *Que Dieu fera retourner l'iniquité des peres sur le giron des enfans.* Il semble bien de primeface que ceci ne conuiene point à la iustice de Dieu: car l'ame qui aura peché portera la punitiō de son iniquité, cōme il est dit en Ezechiel.

*Erod.*  
34.4.7  
*Iere.* 32  
c.18.  
*Ezech.*  
18.c.20

Comment donc est ce que Dieu punit les enfans à cause des peres? Voire: mais il nous faut presumer que Dieu exemptera bien quelquesfois les enfans des meschans par sa pure grace, & ne laissera pas de les benir, combien qu'ils ayent mérité malediction. Au reste, quand Dieu voudra accomplir ce iugement, dont il parle ici, il laissera les enfans des meschans aller leur train apres leurs peres. Ils ne pourront donc, sinon toujours augmenter le mal, & estâs desnuez de l'Esprit de Dieu ils ne feront sinon prouoquer son ire, & continuer d'amasser la vengeance sur leurs personnes, comme Dieu l'auoit exercee sur leurs peres. Il est vray que tout leur vient de là, que Dieu ne les retire point, qu'il ne les touche point de son saint Esprit afin qu'ils n'ensuiuent leurs peres. Mais quoy? y est il tenu, ni obligé? Nenni. Ainsi donc ne trouués point estrange ceste espee de punition dont parle ici Sophar: c'est assauoir, que Dieu appourira les enfans des meschans, & qu'ils seront si contemptibles, qu'il faudra qu'ils aillent flatter les plus malotrus. leurs peres estoient orgueilleux iusques au bout, tellement que les plus grans & plus honorables n'osoyent aborder à eux, on les craignoit: côme nous voyons que ceux qui ont ainsi le cœur enflé de presumption, quand ils ont commencé à mespriser Dieu, il faut bien qu'ils reiettent les hommes. Nous voyés donc vn orgueil insupportable en eux, qu'ils ne daignēt pas regarder d'un bon œil ceux qui les viendront supplier, & leur faire la court. Or cela est-il? Il faudra que leurs enfans flattent les plus mesprisez. l'ay dit que ceste végeance s'accomplit, quand Dieu permet que les enfans suiuent leurs peres: & c'est vne chose qui nous est bien necessaire de sauoir, afin que nous considerions quelle est la vengeance de Dieu sur les meschans, veu qu'il faut qu'elle s'estende iusques sur leurs enfans: tout ainsi que nous cognoissons vne bonté infinie de nostre Dieu, quand il luy plaist à cause de nous, benir nos enfans, & leur faire sentir sa misericorde. Car ne voila point lors vn tesmoignage excellent de l'amour qu'il nous porte? Ainsi à l'opposite, quand nous voyons que le feu de son ire est allumé, tellement que ce n'est pas seulement pour persecuter nos personnes, mais qu'il s'embrase plus loin, & que nos enfans y sont cōprins: ne voila point pour nous faire dresser les cheueux en la teste? Apprenons donc de cheminer tant plus soigneusement en la crainte de Dieu, afin que nous n'attirions pas ceste horrible punition sur nous, & sur nos successeurs. Et cependant aussi cognoissons que nostre Seigneur benira le lignage de ceux qui l'auront craint & honoré, afin que nous ayons tant mieux courage de nous adouner à son seruice, voyans qu'il est si liberal, qu'il ne se contente point de nous faire promesse, mais qu'il la veut estendre iusques à nos enfans. Voila (di-ie) ce que nous auons à noter de ce passage. Or il est dit consequemment, *Que leurs mains rendront les richesses.* Et cela est conforme à ce que Sophar adioute, *A il deuoré? qu'il desgorge, & que Dieu luy face rendre ce qu'il aura englouti.* Ici il est signifié que les meschans pourront bien amasser beaucoup en peu de temps, & s'enrichir: mais ce ne sera point pour iouir des biens qu'ils auront ainsi acquestez. Et pourquoy? Ou il faudra que leurs enfans soyēt appouris, ou qu'eux-mesmes desgorgent. Car Dieu n'attēdra pas touf-

iours si long temps pour leur faire rendre conte: mais quand il semblera qu'ils soyent paruenus iusques au bout, il faudra que Dieu face vne cure, & qu'il leur face rendre la gorge pour les desnuer de tant de biens qu'ils auoyēt amassez. Nous voyons bien les exemples de ceci: mais il y en a bien peu qui y pensent. Nous voyés (di-ie) des hommes qui pillent & attrappent de tous costez. Et bien, Dieu leur lasche la bride, qu'ils auront les moyens & les occasions de s'enrichir, ils acquestent & champs, & possessions, ils manēt argent, & belle traffique; les voila donc si pleins & si saouls que rien plus. Mais auront-ils ainsi tout englouti? Il y viendra vn orage, que celuy qui s'estoit enrichi de cent mille escus, se trouuera si oppressé, qu'il desireroit seulement eschapper en sauueté: côme vn poure hōme qui sera au milieu de la mer, voudroit auoir quitté tout son bien, & estre au bord pour sauuer sa vie. Ainsi (di-ie) Dieu permettra que les richesses serōt pour estrangler vn homme quand il en aura tant amassé, & elles luy seront côme son bourreau: ou bien il en sera desnué & appouri, quand il y viendra ainsi quelque orage soudain. Nous en verrons aussi d'autres qui se mineront petit à petit. Il est vray qu'on dira, Voila vne mauuaise fortune, voila vn tel qui s'estoit bien enrichi, il auoit par son industrie si bien profité, qu'il estoit parueni iusques là: & maintenant il luy est adueni vn tel cas, ou celuy-la luy a fait faute, ou il a fait vn fol marché, ou il s'est hazardé par trop. Nous regardons donc ces causes moyennes, mais si faut-il venir au principal. ce que nous ne faisons pas: & en cela monstrons-nous combien nous sommes aueugles, de ne considerer pas que quand telles gens se sont enrichis par cruauté, par rapines, par fraudes, par tromperies, par finesces, & qu'ils auoyent rai le bien d'autrui, & n'ont eu pitié ne de vesues, ne d'orphelins, voila pourquoy ils sont ainsi desnuez de leur bien. Ainsi donc ne cognoissons point la main de Dieu, combien qu'elle se montre, nous peruertissons tout. Pourtant apprenés d'estre mieux aduisez que nous ne sommes point: & quand Dieu nous donnera de tels exemples, c'est assauoir, que ceux qui auront esté bien riches ne seront point seulement diminuez, mais q̄ Dieu besongnera en telle sorte, qu'il leur fera rendre la gorge, que nous verrons à l'œil côme ils seront appouris, que nous cognoissons que c'est Dieu qui y met la main. Mais quand il est ici dit, *Que leurs mains rendront les richesses,* cōment est-ce que ceux qui auront ainsi tout englouti, se demettēt iusques là, qu'ils rendēt ce qu'ils auront ainsi attrappé de leurs propres mains? Il ne veut pas dire qu'ils le ferōt de leur bon gré. Car iamais les meschans n'en viendrōt là de leur bon gré, sinon que Dieu leur face vne grace singuliere pour cognoistre, Helas! l'ay fait grād tort à ceux que j'ay ainsi pillé & trompé, il faut donc que j'aduise de restituer tout cela. Si donc ceux qui auront fraudé leurs prochains, en peuuent venir iusques là, c'est vne benedictiō de Dieu. Mais ici Sophar parle de ceux q̄ Dieu maudit. Et cōment donc leurs mains rendront-elles ce qu'elles aurōt prins? C'est qu'on ne fait point les moyens par lesquels Dieu leur fait rēdre la gorge, & qu'il semble qu'ils soyēt destituez d'esprit & d'intelligence, au lieu qu' auparauant ils estoient si bien entendus à faire leurs besongnes, & qu'ils faisoient leurs discours pour prouoier



à leur cas, pour dire, Il faut faire telle chose: & puis quand j'auray cela, il faudra encores adiouster telle chose, & il y faudra proceder par tel moyen. Auront-ils donc esté si subtils pour attrapper de costé & d'autre? On les verra idiots, tellement qu'il semblera qu'ils rapportent toutes ces richesses qu'ils auoyent amassées, que tout cela ne leur couste rien, bref on diroit que c'est cōme des petis enfans qui font & desfont leur mesnage. Il est vray que telles gens ne laisseront pas d'estre tousiours auaricieux cōme de coustume, & d'auoir ceste fournaisé qui est en eux, qu'ils vouldroyēt bien auoir deuoré vne centaine de mondes: mais si est-ce qu'ils s'aveuglēt tellement qu'il ne leur chaut de lascher ce qu'ils tenoyent si estroitement auparauāt. Et d'où vient cela, sinō que Dieu les destitue de tout sens & raison, afin de les faire ainsi appourir? Voila donc ce que nous auons à noter en premier lieu de ce passage. Mais encores cependant que les meschans engouffrent ainsi, cependant qu'ils māgent l'vn, qu'ils pillent l'autre, & qu'il leur semble qu'ils n'en ont iamais assez, & que de fait leur abondance croist de plus en plus: ne laissons pas de contempler par foy ce que nous ne voyons pas encores à l'œil. Voila donc vn meschāt qui s'enrichit, il attrappe de tous costez. Et bien, que faut-il que ie pense? Il nous faut regarder à ce qui nous est ici dit. Il est vray que nous n'apperceurons pas encores que nostre Seigneur face ceste cure que j'ay dite, & qu'il leur face rendre ce qu'ils auront ainsi englouti & deuoré: mais contemplons en sa parole ce que nous ne comprenons pas, & que nous ne voyons point par euidence: & voila qui sera cause que nous ne serōs point tētez de mal-faire. Car pourquoy est-ce que nous sommes si conuoiteux de rauir le bien d'autrui? C'est qu'il nous semble que cela nous durera tousiours. Or au contraire, voici Dieu qui nous menace, afin que cela nous serue de bride pour nous reprimer, & que nous ne soyons point tentez d'estēdre nos mains aux biens d'autrui, & de nous vouloir enrichir aux despens de nos prochains. Or il est dit quant & quant, *Que si le mal luy est doux en la bouche, il le retiendra.* Voici vne belle similitude & bien propre, de laquelle vse Sophar: car il exprime cōme font les contempteurs de Dieu, c'est à sauoir, que là où ils prendront leur appetit, là où ils trouueront quelque douceur, ils se tiendront là, & s'y plairont: comme vn homme auaricieux quād il pourra amasser quelque bien, ce luy est tout sucre, c'est miel. De fait c'est cōme quand vn hōme sera affamé, encores que la viande n'ait ne goust ne faueur, si est-ce qu'il la deuore: & il en aduient (cōme dit Salomon aux Prouerbes) Que celuy qui a bien faim, encores qu'il mange quelque viande amere, elle luy semblera douce. Les meschās donc en font ainsi: c'est à sauoir, qu'en to<sup>9</sup> leurs mesfaits ils trouueront quelque douceur. Et commēt cela? Pource que le diable les amielle. Voila vn paillard, s'il est vne fois eschauffé de sa cōcupiscence, le diable l'aveugle, & luy fait trouuer son peché si doux, que tout son plaisir est là. Si vn homme est adonné à yurongnerie, & à gourmandise, ce sera le semblable. Voila donc comme les meschans & contempteurs de Dieu trouuent vne douceur en tous leurs mesfaits: car ils font comme les frians qui lechēt leurs babines, & retiennent cela comme du sucre, & mesmes aucunes fois ils le retiennent au palais, afin de

Prou.  
27.4.7.

retenir la douceur plus longuement: & craindront mesmes de l'aualler trop tost. Nous verrons ces frians qui vouldroyēt (ainsi que disoit l'autre) auoir des cols de grue, afin que la faueur leur demeurast long tēps: s'ils boient quelque bon vin, il est vray qu'en beuant il leur semble que iamais n'auront assez tost vidé le verre, mais si vouldroyēt-ils bien que ceste douceur leur demeurast long tēps, qu'ils eussent là vne fontaine laquelle leur decoulast tousiours. Ainsi donc Sophar dit, que les meschās prendront faueur à l'iniquité, tout ainsi que les frians, quād ils auront quelque friand morceau en la bouche, ils le retiendront sous la langue, ils le remueront au palais, ils lecheront leurs babines, les voila si aises que rien plus. Voila cōme les meschans en font: mais en la fin ils trouuēt qu'il y a vne amertume cachee. Et d'où est-ce qu'elle vient? Quand vn hōme vouldra donner vn poison, il faudra qu'il soit confit en miel, & en sucre, afin qu'on ne sente point l'amertume du premier coup: mais quand on aura auallé le poison, il s'aigrit plus fort, & l'amertume est plus aigre beaucoup, & plus mortelle, que s'il l'eust sentie du premier coup, quand le morceau estoit encores en la bouche. Ainsi aussi quand les meschans auront auallé ceste douceur, ô il faudra qu'elle leur soit cōuertie en fiel d'aspic, dit Sophar. Or nous deuons bien mettre peine de retenir ceci. Et de fait combien que quād ceste similitude se declare, chacun voye que c'est vne doctrine assez commune, & qu'elle peut estre entendue mesmes des plus rudes & idiots: toutesfois la pratique mōstre tousiours que nous n'y auons pas esté assez entētifs. Tāt y a que ceci a vne telle grace, qu'on voit bien que le S. Esprit nous a proposé ceste similitude, afin que nous soyons tant plus incitez à retenir ce qui y est contenu. Ainsi donc cognoissons-nous que le diable nous vient tenter, & qu'il nous fait ses amorfes? gardons-nous d'estre allechez par luy: car les vices de primeface auront tousiours quelque douceur, nous serons trompez là: mais c'est vn hameçon: tout ainsi que les poissons, s'ils sont affamez, ils se viennent ietter sur la viande, & les voila cependant estranglez, ils tiennent à l'hameçon. Ainsi en est-il donc de nous, quād nous souffrons d'estre seduits & trompez par nos vices. Et les Payens mesmes ont bien vsé de ceste similitude, cōme Platon a dit, qu'autant de voluptez & d'affections qui sont aux hōmes, ce sont autant d'amorfes, & d'allechemens que Satan leur donne pour puis apres les faire precipiter en ruine. Il est vray que du cōmencement il y aura quelque apparence de douceur, & semblera bien que cela soit le plus amiable du mōde: mais il faudra en la fin que ce qui est ici contenu se monstre, c'est à sauoir, que la douceur que les meschans auront sentie en tous leurs mesfaits, se conuertisse en fiel d'aspic. Et d'autant qu'il est ici parlé des contempteurs de Dieu, à sauoir, que quand ils auront maché le poison, & auallé, encores qu'ils n'ayent point senti l'amertume du premier coup, il faudra qu'elle se monstre en la fin: que nous prions Dieu qu'il ne permette point que nous trouuions faueur en nos vices, mais qu'il nous dōne esprit de prudence, afin que nous discernions bien, & que nous ne soyons point trompez par vne vaine douceur que nous viendrons sentir du premier goust en nos pechez. Que donc nous ne soyōs point allechez par cela: mais plustost que nous

cerchions

cerchions vne vraye douceur & viue en sa grace, laquelle il nous cōmunique par nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'il nous rassasie de ceste douceur de l'esperance de la vie celeste, à laquelle il nous appelle. Au reste, qu'il ne nous face point mal; si durant ceste vie, ou nous sommes affamez, & n'auons point dequoy nous rēplir, ou bien que Dieu nous abbate de beaucoup d'afflictions & de miseres. que cela, di-ic, ne nous soit point dur à porter, sachans que nous serons participans de cest heritage celeste, où nous aurōs pleine fruition de la douceur inestimable que Dieu a promise aux siens, & qui leur est maintenant cachee.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de uostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il ne permette point que nous soyons

adonnez aux tromperies de Satan: & combien que de nature nous soyons enclins à nous destourner aux allechemens qu'il nous offre, que nous soyons retenus & reprimez par son S. Esprit, tellemēt que toutes les cupiditez & affectiōns de nostre chair ne nous transportent point, pour en estre agitez & transportez çà & là comme de coustume: mais que nous y resistions constamment, iusques à ce que par la vertu du saint Esprit nous en ayons pleine victoire, & que nous soyons paruenus au but lequel ce bō Dieu nous propose, c'est assauoir, qu'estans conformez à sa gloire, & vnis à son propre Fils au Royaume celeste, nous ayons dequoy le glorifier & magnifier, & nous resiouir pleinement en luy. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & natiōs de la terre, &c.

## LE SEPTANTE ET CINQUIEME SERMON, QVI EST LE III. SVR LE XX. CHAP.

*Ce sermon poursuit encore l'exposition du verset 15. & puis du texte ici adionsté.*

- 16 Il succera le venin d'aspic, & la langue de la vipere l'occira.
- 17 Il ne verra point les ruisseaux, & les riuieres coulantes de miel & de beurre.
- 18 Il rendra ce qu'il a acquesté, il ne luy en demeurera point selon la fermeté de son changement, & ne s'en resiouira point.
- 19 Il a amassé, & il sera appouri, il a pillé la maison, & ne l'auoit point edifiee.
- 20 Il ne sentira point de contentement en son ventre, & ne pourra garder son desir.

**E**Ntre les autres corruptions qui nous induisent à nous retirer de Dieu, & nous adonner à mal-faire, c'est que la plus part sont persuadez simplement, que d'estre riche c'est vne chose desirable: & ne regardons pas en quoy consistent les richesses, & puis quel est le but de les posseder, assauoir, qu'on en puisse iouir. Le monde donc est aueuglé, qu'il ne cognoit point que c'est d'estre riche, & puis à quel propos, & à quelle fin on le doit estre. Et ainsi nous voyons que les pources incredules sont attachez à ceste affection-la, Il faut estre riche quoy qu'il en soit. Or là dessus ils rauissent, ils s'adonnent à pillages & extorsions, il ne leur en chaut, moyennant qu'ils en ayent: & puis cependant ils ne cognoissent pas que Dieu les maudit, & qu'apres qu'ils aurōt amassé beaucoup de biens, & qu'il semblera qu'ils ayent englouti toute la terre, ils n'aurōt nulle iouissance du bien qu'ils possèdent. Et pourquoy? Car Dieu raura la substance de leurs mains, ou bien il la fera tellement escouler, qu'ils n'en sentiront nul profit. D'autant plus nous faut-il bien noter ceste sentence qui est ici contenue. car en premier lieu il nous est monstré, que les hommes s'abusent, quand ils se font à croire, qu'ayans amassé beaucoup de biens, ils en iouiront. Et toutesfois c'est ce que se proposent tous auaricieux, Quand j'auray & champs & possesiōs, j'en tireray reuenu, tellement qu'il ne faudra point que j'aille cercher ne bled ne vin hors de ma caue, & de mon grenier, j'en auray à reuendre. Et puis j'auray ceci & cela, en sorte qu'il faudra qu'on me cherche, & ie n'auray besoin de nul: ie seray honoré, ie seray en credit: si quelqu'un gronde contre moy, j'ay argent en bourse pour l'opprimer. Or quand

les hommes font vn tel conte, il leur sera bien rabatu: & c'est (comme on dit en proverbe) conter sans son hoste. car Dieu permettra bien que telles gens entassent, & qu'ils profitēt & amassent beaucoup: mais quand ils seront remplis & saoulez, il faudra qu'ils rendent la gorge. Voila donc ce qui est dit en premier lieu, *Il a deuoré la substance, mais il la vomira.* Et pourquoy? Car Dieu luy arrachera du ventre. Cōment est-ce que les incredules se persuadent que le bien qu'ils auront acquesté leur durera tousiours, que iamais ils n'en seront despoillez? C'est d'autant qu'ils n'apperçoient point qu'il y a vn Dieu au ciel, qui est pour leur faire rendre conte, ainsi que cela nous est monstré en ce passage. car il est bien dit, que les auaricieux feront bien leur conte d'estre assurez en tous leurs biens qu'ils possèdent: mais le saint Esprit nous ramene à ce iugemēt de Dieu, Quand vn homme, dit il, auroit englouti toute la substance qu'il possède, qu'il ne l'auoit pas seulement ou en son coffre, ou en son grenier, ou en sa caue, mais qu'il l'auoit là enclose en son ventre: & Dieu n'est-il pas pour l'arracher de là? Ainsi donc cognoissons, que ce n'est rien d'auoir deuoré: qu'il faut sur tout qu'en acquestant nous puissions protester en verité, que nous tenōs de Dieu le tout, c'est à dire, que nous l'auons par moyens licites & que Dieu approuue, que c'est luy qui nous l'a mis entre mains. Voila le principal où il nous faut tendre: ie di mesmes quand il ne seroit point question d'amasser des biens de ce monde. Ne soyons donc plus si fols, d'imaginer que toute nostre felicité consiste à estre riches: mais que ceci nous viene au deuant, c'est assauoir, que les richesses ne sont pas d'auoir beaucoup de biens, qu'on

ait eu tant à tort qu'à droit : mais c'est qu'on soit benit de Dieu, qu'on ait dequoy se contenter. Et puis il y a le second, c'est assavoir, qu'on puisse iouir & vser du bien qui est entre mains. Or ceci est encores vn don special de Dieu. Au reste, que nous ayons en horreur ceste menace, c'est assavoir, que Dieu nous fera desgorger ce que nous aurons englouti, encores que l'estomac & le ventre l'ait deuoré. Apprenons (di-ic) de prendre ce que Dieu nous donnera par sa grace, & de nous en contenter, que nous ne soyons pas comme ces gourmâds & yurongnes qui se faoultent tant qu'il faut puis apres qu'ils vomissent: mais comme vn homme sobre & temperant prendra sa refection par mesure, ainsi qu'un chacun regarde de s'augmenter selon que Dieu luy donnera le moyen, qu'il ne soit point transporté d'une concupiscence si enorme, qu'il attrappe d'un costé, qu'il mange de l'autre, qu'il attire à soy, qu'il pille. Contentons-nous donc (comme j'ay dit) de recevoir ce que Dieu nous donnera. Or il y a ici vne malediction encores plus grande qui est adioustee, c'est assavoir, que ceux qui se veulent ainsi enrichir par fraudes, ou par cruauté, ou par quelque autre façon illicite, succent le venin d'aspic, & que la langue de la vipere les occira. C'est suiuant ce qui a esté dit ci dessus, assavoir, que la viande des meschans sera conuertie en fiel d'aspic en leurs entrailles, iagoit qu'ils y trouueront bien quelque douceur en leur bouche, & mesmes ils lescheront leurs leures, & en remuât la langue ils s'y delecterôt. Nous voyons que ceux qui ne pensent iamais en auoir assez, quand ils pourront auoir de ceu quelqu'un, les voila tant aises, ils s'esgayent là dessus: & puis quand ils auront quelque pratique en main, ô voila qui nous viendra bien à propos: que s'ils ont entrepris d'acquérir quelque chose, iamais ne seront à repos, iusqu'à ce qu'ils en soyent venus à bout. Voila donc ceste douceur qui est en leur langue, mais Dieu couuertit le tout en amertume. Notons bien donc quâd il est ici parlé, *Que les meschans succeront le venin d'aspic, & que la vipere les occira*, que c'est pour nous monstrer q Dieu pourra bien changer toute ceste douceur dont les incredules se trompent. car s'ils attrapent, il leur semble qu'ils sont les plus heureux du monde: bref, c'est leur paradis quand ils peuuent attrapper de costé & d'autre. Mais quoy? Il faut venir à l'issue: car il est dit que Dieu changera le tout, & qu'il conuertira en venin d'aspic tout ce qu'on aura cuidé estre miel & succe. Suiuons donc simplement ceste requeste que nous a enseigné nostre Seigneur Iesus Christ, pour demander à Dieu nostre pain quotidien. Car sous ce mot-la est cõpris, qu'apres que Dieu nous aura donné dequoy boire & manger, il luy plaise aussi de tourner cela en bonne substance. car ce n'est point assez que nous ayons dequoy estre repeus: mais il faut aussi que nostre Seigneur benie le tout, & qu'il le face profiter pour nourriture. Or tant s'en faut que celuy qui aura beaucoup mangé & gourmandé en soit plus rassasié (comme nous verrõs encores derechef) que le tout luy sera conuertit en poison. Il est vray qu'il en sera bien rempli, mais ce sera comme vn poure hydropique. car si vn hydropique auoit esté purgé de ce qu'il a dedans le corps, celuy seroit beaucoup d'un demi verre de vin, & vn morceau de pain alors luy profiteroit plus que toutes les viandes du monde: mais d'au-

tant qu'il est plein de meschâtes humeurs au dedãs, il boiroit la mer & les poissons (cõme on dit) & rien ne luy profitera. Ainsi dõc en est-il de ceux qui ont tout deuoré cruellement comme des bestes sauvages: il faudra que Dieu leur conuertisse le tout en poison & ainsi apprenons (suiuant l'admonition de Moysé) de demander à Dieu qu'il soit nostre Pere nourrisier: car à ceste cause a-il repeu son peuple au desert par l'espace de quarante ans, sans pain, ni autre viande, il luy a donné la Manne du ciel. Dieu (dit-il) a ainsi cõserué, afin que tu cognoissès à l'aduenir que l'hõme ne vir point de son labeur, que tu ne dises point, C'est l'industrie de mes mains q m'a acquis ces choses. non: mais tout ainsi que tu vois que Dieu a nourri tes peres au desert de la Manne du ciel: quand il te donnera du pain, que tu reçois cela comme de sa main. Allons maintenât appeter des richesses, & les raur à nous; regardons ce qui en est prononcé, c'est assavoir, que Dieu les conuertit en venin d'aspic, que c'est comme s'il y auoit morsure de scorpion: tant s'en faut que cela nous tourne à profit. Et mesmes nous le pouuons pratiquer encores qu'il ne fust point escrit. Ourons les yeux, & nous cognoistrõs que Dieu exer ce ses iugemens au monde tels qu'ils sont ici contenus. Mais quoy? Nous y sommes aueugles: ie ne di point que nous les ignoriõs du tout: mais nous fermons les yeux pour ne les point appercevoir. Vray est que quelquesfois on ne pourra pas discerner (car les bons aurõ beaucoup de craintes dont ils seront tormétez) mais tant y a que Dieu donne des marques à ses iugemens, afin que nous en puissions recevoir quelque instruction. Il ne tiët donc qu'à nous, & à nostre malice, d'autant que nous destournons nostre regard de ce que Dieu nous monstre. Et ainsi apprenons d'auoir quelque prudence: & quand il nous est ici déclaré, que tant s'en faut que nous puissions estre substantez du bien que nous aurons rauri, que cela nous sera autant de poison, que nous en serons crenez deuant qu'en estre saouls, apprenons de nous contenter du petit que Dieu nous donnera, moyennant qu'il nous profite. Or il est dit quant & quant: *Que les meschans ne verront point les ruisseaux, ne les riuieres coulantes de beurre & de miel*. Ici il nous est signifié, que les meschans seront priuez de la benediction que Dieu a promise à ses fideles par especial, c'est assavoir, de leur donner telle abondance comme si les riuieres leur couloyent, & vin, & miel, & beurre. Vray est que nous ne verrons point cela: mais tant y a que quand nous sommes substantez de la grace de Dieu, & que nous le cognoissons, & sommes appuyez sur sa bonté, & son amour paternelle, sachans qu'il a le soin de nous nourrir comme ses propres enfans: si les riuieres couloyent pleines de miel & de beurre, nous n'aurions pas tel contentement comme nous auons. car tout peut perir & dessecher en ce monde, fors ceste fontaine laquelle ne tarist iamais, c'est assavoir, la main de Dieu. Ainsi donc ce n'est point sans cause qu'ici notamment il est prononcé, que ceux qui ne sentent point ceste nourriture de Dieu, mais qui raiussent comme des bestes sauvages, auront beau se creuer: & que quand ils auroyent tous les puits, & toutes les fontaines du monde, mesmes qu'ils auroyent de grandes riuieres, il faudra qu'ils ayent tousiours soif au milieu, & n'y aura pas vne abondance

dance telle, qui soit pour les rassasier. Et qui en est cause? C'est qu'ils sont destituez de ceste benediction de Dieu. car (comme i'ay dit) voila où cōsiste tout le repos & le contentemēt des hommes, voila cōme ils seront remplis & rassasiez, pour dire, c'est assez: & qu'ils pourront louer Dieu, en allant tousiours leur train. Si donc nous n'auons ceste benediction de Dieu, tous les biens du monde ne nous pourront pas suffire. Ces propos sont assez communs, ce semble: mais qui est-ce qui en est vrayemēt persuadé? Car si cela estoit, il est certain qu'on verroit l'equité & la droiture regner entre les hommes, & ne faudroit point tant de loix, ne tant de iustices pour reprimer les extorsions qui se commettent: il ne faudroit pas mesmes tant de doctrine d'exhortation: car chacun seroit son maistre, & docteur, chacun auroit vne iustice enclose en soy, tellement qu'il ne seroit ia besoin qu'on vint deuant le iuge, il ne faudroit ne sergens, ni aduocats, ne procez. Car nous preuendriens le mal, & cognoistrions que Dieu qui nous a mis en ce monde les biens entre mains, encores que nous n'eussions pas vn seul grain de bled, que mesmes nous n'eussions point vne seule goutte d'eau, nous peut rassasier comme bon luy semblera, & comme il nous l'a promis. Et de fait, nous en sommes conuaincus par experience. Car en luy demandant nostre pain ordinaire, nous sommes appaitez par sa bonté comme des petis enfans: si nous n'auons pas beaucoup, nous-nous contentons: il nous fait la grace que nous sommes nourris, cōme si la Manne nous tomboit du ciel. S'il y a beaucoup, il veut que nous l'appliquions à droit vsage, c'est que nous ne soyōs point comme des gouffres, quand vn chacun retiendrait tout à soy ce qu'il aura receu: mais que nous en communiquions à ceux qui ont faute & necessité. Ainsi dōc puis que nostre Seigneur nous assure d'estre le Pere nourrisier des siens, ne craignons pas que nous soyons destituez de ce qu'il cognoistra nous estre necessaire, contentons-nous de ceste belle promesse. Or il est certain, q̄ si nous auons cest aduis-la en nous, vn chacun seroit retenu, & ne faudroit poit de menaces, ne de loix pour dire, Abstenez-vous de mal-faire, ne nuisez point à vos prochains, ne faites tort à nulli, non plus que vous voulez qu'on vous face. car chacun auroit ceste bride pour se reprimer, & s'induire à integrité: nous n'y irions point par contrainte comme nous faisons. Mais encores voit-on que les cupiditez des hommes sont si enragees, qu'on ne les peut nullement donter, il n'y a ne cordeaux, ne chaines qui puissent suffire pour les attacher. Lors (di-ie) il ne faudroit plus de telles forces: mais de nostre bon gré nous aurions comme les mains liees pour ne faire nul mal, & mesmes nous desirerions de seruir & profiter à chacun. Voila pourquoy il nous faut bien mediter ceste doctrine: car elle sera suffisante pour nous retirer de toutes les vanitez & dissolutions, de toutes nos cupiditez excessiues, & des iniures & extorsions que nous auons accoustumé de commettre pour nous enrichir. d'auantage elle nous incitera aussi de regarder à Dieu, afin de nous reposer en sa seule benediction, & puis de bien vser des biens qu'il nous a mis en charge, sachans que nous n'en sommes que dispensateurs, & que c'est à ceste condition-la qu'il nous les a donnez, que nous luy en rendions bon conte, & fidele,

monstrans qu'vn chacun n'a point gourmandé à part, mais que nous auons cōmuniué à nos prochains selon la faculté que nous auōs receuē. Voila donc en somme ce qui est ici contenu. Or il est dit: *Que les meschans rendront ce qu'ils ont acquesté, & qu'il ne leur demeurera point, voire selon la mesure de leur changement, & ne s'en esiouiront point.* Ici ce que nous auons desia entēdu est exprimé encores plus à plein. Comment donc est-ce que les meschans ne sont iamais rassasiez, encores qu'ils ayent tant amassé de biens, qu'il semble qu'ils en doiuent creuer? Pourquoy est-ce qu'ils ont tousiours faute? Et c'est que nostre Seigneur ne fait point prosperer ce qu'ils ont entre leurs mains: car tout ainsi qu'on pourra ietter beaucoup de biēs en vn gouffre, & il ne s'en sent pas: aussi vn homme qui est infatiable pourra raurir de costé & d'autre, & cependant il ne laissera pas d'estre affamé. Et cela vient de deux causes: car tout ainsi que c'est vne grace singuliere de Dieu, quand nous pouuōs nous contenter de peu, que nous inuouons son nom, que nous attēdons nostre nourriture de sa main, comme nous auons experimenté iusques ici, qu'il nous a nourris: aussi aucontraire quand il permet que la conuoitise des incredules est embrasce, & qu'ils amassent tousiours, & qu'ils appetent sans iamais auoir qui les contente: voila comme il les punit. Notōs bien donc que la premiere cause pourquoy les meschans ne se peuuent esiouir, quand ils ont amassé beaucoup de biens, c'est d'autāt que nostre Seigneur enflamme leurs cupiditez, & qu'il permet qu'ils ayent vne torture là dedans qui ne cesse de les tormenter: & le diable allume tousiours le feu par vne iuste permission de Dieu au cœur de ceux qui ne peuēt regarder à luy. Voila quant au premier. Et puis il y a vne secōde cause, c'est que tout ainsi que Dieu augmentera vn grain de bled pour la nourriture des siens, qu'il le fera multiplier en cent, qu'ils se contenterōt de peu, & seront engraissez: aussi aucontraire il mine & dessèche tout ce que les meschans peuēt engloutir. Ils mangeront au double, c'est à dire, ils amasseront tant & plus, mais Dieu consumera tout cela, il soufflera dessus (comme il est dit au Prophete) & tout cela sera aneanti, tellemēt qu'vn grand tas de bien sera esuanoui en vne minute de temps. Voila donc Dieu qui extermine ce que les hommes auoyent beaucoup prisé: & voila pourquoy les meschans ne se peuuent esiouir de ce qu'ils possēdēt. vray est qu'ils seront bien enflēz de presumption, comme aussi nostre Seigneur Iesus Christ le monstre en ceste similitude qu'il propose de ce riche qui auoit fait eslargir ses greniers. Or il dit, Mon ame resiouitoy, maintenant tu as bien de quoy te repaistre: car voici vne telle abondāce que tu ne pourras iamais auoir deffaut. Ceux donc qui sont adonnez aux biens de ce monde, & qui en ont acquis beaucoup par voyes meschantes, pourront bien se glorifier en leurs richesses. car ce n'est point sans cause qu'il est dit, Si les richesses vous abondent, n'y mettez point vostre cœur. Le Prophete signifie par cela, qu'il est bien difficile que les hōmes soyent riches, qu'ils ne se trouuent enuolopez aux vanitez de ce monde. Et c'est pourquoy aussi sainct Paul exhorte Timothee de remonstrer aux riches de ce monde, qu'ils ne soyent point esleuez en orgueil. Par cela il signifie, que les riches font vne idole de leur

*Osée 13  
d. 15*

*Luc 12  
c. 19*

*Pse. 62.  
c. 11*

*1. Tim.  
6. d. 17*

bien, qu'ils cuidét estre par dessus le reng des hommes, qu'ils se mettent en oubli. Ainsi donc les meschans se pourront bien esjouir de leurs acquests: mais quelle est ceste ioye-la? Maudite, en sorte qu'il faut en la fin que Dieu la tourne en grincement de dents, & en angoisse. Ainsi donc notons qu'il ne se faut point arrester à vn jour, ni à vn an, quand nous verrons les meschans triompher, quand nous verrons qu'ils se plaisent en leur cōdition, & qu'il leur semble qu'il n'y a que felicité pour eux: mais attendons l'issue, & nous verrons en la fin que ce qui est ici contenu sera accompli, c'est assauoir, que leur ioye ne sera point permanente, & que les meschans (quoy qu'il en soit) sont tousiours en torment & inquietude. Et de fait, si on pouuoit esplucher ce qui est dedans leurs cœurs, on verroit au milieu de leurs resouillances qu'ils sont tousiours en soyn & en perplexité, & qu'il leur semble que terre leur doioit faillir. Voila vn hōme qui aura amassé beaucoup de biens, il est vray qu'on ne pourra porter son orgueil, qu'il voudra mettre le pied sur la gorge à tout le mōde, que sous ombre de son credit il foulera l'vn, il opprimerà l'autre, il voudroit qu'on l'adorast: quand il sera en sa maison, il se mire comme vn paon en sa queue. On voit tout cela, di-ie: mais si est-ce qu'il y a des peintures secretes là dedans, & Dieu ne permettra point q̄ ceux qui se veulent ainsi glorifier en leurs biens, ayent vn repos certain: mais il y a là dedans vn vers qui les ronge, tellemēt qu'ils sont tousiours en angoisse & en perplexité, quoy qu'il en soit. Or notamment il est ici dit, *Que les meschans vendront selon l'estendue de leur changement.* Ce mot ici de primeface pourroit estre aucunement obscur, mais il contient vne bonne doctrine: car en somme il nous est monstré, qu'il faudra q̄ les meschans rendēt ce qu'ils aurōt amassé avec grand labour. Voila pour le premier: comme s'il estoit dit, Les hommes sont bien aueugles & despourueus de sens, quand ils traouillent tant & plus pour acquerir des biens: car nonobstant toute leur abondance, si faudra-il qu'ils rendent. Et c'est vn remors bien dur (car nous sauons comme les auaricieux sont attachez à leurs biens) c'est plus que si on leur cassoit les os pour en tirer la moelle: car les biens qu'ils possèdent ne leur sont pas moins que leur vie propre. Ceux-la sont bien transportez, qui ne regardent point que les biens sont creez pour l'homme, & que ce n'est qu'un accessoire de la vie presente: toutesfois on voit que les meschans se tormentent, & que s'ils ont quelque perte ou dommage, c'est autant comme si on leur auoit coupé trente fois la gorge. Or si faut-il neantmoins qu'ils rendent, non point de leur bon gré, mais d'autāt que Dieu leur arrache, ainsi qu'il en a esté parlé ci dessus: voire selō l'estēdue de leur changement, c'est à dire, selon qu'ils ont fait leurs changemens & reuolutions, Dieu aura son tour pour changer. Et comment cela? Quand vn homme sera ainsi cōuoiteux d'amasser des biens, & que Dieu luy lasche la bride, que fera il? Il remue tellement les choses, qu'il semble qu'il vueille faire vn monde nouveau, il appourit celuy qui estoit riche, il diminue celuy qui auoit beaucoup, il abbat celuy qui estoit esleué. Voila donc comme les auaricieux entant qu'en eux est font vn mōde nouveau, & Dieu (comme i'ay dit) leur donne bien ceste licence-la pour vn temps, qu'ils enhautent tout, ce

semble: voire, mais c'est du venin & du poison: ils se remplissent, mais c'est pour vomir puis apres, & mesmes pour sentir là de l'amertume horrible de ce qu'ils aurōt englouti. Or ont-ils ainsi tout changé? c'est à dire, ont-ils fait telles reuolutions, qu'ils ayent terres & possessions, où auparauant ils n'auoyent rien? qu'ils ayent leurs coffres fournis, où auparauāt ils n'auoyēt pas trois sols en leurs bourses? Sont-ils en hōneur & en credit, où auparauant ils estoient comme mesprizez? Ont-ils donc ainsi changé tout le monde? Et Dieu a son tour. Si vn hōme mortel presume de remuer les choses, qu'il entreprene, qu'il delibere, pour dire, ie feray cecy & cela: Dieu en la fin ne chāgera-il point tout? Demourera-il oisif au ciel? Pensons-nous que toutes ces mutations ici se facent sinon qu'il le permette? Et quand il le permet, s'il dissimule pour quelque temps, pensons-nous qu'il ait resigné son office, & qu'il ne gouerne plus le monde? Nenny, nenny, mais il veut ainsi aueugler les meschans, & permet qu'ils viennent à bout de leurs entreprinſes, afin de les ruiner, voire d'une cheute plus mortelle. Et d'autre costé il exerce la foy & la patience de fideles. Car quand ils voyent tels changemens, ils en peuuent estre troublez: mais s'ils ont ceste prudence en eux d'attendre tout coyement l'issue, & ne se point par trop precipiter, voila Dieu qui esprouue leur foy, & sont incitez par ce moyen-la de retourner à Dieu d'un plus grand desir. Et ainsi nous voyons (comme i'ay desia touché) qu'il y a ici vne bonne doctrine contenue, quand il est parlé de la fierté du changement que font les meschans, qu'il semble qu'ils vueillēt despiter Dieu, & qu'ils vueillent remuer toutes les bornes que Dieu aura mises. car comme il veut que les royaumes & principautez soyent distinguees, aussi a-il voulu que les limites fussent designées, afin qu'un chacun possede le sien d'une façon paisible. Or que font ces rauisseurs, ces gouffres, ces bestes sauuages? Il semble (comme i'ay dit) qu'ils ne vueillent laisser ne bornes, ne limites, ne rien qui soit, qu'ils vueillent faire vn monde nouveau. Ont-ils bien chāgé? Dieu leur a-il permis cela? Il faut qu'il chāge puis apres à l'opposite, & qu'il remette les choses en leur premier estat. Voila quant à ceste sentence. Or il est dit puis apres: *Que c'est d'autant que les meschans ont appourri les bons, & qu'ils ont pillé les maisons qu'ils n'auoyent point basties.* Ici nous voyons qu'il nous faut tousiours cōsiderer la iustice de Dieu en toutes les punitions qu'il enuoye au monde. Il est vray que c'est desia quelque bonne instruction, quand nous aurons cognu q̄ les changemens ne seront point fortuits, qu'on appelle: c'est à dire, que s'il se fait quelque reuolution, cela procede de la main de Dieu: mais ce n'est pas le tout. Car si nous attribuōs simplement à Dieu vne puissance, pour dire, Il gouerne le monde, il fait tout, il n'y a rien qui ne se conduise par son conseil & sa volonté, & que nous ne passions point plus outre, ce n'est pas glorifier Dieu cōme il appartient. Car tout ainsi que Dieu veut estre cognu tout-puissant, il veut aussi estre cognu iuste. Vray est q̄ par les choses qui se voyent nous n'appreherons pas tousiours ceste iustice (comme il a esté traité ci dessus) mais tant y a qu'il nous faut auoir ces deux choses-la, c'est assauoir, qu'en premier lieu nous cognoissions, que les choses ne se tournent point ici bas par fortune & ad-



venture. Et pourquoy? Car Dieu dispose de tout, c'est Dieu qui gouverne & tient la bride. Voila pour vn Item. Or quand nous aurons cogneu ceste puissance de Dieu, à laquelle tout le monde est suiet, il faut que nous veniôs en second lieu à sa iustice, c'est à fauoir que nous tenions cecy tout resolu & persuadé, que Dieu ne tourne point ainsi les choses de ce monde, comme se iouant de nous ainsi que d'une pelotte. Car les meschâs dirôt que Dieu fait vn ieu des hommes, quâd il prend plaisir ou à les exalter, ou à les abbatre: mais quât à nous, cognoissons que Dieu n'a point vne puissance tyrannique ou desordonnee, mais qu'elle est cōiointe d'un lien inseparable avec sa iustice, & qu'il fait tout d'une façon equitable. Il est vray (cōme nous auons touché) que nous n'aperceurons pas tousiours ceste iustice de Dieu, qu'il la cachera quelquesfois, & que nous ne comprendrons pas la raison pourquoy il fait les choses: mais ce n'est pas à dire qu'il n'y ait tres-bonne raison. Voila en quoy se font abusez les amis de Job: & en cecy il ne faut point que nous leur soyôs semblables. Ils ont condamné Job comme vn meschant. Et pourquoy? Car ils ont imaginé de luy à la façon cōmune. Or il ne faut pas que tous les iugemens de Dieu soyēt estimez d'une mesme mesure. Et pourquoy? Comme i'ay dit, Dieu quelquesfois fera des choses qui nous seront incomprehensibles. Que ferons-nous là? Que nous concludiôs neâtmoins qu'il est iuste. Voire, mais que nous confessions quant & quant, que ses iugemens sont vn abyfme qu'on ne peut sonder. car Dieu est doublement loué en l'Esriture sainte de sa iustice. Quelquesfois donc Dieu punira les iniquitez à l'œil, afin qu'il soit craint & redouté, comme il en est parlé au Prophete Isaie, *Isaie 66.9* Que si Dieu tient ses assises, & qu'il se montre Iuge du monde, alors les habitâs de la terre apprendront de cheminer droitement: & au lieu qu' auparauant chacun s'estoit donné congé de mal-faire, nous pensons, Helas! helas! il y a vn Iuge qu'il nous faut craindre. Voila donc comme la iustice de Dieu sera manifestee quelquesfois: mais quelquesfois aussi Dieu besongnera d'une façon qui nous est estrange, que quand nous aurons enquis, Pourquoy est il ainsi aduenu? Comment cela se prend-il? Il faut que nous demeurions là courts. Mais cependant il faut que nous confessions que Dieu est iuste, adorâs ses iugemēs secrets qui sont en luy comme vn abyfme. Quoy qu'il en soit donc (cōme i'ay dit) il faut que Dieu soit tousiours tenu pour iuste. Or il est icy parlé de la iustice de Dieu qui nous est notoire, & que nous pouuons aperceuoir à l'œil: car il est dit, Pource que les meschâs ont appouri les bons, il faut qu'il leur soit rēdu en pareille mesure: pource qu'ils ont rai & pillé les maisons, il faut que Dieu les dechasse, & qu'ils soyent bannis de là, quand ils cuiderôt habiter en repos. Mais en toutes sortes quand nous aurons bonne prudence, nous pourrons faire nostre profit de tous les changemens du mōde. Si quelquesfois Dieu appourit ceux qui aurôt bien vescu, cognoissons que si cela se fait au bois verd, que fera ce du bois sec? Et ainsi tremblons sous la main de Dieu, & prions-le qu'il nous face la grace de iouir des biēs qu'il nous a mis entre mains, comme son intention est: ou s'il nous en veut despouiller, qu'il nous donne la vertu de porter en patience la po-

ureté qu'il nous enuoyera. Voila ce que nous auôs à noter. Mais de l'autre costé quand nous voyons que nostre Seigneur fait desgorger ceux qui aurôt tout englouti, qu'il leur fait rendre conte, qu'il les contraint de restituer ce qu'ils auoyent pillé, qu'il les desloge des maisons qu'ils auoyent basties par violences, & par fraudes, qu'il les priue des biens qu'ils auoyent amassez par mauuaises pratiques: cognoissons, Voicy Dieu qui tient ses assises, il nous monstre, combien qu'il permette aux meschans de s'enrichir, que ce n'est pas afin que cela leur dure à iamais, que ce leur est autant de venir qu'ils ont humilié, au lieu que les biens profiteront aux fidelles, & leur seront autant de ruiſeaux qui decouleront beurre & miel. Cognoissons (dit ie) cela, afin de contēpler les iugemens de Dieu, & nous humilier sous iceux. Que nous appreniôs aussi de ne point porter enuie aux meschans, quand il semblera qu'ils soyent à repos, & à leur aise en leur abondāce, & en leurs credits & honneurs: car Dieu conuertira le tout à mal, & les exposera en opprobre & diffame enuers tous. Voila donc comme il nous faut noter les chastimens & punitions que Dieu enuoye au monde, pour les appliquer à nostre instruction, comme S. Paul nous en aduertit. *Ephes. 5.6.6* Mes freres (dit il) que personne ne vous seduise par vaines paroles. Vray est qu'on oy: les meschâs propos qui se desgorrent, qu'on se mocque des iugemens de Dieu: mais ne vous abusez point par cela: car pour telles choses, dit il, l'ire de Dieu viēt sur les incredules, comme s'il disoit, N'attēdez pas que Dieu frappe sur vos testes, mais cependāt que il punit les meschans deuant vos yeux, cognoissez qu'il ne peut porter l'iniquité, & qu'il faut qu'il se montre iuge quand on aura bien abusé de sa patience. Faites donc vostre profit de tels chastimēs, cognoissāns qu'aux despens d'autruy il vous veut faire sages. Voila encores ce que nous auons à noter de ce passage. Or il y a puis apres ce mot, *de rair les maisons qu'il n'a point edifié.* Il est vray que Dieu a bien promis à son peuple de le faire habiter aux maisons qu'il n'auoit point basties: mais c'estoit vn dô special de Dieu, quâd il mit son peuple en la terre de Chanaan. Au reste, nous sauons la sentence generale de l'Esriture sainte, c'est à fauoir, Que bien heureux est l'homme qui mange le labour de ses mains, & qui en est nourri. Apprenons donc quand nous voudrons que le biē nous profite, de l'auoir à telle condition, que nous puissions dire, que Dieu nous l'a donné. car Dieu ne se mesle point de fraudes, ne de rapines. Je confesse bien que les meschans ne serôt point enrichis sans sa volonté: mais ce n'est pas pourtant à dire qu'il approuue ce qu'ils font: ce n'est pas aussi que les meschans recognoissent Dieu, pour dire, Je remercie Dieu, ie luy reuſgraces de ce qu'il m'a donné cela. Nenny: car ils le tiennent comme du diable, ils ne le tiennent pas d'autant que Dieu les ait benis. De nostre costé dōc apprenons (comme i'ay desia touché) de faire valoir ceste promesse, c'est que nous soyons bien-heureux mangeans le labour de nos mains, c'est à dire, ne mangeans sinon ce que nous aurons par bon moyen & licite, & approuué de Dieu. Et au reste, cognoissons que ce n'est rien quand nous aurons beaucoup basti en ce monde: car tout cela est caduque & transitoire. Ne soyons point cōme ces fols qui font leur nid en ce mon-

*Ephes. 5.6.6*

*Deut. 6.6.10.*  
11

*Isaie. 128. a.*  
2.

de, en sorte qu'il semble que iamais n'en doiuent partir. Que nous n'y soyons point donc attachez. Car quelle est nostre principale maison? Et c'est ce corps icy. Quand vn homme aura de grans palais, & les plus somptueux du monde, il est certain qu'il n'y peut pas estre tousiours, il ne se veut pas là tenir en prison. Ainsi le logis le plus propre d'un chacun, c'est son corps: & toutesfois nous voyons quelle fragilité il y a: quelle fermeté y a-il? Il n'y a que corruption & pourriture. Que faut-il donc? Que nous tendions à ce bastiment celeste, c'est à dire que nous demandions d'estre restaurez tellemēt que l'Esprit de Dieu habite en nous, que nous soyons ses temples, & que ce qui est maintenāt en nous de corruptible & caduque soit renouuellé, que nous soyons en ceste restauration qui nous est promise. Voila donc comme en ce mōde il ne faut point que nous cerchions d'attirer le bien d'autrui à nous, pour iouir de ce qui ne nous appartient pas: mais que nous viuions, nous contentans de ce que Dieu nous donne: & cependant que nous prions Dieu de nous edifier tellement que nous soyons ses temples, afin que par son sainct Esprit il habite en nous, & ne permette point que Satā nous transporte pour luy donner entree à nous, & pour y nourrir nos vices & nos pechez: car par ce moyē il feroit de nos coprs des estables infectes. Or nous fauons que Dieu ne peut habiter en vn lieu pollu: il faut donc si nous voulons qu'il reside en nous, que premierement nous le prions qu'il nous purge de toutes nos infections, afin qu'il nous edifie

par sa grace, pour estre vrais temples de son sainct Esprit. Voila comme nous serōs bien edifiez. Mais cognoissons que le tout procede de la pure grace de Dieu, comme l'Escriture luy attribue cest office, qu'il bastira Sion. Tout ainsi donc qu'en general nostre Seigneur bastit tout le corps de son Eglise, sachons qu'il faut aussi qu'il bastisse chacun de nous. Et c'est cela à quoy il nous faut tendre, & non pas estre adōnez aux choses caduques & corruptibles de ce monde: mais que nous tendions à ce qui est eternal, & que nous y aspirions de plus en plus, iusques à ce que nous y soyons paruenus du tout.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face tellemēt sentir, que nous apprenions de nous y desplaire de plus en plus, & de tellement auoir nos cœurs touchez, qu'en surmontant toutes les tentations de ce monde, nous aspirions tousiours à la gloire celeste, là où est nostre vray heritage: & que nous y soyons tellement adonnez, que nous ne cerchions sinon de complaire à nostre Dieu, & nous renger du tout à sa volōté, tellement que nous monstrions par effect que ce n'est point en vain qu'il nous a appellez à foy, mais que nous le voulons glorifier en toute nostre vie, recognoissans les biens qu'il nous fait proceder de sa pure grace, afin que nous luy en rendions la louange, & facions l'hommage qui luy est deu. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

*Pseam.*  
102.6.  
17

## LE SEPTANTE ET SIXIEME SERMON, QVI EST LE IIII. SVR LE XX. CHAP.

20 Il ne cognoistra point de rassasiement en son ventre, & ne gardera point son desir.

21 Il n'y a point de residu à sa viande: pourtant son bien ne sera point multiplié.

22 Quand son abondance sera pleine, il sera en angoisse, toute main d'homme trauaillant viendra à luy.

23 Quand il aura pour remplir son ventre, Dieu luy enuoyera la frayeur de son ire, & fera pleuoir sur sa viande.

24 Quand il fuira les armes de fer, l'arc d'acier le rencontrera.

25 Le glauiue sera desgainé, & le tranchera: il le passera par son fiel, frayeur sera sur luy.

**S** Viuant le propos qui fut hier tenu, Sophar adiouste icy, Que l'homme meschant n'a iamais contentement, il n'a point de repos: & puis, qu'il ne luy demeurera rien de reste, & que son bien ne sera point multiplié à l'heritier, ny au successeur. Desia ceste sentēce auoit esté declaree, mais pour plus ample confirmation elle est encores reiteree pour vn coup, afin que nous la retenions mieux, & aussi que nous en soyons tant plus persuadez. Car si nous voyons vn homme qui abonde en biens, il nous semble que rien ne luy defaut, qu'il a contentement, & toute felicité: que quand tout luy vient ainsi à gré, il n'est question que de prendre plaisir. Voila donc comme nous ne cognoissons point la poureté qui est cachee en ceux que Dieu aura maudits, & nous en asseons

iugement selon ce que nous voyons à l'œil. Or le iugement de Dieu est enelos dedans leurs os, & leurs moellés. Voila donc pourquoy il nous est vtile d'ouir ceste sentence plusieurs fois, afin qu'elle nous soit tant plus certaine, & que nous en ayons la memoire imprimee en nous. D'autre costé quand vn homme sera riche, il nous semble qu'il faudroit que le ciel & la terre se messassent pour le ruiner. Et pourtant voicy Dieu qui declare combien qu'un homme ait grande abondance, toutesfois que cela pourra perir, & s'escouler en sorte qu'il n'y aura nulle attente pour le successeur, ny heritier. Retenons bien donc ces deux poincts, afin que nous apprenions de plus estimer la benediction de Dieu, que toute l'abondance du mōde: & que nous ne soyons point tentez d'appetter des richesses

richesses maudites, lesquelles ne peuvent venir à bonne fin, pource que Dieu les dissipera. Voila à quoy ceste doctrine nous doit seruir. Ainsi dōc en premier lieu, cognoissons que ce n'est point le principal, que nous soyons bien prouueus des biens de ce monde en grande quantité: mais qu'il faut que Dieu nous face ce bien singulier, que nous sentions sa grace, que nous cognoissions qu'il nous veut estre Pere, & que nous prenons nostre nourriture de luy. Voila qui nous donnera & contentement & repos. Or nous voyons quelle est la cupidité des hommes, c'est à fauoir vn desir qui iamais ne pourra estre esteint. Apres, qu'est-ce des biens de ce monde? Il est vray que nous y serons esblouis par fois & par bouffees: mais cependant Dieu ouure les yeux de ceux qui sont ainsi adonnez à amasser des richesses, qu'ils cognoissent que cela n'est rien, & que c'est comme vne fumee qui passe tantost. Il est donc impossible qu'un homme se contente, & qu'il soit rassasié, quād il ne regardera qu'à ses biens qu'il a entre mains. Voila le seul moyē pour auoir repos, & pour sentir que nous auons à suffisance: c'est à fauoir, que Dieu se declare nostre Pere, que nous sachions qu'il a tousiours sa main estendue pour nous donner ce qui nous est besoin. Quand nous aurons ce regard-la, nous aurons vn bon repos: & encores que nous n'eussions pas vn morceau de pain, par maniere de dire, si est-ce que sachans que Dieu est assez riche pour nous substantier, nous attendrons de luy ce qu'il nous promet: car il dit, Que les lions, & les bestes sauuages, com-

*Pf. 34*  
*b. 11.* bien qu'elles soyent adonnees à rapines, & qu'il semble qu'elles doiuent tout engloutir, ne laissent point d'auoir faim, & indigence: mais que Dieu nourrira les siens au temps de famine. Vray est qu'ils n'en serōt pas tousiours exemptez, qu'ils ne se voyent quelquesfois en destresse: mais Dieu y subuendra quand ils seront venus iusques à l'extremité. Voila (di-ie) en quoy se resiouissent les fideles. Et c'est ce biē duquel il est icy parlé, car tout ainsi que les meschans n'ont pas vne vraye approbation du bien, aussi les enfans de Dieu estiment vn morceau de pain qui leur est donné, comme si Dieu se declaroit estre leur Pere: car par cela ils font aussi cōfermez, que s'il les a auiourdhuy nourris, demain il fera aussi bien son office: qu'il a tousiours de quoy, & que sa grace ne diminue poit, ne sa bonté. Voila pourquoy il est dit, Que la bonté de Dieu est cachee à ceux qui le craignent. Il est vray que ce n'est pas le principal de ce que Dieu veut que nous sentions de l'amour qu'il nous porte, & de sa grace, de penser à la nourriture corporelle: mais il nous faut monter plus haut, c'est à fauoir, qu'encores que nous fusions miserables en ce monde, Dieu nous a appresté des richesses là haut au ciel, ausquelles nous deuous tendre, & estre du tout ravis. Cependant si est-ce que tout ce que Dieu nous fait de bien ici bas, desia nous est comme vn goust qu'il nous donne de sa bonté souveraine. Or reuenons maintenant à ce passage que nous auons allegué du Pseaume, Seigneur, combien est grāde la multitude de ta bonté, que tu as cachee à ceux qui te craignent! Pourquoy est-ce que le Prophete parle ainsi? C'est d'autant que combien que Dieu espanse par tout ses largesses (comme il est dit, que sa misericorde est sur toutes creatures, voire iusques aux bestes bru-

tes) si est-ce que les meschans & iniques, encores qu'ils gourmandent, & se creuent des biens de Dieu, si ne sentent-ils pas la bonté qui est en luy, ils sont priuez de ceste cognoissance-la. Et pourquoy? Car Dieu l'a cachee à ceux qui le craignent. Or donc voila quant au premier qui nous est ici montré, c'est à fauoir que nous ne deuous point iuger les hommes bien heureux selon la grande quantité des biens qu'ils possèdent, mais qu'il nous faut venir au contentement: car il est impossible que ceux qui mescognoissent la grace de Dieu, & qui ne s'en foucient, ayent contentement: d'autant que le bien qu'ils ont, leur est incognu, & c'est autant comme s'ils en auoyent faute. Et puis il est dit, *Qu'il n'y aura point de residu à leur viande.* C'est vne chose estrāge, quād vn homme aura beaucoup amassé, & qu'il semblera qu'il doie laisser ses enfans comme des petis rois, que Dieu minera le tout, & qu'il n'y aura point de residu. Il est vray que cela n'adiēt pas tousiours, & aussi (comme nous auons declaré) Dieu ne veut point auoir vne mesure egale en ce monde pour executer ses iugemēs: (car que seroit-ce? Il n'y auroit riē de reserue pour le dernier iour) mais tant y a que nous apperceurons quelques enseignes, que Dieu consumera le bien d'un homme, en sorte qu'on le verra perir à l'œil, & ne saura-on qu'il sera deuenue, ne par quel moyen il aura esté appouri. Quand nous voyons telles choses, ne deuous-nous pas penser que Dieu exerce son office, & qu'il nous donne occasion de penser à luy, & le cognoistre nostre Iuge, afin que nous ne soyons point tentez de nos appetis desordonnez, comme nous auons de coustume, que nous ne cuidions point que nostre felicité consiste à beaucoup attirer à nous, que nous n'imaginions point que les richesses soyent perpetuelles: mais que tousiours nous recourions à ce poinct, de luy demander nostre pain ordinaire, & auiourd'huy, & demain, & pour toute nostre vie. Voila comme nous auons à pratiquer ceste doctrine. Or quand Sophar a ainsi parlé, il adiouste, *Que quād le meschant sera en grande abondance, il ne laissera point d'estre en angoisse, & que toute main d'homme travaillant viēdra à luy, ou biē toute main d'homme habile pour faire quelque exploit viēdra à luy.* Ainsi le sens peut estre double. Ce mot qui est icy couché, emporte vn homme qui sera prompt à executer. On le peut donc prendre pour vn homme qui travaille, & on le peut prédre aussi pour vn homme qui est disposé à faire nuisance, à faire quelque iniure, & violence: mais tant y a que le sens naturel est tel, que toute main travaillante viēdra à ceux qui sont meschans, & toutesfois que cela ne leur profitera rien. Voyons quelle est la somme. Sophar veut dire, qu'il ne nous faut point abuser, si nous voyons les meschans estre farcis iusques au bout, que nostre Seigneur entasse les biens en leurs maisons, qu'il semble qu'il leur en vueille dōner cent fois autant qu'aux autres, & que tout le monde soit prest à les seruir, qu'ils ayent gens à loage, qu'un chacun s'efforce, pour dire, Voulez vous m'employer? Car quand ils auront toutes mains qui tascheront de les seruir pour les faire profiter, si ne laisseront-ils pas d'estre en angoisse. Voici vn iugement admirable de Dieu, & d'autant plus nous doit-il estre sensible, c'est à dire, nous en deuos estre tant plus touchez. N'est-ce pas vne chose contre nature, qu'un homme qui au-

ra dequoy se bien faire, tellement que rien ne luy defaut, & mesmes s'il veut auoir grande suite, qu'il y en aura beaucoup qui s'employeront pour luy, afin qu'il soit en delices & voluptez: que celuy-la neantmoins ne puisse iouir de son bien, qu'il soit tousiours en angoisse, qu'il luy semble que terre luy doiuue faillir? Voila vne chose contre toute raison: neantmoins nous en voyons assez que Dieu persecute ainsi, d'autant qu'ils ont acquis leurs richesses par mauuaises pratiques, & esquels il monstre bien que tout cela ne leur peut rien seruir, d'autant qu'il maudit le tout. Voila (di-ie) vn iugement de Dieu qui est bien estrange. que si nous demandons comment cela aduient, nous n'en trouuerons pas le moyen: il faut donc cōclure q̄ c'est Dieu qui besongne ainsi. Apres, il nous semble que si nous auons les hōmes propices, & fauorables, & qu'un chacun demande de nous faire seruice, que tout va bien, & que nous ne pouuons auoir faute. Or il est dit ici, Que quand les meschans auront ainsi gens à leur poste, qu'ils auront comme vne armee qui sera preste à trauailler pour leur profit: cela ne sera rien, il n'y aura tousiours qu'angoisse. Ici donc Sophar nous a voulu augmenter ce qu'il auoit dit auparauant, il nous a (di-ie) voulu donner vne certitude plus grande du iugemēt de Dieu sur les meschans: & pour ce faire il nous met ici au deuant leur abondance, & le bon vouloir que les hommes leur portent. Voila les riches qui cependant s'esgayent, & nous semble qu'ils ont tout gagné, que Dieu n'a plus quasi de puissance pour leur nuire. Voila comme les hōmes s'enurēt en leurs vaines phantasies. Or l'abondance que profitera-elle? Rien qui soit: car nous voyons les meschans estre tousiours en angoisse, combien qu'ils ayent de quoy pour s'esgayer, & qu'il ne faille que dire le mot, & la table leur sera apprestee: ils auront des seruiteurs à leur poste, ils pourront auoir gens à loage, bref, il semble que le monde soit creé pour eux: & toutefois ils ne peuēt iouir d'un morceau de pain à leur aise, comme fera vn poure homme qui n'aura pas cinq sols vaillant, & se recommande à Dieu. car vn tel trauaille, il vit au iour la iournee, il ne fait pas quand il aura disné dequoy il souppera: mais il se remet en Dieu, sachāt qu'il est pour le moins comme les oiseaux leuans le bec au ciel, ausquels Dieu donne pasture. Ainsi (di-ie) les poures gens sont là comme des petis corbeaux, selon qu'il en est parlé au Pseaume: & Dieu par sa benediction les nourrit: nous voyons cela. Ainsi donc apprenons de nous tourner à Dieu, sachans que nous n'aurons point de faute, quand il aura le soin de nous: & que s'il ne nous donne point grande quantité de biens, sa benediction nous suffira. Aduisons bien à nous, di-ie, que nous ne soyons point en angoisse si Dieu ne nous fait du bien, comme nous voudrions: & encores qu'il nous traite maigrement, que nous ne laissions point d'auoir nos cœurs eslargis: bref, ayans ceste fiance, qu'il ne nous veut jamais defaillir, ne soyons point tormentez outre mesure. Au reste, c'est vn signe d'ingratitude aux hommes, quand Dieu se fera mōstré liberal enuers eux, qu'il leur aura beaucoup eslargi de biens, & cependant qu'ils seront en doute, qu'ils ne cesseront de penser à ceci & à cela: c'est signe, di ie, qu'ils n'ont point cognu la grace de Dieu, ou bien en la cognoissant qu'ils ne l'ont point prisee comme ils denoyēt. Si

Pf. 147  
b. 8.

donc Dieu nous donne dequoy, apprenōs de nous contenter, sachans qu'il nous met sa bonté deuant les yeux, afin que nous sachions nous appuyer sur icelle, & y auoir nostre repos. Il y a aussi vn autre point: assauoir, que combien que nous ayons faite des biens de ce mōde, & qu'il nous semble qu'il nous pourroit aduenir beaucoup de maux, & de calamitez: toutes fois si faut-il que nous resistions à telles sollicitudes. Vray est que nous ne pouuons pas estre du tout sans souci, & ne le faut pas: mais tant y a qu'il faut moderer nos passions, sur tout que nous cognoissions que c'est d'estre nourris de Dieu, pour luy demander pasture, & pour l'attendre aussi de sa bonté sans nous tormēter par trop. Quand les hommes nous seront fauorables, cognoissons, Dieu fait cela pour nostre soulagement: mais si ne faut-il point nous atrester aux hommes. car Dieu pourra maudire leur labeur, en sorte que ils pourroyent se leuer matin, & se coucher tard, & toutes fois n'aduanceroyent rien. Il ne faut donc sinon que Dieu nous benisse, & quād nous serons destituez de toute aide, sa seule grace nous suffira bien: mais au rebours nous pourrions auoir tout le monde de nostre costé, si ce n'est que Dieu ait sa main estendue, il est certain que tout s'en ira au rebours. Voila ce qui nous est monstré par ceste sentence. Si nous la pouuons pratiquer, nous aurons beaucoup profité en toute nostre vie. Mais c'est pitié, que quād chacun aura confessé ces choses, comme nous en sommes assez cōuaincus, si est-ce que nous ne pouuōs pas nous y resoudre: & nous montrons bien par effect, que nous ne croyons point qu'il n'y a que la seule benediction de Dieu qui profite aux hommes, & qui leur donne contentement. Car nous ne pouuons regarder à luy: si quelques fois il nous exerce, qu'il retire sa main, & qu'il ne nous donne point telle abondāce comme nous souhaiterōs, alors nous ne cognoissons point qu'il soit tout puissant pour nous secourir. & toutes fois en nous affligeant il nous vouloit appeller là, comme s'il nous donnoit vn coup d'esperon pour nous solliciter à le requerir, & luy demander qu'il ait pitié de nous. Or il nous semble que nous n'aurons point assez de nourriture, sinō que nous ayōs abondance en main: & ne regardons pas que quand il plaira à Dieu de nous traiter maigrement, sa seule benediction nous suffira plus que toute l'abondance du monde. Or passons plus outre. Il est dit, *Que quand le meschant remplira son ventre, Dieu enuoyera la frayeur de son ire, & pleura sur sa viande.* C'est vne confirmation de ce que nous auons dit n'aguetes. Il est vray que Sophar passe encores plus outre: car il auoit dit, Que les meschans seront en angoisse, combien qu'ils soyent fournis & proueus iusques au bout, & qu'ils ne laisserōt pas d'estre tousiours empeschez, d'autāt que Dieu ne leur donnera point de contentemēt, mais plustost qu'il leur donnera des aiguillons, & pointures cachees, en sorte qu'il faudra qu'ils se tormentēt tousiours: & mesmes qu'encores que les hommes s'efforcent de les seruir, cela n'aduancera rien. Sophar a-il ainsi parlé? Il adiouste, Qu'il se pourra bien faire que les meschans ne sentiront pas du premier coup la malediction de Dieu, & qu'ils se baigneront en leur fortune (comme on dit) mesmes ils s'y glorifieront. Bref, voila les meschans qui sont tellement à leur aise, voire en apparence, qu'il semble qu'ils ne sentent

Pf. 127  
a. 2.

tent point l'ire de Dieu : mais voici Dieu (dit Sophar) qui en vne minute de temps fera pleuvoir sur leur viande. Et comment? La fureur de son ire. Nous voyons ce que j'ay touché, c'est assavoir, que ici il y a vn degré plus haut que ce que nous auons exposé ci dessus. Car ceste angoisse d'oir il a esté fait mention, & l'inquietude, & le torment qu'ont les meschans, c'est pource qu'ils se desiet tousiours: car ils ne regardét point à Dieu, & en ce monde il n'y a rien de certain, ils sont là donc en grans tormés. Or toutesfois il est dit, Qu'ils pourront estre à leur aise pour quelque temps, qu'ils seront esblouis, qu'il leur semblera qu'ils seront heureux en tout & par tout. Et bien, est ce que la benedictiō de Dieu soit sur eux pourtant? Nenni. Commét donc? Dieu permettra que les meschās s'esgayent ainsi de plus en plus, & quand ils mettent ainsi leur confiāce en leurs richesses, ils ne font q̄ prouoquer Dieu d'auātage: car ils ne cognoissent pas celuy dōt le biē procede, & prenēt occasion de là de se desborder tant plus. Voila dōc les meschās qui s'abrutissent quād ils n'ont pas ceste inquietude qui les picque, mais qu'ils sont en repos, qu'ils se contentent, cuidans q̄ tout va biē pour eux. Or d'autāt plus faudra-il que la vengeance de Dieu s'augmēte. Pourquoi? Pource qu'ils aurōt mal acquis leurs biens, qu'ils les aurōt eu par fraudes & par rapines, qu'ils les auront mal dispensés, d'autāt qu'ils n'en aurōt point subuenū à ceux qui en auoyēt faute, mais aurōt esté des gouffres. D'auātage, il y aura encores ceste ingratitude cōtre Dieu, & cest orgueil, qu'il semble qu'ils veulent despiter celuy auquel ils sont tāt obligés, cōme s'ils ne tenoyent rien de luy: qu'ils presument de leurs richesses: & puis ils font leur paradis en ce monde, ils s'enorgueillissent, ils se font des cornes pour venir hurter cōtre Dieu. Voila (di-ie) vn comble de toute iniquité, qui est cause que la vengeance de Dieu est plus horrible sur leurs testes. Et c'est ce que Sophar dit maintenant, Mes amis, encores qu'on voye les meschans estre du tout enyurez en leurs biens, & qu'ils cuident que nul mal ne leur peut aduenir, n'estimons point que leur condition soit meilleure pour cela. Et pourquoi? Car quand il ne sera question que de s'esgayer, que tout le mōde leur favorisera, Dieu enuoyera le feu de son ire, lequel tōbera sur eux cōme vn orage, & vne pluye qui vient soudain. Quād on sera en temps d'esté, il ne faudra qu'un vēt qui souffle, & voila vn orage qui vient sans qu'on y ait pensé: ainsi aussi l'ire de Dieu sera soudaine, quād il voudra punir les hōmes. Ainsi voila pourquoi il ne nous reste sinō de nous cacher sous l'ombre de la bonté de Dieu. Car alors nous serōs en seureté, soit qu'il nous donne abondāce, soit qu'il nous traite maigremēt: quand nous serons sous sa main & protection, vn morceau de pain nous seruira alors cōme Manne du ciel pour bonne nourriture: s'il y a abondance, nous sentirons que Dieu en cela se declare Pere enuers nous, & qu'il nous traite comme ses enfans. En toutes sortes donc les fideles appliqueront à leur profit ce que Dieu leur enuoyera: mais les meschans auront beau auoir de quoy se creuer, si faudra-il que Dieu les ruine, & que le bien leur soit conuertī en mal. Nous voyons mesmes comme il en est aduenū au peuple d'Israel. Il ne se contente point de la Manne du ciel, ce luy est vne chose trop fade: mais ils ont leurs appetis des viandes qu'ils auoyēt ma-

gé en Egypte. Et bien, Dieu enuoye de la viande en telle quantité, que le peuple en regorge. Mais quoy? La viande est encores en leur gosier (cōme il est dit au Pseaume) que l'ire de Dieu est venue sur eux. Voila donc comme Dieu surpréd soudain, & en vne minute de temps ceux qui ne cuidēt plus estre subiets à luy. Ainsi donc apprenons quand nostre Seigneur nous aura donné du bien, de ne nous point enuolopper là, que nous ne faciōs point vn sepulchre de ce qui nous doit estre vne eschelle pour monter en haut: comme les incredules qui ne tendēt point à Dieu, quād ils auront des biens, ils s'enuoloppent là dedans: ils en font donc vn sepulchre pour s'attacher en terre. Or au contraire nous deuons nous seruir des biens que Dieu nous fait en ce monde comme d'une eschelle pour monter en haut, afin que nous soyons conduits à luy, & qu'en cognoissant sa bonté & son amour paternelle, nous appliquions tous ses benefices à tel vsage que son intention est. Que faut-il donc? Si nous auons de quoy boire & manger, que nous ayons neantmoins les yeux esleuez en haut, demandans à Dieu qu'il nous nourrisse. car il nous faut estre tout persuadé, que ce n'est point la viande, de laquelle nous tirons substance, c'est la vertu seule de Dieu de laquelle nous sommes maintenus. Et puis la viande pourra perir, encores qu'elle soit à nostre bouche, ou elle sera conuertie en fiel & en venin dedans nostre ventre. Mais sommes-nous pleinement rassasiés? Remercions Dieu de ce qu'il a le soin de nous, & qu'il nous continue sa grace, & que par ce moyen nous soyōs tant plus incitez à le seruir. Voila donc ce que nous auons à noter de ceste sentence. Or Sophar adiouste, *Que quand le meschant fuira les armes de fer, il rencontrera vn arc d'acier.* En quoy il signifie, que Dieu a beaucoup de moyens pour persecuter & punir les meschans, en forte qu'ils ne pourrōt point eschapper de sa main, quoy qu'ils essayent & attendent. Vray est que les meschans s'enquierent tousiours comme ils pourrōnt fuir le mal, & pour ce faire ils auront vne audace pour tout mespriser. & Sophar aussi a bien voulu declarer leur presumption, quand il dit que le meschant fuira les armes de fer: comme s'il disoit, Il est vray que les meschans sont assez aduisez & prudens (comme il semble) pour fuir tout mal: & quand ils preuoiront quelque inconuenient, ō il y faut remedier, il faut que j'y donne tel ordre. Les meschans donc ne feront pas tant endormis, qu'ils ne regardēt de tousiours dōner ordre à leurs affaires. Mais quoy? Quand ils y voudront donner ordre, se retourneront-ils à Dieu? Auront-ils là leur refuge, afin d'auoir cōseil de son saint Esprit, afin qu'il donne bonne issue à tout ce qu'ils auront entrepris? Nenni: mais il n'y aura que fierté & arrogance, qu'il leur semble qu'ils trouueront bien en leur cerueau de bons moyens & bien propres. & puis ils ne cognoissent pas que c'est à Dieu de tout guider, & d'amener leurs affaires à leur fin & à but: les meschans n'attribueront point cest honneur-là à Dieu. Ainsi donc ils consultent, ils deliberent (comme dit le Prophete Isaie) ils font leurs discours, ils concluent, & leur semble qu'ils pourrōnt tout exploiter, & amener à leur fin, cōme ils l'ont pensé: mais Dieu monstre que tout v'edra au rebours de leur entreprīse, d'autāt qu'ils ont esté ainsi trāsportez en leurs vaines phātāsies. Notons

Pſ. 78.  
c. 30. 31Isaie 8.  
b. 10.



bien donc, que si les meschâs ont de l'astuce beaucoup, & qu'il semble aussi qu'il leur sera aisé & facile de trouver des eschappatoires, & qu'ils prouoyent assez à leurs affaires: Dieu toutesfois les trouuera en la fin, & ils ne pourront point eschapper de ses filets. Voila en somme ce qui nous est ici monstré. Et pourquoy? Car Dieu a diuers moyés de persecuter ses ennemis: ce n'est pas comme vn prince terrien, quand il aura fait vn grand appareil, si cela ne vient point à profit, il sera frustré de son attente, c'est à recommencer: mais sans ce que Dieu se remue, sans qu'il machine rien, il ne faudra sinon qu'il dise le mot, & il en executera plus que toutes les armées du monde. Nous voyons comme il a combatu quelquesfois ses ennemis. A-il suscité de grosses armées quand il a chastié Pharao, & tous les Egyptiens? Nenni: mais il luy a enuoyé des vermines, & des ordures. Voila comme Dieu besongne quâd il luy plaist. Et au reste, s'il permet que les meschans eschappent de quelque mal, ce n'est pas que par leur industrie ils ayent surmonté la main de Dieu qui leur estoit contraire: mais nostre Seigneur permet cela, afin que leur cōdamnation s'augmente tant plus, & qu'ils s'opiniafrent: comme aussi nous voyons qu'il en aduient. Car quand les meschans n'auront point esté du tout accablez de quelque mal, ils ne font que secourir l'au-reille, & les voila quittes, ce leur semble: & là dessus ils se donnent plus grâde licence à l'aduenir. Dieu donc quelquesfois enuoyera seulement quelque petit mal aux iniques, & cependant il ne les pourfuiura pas d'vne trop grande rigueur: mais les laissera comme s'ils estoient eschappés du tout. Mais quoy? C'est pour redoubler puis apres: car d'autât qu'ils se moquent de la patience de Dieu, & qu'ils pronouquêt son ire de plus en plus, il faut aussi qu'il desploye sa rudesse, & qu'il foudroye sur eux: au lieu qu'il ne leur auoit donné qu'vn coup de verge, il faudra qu'il desgaine l'espee, & que l'arc soit tiré contre eux. Et ainsi apprenons de bien premediter ceci, afin que si nostre Seigneur nous visite, nous ne pensions point euiten le mal par nos subterfuges: mais plustost apprenons de nous recommander à luy, afin qu'il luy plaife nous recevoir à merci, au lieu que nous estions dignes qu'il nous persecutast cōme ses ennemis mortels. Et voila pourquoy ces menaces sont tant reiterees en l'Ecriture sainte: car ce n'est pas seulement ici qu'il est dit, *Que le meschant fuira les armes de fer, & que l'arc d'acier le rencontrera: mais nous voyons comme nostre Seigneur en parle luy-mesme par son Prophete, Tu auras beau te cacher en ta maison: si tu fors aux champs, tu rencontreras les bestes sauuages: quand tu seras eschappé de la gueule du lion, il y aura l'ours qui te trouuera bien. Par cela nostre Seigneur monstré, qu'il a toutes creatures en sa main, qu'il s'en peut seruir pour persecuter les hommes, qu'il ne faut point faire nostre conte que iamaïs nous puissions estre deliurez, iusques à tant que nous ayons trouué grace enuers luy, & qu'il ait eu pitié de nous. Voila donc le seul moyen d'estre à seureté, c'est assauoir, quand Dieu nous aura receus à soy: mais quand nous fuirons loin de luy, il a les mains trop longues: & quand il aura desgainé son glaue, ce n'est pas à dire qu'il n'ait vn arc, c'est à dire, qu'il a tant d'espees de chastiemens & de punitions, qu'il faudra en la fin que nous tom-*

bions mal-heureusement, iusques à ce que nous ayons esté reconciliez avec luy, comme nous l'auons desia déclaré. Or tout ainsi que Dieu menace & d'espees, & d'arc, & des bestes sauuages, & des scorpions, ceux qui s'esleuēt contre luy, & qui s'endurcissent fierement contre sa main: aussi au contraire il montre, qu'il a des moyens infinis pour sauuer ceux qui ont leur recours à sa bonté, & qui y mettent leur confiance. Il est vray que nous serons enuironnez de beaucoup de maux, il y aura beaucoup de morts qui nous serōt apprestees: mais Dieu aussi a diuerses façons pour nous secourir, voire qui nous sont incomprehensibles. Pourtant quand nous serons despourueus de tous moyens, qu'il nous semblera que nous soyons perdus, cognoissons, Et bien, Dieu a quelque issue de mort qui luy est cogneue, & elle nous est cachée, d'autant qu'il veut exercer nostre foy: attendons qu'il nous manifeste sa bonté, & quand il luy plaira de faire reluire sa face sur nous, alors nous cognoistrons qu'au milieu de la mort nous sommes en la vie. Voila donc comme les menaces que Dieu fait aux meschans, nous doiuent solliciter de recourir à luy: & cependant nous aurons pleine matiere de nous resiouir, & d'estre en repos, combien q nous soyōs entre beaucoup de dangers, & que quand nous serōs sortis de l'vn, l'autre nous soit prochain, & qu'il nous semble que iamaïs nous n'en pourrions estre deliurez. car tout ainsi q Dieu a beaucoup de glauiues pour punir les meschâs, aussi a-il des deliurances infinies pour secourir à ses fideles. Voila en somme ce que nous auōs à retenir de ce verset. Or il dit pour la fin, *Que le glaue sera desgainé, & qu'il le percerà par son fiel, & que les frayeurs seront sur luy.* Quâd il dit que le glaue sera desgainé, & qu'il percerà le meschant tout au trauers de son fiel, c'est à dire, que ce sera vne playe mortelle qui le naurera au cœur: cela est pour nous signifier que les punitions de Dieu seront quelquesfois soudaines. Il est vray que ceci n'est point perpetuel, pourtant il n'en faut point faire vne regle generale. Et aussi (comme nous auons remōstré) il n'est pas question que Dieu accomplisse si tost ses iugemēs: mais si est-ce qu'en ceste vie il nous en donne quelque montre, afin que nous soyons tant plus attētifs à ce dernier iour, où toutes choses seront remises en estat & perfection. Tant y a (comme i'ay dit) que les iugemēs de Dieu seront quelquesfois soudains: & c'est ce que Sophar a voulu exprimer, en disant, Le glaue est desgainé, & le transpercera iusques au fiel: comme s'il disoit, Le meschant n'aperceura point de loin que Dieu le vueille punir: il ira donc son train, comme s'il estoit en seureté: mais l'espee ne sera pas si tost tirée du fourreau, qu'elle l'aura percé au trauers du corps. Nous voyons donc maintenant quel est le sens de ce passage. Or par cela nous sommes admonestez de preuoir les dangers de longue main, afin de recourir à Dieu, & le prier qu'il nous ait en sa garde. Et ce n'est point ici seulement que les iugemens de Dieu soudains nous sont montrés: mais il est dit, que quand les meschans diront, Paix & assurance, l'ire de Dieu tombera sur leur teste cōme vne foudre. Par cela nous sommes admonestez (comme i'ay dit) de preuoir de loin les maux qui nous pourroyent aduenir, & auxquels nostre vie est subiette. Et pourquoy? Sera-ce pour despiter nostre vie, pour dire que nous sommes

Exo. 8

Amos  
5. c. 19.1. Thef.  
5. a. 3.

sommes miserables, & qu'il vaudroit mieux que Dieu ne nous eust point mis au monde? Nenni: mais c'est afin q̄ nous apprenions de ne nous point endormir en ce mode, de recourir à Dieu, & nous assurer que quand nous serons soustenus par la vertu de nostre Dieu, nous pourrons despiter & Satan & tout le monde, voire la mort mesme. Et pourquoy? Pource que nous aurōs Dieu pour nostre protecteur & garant. Et ainsi notons bien que si les meschans n'apperçoient point leur mal, c'est pour les ruiner tant plustost: & pource qu'il ne leur souvient point d'inuoquer Dieu, ains au contraire, qu'il leur semble qu'ils n'ont point besoin de son aide, il faut que la ruine tombe sur eux deuant qu'ils y aient pensé. Et au reste, il est dit quant & quant, *Que les frayeurs ne laisseront point d'y estre.* Voila donc double mal qu'auront les meschās, c'est que l'espee si tost qu'elle sera tiree du fourreau, les trāpercera: & apres cela, Dieu ne les laissera point encores à repos, & combien que le mal soit passé, ils trembleront. Et pourquoy? A la fucille d'un arbre, ainsi qu'il en est parlé, & sans que nul les persecute, ils penserōt que la mort les ait desia accablez. Ainsi nous voyons à quoy a pretendu le S. Esprit. En premier lieu il nous a voulu mōstrer que nous ne devons point porter ennie aux meschans quand ils serōt bien munis, & qu'il ne semblera point que nul mal puisse approcher d'eux. Et pourquoy? Car Dieu en vn moment les percera, voire d'une playe mortelle, de laquelle ils ne pourront iamais estre gueris. Voila pour vn Item. Et au reste, quād nous verrons les meschans estre en frayeur, cognoiffons qu'il n'y a qu'un seul moyen pour estre en repos, c'est quād nous fauons que Dieu nous a prins

en sa protection. Que cela donc nous suffise: car encores qu'il nous faille cheminer en crainte deuant luy, si est-ce que nous serons tousiours assurez en sa bonté, au lieu que les meschās & les contēpteurs de sa maiesté seront tousiours en frayeur, tellemēt qu'ils n'auront iamais repos. Apprenons donc de nous retirer en toute humilité à nostre Dieu, & de viure avec nos prochains sans faire extorsiō à nul, afin qu'il ne nous soit rendu en pareille mesure. Et quand nous y procederons ainsi, il est certain que Dieu nous fera sentir sa bonté, & nous deliurera de tous dangers, & de toutes les frayeurs & espouuantemens qui nous pourront aduenir.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priās qu'il nous les face sentir, pour nous y desplaire: & que nous considerions mieux les iugemens qu'il nous montre, pour estre tousiours instruits de plus en plus à ne nous point adonner aux choses caduques de ce monde, qui ont accoustumé d'aveugler les hōmes, cōme si là estoit toute leur felicité: mais plustost que parmi les troubles que nous voyons ici bas, nous ayons tousiours ceste prudence & esprit, de cognoistre que Dieu nous attire à soy. Et que s'il luy plaist de nous exercer par afflictiōs, c'est pour nous solliciter à le chercher: au contraire, que s'il nous traite doucement, c'est afin que sentans son amour paternelle, nous adherions tant plus à luy, & que d'un desir tant plus ardent nous l'aimions & honorions, passans par ici bas, & iouissans des biens qu'il nous fait, iusques à ce qu'il nous amene à nostre vraye felicité qui nous attend au ciel. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de, &c.

## LE SEPTANTESEPTIEME SERMON, QUI EST LE V. SVR LE XX. CHAP.

26 Toutes tenebres seront mussees en ses lieux cachez: le feu qui n'est point soufflé le consumera: mal-heur sera au residu de sa maison.

27 Les cieux reueleront son iniquité, & la terre se leuera contre luy.

28 Le germe s'en ira de sa maison comme eau coulante, au iour de son ire.

29 C'est la portion du meschant de par Dieu, c'est l'heritage qu'il aura de Dieu à cause de ses propos.

**N**ous vismes hier comme les contempeteurs de Dieu sont effrayez sans auoir nul confort. Vray est que les fideles pourront bien auoir des espouuantemens, & des craintes: mais Dieu les console, & quand ils auront leur refuge à luy, ils s'assurent qu'il les secourra. Quant aux meschans, selon qu'ils ont tout mesprisé, & qu'il y a eu vn orgueil tel en eux, qu'il leur sembloit qu'ils ne fussent suiets à nul mal, Dieu les espouuātera en telle sorte qu'il n'y aura nul remede à leur frayeur. Et ainsi apprenons d'estre craintifs pour cheminer selon Dieu: apprenons de nous solliciter, pour ne point estre assurez cōme des meurtriers, & nous sentirons qu'au milieu de tous nos espouuantemens Dieu nous assurera. Voila donc le seul remede pour n'estre poit effrayez outre mesure: c'est que nous cheminions en sollicitude, & cognoiffans les infirmités qui sont en nous, les dangers dont nous sommes enuironnez de tous costez, que nous

prions Dieu, qu'il luy plaist de nous tenir la main: q̄ nous-nous desfions de nous-mesmes, apprenans de nous reposer en luy seul. Quand donc nous aurons vne telle crainte, Dieu nous resiouira au besoin, & nous serōs assurez en luy: mais si nous voulons faire des hardis & des orgueilleux, il faudra que Dieu nous rende confus, & que nous conceuions des espouuantemēs tels, q̄ desia nous soyons comme en enfer en ce monde. Or maintenāt pour mieux exprimer que les meschans ne trouueront nul moyen de s'assurer, Sophar adioust: *Qu'en tous leurs lieux cachez, voire secrets, il y aura des tenebres mussees.* De primeface il sembleroit qu'il n'y eust pas grand propos en ceste sentence: mais quād elle sera bien entendue, on verra qu'il y a vne bonne confirmation de ce qui auoit esté dit n'agueres. car ici par les *lieux cachez*, sont entendues les retraites qu'ont les meschans quand Dieu les persecute: comme ils auront tousiours quelques cachet-

res pour se tenir là. Nous voyons qu'un meschant aura toujours quelque arriere boutique, qu'il fera du renard, & se fera, par maniere de dire, vne cauerne, afin de n'estre point surprins: & encores qu'il cognoisse bien que Dieu entre par tout, si se fera-il à croire qu'il y a quelque petit trou auquel il se muflera, tellement que la main de Dieu ne pourra paruenir iusques là. Or Sophar dit, *Que li il y aura des tenebres*, c'est à dire, *Que* combien que les meschans ayent tashé de se retirer en secret, toutesfois quand Dieu les poursuura, ils auront un effroy là dedans, tellement que sans que nul les poursuive, ils trembleront. Bref, il signifie, que quand les contempteurs de Dieu seront loin des coups, alors ils mespriseront toutes menaces, qu'il leur semble que nul mal ne peut approcher d'eux: mais quand ce viendra à l'extremité, qu'ils auront beau se cacher: car sans que Dieu y mette la main, sans qu'il monstre nul signe euident qu'il leur soit contraire, ils auront des tenebres, c'est à dire, ils auront des troubles sur eux. Or ceci nous apprend de ne point chercher des subterfuges obliques pour eschapper de la main de Dieu. Cognoissons donc toutes fois & quantes que Dieu nous adiourne à soy, qu'il faut venir à conte: & pourtant que nous n'imaginions rien de finesse pour en eschapper: mesmes cōbien qu'il nous semble que le monde nous promette beaucoup de retraites, sachons que tout cela n'est rien. Venons donc franchement à Dieu, presentons-nous deuant sa maiesié, le prians qu'il nous reçoie à merci: & quand sa face relaira sur nous, nous serons deliurez & affranchis de toutes tenebres: quand mesmes ce monde seroit confus en beaucoup d'abysses, si est-ce que nous pourrons toujours nous assurer estās en la garde de nostre Dieu. Autrement, quand nous aurions toutes les cachettes du monde, tant s'en faut que cela nous profite, que nous y trouuerons plus d'estonnement, que si nous estions descouverts de tous costez, & que nous pensions preuoir le mal qui est sur nous. Et toutesfois les hommes ne se peuent tenir d'auoir toujours leurs liex cachez, comme on le voit. Au contraire, à quoy est-ce que Dieu pretend, quand il nous enuoye sa parole? Il veut qu'elle nous soit comme vne lampe, voire mesme comme vn soleil: qu'un chacun examine ce qui est en soy: que les pechez qui nous estoient incognus auparauant, nous soyent manifestez, afin qu'un chacun s'y desplaise: & puis, que de loin nous apperceuions les chastimens que nous auons meritē, que nous ne soyons point surprins comme les infideles qui se promettent paix & assurance: mais que nous descouuions les iugemens de Dieu, que nous soyons comme en vne haute tour au guet, ainsi qu'il en est parlé au Prophete Habacuc, & que nous preueniōs le mal qui nous pourroit aduenir, que nous le preueniōs, di-ie, voire par prieres & oraisons, & par repentance. Voila donc à quoy Dieu pretend quand il nous esclaire par son Euangile. Or nous tirons tout au rebours: car nous esteignōs tant qu'il nous est possible ceste clarté-la: & d'autant que nous sommes malins, nous voudrions q̄ ce qui est caché en nous, ne vinst point en auant: bref, nous demāons toujours qu'on nous flatte, & aussi nous sommes bien aises de nous abuser en telles flateries. Et que fera Dieu quand sa parole n'aura rien profité enuers nous? Cessera il? Nenni: mais il accomplit ce qu'il

declare par son Prophete Sophonie, c'est assauoir, Qu'il entre avec la lanterne iusques aux caues les plus profondes. Car voila ce qu'il dit de la ville de Ierusalem, *Le te visiteray avec la lanterne: tu as muflé tes thresors en des lieux secrets, mais tu n'y gagneras rien: car il faudra que tu sois esuantee.* Ainsi souffrons que Dieu nous esclaire par sa parole, & alors ne cerchons point de subterfuges: & quand nous serons ainsi venus franchement deuant luy, il est certain que nous serons cachez sous son pavillon (comme l'Ecriture en parle) qu'il ne nous donnera point vne maison, ou vne chambre pour nous retirer, mais luy-mesme nous fera vne forteresse inuincible: bref, nous aurons l'ombre de ses ailes pour bonne seureté. A l'opposite nous sentirons ce qui est ici dit, c'est assauoir, que ceux qui se veulent cacher, & mesmes qui fouissent des lieux profonds (ainsi qu'il est dit au passage du Prophete Isaie) maugré leurs dents seront trouuez de Dieu: & quand il n'y auroit que leur consciēce qui les persecutast, si est-ce qu'ils sentiront qu'ils n'ont rien gaigné, cuidās eschapper la main de Dieu. Voila ce que nous auons à noter de ce passage. Or il est dit consequēment, *Que le feu qui n'est point soufflé, les consumera.* Ici Sophar menace les contempteurs de Dieu, & tous meschans, que sans qu'il leur vienne nul mal du costé des creatures, ils ne laisseront pas d'estre consumez par l'ire de Dieu. Il ne faudra point, dit-il, de feu artificiel: car l'ire de Dieu suffira biē pour aneantir tous ceux qui ne voudront point de leur bon grē s'affubiettir à luy. Ceste similitude est assez commune par toute l'Ecriture sainte, c'est assauoir, que Dieu est comme vn feu consumāt, & que les hommes sont comme paille pour estre bien tost consumez, ou bien qu'ils sont comme neige qui decoule tantost. Or il est dit notamment, que l'ire de Dieu est vn feu, non point pour faire couler les neiges, ou pour brusler la paille: mais pour faire fendre les montagnes & les rochers, pour faire trembler tout le monde, tellement qu'il n'y ait ne ciel ne terre qui ne soyēt esbranlez si tost que Dieu donne quelque signe de son courroux. Et que seront donc les poures creatures qui sont si fragiles? s'il n'y a rien en nous que paille, que pourrōs-nous deuenir, quand Dieu aura allumé ce feu qui consume tout? Nous voyons maintenāt quelle est l'intention de Sophar. Or le saint Esprit parle par sa bouche, & nous monstre qu'il ne nous faut point confier en la faueur du monde: & quand toutes choses nous viendront à souhait, que nous ne serons point eschappez pourtant de la main de Dieu. Et pourquoy? Car quand Dieu voudra (comme il adiouste puis apres) il n'y aura ne ciel ne terre qui ne se leue pour executer sa vengeance. Vray est que pour mōstrer aussi son pouuoir, & sa vertu incomprehensible, il permettra bien quelquesfois que les creatures nous seront fauorables, que mesmes nos desirs soyent accomplis, que rien ne nous vienne au rebours: & quand nous serons ainsi à nostre aise, il ne faudra sinon que Dieu se declare nostre ennemi, sans qu'il se serue des hommes, sans qu'il employe nulle creature, ce seul feu de son ire sera suffisant pour nous consumer. Car combien que quelquesfois l'Ecriture sainte, pour nous faire mieux sentir combien l'ire de Dieu nous doit estre terrible, dira bien, qu'il y a soulfre parmi, ou foudre: toutesfois elle adiouste aussi bien, que cela ne

Sopho.  
1.6.12.Psf.27.  
b.5, &  
91.4.1.  
4.Isa.29.  
e.15.Deut.  
4. d. 24  
Hebr.  
12. g.  
29.1. Thef.  
5. 1. 3.Habac.  
2. 1. 1.

vient point de main d'homme, ne d'artifice aucun, ou moyen inferieur, mais que Dieu seul besongne: *Iſa. 30. g. 33.* comme il en est parlé au 30. chap. d'Isaie, Que la gchêne est apprestee desia de long temps aux meschans & ennemis de Dieu. Et quād il est fait mention de feu & de soufre, il est dit, voire c'est l'Esprit de Dieu qui souffle dedans. C'est autant comme en dit ici Sophar, qu'il ne faudra point de soufflets d'ailleurs, il ne faudra point qu'on aide à allumer ce feu ici. Et pourquoy? D'autant que la vertu qui procede de la bouche de Dieu, quand il se declare contraire aux meschans, est pour les consumer du tout. Maintenant donc apprenons de nous renger tellemēt à nostre Dieu, que nous ne sentions point l'execution de ceste sentence sur nous: car alors il sera trop tard de crier helas, quand Dieu aura allumé ce feu qui ne se peut esteindre. Or il est dit, que la parole de Dieu nous doit estre cōme vn feu ardent, voire non point pour nous cōsumer, mais afin de purger toutes les ordures & superfluitez qui sont en nous. car comme l'or & l'argent en passant par la fournaise seront espurez, afin qu'ils seruent & foyent appliquez en vſage: ainsi nostre Seigneur par sa parole nous veut purger de nos mauvaises cupiditez, qui sont choses non seulement superflues, mais aussi nuisibles, afin de nous dedier puis apres à son service: il faut que cela se face devant tout. Quād donc Dieu nous veut enflammer en son amour, afin que nous soyons du tout ravis à luy, cela se doit faire par le moyen de sa parole: mais si nous ne le pouvōs souffrir, il faut que nous soyons comme de la paille, ou des estoupes, ainsi *Iere. 5. 6. 14. et 23. f. 29* qu'il en est parlé au Prophete, Ma parole ne sera elle point comme vn feu consumant, comme vn marteau qui brise les pierres, & ce peuple ici ne sera-il pas comme paille? Voila donc comme nous ne pouvons aneantir cest office que Dieu a donné à sa parole, d'estre vn feu: elle sera tousiours telle. Or de nostre costé si nous sommes attētifs de nous offrir à Dieu, il nous purgera de nos ordures, nous serons reformez à sa iustice, nous serons enflammez en son amour: mais au contraire, si nous voulons faire des reueſches, & que nous reietions la parole de Dieu par malice & rebellion, soyons certains qu'il faudra, maugré nos dents, & en despit que nous en ayons, qu'elle nous brulle, voire d'autant q nous ne serōs que chaume, paille & estoupe, qui est incontinet consume. Et mesmes quand Dieu nous aura fait sentir nostre cōdamnation par sa parole, il faudra aussi qu'il y mette la main, & que par effect nous cognoissōs que ce n'est point en vain qu'il a prononcé, que le feu consumera les meschans, voire sans qu'on y souffle, sans qu'on l'allume, ne que les hommes y mettēt la main, ne qu'il y ait aide aucune du costé des creatures. En somme, apprenōs de craindre l'ire de Dieu, & ne nous endorinons point quand nous verrōs que les choses nous viendront à souhait en ce monde: car cela ne nous pourra servir de rien, quād nostre iniquité sera mise devant Dieu, & qu'il faudra qu'il se declare nostre iuge. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage. Or il est dit quant & quant, *Que tout le residu de sa maison ira à mal, ou qu'il n'y aura que mal heurté sur le residu de sa maison.* Tout ainsi que nostre Seigneur declare sa bonté envers les siens, d'autant qu'il benit & leur mesnage & leurs enfans, & tout ce qui les attouche: aussi à l'opposi-

te il montre combien son ire est espouventable, pource qu'elle s'estēd sur tout ce qui est prochain aux iniques, comme nous voyons le monde estre pollué en general de nous. Car qui est cause qu'il n'y a ne ciel, ne terre, ne meſme coin au monde, là où l'ire de Dieu n'apparoisse, & sa malédiction sur toutes creatures? Ne sont-ce pas nos pechez? No<sup>9</sup> fauons qu'il est dit, Qu'il n'y a point vn seul homme sur terre qui face bien, & que nous sommes tous compris en ceste condamnation generale du peché qui est vniuersel en tous. Or d'autāt que Dieu hait de sa nature le peché, il faut que nous luy soyōs en detestation. Ainsi donc pource que toutes creatures sont comme maudites à cause que nous sommes souillez & pollus, il faut que & haut & bas elles se sentent de ceste pollution. Ainsi en est-il en particulier des meschans: car quand vn homme sera adonné à toute iniquité, qu'il sera vn contempteur de Dieu, se desbordant en tout mal, tout ce qu'il attouche est comme contaminé de la pollution qui est en luy: non pas seulement pource qu'un homme meschant corrompt & peruertit ceux qui conuersent en sa compagnie, qu'il instruira mal ses enfans, qu'il desbauchera sa femme: mais voila aussi bien la malédiction de Dieu qui est secreete sur sa teste, pour s'espandre sur ses enfans, & sur toute sa famille, sur son bestail, & sur tout le reste. Ainsi nous voyons en somme, quād il est ici parlé du residu de la maison des meschans, que c'est pour nous montrer, que quand nostre Seigneur est contraire aux hommes, il y a bien matiere d'estre estonnez. Et pourquoy? Car quand en leurs personnes ils seront abyssmez & destruits, il faudra que la vengeance de Dieu s'estende encoires plus loin. Or ceci est dit, afin que nous ne portions point d'enuie à la felicité des meschans, quand nous les verrons prosperer, sachans l'issue qui les attend telle comme nous l'oyons ici. Quand donc les fideles apprehēderont combien l'ire de Dieu est terrible, il faut qu'ils en soyent tellement touchez, qu'ils n'estiment plus les meschans estre heureux en leur prosperité si caduque: car ils traient tousiours leurs liens, iusques à ce qu'ils viennent à leur perdition extreme. Ainsi cōcluons, qu'il nous vaut mieux d'estre miserables en apparence (moyennant que Dieu nous soit propice) que d'auoir tout ce qui sera souhaité des hommes, & cependant que Dieu nous soit contraire. Voila ce que nous avons à obseruer de ce passage. Or quand Sophar a ainsi parlé, il adiouste, *Que les cieus reueleront son iniquité, & que la terre s'esleuera contre luy.* Il auoit dit ci dessus, *Le feu consumera les meschans sans qu'on y souffle,* c'est à dire, que Dieu sans se servir des creatures, sera pour aneantir du tout ceux qui se seront esleuez contre luy. Mais ici il nous signifie vne autre espee de punition: c'est assauoir, que Dieu armera ses creatures pour executer sa vengeance contre les meschans. Voila donc comme Dieu besongne en diuerses fortes, quand il veut punir les contempteurs de sa maieſté. Quelques fois (comme nous auons dit) il permettra que tout aille bien pour eux en apparence, & qu'ils ne se doutent ne desient de rien, & qui plus est, qu'ils s'egayent & se baignent en leur bonne fortune: mais quand ils se seront ainsi enyurez en leur prosperité, voila Dieu qui les accablera soudain: voire non point d'un feu artificiel, mais de sa vertu secreete & incomprehensible. Cependant toutes fois ce

*Pſc. 14. l. 3. Rom. 3. b. 12.*

n'est pas à dire que nostre Seigneur n'ait ses creatures en sa main pour les armer contre nous, tellement qu'elles feront autant de glaiues, autât d'arcs, autant de flesches, autant d'autres armures que Dieu suscitera pour nostre ruine. Or notamment ceci est dit à cause que les meschans quand ils sont enflés en leur presumption, pensent bien par leur durté gagner leur cause: cōme on voit ces effrontez, quand on leur argue de leurs pechez, voire qui sont tant notoires, q̄ les petis enfans en pourroyēt estre iuges, si est-ce qu'encores ont-ils vn front d'airain: car sinon qu'ils soyent trente fois conuaincus, iamais on n'en viendra à bout. Et bien, comment est-ce que Dieu en la fin les fait venir à raison? C'est que les cieux seront armez contre eux, c'est à dire, que Dieu par tous moyens descouure leur turpitude. Car quand ils auront vsé d'vne telle impudence, & qu'ils se seront mocquez de toutes admonitions qu'on leur aura faites, qu'ils auront mesmes fait le nicquet cōtre les menaces de Dieu, il faut qu'ils soyent tellement persecutez, voire sans que les hōmes y mettent la main, que quand Dieu seul les poursuiura, ils ne sachēt que deuenir, sinon de ronger leur frein pour despiter Dieu. Mais leur furie est-elle passée? Si faudra-il quand les meschās auront abusé par trop de la patiēce de Dieu, qu'ils soyent exterminiez avec leur impudence & obstination. Voila donc en somme ce que Sophar a voulu dire. Or que faut-il que nous facions? Il est vray que bien souuent nous serons diffamez à tort, que nous serons opprimez de fausses calomnies: mais nous pouuons recommander nostre cause à Dieu, & il fera reluire nostre integrité comme l'aube du iour, ainsi que l'Escripture en parle: tellement que quand la nuit sera passée, qu'il y aura eu quelque tourbillon obscur, qui aura empesché que nostre innocence ne soit cognue, nostre Dieu à la parfin se montrera nostre garant, & il maintiēdra nostre cause en despit des malins, & de tous leurs mensonges: mais aucontraire quand nous voudrons faire des fins, & que nous cuiderons eschapper par nos ruses & hypocrisies, attēdons ce qui est ici dit, c'est assauoir, que les cieux descouuriront nostre iniquité, qu'il faudra qu'en despit de nos dēts nous venions au soleil, & que nous soyons descouuers comme en plein midi. Nous aurōs esté en cachettes: & bien, Dieu aura permis que nous ayons esté là pour quelque peu de temps: mais il nous saura bien arracher du plus profond des fosses que nous aurons cerchees, & montrera nostre turpitude: il faudra maugré nous que nous ayons honte d'auoir dissimulé nos pechez, lesquels se dresseront alors contre nous, voire avec toutes creatures, combien que pour vn temps il ait semblé qu'il n'y eust eu ne ciel ne terre qui ne nous fauorifist. Car quād nous aurons Dieu ennemi, il faudra que toutes creatures montrent qu'elles luy sont suiuettes. Vray est que cela ne se fera pas tousiours, ne si tost (comme nous auons déclaré par ci deuāt, que les iugemens de Dieu s'exercent en diuerses sortes:) mais tant y a qu'il faut que nous ayons tousiours ce mot devant les yeux, c'est assauoir, que les cieux descouuriront l'iniquité des contempteurs de Dieu, & que la terre s'eleuera contre eux: afin que nous apprenions de reueler nos iniquitez à Dieu, comme l'Escripture nous exhorte de ce faire. Que dōc nous venions de nostre franc vouloir confesser nos det-

tes, que nous cognoissōs que nous sommes coupables deuant Dieu. Auons-nous ainsi reuelé nostre iniquité? Dieu la couure, il l'enseuelit, il la met au profond de la mer, tellement que iamais elle ne viendra en memoire. Apres, auons-nous montré & au ciel & en la terre, que nous ne demandons sinon que Dieu ait pitié de nous, d'autant qu'il nous pouuoit condamner à bon droit? voila le ciel qui nous seruira d'vn manteau, & la terre pareillement nous couurira, tellement que nos iniquitez seront enseuelies. Or ie di qu'il nous faut confesser nos iniquitez au ciel, c'est à dire, deuant Dieu: il nous les faut aussi confesser en terre, quand nous aurons scandalisé l'Eglise, que nous aurons mal vescu: car il ne faut point que nous ayons honte de passer condamnation deuāt les hommes, quand nous aurons gemi deuant Dieu: mais si nous voulons gagner par mēsonges, il faudra que Dieu monstre que ce n'est pas en vain qu'il a prononcé ceste sentence. Apres que Sophar a ainsi parlé, il adiouste: *Que le germe de sa maison s'en ira comme des eaux coulantes au iour de l'ire de Dieu.* Or quand il est ici parlé du germe de la maison des meschans, c'est pour exprimer que toute l'esperance qu'ils ont pour l'aduenir les trompera. Car quand les meschans auront esté affligez de la main de Dieu, encores penseront-ils germer, ils penseront se renoueller, & se remettre au dessus. Or il est dit, que Dieu destruira ce germe-la, & au iour de son ire il le fera escouler comme des eaux. Vray est que les fideles, quand ils sont affligez de la main de Dieu, se releuēt tousiours de ceste esperance, que le mal ne sera point perpetuel: comme ils ont la promesse, que si l'ire de Dieu a duré pour vne minute de tēps, sa misericorde continuera enuers eux sans fin. Voila donc les fideles qui se peuuent bien consoler, & le doiuent faire, sachans que Dieu les fera germer derechef: comme aussi l'Escripture saincte vsē souuent de ceste similitude, qu'encores qu'ils soyent coupez, la racine demeure en terre. Mais quand ils prennent vne telle fiance, presument-ils de leur vertu? Et puis, veulent-ils despiter Dieu? Nenni: mais apres auoir cognu qu'ils sont dignes que Dieu les delaisse là, ils esperent en luy, qu'il aura pitié de leurs infirmités. Or au contraire quand les meschās se confient que leurs afflictions ne dureront pas tousiours, c'est comme en desiant Dieu, c'est comme en hurtant à l'encontre de luy, saoir qui fera le plus dur. Voila Dieu qui leur est contraire, & de leur costé ils tiennent bon, c'est à dire, ils sont d'vne malice si obstinée, qu'ils concluent de ne point plier le col, mais de l'auoir tousiours roide à l'encontre de Dieu. Là dessus ils se flattent, & se font à croire que le mal qu'ils endurent passera, & que quand ils en seront venus à bout, tout ira bien. Et d'où est-ce qu'ils prenēt vne telle presumption? Ce n'est point (cōme i'ay dit) vne confiance de la misericorde de Dieu: mais cela procede d'vn orgueil diabolique qu'ils ont, qu'il leur semble que la main de Dieu n'est pas assez forte pour les matter, & ne veulent nullemēt s'assuiettir à luy. Et pourtant nous faut-il bien noter ce qui est contenu en ce passage, c'est assauoir, que Dieu fera escouler tout ce germe ici comme des eaux: c'est à dire, que les meschans auront beau presumer, & se faire à croire qu'ils pourront estre restaurez: car Dieu les arrachera du tout: & encores qu'il y ait resté quelque germe, c'est à dire, que

*Mich.  
7.d.19.*

*Isa. 54.  
e.7.8.  
Pse. 30  
b.6.*

*Pse. 37.  
a.6.*

*1. Ican  
1.d.9.*

Dieu



Dieu y ait laissé quelque petite monstre, qu'il semble bien qu'ils ne soyent pas du tout deffaits: si est-ce que cela s'escoulera encores, voire au iour de l'ire de Dieu. Il nous faut quant & quant peser ce mot: car il nous signifie que nous ne devons pas imaginer que Dieu soit oisif quand il dissimule, & qu'il ne met point la main pour corriger les meschans. Et pourquoy? Car il a son terme opportun. L'ire de Dieu donc a son iour certain & déterminé, que nous ne cognoissons pas. Ainsi cependant que nous verrons les meschans estre en prosperité, & en leurs triôphes, & qu'il ne semblera point que jamais nul mal leur doive aduenir: qu'il nous souuienne que l'ire de Dieu a son iour, & que Dieu cognoit bien quand le temps sera qu'il les punisse. Attendons, di-ie, en patience: & cependant apprenons par cela de ne nous point endormir si Dieu nous espargne, si pour vn temps nostre Seigneur ne nous fait point sentir sa vengeance, & combien que nous l'ayons offensé, qu'il nous laisse là tout cois, & qu'il nous traite doucement: ne nous flattons point, di-ie, là dessus: il n'y a tromperie si dangereuse que ceste cy, quand les hommes estans confits en leurs pechez s'endorment, & ne pensent point à l'ire de Dieu sous ombre qu'il les supporte: car alors ils amassent vn thresor d'vne ire plus grande, comme sainct Paul en parle au second chapitre des Romains. Apprenons donc de ne nous point flatter du temps que nous sommes en repos, mais pensons tousiours à ce iour de l'ire de Dieu, & preuenons-le: voire en tréblant iournellement deuant nostre Iuge, le prians qu'il nous recoiue à merci, pource que nous luy sommes tant redevables: & que nous ayons la bouche close quand il sera question de maintenir nostre cause. Or si Sophar eust bien appliqué cecy à son propos, il n'eust pas condamné Iob comme il a fait: mais il eust cognu de Iob ce qu'il dit en general: c'est assauoir que si les meschans prosperent, cependant que Iob ayant mené vne vie sans reproche est affligé rudement, ce n'est pas à dire que Dieu le reprouue, & qu'il approuue les iniques: car il a le iour de son ire. Vray est que Sophar est comme vn Prophete de Dieu: mais cependant il peruertit tout comme Balaam, à cause qu'il ne cognoist pas le temps opportun de l'ire de Dieu, duquel il auoit parlé. Et voila pourquoy il nous faut tant plus estre attentifs à ce mot, afin que nous ayons ceste prudêce telle q'ay dite, c'est assauoir, de considerer que Dieu a son temps opportun de punir les meschans. Pour conclure toute ceste doctrine que nous auons ouye, il dit en la fin: *Telle est la portion du meschant, voire de par Dieu, & de par Dieu aussi son heritage est tel a cause de ses propos.* Quant à ceste conclusion icy, elle est cōme pour sceller ce que nous auons entendu cy deuant, afin qu'il nous soit plus authentique en nos cœurs, & que nous en soyons pleinement certifiez, & que nous receuions cela sans aucune doute. Voila donc la portion des meschans. Et de par qui? De Dieu: cōme s'il estoit dit: Vray est que les meschans s'eschayeront en ce monde, & feront des cheuaux eschappez: car il ne leur semble point qu'il y ait vn Iuge au ciel: ils ne pensent point à luy: mais tant y a qu'ils ne le peuuent pas arracher de sa maiesté, & il leur prepare leur cas. Cecy donc notamment est pour espouuanter les meschans, lesquels mettent Dieu en oubli tant qu'ils peuuent.

Il y a aussi vne bonne instruction pour tous fideles, afin qu'ils cognoissent, Or ça nous pourrions faire beaucoup de mal qui nous fera pardōné des hommes, & mesmes on ne nous en fera point de reproche: mais si faudra-il venir finalement deuant le Iuge: & quand nous viēdrons là, ce support des hommes nous tournera en double cōdamnation. C'est l'aduertissement que nous auons à recueillir de ce passage, quād le Nom de Dieu est ici exprimé deux fois. Car les hommes bien souuent ne s'acquittent pas de leur deuoir: ie di mesmes ceux qui sont en office pour ce faire, chacun de nous ne se soucie gueres d'admonester ceux qui faillent, & de les corriger, mais nous dissimulons pour: mesmes la iustice qui doit mettre la main pour reprimer les scandales, bien souuent laissera tout passer. Les hōmes donc en general & en particulier dissimulent, & font semblāt de n'y voir goutte: mais Dieu n'est point negligent en son office. car il faudra que ceux qui auront esté supportez, & ceux qui auront donné vn tel support, viennent à conte. Ainsi donc ce Nom de Dieu (auec la circōstance du passage) nous doit peser beaucoup, quād nous sauōs que ce n'est point sans cause qu'il est dit, *Telle est la portion du meschant, voire de par Dieu: car c'est pour nous raclez toutes ces vaines confiāces que nous auōs accoustumé de prendre, quand les hōmes nous tiennent la main, & qu'ils ferment les yeux à nos pechez, ou qu'ils nous les pardonnent. Ne nous fiōs point là dessus: car ce nous sera double confusion deuant Dieu: & cognoissons ( combien que nous soyons ainsi eschappez en ce monde ) qu'il faudra que Dieu se monstre nostre Iuge. Or quand il est parlé de *Portion & d'Heritage*, c'est aussi pour signifier, que nous devons auoir ceste doctrine resoluē, que Dieu ne laissera point les meschans impuuis. Cōme chacun appelle sa portion ce qui luy est ordōné: ainsi nostre Seigneur a desia assigné aux meschans ce qui leur appartient: c'est leur heritage, c'est à dire, voila comme leur patrimoine, tellemēt qu'il n'y a rien plus propre à l'homme, qu'est ce chastiment que Dieu fera sur les meschans. Et notamment il parle *des propos*. Et cōment? Il est vray qu'aucuns restraignent ceci aux blasphemés que les meschans desgorgent contre Dieu: mais le mot qui est ici ne sonne point mal. Ainsi donc il le faut prēdre plus simplement: c'est assauoir, que les meschans auront beau amener tant d'excuses qu'ils voudrōt, ils ne gagneront rien pour tout cela: car avec leur propos ils seront cōdamnez. Il est vray que Sophar regarde à Iob, & en cela il applique mal ceste sentence (comme il a esté déclaré ci dessus) toutesfois elle ne laisse pas d'estre vraye & bonne. Et c'est le sainct Esprit qui en prononce ici en general: *Que les meschans avec tout leur propos seront exterminés de la main de Dieu.* Ce n'est point donc sans cause que ce mot est ici couché: car nous voyons tous les coups comme les meschans veulent plaider à l'encontre de Dieu, & cudent faire merueilles avec leurs tergiversations. Or il est vray que Dieu les laisse pour vn temps ainsi plaider: mais en la fin il monstre ce qui est escrit en Genesē, Mon esprit ne debattra pas avec l'homme. Dieu auoit supporté vne malice tant enorme que rien plus: voyant que les hommes abusoyent ainsi de sa patience, il dit, Je ne veux plus contester, il faut que i'y mette la main. Voila donc ce qui est ici dit, que*

Rom.  
2. a. 5

Nōb.  
cha. 22.  
23. 24

Genesē  
6. 6. 3

les meſchans auront bien langue affilée pour ſe vouloir iuſtifier, ils ſauront bien rhetoriquer à l'encontre de Dieu : mais fera-ce pour aduancer leur cauſe? Nenni, nenni. Pluſtoit ils aguifent le glaïue, & faudra que Dieu exerce vn iugement tant plus rigoureux, & vne vengeance tant plus eſpouuanteable ſur leurs teſtes. Ainſi les hommes pourront eſtre armez de leurs langues pour plaider contre Dieu : mais Dieu anra ſa main armee, & la leuera du ciel pour rendre confus tous ceux qui auront ainſi plaidé contre luy. Or ce mot deuroit mieux toucher les meſchans qu'il ne fait pas. Mais quoy? En cecy voit-on qu'il y a vne ſtupidité brutale en vne grande partie du monde. Auicourd'huy il ne fera point queſtion de plier ſous la parole de Dieu, ſous les corrections qui nous ſont faites en ſon nom & authorité: car les hommes ſe rebeckuent avec vne audace telle, qu'on cognoiſt bien qu'il n'y a plus de religion moins qu'entre les Turcs & les Payens. Et non ſeulement les admonitions ſeront ſuperflues, quand elles ſe feront à chacun en priuè: mais ſi on parle en chaire des fautes toutes patentes, au lieu qu'on deuroit demâder pardon à Dieu, & avec toute humilité le requerir, qu'eſt-ce qu'on y voit, ſinon que les hommes ont deliberé de ſe rebeckuer pleinement contre Dieu? Exemple: Quâd ie parlay dimanche dernier de ceſte insolence qui auoit eſté faite ſi vilainè icy aupres à Coligny, ce ſera à ſe iuſtifier, & à conſpirer à l'encôtre de Dieu, & regarder comme on pourra couvrir vne choſe qui eſt toute notoire. Voila vn ſermon qui eſt rompu en vn temple, on ne peut gagner cela que ces galans ceſſent quand ils en ſont admonetez. on a remonſtré cela. O comment? Il ne faut point endurer telle choſe: on cherchera les moyens de colorer tout, meſmes on en voudra intenter querelle, comme ſi on leur auoit fait vn grand tort. Et poures gens, il eſtoit queſtion de vous preparer à la Cene: ie vous remôſtroye ceſte diſſolution ſi vilaine pour vous y deſplaire: c'eſtoit pour le moins (ſi vous n'eſtiez endiablez) q̄ vous fuſſiez aucunement touchez pour vous renger: & vous venez au contraire comme enragez pour machiner tout mal. Ne voit-on pas par cela que vous ne demandez ſinon à batailler manifeſtement cōtre Dieu? Or ſi nous parlions des choſes qui ſont plus cachees, & toutesfois que tout le monde cognoiſt. car on voit les paillardifes toutes communes, on voit les blaſphemes, on voit les yurogneries, les gourmandifes, & autres diſſolutions, on voit vn meſpris de la parole de Dieu, & de tout ordre Eccleſiaſtique, on voit les corru-

ptions & cruantez, & qu'il y a autant d'humanité qu'entre des loups, qu'il n'eſt queſtiō que d'outrager l'vn, & piller l'autre, qu'on n'en a plus nulle ver gongne. On voit tout cela. Mais encores que ſeroit-ce ſ'il y a des choſes plus enormes, & qu'on en parlaſt en chaire? on en deuroit bien eſtre plus faſché. Et en quelle conſcience viendrez-vous receuoir la Cene de ma main? Tu y viendras comme Iudas: mais en tremblant il faudra que tu ſentes la vengeance de Dieu comme Cain, & que tu es repprouuè tout manifeſte, & tout declaré. Or i'ay amené ceſt exemple, afin que nous apprenions de ne plus nous rebeckuer à l'encontre de Dieu: car quand il voudra conteſter contre nous: helas! quelle defence aurons-nous pour auoir victoire en noſtre cauſe? Mais encore ne penſons pas que Dieu ſe doïue amuſer à faire vn long procez: car il conclura, & executera ſa ſentence, ſans la prononcer de nouveau: car nous en auons aſſez en l'Eſcriture ſaincte, là où il ſe demonſtre Iuge du monde. Craignōs donc de conteſter ainſi avec luy: mais apprenons de plier le col pour receuoir ſon ioug, & il nous ſera aiſé à porter, quand il ne trouuera point de rebellion en nous. Voila ce que nous auons à noter de ce paſſage, aſſauoir que quand nous confeſſerōs nos fautes deuant Dieu, nous ſerons abſouts par ſa miſericorde: mais ſi nous voulons plaider, ſi nous voulons vſer de ſubterfuges pour couvrir nos iniquitez, non ſeulement nous en ſerons conueincus par ſa parole, mais il faudra qu'il mette la main ſi rude ſur nous, que nous ſerons accablez ſous luy, voire ſans qu'il y ait aucun remede: & alors il ne ſera plus temps de demander pardon. Vſons donc de ce temps opportun que Dieu nous a aſigné, quâd il nous preſente par ſon Euangile le moyen d'obtenir de luy miſericorde.

Or nous nous proſternerons deuant la face de noſtre bon Dieu en cognoiſſance de nos fautes, le prians qu'il luy plaiſe nous les faire tellement ſentir, que ce ſoit pour nous amener à vne vraye repentance: & qu'au lieu de nous endurcir, nous ſoyons tellement abbatuſ, voire deuant meſmes qu'il nous face ſentir la rigueur de ſon ire, qu'vn chacun de nous ſoit ſon iuge: afin que quand nous aurons à comparoiſtre deuant le ſiege iudicial de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, là tous nos pechez ſoyent couuers, & enſeuelis par ſa iuſtice. Ainſi nous dirons tous: Dieu tout puiffant pere celeſte, nous recognoiſſons en nous-meſmes, & confeſſons, comme la verité eſt, que nous ſommes poures & miſerables, &c.

LE SEPTANTEHUITIEME SERMON,  
QUI EST LE I. SVR LE XXI. CHAP.



T Iob reſpondant, dit,

1 Oyez mes propos, & que cela ſoit pour vos conſolations.

2 Supportez moy, & ie parleray: quand i'auray parlé, moquez vous.

3 Mon propos eſt-il à l'homme? & ſ'il eſtoit ainſi, comment mon eſprit ne defaudoit-il?

4 Regardez moy, & ſoyez eſtonnez, & mettez la main ſur la bouche.

5 Meſmes quand i'en ay memoire, ie ſuis en horreur, & frayeur ſaiſit mon corps.

IL semble bien que le propos qui est ici deduit par Iob soit contraire à la parole de Dieu, d'autant qu'il allegue que Dieu ne punit point les meschâs, mais qu'il les laisse là, tellemēt qu'ils prospèrent. Or par ci deuant nous auōs veu qu'il nous faut considerer les iugemens que Dieu exerce en ce monde, selon q̄ l'Escriture sainte nous en rend tesmoignage. Il semble donc de prime face que ce propos de Iob soit repugnāt à toute verité: mais il nous doit souuenir de ce q̄ a esté declaré par ci deuant, c'est assauoir que quād l'Escriture sainte parle des iugemens de Dieu, elle ne dit pas q̄ Dieu les accomplisse sans qu'il y ait rien à redire. car il commence bien maintenāt de se monstrer Juge du mōde: mais ce n'est pas en tout & par tout, ce n'est poit d'vne façon egale. Il nous doit dōc suffire que Dieu nous donne quelque signe que les meschâs ne peuvent pas eschapper de sa main, & qu'il faudra que tous viennent à conte: mais tāt y a que Dieu ne laisse point quelquesfois de dissembler: & nous voyōs cela par experience. Ainsi il nous faut tellemēt recognoistre que Dieu gouuerne le mōde par sa providence, maintient & conserue les bons, punit les mauuais, que nous n'en faciōs point vne regle certaine, que tous ceux qui sont meschans soyent punis du premier iour, que Dieu ne differe pas iusques au lendemain, qu'il n'ait point de patience, qu'il ne se reserve riē en la vie à venir: car nous entrerions en vne grande confusion. Ainsi donc quād nous cognoistrōs les iugemens de Dieu en telle sorte, que nous en deuions attendre l'accomplissement & la perfection au dernier iour, par cela nous pourrōs bien soudre la contrariété qui semble estre ici de primeface au propos de Iob avec l'Escriture sainte. A quoy est-ce que Iob pretend? Que nous voyons les meschans prosperer, & que tant s'en faut que Dieu les punisse, q̄ iusques à la mort ils sont transportez de toutes leurs delices & voluptez, qu'ils ne trahent point en lāgueur, qu'il semble que Dieu les vueille exempter de tout mal par priuilege. Or il semble bien que Iob vueille signifier que tout se gouuerne par fortune, que Dieu n'ait point esgard aux choses humaines, & qu'il ne s'en foucie: mais son intention n'est pas telle, comme aussi il proteste, afin qu'on ne soit point scandalisé de son propos. Quoy donc? Il veut monstrer que quand Dieu visite vn homme, il ne faut point du premier coup assoir sentence de condamnation sur luy, pour dire, Celuy-la est meschant, celuy-la est hay & reietté de Dieu: mais il faut bien examiner sa vie. Et pourquoy? Il ne faut point estimer que Dieu traite tousiours les hōmes en ce monde entièrement selon qu'ils l'ont desserui. Pourquoy est-ce que tant d'iniques que nous voyons, sont espargnez? Car il ne semble pas que leurs iniquitez soyent cognues de Dieu, puis qu'il n'en fait nul chastiment. Ainsi donc cognoistrōs que nostre Seigneur se reserve au dernier iour beaucoup de punitiōs, qui n'apparoissent point auioird'huy. Et au reste, qu'il traittera en sa grande rigueur ceux qu'il aime, & qui ne l'ont point offensé si griefuement, & cela n'est point à cause de leurs pechez. Si nous ne sauōs point pourquoy, humiliōs-nous: car il faut que Dieu soit glorifié en toutes ses ceures, combien que la raison ne nous soit point encores connue. Maintenāt donc nous voyōs à quoy Iob pretend. Mais pour mieux faire nostre pro-

fit de ce qui est icy contenu, deduisons & espluchōs les choses par ordre, comme il les met: *Escoutez moy* (dit-il) & *soyez attentifs à mes propos, & que cela vous soit pour consolation*: c'est à dire, Au lieu que vous estes venus pour me consoler. Defait nous sauons que les amis de Iob estoient là venus à ceste fin, mais ils sont troublez le voyans en si poure estat: & selon la raison humaine, ils concluent que Iob est vn homme desesperé. Voila comme ils sont esblouis en ceste sentence generale, que Dieu punit les meschans. Ainsi ils mettent Iob au reng des plus meschâs, ce qu'ils ne deuoient pas faire. Ainsi donc maintenāt il leur dit, que s'ils sont venus pour le consoler, il ne demande sinon patience, & qu'il soit escouté par eux. Et puis il proteste en second lieu, *que son propos ne s'adresse point aux hommes*: comme les hypocrites se contentent de s'estre iustifiez deuant le monde: & defait ils fuyent tousiours la presence de Dieu: iamais ils ne viennent à cognoissance que par force, & quand on aura bien examiné ce qui est en eux. Iob donc dit, *Que son propos n'est point aux hommes, c'est à dire, qu'il n'est point mené d'ambition ne de vanité, pour vouloir faire des mines & des parades deuant les hommes: mais qu'il s'adresse à Dieu. Et qu'ainsi soit* (dit-il) *si i'auoy regard aux hommes, mon esprit pourroit-il subsister?* Vous me voyez icy en telle necessité, qu'il n'y a creature qui puisse durer en vne condition si miserable. Il faudroit que desia ie fusse abyssmé cent fois: & quand vous voyez que neantmoins mon esprit ne defaut point, n'est-ce pas vn signe que ie cognoy la main de Dieu, que ie me remets là, que ie m'appuye sur luy? quand ie ne suis point icy cōme vn roseau branlāt, ne pouuez-vous pas cognoistre que i'ay vn meilleur fondement, & plus ferme? Puis qu'ainsi est donc que vous voyez que ie parle comme deuant Dieu, *escoutez-moy*. Et puis il adiouste: *Pensez que ie ne suis pas sans compassion: quand ie me regarde, il faut que i'aye horreur de moy, & que ie contemple icy vne chose qui m'espouuante*. Car Iob estoit comme vn spectacle de toute frayeur: & quand nous lifons ce qui luy est aduenu, il faut que les cheueux nous dressent en la teste. Il dit donc qu'il ne pouuoit pas penser à soy, ny auoir memoire de si grandes calamitez qui luy estoient aduenues, sans qu'il fust saisi de frayeur. Quand donc vous aurez bien cognu mon estat (dit-il) *alors vous serez estonnez, & mettrez la main sur la bouche*: c'est à dire, Vous ne m'accuserez plus comme vous auez fait iusques icy: car vous deuisiez de moy trop à vostre aise, & c'est signe que vous ne auez nulle compassion ne pitié d'vne misere si grande comme elle est en ma personne. Or icy nous auons à noter en premier lieu, que si nous voulons consoler les poures affligez, il nous faut bien regarder comment: car il y a vne prudence singuliere requise en cest endroit, ainsi que nous auons veu par cy deuant. Car les afflictions sont comme maladies: & si vn medecin vse d'vn mesme remede enuers tous malades, & que sera-ce? Il y a quelque maladie chaude, il y en a vne froide, il y en aura vne qui voudra que l'hōme soit desseché, & l'autre qu'il soit refreschi, l'vne qu'il soit reserré, & l'autre relasché. Voila donc comme vn medecin meurtrira les malades, quand il n'aura point le regard aux maladies: mesmes il faut auoir cognu les complexions des malades. Ainsi en est-il, que nous deuons con-

templer ceux que Dieu visite par afflictions: il faut en premier lieu regarder quelles sont les personnes, & puis comme nous les voyons disposées. Et de quelles sont les personnes: car si vn homme a vescu sans reproche, & qu'il ait cheminé en la crainte de Dieu, qu'il ait montré tous signes d'intégrité, quand nous le condamnerons, si nous le voyons affligé, & que sera-ce? Et puis encores qu'un homme eust failli lourdement, & que pour quelques temps il eust despité Dieu, s'il est matté par les aduersitez qu'il endure, & que nous n'apperceuions sinon vne droite repentance, & que nous viendrons neantmoins à vsfer contre luy de grande rudesse, ne voila point vne cruauté brutale, & meschante? Plustost nous deuons tēdre la main à ceux qui sont ainsi abbatuz, & les releuer: comme il est dit, que l'office de ceux qui veulent fidellemēt enseigner au nom de Dieu, est de renforcer les genoux tremblans, de fortifier les mains debiles, de dōner consolation & resiouissance à ceux qui sont en destresse & angouisse. Voila donc comme nous deuons vsfer de grāde prudence pour consoler ceux qui sont en affliction: & pourtant ce n'est point sans cause que Iob dit à ses amis, qu'il vaut beaucoup mieux qu'ils se taisent, que de parler pour aggrauer son mal, & qu'il receura pour consolation leur silence. Et mesmes il adiouste, que quand ils l'auront ouy, alors il leur permet de se moquer. non pas qu'il entēde qu'ils puissent auoir raison de ce faire: mais c'est qu'il les argue de leur temerité, cōme on dit en prouerbe, De fol iuge briefue sentence: car ceux ci se hastoyent par trop de condamner Iob deuant que l'auoir ouy. Ainsi quand il dit qu'ils se pourront moquer apres l'auoir entendu parler, il signifie qu'il n'y a que confusion & temerité en eux, & qu'ils deuissent d'vne chose incognue, & de laquelle ils n'estoyent pas encores bien informez. Nous auons donc à noter vne doctrine commune de ce passage: c'est de nous tenir bridez, quand il est question de iuger, & que nous ne soyons point ainsi precipitans, mais que nous ayons bien cognu la verité du fait. Et d'autant plus nous faut-il bien estudier à cela, que nous voyons que les hommes de nature sont tant enclins que rien plus à ceste temerité & precipitation. Car combien que nous vueillions auoir reputation d'estre meurs, & de sens rassis: toutesfois il s'en trouuera bien peu qui s'adonnent à cela: mesmes qui pis est nous en verrons beaucoup qui veulent monstrer leur subtilité quand ils se hastent, de peur qu'on ne les tiēne pour gēs tardifs. Voila qui est cause souuent de nous precipiter en trop grande hardiesse, & de nous faire iuger à tors & à trauers de nos prochains, sans propos, sans equité aucune. Voyās que ce mal est si naturel en nous, apprenons d'examiner les choses deuant que parler. Il est dit, Que le sage escouterā tousiours, & que le fol aura la bouche ouuerte, que jamais les propos ne luy defandrōt. Ce n'est point sans cause que Salomon parle ainsi, & nous le saurons bien dire: mais cependant nous le pratiquons mal. Et pourtant quelle est nostre sagesse principale? Sainct Iaques nous le monstre, quand il dit, Que nous soyons tardifs à parler, & que nous souffrions d'estre enseignez. car quand nous auons vsé de ceste modestie-la, de ne nous point haster en nos propos, Dieu nous fera la grace que nous cognoistrōs les choses: & les ayant cognues, nous en parlerons comme il en va. En somme, nous auons beaucoup

profité, quand nous aurōs apprins de n'estre point iuges trop hastifs: car nous ne pouuons pas iuger nos prochains ainsi à la volée sans mespriser la bōté de Dieu en double forte. Pourquoi? Car il faut que tous comparoissent deuant son siege iudicial, comme sainct Paul le remōstre. Si donc ie iuge sur mon prochain deuant que d'auoir bien cognu ce qui en est, i'entreprend sur l'autorité de Dieu, ie m'attribue ce qui n'est pas à moy, ne mesmes à vn Ange de paradis. Quelle audace est-ce là? Il est vray que quand nous auons cognu le mal, & que nous l'auons cognu non pas selon nostre phātasia, mais à la verité, nous le pouurons condamner hardimēt, & ne serons point temeraires en ce faisant. Pourquoi? Car nous ne iugeons pas, mais seulement nous ratifions le iugement que Dieu en a donné par sa parole. Mais quand nous sommes ainsi hastifs, c'est vn sacrilege, d'autant que nous despoillons Dieu du droict qui luy est propre, & le rauissons à nos personnes. Et puis outre cela Dieu est offensé par nous, d'autāt que nous voulons iuger des choses secretes. Or il faut que nous cognoissions nostre mesure, & que nous auons besoin de nous enquerir de ce qui nous est incognu, & que nous ne disions pas, Il en va ainsi, iusques à ce que nous en soyons bien informez. Ces deux raisons-la nous deuoyent bien tenir en bride, afin que nous ne soyons point trop hardis à iuger de nos prochains. Au reste, si ainsi est qu'il nous faille garder ceste modestie enuers les personnes, q̄ sera-ce de la doctrine de Dieu? Cōme si quelqu'un deuant qu'auoir bien examiné vne doctrine, en dit sa ratelee: ie vous prie, ceste temerité-la n'est-elle pas à condāner au double? J'ay desia monstré que nous sommes sacrileges en rauissant l'honneur de Dieu, si nous iugeons des personnes de nos freres deuant qu'auoir bien cognu. Or il est certain que la doctrine est beaucoup plus precieuse que ne sont pas les personnes. Je m'en iray repousser vne doctrine à la volée, voire quelque doctrine qui sera de l'Escripture sainte, quelque article de foy: ne voila point prophaner les choses saintes? Et toutesfois nous voyons les hommes estre hardis tant & plus en cest endroit. Car auourd'huy qui sont ceux qui veulent estre plustost creus quāt à la doctrine, sinon des yrongnes, gens dissolus & prophanes, qui sauent autant que c'est des secrets de Dieu cōme des bestes brutes, voire des pourceaux mesmes? Ceux-lavoudrōt ietter leur groin à l'encontre de la doctrine, & disputeront fort & ferme à l'encōtre de la verité, qui sera bien ratifiée par l'Escripture sainte. Et qui leur donne ceste audace? C'est qu'ils ne daignēt pas escouter. Et Dieu les punit de leur presomption, & monstre qu'ils sont du reng des fols, qui ont tousiours la lāgue à deliure, & iamais n'ont les aureilles ouuertes pour escouter en patience. D'autant plus donc nous faut-il pratiquer ce passage, & ceste admonition qui nous est ici faite, & qu'un chacun de nous apprene d'estre tardif à iuger: & quand nous le ferons, nous serōs dociles: car nul ne fera iamais bon maistre, sinon qu'il ait esté disciple. Si vn homme veut faire vn mestier du premier iour, & que iamais n'ait esté apprentif, il fera de belles besongnes, il se pourra bien aduancer. Si cela est aux arts mecaniques, que sera ce de la doctrine de Dieu, qui surmonte tout esprit humain, laquelle mesmes ies Anges adorent? Et ainsi non seulement il faut que

Rom.  
14.b.10  
2.Cor.  
5.b.10

Isaie  
35.a.3

Prou.  
17.d.  
27.28

Iaques  
1.c.19

que nous ayons esté escoliers pour estre maistres, mais il faut que nous perseverions tout le temps de nostre vie à profiter & cōprendre, quand nous voudrons enseigner les autres. Vn hōme ne doit point penser quād Dieu luy aura fait la grace d'enseigner les autres, que de son costé il ne doive plus profiter: mais cognoissons que nul ne pourra jamais estre bō docteur & fidele, qu'il ne tâche de profiter aussi bien que les autres. Bref il faut q nous soyons tous disciples de Dieu, & ceux qui enseignent, & ceux qui escoutēt, & que nous profitions en la doctrine de plus en plus, voire iusques à la mort. Voila donc quant à ce passage. Or venons à ceste protestation que fait Iob, *Mō propos (dit-il) ne s'adresse point aux hommes: & si ainsi estoit, comment mon esprit ne seroit-il desfailli?* Ici Iob mōstre à tous enfans de Dieu comme ils doivent parler. Desia il auoit protesté le semblable ci dessus: mais ce n'est point sans cause qu'il le reitere: pource qu'il est certain que quād nous vaguerons ici bas, nos propos traînerōt beaucoup de queuēs superflues, & nous n'irons point en rōdeur ni en verité comme nous devons. Qui est cause d'entortiller nos propos, cōme nous auons accoustumē de faire, tellement qu'on ne pourra point tirer la pure verité de nous? C'est que nous regardons les hommes: car selon que les hommes s'esblouissent, & qu'ils ne discernent pas des choses comme il faut, desia nous sommes enclins de nostre costé à les suivre, & puis le diable se mesle parmi pour tout brouiller. Ainsi dōc iamais nos propos ne seront bien deduits & vuidez, sinon que nous ayons Dieu deuāt nos yeux, & que nous parlōs comme en sa presence. D'autre costé nous ne sommes point touchez à bon esciēt quand nous deuifons avec les hommes: car ils iugent à l'œil, & nous ne demandons qu'à cacher nos vices, & nous semble que c'est assez quand le mal ne sera point si manifeste. Voila donc comme les hommes s'endorment en leurs pechez, & iamais ne parlēt franchement comme ils doiuent, sinon qu'ils cognoissent que Dieu les adiourne deuant luy, & leur fait leur procez, & qu'eux preuiennent cela, & n'attendent pas que Dieu les condamne: mais que plustost ils passent cōdamnation de leur bon gré. C'est pourquoy Iob proteste ici que son propos ne s'adresse point aux hommes. Vray est qu'il nous faut bien auoir regard à nos prochains quād nous parlons, afin que nos propos soyent pour les edifier: car si nous iettons des paroles legeres & esgarees, nous donnerons scandale à nos prochains, nous les pourrons offenser en diuerses fortes. Nous devons dōc parler nous adressans aux hommes, c'est à dire, regardans ce qu'il leur sera profitable: mais tant y a qu'il nous faut auoir ce qui est dit ici de Iob, c'est que Dieu aille deuant. Iob donc n'entend pas simplement qu'il mesprise les hommes, & que s'il les voit rudes & idiots, il ne vueille poit s'accommoder à eux en façon que ce soit. Nenni: mais c'est d'autant qu'il n'est point mené de ceste vanité-la, de contenter seulement les hommes, & que Dieu soit mis en oubli, ou qu'il soit mis derriere: mais que quand il parle, desia il fait son conte qu'il est comme en la presence de Dieu, que toutes ses pēces sont cognues de ce Iuge celeste, qu'il ne faut point qu'il desguise rien, ou pense aduancer sa cause quand il aura obscurci la verité. Voila à quoy Iob regarde. Et ainsi (comme j'ay desia tou-

ché) que nous ayons ceste prudence en nous, de prier Dieu qu'il nous appelle vrayemēt à soy, c'est à dire, que toutes fois & quantes que nous serons visitez de sa main, il touche nos cœurs & nos esprits tellement au vif, que nous cognoissons que c'est luy qui nous punit pour nos fautes, & que toutes nos pensees soyent desployees deuāt luy, que nous ne soyons point esblouis pour nous enyurer en nos propos, comme sont ceux qui babillent ainsi seulemēt pour complaire aux hommes. Voila, dieu, de quoy nous devons estre enseignez en ce passage. Et nous faut bien retenir la raison que Iob adioulte: *Si ainsi est, comment & pourquoy mon esprit ne defaut-il?* Il semble qu'il laisse ce propos ici comme coupé: mais le sens est, que ceux qui s'adressent ainsi aux hōmes sans regarder à Dieu, en la fin defaudent: & que quand ils auront fait belles mines de prime face, l'hypocrisie en la fin se montrera. Et de fait nous le voyons par experience: car ceux qui sont ainsi menez d'ambition, & qui veulent tousiours estre reputez des hommes, & qui n'ont autre regard que celui-la, il est vray que ils tiendront de beaux propos, qu'il y aura vne rhetorique tant belle, qu'en les oyant parler on fera tout esbloui, ce sera vne chose merueilleuse: sur cela ils se baignent quand on leur applaudit: mais en la fin Dieu les presse, tellement qu'il montre qu'il n'y a que toute feintise. Dieu donc leur oste ce fard-la: comme quand les femmes qui se fardēt viennent au soleil, & que la chaleur a donné dessus, voila ce fard qui est osté, tellemēt qu'on voit leurs creuasses, que leur vilénie est si manifeste, qu'il faut qu'elles s'en aillent cacher. Ainsi en est-il des hypocrites: car avec leurs belles mines ils feront prisez du monde tant & plus, qu'on pensera qu'il n'y ait nul mal en eux. Et biē, Dieu les laisse là pour vn temps, qu'ils reluisent quant aux hommes: mais en la fin Dieu se mocque de leur feintise, & les voila tout desfigurez, ils sont pressez au double & au triple tant qu'ils n'en peuuēt plus, il n'est plus question de babiller comme ils ont fait. Voila toute leur belle rhetorique qui leur defaut. Notōs bien donc ceste raison ici, afin que nous apprenions deuant que Dieu nous contraigne par telle force & violence, de venir à luy de nostre bon gré, & regarder à parler comme en sa presence. Voila donc la raison qui est ici mise, qui nous doit seruir comme d'vne menace, afin que nous fuyōs toute hypocrisie, & que nous suiuiōs ceste rondeur-la, de nous establir comme en la presence de Dieu, & de le regarder tousiours en nos propos. Car si nous regardōs à luy, il est certā qu'il nous fera la grace de subsister, voire quād nous suiurons l'exemple de Iob. Car il a bien fallu en la fin q Cain & Iudas, & leurs semblables ayēt senti la presence de Dieu, non pas qu'ils en ayēt esté esmeus pour retourner à repentāce: car Dieu aussi les auoit amenez là par force. Mais suiuiōs Iob, c'est à dire, demandons de nous tenir deuant la face de nostre Iuge, & venons-y en toute humilité, cognoissans sa iustice pour luy dōner la gloire qui luy appartient, & qu'il merite. Quand nous irons ainsi, & que nous requerrōs de estre secourus par sa bonté, ô il est certain que nos esprits ne defaudent point, encores que nous soyons pressez iusques au bout, qu'il semble mesmes que nous soyons abymez: nous ne laisserons pas, di-ie, d'estre sousten<sup>9</sup>, & en la fin restaurez, tellemēt



que Dieu monstrera que tous ceux qui le cherchēt, & qui viennent à luy d'un franc vouloir, il les reçoit, voire cōme pour les tenir en son giron, & leur veut donner un tel appui, que jamais ils ne defaudent, encores que leur infirmité soit grande. Or Job n'adiouste point sans cause, Que quād ses amis le regarderont, ils seront estonnez, & contrains de clorre leur bouche, & de mettre la main deslūs pour s'imposer silence. Car si nous cognoissons les iugemens de Dieu à bon escient, il est certain q̄ nous serios mieux attrempez q̄ nous ne sommes point. Mais qui est cause que no<sup>s</sup> sommes si hardis pour iuger ainsi à la volée, sinon d'autāt que nous n'examinons pas bien ce que Dieu nous mōstre? Comme quoy? Si nous voyōs q̄ Dieu afflige quelqu'un, il est vray que nous sentirons bien que cela vient de luy: mais c'est vne apprehension volage. Et bien, voici Dieu qui punit un tel à cause de ses pechez: & là dessus il n'est question que de foudroyer. Or i'ay dit que si nous considerions les iugemens de Dieu comme il appartient, nous serions plus attrēpez. Et pourquoy? Car pour bien cōsiderer les iugemens de Dieu, il faut deuant toutes choses que nous pensions à nos pechez, & qu'en la personne d'un homme Dieu en veut tousiours instruire mille, & beaucoup plus: qu'autāt de chastimēs, & d'aduersitez qui se monstrent, ce sont autāt d'enseignemens & d'instructiōs que Dieu nous baille à tous. Quand dōc quelqu'un sera affligé, il ne faut pas que nous regardions que c'est de luy seulement, mais que nous pensions à nous: & cependāt quand nous viendrons deuant la maistē de Dieu, il est certain que nous n'aurons point les cornes lenees, mais nous aurons vne telle reuerence, que quand nous iugerons nostre prochain, ce sera avec crainte & frayeur. Car il faudra aussi qu'un chacun de nous se soit jugé & condamné auparavant, & que nous ayons cognu que nous meritons de recevoir condamnation beaucoup plus griefue de nostre Dieu. Je suis vne poure creature mortelle, un poure vers de terre, ie m'en vay iuger mon prochain: & quand Dieu tiendra ses assises, que fera il contre moy? Si nous pensions à cela, ie vous prie, ne serions-nous pas saisis de frayeur? D'autre costē quand nous voyons le iugement de Dieu sur un hōme, ne devons nous pas cognoistre que nous en auons beaucoup plus meritē, & qu'il nous pourroit traiter plus rigoreusement? Il est vray que nous ne pouuons pas accuser Dieu de cruauté: il est iuste. Si donc il punit un tel ainsi rudement, que sera-ce de moy? Quand, di-ie, nous aurons vne telle consideration, ce sera pour nous faire humilier & cheminer en crainte deuant Dieu: & non seulement cela, mais aussi pour estre saisis de frayeur, cognoissans la cōdamnation qui estoit sur nous, sinō que Dieu eust usē de pitié & de misericorde, cōme il nous la fait sentir. Mais sur tout quand nous voyons des iugemēs de Dieu notables, c'est à dire, qui sont dignes de memoire, & qui ne sont point accoustumez: cela nous doit toucher encores plus au vis, & nous deuons conceuoir vne frayeur si grande, que nous soyons estōnez pour auoir la bouche close. Exemple. Quād nous verrons les aduersitez communes, & ausquelles nous sommes comme duits par usage: si est-ce qu'il ne nous faut point estre si eslourdis que nous ne cognoissions la main de Dieu, & en la cognoissant que nous ne soyōs abbatu & hu-

miliez de crainte. mais voici Dieu qui desploye quelque fois son bras, tellement que nous verrōs des choses que nous n'auons point cognues, & ne eussions iamais pensē: comme il y aura des punitions horribles: Comment? Ceci est estrange, on n'a point ouy parler d'une telle chose: nous verrōs, di-ie, cela, & il nous y faudroit encores mieux penser. Or quand Dieu voit que nous sommes endormis, & par trop nonchallās, il nous refueille: comme si un homme estoit tellement assoupi du sommeil, que quand on l'appelle il ne respondist point: toutesfois si on le vient heurter, ou qu'on luy viēne tirer le bras par force, il faut qu'il se refueille. Ainsi nostre Seigneur en use-il enuers nous: car pource que nous ne sommes point esmeus des corrections communes qu'il nous enuoye, mais sommes tardifs & nonchallans, il nous monstrera des punitions grādes & excessiues, & desquelles nous n'auons point ouy parler auparavant, comme s'il nous vouloit refueillir par force. Parquoy aduifons de faire nostre profit des iugemens de Dieu: non point simplement pour estre saisis de frayeur, ni tellement espouuantez que nous le fuyōs: mais afin que nous soyons incitez de recourir à luy, & de cheminer en sa crainte. Requerons-luy aussi qu'il nous tienne la main forte, & qu'il ne permette point que nous trebuschions, veu qu'il ne nous peut aduenir autrement, sinon que nous soyons soustenus, & preseruez de luy. Voila donc à quelle fin il nous faut estre estonnez des iugemens de Dieu. Mais au contraire nous voyons q̄ les hommes ne demandēt sinon à les mettre en oubli, c'est matiere de melancolie ce leur semble. Si Dieu afflige quelqu'un, nous en deuons tous faire nostre profit, comme i'ay desia declarē. Au contraire il y en a bien peu qui ne supprimēt vne telle doctrine: qui plus est, encores que Dieu s'adresse à nous, & qu'il nous batte de ses verges, si est-ce que nous taschons d'embrouiller nos esprits, & de chercher des vaines tergiuerfatiōs ça & là pour celer la main de Dieu: & encores que nous sentions bien les coups, si ne voulons-nous point cognoistre que c'est Dieu qui nous visite. Voila comme nous voulons enseuelir la memoire des iugemens estranges de Dieu qui sont pour effrayer les hommes, mesmes qui deuroyent esmouuoir les pierres. Encores, di-ie, sommes-nous si meschans de les vouloir enseuelir: comme nous en auons veu les exemples ici. Quand nostre Seigneur a fait des iugemens qui sont si espouuantables, que les aureilles en deuroyent corner, il ne faut point qu'on en parle: car ces bons defenseurs de l'honneur de Geneue feront vne queremonie là dessus. Quand, di-ie, on parlera de celuy que Dieu a voulu estre en spectacle horrible, & en effroy & espouuante-ment à tous, quand on reduira cela en memoire, qu'on monstrera qu'un blasphemateur qui despi-toit Dieu, & toute religion a esté comme rauī, en forte que la mere qui l'a porté au vêtre depose q̄ le diable l'en a emporté: ils dirōt qu'on deshonne la ville. Voila ces bons zelateurs de l'honneur de la ville, qui voudroyent que Geneue fust abyssme (comme on cognoist bien quels ils sont, & ne les faut point mōstrer au doigt, il ne les faut point nōmer par leurs noms, car ils sont assez cognus) & cependant ils feront bien semblant de vouloir defendre l'honneur de la ville: mais on voit bien de quel

quel cœur ils y procedent. Voila donc comme les meschans voudroyent enseuelir les iugemens de Dieu, d'autant qu'ils voudroyent l'arracher de son siege s'il leur estoit possible, afin de n'estre point suiets à sa iurisdiction: mais encores qu'ad il besongne d'une façon espouuanteable, il faut que nous soyons pires q̄ bestes brutes si nous n'en sommes esmeus: & toutesfois ces galans voudroyent que tout cela fust enseveli. Au reste notons bien ce qui est ici monstré, c'est assavoir que si Dieu leue sa main forte, qu'il besongne d'une façon qui n'est point accoustumée, c'est afin de refueiller ceux qui sont par trop endormis: c'est qu'il nous veut amener à ceste crainte & frayeur, qu'estans estonnez nous recourions à luy, & apprenions de nous cacher sous son ombre, & que nous le prions qu'il nous guide, & qu'il ne permette point que nous trebuschions iusques au profond des abysses. Voila ce que nous auons à noter en ce passage. Or qu'ad Iob parle de *clorre la bouche*, c'est une façon de parler qui est assez commune entre les Hebreux: comme quand il est dit, Le Prophete & le sage mettront la main sur leur bouche, c'est pour signifier que les choses seront si confuses, que les plus sauis & mieux experimentez ne sauront que dire, & auront perdu toute raison. Ainsi maintenant Iob dit, Que ceux qui seront espouuantez doyent mettre la main sur la bouche pour s'imposer silence. Et pourquoy? Car ce iugement que Dieu exerçoit sur la personne de Iob estoit terrible & espouuanteable au sens humain, & qu'ad on en eust voulu iuger selon la chair, qu'on n'eust peu sinon estre confus en contemplant la personne de Iob. Or maintenant recueillons une doctrine commune de ceci: c'est que quand Dieu besongnera d'une façon qui nous est cogneuë, nous ayons à le glorifier, car il nous met les paroles en la bouche qu'ad il nous montre la raison de ses œuvres, & qu'il veut qu'elles nous soyent cognees, que nous en puissions parler. Au reste quand nous verrons que les œuvres de Dieu outrepassent nostre sens, & que nous ne saurons pas pourquoy c'est qu'il dispose les choses ainsi que nous les voyons, que faut-il faire? Que nous mettions la main à la bouche, c'est à dire, q̄ nous n'ayons point ceste audace d'en babiller. Que nous cognoissions donc nostre faculté, afin de ne nous point esgarer à trauers champs: mais que nous suivions tousiours le droit chemin. Pour ce faire il faut que nous sachions seulement ce qui nous est donné: cōme S. Paul aussi nous ramene à ceste regle, de ne point plus fauoir que iusques là où Dieu nous conduit. Cependant qu'il nous tēd la main, allons hardiment: mais quand nous n'auons

point de conduite de Dieu, il faut demeurer là, & que nous soyons cōme muets. Il est vray que nous deions tousiours auoir la bouche ouuerte en vne forte, c'est assavoir, pour glorifier Dieu: mais qu'ad nous presumerons de tout assubiettir à nostre sens, & que nous ne voudrons pas que Dieu se reserue rien, où sera-ce aller cela? N'est-ce point despitter Dieu manifestement? Il nous voudra cacher vne chose. Et pourquoy? Afin q̄ nostre ignorance nous soit cogneuë, & que nous ne laissions pas cependant de recognoistre qu'il est iuste, & d'adorer son conseil admirable, & incomprehensible. Ainsi donc (comme j'ay desia touché) quand Dieu nous montrera la raison de ses œuvres, & bien remercions sa bonté, pour dire, Seigneur, tu descens bien bas à nous poures creatures, qu'ad tu daignes bien nous declarer pourquoy tu fais ceci, ou cela: ta bonté merite bien d'estre magnifiée par nous, quand tu la communique si priuement à ceux qui ne le valent pas. Mais si Dieu nous cache la raison de ses œuvres, & que cela nous soit trop haut: que nous ayons la bouche close, c'est à dire, que nous ne soyons point legers pour babiller à nostre phantasie, mais que nous glorifions Dieu, & que nous n'ayons point honte d'estre ignorans. car c'est la vraye sagesse des fideles, de ne point fauoir sinon ce qu'il plaist à Dieu de leur montrer. Que donc nous facions silence à Dieu en quelque forte qu'il besongne, iusques à ce que le dernier iour de reuelation soit venu, quand nous le verrons face à face en sa gloire & en sa maiesté.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face encores mieux sentir, tellement qu'estans abatus en nous-mesmes, nous ne demandions sinon d'estre restaurez par luy: que nous soyons instruits d'auoir pitié de nos prochains, & de leur tēdre la main, & n'estre point iuges cruels, quand nous verrons les autres en affliction: mais qu'un chacun de nous pense à soy, afin que quand nous serons en perplexité, & que nostre Dieu nous affligera, nous puissions nous assurer qu'il aura pitié de nous: cōme il ne faut point douter qu'il ne se mostre Pere pitoyable enuers nous, quand nous retournerons à luy en vraye humilité & obeissance: & qu'il nous fera la grace de nous cōtenter de ce qu'il nous donne maintenant de reuelation, iusques à ce qu'il nous ait recueillis à soy pour estre conformez à sa gloire. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, reduisant les poures ignorans de la seruitude d'erreur & ignorance, &c.

LE SEPTANTE ET NEUVIEME SERMON,  
QVI EST LE II. SVR LE XXI. CHAP.

- 7 Pourquoi les meschans vivent-ils, & vieillissent, & s'esgayent en richesses?
- 8 Leur semence se maintient deuant leurs yeux avec eux, & leur generation est en leur presence.
- 9 Leur maison est paisible sans crainte, la verge de Dieu n'est point sur eux.
- 10 Leur taureau vient à faillir, & ne fausse point sa semence: leur vache veille, & n'est point sterile.

11 Ils enuoyent hors leurs petis comme brebis, & leurs enfans sauent.

12 Ils font sonner le tabourin & la harpe: & se resiouissent au son des orgues.

**N**ous vismes hier à quelle intention Iob deuidit ici vn propos, qui de primeface pourroit estre trouué assez mauuais, c'est que Dieu laisse les meschans impunis. Car il semble bié que cela ne conuienne pas à son office, veu qu'il est Iuge du monde, c'est à luy de remedier aux maux qui se cōmettent ici bas. Quād il voit que les hommes se desbordent, ne les doit-il pas reprimer? Ou quād il voit qu'on le mesprise, ne doit-il pas maintenir sa gloire, & humilier ceux qui s'esleuent ainsi en orgueil & rebellion? Or nous voyons les meschans qui s'esgayent contre Dieu, & demeurēt là. Il semble donc que Dieu soit cōme endormi. Ainsi dōc Iob en faisant telles queremonies, ne blasphemé-il point contre Dieu? Nenni: car il veut monstrer simplemēt, qu'encores que Dieu soit Iuge du monde, ce n'est pas à dire que les chastimēs & vengeance qu'il fera sur les pechez soyēt tousiours noires, qu'on les apperçoie à l'œil, qu'on les puisse marquer au doigt. Il faut dōc tout ainsi que Dieu differe ses iugemens, que nous ayons nostre esprit enserré, & ne le laissons point extrauaguer selon les fantasies de la raison humaine, q̄ nous ne soyōs point trop hastifs: & quand nous voyons que les punitions ne se font pas telles qu'il seroit à souhaiter, que nous ne soyons point troublez pour cela, ni scandalisez: mais que nous attēdions tout coyemēt, iusques à ce que le temps opportun soit venu, lequel Dieu cognoist & nō pas nous. Nous voyōs donc maintenant en somme à quoy Iob pretend. Or si est-ce qu'il melle aussi parmi les tentations que pouuoient auoir les fideles: car d'autant que Dieu delaye ainsi, & qu'il leur semble par trop tardif, il ne se peut faire qu'ils ne cōçoient quelq̄ ennui & fascherie: mais tant y a qu'il nous y faut resister. Or regardons maintenant comme Iob parle.

*Pourquoy (dit-il) les meschās viuent-ils? Pourquoy est-ce qu'ils vieillissent? Pourquoy est-ce qu'ils s'augmentent en richesses?* Comme s'il disoit, Les hommes entre leurs principaux desirs s'estimēt bien-heureux quand ils sont en santé, & puis qu'ils ont lōgue vie, & qu'ils sont abondans en biens. Voila en quoy on met volōtiers la felicité des hommes. Or on trouuera tout ceci aux meschans: leur bestail prospere, leur lignee, tout leur vient à propos: & quand ils auront mené ioyeuse vie, ils s'en vōt en vne minute de temps au sepulchre, c'est à dire, qu'ils ne lāguissent pas cōme les bons qui trainent leurs ailes tout le temps de leur vie, qui sont maladifs, & abbatus de beaucoup de pourtez. Ainsi les meschans s'esgayent, & puis Dieu les retire de ce monde sans grandes douleurs. Il semble donc q̄ les pires soyēt les plus fauorisez de Dieu. Oū en serions-nous, quand nous voudrions iuger que Dieu execute du premier coup les punitions qu'il veut faire sur les meschans? Mais combien que nous ayons en somme ce que Iob dit ici, neantmoins il sera encores bō, pour mieux esclarcir le tout, que nous cognoissions quel a esté l'erreur de Sophar. Vray est que toutes les sentences que nous auons ouyes au chapitre prochain, sont bonnes & vrayes: mais (comme nous auons dit) elles sont mal appliquees, d'autant que Sophar vouloit conclure, que quand on verra vn homme griefuement affligé, il faut qu'on

dise qu'il est ennemi de Dieu: & quand on verra vn homme estre à son aise, que par cela on cognoisse que Dieu luy est propice, & qu'il l'aime. Or il ne faut pas que nous y procedions ainsi: & de fait c'est l'erreur des Sadduceens. Car les Sadduceēs combien qu'ils n'estimassent point que les ames fussent immortelles, & qu'il leur sembloit que les hommes ne viuoyent en ce monde sinon comme bestes, qu'il n'y auoit point de vie celeste, ne de resurrection: combien, di-ie, qu'ils fussent ainsi brutaux, si est-ce qu'ils n'estimoyēt pas qu'il n'y eust vn Dieu, & qu'il ne se fallust dedier à son seruice, & cheminer en integrité & bonne conscience, & que Dieu ne regardast ceux qui viuoyent saintement pour les aider & secourir, & leur monstrer sa bōté, & qu'aussi il ne punist les meschans. Et cōment cela s'accordera-il, veu qu'en ce monde souuent les gens craignans Dieu ont fort mauuais temps? Car les Sadduceens disent que Dieu recompense en ce monde ceux qui le seruent, & qu'il punit ceux qui le mesprisent. Et ainsi selon leur phantasie il n'y auroit point d'esperāce aux hommes pour l'aduenir, mais selon que Dieu les traiteroit leur vie durāt, ils auroyēt receu ou bien ou mal. Or pour resister à vne telle phātacie, & reprimer vn erreur si pernicieux, notāment nostre Seigneur ne veut pas tousiours punir les meschans, afin q̄ nous cognoissions qu'il y a vn iugement principal qui n'est pas encores apparū. Apres, Dieu ne montre pas tousiours signe de l'amour qu'il porte à ses enfans: car il les laisse là cōme en proye & à l'abādon, qu'ils sont tormentez & assaillis, qu'ils n'ont point de secours de luy. Et pourquoy? A fin que nous sachions qu'il y a vn salut meilleur & plus excellent, qui nous est apresté au ciel. Voila cōme nostre Seigneur nous appelle au dernier iour: & c'est vne trōpette qui sonne à nos aureilles, toutes fois & quantes q̄ les meschans ne sont point punis comme ils l'ont meritē, & que Dieu les espargne, & aussi que les bons sont affligez tant qu'ils n'en peuuēt plus, & cōbien que ils inuocēt Dieu, qu'ils ne sont pas exaucez en apparence, qu'on n'apperçoit point que Dieu ait pitié d'eux: mais plustost qu'il semble qu'il leur tourne le dos, qu'il les ait reiettez, & qu'il ne vueille nullement les deliurer des maux sous lesquels ils travaillent. Or dōc nous voyōs quelle estoit la brutalité des Sadduceēs, quand ils ont euidē q̄ les hommes fussent mortels du tout, & qu'il n'y eust point de vie celeste pour eux, & que le bien & le mal que nous pouuons esperer, ou craindre, n'est qu'en ce mōde. Tant y a qu'ils se sont endurcis en ceste opinion si lourde & sauage: & Sophar & ses compagnons estoient aucunemēt enveloppez en vne telle apprehēsiou: Voici Dieu qui est Iuge du mōde: quand donc il y a des gens affligez & batus de ses verges, il s'ensuit qu'il les hait, & qu'ils sont les plus reprouuez. Ceste cōclusion-la est sottē & mauuaise. Et pourquoy? Car elle procede de cest erreur diabolique, que les ames sont mortelles, qu'il n'y a point de resurrection, qu'il n'y a point de royaume de Dieu. Or au contraire, ces deux choses se peuuēt tresbien accorder, c'est assauoir que Dieu soit Iuge du monde, & neantmoins que les bons soyēt ici cōme maudits, que leur vie soit subiette à beau-

coup de maux, & que les meschans s'esgayent, qu'ils soyent en prosperité, qu'ils facēt leurs triomphes, & ayent tout à souhait: ces deux choses, di-ie, ne sont pas repugnantes. Et pourquoy? Car Dieu n'est pas Juge du monde pour nous assigner vn certain temps, tellement qu'il faille qu'il execute ses iugemens quand la phantasie nous montera au cerueau. non, mais Dieu est Juge du monde, & toutesfois il pourra disimuler tellement, que quand les hommes feront peuers, qu'ils l'offenceront tant & plus, il ne fera point semblant de les punir. car il se reserve le iugement en autre temps (comme desia nous auons dit) il n'est pas obligé à se monstrer iuge ny auourd'huy ny demain: il n'est pas comme les creatures, qui perdent les occasions de faire leurs affaires. Quand j'auray vne chose en main, & que le moyen me sera facile, si ie n'en vse, cela m'eschappe: i'y voudray retourner, & ie n'y viendray point à temps. Et pourquoy? Dieu par cela nous veut inciter à estre diligens, & que quand il nous ouvre la porte, nous entrons: quād il nous montre le chemin, que nous marchions. Mais de luy, il ne faut pas qu'il soit suiet à nostre condition, pour dire, que s'il ne besongne tātost, l'opportunité luy eschappera. Nenni, il recouvrera tousiours à son plaisir le tēps, & l'heure, & le moyen. Et ainsi notons qu'il ne faut point cōclure que Dieu punisse les meschans durant ceste vie, combien qu'il soit Juge du monde. Vray est que nous pouons bien conclure qu'il le fait en partie. Comme quoy? Dieu est Juge du monde: il s'en suit donc qu'il voit les forfaits qui se conmettent, & les note & enregistre. Apres, il a le soin & souci des bons, & de ceux qui cheminent en sa crainte & en son seruice, & qui se confient en luy, & l'inuoquent, il les veut secourir. Et desait, les fideles sentēt que Dieu leur est prochain, & qu'il veille pour leur salut: ils le cognoissent par experience, d'autant qu'ils sont assisiez de luy ou en vne sorte ou en l'autre. Les meschans aussi en despit de leurs dents sentēt sa main quand il les persecute. Mais est ce à dire que les iugemens de Dieu soyent tousiours notoires? Nenni. Est ce qu'il punisse icy chacun selon qu'il l'a desferui, & en telle mesure? Nenni. Mais Dieu donne quelques signes par lesquels on cognoist qu'il faut que tout vienne en conte deuāt luy, & que les hommes passent par ses mains: il donne aussi quelque signe pour monstrer que jamais il ne met les liens en oubli, mais qu'il les a sous sa protection & sauuegarde. Voila, di-ie, ce que nous auons à conclure, quād l'Escripture sainte nous dit, que le monde se gouverne par la prouidēce de Dieu, & qu'il faut que tout soit rengé à luy. Mais tant y a que si nous voulions q̄ nostre Seigneur nous monstrest maintenant en pleine perfection qu'il est Juge des hommes, & qu'est ce qui seroit reserué (comme desia nous auons declaré) au dernier iour, lequel est toute nostre attente? Quand l'Escripture sainte sollicite les fideles, & les exhorte à bien viure, & saintement, elle dit, Mes amis, que vous ayez vos cœurs esleuez en haut à ce dernier iour. Car aussi il est impossible que nous ayons vne fermeté & constance en nous d'adhérer à Dieu, sans jamais nous en destourner, sinon que nous surmontions les choses d'icy bas pour esleuer là haut nos esprits, & que nostre ancre y soit du tout arrestee: il faut cela. Ainsi donc nous voyons que Job a icy

combattu contre ceste fausse opinion & maudite des Sadduceens, lesquels ont euidé que Dieu n'exerceast ses iugemens qu'en ceste vie caduque: & a voulu monstrer, que les meschans pouuent bien prosperer, que toutes choses leur viendront à souhait: mais que pour cela il ne faut point que nous soyons troublez, comme si tout se gouvernoit par fortune, qu'il n'y eust que confusion icy bas. Nenni, mais il faut que nous ayons nos esprits recueillis iusques à tant que nostre Seigneur se montre, lequel est comme caché, cependant que les choses sont confuses, & qu'elles ne sont pas ordonnees comme nous pourrions bien desirer. Voila donc Dieu qui ne montre pas tousiours sa face mais cependant si faut-il que nous voyons plus clair que de nostre sens naturel. Comme quand le temps est trouble, nous ne verrons point le soleil: mais nous ne sommes pas si despourueus de sens, que nous ne sachions bien que le soleil luit tousiours par dessus les nues. Si on demandoit à vn petit enfant, Où est le soleil? Il n'y en a plus, diroit il: car il n'est pas instruit iusques là, de sauoir que la clarté que nous auons vient du soleil, quelque empeschement qu'il y ait entre deux. Or nous qui auons par v'age cela tout resou, que le soleil fait son circuit ordinaire, quand il est leué, encores qu'il y ait des nues qui nous empeschent de le voir, nous ne laissons pas de dire, Le soleil luit, mais le temps n'est pas clair ne serain que nous apperceuions ce qui est caché. Ainsi quand nostre Seigneur enuoye des troubles en ce monde, & que nous voyons l'iniquité qui se transporte comme sans bride, qui est comme vn deluge qui s'espanche par tout, & que nous n'apperceuons pas que Dieu y vueille resister, mais qu'il semble q̄ toutes choses vont là cōme à l'abandon: que les bons sont opprimez, & combien qu'ils soupirent & gemissent à Dieu, qu'il ne fait point de semblant de les secourir: quand, di-ie, nous voyons tout cela, il nous faut auoir vne raison plus haute que nostre sens naturel. Et nous faut lors resoudre, que tant y a que Dieu nous assiste encores: & aussi veu que il ne permet pas que le monde soit du tout abyssmé, mais qu'il y a encores quelque bride secreete, qu'il retient les meschans, que nous voyons que tout n'est pas en sang, & en meurtres: cognoissons que Dieu domine, encores que ce soit d'vne façon obscure. Et puis voyons-nous que les bons ne soyent point aidez & deliurez de sa main? Si est ce toutesfois qu'il les maintient & conserue: car sans cela aussi ils periroient du premier coup. Combien donc qu'ils soyent tormentez d'afflictions, ce n'est pas à dire que Dieu leur ait tourné le dos pleinement, & qu'il n'ait plus regard à eux. Au contraire au milieu des nues obscures & espees, il leur fait tousiours sentir qu'il est prochain d'eux pour leur subuenir au besoyn. Il faut donc que nous ayons tousiours cela persuadé, que Dieu gouverne, voire d'vne façon secreete. Or maintenant non seulement nous auons l'intent: on de Job. mais nous voyons à quel vsage & à quel fin nous deuons appliquer ce propos pour en recueillir vne bonne doctrine. Il ne se peut faire quand nous voyons les choses ainsi desborrees comme elles sont durant ceste vie, que nous ne soyons fachez: car nous sommes si tendres & debiles que rien plus: & puis nous enclinons tousiours

*Ecl. 5.*  
*b. 7*  
*Sap.*  
*14. 4. 3*

*Colof. 1*  
*a. 5*  
*Tit. 2.*  
*d. 13*

au mal, & le diable d'autre costé nous sollicite à des fiance. Quand donc nous ne voyons point que nostre Seigneur reprime les meschans, & qu'il les corrige s'ils ont failli, ni aussi à l'opposite qu'il donne secours aux bons: il est vray que cecy nous pourroit bien fascher: car nous pourrions concevoir quelque chagrin & ennui en nous, pour demander à Dieu pourquoy c'est qu'il dissimule (car il semble qu'il soit endormi) mais si est-ce qu'il ne faut point que nous soyons si hastifs ne si bouillans. Et pourquoy? Car nostre Seigneur fait comment il doit exercer ses iugemens, ce n'est pas à nous de luy imposer loy. Voire? mais il seroit temps ou iamais. Et qui sommes-nous? Faut il que nous presumions d'en determiner? Et au reste si nous disons que c'est trop attendu, cognoissons que nous ne regardons que devant nos yeux. Or il y a vne autre vie: ce n'est rien que de ce passage auquel nous sommes. Quand les hommes auront icy vescu, & bien, ils ont accompli leur chemin: mais ce n'est qu'une petite course au prix de ce temps qui est permanent, & de ceste vie laquelle durera à iamais. Ainsi donc quand nous aurons considéré que les hommes ne font pas creez seulement pour estre icy quelque espace de temps en ce circuit qu'ils font, mais que Dieu les appelle plus loin: il ne nous semblera point que Dieu soit trop tardif, combien qu'il n'exécute pas du premier coup les corrections qui sont à desirer sur les meschans. Car (comme desia nous auons monstré) il recouvrera bien son occasion que nous cuidons auoir esté perdue. Voila comme il nous faut batailler contre les mauuaises phantasies qui nous viennent au deuant, lors que les choses ne sont pas reduites en tel ordre que nous voudrions bien. Que nous cognoissons donc alors, Il est vray que Dieu ne belongne point, ce nous semble: mais tant y a qu'il pourra bien tousiours faire son œuvre. Seulement attendons, & tenons-nous cois: & la fin ou l'issue nous monstrera qu'il n'a pas esté endormi, lors que nous n'auons point apperceu qu'il eust regardé à ces choses basses. Voila donc comme nous auons à pratiquer ceste doctrine de Job. Et quand il y en aura qui diront d'un costé, Et si Dieu gouverne le monde, pourquoy est-ce qu'il ne remedie à tant de maux qui se commettent? Pourquoy est-ce qu'il ne deliure les siens, lesquels il voit estre tormentez tant & plus? or il veut ainsi exercer la foy & la patience de ses enfans: il conuie les meschans & incredules par sa douceur, mais il les rend tant plus inexcusables, quand ils prennent par sa bonté, occasiō de s'endurcir: c'est pour tousiours agrauer leur condamnation d'autant plus. Voila ce que nous auons à respondre. Et puis si quelquesfois nous sommes tentez de souhaiter que Dieu se haste: voire mais ce n'est pas à nous de luy imposer loy. Il est vray que nous pouuons bien gemir, nous pouuons bien dire, Et Seigneur, iusques à quand? Mais si faut-il que tous nos desirs & requestes soyent reglees en patience, & que nous soyons finets à Dieu quoy qu'il en soit, & que nous souffrions qu'il dispose le tout selon sa bonne volonté: c'est à nous de souhaiter, mais en nos souhaits si ne faut il pas que nous pensions assuiettir Dieu à nos appetits: ains plustost qu'en cela nous donnions approbation de nostre obeissance, quoy qu'il ne face pas les choses comme nous pourriōs imaginer. Voila quelle est la vraye pratique de ce-

ste doctrine de Job. Mais sur tout que nous tendions à ce but, de tousiours estre confermez en ceste attente du dernier iugement. Voila comme il nous y faut proceder, & cognoistre que Dieu est iuste, comme son office est de gouverner le monde. Quand nous aurons prins ces deux articles-la, c'est vn bon fondement pour bastir dessus. L'office de Dieu est de gouverner le monde: car il ne faut point que nous imaginions qu'il soit comme vne idole. Si nous cognoissons Dieu estre vne essence incomprehensible, pour dire, Dieu a toute maiesté en foy, & cependant que nous le despoillions de ce qui luy est propre, & qui ne peut estre separé de luy: nous en faisons vne idole, & vne chose morte: comme de fait quand il ne gouvernera point ses creatures, & que tout ne sera point sous son empire, que tout ne sera point disposé par sa main, ne par son conseil: ie vous prie, n'est-ce pas comme deschirer Dieu par pieces? N'est-ce point aneantir sa maiesté? Il est bien certain. Ainsi donc il nous faut tousiours auoir cest article resolu, que Dieu gouverne, & que tout est sous sa conduite & son conseil. Or il nous faut adiouster aussi bien, qu'il est iuste, qu'il ne gouverne point d'une façon cōfuse ni à l'estourdie, que son Empire n'est pas seulement pour monstrer sa puissance absolue, comme les tyrans se feront valoir, vsurpans vne licence pour faire à tors & à trauers tout ce que bon leur semblera: mais Dieu a vne puissance telle que sa iustice en est la vraye regle. Or auons-nous ces deux poincts-la? il nous faut puis apres estre confermez en l'esperance de la resurrection par les troubles qui sont en ce monde. Quoy? Nous voyōs que les meschans viuent & vieillissent, nous voyōs qu'ils menent tous leurs iours en ioye, qu'ils font grand' chere, nous voyons que tout leur vient à souhait & en leurs enfans, & en leur bestial, & en leurs maisons, qu'il semble que Dieu les tienne entre ses bras: il faut donc conclure qu'il y a vn autre iugement. Et ainsi esiouissons-nous en ceste attēte de la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Nous voyons que les bons sont icy affligez & molestez: & toutes fois eux-la sont heritiers du monde. Et où est cest heritage? Ils n'ont pas quelquesfois vn morceau de pain à mâger: on les gourmande: ils inuoquent Dieu, & ne sont pas deliurez. Il faut donc sentir que Dieu se reserue à monstrer aux siens l'amour qu'il leur porte, & que ce qu'il leur a promis de sa grace, il ne le veut point maintenant accomplir en tout & par tout, afin qu'ils soyent esmeus par ce moyen de chercher cest heritage celeste qui leur est promis, qu'ils tendent là, & qu'ils y aspirent. Ainsi donc au lieu que de nature nous sommes enclins à nous scandaliser, & à nous desbaucher mesmes, quand nous voyons les choses estre mal ordonnees: que cela nous serue d'autant de confirmation, que ce nous soit comme coups d'esperōs pour nous picquer, afin que nous tirions à ceste vie celeste, pour dire, Et bien Seigneur, nous voyons que les meschans ont icy la vogue: mais qu'il ne faut point que nous portions enuie à leur felicité: car ta malediction s'appreste pour estre horrible sur eux. Et ainsi il vaut beaucoup mieux que nous soyons miserables, & que cependant tu nous regardes en pitié, & que nous ne soyons point enuolopez en la confusion qui est apprestee à ceux qui maintenant sont leurs



trionphes. Et bien Seigneur, tu nous as promis de nous estre Pere : nous t'inuouquons, & toutesfois nous ne voyons point ton aide du premier coup: par cela nous voyons bien Seigneur, que ce n'est pas icy qu'il nous faut arrester. Au ciel, au ciel dôc: car c'est là que tu nous appelles. Et ainsi ne regardôs point à ceste vie icy, & qu'il ne nous face point mal d'y estre agitez entre beaucoup de vagues & tourbillôs, veu que par ce moyen nostre Seigneur nous sollicite de venir en haut à luy, comme s'il nous donnoit des coups d'esperon. Voila donc la principale pratique que nous deuons auoir de ce passage. Et ainsi tant s'en faut que Iob se soit icy desbordé, qu'il a traité les principaux articles de nostre foy, qu'ad icy il nous monstre, qu'il ne nous faut point combattre contre la prouidêce de Dieu, quand elle ne se monstre pas du premier coup: qu'il ne faut pas aussi qu'à la façon des Sadduceens nous constituions icy bas vnep perfection de toutes les œures de Dieu. Au contraire, que nous regardions tousiours à ceste resurrection dernière, d'autant que ce sera là où toutes choses seront reduites, & ce qui est maintenant confus sera ramené en son ordre. Au reste, si nous sommes de prime face preoccupé de quelque tentation, que nous ne perdions point courage: mais que nous retournions à ceste conclusion que fait icy Iob. car (comme i'ay desia dit) nous experimentons par trop combien nous sommes debiles, & que nous defaillons bien tost quand nous auons quelque tentatiō qui nous presse. Quand donc les choses iront à tors & à trauers (comme on dit) & que nous ferons icy opprimer, & que les meschans auront la vogue: nous ferons saisis de fâcherie, que nous conceurons vne amertume en nostre cœur, & ce sera pour entrer en dispute, comme Iob cōmence icy. Nous pourrions donc bien entrer en dispute: car il ne se peut faire que nous ne soyons agitez de prime face, Qu'est-ce que cecy veut dire? Commēt est-ce que Dieu l'entend? Mais il ne nous fait point demeurer là: & pourtant quand nous aurons disputé, Qu'est-ce que cecy veut dire? que nous venions à ce que l'Escriture nous monstre, c'est assauoir que si Dieu tenoit icy vn ordre si exquis qu'il n'y eust que redire, où seroit nostre paradis? Quelle foy, quelle esperance aurions-nous plus? Mais d'autant que nostre Seigneur nous veut attirer plus loin, il laisse les choses maintenant comme en suspens, tellement q̄ nous pouuôs dire, Où en sommes-nous? mais c'est afin que nous regardiôs à ceste esperance de la resurrectiō. Et ainsi donc que nous ne perdions point courage, encores que nostre nature nous encline à beaucoup de mauuaises tentations: mais apprenons d'y resister, & que nostre conclusion se prenne telle que Iob a fait: c'est à dire, encores que du premier coup nous ayons esté esbranlez, que nous concludiôs neantmoins que Dieu est iuste en tout ce qu'il fait: & combien qu'il differe ses iugemens, que pour cela il ne perd pas l'occasion de les executer quand bon luy semblera. Car ce qu'il espargne les meschans, c'est qu'il attend iusques à ce que leur tour soit accompli. Voila ce que nous auons à obseruer sur ce passage. Or notamment Iob dit icy (apres auoir parlé de la prosperité des meschans) *Qu'ils courent au son du tabourin & de la flente, & qu'ils sautent au son des orgues, qu'ils memens leurs iours en ioye & en liesse, & qu'ils descen-*

*dent en vne minute de tēps au sepulchre.* Icy Iob veut exprimer quelque chose d'auantage que ce qu'il auoit dit, que les meschans viuent & vieillissent, & que tout leur vient à souhait: c'est qu'aussi de leur costé ils se donnent du bon temps, & sont cōme enyurez en ces biens que Dieu leur enuoye: Ce sont deux choses diuerses, que d'auoir santé corporelle, d'auoir lignee, d'auoir beau bestail, d'auoir de grandes possessions, d'estre riche en toutes sortes, d'estre honoré: & de prendre là vn tel plaisir, qu'on y soit comme esuanoui. Pourquoi? Abraham a esté riche, il a esté sain & robuste en son corps: comme Iacob le monstre assez, quand il dit, *Que ses iours ont esté mal-heureux au prix de ceux de ses Peres.* Voila donc Abraham qui est robuste & en bonne vigueur: & aussi il luy a esté promis qu'il mourroit en bonne vieillesse & vertueuse, estant seul de viure icy bas. Il a esté riche: car combien qu'il n'eust point d'heritage, ni de possessions: si est-ce qu'il auoit & grande famille, & grad bestail, comme l'Escriture le monstre. Or cependant y estoit-il enyuré? Estoit-il comme esbloui en ses richesses? Nenni: mais il a esté pelerin en ce monde, il a cognu que Dieu l'appelloit plus loin, il ne s'est pas aussi fondé en sa vertu, il n'a point esté comme ceux qui s'esgayent, & qui font des cheuaux eschapper quand Dieu leur donne vigueur & santé en leurs corps: mais il a tousiours esté comme matté deuant Dieu, & n'a pas laissé de s'humilier, tellement que son exemple nous peut seruir de beaucoup. Or cependant les mondains, & ceux qui ne regardent point plus loin qu'à la terre, qu'ad ils ont des richesses, qu'ils ont santé corporelle, ils sont là enyurez, tellement qu'ils s'oublent, & ne regardent plus à Dieu. Comme nous voyons que en vne mesme table l'homme temperant pourra bien prendre sa refection de ce qu'il y a sobrement & sans en abuser: & vn autre gourmandera pour se creuer, sur tout quand il aura vin à commandement: comme nous en voyons d'aucuns qui ne tafchent qu'à s'abrutir du tout, & leur semble qu'ils ont vn gosier pour entasser le vin, ils se mettent là à la gehenne d'eux-mesmes pour se remplir tant mieux. Ainsi en est-il, qu'aucuns pourront bien auoir quelque felicité: & toutesfois ils ne s'y esgayeront point, ils se retiendront tousiours en crainte & en bride: mais icy Iob dit, que les meschans abuseront des dons & graces de Dieu: & que quand il leur laisse comme la bride sur le col, alors ils se iettent à trauers champs, qu'il leur semble qu'il n'y ait plus de suiectiō pour eux: que mesmes ils s'esgayēt au son du tabourin & de la flute, qu'il n'est question que de danser & de faire grand' chere, qu'ils sont là du tout abrutis. Voila ce que Iob a voulu exprimer en ce passage. Or quand il nous fait icy vne description des cōtempteurs de Dieu, & qu'il nous les môltre comme en peinture: c'est afin que nous apprenions de nous retirer d'vne telle stupidité. Et ainsi quand Dieu nous donnera du bien en abondance, apprenons de ne nous y point enyurer: mais que nous cheminions tousiours en crainte, nous tenans en bride, que nous soyons vigilans: car nous ne sommes point enfans de la nuit, comme dit saint Paul: Dieu nous esclaire par sa parole, il veut que nous cheminiôs comme en plein midi. Voila ce que nous auons à noter de ce passage. Au reste quand Dieu ne nous enuoye point

Gen.  
47. b. 9Gen.  
15. c. 15Gen. 13  
Heb.  
11. b. 91. Thef.  
5. 3. 5

nos aises & nos delices, cognoissons qu'il nous retranche nos morceaux, d'autant qu'il voit que nous n'en sommes point capables. Vn homme ne donnera point à son enfant plus à manger qu'il ne fait luy estre propre, ou autrement il sera fol: ainsi Dieu en vse-il enuers nous. Il a tousiours la main estendue pour nous bien faire, il n'est point chiche de son costé, comme s'il auoit peur que rien luy defaillist: mais voyant que nous auons nos appetis desbordez, qu'il n'y a ne regle ne mesure, il nous traite comme il cognoist nous estre bon, en nous donnant portion conuenable. Cognoissons donc que si nous n'auons point de quoy faire grand chere, que nous n'auons point nos voluptez, c'est Dieu qui nous retranche nos morceaux: car il fait nostre portee, il cognoist bien que l'abondance seroit pour nous gaster. Voila ce que nous auons à noter en second lieu de ce passage, quand il est dit, *Que les contempteurs de Dieu courrent au son de la fléute & du tabourin.* Or cependant nous voyons que ce n'est pas chose nouvelle aux enfans de ce monde, de s'esgayer outre mesure en ces vanitez que Dieu condamne, comme en danfes, & semblables dissolutions: cela a esté de tout temps. car le diable qui n'a iamais tendu sinon d'aneugler les hommes, & de les retirer du regard de Dieu, & de la vie spirituelle, a eu ces artifices de ce temps-là aussi: & les hommes ont volôtiers suiui ce qui leur sembloit beau & plaisoit à la chair. Quand donc nous voyons auioird'huy qu'il y a beaucoup de gens qui ne demandent qu'à s'esgayer, & mesmes qu'ils ne tiennent point de contenance: mais qu'ils ne cherchent qu'à sauter & à dancier comme bestes esgarees, & faire choses semblables: cognoissons que cela n'a point comméce d'auioirdhuy, & que le diable a dominé de tout temps. Mais cognoissons aussi que le mal n'est point excusable pour son ancienneté. On a tousiours ainsi fait: voire pource que le diable a tousiours regné: mais Dieu est-il ietté de sa possession neantmoins? Au reste, il est vray (comme il sera traité demain plus à plein au plaisir de Dieu) que la fléute & le tabourin, & choses semblables de leur nature ne sont pas simplement à condamner: c'est seulement l'abus des hommes: mais le plus souuent on en peruertit le bon vsage. Car il est certain que iamais le tabourin

ne sonne pour faire resiouir les hommes, qu'il n'y ait de la vanité, ie ne di point superflue, mais comme brutale. car voila les hommes qui sont trasportez, tellement qu'ils ne s'esgayent point d'une ioye moderee, mais ils se iettent en l'air, & semble qu'ils doiuent sortir d'eux-mesmes. Voila donc comme Job a icy voulu marquer vne ioye maudite, vne ioye que Dieu condamne. Par cela estans admonestez nous deuous nous restreindre: & quand nous voyons qu'il y en a beaucoup qui ne demandent qu'à auoir de tels esbats, que nous disions, Malheur sur eux: & si nous ne voulons que la mesme malediction vienne sur nous, que nous apprenions de nous separer de telles dissolutions & insolences: mais plustost que nous aduisions de nous restreindre, & d'auoir Dieu tousiours deuant les yeux, afin que nostre ioye soit benite de luy, & que nous puissions vsfer des biens qu'il nous fait, en telle sorte que nous ne laissions pas de tousiours aspirer là haut au ciel. Voila donc comme il nous faut appliquer toutes nos resiouissances à ce but, qu'il y ait vne melodie qui resonne en nous, par laquelle le nom de Dieu soit benit & glorifié en nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face tellemét sentir, que nous en soyons vrayement desplaisans, & qu'estans retournez à luy, nous ne demandions sinon qu'il mortifie toute nostre nature, réglant toutes nos pensees & affectiôs à sa iustice, & nous faisant creatures nouvelles, afin que nous passions tellement par ce monde, que nous ne soyons point corrompus par les scandales & desbauchemens qui y sont, que nous ne soyons point troublez & desbauchez par les miseres qu'il nous y faut souffrir, par les aduersitez que Dieu nous y enuoye, que nous ne soyons point tentez de la prosperité des meschans: mais que nous combations constamment contre toutes telles tentations, iusques à ce qu'il nous recueille en son repos ce'este, & qu'il nous face iouir de cest heritage qu'il nous a promis, duquel nous sommes maintenant prieuez pour vn temps, afin que nostre foy & esperance soyent exercees. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations, &c.

## L'OCTANTIEME SERMON, QUI EST LE III. SVR LE XXI. CHAPITRE.

*Ce sermon contient le reste de la declaration du verset 12. & puis du texte qui s'ensuit icy.*

13 Ils passent leurs iours en bien, & en vn moment ils descendent au sepulchre.

14 Ils disent toutesfois à Dieu, Retire toy de nous: car nous ne voulons point cognoistre tes voyes.

15 Quel est le Tout-puissant, que nous le seruions? ou quel profit y aura-il de le prier?

**L** fut hier déclaré que Job parle icy de ceux qui abusent des biens que Dieu leur fait durant ceste vie mortelle, tellement qu'ils se transportent en ioye, & y sont comme enyurez. Et par cela nous deuous estre aduerris de nous resiouir tellement, qu'il y ait tousiours vne attrépance en nous, & que nous puissions nous reprimer. Car ce qui nous

doit plus faire souuenir de Dieu, c'est quand nous receuons les biens qu'il nous elargit: cela nous doit attirer à luy & à son amour. Au contraire nous voyons que ceux qui s'esgayent sans mesure & sans ordre, mettent Dieu en oubli, & s'esgayent tellement qu'ils ne pensent plus à luy, & ne luy veulent plus estre suiets. Ainsi donc suiuous ceste attrépance

pance que j'ay dite, & apprenons de moderer toutes nos resjouissances, & que nous ne soyons point ravis en ce monde. Cependant aussi pource qu'il est icy parlé de la fleute, de la harpe, du tabourin, & d'autres instrumens de musique, notons que les choses qui sont bonnes de leur nature, ne doivent point estre tirees par nous en mauuais usage. comme la musique en soy ne peut point estre condamnée: mais pource que le mode en abuse quasi tousiours, nous devons estre tant plus sur nos gardes: & ce passage icy nous en aduertit. Nous voyôs au iourd'huy que ceux qui vsent de musique s'enueuinent à l'encontre de Dieu, ils s'endureissent. Il y aura les chansons: & quelles? pleines de vilenie. & puis les danfes viendront apres pour cōble du mal: car il y aura de l'impudicité tousiours, tellement que les dâses de soy, & comme on en abuse, ne sont que maquerelages, à bien parler en vn mot. Ainsi donc ce n'est point sans cause, q̄ Iob voulant exprimer que les enfans de ce monde, & les contēpteurs de Dieu se desbordent en leur resjouissance, parle du son du tabourin & de la fleute, & d'autres instrumens de musique. Comme j'ay desia touché, il ne condamne pas ces choses, comme si de nature elles estoient mauuaises: mais il regarde l'abus qui s'y commet: car les hommes ne sont iamais si attrempez, qu'ils vsent modestement de la musique. Il y a donc ce vice à noter, afin que nous y pensions pour en faire nostre profit. Bref, que nous excusions les vanitez qui se commettent en la musique tant que bon nous semblera, voicy l'Esprit de Dieu qui les condamne, pource que les hommes s'esgayēt par trop: & quand ils prennent leurs delices & voluptez en ces choses basses, ils ne pensent point à Dieu, & ne rapportent point le tout à luy. Voila en somme ce que nous auons à retenir de ce passage. Or il est dit finalement, que Dieu permettra que les contempeteurs de sa maiesté aillent au sepulchre en vne minute de ten ps, apres auoir fait grand' chere en toute leur vie. Cecy est aussi bien noté au Pseaume septantetroisieme. combien que là il y a vne autre similitude, c'est que les meschâs vont à la mort sans estre empeschez ne retenus, qu'ils n'ont point de liens, ne cordeaux. Et par cela le Prophete veut monstrier, que les enfans de Dieu ne font que languir en ce monde, & trainer leurs ailes: car les maladies, & choses semblables, sont comme liens qui nous attirēt à la mort, & nous en retirent. D'vn costé, quand nous sommes malades, voila la mort qui nous menace: car nous sommes aduertis quelle est la fragilité de nostre vie, ce sont autant de messages que Dieu nous enuoye pour dire, Apprestez-vous: car vous n'avez rien de certain ne ferme au monde. Voila donc les liens de la mort qui nous y attirent. Et puis en languissant nous ne pouuons mourir: il semblera quelquesfois que nous ne deuions pas viure vn demi an tout au plus: & toutesfois nous allons tousiours, & cependant voila tousiours le mal qui continue. Nous voyons cela aux enfans de Dieu, & cependant voila les meschâs qui s'esgayēt, qui sont robustes & en pleine vigueur: & quand ils viennent à la mort, il semble que ce soit à souhait qu'ils s'en aillent coucher. Cela semblera bien estrange: mais retenons ce qui a desia esté exposé par cy deuât, c'est assauoir que Iob veut môstrer, combien que Dieu ne punisse point icy bas tous forfaits, qu'il ne faut pas estimer toutesfois qu'il soit

endormi, ne qu'il ait quitté son office. Pourquoi? Il se reserve à faire iugement apres la vie presente. Voila donc comme nous deuons esleuer nos esprits plus haut qu'à ceste vie caduque, cognoissans quand vn homme aura icy biē eu tous ses souhairs, qu'il ne laisse point d'estre mal-heureux, & qu'il ne faut point que nous luy attribuions quelque felicité pourtant. La raison? Il viendra deuant son Iuge. Et ainsi ne soyons point tentez d'estre semblables à ceux qui mesprisent Dieu, & qui se donnent icy du bon temps, & s'enyurent en leurs voluptez: mais plustost que nous aimions mieus estre miserables, & que Dieu nous face gouster sa bôté, & que nous prenions nostre contentement là, cognoissans que c'est nostre souuerain bien qu'il nous aime & nous soit propice, & que nous apprenions de regarder à cest heritage celeste. Voila dequoy les fideles sont icy admonnestez. Or Iob consequemment declare, comme les meschans reiectēt du tout Dieu. Ils luy disent, *Retire toy de nous: car nous ne voulons point cognoistre tes voyes.* Vray est que les meschâs ne desgorgeront point vn tel blaspheme, que de reiecter Dieu: mais par effect ils monstrent assez qu'ils se veulent passer de luy, & ne desirent sinon d'estre exemptez de sa suietion: & quand ils ne le peuuent faire, encores s'efforcent ils de s'elongner de luy tant qu'ils peuuent: nous voyons cela. Et qu'ainsi soit, quand les hommes veulent viure sans scrupule de conscience: & qu'à leur escient ils s'abrutissent en sorte qu'ils ne discernent plus entre le bien & le mal, que tout leur est licite: n'est-ce pas dire à Dieu, *Retire-toy de nous?* Car si Dieu nous est prochain, il faut que nous l'ayons là deuât nos yeux comme nostre Iuge, & que nous ne pensions, ne disôs rien sinō cōme en sa presence, que nous n'attentiôs rien sinon pour estre iugez de luy. Tous ceux donc qui veulent auoir vne liberté de viure à leur poste, c'est autant comme s'ils vouloyent repousser Dieu bien loin, & n'auoir nulle accointance avec luy. Et mesmes le second mot exprime ce que nous deuôs icy entēdre, *Nous ne voulons point de tes voyes: car d'estre prochain de Dieu, ou s'en elongner, cela ne se rapporte point à la maiesté de Dieu: car son essence diuine ne se monstre pas, cela n'est point visible aux creatures.* Il est vray que nous en aurons bien quelque sentiment, nous cognoissons que son essence est infinie, qu'elle est espādue par tout: mais cependant si est-ce que nous cognoissons Dieu principalement sous les vertus par lesquelles il se cōmunique à nous, & principalement quand il nous declare sa volonté, quand il nous enseigne quel il est, & qu'il nous monstre comme nous deuôs cheminer, & comme nostre vie doit estre reiglee: voila comme nous sommes prochains de luy: quand nous souffrons d'estre enseignez par sa parole, que nous cognoissons, Voila Dieu qui parle à nous, & qui se declare familièrement, afin que nous veniôs à luy, & que nous-nous y arrestions. Au reste, quand les hommes ne se veulent point rendre dociles, qu'ils reiectent toute instruction, qu'ils demandent d'estre du tout estourdis: que si on leur apporte quelque bonne doctrine, ils n'en tiennent conte. voila comme les hommes s'elongnent de Dieu au lieu d'en approcher. Et pourtant j'ay dit, qu'icy Iob declare ce qu'il auoit entendu auparauant, c'est assauoir que les meschans & contempeteurs de Dieu quand ils ne veulent point se submitte aux voyes

de Dieu, ils s'eslongnēt de luy tāt qu'il leur est possible. Nous ne voulons point donc de tes voyes, c'est à dire, retire-toy de nous. Or voicy vn passage dont nous pouuons recueillir vne bonne doctrine & vtile: car en premier lieu il nous est mōstré quelle est la racine de bien viure, & le fondement: c'est assauoir que nous ayons Dieu comme deuāt nous. Il est vray que nous ne le pouuons pas fuir: mais de nostre costé il faut que nous luy foyons prochains. Et voila pourquoy l'Escriture quād elle veut signifier, qu'vn homme a vescu sainctement, dit, Qu'il a eu Dieu deuant ses yeux: au contraire quand elle dit, Qu'vn homme a tourné le dos à Dieu, elle mōstre qu'il ne l'a point regardé, ou que la memoire de Dieu n'a point esté en luy: c'est autant comme s'il estoit dit, qu'vn hōme a esté desbanché, & qu'il s'est adonné à tout mal, bref, qu'il est desesperé. C'est donc vne chose bien notable que ceste façon de parlet. Pourquoy? De nature nous sommes desia enclins à toute corruption. Et comment nous en pouuons-nous retirer? C'est vne chose difficile que les hōmes se changent, & qu'ils facent force & violence à tous leurs plaisirs & voluptez, qu'on cognoisse qu'ils soyent renouuellez, pour dire qu'ils ne soyent plus ceux qu'ils estoient. Voia (di-ie) vne chose difficile: car vn homme s'esgarera tousiours bien Join en mal, si nō qu'il y ait vne vertu & force admirable qui soit pour luy faire tourner bride, & renōcer à sa propre volonté, à son sens, & à sa raison. Or est-il ainssi (comme desia nous auons monstré) que les hommes tendront tousiours à mal iusques à ce qu'ils soyent reformez. Et qui est-ce qui les reformera? Ils ne peuēt point faire cela d'eux-mesmes, il n'y a creature qui en puisse venir à bout: il faut donc que Dieu y besongne, il n'y a que la seule presence de Dieu, quand l'homme cognoistra, Or sus, il me faut cheminer deuant mon Dieu qui est mon Iuge, & quoy qu'il en soit ie ne puis eschapper de sa main. Si l'homme a ceste cōsideratiō, alors il pourra batailler contre ses mauuaises cupiditez, tellement qu'il sera prest de suiure le bien, au lieu qu'il estoit adonné à mal. Apres, outre ce que nos mauuaises affectiōns nous transportent, nous sommes tellement auēgles, que chacun se fera à croire que le mal est bien: & nous ne discernons pas iusques à ce que Dieu nous esclaire. Car cependāt que nous cheminons les vns parmi les autres, nous sommes rats en paille, ainssi qu'on dit en prouerbe. c'est à dire, il n'y a nul ordre entre nous, & chacun abusera son compagnon: nous sommes comme poures bestes, celui qui va deuant conduit mal cōme vn poure auēgle, & c'est pour seduire les autres qui vōt cōme ils ont accoustumé: car nous faisons de cōstume loy. Il n'y a donc autre remede pour nous monstrer quel est le droit chemin, sinon que nous regardions à Dieu, & qu'il nous soit prochain. Voila deux raisons qui nous monstrent bien que cecy nous est plus que necessaire. Qu'vn chacun donc se presente deuant Dieu, que nous luy foyons prochains, & que nous gardions bien de nous eslongner de luy: car c'est la seule bride qui nous peut donter, & qui nous peut assuiettir au bien, au lieu que nous aurions vne licence brutale qui nous attireroit à mal. Et puis Dieu qui nous donne prudence & discretiō, cognoist bien ce qui nous est bon, & ce qui est necessaire pour nous retenir, afin qu'vn chacun ne s'esgare point en ses folles phantasies:

mais que nous suiuiōns sa simple volonté, qui est la reigle de toute iustice & droiture. Ainsi donc voulons-nous cheminer comme il appartient? Commençons par ce bout, c'est assauoir, de nous approcher de nostre Dieu. Comment en approcherons-nous? En premier lieu que nous cognoissions que rien ne luy est caché, il faut que tout vienne à conte deuant luy, qu'il soit iuge mesmes ausi de nos pensees. Voila quant au premier. Et au reste, que nous cognoissions que Dieu nous veut iuger par sa parole: & que ce n'est point sans cause qu'elle est nommee Glaiue trenchant de deux costez, & qu'il faut qu'elle examine les pensees les plus secretes, qu'il n'y ait ne moelle dedans les os, ne rien si secret que tout ne soit examiné par ceste parole. Quand donc nous cognoistrōns cela, ce sera pour nous faire approcher de Dieu, pour l'auoir tousiours deuāt nos yeux, & pour ne rien attendre que sous son obeissance. Ainsi suiuant ce qui est icy contenu, que nous desirions de sauoir les voyes de Dieu, au lieu que ceux qui en veulent estre ignorans, & qui ferment les yeux à la clarté, repoussent Dieu tant qu'il leur est possible. Or par cela nous sommes admōnestez combien nous deuons priser la parole de Dieu. Car c'est nostre souuerain bien que Dieu nous soit prochain, & nous à luy. Et comment cela se fera-il, & par quel moyen? C'est quand de son costé il descēd à nous, qu'il nous donne sa parole, & nous rend tesmoignage qu'il veut habiter au milieu de nous: & quand nous receuons ceste parole-la, c'est autant comme si nous receuions Dieu, que nous luy fissions hommage, afin qu'il regnast sur nous. Puis qu'ainssi est donc que Dieu nous est present par le moyē de sa parole, nous voyōs qu'il ne nous pourroit aduenir plus grand malheur, sinon quand Dieu nous laisse errer en nos phantasies, & qu'il ne nous gouerne pas, & que nous n'auons pas la doctrine de salut par laquelle il nous attire à soy. Et au contraire, que le thresor le plus grand & le plus inestimable que nous ayons, c'est que Dieu nous gouerne, que nous soyons enseignez de sa volonté, que nous ayōs certain tesmoignage qu'il nous veut recueillir à soy comme son peuple. Mais cela est biē mal cognu du monde: & d'autant plus nous faut-il bien noter ce passage. Et au reste, que nous soyons aduertis, que tous ceux qui veulent faire des reuefches, & qui ne peuuent plier le col sous le ioug de Dieu, c'est autant comme s'ils le repoussoyēt bien loin. Il est vray qu'ils pensent qu'on leur fait grand tort, quand on les appelle des ennemis mortels de Dieu, & qu'on dit qu'ils ne demādent sinon à le debouter de toute autorité pour le fouler au pied: O, nostre intention n'est pas telle. Voire, mais feront-ils le S. Esprit menteur, qui a declaré que tous ceux qui ne veulent point s'assuiettir à la doctrine de salut, bataillent tant qu'il leur est possible à l'encontre de Dieu, qu'ils le veulent bannir du môde, qu'ils ne peuēt souffrir qu'il regne, & qu'il ait son autorité? Voila que le S. Esprit en prononce. Puis qu'ainssi est, si nous ne voulons estre coupables de vn tel sacrilege, que nous apprenions de nous humilier: & toutes fois & quantes que Dieu nous enuoye sa parole, que nous tremblions sous icelle: & que par cela nous monstions que nous ne demādōs sinon d'estre presens à nostre Dieu, de le regarder tousiours, & de cheminer comme sachans bien qu'il faut que toute nostre vie vienne en conte de-

Hebr.  
4. c. 12.

uant luy, & que nous ne pouuons pas eschapper de sa main. Au reste, que la presence de Dieu aussi nous soit desirable. Car ce n'est point assez que nous regardions à Dieu: mais il faut que nous appetiôs d'estre tousiours sous son regard, & sous sa conduite. car quelquesfois les plus meschans regarderont bien à Dieu: mais ce sera comme les forsaïres, qui tirent quand ils se voyent là attachez, & qu'on frappe à grans coups sur eux: il faut qu'ils le facêt, mais cela est par contrainte. Ainsi les meschans quand Dieu parlera, cognoistront bien qu'il leur est present: mais tant y a q̄ s'il estoit en eux, ils voudroyêt aneantir sa deité, laquelle leur est contraire, ils voudroyêt aussi debouter Dieu de son empire, ou bien ils voudront le fuir: comme l'Escripture sainte leur attribue cela, qu'ils diront aux montagnes, Couurez-nous. Voila comme les meschans fuirôt tousiours la presence de Dieu, pource qu'elle leur est espouuantable. Or de nostre costé (comme i'ay dit) il ne faut pas que nous cognoissions seulement que il nous est prochain, mais que nous appetions d'estre deuant luy, sachans que nostre condition est malheureuse, quand Dieu ne nous regarde point. Où est-ce que nous pouuons aller, sinon en perdition, quand Dieu n'est point nostre garde? Car si nous-mesmes nous pensons nous garder, où est nostre assurance? Quels conducteurs sommes-nous? Ainsi donc q̄ nous appreniôs de prier nostre Dieu, que iamais il ne se retire de nous quoy qu'il en soit, & q̄ pour ce faire nous goustiôs ceste bonté infinie qui est en luy, que cependant qu'il nous esclaire par sa parole nous cognoissiôs qu'il est Iuge du monde, & qu'il nous faudra rendre conte deuant luy, non seulement de toutes nos œures (comme nous auons dit) mais de toutes nos pensees. Il est vray que par cela seul nous ne pouuons pas estre attirez à luy de nostre bon gré. Que faut-il donc? que nous le cognoissions nostre Pere: côme de fait il se monstre tel. L'ayans cognu ainsi bon & pitoyable, il est certain que nous chercherons hardiment d'approcher de luy: estans là venus, nous ne demanderons sinon d'y persister iusques en la fin sans en decliner en façon que ce soit. Voila ce que nous auôs à noter de ce passage, que non seulement nous ayons Dieu deuant les yeux, mais que nous aimions qu'il nous regarde & conduise. Or apres que Iob a icy montré vn tel blaspheme des meschans, & des cõtrempeurs de Dieu, il adiouste, qu'ils disent: *Quel est le Tout-puissant que nous le seruions, & quel profit nous reuendra il de le prier?* icy Iob exprime l'orgueil qui est en tous incredules & meschâs. Et c'est vn passage qui est bien digne d'estre noté: car l'Escripture sainte monstre, que le principal vice qui est en tous les meschans, c'est cest orgueil-la: comme à l'opposire l'humilité est la souueraine vertu qui soit aux fideles. Et pourquoy? Car si nous auôs ceste humilité, outre ce que nous apprenons de nous desplaire en nous-mesmes, voire de nous condamner du tout, & nous despouiller de toute imagination de nos vertus, & venir à nostre Dieu pour chercher tout nostre bien en luy: outre cela, die, nous cognoistrons qu'il nous faut estre suiets à celuy qui a toute maistrise par dessus nous. Voila d'oc côme l'humilité est la mere & la racine de toute vertu. Au contraire, quand l'orgueil domine aux hommes, il faut qu'en toute leur vie ils soyêt peruers & malins. Or cest orgueil icy est attribué aux incre-

dules. car en premier lieu ils se font à croire que c'est merueille d'eux, ils se confient en leur sagesse. Et nous voyons qu'on n'en pourra iamais venir à bout, d'autant qu'ils sont ainsi enfléz de presumption: car ils veulent estre sages, voire en despit de Dieu, & leur semble qu'ils s'abaisseroyêt par trop s'ils renongoyent à leur sens, pour escouter ce qui leur est monstre au nom de Dieu. Et puis se font-ils ainsi fiez en leur prudêce? Ils veulêt se lascher la bride en tous leurs plaisirs & voluptez: & si là dessus on les redargue, il leur semble qu'on leur fait grand tort. Voila d'oc les incredules qui serôt tousiours fondez en presumption: & pour ceste cause le Prophete Habacuc oppose ceste hauteffe à la foy, signifiant que la foy amenera tousiours les hommes en vne vraye humilité & obeissance: & au contraire qu'il faut qu'un infidele s'esleue tousiours, & se dresse à l'encontre de Dieu: il est impossible qu'autremêt se face. Et ainsi ce n'est point sans cause que ici Iob parlant des meschans les arme de cest orgueil-la, qu'il leur semble qu'ils ne se doiuent point assuiettir à Dieu. *Qui est le Tout-puissant, que nous le seruions?* Il est vray qu'ils n'auront point ces mots icy en la bouche, sinon que Dieu les descouure: côme il aduiêdra quelquesfois que les hypocrites vomissent des choses execrables. Et lors qui est cause de cela? C'est que Dieu les cõtstraint. Car ils se voudroyent bien cacher, afin que leur turpitude ne fust point cogneue deuant le mode: mais Dieu ne le permet pas, suiuant ce qui est dit, *Que ceux qui n'ont point glorifié Dieu l'ayans cognu, sont mis en sens repproué, qu'ils s'adonnêt à toute vilenie, & se rendent infames d'eux-mesmes.* Dieu donc permettra bien quelquesfois que les meschâs diront ainsi que il en est icy parlé: mais encores qu'ils se taisent, que ils facent mesmes de belles protestatiôs de vouloir seruir à Dieu, si est-ce que cecy est en leur cœur, que en despittant Dieu ils voudroyent qu'il n'eust nulle autorité par dessus eux. *Quel est donc le Tout-puissant, que nous le seruions?* Exêple, Voila tous les pires qu'on pourra choisir, qui dirôt bien de prime face, qu'il y a vn Dieu, & q̄ c'est raison qu'il soit honoré de nous. voire en termes generaux ils confesseront bien cela: mais quand ce viêt à ioindre (comme on dit) & quand on les voudra regler, & qu'on leur dira: *Commêt?* Et Dieu ne nous a-il point déclaré sa volonté, & comme il veut que nous cheminions? alors on verra qu'ils n'y veulent point entendre. Quand on voudra retirer vn auaricieux de son auarice, quand vn homme sera adonné à ambition, & qu'on le voudra corriger de ce vice-la, vn paillard, vn yurôgne, vn blasphemateur, alors ils se picqueront contre Dieu: car ils voudroyent auoir licence de mal-faire. & combien qu'ils n'expriment pas cecy de bouche, *Quel est le Tout-puissant?* si est ce qu'ils sont enfléz comme des crapaux, & ne veulent point se renger là d'estre suiets à Dieu. Nous voyons donc comme Iob n'accuse point icy seulement ceux qui ont prononcé à bouche onuerte ce blaspheme dont il parle, mais tous ceux qui sont ainsi cõtles (côme on dit) en eux-mesmes, & qui sont réplis d'une telle arrogance, qu'ils ne veulent point avec toute humilité se réger à Dieu, & ne cognoissent pas que c'est bien raison qu'il ait toute maistrise par dessus eux. Bref, si nous ne voulôs estre condamnez comme ceux-cy, il faut que nous facions comparaison de Dieu avec nous: c'est que nous

Hab.  
2. d. 4Rom.  
1. d. 28Esaie  
2. d. 19.  
Osée  
10. b. 8.  
Luc  
23. d.  
30  
Apoç.  
6. d. 16.Psa. 34. b. 9  
1. Pier.  
2. d. 3



cognoissions, d'autât qu'il est nostre Createur, que il doit auoir tout empire, & qu'il faut que tout luy soit sùiet. Voila pour vn Item : d'autant qu'il nous a rachetez par la mort & passion de son Fils vniue, qu'il merite bié d'auoir toute superiorité sur nous. Or nous ayant acquis si chèrement, il ne faut pas que nous soyons plus adonnez à nous mesmes, mais que nous loyons du tout dediez à son seruice. Apres, d'autant qu'il est nostre Pere, que nous luy deuons estre enfans. Et voila aussi pourquoy il dit par son Prophete Malachie, Si ie suis vostre maistre, où est la crainte? Si ie suis vostre Pere, où est l'amour & l'honneur que vous me deuez? Dieu declare par cela que nous ne pouuons luy estre vrayement sùiets, iusques à tant que nous ayôs cogneu le droit qu'il a sur nous, & que nous luy ayons donné tous ses titres & qualitez. Il est nostre maistre & Seigneur: il faut donc que nous luy portions toute reuerence: & quâd nous le cognoissions estre nostre Pere, c'est bien raison que nous l'honorions, voire avec vn vray amour. Car vn enfant, sinon qu'il soit vn môstre si meschât qu'un chacû le deteste, honorera son pere: & il est certain qu'il ne pourra pas sinon en l'aimant. Voila donc comme nous auons à regarder Dieu. Et puis sommes-nous venus à nous? Helas! nous sommes poures creatures, qu'est-ce qu'il y a en l'homme dequoy il se puisse glorifier? Il n'y a que malediction. Et cependant comment est-ce que Dieu nous a honorez? Il nous a creez à son image & semblance: & encores que ceste image soit effacee en nous par le peché d'Adam, & que nous n'apportions rien que toute malediction du ventre de nos meres: si est-ce toutesfois que Dieu nous auoit creez à son image. Et voila desia vn honneur trop grand & trop excellent. Et puis il nous a bien daigné racheter par le sang de Iesus Christ son Fils vniue, il ne l'a point voulu espargner. Et puis il nous a appelez pour estre de sa maison: & non pas seulement à son seruice, mais comme ses propres enfans & heritiers. Quand donc nous aurons fait toutes ces comparaisons, ie vous prie quand nous aurions des cœurs de fer ou d'acier, ne do uent ils pas estre amollis? quand nous serions enfléz d'arrogâce, & que nous en creuerions, ne faut-il pas que tout ce venin la se purge, & que nous venions avec vne droite humilité pour obeir à Dieu? Et c'est aussi pourquoy il vse de ceste preface en sa Loy, quand il nous veut rendre attentifs à obeir à ses commandemens, & que nous recognoissions l'autorité qu'il a par dessus nous: *Je suis l'Eternel ton Dieu.* Quand il dit, *Je suis l'Eternel*, il nous rameine à nostre creation, pour nous monstrer, *Qui estes-vous?* *Je vous ay formez de rien, comme j'ay créé le monde, & vous en estes vne partie.* Il faut donc que vous teniez vostre estre de moy: & si vous me faites hommage, & que vous me cognoissiez vostre Createur, vous tremblerez sous moy. Or ayant ainsi parlé, il adiouste, *Je suis ton Dieu*, pour monstrer qu'il est Pere de son peuple, & de tous ceux lesquels il veut instruire par sa parole. Et ceste paternité la (comme j'ay dit) nous doit induire à vne reuerence amiable. Et puis en troisieme lieu il remonstre les benefices par lesquels il auoit obligé son peuple à soy. Or maintenant il y en a de plus grans & de plus excellens enuers nous: car il ne nous a point retirez d'une seruitude terrienne, mais du profond d'enfer:

non point par la main de Moysé, mais par nostre Seigneur Iesus Christ. Puis qu'ainsi est donc, nous voyons comme en toutes sortes nous luy sommes obligez. Et pourtant ce n'est pas raison que dorese-nauant nous soyons plus adonnez à nous mesmes: mais qu'un chacun soit prest de se dedier pleinement au seruice de Dieu. Et mesmes quât à ce que Job adiouste, il est certain que si nous cognoissions ce qui nous est monstré en l'Eseriture saincte, nous ne dirons plus, *Quel profit y a il de le prier?* Nostre Seigneur nous pourroit bien dire, *Seruez moy, faites ce que ie vous commande, sans nous proposer aucun loyer: car nous sommes tenus à luy, comme il nous est remonstré, Quand vous aurez fait tout ce qui vous sera commandé, encores estes-vous seruiteurs inutiles: c'est à dire, que Dieu ne nous sera iamais redevable, mais nous sommes tenus de nous adonner du tout à luy.* Dieu dôc nous pourroit commander simplement sans adiouster aucune promesse: si est-ce qu'il s'accômode à nous, & voyant que nous ne pourrions estre induits à son seruice, sinon qu'il nous donnast quelque promesse, quâd il dit, *Seruez moy*, il adiouste, *Et ie vous seray pere, ie seray protecteur de vostre vie, ie vous aideray en toutes vos necessitez.* Et encores ne se contente-il point de toutes ces promesses-la: car aussi elles nous seroyent inutiles, sinon qu'il passast plus outre: ce qu'il fait quand il dit, *Je vous pardonneray vos pechez, ie vous reçoÿ à moy en misericorde, i'efface toutes vos iniquitez: apres, ie vous supporteray, & combien que vous soyez fragiles, & ne me seruez pas du tout cômme vous deuez, si est-ce que i'accepteray ce seruice à demi que vous m'avez rendu: car ie suis vostre Pere: ie n'examineray point ric à ric vos œuures.* Voila donc tant de promesses que Dieu nous fait pour nous obliger à luy. En cela voit-on que nous n'auons nulle excuse de dire, *Quel est le profit de seruir à Dieu?* Car en le sùÿant, si est-ce que nous ne pouuôs pas estre sans maistre. Ceux qui veulent cheminer à l'abandon, & bride auallee (cômme on dit) en despit de leurs dents ils seruiront: mais c'est à leurs cupiditez, & au diable. Les payens ont bien seû dire, que le seruice le plus miserable, & la seruitude la plus estroite qui soit entre les hômes, c'est de s'assùÿettir à ses vices: voila des maistresses diaboliques que les voluptez. Les Payens mesmes ont parlé ainsi. N'est-ce pas dôc vne chose plus que honteuse à nous, quâd nous aurons esté enseignez en la parole de Dieu, que nous vueillions estre demi rois, & auoir vne liberté tant desbridee que rien plus, pour faire tout ce que bon nous semblera? Or il est certain (cômme j'ay dit) que nous ne saurions estre en seruitude plus miserable ne maudite: & puis il y a le diable qui a toute maistrise sur nous, tellement que nous ne pouuons pas eschapper de sa sùÿection quand nous voulons estre exemptez de iustice. Et c'est ce que S. Paul entend quâd il dit au sixieme des Romains, *Vous avez esté affranchis seulement de iustice.* Il vse de ceste similitude, que les serfs du temps passé estoÿent affranchis pour n'estre plus sùiets à leurs maistres, estans d'une condition libre & fraîche. Et bié, dit il, les hommes n'ayans point Iesus Christ, estoÿent affranchis, tellement qu'ils auoyent vne liberté de mal-faire, & n'estoÿent point sùiets à la iustice de Dieu. Mais quoy? Estiez-vous en vraye liberté pourtant? Au contraire, dit-il; vous seruez à peché; cependant que

1. Cor.  
6. d. 19.  
20.

Mal.  
1. b. 6.

Luce  
17. c. 10

Mal.  
3. d. 14.  
17.

Exode  
20. d. 2.

Rom.  
6. d. 20

que vous n'auiez nulle apprehension de la iustice de Dieu. Et maintenant comment en estes-vous? Il s'adresse aux fideles, & dit, Vous auez honte quand vous pensez à vostre vie passée: maintenant vous cognoissez que le diable a dominé par dessus vous, & que c'estoit à vostre perdition & ruine. Vous estes donc confus en vous-mesmes, quand vous reduisez en memoire que vous auez esté ainsi delaissez de Dieu, & esgarez comme bestes brutes. Voila quelle est la condition de tous ceux qui se veulent exempter du seruice de Dieu. Au contraire, quand nous seruirons à nostre Dieu, il est certain que ceste seruitude-la sera plus honorable que de posséder vn royaume, comme cy dessus il a esté déclaré. Dieu ne nous appelle point pour estre en condition de seruiteurs, mais il nous veut tenir pour ses propres enfans. Puis qu'ainsi est donc, nous voyôs bien que ce n'est point peine perdue de nous adonner au seruice de Dieu, & qu'il ne faut plus alleguer, Quel fruit y aura-il? vcu que nostre Seigneur nous propose que toute nostre beatitude est de cheminer en sa crainte. Et au contraire il ne nous peut aduenir plus grâd mal-heur, que de nous vouloir exépter de son seruice. Voila dôc ce que nous auons à noter. Au reste, estendons cecy plus loin, comme Iob aussi l'a fait: car il veut signifier que les meschans quand ils sont en prosperité s'esgayent, & leur semble que c'est tout vn de viure bien ou mal, & mesmes en se moquant de Dieu, ils cuidêt qu'il leur fauorise, sinon que du premier coup il les abyime. Comme quoy? Voila Dieu qui espargnera les meschans quand ils seront desbordez en leurs malefices: là dessus ils s'endurcissent. Et pourquoy? Il leur semble que tout va bien pour eux quand ils n'apperçoient point les punitions de Dieu: ils s'adonnent à mespris & à rebellion, comme dit Salomon. Voila donc comme les meschans euident qu'il n'y a nul profit de seruir à Dieu, & qu'il vaut beaucoup mieux s'adonner à mal, quand du premier coup Dieu n'exécute point ses iugemens. Or au contraire, il faut que nous ayons cette conclusion en nous, comme il en est parlé au Prophete

*Ecl. 8. b. 11.* *Isaie 3. b. 10.* *Pse. 16. a. 5.* *Genese 15. a. 1.*

Isaie: Dites, Il y a bon fruit pour le iuste. Quand donc nous verrons toutes choses confuses en ce monde, & qu'il semblera que ce soit moquerie de seruir à Dieu: si faut-il neantmoins que nous persifions tousiours en ceste certitude-la, que nostre Seigneur ne veut point frustrer ceux qui s'attendêt à luy, & qu'ils n'ont point esté allechez d'vne vaine esperâce, quand ils auront cherché leur loyer en luy: mais qu'ils pourront dire avec Dauid, Le Seigneur est mô loyer: comme aussi il dit à Abraham, Abraham, chemine deuant moy, car ie suis ton loyer tresample. Voila comme il nous faut batailler contre ceste tentation qui est par trop commune, quand les hômes se desient de la promesse de Dieu, voyâs que les meschans prosperent, cependant que les poutes fidelles sont en affliction, & tormentez de toutes parts. Or il y a encores vn mot à noter: c'est qu'apres que Iob a parlé du seruice de Dieu, en second lieu il met icy la priere, c'est à dire, la reuerence qu'on fait à Dieu en s'humiliant sous luy, & en le requerant. Ce n'est point sans cause que Iob a vsé de ce mot. Il est vray que Dieu veut estre honoré & serui de nous en charité, en dilectiō fraternelle, en attrépance, en humilité, & en toutes choses semblables: il veut que nous aimions les vns les autres,

que nous taschions de subuenir à nos prochains, qu'vn chacun s'assuiettisse à ce qui luy est commandé, & que sa vocation porte: que nous viuions ensemble, qu'vn chacun trauaille sans frauder nully. Voila vn seruice de Dieu, ce sont autant de sacrifices lesquels il accepte: mais si est. ce que pour bien seruir à Dieu, il nous faut commencer par ce bout la, de l'honorer en luy rendant la louange qui luy est deuë: & cela se fait par prieres & oraisons. Exemple: Si vn homme chemine sans malefice, qu'on ne le puisse point accuser d'auoir fraudé personne, d'auoir esté cruel, d'auoir molesté son prochain, & qu'on ne le puisse point condamner ne de paillardise, ne d'yurongnerie, bref qu'il se soit abstenu de tous vices notables quant aux hommes, & cependant qu'il n'ait ne religion, ne foy en son cœur, & qu'il laisse là Dieu: sa vie sera-elle acceptee de Dieu pourtant? Nenny: car il n'y a que vanité, tout cela n'est qu'ordure deuant Dieu. Et pourquoy? Qu'est-ce d'auoir rendu aux hommes ce qui leur appartient, & que Dieu soit frustré, & despouillé de sa preeminence, & de son autorité? Et Dieu ne doit-il point estre plus priuilegié sans comparaison que toutes les creatures? Ainsi donc ce n'est point sans cause que Iob voulât monstrer quel est le vray seruice de Dieu, met ceste espece, assauoir la priere, quand nous venons nous presenter à luy en oraison. Suyuant cela l'Escriture sainte montre que c'est le principal sacrifice q̄ Dieu requiert de nous: cōme il en est parlé au Pseume cinquantieme, que il a reietté toutes les ceremonies dont les hypocrites font semblant de le seruir: car quand ils auront fait beaucoup de belles choses exterieures, il leur semble que Dieu soit bien tenu de les exaucer. Qu'est-ce donc que Dieu requiert de nous? Inuoque-moy au iour de ta necessité, & ie t'aideray, & puis tu me glorifieras. Voila dôc le principal seruice q̄ Dieu demande de nous, c'est que nous l'inuouquions, sachans que quand nous y viendrons en verité, il nous fera participans de tous ses biens, & nous gouvernera par son sainct Esprit, en telle sorte que nous ne serôs iamais despouillez de ses graces. Voila donc pourquoy Iob voulant monstrer quel est le seruice de Dieu, dit, que de le prier c'est vne chose excellēte sur tout. Bref, apprenôs par cela, quand nous voudrons auoir vne vie bien reglee, & que Dieu approuue & accepte, qu'en premier lieu il faut que nous mettions toute nostre fiance en luy, cognoissans que nous sommes poures creatures, quand nous n'auons point nostre recours à sa bonté: mais au cōtraire si nous sommes appuyez sur icelle, que rien ne nous defaudra de ce qu'il cognoist no' estre expediēt pour nostre salut. Et puis, que nous aduisions d'estre en bon exēple à tous, de n'estre point cruels enuers nos prochains: mais plustost tascher de leur subuenir en tout & par tout, supportans les infirmes, & communiquans de ce que nous auôs à ceux qui en ont faute. Quand dôc nostre vie sera ainsi reglee, c'est le vray seruice de Dieu: mais si nous despouillons Dieu de son honneur, & que nous faciōs semblât de le seruir, & que cependant nous soyons cōme chiens & chats entre nous: il est certain q̄ nous auons beau protester de bouche, que no' voulôs seruir à Dieu, mais il môstrera par effect que nous luy sommes ennemis mortels, & qu'il n'y a que rebellion en nous, & que nous luy faisons la guerre en toute nostre vie.

*Pse. 50. c. 15.*

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face mieux sentir que nous n'auons point fait par cy deuant, afin de nous y desplaire, & chercher cependant le remede en luy: tellement qu'estans purgez & nettoyez de nos vices, nous ne demandions sinon d'adherer à sa iustice: & pour ce faire que nous regardions tousiours à luy, sachans bien qu'il nous a mis en ce monde à telle conditiõ que nous tendions tousiours à luy,

voire en telle sorte que nous ne doutions point qu'il n'ait le soin paternel de nous. & cependant que nous demandions d'estre instruits par sa parole, & qu'il nous esclaire tousiours, non seulement en nos œuures exterieures, mais en toutes nos pensées & affectiõs, tellemēt que de cœur & d'Espirit nous soyons adonnez du tout à luy, afin que son saint nom soit glorifié en toute nostre vie. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & natiõs de la terre, reduisant les, &c.

L'OGTANTE ET VNIÈSME SERMON,  
QVI EST LE IIII. SVR LE XXI. CHAP.

- 16 Leur bien n'est pas en leur main: le conseil des meschans est loin de moy.  
17 Commēt la lampe des meschans est-elle esteinte, & leur perdition vient sur eux, & Dieu partit les cordeaux en son ire?  
18 Tellement qu'ils sont comme paille au vêt, & comme chaume en tourbillon.  
19 Le Seigneur cache la vertu de ses fils, & luy rend, & le verra.  
20 Ses yeux cognoistront son mal, il boit de la fureur du Tout-puissant.  
21 Et qu'est-ce qu'il laisse en sa maison de plaisir? Il voit ses iours accourcis.

**N**Ous auons exposé par cy deuant quelle est l'intention de Iob: c'est à sauoir qu'on ne voit pas tousiours à l'œil en ce monde les iugemens de Dieu, pour faire vne conclusiõ certaine, que selon qu'un chacun aura vescu mal ou bien, il soit puni, ou que Dieu luy rende comme son salaire: mais plustost que les choses sont confuses en ceste vie transitoire, tellement que celuy qui sera meschāt, demeurera à son aise: & celuy qui aura bien vescu, sera tormenté tout le temps de sa vie. Toutesfois Iob cependant recognoist que Dieu ne laisse pas d'estre iuste Iuge, que les hommes ne se doiuent point arrester à l'estat present, q̄ ce n'est pas vne vraye felicité qu'ont les meschās, quād Dieu dissimule leurs pechez, & qu'il les espargne. Nous voyons donc en somme quelle est ceste dispute que Iob traite icy: & c'est vne chose bien vtile. Car en premier lieu il nous est bien difficile à persuader, voyans les choses qui sont icy bas, que Dieu les conduise comme bon luy semble, & que les hommes soyent tellement sous sa main & conduite, qu'il faille qu'ils viennent à conte deuant luy: cela, di-ie, ne nous peut entrer au cerueau: ou bien quand nous l'apprehendons, ce n'est pas que nous en soyons bien asseurez. Car nous voyons comme les hypocrites cuident trõper Dieu. Et aussi à l'opposite, quand nous endurons quelque mal, ou que nous voyõs les choses n'estre pas bien reglees, que Dieu permet aux meschans de se desborder, & qu'il ne semble pas qu'il les vueille punir, no<sup>o</sup> doutons, nous entrons en de terribles imaginatiõs. Et quoy? Et si Dieu auoit le soin du monde, & que les choses fussent conduites par luy, & n'aperceuroit-on pas autre conduite qu'on ne fait? Voila donc vn Item. Et au reste selon que nous sommes charnels, sinon que Dieu besongne comme nous l'entendons, il nous semble que iamais il n'y viendra à temps: & si nous n'aperceuons ses iugemens auioird'huy, demai nous fera trop tard, & ne pouuons pas auoir ceste patience & ce repos en nous, de dire, Dieu cognoist le tẽps opportun, il fera ses iugemēs quād il verra estre bon, ce n'est pas à nous de luy assigner iour ni heure: nous n'auons point

cela. Et pourquoy? D'autāt que nous sommes charnels. Ainsi donc tant plus nous faut-il bien recorder ceste leçon qui est icy contenue, c'est assauoir, que nous passiõs par dessus tout ce monde, & que nostre foy surmonte les choses d'icy bas: que quād nous verrons les meschans estre en prosperitẽ, & les bons estre tāt affligez que rien plus, que cela ne nous retienne point, q̄ nous n'en soyons point tant empeschez que cela nous face defaillir: mais que nous soyons esleuez par foy, pour cognoistre, Et bien, il est vray que Dieu lasche tellement la bride aux meschans, qu'il semblera que leur vie soit heureuse: au contraire nous voyons les bons estre tormentez, estre en peine & angoisie, qu'il semble que Dieu les ait reiettez, & qu'il ne pense point d'eux, mais attendõs & passons outre. Voila cõme nous auõs à pratiquer ceste doctrine qui nous est icy mōstree par Iob. Or nous auõs veu pourquoy il en dispute ainsi: c'est d'autant que ses amis luy vouloyent faire à croire qu'il estoit meschant, pource qu'il estoit ainsi affligé de la main de Dieu. C'estoit vne tentation bien griefue pour luy, & scandaleuse. Il faut bien donc que nous soyons armez de ce qui nous est icy mis en auant, afin que si Dieu nous visite, & que nous soyons traittez rudement de luy, nous ne soyons point toute sfois opprimez en telle cõfusiõ que le desespoir gaigne sur nous: mais que nous sachions que Dieu ne laisse pas de nous aimer & nous estre pitoyable, encorcs qu'il se mōstre ainsi rude pour vn temps. Voila comme en second lieu il nous faut appliquer ceste doctrine à nos personnes. Or venons maintenāt à noter les choses par le menu. Iob fait icy vne protestatiõ: c'est assauoir combien que les meschans ne soyent pas punis du premier coup, toutesfois qu'on ne les estime pas heureux pour cela: d'autant qu'il fait que leur felicité ne sera point permanente, & que Dieu y mettra fin. *Leur bien (dit-il) n'est pas en leur main.* Comme s'il disoit, Vous disputez que Dieu traite chacun selon qu'il a desserui: or nous voyons tout le contraire: maistāt y a que ie n'estime point que les meschans en ayent meilleur marché. Et pourquoy? Car ils ne sont pas maistres de leur fortune (comme on dit)

on dit) Dieu tiēt la bride sur eux, & les pourra bien priuer de toutes leurs delices, & de ce qu'ils estimoient appartenir à vne felicité pleine & parfaite: comme ils s'esblouissent en eux mesmes, & s'enorgueillissent tellemēt qu'il leur semble que les voila comme demi Anges, bref, ils s'exemptent de tout mal. *Or leur bien n'est pas en leur main*: c'est à dire, ils se trōpent par folle imagination, ils ne font que songer, quand ils dirōt leur vie estre ainsi heureuse. *Pourtant leur conseil est loin de moy*: c'est à dire, Je ne m'esblouiray point en ceste felicité presente qu'on apperçoit aux meschans, comme ceux qui s'y enyurent. Nous voyons maintenāt ce que Iob a voulu signifier par ces mots. Ainsi pour bien profiter en ceste doctrine, notons que quand nous verrons les meschans auoir la vogue, Dieu tient vne bride secrete sur eux, tellemēt que tout ce qu'ils ont auoir d'huy, leur sera ravi demain, que rien n'est en leur puissance. Si cela nous estoit biē imprimé au cœur, nous ne serions pas si troublez pour ce que nous voyōs à l'œil, cōme nous sommes. Pourquoi? Car il nous semble que ce que nous voyōs auourd'huy doit demeurer tousiours. Il est vray que nous confesserons bien qu'il n'y a que reuolution en ce mōde, que les choses se chāgent à chacune minute, que rien n'est certain, que rien n'est ferme: nous le declarons assez de bouche, mais nous ne le pensons pas. Et qu'ainsi soit, si auourd'huy nous sommes en prosperité, nous en sommes tellement preoccupé, que nous cuidons auoir tout gagné, & contons sans nostre hoste. Si nous auons quelque affliction: Et cecy durera-il tousiours? nous ne cuidons iamais en voir la fin. Si nous portōs enuie aux meschans, nous imaginons que iamais ils ne seront ruinez: & si nous les craignons, nous sommes saisis d'une telle frayeur, que nous n'y sentōs point de remede: si on nous dit, Attendōs en patience, & Dieu y pouruoirā, nous ne pouuons pas nous retenir à la prouidence de Dieu. Ainsi nous voyōs comme les choses presentes nous rauissent, & en sommes preoccupé tellement que nous n'auons point d'arrest en nos esprits, ne pour inuoyer Dieu, ne pour remettre à luy, ne pour cognoistre qu'il prouoirā aux choses en temps & en lieu. D'autāt plus nous faut-il estudier ceste doctrine, où il est dit, *Que le bien des meschans n'est pas en leur main*: c'est à dire, que les hommes pourrōt estre en prosperité, mais leur vie est pendente d'un filet (comme nous auons veu par cy deuant) & tout ce qu'ils cuident auoir, ils ne l'ont pas sinon cōme par emprunt, & en vn moment tout leur sera ravi. Que nous cognoissions cela: & l'ayās cognu, si Dieu nous eslargit de ses graces quant à la vie presente, que nous tenions tout de luy: voire estās prests d'en estre despouillez, comme il nous en a reuestus. Voicy Seigneur, il est vray que tu m'as donné de quoy viure: mais cecy ne m'est point certain, il ne faut point que ie face mon cōte d'en iouir tousiours: ce sera iusques à ton bon plaisir. Voila comment c'est que les fidelles en possédant ne possederont point, comme dit S. Paul: car ils ne se persuadent pas que les choses leur soyent permanentes, ils cognoissent qu'ils pourront estre appouris quand il plaira à Dieu, & rien ne leur fera nouveau quād il sera aduenu. Comme aussi à l'opposite, si Dieu nous enuoye pourteté, Et bien Seigneur, tu as les richesses en ta main, tu nous en pourras distribuer si tu cognois qu'il soit bon: ce-

pendant qu'il te plaise nous appasteler: & d'autant que tu vois nostre indigence, que tu y vueilles subuenir, que tu ne permettes point que nous soyons affligés outre mesure. Quand nous verrons aussi les meschans se glorifier en leur abondāce, ce n'est riē: cognoissons que ce qu'ils cuidēt auoir en main, ils ne l'ont pas. Et pourquoi? D'autant que nostre Seigneur est par dessus. Voila ce que nous auons à retenir. Et puis quād il est dit, *Que le conseil des meschans soit loin de nous*: apprenons qu'il ne faut pas que nous soyons comme en tenebres pour nous endormir aux choses presentes, & pour nous plaire par trop en l'abondance, & pour nous despitter contre Dieu, sinon qu'il nous traite à nostre souhait. Il ne faut pas donc que nous en soyons ainsi: car quel est le conseil des meschans? C'est que quād nostre Seigneur leur enuoye ce qu'ils desirēt, les voila tellement enflés d'orgueil qu'on ne les peut plus porter, ils ne se recognoissent plus hommes mortels, mais s'esleuent par dessus leur degré, & montent si haut, qu'il faut en la fin qu'ils trebuchent, & qu'ils se rompent le col: il n'y aura que outrecuidance en eux, il y aura vne yrongnerie spirituelle, ils seront là abrutis: tellement que quād on parlera de la mort, ou de maladie, ou de pourteté, ô il leur semble que cela ne les peut attoucher, & qu'on leur fait grand tort. Quand on les voudra humilier, en disant: Cognoissons combien nostre condition est caduque & fragile: Ouy, & suis-je comme les autres? suis-je du reng de ceux qui sont ainsi traittez? Voila dōc les meschans qui s'enorgueillissent tellement en leur prosperité, qu'il n'y a plus de raison enuers eux: bref, ils mettent en oubli qu'ils soyent hommes & creatures, & se font à croire qu'ils ne sont plus suiets à toutes les corrections que Dieu nous enuoye en ce monde. Au reste, quand ils sont affligés, alors ils se despitent, ils grincēt les dents à l'encōtre de Dieu, on voit qu'ils escument leur rage. Et pourquoi? Car ils n'ont point appris de s'assuiettir à la main de Dieu, de s'offrir à luy en sacrifice, afin d'estre dediez à luy, pour estre traittez comme il luy plaira: ils ne fauent que c'est de tout cela. Ainsi dōc il faut quand Dieu nous traittera doucement, nous tenir tousiours en bride: & que nous sachions qu'il nous declare son amour paternelle, afin de nous attirer à soy: & que nous y venions en vraye humilité, comme il appartient: Et bien Seigneur, puis que tu te monstres ainsi doux, c'est bien raison que i'adhère à toy. Et comment? Ce n'est pas en constituant icy la felicité: mais à l'opposite quand tu m'affligeras, & bien Seigneur tu me refuseilles, afin de ne me point arrester & anonchalir icy bas, mettant ma confiance en ce monde, & aux choses de la terre: tu me veux icy humilier & donter, afin que de rāt plus grand courage ie regarde à toy pour aspirer à ton royaume celeste. Voila comme il faut que nous ayōs nostre cōseil separé d'auce celuy des meschans, c'est à dire, que nos esprits ne soyēt point icy enveloppez, tellement que les choses de ce monde nous abrutissent & enyurent, en sorte que nous ne pensions plus à Dieu: mais au contraire il nous faut mespriser tout ce en quoy les meschans ont accoustumé de s'esgayer, sachans qu'encores que nous soyōs pures & miserables, nostre cōditio n'en est pas pire pourtāt, quād nous espererōs que Dieu aura pitié de nous. Voila ce que nous auōs à noter en

homme de ce passage. Or Job adioute : *Comment la lampe est-elle esteinte aux meschans, & leur perdition vient-elle sur eux, & Dieu establit-il les cordeaux? ou les douleurs?* C'est pour confermer le propos qui a esté desia ouy. Par ce mot de *lampe*, Job signifie la prosperité: comme l'Ecriture sainte a ceste façon de parler, qu'elle accompare les biens de ce monde à la clarté, & les afflictions aux tenebres. Il dit donc *Que la lampe des meschans sera esteinte*: mais il en parle comme par estonnement, voire pource que cecy se fait outre le sens humain, & outre ce que nous pouuons conceuoir. Car (côme j'ay dit) nous auons les yeux esblouis, en sorte que nous ne pouuons pas voir de loin ce que Dieu veut faire, & ce que mesmes il a prononcé. Quand nous voyôs les meschans prosperer, il nous semble que ceste clarté-la ne sera iamais esteinte: nous ne le pouuons apprehender, combien que l'Ecriture en parle, combien que nous en ayons l'experience tous les iours, quand nous voyons que Dieu aura ruiné les meschans apres qu'ils auront esté esleuez comme iusques aux nues. Auons-nous veu cela? Il ne nous en fouuient tantost plus, & ne cuidons pas que la chose puisse iamais aduenir: & toutesfois Dieu nous l'a monstree comme au doigt. Ainsi donc d'autant que le sens humain ne monte pas si haut, & que nous sommes si fort retenus aux choses presentes, que nous ne pouuons conceuoir ce que Dieu veut faire: Job parle icy comme d'une chose estrange. *Comment (dit-il) la lampe des meschans est-elle esteinte, & leur perdition vient sur eux?* Quand il dit, *Que leur perdition vient sur eux*, il montre que quand Dieu traittera doucement les meschans, voire pour vn temps, il ne faut pas que nous ayons nos yeux fichez en la terre: car quand il est question de fauoir si Dieu est Juge, & si les meschans en la fin seront punis, il ne faut pas que nous regardiôs ce qui peut aduenir de ce costé cy, ou de cestuy-la. Nenny: car quand ils seront enyurez en leur abondance, qu'ils seront esleuez en leur hauteur, & qu'il semblera qu'il n'y ait rien qui leur puisse nuire, que toutes creatures soyent deputees à leur seruite, ce n'est rien de tout cela. Et pourquoy? Car Dieu leur enuoyera d'enhaut leur perdition. Or quand nous voudrons regarder bien haut, il n'est pas question de regarder selon nostre sens: car nous ne paruiendriôs pas iusques à Dieu: il y a trop loque distance: nous serions esuanouis entre cy & là. Que faut-il dôc? Que nous contéplions Dieu par foy, que nous esleuions tous nos sens par dessus nous-mesmes. Voila donc comme il nous faut iuger de la ruine des meschans, c'est asauoir, non pas regarder ce qui leur peut aduenir selon le monde, mais ce que Dieu peut. Et quelle est la puissance de Dieu? Infinité, vne puissance que nous ne conceuons pas. Ainsi donc cecy est pour nous apprendre quand les choses semblent impossibles aux hommes, que nous ne laissons pas de conclure, Et Dieu besongnera d'une façon qui nous est cachée & incogneue: voire, en sorte que nous serons contrains de nous estonner en oyant comme cela s'est fait. voire, car Dieu nous montrera qu'il n'est point suiet à tous les moyens de ce monde, & que les choses qu'il fait nous doiuent estre admirables. Voila en somme ce que nous auons à retenir. Or il est dit, *Que Dieu estendra les cordeaux en son ire*. Il est vray que ce mot est exposé par aucuns Douleurs, comme aussi il se

peut prendre: mais le sens naturel est que Dieu en son ire fera les partages, car ce mot de *cordeau* en l'Ecriture se préd pour Partage, pource qu'anciennement quand on vouloit arpêter (comme on dit) les terres, c'est à dire, les mesurer, on vsoit de cordeaux. Et l'Ecriture sainte applique ceste similitude-la à cest ordre de la prouidence de Dieu, que tout ainsi que les terres sont arpêtees pour mettre les limites, & pour diuiser les possessions, afin qu'un chacun ait son droit, que les choses ne soyent point cōfuses: aussi Dieu reduit en ordre par sa prouidence ce qui est confus: c'est dôc autant côme s'il estendoit les cordeaux. Or il est dit, *Que Dieu les estendra: voire, mais que ce sera en son ire*. Et pourquoy? C'est pour nous aduertir que nous ne deuôs point estre trop cōfus, si les choses ne viennent pas du premier coup à propos. Côme quoy? S'il nous semble que tout soit meslé en ce mode, & qu'il n'y ait plus de brides ne cordeaux, que les meschans s'esgayât, & qu'ils se jettent à trauers champs, que les bons soyent foulez au pied, qu'on les assaille de grâs outrages & extorsions, que les remedes n'apparoissent point, que le mal empire, que Dieu face semblât de tourner le dos, qu'il n'y ait plus de iustice au mode, que le plus fort l'emporte, bref que nous soyôs icy comme en des grosses tempestes, que tout soit cōfus au monde: si ne faut il point que nous soyôs engloutis de desespoir. Et pourquoy? Attendons que Dieu deploie les cordeaux en son ire: car combien qu'aujourd'hui il cache ces cordeaux la, & qu'il ne distingue pas les limites, que les choses ne soyent point reduites en bon ordre. si est-ce qu'il tiët tousiours les cordeaux en sa main, & môstrera bien que il fait comment il les doit deployer & despartir. Et pourquoy ne le fait il pas du premier coup? Pource que ce n'est pas encores le tēps opportun. Il est vray qu'il ne laisse pas d'estre tousiours le iuge des meschans: mais il ne veut pas du premier coup monstret sa vengeance sur eux, il ne veut point si tost mettre en execution ce qu'il a déterminé en foy: & aussi il ne nous est pas expedient. D'auantage il faut que les meschans soyent rendus plus inexcusables: ce qui se fait quand Dieu les conuie à repentance (comme dit saint Paul) cependant qu'il les supporte: car d'autant plus sont-ils coupables deuant luy de ce qu'ils ont ainsi abusé de sa bonté & patience. Au reste, les bons cependant qu'ils sont tormentez ont de quoy s'humilier: il faut que leur foy soit exercée par ce moyen-la, afin qu'ils attendent en patience le secours de Dieu, qu'ils sachent que leur salut est caché, d'autant qu'il gist en esperance: & que Dieu les incite par cela à venir à luy, à ce qu'ils cherchent leur heritage & felicité hors de ce monde. Voila donc côme nostre Seigneur non sans cause diffère ses iugemens: car le tēps n'est pas tousiours opportu pour executer son ire, côme il le cognoist mieux que nous. Voila ce que nous auôs à retenir en somme de ce verset. Or il est dit quant & quāt: *Qu' alors ils seront côme paille au vent*. En quoy Job signifie que il n'y a point de racine en toute la felicité, en laquelle les meschans se glorifient, & s'enorgueillissent. Ceste similitude est assez frequente, tellemēt qu'elle n'a pas besoin d'estre exposée: car aussi ce uo<sup>o</sup> est vne chose assez cogneue, côme la paille est demenee au vent & aux tourbillons. Ainsi donc Job proteste icy que la felicité des meschans n'est point tellement enracinée, que quand il y viendra vn tour-

Rom.  
2. 14. 4.

billon



billon de l'ire de Dieu, elle ne s'esuanouisse, & s'escoule çà & là, tellemēt qu'il n'y aura point d'arrest. Et cependāt notōs qu'il monstre que l'ire de Dieu viendra en vne minute, lors qu'on n'y pēsera point: comme il est dit, *Que les meschans seront surprins: & que quand ils dirōt, Paix, assurance, voila la ruine pour les accabler soudain: & ce sera comme le mal d'enfant qui surprend vne femme quand elle n'y pense pas.* Job donc a voulu exprimer cecy, afin qu'il ne nous face point mal de lāguir, si Dieu n'enuoie pas les choses ainsi que nous voudrions. Et de fait qui est cause que nous sommes tant impatiens, quand Dieu laisse aller les choses en confus? Et c'est qu'il nous semble qu'il faudra de longs preparatifs, & nous voudrions que nostre Seigneur monstrest des signes comme il veut besongner, & que nous en eussions quelque apparence de longue main. Nous voudrions en somme que Dieu fust comme vn homme mortel, & qu'il s'empeschast beaucoup quād il veut mettre la main à l'œuure, qu'il fallust qu'il cerchast des aides de costé & d'autre, & des moyens. Voila comme nous voudrions assuiettir Dieu, & toute sa maiesté à nostre condition. *Que faut il donc? Que nous cognoissions qu'en vne minute de temps il pourra acheuer son œuure, mesmes quand il n'y aura point de moyen, & que les choses n'y seront nullement disposées.* Ainsi apprenōs que toute la felicité des hommes n'est qu'un songe, assauoir, quand ils euidēt estre bien-heureux, & qu'ils s'enorgueillissent en leur fortune, que tout cela n'est qu'une imagination friuole qui s'esuanouira tantost. Et pourquoy? D'autant qu'il n'y a nulle racine. Il vaut donc beaucoup mieux que nous soyons miserables en apparence, & que cependant nous ayons racine viue en Dieu, que nous sachions que iamais nous ne serons destituez de sa vertu, & de son aide: que nous cognoissions cela, comme c'est le souuerain bien: & qu'il nous suffist de l'auoir, & que tout le reste ne nous soit rien au prix. Et cependant encores qu'il nous semble que les meschans demeureront tousiours en leur condition, & que Dieu les a tellement icy establis, que iamais ils ne seront esbranlez, & qu'eux aussi sont enfléz de cest orgueil-la (comme il est dit au Pseaume, que iamais le mal ne viēdra iusques à eux) que nous ne laissons point de comprendre ce iugement de Dieu tel qu'il est icy declaré, c'est assauoir, soudain, & qu'il ne faudra pas que les choses soyent conduites de longue main: car Dieu est par dessus tout cest ordre commun de nature, tellement qu'il peut besongner d'une façon qui nous est estrange & nouvelle. Or icy Job adiouste quant & quant: *Que Dieu non seulement punit les meschans en leurs personnes, mais qu'il espend aussi ses chastimens & punitions que il enuoie sur eux, iusques à leurs enfans: & que les meschās durant leur vie cognostront qu'il n'y a que vanité en leur cas: & qu'il faudra mesmes deuant que Dieu les ait abbatuz, qu'ils apperçoient malgré qu'ils en ayent, qu'ils sont mal fondez.* Il est vray qu'ils ne laissent pas de s'enorgueillir pourtant: mais quoy qu'il en soit, Dieu les presse iusques là, qu'ils apperçoient qu'ils ne peuuent pas tousiours durer ainsi. Voila en somme ce que Job a voulu icy traiter. Or en premier lieu nous auons à noter quād il est parlé des enfans, que c'est suiuant la doctrine commune de l'Escriture sainte,

c'est assauoir, que Dieu non seulement benit les fideles quant à eux, mais aussi qu'il continue sa grace sur leurs enfans. Voila Dieu qui nous porte vne telle amour, qu'il ne se contente pas, & ne luy est point assez d'auoir le soin de nostre salut, & de nous donner ce qu'il cognoist nous estre propre & vile: mais il embrasse aussi nos enfans, & se veut declarer Pere enuers eux. Voila donc comme la bonté de Dieu nous est descrite en l'Escriture sainte: c'est que quand il nous a receus à foy, & qu'il nous a testifié que nous sommes sous sa main & protection, il monstre aussi ceste faueur sur nos enfans à cause de nous. Puis qu'ainsi est, nous auons bien à nous reposer en luy: car il nous faut conclure, que si à cause de nous il poursuit sa grace enuers ceux qui nous succedent, par plus forte raison nous le sentirons tousiours Pere propice. Nous faut-il dōc desier de luy, & de sa bonté, veu qu'il est tant debonnaire, de regarder aussi à ceux qui descendent de nous? Or au contraire il est dit: *Que Dieu maudit la race des meschans.* Et comment? Car ils sont destituez de la conduite de son saint Esprit, tellement qu'il faut que tout aille à mal. Et en cela nous n'auons point occasion de murmurer contre Dieu, comme il y en a d'aucuns qui trouueront cela estrange. Et comment (diront-ils) est-il possible que Dieu punisse les enfans à cause des peres? N'est il pas dit, *Que celuy qui peche portera son iniquité, & que le fils ne sera point puni à cause du pere?* Ouy bien, voire, tellement que le fils ait de quoy se plaindre, comme s'il estoit iuste, & que cependant la punition qui est deuē à son pere, Dieu la fist tomber sur luy qui est innocent: car cela ne peut aduenir. Mais quand il est dit que Dieu rendra l'iniquité des peres au giron des enfans, ce n'est point qu'il leur face tort: mais c'est pource qu'il laisse là les meschās. Or quand nous sommes delaissez de Dieu, q̄ pouuons-nous faire sinon tout mal? Voila donc Dieu qui ne fait point ceste grace aux meschans de leur donner son saint Esprit: & ainsi il faut que le Diable regne sur eux, & qu'il les sollicite pour prouoquer de plus en plus l'ire de Dieu, & aduancer leur perdition. Les enfans donc sont là enuolpez avec leurs peres: car quand vne maison est maudite de Dieu, la voila en la possession & seruitude de Satan, l'Esprit de Dieu n'y domine point. Ainsi donc les enfans sont tellement punis pour leurs peres, que c'est vne iuste vengeance sur eux-mesmes aussi: ils ne peuuent pas dire, Nous sommes innocens: car ils sont trouuez coupables deuant Dieu comme leurs peres. Et au contraire, quand les enfans des fideles continuent, & qu'ils suiuent le train de leurs peres: alors la benediction de Dieu se monstre, tellement que les hommes n'ont de quoy se glorifier: les enfans ne diront pas, Voicy un heritage qui nous appartient, Dieu nous fait prosperer d'autant que nos peres ont esté dignes d'auoir vne telle succession. nenni: mais il faut que le tout soit attribué à vne bonté gratuite de Dieu, lequel besongne, n'estant point obligé aux hommes, & sans qu'il leur doie rien, mais pource qu'il luy plaist ainsi. Voila dōc ce q̄ nous auōs à retenir, quād il est dit, qu'encores q̄ Dieu ne puisse point du premier coup les meschās, qu'il s'adressera à leurs enfans, c'est à dire, qu'il reseruera la punition sur eux. Et c'est en cōtinuāt ce propos, qu'il ne faut pas que nous asseons

Exode  
20.b.5.  
6.  
Deut.  
28.a.4  
Prou.  
20.a.7

Eze.  
18.c.20

Psc. 10.  
b.6  
Isa. 28.  
d.15

iugement sur la prouidence de Dieu par ce que nous pouuôs voir en ce monde: mais qu'il faut que nous ayons nos esprits paisibles pour differer iusques à ce que Dieu monstre que son temps est venu. Ce n'est pas donc à nous de limiter les temps. Les hommes sont peruers quand ils se hastêt ainsi: mais voicy Dieu qui a sa façon, laquelle nous est aucunesfois estrange: si faut-il q nos esprits soyent humiliez, pour dire, Seigneur, nous trouuerons bô tout ce que tu feras, encores qu'il ne soit point conforme à nostre phantasie. Voila donc ce que nous auons à noter sous ce mot de *cache*, ou *re*seruer, quand il est dit, que Dieu reserue aux enfans des meschans la punition qu'il a exercee sur leurs peres. Il est vray que cecy ne pourra pas entrer au cerueau de tout le monde, & aussi ce n'est pas vne doctrine cômune. Et voyla pourquoy i'ay dit qu'il nous y faut bien appliquer toute nostre estude: car les hômes de leur naturel sont hastifs & impatiens, en forte que nous voudrions que Dieu nous monstraist tousiours à l'œil ce qu'il veut faire, & ne pouuons pas donner lieu à sa prouidence, sinon quand il monstre sa main toute manifeste. Et au contraire, à quelle condition sommes-nous en ce monde? N'est-ce point pour estre en des cōbats assiduels, sachans bien qu'il faut que nous soyons remuez, & agitez de costé & d'autre en ce monde? Et ainsi exerçons-nous en ces reserues, desquelles il est icy parlé. Quand nous voyons que les meschans font leurs triumphes, qu'il semble que Dieu les ait priuilegiiez par dessus tous les autres: Et bien, attêdons. Et pourquoy? Car il nous est parlé de cemot de *re*serue, & de ce mot de *cache*. Nous ne voyons pas maintenant ce qui en est: gardons-nous donc de iuger des choses incognues, car nous serions redarguez de temerité. Et quand verrons-nous? Quand il plaira à Dieu de nous ouuir les yeux, & d'excuter ce qu'il a deliberé en soy. Cependant aussi pratiquons ceste doctrine qui nous est icy monstree, quant à la reserue des biens que Dieu a apprestez à ses fideles. Car il est dit, Qu'ils sont cachez. Il faut donc quand nous voulôs esperer en Dieu, & nous cōsoler en ce qu'il nous a promis, que nous pasiôs par dessus le monde, & que nous regardions les choses inuisibles: car quiconque s'arrestera à ce qui luy est manifeste, il renonce à la foy & à l'esperance, bref il se ferme la porte de salut. Au reste (comme i'ay desia touché) Job declare que les meschans verront bien que tout leur eas n'est que vanité & folie. Mais ce n'est pas qu'il vueille dire qu'ils le sentent à bon escient, ne qu'ils en soyent touchez: car si l'ambition n'aucugloit les hommes, & qu'ils ne fussent du tout esourdiz: il est certain que quâd ils auroyent apperceu qu'ils sont mal-heureux en s'esleuant, alors ils se rengeroyent à Dieu, alors ils ne mettroient pas ainsi leur confiance en ce monde. Pourquoy donc est-ce que les incredules s'esleuent, & qu'ils sont auioirdhuy tât forcenez en outrecuidance & presomption, qu'ils ne se peuuent renger à nulle iustice & raison: mais qu'ils despisent Dieu, en mesprisant & luy & sa grace? D'où vient vne telle rage? C'est pource qu'ils ne cognoissent point ce qui leur est appresté, & en voyant ils n'y voyent goutte: c'est à dire, combien que nostre Seigneur leur donne beaucoup de signes de son ire, que neantmoins ils n'en veulent rien cognoistre. Il est vray qu'ils sont bien persecutez, & qu'ils

ont là dedans des picures qui les tormentent beaucoup: mais quoy qu'il en soit, si ne sont-ils poit touchez au vif pour cognoistre la ruine qui leur est prochaine, sinon du mal qui leur peut aduenir selon le monde: car ils serôt bien en perplexité pour dire, Il me faut prouoir à vn tel danger, auquel ie pourroye tomber. Voila donc comme les meschâs en sont. Et c'est vne chose que nous deuons bien noter: car il ne suffit pas que nous soyons touchez par bouffees pour sentir nostre fragilité, cela seroit peu de chose: Dieu y contraint bien les meschans, & ils n'y profitent rien: car nous les voyons tousiours obstinez, quoy qu'il en soit. Que faut-il dôc? Quand nous oyons parler de la vanité de ce monde, & des choses de la vie presente, que nous sachions combien que les hommes ayent mis beaucoup de peine à s'aduancer, que mesmes ils soyent venus à bout de leurs entreprises, que tout cela n'est rien: d'autant que non seulement ils ne iouiront pas comme ils pensent des biens qu'ils auront amasséz, mais que leurs successeurs mesmes seront maudits en iceux, & n'en auront point de iouissance. Il ne faut point donc que nous portions enuie à la prosperité des meschans, d'autant qu'elle est caduque & variable, & mesme qu'elle ne leur peut retourner qu'à malediction & ruine. Voila donc comme ceste doctrine doit estre appliquee en vsage. Et au reste quand Dieu nous enuoyera prosperité, & abondance, que nous sachions aussi que cela ne sera point permanent: car il nous faut tousiours là venir, que Dieu nous veut attirer plus loin que ce monde. Cognoissons donc les vanitez qui sont icy bas, & cognoissons-les en telle sorte qu'il ne nous face point mal quand rien ne nous sera icy certain. Et pourquoy? Car si nous voulons estre euracinez icy bas, nous renoncerons au royaume des cieux. Mais quiconques a ceste cognoissance, que nostre vie est avec Dieu, & qu'elle nous sera reuelee à la venuë de nostre Seigneur Iesus Christ: il ne luy fera point mal d'estre remué en ce monde, de voir qu'il n'y a que reuolutions & changemens, & qu'il n'y a rien de certain, & que pourtant il faut que nous aspirions à ceste vie celeste à laquelle Dieu nous appelle, & nous conue iournellement par sa parole. Cepêdant toutesfois que nous ne laissons pas parmi tous les troubles de ce monde, & les choses ainsi cōfuses cōme on les voit, de sauoir q Dieu conduit & gouverne tellement le monde par sa prouidêce, que rien ne se fait icy bas sans sa volonté. Et combien que la raison ne nous soit point manifestee du premier coup, si est-ce qu'il en est ainsi neantmoins. Nostre office donc est d'estre paisibles, & attendre patiemment, iusques à ce que Dieu nous monstre par experience que l'issue des meschans sera maudite, & que les afflictions des bons leur seront conuerties à salut. Mais en attêdant que Dieu nous monstre cela par effect, que nous cheminiôs tousiours paisiblement sous luy, & que nous ne soyons point desbauchez pour chose qui nous aduicne, q nous soyons prests d'estre affligez quand il luy plaira: & quand il nous aura donné prosperité, que ce soit pour nous faire goustier sa bonté paternelle, & nous attirer de plus en plus à luy.

Or nous nous prosternerons d'uant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians que non seulement il nous esclaire en ce monde,

monde, en nous donnant ce qu'il cognoist nous estre bon: mais aussi que nous soyons tellement esclairez par sa parole, qu'au milieu des tenebres, de toutes les afflictions qu'il nous pourrons endurer, nous ne laissions pas toujours d'appercevoir sa bonté & sa grace, & que nous suivions le chemin qu'il nous monstre pour n'en estre iamais destournez pour rien qui nous aduiene. Et qu'cependant aussi nous ne soyons point esblouis ny de felicité, ny d'affliction, ny de rien qui soit: mais que nous contemptions ce miroir qu'il nous a donné, c'est assavoir sa sainte

parole: qu'il par icelle nous soyons toujours conduits à luy, pour estre transfigurez en son image, iusques à ce qu'il nous ait purgez de tous nos vices, & qu'il ait aneanti en nous tout ce qui est de nostre chair & des corruptions du peché, pour nous recueillir pleinement à soy, pour estre participans de sa gloire, laquelle il nous a apprestee au ciel. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, reduisant les pourceurs ignorans de la miserable captivité & servitude d'erreux à la droite voye de salut, &c.

L'OCTANTE DE V XIEME SERMON, QUI  
EST LE V. SVR LE XXI. CHAP.

- 22 Qui est-ce qui enseignera la science à Dieu, lequel iuge les choses hautes?  
23 Cestuy-cy meurt en pleine force, à son aise, & en repos.  
24 Ses entrailles sont pleines de lait, & ses os sont arroufez de moelle.  
25 L'autre meurt en angoisse, & ne mange point son bien.  
26 Tous deux sont couchez en la poudre, & les vers les couriront.  
27 Ces choses ne me sont point incognues, & vos entreprises pour me faire tort.  
28 Car vous dites, Où est la maison du prince? & où est aussi bien le tabernacle des meschans?  
29 Enquerez vous des passans: car vous ne pourrez nier leurs signes.  
30 Le meschât est referué au iour de perdition: ils seront amenez au iour de l'ire.  
31 Et qui est-ce qui luy monstrera la voye en sa presence? & qui est-ce qui luy recitera ce qu'il a fait?  
32 Il sera porté au sepulchre, il sera couché au tombeau.  
33 La terre glaireuse luy sera douce, & les hommes suyans viendront apres luy: & le nombre de ceux qui ont precedé est infini.  
34 Et ainsi vous me consolez en vain: & en vos responces il n'y demeure que mensonge.

**I**Ob continue icy le propos qui fut desia hier demené: c'est assavoir, combien que nous trouuons estrange selon nostre phantasie que Dieu traite ainsi les hommes en confus: toutesfois que ce n'est pas à nous de le redarguer, ne de plaider contre sa iustice, ne de murmurer comme s'il faisoit mal: mais qu'il nous faut plustost humilier sous sa maiesté, sachans que sa providence & conduite est vne sagesse trop haute & trop profonde pour estre comprinse de nous. Voila ce qui est icy cotenu. Or pour monstre qu'il en est ainsi, il dit, *L'un mourra en detresse, & l'autre mourra à repos*: c'est à dire, que nous en verrons d'aucuns qui tout le temps de leur vie ne feront que languir en grandes miseres: & puis en la fin ils meurent estans fachez de viure, d'autant qu'ils n'ont eu en leur viuant qu'ennui & torment: les autres sont gras & en pleine santé, mesmes ils sont riches & opulens. C'est ce que Iob signifie par ceste similitude, que *leurs reins sont pleins de lait, leurs os sont rassasiez de moelle*, c'est à dire, les voila gras en toutes sortes. Or en voyant ceste diuersité, la cause nous sera incognue. Car si on disoit, Et pourquoy est-ce que les vns prosperent ainsi, & que tout le temps de leur vie ils sont en delices & en repos, & les autres en langueur continue? Que veut dire cela? on ne verra point la raison manifeste. Il

est vray qu'il y aura des iugemens de Dieu qui nous sont notoz (comme il a esté touché cy dessus) tellement que si nous ouurons les yeux, nous pourrions bien noter, Voila pourquoy Dieu traite ainsi les hommes: mais ce n'est pas toujours: car aussi Dieu veut esprouuer nostre obeissance quand il nous tient les yeux bandez, & que nous ne cognoissons point la raison de ses œuvres, que nous y sommes comme aueugles. Si alors nous le glorifions, & que nous confessions qu'il est iuste & equitable, encores que cela ne nous soit point manifeste: voila vne bonne approbation de nostre foy, & du seruire que nous luy rendons. Au contraire, si nous voulons faire des entendemens aigus & rusez, & nous enquerir outre mesure, & ne point adouër que Dieu est iuste sinon qu'il nous monstre de quoy: voila vn orgueil diabolique: & en cela montrons-nous bien que nous ne voulons estre suiets à Dieu sinon par force, & quand il nous viendra à gré. Ainsi donc notons bien que Iob parle icy des iugemens de Dieu qui nous sont encores cachez, comme la pluspart sont de telle sorte. Or que faut-il là dire? *Qui est-ce qui enseignera science à Dieu?* C'est à dire, *Qui est-ce qui monstrera à Dieu son office?* *Qui est-ce qui luy enseignera sa leçon pour dire, Il faut qu'il besongne d'y-*

ne telle forte & telle? Sera-ce nous? Pourrons-nous monter si haut, que nous paruenions à ceste hautesse infinie en laquelle Dieu est? Helas! il y a trop longue distance. Et si nous y voulons nous eleuer, Dieu saura bien nous abbaïsser à nostre confusion: car c'est à luy de iuger les choses hautes. Cheminerons-nous par dessus les Anges de paradis? Or il faut qu'en toute humilité ils adorent les secrets de Dieu, & ses iugemens incomprehensibles: & l'homme mortel qui n'est que pourriture entreprendra-il de les sonder, & en vouloir sauoir la raison? Voila donc comme il nous faut humilier, pour regarder les iugemens de Dieu: & quand ils ne nous sembleront pas estre raisonnables, que toutesfois nous apprenions d'y acquiescer, tenans nos esprits bridez, & comme captifs, afin que Dieu ne soit point desguilé par nous, & que nous ne transfigurions point sa maïesté & sa gloire. Je di qu'il nous faut accoustumer à regarder les choses, & conclure que Dieu les fait selon raison, combien qu'il ne nous le semble pas. Et pourquoy? Car (comme j'ay desia dit) durant ceste vie nostre Seigneur veut voir si nous le confesserons estre iuste, & sage, & bon, encores que nous n'ayons point cognoissance de sa iustice, de sa bonté & sagesse. Il est vray qu'il nous en môstre assez de signes: Dieu ne veut point estre glorifié de nous, & cependant que nous ne sachions ne comment ne pourquoy: il nous donne matiere suffisante de le glorifier: mais si est-ce qu'il fait beaucoup de choses, là où nous sommes comme auégles. Il ne faut point donc que les hommes vsurpent ce qui n'est point à eux: c'est assauoir, de dire, Et bien, selon que nous voyons nous pouons iuger. voire? & que deuiendra cependant la louange que tu dois à ton Dieu & à ton Createur? Le veux-tu mesurer selon ta capacité? Tu n'es rien. Ton esprit qu'est-ce? Est-il si ferme & si puissant, que toute la gloire de Dieu puisse estre là encluse & comprinsé? N'est-ce point trop t'attribuer? A insi donc quand nous verrons les choses confuses icy bas, que faut il faire? Que nous cognoissions que neantmoins Dieu dispose de tout comme il appartient, & qu'il fait les raisons qui nous sont cachees, & qu'au dernier iour ce qui est maintenant comme enseveli, sera tout manifeste, & qu'il faut que nous demeurions comme en suspens iusques là. Vray est que nous pourrons bien prier Dieu qu'il nous face la grace de sentir pourquoy il nous afflige, si nous sommes affligez. Quand vn homme languira ainsi, & qu'il aura beaucoup d'angoisses & de misereres: il pourra recourir à son Dieu, pour dire, Helas Seigneur! ceuy me sembleroit estrange, & pourtant ie pourroye perdre patience si ie n'estoye assisté par ta bonté: & mesme ce qui est pour mon bien & profit me seroit conuertí en mal-heur & confusion: & combien que ie n'apperçoyue point la cause pour laquelle tu me punis ainsi, si est-ce qu'il faut que ie cognoisse que c'est pour mon bien. Toutesfois vueille me donner à cognoistre là où tu tens en m'affligeant. Si vn homme est à son aise, il faut aussi qu'il se tienne en bride, & prie Dieu qu'il ne permette point qu'il abuse du bien qu'il a, comme pour dire, Je suis plus digne que les autres d'estre aimé de Dieu: car ie voy qu'il me traite d'vne autre façon: i'en voy tant de poures miserables, & cependât j'ay tout ce que ie pourroye souhaiter, c'est signe que Dieu se contente de moy. Ainli dōc

que cest orgueil-la & ceste outrecuidance n'entre point en nostre cerueau. Et afin que nous n'en soyons point tentez, nous auons à prier Dieu qu'il nous face sentir pourquoy c'est qu'il nous espargne. Nous pourrons bien douc demander à Dieu qu'il nous declare la raison de ses œures: ouy, entant qu'il nous est expedient: mais il faut aussi que nous y aillions en toute humilité, ne presumas pas d'assuiettir Dieu à nostre sens, pour dire qu'il nous deschiffre en tout & par tout pourquoy il fait ceuy ou cela. Nenni: mais attendons en patience iusques à ce qu'il nous declare ce qui nous est maintenant cogny seulement en partie. Et d'autant que nous ne pouons point pleinement cognoistre ce que c'est des œures de Dieu, & la raison d'icelles, iusques à ce que nous soyons transfigurez en son image: ayans en ceste vie quelque petit goust de sa bonté & iustice & sagesse, tel qu'il luy plaist nous communiquer par sa saincte parole, où il nous enseigne ce qu'il cognoist nous estre expedient pour cest'heure, contentons-nous. Ce qui ne se peut faire iusques à ce que nous ayons renoncé à ceste curiosité qui est en nous, & à l'audace exorbitante à laquelle nous sommes par trop euclins & adonnez. Retenons bien donc ceste sentence où il est dit, *Qui est-ce qui enseignera à Dieu son office?* Sommes-nous si grans docteurs que nous puissions monstrer à Dieu sa leçon, & le contreroller? Or est-il quand les hommes murmurent ainsi contre la providence de Dieu, & qu'ils y trouuent à redire, c'est autant comme s'ils vouloyent enseigner Dieu. Et quelle arrogance est-ce, qu'vne creature, où il n'y a que toute bestise & ignorance, vueille enseigner son Createur? Voila donc vn monstre execrable & contre nature, quand les hommes s'eleuēt iusques là, de vouloir cōtre dire & repliquer aux œures de Dieu. Il est vray que nous n'y pensons pas de prime face: mais tant y a que tous les murmures, & toutes les repliques que nous faisons, tous les mescontentemens que nous auons de ce que Dieu fait cōtre nostre sens & nostre appetit, ce sont autant de blasphemés: car c'est la queuē de toutes nos mauuaises pensees. Bref, quicōque n'acquiesce à la providence de Dieu en toute humilité, confessant vniuersellemēt que tout ce qui procede de luy est bon & iuste: celnuy la entant qu'en luy est veut arracher Dieu de son siege celeste, & le despoillier de sa maïesté, & se veut cōme mettre en son lieu & en sa place. Nous aurons beau protester q̄ nostre intention n'est pas telle, mais la chose le monstre. Bref, toutes fois & quantes que nous serōs chatouillez de ceste curiosité de nous enquerir par trop des choses celestes, & qu'il y aura cependât l'audace meslee parmi pour nous despiter contre Dieu: notons bien qu'il nous faut venir à ceste comparaison, *Qui es tu? Et qui est Dieu?* C'est tō Createur: & tu t'adressés à luy pour disputer de ses œures, cōme si tu estois son pareil? Et que presumes tu? As-tu de quoy, que tu entres ainsi haut, & que tu vueilles tout assuiettir à ton sens? Où en es-tu poure creature? Quand nous serons venus à ceste cōparaison, il faudra que nous soyons plus qu'enragez, si cest orgueil, duquel nous estions enslez n'est du tout abbatu. Voila donc ce que Iob a voulu enseigner icy, disant, *Qui est-ce qui monstrera le sauoir à Dieu?* Et au reste pource que les hommes sont ainsi outrecuidez, & qu'il est difficile de les reprimer, sinon qu'ils soyent tenus

comme

comme par violéce, & par maniere de dire enchainé: il dit, *Si est-ce que Dieu jugera les choses hautes.* Comme s'il disoit, Et bien, quand les hommes v-surperont ce qui ne leur appartient pas, de plaider contre Dieu: en la fin que profiteront-ils? Il est vray qu'ils pourront alleguer ceci & cela: mais si est-ce que Dieu ne sera point diminué. Que les hommes donc s'esleuent tant qu'il leur sera possible, Dieu demeurera toujours en son lieu en despit de leurs dents: & non seulement il demeurera en son entier, mais il jugera par dessus les choses hautes, & nous serons ici sautans cōme des grenouilles. Volerons-nous par dessus les nués? Et encores q̄ nous eussions des ailes pour y voler: si est ce que les Anges ont biē vne gloire plus haute & plus excellente. Et toutesfois les Anges sont-ils compagnons à Dieu, ou esgux à luy? Mais au contraire il est dit, Qu'ils cachent leurs faces de leurs ailes: comme nous l'auōs veu en Ezechiel sous la figure des Cherubins, que les Anges, combien qu'il y ait vne maiesté grande en leur nature, neantmoins en cōtemplant la gloire de Dieu sont cōtraints de se cacher deuant ceste gloire qui est en leur Createur. Puis qu'ainsi est donc que des creatures si nobles & si excellentes sont comme confuses, quād il est question d'approcher de ceste maiesté de Dieu: que sera-ce de nous en comparaison? puis que Dieu juge les choses hautes, presumerons-nous de nous esleuer contre luy? Or nous ne pouuons pas paruenir iusques là. & ce que nous aurons tiré contre luy ne luy apportera aucun dommage: mais il faudra que le tout retourne à nostre cōfution: c'est autant comme si nous iettions des pierres sur nos têtes, il faudra qu'elles retombent sur nous, & cependant nous ne pourrons pas atteindre iusques à Dieu. Nous luy pourrions bien ruer quelque coup s'il estoit de costé ou d'autre de nous: mais puis qu'il est par dessus, voire & si haut que nous ne pouuons pas paruenir iusques à luy, si nous voulons nous esleuer à l'encontre, c'est comme si nous iettions vne pierre en haut: & il faudra (comme j'ay dit) qu'elle retombe sur nos têtes, & que nous en soyons accablez. Ainsy en est il donc de tous ceux qui veulent faire ces argumens, & qui disputent à leur phantasie des œuvres de Dieu, & repliquent à l'encontre de luy: ils ruerōt bien des pierres, mais il faut qu'elles retombēt sur eux. Et c'est ce qui est dit, *Que tous ceux qui se hurteront contre ceste pierre, il faudra qu'ils en soyent froissiez & cassez: & mesmes en la fin ceste pierre tōbera sur eux pour les froisser & accabler du tout.* Et notons mesmes que Dieu juge les choses hautes, non seulement en ce qu'il est souuerain par dessus toutes creatures: mais entant qu'il s'adresse notamment à ceux qui se veulent ainsi faire valoir plus qu'il n'appartient, & outre leur degré. car il est dit, qu'il est l'ennemi mortel de tous orgueilleux. Apprenons donc quand il y en aura qui se veulent ainsi esleuer, qu'il faudra que ce soit à leur ruine: comme il est escrit, *Celui qui s'humiliera sera exalté: & au cōtraire, ce luy qui s'esleuera, il faut qu'il soit aneanti.* C'est le propre office de Dieu d'en faire toujours ainsi. Notons donc qu'il n'y a rien meilleur, que d'estre sages seulement entant qu'il plaist à Dieu de nous instruire: & sachons que de luy obeir, & nous assujettir à luy en tout & par tout, c'est nostre vraye sagesse. Et quand les choses ne nous viendront point

à gré, que nous serions volontiers sollicités à entrer en quelques disputes: que nous soyons retenus: & difons, *Voire, mais tant y a que Dieu a en soy vne telle perfection que rien ne peut proceder de luy qui ne soit bon & equitable, sa simple volōté nous doit suffire: car c'est la regle de tout bien, c'en est la fontaine, puisons de là hardiment.* Ainsy quand il nous declare la raison de ses œuvres, & biē, remerciōns-le, & en toute humilité receuōs ce qu'il nous monstre: mais s'il nous les veut cacher, souffrōs de estre ignorans tāt qu'il luy plaira, sachās bien qu'il nous reuele ce qu'il cognoist no<sup>r</sup> estre vtile. Quoy qu'il en soit, tant y a qu'il nous veut tenir en certaine mesure, afin que nous apprenions que c'est de luy obeir, & confesser qu'il est iuste, encore qu'il ne nous monstre point la raison de ce qu'il fait. Voila en somme ce que nous auons à retenir de ce passage. Or il dit puis apres: *Que les vns & les autres sont conuerts en la poudre, & que les vers mesmes les mangent:* pour monstre que c'est vne tentation grande. De fait, quand nous voyons vne fin semblable aux vns & aux autres, encores que nous ayons esté diuersement traittez en ce monde, il sembleroit qu'il n'y eust plus de iugement de Dieu. Mais il faut que nostre foy outre passe les sepulchres, & tout ce que nous pouuons voir à l'œil. Et c'est ce qui nous est souuentesfois remōstré, que la foy est vne visō & vn regard des choses inuisibles. Nous verrōs quelque preud'homme qui aura serui à Dieu tout le tēps de la vie, & aura cheminé en grāde integrité: & neantmoins il sera en languueur continuelle, & Dieu ne cessera de luy enuoyer beaucoup de tormens iusques à la mort, en laquelle encores il faudra qu'il languisse beaucoup. Vn autre qui sera desbordé à tout mal mourra à son aise. Cōme j'ay dit, voila les choses cōfuses. Et quelle en est la fin? Les voila au sepulchre. Sont ils en la poudre? Ils pourrissent là, les vers les mangent, il semble que celuy qui a mis peine de seruir à Dieu, a perdu son temps. Et pourquoy? Les voila tous recueillis en vn monceau & les bons & les mauuais: tāt ceux qui ont ici vescu en delices & voluptez, que ceux qui n'ont eu que dueil & trauail en ce monde. Que dirons nous là? Il est certain que nous serons confus, si nous voulons nous arrester à ce qui se peut voir. Que reste-il donc? C'est que nous montions plus haut, & cognoissions que Dieu se reserve vn iugement qui n'apparoist point au iourd'huy. voire, car la foy regarde les choses inuisibles, les choses cachees. Cognoissons donc que combien qu'à la mort tout soit semblable, neantmoins il y a bien vne condition diuerse. Et quand sera ce? Nostre Seigneur le monstrera en temps opportun. Mais cependant nostre office est de toujours cheminer en sa crainte, & cōclurre, puis qu'il est iuge du monde, q̄ l'iniquité ne demeurera point impunie: que ceux qui ont trauaillé à luy obeir, & à cheminer selon sa iustice, n'auront point trauaillé en vain, & ne serōt point frustrés de leur attēte. Voila qu'il nous faut conclurre, & passer toujours plus outre. Et nous voyons mesmes q̄ Dieu nous a voulu declarer cela par la bouche d'un seducteur. car combien que Balaam s'efforceast de renuerser toute la verité, & ia conuertir en mensonge: si est-ce que Dieu le tient là comme en torture, qu'il faut qu'il dise, *Que la mort des iustes est desirable. Que ma mort (dit-il) soit semblable à la mort des iustes.* Il ne dit

Ezec.  
1. f. 23

Hebr.  
11. a. 1

Matt.  
21. d.  
44

Hebr.  
11. a. 1

Matt.  
23. a.  
12  
Luc  
14. b.  
11, &  
18. c. 14

Non.  
23. b.  
10



point cela de son bon gré ( car il voudroit aneantir entant qu'en luy est , & abolir la maicsté de Dieu ) mais tant y a que quand Dieu le fait ainsi parler, c'est plus que s'il eust enuoyé tous les Anges de paradis. Dieu ( di-ie ) a alors autorisé ceste doctrine d'une marque particuliere, quand il a contrainct & forcé vn meschant, vn ennemi de verité de parler en telle sorte. Voila donc ce que nous auôs à retenir: c'est qu'il ne faut point que nous ayons nostre regard fiché au sepulchre, quand nous voyons que tout est là mis en vn monceau, & qu'il n'y a nulle difference entre les bons & les meschans, entre riches & pures, entre ceux qui ont vescu à leur aise & ceux qui ont tousiours esté en angoisse. Il est vray qu'en la mort tout est confus, mais Dieu sauera bien tout ramener en ordre & en estat de perfection: comme il est dit, qu'à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ quand il apparoiſtra pour iuger le monde, ce sera la restauration de toutes choses. Si ainsi est donc que Iesus Christ viendra pour restaurer le monde, il faut que le monde soit auourd'hui comme dissipé, que les choses y soyent en confus: mais cependant que nostre foy passe outre ces choses ici, & que nous attendions en patience que Dieu parface son œuure, & qu'il remedie à tout. Or Iob adiouste quant & quant: *Que les pensees de ceux qui taschoyēt à le confondre ne luy sont pas incognues, ne leurs entreprises qu'ils ont de luy faire tort.* comme s'il disoit, Je voy à quoy vous pretendez: car vous estes comme supposts de Satan pour me mettre en desespoir. Or ie me tiendray ferme en l'esperance que j'ay en mon Dieu: & cōbien que ie soye ici tant opprimé que rien plus, si est-ce que ie continueray à inuoyer celuy qui m'a promis d'estre mon sauueur, & ie ne feray point vaincu par toutes vos tentations. Voici dōc Iob qui s'arme & se munit contre tout ce qui luy estoit allegué par ses amis: car il voit bien qu'ils ne tendent à autre fin & but, sinon de le mettre en desespoir. Or ce passage ici contient vne doctrine vtile: c'est q̄ nous soyons tousiours aduisez de cognoistre les ruses de Satan, quand il taschera de nous mettre en desespoir, & que nous soyons munis à l'encōtre. Car si nous auons la prudence de nous donner garde de la malice des hommes, quand nous voyons qu'ils taschent à nous nuire, & qu'ils machinent nostre ruine & perdition: ne faut-il pas que nous aguistōs encores mieus nos sens & nos esprits pour resister à Satan, qui est le prince de toute iniquité? Voila donc ce que nous auons à cognoistre. Quand les hommes nous machinent quelque mal, & bien, nous faisons bon guet, nous cognoissons la force & la vertu qui est en nos ennemis: & si nous ne la pouuons repousser par force, nous ysons de finesse. Quand nous verrons vn hōme qui taschera à nous seduire par mauuais conseil, & bien cela nous est-il cognu? Il s'en faut garder. Or nostre cōbat (comme dit saint Paul) n'est pas contre la chair, & le sang: c'est à dire, quand nous auons à resister aux hommes, cela n'est rien: mais nous auōs nos ennemis spiriuel, qui sont les principaux. Voila Satan qui desploye toutes ses forces, nous auons à batailler contre les diables qui sont en l'air, qui nous circuiſsent & enuironnent de tous costez: ils ont leurs dards enflammez, desquels ils nous auoyēt continēt abbatu si nous n'estions bien munis & equippez de toutes sortes. Il faut donc que nous soyons

vigilans en cest endroit sur tout, & q̄ nous cognoissōs les ruses de Satan, comme saint Paul aussi en parle en vn autre lieu, en la secōde des Corinthiēs. Voila ce que nous auons à noter de ce passage: que d'autant que Iob a esté muni contre les tentations qui luy estoient dressées par ceux que le diable suscitoit contre luy, il faut quand nous verrons des hommes qui ne demādent qu'à nous mener à perdition, que nous ayons les yeux ouuerts pour cognoistre leurs ruses, afin de les pouuoir rembarer. Et si nous auons cest aduis quāt aux hommes, que nous l'ayōs sur tout quant à Satan: pource que c'est le principal ennemi, & auquel il faut sur tout resister pour repousser toutes les pratiques & machinations qu'il pourra dresser contre nous. Et par cela notons que toute excuse nous est ostee, quand nous serons surprins des tentations desquelles chacun se doit donner garde. Quand nous serons desbauchez, vn chacun allegue qu'il en a eu le moyen, & qu'il a esté seduit par vn autre: bref nous pratiquons ce qui nous a esté mōstré par nostre pere Adā: La femme q̄ tu m'as donnee, m'a deceu. Voire? mais cependant nostre Seigneur nous a donné assez de prudence, moyennant que nous vueillions estre vigilans. Mais ceux qui veulēt estre endormis à leur escient, ne faut-il pas que Satan les attrappe en ses filets, & qu'ils s'égarent çī & là? N'en sont-ils pas bien dignes? Car il semble que de leur bon gré ils se veulent rompre le col, & qu'ils ayent cherché les fosses où ils tōbent, & sont bien aises quand ils trouuent quelque moyen de se desbaucher. Il y en a beaucoup qui cherchent les scādales: & puis ils diront, O voila vn tel qui m'a seduit. Or si nous faisons le guet comme Dieu nous admōneste, nous serions tousiours preseruez des dangers dont nous sommes attrapez. Voila donc ce que nous auons à noter de ce lieu. Or Iob dit quant & quant, *Enquerrez-vous de ceux qui passent leur chemin: vous ne pourrez mer leurs signes.* Ce passage est exposé en diuerses sortes. Il y en a qui prenent les passans en vn sens allegorique, pour les fideles, d'autant qu'ils sont pelerins en ce monde, & qu'ils ne s'y arrestent pas: mais cela est par trop cōtraint. Aucuns entendent que Iob a ici voulu dire, que ses amis le iugeoyent comme vn passant, c'est à dire, comme vn hōme incognu: cōme s'il disoit, Vous me traitez plus mal que vous ne feriez vn passant & vn hōme incognu. Les autres le prennent d'une autre façon. Mais tenons-nous au sens naturel, c'est assauoir que Iob veut ici dire, que si ses amis (au moins qui en auoyent le titre, & qui estoient venus sous cest ombre-la) auoyent vn iugement entier, & non corrompu, ils n'vseroyēt point de telles calomnies à l'encōtre de luy. Il dit donc: Voire, que vous demandiez aux passans ce qui est de ce que vous auez disputé iusques ici: & chacun en pourra dire. Et pourquoy? D'autant qu'ils ne sont point mal affectionnez, d'autant qu'ils ne sont point preoccuppez de quelque mauuais iugement, ils en diront la verité, & ce qui en est: il faut donc q̄ vous aussi soyez ainsi attempez. Voila en somme ce qu'il veut dire. Or par cela nous sommes admonnestez qu'il n'y a rien si contraire à raison & verité, qu'une mauuaise affectiō qu'un hōme aura nourrie & conceue en soy: car il en fera auēglé, en sorte qu'il ne discerne plus, & la clarté luy fera tousiours cōme tenebres. Ceci nous pourra beaucoup seruir, quand nous

2. Cor.

2. Cor. 11

Gen. 3

b. 12

Actes  
3. d. 20.  
21Ephes.  
6. b. 12

l'appliquerons à nostre vſage comme il faut. Pourquoy? Nous voyons comme chacun laſche la bride à ſes paſſions. Quand nous iugēs, eſt-ce regardans à la raiſon, pour nous conduire par icelle? Nenni: mais nos paſſions dominent en telle ſorte que nous n'y voyons goutte, d'autant q̄ nous ſommes preoccupez de quelq̄ phantaſie. L'un fera mené de ſon orgueil, & il ne veut point fleſchir quoy qu'il en ſoit: & ſi on l'aupertit, il n'eſcouterà rien: quelque remonſtrance qu'on luy face, rien ne vaudra enuers luy. Quād donc vn homme eſt ainſi endurci contre Dieu, & cōtre toute equité: il luy ſemble qu'il ne pourroit acquerir meilleure reputatiō que d'eſtre opiniatre iuſques au bout. Apres, l'autre fera enuenimé de quelque haine, ou de quelque deſpit: là deſſus il iugera à la volée ſans pouuoir s'enquerir ſi la choſe eſt telle, ou non. D'autāt que ce vice regne ainſi en nous, & qu'il a la vogue: tant plus deuous nous-noter ce paſſage, où il eſt dit, *Que les paſſans meſmes nous enſeigneront: c'eſt à dire, que ceux qui iugeront d'vne choſe pour l'auoir ſeulement regardée en vn moment, & comme en paſſant, feront meilleurs iuges & plus iuſtes que nous ne ſerons point.* Et pourquoy? Ils ne feront point preoccupez de leurs affectiōs mauuiſes, qui les empeschent de bien iuger, & à la verité. Voila ce que Job a voulu dire en ce paſſage. Or il adiouſte en la fin pour cōclure ſon propos qu'il auoit tenu, *Que l'inique eſt reſerué au iour de ſa perdition, & que telles gens ſeront comme trainez au iour de la fureur.* C'eſt le moyen pour ne nous point precipiter en iugement temeraire, quand Dieu ne punira pas les pechez des hōmes ſi toſt que bon nous ſemblera, & qu'il affligera les bons, & les tiendra comme ſous beaucoup de tormens & de faſcheries. Alors donc diſons: Tāt y a que l'inique eſt reſerué à ſon iour. Si nous auions ce mot de *reſerué* (comme il en fut hier traité) bien imprimé en nos eſprits, cela ſeroit pour nous retenir en craīte, que nous ne ſerions point tant transportez cōme nous ſommes, voyās les troubles, & les choſes ainſi confuſes comme elles ſont durant ceſte vie. Mais nous ne pouuons rien reſeruer à Dieu, & nous ſemble s'il ne fait auioird'huy ſon œuure, que demain il n'y viendra point à temps: cela eſt cauſe de pervertir tout, que nous auons nos eſprits entortillez: & puis avec telle haſtueté nous prononçons à l'adventure: & cependant nous ne donnons point lieu à la foy, nous ne pouuōs plus rien cognoiſtre que c'eſt de Dieu, ne de ſa iuſtice, ſinon ſelō l'experience. Et par ce moyen nous voudrions ſorclorre toute la parole de Dieu, pour dire qu'elle ne nous vaudra plus rien, & que nous ne croyons à rien de ce qui eſt là contenu: mais que nous croirōns à nos yeux propres. Et ne voila point nous ſeparer de Dieu, & nous alier de ſon eſcole pour n'y plus eſtudier? Se faut-il eſbahir ſi les hommes apres cela ſont tant forcenez qu'on ne puiſſe plus rien gagner avec eux: mais que le diable les poſſede, & les transporte du tout: comme nous en voyons auioirdhuy beaucoup de tels? Non, il ne s'en faut point eſbahir: c'eſt vn iuſte iugement. Ainſi donc d'autant plus nous faut-il bien noter ceſte doctrine, où il eſt dit, *Que le meſchant eſt reſerué au iour de ſa perdition.* En ſomme quand nous voyons ici les meſchans eſtre à leur aiſe & en proſperité, & qu'ils ſont leurs triōphes: il eſt vray qu'il ne ſe peut

faire que nous ne ſoyons tentez, & n'ayōs quelque pointe là dedans: Et comment? Qu'eſt-ce que ceci veut dire, que Dieu ſoit là au ciel oīſif, qu'il ſemble qu'il dorme, qu'il ne prouuoie poīt aux choſes d'ici bas? Nous pourrōns bien, di-ie, auoir quelq̄ telle phantaſie: mais il la faut repouſſer, pour dire, Et bien Seigneur, tu m'admonneſtes qu'il faut regarder plus loin qu'à ce monde. De prime face il nous ſembleroit que tu fuſſes endormi: mais cependant c'eſt tout l'opposite. car quand nous voyons qu'il y a vn autre iugement ſur les meſchans, lequel nous eſt incognu: il faut bien que nous ſachions auſſi qu'il y a vn repos eternal pour les bons. Dieu donc nous dōne de ſia vne declaration de ſa iuſtice, qu'il y a vn iugemēt reſerué, auquel toutes choſes ſerōt remiſes en ordre & en eſtat. Voila comme il nous faut faire noſtre profit des exemples qui ſont deuant nos yeux. Pourtant ſi les choſes vont mal à noſtre appetit, ſi les meſchans triomphent, & que Dieu ne face point ſemblant de les punir: au cōtraire ſi les bons ſont tormētez, & qu'on n'apperçoiue point qu'ils ſoyent ſecourus, mais qu'il ſe commette beaucoup d'outrages, & d'iniures, & de violences à l'encontre d'eux, & que cependant Dieu n'y mette point la main pour y prouuoir: recourons à ce qui nous eſt dit, Et bien, il y a vn autre iugemēt: car le meſchant eſt reſerué à ſa perdition. Et d'autant que les meſchans ſont auioird'huy eſpargnez, notons que leur vengeance ſera tant plus horrible: leur marché n'amende point pour cela, mais leur condamnation s'empire touſiours de plus en plus. Et pourquoy? Le terme leur eſt bien cher vendu, d'autant qu'ils ſe ſont ainſi moquez de la bonté de Dieu, qu'ils ont abuſé de ſa patiēce, qu'ils ont touſiours continué à mal, & meſmes qu'ils ont eſté endurcis, & ont exercé leur malice à l'encontre des bons & des enfans de Dieu. Ainſi donc les fideles ſe doiuent reſiouir au milieu de leurs triſteſſes, quād ils voyent que les meſchans ſont ainſi reſeruez au iour de leur perdition. Il eſt vray que pour vn tēps les meſchans ſeront en ce monde comme en vn paradis: mais ſera-ce touſiours ainſi? Non: car ceſte vie eſt brefue & caduque, & il faudra qu'ils viennent à conte. Et quād il leur ſera reproché qu'ils ſe ſont iouēz avec Dieu, qu'ils ont meſpriſé ſa maiesté: & que ſera-ce? Quelle horrible vengeance leur ſera là appreſtee? Que nous conceuons donc vne telle horreur de la condition finale des meſchans, que nous ſoyōs retenus pour ne nous poīt meſler parmi eux, & n'eſtre point entachez de leurs vices & de leurs infections, afin que nous ne ſoyons point enveloppez en vne meſme fureur de Dieu. Et puis ſommes-nous opprimez? voyōs-nous les bons qui ſont là en faſcherie & en angoiſſe? Et bien, cognoiſſons, Il eſt vray que noſtre vie eſt miſerable en apparence: mais c'eſt pour nous faire paſſer plus outre: ce ſont comme des coups d'eſperon pour nous donner courage, & nous inciter à regarder à la vie celeſte, & en y aſpirāt meſpuiſer tout ce en quoy les meſchans ont accouſtumé de ſe plaire, & conſtituer ici bas toute leur felicité. Or en la fin Job dit, *Qui eſt-ce qui pourra iuger en face contre luy, & qui eſt-ce qui luy rendra ce qu'il a fait?* Il ſemble bien de prime face qu'ici il parle de Dieu: mais c'eſt pluſtoſt du meſchant que ceci eſt dit. Toutesfois tant y a que c'eſt pour approuuer la iuſtice de Dieu, & monſtrer que le meſchant, combien qu'il ſoit eſ-

chappé de la main des hōmes, ne laissera point de venir deuant le Iuge celeste. Voila en somme ce que Iob a voulu dire. Ainsi donc combien que les meschans ayēt passé leur vie, & que personne ne se soit opposé à eux, & que quand ils viuent, il semble que les voila esleuez iusques aux nucs: si est-ce qu'ils ne laisseront pas de venir au sepulchre. Or il est vray que selō les hommes cela pourroit tousiours estre ramené en cōfirmation de la tētation: Et cōment? Nous voyons q̄ tout est esgal: mais Iob ici cōclud contre ses ennemis, que cōbien q̄ la fin soit pareille en apparence, toutesfois il y a vn iugemēt de Dieu par dessus cela, & qu'il ne faut point que les hōmes s'abrutissent pour demeurer seulemēt au sepulchre & à ce q̄ apparoit là: mais qu'ils cognoissent, Dieu restaurera les choses, tellement que les boues serōt separez d'avec les agneaux, quand Dieu mōstrera qu'il est Iuge du monde: mais le tēps n'est pas venu encores. Voila quelle est la cōparaison que fait ici Iob. Or derechef il reitere ce qu'il auoit dit, c'est afauoir, qu'on ne pourra pas discernier entre les vns & les autres par l'apparence exterieure. Pourquoi? *Voila l'hōme qui sera tout aise d'auoir dela terre glaireuse*, mais q̄ son corps soit enseueli: ce luy est tout vn apres la mort, & les vns sont mis avec les autres au sepulchre. Voila quelle est la cōditiō du genre humain, cōme il est dit au Psea. Qu'on apporte au sepulchre les corps des grās & des petis, des vieux & des ieunes, & que tous s'en vōt comme troupeaux de moutons au sepulchre. Ainsi donc selon l'apparence nous ne pourrōs pas discernier des iugemēs de Dieu. Et pourquoi est-ce que Iob parle ainsi? Est-ce qu'il vueille mettre tout en confus? Non: mais cela est bon & vtile aux enfans de Dieu (comme desia nous auons déclaré) d'estre premunis de longue main contre les tentations qui leur pourroyent aduenir, voyans ainsi la fin des bons & des meschans estre semblable quant à l'apparence: afin que quand ils seront affligez ils puissent inuoker Dieu, sachans que si leur cōdition est poure & miserable en ce mōde, il y a vn bien qui leur est appresté, l'esperāce duquel peut bien amoindrir & adoucir toutes les tristesses & fācheries qu'ils pourrōt auoir en ce monde. Il est bon donc que les hommes cognoissent les tentations qui leur peuuent aduenir. Il est vray qu'il ne nous faut point estre ici trop hastifs, tellement que quand nous orrōs parler de la deliurance que Dieu nous veut donner en nos maux, nous venions incontīnēt à repliquer: Et quand sera-ce? Il ne nous faut point arrester à telles phantasies: mais en general il nous faut apprendre à estre patiens en tout & par tout, pour ne nous point precipiter en des phārasies volages, ou conceuoir des choses lesquelles Dieu nous veut estre maintenant incognues. Que nous luy laissons dōc

le iugemēt iusques à ce qu'il nous le reuele, & que nous cognoissions en perfection cōment il fait les choses que nous ne pouuōs pas auourd'huy comprendre. Voila pourquoy Iob mōstre ici que tous vont au sepulchre, & que tous y sont apportez: c'est afin que nous facions ceste conclusion, Et bien: il est vray qu'en la mort tout est semblable, nous ne discernons point entre les bons & les meschans: & comme dit Salomon en son Ecclesiaste, Vn chien viuāt vaudra mieux qu'un lion mort: & la mort de l'hōme est semblable à la mort d'un chien, veu que le corps de l'hōme pourrira aussi bien q̄ le corps des bestes. Nous voyons toutes ces choses: mais il ne faut pas pourtant que nous en demeurions là. Contemplons donc ce qui nous est montré au miroir de la parole de Dieu: c'est assauoir, qu'il y a vn iugement plus grand q̄ Dieu reserve, lequel il executera lors qu'il se montrera iuge du mōde. Voila comme il nous faut auoir cognu les tentations, & les ayās cognues il nous y faut resister, & passer outre: & que nous ne soyons point si fols de dire, O quiconques aura bien en ce monde, qu'il le préne: car à la mort il n'y a plus d'esperance. Mais au contraire il faut dire, Si nous auons du mal en ce monde, cognoissons qu'il y a vne esperance meilleure qui nous est apprestee, & c'est là où Dieu nous appelle. Si nous auons du bien en ce monde, remercions-le de tout: mais ne nous fions point en cela: car le biē nous pourra estre osté du iour au lendemain, sur tout quand nous en aurons abusé. Voila, di-ie, comme il nous faut cōsiderer les choses presentes, & regarder que si nous en iugeōs selon nostre sens humain, tout sera peruertit: & c'est afin que la foy domine en nous, & que la parole de Dieu nous conduise, que ce soit comme vne lampe pour nous mōstrer le chemin au milieu des tenebres de ce mōde, iusques à ce que nous soyons paruenus à ceste clarté celeste, où il n'y aura point de cognoissance en partie: mais où il y aura toute perfection quād nous contēplerōs nostre Dieu face à face.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous les faire mieux sentir, & que de plus en plus nous en soyons touchez pour nous y desplaire, afin de iouir de la grace qui nous est promise au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Et quād nos fautes passées nous serōt pardonnées de luy, qu'il luy plaise nous gouverner par son saint Esprit, tellement q̄ nous aspiriōs tousiours de plus en plus à la perfection des biens celestes, ausquels il nous appelle: là où estans despoillez de toutes nos imperfectiōs & infirmités humaines, nous serons reuestus de sa gloire celeste, laquelle nous a esté acquise par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Que non seulement il nous face, &c.

## L' OCTANTE TROISIEME SERMON, QVI EST LE I. SVR LE XXII. CHAPITRE.



Liphas Themanite respondant, dit,

2 L'homme profitera-il à Dieu? c'est à foy que l'homme sage profite.

3 Que chaut-il au Tout-puissant, si tu es iuste? ou quel gain aura-il, si tu chemines en integrité?

4 Dieu craint-il à cause de toy, de t'arguer, ou de descendre a-

uec toy en iustice?

5 Ta malice n'est-elle pas grande? & tes iniquitez ne sont-elles pas sans fin?

6 Tu as prins gage de ton frere sans raison: tu as despoillé celuy qui estoit nud.

7 Tu n'as point donné de l'eau à boire à celuy qui auoit soif: tu as refusé le pain à celuy qui auoit faim.

8 Et l'homme robuste possédoit la terre: & celuy qui auoit autorité habitoit en icelle.

**Q** Vand nous auons affaire aux hommes, si nous pouuons reprocher quelque chose à nostre partie aduersé, ou que nous trouuions à redire en luy, il nous semble que nous auons nostre cause à demi gagnée: ie di mesmes qu'ad nous aurôs tort, & qu'il ne faudra aussi d'autre iuge pour nous condamner que nostre conscience. Si vn homme m'accuse, & que ie me sente coupable: i'iray chercher s'il y a point aussi à remordre en luy: & voila que ie mettray en auant pour mon absolution. Pourquoi? Car il me semble que ie diuertiray d'autant ceux qui doiuent estre iuges de ma cause, afin qu'ils ne soyent point du tout arrestez à moy, & que le mal que i'ay commis soit comme obscurci & enuélé. Voila d'oc l'usage commun que nous pratiquons les vns avec les autres: c'est assauoir que nous chercherons quelque subterfuge, & cela nous seruira d'eschappatoire quand nous pourrons dire, Et comment? J'ay fait vn tel plaisir à vn homme: & quand ie l'auroye puis apres offensé, cela doit estre mis en balance. Voila comme nous voudrons amoindrir la faute que nous aurons faite: ou bien nous alleguerons, Et si i'ay failli en cest endroit, cestui ci est il du tout innocent? Or quand nous venons à Dieu, toutes ces choses-la s'en vont bas. Il est vray que nous voudrions vser d'vn mesme style enuers Dieu comme enuers les hommes mortels: mais c'est vn abus. Pourquoi? Qu'est-ce que nous luy pouuons reprocher? Qu'est-ce que nous trouuerons à redire en luy? Qu'est-ce que nous luy alleguerôs que nous luy ayons fait de seruice, pour dire qu'il soit tenu & obligé à nous? Il faudra que nous ayons la bouche close en tout cela, tellement qu'il ne sera question sinon de confesser la dette, & passer condamnation avec toute humilité sans vser de replicques, & sans intenter procez, d'autant que nous ne gagnerons rien. Et c'est l'argument qui est ici traité par Eliphaz. Et ainsi nous voyôs que du propos qu'il tient on peut recueillir vne bõne doctrine: & il eust tresbien parlé, moyénant qu'il eust appliqué ceci comme il deuoit: mais il s'est mal adressé à la personne de Iob. Voila en quoy il a failli. Tant y a que ceste doctrine en soy & en general nous est bien vtile: c'est assauoir que quand Dieu nous aduoué deuant luy, & qu'il nous sollicite à recognoistre nos fautes, il n'est plus question de chercher quelque replique, pour dire, Si i'ay failli en cest endroit, Dieu me doit bien pardonner: car voila en quoy ie l'ay serui, & il deuroit recognoistre telle chose, & ceci merite bien d'estre recompensé. Que nous ostions donc tous ces menus fatras: car ils n'ont point de lieu qu'ad nous venons à comparoistre deuant Dieu. Pourquoi? Car nous ne luy apportôs nul gain, il ne reçoit de nous

ne froid ne chaud (comme on dit) & comme nous ne luy pouuons profiter, aussi ne pouuons-nous luy apporter aucun dommage. Cela conclu & arresté, nous voyons que toute presumption doit estre abbatue en nous, & qu'il n'y a autre remede, sinon qu'en toute humilité nous passions cõdarnation. Mais afin que ceci soit mieux entendu, deduisons les choses par ordre, ainsi qu'elles sont ici cõtenuës. *Quel profit (dit Eliphaz) apportera l'homme à Dieu? C'est à soy que l'homme sage profite.* Il est vray que de prime face il nous semble bien que nous meritions beaucoup enuers Dieu, qu'ad nous mettôs peine à le seruir & honorer: mais nous sommes par trop auenglez en cela: car nous imaginôs que Dieu puisse recevoir quelque bien de nous, cõme s'il en auoit faite. Or au contraire il ne peut ni croistre ni diminuer, il est tellement la fontaine de tout bien, qu'il n'empruntera rien d'ailleurs: & ce que les hõmes luy apportent, ce n'est point pour subuenir à sa necessité, ou bien pour l'augmenter en façon que ce soit. Si i'auoye affaire (dit-il) m'en iroy-ie à toy? Toutes creatures ne sont-elles pas en ma main? Au reste nous sauôs que Dieu ne cherche rien hors de sa maiesté. Ainsi donc ostons ceste folle phantasie, que nous apportions quelque bien ou profit à Dieu: mais plustost confessons avec Dauid au Pseume 16. que nostre bonté ne parviendra point iusques à luy. Car que les hommes s'efforcent tant qu'ils voudront: si est-ce que Dieu ne pourra rien recevoir de leurs mains, voire pour dire qu'il ait besoin d'en faire son profit. Et mesme apres que Dieu nous aura e largi tât de graces que nous en serons rassasiés, nous ne luy pouuons faire aucune recompense: comme il en est parlé au Pseume 116. *Qu'est-ce que ie rendray au Seigneur pour tant de choses que i'ay receuës de luy? Je ne pourray rien, sinon que i'inuoyeray son nom.* Tât s'en faut donc que nous puissions obliger Dieu à nous, que quand il nous aura fait des biens tant & plus, nous ne pouuons pas luy rendre la pareille: & mesmes nous ne saurions luy apporter vne seule goutte de seruice. Voila qu'ad au premier que nous auons ici à obseruer. Or si on demande, Pourquoi donc est-ce que Dieu requiert de nous que nous soyons ententifs à le seruir? Il semble qu'il ait regard à soy. Or il n'est question que de nous & de nostre salut: Dieu ne regarde point à ce qui luy est vtile, quand il nous donne la reigle de bien viure, & qu'il nous commãde de nous abstenir du mal, & requiert que nous facions ceci & cela. Dieu donc en toute sa Loy n'a aucune consideration de son profit: mais il regarde ce qui nous est bon & expediçt pour nostre salut. Faisons bien, cela retournera à nous: faisons mal, cela fera à nostre dommage: qu'ad à Dieu, il demeure tousiours en son entier. Il

*Pseu.  
50.6.12*

*Pseu.  
16.a.2*

*Pseu.  
116.b.  
12.13*

est vray qu'entant qu'en nous est, nous violons sa maiesté, nous aneâtissons sa iustice, & sommes coupables de cela : mais ce n'est pas à dire que nous puissions rien diminuer de Dieu, que nous le puissions priver de ce qu'il a, que nous puissions toucher iusques à luy pour luy faire aucune iniure. Nenni. Ainsi donc l'homme ne nuira qu'à soy-mesme : & aussi tout le profit qui reuiet de luy, retournera à sa personne. Et en cela voyons-nous la bonté inestimable de nostre Dieu : car il nous commande soigneusement, & nous declare come nous auons à viure. Et pourquoy le fait-il? Est-ce qu'il vueille estre bon mesnager, pour dire, il m'en reuiendra aucun profit? Nenni: mais pource qu'il procure nostre biē, & nostre salut. Si ie seruoye sans regarder à mon profit, & que ie fusse tant soigneux du biē de quelqu'un, que ie l'allasse solliciter, Vous auez à faire ceci & cela, q̄ soir & matin ie fusse apres luy pour le picquer & l'inciter à mettre ordre à ses affaires, & qu'il ne m'en reuinist riē de tout cela : n'y seroit-ce point vn signe d'un amour qui est bien rare & singulier? Et voila nostre Dieu qui en vse ainsi enuers nous. Et toutes fois quel est-il? Quand nous apprehendōs sa maiesté infinie, & que nous regardōs que Dieu daigne bien penser de nostre salut, & en auoir vne telle sollicitude: ne faut-il pas que nous soyōs touchez au vis, mesmes que nous soyōs comme ravis en estonnement d'une telle bonté? Et maintenāt quelle ingratitude sera-ce aux hommes, quand Dieu ne peut rien gagner sur eux, qu'ils sont là tant endurecis & stupides, que quand il leur aura monstré le chemin de salut, & qu'il les exhortera d'y venir, ils ne daignent point marcher vn pas, mais plustost reculent? Y a-t-il nulle exeuse quand nous serōs ainsi ingrats à la bonté de nostre Dieu? Or il y a encores plus : c'est que nostre Seigneur, combien qu'il ne recoiue rien de nous, encores mōstre-il qu'il est come obligé. Ay-ie affaire (dit-il) de tout ce que vous m'apportez? Et qu'ainsi soit, il ne peut riē recevoir de nous. Il est vray: mais ce que nous faisons, Dieu l'accepte, il le met en ses côtes, tout ainsi que si cela le valoit: comme nous voyons qu'il s'accompare à vn pere de famille qui a vne vigne, lequel l'ayant fait cultiuer en recueille, le vin: ou qui a vn chāp, & en recueille le bled. Dieu vsant de telles similitudes monstre qu'il a nos œuures tellement agreables, que ce luy sont comme sacrifices plaisans & de bonne odeur. Et mesmes il dit, que quand nous faisons bien aux poures, c'est come si nous luy faisons à luy-mesme, qu'il accepte cela comme fait à soy: ainsi q̄ nostre Seigneur Iesus mesme en parle, Ce que vous auez donné à l'un des plus petis des mes membres, ie l'aduouē comme s'il auoit esté fait à ma personne. Quand donc nostre Seigneur descend iusques là, qu'il s'affuiettit à vne condition d'homme mortel & corruptible, & dit qu'il reçoit ce que nous ferōs à nos freres, combien que nous ne luy puissions rien apporter, & qu'il s'oblige volontairement à nous sans nous estre redevable : de nostre costé voyans tout cela, ne faut-il pas que nous soyons ravis en admiration de ce que nostre Dieu vse enuers nous d'une telle humanité? Ainsi donc notons bien ce qui est dit en ce passage, Que quand l'homme aura mis peine de viure saintement, & droit, selon que Dieu luy cōmande: ce n'est pas à dire qu'il ait apporté quelque profit à Dieu en toute sa vie: il a profité seulement à soy : mais si

*Matt.*

21. c.

33

*Marc*

12. a. 1

*Matt.*

13. c.

24

*Matt.*

25. d.

40

est-ce que nostre Seigneur pour nous donner courage de bien faire, veut bien accepter ee en quoy il n'a nul profit: il le requiert comme s'il en amēdoit, & nous declare que ce ne sera point peine perdue que cela, ne chose inutile. Voila, di-ie, quelle est l'intention de nostre Dieu quand il nous sollicite à bien viure. Et au reste cognoissons aussi à quelle fin ceci nous est dit en ce passage : car il nous faut retenir ceste circōstance que i'ay dite, c'est assauoir, que quand nous venons à conte deuāt Dieu, nous mettions en oubli toutes ces folles pensees que nous auōs de luy pouoir apporter quelque gain, d'auoir desserui quelque chose enuers luy : q̄ tout cela, di-ie, soit abbatu. Et pourquoy? Il n'est point comme vne creature qui ait besoin qu'on luy aide, & subuienne, il n'a faute de rien, & se contente de soy. Puis qu'ainsi est donc que nostre Dieu n'est obligé à nous en façon que ce soit : apprenons de nous humilier deuant luy, & que nous soyōs contristez de nos fautes, voire pour y estre du tout cōfus, & demander à Dieu qu'il nous les pardonne. Mais pourquoy nous les pardonnera-il? Ce ne sera point pour dire, Il cognoist que i'ay tasché de bien viure, i'ay fait ceci & cela. Car qu'est-ce de tout ce que nous pourrons ainsi alleguer? Rien du tout. Et ainsi que nous oublions tous ces subterfuges-la, passans condamnation : car quand nous aurōs vsé de toutes telles repliques, elles ne pourront point venir iusques à Dieu. Si nous auons affaire aux hommes mortels, & que nous vsions de telles fanfreluches pour couvrir nos fautes : si est-ce qu'encores sommes-nous confus de honte, si nostre mensonge apparoit. Que sera-ce donc quand nous viendrons à nostre Dieu? Et en cela voyons-nous comme les Papistes sont abusez. Car combien qu'ils ne puissent pas nier que Dieu ne les tienne tous sous malediction, quand il voudra vser de rigueur enuers eux: si est-ce qu'ils mettront leurs satisfactions en auant, & veulent là marchander avec Dieu : que s'ils ont failli en vn endroit, ils pourront bien reparer la faute par quelque autre remede: mesmes ils auront leurs œuures qu'ils appellent de superabondant, que Dieu n'a point commandees, qui seront pour remplir les trous quand ils aurōt commis quelque mal, & que Dieu les presse. Et bien, (diront-ils) si nous auons peché, voila qui recompensera : & mesmes s'il est mis en balance, encores y aura-il du superabondant. Voila où en sont les Papistes, tellement que ce leur est vne grande absurdité que la remission des pechez soit gratuite, que Dieu nous pardonne par sa pure bonté. Ils confesseront bien que cela est vray quant à la coulpe, mais quāt à la peine c'est à nous de la racheter. Quand les hōmes sont transportez d'un tel orgueil, ne faut-il pas dire, qu'ils ont du tout transfigurē Dieu, & qu'ils ne cognoissent plus quel il est? D'autant plus nous faut-il bien noter ce qui est ici contenu : c'est assauoir que nous auons beau nous faire à croire que nous pouuōs apporter quelque profit à Dieu: cela n'est que pure folie, ce n'est qu'une phantasie vaine. Et ainsi quād nous auons conceu quelle est sa hautesse, apprenons de recognoistre nos fautes en toute humilité, n'ayans aucune replicque : car nous ne pouuōs luy rien reprocher, come aussi nous ne luy pouuons alleguer qu'il ait riē receu de nous, ne qu'il soit en rien obligé. Voila pour vn Item. Or il est dit quant & quāt,

*Qu'il*



*Qu'il ne chaut à Dieu si nous faisons bien, ou non, ou si nous chemunons en integrité.* Quād Eliphaz parle ainſi, il n'entend pas que Dieu ferme les yeux, & qu'il n'y ait enuers luy nulle diſcretion de biē & de mal: mais il entend qu'il ne luy en chaut quāt à ſoy. Il eſt vray que Dieu ſelon qu'il eſt la fontaine de toute iuſtice & droiture, aime l'equité: & ſi nous viuons iuſttement, voila comme vne image de Dieu. Car il eſt certain que nous n'auons pas le bien en nous: mais c'eſt comme nous voyons que le ſoleil reluit ici bas, quand il iette ſes rayōs. La clarté que nous voyōs ici bas, ne vient point de la terre: nous verrons la clarté ſur les maiſons, ſur la terre: & toutesfois elle ne procede point de là: mais c'eſt vne clarté reflexe (qu'on appelle) qui ſe reiette ſelō q̄ la terre la reçoit: elle ſe tient donc là ſur la terre. Cōme auſſi quād en vn miroir nous-nous regardons, le miroir n'a point de face: mais la face de l'hōme ſe vient là preſenter, & le miroir la monſtre. Ainſi donc quād nous faiſons bien, cela n'eſt pas de nous (car on n'en ſauroit arracher que toute ordure & poureté, cōme nous ſommes corōpus de nature) mais noſtre Seigneur eſpand ſa bonté & ſa iuſtice ſur nous. Si donc il nous fait ceſte grace en nous regenerant par ſon ſainct Eſprit, que nous viuions ſainctement, nous ſommes comme des miroirs auſquels ſon image eſt là comme repreſentée: & c'eſt vne clarté laquelle vient d'enhaut, mais elle ſe monſtre ibi bas. Or d'autant que Dieu recognoiſt tout ce qui eſt bon eſtre de luy, voila pourquoy il aime le bien: comme il eſt impoſſible qu'il en face autrement, veu qu'il en eſt la ſource & la fontaine. Au reſte il ne luy chaut à ſon regard, c'eſt à dire pour ſon profit, ou aduantage qu'il en reçoit, il ne luy chaut comme les hommes viuent. Quand les hommes feront du pis qu'ils pourront, oſteront-ils ceſte iuſtice qui eſt en Dieu? Pourront-ils amoindrir ſa maieſté? Pourront-ils aneātir ſa gloire & ſon honneur? Pourront-ils accourir les limites de ſon royaume? Nenni. Voila donc comme il eſt dit, qu'il ne chaut à Dieu que les hommes fassent. Mais quant à nous, regardons ſi ce n'eſt pas noſtre beatitude de nous renger à luy, & nous rendre ſuiers en obeiffance. Et veu que n'ayant beſoin de nous, ne de noſtre vie, ou de nos œures, il a toutesfois telle ſolicitude que nous viuions ſainctement: cognoiſſons par cela l'amour qu'il nous porte, ainſi que deſia il a eſté dit, qu'il nous daigne bien conioindre à ſoy, & nous y conioindre en telle forte, que ſi nous viuons bien, il dit que ſon regne eſt eſtabli: ſi nous viuons mal, il dit qu'il ne regne plus. Et comment? Pouuons-nous empelcher Dieu que ſon empire ſouuerain ne luy demeure toujours? Nenni. Et pourquoy donc vſe-il d'un tel langage? C'eſt (comme i'ay deſia dit) pour nous declarer comme il nous aime, ainſi qu'il en eſt parlé au huitieme chapitre des Prouerbes, là où la ſageſſe de Dieu eſt introduite, que ſon plaiſir & ſes delices ſont d'habiter entre les hōmes. Dieu parle ainſi, pour nous mōſtrer qu'il ne veut point retenir le bien qu'il a en ſoy cōme enſerré & caché: mais qu'il veut qu'il ſoit eſpandu entre nous, & que nous en ſoyōs participans: & qu'ainſi il prend plaiſir à nous eclairer, tellement que nous ne ſommes point comme beſtes brutes, mais que nous le cognoiſſons en conceuant ce qu'il nous monſtre, en telle forte que nous ſommes eſleuez là haut en ſon

royaume. Autant en eſt-il auſſi en tout & par tout: c'eſt qu'il prend plaiſir de nous eſlargir de ſes biens pour nous en donner vne telle iouiſſance, qu'il ſe conioint à nous, & nous à luy. Dieu donc a eu vn tel ſoin de nous, qu'il luy chaut comme nous viuons: mais non pas pource qu'il en ait ne profit ne dommage. Voila en ſomme ce que nous auons à noter. Or il eſt dit quant & quāt, *Sera-ce pour crainte qu'il ait de toy, qu'il l'arguera, ou qu'il deſcendra auec toy en iuſtice?* Ici il nous eſt mōſtré encores plus clairement que nous ne gagnerons rien, voulans tergiuerſer avec Dieu, comme nous auons accouſtumé de faire avec nos ſemblables. Car pourquoy eſt-ce qu'on vſe de tant de cauillatiōs en procez & en querelles qu'on a avec les hommes, ſinon pour mettre quelque rempart, & pour appaiſer la partie: ou bien pour l'intimider, afin qu'elle ne pourſuiue point plus outre avec telle rigueur? Exemple, Quand quelqu'un ſera aſſailli, il regardera: C'eſt homme ici me pourſuit viuement: que faut-il que ie face? Lors il viendra vſer de quelque ſubterfuge: ou bien il baillera quelqu'un en queuē à ſa partie aduerſe pour luy mettre la puce en l'oreille, comme on dit: Ne pēſes-tu pas que ton aduerſe partie eſt plus forte que toy? Ou bien, il luy ſuſcitera par deſſous terre quelque choſe: tellement que l'hōme ſe retire, & eſt refroidi, & n'oſe pas pourſuiure comme il auoit commencé: car il craint que le mal ne luy retombe ſur la teſte. Ainſi donc, pource que nous auons accouſtumé de faire peur aux hommes mortels, afin d'eſchapper de leurs mains, & que nous leur monſtrons les dents, que nous leur donnons quelque ſigne que nous auons le moyen de nous reuenger: il nous ſemble que nous pourrōs faire le ſemblable enuers Dieu. Et quelle folie? Ne faut il pas que nous ſoyons bien deſpourueus de ſens? Mais pource que les hommes ſont tant outreuidez, qu'ils euident pratiquer enuers Dieu ce qu'ils font enuers leurs prochains: pour ceſte cauſe il eſt dit, Et penſes-tu que Dieu ſe taiſe pour crainte qu'il ait de toy? Or que eſt-ce qui eſmeut les hommes d'eſpouanter ainſi leur partie aduerſe? Pource qu'on regarde, Ceſtui-ci me veut faire tort, il faut que ie l'empelche: & encores s'il m'aſſaut, ie le repouſſeray: ou bien, ie auray le moyen de iuſtice pour le rembarer. Voila donc ce qui nous empelche de pourſuiure les vns les autres: c'eſt aſſauoir quand nous voulons nous maintenir, & que les meſchans nous veulent nuire, nous auons la iuſtice qui ſe met entre deux: car nous ayans là noſtre refuge, voila qui les empelche d'executer ce qu'ils ont entrepris. & c'eſt comme nous y procedons, quand nous auons affaire aux hōmes mortels. Or ne pēſons pas que Dieu ſoit mené d'une telle affection. Et pourquoy? Qu'eſt-ce que nous luy pouuons faire? Luy pouuōs-nous apporter ne chaud ne froid, cōme ie ay dit? Ainſi donc Dieu ne nous pourſuit point de peur qu'il ait que nous n'anticipions ſur luy, que nous ne luy mettions le pied ſur la gorge: car s'il veut ſeulement ſouffler, il faudra que nous ſoyons abbatus: & ceux qui ſe diſſent ainſi à l'encontre de Dieu, que font-ils, ſinon qu'ils ſe rompent le col? C'eſt autant comme ſi vn hōme ſe caſtoit les nerfs & les veines en s'eſſorçant d'aller en haut, & il ne peut: il faut qu'il demeure là tout court, & que ſ'il veut s'eſſorcer outre meſure, il ſe rompra tout

Pse. 2.  
b. 4Isaie  
40. f.  
22.

le corps. Voila donc vne cheute mortelle. Ainsi en est-il, quand les hommes ont ceste arrogance diabolique de s'eleuer contre Dieu. Il ne faut point donc que nous pensios q̄ nostre Seigneur se doute de nous: car il se mocquera d'vne telle outrecuidance, cōme il est dit au Pseume 2. Et bien il est vray que les hommes feront grand bruit quand ils machineront par ensemble. Et sur tout si les rois & les princes ont des liguez, & qu'ils complottent à l'encontre du Dieu viuant, que les peuples aussi s'y accordent, ils feront grand bruit: mais ce n'est qu'ici bas, & les hommes sont cōme des sauterelles, ainsi que le Prophete Isaie en parle. Les sauterelles ont de si lōgs pieds, qu'elles pourrōt sauter: mais il faut qu'elles retombent bas incontinēt. Ainsi les hommes se remueront bien ici: mais sauterōt-ils par dessus les nues? Nenni. Cependant celuy qui habite aux lieux souuerains ne s'en fera que rire. Cela est pour monstret quel est le siege de Dieu, c'est assauoir, par dessus les cieuz: tellement que les hōmes ne pourront iamais atteindre iusques à luy: il se rira là haut en son repos cependant, qu'ils feront ici grand bruit. Et ainsi apprenons, quand Dieu nous adiourne, & nous fait nostre procez, que ce n'est point que nous luy puisios nuire, ce n'est pas qu'il ait regard à soy pour empescher que nous n'anticipions sur luy: nenni. Pourquoi donc? C'est afin de nous faire sentir le mal qui est en nous, & que nous soyons incitez par cela de chercher le remede, & que avec vraye repentance nous venions à luy, afin d'estre gouuernez selon sa volonté. Dieu donc en punissant les hommes procure leur salut: en les condamnant, il les veut absoudre: ou bien, quand ils sont chastiez il veut ratifier & cōfermer sa iustice, pour monstret que nul mal ne demeurera impuni. Et cependant il veut aussi aneantir cest orgueil qui est aux hommes, d'autant qu'ils se plaisent en leurs vices, & s'y glorifient: Dieu veut mettre bas tout cela quand il les amene en iugemēt. Et ainsi apprenons de ne nous plus flatter, toutes fois & quantes que nous aurons quelques remors là dedās, & que nous ferons cōdamnez par la parole de Dieu, qu'on nous mōstrera nos vices, qu'on grattera nos rongnes: apprenons, di-ie, de n'vsr plus de subterfuges: car nous ne ferons qu'empirer nostre marché. Et sachons que Dieu ne nous craint pas, que nous luy puisions apporter aucun dommage: mais nous solcite à sentir nos fautes pour nous y desplaire: & que par ce moyen il nous tend la main pour nous amener à salut: ou bien qu'il veut que nostre condamnation redouble, & que nous soyōs tant plus inexcusables, quand nous luy aurons resisté, & qu'avec la malice qui est en nous il y aura eu ceste obstination & rebellion pour ne point flescir quād il aura tasché de nous reduire à soy. Voila en somme ce que nous auons à considerer. Or Eliphaz adiouste quant & quant, *Ta malice n'est-elle pas grande? & tes iniquitez ne sont elles pas sans fin?* Il est vray que ceci est tres-mal appliqué à la personne de Job (comme desia il a esté noté) mais cependant il nous faut tenir à ceste doctrine generale, afin de l'appliquer à nous selō qu'il nous en est besoin. Notons donc que par la bouche d'un homme estourdi, & qui n'auoit point telle prudence comme il deuoit pour approprier la verite à son vsage, le sainct Esprit nous monstre ce que nous auons à faire, quand nous venons en conte avec Dieu:

c'est que nous sachios que nous luy sommes obligez en tout & par tout, & qu'il n'est tenu à nous en rien qui soit: d'auantage aussi que nous ne luy pouuons faire aucun dommage: & que quand il nous condamne, & nous amene en iustice, ce n'est pas pour son profit, mais pour nostre salut, & nostre bien: voire mesmes que quand nous sommes condamnēz, c'est afin d'estre puis apres absouts de luy, afin que nous ne tombions point en ceste condamnation extreme, en laquelle les meschans seront contrains de venir en la fin. D'autre part que quand Dieu nous amene ainsi en iugement, c'est afin de faire examen de nos pechez, & esplucher toute nostre vie, afin de nous desplaire en nos vices. Mais cependant quand nous aurons bien remué tout ce qui est en nous, & qu'il nous semblera que nous ayons cognu ce qui en est: sachons que nous n'en auons point encore apperceu la centieme partie, ie di mesmes ceux qui y voyent bien clair, & qui ne se veulent point flatter ne nourrir en mal. Car quoy qu'il en soit, selon que les hommes sont esourdis, & ont vne veuē courte & obscure, il est certain qu'ils n'appreheront point la centieme partie de leurs pechez: mais Dieu qui voit beaucoup plus clair que nous, les cognoist. Si nous tombōs en vn vice auourd'huy, & que nous en soyons tout conuaincus, nous commettrōs vne faute demain de matin encores de rechef: voire & le iour ne se passera point qu'il n'y ait vn grand nōbre d'offenses & de transgressions. Et puis ce sera tousiours à recommēcer. car nous ne ferons point conueincus d'un vice tant seulement, ou de deux, ou de trois, mais d'une centaine. Et ainsi donc où en ferons-nous? Quand l'homme a bien examiné sa conscience, & qu'il se trouue coupable en tant de sortes, & qu'il vient à conclure, Dieu en cognoist encore cent fois plus: où en peut-il estre là dessus? Ne deuons-nous pas estre là bien esionnez? Ne faut-il point que les cheueux nous dressent en la teste, pour estre comme plōgez aux abysses de mort? Voila ce que nous auons à noter de ce passage: c'est assauoir, que toutes fois & quantes qu'en oyāt prescher la parole de Dieu, les vices desquels nous sommes entachez sont là cōdamnez: vn chacun ait à entrer en soy, qu'un chacū se face son procez, & n'attende pas que Dieu le pouruiue: mais qu'il cognoisse, Helas! i'ay failli en telle sorte, & nō seulement pour vn coup, ne pour deux, mais tant & plus. Et si i'ay failli en ceste sorte, il y en a bien d'autres: q̄ si Dieu veut remuer mes ordures, que fera-ce? Il faudra que i'en creue du tout. Cela, di-ie, nous amenera à humilité & repentāce: tellemēt que nous ne ferons plus ainsi tardifs comme nous estions d'approcher de nostre Dieu: pour le moins nous ne serōs plus si reuesches de nous rebecquer à l'encontre de ses correctiōs. Et mesmes que nous soyons tant plus soigneux de ce faire, quand nous voyons que la plus part se plaisent & se glorifient en leurs vices, & au lieu de gemir & estre confus de honte, ils veulent faire des bons Chrestiens, voire des plus parfaits qu'on puisse trouuer. Il est vray qu'ils diront en general: O ie suis homme, & il faut que tous se confessent pecheurs: mais tant y a que il n'y en a point qui facent mieux que moy: ie n'en sache point qui voulust mieux viure. Et qui sont ceux qui parlent ainsi? Poures desbauchez, voire si desbauchez que l'air put de leurs iniquitez & cepē  
dant

dant ils viendront icy se mocquer pleinement de Dieu. Or (comme i'ay dit) si nous espluchons bien quels nous sommes, il ne nous restera sinon d'estre confus du tout, pour passer condamnation, non point d'un peché, ne de deux: mais en tout & par tout, cognoissons que nous sommes maudits de Dieu, & plus que miserables, si ce n'est qu'il ait pitié de nous. En somme il nous est icy monstré, que il ne faut pas que les hommes se confessent pecheurs devant Dieu comme par acquit: comme ceux à qui il semble que c'est assez quand ils auront dit: O ie ne nie pas qu'il n'y ait des fautes en moy. Non, n'en faisons pas ainsi, mais que le fardeau nous soit si pesant que nous n'en puissions plus. Car de fait voila comme Dieu sera vraiment glorifié: ce n'est pas quand les hommes diront qu'ils ont quelques petites infirmités & imperfections en eux: mais quand avec Dauid ils parleront de ceste grâce de leurs pechez, & de la multitude de leurs iniquitez. Et c'est aussi comme Daniel en parle en sa confession: luy qui estoit come un Ange en comparaison des autres, & toutesfois il dit, J'ay confessé mes pechez & ceux de mon peuple. il ne parle point comme de quelque petite faute: mais il dit, Nos pechez sont grans & enormes, Seigneur. Et ainsi apprenons de recognoistre qui nous sommes, voire & en telle sorte que Dieu soit vraiment glorifié en tout & par tout. Voila un Item. Et aussi quelle esperance aurons-nous que Dieu nous reçoive, & qu'il nous soit pitoyable & propice, si nous ne sommes come accablés des fautes que nous auons commises? Nostre Seigneur Iesus ne dit pas, Venez à moy vous tous qui direz, Je suis pecheur, il y a des infirmités en moy: nenni: mais, Vous tous qui estes chargés & qui travaillez, qui avez les espauls courbées sous la pesanteur de vos pechez. Voila ceux qui sont appelés de Iesus Christ, afin de trouver merci en luy, & en sa grace: & non pas ceux qui se moquent ainsi de Dieu, faisant une confession à la volée sans estre touchés en leur cœur. Voila ce que nous auons à noter sur ce mot. Et au reste, pour venir à une telle cognoissance, il nous faut faire un examen special des fautes que nous auons commises: car iamais un homme ne dira en verité, Je suis come abyssé aux enfers, si ce n'est qu'il se soit bien espluché, & qu'il ait regardé à ses fautes, & l'une apres l'autre, qu'il les ait bien notées. Si donc nous n'auons fait un tel examen special, iamais nous n'aprehenderons que nos iniquitez soyent sans fin & sans nombre. Voila pourquoy cest ordre nous est icy couché: car Eliphaz apres auoir prononcé en general, que le peché de Iob estoit grand, & ses iniquitez sans fin, dit: *N'as-tu point despoillé celuy qui estoit nud? n'as-tu point ravi gage sans raison? n'as-tu point retiré le pain de celuy qui estoit affamé? n'as-tu point refusé de l'eau à boire à celuy qui auoit soif? & cependant ne l'es-tu point accordé avec gens pleins de violence?* Voila pourquoy maintenant Dieu te persecute. Or il est vray (comme desia nous auons dit) qu'Eliphaz fait grand tort & iniure à Iob: mais cependant l'Esprit de Dieu nous veut icy instruire de l'ordre que nous auons à tenir pour estre bien humiliés devant Dieu, afin de ne nous point endurcir, & de prouoquer par ce moyen sa vengeance quand nous voudrons nous rebecquer à l'encontre de luy. En somme notons que iamais les hommes ne se sentiront pecheurs comme ils doiuent, sinon qu'en particulier

ils regardent à eux, & puis qu'ils entrent en conte comme par Item. Il est vray que nous n'en pourrions pas venir à bout, & qu'il nous faudra tousiours conclure avec Dauid: Qui est-ce qui cognoistra ses pechez? Mais ce n'est point pour tant à dire, qu'il nous faille seulement passer par dessus, & non pas enfoncer les choses. Si un iuge terrien fait estre aigu & attentif pour un procez, qui ne sera seulement que pour la vie d'un homme: ie vous prie, quand nous aurons offensé nostre Dieu, ne faut-il pas que là nous ayons une plus grande sollicitude? Et mesmes quand un procez ne sera point criminel, mais qu'il sera seulement de quelque petite somme d'argent: si faut-il qu'un iuge regarde là de pres s'il a tesmoins, si le proces est bien conduit, que les choses soyent verifiées: & toutesfois il ne sera question que de dix, ou de vingt florins, de cent escus, ou de ie ne say quoy. Et si un iuge ne fait son deuoir, il faudra qu'il soit tenu coupable devant Dieu comme un larron: car il est pire mesmes qu'un larron, veu qu'il vole le bien d'autrui, & la substance qui appartenoit à l'un pour la donner à un autre. Et ie vous prie, quand Dieu nous fait cest honneur de nous constituer iuges de nostre vie, voire & qu'il le fait pour nostre salut: ferons-nous excusables si nous sommes nonchalans, & que nous fermions les yeux à ce qui nous est tant profitable & utile? Il est bien certain que non. Ainsi donc pesons bien ce que i'ay touché: c'est assauoir, que les hommes iamais ne se cognoistront vraiment pecheurs come ils doiuent, & come il est requis, iusques à tant qu'en particulier ils ayent bien examiné leur vie. Et de fait nous voyons come Dauid en vfe: car un seul peché le ramene iusques au ventre de la mere, quand il voit qu'il a commis une transgression si vilaine devant Dieu, qu'il auoit esté cause d'un meurtre cruel, non seulement d'un homme, mais de plusieurs, voulant faire mourir Vrie. Apres donc qu'il a veu la vilenie de son peché, ceste enormité la ne le contraint point seulement de penser à ce seul peché: mais il regarde à foy de plus pres, mesmes il se vient à contempler iusques au ventre de la mere, & se condamne en tout & par tout. Voila aussi come il nous en faut faire. Et pourtant ç'a esté une chose diabolique que de ceste confession Papale, quand on a voulu que les hommes se confessassent en l'oreille d'un Prestre pour desgorger là leurs pechez: come si un gourmand alloit vomir le vin, quand il en aura tant entassé qu'il son estomac ne le pourra plus porter. Dieu donc ne veut point que nous ayons une telle maniere de confession: come aussi elle est du tout contraire & repugnante à sa parole. D'autre costé il ne veut point aussi que nous disions en un mot, J'ay failli: qu'il nous passions seulement par dessus la braise (comme le prouerbe en est en ce pays) mais que nous pensions de pres à nous, & qu'un chacun entre en sa conscience, & que nous cognoissions, Or çà, ie ne suis point seulement coupable devant Dieu d'une seule faute, mais d'une telle, & de telle: & non seulement pour un coup, mais i'y retourne tousiours. Quand donc nous en ferons ainsi, nous examinans d'une telle façon speciale, nous pourrions bien conclure: Et Seigneur, nos iniquitez sont infinies, nos transgressions sont sans fin. Voila, di-ic, en quoy Dieu veut estre glorifié. Voila comme les pecheurs seront touchés au vif, & naurez en leur conscience pour se desplaire en leurs vices. De fait ceux qui ne tout que se confesser en general

pour dire, Je suis pecheur comme le reste des hommes: montrent bien qu'ils ne sont point touchés là dedans au profond de leur cœur, & qu'ils ne fauent que c'est de cognoistre leurs pechez pour s'y desplaire. Or de nostre part apprenons de bien chercher & sonder tous nos vices: & quand nous en aurons recuilli quelque nombre, que nous sachions qu'il y en a cent fois plus, & que nous soyons confus en nous mesmes, que nous passions condânation en soupirant deuant Dieu, pour dire: Helàs Seigneur! il est vray que nos pechez sont en grand nombre, que nos iniquitez sont infinies: mais que la multitude de ta misericorde s'espande sur nous, comme Dauid en parle. Car voila le seul moyen d'obtenir pardon de toutes nos offenses, c'est quâd

*Psc. 40  
c. 13. &  
130*

il plaist à Dieu de les couvrir & abolir par sa bonté, & no<sup>s</sup> en nettoyer par la vertu de son saint Esprit.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous les faire mieux sentir que nous n'auons point fait: & de contempler d'autre part sa sainte maiesté, afin qu'estans comme abatus du tout, nous ne soyons releuez, sinon par sa misericorde, & par la grace qu'il nous a monstrée en nostre Seigneur Iesus Christ. Et cependant que nous venions nous rendre à ce grand Sauueur, cômme il nous appelle à foy pour no<sup>s</sup> remunerer de la couronne de gloire, sans auoir esgard à tant de puretez qui sont en nous. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant Pere celeste, &c.

## L'OCTANTE QUATRIEME SERMON, QUI EST LE II. SVR LE XXII. CHAP.

*Ce sermon poursuit l'exposition des versets 6.7.8. & puis du texte icy adiousté.*

- 9 Tu as laissé aller les veufues vuides, & le bras de l'orphelin a esté cassé.
- 10 Et pourtant les laqs t'environnent; & la frayeur soudaine t'espouuante.
- 11 Et les tenebres font que tu ne voyes, & les grosses eaux te couurent.

**O**N pourroit trouuer estrange, comment & pourquoy Eliphaz accuse icy Iob des crimes que iamais on n'auoit apperceus en luy. Car (comme nous verrons cy apres) Iob auoit esté toute sa vie homme fort humain & liberal: comme il proteste qu'il a esté le tuteur des orphelins, le protecteur des veufues, qu'il a serui d'yeux aux auengles, de iambes aux boiteux, que sa main n'a iamais esté close aux indigens. Pourquoy donc Eliphaz l'accuse il d'auoir rani le bien, & la substance de ses prochains? de n'auoir point esté pitoyable, d'auoir esté homme cruel, d'auoir gourmâdé son bien luy seul? Il semble qu'en ces choses il n'y ait nul propos. Mais il nous faut noter qu'Eliphaz iuge de la personne de Iob par l'affliction: & voila qui est cause qu'il peruertit tout: comme nous auôs monstré cy dessus, qu'il nous faut auoir prudence quâd Dieu afflige vn homme, qu'il ne faut pas que nous concluions là dessus qu'il est meschant, & qu'il est traité selô qu'il l'a deserui: c'est mettre la charrue deuant les bœufs, comme on dit en prouerbe. Or voila comme en fait Eliphaz, & ainsi son iugement est corrompu. Au reste ce qu'il propose icy, ne doit pas estre simplement entendu: mais c'est autant comme s'il exhortoit Iob à bien regarder à toute sa vie, & que puis qu'il estoit ainsi affligé d'une façon non accoustumée, il falloit cōclure qu'il auoit esté vn homme meschant, & q<sup>ue</sup> ses offenses estoient si enormes, que Dieu auoit delployé vne horrible vengeance sur luy, cômme s'il disoit, Regarde si durant ta prosperité tu n'as pas esté cruel? Regarde si tu n'as point contraint les pources gens à des choses mauuaises? regarde si tu n'as point desnié l'assistance à celuy qui t'en a requis? pense, si tu n'as pas esté vn contempteur de Dieu? Et quand maintenant encores tu en demeures là, & que tu te veux iustifier: c'est signe que tu te moques de Dieu pleinement: car il est temps ou iamais de t'humilier. Quand tu es ainsi abbatu, ne faut-il pas que tu recognoisses ton iuge, & que tu te condamnes? Or

*Soms  
31. c. 19  
20. 21*

tu persistes toujours à vouloir debatre contre Dieu: il faut donc cōclure que tu es vn moqueur. Voila cômme Eliphaz y procede. De là nous voyons que c'est de iuger ainsi à la volée: car nous ne regardons pas le bien qui sera aux hommes, ni les vertus que Dieu y a mises, & vsons de coniectures frivoles, là où il n'y aura nulle apparence. Eliphaz auoit-il iamais veu en Iob ce qu'il luy met icy au deuant? Nenni: cômme Iob le declare puis apres. Pourquoy donc Eliphaz l'argue-il ainsi? Pource qu'il est preoccupé de ceste folle phâtasie, Puis que Iob est rudement puni de Dieu, il faut donc qu'il ait commis quelques crimes, voire & que Dieu le reiette du tout. Voila vne mauuaise conclusion que prend Eliphaz. Et pourquoy? Dieu punira les siens quelquesfois, non pas selô les fautes qu'ils auront commises, mais d'autant qu'il veut esprouuer leur patience, & puis il veut monstrer que s'il traite ainsi le bois verd, q<sup>ue</sup> sera-ce du sec? Et au reste, il les veut mortifier quant à ce monde: aussi il leur apprend, que les miseres que nous endurôs icy bas n'empêcheront pas ceste beatitude qui nous est promise, d'autant qu'elle est cachée, & qu'elle ne se montre pas en ce monde. Voila donc comme Dieu a plusieurs raisons pourquoy il affligera les siens. Or que nous allions conclure, que c'est d'autant qu'ils ont mené vne vie maudite & peruerse: c'est tout peruertir. Mais il y a encores vne queuë qui est pire: c'est qu'alors nous entrons en des folles coniectures. Qu'est-ce donc? Cest homme icy a esté en apparence de bonne sorte: & comment donc trouuerôs no<sup>s</sup> en luy pourquoy il merite d'estre ainsi traité? Voila qui nous dône occasion de songer & refuer, cômme en fait icy Eliphaz. Parquoy nous deuôs estre plus sobres, & nous moderer, quand il est question d'alloir iugemēt sur nos prochains: & par ainsi que nous n'y allions pas à l'adventure, mais que nous examinions bien leur vie: & quand nous aurôs cognu vn homme estre meschant, & contempteur de Dieu, q<sup>ue</sup> ses vices seront notoires: alors nous pour-

*Luc.  
23. 6. 31*

Pse. 41  
4.1

rons bien dire, Dieu le punit. Pourquoi? A fin que nous soyons enseignez par son exemple, & que ce nous soit vne instruction vtile. Et au reste, quand nous n'aurons point apperceu en vn homme cause pourquoy Dieu le doive punir à la rigueur: s'il luy aduient quelque calamité, tenons-nous en suspens, & pratiquons ce qui nous est allegué du Pseume, c'est que nous soyons plustost pitoyables, & enclins à la bonne partie, & que nous cognoissions, Helas! si nostre Seigneur nous vouloit traitter selon que nous l'auons desserui, que deuiendrions-nous? Car nous ne sommes pas meilleurs que cestuy-cy: mesmes nous pouuons dire que nous sommes pires: & toutesfois nous voyons comme il est affligé. Par cela apprenons que Dieu nous veut mener plus loin, & qu'il nous montre que nostre vie n'est rien: & puis il veut exercer les siens en diuers combats, & quand ils auront esté patiens au milieu de leurs afflictions, qu'ils se consolent en ce qu'ils cognoissent qu'il y a vn repos meilleur qui leur est appresté ailleurs. Voila donc comme nous auons à y proceder. Or maintenât espluchons par le menu ce qui est icy couché. Eliphaz dit, *Tu as prins gage de ton prochain sans cause, tu as despoillé celuy qui estoit nud.* Icy nous voyons que nos pechez ne laissent point d'estre desplaisans à Dieu, combien que les hommes ne les condânent point. Car si vn homme est trop cruel à prédre gage de quelque poure, quand il luy prestera en sa necessité, s'il luy oste ou la couëte de son liët, ou sa robbe de laquelle il doit estre vestu: personne ne l'appellera en iustice pour cela. car quand il y seroit appellé, il seroit absout. Pourquoi? Il a presté son argent, il luy estoit licite de prendre gage pour s'asseurer. Quant aux hommes on ne sauroit aucunement le forcer: mais quant à Dieu, il ne faut pas q̄ nous cuidions estre absouts pour cela. Et ainsi quand nous penserons & cuiderons estre iustes & innocens deuant Dieu, si nous n'auons esté reprins deuant les hommes, c'est vn abus: car la police terrienne n'est point pour nous amener à ceste perfection que Dieu requiert de nous comme de ses enfans, il suffit que par icelle nous soyons entretenus tellemēt qu'un chacun ait son droit, que le plus fort ne l'emporte point, que les fraudes, rapines, iniures, & outrages soyent chassiez. Voila dequoy doit seruir la police de ce monde. Mais quand nous venons deuant Dieu, ce n'est pas assez que nous alleguions, Je n'ay pas esté larron pour estre mené au gibet, ou pour estre fouetté, ie n'ay point meurtri vn homme pour estre condamné à mort, ie n'ay point commis aucun crime qui emporte ne punition corporelle, n'infamie. Quand nous aurons allegué tout cela, ce n'est rien. Et pourquoi? Car quand j'auray hai mon prochain en secret, desia ie suis tenu pour meurtrier deuant Dieu. quand j'auray tasché de corrompre & abuser la femme d'autruy, ou mesmes que j'auray eu vn regard impudique: me voila condâné comme vn paillard. Si j'appette le bien d'autruy, & que ie machine de l'attirer à moy, quand les hommes ne m'en feront nulle reproche, me voila tenu pour larron deuant Dieu. Nous pouuons donc recueillir de ce passage vne doctrine vtile, c'est qu'il ne nous faut point flatter quand les hommes ne nous pourront reprocher en toute nostre vie, que pour nos mesfaits nous ayons esté tirez en iustice. Bref, quand on nous pourra estimer tant iustes que rien plus, il ne faut point

que nous pensions estre eschappez pour cela. Et la raison? Celuy qui aura prins gage en assurant son argēt, est estimé deuant Dieu quelquesfois comme vn meurtrier. Il est parlé icy nommement de *prendre gage sans cause.* Et pourquoi? Car simplement la chose n'est pas mauuaise de foy, & Dieu ne la reiette pas du tout, c'est assauoir, qu'on prêne gagé: car s'il est licite d'acheter le bié d'autruy, il sera licite de prédre gage. Voila vne hypoteque d'un chap, ou d'un pré, qui est vne chose que Dieu ne condâne point: & aussi quand on apportera quelque meuble, cela en foy ne doit point estre du tout reiecté: mais il est dit, qu'il est mauuais de prédre gage sans propos & sans raison. Et commēt cela? Or Eliphaz adiouste son intention, tellemēt qu'il ne nous en faut point chercher glose d'ailleurs. Il dit donc, que Iob a prins le gage de son prochain, qu'il a despoillé celuy qui estoit nud. Et c'est suiuant ce que nostre Seigneur declare en sa Loy, *Que les gages que nous prenons ne doivent point estre de ce qui seruira à vn homme pour sa necessité ordinaire: car si vn homme est despoillé, & qu'il ait froid, quand nous ferons si cruels de prendre sa robbe, c'est comme vne espece d'homicide.* Si vn homme se descouche, quand il aura faim, & pour acheter du bled, ou d'autres choses pour sa nourriture, il engagera la couëte de son liët, celuy qui la prend est bien inhumain: car entant qu'en luy est il le tue, changeant seulement l'espece de mort. & c'est comme si vn homme estoit en danger de s'estrangler: & bien, ie luy lascheray le cordeau, mais ie luy couperay la gorge au lieu. Ainsi donc quand vn poure homme n'aura que manger, & qu'il sera cōtraint de bailler son liët afin d'auoir du pain: voila vne cruauté par trop vilaine, & qui ne se peut excuser. Et pourtāt nostre Seigneur dit en sa Loy, *Aduise que le gage d'un poure homme ne couche point chez toy: quand tu verras que cela luy sert à sa necessité, & qu'il ne s'en peut passer qu'il ne luy en soit mal, que tu luy rendes: & si le poure homme a sa couche, & que tu luy laisses ayant subenu à sa necessité, ses costez te beniront: si tu luy as rēdu sa robbe, tellemēt qu'il n'ait point froid, son corps te benira.* Au contraire, quand vn poure homme sera descouché, & mal à son aise par ta malice, & de ce que tu auras esté si vilain de ne luy auoir rien voulu prester sans gage: encores que le poure homme ne demande point vengeance, & qu'il soit comme muet, si est-ce que tu seras maudit, & la necessité de luy fera assez suffisante pour t'appeller en conte & en iugement deuant Dieu. Voila ce que maintenant Eliphaz signifie. Voire, dit-il, tu as despoillé celuy qui estoit nud: c'est à dire, Quand quelque poure est venu à toy, & qu'il t'a demandé argent à emprunter, tu n'as point regardé en prenant gage de luy s'il te bailloit sa robbe, s'il te bailloit sa couche, s'il te bailloit son pot, tellement que quand il auoit du pain, il ne sauoit comment le manger: tu luy as ravi ce qui luy estoit necessaire. Nous voyons donc que pour cheminer selon Dieu en integrité, & pour viure comme freres ensemble, ce n'est pas assez que nous obseruions les loix terriennes, & que nous ne facions rien cōtre la police du monde: mais qu'il nous faut venir plus haut, c'est de garder ceste equité de nature, de ne faire à autruy sinon ce que nous voulons qu'on nous face. Pourtāt qu'un chacun regarde de pres que c'est qu'il voudroit qu'on luy fist, c'est à

Exod.  
22.d.  
26.27  
Deut.  
24.12  
13. &  
d.17.Exod.  
22.d.  
26.27  
Deut.  
24.12  
13. &  
d.17



dire, ce qu'il iugeroit estre equitable, quand il seroit en telle necessité. Or il n'y a celuy qui ne sache bien dire, Et comment? Nostre Seigneur nous commande de nous entretenir les vns les autres: & quand j'auray faim, ie suis aussi bien suiet à auoir froid: & celuy qui m'arrache la robbe du dos, ne montre-il point qu'il ne demande qu'à me couper la gorge? Nous saurons bien alleguer ceste raison-la: quand donc nous ferons le semblable à autruy, faut-il autre iuge pour nous condamner? Voila en somme ce que nous auons à retenir de ce passage. Or il sen suit puis apres: *Tu n'as point donné à boire de l'eau à celuy qui auoit soif, tu as retiré le pain de celuy qui estoit affamé.* icy Eliphaz montre que Job pourroit estre puni de Dieu, d'autant qu'il n'aura point eu pitié des hommes pour les secourir en leur indigence. Or pour recueillir fruit de ceste doctrine, il nous faut laisser la personne de Job, comme nous auons touché par cy deuant: & pourtant, qu'un chacun regarde à soy quand Dieu nous visite, & nous traite d'une telle rigueur, que nous sommes contraints de sentir nos fautes: examinons bien, di-ie, si ce n'est pas pource que nous n'auons point exercé telle humanité enuers nos prochains comme il nous estoit commandé, & le deuions faire. Or il est dit, *Que celuy qui estoupera son oreille quand le poure crie, & luy demande secours, il criera à son tour, & ne sera point exaucé.* Voila Dieu qui nous menace, que quand nous n'auons daigné subuenir à ceux qui demandoient secours de nous, combien que nous eussions la faculté & le moyen, il permettra que nous tombions en quelque mal, voire les plus riches & les plus aisez: car Dieu a beaucoup de chastimens en sa main que nous ne conceuons pas du premier coup. Il est vray que ceux qui sont riches ne pensent iamais tomber en quelque perplexité, en forte qu'il leur semble que quand il y auroit trouble & confusion par tout le monde, encore seroyent-ils en paix. Or nostre Seigneur declare que ceux qui n'auront point esté en aide à leurs prochains à la necessité, & n'en auront tenu conte, viendront en leur reng, & qu'ils ne seront point aidez, qu'il n'y aura personne qui leur subuiene: mesmes ils ne seront point exaucez d'en haut, & s'ils veulent auoir leur refuge à Dieu, la porte leur sera fermee: comme il est dit, Jugement sans misericorde à celuy qui n'aura point fait misericorde. Et c'est la menace la plus horrible qui nous sauroit estre faite, quand Dieu nous declare, qu'il nous seroit traittez de luy sans misericorde. Et que pouuons-nous attendre si Dieu n'a pitié & merci de nous? Il faut que nous soyons tous abysmez. Or est-il ainsi que Dieu nous priue & nous forclost de toute esperance de sa bonté, quand nous sommes ainsi cruels enuers nos prochains. Apprenons donc si Dieu nous visite, & que nos afflictions soyent grandes, de chercher bien la cause pourquoy, & d'examiner: Or çà j'ay eu moyen d'aider à ceux qui auoyent faute des biens de ce monde: comment les ay ie secourus? M'en suis-je acquité? S'il y a eu quelqu'un qui ait eu faute de mon secours, ay ie rasché de luy donner aide? Si on est venu vers moy, ay ie esté prest de communiquer de ma substance? Si nous cognoissons cela, gemissons denant Dieu, & cognoissons qu'il nous fait vne grand' grace de nous admonester de nos fautes. Et au reste, notons que tous ces subterfuges sont friuoles, de dire, Et comment? Faut-il que

ie soye du tout desnudé de ma propre substance? Ce que Dieu m'a donné, n'est-il pas à moy, pour en distribuer selon que bon me semblera, & non plus? Et quand j'ay du bien ie ne l'ay point rui, & si ie n'en fay tort à nul: pourquoy ne me fera-il licite de posseder ce que ie tien de Dieu? Car ie luy en ren graces, cognoissant qu'il m'est donné de luy. Nous aurons, di-ie, beau alleguer tout cela: car combien que nostre Seigneur donne aux riches ce qu'ils possèdent, voire quand ils l'ont de moyen licite, en forte qu'ils peuuent protester qu'ils l'ont de luy: toutesfois ce n'est pas pour en vser, tellement qu'ils ne ayent point regard à la necessité d'autruy, ou qu'ils le fassent seulement par acquit. Car Dieu quand il nous donne du bien en abondance, nous fait cest honneur-la, que nous sommes ses procureurs & receueurs. Or nous voyons qu'un receueur n'aura point seulement la charge de recevoir & d'amasser le bien, mais aussi de distribuer si le maistre luy commande. Quand donc nostre Seigneur nous constitue comme dispensateurs des biens qu'il nous a mis entre mains, il veut que nous les distribuons. Et où? Nous sauons qu'il n'a que faire que nous employons rien pour luy: il veut donc que nous subuenions à nos prochains, & à ceux qui ont faute. Et pourtant ceux qui ont du bien en abondance, il ne faut pas qu'ils alleguent, O cecy est mien. voire: à telle condition que tu en subuiendras à ceux qui en ont faute: mais pour le gourmander toy seul, Dieu ne le t'a pas ainsi donné. Vray est qu'on ne peut pas imposer loy en cecy, comme saint Paul le montre: que ce n'est point come si vn prince faisoit vne taille: car il demandera quelque quantité du bien qu'un chacun possède, il faut que la taxe soit faite là dessus. Dieu n'y procede pas ainsi: car il aime ceux qui luy font offrande de pure liberalité, & d'un franc courage, comme dit saint Paul. Il ne faut point donc qu'il le riche donne au poure par necessité ou cōtrainte, mais d'un franc vouloir. Tant y a que nous ne sommes pas excusés si nos prochains ont eu & faim & soif, quand nous auons cogneu la necessité, & que nous n'y auons donné nul secours: car lors nous auons gourmandé & mal usé du bien que Dieu nous auoit mis entre mains. Quand, di-ie, nous en aurons fait ainsi, il est certain que Dieu nous tiendra coupables comme meurtriers. Voila quant à ce verset, où il est dit, *Que celuy qui est puni de Dieu a refusé le pain à vn poure affamé, & qu'il n'a point donné à boire de l'eau à celuy qui auoit soif.* Or il adiouste puis apres: *L'homme robuste cependant possedoit la terre, & celuy qui auoit authorité habitoit en icelle.* C'est pour montrer que les riches d'autant qu'ils sont à leur aise n'ont point de compassion: car ils ne sauent que c'est d'auoir faute, ils ne sauent que c'est de necessité: & ainsi ils n'en sont point touchez bref, quand ils sont souls, il leur semble que tout le monde le doit estre aussi bien qu'eux. Voila en somme ce qu'a entendu icy Eliphaz. Or il rapporte ceci à la personne de Job. Il luy reproche donc qu'il la terre n'a pas esté créée pour vn petit nombre de gens, comme les riches ne pensent iamais auoir assez, mais de iour en iour ils font de nouueaux acquets: Et cecy me viendroit encores à point, il faut adiouster telle piece. Il ne leur faudra que six pieds quand ils auront leur iuste mesure, c'est à dire, quand ils seront enseuchis: & celuy qui aura des possessions pour nourrir vne centaine de

Pro. 21  
6.13

Jaq. 2.  
6.13

2. Cor.  
9.6.7

2. Cor.  
9.6.7

personnes, cuide encores mourir de faim. comme ils sont gouffres insatiables, ils ne se contenteroyēt pas de posseder la terre, mais ils arracheroyēt volontiers le soleil du ciel: car ils portēt enuie aux pources, qu'ils ayent cela commun de iouir de la clarté du soleil. Vola donc cōme ces gouffres vouldroyēt tout engloutir, & leur semble que le monde soit creé pour eux. Or Eliphaz redargue icy vne telle vanité, comme aussi elle est bien à condamner: toutesfois il applique mal cela à la personne de Iob: mais tant y a que ceste doctrine nous est vtile. Ainsi donc cognoissons que si vn homme abuse de son credit, & d'autant qu'il a les moyens de gagner, & de pratiquer tousiours, s'il ne cesse d'attrapper, & qu'il ne puisse rassasier sa cupidité, mais qu'elle soit insatiable, pour dire, l'auray cecy, voila que ie pourray encores attrapper, qu'il grippe de costé & d'autre: c'est autant comme s'il vouloit que la terre fust creée pour luy seul. Et c'est ce qui est dit icy: *Que ceux qui sont en authorité y habitent.* Vray est que nostre Seigneur veut bien qu'il y ait police: ce n'est pas chose mauuaise qu'il y ait des riches & des pources: l'un & l'autre sont creés de Dieu, dit Salomon. En disant cela, il entēd deux choses, c'est que les riches ne doiuent point mespriser les pources, d'autant que ils sont creatures de Dieu: il ne faut point aussi que le pource condamne le riche, d'autant que Dieu a voulu qu'il y ait richesse & pource. Ainsi donc il fera bien licite à vn homme de posseder des richesses, & de iouir de ce qu'il a: mais cependant si faut-il qu'il cognoisse que nous viuons en ce monde à ceste condition de communiquer mutuellement les vns avec les autres, & que Dieu ne dōne point seulement habitation ou domicile à ceux qui peuuent viure sur le leur: mais il dit qu'il a dōné la terre pour l'heritage des hommes. cela est dit en general. Et ainsi, combien qu'il y en ait qui n'ayent point vn pied de terre, tant y a qu'il faut qu'ils habitent au monde à loage, si ce n'est point en propriété: que ce soit en pays estrange, s'ils ne sont au pays de leur naissance, & que Dieu les vueille ainsi exercer. Que si les riches habitent chez eux, & qu'il leur semble qu'ils doiuent par l'estendue de leurs ailes reiecter les autres bien loin: c'est autant comme s'ils vouloyēt despitte Dieu, & vsurper en despit de luy tout le monde. Voila donc ce que nous auons à obseruer en ce passage. Or c'est vne doctrine bien vtile, pour enseigner à ceux qui sont esleuez en credit, de ne se point auengler en orgueil, & de n'abuser point de leur autorité, comme ils ont accoustumé de faire. Quand donc vn homme sera riche, qu'il cognoisse qu'il ne doit pas pourtant occuper toute la terre: que s'il est en autorité, ce n'est pas qu'il doie despriser les pources qui sont de nul le estime. Non: car il faut que les vns supportēt les autres, & qu'on s'accommode tellement, que celui qui sera riche donne moyen aux pources de viure avec luy, & qu'ils gagnent leur vie honnestement quand ils trauailleront à son aduantage: que celui qui est pource, combien qu'il n'ait rien qui luy soit propre, toutesfois se contente quand il plaira à Dieu qu'il puisse gagner sa vie sans faire tort à autrui, & que les vns communiquent tellement avec les autres, que le train commun s'yue, & qu'un chacun soit nourri & substanté. Voila donc comme les riches sont admonestez de ne point mespriser les pources d'un orgueil tel qu'ils ont accoustumé de

faire, & que les pources aussi cheminent selon leur degré & petitesse, & que tous viuent comme estans logez en ce monde de la main de Dieu, & estans nourris par sa grace. C'est en somme ce qui nous est mōstré en ce passage. Or il est dit quant & quāt, *Que Iob pourroit auoir renuoyé les vesues sans aucun secours ni aide, & que le bras de l'orphelin auoit esté cassé par luy,* c'est à dire, qu'il l'auoit debouté en sorte qu'au lieu que les pources orphelins deuoyent estre seconrus, plustost ils ont esté opprimez. Notamment il est icy parlé des vesues & orphelins, pource que nostre Seigneur les recommande par especial, à cause qu'ils ont moins d'aide. Car la femme sera sous l'ombre de son mari, & sous sa protection, cependant qu'elle aura son mari viuant: eceluy aussi qui est en aage d'hōme, est desia pour se maintenir: mais voila vne vesue qui n'aura né conseil ne moyē, voila vn pource orphelin qui ne fait que c'est des affaires. ceux-la donc sont plus exposez en pillage, & pourtant nostre Seigneur veut qu'ils soyent tant plus recommandez: car nous auons accoustumé de bien faire à ceux dont nous attendons recompense. Mais au contraire Dieu veut esprouuer nostre charité, quand nous ferons bien à ceux qui ne nous peuuent rendre la pareille. Et puis d'autāt que les hōmes sont opprimez, c'est là où nous deuous employer les moyens que Dieu nous donne. Or cela est aux vesues, & aux orphelins: & ainsi Dieu les recommande. Il conioint aussi les estrangiers, pource qu'ils ne sont point apparentez, qu'ils n'ont point alliances ni amitez de longue main pour estre soustenus. D'autant plus faut-il que les enfans de Dieu ayent pitié de telles personnes. En somme nous voyōs que Dieu en sa Loy, & par toute l'Escriture sainte monstre qu'il est plus griefuement offensé, quand on affligera les vesues, & les orphelins, & les estrangiers, que quand on fera mal à d'autres, pource qu'ils sont destituez de secours. Ainsi d'autant plus en faut-il auoir pitié: & pource qu'ils n'ont point de quoy nous rendre la pareille, nous mōstrons que nous sommes enfans de Dieu, quand nous leur sommes charitables: & aussi Dieu recognoist cela, & le met en ses contes. Et ainsi ne doutons point que ce ne soit beaucoup plus nostre profit d'auoir ainsi traité & le estrangiers, & les vesues, & les orphelins, que si les hommes nous auoyent desia recompensé. Au contraire, quād nous affligerons ceux qui sont desia ainsi exposez à beaucoup d'iniures, & que nous adiouētōs mal sur mal: nous sommes venus au comble de toute malice, c'est signe que nous auons perdu tout sentimēt humain, & que nous sommes comme bestes brutes. Et pourtant Eliphaz pour arguer ce peché, dit icy, *Tu as reiecté la vesue, & ne luy as point donné de secours, tu n'as point aidé à l'orphelin quand il estoit foulé.* Bref cognoissons que nostre Seigneur veut que les foibles soyent supportez par ceux qui ont plus de moyen & de puissance. Si nous ne le faisons, nous monstons que nous ne sommes point enfans de Dieu. Car où est-ce que Dieu regarde? Où est-ce que principalement il exerce sa pitié & misericorde? C'est enuers ceux qui sont opprimez, qui n'en peuuent plus. Or il est dit que nous deuous ressembler à nostre Pere celeste. Voila l'approbation que nous deuōs donner, que Dieu ne nous a point appellez en vain pour estre les enfans, c'est quād nous sommes conformez à luy. Or nous sauōs que Dieu,

Prou.  
22. a. 2

Isaie.  
15. c.  
16.

Luc  
6. a. 35

*Pfeau.* 145. b. 9. *Pfeau.* 146. c. 7. 8. 9.

combié qu'il soit pitoyable enuers toutes ses creatures, combien que sa bonté s'espande par tout: neantmoins par especial prononce qu'il regarde ceux qui sont foulez & opprimez par iniures, par violēces, & qu'il les veut se courir, qu'il est le tuteur des orphelins, qu'il maintiendra les veufes & les estrangers. Puis que Dieu declare cela, il faut que nous luy ressemblions en cest endroit: & si nous faisons au contraire, c'est signe que nous renouons à Dieu, & à la grace qu'il nous auoit faite, de nous choisir pour ses enfans. Voila ce que nous auons à noter en ce passage. Or venons maintenant à ce que dit Eliphaz, *Pour ceste cause les laqs d'environnement de tous costez, & les frayeurs soudaines s'esponnant.* Il nous faut tousiours retenir ce qui a esté déclaré, que cecy a esté mal approprié à la personne de Iob: mais cependant en general retenez aussi que ces choses nous sont mises deuant les yeux, afin que nous cognoissions que toutes calamitez & miseres sont autant de chastimens que Dieu nous enuoye pour nos pechez. Il est vray (cōme desia il a esté dit) que Dieu ne punira point les pechez des hommes à mesure egale: mais tant y a que nous ne souffrons rien que nous ne soyons admonestez d'examiner nostre vie, & de gemir deuant Dieu, sachans que nous sommes coupables deuant sa maiesté. Voila vn Item. Et au reste encores que Dieu ait autre but que de punir nos pechez, si faut-il qu'un chacun regarde à soy quand il est visité de Dieu, & que nous ne fermions point les yeux quād nostre Seigneur nous allume la clarté. Si dōc nous auons des afflictions, sachōs, Voicy Dieu qui nous a tendu ses laqs. Et pourquoy? D'autant que nous estions comme bestes farouches: car si nous eussions cheminé comme brebis de son troupeau, il n'eust pas tendu les filets pour nous prendre. On ne tendra point les filets aux brebis & aux moutons, ce sont bestes qui se laissent aisement manier: il ne faut que siffler, & elles viennent. Et ainsi quand nous viendriōs de nostre bon gré à la simple voix de nostre Dieu, il ne faudroit point qu'il chassast apres nous, qu'il nous redist ses filets: car cela se fait apres les bestes sauuages. Sachons donc que si Dieu nous traite en rigueur, c'est d'autant que nous luy auōs esté rebelles: & là dessus faisons examen de nostre vie, & enquerons-nous si nous ne l'auons pas offensé. Et puis quand il nous viendra des frayeurs, que nous serons estonnez: sachons que c'est d'autāt que nous n'auons point cheminé paisiblement en l'obeissance de nostre Dieu. Car il promet à ceux qui auront paix avec luy, qu'il les gardera, combié que ils soyent assiegez d'ennemis: & que combien qu'ils soyēt au milieu de beaucoup de dāgers, toutesfois ils seront tousiours à sauueté, & dormiront à leur aise, & en repos sous son ombre. Pourtant quand nous serons estonnez de frayeurs, cognoissions que c'est Dieu qui nous persecute, d'autāt que nous n'auons point cheminé simplement sous son obeissance. Bref, tout ainsi que la paix est vn don singulier de Dieu, aussi les troubles qui nous viennent sont autant de maledictions de luy. L'ay dit, que la paix est vn don singulier de Dieu. Et comment cela? Quand nous auons inuocqué Dieu avec vne vraye certitude qu'il nous exaucera, & qu'il ne demande sinon que nous venions à luy: voila vn bien inestimable, voila vn thresor qui ne se peut assez priser: & aussi nous ne pouuons obtenir cela que par le

moyen de la foy, quand nous cognoissions que Dieu nous est Pere en nostre Seigneur Iesus Christ. Or cela ne s'entend pas seulement du salut eternal de nos ames, mais aussi quant à ce monde nous auons ce priuilege de pouuoir recourir à Dieu, & de luy recommander nostre vie, & de le chercher en toutes nos necessitez. Quand donc nous auons ceste paix la de nous appuyer sur la prouidence de Dieu, & que nous reicterons nos soucis, & toutes nos perplexitez en luy: voila Dieu qui nous fait vn biē singulier. Or au cōtraire quād no<sup>s</sup> sommes ainsi troublez, il est dit, que c'est vne malediction extreme. Et pourquoy? La condition de l'homme n'est-elle point plus q̄ miserable, quand il est ainsi en frayeur & estonnement, & qu'il ne voit que dangers tout à l'environ de luy, & que cependant il ne fait retourner à Dieu pour trouuer en luy repos & assurance? quād l'homme est ainsi effrayé, ne le voila point desia cōme en vn enfer? Il est bien certain. Et ainsi que nous sachions (encores que le tout nous viust à souhait) que si nous n'auons paix, ce n'est rien. Mais cependant notōs aussi qu'il ne nous faut point chercher nostre paix en ce monde comme les meschās: car cependant qu'ils ne sont point persecutez ne molestez, ils se font à croire merueilles, ils s'esgayent là dessus, & despitent Dieu: il ne faut pas que nous ayons vne paix qui procede de nonchalance & stupidité. Et pourquoy? Car ceux qui s'esgayent ainsi en ce monde, iamais n'ont paix sinon en oubliant Dieu: & c'est vne paix maudite. Il vaudroit mieux que nous fusions en trouble pour venir à nostre Dieu, & chercher le moyen de nous recōcilier à luy, que d'estre ainsi stupides. Ainsi donc notons bien qu'il ne faut point que nostre paix soit seulement quand nous serons à nostre aise, mais elle doit estre fondée en Dieu, & se rapporter là. Cependant cognoissions quand nous sommes en trouble, que c'est Dieu qui nous visite pour nos pechez: mais aussi il nous appelle à soy par ce moyen-la, afin que nous cerchions la paix telle qu'elle nous est promise de luy. Defait Eliphaz monstre, que les troubles dont il parle, & les frayeurs dont Iob (selon son opinion) estoit faisi, ne sont sinon à cause qu'il ne pouuoit esperer en la bonté & en la grace de Dieu. Or c'est vn point bien vtile, & digne d'estre noté que cestuy-cy. Car il pourra bien aduenir que les fideles mesmes seront en grans troubles & fascheries (cōme ils ne sont pas insensibles) toutesfois Dieu ne laisse pas de leur esclairer. Quand ils se voyent là cōme en des abysses profonds, si est-ce qu'ils ont tousiours quelque clarté de Dieu, ils sentent sa bonté: & quand ils ont receu quelque consolation, il les meine tousiours plus outre, d'autant qu'ils sont appuyez sur sa promesse qui est infallible: bref quelques assauts qu'ils ayent, ils leuent tousiours la teste pour esperer salut de luy. C'est comme vn homme qui sera prest d'estre noyé: si Dieu luy tend la main, & bien, le voila comme restauré, il regarde au ciel. Mais quand nous n'auons nulle clarté, & que les tenebres nous enuironnēt de toutes parts, & que nous ne pouuons apperceuoir nulle bonté de Dieu, ne qu'il nous vueille faire grace, malheur sur nous. Si donc nous voulons estre assurez en tous ces combats spirituels qu'il nous faut soutenir en ce monde, qui sont autāt de troubles, & d'esprouuantemens q̄ Dieu nous enuoye pour esprouuer nostre fermeté & constance: aduisons d'autre  
 part

part de ietter les yeux sur ceste clarté qu'il nous monstre, c'est à dire, sur les promesses qu'il nous donne, lesquelles sont contenues en sa parole. Et quand nous y ferons attentifs pour nous y appuyer & arrester du tout, ne doutons point qu'il ne nous donne vn tel repos, que nous pourrons dire, Seigneur, ie ne craindray nul mal, quand ie chemineroye en l'ombre de mort, moyennant que ie soye sous l'ombre de tes ailes, & en ta conduite.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous en donner vne telle cognoissance, que ce ne soit pas seulement pour les confesser, mais pour les hayr & nous y desplaire, & chercher le moyé d'en estre absouts de Dieu. le priás

aussi qu'il nous conduise par son saint Esprit, en sorte qu'estans tous en sa suiettion & obeissance, nous ne demandions qu'à nous renger à sa volonté. Et d'autant qu'il nous commande de viure en ce monde ensemble comme freres: que nous persifions en ceste vnion fraternelle qu'il a dediee entre nous, & qu'un chacū regarde à s'employer pour subuenir à ses prochains, afin que nous puissions sans feintise l'inuoker comme nostre Pere, & que il nous reconnoisse & adoué pour ses enfans, comme il nous a doné le tesmoignage de ceste adoptiō en nos cœurs par son saint Esprit, & par la grace qu'il nous a faite en nostre Seigneur Iesus Christ. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

L'OCTANTE CINQVIESME SERMON,  
QVI EST LE III. SVR LE XXII. CHAP.

12 Dieu n'est-il point là haut au ciel? Regarde le sommet des estoilles comme elles sont esleues.

13 Cependant tu as dit, Qu'y fait Dieu? Iugera-il par la nuee?

14 La nuee ne luy fera-elle point comme cachette pour ne rien voir? Il chemine par le cercle du ciel.

15 N'as-tu point obserué la voye anciēne, par laquelle les meschās ont cheminé?

16 Lesquels ont esté abynez deuant leur temps, & leur fondement a esté comme vne riuere escoulee.

17 Et ils disoyent à Dieu, Retire-toy de nous. Et qu'est-ce que le Tout-puissant nous pourroit faire?

Comme nous auons veu cy deuant, qu'Eliphas accusoit faussement Iob d'auoir mal conuersé avec les hommes: voyant que Iob ne receuoit point condamnation, il adiouste qu'il est vn contempteur de Dieu. comme defait voicy l'extremité où les hommes tombent quand ils sont adonnez à mal, c'est qu'estas corrigez de la main de Dieu ils ne se reduisent point, mais s'endurcissent plus tost. Quand donc les verges de Dieu ne nous peuvent donter, c'est signe que nous sommes desesperes du tout: car c'est la vraye medecine pour nous ramener au chemin de salut, que Dieu nous mōstre nos fautes, & qu'il nous les face sentir. Ceux donc qui se rebecquent ainsi contre la main de Dieu, montrent par cela qu'ils sont incorrigibles, & que leurs maladies sont incurables. Or vray est que cecy est mal attribué à Iob: mais cependant il nous faut suivre l'ordre que nous auons tenu iusques icy, c'est assavoir, puis que la doctrine est bonne & sainte, qu'un chacun de nous en face son profit. Notons donc en premier lieu, que ceux qui ne s'humilient point sous la main de Dieu quand ils sont chastiez par aduersitez, mōstrent qu'ils n'ont eu en eux nulle religiō, ne foy, qu'il n'y a que mespris de Dieu. Car encores q nous ayōs esté si mal aduisez de no<sup>9</sup> desbaucher, & de continuer nostre mauuais train quand Dieu dissimule: si est-ce qu'il est tēps de nous amender ou iamais, lors que Dieu nous visite, & quasi qu'il nous contraint par force. Si Dieu ne faisoit que parler, cela desia nous deuroit bien suffire: mais quand il frappe sur nous, c'est comme vne aide qu'il donē à sa parole, veu q nous sommes trop rudes à l'esperon. Or si cela ne nous amēde, qu'est-ce à dire, sinon que nous sommes comme enfans

perdus? Voila donc ce que nous auons à noter en premier lieu. Et quāt à la personne de Iob, veu que luy qui estoit (comme desia nous auons declaré, & verrons encores plus à plein) d'une telle perfection, a esté neātmoins blasme, & a soustenu tels opprobres, qu'on l'accusoit auoir esté cruel & desloyal, & qu'en la fin il a esté reputé vn contēpteur de Dieu: si quelquefois les hommes nous condamnent ainsi à tort, apprenons d'estre patiens. car Dieu permettra que nous soyōs ainsi blasmez, afin que nous apprenions de cheminer comme deuant luy, & de n'estre point menez d'ambition, & n'appeter point la gloire & louange des hommes, mais de nous contenter quand nostre conscience nous respōdra bien deuant Dieu. Nous sauons q de nature nous sommes enclins à ceste folle outrecuidance, que nous voulons estre prizez, nous voulons, s'il ya du bien en nous, que tout le monde le cognoisse, & qu'on ne nous reiette pas. Or cependant voila de l'ambition qui se mesle parmi, q ce nous est allez moyennāt que les hōmes nous estimēt, & que nos vertus soyent louees icy bas: & Dieu est mis cependant en oubli. Et ainsi il no<sup>9</sup> est vtile q nostre Seigneur permette que les hōmes nous fassent tort, & que quand nous aurons taché de bien faire, qu'ils cōuertissent tout en mal, que nous soyons blasmez & denigrez par eux: cela nous est vtile, afin que nous appreniōs d'auoir Dieu pour nostre Iuge, & de nous cōtenter quand nous serōs approuuez de luy: & lors encores que tout le mōde nous reiette, que ce no<sup>9</sup> soit tout vn. Et si cela nous est dur, ayons deuant les yeux l'exemple de Iob, lequel nous a firmōté de beaucoup en toute sainteté, & neātmoins si voyōs-nous cōme on l'a iniurié à faulles enseignes: & cela ne s'est

point fait que Dieu ne le voulust, afin qu'il apprinst ceste leçon que j'ay dite, qu'il ne nous faut point chercher d'estre honorez des hommes: mais qu'il nous doit suffire d'estre approuuez de Dieu, & que nostre conscience nous rēdra tesmoignage qu'il nous accepte. Or venons maintenant aux propos que tient icy Eliphaz. Comment? *Ne cognois-tu pas que Dieu est là haut? Regarde le sommet des estoilles comme elles sont estenees.* D'autant qu'Eliphaz accusoit Iob d'impieté & de mespris de Dieu, il vse d'exhortation, Regarde (dit-il) pour le moins à Dieu, & de fait c'est le seul moyen pour nous refuseiller quand nous auons esté endormis, que nous n'auons point pēsé à nos pechez, ou qu'il y a eu de la fierté, & de la rebellion en nous: il faut que nous pensōs seulement à Dieu, & cela fera pour nous ramener à raison. Et pourquoy? Car cependāt que nous demeurōs icy bas, nous cōceurons vne assuree charnelle, tellement qu'il ne nous chaut de rien. Et il ne s'en faut point esbahir: car nous ne voyons rien aussi à l'entour de nous qui nous puisse troubler, attendu que desia de nous-mesmes nous sommes pleins de fierté. Or donc il faut venir à Dieu: & quand nous contēplons sa maiesté, en despit de nos dents il faut alors que nous appreniōs de baisser la teste, & d'adorer ceste hauteſſe infinie qui est en luy. Et ainsi l'ordre que tient icy Eliphaz est tres-bon, & nous le faut tenir pour regle, toutes fois & quātes que nous ne sommes point touchez de nos pechez, que nous ne meditōs pas la végeāce de Dieu, que nous sommes enyurez de nos delices: bref quād le mal nous plaira, & qu'on ne pourra point nous attirer à repētāce, voicy le remede: c'est que nous cognoiſiōs, Et si est-ce qu'il y a vn Iuge deuant lequel il nous faut rendre conte. Et quel est-il? Est il comme vne creature mortelle? Helas! non. Quand dōc nous venons à cōcevoir ceste maiesté incōprehensible qui est en Dieu, ceste hauteſſe inestimable: il faut que nous soyōs estonnez pour nous humilier, & n'estre plus ainsi esleuez cōme nous estiōs. Voila l'intētion d'Eliphaz. Dieu (dit-il) n'est-il point là haut au ciel? Pourquoy est-ce qu'il parle ainsi du siege de Dieu, sinō pour le discerner d'avec les creatures, & les choses de ce mōde? Vray est que Dieu (cōme il est d'une essence infinie) n'est pas enclos au ciel, sa maiesté est par tout espendue, il réplit aussi biē la terre (cōme il est déclaré.) Les cieus ne te cōprenent point, (disoit Salomō en dediāt le tēple) & Dieu luy-mesme en son Prophete Isaie dit, Le ciel est mō throne royal, & la terre est mon marchepied. Dieu dōc ne est point enclos au ciel: mais ce n'est pas sans cause toutesfois q̄ l'Ecriture en parle ainsi. Pourquoy? Il y a cōme vne marque de maiesté & de gloire telle au ciel, que quād nous esleuons là les yeux, il faut que nous soyōs esmeus. Contēplōs la terre icy bas: il est vray que les œures de Dieu qui s'y voyent, nous incitent à le magnifier: mais pource que nous ne sommes point touchez d'une telle reuerence, quād nous aurōs circui çā & là icy bas, cōme quād nous regardōs au ciel, pource que là il y a vne marque & impresſion de la gloire & de la maiesté de Dieu: ne trouuons point estrāge si l'Ecriture sainte quand elle nous veut induire à honorer Dieu, ne dit, qu'il est là haut au ciel. Et de fait si on nous disoit, Dieu est en ce monde: cōme nous sommes charnels, & comme tousiours nos esprits tendent en bas, nous l'attacherions à vn pilier, à vne mai-

1. Rois  
8. c. 27  
Isaie  
66. 4. 1.

son, à vne montagne, nous le plongerions en vne riuiere. Voila quelles sont les phantasies des hommes. Or afin que nous apprenions en pensant de Dieu de ne rien imaginer de terrestre, afin aussi que nous apprenions de passer outre ce monde, & de ne point estre arrestez à nos sens & phantasies: il est dit, Dieu habite es cieus, afin que nous sachions que ce n'est point à nous de l'enclorre en ce monde pour concevoir quel il est (car nous ne le comprendrons iamais, nos sens ont vne trop petite mesure) mais pluſtoſt que nous apprenions de l'adorer en toute humilité. Voila donc pourquoy il est dit, que Dieu est là haut au ciel. Et si cela nous estoit bien cognu, il est certain que toutes superstitions seroyent aisēmēt corrigees: comme la source est venue de là, que les hommes ont voulu comprendre Dieu selon leur phantasie & capacité, & ne s'en peuuent tenir. car tousiours leurs sens fretilent pour s'enquerir: Et quel est Dieu? & sur cela ils le forgent, & conçoient tel que bon leur semble: voire, comme si Dieu estoit charnel. Et voila pourquoy il nous retire de là si soigneusement, & nous montre que nous ne deons rien imaginer de luy selon que bon nous semblera: car ce sont autant de blasphemes & de sacrileges quand nous le transfigurons ainsi, d'autant que nous tournons sa verité en mensonge, comme saint Paul en parle. Tous ceux qui se forgent des idoles, & qui transfigurent Dieu selon leur cerueau, sont faulxaires, & non point faulxaires pour auoir corrompu quelque instrument public, ou quelque tesmoignage: mais pour auoir ancanti la maiesté de Dieu. & c'est vn sacrilege si enorme, qu'il outrepassé tous les autres. Or rant y a que tous ceux qui se bastissent ainsi des folles phantasies à leur appetit, sont coupables d'un tel sacrilege. D'autant plus donc deuous nous bien recorder ceste leçon qui nous est icy montrée, c'est assuoir que Dieu est là haut: afin que toutes fois & quantes qu'on parle de luy, nous sachions que nos sens defraudront, & qu'ils seront esuanouis cent fois deuant que paruenir à ceste hauteſſe, & qu'il la faut adorer en humilité, sans que nous conceuiōs rien de luy, sinon ce qu'il nous declare par sa parole. car voila aussi toute nostre fageſſe: & (comme j'ay dit) si ceste doctrine estoit bien imprimée en nous, le monde seroit purgé de toutes les superstitiōs qui y ont tousiours regné. Pourquoy est-ce qu'on s'est ainsi forgé des idoles, & que il a semblé que Dieu ne fust point prochain, sinon qu'il y eust quelque remembrance (cōme on dit) & quelque figure? Pource que les hōmes se sont donné licence de cōprendre Dieu, & en penser ce qui n'en estoit point. Voila donc la source de toute superstition: & quand on s'est fait ainsi des figures visibles, çā esté pource qu'on n'a pas cognu la hauteſſe de Dieu, & la maiesté incōprehensible. Et c'est ce qui nous est montré, quād le peuple d'Israel demandant d'auoir quelque signe visible pour représenter Dieu, dit, Nous voulons qu'il aille deuant nous: c'est à dire, nous le voulons là comme ſuiet à nous. Or ce n'est pas ainsi que nous deons approcher de Dieu: mais (comme j'ay dit) nous le deons adorer en toute humilité. Et puis, quand les hōmes ont cuidé seruir Dieu à leur guise, & qu'ils se sont forgé des loix, pour dire, Et ceuy sera bon, & telle chose sera agreable à Dieu: çā esté pource qu'ils l'ont voulu faire semblable à eux, & qu'il priest plaisir

Pſeant.  
2. 4. 4.  
c̄ 123.  
A. 1

Rom.  
1. 6. 25.

Exode  
32. 4. 1.



plaisir en toutes ces petites fanfares qu'ils ont inventées, c'est à dire, en ces choses externes: & en ce faisant ils ont transfiguré Dieu, comme s'ils le vouloyent arracher de son siege celeste pour l'attirer icy bas, comme s'il estoit vne creature, comme s'il estoit charnel. Ainsi donc nous voyons que toutes ces sortes de deuotions qui sont en la papauté, qu'on appelle Service diuin, sont venues de là, que on n'a point cognu la hauteſſe de Dieu. car alors on eust cõclu, Dieu ne prẽdra point plaisir aux choses qui nous semblent bonnes: car il est d'une autre nature que nous: il est Esprit, il nous le faut donc seruir d'une façon toute diuerſe que ce qui complit à nostre nature, & ne faut pas que nous presumions icy d'attenter de nous-mesmes rien qui soit: mais nous auons sa Loy, en laquelle il nous a déclaré sa volonté, il nous a baillé nostre regle, tenons-nous à icelle. Voila vne sobrieté que Dieu demande par sa parole, & à laquelle il veut que nous-nous rengions sans en decliner en quelque façon que ce soit. Sur cela Eliphaz dit, *Regarde le sommet des estoilles cõme elles sont escluees.* C'est suiuant le propos que j'ay desia tenu: c'est assauoir, que d'autat que les creatures d'icy bas ne nous esmeuẽt poit assez à la crainte & reuerẽce de Dieu, nous deuons contempler le ciel: car alors nous sommes plus touchez. Vray est que c'est desia vne ingratitude trop vilaine, voire vne stupidité, quand nous ne sommes point induits à honorer Dieu, ayãs ouuert les yeux pour regarder seulement à nos pieds. Car la terre produit-elle rant de fructs par sa vertu? La nourriture que nous en auons, vient-elle de son naturel & de sa condition propre? Et ainsi encores qu'un homme ne regarderoit qu'à ses pieds, il est certain que s'il ouure les yeux, le voila conuaincu qu'il y a vn Dieu, lequel il doit adorer: mais si est-ce que d'autant que nous sommes lourds & grossiers, cela ne nous esmeut pas beaucoup. Que faut-il donc? Que pour aider à vne telle rudesse & infirmité nous regardions en haut: & alors il faudra que nous soyons bien abrutis, si le regard du ciel ne nous esmeut, & tout cest ordre qui se voit aux estoilles, & vne disposition si belle & si exquisite qui nous rend suffisant tesmoignage, qu'il y a vne maieſté de Dieu admirable. Il faut donc que les hommes soyent estonnez en contemplant le ciel. Et au reste, quand nous auons cognu que le soleil & les estoilles sont des creatures si nobles & si excellentes: que là dessus nous adiouſtions ce qui nous est icy remonstré, c'est assauoir, que Dieu est par dessus, & que nous ne paruenons point iusques à luy. Quand nous auons cognu cela, ne faut-il point que nous soyons encores plus ravis en admiration? Nous voyons que les Payens qui n'auoyent point esté enseignez, ont esté induits à idolatrie par le regard du soleil, & de la lune, & des estoilles. Pourquoy? Car ils ont là veu vne telle gloire & dignité, qu'il leur a semblé qu'ils faisoient tort & iniure au soleil, sinon qu'ils l'adorassent comme Dieu. Or il est certain que les hommes n'en peuuent autrement faire quand ils n'ont point meilleure adresse. Je ne di pas que les Payens soyent excuſez pour cela: car ils deuoyent conceuoir que ce sont creatures que le soleil & la lune, voire creatures mortes, qui n'ont point de sentiment: mais tant y a que n'ayans point d'Escriture ne de loy pour estre enseignez, il falloit qu'ils fussent touchez de ceste gloire &

hauteſſe qui apparoissoit au soleil & à la lune. Voila donc comme ils ont esté esmeus de les adorer, & d'en faire des idoles. Or cest erreur nous seruira de condamnation en vne autre sorte: car quand Dieu parle à nous, & se declare ainsi pleinement pour nous rendre tesmoignage de sa maieſté, & nous monstre le chemin pour venir à luy, & là dessus qu'il nous presente comme des feaux authentiques au soleil & à la lune, pour nous ratifier ce qu'il a dit de bouche (comme là nous en voyons approbation par effect) ie vous prie, ne serons-nous pas coupables au double, si ce regard-la ne nous esmeut, & que nous ne soyons enseignez d'adorer ce grand Dieu & sa maieſté incomprehensible pour nous humilier sous icelle? Voila donc en somme ce que nous auons à retenir de ce passage. Venons maintenant à ce qu'Eliphaz reproche à Iob, *Qu'il a cuidé que Dieu ne vist goutte aux choses d'icy bas.* car il luy attribue ceste impieté-la, de dire, *Que Dieu chemine par le cercle du ciel, & que la nuee luy est comme vne cachette pour empescher qu'il ne voye l'estat des hommes pour le gouverner.* Or ce qu'Eliphaz impute faulſſement à Iob, on le verra en tous les meschans de ce monde. car pource qu'ils n'apperçoient point que Dieu soit icy prochain d'eux, ils concluent qu'ils sont tellement eslongnez de luy, qu'ils se peuuent esgayer comme s'il ne les voyoit plus: ils sont comme ces poures auẽgles, lesquels quand ils n'ont point de figure visible de Dieu, pensent qu'ils soyent perdus, & que Dieu ne leur soit point prochain. Si les Papiſtes ne voyent vn Crucifix qui leur face la mouẽ, s'ils ne voyent point leurs marmouſets, ils diront, Et comment? Et où est Dieu? Ils ne sauent plus que c'est de religion, ils ne sauent que c'est de Chrestienté, il n'est plus question de prier Dieu si ce n'est qu'ils ayent des marmouſets, qu'ils s'agenouillent deuant vne piece de bois, ou deuant vne pierre. Et cela a esté tousiours aux Payens: comme nous voyons que les Payens en blasphemoient contre la Loy de Moysẽ, disoyent, que les Iuifs adoroient les nues, & vne diuinité incertaine & cachee, pource qu'ils ne regardoyent qu'au ciel, & qu'ils n'auoyent point d'images pour se forger Dieu à leur appetit. Voila donc comme auourd'huy les poures Papiſtes y procedent, & sont du tout semblables aux Payens: & il est impossible que les hommes se gouvernent autrement, iusques à ce que Dieu leur declare que c'est par autre moyen qu'il leur est prochain. Or cependant que sont les meschans, ceux qui n'ont nulle deuotion en eux? Ils pẽsent: O, Dieu est là haut, mais il est là en sa gloire: & que se soucie-il des choses d'icy bas? Il ne s'en veut point empescher ny mesler: & aussi ce n'est pas chose qui luy appartienne, ne qui soit decẽte à sa maieſté. Voila donc comme les meschans prẽnent occasion de s'aliener, & de se donner vne licence de tout mal, quand ils diront, que Dieu ne les voit point. Or il nous faut bien noter cecy: car nous fussions retenus de la main de Dieu, & que sa parole nous seruiſt de bride. car quand nostre Seigneur nous declare qu'il habite là haut, qu'il contemple les choses d'icy bas, & que rien ne luy est caché: & bien, nous sommes alors aduertis de cheminer comme deuant sa face. Et nous a-il déclaré cela? Il besongne aussi en nous par son saint Esprit,

il nous ouvre les yeux, afin que nous pensions à sa maïesté en toutes nos œures & pensées: il adiouste pour plus grande confirmation, que sa parole qui nous est preschee, est comme vn glaïue trenchant des deux costez, qu'elle fait examen de toutes nos pensées & affections, qu'elle transperce iusques à la moelle des os: comme il en est parlé en l'Epistre aux Hebreïeux. *Heb. 4. c. 12.* Bref, quand Dieu nous declare qu'il a attribué cest office à sa parole, cela nous retient: & si nous n'auons vne telle bride, que seroit-ce? Notons bien donc ceste sentence quand il est dit, *Que les meschans, sous ombre qu'ils n'aperçoient point Dieu en leur sens naturel, cuidēt estre eschappez de sa main, & qu'alors ils s'esgayent & se font à croire de leur bon gré que Dieu ne se soucie point de ce qui se demene icy bas, & que tout y est confus, & que cela ne va point iusques à sa cognoissance. Quāt à ce qui est icy dit de la nuee, Que la nuee est comme vne cachette à Dieu: cela est biē vray, mais c'est en vn sens tout diuers. Car quād l'Escriture nous parle de la maïesté de Dieu, elle nous dit bien, qu'il est caché entre les nuees: mais à quel propos dit-elle cela, sinon afin que nous ne soyons point exorbitans en nos curiositez, comme nous auons de coustume? Car nous voyons les hommes estre si fretillans que rien plus: & quand on parle de Dieu, ils en disputent sans propos ne raison, & sans modestie aucune. Et voire, mais qu'est-ce cecy? Qu'est-ce cela? Et quand ils disputent de Dieu, il semble que non seulement ils en parlent comme de leur compagnon, mais de ie ne say quoy qui est inferieur à eux. Nous voyons dōc ceste audace diabolique aux hommes, qu'ils veulent entrer aux plus profonds secrets de Dieu, ils veulent remuer tout, & ne luy rien laisser: bref il faudra que Dieu soit comme suiet à eux. Voila où nous en sommes. Pour ceste cause l'Escriture sainte nous dit, *Que Dieu a les nuees obscures comme des cachettes. Et comment cela? C'est pour se mocquer d'vne telle phantasie qui est en nous. Car voulons-nous paruenir iusques à Dieu? Voulons-nous comprendre tous ses secrets? Seulement venons iusques aux nuees: il y a encores longue distance deuant que nous venions aux estoilles. Voila vne nuee seule qui nous empeschera de voir le soleil: & encores que sa clarté vienne iusques à nous, si est-ce que nous ne saurons point en quel endroit il fera: quand le soleil luist en plein midi, si le temps est couuert & pluuieux, nous ne pourrons pas marquer la place du soleil, pour dire, Il est maintenant en tel lieu. Si vne nuee empesche que nous ne puissions pas voir vne creature qui se montre iournellement, ie vous prie, comment comprendrons-nous que c'est de Dieu? Ainsi donc l'Escriture sainte se moque d'vne telle outrecuidance qui est aux hommes, quand ils se veulent enquerir outre leur mesure, & plus qu'il ne leur appartient, & qu'ils veulent disputer de Dieu à plaisir, & en dechiffrier tellement qu'ils ne luy reseruent rien qui soit. Il est donc caché en vne nuee, dit l'Escriture: voire, mais ce n'est pas que luy ne voye, c'est pour nostre regard: car nous ne le pouuons pas comprendre: la nuee nous empesche, & nostre sens est par trop debile. Et voila pourquoy S. Paul en ce passage que j'ay allegué dit, *Que les hommes s'esuanouissent en leur sens. Qu'est-ce à dire Esuanouir, sinon qu'apres auoir vagué çà &***

*Rom. 1. c. 21*

là, on s'escoule comme fumee? Voila ainsi que nous en sommes: mais Dieu de son costé a vne veuë si claire, qu'il passera toutes les nuees du monde, qu'il n'y aura rien cependant qui luy soit obscur. Et pour ceste cause il est dit, *Qu'il habite vne clarté inaccessible. Ce mot-la est bien notable. Dieu donc ne peut pas estre cognu de nous. Et pourquoy, veu que ce n'est que clarté autour de luy? Ce mot d'Inaccessible, emporte que nous n'en pouuons pas approcher. Quand l'homme se voudra esleuer, il se reculera d'autant plus: ie di s'esleuer avec vn orgueil & presumption, pour dire, Je sauray que c'est de Dieu, & le comprendray comme bon me semblera. Et defait, ne voila point vne arrogance diabolique? Car (comme j'ay dit) la clarté de Dieu est inaccessible: & cependant il n'y a que poureté, foiblesse, & impuissance en nous. Ainsi donc les hommes d'eux-mesmes ne peuuent approcher de Dieu: mais il faut qu'il approche de nous, & que nous le conceuions tel qu'il se presente par sa parole, nous contentans de ce qui est là contenu. Mais il est dit, cōbien que ce chemin nous soit inaccessible pour venir à Dieu, que si est-ce qu'il habite en vne clarté, c'est à dire, que luy n'a pas les yeux bandez qu'il ne voye, & qu'il ne cognoisse tout. Nous entendons donc maintenant comme la nuee est bien vne cachette à Dieu, voire tellement que les hommes ne paruiēdront point à luy: mais elle ne luy est pas vne cachette, pour dire, que il ne gouuerne tout par sa prouidence, qu'il ne voye clair, non seulement en tout ce qui se fait icy bas, mais en tout ce qu'y s'y pense. Or cependant nous auōs à noter, que d'aucuns qui ont cuidé bien honorer Dieu, ont imaginé ce qui est icy dit: qui toutesfois est vn blaspheme execrable. Et voila comme les hommes, quand ils veulent honorer Dieu à leur phantasie, peruertissent tout. Il a semblé donc à d'aucuns estourdis que Dieu ne se deuoit point empeschier iusques à nous, & que cela desfrogoit à sa maïesté qu'il gouuernast ainsi tout. Et Dieu se souciera-il d'vne mouche, & d'vn vers, & des oiseaux de l'air, & de cecy, & de cela? C'est bien à propos. Voila donc comme les hommes veulent attribuer à Dieu vn honneur tel qu'il leur semble beau, pour cependant le despouiller de sa vertu & de sa maïesté. Que faut-il donc? Que nous apprenions d'honorer Dieu selon qu'il nous le commande, que nous ne luy apportions pas des seruices (comme desia il a esté déclaré) tels que nous aurōs forgé à nostre cerueau: mais escoutons simplement ce que Dieu nous dit & declare de luy, ce qu'il aura prononcé de sa bouche sacree: tenons-nous à ceste resolution-la, & sachons que quand nous aurons cognu Dieu tel qu'il se montre en l'Escriture sainte, nous pourrons le glorifier comme il appartient: car c'est aussi le droit honneur qu'il requiert, & qu'il approuue. Or quand il est dit en l'Escriture, que la prouidence de Dieu & sa misericorde s'estend iusques aux bestes brutes, qu'il n'y a rien qui ne soit soustenu de sa main & de sa vertu: en cela premierement sa puïssance nous est demonstree: & puis nous voyons sa bōté infinie, quād Dieu se soucie mesmes des vers de terre, & qu'vn oiseau ne tombe pas sans sa volenté, & qu'il ne l'ait preneu & ordonné. Et comment? Quelle bonté y a-il en Dieu, qu'il daigne biē auoir le soin des choses si cōtemptibles, & que nous mesprisons? Et au reste de*

*1. Tim. 6. d. 16.*  
*Pse. 36. b.*  
*7. c.*  
*113. a.*  
*6.*  
*Mat. 10. c. 29*  
*Luc 12. d. 6*  
*7.*  
là

là nous pouuons aussi conclure quelle est l'amour qu'il nous porte, suiuant la remonstrance de nostre Seigneur Iesus Christ, Combien valez-vous mieux que des petis passereaux? Or si ceux-la sont nourris de vostre Pere celeste: & pesez-vous qu'il n'ait point regard pour vous substantier, & que vous ne soyez tousiours sous ses ailes, & qu'il ne vous conuertisse tout à salut, & que rien vous aduienne sans sa bõne volonté? Voila donc comme il nous faut honorer Dieu, non point l'affuettissant à nostre sens & phantasie, mais acceptans tout ce qui nous est monstré de luy en l'Escriture saincte. Or quand nous en ferons ainsi, nous ne dirons plus, Dieu chemine au cercle du ciel, & pourtant il ne se mesle point de nos besongnes, ce luy seroit vne chose mal decente d'estre empesché des affaires humaines & terrestres: nous ne parlerons plus ce langage. Et pourquoy? Car Dieu n'a que faire de prendre ses plaisirs en oisiveté. C'est vne opinion brutale que conçoiet de Dieu, ceux qui le veulent separer de ce monde, & qui pésent que tout n'est pas gouverné par son conseil & par sa vertu. O, Dieu est d'une telle gloire, que il faut qu'il soit là haut en vne vie heureuse: il ne faut point d'oc qu'il ait aucun souci. Voila transfigurer Dieu. Car nostre Seigneur (comme i'ay desia dit) n'est point semblable aux hommes mortels qui constituent vne grande partie de leur felicité, de viure à leur aise, en repos & oisiveté. Dieu ne s'empesche pas cõme nous: il ne faut point qu'il se tempeste le cerueau, qu'il trauaille ne des mains, ne des pieds, ne de rié qui soit. Il gouuerne tout. Et en quel le forte? Est-ce qu'il se remue? qu'il aille? qu'il viéne? qu'il machine? qu'il face de grans discours? Nenny. Mais il gouuerne tout, il soustient tout par sa simple parole, laquelle est de telle vertu, qu'il faut que toutes creatures y obeissent. Ainsi donc cognoissons que Dieu ne se pourmene point là haut comme en des galleries: mais qu'il remplit tout le monde, & qu'il faut que nous le contemplions tousiours prochain de nous. Et pourtant que de nostre costé nous soyõs prochains de luy pour cheminer comme deuant sa face, sachans que nous ne pouuons point marcher vn pas qu'il ne nous regarde, & que tout ne soit marqué deuant luy. Voila en somme ce que nous auons à noter de ce passage. Or Eliphaz demande à Iob, *S'il n'a point obseruée la voye des anciens, & qu'est-ce que sont deuenus les meschans, lesquels (dit-il) ont esté cassez & rompus, & deffaits, & leur fondement, c'est à dire, toute leur fermeté a esté comme vne riuere escoulee & tarie?* icy derechef Eliphaz cõferme le props qu'il auoit tenu par cy deuant, c'est assauoir que de toute ancienneté on a cognu que les meschans ont esté punis. Or il est vray que Dieu (comme nous auons déclaré) a tousiours donné quelques exemples de ses iugemens, afin que les hommes fussent tenus en crainte: suiuant ce qui est dit au Prophete Isaie, Le Seigneur fera ses iugemens, & les habitans de la terre apprendront que c'est de iustice. Ainsi, quand nous voyons que nostre Seigneur estend son bras, qu'il chastie les meschans, & qu'il se montre leur iuge: voila qui nous doit inciter à le craindre & l'aimer. Dieu d'oc a bien donné de tout temps quelques signes, qu'il falloit que les hommes vissent à conte deuant luy, & que les iniquitez ne demureroyent pas impunies: mais cependant Dieu n'a pas egalemēt puni ceux qui l'auoyent offensé. Et pourtant il ne faut point

que nous facions vne regle generale que les meschans soyent punis en ce monde: car il ne faudroit point qu'il y eust iugement reserué iusques au dernier iour. Que deuiendroit l'immortalité des ames? Que deuiendroit l'esperance que nous auons de la resurrection? Tout cela seroit ancanti. Ainsi d'oc Eliphaz peruertit tout, quand il veut faire vne regle generale de certains exemples que Dieu a donné. Mais voila ce que nous auõs à noter, c'est que quãd Dieu a puni les meschans, lesquels s'estoyent escuez contre luy: si cela a esté fait pour vn coup, il nous faut conclure, que combien qu'il y ait beaucoup de meschans qui soyent espargnez iusques en la fin, & lesquels apres auoir vescu en toute volupté, meurent en vne minute de temps sans languir: si faudra-il qu'ils viennent à conte. Et quand sera-ce? Attendons en patience que ce qui nous est au iourd'huy caché nous soit reuelé. Voila donc ce que nous auons à noter en somme de ce passage. Or cependant pesons bien ces mots qui sont icy dits: c'est que les meschans pour vn temps se pourront esgayer, voire iusques à blasphemer contre Dieu, & à le despiter: comme Eliphaz leur attribue icy qu'ils disent, *Retire-toy de nous. Et qu'est-ce que le Tout-puissant nous fera?* Nous verrons donc ceste rage ainsi furieuse aux meschans, qu'ils ne veulēt nullement cognoistre Dieu, & le despitent, comme s'il n'auoit plus nulle puissance ni autorité sur eux: mais en la fin Dieu les fait bien reprimer. Or cependant Eliphaz reproche icy à Iob qu'il a dit, que ceux-la n'ont pas laissé d'auoir leurs maisons fournies de bien: car il luy sembloit que Iob vouloit nier la prouidēce de Dieu par cela. Et c'estoit tout le contraire: comme la confession que faisoit Iob est du tout telle que nous la deuous tenir, c'est assauoir que quand Dieu espargne les meschans, & qu'il semble qu'ils soyent heureux, & que mesmes ils ne font que se mocquer de toute religion, & que cela demeure impuni: neantmoins il nous faut surmonter vne telle tentatiõ, & que nous ne laissons pas de conclure que Dieu est le Iuge du monde, & qu'il se montrera tel, encores que nous ne le voyons pas maintenant. Voila donc vne cõfession droite & entiere que celle que Iob a faite: mais elle a esté mal entendue par Eliphaz. Or nous auons desia exposé ces mots, c'est assauoir que les meschans diront à Dieu, *Retire-toy de nous*: non point qu'ils parlent ainsi: mais c'est d'autant qu'ils fuyēt toute cognoissance entant qu'en eux est, & s'abrutissent à leur escient: comme on le voit. Si on parle à ces gaudisseurs qui ne demandēt qu'à se donner du bon tēps, si on leur parle, di-ie, du iugement de Dieu, qu'on les en menace: c'est matiere de melancolie: & mesmes s'il leur estoit possible ils voudroyēt que toute l'Escriture saincte fust bruslee, que iamais on n'en parlast. Et pourquoy? C'est comme vn malfacteur qui ne voudroit iamais voir ne de gibet ne de iustice, ne rié qui soit, bref, il voudroit qu'il n'y eust plus de police au mōde. Ainsi les meschans seroyent contents d'ancantir la maiesté de Dieu s'il leur estoit possible: cependant ils reiettent toute doctrine, ils estouppent leurs aureilles, ils bandēt leurs yeux afin de ne rien voir ny ouir: bref, ils s'alienent tant qu'ils peuuent de l'obeissance de Dieu, & voudroyēt bien n'y estre point fuiets. Et nous en voyõs mesmes entre nous de ceux qui contrefont les grãs Chrestiens, lesquels seront contents de dire en vn

mot, Et bié, il faut obeir à Dieu, il faut qu'on presche: mais ils voudroyent qu'on parlast vn iargon ie ne say quel, qu'on ne gratast point leurs rongnes. Or telles gens, quelque protestation qu'ils fassent, monstrent bien qu'ils ne demandent que d'estre eslongnez de Dieu, & luy dire, *Retire-toy de nous.* car combien qu'ils ne prononcent pas ce blasphème de bouche, si est-ce qu'on voit bien quel est leur vouloir & intention. Or de nostre costé apprenons de cheminer en crainte & en sollicitude deuant nostre Dieu: & d'autant qu'il s'est vne fois approché de nous, que nous le prions qu'il luy plaise de continuer tellement, que iamais nous ne soyons eslongnez de luy. Et puis que sa parole nous est tant priuee (comme il nous la communique iournellemēt par la predication de son saint Euangile) que nous le contemplions en icelle, & qu'il nous esleue par dessus les nuees, voire iusques au ciel, par la foy que il nous a donnee: que nous croisiōs de plus en plus en icelle, iusques à ce qu'il nous ait conioints pleinement à luy, pour contempler en perfection ce qui nous est maintenāt caché, & pour estre pleinement reformez à son image au nom de nostre Sei-

gneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise de nous les faire tellement sentir, que nous apprenions de nous y desplaire, en gemissant, non point de nos calamitez & des afflictions que nous endurons, mais sur tout des offenses que nous auons commises: sachans aussi que quād ce bon Dieu nous enuoye de ses verges, c'est pour nous attirer à vne telle cognoissance de nos pechez, qu'en estans contristez nous luy en demandions pardon, & cerchions aussi le remede qu'il nous a promis: c'est qu'estans retirez à luy, & cerchans d'estre despoillez de tous nos vices, nous ne demandions sinon de luy complaire en tout & par tout, & dedier nostre vie à son honneur & à sa gloire: le prians qu'il nous augmente tellement les graces des son saint Esprit, que nous perseveriōs constamment en son obeissance au milieu de tous les scandales & afflictions qui nous pourront aduenir: iusques à ce qu'il nous ait recueillis en son repos celeste. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples, &c.

## L'OCTANTESIXIEME SERMON, QVI EST LE IIII. SVR LE XXII. CHAP.

*Ce sermon poursuit encore l'exposition des versets 15. 16. 17. & du texte qui est icy adionsté.*

18 Toutesfois il a rempli leurs maisons de bien: que le conseil des meschans soit loin de moy.

19 Les iustes les verront, & s'en riront, & l'innocent se mocquera d'eux.

20 Nostre substance \* n'a point esté desconfite, & le feu a deuoré leur residu.

21 Accointe toy de luy, & traite paix, & cela te fera à prosperité.

22 Reçoy la loy de sa bouche, & mets ses paroles en ton cœur.

\*ou, cet  
taine-  
ment a  
esté ca-  
chee.

**N**ous commēçasmes hier à deduire à quoy tend ce propos d'Eliphaz: c'est assauoir pour redarguer Iob en ce qu'il auoit dit, que Dieu laissoit prosperer les meschans, & qu'il ne les punissoit point: comme la verité est, voire selon l'apparence du monde. Or Eliphaz & ses compagnons disoyent, que Dieu ne diffère iamais ses iugemens qu'ils n'apparoissent icy bas: à quoy l'experience repugne: en sorte que le propos de Iob est veritable, qu'il faut qu'en patience nous attendions que nostre Seigneur remette les choses en ordre: ce qui ne se fera point en ce siecle. Il faut donc que nous cheminions en esperance. Or l'esperance emporte que nous n'ayons point nostre veüe arrestee aux choses presentes: & mesmes quād tout sera cōfus, que nous attendions en repos ce qu'il plaira à Dieu de faire. Tāt y a qu'Eliphaz insiste sur cest article, que si nous regardons bien aux choses du monde, on verra que Dieu de tout temps a puni les meschans. Vray est (comme nous auons dit plusieurs fois) que Dieu a tousiours donné quelques signes de ses iugemens, pour tenir les hommes en crainte: mais tant y a que d'en faire vne regle egale, cela est cōtre toute raison & verité. Or venons cependant à ce qui a desia esté commencé à traiter. Eliphaz parlant des meschans, leur attribue vn tel orgueil, qu'ils reiettent Dieu, & ne veulent point qu'il approche d'eux: non pas que

ils proferent ces mots icy de leur bouche, mais d'autant qu'ils ne peuuent souffrir que Dieu les assuetisse à luy, cōme on le voit. Les hommes dōc iusques à tant que Dieu les ait dōtez par son S. Esprit, ne peuuent porter le ioug, chacun voudroit auoir licence de faire ce que son appetit porte: mais icy il est fait mention de ceux qui ont esté endurez de longue main, lesquels se feschēt de toute bōne doctrine, & la hayssent, en sorte qu'ils voudroyent que iamais n'en fust nouvelles. Or le nombre de telles gēs a tousiours esté trop grand, cōme il est auourd'huy. Et au reste, quand ils se sont desbanchez iusques là, de reietter la doctrine de Dieu: ils le despitent, comme s'il ne pouuoit rien cōtre eux. *Qu'est-ce que nous fera le Tout puissant?* Il est vray qu'ils ne desgorgeront pas vn tel blasphème: mais ils cheminent en assurance cōme des meurtriers, tellemēt que il ne leur chaut pl' de toute menace, & ne s'en font que moquer: & iusques à ce que la maī de Dieu les presse, & les contraigne, ils poursuiuent tousiours leur iniquité. or cela est autant cōme s'ils prononçoient, qu'il ne leur chaut de tout ce que Dieu leur fera. Et ainsi nous voyons en somme, qu'Eliphaz a voulu icy exprimer comme les hommes se desbordent quand ils ont persisté à mal, & que les voila tellement endiablez, qu'ils ne peuuent souffrir que on les admoneste, ne qu'on les reduise au bon chemin: & mesmes ils despitent Dieu, cōme s'il n'auoit

Eph.  
4.e.19

noit plus nulle autorité par dessus eux. Et ce n'est point seulement en ce passage qu'on le voit: pleust à Dieu que nous n'en eussions point les exemples devant nos yeux. Mais notons ce qui a esté touché, qu'icy l'Esprit de Dieu nous a voulu monstrier cōme en vn miroir, où c'est que les hommes trebuchent quand ils se sont nourris en leurs pechez de long temps: c'est assavoir, qu'il y a ceste brutalité de hurter contre Dieu. Car il n'y a plus de doléance en eux, comme dit saint Paul: leurs consciences sont du tout assopies, tellement qu'ils ne font plus scrupule de rien. Et c'est afin que nous cheminions en crainte, & que nous prions Dieu qu'il ne permette pas que nous venions en vne telle extrémité. Or pourfuiuons maintenant le propos d'Eliphaz. Il demande à Job *S'il n'a point obserué la voye de telles gens, ou s'il n'y a point prins garde.* Ceux qui exposent ceste sentence, comme si Eliphaz reprochoit à Job qu'il les a ensuiui, ou qu'il s'est conformé à eux, s'abusent: mais plustost il veut dire q̄ Job est vn hōme bien insensé, de ce qu'il doute si Dieu punir les meschans, veu qu'il a tousiours apperceu qu'il le fait. Or il se trōpe en ce qu'il dit *Tousiours.* cela s'est peu bien faire: mais cependant Dieu n'a pas laissé de reseruer beaucoup de punitiōs au tēps à venir. Il a abyrmé la ville de Sodome avec les autres prochaines: a-il fait le semblable enuers toutes les villes qui estoient ainsi adonnees à mal? Nenni. Il a vne fois enuoyé le deluge sur tout le monde: voire, mais ce n'a esté que pour vne fois: & cependant nous voyons que les hommes n'ont pas laissé de prouoquer sa vengeance sur eux. Ouy: mais il ne luy faut pas imposer loy qu'il punisse tousiours les pechez également, & d'une pareille sorte: il en fera à son plaisir, & faut que nous trouuions bon l'ordre qu'il tient. Voire: car (comme nous auons monstré) s'il ne laissoit nulles punitiōs, il sembleroit qu'il n'y auroit nul iugement, & qu'il ne faudroit plus iamais venir à conte: & si toutes choses estoient restaurees en ce mōde en telle perfection qu'il n'y eust plus rien à souhaiter ny à redire, il n'y auroit plus esperance de la resurrection. Il faut donc que nostre Seigneur tienne le moyē tel, qu'il nous donne seulement quelques exemples pour cognoistre que les pechez ne demeureront point impunis devant luy, & que ce qu'il differe maintenant, & nous tient en suspens iusques au dernier iour, c'est afin que nous ne nous tenions point attachez icy bas, comme si les choses estoient desia accomplies, en sorte qu'il n'y eust plus rien à souhaiter. Voila donc en somme ce que veut dire Eliphaz en ce verset, *N'as tu point prins garde aux voyes du siecle?* Car ce mot de *Siecle*, emporte quelque fois Anciēteté: cōme s'il disoit, Ce n'est point d'aujourd'huy que Dieu commence à punir les meschans, mais les histoires du temps iadis nous monstrent qu'il en a tousiours esté ainsi fait: il y a si long temps que Sodome & Gomorre sont peries, il y a si lōg temps que le deluge a esté. Cognoy donc que Dieu a reduit le monde sous ceste regle-là, qu'il traittera les hommes selon qu'ils l'ont deslerui. Et au reste Eliphaz ayant parlé de la punition des contempteurs de Dieu, & de ceux qui s'estoyent desbauchez iusques là, de se mocquer de sa puillāce, aggrave encores plus leur malice, quand il dit, *Que toutesfois Dieu auoit rempli leurs maisons de bien.* Car si les hōmes n'estoyent point obligez à Dieu, encores se

pourroyent-ils excuser de ce qu'ils ne s'affuientissent point à luy: mais toute excuse est mise bas, & les hommes sont coupables d'une telle ingratitude, qu'il faut bien qu'ils demeurent là confus, quād ayans senti que Dieu les attire à foy par douceur, neantmoins ils se sont mis à rebecquer à l'encontre de luy, & n'ont peu souffrir en façon q̄ ce soit qu'il les gaignast. Nous voyons donc maintenant à quoy tēd ce que dit icy Eliphaz, Que Dieu auoit rempli leurs maisons de bien. Or il est vray qu'il y a desia vne obligation generale de tous hommes enuers Dieu, d'autant qu'ils sont creez de luy, qu'il les a mis en ce monde, & les y maintiēt: mais quād Dieu se declare à vn homme plus specialemēt, cela est pour le rendre tant plus inexcusable. Comme quoy? Voila vn homme qui sera en prosperité, Dieu luy enuoye toutes choses à souhait: celuy-là aura moins de raison de murmurer contre Dieu, qu'un autre qui sera affligé & tormenté en beaucoup de façons: & quād les riches & ceux qui sont ainsi à leur aise se rebecquent, & qu'ils font des cheuaux retifs: il est certain q̄ cela est à imputer à plus grande offence. & non sans cause: car ceste douceur que Dieu leur a ainsi monstree leur deuoit amollir le cœur: & encores qu'ils fussent de nature reuefches, & qu'il y eust de la fierté en eux, si est-ce que Dieu, qui les traittoit ainsi humainement, les vouloit gagner par ceste douceur. Quand donc ils sont ainsi faunages, voila leur offence qui redouble. Et c'est ce qu'a voulu traitter icy Eliphaz. Et ainsi apprenons de nostre costé, de bien priser les graces que Dieu nous eslargit, & tant de benefices que nous receuons de sa main, qui nous font autant d'aduertissemens q̄ nous deuons bien nous rengier à son obeissance, que nous luy deuons faire cest honneur qu'il nous gouverne, & ait toute maistrise par dessus nous. Car si nous sommes tenus à vn homme mortel: encores qu'il entreprēne sur nous, & bien, nous souffrirons de luy. Et pourquoy? I'y suis tenu, dirons-nous: nature nous enseigne cela. Et comment donc recognoissons-nous enuers nostre Dieu les biens qu'il nous a faits, luy qui nous a creez & formez, luy qui nous maintient, luy qui se monstre Pere en tant de sortes enuers nous? comment luy pourrons-nous rendre ce que nous luy deuons? Et ainsi (comme i'ay desia touché) qu'un chacun regarde bien à foy, & qu'il repute les benefices que Dieu luy a distribuez, afin que ce nous soyent autant d'aides pour nous amener à son obeissance, tellement qu'il domine paisiblement sur nous, & nous conduise, & que nous ne luy soyons nullement rebelles. Et sur tout, quād Dieu nous aura ainsi traittez humainemēt, & qu'il aura desployé sa liberalité enuers nous: q̄ cela soit pour nous rendre dociles enuers luy, & que nous ne desirions point que Dieu s'esrange de nous. car s'il s'en eslongnoit, que feroit-ce? Ne pensons pas que tout le bien que nous auons, & que nous receuons, ne procede sinon de ce que Dieu nous est prochain? Et si Dieu n'estoit avec nous, quel bien est-ce que nous aurions, veu que tout vient de luy? Ainsi donc c'est vne poure condition aux hommes, quand ils taschent de fuir la presence de Dieu, veu qu'ils ne demandent que tout mal-heur. Parquoy aduifons bien de nous humilier, quand nostre Seigneur nous aura remplis de biens: & que nous ne faciōs pas comme les



*Deut. 32. c. 15*  
chevaux qui sont trop engraissez, qui regimbent à l'encontre de leur maistre, ainsi que Dieu le reproche aux Iuifs par le Cantique de Moÿse. Ne ressemblons point à ces chevaux qui sont trop bien nourris : mais submettons nous sous la suiettion de nostre Dieu, cognoissans que si nous auons receu beaucoup de biens de sa main, en vne minute de temps il nous pourra appourir : que s'il nous a engraissez, nous pourrons râtost deuenir maigres : il ne faudra sinô qu'il souffle sur nous, & voila toute nostre substance escoulée. Puis qu'ainsi est donc, que nous cheminons tousiours en crainte, faisans recognoissance & hommage à Dieu du bien que nous possedons, sachans q nous n'en pouôds iouir, sinon qu'il luy plaise cōtinuer sa grace enuers nous. Voila comme les richesses seront heureuses & benites, cōme les honneurs, & delices, & choses semblables ne seront point pour enyurer & endormir les hommes : mais plustost ils seront vigilans pour remettre tout entre les mains de Dieu : cōme s'ils disoyent, Seigneur, il est vray que iusques icy tu as vsé de ceste bonté enuers nous, que nous auôs esté à nostre aise. mais quoy ? Si seulemēt tu destournes ton visage, nous voila peris. Ainsi Seigneur, cōme tu nous as soustenus & preseruez iusques à maintenant, cu'il te plaise de perseuerer iusques à la fin. Or Eliphaz dit icy, *Qu'ils ont esté deffaus deuant le temps, & que leur fondement a esté comme vne riuere escoulée.* Nous verrons cecy quelquesfois aduenir aux contempteurs de Dieu, que quand ils se seront promis merueilles, Dieu les abbatra, & ils seront frustréz de ceste vaine esperance qu'ils auront conceué. Nous le voyons donc : & mesmes combien que Dieu permette que les mechans meurent & vivent en prosperité, toutesfois qu'est-ce que de cela ? Car si nous regardons à la vie presente, ie vous prie, quelle duree a-elle ? Nous viuons : voire mais l'homme sera tousiours tel que l'Escrature sainte le décrit, c'est assauoir comme vne herbe qui verdoie, mais il ne faut qu'un vent souffler dessus, la voila flectie : il ne faut sinon que la faux y passe, & l'herbe deuiendra foin, sa substance est sechee & perdue incontinent : il ne faut qu'une chaleur du soleil pour brusler tout. Et ainsi donc cognoissans la fragilité de nostre vie, il ne faut plus que nous trouuions estrange que nous soyons accomparez à vne riuere qui s'escoule & qui tarit : ou vne riuere qui passe tellement, que s'il y a de l'eau maintenant, quelque peu apres ce n'est pas celle que nous auons veu. cela est naturel : mais icy Eliphaz entend quand il y a vne riuere qui est tellement desbordée, qu'elle tarit puis apres, & n'a plus son cours. Ainsi donc en est-il des mechans, lesquels ont vne telle audace, qu'ils pensent que iamaïs ne pourront deffailir : mais ils seront consummez en sorte qu'il n'y d meurera point vne seule goutte de vertu. Moyennant donc que nous ne prenions point ceste sentence selon l'intention d'Eliphaz, nous pourrons bien recueillir vne bonne doctrine & vtile de ce passage : c'est assauoir, que combien que Dieu ne punisse point du premier coup les mechans, mesmes en ceste vie, mais les espargne : toutesfois ils ne laissent pas d'estre semblables à vne riuere qui s'escoule, il n'y aura nulle fermeté en eux, & mesme ils periront *deuant leur tēps.* Et comment deuant leur temps ? Pource qu'ils se promettent icy vne immortalité, & leur semble

que leur felicité durera à tousiours : mais Dieu trenche leur vie, il se mocque d'eux : & quand ils auront dit, Mon ame, rassasie-toy, & leur aura sem- *Ecc. 11. c. 19*  
blé qu'ils doiuent engloutir tout le monde, il ne *Luc. 12. c. 19*  
leur faut pas vne coupe de bled pour acheuer leur vie : car Dieu les fait tomber bas. C'en est point donc sans cause qu'il est dit, *Qu'ils perissent deuant leur temps.* Car ils sont frustréz de leur esperance, en se promettant longue vie : & nostre Seigneur leur accourcit & retranche, comme il en est parlé, qu'ils sont comme si on coupoit le filet d'une tre- *Isa. 38. c. 12*  
me. Il semble que le filet doieue tousiours aller plus outre, quand nous voyons comme les tisserans besongnent viste. Mais le filet est-il rompu ? La treme cesse. Ainsi en est-il de la vie humaine : quand nous cuidons nous aduancer, qu'il nous semble qu'il n'y aura iamais fin, nous sommes enyurez en nous-mesmes : & cependant voila Dieu qui coupe le filet, & ce n'est plus rien. Meditons donc ceste doctrine icy, en sorte qu'apres auoir cognu quelle est la breuete de nostre vie, nous regardions à l'heritage celeste qui nous est promis, que nostre attente soit là fondée, cognoissans que tous ceux qui mettent leur fondement en ce monde, n'ont guerres de fermeté, qu'ils bastissent sur l'eau, ou en l'air. Il faut donc que tout cela s'escoule : comme nous voyons que Dieu punit la presomption de ceux qui bastissent en ce monde, & qui se confient aux choses presentes : il leur monstre bien que ce n'est que bastir en l'eau ou en l'air, comme nous auons dit. Il n'y a que le royaume de Dieu qui soit certain & immuable : c'est là donc où il nous faut estre fondez, c'est le vray appui, comme l'Escrature en parle. Voila ce que nous auons à noter en somme de ce passage. Et encores pour mieux faire nostre profit de ceste doctrine, que nous pesions ce mot *Deuant leur temps*, que les mechans seront desfaits deuant leur temps, pource que nostre Seigneur les retire d'icy bas, comme s'il les arrachoit par force. Car ils s'attachent icy en terre, comme si iamais n'en deuoient estre ostez : ils prennent icy racine, voire par phantasie. Les mechans donc & les contempteurs de Dieu prendront vne telle racine en leur orgueil, qu'il leur semble qu'ils ayent un fondement de cent pieds profond en terre, & qu'il est impossible de les esbranler : voire, mais Dieu ne leur fera que donner vne petite chiquenaude, & les voila mis bas : car ceste racine la n'est qu'imaginai- re. Et ainsi ce n'est point sans cause qu'il est dit, que les mechans perissent deuant leur temps. Toutes- fois que nous retenions ce qui a esté monstrie : c'est assauoir que si le tēps nous dure, & que nous n'aperceuiens pas que nostre Seigneur vueille reprim- er les mechans & contempteurs de sa maiesté : qu'il ne faut point pourtāt que nous perdions cour- rage. Cheminons tousiours plus outre, & permet- tons à Dieu qu'il vsé de sa liberté, c'est assauoir que si bon luy semble il chastie les mechans en ce mon- de : si non, que son iugemēt nous soit caché, iusques à ce que nous venions à ce dernier iour, où toutes choses seront descouuertes. Eliphaz adiouste, *Que les iustes les verront, & s'en riront, que l'innocent se mocquera d'eux.* Il semble de prime face que cecy ne soit point conuenable, veu que les enfans de Dieu doiuent ensuiure leur Pere celeste : or nous sauons que Dieu est enclin à misericorde & pitié : & quand on se mocque de ceux qui sont affligez, cela

*Sus. 14. a. 2*  
*Isa. 40. b. 6. 7. 8*  
*Iaqu. 1. b. 10. 11*  
*1. Pier. 1. d. 24*

cela n'est pas sans cruauté ce semble. Comment donc est-ce que le saint Esprit attribue vne telle affection aux enfans de Dieu, qu'ils se mocquent des meschans quand ils les verront ainsi ruinez? Or notons en premier lieu, que pour bien contempler les iugemens de Dieu, & en faire nostre profit, il nous faut estre purgez de toutes nos passions charnelles, il ne faut point que nous soyons menez d'appetit de vengeance, que nous soyons esmeus de passions excessiues, comme nous auons accoustumé: il faut que tout cela soit corrigé en nous, & que nous ayons vn regard pur pour bien regarder ce que Dieu fait. Quand nous ferons ainsi disposez, alors sans aucune cruauté nous pourrons nous moquer des meschans si Dieu les destruit: comme defait il nous faut bien approuer les iugemens de Dieu, & en les trouuant bons il faut aussi que nous en soyons resiouis, pource que nostre salut y est aduancé, & que Dieu declare l'amour qu'il nous porte. Apprenons donc quand Dieu punit les pechez des meschans, que nous auons de quoy nous resiouir. Voire mais il faut sauoir pourquoy. Il y a double raison: nous auons à nous resiouir, d'autant que Dieu se montre estre Iuge, & que sa gloire & maiesté y apparoit. Voila vn argument de resiouissance: car toutes fois & quâtes que nostre Seigneur se montre, & qu'il nous donne quelque approbation de sa vertu pour le glorifier, il faut que nous en soyons resiouis. Car quelle plus grand'ioye demandons-nous que la presence de nostre Dieu, & qu'il approche ainsi de nous? Et puis pour le second, Dieu montre qu'il a le soin de nous comme de ses enfans, quand il punit nos ennemis & ceux qui nous ont molestez & outragez. Dieu donc en chastiant les meschans ratifie son amour qu'il a enuers les bons & les fideles. Voila encores vne seconde raison de ioye. Mais cependant il faut (comme i'ay dit) que nous soyons purgez de tout appetit de vengeance, & de toute malice: bref, quand nous aurôs despouillé tout ce qui est de nostre chair, & que l'Esprit de Dieu nous gouvernera, nous aurons vn zeile droit & pur pour nous resiouir de la ruine des meschans, & faire nostre profit des iugemens de Dieu. Il y a encores vn point à noter: c'est que quand il est dit, *Que les iustes se mocqueront de ceux que Dieu destruit & ruine*, cela ne s'entend pas de tous ceux qui sont affligez: car il y en a beaucoup que Dieu chastie pour leur salut, qui ne sont pas gens du tout incorrigibles: & il les punit seulement en leurs corps, afin que les ames ne soyent point perdues. mais icy il n'est fait mention que des reprouuez. Or nous ne cognoissons pas ceux que Dieu a reprouuez du tout, sinon qu'il nous le montre. Côme voila de ceux de Sodome & de Gomorrhe, & de ceux qui ont esté exterminéz par le deluge: en cela nous auons vn certain tesmoignage de la vengeance extreme de Dieu, qu'il n'y a point eu lieu de repentance pour ces miserables, d'autant qu'ils se sont réduz indignes de merci. De ceux-la & autres tels donc nous pouuons nous en resiouir. Mais quâd Dieu chastiera nos prochains, & que nous ne saurons point encores s'il veut auoir pitié d'eux, il faut que nous ayons compasïō de leurs miseres, & que tellement nous soyons duits au iugement de Dieu, que nous esperions qu'il donnera quelque relasche à ceux qui sont ainsi tormentez. Voila en somme comme il nous faut pratiquer ce passage. Il est vray

que ceste doctrine estant ainsi breuemēt touchée, pourroit estre obscure: mais si chacun note bien ce que i'ay touché, nous pourrons plus au long puis apres y penser. par ce moyē les choses quoy qu'elles soyent ainsi touchees en sommaire, nous pourront neantmoins suffire. Or en premier lieu i'ay dit, qu'il nous faut auoir ceste humanité enuers tous nos prochains, que nous desirions leur salut, & que nous soyons tristes de leur mal: cōme saint Paul nous dit, que la regle de charité le porte: *Que vous faciez le dueil (dit-il) pour ceux qui endurent.* Et nous voyons comme les enfans de Dieu ont tousiours eu ceste affection & ce zeile-la. Or cependant si nous voyons que Dieu punisse les pechez, nous pouuons aussi nous en resiouir: voire entant que Dieu se declare là, & se mōstre à nous, il faut que nostre foy soit ratifiée & cōfermee de plus en plus en luy, quand nous voyons qu'il a le soin du genre humain, & que toutes choses sont conduites sous luy. Or il s'ensuit, *Nostre substance n'est point defaite.* Il est vray que de mot à mot il y a, *Si nostre substance n'est defaite*, ou cachée. Car aussi le mot Hebreu emporte deux choses: il signifie propremēt *Cacher*: mais pource que quâd vne chose est musée, on ne la voit point, & semble qu'elle ne soit plus: par similitude aussi il emporte quelquesfois *Retrancher*, *Ancantir*. Au reste il sembleroit qu'il deust dire, *Leur substāce n'a-elle point esté destruite?* en rapportant cela aux meschans. Et de fait le passage a esté ainsi translaté par les Grecs. Mais si nous regardons biē de pres, il semble que le sens naturel soit, *Si nostre substance n'a esté cachée.* Et notons que c'est vne maniere de parler assez commune aux Hebreux, laquelle emporte vne affirmation plus grande: comme s'il estoit dit, *Voire*, ceci est certain que nostre substance est cachée. Le mot aussi de *Substance*, emporte nostre estat, ou nostre subsistence, ce que nous auons en main la façon de nous conseruer, ou nous restaurer. Je laisse les expositiōs qu'on donne icy, lesquelles ne conuiennent point: retenons simplement ce que veut dire Eliphaz. Il fait icy comparaiſon des iustes avec les meschans, des fideles avec les contempteurs de Dieu. Quant aux fideles, il dit, *Pour vray nostre substance est cachée.* Or quand il vse de ce mot de *Cacher*, il n'entend pas que leur substāce soit perie ne perdue: mais au contraire qu'elle est mise à sauueté comme vn thresor. Comment est-ce qu'au milieu de tant de perils où nous sommes, toutesfois nous demeurōs debout, & sommes maintenus? Si nous n'estions comme sous les ailes de Dieu, que nous ne fussions bref cōme en cachette, que nous ne fussions musiez comme vn thresor: il est certain que nostre vie à chacune minute de temps seroit rauie & çà & là. Ainsi donc voicy vne bien bonne doctrine, quâd elle sera ainsi entendue, suiuant le sens du texte. Car voicy que diront les iustes, *Nostre substance & nostre estat, c'est à dire, la vertu de nous maintenir & preseruer, tout cela est caché: & cependant ce qu'ont les meschans de residu est deuoré par le feu: c'est à dire, que Dieu ne leur laisse rien qui soit, tellement qu'il faut qu'ils soyent exterminéz avec tout leur bien.* Il est vray que durant ceste vie mortelle il semblera que nous soyons abyfmez & accablez du tout, que nous soyons en destresse, bref, que nous n'ayons ne vertu ne substāce: mais tāt plus nous faut-il pratiquer ceste doctrine quâd elle sera appliquée à son droit

Rom. 12. c. 15

Gen. 19  
c. 24  
Gen. 7

*Col. 3. 4.3* vsage, voire suiuit ce que nous dit saint Paul, Que nous sommes morts, & que nostre vie est cachée. Saint Paul montrant quelle est la condition des fideles pendant qu'ils sont au monde, dit que leur vie est cachée, comme si elle n'estoit point: mais elle est en vne bonne cachette: car (dit-il) elle est cachée en Dieu avec nostre Seigneur Iesus Christ. La vie de Iesus Christ estât au ciel en ce corps glorieux auquel il est ressuscité, ne nous est pas manifestée: car si nous regardons, où est Iesus Christ? où est son royaume? Nous n'apperceurons point selon nostre sens naturel ce qui en est: mais tant y a qu'ad nostre vie est cachée au ciel avec Iesus Christ, que nous en pouuons bien estre assurez. Et ainsi donc notons en premier lieu, que Dieu voulant esprouer nostre foy & nostre esperance, souffrira q nous soyons enuironnez de beaucoup de dangers, & que nostre vie soit pendante comme d'un filet, & qu'il y ait des vents qui transportent nostre substance çà & là, que bref nous ayons mille morts deuant les yeux, au lieu que nous aurons vne petite goutte de vie, & qu'il semble que nous deuiôs perir en mille sortes. Mais ne craignons point pourtant, moyennant que Dieu nous tienne sous son ombre: car quand nous aurons ceste retraite-la, nous serons bien assurez. Voila donc cōme nous auons à pratiquer ceste doctrine. Et puis quand nous iettons les yeux sur les meschans, en voyant leur perdition, que nous soyons tant plus confirmez en la bonté de Dieu, & que nous prenions occasion de le magnifier d'auantage, pour dire, Et Seigneur, quel priuilege est-ce que tu nous fais, quand nostre vie est en ta main, & que tu en es le gardien? & toutesfois en quoy differôs-nous d'avec ceux q nous voyons estre consumez? Nous les voyons aller en perdition, nous voyôs que leur residu est du tout consumé: & Seigneur, en quoy differôs-nous d'avec eux? en rien qui soit, sinon de ta pure grace: d'autât qu'il t'a pleu nous choisir à toy comme ton heritage, de ce que tu nous maintiês, & nous as fait la grace de cheminer en ton obeissance, & de ce que tu persistes comme tu as commencé vn tel bien en nous, & que tu nous conduis par le chemin de salut. Voila Seigneur d'où procede tout nostre bien. Et cependant nous voyons ce priuilege q tu nous donnes, comme si nous estions exemptez de toutes les miseres de ceste vie caduque, si nous n'estions plus du reng des hommes. Or Seigneur quand tu nous fais cest honneur-la, & ce bien, ne faut-il pas que nous magnifiôs vne telle bōté de toy enuers nous? Voila, di-ie, comme il faut, apres auoir cognu la grace de Dieu, de laquelle il vse enuers ses fideles, estre tant plus confirmez en icelle, & aussi estre incitez à luy en rendre action de graces. Et pource que cela ne se peut faire sans que nous contēplions la perdition des meschans, & que nous en soyons esiois: voila pourquoy aussi il nous est bon de cognoistre quand Dieu punit les meschans, & qu'il donne quelque signe de sa vengeance sur eux, que c'est tousiours pour nous mieus certifier de ceste grace & amour paternelle de laquelle il vse enuers nous. Or quād Eliphaz a ainsi parlé, il exhorte Iob de s'acoindre avec Dieu, & d'auoir paix avec luy, & que cela luy tournera a prosperité. Et puis il adionste, Que s'acquire la Loy de Dieu, & qu'il mette ses paroles en son cœur. En disant que Iob s'acoindre de Dieu, il entend qu'au parauant il s'en estoit retiré: en disant

qu'il ait paix avec luy, il signifie que par sa mauuaise vie il s'estoit déclaré comme ennemi de Dieu. Or ceci est mal appliqué à sa personne, cōme desia nous auons veu: mais cependant la doctrine en foy est vraye & de grand profit. Et comment cela? En premier lieu il nous est icy monstré, que quand les hommes se desbordent, c'est autât comme s'ils s'alienoyēt de Dieu. Sommes-nous donc adonnez à nos vices? Nous despitôs le Seigneur, & l'empeschons qu'il n'approche point de nous: c'est autât comme si nous prenîôs congé de luy, ou bien sans congé que nous fusions comme fuitifs. Et desait ce n'est point sans cause que l'Escriture dit que les hommes n'ont point la crainte de Dieu deuant les yeux, & qu'ils ne cognoissent plus Dieu, quand ils se donnēt vne telle licence. Nous voyons donc que les hommes sont comme sauages, & qu'ils s'abrutissent tellement qu'ils ne sont plus de la maison de Dieu: & leur semble neantmoins qu'ils sont bien, estâs eslongnez de luy, toutes fois & quantes qu'ils ne pensent point à leurs vices & pechez. Voila le premier. En second lieu il nous est mōstré que les hommes font la guerre à Dieu. Il ne faut point icy de heraut, ne de trompette pour faire vne defiance solennelle: car les hommes se declarent ennemis mortels de Dieu, & menent guerre à l'encontre de luy toutes fois & quâtes qu'ils se desbauchent, & se destournent de son obeissance. Si les suiets s'esleuent contre vn roy, ie vous prie ne voila point vne guerre qui est beaucoup plus meschante, que s'il y auoit quelque couleur de raison, & que les solennitez fussent obseruees, cōme on a de coutume? Or est il ainsi qu'un homme quand il se desbauche, a vne armee dressée contre Dieu: car autât d'affections & de cupiditez meschantes qui sont en nous, ce sont autât de gens d'armes qui sont armez pour batailler à l'encontre de Dieu & de sa iustice: il est bien certain. Tant plus donc nous faut-il bien noter ce passage, c'est assauoir que nous ne pouuons pas nous donner telle licence de mal-faire, que ce ne soit oster toute la priuauté que nous auons avec Dieu, & nous rendre comme bestes sauages, nous escarter en telle sorte que nous ne soyons plus sous sa main & obeissance. Mais il y a encores vn mal plus grand & plus enorme, c'est assauoir que nous venons batailler à nostre escient à l'encontre de Dieu. Comment? Voicy vne chose execrable, qu'une creature s'esleue contre celui qui l'a formé. Et qu'y gagnerons-nous? A qui sera la victoire? Nous voyons bien que nous sommes plus qu'insensés, quand nous ne laissons pas cependant de nous venir ietter ainsi farieusement contre luy. Voila ce que nous auons à noter de ce passage. Et à l'opposite suiuous l'exhortatiō qui nous est icy faite: c'est que si pour vn temps nous auons esté desbauchez, & que nos cupiditez nous ayent fait cōme esgarer & escarter, tellement que nous soyons deuenus bestes sauages, que nostre Seigneur n'ait peu cheuir de nous, que nous ne nous soyons pas tenus sous sa conduite comme il appartenoit: que nous cerchions de nous acointer avec luy, c'est à dire, que nous mettions peine à nous appriouiser de luy. Et comment cela se fera-il? Nous sauons que nostre Seigneur nous appelle à foy par sa parole: & quand il voit q nous sommes esgarez & hors du chemin, Retournez, retournez, dit il. Dieu dōc faisant que sa parole nous soit preschée,

*Psc. 36  
A.2  
Rom.  
3.c.18*

schce, ne téd à autre fin, sinô de nous appriuoiser, au lieu que nous auôs esté sauuages: c'est à dire, de nous rendre dociles, & de cheuir de nous du premier coup. Quand nous aurons apprins ceste leçō, nous aurons beaucoup profité pour toute nostre vie: car à quoy est-ce que téd toute l'Escriture sainte, sinô de nous appriuoiser avec Dieu? Il est vray que nostre Seigneur de sa part se rend si familier que rien plus, il est comme vne nourrice, comme vne mere: il ne s'accompaie pas seulement aux peres, qui sont tant benigns & humains enuers leurs enfans: mais il dit, Qu'il est plus que mere, & que nourrice. Puis qu'ainsi est donc que Dieu vse d'vne telle familiarité, que nous ne soyons plus comme bestes sauuages: que si nous l'auons esté, ne continuons point. Et cependant quand nous voyons que nous auons esté si peruers & si infensez de luy faire la guerre par nos pechez, que nous venions à chercher paix avec luy. Et comment? Or il n'est pas en nous de ce faire: mais il faut qu'il nous preuienne par sa bonté infinié: ce qu'il fait quand l'Euan-gile se presche, lequel est nommé doctrine de paix: & comme saint Paul en parle, c'est le message de reconciliation. Puis qu'ainti est dôc que Dieu nous appelle à foy de son bon gré, & qu'il nous preuiét, & anticipe, qu'il n'attend pas que nous veniôs chercher la paix avec luy, mais qu'il vient au deuant, & ne demande sinon de se reconcilier avec nous: que nous ne soyons point si mal-heureux de le reietter par nostre ingratitude, & ne tenir cōte du bié qu'il

nous offre: mais qu'en vraye humilité nous veniôs nous rendre & assuiettir à luy, sachâs qu'il est prest de nous recevoir au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, & qu'il nous fera sentir qu'il nous veut estre Pere benin & pitoyable, quand nous luy serons vrais enfans.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, sachâs que s'il nous vouloit traiter en rigueur, il faudroit que nous fusions cent fois abyfmez: & mesmes que nous ne sommes pas dignes d'estre maintenus en ceste vie mortelle, tant s'en faut que nous soyons dignes de cest heritage celeste, & de la gloire infinie, laquelle il nous a apprestee, aux cieus. Ainsi dôc cognoissans nos pechez, & nostre incredulité, à laquelle nous sommes tât enclins, prions-le que par sa misericorde il luy plaisë nous supporter iusques à ce que nous soyons appointez avec luy, & que nous puissions tellement faire nostre profit de tous les chastimens qu'il enuoye en ce monde, que nous cognoissions tousiours qu'il est le Iuge du monde, & qu'il ne laissera point les iniquitez impunies, quoy qu'il tarde: afin que par ce moyen nous qui sommes ses enfans soyons induits à le craindre & à l'honorer cōme nostre Pere, sachâs qu'il nous prepare vn heritage eternal au ciel, combien que maintenant nous conuersiôs en poure & miserable condition ici bas au monde. Que non seulement il nous face ceste grace, mais ausi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## L'OCTANTE SEPTIESME SERMON, QVI EST LE V. SVR LE XXII. CHAPITRE.

*Ce sermon est encore sur le verset 22. & puis sur le texte qui est ici adiousté.*

23 Situ te conuertis au Tout-puissant, tu seras edifié, & chasseras l'iniquité loin de ton tabernacle.

24 Tu mettras l'or sur la poudre, & comme cailloux de riuere l'or d'Ophir.

25 Le Tout-puissant chassera tes ennemis, & auras munition ferme.

26 Tu prendras plaisir sur le Tout-puissant, & esleueras tes mains à Dieu.

27 Tu le prieras, & il t'exaucera, & tu luy rendras tes vœus.

28 Tu decreteras la chose, & elle te sera establie, & sa lumiere resplendira sur tes voyes.

29 Si les meschans sont mis bas, ie suis esleué: & Dieu sauuera l'hūble des yeux.

30 L'innocent deliurera la region: & sera gardee par la pureté de tes mains.

**S**uiuant ce que nous auôs desia déclaré, il nous faut prendre ceci comme vne exhortation qui nous est faite à tous, pour nous môstrer quelle est la vraye repentāce. Vray est qu'Eliphaz a mal appliqué ceci à la personne de Iob: mais cependāt le saint Esprit nous a voulu donner vne doctrine commune, & laquelle nous pourra beaucoup profiter. Ci dessus nous auons veu que c'est de s'appriuoiser avec Dieu apres qu'on a esté comme esloigné de luy: car quand les hommes s'adonnent à mal, ils mettent Dieu en oubli, & luy tournent le dos, & deuiennent cōme sauuages. Tout ainsi que ceux qui se desbordent en telle façon s'alienent de Dieu: ainsi nous faut-il appriuoiser de luy, souffrans qu'il nous gouuerne, que nous luy soyôs do-

ciles, que nous soyons des agneaux, & que si tost qu'il nous aura fait signe, que nous venions à luy, que nous ne soyons point (en somme) comme bestes sauuages. Or apres qu'Eliphaz a parlé ainsi, il adiouste maintenant, *Que celui qui a esté desbauché, doit prendre la Loy de la bouche de Dieu, & mettre ses paroles en son cœur.* Voici vn point bien notable, pource que la reigle de bié viure est que nous escoutions Dieu parler à nous, & que nous sachions que le chemin qu'il nous monstre, est celuy q nous deuous tenir. Puis qu'ainsi est donc que les hōmes sont desournes du chemin de salut, si tost qu'ils declinent de la Loy de Dieu: voila pourquoy notāment il est dit en ce passage, que nous deuous recevoir la Loy de sa bouche. Or pource que ce n'est

Osee  
11. a. 3  
Isaie  
49. d.  
15

2. Cor.  
5. d. 18.  
19

*Jerem.  
5. 3*

pas le tout d'approuver ce qui nous est dit, Eliphaz adiouste, qu'il nous la faut mettre en nostre cœur: car encores qu'un homme se rengeast à l'obeissance de Dieu quant à l'apparence, ce n'est pas le principal: nous sauons q̄ nous n'aurôs pas beaucoup gagné, nous estans abstenus de mal-faire seulement quant aux yeux, aux mains, & aux pieds: il faut que le cœur marche deuant, qu'il conduise tout le reste. Voulons-nous d'oc bien profiter en l'escole de Dieu? Il faut que sa parole prenne racine en nos cœurs: comme il est dit, Qu'il regarde la verité, & qu'au contraire il a toute hypocrisie en detestation. Maintenant nous voyons comme il nous faut retourner à Dieu quand nous en auons esté comme bannis: c'est assavoir, que nous luy soyons disciples, & qu'il soit nostre maistre. Or de là nous pouons recueillir, q̄ tous ceux qui ne cheminent point selon la pure parole de Dieu, sont esgarez, combien que les hommes les approuent: comme nous voyons souuent qu'on estimera qu'il n'y ait que toute sainteté en ceux qui suiuent leurs folles deuotiôs. Et ç'a esté vn abus ordinaire dès le commencement du monde, lequel regne encores aujourdhuy par trop, que le monde se vouldra gouverner à son appetit, & cependant on estimera que cela doit estre trouué bon de Dieu. Au contraire, qu'est-ce qui en est ici prononcé? C'est que tous ceux qui ne cheminent point selon la parole de Dieu sont esgarez. Il est vray qu'ils se peuuent faire à croire que leur vie est bonne & sainte, on leur pourra applaudir: mais il n'y a qu'un seul Iuge compétent qui puisse prononcer de ceci avec autorité, c'est Dieu. Or nous oyons ce qu'il en declare. Il ne faut plus donc repliquer, pour vouloir approuver nos folles deuotions, & que chacun dise, qu'il luy semble que telle chose soit bonne. Il faut, di-ie, que toutes nos phantasies soyent mises bas, & que nous escoutiôs Dieu parler, & qu'il ait toute maistrise sur nous, de nous monstrier le chemin qu'il veut que nous suiuiôs. Voila ce que nous auons à retenir en premier lieu. Il est vray que ceste doctrine nous est souuêtesfois touchée, mais ce n'est point sans cause que le saint Esprit en parle tant: car nous voyôs comme les hommes sont attachez à leur propre sens, nous voulôs tousiours estre sages en nostre cerueau, & ne pouôs faire cest honneur à Dieu qu'il ait toute maistrise sur nous, & que nous luy soyons suiets: & voila comme nous pratiquons ce prouerbe d'estre seruiteurs du diable, de faire plus qu'il ne nous est cōmandé. Qu'on espluche tout ce qu'on appelle seruiteur de Dieu en la Papauté: qu'est-ce qu'on y trouuera sinon pures inuentions humaines? Il n'y a point vne seule syllabe en l'Escriture sainte, qui rēde tesmoignage que ces choses auxquelles les Papistes trauaillent tant, soyent agreables à Dieu: mais tout au rebours: & neâtmoins nous voyons cōme ils y sont acharnez. Et pourquoy? Cela viēt de cest orgueil diabolique que les hommes ne se peuuent assuiettir à Dieu, qu'ils ne peuuent point recevoir la Loy de sa bouche. Il est vray que de primeface ils diront assez que c'est bien raison que Dieu domine par dessus nous: mais cependant si voit-on la rebellion dont ils vsent. Comment est-ce que nous cōbatons aujourdhuy, sinon que nous demandons qu'on n'adiouste ne diminue rien à la pure Loy qui nous est donnée du ciel? Si les Papistes se pouoyēt laisser gou-

urner par la pure doctrine de Dieu, nous aurions tātost accordé par ensemble, il n'y auroit plus nulle dispute: mais ils veulent que leurs loix & statuts soyent obseruez, & cependant qu'on ne tiēne compte de ce que Dieu ordonne. Voila dequoy nous cōbatons. Or combien que nous sachiôs que ce sont autant d'abus & de superstitions, quand les hommes veulent ainsi cheminer à leur appetit: si est-ce encores qu'on ne se peut tenir de se vouloir tousiours aduācer outre mesure. Et nous voyons combien il est difficile de retenir les hommes en ceste bride, c'est assavoir qu'en tout & par tout ils plient le col, & qu'ils reçoieēt le ioug que Dieu leur veut mettre dessus: & quand nous auons reiecté la tyrannie du Pape, nous ne pouons nous renger paisiblement pour obeir à Dieu sans contradiction: mais si quelque chose nous semble estre dure & fascheuse, nous viendrons nous rebecquer à l'encontre. Et qui nous donne ceste audace, sinon d'autant qu'il y a volontiers ceste hauteſſe & presumption aux esprits humains, de ne poit acquiescer à la simple Loy de Dieu? Nous voyons donc combien il nous est vtile que cest article nous soit reduit souuent en memoire, c'est que nous escoutiôs Dieu parler. Or par cela il nous est mōstré q̄ nous sommes comme poures bestes, qu'il n'y a ne prudence ne conseil en nous, & que iamais nous ne cognoistrons le droit chemin, iusques à tāt que Dieu nous ait tendu la main, & monstrier par où nous deuons cheminer. Voila vn Item. Au reste, il nous est aussi declaré que nous serons transportez par nos affectiôs mauuaises, iusques à ce que nous ayôs appris, & nous soyons accoustumez d'obeir à Dieu sans quelque cōtradiction ni replicque. Or cependant que nous aurôs quelque reserue, il ne se pourra faire que nous ne combatiôs contre la doctrine de Dieu, & soyons picquez & enuenimez si elle nous fasche trop, c'est assavoir outre nostre phantasie. Que faudra-il donc? Que nous ostiôs toute repugnāce de nous, & toutes les belles raisons que nous pouons auoir de nos phantasies & cupiditez mauuaises, que nous soyons paisibles comme agneaux, & que Dieu nous manie comme il voudra: si tost qu'il nous aura fait signe, q̄ nous veniôs à luy. Finalement il nous est ici monstrier, que nous ne deuons point estre comme roseaux branlans pour nous laisser mener çà & là: cōme les Papistes dirōt bien qu'il faut suiure ce que Dieu commande, mais ils mellent leurs menus fatras parmi, & qui pis est ils auront en telle estime ce q̄ les hōmes aurōt imaginé, que l'Escriture sainte sera mesprisee: quoy qu'il en soit ils feront vn meslinge confus, tellemēt qu'on ne fait qui le doit emporter ou Dieu, ou les hommes. Or ici (comme i'ay touché) le saint Esprit discerne entre Dieu & les creatures, signifiant que iamais nous ne serons bien reglez, qu'il n'y aura point vne droite reformatiō en nostre vie, sinō que Dieu domine luy seul par dessus nous, & qu'il soit nostre docteur & maistre, & que nous sachiôs que toute la perfection de nostre vie gist à luy obeir simplement. Voila donc quant à ce mot. Mais nous deuons bien aussi retenir ce qu'Eliphaz adiouste, de mettre la Loy de Dieu en nos cœurs: car (cōme i'ay desia touché) il n'est point question de seruir à Dieu en faisant belle mine: les hommes nous pourront assez iustifier, quand ils verront qu'il n'y aura que redire en nous. Pourquoi?



quoy? D'autant qu'ils ne regardent point iniques aux affectiōs cachees: car cela est propre à Dieu de sonder les cœurs. Or tant y a que quand on nous aura estimé comme des Anges, sinon que nostre cœur soit droit & pur, & qu'il y ait ceste rondeur & integrité dont l'Escripture parle tāt, tout le reste ne fera que fumees. Et ainsi quand nous voudrons vivre sainctement, il ne faut point commēcer par les pieds, ne par les mains, pour dire, Je m'abstiendray de mal faire, en sorte que ie ne seray point reprehensible: mais qu'un chacun entre en soy, que nous cognoissions que tous nos appetis manuais sont autāt de rebellions contre Dieu, & qu'il ne pourra poit dominer sur nous, iusques à ce que cela soit aneanti. Aduisons donc de purger nos cœurs, afin que nous cheminions en integrité deuant nostre Dieu: aduison, di-ie, pour produire bons fructs en toute nostre vie, qu'il y ait bonne racine auparuant. Et c'est ce qui nous est monstré, quand il est dit, Si vous vivez de l'Esprit, cheminez aussi selon l'Esprit. Il y a la vie, & puis les ceures. Il faut en premier lieu q̄ nous viuions de l'Esprit de Dieu, c'est à dire, que le sainct Esprit habite en nous pour abbarre tout ce qui est contraire à la parole de Dieu, & à sa iustice. Et puis, que cela se demontre en toute nostre oncuerlation, que les hōmes cognoissent quels arbres nous sommes quād nous aurons ainsi fructifié. Voila pourquoy aussi il est dit, que la parole de Dieu a cest office, d'estre comme vn glauiue trenchant des deux costez pour examiner iusques aux moelles, qu'il n'y a pensees ni affectiōs aux hommes, que tout cela ne soit descouuert. Et aussi en l'autre passage il est dit, Que ceux qui profitent en la parole de Dieu doiuent estre redarguez en eux-mesmes, c'est à dire, qu'il faut qu'ils cōparoissent cōme deuant Dieu, & s'adiournent deuant son siege celeste, & qu'ils descouurent là leurs offenses qui estoient auparuant cachees. Voila pourquoy notamment i'ay declaré, que pour bien profiter en l'escole de Dieu, il faut que nous prenions la parole en nos cœurs. Or il s'ensuit quant & quant: *Si tu te conuertis au Tout pussant, tu seras edifié, & chasseras l'iniquité loin de ton tabernacle.* Et puis, *Tu mettras l'or sur la poudre, & l'or d'Ophir se fera en telle quantité comme les cailloux en vne riuiere.* Ici Eliphaz pour mieux inciter Iob, luy mōstre le bien qui luy reuiendra quand il sera ainsi conuertit à Dieu. Or il nous faut laisser tousiours la personne de Iob, pource que ceci y a esté mal appliqué: mais cependant la doctrine ne laisse pas de nous estre bonne & propre pour nostre salut: comme aussi nous voyons que Dieu vse d'un tel style, quād il nous exhorte à penitence: c'est qu'il ne nous cōmande pas simplement ce que nous auons à faire, mais il adiouste la promesse pour nous donner meilleur courage. Et de fait si nous n'oyons sinon ce qui est de nostre deuoir, & que nous ne seussions pas quelle est la bonne volonté de Dieu enuers nous, cela seroit pour nous retenir & empescher, tellement que nous n'aurions nul zele, ni affection d'approcher de Dieu. Quand vn homme sera en doute, & qu'il ne fait s'il profitera ou non en venāt à Dieu, il s'anonchalit. Pour auoir dōc courage de nous reduire au bon chemin, il faut que nous soyons certifiez que Dieu nous attend, & qu'il sera prest & appareillé à nous receuoir, qu'il a mesmes desia les bras estendus. Si nous n'auons ceste certitude en nous,

nous ne pourrons pas remuer vn doigt, tant s'en faut que nous venions à luy comme nous deuoins: qui pis est, les hommes rascherōt tousiours de reculer quand ils douteront de la bonne volonté de Dieu, sa maiesté leur sera espouuantable: si nous conceuons q̄ Dieu nous veut traiter à la rigueur, & qu'il nous est iuge, il faut que nous soyons tellement effrayez, que nous le fuyons tant qu'il nous sera possible. Ainsi nous voyons en somme, que si nous n'auōs gousté la douceur paternelle de Dieu, & que nous soyons assurez qu'il est prest de nous receuoir à merci, iamais on ne pourra gagner ce point, que nous venions à repentance. Voila pourquoy notamment il est dit en ce passage, que si Iob se conuertit, Dieu le benira en toutes sortes: qu'au lieu qu'il a esté despouillé de toute sa substance, il sera enrichi derechef plus que iamais, que l'or & l'argēt abonderont chez luy, qu'il aura toutes choses à souhait, que Dieu le fera prosperer en sorte qu'il n'y aura que ioye & action de graces. Nous voyōs donc en somme quelle est ici l'intention d'Eliphaz: c'est q̄ Iob soit incité de retourner à Dieu, quand il aura cōceu ceste bonne esperance qu'il n'y viendra point en vain, & qu'il ne sera point frustré en cerchāt Dieu: pource qu'il est tousiours prest à nous pardonner nos fautes quād nous recourōs à luy, & qu'il abolira tous nos pechez par sa bōté infinie. Il est vray qu'Eliphaz excède tousiours mesure en ce que nous auōs veu: c'est qu'il luy semble que Dieu face également prosperer en ce monde tous ceux qu'il aime. Or cela est par trop: car nous voyons comme Dieu afflige les siens, & qu'il eprouue leur patience quād il les assuiettit à beaucoup de miseres, & pour cela il ne laisse pas de les aimer. Il ne faut point donc q̄ les hōmes se trompent, en imaginant que Dieu leur enuoyera tous leurs souhaits lors qu'il leur sera propice: mais tant y a qu'il no<sup>t</sup> faut reuenir à ce qui est dit en la Loy, c'est assauoir, Que comme toutes aduersitez sont verges de Dieu pour punir nos pechez: aussi au contraire, que quand il nous aura recens à soy, venans avec repentance, nous serons traittez de luy tant doucement qu'il nous fera prosperer, entant qu'il sera expedient pour nostre salut. Quoy qu'il en soit, ceste doctrine est vraye & bien vtile, Que quand nous retournerons à Dieu, l'iniquité sera chassée arriere de nous, & que par ce moyen nous prospererons. Car qui est cause que nous sommes ainsi affliges, l'un de pourteté, l'autre de maladies, l'autre par beaucoup de tormiens qu'on luy fera? Est-ce que Dieu prene plaisir à nous rudoyer, luy qui est nostre Pere? Il est bien certain que nō: mais c'est que nous ne sommes point capables de iouir des biens qu'il nous a apprestez, & lesquels il est prest de nous eslargir: il voit que nous ne pourrions pas souffrir qu'il nous traittast selon son naturel, c'est à dire, qu'il nous enuoyast tout ce que nous pourrions desirer: car si nous auons des biens en abondance, que nous eussions santé & repos, nous serions incontinent enyurez en nos delices, & regimberions à l'encontre de nostre Dieu, comme des cheuaux qui sont par trop nourris & engraissez. Dieu donc voyant que nous ne pouuons point vsfer des biens qu'il nous fait, les retrāche: non pas qu'il en soit chiche (comme nous auons dit) mais il cognoist nostre portee, & faut qu'il nous eslargisse de ses biens en petite portion, & qu'il nous face a-

Leuit.  
26. a. 3.4  
Deut.  
28. a. 1.  
2, & b.  
15. 18Galat.  
5. d. 25Hebr.  
4. c. 121. Cor.  
14. c.  
24. 25

voir faim & soif, veu que nous sommes ainsi enclins à gourmander: & pource aussi que ceste yurongnerie spirituelle vient apres, qui est la plus mauuaise queuë, quand nous ne tenons plus conte de luy, & nous esgayons tellement qu'il ne peut iouir de nous. Voila donc pourquoy nous sommes affligez en tant de fortes. Et puis, regardôs les offenses qu'vn chacun de nous commet: & si Dieu nous laisse là, & qu'il ne nous redresse point, il n'y aura celuy qui ne s'endorme en ses pechez, & s'y endureisse: & puis l'audace croist de plus en plus. Dieu donc voyant que s'il nous supporte par trop, il nous laissera aller en perdition, remede à ce mal: & tât plus sommes-nous tenus & obligez à luy. Bref, nous contraignons Dieu à nous traiter avec telle rigueur qu'il fait: car si nous donnions lieu à sa bonté, il est certain qu'il nous feroit prosperer en toutes sortes, & que ce monde nous seroit cômme vn paradis terrestre, qu'il n'y auroit que repos & ioye: nous aurions de quoy auoir tousiours la teste leuee deuant luy, cômme il en est ici fait mention. Pour ceste cause donc il est dit, q̄ si nous retournons à Dieu, il changera toutes nos aduersitez & miseres en bien: que nostre vie sera si heureuse, que nous aurôs de quoy nous resiouir pleinement, & luy rendre action de graces de ce qu'il aura esté vn si bon Pere enuers nous, & que nous l'aurôs cognu tel. Voila quelle est la somme de ce passage. Or nous auons à recueillir de ces mots vne doctrine bonne & vtile: c'est de nous humilier toutes fois & quantes que nous sommes affligez: que nous ne facions point comme nous auons de coustume, assauoir de nous rebecquer à l'encontre de Dieu en nous despittât, & nous fascher & chagrigner comme s'il nous faisoit grand' iniure. Si quelqu'vn est pressé en ses affaires domestiques, & qu'il n'ait pas ce qu'il luy viendroit à propos, il se fasche & murmure en son cœur à l'encontre de Dieu: si l'autre est batu de maladie, si l'autre est encores plus pressé de poureté, on orra des murmures par tout. Voila donc comme nostre chair nous sollicite tousiours, & nous aiguillône à nous rebecquer à l'encôtre de Dieu. Et pourquoy? C'est d'autât que nous ne cognoissons point qu'en nous chastiant il nous veut amener à la cognoissance de nos pechez, afin que nous gemissions en nous-mesmes, & qu'estans confus des maux que nous auons cômîs & commettons iournellement, nous retournions à luy pour luy en demâder pardon. Au reste il nous faut aussi appliquer à nostre vsage ce qui a esté touché, c'est assauoir que nostre Seigneur voyant que nous sommes par trop tardifs de nature à retourner à luy, quand nous en auons esté eslongnez, nous y conuie doucement, & nous donne bonne esperance que nous serons receus de luy, & que nous ne le chercherons point en vain. Que demandons-nous plus? Quand nous auons offensé nostre Dieu, nous meritôs qu'il nous reiette: & mesmes quand nous luy demanderions cent mille fois pardon, nous deuriôs estre repoussez de luy. Quand au contraire il vient à nous, & nous testifie qu'il ne demande sinon que de se reconcilier avec nous, quand nous chercherôs appoinement enuers luy, & que desia il y est tout disposé: quand donc nous oyons cela, ne faut-il pas que nous soyons bien durs & reuesches, si nous ne venons à luy, & si de tous nos sens & affections nous n'y tendons, & aspirons? Et au reste, notous bien

que voici le seul remede pour no<sup>s</sup> reduire à Dieu, c'est que nous reduisions bien en memoire les promesses qu'il nous donne: car sans cela nous le fuirons tousiours (cômme i'ay dit) & encores que nous facions semblant de nous desplaire en nos pechez, ou que nous ayons quelque remors ou scrupule d'auoir mal vescu: si est-ce que iamais nous n'aurons courage de changer nostre vie, iamais nous ne pourrons auoir ce zele de nous adôner à Dieu, que nous ne cognoissions qu'il nous vueille estre propice. Et ce nous est vne chose bien vtile: toutefois elle est bien mal pratiquee auioird'huy. comme pour exemple, en la Papauté on parlera bien de penitence, cependant on ne fait que c'est: car le diable les a tellement enforcelez, que leur penitence n'est sinon de iusner quelques iours, de barboter quelques patinoïstres, de faire des Agios. Et il estoit question que l'homme renonçast à soy-mesme, & qu'il fust deuestu de sa vieille peau, & tellement renouvelé, que ce ne fust point seulement quant à l'apparence, mais quant aux affections interieures: mais on ne fait rien de tout cela en la Papauté. Mais encores prenons le cas qu'ils feussent que c'est de repentance, & cômme il se faut conuertir à Dieu: si est-ce q̄ le principal leur defaut, d'autant qu'ils n'assurent point les pources pecheurs que Dieu leur sera pitoyable, qu'ils ne fauent que c'est de grace ne de misericorde. Ils dirôt assez qu'il faut faire penitence: mais comment? A l'auenture, veu qu'ils ne sauēt si c'est temps perdu, ou s'ils gagnent quelque chose quand ils cherchent de se reduire à Dieu. Or qu'en aduiendra-il? Assauoir, ce que nous auons môstré, & ce que l'Escriture nous declare suffisamment: que les hommes pourront bien tourner à l'entour du pot: mais tant y a que iamais n'approcheront de Dieu de leur bon gré, & d'vne affection pure & ronde, qu'ils ne soyent persuadez de son amour paternelle: comme il est dit au Pseaume, Seigneur, iamais tu ne seras craint, & iamais on ne t'obeira, sinon quand on aura cognu ta bonté. Nous voyons donc combien ceste leçon qui nous est ici monstree nous est vtile. Or pour mieux exprimer cela, il dit notamment: *Que l'homme se resiouira en Dieu: apres, qu'il l'inoquera, qu'il sera exaucé, et luy rendra ses uers.* Ce mot doit bien estre pesé, quand il est dit: *Que ceux qui seront retournez au bon chemin, se resiouiront en Dieu: car c'est pour discerner la felicité qu'imaginent les enfans de ce monde & les incredules, d'avec celle que Dieu nous donne cômme à ses enfans.* Si les incredules ont des biens en abondance, qu'ils soyent en repos, & que Dieu leur donne santé: ils s'estimerôt bien-heureux là dessus. Pourquoy? Car leurs sens ne montent point plus haut. Les hommes donc qui sont charnels & terrestres ne regardent qu'à ces choses presentes. Voila comme nous sommes retenus entre les filets de Satan: car si les choses nous viennent à propos quât au monde, ce nous est assez, nous ne desirôs rien plus, nostre vie est heureuse ce nous semble. Voire, mais où est-ce que nous pensons? Au contraire, voici Dieu qui prononce que nous serons bien-heureux quand nous cognoistrions qu'il nous est propice en receuant cômme de luy & de sa main les biens que nous auons, & que nous luy en rendrons action de graces, sentant que ce sont autant de tesmoignages de sa bonté & de son amour. Ainsi donc les gens prophanes

phanés en s'esgayant & glorifiant aux biens de la terre, ne regardent point plus loïn: ce leur est tout vn comme ils en foyent avec Dieu, moyennât que ils ayent ici tout ce que leur souhait porte. Or au contraire les fideles, encores qu'ils eussent tout ce qu'il est possible d'y imaginer, ne se contentent pas de cela. Pourquoi? Ils regardent au principal, c'est assavoir, si Dieu les aime, & qu'il soit leur Pere. Et de fait les biens de ce monde n'ont nul goust ne faueur enuers eux, sinon qu'ils foyent confits en ceste bôté de Dieu. Et aussi c'est la vraye faulx (côme on dit en proverbe) pour nous faire trouver bô goust aux biés que Dieu nous enuoye, que là nous recognoissôs sa bôté & son amour, qui nous font autant de tesmoignages de nostre salut. Quand les incredules auront leur table bien garnie, ils boient, ils mangent, & gourmandent, ce leur est tout vn: & quâd ils sont bien souls, c'est à s'esbattre. Et ont-ils passé le tēps: il faut retourner à faire grand' chere, ou bien il faut dormir. Bref, les gés prophannes ne se peuent donner du bon temps, sinon en mettant Dieu en oubli, & pour le dire en vn mot, en s'abrutissant. car il faut qu'ils foyent comme assopis, qu'ils ne regardent nullemēt à Dieu, quâd ils se veulent tenir à repos & à leur aise. Or au contraire, vn homme fidele encores qu'il ait à boire & à manger, si est-ce qu'il ne prédra nul appetit à cela, sinon d'autant qu'il cognoist, Voici mon Dieu qui m'est vn Pere nourricier: & s'il a le soin de ce corps fragile & caduque, par plus forte raison il aura soin de mon ame, comme aussi elle luy est biē plus precieuse. car si en ce mode, où nous sommes comme estrangers, il daigne bien estendre son bras iusques à nous: qu'est-ce qu'il fera quand nous serons recueillis en son Royaume? Si vn fidele n'a cela, il ne peut ne boire ne manger, il est en souci, & angoisse. Bien-heureux est l'homme (dit Salomō) qui sollicite son cœur, & qui le desploye comme deuant Dieu. Or maintenāt est-il possible que l'homme s'esiouisse, & s'assure en Dieu, qu'il y ait tout son repos, sinon qu'il puisse conclure, Mon Dieu m'aime? Il est certain que non. Car ce que les mondains s'esioussent, est plustost vne brutalité que vraye ioye. Et de fait nous voyons cela mesmes par la pratique toute patente. car la plus part quand il est question de boire & de manger, comment est-ce qu'ils y vont? comme bestes brutes. Si vn porceau est en son auge, qu'on luy porte sa lippec, il réplit son ventre tant que la viâde luy dure: autāt en fait vn bœuf, ou vn asne. Et voila cōme au iourd'huy la pluspart du mode en fait: car on gourmandera les biés de Dieu sans prieres, sans action de graces, & sans recognoissance aucune. Les fideles au contraire pensent à Dieu, sachans bien que les viandes leur tourneroyēt à condamnation, si ce n'estoit qu'ils fussent certains les auoir de la pure grace de Dieu. Car autrement ce seroit autant de larcins que de tous les biens dont ils iouissent, s'ils ne luy en faisoient recognoissance par prieres & oraisons. Il est vray que ce n'est point assez de la ceremonie: car il y en aura beaucoup auourd'huy qui prieront Dieu de bouche, & rendront graces, sans que leur cœur cependant soit touché. Mais ie parle maintenant de ceux qui vrayement regardēt à Dieu: car en contemplant les viandes ils cognoissent, Voici Dieu qui nous fait participans de ses biens. A quelle condition? Si nous sommes ses en-

fans, & bien, nous iouissôs de nostre heritage, ce nous est desia comme vn arre qu'il nous donne, qu'il a créé tout à cause de nous: mais si nous ne sommes ses enfans, il faut que ceci nous soit reputé à larcin, voire à sacrilege. Or quand les fideles entrent en telle rêtation, là dessus il faut qu'ils foyēt saisis de tristesse, & que leurs cœurs foyent angoisfez, qu'ils ne puissent point aualler vne miette de pain en ioye & contentement. Voila donc ce que nous auons à noter en ce passage quand il est dit, Que l'homme qui sera vrayement conuerti s'esioiura en son Dieu: comme aussi il en est parlé en la Loy, Tu beurras, & mageras comme en la presence de ton Dieu, & t'esioiras deuant luy. Là nostre Seigneur aussi bien separe ses enfans & les fideles d'avec les incredules, monstrant que ceux-ci ayans à boire & à mager en abondance ne laisserôt pas d'estre maudits, & que toutes leurs delices & voluptez leur seront conuerties en confusion. Que nous ne soyons point donc tentez de leur ressembler: mais si nous voulons auoir vne vie heureuse, & vne droite ionissance des biens qui nous sont ici eslargis, il faut que Dieu soit deuant nos yeux, & que nous luy facions hōmage du tout, & que nous facions que c'est luy qui se montre nostre Pere nourricier, & qui nous fait sentir sa bonté, afin que nous soyons attirez plus haut, & que nous soyons tousiours tant plus certifiez de cest amour paternelle qu'il nous porte: bref, que les biens corruptibles qu'il nous eslargit en ce monde nous foyent comme aides pour nous esleuer au ciel, & que là nous apprehendions la vie eternelle à laquelle ce bon Dieu nous conuie. Au reste, le moyen est exprimé quant & quāt de nous bien resioir en Dieu: c'est que nous l'iuoquôs, & qu'estans exaucez de luy, nous luy rendions nos vœux. Voila vne bonne declaration & bien vile de ceste ioye: car puis qu'il n'y a que malediction de Dieu en tous les biens que nous receuons de sa main, si ce n'est que là nous goustions sa bonté pour nous resioir en luy, & y prendre tout nostre repos & contentemēt: il nous faut bien aduiser comme nous pourrons paruenir là, & quel est le vray moyen. Or il est ici exprimé, qu'il nous le faut iuoyer en premier lieu: & puis luy rendre nos vœux quand nous aurôs esté exaucez de luy. Il y a deux choses qui sont ici de nostre office: & la troisieme est la promesse q̄ Dieu nous donne, que nous ne l'iuoquerôs point en vain, & que nos prieres ne serôt point frustratoires ni inutiles. Nous auons donc à commencer par ce bout, c'est assavoir, à prier Dieu, voire deuant que nous iettions nos mains ça & là, quand il est question de boire & de manger. car quâd nous n'aurons point cōmencé par ce bout, c'est assavoir, d'iuoyer nostre Dieu, voila peruerter tout ordre. Ainsi dōc apprenôs que le principal exercice & estude que doiuent auoir les fideles en ce monde, c'est de recourir à leur Dieu, & en cognoissant qu'il est la fontaine de tout bien, le chercher en luy, protestans que ne quant au corps, ne quant à l'ame ils n'attendent pas vne seule goutte de bien, sinon ce qui leur sera donné par sa pure misericorde & gratuite. Si nous auons bien retenu ceste doctrine, nous serôs plus enflambeuz à prier Dieu que nous ne sommes pas. Or nous voyôs que la necessité nous y presse, voire en telle sorte que nous y sommes confus. Chacun confessera bien que les pouretez & afflictions

Deut.  
12.4-7Prou.  
28.b.  
14.

qui nous environnent sont infinies : & cependant comment sommes-nous lâches & tardifs à prier Dieu? Quand il y a cent mille raisons en un iour qui nous pressent à prier Dieu, à grand' peine pensons-nous de luy trois ou quatre fois, & encores tant froidement que rien plus. Nous aurons donc beaucoup profité ayans retenu ceste leçon pour la pratiquer comme il faut, protestans que tous les biens que nous receuons sont en luy & en sa main, & qu'il faut qu'il nous les donne. Or la promesse est adioustee quant & quant qu'il nous exaucera: afin que nous n'y allions point en doute, comme nous auõs accoustumé de faire. Et sans ceste promesse ici toutes prieres ne sont que pure hypocrisie. Car qu'est-ce que prier Dieu? C'est un tesmoignage que nous rendons de nostre foy. Or si nous doutons, & que nous soyons là en branle & en perplexité, ne sachans si Dieu nous voudra exaucer ou non, il est certain que nous n'auons nulle foy. Ainsi donc nous prenons le Nom de Dieu en vain, quand la priere qui doit estre un tesmoignage de nostre foy, declare qu'il n'y a en nous qu'incertitude : & ne faut pas que nous pensions estre exaucez quand nous irons en telle sorte. Et de fait c'est un des principaux articles de nostre Chrestienté que cestuy-ci : c'est assauoir quand Dieu nous certifie qu'il est prest de receuoir nos requestes toutes fois & quã tes que nous venons à luy, estans persuadez qu'il nous attend, & qu'il ne demande sinon que nous le cerchions, que la porte nous est ouuerte, voire moyennant que nous y venions au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Et en cela voit-on cõme toute la Chrestienté a esté abolie sous le Pape, & est encores à present. Car on parlera là assez de prier Dieu : mais cependant quelle certitude a-on d'estre exaucez? Au contraire ils n'ont point honte de dire qu'il nous y faut aller en doute : ie di mesmes les grans docteurs, & non pas seulement les idiots. Ils dirõt que c'est presumption, si nous sommes assurez en priant Dieu qu'il nous exaucera, que nous obtiendrons nos requestes. or c'est un sacrilege horrible, que quand il est question de prier Dieu un chacũ regarde ça & là. Voila d'oũ sont venues ces superstitions, qu'il faut auoir des patrons & aduocats pour interceder enuers Dieu : & quãd chacun aura eu un patron familier, encores en faut il auoir vne garenne: car ce n'est iamais fait. Et puis ont-ils bien rauaudé? ont-ils bien raptassé, tellement qu'il ne faut de quel costé se tourner, ni à quoy se tenir? Les voila aussi grans clerics en la fin comme ils estoient au commencement (ainsi qu'on dit) car ils ne faut s'ils ont rien gagné en priant Dieu. Il y a aussi qu'ils ne prient iamais Dieu que le dernier, il faut que les patrons & aduocats ayent les premiers mots & comme les premices. Or l'õraison est le principal seruice que Dieu demande de nous : & que fera-ce quand nous le transporterõs aux creatures, & que Dieu n'ait que le refus & le relief? Voila comme on en fait eu la Papauté: & non pas les idiots (comme i'ay dit) mais les plus grans clerics, & ce suiuant ceste doctrine diabolique qui est là tenue. Et ainsi nous voyõs que toute la Chrestienté a esté là destruite & abolie. Et d'au-

Jaques  
1. m. 6. 7

tant plus deuous-nous magnifier la bõté de Dieu, quãd il nous a retirez de tels abysses : & tãt mieux obseruer la doctrine qui est ici declaree, c'est assauoir d'estre assurez que nous ne chercherons point nostre Dieu en vain quand nous l'inuoquerons en verité: veu qu'il nous declare q̄ nous ferõs exaucez de luy, mesmes qu'il n'attẽdra pas que nous ayons la bouche ouuerte, q̄ desia il n'ait la main estendue pour nous secourir au besoin, cõme il en parle par son Prophete Isaie. Et voila pourquoy tant souuẽt en l'Escriture sainte ces promesses sont tant reiterees, & ce n'est point sans cause. Car les hommes, quelque chose que Dieu leur promette, ne peuẽt estre persuadez qu'ils feront exaucez de luy. Bref, nous ne pouuõs adiouster foy à Dieu: mais de nos mensonges, nous y croyons par trop. Voila pourquoy Dieu nous ratifie les promesses qu'il nous a donnees de nous exaucer. Mais il nous faut noter à quelle fin c'est que Dieu nous est si liberal, & si facile à nous secourir en toutes nos necessitez : c'est afin que nous luy rendions nos uõens, c'est à dire, que par action de graces nous protestions q̄ nous sommes en tout & par tout obligez à luy: car ce mot de *Vau* emporte cõme un tesmoignage solennel que les hommes donnent, monstrans qu'ils n'ont rien sinon ce qui leur est donné d'en haut, & qu'ils ne fauroyẽt rendre la pareille à Dieu, qu'ils n'ont rien pour luy presenter sinon qu'ils luy rendent louanges & actions de graces: comme il est dit au Pseume, *Que rẽdray-ic au Seigneur pour tous les biens que i'ay receus de luy? Ie prendray le calice de salut & inuoqueray son nom.* Nous voyons donc que nostre Seigneur ne demande de nous, sinon que nous luy facions hommage de tous ses biens, & qu'en cognoissant sa liberalité, d'autant plus nous exalions sa misericorde, de laquelle il a vscẽ enuers nous. Voila le moyen de nous resiouir en nostre Dieu : c'est que cognoissans combiẽ nous sommes tenus à luy, nous luy rendions graces de tous ses benefices: & que par cela nous soyõs incitez à l'aduenir de le recognoistre nostre Pere, & luy faire l'honneur & l'hommage qui luy appartient, estans assurez qu'il ne nous deffaudra iamais: que puis que nous l'auons senti si bon & si pitõyable, il continuera: & que non seulement il nous fera cognoistre en ce monde que ce n'a point esté en vain que nous auons mis nostre confiance en luy, mais qu'il nous donnera vne vraye & parfaite iouissance de sa bonté, quand il nous aura recueillis en ce royaume celeste qui nous a esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerõs deuant la face de nostre bõ Dieu en cognoissance de nos fautes, le priãs qu'il luy plaĩse nous en toucher par son saint Esprit, en telles sortes que nos offenses passees soyẽt abolies par sa pure bonté, & qu'il nous supporte tout le temps de nostre vie, iusques à ce que nous ayant du tout reueustus de sa iustice, & transfigurez en son image, il face tellement reluire sa gloire en nous, que nous sentions le fruct de l'heritage qui nous est maintenãt promis. Ainsi nous dirõs tous, Dieu tout-puissant Pere celeste, nous recognoissons en nous-mesmes, &c.

Isaie  
65. d.

24

Pf. 116.  
b. 12

L'OCTANTEHVITIEME SERMON, QUI  
EST LE I. SVR LE XXIII. CHAP.

*Ce sermon contient encore quelque chose de ce qui concerne les trois derniers versets du chap. precedent: & puis le texte qui s'ensuit.*



I Ob respondant, dit:

2 Mesmes qu'aujourd'huy mon propos soit en amertume, ma playe surmonte mon gemissement.

3 Que ne say-je où il se peut trouuer, & que ie viène à son siege?

4 Là ie plaideroye ma cause deuant luy, & rempliroye ma bouche d'argumens.

5 Je cognoistroye ce qu'il me respondroit, & entendroye ce qu'il me diroit.

6 Debatera-il avec moy par force? Non: mais il mettroit vertu en moy.

7 Là le iuste debattera avec luy, & ie seroye absous à tousiours.

Nous auons à faire cōparaïson entre le dernier propos d'Eliphaz, & la responce que nous auons maintenant ouye de Iob. Or Eliphaz maintient de son costé, que Dieu cognoistra tousiours ceux qui sont iustes, & que non seulement il leur fera grace, mais à tout vn pays en faueur d'eux. Iob respond à cela, que s'il est traité en extreme rigueur de la main de Dieu, ce n'est pas qu'il l'ait desferui. Et qu'ainsi soit, que s'il luy estoit licite & permis de plaider sa cause, il montreroit bien que ce n'est point pour ses pechez que Dieu le punit ainsi. Voila donc les deux propos contraires qui sont ici demenez. Or touchant le premier qui est d'Eliphaz, il est vray que nostre Seigneur a promis de se montrer propice enuers ceux qui le seruirôt en pureté de cœeur, & que non seulement cela sera pour leurs personnes, mais pour leurs familles, & mesmes pour vn pays: toutesfois ce n'est pas que Dieu se vueille obliger à vne regle certaine. car nous voyons comme il exerce en patience les siens, & ceux qui auront tashé de luy obeir en tout & par tout. Il n'y a pas dōc vne mesure egale, comme nous auons déclaré par ci deuant. Et de fait s'il est dit ici, *Qu'un pays sera deluré par la pureté des mains d'un homme*: nous oyons à l'opposite ce que dit le Prophete Ezechiel: Si Iob, & Daniel, & Noé estoyēt en ceste ville-ci, ils deliurerôt leurs ames, mais il faudra que leurs enfans mesmes perissent. Il semble bien là q̄le Prophete ait regardé à ce pas sage ici, pour môstrer que Dieu n'est point tenu de sauuer vn pays au regard d'un hōme seul. S'il le fait (comme il pourra aduenir) il est bien en sa liberté: mais cependant de luy imposer loy, c'est vne chose trop desraisonnable. Vray est qu'il fut dit à Abraham, que s'il se fust trouué en Sodome iusques à cinq hommes iustes, Dieu eust eu pitié de toute la ville à cause d'eux: & que combien qu'elle fust remplie de pechez execrables, si est-ce que Dieu encores n'eust point vſé de ceste vègeance qui est escrite en Moïse, si là se fussent trouuez seulmēt cinq hommes iustes. Là dessus Eliphaz veut conclure, que toutes fois & quantes qu'il y aura vn homme iuste en vn pays, qu'il sera cause que le pais sera sauué: mais cela ne doit pas estre estendu si loin, comme nous auons déclaré. Et ainsi retenons en somme, que toutes les promesses tēporelles qui sont contenues en l'Escrature sainte, c'est à dire, celles qui

concernent l'estat de la vie presente, ne sont pas si generales, qu'il nous y faille arrester tousiours: car nostre Seigneur reserve à ses fideles en l'autre vie la plenitude de sa grace, il luy suffit biē qu'ici ils en ayēt quelque goust: cōme aussi il ne leur seroit pas vtile d'estre pleinement rassasiez en ce monde de ses biens. Si nous auons nostre felicité à souhait (comme il a esté traité ci dessus plus à plein) & que seroit-ce? Chacun se voudroit ici endormir, & l'esperance que nous auons de la vie celeste seroit cōme assopie, mesmes elle s'aboliroit du tout. Il est donc besoin q̄ Dieu nous refueille par afflictions, afin que nous penſiōs à cest heritage immortel qui nous est promis, & que nos esprits s'esleuent là: & faut que nous soyons exercez à ceste fin en beaucoup de misereres. Voila pourquoy j'ay dit, qu'il ne faut pas nous appuyer indifferēment sur la certitude des promesses de la vie presente: car Dieu nous en distribue selon qu'il cognoist nous estre expedient, & tousiours il regarde à nostre infirmité: tant y a que Dieu fera prosperer ceux qui desirent à le seruir, & leur fera sentir tellement sa grace, que des ia ils auront comme vn gage des biens inestimables qui leur sont apprestez au ciel: mais si ne faut-il point qu'ils s'amusent ici seulement. Et au reste quand il plaira à Dieu d'affliger ceux qui auront cheminé droitemēt, il ne faut point que pour cela ils soyent estonnez, ne qu'ils perdent courage, ne qu'ils concluent q̄ Dieu les a reiettez: mais plustost qu'ils cognoissent qu'il les veut attirer à foy par ce moyen, & qu'il veut amortir leurs concupiscences charnelles, qu'il veut retrācher les superfluitez qui sont en eux quant au monde, afin qu'ils soyent tant plus disposez de passer outre, & qu'ils ne s'arrestēt point aux choses presentes. Voila comme au milieu des afflictions il nous fait tousiours consoler, & faire nostre profit de ce que Dieu nous fait sentir ses graces, cognoissant que c'est bien assez que nous en ayons ici quelques promesses, & que la perfection ne se doit pas maintenant montrer: comme aussi il ne seroit pas bon pour nostre salut. Là dessus nous voyons que Iob a eu iuste raison de reprendre ainsi Eliphaz: mais cependant il excède mesure, comme il auoit fait ci dessus. Et cela sera mieux entendu par les mots dont il vſe. Il dit, *Que la playe qu'il endure surmonte son gemissement, combien que son propos soit en amertume*. En

Ezec.  
14. d.  
14, &  
f. 20

Genese  
18. d

Gen. 19



quoy il signifie qu'il a des complaints bien dures: mais que si on regarde à son mal, & qu'on le pese bien, on trouuera qu'il est encores plus grief que toutes les queremonies qu'il fait. En somme, Iob s'est voulu excuser de ce qu'il se plaint tant, & qu'il ne se peut retenir, qu'il ne peut adoucir sa tristesse. Il môstre que ce n'est point sans cause qu'il est ainsi excessif: car le mal qu'il endure surmôte encores toutes les complaints qu'il fait. Or pour cela encores feroit-il à supporter: mais il entre quant & quant au propos que nous auons veu en vn autre lieu: c'est qu'il voudroit plaider contre Dieu, & monstre que s'il pouuoit venir là, & qu'il eust licence de maintenir sa cause, il en viendroit biē à bout, & que là dessus il seroit absous. Car alors, dit-il, Dieu n'useroit point contre moy de puissance, mais il auroit sa iustice reglee: & quand i'auroye vne telle audience, quant & quant la cause seroit gagnée pour moy. Ce propos seroit difficile à entendre, si nous ne reduisiōs en memoire ce qui a esté déclaré par ci deuāt, c'est assauoir, que Dieu cōbien qu'il soit tousiours iuste, a neantmoins deux especes de iustice. L'vne, c'est celle qu'il nous a declaree par sa Loy: ie di iustice pour traiter les hommes, & pour les iuger. Si donc Dieu nous adiourne deuant son siege, & que là il nous traite selon la regle de sa Loy, voila vne espece de iustice. Or nul ne peut contredire quand nous ferons condamnez selon la Loy de Dieu, que ce ne soit à iuste cause. Car qu'est-ce que Dieu requiert de nous, que nous ne luy deuions? Et si nous sommes defaillans, que pouuons nous replicquer quand il nous chastiera selon nos demerites? Voila donc vne iustice de Dieu, laquelle sera confessee sans aucun contredit. Il est vray que les meschans ne laisseront pas de gronder tousiours: mais tant y a qu'en tous leurs murmures si ont-ils la bouche close, veu que leur conscience propre les condamne, tellement qu'il ne leur faut point porter vn procez formé d'ailleurs, ne faire longues inquisitions: car ils ont ce cautere qui les brulle là dedās. Or il y a vne autre espece de iustice qui nous est plus estrange: c'est quand Dieu nous voudra traiter non point selon sa Loy, mais selō qu'il peut iustement faire. Et la raison? Quand nostre Seigneur nous baille nostre leçon en sa Loy, & qu'il nous commande de faire ce qui est là contenu: combien que cela surmonte toutes nos vertus, & q̄ nul homme mortel ne pourroit venir à bout d'accomplir ce que Dieu nous commāde: toutesfois si est-ce que nous luy deuons encores plus, & sommes obligez & la Loy n'est pas vne chose si parfaite n'exquise, que ceste iustice infinie de Dieu, suiuant ce q̄ nous auōs desia veu, que selon icelle il trouueroit iniquité en ses Anges, & le soleil ne seroit point clair deuant luy. Voila donc comme il y a vne iustice plus parfaite que celle de la Loy: & si Dieu en vouloit vser, encores qu'vn homme eust accompli tout ce que la Loy contient, si est-ce qu'il ne laisseroit pas d'estre condamné. Vray est que nostre Seigneur n'en vsé point: car il s'accommode iusques là à nous, qu'il reçoit & accepte ceste iustice telle qu'il l'a commandee, comme si elle estoit du tout parfaite, encores qu'elle soit aucunement compassée à la condition humaine: ie di de l'homme non corrompu par le peché. Or ce propos a besoin d'estre encores deduit plus au long, voire quant à la premiere iustice. Il est vray que nul ne se trouuera qui

ait accompli la Loy de Dieu, ie di mesmes des fideles: car si nous demeurons en nostre naturel, tant s'en faut que nous l'accomplissions, que nous ne pouuons pas auoir vne seule bonne pensee. Qu'est ce que l'homme en soy? Vn ennemi mortel de Dieu, & de tout bien. Ainsi donc nous n'auons garde de nous acquiter enuers Dieu quand il nous laissera tels que nous sommes: au contraire, nous ne ferōs que prouoquer son ire. Et puis quand il nous fait la grace par son saint Esprit d'aimer le bien, & que mesmes il met vne telle vertu en nous, que nostre vie soit comme vn miroir & exemple de sainteté: si defaillons nous en tant de sortes, que nous sommes coupables en mille articles quand il y en aura vn que nous pourrons proposer à Dieu. Qui plus est, iamais nous ne faisons rien de bien, où il n'y ait quelque tache, en forte que nous serions coupables en tout & par tout deuant Dieu s'il nous vouloit traiter à la rigueur. Mais il y a, que Dieu quand il nous fait la grace de nous gouverner par son saint Esprit, accepte le bien qu'il a mis en nous, cōbien qu'il soit imparfait. Il est vray que puis que nous defaillons, nous n'auons point ce qui seroit requis: mais Dieu ne nous impute point nos infirmités & nos vices, il ferme les yeux à tout cela: comme vn pere ne voudra point par trop enquerir de son enfant: il voit bien les vices qui y sont, mais il les supporte. Ainsi Dieu besongne-il enuers nous: car il vsé de ceste pitié en nous pardonnat toutes les infirmités esquelles nous defaillons. Or venons maintenant à ce qui est ici dit. Iob cognoissoit bien qu'il estoit vn poure pecheur, il n'estoit pas si aueuglé d'orgueil, qu'il se fist à croire qu'il estoit du tout iuste, & que Dieu n'eust que mordre sur luy: mais il entēd que si Dieu le vouloit traiter à la façon commune, c'est à dire, comme il a déclaré en sa Loy, qu'il benira ceux qui l'auront serui, & les traitera si doucement, qu'ils pourront bien sentir qu'il est vn bon Pere: en ceste façon & suiuant ceste regle, il respondroit bien deuant luy. Ainsi il veut dire q̄ Dieu vsé à son endroit d'vne iustice qui est secrette & cachee aux hommes, qu'il ne le traite plus selon la forme de sa Loy, mais qu'il a quelque consideration que les hommes ne peuvent pas apprehender, & qui surmôte toutes leurs pensees, & tous leurs sens. Voila quelle est son intention. Cey sera mieux entendu quand nous l'aurons appliqué par forme d'exemple en la personne de Iob, & en la personne d'vn autre qui sera mis comme à costé. Voila vn homme que Dieu aura choisi à soy: & bien, cest homme aura mis peine de cheminer saintement, & en bone conscience: Dieu le benira, & pourra-on là voir quelque marq̄ que Dieu ne met point les siens en oubli, ains qu'il les gouverne, & en a le soin. Et pourquoy? Est-ce que cest homme-la le merite? Nenni: car si nous cerchōs merite ou dignité en la creature, il faudroit qu'elle apportast de son propre à Dieu. or s'il y a du biē en l'homme, desia cela procede de la grace du saint Esprit. L'homme donc n'apporte rien du sien à Dieu: mais encores le bien qui est en nous ne seroit pas digne d'estre agreable à Dieu, ains pourroit estre reietté, pour ce qu'il y a tousiours quelque tache. Ainsi donc quand nostre Seigneur fait prosperer ses fideles: apres leur auoir donné l'affection de cheminer selon sa volenté, il vsé de ceste iustice ordinaire, c'est assauoir celle qu'il nous propose

Chap.  
9. d. 35.  
& 13. c.  
22, &  
16. d.  
21, et  
19. a. 7

Cy des-  
sus 4.  
d. 18,  
& 15.  
b. 15

Cy des-  
sus 9.  
4. 3

pose en sa Loy. Mais voicy Iob qui est fidele, qui a serui à Dieu d'affection pure & droite, & toutes-fois il est tormenté iusques au bout, il semble que Dieu l'ait mis sur vn eschaffaud pour desployer là vne vengeance horrible: bref, selon l'opinion des hommes il est traité plus rudement que Cain ne Iudas. Et que veut dire vne telle façon & si estrange? Or là dessus Iob dit que nostre Seigneur vse de sa iustice secrette: c'est à dire qu'il n'vse point de ceste regle ordinaire qui est contenue en sa Loy, mais il veut esprouuer la patience de Iob, il veut qu'il soit en exemple à tout le monde: bref, il veut mōstrer quelle autorité il a sur ses creatures. Mais en cela il ne laisse point d'estre iuste: ie di, encores qu'il le fist du tout en telle sorte. car desia nous auons déclaré, que Dieu n'vse point de ceste iustice extraordinaire enuers les hōmes: mais Iob le pense ainsi. Voila dôc comme Dieu sera iuste, encores qu'il ne procedast pas selon la regle de sa Loy. Or maintenāt espluchons bien si Iob parle droitement en parlant ainsi. Il est certain que non, il y a de l'excez. Et qu'ainsi soit prenons la sentence qui est icy couchée, *Il ne debatra point avec moy par force*, dit-il, *mais là i'auroye raison*. Comment entend-il que Dieu ne debatra point avec luy par force? Ce seroit vouloir entrer en iustice, quād il luy voudroit donner audience. Iob donc presupposé que Dieu vse enuers luy d'vne puissance absoluë, qu'on appelle: pour dire, *Je suis Dieu, ie feray ce que bon me semblera*, encores qu'il n'y ait point de forme de iustice, mais cōme vne domination excessiue. Or en cela Iob blasphemé Dieu: car combien que la puissance de Dieu soit infinie, si est-ce que de la faire ainsi absoluë, c'est imaginer en luy vne tyrannie: & cela est du tout contraire à sa maiesté. car nostre Seigneur ne veut point estre puissant qu'il ne soit iuste: & ce sont choses inseparables, que sa iustice, & sa puissance. Ainsi le propos de Iob est mauuais: non pas que son intentiō soit (comme nous auons traité) de blasphemer Dieu: mais tant y a que ces mots luy eschappent, lesquels sont extrauagans: & cela vient de ce que ses passions ne se peuuent reprimer. Or venons maintenāt à traiter la chose en verité, comme elle est. Iusques icy nous auons seulement esbauché les propos. Quand nous auons dit, qu'il y a deux especes de iustice en Dieu: cela est vray: mais l'application a esté selon la phantasie de Iob, & ceste applicatiō-la est mauuaise. Mais venons maintenāt à la pure verité, pour sauoir comment il en va. Il nous faut retenir ce qui a esté déclaré, c'est assauoir que Dieu en sa Loy s'accorde à nous, qu'il ne requiert pas ce que nous luy deuōs, mais ce qui est selon la mesure de l'homme. Ie ne di point de l'homme selon que nous sommes corrompus: mais ie parle de l'homme en son integrité, cōme estoit Adam deuant sa cheute, & comme sont les Anges de paradis. Voila donc Dieu en sa Loy qui regarde nostre portee, voire: mais retons bien commēt s'entend ce mot de Portee: car ce n'est pas selon ceste poureté en laquelle nous sommes maintenāt (car nous ne pouuons que tout mal) mais selon cest estat, où nous fusions demeurés entiers s'il n'y eust point eu de corruption en nostre nature. Et pour mieux comprēdre cela, que nous prenions les Anges pour vn miroir. Voila les Anges qui taschent de seruir à Dieu: ils ne sont point tentés de mauuaises affectiōs comme nous,

il n'y a point de rebellion en eux, ne de peché: mais si est-ce que l'obeissance qu'ils rendent à Dieu, cōbien qu'elle soit pure selon nostre regard, ne laisse point d'estre imparfaite, si on l'accorde à la maiesté de Dieu infinie. Or maintenāt Dieu, quand bon luy sembleroit, nous pourroit biē traiter d'vne façon extraordinaire, c'est à dire que combien qu'il n'y eust point de regle de la Loy, ou mesmes quand nous aurions accōpli tout ce qui est là contenu, encores nous pourroit-il condamner: mais il ne le veut pas faire. Et pourquoy? Il se contente de ceste regle qu'il a donnée, moustrāt qu'il a pitié de ses pures creatures. Et voila pourquoy les Anges sont purs & repntez iustes deuant luy. Or maintenāt passons plus outre. Dieu a promis de benir ceux qui cheminent en pureté de cœur, & de mains. voire, mais c'est tousiours en se reseruant ceste cognoissance, de inger ce qui nous est propre & expedient pour nostre salut. Car si Dieu voit que nous ayons besoin d'estre chastiez, il le fera: & encores que nous l'ayons voulu seruir, & que nous y ayons mis peine, si ne laissera-il point pourtant de nous traiter quelquesfois en rigueur, tellemēt qu'il semblera q̄ nous l'ayons offensé plus grieuement que les plus meschans du monde, d'autant qu'il nous afflige ainsi. Mais ce n'est pas comme Iob l'a entendu. Et pourquoy? Il luy semble que Dieu se doit contenter de l'obeissance qu'il luy a rendue, il luy semble que ce qu'il est affligé, cela procede simplement d'vne puissance de Dieu, & q̄ Dieu y va cōme à l'estourdie, & qu'il veut icy desployer son bras robuste pour abymer vne poure creature, laquelle ne fait que dire ne que faire, & qu'il n'y a point de raison. Or voila des propos qui sont à condamner, & mesmes qui sont detestables. Quoy donc? Quād Dieu a ainsi affligé Iob cōme nous le voyons, il est bien vray qu'il ne l'a point voulu punir selon qu'il l'auoit desserui à la façon commune: mais si est-ce que selō la Loy mesmes Dieu le pouuoit ainsi punir. Et pourquoy? Il est vray q̄ Dieu nous supporte, & qu'en nous supportant il accepte nos œures que nous faisons par la grace de son saint Esprit, combien qu'elles soyent vicieuses. Mais est-il tenu de ce faire? Nenni. Nous a-t-il donné sa Loy à telle condition qu'il y ait suiectiō de luy à nous, & qu'il nous soit obligé? Nenny. Il le fait par sa bonté gratuite. Or maintenāt si on le vouloit contraindre à cela, ne luy feroit-on pas tort? Ouy. Iob donc s'abuse en cest endroit: car quand vn homme aura cheminé le plus droitement qu'il sera possible, encores se trouuera-t-il coupable deuant Dieu, tellement qu'il luy pourra enuoyer toutes les afflictions du monde, & faudra que l'homme se condamne, & s'humilie, & cognoisse qu'il en a encores plus desserui. Voila donc en quoy Iob s'abuse. Car d'autant q̄ Dieu supporte ses enfans par sa pure bonté, & qu'il accepte leurs œures, cōbien qu'elles ne le meritent pas: il semble à Iob que Dieu maintenāt vse de cruauté enuers luy, ou pour le moins qu'il vse d'vne puissance absoluë, & non fait. Il est vray que Dieu n'a point voulu punir les pechez de Iob, il a eu vn autre regard, & y a procedé d'autre sorte: comme nous auons monsté, qu'il vouloit exercer sa patience. Et il y auoit beaucoup de meschans au monde qui s'esgayoyent de ce temps-la, & qui faisoient leurs triumphes: & Dieu dissimuloit. Et ainsi nous voyons bien que son intention n'a pas

esté de traicter Iob selon qu'il l'auoit desferui: mais si est-ce qu'il faut tousiours conclure, que Dieu selon la regle de la Loy pouoit enuoyer des afflictions cent fois plus à Iob, tellement qu'il ne les eust peu porter. Et pourquoy? La moindre offense que nous aurons commise, aura desia violé la maieité de Dieu. Et ie vous prie quelle punition suffira pour vne chose si enorme, quand la maieité de Dieu sera ainsi violée par nous, & sa iustice mise bas? Et quād nous serions cent mille fois abyfmez, ce ne seroit pas selō l'enormité du peché que nous auons commis. Ainsi donc Iob dispute mal, en disant que Dieu ne le traite point selon la regle de la Loy. Il est vray que s'il disoit, Selon sa façon ordinaire, entendant que Dieu ne veut point punir ses pechez, mais qu'il y a vne autre cause: s'il eust ainsi parlé, cela estoit bon & vray. Mais il dit: Ie voy bien que Dieu vse d'vne puissance excessiue: il fou droye cōtre moy, comme s'il me vouloit abyfmer: il faut donc que ie me taife. Quand il parle ainsi, il est certain qu'il fait cōme du cheual eschappé: non pas qu'il ne soit tousiours patient: mais ceste patience n'est pas telle qu'il n'y ait par fois de grans bouillons, & des escumes qui se desbordent. Voila donc l'ouuerture du propos que tient icy Iob. Or pource q̄ ces choses sont assez hautes, la deduction de la suite du propos pourra encores donner quelque clarté plus grande. Venons donc à ce que dit Iob, apres auoir proposé, que sa playe surmōte son gemissement, quelques amertumes qu'il ait desgorgé. Il dit, *S'il m'estoit licite de trouuer Dieu.* Et qu'entend-il par cela? C'est qu'il peult venir pour plaider à la façon des hōmes. Or il est certain que quand Dieu s'abaisseroit iusques là de plaider avec nous, nous ne pourriōs iamais gagner nostre cause. Et voila pourquoy en son Prophete Isaie il dit, Prenons iuge ou arbitre entre nous, pour sauoir qui le gagnera. Dieu parlant ainsi n'entend pas de resigner son office, ne de se mettre si bas, qu'il se submette à la cognoissance d'vn homme, & que nul presume de donner sentence sur luy. Nenny: mais il signifie en somme, que quand il se voudroit demettre de son autorité, & qu'il y auroit quelque homme pour iuger entre luy & nous, nous ne laisserons pas d'estre condamnés. nous aurons beau faire, nous aurons beau amener toutes nos raisons: si est-ce qu'il nous faudra demeurer confus, d'autant que Dieu trouuera tousiours trop à redire en nous. Voila donc vn Item. Et pourtant Iob en disant, qu'il voudroit trouuer Dieu pour plaider contre luy, c'est à dire, que Dieu descendist iusques là, qu'il le prinist cōme son aduerse partie pour traicter sa cause deuant vn iuge. Or il s'abuse bien: car quand il auroit vn tel priuilege, & que Dieu luy auroit accordé sa demande, si est-ce que tousiours il demeureroit confus. Mais qui est cause de ce qu'il s'abuse? C'est pource que les tormés l'ont troublé en sorte qu'il ne cognoist plus: mais comme en tenebres il voit trouble, ou il a comme les yeux bandez, & ne pense pas que Dieu trouueroit encores à redire plus en luy qu'il ne montre, quād il luy plairoit l'examiner à la rigueur. Or par cela nous sommes admonnestez de nous tenir sur nos gardes, quād Dieu nous enuoye des afflictions. Que nous aduisions donc de nous tenir courts en bride. Et pourquoy? D'autant que nous serons incontinēt esblouis en nos passions, le mal nous pres-

sera si fort, que nous ne saurons plus que deuenir. D'autant plus donc faut-il qu'vn chacun pense de pres à soy: & quand Dieu nous enuoyera des afflictions, que nous sachions qu'incontinent nous serriōs vaincus & abbatu, n'estoit qu'il nous soustinst de sa grace. Et au reste, que nous ne croyons point nos appetis: mais quand nostre raison humaine nous mettra quelque chose au deuant, que nous disions, Helas! qu'est-ce que tu veux imaginer pour creature? car outre ce que tu n'es pas iuge competent en ta cause propre, ton mal t'a icy aueuglé, tu te destournes du droit chemin: si tu estois à repos, tu pourrois beaucoup mieux iuger que tu ne fais, mais ta phantasie te transporte. Puis qu'ainsi est donc, il ne faut pas que tu presumes de plaider icy ta cause: mais que tu passes cōdemnatiō de ton bon gré, sachant que deuant Dieu tu n'auras que respondre, & qu'il faudra que tu demeures confus. Voila ce que nous auons à noter de ce passage. Or passons plus outre. Iob dit: *Dieu disputeroit-il alors contre moy par puissance? Nenny: mais il me donneroit force.* En cecy il signifie que maintenant Dieu dispute ou debat contre luy par puissance. Or c'est attribuer à Dieu vne chose qui ne luy peut nullemēt conuenir. Et desia, quand ces docteurs Sorboniques disent, que Dieu a vne puissance absoluë, c'est vn blaspheme diabolique qui a esté forgé aux enfers: car il ne faut point que cela entre au cerueau de l'homme fidele. Il faut dōc dire que Dieu a vne puissance infinie, laquelle toutesfois est la regle de toute iustice: car c'est deschirer Dieu par pieces, quand nous le voudrons faire puissant, & qu'il ne sera plus iuste. Vray est q̄ sa iustice ne nous sera pas tousiours patente, mais elle ne laissera pas d'estre tousiours en son entier. Il ne faut poit q̄ nous mesurons la iustice de Dieu selon nostre apprehension (car ce seroit la restreindre par trop): mais tant y a qu'il no<sup>9</sup> faut auoir ce point resolu, que la puissance de Dieu ne se peut separer de sa iustice, d'autant que Dieu ne se peut desmembrer. Or maintenant Iob presuppōse que Dieu debat contre luy par puissance: c'est à dire, qu'il se montre terrible, tellement qu'il ne peut auoir raison de luy, pource qu'il n'y a autre chose, sinon, Ie suis ton Dieu, & ie puis disposer de toy comme bon me semble. Cela est bien vray: mais Dieu dispose tellement de ses creatures, qu'il ne nous faut iamais imaginer que sa puissance ne soit cōiointe avec sa iustice, comme desia nous auons dit. Et voila en quoy Iob a failli, disant, O, alors Dieu ne disputeroit point en puissance avec moy: car il est certain q̄ quand Dieu auroit disputé contre Iob en puissance, ce n'est pas avec vne puissance absoluë, vne puissance tyrannique: mais avec vne puissance qui estoit iuste, cōbiē que ceste iustice-la fust incōprehensible aux hommes. Or icy nous sommes admonnestez quand on nous parle de la puissance de Dieu, de l'adorer, en sorte que nous cōfessions qu'il est tousiours iuste. Pour ce faire (comme desia nous auons touché) il ne faut point mesurer sa puissance selō nostre sens: car que seroit-ce? Et voila qui est cause de tant de murmures qu'on orra cōtre Dieu. Car si les hommes ne comprennent la raison pourquoy Dieu fait cecy ou cela, ils se fāchēt contre luy, & grincēt les deuts, & se despitent. Et c'est vne audace & outrecuidance diabolique, quand nous voulons q̄ Dieu se gouerne à nostre appetit, & venons cōtrōller

tout ce qu'il fait, & ne le pouuons trouuer bon, si non qu'il nous monstre pourquoy. Or au cōtraire il faut que nous adorions ceste puissance secreta, confessans qu'il ya là vne iustice encluse que nous ne pouuons maintenāt voir. Il y en a d'autres, qui pour prouuer que Dieu est iuste, veulent abolir sa puissance: comme auourd'huy ceux qui ne peuuent souffrir qu'on presche que Dieu nous a esleus par sa bōté gratuite, & qu'il dispose toutes choses selon sa volonté, & que rien n'aduient sinon cōme il est ordōné & cōduit par sa main. Car d'autāt qu'ils ne peuuent digerer cela, ils viendront proposer, Et cōmēt? Et si Dieu en a ainsi choisi d'aucūs, & qu'il ait repproué les autres: il s'enfuiura qu'il a créé les hōmes à perdition. Et cela est-il conuenable à la iustice de Dieu? Et apres, si toutes choses se font par la volonté de Dieu, & veu qu'il y a tāt de choses mauuaises, que dira-on là dessus? Or ces pources fols, ou plustost enragez, ne se peuuent humilier insques là, de dire, Il est vray q̄ nous trouuōs ces choses estranges, que Dieu ait créé des hommes qu'il ne vueille point sauuer: mais cognoissons que la iustice de Dieu est trop haute & trop profonde pour nous: le iour viendra que nostre Seigneur nous rendra capables de cognoistre ce qui nous est maintenāt caché. Il est dit, que nous cognoissons en partie & en obscurité: mais quād nous serons semblables à luy, non seulement nous le verrons tel qu'il est, mais nous cognoistrans en perfection les choses qui maintenāt ne nous sont point reuelees. Ces yurōgnes icy qui sont enyurez de leur outrecuidāce, ne peuuent donner ceste gloire à Dieu, de s'assuiettir pleinement à luy. Apres quand on parlera de la prouidence de Dieu, ils disent, Et comment se peut-il faire qu'un hōme soit condāné au mal qu'il a commis, & que toutesfois cela se face par la volōté de Dieu? Ils ne peuuent discerner que l'homme estāt cōuaincu par sa malice, est cōdamné à bon droit, mais que Dieu a vne fin qui nous est incognē. & Job a bien monstré cela, quand il attribue à Dieu tous les chastimens qui suy sont aduenus: car quād les brigands l'ont despouillé de sa substance, il dit, que c'est Dieu qui l'a fait: mais c'est à vn autre regard que les brigāds. Si donc ces choses nous sont estranges, tant y a qu'il ne faut pas que nous veniōs à mesdire de la iustice de Dieu. Et c'est ce que j'ay dit que nous devons noter de ce passage, c'est assauoir, que nous ne devons pas assuiettir Dieu à vne telle regle, que nous pouuons concevoir en nostre sens: car sa iustice surmonte toute nostre capacité. Que faut-il donc? Nous humilier: & quand Dieu belongnera d'une façon qui nous sera estrange & incognue, que nous ne laissions pas pourtant de toujours cōclure, qu'il est iuste. car voila aussi cōme Dieu esprouue l'honneur que nous luy deuōs, c'est quād les choses viennent tout au rebours de nostre raison, & de nostre appetit, & q̄ neantmoins nous magnifions toujours son nom. car si Dieu nous traittoit à nostre souhait, & que tout le monde se gouuernast comme nous l'aurions conclu en nostre teste, ô il nous seroit bien aisé de dire, Dieu est iuste, Dieu est bon. Et pourquoy? D'autant que nous aurions desia conclu en nous mesmes qu'il faut qu'ainsi soit. Or que seroit-ce lors de la iustice de Dieu? Ce seroit vne suiecttion qu'il nous porteroit: c'est à dire, quand Dieu voudroit faire ce que nous voudriōs, alors il seroit sage. c'est bien à pro-

pos. Au contraire (comme j'ay dit) il esprouue nostre humilité, quād il besongne d'une sorte q̄ nous ne pouuons pas trouuer bonne en nostre sens naturel, & qu'alors nous cōfessons neantmoins qu'il est iuste, & que nous demeurons là comme captifs sous la bride d'humilité. Voila comme nous rendons à Dieu la gloire qui luy appartient. Et ainsi apprenōs de ne dire point avec Job, que Dieu debat avec nous en puissance, encores qu'il vse de grā de rigueur enuers nous, que nous ne sachions de quel costé nous tourner, & qu'il semble que nous soyons pressez par trop: gardōs-nous d'attribuer à Dieu vne puissāce absoluē, mais cognoissons qu'il y a toujours vne iustice incomprehensible en luy, laquelle il nous faut adorer, quād nous ne l'apperceuons pas, & qu'elle ne se declare point: que nous facions toujours ceste conclusion-la, Seigneur tu es iuste, & tes iugemēs sont vn abyfme. Voila pourquoy notamment il est dit au Pseaume, Tu es iuste Seigneur, & tes iugemēs sont vn abyfme profond. Et pourtant il faut que l'homme s'abaisse en cest endroit: que s'il presume d'entier insques là, il est certain q̄ iamais n'en pourra venir à bout, mais il sera là plongé & cōme abyfme. Cōbien donc q̄ nous voyōs de si grans abyfmes & obscures, si est-ce neantmoins qu'il nous faut cōfesser que Dieu est iuste. Et au reste, au lieu que Job dit icy, que Dieu luy donneroit vertu, quād il ne voudroit point debatre par sa puissance absoluē: confessōns q̄ Dieu nous donne toujours vertu, voire en la plus grande rigueur dont il vse. Car s'il ne nous donnoit vertu, q̄ seroit-ce? Il ne faut point que Dieu desploye vne force extreme pour nous ancantir: il ne faut sinon qu'il souffle sur nous, & c'en est fait. Car qu'est-ce que l'homme? Vne petite roufée qui est incourtinēt dessechee, vne fleur, ou vn brin d'herbe, & encores moins, ce n'est qu'un ombrage, bref. Si donc Dieu ne mōstre sa puissance pour nous maintenir, nous voila ancantis, voire aux moindres afflictions qu'il nous pourra enuoyer. Que seroit-ce donc si nous n'estions soustenus par luy, quād il nous voudroit chastier plus rudement? Mais il nous supporte, tellement que quand il frappe sur nous d'une main pour nous abbatre, il a l'autre dessous pour nous releuer, & ne permet point que nous defaillions. Concluons donc que quand nous serons affligez, Dieu nous donnera vne telle vertu que nous demurerōs constās & inuincibles: voire s'il nous est prochain, c'est à dire, à nous qui sommes des siens. Que si nous sentons vne telle assistance de luy, il nous doit bien suffire, sachans qu'il aura tellement regard à nos infirmités, qu'il nous fera cognoistre sa grace de plus en plus, & la desployera en telle abondance, q̄ nous en serons bien munis pour persister iusques en la fin en sa sainte vocation.

Or nous nous prosternerōs deuāt la face de nostre bō Dieu en cognoissance de nos fautes, le priās qu'il luy plaise nous faire de plus en plus profiter en vne vraye repentāce, nous ouuir les yeux, afin que nous apprenions d'examiner tant de pouretes qui sont en nous, pour nous y condāner. Et cependant que nous recourions à luy, ne doutans point qu'il ne soit prest de nous exaucer: & quand nous cercherons les remedes de nos maladies, qu'il se monstrera toujours bon medecin pour nous purger de nos mauuaises affectiōs. Qu'il luy plaise sur tout de nous ouuir les yeux, afin que nous contē-

plions ceste grace dont il a vſé enuers nous, quād il nous a adoptez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, & nous a donné le gage de nostre salut: & que là nous prenions occasion de nous consoler, & de nous reſiouir, voire au milieu de toutes les affli-

ctions & tentatiōs de ce mōde, afin de les surmonter, & tous les cōbats, auxquels il nous veut maintenant exercer. Que non ſeulement il nous face ceste grace, mais auſſi à tous peuples & nations de la terre, reduiſant tous poures ignorans, &c.

L' OCTANTENEVIESME SERMON, QVI  
EST LE II. SVR LE XXIII. CHAPITRE.

*Ce ſermon eſt encore ſur le 7. verſet, & puis ſur le texte icy adionſté.*

8 Si ie vay en auant, il ne m'apparoift point: ſi ie vay en arriere, ie ne l'atteindray point.

9 Si ie vay à gauche, où il fait ſon œuvre, ie ne l'apperçoy point: ſi ie tourne à la main droite, il ſe cachera, & ne le verray point.

10 Selon qu'il cognoit ma voye, il m'eſprouue, & fortiray comme l'or.

11 Mon pied a tenu ſon chemin: j'ay gardé ſa voye, & ne m'en ſuis point deſtourné.

12 Je n'ay point reietté le commandement de ſes leures, ie l'ay ferré, & ay caché le propos de ſa bouche plus que mon viure (ou ma couſtume.)

**S**viuant le propos qui fut hier tenu, Job proteſte icy que quād Dieu le voudra traiter ſelon qu'il a merité, il ne ſeroit point affligé comme il eſt: car tousiours il entēd, ſi Dieu procedoit avec luy ſelon la regle de ſa Loy. Et par cela il ſignifie, qu'il n'eſt point puni comme pecheur: mais que Dieu a vne autre raiſon laquelle luy eſt incognū. Or cela eſt bien vray, que Dieu n'vſe point enuers luy d'une façon ordinaire, quād il deſploye vne telle rigueur: car Job n'eſtoit pas comme ceux qui auront tellement transgreſſé la Loy de Dieu, qu'il faut que leur punition ſoit pour exemple aux autres. Job n'eſtoit pas de ce nombre-la, il auoit mis peine de viure ſainctement, & non pas ſeulement deuant les hommes, mais quant à Dieu auſſi il ſ'eſtoit porté en ſorte qu'il pouoit eſtre tenu comme vn demi Ange en comparaifon des autres. Et ainſi il a bonne raiſon de dire, que la punition qu'il endure n'eſt pas pour ſes pechez, moyennant qu'il recognuſt que Dieu le pourroit faire quand bon luy ſembleroit: car ſi nostre Seigneur ſupporte les hommes, ce n'eſt pas à dire qu'il y ſoit tenu, & qu'il n'ait liberté de les chaſtier plus rudement quand il voudra. Job donc en cela faut, qu'il ne cognoit point que c'eſt par la pure grace de Dieu qu'il n'eſt point puni pour ſes pechez. Et au reſte, quand il entre aux iugemens ſecrets de Dieu, il fait mal, cuidant que Dieu a vne puissance abſoluē, & ne recognoiſſant pas vne iuſtice qui eſt cachée en luy, combien que les creatures ne l'apperçoient pas. Voila pourquoy il dit: *Que le iuſte pourroit debatre avec Dieu*, quand il luy plairoit d'vſer de ceste regle de la Loy. Or il eſt certain quand nous y procederons ainſi, qu'encores faut il que nous ſoyons tous condamnez: car qui eſt l'homme mortel qui ſe pourra vanter d'auoir accompli la Loy de Dieu? Or il eſt eſcrit, Maudit ſera celui qui n'aura accompli toutes les choſes qui ſont icy contenues. Et ainſi voila comme tout le genre humain eſt enclos ſous malediction, quand Dieu voudra vſer de ceste rigueur de ſa Loy enuers nous: comme auſſi ſainct Paul en traite, ſur tout au troiſieme chap-

tre des Galatiens. Job donc ſ'abuſe en diſant, que l'homme iuſte pourra plaider ſa cauſe, moyennant que Dieu luy donne audience ſelon la regle de ſa Loy. Car (comme nous auons dit) il nous faut tous paſſer condamnation, & non ſeulement pour auoir failli en vn endroit, mais en tout & par tout nous ſommes coupables, d'autant que iamais nous ne ſeruons à Dieu d'une telle affection comme il ſeroit requis, & d'une telle perfection, comme il le merite, & comme nostre deuoir eſt. Il ſ'enſuit donc que ce n'eſt point ſeulement en vne partie que les hommes ſe trouuent transgreſſeurs de la Loy de Dieu, mais en tout & par tout. Au reſte, il eſt vray que les iuſtes pourront bien comparoiſtre deuant luy, mais ce n'eſt pas pour venir à conte. car où eſt-ce que giſt nostre beatitude, ſinon quand nos pechez nous ſont pardonnez, que Dieu les a enſeu-  
lis, comme il eſt eſcrit au Pſeume trentedeuxieme? Et qui oſera ouuir la bouche pour plaider contre le Iuge celeſte? Il faut que nous ayons leſus Christ pour nostre aduocat: & luy en plaidant nostre cauſe, n'allegue pas nos merites, il ne ſ'oppose pas pour dire, que Dieu nous fait tort quand il nous punira: mais il met en auant la ſatiſfaction qu'il a faite, & que puis qu'il nous a acquitez de nos dettes, maintenant nous ſommes abſous deuant Dieu. Et ainſi donc nous voyons comme Job a failli en diſant, *Que l'homme iuſte & droit pourroit plaider ſa cauſe deuant Dieu.* Or quant à l'autre poinct où il eſt dit, *Que ſ'il cherche Dieu deuant, il ne l'apperceura point: ſ'il va en arriere, qu'il ne le pourra acconſuure: ſ'il tourne à gauche, qu'il luy ſera caché: ſ'il tourne à main droite, qu'il ne l'apperceura non plus.* Par cela il ſignifie que les iugemens de Dieu luy ſont incomprehenſibles: ce qui eſt bien vray. Aucuns expoſent cecy des quatre parties du monde: & tout reuiert à vn: car c'eſt comme il eſt dit au Pſeume, *Qui me donnera des ailes pour fuir? car ſi ie paſſe la mer, la main de Dieu eſt trop longue, encores me ſurprēdra-elle: ſi ie deſcen aux abyſmes, là ie ſeray trouué de luy: ſi ie veux monter ſur les nués, encores faudra-il q' ſa main m'arrache*  
& me

*Deut.*  
*27. d.*  
*26.*  
*Gal. 3.*  
*b. 10*

*Pſe. 32*  
*4. 1. 2*

*Pſe. 139*  
*b. 8*



& me tire de là. Ainsi en est-il donc en ce passage, quand nous l'entendrons de l'Orient & le Soleil couchant, le Midi, & la Bise. Job signifie que les hommes auront beau faire de longs discours: car quand ils auront trotté par tout le monde, si est-ce que jamais ils ne viendront iusques aux grâs secrets de Dieu: car ils surmontent toute leur portée & faculté. Or le sens demeure toujours tel que nous auons dit, c'est assavoir, que Job dit icy, que la façon de laquelle Dieu vse enuers luy est si haute & si profonde, que l'esprit humain ne pourroit paruenir iusques là. C'est vne sentence bien vraye, moyennant qu'elle soit bien appliquée: mais la faute est, que Job quand il n'apperçoit point la raison de ce que Dieu fait, imagine qu'il n'y a qu'une puissance absolue (qu'on appelle) c'est à dire, que Dieu besongne à son plaisir, sans tenir nul ordre, nulle regle, & qu'il en fait cōme bon luy semble, ainsi qu'un prince quand il ne voudra point se regler par raison, mais voudra suivre son appetit. Job en cela blaspheme contre Dieu, mais c'est d'autant qu'il a des passions soudaines, & ces mots luy eschappent sans y auoir pensé: toutesfois il ne laisse pas de toujours conclure que Dieu est iuste & irreprehensible, il a toujours cela en soy. Mais cependant quand il est passionné, il ne peut pas retenir sa langue qu'il n'y ait quelques mots exorbitans. Voila ce que nous auons à retenir en somme. Or pour appliquer ceste doctrine à nostre vsage, cognoissons qu'il ne nous faut point venir deuât Dieu pour plaider là nostre cause: car sans qu'il face long procez contre nous, il faudra que nous soyons tous condamnés, & d'autant plus que nous cuiderōs auoir de defences & excuses, il faudra que nos pechez s'augmentent. Il n'y a donc autre remede, sinon qu'en cognoissant que nous luy sommes tous redevables, nous luy demandions pardon & merci. Voila en quelle sorte il nous faut venir à Dieu: c'est que nous ne pretendions point d'estre iustes, ne luy pouuoir satisfaire: mais que cognoissant les pechez que nous auons commis, nous demandions qu'il nous reçoie par sa pure bonté & misericorde, & que nous n'ayons point la bouche ouuerte pour plaider nostre cause: car ceste dispute-la ne nous appartient point, l'office en est donné à nostre Seigneur Iesus Christ. Que nous ayons donc la bouche close de nostre costé, & que Iesus Christ soit nostre aduocat, & intercede pour nous, afin que par ce moyen nos fautes soyent enseuclies, & que nous soyons absous au lieu d'estre condamnés. Voila ce que nous auons à retenir en premier lieu. Et voila comme nous ferons deliurez à

*Rom.*  
*8. f. 30.* Qui est-ce qui attertera cōtre les enfans de Dieu, puis qu'il les iustifie? Qui est-ce qui fera leur partie aduerse, puis que Iesus Christ a prins leur cause en main, & qu'il la veut plaider? Voila, di-ie, tout nostre refuge: mais sans cela nous sommes perdus, & ne faut pas que nous pensōs approcher de Dieu: car nous serōs foudroyez de son ire, comme nous en sommes dignes. Quant au secōd poinct, il nous faut noter, que les iugemens de Dieu nous sont souuentefois cachez: mais il ne faut pas pourtant que nous les trouuōs estranges pour nous rebequer à l'encontre, & pour dire qu'il n'y ait point de raison: plustost cognoissons que la iustice de Dieu est trop haute pour vne telle rudesse qu'il y a

en nous, & que si nous y voulons atteindre, c'est par trop presumer. Il faut, di-ie, que nous ayons cela pour tout resolu. J'ay dit que les iugemens de Dieu nous sont bien cachez, & que nous auons beau nous enquerir & sonder & esplucher, nous ferons là confus: mais est-ce à dire pourtant que Dieu n'ait point de regle en soy? Nenny. Et pourquoy? Faisons comparaison de luy avec nous: quel le distâce y aura-il? Mes voyes, dit-il, sont plus lointaines des vostres, que n'est le ciel de la terre. Il est vray qu'il vse de ce propos-la, pour monstrer qu'il ne nous faut point estimer sa misericorde selō nostre nature: mais tant y a qu'en general Dieu monstre que c'est vne chose contre toute raison, que de le mesurer à nostre aune, comme on dit. Que reste-il donc? C'est que nous ayons en admiration les secrets de Dieu quand ils nous sont cachez, & qu'en les adorant nous confessions que tout ce qu'il fait est disposé avec vne sagesse, droiture, & bonté infinie: & que si quelqu'un attente d'en douter, qu'il faudra qu'il demeure confus, comme il est dit au Pseaume, Seigneur tu seras toujours iustificié quoy qu'il en soit. car Dauid voyoit biē l'audace diabolique qui est aux hommes, lesquels ont toujours leurs replicques à l'encontre de Dieu, & le voudroyent contreroller. Mais qu'y gagnēt-ils? Rien, sinon qu'il faudra que Dieu maintienne sa droiture, & qu'eux avec leur audace soyent du tout abysmez. Voicy donc vn poinct qui merite bien d'estre retenu, quand il est dit que si nous allons depuis le Soleil leuant iusques au Soleil couchant, que nous tirions de la Bise au Midi, quand nous auons tracassé tout le monde, encores n'atteindrons-nous point Dieu. Par cela il nous est monstré, quel le conseil de Dieu est vn tel abysme que nous n'y pourrons point paruenir, que la droiture qu'il a est vne chose infinie. Or regardons nostre portée, regardons quelle infirmité il y a en nous. Quand vn homme voudra employer toute sa vie à voyager, encores ne pourra-il pas cognoistre tout le monde. Et qu'est-ce que nous auons cognu de Dieu, quād nous auons esté iusques au centre de la terre, c'est à dire, iusques au plus profond? & mesmes quand nous auons voltigé par dessus les nuës, encores serons-nous bien loin de cognoistre tout ce qui est en Dieu. Ainsi donc apprenons deux choses en somme: l'une, que quand Dieu ne besongne pas à nostre guise, il ne faut point que nous regardions, Et les creatures peuent cecy & cela, & les hommes ont ceste coustume, & c'est ainsi qu'on a toujours besongné, & voila ce qui est de l'ordre de nature. Il n'est point question d'enclorre la vertu de Dieu ny en l'ordre de nature, ny en telles limites. Que faut-il donc? Que nous confessions que ses iugemens sont vn abysme si profond, que nous n'y pouuons point paruenir. Et cependant tenons pour tout resolu, que Dieu ne laisse point d'estre iuste, encores qu'il nous semble qu'il y aille à tors & trauers, & que nous trouuions à redire en ce qu'il fait, que nous ayons des phantasies & des couleurs apparentes: que toutesfois, di-ie, nous tenions cela pour conclu, Seigneur tu es iuste: comme nous voyōs ausi que Ieremie en parle. Vray est qu'il s'est tormenté voyant les meschans auoir la vogue, & que les bōs estoient foulez iusques au bout, que tout alloit en desordre, que le plus fort l'emportoit, qu'il n'y a-

*Isaie*  
*55. c. 9.*

*Pseaume*  
*51. a. 6.*

*Ierem.*  
*12. a. 1.*

uoit plus ne iustice ny equité entre les hommes. Ieremie se lamente de cela, & en est fâché. Apres, il voit que les meschans demeurent impunis, comme si Dieu estoit endormi, & qu'il ne pensast plus à faire son office. Voila donc vne tétation que sentoient le Prophete bien dure & fâcheuse. Mais pource qu'il cognoit bien que le sens charnel ne peut conceuoir les iugemens admirables de Dieu, il fait vne preface deuant que faire sa complainte & querimonie, Seigneur, dit-il, tu es iuste, & tes iugemens son droitz. Quand il parle ainsi, c'est pour môstrer que son intétion n'est pas d'entrer en dispute avec Dieu, & contester comme avec son compaignon & pareil, ou bié de reuouer en doute si Dieu besongne par raison ou non. Ieremie s'oste ceste liberté, & coupe la broche à ce qu'il peut conceuoir en son esprit. Il fait donc ceste conclusion deuant qu'entrer en propos, Seigneur, quoy qu'il en soit, combien que les hommes puissent imaginer que tu fais les choses sans raison, si est-ce que tu es iuste & irreprehensible en tout & par tout. Ainsi nous en faut-il faire : & que nous ne disions point avec Iob, Il est impossible que nous cognoissions la raison des œuures de Dieu (cela est bien vray, mais ce n'est parler qu'à demi bouche) mais, Nous ne pouuons pas monter si haut : toutesfois si faut-il quâd Dieu besongne d'une façon qui nous est incomprehensible, que nous ne laissions point pourtant de le recognoistre iuste, de l'adorer & nous humilier deuant luy. Voila en somme ce que nous auons à retenir. Et cependant que nous soyons admonestés que nous auons beau faire nos discours, nous ne le gagnerons pas pourtant. Il est vray que les hommes auront vne grâce agilité en leurs esprits : mais il ne faut pas que cela nous donne occasion d'outrecuidance : comme nous voyons que beaucoup quand ils auront l'esprit assez esucillé, il leur semble qu'ils pourront trouuer la raison de toutes choses, & voila qui les fait esgarer, tellement qu'ils s'esblouissent en la fin en leurs sens : c'est à dire, Dieu punit leur arrogance pource qu'ils entreprennent par trop. Ainsi donc pensons bien que quand nous auons discouru & çà & là, ce n'est pas pour trouuer la fin de toutes choses : car nostre Seigneur nous monstrera que nostre esprit est par trop debile & rude pour atteindre à ceste hauteesse. Il faut donc que nous cognoissions en partie : & qu'il nous suffise que nous goussions en certaine mesure les choses qui nous sont viles à salut, attendans que nous en ayons pleine reuelation au dernier iour. Voila encores ce que nous auons à retenir de ce passage. Or Iob adiouste quant & quant : *Selon qu'il cognoist ma voye ie scray esprouué de luy, & sortiray comme or.* Par cecy Iob signifie que Dieu a vn auantage grand sur luy : Je ne le puis cognoistre, & il me cognoit : ie ne say point ses œuures, & il iuge des miénes, & non pas seulement des œuures, mais de toutes mes pensées : bref, il m'esprouue (dit-il) comme l'or en la fournaise, tellement qu'il n'ya si petite escume ou infirmité en moy, que Dieu ne voye & qu'il ne discerne : & ainsi ie n'auray point de raison de luy quand ie voudray plaider. Voila la conclusion qu'il fait. Or ceste sentence est bien vraye, que Dieu cognoissant nos voyes nous examine & esprouue comme l'or en la fournaise : mais cependant auons-nous occasion de nous plaindre pour ce que nous sommes inferieurs à luy ? Faut-il

qu'une creature se rebecke tellement, qu'elle se vienne esleuer pour prèdre à partie son Createur ? Si Dieu ne nous donne vn mesme priuilege que le sien, faut-il que nous disions qu'il nous ait fait tort & iniure ? Et ainsi donc, quand cecy nous viendra au deuant, que Dieu cognoit toutes nos voyes, & que nous sommes examinez par luy, & qu'il nous purge & discerne toutes les affections & pensées vicieuses & superflues qui sont en nous : sachons que par cela nous deuons estre instruits à humilité & crainte, & non pas estre incitez à faire aucune querimonie, comme Iob fait en ce passage. Or cependant nous voyons comme Dieu nous veut en toutes sortes tenir en bride courte pour nostre salut : car quand il nous examine ainsi, est-ce pour profit qui luy en reuienne ? Nenny : mais il cognoist que cela nous est bon. comme aussi quand il s'approche de nous, est-ce pour crainte qu'il ait, & pour profit qu'il y cherche ? Nenny : rien de cela : mais il fait qu'il nous est besoin d'estre exercez en obeissance. car c'est aussi le principal de ce qu'il demande de nous, & c'est la mere de toute vertu pour nous amener à salut. Il faut donc que nous soyons vrayement suiets à Dieu. Car sinon qu'il eust sa maicsté par dessus nous, & qu'il nous môstrast quels nous sommes, & quelle est nostre condition, & qu'il nous tint sous ses pieds : que seroit-ce, attèdu l'orgueil qui est en nous tous, & l'audace ? Dieu dôc ne nous monstrant point la raison de ses œuures, le fait afin que nous apprenions de luy estre obeissans. Au reste, si nous ne voyons point pourquoy il fait cecy ou cela, comment comprendrons-nous son essence ? De nostre costé quand il nous esprouue, c'est (côme iay dit) pour nostre salut. Et de fait qui est celuy de nous qui s'examine ? Mais au contraire au lieu que nous deuons allumer la clarté pour chercher nos pouretés & nos vices, nous esteignons la lampe que Dieu auoit allumee. Qu'est-ce de la discretion que Dieu nous a donnee entre le bien & le mal, sinon côme s'il auoit allumé vne chandelle, afin que nous puissions apperceuoir le mal qui est en nous ? Or nous voyons côme les hommes travaillent à esteindre toute ceste cognoissance, qu'ils voudroyent auoir ancèti leurs consciences, & qu'il leur fust licite de viure côme des porceaux, qu'ils n'eussent plus honte ne vergogne du mal qu'ils commettent. Les hommes donc se voudroyent ainsi abbrutir : & ainsi nous voyons qu'ils s'efforcent d'esteindre la lampe & la chādelle que Dieu auoit allumee en eux, afin de les attirer à cest examen. Puis qu'ainsi est donc, c'est bien raison que nostre Seigneur nous sōde & nous esprouue, d'autant que nous ne voulons point faire cest office, & que de nostre bon gré nous voulons estre semblables à des bestes brutes, n'ayans plus ne prudence ne raison en nous. Voila donc ce que nous auons à noter de ce passage : c'est que puis que Dieu cognoist desia nos voyes, & nos œuures, il faut bien conclure que quand il nous fait passer comme l'or par la fournaise, cela est pour nostre profit & salut : & encores que nous n'apperceuons point de raison, il nous faut cōtèter que nostre Dieu est iuste, & que il nous môstrera en la fin pourquoy il nous a ainsi esprouuez, & mesmes pourquoy c'est qu'il nous fait passer par tant d'afflictions comme l'or par le feu. combien donc que cela nous soit aigre à porter : si est-ce que Dieu ne le fait point sans cause.

Nous ne l'apprehendons point, car nostre sens est trop debile : mais nostre Seigneur avec le temps nous fera sentir qu'il n'a point besongné à l'adventure, & qu'il sauoit ce qui nous estoit propre pour nostre salut. Voila en somme ce que nous auons à retenir. Or quād Iob a dit cela, il adiouste vne protestation : c'est *Que son pied a marché par le chemin de Dieu, & qu'il n'a point delassé sa voye, qu'il n'a point destourné le commandement de la bouche de Dieu de soy, qu'il l'a caché plus que son viure, ou sa façon de faire.* Il est vray que Iob pouuoit bien protester qu'il auoit cheminé en telle droiture qu'il n'estoit pas du rang de ces contempteurs de Dieu, des gēs distolus & adonnez à mal. Iob pouuoit bien declarer cela : car la verité estoit telle : cōme nous voyons aussi que Dauid dira bien, Seigneur, j'ay gardé tes cōmandemēs de tout mon cœur : ta Loy, Seigneur, m'a esté plus precieuse que l'or & l'argent, ce sont esté toutes mes delicesses ne me suis point baigné en mes affections mauuaises, mais j'ay prins tout mon plaisir à ouir ta Loy. Quād Dauid parle ainsi, est-ce qu'il se glorifie de uāt Dieu? Nēny : Car en l'autre passage il dit, Et Seigneur, qui est-ce qui pourra subsister deuant toy ? Si tu entres en conte avec les hōmes, il n'y aura nulle creature qui puisse estre iustifiée : Seigneur dōc n'entre point en iugemēt avec ton seruiteur. Seigneur qui est-ce qui subsistera quād tu voudras obseruer toutes nos fautes? Nous voyons dōc que Dauid passe condānation frāchement : mais quād il proteste d'auoir suiui les commandemens de Dieu, c'est comme s'il faisoit reconnaissance à Dieu, & hōmage des graces qu'il auoit receuēs de luy : Et Seigneur tu m'as fait tāt de biē, tu m'as gouverné par tō S. Esprit : cela ne viēt point de mon inclinatio propre quād j'ay suyui tes commandemēs, mais ie m'y suis adōné selō que tu m'y guidois. Dauid faisant vn tel hommage à Dieu, se conferme de plus en plus en bōne esperāce, & cōme il a senti Dieu tāt bon & tāt humain, il s'assure qu'il ne luy defaudra iamais. Si Iob y eust ainsi procédé, ceste protestatiō eust esté bōne & saincte : mais quoy? Il voudroit icy plaider, & alleguer que quand Dieu le traiteroit selon la regle ordinaire de sa Loy, il n'auroit point occasiō d'vser d'vne telle rigueur enuers luy. Iob faut lourdemēt en cela : car encores que Dieu l'eust voulu punir des transgressions qu'il auoit cōmises, il le pouuoit faire : & ce qu'il ne le fait poit, cela est de sa pure liberalité. Ainsi Iob ne discerne point assez entre l'iuētētiō de Dieu, & sa personne de luy : car il denoit cognoistre, Seigneur il est vray que tu me chasties, sachant que tu le pourrois faire, mesmes selon la Loy : il est vray que j'ay mis peine à cheminer deuant toy en la plus grande integrité qu'il m'a esté possible : mais si est-ce qu'il y a tousiours à redire : tu trouueras dōc toutes mes œures vicieuses. Iob pouuoit ainsi parler, & dire, Et biē Seigneur ie cognoy mesmes que tu m'espargnes, & cela vient de ta bonté paternelle : & si ie suis affligé, tu me fais la grace de cognoistre que ce n'est point pour mes pechez, mais d'autant qu'il te plaist d'exercer ma patience. cepēdant me voycy tourmenté iusques au bout : il faut donc conclure, que tu le fais d'vn iugemēt secret & admirable. Si Iob eust ainsi parlé, tout alloit bien : mais il est transporté de ses passiōs. & en cela nous sommes admonestez (cōme il a esté dit par cy deuant) de nous tenir pour suspects quād nous som-

mes affligez : car nous sommes cōme esblouis, tellement que nous ne pouuōs pas discerner ce qui est bō. Et si cela est aduenü à Iob, qui nous est icy mis deuant les yeux cōme vn miroir de patiēce : que fera cē de nous? Ainsi dōc priōs Dieu qu'il nous retienne quād il nous afflige, tellement que nous le puissions glorifier : & si des choses nous viennent en phārasie pour murmurer contre luy, que cela soit rabātü, sachās que nous ne pouuōs pas dire vn seul mot de nous-mesmes, que ce ne soit pour prouoquer l'ire de Dieu d'auantage. Voila donc ce que nous auōs à retenir. Et au reste, en poursuiuant ceste sentēce, cognoissons que c'est de vrayemēt seruir à Dieu : car Iob nous montre icy ce qui est de faire. Quād donc nous voulōs nous adōner & dedier pleinement à l'obeissance de nostre Dieu, par où nous faut il cōmēcer? C'est de tenir le chemin qu'il nous mōstre. Il ne faut point dōc que les hommes se bastissent leurs deuotions à plaisir : comme nous voyōs que le mōde est par trop adōné à cela. Quand il y en a qui sont biē deuots, & qui veulent faire merueilles, par où entrent-ils? C'est qu'ils regardēt ce qui leur semblera bon. Voir? Comme si Dieu n'auoit nulle maistrise sur nous, & cōme si le principal de son seruice n'estoit point obeissance. Ainsi donc ceux qui veulent droitement seruir à Dieu, qu'ils ferment la porte à toutes leurs phārasies, qu'ils ne se gouvernent point selon leur sens propre, ne leur sagesse, mais qu'ils s'affuiettissent à la parole de Dieu, suiuant ce qui est icy déclaré, j'ay marché, j'ay mis mes pieds au chemin de Dieu, ie ne m'en suis point destourné, ie n'ay decliné nullemēt de sa voye. Si on eust tenu ceste regle, & qu'elle eust esté biē obseruee, nous n'aurois pas auourd'huy si grans debats avec les Papistes touchāt de bien seruir à Dieu. Car qu'est-ce qu'on appelle en la Papauté Seruice de Dieu? Ce qui est controuué d'eux-mesmes, sans que Dieu iamais en sonnast mot. Qu'est-ce qu'on appelle Deuotions? Ce sera l'appetit d'vn chacun. Quād vn hōme aura phantasie à vne chose, il se fera quāt & quant à croire que Dieu aussi y préd plaisir, & n'y aura celuy qui n'entreprenne. Voila l'audace qui a regné tousiours au monde, c'est assauoir, que les hōmes voudrōt estre maistres, & faire des loix à leur poste, & que Dieu accepte ce qu'ils aurōt ainsi forgé. Or au contraire, le S. Esprit nous montre qu'il ne faut point que nous leuions vn pied pour marcher en auant, si ce n'est au chemin que Dieu nous mōstre. Il faut que nous soyons là retenus : car celuy qui se voudra esgayer, & qui voudra faire icy des gambades, & sauter & s'esgarer çà & là, il se pourra biē rōpre le col & les iābes, mais il ne fait rien : c'est à dire nous ne pouuons profiter, plustost nous reculōs tousiours au lieu d'aduancer, quand nous voulons ainsi aller à nostre phantasie. Apprenōs donc que la façō de biē viure & droitemēt, & laquelle Dieu approuue, c'est que nous mettōs nos pieds au chemin, voire que nous n'auons point fait, mais que luy nous a mōstré par sa parole. Et ce n'est point encores sans cause que Iob adiouste : *Qu'il ne s'en est point retiré.* Car par scela il signifie que les hommes sont tousiours sollicitez d'vn appetit fretillant pour se fouruoyer de leur droit chemin : comme defait nous voyons que Dieu ne nous peut retenir en son obeissance sinon par force & celuy qui voudra cheminer en telle simplicité qu'il n'adiouste ne dimi-

Psean.  
119.Psean.  
130. 4.3.  
Psean.143. 4.  
2.1. Sam.  
15. c. 22

nue à la parole de Dieu, il ne laissera pas toutesfois d'auoir des aiguillons en soy, & estre chatouillé de sortir hors du chemin. Et sur tout quād nous voyōs qu'un chacun se donne vne telle liberté, pour dire, O cestuy-cy fait vne telle chose: nous sommes esmeus: & puis nous voyons vn tel exemple, & nous voulons alors nous destourner là: bref, en toutes façons nous sommes aisément transportez de l'obeissance de Dieu, à cause que nos esprits sont curieux & phantastiques, & aussi que par tout le monde nous voyōs des choses qui nous attirent à mal. Et pourtāt aduisons de pouuoir protester en verité avec Iob, que nous n'auōs point decliné du chemin que Dieu nous monstroit. Or pour ce faire il faut que nous soyons attentifs à escouter ce q̄ Dieu nous monstre par sa Loy: car les hōmes encorés se cuidoierēt persuader que Dieu approuuast ce que ils font, & qu'ils sont au bon chemin, n'estoit ceste declaration que Iob adiouste, c'est assauoir, *Qu'il s'est du tout adonné à ouyr le cōmandement des leures de Dieu.* Pourquoy est-ce qu'il parle du commandement des leures? Il semble que cecy soit superflu: mais c'est pour mieux exprimer, que l'hōme aura vne vie defreglee & cōfuse, sinon d'autāt qu'il l'aura cōpassée à la Loy de Dieu, & que toutes ses pensees, & ses œuures soyent là reglees, tellemēt qu'il ne presume point d'en decliner tāt peu que ce soit. Et cecy est pour nous monstre l'usage de la parole de Dieu, & aussi l'vtilité qui nous en reuiēt. L'usage donc de la parole de Dieu est de nous tenir au bon chemin: pource que si nous attendions des inspirations du ciel, Satan (comme il se trāsfigure) nous pourroit mettre beaucoup d'illusions au cerueau: mais Dieu a coupé broche à ses erreurs en nous donnant l'Eseriture sainte: car il veut qu'on se tienne là. Et ainsi donc aduisons d'vser du bien que Dieu nous presente. Or il y a l'vtilité quant & quant: car y a-il chose plus desirable que d'estre asseuré de ne point faillir? Si nous cheminiōs en doute, cōme font les poures Papistes, cōme font tous ceux qui se gouvernent à leur teste: si donc nous estīōs en doute assauoir si Dieu acceptera ce q̄ nous faisons, & que seroit-ce? Mais quād nous auons cela tout conclu, que le chemin qu'il nous mōstre est infallible, & que nous y pouuōs bien marcher, que en nous aduançant là nous approcherons de luy, & du but de nostre salut: quand donc nous aurons vne telle certitude, voila vn thresor inestimable. Et ainsi donc ne nous priuons pas de la grace que Dieu nous fait: comme nous voyons que le monde est si malin & peruers, qu'il aimera beaucoup mieux s'adonner à ses phantasies, que de suiure la verité qui est toute certaine, & laquelle ne nous peut mētir. Voila ce que nous auōs à retenir de ce passage, quand Iob parle du cōmandement des leures de Dieu, pour mōstre que Dieu en nous ordonnant sa parole qui se presche par la bouche des hommes, a voulu que nous fusīōs là arrestez, afin de ne point chercher des speculations vaines ne çà ne là. Or il adiouste: *Qu'il a caché la parole de Dieu plus que son viure, ou sa façon de faire.* Le mot dont il vse icy signifie proprement Ordonnāce, Decret: & defait, trois versets apres quand il dira, que Dieu a decreté de luy, ou qu'il a regardé de luy, il vse de ce mesme mot qui est icy mis. Voicy donc sa propre signification, c'est assauoir pour Decret, Ordonnance, commune façon de faire. Et puis quel-

quesfois par similitude il se prend pour le viure ordinaire d'un homme, ou sa prouision, d'autant que c'est vne espece de loy quand l'homme prouoira de son viure: car il ne mangera point pour se creuer en vn iour, mais il aura sa portion pour sa nourriture & substance, & se cōtente de cela. Voila donc comme ce mot aussi se prend pour le viure ordinaire, & la prouision d'un chacun. Or tous les deux peuuent estre assez conuenables. Comment dōc est-ce que Iob l'a icy entendu? c'est que la parole de Dieu luy a esté vn thresor qu'il a plus prisé que toutes les choses du monde. Qu'est-ce qui est plus cher aux hommes que leur nourriture? Car selon que nous aimōs nostre vie, nous tendōs aussi à no<sup>r</sup> prouoir de choses necessaires. Si le paī nous defaut, & qu'est-ce? combien nous trouuons-nous estonnez? Selon donc que les hommes ont grand souci d'estre entretenus en leurs necessitez, quand Iob prefere la parole de Dieu à son viure, à son boire & à son manger: par cela il monstre, que ceste vie presente ne luy a pas esté tant que d'estre attentif à obeir à Dieu, & qu'il a plus aimé d'estre enseigné par sa parole, que d'estre nourri de la meilleure viade qui soit au monde. De là nous pouuons recueillir vne bonne admonition. Car nous voyons comme les hommes appetent de viure, & non seulement appetent, mais ils sont enragez d'un tel appetit, qu'il n'y a ne mesure ni attrempance en eux. Or cependant ils ne sauēt pourquoy ils viuent, ils ne sauēt pourquoy ils demandēt de viure: car ils n'ont point de regard à Dieu. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce qui nous est icy dit: c'est assauoir, que nous ne desirions point de viure en ce monde, si ce n'est pour tousiours seruir à nostre Dieu, & nous dedier à sa gloire, & pour estre cōfermez de plus en plus en ceste esperance de la vie celeste, à laquelle il nous conuie. Voila le but auquel il nous faut appliquer tous nos sens & toutes nos estudes. Et si cela est, il s'enfuiura quāt & quant que nous prefererōs la doctrine que Dieu nous donne (qui est la pasture spirituelle de nos ames) à tous les viures que nous pourrions desirer pour nos corps. Car qu'est-ce quand nous serons nourris & de pain & d'eau, & mesmes de vin, & d'autres viades les plus delicates & friādes qu'on sauroit trouuer? Qu'est-ce que cela, si cependāt nos ames sont affamées? Les bœufs & les asnes, & les cheuaux auront vne meilleure condition & plus excellente que nous. Ainsi donc apprenons de preferer la parole de Dieu, par laquelle nos ames sont nourries, à tout ce qui concerne ceste vie temporelle & caduque: & que ce ne soit poīt seulemēt pour dire, le suis enseigné: mais que ce soit pour nous adonner au seruice de Dieu, comme Iob en parle. Venons maintenant à ce que nous auons déclaré, que ce mot signifie Commune façon de faire. Quand nous le prendrōs ainsi, il est vray que le sens ne changera pas en somme: mais il y aura encorés vn autre poinēt bien vtile, & digne d'estre recueilli. car Iob par ce moyen declare, qu'il n'a pas esté sage comme les enfans de ce mōde qui veulent tousiours suiure leur prudence charnelle: mais qu'il a quitté tout ce qui luy sembloit bon, pour s'assuicttir à Dieu. Et c'est vne chose bien necessaire, cōme delia nous auons touché, que nous sommes vagabons & errans si nous ne tenons le chemin que Dieu nous monstre. Et comment ce-

la se pourra-il faire? Oïtons, oïtons nos coustumes, nos ordonnances, nos façons de viure: que tout cela soit abbatu & aneanti. car cependant que les hommes se plaisent en leurs inuentions, cependant que ils sont adonnez à leurs coustumes, cependant que ils sont obstinez à leur façon de viure: il est impossible qu'ils se puissent adôner à Dieu. c'est comme qui voudroit coiffer vn veau, ou vne vache: & ce n'est pas leur naturel, ils ne le pourroyent pas souffrir. Encores sommes-nous plus farouches quand il est question d'obeir à Dieu, que ne sont pas en telles choses les bestes brutes. Ainsi donc pour estre façonnez à obeir à la Loy de Dieu, il faut en premier lieu que nous apprenions de nous despoiller de toutes ces belles inuentions qui nous viennent au cerueau, Et pourquoy cecy ne sera-il bon? Nous l'auôs ainsi accoustumé, & chacun fait ainsi, voila comme on en a esté de tout tēps. Il n'est plus questiō d'alleguer toutes ces choses. Et pourquoy? Il n'y a sinon, Dieu a parlé, il nous faut renger là. Ainsi dôc nous voyôs que ce n'est point sans cause q̄ Job dit, Qu'il a cherché le propos de Dieu, & la doctrine qui est là cōtenue, qu'il l'a cachée, & l'a estimée par dessus tout le reste. Or quant à ce

mot de *Cacher*, il ne pourroit pas estre deduit pour auïourd'huy: nous le reseruerons donc à demain.

Et cependant nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face tellemēt sentir, que nous apprenions de nous humilier: non pas seulement pour cognoistre la puissance qu'il a sur nous, mais pour le glorifier en sa iustice, & pour nous cognoistre tousiours poures pecheurs. Et mesmes quand nous n'apperceuons pas les fautes qui sont en nous, que nous ne laissons pas pourtāt de gemir, sachans que Dieu en cognoist beaucoup plus que nous n'en pourrons iamais apperceuoir. Et d'autant que nous sommes pleins de vanité, & enclins à tromperies & mensonges: qu'il luy plaise nous reformer tellement, que nous ne cerchiôs sinon de profiter en son escole, & que nous soyôs attentifs d'escouter la saine doctrine qu'on nous propose en son nom: non point des aureilles du corps, mais tellement qu'elle prenne si bonne racine en nos cœurs, que nous ne demandions sinon d'en estre rassasiés, & que ce soit nostre pasture ordinaire. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples, &c.

## LE NONANTIESME SERMON, QUI EST LE III. SVR LE XXIII. CHAPITRE.

*Ce sermon est encore sur le 12. verset, & puis sur le texte icy adionsté.*

13 Il est en vn propos, qui est-ce qui l'en destournera? Ce que son ame desire, il le fait.

14 Il parfera de moy ce qu'il a decreté, & beaucoup de telles choses sont en luy.

15 Voila pourquoy ie suis effrayé de luy, quand i'y pense ie le redoute.

16 Dieu a amolli mon cœur, le Tout-puissant m'a troublé.

17 Car ie ne suis pas retranché par les tenebres, & a caché l'obscurité de ma face.

**N**ous vismes hier, comme pour obeir droitement à Dieu, il nous faut quitter toutes nos coustumes & façons de faire, & q̄ nous n'alleguôs point cecy ne cela pour le faire trouuer bon: mais puis que nostre Seigneur a parlé, tenons nous à sa simple parole qu'il nous aura dite. Or il reste de noter ce mot qui est icy couché, c'est assauoir, qu'il nous faut cacher cōme en vn thresor, en nos cœurs, la doctrine de Dieu: car si elle n'est ainsi cachée, iamais elle ne prédra racine viue. cōme nous verrons beaucoup, qui seront esmeus oyās parler de Dieu, & auront quelque bōne affectiō: mais cela n'est point droitement plāté en eux: & pourtāt nous voyôs que la foy, qui estoit apparue pour vn tēps, s'esuanouit. Notôs biē dôc qu'alots nous aurôs profité en l'escole de Dieu, quād sa parole sera ainsi profonde en nos cœurs, c'est à dire, que nous l'aurons receuë d'une telle affection, que ce ne sera point vn mouuement volage pour approuer ce qu'on nous dit: mais que nous y serôs affectiōnez à bōesciēt. Et voila pourquoy souuēt il nous est remōstré, que le seruice de Dieu est intetieur, & spirituel. Car quand nous aurôs satisfait à tout le monde, & qu'on cuidera qu'il n'y ait q̄ redire en nous, Dieu pourra reicter toute ceste belle apparēce, en laquelle on nous applaudit, sinō que le cœur marche deuāt. Ainsi dôc retenons ceste sentence, *Qu'il nous faut cacher la parolle de Dieu.* Et cōment? Non

pas qu'elle soit enseuclie: car si nous croyons de cœur à iustice, il nous faut faire cōfessiō de bouche à salut. Il faut dôc que la parole de Dieu se mōstre (car sans cela on pourra iuger qu'elle n'est pas en nous) mais si faut-il que neātmoins les bonnes œuvres que font les fidelles procedent de ceste affectiō cordiale q̄ nous auôs dit: & non point de quelque mouuement volage, & inconstāt. Et au reste ce mot de *Cacher* sera assez entēdu, quand nous prédros la similitude d'un thresor, voire appliquās aussi ce que nostre Seigneur Iesus dit, Que quand vn homme est biē proueu, il pourra tirer ce qu'il luy faut pour son mesnage, & pour l'usage aussi d'autrui. Car si vn hōme est tāt chiche, qu'ayāt vn coffre plein d'argent, ayant ses greniers & caues bien fournies, il meure de faim, & qu'il ne subuienne à personne: dira-on que celui-la fait que c'est d'estre riche? Nenny: mais il est du tout brutal. Cognoissons donc, que ce que nous aurons amassé, c'est afin d'en pouuoir vser prudemēt selon que la chose le requiert: & quand nous aurôs ce thresor de la doctrine de salut caché en nos consciences, c'est pour profiter non seulement à nostre usage, mais aussi pour edifier nos prochains. Et mesmes ayons memoire de ce que dit saint Paul, que l'estuy de la foy, est la bonne conscience. Voila donc en somme ce que nous auons à noter de ce mot, que pour estre enseignés en la parole de Dieu, il ne faut

*Rom. 10. b. 10*

*Mat. 13. g. 52*

*1. Tim. 3. c. 9*



point que nous en ayons seulement quelque opinion en nostre cerueau, mais que nous la gardions diligēment en nostre cœur, cōme vn tresor inestimable. Maintēnat venons à ce que Iob adioust. Il dit, *Quand Dieu sera en vn propos, que nul ne l'en pourra destourner.* C'est tousiours en poursuiuant ce qu'il auoit dit, que Dieu vsoit d'une puissance absolue contre luy, tellemēt qu'il n'estoit pas questiō de venir en procez, pour obtenir son droit. Or nous auons declaré que cela est excessif: car cōbiē que Iob feust que Dieu ne le punissoit point pour ses pechez qu'il eust cōmis: si est-ce qu'il deuoit estre resolu, q̄ Dieu estoit iuste, & equitable en tout ce qu'il fait. Or il imagine vne puissance exorbitate, & qui n'a ne regle ne mesure: en cela il fait iniure à Dieu. Mais cependāt ceste sentence est vraye, quād elle sera appropriee cōme elle doit: c'est que Dieu est en vn propos, c'est à dire, qu'il est constāt, & ne varie point, & que nul ne l'en pourra destourner.

*Nom. 23.6.19* Cōme nous voyons mesmes que Balaam ce menteur a esté contraint de recognoistre que Dieu ne ressemble point aux hommes, qui chāgent de propos, & sont variables & inconstās. A-il dit vne chose qu'il ne l'execute? dit il. Ainsi ceste doctrine de foy est bōne, & l'Escriture saincte est pleine de ce propos: mais il reste de l'approprier à nostre instructiō. Or l'usage en est double: c'est que quand Dieu a parlé, & qu'il nous promet de nous estre propice & favorable, & de nous secourir en toutes necessitez, cela nous soit conclu: & que nous ne doutions point s'il accōplira ou non ce qu'il a promis. Pourquoi? Car sa verité est infallible. Ainsi à l'opposite, quand il nous menace, que nous tremblions, sachans qu'il ne nous fait point iouer à vn tel maistre. Voila donc à quelle fin tend tout ce qui nous est dit en l'Escriture de la constance de Dieu, & de la fermeté qu'il a pour executer son propos. Nous sauons que Dieu desploye son cœur, quand il nous testifie de nous estre pitoyable, & de nous receuoir à merci. Quand donc nostre Seigneur nous appelle ainsi à foy, ce n'est point pour nous frustrer, & nous allaiter de quelque vaine esperance. Et ainsi, ayans vn tesmoignage certain de sa volonté, arrestons-nous hardiment là, & y soyons appuyez. Et pourquoi? Il ne chāge point. Quād tout le monde se dressera cōtre luy, il ne le fera point varier de son propos. Et voila comme nous pouōs nous glorifier contre tout ce que le diable pourra machiner: & mesmes quand nous verrōs tout le monde dressé contre les promesses de Dieu, nous serons tousiours neantmoins à repos. Comme nous voyons aussi que le sainct Esprit arme les fideles d'une telle fiāce, & les enseigne à despiter tous leurs ennemis: voire, Conspirez, faites du pis que vous pourrez: mais si est-ce que ce que Dieu nous a promis tiendra iusques en la fin. Or il dit, qu'il nous sera prochain, & quand le diable & les hommes machineront contre nous tout ce qu'ils pourront inuenter, qu'il repoussera toutes leurs munitions. Puis que ainsi est donc nous pouons despiter tout ce que nos ennemis complottent & machinent. Et pourquoi? Car ils ne pourront en la fin resister à Dieu, n'empescher qu'il n'accomplisse ce qu'il a dit. Voila donc comme nous auons à pratiquer ceste doctrine de la fermeté qui est en Dieu. Et ainsi retenons ce que nous auons touché quāt aux menaces: que si Dieu nous repréd de nos vices, & qu'il nous

face ce bien de nous aduertir, que nous ne demeurions pas incorrigibles en nos transgressions: mais qu'vn chacun s'humilie, que nous soyons sur nos gardes, qu'auce toute sollicitude nous aduisions de preuenir la malediction laquelle Dieu nous propose. car c'est aussi à ceste fin qu'il nous veut faire sentir son ire: c'est, di-ie, à ce qu'il ne soit point contraint de l'executer contre nous. Voila quel est le vray usage de ceste doctrine, q̄ Dieu est en vn propos, & que nul ne l'en pourra destourner. C'est aussi pourquoy il est dit, Que Dieu a parlé vne fois, & que le Prophete a ouy ces deux choses, qu'il y a vne puissance en Dieu, & iugement: comme s'il disoit, Seigneur, il ne faut point que tu reiteres tes propos: car quand tu as dit le mot, cela nous doit estre plus qu'assez: c'est autant comme si nous auions cent mille tesmoins, & que tu n'eusses cessé de redire & reiterer ce que nous auons vne fois entendu: il ne faut point que nous ayons les aureilles tāt batues. Pourquoi? La verité de Dieu est si certaine, q̄ quand il n'y aura qu'une seule syllabe, c'est autāt cōme si nous auōs vn grād volume. Et toutesfois nous voyons cōme nostre Seigneur nous appelle quand il ratifie ses promesses, & ne se contente point d'auoir parlé pour vn coup: mais il nous redit souuent ce que nous auons vne fois entendu, & veut que tout le temps de nostre vie nous soyōs enseignez en sa bonté. Or bien, cela est-il superabondant? Il nous faut donc cognoistre la bonté infinie de nostre Dieu, lequel condescend ainsi à nostre rudesse: mais ce n'est pas à dire, qu'il nous faille prendre ceste audace de reuouer en doute ce qu'il nous a dit, & disputer si la chose sera certaine quand Dieu nous a iēdu tesmoignage. Car il nous faut plustost noter ce qui nous est dit au Pseaume, que les propos de Dieu sont comme vn argent espuré par sept fois en la fournaise, où il n'y aura point d'escume ne de superfluitez: que ce n'est pas comme des hommes mortels qui sont doubles, ou bien qui peuent desguiser vne parole qu'ils auront dite, ou bien ils s'en peuēt retracter, ou trouuerōt quelque moyen subtil pour s'en destourner. Il n'y a riē de cela en Dieu. Pourquoi? Ses propos sont comme vn argēt bien purgé, & où il n'y a rien de superflu. Ceste signature, di-ie, doit estre faite par les fideles en tout ce qu'ils oyent de la bouche de Dieu. Si tost donc que Dieu a parlé, que nous y appliquions là ceste signature, suiuant ce qui nous est declaré, qu'il n'y a que toute verité & certitude en ce qui est là prononcé. Et cependant cognoissons l'honneur que Dieu nous fait, quand il veut auoir approbation de nous pour testifier sa verité. Car il n'y a que mensonge en l'esprit humain: & Dieu nous fait cest honneur là, qu'il veut que nous soyons ses tesmoins: comme sainct Iean en parle, *Que quiconques croit en Iesus Christ, ce-luy-la a signé q̄ Dieu est veritable.* Ainsi, puis que nous voyōs que Dieu nous fait cest honneur-la, de nous ordonner les tesmoins, combien qu'il n'y ait que vanité en nous: d'autāt plus deuōs-nous estre enflāmez pour receuoir en toute obeissance ce que nous auons entendu de luy, & pour nous en tenir tout assurez. Il s'en suit quant & quant: *Qu'il fait ce que son ame desire.* Voicy encores vne sentence qui est bien vraye, quand elle sera bien entendue. Vray est que Iob a failli (comme nous auons veu) d'autant qu'il a imaginé que Dieu vsoit d'une puissance desreglee

*Psea. 62. c. 12. 13.*

*Psea. 12. b. 7.*

*Isaie 8. 6. 10.*

*Iean 3. 6. 33.*

desreglée, & qu'il ne pouuoit pas iuger autre chose, sinon que Dieu vouloit desployer son bras avec impetuosité si grande, qu'il n'y auoit nulle raison. Vray est que Iob n'a pas conclu en soy ce blasphème (comme nous auôs déclaré) mais il est question icy de ses premieres passions qui estoient ainsi excessiues. Or maintenant regardôs quel profit nous apporte ceste doctrine, c'est que Dieu parfait ce qu'il desire. Il nous faut cognoistre en premier lieu quel est le desir de Dieu. Nous sauons qu'il ne se peut accorder avec nulle iniquité: il faut donc que le desir de Dieu soit iuste & equitable. Puis qu'ainsi est, apprenons de le glorifier en tout & par tout. Et premierement quand nous verrons les choses confuses en ce monde, & qu'il nous semblera que tout doie aller autrement qu'il ne faut: regardôs à ce qui nous est dit, que Dieu tient la bride, & que rien ne se fait qu'il ne l'ait disposé en son cōseil. Souuentes fois nous pourrions bien trouuer estrâge ce qu'il aura fait: car nos yeux sont par trop debiles pour comprêdre la puissance infinie de Dieu. Que faut-il donc? Concluons, d'autant que Dieu est iuste, qu'il nous faut approuuer toutes choses qu'il fait, encores qu'elles ne nous viennent point à gré: & cōbien qu'il nous semble que Dieu doie autrement besongner, toutesfois captiuons nos sens, & tenons-les en telle seruitude, que nous confessions tousiours que Dieu ne dispose rien qu'il ne cōpasse en iustice & droiture. Et cependât notons aussi en particulier que Dieu dispose nostre salut, puis que ainsi est qu'il nous a appellez. car ie ne parle point maintenant de tous hōmes en general, mais ie parle de la consolation que peuuēt recueillir les fideles quand Dieu s'est vne fois manifesté à eux, & les a appellez specialemēt pour estre ses enfans, & que il leur a desployé son cœur, comme nous auôs dit. Il ne faut point donc que les fideles soyent en suspens, ou qu'ils pensent que leur salut soit en brâle. Pourquoi? C'est vn depost qui est en la main de Dieu. Et qui est-ce qui le pourra arracher de là? Ainsi dôc que les fideles se glorifient hardimēt de leur salut. Et pourquoi? Car Dieu est tout-puissant: cōme il est parlé au dixieme de saint Iean, Le Pere qui vous a donné à moy est plus fort que tous. A quel propos est-ce que Iesus Christ parle ainsi? C'est pour monstrer que nostre salut ne despend point ne de nous, ne des creatures: qu'il n'est point icy exposé à tous hazards, mais que Dieu le tiêt cōme en son giron: & d'autât que nul ne pourra venir à bout de le vaincre, q̄ nous pouuôs estre assurez que nous ne perirôs iamais. Et pourquoi? Pource que Dieu dispose de tout, & qu'il aime tellement nostre salut qu'il le veut procurer. Et nous en auôs bon tesmoignage par l'Euangile: nous en auôs, qui plus est, vn gage bien certain en nostre Seigneur Iesus Christ, lequel nous est donné, afin qu'estâs en luy, nous cōmuniqions à sa vie & à tous ses biens. Et ainsi donc quand ceste doctrine sera pratiquée comme elle doit, nous verrons que non seulement elle est vraye & sainte, mais qu'elle nous est vtile tant & plus. Or il adiouste puis apres: *Dieu parfera ce qu'il a decreté de moy, & il y a beaucoup de choses semblables en luy.* Icy Iob vsé du mot qui fut hier exposé, nous dismes qu'il signifie deux choses: c'est assauoir, Loix, Statuts, & façons de faire, vn ordre, ou vn ordinaire: & puis il signifie la prouision d'vn hōme & sa nourriture. Maintenant Iob dit, que Dieu

fera son ordinaire. Il dit donc, Il fera mon ordinaire: ou bien, Il fera mon decret. Or combien que la signification soit double, toutesfois la circonstance du lieu nous monstre quel est le sens, c'est assauoir que Iob a entendu que Dieu parfera ce qu'il a decreté de luy. En quoy il signifie, que nous ne sommes pas icy conduits par fortune ny à l'adventure. La raison? Dieu a ordonné de ce qui sera de nous. Quand il nous a mis au mōde, ce n'a pas esté pour nous ietter là comme à l'abâdon, & que nous cheminions à l'adventure: mais il a establi de nostre vie & de nostre mort ce qui en fera. Cognoissons donc que nous cheminôs tellement sous la cōduite de nostre Dieu, qu'il ne peut tomber vn cheueu de nostre teste (comme dit nostre Seigneur Iesus Christ) sinon par sa bonne volonté. car si sa prouidence s'est estēd iusques aux passereaux, & aux vers de la terre: & que sera-ce de nous, lesquels il prise beaucoup plus, cōme defait il nous a creéz & formez à son image & semblance? Voila donc vn article que nous deuons bien noter, c'est assauoir que vn chacū de nous a son decret: c'est à dire, que quād Dieu nous a mis en ce monde, il a quant & quant ordonné ce qu'il veut qu'il soit fait de nous: & qu'il conduit nos pas tellement que nostre vie n'est pas en nostre main non plus que nostre mort: & que nous aurons beau entreprendre cecy & cela: car au lieu d'aduancer nous reculerôs, sinon que Dieu nous guide. Apprenons donc de n'estre point ainsi esperdus, quand nous verrons les choses troubles au mōde, comme si Dieu estoit eslongné, & qu'il ne pensast plus de nous: car il y a proueu & y prouoira. Voila donc comme il faut que les fideles se consolent en la prouidence de Dieu. Or il est vray que Iob a appliqué mal ceste sentence: car en ses premiers bouillôs (cōme on dit) il a icy parlé à la desesperée. Voila (dit-il) ie say que c'en est fait. Et pourquoi? Dieu a decreté de moy ce que bon luy a semblé, & il sera accōpli, ie ne profiteray rien en me rebecquant à l'encōtre. Or il ne faut pas que nous commencions par là: mais deuant que nous parlions du decret de Dieu, que nous cognoissôs sa iustice pour luy attribuer la gloire qui luy appartient. N'imaginons point donc en Dieu ceste puissance absoluē dont nous auons parlé cy dessus: car ce seroit le faire semblable à vn tyran: & c'est vn blasphème execrable. Cognoissons que Dieu en disposant toutes choses, a vne regle qui est souveraine, & à laquelle toute iustice & droiture se doit conformer. Or cependant il ne nous faut pas faire comme font ces glorieux qui debatenent contre la prouidēce de Dieu, & contre son election eternele: car s'ils ne voyent la raison pourquoy Dieu fait toutes choses, ils imaginēt cela estre tyrannique. Et quel blasphème est cela? Telles gens ne sont-ils pas plus qu'endiablēz? Ils sont les pl<sup>9</sup> ignorâs, & neâtmoins attentent d'enquerir les secrets de Dieu. Il est vray qu'ils feront bien semblant d'estre grans clerics: mais ce sont pures bestes: toutesfois si veulent-ils que Dieu leur monstre la raison de tout ce qu'il fait: autremēt ils ne luy accorderoyēt iamais, ne qu'il conduisē toutes choses icy bas par sa prouidence, ne qu'il ait esleu deuant la creation du mōde ceux qu'il a voulu à l'auie eternele. Ainsi dôc gardons-nous d'vne telle rage: mais en confessant que tout ce que Dieu fait, est iuste & bon, notons que ses œuures nous seront souuent incompre-

Mat.  
10. c. 30  
Luc  
12. a. 7.  
Luc  
21. d. 18

Jean  
10. c. 29

hensibles, & ne faut point pourtant que nous contreuenions à sa volonté. Dieu veut-il cela? Concluons qu'il est bon. Et voire, mais nous ne voyons point la raison pourquoy. Et celuy qui veut assuier la volonté de Dieu à quelque raison, que fait-il, sinon qu'il le despouille de sa gloire? Car la volonté de Dieu est la seule regle de toute raison, & la fontaine de toute iustice. Cōtentons-nous dōc de cela, & ayons ceste modestie de dire, que Dieu ne veut riē qui ne soit iuste & equitable. Au reste quād nous aurons cognu en general ceste iustice & droiture: cognoissons aussi que Dieu nous fait ce bien de conioindre & vnir sa iustice à nostre salut: comme aussi il y conioint sa puissance. Quand nous dirōs que Dieu est Tout-puissant, cela n'est pas seulement pour l'honorer: mais afin que nous puissions estre à repos, & que nous soyons inuincibles cōtre toutes tētatiōs. car selō que la puissance de Dieu est infinie, il nous saura bien maintenir & garder. Auant en est-il de sa iustice. Puis qu'ainsi est dōc qu'il y a cōme vn liē inseparable entre la iustice de Dieu & nostre salut, cōmençons par ce bout-la: afin que quād nous dirōs, Dieu accōplit tout ce qu'il veut, & quād nous dirons aussi bien que ce qu'il a decreté de nous, il le parfera: nous sachiōs qu'en tout cela il n'y a rien d'excessif, mais que le tout est réglé par vne iustice & sagesse admirable. Au reste si nous voulons auoir vne brefue expositiō & familiere de ce mot, notōs que Dieu a decreté de nous ce qu'il en veut faire quant au salut eternal de nos ames, & puis il l'a decreté aussi quant à la vie presente. Touchāt du premier decret, deuant que le monde fust créé, Dieu nous a choisis pour ses enfans. Et qu'est-ce qu'il a regardé, sinō sa misericorde infinie quand il luy a pleu de nous choisir? Car nous sommes de la masse corōpue d'Adam. Pourquoi est-ce qu'il nous a preferé aux autres (cōme dit saint Paul) quād il nous a discerné pour nous rēdre excellens par dessus nos cōpagnons? Nous meritions d'estre perdus & dānez, & il a pleu à Dieu de nous retirer de ceste perdition. Voila dōc comme il faut que nous glorifions Dieu en ce decret, quād il luy a pleu nous choisir & nous appeller à salut, & nous constituer heritiers de son royaume. Or ce decret icy nous a esté déclaré en nostre Seigneur Iesus Christ: & si nous sommes mēbres de Iesus Christ, nous sommes assurez de nostre adoptiō. Il ne faut point donc que nous allions visiter les registres de Dieu là haut au ciel: cōtētōs-nous du tesmoignage qu'il nous en a rēdu. Car si vn hōme qui pourra seulement auoir vne copie authentique du registre, se contente de cela: & ne faut-il pas quand Dieu nous a déclaré son conseil touchant nostre salut, ne faut-pas (di-ie) que nous y acquiescions? Voila dōc comme il nous faut reposer, sachans que nostre salut ne est point variable, puis qu'ainsi est que Dieu en a fait son decret qui ne se pourra changer. Or cependant quant est du decret de ceste vie presente, cognoissons que Dieu conduit tous nos pas, & que rien ne nous aduiēt de cas fortuit: mais qu'il prouuoit à tout, que nous ne pouuons aller ne venir, ne rien faire, sinon comme il l'a ordonné. Sachōs dōc qu'estans ainsi en la protection de Dieu, nous serons bien: & puis qu'il veille sur nous, & qu'il en a le soin, ne doutōs point que le diable puisse venir à bout de nous, ny aussi tous nos ennemis. car Dieu y prouoira, & nous saura bien garder de toutes

les entreprises qui se ferōt à l'encōtre de nous. Or cela non seulement nous doit consoler: mais c'est aussi pour nous donner courage d'exercer nostre office, & qu'vn chacun chemine en sa vocation, ne doutans point que Dieu ne remedie à toutes les machinations & entreprises qui se feront contre nous, & qu'il rôpra tous les filets, lesquels les hommes auront tendu pour nous surprendre. Quand nous voyōs que Dieu a vn tel soin de nous, & que là haut il decrete tout ce qui se doit faire icy bas: ne voila point vne bonté qui nous deuroit rauir en estonnement? Nous sommes icy comme des grenouilles, nous sommes des sauterelles, ainsi que le Prophete Isaie en parle: bref nous serions comme rats en paille (ainsi que dit le prouerbe) n'estoit que Dieu eust disposé de ce qui nous doit aduenir. Mais quand nous voyons cela, nous pouuons bien dire, le say que Dieu qui est mon Sauueur & mon Pere, d'autant qu'il a mon salut en sa main, ne permettra point que ie perisse: & cela me doit estre tout certain, puis qu'il me l'a ainsi promis. Or Iob adiouste quant & quant, *Qu'il y a beaucoup de choses telles en luy: comme s'il disoit, A qui est-ce que ie m'adresse? Car quand tout le monde se dressera contre luy, il n'y gagnera rien: & ie suis vne poure vermene: ainsi donc il faut que ie me deporte. Or il dit bien quant à cela, moyennant qu'il attribuaist à Dieu l'honneur & la louange de iustice, voire en ses afflictions qu'il endure: mais il est passionné en sorte qu'il ne recognoist pas Dieu iuste & equitable ainsi qu'il doit. Que faut-il donc? De nostre costé quād chacun aura cognu qu'il est sous la main & conduite de son Dieu: qu'il pense que tout le monde y est pareillement. car si le diable n'estoit suiet à Dieu, que seroit-ce? Nous voyons de quelle rage il se dresse cōtre nous: nous voyons aussi quelle est la fureur des meschās, tellement qu'il semble qu'ils nous doiuent engloutir: ce sont cōme de grās orages & impetueux qui viennent pour nous abysser. Notons dōc que non seulement Dieu tient ses enfans en sa charge pour les maintenir: mais qu'il gouuerne tellement tout le monde, que le diable (quoy qu'il attēte) ne pourra venir à bout de ses entreprises, que tousiours ceste prouidence celeste ne soit par dessus. Voila cōme nous auons à pratiquer ceste doctrine. Or en la fin Iob dit: *Qu'il est effrayé deuant Dieu, & d'autant plus qu'il y pense, il le redoutte. Car (dit-il) il a amolli mon cœur, le Tout-puissant m'a estonné. La raison? Pource qu'il ne m'a point (dit-il) retranché par tenebres, & a caché de ma presence l'obscurité. Il y en a qui prennent ce passage icy, Qu'il n'a point caché, mais c'est tout au rebours. Voicy en somme que veut dire Iob. Pour le premier il dit, qu'il est effrayé pensant à Dieu: & puis il adiouste la raison pourquoy, c'est d'autāt que Dieu luy a fait sentir sa maiesté espouuantable. En quelle sorte? Voila (dit-il) pource que ie cognoy que i'ay affaire à luy, & qu'il est ma partie aduersē. Je n'endure point des afflictions, ne sachāt dont elles procedent: mais ie cognoy que c'est la main de Dieu qui me persecute. Voila pourquoy ie suis ainsi effrayé. Or ce passage icy nous est bien vtile, quand nous le pourrōs appliquer selon qu'il appartient. En premier lieu ce n'est point sans cause que Iob dit, qu'il est effrayé de la presence de Dieu, pource que il luy fait sentir sa maiesté. Car c'est biē raison toutes fois & quantes que nous pensons à Dieu, que nous**

Isaie  
40. f. 22

2. Cor.  
4. b. 7.

nous soyons touchez, & saisis d'une frayeur pour redouter sa maiesté, & mesmes encores que Dieu se montre amiable enuers nous, & qu'il nous conuie à soy, & q̄ par maniere de dire il nous mignarde comme des petits enfans: si est-ce que nous ne deions pas venir tellement à luy, qu'il n'y ait tousiours vne crainte & humilité. Notons bien donc que celuy qui a vne droite cognoissance de Dieu, fera sollicité de venir à luy, & y viendra defait, s'esioouissant de ce qu'il cognoit Dieu estre son Pere: & toutesfois il luy portera tousiours vne crainte, & vne obeissance pour l'honorer. Et voila pourquoy il est dit au Pseaume cinquieme, Seigneur i'entre-ray en ton temple en la multitude de ta bōrē, & là i'adoreray en crainte. C'est en somme ce que nous auons icy à noter de ceste crainte de la maiesté de Dieu. Cependant cognoissons qu'il ne nous la faut point auoir telle que Iob, c'est assauoir, que nous soyons du tout effrayez, tellement que nous fuyōs la puissance de Dieu comme redoutable, & que nous ne demandions que de nous cacher deuant luy: mais apres que nous aurons conceu ceste crainte, que nous soyōs aussi resiouis, sachans bien que Dieu ne no<sup>9</sup> veut pas effaroucher: mais qu'il nous veut attirer à soy. Et il est besoin que nous soyons ainsi abbatu selon la presomptiō qui est en nostre nature: car il y a vn tel orgueil en nous, que iamais nous ne ferons à Dieu l'hōneur qui luy appartient, iusques à tant que nostre chair soit dontee & mattee. Et comment cela se fera-il? Par force. Car de nostre bon gré iamais nous ne pourrōs estre humbles & modestes. Il faut donc que Dieu vse ici d'une violence, & qu'il mortifie ce qui est de nostre chair, que nous soyons cōme cassez & rōpus pour plier sous luy. Mais cela est-il fait? Il no<sup>9</sup> redresse, & se contente que nous luy-facions hommage, quād de sa part il se declare estre nostre Pere. Il n'est poit donc question que nous soyōs saisis d'une telle frayeur que nous ne sachions que deuenir: mais apres que nous aurōs adoré Dieu en crainte, approachōs aussi de luy en la multitude de sa bonté. Or tant y a que ce que dit icy Iob est bien notable: c'est assauoir, qu'il auoit cōceu vne telle frayeur à cause que Dieu auoit amolli son cœur, & qu'il l'auoit espouuātē, ouy le persecutāt. Car par cela Iob signifie, que combien qu'il eust tousiours craint Dieu, toutesfois quand il est assailli de telles tentations, alors il conçoit vne telle crainte, que Dieu luy est comme incognu. Or cecy emporte deux poinctz: l'vn c'est, que de nostre nature nous pourrōs estre sourds & stupides, que nous ne saurons que c'est de craindre Dieu (comme il a esté dit) iusques à tāt qu'il nous y contraigne par force. Voila donc les hommes qui seront asseurez comme des meurtriers, iusques à tāt que Dieu les ait biē mattez. Or pour ceste cause voyons-nous qu'il nous est plus que necessaire d'estre affligez: car autrement nous ferions des cheuax eschapez, nous ne saurions que c'est d'obeir à Dieu, de luy rendre suiectiō aucune. Il faut dōc qu'il nous face craindre par les afflictions qu'il nous enuoye. Voila vn Item. L'autre est, que les fideles seront quelquesfois si estonnez des iugemens de Dieu, que les voila surprins, voire & surprins en telle sorte qu'ils sont esperdus: ouy pour quelque peu de temps, comme Iob a esté: mais en la fin Dieu le releue. Or cecy est biē digne d'estre noté: car le diable vlc. d. ces deux extremitez q̄ sont en nous. L'v-

ne c'est, qu'il y a vne nonchalāce, tellemēt que sinō que Dieu nous attire à soy d'une façon violente, nous sommes endormis en nos pechez. Si le diable a gaigné cela sur nous, il se contente: mais quand Dieu nous resueille, alors le diable tasche de nous mettre en desesperoir. Or il nous faut aller au deuant d'une telle astuce. Apprenōs donc que si Iob a esté ainsi saisi de grāde frayeur, le semblable no<sup>9</sup> pourra bien aduenir, & beaucoup plus, sinō que nostre Seigneur nous mortifie. Cependant il nous faut re garder cōme les hōmes sont amenez à ceste crainte & frayeur. L'experience montre que cela n'est pas perpetuel: & qu'ainsi soit, nous en verrōs beaucoup de malins, qui ne laisseront pas de grincer les dents quād Dieu frappe sur eux à grās coups. Voila Dieu qui exercera ses vengeances contre ses ennemis: & toutesfois s'amenderont-ils pour cela? auront-ils le cœur amolli? Nenni. Il y a plus d'iniquité & de malice qu'auparauant, tellement qu'ils sont là à se rebequer contre Dieu comme des bestes restiues. Voyans donc que les afflictions ne peuuent pas tousiours donter & matter les hommes, & qu'ils prēnent le frein aux dents pour aller tout au rebours de Dieu: par cela soyons instruits que ce n'est point sans cause que Iob dit icy qu'il a esté effrayé, d'autant que Dieu ne l'a point retranché en tenebres. Il met icy *Deuant les tenebres*: mesmes il y a *A la face des tenebres* de mot à mot: & on l'a mal exposé, Dieu ne m'a point retrāché deuant que ceste calamité me fust aduenue. Iob ne l'entēd pas ainsi: mais plustost il signifie, Dieu ne m'a poit retranché comme en cachette: les afflictions que i'endure ne sont pas incognues: comme les hommes souuentesfois quād ils seront tormētez, qu'ils auront quelque fācherie, ne sauent de quel costé cela leur vient. Et puis il adiouste, *Il a caché l'obscurité de ma presence*. Mais on a icy corrompu le texte, disant, Il n'a point caché: à l'opposite il est dit, Il a caché l'obscurité, &c. c'est à dire, Il me contraint de me venir presenter deuant luy: comme vn mal-faicteur sera trainé par force deuant son Iuge, & s'il pouuoit fuir, il eschaperoit volontiers: mesmes s'il se trouuoit en quelque anlet, luy-mesmes se couperoit la gorge, il se deferoit, & luy-mesme seroit son bourreau: mais maugré qu'il en ait il faut qu'il comparoisse, & qu'il oye sa sentence. Ainsi donc Iob montre comme il a esté manié: c'est à dire, Ce n'est point en cachette q̄ ie suis affligé: ie ne puis pas dire, Voicy vne mauuaise fortune: car Dieu se montre ma partie aduerse, & me fait sentir que c'est à luy que ie doy rendre conte, & qu'il m'a monstré sa main. Or cecy est bien notable: car nous voyons souuent comment c'est que les hommes sont bien peu touchez de la frayeur de Dieu, quand il se declare par afflictions, tesmoins Pharaō & les Egyptiens. Car y a-il iamais eu des verges de Dieu plus rudes que celles-la? Et neantmoins on voit comme tous se sont endurcis à l'encontre. Et pourquoy? Il est vray qu'ils ont cognu par fois la main de Dieu: mais cela a esté tantost passé, & se sont esblouis d'eux-mesmes, ou bien le diable les auoit tellement enforcelez, qu'ils ont seulement cuidé auoir Moysē & Aaron pour leurs parties aduerses: mais Dieu leur a bien monstré, que quand il tient les hommes enferrez, il leur fait sentir sa main, & qu'il faut bien, maugré leurs dētz, qu'ils cognoissent qu'il est leur Iuge, & qu'il est

Leuit.  
26. c.  
28.

Isa. 9.  
c 13.

assez puissant pour les donter, voire pour les casser & accabler du tout. Et ainsi prions Dieu qu'il ne permette point quand nous serons affligez de sa main, que nous allions avec luy à l'estourdie, cōme Moÿse aussi en parle: mais que nous ayons les yeux ouuerts pour contempler que c'est luy qui nous chastie, & que nous ne soyons pas si stupides, & si esflourdis, que nous ne cognoissions sa main. Car quand il est dit par le Prophete, Qu'ils n'ont point regardé à la main qui les frappoit: c'est pour monstrer comme ce peuple rebelle n'a point esté gagné par les verges de Dieu. Or aduisons que cela ne nous aduïene point: mais prions Dieu q̄ quand il nous aura fait sentir sa main forte pour nous humilier, il ne permette point que nous soyons incorrigibles: & aussi qu'il nous face la grace q̄ nous ne soyons point tellement engloutis de tristesse, que nous soyons effarouchez pour le fuir: mais plustost qu'il nous attire à soy, tellement que nous confias̄s que tout ainsi que son office est de mettre

au sepulchre, aussi il en peut retirer: nous disions avec le Prophete, Le Seigneur nous vivifiera au troisieme iour, & combien que nous soyōs morts pour quelque espace de temps, toutesfois nous ferons viuifiez par sa bonté. Que nous venions donc tousiours à celuy qui a fait les playes, sachans qu'il est le souuerain medecin qui nous en garentira au nom de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face tellement sentir, que nous retournerions tousiours droit à luy: voire avec telle affection que tous nos sens soyent là appliquez, & qu'estans assurez qu'il nous fera propice, nous l'inuoquions, en luy demandant qu'apres nous auoir pardonné nos fautes passées, tout le temps de nostre vie il nous gouuerne, tellement que nous ne taschions sinon de seruir à sa gloire. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant Pere celeste, tu nous as promis, &c.

## LE NONANTE ET VNIEME SERMON, QUI EST LE I. SVR LE XXIIII. CHAP.



Comment les temps ne sont-ils cachez du Tout-puissant, & que ceux qui le cognoissent n'apperçoient ses iours?

2 On change les bornes, on raut, & pille-on les troupeaux, & s'en paist-on.

3 Les autres prennent l'asne de l'orphelin, ils prennent pour gage le bœuf de la veue.

4 Ils destournent les pources de la voye, tellement qu'ils se cachent, & les debonnaires sont ferrez en la terre.

5 Ils sortent du matin comme asnes sauuages au desert pour la proye: le desert luy donne le pain, à luy & à ses enfans.

6 Ils cueillent par les champs leurs moissons, ils vendangent par les vignes, voire les meschans.

7 Ils despouillent l'homme nud, tellement qu'il chemine sans vestement par le froid.

8 Ils sont arrousez de la pluye de la nuict par les montagnes, & embrassent la pierre pour leur couche.

9 Ils pillent le pupille, & prennent gage sur le pource.

Le propos qui est icy traité a esté deduit par cy deuant en vn autre endroit: mais il n'y a rien qui ne nous profite, quand nous aurons bien regardé pourquoy Dieu nous propose tant souuent ceste doctrine icy. Il est questiō que Dieu n'exerce pas ses iugemens à veuë d'œil, en sorte qu'on cognoisse qu'il a le soin des bons pour les maintenir, & qu'il est ennemi des meschans pour les chastier comme ils l'ont merité. Nous ne voyons point cela: car les choses sont confuses au monde. Vray est que Iob en a tenu cy deuant long propos: mais nous sauons que c'est vn tel scandale, & si grand, que nous en sommes troublez à chacune fois: ie di, les plus parfaits. Si le mal continue, & que Dieu n'y mette point de remede, chacun se torment, & dispute on, comment il est possible que Dieu soit si patient, & comme il dissimule tāt,

& qu'il semble qu'il soit comme endormi quand il permet ainsi tout. Il est donc besoin q̄ nous soyons confermez en ceste doctrine qui est icy contenue, & qu'elle nous soit souuent reduite en memoire: afin que quand nous voyons les choses troublees au mode, nous ayons tousiours ceste clarté de foy, qui nous serue pour voir les iugemens de Dieu, combien qu'ils nous soyent cachez pour ce iourd'huy. Ainsi le but est, que Iob veuticy monstrer, que Dieu pour vn temps cache ses iugemens, & qu'il n'exerce pas du premier coup sa vengeance sur les meschans, & ne deiure pas les bons: mais qu'il permet qu'ils endurent beaucoup d'iniures. Pour prouuer cela il dit, *Comment les temps ne sont-ils cachez au Tout-puissant, & que ceux qui le cognoissent ne voyent ils point ses iours?* Nous auons veu cy dessus qu'Eliphaz pretendoit que Dieu estoit tellement



lement Iuge du monde, qu'un chacun apperceuoit comme il pense de ceux qui le seruent, & qu'il a l'œil sur eux, & qu'il leur tend tousiours la main, que les meschans sont d'autrepart chastiez par sa main. Or c'est tout l'opposite, dit Iob. Car qu'ainsi soit, on voit que tout est plein de brigandages, on voit q̄ les plus forts l'emportent par violence, ceux qui ont trauaillé ne mangent point le labour de leurs mains: mais leur substance leur sera rauie. Quand les bons sont ainsi molestez & affligez, & que les meschans sont endurez, & qu'on ne les punit point, & que Dieu les attend comme s'il ne luy challoit des choses de ce mode: que dira-on sinon qu'il dissimule, & qu'il ne veut point se montrer iuge iusques à ce qu'il cognoisse le temps opportun? Or si nous voulons enquerir la raison pourquoy, nous y serons confus. Il faut bien donc conclure, que les iugemens de Dieu sont secrets & admirables, & qu'ils outrepassent tout sens humain, & que nous defaudrons icy entre nos esprits: mais qu'il nous faut adorer les secrets de Dieu qui nous sont incognus, confessans qu'il est iuste, encores que nous trouuions estrange ce qu'il fait. Au reste, on s'est beaucoup tormenté en ceste premiere sentence, où il est dit, *Comment les temps ne sont-ils cachez de Dieu?* Car il semble que Iob blaspheme en voulant exclurre Dieu du gouuernement de ce monde. Et on a dit qu'il entend par les temps, les choses qui sont suiuettes à changemens & reuolutions: comme si Iob vouloit dire, que Dieu gouuerne bien le monde en general, mais qu'il ne se mesle point de tout, tellement qu'il ordonne & conduise les affaires particulieres par le menu. Or cela est loin du sens naturel: car il ne nous faut point chercher d'exposition ny de glose qu'au texte mesme. car il est dit icy: *Comment les temps ne sont-ils cachez?* Qu'entend Iob par cela? Il s'expose en adioustant, *Comment ceux qui cognoissent Dieu, n'apperçoient-ils ses iours?* Nous sauons que les iours de Dieu sont appelez ceux ausquels il se manifeste & declare. Car quand Dieu ne punit point les meschans, & qu'il ne deliure point les bons, & ne les exauce pas en leurs requestes du premier coup: nous sommes comme en tenebres, il semble que Dieu soit caché, & qu'il se retire de ce monde, qu'il s'en separe pour laisser tout à l'abandon. Bref, sinon que Dieu nous face sentir sa prouidence, & que nous soyons conuaincus qu'il gouuerne haut & bas: nous sommes comme en la nuit: voila vn temps obscur: il n'y a clarté sinon en la face de Dieu, quand il se montre Pere de tous les bons, & qu'il les conferue par sa grace, & qu'à l'opposite il punit les meschans comme ils en sont dignes. Voila, di-ie, ce qui nous esclaire: c'est le vray iour du Seigneur. & toute l'Escriture sainte en parle ainsi: comme quād elle dit aux meschans, Vous resiouissez-vous du iour du Seigneur? Il vous sera conuertit en tenebres & non pas en clarté, il sera plein d'effroy & d'estonnement. Pourquoi? Quād Dieu apparoit, il faut q̄ les meschans soyent estonnez, pource q̄ sa presence est pour les ablymer. Car qui est cause que les meschans sont ainsi oblymer, & qu'ils se moquent de toutes menaces, & qu'ils poursuiuent en leurs meschantes affections, sinon qu'il leur semble qu'ils sont eschapez de la main de Dieu? mais quand Dieu se declare à eux, il faut qu'ils soyent estonnez maugré

leurs dents. Or retournons maintenant au texte. Il est dit, *Que les iours de Dieu ne sont point contempez de ceux qui le cognoissent*: c'est à dire, des bons qui se fient en Dieu, & s'attendent à son secours, & au salut qu'il leur a promis: que ceux-la ne peuuent du premier coup apperceuoir qu'il les vueille aider: ils le cherchent, & cependant ils demeurent là en suspens, comme s'ils n'auoyent rien profité en l'inuoquant. Voila donc comme les bons ne peuuent contempler la presence de Dieu: c'est à dire, ils ne peuuent pas sentir si tost par experience que Dieu leur soit prochain, cōme il se declare, disant qu'il est tousiours prest à exaucer ceux qui l'inuoquent en verité. Or maintenant nous auons le sens naturel du passage: c'est assauoir, que les temps ne sont cachez de Dieu pource qu'il n'execute pas ses iugemens à chacune minute de temps, mais il differe, il prolonge: cependant nous n'apperceuons pas ses iours. car auioird'huy il nous semblera que Dieu ne se soucie nullement de nous, il nous semblera pour quelque tēps qu'il se separe & s'eslongne de nous, d'autant que sa prouidence ne nous est pas cognue. Il est vray que Dieu voit & regarde tout tous les iours, & n'a pas les yeux bandez: mais cecy se rapporte à nostre sens, cōme l'Escriture a accoustumé de s'accommoder à la rudesse & infirmité des hommes. Dieu dōc a ses temps; & lors il montrera qu'il voit les choses: non pas qu'il napperçoie tout dès le iour d'huy, mais de nostre costé nous ne pouuons pas iuger qu'auioird'huy il ait le soin des hommes, & qu'il ait les yeux ouuerts pour noter & marquer les maux qui se cōmettent, afin qu'il y mette ordre. Nous ne voyons point cela, voire quant à nostre apprehension: il y a quelque temps caché aux hommes, mais cognū de Dieu: c'est à dire, que Dieu prolonge ses iugemens, & ne les execute pas du premier coup. Voila quant au sens de la lettre. Or maintenant adiuifons de recueillir l'instruction de ce passage telle qu'elle nous est donnee. I'ay desia dit, que c'est vne tentation bien mauuaise aux fideles, quād les choses sont confuses au monde, & qu'il semble que Dieu ne s'en mesle plus, mais que fortune gouuerne & domine. Et voila qui a esté cause de ces proverbes diaboliques, *Que tout se demene par cas fortuit, Qu'il y a vne conduite aueugle des choses, & que Dieu se iouē des hommes comme de pelotes, qu'il n'y a ne raison ne mesure, ou biē que tout se gouuerne par quelque necessité secreete, & que Dieu ne daigne pas penser de nous.* Voila ces blasphemes qui ont regné de tout tēps. Et pourquoy? Car (cōme i'ay desia dit) le sens humain s'esblouit, quand nous voulons iuger des choses confuses, & qui outrepassent nostre iugement & raison. *Que faut-il donc? que nous soyons armez contre tels scandales: & que quand Dieu ne se declare point Iuge, & qu'il semble plustost qu'il soit là enfermé au ciel, & qu'il se donne du bon temps, & qu'il ne se vueille point empescher de nos affaires: toutesfoi s nous tenions cecy pour conclu, qu'il ne laisse pas de faire son office: voire, mais c'est d'une façon qui nous est secreete & incognue.* Et au reste, encores que ses iugemens nous soyent admirables, que nous ne laissons pas de les adorer avec toute humilité, confessans qu'il est iuste, & attendans en patience qu'il nous montre la raison pourquoy il differe ainsi. *Que si cela nous semble estrange, sou-*

uenons-nous de ce qui a esté traité cy dessus, c'est assauoir, que nous auons les esprits si peruers & malins, que nous tournerons tout au rebours les œuvres de Dieu, & n'en pouuons iamais faire nostre profit. Si Dieu tenoit vn tel ordre, qu'incontinent qu'un homme auroit failli il fust châtié selon son offense, que les bons fussent icy en paix & en repos: quelle esperance y auroit-il plus de la vie éternelle? Car encores ne peut-on venir à bout de nous arracher d'icy bas. Si donc Dieu nous dōnoit vn estat paisible & parfait, & où il n'y eust q̄ redire: la foy seroit aneantie du tout, nous n'aurions plus esperance de la vie immortelle, il n'y auroit plus de resurrection selon nostre phantasie. Voila comme les hommes, quand ils pourroyent sentir les iugemens de Dieu selon qu'ils les desirent, s'endormiroient icy bas, & s'y attacheroyēt. Or il vaut beaucoup mieux que les choses soyent confuses, afin de nous refueiller. car si nous estions en paix, nous serions endormis, nous n'aurions plus de sentiment, ne rien qui soit: mais si les choses vont mal, nous sommes contraints de penser à Dieu, & d'esleuer nos sens en haut, & mediter qu'il y a vn iugement qui est appresté, lequel ne se monstre pas encores: & voila comme nostre Seigneur nous conduit iusques à l'attēte du dernier iour, & de la resurrection qu'il nous a promise. Mais tāt y a que les hommes ne laissent point de s'enveloper en beaucoup d'imaginacions fausses & meschātes. car (comme i'ay desia dit) pource que les choses ne nous viennent point à souhait, nous sommes tētez de cuider que Dieu ne pēse point de nous, & qu'il n'y a plus d'esgard, & que c'est temps perdu de le seruir, & que c'est tout vn de viure bien ou mal, que les bons ne profitent rien cheminans en crainte sous luy. Voila comme les hommes se desbordent à toute impiété, d'autāt que nostre Seigneur n'a pas ses iugemens regiez selon que leur appetit porte, & selon leur sens & phantasie. Pour ceste cause apprenons, non seulement de nous desier de toute nostre prudence charnelle, mais de cognoistre qu'elle est ennemie à la sagesse de Dieu, & qu'il ne faut point que nous laschions la bride à ce que nous pouuōs penser de nous-mesmes: mais que nous meditions bien la doctrine qui est icy contenue, c'est assauoir, que les iugemens de Dieu sont cachez aux hommes, & qu'ils surmontēt tout ce que nous pouuōs apprehender: que c'est vne mesure trop petite que nostre cerueau pour enclorre vne chose infinie: car

*Pse. 36* voila aussi pourquoy l'Ecriture sainte appelle les iugemens de Dieu Des abysses incōprehensibles, & qu'on ne peut sonder. Il faut donc que ceci nous viene en memoire pour nous retenir en bride, & q̄ nous soyons sobres & modestes, afin de ne point nous auancer par trop, mais que nous attendions que Dieu nous reuele ce qui nous est auiourd'huy caché. Voila le but où il nous faut tendre, si nous voulons recueillir bonne instruction & vtile de ce passage. Or maintenāt notōs aussi, que si l'iniquité regne, & qu'il n'y ait point de remede, cela ne doit point nous sembler nouveau: car il en a esté ainsi de tout temps. Il est certain que si nous faisons cōparaison entre l'estat qui estoit du tēps de Iob, & celui qui est auiourd'huy, il y auoit alors beaucoup plus d'integrité. car nous sauōs que le monde empire, & que les hommes s'endurcissent à tout mal, que la corruption s'augmēte de plus en plus: mais

tant y a que desia du temps de Iob on voyoit les complaints qui sont icy faites: c'est assauoir, que les riches estoient comme des gouffres pour engloutir tout, qu'ils mangeoyent les orphelins, ils pilloyēt les vesues, il n'y auoit que cruauté en eux: apres, si les poures auoyent trauaillé, & que mesmes ils eussent pressé l'huile en leur maison, qu'on ne laissoit point de leur venir ranier leur substance: apres auoir fait vendange, ils ne laissoyēt point d'auoir soif: car le vin leur estoit tiré hors des mains: voire, que la cruauté estoit iusques là, que les poures gens estoyēt despoillez de leurs robes, qu'il failloit qu'ils allassent tous nuds, & qu'au lieu de leurs couētes & cousins ils embrassassent les pierres, qu'ils dormissent à la pluye, & à la rosee de la nuict, au vent & à la froidure. Or si telles cruantez ont desia esté du temps de Iob: auiourd'huy que le monde est desbordé à tout mal, que nous sommes venus au cōble de toute iniquité, se faut-il esbahir s'il y a des cruantez beaucoup, si les plus forts l'emportent par violence, & qu'il n'y ait plus ne raison, ny equité, ne droiture, que les hommes soyent cōme bestes sauuages? Cela, di-ie, ne nous doit point estre nouveau, quand nous voyons que lors qu'il y auoit plus de iustice beaucoup, neantmoins telles extorsions ne laissoyēt pas d'estre meslees parmi. Il est vray que cecy nous est difficile à comprendre. Tant y a que ce n'est point en vain qu'il est escrit. Mais afin que nous en receuions instruction, & qu'un chacun se dispose, quand ces iniquitez regnēt ainsi, d'estre patient, & de porter le tout paisiblement, puis que Dieu nous veut exercer en cela, cōme ceux qui ont vescu deuāt nous ont monsté le chemin à ceux qui deuoyent suivre. Que nous apprenions, di-ie, de nous apprestier à ces choses, voire pour estre patiens: car il ne nous faut point endurcir à la cruauté des meschans pour leur ressembler: il ne nous faut point pratiquer ce prouerbe maudit, de hurler entre les loups. Mais tāt y a qu'il faut que nous soyons armez de patience: ce qui ne se peut faire, que nous n'ayons prins ceste conclusion en nous-mesmes, Puis que Dieu a permis que de tout temps il y eust beaucoup d'extorsions & de violences, de malices & cruantez: que si le semblable est auiourd'huy, il faut que nous baissions la teste, que nous attendions en patience que Dieu remede à nos maux, & que nous sachiōs que cela ne se fera point du premier coup. Et pourquoy? Car Dieu dissimule pour vn temps, & semble que les choses soyēt cachees de sa face, & qu'il ne vueille rien appeller à conte. Il faut donc que pendāt nous facions silence: car si nous murmurons, ce sera pour accuser Dieu, comme s'il ne gouuernoit point le monde en iustice. Et qu'est-ce sinon vsurper vne superiorité par dessus luy, qui est vn blaspheme trop execrable? Venōs maintenāt à vn autre poinct que nous auons à obseruer: c'est de considerer par le menu les iniquitez que Iob marque icy. Or il y a bien d'aucunes choses qui semblent de prime face estre excusables, comme quād il dit, *Que les riches prennent gages des orphelins, qu'ils rauissent leurs asnes, qu'ils prennent les bœufs des poures vesues.* Et bien, cōme il a esté dit par cy deuāt, c'est chose licite de prendre gage, en toute police cela sera permis. mais notōs que quād Dieu a permis à son peuple, que ceux qui prestoyēt leur argēt prissent gage: ç'a esté à telle condition q̄ les poures gens ne

*Exod. 22. Dent. 24.*

tullent

fussent point greuez outre mesure, & que leur substance ne fust point rauie : comme nous auons declaré ci dessus, de prèdre le lièd d'un poure homme, en forte qu'il soit contraint de coucher sur la paille. Voila vne cruauté qui ne fera point punie des hommes : mais elle ne laisse point de venir à conte deuant Dieu, & estre enregistree, iusques à ce que ceux qui n'ont eu nulle pitié de leurs prochains, cognoissent aussi que le iugement sera executé sur eux sans aucune misericorde : & mesmes quand les poures gens ne demanderont nulle vengeance à Dieu, il ne laissera point de la faire : cōme il le prononce par Moyse, *Que les costez de celuy qui a froid crieront, combien qu'il ait la bouche close, combien qu'il endure tout.* Tant y a dōc que Dieu regarde la pitié du poure homme à la condamnation de celuy qui a esté ainsi cruel. A insi ce n'est pas sans cause que notamment Job entre les cruautéz qui se commettoyent de son temps recite, que les riches prenoyēt gages des orphelins & des vesues, voire les gages qui leur estoyent necessaires pour leur nourriture. comme voila vn orphelin qui aura vn asne pour trauailler : or s'il luy est rai, c'est autant comme si on luy ostoit le pain de la bouche. Voila vne vesue qui aura vne vache, elle en tire le lait pour acheter du pain : & si cela luy est osté, elle demeure du tout despoillee & desnuee. Si cela n'est reputé larcin deuant les hommes, & qu'il ne soit point puni : si est-ce que deuant Dieu il faut qu'il vienne à conte : & qui pis est, cōbien que nous amenions nos excuses tant qu'il nous est possible, si est-ce que nous sommes couaincus, & nous-mesmes en sommes iuges. Comment donc est-ce que Dieu fera son office au prix ? Quand nous voyons vn poure orphelin prest à mendier son pain, & que nous voyons qu'on le despoille de sa substance, que nous voyons vne poure vesue opprimee : nous sommes esmeus & touchés de dire, Et quelle cruauté est-cela ? Nous qui sommes hōmes mortels, poures vers de terre, en cognoissant le mal nous le condamnons : & ie vous prie, Dieu sera-il aueugle ? Aura-il les yeux fermés ? Et ainsi combien que les hōmes taschèt de se couvrir par beaucoup de subterfuges : si est-ce neãtmoins que tousiours ils ont vne telle impressiō en leurs cœurs, qu'il faut qu'ils discernent entre le bien & le mal, & quand ils auront esté iuges, qu'ils cognoissent qu'il faudra venir deuant le Iuge celeste qui voit beaucoup plus clair que nous ne faisons pas. Or cependant il nous faut aussi noter ce qui est ici dit, *Que les bornes estoient remuees* : qui est vne chose trop confuse. Car les bornes sont pour distinguer les heritages, ainsi qu'il y a pour traffiquer entre les hommes, l'argent qui est cōme la foy publique. Si nous n'auions l'argent pour traffiquer les vns avec les autres, & que seroit-ce ? Il est vray que deuant qu'il y eust argent monoyé, les hōmes auoyent bien eu quelque communication ensemble par eschāge : mais ceste simplicité-la n'est pas auourd'huy, & ne la pourroit-on exercer en tel temps si peruers qu'on le voit. L'argent donc monoyé qui sera manié, & qui aura misé, est comme vn respondant ou vne fiāce qu'on appelle, afin que les hommes puissent communiquer les vns avec les autres. Il y a puis apres les bornes qui sont pour les chāps & possessions. si cela n'est certain & cōtinuel, il n'y aura plus d'humanité entre nous, & nostre vie sera plus confuse, que

celle des bestes brutes & sauages. Et toutesfois nous voyons que desia de si long temps il y a eu ceste fraude & malice, de chāger les bornes, & de falsifier vne chose qui deuoit estre comme saincte entre les hommes. Suiuānt donc ce que j'ay desia dit, si les bornes ne sont inuiolables : il est certain que tout est exposé en proye & en rauissement, & qu'il n'y aura plus q̄ brigandage au monde. Mais voyās que cela a esté dès lors, qu'auourd'huy nous soyōs confermez contre vn tel scandale. Cependant toutesfois le temps n'est point pour iustifier ceux qui faillent. Et nous faut noter ce poinct : car il y en a beaucoup qui pensent faire bouclier quād vne chose aura esté accoustumee, & qu'elle sera de long vsage. Or ie vous prie, auourd'huy ne sauons-nous pas que ceux qui arrachēt les bornes sont pires que larrons ? Nous auons bien vn tel iugement : car encores que nous n'eussions point de Loy de Dieu, ne d'Escriture, si est-ce que nous auons cela engraué en nos cœurs, que nous detestōs vne telle fausseté. & quand on alleguera, Voila comme on en a vsé, on l'a ainsi pratiqué il y a plus de trois mille ans : assauoir si ceux qui auourd'huy falsifient les bornes sont iustifiez, pour dire, qu'ils sont en possession de cela de long temps ? Nenni. Et ainsi apprenons de ne nous point endurcir aux exemples que nous verrons : si les hommes cōmencent à mal faire, & à despirer Dieu, & que les autres poursuiuent, tellement qu'il semble que tout leur soit permis, & que l'vsage soit comme vne loy. ne nous endormons point là dessus. Car Dieu ne chāge point pourtant, luy qui est la regle de toute droiture : & ce qu'il a establi vne fois, il faut qu'il demeure à iamais : il faut que toutes les cœures des hommes y soyent rapportees, & qu'elles s'y compassent : si tost qu'on en sera décliné, il faut que cela se condamne. Pourtant notons bien que quand les fautes & iniquitez des hommes seront en vsage, il ne faut pas que nous disions, Ie puis ensuiure cela, d'autāt que c'est vne chose tout accoustumee entre les hommes : nenny, nenny : mais regardons tousiours à Dieu, lequel (cōme j'ay dit) a establi vne regle qui ne changera point : & combien que les hommes se tournent çà & là, & que les choses semblent bien estre confuses, si est-ce que la iustice de Dieu demeurera tousiours inuiolable & en son entier. Et ainsi que nous appreniōs de nous recueillir en patience, & de cheminer en la crainte de Dieu, & de regarder à ceste droiture qu'il nous cōmāde. Il est dit puis apres : *Que les poures estoient enserrez, & qu'on les faisoit destourner de la voye, & les meschās auoyēt la voye, & qu'au lieu d'estre cachez ils dominoyent par les rues, & tenoyent le paué comme en possession.* Or auourd'huy cela se voit autant ou plus qu'on ne l'a veu alors : mais tāt y a que nous sommes admonestez, quand nous verrons qu'il n'y a point de iustice, que ceux mesmes qui ont la charge de reprimer les iniquitez, & qui sont assis au siege de Dieu, qui ont le glaue & le baston de iustice en main, ne font point leur deuoir, que nous n'en deuōs point estre scandalisez par trop. Il est vray que nous deuons bien gemir en premier lieu, d'autant que ce siege qui deuoit estre consacré au seruice de Dieu est ainsi prophané par les hommes : & puis cognoistre aussi que nous sommes chastiez iustement de nostre Dieu, quand il ne permet point que la iustice domine comme il appartient : car c'est signe

Exode  
22.c.  
23.24.  
d.27  
Deut.  
15.b.9,  
& 24.  
e.15

que nous ne sommes pas dignes qu'il nous gouverne. Il faut donc que nous gemissions quand nous voyons des offenses commises, & que les feigneurs de justice & les magistrats n'y mettēt point la main, qu'ils n'ont point vne telle vertu & viuacitē comme ils deuroyent. Cognition, di-ie, que Dieu nous chastie par ce moyen-la: voire, d'autant que son nom est blasphemé, que cela nous touche, & que nous en soyons contristez. Mais cependant si faut-il conclurre en la fin, que puis qu'ainsi est que Dieu ne fait point que les choses soyent encores auiourd'huy reduites en perfection, qu'il faut que nous attendions qu'il se monstre Iuge au dernier iour. Et au reste nous auōs aussi à nous armer contre vn tel scandale, quand nous voyons que les meschans prennent telle licence, que quand ils auront batu l'vn, frapé l'autre, & fait beaucoup de torts & de violences, encores il n'y aura nul remede: mais c'est tousiours à recommēcer, & faut que les bons ayent la bouche close quand ils sortiront de leurs maisons, qu'on se mocq̄ d'eux, & pourtāt qu'il faut qu'ils se tiennent làcōme enferrez. Quād nous verrons tout cela, & bien, prions Dieu qu'il luy plaise d'auoir pitié de nous, & que si les hōmes sont froids, il desploye sa vertu: mais s'il differe, & que les choses ne viennent pas selon nostre desir, adorons ses iugemēs secrets. Voila dōc pourquoy ceci nous est décrit, c'est assauoir que les iustes seront enferrez, qu'ils ne s'oseront pas montrer par le chemin, & qu'il faudra qu'ils se cachent, & qu'ils soyent tenus comme prisonniers. Cependant notons q̄ c'est de l'estendue des meschans, que quand on aura fermé les yeux à leurs iniquitez, & qu'on ne les aura point corrigez en temps opportun, ils cueillent vne audace telle qu'ils s'osent mōstrer en pleine rue, & faire là leurs triumphes. Et pleust à Dieu que nous n'en visiōs point les exemples auiourd'huy. Mais quoy? Vn homme de bien à grād' peine osera-il aller par les rues qu'il ne soit picqué & brocardé, qu'on ne le fasche & moleste: & si on le vient assaillir, à grād' peine osera-il maintenir sa bonne cause. & cependant que feront les pendars qui deuroyent estre attachez au gibet il y a dix ans? O, ceux-la s'en iront la teste leuee, voire avec vne audace telle, que non seulement ils feront honte à vn chacun particulier, mais aussi à toute la iustice. car quād il se faudra trouuer ou en priuē, ou en cōmun, vn pendar viendra là montrer son front de putain: & on le souffre, on l'endure ainsi despitter Dieu & les hommes tout manifestement. Ainsi donc nous auons à noter, q̄ quand il n'y aura point du premier coup les chastimens qui deuroyent estre, les meschans s'enorgueillissent en telle sorte qu'ils dominant sur les pures & simples, & se débordent à toute impietē, & prennent vne telle audace, qu'il faut que les bons se cachēt comme en prison, qu'ils n'osent plus sonner mot. Quand nous voyons cela, di-ie, que nous attendions en patience q̄ Dieu y mette ordre. Cependant toutesfois cela doit aduertir ceux qui sont cōstituez de Dieu en estat public, de faire leur office soigneusement, & d'y besongner en telle vertu qu'ils ne soyent point coupables d'vn tel desordre & confusion si extreme comme elle est ici monstree: autrement il faudra que cela leur reuiēne sur leur teste. car non seulement ils porteront vne partie du fardeau, mais il faudra qu'ils en soyent accablez du tout. Voila en

forme ce que nous auōs à noter. Or il est dit quāt & quant: *Que les meschans se leuent du matin, pour aller à leurs besongnes, voire pour piller & rauer* (dit Job) *comme des asnes sauvages, qui sont bestes legeres & fort agiles.* Ici il signifie que les pieds des malins & peruers sont hastifs à courir pour esprendre le sang, & pour faire tous leurs malefices. C'est vne vertu que Dieu a donnee aux hōmes, que diligence: mais cependant il faut qu'ils cognoissent à quoy & à quelle fin ils font creez, pour s'appliquer là, & y employer toute leur industrie & agilité. Nous fauons ce qui est dit de l'ordre de Dieu au Pseaume 104. que quād le soleil se leue, c'est plus que si Dieu sonnoit vne trompette: car il nous esclaire, afin que chacun aille à son ouurage & à sa besongne: pour nous monstrier par cela qu'il ne nous a point faits pour estre oisifs & inutiles, mais qu'il se faut appliquer à quelque chose pour seruir à Dieu & à nos prochains. Voila donc le soleil qui nous est comme vn solicateur de Dieu, afin que nous soyons diligens à faire ce qui est de nostre deuoir. Or les hōmes souuent auront assez de diligence, ils se voudront bien employer, ils se leueront assez matin. Mais pourquoy faire? Pour aller yurongner & gourmāder, & se desborder en toute intemperance: comme il en est parlé au prophete Isaie, que le iour ne sera point assez long pour faire leurs dissolutions. Et puis en la fin quand ils seront tant las qu'ils n'en pourront plus, ils s'abrutissent du tout: car ils dorment de iour, & veillent la nuict, tellemēt que l'ordre de nature est du tout renuersē par eux. Les autres se leuent du matin. Et pourquoy? Pour faire quelque trahison & laschetē à leurs prochains, pour tromper l'vn, & circonuenir l'autre: les autres iront à leurs paillardises, les autres à leurs traffiques meschantes. Voila donc où c'est que la plus part des hommes appliquent leur diligence. Or notamment cecy nous est monstred, afin que nous cognoissions où c'est qu'il nous faut appliquer. Quand donc le soleil se leue, que nous apprenions de remercier Dieu, de ce qu'il nous esclaire ainsi, afin que nous puissions tourner nos mains, c'est à dire, nous employer où il nous appelle, & là où il se veut seruir de nous. Et au reste que nous ayōs tousiours ce but, de fauoir à quoy nous sommes appelez, & que c'est que Dieu approuue: & gardons-nous bien d'abuser de la clartē du soleil, & de la diligence que Dieu nous aura donnee, l'appliquans à nuire à nos prochains, ou faire tort ou dommage à aucun. Plustost quand nous verrōs & les larrōs, & les paillards, & les yurongnes estre ainsi diligens au mal, que nous appreniōs de nous redarguer, Comment? Et cestui-cy est le plus diligent du monde. Et pourquoy faire? Pour s'aller meurtrir. Si vn homme est adouē à yurongnerie & à gourmandise, il se met desia au sepulchre deuant sa mort. Car nous voyons ces yurongnes qui seront comme des charoungnes, ils seront à demi pourris. Et de quoy? C'est vn salaire qu'ils remportent de leur belle diligence à gourmander, & abuser des bonnes creatures de Dieu. Les autres s'en vont à leurs paillardises, les autres à leurs pillages & brigandages. Or combien que ceux-la pensent faire leur profit, si est ce qu'ils ne sont diligens qu'à leur perdition: car quand ils se seront bien tormentez, ils n'auront rien fait, sinon amasser cōme vn mouceau de bois, & le feu de l'ire de Dieu se mettra de-

Ps. 104

Isaie 5.  
c. 12

dans pour tout confumer en la fin. Quand donc nous voyons les cōtempteurs de Dieu, & les meschans estre ainsi diligens à mal-faire: ie vous prie, si nous sommes des fayncés, que nous ayons les bras rōpus, n'est-ce pas vne grand' honte à nous? Ceux-la mesmes ne seront-ils pas les tesmoins de ce que nous aurons esté ainsi inutiles? Voila donc ce que nous aurons à noter de ce passage: c'est assàvoir que nous sommes admonestez d'estre diligens: mais que nous aduisions d'appliquer ceste diligence où Dieu nous veut employer. Et pour ce faire q̄ nous regardions à sa bonne volonté, qui est que nous communiquions les vns avec les autres pour aider à nos prochains, qu'un chacun regarde quelle est la faculté & le moyen qu'il a pour secourir à ceux qui ont faute de luy. Voila quelle doit estre nostre diligence. Et au reste que nous cheminions comme enfans de clarté, puis que Dieu nous esclaire maintenant & de iour & de nuict: inuouquons-le de nuict, gemissons à luy: & de iour quand il nous enuoye son soleil, & que nous voyons ce que nous auons à faire, & quel est nostre office, employons-nous fidelement à cela: & que pour le moins nous soyons aussi hastifs comme ceux qui s'adōnent ainsi à mal, afin qu'ils ne soyent point tesmoins de nostre paresse. Et combien que nous ne voyons point que Dieu les punisse du premier coup, tenons neantmoins pour tout resolu, qu'il y a vne horrible vengeance qui leur est apprestee, laquelle ne se mon-

stre pas: mais ne laissons point pourtant de la contempler de loin: cōme il faut aussi que nostre foy surmonte toutes les choses qui nous sont maintenant inuisibles, & qu'elle contemple ce qui est caché. Voila donc comme nous auons à faire nostre profit, mesmes des confusions qui se voyent en ce monde, iusques à ce que nostre Seigneur ramene tout en estat & en perfection, qui ne sera qu'au dernier iour.

Or nous-nous prosternerōs deuāt la face de nostre bō Dieu en cognoissance de nos fautes, le priās qu'il nous les face tellement sentir, que s'il nous punit pour vn tēps avec les meschans, nous cognoissions qu'encores nous espargne-il, & nous supporte, quand nous ne sommes point ruinez avec eux: & combien que nous l'ayōs meritē, toutesfois que nous ne laissons pas de recourir à luy, voyans qu'il nous y appelle en telle humanité & douceur: & que nous mettions peine de corriger les vices qui sont en nostre chair, & nous y desplaire de plus en plus, pour nous conformer du tout à sa bonne volonté, & nous reduire pleinement à luy: & que par cela nous donnions approbation que nous sommes de ses enfans, & qu'en tant plus grande affection nous le reuerions comme nostre Pere. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, reduisant tous pources ignorās de la miserable captiuité & seruitude d'erreur, à la droite voye de salut, &c.

## LE NONANTE DEUXIEME SERMON, QUI EST LE II. SVR LE XXIII. CHAP.

10 Ils contreignent l'homme nud d'aller sans vestement, & ostent la glane à l'affamé.

11 Ceux qui pressent l'huile en leurs murailles, & foulent le pressoir, ont soif.

12 Les hommes crient de la ville, l'ame des naurez se presente, & Dieu n'y met point d'empeschement.

13 Ils sont entre ceux qui hayssent toute clarté, ne cognoissans point les voyes d'icelle, & ne se tiennent point au sentier.

14 L'homicide se leue de matin, il meurtrit le poure & l'indigent, & de nuict il est semblable au larron.

15 L'œil de l'adultere desire le soir, disant, L'œil ne me verra point: & cache sa face.

16 Il perce de nuict les maisons qu'il auoit marquees de iour, & ne s'accorde point avec la clarté.

17 La lumiere du matin luy est cōme ombre de mort: si quelqu'un les cognoit, les voila en frayeur de l'ombre de mort.

18 Ils sont legers par dessus les eaux, leur portion est maudite en terre, & ne voyent point le fruit des vignes.

**I**Ob continue ici à monstrier l'estat qui se cōtemple par tout le monde, sans que Dieu y remedie ni prouoye. Et cela est pour monstrier que les iugemēs de Dieu ne sont point tousiours visibles, & qu'on ne les aperçoit pas du premier coup: mais qu'il faut en patiece se tenir coy, iusques à ce que nostre Seigneur estende sa main, comme il fait

le temps oportun de ce faire: & ce n'est pas à nous de le cōstituer. Maintēnāt donc Iob allegue, que le mōde est plein de pillages, en sorte que les pources gens vont tout nuds, que ceux qui ont glané n'ont pas pour manger vn morceau de pain, qu'on leur raut mesmes ce qu'ils ont peu glaner apres les riches. En quoy il signifie, que ceux qui ont de quoy



abusent de leur credit, & de leurs richesses, pour du tout consumer les pources gens. Et c'est vne chose par trop exorbitante: tant y a neâtmoins que Dieu n'y prouuoit point, encores qu'il soit Iuge du monde. Cela nous pourroit troubler de primeface, cōme nous voyons que beaucoup pensent que Dieu soit endormi, quād il ne besongne pas à leur appetit: mais il faut que nous ayons cela tout resolu en nous, & que de longue main nous l'ayons preuen, afin que nous n'en soyons point troublez ni scandalisez, quand il aduendra: car il en a esté ainsi de tout temps, & Dieu toutesfois n'a pas laissé d'estre Iuge du monde: mais les temps semblent estre cachez, pource q̄ nous ne voyons pas son iour si tost. Il est vray qu'il cognoist tout: mais cependant il se cache, c'est à dire, il ne monstre pas qu'il vueille auoir le soin de ceux qui sont affligez pour les secourir: car il esprouue leur patience pour vn temps. Apres qu'il a ainsi parlé, il adiouste, *Que ceux qui ont traouillé, & q̄ mesmes ont de quoy, ne pourront pas iouir de leurs biens. Celuy (dit-il) qui aura pressé l'huile en ses murailles, celuy qui aura fouillé le vin, ne laissera point d'auoir soif.* Vray est que ceci aduendra souuent pour quelque iuste punition de Dieu: comme nous voyōs aussi que les menaces en sont mises en la Loy, Tu planteras les arbres, & n'en mâgeras point le fruit: tu cultiueras la terre, & semeras le bled, & ne feras point moisson: tu traouilleras aux vignes, & n'en beuuras point le vin. Quād nostre Seigneur parle ainsi, ce n'est pas qu'il vueille laisser les choses confuses au monde: mais au contraire il menace de punir ceux qui n'auront pas biē vſé des biens qu'il leur fait. Or tant y a que de nostre costé nous ne pouuons pas tousiours marquer à l'œil pourquoy c'est que Dieu dissimule, quand les vns pillēt & rauissent, & que les autres sont depouillez de leur substance, nous ne pouuons pas voir la raison: car Dieu aussi nous veut humilier, afin que nous luy facions cest honneur de confesser qu'il est iuste: voire estans là cōme esblouis, nous ne pouuons discerner que c'est qu'il veut. Et voila à quoy Iob a ici pretendu: comme s'il disoit, Nous voyons ceux qui ont traouillé mourir de faim & de soif, & cependant les autres rauissent leur substance. Or il seroit bien en Dieu d'y remedier, il ne le fait pas: il faut donc conclure que Dieu ne besongne point d'vne façon qui nous soit cogneuē, & que nous compreniōs en nostre sens: mais que c'est vn conseil admirable qui surmonte l'esprit humain, tellemēt que nous y sommes comme aueugles. Et ne faut pas que nous pretendions de mesurer tout ce que Dieu fait à nostre raison (car nous entreions en vn abyſme) mais priions-le qu'il nous face la grace de nous contenter de ce qu'il nous monstre, & que nous ayons ceste sobrieté & modestie de cheminer en ignorance iusques à ce qu'il nous reuele les choses pleinement. Car il nous faut tenir en nostre mesure: & si nous voulons faire des cheuaux eschapper, il n'y aura ne chemin ne sentier pour nous. Voila donc l'intention de Iob, de nous monstre que les iugemens de Dieu ne sont pas reglez à la discretion des hommes, mais qu'ils nous sont secrets & cachez. Pour ceste cause il adiouste, *Que les hommes crient de la cité, & que l'ame des nauerez, voire de ceux qui se meurent, se lamentent, & que Dieu n'y met point d'empeschement, ou Dieu ne fait rien de fraisonnable: car ce mot se peut prédre*

en ces deux sortes. Vray est qu'aucūs exposent que Dieu ne reçoit point la priere: & ces deux mots ont quelque similitude: toutesfois il ne se peut prédre pour Priere: car il faudroit qu'il y eust Thephila, & il y a Thiphla. Je confesse bien q̄ si les poinct̄s le pouuoÿt souffrir, ceste expositiō-la seroit plus propre & conuenable, à cause qu'il est ici parlé de Crier. Il est donc dit que les hommes crient. Et pourquoy? Pource qu'ils sont iniustement tormentez: & toutesfois Dieu n'a point d'esgard à leurs requestes. Mais ceste translation aussi est bien propre, que Dieu n'y met point d'empeschement: iagoit que la plus part le prennent en vn autre sens, c'est assauoir, que Dieu ne fait rien de fraisonnable. Et de fait ce mot ici est mis quasi par toute l'Escriture sainte en telle signification, c'est à dire, pour vne chose qui n'est point biē reglee, ou qui n'a poit de fondemēt, qui n'a point de verité en foy, ou mesmes qui est deshonneste, qui est à cōdamner. Vray est dōc que la signification telle est plus commune en l'Escriture: mais il faut regarder la circonstance du passage. Or Iob ne veut pas ici traiter, que tout ce que Dieu fait est fondé en raison & en equité: il est vray qu'il le cognoist ainsi: mais la dispute qu'il demeine tend à vne autre fin & diuerſe, c'est assauoir que nous sommes confus quand nous voyons l'estat du monde. Pourquoi? Si c'estoit à nous, il n'y auroit celuy qui ne voulust disposer les choses tout autrement. Nous auons donc à retenir en ce conseil & regime que nous voyons, que Dieu ne se gouuerne point à nostre phantasie, & que mesmes il n'exerce pas ses iugemens de telle sorte, que on les puisse obseruer, & qu'on puisse dire, Voila Dieu qui besongne. Nenni: mais souuent il sera comme caché. Voila, di ie, l'intētion de Iob. Ainsi il nous faut prendre ce passage, *Que les hommes crient de la cité, & les ames de ceux qu'on torment & qu'on oppresse se lamentent, & Dieu n'empesche pas que tout cela ne s'execute: c'est à dire, il laisse aller les choses en desordre: voire pour vn temps. car encores qu'il dissimule, ce n'est pas qu'il soit endormi (comme il a esté traitté) mais si est-ce qu'il nous faut tenir en suspens, & ne faut pas que nous facions vne regle generale, que si tost que les hommes auront failli, Dieu les punisse, que la iustice nous soit apparente & visible. nous voyons ici le contraire, quād notamment Iob dit, que les hommes crient de la cité: comme s'il disoit, Je ne parleray point des fautes qui sont incogneuēs (car il se pourra commettre beaucoup de fraudes & de violences en cachette) mais on voit les iniures toutes notoires, cela est cognu par toute vne ville, les rues en seront pleines, chacun en saura parler: & ceux qui sont ainsi affligez crient, tellemēt qu'il y a beaucoup de tesmoins de l'iniure qui est faite, voila la necessité mesmes qui est si extreme, qu'on voit qu'il est tēps de les secourir ou iamais, car ils sont comme au bout de leurs sens: & cependant Dieu ne fait pas semblant de les vouloir aider: il semble qu'ils ayent crié en vain, & que c'est temps perdu que les hōmes ayent eu leur recours à Dieu. Quād on voit cela, que dira-on? Inō que Dieu ne besongne point à nostre guise, & qu'il faut que tous nos sens soyent là comme esblouis? Que nous apprenions donc d'adorer ceste sagesse qui nous est incomprehensible, pour dire, Seigneur, il est vray que nostre chair & nostre nature nous sollicite à*

murmurer contre toy : mais tant y a qu'il ne faut point te regler à nostre appetit. Pourtant nous attendrons en patience que ton heure soit venue : & tu besongneras selon que tu cognois qu'il est vtile & expedient. Or ceste doctrine est bien digne d'estre notee: car nous voyons combien nous sommes soudains : & outre cela quand on nous touche du doigt, nous sommes si faschez, qu'il n'est poit question d'inoquer Dieu : seulement si nous auons jeté quelque soupir, si nous ne sommes bien tost aidez de luy, il nous semble qu'il nous fait grand tort. Voyans donc qu'il y a de tels bouillons en nous, & que nos passions sont si excessiues, d'autant plus nous faut-il bien noter ceste doctrine, où il est dit, *Que les hommes crient de la cité, voire ceux qui sont desia comme destinez à la mort, & que Dieu n'empesche pas qu'ils ne souspirent ainsi, & qu'on ne les tormente.* Si cela nous semble estrange, cognoissons en premier lieu que nostre Seigneur a menacé ceux qui n'ont point eu pitié de leurs prochains, qu'ils crieront, & ne seront point exaucez. Car il dit, *Les pources ont demandé que vous leur fîsiez merci : mais quand ils sont venus pour obtenir quelque grace de vous, vous leur auez esté cruels, vous auez eu les oreilles sourdes à toutes leurs requestes : le temps viendra que vous crierez, & il n'y aura nul qui vous escoute.* Quand nous oyons vne telle menace de Dieu, il nous faut regarder si ceux qui crient & se lamentent n'ont point vŕe de cruauté enuers les hommes, & si ce n'est pas de raison que Dieu les punisse, qu'ils gemissent là, qu'ils souspirent, & ne soyent point secourus. Ainsi donc quand il nous est ici dit, que les cris s'esleuent iusques au ciel, & que ceux qui crient sont tormentez iusques au bout: regardons vn peu s'ils ne sont pas dignes d'estre ainsi traittez, & faut que nous cognoissions cependât que Dieu est iuste iuge. Au reste, si on ne peut pas dire que ce soit pour nous punir, que Dieu nous laisse ainsi endurer (comme il aduiendra, que ceux qui se lamentent, & qui seront ainsi opprimez, aurôt tousiours esté doux & humains, qui n'auront point fait tort ni iniure à leurs prochains, qui soit digne de telle punition, c'est à dire, qui ait esté cogneue) que nous adorions alors les secrets admirables de Dieu, veu qu'il ne veut point que nous cognoissions la raison pourquoy il fait ainsi. Voila, di-ie, côme nous devons pratiquer ce passage. Pourtant si nous sommes affligez, & que nous criions à Dieu, & que nous ne puissions appercevoir qu'il nous vueille aider : n'estimons pas toutesfois qu'il nous ait mis en oubli, & ne perdôs pas courage. Pourquoi? Car sa prouidence surmonte tous nos sens. Il faut donc que nous appreniôs de nous tenir coys, quâd nous verrons le sepulchre deuât nous, que nous aurons crié & aurôs demandé à Dieu qu'il ait pitié de nos miseres: & s'il est lors comme enclos au ciel, & que nous n'apperceuiôs point sa main pour nous donner quelq' alлегement: ne laissons pas de le requerer tousiours, & nous ne serôs point frustréz de nostre esperance. Tant y a qu'il nous faut ici passer tout sens humain. Et voila pourquoy aussi saint Paul dit, qu'à l'exemple d'Abraham nous devons esperer par dessus esperance. Et nous auons le semblable à noter en ce passage: car cependant que les hommes voudront estre sages à leur phâtasie, il est impossible qu'ils se reposent en Dieu, ne qu'ils s'ap-

puyent sur sa bonté, ne sur le salut qui leur est promis. Et pourquoy? Car Dieu pour exercer nostre foy, fera que nous serons enuironnez d'vne centaine de morts, que nous serons mesmes comme engloutis aux abysses. *Que faut-il donc? Apprenôs de ne point iuger de nostre salut, lequel nous attendons de Dieu, selon nostre sens & nostre raison humaine (car ceste mesure-la est trop petite) mais pratiquons ce passage de saint Paul, d'esperer cōtre esperance. Ne voyons-nous goutte? Dieu voit pour nous. N'y a-il nul moyen d'eschapper? Dieu en trouuera. La mort nous est-elle desia apprestee selō qu'il semble? Dieu y pourra remedier. Si nous ne cognoissons pas en quelle sorte, ce n'est pas à nous d'en iuger: mais faisons cest honneur à Dieu, qu'outre tout ce que les hommes peuuēt cōprendre, il nous sauuera en telle sorte que nous serons contrains d'estre cōme ravis en estonnement. Car voila aussi comme il nous est parlé du salut de l'Eglise, que quand les fideles pensent comme Dieu les a deliurez, ils estiment cela comme vn songe, que la chose ne se pourroit comprendre par raison humaine, d'autant que ce n'est point selon l'ordre de nature. Voila, di-ie, comme nous deuons nous tenir coys pour nous appuyer sur la bōté de Dieu, & nourrir ceste esperance qu'il nous donne par ses promesses : voire quand nous criions à luy, & qu'il ne fait point semblant de nous exaucer, que nous ne laissons pas de continuer tousiours en nos requestes, & d'esperer par dessus toute esperance, c'est assauoir par dessus tout ce que nous pouuons voir & iuger. Voila quant à ce passage. Or il s'ensuit puis apres, *Que ceux qui sont mal fuyēt la clarté, & qu'ils se cachent.* Comme vn larrō qui cherchera tousiours les tenebres de la nuit, & quand le iour vient, il luy semble que c'est l'ombre de mort: vn adultere & vn paillard espie quand le soir sera venu afin d'entrer en son bordeau. Voila donc cōme les hommes hayssent la clarté en mal faisant. Et à quel propos est-ce q' Iob dit ceci? C'est pour nous monstrier que Dieu ne iuge point le mōde comme il auoit esté dit par Eliphaz : car l'intention d'Eliphaz (comme nous auons veu) estoit que les choses sont tellement reglees ici bas, qu'on peut appercevoir que Dieu conduit & gouuerne tout. Or il est vray que nous le pourrons bien appercevoir: mais ce ne sera pas de nostre sens naturel : il faut q' nostre foy ait ici son regne, il faut que nous regardions plus loin qu'aux choses presentes & visibles. *Que dit dōc ici Iob? Voila les hommes (dit-il) qui se condānent d'eux-mesmes quand ils pechēt: & ils ne sont point condānez de Dieu à veuë d'œil: c'est à dire, du premier coup Dieu n'exécute pas sa vengeance sur eux, mais il les laisse là en paix. Les hommes donc sont cōtrains de s'accuser, de faire comme leur procez criminel: ils se condamnent, & Dieu les espargne. Que veut dire cela? sinō que Dieu se referue vn iugemēt plus grand, & qu'il permet qu'en partie les choses soyent confuses en ce mōde, afin que nous tirions à luy en haut, & que nous cognoissions que voici le temps où il nous faut estre exercer en beaucoup de combats & de tentations (c'est le tēps de troubles) & qu'il n'est question que d'auoir ceste esperance de la parole de Dieu pour nous esleuer: & que nous ne cheminions point selon nostre sens, & ne soyons point arrestez à ce qu'on peut maintenant voir: car ce seroit pour nous faire**

Rom.  
4.d.18Pŕeau.  
126.a.1Rom.  
4.d.18Prou.  
21 b.13Rom.  
4.d.18

re fouruoyer de toute raison & droiture. Voila en somme à quoy Iob a pretendu. Notons bien donc ce qu'il dit, c'est assavoir que ceux qui veulent mal faire cherchent les tenebres de la nuit, & qu'il leur fait mal quand ils voyent le iour poindre, & que cela leur est cōme ombre de mort. Il est vray que les hommes viēdront quelques fois à telle impudence, qu'en plein midi il ne leur chaut de mal faire, & (comme il est dit au Prophete) ils sont semblables à des putains qui esraillēt les iambes, & n'ont plus de vergongne ne de discretion de bien ne de mal. Ils n'ont plus de doléance, comme dit saint Paul: & comme Salomon en parle, quand ils sont venus au profond (qui est le mespris de Dieu, & de toute equité) ils deuiennent cōme brutaux, & n'ont plus discretion entre le bien & le mal: mais si est ce que Dieu leur laisse encore quelques traces, qu'ils sont contraints en despit de leurs dents de se condamner en leurs pechez. Quand nous n'aurions point d'Escriture, que nous n'aurions ne loy, ne police, ne rien qui soit: regardons seulement à ce qui nous est ici dit, c'est que si vn homme veut mal-faire, il trouuera quelque moyen de se cacher. Quād cela y est, ne peut-on pas bien conclurre que le mal est mal, & qu'il est à condamner? Qui est-ce qui contraint vn hōme, lequel se voudroit plaire en sa paillardise, en ses larrecins, en son yurongnerie, en ses dissolutions, & choses semblables, de fuir la presence des hommes? Il se voudroit mesmes glorifier en iniquité, & en faire vertu: & neantmoins il se cache. qui est-ce qui le contraint à ce faire? Si on dit, Vn homme est seul, & n'y a personne qui se vueille accorder avec luy en son mal: & tout le monde est plein d'iniquité. On voit que bien souuēt les hommes aurōt complot ensemble, & que ceux qui sont adonnez à quelque vice ne demandēt sinou que les autres fassent cōme eux: & cependāt si est-ce qu'en mal faisant ils se cachent l'vn de l'autre, tellement qu'ils voudroyent que leur vilenie ne fust iamais cogneue. En cela donc les meschans monstrēt qu'il ya mesmes vne loy en nature qui ne se peut abolir, qu'il y a vne discretion entre le bien & le mal. Et quand nous voyons cela, il faut cōclure que Dieu donc est iuge: car qui est-ce qui a imprimé aux cœurs des hommes vn tel sentiment, qu'ils ayent honte & remors de leurs pechez? Ils n'ont pas cela de leur bon gré. Or si est-ce qu'ils fuyent la clarté du soleil, & ils deuroyent bien fuir plustost la clarté du iugement de Dieu. Nous voyons comme les hommes s'abrutissent d'eux-mesmes, qu'ils voudroyent endormir leurs consciences, qu'ils ne fussent plus sensibles pour ne point pēser à Dieu. Ont ils tout fait? Si faut-il en despit de leurs dents que ils entrent en eux, & qu'ils soyent tenus de ceste bride pour dire en leur conscience, J'ay peché, & ne sauroye excuser ma faute. Quād donc nous voyōs cela, ne faut-il pas conclure que Dieu iuge le monde? Car cela vient de luy: les hommes n'auroyent iamais vne telle consideration d'estre naurez de leurs pechez, & d'en auoir quelque repentance: tāt y a que Dieu les y contraint par force. Or si Dieu contraint ainsi les consciences, & les cauterise, faisant qu'il y ait là comme vn feu brulant: pensons-nous qu'il ne doie point vne fois appeler les hōmes deuant luy, & qu'il ne faille que tout vienne en conte, & que les registres soyent desployez (cōme il en est parlé en Daniel) & que ce qui est main-

tenant enseueli en obscurité soit descouuert, comme saint Paul en parle aux Corinthiēs? Ainsi dōc quand il n'y auroit que ceste honte qu'ont les meschans, voila encores vne approbation toute certaine & infallible du iugement de Dieu. Mesmes il nous faut reuenir à ce que dit saint Ieā, que Dieu est plus grand que nos consciences. Quand saint Ieā a dit, que si chacun entre en soy, il ne faut point qu'il ait d'autre tefmoin, ne partie aduersē qui l'accuse, que luy-mesme sentira son mal, & en sera assez conuaincu. Et mes amis (dit-il) si nous cognoissons nos pechez, voire estans contraints cōme par force, que sera-ce de Dieu? Pensons-nous qu'il soit auengle quād nous verrōs clair? N'a-il point beaucoup plus d'autorité que nos consciēces ne peuvent auoir? Ainsi donc si vn homme se condamne d'vn peché, il faut conclure qu'il est damnable deuant Dieu d'vne centaine: s'il se trouue estonné & effrayé en son mal, comment pourra-il supporter la vengeance horrible de Dieu, laquelle nous est apprestee, si nous persistons en nos offenses, & que nous y soyons obstinez? Or voici vne doctrine qui est des pl<sup>s</sup> necessaires, & des moins pratiquees. car (comme j'ay desia dit) si les hommes auoyent vne seule goutte de raison en eux, quād il n'y auroit que ce remors & ceste hōte qu'ils ont de leurs pechez, encores deuroyent-ils estre conuaincus qu'ils ne pourront eschapper de la main de Dieu: & toutes fois & quātes que nous voyons vn homme qui est obstiné à mal-faire, ou bien que nous sentons nos pechez, c'est comme si Dieu nous adiournoit à son iugement, & qu'il nous contraignist d'y penser. Or cela ne se fait point vne fois l'an, mais nous auons des examens infinis tous les iours, tellement que quand nous auons failli en quelque chose, voila incontinent le remors, voila ceste pointure qui nous touche: & c'est autant comme si Dieu nous enuoyoit vn sergeant pour dire, Il faut venir deuant moy, ie suis vostre iuge. Nous verrons beaucoup de ceux qui auront failli, qui taschent de couvrir leurs pechez, & sont subtils à cela. Et pourquoy? sinon qu'ils cognoissent que le peché est damnable. Voici Dieu qui nous admoneste, & cependāt qui est-ce qui y regarde? Les hōmes ne s'endurcissent-ils pas d'vne certaine malice contre telles admonitiōs de Dieu? Et ne faut-il pas dire que nous soyōs bien enforcelez de Satan? Mais il y a encores plus: car outre tels aduertissemens Dieu nous montre par sa parole quelles sont nos fautes, & nous les fait sentir, & nous attire à soy: & cependant nous ne laissons pas de croupir toujours en nos ordures, & d'estre comme insensibles. Par cela donc voit-on que ceste doctrine est bien mal pratiquee: mais si n'est-elle pas escrite en vain, & (comme desia nous auons dit) si est-elle bien digne d'estre notee quant à soy: c'est assavoir puis qu'ainsi est que les hommes taschent de s'excuser, & iustifier en leurs maux, & qu'ils n'en peuuent venir à bout: qu'il faut bien qu'vn chacun de nous se refueille, & que nous cognoissions aussi que nous ne gagnerons rien en desguisant les choses: car cela sera seulement pour fuir les reproches des hommes. Si vn homme a paillardé de nuit en cachette, s'il a desrobbé, s'il a circonuenu son prochain, ou bien qu'il ait fermé la porte pour faire quelque trahison: il est vray qu'il ne sera pas condamné des hommes, quād sa turpitude ne sera pas cogneue de tous: mais pourra-

Ezech.  
16. c. 25

Ephes.  
4. d. 19  
Prot.  
18. a. 3

Dan.  
7. c. 10

1. Cor.  
4. a. 5

1. Jean  
3. d. 20

pourra-il fuir la presence de Dieu? Et au reste notons bien ce qui nous est remonsté par l'Apostre, que la parole de Dieu a ceste vertu, d'estre comme vn glaive trenché des deux costez, qu'il faut qu'elle perce & les os & les moelles, qu'il n'y a rien qui luy soit caché, q̄ Dieu nous examine en nos p̄sées & en nos affections, quād il ordonne que sa parole nous soit preschee. Et adioustons aussi la doctrine que nous donne sainct Paul, c'est que puis que nous auons l'Euangile qui nous esclaire, nous ne sommes plus enfans de la nuit, mais enfans de clarté. Ceux qui n'ont point la parole de Dieu cuident auoir beaucoup gagné, quand leur peché sera enseveli, & qu'il ne viēdra point en memoire. Mais quoy? Dieu nous esclaire par sa doctrine, tellemēt que de nuit nous auons le iour: comme il est dit, que le soleil ne luira plus de iour sur l'Eglise, ne la lune de nuit: mais le Seigneur nous fera en clarté continuelle. Il est vray que cest ordre de nature demeure tousiours en son estat: mais cependāt, qu'un homme s'en aille coucher, qu'il ait bien fermé sa chābre, qu'il soit caché tellemēt qu'on ne saura ne ce qu'il dit, ne ce qu'il fait. si est-ce qu'il a tousiours ceste doctrine de l'Euangile qui luy allume, & il ne peut esteindre ceste cognoissance que Dieu luy a donnee. Et de fait combien que les contempteurs & gens prophanes s'y efforcent (cōme nous voyōs qu'il y en a auiourd'huy qui sont comme bestes enragees, qui ne demandent qu'aneantir toute religion) si faut-il que Dieu ait tousiours ceste lampe ardente deuant eux, & que là ils cognoissent leur condamnation. Puis qu'ainsi est donc que Dieu nous a donné la doctrine de son Euangile, & que nous ne pouuons pas amortir ceste clarté: pensons à nous, & cognoissons que quand les larrōs, les pailards, & autres malfaiçteurs cherchent leur cachettes, ils nous monstrent comme nous auons à cheminer, puis que Dieu est avec nous, & que no<sup>r</sup> luy sommes presens, & qu'il se monstre là cōme en face pour estre ou nostre Pere, ou nostre Iuge. Que nous apprenions donc de luy dedier toute nostre vie: & au lieu que nous voyons que ceux qui veulent courir leurs malices, fuyent la clarté comme l'ombre de la mort, & qu'ils s'esfouissent quand la nuit vient: que nous vsions de ceste clarté qui nous est donnee, afin de n'estre point esgarez au milieu du chemin, & de ne nous fouruoyer, puis que nostre Seigneur nous appelle, & qu'il nous tēd la main pour nous attirer à soy. Voila donc comme il faut faire profiter la grace que Dieu nous aura donnee, quand par son Euangile il nous aura fait cognoistre nos pechez, & les pouretez qui sont en nous. Au reste notons, que tout ainsi que les meschans hayssent la clarté du iour, & voudroyent que le soleil fust arraché du ciel, afin qu'ils eussent tousiours liberté de mal-faire, ils fuyent encores plus la lumiere de l'Euangile. Et voila pourquoy aussi ceste doctrine est tant mal receuë du monde: comme Iesus Christ en parle. On s'esbahit comment c'est que les hommes sont si rebelles à Dieu, & sur tout quand il nous enuoye son Fils pour nostre Redempteur, & que la remission de nos pechez nous est preschee, & que Dieu nous demande avec vne si grāde douceur & benignité que rien plus. Comment se peut il faire (diront plusieurs) que les hommes soyent ainsi reuefches que de rejeter la bonté de Dieu? Ne voila point vne ingra-

titude trop enorme? Il est bien certain. Mais voici la raison pourquoy l'Euangile est hay du monde: car quiconque fait mal, il hait la clarté, dit Iesus Christ. Or il est ainsi que la plus grande partie des hommes s'adōnent à tout mal: & mesmes ceux qui sont cōuaincus de leur obstination, ne laissent pas de s'endurcir, & veulent fermer les yeux pour despitter Dieu à leur escient. Puis qu'ainsi est donc, si là dessus on voit q̄ les hōmes ne veulēt point gouter l'Euangile, qu'ils n'y veulēt mordre, mais plustost qu'ils font des enragez: se doit-on esbahir de cela? Le faut-il trouuer estrange? Nenni: car nous voyons que les larrons, les meurtriers, & pailards, & tous autres malfaiçteurs voudroyent bien auoir auenglé le soleil, & qu'il ne luist plus au monde. Or la clarté de l'Euangile (comme nous auons monsté) est beaucoup plus grande: car elle n'est pas seulement pour guider nos yeux, pour nous monstrier le chemin par dehors: mais elle entre iusques en nos pensees cachees, il faut qu'elle examine ce qui est caché au plus profond de nos cœurs. Ainsi donc voila pourquoy les meschans ne veulent point venir à ceste doctrine, ne s'y reniger en façon que ce soit: mais tant y a que de nostre costé il nous faut tenir tout l'opposite, comme nous auons dit. Et pourtant quant à l'ordre de nature, si Dieu fait luire son soleil, que nous cognoissions que c'est afin qu'un chacun s'adonne à bien, & s'employe à son deuoir. Voila pour vn Item. Et puis, quand nous auons cheminé selon nostre vocation & nostre estat, & qu'un chacun aura serui & à Dieu & à ses prochains au lōg du iour: que nous sachions que la nuit ne nous doit point seruir de tenebres pour nous donner licence de mal-faire. Et pourquoy? Car ceste lāpe de la parole de Dieu ne s'esteint iamais, comme nous auons desia déclaré. Que donc & de iour & de nuit nous soyons enfans de clarté, que nous soyons esueillez & esclairez, comme sainct Paul en parle: que nous ne soyons point, di ie, endormis pour nous flatter en nos vices, que nous ne pensions point estre innocens deuant Dieu: mais plustost qu'un chacun se sollicite, que nous ne soyons point enyurez en nos esprits pour n'auoir point de honte du mal, mais que nous soyons sobres, non point seulement de boire & de manger, mais en tous nos appetis, & en toutes nos cupiditez: qu'il y ait vne bride courte, que nous sachions retrancher les concupiscences superflues qui nous attirent à mal. Voila ce que nous auons à noter en somme de ce passage. Or cependant Iob adiouste pour la fin, *Que les meschans sont legers sur les eaux, & s'escoulent: & cependant ils vont au sepulchre. Comme la terre seche, dit-il, & la chaleur du soleil hument les neiges, & toute l'humidité qui y est, ainsi le sepulchre engloutit les meschans.* Il semble biē que Iob ait ici voulu monstrier que Dieu punit tous les malices qui se cōmettēt en ce mōde: & en cela il s'accorderoit avec Eliphaz: mais son intention est toute diuerse. car il veut monstrier en somme, que les meschans perissent en telle sorte, qu'on ne peut pas apperceuoir la main de Dieu notable sur eux, pour dire, Voila Dieu qui a puni vn tel, d'autant qu'il auoit mal vescu: mais au contraire, pource que les meschans s'euanoissent comme eau, il n'en est plus de memoire. Ils vont au sepulchre: voire, mais aussi font les bons. Ainsi donc nous voyons que Iob con-

Hebr.  
4.c.121.The.  
5.a.5Isa.60.  
d.19.20  
Apoc.21.g.  
23, &  
22.a.5Jean  
3.c.19Jean  
3.c.20Ephes.  
5.b.8  
1.The.  
5.a.5

clud ici, que Dieu n'exerce point sa iustice pour punir les pechez des hômes, tellement qu'on puisse tousiours l'appercevoir. Or cependât reduisons en memoire ce qui a esté dit cy dessus, que Job ne blaspheme pas contre Dieu, pour se faire à croire qu'il n'y a nulle prouidence, que tout se gouuerne par fortune, & que Dieu cependant est endormi au ciel. Néni: mais son intention est de môstrer, que les iugemés de Dieu ne sont pas tousiours visibles. Il nous faut tousiours retenir ceste sentence-la, & qu'elle nous vienne tous les coups deuant les yeux. car c'est vne doctrine bien vile, comme desia nous auons môstré: mais il la faut reiterer derechef: c'est, Que les bons seront grandement foulez. Car apres auoir languï long temps, ils meurēt deuant leurs iours: & si est-ce qu'ils n'ont que trop vescu selon leur vouloir. Et pourquoy? Car leur vie n'a esté qu'une langueur continuele. Nous verrôs cela. Cependant que sera-ce des meschans qui auront mesprisé Dieu, qui auront esté pleins d'outrages, de cruauté, & de malice? Ceux-la apres s'estre donné du bon temps, ils meurent, voire comme si vne eau couloit: car on n'apperceura pas quelque marque certaine que Dieu desploye sa vengeance sur eux, mais leur mort est douce & gracieuse. Quâd on voit cela, que peut on dire? C'est vn grâd scandale pour ceux qui iugent selon leur sens humain, quand on voit que nostre Seigneur ne punit pas tousiours les meschans, mais qu'il les laisse aller comme leur train commun: & puis quand ils meurent, que là encores on n'apperçoit sinon ce qui est commun & general en tous hommes. Or il ne faut point pourtant que nous estimions qu'ils soyent eschappez, ne qu'ils doiuent demeurer impunis: mais regardons à ce iugement lequel nous attendons, & côme il nous est promis en l'Escriture sainte: & sachons que nostre Seigneur nous rappelle là, quand il ne fait point ses iugemés en perfection, mais seul emēt en partie pour nous en dōner quelque marque, qui soit pour nous monstrier que les choses ne sont pas encores reduites en estat, afin que nous esperions la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, & qu'il nous soyons tant plus affectiōnez à l'attendre comme nostre Redempteur. Voila dôc comme il nous en faut faire, quand nous voyons maintenant les tyrans dominer, le sang innocent estre espendu, que nous voyons les paillardises & autres dissolutions, les iniures, outrages, & violences, que les pures gens sont foulez, qu'on leur tiēt le pied sur la gorge, que toutes choses sont confuses en vn tel meslinge que nous ne sauôs que dire, que nous cognoissions, Et bien Seigneur, si tout estoit ordonné comme nous desirons, nous n'auriôs plus d'esperance de la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, ne de la resurrectiō qui nous est pro-

mise, ne de son royaume celeste, nous serions desia comme en vn paradis: mais quand nous sommes agitez comme en vne mer bouillâte, que nous sommes au milieu des tempestes & tourbillons, Seigneur, c'est afin que nous apprenions d'aspirer au repos qui nous est appresté au ciel, & que tu nous as promis, que nous ayons tousiours la veuē dressée à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ ton Fils, lors qu'il viendra pour nous recueillir tous à soy, comme tu nous as commis en sa charge, & en sa protection & conduite. Et au reste, cognoissions quand nous voyons les meschans qui se cachēt au iourd'huy en mal-faisant, que nous ne pouuôs pas neantmoins nous cacher de la presence de nostre Dieu: que si ceux-la fuyent le soleil, nous ne pourrôs pas fuir le regard de celui qui fonde les cœurs. Que faut-il donc? Puis que nous ne gagnons rien en cherchant des cachettes pour fuir de la presence de nostre Dieu, que de nostre bō gré nous veniôs nous presenter deuant sa face: qu'au lieu que les meschans le fuyent, & mesmes qu'ils se moquent de toutes les menaces qu'on leur fait de son iugement, nous ne demandions sinon de venir deuant nostre Dieu: & puis qu'il nous fait ceste grace, que nous soyôs nos iuges nous-mesmes, que nous n'attendions pas que nous soyons condamnez de luy, mais afin d'estre absous, qu'il nous mesmes nous passions condamnation de nostre bon gré. Voila dôc comme nous deuons pratiquer ce passage: c'est que nous apprenions de nous condamner quand nous venons nous presenter deuant Dieu, & que nous y venions selon qu'il a promis de receuoir à misericorde tous ceux qui auront desplaisance de leurs pechez, & qui ne chercherōt sinon la grace qui nous est offerte & presentee tous les iours en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerôs deuant la face de nostre bō Dieu en cognoissance de nos fautes, le priâs qu'il luy plaise de nous toucher au vif d'une telle repentance, que nous apprehendions le mal qui est en nous, afin d'y chercher remede, & d'adherer à sa iustice: & qu'il luy plaise de nous cōuertir tellemēt à soy, qu'au lieu de nous nourrir en nos vices & meschantes cupiditez, nous ne demandions sinon à nous renger à sa sainte Loy, & à ses commandemens: & que cognoissans la necessité que nous auons d'estre gueris de nos maladies spirituelles, nous cerchions la medecine où nous la pourrons trouver, c'est assauoir, en nostre Seigneur Iesus Christ: qu'estâs renouellez par son saint Esprit, nous tendions droitemēt là où ce bon Dieu nous appelle, iusques à ce qu'il nous ait pleinement reuestus de sa iustice, quand nous aurons continué le chemin de salut, lequel il nous monstre maintenant par sa parole. Que non seulement, &c.

LE NONANTE TROISIEME SERMON, QUI  
EST LE III. SVR LE XXIII. CHAP.

19 Comme la terre seche, & la chaleur hument les eaux de la neige: ainsi ceux qui pechent, au sepulchre.

20 L'homme amiable le mettra en oubli, les vers en prendront douceur: il ne sera plus en memoire, l'inique sera brisé comme vn arbre.

21 Il afflige la femme sterile qui n'enfante point, & ne fait nul bien à la vesue.



22 Il tire à foy le robuste, tellement qu'il se desfie de sa vie.

23 On luy dōne tout à feureté, & en repos, & ses yeux guettēt les voyes d'iceux.

24 Quand ils sont effleuez pour vn peu, ils sont ravis (ou meurent) ils sont apparus, ils sont enferrez comme tours, ils sont coupeez comme le sommet des espics.

25 Qui est-ce qui me rendra menteur s'il n'est pas ainsi, & qui est-ce qui redarguera mes propos?

**P**our faire nostre profit de ceste doctrine, il no<sup>9</sup> doit souuenir de ce qui a esté déclaré par cy deuant, c'est assauoir que ces choses nous sont recitees afin que nous ne soyōs point faschez par trop ny troublez, voyans qu'il y a beaucoup de choses confuses en ce monde: car si nous voulions maintenant auoir vn estat parfait, où seroit nostre esperance? Il faut donc que nous portions patiemment les desordres, par lesquels Dieu nous veut exercer & humilier: & cependāt que nous cherchions le vray remede, voyans que les choses sont ainsi troublees quāt aux hommes, & que ceux qui y doiuent mettre la main defaillent en leur office. Que nous apprenions donc de recourir à Dieu, d'esperer en luy, & que nous ne dourions point qu'en la fin il aura pitié de nous, encores que pour vn temps il faille que nous souffrions beaucoup d'iniures & d'opprobres. Or comme Iob auoit cy dessus monstré les violences & extorsions qui se commettoyēt, il auoit dit aussi qu'on ne voit point que Dieu punisse ceux qui ont ainsi tormenté les pources gens. Il adiouste vne similitude, qui se peut entendre doublement, à cause que la sentence est bien bresue & rompue. Il y a, *La terre seche, & la chaleur boient les eaux de la neige, au sepulchre il peche.* Il y a ainsi de mot à mot. Or on le prend cōme s'il estoit dit, que le sepulchre engloutit tous les meschans, ainsi que la terre seche boit l'eau de la neige, & qu'elle s'escoule au soleil & à la chaleur. Par cela Iob ne veut pas dire, que Dieu punit à veuē d'œil ceux qui l'ont meritē: mais il entend qu'ils meurent comme les autres, qu'il n'y a point d'excurion faite sur leurs personnes en laquelle on apperçoiue la iustice de Dieu: mais plustost que ils vont le train commun, que Dieu permet qu'ils decedent d'vne mort naturelle. Quand donc nous ne voyons point que Dieu punisse les meschās, & ceux qui ont fait tant de maux & tant de cruautez: il semble qu'il soit là comme endormi au ciel, & les infirmes & ignorans en sont scandalisez, comme s'il n'auoit point de regard sur le monde, cōme s'il ne dispoit point tout pour nous gouverner, pour maintenir les bons, & reprimer ceux qui se desbordent ainsi. Mais (comme desia nous auons monstré) l'intention de Iob est de nous aduertir qu'alors il nous faut adorer les secrets iugemēs de Dieu: sachans que si nous ne comprenons pas la raison de ses œuures, il ne faut pas pourtant que nous blasphemions contre luy, & ne faut point aussi que nous soyōs degoustez: mais que nous attendions tout coyement, que Dieu se declare, voire en temps opportun. Ce n'est pas à nous de luy determiner son iour, il faut que nous attendions, sachans qu'il n'exécute pas ses iugemens en la vie presente: afin que nous apprenions d'estendre nostre foy & nostre espoir plus loin que ce monde. Mais le sens sera bien aussi conuenable, quād ceste similitude sera appliquee à vne autre fin, *Comme la*

*terre seche & la chaleur boient les eaux de la neige, ainsi les meschans pechent iusques au sepulchre.* Comme si Iob disoit, Ils sont si accoustumez à mal faire, que leur nature y est du tout adounee: comme on dit aussi en prouerbe, que les hommes quand ils sont habituez ou à bien ou à mal, c'est comme leur naturel de la coustume qu'ils ont prinse: car ils ont vn tel pli, qu'ils suyuent cela sans qu'il leur couste rien. Iob donc veut icy declarer, que ceux dont il parle ne pechent point pour vne bouffée: comme on pourra voir quelqu'vn qui fera desbauché ayāt vne occasion qui l'incite, & encores qu'au parauant il ait vescu honnestemēt & sans reproche, si est-ce qu'alors il est comme raiu d'vne tempeste. Nous en verrons donc aucuns qui commettront quelque mal, ou outrage: mais ils n'y continuent pas. Iob declare qu'il ne parle point icy de ceux qui ont ainsi failli pour vn coup, & qui ont esté vaincus de quelque tentation: mais qui se sont endurcis en leurs vices, & qui en ont fait comme vn ordre naturel. Tout ainsi dōc que le soleil a ceste nature de faire fondre les neiges, & puis la terre seche les boit: ainsi les meschans iusques au sepulchre continuent à mal-faire, c'est à dire iusques à la mort. Quand nous voyons tels exemples, & mesmes que nous sommes aduertis par ceste sentence de penser à ce qui est par trop ordinaire au monde: apprenons de recourir à Dieu, & le prier qu'il nous face la grace qu'estans pliez sous sa main, nous soyons tellement adonnez à le seruir & honorer, que cela nous soit comme naturel. Il est vray que les bons auront tousiours quelque repugnance en eux: car iamais ils ne cheminent si droitement qu'il n'y ait quelque difficulté, & contradiction (comme il y a vn combat perpetuel entre la chair & l'esprit) mais si faut-il pourtant que ceste vertu que Dieu met en nous, gaigne iusques là, que nous aimions le bien d'vne franche volonté, & y adheriōs du tout. Nous auons donc à prier Dieu qu'il nous fortifie iusques là: & d'autre costé nous auons aussi à luy demander qu'il ne permette point que le diable gaigne vne telle possession sur nous, qu'il nous traine & çà & là, & que nous soyōs tant endurcis à mal-faire, que ce soit comme nostre naturel. Au reste quand nous voyons de gens ainsi obstinez à toute iniquité, ne trouuons point cela nouueau: car il en a esté ainsi de tout temps, comme nous en voyons icy l'exemple. Or en la fin Iob dit, *Que l'homme paisible mettra telles gens en oubli, que les vers y prendront douceur, & qu'ils ne seront plus en vie.* Par cecy il montre bien que les meschans ne regneront pas tousiours, qu'il faut qu'ils prennent fin: mais tant y a que Dieu les laisse en paix iusques à la mort, & qu'il ne semble point que leur condition soit pire que celle des autres qui ont vescu en toute equité & droiture, qui n'ont fait nul tort à leurs prochains. Si on fait comparaison donc de ces pillars & brigans, qui ont mangé la substance

*Gala.  
5.c.17.*

d'autrui, qui ont esté cruels à merueilles, si on fait comparaiſon d'eux avec les bons qui ont veſcu en ſimplicité: on trouuera que c'eſt vn eſtat pareil, que tout eſt là meſlé, tellemēt qu'on ne peut dire, ſi on que les choſes ſont confuſes au monde: voire bien ſi nous ne regardons point plus loin, c'eſt aſſauoir, que Dieu ſe reſerue à punir les meſchans, iuſques à la vie à venir, afin que nous ne ſoyons point du tout arreſtez icy bas, & que nous regardions touſiours à la venue de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qui doit reſtaurer toutes choſes qui ſont maintenant confuſes. Or maintenant quand nous contemplōs la breſueté de noſtre vie, que nous voyōs ceux qui ont eſté adonnez à piller les poures gens aller au ſepulchre, & eſtre viande à vers (comme il en eſt icy parlé) cognoiſſons que nous ſommes bien miſerables, ſi nous ne tendons à ceſte immortalité qui nous eſt promiſe. Or icy Iob nous met comme vne peinture viue, & vne image de la vie humaine, & de la mort: afin que nous cognoiſſiōs que c'eſt de nous, ſi nous n'auons vne eſperance meilleure que de ce qui ſe peut voir à l'œil. Que ſera-ce donc que nous ayons veſcu ſainctement, & taſché de ſeruir à Dieu, & de luy complaire, que nous ayons cōuerſé avec nos prochains ſans fraude & iniure aucune? Si faut-il que nous ſoyons recueillis au ſepulchre avec les meſchans, & que là tout ſoit confus, que nous pourriſſions. Voila que c'eſt des hommes, quand ils ſeront conſiderez en leur naturel. Or quelle poureté ſera-ce ſi nous n'auons vne meilleure attente? Ainſi donc voyans les reuolutions qui ſe font en ce monde, que nous ſoyons aduertis & ſolicitez de leuer la teſte, & de regarder à la vie celeſte qui nous eſt promiſe: & combien que nous ſoyōs comme poures charongnes ſuiets à pourriture, que nous viuions neantmoins en ceſte eſperāce, que noſtre Seigneur nous enuoyera celuy qui nous a vne fois rachetez, lequel ne ſouffrira point que le prix ſi cher & inestimable qu'il a liuré pour noſtre ſalut periffé, ne que il ſoit fruſtratoire. Voila donc en quoy il nous faut reſiour, & voila auſſi où toute noſtre gloire conſiſte. Iob pourſuit à declarer comme les meſchans ſont du tout enclins & adonnez à mal ſans aucune crainte ny reuerēce de Dieu, & meſmes ſans auoir nulle honte qui les retiene quant aux hommes. Il met ſeulement vne eſpece, *Qu'ils ſoulent & oppriment les femmes ſteriles qui n'ont point enfanté, qu'ils ne ſont nul bien aux veſues*: mais il n'y a nulle doute que ſous vne eſpece Iob n'ait voulu comprendre toutes poures gens qui ne ſe peuuent reuenger, & qui n'ont point de ſupport ne d'aide du coſté des hommes. Il dit donc que les meſchans ſ'adreſſent à telles gens, pource qu'il leur ſemble que c'eſt vne proye toute appreſtee pour eux. Et notamment il parle des femmes ſteriles: car ſi vne femme a des enfans, encores qu'elle ſoit veſue, pourueu que les enfans facent leur deuoir, voila vne femme qui a ſon ſecours, elle a ſon baſton de vieillesſe, comme on dit: mais ſi vne femme eſt veſue, & qu'elle ſoit ſterile, la voila toute deſolee. Ce ſont donc telles proyes que cherchent & deſirent les meſchans, pource qu'il leur ſemble qu'il n'y a nul qui s'y oppoſe, & que tout leur eſt permis, & ne regardent point à Dieu, lequel ſe nomme proteſteur des veſues. Autant en font-ils & des orphelins & des eſtrangers, comme il en a eſté parlé cy deſſus: mais Iob main-

tenant ſe contente de donner vn exemple: comme ſ'il diſoit que telles gens qui ne ſont point retenus de la crainte de Dieu, penſent auoir liberté de mal faire, quand du coſté des hommes ils ne voyent point qu'on les puiſſe empeſcher. Quand donc ils auront attiré le bien d'autrui à eux, ſans qu'il y ait aucune deſenſe, alors ils ſ'abandonnent tant plus, & ſe donnent toute liberté. Pourquoi? Car ils ne regardent point à Dieu. Or ſecondement il adioute, *Qu'ils tirent les robuſtes apres eux*: c'eſt à dire, quand ils ont exercé ce meſtier long tēps, de manger & fouler les poures gens, & ceux qui n'auoyēt pas le moyen de ſe deſendre, qu'ils cueillent vne audace plus grāde, & qu'alors ils ſe ruēt auſſi bien ſur les riches, & qu'ils ſe font craindre & redouter de tous, tellemēt qu'on eſt cōtraint de ſe racheter de leurs mains, cōme ſi on eſtoit entre les brigans, que chacun ſe deſie de ſa vie, que meſmes on eſt contraint de venir appointer avec eux, & encores qu'on les ait appaiſez, qu'on n'y gagne riē. Et pourquoi? Apres qu'ils ont eſté traitres & deſloyaux, ils deuiennent comme beſtes ſauuages: apres auoir magé & pillé les poures gens, tellemēt qu'on voit qu'il n'y a plus nulle humanité en eux, encore faut-il qu'on leur dōne quelque rançon, & iamais on ne eſt à ſeuretē: car ils eſpient la vie de ceux qui leur ont donné, & leur ſemble que c'eſt vne taille qu'ils doiuent receuoir quand on leur aura fait quelque preſent de corruption. Nous voyōs donc maintenant en ſomme quelle eſt l'intention de Iob, c'eſt à fauoir que les meſchans apres auoir foulé les poures gens qui ne ſe peuuent aider, & qui n'ont point de ſecours du coſté des hōmes: ſur cela ils viennent plus hardis, & ſont comme beſtes ſauuages, tellement qu'ils n'eſpargnent nul, & ſe ruent ſur les riches, & ſur les robuſtes, ſur ceux qui ſont en credit & autorité: & la conſuſion eſt alors extreme, tellement qu'il n'eſt queſtion que de raur avec vne violence brutale, qu'il n'y a plus, bref, nulle humanité ny honte. Or cecy nous eſt déclaré, afin que quand nous voyons de tels exemples, nous ne ſoyons point troublez (comme il a eſté dit) mais pluſtoſt qu'eſtans premunis contre vn tel ſcandale, nous cognoiſſions que noſtre Seigneur permet que les choſes ſoyent ainſi enuelopees, afin que nous tendions à l'heritage auquel il nous appelle: que nous ne facions point icy noſtre nid, comme ſi nous y auōs vu repos certain: mais pluſtoſt que nous apprenions d'eſtre peletins en ce monde, d'eſtre errans: & que quand il n'y aura nulle fermeté pour nous (comme ſainct Paul dit, que c'eſt la condition des Chreſtiens, d'eſtre remuez çà & là) nous ſachiōs faire noſtre profit de toutes ces choſes: car iuſques à ce que Dieu nous ait arrachez de ce monde comme par force, nous ne ſerōs point adonnez à tendre à la vie celeſte. Et voila pourquoi il permet qu'il y ait tant de mutations, & que les choſes ſoyent ainſi remuees à tors & à trauers, que tout aille en confus, qu'il y ait vn deſordre ſi grand que nous en ſommes eſtonnez, que les cheueux nous en dreſſent en la teſte: tout cela nous doit ſeruir pour nous retirer de ce monde, afin que nous n'y ſoyons point trop arreſtez. Voila donc à quoy il nous faut appliquer toutes ces choſes. Au reſte ſi ceux qui n'ont nul ſupport endurent beaucoup de violēces, qu'ils cognoiſſent que Dieu les deſtitue d'aide humaine, afin qu'ils regardent

tant plus à luy: car il ne nous faut point attribuer cela à fortune, quand personne ne nous subuiédra à la necessité. Cognitoissons donc que Dieu nous a despoillez de tout moyen humain, afin que nous foyons humiliés en nous-mesmes, & que nous regardions à luy, que nous le cerchions, & que nous ayons là tout nostre refuge. Voila donc comme nous auons à pratiquer ceste doctrine. Et au reste cependant cognitoissons que nostre Seigneur veut exercer nostre charité, quād les meschās font quelque iniure & outrage à ceux qui n'ōt point secours entre les hommes: c'est, di-ie, afin que selon que nous auons la faculté chacun s'employe à aider tel les gens: car voila où Dieu nous esprooue, c'est où il examine, si nous le craignōs, si nous auons quelque charité en nous. Si nous voyons quelqu'un de nos amis & parens, & bien, nature nous induit à luy aider si on le fasche & moleste: mais quād nous voyons vne poure personne qui n'a point de support, & qu'on l'outrage, si nous ne taschōs à luy aider & le soulager en sa necessité, il faut que cela soit enregistré deuant Dieu: car c'est signe que nous ne auons point vne seule goutte de Chrestienté en nous. Et pourquoy? Car (comme nous auons déclaré) nostre Seigneur nous recōmande ceux qui sont destituez d'aide humaine, & permet qu'ils soyēt affligés expressement deuant nos yeux, afin que nous mettions peine de les secourir: & si nous ne le faisons, mal-heur sur nous, pource qu'il n'y aura nulle excuse. Car nous deuous penser quand il y en a ain si qui sont opprimez, que cela ne vient point de cas d'auēture, mais plustost que Dieu no<sup>9</sup> les enuoye. Ainsi de nostre costé quand Dieu nous fait temoins de quelque iniure qui se fait à vn poure hōme, si nous ne venons au deuat, & que nous ne luy seruions de bouclier entāt qu'en nous est, il est certain que Dieu nous note & nous marque. Car il veille là dessus, pource que tout expres (comme j'ay dit) il vouloit prendre vn examen de nostre charité qui est en nous. Or venons maintenant au second article qui est icy déclaré par Iob. Il est dit, *Que les meschans (dont il parle) tirent les robustes apres eux*, comme vne rauine arrache les arbres, & demolit les maisons. Ainsi donc ceux qui de long temps ont esté endurcis à mal-faire, sont comme grosses tempestes & orages qui renuersent tout, iusques aux maisons & aux arbres. Cecy se voit à l'œil: & pleust à Dieu que nous n'en eussions point tant d'experience. Car du premier coup ceux qui sont affamez & qui demandent d'en auoir, n'osent pas se ruer sur ceux qui sont robustes, & qui ont des ongles & des griffes pour se reuenger, mais ils commencent par les petis. Or leur a-on donné licence de mal-faire? alors ils se ruent sur les plus robustes. Et ceci n'aduiet pas sans vn conseil admirable de Dieu: car c'est vn iuste payement sur les riches, & sur ceux qui sont en credit & autorité, d'estre ainsi tormentez par les meschans. Pourquoi? Quand vn hōme se desborde à mal-faire, s'il frappe l'un, s'il desrobbe l'autre, s'il fait quelque autre enormité: & bien, ceux qui sont bien aisez, & qui ont de quoy se maintenir, ne s'en font que rire: il est vray qu'ils condamnent telles gens, mais en les condamnant taschēt-ils d'y mettre remede aucun? Nenny. Et pourquoy? Cela ne les atouche pas, ce leur semble, O, s'il s'adressoit à moy, ie luy monstreroye bien que j'ay des dets. Voila comme

parlent ceux qui ont credit, qui sont riches, & qui sont bien munis, tellement qu'on ne les peut toucher. Or cependāt voila les poures qui sont foulez iusques au bout. Quād ces rustres auxquels on aura tout permis, & auxquels on aura donné toute licence, voyent qu'on ne les a point punis, ils se viennent attacher aux plus grās. Et qui le permet? Pensons-nous que Dieu ne dispose point tout cela? Car s'il y eust eu quelque humanité en nous, ne de uions-nous pas auoir compassion & pitié de voir les poures gēs foulez, pour y resister tāt qu'il nous eust esté possible? Or nous n'en faisons riē: & quād vn poure homme sera outragé & molesté, nous ne tenons cōte de reprimer le mal: mais plustost nous luy laschons la bride, donnans occasion aux meschans de se desborder ain si. Ne faut-il pas puis apres que nous soyōs picquez par eux, & que Dieu permette & dispose ausi que le mal retourne sur nos testes? Voicy donc vn passage qui est bien digne d'estre noté: car comme en vn miroir le S. Esprit nous propose comme les iniquitez s'augmentent de plus en plus, & qu'elles viennent iusques au comble quand on leur dōne la vogue, & qu'on ne tasche point d'y remediier en temps opportun. Or ceste leçon icy s'adresse sur tout à ceux qui sont riches, & en autorité. Il est vray qu'icy nous ne verrōs pas tels exemples, comme on peut faire en ces grans cours de princes: car quand il y aura des mignons trois ou quatre qui seront en grand credit, ils feront trembler tout le monde, tellement qu'il faudra que ceux qui auront & vingt & trente mille liures de rente passent par leurs pattes, & facēt des chiens couchans, qu'ils se rachettent, & dōnent vne partie de leur substance pour rençon. Nous ne verrons pas icy de tels exemples: mais selon la mesure, si est-ce que par tout on peut contempler ce qui nous est icy déclaré. Et ausi c'est bien raison que la prouidence de Dieu s'estende par tout le monde, & sur les grans & sur les petis. Tant y a dōc qu'on peut apperceuoir comme ceux qui ont eu liberté de nuire & de piller, & faire beaucoup d'extorsions enuers les petis, en la fin il faut qu'ils facēt ausi biē craindre les grans: & Dieu veut aduertir ceux qui ont le moyen & faculté d'aider aux poures gens & les maintenir, quād on leur fait quelque tort & iniure, q̄ s'ils ne s'y opposent, il faudra qu'on viene ausi à les picquer, c'est à dire, qu'en la fin ils en respondront en leur propre personne: & qu'on les pillera, & leur creuera-on les yeux, comme ils en sont dignes: & Dieu sera glorifié quand il leur enuoyera vn tel payemēt. Il est vray que la confusion s'augmente tousiours de plus en plus: mais tant y a que les fideles peuuent contempler en cela les iugemens de Dieu secrets & par dessus l'aprehension humaine, d'autant que Dieu les esclaire par sa parole. Et voila cōme il nous faut cognoistre que nous sommes cause de tous les desordres qui sont au monde. Nous saurons bien nous plaindre si les choses ne vont pas à nostre appetit, nous cricrons helas, & à l'arme, & mesmes nous serons tautost prests d'accuser Dieu: & cependant nous ne regardons pas que la faute procede de nous, & que nous sommes coupables d'vn tel mal: car si chacun taschoit à reprimer les vices & les iniquitez, & quand il y a quelque mal, qu'vn chacun s'employast à l'empescher: il est certain que Dieu beniroit vne telle affection, & que nous aurions vn or-

dre desirable entre nous, & matiere de nous resjouir. Mais quoy? Au lieu de chercher remede à ce qui va mal, il n'y a celuy qui n'apporte quelque bois pour allumer le feu, ou qui ne soit vne allumette luy-mesme. Voila comme nous en faisons. Et ainsi faut-il trouuer estrange, si les choses sont meslees tellement qu'il n'y ait ne fond ne riue, que ce soit comme vn abyssine? Car (comme i'ay dit) no<sup>9</sup> ne cessons d'adiouster tousiours du bois quād le feu est allumé. Et ainsi que les riches, & ceux qui sont en autorité regardent à eux: & quād ils veront qu'il se cōmet des outrages & iniures, & que les pures gens sont opprimez: qu'ils leur tendent la main, & taschent de les secourir. Or si cela appartient aux riches & à ceux qui ont le moyē d'aider aux pures: combiē plus appartiēdra-il à ceux qui ont le glaive de iustice en main? Si ceux-la sont lasches, ils sont dignes que tout le mal auquel ils auront dissimulé retourne sur leur teste, & q̄ Dieu les mette là cōme sur vn eschaffaud, afin qu'on cōtēple sa iuste vengeance en leurs personnes. Et d'autant plus doiuent-ils bien noter ce qui nous est icy declaré. Voila dōc à quelle fin il nous faut rapporter la doctrine qui est icy contenue. Cependant il nous faut bien noter les mots dont vse Job: car ce n'est point sans cause qu'il dit, qu'il faut qu'on se rençonne, & rachette de la main de tels meschans, quand ils auront la vogue, & qu'on leur aura donné vne telle audace: & que quand ils auront mágé l'vn, & pillé l'autre, & qu'on se sera bien abbaissé sous eux, qu'on leur aura fourni les mains pour les appaiser, encores n'a-on rien fait: car ce sont chiēs enragez qui ne se cōtentent de rien: on ne fait mesmes qu'aguiser leur appetit, & telles corruptions sont pour les animer & endurcir d'auantage: car il leur semble que c'est vn tribut qui leur est deu, & veulent si on leur a fait vn present, qu'on y retourne tousiours, & qu'il n'y ait iamais fin, comme ils sont insatiables. Il s'en suit, *Que les pures gens se deffient de leur vie.* Je di mesmes ceux qui auparauant estoient riches & en credit, qu'il faudra qu'ils tremblent. Et comment? Je voy ces meschans qui peuvent tout, & ils me brasseront incontinēt quelque potage, & ie ne say comme i'y pourray resister: il faut donc les amadouer, il les faut gagner, pour le moins que ie ne les irrite point. Voila cōme ceux qui auparauant estoient assurez, il faut quand ils ont lasché par trop la bride aux meschās, qu'ils tremblent, & se deffient de leur vie, tellement qu'ils ne sauent où ils en sont iusques à ce qu'ils ayent appaisé les meschans, & ils ne trouuēt point moyen de ce faire. Il faut donc qu'ils soyent tousiours en perplexité & angoisse. En cecy nous auons vn beau miroir, pour nous monstrer que c'est de ne point remedier au mal en temps & en lieu, & de laisser croistre tellement les mauuaises herbes, qu'elles gagnent: car on n'en peut venir à bout quand on voudroit bien les arracher, d'autant qu'on n'y est pas venu à heure. Nous voyons le mal que c'est: & mesmes Dieu fait que le courage deffaut à ceux qui pouuoient donner facilement remede au mal, en sorte qu'ils sont là comme ayans les bras rompus, & n'ont ne vertu, ne magnanimité en eux, mais tout s'escoule. Et pourquoy? Comme i'ay dit c'est vne iuste punition de ceste lascheté dont on vse quand on ne fait point son deuoir de reprimer le mal du premier coup.

Car cependant qu'on voit les pures gens estre tormentez, & qu'on leur fait quelque cruauté ou violence: si on ne donne point remede à cela, il faut que le mal domine en sorte, que ceux qui voudroyent bien & le peuuent aussi defait, ne puissent apres y mettre la main, d'autant que nostre Seigneur ne leur fait point cest honneur ne ceste grace. Or donc pensons, pensons bien à nous. Et au reste, cognoissons quelle poureté c'est quand les hommes ne se reposent point en Dieu, & qu'ils ne ont point ceste cōsideration de descharger sur luy toutes leurs sollicitudes, afin de s'appuyer sur sa protection. Et pourquoy? Car ce qui nous est icy descrit par Job, est vne chose ordinaire en ce monde, que les hommes ne se fient point en Dieu. Si nous voyons que les meschans ayent la vogue, que feroons-nous? O, il faut aduiser de nous entretenir avec eux: & cependāt nous ne regardons point que c'est nourrir le mal, assauoir, que nous leur donnons tant plus d'audace. C'est comme s'il y auoit vn enragé qui ne demandast qu'à tout tuer, & que l'vn luy vinst donner vne espee au poing, que l'autre le fournisse de pierres, & que l'autre luy donnast quelque moyen pour l'ennemier d'auantage. Au tant en font ceux qui amadouent ainsi les meschās, quand ils les voyent en credit. l'vn leur viendra faire quelque present de corruption, pour exposer la iustice en vente: l'autre viendra s'acointer avec eux par quelque moyen subtil: & c'est tousiours les enflammer d'auantage, on aguisse leur rage d'autant plus. Car s'ils estoient retenus auparauant de quelque doute, maintenant ils concluent que tout leur sera licite, & qu'il ne faut plus qu'ils craignēt, pource que tout le monde les redoute: O, cestuy-cy est venu à iubē en la fin, & il faudra que les autres passent aussi biē par dessous mon bras, ie leur feray faire le tour du singe. Voila comme les meschans conçoient tant plus grande hardiesse, quād on les vient amadouer ainsi. Or si est-ce que selon les hōmes on en fait tousiours en ceste sorte: car quand nous n'auons point d'esgard à Dieu, il faut que nous craignons, & soyōs tousiours en perplexité pour dire, Il est besoin que ie me donne garde de cestuy-cy: car ie voy biē qu'il faudra que ie passe par ses mains: & maintenant que feray-ie? Si ie vien à luy par raison & avec bonne remonstrance, c'est en vain: car il en a desia les aureilles toutes pleines. Il vaut dōc mieux que i'y aille par autre moyē: c'est que ie luy remplisse la gueule cōme à vn loup rauissant, il faut que ie luy porte. Ou bien, quand ie voy qu'il est plein d'ambition, & qu'il se veut auancer quoy qu'il en soit, qu'il se veut faire valoir, & se mire en ses ailes, ô i'auray cause gaignee quand ie sauray faire du chien couchāt: ie ne say point d'autre remede, il faut passer par là. Voila, di-ie, l'ordinaire. Or que faut-il à l'opposite? C'est que quand nous voyons les meschans estre ainsi pleins d'auarice, & d'ambition, & aussi qu'ils sont cōme bestes sauages pour tout destruire, nous regardions à Dieu, Seigneur, si est ce que tu tiens la bride aux hommes, tu les pourras reprimer. Car si Dieu ne besongne si tost que nous voudrions, cognoissons qu'il nous veut souffleter pour vn tēps: toutesfois soyons certains qu'il veille pour nostre salut, & qu'il ne permettra point que nous soyōs pleinement exposez à la volōté de ceux qui se desbordēt ainsi. Car nostre Seigneur nous a en sa main, il approche de nous,

de nous, & combien que nous ne l'apperceuions pas si tost, si est-ce qu'il nous a en sa garde, il nous maintient & est nostre garant. Ainsi donc nous pouuons franchement despiter les meschans avec toute leur audace, cognoissans que Dieu veille pour nostre salut, & qu'il nous preseruera de leurs mains, de leurs pattes, & de leurs guenles. Voila où il nous faut reuenir, quand nous voyons que selon les hommes nous ne saurions que faire sinon nous adōner à mal, & y consentir: il faut que nous contemplions la protection de Dieu, laquelle nous est maintenant cachee selon nostre apprehension, mais nous en auons si bon tesmoignage & certain en l'Eseriture sainte qu'il ne nous en faut point douter. Quoy qu'il en soit, gardōs-nous de nous venir ainsi racheter par moyens illicites: car en cela nous monstrons nostre desfiance, & incredulité: & puis nous sommes coupables entant qu'en nous est du mal, puis que nous le nourrissons. Ainsi quand vn hōme viendra flatter les meschans, & qu'il aidera à les mettre en plus grande vigueur, & qu'il se rachetera de leurs mains par réçon: que fait-il? En premier lieu (comme j'ay dit, il montre qu'il n'a nulle fiance en Dieu: car si nous pouuions nous reposer sur les promesses de Dieu, il est certain que iamais nous n'attenterions des moyens obliques, nous regarderions tousiours, Dieu me permet-il cela? Me l'a-il defendu? Il ne faut point dōc poursuiure plus outre. Et ainsi tous ceux qui taschent de gagner la faueur des meschans par corruptions & choses semblables, il est certain qu'ils sont vrais incredules, & le montrent assez: & en la fin il faudra qu'ils ayent leur payemēt de n'auoir pas honoré Dieu comme ils deuoyent, mais auoir esté complices des meschans, entāt qu'ils les ont nourris en leurs iniquitez. car c'est autant, que s'ils auoyent accordé avec eux pour corrompre & peruertir tout ordre: & de vray ils l'ont fait entant qu'en eux est. Apprenons donc (comme j'ay desia dit) de regarder à Dieu, & nous fier en luy: & alors nous ne serons plus suiets à ceste poureté dōt Iob fait icy mētiō, c'est de ne sauoir que c'est de nostre vie. Car il faut que ceux qui defendēt ainsi les meschans, & qui ne s'appuyent point sur la prouidence de Dieu, tremblent tousiours, & qu'ils n'ayent nulle seureté ne repos. Et mesmes il nous faut bien noter ce que Iob adionste, que quand nous aurons voulu gagner la faueur des meschans par presens, ou autre façon meschante, ils nous espiēt tant plus fort. Ne voit-on pas que ce sont gēs sans loyauté? mais puis qu'il n'y a point de crainte de Dieu, ie vous prie, comment pourront-ils estre fideles aux hommes? Mais plustost comment se peut-il faire, que Dieu ne permette qu'ils vsent de trahison & toute meschanceté, ven qu'il n'y a nul qui ne soit aduertit deuant le coup? Quand donc on se va ainsi ietter aux filets à son escient, y a-il nuile excuse? On voit tout cela à l'œil, on voit les meschans faire leurs complots ensemble: & tant y a qu'ils ne se fiēt pas l'vn l'autre. Et comment cela se peut-il faire? Car s'il y a deux meschans qui font alliance par ensemble, il semble que les voila conioints comme deux doigts de la main, tellement que qui en veut à l'vn, il en veut à l'autre. Or cependāt aslauoir s'ils se fiēt? Mais il est certain que l'vn voudroit auoir enuoyé l'autre au gibet, moyennant qu'il n'y eust point de dommage: pour le moins il le voudroit

voir cent pieds dedans terre, & tous ceux qui leur fauorisent sont en la fin ennemis d'eux. Nous voyons par cela comme Dieu gouerne au milieu des confusions. Quand donc nous serons estonnez des choses ainsi cōfuses & meslees, leuons les yeux en haut, & nous verrons cōme Dieu gouerne toutes choses. Car mesmes il ne permet point que les meschans se puissent fier les vns aux autres, mais faut qu'ils tremblēt tousiours: & mesmes ceux qui les nourrissent en leur malice, qui s'accordent avec eux, & sont pleins de feintise, afin de les amadouër & leur complaire, ceux-la, di-ie, tremblent tousiours. Au contraire, si nous pouuōs nous reposer en Dieu, il est certain combiē que les meschans nous facent beaucoup d'extorsions, & que nostre Seigneur leur permette de nous fouler & nous picquer: tant y a que nous n'endurerons sinon ce qui nous est expedient d'endurer, & nostre Dieu saura donner issue heureuse & profitable à tout. Voila, di-ie, le remede auquel nous deuous estre solicitez, voyans les choses estre ainsi confuses en ce monde. Or quand Iob a ainsi parlé, il adionste: *Que pour un peu de temps ils sont esleuez, & puis ils d:ffailent, ils sont coupez comme le sommet de un espic, ils sont enferrez avec les autres.* Il montre en somme ce qu'il auoit desia dit, c'est aslauoir, que si nous ne regardōs point plus loin qu'à la vie presente, nous verrons vn train confus, en forte que nous ne saurons point discerner. Car les meschans auront vne grande vogue pour vn temps, les voila au dessus de la rouë (comme on dit) & incontinent ils d:ffailent. Or les bons pourrōt estre aussi bien esleuez, & en la fin ils trebuchent. Qu'est-ce donc? Nous voyons cela par experience, cōme Iob conclud, disant, *S'il n'est ainsi, qui me fera mēteur?* Voyās donc vne telle experience, apprenons de nous retirer à Dieu: car si nous apprehendons seulement les choses presentes, il est certain que non seulement nous serons comme roseaux branflans, mais comme festus, comme paille ietee & chaicē du vent çà & là, & qu'il n'y aura nulle fermeté en nous. Il faut donc auoir ceste prudence, de contempler les choses confuses en ce monde, voire en telle sorte que tousiours la prouidence de Dieu soit imprimée en nos esprits. Il est vray que nous ne la pourrons pas apprehender selon nostre phantasie: mais si faut-il la regarder de l'œil de la foy, que la parole de Dieu nous soit comme vn miroir, que l'Eseriture sainte nous serue de lunettes pour regarder plus loin qu'à ce monde: & combien que maintenant les iugemens de Dieu nous soyēt cachez, que nous ne laissions pas pourtant de dire, Seigneur, tu es iuste, & de nous humilier sous luy: & que regardans tousiours à ses promesses, nous ne laissions pas de l'inuoquer au milieu de nos necessitez, sachās qu'il nous subuiendra, & qu'il nous fera sentir sa bonté, en forte que nous serons à repos & seureté, & nous pourrons glorifier au milieu de toutes les tentations de ce monde.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise d'en effacer la memoire, & de nous reduire tellemēt à foy, que nous ne soyōs plus enuolopez en ces choses terrestres: mais que nous adherions pleinement à sa iustice, & qu'en conuersant en ce monde, nous ne facions qu'y passer comme gens estrangers, iusques à ce que nous



soyons paruenus en son repos qui nous sera perdurable, ayans passé parmi les troubles & les tentations de ceste vie mortelle. Ainsi nous di-

rons tous, Dieu Tout-puissant Pere celeste, nous recognoissons en nous-mesmes, & confessons comme la verité est, &c.

LE NONANTEQUATRIEME SERMON,  
QUI EST LE I. SVR LE XXV. CHAP.



Lors Bildad Suhite respondant dit,

2 La principauté & la frayeur est vers celuy qui fait paix en ses hauts lieux.

3 Y a-il nombre de toutes ses bandes? & sur qui est-ce que sa clarté ne luit?

4 Et quelle iustices'attribuera l'homme, estant comparé avec Dieu? luy qui n'est rien? & comment seroit net celuy qui est nay de femme?

5 Voicy il ne luita point iusques à la lune, les estoilles ne seront point pures à son regard.

6 Et combien moins l'homme de vent qui n'est que pourriture, le fils de l'homme qui n'est que vermine?

Pource que nous sommes tant adonnéz à nous prifer, & que ceste folie-la procede de ce que nous ne pensons point à Dieu, & quelle est sa maiesté: nous auôs icy vn bon aduertissement, & fort vtile, que toutes fois & quantes que nous sommes tentez de nous attribuer quelque gloire, nous iettons nostre regard à Dieu, & cognoissons bien que c'est de luy, quelle est sa vertu & puissance, quelle est sa iustice, quelle est toute sa gloire. Or alors nostre caquet sera bié abaissé: car au lieu que nous estions enfléz d'orgueil, & enyurez d'outrageance, le seul regard de Dieu est suffisant pour nous aneantir tellemēt que nous serons confus en nous-mesmes. Voila donc pourquoy maintenant en la personne de Bildad le saint Esprit nous donne ceste admonition: c'est, qu'il faut bien qu'il y ait vne principauté souueraine en Dieu, & que nous soyons effrayez pensans à luy, voyans l'ordre qu'il a mis au ciel, & par tout le monde: & que nous sachions, que tant s'en faut que nous ayons rien qui puisse valoir deuant luy, que les estoilles qui nous esclairent luy sont obscures. Puis qu'ainsi est, que reste-il aux hommes? Or (pour tout potage) ils ne sont que vermine & pourriture. Et s'ils se veulent glorifier par dessus les estoilles, que fera-ce? Leur folie n'est-elle pas par trop grande? Ainsi dōc nous voyons à quelle fin tendent les propos qui sont icy contenus: c'est, que pource que les hommes regardans icy bas ne se peuuent humilier, Dieu leur est mis deuant les yeux avec sa maiesté, afin qu'ils sachent qu'il n'est plus question de se faire valoir: car quiconques s'exalte deuant Dieu, il faut qu'il soit du tout abbaissé. Or icy Bildad, pour nous faire sentir combien Dieu doit estre craint & redouté de nous, allegue, *Qu'il fait paix en ses hauts lieux*, c'est à dire, qu'il dispose tellement l'ordre du ciel, qu'on voit là vn gouuernement paisible & bien réglé. Cecy se pourroit rapporter aux Anges, comme nous disons en nostre oraison, Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel: ce qui signifie que Dieu est mal obey icy bas, à cause de la rebellion qui est aux hommes, d'autant que nous sommes pleins & farcis de beaucoup de mauuaises cupiditéz

qui ne se peuuent renger à sa iustice. Ainsi nous demandons, que comme les Anges sont du tout conformez à la volonté de Dieu, qu'ils ne cherchent sinon de luy complaire en tout & par tout: aussi il luy plaist nous reformer, & que nous corrigeant des affections mauuaises qui sont en nostre nature, il face que son regne, & empire soit paisible icy bas. On pourroit donc rapporter ce passage à ce qui est là dit des Anges: mais il n'y a nulle doute que Bildad n'ait regardé plus loin, c'est assauoir, à toute ceste conduite que nous apperceurons en l'ordre du ciel. Ainsi donc combiē que le soleil soit comme vn corps infini à nostre regard, & que son mouuement soit si hastif, qu'il semble qu'il doie tout confondre: si est-ce qu'on ne sauroit regler vn horloge à tel compas, c'est à dire, faire qu'il suiue si bien son train: il est impossible. Nous voyons le semblable en la lune, & en toutes les estoilles: car combien que le nombre en soit infini, si est-ce que il n'y a nulle cōfusion, mais tout est là si bien disposé que rien plus. Ainsi donc ce n'est point sans cause que Bildad met icy en auant, *que Dieu fait paix en ses hauts lieux*. Et non seulement nous voyons son regne en ses creatures celestes: mais de là haut il dispose tellemēt tout l'ordre du mōde, que non obstant que les choses soyent icy confuses, & se remuent, & qu'il y ait beaucoup de changemens, & de troubles: neantmoins Dieu ne laisse pas d'amenner le tout à telle fin qu'il l'a ordonné & deliberé en soy. Il est vray que si nous iettons nostre regard en bas, nous ne pourrons pas voir cest empire ainsi paisible comme il nous est icy déclaré: mais si nous contemplons la prouidence de Dieu, il est certain qu'au milieu des troubles & de toutes les reuolutions du monde nous cognoissons que Dieu gouuerne le tout comme bon luy semble. Nous voyōs maintenant qu'emporte ce mot, *Que Dieu fait la paix en ses lieux hauts*: c'est à dire, qu'il tient la bride à toutes ses creatures, tellement que quelques changemēs qu'on voye, si est-ce qu'il ne laisse point de gouuerner, & que le tout reuiet à sa volonté, comme il conduit tout par son cōseil. Puis qu'ainsi est, cōcluons que c'est bien raison qu'il y ait pais-

Mat. 23. a. 12  
Luc 14. b.  
11. c.  
18. c.  
14.

fance, principauté, & estonnement enuers luy: c'est à dire, que nous luy faisons hommage comme à celuy qui domine, & qu'il soit craint & redouté de nous, qu'avec toute reuerence nous le cognoissions maistre & Seigneur souverain du ciel & de la terre. Or de prime face il sembleroit quasi que ce propos fust superflu: mais quand nous aurons bien pesé ce que nous auons desia touché, nous verrons bien que ce n'est point sans cause que Bildad remonstre icy ce gouuernement & empire que Dieu a sur tout le monde. Car ce mot nous trottera aisement par la bouche, & nous parlerons assez de Dieu: mais cependant nous ne conceuons point sa maiesté, nous en faisons quasi vne idole. Il est vray que nous ne le confesserons pas, & mesmes nous aurions horreur de ce faire: mais si est-ce que nous n'attribuons point à Dieu la vertu qui luy est deuë, & que nous deuons sentir en luy. Car nous deuons de sa maiesté, & son nom trotter en nostre bouche comme par mespris, nous en parlons comme par risée le plus souuent: on voit que les hommes sont prophanes tant & plus, & qu'au lieu que quand il est fait mention du nom de Dieu tout genouil se deuroit plier, & toutes creatures deuroyent trembler, nous auons ceste audace de ne luy porter aucune reuerence ny humilité. Bref, les hommes ne cognoissent point la maiesté de Dieu, & n'appréhendent pas sa vertu pour s'humilier deuant luy, & s'y assuiettir comme il faut. Il est donc besoin quand on nous parle de Dieu, qu'il nous soit qualifié, c'est à dire, qu'on le sente tel qu'il est. Et voila pourquoy l'Écriture sainte tant souuent luy adioint des titres, ne se contentant pas de son nom simple: mais l'intitulant, Tout-puissant, Tout sage, Tout iuste, luy seul qui a immortalité en soy, apres, qu'il a tout créé, qu'il gouuerne tout. A quel propos est ce que cela est dit, sinon pour resueiller les hommes qui sont par trop stupides, & qui n'honorent point Dieu selon qu'il en est digne? Bref, autant de fois que l'Écriture sainte honore Dieu, c'est pour nous reprocher nostre ingratitude & stupidité, que nous ne luy rendons pas ce qui luy est deu, mais le despoillons de sa vertu, & de sa gloire entant qu'en nous est, si pour le moins nous ne le tenons pour tel qu'il est, pour l'adorer, & nous humilier deuant luy, & l'exalter & magnifier comme il le merite. Et pourtant apprenons quand il est icy dit, *Que Dieu fait paix en ses hauts lieux*, & qu'il gouuerne tellement le monde qu'on voit qu'il faut que tout se rende à luy, & quelque contumace & rebelle qu'il y ait, qu'il ne laisse pas de venir à bout d'exécuter son conseil. Quand nous oyons cela, que nous apprenions de n'estre plus endormis pour nous iouer de Dieu comme nous auons de coutume, mais que nous tremblions deuant sa maiesté: & sur tout retenons ceste conclusion qui est icy mise, c'est assauoir, qu'il y a empire souverain, & crainte enuers luy: c'est à dire, que non seulement nous luy deuons estre suiets, mais qu'il faut que nous tremblions avec toute crainte, qu'il soit tellement redouté, que nous n'ayons point ceste hardiesse folle, ou plustost enragee de nous rebecquer contre luy, & disputer contre ce qu'il fait, ou murmurer, comme s'il y auoit quelque chose à redire en ses œuvres. Voila donc comme icy la bouche est close à tous hommes, afin qu'estans despoillez de leur maudite presumption ils apprennent de trem-

bler en la presence de Dieu, & cognoistre que c'est à luy qu'ils doiuent tout hommage. Et voila pourquoy Bildad adiouste, *Qu'il n'y a point de nombre en ses bandes: & à qui ne lura sa clarté?* dit-il. Quand il dit qu'il n'y a point de nombre en ses bandes, c'est pour signifier qu'il faut bien que les hommes soyent plus que phrenétiques quand ils s'attachent ainsi à Dieu, & luy veulent faire la guerre. Il est vray qu'ils ne le confesseront pas: mais cependant il est impossible de murmurer contre Dieu, & de nous despitier contre ses iugemens, ne de nous fâcher de ce qu'il fait, que nous ne luy faciôs la guerre. Et pour quoy? Car en quoy est-ce que consiste l'empire & la principauté qu'il a sur nous? C'est quand non seulement nous cognoissons sa vertu, mais sa bonté & sagesse infinie, sa iustice, sa misericorde, ses iugemens: quand nous auons cela, nous le glorifions. Or donc quand les hommes ne trouuent point de raison en ce que Dieu fait, quand ils l'accusent de cruauté, ou que par impatience ils se despittent à l'encontre de luy, ou qu'ils sont scandalisez de ce qu'il fait: il n'y a nulle doute qu'ils ne taschent de le despoiller de sa gloire divine: & cela ne se peut faire sans batouiller contre luy. Ainsi, quand nous ne glorifions point Dieu en sa iustice, en sa bonté, en sa vertu, en sa sagesse infinie, c'est autant comme si nous luy apportions quelque desffiance, pour nous esleuer contre luy. Or à qui est-ce que l'homme mortel se préd? Il est dit icy, *Que les bandes de Dieu sont sans nombre*. Voila tous les Anges de paradis qui sont armez pour maintenir l'honneur de celui qui les a formez & creez: toutes creatures sont aussi bien disposées pour végier sa maiesté qui est ainsi assaillie de nous, qui ne sommes que vermine & pourriture. Notons bien donc à quel propos il est icy parlé des bandes & armées de Dieu: c'est afin qu nous sachiôs que toutes fois & quantes que les hommes presument de murmurer cōtre Dieu, & blasphemer cōtre sa iustice, il faut qu'ils ayent autant d'ennemis mortels, qu'il y a d'Anges au ciel. Or nous sauons que le nombre en est infini. Il faut qu'ils sachent aussi que toutes creatures sont armées pour se ruer à l'encontre d'eux: car à quelle fin est-ce que Dieu a créé toutes choses, sinon afin que sa gloire y reluisé? Or si les hommes s'assuiettissent à Dieu de leur bon gré, & qu'ils luy rendent l'honneur qui luy appartient: ce qui est icy dit de ses armées & de ses bandes ne fera pas pour les espouuanter, mais plustost pour les resiouir. Et de fait quand l'Écriture nous recite, que Dieu a beaucoup de milliers d'Anges tout à l'environ de soy, qui sont prests de faire ce qu'il leur commandera: à quelle fin est ce qu'elle tend, sinon à ce que nous cognoissions, quand Dieu nous aura receus en sa grace, encore que nous venions à estre assiegez de tous costez, qu'il est assez puissant pour nous tenir icy bas en bonne seureté? Quand donc les hommes desployeront toute leur puissance, qu'ils machineront & cecy & cela pour nous ruiner, quand mesmes le diable s'esleuera contre nous, il ne faut point que nous craignions. Pourquoi? D'autant qu'il y a ses armées celestes pour nous maintenir: comme il est dit, que les Anges campent tout à l'environ de ceux qui craignent Dieu, au Pseaume trêtequatrième: & puis, qu'il a ordonné à ses Anges de nous guider, tellement que l'homme fidelle ne choppera point. Nous voyons donc comme la multitude infinie des Anges est pour nous consoler,

Isaie  
45. a.  
23  
Rom.  
14. c. 11  
Phil. 2.  
b. 10

Sap. 5.  
c. 17

Dan.  
7. c. 10

Pseau.  
34. b. 8  
Pseau.  
91. b.  
11. 12.

afin que nous soyons assurez que Dieu nous subuiendra au besoin, & qu'il a dequoy pour ce faire. Mais tout ainsi que les fideles s'appuyēt en Dieu, & se rengent avec toute humilité sous luy, estans conferuez par la multitude des Anges: ausi faut-il que tous ceux qui se rebeckuēt, tous orgueilleux, tous rebelles en soyent effrayez, & qu'ils cognoissent quād ils s'attachēt ainsi à Dieu, qu'ils ont ausi affaire à beaucoup d'ennemis, q̄ toute la vertu qui est aux Anges se tournera cōtre eux pour les accabler, q̄ toutes creatures serōt ausi biē pour maintenir la gloire de celuy, par la vertu duquel elles subsistent. Ainsi retenons bien ce mot où il est dit, *Que les bandes de Dieu sont sans nombre*: & là dessus que nous cognoissions que les hommes auront beau conspirer contre nous: car quand ils auront amassē toutes leurs armees, si ne seront-ils pas les plus forts: Dieu gagnera tousiours par dessus. Ne nous abusons plus donc, quand nous verrons que nous sommes bien accompagnez, que nous aurōs beaucoup de gens qui nous ressemblent. Et pourquoy? Nous pourrons tous estre confondus de la main de Dieu, & par sa vertu en vn momēt. Et puis cōbien que luy seul suffise ou pour nostre salut, ou pour nostre ruine: si est-ce qu'il a encores ses armees, qui sont prestes & appareillees comme vn equippage qui nous est incomprehensible, lequel se dressera cōtre nous quand bon luy semblera. Craignons donc, & apprenōs (cōme i'ay dit) de ne nous point enorgueillir, quād nous verrōs que le mōde sera de nostre costē, & qu'il y aura grande puissance pour nous maintenir: tout cela ne nous seruira riē, attendu la vertu de Dieu qui nous est icy declaree. Or par là on peut voir cōbien l'incrudulitē des hōmes est aueugle: car nous auons à choisir, ou que les Anges de paradis nous ayent en leur garde, & qu'ils veillēt pour nous, & soyēt ministres de salut: ou bien qu'ils nous soyēt parties aduerses, & ennemis mortels. Voila Dieu qui vsē enuers nous d'vne telle bontē & grace, qu'il ordonne ses Anges à nostre seruice (comme l'Esriture en parle) il veut que nous soyons munis d'eux, & quant & quant il prononce, que ce sont ses Vertus, comme s'il estoit sa main sur nous afin de nous pouuoir maintenir. A quoy tient-il dōc q̄ nous ne sommes guidez par les Anges, & qu'ils ne nous garētissent de tout mal? Nous ne pouuons choisir vn tel bien qui nous est offert, il ne reste sinon de l'accepter. Mais que faisons-nous? Tants'en faut que nous receuions vn tel bien que Dieu nous dōne, que nous venons en despitant sa maicstē prouoquer les Anges, & les armer à nostre ruine & cōfution. Faut-il pas dōc que nous soyōs bien desprouueus de sens, & que le diable nous ait cōme enforcelez, quād nous aimons mieux auoir les Anges pour ennemis, q̄ de les auoir pour ministres de nostre salut: comme ils sont prests de nous aider, & de nous guider, moyēnant que nous soyons mēbres de nostre Seigneur Iesus Christ, & que nous luy facions hominage comme à nostre Chef? Et ainsi apprenons toutes fois & quantes qu'il nous est parlé de Dieu, de ne point conceuoir vne chose morte en luy: mais de penser à sa gloire telle qu'elle nous est icy declaree. Et d'autant que nous sommes par trop stupides, qu'il nous souuiēne que Dieu a ses bandes, & qu'il a en nombre infini ses Anges, qui sont prests d'excuter ses commandemens, & apres cela que toutes

*Psean.*  
34. b. 8  
*Psean.*  
91. b.  
11. 12  
*Heb.*  
1. d. 14

creatures luy obeissent, comme c'est bien la raison. Quād il est dit consequēment, *Que la clartē de Dieu luit sur tous*: cecy s'expose que Dieu espend tellement ses graces sur ses creatures, qu'on apperçoit quelque estincelle de sa bontē & sagesse par tout: combien que par especial on le restraint aux hommes: car c'est là ausi où s'apperçoit la clartē de Dieu, cōme il est dit au premier chapitre de saint *Iean*, que Dieu n'a pas seulement dès le commencement donnē estre à ses creatures, mais qu'il les a viuifiées pour les maintenir en leur estat, voire par la vertu de sa parole: mais quāt aux hōmes, il leur a dōné vne clartē en leur vie. Voila dōc toutes creatures qui ont esté viuifiées tousiours en nostre Seigneur Iesus Christ, qui est la Parole eternelle de Dieu: mais nous auons vne vie plus noble, & plus exquisite que n'ont pas ny les bestes, ny les arbres, & les fruiçts de la terre. Pourquoi? Nous auōs intelligence & raison. Ainsi donc la clartē de Dieu luit sur les hommes: & quand nous sommes ainsi tenus & obligez à luy, ne sommes-nous point tant plus coupables, si nous faisons esuanouir ceste clartē? Il est bien certain: car il nous faut reuenir à ce que dit saint Paul aux Actes, que quand nous iriōs en tstant comme des aueugles, encores neantmoins la gloire de Dieu se fera sentir. Pourquoi? Il habite en nous, il ne le faut point chercher loin, c'est en luy que nous viuons, & que nous auons mouuēment & vertu, & estre. Voila dōc cōme on expose ce passage: c'est que Dieu nous ayant faits participās de sa clartē, nous a tellement obligez à foy, que nous sommes plus qu'ingrats si nous tachōs d'aneantir sa gloire, & que nous ne luy rendiōs pas ce qui luy est deu. Et pourquoi? L'homme ne se peut pas remuer qu'il ne sente que Dieu habite en luy: c'est de luy que nous tenōs la vie, & c'est à luy ausi que nous auons à rendre graces de ce qu'il nous a faits creatures raisonnables plustost que bestes brutes. Car pourquoy est-ce que nous valons mieux que les bœufs & les asnes, si non qu'il a pleu à Dieu de nous preferer? Ainsi donc ceste clartē dont Dieu nous esclaire, nous est autant d'occasiō pour exalter sa gloire, & nous esluiettir sous sa main. Voila vn sens qu'on apporte de ce passage, lequel cōtient vne bōne doctrine. Mais quand on aura bien tout regardē, Bildad ne veut pas simplement signifier q̄ Dieu ait espendu sa clartē sur nous, afin de nous donner intelligence & raison: mais il monstre que nous ne pouuōs pas fuir sa presence, qu'il faut que nous cheminions comme deuant luy, & qu'il voit tout, & qu'il a comme son regard sur nous. Voila donc comme la clartē de Dieu est espendue sur les hommes: c'est d'autant que nous ne pouuons pas nous cacher de sa presence. Et c'est suiuant le propos qu'il auoit desia tenu. Car cōme il auoit dit que Dieu a ses Anges qui sont equippez à son seruice comme des grosses armees: ausi maintenāt il adiouste, que nous aurons beau faire, que nous ne pourrons pas fuir la presence de Dieu. Il est vray que nous fautons comme des grenouilles, & que nous cuidons faire des cheuaux eschappez: mais si est-ce qu'en la fin si faut-il nous rengē à Dieu. Et pourquoi? Car sa clartē nous esclaire rellemēt que nous ne le pouuons pas fuir, comme si nous auōs affaire à vn hōme mortel. Apprenōs donc de faire ceste conclusion quand nous serons solitez d'vne telle audace, que nous cuidions fuir la main de Dieu,

*Iean 1.**Actes*  
17. f.  
27. 28

Dieu,

Dieu, Voire? & où est-ce que nous irons? Car nous fauons que sa vertu est par tout espadue, pource que son regard est infini. Quand nous serions entrez aux abysses de la terre, si est-ce qu'il ne laissera point de nous voir & de nous marquer. Que d'oc nous ne soyons plus si fols de nous esleuer contre Dieu, sachans que nous aurons beau brouiller & mesler, & faire beaucoup d'entreprinse & conspiratiōs: car cela ne profitera riē, que tousiours nous ne soyons obseruez de luy & de son regard. Or c'est vne doctrine assez commune en l'Escriture sainte: mais nous la retenons mal, pour le moins elle est bien mal pratiquee de nous. Et qu'ainsi soit, si cecy nous venoit en memoire, que Dieu nous contēple, & que tout ce q̄ nous faisons & disons est noté de luy: ie vous prie, ne chemineriōs nous point avec autre crainte & sollicitude que nous ne faisons pas? Mais quoy? Nous ne craignons que les hommes: quand nous n'auons point icy bas de tesmoins, ce nous est tout vn. Et voila pourquoy les hōmes se laschent la bride à toutes leurs meschantes cupiditez: assauoir pource que l'Esprit de Dieu ne domine point en eux, & que ce leur est tout vn d'auoir cōceu des choses execrables, & de les auoir proposé en eux-mesmes, pourueu que personne ne les redargue. Il y en a donc bien peu qui se mettent cecy deuant les yeux, c'est assauoir que Dieu les esclaire. Car s'ils auoyēt ceste clarté en memoire, il est certain que cela seroit pour reprimer toutes leurs meschantes affectiōs, pour les purger de toutes ces phâtasies dont ils sont enflēz. Et defait si nous auōs honte des hommes, cōbien plus nous doit esmouuoir celuy qui est Iuge de tous? Car si les hommes nous iugēt, ce n'est pas en leur autorité, ny en leur nom propre: c'est seulement pour approuer le iugemēt de Dieu, cōme à luy seul il cōpete. Or voila Dieu qui nous voit. & cependāt nous ne luy portons aucune reuerence: il ne nous chandra de prouoquer son ire contre nous. Et cōmēt cela se pourra-il faire? Ainsy donc quand nous aurons bien retenu ceste leçon, que Dieu a la clarté espadue sur tous: il est certain que ce nous sera vne bonne bride pour cheminer en toute pureté de conscience, pour non seulement corriger les fautes que nous commettons par dehors enuers les hommes, mais tout le mal qui est caché en nous, & toute hypocrisie. Voila donc en somme ce que nous auōs à retenir de ce mot. Or Bildad ayāt ainsi parlé adiouste, *Quelle iustice donc s'attribuera l'homme en cōparaison de Dieu?* Il y a de mot à mot, *avec Dieu. Et celuy qui est nay de femme comment se pourra-il absoudre?* Cecy nous est cōme vn adiournemēt authentique, pour nous mōstrer que nous sommes bien fols de nous priser, & de nous faire à croire q̄ nous ayons quelque iustice, ou vertu en nous, ne rien qui soit digne de louāge. Vn brigād qui sera au milieu des bois ne craindra point ne la iustice, ne rien qui soit. Il est vray qu'il porte tousiours vn effroy: cōme il a esté veu par cy deuant, que Dieu a engraué aux cœurs des hommes vn tel sentiment de leurs pechez, qu'il faut qu'ils se iugent, & condannēt d'eux-mesmes: mais si est-ce que là dessus les brigās s'esgayēt, que il ne leur chaut de couper autant de gorges qu'ils rencontreront de poures passans, s'ils les peuuent attraper. Nonobstant toutesfois quand puis apres ils sont reus courts, & qu'ils voyēt que leur payement est appresté: alors ils n'ont plus ceste hardief-

se, ils n'ont plus ceste rage en laquelle ils s'estoyent abrutis. Ainsy en est-il de nous. car cependāt que nous ne cognoissons point qu'il nous fait rendre conte deuant Dieu, & que nous n'apprehendons pas sa puissance infinie, & la principauté qu'il a en soy, il y a telle outrecuidance en nous, qu'il ne nous couste rien de nous magnifier par dessus les nues: & si on nous parle de iustice, nous la trouuerons aisemēt en nous, nos vices nous sont vertus. Voila donc cōme les hommes, iusques à tant que Dieu les ait adiournez deuant soy, & là attirez cōme par force, sont enyurez d'vne audace telle qu'ils ne se peuuent cognoistre tels qu'ils sont. Car s'ils se cognoissoyent, il ne seroit plus question de se priser. C'est pourquoy maintenant Bildad dit notammēt, *L'homme mortel se pourra-il iustifier avec Dieu?* Ce mot icy pese beaucoup, comme s'il disoit, Et bien, cependant que les hommes sont entr'eux, ils pourrōt biē iuger de leurs vertus, vn chacun d'eux dira, Moy ie suis homme de biē, & mesmes il s'estimera beaucoup plus que les autres quād il se viendra mettre en balāce, Et cestuy cy a telle chose en soy, il a vn tel vice. Nous fauons si bien contreroller les autres que merueilles, pour les mettre bas: & cependant nous ne voulons point confesser nos infirmités, nous les couuōs entant qu'en nous est. Et s'il y a quelque petite goutte de vertu (au moins cōme il semble: car tout cela n'est que fumee, comme nous dirons tantost) ô nous voulons que Dieu nous tienne tant chers & tant precieux, qu'il se despouille afin de nous reuestir. Voila donc quelle est l'arrogance des hommes, voire cependant qu'ils ne regardent qu'entr'eux: mais quand nous sommes venus deuant Dieu, & que nous cognoissons quels nous sommes, & que nous entrons à faire examen de nostre vie, estans effrayez de sa maiesté, laquelle ne souffre point que nous soyōs entortillez en nos hypocrisies & mensonges: lors nous oublions toutes ces folles vanteries, desquelles nous auions esté pour vn tēps abusez. Et ainsy apprenōs suiuiāt ce qui nous est icy déclaré, quand nous serōs tentez d'orgueil, & cuiderōs auoir quelque vertu pour nous estimer, apprenons, di-ie, de nous adiourner deuant Dieu, & n'attendons pas qu'il nous y traine, mais qu'vn chacū face cest office enuers soy mesme: car voicy nostre Seigneur qui nous monstre la procedure que nous auōs à tenir. L'homme donc cuidera bien tousiours auoir ie ne say quoy dont il se puisse magnifier: mais pour corriger ceste folie & arrogance-la, qu'il regarde seulement, *Qui es-tu?* Or pour sauoir qui nous sommes, venons à Dieu. car iamais l'homme ne se cognoist cependant qu'il se regarde en soy tāt seulement, ou cependant qu'il se cōpare avec ses prochains: mais c'est quād nous auons leué les yeux en haut, & que nous contons qu'il nous faut venir deuant le siege iudicial de celuy qui cognoist tout, qui n'est point comme les hōmes mortels qui se contentent de menus fatras, & enuers lequel nous ne pouuōs point faire valoir nos coquilles, cōme sont toutes les choses de neāt qui sont icy beaucoup prises. Quand donc nous aurōs cognu que tout cela s'esuanouit deuant Dieu, alors nous apprendrons de nous renger, & n'estre plus tant esleuez en tel orgueil. Et voila pourquoy il est dit, *L'homme, voire celuy qui est nay de femme comment se pourra-il iustifier au regard de Dieu?* Mais encores pource qu'il n'y a riē plus difficile que d'a-

mener les hommes à raison, & faire qu'ils soyent du tout despoillez de ceste vaine cōfiance de laquelle ils s'abusent, icy Bildad adiouste, *Que iusques à la lune il ne luira point, & que les estoilles ne serōt point pures deuant Dieu: & que sera-ce donc de l'homme qui n'est que vermine, du fils de l'hōme qui n'est que pourriture?* Il est vray que ce mot se peut exposer en diuerfes sortes, assauoir, que Dieu iusques à la lune ne luira point: ou bien qu'il ne tendra point son tabernacle, c'est à dire, qu'il ne daigne point en approcher: & que les estoilles ne sont point pures, c'est à dire, qu'il faut que toutes les creatures, auxquelles neantmoins nous voyons vne grande noblesse, soyent comme eslongnees de Dieu: qu'il y a vne distance par trop longue. Et cecy notāment est dit, pource que les creatures d'en haut ont plus d'excellēce que celles d'icy bas. Mais quoy qu'il en soit, voila Dieu qui est tant eslongné & de la lune & des estoilles, qu'il y a vne distāce infinie. Et comment donc approcherous-nous de luy? Or ce sens-la est assez conuenable: & defait comment qu'on le prenne, ou pour luire, ou pour tendre son tabernacle, tout reuient à vn. En somme Bildad veut signifier, que si nostre Seigneur vouloit appeller deuant luy ses creatures, il ne se trouuera plus de clarté en la lune, les estoilles seront obscures: & neantmoins voila ce qui esclaire le monde: si faudra-il toutefois que tout cela soit aneanti, quand la maiesté de Dieu viēdra en auant. Or que maintenāt les hommes se plaisent, & se glorifient. Où sont les ailes pour nous faire monter si haut, que nous prenions la lune aux dents (comme on dit) ou que nous montions par dessus les estoilles? Si est-ce que quād nous cuidons auoir en nous rien qui soit, & que Dieu vient en auāt, il faut que tout soit englouti, & mis à neāt par sa gloire incomprehensible. Nous voyons dōc maintenant où sont les hommes quand ils se veulent glorifier. Il faut bien, di-ie, que Satan les ait du tout enforcelez: car c'est autant comme s'ils voloyent par dessus les estoilles. Et sont-ils assez habiles pour ce faire? Quand l'hōme voudra seulement se ietter quatre pas en haut, c'est pour se rompre le col, apres s'estre rôpu tous les nerfs. Or toutes fois & quantes que nous cuidons auoir quelque chose pour nous glorifier, nous faisons vn tel fait, que c'est pour faire rompre le col & aux hōmes & aux Anges par maniere de dire. Ne faut-il pas donc (comme j'ay dit) que nous soyons plus qu'enragez? Voila quelle est l'intention de Bildad. Au reste, quāt à ce qu'aucuns exposent cecy des Eclipses de la lune, cela ne peut nullemēt cōuenir: mais le sens est plus simple, c'est assauoir, que les creatures les plus nobles, & qui semblēt mesmes auoir quelque diuinité, ne sont rien quād on en fera comparaison avec Dieu: qu'il faut que tout cela soit abbailé, & que Dieu demeure en son entier, & que nous cognoissions qu'il n'y a ne iustice, ne vertu, ne sagesse qu'en luy seul: que tout le reste n'est q̄ vanité. Voire: mais l'expériēce toutesfois mōstre que le soleil n'est pas obscur, ny les estoilles. Ouy bien quant à nous. Et puis il nous faut noter, que la clarté qu'ils ont, ils l'empruntēt d'ailleurs: ce sont cōme petites estincelles que Dieu mōstre là de sa gloire. Et ainsi il n'y a ne soleil, ne lune, ny estoilles qui se puissent glorifier comme de leur propre. Tāt y a aussi que si Dieu viēt à l'opposite, il faut que ceste clarté soit obscurcie avec tout le reste: car si le soleil nous fait

obscurcir le regard des estoilles, ie vous prie que sera-ce de la clarté infinie de Dieu? Maintenāt nous auons l'intentiō de Bildad. Voire iusques à la lune, dit-il, il n'y aura point de clarté, les estoilles ne seront point pures deuant Dieu. comme s'il disoit, Il est vray que nous voyons de la clarté espadue par tout le monde, nous auons nos yeux qui reçoient la clarté & en iouissent: mais tant s'en faut que cela soit rien deuant Dieu, que si nous venions mesmes iusques aux corps de la lune, & de toutes les estoilles du ciel, tout cela (dit-il) sera obscurci & esuanouy en comparaison de la gloire de Dieu. Or venons maintenant aux hommes. Quels sont-ils? Qu'est-ce qu'ils peuuent? Quelle est leur vertu? De quoy se peuuent-ils vanter? Ils ne sont que vermine & pourriture: & là dessus encores ils se voudront iustifier? Maintenant il reste de pratiquer ceste doctrine, & l'appliquer à nostre vsage. Icy il nous est monstré, que quand nous viendrons deuant Dieu, nous ne pouuons rien apporter qui soit digne de louange. Les hommes donc sont icy declarez vuides de tout bien, & qu'il n'y a pas vne seule goutte de iustice, par laquelle ils se puissent faire valloir: mais qu'il faut qu'ils passent condamnation, cognoissans qu'il n'y a en eux que toute pureté & misere. Or si ceste doctrine estoit bien cognuē des hōmes, nous n'aurions pas aujourdhuy tant de combats & de disputes comme nous auōs avec les Papistes: car eux de leur costé prisent leur franc arbitre, comme si les hommes auoyent quelque vertu pour se disposer à Dieu. Il est vray qu'ils confesseroēt bien que nous sommes infirmes, & que nous ne pouuons rien sans l'aide de Dieu, & sans estre adressez par la grace de son sainct Esprit. Mais quoy? Cependant ils attribuent aux hommes quelques preparatifs: & puis, qu'ils sont cooperateurs de Dieu pour aider à sa grace, pour besongner en commun: bref ce sont ses compagnōs. Et puis ont-ils mis vn tel fondement? Il faut s'attribuer cecy & cela, tellement qu'il n'est plus question que de magnifier les hommes en leurs vertus & merites. Car combien qu'ils confessent tousiours que nous auōs besoin que Dieu ait pitié de nous, & qu'il nous face misericorde, ô si est-ce qu'ils soufflēt le vent dedās la vesie pour la faire enfler: c'est à dire, qu'ils s'abreuuent de ces doctrines diaboliques, pour se faire à croire qu'ils meritēt, & que Dieu les accepte selon qu'ils peuuent estre dignes de sa grace, & qu'il a tousiours regard à leurs vertus. Voila donc cōme les hōmes sont enleuz de vent par ces phātāsies diaboliques qui regnēt en la Papauté. Et puis (diront-ils) si nous desfaillons, ô nous auons nos œuures de supererogation, nous pouuōs satisfaire à Dieu pour nos pechez: & combien que nous l'ayons offensé, & que nous sachions qu'il nous pardonnera nos fautes, toutesfois nous luy pouuons apporter quelque recōpense, quelque satisfactiō: & voila le moyē de no<sup>r</sup> recōcilier avec luy. Or si ce qui nous est icy mōstré par Bildad, & que nous auōs veu auparauant, estoit bien cogneu, toutes ces disputes-la s'en iroyēt bas. Mais quoy? Il est facile aux Papistes de iuger ainsi à la volée de la iustice des hōmes, de leurs merites, de leurs satisfactiōs, & de leur franc arbitre. Et pourquoy? Car ils ne regardent point à Dieu, & sont là endormis en ceste vaine imagination qu'ils ont conceuē, de iustifier les hommes en leurs propres vertus. Et pourtant nous faut-il bien noter



noter ce passage. Notons donc pour la conclusion, que quand nous pourrons adiourner nos consciences devant Dieu, ce sera pour nous humilier, en sorte qu'il ne sera plus question de rien presumer de nous: mais que nous cognoissons que nous ne sommes que vermine & pourriture, qu'il n'y a en nous que toute infection & puantise. Que reste-il donc? Apprenons toutes fois & quâtes qu'on nous parle du moyé de nostre salut, de regarder où c'est que nous devons auoir toute nostre confiance, c'est assauoir, qu'estans receus de nostre Dieu par sa pure bonté, il nous purge & nettoye par son saint Esprit de toutes nos macules, & nous laue au sang de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel il a espandu pour nostre purgation, & qu'il nous rende tellement purs & nets par ce moyen, que nous puissions consister deuant sa face.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priâs que si par cy deuant il s'est manifesté à nous, il luy plaise augmenter de plus en plus ceste cognoissance, faire que nous y profitons tellemēt de iour iour, qu'approchans de luy, nous soyons touchez d'une telle reuerence que nous ne demandiôs qu'à

luy estre suiets pour luy faire hommage: sur tout quand il luy a pleu de nous appeller à son seruice, que nous aduisions de nous y employer à bon escient: non point presumans de nos vertus, ne de tout ce qui pourroit estre en nous: mais cognoissans qu'il nous a attiré par sa pure grace pour estre de son Eglise & de son peuple, que nous acceptiôs ce bien, & que nous puissiôs de ceste fontaine qu'il nous a donnée, c'est assauoir de nostre Seigneur Iesus Christ: que nous luy en facions recognoissance, & que nous cognoissiôs que c'est à luy aussi de nous donner la perfection des choses que nous esperons encores. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & natiôs de la terre, reduisant tous les poures ignorans de la miserable captiuité & seruitude d'erreur, pour les radresser à la droite voye de salut. Que pour ce faire il luy plaise susciter des bons & fideles Ministres, qui ne cherchent point leur profit ou ambitiôn, mais seulement l'exaltation de son saint nom & le salut de son troupeau. Qu'il exterminé toutes sectes, heresies & erreurs, qui sont cause des troubles & diuisions en son peuple, à ce que rien ne nous empesche que nous, &c.

## LE NONANTECINQVIEME SERMON, QUI EST LE I. SVR LE XXVI. CHAP.



Ob respondant dt,

2 A qui as tu donné secours? à celuy qui n'a point de force?

As-tu sauué le bras où il n'y auoit nulle vertu?

3 As-tu donné conseil à celuy qui estoit destitué de sagesse?

Tu en dis ce qui en est.

4 A qui est-ce que tu remonstres ces propos, & de qui l'esprit est-il sorti par toy?

5 Les choses mortes se forment sous les eaux, & en ses lieux voisins.

6 Le gouffre est nud deuant luy, & la perdition n'a point de couuerture.

7 Il estend le costé de la Bise sur lieu vague, & la terre est fondee sur rien.

**N**ous auons monstré au commencement de ce liure, que la vertu que requiert saint Paul en vn bon docteur, a deffailli à ceux qui estoient venus pour cōsoler Iob: c'est assauoir, de trancher la parole de Dieu droitement & de l'appliquer à son droit vsage avec telle prudence, que celuy qui est debile soit confermé, celuy qui est en angoisse soit resiouy, celuy qui est froid soit incité, celuy qui erre soit reduit au bon chemin. Or il est vray que les amis de Iob traittēt (cōme il a esté déclaré) vne doctrine en general qui est bōne & sainte: mais ce poinct-la leur a deffailli, de l'appliquer bien à la personne de Iob. Notons bien dōc que ce n'est point assez que nous parliôs de Dieu en commun, sinō qu'un chacun puisse rapporter à bō vsage ce qui en est dit. Cela fera mieux entendu, quand le texte nous sera déclaré par chacun poinct. Iob demande icy à Bildad, Qu'est-ce qu'on a profité en totes propos? Et en premier lieu, *A qui est-ce, dit-il, que tu as secouru? Est-ce à vn homme debile? As-tu sauué le bras qui n'auoit point de puissance?* Cōme s'il disoit, la bonne doctrine ne se doit point ietter en l'air, mais elle doit apporter instructiō propre à ce-

luy auquel elle s'adresse. Comme quoy? Si nous voyons vn hōme qui sera du tout abbatu, & tellemēt effrayé qu'il a besoin d'estre cōsolé: si on le rudoye, si on tempeste contre luy, & ie vous prie, ne voila point le mettre du tout en desespoir? Au contraire, si on voit vn hōme endurci en ses pechez, vn cōtēpteur de Dieu, mesmes qui se moque de toutes admonitions: si on le vient amadouër, & qu'on le traite par douces paroles, ne vandroit-il pas mieux se taire que d'exposer la parole de Dieu en mespris enuers vn tel hōme? Car plustost il seroit besoin de frapper à grâs coups, cōme si on frappoit d'un marteau sur vne enclume, puis que l'hōme est ainsi obstiné. Iob dōc monstre icy que c'est en vain que Bildad a parlé de la puissance de Dieu: car ç'a esté sans propos, dit-il: cōme s'il disoit, Regarde en quel estat ie suis, il faut puis q tu t'adresles à moy, que tu ayes regard à ce qui m'est maintenant vtile: il falloit donc auoir ceste prudence, & non pas ietter icy tes propos à la volce. Maintenant nous entendōs mieux que c'est que Iob a voulu dire. Mais il nous faut noter de ce passage quelle est l'utilité de la parole de Dieu, quand nous en saurons fai-

renostre profit. Il est icy dit qu'elle doit fortifier ceux qui sont debiles, & les releuer: qu'elle doit garantir ceux qui sont impuissans, & du tout abbatu. Et cest vsage icy est aussi bien noté par l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux, quād il allegue le passage d'Isaie, qu'on doit confermer les iâbes qui tremblent, qu'on doit fortifier les bras debiles: car le Prophete Isaie attribue cest office-la à ceux qui ont la charge d'annoncer la parole de Dieu. Allez, dit-il, & confermez les poures debiles, renforcez les iambes qui tremblent, & les genoux qui ne peuuēt marcher. Et comment? Nous sauons que ceux que Dieu constitue docteurs en son Eglise n'ont que la parole, qui leur est cōmise en la langue. Ouy bien, mais ceste parole a telle vertu, qu'elle peut corriger la foiblesse qui est aux hommes. Que si nous trēblons tellement que nous ne puissions nous soutenir: quand nostre Seigneur parle à nous, il nous dōne vne vigueur telle que nous sommes comme restaurez: no<sup>m</sup> marchōs, au lieu qu'auparauāt nous n'eussions peu remuer vn doigt: nous pouuons appliquer nos bras à bien faire, au lieu qu'auparauāt ils estoient comme rompus. Voila donc comme il nous faut faire seruir la parole de Dieu: car si nous ne sommes fortifiez par icelle en nos debilittez, que nous ne prenions ce remede-la pour corriger toutes nos foibleses: il est certain que nous ne sauōs pas que vaut la parole de Dieu, elle nous est inutile par nostre faute. Ainsi donc celuy qui a la charge & office d'enseigner, doit bien regarder quels sont les auditeurs auxquels il parle: car s'il voit qu'ils soyent lasches & refroidis, il les faut picquer, il les faut exhorter, s'ils n'ont point de courage. cōme defait nous voyōs que beaucoup sont là en branle: ils se deffient, & quād on leur parle de la prouidence de Dieu, afin qu'ils se puissent appuyer sur icelle, ne laissent point de s'effaroucher: quand ils orront seulement vne fueille tōber, les voila esmeus, ils sont tāt craintifs que si on ne les cōferme iournellemēt, iamais on ne les pourra tenir debout qu'ils ne tombent, ou flechissent. Celuy donc qui est ordōné pour docteur sur l'Eglise de Dieu, doit auoir ceste consideration & prudence, si les auditeurs sont ou lasches ou tardifs, de les exhorter & leur donner courage, de leur remonstrer que Dieu ne deffaut point aux siens, afin qu'ils l'inuoquent, & que l'ayans inuoqué ils iouissent de son aide, & cheminent hardiment. Et au reste tout ainsi que nous deuōs tendre à ce but-la nous qui enseignons les autres, aussi faut-il qu'un chacun en son endroit face le semblable, ainli que dit l'Apostre: car il applique ce passage-la à toute personne prinnee, disant, Mes amis, le Prophete Isaie a declaré que ceux que Dieu choisit pour annoncer sa parole, doiuent dōner vigueur & vertu à ceux qui sont debiles, & qu'ils les doiuent faire marcher au bō chemin. or regardez à vous: qu'un chacū s'efforce quād il se voit ou debile, ou froid, & qu'il sera empesché par sa deffiance, ou par trop grāde crainte de seruir à Dieu, & à ses prochains: qu'il se renforce, qu'il vienne chercher vigueur en la parole de Dieu. Ne vous flattez point en vos vices: quād vous sentez de l'infirmité, ne dites point, Je suis infirme: mais cognoissans quels vous estes, que vous cherchiez le remede en la parole de Dieu. Venez lire, & escoutez les promesses qui sont là cōtenues: entendez cōme Dieu declare qu'il maintiendra les siens, qu'il y a

assez de vertu en son Esprit quand ils deffaudront: & attendez de luy vn tel secours, & en l'attendant que vous cheminiez tousiours en ceste confiance. Nous voyons dōc maintenant comme nous auōs à faire nostre profit de ce que Iob dit icy, reprochant à Bildad que ce n'a esté qu'un son inutile de tous les propos qu'il auoit espādū en l'air. Et pourquoy? Car, dit-il, ce n'a pas esté pour fortifier le debile, pour sauuer & garantir le bras qui estoit comme rompu. Et ainsi notons bien que nous aurons profité en la parole de Dieu, quand nous pourrons estre agiles & bien disposez à bien faire, n'ayans point les bras rompus, ne les genoux tremblans, mais ayans vne vigueur pour nous appliquer au seruice de Dieu & de nos prochains. Voila comme nous aurons esté bons escoliers du sainct Esprit. Mais cepēdant que nous sommes lasches & froids, que nous ne pouuōs marcher vn pas sans tomber ou flechir: notons que nous auons mal profité en ceste escole celeste, & que cela viēt de nostre faute. Car il est certain que la parole de Dieu a ceste nature & proprieté de nous fortifier, tellement que nous ne serons plus foibles, voire s'il ne tient à nous. Ainsi dōc que ceux qui ont la charge d'enseigner tendent tousiours à ce but-la, & qu'un chacun aussi ait ceste prudence, de considerer en son particulier quand nous lisons l'Escriture saincte, q̄ nous venons au sermon, Or çà, ie suis debile, j'ay besoin de cueillir vigueur nouvelle, il faut dōc que ie soye attentif à recevoir ce remede-la que la parole de Dieu me donne. Bref selon qu'un chacun cognoit ses maladies, qu'il tafche de faire ce que Dieu luy ordonne, & qu'il embrasse ses promesses pour y remedier. Apres que Iob a ainsi parlé, il adiuste, *A qui est-ce que tu as donné conseil? A-ce esté à celuy qui auoit faite de sagesse?* Notammēt il est dit de la Loy de Dieu, qu'elle est pour instruire les ignorās, & les petis: & cela s'estend à toute l'Escriture saincte, qui n'est qu'une simple exposition de la Loy. Voila dōc comme nostre Seigneur veut faire seruir toute sa parole, assauoir que d'autāt que nous sommes poures aueugles, & qu'il n'y a en nous qu'ignorance, nous soyons fidelement enseignez, que nous n'errions plus, & que nous cognoissions quel chemin nous auons à tenir en somme. Et cela n'est point pour deux ne pour trois: car qui est celuy qui se pourra venter d'auoir prudēce, & d'estre assez sage pour se sauoir gouuerner? Il est vray que les hōmes seront biē assez fols de presumer tant de leur esprit naturel: mais Dieu se mocque d'une telle arrogance, & montre bien qu'il n'y a que vanité en toute leur belle presumption. car il surprend les sages en leur astuce, montrant qu'ils se sont abusez quand ils ont voulu cheminer selon leur phantasie. Cognoissons donc que & grans & petis nous sommes tous cōme poures aueugles, & qu'il n'y a, di-ie, aux hommes qu'ignorance, iusques à ce que nous ayōs profité en l'escole de nostre Dieu. Or cepēdāt fachōs que Dieu nous guide, & qu'en sa parole nous auons toute perfection de sagesse, & que ce n'est point en vain que ce titre luy est attribué, qu'elle est pour enseigner les ignorans. Voila pourquoy notamment Iob reproche à Bildad, qu'il n'a point dōné cōseil à celuy qui estoit desprouueu de sagesse: comme s'il disoit, qu'il a prophané la doctrine quād il ne l'a feu appliquer prudemment comme il deuoit. Afin donc qu'un tel reproche ne s'adresse point

Hebr.  
12. d. 12  
Isa. 35.  
4. 3

Hebr.  
12. d. 12

Pscalm.  
19. c. 8

point à nous, apprenons de tellement vser de la parole de Dieu, qu'elle nous serue de bonne instruction, & qu'en receuant vne telle doctrine nous ne foyons plus comme poures bestes errantes & esgarees. Que celuy ausi auquel cest office est dōné de Dieu d'enseigner les autres, regarde bien, quoy qu'il en soit, qu'il faut que les hommes soyent gouuernez par la main de Dieu & par sa bouche. Il est vray, que iusques à tant que Dieu les ait conuaincus de leur ignorāce, ils se glorifieront en eux-mesmes: & pour ceste cause faut-il qu'il humilie cest orgueil, comme ausi saint Paul en parle, quand il dit que l'Euangile doit seruir à cela, d'humilier toute hauteſſe qui s'esleue à l'encontre de nostre Seigneur Iesus Christ: & en ensuiuant ce qu'il dit ausi en l'Epistre des Corinthiens premiere, qu'il faut que nous deuenions fols, afin d'estre sages en l'escole de Dieu. Il est vray que cela nous semble estrange, mais c'est nostre A. B. C, c'est vne leçon en laquelle il nous faut continuer tout le temps de nostre vie. Et ainsi les Ministres de la parole de Dieu doiuent monſtrer aux hommes, qu'il n'y a ne conseil ne sagesse en eux, afin qu'ils ne se fient plus en leur vertu ny en leur raison, qu'ils ne soyēt point si outrecuidez de dire, Je ſay bien comme il me faut viure. non: mais que tous s'estiment cōme fols, c'est à dire, qu'ils cognoiſſent qu'il n'y a en eux que vanité. car s'il y auoit vne ſeule goutte de sagesse en nous, Dieu ne nous porte point d'enuie qu'il ne nous laiſſast en nostre entier: mais Dieu veut abaiſſer nostre arrogance pour nostre profit, afin que nous ſoyons humiliez, & deuenions humbles & petis pour l'exalter luy ſeul, & nous aſſuiettir du tout à ce qu'il nous dira. Nous voyons dōc que les Ministres de la parole iamais ne pourront edifier le peuple, qu'ils ne commencēt par ce bout: c'est de monſtrer aux hōmes qu'ils ſont pleinement deſprouueus de sagesse. Et il faut ausi que vn chacun en ſon endroit reçoie ceste admonitiō icy, & que cognoiſſāns que toute prudēce nous deſſaut, & que nous en ſommes vuides, nous ſachions que nous la trouuerons en la parole de Dieu. Pourtant ne craignons point que nous ne ſoyons ſuffiſamment enſeignēz & en toute perfection, quand nous ſouffrirons que Dieu nous declare ſa volonté, & que nous l'en requerrōs, eſtans preſts de recevoir tout ce qu'il nous dira. Quand donc nous aurons ceste prudence de nous laiſſer gouuerner par la bouche de Dieu, nous aurons là vne vraye perfection de toute sagesse, & en laquelle il n'y aura que redire. Et pourquoy? Le ſainct Eſprit n'a pas mēti en prononçāt que c'est le propre office & le vray naturel de la bonne doctrine, d'enseigner ceux qui defaudent en prudence & en raison. Or en la fin Iob redargue Bildad de ce qu'il a parlé à l'esgaree. Car en diſant, *Tu en as dit ce qui en est*, il ſignifie que les propos de Bildad n'ont pas eſté reglez ny compaſſez à l'affaire qu'il auoit à manier. Et c'est vn mot qui est biē digne d'estre noté: car ceux qui voltigent ainſi en l'air en parlāt, ne ſauent que c'est de trancher droitement la parole de Dieu, mais ils y vont par circuits, tournās ſeulement à l'entour du pot: comme nous en voyons beaucoup qui deuiſent en general, & ne ſauoyent appliquer la doctrine à profit cōme ils doiuent. Que ſera-ce quand nous aurions eſté icy vn demi iour, & que l'auroye expoſé la moitié d'un liure, & que

2. Cor.  
10. b. 15

1. Cor.  
3. d. 18

ſans auoir eſgard à vous ny à voſtre profit & edification i'auroye icy ſpeculé en l'air, que i'auroye traitté beaucoup de choſes en confus? Chacun s'en retourneroit en ſa maiſon comme il eſt venu au temple: & cela ſeroit prophaner la parole de Dieu, tellement qu'elle n'auoit point d'vſage enuers nous. Que faut-il donc? Retenons bien ce qui eſt icy dit: c'eſt aſſauoir que nous deũs rapporter ce que nous diſons à vne fin certaine: & q̄ quand nous traittons vne matiere, nous parlions à propos, que nous ſachions reduire les choſes en leur ordre, & qu'il n'y ait nulle confuſion. Comme quoy? Suyuāt ce que i'ay deſſa dit, ſi nous voulans conſoler ceux qui ſont tristes & faſchez, & qui ſe trouuēt empeschez en leur conſcience, ou qui ont quelque grād trouble: il faut que nous cerchions les moyens de les conſoler, en leur propoſant la miſericorde de Dieu, & que nous cognoiſſions la maladie pour y appliquer les remedes. Si nous voulons abbatre la fierté qui eſt aux hōmes, & la rebellion: il faut que nous monſtrions quelle eſt la vengeance de Dieu, & que nous leur faciōs ſentir en deſpit de leurs dents qu'il n'eſt point queſtiō de s'en mocquer. car c'eſt celuy qui peut tout abyſmer par ſon ſouffle, & qui eſt cōme vne foudre pour mettre tout à neant. Quand on voudra exhorter à patience ceux qui ſont tormentez, & qui ne peuvent point ſouffrir paisiblement les afflictions que Dieu leur enuoye, ou qui ſe deſſient & deſeſpèrent: il faut chercher les argumens qui ſont propres à cela: car ſi on parloit beaucoup en confus, & que ſeroit-ce? C'eſt comme ſi on venoit à vn medecin, & qu'on luy demaſt remede pour vne maladie: & s'il alloit traiter de ſon art en general, & qu'il en diſputaſt, & le poure malade rendroit l'eſprit cependant, là où il euſt peu eſtre reſtauré ſi on y euſt remedié ſoudain: & tous ces propos de quoy auront-ils ſerui? Quand on viendra à vn maſſon pour luy bailler quelcun baſtiment en main, & s'il diſpute de baſtir des chaſteaux, & qu'il propoſe de dreſſer de grans baſtimens en l'air, & qu'il diſpute cōment il fera, & cependant qu'il ne regarde point à l'œuure preſente: & que ſera-ce? Si on viēt à vn aduoocat pour demander conseil de quelque procez, & qu'il aille diſputer des loix en general, & qu'il ne reduiſe point les choſes à la cauſe preſente: autant en ſera-il. Ainſi donc notons bien que quand nous traittons la parole de Dieu, il faut que nous ayōs vn certain but, pour ne point vaguer çà & là: mais que nous tranchions droit, ſachans à quelle fin nous parlons, afin que nos propos ne ſoyent point extrauagans, qu'ils ne s'esgarent point çà & là: car autrement nous pourrions bien dire beaucoup de bonnes choſes: mais tout ce biē-la de quoy ſeruirait-il? C'eſt ce que Iob a voulu icy monſtrer, redarguant la temerité de Bildad, lequel n'a point eu ceste prudēce de faire ſeruir la bonne doctrine à ſon vſage. Or il dit encorés vn mot qui peſe plus: *A qui*, dit-il, *remonſtres-tu ces propos, & de qui eſt-ce que l'eſprit eſt sorti de toy?* En diſant, *A qui remonſtres-tu ces propos?* il monſtre que nous deũs auoir eſgard aux perſonnes auxquelles la doctrine s'adreſſe, comme deſſa nous auons déclaré. Je ne ſuis point icy pour moy ſeul: il eſt vray que nous deũs tous profiter en cōmun: car quād ie mōte en chaire, ce n'eſt poit pour enſeigner ſeulement les autres, ie ne me retire point à part (car ic doy eſtre eſcolier, & la parole

qui procede de ma bouche me doit seruir aufsi bien qu'à vous, ou mal-heur sur moy): mais cependant si ie me contentoye de m'estre repeu, & que ie n'eusse point regard à vous & à vostre capacité, pour faire seruir la doctrine que ie porte: & que seroit-ce? Ainsi donc il faut bien que nous ayons ceste prudence d'accommoder la doctrine à ceux lesquels Dieu nous recommande. car il nous oblige à son peuple, quand il nous constitue en cest office que nous sommes ses messagers: il nous conioint à son Eglise, tellemēt qu'il nous faut là auoir vostre veuë dressée. Pourtant si nous iettons nos propos en l'air, fermans les yeux, n'ayans nulle consideration de ceux ausquels nous parlons: c'est par trop abuser de la parole de Dieu. Notons bien donc que ceux qui ont ceste charge d'enseigner, quand ils parlent à tout vn peuple, doiuent aduifer quelle doctrine sera bonne & profitable, pour la dispenser fidelement & avec bonne discretion, tellement que ce soit à l'vtilité cōmune de tous. Si nous n'auons cela, nous ferons vn mellinge, nous ferons de la parole de Dieu vn potage qui sera meslé en sorte qu'il n'y aura plus ne goust ne faueur. Et pourquoy? Car le principal est que nous sachions que c'est que demande celuy qui vient pour estre enseigné. Ie ne di pas qu'il demande selon son appetit carnal: mais ce qui luy est propre, & qui luy peut seruir. Venons maintenant à declarer ce que met icy Job. *De qui l'esprit est-il sorti de toy?* Vray est que on a ainsi exposé ce passage, comme s'il estoit dit, En quel esprit parles-tu? Est-ce de Dieu, ou des hommes? Et ce sens n'est pas du tout à reietter: car defait quand quelqu'un se mesle de porter la doctrine de salut, il faut biē qu'il prene garde qu'il ne s'auance point de son sens naturel, sachāt qu'il n'est point questio icy que l'homme se face valoir: mais qu'il doit se gouverner par l'Esprit de Dieu, & auoir ceste vertu dont parle saint Paul, afin qu'on cognoisse que c'est Dieu qui l'a enuoyé. Cela donc est bien requis: mais quand on aura regardé au fil du texte, plustost Job, suiuant ce qu'il auoit desia touché, veut monstrer que les propos de Bildad n'ont pas esté bien ordonnez, pource qu'ils n'ont point viuifié son ame: & c'est le principal que nous deuōs obseruer en la parole de Dieu. Nous auons desia dit, que la parole de Dieu est pour enseigner les ignorans, qu'elle est pour fortifier les debiles: voire d'autant qu'elle exhorte ceux qui sont laches, & qui n'ont que froidure en eux, & paresse: & qu'elle redargue ceux qui sont endormis en leurs fautes, qu'elle picque ceux qui ne peuuent venir auant, qu'elle redresse ceux qui sont desbauchez: mais cecy est encores plus, c'est assauoir, qu'elle resuscite les morts. Et c'est ce que maintenant Job veut monstrer, disant, *De qui est-ce que l'esprit est sorti de toy?* c'est à dire, en vertu de tes propos. Notons bien donc que la parole de Dieu sera traittee comme elle doit, quād elle nous dōnera cōrage pour marcher, & pour nous fortifier en nos foiblesses, pour nous rendre agiles quād nous aurions eu les iambes rompues, & quand au lieu que nous aurōs esté auparauant desprouueus de toute vertu, elle nous rendra forts & robustes: mais elle nous doit donner vie quād nous serions comme en la mort. Et notamment cela est dit de l'Euangile: car voila

Jeau 5.  
c. 25

du Fils de l'homme sera ouye, non pas des viuans, mais de ceux qui sont morts. Et qui sont ceux-la? Or il ne faut point que nul s'en exempte: car par où est-ce que Dieu commēce à faire valoir sa doctrine en nous? C'est en nous retirāt de ceste mort spirituelle, en laquelle nous estions tous detenus: car deuant que Dieu nous ait illuminez par sa parole, nous sommes aueugles: deuant qu'il nous ait ouuert les aureilles, nous sommes sourds: deuant qu'il nous ait donné la foy, nous n'auons ny ame, ny cœur. Il est vray que nous aurons bien quelque apparence de vie: les incredules boiuent & mangent comme font les fideles: apres, ils peuuent manier leurs besongnes, mesmes il semble qu'il y ait de belles vertus en eux souuentestois: mais tout cela n'est rien, pource que d'autant qu'ils sont alienez de Dieu, il n'y a que mort en eux, il n'y a que toute confusion. Ainsi donc il faut que Dieu nous retire de la mort quand il nous attire à foy, & qu'il commence par ce bout-la pour faire valoir sa parole en nous. Et de fait regardons quelle est la vertu des hommes, iusques à ce que Dieu les ait fortifiez par sa parole. Ils se confient en eux-mesmes, c'est à dire, ils sont appuyez sur vn roseau qui sera pour leur faire rompre le col: & mesmes c'est comme si vn homme se vouloit fonder sur vn pic: quād il y auroit vn bois pointu, & mesmes qui fust ferré par le bout, & qu'un homme se vint là appuyer, & le voila empicqué. Telle est la confiance que nous auons en nostre vertu, qu'il faut qu'elle nous soit mortelle. Notons bien donc qu'il n'y a point vne seule goutte de vie en nous iusques à ce que Dieu nous retire de la mort, voire & qu'il le face par le moyen de sa parole. Et en cela voyons-nous combien la condition de tous incredules est miserable. Il est vray qu'ils sont tellement enyurez en leurs desbordemens, qu'ils ne cognoissent point leur mal: mais tant pis. si est-ce que l'Escriture sainte se monstrera tousiours vraye, quand elle pronōce que cependant que nous sommes alienez de Dieu, nous sommes morts & perdus du tout, il n'y a en nous que tout malheur. Et cependāt nous voyōs quelle est l'ingratitude du monde. Combien s'en trouuera-il qui souffrent d'estre resuscitez & viuifiez? Dieu nous offre ce bien quād il veut que sa parole se presche à tous, & qu'elle soit publicee. Voila donc la vie qui se presente: & nous la reiettois, c'est à dire, on voit que la plus grande multitude s'en retire, & repousse vn tel bien duquel elle pouuoit iouir. Ne voila point vne ingratitude trop vilaine? Et ne faut-il pas que les hommes soyent bien insenséz? Tant y a qu'on voit combien il y en a peu qui se rengent à l'Euangile, & qui y prestēt l'aureille: on voit qu'ils ne font que blasphemier à l'encontre, ou s'en mocquer, ou bien qu'ils en detractent, & se viennent esleuer contre Dieu avec vne rage telle, qu'on en peut moins cheuir que de bestes sauuages. Quand donc nous voyons que le nombre de ceux qui reçoient la bonne doctrine de salut, est si petit, & que la plus part s'en eslongnent, & que les vns (cōme j'ay dit) n'en tiennent conte, les autres s'en mocquent, les autres s'esleuent en telle rage à l'encontre, qu'ils monstrent bien qu'il n'y a en eux qu'impieté contre Dieu: en cela voit-on combien Satan en a enforcelé. Quoy qu'il en soit, nous deuons bien noter ce passage où il est dit, que l'esprit nous doit sortir, c'est à dire, que là

ou au-

où auparavant nous estions trespassés, quand nous oyons la parole de Dieu elle nous doit donner telle vigueur que nostre esprit se monstre, lequel auparavant estoit non seulement assopi, mais du tout esteint. Vray est que la parole de Dieu ne pourra point cecy d'elle-mesme entant qu'elle est prononcée par la bouche d'un homme mortel : car il faut qu'elle soit viuifiée auparavant pour nous viuifier. *Commēt cela ?* Quand ie parle, il n'est pas en moy de toucher les cœurs, ne de faire en chacun entrer la doctrine que ie propose, tellement qu'il soit esmeu de venir à Dieu. *Quoy donc ?* Il est besoin que nostre Seigneur par son saint Esprit face valoir sa parole, & qu'il la viuifie deuant qu'elle entre en nous, & qu'elle y prenne racine, & que ce nous soit vne semence incorruptible de vie. Voila donc comme il faut que Dieu besongue par sa vertu secreete, pour faire valoir sa doctrine qui nous aura esté preschée par les hommes. Il est vray. Mais d'où vient ceste faute-la ? De nous. Car il faut que Dieu nous perce les oreilles, ou nous ne l'escouterons iamais : il faut aussi qu'il amolisse nos cœurs, & qu'il les rende comme de chair, d'autāt qu'ils sont durs comme pierre & pleins de rebellion. Tant y a que la parole de Dieu en soy doit contenir ceste vertu & proprieté que j'ay dit, c'est assavoir de mortifier nos ames. Et ne nous esbahissons point de cela : car à quelle fin est-ce que Dieu a ordonné, & qu'il a voulu q̄ sa parole se presche ? Il nous veut amener à soy, & se veut approcher de nous : & non seulement cela, mais il veut habiter en nous. Or il est la fontaine de vie, & il n'y a en nous que mort. Ainsi donc puis que par le moyē de la parole, Dieu nous fait participans de soy & de ses graces, puis qu'il veut habiter en nous, & mesmes qu'il vit en nous afin que nous viuions en luy : ne voila point ceste resurrection de laquelle nous auons parlé ? Et ainsi cognoissons en somme que cependant que nous sommes alienez de Dieu, quelque belle apparence que nous ayons, nous voila plus que miserables, il n'y a que malediction en nous, nos poures ames sont mortes, encores qu'il y apparaisse quelque vigueur par phantasie. *Que faut-il donc ?* Que nous soyons viuifiés entant que Dieu nous recueille à soy : ce qu'il fait par le moyen de sa parole. Voyans ce thesor estre tel & si inestimable, que nous le prissions, que nous le facions valoir comme il le merite, & que nous n'empeschions point Dieu par nostre ingratitude de nous faire sentir sa vertu & efficace laquelle il nous offre. Voila donc en somme ce que nous auons à noter de ceste presche de Iob. Or il adioute consequemment, *Qu'il pourra dire beaucoup de choses de la puissance de Dieu : mais qu'il faut sauoir à quoy cela se rapporte : car si les propos sont ainsi pendus en l'air, il vaudroit mieux se taire.* Ainsi il faut qu'o aduise pourquoy on dispute de la parole de Dieu, & que les personnes soyent edificées d'une telle doctrine. Iob donc monstre icy que ce n'a point esté là le nœud de la matiere (comme on dit) & que Bildad n'a fait que vaguer en ses propos. *Pourquoy ?* Il falloit, dit-il, venir à vn autre poinct, cōme il en sera traité cy apres. Mais cependant il monstre qu'il n'est pas ignorant de ceste vertu dont Bildad a parlé, monstrant comme Dieu gouerne tout, & que telle vertu & maiesté qui est en luy nous doit estre espouuātable, & qu'en toute reuerēce il nous faut

venir à luy pour luy faire hommage, & nous y assuetter. Vray est que ceste doctrine de foy est bien vtile, & que quand elle sera preschée en general, nous ne la deuons point mespriser : mais si est-il besoin toutesfois qu'en vn affaire particulier nous aduisions comme on la doit traiter, sachans qu'il n'est point questiō de tenir longs propos des choses qui ne conuiennent point à la matiere qu'on aura en main, mais qu'on doit venir au poinct, comme on dit. Voila donc en quoy Bildad est redargué par Iob : c'est que quand il a disputé de la puissance de Dieu, il n'a point regardé à quoy pouuoit seruir ce propos. Et voila pourquoy Iob maintenant dit, *Je ne suis pas ignorant que Dieu n'ait créé tout le monde, qu'il ne gouerne tout, qu'il ne tiene tout en sa main, & que sa maiesté ne doie estre redoutable : ie cognoy toutes ces choses.* Or pour mieux entendre ce propos, notons qu'il y a des personnes auxquelles il faut monstre la puissance de Dieu pour les amener à vne crainte de sa maiesté, tellement qu'ils ayent religion telle qu'ils doiuent. Et pourquoy ? Car nous verrons beaucoup de gens sauuages, qui à grand' peine ont iamais conceu qu'il y a vn Dieu au ciel qui gouerne tout : ils sont là abbrutis. Il est vray que si on leur parle de Dieu, ils feront le nicquet pour dire, *O voila il y a vn Dieu.* Voire, mais iamais n'ont senti que c'est de sa gloire, iamais n'ont apprehédé ceste vertu admirable qui est en luy. Il leur faut aussi mōstrer q̄ le seruice de Dieu est spirituel, & qu'il faut venir à luy en integrité & rondeur, & que nous soyons purgez de toute feintise. De sauoir quelle est la volonte de Dieu, ô iamais ne s'en sont enquis : car ils ont esté trop empeschez aux choses de ce monde. Voila donc comme beaucoup de gens sont prophanes, & tellement enuolopez aux delices de la vie presente, qu'ils ne pensent point à Dieu. Ceux-la ont besoin qu'on leur traite au long les propos qui ont esté touchez cy dessus, pour leur faire sentir quelle est la maiesté de Dieu. Il est vray que nous en auons tous besoin, chacun selon sa mesure : mais ie di que ces propos icy se peuuent deduire au long à ceux qui ont besoin d'estre appelez à la cognoissance de Dieu, pour les faire trembler sous la maiesté de celui duquel ils s'estoyent moquez auparavant. Voila vn Item que nous auons à noter. Il y en a d'autres aussi qui ont besoin d'estre ramenez à ceste consideration-la : ie di mesmes de ceux qui ont vne droite crainte de Dieu : il faut, di-je, qu'ils soyent enseignez, & qu'on leur reduise en memoire que c'est de sa maiesté, afin qu'ils treblent tousiours sous icelle, & soyēt humiliez comme il appartient. Mais tant y a que ce n'est pas le tout : car il ne faut point s'arrester là en general. Et pourquoy ? Quand ils sont ainsi enseignez, & bien, c'est le fondement qui est mis, il faut puis apres bastir dessus : voire en telle sorte qu'on sache appliquer le bastiment à ce qui est desia fondé sous terre. Quand donc on parle à ceux qui ont religion en eux, & qui s'abbaissent & s'humiliēt sous la puissance de Dieu : il ne faut pas qu'on s'arreste à ces propos generaux : mais il nous faut en particulier regarder ce qui est vtile à chacun, voire pour bastir sur le fondemēt qui aura desia esté mis. Voila ce que Iob a voulu icy declarer. Or maintenant venons aux mots desquels il vse. Il dit, *Que les choses mortes sont formées sous les eaux, & aux lieux voi-*



*ins.* Comme s'il disoit, Et bien, tu m'as icy parlé de la puissance de Dieu à cause que ses bandes sont infinies, à cause que toutes creatures sont en sa main: & ie confesse tout cela, mesmes ie contemple plus loin: car ie regarde iusques aux abysses, iusques au centre de la terre, ie regarde que Dieu produit les choses qui n'estoyent rien auparavant, ou bien il viuifie les choses qui estoyent mortes. D'où est-ce que vient la vie de toutes creatures? cela est comme vne chose cachée aux abysses les plus profonds. Si on demande, Comment est-ce que nous sommes conseruez en nostre vertu? où est-ce que Dieu a cherché la vie qu'il a donnée aux hommes? C'est autant comme s'il fust allé la prendre aux abysses. Comment est-ce que la terre produit ses fruiets? comment est-ce que le blé qui porte vn tel germe, puis apres fructifie? Or voila des secrets de Dieu qui sont cachez. Là dessus Iob viét en haut, & dit, Le cognoy bien que Dieu a estendu le ciel, dit-il, & l'a estendu en vn lieu vague, où il n'y auoit nulle disposition. C'est autant comme si quelqu'un vouloit tapisser l'air: or cela est impossible aux hommes: mais Dieu a voulu icy monstrier sa vertu admirable. Vray est que Iob notamment *met le costé de la Bise*, & toutesfois il parle du ciel vniuersel. mais c'est d'autant que le ciel tourne à l'entour du pole qui est là: & que comme en des rouës d'un chariot il y a le bois qui trauesse qui est mis au milieu, & les rouës tournent à l'entour de ce bois-la par le pertuis qui est au milieu: ainsi est-ce du ciel. On voit cela manifestement: c'est à dire, ceux qui cognoissent mieux le cours du firmament, ils voyent que le ciel tourne ainsi. car du costé de la Bise il y a vne estoille qu'on voit à l'œil, qui est comme cest aixieu qui est au milieu d'une rouë, & voit-on le firmament tourner au milieu. Il y en a vne autre qui est cachée de nous, que nous ne pouons pas appercevoir, qu'on appelle le Pole Antarticque. Et pourquoy? Pource que le ciel aussi tourne à l'entour, comme s'il y auoit vn bois où fust mise la rouë, ainsi qu'il a esté dit. Quand ie parle de ce cours du ciel, ie n'enten pas le cours du soleil tel que nous le voyons tous les iours: car le soleil a vn mouuement especial pour soy: mais c'est vn mouuement vniuersel pour tout le firmament du ciel. Or ces deux estoilles sont là comme attachées, elles ne sont pas mouuantes ny errantes. Voila donc pourquoy Iob dit, Que Dieu a estendu le ciel du costé de la Bise. Et pourquoy en par-

le-il? C'est vn miracle tel, qu'il faut que nous en soyons ravis en estonnement. Il est vray qu'on en aura quelque experience, qui fait qu'on en parle: mais tant y a que cest ordre ainsi bien cōposé nous môstre qu'il y a vne sagesse telle en Dieu, qu'il faut que nous confessions que cela surmonte tout sens humain, & que nous ne pouons sinon adorer ceste grandeur de nostre Dieu, qui s'est ainsi declaré en la creation du monde. Et voila pourquoy il dit, *Qu'il a fondé la terre sur rien*. Car sur quoy est-ce que la terre est arrestée? Sur l'air. Tout ainsi que nous voyons l'air par dessus nous, ainsi par dessous la terre il y en a autant, tellement que la terre est pendante au milieu. Or il est vray que les Philosophes disputent bien pourquoy c'est que la terre est ainsi demeuree, veu qu'elle est au plus profond du môde: & q'c'est merueille cōme elle n'est abyssée, veu qu'il n'y a riē q' la soustienne. toutesfois ils n'en peuvent donner autre raison, sinon ce qu'on voit en l'ordre de nature, qui est vne chose si admirable, qu'il faut que les hōmes soyent icy confus, & qu'ils soyent esleuez par dessus eux-mêmes, & glorifient Dieu, cognoissans qu'il y a vne sagesse infinie en luy. Ainsi donc nous voyons à quoy tendent les propos de Iob: c'est pour monstrier qu'il n'estoit pas si brutal que de nier la maiesté de Dieu, qu'il cognoist assez sa gloire: mais il veut dire que ce n'est pas le tout d'auoir traité cela en general, mais qu'il le faut appliquer en vsage, comme demain au plaisir de Dieu nous en parlerons encores plus à plein.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face tellement sentir, qu'avec toute humilité nous veniōs chercher salut en sa pure misericorde, & que nous ne vaguions point ne çà ne là, mais qu'estans du tout abbatuz en nous-mêmes nous ne demandions sinon d'estre releuez en la grace de nostre Seigneur Iesus Christ: & que nous y profitions de iour en iour, iusques à ce que nous soyons pleinement restaurez par luy: sachans que comme desia il a commencé en nous le bien qu'il y a mis, il le continue, & corrige tous les vices & imperfections de nostre chair, iusques à ce qu'il nous ait amenez à la perfection à laquelle il nous appelle, nous ayans despouillez de tous les empeschemens qui nous retardēt de venir à luy & nous en reculent. Que uon seulement il nous face ceste grace: mais aussi à tous peuples, &c.

## LE NONANTE SIXIEME SERMON, QUI EST LE II. SVR LE XXVI. CHAP.

- 8 Il lie les eaux sur la nuée, & la nuée ne s'enfondre point sous icelles.
- 9 Il tient la face de son throne, & estend la nuée au dessus.
- 10 Il a mis bornes sur les eaux, iusques à ce que la clarté & les tenebres soyent consumées.
- 11 Il fait trembler les colonnes du ciel, & l'espouuante en sa menace.
- 12 Il fend la mer en sa vertu, & appaise l'orgueil par son intelligence.
- 13 Il a orné les cieux par son Esprit, il a formé de sa main le serpent glissant.
- 14 Ce sont icy les bords de ses voyes: & cōbien peu en oyons-nous? Et qui est-ce qui cognoistra la frayeur de sa puissance?

**N**ous commēçâmes hier à expoſer comme nous deuons faire noſtre profit de ce qui eſt ici contenu des œures de Dieu: c'eſt qu'en les conſiderât avec toute reuerſce nous luy rendions l'honneur qu'il merite. Car quand nous aurons bien penſé à tous les miracles que Dieu fait, & qu'il ne fera point cepēdāt honoré de nous, quel profit eſt-ce qu'il y aura en cela? Apprenons donc toutes fois & quātes que les œures de Dieu nous feront miſes au deuāt, que c'eſt afin que nous cognoiſſions ſa maieſté, & que nous luy rendions la louange dont il eſt digne. Job a remōſtré, que la terre a eſté fondée, & ſubſiſte encore auiourd'huy par vn moyen admirable: nous marchons tous les iours deſſus, & toutesfois il y en a bien peu qui y pēſent pour en faire le profit qui a eſté dit. Apres, quand il nous eſt dit, *Que Dieu lie les eaux en la nuee*, & que la nuee ne s'enfonde point: voila vn miracle que nous voyons tous les iours à l'œil, & cependant nul n'y pēſe ſi ce n'eſt bien maigremēt, en forte que cela s'eſcoule, & ceſte vertu de Dieu n'eſt point honorée de nous. Pour ceſte cauſe dōc Job voulant proteſter qu'il n'eſtoit point du nombre de ceux qui paſſent par ce monde brutalement ſans cognoiſtre leur Createur, dit, *Je ſay que Dieu lie les eaux en la nuee*. Or pource que cela nous eſt tout accouſtumé, nous n'en faiſons pas grand conte: mais Dieu cepēdāt ne laiſſe pas de nous y mōſtrer vne vertu miraculeuſe. N'eſt-ce point vn miracle, que les eaux ſoyent ainſi pendues en l'air, & qu'elles ſe tiennent là fermes? Nous voyons que les eaux s'eſcoulent, & meſmes l'air eſt tant ſubtil, qu'il leur donnera touſiours lieu, & les eaux de leur nature ſont plus peſantes que l'air: il faut donc que elles tombent bas: toutesfois nous voyons qu'elles ſont là retenues comme dedās des barils, ainſi qu'il en eſt parlé au Pſeume: car le Prophete vſe de ceſte ſimilitude-la, voulant exprimer le miracle qui eſt ſi mal recognu des hommes. Nous voyons donc maintenāt qu'emporte ce verſet où il eſt dit, *Que Dieu lie les eaux aux nuees, voire ſans que les nuees s'enfondrent*. C'eſt pour nous monſtrer toutes fois & quantes que les nuees ſe font en l'air, & que nous voyons là les eaux enclouſes, & que la terre n'eſt point abyſmee, que cela ſe fait d'autant que Dieu eſtend ſa main: & par ainſi que nous ſachiōs qu'il ſe monſtre à nous, & nous veut faire ſentir quelle puisſance il a, c'eſt aſſauoir, infinie: & qu'il nous veut reſueiller, pource que nous ne le regardons point quand le ciel eſt ſerein & pur, & n'aperceuons point ſa gloire qui ſe demonſtre ainſi: que pourtant il nous veut enſeigner par vne autre façon nouuelle quand il ſerre ainſi les eaux, & qu'il les fait loger en l'air, qu'elles ſont là comme pendentes, qu'elles ſont tenues comme en vne bouteille, ou en vn baril. Quand donc nous voyons cela, Dieu nous reproche noſtre ingratitude, & nous appelle à ſoy, & nous monſtre qu'en toute façon il a vne puisſance admirable: mais en voyant nous ne voyons goutte. Si on demande, Comment cela ſe peut-il faire de quoy parle ici Job? Nous ſommes conuincus par raiſon, & c'eſt vne choſe qui ſe demonſtre euidentmēt, que Dieu eſt par deſſus l'ordre de nature: & cependant il n'y a nul qui en ſoit touché, & ne le conſeſſons pas ſinon par force. En cela donc voit-on que les hommes entant qu'en eux eſt obſcurciſſent la gloire de Dieu, & la mettēt

Pſeum.

33.b.7

Pſeum.

78.b.13

ſous le pié. Et d'autant plus nous faut il bien eſtre aduertis quand nous voyōs les changemēs au ciel & en terre, de noter ce qui nous eſt ici monſtré. Dieu ſeroit bien que le tēps ſeroit touſiours couuert, ou biē que le ciel ſeroit touſiours ſerein, qu'il n'y auroit iamais nuce. Or veut-il qu'il y ait des changemens: car nous ſerions endormis quād les choſes continueroient en vn eſtat: il nous ſembleroit que c'eſt fortune qui gouerne: mais en telle variété nous ſommes contraints (vueillions ou non) de penſer que la main de Dieu beſongne, & qu'il n'eſt point oīſif au ciel, & qu'il n'a point ſeulement vne fois créé le monde, pour puis apres le laiſſer là: mais qu'il diſpoſe tout, & qu'il a vne conduite telle de ſes creatures, qu'il veut q̄ nous ſentions qu'il nous eſt prochain. Voila donc à quoy nous deuōs penſer quād le ciel ſe trouble, que les nuees ſe font en l'air, qu'il y a des pluyes, & changemens de tēps: c'eſt aſſauoir que noſtre Seigneur ſe declare par ce moyen-la à nous, & qu'il nous attire à ſoy, voyant que nous n'y penſons pas aſſez. Voila ce que nous auons à retenir de ce paſſage. Or il eſt dit, *Qu'il tiēt la face de ſon throne, & qu'il met la nuee au deuant, quand il luy plaiſt*. Ce mot dōt vſe Job ſignifie quelque fois *Serrer*, & il ſignifie auſſi *Ioindre*, comme quand on fera vne liaiſon pour vn edifice, qu'on conioint les bois, qu'on les encloue, que les pierres ſont diſpoſées, & tiennent enſemble avec le mortier. Il eſt donc dit, que Dieu fait vne telle liaiſon à la face de ſon throne: car le ciel eſt nommé ſon ſiege. non pas qu'il ſoit enclouſ là dedans (car nous ſauons qu'il remplit tout, & que ſon eſſence eſt tellement infinie, qu'elle eſt eſpandue par la terre auſſi bien qu'au ciel) mais c'eſt afin que nous apprenions de regarder en haut, quād nous voulōs penſer à Dieu: car ſelō noſtre infirmité & rudeſſe nous abaiſſons touſiours Dieu au lieu de l'exalter. Ainſi donc quand il nous eſt parlé de luy, il faut que nous eſleuions nos ſens pour l'adorer avec toute reuerence, & que nous ne penſions point aux choſes terreſtres pour rien imaginer de luy ſelon noſtre ſens & phantaſie. Voila pourquoy le throne de Dieu eſt au ciel, ſelō que dit l'Eſcriture. Ce n'eſt pas, di-ie, qu'il ſoit là enclouſ: mais c'eſt pour nous monſtrer la hauteſſe de ſa maieſté, afin que nous ne penſions point de luy à noſtre guiſe, & ſelon noſtre eſprit rude, groſſier & peſant, comme il eſt. Bref, il nous faut paſſer par deſſus toutes creatures, quand il eſt queſtion de penſer droitement à Dieu. Or venons maintenant à ceſte ſentence où il eſt dit, que Dieu a fait vne liaiſon en ſon throne. Et de fait ſi nous regardons bien à ceſt ordre qui eſt au ciel, c'eſt vne choſe qui nous doit rauir en eſtonnemēt. Tous les philoſophes ont aſſez enquis, & ſubtilement, que c'eſt du ciel, de quelle nature il eſt: mais il n'y a que coniectures, tellement que la meilleure conſeſſion que nous puisſiōs faire, c'eſt de cognoiſtre que Dieu a fait ici vn tel chef-d'œure, qu'il faut que nous ayons le tout en admiration, conſeſſans que nous ne pouuons pas cōprendre vne choſe ſi haute, & ſi profonde & ſecrete. Ainſi ce n'eſt point ſans cauſe, que Job voulāt magnifier la maieſté de Dieu, parle ici de ceſte liaiſon qu'il a faite quant à ſon throne. Et puis il adiouſte dercheſ, *Que Dieu eſt ſed la nuee quand bon luy ſemble*. Quand nous voyons ce changement-la, c'eſt afin que nous cognoiſſions qu'il n'y a point ſeulement

mēt vn ordre establi, & que Dieu en creant le monde ait voulu puis apres estre oisif: mais que iournellement il conduit & gouverne toutes choses qu'il a vne fois creées, & qu'il a tousiours sa main prochaine & du ciel & de la terre, & de tout le reste, qu'il se declare estre nostre Pere, & nous le fait sentir. Ainsi donc, que nous ne soyons point si aueugles de contempler le ciel, que là nous n'aperceuios ceste image viue de la maiesté de Dieu, & d'une vertu miraculeuse qui s'y monstre. car il vaudroit mieux que nous eussions les yeux crenez, que d'auoir iouissance de ces beaux ouurages de Dieu, & de les voir, si nous ne veniōs à en faire nostre profit montans iusques à l'auteur. Les bestes brutes ne seront pas coupables d'auoir eu la clarté: mais c'est d'autant qu'il n'y a point de raison pour cognoistre l'ouurier. De nostre costé, ô il est certain qu'il ne faudra autre chose pour nous condamner deuant Dieu, & nous oster toute excuse, sinon qu'avec les yeux il nous a donné quelque raison & intelligence, pour comprendre les choses admirables qu'il nous monstre & haut & bas. Voila donc dequoy nous deuons estre aduertis. Et c'est à ce propos que le saint Esprit nous met ici au deuant ceste variété qui est au ciel, dont il parlera encores tantost. Bref, le principal de nostre vie c'est qu'estans participans de toutes choses que Dieu a creées à nostre vsage, nous appreniōs de magnifier celuy qui nous a fait vne telle grace, & que nous ne possediōs point ses creatures sans luy en faire hōmage. Voila en somme ce qui nous est ici monstré. Or Iob adiouste quant & quant: *Qu'il a mis bornes aux eaux, iusques à ce que la clarté & les tenebres prennent fin.* Voici encores vn autre ouurage de Dieu bien digne de memoire, c'est que les eaux basses sont limitees, & que Dieu les retiēt, & qu'elles ne peuuent passer leurs bornes: & que cela dure, & est continuel, & sera iusques en la fin du monde. Il a parlé des eaux d'en haut, c'est à dire de celles que Dieu attire aux nuees, & qui sont là retenues en l'air iusques à ce qu'il les face decouler par pluies: maintenāt il est certain que si Dieu ne mettoit borne à la mer, & aux eaux, toute la terre en seroit couuerte. Si on demande aux Philosophes & à ceux qui s'enquierent de tout l'ordre de nature, ils confesseront que si les elemens auoyent leur pleine situation en tout & par tout selon leur nature, la terre soit cachee sous les eaux. & de fait l'experience le monstre: car pourquoy est-ce que la terre est au milieu du monde, sinon d'autant qu'à cause de sa pesanteur elle est ferme & solide? Car les eaux sont plus legeres, & puis elles coulent, elles n'ont point vne telle fermeté: l'air consequemēt est par dessus les eaux: & le feu est encores au dessus. Nous voyons donc que les elemens sont distinguez selō leur propriété. Puis qu'ainsi est (comme nous voyons) que l'air enuironne toute la terre, il faudroit aussi que les eaux fussent tout à l'entour entredeux, assauoir entre la terre & l'air (car c'est leur propre place & situation) & comme le feu s'espance par tout, ainsi faudroit-il que les eaux ne laissassent point vn pié de terre qui demeurast à sec: les montagnes mesmes les plus hautes seroyent cachees là dessous. Or nous voyons des lieux bas & encauez qui demeurent secs, la mer est esleuee par dessus: & mesmes on le peut apperceuoir de la raison que j'ay desia monstré: car quād nous con-

siderons que c'est de la mer, sur tout quand elle se hausse, c'est merueille, comme il est possible que la terre n'en soit couuerte: nous voyons qu'il y a ici vn miracle tout notoire: ouy, si les hommes ne ferment les yeux par leur ingratitude. Les Payens mesmes recognoissent (comme la raison les pousse à cela) que quand Dieu a voulu qu'il y eust quelque place vuide, ç'a esté pour loger le genre humain: & qu'il a eu esgard aux hommes, quand il a ordonné qu'il y eust vne partie de la terre qui demeurast ainsi à sec: les incredules parlent ainsi. Et pourquoy? car la verité est si forte qu'il faut qu'ils la confessent. Mais cependant qui est-ce qui glorifie Dieu? Cōmēt cognoiōns-nous le biē qu'il nous a fait? Nous sommes muets quāt à sa louāge: qui pis est, nous prophanons la terre qu'il nous a donnée pour y demeurer. il a fait retirer les eaux, & les a là comme enchainees: & cependant qu'il nous donne lieu pour habiter ici, la terre (comme j'ay dit) est polluee par nos ordures, par nos iniquitez. Voila toute la recognoissance que Dieu reçoit de nous, c'est qu'il ne se peut dāt il n'y a nulle bouche qui s'ouure pour le glorifier. Et ainsi ce n'est point sans cause que ces choses nous sont remonstrees, veu q̄ nous auons nos esprits si eslourdis que nous n'y pēsons point. Mesmes il nous faut noter ce qui sera dit encores derechef, & comme aussi il en est parlé sur tout au Prophete Ieremie: c'est que la mer est vne chose si impetueuse, qu'il semble qu'il n'y a nul moyen de la retenir: or si est-ce qu'il y a vne bonne barre. Il semble que la mer menace la terre de l'abysser, & ne se iette vague qu'il ne semble que la terre doie estre engloutie. Quand donc nous voyons vne telle violēce en la mer, qui est vne chose si effrayante que les cheueux nous en dressent en la teste: ne faut-il pas que là nous contempliōs la main de Dieu forte & inuincible, & confessiōs que sa vertu de laquelle il est ici parlé, nous est plus que manifestee? D'autant plus donc en deuons-nous estre touchez au vis. Mais quoy? Quand Dieu fait ainsi remuer la mer, nous n'auons point ceste prudence en nous, de venir iusques à cognoistre la bonté infinie de nostre Dieu enuers nous, de cognoistre aussi sa vertu egale pour luy en rēdre graces, pour nous fier tant plus en luy, pour confesser que c'est de luy que nous tenons nostre vie en plusieurs sortes: non seulement entant qu'il nous a creez & mis au monde, & nous y nourrit, mais mesmes en ce que la terre n'est point abyssmee sous les eaux, ains qu'il y a quelque lieu sec pour y habiter. Voila, di-ie, à quel propos notamēt il est ici parlé de la mer, qu'elle est retenue de Dieu, que les eaux sont là comme encloses, combien qu'il n'y ait ne chaines ne cordes qui en puissent venir à bout. Toutes les bestes sauuages du monde se pourroyent plus aiseement donter, que la mer ne fera: mais Dieu y domine, & y domine d'une façon admirable & incomprehensible. Et mesmes il nous faut noter le mot que Iob adiouste, c'est assauoir, que cela se fera *iusques à tant que les tenebres & la clarté prendront fin, & qu'elles seront meslees ensemble.* C'est pour signifier que Dieu ne fait point ce miracle ici d'un iour, ou d'une minute de tēps, mais perpetuel: que cela a tousiours duré, & qu'il continuera. Car combien que les tempestes aduiennent souuent, & qu'elles retournent: neantmoins Dieu empesche tousiours que la mer

Jerem.  
5.c.22

ne gagne pas, sinon d'autant qu'il luy plaira pour menacer les hommes, afin qu'ils apprennent de s'humilier, & de cheminer en plus grande sollicitude. Voila donc cōme Iob a voulu augmēter la louange de la vertu qu'il declare ici estre en Dieu, quād il dit, Que les barres & les bornes ont esté mises aux eaux, iusques à ce que le monde prenne fin, & que la clarté soit meslée avec les tenebres, c'est à dire, qu'il n'y ait plus d'ordre de nature: car voila qu'emporte ceste façō de parler. Si on allegue, que non seulement la mer, mais aussi les riuieres gagnēt quelquesfois, qu'elles se desbordēt tellement que elles minent tout, que maisons & vignes sont enfondees, & qu'on voit en la mer de plus grandes violences & excessiues: la respōse à cela est, que cependant Dieu ne laisse point de conseruer le monde en general: & ce qu'il permet que la mer se desborde ainsi, c'est pour nous faire penser à sa vertu, laquelle nous est ici monstree. Car si nous estions bien aduisez, mesmes qu'il y eust quelque peu de raison en nous, il est certain q̄ iournellement nous ferions hommage à Dieu de nostre vie, pource qu'il la conserue au milieu du sepulchre. Commēt sommes-nous ici en terre? Il est certain que nous sommes comme en vn sepulchre: car voila la mer & les eaux, qui sont esleuees par dessus nous. Et à quoy tient-il que nous ne sommes engloutis par icelles, si ce n'est que Dieu a sa main entredeux? Or tant s'en faut que nous regardiōs à cela, que nous sommes comme des pourceaux, nous remplissons nostre ventre, & nous saoulerons des biens de Dieu, & ne pensons point à ce qu'il nous monstre à l'œil, c'est assauoir, que nous ne pouuons viure vne seule minute de temps sinon par miracle: car il retient ainsi la mer. Pourtant Dieu, afin de nous inciter à cognoistre quelle est sa vertu, permet biē à la mer qu'elle se desborde. Quand nous oyons parler de cela, nous pensons à nous, ou y deuous penser, si nous ne sommes par trop stupides: nous regardons, A quoy tient-il que le semblable n'aduienne sur tout le monde, sinon que Dieu veut conseruer l'ordre de nature qu'il a mis pour nous garder? Ainsi donc il n'y auroit sinon vn gouffre & vn abyfme, n'estoit que la main de Dieu dominaft par dessus. Voila comme nous deuous faire nostre profit de la conduite que Dieu a par dessus la mer, & sur les eaux: afin de cognoistre quel soin paternel il a de nostre vie, & que sentans combien nous sommes obligez à luy, nous taschions de le seruir & honorer, & cheminer en son obeiffance avec plus grande sollicitude. Et au reste si quelqu'un replique, que ces choses sont communes, & qu'il ne seroit ia besoin d'en prescher, pource que les petis enfans fauent cela: tant pis. car s'il ne faut point que nous ayons esté à l'escole, ny apprins science profonde pour cognoistre ce qui est commun & ordinaire à tous, & cependant que nous monstrions par effect que nous n'auōs rien retenu de tout cela: ne sommes-nous pas tāt plus inexcusables? Voila dōc pourquoy nostre Seigneur nous propose ces choses, qu'un chacun voit & contemple: & c'est autant comme s'il estoit dit que nous abusons meschamment de ce regard qu'il nous a donné, puis qu'ainsi est que nous ne profitōs point en la contemplation de ses creatures pour le magnifier en sa vertu qu'il demonstre là. Ainsi combien que ce ne soit point grand' chose ( ce semble)

de cognoistre que la mer est ainsi retenue, & les eaux, tellement que la terre ne perit point: toutefois c'est vne grāde sagesse, de bien apprehēder au vif que Dieu se declare en cela estre nostre Pere, & nous monstre qu'il nous a sous sa protection, qu'il nous donne vne telle experiēce de sa bonté & vertu, qu'il ne faut point que nous y soyōs endormis. Quand nous aurons ces choses bien imprimees en nos esprits, nous aurons bien profité, non seulement pour vn iour, mais pour tout le temps de nostre vie: car c'est vne sagesse parfaite (dit l'Écriture) de bien contempler les œuures de Dieu pour les rapporter à leur droite fin. Or il s'en suit quant & quant, *Que les colonnes du ciel tremblent, & qu'il les esponuante à sa voix.* Apres que Iob a parlé de l'ordre qui s'apperçoit tous les iours au mōde, il adiouste quant & quant, *Qu'aux tonnerres & tempestes on voit de tels mouuemens, qu'il semble que tout doie fondre, que Dieu fait alors trembler le ciel & l'air: & que c'est vne autre façon & diuerse pour nous faire sentir sa puissance & sa vertu: voire moyennant que nous eussions le sens & la raison d'y penser.* Vray est qu'il n'y a point de piliers qui soustienent le ciel: mais c'est vne similitude que met ici Iob, pource que les grans palais sont bastis avec piliers, & les lieux qui sont vagues, qui ne se peuvent point soustenir: cōme si on fait vn grand temple, il faudra qu'il y ait des piliers qui aident à soustenir vne telle masse. Ainsi en est-il donc du ciel, qu'il semble bien que voila vn edifice qui merite d'auoir des piliers: il n'y en a point toutesfois, mais la vertu de Dieu supplée à vn tel edifice de ceci dequoy les hommes ne se peuvent passer. Et de fait qu'est-ce que tous les hommes peuvent pour bastir, sinon qu'ils ensuiuent ce que Dieu leur a monstree? Mais ce n'est qu'une petite estincelle de la vertu & sagesse qui est en luy, laquelle est infinie. Les hommes donc ne pourront pas faire vne sale de cent piez de long & de large, qu'il n'y faille des piliers. Or voila le ciel qui a vne espace infinie en cōparaison, & toutesfois nous voyōs qu'il est soustenu par la seule vertu de Dieu. Quand donc Iob parle des colōnes, il entend que s'il tonne, s'il plaist à Dieu d'enuoyer quelque tempeste, ou tonnerre, l'air en retentit: & c'est par maniere de dire comme si les fondemens & les piliers du ciel en estoient esbranlez: afin que nous sachions que Dieu est là haut par dessus tout, & qu'il y habite pour tout gouuerner. non pas (comme j'ay dit) qu'il y soit enclos: mais sur cela que nous aduisions d'esleuer nos sens & nos esprits, que nous pensions de luy pour l'adorer en toute reuerence & humilité, & que nous n'en imaginions rien de charnel ne de terrestre. Nous voyons donc quel est le propos de Iob: c'est assauoir, tout ainsi q̄ Dieu d'un costé nous declare sa vertu, quand il tiēt la mer cōme enchainee, qu'il y a mis des bornes qu'elle ne peut outrepasser: aussi d'autre part quād il luy plaist de faire esclatter les tonnerres, & qu'il esmeut quelque tempeste au ciel, alors il semble que tout doie abyfmer, & qu'il n'y ait plus rien qui doie sublister. Voila dōc vne autre espeece en laquelle Dieu nous fait sentir sa vertu. Et de fait les Payens l'ont bien seu confesser: voire, non point par quelque raison subtile, mais seulement par l'experience cōmune, disans que quand nous oyōs les toudres & tempestes, il faut que les hommes en despit de leurs dents soyent esmeus

pour sentir quelque diuinité. Voila cōme les Payēs ont parlé : & mesmes les contempteurs de Dieu, gens prophanes & brutaux qui ne demandent sinon qu'à se mocquer de toute religion, qui tirent la langue contre Dieu, & tout ce qu'on pourra dire de sa cōduite en l'ordre de nature : ceux-la quād ils oyent tōner, alors ils sont esmeus : & l'experience le monstre. Pourquoi? A cause que nostre Seigneur donne vn signe excellēt de sa vertu. Or voila pourquoi Iob adioust maintenant à ce qu'il auoit traité de l'ordre cōtinuel de nature, les tēpestes, & les tonnerres : pour monstre qu'encores que les hommes despissent Dieu à leur escient, encores qu'ils soyent si endurcis qu'ils ne vueillent point appercevoir ce qu'il leur monstre : si faut-il quand Dieu fait ainsi trembler les colonnes du ciel, qu'il esmeut de tels tōnerres, qu'il semble que tout doive estre confus : que les hommes alors soyent comme forcez de concevoir quelque diuinité, & de sentir qu'il y a vne puissance souueraine par dessus, laquelle domine : car ies choses ne passent point à l'auenture, il faut qu'il y ait quelque volonté, il faut qu'il y ait quelque conseil qui gouverne ceci. Voila à quel propos nous est amenee ceste sentence. Or de là nous sommes aduertis en premier lieu combien nostre nature est brutale. N'est-ce pas pitié, voire vne horreur, que nous soyons creatures raisonnables, & que mesmes il nous semble biē que nous ayons vne telle sagesse que nous pouuons tout comprendre : & cependant voici Dieu qui nous donne tāt de signes de sa maiesté & haut & bas, il se manifeste à nous, il nous est prochain, voire il se declare d'vne façō si familiere que nous ne pouuons pas souhaitter d'auantage : & que toutesfois nous passions outre, que cela n'entre point iusques à nous, quand mesmes nous en sommes tant admonestez? Ne voila point vne grande peruersité, & trop enorme? Ainsi dōc cognoissons que nous sommes de nature si malins, que nous ne demandons qu'aneātir la gloire de Dieu, & que quād elle nous est manifestee, nous fermons les yeux à l'opposite, & ne la voulōs point appercevoir. Pour ceste cause cognoissons que quand Dieu foudroye du ciel, ou qu'il tonne, ce sont autant de reproches qu'il nous fait : cōme s'il disoit, Malheureuses creatures, ie vous ay logez au monde, ie vous ay donné la terre pour y habiter, & là ie vous ay rempli de tous biens : & quand j'ay esté si liberal enuers vous pour me monstre vn Pere si benin & si pitoyable, vous ne me cognoissez point, vous auez esteint tout ce bien-la par certaine malice & obstination, vous ne demandez qu'à obscurcir la clarté qui est deuāt vos yeux. Puis qu'ainsi est, il faut que ie vienne à vous d'vne façon espouuātable, & que ie vous adiourne pour vous faire sentir qu'en despit de vos dēts vous ne pouuez fuir ceste maiesté incomprehensible qui est en moy. Voila dōc ce que nous auons à obseruer, quand les tonnerres s'esleuēt en l'air, & qu'il y a quelque autre tempeste : que c'est autant comme si Dieu nous reprochoit la malice & ingratitude qui est en nous, d'autant que nous ne faisons point nostre profit de l'ordre commun & continuel qu'on apperçoit au ciel & en la terre : cōme de fait nous ne pouuōs pas ouuir les yeux, que Dieu ne se presente à nous de tous costez. Et voila aussi à quelle intention ceci nous est recité, & que quād l'Escriture nous a parlé de l'ordre ge-

neral qui est au monde, & lequel on voit comme ordinaire, elle nous propose aussi ce qui est extraordinaire, comme il est ici parlé des tonnerres. Or il est dit quant & quāt, *Qu'il fend la mer par sa puissance, & par son intelligence qu'il appaise l'orgueil.* icy Iob reitere ce qu'il auoit delia dit. Il est vray que c'est encores vne autre espece qu'il touche, disant, que Dieu fend la mer. Car quand les tourbillons s'esleuēt, il semble que la mer se doit ruer sur nous & tout engloutir : mais quand on est au milieu, on apperçoit vn regard plus espouuātable. car il semblera que les vagues soyent comme des montagnes, & ce qui sera entre deux est comme vn gouffre, on n'y voit point de fond. C'est ce que Iob a voulu signifier disant, *Que Dieu fend la mer, & puis il appaise vn tel orgueil.* Et ce changement-la ainsi soudain, est pour monstre tant mieue la puissance de Dieu. Car si on est au milieu de la mer, & qu'il y ait vne grosse tēpeste, qu'on voye de telles montagnes d'eau, & si espesses : iamais on ne pense que non seulement au bout de deux ou de trois heures la mer puisse estre appaissee, mais au bout d'vn an : il semble que ce soit vne chose impossible qu'vn tel changement si grad & si diuers puisse estre incontinent appaisé : & toutesfois on apperceura que la mer apres auoir esté ainsi bouillante, deuiendra calme & sera reposee. Quand donc les choses se changēt ainsi soudain, ne peut-on pas voir vne vertu admirable de Dieu? Voila dōc ce que Iob a voulu ici signifier. Et de là nous pouuōs recueillir qu'il a voulu plus clairement exprimer & plus magnifier ce qu'il auoit dit auparauant. car en general il auoit declaré, que Dieu a borné la mer : maintenant il dit, qu'il la fend par sa puissance. Là dessus il dit, *Que Dieu a orné le ciel par son Esprit : & qu'il y a formé le serpent glissant.* Quand il parle ici du serpent, il n'entēd pas les serpens qui sont en terre : car à quel propos auroit il conioint cela avec le ciel? Mais il parle de ceste quātité d'estoilles qu'on a cōmuneement appellé Serpent, à cause qu'il y a vn reng d'estoilles qui est tortu, & semble bien que ce soit vn Serpent qui tourne la queue. A cause donc qu'il y a vn tel tour, on a dit, c'est la figure d'vn serpent : & c'est afin que les hōmes puissent mieue distinguer les œures de Dieu. Il est vray qu'on y a meslé des fables, voire des fables meschantes : car le diable a eu cest artifice de tousiours diuertir les hōmes de la creation du mōde, là où ils ont vn tesmoignage singulier de la maiesté de Dieu. Mais tant y a que l'origine du mot de *Serpent*, n'a esté sinō pour aduertir les hommes qu'ils contēplissent mieue l'ordre des estoilles. Au reste, ici sous vne espece Iob comprend le tout, quand il dit que Dieu a orné les cieus par son Esprit. Voire : & de quels ornemens? de quelle beauté? Ce sont (dit-il) les estoilles qui dōnent forme au ciel : car sans cela ce seroit vne chose vague, & nostre veuē y seroit esperdue : mais quād de iour nous aurons le soleil, que de nuict nous voyons les estoilles, alors nous cognoissons tant mieue que Dieu ne s'est point cōtenté d'auoir seulement fait ceste estendue entant qu'il nous estoit necessaire d'auoir pour respirer en l'air, & qu'il nous esclaire aussi de là haut : mais que de superabondāt il a voulu y adiouster ornement. Il y a donc mis les estoilles, & a garni le ciel d'vne telle beauté, afin que nous soyons tant plus incitez à le magnifier en sa bōté, en sa sagesse & vertu : bref que nous le glorifions

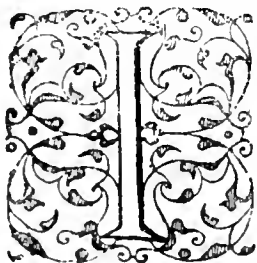


rifions en toutes sortes. Ainsi maintenant nous voyons comme Iob nous propose les œuvres de Dieu, pour nous testifier que de son costé il n'a point vescu au monde comme les gens prophanes & contempteurs qui ne portent nulle reuerence à Dieu, qui ne cognoissent point sa puissance & vertu pour l'adorer: mais qu'il a eu tout cecy imprimé en son cœur & en son esprit. Cependant nous sommes aussi admonestez de ne point auoir les yeux fermiez, quãd Dieu se declare ainsi à nous: afin que ceste iugratitude ne nous soit poit reprochee, que nous ayons esté pires que bestes brutes, iouissans des biens inestimables que Dieu nous faisoit, sans que nous luy en ayons rendu aucun hommage. Or pour conclusion Iob dit, *Que ce sont icy les bords de ses voyes. Et qu'est-ce, dit-il, quelle portion conceuons-nous de luy? Et qui est-ce qui cõprẽdra sa vertu espouuantable?* Voici vne cõclusion qui est bien digne d'estre notee, cõme aussi elle pese beaucoup: car nous ne faisons rien à contẽpler les œuvres de Dieu, sinon que nous cõcluions finalement qu'elles outrepassent nostre sens & apprehension, que ce sont choses si grandes & si hautes, qu'il faut que nous soyons là comme esblouis. Car quand vn homme appliquera toute son estude pour cognoistre Dieu & au ciel & en la terre, qu'il voudra le glorifier en toutes ses vertus: s'il cuide venir à bout de cognoistre tout, il est certain qu'il deshonne Dieu. Pourrions-nous faire plus grand deshonneur à Dieu, que de vouloir enclore sa puissance en nostre sens? C'est plus que si vn homme vouloit clorre & la mer & la terre en son poing, ou la tenir entre deux doigts, c'est vne rage plus excessiue: car aussi le ciel & la terre ne sont pas si grãs que la justice, la vertu, la sagesse, & bonté qui est en Dieu, ce n'en sont que petites marques. Ainsi donc quand les hommes seront les plus diligens qu'on pourra dire à mediter les œuvres de Dieu: s'ils cuidẽt estre si aigus que d'en venir à bout, & qu'ils soyent si arrogans de dire, O i'ay cognu ce qu'il en faut sauoir, & ie voy maintenant parfaitement combien Dieu est bon & sage: ô voila vne iniure vilaine qui luy est faite. Pourtant notons bien que le principal que nous deions tenir en bien considerant les œuvres de Dieu, c'est de pẽser à nostre infirmité & rudesse, & de cognoistre que nostre sens est par trop petit pour monter si haut, & que nous confessions avec Dauid, Seigneur, que tes œuvres sont admirables, & qui les racontera? Il est vray que Dauid les raconte bien, & qu'il instruit les autres, afin qu'vn chacun y pensẽ: mais apres auoir dit ce qu'il peut, il adioustẽ pour la fin, Et Seigneur, qui est-ce qui en vien-

droit à bout? Ainsi en est-il maintenant parlé en ce passage. Voici les bords, dit Iob: ce ne sont (dit-il) que les fauxbourgs: car si nous voulions venir iusques à la fin des œuvres de Dieu, iamais nous nẽ pourrions atteindre là: car nous sommes trop tardifs, & trop pesans pour monter si haut: nous nẽ sommes point si agiles pour nous estendre tant au long & au large: & nous n'auons pas vne telle viuacitẽ en nous, qu'il ne faille q̃ tous nos sens y soyent abyfmez. Ainsi donc quand nous aurons bien appliqué toutes nõs estudes pour cognoistre les œuvres de Dieu, cõbien elles sont excellentes: si nous ne venons pas à la perfection de ceste cognoissance, que ceci nous vienne en memoire, que nous ne en auons apperceu seulement que les bords, & qu'il est impossible que nous sondions iusques au profond. Car aussi nous n'en sommes point capables: nous sommes trop grosiers & trop infirmes, il n'y a en nous qu'vne petite portioẽ de ce qui est en luy: mesmes quand les Anges de paradis nous viendroyent estre prescheurs, si est-ce qu'ils ne pourroyent point exprimer qu'vne petite portion des œuvres de Dieu. Et que feront dõc icy bas les creatures mortelles? Puis qu'ainsi est, apprenõs de tellement magnifier Dieu, qu'il n'y ait rien qui nous empesche de luy rendre la louage qui luy est deuẽ. Car encores que tout le temps de nostre vie nous appliquions tous nos sens à le glorifier & magnifier: si est-ce qu'il est impossible de nous acquitter de la centiesme partie de l'obligation que nous auons enuers luy.

Or nous-nous prosternerõs deuãt la face de nostre bõ Dieu en cognoissance de nos fautes, le priãs qu'il nous les face tellement sentir, qu'avec vraye repentance, & en luy requerãt pardon, nous ne demandiõs sinon qu'il nous corrige de nos offenses, & que de plus en plus nous soyons despouillez de nos vices, afin que conuersans en ce monde nous puissions iouir de tant de biens qu'il nous fait, pour les appliquer à leur droit vsage: c'est qu'il en soit serui & honoré, tellement que nous n'ayons point les yeux fermez, où il nous mõstre sa maiesté d'vne facon si euidente. Et d'autãt que nous sommes comme esblouis en nos sens, qu'il luy plaie par son S. Esprit nous illuminer, & nous resuciller de la stupidité où nous sommes, afin que nous ne demandiõs sinon de nous employer à son seruice, & à inciter les autres par nostre exẽple, afin que de tous d'vn cõmun accord il soit exalté & magnifié comme il le merite. Et que pour ce faire il luy plaie pareillement susciter vrais & fideles ministres de sa parole, &c.

LE NONANTESEPTIEME SERMON,  
QVI EST LE I. SVR LE XXVII. CHAP.



Ob derechef print sa sentence, & dit,

2 Dieu est viuant, qui a osté mon droit, le Tout-puissant qui a mis mon ame en amertume.

3 Cependant que l'haleine me durera, & que l'esprit de Dieu sera en mes narrines:

4 Mes leures ne diront point iniquité, & ma langue ne professera point de fraude.

**I**Cy nous auõs le meſme propos, qui auoit deſia eſté traitté cy deſſus. Car Iob maintient qu'il ne eſt point affligé pour ſes fautes qu'il a cõmiſes: mais qu'il y a quelque raiſon ſecrete, & que quand il voudroit debattre & plaider, il auroit cauſe gagnée, non pas contre Dieu, mais cõtre ceux qui le vouloyent arguer comme vn meſchant, & conclure que les afflictions qu'il endure, reſpondent à la grandeur de ſes péchez. Iob donc maintient que ce n'eſt point cela qui a induit Dieu à le perſecuter, c'eſt à dire qu'il fuſt meſchant par deſſus les autres: mais qu'il y a quelque raiſon cachée & incogne aux hommes, & qu'il faut monter plus haut qu'à ceſte iuſtice ordinaire qui nous eſt declaree en la Loy de Dieu. Nous voyons donc maintenant quel ſera l'argument de ce chapitre: & pourtāt il eſt dit, *Que Iob derechef a prins ſa ſentence.* Or afin que ce qu'il dit ait plus d'autorité, il commence par vne proteſtation qui emporte ferment. *Dieu, dit-il, eſt viuant, lequel a oſté mon droit, le Tout-puiſſant, qui a mis mon ame en angoiſſe:* & ſi eſt-ce que iamais ie ne ſeſchiray: & quād i'ay maintenu que i'eſtoye iuſte, ce n'a pas eſté en m'eſleuant, ce n'a pas eſté par hypocriſie, ne par rebellion, ce n'a pas eſté auſſi que ie ne cognoiſſe que Dieu me peut ainſi affliger: mais tāt y a que ie ne ſuis point tel comme vous me faites: & iamais ie ne confeſſeray q̄ Dieu me perſecute ſelon que i'en ſuis digne, voire ſi on fait cõparaiſon de moy avec les autres. car vous pretendez vne choſe qui eſt fauſſe & mauuaife, c'eſt que Dieu traite les hommes en ce mōde & en la vie preſente ſelō qu'vn chacun en eſt digne, & qu'il l'a deſſerui. Or il n'en eſt pas ainſi: car Dieu ſouuent differe les punitiõs qu'il veut faire ſur les hommes, qu'on ne les apperçoit pas iuſques apres la mort: & auſſi à l'opposite ſouuent il montre ſigne de grande rigueur contre ceux qu'il aime, & qui l'ont ſerui fidelement. Il ne faut point donc que nous haltions les iugemens de Dieu, & que nous cuidions qu'ils ſoyēt executez du premier coup: car il faudroit que Dieu fuſt iniuſte. Nous voyons les choſes maintenant cõfuſes, & ſ'il n'y auoit vn ordre meilleur, que nous attendons & eſperons pour l'aduenir, que ſeroit-ce? Dieu ſeroit plus qu'aucugle. car nous ſauons bien dire, que les choſes ne vont pas comme elles deuoyent. Il ne reſte donc ſinon ou que Dieu ne ſache qu'il fait, ou bien que nous eſperions qu'il iugera vne fois le monde: & quand nous ſommes comme en ſuſpens, & que nos eſprits ſont retenus en doute, d'autāt que les choſes ſont cōme en confuſiõ, eu cela Dieu nous veut exercer, & nous mōſtrer que c'eſt maintenāt le tēps de combat. Comme donc en vne bataille on ne fait qui l'a gagné ne perdu, cependant que les coups volent çà & là, & qu'on eſt effrayé: mais ſi eſt-ce que la victoire mōſtre qui c'eſt qui l'a gagné: ainſi il faut qu'en tel meſlinge de ce mōde tout ſoit cõfus, en ſorte que ſelon ce qui apparoiſt au iugement humain on ne puiſſe apperceuoir ni eſperer q̄ Dieu reduiſe les choſes en leur eſtat. Voire, mais nous deuons attendre qu'il le fera neātmoins: toutesfois ce n'eſt point auourd'huy ne demain. Maintenant ici Iob tient vn propos qui ſemble eſtre eſtrāge: c'eſt qu'il dit, *que Dieu luy a oſté & rau ſon droit:* car il ſemble qu'il conteſte ici contre Dieu comme eſtant iuſte de ſon coſté: & puis en ſecond lieu il accuſe Dieu de cruauté & violence. Voila donc deux choſes qui pourroyēt

eſtre bien eſtrāges, ſinon qu'on cogneuſt l'intēcion de Iob. Or notons quand il dit, *que Dieu luy a rau ſon droit,* qu'il n'entēd pas que Dieu uſe d'vne façon tyrannique contre luy, & qu'il n'entend pas auſſi eſtre tellement iuſte, que Dieu n'ait bonne occaſion de le chaſtier encores plus rudement: mais il regarde pluſtoſt à ce qui eſt eſcrit en la Loy touchant la iuſtice ordinaire, & puis il regarde aux propos de ceux qui l'auoyent condamné: car les amis de Iob (cōme nous auõs dit) n'ont point paſſé plus outre que cela: Dieu punit ceux qui ont forfait, & il eſt Pere & Sauueur des bons: il ſ'enſuit donc que Iob eſt vn meſchant, vn contēpteur de Dieu, & que toute ſa vie eſt diſſolue. Et pourquoy? on le voit affligé iuſqu'au bout: ſi on regarde à toutes les aduerſitez qui aduiennent communemēt au mōde, elles ne ſont pas ſi grādes comme eſt ceſte-ci: il faut dōc conclurre que Dieu l'a trouué vn pecheur enorme par deſſus tous. Voila la concluſion que faiſoyent les amis de Iob. Or il y auoit encores pis: car ils ſe arreſtoyent à ces maledictions que Dieu prononce en ſa Loy, eſtimans que tout cela doit eſtre accompli en ceſte vie preſente, & qu'il n'y a plus de loyer pour les bons & pour les ſeruiteurs de Dieu apres la mort, & qu'il ne faut point pēſer q̄ les meſchans ſoyēt punis ſinon icibas. Voila vne expoſitiõ peruerſe de la Loy de Dieu: car ſi noſtre Seigneur menace les pecheurs de les punir, il n'entēd pas de ſe reſtraindre à vn certain temps. Il eſt vray que cela ordinairement ſe voit durant ceſte vie preſente: mais non pas tousiours, il n'en faut pas faire vne regle generale qui n'ait nulle exceptiõ, ce ſeroit par trop aſſuiettir Dieu. Ainſi donc nous voyons que Iob auoit bonne cauſe contre ſes amis: & pourtant retenons ce qui a eſté déclaré par ci deuant, qu'il nous faut auoir grande prudence pour iuger des afflictions que Dieu enuoye aux hommes, tant à nous cōme à nos prochains: car ce ſera pour nous faire deſeſperer à tous coups, ſi nous voulōs comprendre l'affection que Dieu nous porte ſelon que il nous traite preſentement. Vray eſt que ſ'il nous afflige, nous ſerons tousiours dignes d'eſtre chaſtiez par ſa main: mais quoy qu'il en ſoit, ſi nous imaginōs que Dieu nous hayſſe pource qu'il nous traite rudement, helas que ſera-ce? Nous ne le pourrons inuoyer, nous ne pourrons auoir nulle conſolation qui adouciſſe noſtre triſteſſe. nous voila donc perdus. Et pourtāt il nous faut auoir ceſte prudēce de cognoiſtre que Dieu n'afflige pas tousiours les hommes pour leurs pechez, mais qu'il les veut exercer en patience, qu'il veut donter leurs cupiditez charnelles, qu'il les veut du tout aſſuiettir à luy: & auſſi qu'il leur apprēd qu'il ne faut que paſſer par ce monde en ceſte vie preſente, comme ſ'il leur declaroit, que leur repos & leur heritage n'eſt pas ici. Que ſi nous en faiſons autrement, ce ſera pour mettre en deſeſpoir ceux qui endurent: comme il n'a pas tenu aux amis de Iob qu'ils ne le ayent du tout accablé, en inſiſtāt ſur ceſt article-la, que Dieu le puniſſoit pour quelques grās pechez. Car Iob oyāt tels propos, pouuoit eſtre faiſi d'vne telle frayeur, qu'il n'eult plus ſeu que faire, ſinon ſ'eſtimer comme vn homme damné & maudit. Et ainſi voila comme nous en ferions. Et quand il n'y auroit que ceſt orgueil de condamner les innocens, & que ſera-ce? Ainſi donc retenons bien ce qui eſt dit au Pſeume, Bien-heureux eſt l'homme

me qui iuge prudemment sur l'affligé : que si nous voyons des chastimés de Dieu, bien, faisons-en nostre profit, ne regardons point seulement à ceux qui souffrent, mais à nous. Et au reste que nous ne mesuriôs point les pechez des homes tousiours selon les afflictions qu'ils endurent: car les bons serôt souvent plus rudement traittez que ne seront pas les meschans. Il nous faut donc bien examiner quelle est la vie des hommes, deuant qu'aller faire quelque conclusion, pour dire, Celuy-la est affligé de Dieu pour quelque grand peché qui est en luy. Mais cognoissons-nous des meschans? Voyons-nous que Dieu les punisse? Craignons, sachans que Dieu nous les met comme vn miroir, & vne image viue pour nous monstres ce qui nous aduendra, & ce que nous deuons craindre si nous ne retournons à luy. Mais si vn homme a bien vesçu, & que nous n'apperceuions point pourquoy il endure: demeurons là court, & attendons que Dieu declare son iugement: & cependant ne soyons point trop hastifs. car celuy qui ne se tiendra coy, il est certain que tous les coups il pourra peruertir les œuures de Dieu en voulant estre iuge, & par consequēt il vsurpera l'autorité de Dieu, laquelle luy appartient à luy seul. Et ainsi reuenons à ce qui est maintenant dit par Iob, *Dieu a raiui mon iugement.* Quel est le sens de ces mots? Comme nous auons dit, Iob n'entend pas que Dieu vse d'une façon tyrannique en ce faisant. Voila pour vn Item. Et puis il n'entēd pas auoir vn tel droit qu'il puisse gagner sa cause, & estre absout quand il debatra de n'auoir point failli: mais seulement il declare, que l'afflictio qu'il endure est comme vne grosse nuee & obscure qui oste la cognoissance de la droiture qui estoit en luy: & pourtant que ses afflictioës ne sont pas les chastimens desquels Dieu menace les transgresseurs de sa Loy. Or pour bien comprendre cela, il nous faut reduire en memoire ce qui a esté desia declaré, c'est assauoir que les menaces qui sont cōtenues en la Loy, que Dieu affligera les hōmes & en leurs personnes, & en leurs biens, & en leur famille, & en leur bestail, ne sont pas perpetuelles: ce est à dire, cōbien que Dieu punisse & de maladies, & de guerres, & de famine & de faim, & de soif, & d'autres choses semblables: combien dōc qu'il punisse ainsi ceux qui l'ont offensé, qui ont esté contempteurs de sa parole: si est-ce que cela n'aduient pas tousiours egalemēt. Pourquoi? Car souuent les afflictions sont cōmunes aux bons & aux mauuais. Et pourquoi donc est ce que Dieu menace ainsi? c'est pour monstres qu'il y a vn iugemēt à venir. Il en donne maintenant quelques signes & apparences: mais s'il accomplissoit ici bas tous ses iugemens en perfection, que seroit-ce? Il n'y auroit plus d'esperance. Dequoy nous seruiroit la venue de nostre Seigneur Iesus Christ? Ou que deuiendroient la confession de nostre foy, quand nous disons, Je croy la resurrection de la chair, & la vie eternelle? Or nous sauons que nostre vie est caduque & corruptible: & non seulement cela, mais elle est subiette à beaucoup de pouretez: nous n'auons pas donc ceste felicité que Dieu nous promet, elle nous est cachée. Et pourtant il faut que les meschans aussi ne soyent point maintenant punis qu'en partie, & que Dieu les attende, & leur reserve la condamnation qu'ils ont meritē iusques au dernier iour, que Iesus Christ iugera pleinemēt

le monde. Et ce sera alors que ce passage d'Isaie sera accompli, que tout genouii se ployera deuant la maiesté de Dieu: maintenant cela se fait, mais c'est seulement en partie. Il suffit donc qu'il nous dōne maintenant quelque goust qu'il est iuge du mode. Or retournons au propos de Iob. Commēt est-ce q̄ Dieu raiui le droit des hōmes? C'est quand il les punit en telle sorte, qu'il semblera qu'ils soyent cōme reiettez de luy, & qu'il s'attache à eux comme à ses ennemis mortels: car alors on ne sauroit dire quant à l'apparence, sinon que les hōmes sont meschans & maudits. Et pourquoy? Car nous deuons auoir ceste maxime, & regle generale, *Que Dieu est bō.* Ainsi dōc ceux qui luy sont ennemis, il faut dire qu'ils loyent meschās. Or nous verrōs vn hōme estre affligé iusques au bout, en sorte qu'il semble que Dieu soit du tout enflammé contre luy, & que son ire s'attache là specialement: selon nostre sens naturel nous ne pourrions apprehēder, sinon, Voila vn ennemi de Dieu. Iob dōc signifie, que son droit luy a esté raiui, d'autant que Dieu auoit mis son ame en angoisse, cōme il adiouste, *Le tout puisant,* dit-il, *a mis mon ame en angoisse:* car cependant que nous n'apperceuions point pourquoy Dieu l'a ainsi affligé, voila son droit qui est cōme enseveli, tellement qu'il pourra sembler aux hōmes qu'il est vn meschant, vn detestable. Mais notons bien qu'il parle ici selon le iugement cōmun, & qu'il n'entēd pas cependant que Dieu n'ait iuste raison, voire en son conseil estroit: mais il faut venir là haut, il faut passer par dessus toutes ces grosses nuees & espesses qui obscurcissent la clarté, ou autrement on ne cognoistra point la iustice de Iob. Ainsi nous voyons qu'il y a double iustice en Dieu: l'une qui nous est toute notoire, pource qu'elle est cōtenue en la Loy, & qu'elle a aussi quelque cōformité à la raison que Dieu nous a donnée: l'autre qui passe toute nostre intelligence: nous ne la comprenons point donc sinon par foy, & faut plustost que nous l'adorions cōme vne chose qui nous est cachée, attendans que le dernier iour viēne, auquel nous verrōs face à face ce qui nous est maintenant obscur & caché. Ceste iustice ordinaire qui est contenue en la Loy de Dieu, c'est quand il luy plaist de nous secourir au besoin, & de monstres qu'il a le soin de nostre salut, quand nous l'aurons craint & serui. car si nous cheminons en son obeissance, que nous le tenions pour nostre Pere, lors il nous monstre aussi qu'il nous adouē pour siens. Toutes les graces donc que reçoient les fidelles de la main de Dieu en ce monde, quand ils auront cheminé en sa crainte, sont comme approbations de ceste iustice ordinaire qui est cōtenue en la Loy. Il est vray que iamais nous ne pourrions meriter que Dieu ait pitié de nous: car quelque chose que nous faciōs, ie di mesmes quand nous serons gouuernez par son sainct Esprit, il est certain qu'encores toutes nos œuures sont souillees, & que Dieu les pourroit reietter à bon droit. Quant est de nous-mesmes, nous ne pourrions auoir vne seule bonne pēsee: mais encores que Dieu nous gouuerne, encores qu'il besogne en nous, si est-ce qu'il y aura tousiours à redire, & nous meslerons de nos infirmitiez parmi la grace de son sainct Esprit, tellement que tout ce qui procede de nous sera souillé. Nous ne pouuons donc rien desseruir enuers Dieu: mais tāt y a que pource que nous ayant appelez, il nous espar-

gne, & nous pardõne les vices qui sont meslez parmi la bonne affection que nous auons de le seruir, encores il recompense les fideles qui ont tasché de suiure & luy & sa volonté: il les recompense, dit, en ce monde, & declare qu'il n'a point fermé les yeux à ce zeile qu'ils auoyent de se réger à luy, mais qu'il l'approuue, & l'a agreable. Voila donc comme Dieu manifeste sa iustice ordinaire quãd il fauorise aux siens, & à ceux qui se sont pleinement assuiettis à luy, voire entãt que l'infirmité de la chair le porte: car quand ie di, pleinement, ce n'est pas à dire en perfection, mais sans feintise, comme aussi l'Ecriture en parle. Or à l'opposite, quãd Dieu punit les paillars, les larrons, les yurongnes, voila auf si sa iustice ordinaire. Nous verrons vn meschant, qui aura pillé ses prochains, qui aura esté comme vne beste cruelle pour manger & deuorer la substance d'autrui: & bien, Dieu souffle dessus sa substance, il ne luy demeure rié: cela nous est vne vraye môstre de la iustice de Dieu, & vn certain tesmoignage que nous voyons que le bien mal acquis se escoule: & cela nous fait cognoistre, O Dieu est Iuge. Apres, quand les meurtriers sont aussi bien punis, nous regardons, O il est escrit que les hommes cruels n'acheueront point le cours de leur vie. autant en est-il des autres. Nous verrons des contempteurs de Dieu qui se moquent de luy, & qui s'aigrissent, & s'esleuent avec vne rage impetueuse: & Dieu les ruinera. Puis qu'ainsi est donc que nous voyons les meschans estre desia ainsi chastiez en ce monde, ne deuons-nous pas penser, que c'est Dieu qui se montre Iuge? Les cheueux ne nous deuoyent-ils pas dresser en la teste, quand nous cognoissons qu'il estéd ainsi son bras robuste pour executer sa iustice? Voila donc la iustice de Dieu ordinaire, c'est à dire, laquelle nous cognoissons selon qu'elle est contenue en sa Loy. Mais cepẽdant nous verrons les bons estre affligez: nous verrons que Dieu appourira ceux qui ont tasché de cheminer rondement: nous verrons qu'un homme qui ne se fera point adonné à quelque meschanceté, toutesfois il languira tout le temps de sa vie, qu'à grand' peine se pourra-il trainer. Et comment cela? qui en est cause? Nous ne sauons, & n'en pouons determiner. Et pourquoy? Dieu se reserue la raison. Ceci donc n'est point de ceste iustice ordinaire, & n'en faut point faire vne mesure egale. Apres, nous verrõs les meschãs estre en prosperité, & non seulement pour vn iour, ne pour deux (comme il a esté déclaré ci dessus) mais pour tout le tẽps de leur vie: mesme que quãd ils meurẽt, c'est comme en riant, ce n'est sinon comme vn songe: car en vne minute ils seront raius du monde sans longue maladie, sans endurer beaucoup. Et que veut dire cela? O il ne faut point que nous arguõs Dieu d'iniquité, il ne faut point que nous aiguisions nostre bec contre luy: mais cognoissons qu'il a vne iustice qui est plus haute que nostre sens, & que nous ne pouons point paruenir iusques là, mais qu'il faut que la raison maintenãt nous soit cachée: toutesfois que nous ne laisiõs pas d'adorer ses secrets iugemens, & de nous y submettre en attendãt qu'il nous reuele ce que maintenant il se reserue par deuers soy comme en son conseil estroit. Voila comme Dieu cache le droit des hommes. Ainsi donc suiuant ce que nous auõs dit, si vn homme est ainsi affligé, que dira-on, sinon qu'il est vn meschant? Or

il n'est pas ainsi toutesfois. Il est vray que tous sont pecheurs, & Dieu no<sup>9</sup> pourroit perdre & abyfmer quand bon luy sembleroit: mais il ne le veut point faire: car il recognoit les siens comme iustes, il ne leur impute point leurs fautes. Vray est que pour en estre absouts, il faut qu'ils se condamnent deuãt luy: mais il les veut absoudre quoy qu'il en soit. Ce pendant il les afflige. A quel propos? Est-ce qu'il les vueille perdre & ruiner? Nenni. Mais il cache leur droit, c'est à dire, il ne montre point pour lors euidement qu'il les tiene pour ses enfans, ne qu'il leur ait pardonné leurs offenses: il est ainsi neantmoins, encores que nostre sens ne le puisse pas cõprendre. Au reste, notons aussi, que Iob regarde plus à ce iugemẽt peruers, & à ceste fausse opinion que les hommes conçoient, quand ils se precipitent n'attendans pas en patience que Dieu leur declare pourquoy il afflige les siens. Car si nous auions ceste discretion & modestie de ne point asfoir sentence de condamnation sur ceux qui sont affligez, nous ne trouuerions point estrãge la procedure de Dieu, & ne faudroit poit dire, que Dieu cache le droit. Mais voila vn poure homme qui sera tormenté de beaucoup d'afflictions: là dessus chacun se vient ruer sur luy & le condamner. Telles perplexitez donc sont cause que le droit d'un homme sera comme enseueli: car Dieu deueroit (ce semble) maintenir du premier coup la cause de celui qui est droit deuant luy: il ne le fait pas, il dissimule. Ainsi il reserue le iugement à soy, quand il permet que les hommes iugent mal de nous, & qu'ils en mesdisent, & nous ayent comme en execration, & cependant il nous laisse là comme opprimez. Et voila pourquoy il est dit, qu'il fera reluire l'integrité des siens comme l'aube du iour. Ceste promesse-la n'est pas dõnee pour dire qu'elle s'accomplisse tousiours à l'œil: car il faut quelquefois que nous soyons en opprobre & vitupere. Et mesmes sainct Paul le montre, luy qui auoit cheminé en vne perfection Angelique, il montre qu'il a esté suié à cela, qu'il estoit exposé à beaucoup de calomnies non seulement quant à sa vie priuee, mais que mesmes quant à son office on mesdit de luy: voire que là où il auoit traité fidellement & en toute pureté la doctrine, toutesfois il y a vne telle ingratitude aux hommes, qu'on ne laisse pas de le vilipender. Et bien, i'en appelle, dit-il, au iour du Seigneur, lequel reluira. Il montre que souuent en ce monde il y aura de ces troubles dõt il est ici fait mention, qu'on ne pourra point discerner entre le blanc & le noir, que les meilleurs seruiteurs de Dieu serõt calomniez & iniuriez. Et pourquoy cela? Quand on les voit affligez, on tire tousiours cela en mauuaise partie, selon que les hommes sont enclins à mesdisances. Notons bien dõc que Dieu raiue le iugement, quand du premier coup il n'apparoist pas, ou pour nous estre garent, ou pour declarer qu'il nous tient pour iustes: qu'il ne prend pas nostre cause en mains, mais souffre que nous soyons cõdamnez par les hommes. & puis s'il augmente les afflictions de plus en plus, sur cela les hommes s'enhardissent, c'est à dire, que s'ils ont esté si peruers à iuger tout au rebours du commencement, ils prennent tant plus d'audace: O ie le disoye biẽ, ne voit-on pas encores cõme il est traité? Ainsi voila les bons qui seront plus qu'opprimez, & Dieu se retire à l'escart, & ne fait point semblãt

de les

Pf. 55.  
d. 24Pscalm.  
37. a. 61. Cor.  
4. a. 12.  
13

de les tenir pour iustes : mais plustost semble qu'il leur fait la guerre, & qu'il les vueille cōdamner sur tous autres. Nous voyons donc maintenant que Job n'a point blasphemé contre Dieu, en disant qu'il luy auoit rai son droit: & nous voyons comme il nous faut faire nostre profit de ceste doctrine qui est excellente. Sachons donc que Dieu pourra souuent rai le droit, & neantmoins nous n'aurōs de quoy l'accuser, ou nous plaindre de luy, nous ne gagnerons point nostre cause en plaidāt contre ce qu'il fait: car il a sa iustice cachee, laquelle il nous faut adorer iusques à ce qu'il nous la face cognoistre. Il nous veut maintenant exercer en humilité, quand il besongne enuers nous d'une façon estrange, & que nous ne pouons cognoistre: c'est afin de nous tenir en bride, & que nous le glorifiōs en disant, Seigneur, il est vray que ie suis comme vn poure aueugle icy en tenebres, ie ne voy goutte en cecy: mais si est-ce que tu es iuste, combien que tes iugemens me soyent vn abyssme, que ie n'y puisse entrer, & mesmes encores que ie soye comme enseueli en la mort, si est-ce Seigneur que ie confesseray que tu es iuste. Quand nous y allons ainsi, voila comme nous auons profité aux afflictions que Dieu nous enuoye, desquelles les raisons ne nous sont point apparentes. Au reste pratiquons ce que Job dit icy, c'est assauoir que si Dieu rai nostre iugement, nous ne laissons point pour cela de le tenir tousiours Dieu, & de nous humilier sous sa maiesté: comme il dit, *Dieu est viuant, lequel a rai mon iugemēt, le Tout-puissant qui a mis mon ame en angouisse.* Icy Job ne fait pas du cheual retif: & combien qu'il ait double angouisse, si est-ce qu'il cognoist bien que Dieu a tout empire & superiorité par dessus luy. Car il n'yferoit point de ce propos, *Dieu est viuant*, n'estoit qu'il luy fist hōmage, pour dire, Seigneur, ie suis ta poure creature, & tu es celui qui as toute puissance sur moy. J'ay dit qu'il estoit en double affliction: ce que nous deuōs bien noter: car nous auons veu comme il estoit persecuté & en ses biens & en sa personne, qu'il enduroit autāt qu'il est possible à creature mortelle d'endurer: mais il y auoit l'affliction seconde, c'est qu'il estoit tormēté par ceux qui le venoyent soliciter à desespoir. car c'estoit l'extremité de tout mal quād on luy disoit, Dieu te hait, tu vois bien que tu n'as plus nul accez à luy, c'est en vain que tu arrēs quelque soulagement de sa misericorde: car il t'est contraire, & il t'en donne bien les signes quand tu es ainsi affligé. Que veux-tu faire sinon de condamner toute ta vie passée? Si tu veux auoir quelque misericorde de Dieu, il faut que tu chāges du tout, que tu cognoisses que iusques icy tu n'as rien valu, que iusques icy tu as esté vn mocqueur de Dieu, vn hōme plein d'hypocrisie & de malice. Voila dōc les deux afflictions que Job enduroit, & cependant neantmoins il fait hommage à Dieu: car il iure par son nom: non pas comme ceux qui auourd'huy blasphement Dieu en iurant. Car de fait les sermens qui se font pour la plus part, quels sont-ils, sinon autāt d'opprobres qu'on fait à Dieu, en mesprisant son nom? comme si on iure à la volee, on monstre bien qu'on ne tient gueres de conte du nom de Dieu, qui nous deuroit estre tant sacré, que quand nous en oyons parler, il faut que nous baissons la teste, & que nous cognoissions la gloire infinie qui est en luy. Or au contraire le nom de

Dieu trottera comme par mocquerie. Et ainsi tous les sermens legers qu'on fait font autāt d'opprobres & iniures pour vilipender le nom de Dieu. Et puis il y a les periures, qui sont encores plus execrables: qu'après qu'on s'est accoustumé à iurer ainsi follement, on poursuit pour falsifier la verité, & la conuertir en mensonge, & le nom de Dieu trottera parmi, tellement qu'on s'en iouera par trop sans y penser. Or Job en iurant a regardé au principal, c'est que quand nous iurōs par le nom de Dieu, nous le cognoissōs comme nostre Iuge, luy attribuans l'autorité qui luy appartient, que nous soyons là deuant son throne pour estre condamnés de luy, si nous auons failli. Nous voyons donc cōme Job recognoist les afflictions qu'il enduroit venir de la main de Dieu, & ne fait point de reuesche: il ne regimbe point à l'encontre de son maistre cōme vn cheual retif: mais il s'humilie, & dit, Dieu est viuant, quoy qu'il en soit. Il est vray que me voicy vn homme perdu, i'endure tant qu'il m'est impossible d'estre pariēt du tout cōme ie deuoye: mais si est-ce qu'encores ie ne me desespere ray point iusques là, de faire de l'enragé, & dire, Je ne say que c'est de Dieu, ie vouldroye qu'il me laisfast, & qu'il n'eust plus de puissance sur moy. au cōtraire ie cognoy qu'il est mon iuge, qu'il a toute autorité, ie ne luy veux point deroguer en ceste puissance qu'il a par dessus moy, ie me tiendray tousiours sous sa main, recognoissant les afflictions qu'il m'enuoye. Et pourtāt ce n'est point sans cause que i'ay dit, que nous auons icy vne doctrine excellente: car nous sommes enseignés en premier lieu de nous accoustumer à estre chastiez de la main de Dieu, & affligés. Pourtant recognoissāns combien nous sommes fragiles, quād il aduiendra que nous serons tētez de desespoir, que nous apprehenderōs vne telle frayeur en nous, qu'il semblera que nous soyons desia iusques aux enfers: & bien, arrestons-nous à cela, Dieu cache nostre iugemēt, il rai tellemēt nostre droit qu'il nous semble q̄ nous soyōs perdus, & qu'il n'y ait plus de remede. Que faut-il faire? Et biē, Dieu cache mon droit, il faut q̄ nous baissons la teste, & que nous attendiōs que Dieu nous leue le menton, qu'il nous redresse, & nous remette au dessus, qu'il maintiene nostre cause. q̄ si nous sommes opprimez des hōmes, qu'on nous moleste, qu'un chacun nous tire la lāgue, que nous soyons en opprobre: toutesfois ne perdons point courage. Et pourquoy? Nous voyons l'exemple qui nous est icy proposé. Voila donc comme les fideles doiuent venir à ceste pratique pour en faire leur profit: & combien qu'ils ne puissent pas comprendre la raison de ce que Dieu fait enuers eux, que neantmoins ils viennent tousiours à ceste humilité-la, pour dire, Seigneur, que tu disposes de nous comme il te plaira, & cependant que nous te puissōs tousiours louer en toutes tes œuures pour dire, Le Seigneur est viuant, combien que nous y soyons maintenāt confus. Voila donc ce que nous auōs à noter en ce passage: & maintenāt il nous sera aisé de cognoistre ce qui est icy contenu. Or puis q̄ nous auōs cōprins la somme totale, il ne faut sinon cōioindre & approprier à ceste doctrine les sentēces qui s'ensuiuent. Car Job dit, *Que tant qu'il viura il ne sortira point ne fraude, ne manuais propos de sa bouche.* Par cela il monstre qu'il parle cōme deuant Dieu. Or c'est encores vn point bien digne d'estre



noté. Nous auons dit quelquesfois en exposant ce liure, qu'il y a vn vice trop commun aux hommes qui les gaste: c'est qu'ils s'attachent ainsi au monde, & ne se recueillent point deuant Dieu pour s'examiner là. Comme quoy? Si les hommes nous accusent faussement, nous sommes tellement arrestez à eux, que nous n'entrons point en nous-mesmes pour nous examiner deuant Dieu. Or que faut-il? Qu'au contraire qu'ad nous voudrions bien respondre aux hommes, que premierement nous ayons fait nostre procez, & que nous l'ayons tout conclu deuant Dieu en nostre conscience, sans auoir esgard ny à cestuy-cy, ny à cestuy-la. Car voila pourquoy nous sommes hypocrites en tous nos propos, & que nous mettons si grand' peine à couvrir nos fautes, & à les desguiser: c'est que nous voulons retenir ceste bone reputation & credit que nous auons entre les hommes. Or Iob au contraire monstre, qu'il se presente comme deuant Dieu: & combien qu'il parle aux hommes, si est-ce qu'il n'est point preocupé de ceste folle ambition, qu'il ne vueille point estre blasme. Nenni: mais il se iuge deuant Dieu, & selon que sa conscience luy respond il specifie la chose, & la declare tout manifestement. Ainsi donc notons que c'est vne chose aussi mauuaise qu'on en fauroit pēser, que d'estre ainsi arresté aux hommes: & quand nous ne cōmençons point par ce bout icy, c'est assauoir de nous iuger comme en la presence de Dieu, d'auoir les yeux fermez quant au monde, & quant à toute opinion qu'on peut conceuoir de nous, & à toutes les choses qu'on nous peut mettre sus. Sans dōc auoir esgard à tout cela, il faut que nous pensions à nous-mesmes comme nous en sommes avec Dieu, & alors nous ferons droitement humiliez, & ne parlerons point en feintise, nous ne desguiserons point les choses, sachans bien que nous n'y pouons rien gagner. Voila pour vn Item. Or au reste notons bien ceste façon de parler de laquelle Iob vse. *Cependant (dit-il) qu'il y aura souffle ou halaine en moy, & que l'esprit de Dieu sera en mes narines.* Car il ne parle point de sa vie comme s'il la tenoit sans la grace de Dieu. Il est vray que nous pourrions dire, que c'est vne chose assez commune, & que nul ne niera que nous ne tenions de Dieu nostre halaine & toute la vigueur que nous auons: mais cependāt combien y en a-il qui le cognoissent à bon escient? Les hommes viennent icy d'une façon brutale, tellement qu'on diroit qu'il leur semble que c'est d'eux-mesmes, & de leur propre vertu qu'ils se soustiennent: bref, il y en a bien peu qui cognoissent droitement ce que dit saint Paul, que nous viuons en Dieu, & y auons nostre mouuement: bien peu, di-ie, cognoissent cela. Et ainsi notōs bien que Iob icy monstre qu'il n'a point esté transporté cōme beaucoup, qui sont tellement esblouis de leurs passions, qu'ils ne cognoissent plus rien, & ne sauent qu'ils disent. Il est vray qu'il luy est eschappé des mots exorbitans (comme nous l'auons veu, & verrōs encores) mais tant y a que tousiours il s'est retenu sur ce bon fondement, encores que l'edifice n'y fust pas de mesme par dessus: si est-ce, di-ie, qu'il est retenu d'une crainte & reuerence de Dieu. Et au reste notons bien ceste circonstance, que Iob ne parloit pas estant à loisir & à son aise. Le voila en telles afflictions, qu'il semble que Dieu ait determiné de le destruire du tout: & encores luy fait-il hommage

Act. 17  
f. 28

de sa vie, recognoissant que c'est de luy que nous viuōs. Et ie vous prie donc, quelle excuse y aura-il, quand nous ne serōs point resolu de cela, lors que Dieu nous donnera relasche pour nous faire mediter ses graces, & quand nous serons si brutaux de ne point cognoistre & confesser que nostre vie & tout ce qui en depend procede de sa grace & vertu? Ne serons-nous point plus qu'inexcusables? Retenons bien donc toutes fois & quantes que nous pensons à nostre vie, qu'il nous faut faire ceste confession que fait icy Iob, Il n'y a ne souffle ny halaine en moy de ma vertu propre: mais c'est Dieu qui me donne le tout. Il est vray que quand Iob parle icy de l'esprit de Dieu, il ne nous faut point entendre cōme ont fait des phantastiques, qui ont cuidé que les hōmes eussent l'essence de l'Esprit de Dieu en eux: car c'est vne heresie trop abominable que celle-la. Et tousiours il no<sup>9</sup> faut obseruer ces façons de parler en l'Escriture sainte, afin de ne tomber point en erreur tel, que nous disions, que l'Esprit de Dieu soit en nous selon son essence. Car que seroit-ce? Il s'ensuiuroit que l'Esprit de Dieu seroit suiet à ignorance, qu'il seroit suiet à changement, qu'il seroit muable, que mesmes il seroit entaché & contaminé de nos pechez & de nos vices. Et neātmoins (comme nous auons dit) c'est vn point qui a fort troublé l'Eglise Chrestienne: comme ce malheureux heretique qui a esté icy puni, auoit conceu de dire, que les ames des hōmes estoient participantes de l'essence de Dieu. Or c'est vne chose execrable & contre nature, tellement qu'il faut bien qu'un homme soit abruti du tout quand il en viēt là. Ainsi donc notons qu'il n'est point icy parlé de l'Esprit de Dieu, pour dire, que son essence soit en nous: mais de son souffle, c'est à dire de ce qu'il nous inspire par sa vertu: comme nous voyons le soleil qui demeure au ciel, & les rayons de sa clarté viennent iusques à nous, tellement que nous iouissons de sa clarté & de sa chaleur: mais est-ce à dire pourtant que nous tenions icy bas le soleil? Et defait quand nous voyons que le soleil par sa vertu qu'il espend icy bas, donne vigueur à la terre, tellement qu'elle fructifie pour donner substance, & nourriture aux hommes, que sera-ce de la vertu incomprehensible qui est en Dieu mesmes & en son Esprit? ne pourra-il point en espandre iusques à nous, sans que cependant nous ayons de son essence? Ainsi donc notons bien que l'Esprit de Dieu n'est point en nous, voire selon son essence: mais sa vertu y est tellement espendue que nous en viuōs, nous sommes confermez par ce moyen-la, & cognoissons qu'il nous faut faire hommage de toute nostre vie à Dieu, Comme c'est de luy que nous tenons tout, & de la grace de son saint Esprit. Et ainsi aduisons que si nous deuons recognoistre la grace de Dieu en ce qui concerne la vie presente, par plus forte raison nous deuons chercher en luy ce qui est de la vie immortelle: comme c'est à cela qu'il nous appelle, nous monstret qu'il nous y faut aspirer, iusques à ce qu'il nous ait deliurez de tous les liens & empeschemens de la vie presente.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous renger tellement à foy, qu'apres auoir cognu nos pechez, nous luy donnions tousiours gloire & louange, ne doutās point que s'il nous afflige, ce ne soit pour nostre bien & salut.

salut. Et cependant que nous apprenions de nous assuiettir à luy iusques là, que nous souffrions d'estre aneatis en nous pour estre fortifiez de sa main: voire d'une main si forte & si puissante, que nous puissons resister à toutes tentations, en la vertu &

par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, tellemēt que & en la vie & en la mort il nous trouue tousiours obeissans enfans, cōme il se fera monstré pere propice enuers nous. Que non seulement il nous face ceste grace: mais aussi à tous, &c.

## LE NONANTEHVITIEME SERMON, QVI EST LE II. SVR LE XXVII. CHAP.

5 La n'aduiene que ie vous iustifie: iusques à tant que ie defaille, ie ne quitteray point mon innocence.

6 Je retiendray ma iustice, ie ne la laisseray point: & mon cœur ne me fera point reproche de mes iours.

7 Celuy qui me contrarie soit maudit: & celuy qui se leue contre moy, soit meschant.

8 Car quelle est l'esperance de l'hypocrite, quand il aura amassé, & que Dieu arrachera son ame?

**A** Pres que Iob a déclaré son intention touchant de ce qu'il auoit dit, & pour mōstrer qu'il n'auoit point blasphemé contre Dieu: mais seulement qu'il entendoit que ceste affliction qui luy estoit aduenue n'estoit point à cause de ses pechez, qu'il y auoit là vn iugemēt de Dieu extraordinaire & caché aux hommes: il proteste qu'il persistera constamment en ce propos. Or nous deuous biē obseruer cest ordre, c'est de n'estre point constans & fermes en vne chose dont nous ne ferons pas bien assurez deuant le coup: car en cela aussi different les opiniaſtres d'avec ceux qui ont vne bonne constance & louable. Vn homme qui ne iuge point, & qui ne pese pas les choses en bonne raison pour discerner, s'il conçoit vne phantasie, on ne l'en pourra nullement d'esmouuoir: mais celuy-la ne fera pas pourtant nōmé constant, & ne merite point d'estre loué: car il n'y a rien pire que de maintenir vne chose sans auoir bien cognu quelle elle est. On dit, De fol iuge, brefue sentēce: mais celuy qui non seulement se haste de mal iuger, mais s'opiniaſtre en cela, il faut qu'il soit vn fol desesperé. Notons bien donc la procedure que tient icy Iob. Car en premier lieu il a déclaré ce qu'il entendoit, & a monstré qu'il n'estoit point abruué de quelque fausse opinion, & qu'il n'y a point d'erreur en tout ce qu'il disoit, que c'estoit la pure verité. Ayant déclaré cela, maintenant il adiuste ceste protestation, que iamais il ne fera diuertir de son propos lequel il cognoist estre droit & iuste. Ainsi donc quand il sera question de iuger de quelque chose, aduisons à nous de pres, & discernons: & si nous n'auons l'esprit suffisant pour ce faire (comme il nous faut tousiours cognoistre nostre rudesse & infirmité) prions Dieu qu'il nous donne esprit de prudence & discretion. Mais quand vne chose nous sera bien cognue, que nous serons resolu en icelle: que nous ne chanceliōs plus. Car c'est grād' honte quand des gens obstinez serōt ainsi adonnez à leurs folles phantasies, & qu'on ne les en puisse retirer: & quand la verité nous sera cognue, que nous soyons desbauchez tātost. Il ne nous faudra point d'autres tesmoins ne d'autres iuges, pour condamner nostre temerité & inconstance, sinon les opi-

niaſtres qui ont esté ainsi adonnez à leur propre sens. Et pourquoy? Si ceux-la ayans approuué vne chose, s'y tiennent, & quoy qu'on face qu'on ne les puisse gaigner: & ie vous prie, n'est-ce point pour le moins, que ceux à qui Dieu a donné à cognoistre sa verité l'embrassassent, & qu'ils s'y tintent fermes, & combien qu'on taschast de les en retirer, toutesfois qu'ils demeurassent là resolu? Voila les deux poincts que nous auons à noter de ce passage. L'vn est, que nous ne soyons point temeraires à maintenir vne chose qui nous est incognue, & de laquelle nous ne sommes point bien assurez: mais discernons en premier lieu, soyons moderez à bien iuger & droitement. Cela est-il? c'est à dire, Auons-nous bien cognu vne chose? Sauons-nous que c'est à la verité? Sur cela que nous prenions courage de nous y tenir quoy qu'il en soit, & que nous n'en soyons point esbranlez. Et cecy nous declare quelle est la vraye nature de la foy: car nous ne croyons point d'une opinion volage, voire si nous sommes bien fondez en la verité de Dieu. Et ceux qui disent, Je croy, & cependāt n'ont point de certitude de la verité de Dieu, mais seulement quelque phantasie: il est certain qu'ils sont comme enforcez de Satan, s'ils s'affichent (comme on dit) à cela. Voila les Turcs qui sont assez endurcis en tous leurs erreurs: mais faut-il attribuer à foy vne telle fermeté qu'ils ont, ou plustost vne telle dureté? Nenni. Et pourquoy? Il n'y a point de certitude. Il faut donc que nous cognoissions de qui c'est que nous tenons la doctrine, c'est assauoir de Dieu: que nous soyons bien persuadez que c'est luy qui nous a appelez à son escole. Or auōs-nous ceste certitude-la? Il faut quant & quant conioindre l'affection de perseuerer, que nous ne soyons pas comme beaucoup qui plient à tous vents, & si tost qu'ils orrōt ie ne say quoy de nouveau, ils oublient ce qu'ils auoyent appris. En cela ils monstrēt assez que iamais n'ont gousté seulement la verité de Dieu. Que faut-il donc? Comme i'ay dit, que ce que nous cognoistrōns estre bon, iamais ne nous eschappe, que iamais nous n'en soyons destournez: mais que nous l'ayōs tellement imprimé en nostre cœur, que nous y perseueriōs iusques en

la fin. Voila donc desia ce que nous auôs à retenir de ce passage. Et au reste quand Job dit icy, *Ja ne m'aduienne de vous iustifier*, notons aussi que ce n'est point vne petite faute deuât Dieu, de faire semblât de consentir à ceux qui maintiennēt vne mauuaise cause, & qui contreuient à la verité. car encores qu'on ne face point cela de cœur, mais qu'on en ait autrement deliberé en soy: si est-ce que Dieu est blasphemé en cela: car nous sauons combien sa verité luy est precieuse. Ainsi donc s'il y en a qui soustienent vne mauuaise cause, qui s'esleuent contre la verité pour l'obscurcir, qui menēt quelque mauuaise pratique: quand seulement nous ferons semblant d'adhérer à eux, & à leurs cōplices, il est certain que deuant Dieu nous sommes coupables d'vne mesme iniquité. Or d'autât mieux no<sup>9</sup> faut-il recorder ceste leçon, quand nous voyons auourd'huy que la plus part ne font nul scrupule de s'accorder ainsi avec les meschās, pour le moins ils feront bōne mine, encores que le mal leur desplaie: & combien qu'ils voudroyent qu'il fust corrigé, si est ce que pour eniter les males graces (cōme on dit) & pour ne point soustienir des cōbats tels qu'on les voit, ils feront semblant de plier & de flechir. Toutes fois & quantes qu'ils verront que les meschans gagnent & ont la vogue: & bien, il faut caler la voile avec eux: & encores qu'à pleine bouche ils n'approuent point le mal, toutesfois si est-ce que tāt s'en faut qu'ils y cōrredissent, qu'on pensera qu'ils y adherēt, & soyent consentans. Nous voyōs cela si ordinaire auourd'huy au monde, que c'est pitié. Il n'y a nul qui s'oppose à maintenir les bonnes querelles: mais plustost ce fera à dire, O ie ne m'en veux point mesler si auāt, ie voy qu'on me iet teroit le chat au iambes, chacun se dresserait cōtre moy, ie n'en veux point faire ma propre cause. Voire? & si nous ne voulōs maintenir la verité de Dieu, ne sommes-nous pas dignes d'estre reprouuez de luy? Mais encores quand nous donnerons quelque signe de iustifier les meschans, & d'approuer leur mauuaise cause: ne voila point renōcer Dieu cōme de propos deliberé, & nous separer de luy? Et que pensons-nous faire & deuenir? Ainsi donc ce n'est point sans cause que Job parle icy d'vne telle vehemence, *Ja ne m'aduienne*, qu'il deteste cela comme vne chose par trop vilaine, de iustifier l'iniquité. Et pourquoy? Car c'est autant cōme de rēuerfer tout l'ordre de Dieu. Et voila pourquoy aussi le Prophete Isāie prononce vne malediction si horrible contre ceux qui diront le bien estre mal, & le mal estre bien: car c'est conuertir la clarté en tenebres, dit-il. C'est donc vn autre poinct que nous auons à obseruer en ce passage. *Ja ne m'aduienne* dit donc Job, que ie vous iustifie. Mais encores conferme-il mieux ce propos en adioustant puis apres, *Que son aduersaire soit maudit*. Il est vray qu'il y a entre deux vn autre verset, mais il sera bon de conioindre ces deux sentēces. Il dit, *Que mon aduersaire soit maudit, & celuy qui s'esleue contre moy soit meschant*. Il montre en premier lieu qu'il est tout asseuré de son baston (comme on dit) car il despise tous ceux qui luy voudront repugner, il les desie cōme en vn cōbat. Or il est vray qu'vn homme temeraire pourra bic vser de ceste audace, & s'esleuer cōtre tout le mōde, & ne point flechir: mais nous auôs desia déclaré que Job ne bastissoit point sans auoir mis son fondement bien seur & ferme, qu'il estoit resolu en la

verité de Dieu. Ainsi donc maintenant quand il desie tous ceux qui voudront batailler contre luy, il montre qu'en telles causes il n'y a point de neutralité, qu'il ne faut point que nous soyons moyēs pour nager entre deux eaux: mais que nous soyons d'vn costé ou d'autre, que nous ne flechissios point & çà & là, mais que nous marchions droit en vne vraye rondeur pour dire, Cecy est-il la cause de Dieu? il faut que nous en soyons tous aduocats, & la maintenions. Y a-il vne querelle que nous ayōs conceuē mauuaise? Y a-il quelque marque que ce soit contre la verité? que nous taschions de la mettre bas, q̄ cela ne se souffre point. Car si nous dissimulons, nous ne saurions nier que nous ne soyons traistres à Dieu. Ainsi donc nous voyōs le zele qui doit estre en nous, non seulement pour confesser la verité quād elle nous sera cognue, & pour declarer que nous la tenōs pour bonne, mais aussi pour resister à tous erreurs, & à toutes opinions fausses & meschantes: car nous devons estre enflammez d'vne vertu telle qu'elle nous est icy monstree en la personne de Job. Notons bien donc que quand il fera questiō de la doctrine de salut, de ce qui appartient au service de Dieu & à la religion, non seulement il nous faut recevoir ce que nous cognoissons estre bon & veritable, & le recevoir d'vn esprit docile & obeissant: mais aussi que nous detestios toutes opinions fausses qui sont contraires à ceste verité-la, & qui y sont incompatibles. Il faut, di-ie, que nous y resistions aigrement, & que nous declarios que tous ceux qui nous contredissent & ne s'accordent avec nous, sont meschans & maudits, c'est à dire, que nous les tenions pour ennemis de iustice & droiture: puis qu'ainsi est qu'ils ne veulent point estre vnis à nous en l'obeissance de nostre Dieu, mais luy sont rebelles, & reiettent la verité. Puis qu'ainsi est donc qu'ils se separent ainsi de Dieu, qu'ils rompent le vray lien de toute vnion, il faut que nous ayons guerre ouuerte, & que nous n'accordions nullement avec eux. car ceux qui veulent gratifier aux meschans, & qui se voudroyent garder de leur desplaire, & nager entre deux eaux (cōme on dit) monstrent qu'ils ont double visage, & iouēt (sans changer d'accoustremens) deux personages, comme on dit. Or Dieu ne pourra souffrir vne telle fiction. Et pourtant retenons bien ce qui est icy dit, qu'il n'est point questiō de dire seulement, Et ie suis content que cela ait lieu, & que nous ne repugnions point à la verité: mais si nous voulōs monstrier que la verité de Dieu est approuee de nous, que nous la maintenios quāt & quāt, & que tous ceux qui s'esleuent à l'encontre nous soyent ennemis, & que nous les detestios, sachās qu'il n'y a non plus d'accord entre la verité & le mensonge, qu'entre le feu & l'eau. Voila donc ce q̄ nous auons encores à noter. Au reste Job adiouste, *Que son cœur ne luy fera poit reproche de ses iours*: ou, il ne declinera point, ou il ne reculera point. Quant au mot, il peut estre prins pour faire reproche: il peut aussi estre prins pour Raieunir: & de là vient qu'il est prins par similitude pour Reculer, & Retourner en arriere. Or ceste signification-la conuict bien, quād il dit, *Mon cœur ne reculera point en arriere*, comme s'il raiunissoit. Et comment? *De mes iours*, c'est à dire, de tout le tēps de ma vie que j'ay desia passé. En somme, Job veut signifier, qu'il ne declinera iamais: & cōme il auoit persisté iusques

à ce iour-la pour seruir à Dieu, voire en toute integrité, que maintenant il ne flechira point pour se reuolter, & estre comme vn autre hōme: mais que on le cognoistra tousiours tel qu'on l'a cognu. Et c'est suiuant ce que nous auons desia declaré: c'est assauoir, que puis que Dieu nous a fait la grace de nous esclaire tellement que nous discernons entre le bien & le mal, & que nous sauōs ce que nous deuons suiure: il nous faut aduiser que nous ne soyons point volages, que nous ne soyons point comme roseaux branlans, mais que nous tenions bon. Ainsi donc aduisons à nous, & quand Dieu nous aura mis au bon chemin, que nous ne tournions point la voile, mais que nous suiuiōs tousiours: & mesmes d'autant plus qu'un chacun aura esté auancé, qu'il cognoisse que Dieu l'a obligé à estre tant plus constant, & que ce luy doit estre tant plus grand'honte, & que son ingratitude est tant plus vilaine quand il tournera le dos, & quittera le bon chemin. Il est vray que si tost que Dieu nous declare sa volonté, il faut que nous soyons ravis en l'amour d'icelle, que nous taschions d'y profiter de plus en plus, & que iamais nous n'en soyōs diuertis. Du premier iour donc nous deuons bien estre enflammez à suiure la verité de Dieu, si tost qu'il nous l'aura declaree: mais quand Dieu aura fait la grace à vn homme de le conduire non seulement pour vn mois, mais pour vn an, pour trois, pour dix, & qu'il auravesu longuement en cognoissant que c'est de Dieu & de son salut: si puis apres il est rebelle & qu'il se reuolte, qu'il ne poursuiue point iusques au bout: & ne voila point vne lascheté beaucoup plus grāde, que si vn homme qui n'auroit point encores prins bonne racine ny assez profonde, se destournoit, & qu'il fust desbauché par quelque legereté? Car si vn homme a gonsté que c'est du bien, & que tantost apres on l'en destourne, il est vray que deuant Dieu il ne sera pas excusable: mais encores on aura pitié de ce qu'il a esté ainsi diverti deuant qu'auoir receu pleine instruction. Mais quand vn homme aura long temps suiui le droit chemin, & qu'il semblera qu'il soit des plus fermes, si cependant il s'aliene, & quelle excuse y aura-il en cela? Voila donc ce que Iob a voulu exprimer en ce passage, monstrant, puis que Dieu luy auoit fait la grace de cheminer droitement, & que par longue espace de temps il auoit cognu que c'estoit du bien, que son cœur ne tournera point maintenant en arriere. Apprenōs donc à son exemple, chacun de nous, de bien cōsiderer la grace que Dieu nous a faite quand il luy a pleu de nous attirer à la pure foy de son Euangile: car nous deuons penser que par cela il nous a obligez à luy plus que si tous les contractz du monde & les plus solennels estoient passez. Aduisons donc de cōtinuer iusques à la fin, quand nous aurons bien commencé, & que estans assurez que c'est Dieu qui nous a rendu la main, nous suiuiōs le chemin auquel il nous a mis. Mais au reste, qu'un chacun conte biē le temps depuis qu'il a cognu la verité de Dieu, Comment? il y a desia vn an, il y en a trois, il y en a dix, il y en a vingt que Dieu s'est manifesté à moy: & comment ay-ie profité depuis ce temps-la? Et maintenāt encores, combien que ie ne me suis point tant auancé cōme il est requis, toutesfois puis que mō Dieu m'a receu en sa maison, & n'a point permis que ie fusse du tout esgaré, mais m'a fait la grace de per-

feuerer iusques icy: si maintenāt ie le renonce, & le quitte, & que sera-ce? Ceste ingratitude-la n'est-elle point plus que damnable? Voila comme chacun se doit appeller à conte, afin de se conformer en ceste constance que Iob nous montre icy en sa personne. Voila encores vn article que nous auons à noter. En somme nous voyons en ce passage qu'il n'est point licite aux fideles de dissimuler en façon que ce soit, faisans semblant qu'ils croyēt vne chose laquelle toutesfois ils condamnent par raison, & de laquelle ils sont conuaincus qu'elle est mauuaise. Et ne faut point que nous vsions de subterfuges: car quelque couleur que nous pretendions, tousiours nous serons condamnez en nostre hypocrisie. Pourquoi? Dieu aime la verité, & la tient si precieuse, qu'il veut quoy qu'il en soit, que nous y adherions. Car en vne chose commune, celui qui dira, Et ie le croy ainsi: encores qu'il semble que cela n'emporte point de preiudice, & qu'il ne face tort à nul: si toutesfois cepēdant il a tout le cōtraire en son cœur, il n'est point à excuser. Mais quād il est question de la doctrine de nostre salut, & du seruice de Dieu, & de son honneur (qui tient le degré souuerain) il ne faut point que nous prenions congé ne licence de flechir en cest endroit. Car des choses de ce monde il faut desia que nous cognoissions nostre faute, si nous faisons semblant de consentir à ce que nous reprouons: mais si nous vsons d'un tel subterfuge quand la verité de Dieu est cōbatue, quand on nous proposera des choses faulles & meschantes: entant qu'en nous est, apres auoir trahi Dieu nous demandons de le despouiller de ce qu'il a tellement conioint à foy, qu'il n'en peut estre separé, sinon qu'il se renōçast soy-mesme, c'est à dire, sa verité. Et ainsi notons bien ce qui nous est icy declaré par l'exemple de Iob: c'est assauoir que quand nostre Seigneur nous a fait ceste grace de nous donner la foy au cœur, il faut que nous ayons la bouche ouuerte pour faire confession de ce que nous auons creu, & de quoy auons esté certains, & le prescher, voire en temps & lieu. Et si nous voyōs que les hommes se dressent contre la doctrine, laquelle nous cognoissons estre vraye: que nous leur resistions entant qu'en nous est, & maintenions la querelle de Dieu, si nous ne luy voulons estre faulx-faires. Or combien que ceste doctrine meritast biē d'estre desduite plus au long, il suffit toutesfois que ie l'aye comprinse en bref. Au reste, que chacun pense à foy pour en faire son profit: car c'est aussi le tout que la pratique. Venons maintenāt à ce que Iob adiouste. *Quelle est l'esperance de l'hypocrisie, dit-il, encores qu'il ait amassé, si Dieu arrache son ame?* icy Iob proteste qu'il n'entēd pas que Dieu ne punisse point les pechez en ce monde, qu'il dorme, & ait les yeux fermez, & laisse couler icy bas les choses en telle sorte que tout vniuersellement soit en trouble. Il faudra, dit-il, que tout vienne à conte en la fin: mais si est-ce qu'on n'apperçoit pas les iugemens de Dieu à l'œil du premier coup. Voila en somme ce que Iob a icy declaré. Il nous faut tousiours reduire en memoire ce que nous auons veu par cy deuant, c'est assauoir, que les parties aduerses de Iob debatoyent, que les hommes sont icy traittez selon qu'ils l'ont deslerui, & que Dieu se montre tousiours bon, amiable, pitoyable enuers ceux qui le requierent, & l'aiment: à l'opposite qu'il desploye promptement sa rigueur & la vengeance

euers ceux qui le mesprisent, voire tous ceux qui se dressent à l'encôtre de luy, tous ceux qui se fouruoient du bon chemin. Or nous voyons le contraire, c'est assavoir, que les bons sont affligés, qu'il semble que Dieu leur soit ennemi, pource qu'il les persecute rudement tant & plus : & nous voyons les meschans cependant estre en leurs delices & voluptez, faire leurs triomphes, comme si Dieu les tenoit bien delicats en son giron. Que veut dire cela? C'est que par ce moyen nous apperceuôs que Dieu n'exerce pas icy sa iustice pleinement, mais qu'il se reserue & le salaire des bons, & la punition des meschans au dernier iour, & hors de ceste vie. Job donc maintenât declare, que combien qu'il ait dit cy dessus que Dieu ne punit point les meschans & qu'il afflige les bons, & qu'il semble qu'il vse de cruauté excessiue à l'encontre de ceux qui ne l'ont point desferui, & au contraire qu'il flatte les meschans : toutesfois il n'entend pas de despouiller Dieu de son office qu'il ne soit tousiours luge du monde, & qu'il ne veille pour gouverner l'estat de la terre. Et comment cela? O, il ne luy faut point assigner certain iour, ne le sommer à heure presente qu'il face son office: mais il est question d'attendre en patience, & il nous fera voir par cy par là des exemples de son iugemêt. Voila en somme ce que Job veut icy declarer : & combien que nous ayons veu par cy deuant ceste doctrine, toutesfois il ne nous doit point ennuyer qu'elle nous soit reiteree plusieurs fois, attendu que c'est l'un des principaux articles qu'il nous faut tenir, c'est assavoir, qu'au milieu des troubles de ce monde nous cognoissôs neâtmoins que Dieu ne laisse point couler les choses à l'adventure, & qu'il n'est iamais propice aux meschans, combien qu'il les espargne, & dissimule pour vn temps à les punir: que leur condition dôc n'est point meilleure pour cela, mais qu'ils sont tousiours mal-heureux, & qu'il y a vne vengeance cachee qui leur est apprestee : & qu'il vaudroit beaucoup mieux pour eux que du premier coup Dieu les punist, que de differer ainsi sa punition qui n'apparoist point auioird'huy. Apprenons donc que c'est vne chose necessaire tât & plus, que nous foyons tout persuadez que les bons estans affligés ne laissent pas toutesfois d'estre biē-heureux quād ils ont leur recours à Dieu, quand ils plient le col pour porter le ioug qui leur est mis dessus, & qu'ils fauent que Dieu veut esprouuer leur obeissance, & qu'il ne laisse pas de les aimer. Quand nous serôs persuadez de cela, nous aurons beaucoup profité pour tout le temps de nostre vie. Et de fait regardons à l'infirmité qui est en nous: car si tost que nous auons quelque tentation, nous sommes tant esperdus & effarouchez qu'on ne nous peut resiouir. Si nous voyons les meschans prosperer, & que Dieu les souffre plus que nous ne voudrions: il n'est question que de grincer les dents, il nous semble qu'il n'y a plus d'attente, & que nous auons esté frustrés en inuoquant Dieu, & le seruant. Et puis si nostre condition n'est pas telle comme nostre chair le souhaite: c'est aussi à perdre courage, voire & à nous despitter, & à escumer quasi contre Dieu: tant y a que nous sommes tant troublez que nous ne pouuons nous refoudre, qu'au milieu de toutes nos miseres il nous faille recourir à Dieu, & adoucir nos maux en ce que nous cognoissons qu'il nous fera tousiours Sauueur & Pere. Pour-

tant combatons contre nostre infirmité pour nous refoudre en cecy. Et aussi à l'opposite quand nous verrons la prosperité des meschans, que nous ne defaillions point: mais que nous ayons tousiours bon courage, sachans que Dieu les engraisse comme vn bœuf ou vn porceau. car si on veut tuer vn bœuf, on l'engraissera, il sera beaucoup mieux traité quand on l'appreste pour le trainer à la boucherie, que quād on le fera trauailler à la charrue. Autant en fera-on d'un porceau. Nostre Seigneur donc traite les meschans en ce monde cōme des bœufs ou des porceaux, il les engraisse, il les souille, il les creue du tout: mais c'est à leur perdition, d'autant qu'ils abusent de sa bonté & patience, ils ne font qu'amasser ce thresor d'ire dont parle S. Paul, cependant que Dieu leur est ainsi benin, & qu'ils polluent toutes les graces qu'ils reçoient de sa main. Puis qu'ainsi est donc que ceste doctrine nous est tant vtile, & d'autre part que c'est avec grande difficulté qu'elle se peut comprendre: ne trouuons point estrange qu'elle nous soit aussi reiteree plusieurs fois. Car nous auons besoin aussi de recorder ceste leçon, pource que nous ne l'entendrôs pas du premier coup: & c'est mesmes bien profité, si pour tout le temps de nostre vie nous auons bien commencé à la conceuoir: & puis nous la mettons tantost en oubli, encores qu'elle nous soit reiteree iournellement. Or venons maintenât aux parolles de Job. *Quelle est l'esperance de l'hypocrite quand il anra amassé, & que Dieu arrachera son ame?* Job signifie par ces mots, qu'il ne nous faut point enclorre la felicité des hommes en ceste vie presente. Quand donc dirons-nous que les hōmes sont biē-heureux ou mal-heureux? Il ne faut point que nous ayôs nostre veuē arrestee à ce monde (car ce sont des limites trop estroits) mais il faut que nous veniôs à la mort: d'autāt que voila où nostre Seigneur môstre que ce n'est rien d'auoir esté icy à son aise, d'auoir amassé beaucoup de biens, d'auoir esté honoré, d'auoir esté en credit, d'auoir biē gourmādē à repos, bref, d'auoir eu ici tous ses souhaits: Dieu, di-ie, declare en la mort, q̄ tout cela n'est que vne fumee qui passe & s'esuanouit. Et ainsi quand nous voudrôs biē iuger de la cōdition des hōmes, si elle est heureuse ou maudite, ne regardons pas seulement cōme ils viuēt icy, & cōme ils sont traitez vingt, ou trente, ou cinquāte ans: mais cognoissōns quād les hōmes ont passé icy, que Dieu les appelle à foy, cōme il est dit au Pseume nonāte, que Dieu leur fait faire seulement vn tour cōme s'ils voltigoyent: & puis, Retournez à moy, fils des hommes. Voila ce que nous deuons conceuoir en premier lieu, afin de n'estre point preoccupé d'vne folle opinion, comme tous ceux qui ne pésent que à la vie presente. Car incōtinent ils sont ravis, quād ils voyent, Vn tel est vn riche homme, il a tant de biens, & puis il a tant de belles possessions, il n'est question que de triompher, il est bien logé, il a argent en bourse. apres, Celuy-la a grand credit, il a des parés, des alliez, vn tel est reputé sage, tellemēt qu'vn chacun luy fait la cour. Voila quād nous ne penserons qu'à ce monde comme nous aurons les yeux esblouis, ou bien il y aura des bandeaux au deuant, que nous ne iugerons plus. Et ainsi retons ce qui nous est icy monsté, que Dieu par la mort declare, que ce n'est rien d'auoir vescu en ce monde à son aise, & qu'il ne faut point estimer la condition

Rom.  
2.4.5Pse. 90.  
43



condition des hommes par cela: car ce seroit vn iugement trop friuole. Et notamment Iob dit, Encores qu'un meschant ait beaucoup amassé: c'est à dire, Prenons le cas que durant ceste vie vn homme ait tout ce qu'il est possible de souhaiter, ne pensons pas pourtant que sa condition soit meilleure. Pourquoi? Que sera-ce, dit-il, quand Dieu arrachera son ame? Ce mot d'*Arracher* monstre que tousiours la mort des meschans est violente. Voire: encores qu'ils soyent quasi pourris en ce monde, que Dieu les laisse viure si long tēps qu'ils n'en puissent plus, qu'ils ne facent que se trainer dix ans durant leur vie, encores qu'ils meurent tout saulez & repus: si est-ce qu'ils sont arrachez. La raison? Premie remēt, pource qu'ils ne se peuuent renger à la volōté de Dieu: & puis iamais ils n'ont cognu à quelle fin ils estoient mis au monde, c'est assauoir, pour estre rappelés de Dieu: & tāt moins sont-ils assurez de la vie celeste, & de l'heritage immortel lequel nous est appresté. Voila donc trois choses qui defaillēt à tous iniques, c'est qu'ils ne sauēt que c'est d'obeir à Dieu, & se laisser gouerner par luy: ils ne cognoissent point la fin de leur creation, c'est à dire qu'ils sont mis en ce mōde pour y passer seulement: & finalement ils ne cognoissent point que c'est de la vie celeste, & que c'est où nous auons nostre repos. Et pource que les meschans n'ont iamais apprehendé ces trois choses, il ne se faut point esbahir s'ils sont arrachez de ce mōde, & qu'il faille que Dieu les tire par force, tellement qu'ils ne s'en vōt point à luy d'un franc vouloir. Au contraire, les fideles partēt de ce monde estans contents d'auoir icy vesçu en sa cognoissance, pour iouir pleinement des choses qui nous sont icy promises, & que nous esperons. Les meschans donc sont arrachez. Or toutes fois quand nous y aurons bien pensé, c'est vne chose contre nature, que d'estre ainsi arrachez. Et combien que ceste rebellion que j'ay dite soit en tous incredules, si est-ce neātmoins que Dieu a quelquefois cōtraint les Payēs de pronōcer ces mots, pour declarer que nous sommes inexcusables si nous fuyons ainsi la mort, & que nous soyons par trop adonnez à la vie presente. comme vn iuge contraindra vn malfacteur le tenant à la torture, de confesser ce qu'il ne voudroit point: ainsi Dieu (comme j'ay desia dit) a tiré quasi par force vne confession des Payēs, pour monstre que tous ceux qui ne meurent point frāchement, & d'un courage paisible, sont cōme monstres qui renuerfent toute nature. Voila vn Payen qui iamais n'auoit ouy vn seul mot de bonne doctrine, quand on luy parle de la mort de son fils, Et ie say, dit-il, que ie l'auoye engendré mortel. Voila vne confession faite par vn hōme qui est pour condāner en general tout le mōde. C'est autant cōme s'il disoit, Quand Dieu nous a icy mis, il faut que nous contempliōs comme il luy plaist de disposer de nous: que s'il nous en veut rerirer, cognoissons que nostre vie doit estre suiēte à sa volōté. Vn autre Payen dit, Me voicy en ce monde comme si on enuoyoit vn guet en vne tour, ou comme on dit à vn gendarme, Va cy, va là: Dieu nous a mis ici bas à ceste condition de nous rappeler quand il vouldra. Les Payens ayans parlé ainsi sont tesmoins plus que suffisans, pour condamner tous ceux qui voudroient repliquer pour donner en cest endroit quelque couleur à leurs affectiōs mauuaises, & pour les excuser. Et au reste (comme j'ay desia dit)

notons que ceux-la n'ont point ainsi parlé, sinon estans contrains de Dieu, assauoir, afin que nous ayons cōme nostre condānation escrete & prononcee par eux, si nous n'accordons à sa volōté. Or maintenant que reste-il? si nous voulōs estre disposez à mourir frāchement, & nous en aller en repos à Dieu, cognoissons les vices qui nous empeschent de ce faire, & cognoissons les remedes pour nous en corriger. En premier lieu dōc apprenōs de no<sup>o</sup> assuiettir à Dieu, & que nous ne soyōs point si peruers & forcenez de nous vouloir exēpter de la suiettion de celuy qui nous a creez & formez. Voila où il faut que les hōmes fideles s'appliquēt en premier lieu: c'est de recognoistre pourquoi no<sup>o</sup> sommes creez & formez. Voila Dieu qui a tout empire par dessus nous: il faut donc nous renger à luy, & nous dedier du tout à son seruice, tellement que & en la vie & en la mort nous soyons tousiours siēs. Quand vn hōme se pourra ainsi assuiettir à Dieu en toute humilité, & reuerēce, & renoncer à soy mesme, pour dire, il faut que ton Createur gaigne par dessus toy, & qu'il ait toute maistrise: voila vn bon commencement. Il est vray que ceste doctrine nous pourroit tenir & trois iours & trois mois: mais il suffit bien que nous cognoissiōs en somme ce que i'en touche, afin qu'un chacun y pēse à loisir. Voila donc la premiere leçon qu'il nous faut recorder, si nous voulons viure & mourir paisiblement, & n'estre point arrachez par force & violence de ce mōde: c'est assauoir, de nous assuiettir à la bōne volōté de Dieu. Or il y a le second, que nous cognoissiōs à quelle fin & intētiō nous sommes mis en ce mōde: car sans cela ne sommes-nous pas cōme bestes brutes? Vn bœuf ne fait pas pourquoi Dieu l'a créé, aussi ne font point les autres bestes: mais l'hōme ne peut estre excusé: car il a sens & raison, & Dieu l'appelle plus loin qu'au monde, afin qu'il sache q̄ ceste vie n'est qu'un passage. Les bestes brutes ne sauēt que c'est de mourir iusques à ce qu'on les assomme, qu'on leur coupe la gorge, ou qu'elles meurent de quelque poureté. Elles ne discernent point donc entre la vie & la mort: mais les hōmes ont ceste intelligēce-la: & mesmes nostre Seigneur nous monstre tous les iours deuāt les yeux des miroirs de nostre fragilité. Or si nous n'y pensons, ie vous prie ne sommes-nous pas par trop brutaux? Qui pis est, il faudra que les bestes brutes nous condānent: car cōbien qu'un bœuf ne sache pourquoi il est créé, si est-ce qu'encores il suit quelque ordre naturel. Pourquoi est-ce qu'il baiffie les cornes, & qu'il plie le col pour porter le ioug, sinon d'autant que nostre Seigneur luy donne quelque instruction sans vouloir, sans sentiment, tellement que les pures bestes ont vne inclination à faire ce qui est de leur office? Et cependant, que les hommes soyēt plus reueschés que ne sont pas les bœufs, les cheuaux, ou les asnes: ne voila point vne chose trop vilaine? Ainsi donc apprenons pourquoi c'est que Dieu nous a mis en ce monde, à quel propos c'est que nous y viuōs, assauoir, que nous cognoissons que nous sommes icy comme en vn passage, & que nous sommes logez icy bas en terre, que nous sommes nourris & substantez aux despens de Dieu, & que pourtant nous dependions du tout de sa grace, le sentans Pere & Sauueur, comme il se declare tel enuers nous par effect, quand nous sommes adonnez à le seruir. Voila donc le second article que

2. Cor. 5. a. 4

nous auons à recorder si nous voulons mourir franchement, & non pas estre tirez par force d'une main violente de Dieu. Il y a le troisieme qui est le principal, c'est assauoir, la vie celeste: car la mort nous est tousiours de foy terrible, & quand on nous en parle, il ne se peut faire que nous ne soyons effrayez, que nous ne soyons saisis de quelque estonnement quand nous pensons à la mort. Et pourtant S. Paul dit, que nous n'appetons point la mort, qu'il est impossible que l'homme s'induisse à cela, qu'il desire de mourir: nous fuyons cela tant qu'il nous est possible. Et pourquoy? Car Dieu a imprimé ce sentiment en nous, que la mort est vne malediction, & comme vne corruption de nature, cōme vn changement de l'ordre de Dieu, tel qu'il estoit deuant le peché de l'homme. Ainsi dōc il faut bien que nous fuyons la mort, voire pource qu'elle est contraire à nostre chair, & que sa frayeur nous espouâte par la cognoissance que Dieu nous a donnee. Et pourtant saint Paul dit en ce passage que i'ay allegué au cinquieme de la secōde aux Cor. que nous desirons la mort, non point de foy, mais pource que nous sauons que maintenāt nous sommes comme en des loges caduques. Qu'est-ce de nostre corps? C'est vne chose si corruptible, que les fueilles ne sont point si tost pourries que nous sommes: mais nous sauons qu'il y a vn logis qui nous est appresté, & que quand nous serōs restaurez en ceste gloire celeste, nous serons logez non point comme en vne petite cahuette sous des fueilles qui sont incōtinent pourries, mais en vn edifice immortel, & plein de gloire. Quand dōc nous cognoissons que Dieu nous appelle à vne telle vie & si heureuse, & qu'il nous en donne le gage en nostre Seigneur Iesus Christ, il ne faut point que nous fuyōs la mort, puis que par là nous entrons en possession parfaite de nostre salut: bref, nous ne venōs point à la mort comme font les incredules. Les incredules disent, Je ne say où ie vay: s'ils ont quelque opiniō de l'immortalité de leurs ames, il faut qu'ils soyēt là estōnez, cognoissans, Dieu fera mon iuge: ou biē ils seront tellemēt abbrutis, qu'ils ne pensent point qu'il y ait vne vie meilleure que ceste-cy. Or de nostre costé il faut que nous cognoissōs que Dieu nous a creez à son image & semblance, afin qu'il nous re-

cueille à foy: & que nous soyōs certains qu'il le fera, quand nous-nous remettrōs du tout à luy, suiuant l'exēple que nous en môstre nostre Seigneur Iesus Christ. Pere, dit-il, ie te recōmande mô esprit. Que nous apprenions donc à dire franchement à Dieu, Seigneur, ie remets mon ame entre tes mains. Voila comme nous serons assurez quand nous saurōs que Dieu est gardien de nos ames: voila cōme nous irons volontairement à la mort & d'un franc vouloir, d'autāt que nos ames sont en la garde de Dieu, iusques à ce qu'il les ait reunies aux corps, quand ce viendra au dernier iour. Quand nous aurons cela, nous pourrons adiouster pour cōfirmation de ceste priere, Tu m'as racheté Dieu veritable. Voila cōme en parle Dauid, & Iesus Christ en a vŕe, pour montrer que c'est vne requeste qui doit estre cōmune à tous les membres de l'Eglise. Ainsi donc afin que nous ne doutions point Dieu ne reçoieue nos ames pour les garder, quand sans feintise nous les luy recommanderons, cognoissōs qu'il est le Dieu de verité, en sorte qu'il ne permettra point que nous perissions, quoy qu'il nous aduienne, moyennant que nous ayons cest esprit & prudence de nous remettre entre ses mains.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise auoir pitié de nous si miserables creatures que nous sommes. Et d'autant que nous sommes si lasches à suiure ce qu'il nous montre, qu'il nous fortifie par son saint Esprit, en vn tel zele que nous ne flechissions iamais, & ne soyōs destournez du droit chemin auquel il nous aura vne fois introduits. Et pource que cependant que nous viuons en ce monde nous sommes enclins, voire adōnez à beaucoup de vices & imperfectiōs, qu'il nous face la grace d'y resister en telle sorte qu'il soit glorifié en la confession que nous ferons de son nom, soit en la vie, soit en la mort: & que cependant nous soyons conioints à luy par foy & par esperance, pour y persister iusques en la fin, & iusques à ce qu'il nous ait recueillis en cest heritage immortel qui nous a esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre; &c.

## LE NONANTENEVVIEME SERMON, QUI EST LE III. SVR LE XXVII. CHAP.

8 Quelle est l'esperance de l'hypocrite, quand il aura amassé, & que Dieu arrachera son ame?

9 Dieu orra-il son cri, quand l'affliction viendra sur luy?

10 Prendra-il son plaisir au Tout-puissant? Inuoquera-il Dieu en tout temps?

11 Je vous enseigneray ce qui est en la main de Dieu, & ne vous celeray point ce qui est vers le Tout-puissant.

12 Voicy, vous auez veu toutes ces choses, & pourquoy vous esuanouissiez-vous en vanité?

**N**OUS vismes hier, que quand on veut iuger de l'estat & condition des hommes, il ne se faut point arrester à la vie presente, mais aller plus outre: car quand nous ne regarderons qu'à la vie de l'homme, nous verrons que ce ne est qu'un ombrage: & encorcs le cas posé qu'il eust

tous ses souhaits, que Dieu luy ottroyast tout ce qu'il desire, qu'est-ce de tout cela, sinon vne fumee qui passe bien tost? Il faut donc venir à ceste esperance dont parle icy Iob, pour sauoir discerner si la vie de l'homme est heureuse ou malheureuse. Et notamment il nous ramene à la mort, declarant,

declarant, que puis que les incredules ou contemp-  
 teurs de Dieu sont arrachez de ce mode par vio-  
 lence, il faut conclure qu'ils sont tous malheureux,  
 & que ce qu'ils ont de plaisir, de richesses, d'hon-  
 neurs, & choses semblables, que cela n'est que vani-  
 té qui les trompe, & qu'il ne s'y faut point amuser.  
 Quand donc l'homme viura tellement en ce mon-  
 de, qu'il se cognoit estre en la main de Dieu, qu'il  
 s'appuye & repose sur sa bonté, & que cependant il  
 est prest de desloger toutes fois & quantes que  
 Dieu l'appellera, cognoissant que son heritage per-  
 petuel n'est pas icy, mais au ciel: voila vn homme  
 qu'on peut iuger bien heureux. Mais celuy qui ne  
 regarde point en Dieu, & ne se fie en sa bonté, &  
 qui ne cognoist point mesmes que Dieu l'ait en sa  
 garde, & qui voudroit tousiours demeurer au mô-  
 de, & n'en peut partir sinon par force & cōtrainte:  
 combien que celuy-la ait pour vn temps tout ce  
 qu'il souhaitte, si est-ce qu'il est miserable creature.  
 Or pour mieux conformer ce propos, Iob adiou-  
 ste maintenât, *Que les meschâs ne seront point exau-  
 cez devant Dieu quand ils prieront, voire au milieu de  
 leurs angouisses.* Cecy merite bien d'estre noté: car  
 Iob monstre en quoy cōsiste le principal bien que  
 nous puissions auoir, & que nous deuôs souhaiter:  
 c'est d'auoir nostre refuge à Dieu, & qu'il nous soit  
 propice, afin de nous secourir au besoin. Prenôs le  
 cas qu'un hōme ait tout ce que nous pouuôs ima-  
 giner, & que cecy luy deffaille: tout le reste ne sera  
 rié, & mesmes luy sera cōuerri en malheur. Qu'un  
 homme rie, qu'il soit en delices & voluptez, que les  
 biens luy regorgent, qu'un chacun l'honore, bref,  
 qu'il semble qu'il soit cōme vn petit Dieu icy bas  
 en vn paradis: toutesfois si non qu'il ait ce priuilege  
 de recourir à Dieu, & qu'il soit tout persuadé que  
 ce ne sera point en vain, mais que ses requestes se-  
 rōt ouyes, tout ce qu'il pourra auoir au reste ne se-  
 ra que malediction, & ce sera pour luy augmēter sa  
 ruine tant plus. Notons bien donc que Iob non  
 sans cause nous ramene icy à ce qui est le principal  
 en toute nostre vie, voire quant au bien que nous  
 pouuons souhaitter: c'est que Dieu nous soit pro-  
 chain, & que nous recourions à luy, qu'il nous oye,  
 & qu'il nous obtenions nos requestes pour estre aidez  
 par sa bonté, selō qu'il en est besoin, & qu'il cognoit  
 no<sup>r</sup> estre propre pour nostre salut. Et ce n'est point  
 seulement icy, mais quād nous aurōs regardé à toute  
 la doctrine de l'Escriture sainte, nous verrōs qu'il les  
 hōmes sont tousiours malheureux, si non qu'il Dieu les  
 regarde, & qu'il les vueille exaucer. Il est vray que  
 nous n'apprehendons point cela (tant sommes stu-  
 pides) mais si est-ce que si nous auions vne seule  
 goutte de bō sens, il n'y auroit celuy qui ne cognuist  
 que c'est vne doctrine plus que vraye. Ainsi donc  
 ouurons les yeux, & apprenons pour iouir de ceste  
 felicité, & sauoir sur quoy elle est principalement  
 fondee, de cognoistre, que si no<sup>r</sup> n'auōs Dieu pro-  
 pice, tellement que nous puissions recourir à luy  
 avec vne vraye fiance & certitude qu'il sera prest à  
 nous secourir au besoin, que si nous n'auons cela,  
 di-ic, nous sommes plus que miserables. Et au res-  
 te si nous auōs vn tel bien, c'est de pouuoir recou-  
 rir à Dieu, il n'y a ni afflictions, ni misereres, qui em-  
 pēchēt que nous ne soyōs bien-heureux: car voila  
 vn remede qui nous doit suffire pour tous nos  
 maux, quand Dieu nous promet qu'il nous forti-  
 ficera quād nous serons comme abbatu, qu'il nous

deliurera, voire en tēps opportun, & mesmes qu'il  
 conuertira toutes nos misereres à bien & à salut, que  
 ce nous seront autant d'aides pour nous auancer à  
 la vie eternelle, & qu'il nous fera sentir qu'il ne  
 nous a rié enuoyé qui ne nous fust propre & vtile.  
 Quand nous auons vne telle promesse, c'est pour  
 faire adoucir toutes nos misereres: & qui plus est  
 nous pouuons bien chacun de nous s'y glorifier,  
 cōme aussi S. Paul en parle au cinquieme des Ro-  
 mains. car sous ceste paix de Dieu dōt il fait là mē-  
 tion, ce que dit icy Iob y est cōprins. Nous ne  
 pouōs point auoir paix avec Dieu, si nous ne som-  
 mes assurez de son amour, que nous n'ayōs la por-  
 te ouuerte & accez facile pour venir à luy. Quand  
 nous auons cela (dit S. Paul) nous sommes certains  
 & resolu d'estre enfans de Dieu, pour nous glori-  
 fier de cest heritage eternel qu'il nous a promis.  
 C'est en somme ce que Iob a entēdu en ce passage  
 disant, Dieu exaucera-il les prieres d'un homme  
 meschant? voire, quand il l'inoquera en son affli-  
 ction? Mais icy on pourroit demāder, cōment c'est  
 que Dieu refuse vn homme lequel l'inoque, veu  
 qu'il a promis que tousiours il sera enclin à nous se-  
 courir, & mesmes qu'il n'attendra pas qu'il en soit  
 requis, mais preuendra nos desirs: pour le moins  
 nous auons cela, que si tost que nous auons ouuert  
 la bouche, Dieu sera prest à nous secourir, cōme il  
 le dit par son Prophete Isaie. Mais encores il y a en  
 l'autre passage que j'ay touché, Deuant, dit il, qu'ils  
 crient, ie les exauceray. Maintenant voicy vne me-  
 nace toute contraire, c'est que cōbien qu'il les meschâs  
 ayent recours à Dieu, & qu'ils luy demandent qu'il  
 ait pitié d'eux, toutesfois il ne les exaucera point.  
 La solution est bien aisee, quand nous aurons pesé  
 ce qui est dit au Pseau. c'est assauoir, que Dieu est  
 prochain de tous ceux qui l'inoquēt en verité. Or  
 là le Prophete monstre, qu'il beaucoup cerchēt Dieu,  
 mais en feintise. Pource que nous sommes cōuain-  
 cus qu'il n'y a autre moyen d'estre deliurez de nos,  
 maux, si non qu'il Dieu nous prene à merci, & nous soit  
 pitoyable. les incredules mesmes inuoquent Dieu  
 sans y penser, encores qu'ils se soyent moquez &  
 de la religion, & de tout ce qui nous est dit en l'E-  
 scriture de la prouidence de Dieu, & de sa miseri-  
 corde & grace qu'il nous faut esperer de luy. Quād  
 donc le mal les presse, Helas mon Dieu! diront-ils.  
 Et qui est-ce qui les contraint à cela? Leur sens na-  
 turel. Et ainsi les hypocrites, & tous cōtēpteurs de  
 Dieu auront bien quelque forme de prier: & non  
 pas seulement quand ils prient par acquit & pen-  
 sans ailleurs: mais quelquesfois on apperceura que  
 ils y vont avec quelque affectiō (car ils y sont con-  
 traints) toutesfois ce n'est point en verité: car ils  
 n'ont point ceste cognoissance de dire, Mon Dieu  
 m'appelle, & me conuie à foy, ie ne feray point fru-  
 stré en y venant. Puis qu'ainsi est qu'il luy plait de  
 me recognoistre du nôbre de ses enfans, j'y vien-  
 dray non point avec vne folle temerité & presom-  
 ption, mais j'obeiray à la voix de mon Dieu, ie me  
 fie en sa promesse. Les hypocrites ne peuēt parler  
 ce langage, & pourtāt ils n'ont nulle verité en eux.  
 Car il faudroit que la foy y fust, & la foy depend  
 des promesses, que jamais les meschans n'ont gou-  
 sté. Et puis il y a ce sentiment qu'il nous deuons auoir  
 de nos misereres, qu'il faut qu'un hōme quand il ap-  
 proche de Dieu, soit cōfus en foy, se desplaise en ses  
 pechez, & se haïsse, qu'il cognoisse qu'il est plus que

Rom.  
5. a. 1Isa. 65.  
d. 24Pseau.  
145. d.  
18

miserable. Or les meschâs & hypocrites n'ont rien de tout cela. Combien donc qu'ils ayent la bouche ouuerte pour inuoker Dieu, ils ne font que prophaner son saint nom, d'autant qu'il n'y a nulle droiture en eux: & pourtant ils accôplissent ce que dit le Prophete Isaie au vingneuſième chap. c'est assauoir, que leur langue & leur bouche viendront bien à Dieu, mais le cœur en sera tousiours eslongné. Ainsi donc notons bien que quâd nostre Seigneur declare & testifie, qu'il exaucera tous ceux qui l'inuquent: il entêd que leur oraison procede de foy, & que les hômes ayent bien medité ses promesses, afin de prendre hardiesse de là pour venir à luy: & que cependant ils se cognoissent tels qu'ils font, c'est assauoir, perdus, damnez, & destituez de tout bien: côme aussi il faut que nous sachions cela afin d'auoir nostre recours à la fontaine de sa bôté & grace. Maintenant nous ne pouuons point trouver estrange, si Dieu repousse les hypocrites & les meschâs quand ils viennent à luy: car ce n'est point d'une franche volonté, d'une affection pure, & mesmes ils voudroyent fuir Dieu s'il leur estoit possible: mais d'autât qu'ils ne se peuent passer de luy, & bien, ils y viennent par cōtrainte. Mais qu'est-ce que cela? Ainsi donc apprenôs d'offrir sacrifices volontaires à Dieu quand nous le prions, de venir là d'une franche volonté, cognoissans que sans luy nous sommes destituez de tout ce qu'il nous faut, & de ce qui appartient à nostre salut. Et au reste ne doutôs point qu'il ne nous vueille estre propice, & favorable, puis qu'il nous l'a promis: & que nous ayons tousiours ceste foy, qu'il est tout prest à nous recevoir, & qu'il ne sera point sourd à nos requestes quand nous le viendrons requerir. Voila comme nous serôs exaucez de Dieu. Or notâment Iob met, *Quâd la tribulation viêdra sur l'hypocrite*: pour ce que nous cognoissons alors, & sentons combien valent nos prieres, & quel fruit elles nous apportēt. Vray est que Dieu declare sa bôté enuers nous à chacune minute de temps: & si nous ne l'auons comprins si tost, si est-ce qu'il nous preferue des maux qui sont desia sur nostre teste, & qu'il a sa main au deuant. Ainsi d'oc en temps de prosperité il faut bien que nous cognoissôs la grace de Dieu, q̄ nous sachôs que par icelle nous sommes maintenus: mais tant y a que nous n'auôs point vne experience si certaine & si claire de la grace de Dieu, & du secours qu'il nous fait en prosperité côme en affliction. Car quâd le mal nous presse, que la mort nous menace, nous auons ce regard de iuger que nous sommes perdus & desesperéz, n'estoit que Dieu vint au deuant pour nous secourir. Et de fait si nous n'auions ceste consideration, comment ferions-noustroublez? Voila donc vne môstre toute euidēte que Dieu fait, qu'il a eu pitié de nous. Ainsi c'est en affliction principalement que Dieu se declare nostre Sauueur. Et voila pourquoy il est dit au Pseaume, Tu m'inuokeras au iour de ta necessitê: ie t'exauceray, & tu m'en rendras louange. Or cepēdant est-ce à dire qu'il ne nous faille requerir Dieu, sinon quand nous sommes à l'extremité & que nous n'en pouuons plus? Nenny: car nous serôs par trop lasches d'attendre vne telle cōtrainte. Il faut donc que nous inuquions Dieu en tout temps, côme il sera déclaré tâtost: mais si est-ce que nostre Seigneur nous sollicite en nous affligeant, & qu'alors il corrige nostre paresse, & nous aiguillon-

ne pour nous faire venir à luy. Notâment il est dit, que c'est alors que nous le deuons inuoker, & que c'est le vray temps opportun: comme il en est parlé au Pseaume trente deuxieme, que les iustes requeront Dieu en temps opportun, c'est à dire, quand le mal les pressera: non pas que tousiours nous n'ayôs occasion de ce faire, mais alors plus que iamais. Or par cela nous sommes admōnestez, que quâd nous serons pressez iusques au bout, tellement que nous n'en pourrôs plus, qu'il ne faut point que nous perdôs courage, mais pluſtost q̄ nous soyôs enhardis de venir à Dieu, sachâs qu'il nous cōue non seulement de bouche, mais aussi par effect: & que non seulement il nous tend la main, pour dire, qu'il nous acceptera, mais il nous attire quasi par force, voyât qu'il y a trop de paresse en nous. Voila ce que nous auons à noter de ce passage. Or cepēdât cognoissans quel est le fruit de nostre foy: c'est qu'en nos miseres nous sommes biē-heureux, que toutes les maledictions que Dieu enuoye aux hommes pour leurs pechez nous sont cōuerties à biē par le moyē de la foy, quand nous prions Dieu, & que nous auons nostre recours à luy. Et pourquoy? Car au milieu de nos afflictions il nous apparôit Sauueur, & nous fait sentir qu'il nous est prochain. Apres q̄ Iob a ainsi parlé, il adiouſte, *Que l'inique ne prendra point son plaisir au Tout puissant, & qu'il ne le requerra point tousiours*. Quand il dit que l'inique ne requerra point tousiours Dieu, c'est pour confermer ce qui a desia esté touché: c'est assauoir que nous ne deuons point prier seulement quand nous n'en pouuons plus, mais que nous en deuons faire ordinaire: comme à la verité nous sauons bien que nous ne pouuons pas nous passer de Dieu vne seule minute de temps. Et desia la grace que nous attendons de luy n'est point seulement qu'il nous deliure de la mort quand nous serôs desia comme au bord du sepulchre, mais aussi qu'il nous preferue & destourne le mal de nous. car nous voyôs qu'en ceste vie nous sommes tousiours assiegez d'une cētaine de morts, que les miseres auxquelles nous sommes suiets sont infinies. Il faut donc que Dieu nous garde, & qu'il soit nostre muraille & nostre rempar: comme aussi il en parle par son Prophete Isaie, *Qu'il est nostre forteresse & bouclier*, comme tant souuēt il est nommé aux Pseaumes. Voila d'oc comme nous deuons inuoker Dieu, non point seulement quand il nous touche, & frappe comme à grans coups sur nous: mais alors que nous sommes à repos & à nostre aise, que nous n'aperceuôs point aucun danger: toutesfois si faut-il que nous regardiôs à combien de pouretez nostre vie est suiette, & qu'estans persuadez que nous n'en pourrôs eschapper, sinon que Dieu nous en preferuast, nous recourions à luy, pour dire, Helas Seigneur! que tu nous ayes en ta protection, & que par ta prouidence nous puissions passer parmi tant de morts qui nous enuironnent. Or cela se doit faire & soir & matin. D'auantage nous sauons (sans aller plus loin) les tentations qui nous assaillent iournellement. Et ainsi quand nous prions Dieu, ce ne doit point estre seulement à ce qu'il nous preferue des dangers auxquels nous sommes quant à la vie presente: le principal est qu'il ait sa main estendue pour nous deliurer des tentations de Satan, qu'il ne permette point que nous tombions au mal: comme à chacune minute de temps

Pseam.  
32.6.6

Isa. 26.

a. 1

Pseam.

18. a. 21

3. &amp;

28. c. 7.

8. &amp;

31. a. 4

Pseam.

50. c. 15

temps il y a des cheutes mortelles, aufquelles nous pourriôs tomber si nous n'estions soustenus par sa vertu. Ainsi donc regardons le besoin qu'ont les fideles d'estre ainsi defendus & garentis de la main de Dieu: car quand Satan ne nous a peu surmonter d'un costé, il a des nouvelles surprinses & deuât & derriere: il nous assaut & de costé & d'autre, & haut & bas: il a tât de dards enflammez & ardents, qu'il nous auroit mortellemēt naurez n'estoit que Dieu nous defendist & preseruast. Ainsi dôc il n'est point question de prier Dieu seulement vne fois le iour, ou mesmes quand la necessité nous y contraindra: mais il faut continuer, & que ce soit vn exercice ordinaire. Et voila pourquoy il est dit, *Que l'inique ne priera point tousiours Dieu.* Mais il y a encores vn poinct que nous deuôs bien noter: car Iob veut signifier, que quand le meschant quelquesfois fera semblât de prier, neâtmoins il ne perliste point en cela, qu'il n'y a point vne cōstance & vn fil cōtinuel pour suivre. Et voila en quoy les orailons des hypocrites different d'auccelles des enfans de Dieu. car vn hypocrite sans examiner son cœur, fera bien ce que feront les enfans de Dieu, en apparence il priera Dieu, & mesmes il cognoistra qu'il a besoin de ce faire: mais si la moindre tentation du monde luy aduient, il se despite, & n'est plus questiô de crier à Dieu: mais il gronde à l'encôtre de luy, il escume d'une rage telle, qu'il monstre bien qu'aparauât il n'a rien attendu ny esperé de Dieu, & qu'il ne l'a point cherché en droiture de cœur, & qu'il n'auoit que feintise. Voila dôc comme l'hypocrisie des incredules est descouuerte, quâd nostre Seigneur ne les traite pas à leur appetit, mais les tient enfermez en quelque angoisse: car alors ils se despitent à l'encontre de luy. Or au contraire vn homme fidele, quâd il aura prié Dieu en sa prosperité, & en repos, si Dieu l'afflige, ne laissera pas de perseuerer tousiours à le requérir qu'il soit le medecin des playes qu'il aura faites. En somme les enfans de Dieu cōtinuent à prier, & ont ceste perseuerance-la, tellement que combien que Dieu les tormente, & qu'il semble qu'il leur ait tourné le dos, & soit sourd à leurs requestes, si continueront-ils neantmoins, & ne se laisseront iamais. Au rebours les incredules apres auoir prié si Dieu ne leur applaudit, & qu'il ne leur gratifie, & face tous leurs desirs, il leur semble qu'ils ont perdu leur tēps. Et ainsi nous voyôs quelle est la façō de bien prier: c'est en premier lieu que nous n'attendîôs pas la necessité extreme, mais que nous preueniôs plustost, comme il est besoin, prians que nous soyons preuenus par la bonté de Dieu. Voila vn Itē. Et puis quâd nous sommes en affliction & en detresse, que nous ne laisiôs pas de prier aussi biē qu'en prosperité: car cōbien qu'il ne semble pas q̄ Dieu alors nous soit favorable, mais plustost que nous estimions selon nostre sens charnel qu'il nous est contraire & ennemi: si est-ce qu'il nous faut exercer nostre foy en l'inoquât: & quâd il nous semblera que nous n'ayons rien profité en priant, mais que Dieu ait esté sourd à nos requestes, toutesfois que nous persistiôs, ne nous lassant point: mais quand auourd'huy nous auons gemi & soupiré, s'il aduient que nous n'ayons point senti d'allegement, que demain nous retournions encores à ce remede. Et defait, voila vn malade qui ne s'aperceura point du premier coup de quoy la medecine luy profite: il ne laissera point tou-

tesfois de croire le conseil qu'on luy donnera. Et faut il que nous adiouffions plus de foy aux hommes mortels, qu'à nostre Dieu? Ainsi donc pe-fons bien ce mot qui est icy couché de prier Dieu tousiours, & penser que ce n'est rien fait si nous allons par bouffées pour demander à Dieu qu'il nous face merci, mais qu'il faut que nous soyons diligēs à ce faire, & qu'un chacun se sollicite & s'adiourne & soir & matin: Et quoy? poure creature dors-tu icy? ne cognois-tu pas le besoin que tu as que ton Dieu t'assiste? Et puis quâd nous sommes affligez, & que nous endurôs mal: que nous ne laissons pas d'inoquer Dieu, & ne perdons point courage, sachans que les afflictions nous tournerôt en bien & à salut, & que finalement nous persitiôs en cela tout le temps de nostre vie. voire, & que nous ayons vne telle perseuerâce, que nous y soyôs importuns: ainsi que nostre Seigneur Iesus nous môstre en la similitude qu'il amene, assauoir, qu'en priant nous ne deuons iamais cesser, combien que Dieu ne monstre point par effect que du premier coup il nous ait exaucez. Or il y a encores, *Que le meschant ne prendra point son plaisir en Dieu.* Qui est vn mot bien notable, & qui contient vne bonne doctrine: car icy Iob met la difference entre le plaisir ou la ioye qu'ont les enfans de Dieu & les fideles: & le plaisir que prennent les incredules. En cela nous cognoissons que tous contempteurs de Dieu, tous malins, toutes gēs de vie dissolue, combien qu'ils semblēt estre les plus heureux du monde, sont malheureux, & qu'il n'y a que toute poreté en eux. Au contraire, combien qu'on estime les enfans de Dieu estre malotrus, pures, & quasi des creatures damnees: toutesfois qu'ils sont biē-heureux d'autant qu'ils prennent leur plaisir en Dieu. Voicy donc vn passage digne d'estre bien obserué, & souuēt reduit en memoire. Il n'y a celuy de nous qui n'appette de se resiouir: mais cependant nous ne cognoissons pas quelle est la vraye ioye, & d'où c'est qu'il nous la faut prendre, & là où il nous la faut rapporter. Et voila pourquoy la ioye de ce monde est maudite par la bouche du Fils de Dieu. Malheur sur vous qui riez. Et cōment? Dieu veut-il que nous soyons tousiours en melancolie? Dieu est-il fesché & offensé quand nous auons quelque resiouissance? Et où sont les passages: où il est dit, que Dieu ne demande sinon que les hōmes se resiouissent, & qu'il leur donne de quoy pour ce faire? Car il ne se cōtente pas seulement de les nourrir & substâter, mais il leur dône de superabondât pour les resiouir. Commēt donc est-ce que Iesus Christ maudit le ris de ce monde? O c'est pource que les hommes s'en郁rēt pour s'esjouir. Et qu'est-ce que leur ioye? C'est qu'ils se mettent en oubli, & se destournent arriere de Dieu: comme nous voyôs que la plus part ne se peuuent esjouir sinon qu'ils reiettent Dieu bien loin, se desbordent, & s'adonnent à vne telle intemperance, qu'il n'y ait plus ne sens ne raison en eux. D'autant donc que les hommes passent ainsi leur mesure, il faut bien que leur ioye soit maudite. Or d'amener exemple de cela, il n'est ia besoin: pleust à Dieu que la chose ne fust pas si cogneue ne pratiquée. Mais quoy? Il n'y a celuy qui ne trouue en foy vn tel vice. Car quand on parlera de Dieu, nous voudrions que ce fust bien tost desfesché: ie di sinon que nostre Seigneur nous ait fait sentir quelle est sa douceur laquelle nous trou-

LUC  
11. a. 5,  
& 18. 1  
a. 1

LUC  
6. d. 25

DEUT.  
12. a. 7,  
6. 18  
PSEAU.  
104. b.  
15



uons en luy: car celuy qui a vne fois gousté cela, ne se peut faouler qu'on parle de Dieu: il preferera à tous les plaisirs de ce mōde de mediter en Dieu & y penser. Mais ceux qui sont adōnez à leurs vanitez, il est certain que iamais n'eschapperont assez tost quād on leur parle de Dieu. Et pourquoy? Ce leur est matiere de melancolie. Et defait nous voyons comme & en bâquets & en propos, & choses semblables, si on fait mētion de Dieu, ce n'est que pour tout fascher. Ne trouuons point donc estrāge, que Dieu pronōce ceste maledictiō horrible sur la ioye de ce mōde, veu qu'elle est ainsi peruerse, qu'elle se desbauche hors du bon chemin, & qu'elle n'a nul but certain, qu'elle ne nous peut faire resiouir sinō en toute dissolution & intemperance. Ainsi donc reuenons à ce qui est dit en la Loy: Tu t'esiouiras en la presence de ton Dieu. Ceste doctrine emporte beaucoup, de s'esiouir en la presence de Dieu. Or cela ne se peut faire, q̄ nous ne cognoisiōs que tous les biēs que nous auōs nous procedēt de luy, & que il nous les essargit, afin que nous le tenions pour nostre Pere, & que nous luy en rendions action de graces: & puis que nous cognoisiōs, puis qu'il est la fontaine de tous biens, qu'il nous faut adherer à luy. Bref, ceux qui s'esiouissent en la presence de Dieu, ils ne s'attachēt point aux creatures, ny à toutes ces choses corruptibles: mais ils cognoissent qu'il faut tout attribuer à la bonté paternelle de Dieu, & reçoiiēt les biēs qu'il leur distribue pour estre confermez en son amour & en sa grace. Voila que c'est de se resiouir en la presence de Dieu. Au cōtraire, que sera-ce des incredules? Comme desia nous auons dit, iamais ne peuent rire, ny auoir bon temps, qu'ils ne soyent cōme separez de Dieu, & qu'ils ne luy ayent tourné le dos, mesmes qu'ils ne l'ayent mis en oubli. Or ceste ioye telle est bien maudite. Et ainsi nous voyons maintenant quel est le propos de Iob: car il iuge de la felicité des hommes cōme il faut, il ne s'arreste point en ce qui apparoist: car il en aduiendra ainsi que mesmes les Payens ont bien feu dire de ceste felicité imaginai-re, que c'est comme des belles peintures. Voila vn marmouset qui est de bois: or il sera bien doré par dessus, il reluit à merueilles, mais dedās il sera mā-gé ou des tignes, ou des autres vermines: ainsi en est-il donc de tous ces braues mōdains, qui se rient ainsi de Dieu pour s'esiouir. Car ils pourront auoir & credit & richesses & voluptez: on estimera donc que leur vie soit la plus heureuse du monde: mais cependant ils sont rongez là dedans, & leur mau-uaise conscience est cōme vn bourreau qui ne cesse de les tormēter, ils ne sauēt où ils en sont. Et puis qu'ils ne peuent inuoyer Dieu, il faut qu'ils n'esperēt point misericorde de luy, qu'ils n'ayent nul-le certitude: mais qu'ils soyent tousiours en trem-blement, pource qu'ils ne sauēt combien cecy leur durera: bref, il faut qu'ils soyent stupides, & sem-blables à des bestes brutes. Or au contraire, on verra que les fideles s'esiouissent mesmes en affli-ction. Car quand nous aurons regardé à Dieu, & contemplé sa face paternelle enuers nous: ce seul mot nous console, quand il proteste qu'il ne nous affligera point outre nostre portee, mais qu'il don-nera bōne issue à tous nos maux: & que quād nous les aurons porté en patience, nous sentirons qu'ils nous ont profité à salut, d'autant qu'il nous estoit expedient & vtile d'estre chastiez de la main de no-

stre Pere, afin qu'il nous retirast des vanitez de ce monde. Maintenant nous voyons ce que i'ay desia touché, c'est assauoir, que combien que les incre-dules ayēt tout ce qu'on a accoustumé de souhaiter, cela n'est rien que vanité & mensonge: & au contraire, les fideles, combien qu'ils soyent op-primez de beaucoup d'afflictions, ne laissent pas d'estre bien-heureux, d'autant qu'ils inuoyent Dieu, & peuent se resiouir en luy, pource qu'ils cognoissent qu'il leur est propice, & qu'il les chastie en telle sorte qu'il leur conuertit le tout en bien. Or cependant retenons ce qui a esté dit, c'est assa-uoir, comme on se doit resiouir. Il est vray que no-stre Seigneur nous donne matiere & occasion de nous resiouir, quand nous auons du pain à māger, & le vin pour boire, & les autres biēs propres pour ceste vie. Car il y a de diuerfes sortes de ces larges-ses que Dieu nous enuoye: comme quand il donne lignee à vn hōme, quand il luy enuoyera des biens, qu'il le fera prosperer en d'autres choses sembla-bles, voila tousiours matiere de resiouissance. Mais comment est-ce qu'il nous faut resiouir? En la pre-sence de nostre Dieu, comme nous auons allegué. Voulons-nous donc nous resiouir tellement que Dieu benisse nostre ioye, & l'approuue, & que ce soit comme en sa presence? Que nous regardions à Dieu, que nous cognoisiōs que c'est de luy que nous tenons tout bien, pour luy en faire hōmage: & puis, que nous ayons telle attente en luy, que nous appreniōs de ne nous point amuser aux choses presentes, & n'y point mettre nostre affection: que comme nous sauons que ce monde passe, nous sachions aussi qu'il ne nous y faut que passer, voire bien viste, sans nous y attacher, mais tendre tousiours à Dieu comme à nostre vray but. Or Iob ad-iouste cōsequemment, *Qu'il enseignera ce qui est en la main de Dieu, & ce qui est vers le Tout-puissant.* Et mesmes il adiouste, que ses amis estoient bien des-prouueus de sens, quand ayans veu toutes ces cho-ses, neantmoins ils parloyent à l'estourdie, comme nous l'auons veu cy deuant. Or desia Iob a suffi-samment distingué entre les enfans de Dieu & les incredules: monstrant qu'il ne faut point iuger, que la vie de l'homme soit heureuse par ceste ap-parence qui ne se monstre que pour vn iour, ou pour peu de temps: mais qu'il faut entrer au de-dans, & sonder ce qui est au cœur: & que mes-mes il faut venir à ceste esperāce qui est en la mort, que quand les hommes viuent icy bas, s'ils sont conioints à leur Dieu, & qu'ils l'inuoyent, & y ayēt leur refuge, & s'adonnent à luy, qu'ils s'esiou-issent en sa bonté, & qu'en la mort ils se puissent remettre en sa garde, & luy recommander leur e-sprit, sachās qu'ils sont à sauueté estans en sa main voila ceux qui sont bien-heureux. Au contraire, ceux qu'on estime honorables, qui sont en digni-té, en delices & voluptez, que ceux-la sont tousiours mal-heureux: d'autant qu'ils se separent de Dieu, qui est la fontaine de tout bien: & quand ce viēt à la mort, ils n'esperent point en luy, mais sont trainez cōme par force, au lieu qu'ils se denroyent remettre paisiblement entre ses mains. Iob donc a suffisammēt distingué tout cela: mais il veut enco-res mieux cōfermer son propos: & pourtāt il vsc de ceste preface, qu'il monstrera ce qui est en la main de Dieu, & ce qui est vers le Tout-puissant: & cōtin-ue ce propos qu'il auoit desia tenu, c'est assauoir,

ne nous faut point arrester icy bas quād nous voudrons bien iuger : mais que par foy nous deuons passer outre ce monde , & qu'il nous faut contempler les iugemens de Dieu d'une autre façon. Car voila en quoy les aduerses parties de Iob s'estoyent trompees, c'est assauoir qu'ils iugeoyent selon l'estat present, & se vouloyēt arrester à ces choses basses. Iob donc montre qu'il nous faut venir à la main de Dieu : voire, & qu'il nous faut noter que ses iugemens sont secrets : comme s'il disoit, Ceux qui s'arrestent seulement à ce monde, & qui regardent cōme les choses sont disposees aujourdhuy, ceux-la auront tousiours vn iugement peruers & confus. Et pourquoy ? Car nostre Seigneur nous appelle à foy, & nous declare, que combien qu'il execute ses iugemēs en partie, & qu'il nous les manifeste en sorte que nous en pouons apperceuoir quelques signes, toutesfois qu'il se reserve en sa main beaucoup de choses : cōme vn prince ne despleyera point tout son cōseil, il fera des edicts autant qu'il cognoistra estre propre pour le regime de son peuple : vn homme aussi en sa maison dira ce qui est pour le mesnage, mais il retient par deuers foy le reste qui ne seroit point profitable à declarer. Or si les hommes mortels se donnent vne telle liberté, & que sera-ce de Dieu ? Faut-il que nostre Seigneur nous montre icy toute sa iustice & sagesse, & que ses iugemēs nous soyent tous connus & notoires, & qu'il ne luy reste rien par deuers foy ? Où seroit-ce aller ? Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention de Iob. Il redargue l'orgueil peruers des hōmes, de ce qu'ils veulent enclorre la puissance & iustice & sagesse de Dieu en l'estat present du monde tel cōme il se peut apperceuoir. Iob à l'opposite, Non, non dit-il : c'est à la main de Dieu qu'il nous faut regarder pour cognoistre ce qui est deuers luy. Et comment le cognoissons-nous ? par foy : & non point de nostre sens naturel. Car iamais nous ne paruiendrons si haut, mais par foy nous pourrons contempler que Dieu se reserve beaucoup de choses, & se les reserve tellemēt qu'il nous faut estre patiens quand nous voyōs que tout est cōfus & en trouble, & que nous attendions iusques à ce que Dieu nous face voir ce qui maintenant nous est caché. Ainsi nous voyons quelle doctrine nous auons à recueillir en somme de ce passage : c'est assauoir que nous deuons faire tellement nostre profit de toutes les œuvres de Dieu cependāt que nous viuons en ce monde, que nous les puissions appliquer à nostre vsage. Comme pour exemple, quand nous voyōs, Voila Dieu qui se montre misericordieux en cest endroit, il se mōstre rigoureux là : q̄ nous soyōs instruits de nous fier en sa bonté, & de cheminer en sa crainte : mais que nous regardions tellement ses œuvres apparentes, que cependāt nous sachions qu'il se reserve ce qui n'apparoit point encores. Et cōment ? Maintenant les bons sont affligez, & encores qu'ils ayēt leur recours à luy, il ne semble point qu'il les vueil-

le secourir. On voit q̄ les plus simples, & ceux qui ont vescu sans faire tort à nul, sont tormentez iusques au bout, & comme exposez en proye, & Dieu ne fait point semblāt de les deliurer : au contraire, les meschans triomphent, ils s'endurcissent en leurs maux, & leur semble qu'ils peuuent despiter Dieu sans crainte : & Dieu dissimule tout cela. Or toutesfois ne soyōs point troublez & scandalisez voyans les choses en tel desordre, & que Dieu n'y met poit remede du premier coup. Et pourquoy ? Il nous faut reduire en memoire ce qui est icy declaré, que Dieu a beaucoup de choses en sa main qu'il retiēt à foy. Pourquoi le fait-il ? Quand nous ne sauriōs point la raison, si nous faut-il humilier : car toute nostre vraye sagesse est de nous assuiettir à la bonne volonté de nostre Dieu. Mais encores puis qu'il veut par cela exercer nostre foy, & qu'il veut que nous apprenions que c'est de patience par pratique, ne refusons point d'assuiettir là toute nostre apprehension. Au reste puis que Dieu nous declare ses œuvres en partie, que nous ne soyons point si aueugles de ne voir goutte à ce qui est tout patent : car il ne faut pas que nous facions trop longue inquisition pour auoir quelque goust de cēs choses : quand nous voudrons regarder, il y a assez pour y estre enseignez. Ainsi donc que nous ne fermions point les yeux à nostre escient, que nous ne facions pas comme ceux dont parle icy Iob, de nous esuanouir en vanité : quand Dieu nous reueille, sachons qu'il veut que nous cognoissions tellement ses œuvres, que nous luy attribuions l'honneur qui luy appartient, & que nous ne nous arrestions point aux choses presentes, mais que nous venions à conclure qu'il y a vn iugemēt qu'il nous faut esperer, & que là les choses seront remises en leur estat. Et pourtāt ne nous esuanouissions point en vanité, c'est à dire ne soyōs point destournez ne distraits par les choses de ce monde, mais recueillons-nous en l'esperāce que Dieu nous propose, c'est assauoir que Iesus Christ viendra pour nous recueillir à foy, & que là nous verrons que ce n'est point en vain que nous auons esperé en luy, & en Dieu son Pere.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous vueille tellement abbatre en nous, que nous n'ayons nostre recours qu'à luy seul : & que cependant puis qu'il luy plait de nous traiter si doucement, & de nous faire sentir sa bonté en tant de sortes, afin que nous soyons esmeus de venir à luy : qu'il ne permette point que nous soyōs esgarez en nos voluptez & cōcupiscesces, mais quand vne fois il nous aura introduits au droit chemin, que nous n'en soyons iamais destournez : ains que nous y poursuiuions tousiours de plus en plus, iusques à ce que nous soyons paruenus en cest heritage celeste, auquel il nous conie. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant, Pere celeste, &c.

LE CENTIEME SERMON, QUI EST  
LE IIII. SVR LE XXVII. CHAP.

13 Voici quelle est la portion du meschant enuers Dieu, & l'heritage que reçoivent les pillars du Tout-puissant.

14 Si ses enfans sont multipliez, ils seront au glaiue : & sa posterité ne sera point faoulee de pain.

15 Leur residu sera enseueli en perdicion : & leurs vefues n'en pleureront point.

16 S'ils amassent l'argent comme poudre, & l'or comme bouë :

17 Le iuste s'en vestira, & l'innocent partira son argent.

18 Il edificera sa maison, comme la tigne, & comme le melsier fait sa loge.

19 Quand le riche dormira, il n'amassera rien : il ouurira ses yeux, & rien n'apparoistra.

IL semble bien de prime face que Job parle icy vn autre langage qu'il n'auoit fait, qu'il se desdise, & s'accorde avec sa partie aduerse : neantmoins nous auons desia veu que son intétion n'est pas telle. Comment donc prendrons-nous ce qui est icy dit ? Car voila pourquoy il a debatue avec ceux qui estoient venus pour le consoler, assauoir que Dieu ne fait point tousiours ses chastimens en ce monde tellemét qu'on puisse discernier à l'œil, & qu'on voye tout. Maintenant il tient les mesmes propos que les autres auoyent tenu : mais notons qu'icy Job ne parle pas de son sens, mais il pose le cas qu'il soit ainsi que les autres ont dit, voire en partie. Et desait nous verrons au chapitre suiuant, comme il renuerse ces choses, & monstre en somme (comme desia par cy deuant il auoit dit) que les iugemens de Dieu nous sont cachez, & incomprehensibles : car il fera vne comparaison de l'or & de l'argent avec la sagesse. Combien que l'or deuant qu'on l'ait purgé soit vn metal plein d'ordure, & qu'à grand' peine on le cognoist pour le priser, & qu'autant en soit-il de l'argent, combien aussi qu'il soit difficile de trouuer les veines, d'autant qu'elles sont confuses en terre : tant y a qu'encores trouuon les mines de l'or & de l'argent : mais de la sagesse, elle habite plus loin des hommes, on ne la trouuera point en cauant en bas, & ne pourra-on paruenir si haut qu'on l'ait, sinon que Dieu la donne. Par cela Job signifie que c'est vne sagesse trop difficile à nous, de comprendre les iugemens de Dieu, & ne faut pas que nous en facions vne regle certaine, comme si auourd'huy nous en auions vne parfaite cognoissance & entiere. Ainsi donc nous voyons en somme que Job ne se contrarie point, & qu'il ne condescend pas au propos & à la doctrine de ceux auxquels il a resisté cy dessus : mais plustost il recite que ce qu'ils ont dit est vray en partie, mais non pas du tout, pource que les iugemens de Dieu ne s'exécutent pas ordinairement durant ceste vie presente : nous en auons bien quelque signe, mais c'est tout. Mintenant nous voyons quelle est l'intention de Job : mais il reste de faire nostre profit de ceste doctrine. Nous auons donc deux choses à noter en ce passage : l'vne c'est, que ce qui est icy contenu est vne declaration des chastimens que Dieu fait sur les meschans : voire quand il luy plaist de les punir en ceste vie trāsitoire. Mais pour le second nous auons à noter, que Dieu differe telles corrections quand bon luy semble, & les reserve tellement qu'elles n'apparoissent point en ceste vie presente : & qu'il ne faut point que nous soyons troublez par cela, comme si Dieu estoit endormi pour ne point faire son office : car il fait pourquoy il dilaye : la raison nous est incognue : mais tant y a qu'il luy plaist ainsi faire, & sa volonté est la regle

de toute equité & droiture. Voila donc les deux poinçts où il nous faudra reduire tout ce qui est icy contenu. Or quant au premier, notons (comme j'ay desia dit) que Dieu nō sans cause a menacé les meschans, & les transgresseurs de sa Loy, de les chastier en telle façon, voire qu'ils auront *leur portion & heritage vers luy*. Par cela entendons que si les hommes demeurent impunis icy bas, & qu'il n'y ait personne qui se venge de leurs malefices, des violences & extorsions qu'ils auront faites : Dieu est là haut qui ne leur faudra point. En la fin donc ils viendront à conte, & cela leur sera comme portion & heritage : car combien qu'ils ne soyent point punis du premier iour, si est-ce qu'en la fin Dieu y besongne. Je di suiuant ce que j'ay desia déclaré : non point qu'il en faille faire vne regle generale, mais souuent il en aduiedra ainsi. Apprenōs donc de regarder à Dieu en toute nostre vie, & ne pensons point estre quittes, quand nous serons eschapez de la main des hommes, & ne nous flattons point là dessus comme si nous auions beaucoup gagné : mais regardons à cest heritage que Dieu declare auoir appresté à ceux qui auront ainsi mal vescu. Tout ainsi qu'un enfant ne possedera pas du premier iour le bien de son pere, mais avec le tēps il en sera seigneur & maistre : ainsi à l'opposite Dieu ne punit pas incontinent les meschans quand ils l'ont offensé : mais en la fin si est-ce que leur possession leur est gardee, & leur demeurera certaine comme vn heritage qui ne leur peut faillir. Voila pour vn Item. Or maintenant il est dit, *Que si leurs enfans sont multipliez, ils seront au glaiue, & que leur posterité sera ruinee, qu'elle sera enseuelie en perdicion sans qu'il y ait remede*. Par ces mots entendōs que Dieu non seulement punit les meschans & les contempteurs de sa maiesté en leurs personnes propres, mais ceste vengeance s'estend iusques aux enfans. Il est vray que nous trouuerions cecy estrange à nostre sens : mais il a desia esté déclaré cy dessus, comme Dieu peut punir les enfans des meschans sans leur faire tort. Et pourquoy ? Nous sommes tous maudits en Adam, & n'apportons que condamnation avec nous du ventre de la mere. Si donc Dieu nous laisse tels que nous sommes, desia nous sommes destinez à perdicion & grans & petits. Quand Dieu raclera tout le monde, & qu'il l'abyssera, le pourra-on accuser de cruauté ? Non : car ce qu'il nous traite doucement, cela vient de sa pure bonté, & non pas qu'il y ait aucun merite. Quand il retire sa grace de la lignee des meschans, & que pour punir les peres il enuolpe les enfans en semblable perdicion, & que d'autant qu'un pere se fera desbauché de plus en plus, il faudra que les enfans accomplissent l'iniquité de leurs peres, & *Ier. 32.* qu'elle soit reictee comme en leur giron, ainsi que *c. 18* dit

dit l'Escriture: ne trouuons point cela estrange, car Dieu fait pourquoy il le fait. Vray est que si nous en voulons disputer à nostre phantasie, nous cuidoerons bien auoir quelque raison, qu'il ne se doit pas ainsi faire: mais c'est vne audace diabolique de vouloir mesurer les ceuures de Dieu à nostre raison & intelligence. Et cependant aussi retenons ce qui a esté déclaré, c'est assauoir, que tout le genre humain est perdu & damné en soy, & que Dieu en peut disposer à la rigueur sans qu'on luy en reproche rien: car nostre salut n'est pas de nous, & quand Dieu nous en certifie, ce n'est pas pour nostre dignité ou merite: mais c'est de sa pure misericorde, comme nous auons déclaré. Et ainsi voyons nous que Dieu doit estre glorifié en ceste rigueur qu'il exerce contre les meschans, quand il les punit en la personne de leurs enfans. Or cecy est pour donner plus grande frayeur à tous contempteurs de Dieu, quand ils sont menacez qu'ils seront persecutez iusques à leur lignee: comme au contraire quãd nostre Seigneur dit, qu'il sera benin & pitoyable pour faire misericorde en mille generations à ceux qui l'aiment, & qui luy obeissent. Par cela il nous veut mieux certifier en l'amour infinie qu'il nous porte. Car quand nous cognoissons, que Dieu ne se cõtente pas de nous aimer & de nous tenir pour ses enfans: mais qu'il daigne bien appeller nostre lignee à cause & en faueur de nous: ne voila point vn argumēt d'vne singuliere bonté? N'auons-nous point occasion de nous resiouir tant plus en nostre Dieu, veu que non seulement il nous reçoit à soy: mais qu'il fait aussi nos enfans participans de ceste grace? Au reste pource que les hommes sont durs à l'esperon, & qu'ils ne plient pas aiseement quand Dieu les menace: voila pourquoy il prononce, que quand il les aura punis en leurs personnes, il faudra que ceste rigueur viēne iusques sur leur lignee, & q̄ mesmes apres leur trespas il ne laissera point de monstrer combien il les a hays & detestez, quãd il persecutera leur lignee. Quand cela est dit, il faut bien que les meschans (& fussent-ils plus durs que pierre) ayent vne terrible frayeur. Cōment? Quelle sera la vengeance de Dieu sur nous, veu que nos enfans mesmes y feront enuolopez, & q̄ les esclaves mesmes en voleront iusques apres nostre trespas? S'il faut qu'à cause de nous nostre lignee perisse, quelle est nostre perdition, & combien sera-elle espouuantable? Voila donc pourquoy notamment nostre Seigneur menace les meschans de les punir iusques à leurs enfans: c'est afin que nous soyons touchez plus au vif de crainte, veu que les hōmes de nature sont stupides & endurcis. Or venons maintenant à ce qui a esté touché au commencement, c'est assauoir que le iugement se peut appercevoir, mais non pas tousiours. Nous verrons dōc les enfans des meschans estre tantost fondus: s'ils ont des biens, cela s'escoule: & quand il auoit semblé qu'ils eussent pour se bien nourrir & grasser, on est esbahi qu'on voit que tout cela est dissipé, & ne fait-on comment, sinon qu'on le voit. Ainsi quand nous serons attentifs aux iugemens de Dieu, nous pourrons bien voir par experience que ce n'est point en vain que l'Escriture dit, que Dieu chastiera les meschans en leur lignee. Voila vn homme qui aura esté toute sa vie en torment & en peine pour amasser des biens: & de fait il aura fait vn gros amas, & semblera q̄ iamais les riches-

ses ne doiuent faillir à ses successeurs: & en moins de rien tout cela est consumé. A quoy peut-on attribuer vn tel changement, ny à quelle cause? Concluons que c'est Dieu qui y met la main. Pourtant ne soyons point auégles quand nostre Seigneur besongne ainsi: mais apprenons de receuoir instruction de tels excēples, afin que nous ne soyōs point trāsportez d'auarice, & q̄ nous ne cuidiōs point que la felicité des hōmes consiste à amasser beaucoup: ains plustost prions la seule benediction de Dieu, comme c'est celle qui nous nourrit, comme c'est celle qui continuera à nourrir nos enfans. Si Dieu a sa main estendue pour nous substanter, voila nostre suffisance, prions-le qu'il y perseuere: & ainsi que nous le sentons Pere benin enuers nous, que nous sachions qu'il ne defaudra point à nos enfans apres nostre trespas. Mais pource que les meschans mettent si grand' peine à s'enrichir, les richesles qu'ils aurōt amassées feront cause de mettre leurs enfans en plus grande perdition que les peres: quãd ils cuident faire merueilles en gagnant beaucoup, ils ne font que filler des cordeaux à leurs enfans pour les ruiner. Car s'ils leur eussent fait apprendre quelque simple mestier pour cheminer en bōne conscience, ce leur eust esté vn bon heritage: mais quand ils possèdent, les voila auéglez, tellement qu'ils s'addonneront à tout mal, & faut que les richesses soyent occasion de les rendre detestables & à Dieu & aux hommes. car Dieu ne peut porter leur orgueil: & les hommes aussi sont irritez contre eux, pource qu'en se confiant de leurs richesses ils entreprenēt & font violence & nuisance à chacun. Il faut donc que Dieu s'attache à lencōtre d'eux. Et puis font-ils accoustumez à friandise & à yurongnerie? ils ne s'en peuuent passer: & cela est cause en la fin de les faire abandonner à tout mal: & selō que l'iniquité croist & s'augmente, aussi faut-il que la vengeance de Dieu s'enflamme tant plus, & qu'elle meurisse. Notons bien donc quand nous voyons de tels changemens, & que les biens qu'ont acquis meschamment les peres, se dissipent & s'esuanouissent entre les mains des enfans: que Dieu par cela nous monstre que ce n'est point en vain qu'il a denoncé telles menaces. Voila pour vn Item. Mais cependant aussi notons (comme i'auoye commencé à dire) que cela n'est point perpetuel: car quelques-fois Dieu raura le bien des iustes & de leurs enfans, tellemēt qu'ils en seront despouillez. Et pourquoy le fait-il? La raison qu'il a secrette par deuers luy nous est incogne: mais tant y a que nous cognoissons que c'est pour leur bien: car par ce moyen il les veut exercer en patience, ou il leur veut oster l'occasion de s'endormir icy bas: ou, bref, il leur veut donner comme vne purge, ou saignee, pource qu'il voit bien que l'abondance qu'ils possedēt leur seroit comme vne superfluité nuisible. Quand on tirera le sang d'vn homme, il semble que ce soit pour luy mal-faire: & defait voila comme vn brigand tuera vn homme: mais tant y a qu'vn medecin tirera le sang pour la santé du malade, & le fait pour bōne cause. Ainsi il aduiendra quelquefois que Dieu priuera les iustes du bien & de la substance qu'il leur aura donnée, ou il appourira leurs enfans: & ne le fait pas qu'en cela il vueille que nous cognoissiōs quelque punition: mais tout au rebours, c'est (comme i'ay dit) vne purge de laquelle il vse enuers les siens:

par cela aussi il les retire, pource qu'ils pourroyent estre enuolpez aux biens de ce monde, & que cela seroit cause de leur perdition & de toute leur lignee. Voila comme ce iugement duquel nous auons parlé par ci deuant, n'est point perpetuel: & ainsi n'en faisons point vne regle generale qui n'ait nulle exception. Mais reuenons à ce que nous auons tant souuent dit, & ce qui sera encores declaré au chapitre suiuant, c'est assauoir que les iugemens de Dieu ne seront pas tousiours visibles: & que nous ne les pourrons pas marquer, pour dire, Dieu fait tousiours en ceste sorte. Ainsi donc quand Dieu aura puni vn homme, soit en la personne de luy, ou en son lignage: que nous regardiōs à vn tel exemple pour en faire nostre profit: s'il disimule enuers les autres, & qu'il ne les punisse point du premier coup, attendōs en patience que le iour du Seigneur luise. Car estans en ce mode nous sommes comme en tenebres, les choses sont encores obscures: mais à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ tous les liures seront ouuerts, & les registres, il n'y aura plus rien de caché: attendons ce iour-la en patience. Et au reste quand Dieu nous affligera, voire tellement que nous pourrons estimer qu'il nous hayse, & nous persecute comme vn ennemi mortel: ne laissons pas pourtant de nous humilier sous luy, & cognoiſtre que par ce moyen-la il nous veut attirer à soy: & souffrons d'estre traittez de sa main comme bon luy semblera, aduisans de n'estre point par trop adonnez à nostre phantasie. Car que seroit-ce si chacun auoit sa vie en sa main, pour dire, Je veux que ainsi soit, cela sera ainsi fait: où seroit nostre obeissance? Et puis regardōs quelle sagesse il y a en nous pour appeter ce qui nous est bon: tout au cōtraire nous sommes tētez de souhailer ce qui ne sert qu'à nostre ruine. Voila donc pourquoy nous auons à nous retenir en bride, & nous remettre du tout à la bonne volonté de nostre Dieu. Or il s'ensuit: *Que quand le meschant aura amassé de l'or comme la poudre, de riches accoustremēs, tapisseries, & choses semblables, tout ainsi que de la terre, le iuste s'en reueſtira.* Cecy pourra aduenir souuentefois, & quand il aduiendra nous ne deuons point estre auengles, que nous ne cognoiſsiōs la main de Dieu pour en faire nostre profit. Il est dit, quel'homme aura beau se tormenter, se leuer matin, se coucher tard, qu'il n'aduacera point, mais reculera plustost, si ce n'est que Dieu le benisse: au cōtraire qu'il donnera à ses fideles cōme en dormāt tout ce qui leur est propre. Voila vne menace, voila vne promesse. Nous voyons q̄ ce n'est point en vain qu'il a parlé ainsi: car il fera prosperer les fideles, & quelques-fois il les aduance tellemēt que les biens leur croissent entre les mains: apres nous verrons qu'il y en aura beaucoup qui ne cessent d'amasser toute leur vie, & cependant Dieu les ruine soudain, en sorte que quand ils aurōt prins beaucoup de peine, tout s'escoule. Nous voyons cela: mais est-ce tousiours? Nenny. Ainsi donc apprenons de contempler les iugemēs de Dieu tēporels en telle sorte que nous ne l'astraignions point à faire tousiours de mesme: car il y a grande diuersité entre ce qui concerne la vie presente, & les secrets iugemēs de Dieu. Tout ainsi il en faut iuger des promesses: car il y a des promesses qui sont pour la vie presente. Or nous ne verrons point ces promesses-la tousiours accō-

Pf. 127  
4.2.

plies d'vn fil legal, mais selō que Dieu cognoit qu'il est expedient. Touchant des promesses spirituelles qui appartiennent au salut de nos ames, elles sont certaines, il faut conclure que Dieu ne nous y deffaudra iamais. Ainsi donc distinguons entre ce qui est de ceste vie caduque, & ce qui est de la vie celeste, & du royaume eternal de Dieu. Or quant à la vie presente, il est vray qu'en general nous pouons bien attendre que Dieu nous y guidera, & que tant qu'il nous y voudra tenir, nous serons substantez par sa bonté, & que nous serons sous son ombre & sous sa protection: mais nous ne pouons pas determiner en particulier s'il nous dōnera des biens abondamment, s'il nous donnera santé, s'il nous deliurera de la main de nos ennemis, s'il nous aidera par tel moyen ou tel: nous ne pouons pas rien specifier de ces choses, il nous faut auoir les yeux bandez: car aussi Dieu veut que nous soyons icy en combat. Mais au reste, nous ne pouons tomber que sur nos piez, comme on dit: car toutes les afflictions de ce monde n'empeschent pas que Dieu ne nous conduise au salut qu'il nous a promis, & auquel il nous appelle. Ainsi en est-il des punitions. La malediction de Dieu est tousiours sur les meschans (il est certain) & combien qu'ils soyent riches, qu'ils triomphent, & soyent en credit & honneur: si est-ce qu'ils ne peuēt inuoker Dieu, & pourtant ils n'ont point de repos en leur conscience, mais ils sont en inquietude continuelle, & ne peuuent adoucir leur mal par la cognoissance de la bonté de Dieu: car ils n'en ont point de goust, comme il en fut hier traitté. Ainsi donc combien que Dieu n'execute pas à veuē d'œil sa vengeance sur les meschans, si est-ce qu'ils ne laissent pas d'estre maudits au milieu de leur felicité: mais quant à la punition derniere, elle ne leur peut faillir, il faut qu'ils viennent là apres auoir bien dilayé. Et mesmes quand ils auront vesçu long temps, tellement qu'on pensera que Dieu leur soit favorable, & qu'il leur vueille complaire en tout & par tout: cela leur est beaucoup pire que s'ils auoyent esté chastiez en ce monde: car il faudra payer vn escot bien cher de ce qu'ils auront gourmandé les biens de Dieu, & esté enyurez en toute intemperance, & abusé de sa douceur & patiance, & qu'ils se seront mocquez de luy, de sa doctrine, & de toute religion. Ainsi donc la derniere punitiō que Dieu prononce sur les meschans ne leur peut faillir: mais en ce monde il se pourra bien faire qu'ils ne seront pas du premier coup punis, voire q̄ nous puissions apperceuoir. Or venōs maintenāt à ce que dit Job: *Les meschans amasseront, dit-il, l'argent cōme la poudre.* car Dieu permet pour mieux declarer sa vengeance, que les meschans s'enrichissent, tellement qu'il semble qu'ils soyent des gouffres qui engloutissent tout le bien du monde. Et defait si vn homme meschāt ne profitoit gueres, on n'apperceuroit pas si bien la punitiō dont il est icy parlé, que quād il est enrichi, & qu'il a amassé beaucoup, & puis qu'il n'en peut iouir. Si on demāde à ceux qui prennent tāt de peine à amasser des biens, quelle est leur intētion, O ie ne say ce qui me peut aduenir: car ie deuendray viel, & j'auray besoin d'estre secouru, il aduiēt beaucoup d'accidens aux hommes, j'auray au mois de quoy pour me subuenir en la necessité: & puis, j'ay des enfans, & ie ne les veux point laisser pources. Voila que respondront ceux qui mettent

tant



tant de peine à s'enrichir. Voire, mais cependant nous voyons qu'ils ne peuent iouir de ce qu'ils ont amassé: soit que d'eux-mesmes ils s'en priuēt (comme il y en a qui sont si chiches qu'ils se portēt enuie du bien qu'ils se font, & qu'ils n'osent pas se secourir de leur bien quād ils en ont faite) ou bien que Dieu leur retire le bien des mains: cōme il aduient par fois, qu'après qu'il les aura laissé auoir la vogue, en vn momēt les voila despouillez, & voit-on qu'eux & leur lignee sont appouris, & ne fait-on cōment. Nous voyōs donc ceste menace estre executee sur beaucoup, c'est assauoir, que les meschās amasseront & argēt & or, & meubles, & que cependant les bons viendront finalemēt à en estre reuectus. Vray est que les enfans de Dieu, d'autāt qu'ils cheminent en simplicité & droiture, peuent auoir faite de beaucoup de choses, & semble que la poureté les menace de les saisir du iour au lendemain: mais Dieu y prouuoit en sorte qu'ils passent tousiours leur chemin. Nous voyons donc que les bons seront reuectus de la despouille des meschans: mais cependant d'en faire vne regle certaine, & d'obliger Dieu à cela, & q̄ seroit-ce? Pourtant il nous faut retenir tousiours, que les iugemēs de Dieu ne sont point notoires & visibles pour les marquer à l'œil. Quād nous voyons vn homme riche meschant, nous sommes scandalizez, Et qu'est-ce que ceci veut dire? Quand nous voyōs les meschans & contempteurs de Dieu estre en honneur: ô il nous semble que Dieu ne gouverne point le monde, & que les choses se conduisent par fortune. Voila donc la foy qui est du tout aneantie, quād nous voudrions mesurer les iugemens de Dieu par ce que nous pouuons maintenant voir à l'œil. Et ainsi apprenons de nous tenir en suspens: voire, si Dieu arrache le bien de la main des meschans, cognoissons qu'il accomplit ceste menace dont nous oyons ici parler: s'il ne le fait pas, notons qu'il se reserue l'execution de son iugement iusques au dernier iour, & qu'il ne veut pas amener les choses maintenant à perfection, afin de nourrir nostre esperance: & que nous ne soyons point adōnez à ce monde, que nous ne cerchions point nostre felicité ici bas comme en vn paradis: mais que nous ayons nos yeux esleuez en haut, & que nous pasiōs tant plus legerement par ici bas cōme par vn chemin, & que nous cognoissons que nous sommes voyageurs & vagabons en ce mōde, & pourtāt qu'il nous faut tousiours aspirer à cest heritage celeste & permanent. Autant en est-il de ce qui s'en suit, c'est assauoir, *Que l'inique edifiera sa maison comme vne tigne, & que ce sera comme la loge d'un messier, de celui qui garde les vignes.* Quand les incredules & cōtēpteurs de Dieu bastissent, il leur semble qu'ils y habiteront mille ans apres leur mort: car par cest orgueil qu'on voit aux edifices que font les contempteurs de Dieu, ne montrent ils pas qu'ils imaginēt ici vne immortalité: Il leur semble qu'ils prolongeront leur vie par leurs palais: quād vne maison sera pour durer mille ans, vn homme se fera à croire que sa maison est attachée à luy, & que par ce moyen il sera renommé. Or Dieu se moque d'une telle outrecuidance. Pour ceste cause Iob accompare les maisons des meschans à la maison d'une tigne. Comment? Vne tigne corrompera & gastera tout pour se loger, elle mangera vn drap, elle mangera vne fourrure, elle rōgera tout ce qu'elle trou-

ue: bref, il faut qu'une tigne se loge aux despens & au dōmage d'autrui, & qu'il n'y ait cependant que corruption & vermine en son logis. Quād vn messier fait sa loge pour garder les vignes, il n'est question que de trois mois: quand on a vendégé, voila la loge qui s'en va bas: & encores qu'on ne la iette point, si est-ce que d'elle-mesme elle tombe. Ainsi maintenant il est dit, que les meschans feront de beaux palais, & quand ils edifient ainsi, il leur semble biē que c'est pour y demeurer tousiours. Mais quoy? Que sont-ils eux? cōme vne tigne, c'est à dire qu'ils n'ont que corruption, & faut qu'avec eux ils apportēt tousiours cela. Puis qu'ainsi est, ô leur logis ne sera point de longue durce. Il est vray qu'ils feront monstre pour vn temps: mais cependāt nostre Seigneur abbatra leurs maisons, tellemēt qu'ils n'y seront point long temps. Voila donc vn iugement de Dieu notable qu'il execute sur ceux qui se veulent ainsi faire valoir en ce mōde: & quād nous en voyons des exemples, nous les deuons bien observer, & sur cela estre enseignez de ne nous point arrester à ce monde, & de ne point bastir par fraude, par iniquitez, par rapines. Si nous sommes logez, que ce soit du bien que Dieu nous a donné: & ceux qui sont bien logez, qu'ils ne s'en yurent point en leurs cupiditez pour faire ici leur nid: car toutes fois & quantes que les hōmes font leur nid en terre, cela n'empeschera point que Dieu ne les arrache. Gardons-nous bien donc de faire vn nid ici bas, comme il en sera parlé au chapitre vingtneuuieme, que Iob auoit fait son cōte de iamais ne charger de condition. Or les hommes en se promettāt vne telle perpetuité s'abusent, & Dieu se moque aussi de leur folle presomptiō. Et ainsi quād les fideles seront logez à propos, q̄ toutesfois ils se tiennent cōme estrangers en ce monde, & qu'ils soyent tousiours prests d'en partir quand il plaira à Dieu. S'ils n'ont point les commoditez qui seroyēt à souhaitter, qu'ils passent outre, & qu'ils cognoissent que Dieu les aduertit à veuē d'œil, que ce n'est point ici qu'il faut qu'ils demeurent, mais qu'il faut passer plus outre. Voila donc ce que nous auons à retenir, quand nous voyons que nostre Seigneur ne veut point que les hommes s'amusent ici bas. Ainsi donc que nous tiriōs droit le chemin auquel il nous appelle: & alors nous serons benits, lors vn chacun habitera en repos tout le tēps qu'il a à viure, pource que nous ne serons point sollicitēz de l'inquietude qu'ont les meschās & contempteurs de Dieu. Voila quant à vn Item. Et au reste, combien que & nous & nos maisons ne soyēt que corruption: tant y a que nous auons ceste promesse pour nous consoler, que quand nous serōs restaurés pleinement en la gloire celeste, nous n'aurons plus besoin de ces edifices materiels d'ici bas: & mesme que nostre corps sera bien autre qu'il n'est. Mais cependant aussi apprenons de ne point edifier par rapines, & autres malefices: car c'est la cause qui fait que nostre Seigneur destruit ainsi ces grans palais qui ont esté bastis, & qu'il les enuoye en ruine. comme aussi nous voyōs que les Prophetes menacent, que ce seront les palais des chahuās, des bestes sauuages, des oiseaux de proye, & mesmes que les hybonts y habiteront, & les hommes sauuages. Nostre Seigneur donc ne fait point cela, sinon pour se venger des rapines & extorsions qui se commettent pour faire ces grans palais, suiuant

Hab.  
2.c.11

ce qui est dit au Propheté Habacuc, que quand ceux qui ont attrapé le bien d'autrui bastissent, il y a comme vne melodie entre les parois, qu'une paroy crie, Je suis bastie de sang: & l'autre, Moy de meurtré. Que donc les fideles aduisent bien quand ils bastissent, que ce soit vne substâce iustement acquise, s'ils veulent iouir de leur habitation. Et cependant quoy qu'il en soit, qu'ils ne s'y arrestent pas pour y faire leur nid: mais qu'ils soyent prests d'en desloger toutes fois & quantes qu'il plaira à Dieu. Or cependant il est dit, *Que le meschant trespasera, & qu'il ne sera point enseueli honorablement, & qu'il ouvrira les yeux, & rien ne luy apparoiſtra.* C'est pour conclurre les propos qui ont esté tenus. Car Iob signifie, qu'il pourra bien aduenir (côme il aduient de fait) que les meschans trebuscherôt, voire apres auoir esté esleuez: car voila où il regarde, que nostre Seigneur esleue les meschans, & puis il les laisse tomber, voire d'une cheute mortelle. Car quant à leur mort ils ne sont point enseuelis honorablement: & au reste quand ils regardent à l'entour d'eux, ils ne trouuent nul secours, & sont frustrez de l'auoir attendu. Ici nous auons vn beau miroir des iugemens de Dieu, moyennant que nous n'en faisons point côme ceux qui ont debatü contre Iob, c'est que nous vueillions estreindre Dieu à reduire les choses en leur estat parfait. Car cela ne se fera point iusques au dernier iour: mais cependât si deuons-nous estre admonestez toutes fois & quantes que nostre Seigneur reuerse les meschans, & qu'il les abbât: nous deuons là cõtémpler sa main. Il ne faut point chercher en ceci quelque hazard, côme les enfans de ce monde iuaginent vne rouë de fortune, par laquelle les hommes sont esleuez bien haut, & puis ils tombent bas. Car ce ne sont point choses qui aduiennent de cas d'auenture, que les changemens & reuolutions que nous voyons au monde: il les faut attribuer à la main de Dieu. Et comment? Quelques fois il punira ceux qui ont abusé de sa grace, quelquefois il les supporte, tellement qu'on n'aperceura pas qu'il les vueille punir: mais ils aurôt vn conte tât plus horrible à rendre, ainsi que nous auons desia touché. Tât y a que si nous voyôs les meschâs tomber, il faut que nous cognoissons q̄ Dieu ne les a point esleuez sans cause, & que c'estoit afin q̄ leur trebuchemēt fust plus grief pour se rōpre du tout le col. Apres dōc qu'ils auront esté bien hauts montez, il faut que Dieu les face ainsi trebuscher. Au reste quât à la sepulture, ce n'est point sans cause qu'il en est ici parlé. Car combien que cela ne nous face ne froid ne chaud quant à nostre salut: il y a deux choses à cōsiderer. L'une c'est, que les meschans despitent & Dieu & nature à leur mort, & leur semble que maugré que nature en ait ils prolongeront encores leur grandeur, & leurs pompes, quand nostre Seigneur les ameine là à pourriture: lors, di-ie, les hommes mondains & charnels ferôt plus de braueté beaucoup, qu'en toute leur vie: car ceste sepulture qu'ils ont tant somptueuse, est pour faire que leur memoire ne meure point, qu'on en parle à iamais. Ainsi dōc nous voyons que ceste folle curiosité qu'ont les môdains & les incredules d'estre enseuelis en grande pompe, est comme pour continuer leur orgueil en despit que Dieu en ait. Or Dieu se moque d'une telle presomption: car il les frustre de leur opinion, pource qu'ils ont estimé qu'ils seroyent en-

seuelis honorablemēt, au lieu de cela quelquefois il leur donne vne sepulture bien estrange. Voila pour vn Item. Or il y a aussi à considerer, que la sepulture a esté introduite de Dieu. Ce n'est pas vne inuention humaine qui n'ait point de fondement: mais Dieu l'a ainsi ordonné, afin que ce nous fust vn tesmoignage de la vie eternelle & de la resurrection. Quand les hommes sont enseuelis, on les met là en terre côme en garde, iusques à ce qu'ils soyent resuscitez au dernier iour: ainsi la sepulture nous est côme vn miroir de la resurrection. Quand dōc les meschans sont priuez de sepulture, c'est autant comme si nostre Seigneur declaroit sur eux sa malediction d'une façon visible, voire tant en la mort comme en la vie, ainsi qu'il en est ici parlé. Or cependant notons que si les meschans sont enseuelis honorablement, il ne faut point que nous soyons troublez pour cela, ne que nous pēsons que Dieu se soit oublié, & qu'il n'exécute ses iugemens en temps opportun. Car nous voyons du riche, côme il en est parlé en l'Escriture, qu'il a esté enseueli. Et Lazare quoy? Il n'en est point de mētion, tellemēt qu'on ne fait s'il a esté mangé des chiens, ou s'il a esté ietté parmi les champs, l'Escriture n'en parle point, elle ne parle que de la sepulture du riche. Au contraire, si quelquesfois il aduient aux enfans de Dieu, de n'estre point enseuelis, faut-il conclure neantmoins qu'ils soyent maudits? Non: comme quand les meschans seront enseuelis, ce n'est pas à dire qu'ils soyent benits en leur mort. Mais c'est pour nous môstrer que Dieu n'exécute point d'un fil egal les punitions temporelles en ce monde, & cependant qu'il se referue le principal au dernier iour. Autant en est-il, quand nous voyons les bons estre bruslez, estre mis en opprobre extreme, & que les enfans de Dieu periront avec les meschâs, voire quant au corps, qu'on les trainera au gibet. Car combien qu'ils soyēt martyrs de Iesus Christ, & que ceste ignominie-la soit plus honorable deuant Dieu que tous les honneurs de ce monde, si est-ce toutesfois que Dieu ne leur donne point sepulture. Et cōment cela? Où est ceste menace contre les meschans dont il est parlé ici? O il nous faut reuenir à ce que nous auons dit, c'est assauoir que ce sont iugemens cachez & incōprehensibles pour le iourd'huy, & qu'il faut que nous attendions que nostre Seigneur nous ameine à ce iour, où toutes choses seront descouuertes. Cependant cognoissons que le ciel seruira de sepulture à ceux qui sont ainsi tyrannifez, aux innocens, di-ie, qui sont mis en opprobre par les meschâs, & par les persecuteurs, & q̄ quand ils auroyēt les sepultures les plus honorables du môde, ce ne seroit rien au prix du bien & du priuilege que Dieu leur fait. car sauroit-on trouuer vne sepulture plus honorable que le ciel? Or nostre Seigneur fait seruir ceste sepulture-la à ses enfans, quand il les priue de la sepulture commune & ordinaire. Et ainsi quand il plaira à Dieu que nous soyons enseuelis, cognoissons cela comme vn tesmoignage de sa bonté: & quand il en priuera les meschans, que nous contempions aussi sa vëgiance & en leur vie & en leur mort. Cepēdant toutefois que nous apprenions de nous estreindre, & d'auoir comme les yeux clos quant à ses iugemens secrets, iusques à ce que nous soyons venus au dernier iour, où il nous declarera en perfection les choses qui nous sont maintenant confusés.

Luce  
16.c.21

Or

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaife nous les faire sentir de plus en plus, pour nous y desplaire en telle sorte que nous ne demandions sinon d'estre gouuernez par son saint Esprit: & cependât qu'avec toute humilité nous le requeriôs qu'il luy plaife vser de sa misericorde infinie, en nous remettât les offenses par lesquelles nous sommes obligez deuant son iugement: & que nous pasiôs tellemēt parmi ce monde, que nous ne soyons point adonnez aux choses

de ce monde, mais que nous soyons confermēz en foy & en esperance, iusques à ce q̄ nostre Seigneur nous ait appellez en son Royaume, où nous verrôs pleinemēt ce qui ne nous est maintenāt cognu que en petite portion, & que nous soyôs cependât fortifiez contre tous les scandales de ce mōde, ne laifsans point de donner gloire à nostre Dieu, encores que nostre raison charnelle ne comprenne point les grās abyssmes qui sont en ses œuures. Que non seulemēt il nous face ceste grace: mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

LE CENT ET VNIEME SERMON, QUI  
EST LE I. SVR LE XXVIII. CHAP.

19 Quand le riche s'endormira, il n'amassera rien: il ouurira ses yeux, & rien n'apparoistra.

20 Troublemens l'apprehenderont comme l'eau: & en la nuit la tempeste le rauira.

21 Le vent d'Orient l'emportera, & s'en ira, & le poussera de son lieu comme vn tourbillon.

22 Il se ruera sur luy, & ne l'espargnera point: il s'enfuira de sa main.

23 Il entrefrappera de ses mains contre luy, & fiblera contre luy de son lieu.

CHAPITRE XXVIII.



1 Argent a sa source, & l'or le lieu de sa fonte.

2 Le fer est prins de la terre: & de la pierre est fondu l'airain.

3 Dieu a mis fin aux tenebres, & à toute chose tendante à fin la borne d'obscurité & ombre de mort.

4 Il desborde le fleue contrel'habitateur, les eaux sont mises en oubli du pié, & ayant esté esleues plus haut que l'homme, se retirent.

5 D'une mesme terre sort le pain, & sous icelle y a changement comme le feu.

6 Il y a lieu duquel les pierres sont saphir, & les mottes or.

7 L'oiseau n'y a point cognu de sentier, & l'œil de l'autour ne l'a point regardé.

8 Les faons du lion n'y ont point marché, le lion n'a point passé aupres.

9 Il met sa main à la roche, & renuerse les montagnes iusqu'aux racines.

**S**uiuant le propos d'hier, il est ici dit, Que le riche ouurira les yeux, & ne trouuera rien: en quoy il est signifié que les riches pour vn tēps seront assurez, cuidans que rien ne leur doie defaillir: mais en la fin tout leur sera caché, il n'y aura plus d'esperance pour eux: ils se resueilleront, & chercheront secours, mais ils n'en trouuerōt point. La somme est, que combiē que les riches pour vn temps soyent cōme endormis en leur abondance, pource qu'ils ne cuident iamais auoir faite, & que ils ont comme les yeux bādez en leur outrecuidance: toutesfois Dieu puis apres les contraint de chercher aide sans qu'ils en puissent trouuer: & alors ils cognoissent qu'ils ont esperé en vain en leurs richesses & sont confus. Ce iugemēt de Dieu se voit iournellement: & ainsi nous sommes admonnestez qu'encores que Dieu nous dōne tout ce que nous pouons souhaitter, & que nous ne pēsons point iamais auoir faite: il ne nous faut point endormir en cela, cognoissans que nostre vie est suiēte à tant de changemens que merueilles. Veillons dōc pour inuoquer Dieu, veillons pour ne nous point arre-

ster à ce qui est entre nos mains, veillons pour cognoistre que nous auōs besoin d'estre secourus en beaucoup de sortes: & que par ce moyen nous apprenions de retourner à Dieu, & d'estre fondez & appuyez sur sa seule prouidence & bonté. Voila l'admonition qu'il nous faut recueillir de ce passage. Au reste, ceci ne se voit point tousiours. Apprenons donc (cōme il a esté dit) de n'en point faire vne regle generale: & combien que les riches meurent en leur abondance, qu'ils ayent grande suite avec eux, qu'un chacun tasche de leur faire seruice, bref, qu'ils n'ayēt faite de rien, ne pensons pas que Dieu ait quitté son office: mais il se reserue ce iugement qu'il execute sur d'aucuns, afin que nous n'estimions point qu'il ne le puisse parfaire en ce monde s'il luy plaisoit. Les autres prennent ce passage vn peu autrement, c'est assauoir, ne rapportāt point aux riches ce mot, *Qu'on regardera*, mais à tous: qu'on regardera donc que sont deuenus ceux qui estoient en abondance, & qui se faisoient ainsi valoir selon le monde, & qu'on n'y verra rien: comme il est dit au Pseaume 37. J'ay veu celuy qui

estoit esleué comme vn haut cedre en la môtagne du Liban, il touchoit de sa teste quasi iusques aux nues: apres ie suis repassé, & ie n'ay poit cognu mes sa trace. Voila d'oc cōme Dieu fait esuanuir les meschans, tellement que la memoire en est raclee du monde: & ce passage conuendra bien en ce sens. Au reste il y en a qui ne prenent point ceci de la mort ne de la sepulture, cōme hier il fut exposé: mais cōme s'il estoit dit, que quand le meschant se voudra coucher pour auoir repos, il n'en trouuera point. Tant y a que le plus facile est de dire, que les meschans n'eschapperōt point que Dieu ne declare son iugement sur eux. Or cela se fait, cōme nous auons dit, mais non pas tousiours. Ainsi donc il ne faut pas que nous cerchions tousiours l'execution des iugemens de Dieu en ce mōde: car ce seroit vn mauuais principe, & nous serions troublez, comme nous auōs declaré ci dessus, quād nous ne verions point à l'œil ce que nous auriōs imaginé. Cognissons donc que nostre Seigneur differe ses iugemens quād bon luy semble, & qu'il ne les manifeste point ici bas. Or il est dit consequēment, *Que frayeurs apprehenderont l'imique comme vne rauine.* Il parle ici des eaux, mais il entend que c'est comme vn orage soudain, quand il y aura vne tempeste ou tourbillon qui viendra de nuict. Ce iugement de Dieu est bien notable, comme aussi il est cōmun, c'est assauoir, que Dieu enuoye de telles frayeurs aux meschans, qu'ils ne sauent que deuenir: & que cela viēt comme vne orage, & comme vne tēpeste de nuict qu'on n'aura point preneuë, & de laquelle on ne se donnoit point garde. Notammēt ceci est dit, pource que les meschās se font à croire q̄ Dieu les doit laisser en paix, voire cependāt qu'ils ne sont point pressēz: si est-ce qu'ils ne peuuent estre coys du tout, pource qu'ils ont vne mauuaise cōscience: mais tant y a qu'ils se promettent merueilles, comme il est dit aux Prophetes, en Isaie sur tout, qu'ils font paction avec la mort, qu'ils pensent auoir alliance & complot avec le sepulchre, en sorte que quand la terre seroit couuerte d'vn deluge, que tout periroit, le mal ne pourra approcher d'eux. Voila donc comme les meschans sont enflēz d'orgueil sinon que Dieu les presse, & s'endurcissent en cela. Et de fait quand on les menace, quand on leur monstre quelle sera l'issue de leurs entreprin- ses, tant s'en faut qu'ils en soyent esmeus, qu'ils ne font que s'en moquer. Voila pourquoy il est dit, *Que les frayeurs viendrot comme vne rauine sur eux:* suiuant aussi ceste sentēce de sainct Paul aux Thes- saloniens, Que quād ils diront, Paix & asseurāce, ils seront soudain accablez, que la ruine viendra sur eux, laquelle ils n'auoyent point cuidé, & dont nul ne se doutoit. Ainsi d'oc quād il nous est parlé d'vn tel changement que Dieu enuoye sur les meschās, c'est qu'il les ruine soudain, comme s'il ennoyoit vn orage de nuict: apprenons de n'estre point ainsi enyurez d'vne folle presomption, estimās que Dieu nous laisse en repos: ne nous flattons point, mais plustost cognissons que nostre Seigneur nous veut tenir en petitesse & humilité, afin que nous ayons nostre esprit plus libre pour venir à luy, & que nous ne soyons point distraits par les vanitez de ce monde: mais plustost que nous soyons incitez de nous adonner du tout à luy. Voila donc cōme il nous faut chercher la paix en Dieu, & non pas aux biens terriens. Quand nous en ferons ainsi, ne

crainons pas d'estre ruinez soudain par orage, & que Dieu enuoye vne telle frayeur sur nous, que nous en soyons troublez: mais à l'opposite tous ceux qui presument de leur prosperité terrienne, il faudra qu'ils sentent la main de Dieu: & si ce n'est en ce monde, tant y a qu'à la mort il faut tousiours venir à conte, & alors on ne peut pas eschapper les mains du Iuge celeste. Et ainsi que nous chemions en sollicitude. Et au reste, si quelquefois les meschans n'ont pas esté effrayez, ne pētons pas que Dieu ait mis en oubli leurs iniquitez: mais nous n'apperceuons pas tousiours presentement (cōme i'ay dit) ses iugemens. Il faut donc que nous attendions la declaration de ceci iusques au dernier iour, sachās que nostre Seigneur aucunesfois veut esprouuer nostre foy, nous tenant sa main comme cachee. Or au reste il nous faut noter, que combien que les frayeurs que Dieu enuoye aux meschās & aux cōtēpteurs de sa parolle ne s'apperçoient point, si est-ce qu'ils sentent tousiours dedans leurs cœurs vne frayeur cachee: comme il est dit au Prophete Isaie, qu'il n'y a poit de paix pour les meschās, mais qu'ils sont comme les vagues qui se batement. Cependant qu'il y a quelque vent impetueux, on voit l'eau tellement agitee q̄ les vagues s'entre- cassent: ainsi faut-il que les meschans sans qu'on les sollicite d'ailleurs se tormentēt, & qu'ils soyēt leurs bourreaux en toutes leurs pensees & leurs affectiōns. Ils trembleront quand vne feuille tombera sans que nul les persecute, cōme il est dit: mais ces frayeurs-la seront cachees, pource qu'au dehors ils monstrent beau semblant, & aussi qu'ils ne se cognissent point, qu'ils sont eslourdis en eux-mesmes, & despittent Dieu, ne receuans point les aduertissemens qu'il leur donnoit pour les solliciter à repentance. Apprenons donc de chercher ceste paix que i'ay dite, c'est assauoir q̄ nous ayons bōne consciēce & pure, pour nous appuyer en nostre Dieu, pour l'inoquer: & alors encores qu'il nous enuoye des troubles, si est-ce que nous n'en ferons point accablez du tout, que nous n'ayons dequoy nous resiouir en sa bonté. Or il est dit finalement: *Qu'ils seront ravis du vent d'Oriēt, qu'ils seront chas- sez de leur lieu, qu'ils seront accablez de maux, & sur- ront.* Ces similitudes, de vent d'Oriēt, & de tourbillons sont encores adioutees à vn mesme propos: car au regard du pays de Iudee c'estoit le vent le plus impetueux que celuy d'Oriēt, comme toute l'Eseriture saincte le monstre. Ainsi il est signifié que les meschans quand ils ont prosperé, & esté riches & puissans, seront neantmoins ravis & abbat- tus, comme s'il se leuoit vne grosse tempeste, qu'il suruinst vn vent qui ruinaist tout, tellemēt qu'ils seront contrains de fuir: & si on pēsoit qu'ils fussent bien munis, & eux s'estoyēt aussi fiez en cela, ils sen- tirōt bien que tout cela ne pourra empescher que le iugement de Dieu ne s'execute sur eux. Com- bien donc qu'ils espouuantassent les pources gens, qu'ils fussent en estonnement à chacun: si faudra-il qu'ils fuyent. Et pourquoy? Car il n'y aura plus de vertu en eux pour resister au mal: ils cognistront biē que les voila accablez, pource que c'est la main de Dieu qui les persecute & les afflige. En somme il nous est ici demonsté, que ceux qui sont ainsi hardis à molester leurs prochains, seront tellemēt affliges de la main de Dieu qu'ils oublieront ceste audace qui estoit en eux, & ce courage de lion, &

toute

Isa. 28.  
d. 18

1. The.  
3. 4. 3

Jf. 48.  
d. 22

Leuit.  
26. c.  
17. f. 30

toute leur fierté, & qu'ils seront couards comme des caues. Et pourquoy? Car ils sentiront la main de Dieu, laquelle ils auoyent mesprisee auparauant. Or par ceci nous sommes admonnestez de preuoir de longue main les iugemens de Dieu, afin de nous apprestez à patience. Ainsi donc encores que Dieu nous laisse à repos, ne laissons pas de examiner nos pechez, & de cognoistre que nous meritions bien d'estre batus de ses verges. En faisant cela, que nous baissions la teste, & que nous apprenions de nous tenir en bride, & n'estre point hardis à mal faire: que toute nostre hardiesse soit d'inoquer nostre Dieu, & en sa vertu despiter & le peché, & le diable, & le monde, quand nous serons sous la protection de nostre Dieu. Mais cependant que nous cheminions tousiours en humilité & modestie, sachans que ceux qui auront ainsi espouuanté les autres seront contraints de se cacher, & ne trouueront nul refuge: comme il est certain que les meschans auront beau fuir: car il faut que ce qui est dit au Pseaume soit accöpli en eux, *Que deuiendray-ie Seigneur, quand ie voudray eschapper de tes mains? Quand ie pourroye voler par dessus les nues, ta maiesté est là haut pour me rembarrer. Si ie passe la mer, ta main ira encore plus outre. Si i'entre iusques aux abysses, tu feras bien me retirer de là. Ainsi donc les meschans pourront dire aux montagnes, qu'elles tombent sur eux, & ils ne gagneront rien: car la main de Dieu les atteindra, où qu'ils se cachent. Et ainsi notons bien que c'est vne folle opinion à ceux qui cherchent paix, encores qu'ils soyent persecutez de la main de Dieu: ils la pourront fuir, mais ce sera en vain. Au reste, combien que ceci ne se voye point en tous affaires presentement: si est-ce que Dieu ne laisse point d'estre Iuge du monde, comme tousiours il nous faut reuenir là. Et en la fin il est dit pour conclusion, *Qu'vn chacun frappera des mains, quand on verra ainsi les meschans: que chacun sible-  
ra par risée & mocquerie de son lieu: c'est à dire,* que les pources gens qui auparauant estoyent opprimez, & ne s'osoyent pas monstrer par les rues à cause de ces brigas qui les deuoroyent, & qui estoyent prests à les manger, se resiouiront quand nostre Seigneur exterminera ainsi ceux qui auoyent esté en credit & autorité, & mesmes ils frapperont des mains, & se mocqueront de cest orgueil & outrecuidance qui est en tels contempteurs de Dieu. Icy on pourroit demander, s'il est licite aux bons & fideles de s'esiouir quand ils verront la ruine des meschans. Mais ceste question est quasi superflue pour ce passage, d'autant qu'ici il n'est point monstré que c'est qui est licite: mais simplement il est signifié que le monde s'esiouit: comme on le voit aussi par experience, que les pillars qui ont molesté chacun, & grans & petis, quand ils meurent, & que Dieu les abbat, voila vne ioye commune de tous. Et pourquoy? Car ils ont esté ennemis du monde. Mais encores nous deons noter en ce mot, que si nostre ioye n'estoit point charnelle, & qu'elle ne prouist point d'vn appetit de vengeance, elle seroit bonne & sainte & approuee de Dieu. Mais quand nous sommes incitez à nous esiouir par vengeance, ou que lque affection charnelle, nostre ioye alors est maudite & à condamner. Et ainsi quand les hommes sont esmeus de leurs passions, alors qu'ils s'esiouissent, ou qu'ils se contristent: voila comment leur ioye*

ou leur courroux est le plus souuent vicieux. Ainsi quand on se voudroit esiouir de la ruine des meschans, il ne faudroit pas que ce fust par vne cupidité charnelle: mais seulement approuant le iugement de Dieu, & s'accordant à ce qu'il declare: & cependant pour estre tousiours confermez & edifiez de plus en plus en sa crainte & en son amour, & aussi pour estre bien reglez en nos passions. Et voila come il nous sera licite de nous esiouir en la perdition des meschans: mais gardons-nous d'estre solitez par nos affections charnelles, & de mesler rien du nostre. Toutesfois qu'au passage present notons, qu'icy il nous est monstré, qu'il faut que les meschans qui sont pleins d'ambition & de vaine gloire, qui appetent d'estre prizez de tout le monde, soyent rendus detestables, & que Dieu les mette en telle haine qu'vn chacun s'esiouisse de leur perdition. Voila donc comme ils seront bien frustrez de leur attente. Si cela n'est pas à chacun coup, ne pensons pas que nostre Seigneur ait oublié son office pourtant: mais attendons la reuelation qui nous est promise au dernier iour. Et voila pourquoy Iob vient à declarer beaucoup de secrets de nature qu'on voit au monde: & là dessus il fait conclusion, que quand on aura la raison de toutes choses cachees, si est-ce que la sagesse de Dieu surmonte, & est plus haute. Aucuns prennent ceci, comme s'il estoit dit, Les choses changent en ce monde, nous ne voyons pas vne perpetuité en tout l'ordre de nature: car où il y a eu des champs fertils, & qui apportoient bon blé, on voit que le feu y est, c'est à dire, secheresse: là où on pensoit qu'il n'y eust que du grauiet ou du sable, il y aura quelques fois de l'or, & des pierres precieuses. Nous verrons donc beaucoup de changemens en ce monde, comme il en est parlé au Pseaume cent septieme, c'est l'argument que traite là le Prophete, monstrant qu'à cause des pechez des hommes la terre deuiendra sterile, tellement qu'il semblera qu'on y ait semé du sel: que les lieux qui estoyent bien habitez, seront deserts: que les hommes seront contraints de s'enfuir pour la famine, que le chaud & le froid les affligeront tellement qu'ils ne sauront que deuenir: & aussi que Dieu surmontant par sa bonté la malice des hommes, rendra les pays fertiles, qui auparaunt estoyent secs: là où il n'y croissoit point vn grain de blé, qu'il y aura ample nourriture. Aucuns donc estiment qu'ici Iob ait voulu faire vne telle description comme elle est cötenue en ce Pseaume-là. Mais i'ay desia monstré son intention, c'est assauoir, *Qu'il y a beaucoup de choses en ce monde qui sont secretes, & où il semble qu'il n'y ait point de raison: tant y a qu'en la fin on y en trouuera, qu'on trouue les choses qui estoyent cachees: mais de la sagesse de Dieu, qu'on n'en pourra point jamais venir à bout, que les hommes ne pourront point jamais atteindre si haut. Et ceste cöparaison ici s'appelle du plus petit au plus grand: comme si Iob disoit, Or ça mes amis, de chercher les moyens où on trouuera l'or & l'argent, là où on trouuera les pierres precieuses, c'est vne chose fort difficile à l'esprit humain. Il est vray qu'encores en viert-on à bout: mais si peut-on bien appeler cela vn secret de nature. Il y a aussi d'autres choses où les hommes sont cöfus, & n'ont qu'à s'esbahir, pource qu'il y a quelques fois les riuieres sortiront d'vn lieu là où on n'eust iamais pensé: come il y a les eaux qui croissent, qui se diminuent, qu'on ira quel-*

*Psea. 139. d. 7*

*Osee 10. b. 8 Luc 23. d. 30 Apo. 6. d. 16*

*Psea. 107. d. 34*



que fois à pié sec par vn lieu, & tãtoſt apres l'eau y regorge: apres les torrens deſſaudront, & tãtoſt ils croiſſent. Il eſt vray qu'il ſemble bien qu'il n'y ait pas grand ſecret en cela: car les torrës s'augmentēt quand les neiges ſe fondent, & qu'il y a de grandes pluyes: mais on verra des ſources, qui quelquefois deſſechēt, & puis apres elles deſgorgēt l'eau, tellement qu'on ne ſauroit que dire, ſinon q̄ Dieu veut monſtrer ſa vertu en tels changemens. Voila donc des choſes qu'on voit au monde & pour la vie preſente, qui ſont obſcures. Or il eſt vray encores que l'eſprit humain pourra bien s'en enquerir, & y appliquer ſon eſtude, tellemēt qu'il y trouuera quelque raiſon: mais c'eſt autre choſe de la ſageſſe de Dieu. Quand nous venons à ſes iugemens, ne peuvons pas les enclorre en noſtre cerueau, ne pẽſons point en venir à bout: mais adorõs ce qui nous eſt incogno, cõſeſſans que la maieſté de Dieu eſt trop haute par deſſus nous, & qu'il ne faut point q̄ nous penſions ainſi l'aſſuiettir, que nous cuidions la déterminer comme bon nous ſemblera: mais cõtention-nous de ce que Dieu nous monſtrera, ſachãs bien qu'il y a vne trop longue diſtance entre Dieu & nous, & qu'il faut qu'il approche, ou iamais nous ne viendriõs à luy. or eſt-il ainſi, qu'en s'approchāt de nous, il ne veut point q̄ nous cognoiſſiõs maintenāt ce qu'il nous manifeftera au dernier iour. Voila donc quelle eſt l'intention de Iob. Cependāt de ſ'arreſter beaucoup à toutes ces choſes qui ſont ici dites, il n'en eſt ia beſoin: car l'intention du S. Eſprit n'eſt pas de nous monſtrer l'artifice des mines: car le profit ſeroit bien maigre ſi en vn ſermon, ou en quatre nous apprenions d'aller chercher les mines d'or & d'argēt, pource que ce n'eſt pas ce que nous auõs à chercher, & auſſi chacū ne s'exerceroit point en ce meſtier la. Ainſi dõc il ne nous faut point iñſiſter ſur chacune partie, quād il nous eſt parlē des mines d'or & d'argent, quād il eſt dit que parmi le ſable ou en quelque riuere l'or ſe trouuera, qu'il y aura là des grains: mais il nous doit ſuffire que no<sup>s</sup> voyons que Dieu a mis de tels ſecrets en nature, afin d'eſtre magnifié de nous. Voila donc la ſomme que nous auõs à retenir: c'eſt que ſi nous deuõs cognoiſtre la vertu & ſageſſe de Dieu infinie, meſmes aux moindres choſes du monde: par plus forte raiſon quand il y a des ſecrets qui nous ſont eſtrāges, comme de l'or & de l'argent, & de choſes ſemblables: quand donc cela y eſt, que nous deuons eſtre plus eſmeus, que nos eſprits ſe doiuent plus reſuciller, pour mieus ſentir & apprehender la vertu inestimable de noſtre Dieu. Car noſtre Seigneur ne veut point que nous ſoyons ſtupides, comme des troncs de bois, mais que nous contẽplions les vertus de ſes mains: & de fait c'eſt bien raiſon qu'elles ſoyent cognees, & que nous y penſions: voire tellement que la gloire qu'il merite luy en ſoit rendue par nous, & que nous ſoyons incitez par cela à cognoiſtre quel ouurier il eſt: que nous ne ſoyons point comme ces malheureux qui cheminent par le monde, foulans aux pieds les œures de Dieu, & ne cognoiſſans point ſa maieſté. Que nous ne ſoyons point donc ſi brutaux: mais pour le moins encores que nous euſſions eſtē ſi peſans & ſi groſſiers de ne point ſentir la maieſté de Dieu & ſa vertu eſ choſes communes, & qui ſont plus baſſes: quand nous venons à ce qui nous eſt eſtrange, que là nous ſoyons eſmeus, & que nous commençons

à ſentir qu'il y a vn Dieu lequel beſongne par façõs miraculeuſes: autremēt noſtre ingratitude ſera inexcusable, ſi nous n'y penſons point. Mais cependāt notons q̄ Dieu ne nous veut point amuſer aux choſes du monde, il aime beaucoup mieus que nous venions à luy, & que nous ſachiõs faire noſtre profit de l'admonition qu'il nous dõne. Voici donc le principal que nous auons à obſeruer en ce paſſage, que quand il y a des œures de Dieu hautes & magnifiques, nous y appliquions noſtre eſtude, pour les bien conſiderer, & qu'en les conſiderant nous apprenions auſſi de glorifier Dieu. Notamment il eſt dit, *Que Dieu a mis bornes aux tenebres.* Voila les tenebres qui cachent tout: de iour on diſcerne entre le blanc & le noir, mais quand la nuit eſt venue, voila tout qui eſt meſlé & cõfus, nos ſens deſfailent, nous ne ſauõs ſi vn homme eſt vne pierre, nous ne ſauons ſi vne maiſon eſt vne mõtagne. Or tant y a que les tenebres qui priuent ainſi les hommes de leur veuē & de diſcretiõ, encores ſont-elles bornees, Dieu en la fin leur dõne leur meſure. Par cela Iob ſignifie, combien qu'en ce monde il y ait grāde diuerſité, voire iuſques aux tenebres qui cachent la veuē de toutes choſes: ſi eſt-ce neātmoins que les hommes en viendront à bout: car Dieu enuoye la clarté puis apres, & les tenebres ne durerõt pas touſiours. Or ici nous auons vne bõne inſtruction & bien vtile, c'eſt que l'eſprit de l'hõme pourra bien auoir quelque faculté d'entēdre & de iuger quant aux choſes baſſes, & qui concernent ceſte vie caduque: mais quant à ce qui eſt celeſte & qui appartient au royaume de Dieu, quāt à ſes iugemēs, tout cela nous eſt caché. J'ay dit que ceſte doctrine nous eſt bien vtile, voire quand elle ſera entendue comme il appartient. Il eſt vray que meſmes des choſes les plus petites & plus baſſes, no<sup>s</sup> n'y pourrions mordre, ſinon entant que Dieu nous dõnera la faculté: comme nous voyons qu'il y en a beaucoup de gens ſimples (comme on dit) & idiots, qui ne cognoiſſent non plus que beſtes brutes. Ceux qui ſont ainſi, Dieu les met deuant nos yeux comme des miroirs, pour nous humilier. Voyõs-nous vn homme du tout idiot, qui n'ait point de ſens ne de raiſon? là il nous faut arreſter: car c'eſt vn miroir de noſtre nature. D'oñ vient la raiſon & l'intelligēce q̄ nous auons? N'eſt-ce point vn don ſingulier que Dieu nous a fait? Ainſi donc tous ceux qui ont eſprit & intelligēce, qu'ils cognoiſſent que Dieu les a douez d'vne telle grace, & qu'ils en ſont d'autant plus obligez à luy. Voila pour vn Item, Meſmes quand noſtre Seigneur en fait les vns plus aigus que les autres, qu'ils ont induſtrie pour venir à bout de ce qu'ils entreprennent, qu'ils concluent, qu'ils delibèrent, qu'ils ſont prudemment toutes leurs affaires, & comprendront en peu de temps beaucoup de choſes: les autres ſont tardifs & peſans, tellement qu'il faut frapper comme à grans coups de marteau, quand on leur voudra apprendre quelque choſe: vne telle diuerſité qui eſt entre les hommes, monſtre clairement que ſi nous auons quelque vertu de bien iuger & diſcerner, c'eſt vn don ſpecial de Dieu, & qu'il ne faut point attribuer tellement cela à nature, que nous ne cognoiſſions que noſtre Seigneur en diſtribue à chacun comme bon luy ſemble. Voila ce que nous auons à obſeruer. Au reſte, en diſant que l'eſprit humain de nature eſt capable de cognoiſtre les choſes

d'ici bas, & qui concernent la vie presente : ce mot de Nature n'emporte pas que ce ne soit vn don de Dieu, mais c'est pour signifier q̄ cela est donné aux incredulés aussi, & à ceux que Dieu n'a point regene- rez par son saint Esprit, qui est nommé l'Esprit d'adoption, pource que c'est la marque que Dieu imprime à ses enfans. Ainsi dōc encores que nous n'ayons point l'Esprit de Dieu, pour estre regene- rez & auoir cest arre & ce gage de l'esperance de salu- ti: si est-ce que nous pouuōs biē auoir intellige- ce: c'est vne chose cōmune aux fideles & aux incre- dules, de iuger des choses d'ici bas. & mesmes nous voyons les meschans & cōtempteurs de Dieu sou- uentes fois estre plus aigus & plus prudēs en leurs affaires: comme aussi Iesus Christ en parle. Voila donc cōme il nous faut retenir, que des choses d'ici bas, & bien, nous les pourrions comprendre en quelque façon. non point (comme i'ay dit) que cela nous l'ayons d'autre que de Dieu: & mesmes qu'il n'y a point vne mesure egale à tous: car Dieu en dis- tribue comme bon luy semble. Mais tant y a enco- res, que les hommes ne sont point mis en ce mon- de que Dieu ne leur dōne quelque portion de pru- dence, tellement qu'ils iugent des choses d'icy bas: & non seulement cela, mais aussi ils discernent entre le bien & le mal. Oū est-ce qu'on trouuera les hommes si brutaux, qu'ils ne condamnent les larcins, les meurtres, les paillardises? Car nature nous enseigne cela. Apres tous auront quelques loix, quelque police, & voyēt bien qu'ils ne se peu- uent point passer d'ordre pour conduire les affaires qui appartiennent à la vie humaine. Apres ils auront les arts & mestiers, que l'vn sera boulenger, l'autre laboureur de terre, l'autre cordonnier, l'autre drappier: & bien, ces artifices-la sont dons de Dieu, qui sont communs tant aux incredulés, que aux fideles, lesquels Dieu a illuminez par son saint Esprit: mais telles graces ne sont que pour les hom- mes, pource que le genre humain ne se peut main- tenir en son estat qu'il n'y ait de telles aides & de tels moyens. Voila donc en somme ce que nous auons à retenir: c'est assauoir, que combien qu'il y ait de grans secrets en nature, que les choses qui appartiennent à la vie presente soyent hautes: si est-ce que Dieu encores a donné ceste faculté aux hommes, qu'ils en puenēt venir à bout. Exemple, Quand on parlera d'vn mestier: deuant qu'auoir feu l'artifice, on trouuera les choses estranges: & mesmes il y a des ouurages qui sont d'vn tel artifice, qu'on s'esmerueillera. Comment est-il possible que cela se face? dira-on. Comment peut-on cognoistre l'or en terre? Voila de l'eau, & on en fera du sel. Comment cela aduient-il? Et bien, Dieu a donné ceste industrie aux hommes. Apres, de l'or & de l'argent dont il est icy parlé, & qu'est ce? Voila du metal qui est meslé parmi la terre, il n'a point de couleur, mesmes il semble qu'il soit inutile. Et comment le peut-on discerner? Comment le peut-on affiner, en sorte qu'on s'en serue, & que ce soit vn metal precieux, que ce soit vn moyen pour trafiquer entre les hōmes, ainsi que nous voyons que on applique à cela l'or & l'argent? comment se peut-il faire? Apres quant aux autres arts il n'y a mestier si bas ne si commun, ne si vulgaire que du premier coup on ne s'estonne comment on en peut besongner. mesmes quand nous regardons comme on seme du blé, Cōment peut-il croistre?

dira-on. Comment fait-on du vin, & autres choses semblables? Et bien, quand tout cela nous est cognu, nous ne le trouuons plus estrange: mais tāt ya que Dieu a donné l'artifice: car autrement on seroit là confus. C'est donc ce que i'ay dit, qu'il y a quelque capacité aux hommes pour comprendre les choses naturelles, combien qu'elles soyent obscures du commencement, & cōbien que les hommes ayēt l'esprit dur & grosier, si est-ce qu'ils paruiennent à la conduite de ceste vie terrienne, d'autant que Dieu leur veut dōner ces aides & moyēs pour passer par ce monde: mais quand il est question de monter par dessus ceste vie caduque, alors cognoissons que nous deffaudrons tous. Et voila en quoy tous orgueilleux s'abusent: car il leur semble puis qu'ils sont aigus & subtils aux choses d'ici bas, qu'ils sont bien suffisans aussi de iuger de tous les secrets de Dieu, de toute la doctrine de la Loy, des Prophetes & de l'Euangile. Or Dieu les auengle au double quand ils ont vne telle presomption, car la foy est vne clarté supernaturelle, comme on dit: la consideration des iugemēs de Dieu ne croistra point en nous, & nous n'aurons point cela cōme hommes mortels, mais nous l'auons entāt qu'il plaist à Dieu par dessus l'ordre de nature de nous en donner. Mesmes nous voyōs comme Dieu punit l'orgueil de ceux qui se confiēt en leur pruden- ce quant aux choses basses. Voila ces braues mondains, quād ils serōt rusez en leurs finesses, ils voudront tromper & Dieu & le monde: & mesmes ils sont tant subtils, qu'il leur semble que rien ne leur eschappera: & là dessus ils forgent merueilles, ils font des entreprinſes par dessus leur mesure: Dieu les laisse ainsi precipiter, & cependant au besoīn il les auengle en sorte que les petits enfans s'en peuuent moquer. Car il aduendra souuent, que les plus fins & ceux qui cuident estre sages iufques au bout, seront destituez de toute raison, qu'ils seront surprins, comme il est dit en l'Esriture, que Dieu prend les sages en leur astuce comme au trebuchet: nous voyons cela. Et comment est-il possible, qu'vn hōme qui estoit si bien aduifé, que celui-la soit maintenant ainsi surprins, & qu'il ait esté esblouy en vn si petit affaire? & n'a-il point de raison en soy? Voire, comme si Dieu n'estoit point au ciel pour auengler ceux qui cuident voir trop clairement, & qui se confient en leur prudence, & sagesse? Il faut qu'il punisse vne telle arrogance: car d'autant que les hommes presument d'eux-mesmes, ils rauissent à Dieu son honneur, & il faut qu'il se vège d'vn tel sacrilege. Et au reste, puis que les hommes appliquent leur subtilité à mal, plustost qu'à bien, il faut aussi que nostre Seigneur se venge de ce qu'ils ont ainsi prophané les dons qu'il leur eslargit: car c'est vn don singulier quād Dieu nous donne vn esprit bon & aigu: & si nous allons conuertir cela à fraude & malice, n'est-ce pas raison que Dieu nous en punisse? Car nous polluons ce qu'il auoit dedié non seulement à nostre salut, mais au profit commun de nos prochains. Or si Dieu punit vne telle arrogance, quand les hommes se fieront par trop en leurs sens quant à ces choses basses & caduques: ie vous prie quand ils voudront monter par dessus le ciel, & cognoistre tous les secrets celestes, qu'ils voudront apprehender ce que Dieu s'est reserué, & qui doit appartenir à luy seul: quand, di-ic, les hommes

Luc  
16. b. 3

Job 5.  
b. 13  
1. Cor.  
3. d. 19

auront vne telle hauteur, ne faut-il pas que Dieu leur abbate leur caquet, & qu'il les plonge au plus profond des abysses, pour se venger de leur arrogance & fierté? Ainsi donc apprenons, que cōbien que nostre esprit soit suffisant pour discernier ici bas de ce qui compete & concerne la vie terriēne: ce n'est pas à dire que nous puissions monter iusques au ciel, entrer aux conseils estroits de Dieu, & enlорre en nostre sens & en nostre cerueau ce que nostre Seigneur cache par deuers soy. Bref, tout ce qui concerne la vie eternelle, sachōs qu'il surmonte toute nostre mesure, & qu'il faut que nostre Seigneur besongne en nous, voire par dessus l'ordre de nature, qu'il ne nous illumine point seulement selon que nous sommes hommes, mais qu'il nous dōne vne clarté nouvelle, laquelle nous est cachée, pource qu'elle procede de cest Esprit d'adoption dont nous auons parlé. Au reste puis qu'ainsi est, cognoissons maintenant que c'est du franc-arbitre des hōmes, & cōbien ceux qui le veulent soustenir sont enragez. Car si nous auons franc-arbitre pour nous guider selō Dieu, & pour paruenir à la vie eternelle, il faudroit en premier lieu que nous eussions la foy, & la iustice, & la saincteté. Or voyons nous comme l'Esriture nous condamne comme poures auēgles, & declare qu'il ne faut point que les hommes s'esleuent iusques là, de cuider mōter aux secrets de Dieu, mais qu'ils confessent qu'ils sont destituez de sens & de raison. Voila donc la premiere leçon qu'il nous faut apprendre quand nous venōs en l'escole de Dieu, c'est d'estre fols, comme S. Paul dit. Il est vray que ceci nous semble estrāge: mais si faut-il passer par là, que si nous voulons que Dieu nous instruisse, qu'il face office de maistre enuers nous, il faut que nous soyons fols: c'est à dire, que nous cognoissions qu'il n'y a point vne seule goutte de raison ne d'intelligēce en nous, que nous en sommes plus desnuēz que ne sont pas les bestes brutes, qu'il y a en nous moins de conseil & de prudence. Et ainsi apprenons de nous humilier, afin que Dieu nous tende la main. Puis qu'ainsi est, maintenant que faut-il? En premier lieu, que nous cognoissions que pour comprendre les secrets de Dieu, il faut qu'il nous donne son sainct Esprit, qu'il esclarcisse nos tenebres, d'autant que nous sommes confus, qu'il vienne monstrer ce que nous auons à cognoistre, & que

nous ne presumions point d'auoir nulle cognoissance, sinon celle qu'il nous a donnée. Voila pour vn Itē. Mais il faut aussi pour le second, quād nous auons receu ceste clarté celeste, & ce don d'intelligence qui procede du sainct Esprit: que nous veniōs aussi à l'Esriture sainte, & que nous ne presumiōs point de nous enquerir des ceures, ne des iugemēs de Dieu plus outre que ce qui est là contenu. Contētōns-nous dōc de sauoir ce que Dieu nous montre, & nous apprend: & que nous ayons ceste sobrieté de dire, Et bien Seigneur, quand tu nous diras, Voila ce que ie veux que vous sachiez, que nous le receuions paisiblement: mais quād tu ne passeras point plus outre, que nos esprits soyent là retenus. Ce sont donc les deux choses que nous auons à noter, pour faire nostre profit de ceste doctrine: c'est de ne point nous ingerer avec vne presumption folle de sauoir plus qu'il ne nous est permis: mais que nous priōs Dieu qu'il nous gouuerne en cela, & que par son sainct Esprit il nous esclaire: & puis apres, que nous-nous tenions à sa parole, que nous souffriōs d'estre enseignez par icelle, n'appetans de rien sauoir sinon ce qui est là contenu: comme aussi nostre Seigneur nous y mōstre ce qu'il fait nous estre propre & vtile pour nostre salut.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bō Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face mieux sentir que nous n'auons point fait: & qu'en contemplant ses iugemens, nous soyōs toujours plus sollicitēz à cheminer en sa crainte. & quand nous auons profité en saine intelligence, qu'il luy plaise de nous y faire continuer de plus en plus: afin que pour l'aduenir nous ne soyōs point enveloppez en ceste extreme perdition, laquelle est apprestee à tous meschans, qui sont endurecis & obstinez contre luy: mais qu'estans corrigez de nos vices nous preueniōs son iugement afin d'obtenir grace & misericorde: & q' apres qu'il nous aura affligēz en ce mōde, il nous dōne le repos qu'il a promis aux siens: c'est assauoir, qu'estans deliurez de toutes les miseres que nous auons à souffrir en ce monde, nous soyons recueillis en sa gloire celeste, pour estre faits participans de tous les biens, & reformez à son image en vraye perfection. Que non seulement il nous face ce bien à nous, & ceste grace, &c.

## LE CENT ET DEUXIEME SERMON, QVI EST LE II. SVR LE XXVIII. CHAP.

10 Il tranche les ruisseaux dedans les pierres, & son œil voit toute chose precieuse.

11 Il lie les fleues qu'ils ne se desbordent point, & produit en lumiere les choses mussees.

12 Mais d'ou est trouuee la sapience, & ou est le lieu d'intelligence?

13 L'homme ne fait pas son prix, & n'est pas trouuee en la terre des viuans.

14 L'abyssine dit, Elle n'est pas en moy, & la mer dit, Elle n'est pas avec moy.

14 Le fin or ne sera pas dōné pour elle, & l'argent ne sera point pesé pour son eschange.

16 Elle ne sera pas estimee avec la masse d'or, avec l'onyx precieux, & le saphir.

17 L'or ne le crystal ne seront point egaux à elle, & point ne sera fait eschange avec les vaisseaux d'or fin.

18 Il ne sera point fait mention du coral, ne du gabis: la sâpience est plus precieuse que les perles.

19 La topaze d'Ethiope ne sera pas faite egale à elle, & ne sera pas appreciee avec la masse de pur or.

20 D'ou vient donc sâpience? & ou est le lieu d'intelligence?

21 Elle est absconsee des yeux de tous les viuans, & aussi est celee aux oiseaux du ciel.

22 La perdition & la mort disent, Nous auons ouy de nos oreilles la renommee d'icelle.

23 Dieu cognoist la voye de sagesse, il fait le lieu d'icelle.

24 Il contemple les bouts du monde, & voit tout ce qui est sous le ciel.

25 C'est luy qui a mis poids aux vents, & mesure aux eaux:

26 Qui a mis ordonnance sur les pluyes, & a ordonné le chemin aux tempestes resonnantes:

27 Lors il l'a veue & l'a cogneuë, il l'a disposee & l'a ordonnee.

28 Et a dit à l'homme, La crainte du Seigneur est sagesse, & se retirer du mal, intelligence.

**N**OUS auons declaree quelle est icy l'intention de Job, & que c'est qu'il entend par ce mot de Sagesse. Son intention est de monstrier, que les hommes sont par trop outrecuidez, quand ils voudront comprendre tous les secrets de Dieu, & qu'ils ne voudront estre ignorans de rien. Mais pour sauoir q̄ le mot de Sagesse signifie, il le prend pour la cognoissance de toutes choses, & principalement de ce que Dieu nous tient cachee iusques à tant qu'il nous donne pleine reuelation des choses qu'il nous distribue maintenant par mesure, & selon qu'il cognoist qu'il nous est utile. Or maintenant Job (comme j'ay dit) remonstre icy qu'il y a beaucoup de choses secretes & obscures en nature: toutesfois que l'homme y paruiet, & que nous y voyons aussi quelque raison selon que nostre Seigneur nous la donne: il faut tousiours reuenir là. Au reste notôs bien que c'est par mesure: & cependant cognoissons que nostre raison & intelligence ne s'estend point plus loin qu'aux choses d'icy bas, & qui concernent la vie presente: mais quand nous voulons monter iusques au royaume des cieux, & nous enquerir de ce qui appartient à la vie eternelle, là nous defaillons, & y sommes du tout aueugles. Et voila pourquoy maintenant il demande, *Où c'est q̄ la sagesse se trouuera? on ne la trouuera point, dit-il, entre les hommes, non pas entre les morts: qu'on s'enquiere de tous les viuans, non plus.* Il est vray que beaucoup pourront presumer d'estre sages, & se vanteront aussi d'auoir toute la sagesse enclose en leur mache: mais tant y a q̄ Dieu la tient cachee: & ceux mesmes qui sont decedez, combien qu'ils ne soyent plus enuoloppez de ce corps mortel, qu'ils ne soyent plus assoupis icy bas, si ne comprennent ils pas ce qui est du conseil estroit de Dieu. Ainsi donc nous aurons beau circuir & çà & là, nous aurons beau cercher & haut & bas: iamais l'homme par son industrie ne paruiendra à sagesse: car Dieu la tient en sa main. Apres, si on la veut acquerir par richesses, on s'abuse. Les hommes pourrôt bien (ce fem-

ble) par leur industrie venir à estre riches: mais d'estre sages, il n'est pas en eux. Voila donc la sagesse qui est vn thresor si excellent, qu'on ne luy pourra trouuer eschange pareille. *Qu'on amasse & or & argent, qu'on apporte toutes pierres precieuses: cela ne sera point egal.* Ainsi donc nous voyons en somme que Job nous veut icy humilier, afin que nous ne cuitions point estre tât habiles que de cōprendre les secrets de Dieu, mais que plustost nous ignorions volontiers ce qui passe nostre mesure. Et au reste si nous voulons sauoir ce qui nous compete, demandons à Dieu qu'il nous le reuele par son S. Esprit: car il faut là venir. Cependant venons aussi à ceste conclusiō qui est icy mise: c'est que Dieu ayant toute sagesse en soy: comme il a bien mōstré, & ne fust qu'en la creation du monde quand il a ordonné les contrepoids & des vents & des eaux: tout ainsi donc que Dieu luy seul a toute sagesse en soy, & qu'il en est la source: ainsi a-il ordōné aux hommes d'estre sages par ce moyen, c'est qu'ils le craignent & que ils le seruent. Nous voyons donc en la conclusion de Job que la sagesse des hommes n'est pas de s'enquerir par vne folle curiosité pour tout sauoir: mais de se tenir entre ses bornes, & cognoistre que c'est de seruir à Dieu, & de s'assuiettir à luy: c'est la vraye sagesse, & faut que les hommes se tiennent là comme bridez & arrestez. Voila quant à la lettre de ce passage. Regardons maintenant d'en faire nostre profit. Et en premier lieu notons bien quand il est dit, *Que la sagesse ne se trouuera point entre les viuans,* que c'est tousiours pour admonester les hommes qu'ils ne se doiuent point fier en leur sens propre, ny s'attribuer vn esprit tant aigu ny subtil, qu'ils comprennent la raison des ceures de Dieu. Or ceste admonition est bien necessaire, attendu l'orgueil qui est en nous: car si nous sommes fiers & presomptueux en ces choses naturelles, nous sommes encores plus desbordez au reste, tellement qu'un chacun veut estre tant subtil que rien ne luy soit cachee: & n'est point questiō encores qui

l'emportera d'entre nous, & qui sera plus sage que son compagnon: mais nous debatôs contre Dieu: qui est vne chose horrible: mais tant y a que nous le faisons, tant sommes forcenez. Et qu'ainsi soit, si les hommes ne se confioyent par trop en leur propre sens, nous n'aurions pas tant de difficultez que nous auons à renger le monde. Car & grans & petits s'esleuent en telle presumption, qu'il y en a bien peu qui se rendent dociles à Dieu pour se laisser gouverner par luy: mais sur tout quand Dieu veut enseigner, ie di les plus ignorans & idiots, il n'y aura celuy qui ne se rebeckue. Et pourquoy? D'autât que tous cuident estre sages: O ie say que c'est de me gouverner, & il semble que ie soye vne beste. Voila Dieu qui nous fait cest hōneur de nous declarer sa volonté, & cependant nous ne pouuons souffrir qu'il nous enseigne. Quand donc les hommes ne pourront endurer que Dieu soit leur maître & leur docteur, ne faut-il pas qu'ils soyēt plus qu'enragez? Et d'où vient cela, sinō de ceste outrecuidance que tous veulent estre sages? Et pourtāt i'ay dit que cest aduertissement merite bien d'estre retenu, & que chacun s'y exerce, attendu que de nature nous auōs ce vice enraciné en nous, que nous voudrions que Dieu nous laissast à nostre phâtasie, & qu'il ne se messast point de nous enseigner. Et pourquoy? D'autât que nous pēsons estre assez habiles de nous-mesmes. Or donc notons bien quād il est icy dit, *Que la sagesse ne se trouue point entre les hommes*, que Iob en somme (ou plustost le saint Esprit par sa bouche) veut icy abbatre toute la hauteſſe qui est en nous, quand nous imaginons auoir vn si bon esprit & si aigu que nous puissions comprēdre toutes choses. Icy le saint Esprit prononce que les hommes se trompent en s'esleuant ainsi: car la sagesse leur defect. Et quelle sagesse? C'est de cognoistre les secrets de Dieu. Car (comme il a esté dit) nous pourrons bien auoir quelque apprehension des choses qui sont icy bas: & combien qu'elles soyent obscures, tant y a que Dieu nous les reuele, & ceste cognoissance-la s'appellera de nature, pource que nous voyons que tous en sont participans, encores que ce ne soit point en mesure egale. Mais quand il est questiō de cognoistre que c'est de Dieu, ou de ses iugemens: là il faut que tous les sens humains s'esblouissent, & d'autât plus que les hommes penserōt s'esleuer, il faudra qu'ils soyent abbatu & confus. Voila pour vn Itē. Or notamment Iob dit, *Que la sagesse ne s'acquerra point par or, ne par argent, ne par quelque pierre precieuse*: & c'est pour despouiller les hommes de toutes leurs vaines presomptions. car si vn homme est riche, pource qu'il sera estimé des autres, il luy semble qu'il vaut monts & merueilles, & s'oublie. Et ainsi Iob montre quelque excellence qu'il y ait en nous, que ce n'est point pourtant que nous soyons plus sages, & qu'il ne faut point nous fonder là dessus. Or cecy n'est point superflu: car nous voyons comme le poure monde s'abuse quād il y a des riches, & gens d'estat, & qui sont en dignité, qui disent quelque chose: Quoy? O il n'est point licite de repliquer à l'encontre, voila vn tel qui l'a dit. on est preoccupé d'vne telle reputation, en sorte qu'on ne iuge point quand vn homme riche aura parlé: & encores que ce soit vne pure beste, si est-ce que on s'estonne en ceste autorité, & est-on là comme esblouy. Et auourd'huy qui empesche beaucoup

de simples gens d'approcher de la verité de Dieu, & de s'y renger, sinon qu'ils regardent les grans du monde? Et quoy? Voila ceux qui gouvernent tout, voila les riches, toutes gens d'estat qui ne veulent point receuoir ceste doctrine: c'est signe donc qu'elle ne vaut rien, qu'elle est douteuse, & qu'il ne nous y faut point mesler. Nous voyons comme les richesses sont mises en balāce, qu'on cuide que la sagesse soit là comme attachee. Et c'est bien le contraire: car on verra le plus souuent que ceux qui sont riches s'auenglent d'vne vaine arrogance, tellement que les richesses n'apportent que folie pour assoupir les hommes, & les abrutir du tout. Autāt en est-il des grās estats & dignitez. Vn homme moyen & de petite condition se cognoistra, & aura ses sens recueillis quand nostre Seigneur luy donnera prudence: & au contraire vn homme qui sera haut esleué s'oublie, il s'auengle. car selon qu'il estend ses ailes, en imaginant de soy plus qu'il n'en est: ainsi nostre Seigneur permet que toute sa raison s'escoule, & qu'il soit là cōme vne idole. Nous voyons cela à l'œil: mais nous n'y pensons point. Ainsi dōc pesons biē ce qui est icy dit, c'est assauoir que la sagesse ne s'acquerra point par or ne par argent, afin que les hommes ne se confient plus en tout ce qu'ils peuuent auoir icy bas, sachans que de comprendre les secrets de Dieu est vn don special, c'est vn tresor qui nous est fermé iusques à ce que Dieu vienne par sa pure bonté nous illuminer, & qu'il nous en distribue ce que bon luy semble. Or cependant notons bien ce que dit icy Iob pour la conclusion, c'est que *Dieu dès la creation du monde a veu la sagesse, & l'a eu, & l'a disposée: & puis il a dit à l'homme, Voicy comme vous serez sages, c'est en me craignant*. Icy Iob fait comparaison de Dieu avec nous, d'autant qu'il n'est point possible d'abatre ou donter nostre orgueil sinon par force: & voicy le seul moyen, c'est quand il nous ramene à Dieu. Car on auroit beau nous montrer l'infirmité & la rudesse de nos esprits, iamais nous ne voulons venir là, & reculons tousiours, & ne laissons pas de retenir en cachette quelque fierté: encores donc que nous soyons cōuaincus que nous auons l'esprit tant debile que c'est pitié, si est-ce que nous ne voulons point quitter ceste folle opinion que nous ne soyons sages: mais quand on nous ramene à Dieu, il faut qu'alors nous cognoissions que ce n'est rien de nous, & qu'il ne faut plus q nous-nous abusios à nostre cuider. Voila pourquoy Iob met icy Dieu en auāt: voire, & afin q nous cognoissios ceste sagesse qui est en luy seul, il nous met deuant les yeux la creatiō du mōde. Or çà, dit-il, les hommes aurōt-ils l'esprit si aigu, qu'ils cōprenent tous les secrets de Dieu, comment c'est qu'il a disposé l'ordre de nature, *qu'il a comme pesé les vents & les eaux*, & autres choses? Il est vray que les Philosophes (comme nous auons dit) comprendront bien les raisons des choses qu'on voit maintenant: mais si on vient à la creatiō, c'est vne chose si admirable, qu'il faut que les hommes s'esbahissent, & qu'ils adorent la sagesse infinie de Dieu, & confessent que elle leur est incomprehensible. Voila donc l'intention de Iob en ce passage: & là dessus il nous montre comme nous deuous refoudre que nostre sagesse ne consiste point à nous enquerir de tout, & à tout examiner & esplucher: mais à fauoir ce qui nous est vtile selon q Dieu nous l'a disposé. Voicy  
vn pas-



vn passage excellent: car c'est autant cōme s'il nous estoit dit, que Dieu seul cognoist ses secrets, & qu'il n'a point de conseiller, comme il est dit aux autres passages de l'Escriture: & ainsi qu'il ne faut point que nous presumions d'entrer en son cōseil estroit, ne de plus cognoistre que ce qui nous est permis de luy: mais que nous appreniōs seulement en son escole ce qu'il luy plaist de nous montrer, & que nous cognoiſſions que c'est là toute nostre sagesse. C'est pourquoy j'ay dit que ce passage est excellent. Et pourquoy? Car il y a deux vices aux hommes qui sont difficiles à corriger: l'vn est l'audace, l'autre est vne folle vanité. Or quant à ceste audace, c'est que les hommes veulent plus sauoir tousiours que Dieu ne leur ordonne: bref, ils veulent estre sages en despit que Dieu en ait: & c'est Dieu qui est la fontaine de toute sagesse. Ainsi donc voila vn vice qui est enorme, & neantmoins il est bien difficile à corriger: car nous voyons que les hommes viennent d'vne impetuosité furieuse, Quoy qu'il en soit, ie veux sauoir cecy & cela. Et voire, mais Dieu ne le permet point, il te met là vne barre, la porte t'est fermee: par quel costé entreras-tu? Or voila, si est-ce que les hommes veulent quoy qu'il en soit s'enquerir de ce qui ne leur est point permis. Et au reste, il leur semble qu'ils y parviendront de leur propre vertu. Voire: car ils se glorifient tousiours en leur raison, & en leurs sens. Ainsi donc il nous faut batailler contre ceste audace & fierté qui est en nous de nature, & apprendre que nous ne pouuōs rien, & qu'il ne faut pas aussi que nous appetions de plus sauoir que nostre Seigneur ne veut. Voila pour vn Item. Or le second vice est ceste vanité frivole, c'est assauoir, que les hommes laissent ce qui leur est vtile, & là où ils se deuroyent arrester, & appliquer toute leur estude: ils n'en tiennent conte, & cependant ils s'iront tormenter à choses vaines qui ne leur apporteront nul profit. c'est là où ils traouillent, & font leurs discours, Et ie veux sauoir cecy. Et pourquoy le veux-tu sauoir? Car il me plaist. Voila donc comme nous sommes menez de fols appetits de cognoistre les choses qui ne nous font point vtils, & ne no<sup>9</sup> peuuēt edifier, ny en foy, ny en la crainte de Dieu. Et c'est pour quoy nostre Seigneur ne nous reuele point beaucoup de choses: d'autāt qu'en premier lieu il nous veut humilier. car il cognoist nostre arrogance, & que nous seriōs insupportables si no<sup>9</sup> cognoiſsiōs tout: veu que nonobstant nostre ignorance, encores voit-on cōme on ne nous peut tenir, que nous ne vueilliōs apparoiſtre. Voicy Dieu qui nous rabaisse, & quand nous desirons d'estre veus sages en perfectiō, nous sommes si ridicules, que les petits enfans se peuuēt mocquer de nous: mais combien que nostre Seigneur nous tiennē en telle bride, si est-ce q̄ nous ne laissons pas encores de nous vanter, & nous faire acctoire, voire & le persuader aux autres, qu'il n'y a que sagesse en nous. Nostre Seigneur donc nous tient sous ceste ignorance où nous sommes. Et pourquoy? Est-ce qu'il nous porte enuie, que nous ne sachions ce qui nous est caché? Nenni: mais il nous veut par ce moyen instruire à humilité: & c'est le principal point de nostre sagesse que d'estre modestes & sobres, & mesmes sentir l'infirmité qui est en nous, afin de ne nous point esleuer. Voila donc Dieu qui nous cache beaucoup de choses, afin que nous apprenions

d'estre humbles (ce que nous ne serions point, si rien ne nous estoit incognu) & puis il discerne cē qui nous est bon: & voila où il nous veut occuper du tout & retenir. Car en l'Escriture sainte nous ne trouuons pas que nostre Seigneur ait voulu paistre nostre curiosité, & qu'il nous ait voulu faire sauoir ce que nous desirons. Nous auons les oreilles chatouilleuses, nous fretillons tousiours en nos desirs, Et ie voudroye sauoir cecy, Et qu'est-ce que cela? Or ce sont toutes choses frivoles qui ne peuuent profiter: & Dieu pour corriger ceste vanité qui est en nous, & ce fol appetit, nous declare seulement ce qu'il cognoist nous estre bon. Et ainsi retenons bien ce passage, quand il est dit, Dieu a disposé la sagesse, voire & l'a retenue en soy: & cependant a dit aux hommes, Craignez-moy, & vous serez sages. Car par cela Iob signifie en premier lieu, que les hommes se trompent de se vouloir enquerir de tout: ils se rôpent le col en volant si haut: c'est voler sans ailes, comme on dit. Ainsi donc, qu'ils apprenent de se contenter de ce qu'il plaira à Dieu de reueler. Voila pour vn Item. Et puis pour le secōd, Que nous sachions bien ce que Dieu nous montre, & en quoy il veut qu'vn chacun de nous s'exerce: c'est que nous sachions ce qui nous peut edifier en sa crainte. car il ne veut point que nous soyons sages, pour estre speculatifs, & pour voltiger en l'air, mais pour cognoistre comme nous auons à viure: qu'il y ait vne sagesse coniointe avec la cognoissance de regler nostre vie comme il appartient. Or maintenant donc nous voyōs en premier lieu qu'il nous faut laisser à Dieu ses iugemens secrets, qu'il ne faut pas que nous presumions de sauoir ce qui est par dessus nous: mais contentons-nous de iuger de ce que Dieu nous montre, voire sachans bien que beaucoup de choses sont reservees iusques au dernier iour: que ce sera alors que nous verrōs face à face, & que maintenant il nous doit bien suffire de cognoistre en partie selon que nostre Seigneur nous en veut distribuer. Voila ce qui nous est icy môstré. Or quand ie di qu'il ne nous faut point appeter de rien sauoir des iugemens secrets de Dieu, i'enten cela, que nous ne desirions point de passer plus outre que nostre Seigneur ne nous instruit par sa parole. car quand nous sauons, Dieu nous veut guider, il ne faut pas que nous craignons d'errer sous sa conduite: mais si nous allons de nostre phantasie speculer ce que Dieu nous cache, nous entrons en vn abyſme, & c'est raison que nous soyons accablez. Et voila cōme Dieu punit l'orgueil de beaucoup de gens, lesquels ne se peuuent contenter de sauoir ce qui leur est propre. Et ainsi Iob afin de corriger ces deux vices que nous auons dit, nous montre, Voila ce que Dieu a dit aux hommes. Ce mot pese beaucoup, Que Dieu a dit aux hommes: car c'est autant comme s'il disoit, Dieu a voulu couper la broche aux hommes de s'enquerir de ses secrets, & de tout son conseil, sinon de ce qu'il leur montrera: & cependant il leur declare que la doctrine qu'il veut qu'on apprene en son escole, est vtile pour edifier en sainte vie, afin que les hommes apprenent de s'assuuetir à son obissance. Voila donc la sagesse que Dieu a ordonnee pour nous. En somme Iob nous mettant au deuant la crainte de Dieu (voire d'autant que c'est toute nostre sagesse, signi-

fie que nostre Seigneur nous retire de ce que nous  
 appetons le plus, c'est de ces vaines speculations  
 qui ne nous peuuent de rien seruir, sinõ de nous en-  
 fler d'une folle ambition, d'auoir ceste science plei-  
 ne de vent qui est pour nous faire beaucoup presu-  
 mer, & cependãt il n'y a nulle vtilitè ny instructiõ.  
 Iob donc a icy opposé ces deux choses, il a mis l'v-  
 ne d'un costé, & l'autre d'autre: disant, Les hõmes  
 veulent-ils estre sages? Il ne faut point qu'ils se fa-  
 cent sages à la façõ de Dieu. Voila Dieu qui a tou-  
 te sagesse en perfection: d'autant que nous appro-  
 cherons plus de luy, tant plus serons-nous confus:  
 car il n'est point question de nous faire semblables  
 à Dieu quant à ceste sagesse, mais il est question de  
 nous assuiettir plustost à luy. Voila quelle est nos-  
 tre sagesse. Nous voyons ce qui en est aduenü à  
 nostre pere Adam & à nostre mere Eue: car Dieu  
 n'auoit point esté chiche, qu'il ne les eust douéz d'v-  
 ne telle sagesse qu'il cognoissoit leur estre bon. Voi-  
 la donc Adã qui est formé à l'image de Dieu, pour  
 auoir intelligence de tout ce qui luy appartenoit,  
 tellement qu'il ne pouuoit rien souhaiter, s'il eust  
 eu vn desir modeste & bié réglé. Mais quoy? Voila  
 Satan qui luy souffle en l'aureille, qu'il sera sembla-  
 ble à Dieu, cognoissant toutes choses. Là dessus il  
 se desborde, & fait du cheual eschappé, O il faut  
 donc que ie n'ignore rien. Nous voyons comme il  
 luy en a prins: car auiourd'huy d'où vient ceste be-  
 stise qui est en nous? car il faut que nous cognois-  
 sions en despit de nos dents, quand on nous parle  
 de Dieu, q̄ nous sommes pures bestes, & que tou-  
 te la clarté que nous cuidons auoir n'est que tene-  
 bres, cõme aussi l'Escriture en parle. Do'ù viét cela  
 que l'homme sensuel ne cõprend rien des mysteres  
 de Dieu, & q̄ si Dieu nous appelle d'un costé, nous  
 reculons de l'autre, ou bié que nous sommes si las-  
 ches, que nous ne pouons pas approcher de luy?  
 D'où procede cela? C'est le payement de cest or-  
 gueil qui a esté en Adã, quand il ne s'est point con-  
 tenté d'estre illuminé de l'Esprit de Dieu entant  
 qu'il estoit expediét de sauoir les choses q̄ estoyét  
 propres à son salut: mais a voulu estre semblable à  
 Dieu. Et quãd il a esté ainsi esleué, il a falu qu'il ait  
 rencontré la main de Dieu puissante, pour le met-  
 tre en cest horrible abyfme de confusion où nous  
 sommes auiourd'huy. Voila donc pourquoy notã-  
 ment Iob dit, que Dieu a dit aux hommes, comme  
 s'il disoit, Or çã q̄ vous aduisiez quel chemin vous  
 deuez tenir pour estre sages: or ce n'est point de  
 vouloir monter par dessus les nues, & esplucher  
 beaucoup de choses qui nous doivent estre inco-  
 gnues: cõme de dire, Pourquoi est-ce q̄ Dieu a tãt  
 differé de creer le monde? & qui l'a esmeu de fai-  
 re cecy & cela? & pourquoy est-ce qu'il dispose les  
 choses ainsi? pourquoy est-ce qu'il permet que les  
 choses aillét vn tel train? Vostre sagesse ne gist poit  
 là, & quãd vous cuiderez estre sages par ce moyen,  
 vous ne ferez que vous esgarer, & iamais vous ne  
 pourrez sortir d'un tel labyrinthe: vo' ne ferez que  
 vous escarter, en sorte q̄ vous demeurerez confus.  
 Où trouueriez-vous donc la sagesse? C'est, dit-il, à  
 moy de iuger, & discernier ce qui vous est bon. Ap-  
 prenez de vous contenter de ce que ie vous môstre  
 & enseigne: car c'est à moy de voir ce qui vous est  
 vtile, assauoir, de me craindre & honorer. Tenez  
 vous dõc là, & ne passez point ces bornes. Mainte-  
 nant nous voyons l'intètion de Iob, ou plustost du

Gen. 3  
4.5.

sainct Esprit. Et ainsi apprenons de ne plus lascher  
 la bride à ceste folle cupidité & fretillãte qui est en  
 nous, de sauoir ce qui ne nous peut de rien seruir,  
 & d'entrer au conseil estroit de Dieu, de vouloir e-  
 xaminer la raison de tous ses iugemẽs: ce n'est point  
 là où il nous faut occuper, & appliquer nostre estu-  
 de. A quoy dõc? A ce qui nous peut seruir en vraye  
 edificatiõ. Et c'est ce que dit S. Paul, que toute l'E-  
 scriture sainte est vtile. Or commẽt est-ce q̄ Dieu  
 a dit aux hõmes que la sagesse estoit de le craindre?  
 Il l'a dit, & l'a monstré aussi par effect, quãd il a pu-  
 blié sa Loy, & l'a exposée par ses Prophetes, & fina-  
 lement par l'Euangile. Voila donc où Dieu nous  
 declare que nostre sagesse est de le craindre. Or  
 maintenãt pour mieux faire profit de ceste doctri-  
 ne, notons en premier lieu quelle est la bonté de  
 nostre Dieu, en ce qu'il nous cõmunique la sagesse  
 qu'il cognoist nous estre bonne & propre: voire  
 cõbien que nous en soyons priuez & exclus de na-  
 ture. Il a desia esté dit, que la sagesse ne se trouuera  
 point entre les viuans, non pas entre les trespassez,  
 qu'on pourra aller iusques aux abyfmes, mais on  
 demeurera tousiours cõfus: car la sagesse n'est sinõ  
 en Dieu: les morts pourront dire, Nous en auons  
 ouy parler, mais c'est tout, nous ne la cognoissons  
 point, nous n'auons nulle priuauté avec elle. Or  
 maintenãt voicy nostre Seigneur qui nous fait cest  
 hõneur & ceste grace, de nous presenter sa sagesse,  
 qui est vn thresor caché, vn thresor inestimable:  
 nous n'y auons nul accez, & Dieu nous la vient of-  
 frir, en sorte qu'il ne faut point que nous faciõs de  
 longs circuits pour la trouuer. Et pourquoy? Seu-  
 lement souffrõs d'estre enseignez de nostre Dieu,  
 & ce thresor nous sera présenté. C'est dõc vn bien  
 singulier q̄ Dieu nous fait, quand il luy plaist nous  
 communiquer ce qui estoit ainsi estrange de nous,  
 & dont nous estiõs priuez & bãnis. Et voila pour-  
 quoy aussi il reproche à l'hõme ceste ingratitude  
 au huitieme chap. des Prouerbes, quãd il est dit,  
 La sagesse crie par les rues, par les places publi-  
 ques, Venez à moy, ie suis preste de me declarer à  
 vous: elle heurte aux portes, elle declare que son  
 bõ plaisir est d'habiter au milieu des hõmes: & ce-  
 pendãt nul ne la reçoit, on s'en mocque, on ne tiët  
 conte d'un tel bien & si grand, qui nous est offert.  
 Voila donc la reproche que Dieu nous fait, c'est  
 que nous pouons bien cognoistre que la sagesse  
 est vne chose si precieuse, qu'il n'y a or ny argent  
 qui luy puisse estre egalé: & pourtãt, qu'il faut bien  
 dire que nous soyõs plus qu'insenséz, & que le dia-  
 ble nous a bien enforcelez, quand nous ne tenons  
 cõte d'auoir ceste sagesse, lors qu'elle s'offre à no' .  
 Il n'est point question de l'acquérir, de tracasser  
 beaucoup, de prendre grand' peine, ou de faire  
 grans circuits, receuons-la quãd elle nous est mise  
 au deuant: & neantmoins nous voyons qu'on n'en  
 tient conte. Pourquoi? Il ne faudra qu'une espin-  
 gle, comme on dit, pour nous amuser, il n'y a celuy  
 de nous qui ne soit retenu par ses cupiditez, en sor-  
 te que nous desirerions plus de profit d'un liard ou  
 d'un sould, que nous ne ferions point la sagesse de  
 Dieu. Et puis il n'y a point seulement vne chose  
 qui nous empesche, mais chacun selon qu'il est a-  
 donné à vn vice ou à vn autre, il sera destourné, &  
 sera aisemẽt esloigné de Dieu. Vn paillard sera tel-  
 lemẽt souillé en son ordure, qu'il aura les oreilles  
 bouschées, & mesmes il sera du tout sourd, qu'on

2. Tim.  
3. d. 16.

Prou. 3  
4.1.

aura beau parler à luy, Dieu criera haut & clair, mais il n'y entendra rien. Vn auaricieux le semblable, vn yurongne autant: bref, nous voyons que les empeschemens sont diuers pour destourner les hommes de se laisser instruire de Dieu. mais tant y a que c'est vn vice par trop commun & ordinaire que Dieu accuse en ce passage-la, c'est assauoir, que quand il enuoye ce tresor de sagesse, lequel doit estre commun aux hommes, & qu'il heurte à leurs portes, qu'il les conuie, chacun recule plustost que d'en approcher. Au reste, comme Dieu accuse & condamne là les hōmes de leur nonchallance brutale, & de leur ingratitude, aussi il monstre à tous fideles combien ils doiuent priser d'estre enseignez de luy: comme quand il est dit au Deuteronomie, quatrieme chapitre, Voicy ta sagesse & ton intelligence, c'est que ton Dieu s'approche de toy, & que il te declare la volonté, qu'il te monstre ce qui te fera bon pour ton instructiō, & pour t'edifier en luy. Voila donc où nostre Seigneur nous conuie, quād il nous veut amener à luy, quād il declare que toute nostre sagesse & intelligence vraye est de l'escouter, voire pour comprendre ce qu'il nous monstre par sa parole: cōme s'il disoit, Poures gens, ne vous abusez point comme font les mondains & incredulés pour vous appliquer à choses vaines: mais retenez ce que ie vous monstre, & sachez que c'est toute vostre sagesse & intelligence: & que vous ferez fols, voire enragez quand vous attenterez de sortir hors de ces bornes icy. Et cependant il reproche derechef, & en reprochant il monstre que nous n'aurons nulle excuse, quand nous auons sa parole, si nous ne cheminons droitemēt. Et pourquoy? Tu ne diras plus (dit-il au trētieme du Deuteronomie) Qui est-ce qui mōtera au ciel: qui descēdra aux abyssmes? qui est-ce qui passera la mer? Voicy, la parole est en ton cœur & en ta bouche. Nostre Seigneur donc declare là, que nous ne pouuōs pas alleguer qu'il nous est trop difficile de comprendre les choses qui sont par dessus nous: que si nous allegons la durté de nostre esprit, si nous allegons la hautesse des secrets du ciel, Non non, dit Dieu, i'ay proueu à tout cela, ie suis allé au deuāt: car en vous donnant ma Loy, & vous declarant ma volonté, ie vous ay tellement assigné la sagesse, que elle ne demande qu'habiter au milieu de vous: comme aussi il est dit en ce huitieme des Prouerbes, Mon plaisir est d'habiter au milieu des hommes. Vous ne ferez point donc longs discours pour venir à moy, il n'est poit besoin de voler par dessus les nues, il ne faut point entrer aux abyssmes, il ne est point question d'aller outre mer: car quand ma parole vous est donnee en la bouche, & qu'elle vous est mise au cœur, voila toute vostre sagesse, voila où il vous faut arrester. Or maintenant donc en premier lieu, puis qu'ainsi est, quand les hōmes mesprisent ceste grace qui leur est offerte, lors qu'il leur communique sa parole, ils luy font la guerre entant qu'en eux est. Aduisons bien donc à nous: car voicy vn mot qui nous doit beaucoup peser, quand il est dit, Que la sagesse prēd son plaisir d'habiter entre nous. Dieu introduit là sa sagesse qu'il nous enuoye, comme en sa personne. Ainsi donc puis que le plaisir de Dieu est que nous receuions sa sagesse, cognoissons qu'en la reiettant nous luy faisons la guerre, comme i'ay dit: & que c'est autāt comme si nous le vouluōs despiter à nostre escient,

& le chasser d'avec nous. Et ne voila point vn chose par trop enorme? Au reste si nous desirons nostre salut, & voila Dieu qui nous monstre le chemin, & nous conuie à soy, afin qu'en luy nous trouuions toute plenitude de bien: & nous ne daignōs pas y venir, mais luy tournons le dos. Apres, quand il nous instruit, c'est afin d'estre cognu de nous, & que nous soyons comme transfigurez en luy: & nous sauōs que son image & sa gloire est vne chose que nous deuons preferer à tout: quand donc nous ne pouuons souffrir d'estre enseignez, c'est autant comme si nous voulions conuertir la clarté en tenebres, & aneantir la gloire de Dieu, afin qu'elle n'apparust plus, & qu'elle ne fust point cognue. Et ne faut-il pas que les hommes soyent de terribles mōstres, & bien endiablez, quand ils taschent ainsi d'abolir la gloire de Dieu, d'esteindre la clarté, voire en laquelle estoit leur bien & leur salut & toute leur ioye? Or tant y a que ce vice est plus que commun. Ainsi donc apprenons de priser ce benefice que Dieu nous fait, quand il luy plaist de nous conuier en son escole, qu'il nous ouure la porte, afin que nous soyons instruits de luy, & que au lieu que de nature nous estions priuez de ceste sagesse, il la vient mettre deuant nos yeux, & nous la presente si familièrement: & mesmes n'attēd pas que nous le requerions, mais vient hurter à nos portes, nous sollicite, & ne demande sinon de nous gagner à soy. Quand dōc nostre Seigneur vse d'une telle douceur enuers nous, qu'il nous conuie si humainement, apprenons d'estimer cest honneur, & que nous ne luy soyons point tant ingrats quād il veut que nous venions à luy. Et mesmes souuenōs-nous de ce qui a esté dit, c'est assauoir, que c'est de nostre nature: car il n'est point question que Dieu nous instruisse cōme les Anges du ciel. Quāt aux Anges du ciel, combien qu'ils soyent d'une nature si noble & si excellente, combien que desia ils soyent participans de la gloire celeste, cōbien que ils retiennent ceste integrité qu'ils ont eu en leur creation: si est-ce qu'encores ils sont teuus à Dieu tant & plus de ce qu'il luy plaist de les faire participans de sa volonté, & faut qu'ils soyent ravis en estonnement pour la grace qui leur est faite. Or il n'est pas ainsi de nous comme d'eux: car premierement nous sommes creatures terrestres quant à nos corps, & combien que Dieu nous ait donné des esprits immortels, si est-ce que nous habitons icy en des loges de fange & d'argile, comme il a esté déclaré cy dessus, il n'y a que corruption, nous sommes icy parmi les bestes brutes, parmi les vermines, parmi les choses qui sont si basses, & si pesantes, qu'il semble qu'il y ait vne distance infinie entre nous & le ciel. Mais il ya encores pis, c'est que nous sommes priuez de ceste intelligence qui auoit esté donnee à nostre pere Adam: nous sommes donc comme creatures reprouuees. Combien que les asnes & les bœufs retiennent leur naturel, si est-ce que les hommes sont tellement deprauēz, & corrompus, que quand il les appelle à soy, au lieu qu'ils deuroyent estre ravis d'une telle bonté, ils en sont moins esmeus que les bestes brutes. Voila Dieu qui ne demande sinon que nous soyōs participans de sa gloire, voire de tous les biens que il a eu soy, & nous entrons desia en possession d'iceux quand sa parole nous est preschee. Or maintenant si nous ne pouuons faire nostre profit de

Prou. 8

Deut. 4. 6. 6

Deut. 30. c. 12

Prou. 3. d. 31

Chap. 4. d. 19

tout cela, ie vous prie que sera-ce ? Ainsi donc puis que le temps ne peut porter que nous en disions d'auantage, pour le present : aduisons en premier lieu de nous tenir en telle ignorace que Dieu voudra : car luy seul cognoit bien ce qui nous est propre & vtile. Et ainsi, qu'il nous suffise d'estre enseignez en son escole, d'apprendre ce qu'il nous monstre. Au reste, que nous cognoissions sa volonté ainsi qu'elle est contenue en l'Eseriture sainte. Et cependant que nous ne soyons point si ingrats de reietter le bien que Dieu nous veut faire, & qu'il nous offre, que nous soyôs là attentifs, & que nous mettions peine de nous despouiller de toutes nos affections mauuaises, & que nous souffrions tellement d'estre enseignez de nostre Dieu, que nous soyons edifiez en ce qu'il nous monstre, que nous y profitons de plus en plus, & que nous desirions d'y estre confermez tout le temps de nostre vie.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face mieux sentir pour retour-

ner à luy en vraye repentance : & cognoissans les pouretez dont nous sommes pleins, qu'il luy plaise de nous en purger, & nous reduire pleinement à luy : veu que nostre nature est si peruerse, qu'il la vueille reformer : & puis que nous sommes detenus aux tenebres d'ignorance, qu'il n'y a en nous sinon tout aueuglement, qu'il luy plaise nous illuminer par son saint Esprit, en sorte que mespriant les choses vaines de ce monde, nous tendions à la vie celeste où il nous conuie. Et au reste, que nous ayons ceste modestie, de nous retenir en la parole, & de n'appeter rien fauoir sinon ce qu'il a iugé nous estre bon pour nostre edificatiô. Et que cependant que nous sommes icy en son escole, nous y profitons de plus en plus, iusques à ce que nous ayant retirez de ce pelerinage terrien, il nous recueille en son royaume, pour nous donner là pleine & parfaite iouissance des choses que nous cognoissions maintenant en portion & par mesure, selon que nostre capacité le porte. Que non seulement il nous face cest grace, mais aussi à tous, &c.

## LE CENT ET TROISIEME SERMON, QVI EST LE III. SVR LE XXVIII. CHAP.

*Ce sermon est encore sur tout le texte du precedent.*

**N**ous auons monstre par cy deuant que l'intention de Job est, de monstre aux hommes qu'ils se doiuent tenir en telle sobrieté, qu'ils n'appetent point de plus fauoir que Dieu leur permet: & ainsi qu'ils ne trottét point à l'esgarée, mais qu'ils suiuent le chemin qui leur est adressé. Pour ceste cause icy Job nous discerne d'avec Dieu, & monstre que ce n'est pas raison que l'homme mortel s'esleue pour s'enquerir de ce qui est en Dieu, & ne vouloir rien ignorer. Contentons-nous d'estre suiets à celuy auquel nous ne pouuons point paruenir, sinon entât qu'il luy plaist de nous esleuer à soy, & mesmes qui nous fait ceste grace de s'abbaisser afin que nous le cognoissions. car il seroit impossible à nostre infirmité de monter à ceste hautesse de Dieu: il faut donc qu'il descende à nous. Et ainsi ne pensons point que nostre sagesse soit de fauoir tout: mais cognoissions qu'il nous faut estre en vn degré qui est beaucoup inferieur à la hautesse de Dieu, & que nous adorions ce qui nous est caché, c'est assauoir, les secrets de Dieu admirables. Voila donc en somme ce que nous auons à noter sur ce passage, quand il est dit, *Que Dieu creant le monde a bien monstre qu'il a vne autre sagesse que nous ne pouuons pas auoir.* Car ce n'est point à nous de mesurer les vents, ou les eaux, de disposer tout l'ordre du monde & de nature: si cela surmonte nostre capacité, apprenons de nous humilier, & nous contéter de l'intelligence qui nous est donnée. Or l'iuant ce qui a desia esté deduit, pesons bien ce mot, *Que Dieu a dit à l'homme.* Car c'est pour monstre qu'il ne nous est point licite de plus fauoir que ce qui nous est donné d'en haut. Et au reste, notons bien la grace que Dieu nous a faite par dessus les autres creatures. car quand Job dit notamment, que Dieu s'est adressé aux hommes pour leur donner quelque sagesse par mesure: en cela il monstre, que nous ne sommes point côme les bestes brutes qui viuēt sans discre-

tion, mais que Dieu nous a fait vn priuilege excellent, c'est que nous soyôs entendus, que nous ayôs quelque clarté & raison pour fauoir que c'est de viure, que nous ayons quelque modestie & honnesteté. Apprenons donc de priser la grace de Dieu, & l'honneur qu'il luy a pleu de nous faire, quand il nous a ainsi separé d'avec les bestes brutes. Or cecy est bien digne d'estre noté, pource que nous voyons deux vices extremes aux hommes, selon que iamais ils ne peuēt tenir vn bon moyé. Ceux qui veulent estre sages & entendus, s'adonnent à beaucoup de vaines curiositez, ils speculent, ils traquent & haut & bas, & font insatiabiles, ils ont desir de fauoir cecy & cela, iamais n'ont repos, d'autant qu'ils trauaillent tousiours à choses vaines & inutiles. Voila vne extremite bien mauuaise, quād les hommes ne peuuent cognoistre leur mesure, mais voltigent ainsi, & se fourrent en des abysses si profonds qu'ils ne s'en peuuent tirer. Au cōtraire ceux qui ne veulent point se tormenter ainsi en vain, que four-ils ? Ils s'abrutissent, comme nous le voyons par experiēce, sur tout en la Papauté. Ie vous prie, n'auons-nous pas là vn beau miroir de ceste sottise qui est aux hommes, que quād ils pensent bien se contenir en quelque modestie, ils ne veulent rien fauoir du tout, & se ferment la porte à ce qui doit estre commun à tous hommes: bref, de peur d'estre trop excessifs en curiosité, ils deuiennent comme veaux, ou comme autres bestes brutes sans aucune intelligence. Et nous voyons que ceux qui n'ont point entendu vn seul mot de latin, afin de s'abrutir ainsi parlent latin, *Mitte arcana Dei*, c'est à dire, qu'il ne se faut point enquerir des secrets de Dieu. Voila comme les hommes excèdent tousiours leurs limites, ne pouuans tenir bon moyen. Pour ceste cause retenons ce qui est contenu en ce passage, c'est assauoir, que Dieu notamment a dit aux hommes, *Voicy la sagesse.* Job donc magnifie icy ceste cognoissance que Dieu nous a donnée,

en nous separant d'avec les autres creatures: comme il est dit au premier chapitre de saint Iean, que nous n'auons point seulement vie pour boire & pour manger, & pour exercer nostre corps: mais qu'il y a ceste clarté d'intelligence. Or d'autant que ce bien icy merite d'estre magnifié, aduisons que nous n'en soyons point despouillez & priez par nostre ingratitude. Quand Dieu nous ouure les yeux, si nous les fermons, ne sommes-nous pas dignes d'estre diffamez, cōme ayans peruersti l'ordre de nature? Quand Dieu nous donne discretion du bien & du mal, & qu'il veut que nous soyons icy pour contempler ses œures afin d'approcher de luy, & d'estre participans de son image, selon que nous sommes entédus: si nous profanōs tout cela, & ne voulons rien sauoir, n'est-ce pas manifestement batailler à l'encontre de nostre Dieu, pour renoncer au bien qu'il nous vouloit faire, ouy qui est le principal & le plus à estimer? Voila dōc deux choses en somme que nous auons à retenir: l'vne c'est que Dieu n'a point mis les hōmes en ce monde pour les priuer de toute intelligence: car il ne veut point qu'ils soyent semblables à des asnes, ou à des cheuaux, il les a douez de raison, & a voulu qu'ils fussent entendus. Il s'est donc adressé à eux notamment, quand il a dit, *Voicy la sagesse*. Pourquoy n'a-il aussi bien parlé aux autres creatures? Pource qu'il ne leur a point voulu faire vn tel honneur cōme à nous, & ne les a point esleué en vn degré si haut. Et ainsi (cōme i'ay dit) tous ceux qui ne tiennēt conte de profiter en viuant, monstrēt bien qu'ils ne demātent finō de s'aliener du tout de leur Createur. Voila pour vn Item. Mais pour le second aussi, nous auōs à retenir que nostre Seigneur nous a mis des bornes qu'il ne nous faut point excéder: & que ceux qui voudrōt estre sages & biē entédus, il ne faut pas qu'ils s'esgarent à trauers champs, & s'appliquent à des folles speculations & resueries, mais qu'ils retiennent ceste leçon en premier lieu, c'est assauoir de ne point appeter finō ce que Dieu leur rōstre. Voila nostre sagesse, que ce soit là touf iours cōme nostre preface: & quand nous voudrōs estre bien entendus, escoutons ceste voix, c'est assauoir, que nostre Seigneur nous tiēt en telle modestie, qu'il ne veut pas que nous troitiōs çà & là: mais que nous receuiōs ce que bō luy a semblé de nous enseigner. Or venōs maintnāt à ce mot de *Crainte de Dieu*. C'est nostre sagesse de craindre Dieu. Il semble bien qu'icy Iob restraigne par trop la sagesse des hōmes, quād il en clost du tout en la crainte de Dieu: car nous sauōs q̄ nostre Seigneur nous apprend d'autres choses en sa parole. Or est-il ainsi que voila nostre sagesse, c'est d'escouter Dieu quād il parle, & de retenir tout ce qu'il nous dit, & ne point faire des sourds à nostre escient: mais que nous ayons & les yeux & les oreilles ouuertes, quand il nous montre sa volonté, & parle à nous: comme il est dit au quatrieme du Deuteronomie, Voicy ta sagesse & ton intelligence, c'est assauoir, que tu profites en l'escole de ton Dieu, puis qu'il daigne biē estre ton maistre. Il falloit dōc dire plustost que la sagesse des hōmes est, nō point de s'enquerir de tout ce que bon leur semblera, mais de venir à la parole où Dieu les veut retenir, & de s'assuiettir là du tout, & ne point excéder leur mesure. Au lieu de cela Iob dit, *Que nostre sagesse est de craindre Dieu*. Or il nous faut noter en somme, que

icy, outre la sobrieté dont nous auōs fait mention, il nous mōstre que nostre sagesse est celle qui nous edifie pour cheminer en la crainte de Dieu, & pour luy obeir. Il ne veut point donc icy nous retirer de la foy & de ce qui en depēd, c'est assauoir, que nous cognoissions la bonté infinie de nostre Dieu pour estre appuyez sur icelle, que nous ne doutions point qu'il ne nous soit propice, d'autant qu'il nous pardonne nos pechez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: & puis qu'il nous a adoptez, qu'il nous aimera comme ses enfans pour procurer nostre salut iusques en la fin. Iob donc n'exclud point icy la foy en parlant de la crainte de Dieu, mais en somme il montre, que la vraye sagesse n'est point speculatiue: comme nous voyons que plusieurs se tormentent & trauillent beaucoup pour sauoir cecy & cela, & ne fautent pourquoy, il n'y a nullē fermeté. Si on leur demande, Et bien, quand vous aurez compris les choses qui vous sont du tout cachees, que sera ce? Quel profit en aurez-vous? il est certain qu'il n'y en aura point, & ils n'en seront pas meilleurs. Ce n'est point assez de se repaistre de vent, & de ce fol appetit, d'estre enflēz, cōme S. Paul en parle, disant que la sciēce enfle. Voila quelle est la vanité des hōmes. Mais à l'opposite Iob dit, que quand nous serons sages selon que nostre Seigneur l'ordōne, nous serons edifiez à bien pour cheminer en la crainte de Dieu. Voila pourquoy aussi au premier chapitre & neuueme des Prouerbes la crainte de Dieu est nommee le chef ou le cōmencemēt de sagesse. Or il est vray qu'aucuns entendent ce cōmencement-là cōme vn A, B, C: La crainte de Dieu est le commencement de sagesse. Pourquoy? c'est par là qu'il faut cōmencer: cōme on ne mertra point du premier coup vn enfant aux sciences les plus haures & profondes, mais il faut qu'il ait les rudimens. Or ceux qui prennent ainsi les mots de Salomon, se fondent sur ce qui est dit en la Canonique de S. Iean, que la vraye charité & la parfaite oste & chasse la crainte: mais saint Iean en ce lieu la parle de la crainte qu'ont les infideles quand ils fuyent Dieu, tremblans sous sa maicsté, pource qu'ils ne sauent où ils en sont. Car quiconques n'a point apprehendé la bonté de Dieu pour venir à luy & s'y fier, cōme sont tous ceux qui ne cognoissent point que Dieu s'est voulu reconcilier à nous en nostre Seigneur Iesus Christ, & que puis qu'il nous a adoptez, il ne faut point que nous doutions qu'il ne se mōstre tousiours amiable enuers nous, & qu'il ne nous reçoie à merci: tous ceux dōc qui n'ont point gousté cela, quand on leur parle de Dieu ils sont en frayeur & estonnement, ils sont cōme vn poure malfaicteur qui fait, & qui voudroit que toute iustice fust abolie. Voila donc quelle est la condition de tous incredales, qu'ils sont à demi transis, & tant qu'il leur est possible ils fuyēt Dieu. Mais quand nous sommes persuadez de la misericorde de Dieu, nous sommes attrēz par ceste douleur-là à nous cōiōndre à luy, nous venōs comme la teste leuee: non point que nous n'ayōs tousiours reuerence & humilité, mais tant y a que nous sommes bien resolu q̄ Dieu nous a agreables: & ainsi nous n'auōs plus ceste doute & inquietude, de laquelle les poures incredales sont tormētez. Saint Iean parle de ceste crainte-là: mais quand il est dit en Salomon, *Que la crainte de Dieu est le chef & le cōmencemēt de sagesse*, c'est pour monstrier que

Iean 1.  
4.41. Cor.  
8.4.1Pro. 1.  
4.7, 8.  
9.101. Iean  
4. d. 18Deut.  
4.4.61. Iean  
4. d. 18  
Pro. 1.  
4.7, 8.  
9.10



c'est le principal, bref c'est vne doctrine telle du tout q̄ celle qui nous est icy enseignée de Iob, que si les hommes veulēt estre sages, il faut qu'ils apprenent de cheminer en la crainte de Dieu, qu'ils soyent edifiez pour reigler leur vie comme il appartient, & non pas s'adonner à des speculations qui les tiennent en branle sans aucun profit, sans aucune fermeté. Et de fait voila pourquoy aussi Salomon en l'autre passage dit, que mesmes la crainte de Dieu est la fontaine de vie. Il ne l'appelleroit pas fontaine de vie qui tire les hommes de perdition (comme il adiouste) n'estoit qu'il nous faut du tout tenir là, & que c'est nostre felicité parfaite. Ainsi donc maintenant nous voyons quel est le sens de ce passage, c'est assauoir, que ceux qui sont edifiez à craindre Dieu & à luy obeir, sont vrayemēt entendus, & que c'est là où il nous faut appliquer nostre estude, & nō point à des speculatiōs volages. Cecy sera encores plus aisé à entēdre, si nous adioustōs vn beau passage du Prophete Isaie au trentetroisieme chap. Là il parle de la vraye reformation de l'Eglise qui auoit esté auparauāt dissipee & confuse. Il dit donc que les choses qu'on voyoit alors estre reuersees, reuiendroyent en leur estat au temps d'Ezechias, voire selō qu'il estoit figure de nostre Seigneur Iesus Christ: car il n'y a nulle doute que le Prophete Isaie ne traite là de la perfection qui deuoit estre à la venue de Iesus Christ. Or il dit, que la fermeté, la vertu, le salut du temps d'Ezechias sera sagesse & intelligēce, & que la crainte de Dieu sera son thresor. Icy nous voyons comme le Prophete declare que là où Dieu n'est point cognu, il faut que tout soit cōme dissipé, qu'il n'y ait que desolation: cōme aussi il est dit en l'autre passage, où le Prophete se plaint que tout estoit reuerse, d'autant qu'il n'y auoit point de cognoissance de Dieu en la terre, que les hommes estoient desbordez à tout mal. Et est-ce merueilles quand les hommes s'abusent ainsi de leur gré, si Dieu les met en sens reprouué, qu'ils n'ont plus nulle honte de se ietter à des pechez si énormes & si vilains, que c'est vne chose detestable? Voila dōc pourquoy le mesme Prophete Isaie dit, Que le peuple a esté mené en perdition, pource qu'il n'auoit point eu de cognoissance. Ainsi au cōtraire en ce passage que nous auōs allegué, il mōstre que quād l'Eglise sera remise en son entier, que les choses seront reduites en bon ordre, la sagesse & intelligēce est la fermeté, & le salut & la force. Comme s'il disoit, que le salut de l'Eglise ne peut autrement consister, sinon quand les hommes sont enseignez purement, & cognoissent ce qui leur est vtile. Et en cela voit-on que c'est de l'Eglise Papale: car ils ont assez de pompe, & nous voyons aussi comme avec vn orgueil diabolique ils osent despiter Dieu, qu'ils ne feront nulle difficulté des'attribuer ces titres tant braues, qu'ils ont la Hierarchie celeste par deuers eux, & la confirmation de la verité de Dieu & de sa doctrine, qu'ils tiennent le S. Esprit en leur manche, qu'ils tiennent Dieu attaché en leurs parois: mais cependant quelle est la cognoissance? Tout au contraire nous voyons qu'ils ne demandent sinon d'abrutir le poure monde: & ainsi nous pouuons bien conclure que tout l'edifice de l'Eglise de Dieu est reuerse par eux, & mis en cōfusion horrible. Et pourquoy? Car la sagesse y defaut, que le Prophete Isaie prononce estre le salut, la force, & la fermeté de l'Eglise. Ainsi donc voila

quant au premier poinct. Mais pour approprier ce passage-la à ce qui est icy contenu, il s'ensuit que le thresor d'Ezechias & de tout le corps du peuple, est la crainte de Dieu. Là donc Isaie nous montre bien ce que Iob a entendu, c'est assauoir, que ceux qui cognoissent ce que Dieu apprend par sa parole, ne seront point adonnez à des petites subtilitez & friuoles: mais seront edifiez en bien, pour sauoir regler leur vie, pour cheminer en la crainte de Dieu: car sous ce mot de *Thresor*, il mōstre que c'est là où les hommes se doiuent pleinement arrester comme à leur pleine felicité & parfaite; & là où ils doiuent aussi prendre leur contentement & repos. Maintēat nous voyons ce qui est icy dit estre bien vray, c'est assauoir, que les hommes seront sages & entendus, quand ils auront profité iusques là, de cheminer en l'obeissance de Dieu & en saincteté de vie. Au reste reuenons à ce qui a esté desia touché, c'est assauoir, que cependāt il nous faut appliquer toute nostre estude, & estendre nos sens à ce qui est cōtenu en l'Escriture sainte, pource que là il n'y a rien qui ne nous soit vtile. Et de fait il est impossible de craindre Dieu, & de nous adōner à son seruice, sinon que nous ayons cognu sa bōté: comme il est dit au Pseaume cent trentieme, Seigneur tu es bō, & il y a misericorde enuers toy, afin qu'on te craigne. Nous voyons donc que les hommes ne peuuent auoir nul fondement de crainte de Dieu, iusques à ce qu'ils ayent cognu & apprehēdē la misericorde, afin de venir franchement à luy, & le chercher. Car cependāt que nous fuirons Dieu, nous luy sommes farouches, & par consequent nous luy sommes rebelles. Or iamais les hommes ne conceuront vn droit goust de ceste bonté, sinon estans enseignez par l'Escriture. C'est donc là aussi où est ceste crainte. Car sous ce mot il ne faut point que nous pensions que l'Escriture signifie seulement quelque seruitude que les hommes rendrōt à Dieu, voire comme estans forcez: mais ceste crainte icy emporte que nous soyons pleinement adonnez à nous laisser gouverner par la main de Dieu, que nous cognoissions sur tout quelle est sa bonté & sa misericorde, & q̄ nous luy portiōs telle reuerence que nous soyons vrayement conioints à luy. Et de fait quand il parle de l'honneur qui luy appartient, non seulement il allegue sa maiesté, non seulement il se dit maistre & Seigneur: mais il se dit Pere quant & quant. Car il crie par son Prophete Malachie, Si ie suis maistre, où est la crainte? Et si ie sus Pere, où est l'amour? Or il est vray que là il distingue entre l'amour & la crainte: mais puis apres il montre que tous les deux se rapportent à vn: c'est assauoir, que d'autant que nous le deuons cognoistre comme Pere & maistre, nous le deuons aimer, voire avec telle reuerence qu'en toute nostre vie nous ne desiriōs, & ne taschions sinon de luy obeir. Ainsi donc maintenant nous voyons, que tant s'en faut que Iob ait icy voulu reietter la foy, que plustost il nous y introduit: car c'est par ce bout-la aussi que nous auons à cōmencer pour cheminer en la crainte de nostre Dieu. Et voila pourquoy quand S. Paul parle de la sagesse, il prie Dieu qu'il ouure les yeux aux Ephesiens, afin qu'ils cognoissent quelle est l'esperance du salut que Dieu leur a appresté au ciel par la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ: & puis au troisieme chapitre il dit qu'il faut que nous cognoissions la dilection

Prou.  
14. d.  
27

Isa. 33.  
2. 6

Isaie 5.  
c. 13

Psea.  
130. b.

7

Mal.  
1. b. 6

Ephes.  
1. d. 18

Eph.  
3. d. 18

dilection de nostre Seigneur Iesus, & l'amour qu'il nous a déclaré, afin de nous rendre certains de nostre salut: que voila nostre longueur, nostre largeur, nostre hauteur, & nostre profondeur. comme s'il disoit, que nous aurons beau nous estendre de tous costez: que si nous voulons monter, nous ne pourrons pas aller plus haut que de comprendre cest amour qui nous a esté déclaré en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: nous aurons beau aussi chercher tous les abysses, mais si se faut-il bien tenir là: quand nous irons & de costé & d'autre, que voila tout ce qu'il nous faut fauoir, c'est que nous conceuions comme Dieu se déclare nostre Pere & Sauueur, comme il nous a adoptez en la personne de son Fils, & qu'il nous a voulu faire participans de sa bonté & misericorde, en laquelle nostre salut consiste. Nous voyons donc maintenant comme il faut que pour craindre Dieu nous soyons certifiez de sa bonté: mais icy Iob a mis vne espee pour le tout, voire afin de condamner toutes ces folles subtilitez, où les hommes s'adonnent quand ils n'ont point ceste affectiō & zeile d'estre edifiez en la crainte de Dieu. Au reste, nous auons à recueillir de ce passage, que la parole qui nous est donnée, & aussi qui est contenue en l'Ecriture sainte, est vn thresor si excellent que nous ne le pouuons assez magnifier. Nous sauons que la sagesse sera prisee, voire des plus ignorans, & des plus idiots: car nostre Seigneur nous a donné ceste impresion-la en nature, que nous sauons que c'est vne chose desirable que la vraye sagesse. Or nostre Seigneur intitule sa parole de ce nom tant honorable, & nous montre que si nous y profitons, voila où toute nostre sagesse consiste. Cecy donc nous doit bien enflammer à chercher ce qui est contenu en l'Ecriture sainte. Bref, pour profiter en l'escole de nostre Dieu, il faut auoir cela: ou biē nous môstrōs q̄ ce qui est desirable de nature, nous le reiettons & en vouōs estre priuez. Ainsi donc que nous apprenions d'estre enflamēz d'vn tel desir de profiter en l'Ecriture sainte, que nous prescriōs la doctrine qui est là cōtenuē à tous nos appetits, & à toutes les vanitez de ce monde qui nous transportent. Au reste, il ne suffit pas q̄ nous ayons vn tel desir de profiter en l'Ecriture sainte, mais q̄ nous appreniōs aussi de l'honorer cōme il appartient. Nous verrons auiourd'huy que beaucoup de phantastiques mespriteront la parole de Dieu, pource qu'il leur semble qu'il y a là vne simplicité pour le commun populaire, & que quant à eux ils n'auront point l'esprit assez aigu, s'ils s'adonnent à l'Ecriture sainte. Or nostre Seigneur les paye comme ils en sont dignes: car si on sonde ce qui est en eux, on trouuera qu'ils sont doubles auēgles, & que nostre Seigneur les priue du sens commun, qu'ils sont plus infenēz que les plus idiots & les plus barbares du monde. Voila, di-ie, quel est le salaire de l'orgueil de tous ceux qui ne tiennent conte de la parole de Dieu. Vray est que de primeface nous verrons là vne simplicité grande: car nostre Seigneur n'vse point d'vn style haut, mais plustost il s'accommode & à grans & à petis: cependant cela ne derogue en rien à la maiesté de l'Ecriture sainte. Pourquoi? La bonté de Dieu doit-elle obscurcir sa gloire? Doit-elle empescher que nous ne luy soyons humbles, & que nous ne luy rendions l'honneur qui luy appar-

tient? Mais tout le contraire. Car qui est cause que nostre Seigneur parle ainsi grossièrement en l'Ecriture sainte? C'est sa bonté infinie, que voyant que nous auons les esprits trop lourds, il begaye avec nous. Puis qu'ainā est, apprenons de porter reuerence à l'Ecriture sainte, combien que nostre Seigneur vse là d'vn langage commun, voire d'vn langage grossier pour gens qui ne sont point lettrez. Or il y a encores plus: car S. Paul nous montre que nous deuons tant mieux contēpler la vertu celeste, & la maiesté diuine en l'Ecriture sainte, quand il n'y a nul fard, qu'il n'y a point vn langage affiné, comme nous voyōs que les mondains s'estudient à Rhetorique, & colorent leurs mots d'vne braueté friuole. En l'Ecriture sainte donc nous trouuōs vn langage grossier, mais cependant voila la maiesté de Dieu qui se montre: il n'y a rien de charnel ne de terrestre pour luy donner lustre, mais nous sommes conuaincus que c'est Dieu qui desploye là son bras, & mesmes sommes cōtraints de le sentir & dire. Et ainsi tant s'en faut que ceste simplicité de l'Ecriture sainte nous doie induire à la mespriser, comme nous verrons ces orgueilleux puārs qui n'en tiendrōt cōte: que mesmes c'est afin de nous faire mieux sentir que Dieu n'a que faire d'emprunter nulles aides d'ailleurs, & que sa vertu se môstre là cōme à veuē d'œil, afin que nous en soyons tāt plus esmeus pour luy faire hōmage, & nous assuiettir du tout à luy. Ainsi donc notons bien que ce n'est point assez que nous ayōs affectiō de profiter en l'Ecriture sainte: mais sachōs qu'il nous y faut venir avec toute reuerēce, que nous ne demādions sinon d'embrasser tout ce qui est là cōtenu, que nous n'ayōs point vn bec affilé pour iafer à l'encontre de Dieu, que nous n'apportions point des doctrines ne disputations contraires à la pure doctrine de l'Ecriture, mais que nous ayons ceste conclusion generale, Tout ce qui nous est dit, & que nous lisons en particulier, cognoiōns nous que c'est la verité de Dieu? O Seigneur, puis que tu as parlé, il nous suffit de cela, ce n'est point à nous de repliquer, il nous faut tenir à ce que tu auras prononcé sans aucune cōtradiction. Voila donc ce que nous auons à noter en ce mot de Sagesse: qu'au lieu que les hommes sont distraits par leurs vaines imaginations, quand ils se bastissent des sageses en l'air, que nous disions, Or nostre Seigneur n'intitule point sans cause sa parole de ce mot de Sagesse: quād il la qualifie ainsi, c'est pour nous môstrer que il faut venir là, & qu'il nous y faut assuiettir, & arrester pleinement. Et pourquoi? Car voila aussi où gist toute nostre perfection. Or quant à ce qui est dit de la crainte de Dieu, tout ainsi que l'or & l'argent sont cognus ou en la fournaise, ou à la touche il faut que nous ayons ceste approbation pour fauoir si nous auons profité en l'Ecriture sainte, ce est que nous soyons edifiez en la crainte de Dieu. Nous viendrons au sermon, ceux qui ont la commodité liront aussi l'Ecriture sainte: & bien, voila vn exercice saint & bon, & pleust à Dieu qu'encores nous y fussions adonnez sans comparaison plus que nous ne sommes: mais cependant il nous faut fauoir si nous aurōs bien employé nostre tēps ou non. Et cōment le saurons-nous? Ce ne fera pas quand nous saurōs bien deuifer, & que nous pourrions donner de belles resolutiōs de ce qu'on nous demandera, que nous serons bien habiles pour

1. Cor.  
2. A. 4. 5

soudre toutes les difficultez qu'on nous mettra en avant, que nous saurons l'exposition des passages, pour dire, Voila comme il les faut entendre. Il est vray que ces choses sont necessaires, mais ce n'est pas le tout. Comment donc cognoistra-on si nous auons profité & aux sermons, & en la lecture de la parole de Dieu? Quand nostre vie en rédra tesmoignage: si nous craignons Dieu, c'est signe que nous auons bié estudié en son escole, & que cōme il a esté, bō maistre & fidele, de nostre costé aussi nous n'auons point perdu le temps. Voila ce que nous auons à retenir. Et au reste, nous voyons aussi que quand l'Escriture sainte veut donner vne marque bonne & certaine pour discerner les fideles d'avec les cōtempteurs de Dieu, elle dit, Ceux qui craignent le Seigneur, qu'ils le louēt: Vous qui craignez le Seigneur, entrez en sa maison. Que ceux qui craignēt Dieu, s'escouissent: Que les hōmes craignās Dieu, s'appuyent hardiment en luy: Qui craignent Dieu, benissez le Seigneur. Voila di-ie, la vraye marque pour discerner le troupeau de Dieu d'avec toutes les bestes sauuages qui se desbordent. Ainsi donc quand nous venons au sermon, que nous auons la Bible en la main, que nous apprenions de cognoistre que Dieu ne nous veut point enfler d'vne vaine presumption de science, il ne veut point aussi nous chatouiller les oreilles quand elles nous demangent: bref, il ne veut point nous enseigner à curiosité, mais nous veut edifier à le craindre, à l'honorer & à le seruir. Quand nous auons ce but-la, alors nous ne vaguerōs point en l'Escriture sainte comme nous auons accoustumé de faire. Car d'où procede ce vice que les hommes ne se peuuent assuiettir pour comprendre ce qui leur est vtile, mais que chacun se forgera ie ne say quoy à part? D'où procedent aussi tant d'erreurs, tant d'heresies, & opinions faulses & exorbitātes? C'est que nous ne cognoissons point où c'est que Dieu nous veut conduire par sa parole: c'est aussi que la crainte de Dieu est mise derriere le dos, & qu'il nous semble que l'Escriture sainte nous est donnée à vn vsage tout diuers. Or puis qu'on abuse ainsi de la parole de Dieu, & qu'on la prophane meschāment, d'autāt plus nous faut-il bié noter ce passage où le saint Esprit nous dōne la façō de bié examiner ceux qui sont bien entēdus & droitēmēt. Pour ce faire (comme desia nous auons dit) il faut que nous cognoissions Dieu tel qu'il est: car iamais nous ne le craindrons iusques à ce que tout ainsi qu'il se declare à nous, nous le cognoissions & nostre Dieu, & nostre maistre, & nostre Sauueur, & nostre Pere. Et voila aussi pourquoy Salomon au passage que nous auons allegué du premier des Proverbes, dit, Que la cognoissance des choses saintes est la vraye intelligence: apres auoir parlé de la crainte de Dieu, il met la cognoissance des choses saintes. Il nous faut dōc vnir ces deux choses, puis que le saint Esprit en fait vne liaison inseparable. Or par cela il signifie que la crainte de Dieu ne sera iamais en nous, iusques à tāt que nous soyōs venus là où i'ay dit, c'est que nous cognoissions la misericorde de Dieu selon qu'elle nous est offerte en nostre Seigneur Iesus Christ: c'est que nous soyōs attirés à luy par sa bonté, par laquelle il nous conuie, & que nous ayons ceste hardiesse de l'inoquer comme nostre Pere, que quand nous serons confus nous retournions à luy. Et voila pourquoy

*Pseu.*  
22.f.  
24. &  
115.b.  
11. &  
118. a.  
& 4.  
60. b. 6  
*ecclési.*  
2. b. 7

*Prou.*  
1. a. 7,  
& 9. c.  
10

aussi il dit en Ieremie, Que le sage ne se cōfie point en sa sagesse, ne le fort en sa vertu: mais que ceux qui se glorifient, se glorifiet à me cognoistre, moy, dit-il, qui suis le Seigneur, faisant iugemēt, iustice, & misericorde. Apres que le Prophete Ieremie a rabbatu les cloux aux hommes, & qu'il a monsté que ce n'est que fumee & mensonge de la sagesse qu'ils cuident auoir en mesprisant Dieu, & se retirant de luy, il les ramene là: que le sage, dit-il, ne se glorifie point sinon à cognoistre Dieu. Et commēt le cognoistrōs-nous? Est-ce de sauoir la regle qu'il nous a donnée, & qu'il a ordonné qu'on suiue? Ce n'est point seulemēt cela: mais que nous le cognoissions estre nostre protecteur, sachans que c'est son propre office de gouverner le monde, qu'il tient routes choses en sa main: & pourtant que nous le priōns de nous receuoir en sa protectiō: & sur tout qu'il nous conduise, & gouverne par son S. Esprit, d'autant qu'en nous-mesmes nous serōs tousiours confus: sachans aussi que veu qu'il n'y a que pourté & misere en nous, il faut qu'il veille pour nostre salut, & qu'il nous amene à la perfection à laquelle il nous conuient tendre & aspirer tout le temps de nostre vie. Voila dōc où il nous faut appliquer toute nostre estude pour faire nostre profit de ceste doctrine: car voila le moyen par lequel Dieu nous attire à soy, assauoir, sa crainte & son amour. Il est vray que beaucoup de gens volages parlerōt assez de la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, & de la iustice qui nous est donnée en luy, ils pourront babiller de la foy: mais iamais n'ont gousté que c'est de l'auoir de Dieu, sinon qu'ils soyēt ravis pour venir à luy, & qu'en y venant nous ayons ceste crainte de laquelle il est icy parlé. Et defait puis qu'ainsi est que Dieu nous a rachetez si chèrement, faut-il que chacun s'adonne à foy, & à ses appetis? N'est-ce pas raison puis qu'il nous a acquis, qu'vn chacun se dedie à luy, & que nous soyōs sa vraye possession & son heritage? Puis qu'ainsi est qu'il nous recueille comme ses domestiques, ne luy deuōs-nous pas estre obeissans? Voila donc ce que nous auons à noter, c'est assauoir, que quand nostre Seigneur nous appelle (comme maintenāt nous sommes icy assemblez pour ouir sa parole, cōme il nous a donné l'Escriture sainte, & il nous commāde de nous y exercer) que nous venions à luy, tellement que nous le cognoissions nostre Pere & nostre maistre, & apprenions de nous assuiettir à son obeissance & à son seruice, & que nous ne prophānions point l'Escriture sainte, en cherchant là des choses friuoles, mais que nous tendions tousiours à ce but de cognoistre nostre Dieu tel qu'il se monstre à nous, & comme il se declare par sa parole, qui est la mesure laquelle il ne veut point que nous passions, ne que nous en soyons diuertis quoy qu'il en soit. Or cependant notons que la crainte de Dieu nous doit aussi apprendre de nous retirer du mal, comme il est icy mis pour conclusion: c'est assauoir, que ceux qui auront ce desir de s'assuiettir à Dieu, & de regler leur vie selon sa volonté, qu'il faut qu'ils bataillent contre le mal, comme ils y sont enclins de nature, & comme nous sauons que nous sommes enuironnez de beaucoup de tētations, & d'autres choses qui nous destournent de nostre Dieu, que nous auons bon besoin de resister aux tentations de nostre chair, & de tous les allechemens de ce monde, & de nous fortifier, afin que nōs affectiōs

Etions meschantes ne nous sollicitent à nous rebequer contre Dieu: mais que tout ce qui nous incite soit plustost retranché & abbatu. Et ainsi notons en somme, que nous ne pourrons profiter en la crainte de Dieu, sinon en renonçant à nous-mesmes. Car qu'est ce que nous auons en nostre nature, sinon vne mer & vn abyssme de tout mal? Or il faut que nous reiettions tout cela, & que nous appreniōs de nous exercer en ce que Dieu nous mōstre par sa parole, afin que nous ne tombiōs en ceste cōfusion de laquelle nous auons parlé, mais que nous cheminions en l'obeissance de nostre Dieu, que nous profitiōs de plus en plus en son escole, tellemēt qu'il nous auouē pour se disciples, & que nous donnions approbation que nous le voulons seruir, afin que de son costé il nous tienne pour ses enfans, & qu'il se monstre Pere enuers nous.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos pechez, le prians qu'il luy plaist nous pardonner les fautes

passées, & nous appeller tellement à soy, que nous soyons augmētez & confirmez de plus en plus aux graces de son saint Esprit pour estre despouillez de tous les vices de nostre chair. Et cepēdant qu'il nous supporte en nos imperfections, iusques à ce qu'il nous ait retirez de la vie presente pour nous faire participās de sa gloire immortelle. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant, Pere celeste, nous recognoissons en nous-mesmes, & confessons, cōme la verité est, que nous ne sommes pas dignes de leuer les yeux au ciel pour nous presenter deuant ta face, & que nous ne deuons pas tant presumer que nos oraisons soyent exaucees de toy, si tu regardes ce qui est en nous. Car nos cōsciences nous accusent, & nos pechez rendent tesmoignage contre nous: & nous sauons que tu es iuste Iuge, qui ne iustifices pas les pecheurs & iniques, mais punis les fautes de ceux qui ont transgressé tes commandemens. Ainsi, Seigneur, en considerant toute nostre vie, &c.

## LE CENT ET QUATRIEME SERMON, QUI EST LE I. SVR LE XXIX. CHAP.



Ob reprint derechef son propos, & dit,

2 A la mienne volonté que ie fusse comme i'estoye le temps passé, selon les iours que Dieu me gardoit.

3 Quand sa lampe luisoit sur mon chef, & qu'en sa clarté ie cheminoye en tenebres.

4 Comme i'estoye aux iours de ma ieunesse, que le conseil (ou la compaignie) de Dieu estoit en mon tabernacle:

5 Que le Tout-puissant estoit avec moy, & mes seruiteurs à l'entour de moy.

6 Je lauoye mes pas en beurre, & le rocher me decouloit ruisseaux d'huile.

7 Quand ie sortoye à la porte de la ville, là ie me faisoie dresser vne chaire.

Il semble bien de primeface que Iob regrette icy le temps passé, se fāchant de ce que Dieu luy a changé sa condition, & qu'au lieu qu'il l'auoit fait prosperer au parauant, il l'afflige si durement: mais son intention n'est pas telle. Car il s'adresse à ceux qui iugeoyent mal de son affliction, comme s'il estoit vn hōme reietté de Dieu. Il veut donc monstrer que ceux-cy ont vn iugement peruers, d'autant qu'ils regardent aux choses qui apparoissent, & ne vont pas plus loin. Or Iob (comme nous verrōs en la cōclusion) monstre que s'il falloit ainsi iuger de luy, plustost on deuoit regarder au temps de sa prosperité. Notōs donc que Iob ne se despit pas icy, se lamentant pource qu'il se voyoit despouillé des biens que Dieu luy auoit donnez: mais plustost qu'il redargue ses aduersaires, leur mōstrāt qu'ils procedent mal à iuger de luy, pource que selon ce changement qu'ils voyoyent, ils l'estimoyēt vn hōme du tout damné, & ne leur souuiēt plus de ce qu'au parauant ils l'auoyent eu en grāde reuerence comme vn homme excellent & choisi entre les autres. Quand dōc nous lisons ce passage, ne prenons point exemple de nous fācher si Dieu nous afflige: car plustost il nous doit souuenir de ce que nous auons veu que Iob disoit, Si nous auons receu du bien de la main de Dieu, pourquoy est-ce que nous ne serons patiens à endurer le mal qu'il nous enuoye? Car nous sommes ingrats à Dieu, si

la memoire de ses benefices n'adoucit toutes nos fācheries, quand il luy plaist de nous exercer, & nous humilier. Car alors il faut penser, Et comment? Nostre Seigneur par cy deuant ne nous a-il pas traittez en sorte que c'est bien raison que nous receuions tout ce qu'il luy plaira? Et mesmes cela nous doit confirmer en la bōté de Dieu, que nous ne doutiōs point qu'il ne nous aime, puis que nous l'auōs trouué si bon enuers nous par experiēce. Et n'auons-nous pas matiere de nous contenter, quād Dieu nous declare son amour, encores que les choses ne nous viennent point à souhait? Voila dōc comment & en quelle sorte il nous doit souuenir de nostre prosperité, quand Dieu nous afflige. Ce n'est pas pour augmenter nostre tristesse, ne pour nous piquer à quelque despit: mais plustost cela nous doit reprimer si nous estions trop tempestatifs, & que nos passions fussent trop vehementes: ceste memoire, di-ie, doit adoucir le mal que nous sentons, c'est que Dieu nous a fait gouter sa bōté, laquelle nous est matiere suffisante de consolation. Et puis d'autant qu'il a eu vn tel soin de nous, c'est bien raison que nous soyons du tout adōnez à luy pour souffrir ce qu'il luy plaira. Or c'est vn aduertissement qui nous est bien necessaire: c'est assauoir, quand le mal nous presse, & que nous n'en pouuōs plus, qu'il nous doit souuenir q̄ Dieu ne nous a pas tousiours ainsi presséz, mais qu'il a eu esgard

à nostre foiblesse, & qu'il l'a supportee, & que par cela il nous a testifié son amour, afin que nous esperions en luy, & que nous ne doutions point quand nous aurons esté ainsi exercez en patience, qu'encores il ne remedie à nos maux, & qu'il ne nous en retire. Voila, di-ie, comme il nous faut pratiquer ceste doctrine en toutes nos afflictions. Mais retour nous maintenant à l'intention principale de Iob. Nous auons dit, qu'icy il veut môstrer, que ses aduersaires sont comme aueugles, & qu'ils iugēt follement, d'autant qu'ils s'arrestent à ce qu'on voit maintenant à l'œil. Car pource que Iob estoit en si grande extremite que rien plus, il leur semble que Dieu l'a reiecté, & qu'on le doit estimer comme vn homme maudit. Or (côme nous auons veu cy dessus) il ne faut pas que nous y procedions ainsi: mais que nous ayons ceste prudēce de laquelle il est parlé au Pseaume, de nous retenir afin d'auoir cōpassion de ceux qui endurent. Et au reste, que nous commencions par vn autre bout, c'est que si nous voyons vn homme estre batu de la main de Dieu, nous regardiōs quelle a esté sa vie. s'il a esté vn hōme meschāt & du tout desbordé, là nostre Seigneur nous montre ce que tant souuent il nous dit, que ses menaces ne sont point vaines, & faut que là nous appreniōs aux despēs d'autruy (côme on dit) à cheminer en crainte. Il semblera quelquesfois que Dieu ne regarde point icy bas, & qu'il laisse les choses du tout confuses: mais quād il exerce ses iugemens, cela nous doit instruire à iustice, comme il en est parlé au Prophete Isaie, nous deuōs cognoistre, O il ne se faut point iouer avec Dieu: car s'il disimule pour vn tēps, il rappellera finalemēt à cōte ceux qui pensoyēt estre eschappez, & qu'on cuidoit aussi qu'ils demeureroyēt impunis. Voila dōc cōme il ne no<sup>9</sup> faut point assoir iugemēt simple sur l'affliction: mais il nous faut regarder quelle a esté la vie de ceux que Dieu punit, afin que selon leurs demerites nous recognoissions aussi les chastimēs pour en sauoir faire nostre profit. car si nous voyōs vn homme de bien qui soit affligé, en sorte qu'il semblera que Dieu l'ait mis en oubli, & mesmes qu'il le persecute: que deuons-nous là dire? Il faut que nous suspēdiōs nos esprits: car c'est vne remerité par trop grāde à nous, si nous voulōs iuger des choses cachees & incognues. Cognoissons dōc que nostre Seigneur nous veut humilier, & qu'il faut que nous le confessions estre iuste, encores que la raison de ce qu'il fait ne nous soit point apparente ne notoire. Et ainsi deuoyēt iuger les amis de Iob, lesquels l'ont condamné iniquement: car d'autant qu'ils l'auoyēt veu en toute sa vie cōme vn miroir de sainteté, & de toute perfection: le contemplant estre ainsi abbatu, qu'il sembloit que Dieu le voulust abysser du tout, il falloit qu'ils vinssent à ce point-là. Or nous ne sauōs que dire, nos sens sont icy esblouis: cest homme a vescu saintement, il ne est point question qu'il ait esté vn meschant, vn paillard, vn yrongne, vn pariure, vn dissolu, vn cruel, vn orgueilleux, il n'y a riē de tout cela en luy. Pourquoi est-ce donc que Dieu le traite en telle rigueur? Nous ne sauons: tant y a que Dieu nous veut icy humilier, afin que nous sachions que ses iugemens sont quelquefois vn abyssme, & qu'il ne nous y faut point entrer trop auant: mais plustost que nous le deuons glorifier, voire fermans les yeux iusques à ce qu'il nous monstre pourquoi il

besongne ainsi. Voila donc quelle est la prudence dont le Pseaume fait mention quand il dit, *Que bien-heureux est l'homme qui iuge droitemēt sur l'affligé.* Or cependant il faut aussi appliquer cela à nostre instruction: car (comme dit nostre Seigneur) si Dieu fait ainsi bruler le bois verd, que sera-ce du sec? Faisons donc comparaison de ceux que nous aurons cognu gens de bien & craignans Dieu, avec nous: & nous trouuerons qu'il y a des fautes bien lourdes en nous, tellement que nous sommes contraints de dire, Helas! ie voy bien que Dieu me supporte, & qu'il a pitié de ma foiblesse quand il me traite ainsi doucement: car ie suis pire que cestuy-là: ie voy que s'il me falloit accompagner à luy, il s'en faut beaucoup que i'aye cheminé en telle droiture: & neantmoins voila Dieu qui l'afflige, & ie suis à mon aise & en repos. Et est-ce que i'en foye digne? Nenny. Mais mon Dieu cognoist que ie suis tant debile que ie ne pourroye pas porter les afflictions: ainsi donc il m'espargne: & pourtant il faut que i'attribue le tout à sa bonté. Mais si ie suis abbatu, & qu'il faille que i'endure des afflictions, il ne faut pas pourtāt que ie laisse à tousiours d'inuouer Dieu, sachant que c'est pour mon profit & salut: & quand seulement i'orray ses menaces, que par cela ie me prepare à porter le mal: afin que quand il luy plaira nous toucher de ses verges, que nous ne trouuions point cela nouveau, d'autāt que nous y aurōs esté preparez de longue main. Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention de Iob: car il monstre que ceux qui iugent selon les choses presentes, & selon qu'il leur apparoit, seront conuaincus par l'experience, d'autant qu'il auoit cheminé en telle sorte qu'il estoit irreprehensible, qu'un chacun l'auoit en admiratiō plustost que de condamner sa vie. O il ne faut pas donc conclure, d'autant que Dieu l'a voulu ainsi tormenter, qu'il estoit vn hōme reprouué, & que tout ce qu'il a fait n'estoit qu'hypocrisie: cela est par trop peruers. Ce pēdant cōbiē que Iob ait parlé à ceux qui l'estoyēt venu accuser faullement: tant y a que cecy est escrit pour l'instructiō cōmune de tous enfans de Dieu. Et ainsi donc recueillons de ce passage ce que i'ay desia dit, c'est assauoir, qu'il ne faut point iuger à la volée de tous les chastimens & des verges dont les hōmes sont frappez. Il est vray que nous deuōs biē auoir ceste regle cōmune quāt aux afflictions, c'est qu'elles sont tesmoignage de la iustice de Dieu sur nos pechez: car si nous estions du tout purs & innocens, il est certain que Dieu nous traitteroit d'une autre façon qu'il ne fait pas. Quand donc nous voyons les hommes estre ainsi miserables, & tormentez en tant d'especes, ce sont les fruits de leurs pechez, tant en particulier qu'en commun: mais cependant si ne faut-il pas que nous mesurions tout à vne aune, comme on dit. Et pourquoi? Car il y a diuerses raisons, ainsi que nous auōs déclaré cy dessus, pourquoi Dieu enuoye les afflictions au monde. Puis donc que Dieu a diuers regards, il ne faut point que nous enueloppions tout ensemble, & que nous facions passer tout sous vn fidelium (comme on dit) mais que nous soyons icy prudens, & que nous puissions retenir nos esprits en bride, & que nous y allions par mesure & compas. Pourtant (comme i'ay dit) que nous pensions à la vie d'un chacun, & si ceux qui ont mesprisé & Dieu & sa parole, mené vie dissolue, esté abandonnez

*Pseaume.  
41.4.1*

*Isaie  
26.6.9*

*Pseaume.*

*41.4.1*

*Luc*

*23.6.31*



donnez à tout mal, font affligez: cognoissons que nostre Seigneur nous instruit en leurs personnes, afin que nous ayōs les yeux ouuerts pour contempler que les fautes ne demeureront point qu'elles ne viennent à conte deuant le Iuge celeste. Mais si nous ne voyons point pourquoy nostre Seigneur afflige cestuy-cy, ou cestuy-la, ains plustost l'opposite: qu'alors nous apprenions de dire, Seigneur tu es iuste quoy qu'il en soit: il est vray que nous sommes icy esblouis, & que nostre chair (comme elle est vicieuse) nous sollicite & nous pousse à murmurer cōtre toy: mais nous ne dirons point ainsi comme ceux qui disputent, Et cōment est-ce que Dieu l'entend? qui voudrōt plaider contre luy, non: mais nous serons coys & patiens pour attendre iusques à ce que tu nous reueles ce qui nous est maintenāt caché. Voila en somme ce que nous auons à retenir de ce passage. Or cependant notons ausi que quand nous auōs à iuger de nous-mesmes, il nous faut auoir memoire de ceste mesme doctrine, afin que nous ne soyons point desesperez, encores que Dieu nous presse, & que nous sentions sa main si dure contre nous, ains que nous prenions courage à l'inoquer, & ne laissons pas de nous cōsoler en luy. Voila donc comme encores il nous faut pratiquer ceste doctrine. A l'opposite, en temps de prosperité que nous ne soyōs pas ainsi enyurez en nos aises & en nos delices, comme nous voyons que le monde abuse de la bonté de Dieu, tellement que sinon qu'il nous contraigne par force à penser à nos pechez, nous sommes là comme esblouis. Dieu donc nous laisse-il à repos? Nous auōs comme vne yurongnerie spirituelle, que nous sommes transportez en nostre sens, & faisons comme des cheuaux retifs. Gardōs-nous de nous esleuer ainsi en orgueil & presumption quand Dieu nous fait prosperer: mais plustost cognoissons (comme j'ay desia dit) qu'il nous donne loisir de nous disposer à recevoir les afflictions qu'il nous enuoyera, sachās qu'il aura pitié de nous, & ne nous traittera point à la rigueur. Que si nous voyons que Dieu laisse à l'abandon les meschans, & qu'il leur mette la bride sur le col, & ne les ruine pas du premier coup, ne pensons pas qu'ils en ayent meilleur marché, & ne soyons point tentez pour leur porter enuie de leur bonne fortune, comme il est dit au Pseaume trenteseptieme: mais exerçons icy nostre foy, attendās que Dieu declare ses iugemens, lesquels il veut cacher pour vn temps, comme ce n'est point à nous de luy determiner ne iour ny heure. Il faut donc que les fideles apprennent de se tenir en suspens, toutes fois & quantes que nostre Seigneur mōstre qu'il est comme favorable aux meschans, & à ceux qui ont meritē qu'il les exterminē, & racle du tout de ce monde. Ce n'est pas pourtant qu'il leur soit propice, encores qu'il les laisse en prosperité: mais c'est pour les rendre tant plus inexcutables, comme il faudra que cecy leur soit biē cher vēdu, quād ils auront ainsi abusé de la patience de Dieu qui les conuie à repentance, & qui les traittoit si humainement. Voila en somme ce que nous auons à noter de ceste doctrine. Or venons maintenant aux mots particuliers dont vse icy Iob. *Que ne suis-je, dit-il, comme le temps passé que Dieu me gardoit?* Iob en disant que Dieu le gardoit, entend q̄ pour maintenāt il estoit delaislé de luy: non pas qu'il eust ceste opinion arrestee, mais il regarde à son sens na-

turel, comme font par fois tous fideles en priant Dieu: car ils vseront bien de ceste façon de parler, Seigneur tu m'as delaislé, Seigneur iusques à quād seray-tu mis en oubli? Seigneur iusques à quād auras-tu ta face destournee? Seigneur iusques à quād n'allegeras-tu point mon mal? Quand les fideles parlent vn tel langage, ce n'est pas qu'ils estiment que Dieu les ait reiettez: car ce seroit vne chose vaine & frustratoire d'inoquer Dieu, s'il nous auoit mis en oubli. Que gagneriōs-nous d'auoir nostre recours à luy pour dire, Seigneur que tu nous aides en la necessité? si mesmes Dieu ne nous vouloit plus garder: & ie vous prie, ne seroit-ce pas peine perdue de luy dire, Seigneur aide nous? Ainsi donc les fideles en se complaignant que Dieu les a delaislez, n'entendent pas qu'il soit ainsi. mais il y a double sentiment & apprehension en nous: l'vn est de nostre sens naturel, l'autre de la foy. Or nostre sens naturel quel obiect a-il & quel regard? Les choses que nous sentōs, que nous voyōs, & q̄ nous touchons. Quand donc Dieu nous laisse en telle extremité, que nous ne sauons que deuenir, il semble bien qu'il y ait comme vne grosse nuce entre luy & nous, tellement que nous ne soyons plus en sa main ny conduite. Or cependant voicy Dieu qui nous promet que quand nous cuiderons qu'il soit eslongné de nous, il nous est prochain: & quād il nous semblera qu'il a les yeux fermez, il veut que nous regardiōs, Dieu a-il parlé? Tenons nous hardiment à sa promesse. Nous voyons donc maintenāt qu'il y a double apprehension aux fideles: & il nous faut bien pratiquer cela, ce n'est point assez qu'il soit dit, mais il faut que chacun le pratique en luy. Quand nous aurons quelque mal, il ne se peut faire que nous ne pensions que Dieu nous ait tourné le dos: voila où nostre nature nous pouffe. Mais puis apres il nous faut recourir incontīent aux promesses de Dieu, lequel nous dit, Inuoque moy au iour de ton affliction. En nous conuiant de l'inoquer, c'est signe que nous sommes en la garde & protection. Ainsi donc voila comme la foy doit reprimer le sens naturel, afin que nous soyons paisibles au milieu de toutes nos miserēs, attendans le secours de Dieu, & cheminans comme il nous le commande. Selon cela Iob dit icy, *Où sont les temps ausquels Dieu me gardoit?* Car il signifie que Dieu a monstré par effect & à veuē d'œil qu'il l'auoit en garde, comme s'il disoit, Maintenāt que Iob est ainsi persecuté, dira-on qu'il soit en la garde de Dieu? Dira-on que Dieu le maintiēne? Nō: mais plustost que Dieu l'a abandonné comme vne miserable creature. Iob donc ne parle point icy de ce qui estoit à la verité, cōme si auourd'huy Dieu l'auoit oublié: mais il parle de ce qui peut sembler aux hommes, & de ce qu'il comprend de son sens naturel, combien qu'il y resiste en vertu de la foy, qu'il soit appuyé sur les promesses de Dieu, & bataille contre ceste tentatiō qui luy est dressée. Voila donc cōme il nous faut prēdre ce passage, & cependāt ausi l'appliquer à no<sup>s</sup>. Et ainsi cognoissons que si no<sup>s</sup> sommes en prosperité, qu'il ne nous faut point appeller cela bonne fortune (cōme les hommes sont tousiours si malins qu'ils oillent & desrobent à Dieu l'hōneur qui luy appartient) mais vsons de ce langage, c'est que Dieu nous a en sa garde. Pourquoy donc est-ce que nous prosperōs: Pourquoy est ce qu'estans assiegez de cent mille morts,

*Pf. 50.  
c. 15.*

*Pf. 37.  
v. 1*

maintenant nous viuons & sommes maintenus? C'est pource que Dieu a pitié de nous, & qu'il est nostre protecteur. Voila comme il nous faut tousiours recourir à la prouidence de Dieu, afin de luy attribuer la louange de tous les biens qu'il nous fait, ie di mesme qu'à ceste vie caduque. Et au reste, quand nostre Seigneur change selon l'apparence, & qu'il permet que nous soyons assaillis & d'un costé & d'autre, que l'un nous pille, l'autre nous ait en opprobre, qu'il nous aduienne beaucoup d'aduersitez, ne peut-on pas dire selon l'homme que Dieu nous a delaissez, & qu'il ne nous est plus prochain? Mais cependât que nous ne laissons pas de recevoir les promesses que Dieu nous donne, voire pour esperer cõtre esperance: comme aussi c'est la leçon qui nous est apprinse en la personne de nostre pere Abraham, comme saint Paul en parle.

*Rom. 4. d. 18* Or Iob adiouste, *Que pour ce temps-la Dieu auoit sa lampe allumee sur luy, & qu'il cheminoit en sa clarté au milieu des tenebres.* Notõs q̄ quelquesfois il est dit, que Dieu nous esclaire quand il nous instruit par sa parole: & voila pourquoy aussi elle est nommee lampe. Mais en ce passage il y a vn autre sens: car

*Pf. 119. Nom. 105.* Iob ne signifie pas simplement que Dieu l'ait enseigné par sa Loy, ou par quelque reuelation du saint Esprit: mais il entend que Dieu luy a donné consolation en toutes ses perplexitez, & cependant y a donné bonne issue & desirable. Qu'est-ce donc de la lampe de Dieu? C'est quand Iob estoit en prosperité, d'autant que Dieu luy asistoit: cõme nous voyons aussi que l'Escriture accompare les afflictions de la vie presente aux tenebres. Pour exemple, si nous sommes en guerre, ou que nous soyons tormentez de famine ou de peste: nous voila comme en la nuit, le visage de Dieu nous est caché, nous ne sauõs de quel costé nous tourner. Ainsi à l'opposite quãd nostre Seigneur nous traite amiablemēt, c'est cõme si le soleil luisoit. Nous voyons que le temps clair resiouit les hommes, au cõtraire la nuit nous rend melancoliques, & pesans: aussi quand le temps est chargé & pluuieux, nous sommes comme abbatus, chacun se retire. Ainsi donc notons que Iob continue icy son propos disant, *Que la lampe de Dieu luisoit sur luy, quãd il a esté en ceste condition heureuse, & que chacun luy applaudissoit.* En quoy ceste doctrine que nous auõs touchée nous est encõtre mieux confirmee, c'est assauoir qu'il ne faut point que nous attribuiõs les biens de ce monde à fortune: comme nous voyõs que les hommes sont prophanes, & qu'ils ne regardent point à la main de Dieu, soit en bien, soit en mal. Il ne faut pas donc que nous en facions ainsi: mais plustost toutes fois & quãtes que nous aurõs quelque bien, sachõs que Dieu nous esclaire, qu'il nous mõstre vne face benigne, qu'il veut que nous le cognoissions Pere pour le glorifier. Voila donc comme nostre Seigneur nous montre son visage en toute prosperité, afin que le voyans nous ayons occasion de louer sa bonté, & soyõs aussi attirez à luy quand il nous y cõuie si doucement: & que cela nous donne courage de l'aimer, & nous adonner du tout à son seruice. Nous voyons maintenât que ces façons de parler ne sont point superflues, quãd Iob au lieu de dire à la façon des incredules, *J'ay eu bõne fortune, j'ay esté à mon aise,* dit, *Que Dieu luy a esclaire sa lampe, & adiouste, Que Dieu l'ay esclaire au milieu des tenebres.* Or il dit cela, pource qu'il

ne se peut faire, qu'en ce monde il ne faille q̄ nous soyons en beaucoup d'inconueniẽs & de dangers, ie di mesmes ceux qui sont à souhait, cõme il semble. Quand nous cognoistrõs vn homme lequel soit comme exempté de toute fascherie, si est-ce neantmoins qu'estant en terre il faut qu'il chemine parmi les espines: tousiours nous serons menacez de beaucoup de morts, & si vn hõme a ses greniers pleins, & ses caues, ce n'est pas à dire qu'en vn moment il ne puisse estre appouri. Ainsi donc notons bien qu'au milieu de ce mõde nous sommes cõme en tenebres, c'est à dire nous sommes assiegez de beaucoup de fascheries, & de dãgers, tellemēt que si nostre Seigneur n'y prouuoioit, nous ne pourrions point marcher vn pas, non pas mesmes remuer vn doigt, que ce ne fust pour trebuscher en beaucoup de pouretes: mais Dieu remedie à tout cela, quand il nous montre & esclaire sa lampe. Apprenons donc de luy attribuer la louage qu'il merite, c'est que nous ne pourrions pas consister en ceste vie caduque, sinon qu'il nous guidaist tousiours, & regardast. & le prions qu'en nous guidant ainsi il nous face sentir par effect qu'il nous est prochain, & qu'il nous a tellement en sa protection, que nous sommes exçptez de beaucoup de maux, d'autant qu'il ne permet pas que nous y tombions. Or si Dieu merite que ceste louange luy soit rendue quant à tout ce qui cõcerne l'estat de ceste vie, ie vous prie que sera-ce quant à l'instruction qu'il nous donne de sa parole? Cependât que nous conuerfions icy bas, nous sommes cõme en tenebres, ainsi que dit saint Pierre, & sommes comme poures aueugles: qui plus est quãt à nostre esprit nous sommes si eslourdis, qu'il faudroit qu'à chacun pas nous tombissions comme en abyssme, n'estoit que nous fussiõs esclairez de ceste lampe de sa parole. Nous voyons donc comme en ces grandes tenebres & espesses, il faut que la bonté de Dieu nous soit cogneuē, & q̄ nous ayõs les yeux ouuerts pour la contempler, & soyõs bien attentifs à la marker, afin que nous luy facions hõmage de tous ses biẽs, & que nous ne les gourmandions point, mais que nous dependions du tout de sa prouidence. Voila donc ce que nous auons à noter de ce passage. Or il est dit consequemēt: *Que Iob du temps de sa ieunesse a eu le conseil de Dieu aussi en son tabernacle.* Le mot dont il v̄s icy signifie propremēt l'Arriere saison, mais par similitude il se prend pour la ieunesse: non point ieunesse de quinze ans, mais c'est quand est la vigueur de l'homme, comme depuis vingt-cinq iusques à trēte-cinq ans. Et pourquoy? Car c'est alors que l'homme iette ses fruiçts: & non point pour engendrer, cõme d'aucuns l'ont exposé (car cela est sot & lourd) mais c'est d'autant que l'homme est en pleine vigueur pour conseiller, & pour faire ce qui est propre en la vie humaine: car on voit les hommes disposez en cest aage-la, tellement qu'on s'en peut seruir. Ainsi donc cõme l'arriere saison produit ses fruiçts, aussi l'homme en cest aage-la est propre pour dõner ses fruiçts, c'est à dire qu'on s'en peut seruir. Mais en ce passage on pourra bien prendre ce mot en ceste signification, & toutesfois par similitude autrement: c'est, *Que l'estoye cõme en mon arriere saison, c'est à dire au tẽps qu'on recueille les fruiçts en mon abondãce.* Voila que Iob entēd: quãd nous sommes au printemps, & bien nous voyons l'herbe qui nous doit produire

produire le blé, nous voyons que les vignes commencent à boutonner: mais il n'y a qu'esperance: nous voyons les prez aussi qui iettent leur herbe: mais en l'arriere laissé les bestes sont grasses & nourries, pource qu'elles ont eu leur pasture, les biens de la terre sont recueillis & amassez. Voila donc le temps d'abondance. Et ainsi ie ne doute point que Iob n'ait icy voulu dire, Quand i'estoye en mes richesses, que Dieu m'auoit donné tant de biens, qu'ils regorgeoyent en ma maison. Et puis il adiouste, *Que le conseil, ou la compagnie de Dieu estoit sur son tabernacle*: suiuant le propos qui a desia esté tenu. Le mot dont vsé Iob signifie Conseil, ou Compagnie, & tous les deux conuienent: il ne faut pas d'oc qu'on s'en torméte beaucoup: car le sens demeure tousiours vn. Quand donc i'auoye la prouidéce de Dieu sur mô tabernacle, c'est à dire, que Dieu veilloit sur moy pour disposer toutes mes affaires: ou bien, quand il me tenoit compagnie, c'est à dire, quand ie le sentoye fauorable, & qu'il m'estoit prochain, afin de me tenir cōme en son giron. Icy Iob continue à recognoistre les benefices de Dieu. Et notons bien que si vn homme estant ainsi torméte qu'il estoit, n'a point toutesfois esté priuè de son sens, q̄ tousiours il n'ait glorifié Dieu: & q̄ sera-ce quād au milieu de nos aises, lors q̄ nostre Seigneur nous laisse là tout coyemēt, q̄ nous ne pēsiōs point à luy? Nous sauōs q̄ si vn hōme est pressé de mal, il est tellmēt abbatu qu'il ne luy souuiēt ne de Dieu ne de luy, qu'il est transporté, q̄ ses sens sont cōfus. Or maintenant en quel estat estoit Iob? N'auons-nous pas veu qu'à grād' peine y eust-il iamais creature qui fust tormentee d'vne telle façon? Et neantmoins si voit-on qu'encores il s'adresse à Dieu, & qu'il le glorifie, en confessant que les biens qu'il a receus du tēps passé ne luy sont point aduen' par cas fortuit, & qu'il ne les a point acquis par son industrie, qu'il ne tiēt point cela des hommes. Quoy donc? C'est Dieu, dit-il, qui a eu sa lampe allumee sur moy, c'est luy qui m'a guidé, c'est luy qui m'a esté prochain. Qand Iob parle ainsi, ne faut-il pas que ce tesmoignage soit pour condamner & deux & trois fois ceux qui ne sont point ainsi abbatu, & neantmoins mettent Dieu en oubli, & gourmandent les benefices sans luy en faire aucun hommage? Apprenons donc & en prosperité & en aduersité de glorifier Dieu de toutes choses à l'exēple de Iob. Or quand il a ainsi parlé, il adiouste quelle estoit sa condition pour ce temps-la qu'il auoit Dieu avec soy, & sa compagnie & bande, assauoir, *Que ses pieds esoyent baignez en beurre, & que les ruisseaux luy decouloyent l'huile*. Iob par ces similitudes signifie que Dieu l'auoit mis en telles delices, que rien ne luy deffailloit. Et quand il dit, qu'il cheminoit en beurre pour y baigner ses pas, c'est pour signifier que Dieu le faisoit comme marcher sur choses douces: cōme il est dit au Pseume nonāre & vnieme q̄ les fideles seront portez par les mains des anges, tellement que leurs pieds ne chopperont point, & n'auront nulle mauuaise rencontre. En ceste sorte donc Iob dit en ce passage, Voicy, Dieu m'a traité le tēps passé d'vne telle façon que ie ne marchoye point quasi à terre, ie ne sentoye point le paué qui me fust dur, mais plustost Dieu m'auoit fait comme vn paué de beurre, & de choses douces. Bref, il signifie qu'au lieu d'estre cōme de la condition commune des hommes, il a esté

comme nageant en toutes voluptez: non pas qu'il s'y enyurast cōme font ceux qui sont ravis en leurs aises, qui s'esgayent & se transportent du tout, comme gourmans, yurongnes, gens dissolus. Iob n'entend pas cela: mais il signifie que Dieu le tenoit en vne si grande prosperité, qu'il ne la peut pas assez exprimer, sinon en excédant mesure de paroles. Et en cela voit-on qu'il magnifie tāt qu'il peut les biens de Dieu, comme aussi nous deuons. Et c'est encores vn poinct que nous auōs bien à noter, pource que quand nous sommes contraints de confesser que Dieu nous a fait du bien, ce n'est pas que nous cognoisiōs cela en forte qu'vn grand benefice soit magnifié cōme il doit: mais plustost nous le ferons petit par nostre malice. Voila comme Dieu est frustré par nous: comme si quelqu'vn ne pouuoit pas nier toute vne dette, il dira, O ie ne pense pas qu'il y ait tant. cōme nous voyons que ces gens de mauuaise paye, il est vray qu'ils ne ferōt pas si effrontez de dire, Je ne vous doy rien, quand la chose sera cogneuè, & assez claire: mais de cent florins ils en voudroyēt biē faire cinq, s'il leur estoit possible. Ainsī en faisons-nous avec Dieu, nous le frustrons par nostre ingratitude & desloyauté, amoindrissans les graces lesquelles nous deuiriōs magnifier. Au contraire, Iob nous declare icy, que quand Dieu nous aura fait du bien, il ne faut pas que nous pensions estre quittes pour dire en vn mot, Et bien ie suis d'autant tenu à Dieu, & cela me vient de sa grace (ce seront des ceremonies par trop friuoles) mais que nous apprenions de priser les biens que Dieu nous fait, comme aussi ils en sont dignes. Et de fait qu'est-ce que de nous? Je vous prie regardons nostre condition, & d'où c'est que nostre Seigneur nous a retirez. Regardōs d'autre costé si nous sommes dignes qu'il estende sa main pour nous aider, & qu'il employe toutes ses creatures à nostre seruice. Regardons vn peu cela: il est certain que nous trouuerons tout le contraire, c'est assauoir, que Dieu nous deuroit reietter pleinemēt, & cependāt il ne laisse pas de nous bien faire. Apprenons donc d'estimer ceste amour paternelle qu'il nous porte, & de la gouster plus songneusement que nous n'auons point fait iufques icy. Voila ce que nous auōs à noter de ceste similitude de beurre & d'huile: comme s'il disoit, Quand ie feray comparaison de moy avec les autres, ie sentiray que ie suis tellemēt obligé à Dieu, qu'il nē m'est point possible de le recognoistre suffisamment. Or là dessus il monstre l'honneur auquel il estoit. Il auoit parlé de ses richesses disant, *Qu'il baignoit ses pieds en beurre, & que les pierres luy decouloyent l'huile*, c'est à dire, que ce qui est le plus dur, cela mēsmē luy estoit tourné en delices. Il monstre maintenant qu'il estoit en honneur & en credit, *Les Gouverneurs*, dit-il, *s'arrestoyent aux portes, là ie me faisoys mettre vne chaire, chacun me portoit honneur & reuerence*. Quand Iob parle ainsi, ce n'est point par vanterie, (car au contraire il porte avec toute humilité l'opprobre que Dieu luy a enuoyé) mais il redargue ses aduersaires. Comme s'il disoit, Vous iugez auiourd'huy de moy que ie suis vn homme damné & maudit. Et pourquoy? Car me voicy comme vne poure charongne, ie suis destitué de toute aide, chacun se mocque de moy. Or regardez si vo' iugez proprement? Car il n'y a gueres que i'estoye honoré de tout le monde, & alors vous m'eussiez applaudi.

Vostre iugement donc n'est pas droit ny equitable, d'autant que vous-vous arrestez aux choses visibles: & il vous falloit regarder plus loin. Nous voyons maintenant quelle est l'intention de Iob. Et ainsi apprenons, suivant ce qui a esté déclaré, (pource que nous ne pourrions point maintenant plus outre) apprenons, di-ie, toutes fois & quantes que nostre Seigneur nous fait du biẽ, de recognoistre que cela ne vient point de fortune, mais q'c'est de la main de Dieu. Et au cõtraire, quãd il luy plaira de nous affliger, q' nous cognoissions qu'il nous veut aussi resueiller par ce moyẽ-la, & que ce n'est point pour nous faire perdre courage, mais pour nous humilier. Et pourtant que nous ne laissions pas tousiours de recourir à luy, sachans que quand il nous aura batus de ses verges, il nous pourra biẽ medeciner cõme il cognoist les remedes qui nous sont propres pour nostre salut.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de

nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous les faire tellement sentir, qu'avec droite repentãce nous ne demandions sinon de nous despoiller de toutes nos affectiõs charnelles, pour estre reueustus pleinement de son saint Esprit, afin de nous renger en son obeissance. Que nous sachions tellement faire nostre profit, & de nos afflictions, & de celles de nos prochains, que nous soyons tousiours instruits en sa crainte de plus en plus: que nous le glorifiõs en ses iugemens: que nous ne soyons point tellement enuoloppez en ces choses presentes, que nous ne regardions tousiours plus haut: & qu'au milieu de nos afflictions nous ne laissions pas de recourir à ce bon Dieu, esperãs qu'il continuera sa bonté envers nous, iusques à ce qu'il nous monstre par effect & experience ce que maintenant il nous certifie par sa parole. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples, &c.

## LE CENT ET CINQUIEME SERMON, QVI EST LE II. SVR LE XXIX. CHAP.

8 Les ieunes gens me voyans se cachoyent, les princes se leuoyent, & se tenoyent debout.

9 Les gouuerneurs s'abstenoyent de parler quand ie parloye, & mettoyent la main sur leur bouche.

10 La voix des principaux se tenoit coye, & leur langue estoit attachee à leur palais.

11 L'aureille qui m'oyoit, me disoit bien-heureux, & l'œil qui me voyoit me rendoit tesmoignage.

12 Car ie deliuroye le poure quand il crioit, l'aidoye à l'orphelin qui estoit destitué de secours.

13 La benediction de celuy qui deuoit perir venoit sur moy, & consoloye le cœur de la vesue.

**S**elon qu'une chose est precieuse, on la doit garder, & la dispenser prudemment, & en bon vsage. Et nous voyons que chacun le fait ainsi, quant aux biens de ce monde. Il est vray que beaucoup n'espargnent rien, ains mettent tout en degast: mais eux-mesmes cognoissent que c'est vn vice à reprendre, que de ne sauoir point gouverner vn bien quand on le doit tenir cher. Or cependant, combien que nous confessions que l'honneur est le principal thresor des hommes: si est-ce qu'on ne l'espargne gueres, mais on en fait trop bon marché. Qu'ainsi soit, ceux qui sont les plus honorez, & auxquels on fait plus la cour, sont-ils en estime pour leurs vertus? Mais tout le contraire. Si on demande à ceux qui sont des humbles deuant les grans & les riches, qui les meut à cela: ils ne diront point, pource qu'ils en sont dignes: car ils sont conuaincus en leur conscience que la plupart sont meschans. Nous voyons donc que l'honneur est cõme ietté à l'abãdon: & neantmoins on dira bien que c'est vne chose precieuse sur tout. Or cela est à reprendre, comme nous voyons aussi S. Iaques qui non seulement se moque, mais redargue asprement ceux qui portent ainsi honneur aux meschans: car c'est prophaner ce que Dieu auoit dedié à bon vsage. Qu'est-ce qu'on doit honorer sinon Dieu & ce

Iaq. 2.

qui procede de luy? Quand donc vn meschant sera en telle reputatiõ, on rait à Dieu ce qui luy appartient pour le dõner cõme au diable. Il est vray que si vn meschãt est en dignité, on le pourra bien honorer, non pas tãt en sa personne, comme pour le lieu qu'il tient. Mais cependant que les vices sont en estime, & qu'on les prise pour vertus, & n'est-ce pas faire vn meslinge pour peruertir tout ordre? Voila pourquoy nous deuous bien noter en ce passage, que Iob parlãt d'estre bien honoré, ne dit pas que c'est à cause des richesses, ou du credit, mais pour les vertus. *Les ieunes gens*, dit-il, *me voyans se cachoyent*. Qui est-ce qui mouuoit les ieunes gens à se cacher? Car si vn homme est desbordé, plustost les ieunes gens prendront plus d'audace à mal-faire, quand ils auront vne telle ombre & support. Si donc Iob a en ceste reuerence-la, qu'on se tenoit caché deuant luy, c'est signe qu'il y auoit en luy de telles vertus qu'on estoit contraint de l'honorer, & non pas d'autãt qu'il estoit riche. Voila ce que nous auons à noter en premier lieu. Mais cependant notons aussi, que ce mot de *Cacher* emporte vne hõte qu'auront ceux qui ne craignent point Dieu: car si est-ce qu'encores sont-ils retenus deuant les hommes, & ne veulent point que leur turpitude soit cogneuẽ. Et sur tout quand il y a vn homme vertueux qui

qui aura en soy quelque grauité, on se cache de sa presence quand on veut mal-faire. Et dequoy fert vne telle vergongne? Car il semble bien que ce soit vne chose superflue. Il est certain que si vn hōme s'abstient de mal-faire seulement pour le regard de quelqu'un, par cela il montre qu'il n'a gueres profité. Et c'est aussi porter peu d'honneur à Dieu. Mais tāt y a encores, qu'il y en reuiēt double profit. L'un est, que tout ainsi qu'un enfant deuant que il sache que c'est de raison, & qu'il ait nul iugemēt, fera neantmoins accoustumē aux choses bonnes: ainsi nostre Seigneur fait quelques fois seruir ceste honte qui de soy est vicieuse, il la fait seruir, die, à attirer petit à petit ceux qui ne sont point encores tant auancez, que d'aimer la vertu à cause de soy. Exemple, Voila vn homme qui fera volage, & n'a point de racine en soy ne de crainte de Dieu, ne de son amour: bref, il est du tout comme esblouy, & se donne congé de mal-faire, & s'y desborde: mais tāt y a qu'encores il a vne bride, & n'est point effronté. Nous en verrons beaucoup qui d'eux-mesmes se laissent escouler quād ils seront en mauuaise compagnie, on les a tantost desbauchez, & ils fleschiront & çà & là: mais cependāt si ont-ils en eux quelque vergongne: quand vn homme auquel ils portent quelque reuerence les regardera d'un œil de trauers, les voila confus, qu'ils voudroyent quasi estre enseuelis: & si on leur remonstre leurs vices, ils n'ont point de repliques en la bouche, mais plustost iettent les larmes aux yeux que de se vouloir rebecquer. Voila dōc quelque signe qu'un hōme ne fera point du tout perdu ni incorrigible quād il retiēt ceste modestie en soy, de cognoistre la turpitude de son peché: cependant on voit bien que ce n'est pas de soy vne vertu, mais petit à petit vn tel hōme reuiendra, & nostre Seigneur luy fera seruir ceste medecine comme vn iulleb qui sera vn preparatif cōtre vne maladie, afin que puis apres le malade reçoie quelque forte medecine. Voila vn iulleb qui ne fera qu'alterer. Et quoy? Ce n'est pas pour guerir le malade, mais tant y a q̄ ce preparatif est bō, & que la medecine en a plus de vertu, quād l'homme a prins ainsi vn changement à demi, qu'il est desia comme disposé à medecine. Autāt en est-il de ceste honte: car de soy elle n'est point pour guerir les vices, ne pour nous en purger, elle n'est pas pour nous faire cheminer comme il appartient: mais elle nous dispose, que nous ne sommes point du tout desbordez. Voila donc vn vsage & vn profit que nostre Seigneur tire de ceste honte qui est en des gens volages & legers, qui n'ont point (comme j'ay dit) vn tel fondement comme ils deuroyēt, & auxquels la crainte de son nom n'est pas bien enracinee. Or il y a encores vn autre vsage, c'est assauoir, que toute excuse nous est ostee, & que Dieu nous baille vne marque, comme s'il engrauoit, & s'il nous flestrisoit au front, pour dire que nous ne nous pouons iustifier de nos vices. Pourquoi? Le m'iray cacher de la presence d'un hōme. Et qui est cause de cela? La honte. Et ceste honte d'où procede-elle? c'est Dieu qui me l'a imprimee cōme vn cautere, en sorte que quand autremēt ie voudroye que le solcil & le ciel & la terre, & les hommes fussent tcsmoins de ma vilenie, si est-ce que ie suis reprimé, voyant qu'on me mōstrera au doigt, & que ie seray en haine & en execration: car le vice de soy est maudit. Nous voyons donc que ceste honte

qu'ont les hommes, est cōme vn procez que Dieu nous fait desia, comme s'il faisoit des enquestes, & qu'il prinft des informations contre nous, afin que nous demeurions cōuaincus, & que quelques subterfuges que nous mettions au deuāt, neantmoins nous ayons nostre signature toute faite, que tous vices sont vices, & qu'ils sont à cōdamner. Et ainsi combien qu'un hōme autrement soit comme stupide, & ne soit point touché aucunemēt de la cognoissance de ses pechez: si est-ce que quand il en a honte, par ce moyen-la il est rendu inexcusable. Nous voyons donc quelle doctrine nous auons à recueillir de ce passage: c'est en premier lieu que nostre Seigneur nous admoneste, quand nous auons quelque vergongne en mal faisant, & fuyons la presence des hommes, & ne voulōs pas que nostre turpitude soit ainsi cogneuē: que nous cognoifsiōs q̄ par cela Dieu nous aduertit qu'il n'est plus question de nous flatter en nos pechez, & de les couvrir, mais que nous apprenions plustost à les condamner. Au reste, si nous auons vne telle confusion deuant les hommes, sachons que nous ne pourrons pas eschapper la presence de Dieu: que nous aurons beau nous enfermer en nos cachettes, nous n'y gagnerons rien: qu'il faudra que son regard nous voye tousiours, & note non seulement les œuures qui apparoissent deuant les hommes, mais les pensées qui sont les plus secretes, & profondes. Apprenōs donc de ne craindre point seulement les hommes, mais sur tout ce Iuge celeste lequel nous voit: & aussi que ceste honte ne nous gouerne pas, car il ne nous faut point arrester là, comme nous auons dit. Ce seroit comme si vn enfant demeuroit tousiours à son A. B. C. ou biē que vn malade se contentast d'auoir prins vn iulleb, & par faute de poursuiure il mourra là dessus. Il ne faut point donc que ceste honte seulement domine en nous, mais qu'elle nous conduise plus loin: c'est assauoir, afin qu'encores que les hōmes n'aperceussent riē de nos pouretes, & que nous peussions auoir des voiles pour nous couvrir, & tromper tout le monde, neantmoins nostre conscience veille, & qu'elle face le guet, & que le iugement de Dieu nous presse, & que nous disposions tellemēt toute nostre vie, que nous ne desirions point seulement d'estre en bonne reputation, mais d'estre approuuez de nostre Dieu. Or pour ce faire il n'est point question seulement de nous abstenir du mal qui est apparent, mais il faut que nos cœurs soyent purgez, & que nous ayons nos affections droites, que nous n'ayons point d'arriere boutique pour cacher nos ordures. Voila donc ce que nous auōs à retenir de ce passage. Mais cependant nous voyōs en quel tēps nous sommes, car auourd'huy comme il n'y a gueres de crainte de Dieu, aussi n'y a-il nulle reuerence des hommes: l'iniquité s'est tellement desbordee, que les plus effrōtez sont les plus vaillans. La ieunesse deuroit pour le moins auoir quelque modestie: & de fait ce n'est point sans cause que les Payens ont cognu de leur sens naturel, que c'estoit vne vertu propre pour l'aage des ieunes gens d'auoir quelque vergōgne. Et pourquoi? Car les ieunes gens ne sont pas encores moderez comme ils seroit requis: il y a ces bouillons qui les sollicitent à mal, le feu est en la teste, & puis leurs cupiditez sont si violētes, qu'il est bien difficile de les reprimier. nostre Seigneur donne vn remede à



cela: c'est assavoir, que les ieunes gēs, encores qu'ils foyent bien estourdis, si est-ce qu'ils sont conueincus, & sont contrains à se cognoistre, ils apperçoient qu'ils n'ont pas encores en eux vne telle attempanance comme il seroit requis: & voila pourquoy ils ont quelque honte en eux. Or maintenāt que voit-on? Il ne faudra que ces petites ordures: voila des escargots, incontinent qu'ils sont fortis de l'escaille il leur faut vne espee au costé, les voila desnués de toute honte: il leur semble qu'ils doiuent estre cōme putains de bordeau, & quoy qu'ils facent, qu'il n'y ait plus ne reuerence ne iustice, ne rien qui soit, qui les doive gouverner: bref, nous voyōs que la ieunesse est du tout endiablee, & que non seulement il n'y a point de crainte de Dieu, mais il n'y a plus nulle honnesteté. Quand nous voyons cela, cognoissons qu'il y a vn deluge d'iniquité, & que les choses sont tellement cōfusées qu'il n'y a plus de remede. car ce qui doit estre imprimé de nature en tous, & principalement aux ieunes gens, on voit que cela est raclé, à sauoir ceste vergongne & modestie, & que les ieunes gens sont du tout impudens pour se rebecquer, & qu'ils ne craignent point d'estre mocquez en leur impudence. Ainsi donc, que nous apprenions de cheminer en plus grand' crainte & sollicitude: car nous ne serōs point excusés quand nous alleguerons, qu'un chacun fait comme nous: car ce n'est point le moyen de nous absoudre deuant Dieu que celui-la, de dire que les autres ne sont pas meilleurs: mais plustost que cela soit occasion de nous retirer, afin que nous ne soyons point enuolpez parmi les vices qui regnent ainsi par tout. Et au reste, ayons memoire de ce qui a desia esté dit, c'est que nous ne deuons point cheminer comme estans regardez seulement des creatures: mais ayons Dieu deuant nos yeux, comme aussi nous ne pouuons pas fuir sa presence. Il est vray que cōme nous sommes enclins à hypocrisie, nous chercherons beaucoup de circuits: mais tāt y a qu'il faut que Dieu nous poursuive par tout. Puis qu'ainsi est, apprenons de nous dedier pleinemēt à luy, & d'auoir là nostre regard fiché: & d'autant qu'il nous esclaire par sa parole, pensons aussi à ce que l'Apostre nous remōstre en l'Epistre aux Hebreux: car là il declare, que la parole que nous oyons a vne telle nature que Dieu, c'est de sonder nos pensees, d'examiner tout ce qui est en nous, pour discerner entre la moëlle des os, & les veines, & tout ce qu'il y a. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur quand il nous enuoye sa parole veut faire vn tel examē, que tout ce qui est caché aux hōmes vienne en clarré: qu'un chacun de nous chemine cōme en plein midi, & que nous cognoissions que nous ne sommes plus en tenebres, quand nostre Seigneur Iesus domine par son Euangile au milieu de nous. Voila dōc ce que nous auons à retenir en ce passige. Or maintenant Iob adiouste, *Que les princes se lenoyent deuant luy, voire & que les principaux & les gouverneurs se taisoyent l'oyans parler.* Ici nous voyons vn ordre tel que nature enseigne, sinon d'autāt que l'audace des hommes peruertit tout. Et si nous suiuios ce que nostre Seigneur nous mōstre, ie di selon l'ordre de nature, il est certain que s'il y auoit vn hōme qui eust grace d'enseigner, & plus de iugement & de sauoir que les autres, il seroit escouté, & chacun seroit silence. Qui est cause donc que quand vn hōme par-

Hebr.  
4.c.12

lera avec bonne raison, & qu'il aura grace d'edifier les autres, n'est point receu, & qu'on le mesprise, que beaucoup de babillars s'auāceront, & qu'ayās la langue desbridee ils voudront estre escoutez, & que par ce moyen la verité sera mise bas & repoussée? Qui est cause de cela? C'est que les hommes ne peuuent souffrir que Dieu les conduise & les gouverne: mesmes (comme i'ay dit) ils corrompent tout l'ordre de nature par leur audace, ou plustost par leur furie. Car il faut bien que nous soyons bestes sauages quand nous ne pouuons nous assuiettir à verité & à raison, & recevoir ceux qui no<sup>s</sup> sont ordonnez comme au Nom de Dieu. Ainsi notons bien ce passige: car Iob ne veut pas seulement icy magnifier sa personne, & mesmes ce n'est pas son intention. Quoy donc? Hier nous monstrāmes raison particuliere qu'il auoit de parler ainsi. Mais au reste, nous pouuons aussi recueillir vne doctrine generale que Dieu nous donne par sa bouche: c'est quand il y aura homme droit & vertueux, & puis qu'il sera aussi doué de prudence, que celui-la soit escouté & receu entre nous. Car si nous ne suiuios la regle qui nous est ici monstree, ce n'est pas faire seulement tort à vn homme mortel, mais Dieu reçoit ceste iniure-la comme faite à sa personne. & non sans cause: car si vn homme nous peut gouverner par bonne doctrine, pensons-nous qu'il ait cela de foy? Chacun dira bien que c'est vn don de Dieu. Or quand Dieu esleue ainsi vn homme, & qu'il luy distribue plus amplemēt de son Esprit, est-ce pour se faire valoir, & non pas plustost pour l'vtilité commune de tous? Celui qui sera ainsi doué de quelques grādes grāces, il est obligé d'autant plus à ses prochains, & faut qu'il employe ce qui luy est doné, afin que chacun en soit participant. Or maintenant si nous ne daignons point escouter vn hōme quand nous pourrions profiter sous luy, n'est-ce point mespriser l'Esprit de Dieu? N'est-ce pas nous moquer de sa maicesté, laquelle il vouloit estre cogneue, quād il nous enuoye ainsi vn hōme mortel cōme en son Nom? Et puis avec l'orgueil il y a l'ingratitude. Voila Dieu qui nous suscite des gens, lesquels nous peuuent bien endoctriner: escoutōs-les seulement, & ce sera pour nostre salut. Si nous ne le daignons faire, n'est-ce pas rietter entant qu'en nous est le bien que Dieu nous presentoit? Ainsi dōc ce n'est point sans cause qu'il nous est ici déclaré, que s'il y a vn homme vertueux, & qui ait plus de prudence que nous, il merite qu'on luy preste l'aureille, & qu'on soit attentif pour recevoir ce qu'il dira: car si on ne le fait (comme i'ay desia déclaré) l'iniure s'adresse à Dieu, & nous luy sommes aussi ingrats quād nous ne voulons point estre regis ne gouvernez par luy. Il y a plus: c'est que si on doit escouter les hommes qui ont quelque prudence, que sera-ce quand ils nous seront spcialement enuoyez pour nous apporter la parole de Dieu, & qu'ils seront qualifiez pour dire que Dieu nous enuoye le message de salut par leurs bouches? comme il s'est serui de ses Prophetes & Apostres leur vie durant, & a voulu que la mesme police soit maintenant en son Eglise, & demeure iusques en la fin du monde. Si donc nous refusos d'escouter la parole de Dieu quand elle nous sera preschée par ceux qui sont ordonnez à cest office-la, ne voila point double rebellion? & n'eū serons-nous point tant plus coupables? Ainsi donc

donc nous sommes ici aduertis de faire filéce quād nostre Seigneur nous enuoye sa parole, & que grās & petis se rengent, & que nous soyōs cōme muets, & non point sourds: comme muets, di-ie: car il est question d'escouter quand Dieu parle, sans repliquer, mais recevoir paisiblement tout ce qu'il nous dit, & cōclurre Amen, Qu'ainsi soit. Au reste, nous ne devons point estre sourds: & d'autant que nous voyons que de nature nous sommes si mal disposez à escouter nostre Dieu & obeir à sa parolle: nous auons à le prier qu'il nous perce les aureilles, qu'il corrige ceste tardifueté qui est en nous, à luy obeir, mesmes qu'il nous donne intelligence de sa volonté, pource que nous sommes si brutaux, que iamais nous ne cōprendrions ce qui nous est propre à salut, sinō que nous fusiōs illuminez par son saint Esprit. Et cependant apprenons de brider non seulement nos langues, mais toutes nos affections. Car ce qui nous empesche d'ouir Dieu & d'estre enseignez par sa parolle, ce n'est pas seulement quand nous sommes trop lāgards, & que nostre babil est trop excessif & superflu: mais autant qu'il y a de cupiditez en nous, autāt y a-il de repliques qui rompent comme le propos de Dieu. Or qu'vn chacun regarde bien à foy: quand nous venons pour estre enseignez au sermon, ou quād autrement nous tenons l'Escriture sainte, il est vray que nous entendrions bien par ci par là quelques bons mots, & quelques sentēces profitables. Mais quoy? Cela nous est tantost eschappé, & le mettōs en oubli. Et pourquoy? Car no<sup>9</sup> sommes troublez de nos repliques. C'est donc autant comme s'il y auoit du bruit en nous qui rōpist la parolle de Dieu, tellement qu'elle ne fust point receuē. Et au reste, nous ne receuons point la cētieme partie de ce qui nous est dit. Et pourquoy? Pource q̄ nous sommes charnels, & nos affections nous transportent. Et ainsi donc (cōme i'ay desia dit) si nous voulons bien profiter en la parolle de Dieu, il n'est point questiō seulement de brider nos langues qui sont par trop affillees: mais il faut que nos affections soyent rengées, afin qu'il y ait vne obeissance paisible qui soit rendue à nostre Dieu. Voila donc ce que nous auons à noter. Mais il faut aussi que nous ayōs ceste sobrieté & modestie de n'estre point trop prompts à parler, mais plustost de nous rendre dociles. Il est dit, que le sage en oyant profite tousiours. Salomō ne parle point là des ignorās & idiots: mais d'autāt que les hommes cuident estre grans clercs & docteurs du premier iour, & si tost qu'ils ont quelque petit goust de doctrine, il leur semble qu'ils ont assez profité, comme de fait ils seront assez enflés, voire comme crapaux, mais ce n'est que du vent: d'autant donc que les hommes sont ainsi outrecuidez, Salomō dit, qu'il n'y a si sage qui ne profite en oyant. Qu'est-il donc question de faire? Que nous ne soyons point si auancez pour parler, que nous ne soyons tousiours prests d'escouter & entendre ce qui nous est monstré. Voila ce que nous auons encore à retenir de ce passage. Et mesmes puis que Job notammēt dit, que les gouuerneurs, ceux qui estoient exercez en prudence, & qui auoyent autorité entre les hommes, l'ont ouy pource qu'il estoit excellēt: que sera-ce ie vous prie de ceux qui ne se peuuent point attribuer tel sauoir, & qui ne ont point aussi l'vsage, & qui n'ont point esté en office pour acquerir tant de prudence? Et neātmoins

nous voyons qu'auioird'huy il y en a bien peu qui puissent souffrir d'estre enseignez, chacun vsurpe l'office de docteur. Et voila cōme nous pratiquōs mal ceste leçon qui nous est donnee par S. Iaques, quād il dit, qu'il ne nous faut point appeter d'estre beaucoup de maistres: car au contraire il n'y a celui qui ne pense estre bien capable pour conduire tout le monde: & cependant il n'y a personne qui puisse endurer qu'on l'enseigne, qu'on luy remonstre, voire combien qu'il soit vn ieune veau. D'autant plus donc deuōs-nous obseruer ceste circonstance que i'ay notammēt touché de Job. Le saint Esprit louē ceux qui estoient gens prudēs & d'autorité, qui toutesfois se sont rendus paisibles, & n'ont pas refusé d'estre enseignez. Quand le saint Esprit nous monstre cela, cognoissons que ce n'est pas seulement pour louer les personnes (car elles nous sont auioird'huy incognues) mais il nous dōne exemple & instruction de ce que nous auons à faire. Et ceste admonition ici n'est point superflue, attēdu l'orgueil qui est en nous: car (cōme i'ay dit) chacun veut estre sage, & nul ne peut estre régé de son bon gré à ceste humilité-la, de confesser qu'il a besoin d'estre enseigné par les autres. Voila pourquoy le saint Esprit nous propose ici vne telle instruction: c'est que combien que nous soyons les plus excellens du mōde, si ne faut-il pas toutesfois imaginer vne telle perfectiō en nous, que nous ne ayons besoin de profiter encores plus. Et cependāt marquons bien les graces de Dieu: quand nous verrons vn hōme qui sera adroit pour nous enseigner, cognoissons que Dieu a là mis son thresor, afin de subuēir à nostre indigence. Il faut bien que nous receuions cela de Dieu, comme il est la fontaine de toute sagesse, il est vray: mais il la fait decouler enuers nous cōme par ses ruisseaux, par ses canaux. car quand les hommes ont receu des graces de luy, c'est afin de nous les distribuer par leur moyen: & encores qu'vn homme n'eust point grād grace, si faut-il que nous l'escoutions quand il parle à nous, si c'est avec raison & en verité: voire, quād il y auroit vn petit enfant qui nous remōstrera nos fautes, c'est vn messager que Dieu no<sup>9</sup> enuoye. Or s'il ne nous faut point refuser vn petit enfant, voire vn poure idiot qui n'aura nulle autorité, qui n'aura point aussi des dons exquis, si neantmoins nous devons recevoir corrections de ceux-la: ie vous prie, ne faut-il pas que nous soyons bien insensez, quand nous reietterons les graces de Dieu qui apparoissent, & lesquelles il a voulu magnifier, les mettant là cōme en lieu eminent? quād nous reietterons cela, ne faut-il pas dire que nous soyons cōme forcenez? Et ainsi d'autant que nous auōs tousiours besoin viuans en ce monde d'estre fortifiez, receuans doctrine & instruction par tout où elle nous sera offerte: recognoissons (comme i'ay dit) les graces de Dieu, & là où elles nous apparoissent, que nous leur facions cest honneur de nous y assuetir. Voila donc ce que nous auons à noter en ce passage. Or Job declare quant & quant qu'il a esté aussi honoré & prié, non seulement pour auoir vn esprit aigu & subtil, mais d'autant qu'il soustenoit la droiture entre les hommes. Et c'est encores vn passage que nous devons bien noter. Il est vray que quād quelqu'vn se mesle d'enseigner ses prochains, il ne suffira pas qu'il soit prud'homme, & qu'il ait en foy vne affection de bien viure, & donner bon

Iaq. 3. 4.1

Prou. 1.4.5

exemple à tous : mais il faut aussi qu'il y ait dextérité, & que Dieu luy ait donné sens & raison: mais tant y a que si vn homme estoit le plus sauant qu'il est possible de souhaitter, & qu'il eust aussi la langue prestée pour deuifer, & qu'il eust aussi la langue prestée pour deuifer, & qu'il n'y eust nulle tache en luy quant au parler, & cependant qu'il soit de mauuaise conscience, que ce soit vn moqueur de Dieu, vn hōme profane en toute sa vie, il ne merite pas qu'on l'escoute: car sa vie le rend tellement suspect, qu'on ne pourroit à grand' peine prendre goust en sa doctrine. Je n'enten pas que la mauuaise vie des hommes doie abolir l'authorité de la parole de Dieu: mais ie parle de l'infirmité cōmune que nous voyōs en nous, que si on oit vn homme meschāt & peruers, & qui n'ait nulle droiture, qui par ses œures se moque de toute vertu, celui-la quand il parleroit comme vn Ange, si est-ce qu'on ne daigne pas l'escouter: car on apperçoit qu'on est trompé, pource qu'on voit qu'il ne parle pas à bon escient. Ainsi dōc c'est vne chose bien requise en celuy qui se mesle d'enseigner, que d'auoir ceste droiture, & qu'on cognoisse qu'il parle d'affection, non point par feintise, qu'il n'y a point vne farce qui se iouē: cōme vn personnage pourra bien iouē vn rolle, mais ce n'est qu'vn ieu quand tout est dit. Et voila pourquoy i'ay dit, que ce n'est poit assez de biē parler, mais qu'il faut q̄ celuy qui voudra enseigner les autres, ne parle point seulement de la langue, qu'on cognoisse que ce qu'il prononce luy vient du cœur, & qu'il ratifie & scele par effect la doctrine qu'il porte, qu'on voye que ce qu'il dit, il l'a tellement conceu en son cœur, & l'a tellement imprimé & engraué en luy, que c'est comme deuant Dieu qu'il parle. Voila dōc ce que nous auons à retenir en ce passage, quād Iob apres auoir recité qu'il estoit prié des grans & des plus honorables, adiouste que c'estoit pource *qu'il a subueni aux poures, & affligé, que la benediction de celuy qui deuoit perir a esté sur luy, qu'il a esté le inteur des orphelins, le protecteur des veufues*, cōme il adiouste. Ainsi ceste droiture luy a acquis autorité: & c'est ce qui est dit au Pseaume quinzieme, que nous deuōs priser ceux qui ont la crainte de Dieu sur tous. Et de fait (comme il a esté declaré n'agueres) puis que la crainte de Dieu est nostre sagesse, voire la vraye sagesse: aussi nous faut-il là cognoistre, si vn homme merite d'estre escouté ou nō. Et au reste, cognoissons quand vn homme cheminera droitement, & qu'il donnera bonnes enseignes, que s'il parle, ce n'est point en feintise, qu'il n'est poit vn moqueur qui ait seulement le babil au bout de la langue, & qui n'ait nulle affection: si vn homme donc est tel, qu'il approuue en toute sa vie qu'il veut enseigner les autres à bon escient, afin que Dieu soit serui & honoré, que nous deuons mesmes prendre pour nous vn tel miroir: car si nous ne tenons conte de la bonne vie de ceux qui nous doiuent enseigner, nous reiettons l'approbation que Dieu nous donne de sa doctrine. Il est vray (comme i'ay desia dit) que les hommes ne peuuent faire que la parole de Dieu ne demeure en son entier: car elle ne depend pas des vertus des hommes: il faut donc qu'elle ait son autorité inuioable: mais quoy qu'il en soit, quand Dieu nous fait ceste grace que nous ferons enseignez par gens qui nous testifient en leur vie qu'ils demandent qu'on serue à Dieu: quand donc nous aurons vn tel tesmoignage, c'est comme vne

signature de la doctrine, c'est autant cōme si Dieu aidoit nostre infirmité, & voyant que nous sommes lasches & tardifs à venir à luy, il no<sup>9</sup> pouffast, & nous aiguillonnast. Quand nous ne tenons conte de cela, n'est-ce pas signe que nous sommes cōme des bestes retifues? Ainsi donc notons bien ce passage selon qu'il est ici couché de Iob: & cependant, que ceux qui ont la charge d'enseigner les autres regardent à eux, c'est assauoir, de se gouverner en sorte que leur vie soit cōme vn exemplaire à tous, & qu'ils testifient que ce n'est point en vain qu'ils parlēt, & que c'est la parole de Dieu laquelle est pleinement engrauée en eux: que nous soyōs aussi exhortez en leurs personnes de faire valoir la parole de Dieu, pour nous réger à son obeissance avec eux. Voila donc ce qu'vn ministre & tous magistrats, & gens qui ont la charge de gouverner le peuple, & generalement tous ceux qui ont estat & vocation d'enseigner doiuent penser: à sauoir, que nostre Seigneur veut qu'ils monstrēt le chemin, & que c'est à ceste cōdition-la qu'il les a appellez à cest office, que non seulement ils parlēt, mais qu'ils testifient par leur vie que c'est à bon escient & en verité. Et mesmes ceste doctrine s'estend à tous en general: car il n'y a celuy qui ne doie en temps & en lieu enseigner ses prochains, quand la necessité le requiert. Ainsi aduisons, qu'en condamnant les autres nous ne cachions point nos vices, & ne les mettions point en oubli. Celuy donc qui voudra estre bon correcteur de ses prochains, il faut qu'il se corrige en premier lieu: celuy qui voudra enseigner, il faut qu'il soit son maistre, c'est à dire, qu'il cōmence par soy, & reçoie bōne doctrine. N'oublions point aussi ce que nous auons dit, c'est assauoir, que nous soyons prests d'estre enseignez par chacun, & de nous rendre dociles quād nostre Seigneur no<sup>9</sup> voudra instruire par cestui-ci ou par cestuy-la, que nous ne refusōs pas vn tel bien. Quāt à ce que Iob dit ici, la somme est, qu'il a montré qu'il estoit homme craignant Dieu. Ceux qui sont menez d'ambition, ils voudront se monstrer estre renommés, & iamais ne feront rien, sinon qu'ils attendent quelque prix & louange deuant les hommes. Au contraire Iob declare ici, qu'il s'est employé là où il n'y auoit nul espoir de recompense, là où il ne pouuoit pas acquerir grand bruit ne renom selon les hōmes: qu'il s'est efforcé de bien faire, quād vn hōme sembloit estre desia mort: il mostre bien par cela qu'il n'estoit point mené de vaine gloire, qu'il ne cherchoit point son loyer ici bas en terre, mais qu'il cheminoit cōme deuant Dieu. Car si vn homme desire son profit, ô il est certain qu'il regardera deux fois quand il doit faire plaisir à quelqu'vn, si celuy-la a moyen de luy reualoir, s'il luy pourra rendre la pareille. Et voila comme tous les benefices qui se font en ce monde ne sont pas gratuits, mais plustost mercenaires, & ne peut-on attribuer cela à vertu: car la charité ne cōduit point les hōmes pour bien faire les vns aux autres, pour subuenir à ceux qui ont quelque besoin: mais chacun regarde tousiours à son profit, & si le bien qu'il aura fait aux autres pourra retourner à luy. Or à l'opposite il nous est ici monstré, qu'en seruant à Dieu il ne faut point que nous ayons esgard à aucune recompense humaine, ne que nous appetiōs aussi d'estre louez & prizez: comme voici Iob qui dit, *Que la benediction de celuy qui deuoit perir a esté*

Pseau.  
35. b. 4

Pro. 1.  
4. 7, 8  
9. 6. 10

*sur luy.* Notons bien ce mot: car quand vn homme doit perir, il nous semble que ce que nous luy aurons fait de bien soit autant perdu, & aussi quant aux hommes tout cela s'en va. Et mesmes Iob parle ici de ceux qui sont du tout destituez, & qui n'ont plus nul secours, tellemēt qu'on ne daigne pas penser d'eux. Voila donc comme vn homme enseueli, cōme vne poure charōgne, & ie luy viē au secours: si i'auoye esgard à acquerir quelque louange des hōmes, ô il est certain q̄ ie chercheroye quelqu'vn qui pourroit prescher mes vertus, qui pourroit dire combien il est tenu & obligé à moy: mais quand ie pren vn poure homme, lequel soit desia comme à demi trespasé, & qu'il semble qu'il doie perir du tout, c'est signe que ie ne cherche point la louange des hommes. Apres, quel salaire est-ce que i'en attendray? Voila vn homme qui est comme condamné à mort, il n'y a plus d'espoir en luy. Ainsi donc quand nous y procederons en telle droiture, il faudra que l'ambition soit mise bas en nous, & que l'auarice aussi ne nous meine pas, mais que nous regardions droitement à Dieu. Voila ce que Iob a voulu signifier en somme. Et c'est aussi pourquoy il note ici toutes ces especes que nous auons touchees des vesues & des orphelins, & de ceux qui sont mesprizez de tout le monde: car de fait ce sont aussi ceux qui nous sont specialement recommandez de Dieu. Ceux qui ont le moyen de reualoir le bien qu'ils aurōt receu, ô ceux-la se recommandent eux-mesmes: mais quand vn poure homme sera despouillé de toute faueur, & qu'il n'aura ne parens ni amis, ne biens ni autorité qui soit: si nous luy secourons, c'est signe que nous regardōs droit à Dieu: & si nous ne le faisons pas, c'est signe qu'il n'y a nulle charité en nous. Et de fait d'autant que nous sommes ainsi adornez chacun à son profit, voila pourquoy nostre Seigneur nous recommande notamment & les vesues, & les orphelins, & ceux qui sont ainsi à l'extremité, & qui n'en peuuent plus: Dieu, di-ie, nous les presente pour esprouuer nostre charité en cest endroit. Voila dōc vn poinct que nous auons à noter en Iob, & le noter tellement que nous sachions que tout ceci est dit pour nostre instruction. Car (comme desia i'ay touché) Iob n'vse point ici de vanterie, il ne fait point ces brauades pour se prifer: mais le saint Esprit plustost en sa personne nous montre ce qui doit estre prisé, c'est assauoir, non pas ce qui apparoist au dehors, & qui aura le plus beau lustre deuant les hommes: car ce ne fera bien souuent qu'abomination deuant Dieu. Quoy donc? Quand vn

hōme chemine comme n'ayant autre tefmoin que Dieu, que tout ce qu'il fait est reduit à ce but-la, pour dire, Mon Dieu me l'a commandé, voila en quoy il me veut esprouuer, voila où il m'applique. Quand donc vn homme tiēdra ceste regle-la, c'est cōme il sera aliené de tous regards humains, pour se recueillir en Dieu. Et voila aussi comme il nous en faut faire: que nous ne demandions sinon que Dieu nous approuue, & que cela nous suffise & nous contente, que nous ne soyons point destournez ne distraits par ambition ou vaine gloire: quād nous voudrōs seruir à Dieu, que nous n'attendōs point aussi nostre recompense des hommes, mais seruons à Dieu en telle integrité & rondeur, que nous ne nous arrestiōs point à ce qui a la plus belle apparence, mais à ce qui nous est commadé, que nous ayons seulement ceste conclusion faite & resoluē qu'il no<sup>9</sup> doit suffire que Dieu soit obei. Que donc avec tout cela nous suiuios encores l'exemple de Iob, & monstrions que nous craignōs Dieu: voire & le monstrions, non point par des ceremonies ie ne fay quelles, où il n'y a riē de ferme, mais par ce que nostre Seigneur nous cōmande sur tout en sa Loy, c'est que nous facions & iustice, & iugement, & misericorde, c'est à dire, q̄ nous rendiōs le droit à vn chacū, que nous-nous absteniōs de tout mal, de toute iniure, fraude & violence, en demandant de seruir à nos prochains, & sur tout d'auoir pitié & compassion de ceux qui sont affligez afin de les secourir selon le moyen qui nous est donné.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bō Dieu en cognoissance de nos fautes, le priās qu'il luy plaise auoir pitié de nous, & nous faire tellement sentir nos vices, qu'estans humiliez en vne vraye repentance, nous le venions chercher en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: & que quād il nous aura receus à merci, il nous conduise tellement par son saint Esprit, que sa gloire reluisse en nous: & que cependant nous n'appettiōs point d'estre honorez des hōmes, mais qu'il nous suffise que sa gloire reluisse tellement, que son nom soit exalté: & qu'il nous face cheminer en telle integrité sous son obeissance, que par nostre exemple, ceux qui sont errans & esgarez soyent reduits par ce moyen au chemin de salut: afin que tous ensemble nous le seruions d'vn commun accord tout le temps de nostre vie. Et pour ce faire qu'il luy plaise susciter vrayz & fideles ministres de sa parole, qui ne cherchēt point leur profit ne leur ambitio, mais l'exaltation de son saint nom tant seulement: &c.

## LE CENT ET SIXIEME SERMON, QVI

EST LE III. SVR LE XXIX. CHAP.

13 La benediction de celuy qui deuoit perir, estoit sur moy, i'esuiouffoye le cœur de la vesue.

14 l'estoye vestu de iustice, i'accoustroye mon iugement comme vn manteau ou diademe.

15 l'estoye œil à l'aveugle, & pié aux boiteux.

16 l'estoye le pere des pources, & m'enqueroye diligemment de la cause qui ne m'estoit point cogneue.

17 le cassoye les machoires du meschant, & luy arrachoye des dents la proye.

**N**Ous commençâmes hier à monstrier que Job dōne ici approbation des vertus d'un homme craignāt Dieu : c'est assavoir, qu'il fait bien sans auoir esgard au monde, & chercher là son loyer : qu'il n'est point mené d'ambition ne de son profit particulier : mais qu'il chemine cōme deuant Dieu. Car ceux qui auront apparence de vertu, & toutesfois ne cheminent point droitemēt, ils regardēt tousiours en bien faisant, si on leur pourra rendre la pareille, ou s'ils seront prizez & louez, s'ils acquerront credit par ce moyen-la. Mais quād vn hōme s'employe à bien faire gratuitement, c'est à dire sans esperer aucune recompense en ce monde, cela monstre qu'il veut seruir à Dieu. Et ainsi Job declare qu'il n'a point regardé, si ceux ausquels il faisoit du bien estoient pour le reualoir : car plustost il s'est adressé aux pources, aux orphelins, aux veufues, aux boiteux, aux auengles. En cela donc il a monstrier qu'il vouloit pleinement seruir à Dieu. Et puis il a mōstrier qu'il n'estoit point mené d'ambitiō, qu'il ne cherchoit point qu'on luy applaudist. Comment? Car il s'est contenté que la benedictiō de celuy qui deuoit perir fust sur luy. Or cela emporte autant comme s'il disoit, qu'il a voulu secourir à ceux qui estoient desia comme à demi morts. Il sembloit bien que s'il leur faisoit quelque grace, ou plaisir, cela deuoit estre aboli, & que iamais il n'en seroit parlé : mais Job n'a point esté empêché pour ce regard qu'il n'ait bien fait, sachant que si les hommes meurent, Dieu retient la memoire de ce que nous aurons fait, & que cela demeure en ses registres. En somme nous voyōs tousiours que Job n'a point esté comme ceux qui sont distraits par vne affectiō charnelle ou çà ou là, mais qu'il a eu son but deuant ses yeux, c'est assavoir de regarder ce que Dieu approuue, & de le suiure. Et voila comme nous auons à regler nostre vie : car Job ne presche point ici ses louanges, mais il nous monstre comme chacun de nous se doit gouverner. Or pource qu'il n'est rien plus facile que de nous esleuer, si tost que le monde nous gratifie, & qu'on nous loue, & que nous sommes en reputation & credit : Job nous ramene ici à Dieu, & nous declare que comme luy seul est nostre Iuge, comme l'autorité de nous gouverner luy appartient, & qu'il est nostre legislateur : aussi il ne faut point que nous cerchions sinon à luy complaire, & obeir en tout ce que nous faisons & disons. Voila pour vn Itē. Cependant notons que Dieu pour esprouuer l'amour que nous luy portons, nous offre ceux qui n'ont nul moyen de nous recōpenser : car voila comme nous approuuons que c'est pour seruir à Dieu que nous seruons à nos prochains, quand ils ne nous ont fait aucun plaisir ni aide auparauant, ou quand il semblera que nous ayons perdu nostre peine & nostre argent, & que nous ne laissons pas toutesfois de nous employer. Pourquoi? Il nous suffit que Dieu nous approuue. Voila cōme nous ne serons point mercenaires. Or puis qu'ainsi est, que nous aduisions bien toutes fois & quantes qu'il y aura des pources gens qui sont affligez, comme quand les vns seront en necessité des biens de ce monde, qu'on fera tort & iniure aux autres, que les vns auront besoin de conseil, les autres d'aide : que Dieu veut là esprouuer nostre charité : c'est vn examen qu'il fait : & si nous defaillons

quād le poure crie, & qu'il ne soit point exaucé de nous, par cela nous monstriers que nous n'auōs ne zele n'affectiō de seruir à nostre Dieu. Et sachons qu'ceste menace s'executera sur nos testes, Le poure a crié, & tu as eu l'oreille sourde : tu crieras à tō tour, & ne seras point exaucé, nul n'aura pitié de toy, car nous ne trouuerons misericorde ne deuant Dieu ne deuant les hommes, quand nous n'auōs point esté pitoyables à ceux que Dieu nous auoit adressez afin de les secourir : & selon que nous aurons eu le cœur dur & inhumain, aussi Dieu bandera les yeux à ceux qui verront nostre poureté, en sorte qu'ils n'en feront point touchez : nous aurons beau nous plaindre & endurer, mais nul n'y pensera. Et pourquoi? Car c'est le payement que nous auons meritē, quand nous n'auons point eu compassion de ceux qui enduroyent : voire attendu que Dieu nous enuoye vne telle esprouue, & qu'il veut cognoistre par ce moyen-la si nous desirōs à le seruir ou non. En somme nous voyons ici que misericorde est l'vne des principales parties de nostre vie, quand elle sera reglee selon Dieu. Et qu'emporte ce mot? Que quand quelqu'un endure, & que nous le voyōs auoir faute de nostre secours, nous soyōs touchez en nostre cœur, & souffrions le mal cōme en nostre personne, & que cela nous induise à faire ce que nostre Seigneur nous donne. car il ne suffira point que nous aidions à ceux qui ont faute d'aide, mais il faut que cela se face d'vne amour cordiale. Ce mot d'Aumosne, emporte autāt que Misericorde. Or on pensera auoir fait vne aumosne, quand on ne regarde point à l'homme, & qu'on l'estime comme vn chien, & qu'on ne souffre rien de son mal, bref qu'on n'en a point de cōpassion, pourueu seulement qu'on luy baille quelque chose : & ce n'est pas aumosne à parler proprement. Il est vray qu'il est vn tesmoignage d'aumosne, c'est à dire, de misericorde : mais ce tesmoignage-la n'est point vray, quād on n'a point de cōpassion, ne ceste affectiō cordiale que j'ay dite. Ainsi donc notōs bien qu'alors nostre vie sera approuuee de Dieu, quand nous serons humains pour auoir pitié de ceux qui endurēt, & que cela aussi nous incite à les secourir entant qu'il la faculté nous sera donnee. Ceux qui s'adōnent là, peuuent bien dire qu'ils sont gouvernez par l'Esprit de Dieu, & que leur vie est approuuee. Il est vray que Dieu nous commande bien d'autres choses en sa Loy, & ie n'ay pas dit aussi que cela soit tout : mais j'ay dit que c'est l'vne des principales parties. Tāt y a qu'un homme pourroit estre au reste cōme vn petit Ange, & qu'on l'auroit en admiration : s'il est cruel comme vne beste sauage, qu'il ait le courage si endurci qu'il ne luy chaille des pources, & de ceux qui endurēt : il est certain que Dieu aura toutes ses vertus ( qui pouuoient puis apres estre prisees ) en abomination. Ainsi donc voulons-nous qu'en viuant chastement & sobrement, en rendant droit à vn chacun, en ne faisant tort ne violence, ne fraude à nul : voulons-nous, di-ie, que nostre Seigneur accepte tout cela, & que ce que nous faisons luy soit vn seruice approuué? Que la misericorde soit quant & quant adioustee : car tout ainsi que les viandes n'ont nulle saueur sans le sel : aussi quād nous ne sommes point pitoyables pour subuenir à nos prochains, & pour leur tendre la main quand ils demandent secours, il est certain que



que Dieu ne prēdra ne gouft ne faueur à tout le reſte. Voila donc ce que nous auons à retenir en ce paſſage quand Iob dit, *Que la benediſtiō de celuy qui deuoit perir a eſté ſur luy, qu'il eſtoit pere des veſues, qu'il eſtoit tuteur des orphelins.* Et au reſte, notons bien que ſelon que nous voyons les deffauts, & neceſſitez en nos prochains, c'eſt autant comme ſ'il nous diſoit, Voila, ie vous monſtre que ie veux que les hommes communiquent enſemble. Car Dieu pourroit bien faire que chacun ſe contentaſt de ſa perſonne, & qu'on veſcuſt à part: mais nous voyons qu'il n'y a celuy qui n'ait faute de l'aide d'autruy, ie parle meſmes des plus riches, & aifez. Prenons vn homme qui ſera ſain en ſon corps & agile, qui aura des biens tant & plus, tellement qu'il ſemblera auoir tout pour ſe cōtenter: & ſi eſt-ce qu'encores a-il beſoin d'autruy. Tous ne pourront pas eſtre laboureurs de terre, tous ne pourront pas eſtre drapiers, tous ne pourront pas eſtre cordōniers, & d'autres arts mecaniques: bref, nous voyons que Dieu nous aſtreint les vns aux autres cōme par force, & que la neceſſité nous eſt cōme vn lien pour nous tenir conioints & vnis. Or outre cela nous voyons q̄ noſtre Seigneur nous cōtraint encores mieux, quand il enuoye maladie à l'vn, neceſſité à l'autre de ceci & de cela, que les riches ne en ſont point exemptez non plus que les poures, & qu'il nous met en des perplexitez ſouuētesfois que nous ne ſauons de quel coſté nous tourner. Ie di ceux qui ont tout en main ( ce ſemblera ) ſi eſt-ce que Dieu les ameine là où iamais ils n'euffent penſé. Et qui eſt cauſe de cela? Or (cōme i'ay dit) Dieu voyant que les hommes ſe voudroyent paſſer l'vn de l'autre, ſ'il leur eſtoit poſſible, & qu'vn chacun voudroit viure à ſoy: nous ameine comme par les cheueux, & nous monſtre que c'eſt vne folie par trop grande à nous, de nous vouloir exempter de la condition qu'il a miſe ſur tout le genre humain. Et ainſi donc notons bien, que quād quelqu'vn de nos prochains a faute, cōme il eſt ici parlé *des boiteux, des auengles, de ceux qui doiuent perir, des veſues, des orphelins:* vn chacū doit regarder, Or ça cōment me doy-ie employer ici? Car ſi Dieu nous a donné de quoy, il nous oblige quant & quant à en aider à ceux qui en ont faute. Que ſi nous n'auōs ceſte conſideration-la, c'eſt fruſtrer nos prochains, nous leur deſrobbons ce que Dieu auoit ordonné pour leur aſiſter: & puis il faudra que nous rendions conte d'auoir ſupprimé ce q̄ Dieu auoit mis en no<sup>s</sup> à ceſt vſage & à ceſte fin, que ceux qui en auoyent faute fuſſent ſoulagez d'autant. Ainſi donc qu'vn chacun regarde bien à la faculté qui luy eſt donnee: car les dons de Dieu nous ſeront bien cher vėdus, ſ'ils ne ſont employez comme il appartient: voire, & que nous ne cognoiſſions que Dieu les tient precieus, afin que l'vſage en ſoit pur, comme il le cōmande. Il n'y a ſi petite grace de Dieu laquelle ne ſoit à priſer cōme elle en eſt digne: & cela ſe fait quād nous les appliquons à leur droit vſage & legitime. Ainſi quand vn hōme eſt doué de Dieu de quelque choſe, il faut qu'il pēſe, Ceci n'eſt point pour moy ſeul: il eſt vray que Dieu veut que l'en vſe avec actiō de graces: mais il me l'a auſſi donné afin que i'aye de quoy pour ſubuenir à mes prochains: il faut donc que ie m'eſtende iuſques là: & ſi ie me tien là cōme enclos, Dieu me ſaura bien monſtrer que ie ne ſuis que comme procureur de ce bien ici, & qu'il n'eſt

pas mien pour en diſpoſer à mō vouloir, mais que la diſpenſatiō m'en eſt ſeulement cōmiſe. Parquoy que chacun regarde où eſt que Dieu veut faire valoir ſes graces, & que nous beuions tellement chacun de ſon eau (ainſi q̄ dit Salomō) que les ruiſſeaux en decoulent à nos prochains. Que nous ne gourmandions point en noſtre particulier: mais auōs-nous fontaine qui nous puiſſe raſſaſier, & qui puiſſe auſſi dōner ſecours à ceux qui en ont faute? beuōs de ceſte fontaine que Dieu nous a dōnee: mais cependant aduiſons auſſi que les autres ſ'en ſentent, & que nous ne ſoyons point cōme des beſtes ſauuages. Voila ce que nous auons en ſomme à retenir de ce paſſage. Et au reſte, notōs auſſi d'autre part, que ſi nous ne ſommes par trop cruels, les neceſſitez de nos prochains nous doiuent ſoliciter d'elles meſmes à leur ſubuenir. Et defait quād no<sup>s</sup> n'aurions ne Loy eſcrite, ne Prophetes, ne rien qui ſoit: la ſeule nature ne nous eſt-elle point aſſez bōne maiſtreſſe pour nous ſleſchir, & no<sup>s</sup> amollir les cœurs, quand nous voyōs quelque neceſſité? Voila vn hōme qui ſera auengle, l'autre boiteux, & l'autre indigent des biens de ce mōde, l'autre ſera deſtitué de ſupport, l'autre de conſeil: & bien, nous voyons là noſtre propre chair (cōme dit le Prophete Iſaie) nous ne pouuons pas renier noſtre nature. Quand donc nous contemplons les hōmes qui ſont faits à noſtre ſemblance, & que nous les voyons eſtre en neceſſité: ſi nous ne leur donnons ſecours, ne ſommes-nous pas comme beſtes brutes, & pires avec? Et ainſi donc penſons bien à nous: car nous aurōs beau alleguer ceci & cela, il n'y aura point d'ignorance qui nous excuſe: car encores que nous n'euffions vn ſeul mot de doctrine, ſi eſt-ce que la ſeule humanité nous mōſtre que nous ſommes coupables ſi nous ne taſchōs d'aider à ceux qui ſont ainſi en extremité. Et les Payens meſme ont rendu aſſez ſuffiſant teſmoignage, que la nature des hōmes no<sup>s</sup> inſtruit en ceſt endroit autāt qu'il eſt de beſoi. Et chacun auſſi eſt aſſez cōuaincu par ſon experience: car quand nous voyons quelqu'vn qui endure, il eſt certain que lors nous auons vn inſtinct, nous auons vn mouuement là dedans, que ſ'il eſt poſſible nous deuons là courir. Mais quoy? Chacun ſe bande puis apres les yeux, nous tournons le dos d'autre coſté, & nous exemptōs par quelques ſubterfuges vains & ſi uoles. Si eſt-ce q̄ tout ce mouuement la nous ſera cōme vn procez deuāt Dieu, quād nous n'aurōs point taſché de nous employer à la neceſſité de nos prochains. Car (comme deſia il a eſté dit) ne pēſons point que ce ſoit par cas fortuit, que les hommes ont ainſi faute d'aide: Dieu l'ordonne en ceſte façon la, afin que noſtre charité ſoit eſprouuee, ou bien que nous ſoyons conuaincus d'auoir eſté par trop cruels. Or Iob adioulte, *Qu'il s'eſt enquis de la cauſe qui ne luy eſtoit point cogneue,* que ſoudain il a voulu ſauoir la verité. Il parle ici non point en perſonne priuee, mais comme celuy qui auoit autorité de iuſtice, ainſi que nous auons veu auparauāt. Or c'eſt vn article bien digne d'eſtre noté pour ceux qui ſont en eſtat de iuſtice: car ici il monſtre qu'ils doiuent eſtre vigilāts à ſ'enquerir du droit d'vn chacun, afin de ne ſouffrir point que nul ſoit opprimé, qu'il ſe face ne fraude ne tort. Il eſt vray que de là nous auons auſſi à recueillir vne doctrine generale: mais il faut qu'en premier lieu les Magiſtrats & gens de iuſtice co-

gnoissent que le sainct Esprit leur a ici voulu mon-  
 strer leur leçon, & leur donner vne regle certaine,  
 voire afin qu'ils se puissent loyaument acquiter de  
 leur deuoir, quand ils s'y voudrôt employer: & aus-  
 si à l'opposite qu'ils seront rendus inexcusables,  
 quand ils ne s'en acquiterôt point. Voila ce qui est  
 ici contenu. Notons bien donc que ce n'est point  
 assez, si vn iuge ne fait point tort à personne à son  
 escient, & qu'il prononce selon ce qu'il voit: mais il  
 faut qu'il soit diligent à s'enquerir. Il ne suffit pas  
 mesmes qu'un iuge attende qu'on luy masche les  
 morceaux, qu'on luy môltre la chose au doigt: mais  
 il faut que de foy il ait fouci de regarder, & que si  
 la chose luy est obscure & douteuse, il applique là  
 toute son estude, afin d'estre bien informé. Or si v-  
 ne telle diligence est requise en tous iuges: que se-  
 ra-ce, ie vous prie, quand ils fermeront les yeux à  
 leur escient, qu'ils se laisseront gagner par faueur,  
 par haine, par corruption de presens, qu'ils feront  
 mesmes transportez pour rauir le bien d'autrui &  
 pour fauoriser à l'un, pour greuer l'autre? quâd cela  
 y est, quelle condamnation & combien horrible?  
 Et ainsi aduisons biē à ceste doctrine: car si vn hō-  
 me veut fidelement seruir à Dieu, & executer la  
 charge qui luy est commise, quand il aura esté ap-  
 pellé en estat public: il faut en premier lieu qu'il  
 cognoisse qu'il n'est point là comme vne idole. Et  
 de fait pourquoy est-ce que Dieu a promis de don-  
 ner esprit de sagesse & prudence aux Rois & aux  
 princes, & aux Magistrats, sinon d'autant qu'ils en  
 ont besoin, voire cōme d'un dō singulier par dessus  
 les autres? Ceux donc qui sont en cest estat-là, ont  
 besoin de prier Dieu qu'il les conduise tellement,  
 qu'ils ayent prudēce & droiture en eux, pour bien  
 cognoistre & discerner, afin qu'ils n'y aillent point  
 à l'estourdie. Or se font-ils ainsi recommandez à  
 Dieu? Le second est qu'ils soyēt diligens à s'infor-  
 mer: & quâd vne chose ne leur sera point cognuē,  
 qu'ils ne pensent point estre quittes pour dire, Je  
 n'en sauoye rien: car ceste nonchallāce-là leur cou-  
 stera bien cher deuant Dieu. Il faut donc qu'un iu-  
 ge qui voudra satisfaire à son office, soit vigilant  
 pour cognoistre comme il en va, & qu'il soit infor-  
 mé de la verité iusques au bout, & tant qu'il luy se-  
 ra possible, & selon qu'il en aura le moyen. Par ce-  
 ci voit-on que c'est vne excuse friuole quâd on dit,  
 O ie ne l'ay point entendu. Voire? on viendra ab-  
 breuuer de mensonges ceux qui sont au siege de  
 Dieu: & ie vous prie, s'ils veulent estre deceus de  
 leur bon gré, & qu'ils se contentent de ne se point  
 enquerir plus outre, afin de laisser couler le mal (cō-  
 me mesmes souuentfois ils fermeront les yeux)  
 & ne voila point vn subterfuge trop friuole? Ils  
 tiennent la place de Dieu: & Dieu est-il vne idole  
 qui ait vn voile deuant les yeux, pour ne point iu-  
 ger entre le blanc & le noir? Or quel deshonneur  
 font tels iuges à leur maistre, quand ils sont igno-  
 rans à leur escient, ou qu'ils s'endorment ainsi, & ne  
 demandēt sinon qu'on les trōpe? Voila vn homme  
 qui aura la pire cause du môde, il veut esblouir les  
 yeux du iuge, cōme s'il luy iettoit vne poignée de cē-  
 dres dedās les yeux, ou qu'il luy mist quelque autre  
 empeschement: & vn iuge se contentera de cela,  
 & dira, Je n'y voy goutte: & quelle trahison est-ce  
 là? Le siege de Dieu doit estre sacré, & on le vient  
 ainsi polluer tant qu'on peut: car c'est vne pollutiō  
 trop vilaine que les mensonges, quand on les laisse

ainsi peruertir iugemēt & droiture. Ils dirôt bien,  
 Voila vne raison. Et quelle raison? Mensonge. Si  
 donc des iuges sont ainsi doubles, & qu'on les plie  
 comme roseaux qui se fleschissent à tous vents, &  
 qu'il leur suffise d'auoir ouy ie ne say quoy, & qu'ils  
 s'en repaisēt, qu'il n'y ait nul fondemēt ne ferme-  
 té: & ie vous prie, laisseront-ils pour cela d'estre  
 coulpables deuant Dieu? Or non seulement nous  
 en verrons beaucoup qui sont bien aisés qu'on les  
 trompe, qui ne demandēt point mieux que d'auoir  
 quelque couleur & quelque fard: mais eux-mes-  
 mes sont les aduocats des mensonges, ils viendrôt  
 là apporter des messinges pour peruertir le droit.  
 Voila vne cause qui sera toute nette, de sorte que  
 les petis enfans s'ils estoient là assis en pourroyēt  
 dire à la verité comme il en va: or voici des iuges  
 qui apporterôt des doutes ie ne say quelles. La cau-  
 se sera vraye, elle sera assez claire de foy: on viendra  
 là apporter ie ne say quoy pour embrouiller tout,  
 rien, des billevezes comme on dit. Les iuges, di-  
 ie, n'attendront point qu'il y vienne ne procureur  
 ni aduocat, qui apporte là ses mensonges, & des  
 choses mauuaises pour desguiser tout le cas: mais  
 ce sont eux-mesmes qui diront, Et quoy? il y a ceci  
 & cela. Il n'y aura riē que la bōne cause toute clai-  
 re & euidente, & cependāt ils apporteront là leurs  
 mensonges pour tout entortiller en confus: bref,  
 on n'y voit qu'une impudence si vilaine que les pe-  
 tis enfans mesmes en pourroyēt iuger. Et Dieu ne  
 fera-il rien cependāt? Souffrira-il qu'on se mocque  
 ainsi de sa maiesté, qu'on pollue le siege sacré qu'il  
 auoit dedié à son nom? Nenni, nenni. Ainsi donc  
 nous voyons que ceux qui tiennent le siege de iu-  
 stice auront vn terrible conte à rēdre, & qu'il y a v-  
 ne malediction espouuantable qui leur est appre-  
 stee, sinon qu'ils soyēt vigilās pour s'enquerir, afin  
 qu'ils ne iugēt point à la vollee, & ne verifiet point  
 le prouerbe qui dit, De fol iuge briefue sentence:  
 mais qu'ils mettent peine de sauoir comme il en  
 va, & qu'ils puissent tousiours protester deuant  
 Dieu, & monstrier aussi par effect deuant les hom-  
 mes qu'il n'a point tenu à eux qu'ils ne se soyent in-  
 formez, & que la verité ne leur ait esté cognuē. Or  
 si la nonchallance est si rudement punie, & si ceux  
 qui auront ainsi calé la voile, ne peuuent eschap-  
 per la main de Dieu: & que sera-ce de ceux qui de  
 mauuaise conscience estās corōpus de presens, es-  
 tans preoccupez de faueur ou de haine, s'en vien-  
 nent ainsi ietter cōme des bestes sauuages, & ren-  
 uerfent tout entant qu'en eux est, tellement qu'on  
 ne fait plus où on en est, & que quand on a son re-  
 fuge à la iustice, on est là comme en vn briganda-  
 ge? Et ie vous prie, ceux qui sont là, comment est-  
 ce qu'ils pourront comparoistre deuant Dieu, com-  
 bien qu'il dissimule pour vn temps? Or donc nous  
 voyons que c'est vne chose bien difficile que d'ad-  
 ministrer la iustice, puis que Dieu y requiert vne  
 telle vigilance. Et cependant notons aussi qu'un  
 chacun en particulier, entant qu'en luy est, se doit  
 enquerir du bien & du mal, afin que nous ne gre-  
 uions nos prochains: car combien que nous ne so-  
 yons point iuges pour prononcer sentences pu-  
 bliques, si est-ce que nous faisons souuent tort à  
 nos prochains, quand nous iugeons mal d'eux, &  
 nous leur pouuons nuire par beaucoup de moyēs,  
 par faute d'estre bien informez. Ainsi donc appli-  
 quons bien nostre estude à cognoistre & nous en-  
 querir:

querir de la verité, afin que nous ne soyons point deceus de menfonge, & que pour cela nous faciōs tort à quelqu'un. Et au reste, quand Iob a traité de la prudence, & aussi du soin que doiuet auoir toutes gens de iustice, il adiouste vne autre vertu qui est aussi bien requise en eux, c'est assauoir, l'integrité de conscience, qu'ils s'opposent à toute iniure & violence, & ne souffrent point qu'on face quelque outrage à nul, qu'ils n'y remedient entât qu'en eux est. Et voila pourquoy Iob proteste, *Qu'il a rompu les maschoires du meschant, & qu'il luy a arraché la proye d'entre les dents.* Or cecy ne se peut faire, q̄ les iuges & magistrats n'ayēt vne telle cōstance en eux, qu'ils ne puissent souffrir le mal qu'ils n'y resistent. Et ceste vertu est encores vn dō special de Dieu: car cōbien qu'un hōme soit magnanime, si est-ce qu'encores quand il voit que d'acquérir la mauuaise grace, on en tombe en beaucoup d'inconueniens, cela le retarde & le refroidit. Il est vray qu'on trouuera bien des exemples, ie di mesmes aux Payens, & en ceux qui n'ont iamais cognu que c'est de Dieu, qu'ils ne flechissoyēt point pour rien qui soit, qu'ils vouloyent maintenir le droit, qu'ils prestoyent la main & secours à ceux qui estoyent oppressez iniustement: on verra bien quelques exemples de cela: mais Dieu y besongne ainsi, afin d'oster toute excuse à ceux qui pretendēt son nom quand ils aurōt flechi, ou dissimulé, & souffert qu'on opprime les bōs, qu'on leur face tort, que les loups magent les brebis. Tant y a toutesfois (comme i'ay desia touché) que ceste vertu icy, & constance inuincible est vn dō special de Dieu. Et ainsi ceux qui sont ordonnez en l'estat de iustice, apres auoir demadé à Dieu qu'il leur donne prudence pour bien iuger, & apres auoir mis toute peine de s'acquiter de leur deuoir, & prester la main à ceux qui sont foulez: se doiuet opposer comme des boucliers à ceux qui voudrōt par violence vsurper le bien d'autrui, & mettre le pié sur la gorge aux pures gens: il faut que les iuges s'appliquent icy. Il est vray que quand on voit que les meschās ont la bride aualee, que personne ne leur resiste, on pourra dire, Et qu'y feroy-ie? ie n'ay point de moy: mais toutes telles excuses sont friuoles deuant Dieu. le voy (diront aucuns) que personne ne me tient compagnie, tout demeure là court: si ie veux faire mō deuoir, ceux qui deuroyēt estre avec moy me delaisent là, il ne faudra sinon qu'un meschāt ou deux monstrēt les dets, ie tremble, ie ne say que faire: & ainsi ce n'est pas ma faute, i'y voudroye biē remedier, mais ie ne sauroye tout seul. Ces raisons-la auront bien quelque couleur deuant les hōmes, mais deuant Dieu il faut qu'elles s'en aillent bas: car icy (comme nous auons declaré) le sainct Esprit donne vne leçon commune à tous ceux qui sont commis en ceste charge-la, c'est qu'ils se declarent ennemis formels des meschans: & quand ils les voyent ainsi comme bestes enragees, quād ils voyent qu'ils ont leurs dets aguiffes pour manger l'un, pour mordre l'autre, qu'ils les empeschēt de ce faire, & se mettent au deuant, qu'ils employent là le credit & autorité que Dieu leur a donnee. Car ce n'est point vn petit mot, quand il est icy dit, *I'ay rompu les maschoires des meschans, ie leur ay arraché la proye d'entre les dents.* Or maintenant notons, que Dieu quand il cōstitue des magistrats, c'est à dire, qu'il appelle gens à cest office, & les arme du glaiue de sa iustice, il les oblige quāt

& quant à maintenir les bons & les innocens, & à se formaliser pour le droit, & à s'opposer aussi à toutes iniures, & à tous malefices, & à toutes violences. Maintenant si vn iuge dit, O ie n'ay point cognu qui auoit tort ou droit: à qui a-il tenu? Car premierement Dieu ne deffaudra iamais qu'il ne donne prudence à ceux qui luy auront demadé: & puis il benira aussi leur labour quand ils traouillerōt fidelemēt pour s'enquerir du droit. Mais quoy? Tant s'en faut que les iuges s'enquierent de ceux qui sont opprimez, que si on viēt faire les plaintes, l'air en retentira, & cepēdant les oreilles de ceux qui y deuroyent mettre la main & remede, sont sourdes. Si vn homme a souffert patiemment qu'on luy face iniure, si le mal est tout notoire au iuge, il n'est point excusé, il ne peut pas dire, Il ne s'est pas venu plaindre: voire, mais le mal est commis deuant tes yeux, & ton office estoit d'y mettre ordre, & tu n'en as tenu conte. & penses tu estre quitte deuant Dieu? Mais on verra les pures gens qui se plaindrōt, ils viendront remōstrer leur droit, & on n'en pourra auoir raison. Et au contraire où il n'y aura point de mal, il faut que le glaiue soit de sgainé, il faut qu'on y aille en telle vehemēce que c'est vne furie. On dira, C'est zele de iustice. C'est biē à propos, c'est vne impudence trop vilaine, où il n'y a ne raison ne propos, quand ils souffrent qu'un pure homme soit molesté, & que cepēdāt ils aillent en toute rigueur en vne chose qui ne sera riē. Si vn pure homme à qui on aura fait iniure se plaint, qu'il expose son droit, O rien, A huiētaine: & puis on la fera si longue, qu'il se fasche. Il faudra qu'un hōme simple s'il n'a rentes & reuenus pour viure, s'il n'a gens à sa poste pour solliciter, il faudra, di-ie, qu'un hōme de mestier meure de faim, s'il veut auoir raison d'une chose toute liquide. On luy fait tort: on le voit, la chose est toute cognuē: mais en la fin veut-il auoir raison? Il faut qu'il ait la bourse pleine, qu'il ferme sa boutique, & qu'il face son conte d'estre demi an oisif: & quād il aura bien poursuui, encores se mocquera-on de luy. Nous voyons ce desordre-la auioird'huy: & cōment ceux qui sont là constituez en cest estat si sacré pourront-ils rendre conte deuant Dieu? Or il est vray qu'ils s'en purgeront deuant les hommes: mais tant y a que ceste doctrine ne sera point aneantie pour eux. Et ainsi (cōme i'ay dit) c'est biē arriere de s'enquerir, quād nous voyons que les choses estans mises deuant, il n'y a nul zele de secourir à ceux qui sont ainsi foulez & oppressez: & on voit aussi que les meschans feront des hardis, voire selon ceste licence qu'on leur donne. Quand ils auront cōmis quelque mal, & que cela demeure impuni: c'est autant comme si on leur donnoit liberte & priuilege de mal-faire à chacun: & bien, ils en vseront & en abuseront: là dessus ils continuent de plus en plus: & vn iuge cepēdāt saura bien dire, Il est vray qu'il y a eu vn tel mal qui a esté commis, il en est mesmes adueni le secōd, le troisieme, le quatrieme, il y en a tant que tout est confus: & cepēdant où est le remede? Dieu ne veut-il point que son siege soit honoré? Et comment le sera-il, sinon qu'il y ait ceste vertu & constance, que le mal soit reprimé? Pourtant s'il y a vne telle licence, que les meschās soyent des lions ou des ours, ou autres bestes fauages: que ceux qui sont là en l'autorité de Dieu cognoissent, Le doy seruir à mon maistre: & comment est-ce

que ie men acqüteray? Quand ie feray ce qui est de mon office, alors ie l'auray de mon costé, & feray soustenu par sa main. Voila donc à quoy vn iuge deuroit penser: & lors il auroit vn courage de lion pour se dresser cõtre les bestes sauvages, & pour leur arracher la proye d'entre les dets, & leur rompre les maschoires. Et defait notons que ces façons de parler ne sont point superflues: car Iob en somme nous a voulu exposer, ou plustost le saint Esprit par sa bouche, que ceux qui veulent faire l'estat de iustice denëmēt, ne pourrõt iamais en venir à bout, si non qu'ils vsent du glaiue q̄ Dieu leur a mis au poing pour rōpre les maschoires aux meschans, c'est à dire, qu'ils vsent de seuerité & rigueur. Car si vn iuge est effeminé, & quand il sera question de punir les malefices, qu'il soit là, Ie ne say où i'en suis, ie ne say qu'en dire: & qu'il n'ait point ceste magnanimité de redresser les choses quand elles sont confuses, & il est certain qu'il ne pourra iamais satisfaire à son office. Et ainsi donc quãd il est icy parlé, de rompre les maschoires aux meschans, cognoissons que nostre Seigneur aduertit ceux auxquels il a donné son glaiue, d'en vser constamment à l'encontre des meschans qui sont par trop hardis: & comme ceux-la sont des bestes brutes, qu'eux aussi ayent vn courage ferme & constant pour reprimer toute leur violence, & rage. Voila donc ce que nous auons à noter en ce passage. Or pour conclusion notons ceste sentence que Iob met, *c'est qu'il a esté vestu de sa iustice, & qu'il a eu le iugement, c'est à dire la droiture, cõme son manteau, & cõme un diademe: c'est à dire qu'il a esté paré de vertu, & non point d'une braueté, comme font ceux que Dieu aura esleuez en quelque credit, auxquels il semble que le monde n'est pas digne de les regarder entre deux yeux, ils font là des paons, ils estendent leurs ailes. Voila donc la parure de ceux qui sont auourd'huy en dignité & estat de iustice: car on n'y voit qu'orgueil, il n'y a que pōpe & braueté, il leur semble qu'ils ne soyent plus hommes mortels. Or à l'opposite il est icy dit, qu'un hõme qui regarde à Dieu, & qui tasche d'executer fidelement son deuoir, celui-la prend la iustice comme sa robbe, il prend comme vn manteau & vn parement la droiture. Ie vous prie quand il n'y auroit que l'honnesteté, vn homme souffrira-il qu'on luy arrache sa robbe & son saye, & qu'on le laisse là en cueilleur de pommes cõme on dit? Quand il n'auroit ne froid ne chaut, ne voudra-il point encores retenir son accoustrement, afin qu'il puisse conuer ser honnestement entre les hõmes? Mais si on despouille vn homme, & qu'il soit à la pluye & au vêt, qu'on le laisse là morfondre, ou bien qu'on le laisse au chaut, & que sa robbe soit deschiree en pieces, ne prendra-il point cela à cœ̄ur? Or est-il ainsi, que la iustice & la droiture sont nos vrais paremens, ce sont nos robes dont nous sommes reuestus. Et si vn hõme s'est porté loyaument à faire son deuoir, Dieu le maintient, il est muni de la protectiõ d'en haut, Dieu l'aura agreable, encores qu'on ne luy eust point applaudi du costé des hommes. Voila donc comme nous deuons estre munis, & parez deuant Dieu & ses Anges: c'est quãd nous auons retenu la iustice & droiture, que nous n'en auons point esté despouillez ne destituez. Combien donc que souuentefois ou par flatteries, ou par corruptions, ou par menaces, ou par haines, ou par au-*

tres tentations on taschera de nous oster ceste robe, & ce manteau de iustice & droiture: que nous aduisions bien de ne nous en point despouiller, si nous ne voulons monstrier nostre honte & turpitude deuant Dieu & ses Anges. Et puis apres quã au monde & à la vie presente, aduisions bien de ne nous point exposer ou au froid ou au chaut, c'est à dire, que Dieu permette qu'il nous aduieune beaucoup de pouretez, & que cependant nous n'ayons nul secours. Et pourquoy? Car quand nous auons esté si lasches de nous laisser despouiller de nos accoustremens, c'est bien raison que nous endurions puis apres. L'auoye vn manteau pour me courir, & pour me garder de la pluye, & ie le laisse là à l'abandon: ne suis-je pas digne d'estre mouillé & percé iusques aux os, quand ie ne daigne point vestir mon manteau? Or voicy Dieu qui nous declare que pour estre bien couuerts, il nous couuira luy-mesme quand nous serons reuestus de iustice: & nous allons là ietter la iustice comme vne chose de nulle valeur, nous ne prisons point ceste droiture & equité laquelle il nous recommande tant, mais la iettons là comme au vent. Quand donc nous venons à nous despouiller ainsi, ie vous prie ne sommes-nous pas dignes que nostre Seigneur nous expose à tout opprobre, que nous soyons mocquez & vilipendez, & puis apres que nous soyons destituez de tout, & q̄ nous n'ayons ny aide ny secours, ne de luy ne des hommes? Voila ce que nous auõs à noter en ce passage. Or il est vray q̄ iamais nous ne pourrons si biẽ nous acqüter de nostre deuoir: ie ne di point seulement les magistrats qui ont vne charge si haute & si difficile, mais ceux qui ont à gouverner seulement leurs maisons, & leurs personnes, il n'est point possible qu'ils ayent vne telle perfection, qu'en tout & par tout ils soyent ornez de iustice & droiture. Qu'auons-nous dõc à faire? Nous auons à recourir à nostre Seigneur Iesus Christ pour deux raisons. Car en premier lieu nous ne trouuerõs point en nous les choses qui sont icy contenues, nous sommes tardifs au bien, & legers au mal, il n'y a ny prudence ny aduis en nous: il faut donc que nous en venions puiser en Iesus Christ, auquel l'Esprit de prudence & de vertu est donné, comme il en est parlé au chapitre onzieme du Prophete Isaie. Si donc nous sommes reuestus de la iustice de nostre Seigneur Iesus Christ, & de la droiture & prudence qu'il nous distribuera par son saint Esprit: voila comme nous serons deuẽment ornez & parez pour comparoistre deuant Dieu. Mais d'autant qu'en la vie presente il y aura tousiours de l'imperfection en nous, qu'il y aura tousiours à redire: il faut que nostre Seigneur Iesus par sa pure grace couure toutes nos fautes, qu'elles nous soyent pardonnees en son nom, & qu'il supplee à nos deffauts: & que cependant il augmente tousiours de plus en plus les graces de son saint Esprit en nous, & qu'il nous conduise par la vertu d'iceluy, iusques à ce qu'il nous ait despouillez de toutes les infirmitiez & corruptions de nostre chair, & que nous soyons paruenus au but auquel nous tendons.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous les faire tellement sentir, qu'estans abyssmez en nous-mesmes, nous ayõs nostre recours à luy, & que nous esperions que ce

ne sera

Isaie 11  
4.2.

ne sera point en vain, d'autât qu'il est prest & appareillé de secourir à tous ceux qui le cherchent. Ainsi

nous dirons tous, Dieu tout-puissant, Pere celeste, nous recognoissons en nous-mesmes, &c.

LE CENT ET SEPTIEME SERMON, QVI  
EST LE IIII. SVR LE XXIX. CHAP.

- \* anciens  
comme  
vn Phc-  
nix.
- 18 Le disoye, Je mourray en mon nid, & multiplieray mes iours comme \*gravier.  
19 Ma racine s'espand aux eaux, & la rosee demeurera sur ma moisson, ( & sera tresample).  
20 Ma dignité sera renouuelee, & mon arc sera renforcé en ma main.  
21 On m'oyoit avec attente, & se taisoit-on à mon conseil.  
22 On ne repliquoit rien apres mes paroles, & ma parole distilloit comme pluye sur les oyans.  
23 On l'attendoit comme la rosee: on ouuroit la bouche, comme apres la pluye desirée.  
24 Si ie merioye avec eux, ils ne le croyoyent point: & ne laissoyent tomber la clarté de mon visage.  
25 Quand ie venoye en la voye, i'auoye le premier reng, i'estoye entr'eux comme vn roy avec son armee, & comme le consolateur des affligez.

**I**Ob ayant parlé de l'autorité qu'il auoit acquise par ses vertus, & par les graces que Dieu auoit mises en luy, maintenât adiouste, qu'il sembloit bien que son estat deust estre perdurable. Et en cela il monstre qu'il n'estoit pas comme ceux qui dominant quasi maugré le monde, & qui sont tousiours en doute & en branle: comme nous voyons que ceux qui sont paruenus à fausses enseignes en quelque autorité, auront bien la vogue, & tout le monde tremble sous eux: mais il ne faut sinon que le vent tourne, le moindre changement du monde les accablera. Pourquoi? Ils sont hays, cōbien qu'on les craigne, & ceux qui leur font la cour ne demandent sinon de les voir ruinez: bref il n'y a point de fondemēt. Or Iob monstre qu'il n'a point eu seulement vn credit volage qui ne durast que pour trois iours, mais qu'il estoit si biē fondé, qu'on eust dit que iamais sa cōdition n'eust changé, qu'il estoit appuyé de toutes parts. Voyla son intention. Cependant Dieu l'a rellement affligé, qu'il se voit la plus poure creature du monde: ainsi il ne se faut point esbahir s'il a de telles angoisses, qu'il n'en puisse plus: car il est tombé en vn mal que iamais il n'eust attendu. Et voyla pourquoy il se desborde quelques fois en son parler, & encores que tousiours il regarde à Dieu: si est-ce toutesfois qu'il est excessif, & par trop. Cela dōc ne se doit point trouuer estrange, veu que l'affliction qui luy est aduenue estoit incomprehensible, & que iamais on ne l'eust pēlé. Or cecy nous doit seruir d'instruction, afin que nous soyons tousiours sur nos gardes: si Dieu nous enuoye quelque felicité, que nous n'y soyons point par trop endormis, mais que nous sachions que ceste vie mortelle est suiēte à tous les changemens qui nous peuuent venir en la phantastie: voire nonobstāt tous les appuis que nous pourrions auoir, & combien qu'il semble que tout le monde nous fauorise, que nous ayons cent mille espauls pour nous soustenir, si faut-il neantmoins penser qu'il n'y a rien de ferme icy bas, mais que tout y est caduque: qu'il ne faut q̄ tourner la main

pour changer tout, q̄ ceux qui auront esté les plus esteuez seront abbatuz en ruine. Voila, di-ie, l'aduertissement que nous auons à recueillir de ce passage. Et ce nous est vne doctrine biē necessaire: car il n'y a rien plus aisé à l'homme, que de se faire à croire que tousiours il demeurera en vne cōdition heureuse quand il y est. Nous voyōs ce que Dauid mesme confesse, l'ay dit cependant que i'estoye à mon aise, que iamais ie ne feray esbrālē. Il est vray qu'il attribue cela aux contempteurs de Dieu au Pseume dixieme. car parlant de leur felicité il dit, qu'ils se font à croire qu'encores que tout le monde renuerst ils demeureroūt debout, & qu'ils sont trop bien munis. Voila donc comme les mōdains & les incredules presument de leur vertu, & cūdent estre si bien munis de tous costez que rien ne leur peut nuire, comme aussi toute l'Escriture parle de cest orgueil-la. Mais Dauid en sa personne au passage que i'ay allegué, c'est assauoir au Pseume trentieme, dit, Qu'il s'est endormi du tēps que Dieu l'auoit cōstitué roy, & le faisoit prosperer, & qu'il se voyoit au dessus de tous ses ennemis: que lors il faisoit son conte, de iamais ne bouger d'vn tel estat. mais, dit-il, Seigneur tu m'as bien appris par experience que c'estoit la grace de ton seul plaisir qui m'auoit ainsi esleué: car si tost que i'ay senti ta main, me voicy en tel estat q̄ ie suis du tout confus. Dauid donc monstre, que mesmes les enfans de Dieu, combien qu'ils ne soyent point enleuz de ceste presomption qui est aux incredules, pour s'enyrurer en leur bonne fortune (comme on dit) si est-ce qu'ils ne se peuuent tenir de se promettre plus qu'il n'est besoin: car ils imaginent que ce bon tēps durera tousiours, & q̄ leur prosperité ne faudra iamais. Puis que nous sommes enclins à vn tel vice, & que Dauid mesme n'en a point esté du tout pur, qu'auons-nous à faire sinō à nous solliciter? Et en quelle forte? Or Dauid marquāt ce vice, mōstre aussi le remede, quand il dit, Seigneur ma fermeté est fondee, & celle aussi de mō royaume, en ta seule bonté. Si nous cognoissons que tout nostre bien

Pse. 30.

2.7.

Pse. 10.

b. 6.

1. 1.



desp'd de là, assauoir du bon plaisir de Dieu, nous concludrons qu'en nous il n'y a rien de certain ne perdurable. Ainsi donc en inuoquant Dieu, nous attendrons de sa main ce qu'il luy plaira nous enuoyer: & combien que nous esperions qu'il continuera sa bonté enuers nous, toutesfois nous ne laisserons pas de nous preparer quand il voudra nous humilier, & exercer nostre patience par afflictions: nous serons tousiours prests à cela, & ne le trouuerons point estrange. Au reste notons bien ce q̄ Dauid dit, *Qu'il a esté troublé.* Et pourquoy? Car c'est comme qui surprendroit vn homme qui est du tout assoupi. Ne voulons-nous point donc estre en tel trouble, qu'ad nous serons affligez de la main de Dieu? Que deuant la main nous soyons disposez à cela, que nous ayons preueni tous les changemens que nous voyons à l'œil, & que Dieu nous monstre, afin qu'un chacun de nous face bon guet. Voila donc pourquoy i'ay dit, que la doctrine qui est icy contenue nous est bien necessaire: c'est assauoir, que nous ne cuidions point mourir en nostre nid, comme Iob vse de ceste similitude: mais que nous soyons comme oyseaux sur la branche, s'il plaist à Dieu de nous remuer: que quand nous aurons esté riches, s'il nous veut appourir: quand nous aurons esté en grand honneur & dignité, s'il veut que nous soyons en opprobre, & tellement contemptibles que quasi tout le mode se mocque de nous: nous prenions cela en patiēce, & (comme i'ay dit) que nous y soyons apprestez deuant le coup, afin de n'estre point troublez quand nostre Seigneur nous visitera en telle façon. Et sur tout nous deuons estre admonestez de cela, pource que la condition des Chrestiens est d'estre muables: car saint Paul dit que & luy & ses cōpagnons ont esté

*2. Cor.* sans arrest. Il vse de ce mot-la, non point qu'il ne nous faille estre constans, il faut que nous soyons resolu de ne iamais fleschir: mais cependant selon l'estat exterieur & visible quant aux hōmes, il faut que nous soyons muables, & qu'il n'y ait nul arrest en nous. Ainsi donc puis que Dieu nous a appellez à cela, qu'un chacun se donne garde de ne conter point sans son hoste, & de ne se faire point à croire qu'il demeurera tousiours ainsi. Et pourquoy? Car il se promet ce qu'il ne se peut pas donner. Voicy donc deux choses qu'il nous faut obseruer: l'une c'est, que quelque prosperité que nous ayōs, ce n'est pas vn estat certain, ne qui demeure. Et pourquoy? Car tel est le bon plaisir de Dieu. Comme si vn prince ne donnoit point quelque seigneurie en possēsiō ny en heritage, mais qu'il dist, Je veux que vous iouissiez de cela à mō bon plaisir: on n'a sinon de iour à l'autre, & le prince pourra reuoquer ceste donation qu'il auoit ainsi suspendue, quand bon luy semblera. Autāt en est-il de tout ce que Dieu nous donne en ce monde: car c'est par tel si que nous n'en ayons point la iouissance & à la vie & à la mort, mais seulement quand bon luy semblera: comme il cognoit aussi ce qui nous est expedient. Voila le premier. Et le secōd c'est, que nous cognoissions la bonne volonté de Dieu estre de nous remuer cependāt que nous serōs en ce monde. Et pourquoy? Car s'il nous y laissoit trop croupir, il est certain que nous y serions comme rouillez, nous tirerions beaucoup de superfluitez. Dieu donc nous remue, c'est à dire, il chāge nos estats, il nous afflige, il nous appourit, il nous abbat apres

nous auoir esleuez: voire, afin que nous ne soyons point enuolopez parmi les biens de ce monde, & que nous ne soyons point si insensēz, que nous ne tendions tousiours à ceste vie celeste. Voila donc ce que nous auōs à retenir en ce passage. Et au reste, qu'un chacun de nous s'exerce à cōtempler les reuolutions que nous voyons au mode: car nostre Seigneur les mōstre afin que nous en sachiōs faire nostre profit. Et sur tout qu'ad nous voyons ce que iamais on n'eust esperē ny attendu: comme s'il y a vn homme esleuē en grand credit, & que rien ne luy soit contraire, qu'il ait le vent en poupe (cōme on dit) quand il aura amassē force richesses, qu'il aura des amis tāt & plus, qu'il sera biē allié, qu'il aura des supposts infinis: si nous le voyōs trebuscher quand Dieu mettra sa main dessus pour l'abbatre, cognoissions qu'alors il nous faut estre comme resueillez: & que Dieu nous declare qu'en ce mode il n'y a rien de certain, afin que nous venions nous cacher sous ses ailes, & que nous soyons aussi disposez à l'affliction qu'ad il nous la voudra enuoyer: & s'il y a quelque cheute, que nous ne soyons point par trop estonnez ne confus, d'autāt que nous l'aurons premedité de longue main auparauant. Mesmes Dieu fait quelquesfois des reuolutions, non point seulement sur les personnes, mais sur les villes & sur les pays, sur les royaumes. Qu'ad il y aura de ces grans courtisans, qui s'estoyent tellemēt fait valoir, qu'on eust cuidē qu'ils fussent esleuez par dessus les nues: & bien, si on voit là vne ruine, voila desia vn changement grand & admirable. Mais si on voit vne ville, vn pays, & iusques à vn royaume (comme i'ay desia dit) qu'il soit abbatu soudain, là où on eust pensē qu'il y auoit tant de remedes, que c'eust esté comme vne chose inaccessible: si nous voyōs, di-ie, que tout cela soit abbatu, cognoissions que nostre Seigneur nous met vn tel miroir deuant les yeux, afin qu'un chacun de nous pēse tāt mieux à sa fragilité, & que nous ne soyōs point endormis en nulle presomption ny en vaine confiance. Voila donc comme nous deuōs faire nostre profit de ce passage, & de l'experiēce que nostre Seigneur nous en donne en toute nostre vie. Or Iob vse de plusieurs similitudes pour exprimer ce qu'il auoit dit, c'est assauoir, *Que la rosee demeurera tousiours sur sa moisson,* ou sur ses brāches: car le mot emporte tous les deux, & tout reuiēt à vn. Et puis, *Qu'il prolongera ses iours comme l'arene,* comme le sable: comme s'il disoit, sans nombre. Et puis, *Que sa gloire sera renouuelee,* & que son arc ne sera point abbatu. Il est vray qu'aucuns prenēt cecy de l'esperance de la resurrectiō, mais on peut voir par toute la procedure q̄ Iob traite de l'estat de la vie presente. Il ne faut point dōc que nous allions si haut, & que nous prenions vne glose tant subtile: mais cōtentons-nous du sens naturel que i'ay desia amenē, c'est assauoir, que Iob veut icy dire, que son estat estoit si biē fondē, que iamais on n'eust cuidē le voir tōbé en vne condition si miserable, comme il estoit alors. Or ceste circonstance (comme i'ay dit) estoit pour en faire plusieurs bien esbahis. Car qu'ad nous voyōs de tels changemēs, nous venōs à disputer en nous-mesmes, Comment est-ce que Dieu foudroye sur ces hautes montagnes, qu'il frappe sur ces grosses testes? Est-il possible? Nous ne pensons point que Dieu veut là declarer sa vertu, afin q̄ les hōmes ne se confient point par trop en eux-mesmes, & qu'ils appren-

apprennent de se remettre du tout à luy, & de ne s'appuyer que sur sa bonté, & ne se rien promettre de leur phantasie. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ceste circonstance, que Job n'estoit pas seulement esleué pour vn, ou deux, ou trois iours, ou pour quelque petite espace de temps: mais il sembloit qu'il fust exempté pleinement de tout dâger, qu'il ne fust plus exposé à nulle mauuaise fortune: tant ya que la main de Dieu a frappé sur luy si rudement, qu'on le voit là tout desfiguré. Ainsi cognoissons que Dieu nous a voulu icy donner vn miroir notable, afin que nous soyons tousiours faisans le guet, & qu'après que nous aurons inuocé Dieu, s'il luy plaist de nous enuoyer quelque affliction, nous la puissions recevoir patiemment, quand nous l'aurons ainsi preuë. Et mesmes quelques vertus qu'il y ait en nous, que cela ne soit point encores pour nous irriter d'auantage quand il nous aduendra quelque changement: mais cognoissons que selon que nostre Seigneur nous a eslargi de ses graces, & que mesmes il nous aura gouverné par son saint Esprit pour en vser bien & comme nous deuons, il faut que cela soit pour nous confermer en patience, encores que nous soyons debilités quât au corps, voire du tout abbatu. Que nous sachions donc que Dieu viendra desployer la vertu de son Esprit pour nous soustenir, afin que nous bataillions contre telles tentations, & que la victoire que nous aurons acquë, soit tant plus glorieuse, d'autant que sa bonté aura esté plus augmentee enuers nous. Voila encores ce que nous auons à noter. Or maintenant Job continue le propos qu'il auoit demeuë cy dessus: c'est de ceste grande autorité que il auoit acquise, nō point par vne vaine reputation: mais par sa prudence & grauité, & de ce qu'il s'estoit gouverné tellement qu'vn chacun luy portoit reuerence. Notammēt donc il dit, *qu'il estoit escouté de tout le monde, & escouté en sorte qu'on attendoit son propos, qu'vn chacun auoit la bouche ouuerte, comme vn homme ayant soif, ouurira la bouche: ou la terre quand elle sera fort sèche, nous la voyons fendue, comme si elle demandoit la pluye pour boire.* Job donc declare qu'il en estoit ainsi, c'est assauoir, qu'il estoit *comme la pluye, & la rosée*, & que tous ceux qui l'auoyent ouy & escouté, estoient comme alterez apres ses propos, & que ceux qui l'oyoyēt parler, se tenoyent à son dire comme à vn arrest irreuocable. Or cecy notamment nous est déclaré, afin que nous cognoissions en premier lieu quel homme a esté Job, lequel nous voyons auoir esté si rudement affligé de la main de Dieu. Ne faisons point donc nos complaints pour murmurer contre Dieu, & l'accuser de cruauté s'il nous afflige: car nous voyons que c'est que Job y a gaigné, c'est assauoir, qu'il est là demeuré vaincu & confus, quand il s'est voulu rebequer contre les chastimens que Dieu luy enuoyoit: & neantmoins on voit la sainteté de vie, & quelle perfection il y a eu en luy. Apprenons donc que tousiours Dieu sera iuste en nous affligeant: & que si nous faisons comparaison de nous avec Job, nous ne trouuerons pas que nous soyons encores venus à beaucoup pres à vne telle perfection que luy: & toutesfois si est-ce qu'il a esté plus asprement batu que nous ne sommes pas. Et ainsi dōc il ne nous reste sinon à recevoir les coups avec toute humilité & patience. Voila pour vn Item. Or cepēdant icy en la personne de

Job nous voyons quelle reuerence nous deuons porter à ceux que Dieu nous enuoye, & adresse pour nous pouuoir enseigner fidelement. Il dit, *Qu'on l'a escouté avec attente.* En quoy il monstre que les hommes doiuent auoir ce desir de profiter: & si nature les incite à appeter à boire & à manger pour se nourrir, qu'il ne faut point qu'ils mesprisent la pasture de leurs ames, qui est de cognoistre le bien, & d'estre enseignés, pour differer d'avec les bestes brutes. Ce que nous cognoissons nous estre vtile pour nous maintenir, il ne faut que nous ayons ne maistre ne docteur qui nous enseigne de l'appeter: il ne faut point qu'on nous sollicite à cela, & qu'on nous le remette en memoire. Chacun (comme j'ay dit) saura bien appeter à boire & à manger, chacun demandera d'estre vestu. Pourquoi? Nous sauons que cela concerne nostre vie. Or maintenant la partie la plus excellēte de nous, n'est-ce pas l'ame? Et l'ame comment doit elle estre entretenue? Ce n'est point par boire ne manger, mais il y a vne chose qui est conuenable à sa nature, c'est que nous ayons raison & intelligence, afin que nostre vie ne soit point brutale, que nous monstrions que nous sommes creatures formées à l'image de Dieu. Ainsi donc en ce passage il nous est montré, que si nous ne sommes par trop stupides, mesmes si nous auons quelque goutte de raison en nous, il nous faut aduifer tousiours de profiter à cognoistre pourquoi c'est que l'homme est nay en ce monde: assauoir pour estre confermez de plus en plus en la cognoissance de Dieu apres que nous l'aurons receuë. Or nous en voyons beaucoup de nonchalans, qui ne tiennent conte de rien ouir: mais nous en voyons d'autres, qui ne se contentent pas de mespriser la doctrine, mais ils la hayssent, & s'en exēptent tant qu'il leur est possible. Et telles gens meritent-ils d'estre reputez entre les hommes? Nēny. Car voila en quoy nous differons d'entre les bestes brutes, assauoir, que nous ayons quelque conseil & aduis. Or combien que Dieu ait mis quelque semence d'intelligence en nous pour discerner entre le biē & le mal, si est-ce qu'il y a telle rudesse & infirmité en nos esprits, que nous auons besoin d'aide: voire, & combien que nous ayons toutes les aides qu'il est possible de souhaiter, si voit-on encores le deffaut qui est en nous. Car qui est cause que nous venons à reiecter tous les biens que Dieu nous offre, sinon que nous sommes plus que brutaux? Ainsi donc il faut conclure, que si l'homme cognoit la fin de sa creation, & pourquoy il vit en ce monde, il sera tousiours esmeu à profiter, & appliquera là son estude, & par consequent il ne refusera iamais les moyens quand ils luy viendront au deuant: il cognoistra, Voicy Dieu qui me veut enseigner: il faut donc que ie me rende docile enuers luy, & que i'escoute sa doctrine qui m'est proposee, comme elle m'est bonne & vtile pour mon salut. Voila le desir qui doit estre en tous. Or maintenant regardons à nostre lascheté. Car Dieu nous fait ceste grace de nous dōner sa parole, & il n'est point question seulement de nous enuoyer quelque homme qui ait bon esprit & prudēce, mais il veut luy-mesme faire office de maistre: & combien qu'il ne descende pas du ciel en sa personne visible, si est-ce que nous auons sa Loy & ses Prophetes, & l'Euangile, lesquels nous ont donné approbation & tesmoignage

infallible que c'est luy qui parle là. Puis qu'ainsi est donc que Dieu ouvre sa bouche sacrée pour nous enseigner, cōbien qu'il vſe d'hōmes mortels comme d'inſtrumens: ie vous prie, ne sommes-nous point par trop ingrats, si nous ne daignons profiter en son escole? Et neantmoins nous voyons comme il en va. Pourtant il nous faut bien retenir ceste leçon qui nous est icy monſtree quant à ceste reproche que Dieu nous fait, comme auſſi Ieſus Chriſt l'a fait aux Iuiſ', Hypocrites, vous ſauiez diſcerner les ſaiſons, vous ſauiez quand le ſoleil doit donner vigueur à la terre, vous cognoiſſiez quand le temps doit eſtre ſerein & beau pour donner ordre à vos affaires: & que ne cognoiſſons-nous ce qui eſt propre à nos ames? comme nous ſommes adonnez à ceste vie icy, il n'y a celuy qui ne ſouhaite la pluye quand nous ſauons qu'elle fait beſoin, ô maintenant il ſeroit bon que la terre fuſt arrouſee: apres nous aurions beſoin de chaut, nous aurions beſoin de beau temps, nous aurions beſoin de cecy & de cela: nous ſauons tant bien deuiſer de ce qui concerne les commoditez de ceste vie temporelle, que rien ne nous deffaut en ceſt endroit. Or voicy Dieu qui nous enuoye ſa parole, & nous ne cognoiſſons point le temps opportun de ſa viſitation, pour auoir entree quand la porte nous eſt ouuerte, il nous appelle de tous coſtez, & nous ne daignons entrer. Au reſte, notons bien que ceste ſimilitude n'eſt point miſe ſans cauſe quand Iob dit, *Que ſa parole a eſté ſouhaittee & attendue, comme la pluye ou la roſee.* Et Moyſe auſſi en vſe en ſon cantique, Cieux, dit-il, que ma parole diſtille cōme fait la roſe ou la pluye en ſon temps. Or pour entēdre cecy, il ne faut point ſeulement conſiderer la pluye en foy, mais regardons à l'vſage & vtilité qu'elle nous apporte. La pluye pourra eſtre ſaſcheuſe en quelque endroit, cōme à ceux qui vōt par les chāps qui ſeront mouillez, percez iuſques aux os: elle ſera auſſi ſaſcheuſe à tous, pource qu'elle tient les gens ſerrez: mais cependant vne pluye en ſaiſon eſt pour nous donner ſubſtance, puis qu'elle arrouſe la terre laquelle ne pourroit pas fructifier ſans cela. Voila donc pourquoy la pluye eſt deſirable. Et ainſi cognoiſſons que de noſtre coſté nous ſommes beaucoup plus ſteriles que la terre. Et qu'ainsi ſoit, nous ne pouuons apporter ſinon toutes mauuaiſes herbes. Il eſt vray que quant au mal, nous ne ſommes que trop fertiles: mais quant au bien, nous ne ſaurions produire vn ſeul grain, ny vn ſeul brin de bōne herbe: tant s'en faut que nous puiſſions apporter vn bon fruit qui nourriſſe, & qui ſoit pour nous ſubſtancer, que nous ne pouuons ietter vn ſeul brin de bonne ſemence, iuſques à ce que Dieu ait changē noſtre nature. Or Dieu a il mis du bien en nous? Il faut encores qu'il l'arrouſe, ou cela ſeroit eſtouffē par les eſpines, ou abaſtardi. Il faut donc que noſtre Seigneur y beſongne. Et voicy le moyen qu'il veut tenir: c'eſt, qu'il nous enuoye ſa parole comme de la pluye, afin qu'eſtans ainſi arrouſez, nous ſentions quelle eſt ſa vertu & vigueur, & que la bonne racine qu'il a miſe en nous ne puiſſe point perir, mais qu'elle ſ'augmente de plus en plus, qu'elle iette, & paruienne à bon fruit. Au reſte, aduiſons de n'eſtre point comme des pierres ou des rochers quand Dieu pleut ainſi ſur nous. La pluye profitera à vne terre, quand elle ſera biē cultiuee: & que profitera-elle à vn rocher? Rien qui

ſoit, c'eſt pluye perdue. Ainſi en eſt-il quant aux hommes. Si nous ſommes cultiuez, & que nous ayons affection de plier ſous l'obeiſſance de noſtre Dieu, quand il fera pleuoir ſa parole, ô il eſt certain qu'elle entrera en nos cœurs, & que nous ſentirons la vertu d'icelle pour eſtre plus diſpoſez au bien, que les bonnes œures monſtrerōt que nous n'auons point eſté arrouſez en vain, & que Dieu n'a point voulu que ſes graces fuſſent perdues en nous. Mais ſi nous ſommes comme beaucoup qui ſont malins & peruers, pour demeurer touſiours en noſtre nature maudite, nous ſerōs cōme des rochers. Il pleuura ſur nous: mais quoy? Il n'y aura nulle diſpoſitiō pour receuoir la pluye, & cela nous ſera bien cher vendu. Cognoiſſons donc que c'eſt vne pluye que Dieu enuoye, quand il veut que ſa parole noſoit preſchee, & qu'il la fait decouler ſur nous: que ſi nous la laiſſons eſcouler en l'air, & qu'elle ne tōbe point à terre, notons que Dieu ne permettra point qu'une telle ingratitude demeure impunie. Voila dōc à quelle fin il nous faut rapporter ceste ſimilitude de laquelle vſe Iob, quand il dit, *que ſa parole a eſté attendue & deſiree cōme la pluye & la roſee:* aſſauoir, que nous ſachiōs q̄ la bonne doctrine que Dieu nous enuoye pour noſtre ſalut, nous viēt du ciel: & cōbien que nous l'oyōs d'un hōme mortel, toutesſois qu'elle nous eſt enuoyee de Dieu. Voila donc Dieu qui ne demāde ſinon de nous arrouſer. A quelle intētiō? Pour nous faire fructifier, & pour nous faire receuoir incontinent la bonne ſemence, comme il eſt icy adiouſté: car Iob ne dit pas ſeulement que ſa parole ait eſté deſiree & attendue, mais il dit, qu'on l'a receuē quant & quant avec grande affection & ardente, & puis qu'il n'y a point eu de replique à l'encontre. Quand donc il plaira à Dieu de nous enſeigner, & pour ce faire de nous ſuſciter gens qui ſoyēt propres, douez des graces de ſon S. Eſprit, ſous leſquels nous pourrons profiter: que quand ils parlent nous les eſcouteiōs avec toute reuerence, & ſans cōtrainte aucune nous acquieſciōs à la bonne doctrine. Il eſt vray qu'il nous faut examiner les eſprits, & qu'il ne nous faut point receuoir à la volée toute doctrine qu'on nous propoſera, iuſques à ce que nous ſoyons aſſurez qu'elle eſt de Dieu. Mais quand nous cognoiſſons que c'eſt Dieu qui parle, c'eſt à dire, que nous auons certitude que c'eſt en ſon nom, & comme par ſa bouche que nous ſommes enſeignez: ô il n'eſt point queſtiō de repliquer, mais faiſons-luy ceſt hōneur de nous aſſurer pleinement de ſa parole, que nous nous rengiōs à icelle, & qu'elle ait ſon cours & ſon autorité enuers nous. Il eſt vray que beaucoup ſeront contens de laiſſer parler Dieu, & ne regimberont point à l'encontre quād on leur propoſe ce qu'ils cognoiſſent eſtre bon: mais tāt y a qu'en leur vie ils y repugnēt. Et voila où noſtre Seigneur veut eſprouer ſi nous ſommes des ſiens ou non. Auōs-nous ouy la parole de Dieu? Il ne nous faut point repliquer à l'encontre, mais glorifions Dieu, cognoiſſons qu'il n'y a rien meilleur que de luy obeir. Auons-nous fait ceſte confeſſion-là? Qu'un chacun quand il ſera retournē en ſa maiſon, monſtre par effect qu'il a retenu la doctrine, & qu'il l'approuue comme bonne: car celuy qui fera tout au rebours de ce qu'il a confeſſé, eſt condamnable au double. Et deſait comme il y a des gens qui en cachette ſerōt beaucoup pis que ſi l'iniquité eſtoit

Mat.  
16. a. 3  
Luc  
12. 8.  
16

Deut.  
32. a. 2

toute patente: aussi repliquer contre Dieu ne s'entend pas seulement de la bouche, mais aussi quant à la vie. Quand donc les gens ne viurent comme l'Euangile les enseigne, leurs œuures repliquent assez à l'encontre de Dieu. Quand quelqu'un molestera son prochain, qu'il s'esleuera manifestement à l'encontre de luy, & qu'il luy fera quelque violence: il est certain qu'un tel outrage ne fera point à supporter, mais sera puni de Dieu, quoy qu'il tarde. Mais quand nous tascherôs par finesse & comme par dessous terre de nuire à nos prochains, & que nostre cautelle sera si bien couuerte & cachée, que nous n'en pourrons point estre repris des hommes, que nul ne se pourra plaindre de nous (ce semblera) voila cependant le cri qui monte au ciel, & demande vengeance à Dieu, de l'extorsion que nous aurons commise ainsi en cachette. Et ainsi donc notons bien, qu'encores que nous ayons porté ceste reuerence à la parole de Dieu, de l'ouir comme doctrine bonne & sainte, la recevoir comme la vraie pasture de nos ames, comme le moyen pour nous mener à la vie eternelle, & à ce salut auquel nous pretendôs: il faut que puis apres chacun regarde en foy de ne point repliquer par sa vie. Or maintenant regardons vn peu si on trouuera gueres ceste vertu au monde. Voicy Iob qui parle du temps que la doctrine de Dieu estoit encore bien obscure: car aussi on ne fait pas s'il a vescu ou apres la Loy de Moÿse, ou deuant, c'est bien vne chose certaine qu'il a esté ancien plus que les Prophetes: car quand il en est parlé aux Prophetes, c'est comme d'un homme qui auoit esté du temps iadis. Or puis qu'ainsi est, ie vous prie, au iourd'huy le monde ne doit il pas estre plus adonné à recevoir la doctrine de Dieu, que de ce temps-la? Car (comme j'ay dit) la doctrine estoit fort obscure, Dieu en bailloit comme goutte à goutte, ainsi que si la nuict il tomboit quelque petite rosee: bref, on n'estoit enseigné qu'à lefche doigt (comme on dit) en comparaison de ceste abondance de grace qu'au iourd'huy Dieu enuoye au monde. Car en l'Euangile nous auons les tresors infinis de sagesse & d'intelligence, Dieu se declare priuement à nous: il veut que nous soyons remplis & rassasiez en toute perfection de sa doctrine: il nous en donne vne intelligence si claire & si certaine que rien plus. Et cependant où est ceste reuerence dont parle Iob: Où est ce desir? où est ceste obeissance tant amiable? Mais au contraire nous voyons le mespris, comme desia j'en ay touché. Et puis la doctrine se presche-elle? Combien y en a-il qui y foyent attentifs? Mais la plus part sont preoccupés de leurs phantasies & sollicitudes terriennes, ou ils auront ie ne fay quoy là dedans qui ferme la porte à Dieu, ou ils feront des cheuaux restifs en regimbant contre la doctrine: ils viendront seulement au sermon par ceremonie: quand ils s'en retourneront c'est comme ils y sont venus. Ainsi d'oc on trouuera en bien petit nombre de gens la reuerence de laquelle il est icy parlé. Et puis de s'y réger pleinement, c'est vne vertu bien rare. Car chacun veut estre sage & subtil. Et en quelle sorte? Pour ne point obeir à Dieu, pour ne point venir à la cognoissance de l'Escriture sainte. Ouoire mais, il me semble cecy & cela: les hômes n'ont point de honte d'apporter leur cuider à Dieu. Et c'est au iourd'huy le principal article de la foy des Papistes, que

il leur semble que Dieu les doit bien priser en cest orgueil plus que diabolique, qu'ils veulēt qu'on se tienne à tout ce qu'ils aurōt imaginé: & ceux qui ne blasphemeroūt pas ainsi ouuertement de bouche, on voit neantmoins par ce qu'ils font, comme ils se reuolent contre Dieu. Car nous voyōs comme au iourd'huy Dieu desploye toute perfectiō de sagesse en l'Euangile, & qu'il approche si priuement de nous, & nous veut pleinement rassasier: & cependant que nous ne trouuions nul goust à sa parole, que nous ayons le tout en mespris, & quand elle nous est exposée, que nous taschions d'y resister, voire & de la vilipēder par nos œuures? Quād donc nous sommes si malins, ceux qui ont ouy Iob ne serōt-ils point tesmoins à l'encōtre de noſ, ne nous viendront-ils point là reprocher l'obeissance qu'ils ont reudue à Iob, qui estoit biē Prophete de Dieu, mais qui n'auoit point vn tel tesmoignage de sa vocation, comme au iourd'huy Iesus Christ l'a donnée à ceux qui preschēt son Euangile? Et pourtant notons bien ce passage: car comme il est dit que le moindre du royaume des cieus, c'est à dire, de ceux qui au iourd'huy preschent l'Euangile, est plus excellent en son ministere & que Iean Baptiste & que tous les Prophetes: aussi au contraire quand nous mesprisons la doctrine que Dieu nous enuoye, veu qu'il commande qu'elle soit ainsi honorée, il est certain que nous serons coupables au double. Voila ce que nous auons à noter de ce passage. Or il est dit quant & quant, *que si Iob se iouoit avec eux, ils ne le croyoyent point*. En quoy il entend, qu'il auoit vne telle grauité en foy, qu'on ne s'osoit pas faire à croire qu'il se iouast, pource qu'en toute sa vie il se mōstroit comme vn Prophete de Dieu, & auoit acquis vne autorité si grāde, que ceste reuerence-la qu'on luy portoit, estoit cause qu'on ne pensoit pas qu'il se voulust conformer ne se faire pareil, ne compagnon avec les autres. Et puis il adiouste, *Ils contraignoient de faire tomber la clarté de mon regard*: c'est à dire, ils me contraignoÿt de cacher mon visage ioyeux: pource que cōbien qu'ils le vissent en ioye, ils ne s'osoient pas conformer à luy, car ils craignoÿt de l'offenser en façon que ce fust. Cecy est pour nous confermer d'auantage le propos que nous auons desia tenu. Car le S. Esprit nous monstre comme en vn miroir, quelle a esté la reuerence de tout le peuple en ce temps-la enuers vn homme qui estoit doné de graces excellentes: mais tant y a que le mesme Esprit qui résidoit en luy, parle au iourd'huy à nous. Si d'oc on l'a honoré en forte qu'on ne s'osoit pas conformer à luy quād il rioit, qu'on craignoit de le fascher: c'est pour mōstrer l'obeissance que nous deuōs rēdre à la parole de Dieu, & que nous deuons priser & honorer la doctrine quād nous cognoissons qu'elle est procedee de luy pour nostre salut. Et cependant Iob aussi monstre comme il a cōuersé avec ceux qui l'honoroient ainsi, & qui luy donnoient le premier siege comme à vn roy: c'est *qu'il a esté le consolateur des affligez*. Il monstre donc qu'il n'a point abusé de sa part, de ceste autorité qui luy estoit donnée, pour dominer à la façon des faux prophetes (ainsi qu'il en est parlé en Ezechiel, lesquels ont vne seuerité si extreme, que c'est pour mettre le pié sur la gorge aux gens craignās Dieu, & foudroyent, & tempestent: & n'ont cependant nulle humanité en eux, & ne regardent point de tendre la main à

Matth.  
11. b. 11

Ezec.  
14. d.  
14

Ezec.  
34. a. 4

ceux qui sont affligez. Iob donc declare qu'il n'a point eu vne grauité tyrannique, c'est à dire, vne hauteur inhumaine pour abbatre les pources gens & les effrayer: mais que combien qu'il se monstroit familier à eux, ils le craignoient, & ne s'osoient pas iouer avec luy, d'autant qu'ils cognoissoient qu'il auoit receu abondamment l'Esprit de Dieu. Et pourtant cognoissons, que tout ainsi qu'il a esté debonnaire & humain enuers tous, aussi c'est vne leçon pour tous ceux qui sont appelez de Dieu pour enseigner leurs prochains, & en general pour tous fideles chacun en son endroit. Si donc Dieu nous donne quelque autorité, s'il nous remplit tellement de son saint Esprit que nous soyons honorables entre les autres, ô il n'est point question de nous esleuer, ne d'vsurper dominatiō (car ce seroit peruertir les dons de Dieu, & les tourner tout au rebours de son intention) mais il nous faut cognoistre que nostre Seigneur nous employe pour consoler les pources affligez: c'est à dire, que ceux qui avec toute humilité demanderont de seruir à Dieu soyent resiouis en nous voyant & en nous oyant. Car tout ainsi que la parole de Dieu est haye des meschans & contempteurs d'icelle, pource qu'elle leur denonce leur ruine: aussi faut il que ceux qui sont abbatuz en eux-mesmes, qui ne sont point esleuez en fierté, orgueil ou rebellion, mais qui sont tousiours abbaissiez, bref, que tous les disciples de Iesus Christ soyēt resiouis de sa doctrine, suiuant ce passage de nostre Seigneur Iesus Christ, Venez à moy, vous tous qui estes chargez & qui travail-

Matt.  
21. d. 28

lez, & ie vous soulageray. Ainsi donc, que ceux qui ont la charge d'annoncer la parole de Dieu, regardent bien à cela, c'est de faire trouuer la doctrine qu'ils portent douce & amiable à tous ceux qui sont comme accablez & abyssmez en eux-mesmes, cognoissans leurs pourcez & miseres. Et cependant s'ils sont rudes, que ce soit à ceux qui ont besoin d'estre rudoyez, & dontez à cause de la dureté qui est en eux.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians que nous les ayant fait sentir, il nous donne aussi telle repentance que nous ne demandions sinon d'estre gueris par les remedes qu'il nous enuoye. Et puis que sa parole est vne vraye medecine pour nous purger de toutes nos maladies, qu'il la face valloir: & quand il nous aura donné santé, que nous soyons repeus de ceste mesme pasture, & que nous y soyons confermez de plus en plus: tellement que par effect nous monstrions que c'est luy qui vit en nous, & que nous ne viuons plus selon le monde & selon la chair, encores que nous y habitons. & par ainsi nostre vraye vie soit de repaistre nos ames de sa parole, iusques à ce qu'il nous ait appelez en son royaume celeste avec ses Anges, où nous n'aurons plus besoin d'estre enseignez, ne d'auoir les moyens qui sont auioird'huy conuenables à nostre infirmité. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, reduisant tous pources ignorans de la captiuité d'erreur, &c.

## LE CENT ET HVITIEME SERMON, QUI EST LE I. SVR LE XXX. CHAP.



Maintenant se mocquent de moy ceux qui sont plus ieunes d'age que moy: desquels i'ay refusé mettre leurs peres avec les chiens de mon troupeau.

2 Aussi de quoy m'eust serui la vertu de leurs mains, veu que l'age estoit peri en eux?

3 Iceux destituez par disette & famine fuyoyent en lieu solitaire, tenebreux, desolé, & desert.

4 Ils tailloyent des herbes aupres des arbres, & la racine des geneures estoit leur viande.

5 Ils estoient de chassiez du milieu des gens, & croit-on apres eux comme apres le larron.

6 Ils habitoyent és pertuis des fleues, és cauernes de la terre, & és rochers.

7 Ils bruyoyent entre les arbres, & s'assembloyent sous les buissons.

8 Les enfans du fol, voire les enfans sans renom estoient humiliez plus que la terre.

9 Or maintenant ie suis leur chanson, & leur suis matiere de deuiser.

10 Ils m'ont en abomination, & s'enfuyent loin de moy: & ne se tiennent pas de cracher en ma face.

Nous auons veu l'honneur auquel Iob auoit esté pour vn temps: & il l'a recité afin qu'en faisant comparaiſon de l'opprobre où il estoit, il monstroit par cela qu'il auoit plus grande occasion d'estre contristé, & que ce luy e-

stait vne fâcherie insupportable, de se voir ainsi vilipendé iusques au bout, de ceux qui l'auoyent auparavant craint & redouté. Or ce cy est naturel, quand vn homme aura esté esleué en dignité, & grand estat, s'il se voit mesprisé, que cela le tormeute beau-

coup



coup plus: car il regarde non point ce qui luy reste, mais l'estat excellent dont il est descheu. Vn poure homme qui aura vescu aux champs en sa maison, & qui n'aura point esté iamais abbreuue d'honneur ne de pompe, ce luy est tout vn quand on se mocquera de luy, ou qu'on ne l'aura poit en reputatiō, ou qu'on monstrera quelque signe de mespris en sa personne. Les bonnes gens aussi qui auront vescu en simplicité, ne seront pas tant faschez de cela, ils passeront outre: mais celuy qui aura esté nourri en delices, celuy qui aura eu abōdance de richesses, pource qu'on le tenoit en quelque estime, ne pourra souffrir nul opprobre qu'il ne soit nauré mortellement: & encores qu'on ne le viene point iniurier en face, s'il y a quelque façon oblique qui tende à le reietter ou mespriser, il se despote de cela. Voila donc vne chose naturelle, c'est que ceux qui aurōt esté honorez, ne peuuent porter mespris de leurs personnes, & en sont beaucoup plus faschez. C'est ce que Job declare icy: car comme il a recité la reuerēce qu'on luy portoit, qu'il estoit ouy par tout, & non seulement en titre & qualité d'hōme riche, mais pource que Dieu luy auoit donné esprit & prudence par dessus les autres, & qu'on se pouuoit reposer sur luy, qu'il estoit comme vn miroir & patron de toute vertu en toute sa vie pour y prendre exemple: maintenant qu'il se voit ainsi moqué, que chacun le monstre au doigt, ce luy est vne croix beaucoup plus dure & amere à porter, que si iamais il n'eust esté ainsi esleué. Or nous auons icy à recueillir vne bonne instruction, c'est que souuent quand vn homme aura esté nourri en delices, il s'attendrit par trop en cela: en sorte q̄ ce n'est pas nostre profit d'estre ainsi entretenus en honneur, que iamais on ne nous fasche, & que nous n'oyons rien qui ne soit pour chatouiller nos oreilles plustost que de les gratter. Et pourquoy? Nous sauōs que nostre Seigneur nous recommande sur tout quand nous ferons blasmez en nos personnes, d'estre patiens, & de recognoistre nos vices: & si les hommes ne nous portēt point honneur, mais plustost qu'ils nous reiettent, que cela nous admoneste que nous n'auōs point honoré nostre Dieu auquel tout honneur appartient: & que c'est bien raison que nous receuions vn tel payement d'opprobre sur nos testes. Dieu veut donc esprōuer nostre humilité en cest endroit: c'est que nous receuions avec douceur les iniures qu'on nous fera, sans en estre par trop faschez. Car ceste nourriture si delicate (cōme j'ay dit) est cause que nous sommes impatiens, & ne pouuons rien souffrir, & si tost qu'on nous met quelque note sur nous, cela nous contriste, voire nous enuénime tellement que nous ne sauōs de quel costé nous tourner. Apprenons dōc si nostre Seigneur nous accoustume à souffrir des iniures & oppobres, qu'en cela il procure nostre bien & nostre profit, afin que nous soyons tout aguerri, comme on dit. Et voila pourquoy S. Paul dit, Qu'il nous faut estre armez à dextre & à senestre, qu'il faut que nous passions par oppobres & mocqueries, aussi bien que par honneur. Si Dieu veut que nous soyons prizez, ne tirons point cela à telle consequence que nous cuidions tousiours demeurer en tel estat, & mesmes ne nous enuyrons point de vaine gloire ne d'ambition: mais cognoissons que nostre Seigneur nous oblige tant plus à luy, pour biē edifier nos prochains. Quād vn hom-

me fera en quelque preeminence, il doit pēser que on regarde à luy, & que nostre Seigneur l'a mis cōme vne chādelle sur vn buffet ou sur vne table pour esclairer. Il faut donc qu'il chemine tant plus songneusement, & qu'il se garde de dōner occasion de scādale à nul. Voila cōme l'honneur que Dieu nous dōne doit estre appliqué, non point à vaine gloire, mais à edifier nos prochains. Et d'autre costé notōs biē aussi ce que dit saint Paul, Qu'il nous faut estre tout accoustumez à oppobres, & d'en auoir les oreilles batues: si on nous diffame, que neantmoins nous prenions le tout en patience: cependant toutesfois nous donnās garde, que si on nous iette quelque brocard, ce ne soit pour nos vices. Au reste, si nostre conscience est pure deuant Dieu, & que nous sachions que ceux qui mesdisent de nous & en detractent, le font par malice, & qu'il n'y ait nulle cause: & bien, remettons le tout deuant Dieu, & contentons nous d'estre approuuez de luy. Et cependant (comme j'ay dit) que de longue main nous soyōs tout endurez à cela: car c'est vne chose bien mauuaise quand on s'attendrit ainsi, & qu'on a les oreilles si chatouilleuses qu'on ne peut porter nulle iniure. Voila donc ce que nous auons à noter de ce passage. Or pource que ceste doctri- ne est difficile à pratiquer, notons aussi les exemples qui nous en sont donnez en l'Ecriture. Voila Dauid (pour prendre vn homme memorable entre les autres) apres auoir esté roy, & auoir prospéré en sorte qu'on voyoit à l'œil la main de Dieu qui le guidoit, & qu'il n'estoit point esleué par moyē des hommes, ne par son industrie seulement, mais que Dieu auoit voulu declarer en luy vne vertu speciale. Et bien, est-il ainsi honoré? En vn moment le voila affligé, voire par son propre fils. On luy iette les pierres sur la teste: Semei son suiet le perfecute & de fait & de paroles: il le despote, en disant, Tu reçois ton payement, meurtrier: il luy reproche que Dieu maintenant luy enuoye le salaire qu'il a meritē pour les cruantez qu'il auoit cōmises cōtre la maison de Saul. Voila Dauid qui pouuoit bien estre enflammé de colere à l'encontre de Semei, voire attendu les circonstances que nous auons touchees: il voit son suiet qui se dresse contre luy tout appertement, il estoit vn roy si excellent & si redouté. Or il se reduit en memoire premierement que Dieu l'a exalté, voire & que cela s'est fait de sa pure grace: & que maintenant puis qu'il est ainsi abbatu, cela n'est point venu de cas de fortune, mais que Dieu veut qu'il soit ainsi malinē par les hommes. C'est Dieu, dit-il, qui luy a ordonné de faire ainsi: non point que l'outrage & l'orgueil de Semei fust approuué de Dieu, mais Dauid cognoist que cela ne vient point sans vne providence celeste. Ainsi donc il s'humilie. A ce propos il luy profite bien d'auoir esté nourri comme vn poure rustauld, comme vn berger ou vn bouvier de son pere: car il gardoit les agneaux en sa ieunesse, il n'auoit point esté nourri si mignardement qu'il ne feust que c'estoit d'estre mespris: cela donc luy profite. Et voila pourquoy j'ay dit que si Dieu ne nous refusilloit, mais qu'il nous laissast tousiours flatter par les hōmes, ce ne seroit pas nostre profit. Ainsi, cognoissons que quand ils vsent de mesdisances & contradictions enuers nous, Dieu nous prepare par ce moyen-la, afin qu'il ne nous soit point trop nouueau quād quelquefois il

2. Cor.  
6. b. 82. sam.  
15  
2. sam.  
16. b. 51. sam.  
16. c. 11  
c. 17.  
c. 34Matt.  
5. b. 11  
1. Pier.  
3. c. 142. Cor.  
6. b. 7

nous voudra accabler. Nostre Seigneur donc nous prepare (quand telles extremités nous viendront) à estre patiens. Et là dessus notons l'exemple de Dauid, qui estoit homme suiet à passions comme nous: mais tant y a qu'il s'est assuietti volōtairement, quand il a cognu que la volonté de Dieu estoit telle qu'il fust là cōme desiré par pieces, voire combié que ce fust à tort. Car ce n'est point ce qui nous doit contrister, plustost nous devons nous consoler, quād nostre conscience nous respond bien deuant Dieu, & que nous sauons que les hōmes nous persecutent iniustement. Voila, di ie, ce qui nous doit tant mieux soustenir: car il ne faut point que nous soyons si fols de dire, Et quoy? Quelle cause trouuera-on pour me mespriser ainsi? Il est vray q̄ si nous sommes en opprobre à cause de nos pechez, cela nous doit tant plus renger à patience: mais si nostre Seigneur permet qu'on mesdise de nous, & qu'on s'en mocque, quand nous aurōs toutesfois bien vesçu, & n'aurons point dōné occasion aux meschās, & aux detracteurs pour nous iniurier: cognoissons q̄ nostre Seigneur nous a fait vne grace singuliere de nous exēpter de la malice des hōmes tellemēt que c'est à tort qu'ils nous en veulēt. Et au reste, puis qu'il veut que nous souffriōs iniustemēt, que nous passions par là, & qu'il ne nous soit point trop estrāge. Voila donc vne doctrine q̄ nous auōs à recueillir de ce passage. Or maintenāt il nous faut noter, que combien que les graces & benefices que nous auons receus de Dieu nous doiēt aliger en nos afflictions: toutesfois si nous auōs esté honorez, il ne se peut faire que cela ne nous contriste, & que ce ne nous soit double tormēt de nous voir puis apres en opprobre: mais tāt y a, qu'il nous faut resister à telles tentations. Nostre patience ne sera pas de ne rien sentir, mais c'est quand nous sentirōs ce qui nous est icy declaré par Iob. toutesfois q̄ nous prenions courage de cheminer tousiours cōme deuant Dieu: & s'il luy plaist que nous soyons diffamez à tort, que nous soyōs armez contre vn tel cōbat, pour ne point estre desbauchez, quoy qu'il en soit. Car voila que Satan machine, quand il suscite gens malins, & les pousse à mesdire & detracter de nous: c'est afin que nous concluons que nous auons perdu nostre temps en bien faisant. Et quoy? i'ay tashé de viure sans reproche, ie mē suis efforcé de bien faire à chacun, il n'y a nul qui puisse dire que ie luy aye porté dōmage ou nuissance: or ie voy toutesfois que ie suis ainsi persecuté. Qu'ay-ie dōc gaigné à cheminer droitement? Voila donc l'astuce & artifice de Satan, c'est qu'il nous veut faire à croire qu'en bien faisant nous perdons nostre peine: & là dessus il nous veut transporter, afin que nous ne facions plus difficulté de nuire à cestuy cy, d'endommager cestuy-la. Or au contraire notons que l'ingratitude des hommes nous doit tant plus solliciter de nous remettre pleinement à Dieu: sachans que c'est à luy que nous auons à rendre conte, & qu'il nous doit aussi suffire d'estre approuuez de luy. Voyons-nous donc les hommes ingrats enuers nous, & quād nous auons tashé de leur bien faire qu'ils viennent nous cracher au visage, qu'ils nous chargent de fausses calomnies? Cognoissons que par cela Dieu nous rappelle à soy: cōme s'il disoit, Je veux que vous cheminiez comme deuant ma face, & pourtant vostre recompense n'est point maintenāt icy bas, mais contētez-vous de m'auoir

obei en tout & par tout. Si les hommes detractent ainsi de vous, c'est afin que vous ne soyez point arrestez ny à eux ny à leur opinion, que vous ne soyez point menez de ceste vanité de dire, que vous meritez bien qu'on prise vos vertus. Voila donc comme il nous faut batailler contre ceste tentation, de laquelle il est icy parlé. Or cependant notons bien, qu'en ces changemens icy nostre Seigneur nous a voulu donner vne instruction singuliere: ie di ce changement qui est aduenū à Iob, & en tous ceux que nous voyons en l'Escriture sainte, & que nous contēplons aussi iournellemēt à l'œil, & que nous lisons aux histoires profanes. Et pourquoy? En premier lieu (comme il fut hier declaré) ceux qui sont esleuez en honneur & dignité ont vne bride, afin qu'ils ne prennent point possēsiō à tousiours pour demeurer en tel estat: mais que plustost ils cognoissent qu'en moins de tourner la main, Dieu non seulement les pourra esbranler, mais renuersera du tout ceste hautesse où il les a mis: & qu'au lieu de l'honneur qu'il leur fait, ils se verront assaillis de tous costez, par iniures, mocqueries, & diffames. Voila donc comme tous ceux qui craignent Dieu se doiuent tenir en bride quand ils sont en estat & dignité, & faut qu'ils facent leur conte que du iour au lendemain tout cela pourra changer: car Dieu pour esprouer leur humilité donnera licence aux hōmes de se mocquer d'eux, & leur faire beaucoup d'outrages. Aussi nous voyons que mesmes les Payēs ont cognu cela, & en ont fait des prouerbes communs, qui sont pour nous oster toute excuse. Vray est qu'ils l'ont mal praticqué. Et pourquoy? D'autant qu'il est difficile aux hommes de se tenir sobres quand ils ont le vent en poupe, & que la fortune (cōme on dit) leur rit. C'est vvice par trop commun, que les hommes s'enyurent en leur prosperité: nous le saurons assez dire, mais il y en a biē peu qui s'en gardent. Combien donc que ces sentences soyēt receuēs par tout, & qu'vn chacun confessera qu'elles sont veritables, c'est assauoir, qu'il ne faut point qu'vn homme se fie en sa prosperité, qu'il s'y enyure, il ne faut point qu'il cuide que cela doie tousiours durer: mais qu'il pense aux changemens & reuolutions qui peuent aduenir, si est-ce toutesfois que nul n'y applique son estude. Or d'autant plus nous y faut-il trauailler, que nous voyons que nous sommes si tost preoccupēz des delices & honneurs de ce monde. Afin donc que nul ne se laisse transporter par ses appetis desordonnez, d'autant mieux nous faut-il noter la doctrine qui est icy couchee. Et ainsi que toutes gens craignans Dieu, cependant qu'ils sont en honneur cognoissent que Dieu les pourra bien humilier: voire & qu'il ne faut point qu'ils se promettent ne mois ne iour, mais qu'ils soyent disposez à chacune minute que Dieu voudra les mettre en opprobre deuant les hommes, d'auoir les espauls pour porter vn tel fardeau d'ignominie. Voila pour vn Item. Et defait quand nous voyōs la peruersité qui est au iourd'huy au monde, nous devons estre tant plus aduertis de cela: car c'est merueilles qu'vn hōme cheminant droitement puisse estre honoré au iourd'huy. Il est vray que les meschans pourrōt estre encores retenus là en despit de leurs dēts, qu'il faut qu'ils aiment la vertu: mais ils ne laissent pas puis apres de se mettre en vne rage pour detracter du bien, & conuertir la clarté en tenebres. Cōbien donc

done que Dieu engraue ce iugement icy aux contempteurs de sa maieſté, qu'ils priſent tout ce que ils cognoiſſent proceder de luy : neantmoins puis apres ils ſe mettent en furie, ils ſe ferment les yeux, ils ſ'abrutiffent à leur eſcient. Et pourquoy ? Afin de deſgorger leurs blaſphemes & opprobres à l'encontre de Dieu, & des dons & graces de ſon ſainct Eſprit. Il ne ſe faut point donc eſbalir, ſi gens craignans Dieu, & qui ont cheminé en integrité, ſont ſuiets à beaucoup de diffames, & detractions : voire, puis que Satan pouſſe ainſi les meſchans, & leur oſte toute modeſtie, & que meſmes il les enflamme comme en vne rage. Or nous voyons cela par trop couſtumier : il faut donc que nous ſoyons aduertis de paſſer par les iniures, & diffames de ce monde. Cependant quand Dieu voudra que nous ſoyons ainſi diffamez, ſi c'eſt à cauſe de nos pechez (comme i'ay deſia dit) nous auons tant plus d'occaſiõ de clorre la bouche, & de porter paſſiblemēt l'opprobre que nous auõs merité, & qui eſt vn iuſte ſalaire de nos fautes. Et là deſſus il faut qu'un chacun penſe diligemmēt à ſoy, & ſi toſt qu'on detraçtera de nous, ou que nous ſerons mocquez, & ſerons comme en farce & en riſee, que nous apprenions de cognoiſtre, Voicy Dieu qui nous admonēſte de faire nous-mesmes noſtre procez. Meſmes les Payens ont bien ſeu dire, que nos ennemis mortels nous profitent ſouuēt plus que nos amis. Et pourquoy ? Nos amis nous eſpargnent, & cela eſt cauſe de nous faire nourrir en nos vices: car cõbien que leur intētion ne ſoit point de nous flatter, ſi eſt-ce que l'humanité dont ils vſent en nous ſupportant, eſt cauſe que nous ne penſons point à nos imperfeciõs pour les corriger : mais nos ennemis nous eſpient, ils cerchèt tous les moyēs de deſcouvrir tous les vices qui ſont en nous. Il faut donc ſi toſt qu'on nous blaſme, & que nous ſommes brocardez, que nous cognoiſſions, Or çà, voicy Dieu qui m'adiourne afin que ie face mon procez, & que ie me ſolicite, que ie ſoye mon iuge pour me condāner, & que par ce moyen mon opprobre ſoit enſeueli, qu'il ſoit caché. Voila comme il nous en faut faire. Et ſi nous ſauons que ceux qui meſdiſent de nous ayēt quelque raiſon de ce faire, combien que ils le facent par malice, ne repliquons point neantmoins, pour dire, C'eſtuy-cy eſt mené de vengeance: ne regardõs point à tout cela: mais paſſons condamnation, & prions Dieu qu'il luy plaiſe d'effacer toutes nos fautes, afin que nous ſoyons absous & deuant Dieu & deuant le monde. Meſmes ſi nous ne ſentons point qu'en ceſt endroit où on meſdit de nous, il y ait aucune raiſon : que nous cognoiſſions, Si ie n'ay failli en cecy dont on m'accuſe, & bien, il y a beaucoup d'autres vices dõt ie ſuis coupable, mais mon Dieu m'a eſpargné, il n'a point voulu que cela viñt à la cognoiſſance des hõmes: s'il luy plaiſoit de remuer toutes mes ordures, & que ſeroit-ce ? Cognoiſſions, di-ie, que Dieu par ce moyen nous veut mettre en auant en noſtre particulier les pechez que nous euſiõs voulu ietter derriere le dos, & que c'eſt pour nous faire hayr le mal qui eſt en nous, ſans aucune flaterie. Voila pour le ſecond. Or finalement ſi noſtre conſcience eſt pure, non pas qu'en tout & par tout nous puiſſions eſtre ſans faute, & que nous ſoyons comme Anges: mais ſi nous voyons que les hommes n'ayent nulle occaſion, & que ce ſoit iniuſtement qu'on

nous pourchaſſe, meſmes que nous ſouffriõs pour auoir ſuiui la parole de Dieu, ou pour auoir executé fidelement ce qui eſtoit de noſtre office : ſi les hommes, di-ie, nous blaſmēt pour cela (comme ils ſont enuieimez de malice) & bien, cognoiſſons que noſtre Seigneur veut que nous receuions vn tel ſalaire, comme i'ay dit, afin de l'attendre meilleur de luy. Et ſi nous ne voyons point la cauſe du tout, mais que nous ſoyons là confus en nous-mesmes : ne laissons pas pourtant de dire, Seigneur, tu es iuſte, quoy qu'il en ſoit. Voila dõc où il nous en faut venir. Or cependant aduiſons de faire noſtre profit de tous les chaſtimens que nous voyons de iour en iour, & ſachõs que par cela Dieu nous veut diſpoſer à luy rendre louange, à ce que nous le glorifiõs quand nous voyons meſmes les bons eſtre en opprobre. Car tout ainſi que chacun de nous en ce qu'il endure doit eſtre patient, & en ſa patience louer Dieu : ainſi il ne faut point que nous l'accuſions en voyant qu'il permettra que les bons ſoyent diffamez. Que nous ne ſoyons point donc ſcandalifez par trop, quand vn homme de bien ſera en ignominie & opprobre, que les lāgues ſerõt decliquees à l'encõtre de luy. Nous voyõs ce qui eſt aduenü à Job. C'eſtoit (comme nous auons dit) vn patron de toute ſaincteté, & toutesſois nous le voyons en tel opprobre qu'il ſemble qu'il ſoit du tout deſeſperé. Pourrons nous icy accuſer Dieu & nous tempeſter à l'encontre de luy ? Pluſtoſt nous deuõs-nous humilier, quād nous voyõs telles afflictions eſtre aduenues à vn hõme ſi vertueux : & encores que la raiſon ne nous ſoit point apparente pourquoy Dieu en a ainſi fait, cognoiſſons neantmoins que ce n'eſt point ſans cauſe, & que nous le deuons glorifier en tous ſes iugemēs, cõbien qu'ils nous ſoyent incõprehensibles. Voila donc pour vn autre Itē. Or venons à ceux qui ſont ſi orgueilleux, de deſpriſer, & non ſeulement deſpriſer, mais auſſi outrager vilainemēt ceux que Dieu aura honorez, les douant de vertus excellētes. Icy en la perſonne de ceux dõt parle Job nous voyõs que c'eſt vn vice deteſtable. Y a-il nul qui ne cõdamne ceſt orgueil icy, voire ceſte impudence brutale, que des gens de neant s'eſleuēt ainſi contre vn hõme qu'on deuroit auoir en honneur & reuerēce à cauſe de ſes vertus ? Voila des chiens qui abbayent, & abbayent là où ils ne peuuent mordre. Car Job (cõme nous auons deſia veu) n'eſtoit pas comme ceux qui ſont en credit pour leurs richelles ou dignité, ou quelque autre regard : mais c'eſtoit pour ſes vertus, d'autant qu'on contēploit comme des marques de la gloire de Dieu en luy : & voicy des gens vilains, gens ſans aucune modeſtie, qui ne ſauent que c'eſt de bien ne d'honneur, ceux-la ſe deſbordent contre luy, & decliquent leurs langues. Ne voit-on pas que c'eſt vne vilenie intolerable ? Et ne les peut-on pas accompagner à des chiens maſtins, qui abbayent & grondent encores qu'ils ne peuuent mordre ? Et ainſi ce vice n'eſt point ſupportable, & ſommes conuaincus par verité & raiſon, qu'il eſt à condamner. Apprenons donc de ne point enſuiure ce que nous condamnons & deteſtons és autres. Et ainſi quand Dieu fait des changemens, & qu'un homme qui auoir eſté au parauant en grande dignité tombera bas: ne ſoyõs point deſbordez pour crier à l'encõtre, mais qu'il nous ſouuiēne q̄ noſtre Seigneur en faiſant tels chāgemens en ce mōde, veut

qu'un chacun se resucille, & que nous ne soyons point presomptueux, comme de nature nous y sommes par trop enclins. Je seray vn poure homme, jamais ie n'auray esté en credit, jamais on n'aura ouy parler de moy, & ie verray vne grosse teste abbatue, c'est cōme si vne mōtagne tōboit bas: que doy-ie là penser, sinon que nostre Seigneur veut donner tant plus grand lustre à ses iugemens, à ce que ie regarde que c'est de moy? Je suis icy comme vn petit ver, ie ne fay que remper sur la terre, & cestuy-cy est comme esleue par dessus les nues: & ie voy toutesfois comme Dieu l'a abaissé deuāt mes yeux. Ainsi donc quand tu te prises, & t'estimes, n'es-tu pas bien fol? Voila donc comme les petis doiuent estre admonestez de cheminer en crainte & sollicitude: & quand nostre Seigneur abbattra ainsi les grans deuant leurs yeux, qu'ils cognoissent de leur costé qu'il les pourra biē ainsi abbatre quand ils se voudront esleuer. Car quelque hauteuse qu'il y ait aux hommes, Dieu les pourra bien arracher de leurs hauts nids: quand ils seront constitués en tel degré, qu'il semblera que fortune ne peut rien contr'eux, ô Dieu monstrera qu'il n'est point question de ceste imagination qu'ont les hommes, de fortune, mais que sa main s'estend par tout. Et mesmes si les princes, & les grans de ce monde doiuent craindre, en voyant que Dieu foudroye ainsi sur les grās & sur les plus haut esleuez: que sera-ce ie vous prie des plus petis? Et au reste, aduisons bien aussi à ne nous point esleuer contre les autres. Et defait n'est-ce pas vne chose contre nature, quand vn homme qui n'a en soy rien de louable, se iette ainsi cōtre vn autre? Car on luy pourra tousiours dire, Et qui es-tu? Pren le cas que cestuy-cy soit digne d'estre vilipendé, tant y a que ce n'est pas à toy de le faire. Car si nous desprisons vn homme d'autant qu'il n'est point riche, qu'il n'est point prudent, qu'il n'a point des vertus louables, ou qu'il n'est point noble: & bien, nous ne trouuerons rien de cela en nous non plus. Et que faut-il dōc, sinon que les petis se conformēt aux petis? Si nous estīōs grans, encores nous faudroit-il abaisser, comme S. Paul nous admōnest, que si nous sommes enfans de Dieu, il faut que celuy qui est en dignité s'abaisse pour se cōformer aux petis, voire aux moindres. Or maintenant quand ie seray destitué & de vertu & de prudence, & de noblesse, & des biens de ce monde, que ie n'auray rien de quoy me glorifier: & si ie voy vn homme qui soit cōme foulé au pié, & que ie me vieane encores ruer contre luy, ne suis-je pas digne que tout le monde me deteste? Ainsi dōc que nous soyōs admōnestez par ce passage de bien regarder à nous: & que quand il y aura vn homme contemptible, nous cognoissions, Autant en peut-il estre de nous, ou plus, & pourtant que nous ayōs la bouche close. Voila vne instructiō que nous deuons prendre. Or si nous auions cela bien imprimé en nostre memoire, nous ne verrions point les detractions qu'on voit par le monde, & les brocards, & ruses: car chacun se prendroit par le nez, comme on dit. Et mesmes quand vn homme aura en soy quelque vertu, & qu'il sera riche, ou en autorité: si est-ce toutesfois que nul ne se trouuera si parfait, que Dieu ne luy donne beaucoup d'occasions de baisser la teste. Ainsi quand chacun aura bien examiné ce qui est en soy, il est certain que nous serons retenus en modestie, pour ne point

mespriser ceux qui sont contemptibles, & ne point nous esleuer par trop contre ceux mesmes q̄ nostre Seigneur aura voulu mettre en opprobre. Voila encores ce que nous auons à retenir. Or maintenant venons aux paroles de Iob. Il dit, *Que les ieunes gens se mocquent de luy, voire ceux desquels il n'eust point daigné mettre les peres pour gardes de ses chiens.* Il semble bien que Iob parle icy avec grāde fierté: car il recueille tout ce qui luy est possible pour desdaigner ceux desquels il estoit moqué: comme quand il dit, Et leurs peres estoient des belistres, ie ne me daignoye pas seruir d'eux, c'estoyent des coquins, de poures affamez qui alloient gratter la terre pour en tirer les racines, ils mangeoyent les grains de geneure par les bois, & maintenant que ie me voye ainsi moqué par eux? Il semble, di-ie, de primeface que Iob soit icy enflammé de quelque fierté & presumption. Mais comme nous auōs déclaré par cy deuant, qu'il exprimoit les tentations qu'il auoit senties, & auxquelles il n'auoit point cōsenti: ainsi nous faut-il retenir cela en ce passage, c'est assauoir, que Iob regarde la chose telle qu'elle est: cependant il ne laisse pas de batailler contre ses despits qui luy rongeoient le cœur & la moëlle, afin de porter patiemment tels opprobres. Car il est bien certain que quand nous sommes desprizez par ceux qui n'ont en eux rien qui soit de louable, cela nous est plus dur & plus estrange. Si nous sommes mesprizez de gens de bien, nous cognoissons, Il ne nous faut point icy applaudir pour nous excuser: car il y a de quoy, puis que telles gens nous blasment. Mais si ceux qui sont & meschans & dissolus, & pleins de toute infamie, se mocquent de nous: il est certain qu'une telle extremité dōne plus grand lustre à l'opprobre, afin que nous en soyons tant plus contristez. Voila donc ce que regarde icy Iob en disant, que ceux qui estoient ainsi reiettez se font esleuez contre luy. Et notons bien que Iob par cy deuant a déclaré, qu'il n'estoit point honoré comme vn homme riche, ou d'estat, ou noble: ce n'est point là où il s'est fondé, mais qu'il auoit cheminé en si grande integrité & perfection, qu'en contemplant les vertus que Dieu auoit mises en luy, on estoit contraint de luy porter reuerence, & qu'il n'auoit point abusé de telles graces. Voila dōc maintenant pourquoy il trouue la chose plus dure & plus facheuse, quand il est ainsi mesprisé par ceux auxquels il n'ya rien digne de louange. Mais puis que nous voyons Iob auoir esté abbatu iusques là, cognoissons que si nostre Seigneur permet auourd'huy le semblable, il nous faut estre fortifiés par cest exemple. Et pourtant encores que la chose nous soit pesante & dure à porter, soyons tellemēt moderez, que tant qu'il plaira à Dieu de nous affliger, nous baissions la teste. Defait il y a mesmes vne raison naturelle qui nous doit instruire à cela. Comme quoy? Il ne nous faut point trouuer estrange, si des hommes vilains, & qui n'ont nulle honnesteté en eux, nulle vertu, nulle humanité, se desbordent à mesdire: car nous voyons que cela se fait tous les iours, & ce qui est tout coustumier ne nous doit point estre nouveau, mais faut que nous y soyons tout duits. Mais outre ceste raison naturelle, cognoissons (comme i'ay desia touché) que nostre Seigneur veut tant mieux esprouuer nostre patience, quand il nous met ainsi en opprobre, non point à ceux qui sont esleuez en dignité & honneur:

Rom.  
12.d.  
16  
Phil.  
2.a.3

& honneur, mais à ceux qui font les plus reiettez, comme si nous estions assaillis des bestes brutes plustost que des hommes. Quand donc nostre Seigneur persecute quelqu'un par tel moyen, c'est afin de l'humilier. Nous voyons mesmes ce qui est general à tout le genre humain. Pourquoy est-ce que les pous, les puces, les punaises, & autres vermines font la guerre & à grans & à petis? car nul ne s'en peut exempter: & cōbien que tous ne soyent point là en ordure & en puantise, si est-ce que nostre Seigneur donne aux vermines comme vne domination, voire iusques sur les Rois & Princes, tellemēt qu'il faut qu'un chacun passe par là. Et pourquoy est-ce, sinon afin de nous humilier tant plus? Ainsi donc notons tousiours la volonté de Dieu estre telle, que quand il nous met en vne telle extremité, que gens de basse condition viennent ainsi s'esleuer cōtre nous: c'est afin de nous oster toute vaine gloire & presomption. Pourtant que nous soyons là comme remis entre les mains de Dieu, pour dire, Seigneur, me voicy comme ancanti & desespéré pleinement: mais qu'il te plaise lascher ta main, & me retirer de l'opprobre auquel tu m'as mis. Or cependant il nous faut aussi preparer à nous bien porter en vne chose que nous voyons ordinairement, c'est que ceux qui font la cour, & font des chiens couchans, quand vn homme sera en dignité & en credit: si soudain il vient à changer de condition, & qu'on le voye abbatu, ils se dressent contre luy, ils se desbordent tellement qu'il semble qu'ils y prennent plaisir. Et en cela voit-on la malice qui est cachee aux hommes. Tout ainsi donc qu'un chacun de nous doit estre premuni, afin de porter patiemment tels oppobres: aussi que chacun de nous s'examine, afin de se porter prudemment en cecy: car quelquesfois nous aurons en honneur ceux q̄ Dieu deteste, & nous n'apperceuons point qu'il y a aussi en cela de l'hypocrisie là dedans en nous: que si Dieu les vient renuerfer, nous serons quelquesfois les premiers pour nous ruer à l'encontre d'eux. Nous voyons de tels exemples es histoires, que les gens d'armes des princes se sont venus esleuer contre eux. Voila de grans capitaines, qui ont eu telle vogue qu'ils faisoient tout trembler: & ceux qui eussent mis leur vie pour la garde d'un prince, quād ils le voyent abbatu, ou pour gratifier aux successeurs, ou à l'ennemi, ils viendront faire des trahisons, & cōmettre des cruantez telles que les ennemis n'en eussent pas tant fait. car là où l'ennemi en auroit pitié, ceux qui eussent auparauant exposé leur vie pour les maintenir, se desbordent tant plus cruellement & furieusement. Quand nous voyons tels exemples, aduisons à nous, & pensons de n'estre point entachez d'un tel vice. Au reste on pourroit icy dire, que Iob semble estre contraire à soy-mesme, quand il dit, *Qu'il n'a pas daigné mettre les peres de ceux-cy pour gardes des chiens de ses troupeaux.* Car au chapitre prochain il nous auoit déclaré qu'il estoit de si grāde humanité, que nō seulement il estoit pere des orphelins & protecteur des veufues, mais qu'il estoit l'œil pour les aueugles, le pié pour les boiteux, c'est à dire qu'il auoit cōpassiō de toutes pures gēs, & exerçoit humanité enuers eux pour les secourir: & maintenant de dire qu'il ne daignoit mettre leurs peres avec les chiens, il semble que cela soit contraire. Mais notons que Iob ne parle point icy de son affection, il parle de

la chose telle qu'elle estoit: cōme s'il disoit, que les peres de ceux-cy n'estoyent pas reputez dignes selon les hommes de garder les chiens. Voila donc en somme ce que Iob a voulu signifier. Or tāt y a qu'il nous faut retenir, qu'encores que les hōmes n'ayēt riē en eux digne pour les priser, il ne faut point que nous les desdaignons pourtant: mais faut les cognoistre creatures de Dieu, & qui aussi portēt nostre remembrance. Que donc nous les honorions: car celuy qui sera le plus haut esleué, aura beau apporter cecy & cela pour s'elongner du reste des hommes: si faut-il qu'un Roy se despoille de sa nature, ou il aura fraternité avec les plus pures bergiers & bouuiers de tout le mōde. Et defait ce que vn Roy a le principal en soy & le plus excellent, ne l'a-il point commun avec vn bergier, c'est assauoir d'estre homme? O ie suis sorti d'une telle race. Et mon ami, tous ne font-ils pas descendus d'Adam? Et puis apres de Noë? Et defait mesmes quant aux races, on voit comme il en va: car les races les plus nobles & les plus renommes ne sont pas les meilleures, tellement qu'il vaudroit mieux bien souuēt estre fils d'un berger des champs, pour estre nay d'un bon pere & d'une bonne mere, que d'estre fils de quelque grand personnage qui sera estimé au monde: car quelquesfois on sera fils d'un brigand, ou d'une putain, quād on sera ainsi esleué en haute race. Et pourtant ce n'est point là où il se faut glorifier. Au contraire (cōme i'ay dit) il faut venir à ce point, que ce qu'un Roy a le plus excellent en soy, c'est d'estre hōme: & il a cela cōmun avec les bouuiers des champs. Et ainsi que les grans & honorables de ce monde se glorifient tant qu'ils voudrōt: ils ont beau se magnifier en cest endroit, mais si est-ce qu'ils ne sauroyent estre autres qu'hommes: & les plus petis & les malotrus qu'ils mesprisent, ont cela aussi bien qu'eux. Cognoissons donc que Dieu nous a faits tous d'une mesme nature, qu'il y a mis ceste vnion, afin de nous lier les vns avec les autres. Voila donc ce que Iob a entendu en ce passage. Et pourtant notons qu'en tout ce recit il fait cōme vne peinture viue, où Dieu nous mōstre que c'est des changemēs, & reuolutions de ce monde: afin que nous n'y soyons point attachez, mais que nous passions plus outre, aspirans à la vie celeste où nous aurons vne fermeté permanente: apprenons aussi de cognoistre qu'en la vie presente il n'y a que fragilité & misere, & que nous y serons tousiours suiets, iusques à ce qu'il nous en ait retirez, pour nous faire participans de ce repos eternel qu'il nous a preparé aux cieux.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous faire tellement sentir nos vices, que nous apprenions de nous condamner deuant luy: cōme defait nous n'auons en nous que toute malediction. Et cependant que s'il nous afflige, nous soyōs exercez par ce moyen-là à nous desplaire en nos offenses, & à y gemir: & en nous remettant à luy, que nous le priions qu'il luy plaise d'abolir les fautes que nous auons commises, & d'en effacer la memoire, non seulement deuant luy, mais aussi deuant les hommes: afin que nous ne soyons point en scandale, mais que nostre vie soit en edification à tous: & que & grans & petis nous apprenions de nous rengier en son obeissance: & qu'ayans communicatiō mutuelle les vns avec les



autres nous viuions en bõne paix & fraternité par ensemble, & que voyãs les changemẽs de ce monde nous soyons conduits plus loin à l'esperance de

la vie celeste, afin que nous passions par icy bas, cõme par vn pelerinage auquel il ne nous faut point arrester. Que non seulement, &c.

LE CENT ET NEUVIEME SERMON, QVI  
EST LE II. SVR LE XXX. CHAP.

11 Pourtant que Dieu a rompu mon cordeau & m'a affligé, iceux ont rompu leur frain à l'encontre de moy.

12 Les ieunes gens se leuoyent à costé, ils enferroyent mes piez, & mesmes ils enuironnoyent mes sentiers de leurs achoppemens.

13 Ils disipoyent ma voye, & s'efforçoyent à me nuire sans que nul m'aide.

14 Ils venoyent contre moy comme vne riuere desbordee, & à cause de la calamité me persecutoyent iniustement.

15 Frayeurs se sont tournees sus moy, & ont poursuiui comme le vent mon excellence, & mon salut est passé comme la nuee.

16 Mon ame s'est reuiree en moy: les temps d'aduersité me saisissent,

17 Mes os sont percez de nuict, & n'y a point de repos en moy.

18 Mon vestement a changé de couleur, pour la grandeur du mal, & le bord de ma robe s'est attaché à moy.

19 Il m'a ietté iusqu'en terre, & suis comme la poudre & la cendre.

20 Quand ie crie à toy, tu ne m'exauces point: quand i'atten il ne t'en chaut.

21 Tu t'es conuerti à moy en cruel, & me contraries de la force de ta main.

**P**ource que Iob cy dessus auoit declaré, que les gens de nulle valeur s'estoyent esleuez tã fierement contre luy, il adiouste, que cela ne se pouoit faire, sinon que Dieu eust rompu toute sa vertu tellement qu'il fust debilité, voire affoibli au regard des hommes, & qu'un chacun le peust mespriser. car voila qu'il entend par ceste similitude, que Dieu auoit rompu son nerf, ou son lien. Il signifie donc que quand nous sommes soustenus de la main de Dieu, c'est autant comme s'il y auoit vn lien ferme: mais que s'il plaist à Dieu de rompre ce lien-la, nous decoulons, il n'y a plus rien qui consiste, mais tout est disipé. Voila l'intention de Iob, c'est que les gens mesprisez, & où il n'y auoit ny autorité ny rien qui soit, ne l'eussent pas ainsi assailli fierement, ny osé se dresser contre luy, sinon que Dieu l'eust deslitué de sa vigueur, & qu'il n'y eust plus rien pour le maintenir en son estat. Vray est qu'aucuns exposent cecy, comme si Iob disoit qu'on l'a fait vne beste: maintenãt qu'on luy a osté son licol, maintenant qu'on l'a rattaché: mais cela est trop contraint. Nous voyons donc le sens naturel. & c'est vn poinct qui est biẽ digne d'estre noté: car si les hommes se desbordent ainsi contre nous, il nous faut tousiours reuenir à ceste comparaison, c'est assauoir que nostre Seigneur nous a comme disipez, qu'il n'y a plus de liaison, comme s'il n'y auoit point de nerfs en vn corps, comme si vne bourree estoit desliee, ou vne gerbe de blé, ou chose semblable. Ce qui ne se peut tenir de foy, a besoin d'estre recueilli, & tenu d'ailleurs. Or est-il ainsi que de nous mesmes nous n'auons rien qui nous puisse conseruer. Il faut donc que nostre Seigneur nous lie. Voila pour vn Item. Au contraire, aussi quand il luy plaist de nous deslier, nous voila

comme par pieces, il n'y a plus rien qui nous puisse maintenir, tellemẽt que les hommes auront la vogue par dessus nous, ie di les plus mesprisez. Nous auons veu par cy deuãt que cest office est attribué à Dieu, de ceindre les Rois de leur baudrier, & aussi de couper leur ceinture. En quoy il nous estoit signifié que si les Rois & les princes sont en autorité, c'est d'autant q̄ Dieu leur a mis l'espee, & les tient fermes, & veut qu'ils soyent ainsi redoutez. Mais au contraire, quand Dieu veut couper leur ceinture, il n'y a en eux non plus de vertu ne d'autorité qu'en des femmes, & encores moins. Or icy nous auons vne doctrine plus generale, & ainsi il faut que nous l'appliquions chacun à foy: c'est que si nous auons quelque vertu apparente, il ne faut point imaginer que cela soit de nous, mais c'est d'autãt que Dieu nous fortifie. Assuiettissons nous dõc tousiours à luy, afin de n'estre point touché d'vne vaine presomption: car quãd Dieu voit que les hommes imaginent qu'ils ont d'eux-mesmes ce qu'il leur auoit donné, il les en despouille, afin de leur faire cognoistre en sobrieté quelle est sa grace, & comme ils la deuoyent priser du temps qu'il la leur faisoit sentir. Apprenons donc (comme i'ay dit) de ne point imaginer nulle vertu de nous mesmes, mais cognoissons que nous sommes soustenus de la main de Dieu, cõme vne gerbe de blé se tiẽt de son lien. Cependãt cognoissons aussi que si nostre Seigneur nous veut deslier, s'il lasche nostre cordeau, incontinent nous serons disipez, nous n'auons nul estat permanent, sinon d'autant qu'il luy plaist de continuer sa grace enuers nous. Et s'il aduient que nous soyons foulez au pié, qu'on nous fasche, ou moleste, & que nous n'auons nulle aide, ne moyen de nous reuenger: que

que cecy nous viene en memoire, c'est assavoir, que les hommes n'auroyent pas tel auantage, sinõ qu'il leur fust donné d'enhaut. D'autant donc que nostre Seigneur nous rend contemptibles, chacun se pourra esleuer contre nous. & faut que nous retenions ceste leçon pour nous bien humilier: car iusques à tant que nous ayons ceste prudẽce en nous de cognoistre que c'est Dieu qui nous expose en opprobre, & donne ainsi aux hõmes de nous persecuter, iamais nous ne ferons mattez comme il appartient. Voila pour vn Item. Or apres que Iob a parlé ainsi, il adioust d'autres complaints semblables: c'est, *Que les ieunes gens se leuoyent à costé, lesquels au parauant se fussent quasi couchez deuant luy: qu'ils luy viennent faire la iambette pour le faire trebuscher, & luy mettent quasi des pierres au deuant pour le faire hurter ou chopper.* Par cecy il signifie qu'il estoit moqué de toutes parts, & qu'il n'y auoit plus aucune reuerence, comme il a recité qu'elle y estoit auparauant: bref, il entẽd que Dieu l'a exposé à tout mal. Et puis il adioust, *Que son ame le persecute.* En quoy il exprime qu'il estoit nature iusques au dedãs. Car il se pourroit faire qu'un homme fust moqué, mais il ne s'en souciera pas. Or Iob montre q̄ tels oppobres & iniures qu'on luy faisoit l'ont touché dedans le cœur. Et voila pourquoy il dir, *Que son ame a esté persecutee, & son salut a esté comme rauit.* Le mot dont il vse, signifie propremẽt ou Royale, ou Liberale, ou Volõtaire, & ce mot de *l'Ame* n'est point exprimé. Il semble donc que Iob ait voulu nommer son ame, l'appellant Royale, ou Principale, comme la partie la plus noble, ou bien liberale (comme les princes seront nommez de ce nom, assavoir Liberaux: car pource qu'il y a en eux plus de largesse, & qu'ils ont aussi de quoy le faire, ce titre leur est attribué) ou bien volontaire. Mais pource que la façon de la langue Hebraïque est de reiterer souuent vne chose deux fois, ou bien de mettre deux mots qui soyent prochains l'un à l'autre, & tendans à vne mesme fin: le vray sens de ce passage est, que Iob dit, *Que son excellence a esté peruertie, & son salut luy a esté comme rauit.* Il prend donc le mot d'*Excellence*, en premier lieu, & puis il adioust apres, *le salut*, qui s'estẽd encores plus outre. Le sens donc est tel, *Qu'au lieu qu'au parauant il estoit en grande dignité, maintenant tout cela est abbatu: & au lieu qu'il estoit bien muni, qu'il sembloit que nul mal ne le deust iamais atoucher, son salut est tellemẽt affligé & opprimé des hommes, qu'il est là comme destitué de la consolation de tous ceux qu'il auoit veus auparauant.* Or par cecy nous sommes tousiours admõnestez, cõme nous touchâmes hier, d'estre fortifiez contre tels changemens, veu que nous auons l'exẽple de Iob. Il a esté pour vn temps excellent entre les hõmes, son estat estoit tant noble que rien plus: & voicy Dieu qui le constitue cõme vn spectacle horrible. Chacun estoit prest à le seruir, il sembloit biẽ que tout le monde luy deust fauoriser: & mesmes de ceux qui auparauant luy estoÿẽt amis, les voila comme bestes sauuages, & ils enragent pour luy rauir son salut. Quand nous voyons cela, apprestõs nous, s'il plaist à Dieu de nous affliger en telle sorte: & quand il le fera, puis qu'il en est autant aduenu à Iob, que nous ne soyons point troublez outre mesure: car nous voyõs cõme Dieu, encores qu'il exerceast pour vn temps son seruiteur en telle sorte

qu'il sembloit qu'il le delaisast du tout, l'a tousiours regardé en pitié, & l'issue a mõstré que ce n'a point esté en vain qu'il s'est tousiours attendu à celui duquel il auoit receu tant de biens auparauant, & qu'il l'a inuoué, & y a eu vn refuge. Faisons dõc le semblable, reposons-nous en la bonté de Dieu, & nous tenons tousiours à ce qu'il nous a promis: & il nous fera sentir que l'issue ne sera point autre enuers nous qu'elle a esté enuers Iob. Au reste cõbien que ie n'insiste pas sur chacun mot, si est-ce qu'il nous faut mediter chacun en soy les choses qui sont icy traittees. Car Iob nous a voulu exprimer la condition où il estoit, si miserable, que c'est pour nous faire dresser les cheueux en la teste. Et pourquoy? En premier lieu (comme nous auons mõstré) il s'excuse icy de ce qu'il est impatient, & qu'il se tormente, voyãt qu'aussi les afflictions qu'il a, luy ennuyent: car c'est pource qu'elles sont excessiues. Cependãt ne doutõs pas que le sainct Esprit ne parle par sa bouche, afin que si nos maux nous semblent grãs, & insupportables, nous faciõs comparaison de ce qui est aduenu à Iob: & veu qu'il a esté affligé plus beaucoup que nous ne pourrions estre, que nous ne soyõs point par trop delicats, & cõme apprentifs quãd nos maux nous presseront, & qu'il nous semblera que c'est par trop que Dieu nous afflige. Et cõment? N'en est-il pas autant aduenu à Iob? voire le mal qu'il endureoit n'a-il pas esté plus excessif beaucoup, & plus enorme que cestuy-cy? Voila donc comme nous deuons estre instruits à patience, par ce qui nous est icy déclaré au long touchant les aduersitez que Iob a souffertes. Or cependant il vient à ce propos que j'ay touché, c'est assavoir, que le mal estoit au dedans, qu'il n'y auoit pas seulement les mocqueries, oppobres, & iniures qu'on luy faisoit: mais *qu'il estoit abbatu en soy-mesme.* car si vn homme pouuoit estre à son aise, combiẽ qu'il eust des ennemis qui se mocquaient de luy, & qu'il feust bien qu'ils detracteroient de luy par cy par là: vn tel homme ne seroit point tant tormenté, que celui qui est pleinement abbatu, & n'en peut plus. Et defait si vn personnage voit qu'il y ait vne telle cruauté aux hõmes, qu'ils ne se contentent point du mal qu'il souffre, mais viennent encores attiser le feu, & le picquer d'auantage, quand ils le voyent là comme à demi mort, qu'un chacun luy donne son coup pour le meurtrir, & luy faire sentir le tourmẽt duquel il est desia affligé iusques au bout: cela augmente beaucoup sa tristesse & angoisse. Voila donc ce que Iob a entendu en ce passage, quand il dit, *Que les frayeurs l'ont saisi, qu'il n'a eu nul repos,* q̄ son pouls luy a tousiours batu, sans qu'il eust aucun relasche: cõme vn homme qui sera en fieure continue, ou qui est tellement tormenté, qu'il n'a pas loisir de respirer, ne reprendre son haleine. Iob donc par telles complaints signifie, qu'il n'est pas seulement moqué comme seront plusieurs qui ne laisseront pas de boire & de manger, & de gaudir, qu'il n'est pas tormenté comme ceux qui se pourront defendre, & combien qu'on leur machine du mal, si est-ce qu'on n'en peut pas venir à bout: Iob mõstre que tout au contraire il estoit affligé de frayeur. Or sous ce mot de *Frayeur* il cõprend toutes les angoisses que nous pouons sentir quand nostre Seigneur nous est contraire, ou que les hommes s'esleuent contre nous. Et mesme ce mot emporte beaucoup plus q̄ tristesse & angoisse.

Le car tristesse vient du mal que nous auons desia: mais quand nous auons des frayeurs, c'est comme si nous voyôs la mort nous menacer, si nous estiôs assiegez de plusieurs perils. Alors nous imaginôs, Et comment? Il est vray que i'endure desia tel mal, mais ce n'est rien: car vn tel mal me pourroit encores aduenir: & puis il y a de l'autre costé cecy, il y a cela. Quand donc nous contemplons les dangers, & qu'il nous semble que quâd nous serons eschapperez d'vne mort, il y en a vne seconde & vne troisieme, bref, que nous sommes assailliz de tous costez: voila qui nous rend tout esperdus. Et c'est ce que Job a entendu disant, *Qu'il est saisi de frayeur au dedans.* Or ce passage doit bië estre obserué de nous: car le principal bien que nous ayôs, & que les hommes ausi desirent naturellement, c'est d'estre asseurez: & Dieu ausi parlant de ses benedictions, nous promet sur tout que nous serons en repos, & quâd il nous aura en sa sauuegarde, que nous pourrons dormir à nostre aise sans crainte d'estre refueillez, que nous ne craindrôs point d'estre couchez voire sous vn arbre au milieu du chemin: qu'encores que nous n'eussions nulle chambre fermee, ne barre à nos portes, ne clef, nous serons asseurez estans en sa main & protection. Nous voyôs toutesfois que Job dit, qu'il a esté saisi de frayeur. Il semble donc qu'il n'eust plus nulle fiance en Dieu, & par consequent qu'il fust priué d'vn souuerain bië que nous desirons, & que Dieu ausi a promis à tous les enfans. Or il est vray que les fideles auront tousiours finalement vn tel repos en eux qu'ils se pourrôt esiouir en leurs maux, voire d'autât qu'ils s'appuyēt sur la bonté de Dieu, & sauent bien que iamais ne les mettra en oubli. Voila donc vn repos qui ne peut iamais faillir à tous fideles, cependant qu'ils se confient en Dieu: Job a bien senti cela en partie. Mais cependât notôs que quelquesfois Dieu mettra les siens en tel trouble (ie di pour vn peu de temps) qu'ils ne sauēt où ils en sont, que ceste ioye du saint Esprit est là comme abbatue & estouffee en eux, qu'ils ne peuuent pas recourir à Dieu, ne s'asseurer qu'il veille sur eux, qu'ils ne peuuent pas auoir ceste certitude pour dire, Non, quoy qu'il en soit mon Dieu neantmoins me preseruera: il est vray que ie n'apperçoy point qu'il me vueille secourir, mais ie l'attendray patiemment. Les fideles donc par fois ne pourrôt pas estre resolu du tout, mais ils seront agitez de si grans bouillons & tempestes, qu'ils ne sauront que deuenir, ils seront là en telle impetuosité, & demenez d'vne telle façon, que leur repos sera conuertit en trouble. Or que faut-il donc? Que nous cognoissôs qu'en premier lieu pour estre paisibles, voire au milieu de toutes nos aduersitez, il nous faut recourir à nostre Dieu, & nous resoudre que ce n'est point en vain qu'il nous a promis d'estre tousiours avec nous. Meditons dôc les promesses de Dieu, que nous en foyôs munis de tous costez, afin d'estre paisibles au milieu de nos afflictions: car il n'y a rien qui nous asseure, sinon ceste esperance d'estre secourus de la main de Dieu. Cependant que nous auons cela, nous ne pouuons tomber que sur nos pieds (ainsi qu'on dit): mais si tost que nous sommes diuertis de Dieu, & ne pouuons nous resoudre qu'il nous vueille aider, & qu'il ait ausi le soin de nostre salut: nous voila esperdus, & tellement estarouchez, que nous ne saurions nullement nous asseurer. Et

Leui.  
26.4.5.  
6.

Psc.3.  
6.6.

ainsi donc apprenons de nous confermer aux promesses que Dieu nous donne, si nous voulons n'estre point accablez de tremblement & de frayeur au milieu de nos afflictions. Au reste, si quelquesfois nous sommes accablez si fort que nous ne sachions que deuenir: ne laissons pas encores de recourir à nostre Dieu, esperans qu'il chassera les tenebres qui sont en nous, & ne permettra point que nous demeurions tousiours en telle detresse qu'il n'y remedie, & n'adoucisse nos douleurs. Puis que ainsi est que nous voyôs que le semblable est aduenu à Job (comme ausi il est aduenu à Dauid, & ce sont deux miroirs de patieçe, de foy & d'esperance) que nous ne foyons point par trop esperdus, quâd selon l'infirmité de nostre chair il nous semble que nous foyons accablez de maux, & saisis d'vne telle frayeur q'c'est fait de nous. Car si est-ce que Dieu besongnera tousiours en ses fideles, & encores que son œuure n'apparoisse point à l'œil, si est-ce qu'ils le sentiront. Et defait cōbien que les fideles foyent en telle angoisse, & si effrayez, qu'il leur semble qu'ils ne puissent esperer en la bôte de Dieu, si est-ce qu'ils ne defandrôt point, ains serôt secourus de luy, encores qu'ils ne puissent poit apperceuoir son secours selon leur sens naturel. Voila dôc comme nous auons à proceder en nos angoisses, & comme nous deuons pratiquer ceste doctrine pour en faire nostre profit. Or quand Job adiouste, *Que Dieu l'a mis iusques en terre, & qu'il a esté fait semblable à la poudre & à la cendre* (car auparauant il auoit dit, *Que ses vestemens en estoient changez, qu'ils renoient comme à sa peau*) par cela il monstre qu'il a esté du tout abbatu, qu'il n'y auoit plus vne seule goutte d'esperance de vie en luy, qu'on eust dit, Voila vn homme consumé, il n'y a plus que la mort qui y domine. Car par ces mots de terre, de poudre, de cendre, il signifie non seulement que sa vertu estoit defaillie, mais qu'il estoit cōme vn corps mort, voire à demi pourri. Job donc mōstre bië qu'il n'y auoit plus nul signe de vie en ceste afflictio extreme qu'il enduroit: mais plustost qu'on le condânoit, & mesmes estoit desia condâné de tous. En quoy il nous est monstré que nostre fiance ne doit point estre attachee aux choses visibles, mais qu'au milieu de la mort il nous faut esperer en Dieu, & quâd il semble que c'est fait de nous, si faut-il neantmoins que nous apprehendiôs tousiours & embrassîôs ceste vic q' Dieu nous promet. Et cependât notôs ausi que la vertu de Dieu n'est point suiette à quelques moyës humains, & de ce monde: mais qu'il besongne d'vne façon qui nous est incomprehensible, voire en secret. Voila les deux choses que nous auons à obseruer de ce passage, qui sont coniointes l'vne à l'autre. Car pourquoy est-ce que nous auôs dit, que la foy ne doit point estre enclose en ce que nous apperceuons, sinon d'autant qu'elle est fondee sur la vertu de Dieu? Or ceste vertu-la est infinie, & ne la faut poit cōpasser ne regler aux moyës de ce mode, à ce qui se peut voir: Dieu peut besongner en vne façon qui nous est incognuë. Puis que ainsi est, il faut que nostre foy s'ellargisse ausi bië. Et ainsi pour bien comprendre ceste doctrine, cōmençons par le second que nous auons touché, c'est assauoir q' la puissance de Dieu par laquelle il veut besongner pour nostre salut, n'est point limitee à ces choses basses: qu'il ne no<sup>9</sup> faut point dire, Dieu fera ainsi pource q' l'ordre de nature est tel, pource

pource que nous en voyons quelque apparence, pource qu'il y a tel moyen & aide. car ce seroit luy faire trop grād' iniure: pource que ce qui est en luy est infini. Il ne faut point dōc enclorre sa puissance en nos phantasies ni apprehensions: comme la bonté de Dieu est infinie, & c'est vn abyfme, aussi est sa sagesse, aussi est sa iustice, il faut que nous disions le semblable de sa vertu. Or quand nous voudrons cōprendre ceste puissance & ceste vertu-la, ie vous prie, la pourrons-nous enclorre à nostre cerueau? Il est impossible. Ainsi dōc notons bien que quād Dieu nous veut sauuer, ce n'est point d'vne façon commune: mais il besongne par miracles enuers nous, tellemēt qu'il nous resuscitera de la mort. Et voila pourquoy il s'attribue cest office de mettre les hōmes au sepulchre, & de les en retirer: & puis au Pseaume il est dit, C'est à nostre Dieu qu'appartiennent les issues de mort. Quand il est dit, A nostre Dieu, c'est afin que les fideles goustent que Dieu leur est prochain, & qu'il leur fait sentir par experience ce qui est là contenu: c'est assauoir, qu'il a les issues de mort. Et quelles sont ces issues-la? C'est que quand la mort aura dominé sur nous, & qu'il semble que nous soyons abyfmez, qu'il n'y ait plus esperance de vie: nostre Seigneur nous pourra bien viuifier, voire d'vne façon admirable, & qui nous est incognuë, & laquelle les hōmes ne pourroyent conceuoir iusques à ce qu'elle se montre par effect. Et voila pourquoy aussi ceste figure a esté donnée à Ezechiel, que quand Dieu prononce sa parole, les os qui estoÿēt secs auparauant, & où il n'y auoit plus nulle substance, s'approchent, & les nerfs se remettēt, & l'esprit y viēt, & y a vigueur, & voila des hommes viuans. Voila donc comme il nous faut estre fondez en la vertu inestimable de nostre Dieu: à sauoir que quand il est question de nous fier en luy, nous ne venions point disputer, Dieu a-il quelque moyen? Les choses sont-elles vray-semblables? Auons quelque chose en nous pour y aider? Nenni, non: mais Dieu cognoist cōme il le fera, ainsi attendōs-nous à luy. Or maintenant (comme i'ay dit) il faut que nostre foy s'estende sur la puissance de Dieu: & puis que Dieu n'a point vne puissance par certaine mesure, & qui soit enclose ni fuiette à moyens humains, ne naturels, il faut aussi que nostre foy s'estende & haut & bas, qu'elle soit infinie. Il est vray qu'elle ne sera iamais en telle perfection cōme elle doit, nous en aurons quelque petite portion seulement: mais tāt y a qu'il nous faut traualier, & combiē que nostre foy soit debile, & que nous n'en ayons receu sinon par mesure, si faut-il que nous tendions à ce but-la. Et quel? Il est questiō de nous reposer en nostre Dieu, & d'attendre salut de luy. Et cōment l'attendrons-nous? Faut-il nous arrester à ces choses terrestres? Nenni, nō: mais qu'vn chacun s'incite, & que nous regardions, Et bien Seigneur, tu es tout-puissant, tu nous sauueras dōc selon ta vertu, laquelle nous est maintenant incognuë. Voila ce qui nous est ici monstré en ce passage. Ainsi dōc, puis que Dieu nous a donné vne telle approbation de sa vertu en la personne de Iob, que cela soit pour nous cōfermer d'autant plus. En la fin Iob s'adresse à Dieu apres qu'il a parlé des iniures & opprobres qu'on luy faisoit, apres aussi qu'il a fait sa complainte des frayeurs dont il estoit saisi. Il dit donc, *Que combien qu'il s'adressast à Dieu pour l'inoquer, il n'est point*

*exaucé: voire, & quand encores il se tient là & attend, que Dieu n'en a point de pitié, & ne fait point semblant de le regarder: qui pis est qu'il s'est tourné vers luy comme cruel.* Or c'est la plus grieve tētation qui soit: car s'il nous aduient du mal, nous sauons que c'est à ceste cōdition que Dieu nous a mis au monde, que nous soyons tentez en diuerfes sortes, & affligez de beaucoup de miseres, afin de nous monstrer que ce n'est rien que de ceste vie caduque: & puis si nous auons quelque tristesse, nostre fragilité porte cela: si nous ne sommes cōstās pour nous consoler, & bien, nous attribuons encores tout cela à la foiblesse de nostre nature. Mais quand nous recourons à Dieu, & ne sentons toutesfois nul allègement de luy, & qu'il dissimule, & qu'il semble que ce soit temps perdu de l'inoquer, nous sommes à l'extremité. Pourquoy? Car c'est vn souverain remede que Dieu nous donne, Quand vous serez comme de desesperez, & mesme comme morts, venez à moy, & vous sentirez que i'ay la vertu de vous viuifier: ie restaure ceux qui sont deffailis, ie resuscite les morts, ie retire du sepulchre ceux qui y estoÿent plongez, voire si profond, qu'il sembloit bien que iamais n'en deussent sortir. Dieu donc nous est assez liberal à promettre que nos prieres ne seront iamais refusees de luy. Or venons-nous à le chercher? Il s'eslongne, il a les oreilles sourdes ce semble. Voila vne tentation qui est pour nous abyfmer. Notons bien donc ce passage ici, que Iob a voulu declarer, qu'il est venu comme iusques aux enfers, qu'il n'a point esté châtié d'vne façon commune: mais que Dieu en apparence exterieure l'auoit tellement delaisié, qu'il pouuoit cōclurre, i'ay esté frustré iusques ici en seruant à Dieu, & ie me suis trompé esperant qu'il m'aideroit, & que ce seroit mō Sauueur. Et pourquoy? Car il dit bien que les siens seront affligez: mais il les appelle à soy, Inuoque-moy au iour de ton affliction, & ie t'exauceray, & tu m'en glorifieras. Par sa vertu donc en la mort nous deuōs esperer vie: car voila Dieu qui nous ouure la porte, quād il dit, qu'il est prochain de tous ceux qui l'inoquent en verité. Mais maintenant, dit Iob, si ie te vien chercher, ie ne te trouue pas: si ie t'inoque, tu ne me respons point: ie heurte, & la porte m'est close. Comment parle-il ainsi? Car on pourroit demāder en premier lieu, si Dieu n'a point accōpli ceste promesse qu'il donne à tous fideles, de leur estre prochain quand ils le requierent: car combien que ces passages ne fussent point encores escrits, si est-ce que Dieu n'a pas laislié d'auoir tousiours pitié des siens: mais puis apres en faisant que cela fust escrit, il a déclaré quel il estoit, & quel tousiours il s'estoit monstré. Si donc Iob auoit perdu sa peine en priant Dieu, ces promesses-la seroyent fausses, Que Dieu sera prochain à tous ceux qui le requierent en verité, Qu'il exaucera ceux qui l'inoquent, & q̄ tout ce qu'on luy demandera au nom de nostre Seigneur Iesus Christ sera ottroyé: & mesmes deuant que nous ayons la bouche ouuerte, qu'il sera prest de nous secourir. Or notons que Iob combien qu'il n'apperceust point pour lors q̄ Dieu le vouloit secourir, si est-ce qu'en la fin il le cognoist, & Dieu aussi luy fait sentir, cōme nous le voyons mesmes par ce qui est aduenü. Notons, di-je, qu'il ne nous faut point iuger de l'aide de Dieu selon chacune minute de temps (car ce seroit la restraindre par trop) mais attendons

1. Sam.  
2. A. 6  
Sapi.  
16. b. 13  
Psf. 68.  
d. 21

Ezcc.  
37

Psf. 50.  
c. 15

Psea.  
145. d.  
18

Ioa 15.  
c. 16, &  
16. c.  
13  
Isa. 65.  
d. 24

l'issue : & si nous voyons que nostre Seigneur n'ait point eu l'oreille ouuerte quand nous l'auons requis, ô si est-ce que l'issue de nos afflictions sera tousiours heureuse, quand nous persistons à inuocuer Dieu. Ainsi donc quoy qu'il y ait n'estimons pas qu'il ne nous vueille point ouir, quand nous l'inuocurons. Pourquoi? Car nous voyons comme il en est aduenü à Iob. C'est vne menace qui ne peut aduenir qu'aux incredules, quand il est dit, Ils crieront, & ne seront point exaucez. Car si nous crions, voire en foy & en esperance: il est certain que ceste promesse que nous auons dit, nous sera infallible. Mais les incredules, d'autant qu'en criant ils ne font que hurler, & braire, & n'ont nulle foy en Dieu, & cõbien qu'ils cognoissent que sans luy ils sont perdus & abyfmez, si est-ce qu'ils ne pèsent pas à luy: voila pourquoy ils ne font pas exaucez. Et ainsi dõc quand nous voyons ceste tentation estre aduenue à Iob, c'est qu'il a crié & n'a point esté exaucé: concluons que si Dieu ne fait point semblant de nous ouir, ce n'est pas pourtant à dire qu'il reiette nos oraisons, & n'en tienne conte: mais il dissimule, afin de nous faire continuer à prier. Car ce n'est point assez de l'auoir prié pour vn coup, pour dire, Helas! Seigneur, n'auras-tu point pitié de moy? mais il faut que nous persistions en cela: & s'il differe, que nous ne laissions pas encores de passer tousiours outre, iusques à ce q̄ nous cognoissions qu'il nous a exaucez. Au reste notõs bien, combien que Dieu ne face point semblat d'ouir nos prieres, qu'il nous mõstre toutesfois qu'il les a ouyes. Et qu'ainsi soit, voyci Iob qui se plaint qu'en criant il n'a point esté ouy: si est-ce qu'il eust esté pl<sup>us</sup> qu'abyfme, siõ que nostre Seigneur eust ouy ses requestes: mais il ne le sentoient pas. Et voila cõme nostre Seigneur besongne souuēt en nous, que nous ne pouuõs pas iuger selõ nostre phãtasie qu'il nous aide. Et pourquoy? Car si nous regardons, O cõment est-ce que Dieu nous aideroit? cela n'entre point iusques en nostre sens. Pourquoi? Nous sommes rudes, nous sommes grossiers: mais tant y a que nostre Seigneur avec le temps monstre que quand nous aurõs pensé estre destituez de luy, il ne laissoit pas de nous estre prochain: cõbien que ce fust en cachette, il ne laissoit pas tousiours de faire distiller sa vertu en nous. Ainsi donc que nous soyons exercez en ces tentations ici, c'est assauoir, que quand nous requerrons Dieu au milieu de nos afflictions, & ne sentirons nul allegemēt, mais plustost que le mal s'augmentera, & qu'il semblera que Dieu s'aguisse à nous molester tant plus quand nous venons le chercher, nous ne soyons pas pourtant desesperer: mais attendions en patience: pour dire, Seigneur il est vray que ce combat ici est bien difficile: mais quoy? d'autant que Iob y est passé, qui estoit homme infirme cõme nous, prions Dieu qu'il nous fortifie par son saint Esprit: car la grace qu'il a fait alors à Iob, & qu'il a fait à Dauid en son temps, & à tous autres fidelles, n'est point auourd'huy amoindrie. Voila donc comme nous auons à batailler iusques à acquerir pleine victoire contre la tentation qui est la plus grande de toutes, c'est quand nous ne sommes point exaucez de nostre Dieu en l'inuocant. Or il y a encores plus quand Iob dit, *Tu r'es cõverti cõtre moy, & t'es fait cõme si tu estois cruel.* Il signifie par ce mot que non seulement il n'a point esté deliuré ou allegé des maux & afflictions ausquelles il estoit, mais

qu'il a semblé que le feu s'allumast tant plus, que les gouffres s'ouuissent plus profond: brief, qu'il deust empirer sa condition en inuocant Dieu, comme s'il ramẽteuoit à Dieu qu'il l'affligeast d'auantage. Voila desia vne grande tentation de n'estre pas exaucé quand on prie estant en calamité: & cõme Iob l'a sentie, cela aussi nous aduiendra souuent: mais ceci est bien plus grief quand nous y regarderons de pres, c'est que quand nous inuocõs Dieu, tant s'en faut que nous profitions, qu'il semble que Dieu en soit prouoqué d'auantage, & que nous le venions là picquer contre nous. Commēt? A, vous me venez ici importuner, & ie vous en donneray tãt que vous n'en pourrez plus: mes verges estoient legeres auparauant, ie ne vous faisoie que toucher comme du petit doigt, mais maintenant ie viendray à grans coups sur vous, i'auray l'espee desgaince pour vous accabler du tout. Il semble donc par fois que nous ne gagnions rien en nos prieres, sinon de ramẽteuoir à Dieu qu'il nous soit plus rude & aspre, & qu'il nous moleste tant plus, & que les afflictions s'agussent, & se desbordent iusques à nous cõsumer du tout. Voila ce qui semblera aux fideles, comme chacun en a l'experience en foy. Or que faut-il là dessus? Notõs bien ce qui nous est ici declaré par Iob: c'est que cela ne nous doit point estre nouueau, quand Dieu veut ainsi esprouuer nostre foy, pour dire que nous languissions, & que le mal s'augmentera: car combien que du premier coup il ne nous exauce pas, ains face semblant d'estre encores alors irrité: combien donc que cela nous vienne au deuant, toutesfois confions-nous qu'il nous donnera secours, & que selon que les maux s'augmenteront, aussi il nous subuiendra en sorte qu'il ne permettra point que nous defaillions. Nous serons donc tousiours sostenus par sa main, voire d'une façon incognue: & quand il aura bien exercé nostre foy, il nous fera sentir qu'il n'estoit point eslongné de nous quand il nous affligeoit. Voila donc comme il nous faut pratiquer ce passage, afin que si nous ne sommes pas exaucez en apparence, nous ne defaillions point, & quelque tentatiõ que Dieu nous enuoye, que nous ne soyons accablez ne vaincus, ains que nous persistions: voire quand nous verriõs la mort deuant nos yeux toute presente, que nous serions comme abyfmez iusques aux gouffres d'enfer, que nous ne doutions point, que comme ce bon Dieu a exaucé son seruiteur Iob, aussi en la fin il ne nous donne bonne issue & heureuse en tous nos maux.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bõ Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians que nous en soyons tellement touchez, qu'avec vraye repentance nous retournions à luy: & qu'estans aussi exercez en tant de pourtez, misereres & afflictions qui nous attendent en ceste vie temporelle, nous soyons vrayemēt humilez en son obeissance, pour nous adõner du tout à son seruice, pour no<sup>s</sup> remettre en sa main, cognoissans qu'il a toute puissance & autorité sur nous: & qu'au milieu des angoisses où nous sommes tourmẽtéz, il luy plaise par la grace de son saint Esprit nous adoucir tellement nos maux, que nous puissions encores nous reuiouir en luy, & esperer tousiours en sa bõté: iusques à ce qu'il nous ait deliuré de toutes les pourtez & misereres de ceste vie mortelle, pour nous appeller en son repos celeste. Que



non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, reduisant tous pources ignorans de la captiuité d'erreur & tene-

bres à la droite voye de salut. Que pour ce faire il luy plaïse susciter vrais & fideles ministres de sa parole, qui ne cherchent point leur profit, &c.

LE CENT ET DIXIEME SERMON, QUI  
EST LE III. SVR LE XXX. CHAP.

- 21 Tu t'es tourné contre moy comme cruel, & m'as rai en la force de ta main.  
22 Tu m'as esleué par dessus le vent, & le m'as fait cheuaucher, & fait defaillir mon sens.  
23 Je say que tu me mettras au sepulchre, en la maison destinee à tous viuans.  
24 Si est-ce qu'on n'estendra point là sa main, encores que plusieurs crient en son affliction.  
25 N'ay-ie point pleuré avec ceux qui auoyent les iours durs? & mon ame n'estoit-elle point dolente pour le pource?  
26 J'ay attendu le bien, & le mal m'est aduenü: j'esperoye la clarté, & voici les tenebres.  
27 Mes entrailles bouillent, & n'y a point de repos au temps d'aduersité, lequel m'a faisi.  
28 Je chemine en dueil, & en l'assemblée ie m'escrie.  
29 Je suis comme frere des dragons, & compagnon des auftruches.  
30 Ma peau est deuenue noire sur moy, & mes os sont dessechez.  
31 Ma harpe s'est tournée en pleur, & mes orgues en voix de lamentation.

**N**Ous auons exposé ci dessus combien grande est ceste tentation que Iob a endurée, quand il luy a semblé qu'il ne profitoit rien en priât Dieu. Car c'est le dernier refuge que nous auons en tous nos maux: & ce remede-la est souverain, & ne nous peut faillir. Quand donc il nous semble que nous sommes frustrés de nostre attente, & que Dieu fait comme semblant d'estre sourd: bref, que nous ne profitons rien par nos prieres & oraisons: voila côme l'enfer qui est ouuert deuant nous, il faut que nous soyons pleinement desesperez: voire sinon que Dieu nous retinst, & nous monstrest que ce n'est point sans cause qu'il prolonge à nous secourir. Si donc Dieu ne besongnoit ici d'une vertu singuliere, il est certain que nous serions tous abyssés, quand nous ne trouuons point d'allegement en nos maux apres l'auoir inuocqué. Or puis que cela est aduenü à Iob, que chacun de nous se dispose à son exemple: & si quelquesfois Dieu nous laisse languir (comme il aduendra) & que nous ne soyons point secourus de luy à nostre souhait attendons en patience, & bataillons contre vne telle tentation: voire & mettôs peine aussi à luy obeir. Car ce n'est point assez qu nous priôs Dieu, mais il faut que nous tenions nos esprits en bride: que si le mal nous presse, & que nous soyôs tant tormentez que nous n'en puissions plus, si faut-il neantmoins demeurer en ceste simplicité, de laquelle il est ici parlé. Et ainsi, si nous auons esté subiets à la bonne volôté de nostre Dieu pour vn temps, persistôs en cela iusques au bout: & si au milieu il nous sembloit que nous fussions trop chargez, que cest exemple ici nous vienne en memoire, & que l'issue nous monstre que Dieu, combien qu'il se cache enuers les siens, & ne leur face pas sentir du pre-

mier coup sa vertu, ne les met iamais en oubli, qu'il ne les exauce en la fin, & quand il cognoist le temps estre oportun. Mais retenons la leçon de l'Apostre, qu'il faut que la foy soit coniointe avec patience, & que nous soyons exercez en beaucoup de combats deuant que venir au triomphe: car ceste vie ici est ordônee à batailler. Il s'ensuit au texte ce que desia nous auons touché: *Que Dieu se monstroit cruel enuers Iob.* Or quand il parle ainsi, ce n'est pas pour accuser Dieu d'iniustice: mais il declare l'extrémité du mal qu'il a senti. Nous pourrions bien donc appeller cruauté, vne rigueur excessiue laquelle nous tormentera: mais cependant ce n'est pas que Dieu soit condâné par nous. Voila donc quelle est l'intention de Iob. Et pour mieux comprendre ceci, retenôs ce qui a esté déclaré par ci deuant, c'est assauoir, que les fideles estans pressés de la main de Dieu ont vne angoisse si terrible, qu'il n'est point possible de l'exprimer. Ce n'est point sans cause que Dauid en se plaignant des afflictions que Dieu luy a enuoyé, vse de ces similitudes, qu'il est venu iusques au profond des abysses, & qu'il n'a plus eu vne goutte de clarté, & que ses os ont esté comme pourris, que la moëlle a esté succee, que toute sa vertu est perie, que sa langue est attachée à son palais, qu'il a esté condamné à mort, tellement qu'il n'y auoit plus de remede. Quand il parle ainsi, notons que c'est pour exprimer la vehemence & l'angoisse dont les pources fideles sont pressés, quand ils apprehendent l'ire de Dieu: car cela surmonte tous maux, si nous conceuons que Dieu nous soit cōtraire. Et d'aut vnt plus que nous le craignons, voila qui augmente nostre destresse & nostre torment: car les incredules, les contempteurs de Dieu, toutes gens prophanes sont com-

*Hebr.*  
*6. c. 12.*  
*3. 10.*  
*g. 35*

*Pf. Psal.*  
*69. a. 2.*  
*3. 4*  
*Pf. 22.*  
*d. 15.*  
*16*  
*Pf. 31.*  
*c. 10. 11*

7f. 38.  
6.13

me stupides. Voila vn homme qui s'est endurci au mal, il ne fait que se gaudir de toute religiō. Et biē, si Dieu l'afflige, il est vray qu'il sera contraint de crier, hélas! mais cependāt il ne regarde point à la main qui le frappe: il sent les coups, mais il ne pense pas que ce soit Dieu: les fideles d'autāt qu'ils cognoissent que tout leur bien & salut consiste en la grace de Dieu, & en sa bonté paternelle, se consolēt là au milieu de leurs maux: mais s'il leur semble que Dieu leur soit ennemi, ou les ait reiettez, ou se soit eslongné d'eux, encores qu'ils fussent à leur aise, & que tout leur vinst à propos: si est-ce qu'ils conçoient vne telle horreur, qu'ils ne sauent que deuenir. Et voila pourquoy le Roy Ezechias dit, que Dieu est cruel cōtre luy comme vn lion, qu'il luy a brisé à grans coups de dents tous les os. L'intention d'Ezechias est-elle de se plaindre de Dieu, ou de contester contre luy? Nenni. Pourquoy dōc est-ce qu'il l'accōpare ainsi à vn lion, & à vne beste sauuage, qui viēt là pour engoulir la proye, qui casse, & rompt tout? C'est (cōme desia nous auōs dit) pour exprimer ceste frayeur de laquelle les pures fideles sont tormētez, quād ils sentēt l'ire de Dieu, & cognoissent leurs pechez, & que Dieu se declare leur iuge: car il faut qu'alors ils soyent saisis d'vne angoisse qui surmōte tous les maux du corps. Ainsi donc quand Iob se plaint que Dieu s'est tourné contre luy avec cruauté, il n'entend pas que Dieu ait excedé mesure, ne qu'il ait vŕé d'aucune tyrānie, ne qu'il soit iniuste: mais il exprime ceste douleur, & la violence du mal où il estoit. Toutesfois notons bien que quand Iob parle ainsi, c'est en homme passionné, & pourtant qu'il n'est pas du tout à excuser, comme nous auons declaré par ci deuant. & de fait quand nos pasiōs dominant, il est impossible que nous pensions de Dieu, & que nous en parlions si reuerēment comme nous deuōs. Pourquoy? Car nos pasiōs sont auengles: & si nous voulons parler de Dieu en telle reuerence comme il le merite, il nous faut recueillir, & tenir nos esprits coys & paisibles. Ainsi donc d'autāt que Iob montre ici & declare quelles ont esté ses tentatiōs premieres, il n'y a nulle doute qu'il ne parle comme à l'estourdie: & ainsi il ne faut pas que nous tirions en consequence ce qu'il dit, cōme s'il nous estoit licite de l'ensuiure: mais cognoissōs qu'encores qu'un homme mette peine à se reprimer, toutesfois si est-ce qu'il ne vient point tellement à bout de ses infirmités, qu'il n'y ait tousiours ie ne say quoy à redire, qui est à condamner. Et d'autant plus de-uons-nous estre attentifs à nous tenir comme bridez en nos affectiōs, veu que quelque peine que nous y mettions, si est-ce que nous ne pouons point estre tant subiets à Dieu, cōme il seroit bien requis. Voila donc deux choses que nous auons à noter: l'vne c'est que quand Dieu se montre contraire à nous, & qu'au lieu de nous recevoir en sa bonté & en son amour gratuite, il nous semble que il nous doie estre ennemi, & que nos pechez nous redarguent, & que nous n'apperceuons sinon signes de malediction sur nous: il ne se peut faire que nous ne soyons tormentez iusques au bout. Voila pour vn Item. Et c'est vne doctrine bien necessaire, afin que chacun se prepare deuāt le coup, & que quand nous viendrons là, nous soyons munis pour ne tomber point en desespoir extreme: mais qu'au milieu des abyssmes nous goultiōs quel-

que consolation de Dieu, pour attendre patiemment l'issue meilleure que nous ne pouons appercevoir. Et pourtant ne pensons point que ce soit vne chose si desirable pour nous, que de n'auoir iamais nulle angoisse, & de n'estre point effrayez: car cela est plustost pour les incredules, & les contempteurs de Dieu (comme nous auons declaré) lesquels sont abrutis. Vn pourceau & vn bœuf ne sentiront point leur mal, sinon d'autant que leur sensualité le porte: ainsi en est-il de ces vilains qui sont du tout esourdis en leur sens, & ne demandēt sinō à mettre Dieu en oubli, & la memoire de son nom sous le pié. Or au contraire, que nous sachiōs qu'il nous est expedient d'estre resucillez de tels eslourdissimens, & de sentir l'ire de Dieu, afin que nous cheminions en plus grande sollicitude, & que nous apprenions par ce moyen-la de nous humilier: car iamais les hommes ne seront bien conuaincus de leurs infirmités, que quand ils s'adiournent eux-mêmes deuāt Dieu. Il est dit: Bien-heureux est l'homme qui se solícite, & qui s'examine en soy. Et pourquoy? Car voila nostre perditio, que de ceste nonchalance quand nos esprits sont là cōme abbatu. Or puis qu'ainsi est, qu'il nous est bon & propre pour nostre salut d'estre en souffrance: cognoissōs que nostre Seigneur non sans cause nous viēt faire sentir son ire, afin qu'il nous pensions tant mieux à nos pechez. Voila pour vn Item. Or quant au second, notons que nous ne pourrons iamais estre si biē reduits en l'obeissance de nostre Dieu, ne moderer si bien nos affectiōs, qu'il n'y ait encores des contradictions par trop grandes: comme nous voyons que Iob qui a esté vn miroir de patience, toutesfois ne s'est pas tellement retenu, qu'il ait esté moderé, quand il a parlé de Dieu: car il n'y a point procedé en telle reuerence comme il deuoit, mais il s'est comme precipité en ceste tentation, de laquelle toutesfois il n'a point esté vaincu, mais il y a resisté avec grande difficulté. Voyās donc que les passiōs qui sont en nous sont tant exorbitantes, que nous appreniōs de nous tenir comme captifs: & quand nous aurons bien combattu pour nous donter, qu'encores nous cognoissions qu'il y a de l'imperfection neantmoins, & que Dieu troueroit tousiours de quoy nous condamner, n'estoit qu'il nous supportast par sa bonté infinie. Voila ce que nous auons à noter. Or maintenant Iob pour exprimer ceste grande frayeur, & le tourment, & mal dont il a esté saisi, adiouste, *Que Dieu l'a esleué par dessus le vent, qu'il l'a fait cheuaucher comme en l'air, & qu'il luy a fait deffaillir toute sa force, & sa substance.* Quād vn homme est ainsi raué comme d'un tourbillon, & qu'il est transporté, c'est vne chose espouuantable. Car si vn homme est abbatu, & qu'il meure là, la chose ne sera point si effrayante, que quād Dieu l'esleue comme d'une tempeste soudaine en l'air. Nous voyons donc quelle est l'intention de Iob: & c'est pour confermer le propos que nous auons tenu, c'est assauoir que Dieu exerce les siēs, & les examine par façons estranges. Et ainsi n'apperchons point l'ire de Dieu seulement selon les exemples que nous en auons veu à l'œil, & selon l'experience que nous en auons eue: mais cognoissōs que Dieu nous pourroit tenter d'une façon qui nous seroit incognuē, voire tellement que nous serions plus qu'esperdus. Et quand nous aurons cognu cela, priōs-le aussi qu'il nous vueil-

le for-

Te fortifier au besoin : & encores qu'en apparence nous ne voyons de tous costez que des sepulchres, & qu'il semble que nous deuions estre abyfmez, nō seulement d'une mort corporelle, mais des enfers: que toutesfois nous ne laissons point de perseuerer en la crainte de nostre Dieu, que nous soyons tousiours appuyez sur la fiance de sa bonté, que nous soyons resolu pour l'inuouer, & auoir tout nostre refuge à luy: voire, cōbien que tous nos sens y resistēt. & qu'il nous semble que l'accez nous soit fermé. Voila dōc ce q̄ nous auōs à mediter en ces passages. Et ainsi ne pēsons point que ce soit vn langage superflu, quād il est ici parlé de vents, de tourbillons, & que Dieu l'a fait cheuaucher en l'air: mais c'est pour mōstrer que nostre Seigneur a des façons estrāges de nous chastier quand il luy plairait, & qu'il ne faut point que nous soyons preoccupé par faute d'y auoir pēlé auant la main. Et au reste, si nous ne sentōs point en nous des afflictions si grandes & exorbitantes, cognoissons que c'est pource que Dieu nous supporte. Et ainsi dōc quād nous endurons quelque mal, que faut-il faire? Si nous sommes faschez & tormētez plus que de raison (ce nous semble) prenons l'exemple de Job. Et comment? Tu n'es pas encores venu en telle extremité cōme ce bon seruiteur de Dieu la. Et qui en est cause, sinon que ton Dieu a regard à ta foiblesse? Or il ne te veut pas manier si rudement, combien qu'il le pourroit faire, & qu'il en a iuste raison: car il y a assez de quoy. Tu vois donc comme il vse encores d'humanité enuers toy: quelque rigueur que tu sentes, tu n'es pas encores si tormēté, que tu puisses dire, qu'il est venu à toy comme vn lion cruel qui t'a desçiré comme par pieces. Tu ne peux pas alleguer routes ces choses: & ainsi tu peux biē requérir ce bon Dieu, & retourner à luy: & puis qu'il se monstre encores humain & pitoyable enuers toy, il te fera encores Pere & Sauueur. Voila donc comme ceste comparaison nous doit seruir, & qu'il nous faut attemper nos passions, quand nous sentons qu'il y a par trop de facherie & de chagrin en nous, & que nous sommes sollicités de nō despirter pour estre rebelles. Il faut, di-ie, que lors nous pensions à ces choses qui sont ici couchees. Or Job de rechef viēt alleguer à Dieu, qu'il est vn poure homme fragile, & qu'il est prochain de la mort, & ainsi que c'est merueilles pourquoy Dieu le persecute ainsi rudement. *Je say*, dit-il, *que tu m'enuoyras au sepulchre, à la maison qui est deue à tous viuans.* Puis que la condition des hommes est telle, que tu les as mis ici bas pour les y faire passer comme en vn moment: & pourquoy est-ce que tu t'esprouues, & que tu desployes ta vertu sur eux, & contr'eux? Voila quelle est l'intention de Job. Nous auons eu des sentences semblables ci dessus, mais ce n'est point sans cause que ceci est reiteré: car de fait voila comme Dieu veut que nous le priions, luy mertans au deuant l'infirmité de nostre condition fragile, afin que par cela il soit induit à nous prédre à merci, & à nous aliger. cōme quand il est dit au Pseaume, *Que le Seigneur cognoist que nous ne sommes que poudre, & que quand nous aurons passé par ce monde, il nous faut venir en pourriture, & cognoissant cela qu'il nous espargne, & a pitié de nos miseres: ceste promesse-la ne doit elle pas nous inciter à prier en ceste façon? Et puis en l'autre passage il est dit, que*

Dieu a pardonné les fautes, voyant que l'homme n'est qu'une ombre qui passe & qui s'esuanouit. Ap prenons donc quand nous priions Dieu pour estre deliurez de nos miseres, que nous luy deuons alleguer que ce n'est rien de nous, & cōbien que nous ayons vie, qu'il ne faut que tourner la main, & nous voila trespassés: que mesmes en nostre grande fleur & vigueur nous sommes accomparez à vne herbe, qui est verte aujour d'huy, mais si on la fauche, la voila fletrie, & seche sans humeur ne substance. Si nous alleguons cela à Dieu, c'est pour le rendre pitoyable enuers nous, afin qu'il nous deliure de nos miseres. non pas que Dieu ait besoin d'estre ainsi admonesté (car il cognoist nos infirmités mieux que nous, il n'a donc que faire d'en estre aduertit) mais comme nous le priōs à cause de nous, aussi toutes les requestes & toutes les raisons que nous mettons en nos prieres, c'est pour nostre vantage, & pour nostre profit. Quand donc l'homme allegue à Dieu, qu'il est vne poure creature fragile, il se mire en soy-mesme, & s'instruit à humilité. Si nous ne pensons pas à nostre cōdition, nous serōs tousiours enflés de quelque orgueil, ou bien nous ne serons point disposez comme il appartient pour obtenir misericorde: mais si nostre Seigneur nous ameine iusques là, que nous soyons abbatus en nous mesmes, alors nous serons tant mieux disposez de chercher son aide, voire avec vne plus grande ardeur & deuotion. Et au reste, nostre Seigneur aussi reçoit & accepte ce seruice, lequel il demāde sur tout, c'est auaoir d'vn esprit contrit & abbatu, comme il en est parlé au Pseaume cinquante & vnieme. Voila donc comme nous pouuōs alleguer à Dieu nostre fragilité, que nous ne sommes que poudre & pourriture, que ce n'est rien de nous, & moins que riē, afin que par cela il soit induit à nous recenoir à merci. Mais notons qu'il ne faut point qu'il y ait nul chagrin meslé parmi, ne qu'il y ait aussi des cōplaintes où il y ait quelque picque, ou murmure: comme il est certain que Job n'a pas esté ici moderé comme il deuoit. Car cōment est-ce qu'il dit, *Je say qu'il me faut aller au sepulchre, à la maison de tous viuans?* Il n'y a nulle doute qu'il ne declare ici quelque passion excessiue, de laquelle il a esté tenté, non pas qu'il en soit esté vaincu, mais si est-ce qu'il a senti en soy ceste rebellio, qu'il ne s'est point rengé comme il deuoit à la gloire de Dieu: comme s'il disoit, Seigneur, tu m'esprouues ici, tu me persecutes: & qui suis-ie? Faut-il que tu te monstres ainsi aspre & rigoureux contre vne poure creature qui n'est rien? Il nous faut donc garder de ceste impatience ici. Et en cela voyons-nous quelle est la corruption de nostre nature: car aux choses meilleures il y aura tousiours du vice meslé, si ce n'est que Dieu nous preserue miraculeusement. *J'ay desia dit, que c'est vne chose bonne & sainte, que les hommes estans affligés de la main de Dieu pour obtenir de luy misericorde, alleguent leurs foibleses, & monstrent que ce n'est rien que de leur vie, qu'ils n'ont nulle vertu, que la mort les menace à chacune minute de temps. Voila, di-ie, vne chose bonne & sainte, & c'est pour nous humilier, afin que nous puissions offrir le sacrifice à Dieu qui luy est tant agreable. Or toutesfois nous conuertissons cela en mal, comme nous en voyons ici l'exemple. Si vn homme auague à Dieu, Et Seigneur, & qui*

suis-je? tu me cognois cōme vn ombre qui passe & qui s'escoule, ce n'est qu'une fumee que de toute ma vertu: si vn homme, di-je, parle ainsi, & qu'il se despise & chagrine pour trouuer estrange q̄ Dieu le persecute, il n'y a nulle doute q̄ ce ne soit là vne passion mauuaise & maudite: & toutesfois nous auons dit que ceste complainte est bonne & vile. Il est vray: mais les hōmes ne se peuuent tenir de mesler tousiours quelque excez, pour peruertir ce qui est bon. Et ainsi il y a vne telle malice en nostre nature, que nous corrompons le bien, le tournans en mal. Et d'autant plus nous faut-il tousiours estre sur nos gardes, & nous tenir pour suspects, voyās que nous sommes si volages, que nous ne pouuōs pas suiure de droit sil ce que Dieu nous monstre. Toutesfois si ne faut-il point pour cela nous desconforter: car moyennant que nous condamnions les excez en nous, nostre Seigneur nous acceptera. Il est vray qu'il ne nous faut point icy vsfer de flateries, il ne nous faut point aussi faire à croire que le vice n'est point vice, condamnons-le: mais quād nous l'aurons condamné, ne doutons point que nostre Seigneur ne nous reçoie. Cependāt il nous faut reuenir à l'intention de Iob. Il dit, Et bien, ie m'en vay au sepulchre. *Or ie say (dit-il) que nul n'estēdra là sa main: ou que Dieu ne l'y eētāra point.* Mais le sens naturel est, Quād ie seroye lamētē de beaucoup de gens, tant y a que nul ne pourra estendre sa main pour me secourir: quand ie seray faisi de la mort, il n'ya plus là de remede, toutes aides humaines desfaillent. Nous voyons dōc que l'intention de Iob est, de dire, Et Seigneur, puis q̄ la mort nous attend, & qu'elle nous est promise, & au reste, qu'estans morts nous desfaillons du tout, & nul ne nous peut secourir: pour le moins donne nous quelques tresues dependant que nous sommes icy bas. Pourquoy est-ce que tu desployes vne telle rigueur & si grande cōtre nous? Voila en somme ce que Iob veut dire. Or i'ay desia monstré comment il nous sera licite d'vsfer de ceste cōplainte: c'est assauoir, sans murmure & sans dispute. Mais cependant notons, que pour ne point attenter en ceste extremité, de nous esleuer à l'encontre de Dieu, & nous rebecquer contre les verges dont il nous afflige, il faut que nous venions à vne autre consideration: c'est, que combien que nous tendions à la mort, & ayons tousiours comme vn pié au sepulchre, toutesfois nous sauons que Dieu a estendu sa main pour nous en deliurer. Car pourquoy est-ce que Iesus Christ est descēdu en ce mōde? pourquoy mesmes est-il descendu iusques aux enfers, c'est à dire, qu'il a souffert les angoissēs qui estoyēt deuēs à tous poures pecheurs, sinon afin de nous en deliurer? Et ainsi donc ceux qui maintenant ne peuuent conceuoir bonne esperance pour se resiouir en la mort, c'est comme s'ils vouloyent nier que nostre Seigneur l'ait souffert en sa personne. car d'autant que le Fils de Dieu s'est aneanti iusques là, qu'il a estē suiet à nostre malediction, & a senti la main de Dieu qui luy estoit contraire: ç'a estē afin de nous deliurer de la mort, & nous asseurer que la victoire qu'il a acquise, est pour nous. Puis qu'ainsi est donc qu'il a puissance sur la mort, que tousiours ceste resurrection nous vienne deuant les yeux, & que nous cognoissions que Dieu a estendu sa main forte & victorieuse, pour nous deliurer de la seruitude de Satan: & qu'en cela nous

cognoissions que si durant ceste vie mortelle nous auons à souffrir beaucoup de maux, & que Dieu nous vueille exercer, il ne le faut point trouuer estrange, ne que nous entrons en ces complaints & queremonies qui sont icy faites. Et voire? & qu'est-ce de moy? Quand i'auray passé par ce monde, il me faut aller au sepulchre, & nul ne me pourra secourir. O nous serons secourus assez, quand nous aurons Iesus Christ pour nostre Redempteur, lequel s'est constitué plege & garant pour nous, qui a aneanti les douleurs de mort, qui a rompu les liens de Satan, qui a brisé les portes d'airain, afin de nous affranchir. Quand nous cognoissons cela donc, que nous soyons patiens au milieu des aduersitez de ce monde, sachans qu'icy bas nous auōs à combattre, & que là haut au ciel nous auons vn repos qui nous est appresté: que si nous guerroyons icy, cognoissions que le triomphe ne nous peut faillir au ciel. Voila donc ce que nous auons à mediter pour estre munis & armez contre les tentations dont nous voyons que Iob a estē assailli, & ausquelles il a resisté avec si grande difficulté. Au reste, notons bien ce qu'il adiouste, c'est assauoir, *N'ay-je point pleuré avec celuy qui estoit assugé, & qui auoit les iours (ou les tēps) durs & aspres? Mon ame n'a-elle point estē contristee avec le poure & l'affligé? Or donc i'auoye attēdu le bien, & le mal m'est aduenū: i'auoye esperē la clartē, & voicy les tenebres.* Par ceci Iob declare qu'il ne voit point la raison pourquoy Dieu le traite si rudement, d'autant qu'en sa prosperité il n'a pas estē cruel, mais a eu cōpasion des poures, & de ceux qui estoyēt en tristesse, qu'il n'a poit estē enyuré en sa ioye: mais que tousiours il a cognu quelles estoyent les miserēs de la vie humaine, afin de pleurer avec les pleurans, afin de tenir compagnie à ceux qui estoyent exercez de maux. Voila donc ce que Iob allegue, pour monstrer qu'il n'y a point de raison pourquoy il soit ainsi affligé. Or il est vray quand Dieu nous bat de ses verges, que c'est ordinairement pource que nous ne pouuōs porter nos aises, & qu'il voit que nostre chair s'elgaye par trop, ou bien que nous sommes cruels enuers nos prochains. Voila deux causes pourquoy Dieu nous afflige ordinairement. Et nous voyons aussi qu'en l'Escriture il menace ceux qui se desbordent ainsi en leurs aises, Malheur sur vous qui riez, car vous pleurez. Et pourquoy? Car les hommes ne se peuuent tenir de se transporter, quand ils sont en repos, & que les choses leur viennent à souhait. car lors ils s'oublent, ils pensent estre exemptez de tous maux, & sont comme des yurongnes. Ainsi qu'un yurongne n'a point d'attrempance, mais hurte des cornes comme vne beste sauuage: ainsi en est-il de la plus part quand Dieu les traite doucement, assauoir qu'ils abusent de sa bonté, ils se iettent à l'abandon, & laschent la bride à leurs cupiditez. Car vn hōme aura-il à boire & à manger tout son saoul? voila la paillardise qui s'ensuiura, & puis des dissolutiōs vilaines, il y aura aussi les blasphemēs, les outrages, & violens: il y aura puis apres les ieus & choses semblables. bref, on ne se peut tenir en bonne sobrieté cependant qu'on est à son aise. Voila donc pourquoy Dieu affligera les hōmes: c'est qu'il voit qu'il leur est vile d'estre ainsi corrigez. Au reste il y a encores vn autre mal: car ceux q̄ ont tout ce qu'ils souhattēt, ne tiendrōt cōte des poures affligēz: ils les mesprisent,

Luc 6.  
4.25Galat.  
3. b. 131. Cor.  
15. g.  
57

mesmes

Excc.  
16.f.  
49

mesmes ils leur tiendront le pié sur la gorge. Nous voyons à ce propos ce qui est reproché à Sodome & à Gomorrhe, Voici il y a eu abôdâce de pain, & apres les delices, apres la cruauté, qu'ils n'ont pas daigné secourir à ceux qui estoient en indigence. D'autât donc que ceux qui sont à leur aise, ne veulent point communiquer aux fascheries & aux afflictions de leurs prochains, mais se tenir comme en vn paradis terrestre, & s'exempter de sentir toutes miseres & fascheries: il faut que Dieu les rudoye à leur tour: & d'autant qu'ils n'ont point eu pitié & cõpasiõ du mal qu'ils ont veu en leurs freres, que Dieu leur face sentir à force puis apres qu'ils sont hõmes: ils se sont voulu despouiller de toutes miseres humaines, ô Dieu leur monstre par force qu'il faut qu'ils se cognoissent tels qu'ils sont. Voila dôc la doctrine que nous auons à obseruer, c'est qu'ordinairement Dieu afflige les hõmes, pource qu'ils sont cruels du tẽps de leur prosperité, ou biẽ qu'ils s'enurēt en leur ioye dissolue. Mais cependât notons ausi, que Dieu nous pourra bien exercer, encores que ces raisons-la n'y soyent pas, qu'il aura des iugemẽs secrets dont nous n'apperceurõs nulle raison, ainsi qu'il en est aduenü à Iob. Et voila pourquoy il se cõplaint: car il luy semble puis qu'il a esté ainsi moderé, que Dieu ne le deuoit point ainsi affliger: & puis qu'il estoit homme humain & paisible, & qu'il estoit triste & dolēt avec les pources affligez, il luy semble que Dieu le deuoit espargner. Mais quoy? Par cela voyons-nous que nous auons à retenir deux choses. L'vne c'est, que si nostre Seigneur nous fait prosperer, & q̄ nous ayons paix & repos, & tout ce qu'il nous fait, & que pour vn temps nous soyons exemptez de fascherie: que nous ne soyõs point trop delicats, que nous ne faciõs point des mignards pour nous retirer, afin de n'auoir point pitié & compassion de ceux qui endurent, mais que nous soyõs touchez des maux de nos prochains pour gemir avec eux, & pour les secourir entant qu'en nous fera: & quand nous ne les pourrons point aider par autre moyen, que pour le moins nous prions Dieu pour eux. Voila donc la premiere doctrine que nous auons à noter. Et cependânt ne nous endormons point quand nous ferons en delices, que nous cognoissions tousiours qu'icy il n'y a rien de certain, & que nous sommes prests à endurer quand il plaira à Dieu. Nous auons, di-ie, à retenir en premier lieu qu'il ne nous faut point mescognoistre, quand nostre Seigneur nous espargnera. car qui est causé que le bien ne nous dure gueres? C'est pource que nous en abusons, ainsi que j'ay desia dit. Et au reste, si Dieu nous enuoye des afflictions, pensons bien à nous, & examinons si du temps de nostre prosperité nous n'auons point esté comme endormis. Car par cela nous sommes admonestez de cognoistre nos fautes, & de nous condamner devant Dieu: Seigneur, c'est à bon droit que tu nous affliges. Et pourquoy? Car du temps que nous auons prosperé par ta grace, nous t'auons mis en oubli, nous auons eu cõme la bride auallée, & auõs prins trop de licence. c'est bien raison donc que tu nous punisses, & que nous sentõs les fructs de nos pechez & desbordemens. Voila comme il faut que nous reduisions en memoire les fautes que nous auons commises, quand Dieu nous visitera par quelque affliction: & sur tout que nous aduisions

bien si nous n'auons point esté cruels enuers ceux qui meritoient d'estre secourus de nous. car si nous n'en auons tenu conte, c'est bien raison que nostre Seigneur nous rudoye à nostre tour, & que nous apprenions de recognoistre nos fautes, quãd nostre Seigneur nous sera aspre & rigoureux. Voila pour vn Item. Mais (pour passer outre) encores que nous ayõs tasché de subuenir à nos prochains, & eu compassion de leurs maux, & pleuré avec les pleurãs, cõme S. Paul nous exhorte de le faire: toutesfois ne laissons pas de nous disposer tousiours à souffrir des chastimens qu'il plaira à Dieu de nous enuoyer, encores, di-ie, que nous ne cognoissions point la raison pourquoy. Si nous auons esté vigilans en tẽps de prosperité, & q̄ nous n'auons point abusé de nos aises, toutesfois Dieu ne laissera poit quelquesfois de nous traiter rudement. Si nous demãdons pourquoy il le fait, la raison ne nous sera point apparente du premier coup: mais il le fait pour nous humilier, & ainsi recognoissions-le tousiours iuste. Et voila pourquoy j'ay dit, qu'il nous faut retenir ces deux raisons distinctemēt: c'est que en premier lieu nous retenions les menaces qui sont en l'Eseriture sainte cõtre ceux qui sont cruels cõtre leurs prochains, & qui s'abrutissent en leur prosperité. Et puis cependât cognoissions, encores que les hommes soyent modestes, & sobres, & humains, que Dieu ne laisse poit toutesfois de les affliger d'vne façon extraordinaire, cõme il en est aduenü à Iob. Ainsi donc que faut-il? Au lieu de ce qu'il dit ici, *J'ay attendu la clarté, & voici les tenebres: j'ay esperé le bien, & voici le mal:* que nous attẽdions le bien comme Dieu nous le promet: car comme saint Paul dir, La crainte de Dieu a promesses, nõ poit seulement de la vie eternelle, mais de la vie presente & caduque. Ainsi donc attendons tousiours du bien de la main de Dieu: mais que nous ne l'attendions pas en sorte que nous ne soyons prests de recevoir le mal quand il luy plaira de nous l'enuoyer: car quãd Dieu ne nous promet de nous traiter doucement, & d'vser enuers nous d'vne douceur paternelle, ce n'est point sinon à condition, Tãt que cela est propre pour nostre salut. Et pourquoy? Les benedictions tẽporelles sont telles, qu'il faut que nostre Seigneur nous en eslargisse & distribue par mesure. Et la raison? C'est celle que j'ay desia alleguee, qu'il ne se peut faire, ou c'est vne chose plus que difficile, que les hõmes n'abusent des biens de Dieu, & les corrompent, ou distribuēt tout au rebours de son intention. Ainsi donc nous pouons biẽ esperer que si Dieu nous a fait du bien, il continuera, & mesmes qu'il ira tousiours en augmentant: mais il ne faut point ausi que nostre attente soit telle, que cependânt nous ne soyons tout disposcz à recevoir le mal quand il luy plaira nous l'enuoyer. Pourquoy? il ne faut point que nous facions nostre conte que nous ayons vn estat permanent en nostre vie pour ne iamais changer. Cognoissions que comme nostre vie est fragile, il faut ausi que nous soyons subiets à beaucoup de changemens, & que si auourd'huy nous auõs du bien, demain Dieu nous en pourra destituer: & si nous ne voyons point la raison pourquoy: il l'a fait, contentons-nous de cela. Voila donc comme les fideles doiuent attendre les biens temporels de ce monde: c'est que s'ils en iouissent, ils soyent reholus que Dieu continuera à les traiter, comme

Rom.  
12. c. 13

1. Timi.  
4. c. 8



il a fait iusques ici: mais en attendât le bien, il faut qu'ils se preparât à receuoit le mal, tellemēt qu'ils ne soyēt point surprins, que ce ne leur soit point vne chose estrange si Dieu les priue de ses benedi-  
ctiōs, quand pour vn tēps il les aura tant doucemēt traittez q̄ rien plus: il ne faut pas, di-ie, qu'ils soyent nouveaux, si Dieu tourne sa main tout au rebours, & qu'il les afflige. Voila donc comment c'est que nous deuons attendre le bien: c'est pour tousiours estre disposez à souffrir le mal, & à le souffrir en patience, afin que nous ne soyōs point comme transportez quand le mal nous sera aduenü. Et au reste, notons bien pour conclusion ce qui est ici dit de Iob. Il se plaint *qu'il a esté compaignon des dragons, frere des anstruches*, c'est à dire, comme vn homme sauuage: qu'il n'estoit plus du nombre ne du reng des hōmes, mais que Dieu l'auoit delaisié iusques là, qu'il estoit cōme vne beste sauuage. Et qui est-ce qui parle? Vn hōme qui a vescu en telle saincteté & perfection, qu'on le pouuoit plustost accompagner à vn Ange qu'à vne creature mortelle: & cependant nous voyons comme il a esté traité. Par cela nous sommes admonestez de nous cōstituer en tout & par tout en la main de Dieu: & s'il nous afflige si rudement, qu'il semble qu'il nous vueille abymer du tout, que nous ne laisiōs pas pourtāt d'esperer encores en luy, & que nous pratiquions ce que nous auons veu ci deuāt, encores qu'il nous eust occis, que nous attendions tousiours sa misericorde, & que nous bataillions cōtre les combats de la mort, & nous fondans sur ses promesses, tenions bon & soyons cōstans au milieu de tous nos maux. Voila ce que nous auōs à noter. Et au reste, si nostre Seigneur nous afflige pour nos pechez, encores deuōs-nous auoir moins d'angoisse pour telles afflictions, mais les prendre tant plus doucement, & d'vne conscience paisible: veu que nous auons besoin d'estre ainsi maniez aspremēt, attendu que nos maladies sont si enracinees en nous. Cependant d'autant que nous ne pouuons nous

resiouir sinon en despitant Dieu, nous auons ceste menace qui est ici adioustee, *Qu'il changera nostre harpe en dueil, & nos orgues en voix de lamentation*. Nous voyons auiourd'huy comme le monde abuse des graces de Dieu. Car quand chacun se regardera en son particulier, nous verrons que si nostre Seigneur nous laisse à repos, nous voila incontinent hors des gonds, comme on dit: & puis si nous venons à l'estat commun, hélas nous verrōs que le monde est auiourd'huy tant desbordé que rien plus: bref, il semble qu'on ait conspiré à despiter Dieu, & d'autant plus qu'il se montre benin & humain enuers nous, il semble que nous prenions tant plus d'audace à l'irriter. Puis qu'ainsi est, craignons qu'il ne change & nos harpes, & nos orgues en lamentation, & en pleur, & en dueil: car nous en sommes bien dignes. Ainsi donc ce sera bien raison qu'il nous mette en tristesse & en angoisse, puis que nous auons si vilainement abusé des graces qu'il nous faisoit. Toutesfois quand il plaira à Dieu de nous faire sentir sa main par afflictions, soit que nous cognoissions la raison, ou qu'elle nous soit incognue: que nous ne laissions pas pourtant de recourir à luy, esperans qu'il nous receura à merci, voire quand nous aurons condamné nos fautes, & que nous les condamnerōs en telle sorte, que nous serons certains & assurez qu'il continuera sa bonté enuers nous, & nous fera tousiours sentir sa grace, iusques à ce qu'il nous en remplisse en toute perfection.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bō Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face tellement sentir, que ce soit pour nous mener à vne vraye repentance: & que nous ne laissions pas toutesfois de tousiours gouter sa bonté enuers nous, pour nous y confier, & y auoir nostre refuge au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant Pere celeste, nous recognoissons, &c.

## LE CENT ET ONZIEME SERMON, QVI EST LE I. SVR LE XXXI. CHAP.



'Ay fait paction avec mes yeux: & qu'ay-ie regardé en la vierge?  
2 Et quelle est la portion de Dieu d'enhaut, & l'heritage du Tout-puissant des cieux?  
3 N'y a-il point retranchement pour l'inique, & confusiō pour ceux qui complottent (& machinent) iniquité?  
4 Luy ne voit-il point mes voyes, ne conte-il point tous mes

pas?

**N**ous auons veu desia par ci deuāt comme Iob protestoit de n'estre pastel que ses amis luy vonloyent faire à croire: car ils auoyent ceste opiniō qu'il estoit reproué de Dieu. Il a donc declaré qu'il auoit vescu sainctemēt, & en integrité. Il retourne encores à ce propos, & nō sās cause: car ce luy estoit vne griesue tētatiō, qu'on pé fast que ce fust vn hypocrite, cōbien qu'il eust cheminé en droiture de cœur, & en simplicité deuant Dieu. Et au reste, il n'a point aussi esgard à sa reputation, ni à ce qu'on pensera de luy: car Dieu le cognoist. Il est vray qu'il ne deuoit point trouuer e-

strāge qu'il fust affligé de la main de Dieu, encores qu'il eust cheminé cōme nous voyons ici: mais tant y a qu'il estoit bon qu'il cognust la fin & la cause pourquoy Dieu l'auoit ainsi visité. Or nous verrōs cela plus à plein en la cōclusion du chapitre. Maintenant regardons à ce qui est ici contenu: c'est que Iob veut declarer qu'il a serui à Dieu fidelement, & maintenant ce qu'il endure des maux si griesfs & si excessifs, que ce n'est point pour les offenses qu'il auoit commises: mais qu'il y a quelque autre raison cachee que Dieu cognoist, & que les hommes ne peuent point apperceuoir ne iuger. En premier

premier lieu il donne tesmoignage de son integrité, quand il dit, *Qu'il a fait pactio avec ses yeux, pour n'auoir point vn regard impudique sur fille viuante.* Or c'est vn signe de grande perfection, & comme Angelique en vn homme, s'il peut protester qu'il n'ait iamais esté sollicité à mal: car il se pourra bien faire qu'un homme ait quelque tentation soudaine & volage, & cependant il n'y consentira pas, mesmes qu'il reiette tout cela, & qu'il le hait. Et de fait, ce seroit vne grande vertu quand vn homme pourra auoir tous les sens tellement entiers, & exemptez de toute corruption, qu'il ne puisse iamais estre deceu. Mais Iob passe icy plus outre. Et pour mieux comprendre cecy, notons qu'il y a trois degrez de vices iusques à ce que le peché soit formé, ie di mesmes combien qu'il n'y ait point peché actual. Sainct Iaques vſe de la similitude d'un enfant, quand il parle du peché: car il dit que la concupiscence conçoit, & puis apres elle enfante peché, & le peché se paracheue quand on vient iusques à l'acte, quand la chose s'exécute. Or ie di encores qu'il n'y ait point acte exterieur, qu'il ya trois degrez en vn vice. Le premier est vne imagination volage qu'un homme conçoit quand il regarde quelque chose: il luy viendra en phantasie cecy ou cela: ou bien encores qu'il ne voye rien, si est-ce que son esprit est tant agile au mal, qu'il sera transporté çà & là, & luy viendra beaucoup de phantasies au cerueau. Or il est certain que cela est vicieux. Mais il ne nous est point imputé à peché. Il y a le second degre maintenant, c'est qu'apres auoir conceu vne phantasie, nous sommes aucunement chatouillez, & sentons que nostre volonté tire là: & encores qu'il n'y ait point de consentement ne d'accord, tant y a qu'il y a là dedans quelque peinture pour nous solliciter. Or voila vn peché mauuais, & qui est comme conceu. Il y a puis apres le consentement, quand nous auons vne volonté arrestee, & qu'il ne tiendroit pas à nous que le mal ne se fist si l'occasion s'y adonoit. Alors voila le troisieme degre, & alors le peché est formé en nous, combien que l'acte ne soit point au dehors. Et cecy est bien digne d'estre noté: car combien que la chose nous pourroit sembler estre difficile, neantmoins il n'y a celuy ne homme ne femme qui ne cognoisse ce que ie vien de dire, & qui n'en ait l'experience en foy tous les iours. Exemple, il nous viendra en phantasie quand nous serons affligez, Dieu pense il de nous? Il n'y a celuy qui se puisse tenir qu'il ne conçoie telles imaginations: car nostre nature est tant corrompue & encline à mal, qu'il est impossible que nous n'ayons de telles apprehensions. Or c'est desia bien vn vice quand cela nous viendra au deuant, encores que nous le repoussions, encores que nous pensions, Comment? Ie deteste cela, c'est vn blaspheme de penser que Dieu n'ait point pitié de ceux qui l'inuoquent, qu'il ne vueille point secourir ceux qui le cherchent: c'est autant comme si nous voulions nier qu'il ne gouuernast plus le monde. Quand donc telles choses nous viennent au cerueau, voila vn vice, & nous faut conclure, Helas Seigneur, que nous sommes poures creatures & pleines de vanité, quand nous pouons conceuoir telles choses qui sont monstrueuses. Il y a le second, c'est que quand le mal nous pressera, & la douleur s'augmentera dauantage, nous venons à ces murmures, Helas! & si Dieu pensoit de moy

seroy-ie ainsi lâguissant? N'auroit-il point souci de m'aider? Il ne le fait pas, il dissimule: il semble dōc que ie soye abandonné de luy. Quand nous disputons ainsi en nous mesmes, & conceuons ceste apprehension-la, si Dieu se soucie de nous ou non: alors il faut qu'il nous cognoissions quel il s'est déclaré enuers nous, & que nous receuions ses promesses, & soyōs fondez sur icelles, pour dire, Nō, quoy qu'il en soit, si est-ce que ie me fieray en mō Dieu, & auray mon refuge à luy. Mais combié que nous ayons finalement ceste assurance & fermeté-la: toutesfois si deuant que venir là nous sommes en branle & perplexité, voila vn vice qui est plus grand que le premier, & desia nous sommes coupables deuant Dieu & de doute & d'incroyance, d'autāt que nous auons peu receuoir vne telle tentation & si mauuaise. Or il y a puis apres le troisieme degre, quand nous sommes abbatus du tout, & que nous ne sauōs que dire, sinon, O voila, le mal a surmonté, & Dieu a trop differé pour me tendre la main, ie me voy icy comme desesperé. Quand nous sommes tellement accablez, que nous ne pouuōs plus inuoquer Dieu, & ne prenons point goust à ses promesses pour nous appuyer dessus, & nous y resiouir, voila le troisieme degre du mal: comme si apres qu'un enfant sera formé, il ne restast plus que l'enfanter, ainsi il ne faut plus icy sinon que l'acte exterieur viene. Or venons maintenant au propos de Iob. *Luy fait*, dit-il, *aliance ou pactio avec mes yeux.* Nous auōs dit que c'est cy vn signe d'une grande perfection. Et pourquoy? Car si vn homme peut retenir sa veuë, qu'il ne conçoie rien en regardant çà & là qui l'attire à mal, & qu'il monstre qu'il a vne vraye chasteté & honnesteté en soy, il faut dire qu'il est pur de toutes corruptions quasi comme vn Ange. Or Iob ne proteste pas ceci en vain. Cognoissons dōc qu'il a conuersé en ce monde comme vn Ange de Dieu. Vray est que de nature il n'estoit pastel: & aussi quand il dit, qu'il a fait pactio, c'est apres auoir profité en la crainte de Dieu, en telle sorte qu'il auoit mis sous le pié ses cupiditez mauuaises, & gagné ceste victoire sur son cœur, qu'il s'est peu tenir bridé & enferré, pour dire, Ie ne conuiteray nul mal pour l'appeter & souhaitter, ie n'anray nulle veine en moy quitende à offenser Dieu, mais ie seray icy retenu & en mes yeux, & en ma bouche, & en mes oreilles. Voila donc comme Iob auoit fait ceste pactio. Ce n'est pas qu'il eust vne telle integrité en sa nature, il estoit homme suiet à passions comme nous, & ne faut douter qu'il n'ait eu beaucoup de tentations en sa vie: mais il a cheminé en telle sorte qu'il estoit accoustumé en la crainte de Dieu iusques là, de ne conceuoir point de mauuais appetis. Il auoit donc vne habitude, cōme on l'appelle, c'est à dire, il estoit tellement duit à cela qu'il n'estoit plus vagabond pour se ietter d'un colt & d'autre, & se solliciter à telle chose ou à telle. En somme nous voyons icy que Iob a voulu declarer que non seulement il taschoit de seruir à Dieu, mais qu'il s'y estoit tellemēt efforcé qu'il auoit donté & captiué toutes les passions de sa chair, en sorte qu'il ne luy coustoit plus rien de seruir à Dieu: pource qu'il n'auoit point ces combats que nous auons en nous à cause de nostre fragilité, & mesmes de la corruption qui est en nostre nature. Or notons que ceci n'estoit pas de sa vertu propre, il n'a peu acquerir vne telle

perfection de foy: mais il falloit que Dieu l'eust tellemēt reformé par son sainct Esprit, qu'il fust comme separé du reng commun des hommes: car ce n'est point sans cause que Dauid fait ceste requeste à Dieu, Seigneur destourne mes yeux, afin qu'ils ne regardent point à vanité. Si Iob eust eu de son industrie ce qu'il proteste, il n'y a nulle doute que Dauid pouoit aussi bien acquerir vne telle constance, qu'il n'eust conceu nulle vanité, & que ses yeux n'eussent point esté seduicts ne distraits en façon que ce soit. Or est-il ainsi que Dauid confesse qu'il ne peut auoir cela ne l'obtenir que par la pure grace de Dieu: il s'en suit d'oc que Iob n'a peu faire vne telle paction par son franc arbitre, pour dire que la raison dominaſt tellement en luy, qu'il fust victorieux sur toutes ses passions: mais icy il entend attribuer à Dieu la louange d'un tel bien. Ce n'est pas donc se vāter & magnifier, comme s'il auoit acquis vn tel bien: mais il recognoist q̄ Dieu l'auoit si bien gouverné, qu'il n'estoit plus sollicité à mal en sa veuë. Au reste quand Iob parle ainsi, notons qu'à l'opposite il entend, que si vn homme regarde vne femme ou vne fille, & qu'il soit sollicité à mal, c'est desia peché deuant Dieu. ouy, cōbien que l'acte exterieur n'y soit pas, combien mesmes que l'homme ne s'efforce point de corrompre vne fille, ne de la seduire, combiē qu'encores il n'y ait point la volonté conclue en foy pour dire, Je voudroye. Combiē donc qu'un hōme n'ait pas ce vouloir-la, mais qu'il resiste à ceste tentation dont il est sollicité, si est-ce qu'il ne laisse point d'offencer Dieu. Et c'est vn poinct bien digne d'estre noté que cestuy-cy. Et defait nous oyons la sentence que nostre Seigneur Iesus nous en donne, Qu'il ne faut pas que nous pensions estre quittes ny absous deuant Dieu, nous estans abstenus de paillarder quant au corps: mais qui aura regardé seulement vne femme, celui-la est iugé paillard deuant Dieu, voire si le regard est impudique. Et qui plus est (cōme i'ay desia dit) quand la volonté n'y sera point arrestee, si est-ce que desia il nous faut confesser la faute deuant Dieu pour nous humilier. Les Papistes disent biē que si vn homme consent au mal, c'est à dire qu'il appetite tellement le mal, qu'il soit tout resolu de mal faire si l'occasion y estoit, ô ils confessent que c'est vn peché qui est à condamner: mais si vn homme a quelque mauuais appetit, moyennant qu'il ne s'y accorde point du tout, les Papistes disent que ce n'est pas peché: voila vn blaspheme execrable. Il est dit, Tu aymeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, de tout ton entendement, de toute ta force. Qu'est-ce à dire, entendement & force? Dieu n'a point limité l'amour que nous luy deuons seulement en nos cœurs & en nos affections: mais il dit, qu'il faut que nos esprits & nos sens s'appliquent aussi bien là, & toutes nos forces, c'est à dire toutes les facultez & vertus qui sont en nostre nature. Or maintenant si vn homme conçoit, quelque mal, combien qu'il ne s'y accorde pas du tout, & que son affection ne soit point là pleinement adounee (ie vous prie) aimera-il Dieu de tout son entendement? Nenni. Celuy qui aura la moindre partie de foy tendāt à corruption, encores qu'au relte il s'efforce d'accomplir la Loy, aimera-il Dieu comme il doit? Il est certain que non. Car le peché n'est autre chose sinon la transgression de la Loy de Dieu. Concluons donc que

toutes les meschantes phantasies que nous auons quand nous sommes sollicitez à mal, sont autant de pechez, & que nous en ferions redenables à Dieu, n'estoit qu'il nous supportast par sa bonté infinie: mais il pardonne aux siens: tant y a qu'il leur faut recognoistre cela pour vn peché: & quiconques se flatte, celui-la ne fait que prouoquer l'ire de Dieu, & couure le mal à sa condamnation. Car il faudra en fin que l'hypocrisie soit descouuerte, & reuclée pour estre punie avec tout le reste. Ceux donc qui imaginent qu'ils ne faillent point, & n'offencent pas Dieu quand ils sont sollicitez à mal, ils ne gagnent rien: ce n'est point pour amender leur marché, car il faudra que ceste hypocrisie-la soit punie grieuement. Ainsi donc retenons (comme i'ay desia dit) que combien qu'on n'accorde point au mal, mais que nous soyons seulement comme chatouillez, qu'il y ait quelque desir, & que nous y resistions: c'est desia vne faute & vne infirmité en nous: quand nous ne ferons que conceuoir quelque mauuais appetit, cest desia vn signe de la corruption de nostre nature. Et defait si le mal n'habitoit en nous, & que nous ne fussions desia destournez de la droiture, & integrité que Dieu auoit mise au premier homme: il est certain que nous aurions nostre veuë pure & chaste beaucoup plus qu'elle n'est: & tous nos sens, comme l'ouye, le parler, les attouchemens, tout cela seroit comme pur & net, il n'y auroit nulle infection. Et qu'ainsi soit pesons bien ce qui est dit par Moysse, que quand Satan est venu pour seduire Eue, & par consequent son mari, apres qu'ils luy ont presté l'oreille, & ont esté corrompus de ceste ambition d'estre semblables à Dieu: il est dit, qu'ils ont regardé l'arbre de science de bien & de mal, & ont veu qu'il estoit desirable pour acquerir science. Comment, ils l'ont regardé? Et auparauant Adam & Eue ne l'auoyent-ils pas desia veu? Car Dieu leur auoit dit, Ne mangez point du fruit que ie vous ay defendu: car en l'heure que vous en mangerez ie vous declare que vous estes separez de moy estans condamnez à mort. Ainsi voila Adam & Eue qui ont contemplé cest arbre auparavant. Et pourquoy donc est-ce que Moysse leur impute maintenant cela à peché? Pource qu'ils l'ont cognu desirable, c'est à dire qu'ils ont eu vn appetit malin & peruers, quand ils ont pensé, qu'il estoit bon d'en māger. Et d'où vient cela? C'est leur cœur qui estoit corrompu, & qui a gasté l'œil quāt & quant: comme aussi quand vn homme aura la veuë gastee à force de boire par son iuſtemperance, il faut q̄ le mal soit au dedās, & qu'il y ait là quelque brulure, deuant que les yeux soyent perdus: ou bien qu'il y ait quelque accident: comme quād vn homme deuiendra aueugle, il y aura auparavant quelque catterre, ou quelque autre telle chose qui luy oſtera la veuë par succession de temps. Ainsi en est-il de tous les meschans regards qui sont à condamner: car s'il n'y auoit quelque mauuais appetit dont le cœur est desia infecté & corrompu, l'œil (comme i'ay dit) seroit pur & net de foy, tellement que nous pourrions contempler les creatures de Dieu sans estre sollicitez à quelque chose mauuais. Or est-il ainsi que nous ne saurions pas maintenant ouuir les yeux, que ce ne soit pour cōcevoir quelque mauuais appetit: nous ne saurions dire, Cela est bean, cela est bon, qu'incontinent nous

n'offensions nostre Dieu : ne voila pas vne grande peruersité? Ainsi donc cognoissons que c'est le peché qui regne en nous: comme defait il y a occupé sa possession depuis qu'Adam a trāsgressé, en sorte que nostre nature est tellement corrompue, que nous ne sauriōs regarder vne chose que nous puissions nōmer belle & bonne, que nous n'offensions Dieu, au lieu que nous deuriōs estre sollicitēz à l'aimer, & luy rendre louange de sa bonté, de ce qu'il nous fait icy tant de biens. Au lieu dōc de glorifier Dieu, & d'estre incitez à l'aimer & seruir, nous ne saurions dire, cela est beau, cela est bon, que nous ne soyōs chatouillez, voire poussez ou à avarice, où à paillardise, ou à autres voluptez. Bref, tout ce qui est beau sous le ciel, & ce qui est bon, cela nous destourne de nostre Dieu, là où il nous deuroit conduire à luy, Dieu n'est-il point la source de toute beauté & bōté? Or il est vray que cest appetit mauuais ne domine pas, & ne doit pas aussi dominer aux enfans de Dieu: mais ie parle de ce qui est le naturel de l'homme, iusques à ce que Dieu y ait besogné. Il est vray que les fideles ne serōt pas tellement peruertis, & n'auront pas leurs sens tant deprauez, de tousiours tirer à mal: mais tant y a qu'ils aurōt tousiours quelque reliqua de ceste infection qui est du ventre de la mere. c'est qu'ils auront des poītes au dedās pour estre induits à mal, voire cōbien qu'ils le hayssent, & le repoussent du premier coup. Et defait (comme j'ay dit) qui est celuy qui ne conçoieue ceste phantasie q̄ Dieu n'a point de soin de luy, si tost que nous endurons quelque mal? Et voila vn blasphème, voire execrable, si nous y accordions, & q̄ nostre phātasie s'arrestast là quelque peu, encores qu'il n'y eust point vne volonté conclue. Ainsi donc nous voyōs maintenāt que si l'hōme est sollicité à mal, encores qu'il n'y consente point, ains repousse ceste tentation, & bataille à l'encontre, si ne laisse-il pas toutesfois d'offenser Dieu. Et pourquoy? Car c'est vne transgression de la Loy, comme nous auons monstré. Item, il faut que cela procedē d'vne mauuaise source: car l'œil de soy ne sera pas corrompu, ce n'est point là où le peché commence à se produire. Où donc? En l'esprit de l'hōme, & en son ame: car defait il faut que l'affection mauuaise soit cachee au dedans, deuant que l'œil tende ainsi à mal, & y soit sollicité. Et voila pourquoy j'ay dit, que Iob en protestāt qu'il s'est abstenu de tout mauuais regard & impudique, nous montre, que ceux qui en sont entachez ne se peuuent pas excuser deuant Dieu, qu'il n'y ait des fautes en eux. Là dessus apprenons d'estre bien sur nos gardes, & ne nous point flatter, cōme j'ay desia touché. Ie di estre sur nos gardes: car quelle difficulté a-il ie vous prie, de retenir tellement nos yeux qu'ils ne soyent point tentez d'aucune mauuaise concupiscence, ny appetit desordonné? quād nous voyons les biens de ce monde, que nous ne soyons point touchēz d'avarice? quand nous voyons les aises, delices, & voluptez qui sont par cy & par là, que nous ne soyons induits à appeter ce que Dieu ne nous donne point? quand nous regardons de costé & d'autre, qu'il n'y ait ne paillardise, n'ambition, ny avarice, ny rien qui soit qui nous picque? Il est impossible, ou biē cela n'est pas sans vne grande difficulté, & surmonte toutes nos forces: tellement qu'il est quasi impossible que nous ouurions les yeux sans cōceuoir quelque offēce cōtre Dieu.

Puis qu'ainsi est, apprenons de faire bon guet: car nous ne pouōs pas nous efforcer en sorte qu'il n'y ait encores à redire, & qu'il ne nous faille auoir nostre refuge à la remission de nos pechez. Concluōs donc qu'il nous faut combattre vaillamment, veu que nous sommes tellement corrompus, que nous ne pouuons pas vser de nos sens en façon que ce soit, ny les appliquer à rien, qu'il n'y ait quelque reliqua de nostre corruption mauuais & desplaisant à Dieu. Voila donc ce qui nous doit solliciter à diligence. Et puis en second lieu apprenons aussi de nous humilier, veu que le Diable tafche de nous endormir par hypocrisie, afin que nous ne cognoissions point nos fautes, & que cela ne face qu'empirer le mal. Que nous entriōs dōc en nous, & qu'à pres auoir fait examen de nos imperfectiōs, nous gemissions deuant Dieu: Helas! Seigneur, tu m'as fait la grace que ie desire de m'auancer à ton seruice, j'y mets peine, ie m'y efforce, ie resiste à toutes mes passions, ie combats cōtre moy-mesme: mais encores ie ne suis point iuste deuant toy: Seigneur, qu'il y a beaucoup à redire! Voila comme les fideles apres auoir beaucoup trauaillé, & s'estre esuertuez par dessus toutes leurs forces, doiuent tousiours retenir ceste affection, afin qu'ils se condamnent quād il y aura ainsi du vice meslé parmi le bien que Dieu leur donnera de faire, & apprenēt de passer condamnation deuant luy, & s'humilier, afin d'obtenir grace. Ce sont donc les poinctes que nous auons à noter en ce passage. Or quoy qu'il en soit, combien que nous ayons des phantasies qui entrēt en nostre cerueau & soir & matin, & que par cela nous apperceuions qu'il y a vne merueilleuse corruption en nostre nature: si ne faut-il point perdre courage, mais marchōs tousiours plus outre, priōs ce bon Dieu que s'il a commencé à nous pousser, qu'il continue, & qu'il augmente la vertu de son saint Esprit. Que si nous le requerōs, & que nous sentions que nous auons desia vn pié par dessus nos meschantes affections: mettōs y tous les deux, & qu'elles soyent tellement foulees, que iamais ne puissent estre releuees. Et quand le diable nous vient picquer pour nous solliciter à mal, qu'il ne viene point à bout de nous, mais que nous ayons tousiours nos sens par dessus: bref, que l'Esprit de Dieu domine tellement en nos cœurs, qu'encores qu'il y ait des affections meschantes, elles soyent là tenues cōme bridees, voire enchainees, & qu'elles ne s'esleuent point, que ce ne soit point pour nous agiter ne çà ne là, mais que nous demeurions tousiours fermes, & soyons resolu pour dire, Il faut que nostre Dieu nous gouerne, & que nous suivions sa sainte volonté. Voila donc comme au milieu de nos phantasies mauuaises il nous faut prendre courage de cheminer tousiours en bien, sachans que ce bon Dieu nous supportera: nō pas qu'il ne nous faille confesser que ce ne soyent autāt de pechez, mais ils nous font par donner. Et c'est quant à cecy le poinct en quoy nous differons d'auuec les Papistes. Les Papistes disent que les mauuaises cōcupiscences ne sont point pechez, moyēnant qu'on y resiste: voila vn blasphème execrable. Que si cela estoit, il faudroit que Dieu renouçast à soy-mesme pour rēuerfer toute sa Loy. Et ce n'est pas vne opinion volage, qu'auront seulement les simples gens & les ignorans: mais c'est vne determination que prennent ces grans docteurs en leurs

escoles, ou plustost sinagogues diaboliques. Au contraire, nous disons que ce sont autant de pechez: mais ils ne nous font point imputez de Dieu, d'autant qu'il les efface par sa bonté & misericorde gratuite, par nostre Seigneur Iesus Christ, auquel nous croyons: & ayans vne telle consolation nous devons nous esuertuer tant plus, comme j'ay desia dit. Au reste, Job montre bien qu'il a cognu que c'est offense, & qu'il eust esté coupable s'il eust eu vn regard impudique: car il adiouste, *Quelle est la portion du Dieu d'en haut? Quel est l'heritage du Tout-puissant des cieus?* Or icy Job montre qu'il ne parle point pour se faire valoir deuant les hommes, & pour acquerir vne reputation de vertu & saincteté (comme font ceux qui ne demandent que d'estre prizez icy bas) mais qu'il a les yeux fichez en Dieu, & qu'il parle icy cōme en sa presence, & le demande pour tesmoin & Iuge. Et c'est là aussi où il nous faut venir: car (cōme il a esté traité par cy deuant) cependant que nous voulōs approuver nostre vie aux hommes, nous serons pleins de mensonges, subterfuges, & cautelles: tellement que cela sera cause de nous faire desguiser le blanc, & de le conuertir en noir, & de vice en faire vertu, & l'opposite. Voila cōme nous en serons, quand nous tascherons à estre approuuez des hommes. Et ainsi qu'ilconques desirera de cheminer en droiture, & d'auoir ceste integrité dont parle icy Job, ô il est certain qu'il faut qu'il se recueille, & qu'il ne soit plus escarté icy bas pour dire, *Qui est-ce qui mesdira de moy?* Non il faut que cela soit retranché, & qu'il s'adiourne deuant Dieu pour dire, *Or ça, commēt en suis-je?* C'est à Dieu à qui j'ay affaire. quand j'auroy contenté tous les hommes de la terre, ie n'auray rien gagné: il faut que nous ayons tous la bouche close: car Dieu ne se contente point de belles mines, de beaux desguisemens, d'apparences, ne choses semblables: il regarde au cœur, il sonde les pensées, & decouure tout ce qui est caché en tenebres. Puis qu'ainsi est, que nous soyons là retenus pour cheminer en integrité & droiture. Mais au contraire, nous sommes distraits çà & là, nous sommes suiets à inuenter des subterfuges, & de belles parades pour nous farder: & quand nous ne pouuons mieux faire, c'est à nous couvrir de feuilles comme nostre pere Adam. Pour ceste cause notons bien ceste leçon qui est icy mōstree à tous fideles, c'est assauoir, que quand nous voudrions cheminer comme il appartient, il ne faut point que nous soyons comme deuant les hommes, ne que nos yeux s'arrestent à eux: mais que nous contemplions le Iuge celeste, & que nous sachions que c'est à luy que nous auons à respondre, & à rendre conte. Voila pour vn Item. Au reste (comme desia nous auons touché) Job cognoist icy que Dieu ne endurera point des regards impudiques sans les punir. Et pourquoy? Car ce sont autant d'offenses. Et puis il adiouste, *Que l'unique sera retranché.* En quoy il montre que celui qui aura ses yeux adonnez à vanité, encores qu'il n'y consente point du tout, si est-ce qu'il est condamné pecheur & meschant deuant Dieu. Retenons ce qui a esté dit du temps de Job: car combien que nous ne sachions pas s'il a vescu deuant la Loy ou non, si est-ce qu'il a esté deuant les Prophetes, comme nous auons déclaré qu'il en est fait mention comme d'un homme ancien. Et ainsi donc voila Job qui a esté du temps

que Dieu n'auoit point encores donné vne doctrine ne fort ample, ni vne telle clarté cōme elle est venue depuis: car les Prophetes ont beaucoup esclarcie ce qui estoit obscur en la Loy: Job a vescu deuant: ainsi il y auoit seulement comme quelque petite estincelle, si nous regardōs à la doctrine qui a esté depuis: rāt y a neantmoins qu'il a bien cognu qu'il ne pouuoit pas estre sollicité d'vn mauuais appetit, qu'il ne fust coupable deuant Dieu. Et que sera-ce maintenant de nous, qui auons le Soleil de iustice qui nous esclaire comme en plein midi? Voila Iesus Christ avec son Euangile qui nous a apporté vne clarté si grande, que nous n'auons nulle excuse. Si nous disons, *Je n'enten point cela, c'est vne chose trop haute & trop profonde: & comment?* N'auons-nous point vne doctrine assez ample, quand la volonté de Dieu nous a esté manifestee iusques au bout? Commēt donc serons-nous à excuser, si nous ne cognoissons ce que Job a cognu? Et en cela voit-on quelle est la vengeance de Dieu, c'est assauoir horrible en la Papauté, quand ces bestes-la ont osé nier que l'homme pechast quand il fera ainsi tenté à mal, & qu'il aura des pointes en luy, & des affectiōs mauuaises qu'il cōçoit, moyennant qu'il ne s'y accorde point du tout. Et Job qui n'auoit nulle doctrine au prix (comme desia nous auons déclaré) neantmoins a bien cognu cela. Et ainsi regardōs à nous de pres, puis que Dieu nous a fait ceste grace & privilege que sa verité nous est beaucoup plus cognie qu'elle n'estoit pour ce temps-la: que nous soyons vigilans, & si tost que nous ouuirōs les yeux, que nous sentirōs en nous quelque vanité, quelque affection mauuaise, que nous sachions, *O il y a du mal qui est caché là dedans, nous auons offensé nostre Dieu, & voila desia nos yeux qui en sont entachez, quand le mal apparoit par dehors. quand il y a des estincelles, & cela se fait-il sans feu? Il faut donc que nous apprenions de nous condamner: comme de fait si ce n'estoit la misericorde de Dieu, nous serions abyssmez pour cela: car c'est la portiō de nostre heritage qui nous est apprestee de là haut. Il est vray q̄ les hommes nous pourront iustifier: mais si faudra-il comparoistre deuant Dieu, qui en iugera tout autrement. Et Job dit notamment, *De la haut, du ciel.* Ce mot icy est reiteré, mais ce n'est point vn langage superflu. Et pourquoy? Il fait tacitement vne comparaison entre le iugement de Dieu, & les opiniōs que nous pourrions acquerir enuers les hommes. Voila donc les hommes qui nous pourront iustifier à tous coups, & on ne cognoist pas nos ordures & pouretez: nous serons donc reputez comme petis Anges, & là dessus nous cuiderons qu'il n'y ait que redire en nous. Or qu'auons-nous profité? Rien qui soit: car voicy Job qui nous appelle là haut. Et bien, il est vray qu'icy bas les pecheurs se pourront absoudre, & seront aisement approuuez des hommes: (car on n'y verra que toute vertu en apparence) mais en haut, en haut: car voila Dieu qui rēuersera toutes les opiniōs vaines qui aurōt regné pour vn tēps. Et ainsi apprenōs, que tout ainsi que nous sommes coupables, ayans esté sollicités à mauuaises concupiscēces, ausi le salaire nous est appresté au ciel, c'est à dire d'en haut, si ce n'est que ce bon Dieu nous espargne, & vse de sa bonté paternelle enuers nous. Voila donc ce que nous auons à retenir, afin de magnifier la bōté de nostre Dieu, quād*

Gen. 3.  
b. 7.

Ezech.  
14. d.  
1. 1. 19



nous voyons qu'il ne nous punit pas à la rigueur, & aussi afin d'estre incitez à luy demander pardon de nos fautes tous les iours. Or il est dit quant & quant, *N'y a-il point retranchement pour l'inique, & affliction pour ceux qui cōmettent les crimes? Et Dieu ne regarde-il point mes voyes, & ne conte-il point tous mes pas?* Job exprime icy plus clairement ceste portion & heritage dont il auoit parlé: & c'est afin de nous naurer plus au vif du sentiment de nos pechez. Il est vray qu'il n'insiste pas sur toutes les choses dont il est parlé en la Loy, & n'vse pas de tant de mots: mais tant y a que le sainct Esprit nous a icy donné par sa bouche vne instruction commune. Car quand on nous parle des iugemēs de Dieu, & des punitiōs qu'il enuoye sur les pecheurs, nous sommes si tardifs que cela ne nous esmeut gueres. Il faut donc que nostre Seigneur nous refuseille, & nous face mieux sentir combien son ire est espouuantable, que c'est vne chose horrible que de l'auoir ainsi contraire à nous. Voila donc pourquoy Job adiouste ceste declaration qui est icy cōtenue, *N'y a-il point retranchement pour l'inique, & le meschant ne sera-il point affligé?* Que signifie ce retranchement icy? C'est que les meschans meritent d'estre exterminiez, que Dieu les abyfme, & les destruisē du tout, comme le mot emporte plus que salaire ou heritage: car les hommes (comme j'ay dit) se font à croire qu'ils en eschapperont pour vn chastiment bien leger: comme quand vn criminel sera detenu en prison, il ne cognoit pas qu'il ait meritē le gibet, il se fait à croire, Et biē, j'en eschapperay pour le fouēt, ie seray banni. Ainsi, di-ie, les hommes n'apprehendent point l'ire de Dieu telle qu'elle est: ils ne cognoissent point la punition de laquelle ils sont dignes, d'autant qu'ils ne pensent point à la mort eternelle. Nous voyons donc comme Job non sans cause apres auoir parlé de la portion qui est apprestee là haut à tous meschans, adiouste, que c'est vn retranchement, & vne cōfusion pour les abyfmer. Or par cela cognoissons que l'Esprit de Dieu nous argue de nostre nonchalance. Si du premier coup nous estions attētifs à cognoistre les iugemens de Dieu, voire pour sentir nos fautes, nous n'aurions que faire qu'il redoublast ainsi le propos, ce seroit assez de nous auoir aduertit en vn mot simple. Mais le S. Esprit apres auoir parlé de la portion que Dieu appreste à tous contempteurs de sa Loy, adiouste, *Retranchemēt:* pource que nous sommes comme brutaux, & quād on nous declare simplement vne chose, nous ne l'apprehendons point: nous sommes preoccupēz d'vne telle stupidité, que si Dieu nous frappe rudement, nous ne sentons pas les coups de sa main. Et comment donc serons-nous naurez comme il est requis par les menaces qu'il nous fait? Il est certain que quand il ne fera que parler, nous ne serons point touchez ny abbatuz en nous-mesmes, veu que pour les coups de sa main nous ne pouuons pas encores estre assez humiliez. Et ainsi donc notons bien qu'icy nostre nonchalance & stupidité est redarguee. Et pourtant que nous soyōs refuseillez quand Dieu nous sollicite ainsi soigneusement, & que nous soyons instruits pour mieux penser à nous. C'est ce que nous auōs à obseruer en ce verset. Or pour conclusion, quand Job dit, *Dieu ne regarde-il point mes voyes, & ne conte-il point tous mes pas?* notons bien qu'il applique à soy la doctrine

qu'il auoit mise en general. Car il auoit dit, *Quel salaire, ou quelle est la portion du Dieu de la haut, quel est l'heritage du Dieu des cieux?* Job auoit ainsi parlé de tous: mais maintenant il applique ceste doctrine à son vsage, & declare à quel propos il auoit ainsi parlé. Ainsi donc toutes fois & quātes que les iugemens de Dieu nous viennent en memoire, qu'on nous les propose, ou biē que nous les lifons, ayons ceste prudence-la d'entrer en nous, & qu'vn chacun se regarde en sa personne. Car il ne faut point que les iugemēs de Dieu demeurent là comme enseuelis sans iamais en parler: mais il faut que chacun les face valoir en soy, & à son vsage particulier. Voila donc ce que nous auons à noter, quād Job apres auoir traitté vne doctrine cōmune, vient quant & quant regarder à sa personne, Dieu, dit-il, fonde & cognoit mes voyes: c'est à dire, que puis que Dieu est Iuge de tous hommes, luy ne pourra pas eschapper de sa main. *Dieu,* dit-il, *ne cognoit-il point toutes mes voyes, & ne cōte-il point tous mes pas?* Voila quant au premier. Quant au second notons aussi le style dont Job vse, que Dieu regarde ses voyes & ses pas, & qu'il les conte. c'est pour exprimer que Dieu ne conte pas seulement de loin, & regarde ce qui sera apparet icy bas: mais qu'il a son regard prochain pour noter & marquer toutes nos œuures: voire, & q̄ ce n'est point vn regard cōfus, qu'il n'a point vne veuē à l'esgaree: mais qu'il note, qu'il cōte, qu'il nōbre tout, tellemēt que riē ne luy eschappe, rien n'est mis en oubli deuant luy. Or maintenant (ie vous prie) n'auons-nous point occasion de mieux cognoistre nos voyes, & cōter nos pas, quand nous voyons que tout est present deuant Dieu? Qui est cause que les hommes à grand' peine cognoissent-ils la centieme partie de leurs pechez? Mesmes tel homme commettra cent fois le iour vne faute, & à grand' peine y pensera-il pour vn coup. Qui est cause de cela? C'est que nous n'estimōs point que Dieu veille sur nous, & que nous soyons tellement deuant son regard, que riē ne luy soit caché, & qu'il n'oublie rien de toutes nos œuures, & nos pensees. Et ainsi donc pesons bien ces mots qui sont icy cōtenus, c'est que Dieu cognoit nos voyes, & qu'il conte nos pas, c'est à dire, que le nombre en est là mis deuant luy, qu'il faudra que iusques au dernier Item tout vienne à conte. Voila que gagneront ceux qui par mensonges, & par flatteries auront couuert leur mal: car il faudra que tout vienne en clarté. Que reste-il donc? C'est que nous pensions à nous de plus pres que nous n'auons accoustumé, & que nous soyons tousiours au guet, afin de n'estre surpris par les embulches dōt nous sommes assaillis de tous costez: & voyant que nous sommes suiets à tomber en tant de vices dōt nostre nature est remplie, que nous en facions vn bon examen pour nous y desplaire, & en passer cōdamnation deuant Dieu: & qu'en gemissant nous confessions encores avec Dauid, qu'il est impossible que toutes nos fautes nous soyent cognees: & pourtant que nous priions ce bon Dieu, que quand il aura regardé en nous les fautes & les pechez que nous-mesmes ne pouuons pas voir, il luy plaist les effacer par sa misericorde: & que par ce moyē nous n'ayons autre assurance de nostre salut, si non d'autant qu'il nous reçoit à merci au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, & que nous auons aussi ce laucement duquel nous sommes purgez, assauoir

le sang qu'il a espendu pour nostre Redemption.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous les faire tellement sentir, que nous desplaisans en nous-mesmes nous apprenions de plus en plus à hayr & detester nos pechez, & suiure ce qu'il nous commande & ordonne d'une plus grande ardeur & affection. & cepen-

dant qu'il nous reforme tellement par son saint Esprit, qu'il domine paisiblement en nous, & que nous soyons conioints à luy en telle perfection que nous ne demandions sinon d'estre conformez du tout à sa iustice: ce qui s'accomplira quand il nous retirera de ceste vie corruptible. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## LE CENT ET DOVZIEME SERMON, QVI

EST LE II. SVR LE XXXI. CHAP.

5 Si i'ay cheminé en mensonge, & que mon pié se soit hasté à fraude.

6 Que Dieu pese mesœuvres en la balance de iustice, qu'il cognoisse mon integrité.

7 Si mon pas s'est destourné du chemin, & que mon cœur ait cheminé apres mes yeux, & que macule ait adheré à mes mains:

8 Que ie seme, & qu'un autre mange le fruit, & que mes plantes soyent desracinées.

**A** Pres que Iob a protesté d'auoir vescu chastement, en sorte que ses yeux n'ont point esté pollus d'un mauuais regard: il adiouste qu'il a conuersé avec ses prochains en telle droiture, que son pié n'a point decliné à fraude ny à malice. Nous voyons donc que maintenant il touche vne autre espee d'integrité, que celle dont il faisoit hier mention. Or il dedura aussi ce qui est le principal de la vie humaine par le menu: & non sans cause. Car il ne suffiroit pas qu'un homme se fust abstenu de paillarder, sinon qu'il soit aussi pur de larrecin, de fraude, de violence, pource que Dieu ne veut point qu'on separe ce qu'il a conioint. Il a donné toute sa Loy pour regler nostre vie: & quand il a defendu de paillarder, il a aussi condamné les larcins, les mensonges, les violences, & choses semblables. Celuy donc qui voudra seruir à Dieu, ce n'est point assez qu'il soit pur d'un peché, mais il faut qu'il conforme toute sa vie à la Loy: car (comme desia nous auons dit) ce seroit autrement separer les choses qui ne se peuuent nullement diuiser sans violer la iustice de Dieu. Voila donc pourquoy Iob apres ceste protestation qu'il a faite de sa vie chaste & pudique, adiouste, *Qu'il n'a fraudé personne, & que son pié ne s'est iamais destourné à mensonge, ny à malice.* Et cecy est bien digne d'estre noté: car c'est l'une des principales parties que Dieu demande par sa Loy, que nous ayons ceste rondeur en nous de n'aller point par voyes obliques, & par finesse, pour attirer le bien de nos prochains: comme aussi c'est vne vertu bien difficile, encores que vn chacun vueille estre réputé droit. car la nature de l'homme s'adonne tousiours à hypocrisie, tellement qu'on n'orra point vn mot là où il n'y ait ie ne say quoy, que quand nous auons à traffiquer avec nos prochains, nous voudrions tousiours desguiser les choses pour prédre le tout à nostre profit. Quand donc nous voyons vne telle racine de fraude en nous, tant plus nous faut-il estudier à ceste droiture & rondeur, tellement que nous puissions protester deuant Dieu que nostre vie n'a point decliné à mensonge. Et aussi il y a vne autre raison, c'est assauoir, que les fraudes sont pires que ne sont

pas les violences: comme celuy qui tue par poison, est plus criminel que ne sera point celuy qui tue avec l'espee. Pourquoy? Car ceste trahison-la quand sous ombre d'amitié, on de donner à manger & à boire à vn homme on le tue, est vne chose detestable: aussi le crime est du tout irremissible. Ainsi quand vn homme trompera son prochain par astuce, & qu'il s'insinue finement, en sorte qu'on ne s'en peut donner garde: ne voila point vn signe d'une nature plus peruerse? Ces deux raisons donc nous doiuent tant plus instruire à suiure rondeur & integrité, en sorte que nos prochains ne soyent point fraudez aucunement de nous. Voila ce que nous auons à retenir icy en premier lieu. Et au reste, cognoissons que la verité est precieuse à Dieu, d'autant qu'il en prend le titre, quand il veut exprimer quel il est. Il faut donc que les mensonges & tromperies soyent tant plus detestables deuant luy, pource que cela contreuient droitement à son naturel. Aussi quand il nous est parlé que nous deuons estre conformez à l'image de Dieu, saint Paul met ceste sainteté veritable: comme s'il disoit, qu'au lieu que les hommes sont adonnez à hypocrisie, qu'il n'y a que feintise en eux: d'autant qu'ils approchent de Dieu, & qu'ils sont reduits à son obeissance, il leur imprime sa marque, afin qu'il les cognoisse pour ses enfans. Alors donc ceste sainteté veritable y regne: mais si les hommes ne sont gouvernez par l'Esprit de Dieu, il n'y a que feintise, & cauteles qui dominant en leur chair, c'est à dire, en leur nature corrompue. Bref, apprenons que si vn homme ne chemine en rondeur, & qu'il n'aille droit en besongne quand il traffique avec ses prochains, pourroit auoir toutes les autres vertus qu'on fauroit nommer, cela n'est rien, s'il n'a ceste pureté deuant Dieu. Voulons-nous donc que nostre vie soit approuee? Appliquons toute nostre estude à ceste integrité & rondeur, que nous ne cheminions point en fraude ny mensonge. Et au reste, notons aussi ce que dit Iob, *Que Dieu pese le tout en la balance de iustice, & qu'il cognoisse mon integrité.* Ceste similitude de balace est bien notable, d'autant que elle nous monstre quel sera le iugement sur nous,

& quel

& quel conte nous aurons à rendre, & comment nous pourrons estre auouéz & approuuez, c'est as-fauoir, d'autant que Dieu pesera le tout en la balance de iustice. Et comment cela? C'est à dire que sa Loy & sa volonté (comme il nous l'a déclaré) est vne balance pour fauoir si nos œures seront bonnes & receuables. Ainsi que la marchandise se pese quand on la vend à la liure, aussi faut-il que nos œures soyent iugees. Et comment? A la balance de Dieu. Or j'ay dit que ceste doctrine nous est bien vile, d'autant que les hommes s'attribuēt plus qu'il ne leur appartient, & leur semble que leurs œures seront trouuees bonnes, voire quād ils se gouernent à leur appetit: & là dessus ils ne veulent point que Dieu contreuienne à ce qu'ils auront pensé, ils luy deroguent toute autorité. C'est merueilles qu'un hōme voudra estre maistre de sa vie, qu'il en voudra estre le conducteur, cōme si Dieu ne nous pouuoit rien commander. Il est vray que on auroit honte de parler ainsi, on ne dira pas, Ce est à moy de me gouerner, ie veux suiure mō cerueau, ie ne veux point que Dieu entreprenne à me commander rien: voila vn blaspheme execrable, lequel on ne prononcera pas de bouche: mais quoy? ceux qui suiuent leurs folles deuotions, & qui sont obstinez en leur opinion telle qu'ils auront cōceüé (ie vous prie) ne s'esleuent ils point par dessus Dieu, & ne taschent-ils point à l'opprimer, en luy rauissant toute maistrise, tellement qu'il ne puisse plus commander? Si vn homme fait ce que sa teste porte, & que ce qu'il aura iugé estre bon, il vueille que Dieu l'approuue, & qu'il ne soit plus rengé pour dire, Cela est mauuais, d'autant que Dieu l'a defendu, Cela est bon, d'autant que Dieu le commande, mais qu'il suiue son semblant, son cuider: vn tel homme ne se veut-il point mettre comme en la place de Dieu? C'est donc vne presomption diabolique: & toutesfois elle est si commune que rien plus. Notons bien donc ce qui est dit en ce passage, qu'il nous faut venir à la balance, & que là nous receuons sentence sur nous, ou pour, ou contre, selon que Dieu aura examiné nos œures, on y selon la regle de sa Loy, & non pas selon nos appetis. Les hommes imaginent bien vne balance qui est par trop sotte & lourde, c'est assauoir, pour compenser les fautes qu'ils auront cōmises deuant Dieu: voila comme les satisfactions ont esté introduites en la Papauté. Et c'est ceste balance qu'ils ont assignee à leur saint Michel: car des bonnes œures ils les mettent d'un costé, & les mauuaises de l'autre: & si vn homme a fait plus de bien que de mal, il semble aux Papistes qu'il est absous deuant Dieu. Voila vne singerie par trop lourde: car il est escrit, *Qui fera ces choses, il viura en icelles.* Dieu ne promet point vie ne salut pour auoir accompli vne portion de la Loy seulement, mais pour s'en acquiter en tout & par tout. Au contraire il est dit, Malheur sur ceux qui n'auront accompli toutes les choses qui sont icy cōtenues. Et pourtant si nous auons trāgressé vn seul article de la Loy, nous sommes coupables en tous, comme dit S. Iaques. Voila donc (comme desia nous auons touché) vne imaginatiō trop sotte & brutale, de mettre ainti le bien & le mal à l'opposite l'un de l'autre, pensant qu'il s'en face quelque eschange, ou recompense deuant Dieu. Mais (comme desia nous auons dit) ceste balance est que la Loy de Dieu sera là, & nos œures viendront en

examen, & ce qui sera trouué cōforme à la Loy de Dieu sera tenu & approuué pour bon: comme vne marchandise quand elle sera loyale on la met au poids, & bien, on la paye selon qu'elle pesera. Ainsi donc il faut venir à la Loy de Dieu. Ce ne sera rien (comme j'ay desia dit) quand les hommes apporteront leur poids & leur mesure, & qu'ils voudront que cela soit creu. Car en vne ville il y aura vne balance publique, chacun n'aura point son poids ne mesure propre, & aussi ce ne seroit pas chose raisonnable ne licite, tout iroit en confusion: & pour garder police, & bō ordre, & equité, il faut biē qu'il y ait vne balāce certaine qui soit regle à tous. Quād donc les hommes veulent faire trouuer les œures bonnes selon leur iugement & opinion, c'est autāt comme s'ils vouloyent forger vne balance de nouveau. Or nous fauons qu'il y a fausseté en cela. Celuy qui aura falsifié le poids commun, sera cōdamné, & à bon droit: celuy donc qui falsifie la regle de bien viure, qui est plus precieuse à Dieu que ne sont pas tous les poids de ce monde, n'a-il point commis vn crime plus enorme, que s'il auoit falsifié quelque marchandise? Puis qu'ainsi est donc, apprenons de nous regler comme l'Escriture nous le monstre, c'est assauoir, qu'en toutes nos œures nous regardions bien ce que Dieu a ordonné, & que sans replique nous trouuions bon ce qu'il approuue en sa Loy, que nous reiettions comme mauuais tout ce qu'il a defendu. Quand nous en ferons ainsi, il n'y aura plus de ces folles deuotions comme elles regnent en la Papauté. Car d'où vient que les hommes s'esleuent ainsi, & que chacun se forge quelque moyen de seruir à Dieu, pour dire, Et cecy est bon, Et ie veux faire telle chose? Pource que tous apportent des faux poids, & des fausses balances: car chacun veut mettre en auant son cuider, & Dieu reiette tout cela, & le condamne. Ainsi, que nous ayons ceste humilité en nous de regler & compasser nostre vie aux commandemens de Dieu: & alors tout cela sera mis bas, d'auoir tant de moyens pour seruir à Dieu, & nous aurons vne regle commune, & certaine, & infallible. Et pourquoy? Car il n'y a qu'une seule balance de iustice, il n'y a qu'une seule Loy de Dieu pour nous gouerner: & combien qu'il ait distingué les estats, si est-ce qu'il nous rappelle tous à vn chemin general. Il dit aux plus grans aussi bien qu'aux plus petis, Tu ne paillarderas point, Tu ne desrobberas point, Tu ne seras point vn menteur, ne faux telmoin. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur ramene à ceste regle generale la vie des Rois & des gens mecaniques, & nous monstre vn grand chemin, afin que nous ne puissions faillir: tant plus sommes nous inexcusables si nous n'appetons de nous tenir là, & qu'un chacun aussi tasche de donner bon exemple à ses prochains, que nous aidions les vns aux autres pour nous rengier ainsi à Dieu, tellemēt qu'il soit obei de tous, & que nous luy soyons pleinement suiets comme nous devons. Or si les hommes fuyent ceste balance & ceste mesure, tant y a qu'ils n'y gagneront rien: car il dit tantost apres, *Que Dieu cognoisse mon integrité.* En quoy Iob mōstre q' c'est à Dieu seul qu'appartient de iuger si nous sommes bons ou mauuais. Il est vray qu'il signifie deux choses: la premiere est, *Que Dieu ne iugera point de la vie des hommes à la volée, mais selon sa Loy: & puis, Qu'il n'y a que luy seul qui soit Iuge*

*Leu.*  
18. a. 5  
*Exec.*  
20. b. 11  
*Rom.*  
20. a. 5  
*Gal.*  
3. b. 12  
*Deur.*  
27. d.  
26  
*Gal.*  
3. b. 10  
*Iacq.*  
2. b. 10

*Exode*  
20

compétant: & combien que les hommes vsurpent ceste licéce-la, toutesfois que leur opiniõ sera renuëe, pource que ce n'est qu'outrecuidance. C'est dõc vn poinct que nous deuõs biẽ noter, que Dieu iugera de nos œures selon l'examen de sa Loy. Et c'est en premier lieu pour rabbatre toute la vaine confiance des hypocrites, qui apportent leurs menus fatras à Dieu, & l'en veulent contenter: Et cõment? l'ay fait cecy, j'ay fait cela. Ainsi que nous voyons les Papistes, quand ils auront prins beaucoup de peine apres leurs deuotions, il leur semble que Dieu leur soit redevable, ou bien ils pensent que iamais ne doiuent estre absous de luy, sinõ que ils apportent cela. Non, non, qu'ils s'en aillent demander leur payemẽt à celuy qui les a mis en œure: car Dieu desauouẽ tout cela. Il prononce qu'il iugera des œures apres les auoir mises en la balance, c'est à dire, apres les auoir examinees selon sa Loy: il ne forgera point vn iugemẽt nouveau, mais il a donnẽ sa Loy: & ce sont choses coniointes, assauoir, que Dieu estant legislateur, est aussi le Iuge. Comment donc pensons-nous que Dieu doie iuger? Selõ qu'on a esté enseignẽ auparauãt, assauoir, par sa Loy. Il y a donc vne conformitẽ entre la Loy qu'il a donnẽe, & qu'il veut que nous obseruiõs, & le iugement qu'il doit faire. Voila donc quant au premier, que les hypocrites demeureront cõfus en vne vaine presomption, quãd ils cuiderõnt que leurs œures soyent approuuees, & cependant ne pourront attribuer nulle reuerence à la Loy de Dieu: mais il leur semble que Dieu leur deura de retour, si on fait comparaison de ce qu'ils font, & si on le met en balance. Or nous sommes admõnestez que si nous auons mis peine à suiure la volõte de Dieu, & nous y assuiettir, nos œures luy serõnt agreables: le monde nous pourra condamner: comme nous voyons que les Papistes n'estiment riẽ ce que nous faisons. Et pourquoy? Il n'y a point tant de belles pompes, & de belles parades comme il y a en leurs synagogues: car si on entre en vn temple des Papistes, on verra là tant de fanfares que rien plus. Or cependant ce sont singes, & cependant ils ne tiennẽt cõte de ce que nous faisons: car ce sera peu de chose, ce leur semble, de venir icy inuoquer Dieu, & n'auoir point ces belles ceremonies qui reluisent là. Mais quoy? Il nous suffit que Dieu nous approuue. Et comment? Regardons sa Loy, & ce qu'il requiert de nous en l'Escripture: car c'est ce qui doit inciter les fidelles, & leur donner courage de seruir à Dieu selon sa volõte, quand ils fauent qu'il ne nous faut suiure autre chose sinon ce qui est conforme en tout & par tout à la doctrine que nous auons, cõme maintenant en l'Euãgile. Ce sera ceste parole qui vous iugera (disoit nostre Seigneur Iesus aux Iuifs) & non pas moy. Au reste, cognoissons tousiours qu'il faut venir à conte deuant ce grand Iuge, & que ce n'est rien de nous estre flattez, d'auoir aussi esté prizez des hommes: car il est dit, *Dieu cognoistra*. Or sous ce mot il nous est signifiẽ que toutes les cognoissances qui se font maintenãt n'ont nulle certitudẽ, qu'il n'y a point d'arrest: mais que Dieu pourra renuerser le tout. Apprenõs dõc de cheminer en sorte que nous puissions protester deuant Dieu, que c'est à luy que nous auons tendu & aspirẽ, que c'est à luy que nous auons voulu estre suiets, que nous l'auons tousiours honorẽ, comme celuy qui auoit la conduite sur nous. Voila ce

*Iean*  
12. 8.  
47. 48

que nous auons à retenir en ce passige. Or Iob adiouste consequemment, *Si mon piẽ ou mon pas) s'est destournẽ du chemin, & que mon cõeur ait cheminẽ apres mes yeux, ou qu'il y ait macule qui ait adherẽ à mes mains*. C'est suiũt le propos qu'il a tenu de ceste integritẽ & rondeur, inais il exprime encores d'auantage ce qu'il auoit dit. Et en premier lieu il proteste, que son pas n'a point declinẽ du chemin. Il est vray que nous ne pourrons viure si parfaitement, que nous ne facions beaucoup de faux pas, & flechissions ou çà ou là souuentefois, & ne fust que par inaduertance ou fragilitẽ: mais icy Iob entẽd qu'il ne s'est point destournẽ du chemin: & vse de ceste similitude du chemin, cõme l'Escripture a ceste coustume, & c'est afin de nous tãt mieus attirer en l'obeissance de Dieu. Quãd sa Loy est appellee *Chemin*, cela ie vous prie, ne doit-il point estre comme vn aiguillõ pour nous picquer, afin de cheminer comme Dieu l'ordonne? Et ne doit-il pas estre aussi vne bride, pour nous retenir en suiẽtion? Si nous auõs à aller en quelque lieu, ne demandõs-nous pas de tenir le bon chemin, voire & le plus court, & le plus aisẽ, & le plus certain? Et si quelqu'un nous trompe, ne sommes-nous point fachez tant & plus contre luy? Et si nous errons, ne sommes-nous point en grand'peine, tellement qu'un chacũ pas nous pese beaucoup, & qu'il semble que nous ayõs vn quintal de plomb à nos pieds, quand nous ne fauons si nous allons droit, ou si nous allons à l'esgarẽe? Puis donc que les hommes sont si soigneux de fauoir le bõ chemin en quelque voyage pour acheuer leur iournee: n'est-ce pas grãd'pitiẽ, qu'en nostre vie nous vueilliõs errer à nostre esciẽt, & semble q nous appetiõs cela? car non seulement nous sommes nonchalans à nous enquerir, afin de ne nous escarter, ne fouruoyer: mais quãd le chemin nous est mis deuant les yeux, que Dieu nous le marque au doigt, & nous y appelle, qu'il nous exhorte à le suiure, & nous aduertit de ne point nous destourner ny à dextre ny à gauche, mais aller le chemin tout plein tel qu'il nous le monstre, nous ne voulons point entẽdre à cela. Et voila pourquoy l'Escripture vse de ceste similitude du Chemin, pour nous declarer que si nous faillõs en nostre vie, il n'y a point d'excuse en nostre ignorance. Et pourquoy? Car Dieu nous a declarẽ sa volõte: & si nous luy obeissons, c'est vn bon chemin & infallible, nous ne pouuons point nous escarter, & nous escarter comme poures vagabons. Au contraire, ceux qui ne se peuuent du tout rãger & à Dieu, & à sa Loy, & à sa parole, aurõnt beau courir & trotter, ils tracasseront assez (cõme dit le Prophete Isaie) mais ce sera pour se rõpre les iãbes, & cependant ils ne s'auancerõnt en rien qui soit. Tout ainsi dõc que le mot de *Balance*, duquel Iob a vse, nous doit tenir en crainte, afin que nous ne presumiõs point de nostre phantasie, mais que nous tafchions de cõformer nostre vie à la volõte de Dieu: aussi ce mot de *Chemin* nous doit instruire à ne point faire ce que bon nous semblera, mais à nous tenir pleinement à ce que Dieu nous ordõne. Voila donc en somme ce que nous auons à retenir de ce que Iob proteste: mon pas qu'il n'ait failli (car cela seroit impossible à l'hõme, & ne fust, cõme j'ay dit, que par fragilitẽ & ignorance) mais c'est d'auãt qu'il ne s'est point destournẽ du chemin, c'est à dire qu'il ne s'en est point esgarẽ: comme il adiouste, *Si*

*Pf. Am.*  
1. A. 1

*Isaie 1.*  
C. 12,  
& 58.  
A. 2. 3

*mon cœur a suivi mes yeux.* Or par cecy il signifie que il n'a point eu des affections mauuaises, pour consentir à toutes ces vanitez que les hommes cōçoient en regardant ce qui leur plaist: car (comme il fut hier traité) autant de regards que nous auons, ce sont autant de flambeaux pour allumer vn feu de cupidité en nous. Car nostre nature est si peruerse que nous ne pouuons rien trouuer ne beau ne bon, que nous n'en tirions argument d'offenser Dieu. Cela est-il beau? Nous sommes ravis. Et comment? D'vne cupidité mauuaise. Cela est-il bon? Nostre appetit est enflammé. Et en quoy? A mal. D'autant donc que les hommes sont si legers à consentir à des meschās appetis, Iob dit que son cœur n'a point suivi ses yeux. Mais il pourroit sembler qu'il y auroit quelque cōtradictiō entre ceste façon de parler, & le propos qui fut hier tenu. Pourquoi? Nous dismes, que tous regards impudiques, & qui sont entachez aussi de quelque vice, procedent desia du cœur, & que c'est signe que le cœur est corrompu: & sur cela nous allegasmes ce qui est dit par *Genese 3.6* Moÿse d'Adā & d'Eue, qu'ils ont contēplé l'arbre de science de bien & de mal, & ont veu qu'il estoit desirable. car il falloit donc que desia ils eussent là dedans quelque mauuaise cupidité qui les induisist à mal: l'œil de foy ne pechera point, sinon qu'il soit incité d'vn cœur mauuais. Cōment donc est-ce que Iob dit, Que son cœur n'a point suivi ses yeux? Or nous dismes hier quant & quāt, que quād nous ouurons les yeux, il nous viendra beaucoup d'appetis mauuais, mais souuent nous n'en sommes point touchez ne chatouillez pourtāt: car Dieu nous tiēt en bride par son saint Esprit. Autrement il est certain que non seulement nous aurions quelque tentation pour nous sollicitier à mal, mais nous tomberions & serions vaincus quant & quant. Tant y a donc que nous pourrons bien apprehender de primeface quelque mauuaise phantasie, & toutesfois si n'en sommes-nous point touchez en façon que ce soit. Voila vn point. Et là dessus aussi nous mismes les trois degrez, c'est assauoir, Quand nous auons l'apprehētion seule: & puis, Quād il y a quelque mouuement du cœur: & puis, Il y a la volonté toute concludē & resoluē. Or maintenāt nous auons à noter, que selon que les hommes sont conceus & nays en peché, & qu'ils sont adonnez à corruption, voila d'oū procedent les mauuaises phantasies que nous auons: car quand nous ouurons les yeux, il nous viendra quelque tentation au deuant: ie di encores que nous n'y adherions pas, mais les reietions du tout, & que nous n'en soyons aucunement esmeus. Si cela me voltige deuant les yeux, toutesfois il n'y a nulle partie de mon cœur qui y tende, mais j'ay le tout en horreur. D'oū vient donc ceste apprehension-la? A cause que le peché habite en nous, & que nous y sommes là comme enseuelis. Car si l'image de Dieu estoit telle en nous comme elle a esté en nostre pere Adam du cōmencemēt, il est certain que tous nos sens (comme il fut hier déclaré) seroyent purs & nets, & n'y auroit rien de pollū: & tous les regards que nous aurions tendroyent à Dieu. Si tost que nous contemplerions les creatures, la gloire de Dieu seroit là imprimée, nous serions conduits à luy pour l'honorer, & estre du tout enflammés de son amour. Il n'y auroit nulle vanité, il n'y auroit nulle dissolution: tant s'en faut qu'il y eust de rebel-

lion mauuaise, que tout ce que nous pourrions voir, seroit autant d'aides pour nous auancer au bien. Notons donc que tous regards impudiques, & toutes les autres tentations que nous conceuons par le moyen de nos yeux, procedent de ceste source du peché originel, c'est à dire, de la corruption que nous tirons de nostre pere Adā, & de ce q̄ nostre nature est peruerse, d'autāt que nous sommes alienez de Dieu. Or maintenant nous voyōs q̄ ce ne sont pas deux choses incōpatibles, que l'homme se soit incité d'vn cœur mauuais d'aspirer au mal, & cependant toutesfois que ceste apprehension-la venant des yeux soit deuant l'affection du cœur. Et comment cela? Nous auons desia dit que nous sommes ainsi tentez par nos yeux de suivre de mauuais appetis au cœur, quand le mal y est desia conceu là dedans. Voila donc le peché qui precede: & ainsi il faut conclure que si le cœur n'estoit infecté de corruption, nos yeux seroyent purs. Il est vray: mais cependant ce n'est pas à dire, que nous ne soyōs tētez quelquefois sans qu'il y ait affectiō interieure: comme Iesus Christ mesmes a bien esté tenté, toutesfois il n'y a point eu de pollutiō en luy: mais il a esté tenté selō qu'vne nature entiere le peut estre: il a eu des obiets, mais sa volonté l'a retenu en bien: car en tous ses sens aussi il n'y auoit rien de corrompu. C'est autre chose de nous: car tous nos sens sont corrompus à cause du peché. Mais si est-ce qu'il y pourra auoir quelque corruption en nos sens, & la volonté demeurera tousiours droite, comme il fut hier déclaré par la distinction que nous mismes, & laquelle j'ay reiteree maintenant. Si cela est obscur, ie le traiteray encores vn peu plus familièrement. Quand nous leuons nos yeux au ciel, si nous sommes tentez de quelque hauteur, quand nous regardons les biens de ce mōde, si nous sommes sollicitiez d'auarice, & que nous delirions d'auoir cecy & cela, Et ievoudroye qu'vne telle maison fust miene, ie voudroye posseder tant de prez, tant de vignes: si nous voyons tant d'autres choses, & que nous en ayons quelque conuoitise: & bien, si nostre cœur y tire, que nous ayons quelque affection interieure, que nous sentions là dedans quelque bruleure, & qu'il ne tiendrait point à nous que nous n'eussions ce que nostre appetit porte: voila le cœur qui a cheminé apres nos yeux, c'est à dire, qu'en ayant conceu vn regard qui estoit oblique à cause de la corruption du peché originel, nostre cœur l'a suivi: c'est à dire, qu'il y a eu vn mouuement qui estoit contraire à la Loy de Dieu: nous n'auons point tellement bridé nos affections qu'il ny ait eu ie ne say quoy qui nous ait incité à mal. Mais si nous auons ceste apprehension, pour dire, Cela est beau, & que toutesfois nous demeurons là: ou bien que nous disōs, Cela est desirable, mais que nous ayōs ceste attrēpance, pour dire, Il faut que ie me contente de ce que Dieu m'a donné: quand, di-je, nostre cœur demeure là rassis, & ne s'esbranle point, qu'il n'est point agité, & n'y a point d'aiguillons qui nous picquent, que nous demeurōs fermes en nostre cōtētement, & en nostre poureté: voila comme nos sens corporels sont conceuoir quelque apprehension mauuaise, & toutesfois le cœur est arresté, & sans mouuement. Bref, nos yeux pourront bien estre vagabonds, il y pourra auoir des regards excessifs, & qui sont à condamner, pour ce qu'ils procedent du peché originel: mais Dieu

*Malt.*  
4.4.1  
*Marc*  
1.13  
*Luc* 4.  
4.2  
*Hebr.*  
2.18,  
& 4.  
d.15



ne nous impute point cela, comme j'ay dit. Cependant nous auôs à noter sur ce que dit icy Iob, Que son cœur n'a point cheminé apres ses yeux: que nos yeux qui ont esté creéz pour nous faire contempler les œuures de Dieu, afin d'estre instruits à son amour, à sa reuerence & crainte, sont cōme des marqueaux de Satã, ce sont comme des trōpeurs qui nous viendront seduire, & nous faire perir. Dieu, di-ie, a creé nos yeux. A quelle fin? C'est que conuersans en ce monde nous ayons discretion des choses, & que cela nous conduise à luy. Regardans & haut & bas ne voyons-nous pas que nostre Seigneur nous appelle à soy? Autant de creatures que il y a au ciel & en la terre, ne font-ce pas autant de moyens pour nous conuier à venir à Dieu? Il ne dit donc pas seulement, Venez à moy, mais il nous y attire par sa bonté, comme nous voyons qu'il se montre si liberal enuers nous: & puis il nous donne en cela occasion de cheminer en sa crainte. Voila dōc à quelle fin nos yeux sont creéz. Car si nous n'auions point d'yeux, nous n'aurions pas moyen de contēpler la gloire de Dieu en tout & par tout comme nous auons. Mais nous sommes si peruers, que nous tournons nos yeux en vsage tout cōtraire à la volonté de Dieu: car (comme j'ay dit) nos yeux nous font esblouir pour nous seduire, & toutes fois & quâtes qu'ils s'ouurent, c'est afin de nous distraire, & nous faire esgarer, afin que nous soyons comme bestes brutes, que nous ayons des appetis sauages & desbordez. & puis c'est pour allumer le feu, ce sont deux flambeaux: au lieu qu'ils deuroyent receuoir la gloire de Dieu pour nous transformer en icelle, ils reçoient des flambeaux de Satan pour empoisonner toutes nos affections, afin que nous n'ayons desir sinon d'offenser nostre Dieu, & nous esleuer à l'encontre de luy. Voila donc vn poinct que nous auons bien à obseruer, afin qu'un chacun soit sur ses gardes. Et au reste, puis qu'ainsi est que nous ne pouons pas estre du tout exemptez de nostre fragilité & corruption, que nos yeux ne vaguent ainsi, & qu'ils ne nous distraient, & qu'il n'y ait tousiours des apprehensions soudaines qui nous tirent à mal: pour le moins aduisons de tenir nos cœurs en bride, & que nos affections ne soyent point volages avec les yeux, pour nous faire esgarer du chemin dont il a esté parlé cy dessus: mais qu'en toute sulletion & crainte nous apprenions de nous tenir sous l'obeissance de nostre Dieu. En la fin Iob adiouste, *Que s'il y a en aucune macule qui ait adberé à ses mains.* C'est encores vne autre similitude: il veut tant mieux declarer l'integrité de sa vie. Car tout ainsi que nous auons à manier les choses par les mains, aussi quand nous auons à conuerser avec les hommes, tout ce que nous contractons, c'est comme si quelque chose passoit par nos mains, & fust de nous maniee. Iob dōc signifie, qu'en tout ce qu'il a eu d'affaire & de traffique avec les hommes, jamais n'a esté entaché ne de fraude ne de violence, ne de corruptiō, ne de choses semblables. or c'estoit vne grande integrité. Mais notōs tousiours que Iob ne parle point de soy par vanterie: plustost le S. Esprit nous veut icy donner vn miroir de perfection, afin que quand nous cognoissons qu'il y a quelque macule en nous, nous sachions que c'est Dieu qui nous appelle & adiourne à rendre conte, & que nous ne pouons pas demeurer impunis. Car la maledi-

ction est adiouste quant & quant, *Que ie seme, & qu'un autre mange, & que mes plantes soyēt arrachees.* Comme s'il disoit, Si j'ay tasché de m'enrichir par gain illicite, que Dieu arrache toute ma substance, que tout perisse, & s'en aille à mal. Voila en somme ce qui nous est icy monstré. Maintenant donc que nous aduisons de cheminer plus soigneusement que nous ne faisons pas. Car les hommes s'en acquittent à la legere: quand ils ont quelque façon de viure moyenne, & qu'ils se contentent d'eux tellement quellement, les voila iustes ce leur semble, il n'y a que redire. Mais tant y a qu'il nous faut venir à ceste balance, ainsi que desia j'ay touché. Et pource que la Loy de Dieu ne nous esmeut pas, le saint Esprit adiouste icy vne autre aide: c'est qu'en l'exemple de Iob il nous mōstre comme nostre vie doit estre reglee. Voila donc ce que nous auons à retenir icy en passant, c'est que Iob ne s'est point voulu magnifier, mais il nous veut monstrer en son exemple comme nous auons à conuerser. Cependant aussi, encores que nous ayons mis peine de cheminer en telle perfection, que nous ayons retenu nos cœurs en bride, que nous n'ayons point esté distraits par nos appetis volages, que nous ayons gardé le droit d'un chacun, que nous ne ayons point vsé de fraude ne de malice aucune: si est-ce qu'il nous faut tousiours baisser la teste deuant Dieu, comme nous auons veu par cy deuant. Et si Dieu nous afflige, encores que ce ne soit point pour nos pechez, & qu'il ait vn autre but, assauoir, pour nous humilier, ou pour esprouuer nostre patience: que nous baissions toutesfois la teste. Et au reste, que nous cognoissions que nous sommes tousiours coupables, quoy qu'il en soit, & que Dieu trouuera tousiours à redire en nous, tellement qu'il pourroit reietter toute nostre vie. Voila comme nous auons à pratiquer ce passage. Tant y a en somme qu'il nous faut tousiours auoir les yeux attachez à nos mains, c'est à dire, qu'en toutes choses que nous manions il y ait vne telle pureté, que nos mains n'en soyent point entachees. Or il est difficile que nous gardions vne telle pureté: car autant de maniemens que nous auons, c'est autant de poix qui nous passe par les mains. Que nous n'en tirions quelque macule, comment sera-il possible? Il faut donc que Dieu besongne icy, & qu'il nous preserue, voire d'une façon miraculeuse. Et cela nous doit bien inciter à le prier, quand nous voyons qu'une telle integrité est requise de nous, & que nous tirons tout à l'opposite, tant s'en faut que nous puissions estre si purs, que nous ne sentions beaucoup de taches & de macules en nous. Il ne reste dōc sinon d'auoir nostre refuge à Dieu, non seulement pour luy demâder pardon des fautes que nous auôs commises, mais qu'il nous conduise par son saint Esprit, qu'il nous tienne nos mains pures, afin que quelque chose que nous ayons à contracter avec les hōmes, nous soyōs retenus de toute fraude & malice. Au reste notons bien la malediction que met icy Iob: car combien qu'il l'applique à sa personne, si est-ce qu'il prononce en general quel payement est appresté à tous ceux qui aurōt ainsi pollué leurs mains du mal que ils aurōt machiné à leurs prochains. Les auaricieux mettent-ils grand' peine à s'enrichir aux despens d'autrui? Vn homme fera-il adonné à soy-mesme, tellement qu'il n'ait autre but en ce monde que

de s'enrichir? O ne pèsions pas que cela doive beau coup durer, qu'en la fin Dieu n'exécute ce qu'il a icy prononcé, c'est assavoir, que ceux qui auront planté ne mangeront point le fruit: comme nous voyons defait que ceux qui ont le plus amassé de biens n'en iouissent pas, Dieu les en prie: & souuēt ne faut point qu'on les empesche de boire & de manger ce qu'ils auront acquis: mais eux-mêmes se portent telle enuie qu'ils ne s'osent point faire du bien, ils se tormētent là, & font leurs bourreaux. Et puis ce qu'ils aurōt amassé par longue espace de temps & en grand labeur, Dieu rait & racle tout, les enfans en font vne belle de pesche, & le bien qui fera encores reserué le dernier sera le plus souuent pour faire vn cordeau aux enfans, & pour les enuoyer au gibet. Nous voyōs ces iugemens de Dieu à nos yeux: & ainsi donc que nous apprenions de cheminer en droiture, & ne pensons pas que ceux qui auront le plus amassé en ce monde, soyent les plus heureux. Et pourquoy? Car la malediction de Dieu est tousiours à la queue, & ne peut faillir à ceux qui auront ainsi rai & pillé le bien d'autrui. Auisons donc de nous cōtenter du peu que Dieu nous donnera, sachās que moyennāt que nous cheminons tousiours en sa crainte, il nous fera bō Pe-

re nourrisier, & ne nous deffaudra iamais quand de nostre part nous luy serons enfans, & que nous vserons de vraye dilection & rondeur fraternelle avec tous nos prochains.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous ouvre tellement les yeux que ce soit pour cheminer deuant luy, & comme en sa presence. Et d'autant qu'il s'est manifesté à nous si priuément par sa parole, qu'aussi nous le contēplions cōme il se declare à nous par icelle. Et que cependant nous faisons vn tel examen de toute nostre vie, qu'apperceuant les pouretes qui sont en nous, & les miseres ausquelles nous sommes suiets, nous recourions au remede qu'il nous propose par sa bonté: c'est qu'ayans nostre refuge à sa misericorde, nous le prions qu'il nous conduise tellement par son S. Esprit, que renonçans à toutes nos meschantes affections, nous ne demandions sinon de nous conformer à sa sainte volonté, & de cheminer sous son obeissance: iusques à ce que nous soyons paruenus à ceste perfection, à laquelle il nous faut aspirer tout le temps de nostre vie, & laquelle apparait auioird'huy en les Anges. Que non seulement il nous face ceste grace, mais, &c.

## LE CENT ET TREZIEME SERMON, QUI EST LE III. SVR LE XXXI. CHAP.

9 Si mon cœur a esté seduit en quelque femme, que j'aye fait le guet à l'huis de mon prochain:

10 Que ma femme moule à vn autre, & que les estrangers se courbent sur elle.

11 Car cela est lascheté, & iniquité à condamner.

12 C'est vn feu qui deuore tout à perdition, qui mesmes arracheroit la racine de mon reuenu.

13 Si j'ay refusé iugement à mon seruiteur ou à ma chambriere, quand ils ont estriué contre moy:

14 Que feray-ic quand Dieu se leuera? & quand il me visitera, que respondray-ic?

15 Celuy qui l'a fait, ne m'a-il point fait au ventre? & ne nous a-il pas formé en la matrice?

**N**ous auons icy deux protestations que fait Iob dignes d'estre notees. L'vne c'est, que il a vescu si chastement, que deuant Dieu il est pur de n'auoir point tasché à seduire nulle femme. La seconde est, qu'il n'a point esté ny orgueilleux ny cruel contre ceux qui luy ont esté suiets: & que tant s'en faut qu'il se soit esleué contre ses pareils, que mesmes où il auoit puissance, là il se est montré humain & modeste. Or il nous faut retenir ce qui a esté traitté cy dessus, c'est assavoir, que Iob ne proteste point d'auoir cheminé droitement deuant Dieu, & conuersé avec les hōmes sans faire tort à nul, seulement en vne espee: mais il comprend toute la Loy de Dieu, & deduit les choses qui sont là contenues, comme defait aussi nous en deons estre admo-nestez spécialement. Car (comme nous auons montré, ce n'est point assez si nous taischons de nous acquitter de nostre deuoir en vn article, si cependant nous laissons le reste: car Dieu ne veut point qu'on separe ne desmembre ce

qu'il a conioint en sa Loy. Retenons donc ce qui a desia esté exposé cy dessus. Maintenanāt suiuous l'ordre qui est obserué par Iob, attendans que le reste soit adiousté. Quant à ce qu'il dit de la paillardise, le sens est qu'il se presente à souffrir ceste ignominie, que sa femme soit exposée à des paillards, s'il a cherché de seduire nulle femme. *Que les autres*, dit-il, *se courbent sur ma femme*, qu'elle souffre ceste vilenie-la, & qu'aussi ie l'endure quant à moy: *si mon cœur a esté seduit, ou bien si j'ay fait le guet*, dit-il, *à la porte de mon prochain*, c'est à dire, que j'aye espié de mal faire. Et puis il declare pourquoy il a eu la paillardise en si grande horreur. *Car c'est*, dit-il, *vn lascheté, voire iniquité qui appartient aux iuges*, c'est à dire, digne d'estre condānee. *C'est vn feu qui deuore, & qui seroit pour arracher la racine de ma substance*. Voila donc cōme Iob a esté retenu en chasteté, & ne s'est point adonné à ceste ordure de paillardise: c'est qu'il a cognu que c'estoit vne chose detestable, & que Dieu ne peut porter. Or quant à la punition

qu'il meticy, c'est le iuste payement des paillards & adulteres, c'est assavoir, que le semblable qu'ils ont fait à autruy, leur soit rendu: & ce n'est point seulement en ce passage qu'il en est fait mention, mais nous en auons l'exemple notable sur tous en la personne de Dauid: car combien que ce fust vn saint Prophete, & vn roy choisi entre tout le gère humain, ayât tesmoignage que Dieu l'auoit trouué selon son cœur: neantmoins pour auoir decliné vn coup, & pour auoir rai la femme d'autruy, nous voyons la punition qui luy est aduenue: & la malediction de Dieu luy est declaree par le Prophete Nathan, Tu l'as fait en cachette, & il te sera rendu en public: le soleil, dit-il, en sera tesmoin. Dauid auoit besongné par telle ruse, qu'il pensoit que son peché ne seroit point cognu du monde, & qu'il en seroit quitte, puis qu'il n'y auoit point de reproche ne de murmure: mais Dieu se venge de son hypocrisie, & luy dit, que combien qu'il l'ait fait en cachette, il faudra neantmoins que son mal soit publié, & qu'il soit diffamé, que le peché soit cognu de tous. Et comment? C'est vne chose enorme, que son propre fils vienne faire sonner la trompette pour assembler le peuple, & que là on voye les femmes du roy exposees à toute violence. Voila vn inceste contre nature. Mais Dieu declare que cela n'est point venu de cas fortuit: Ce suis-ie; dit-il, qui l'ay fait. Comme s'il di'oit, Qu'on ne regarde point à la personne d'Absalom sans passer plus outre. Il est vray qu'on le doit tenir exécration, de ce qu'il a ainsi violé l'ordre de nature, peruertit toute honnesteté, & fait cest opprobre à son pere: mais tant y a que l'ay icy besongné, & ne faut point qu'on estime que cela soit venu de cas d'auenture: mais ce suis-ie qui l'ay fait, dit le Seigneur. Puis que Dieu n'a point espargné vn tel Prophete, vn homme doué de telle excellence comme nous auons dit, & qui toute sa vie auoit cheminé en integrité, excepté ceste cheute en la femme d'Vrie: si donc Dieu a usé d'une telle rigueur cōtre Dauid, celuy qu'il auoit eleu, comment espargnera-il les paillards qui font mestier ordinaire de seduire les femmes d'autruy, qui font le guet pour venir à bout de leurs meschantes entreprises? Ne faut-il pas qu'ils sentēt qu'il y a vn Iuge au ciel, lequel ne permettra point qu'une telle lascheté demeure impunie? Dieu donc fait retourner vn tel opprobre sur leurs personnes: mais qu'ils cognoissent qu'ils reçoient vn iuste payement, & tel qu'ils ont meritē, & qu'ils apprennent de s'humilier deuant Dieu. Au reste, ceste menace doit biē abatre les tentations en ceux qui ont quelque crainte de Dieu, quand ils oyent que s'ils abusent des femmes d'autruy, il faudra aussi que leurs femmes soyēt raiues, qu'elles soyēt pollues, & que Dieu suscite des paillards qui soyent comme pour executer sa iustice. Si vn hōme a quelque goust de crainte de Dieu, & quelque raison, il est certain qu'il sera tenu en bride, oyant vne telle menace par laquelle Dieu l'aduertit. Et pourtant que chacun face son profit de ce passage, & qu'en voyāt que Dieu ne peut souffrir vne telle lascheté, nous apprenions de le prier qu'il nous gouerne tellement que nos affections mauuaises soyēt dontees, & que ceste maudite cupidité ne domine point en nous, & mesmes qu'elle n'y ait ne lieu ny accez. Voila pour vn Item. Cependant notons aussi ce qui est adiousté du crime, afin

que nous ne trouuions point estrange que Dieu le punisse si rudement: car pource que nous voulons tousiours mesurer les pechez à nostre aune, & que nous apportons vne balance faulse (comme il fut dit hier) nous voudrions s'il nous estoit possible arguer Dieu, & l'accuser de rigueur trop excessiue quand il punit nos fautes. Et voila pourquoy i'ay dit que nous deons bien obseruer ce que Iob adiouste, *C'est vne lascheté, dit-il, trop grande, voire & vne enormité à condammer, c'est vn feu qui brule pour deuorer tout iusques à perdition.* Cela signifie, qu'il ne nous faut point iuger de la paillardise selon l'opinion commune des hommes qui n'en feront que ieu: comme nous voyons que les brocards en volent, & que beaucoup de cōtempteurs de Dieu & gens prophanes se moquent. On orra ce blaspheme diabolique, Et c'est vn peché veniel, il est à pardonner, & choses semblables: mais ce n'est point d'auourd'huy que cela commence. Et voila pourquoy aussi saint Paul notamment ayant parlé de la paillardise, Mes amis, dit-il, gardez d'estre tentez par paroles vaines: car voila pourquoy l'ire de Dieu vient sur les incredules. Desia Satan auoit abbreuue le monde de telles gaudiseries, que la paillardise n'estoit point tenue si detestable comme elle doit. Saint Paul dit, que les hommes auront beau babiller, & se flatter par tels brocards. Et pourquoy? L'ire de Dieu neantmoins aura son cours, cōme il a monstré de tout temps, que la paillardise luy estoit insupportable. Et desia nous deuons noter en premier lieu, que c'est de polluer nos corps qui doiuent estre temples du saint Esprit. Les autres pechez (dit saint Paul) se commettent tellement que la souilleure & la marque n'en demeure point telle au corps de l'homme, cōme de la paillardise: car il semble que les paillards & paillardes se veulēt comme flestrir pour apporter là leur turpitude & leur ignominie deuant Dieu. Si nous cognoissons bien qu'en paillardant on prophane le temple de Dieu & de son saint Esprit, qu'on desmembre le corps de nostre Seigneur Iesus Christ, ô il est certain que nous aurions autre horreur de ce peché-la, que nous n'auons point. Et puis quād l'adultere est conioint avec la paillardise, c'est peruertir tout droit humain & toute equité. Si on desrobbe le bien d'autruy, la punition sera faite, vn larron sera repproué de tous, on crie apres, on luy crache au visage: & ce n'est pas vn simple larrecin que l'adultere: car là on ne desrobbe point le biē & la substāce d'autruy, on desrobbe l'hōneur & tout, & ne desrobbe-on point seulement ceux qui sont nais, mais ceux qui ne sont point encores formez au ventre. Et puis le mariage n'est-ce point vne alliance sacree, comme nostre Seigneur la nomme en l'Escripture? Si on-a falsifié vn contract qu'on aura fait de quelque vendition, ou qu'on se soit attribué quelque titre en cachette, qu'on ait suborné quelq̄ faux tesmoin, la punitiō y est & doit estre. Or voicy le contract principal qui puisse estre au monde qui est violé, il est falsifié. on fera vne declaration tāt solennelle de la foy que le mari doit à sa femme, & la femme au mari, on viendra icy au temple cōme en la presence de Dieu, on l'inuoque afin qu'il soit Iuge quand chacun n'aura gardé ce qu'il promet: & tout cela s'en va aneātir. Ainsi dōc si nous cognoissons ces choses, il est certain que les paillardises & les adulteres ne seroyent pas ainsi soufferts qu'ils sont

Ephes.  
5. b. 61. Cor.  
6. d. 191. Cor.  
6. d. 18

font : mais vn chacun les auroit en horreur , mesmes il n'y auroit celuy qui ne se retist, & qui ne fust son iuge , & n'eust ceste sentence pour loy & pour regle : & quand il y en auroit de si malins qui ne pourroyent estre retenus de crainte de Dieu ne de religion , si est-ce neantmoins qu'ils craindroyent ceste menace: bref, il est certain qu'on auroit vn autrezele pour retrancher vn tel mal du milieu de nous. En cela donc voyôs nous que beaucoup qui font profession de l'Euangile ne se souciët gueres de ce qui leur est remonstré: & combien qu'ils pensent, Voicy Dieu qui parle, ils n'en font point esmeus. Et pourquoy? Car Satan les a esblouis: ils sont tellement transportez, qu'ils n'ont ne raison ny intelligence en eux. Et pourtant retenons tant mieux ceste leçon qui est icy contenue. Quand dôc il est dit, *Que la paillardise est vne lascheté grande, & que c'est iniquité à condamner*, qu'vn chacun s'adiourne deuant le iugement de Dieu, & que nous aduisions de nous garder impolus. Et d'autât que c'est vne vertu plus qu'humaine, & qu'il faut bien que Dieu besongne en nous pour aneantir toutes meschantes cupiditez: prions-le que par son saint Esprit il nous gouerne tellement que nous ayons en detestation ce peché, & que nous ayons aussi tousiours deuant les yeux la vengeance de laquelle il est icy parlé. Et encores q̄ Dieu ne punist point les paillards & adulteres en ceste espee qui est icy couchée: sachons qu'il a diuers moyens, tellement que nous ne pourrôs point eschapper de sa main. Quand vn homme aura seduit la femme d'autruy, si Dieu ne permet point que sa femme tombe en telle turpitude (comme il pourra aduenir qu'vn meschant aura vne femme vertueuse, & Dieu aura pitié de sa femme, qu'elle sera preferuee, & ne s'abandonnera point à mal, combië que son mari soit vn meschant de son costé) si ne faut-il pas pourtant que le mari pense d'en auoir meilleur marché: car Dieu le saura bien trouuer d'vne autre façon. Cognitionons donc qu'il a des chastimens assez en ses coffres, cōme il en est parlé au cantique de Moyses, qu'il a de terribles verges qui no<sup>9</sup> sont incognues, & lesquelles il pourra desployer toutes fois & quātes que bon luy semblera: preuenons son iugemēt, & qu'il soit craint & redouté de nous, veu qu'il nous fait ceste grace de nous aduertir deuant la main. Et puis si nous sommes encores tant nōchalans, de ne point sentir l'admonition qui nous est icy faite, notons bien que le saint Esprit redouble ceste menace, quād il dit, *Que c'est vn feu qui deuore tout à perdition, que c'est pour arracher iusques à la racine sa substance*. Il faut bien q̄ les hômes soyēt plus qu'abbrutis, si cecy pour le moins ne les refuseille: car il n'est point dit seulement, C'est vne lascheté, c'est vn peché qui merite d'estre condamné: mais c'est vn feu qui consume tout, qui va iusques à la racine, c'est vne perdition extreme, il n'y demeurera nulle substance que tout ne soit raclé. Quād donc nous oyons que Dieu nous menace en telle sorte, afin que son ire nous soit rendue espouuātable, n'est-il pas temps ou iamais de penser à nous? Et au reste, pratiquons ceste doctrine en deux sortes: c'est assauoir, que chacun en face son profit en cest endroit: & puis qu'aussi nous taschiôs, entāt qu'en nous sera, chacun selon son estat & vocation, de corriger le mal quand il sera au milieu du peuple, & que nous en soyons purs. Quant au premier

qu'vn chacun regarde à soy, & qu'il face bon guet sur toutes ses affectiōs, de peur d'estre seduit. Nous auons par cy deuant monstré, qu'il ne suffiroit pas qu'vn homme se fust preferué quant à l'acte, sinon qu'il mette bon guet sur ses yeux, tellement qu'il n'ait point de regards impudiques. Car celuy qui aura regardé la femme d'autruy avec vne conuoitise mauuaise, desia il est iugé deuant Dieu pour paillard & adultere: & que sera-ce donc si nous venons au cœur? & puis, que nous venions iusques à espier, & à faire le guet pour seduire les femmes? D'autant plus donc nous faut-il estre vigilās pour faire guet sur nos cupiditez, & selon qu'elles sont reuesches, qu'vn chacun aussi pense à soy, & que nous soyôs tenus en bride sous la crainte de Dieu. Regardans aussi la menace si horrible qu'il en fait, que nous ayons ce zele de corriger les paillardises quand nous verrons qu'elles dominant au milieu de nous: car si nous les souffrons, & qu'elles soyent nourries par nostre nonchalance, nous serôs tenus deuant Dieu comme maquereaux & ruffiens. Il ne faut point que nul s'excuse: car celuy qui fera du borgne ou de l'aveugle, & qui permettra que les paillardises se commettēt, il ne peut point s'exempter deuant Dieu qu'il ne soit vn maquereau (cōme j'ay desia dit) & entant qu'en nous est, nous ne faisons qu'amasser le bois de l'ire de Dieu. Si la maison d'vn paillard doit estre consumee, & que le feu y soit pour tout deuorer: si nous n'auisons de nostre costé de l'esteindre, & faire que les paillardises n'ayent point la vogue au milieu de nous, & ne soyent point cōmunes & souffertes: il faudra que le feu s'allume par toute la ville, & par tout le pays, & que nous sentions la malediction de Dieu qui nous mine, iusques à ce que nous soyons du tout consumez. Et d'autant que notāment il est icy parlé des iuges, que ceux qui ont la charge & l'office de chastier les pechez regardēt biē à eux: car ils serōt doubles maquereaux & doubles ruffiens deuant Dieu, s'ils permettent que les paillardises passent deuant leurs yeux, & qu'ils les cachent, & n'en tiennent conte, & qu'ils soyent contés mesmes qu'elles ayent tousiours plus la vogue. Voila donc ce que nous auons à noter de ce passage. Et au reste, que nous auisons de n'estre point seulement retenus d'vne crainte forcee, pour ne point cōmettre l'acte de paillardise: mais voyans q̄ Dieu nous a fait ceste grace de nous choisir pour estre temples de son saint Esprit, & qu'il nous a attiré à soy: que nous le prions qu'il nous face ceste grace de le seruir en toute pureté, non seulement de corps, mais aussi d'esprit. Et d'autant que nous sommes entez au corps de nostre Seigneur Iesus Christ, & q̄ mesmes il nous a vnīs à soy comme ses membres: regardôs de ne luy faire point cest opprobre que de nous aler ainsi polluer en telle turpitude. Voila donc cōme les fideles se doiuent induire à chasteté, non point d'vne crainte forcee seulement, mais en cognitionnant la grace & l'hōneur que Dieu leur a fait, quād il a voulu ainsi approcher d'eux: qu'ils ne demandēt dôc aussi sinō de venir à luy par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila quāt à ceste protestation q̄ fait icy Job de la paillardise. Or venons à la seconde protestation qu'il adiouste: c'est, *Que tant s'en faut qu'il ait rai le droit d'autruy, q̄ mesmes il n'a point vsé d'orgueil ne de cruauté enuers ceux qui luy estoient suiets. Les seruiteurs &*

*Matt.*  
*s. d. 28*

*Dent.*  
*32.e.*  
*34.*

châbrières de ce temps-la n'estoyent pas cōme au iourd'huy, on ne les tenoit pas à louage, tant tenu, tant payé: mais ils estoyēt esclaves & à la vie & à la mort, tellemēt qu'on les possédoit cōme les asnes & les bœufs. Et cela est biē digne d'estre noté: car cōbien que selon le droit humain vn maistre eust puissance & de mort & de vie sur son serf, toutesfois nous voyōs comme Iob en a vſé: c'est assauoir qu'il s'est retenu, & s'est imposé loy, d'autant qu'il cognoissoit q̄ selon Dieu il ne faut point que ceux qui ont telle maistrise en abusent, qu'ils soyent des tyrans, qu'ils foulēt aux pieds les creatures raisonnables. Nous auōs donc bien à noter quelle estoit la qualité & condition des serfs de ce temps-la: car c'est pour mieux donner à cognoistre quelle a esté l'humanité de Iob & la droiture dont il a vſé, ne se permettant point ce qui luy eust esté permis du costé des hommes: car il voyoit bien que cela ne luy estoit point licite selon Dieu. Maintenant notons les mots dont il vſe: *Si j'ay refusé, dit-il, iugement à mon seruiteur & à ma chambrière quand ils ont estriné contre moy.* Car le mot dōt il vſe icy, signifie Quereler, debatre, & auoir quelque differēt, ou procez. Par cela Iob signifie, que combien qu'il pouoit fermer la bouche à ses seruiteurs & chambrières, & qu'il les peust assommer de coups quand bon luy eust semblé, en sorte que nul n'eust esté irrité contre luy: toutesfois il leur a donné liberté de plaider leur bonne cause: que quand il s'est courroucé, s'il y auoit excuse raisonnable, ses seruiteurs & chambrières pouoyent debatre leur cause franchemēt, & monstrer leur droit, tellemēt qu'il ne les a point opprimés par force. Nous voyons donc qu'il n'y a point eu d'orgueil ne de cruauté en luy. Or il declare quant & quant comme il a peu moderer ses passions, tellemēt qu'il fust ainsi humain pour supporter ses inferieurs: *Car, dit-il, celui qui les a faits, m'a fait aussi, nous auons esté tous formés d'un.* On pourroit prendre cecy, *Que nous auons esté formés en vn ventre, c'est à dire, nous sommes tous descendus d'Adā, nous sommes tous d'une mesme nature: mais il faut l'estendre encores plus auant.* Iob dōca cōsidéré deux choses, quād il a ainsi supporté humainemēt ses seruiteurs & châbrières. La premiere est, que nous auons vn Createur cōmun, que nous sommes tous descendus de Dieu: & puis qu'il y a vne nature semblable, tellement qu'il faut conclure que tous hommes, combien qu'ils soyēt de basse condition, & mesprisés selon le monde, si ont-ils fraternité nēatmoins avec nous. Car celui qui ne daigne recognoistre vn hōme pour son frere, il faut donc qu'il se face vn bœuf, ou vn lion, ou vn ours, ou quelque autre beste sauuage, & qu'il renonce à l'image de Dieu qui est imprimée en nous tous. Voila les deux raisons qu'amene icy Iob. Or là dessus il conclud, *Que seroy ie, quād Dieu me vien droit visiter: ne s'esleueroit-il point cōtre moy? Pourroy ie consister deuant sa face?* Quād il appelleroit à cōte toute ma vie, comment pourroy ie respondre, si ie n'auoye esté humain enuers mes seruiteurs? Voicy vn passage qui emporte grande doctrine & bien vile, moyennant que nous en sachiōs faire nostre profit. Car si nous deuous estre ainsi humains enuers nos inferieurs, que quād nous auōs le moyen de les opprimer, nous deuōs de nous-mesmes nous imposer loy & mesure & regle: que sera-ce enuers ceux qui sont pareils à nous? Car il semble que si

quelqu'un est suiet à moy, qu'il me soit licite d'vſer de telle autorité, qu'il ne parle point, & que ie puif se tout sur luy: comme nous voyons que les hommes se font tousiours à croire beaucoup plus d'eux qu'il n'y a: & si Dieu leur donne quelque portion d'autorité, ils l'augmentent tellement qu'il n'y a point de fin ne de moyen. Or tant y a que nous deuons espargner mesmes ceux qui nous sont inferieurs, & par dessus lesquels nous sommes esleuez. *Que sera-ce donc quand nous aurons affaire à nos pareils ou superieurs? Vn maistre sera condamné deuant Dieu s'il a opprimé son seruiteur par violence, s'il s'est esleué en telle presomption & arrogance qu'il n'ait point souffert à son seruiteur de maintenir vne bonne querelle: & que sera-ce, si le seruiteur est rebelle contre son maistre? Que sera-ce si vn fils se dresse cōtre son pere, ou vn frere contre son superieur? Il est certain que cela est moins supportable.* Nous voyons donc icy vne doctrine generale & cōmune à tous: c'est qu'en premier lieu ceux qui sont esleuez en quelque dignité cognoissent que Dieu ne les a point là mis pour se lascher la bride à molester les autres, & à leur tenir le pié sur la gorge: mais qu'il faut qu'ils se retiennent tousiours en humilité & modestie. Voila dōc pour vn Item. Car ceste autorité qui est entre les hōmes doit valoir tellement, que celui qui seruira & sera petit, ne doit point estre mesprisé pourtant. Il est certain qu'un homme en sa maison vouldra auoir maistrise, & il n'y a maistrise si noble que celle-là: vn homme donc luy seul en sa maison vouldra estre escouté & obeï. Or nous voyons neantmoins que vn maistre n'aura point vn tel empire sur ses seruiteurs & chambrières, qu'il ne les doie ouyr paisiblement quand on leur aura fait tort. Si donc vn homme en son priué doit vſer d'une telle humanité enuers ceux qui luy sont inferieurs: que sera-ce de ceux qui ont l'autorité de iustice? Car ceux-la ne dominant point comme les maistres sur les seruiteurs & chambrières. Il y a vne autorité, & vne preeminence honorable: mais ce n'est pas pour dominer tellement que les autres soyent en seruitude: au cōtraire que les Rois & les princes ne se flattent point, qu'il ne leur semble point que le monde soit créé pour eux, ils sont plustost creés pour la multitude. Dieu n'a-il pas establi les principautez & les royaumes pour le bien commun? Ce n'a pas esté seulement pour en esleuer deux ou trois entre les autres. Nēni: mais ç'a esté afin qu'il y eust quelque ordre entre le genre humain, & quelque police. Ainsi donc les Rois & les princes doiuent bien regarder de viure tellement sur leurs suiets, qu'ils ne les foulent point, & n'exercent point vne tyrannie sur eux: car ils seront beaucoup moins excusables, que ne sont pas les maistres, quand ils auront traitté cruellemēt leurs seruiteurs & chambrières. Or tant moins sera-il encores permis à ceux qui sont appelez en estat de iustice, qui sont assis comme seruiteurs de Dieu pour rēdre le droit à vn chacun. Si ceux-la s'oublient, qu'ils se transportent par orgueil, il faudra bien que Dieu les chastie plus rudement beaucoup, que les maistres qui auoyēt fait quelque violēce ou quelque tort à leurs freres quād les seruoient. Au reste, est-il ainsi que ceux qui ont quelque autorité par dessus les autres ne doiuent point s'esleuer? que sera-ce donc de ceux qui sont de pareille condition? cōment auons-nous à viure



chacun avec son prochain, & son voisin? Si vn homme s'esleue quand il doit recognoistre son pareil pour s'accompagner avec luy, qu'il viene faire du taureau (ie vous prie) ne faudra-il point qu'un tel orgueil soit donté? Et quand vn homme n'ayant rien qu'une temerité volage, voudra vsurper vne telle autorité sur ses prochains, qu'il ne daignera les regarder que de trauers, qu'il luy semble que tout le monde doïue trembler à son regard: ne faudra-il point que Dieu mette la main sur telles brauades? Ainsi donc notons bien ce passage: car il n'est pas seulement pour instruire les maistres à modestie & humanité, mais tous en general, & par plus forte raison. Et pourtât comme nous voyons que Dieu veut que ceux qui sont inferieurs souffrēt & endurent de ceux qui ont autorité par dessus eux: il faut bien qu'un chacun regarde son estat & sa vocation, & que nous apprenions de nous renger à telle modestie, qu'un maistre n'opprime point son seruiteur, que le seruiteur ne se rebecque point contre son maistre: mais qu'un chacun s'acquite de son deuoir, tellement que Dieu soit serui en degré souverain. Voila ce que nous auōs à noter de ce passage. Or afin d'estre plus conuincus, si d'auanture nous estions si farouches en nos esprits, qu'un chacun voulust vsurper plus qu'il ne luy appartient, notōs que nous ne serons pas seulement condamnez par la bouche de Dieu & de ses Prophetes, quand il y aura vne telle fierté en nous, & que nous serons cruels enuers ceux qui nous sont suiets: mais il faudra que les Payens au dernier iour soyēt nos iuges. L'ay desia dit, que selon les loix humaines vn maistre auoit de ce tēps-la puissance de mort & de vie sur ses seruiteurs. Qu'est-ce qu'ont dit les Payēs là dessus? Il faut que nous vsions des seruiteurs cōme de mercenaires, c'est à dire comme de gens que nous auriōs prins à louage, & qui ne seroyēt point suiets à no<sup>r</sup>. Voila leurs propres mots. Si les incredulés qui estoient pour lors, ont eu ce regard d'humanité, qu'il falloit que chacun s'imposast loy, & combien qu'il eust vne licence qui luy fust permise de faire ce qui luy sembloit bon enuers les seruiteurs: ie vous prie, quelle excuse y aura-il pour no<sup>r</sup> qui sommes esclairez de la parole de Dieu, si pour le moins nous n'auons vne telle consideration? Et ainsi donc notons que si Dieu nous esleue en quelque autorité, c'est pour esprouuer nostre modestie: & s'il nous donne seruiteurs & chambrières qui soyent suiets à nous, c'est afin de nous exercer à ceste humanité & droiture dōt il est icy parlé, & que nous monstrions que si Dieu nous fait quelque grace speciale, en la tenāt de luy, nous sommes par ce moyen-la incitez à en vser sobrement. Et puis qu'ainsi est que luy qui a toute puissance sur nous, neātmoins nous espaigne, qu'il nous le faut volontairement ensuiure cōme ses enfans, & en luy voulant ressembler estre humains enuers les autres. Et au reste cognoissons que ceste puissance est du tout peruerse, quād vn homme sous ombre de l'autorité qu'il aura, se voudra esleuer cruellement contre les autres: c'est, di-ie, signe d'une nature du tout maligne, quand vn homme s'esleuera ainsi à cause de son credit. Au cōtraire ceux qui sont d'une nature benigne & amiable, il est certain qu'ils espargnerōt tousiours leurs inferieurs: & d'autāt plus que Dieu leur donne d'autorité, ils seront tant plus retenus, voire d'eux-mesmes. Il n'est point question icy de

contrainte qui viene d'ailleurs, comme ceux qui feront des chiens couchās, & vsent de toute flatterie, quand ils ne peuuent rien: & puis quand ils sont esleuez, se desbordent, & montrent qu'il n'y a eu nulle modestie en eux, mais qu'ils sont d'une nature seruite, ce qui est estimé vilain & detestable. Et cela nous doit encores tāt plus induire à ceste modestie que le saint Esprit nous commande en ce passage. Mais le principal est de bien obseruer les deux raisons que nous auons touchees cy dessus: c'est assauoir que nous auons vn Createur, duquel nous sommes tous descēdus, & que nous sommes d'une nature semblable. Voila donc ce que nous auōs à cōsiderer, pour abbatre tout orgueil & toute cruauté en nous, quād nous y serions incitez. Si donc vn homme a mesnage, & que Dieu luy ait donné des seruiteurs & chambrières, & qu'il soit tenté de s'esleuer par trop, & d'vsfer de rigueur excelsiue: qu'il cherche ce remede qui nous est icy déclaré. Cōment? Quand ie traiteray cruellement mes seruiteurs, que ie leur arracheray le pain de la bouche, qu'ils n'oseront point manger vn morceau q̄ ce ne soit à mon regret, que ie les presseray par trop à la besongne, bref, que ie me mōstreray cruel enuers eux: à qui est-ce que ie m'attache? Il est vray qu'ils sont miens: mais cependant Dieu ne les a-t-il pas creez & formez? N'auons-nous point vn maistre cōmun au ciel? Et c'est ce que saint Paul allegue, quād il exhorte les maistres à espargner leurs seruiteurs: Mes amis, dit-il, combien que vous ayez su-  
*Ephē. 6.b.9*  
 periorité sur eux, si est-ce que vous auez vn maistre au ciel: car ceux qui sont esleuez, ne laissent point pourtant d'estre suiets: car Dieu est par dessus eux. Que donc ils regardent, qu'ils auront à rendre conte à celuy qui leur a baillé les seruiteurs. Ayans ceste consideration, ne faut-il pas qu'ils soyent retenus? Car auons-nous cela de nous-mesmes? De quel droit est-ce que nous paruenons à ceste superiorité qu'un chacun a en son endroit? N'est ce pas comme vn deppost que Dieu nous a mis entre les mains? Ne faut-il pas donc que nous aduisiōs d'en vsfer selon sa volonté? Les Payens mesmes ont bien feu dire, quād ils ont voulu renger les Empires souverains: Et biē, il est vray que les Rois se font craindre & redouter, mais si est-ce qu'ils ne peuēt fuir la main du Iuge celeste: il y a vn Dieu qui est par dessus eux. Si cela est dit des princes qui ont superiorité souveraine, q̄ sera-ce de ceux qui sont d'estat moyen, comme des maistres & des maistresses? Et au reste (comme j'ay dit) que nous cognoissions, Voila, nous auons tous vn createur cōmun. Quād nous pourrons considerer que nous sommes tous descendus d'un Dieu, il faudra conclure ce qui est vray, que nous ne pouuons pas opprimer nos prochains que Dieu n'y soit offensé. Que nul ne s'esleue donc en vanité: car (comme dit Salomon) celuy  
*Pro. 14 d. 31, & 17. a. 5.*  
 qui se moque de l'aveugle ou du poure, celuy-la mesprise sa facture. Voila vn poure homme, ie l'auray en mespris, ie luy feray quelque vergongne: il est vray que l'iniure s'adresse à vn homme mortel en premier lieu: mais tant y a que Dieu se vient là mettre au deuant, & prend l'iniure faite comme à sa personne. Voila donc ce que Job, ou plustost le saint Esprit a voulu noter en ce passage, disant que celuy qui a creé le maistre, il a creé le seruiteur. Ainsi donc quand nous sommes touchez d'une vaine presumption, pour nous priser plus que les au-

tres, & que nous appetons vne telle domination, qu'un chacun face ioug deuant nous, qu'on se jette là à nos pieds, que nous ayons la vogue: venons à ceste consideration la, Mais tant y a que si ie suis maistre, Dieu a fait mô seruiteur, il l'a formé aussi bien que moy. Quand nous penserons à cela, ce sera pour donter ceste outrecuidance qui estoit en nous, afin que toute hautesse soit reprimée. Et cependant aussi que nous ayons ce second regard d'ot il est icy parlé, que nous sommes d'une nature semblable. car il est vray que Dieu a bien formé les bestes brutes, les arbres & les autres choses: mais il n'a point formé les hommes comme les bestes, il leur a donné intelligence, imprimant son image eu eux. D'autre part ie ne puis pas contempler vn homme, que ie ne me voye là comme en vn miroir. Puis qu'ainsi est donc que Dieu a mis vne telle conionction entre nous (ie vous prie) celui qui taschera de la rompre, ne se retranche-il point du genre humain? N'est il pas digne d'estre renouyé aux chiens, quand il ne recognoist point ceste nature que Dieu a mise en tous? Mais quoy? Il y en a bien peu qui pensent à ces choses: car au contraire on verra que quand vn homme sera esleué d'un doigt, il luy semble qu'il n'est plus du reng cõmun. Et d'autant plus nous faut-il bien noter ceste doctrine: car si Iob de ce tẽps-la, où il n'y auoit point encores vne telle clarté cõme elle est auourd'huy, a cognu que puis que tous sont creéz d'un Dieu, & qu'il nous a mis tous en vn reng, cela doit corriger l'orgueil des hommes, & toute fierté & hautesse (ie vous prie) quelle excuse aurons-nous, quãd maintenant Dieu se declare nostre Pere? Il ne dit pas seulement qu'il est Createur du genre humain, des pources comme des riches, des seruiteurs com-

Mal. 1  
6. 6, &  
2. b. 10

me des maistres, mais il se nomme Pere: il faut d'õc que nous ayons fraternité entre nous, si nous ne voulons renõcer à la grace de nostre Dieu, & nous retrancher de sa maison, au lieu que nous en sommes domestiques. Nous voyõs cõme Iesus Christ le Seigneur de gloire s'est abaissé iusques là, qu'il s'est fait seruiteur des seruiteurs: nous auons aussi tous vn heritage commun auquel nous sommes appelez, cõme dit sainct Paul. Puis qu'ainsi est d'õc que nous apprenions de nous humilier, & puis que nous cognoissons que l'orgueil & la cruauté sont pour nous fermer la porte de paradis, que nous soyons benignes & humains enuers ceux sur lesquels nous aurons superiorité, quãd nostre Seigneur les auouë pour ses enfans: & que nous soyõs tous recueillis avec eux, en sorte que Dieu soit glorifié de tous, & de grans & de petis: & que nous suiuiõs vn tel ordre, qu'un chacun s'acquie de son deuoir selon sa vocation, & que nous facions tous hommage à ce grand Seigneur & Maistre, qui est le Iuge commun de tous.

Phil. 2  
4. 7.  
Rom.  
8. d. 17  
Eph. 4  
6. 4

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaie nous receuoir à merci, & cependãt nous reduire tellement à soy, que nous ne demandions sinon nous submettre pleinement à luy: & quelque superiorité qu'il donne tant aux vns qu'aux autres par dessus les hõmes, toutesfois que nous sachiõs qu'il y a vne obligatiõ mutuelle, & q nous sommes suiets les vns aux autres, afin de nous acquitter de nostre deuoir, & de cheminer tellement en vnion fraternelle, que d'un cõmun accord, & comme d'une bouche nous le reclamions tous comme nostre Pere. Ainsi nous dirons tous, Dieu Tout-puissant, Pere celeste, &c.

## LE CENT ET QUATORZIEME SERMON, QUI EST LE IIII. SVR LE XXXI. CHAP.

- 16 Si j'ay debouté le poure de son desir, si j'ay fait cõsumer les yeux de la vefue:  
17 Si j'ay mangé seul mes morceaux, & que l'orphelin n'en ait point eu sa part:  
18 Car dès ma ieunesse il a esté esleué avec moy, comme *si ie luy estoie* pour pere: elle a esté avec moy dès le ventre de la mere.  
19 Si j'ay veu vn homme perir par faute de robbe, & le poure par faute de vestement:  
20 Si les reins ne m'ont benit, & qu'il n'ait esté eschauffé de la toison de mes agneaux:  
21 Si j'ay leué la main contre l'orphelin, voyant mon aide à la porte:  
22 Que mon palleron tombe de mon espaule, & que mon bras soit cassé de ses ossemens.  
23 Car j'ay eu crainte de la punition de Dieu, & ne pourroye porter sa charge.

**I**Cy Iob monstre quelle humanité il a eu à secourir les pources & indigens. Par cy deuant il a protesté qu'il n'auoit fait tort à nul. or icy il passe plus outre: c'est qu'ayant pitié de la necessité de ceux qui venoyent au secours à luy, il leur a aidé de ses biens & de sa substance, voire sans les faire languir. En quoy il monstre qu'il a eu vne promptitude: c'est à dire, que si tost qu'on l'a requis, il s'est employé, qu'il n'a point attendu du iour au lende-

main, comme ceux qui se font tirer l'oreille. Et voila pourquoy il dit, *Si j'ay debouté le poure de son desir: c'est à dire, quand il a veu le poure auoir faute & indigence, s'il ne l'a secouru. Si j'ay aussi fait consister, dit il, les yeux de la vefue: car si nous attendons quelque chose avec desir, nous auõs tousiours nostre veuë là dessus: & quand nous sommes arrêtés à regarder quelque chose, les yeux nous deffaillẽ, ils s'esblouissent.* Nous voyons donc l'intention de

de Iob, c'est qu'il n'a point tenu le bec en l'eau (cōme on dit) aux pources qui sont venus pour luy demander secours, mais qu'incontinent il les a aidez. Il adiouste, *Qu'il n'a point veu aussi perir de froid ceux qui auoyent faüte de vestemēt: mais plus tost, dit-il, leurs reins & leurs costez m'ont benit: c'est à dire, qu'ils ont senti la grace que ie leur faisoie. Ils ont esté eschauffez de la toison de mes agneaux: bref il dit, Qu'il n'a point mangé ses morceaux tout seul, qu'il n'a point gourmandé à part le bien que Dieu luy donnoit, mais en a fait portio aux veſues & aux orphelins: voire lesquels, dit-il, i'ay esleu avec moy comme leur pere.* En quoy il signifie qu'il a esté comme pere aux orphelins. *I'ay, dit-il, des le ventre de ma mere eu la vſue avec moy, i'ay eu en recommandation les pources qui auoyent besoin de secours, iamais ie ne leur ay defailli. Et si ainsi n'est, dit-il, que mon paleron tombe de mon espaule: c'est à dire, que ie soye desmembre, que ie tombe là tout pourri par pieces: que mon bras, dit-il, soit cassé de sa iointure & de ses ossemens: qu'on voye vne malediction de Dieu grande & horrible du tout sur moy & sur mon corps, dit-il, si i'ay fait tort à ceux qui estoient foibles, & qui ne se pouoyent reuenger: comme si i'ay leué ma main contre l'orphelin: & encores que ie le puisse faire quant aux hommes, & que la iustice m'eust supportee en ma violence, & en mon tort: si toutesfois i'ay attenté cela, que ie soye desmembre, & que ie pourrisse. Et qu'ainsi soit, l'afflictio de Dieu n'a esté tousiours pour crainte: car ie ne pourroye point porter sa charge.* En cecy il declare (comme desia il a fait ci dessus) qu'il n'a point eu esgard aux hōmes pour estre empesché ou par honte, ou par autre consideration de ne mal faire: mais que voyant que Dieu est son Iuge, il a cheminé droitement: & combien qu'il eust peu demeurer impuni quant au monde, & qu'il ne craignist pas qu'on le poursuiuist ni par voye de iustice ni autrement, & qu'à cause de son credit il eust peu prendre licence de mal faire aux petis: si est-ce qu'il a tousiours regardé, Et mon Dieu, ie cognoy que ton ire me seroit espouuantable. Et comment l'endureroy-ie? Bref, Iob montre ici qu'il s'est abstenu de peché, non point pour la punition (car il ne la voyoit pas deuât ses yeux) mais pour la conscience, laquelle il adiournoit à obeir à Dieu, & craindre son iugement à venir. C'est la somme de ce qui est ici contenu. Or pour le premier nous auons ici vne leçon, pour môstrer que nous sommes enfans de Dieu: c'est que nous deuous estre pitoyables à aider à nos prochains quand ils sont en necessité. Les aumones donc nous sont icy recommandees. Il a esté dit souuent que ce mot emporte autant comme Misericorde. Or nous voyōs que Dieu s'attribue ce tiltre-la entre les autres, qu'il est humain & misericordieux: nous ne pouons point donc estre ses enfans, & il ne nous auouera point tels, sinon que nous taschions à nous conformer à son exēple en cest endroit. c'est quand nous verrons quelques pources gens endurer, que nous soyons esmeus de pitié, & que nous aduisions chacun selon sa faculté d'y prouuoir. Il est vray que nous pourrions donner toute nostre substāce, que cela ne nous sera point réputé à vertu (car il faut deuant que la main soit ouuerte pour donner, que le cœur soit touché de compassion) mais si est ce que quand nous auons pitié de ceux qui enduret, il faut biē aussi que tant qu'en nous sera nous leur

subuentions. Car si ie di à vn pource (cōme saint Iaques remonstre) Mon ami Dieu te prouuoie, ie môstre par cela que ie n'ay nulle dilection: si ie di, C'est grad' pitié, ie me mocque, ie ne suis qu'un hypocrite, quand cependant ie ne tascheray point de secourir à celuy à qui ie doiy bien faire: c'est à dire, ie verray là vne pitié que Dieu me môstre, & c'est autant comme s'il me donnoit occasion de m'employer: ie verray dōc Dieu qui m'appelle, & cependant ie feray semblāt de rien. S'il y auoit vne seule goutte d'humanité en moy, ne tascheroy-ie point d'aider pour ma part à vne telle necessité? Ainsy donc nous auons à retenir de ce passage, que le S. Esprit nous exhorte à faire aumosnes, & que cela gist en deux poincts, c'est que nous soyons pitoyables, voyans nos prochains endurer: & quand nous auons eu vne telle affection de pitié, que nous regardions le moyen de leur subuenir, & qu'un chacun s'employe en son endroit. Vray est que nous ne pouons pas fournir à toutes les necessitez que nous verrons, & il faut bien qu'un homme Chrestien gemisse mesmes sans qu'il mette la main à la bourse, il ne sera point possible à ceux qui auront la meilleure affection, de s'employer tousiours: ils n'auront donc sinon ceste pitié: mais tant y a que Dieu accepte cela pour charité: comme si les pources estoient nourris & repeus: & ce luy est autant de sacrifice que ceste compassion-la, quand elle sera en vn pource homme, comme s'il auoit pleine bourse pour donner & eslargir. Toutesfois il nous faut tousiours regarder de nous employer selō nostre faculté, sachans q̄ nostre Seigneur nous a constitué dispensateurs des biens qu'il nous a mis entre mains, non pas afin que chacun gourmande à part, mais que nous en communiquōs à ceux qui en ont faüte. Vray est aussi qu'on ne peut pas icy imposer certaine loy: & de fait saint Paul quand il en parle, dit que Dieu ne nous contraint point comme par necessité, mais qu'il veut vne deuotion liberale. Cependant notons bien que si les pources nous passent deuant les yeux, que nous voyōs leur indigence, & que nous ayons la bourse close, que nous ne daignōs les secourir: c'est vn certain signe que nous sommes cōme bestes sauuages, qu'il n'y a point vn seul grain de pitié en nous, & qu'il faudra que nous sentions vne mesme cruauté en nostre tour, quād Dieu nous enuoyera des afflictio: & combien que nous soyons miserables, que nul n'en soit esmeu, mais qu'on nous regarde avec desdain, que nous soyons reiettez, que nous soyōs destituez de toute aide: car c'est la mesure que Dieu a accoustumé de rendre & le salaire de tous ceux qui ont esté ainsi cruels enuers leurs prochains: cōme il est dit, *Qu'il y aura iugement sans misericorde à celuy qui n'aura point esté pitoyable.* Et mesmes apres que selō nos merites les hommes nous auront esté cruels, il faudra encores en la fin que nous comparoissions deuant Dieu qui nous traitera en toute rigueur, d'autant que nous n'aurons point ensuiui ceste bonté qui est en luy, & laquelle il nous veut estre pour exemple & regie. D'autant plus nous faut-il mediter ceste doctrine qui nous est ici monstree: c'est que Dieu ne se contēte point quand chacun de nous s'abstiendra seulement de mal faire, & de nuire à ses prochains, de rair le biē & la substance d'autrui. Il est vray que c'est desia quelque vertu, quand nous pourrōs protester que

Iaques  
2.c.16Rom.  
12.b.8  
2. Cor.  
9.b.7Iaques  
2.c.13

nous auons les mains pures, & ne sommes point adonnées à pillages, à fraudes, à rapines : mais cependant ne pensons point encores estre quittes : car si Dieu nous a donné dequoy pour aider à ceux qui ont nécessité, quand nous ne le faisons point, nous sommes coupables. Et pourquoy ? Car nous auons rai les biens de Dieu les appliquans à autre vsage qu'il n'a entendu. Si vn seruiteur est commis pour receuoir le bien de son maistre, & que le maistre luy ait ordonné, Tu dōneras tant à cestuy-ci, tu payeras vne telle somme que ie doy, ou quād il luy aura baillé vn tel ordinaire, qu'il veut que son bien soit ainsi employé: si le seruiteur veut faire du chiche, & qu'on crie apres luy, Payez moy, & qu'il ne vueille rien desbourser, que l'autre vienne, Et vostre maistre entend qu'on me donne telle chose, & qu'il ne vueille rien desployer, que la famille crie apres le pain, & qu'il laisse là mourir de faim ceux qui trauaillēt au seruite de son maistre: & (ie vous prie) quand le seruiteur dira, Voila, ie n'ay point touché vne maille de vostre bien, voila tout ce que ie vous ay reserué: & cela sera-il supportable ? Car le maistre luy pourra reprocher, Ie ne t'ay point mis mon bien entre mains à ceste fin: car tu m'as fait honte, quād tu n'as pas employé mon bien où ie l'auoy ordonné: maintenant il faut que t'aye reproche de ce que tu as esté chiche, espargnant le bien qui n'estoit pas tien. Quand donc le maistre s'adressera à vn tel seruiteur, ne le condamnera-il pas comme meschant ? Or maintenant Dieu nous eslargit de ses biens à telle intention que nous en subuenions à nos pures freres. Si au contraire nous sommes tellemēt retirez qu'il ne sorte point vn denier de nostre bourse, ni vn morceau de pain de nostre cuisine, & q̄ sera-ce ? N'est-ce point frauder ceux ausquels Dieu auoit ordonné vne partie de nostre substance, & ne desrobbons-nous point à Dieu ce qu'il nous a mis entre les mains ? Apprenons donc (comme i'ay desia dit) d'estre plus enclins à misericorde: & combien qu'on ne puisse imposer certaine loy pour dire, que nous sommes tenus de donner tant: que chacun neantmoins s'efforce, & qu'un chacun regarde à sa portee, sachant bien que quand nous aurons fait tout ce qui nous est possible, encores ne nous sommes-nous point acquitez. Voila donc la loy speciale qu'un chacun doit auoir: c'est que la charité s'estende & de long & de large, & iusques là que nous confessions encores que nous ne nous sommes point acquitez suffisammēt enuers les pures. Et ainsi faisans tout ce qui nous sera possible (encores que nous n'y alions point en perfection) sans qu'il y ait ne chicheté ne regret, mais ayant vn cœur liberal pour secourir à ceux qui ont faute: sachons que nostre Seigneur accepte nos aumosnes, qui luy sont autāt de sacrifices de bonne odeur: voire combien qu'il y ait à redire, & que nous ne facions point la dixieme partie de ce à quoy nous sommes tenus. Cependāt il nous faut biē noter ceste circonstance qui est ici mise, de ne point faire languir ceux qui ont faute (car c'est desia vn signe q̄ nous n'auons point vne franche volonté d'aider à nos prochains quād nous vfons de delay) & que nous ne les remettons point à vn autre temps, sinon qu'il y ait bone consideration. Car il se pourra bien faire qu'un homme sera enclin à pitié, & toutesfois il se voudra enquerir de la nécessité qui est en la personne: mais cela

n'est pas comme Iob l'a entendu, quand il dit, qu'il n'a point repouffé le poure de son desir. car il veut icy exprimer ceste difficulté qu'ont les gens chiches: c'est que d'autant qu'il leur semble qu'on leur arrache les boyaux du ventre, quand on leur demande quelque secours, & qu'il leur faut tirer vn denier de leur bourse, ils veulent tousiours auoir quelque relasche. Ils sont comme vn mauuais payeur, quand on luy viendra demander la dette: il fait biē qu'il faut qu'il paye, & mesmes qu'il le peut bien faire, mais il est bien aise de se gogoyer avec son argent vn iour ou deux: ou bien, ils sont comme vn homme qu'on meine au gibet: il delaye tant qu'il luy est possible, & quand ce vient à mōter l'eschelle, il barguignera sur chacun eschelō. Ainsi en font ces taquins: quand on leur viendra demander ce qu'ils doiuent, c'est tousiours à reculer, & encores plus quand on leur demandera l'aumosne. Or si nous estions charitables, il est certain que nous n'aurions point ces regrets-la en nous, nous ne demanderions point de tels respits, les pures ne languiroient point apres nous, tellement que nous n'aurions point puis apres les aureilles batues de leurs clameurs: mais nous tascherions de les secourir à heure presente entant qu'en nous seroit. Voila donc ce que nous auons à retenir en ce passage, que pour faire aumosne qui soit agreable à Dieu, il ne faut point que nous attédions qu'on nous sollicite, & importune: mais voyās le besoin qui y est, que nous taschions d'y donner ordre à heure presente: comme il nous semble bien quand nous aurons quelque mal, que iamais on ne viendra à tēps pour nous secourir. Et pourquoy dōc ne sommes-nous tels enuers les autres ? Il ne faudroit prendre sinon ceste mesure-la: car c'est aussi la vraye regle naturelle, que nous facions à autruy ce que nous voudrions qu'on nous fist: mais nous sommes hastifs à demander secours, & à le donner tant tardifs que c'est pitié. Voila donc pourquoy nous auons tāt mieux à obseruer ce mot, quand il est dit, q̄ Iob n'a point fait languir la vesue, & n'a point repouffé le poure de son desir. Il adioute: *Qu'il n'a point mangé tout seul ses morceaux, mais que l'orphelin & la vesue en ont eu leur portion.* Pourquoy ? Car, dit-il, *i'ay esleuē la vesue des le ventre de la mere avec moy, i'ay nourri l'orphelin comme pere.* Ici nous voyons vn exēple admirable de bonté & liberalité: car il n'est point question d'auoir fait quelque petite aumosne la semaine à trois ou à quatre. Mais voici Iob qui se declare auoir esté pere des orphelins, auoir esté le protecteur des vesues, non point seulement pour les aider, mais pour les nourrir de son biē & de sa substance. Quand nous oyons cela, ie vous prie ne deuous-nous point auoir grand' honte, de ce qu'à grand' peine ferons-nous quelque petit secours à vn homme, quād il y en aura cent qui nous requerront ? que si nous defailōs vne vingtaine de fois, il nous semble que c'est assez de nous estre acquitez à la legere enuers quelqu'un, non point encores pour le prouoir cōme il seroit requis, mais pour luy donner en passant quelque petite piece, pour dire, Va t'en prouoir ailleurs. N'est-ce pas grand' honte que Iob nous soit icy baillée pour vn miroir, & qu'en sa personne nostre Seigneur declare quel est nostre office, & cependant que nous ne facions rien ? Or est-il ainsi que ce qui est ici contenu nous doit seruir de doctrine & instruction.

Aussi à l'opposite c'est pour nous condamner, tellement qu'il ne faudra point d'autre tesmoignage deuant Dieu pour nous redarguer de nostre cruauté brutale, quand nous n'aurons pour le moins ensuiui ce qui nous est ici montré de Iob. Il est vray, que quand nous n'aurons pas ceste perfection, encores Dieu ne laissera-il point de nous accepter, cōme nous auons dit. Que si nos aumosnes ne sont pas telles du tout qu'elles deuroyēt estre, moyennant que nous ayōs ceste compassion enuers ceux qui endurent, que nous taschions de leur bien faire, & que nous le faciōs d'un courage alaigre, Dieu acceptera cela: mais cependant si nous ne sommes egaux à Iob, & que ne l'ensuiuons-nous? Que ne taschōs-nous, pour le moins de loin, de nous conformer à son exemple? Que ne tendons-nous à vn mesme but? Et bien, nous ne pourrions pas nourrir les orphelins, & mesmes quand nous aurions de quoy, si est-ce qu'il y a de l'infirmité en nous, que nous serōs retenus pour ne point nous employer iusques à l'extremité: mais pour le moins si deuōs-nous auoir quelque compassion, faisons quelque chose si nous ne faisons tout: & puis si no' ne pouuons pas atteindre iusques au but auquel Iob est paruenue, pour le moins tendons-y, puis que Dieu nous y appelle. Mais n'est-ce pas vne grand' honte que nous ne faisons rien du tout? Ou bien quand nous remuons vne iambe, nous grînçons les dets, comme ces paresseux quand ils leuēt vne iambe, il semble qu'ils traînent vne montagne apres eux. Et puis leuent-ils vn bras? Ils rechignent, ils grondēt, & au lieu d'auancer, ils reculent. Quand nous y allons ainsi, n'est-ce pas signe qu'il n'y a nulle affection en nous? Ainsi donc, apprenons pour le moins d'ensuiure l'exemple de Iob, si nous n'auōs vne telle perfection qu'il declare auoir eu, & le declare non point par vanterie, mais afin que nous soyons tant plus esmeus: car Dieu voyant que la simple doctrine ne nous profite point, nous propose des miroirs, afin que nous ayons tant moins d'excuse. Si on demande, Et comment donc? Faut-il donner sans nulle discretion à tous ceux qui demandent? La respōse est à cela, que le saint Esprit ne veut point oster discretion à ceux qui font aumosnes, qu'ils ne regardēt où le biē sera employé: car si nous y allions sans discretion, chacun seroit comme espiné, & en fin les pources demeureroient là sans secours: car les plus hardis (comme on dit) l'emporteroient. Et qui sont ceux qui sont les plus hardis? Ceux auxquels il y aura moins de pitié: car ceux-la feront les pources, voire pour tout raurir, ils ne demandent sinon qu'on leur donne au double, & au triple, & ne leur chaut gueres si les autres ont faim & soif. Il est dōc bon qu'on ait prudence, & qu'on regarde de pres à qui on donnera, voire attēdu la malice qui est auourd'hui au monde, qu'il y a tāt d'hypocrites que c'est pitié. A grād' peine de cēt l'un en trouuera-on qui soyent dignes d'estre secourus: car combien qu'ils soyent pources à la verité, toutesfois on ne leur fauroit bien faire, d'autant que si tost qu'ils ont quelque chose en main, c'est à gourmāder, & yurōgner, & Dieu aussi fait consumer tout cela: bref, nous sommes venus au cōble d'iniquité, en sorte qu'il faut bien discerner & esplucher quand il est question de donner. Mais cependant regardōs de ne prédre point couuerture de nostre chicheté sous ombre de ceste

prudence. Car Dieu ne cōdamne pas qu'on ait esgard à qui on doit donner, afin que le biē soit employé: ouy, mais il falloit en premier lieu auoir cela tout resolu, De moy ie ne veux point esparguer selon la mesure que i'ay, ie veux biē faire selon ma portee, ie ne demande que trouuer où ie pourray secourir aux pources. Quand vn homme sera resolu de cela, qu'il s'enquiere si l'aumosne est biē employee en cestui-ci ou cestui-la (car il le pourra faire librement) mais si vn homme dit, O il faut premierement bien iuger quād il est question de donner, & puis qu'il prenne tousiours son excuse, O ie ne trouue point là de poureté, & qu'il soit bien aise d'auoir quelque occasion pour ne se point employer: on voit manifestemēt qu'un tel homme ne demāde sinon à s'exempter de secourir à ceux qui ont faute de son aide. Si donc nous voulons nous enquerir, il faut que la bonne volonté marche deuant, c'est à dire, que nous ne demandions sinon de bien faire, & puis enquerons-nous hardiment: nous le pouuons faire moyennant que nous soyōs bien affectionnez en premier lieu, & que nous ne demandiōs point de couuerture de nostre chicheté. Voila donc où il nous en faut venir. Cependant il ne faut pas aussi que nostre diligence soit trop exquise: car il est impossible qu'en biē faisant nous ne soyons trompez, & encores que nous mettions peine de discerner, si est-ce qu'il faut qu'il nous eschappe de dōner quelque aumosne à ceux qui n'en sont pas dignes. Et voila aussi pourquoy S. Paul nous exhorte de ne nous point lasser en bien faisant: car nous aurons beaucoup d'empeschemens à ce faire. Nous verrons premierement qu'il y aura des malins qui mesdiront, l'ingratitude viendra apres, tout cela nous pourroit desbaucher. Or si faut-il tousiours auoir bon courage, & continuer quoy qu'il en soit. En somme (suyuant ce que i'ay desia dit) nous ne pouuons pas ici mettre des loix speciales par tout, mais la regle generale que Dieu nous donne, nous doit bien suffire: c'est que nous ayons vn cœur humain, enclin à pitié & compassion, que nous ayons desir de bien faire & secourir à ceux qui ont faute de nostre aide, & que nous ne facions point languir ceux qui s'attendent à nous, mais plustost que nous ayōs le cœur ouuert, afin que la main s'ouure quand la necessité le requerra. Voila en somme ce que nous auōs ici à obseruer. Et au reste, notons bien ce que Iob dit quāt & quāt, *Qu'il n'a point veu perir celuy qui auoit faute de vestemens, il n'a point souffert que celuy qui n'auoit nulle couuerture mourist de froid. Mais, dit-il, leurs costez & leurs reins m'ont benit, & ont esté eschauffez par les peaux de mes mouës.* icy Iob mōstre que en toutes sortes il a tasché de s'employer à faire aumosnes, non point seulement pour donner à manger & à boire à ceux qui ont faim & soif, mais pour reuestir ceux qui sont de fruz. Et de fait si no' vous l'estre pitoyables, il nous faut subuenir aux necessitez de nos prochains telles q̄ nous les voyons: car ce n'est point assez de les secourir en vne partie. Il est vray que tous ne pourront pas estre comme Iob: car nous n'auons pas tāt de milliers de bestial comme il auoit, tellemēt qu'il pouuoit estre reputé entre les grans princes d'auourd'hui quāt à son reuenue: comme nous auons veu qu'il n'auoit pas seulement les bœufs par paires ou par centaines, mais qu'il auoit les troupeaux, comme ils pour-

*Galar.*  
6. b. 9  
2. The.  
3. d. 13



Marc  
12.d.  
41  
Luc  
21.4.2

royent estre en cinq ou six gros villages, voire & beaucoup plus, comme en vn pays. Car nous auõs veu que son bien & sa substance estoit seulement en bestial, comme le bestail d'un pays. Chacun donc ne sera pas pour venir là: mais quoy qu'il en soit, regardõs nostre mesure: car selon icelle il nous faut tascher de bien faire: comme nous sauõs ce qui est dit, *Que la vesue qui auoit seulement donné deux mailles, Iesus Christ la louë & la prise pl<sup>9</sup> que ceux qui auoyent ietté là grosse somme d'argent.* La raison? Et c'est pource qu'elle auoit donné toute sa substance, & les autres en auoyent donné seulement vne petite portion, attendu leurs richesses. Ainsi dõc qu'un chacun regarde à soy: & en premier lieu voyans la faute qu'aurõt nos prochains ou de boire où de manger, ou de vestemés, pour le moins si nous ne les pouuons autrement secourir, que nous prions Dieu qu'il en ait pitié, & les adresse: cependant qu'il ne tiene point à nous, quoy qu'il en soit, qu'ils ne soyent aidez & secourus. Voila dõc ce que nous auons à retenir, *Que Job apres auoir parlé de ses morceaux, & qu'il en a fait portion à ceux qui estoient affamez, il adioute, Qu'il a aussi bien reuestu ceux qui pouuoient perir de froid sans son aide.* Et mesmes il dit, *Que leurs reins l'ont benir:* en quoy il declare qu'ils ont eu occasiõ de luy sauoir gré, estans ainsi assisitez par luy. Or cependãt il nous monstre qu'il ne s'est point attendu aux hommes pour auoir son salaire, qu'il n'a point cherché qu'il s'acquittast enuers luy s'il faisoit du bien: mais qu'il s'est contenté du bien qu'il auoit fait, sachant que cela estoit agreable à Dieu. Et c'est vne leçon q nous deuons bien retenir: car encores que les hommes nous soyent ingrats, & que ceux auxquels nous auons bien fait murmurent contre nous, & qu'ils nous rendēt le mal pour le bien: si est-ce que nous n'auons rien perdu en leur bien-faisant. Et pourquoy? En despit de leurs dents si nous les auons repeus, leur ventre nous benira deuant Dieu: si nous les auons secourus en autre façon, il faudra que la chose responde. Il est vray qu'ils seront parfois si malins qu'ils diront, *Voire, & c'est biē à propos? & de quoy luy suis-ie tenu?* Comme nous verrons auioird'huy que les plus pources serõt les plus orgueilleux: ceux auxquels on aura tasché de bien faire, ce seront les plus mesdisans. On verra donc cela: mais ne soyons point faschez pourtant. Que si nous ne pouuons porter vne telle ingratitude, notons le mot qui est ici couché, c'est que ce que nous auons fait, nous benira deuant Dieu. Y a-il vn homme qui soit si vilain, quand on l'aura aidé, qu'il despitte & murmure? Et bien, si est-ce qu'il porte ses costez: & si on l'a reuestu, il faudra que son corps nous benisse deuant Dieu. Il est vray que luy n'a point vne telle affection: mais quoy qu'il en soit, Dieu regarde le corps qui a esté reuestu: & ceste benediction viendra en conte deuant luy. Celuy qui aura esté repeu (comme i'ay dit) il faudra que son ventre parle, & combien que sa bouche soit si desloyale, qu'elle conuertisse le bien en mal, & qu'il n'y ait que venin qui en sorte: si est-ce que nostre Seigneur acceptera la benediction de l'aumosne qu'on aura faite. Voila donc ce que nous auons à noter, afin d'estre incitez de secourir ceux qui ont faute de nous, *Que nous ne regardiõs pas s'ils sont pour nous recompenser, & pour nous reualoir le bien qu'on leur aura fait, ou s'ils sont*

pour nous sauoir gré. Bien, prenõs le cas qu'ils fassent tout au rebours, neantmoins nous n'auons point perdu nostre peine, d'autant que Dieu accepte ce sacrifice qui aura esté fait. Voila dõc qu'emporte ce mot, *Que les costez ou les reins benissent ceux qui auont reuestu vn homme qui auoit froid.* Et au cõtraire notons, que quand les pources ne crieront point vengeance contre nous, & ne se plaindront point: si est-ce toutesfois que leurs costez nous maudiront quand ils auront souffert indigence, & que nous auons fermé les yeux, & n'en auons eu nulle pitié, pour dire, *Je suis à mon aise: & il ne me chaut comme il va des autres.* Si donc nous auons esté ainsi cruels, il est certain que Dieu fera parler les costez & les reins, quand il y aura eu des pources disetteux qui serõt ainsi morts par necessité, & que nous n'auons daigné les secourir: encores qu'ils n'ouurent point la bouche pour se plaindre de nostre cruauté, ô il faudra que l'angoisse qu'ils auront soufferte crie, & qu'elle se plaigne deuant Dieu, & que la vengeance en soit faite selon ceste plainte. Il en aduiendra ainsi, encores que les hommes ne sonnent mor, comme nous auons dit. Or apres que Job a parlé ainsi, il adioute, *Qu'il n'a point esleué sa main contre l'orphelin, voire combien qu'il vist son aide à la porte:* c'est à dire, cõbien qu'il le peult faire sans estre puni des hommes: car en ce temps-la on tenoit la iustice aux portes de la ville comme aux lieux les plus frequentez. Job donc dit, *Il est vray que i'eusse peu faire trembler l'un, fuir l'autre, que i'eusse peu estre comme vne foudre, & si ne m'eust-on sonnē mot.* Et pourquoy? Vn hõme de credit sera supporté, & n'osera-on pas se plaindre de luy: & quand on s'en plaindroit, les iuges n'oseroient pas faire raison. Combien donc que i'eusse la vogue, & que la iustice eust souffert tout ce que i'eusse attēté: toutesfois ie n'ay point abusé de mon credit, ie n'ay point mesmes foulé le pource: quand il y a eu vn orphelin, ie n'ay point tasché d'en faire mon profit: car nous sauons que les orphelins sont exposez en proye souuentefois. Job donc monstre qu'il a eu vne telle droiture, que quand il pouuoit rauer la substance d'autruy, iamais n'y a tasché, iamais n'a voulu faire son auatage aux despens d'autruy: voire, combien que cela luy fust permis du costé des hommes. Mais il adioute la raison. *Car, dit-il, l'affection de Dieu & sa ruine m'a esté pour crainte.* Comme s'il disoit, *Je n'ay point eu seulement ce regard que les hommes ne me fissent reproche: mais i'ay tenu mes yeux fichez en Dieu, qui est mon Iuge celeste.* Or ici nous voyons en premier lieu que de tout tēps il y a eu des corruptions grandes, que les hommes qui sont ordonnez pour rendre le droit à vn chacun, ne s'en sont point acquittez. Auioird'huy donc ce n'est point vne chose nouvelle, si les iuges tendent la main aux plus meschans, & leur fauorisent, & les supportent en leurs malefices: ç'a esté vne coustume ordinaire. Et d'autant plus doiuent ceux qui sont en estat de iustice regarder à eux pour s'acquitter deuant Dieu. Mais quoy? Ceste corruption a dominé de long temps, & auioird'huy elle a la vogue encores plus que iamais. Si on dit, *Et c'est tout vn, puis que ce mal-la a esté de toute ancienneté: ô il ne sera pas excusé pourtant.* Et aussi alors il n'y auoit pas vne telle cognoissance de Dieu, la doctrine n'estoit pas si familiere comme elle est auioird'huy. Ceux dõc

qui font assis au siege de iustice, qui ont le baston en main, quand ils souffriront les extorsions, qu'ils verront vn poure homme qui sera foulé, & n'en tiendront conte: voyans ceux qui ont quelque credit vsurper plus qu'il ne leur appartient, s'ils dissimulēt, quelle excuse y aura-il pour eux, attēdu que iournellement ils ont les aureilles batues d'admonitions & remonstrances, & qu'on leur declare ce qu'ils doiuent & à Dieu & au peuple qui leur est cōmis? Et ainsi notons sur ceste doctrine, q̄ si vne telle corruption a esté ordinaire au mōde, que les iuges ont supporté les meschans: quand au iourd'huy nous voyons vne semblable confusion, il faut qu'vn chacun de nous se console, & qu'il ne nous face point trop mal si nous n'auons ne raison ne droit de ceux qui nous font beaucoup d'iniures, & que nous n'en puissions venir à bout. Il faut alors que nous soyons armez de patiēce: car nous voyōs que Dieu de tout temps a ainsi voulu exercer les siens. Il pouuoit bien dès l'age de Iob mettre ordre à la iustice, mais il a voulu que beaucoup de poures soupirassent. Si no<sup>9</sup> en sommes ainsi au iourd'huy, il veut par ce moyen-la nous apprendre que c'est de souffrir. Voila pour vn Item. Mais tant y a qu'il faut que ceux qui sont en estat de iustice regardent bien à eux: car puis que les hommes sont enclins à ce vice-la, ils seront incontinēt desbauchez de leur deuoir, sinon qu'ils y prennēt garde: comme aussi nous en voyōs les exemples par trop. Or il y a vne seconde leçon qu'il nous faut aussi recorder: c'est, Que nous ne regardions point ce qui nous est licite du costé des hommes, mais qu'à l'exēple de Iob nous ayons nostre veuë fichee en Dieu, & que sa crainte nous retienne pour ne point nuire, & ne faire aucun tort à nos prochains. Et ceste leçon ici est bien necessāire: car au iourd'huy (ie vous prie) qu'est-ce qu'on regarde, sinon de n'estre point repris des hōmes? Ce sera assez, moyennāt qu'on en puisse venir à bout. Et cependāt quel est l'ordre de iustice? Tel qu'il estoit du temps de Iob. L'aide estoit à la porte pour ceux qui faisoient extorsion, qui mangeoyent les vesues, qui molestoient les poures gens. Helas! au iourd'huy nous sommes venus à telle extremité, & encores pire, que si vn poure homme est foulé, il n'en aura point de raison. Et pourquoy? Ceux qui pillēt le bien d'autrui, qui trompent, qui batent, ou molestēt les poures, & qui se desbordent à toute iniquité, ce sont gens dissolus qui ont conceu vne telle audace, qu'il leur semble qu'il n'y a plus de loy pour eux. Or les magistrats de leur costé sont timides plus que femmes, il n'y a nulle vertu de l'Esprit de Dieu, ou bien ils sont contens de dissimuler, & de gratifier, & s'accorder mesmes à demi aux meschans: & encores qu'ils cognoissent que les choses ne vont pas bien, si est-ce qu'ils n'ont point de zele pour y remedier: les autres seront encores pires: car ils ne demandent sinon que tout soit desbauché, & que on vienne en vne telle extremité de mal, qu'il n'y ait plus que confusion, qu'il n'y ait plus ne crainte de Dieu, ny honnesteté. Voila oū nous en sommes. Or donc la pluspart ne pense à autre chose, sinon comme ils en pourront eschapper quand ils auront mal fait. Voila vn rustre qui espiera le bien d'autrui: & bien, s'il y a quelque moyen pour attrapper, il regarde: voire? mais il faudroit venir à conte. O c'est tout vn, quand l'auray corrompu vn

tel, incontinent c'est fait: quand ie luy feray present de ceci, ie l'ay gagné: & cestuy-ci en gaignera encores deux autres: & puis si ie fay telle chose, il y en aura quatre: & quand i'en auray encores demi douzaine qui seront affectionnez à cela, i'ay tout gagné. Voila cōme ceux qui ont la iustice en main seront exposez en vente comme des putains, qu'ils n'ont plus de honte, & ne se soucient de leur honneur, ne de rien qui soit: car maintenant les ruses qu'ils pretendront seront si vilaines, qu'il n'y aura nulle couleur du monde. Nous le voyons. Et ainsi chacun se donne licence de desrobber, de piller, de battre, de faire toute extorsion. Et pourquoy? Car si on apporte le fait à la iustice, tout est corrompu. Et ainsi c'est vne sentence que nous deuous bien noter, quand Iob proteste, que nonobstant son credit, & qu'il fust tellement redouté, que les iuges mesmes n'osassent pas faire raison de luy, encores qu'il n'y eust point eu des plaintes: toutesfois il s'est abstenu de son bon gré de mal faire: & qu'il n'a point conclud, le pourray, d'autant que les hommes me le permettent: mais a eu ce mot comme pour bride, c'est aslauoir, *Que l'affliction de Dieu luy a esté pour crainte.* Or donc apprenons de cheminer en rondeur & en bonne conscience: que quand nous voudrons entreprendre quelque chose, nous facions cest examen, si cela nous est permis de Dieu ou non: & quand nous verrons qu'vne chose desplaist à Dieu, qu'il la defend & reprouue, contentons-nous de cela: & encores que les hōmes nous applaudissent, & mesmes qu'ils nous permettent de faire ce que bon nous semblera, gardōs-nous-en. Et pourquoy? Car il nous faudra venir deuant le Iuge celeste. Et que nous profitera-il quād nous seros eschappez de la main des hōmes? Car ce sera pour redoubler sa vengeance. Et pourquoy? D'autant que nous monstons bien de fait que nous craignōs les hommes plus que Dieu. Et ne voila point vne iniure trop vilaine que nous luy faisons, de preferer à sa maiesté des creatures mortelles, des poures charōnes? Ie craindray des hōmes, & cependant ie ne feray que me moquer de Dieu, sa maiesté ne me fera rien. Et puis quād nous aurons corrompu la iustice, ou par haine, ou par faueurs, ou par quelques autres moyens obliques, que nous aurons gaigné les iuges: ne voila point encores vn secōd outrage que nous faisons à Dieu? N'est-ce point polluer ce qu'il auoit sanctifié? Or la iustice est vne chose sacree, & nous la venons prophāner, quand nous destournons à mal ceux qui sont là assis, & que Dieu auoit constitué à ceste intētion que l'autorité de son nom y deust relluire: si nous venons, di-ie, ainsi les desbaucher, ne voita point vn sacrilege? Et pour ceste cause ay-ie dit, que nous ne faisons que redoubler sur nous l'ire de Dieu quand nous sommes ainsi eschappez de la main des hommes. Voila donc comme nous deuous auoir les yeux fichez en Dieu, & regarder son iugement, afin de nous retenir de nostre franche volōté si nous pouuons mal faire, & combien que cela nous soit permis du costé des hommes. Et cependant aussi notōs qu'il ne nous faut point craindre ceste affliction de Dieu quand nous la sentirons, mais il faut preuenir: car c'est trop tard, si vn hōme quand il sera frappé de la main de Dieu sent qu'il est son iuge: mais que nous craignions cependāt que Dieu nous menace, & deuāt que les coups

ruent sur nos testes. Voila cōme chacun s'abstiendra de malfaire, quand nous apperceurons de loin par l'œil de la foy les afflictions qui sont apprestees à tous malfaiteurs, & à ceux qui molestent leurs prochains. Et Dieu nous fait vne grande grace, quand il nous aduertit ainsi deuant le coup, afin de preuenir la vengeance. Voila donc ce que nous auons à retenir. Et c'est la conclusion que Iob adiouste, *Cōment porteroy-je son fardeau? C'est pour nous mōstrer ce qui est dit aussi par l'Apostre, Que c'est vne chose trop horrible de romber entre les mains du Dieu viuant. Nous craindrons les punitiōs humaines qui n'attouchēt qu'au corps: & que sera-ce de ce feu de l'ire de Dieu qui consume tout, voire & cependant ne s'esteint iamais, & qui brule en telle sorte, qu'il faut que nous persistions, voire pour l'endurer sans fin? Que ne regardons-nous là? Ainsi donc soyons touchez de ceste affliction de Dieu, & ne regardons pas seulement de nous garder de mal faire pour la honte ou peine du costé des hommes: mais que nous cognoissions en nos esprits & nos sens, & que nous pensions, Commēt? quand les hommes auroyēt deliberé d'exercer sur nous les tourmens les plus cruels qu'il est possible de penser: si est-ce q̄ tout cela n'est rien au prix de ceste vengeance de Dieu. Si vn homme est mis sur la roué, ou bien qu'il soit tenaillé, qu'il soit brulé tout viu: & bien, combien que ce foyent des tourmens fort grieux, si est-ce qu'ils passent, & ne durēt gueres: & puis ce n'est que quāt au corps. Mais voycy l'ire de Dieu qui consume tout, c'est vn feu ardent qui brusle sans fin, c'est vn vers qui ronge le cœur au dedans & qui mange. Quand l'Escriture vse de ces similitudes, ce n'est point encores pour exprimer ce qui en est: mais c'est seulement pour*

Hebr.  
10. f. 31

Dent.  
32. d.  
22  
Isa. 51.  
c. 8, &  
66. g.  
24

nous en donner quelque petite apprehension. Notons bien donc que c'est vn fardeau insupportable que la vengeance de Dieu, laquelle est apprestee à tous meschans: & que par cela nous soyons incitez à cheminer en crainte & patience, sachās que si les hommes vsent de violence & de cruauté à l'encontre de nous, il y a vn Iuge celeste qui est pour s'en venger: & que par cela nous soyons aussi retenus de malfaire, encores qu'il nous soit licite quant au monde: & que nous aduisions que nostre conscience soit pure, & que la cognoissance de Dieu soit la vraye regle pour nous conduire, & que nous ayons tousiours les yeux dressez en haut, afin de regarder à celuy qui nous a mis en ce monde, nous déclarāt qu'vne fois il nous faudra venir à conte deuant son siege iudicial.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bō Dieu en cognoissance de nos fautes, le priās qu'il nous les face sentir, voire pour luy en demander pardon, avec vne telle desplaisance que nous ne demandions sinon de nous amender, & de profiter de iour en iour en son obeissance, iusques à ce que nous soyons pleinement reformez. Et que ayans pitié de ceux qui sont en necessité, nous taschions de les secourir, que nous soyons là affectionnez prians ce bon Dieu qu'il leur soit pitoyable: & qu'il luy plaise aussi de nous secourir: & combien que nous en soyons indignes, toutesfois puis que desia il nous a fait sentir sa bonté & misericorde, que nous ne doutions point que de plus en plus il ne s'effargisse enuers nous, & que les graces ne se augmentent de iour en iour, quand avec vraye humilité nous aurons recours à son aide, comme il nous y appelle & conuie iournellement par sa parole. Que non seulement il nous face ce bien, &c.

## LE CENT ET QVINZIEME SERMON, QVI EST LE V. SVR LE XXXI. CHAP.

*Ce sermon est encores sur les versets 21. 22. 23. & puis sur le texte qui est icy adiousté.*

- 24 Si i'ay mis mō cœur en l'or, ou si i'ay dit à la masse d'or, Tu es mon esperacē.  
25 Si ie me suis esiouy d'estre riche, & que ma main a trouué abondance.  
26 Si i'ay regardé le soleil luisant, & la lune cheminant en sa clarté.  
27 Que mon cœur ait esté seduit en secret, & que ma main soit venue à ma bouche:  
28 Cela seroit iniquité damnable, & i'auroye renié le Dieu d'en haut.

**N**ous vismes hier la protestatiō que faisoit Iob d'auoir cheminé droitement, non point pour crainte des hōmes: mais d'autāt qu'il auoit tousiours les yeux à Dieu, sachant qu'il est le Iuge de tous, & que c'est deuant luy qu'il faut venir pour rendre conte. Notāment il disoit qu'il ne s'est point fié en son credit, comme font les riches qui ont de quoy, & qu'il n'a point eu ceste imagination folle pour se faire craindre: ainsi que les gros serōt tousiours enflés de presumption, & on voit que les pources, & ceux qui n'ont de quoy se reuenger seront foulez, qu'on les tourmente, qu'on leur fait tort, iniure, & opprobre. Iob donc a dit, Qu'il s'est abstenu quant aux hommes de toute iniure, qu'il n'a point tasché de leur mal faire. Et pourquoy? Sachant bien qu'il ne pourroit point elchapper la

main de Dieu. Sur quoy nous auons monstré, que si le mal est supporté ici bas, il nous faut vser de patience, veu que Dieu a voulu tousiours ainsi exercer les siens, c'est qu'on leur fist beaucoup d'outrages, & qu'ils ne fussent point maintenus en leur bō droit, que la iustice fust auueugle, ou qu'elle fust peruerse. Notons donc qu'il ne faut point q̄ nous pensions auoir rien gagné quand nous serons eschappés des hommes: car nous ne faisons que rallumer l'ire de Dieu sur nous: d'autant que celuy qui aura corrompu la iustice, est coupable de sacrilege. & puis on s'abuse, quād on cruid vne chose estre licite, d'autant qu'elle ne sera point punie des hommes: on prend en cela plus de hardiesse, & voila Dieu qui est plus grieuement offensé. Il faut donc qu'alors sa malediction croisse, & qu'elle s'en-

s'enflamme tant plus sur nous. Or apres que Job a protesté de n'auoir point foulé l'orphelin, ni outragé les foibles, il adiouste, *Qu'il n'a point mis sa confiance en l'or, & qu'il n'a point dit à ses richesses, Le me repose en vous : mesmes qu'il ne s'est point esioi quand son bien s'est multiplié.* Nous auons tousiours à retenir ce qui a esté déclaré par ci deuant: c'est assauoir, que Job ne touche point vne seule vertu, mais comprend en general toute la regle que Dieu nous a donnée de bien viure: comme de fait ce n'est point assez quand nous auons accompli vne partie de la Loy, si nous le pouuions faire: mais il faut qu'en tout & par tout nous taschiōs de regler & compasser nostre vie à tout ce que Dieu nous commande. Tout ainsi donc que Job a protesté qu'il ne s'estoit point montré cruel contre les orphelins & les pures gens: aussi maintenāt il dit, qu'en soy il n'a pas esté enflé d'orgueil ne de presomptiō, qu'il ne s'est point prisé d'auantage d'autāt qu'il estoit riche. Or c'est vne vertu singuliere q̄ ceste-ci: car nous voyōs sur tout quand vn homme a quelque peu pour se glorifier, qu'on ne pourra porter sa folle outrecuidance. Il ne faut point que nous soyōs rois ne princes, pour nous enfler & nous faire valoir. Incontinent qu'un homme a bien peu, le voila esleué, & il estēdra ses aisles. Et ceste ambition n'est point seulement aux hommes, mais aux femmes aussi: & de fait, on voit si tost qu'il y a dequoy, que les pompes des femmes se desbordent, les estats s'augmentēt. Et puis vn homme changera mesme de visage, tellemēt qu'il ne daignera regarder ses voisins que de trauers, il n'ouurira la bouche qu'à demi: ou bien s'il l'ouure, ce sera pour montrer vne fierté si grande qu'on n'osera plus parler à luy. Voila donc l'orgueil qu'on voit quasi par tout. Or que seroit-ce quand les gens auroyent en grans monceaux l'or & l'argent, qu'ils auroyēt les choses cōme Job a eu, quand il declare que ses richesses luy multiplioyēt? Quand dōc vn homme aura les coffres pleins d'or & d'argent, n'est-ce pas vne chose difficile qu'il soit tousiours en telle modestie & humilité, que son or & son argent ne luy soit rien? Et pourtant nous voyōs que Dieu a besogné miraculeusemēt en Job, quand il n'a point permis qu'il fust aueuglé en vaine presomption se voyant riche: mais a fait qu'il a possédé ses richesses en telle sorte qu'il a esté tousiours prest de les quitter, & qu'il n'y a point mis son cœur. Or ce que Job proteste de soy, il no<sup>9</sup> est commandé à tous: comme nous voyōs qu'il est dit au Pseaume, Si les richesses vous abondent, n'y mettez point vostre cœur, c'est à dire, n'en faites point des idoles pour vous y fier, pour estre enflés de quelque hauteſſe. Et voila pourquoy aussi saint Paul dit, que c'est idolatrie qu'auarice: car il est impossible qu'un homme ait ceste conuoitise d'amaſſer beaucoup, qu'il ne soit quant & quant preoccupé de ceste hauteſſe qu'il se voudra faire valoir sous ombre de ses biens. Et quand cest orgueil-la regne en l'homme, voila double idolatrie qui y est: l'vne, qu'il luy semble que Dieu luy doiue faillir sinon qu'il ait dequoy: & puis quand il se trouue riche, il despite quasi Dieu, il luy semble qu'il est si bien muni qu'il n'est question de plus: bref, c'est vne yurongnerie. car comme vn homme qui sera yure, se fera à croire merueilles: ainsi quand vn homme est riche, & presume de ses richesses, il ne luy souuiēt plus qu'il soit homme mortel, il s'oublie telle-

mēt qu'il ne fera nulle difficulté de s'esleuer cōtre Dieu. Et ainsi notons premierement, que Job ne proteste icy rien de soy que Dieu ne commande à tous fideles: c'est assauoir, de ne point appliquer leur courage aux richesses, encores qu'elles leur abondent. En second lieu notons, que c'est vne vertu bien rare entre les hommes, & que d'autāt plus nous y faut-il employer toute nostre estude, veu que nous ne pouuons pas nous restreindre sans grande difficulté, & sans nous esuertuer du tout. Que donc nous mettions peine à nous tenir en telle modestie, que les richesses ne nous transportent point, & que nous ne soyōs point aueuglez iusques là d'y mettre nostre cœur & affection. Et au reste, notons que c'est vn vice insupportable, quand vn hōme se fie en ses biens. Et pourquoy? Car n'est-ce pas vne trop grāde enormité de raur à Dieu l'honneur qui luy est propre, pour le donner à vne creature morte & insensible? Or celuy qui presume de ses richesses, n'en fait-il pas vn Dieu, comme desia nous auons déclaré? Voila donc Dieu qui est despouillé de son honneur, & l'or & l'argent qui sont creatures mortes, l'ont: & ne voila poit vn mōstre? Et ainsi apprenons, que nous ne pouuons pas presumer de nous sous ombre des biens q̄ Dieu nous donne, que nous ne soyons sacrileges, & du tout idolatres, comme S. Paul appelle les auaricieux. Et c'est aussi ce que Job a voulu exprimer en disant, *Si j'ay mis mō cœur en l'or, & si j'ay dit à la masse d'or, Tu es ma fiance.* Job introduit icy vn propos mutuel entre luy & son argent. Or il est vray qu'un hōme ne parlera point à ses richesses, quād il ouure son buffet ou son coffre, il n'entre point là pour deuifer cōme s'il y auoit quelqu'un avec luy: mais Job exprime tresbien en ce lāgage la folie & l'outrecuidance qui est aux riches, quand ils se confient en leurs biens. Et pourquoy? Ils ont là comme vne intelligence secrette & vn complot avec l'or & l'argent. Il est vray qu'ils ne parlēt pas, mais sans parler ils ne laissent pas d'auoir ce qui est icy montré par Job. Ainsi donc toutes fois & quantes que nous sommes sollicités de mettre nostre fiance aux creatures, & en ces choses terrestres: qu'il nous souuienne que c'est raur à Dieu son honneur, & l'en despouiller, & l'attribuer à vne chose de rien: & que nous ayons cela en detestation. Cependant aussi retenons ceste condamnation qui est ici mise de Job sur nous, & faisons comparaison de luy à nous. Quelle honte fera-ce, qu'un homme quand il aura vaillant ie ne ſay quoy, s'esleue, & se mire en ses plumes, & qu'il pense estre quelque chose? Voila Job qui a possédé de si grands thresors, qu'il auoit amassé l'or & l'argent par monceaux: si est-ce neātmoins qu'il s'est tousiours retenu en ceste humilité comme s'il eust esté poure. Quelle honte sera-ce donc à nous quand nous serons esleuez d'un bien peu, veu que Job ne s'estoit point aueuglé en ceste grande abōdance que Dieu luy auoit donnée? Voila pour vn Item. Et au reste, notons que c'est vne grande probation pour vn homme, quand il est riche, & toutesfois qu'il ne s'enorgueillit pas, mais demeure tousiours paisible, & que sans presumer de soy, il chemine comme s'il estoit du reng commun. Voila vne bonne espreuue. Et ainsi ne pensons point auoir acquis vne grande vertu, quand nous n'en serons point venus iusques là: car on ne fauroit pas trouuer vn hom-

Pseau.  
62.6.11Ephes.  
5.6.5Ephes.  
5.6.5

me en ceste ville de Geneue, ni mesmes en tout le pays, qui fust comme Job: & de fait, quand on aura amassé tous les plus riches, ce n'est rien, par maniere de dire, au prix de ce qu'il a possédé. Ceux qui se glorifient aujourdhuy de leurs richesses, sont come s'ils cuidoyent estre grans, pour estre montez sur vne pelure d'oignon, quand on fera comparaison de ce qu'ils ont avec ce que Job possedoit. Mais quand nostre Seigneur tiét ainsi les hommes en petitesse, qu'ils cognoissent que c'est pour leur profit, & que s'ils estoient en plus grande abondance, ils en pourroyent creuer, & que cela seroit cause de leur ruine, qu'ils voudroyent monter si haut qu'ils se romperoyent le col. Ainsi donc notons que nostre Seigneur procure nostre bien & salut, quand il ne permet pas que nous soyons si haut montez: car nous ne pouuons porter nostre fortune, comme on dit. Nous voyons qu'encores que nous n'ayons point d'occasio de nous esleuer, & que nostre estat soit si petit que rié plus, si est-ce q̄ toutesfois nous voulons tousiours estre grans, voire come en despit de Dieu & de nature. Et que seroit-ce donc si nous auions tous moyés? Voila qui nous doit mieux faire porter en patience nostre condition, voire cobien qu'elle soit basse & petite. Et mesmes que ceux qui sont si poures, qu'ils n'en peuuent plus, cognoissent que Dieu par ce moyé les veut humilier & matter, afin qu'ils ne soyent point adonez à orgueil: comme possible ils seroyent s'il ne leur tenoit la bride courte, & qu'ils ne fussent retenus par tel examen. Quoy qu'il en soit, contentons nous que nostre Seigneur fait ce qui nous est propre, & qu'il l'a en sa main, tellemēt qu'il n'est poit empesché de nous le donner, quand il cognoitra qu'il fera bon & expedient. Voila donc ce que nous auons à noter en somme de ce qui est ici dit, *Que Job n'a point mis sa confiance en l'or, & qu'il ne s'est point eslé, voyant qu'il estoit enrichi.* Mais encores ce qu'il adiouste est bien digne d'estre noté, c'est assauoir, *Qu'il ne s'est point esioi quand sa main a peu amasser beaucoup, & qu'il luy est venu du bien de toutes parts:* qu'en cela il ne s'est point esioi. Or de primeface il sembleroit que Job s'attribuast icy plus qu'il n'est possible de trouver en vn homme mortel: car il ne se peut faire qu'un homme ne s'esiouisse quand il a du bien: il est impossible, il seroit comme vn tronc de bois. Comment dōc Job dit-il qu'il ne s'est point esioi? Pour respōce notōs qu'il ne parle point ici de toute ioye: car cela est naturel, si vn hōme est poure, qu'il soit cōtristē: & si vn hōme est riche, qu'il s'esiouisse: & ceste ioye-la de foy n'est point mauuaise: car il est dit, Tu t'esiouiras deuant le Seigneur ton Dieu beuāt & mangeant. Si dōc nostre Seigneur nous eslargit des biens, & que nous ayons de quoy nous substantier, c'est pour nous resioir: & (comme desia nous auons declaré) tant s'en faut que ceste esioissance-la desplaise à Dieu, ne qu'elle soit condānee de foy, que c'est plustost vn signe de foy, & de la crainte que nous auons à luy, veu que nous apprenons de louer sa bonté, & de luy rendre graces selon les biens qu'il nous distribue. Mais Job parle ici d'une resioissance auēgle, & telle qu'elle est aux hōmes mondains, qui sont transportez de leurs biens, en sorte qu'apres auoir mis Dieu en oubli, il ne leur souuiēt plus de leur fragilité, mais ils s'esleuent en eux-mesmes. Voila donc vne ioye enragée, vne ioye desbordée, laquelle nous destourne

de Dieu, & nous enyure tellement, que nous ne fauons plus qui nous sommes. Et c'est ce que Job a icy entēdu: bref, il signifie qu'il a tenu son courage tellement bridé, que quand les richesses luy sont venues, & bien, il les a receuēs de la main de Dieu: & s'il s'en est esioi, ç'a esté en rendāt graces à Dieu qui l'auoit ainsi augmenté: & que cependant toutesfois il n'a pas constitué sa felicité aux richesses. Et c'est le principal que nous auons à noter: car en quoy est-ce que les hommes s'abusent, sinon qu'ils s'arrestēt à ces choses caduques, là où ils denroyēt estre conduits plus loin? Quand on parle du bien & de la felicité des hōmes, il faut que nous tendiōs tous à Dieu, & que nous sachions qu'estans separez de luy nous sommes malheureux, que tout le bien que nous pourrōs posseder, toutes les delices, tous les honneurs ne sont qu'autant de cōdamnation sur nous. Voici donc come il nous falloit chercher Dieu, quand il est question de nostre bien & felicité. Or au contraire nous voyons les hommes qui s'amusent aux choses corruptibles, tellement qu'ils en font leur Dieu, les vns de leur or & de leur argent, les autres de leurs honneurs & credit, les autres de leurs voluptez. Quand vn homme demandera d'estre riche, voila son but: il se propose que d'estre riche il fera bien-heureux, & cependant il laisse là Dieu, & le quitte. Vn hōme qui cherche d'estre exalté en dignité & credit, il est ravi apres cela, & ne luy chaut d'estre separé de Dieu, ce luy fera tout vn. Vn paillard, ou celuy qui sera adonné à quelque autre meschāte cōuoitise, moyennāt qu'il iouisse de son appetit, il luy semble que tout va biē pour luy, & s'esioit en cela. Nous voyons donc que les hōmes s'arrestent aux choses corruptibles, au lieu qu'ils deuoyent tēdre & aspirer à Dieu. Et ainsi notons maintenant que Job ne s'est point esioi en ses richesses, mais en la bōté de Dieu, quand il a esté riche. Mais cela encores ne seroit point assez entendu, n'estoit qu'il fust declaré plus priuement: non pas que les paroles de foy soyent trop obscures, mais d'autāt que nous voulons tousiours vser de feintise enuers Dieu, comme si nous estiōs assez subtils pour le tromper. Les hommes donc pensent tousiours eschapper par leurs subterfuges quand ils se cognoissent à demi seulement: & pourtant si on dit en vn mot, qu'il ne faut pas s'esioir aux richesses, mais en Dieu qui les donne, ô les plus auaricieux, & les plus adonnez aux biens du mōde mettront en auant ceste excuse, & feront ceste protestatiō à pleine bouche: O de moy ie ne m'esioi point en mes richesses, mais d'autant que Dieu me les a donnees, ie me glorifie seulement en luy qui me conduit, & gouverne. Voila donc come les hōmes estans pleins d'hypocrisie cherchēt tousiours quelques belles couleurs pour cacher leur ordure: pourtant i'ay dit qu'il est besoin de mieux exposer ce mot, de *s'esioir en Dieu, & non point aux richesses.* Qu'emporte donc cela? C'est que regardans à Dieu, lequel nous a donné les biens que nous possedons, nous cognoissions qu'en cela il se veut monstrier Pere enuers nous: & puis qu'il est nostre Pere, que c'est raison ausi que nous luy soyōs enfans de nostre costé. Or nous ne pouuons pas estre enfans de Dieu, que nous n'vions de fraternité enuers les hommes, & cognoissions que Dieu nous a mis en main comme en depost les biēs que nous auons, afin d'en secourir à nos prochains qui en



ont faute. Et au reste que nous sachions que Dieu ne no<sup>u</sup> veut point retenir en ces choses terrestres. Si nous regardons à Dieu, nous regarderons quāt & quant à la vie immortelle qu'il nous a apprestee au ciel: & alors nous ne ferons point attentifs à ces choses corruptibles, nous ne ferons point des richesses cōme de bouē & de fange pour nous plonger dedans. Ceux qui adonnent leurs cœurs aux richesses, c'est cōme s'ils estoient en vn pacot, comme on dit icy. Car comme ceux-la apres auoir tiré vne iambe dehors, enfondrent de l'autre plus profond, tellement qu'ils ne s'en peuuent retirer: ainsi en est-il de ceux qui mettent leur confiance en ce monde: que tant s'en faut qu'ils se puissent esleuer à Dieu, qu'ils tombent d'vn costé, ils trebuschent de l'autre, ils font des faux pas: bref, ils ne peuuent sortir de cest abyfme où ils sont plongez. Au contraire voicy nostre Seigneur qui se presente à nous, & nous appelle à la vie celeste: comme s'il disoit, Hastez-vous de venir, marchez par dessus le monde, & n'y soyez point attachez. Quand donc nous fuiurons ceste exhortatiō que Dieu nous fait, il est certain que nous n'aurons autre desir, sinon de tendre à la vie celeste, & ne ferons plus retenus par les biens de ce monde. Cependāt aussi notons, que ce n'est pas nous esiouir en Dieu, que nous ne soyons contēs de luy seul: comme il est dit au Pseume 16. *Ps. 16. b. 5.* Le Seigneur est mon heritage, c'est ma portiō, c'est tout ce que ie desire. Or maintenant si nous auons ce contētement, il est certain qu'il ne nous coustera rien de perdre tous les biens de ce monde, quād il plaira à Dieu de nous amener iusques là, moyēnant que nous le possediōs luy seul, lequel ne nous pourra iamais estre rai. Et nous oyons aussi comme il en parle à Abraham, *Gen. 15. 4. 1.* Je suis ton salaire tresample. Dieu par ce mot-la nous veut attirer à foy, & tenir nos cœurs & nos affectiōs fichees en luy, sans estre trāsportez çà & là. Ainsi dōc nous voyōs maintenāt que c'est de s'esiouir en Dieu & nō pas aux richesses. car (comme desia nous auōs declaré) il faut q̄ celuy qui s'esiouit en Dieu, montre & en abondance & en poureté que son cœur n'est point attaché aux biens de ce monde: qu'il le montre en abondance, voire n'estāt point empesché de suiure le chemin que Dieu nous propose, & de s'acquitter de son deuoir enuers ses prochains: & puis en poureté, qu'il soit patient quand il plaira à Dieu de le destituer de tous les biens qu'il auoit: & qu'il reuienne à ceste conclusion, O si est-ce que ie ne suis point separé de mon Dieu, & il me suffit d'estre en sa grace: il faut donc maintenāt que ie soye paisible: car voila où ie doy prendre tout mon repos. C'est en somme ce qu'a entēdu Iob, & ce qu'il nous a voulu apprendre par son exemple, en disant, qu'il ne s'est point esiouy aux richesses. Ily a aussi à noter, que ceste ioye emporte quant & quant l'action de graces: c'est à dire, que quād nous auōs de quoy nous resiouir en Dieu, qu'il nous le faut aussi glorifier, cognoissans que nous n'auons rien que de sa pure bonté. Au reste, l'orgueil est icy aussi biē condamné par ce mot: car quād il nous est defendu de nous esiouir aux richesses, c'est afin de ne nous point esleuer en icelles, pensans mieux valoir que les autres. Et c'est ce que saint Paul dit à Timothee, *1. Tim. 6. d. 17.* Exhorte les riches de ce mōde de n'estre poit fiers, & ne se point esleuer, mais d'esperer au Dieu viuant. Là saint Paul montre ce que nous auons

desia touché, que c'est vne vertu biē rare, & qu'on ne trouue gueres, qu'vn hōme riche soit humble, & n'ait en foy nulle arrogance pour se prifer par dessus les autres. Or si est-ce neantmoins, que nous ne pouuons pas nous glorifier en Dieu, que cest orgueil ne soit mis bas, & que nos cœurs ne soyent pleinement mattez. D'autāt donc que les hommes ne peuēt paruenir là sans grande difficulté, & sans s'efforcer par dessus toutes leurs vertus: S. Paul *Ephes. 5. b. 5.* montre le remede cōuenable, c'est que nous esperions au Dieu viuant. Car si nous sauons que c'est d'esperer en Dieu, il est certain que les richesses ne nous transporteront point. Ceux donc qui sont affectiōnez aux richesses, il faut qu'ils ne sachent que c'est d'esperer en Dieu, & qu'il ne leur chaille ne de luy, ne de sa grace: cōme aussi nous auons desia dit, que ce n'est point sans cause que saint Paul en vn autre lieu appelle l'auarice Idolatrie. Apres que Iob a protesté cela, il adiouste: *Si'ay regardé le soleil quand il luisoit, si'ay regardé la lune cheminant en sa clarté, & si'ay appliqué mamain à ma bouche. Car desia cela seroit vn peché criminel, ce seroit renier le Dieu d'enhaut.* Aucuns ont exposé cecy, comme si Iob protestoit, qu'il n'a point adoré le soleil & la lune: pource qu'anciennement ceste superstition-la a esté fort commune, & sur tout au pays d'Oriēt, & Iob estoit de là, comme nous auons veu cy dessus. Ainsi donc il pourroit sembler que Iob veut icy declarer qu'il n'a point fait comme la plus part des hommes entre lesquels il conuersoit: c'est de s'esmerveiller voyant le soleil & la lune, & leur attribuer quelque maicsté diuine, & en faire des idoles. Et de fait notamment Dieu remonstre par Moysē à son peuple, qu'il ne faut pas qu'il soit si aueugle, d'adorer le soleil & la lune. car quel est le soleil? Il est vray qu'il a en foy vne clarté admirable, & que nous voyōs là des marques de la gloire de Dieu. Autāt en est-il de la lune. Et voila pourquoy aussi il est dit, qu'ils nous preschent, & que Dieu parle comme par leur bouche, afin que nous soyons incitez de venir à luy. Mais cependāt Dieu remonstre, Et comment? Si vous adorez le soleil & la lune, vous estes ingrats. car pourquoy est-ce que ie les ay creez & formez? C'est afin que vous me cognoissiez moy qui suis leur Createur. Si vous faites au contraire, vostre ingratitude redoublera. Car qu'est-ce du soleil? Vostre seruiteur. Qu'est-ce de la lune? Vostre chambriere. Pourquoi est-ce que le soleil luit, sinon pour vous esclaire, & pour faire fructifier la terre, selon que Dieu luy en donne l'vsage? Ainsi donc puis que les creatures, quelques nobles qu'elles soyent, nous sont assuietties, & que Dieu les a ordonnees à nostre seruice: ne voila point vne ingratitude trop vilaine, quand nous en ferons des idoles? Or ceste sentence-la est bien vraye, mais cependant elle ne conuient point au lieu present: car Iob a voulu icy vser d'vne autre similitude, voire en suiuant le propos que nous auons desia tenu, qu'il n'a point eu en foy de presomption ne de fierté. car nous voyōns les orgueilleux leuer haut le nez (cōme on dit) qu'ils ne cuidēt point estre du reng commun des hommes, mais ils ont ie ne sçay quelle contenance, comme s'ils se vouloyent separer de ceste vie mortelle. & leur orgueil ne s'adresse point seulement à leurs prochains, mais ils leuent le front en tout lieu, tellement qu'ils viendront là deuant Dieu avec vne

telle audace, que le soleil, & la lune, combien qu'ils soyent par dessus nous, ne seront point assez haut pour eux, ils leuerôt les yeux pour dire, Où en sommes-nous? Qui est le plus grand? le plus haut? Iob donc a voulu exprimer ceste folle hauteſſe qui est aux hommes, quand ils s'eſleuent en eux-mesmes, & qu'ils se veulent faire valoir outre leur mesure, bref, qu'ils ne se daignent tenir au train commun, mais veulent estre plus grâs que Dieu ne leur permet. Voila que c'est donc de contempler le soleil quand il luit, & la lune quand elle chemine en sa clarté. Or nous voyôs neantmoins q̄ nostre Seigneur nous dône là vn signe de nostre foiblesse: car nous ne pouuôs point regarder le soleil, q̄ nous n'ayons incontinent les yeux esblouis. Vray est que Dieu veut que nous iouissons de la clarté du soleil, & le fait pourmener au ciel pour nostre seruice: nous voyôs qu'il traueille là pour nous esclaire: & non seulement à cest vsage, mais nous sauons aussi que le soleil dône vigueur à nos corps, & nous voyons comme la terre fructifie par sa chaleur (car voila d'où nostre substance & nourriture est tiree) mais cependant si est-ce que nostre Seigneur nous admoneste de nostre fragilité pour nous humilier, veu que nous ne pouuons pas leuer les yeux en haut qu'ils ne soyent esblouis. Ceux donc qui regardēt ainsi le soleil luisant, & la lune cheminant en sa clarté, ils veulent en despit de nature montrer qu'ils sont vaillâs gēs, & qu'il y a plus en eux qu'en tout le reste du môde. Iob proteste qu'il n'a point esté tel: & cependant il adiouſte aussi, *Que son cœur n'a pas esté seduit en secret, tellement que sa main se soit appliquee à sa bouche.* Quand il dit, qu'il n'a point esté seduit en secret par son cœur, c'est pour mieux exprimer qu'il n'a point esté seulement affable & humble aux hommes, mais que deuant Dieu il a esté tousiours comme petit, encores qu'on le priſt: & combien que chacun luy fist la cour, & qu'il fust redouté de tout le monde: que toutesfois il ne s'est point glorifié pour tout cela. mesmes si on eust fait quelque anatomie de son cœur, & sondé ou esplusché là dedans tout ce qui y estoit, qu'on n'y eust trouué nulle hauteſſe secrette: il vse de ce mot. Il dit puis apres, *Qu'il n'a point baisé sa main, qu'elle n'est point venue à sa bouche pour baiser.* Aucuns exposent cecy, qu'il n'a point prisé ses vertus pour en faire des merites, & pour appuyer la fiance de son salut sur sa bonne vie & saincte. Or ceste doctrine est bonne, & la sentence en soy est notable: car elle a esté dite d'un homme qui estoit en vn temps fort corrompu. car saint Gregoire (qu'on appelle) qui estoit en vn tēps plein d'ignorance & de corruption, & puis euesque de Rome, celuy-là pour le moins a déclaré que c'estoit vne impieté brutale, voire vn renoncement de Dieu, quand vn homme se fie en ses merites: & auourd'huy c'est le principal article dont nous debatons avec les Papistes: car nous disons que nostre salut est fondé sur la bôté gratuite de Dieu, sur la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous ne sommes point sauuez sinon par foy: & le Pape au contraire veut que chacun soit son sauueur. Or voicy vn qui a esté Pape de Rome, qui fait biē dire neantmoins q̄ c'est renoncer Dieu, & vne impieté enorme, quand les hommes baissent leurs mains, c'est à dire, quand ils se fiēt en leurs œuures pour en faire des vertus meritoires. Quant à ceste doctrine dōc,

elle est bonne & vtile: toutesfois ce passage se doit prendre plus simplement que de ses vertus. Il est vray que cela y est compris, mais il parle en general (comme desia nous auons veu) de toutes les occasions que prennent les hômes de se fier aux creatures, & en eux-mesmes. Il dit donc, *Si ma main a baisé ma bouche*, c'est à dire, que ie me soye appuyé en mon credit, ou en riē qui soit: si ie me suis aussi là abruti en mes biēs, pour en faire des idoles, & leur faire hommage: car ce mot de *Baiser*, emporte hommage. *Si donc ma main a baisé ma bouche*, c'est à dire, que ie me soye adôné à ceste vaine confiance, que ie me soye fait hommage à moy-mesme: si i'ay fait cela, dit-il, que Dieu me maudisse: car *defait cela seroit renoncer le Dieu vivant, le Dieu souverain.* Icy nous auons à noter en premier lieu, que c'est vne chose insupportable à Dieu, que ceste hauteſſe. Et ceste façon de parler dont vse Iob est bien à noter, de regarder le soleil. Il est vray que nous auons naturellement la face leuee en haut, & que Dieu nous a voulu discerner d'avec les bestes brutes: il veut que les bestes soyent là comme pendantes en bas, pource qu'elles ne regardent que la terre: l'homme aura le chef esleué en haut, pource qu'il a le ciel pour vne meilleure cōdition & plus excellente. & defait c'est pour faire esleuer tousiours nos esprits en haut pour chercher Dieu, & le royaume des cieux. Mais cependant cela n'empesche point, que nous ne deuiôs nous humilier. Et voila pourquoy aussi Dauid proteste qu'il n'a point cheminé en choses grâdes, ny en choses admirables par dessus foy. Ceste façon de parler est semblable en partie à la similitude dōt vse Iob. Dauid dit, Seigneur, tu cognois q̄ ie n'ay point cheminé en choses grandes. Et comment? Ne fera-il point licite aux hommes de cheminer en choses grandes? car l'estat de iustice est honorable, l'estat de porter la parole de Dieu, & bref, il n'y a celuy qui ne se trouue empesché en sa vocation. Quand vn homme instruira les autres, & aura des enfans seulement à enseigner en vne escole: voila des creatures formées à l'image de Dieu, il les doit reformer: ne voila point vne grande chose? Quand vn homme aura vn peuple à cōduire, ne voila point chose excellente? Ouy: mais Dauid parle de ce cœur enflé quand nous voulons nous esleuer (car nous sauons qu'en son estat il a cheminé en choses grandes) & pourtant il adiouſte, Ny en choses admirables par dessus moy: c'est à dire, *Que ie n'ay poit voulu embrasser ce qui surmontoit ma capacité.* Or Iob dit maintenant, *Je n'ay point regardé le soleil*, c'est à dire, *Je n'ay point leué le nez*, ie n'ay point voulu faire du braue pour me venir esleuer contre Dieu, cependant que i'estoye en bonne reputation enuers le monde. Par cela donc nous voyons (comme i'ay desia touché) que c'est vne chose insupportable à Dieu q̄ ce fol appetit qu'ont les hommes de se faire valoir. Que reste-il donc? Il nous faut venir au remede: c'est l'humilité. Puis donc que Dieu nous defend de leuer la face en haut, abaissons-nous de nostre orgueil: & nous auons assez de matiere de ce faire. Si l'homme se regarde, nous pratiquerons tousiours ce proverbe, *Qui biē se cognoist peu se prise*: mais pource que nous ne voulons point sauoir qui nous sommes, ne quelle est nostre condition, il ne se faut point esbahir s'il y a cē fol orgueil qui nous transporte tellement que nous, voulons monter

par dessus les nues. Notons donc qu'il nous faut bien examiner nos pouretes, afin d'estre retenus en toute modestie, & que nous puissions protester que nous n'auôs point leué la teste, mais que nous auôs esté tousiours bas, cognoissans que nous n'auons point de quoy nous glorifier. Voila pour vn Item. Pour le second, quand il est dit *que le cœur de Job n'a pas esté seduit en secret*, retenons que l'humilité n'est pas seulement vne vertu apparente aux hommes: comme nous en verrons beaucoup qui sont humains & debonnaires (ce semblera) mais cependant ils ne laissent pas de nourrir là dedans en cachette vne folle reputation d'eux-mesmes, & ils se priferont. Nous voyons tous ces hypocrites qui seront des chattemittes: cependant ils sont si fiers qu'ils creuent de venin à l'encontre de Dieu. Et qu'est-ce? Ils seront humbles par dehors entre les hommes, &semblerôt estre de simples brebis: & cependant ils viendront faire des taureaux pour heurter à l'encontre de Dieu. Pour exemple, tous ceux qui se glorifient en leurs vertus, & cudent meriter paradis (comme sont tous ces bigots & bigotes en la Papauté) autant qu'il y en a, di-ie, qui prisent leurs merites, il est certain qu'ils s'esleuent à l'encontre de Dieu. & cela est bien pis que de monstrier vne arrogance enuers les hommes. Si on voit vn homme qui soit enflé d'vne vaine arrogance, qui face du braue, & ne se puisse tenir sur ses iambes: chacun s'en mocque, & cela est vne chose trop puante, on ne la peut porter. Or si vne telle présomption s'adresse à l'encontre de Dieu, combien qu'elle soit cachée, (ie vous prie) cela n'est-il point encores plus vilain? Notons bien donc que ce n'est point assez quand nous aurons eu vne face douce & amiable, & vn maintien debonnaire avec les hommes: mais gardôs que nostre cœur ne soit seduit en secret, que nous ayons là quelque arrogance cachée: car iacoit qu'elle ne s'apperçoie point des hommes, elle ne laissera point d'estre condamnée de Dieu. Or cependant notons, que si l'orgueil caché est à condamner, ceux qui estendêt leurs ailes, & qui se monstrent, n'escapperont pas. Et sachons que nostre Seigneur les met là comme

sur vn eschaffaut, afin que nous cognoissions le vice auquel nous sommes tous enclins, & qui regne en nous iusques à ce que Dieu le corrige. Au reste, quant est de baiser ses mains, i'ay desia dit que ceste façon de parler emporte de faire côme hommage. Et ce n'est point sans cause que le saint Esprit a vîé d'vn tel style: car il n'y a rien en quoy les hommes se trompent plus aisement, que d'vsurper l'honneur qui appartient à Dieu. Or cela est le despitier, comme saint Paul le declare. Il faut donc conclure que iusques à ce que les hommes se soyêt du tout desfiés d'eux-mesmes, & de leurs vertus, ils ne seront point bien humiliez comme ils doiuent, & qu'ils ne pourrôt aussi honorer Dieu comme il appartient, & comme il le merite.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priâs qu'il nous les face mieux sentir que nous n'auons point fait par cy deuant: & puis quenous sommes si miserables, qu'ayans bien considéré nos pouretes, nous apprenions de nous despouiller de toute arrogance. Et puis aussi que nostre Seigneur nous remonstre tant souuent que tout nostre bien, felicité & gloire consiste en luy, que nous appreniôs de la chercher là: & aussi de mortifier toutes les concupiscēces de nostre chair, & que Iesus Christ y regne paisiblement, comme l'empire souuerain luy a esté donné, afin que tout genouil se ploye deuant luy. Et puis que nous auons à passer par ce monde, & que les choses qui nous y pourroyent retenir sont toutes conuenables aux necessitez de nostre nature, qu'il ne permette point que nous y soyons tousiours enuoloppez: mais que nous aspirions à ce royaume celeste, & que nous vsions tellement des creatures qu'il a ordonnées à nostre vsage, que nous n'en facions point des idoles: que aussi par intemperance, ne par autre excez, nous ne soyôs point adōnez à ce monde: mais que nous y passions tellement que nous tendions tousiours à ce but d'estre recueillis en ce repos eternal qui nous a esté acquis par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples, &c.

## LE CENT ET SEIZIEME SERMON, QUI EST LE VI. SVR LE XXXI. CHAP.

*Ce sermon est encores sur les versets 26. 27. 28. & puis sur le texte qui est icy adiousté.*

29 Si i'ay prins ioye du mal de mon ennemi: si i'ay esté esmeu quand l'aduersité luy est aduenue.

30 Si i'ay permis à mon gosier de mal dire, pour faire contre luy maudissons.

31 Si mes domestiques n'ont dit, Qui est-ce qui donnera à manger de sa chair? nous ne sommes point soulez.

32 Si l'estranger a logé dehors, & que ma porte n'ait esté ouuerte aux passans.

**N**ous auons commencé à exposer ceste sentence, où Iob proteste, qu'il n'a point regardé le soleil & la lune: & auôs dit en somme que par cela il declare qu'il n'a point esté esleué en orgueil, comme sont ceux qui presument d'eux-mesmes, & pensent beaucoup valoir, qui se confiēt ou en leurs biens, ou en leur credit pour mespriser

les autres, & mesmes qui cudent desia n'estre plus suiets à Dieu. Iob donc proteste qu'il n'a point esté enflé d'vn tel orgueil pour s'attribuer rien qui soit: & adiousté, *Que cela aussi seroit renier le Dieu d'en haut*, apres auoir dit que c'est *vn forfait criminel & digne de mort*. Or icy nous voyôs que Dieu deteste ceste hautesse des hommes, quand ils se veulent es-

leuer outre mesure. Et de là nous pouuons recueillir que l'humilité est vn sacrifice qui luy est sur tout agreable. Aussi selon nostre nature nous ne nous abaissions pas aisement, & il faut que l'homme en cest endroit soit comme aneanti pour ne se point prifer, s'il veut estre tenu & réputé pour humble deuant Dieu. Car l'humilité n'est pas de nous faire petis, cōbien que nous ayons dequoy nous magnifier: mais c'est de cognoistre qu'il n'y a en nous que toute poureté, & que si nous voulōs ouuir la bouche pour amener quelque chose en auant, nous trouuerons qu'il n'y a que toute confusion en nous: si nostre cœur cōçoit quelque vaine presumption, que ce n'est qu'autāt de vêt, & que cela nous pourra bien creuer, mais que nous n'en serons pas remplis. Voila donc qu'emporte la vraye & droite humilité, c'est que l'homme n'estime rien de soy: comme à la verité aussi nous n'auons point raison de ce faire, & quiconques se prise, il faut qu'il soit trop auéglé, & cōme abbruti. car celuy qui entre en soy, & fait bon examen de toutes ses vertus, il trouue qu'il ne les a sinō de la pure grace de Dieu, & qu'il en est autant obligé à luy: & mesmes que parmi les vertus q̄ Dieu nous dōne, il y a tant d'infirmité que nous n'auons sinon à baisser les yeux. Et ceux qui auourd'huy se flattent pour se prifer, non seulement se trompent, mais ils desrobbent à Dieu son honneur, & sont par ce moyen-la sacrileges: & qui plus est, ils renoncēt le Dieu viuant, cōme il en est icy parlé. Vray est que cela est bien dur de prime face: mais quand tout sera bien cōsidéré, il est aisé de iuger que Job n'a point excédé mesure & raison en disant, que celuy qui se flatte, renonce Dieu. Pourquoi? Ce n'est pas le tout de confesser qu'il y a vn Dieu, mais il le faut cognoistre tel qu'il est, luy reseruāt son honneur, & tout ce qui luy appartient: car si ie rauī à Dieu vne partie de sa gloire pour m'en reuestir, qui suis-ie? Vn poure vers de terre, vne charōgne se voudra tellement prifer, que Dieu soit diminué afin qu'il se hausse. Et n'est-ce point niesser le ciel & la terre, & peruertir tout ordre de nature que cela? Et au reste quand Dieu est ainsi despouillé, & que sa gloire est mise comme en proye, n'est ce pas le renoncer? Car on ne le cognoit pl<sup>9</sup> tel qu'il est, mais plustost on le defaouē. Notons bien donc qu'il est impossible aux hōmes de s'esleuer & se faire valoir, que ce ne soit comme vne espee de renoncement de Dieu. Et voila aussi

*Pse. 10.*  
*4.* pourquoy il est dit au Pseaume que nous auons chāté, Que les orgueilleux qui sont fondez sur leur propre vertu, & s'y cōfient, & s'attribuentāt, qu'il leur semble q̄ nul mal ne les pourra toucher, que ceux-la concluent en leur cœur qu'il n'y a point de Dieu, & reiettent tant qu'il leur est possible toute religion. Il est vray qu'ils ne le dirōt pas de bouche, mais cependāt la chose est telle: car le sainct Esprit qui sonde ce qui est caché en nous, declare qu'il est ainsi. Et pourtant apprenons pour honorer Dieu, d'oster ceste fausse phantasie, & que tout orgueil soit abbatu de nous: car il est impossible que l'homme s'offre au seruire de Dieu, sinon avec humilité: & (comme nous auons dit) nous ne pouuons pas estre humbles, sinō en cognoissant q̄ nous ne sommes & ne valōs rien du tout, & qu'il faut que toute la gloire soit reseruee à Dieu en son entier. Et au reste, que les hōmes se prisent tant qu'ils voudrōt: mais cependant il faudra qu'ils sentent Dieu con-

traire & ennemi mortel, & ce sera à leur cōfusion. Car celuy qui s'esleue, il heurte cōtre Dieu: mais ce luy qui s'abaisse, il est appuyé sur sa main. Si nous cognoissons nos pouretes, nous serons là cōme abatus: & lors voila Dieu qui tend les mains pour nous recueillir & no<sup>9</sup> mettre en son girō. Mais vous lōs-nous prétēdre à nous faire valoir? Il y aura vne rencōtre trop dure, qui sera pour casser nos testes, quelque fierté qu'il y ait: car il faudra que Dieu se declare nostre partie aduersē, quand il y aura vne presumption telle en nous. Voila donc en somme ce que nous auons à retenir de ce passage. Or notons que les hommes en deux fortes peuuent regarder le soleil & la lune, c'est à dire, leuer la teste pour presumer d'eux-mesmes. Car les vns sous ombre de leurs richesses, & quelque honneur où ils sont establis, s'oublent, & ne cuidēt plus estre creatures mortelles. Quād ils en viennent là, Dieu peut bien punir vn orgueil si auéglé, comme c'est vne chose redicule & digne d'estre mocquee de tout le mōde. Car quelle est nostre vie? Qu'est-ce de tous les accessloires? Mais il y a vne autre taçō d'orgueil, c'est quand les hōmes se flattēt, tellement qu'il leur semble qu'ils ont & sagesse & vertu pour se sauoir gouverner, qu'ils peuuent meriter beaucoup enuers Dieu. Quand donc les hōmes presumēt d'eux iusques là, qu'ils s'attribuent la louange de leur salut, il faut qu'ils tresbuchēt en vne ruine mortelle: d'autant que c'est le principal que Dieu se reserue, que nous sachions qu'en nous n'ayans que damnation, estans du tout perdus & desesperez nous ne recourons nulle esperance sinon en sa bonté gratuite. Et quād ceste doctrine-la est obscurcie, c'est exalter les hommes afin que Dieu soit ancāti, c'est autant comme si on mettoit l'honneur de Dieu en pillage. Ainsi donc apprenons d'auoir la teste baissée, sachans que si nous pouuons seulement nous glorifier en Dieu apres no<sup>9</sup> estre abbatus, & auoir corrigé ceste folle presumption dont nous sommes enflés, Dieu nous releuera, & nous fera participās de sa gloire, que tout le bien qu'il a, nous pourrons esperer qu'il nous appartient. N'auons-nous rien de nostre costé? Dieu est assez riche pour supplier à nos deffauts, & nous pouuons nous asseurer qu'il ne nous deffaudra en rien: cōme l'Escriture en parle, aslauoir que combien que les hommes soyent si poures & miserables, qu'il n'y a riē en eux dequoy ils se puissent glorifier, neantmoins Dieu est leur gloire, & qu'il courira toutes leurs turpitudes: tellement qu'ils n'aurot nulle honte de s'esleuer avec les Anges de paradis comme enfans de Dieu, comme meēbres de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila quant à ceste humilité que i'ay dit. Or quand Job a ainsi parlé, il adioulte vne autre protestation, C'est qu'il n'a point esté esmeu de ioye quand il les a veu tomber: mesmes qu'il n'a point donné licence à son gosier de ietter quelques maudissions sur eux: voire & qu'il a tellement persisté en cela, qu'il n'a point presté l'oreille à ses domestiques qui le pouuoient inciter à vengeance: quand il y a eu des boutefeux qui le font venus esmouoir, qu'il s'est retenu neantmoins. Voila donc que contient ceste protestation de Job: c'est aslauoir, que combien qu'il ait esté mal voulu, qu'on ait taché de luy nuire, & de luy porter dommage, toutefois il n'a point rendu la parolle: qui plus est,

*Rom.*  
*10. b. 12*  
*Ephes.*  
*2. a. 4*  
*Pse. 23.*  
*a. 1.*  
*Pse. 30.*  
*a. 4.*  
*Exe. 16.*  
*a. 8.*

qu'il

qu'il n'a point nourri vne haine secreete en son cœur. Or ceste protestation est bien digne d'estre notee, d'autant que c'est quasi la chose la plus difficile que Dieu nous commande. Et voila pourquoy en la Papauté ces caphards n'ont point eu hôte de falsifier l'Escripture sainte, en disant, que ce n'est sinon vn conseil que Iesus Christ donne, d'aimer nos ennemis. Qui les a esmeus d'ainsi blasphemer? Ce est qu'ils ont mesuré les commandemens de Dieu à nos forces: ils ont regardé ce que l'homme pouuoit: & s'ils ont veu qu'une chose surmontast nostre capacité, ils ont conclu que Dieu ne la commandoit pas donc: car il leur semble que Dieu ne demande de nous sinon ce que nous pouuons faire. Desia en cela ils se font par trop abuser, & y a eu de l'hypocrisie trop lourde: car qu'on examine tous les autres commandemens de Dieu, pour sauoir si nous les pourrons accomplir: & on trouuera que nous ne pouuons pas auoir vne seule bonne pensée pour commencer, voire tant s'en faut que nous puissions remuer le doigt. Et comment donc y appliquerons-nous toutes nos forces? Mais ces hypocrites se sont abusez d'une fausse imagination qu'ils ont conceuë, qu'on pouuoit satisfaire à la Loy de Dieu. Le diable les a-il ainsi enyurez? Là dessus ils regardent qu'il est impossible aux hommes d'aimer leurs ennemis. Pourtant ils reiettent le ioug de Dieu, & disent que ce n'est pas vn commandement exprez qu'il faille obseruer de rigueur, mais il n'y a sinon vn conseil que Iesus Christ donne. Et au reste, que ce conseil-la est de la perfection Euangelique, & qu'il n'en a pas esté ainsi sous la Loy: & voila vn second blasphème derechef. Or icy nous voyons ce que Iob proteste: & nous ne sauous pas si mesmes il a vescu deuant que la Loy de Moyse fust publiée: mais tant y a (comme nous auons monstré cy dessus) qu'il estoit plus ancien que les Prophetes (car ils en font mention comme d'un homme qui estoit du temps iadis) & neantmoins il declare qu'il a aimé ses ennemis. Et d'où luy venoit cela? N'estoit-ce pas de la Loy qui a tousiours esté escripte aux cœurs des fideles? Dieu a il rien couché aux deux tables, sinon ce qu'il a tousiours escript par son S. Esprit es cœurs de ses enfans? Et auourd'hui qu'est-ce qu'il fait par toute l'Escripture sainte, sinon qu'il nous met deuant les yeux ce que par son saint Esprit il engraue là dedans? Tellement qu'il y a vne conformité entre la doctrine qui se presche, & la grace interieure que Dieu nous fait par son saint Esprit: cela s'accorde en tout & par tout. Nous voyons donc icy que deuant que nostre Seigneur Iesus Christ fust descendu au monde, Iob a protesté qu'il aimoit ses ennemis, tellement qu'il ne s'est point esiouy de leur ruine. J'ay dit qu'il nous faut bien obseruer cecy: car quelle honte sera-ce, quand apres auoir esté admonesté par nostre Seigneur Iesus Christ ainsi qu'il nous exhorte, nous voudrons vser de subterfuge, & que nous n'ensuurons pas pour le moins ceux qui ont vescu du temps que la doctrine estoit encores fort obscure? Ne ferons-nous pas coupables au double? Il est bien certain. Ainsi donc notons en premier lieu, que de tout temps Dieu a voulu que ses enfans eussent jettee marque, d'aimer leurs ennemis. Et qu'ainsi soit, oyons ce qui est du en la Loy de Moyse: Si l'asne ou le bœuf de ton ennemi est tombé en la fosse, il faut que tu le releues. Dieu nous

commande de bien faire aux bestes brutes de nos ennemis: & quant à leurs propres personnes ne deuous-nous point mettre peine, entant qu'en nous est, de les secourir? Le doy tellement procurer le bien de mon ennemi, que ie monstre cela en son bestail: & que sera-ce de sa personne qui est beaucoup plus précieuse? Ainsi donc nous auons à conclure contre ce blasphème detestable des Papistes, que Dieu de tout temps a voulu que les fideles aimassent ceux qui les hayssent, & qu'ils taschassent de bien faire à ceux qui procuroyent leur dommage. Voila pour vn Item. Or là dessus nous auons aussi à obseruer, que ce n'est point vn conseil lequel il soit libre de laisser: mais q'c'est vn commandement estroit, contre lequel nous ne nous pouuons pas rebecquer sans offenser Dieu mortellement. Or puis qu'ainsi est que Dieu sous la Loy a voulu estreindre les fidelles à aimer leur ennemis, par plus forte raison maintenant il faut bien que nous ayons ceste regle: car nous en auons vne declaration plus ample par la bouche sacree de nostre Seigneur Iesus Christ. La doctrine de la Loy est obscure de foy, mesmes elle a esté peruertie par les Scribes & Pharisiens: maintenant voicy Iesus Christ qui l'a reduite en sa pureté, & déclaré, que si nous ne portons en sa pureté, & déclaré, que si nous ne portons en amitié à ceux qui nous hayssent, si nous ne taschons d'aider à ceux qui nous veulent nuire, nous ne ferons pas auouéz enfans de Dieu. or c'est vne horrible menace, que nous soyons desheritez du royaume de Dieu, qu'il nous reiette & exterminie du reng de ses enfans. Ainsi donc puis que nostre Seigneur Iesus sous telle menace nous a déclaré, que nous deuous porter bonne affection à nos ennemis: apprenons de nous rengier à ceste doctrine, & en cela cognoissons que l'impudence des Papistes a esté par trop vilaine, voire diabolique du tout, en disant que ce n'est qu'une admonition simple que Iesus Christ nous fait, quand il y a vne telle sentéce de condanation, Que Dieu nous desauoué, & que nous sommes bannis de son royaume, sinon que nous ayons gagné cela sur nos cœurs, d'aimer ceux qui nous hayssent. Et au reste, nous auons aussi le miroir de cela en nostre Seigneur Iesus Christ: car il s'est offert pour ceux qui luy estoient ennemis mortels. Pourquoi est-ce qu'il a enduré vne mort tant amere, sinon pour nous reconcilier? Or s'il falloit que l'appointement se fist, il y auoit donc haine, Dieu nous estoit contraire. Voila nostre Seigneur Iesus qui s'est exposé à la mort, voire & à toute malediction pour nous recueillir à Dieu son Pere du temps que nous estions ses ennemis: vn tel gage ne deuroit-il point rompre les cœurs quand ils seroyent plus durs que pierre? Et voila aussi où saint Paul nous ramene en l'Epistre aux Ephesiens, quand il veut donter toutes les haines que nous auons contre nos ennemis. Voila donc l'ordre que nous auons à noter, Que si ceux qui ont vescu sous la Loy ont offensé Dieu, quand ils se font voulu venger: que sera-ce de nous qui auons vne declaration telle comme j'ay desia dit? Or encores ne suffit il point que nous ne vueillions nul mal à nos ennemis, mais il faut que nous aimions leur bien & leur salut. Et cecy est bien digne d'estre noté: car il y en a qui pensent estre absous deuant Dieu, moyennant qu'ils ne se ruent point à l'espee desgainee contre ceux qui les ont faschez, & leur ont fait quelque iniure. O de moy ie ne veux point me venger

Rom.  
5. b. 10

Ephes.  
4. 8. 31.  
32. &  
5. a. 2

Matt.  
5. 8. 44  
Luc 6.  
d. 27

2. Cor.  
3. b. 5

Matt.  
5. 8. 44  
Luc 6.  
d. 27

Ezec.  
14. d.  
14. f. 19

Exode  
23. a.  
4. 5



(diront-ils) mais ie prie Dieu qu'il m'en venge, & ie seray bien aise quand ie verray que mal luy sera adueni. voire? mais voicy vne autre façon de pratiquer ceste doctrine, quand Iesus Christ nous declare qu'il nous faut prier pour ceux qui nous maudissent, qu'il nous faut bien dire de ceux qui detrahent de nous, qu'il nous faut bien faire à ceux qui procurent nostre dommage. Et au contraire nous sommes si enuieus, que nous ne demandons sinon que Dieu les abyeme: & de quelque costé que le mal leur puisse aduenir, nous en sommes esiois.

Cela se peut-il faire, sans renuerser tout ce qui est contenu en la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ? On en trouuera aussi d'autres qui n'ont point vne affection si maligne, c'est à dire, qu'apertement ils ne lascheront point ainsi la bride à leurs cupiditez: mais ils diront, De moy ie suis prest de luy pardonner, & ie ne demâde point son mal non plus que le mien: cependant toutesfois ils ne peuvent desirer le salut & le profit de ceux qui les ont faschez, & contre lesquels ils sont offenséz. Or notons que ce n'est point assez de nous abstenir de route vengeance, quant aux mains & à la langue: ce n'est point assez aussi de nous deporter de mauuaise affection, tellement que nous n'appetions point le mal & l'aduersité de ceux qui nous auront esté ennemis: mais il faut passer plus outre d'un degré. Et comment? C'est que nous les aimôs: car si Iob n'eust aimé le bien de ses ennemis, il est certain que il se fust esioi quand le mal leur fust adueni. Ainsi donc apprenons non seulement de tenir nos cœurs serrez, afin de ne point estre incitez contre ceux qui nous offensent, mais de leur porter vne telle affection d'amitié que nous soyons marris quand mal leur aduiendra, & que nous en ayons pitié & compassion. Et si cela nous semble trop difficile, Iob n'estoit-il pas homme suiet à passions côme nous? Tant y a que Dieu a eu la victoire par dessus. Il faut donc que nous bataillions. cecy ne se fera pas sans grand effort: il est vray: mais il se faut esuertuer, & non point en confiance de nostre vertu, mais prions Dieu qu'il nous donne l'Esprit de mansuetude, qui nous renge là où nous voyons que sa parole nous conduit. Qu'est-il donc de faire? Si ie regarde à ce qui m'est commandé, ô il est certain que ma nature tire tout au rebours: car ie seray fasché quand on me nuira, quand on m'aura machiné quelque mal: & encores que i'aime droiture & equité, si est-ce que ie ne laisseray point d'estre enlé de malvueillance, & d'auoir quelque appetit de vengeance contre ceux qui ont tasché à me nuire. Voicy toutesfois Iesus Christ qui me condamne, & prononce ceste horrible sentéce, Que Dieu me reiette, que ie seray raclé du nombre de ses enfans, sinon que i'aime mes ennemis. Or là dessus cognoy ie non seulement mon infirmité, mais ma nature si peruerse? Il faut que ie prie Dieu qu'il corrige ces vices-la en moy. Je say que ie n'ay qu'amertume: & bien, Dieu a l'esprit de douceur: il faut donc que ie luy demande. Et bien, il y a en moy vne aigreur qui me tormente: & Dieu a l'esprit de mansuetude & d'humanité: il faut que ie le prie m'en faire participant. Quand nous aurons ainsi nostre recours à Dieu, il est certain qu'il ne nous deffaudra point. Et au reste entrons en nous, & nous esuertuons: car de nous flatter qu'est-ce que nous y gagnerôs? O voila, il est vray que Dieu me commande telle

chose: mais ie suis homme, ie sens mon infirmité, voire ie suis malade. Voila le medecin qui s'offre, & se presente ayant le remede en main: & i'aime mieux croupir en mon mal, que de souffrir qu'on y mette remede: assauoir si ie seray excusé pour cela? Ainsi donc cognoissons-nous les vices qui sont en nous? Allons au remede, & il ne nous le faudra point chercher loin: & combien que ce soit à grand regret, si faut-il que nous bataillions contre nos cupiditez, sachans qu'elles sont comme bestes furieuses: il les faut donc reprimer par force, & vsfer de grande violence. Et voila pourquoy i'ay dit qu'il nous faut efforcer à cela: car ce sera à grande difficulté que nous en viendrôs à bout: toutesfois quâd nous y procederons ainsi, Dieu conuertira ceste amertume qui est en nous de nature, en humanité & douceur, & ne permettra point que nous hayssions nos ennemis. Or à ce propos toutes fois & quantes que nous serons sollicité de hayr nos ennemis, il nous faut souuenir de ceste requeste que nous faisons, quand nous demandons, que Dieu nous pardonne nos fautes, comme nous les pardonnons à ceux qui nous offensent: car il nous faut là adiourner deuant Dieu (comme defait nous venôs nous presenter deuant son siege iudicial) Cômment? Quâd ie proteste à mon Dieu que ie pardonne à mes ennemis, & que ie ne luy demande autre pardon: & cependant qu'il n'y ait que toute feintise en moy? Et quoy? Ma priere ne sera-elle point conuertie en malediction? Quand nous penserons à cela, il est certain que nous pourrôs rompre le mauuais courage qui est en nous, & qu'en la fin Dieu aura la victoire, tellement qu'il nous fera aisé mesmes d'aimer ceux qui nous hayssent. Mais pour mieux cognoistre le mal qui est en nous, procedons-y par degrez, comme l'Escriture nous y amene. Il est impossible que nous ne soyons irritez quand on nous fera quelque iniure: & bien, voila desia vn peché, quand nous ne ferions que grôder en nostre cœur contre vn homme: comme dit nostre Seigneur Iesus Christ, desia nous auons gagné le feu eternal: mais il exprime cela par similitude qu'il emprunte de la façon des iugemens de son temps. Pour faire donc la comparaison entre les trois degrez d'offense en cest endroit, il dit que ce premier-la est digne d'estre puni par le iugement. Mais quand nous ouurirons la bouche, pour prononcer quelque parole de mespris & desdain contre celuy qui nous aura fasché, voila vne condamnation encores plus grande & plus à craindre: comme si nous estions condamnés par vn Conseil ou Consistoire vn peu plus solennellement assemblé, ainsi que Iesus Christ amene la similitude. Il y a le troisieme degré, quand par colere on vient à outrager de paroles manifestement: & cestuy-la merite d'estre puni comme par vne Cour souueraine: mais Iesus Christ laissant la similitude, dit simplement qu'un tel est digne de la gehenne du feu. Il entend que tous les trois en sont dignes: mais toutesfois il monstre les degrez du mal. Quand donc vn homme aura eu vne colere soudaine, & combien que cela ne croupisse point en son cœur, le voila desia coupable de mort eternalle deuant Dieu. Que sera-ce donc quand nous nourrirons vne haine mortelle en nos cœurs, que nous serons pleins de venin pour nous venger si on nous a fait quelque iniure? Ainsi donc apprenons de corriger ce vice en nous, & cognois-

*Matt.*  
6. b. 12  
*Luc*  
11. a. 4

*Matt.*  
5. c. 22

sons

sons que s'il nous est eschappé quelque meschant propos de nostre bouche, qu'il nous en faut gemir, & venir à ce que dit saint Paul, Que le soleil ne se couche point sur vostre ire, & ne dōnez point possession à Satan. Il nous exhorte par cela que si nous auons esté esmeus de quelque indignation, cela doit passer, & que le soleil ne se couche point dessus, tellement que nostre ire se nourrisse là dedans en foy. Et pourquoy? Le chastimēt que saint Paul adioute nous doit bien toucher: car c'est, dit-il, mettre le diable en possession de nous. Si on demandoit à chacun, Voudrois-tu que le diable eust maistrise sur toy, qu'il y regnast, & qu'il fust ton prince? nous aurons cela en detestation. Et neantmoins nous le faisons toutes fois & quantes que nous gardons ainsi quelque malueillance contre nos ennemis. Nous ne pouuons pas faire Dieu mēteur, ny son saint Esprit qui a parlé par la bouche de saint Paul. Or auōs-nous cognu cela? Passons tousiours plus outre, & cognoissons, Voila vne creature de Dieu, & ie voy que c'est vne poure ame damnee: que deuous nous faire, sinon prier Dieu pour ceux qui sont en train de perdition? Et puis nostre Seigneur Iesus n'a-il point racheté les ames? Il est vray que l'effect n'en paruiet point à tout le mōde: mais cepēdāt pource que ce n'est pas à nous de discerner entre les iustes & les pecheurs qui vont à perdition, Iesus Christ a enduré mort & passion pour eux aussi bien que pour nous. Il faut donc pour faire valoir la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous taschions d'amener chacū à salut. Et au reste, si cela nous pese par trop, que nous regardions, Quelle comparaison y a-il de Dieu avec nous? Car qui est celuy qui n'offense Dieu iournallemēt? Et neātmoins si tost que nous retournons à luy, il nous donne ceste liberté-la d'y venir tout priuēment, ne doutans point que nous ne soyōs receus. Or cependant on ne trouuera nul moyen de se reconcilier avec nous quand on nous aura offensé. Voila donc ce que nous auons à retenir de ce passage, quand nous voyons que Iob proteste, que non seulement il s'est abstenu de toute vengeance, mais qu'il a esté fesché quand mal est aduenu à ses ennemis, & que son cœur n'a point esté ioyeux quand il en a ouy parler. Or il est vray que l'Eseriture sainte nous dit, que le iuste se esiouira en la confusion de l'inique: & cela est vray: mais pour auoir vne telle ioye que Dieu approuue, il faut que nous soyons despouillez & purgez de toute malueillance priuee, & de tout regard aussi de nos personnes. Quand les enfans de Dieu s'esiouissent du mal des meschans, ce doit estre afin qu'ils cognoissent Dieu estre iuste & equitable, & que cependant ils soyent aussi admōnestez de cheminer en crainte, veu que Dieu se declare iuge, & qu'il leur donne exemple & instruction aux despēs d'autruy. Quand nous y irons en telle sorte, c'est de contempler la iustice equitable de nostre Dieu, & d'estre enseignez par les exemples qu'il en donne à cheminer en crainte & sollicitude, & que nous n'aurons point esgard à nos personnes pour nous venger, quād nous aurons esté incitez de quelque indignation pour mal qu'on nous aura fait, mais que nous pardonnerons tout cela, & puis que nous aurons pitié & compassion des poures ames qui perissent: voila comme nous pourrons licitement nous resiouir sur la ruine des meschans. Vray est

done qu'il nous faut glorifier Dieu en tous ses iugemens qu'il exerce en ce monde, mais gardons nous d'y mesler nos affections charnelles: car il faut que nostre zele soit pur quand nous voudrons nous esiouir au mal que Dieu enuoye sur les meschans. Au reste, Iob adioute ceste circonstance que j'ay touchée, c'est assauoir, *Que ses domestiques estoient* comme des boutefeux qui venoyent l'irriter, & eussent bien voulu qu'il se fust vengé: neantmoins si est-ce que pour cela il n'a point esté esmeu, cōme il dit. Aucuns prenēt cecy trop rudement, que les seruiteurs de Iob estoient marris de ce qu'il estoit trop humain à recueillir les estrangers, & qu'ils eussent voulu qu'il fust mort pour la peine qu'il leur donnoit. mais cela est sans propos: car Iob ne veut icy declarer, sinon q̄ cōbiē que ses seruiteurs fussent prouquez à vengeance, voyans qu'on luy faisoit tort & iniure, toutesfois quant à luy il s'est retenu, & n'a point obei à telles tētatiōs. Or cecy est bien digne d'estre noté: car nous voyōs que ç'a esté vne vertu excellēte en luy d'estre moins touché des torts qu'on luy faisoit, que n'estoyēt ses domestiques. Il n'y a celuy qui ne prene ses iniures à tel cœur, que les autres n'y peuuent satisfaire: on aura beau dire à vn homme qui aura esté offensé, Non, ie pren l'iniure comme faite à ma personne, laissez m'en faire, ie vous en vengeray bien: si est-ce qu'on ne peut cōtenter ses passions, tant sont exorbitantes. Or nous voyons à l'opposite que les seruiteurs de Iob ont esté irritez quand on luy faisoit mal, & luy non: il faut donc dire que l'Esprit de Dieu auoit besogné en luy d'vne façon exquisite & admirable. Mais cependant notons qu'il ne se vante point icy pour se priser, mais qu'il nous est proposé pour miroir & patron: comme si Dieu l'auoit mis sur vn eschaffaut: afin que nous taschions de nous conformer à luy, & que nous sachions que il n'y a nulle excuse si nous n'ensuiuons vn tel exemple. Qu'est-il donc de faire? Cōbien que nous ayōs des tentations qui nous pourroyent inciter à nous veger de nos ennemis, & que mesmes on nous incite, & enflamme, & que les autres nous flattent en nos pechez: si ne faut-il point pourtant que nous croyons à telles flateries des hommes, mais que nous ayōs nos yeux & nos sens dressés à Dieu. Car qui est cause que les hommes se pardonnent si aisément, & se iustifient quand Dieu les condamne, sinon d'autant qu'ils prestent l'aureille à ceux qui les viennent flagorner? Et pourquoy cela ne nous sera-il permis? Et voire, s'il vous a fait tel tort, pourquoy est-ce que vous n'avez vostre reuēge, & que vous ne luy rendez la pareille? Or il ne faut point de rhetorique, pour nous persuader que nous deuous mal faire à nos ennemis: car il n'y a ne veine ne nerfs en nous qui ne tendent là, & nous y sommes trop furieux. Or cependant voicy des aduocats qui viennent courir nos vices, & nous y applaudissent. D'autant donc faut-il que nous soyons plus attentifs à mediter ce que nostre Seigneur Iesus nous commande, c'est assauoir, d'aimer nos ennemis, tellement que nous ayons les oreilles bouchées à tout ce qui nous pourra estre mis en auant par les hommes. Que s'il y a gēs qui nous flattent, & s'ils sont des zelateurs de nostre honneur & profit, qu'il semble qu'ils ne demandent sinon à s'employer pour nous: que nous ayons telles gens pour suspects. Il vaudra beaucoup micux qu'un homme

Ephes.  
4. f. 26  
27

Pseu.  
58. b. 11

nous reprenne, quād il voit que nous sommes par trop esmeus & touchez, & qu'il tasche de moderer nostre passion: que de venir ainsi se ietter, encores qu'il le fist d'une bōne affectiō. comme il y aura des hommes qui nous pourront estre tant affectiōnez, que s'ils voyent qu'on nous face tort, ils se viendront là mettre au deuant: O de moy ie repute vn tel dommage comme mien, & ie m'en vengeray, ie ne veux point souffrir qu'on vous ait fait vn tel outrage. Il pourra bien donc aduenir qu'un homme aura quelque zele, quand il verra que nous serons molestez: mais cependant que gagnōs-nous en cela, sinon que nous sommes precipitez en plus grande ruine? Ainsi donc les meilleurs amis que nous pourrions auoir, ce sont ceux qui taschent à nous moderer quand nous aurons souffert quelque iniure. Et au reste, quand nous serons tentez par tels boutefeux qui viennent augmēter le mal, que nous aduisions de recueillir tous nos sens à Dieu, pour dire, O tant y a, que quand les hōmes m'auront iustificié, ie ne seray pas pourtant absous deuant le Iuge celeste: il faut dōc que ie me retienne pour souffrir ceste iniure. Puis que Dieu me veut tenir pour l'un de ses enfans, il faut que ie l'ensuiue, que ie luy ressemble: & puis qu'il fait luire son soleil sur les bons & sur les mauuais, que ie tasche à bien faire à ceux qui m'ont voulu nuire, & que ie leur iette des charbons de feu sur la teste par ce moyen-la. C'est comme nous auons à prariquer ce passage. Et au reste, notons aussi ce que Iob adioute, & ce sera pour la fin: *Que l'estranger n'a point esté logé dehors, mais que la porte luy a esté ouuerte.* Icy Iob declare qu'il a esté humain enuers ceux qui n'auoyēt point moyen de le recompenser. Et voila aussi où nous monstrons par effect, que nous auons vne droite charité enuers les hommes: car si nous faisons bien à ceux qui le nous peuuent reualoir, & qui nous atouchent ou de parentage, ou de quelque autre lien, ce n'est pas vne vraye approbation ne parfaite de nostre charité. Il est vray que ceste amitié-la est bonne, quand elle sera reglée selon Dieu: mais encores il se pourra faire que nous aurōs plus d'esgard à nous qu'autrement: comme nous voyōs souuent qu'un homme cherchera son profit particulier quand il fera bien à ses parens & amis. Mais quand nous faisons bien à ceux qui ne nous peuuent recompenser, à ceux mesmes qui nous sont incognus: voila en quoy nous monstrons que nous seruons à Dieu, & auons vne droite regle de charité. Voila donc ce que Iob proteste maintenant: & notamment il parle des estrangers, comme Dieu les recommande par toute l'Ecriture sainte, & non sans cause. Car ceux qui sont en leurs pays, auront assez de support, ils seront apparentez, ils auront des moyens & des secours beaucoup, & ne leur peut-on pas nuire: au contraire, les poures estrangers sont desnuiez de toute aide, ils n'ont ne parens ny affins, ils n'ont point d'aide ne de faueur se-

lon le monde. Voila dōc où il nous faut esprouer nostre humanité, si nous voulōs declarer que vrayement nous seruons à Dieu, voire sans chercher nostre profit particulier. Et aussi à l'opposite nostre Seigneur condamne plus rigoreusement les outrages qu'on aura fait aux estrangers, que ceux qu'on fait aux voisins. Et pourquoy? Il est vray que tous sont bien à condāner, & rien ne demeurera impuni: mais cependant notons que Dieu reçoit en sa protection & sauuegarde ceux qui ne sont point maintenus du costé des hommes. Et de fait voila Dieu qui declare que ce n'est point à vn hōme mortel qu'on s'adresse, quand on fait quelque tort ou violēce à ceux qu'il a prins en sa sauuegarde: mais q̄ c'est violer sa maiesté. Mais cela nous doit estre tāt mieux imprimé au cœur, quand nous voyons que les Payens mesmes nous font honte: car quand ils ont voulu declarer qu'un hōme estoit d'une nature vilaine & du tout meschante, ils ont dit, Va, tu es mal affectiōné enuers les estrangers. C'estoit plus que si on eust appellé vn homme paillard, larron, yurongne, pariure, meurtrier. Quand on luy disoit, Va, tu es ennemi des estrangers, c'estoit à dire, Tu es pire qu'une beste brute. Les Payēs ont ainsi parlé, & en ont fait vn prouerbe tout cōmun. Que fera-ce donc de nous, qui faisons profession d'estre enfans de Dieu, quand nous viendrōs ainsi batailler directement contre l'ordre de nature? N'est-ce pas signe que nous nous mocquons pleinement de Dieu, & le voulons despiter pour prouoquer sa maiesté contre nous? Ainsi donc notons ceste protestation qui est icy faite de Iob, c'est assauoir, que non seulement il a esté liberal enuers ceux qu'il cognoissoit auoir la puissance de le recompenser, mais qu'il s'est employé enuers ceux qui ne luy pouoyēt reualoir. Considerons, di-ie, avec Iob que Dieu a mis vn lien commun & general entre tout le genre humain, & que nous deuous appliquer nostre charité enuers ceux qui nous ressemblent, & auoir pitié d'eux pour les secourir chacun selon sa faculté. Et si nous sommes enfans de Dieu, taschōs d'exercer vne vraye fraternité enuers tous: mais principalement quant à ceux qui sont conioints à nous de plus pres & par le lien de la foy, que nous aduisions sur tout de leur bien faire.

Or nous nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face tellemēt sentir, que nous desplaisans aux vices qui ont par trop regné en nous, & regnent encores de present, nous ayōs nostre refuge à sa misericorde. & cependant qu'il dōte & mortifie toutes nos affectiōs mauuaises, & que nous supportant en nos infirmités il nous cōduise à foy, & nous en face approcher de plus en plus, iusques à ce que nous soyons paruenus au bur auquel il nous faut aspirer tout le temps de nostre vie. Ainsi nous dirons tous, Dieu rout-puissant, Pere celeste, nous recognoissons, &c.

## LE CENT ET DIX SEPTIEME SERMON, QVI EST LE VII. SVR LE XXXI. CHAP.

33 Si j'ay caché mon peché comme chacun, & que j'aye mis mon iniquité en mon secret:

34 Combien que ie fusse pour rompre vne grande bande: le mespris des maisons m'a estonné, ie me suis teu, & ne suis point sorti de ma porte.

Matth.  
5.8.45  
Luc  
6.2.35  
Proue.  
25.d.  
22  
Rom.  
12.d.  
20

Exode  
22.c.21  
Leu.  
19.g.  
33.34

**I**Cy nous auons vne protestation bien digne d'estre notée : car Iob par son exemple nous monstre, si nous auons failli, que le remede n'est pas de cacher nos fautes, comme la coustume en est quasi par tout, mais de confesser la dette de nostre bon gré, & n'auoir point honte de confesser le peché que nous auons commis, afin qu'il soit effacé deuant Dieu. Or ceste vertu est bien rare : mais d'autant plus nous faut-il obseruer ce qui nous est icy monstré : car Iob ne parle point pour soy tant seulement, il nous donne vne instruction qui nous pourra seruir à tous. Il declare donc, *Qu'il n'a point caché son peché, & ne l'a point mis en son secret* : c'est à dire, il n'a point taché de s'excuser deuant les hommes : mais qu'il a passé condamnation, qu'il a reconnu ses offenses. Voila pour vn Item. Cependant il monstre que les hommes sont entachez de ce vice d'hypocrisie, & que c'est leur façon de nier, ou d'vser de subterfuges, tellement que leurs fautes sont mises sous le pié. Il y a ici le mot d'*Adam*, qui signifie Homme, & se prend aucunes fois pour vn chacun. En ce passage Iob veut dire, qu'on ne trouuera gueres de gens qui soyent si bié touchés, qu'ils reconnoissent leurs fautes, mais plustost ils trouueront des vaines tergiversations pour les cacher. Combien donc que ce vice-la regne au monde, toutesfois Iob proteste qu'il en est pur. Vray est qu'Adam a commencé ce mestier, & l'a monstré à tous ceux qui sont descendus de sa race : car nous voyons qu'ad il est conuaincu, qu'encores tasche-il de se couvrir de fueilles. Et puis est-il adiourné deuant Dieu? Faut-il qu'il compare? Si est-ce qu'encores trouue-il vne excuse frivole, & voudroit bien eschapper comment que ce soit. Voila donc Adam qui a comencé de monstrer à ses successeurs que c'est qu'hypocrisie : car il n'a pas appris ceste leçon pour luy seul, mais tous en sont enuolpez : ce n'est pas seulement pour deux ou trois, nous auons tous cela de nature. Or le diable a beaucoup gagné, qu'ad il nous fait ainsi couvrir nos fautes : car si nous les cognoissions, nous serions contraints d'en auoir honte. Mais si nous auons caché le mal, il nous semble que c'est assez fait, & là dessus nous prenons congé de nous endormir : & chacun l'experiméte en soy. Je vous prie, si nous estions sollicités à gemir deuant Dieu, & à luy demander pardon, qu'at & quant n'aurions-nous pas vn remors de nos pechez pour nous y desplaire, & venir au remede? mais le diable no<sup>9</sup> aueugle, ou bié nous met des bandeaux deuant les yeux, ou nous desguise les choses tellement que nous ne cognoissons point le mal tel qu'il est. Voila où nous en sommes. Et ainsi d'autant plus nous faut-il estudier ceste leçon, de ne mettre point nos iniquitez comme en nostre sein, c'est à dire, ne les point cacher, mais les descouvrir. Il est vray que quand vn homme aura cognu son peché, il se pourra faire qu'il sera desesperé, cōme il en est aduenu & à Cain & à Iudas : mais si est-ce que nous ne pouuons venir à repentance, nous ne pouuons demander pardon à Dieu, bref, nous ne pouuons estre deliurez ny absous de nos offenses, iusques à ce qu'elles soyent descouuertes, & que nous ayons laissé toute hypocrisie. Au reste, celuy qui aura cognu son peché, & qui en sera confus en soy, il ne dem'ndera plus de se cacher quant aux hommes : ainsi que nous voyons que tousiours nous auons les mensonges en la bou-

che pour nous iustifier. cela n'y fera point : car la repentance emporte vne droite humilité. Celuy dōc qui sera conuaincu deuant Dieu d'auoir failli, & qui cognoistra volontairement sa faute sans reculer, il n'y a nulle doute qu'il ne soit prest aussi de cōdamner deuant les hommes son offense, & monstre qu'il s'y desplaist. Or regardons maintenāt si ce qui estoit du temps de Iob n'est point augmenté, en sorte qu'il n'y a rien plus commun que l'hypocrisie? Il est vray que nous voyons bien par ce passage, que ce n'est point chose nouvelle, que les hommes cherchent à se desguiser, & prennent des couuertes quand ils ont failli : cela a esté de tout temps, & (comme desia nous auons dit) il a commencé à Adam, & a continué iusques auourd'huy : mais tant y a que nous voyons vne impudence telle au monde, que ce n'estoit rien alors au prix de ce que on voit : car si tost qu'on voudra aduertir vn homme de son peché, on verra vn front d'airain pour nier, là où la chose sera toute notoire. Vn homme saura bien que son mal est cognu, toutesfois il ne veut point qu'on en parle, & voudroit par son audace clorre la bouche à chacun : & mesmes beaucoup ne se contenteroient pas de nier ainsi impudemment, mais ils entreroient comme en querelle & en menaces. Si donc du temps de Iob les hommes ont caché leurs fautes, auourd'huy cela se fait beaucoup plus : mais tant y a que ce n'est point vne defense suffisante, & qui soit receuë deuant Dieu (comme nous le voyons par ce passage) encores que tous soyent endurcis & obstinez, que nul ne vienne à raison, & que quand on taschera de retirer les pecheurs à repentance, ils regimbent comme des cheuaux reuifs. Encores que cela soit donc, sachons que l'exemple de Iob nous est proposé pour doctrine, & qu'il ne faut point que nous suiuios le train cōmun, ne que nous disions, Il est vray qu'vn chacun fait ainsi, la coustume est telle. Voire? Mais voicy Dieu qui nous tire tout à l'opposite. Les hommes me veulent-ils iustifier? Et Dieu veut qu'vn chacun de nous se condamne. Les hommes cachent-ils leurs fautes, afin qu'elles ne soyent cognues? Dieu veut que nous les descouurons, voire en toute humilité. Il faut dōc là venir, & non point dire, Et ie voy que cela se fait par tout, & chacun en vse. Voire? les hommes l'ont fait du temps de Iob, mais ils ont esté condamnés par le saint Esprit. Auourd'huy donc quand nous verrons le semblable, c'est que nul ne confessera ses fautes, si faut-il neantmoins que les fidelles apprennent de se renger à ce qui leur est icy monstré : c'est assauoir, non seulement de gemir deuant Dieu, mais aussi de monstre deuant les hommes qu'ils sont cōfus, & de se condamner en sorte, qu'estans leurs iuges ils puissent obtenir misericorde du Iuge celeste qu'ad ils retourneroient à luy. En somme nous voyons que l'hypocrisie est condamnée par ce passage. Le meilleur seroit bien de nous abstenir de pecher, & nous en garder : mais d'autant que nous sommes si fragiles, que nous ne pouuons viure en ce monde sans faire beaucoup de cheutes : le remede est cestuy-cy, de b'aiser la teste, & de gemir deuant Dieu, & au reste, de ne point aussi tascher à couvrir tellemēt nostre honneur deuant les hommes, que nous ne passions condamnation toutes fois & quantes que besoin sera. Il est vray que Dieu ne commande pas, qu'vn homme quand il aura failli vienne

Genese  
3. b. 7Genese  
4. b. 13  
Matt.  
27. 4. 5  
Act. 1.  
6. 18Gen. 3.  
b. 12

crier par les rues, l'ay fait vne telle faute (car cela seroit plustost pour scandaliser) mais tant y a que nous deuõs obseruer ce qui nous est dit en l'Escripture sainte: c'est en premier lieu que nous soyons hùbles enuers nos prochains, sachãs biẽ que nous sommes entachez de beaucoup de vices. Qui est cause qu'un hõme mesprisera tous les autres, & ne pourra rien supporter, & foudroyera quand quelqu'un aura failli? Qui en est cause, di-ie, sinon ceste hypocrisie? Car si nous cognoissons nos infirmitẽs, il est certain que cela nous tiendra comme bridez, pour ne point condãner les autres à la volee, mais commencer par nous. Voila donc le premier que nous auons à faire, & qui nous est commandé par l'Escripture sainte. Et ainsi sommes-nous humains pour nous supporter les vns les autres? C'est vne espece de confession de nos pechez. Il y a la secõde: c'est que quand nous aurons offensé quelqu'un, il faut que nous venions à raison: car nous voyons que nous n'auons point autrement accez à Dieu: comme aussi nostre Seigneur Iesus le môstre, que nos sacrifices ne seront iamais acceptez si nous ne sommes reconciliez avec nos prochains, quand nous les aurõs offensé. Il faut donc que nous aprenions de gemir enuers eux, si nous cognoissons nos pechez. Et tiercement quand nous aurõs commis quelque scandale, que nous venions nous humilier pour le reparer, & le reparer en sorte que le mal ne soit point soustenu, & que nous ne regimbions point contre l'esperon. Voila donc les trois confessions que l'Escripture demande de nous, voire quant aux hommes. Cependant notõs que tout cela fort & procede de ceste droiture que nous auons pour gemir deuant Dieu: car iusques à ce que nous soyõs cõfus en nous mesmes d'auoir offensé, iamais nous ne ferons confession droite & pure deuant les hõmes: car encores que nous la facions, il n'y aura que feintise. Et ainsi ceux qui se confesseront deuant Dieu tels qu'ils sont, il est certain que deuant les hommes ils auront aussi ceste modestie-la, de ne se vouloir plus iustificier. Car c'est vne moquerie quand quelqu'un dira, O de moy ie me cognoy pecheur deuant Dieu: & cependant il fera obstiné quant aux hommes, tellemẽt qu'on ne pourra arracher de luy nulle raison ne verité. Celly-la montre bien que le diable l'a enforcelé, & qu'il cache ses fautes, & les recueille en son sein tant qu'il luy est possible. Notons bien donc que quãd nous serõs venus à ce point-la de sentir nos pechez, & à estre confus d'auoir ainsi transgressé la Loy de Dieu, d'estre cõtreuenus à sa iustice: deuant les hommes nous n'aurõs plus d'orgueil qui nous empesche de faire ceste confession pure, & telle comme nous deuons. Au reste, il nous faut aussi noter ce qui est icy dit, *que Iob n'a point mis son peché en son secret*. Cela emporte beaucoup: car les hommes ne peuuent pas tromper Dieu, mais ils se trõpent eux-mesmes: & là dessus il leur semble que ils ont beaucoup gagné quand ils ne pensent plus à leurs fautes. Si vn homme se peut oublier, & qu'il puisse icetter ses fautes derriere le dos, qu'il les mette sous le pié sans y penser, õ il n'est plus melancolique, il ne se fasche plus, bref, il est là enyuré en son mal, il est comme punais, il n'en sent plus riẽ: mais cepẽdant Dieu ne laisse pas de faire office de Iuge: car tout est enregistré deuant luy. Et combien que il dissimule pour vn temps, si faut-il que tout vien-

ne à conte. Les hommes voudront tousiours estre cachez, c'est à dire, ne voudront point regarder à leurs fautes, & leur semble que iamais aussi elles ne viendrõt en cognoissance: mais le peché demeure tousiours, & cõbien qu'il soit enseueli quant aux hõmes, si est-ce que Dieu le fera venir en auãt. Iob donc môstre icy que les hõmes ne font que s'abuser quand ils couvrirõt ainsi leurs pechez: car il faut qu'ils apparoißent, quoy qu'il en soit, iusques à ce qu'ils soyẽt amenez en lumiere. A diuifons dõc que le meilleur est de descouurer nos fautes, afin que Dieu nous en deliure: car si nous les amenõs deuant luy, voire d'vne franche volonté, & que nous condãnions le mal qui y est, õ il est certain que c'est pour abolir tout cela quand nous l'en requerrons. Que donc nous condãnions le mal là où il se trouuera, afin de n'estre point condãnez de Dieu. Mais cependant que nous tenons nos cœurs ainsi enferrez, & que nous taschõs de retenir nos fautes là dedans, il faudra que Dieu cõbate cõtre nous, & que nous sentions que c'est à luy d'escarter les neees, d'oster les fueilles dont nous aurõs voulu couvrir nostre turpitude, qu'il faudra en despit de nos dẽts que nous la sentions, & qu'elle soit cogneuë & des hõmes & des Anges. Voila ce que nous auõs à retenir en ce passage, quand il est parlé de mettre son peché en son secret. Bref, il en adieuit autant cõme de ceux qui veulent couvrir vne pourriture: la pourriture sera cachee dedans le corps, & cependant de la vouloir purger, il n'en sera point questiõ: mais on la couvrira en sorte qu'elle ne sera point cogneuë, & alors l'infectiõ redouble quãd on la couvre, & qu'on ne la purge point, & avec cela l'inflammatiõ s'augmẽte de plus en plus. il vaudroit mieux qu'elle fust descouuerte: car elle auroit quelque issue pour se purger, ce qu'elle ne peut faire, puis que on retiẽt ainsi le mal au dedãs. Ainsi nous en prédil quand nous voulons cacher nos fautes: car voila delia vne pourriture mauuaise, & nous la voulons retenir par force: quand elle est ainsi retenue il y a comme vne violence qui fait que le mal croit de plus en plus, & s'enflãme. Qu'est-il donc question de faire? Il n'y a autre moyen que celuy que l'ay dit, que nous venions deuant Dieu, que nous ne ayons point honte de confesser nos pouretes, afin qu'il y remedie, comme il fait nous estre conuenable: c'est aussi que nous soyõs nos iuges. il nous fait ceste grace-la de nous cõstituer iuges, & en lieu de nous condamner, il est prest de nous absoudre. Au cõtraire, tergiuerfons tant qu'il nous sera possible, nous ne faisons qu'offenser nostre Dieu, & prouoquer vne plus grande vengeance à l'encontre de nous. Voila pourquoy il n'est plus questiõ de mettre nos fautes en nos cachettes, comme nous auõs accoustumé. Or notamment il est parlé de nos cachettes, pource que les hommes de nature trouuent beaucoup de pctis moyens & des subtilitez pour fuir la presence de Dieu: ouy bien pour vn tẽps. Il est vray que nous aurons beau nous tirer à l'escart, si est-ce que Dieu nous voit par tout. Mais cependant (comme il est dit au Prophete Isaie) les meschans se fouissent des cauernes, & quand ils ne pensent plus au iugement de Dieu, õ il leur semble qu'ils ont vn bon subterfuge: & puis quand cela ne leur sert plus de riẽ, ils viennent à l'opposite, & courent çà & là: & quand ils ont trouuë quelque trou & pertuis de nouueau, les voila assurez, ce leur

Matth.  
5. d.  
23. 24

Isaie  
28. d.  
15. &  
29. e. 18

semble



semble: & s'ils ne se peuuent cacher du tout, ils font cōme les perdris, ou les petis enfans, que s'ils ont les yeux cachez, il leur semble que c'est assez. Voila pourquoy notammēt il est icy parlē de nos cachettes, pource que de nature nous sommes adonnez à hypocrisie, & que nous cerchōns tousiours des petites subtilitez pour tromper Dieu: & nous ne faisons sinon nous tromper nous-mesmes, comme on le voit. Car cela n'est que nous nourrir en nos iniquitez, & nous ne regardons pas cependant que le diable nous possede en ce faisant, tellement que nous ne pouuons pas recourir à celuy qui nous peut guerir de nos maladies, & y dōner bon remede, comme c'est le souuerain medecin. Au reste, apres que Iob a protestē d'auoir cognu ses fautes, il adiouste, *Qu'encores qu'il fust pour briser vne grande multitude, il a craint les plus mesprisez, & qu'il n'est point sorti de sa maison.* Mais auant que passer outre, notons bien quel homme c'est qui parle. C'est Iob, qui auoit vescu comme vn Ange du ciel entre les hommes, il auoit gardē vne telle integritē, qu'à grand' peine trouuera-on son semblable par tout le monde: & neantmoins il dit, *Qu'il n'a point cachē ses fautes.* Que fera-ce de nous? Car si on compare les plus iustes & les plus parfaits avec Iob, on trouuera qu'ils n'approchent nullement de ceste sainctetē & droiture qui estoit en luy. Et si vn homme ayant vne telle crainte de Dieu, ayant vne telle integritē de vie, s'est cognu pecheur, & qu'il n'ait point voulu maintenir son honneur, mais a passē condamnation quand il a failli: quelle turpitude fera-ce auourd'huy à ceux qui sont encores bien loin d'vne telle sainctetē, quād ils ne voudrōt confesser leurs fautes en tout & par tout: quand on ne pourra point leur faire donner gloire à Dieu, en confessant leurs pechez, ie vous prie, ne faut-il pas que le mōde soit auourd'huy plus qu'aueng' ē? Iob nous a declarē qu'il estoit cōme l'œil des aueugles, les iambes des boiteux, le pere des orphelins, le protecteur des veufues: apres il a declarē qu'il estoit l'hostelier cōmun des poures estrāgers, qu'il a reuestu de la laine de ses agneaux ceux qui auoyēt froid, qu'il n'a point mangē son pain seul, qu'il n'a fait ne tort ne violence à personne, qu'encores qu'il eust credit en iustice, & qu'il fust supportē, que iamais personne ne s'est plaint de luy, qu'il n'en a point dōnē occasiō. Apres auoir declarē tout cela, il adiouste, *Qu'il n'a point voulu cacher ses fautes.* Au iourd'huy il n'y a celuy de nous qui ne soit enachē de beaucoup de vices, dont Iob a esté exēptē: & cependant nous voudriōs apparōître beaucoup plus iustes que luy. Et ne faut-il pas que le diable nous ait creuē les yeux, en sorte que nous ne cognoissiōs plus que c'est de peché, & q̄ nous ayōs perdu toute doleāce, qui est l'extremité & le cōble de tout mal, cōme S. Paul en parle? Ainsi donc apprenōs de faire comparaiſon de Iob avec nous, toutes fois & quantes que nous sommes si fols & outrecuidez de nous vouloir absoudre, & cognoissons qu'il s'en faut beaucoup que nous ne soyons paruenus à vne telle perfection que Iob: & ainsi qu'il ne nous reste sinon de gemir deuant Dieu, & de nous condāner pleinement. Et nous estans ainsi condānez deuant luy, apprenons d'auoir aussi vne telle modestie deuant les hommes, que si nous auons scandalizē nos prochains en faillant, nous repariōs le mal: si nous auons fait iniure à quelqu'vn, que nous tafchiōs de

nous reconcilier avec luy: bref, qu'en tout & par tout nous dōnions gloire à nostre Dieu estās confus en nos pechez. Or Iob continue sa modestie en disant, *Qu'il a craint les plus mesprisez des hommes, combien qu'il peust briser & fouler vn grand peuple.* Ce passage icy est autrement prins par au uns: car le mot dont vse icy Iob signifie aucunesfois craindre: i'enten le premier verbe que nous auons translātē Briser ou Rōpre. Il signifie donc Craindre, & signifie Fouler, Briser, Rōpre. Or on expose cecy cōme si Iob declaroit, qu'il n'a point craint vne multitude grande, c'est à dire, qu'il ne s'est iamais espouātē qu'il n'ait redarguē le mal où il l'a veu: cōme quād nous auons zele à Dieu, il est certain que nous ne souffrirons point qu'il soit offensē sans nous opposer à l'encōtre. Car puis qu'ainsi est que Dieu nous fait cest honneur la de nous constituer comme les procureurs, c'est pour le moins que nous declariōs que le mal nous desplait, & tafchions de l'empescher tant qu'il nous sera possible, & pratiquions ceste leçon que sainct Paul nous mōstre, en disant, qu'il ne nous faut point communiquer aux fruičts des tenebres, mais les redarguer. Beaucoup donc exposent ce passage, comme si Iob protestoit qu'il n'a point consenti au mal, mais s'y est opposē, & l'a empeschē par tout où il s'est trouuē: & cōbien qu'il peust acquerir des males graces, & qu'il fust en haine à tout le monde, toutesfois qu'il n'a point laissē de tousiours condamner le mal où il estoit. Et ceste doctrine est bonne & vtile: & defait nous voyons combien il nous est necessaire de nous confesmer en vne telle constance: car si nous voulons empescher le mal, il faut que nous ayons tout le mōde ennemi, c'est à dire, la plus part. Vray est qu'il nous est commandē de chercher paix avec vn chacun, entant qu'en nous sera: mais quād nous en aurons fait nostre deuoir, si faut-il que nous suscitiōs la rage quasi de tout le monde, si nous voulons redarguer les pechez. car nous voyons que chacun se veut flatter, & les corrections sont tant dures & ameres, principalement auourd'huy, que nul ne les peut souffrir. Puis qu'ainsi est donc, nous auons besoin de nous refoudre en telle vertu, qu'encores que le monde s'esleue cōtre nous, & qu'il n'y ait celuy qui ne tafche de nous opprimer, nous ne fleschissions point pour cela, mais que nous persistiōs à condamner le mal. Ceste doctrine donc est bonne & vtile: mais quand nous regarderons le fil du texte, nous trouuerōs que le sens naturel est celuy que i'ay touchē. Le premier mot dōt vse icy Iob, signifie, Quād, ou Si, ou Car, ou Cōbien que. Aucuns pensent que ce soit vne protestation, que Iob vueille nier qu'il n'a point redoutē vne grāde multitude: car ce verbe-la qui vient apres le premier mot (cōme i'ay dit) signifie Craindre. Mais la signification plus cōmune du premier mot est celle que i'ay dit, c'est assauoir, Car, ou Combien que: & puis le verbe plus communément signifie Rompre. Voicy donc ce que Iob a entendu, *Que* combien qu'il eust peu rōpre & briser vn grand peuple, c'est à dire, combien qu'il eust puissance, credit & autoritē: si est-ce qu'il n'a pas fait le maistre pour clorre la bouche à chacun, mais qu'il s'est abaissē iusques là de craindre les plus contemptibles, ceux qui estoient comme reiettez, & qui estoient le mespris & opprobre commun. Cecy est pour approbation de la sentence prochaine: car c'est bien vn signe que Iob n'a point voulu

Ee.ii.

Ephē.  
5. c. 11Rom.  
12. d.  
18  
Hebr.  
12. d.  
14Ephē.  
4. c. 19

cachet ses fautes, quand il a eu ceste modestie de craindre les plus mesprizez. Nous sauons qu'un homme ou pour ses richesses, ou pour quelque autre grace sera tellemēt autorisé entre les hommes qu'un chacun le craint, on luy fait la cour, & a on la bouche close: & quād il commettrait toutes les fautes du monde, on n'en ose parler, sinon qu'on gronde bien en cachette: mais cependāt il n'y a celuy qui ait la liberté de dire, Voila vn rel qui se gouuerne mal: & puis encores si on en bruit, celuy qui sera ainsi esleué en haut, viendra, *Quoy? parle-on icy de moy?* & voudra faire merueille pour reparer son honneur. Nous voyons donc cela estre cōmun au monde: & ce n'est point de merueilles, quand desā du temps de Iob ceux qui estoient en credit abusoient de leurs richesses, & de leurs honneurs, afin de se maintenir, & d'empescher qu'on ne parlast d'eux en façon que ce fust. Ce sera vn crime irremissible, quand on aura taxé vn Prince, ou quelque courtisan, ou vn homme qui aura la vogue, qui sera en autorité de iustice: ô incontinent il faut qu'on face grād bruit si l'honneur de telles gens est blessé: & combien qu'il y ait beaucoup à redire en eux, & mesmes que les petis enfans leur pourroyēt faire leur procez, si est-ce qu'il s'en faut taire. Or au contraire voicy Iob qui dit: *L'eusse peu briser les peuples, c'est à dire, i'auoye le moyē non seulement de donter mes ennemis, mais de les briser, de les rōpre: quād tout le mōde se fust dressé cōtre moy, si est-ce que i'auoye vn tel credit & vne telle puissance, que i'en pouuoie bien venir à bout. Et cependant quoy? Il monstre qu'il a esté doux comme vn agneau, qu'il a porté qu'on le redarguast de ses fautes: encores que ce fust quelque coquin, quelque belistre, si est-ce, dit-il, que ie l'ay craint, i'ay eu hōte quand il a parlé de moy, i'ay cognu mes pechez: ie n'ay point attendu qu'on amassast vne grosse armee, & que les grans vinsent pour me rēdre cōfus, mais i'ay escouté les plus petis de tout le monde. Nous voyōs maintenant quel est le sens naturel de ce passage. Or le principal est, que nous sachions faire nostre profit de ceste doctrine: & en premier lieu, que ceux qui ont quelque dignité par dessus les autres, cognoissent que cela ne doit point seruir de manteau pour couvrir leurs ordures, mais pour contempler que Dieu les a esleuez en lieu eminēt, afin que s'il y a du mal en eux, il soit plus noté. Et desāit, c'est bien raison que ceux auxquels Dieu fait la grace d'estre comme en degré d'honneur par dessus leurs prochains, puis qu'ils sont ainsi esleuez s'efforcent de monstrier bon exemple. Et s'ils font au contraire, leur offense est d'autant plus grieve, & Dieu à iuste occasion leur pourroit reprocher, Comment? Le r'auoye esleué, ie r'auoye tendu la main afin que tu fusses comme vne lampe ardente pour esclairer tout le monde: or quand tu l'as scandalisé, il faut que ton opprobre soit tant plus grād. Ceux donc que Dieu aura mis en estat honorable, qu'ils cognoissent que ce n'est point pour auoir plus grande licence de mal faire, & que s'ils peuvent clorre la bouche au simple peuple, il ne faut point qu'ils vsent d'un tel bouclier: car Dieu desployera vne plus grande vengeance sur eux, en decourant leur turpitude, quand ils auront ainsi taché de la couvrir, & d'enfeulir leurs fautes. Voila pour vn Item. Or cependant ceux qui sont petis, qu'ils regardēt à eux. Car il n'y a celuy de nous qui*

approche d'une telle autorité, comme Iob l'attribue icy à sa personne: nous ne sommes point pour rōpre des peuples, pour briser des grādes troupes de gens qui se pourroyent esleuer contre nous: à grand'peine pourrions-nous combattre cōtre vn limaçon. Dieu dōc par ce moyē-la nous tient en humilité, encores q nous ne le voulusiōs pas. Pourtāt que fera-ce, si nous presumons de clorre la bouche à ceux qui pourront iustement mesdire de nous? Nous ne sommes rien & moins que rien, & cependāt nous voudrōs estre encores en reputatiō, nous voudrions que nostre honneur soit gardé, & qu'on n'y touche pas: & si quelqu'un en parle, il nous semblera que le ciel & la terre se doiuent renuerser pour oster ce diffame. Et ie vous prie, n'est-ce point batailler cōtre nature directemēt? Encores que Dieu nous eust esleuez, & que nous eussions le moyē de maintenir nostre honneur, nous oyons ce qui est icy dit, qu'il nous faudroit craindre les plus mesprizez. Or quand Dieu ne nous lasche point ainsi la bride, mais qu'il nous tient en ferrez, & qu'il nous fait souffrir que nos fautes soyent cognues: si nous venons à nous rebequer, quelle excuse y aura-il? Voila donc comme les petis se doiuent biē humilier au double, quand ils voyent vn tel miroir en la personne de Iob, que celuy qui pouuoit rompre les grans peuples, s'est abaissé en sorte qu'il a souffert d'estre redargué des plus mesprizez, de ceux qu'on estimoit cōme belistres entre les autres. *Que nous ayons donc ceste modestie d'endurer d'estre condamnez & de grans & de petis. Voila ce que nous auōs à noter en premier lieu.* Or cependant il nous faut aussi peser ce mot de Mespris: car voila qui est cause de nous faire enorgueillir, tellemēt que nous sommes incorrigibles: nous regardons, Et qui est celuy-la? Pour le moins il est mon pareil, & si nous auons quelque equalité, il nous semble qu'il n'a plus d'auantage sur nous. Et celuy-la entreprend-il de me reprendre? Et vaut-il mieux que moy? Et au reste, il ne nous suffit point encores d'estimer les autres pareils à nous, combien qu'ils valent beaucoup mieux, mais nous les mettons bas: car nous sauons bien noter les vices d'autrui, & mesmes les augmenter, Et qui est celuy-la? & ne fait-on pas bien qu'il y a à redire en luy? Et cependant nos fautes sont adoucies, tout reluit en nous, & ferons là de vice vertu. Voila qui est cause de nous endormir en tel orgueil, que nous ne pouuons recevoir le ioug & la correction, quād Dieu nous enuoye des hommes qui sont pour nous reduire, & nous monstrier combien nous sommes coupables. D'autant plus dōc nous faut-il bien noter ce que dit icy Iob. *J'ay craint les plus mesprizez*, dit-il, ceux qui estoient comme le baliement & les ordures du mōde, ceux mesmes qui estoient les plus marauds, où il n'y auoit ne dignité, ne riē qui soit, si est-ce que ie les ay craint. Or par cela nous voyōs, que si Dieu ne nous fait point la grace d'estre admonnestez par gēs honorables, & qui ayent grād credit, ce n'est pas à dire qu'il nous faille mespriser les aduertissemens que on nous fera. Et qu'ainsi soit, voila le premier que nous auons à penser, que si on nous reprend, c'est vn meslāger que Dieu nous enuoye: tellement que quand vn petit enfant parlera à nous, & que nostre conscience nous redargue, que c'est en verité, nous resistons à Dieu si nous faisons des reuefches. Ainsi donc n'allegons plus, Et qui est celuy-la? Merite-il qu'on

qu'on l'escoute? Mais regardons au message qu'il nous apporte : & s'il est de Dieu, baissions la teste pour recevoir le ioug. Voila pour vn Itē. Et puis pour le second notons, que bien souvent ceux que nous mesprisons ainsi, valent beaucoup mieux que nous: & qu'il n'y a que nostre hypocrisie qui nous aveugle, d'autant que nous n'esplichons point nos vices cōme il appartient, & cependāt nous sommes trop aigres à l'encōtre de nos prochains. Voila qui est cause de no<sup>r</sup> faire ainsi reietter ceux qui seroyēt dignes d'estre escoutez & receus. Despouillons-nous donc de cest orgueil-la, & apprenons de sentir nos pouretes, & les sentir en telle sorte, que no<sup>r</sup> foyons abbatuz, comme nous en sommes bien dignes. Et cependant ne regardons point tellement aux vices de nos prochains, que nous ne contempliōs les vertus que Dieu y a mises, pour les honorer. Voila dōc qui sera cause de no<sup>r</sup> faire recevoir paisiblement les corrections. Et puis il y a encores vn autre regard: car si nous sommes admonestez par gens de nulle valeur ou estime, cognoissons, Voici Dieu qui me veut rēdre tāt plus cōfus: car ie ne merite pas qu'il m'enuoye quelqu'vn q̄ie doive priser selō les hōmes: il me pourroit susciter quelque Prophete, il me pourroit enuoyer vn homme prudent, & honorable pour sa vertu, mais il veut que ie soye mattē par vn qui est mesprisē & reietté de tous. Et pourquoy? Afin de me faire mieux sentir mon mal: car si i'estoye admonestē par vn qui auroit quelque autoritē sur moy, ie pēseroye, Et biē, ce seroit honte à toy de te rebecquer cōtre cestui-ci: & cela seroit cause que ie nourriroye tousiours quelque arrogance là dedās. Mais voici Dieu qui me vient souffleter par vn autre moyen: il ne permet pas que i'aye vn bon ami qui me conseille, que i'aye quelqu'vn qui procure mon honneur, qui me vienne admonester: mais il m'enuoye vn homme reietté. Quand donc i'ay cela, il faut cognoistre que Dieu ne le fait point sans cause. Voila comme en toutes sortes nos serons amenez à ceste raison, de craindre les plus petis & contemptibles. Au reste, quand Iob dit, *Qu'il n'est point sorti*: ce n'est pas à dire qu'il ait usē de subterfuges, mais que volontairement il s'est contenu, & qu'il a souffert d'estre condannē sans replique, & s'est cachē comme vn homme qui estoit conuaincu. Voila en somme ce que nous auons à noter. Il est vray qu'vn homme se pourra bien cacher quelques fois, & cependant il ne laissera pas de ronger son frain, & de poursuiure la vengeance de ceux qui l'auront diffamē. Mais quand il est dit que Iob n'est point sorti de sa porte, ce n'estoit pas afin de ne point ouir ses opprobres, & cependant machiner à se venger contre ses ennemis, & ceux qui l'accusoyent. Nenni: inais il s'est tenu dedans sa maison, comme quittant la place à ceux qui l'eussent voulu reprendre de ses fautes: il leur a donné la vogue pour dire, Ie ne me vien point opposer, ie n'enuoyeray point gēs pour maintenir ma querelle, mais ie seray pailible: que on me condamne deuant tout le monde, ie seray là comme en ferrē en prison. Nous sauons que si vn homme est detenu prisonnier, on luy fait son

procez en liberté. Iob donc s'est constitué prisonnier de son bon grē, afin de souffrir qu'on le condannast. Et ceci est bien digne d'estre notē, car nous voyons auioird'huy, que si vn homme est le plus coupable du mōde, & qu'il sache qu'on parle de luy, & qu'il en oye quelque vent, pour y remediier, que fera-il? Il viendra là en pleine rue, & eslargira ses espauls, & escumera comme vn sanglier, il occupera la place pour maintenir le mal, il menera sa bande pour dire, Ie gagneray quoy qu'il en soit: on a beau mesdire de moy, si est-ce que ie viendray à bout de clorre la bouche à tous ceux qui en mesdiront. Et pleust à Dieu que les exemples n'en fussent point si manifestes qu'ils sont. Mais quoy? Qu'on ouvre les yeux, & nous verrons que c'est auioird'huy vn vice plus qu'ordinaire, que ceux qui despitent & Dieu & le monde, qui fement leurs corruptions par tout, ceux-la sont effrontez, & monstrent qu'ils sont possēdez du diable: car ils viendrōt là mōstrer leur frōt de putain: quand ils aurōt torchē leur museau, Ce n'est rien, quelque chose qu'il y ait: il y aura des scādals si vilains que l'air en put, on n'en osera dire mot, il faudra quitter la place à ces rustres. Voyās dōc que ce vice regne par tout, d'autāt plus nous faut il noter ceste leçon qui nous est icy monstree: c'est aslauoir que nous soyons prisonniers volontaires quand nous auons offensē, que nous ne cerchions sinon à nous retenir, & souffrir d'estre condamnez afin d'estre absous deuant Dieu. Il est vray qu'il ne nous faut point tenir coys pour dissimuler nos pechez en nous taisant: mais cependant que nous soyons paisibles, que nous ne venions point faire des hardis pour nous excuser en nos vices: mais que nous apprenions de ne nous point rebecquer à l'encontre de Dieu, plustost aduifons que nous sommes coupables en tout & par tout deuant sa maieftē: & par ainli qu'il n'y a autre remede, sinon de recourir à sa grace & misericorde infinie, de laquelle il vse enuers tous les poures pecheurs qui retournent à luy.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaife nous les faire tellemēt sentir, qu'en estans conuaincus nous n'ensuiuions point nostre pere Adam, pour vser de subterfuges, & pour penser à nous absoudre, en declināt: mais plustost que senrans que nous sommes plus que damnables, nous ayons nostre seul refuge à sa misericorde: & que deuant les hommes ainli nous apprenions de gemir & sentir nos opprobres: tellement que les descourans deuant Dieu & les Anges nous plions sous sa maieftē, laquelle ne nous fera point espouuantable, d'autant que nous sommes reconciliez à Dieu par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Et d'autant que nous ne pouuons pas viure en ce monde, que nous ne sentions par trop nos vices & imperfectiōs: qu'il nous cōduise tousiours par son saint Esprit, iusques à ce qu'il nous ait pleinement reuestus de sa iustice. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations, &c.

LE CENT ET DIXHVICTIEME SERMON,  
QVI EST LE VIII. SVR LE XXXI. CHÂP.

- 35 A la mienne volonté que j'eusse qui m'ouist: mon but est que le Tout-puissant me responde. Que mon aduerfaire escriue vn liure,  
36 Si ie ne le porte sur mes espaules: ie l'attacheray comme vne couronne.  
37 Je conteray tous mes pas, ie me presenteray à luy comme vn prince.  
38 Si ma terre crie contre moy, si ses rayons pleurent ensemble:  
39 Si j'ay mangé sa substance sans argent, si j'ay opprimé de douleurs ceux qui l'ont possedee:  
40 Qu'elle me produise des chardons au lieu du froment, & de l'yuroye au lieu du blé.

C'EST LA FIN DES PROPOS DE IOB.

**N**ous auons veu par cy deuant, que Iob se plaignoit de n'estre point escouté de Dieu pour obtenir raison. Vray est qu'en parlant ainsi, son intention n'estoit pas de blasphemer comme si Dieu luy eust esté cruel & iniuste: mais il entendoit qu'il ne fait pourquoy il estoit ainsi affligé, & qu'il ne luy estoit point licite de contester contre Dieu, encores que la raison luy fust inconnüe. Suiuuant cela maintenant il adiouste, *Que tout son plaisir seroit que Dieu luy respondist.* En quoy il signifie, que si ceste grace luy estoit faite, que Dieu se declarast en forte qu'il cognust pourquoy c'est qu'il est ainsi tormenté, il luy suffiroit d'une telle cognoissance: mais qu'il n'y a point de raison apparente pourquoy il soit ainsi durement traité, veu que sa vie a esté irréprehenfible, & qu'il a tasché de cheminer saintement. Vray est que ce mot de *Respondre*, se pourroit exposer en double sorte: ce est assauoir que Dieu comparust comme partie, & qu'il deduisist ses raisons & articles: ou bien qu'il responde, qu'il se declare estre du costé de Iob. Or pource que par cy deuant il a souuent dit, que si Dieu vouloit condescendre iusques là, de declarer la raison de son iugement, il luy suffiroit: nous prédrons ce passage comme s'il estoit dit, *Je ne demande sinon que Dieu declare la raison pourquoy il m'afflige: car quant au regard commun ie despitte & desfie tout le monde. Que j'aye vne forte partie qui dresse accusation contre moy, & mesmes qu'il en face vn gros liure: il ne me chaudra de le porter sur mon espaule, ce ne me fera point vn fardeau pesant: plustost ce me fera vne couronne, & vn parement pour m'orner.* Nous voyons donc maintenant en somme ce que Iob a voulu dire: c'est assauoir qu'il n'est pas tel comme on l'auoit reputé & tenu: comme nous voyons que ses amis le condamnoyent comme vn homme reprobé, veu qu'il enduroit de si grans tormens, & il leur sembloit que Dieu auoit là voulu desployer sa vengeance, afin que Iob fust vn miroir des meschans que Dieu abyfme du tout. Iob donc proteste qu'il n'est pas tel, & cependant il ne demande sinon d'auoir audience. Et deuant qui? Non point deuant les hommes seulement: mais que Dieu luy responde, c'est à dire que Dieu face que sa iustice soit cogneuë: & qu'alors il maintiendra que ce n'est point pour ses pechez qu'il souffre, assauoir quand cela sera bien considéré, & que Dieu prononcera sentence, comme ayant for-

mé vn procez ordinaire, & non pas comme vsant de sa puissance haute & cachée, tellement qu'on ne sache pourquoy il besongne ainsi. Or nous auons veu par cy deuant, que ce n'est point sans cause que Iob faisoit vn tel souhait. Et pourquoy? Car Dieu quelquefois nous chastiera selon les menaces qu'il a faites en sa Loy: & c'est le plus ordinaire, c'est assauoir que si nous souffrons, c'est à cause de nos pechez. Voila Dieu qui a déclaré qu'il ne permettra point que nos iniquitez demeurent impunies: & apres nous auoir baillé la reigle de bien viure, il adiouste les menaces, Si vous transgreffez mes commandemens, ie vous puniray & de guerre & de peste, & de famine, chacun de vous de maladie, de poureté, en cecy, & en cela. Et bien, quand nous aurôs esté batus des verges de Dieu, il nous faut rapporter nostre vie à sa Loy: & si nous sentôs qu'ayons failli, voila nostre procez tout formé, la sentéce en est desia donnée, il ne restoit sinon qu'elle s'executast. Voila donc la façon ordinaire que Dieu tient quand il chastie les hommes. Mais en Iob il y a vn autre regard: car Dieu ne le punit point pour ses pechez: non pas qu'il ne l'eust mérité (car il n'y a creature si iuste qui puisse s'exempter des corrections de Dieu) mais cependant (comme desia nous auons déclaré) Dieu n'a point regardé aux offenses de Iob: il ne le punit point en telle mesure pour auoir transgressé: mais il a voulu esprouer la foy & la patience de son seruiteur, il a voulu aussi qu'il fust en exemple à tout le monde. Cependât Iob auoit la bouche close, qu'il ne sauoit que dire & ainsi de nostre costé il ne nous faut point enquerir autrement pourquoy il a esté si rudement traité, c'est vn secret incognu aux hommes. Ce n'est donc point sans propos que Iob demande que Dieu luy respõde, c'est à dire, qu'il entre en cause, & qu'il souffre que luy maintienne son integrité, & qu'il sache pourquoy il endure ainsi. Mais cependant notôs qu'il n'est point licite aux hommes d'appeler ainsi Dieu à partie: car c'est bié raison qu'il nous traite selon sa bonne volonté, & que nous baissions la teste, encores qu'il la raison de ses iugemens ne nous soit point apparente. Quand donc il plaira à Dieu de nous visiter à la rigueur, & que nous ne verrons point pourquoy il le fait: si faut il que nous ayons la bouche close pour ne point murmurer contre luy, & neantmoins que nous l'ayons ouuerte pour le glorifier, confessans que ses iugemens, combien

*Leuit.*  
26. c. 16  
*Deut.*  
28. b. 15

qu'ils foyēt vn abyſme profond, ne laiſſent pas d'eſtre iuſtes & equitables. Voila donc ce que nous auons à noter: car deſait il n'y a rien plus eſpouuantable, que quand Dieu voudra entrer en procez avec nous: ſ'il ſe conſtitue partie aduerſe, hélas que pourrons-nous deuenir? Si donc nous l'allons prouoquer, & que nous demandions de plaider contre luy, n'eſt-ce pas à noſtre grande confulion? Et ceſte doctrine eſt bien à noter: car nous voyons comme tous les iours les hommes entrēt en leurs murmures, & qu'ils ſe deſpitent. Et qu'eſt-ce cela, ſinon prouoquer Dieu, & vouloir intenter procez contre luy? En viendrons-nous à bout? Il eſt vray que ceux qui ſ'eſcarmouchent ainſi quand ils ſont affligés, ne diront pas qu'ils veulent que Dieu leur ſoit contraire: mais cependant leur but tend là: car ſi vn homme n'eſt point patient en ſes afflictions, & qu'il ne ſe tiene point paſſible pour ſe réger à la bonne volonté de Dieu, pour receuoir correction de ſa main (ie vous prie) ne ſ'eſleue-il point, afin que Dieu eſtant ainſi deſpité maintienne ſon droit? Gardons-nous d'intenter querelle contre Dieu quād il nous frappe de ſes verges, & de l'auoir pour ennemi mortel: mais pluſtoſt que nous appreniōs de nous aſſuiettir à ſa main, & trouuer bon ce qu'il fait, encores que la raiſon nous ſoit cachée pour vn temps. Vray eſt que nous deuōs bien deſirer, qu'il plaiſe à Dieu de nous monſtrer pourquoy il nous afflige: mais il ne faut point que cela ſe face, ſinon afin que ſes verges nous profitēt, & que nous puiffions appliquer à noſtre inſtruction les chaſtimēs qu'il nous enuoye, quand nous cognoiſtrons la raiſon pourquoy. Quand donc chacun ſentant ſes pechez ſe deſplaiſt d'auoir offēſcē Dieu, & a hōte de ſa turpitude, & ſ'humilie, & puis qu'il cherche le remede pour ſe deſtourner du mal: quand, di-ie, en toutes ſortes nous mettrons peine d'appliquer les verges de Dieu à noſtre vſage, & les faire tourner en telle diſcipline, que nous monſtrions que nous ne ſommes point incorrigibles: voila comme nous pourrons bien deſirer qu'il plaiſe à Dieu de nous faire ſentir pourquoy il nous afflige, afin que ſes corrections ne ſoyent point ſuperflues. Mais ſ'il veut vſer de ſa puiffance, & nous tenir là comme eſlourdis, & que nous ne ſachions pourquoy c'eſt qu'il vſe de ſi grande rigueur contre nous: encores en telle extremité ſi faut il baiſſer la teſte, & auoir noſtre refuge à ce que nous auons deſia déclaré, que Dieu eſt iuſte en tout & par tout: & pourtant encores que la cauſe pourquoy c'eſt qu'il nous tourmente, nous ſoit incogneuē, que nous ne laiſſions pas toutesfois de le glorifier. Voila que nous auōs à retenir de ce paſſage. Or cependant venons à ce que dit Iob: *Mon but eſt que le Tout-puiſſant me reſponde: quand mon aduerſaire eſcrira vn liure, ſ'il me le faut porter, ie n'auray point honte de le produire.* Ie ne ſeray pas comme vn criminel qui ſera chargé & cōuaincu: mais ce liure-la ſera pluſtoſt pour maintenir mon integrité: *ie m'en oſeray parer comme d'une couronne*, dit-il. Quand Iob parle ainſi, il entend en ſomme, que toutes les accusations qui ont eſté dreſſées contre luy eſtoyēt fauſſes, & qu'on l'auoit calomnié à tort, veu qu'il eſtoit innocent en ſa vie. Or parlant ainſi, il n'entend pas eſtre du tout pur, & qu'il n'y euſt eu que redire en ſa perſonne: car (comme il fut hier veu) il ſ'eſt conſeſſé pecheur, & meſmes il proteſtoit qu'il ne cachoit point ſes fau-

tes, comme la couſtume des hommes eſt, & comme nous voyōs que l'hypocriſie eſt telle, qu'un chacun ſe voudra couvrir de vains ſubterfuges & frivoles. Iob declaroit qu'il n'a point tendu là, mais que librement il ſ'eſt condamné quand il auoit failli: & meſmes qu'il n'a pas attendu que gens d'autorité le redarguaſſent: mais que les plus contemptibles luy ont fait honte, qu'il ſ'eſt humilié iuſquēs là de receuoir correction de ceux qui n'eſtoyent pas dignes de le regarder. Ainſi dōc Iob en ce paſſage n'entend pas qu'il ait eſté du tout ſans peché & ſans macule (car il y auroit contradiction en ſes propos) mais il deduit ſa cauſe ſelon que nous auons veu: c'eſt qu'il n'eſt pas comme vn homme reproué, & que ſi Dieu le traite rudement, ce n'eſt pas à dire que cela ſoit pour quelques tranſgreſſions enormes, mais qu'il y a vne autre raiſon cachée. Nous voyons donc en ſomme que Iob ne ſ'eſt point voulu icy exalter contre Dieu avec vne telle fierté cōme font beaucoup qui ſe maintienēt iuſtes, voire ſans ſentir les fautes qu'ils ont commiſes. Et combien qu'il euſt cheminé comme vn Ange, ſi eſt-ce qu'il a bien cognu que Dieu euſt trouué aſſez d'occafion en luy pour le punir. Mais cependant il maintient ſon integrité, pour ſe retirer du reng des contēpteurs de Dieu. Par cela nous ſommes inſtruits qu'il y a moyen de maintenir noſtre bonne cauſe. Nous ſauons que ceux qui ſont les plus coupables, volontiers ſeront les plus hardis pour ſe iuſtifier quād on les reproue: & combien que leur condamnation ſoit aſſez notoire, & que chacun voye qu'ils ne valent du tout rien, ce ſeront les plus effrontez à maintenir qu'il n'y a que redire en eux, & qu'on leur fait grād tort en les reprenāt. Or au contraire les enfans de Dieu, combiē qu'ils ayent mis peine à cheminer droitement, ſi eſt-ce qu'ils paſſeront condamnation deuant toutes choſes, & cognoiſtrōt qu'ils ſont poures pecheurs. Là deſſus donc nous voyons que ſi vn homme pretēd de ſe iuſtifier ſans exception, il entreprend guerre contre Dieu: car quiconques dit qu'il n'eſt point pecheur, celuy-la veut dementir Dieu, dit ſainct

1. Iean  
1. 10  
Rom.  
3. b. 9.  
c. 19  
Gal. 3.  
d. 22



condamne avec le reste, il fait mal. Ainsi d'oc nous pouuôs bien maintenir nostre integrité à la façon de Iob, non point seulement pour le regard de nostre honneur: comme font ces glorieux qui ne vou droÿt point estre touchez en rien qui soit: ils sont si delicats, qu'ils ne peuuent souffrir qu'on touche leur honneur, voire combien qu'ils se soyent diffamez d'eux-mesmes: ils voudront que leur turpitude soit couuerte, & cependant ils la manifestent eux-mesmes, tellemēt qu'un chacun la cognoist. Or ce n'est pas ainsi que nous y deuôs proceder: mais il faut qu'un chacun en son endroit iuge de soy cōme il doit faire enuers les prochains, & que sans acception de personne nous apprenions de condamner le mal, & d'approuer le bien. Voila en quelle façon nous pourrons maintenir vne bonne querelle. Et voila pourquoy Iob dit, *Si Dieu me respōd* quand tous les hommes de la terre se dresseront contre moy, & que ma partie aduersē amenera tout ce qu'il est possible: tant s'en faut, dit-il, que j'aye honte de produire cela, que ie le tiendray comme vne couronne pour me parer, ce me sera vn ornemēt. Or cependant notons ausi, que quand nous voudrōs maintenir nostre innocence, il ne suffit point de cacher nos opprobres deuant les hommes: mais le principal est que Dieu nous soit comme garant, & qu'il responde pour nous. Il est vray que ceste responce dont parle Iob, s'entend comme nous l'auons declaré: c'est assauoir, que Dieu entre comme en procez ordinaire contre luy, & qu'il declare la cause pourquoy il l'afflige: mais cependant si est-ce que Iob pretend, que si Dieu luy donne ceste liberté-la qu'il puisse maintenir sa cause, que tout sera gagné pour luy, & que ceux qui le reiectent à cause des extremes afflictions qu'il endure, se trouueront menteurs. Ainsi donc nous voyons ce que j'ay desia touché, c'est assauoir, que ce n'est rien d'estre eschappé de deuant les hommes, mais il faut que nous regardions à Dieu premierement, afin d'amener nostre cause bonne deuant luy, & que (comme j'ay dit) il soit nostre garant, & que nous receuions sentence d'absolution quant à luy. Et pleust à Dieu que cecy fust bien imprimé en nos cœurs: car nous voyons auiourd'huy que c'est tout vn, moyennant qu'on puisse estre absous deuant le monde: on ne cherche que cela, & ainsi Dieu sera mesprisé. Car il n'y a celuy qui pense de rendre iamais conte deuant luy, mais nous regardōs qu'on ne puisse mordre sur nous, & que si quelqu'un nous vient assaillir, nous ayons dequoy le rembarrer. Quand donc nous serons eschappez deuant le monde, il nous semble que tout est gagné, & cependant voila qui nous donne audace de nous esleuer tant plus à lencontre de Dieu. Ainsi donc pensons à ceste doctrine, c'est assauoir, que c'est vn poure payement quand le monde nous aura applaudi, sinon que Dieu nous approue: & pourtant que deuant toutes choses chacun examine quel il est, & que cela se face non point à sa phantasie, mais selon la Loy de Dieu: car nous sauons que nous ne sommes pas iuges competans, mais il faut que nous receuions sentence de la Loy, & de ce qui est dit là & contenu. Ainsi donc que le siege de Dieu soit dressé quand nous auons sa parole deuant nos yeux: & que nous regardions bien si nous auons cheminé comme il le commande, si nous n'auons point decliné de sa parole: & s'il y a faute, apprenōs

de nous condamner. Et au reste, quād il nous aïra fait la grace de luy obeir, encores qu'il y ait beaucoup de vices en nous, moyennāt que nous ayons eu ce but principal: que nous ayons ce contentement d'estre approuuez de luy, quand le monde nous condamnera: & qu'il ne nous face point mal que le monde nous charge de calomnies, moyennant que Dieu nous tende la main, qu'il nous accepte, & declare que nostre vie luy est agreable. Quand cela sera, & bien, que les chiens abbayent contre nous, s'ils n'y peuuent mordre, & qu'il semble à ouïr parler nos ennemis que nous soyons les plus meschās du monde, portōs tout cela patiemment. Voila donc ce que nous auôs à obseruer de ce passage. Ainsi nous voyōs qu'il y a deux poincts à noter: l'un est, que nous ne deuons point estre adonnez à ambition & vanité, tellement que nous cerchions nostre gloire deuant les hommes estans exemptez du iugement de Dieu: mais au contraire qu'il nous faut sentir cōbien l'ire de Dieu est espoüantable, & examiner bien nos consciences, afin de n'estre point coupables deuant luy. Quand nous aurons cela, c'est que Dieu nous aura fait la grace d'auoir cheminé en integrité, & que nous serons asseurez qu'il nous approue: que nous portōs patiemment les calomnies du monde, & fausses accusations, & que nous attendions q̄ Dieu declare nostre integrité, & qu'il la face reluire comme l'aube du iour, ainsi qu'il en a donné la promesse. Et c'est le second poinct. Cependant quant à ce que Iob dit, *Qu'il portera comme vne couronne le liure qui aura esté fait contre luy*, c'est à dire, vn procez, quand il aura ainsi esté chargé de crimes: ce n'est pas à dire que tousiours nous soyons honorez deuant les hommes, encores que nous ayons bonne cause. Et de fait il est impossible de trouuer meilleure cause que celle de saint Paul, quant à ce qu'il auoit serui loyaument à Dieu en son office: mais cependant il n'a pas laissé d'estre chargé & accusé fausement. Et que fait-il? Il appelle à la iournee de Dieu, voyant que les hommes sont auengles & ignorās, & qu'ils le iugēt à tort. Et i'en appelle, dit-il, au iour du Seigneur. Voila saint Paul qui est contraint d'vser d'un tel remede: comme souuent il aduiendra, que nous serons denigrez, & que le monde nous tiendra pour meschans, que nous serons deshonorés: pource que les meschans sont si impudens, que ce leur est tout vn de mesdire à tors & à trauers. Cependant nous ne laisserons pas toutesfois d'aller la teste leuee. Et pourquoy? Car nous pouuons appeller Dieu pour nostre garant, cōme nous voyōs que font les Prophetes. Quand Ieremie dit, Seigneur tu m'as seduit, si ie suis vn seducteur: c'est pource qu'on luy reprochoit, qu'il ne faisoit que trōper le peuple. Et bien, dit-il, c'est d'oc Dieu qui m'a trōpé. Quand il parle ainsi, il n'entend pas qu'il y ait nulle tromperie eu Dieu: mais il reprime hardiment toutes les calomnies qu'on luy mettoit sus disant, A dressez vous à Dieu: car ie say qu'il maintiendra ma querelle. Et Isaie racontant qu'il estoit reiecté des hommes, qu'il estoit en si grand opprobre & mespris que rien plus: si est-ce que le Seigneur respondra pour moy, dit-il. Ainsi d'oc quand nous serons foulez & opprimez, q̄ nous serōs blasmez de tout le monde: si ne laisserons-nous point d'auoir vne courōne de gloire, quand nous aurons tesmoignage deuant Dieu. Et voila pourquoy Iob dit

Pf. 27.  
4. 61.

1. Cor.  
4. 4.

5.

Jer. 29.  
6. 7.

dit qu'il réuervera toutes les calomnies qui se dresseront contre luy. Non non, dit-il, ie ne viendray point comme vn malfaiçteur qui est desia cōdamné en soy deuant que les informations soyent prises ( car il est desia conuaincu en sa conscience du meffet qu'il a cōmis) mais ie viendray, dit-il, comme vn prince. Et de fait, les enfans de Dieu sont iuges de leurs iuges, quand ils sont iniquement opprimez des hommes. Ils est certain qu'ils osent plus hardiment comparoistre, se remettās du tout à Dieu, & se reposans en luy, que ne font pas ceux qui les condānent par malice, & violence, & tyrannie. Peusons-nous quand les ennemis de la verité condamnent auioird'huy les fideles à estre brulez, & qu'ils sont assis pour ce faire en leurs sieges tapissez, qu'un gibet ne soit point plus honorable quand vn martyr sera là tormenté, ou qu'on dresserā vn posteau, & que là vn enfant de Dieu sera brulé? Non: cela surmonte tous les thrones de ce monde: il faut que les rois & les princes avec tous leurs iuges prophānent de leur iniquité les sieges qui sont sacrez & dediez à Dieu: d'autāt qu'ils sont là assis, il faut que tout soit plein d'ordure & d'infection: d'autant qu'ils ne suiuent point l'intention de celuy qui les a là colloquez, ils rendent infame & detestable ce lieu-la, combien qu'il soit honorable de foy. Au cōtraire, combien qu'un posteau ou vne potēce soit vne chose detestable selon le monde: ô si est-ce qu'un martyr & vn enfant de Dieu quand il apporte là vne bonne conscience, & aussi que c'est pour vne bonne querelle qu'il souffre, il est certain qu'il sanctifie ce lieu-la, qui estoit comme maudit. Ainsi dōc ce n'est point sans cause que Iob dit, *Que si Dieu luy fait la grace de luy respōdre, c'est à dire, qu'il puisse maintenir son innocence, qu'il soit escouté pour declarer sa vie: il viendra la teste leuee comme vn prince, & non point comme vn malfaiçteur: que hardiment il! recevra tous les liures qu'on pourra escrire contre luy, qu'il les prendra cōme vn ornement & vne courōne. Voila aussi ce qui nous doit consoler, quand nous aurōs cheminé deuant Dieu en droiture, & que nous aurons tafché de le seruir & honorer. Car s'il y a lors de l'ingratitude au monde, & qu'on nous iniurie, & degrade, ô que ce nous soit tout vn, moyennant que nous puissions protester deuant Dieu que nostre cause est bōne, & quand nous serons retirez deuers les hommes, que nous puissions aussi monstrer de quoy. Car c'est vne impudence de dire, Dieu m'est tesmoin, si le reste ne respond: cōme plusieurs appellent Dieu à la vollee, & cependant on cognoist tout le contraire. Or si nous voulons estre approuuez de Dieu, il faut aussi que le monde soit tesmoin de nostre integrité quand nous aurons audience, & que nous aurons la bouche ouuerte pour declarer comme la chose va, & pour repousser les calomnies qui nous seront mises sus. Au reste, quand nous aurons cela, c'est à dire, quād nous aurons bon tesmoignage, que nous ne serons point coupables deuant Dieu, & que nous le pourrons aussi mōstrer par effect: encores qu'on compose liures contre nous, c'est à dire, que nous soyons denigrez de tant de blasmes & calōnies, qu'il semble que ce soyent des grosses montagnes: cela ne nous sera point vn fardeau pesant, pource que nous serons soustenus de Dieu, & que nous aurōs tout nostre appui en luy, plustost nous en ferons v-*

ne couronne: car il vaut beaucoup mieux que nous soyons ainsi blasmez du monde, & que Dieu nous approuue, que si on nous flattoit de tous costez, & que cela nous excusast: comme nous voyons qu'il y en a beaucoup qui se donnent licence de malfaire, & de mespriser Dieu, quand le mōde les adouē. Car qui est cause que beaucoup de gēs se desbordent & se laschēt la bride à tout mal, sinon pource qu'ils ont esté espargnez, & qu'on a eu les yeux fermez, pour dissimuler à toutes leurs iniquitez? Voila qui est cause de leur perdition. Ainsi dōc il vaut beaucoup mieux que nostre Seigneur soit garant pour nous, & cependant que tout le monde nous soit contraire, que d'estre louez & prisēz, & que cependant le ciel crie vengeance contre nous. Nous voyons auioird'huy comme le Pape sera prisē en sa sainçteté, que combien qu'il soit vn monstre & vn diable encharné, si est-ce toutesfois que tous pliēt sous luy, & luy attribuent des tiltres plus grās qu'à Dieu. Or cependant cela n'est-il point cause d'augmenter de plus en plus sa perdition? Autāt en est-il de ceux qui iustificient le monde, afin aussi que on les reçoie & qu'on les flatte en tous leurs pechez. Or au contraire apprenons de regarder tousiours à Dieu (comme desia nous auons dit) & cependant s'il permet que nous soyons faulxement condamnez des hommes, que nous portions cela en patience, & que nous ne laissions pas d'auoir tousiours la teste leuee. Et au reste, suiuant ce qui est dit, *De conter tous nos pas*, que nous soyōs prests de rendre conte, quand nous serons accusez de quelque crime: que nous ne pensions point euite le iugement de Dieu quād nous aurōs caché quelque mal en nous: mais cognoissons qu'il nous faut respondre pour nous, & que les hommes, encores qu'ils nous iustificient, ne pourrōt point celer ce qui est en nous deuant Dieu. Or quād Iob a parlé ainsi, il adiouste sa derniere protestation pour conclurre: *Si ma terre, dit-il, a crié cōtre moy, que ses rayōs pleurent que i'aye mangé sa substance sans argent, que ceux qui l'ont cultiuee se plaignent de moy, & que ie les aye opprimez: que ie mange les charçons au lieu du blé, & l'yuroye au lieu du froment.* Par cela Iob conclud ce que nous auons veu par ci deuant: c'est asauoir, que combien qu'il ait esté griefuement affligé de la main de Dieu, qu'il ne le faut pas condamner, comme s'il estoit plus enorme que les autres que Dieu espargne. Et pourquoy? Car (comme nous auons dit) Dieu ne tiendra point vne mesure egale quand il afflige ainsi les hommes: quelque fois il les punira pour leurs pechez: mais d'autresfois il se referue la cognoissance des afflictions quand il veut visiter les liens en rigueur extreme. Car combien qu'ils l'ayent serui, & se soyēt efforcez de se conformer du tout à sa iustice: si ne laissera-il pas pourtant de leur enuoyer des afflictions bien grandes. Alors quant à nous, nous n'en saurions que dire, iusques à ce que Dieu nous manifeste au dernier iour ce qui est maintenāt caché. Ainsi donc Iob monstre qu'il ne faut pas estimer sa vie selon l'estat où il est: car combien qu'il soit le pl<sup>r</sup> miserable des hōmes en apparece, si est-ce que il proteste d'auoir voulu seruir à Dieu. Et en quoy le monstre il? Nous auons veu par ci deuant beaucoup de protestations: voicy la derniere, *Que sa terre ne crie point contre luy.* Or il est vray que la terre n'aura ne bouche ne langue pour crier, ne pour se

plaindre, & aussi elle n'est pas sensible, pour souffrir quelque iniure de nous: & il ne semble pas que nous facions tort à la terre: tellement qu'encores qu'elle feust parler, on ne diroit pas qu'elle eust occasion ne de crier, ne de pleurer, ny intenter aucune querelle contre nous. Comment d'oc est-ce que Iob entend que la terre ne s'est pas plainte, & que ses rayons n'ont point pleuré? Ce n'est point que la terre de soy ait cause de se lamenter: mais l'Ecriture sainte vſe d'un tel langage, pour nous faire mieux sentir & avec plus grande vehemence, que si nous auons failli deuât Dieu, les creatures nous seront contraires, & rendront tesmoignage contre nous. Comme quoy? Si nous auons opprimé les pures laboureurs, qui cultiuent la terre pour nous donner à manger, que nous ayons vſe d'extorsion contr'eux, que nous ayons arraché leur substance: non seulement ils seront tesmoins deuant Dieu contre nous, mais la terre qu'ils ont cultiuee viendra aussi deposer. Et pourquoy? Car ils ont là mis leur sueur, c'est cōme leur sang. Or c'est vne grande cruauté à nous, quand nous ne pensons point, Or ça, voila la terre de son costé qui a ouuert ses entrailles, comme Dieu a constitué cest ordre, que quand elle sera cultiuee elle rendra son fruit. La terre donc a fait son deuoir, & a consenti à son laboureur, comme s'il y auoit vn accord mutuel: & cependant voila des gouffres qui mangent la substance de la terre, & ayās raui la substance des hommes ils leur font mille extorsions: ne faudra-il pas quād le laboureur se plaindra, que la terre aussi qui aura esté comme tormentee de son costé respōde? Voila donc pourquoy l'Ecriture sainte vſe d'un tel style. Nous voyōs la durté qui est en nous, que si on nous remontre nos pechez, il nous semble que nous sommes deliurez, ayās quelque petit échappatoire: & combien que nous soyōs conuaincus deuant Dieu, si est-ce que nous n'en sommes point effrayez pour nous y desplaire, & sentir combien l'ire de Dieu est à craindre. Il faut donc que nous soyons picquez, non point comme des asnes, mais comme des gens du tout endurcis: mesmes quand Dieu frappe à grans coups comme sur des pierres, comme si nous estions des enclumes, il ne nous peut amolir ne donter que par force. Voila donc ce que nous auōs à noter. Et ainsi toutes fois & quātes que l'Ecriture parle en telle façon, Que la terre crie, & que ses rayons demandent végeance: sachons que Dieu nous redargue de l'obſtination qui est en nous, & nous mōltre que nous sommes tellement auenglez en nos pechez, que nous n'en pouons venir en cognoissance, sinon qu'il nous y attire d'une façon violente. Voila pour vn Item. Ainsi donc ne demeurons pas endurcis quand nous voyons que nostre Seigneur vſe d'une telle vehemence contre nous, afin de nous resuciller: & que pour le moins alors nous entriōs en co-

gnoissance de nos fautes, & que nous soyons abatus deuant luy. Voila ce que nous auōs à noter. Or cependāt il y a aussi, que de la terre il nous faut venir aux hommes. Il est dit, que l'homme iuste aura le soin de son cheual, & de son bœuf, & de son asne: mais les meschans tormenteront leurs freres & leurs prochains en mangeant la substance de leur vie sans aucune equité. Que nous cognoissions donc quand il nous est parlé de la terre & des bestes, que c'est afin que nous soyons equitables tant plus enuers nos prochains qui sont nostre chair & nostre sang, qui sont d'une mesme nature avec nous. Que si nous voulōs vſer de tyrannie & cruauté, il faut que ce qui est dit en l'Ecriture, soit accompli en nous: c'est que le salaire de ceux qui auront trauaillé pour nostre profit quand il sera retenu par nous, criera iusques au ciel, & faudra que toutes creatures rendent tesmoignages du tort & de l'extorsion que nous auōs fait enuers nos prochains: ainsi que le Prophete Habacuc en parle, Que les parois des maisons qui auront esté basties de fraudes, & de rapines crieront haut & clair, que elles seront là le chantre, & le sous-chantre (comme on dit) qu'elles respondront des deux costez: que l'une dira, Voici sang: l'autre, Voici meurtre, l'autre, Voici fraude: l'autre, Voici cruauté: l'autre, Voici pillages, Voici auarice, Voici pariure, Voici larrecin, Voici malice. Ainsi donc notons bien que selon que nous auōs abusé des creatures de Dieu, il faudra qu'au dernier iour elles demandent vengeance contre nous. Et pourtant par cela soyons admonnestez de cheminer en telle conscience, que nous puissons aller la teste leuee: non point que nous soyons parfaits deuant Dieu pour soustenir son iugemēt & sa vengeance: mais plustost qu'il luy plaise de nous receuoir par sa bōté infinie, & nous conduire tellement par son S. Esprit, que nous appliquions nostre estude à le seruir en bonne conscience selon la grace qu'il nous aura donnee.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes: le prians qu'il nous les face tellemēt sentir, que nous ayons du tout nostre recours à sa misericorde. Et cependāt qu'un chacun de nous s'efforce tellemēt à cheminer en pureté de vie, que nous puissons par la vertu de son S. Esprit resister à toutes tentatiōs, pour suiure là où il nous appelle: & que nous puissons protester que nous auons serui au Dieu viuant, & que comme Chrestiens nous ne demandons sinon de glorifier son nom. Pour ce faire, que tout le temps de nostre vie nous ne demandions sinon à luy complaire: & que par ce moyen nous puissons edifier les vns les autres, & attiter mesmes les pures ignorans à la clarté de l'Euangile, à laquelle ce bon Dieu par sa grace nous a appellez. Et qu'à ceste fin il luy plaise susciter vrais & fideles ministres de sa parole, &c.

*Pror.*  
12. b. 10

*Isaie*  
58. b. 7  
*Jaques*  
5. a. 4

*Haba.*  
2. b. 11

LE CENT ET DIXNE VFIEME SERMON,  
QVI EST LE I. SVR LE XXXII. CHAP.



Estrois hommes se deporterent de parler à Iob, pource qu'il s'estimoit estre iuste en soy.

2 Et Eliu fils de Barachel Buzite, de la famille de Ram, fut courroucé, & fort indigné contre Iob, d'autant qu'il se disoit iuste par dessus Dieu.

3 Il fut aussi courroucé contre les trois amis d'iceluy, d'autant qu'ils n'ont point eu de responce, & toutesfois ont condamné Iob.

**P**our faire nostre profit de ce qui est icy recité, & de ce que nous verrons dorenavant, il nous doit souuenir de ce q̄ desia nous auons veu: c'est assauoir, que Iob ayant à demener vne bõne cause, s'y est mal conduit: & ceux qui estoÿent venus pour le consoler, ayans vne mauuaise cause, ont eu de bons argumens & raisons apparentes, dont on pouuoit recueillir doctrine vtile. Et pourtant il y a eu faute en eux, d'autant qu'ils n'ont point basti sur vn bon fondement: il y a eu faute en Iob, pource qu'il a mal edifié, ayant vn fondement qui estoit bon de soy. Et voila pourquoy maintenant il est dit, qu'*Eliu Buzite a esté fâché, & a esté enflamé en courroux, pource que ceux icy n'auoyent point redargué Iob, & cependant toutesfois qu'ils l'auoyent condamné: qu'il s'est aussi fâché cõtre Iob, pource qu'il s'est voulu iustifier par dessus Dieu.* Ainsi nous voyons que ce courroux d'Eliu n'a pas esté sans cause tant contre Iob, que comme contre ses trois amis, qui estoient venus pour le consoler. Car Iob s'estoit par trop desbordé, combien qu'il eust vne querelle iuste & raisonnable: les autres auoyent resisté à Dieu, combiẽ qu'ils eussent vñ de bonnes raisons: car c'estoit mal à propos. Or cependant il est dit, *Que les trois amis de Iob se sont deportez de plus disputer contre luy, d'autant qu'il cuidoit estre iuste en soy.* Nous auons veu que Iob n'estimoit pas tellement sa iustice, qu'il ne pensast qu'il y auoit beaucoup à redire en luy: au contraire il a protesté qu'il estoit vn poure pecheur: mais tant y a qu'il ne vouloit point se cõdamner à l'appetit de ceux qui iugeoyent mal de son affliction. L'opinion & phantasie des trois amis de Iob estoit, Voicy vn homme reprobé de Dieu, d'autant qu'il est si durement traité. Or il est dit que nous deuous iuger prudemment de celuy que Dieu corrige: car il ne faut pas conclure qu'vn chacun soit puni selõ ses offences. quelquesfois Dieu espargne les meschans, & dissimule à leurs iniquitez: & c'est pour leur condamnation plus grieue, la bonté de Dieu leur sera bien cher vendue, quand il les aura attendus en patience. Si donc quelquefois Dieu ne fait point semblant de punir ceux qui l'ont merité, ne pẽsons point pour cela qu'ils en ayent meilleur marché, & ne les iustifions point d'autant que Dieu les espargne. A l'opposite quãd nous verrons vn hõme estre batu des verges de Dieu, n'estimons point pour cela qu'il soit plus meschant que tout le reste du monde: car possible que Dieu veut esprouuer sa patience, encores qu'il ne le chastie pas pour ses pechez. Or Iob ne s'est point voulu accorder à la folle doctrine de ses amis: voila pourquoy il leur a semblé qu'il se fai-

soit iuste, combiẽ que sa pensèe ne fust point telle. Et ainsi gardons-nous (cõme il a esté remonstré cy dessus) de prendre vne mauuaise querelle (car nous serons aueuglez, & nous semblera que si vn hõme ne s'accorde avec nous, il est tellement condamné qu'il ne faut plus tenir propos avec luy) mais deuãt qu'entrer en dispute, que nous soyons biẽ assurez de la verité. Il n'y a rien pire q̄ de nous halter: nous sauõs que le prouerbe se pratique tousiours, *Que la hastiueté nous transporte, & qu'il ne sortira d'vn iuge hastif, qu'vne sentence folle & à l'estourdie.* Puis qu'ainsi est, apprenons de nous tenir comme en suspens, iusques à ce que la verité nous soit bien cognuẽ. Et cependant notons qu'il aduendra souuent que deuant les hõmes nous serons condãnez à tort: voire combien que ceux qui detractent contre nous, ayent la bouche close, & n'ayent point raison pour nous conuaincre, ils ne laisseront pas pourtant d'estre menez d'vn tel orgueil qu'ils nous diffameront, & ietteront de meschãs propos à l'encontre de nous. Par cela nous sommes admonestez, que si les hõmes sont ainsi malins à nous condamner, n'ayans nul argument, nous ne deuous point estre par trop fâchez: car cela n'est pas nouveau, puis qu'il est aduenü à Iob, vn seruiteur de Dieu si excellẽt: comme auourd'huy nous voyons que les Papistes se contentent d'auoir determiné que leurs erreurs, superstitiõs, & fausses doctrines sont bonnes. Car ils y procedent avec vn style magistral, *Que c'est assez d'auoir pensé: il n'est point questiou d'entrer en dispute, ne de s'enquerir par raison cõme il en va: car il leur semble qu'ils ont toute authorité, là dessus ils foudroyent contre nous.* Or cependant si sauons-nous que la verité est de nostre costé, & nous en sommes assez resolu. Resistons donc à vne telle tenration, & qu'elle ne nous estonne point, veu que de tout tẽps il en a esté ainsi, que ceux qui n'auoyent nulle raison pour eux, n'ont pas laissé toutesfois de condamner hardiment & sans scrupule vne bonne cause. Voyans donc que le diable les aueugle ainsi, que nous alions tousiours nostre train, & adherions cõstamment à la verité qui nous est cognuẽ. Et de nostre costé aussi que nous soyons aduertis, de cheminer en plus grande modestie, quand nous aurons esté vn peu trop hastifs: cõme quelques fois il aduendra que les enfans de Dieu auront des bouillons, qu'ils ne se contiennẽt point assez. Alors donc que nous ne poursuiuõs point, & que l'obstination ne soit point cõiointe avec la remerité. Il est vray que c'est vne chose difficile (car celuy qui s'est ietté aux champs sera opiniastre le plus souuẽt) mais si faut-

Chap.  
7. d. 20,  
& 9. a.  
2. 3

Psean.  
41. a. 1

il que quand nous aurons failli, nous ne continuions point au mal, mais plustost que nous apprenions de nous retenir: l'ay ici excédé mesure, ie cognoy bié que ie ne me suis pas retenu en telle moderation que ie deuoye. Qu'est-il de faire? O il ne faut pas q'ie soye endurci, mais que ie tourne bride, voyât que l'ay prins vn mauuais chemin. Voila donc comme à l'exemple des amis de Iob l'Esprit de Dieu nous aduertit en premier lieu d'estre modestes, afin de ne prendre point querelle contre Dieu à la vollee: & puis s'il nous est aduenue de faillir, pour le moins que nous ne soyons point obstinez, que nous ne perseuerions point au mal: mais qu'en cognoissant nostre faute nous taschiôs plustost de la corriger. Touchât d'*Eliu* dôt il est ici fait mention, ce n'est point sans cause que l'Escriture nous monstre de quelle race il est descendu: côme il est nommé *Buzite, de la maison de Ram*. Car ici nous voyons l'ancienncté en premier lieu, de laquelle ci dessus nous auons touché: & c'est le principal aussi que Dieu nous a voulu declarer, qu'il y estoit demeuré quelque bonne semence de religiõ entre ceux qui estoient enuolopez en beaucoup de vaines phantasies. Or c'est vn article bien notable: car nous sauons comme le monde s'est tantost reuolté, & que tous s'estoyent destournez à corruptions & mésonges. Je di apres le deluge, combien qu'il y eust vne vengeance de Dieu si horrible, & digne de memoire, & que les enfans de Noé qui estoient eschappez, ayans vescu long temps apres, pouoyent instruire leurs enfans & successeurs, comme Dieu s'estoit vengé de la malice du mode. Tât y a donc que cela n'a point empesché que tous ne se foyent reuolté, & n'ayent laissé la droite religiõ pour se destourner à mensonges, à idolatries, & à tous desbordemens. Et en cela voyons-nous que les hõmes sont si fragiles que rien plus, & qu'il n'est rié plus difficile que de les retenir en la crainte de Dieu, & en la bonne religion. Il est vray que quant au mal nous ne sommes que par trop constants, on ne nous peut faire fleschir: & quand on voudra corriger le mal en nous, on ne fait par quel bout commencer, on n'en peut venir à bout, d'autant qu'il y a vne telle durté que c'est pitié: voire, mais du bien nous le perdons tãtost, il ne faut rien pour nous en desbaucher. Nous auõs vn beau miroir de cela, qui nous est monstré en ce que tantost apres le deluge les hommes se sont ainsi esgarez, & ont laissé la pure cognoissance de Dieu, combien qu'elle leur fust monstrée. Or cependant nous voyons en cest exemple de la personne d'*Eliu*, que Dieu toutesfois a laissé quelque bonne semence au milieu des tenebres, & qu'il y a eu quelque doctrine bonne & sainte. Et pourquoy? Afin que les incredules fussent rendus inexcusables, tellement qu'il ne faut point alleguer l'ignorance qui regnoit par tout. Car à qui a-il tenu que Dieu n'ait esté purement serui & adoré, sinon que les hommes luy ont tourné le dos? Et ne l'ont point fait par vne simplicité, à laquelle ils puissent dõner couleur hõneste: ç'a esté plustost vne malice certaine. Les hõmes ne veulent point qu'on les trompe, ny n'en font le semblant: mais quand il est question de seruir à Dieu, ils ferment les yeux, ils esteignent toute clarté qui luifoit, ils ne demandent sinon de s'adonner à toutes tromperies. Cela donc nous est ici declaré. Or nous deuons bien peser ce qui a-

esté traitté par ci deuant, qu'encores que ceux ci ne eussent esté Prophetes de Dieu, si est. ce que la doctrine qui est sortie d'eux auoit vne telle maiesté qu'elle estoit bien digne de la personne des Prophetes. Vray est (comme nous auõs dit) qu'ils l'ont mal appropriée: mais cependât si est ce qu'il y a eu vn esprit excellent en eux. Et de fait (comme nous auons declaré) çè qui a esté deduit ci dessus ne doit pas estre autrement receu que de l'escole du saint Esprit. Or combiè que ces personages ici fussent si excellens, si est. ce qu'ils n'auoyent point esté instruits en la Loy de Moyse, ils estoient separez de l'Eglise de Dieu: car si la Loy estoit publiee de ce tẽps-la (ce qui est incertain) si est. ce qu'ils estoient bien destournez de ce pays de Iudee, & n'auoyent là nulle communication, pour estre participans de la doctrine que Dieu auoit simplement destinee à son peuple. Nous voyons donc des gens qui n'auoyent eu nulle Escriture, qui n'auoyent eu sinon la doctrine que Noé ou ses enfans auoyent publiee apres le deluge: nous voyõs ceux-la estre Prophetes de Dieu, auoir vn esprit excellent: & combien qu'ils habitassent en diuers pais, toutesfois si voyõs nous comme Dieu leur auoit donné vne cognoissance qui pouuoit estre pour edifier tout le commun peuple. Voila donc comme le monde n'a peu estre excusé en son ignorance: car combien que l'idolatrie ait regné du tẽps de Tharé & de Nachor, & qu'eux-mesmes ayent esté idolatres (comme il est dit au dernier chapitre du liure de Iosué) & que ceux qui en estoient descendus les ensuiuissent: si est. ce que cest *Eliu* qui estoit de la famille de *Râ*, & ces trois autres ont esté exempts des corruptions communes de ce temps-la: tellement que nous voyõs que la pure religiõ n'a point esté abolie entre eux, mais qu'il y a euvne doctrine suffisante pour les mener à Dieu, & pour conuaincre le monde de son obstination, & de l'ignorance en laquelle il a esté. Voila ce que nous auons à noter en premier lieu. Et ainsi quand nous oyons qu'il est dit, que Dieu a laissé cheminer les hommes en perdition, notons bien que c'est d'autãt qu'il n'a point fait ceste grace à tous de leur donner la doctrine speciale qu'il auoit reseruee à son peuple & à son Eglise: mais ce n'est pas pour les excuser. Dieu dõc a laissé courir les hommes à l'esgarée, & se sont tous abymez en perdition: mais tant y a qu'il est demeuré quelque semence en leurs cœurs, & qu'ils ont esté conuaincus, tellement qu'ils ne pouoyent pas dire, Nous ne sauons que c'est de Dieu, nous n'auõs eu nulle religion: d'autant que nul ne s'en pouuoit exempter: car cela est demeuré engraué en la conscience, que le monde ne s'estoit point formé de soy, qu'il y auoit quelque maiesté celeste à laquelle il se faut assuiettir. Vray est que saint Paul parle notamment du tesmoignage que Dieu a imprimé aux creatures, d'autant que l'ordre du monde est comme vn liure qui nous enseigne, & nous doit mener à Dieu: mais cependant si nous faut-il reuenir à ce qui est traitté au second chapitre des Romains, que Dieu a enregistré en nos consciences vne certitude telle, que nous ne pouuons point effacer la cognoissance que nous auons du bien & du mal. Chacun n'aura pas ce que nous oyons aux trois amis de Iob: mais tant y a que nous ne trouuerons iamais homme si rude ne si barbare, qui n'ait encores quelque remors en soy, qui ne sache qu'il

*Iosue*  
24. a. 3

*Actes*  
14. c.  
16, &  
17. g.  
30.

*Rom.*  
1. c. 20

*Rom.*  
2. b. 14.  
15



qu'il y a quelque Dieu, & qui n'ait quelque discretion pour condamner le mal, & approuver le bien. Ce font donc des traces que Dieu a laissé au cœur des plus ignorans, à fin que les hommes ne se puissent couvrir d'aucune excuse, mais qu'ils soyent condamnés par le procez qu'ils auront là dedans caché. Et cependant notons que c'est folie que les hommes ayent combattu contre Dieu pour soutenir la doctrine laquelle auoit regné entre eux. Car comment est-il possible, veu que la cognoissance de Dieu reluisoit si claire au monde (comme nous auons veu par cy deuant) que tous en pouoyent estre esclairez, qu'ils se soyent adonnez à vne brutalité si lourde d'adorer les bois & les pierres, d'adorer le soleil & la lune, qu'ils en ayent fait des marmosets, & n'ayent plus cognu que c'estoit du Dieu viuant? Comment cela a-il peu aduenir? Car c'est autant comme si vn homme en plein midi s'alloit heurter à son esciét, & qu'un yurongne se fouruoiait, combien que deuant ses yeux il vist le droit chemin. Nous voyons donc que les hommes ne se font point desbaucher par simplicité, mais qu'ils ont despité Dieu par certaine malice: pourtât notons-le bien, à fin que nous ne recourions plus à ces subterfuges accoustumez, pour dire, O voila, si les hommes sont tellement esblouis qu'ils ne cognoissent point que c'est de Dieu, cela ne leur doit-il point seruir d'excuse? Au contraire quand aucuns allegueront cecy, prenons pour responce ce qui est dit en sainct Iean, *Que la clarté a tousiours luit en tenebres, & nous le voyons par l'exemple present: car il eust esté impossible que les hommes se fussent ainsi esgarés en des superstitions si lourdes & enormes, s'ils ne s'y fussent iettez de leur bon gré. Il y a eu donc de la malice & de la rebellion avec l'ignorance, quand les hommes ont delaisé le droit chemin de salut, & se sont adonnez à leurs idoles. Voila ce que nous auons à retenir. Et c'est à fin que nous soyons tant plus attentifs à cheminer, cependant que la clarté nous dure. I'ay desia dit, que si Dieu nous fait la grace de nous monstrer le chemin, il nous faut halter, & n'est point question de dormir, & tant moins de fermer les yeux à nostre esciét. Auioird'uy nous voyons comme vne obscurité grande qui domine sur la plus part du monde: les pources Papistes s'en vont à l'esgarée, & ne fault que c'est qu'ils font. Et pourquoy? Car Dieu les a abandonnez, comme ils en sont dignes, il faut que sa vengeance soit comme vn deluge qui les couure, & qui les mette en perdition, puis qu'ils ont mis en oubli la verité. Or de nostre part nous auons Iesus Christ qui est le soleil de iustice leq'l luit sur nous: il ne faut point donc que nous ayons icy les yeux clos, mais cheminons pendât que le iour nous dure, suivons l'exhortation qui nous est faite, & que nous ne soyons point coupables d'auoir effacé à nostre esciét la cognoissance qui nous est auioird'uy donnée. Voila donc ce que nous auons à retenir en premier lieu de ce passage. Or quant au *conuou: d'Eliu*, notons qu'il n'est pas icy blasimé cōme d'une passion exorbitante: mais c'est vne indignation bonne & louable, d'autât qu'elle procede d'un zele qu'Eliu auoit enuers la verité de Dieu, voyant Job qui se veut iustifier en sorte qu'il s'estime iuste par dessus Dieu. Les amis de Job n'auoyent point ceste cognoissance-la: car ils debatoient contre luy, qu'il estoit vn meschant: Job declare que non, & la*

verité est telle, mais (comme nous auons dit) il excède mesure, & combien que sa cause soit bonne, il la gouerne mal, & a pris vne mauuaise procedure. Eliu donc regarde à ce que Job s'estoit par trop desbordé, & qu'il a quelquefois murmuré par impatience: & en cela il s'est voulu faire iuste par dessus Dieu. Et puis il se fâche contre ceux qui entreprennent vne mauuaise cause à la volce, & n'en peuent venir à bout, & demeurent là confondus quand ce vient au bout, & demeurent là confondus quand ce vient au bout. Voicy donc Eliu qui est enflammé d'ire, mais ce n'est pas sans cause. D'autant donc que son zele est bon, voyla pourquoy le S. Esprit approuue l'ire & le courroux qui a esté en luy. Or cependât il nous faut noter ce mot que *Job s'est voulu iustifier par dessus Dieu*. Vray est que son intention n'a pas esté telle, & il eust mieux aimé cēt fois que la terre l'eust englouti, ou n'auoir iamais esté nay au mōde, que d'auoir pensé vn tel blaspheme. Et defait, nous auons dit, toutesfois & quâtes qu'il s'est desbordé, que ce n'a pas esté pour faire vne conclusion, mais il a ietté ses bouillons: comme il est difficile aux hommes de se retenir, qu'il ne leur eschappe beaucoup de passions souuēt'es fois. Voila comme Job en a esté: & aussi en la fin tousiours il s'est condamné: & s'il y auoit de la faute, il ne l'a point voulu excuser. Comment donc est-il dit, qu'il s'est voulu iustifier par dessus Dieu? Or ce mot contient vne bonne doctrine & bien vtile: car nous sommes icy enseignez, qu'en n'y pēfant point nous pourrions souuent blasphemer Dieu. Et en quelle sorte? Contestans contre luy. Si nous ne trouuons bon tout ce que Dieu fait, voire sur tout quand il nous afflige, il est certain que nous voulons estre iustes par dessus luy. Il est vray que nous ne le dirons pas, & aussi nous n'en aurōs pas vne telle persuasion en nous: mais la chose le monstre: cela suffit pour nostre condamnation quand nous ne donnons point gloire à la iustice de Dieu, pour le iustifier. Cecy sera mieux entendu par l'exemple. Voicy Job qui cognoist que Dieu est iuste, voire il le cognoist sans feintise: quant à luy il se confesse vn pource pecheur, & qu'il y a beaucoup à redire en luy, & mesmes s'il veut quereller contre Dieu, qu'il sera cōuaincu mille fois deuant qu'il ait respondu à vn seul article. Job donc ne se veut pas directement iustifier par dessus Dieu, ny mesmes faire egal. Or cependant que dit-il? *Je m'esbahi pourquoy Dieu m'afflige ainsi, & qu'y a-il à redire en moy? Et puis, Je suis vne pource creature, pleine d'infirmité: & faut-il que Dieu desploye son bras robuste contre moy? Que ne me fait-il mourir du premier coup? Quand Job s'abandonne ainsi à tant de murmures & despitemens, il n'y a nulle doute qu'il ne se face iuste par dessus Dieu. Et pourquoy? Il luy semble que Dieu n'a point de raison de l'affliger ainsi: & pource qu'il ne cognoist point pourquoy cela se fait, il ne demande sinon que Dieu viene là cōme sa partie aduerse. Et puis il se despite en second lieu, de ce que Dieu ne le cōsume pas du premier coup, & qu'il ne l'envoie aux abysses. Quand donc Job a des passions si vehētes, il n'y a nulle doute qu'en ce faisant il ne se face iuste par dessus Dieu. Et c'est ce que i'ay desia dit, que nous blasphemons souuent en nos passions sans y penser: & cela nous doit rendre tant plus auisez de ne point lâcher la bride à nos passions, à fin de n'estre point si miserables que de blasphemer Dieu sans que nous*

Iean 1.  
4. 5.

1eā 12.  
e. 35.  
36.

y pēfions. Ceste doctrine donc nous est bien vtile, quand le sainct Esprit prononce que tous ceux qui se despitent & murmurent en leurs afflictions, tous ceux qui ne se peuuent assuiettir à la main forte de Dieu, pour confesser que tout ce qu'il fait est iuste & railonnaible, que tous ceux-la se font iustes par dessus Dieu: & encores qu'ils ne le disent pas, mais qu'ils protestent cent fois qu'ils ne le voudroyent iamais penser, la chose est telle neantmoins. Et voycy vn iuge cōpetent qui en a donné l'arrest, il n'est point question de regimber à l'encontre: car nous n'y gagnerons rien. Ainsi donc que reste-il, sinon que nous apprenions de nous condamner deuant toutes choses, & quand nous venons deuant Dieu, que tousiours nous apportions nostre procez fait pour dire que nous sommes poures pecheurs? & au reste quand les iugemēs de Dieu qu'il exercera sur nous, nous semblerōt trop aigres, que nous les portions paciēment, sans faire plus grādes enquetes. Si nous trouuons estrāge que Dieu nous traite en trop grande rigueur, & que nous ne voyons point la raison pourquoy il le fait, s'il nous semble que le mal dure trop, & que Dieu n'espargne point nostre fragilité, qu'il n'ait point pitié de nous cōme il doit: que nous ne laschions point la bride à telles phātāsies pour y cōsentir, mais que tousiours cecy nous viene en memoire, Dieu est iuste, quoy qu'il en soit. Il est vray que nous n'apperceurons point la raison de ce qu'il fait, mais d'où procede cela, que de nostre infirmité & rudesse? Faut-il que nous mesurions la iustice de Dieu par nostre sens? Où seroit-ce aller? Quel propos y auroit-il? Ainsi donc que nous appreniōs de glorifier Dieu en tout ce qu'il fait: & combien que sa main nous soit rude, que nous ne laissions pas tousiours de cōfesser, Helas! Seigneur si i'entre en procez avec toy, ie fay biē que ma cause est perdue. Voila cōme y procede Ieremie, & nous monstre le chemin de ce que nous auons à faire: car combien que les confusions fussent si grādes, qu'il pouuoit estre effarouché avec le reste du peuple pour murmurer, toutesfois il vŕe de ceste prefāce, Seigneur, ie fay que tu es iuste: il est vray que ie voudroye entrer en dispute contre toy, ie suis sollicité de mon appetit charnel: & quand ie voy les choses estre si cōfuses, ie voudroye bien me enquerir pourquoy c'est que tu besongnes en telle sorte. Je suis dōc tenté de cela: mais Seigneur deuant que me donner ceste licence de m'enquerir pourquoy tu le fais ainsi, desia ie proteste que tu es iuste, que tu es equitable, & que riē ne peut sortir de toy qui ne soit digne de louange. Voila donc la procedure que nous deuous tenir, toutesfois & quantes que les iugemens de Dieu incomprehensibles nous viennent au deuant: c'est à fauoir que nous cognoissions que nostre esprit n'est point capable de monter si haut, & que ce sont des abysses trop profōds pour nous. Et sur tout pratiquons cela en nos personnes: car pource que les hōmes sont pleins d'hypocrisie, ils cuidēt tousiours estre purs deuant Dieu & innocens: & s'ils ne se font à croire cela du tout, si est-ce neantmoins qu'il leur semblera bien que Dieu n'a point occasiō de les poursuiure en si grāde rigueur: chacun se flatte pour amoindrir ses pechez, encores qu'il en soit conuaincu. Et bien, il est vray que ie suis pecheur, dira-on, mais si ne suis-je point des pires du mōde. Et pourquoy ne cognoissons-nous point la grandeur de nos pechez? C'est

*Iere. 12  
4.1.*

pource que nous mettons des bandeaux deuant nos yeux. D'autant donc que nous sommes enŕez d'orgueil, il faut que nous pratiquions ceste leçon, sur tout quād Dieu nous afflige, de ne point entrer en querelle contre luy, encores qu'il nous semble que ses chastimēs soyent rudes par trop: mais cognoissons qu'il y a mesure en tout ce qu'il fait, & qu'il n'est point excessif: à fin que cela nous apprenne de nous renger paisiblement à sa volonté. Et mesmes quand Dieu ne nous punira point pour le regard de nos pechez, sachōs que c'est autāt de grace qu'il nous fait, que c'est vn priuilege special qu'il nous donne: car il auroit tousiours iuste raison de nous punir encores que nous fussions les plus iustes du monde. Or est-il ainsi que nous sommes bien loin d'vne telle perfectiō. Qu'est-ce dōc que Dieu nous pourroit faire? Cependant s'il nous visite pour esprouuer nostre patience, qu'il nous face mesme ceste grace de souffrir pour son nom, encores qu'il nous peust chastier pour nos pechez: cognoissons qu'il nous fait vn trop grand honneur, & là dessus humilions nous: & qu'vn chacun en son endroit ait ceste modestie-la de dire, Et bien, ie voudroye que Dieu me traittast d'vne autre façon, & me semble bien qu'il passē mesure en m'affligeāt: mais si est-ce que ie cognoy qu'il ne le fait point sans cause, & si ce n'est pour mes pechez qu'il m'afflige, c'est autāt de grace qu'il me fait: car i'ē ay meritē d'auantage: & pourtant il faut que ie baissē la teste me submettant du tout à sa bonne volonté. Voila donc cōme Dieu sera glorifié par nous, & que nous luy attribuerons la iustice qui est sienne: c'est à fauoir quād nous aurōs la bouche close, cōme aussi sainct Paul en traite au troisieme des Romains: A fin, dit il, *Rom. 3. c. 19.* que toute bouche soit close, & que tout le monde se cognoisse redevable à Dieu, & que luy seul soit iustificié. Cōment est-ce que Dieu sera iustificié par nous selon sainct Paul? A fauoir quand nous demeurerons tous condamnēz, & que nous n'aurons point ceste hardiesse de nous rebecquer contre luy: mais que nous confesserons libremēt que nous luy sommes tous redevables. Si donc nous en venons là, alors Dieu sera iustificié, c'est à dire la iustice sera approuuee de nous avec telle louange qu'elle merite. Mais au contraire, si les hommes s'esleuent & qu'ils ne cognoissent point qu'ils sont redevables pour se condamner, & qu'ils ne confessent la dette de laquelle ils sont obligēz deuant Dieu: combien qu'ils protestent de vouloir iustifier Dieu, c'est à dire de le confesser iuste, si est-ce neantmoins qu'ils le condānent. Au reste, quād il est dit, qu'Elu a este ainsi enflammē, notons qu'il y a grande difference entre vn courroux qui procedera d'vn zeile de Dieu, & celui que chacun de nous aura, ou pour ses biens, ou pour son honneur, ou pour le regard de soy. Car celui qui se courrouce & se despice d'vne passion priuce, n'a nulle excuse: & encores qu'il allegue que sa cause est bonne: tant y a qu'il offense Dieu en se courrouçant: car nous sommes trop aueugles en nos passions. Voila donc pour vn Item, qu'il nous faut tenir la bride courte à tous courroux: voire quand nous sommes incitez à nous facher contre nos prochains au regard de nos personnes. Mais il y a vn courroux qui est bon, c'est à fauoir qui procede du sentiment que nous auons quand Dieu est offensē. Quand dōc nous sommes enflammēz d'vn bon zeile, & que nous maintenons la querelle de Dieu,

Dieu,

Dieu, si nous sommes courroucez, ô nous ne sommes pas coupables en cela: mais notés que ce courroux ici est sans acceptiō de personnes. Si quelqu'un est courroucé d'une passion charnelle, ô celui-la a regard à soy, & se veut maintenir: & puis il veut montrer qu'il porte faueur à ses amis, & qu'il fait plus pour eux que pour les autres, il y a dōc acceptiō de personnes, d'autant que nous auons regard à nous. Pluſtoſt il faut que nous nous courroucions contre nous, si nous voulons que Dieu approuue nostre ire & nostre courroux. Et c'est ce que ſainct Paul dit: car il allegue notamment ce qui est dit au Pſeume, de nous courroucer, voire sans offenser. Et cōment cela se fait-il? C'est quand l'hōme entre en soy, & qu'il s'espluche à bon eſciēt, & qu'il n'a point tant regard aux autres qu'à soy pour se condamner, & pour batailler contre toutes ses passions. Voila donc cōme il nous faut courroucer, & par quel bout il nous faut commencer nostre courroux, si nous voulons qu'il soit approuué de Dieu: c'est à fauoir qu'un chacun regarde à soy, & qu'il se despice contre ses pechez & contre ses vices: & que nous iettiōs là nostre colere, voyans que nous auons prouoqué l'ire de Dieu contre nous, voyans que nous sommes pleins de tant de pouretez. Que donc nous soyons fachez & despitez de cela, que nous cōmençons par vn tel bout: & puis que nous condānions le mal par tout où il sera trouué, & en nous & en nos amis: & que nous ne soyons point menez de quelque haine particuliere: q̄ nous ne iettiōs point nostre rage sur quelqu'un, d'autant que desia nous sommes preoccupé de quelque affectiō mauuaise contre luy. Voila cōme nostre courroux sera louable, & mōstrerons qu'il procede d'un vray zeile de Dieu. Vray est que nous ne pourrons point encores tenir mesure: car combien que le zeile de Dieu domine en nous, si est-ce qu'encores pourrions nous faillir excedās mesure, n'estoit que Dieu nous retint. Il faut donc que nous ayons & prudēce & moderation en ce zeile. Mais tant y a (comme i'ay desia dit) que ce courroux de soy sera louable, quand il viēdra de ceste source, c'est à fauoir que nous haiffions le mal par tout où il sera trouué, & fust-ce en nos personnes. Or maintenant donc qu'est-ce que nous auons à noter de ce passage? En premier lieu c'est que nous ne devons point condāner tout courroux: quand nous voyons qu'un homme s'eschauffe & se colere, il ne faut point que nous attribuōs tousiours cela à vice: cōme nous voyons des moqueurs de Dieu qui diront, O se faut-il ainsi tempeſter? Se faut-il courroucer? Ne sauroit-on vſer d'une façon paisible? Ils blasphemeraient Dieu meschāment, ils le despiterōt: cōme on enuoit beaucoup qui voudroyēt renuerſer toute bonne doctrine, ne demandans linō de mettre telles corruptions par tout, qu'on ne cognuſt plus que c'est de Dieu, & que sa verité fust enſeuelie. Or ayans fait cela, ils vouldroyēt qu'on dissimulast, ou bien qu'on approuuast tout ce qu'ils font, & qu'en chaire on ne fist que cōter des fables, qu'il n'y eust nulles reprehensions. C'est bien à propos, (dirōt-ils) ne sauroit-on prescher sans se courroucer? Et cōment? Est-il possible que nous voyons qu'une creature mortelle & caduque s'esleue ainsi contre la maiesté de Dieu, pour fouler au pié toute bōne doctrine: & cependant que nous portions cela patiemment? Nous mōstrerions bien par cela que nous n'auons nul zeile de Dieu: car il est dit au Pſeume, Que le zeile de la maison de Dieu nous doit man-

ger. Car si nous auons vn vers qui nous rongeast le cœur, nous ne deurions point estre tant esmeus, que quand il y a quelque opprobre qui est fait à Dieu, que nous voyons que la verité est conuertie en mensonge. Ainſi donc apprenons de ne point ainſi dissimuler aux vices: mais discernons entre le zeile de Dieu, & entre le courroux charnel dont les hommes sont esmeus & enflammez pour leurs querelles propres: comme ici il est dit, qu'Elie a esté enflammé d'indignation, qu'il s'est courroucé ardemment, & cela toutesfois luy est reputé à vertu: car c'est le ſainct Esprit qui parle. Cognoissons, dieu, par cela qu'il ne nous faut point du premier coup reietter tout courroux, mais que nous devons discerner la cause pourquoy vn homme sera enflammé: car quand il luy fait mal qu'on offense Dieu, & que la verité est renuerſec, considerons que cela procede d'une bonne fontaine. Et au reste apprenons (ſuiuāt ce que i'ay desia dit) de desployer nostre colere, quand nous voyons que l'honneur de Dieu est blessé, & qu'on tafche d'obscurcir sa verité, ou de la desguiser, que nous soyons enflammez de cela, que nous soyons enflammez, pour mōstrer que nous sommes enfans de Dieu: car nous n'en pouons pas donner meilleure approbation. Et cependant toutesfois, que nous tenions mesure, tellement que nous ne melliōs point nos passions excessiues parmi le zeile de Dieu, que nous ayons ceste prudēce de discerner: & apres, combien que nous hayſſions les vices & les detestions, que toutesfois nous tafchions d'amener les personnes à salut. Or il est vray que la pratique de ceci est difficile: mais Dieu nous y guidera moyennant que nous souffrions d'estre conduits par son ſainct Esprit, & que nous luy donnions toute autorité sur nous. Cependant nous devons bien noter ceste doctrine, d'autant qu'aujourd'huy nous voyons des occasions infinies pour nous courroucer si nous sommes enfans de Dieu. D'un costé voila les Papiſtes qui ne demandēt que d'aneantir toute religion. Il est vray qu'ils feront bien semblant de maintenir la Chrestienté: mais quoy qu'il en soit, si ne demandent-ils sinon d'opprimer la maiesté de Dieu. Nous voyons comme sa verité est desciree par pieces, on voit les blasphemes execrables qui sont desgorgez par eux. Je vous prie, quand ces choses ici ne nous toucheront point au vif, que nous n'en ferons point naurez, comme si on nous dōnoit des coups de dague: ne mōstrons-nous point par cela que nous ne sauons que c'est de Dieu, & que nous ne sommes pas dignes d'estre auouez pour ses enfans? Nous sommes si delicats quand nostre honneur est blessé, que nous ne le pouōs pas endurer: & cependant l'honneur de Dieu sera exposé à tout opprobre & ignominie, & nous ne ferons semblant de rien? Et ne faut-il pas que Dieu nous reiette, & qu'il nous mōstre que nous n'auons nulle affectiō à son honneur pour le maintenir? Voila pour vn Itē. Or il ne faut point encores aller si loin qu'aux Papiſtes, mais entre nous quand nous voyōs ces chiens & porceaux q̄ ne demādent qu'à tout infecter, qui viēdrōt ietter leur groin sur la parole de Dieu, & qui ne tafchēt q̄ de renuerſer tout, que nous voyons ces moqueurs de Dieu, q̄ nous voyōs ces vilains prophanes qui viēdront conuertir tout en risée & en moquerie, que nous voyons les meschans ainſi desguiser les choses, & qu'ils corrompēt & peruertissent tout par leurs fausses calomnies, que nous

Eph. 4  
f. 28.  
Iſe. 4.  
b. 5.

Pſe. 69  
b. 10.  
Jean 2  
c. 17.

voys des heretiques semer leur poison pour tout perdre : voyans toutes ces choses-la , ie vous prie, n'en deuons-nous point estre touchez? Il est dit que quand on se dresse ainsi contre Dieu, c'est autant comme si on le nauroit mortellement. Ils sentirôt, dit-il, celuy qu'ils ont percé : Dieu declare qu'on luy vient donner des coups de dague : & cependât il ne nous en chaudra? Dieu declare q son Esprit est contristé, & comme languissant : & nous n'en ferons que rire? Apres, nous orrons ces blasphemes execrables, que le nom de nostre Seigneur Iesus sera desclairé par pieces : il n'est question que de mespris auioird'huy, & le nom de Dieu sera en opprobre, tellement que si on estoit entre les Turcs on en auroit honte : nous voyons les vilenies qui se commettent, d'un costé les paillardises, les dissolutions, d'autre costé les outrages, les violéces. Bref, on voit tout estre desbordé iusques au bout : & quand nous n'en faisons autre conte, declarons-nous que nous soyons enfans de Dieu & Chrestiens? Quelle approbation donnons-nous de nostre Chrestienté? D'autant plus donc nous faut-il aduiser d'auoir vn autre zele, que nous n'auôs pas eu par cy deuant : & quand chacun de nous sera fâché, que ce soit à cause de nos pechez, & sur tout quand nous voyons que Dieu est griefuement of-

*Zach.  
12.c.10  
Apoc.  
1.b.7.*

fensé. Voila comme nous aurons vn courroux que Dieu approuuera, comme celuy duquel il est icy parlé, & que le S. Esprit louë. Et cependant toutes-fois d'autant qu'il nous est facile de decliner, que nous ne laschions point la bride à nos passions : mais que nous prions Dieu qu'il nous gouerne tellement par son saint Esprit, que nostre zele soit du tout pur, à fin qu'il soit approuué de luy.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face tellemēt sentir, que nous apprenions de gemir & souspirer. Et si nous auons esté trop endurecis par cy deuant pour nous flatter en nos vices, & pour n'estre point fâchez, que le monde soit ainsi desbordé : que dorefenauāt nous apprenions de nous desplaire en nos maux, & de luy en demander pardon, à ce que le reste de nostre vie il nous conduise tellement par son saint Esprit, que nous ne demandions sinon de le seruir & honorer en tout & par tout selon nostre vocation. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant, Pere celeste, nous recognoissons en nous-mesmes, & cōfessions, comme la verité est, que nous ne sommes pas dignes de leuer les yeux au ciel pour nous presenter deuant ta face, & que nous ne deuons par tant presumer que nos oraisons, &c.

## LE CENT ET VINGTIEME SERMON, QUI EST LE II. SVR LE XXXII. CHAP.

4 Eliu attendit que Iob eust mis fin à ses propos, d'autant que tous estoÿēt plus anciens que luy.

5 Et Eliu voyant ces trois hommes n'auoir nulle raison, fut esmeu de courroux.

6 Eliu donc fils de Barachel Buzite respondant dit, Je suis moindre que vous en aage, vous estes anciens : pourtant i'ay craint & redouté de mettre en auant mon aduis.

7 Car i'ay pensé, Les ans parleront, & la longueur du temps produira sagesse :

8 Mais c'est l'Esprit de Dieu qui est aux hommes, & l'inspiration du Tout-puissant donne intelligence.

9 Les grans ne seront point sages pourtant, & les anciens n'auront point iugement.

10 Et pourtant ie di, Escoute moy, & ie monstreray aussi ma doctrine.

**N**ous traittasmes hier du zele d'Eliu, le quel nous est icy loué par le S. Esprit, & monstrasmes à quoy cest exemple nous doit seruir : c'est à fauoir, que quand nous voyons la verité de Dieu estre obscurcie & son nom blasphemé, cela nous doit naurer le cœur. Aussi nous môstrasmes, que si nous auons quelque affection à Dieu & à son honneur ; alors entant qu'en nous est, nous deuôs maintenir la verité. Il est vray qu'un chacun n'aura point doctrine pour ce faire : mais tant y a que selon nostre portee & mesure il nous faut môstrer que nostre intention est de resister au mal, & n'y point consentir. Or cependât il fut touché que ce zele doit estre moderé avec raison : qu'il ne faut pas que nous soyons esmeus d'impetuosité trop grande, mais qu'il y ait quelque bon regard mêlé parmi. Et c'est ce que maintenant nous auons leu, Qu'Eliu ne s'est point hasté par trop, mais a

presté l'aureille à tous les propos qui estoÿent mis en auant : & en cela il a monstré sa modestie. Notons bien donc que si vn homme s'auance à la vollee, ne sachant s'il est besoin qu'il parle ou non, cela ne luy sera point réputé à zele. Pour exemple, nous en verrons beaucoup qui ne demandent que d'auoir lieu pour parler : toutes-fois possible qu'il y en a qui pourroÿēt deduire beaucoup mieux les propos qu'eux : mais il leur semble que iamais ils n'y viendront à temps. Ceste hastiucté-la ne peut estre iamais approuuée. Et qu'ainsi soit, celuy qui parle pour instruire les autres, que fait-il s'il y en a qui le puissent faire beaucoup mieux? Il auoit besoin d'estre enseigné, & il s'ingere d'estre maistre. Or il y a encores vne faute secōde : car si vn homme ignorât, ou qui ne sera pas trop biē fondé, babilie, il ferme la bouche à ceux q auoyēt plus de grace, & le moyen de mieux edifier. Notôs bien donc

donc que où il n'y a point de modestie, le zele sera volage, & n'est point gouverné par l'Esprit de Dieu. Car l'Esprit de Dieu nous despartira bien de ses graces, mais il n'est iamais contraire à foy. Puis qu'ainsi est donc qu'il est nommé Esprit de prudence, il faut que nous discernions quand il sera besoin de parler, ou de no<sup>9</sup> taire. Il est vray qu'un homme pourra bien auâcer quelque bon propos, cōbien qu'il ne soit point des plus habiles, & qu'il y en aura qui le passent: mais cependant si faut-il que ce soit en crainte, & qu'il mōstre qu'il est venu prest & appareillé de profiter, & qu'il aime mieux estre disciple que maistre. Quand vn homme y procedera ainsi, combien qu'il parle deuant tous, il ne laissera pas d'estre modeste & humble: mais si vn hōme file ses propos, & qu'il n'y ait point de fin, & qu'il determine de toutes choses: en cela monstre il qu'il y a quelque ambition vaine en luy, & au reste qu'il ne donne point lieu à la grace de Dieu comme il deuroit. Voila donc ce qui nous est mōstré en l'exemple d'Eliu quand il dit, Qu'il a attendu les propos iusques à ce qu'il y eust fin: car il ne fauoit pas encores où la chose deuoit venir. Et cependant il adiouste, Qu'il a porté honneur à l'aage: car il voyoit & Job & ceux qui parloyent avec luy estre gens anciens: & pource que l'aage apporte avec foy experience & grauité, Eliu ne s'ingere point, sachant que Dieu ayant laissé viure long temps en ce monde vn homme, luy donne grace de pouoir profiter à ceux qui sont plus ieunes: car il a plus veu, & cependant aussi il doit estre plus pose, & auoir acquis quelque prudence. Voila donc ce que nous auons à obseruer en secōd lieu: c'est à fauoir qu'Eliu cognoissoit q̄ ceux qui parloyent deuant luy, estoient plus aagez. Or ici les ieunes gens ont vne bonne leçon & vtile, moyennant qu'ils la puissent bien pratiquer. Car (comme celsa nous auons dit) si vn homme a vescu longuement, il doit auoir retenu ce que Dieu luy a montré par vsage: & cela luy doit seruir non seulement pour soy, mais aussi pour donner bons aduertissemens aux autres qui ne sont pas tant experimentez. Il y a aussi la grauité quant & quant: car les ieunes gens doiuent penser, Encores que Dieu nous ait donné quelque esprit, tant y a que nous n'auons point beaucoup veu, & que c'est vn grand deffaut. Si vn homme n'a l'vsage, il est certain que tous les coups il se iettera à la volée: car il ne regarde point l'issue des choses, il ne fait par où il faut commencer: & outre plus ceste colere qui est aux ieunes gens, est du tout contraire à raison & bonne intelligence. Quand vn ieune homme fera bien réglé, & qu'il aura fauoir quant & quant, si est-ce toutesfois que la ieunesse precipite les gens, & il y a en leur nature des bouillons tels qu'ils ne se peuuent pas retenir. Nous voyons que saint

Isa. 11.  
a. 2.  
1. Cor.  
12. b. 10

2. Tim.  
2. d. 22.

1. Tim.  
5. d. 23.

ici, luy qui surmontoit les anciens en prudence & en grauité: que fera-ce du commun peuple? Et ainsi que les ieunes gens regardent à eux: car s'ils n'ot ceste honnesteté d'escouter ceux qui sont plus aagez, & d'apprendre d'eux, & de suiure leur conseil: il est certain que quand ils auroyent toutes les vertus du monde, ce seul vice sera pour les contaminer, & souiller toutes. Or si est-ce vn vice fort commun que ceste presomption: car les ieunes gens, d'autant qu'ils n'ont point senti les difficultez qui sont en beaucoup de choses, marchent hardiment: car rien ne leur cōste, rien ne leur est impossible. La ieunesse donc emporte tousiours presomption avec foy, & c'est vn mal ordinaire & par trop: tant y a que si n'est-il point à supporter. Car (comme nous auons dit) si vn ieune homme a beaucoup de vertus au reste, & qu'il se fie en foy, & mesprise les gens aagez, & qu'il luy semble qu'il est assez habile pour mener le reste: Dieu le confondra en tout son orgueil, & toutes les graces qui estoient en luy seront abolies. Et d'autant plus ceux qui sont ieunes, & qui n'ont pas encores beaucoup veu, se doiuent tenir en bride. Et mesmes quand nous voyōs qu'auioird'huy le mōde est si desbordé, que les ieunes gens ont cueilli vne audace diabolique, qu'il n'est point question de receuoir ny doctrine ny rien qui soit: ceux qui ont quelque crainte de Dieu doiuent tant plus batailler contre eux-mesmes, à fin qu'ils ne soyent point transportez à la façon commune. Nous seruons ces ieunes rustres, si tost qu'ils ne sont plus fruiets aux verges, ils feront des hommes: & toutesfois ils ne sont pas dignes encores d'estre appelez enfans. Ce sont cōme ieunes poullins esclous de trois iours, & si est-ce qu'ils veulent estre grans. Et bien, on deuroit encores les tenir sous la verge dix ans: mais les voilà hommes formez, ce leur semble. Et en quoy? En audace: il y a vne impudence de putain, ils ne veulent plus estre fruiets à nulle discipline ne correction: on voit cela. Or ceux à qui Dieu a fait quelque grace, doiuent bien penser à eux, quand vn vice est si commun, & que c'est comme vne maladie contagieuse, & prendre garde de n'y estre point enveloppez: car il faudroit qu'ils en fussent transportez comme les autres, si Dieu ne leur tenoit la main forte. Ainsi donc que les enfans de Dieu soyent sur leurs gardes, & qu'ils sachent quand ils seront modestes, que ce sera beaucoup, encores qu'il n'y ait point de si belle monstre: & combien que ceux qui se veulent auancer les mesprisent pour cela, d'autant qu'ils ne vont point le front leué, qu'ils sachent qu'ils sont beaucoup plus approuuez de Dieu, & qu'il benira ceste honnesteté qui est en eux, & fera qu'ils profiteront plus en deux ans, que ceux qui serōt par trop hastifs en quatre. Nous voyons ce qui aduient aux fruiets: quand vn fruiet sera bien tost mœur, & qu'il aura tantost cueilli sa couleur, il passe aussi incontinent: mais vn fruiet qui sera plus tardif, est de longue duree. Ainsi en est-il de ceux qui se veulent auancer outre le tēps: il est vray qu'ils auront belle monstre, & y prendra-on quelque goust: mais cela n'a point de fermeté en foy. Au contraire ceux qui auront quelque vergongne & horreure, qui n'auront nulle presomption pour s'auancer hastiuement, il est vray que ceux-la seront tardifs: mais cependant nostre Seigneur leur dōne vertu qui dure plus lōg



temps. Voila donc vn bon poinct à retenir de ce passage. Il est vray que la modestie est vne vertu cōuenable à tous : mais tant y a que les ieunes gens doiuent obseruer ce qui est icy dit, qu'ils portent honneur aux anciens, cognoissans que de leur costé ils pourroyent auoir des bouillons trop excessifs, & qu'il est besoin que d'autres les retienēt : car ils ne sont point assez posez de leur nature, & puis ils n'ont point l'usage pour estre prudens comme il seroit requis. Or au reste quād vn ieune homme s'est porté ainsi modestement, si faut-il qu'en tēps oportun il desploye ce qui lui est donné de Dieu: voire & fust-ce entre les vieilles gens : car l'ordre de nature n'empesche pas quād les anciens ne s'acquitteront point de leur deuoir, que les ieunes ne supplēent en cest endroit-la : & mesmes iusques à faire honte à ceux qui ont long temps vescu, & lesquels auront mal employé le temps que Dieu leur auoit donné, & l'auront du tout perdu. Voila dōc le moyen que nous auōs à tenir: c'est que la reuerence que les ieunes gens portent aux plus aagez ne doit pas empescher que tousiours la verité ne soit maintenue, que Dieu ne soit honoré, & que les vices ne soyēt reprimez. Car il pourra aduenir que les plus aagez seront destituez de l'Esprit de Dieu, ou gens malins qui n'auront en eux que fraude & desloyauté : ou bien ce seront gens opiniastrés ou esceruelez. Alors faut-il que les ieunes gens soyent tellement retenus sous le ioug, que par l'autorité des anciens ils soyent destournez de Dieu, & de sa parole, & de ce qui est bon & sainct? Nenny. Ainsi donc notōs que ceste modestie n'emporte pas que les ieunes gens s'abrutissent, pour ne rien iuger ne fauoir : mais il suffit qu'ils ne presument point d'eux-mesmes, pour s'escarmoncher & ietter leurs escumes deuant le temps. Qu'ils escoutent, qu'ils soyent dociles, qu'ils soyent tousiours prests de faire silence, quand quelque bon propos sera mis en auant: & mesmes qu'ils se gardent d'occuper la place d'autrui. Ont-ils fait cela? S'ils voyent que les anciens ne montrent pas bon exemple, mesmes qu'ils peruertissent le bien le tournans en mal : alors il faut (comme i'ay desia dit) que l'Esprit de Dieu se montre où il sera. Comme de nostre tēps, ceux qui auoyēt este nourris aux superstitions de la Papaute, d'autant plus qu'ils auoyent vescu au monde, tant moins auoyēt-ils de doctrine. Or d'attendre que Dieu se fust voulu seruir d'eux, il n'estoit pas besoin: ie di du commun. Voila donc les gens aagez qui auoyent eu longue experience. Mais quoy? Ils ont este plongez en tenebres, il n'y a eu nulle cognoissance de Dieu, nulle pureté de religion. Qu'est-ce donc que l'aage pouoit apporter à telles gens, sinon vne opiniastrété plus grāde? Car ils ont este confits en erreurs, ils y ont este adōnez tellement qu'il sembloit qu'il n'y eust moyen de les reduire. Or si Dieu a voulu appeler des ieunes gēs, qui fussent pour mettre en auant sa parole, il ne falloit pas que le saint Esprit fust ainsi bridé, & que les ieunes gens ne parlāssent, & que les anciens ne fussent prests de les ouir. Il est vray que Dieu encores s'est voulu seruir des anciens, comme il en a appellé de toutes sortes: mais tant y a qu'il a declaré que sa verité n'estoit point attachee à l'aage. Ainsi donc nous voyōs maintenāt quelle modestie doit estre en tous hommes generalement, & aux ieunes sur tout: c'est à fauoir qu'ils se rendent paisibles

pour apprendre tant que l'occasion leur sera donnee, & qu'ils n'appetēt poit de se faire valoir, qu'ils n'ayent point vne folle cupidité de monstre: mais qu'en silence ils reçoient ce qui sera mis en auant par les autres, & qu'ils ne se prisent pas tellement qu'ils ne cognoissent qu'ils ont besoin d'estre conduits & gouuernez par ceux qui ont plus d'experience. Cela est-il fait? O il ne faut point que sous ombre d'ancienneté nous soyons retenus pour ne plus iuger, & que nous allions comme poures bestes, & quand les gens aagez nous auront dit, Il faut ainsi faire, nous tenions comme vn oracle tout ce qui sera sorti de leur bouche. Car la discretiō doit estre coniointe avec le zele: comme nous auōs desia declaré, que l'Esprit de Dieu contient en soy tous les deux. Ainsi donc s'il y a modestie aux hommes, il faut qu'il y ait & zele & discretion: & non seulement il ne faut pas que nous soyons bridez à l'autorité de ceux qui ont long temps vescu: mais mesmes quand il est question de nous amener tout le monde, l'anciennete ne doit apporter nul preiudice à ce qui est droit & vtile. Comme quoy? I'ay desia dit, que si toutes les vieilles gens de la Papaute auoyēt conspiré contre l'Euangile, & qu'il voulussent qu'on se tint à leur façon accoustumee, o il n'est pas dit que cela ferme la porte à Dieu & à sa parole: que les ieunes gens soyent empeschez de maintenir la verité, si les anciens sont contre, & quand ils auront nourri long temps le mal, qu'ils vueillent qu'on s'y tiene: car ceux à qui Dieu aura fait meilleure grace se doiuent opposer à cela. Mais il faut maintenant passer plus outre, à fauoir que si on nous dit, Comment? Il y a cent ans que nos peres & nos ancestres ont ainsi vescu, il y a cinq cens ans, voire mille que cela a este obserué, qu'on l'a tenu pour vne loy & vne regle infallible: quand, di-je, on nous alleguera ceste anciennete du temps, voire qu'on nous ameneroit iusques en la creatiō du monde, si ne faut-il point que la verité de Dieu soit opprimee sous ceste ombre-la. Ainsi dōc nous voyons maintenant qu'il n'est point question d'estre poures auégles pour estre modestes: mais que nous deuōs tenir moyē & mesure. Et c'est ce qu'Elia adiouste. *I'ay dit, L'aage parlera, & la multitude des ans annoncera science: mais c'est l'Esprit de Dieu qui habite aux hommes, & l'inspiration du Tout-puisant donne intelligence.* Voila donc l'ordre de nature qui va deuant, c'est à fauoir que nous deuons escouter les anciens. Car quand on a à choisir des gouuerneurs en vne ville ou en vn pais, de prédre des ieunes fols, volages, & esceruelez, qui ne sauent que c'est de gouuerner leurs personnes, qui soyent là pour estre iuges & conducteurs: c'est peruertir l'ordre de nature, c'est vne hōte, & il semble qu'on vueille despiter Dieu toutesfois & quantes que cela se fait. Quand donc on pourroit choisir gens posez, gens de bonne grauite, & meure, & on laisse ceux-la croupir en leurs maisons, & cependant on prend des esuantez, des petis escargots qui sont d'vne nuit, & les va-on colloquer au siege de iustice, & ils ne sauent que c'est de tout cela, c'est comme si on marioit des petis enfans. Ils seront bien aisés de estre aux nopces: on leur dira, Vous mangerez du rost, du pasté, o ils s'accorderont bien à cela: mais est-ce vn mariage pourtant? Ainsi, di-je, en est-il de ceux qui sont au siege de iustice, quand il n'y a en eux ne prudence ne raison moins qu'en des petis enfans,

enfans, d'autant qu'on n'a point d'égard de choisir ceux qui ont plus de grauite & d'experience. Ain si dōc il faut que l'ordre de nature soit obserué en premier lieu : c'est quand nous auons gens aagez aufquels Dieu a fait grace, que ceux-la ayent l'office de conduire les autres, & que les ieunes gens s'humilient sous eux. Car c'est vne honte quād les ieunes gens voudrōt ici faire des grans, & qu'ils ne daigneront pas recevoir doctrine de ceux qui ont plus longuement vescu. Ceste fierté-la ne s'adresse point aux hōmes mortels mais c'est resister à Dieu qui a constitué cest ordre de nature, & veut qu'on l'obserue. Autant en est-il de nous, & de l'estat de porter & annoncer la parole de Dieu : que s'il y a vn homme bien expérimenté, & qui ait quelque prudence en soy, qui ait este esprouuée: si on ne daigne s'en seruir, & qu'on prene vn homme à la vollee, & que fera-ce? Il faut donc que nous ayons en recommandation cest ordre ici. Mais ce n'est pas pour en faire vne regle certaine: car il aduendra quelquefois que Dieu aura donné plus de grace beaucoup aux ieunes gens qu'à ceux qui ont vescu au double. Or donc il ne faut point que cest ordre que nous auōs dit, empesche que l'Esprit de Dieu ne soit receu là où il se montre, & que les graces selon qu'il les distribue ne soyent appliquees en v-sage. Et voila pourquoy sainct Paul a choisi Timothee, combien qu'il y eust des anciens beaucoup alors. Car quand il a veu cest homme excellent (cōme il auoit tesmoignage non seulement des hommes, mais aussi du sainct Esprit) il l'a preferé à ceux qui estoient plus aagez. Ain si maintenant en vsc Eliu, lequel apres auoir escouté, dit, qu'il cognoist que c'est l'Esprit de Dieu qui est aux hommes: comme s'il disoit, Il est vray que nous ne deuons pas (sans auoir cognu comme il en va) iuger que les vieilles gens soyent radotez, ou qu'il ne leur faille donner ne lieu ne place. mais nous deuōs porter cest honneur-la à l'aage pour dire, Et bien, l'homme qui a beaucoup veu nous pourra enseigner: mais si nous cognoissons qu'il ne s'acquitte point de son deuoir, ou qu'il ait perdu son temps auquel il a vescu au monde, alors si l'Esprit de Dieu est en vn ieune hōme, il faut qu'il s'auance. Retenons bien donc que quād l'ordre de nature sera obserué, ce n'est point à ceste condition, que tousiours les ieunes gens quand Dieu les aura douez de quelques graces ne seruent à son Eglise, & qu'ils n'enseignent non seulement leurs pareils & compagnons, mais les plus vieux. Et par consequent il faut que les vieux ne s'arrestent point à leur aage pour estre impatiens, & reietter toutes admonitions, pour dire, Et comment? I'ay si long temps vescu, & qu'un ieune homme me montre ma leçon? Mais qu'ils cognoissent, Non, ie deuroye auoir profité en sorte que ie fusse le conducteur des autres: mais ie voy maintenant que i'ay besoin d'estre cōduit, que ie suis vn ieune enfant au prix de ceux qui deuoient estre enseignez par moy. Et puis qu'ain si est que Dieu m'a destitué de la grace qui est requise à vn conducteur, il faut que ie soye disciple, & non pas maistre. Voila donc comme les vieilles gens se doiuent renger, quand ils voyent que Dieu a eslargi plus amplemēt de ses graces à ceux qui deuroient les ensuiure, & non point cheminer deuant. Maintenanāt de ce que nous auons deduit cy dessus nous auons vne bonne doctrine a pratiquer, c'est à sçauoir que l'Esprit de

Dieu domine par dessus l'ordre de nature. Or pour mieux encores comprendre ce qui est ici contenu, notons qu'Eliu disant, Que c'est l'Esprit de Dieu qui habite aux hommes, veut ici exprimer que c'est vn don special que Dieu fait comme par priuilege, quand il lui plaist qu'un homme soit micux entendu que les autres. Il est vray qu'en general Dieu nous a fait creatures raisonnables, & c'est en cela q nous differons d'avec les bestes brutes. Dieu donc a bien donné à tous hommes sans exception quelque iugement & esprit: mais cepēdant nous voyōs que l'un est tardif & lourd, l'autre sera agile, l'un sera esuanté, l'autre aura bonne grauite en foy. D'ou procede cela? Cognoissons que Dieu tient ses graces en sa main, & les distribue à sa volonte à qui bō luy semble. Voila ce qu'Eliu a voulu ici signifier, à fin que les hommes ne pensent point auoir vn heritage de nature qu'ils ayent apporté du ventre de leur mere, qu'ils ne pensent point auoir vne chose qui leur soit deuē & acquise. Voici Eliu qui pronōce, Dieu nous a tous creez, il est vray que nous aurōs quelque raison, voire mais ce sera par mesure: cependant si vn homme a sauoir, s'il a prudence, il faut qu'il cognoisse que Dieu luy a tendu la main par special, & qu'il se cognoisse estre tant plus tenu & obligé à Dieu. Or quand cela nous est dit, c'est à fin que nous ne soyons point esleuez en arrogance, & que nous ne pensions pas micux valoir quand nous aurons intelligēce & esprit: cognoissans que s'il a pleu à Dieu nous faire ceste grace, il nous faut cheminer en tant plus grande crainte: car nous luy sommes tant plus redevables: & cepēdāt s'il nous a voulu eslargir de ses biens, c'est aussi à fin que nous en communiquions à nos prochains. Si donc nous n'en sauōs vser pour glorifier nostre Dieu, & pour edifier ceux qui en ont besoin, il est certain que nous sommes tant plus coupables. Voila ce que nous auons ici à noter pour vn Item. Or cepēdāt il nous faut aussi faire ici comparai son de deux degrez, c'est à sauoir, Que si c'est Dieu qui donne intelligēce speciale aux hommes pour discerner des choses qui apartiennent à ceste vie caduque: que sera-ce de la doctrine de l'Euangile, de la vraye religion & pure? Aurōs-nous cela de nature? Le pourrōns-nous acquerir par nostre industrie? Helas! il s'en faut beaucoup. S'il est question qu'un homme soit bō maistre d'ecole pour enseigner les enfans, qu'il soit bon aduocat ou medecin, qu'il soit bon marchand de ville, ou bon labourcur des champs, encores faut-il que l'Esprit de Dieu besongne en tout cela. Vn homme aura besoin d'estre aigu en vne chose, comme les arts mecaniques requerront aucunes fois plus grand esprit, que ne fera pas la marchandise. Or donc en toutes ces choses-la qui semblent estre vulgaires de foy & de peu de prix, si faut-il q Dieu distribue de son esprit aux hommes. Maintenant si nous venons à la doctrine de l'Euangile, voila vne sagesse qui surmonte tout sens humain, mesmes qui est admirable aux Anges: voila les secrets du ciel qui sont contenus en l'Euangile: car il est question de cognoistre Dieu en la person ne de son Fils: & combien que nostre Seigneur Iesus soit descendu ici bas, si est-ce qu'il nous faut comprendre sa maieste diuine, ou nous ne pouons pas nous fonder, & reposer nostre foy en luy. Il est question, di-ie, que nous cognoissions ce qui est incomprehensible à la nature humaine. Or donc

Act. 16  
a. 1. 2.  
Rom.  
16. c. 21  
Phil. 2  
c. 20.  
1. Thes.  
3. a. 2.  
1. Tim.  
1. d. 18.

s'il faut que Dieu quant aux arts mecaniques, quât aux sciences humaines qui concernent la vie transitoire, nous distribue de son saint Esprit, par plus forte raison ne pensons point par nos subtilitez de cognoistre que c'est de Dieu & des secrets de son royaume: mais il faut qu'il nous instruisse: & cependant il faut que nous deuenions du tout fols quât à nous, comme dit saint Paul, pour estre participans d'une telle sagesse. Car voila la sentence qu'il en donne, *Quel homme sensuel ne comprend iamais la doctrine de Dieu: c'est à dire cependant que les hommes demeurent en leur naturel, ils ne fauent que c'est de Dieu, & ne peuuent iamais goûster sa parole: qui pis est elle leur est folie, dit saint Paul: car il semble que ce soit vne doctrine sans raison, & pourtant il n'y a que le seul Esprit de Dieu qui nous donne la foy, & qui nous illumine. Et ce-cy doit bien estre noté, car nous sommes souuent esblouis quand nous voyons qu'il y en a tant peu qui cognoissent que c'est de Dieu, & mesmes que beaucoup de gens qui sont en aage, & qui ont long temps veü au monde, sont enragez en leurs superstitions, & qu'ils combattent fierement contre la doctrine de l'Euangile: nous sommes estonnez de cela. Voire, mais voicy vn passage qui nous doit armer contre vn tel scandale: *C'est l'Esprit de Dieu qui habite aux hommes, c'est l'inspiration du Tout puissant qui donne intelligence.* Voyons-nous les hommes estre pources auégles, & tellement plongez en ignorance, qu'ils ne puissent approcher de l'Euangile? ne nous esbahissons point de cela. Et pourquoy? Car c'est le naturel de l'homme, de ne rien iuger des secrets de Dieu iusques à ce qu'il soit illuminé. Mais au contraire quand nous voyons vn homme qui cognoist que c'est de Dieu, soit ieune ou vieil, quand nous voyons quelqu'un ancien qui aura esté long temps comme abbrué de ces sottises papales, qui vient à la droite religion: cognoissons que Dieu a fait là vn miracle. Si nous voyons aussi les ieunes gens, cognoissons qu'il faut que Dieu les attire à foy d'une façon merueilleuse, pour ce qu'ils ne recoiuent pas aisement le ioug, d'autant qu'ils sont pleins de presumption, côme nous auons dit. Si donc Dieu les donte, & qu'il les rende dociles, c'est la main vertueuse qui a passé par là. Ainsi, nous voyons que ce passage nous doit seruir en deux choses. La premiere est, que voyans que de nostre esprit nous ne saurions iamais paruenir si haut que de cognoistre Dieu ne sa verité, nous soyons vuides de tout nostre sens, & y renoncions. Et c'est ce que saint Paul appelle Estre fait fol. Il faut donc que nous soyons faits fols, si nous voulons que nostre Seigneur nous remplisse de sa sagesse: c'est à dire, Il ne faut point que nous apportions rien du nostre, que nous cuidions auoir ne ce-cy ne cela: car ce seroit fermer la porte à Dieu. Ainsi donc si nous voulons que Dieu continue la grace de son saint Esprit, quand il nous en aura distribué quelque portion, il faut que nous apprenions de l'exalter & magnifier comme il en est digne, & cognoistre qu'il n'y a point en nous vne seule goutte de bonne intelligence, iusques à ce que Dieu l'y ait mise. Et puis, que cela soit pour nous tousiours faire persister en son obeissance, & cheminer en plus grande crainte & sollicitude: voyans que si Dieu esteint la clarté qu'il a mise en nous, nous serons en tenebres, voire & en des tene-*

bres si horribles, que nous n'en pourrons iamais sortir. Voila le premier vsage de ce lieu ici. Le second est que si nous voyons la plus grande multitude du monde se desbaucher, & que personne à grand' peine se vueille renger à Dieu: nous ne trouuons point estrange que les hommes soyent ainsi desbordez, & qu'ils facent des bestes sauuages. Et pourquoy? *Car c'est l'Esprit de Dieu qui donne intelligence.* Que cela donc nous soit comme vn argument pour magnifier tât mieux la grace que nous auons receüe: & cependant que nous ne soyons point trâsportez voyans telles rebellions. Et quoy? Les hommes suiuent leur naturel, ils suiuent leur teste: & cependant ils resistent à Dieu, mais c'est d'autant que la doctrine de l'Euangile surmonte tout sens humain, & qu'il faut que Dieu besongne par son saint Esprit, qu'il ouure les yeux, ou les hommes demeurerôt tousiours en leur bestile. Au reste Eliu là dessus conclud que *les grans donc ne sont pas tousiours sages, & que les gens aagez n'ont quelquesfoys ny intelligence, ny sauoir, ny prudence plus que les autres.* Il est vray qu'Eliu ne veut pas ici peruertir l'ordre de nature (car il a protesté cy dessus, qu'il a voulu escouter les anciens, & qu'il estoit tout prest de s'affluer à leur doctrine) mais il signifie ce que desia nous auons touché, que Dieu n'est point lié à l'aage ny aux estats ny aux qualitez des hommes. Quand il plaira à Dieu d'esleuer vn homme en dignité, bien, s'il s'en veut seruir pour le salut de son peuple, il luy fera grace de se pouoir acquitter de son office: mais autrement il le destituera, & d'autant qu'un homme sera en degré eminent, on le cognoitra double beste. Exemple. S'il ya vn homme qu'on elise pour annoncer la parole de Dieu, & bien, si Dieu veut faire grace à son Eglise, il douera cest homme-la de son Esprit, il luy donnera intelligence de sa parole, & dextérité pour la sauoir appliquer à l'vsage du peuple, & en recueillir bonne doctrine, il luy donnera zele, & les autres choses qui sont requises: & Dieu se montre là si manifestement, que nous pouons dire qu'il a le soin de nous, quand il distribue ainsi de ses graces aux hommes en ce qui est requis pour nostre profit. Autant en est-il de ceux qui sont en la justice: selon qu'ils ont besoin que l'Esprit de Dieu soit double en eux, aussi quand Dieu s'en veut seruir il leur donne vne vertu puissante pour s'acquitter de leur deuoir. Au contraire si Dieu est courroucé, contre nous, ceux qui seront pour annoncer sa parole seront des bestes qui n'entendront rien, on les mesprisera d'autant qu'ils desguiseront les choses, que la bonne doctrine sera denigree & profane sous eux: bref, à grand' peine pourront-ils estre disciples, tant s'en faut qu'ils soyent bons maistres. Voila donc ce qu'Eliu a ici voulu montrer, en disant, *que les grans ne seront point sages, & que les anciens ne seront pas mieux entendus:* comme s'il disoit, il ne faut pas faire ici vne mesure egale pour dire, Cest homme est esleue en estat & dignité, il s'enfuit donc qu'il est sauant: il ne faut point tirer vne telle consequence de cela. Et pourquoy? Car Dieu peut bien destituer les plus grans, tellement que ce seront des grosses bestes, & d'autant plus qu'ils auront veü long temps, ils auront despensé beaucoup de pain, estans nourris au despens de Dieu: tellement qu'il vaudroit mieux par maniere de dire, qu'un bœuf eust esté nourri: cela seroit plus supportable.

1. Cor.  
5. v. 18.  
1. v. 17.  
2. d. 14

1. Cor.  
1. c. 18.

1. Cor. 2  
d. 14.

portable. Ainsi donc apprenons d'autant que Dieu distribue de son Esprit à ceux qu'il veut appliquer à son service, que d'autant mieux s'y doivent-ils employer soigneusement & en crainte de Dieu. Que s'ils en font autrement, ceux qu'on estimera les plus sages, on verra qu'ils seront du tout aveuglez, quand ils ne cognoistront point Dieu, comme notamment il en fait la menace par son Prophete Isaïe, disant, Que les anciens ne vetrôt plus goutte, que les sages s'abrutiront, & seront du tout esourdis. Nous voyons donc comme Dieu declare vne vengeance plus horrible sur les grans & sur les anciens, & sur les gouverneurs, que sur le commun peuple. Par cela nous sommes admonestez qu'il ne nous leur faut point attribuer vne autorité infallible, comme si iamais ils ne pouoyét errer, & mal conduire les autres. Or si Dieu aveugie ainsi les anciens & les grans, & ceux qui sont en autorité (ie vous prie) quand il ne leur dōne point de son saint Esprit, que seront-ils plus? Et notons bien la cause pourquoy Dieu fait vne telle menace. C'est pour l'hypocrisie des hommes, d'autant qu'ils l'ont serui par contenance, & que leur cœur estoit loin de luy: que de bouche ils ont protesté de le vouloir seruir, & cependant ils se sont addonnez aux traditions des hommes: c'est à dire que Dieu n'a point dominé luy seul par sa parole, mais que les hommes ont eu la vogue. Or Dieu ne peut souffrir que son autorité soit ainsi amoindrie. Voila pourquoy il dit, qu'il aveuglera les sages, qu'il osterà l'Esprit & la raison aux anciens. Apprenōs dōc si nous voulōns que Dieu nous gouverne, & qu'il regne au milieu de nous, & iouir des graces qui nous sont nécessaires à salut, qu'il luy faut laisser la domination & maistrise sur nous tous, & que grās & petis se rengent à son obeissance. Et au reste que nous ayōs sa parole pour nostre regle, & que nous souffrions d'estre gouvernez par icelle: sachans qu'autrement nous ne pouons pas attendre que

le saint Esprit besongne en nous. Et pourtant que nous cerchions tous les moyens qu'il est possible d'estre enseignez. Dieu a voulu qu'il y eust des Pasteurs en son Eglise qui annonçassent sa parole, & que nous receussions correction & admonition d'eux. Cela ne se fait-il point en telle vertu qu'il faut? Prions à Dieu qu'il luy plaise supplier à vn tel deffaut. Que donc nous cheminiōs en telle humilité, que nous ne demandions sinon que Dieu seul ait toute preeminēce sur nous: & sachons que nous ne pouons auoir, ne raison ny intelligence, sinon entant que nous serons illuminez par son S. Esprit. Voila cōme iamais il ne souffrira que nous soyons desbauchez: mais s'il a commencé à nous conduire & enseigner, il fera que de plus en plus nous serons confermez en toute sagesse: comme S. Paul dit au premier chapitre de la premiere aux Corinthiens, Que puis que Dieu a vne fois commēcé en nous, il ne permettra point que rien nous defaille iusques au dernier iour, où nous aurons pleine reuelation des choses que nous cognoissons maintenant en partie.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous les faire tellement sentir que nous en soyons abbatus du tout: & mesmes cognoissans qu'il y a en nous tant de pouretez & misereres, que nous prions ce bon Dieu qu'il nous reforme, & qu'il nous purge de tant de macules qui sont en nous, & que par son saint Esprit il nous en purifie tellement, qu'il nous reconnoisse tousiours & auoué pour ses enfans. Et que de nostre costé nous le seruions aussi & honorions comme nostre pere, & qu'exerçans telle fraternité les vns enuers les autres, comme il le commande, nous ne demādions sinō q son saint nom soit exalté entre nous, & q vn chacū en son degré luy face l'hōmage qui luy est deu. Que nō seulemēt il nous face ceste grace, mais aussi à to<sup>s</sup> peuples & natiōs de la terre.

## LE CENT VINGT ET VNIEME SERMON, QVI EST LE III. SVR LE XXXII. CHAP.

11 Voicy j'ay attendu vos paroles, prestant l'aureille cependant que vous-vous prepariez, & que vous cherchiez propos.

12 Alors ie vous cōsideroye: mais il n'y a eu nul d'entre vous qui ait repris Iob, & qui ait respondu à ses propos.

13 Or à fin que vous ne disiez, Nous auons trouué la sagesse: Dieu l'a ietté, & non point l'homme.

14 Il n'a point adressé paroles à moy: & si ne luy respondray pas selon vos propos.

15 Ils ont craint, & n'ont rien respondu, ils ont cessé de parler.

16 Or j'ay attendu, ils ne parloyent point: ils s'arrestoyent, & ne respondoient plus.

17 Je respondray aussi à mon tour, & monstreray aussi mon aduis.

18 Car ie suis plein de paroles, & l'esprit de mon ventre me contraint.

19 Voicy mon ventre comme le vin qui n'a point d'effort, & est comme les nouveaux barils qui se rompent.

20 Je parleray donc, & auray respiration: i'ouuriray mes leures, & si respondray.

Isa. 29.

c. 14.

1. Cor. 1.

c. 19.

Isa. 29.

c. 13.

Mat.

15. b. 9.

Mat.

7. v. 7.

21 Je n'accepteray pas maintenant la personne de l'homme: & ne dōneray point de titres à l'homme.

22 Car ie ne say si ie flattoye, si mon Facteur me perdroit point incontinent.

**C**omme il fut hier declaré que nul ne se doit auancer trop hastiuement, mais que plustost nous deuons chercher d'apprendre que d'enseigner les autres, sinon que la necessité nous y contraigne: aussi maintenant il nous est ici monstré que nous ne deuōs point nous fourrer en quelque propos incognu deuant qu'auoir bien entendu le merite de la cause, comme on parle. Et de fait nous voyōs comme ceux qui veulent disputer d'vne chose qui ne leur est pas assez cognue s'efgarent, & parlent à la trauerse: & en cela nous cognoissons nostre poureté. Nous auons donc à obseruer encores ce qui nous est ici monstré en l'exemple d'Eliu: c'est que nous n'auacions point quelque propos à la volée, & que nous ne soyons point trop hastifs pour donner sentence d'vne chose qui nous est cachée, & de laquelle nous ne sommes pas deuēment informez. Il est vray que ceste leçon appartient sur tout à ceux qui sont constituez en estat de iustice. Ils doyent bien s'enquerir d'vn fait, deuant qu'en iuger: mais si est-ce que chacun en son endroit doit obseruer ceste regle. Voila donc le premier que nous auons ici à noter, suiuant ce qui fut hier declaré: & tousiours nous voyons ce qui fut dit, c'est à sauoir que l'Esprit de Dieu quād il gouerne vn hōme, tout ainsi qu'il luy dōne zele, & l'esmeut quant à la religion, aussi il luy donne prudence & discretion: tellement que l'vn ne va iamais sans l'autre, & si vn homme n'a vn zele réglé, il ne peut pas s'attribuer nulle vertu: & si l'Esprit de Dieu domine en luy, il cognoistra que ces choses sont inseparables. Et d'autāt plus auons nous à prier Dieu, que s'il nous fait grace de maintenir sa verité: il nous montre aussi quand il sera temps de parler, ou de nous taire, & qu'il nous donne intelligence & raison, à fin que nous n'alliōs point à la volée par inconsideration: car l'excuse est trop maigre quand nous dirōs, Je cuidoye bien faire, i'auoye entendu la chose estre telle. Il est vray qu'il n'y a celuy qui ne faille: mais d'autāt plus deuons-nous estre sur nos gardes: & voyans l'infirmité de nostre esprit, que nous cerchions d'estre gouuenez de Dieu & par sa main, tellemēt qu'en ayant bon zele nous ayons aussi la raison pour le bien moderer & regir. Venōs maintenant à ce que dit Eliu. Il montre que sa dispute ne sera pas telle q̄ celle des autres, *Ne dites point, Nous auons trouuē sagesse: car Dieu a renuersē Iob, & non point les hommes.* icy Eliu signifie qu'il aura vn autre moyen pour disputer cōtre Iob, que n'ont pas eu les autres. Car quel moyē ont-ils tenu? Tu es affligé de la main de Dieu, & non point sans cause: il faut dōc conclure que tu es vn meschāt. Ton affliction est si grāde & si exorbitante, qu'on ne voit point au mōde vn homme si pressé que toy: il s'ensuit dōc que tu surmontes tous hommes en iniquité. Voila quel a esté le fondement qu'ont prins les amis de Iob en le voulant redarguer. Or Eliu proteste qu'il n'en fera point ainsi. Et de fait on voit, que s'il eust continué le propos, c'estoit tousiours empirer le mal. Car nous auōs declaré que Iob pouoit maintenir son integrité, d'autāt qu'il auoit cheminé en la crainte de Dieu, & qu'il n'a failli sinon en ce qu'il n'a peu arrester du

tout son esprit en l'obeissance de Dieu, & qu'il a trouuē son affliction estrange: mais tant y a que quāt au principal la cause estoit bonne & iuste. Vray est qu'aucuns entendent ce passage, comme si Eliu disoit, Ne dites point qu'en vous taisant vous foyez sages, & que Dieu le confondra assez sans que les hommes mortels s'en meslent. Mais si on regarde de pres, on trouuera que le sens naturel est celuy q̄ j'ay dit, c'est à sauoir, qu'Eliu se mocque des amis de Iob: car notātment il leur reproche qu'ils ont euidé auoir trouuē la sagesse: comme nous difons en prouerbe, qu'vn homme pense auoir trouuē la feue au gasteau, quād il aura quelque subtilité, & qu'il pourra se fourrer en quelque compagnie pour mettre en auant son opinion & ce qu'il aara inuenté, qu'il luy semblera qu'il ait vne raison inuincible, combien qu'elle soit friuole. Ainsi maintenāt parle Eliu: Il vous semble que ce soit le noūd de la matiere. Que quand Dieu a ainsi pressé Iob, qu'il l'a affligé si durement, il luy est ennemi: vous estimez, di-ie, que voila vn fondement si bon & si ferme que rien plus. or ce n'est rien qui vaille, dit il: cōme desia nous auōs declaré qu'il ne s'ensuit pas qu'vn homme soit meschant, si Dieu le visite. Car combien que Dieu ait menacé les trāsgresseurs de sa Loy, de les punir & en leurs personnes & en leurs biens, & en leurs enfans: si est-ce que Iob n'estoit point ainsi persecuté, il y a eu vne autre raison. Que si Dieu menace les trāsgresseurs, ce n'est pas à dire qu'il ne se reserve ceste liberté de pouoir, quand il voudra, exercer la patiēce des fideles: & encores qu'il n'ait point esgard à leurs offenses: qu'ils ont commises, si est-ce qu'il se mōstrera rude enuers eux. Et pourquoy? Pour les humilier. Quand il n'y auroit que ceste raison la, elle doit bien suffire. Et puis Dieu veut que ses seruiteurs foyēt en exemple aux autres. Il y a d'auantage qu'il est besoin de mortifier leurs affectiōs charnelles: car quelquefois nous auons des vices secrets en nous, ausquels Dieu remede deuant le coup: quand il nous enuoye des afflictions, quelquefois nous ne sauōs point pourquoy, mais il voit plus clair que nous. Ainsi dōc cela nous doit estre resolu, que Dieu affligera les bons, & que ceux qui n'ōt pas prouoqué son ire, il ne laissera pas neantmoins de se mōstrer aspre enuers eux, & d'exercer vne grande rigueur, tellement qu'il semblera qu'il les vueille du tout abymer. Est-ce à dire qu'on les doiue tenir pour meschans? Nenny. Voila donc vn argument friuole, combien que les amis de Iob s'y foyent fondez, & ayent euidé auoir trouuē la sagesse en ce poinct: si est-ce, di-ie, que ç'a esté vne chose puerile. Ainsi donc retenons de ce passage ce que nous auōs touché cy dessus, c'est d'estre prudēs quād Dieu afflige les hōmes, & que nous ne iugiōs point à la volée, que celuy qui sera batu des verges de Dieu soit à condāner, & qu'on doiue mesurer les pechez par les afflictions: car de faire vne regle generale de cela, ce seroit proceder temerairement & à l'estourdie. Quoy donc? Cognoissons que Dieu a diuerses raisons, d'affliger les hōmes. Il est vray que c'est son iugement ordinaire, que de punir les pechez: mais cependant si est ce que quelquefois qu'il vouldra es-



prouer l'obeissance des bons, & de ceux qui l'ont serui, & ont appliqué leur estude à suiure ses commandemens, ceux-la seront traittez en plus grande rigueur, que non pas les plus meschans. Et pourquoy? Car Dieu les veut enseigner q̄ c'est d'humilité & d'obeissance. Puis que ceste raison-la y est, il nous faut tenir en suspens, quand quelqu'un sera affligé: car Dieu veut preseruer aussi les siens de quelque tétation qu'il leur enuoyera. Vray est que s'ils l'ôt prouoqué en quelque maniere que ce soit, il remédie à vn tel mal en les affligeant. Mais iugerons-nous là dessus, que ceux qui sont les plus mal traittez sont les plus meschans? Que seroit-ce? Ne voit-on pas que nous procederions tout au rebours de Dieu, & tout à l'opposite de son intention & conseil? Au reste, que nous appliquions cecy tant à nos prochains qu'à nous-mesmes. Si donc nous voyons des gens qui soyent tourmentez de beaucoup de maux, regardons à leur vie en premier lieu, & ne nous hastons pas de pronocer sentence sur eux, mais regardons comme ils ont vescu. Si vn contempteur de Dieu, vn homme desbauché, vn homme addonné à des vices enormes est affligé grandement, que nous cognoissions, Voila Dieu qui nous montre cōme en peinture que c'est de sa vengeance: là nous auons iuste occasion de iuger. Et pourquoy? La chose parle. Quand vn homme aura mesprisé Dieu, & qu'il aura esté desbordé en toute sa vie, & que nous verrons que Dieu l'afflige, ô là il n'y a nulle doute, les choses ne sont pas obscures ne difficiles. Ainsi donc nostre iugement ne sera pas trop hastif, quand nous y procederons ainsi. Mais au contraire, si apres nous estre enquis, nous ne voyons point la raison pourquoy Dieu afflige les hommes (comme si quelqu'un a cheminé droitement) là il nous faut tenir bridez. Et pourquoy? Car nous ne saurons que c'est de ce conseil de Dieu, iusques à ce qu'il nous l'ait reuelé. Voila cōme il nous faut iuger quant aux autres. Et cependant si nous voyons les meschans estre corrigez cōme ils l'ont merité, ne les condānons pas seulement, mais appliquons cela à nostre vsage comme saint Paul aussi nous le mōstre: c'est que nous cheminions en crainte de Dieu estans instruits au despēs d'autrui. Voila Dieu q̄ punit les paillards, les larrons, les rebelles: or c'est à fin que nous apprenions de cheminer en son obeissance, & que nous ne prouoquions point son ire, cōme ceux que nous voyons estre si durement traittez. C'est donc ce que nous auons à faire, quand Dieu nous donne à contrēpler sa vengeance en ceux qui luy ont esté du tout rebelles. Si nous voyons les bons estre ainsi visitez, il nous faut pēser, Helas! si le bois verd est ainsi iecté au feu, & que sera-ce du sec? Quand nous ferions comparaisōn de nous avec ceux qui sont comme à demi trepassez, nous verrons de plus grādes vertus en eux: & toutesfois ils sont traittez plus gricuement beaucoup que nous. Il faut donc dire que Dieu nous supporte: car s'il n'auoit pitié de nous, que seroit-ce? Et quād nous sommes refusillez par ce moyen, cognoissions que c'est à fin de ne nous plus donner liberté de malfaire, mais que nous soyons retenus & comme liez, à fin de nous assuiettir pleinement à nostre Dieu. Auons-nous ainsi consideré les verges & les correctiōs que Dieu enuoye sur nos prochains? Que de nostre costé, quād nous aurons nostre tour, & q̄ Dieu nous punira, voire pour nos pechez, nous cognoissions, O il ne faut pas d'autres tesmoins que

nostre consciēce propre, c'est vn iuge assez suffisant pour nous condāner. Mais si puis apres, Dieu quelquefois nous est rigoureux, & que nous ne voyois point la raison pourquoy, & biē, ne perdons point courage, ne disputons point avec Dieu pour nous troubler, s'il ne fait à nostre appetit: mais que nous appreniōs plustost à nous consoler: & cōbien qu'il semble que Dieu nous soit ennemi mortel: & qu'il foudroye cōtre nous, esperons toutesfois en luy, cōme nous auons veu cy dessus que Job parloit. Voila donc cōme il nous faut estre prudēs à iuger des chastimēs q̄ Dieu nous enuoye, aussi biē que nous deuons estre moderez enuers nos prochains. C'est ce que nous auons à retenir sur ce passage d'Eliu, quād il dit, Que c'est folie, si les hommes se veulent amuser aux afflictions presentes pour dire, Voila Dieu qui a reuersé vne creature, quād sa main sera si cruelle sur luy, qu'elle sera si dure & si aspre. Il ne faut pas, di-ie, q̄ nous suiuiōs ceste regle generale. Et pourquoy? Car nous y serons trōpez tous les coups, ainsi que nous auons desia monstré. Or là dessus Eliu re proche aux amis de Job qu'ils ont este cōfus. *J'ay attendu, dit-il, & ils n'ont plus parlé, ils ont quitté leurs propos.* En cecy il signifie, que d'autāt qu'ils auoyent esté mal fondez, ils sont demeurez confus: car nous sauons q̄ la verité sera tousiours inuicible. Vray est que celui qui aura bonne cause, ne sera pas tousiours ouy, comme nous voyons qu'une bonne cause sera opprimée par des gens esceruelez & enragez quād ils auront la vogue (car ils clorrot la bouche à ceux qui auroyent iuste occasion de parler) mais tāt y a que si les choses sont conduites par bon ordre, quand vn homme aura bōne cause, Dieu luy donera aussi de quoy la maintenir: car la verité (cōme nous auons dit) sera victorieuse. Ainsi donc ce n'est pas sans cause qu'Eliu se mocque des amis de Job, lesquels sont demeurez cōfus au milieu du chemin. Pourtāt sachons quād nous aurons biē cognu vne chose estre vraye, que Dieu nous donnera aussi argumens & raisons pour tenir bon; à fin q̄ nous ne soyons point vaincus par ceux qui taschent de mettre bas la verité, & la cōuertir en mesonge. Dieu, di-ie, nous fortifiera en telle sorte, q̄ nous ne serons iamais destituez de raisō. Et c'est vne doctrine qui est biē à noter: car qui est cause souuent que nous n'osons pas prendre vne bonne querelle, sinon d'autant q̄ nous n'auons pas le moyen ny l'adresse pour sauoir resister constāmēt, cōme il seroit requis? Or à fin qu'une telle timidité n'empesche, que nous ne soyons zelateurs pour maintenir la verité, cōme il appartient: notons q̄ Dieu ne delaisse pas ceux qui ont courage de maintenir les bōnes causes: mais leur donne en la fin la victoire. Ouy, cōbien qu'ils soyent opprimés par cautele, & par astuces (ainsi qu'il en aduēdra, cōme nous auons dit) si est-ce que iamais ne seront cōfus, quoy qu'il en soit. Cōfions nous donc en ceste promesse, & remettons-nous à Dieu, & nous trouuerons que cecy n'est point dit en vain. Vray est que deuāt toutes choses il no<sup>s</sup> faut biē discernier si la cause q̄ nous soustenons est bōne. Car Dieu punit la legereté de ceux qui entreprennent vne querelle sans sauoir ny pourquoy ny comment: il les laisse la bouche ouverte: & faut qu'ils demeurēt ridicules, qu'ils soyent mocquez de chacū. Voila vn iuste payement de ceux qui s'auancēt par trop. Mais quād la bōté d'une cause nous sera cognuē, appuyons-nous sur ce qui nous est icy dit, c'est à sauoir q̄ Dieu nous

1. Cor.  
10. a. b.  
6

1. Hc 23  
6. 31.

fortifiera tellement que nous ne ferons point vaincus. Et au reste, quand nous verrons le plus souvent que ceux qui deuroyent maintenir vne bonne cause, font les canes, & que quand ils pourroyent auancer quelque propos, ils demeurent là comme morts & confus, notons que Dieu punist ceste defiance, & qu'ils n'ont point vne telle magnanimité qu'ils deuroyent, pource qu'ils ne l'ont point inuocé, & ne se font point attendus à luy, pource qu'ils n'ont point estimé que le sainct Esprit seroit assez suffisant pour leur donner vertu. Ainsi donc l'incredulité se montre auioyrd'huy d'autant que s'il y a vne bonne cause, elle sera mise sous le pié. On voit les mechans qui ont du courage tant & plus pour faire valoir leurs mensonges, & que la verite ne pourra venir en auant. Et pourquoy? Car les mechans ne faillent point à s'appliquer tant qu'il leur est possible pour reuerfer tout, pour mettre les choses en confusion, & cependât il n'y a personne qui s'y oppse, au moins en telle vertu qu'il seroit requis. Et pourquoy? Car ceux qui desirerent le bien, & y ont quelque affection, ne laissent pas d'estre pources incredules: & defait s'ils se foyent en Dieu, il est certain qu'ils ne souffriroyent point que tout fust ainsi confus comme il est. Voila donc ce que nous auons à retenir quand Eliu se moque des amis de Job qui sont demeurez confus: c'est au tant comme s'il disoit, que par cela on voit qu'ils ont eu mauuaise cause, & qu'ils l'ont mal combatue à l'encontre de Job. Or il adiouste, *Qu'il parlera aussi à son tour.* Ce mot, *Aussi*, doit estre pesé, pource qu'Eliu signifie que c'est en temps oportun qu'il met en auât ses propos. Pourquoy? Nous auons desia dit, qu'estant ieune il deuoit porter reuerence aux gés aagez: car c'eust esté peruertir l'ordre de nature. Il a donc fallu que ceste modestie precedast, & qu'Eliu laissast parler ceux qui estoient plus d'aage que luy, & qu'il les escoutast. Cela est-il fait? Puis que Dieu luy donne grace de mieux distinguer la cause que ceux-la n'ont fait, il parle à son tour. Nous voyons donc qu'il ne se precipite point, c'est à dire, il ne s'ingere point à la volee: mais apres auoir attendu que le temps oportun soit, alors il parle. Et c'est vn poinct que nous de uons encore bien noter: car nous fauôs que le tout doit estre traité en l'Eglise de Dieu par bon ordre & decentement, comme dit sainct Paul. Il y a donc deux choses requises en la façon d'enseigner: c'est que l'ordre soit obserué en premier lieu: & puis avec l'ordre qu'il y ait vne honesteté, que les choses soyent decentes & cōuenables. Puis qu'ainsi est retenons l'exemple d'Eliu, & tenons-nous à la doctrine que sainct Paul nous donne en ce passage que i'ay allegué: c'est qu'il n'y ait point de cōfution entre nous, comme aussi sainct Paul dit en l'autre endroit du passage allegué, qu'écotes que Dieu ait suscité beaucoup de Prophetes en son Eglise, qu'il y ait beaucoup de gens qui sachent que c'est de parler, & qui ayent mesmes de quoy pour enseigner, il n'est point question que tous mettent en auant ce qui leur est doné: car il y faut ordre, il y faut mesure, & puis il y a quelque honesteté qui doit estre gardée. Voila donc ce qui nous est ici monstré à l'exemple d'Eliu, quand il dit qu'il parlera, voire, mais c'est quand il voit que les choses ont este mal conduites, que les amis de Job ont desguisé la verité, & qu'ils ont soustenu vn p̄cipe qui estoit mau-

uais & faux. Car combien qu'ils ayent eu de belles raisons & apparentes pour le colorer: si est-ce neâtmoins que le fondement sur lequel ils ont basti, n'estoit pas bon: & Job de son costé combien qu'il eust iuste cause, toutesfois il l'a mal demenee, & a vsé de propos exorbitans. Eliu donc apres auoir paisiblement escouté, maintenant qu'il voit que Dieu luy donne entree & accez, il en vse. Et outre cela il y est contraint aussi: comme il le montre quād il adiouste, que son esprit est angoissé, & qu'il est semblable à vn baril plein de moust. Quād on mettra du vin nouveau en vn baril, & qu'il sera enseré, & n'aura point d'issue, le baril se rompra quand le vin boult: ainsi Eliu dit, que son esprit est enseré, comme si vn baril estoit plein de vin nouveau, & qu'il n'en peust plus, & qu'il fallust que tout esclatast. Par cela il signifie, que la necessité le contraint d'auancer son propos, à fin que la cause qui a este mal debatue soit deduite maintenât par raison. Or pource qu'Eliu parle ici avec vne grande vehemence, aucuns ne cognoissans pas la cause ont cuidé que ce fust vn homme d'vn esprit hautain, & plein de vâterie. Mais en premier lieu nous voyôs que Dieu ne l'a point cōdamné: il condamne Job, il condamne ses amis, & montre que tous ont erré ou en vne sorte, ou en vne autre. Eliu cependant est iustificié. Puis que Dieu ne le cōdamne point, qui sera l'homme mortel qui voudra ici vsurper ceste autorite de iuger par dessus Dieu? C'est donc vne folie par trop grâde. Et au reste cecy ne doit point estre trouué si nouveau: car nous de uons retenir ce qui a este déclaré par cy deuât, c'est à fauoir que Eliu n'estoit pas comme les Prophetes qui ont este en l'Eglise de Dieu. Apres q̄ Dieu a publié sa Loy par la main de Moysé, il a aussi donné la promesse, que iamais le peuple d'Israel ne seroit destitué qu'il n'eust des Prophetes. Car il est escrit au dixhuitieme du Deuteronomie, Tu n'iras point aux forciers ny aux deuins: tu n'auras point de reuelations telles que les Payens cherchent: tu ne courras point apres beaucoup de sciences, tu ne chercheras point aussi de t'informer des morts. Car ton Dieu te suscitera tousiours vn Prophete du milieu de toy, cōme s'il disoit, que les Payens enquierent, & cherchēt beaucoup de moyens d'estre enseignez. Et pourquoy? Car ils ne sauēt où ils en font, ils n'ont point de Prophete, ils n'ont point de doctrine certaine pour estre conduits & guidez. Mais il n'est point ainsi de vous, disoit Dieu aux enfans d'Israel. Je vo<sup>9</sup> donneray tousiours quelque Prophete tellement que i'habiteray priuement au milieu de vous, & ma verité vous sera cognuë. Voila donc les Prophetes qui ont este en l'Eglise de Dieu, suiuant sa promesse, & ç'a este vne chose toute commune. Mais Eliu habitoit au milieu de ceux qui n'auoyent point la Loy ne les promesses de Dieu, & nostre Seigneur ne s'estoit point allié avec ces gens-la: car ou ils estoient deuant la Loy, ou ils estoient au milieu des idolatres: comme nous auons dit, que Tharé & Nachor qui estoient les grans peres ou ancestres d'Eliu estoient idolatres. Ainsi donc quand Eliu a este institué de Dieu pour fauoir parler, comme no<sup>9</sup> voyôs, ç'a este vne chose extraordinaire: pour tant il ne faut point trouuer nouveau s'il y a grâd changement en luy, & que Dieu montre ici vne vertu qui n'est point accoustumée, & qu'Eliu se sente comme changé: car mesmes à fin que les propheties

1. Cor.  
14. g.  
40.

1. Cor.  
14. e.  
27. f.  
28. 29.  
30.

Deut.  
18. b. 11

Deut.  
18. d. 18

Iosué  
24. 11. 2  
Genes.  
22. c. 21

phetics eussent plus d'autorité, nous voyons que Dieu y a mis par fois quelques marques patentes. *1. Sa. 10* comme de Saul quand Dieu l'a voulu appeller au *b. 10. 11.* royaume, il l'a chagé & renouellé, tellemēt qu'on voit vn homme tout autre & tout diuers qu'il n'auoit esté auparauant. Et Saul est-il aussi bien entre les Prophetes? cōme le texte le porte. Si donc Dieu a ainsi touché au visles Prophetes qui estoient appellez en cest estat, combien qu'ils y fussent selon sa promesse, & que ce fust comme vn ordre accoustumé, s'il les a, di-ie, ainsi chagés, tellement qu'on voyoit qu'ils estoient des hōmes ravis : par plus forte raison quand il a besongné en quelque Payen qui estoit hors de son Eglise, il a bien fallu qu'il y eust vne marque notable, & qu'on cognust q̄ la main de Dieu estoit là dessus. Or cōme le diable a esté tousiours vn finge de Dieu, & a contrefait ses œures, les faux prophetes des incredules qui ont apporté reuelatiōs au nom des idoles, ont eu le semblable: car ils ont esté transportez. Si on venoit s'enquerir de quelque chose secreete aux idoles qui auoyent le bruit & renom de deuiner les choses à venir, & biē, ils auoyent là leurs prophetes ou hommes ou femmes, qui estoient comme à demi morts, quand il estoit question de respondre à ceux qui s'estoyēt enquis : ils se trainoyent comme ceux qui sont tombez du haut mal : il y auoit les escumes, les yeux tournoyent en la teste. Et notammēt cela s'est fait, pource que le diable a voulu esblouir les yeux des pources ignorās, & les a abrutis en telle façon que ils estoient esmeus de reuerence maugré qu'ils en eussent. Cōment? Il faut bien qu'il y ait ici vne vertu celeste quand on voit les hommes & les femmes ainsi changer. Mais tout cela (cōme i'ay dit) s'est fait selon l'artifice de Satā, lequel par vne feintise a contrefait les œures de Dieu, & s'est transfigurē ainsi afin qu'on ne discernast point, mais qu'on cuidast que ce qui est d'enfer, estoit procedé du ciel. Tant y a que nous voyons bien qu'il ne faut plus trouuer estrange qu'Eliu ait eu vne telle vehemēce en son esprit: d'autant q̄ Dieu l'auoit institué, voire, & l'auoit institué afin qu'il entreprint vn combat cōtre Iob & cōtre ses amis. Et mesmes il falloit que Dieu besongnast d'une façon nouvelle enuers cest homme. Et pourquoy? La ieunesse de soy ne sera point escoutée entre les anciens: comme les vieilles gens se prisent en leur aage, & leur semble qu'ils ont peu acquerir vertu, qu'ils sont sages: & cela les rēd plus arrogans, & ils sont là preoccupēz d'une folle opinion, tellement qu'ils ne se peuuent rendre dociles qu'avec vne grande difficulté, & comme par force. Ainsi donc il falloit bien que Dieu touchast Eliu au vis, & qu'il y eust vn grand changement d'esprit en luy, afin que sa doctrine fust mieux receuē entre les anciens, & qu'elle eust quelque entrée. En somme Dieu a voulu ici rendre Eliu authentique, quād il luy a donné vne telle vehemence d'esprit. Mais il y a aussi la raison que nous auons touchée, c'est qu'il voyoit la verité estre opprimée: veu que Iob a mal maintenu sa querelle, combien qu'elle fust bonne: que les autres aussi ont desguisē les choses, & qu'ils faisoient vn mauuais fondement, & ont prophané la parole qui estoit de Dieu, d'autāt que ils ont amené des raisons bonnes & saintes pour approuer vn mauuais fondement qu'ils auoyent prins. Voyant cela donc, il a esté esmeu d'un zeile qu'il a conceu en soy: son esprit a esté cōme bouil-

lant: & cela l'eust fait fendre, sinon qu'il se fust deschargé. Or cecy nous doit seruir à double vsage. Car en premier lieu, puis q̄ nous voyons que Dieu a imprimé vne telle marque en la doctrine d'Eliu, & que l'Esprit celeste est apparu en sa bouche, tant plus deuous nous estre incitez à recevoir ce qu'il dit. Car pourquoy est-ce que Dieu l'a ainsi marquée, sinon afin qu'elle ait plus de reuerēce enuers nous? Ainsi donc ce qu'Eliu deduira ci apres receuons-le, non point comme d'un hōme mortel, veu que Dieu y a adiousté son seau, & qu'il a voulu que la doctrine nous fust rēdue plus certaine. Que dōc nous appreniōs par cela de nous y assuiettir, sachās que nostre foy ne sera point fondée sur la doctrine d'une creature, d'autant que c'est Dieu qui parle par la bouche d'un homme, & s'en fert comme d'un instrument. Voila ce que nous auons à obseruer. Mais il nous faut passer plus outre. Que si ceste marque qui a esté obscure en Eliu, nous doit seruir, afin q̄ sa doctrine soit receuē en pleine obcissance: & que sera-ce des approbations si grandes & magnifiques, comme Dieu les a données à sa Loy, & à toutes ses Prophetes? Il est vray qu'Eliu porte la pure parole de Dieu, & que ce qui est procedé de sa bouche il faut que nous le tenions comme venu du saint Esprit. Et pourquoy? Pource que Dieu l'a ainsi incité à vne telle vehemence. Mais si nous regardons comme Dieu a magnifié & approué sa Loy, & la doctrine des Prophetes, nous verrons là vne façon bien plus magnifique. Car quand la Loy fut publiée, l'air en a retenti, le ciel est esmeu en tonnerres & esclairs, la trompette a sonné aux nues, la terre en a tremblé, les montagnes se sont remuées comme brebis à la voix de Dieu: bref, il n'y a eu element qui n'ait donné tesmoignage à ceste doctrine, monstrant qu'elle estoit du tout celeste: les miracles ont suiui aussi quand les Prophetes ont parlé: ç'a esté tousiours avec si grande approbation, que la vertu celeste qui est là apparue, nous deuroit creuer les yeux par maniere de dire, si nous ne la contemplons. Et pourtant apres que nous auons cognu, que Dieu par vne seule marque qu'il a donnée à Eliu, a voulu que sa doctrine fust receuē cōme authentique: cognoissons quand il est question de la Loy & des Prophetes, que là nous deuōs bien estre plus esmeus & incitez: comme ceci qui est dit d'Eliu, n'est qu'un accessoire. Voila donc ce q̄ nous auons à retenir en premier lieu. Or pour le second il nous faut aussi noter, q̄ tout ainsi qu'Eliu a esté esmeu de zeile voyant qu'on desguisoit la verité de Dieu, & qu'on falsifioit sa parole, il faut que nous ayōs vne semblable affection pour le moins. Quād donc les faux prophetes se viendront esleuer pour obscurcir la bonne doctrine, que les meschans desguiseront leurs blasphemes pour induire le monde au mespris de Dieu & de sa parole, qu'une mauuaise cause fera maintenuē, qu'on voudra renuerser le droit: que nous ne soyōs point muets ni nonchalans, mais que nous ayons ceste vehemence en nous, telle qu'elle nous est ici mōstrée. Car si nous n'auons ce zeile de Dieu à sa verité, nous mōstrons que nous ne sommes point ses enfans. Et ainsi retons bien l'exemple qui nous est ici proposé en la personne d'Eliu. Et mesmes faisons cōparaison de nous avec luy: car si vn homme qui n'auoit point esté nourri en l'escole de Dieu, q̄ estoit là enueloppé parmi les incredules, a esté ainsi esmeu de zeile,

*Exo. 19. c. 16*

*Pse. 114*

quand Dieu l'a touché, qu'il a esté là angoissé, comme s'il deuoit estre fendu, iusques à ce qu'il ait deschargé sa conscience: & ie vous prie, que sera-ce de nous, quand Dieu nous enseigne si priuément en sa parole? Pourrons-nous estre excusés, quād nous ne luy rédrions point tesmoignage deuant les hommes, lors que nous verrons le bien estre obscurci, voire renuersé du tout, & que nous ne nous y opposerons pas? Quand donc nostre Seigneur nous appelle à cela, qu'il nous impose vne telle charge, si nous sommes muets, & que nous ne tenions conte de maintenir le bien, ou plustost que par nostre silence nous aidions aux meschās: ne sommes-nous pas traistres à Dieu & à sa verité? Il est bien certain. Ainsi donc d'autant plus nous en faut-il estre esmeus, quand nous voyons qu'un hōme qui n'auoit point esté enseigné en la Loy de Dieu, & qui n'estoit point du corps de son Eglise, toutesfois a voulu ainsi maintenir la verité, & a esté cōme forcé. Il est vray que ceste force ici est volontaire: car Dieu ne transportera point les hommes quand il se veut seruir d'eux pour les faire aller par contrainte. Ie di de ses Prophetes & vrais seruiteurs: car il se seruira bien des meschās maugré qu'ils en ayent: mais ie parle maintenāt de ceux ausquels il donne l'Esprit de prophetie, ó il ne les fuit point seruir, qu'il ne leur donne bonne affection. Il a bien parlé par la bouche de Balaam, & cependant nous voyons qu'il n'a pas laissé d'estre vn seducteur, & le saint Esprit le met en opprobre & infamie: mais quant à Eliu, Dieu l'a suscité comme son Prophete qui l'a serui de son bon gré, c'est à dire, qu'il a surmōté tous les empeschemens qu'il auoit, qui le pouuoient destourner de maintenir la verité. Et ai si donc auourd'huy quand nous verrons que la verité sera opprimee, que les vns se mocquerōt de nous, que les autres rascheront à nous mordre, voire à nous deuorer à cause que nous maintenons la verité: que nous bataillions contre telles tentations: car voila la contrainte qui doit estre en nous. Quelque-fois nous aurons honte de maintenir vne bonne querelle, d'autant que nous voyons qu'on ne s'en fait que mocquer, que ces gaudisseurs qui se moquent de Dieu, pourront bien aussi auoir l'audace de nous tirer la langue, & conuertir en risée tout ce que nous mettrons en auāt. Or il ne faut point que la verité de Dieu nous soit contemptible, combien que le monde la reiette. Que ces tētations donc ne nous empeschent point, que nous ne bataillions vertueusement à l'encontre: si nous voyons que les haïnes nous soyent tout apprestées, qu'on machine cōtre nous quelque mal pour auoir maintenu vne bōne querelle: ne la laissons point pourtāt: il est vray que cela fera pour nous tirer tout au rebours, & pour nous clorre la bouche: mais il nous faut batailler à l'encontre d'une telle tentation à l'exemple d'Eliu. Voila donc comme les seruiteurs de Dieu se doiuent resoudre, pour n'estre point esbranlez de rendre confession à la verité, quād la necessité le requiert ainsi. Or finalement Eliu dit, *Qu'il n'aura point acception de personnes, & qu'il n'usera point de flateries. pource que s'il vouloit iustificier les hommes, il ne fait si son Createur le perdrait.* Eliu veut dire en somme, qu'il ne sera point bridé par l'autorité humaine, qu'il ne parle franchement quand il sera question de maintenir la verité de Dieu. Mais cecy ne pourroit pas estre deduit tout au long à present, il suffira donc que nous ayons eu somme l'intention

Nom.  
22.23.  
24.

d'Eliu. Il est vray que ce n'est pas vne chose mauuaise, ne du tout à cōdamner, d'appeler vn homme par vn titre honorable: mais pource que cela le plus souuent nous empesche, & que nous sommes comme abatus deuant le coup, & n'auons point telle liberté qu'il seroit requis, pour faire nostre deuoir, pour parler à pleine bouche quand il en est questiō: voila pourquoy Eliu dit, *qu'il n'attribuera point de titre aux hommes*, c'est à dire, qu'il n'exaltera point les hommes tellement que la verité ne soit par dessus. Ainsi donc retenons, combié qu'il soit licite de porter honneur aux hommes, & que mesmes il le faille, & que non seulement nous deuons honorer ceux qui sont egaux à nous, ou qui sont superieurs, mais ceux qui sont moindres (comme l'Escriture nous le commande) toutesfois soit enuers nos pareils, soit enuers nos inferieurs, soit enuers ceux qui nous surmōtent en dignité, qu'il faut tousiours que la verité soit preferée aux hommes. Et combié qu'en particulier nous attribuons à chacun l'honneur qui luy appartient, & qu'il merite: que nous ne laissions pas de tousiours franchement parler sans acception de personnes: comme nous fauons que Dieu veut quand nous parlons en son nom, que ce soit sans feintise. Si donc nous voulons faire à Dieu l'honneur qu'il requiert, & duquel il est digne, il faut que nous trāchiōs franchemēt le propos quād nous parlons aux hommes: & (comme i'ay dit) cela n'empeschera point que l'honneur ne soit rendu à vn chacun. Mais tant y a, que si ne faut-il point, que nous ayons la bouche close, mais que nous suiuiōs tousiours chacun sa vocation, & que quand il sera question de parler, nous parlions en verité. Voila donc ce que nous auons à retenir en somme de ceste dernière sentence d'Eliu: afin q̄ ceux qui sont en charge publique, regardent bien de parler franchement comme ils doyuent: & aussi que chacun (cōbien que tous n'ayent point l'office d'enseigner, ne de prononcer sentence en public) neantmoins quād nous ferons requis de dire la verité, q̄ nous la confessions franchement: sachans que Dieu accepte cela, comme vn sacrifice d'honneur qui luy est rendu. Et que si nous faisons cela, q̄ ce ne soit point seulement pour obseruer la regle qu'il nous a donnée, mais que ce soit pour l'adorer & l'esleuer par dessus toutes creatures.

Or nous-nous prosternerōs deuant la face de nostre bō Dieu en cognoissance de nos fautes, le priās qu'il nous les face mieux sentir que nous n'auons point fait. Et pour ce faire, que nous ne presumiōs rien de nous-mesmes, sachans que nous ne pouuōs pas ouurir la bouche, s'il ne nous cōduit & gouverne par son S. Esprit. Et pourtant qu'il luy plaise de nous instruire en telle sorte, que nous ayōs la bouche ouuerte, pour parler quand il sera questiō: & que nous ne suiuiōs point nos affections & cupiditez en parlant, mais que toute nostre vie responde: & que nous la dedions en telle obeissance à nostre Dieu, que nous ne demādions sinō de la cōformer du tout à sa saincte volonté. Et combien qu'en passant par ce mōde nous soyons assuiettis à beaucoup de pouretes & de corruptions: que nous ne laissions pas toutesfois d'aspirer à ceste perfection entiere, où ce bon Dieu nous appelle, quand nous l'aurons glorifié en ce monde. Que non seulement il nous face ceste grace & ce bien à nous, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

LE CENT ET VINGTDEUXIEME SERMON,  
QVI EST LE I. SVR LE XXXIII. CHAP.

*Ce sermon est encores sur les trois derniers versets du chap.  
precedant, & puis sur le texte ici adiousté.*



Ourtant Iob oy mes propos, & enten toutes mes paroles.

2 Voici j'ay ouuert ma bouche, ma langue parlera en mon palais.

3 Mes paroles sont la droiture de mon cœur, & mes leures prononceront doctrine pure.

4 L'Esprit de Dieu m'a créé, & le souffle du Tout-puissant m'a viuifié.

5 Si tu peux, respon moy, & t'adresces ici contre moy, & que tu debates vaillamment ta cause.

6 Voici, ie suis enuers Dieu comme toy (ou selon ta bouche) ie suis formé aussi bien de bouë.

7 Il n'y a point crainte de moy pour te troubler, & encores que ie te presse, ce ne te sera point vn fardeau pesant.

**N**ous auons comméce à deduire ceste protestatiō que faisoit Eliu, de parler droitement sans auoir esgard à l'homme mortel: & (comme il a esté declaré) il faut bien qu'un hōme qui voudra parler droitement selon Dieu, ait les yeux fermez pour n'accepter point les personnes: car si nous sommes menez ou de haine ou de faueur, il n'y aura riē de bien reglé en nous, il n'y aura plus que trouble. Sur tout quand il est questio d'enseigner au nom de Dieu, il faut bien aduiser q̄ nous soyons destournez de toute affectiō charnelle. Et notammēt Eliu disoit, Que Dieu le pourroit exterminer, s'il auoit ainsi regard à la grandeur des hōmes. Or de prime face ceci pourroit estre trouuē dur, q̄ Dieu oste vn hōme pour auoir seulement magnifié la grādeur de quelqu'un. Mais notons en premier lieu, quand Dieu nous fait ceste grace de parler en son nom, qu'il faut biē que nous dōniōs autorité à sa parole, & que nous la facions valoir. Que si nous sommes tellement diuertis par le regard des creatures, q̄ nous ne parlions point franchement comme nous deurons, n'est-ce pas faire deshōneur à Dieu? Si vn hōme est enuoyé de quelque prince terrien, & qu'il souffre qu'on le mesprise, & qu'il face de la cane, & n'ose point porter le message qui luy est cōmis: voila vne lascheté qu'on ne pardonnera point. Or Dieu nous reçoit à son seruice, nous qui ne sommes riē que poudre deuāt luy, qui sommes du tout inutiles: il nous met en ceste cōmissiō tant honorable de porter sa parole, & il veut qu'elle soit portee avec toute autorité & reuerēce: voila vn hōme q̄ nous fera trēbler, tellemēt q̄ nous deguiserōs la verité de Dieu pour la cōuertir en mensonge, ou bien nous la traderōs en forte qu'elle n'aura plus son droit naturel. Le vous prie ne voila point vn opprobre trop garnd qu'on fait à Dieu? Et ainsi dōc si la parole de Dieu ne se porte (cōme j'ay dit) en telle rōdeur & liberté, q̄ les hommes luy faceēt hōmage, il ne se faut poit esbahir si la punition est apprestee, cōme Eliu en parle. Et ainsi nous auōs à recueillir double instructiō de ce passage. L'une c'est pour ceux qui annoncēt la parole

de Dieu, q̄ sont en cest office pour enseigner cōme Pasteurs: q̄ ceux-la se doiuent resoudre en telle constance, qu'ils ne fleschissent pour riē qui soit: comme il est dit à Ieremie, qu'il faut qu'il prene vn frōt d'airain pour batailler: d'autant que le monde ne fera iamais sans grande rebellion, & que ceux qui sont esleuez en quelque dignité ou estat honorable, ne se peuent captiuier sous l'obeisāce de Dieu, mais dressent tousiours les cornes. Et quād les hōmes se mescognoissent tellement, qu'ils ne peuent s'assuiettir à celuy qui les a creez & formez, il faut que nous ayons vne constance inuincible, & que nous facions nostre conte d'auoir des inimitez & des picques quand nous ferons nostre deuoir: cependant neantmoins que nous poursuiuions sans fleschir. Voila ce que nous auōs à retenir de nostre costé, nous, di-ie, qui sommes constituez Pasteurs pour annōcer la parole de Dieu. Or il faut aussi q̄ tout le peuple recoiue vne instruction generale. Quand donc nous venōs pour ouir le sermō, n'apportōs point ici vne telle hautesse pour no<sup>r</sup> rebecca cōtre Dieu, quād no<sup>r</sup> serōs redarguez en nos vices. N'apportons nulle amertume pour estre fachez quād on grattera nos rōgnes: & ne soyōs pas si fols & outrecuidez de penser q̄ Dieu se doie taire pour nous: & ne demādōs point d'estre espargnez sous ombre qu'il y a q̄lque qualité en nous. Quād nous seriōs & Rois & Princes, si faut-il baissier le col pour reccouir le ioug de Dieu: car il faut que toute hautesse soit abbatue, cōme dit sainct Paul en la secōde des Corinthiēs. Car voila pourquoy l'Euāgile est presché: c'est afin que grans & petis se rendent à Dieu, & se laissent gouverner par luy. ce qui ne se peut faire, que nous n'abaissions (cōme sainct Paul traite en ce lieu-la) toute hautesse qui s'elue contre la maiesté de nostre Seigneur Iesus Christ. Or il ne faut point que nous attēdiōs qu'on nous force, & cōtraigne d'obeir à Dieu: mais qu'un chacun se face de son bon gré. Ceux donc qui sont en quelque estat cognoissent, que s'ils estoient plus que Rois, encores faut-il que leurs personnes s'humilient quād on presche la verité de Dieu. Et

*Jer. 1. d.*

*18. & 15*

*d. 20.*

*Ezech.*

*2. c. 6.*

*& 3. b.*

*8. 9.*

*2. Cor.*

*10. b. 5.*



pourquoy? Car il faut qu'ils sachent, Celuy qui parle, de quel maistre est-il enuoyé de celuy q' a l'empire souuerain sur tout le genre humain, & auquel chacun doit suiecttion. Quand donc nous serons d'estat moyen (ie vous prie) n'est-ce pas vne folie par trop enragée de vouloir qu'on nous supporte, & qu'on dissimule, & que nos vices soyent conuertis, & mesmes que la verité de Dieu soit falsifiée en faueur de nous? Dieu se peut-il trāsfigurer? Or est-il ainsi, qu'il veut q' sa parole soit son image viue. Quand donc nous demandons qu'on nous flatte, c'est autant comme si nous requerions que Dieu changeast de nature, & qu'il se renonçast, à fin de nous complaire. Ne voila point vne temerité par trop diabolique? Apprenons donc de venir avec toute humilité & modestie pour ouir la parole de Dieu, sachans qu'il faut que nostre obeissance soit esprouuée en cest endroit, q' nul ne soit espargné, mais que les fautes soyent remōstrées en droite liberté comme il appartient. Venons maintenant à ce qu'Eliu adiouste. *Job*, dit-il, *escoute moy. Or il est vray que ie parle de la langue, & que ie prononce mes paroles de mō palais: mais ce-pēdāt mes propos sont la droiture de mō cœur, & tu n'orras de ma bouche que chose veritable & droite.* Voicy vne protestatiō que fait Eliu pour estre escouté, c'est assauoir qu'il parlera non point en feintise & cōme vn homme double, mais selon qu'il a cognu les choses, & qu'elles luy ont esté reuelées, qu'il les mettra puremēt en auāt. Voila pour le premier. Pour le second il adiouste, *Me voicy quant à Dieu comme toy*: ou bien selon ta bouche. Le mot dōt il vse signifie propremēt Bouche, mais aucunesfois il se prend pour Mesure. Or

*Cha. 9. d. 34*  
*et 13. c. 20. d. 21. et 23. a. 3.*

nous auons veu par cy deuant, que *Job* demandoit que Dieu vint à luy sans luy apporter vne frayeur telle comme il la sentoit. Si Dieu estoit cōme mon pareil (disoit *Job*) ie luy pourroye respondre: & cōbiē qu'il ait toute autorité sur moy, si est-ce que ie pourroye maintenir ma cause. Voila comme *Job* parloit. Ainsi ce passage se pourroit exposer, *Me voicy selon ta bouche*, c'est à dire selō ce que tu as demandé: ou bien, *Me voicy selon ta mesure*, c'est à dire, Je suis semblable à toy quāt à Dieu. Toutesfois la sentence demeurera tousiours vne: & ainsi il ne nous faut pas trop insister sur ce mot. Regardons tousiours là où Eliu veut reuenir, c'est assauoir qu'il n'est pas Dieu qu'il puisse effrayer *Job*, mais qu'il est créé de bouē cōme *Job*: c'est à dire qu'il est vne creature mortelle & caduque, & qui n'a en foy nulle vertu. Car c'est, dit-il, *l'Esprit de Dieu qui m'a formé, & le souffle du Tout puissant qui m'a donné vie.* En somme nous voyons qu'Eliu declare ici à *Job* qu'il parlera contre luy en telle raison que *Job* en fera vaincu. Tu ne pourras plus alleguer, dit-il, q' c'est Dieu qui t'espouuāte, qu'il a la gloire qui t'est espouuātable, & que tu ne peux auoir droit de luy: tu ne pourras dire cela. Qui suis-ie? Me voicy vne pouce masse de terre & de fange. Il est vray que i'ay esprit & vie, mais ie le tiē de Dieu: tant y a que me voicy plein de fragilité comme toy. Ainsi donc il n'y aura q' la raison qui domine entre nous deux, & faudra que tu demeures cōfus. Nous voyons en somme les deux poinets qui sont ici contenus. Le premier c'est, qu'Eliu declare *queses paroles sont la droiture de son cœur*, & qu'il ne dira rien que ce qu'il a pensé & cōceu en foy. Ceci est bien digne d'estre noté: car nous en pouuons recueillir, comme celuy

qui porte la parole de Dieu doit estre disposé: c'est assauoir qu'il n'ait point vn babil au bout de la lāgue, & qu'il ne iette point des propos à la volée: & mesmes iouē vne farce: mais que selon qu'il est enseigné de Dieu, il cōmunique à ceux qui luy sont commis en charge, ce qui est imprimé là dedans. Ainsi donc voulons-nous purement seruir à Dieu en nostre office? Il nous faut deuant toutes choses retenir nostre langue, qu'elle ne parle sinō ce que nous aurons imprimé dedās le cœur. Et de fait, nous oyōs ce qui est dit par *Dauid*, & q' sainct *Pseu. 116. b. 10. 2. Cor. 4. c. 13.* *Paul* allegue, l'appliquāt à tous ministres de la parole de Dieu, l'ay creu, & pourtāt ic parleray. Vray est que cela est commun à tous Chrestiens & enfans de Dieu: mais sur tout il doit estre obserué de ceux que Dieu a establis comme organes de son sainct Esprit. Quand nous parlons, voila Dieu qui veūt estre escouté en nos personnes. Puis qu'ainsi est donc qu'il nous a fait vn si grand honneur, c'est pour le moins que nous ayons sa doctrine imprimée en nous, & qu'elle ait prins sa racine là dedās, & puis que la bouche rēde tesmoignage de ce que nous saurons: bref, il faut que nous ayōs esté enseignés de Dieu, deuant que nous puissions estre maistres ne docteurs: & mesmes quād nous preschōs, que ce ne soit pas seulement pour les autres, mais que nous soyons compris au nombre & en la cōpagnie. Voila, di-ic, ce que nous auons à obseruer. Et de fait, vn homme qui parlera sans auoir senti la vertu de la parole de Dieu en foy, que fait-il sinon qu'il iouē vne farce? Et quel sacrilege est ce-la? Quelle pollutiō de la parole de Dieu? Ainsi donc pensons diligemmēt à nous: & toutes fois & quantes que nous montons en chaire, que nous ayons bien premedité ceste leçon qui nous est ici dōnée, c'est assauoir, Que la droiture de nostre cœur se monstre en la langue. Et cependāt aussi, quād nous verrons vne doctrine estre droite, & que l'homme qui parle, tasche à nous edifier: sachons que nous sommes ingrats à Dieu, & du tout rebelles, si nous n'oyons en toute humilite ce qu'il nous propose. Or quand Eliu vse d'vne telle preface, il ne parle point humainement: mais il mōstre comme Dieu nous veut retenir à foy. Et par quel moyē? *Me voicy*, dit-il, *escoute moy: car il n'y a que droiture en mes propos.* C'est autāt comme s'il mettoit vne regle au nom de Dieu, Que si vne doctrine qui est mise en auant, est saincte, & que nous en soyons conuaincus: si nous ne sommes humiliés en toute crainte pour nous y renger, nous ne serons point coupables d'auoir resisté à l'homme qui parloit à nous: mais c'est autāt cōme si nous despitiōs le Dieu viuant. Et ainsi donc, q' chacū soit attētif quād la parole de Dieu se presche: & que puis qu'il nous fait la grace de nous susciter des hōmes, par lesquels il nous declare priuēmēt sa volōté: q' nous ne luy soyons point sauuaiges, mais rēdōs nous dociles à ce q' nous cognoissōs estre procedé de luy. Et d'autāt q' la Loy, & les Prophetes, & l'Euāgile no<sup>9</sup> ont esté apportez par ceux dont la droiture nous est assez cogneuē & testifiée, notons que quicōque ne s'affuictira à ceste doctrine, il ne luy faut point d'autre procez pour sa condamnation. En somme notons q' nostre Seigneur a autorisé ses Prophetes & Apo *1e. 12. g. 48. Rom. 2. c. 16.* stres, à fin que la doctrine qu'ils nous ont donnée ne soit plus en doute, mais que nous la tenions cōme vn arrest irruocable. Voila donc pour vn Itē. Or cepen-

**O**r cependant nous sommes aduertis, qu'il ne faut pas que les fideles s'abrutissent à leur esciēt pour recevoir tout ce qu'on leur dira: mais qu'ils doiuent examiner la doctrine, si elle est de Dieu ou non. Et voila pourquoy il est dit, qu'ō esprouue les esprits. Et ceci est biē à noter: car nous voyōs cōme les pures Papistes se laissent mener sans aucune discretion, & la foy qu'ils ont n'est sinō vne pure bestise, qu'il faut boucher les yeux; qu'il ne faut auoir nulle raison en foy. Au contraire, Dieu veut que nous ayons esprit & prudence, pour n'estre point abusez ni seduits par les fausses doctrines que les hommes nous apporteront. Comment cela se fera-il? Il est vray qu'il ne faut point que nous presumiōs de iuger de la verité de Dieu selon nostre sens & phantastic: car plustost il nous faut captiuer toute nostre raison & intelligence, cōme l'Escriture nous monstre: cependāt neantmoins nous auōs à prier Dieu, qu'il nous donne prudence, pour iuger si ce qu'on nous propose est bon & droit. Et au reste qu'avec toute humilité nous ne demandions, sinon d'estre gouvernez par luy, & sous sa main, estans certains que par ce moyen nous pourrōs fauoir s'il y a droiture aux propos qu'on nous mettra en auant. Et c'est aussi ce q̄ nostre Seigneur Iesus amene, quand il veut qu'ō recoine ce qu'il dit. Il ne cherche point magloire, dit-il, mais la gloire de celuy qui m'a enuoyé. Il faut donc que nous enquerions tousiours, où c'est que l'homme qui parle à nous, tend. Car si nous voyōs que son but auquel il aspire, soit qu'on glorifie Dieu, & qu'il domine sur tous, ô il ne faut plus disputer d'auantage, il se faut arrester là pleinement. Mais au contraire si vne doctrine est pour obscurcir la gloire de Dieu, si elle est pour nous destourner de sō seruice, si elle ne peut valoir qu'à ambitio & vanité, qu'elle ne nous edifice poit pour estre vrais tēples de Dieu, si en icelle nous ne sommes point fondez pour nous remettre du tout à Dieu & l'inoquer purement, pour nous fier & reposer en sa grace, & en sa bōté paternelle: alors no<sup>9</sup> voyons bien qu'il n'y a nulle droiture. Vray est que nous serions ici bien empeschez, sinon que Dieu nous eust monstré en premier lieu quelle est ceste droiture: mais quād nous auons les principes qu'il nous a donnez, iamais nous ne pouons faillir, s'il ne tient à nous. Voila Dieu qui nous declare, qu'il veut estre exalté, & qu'on recognoisse que tout biē viēt de luy: apres, il veut aussi auoir toute maistrise pour dominer sur nostre vie, & y tenir vne telle bride que nous soyons gouvernez par luy, & selon sa bonne volunté: il veut que les hōmes soyēt du tout abbatu & vuides de fiāce de leur iustice, & sagesse, & vertu: il veut que nous venions puiser en nostre Seigneur Iesus Christ, cōme en la fontaine de tout bien: il veut estre inuocé puremēt de nous: il veut que les Sacremens qu'il a ordonnez soyent reccus comme tesmoignages de sa grace, & cōme des moyēs & aides pour nous solliciter à le seruir d'un cœur tant plus franc & plus ardent. Voila des choses où il ne faut point de glose, & n'y a riē d'obscur ni difficile. Et ainsi donc, que nous ayōs tousiours ceste adresse-la, quād il est question d'esprouuer vne doctrine: & nous saurons si elle est droite, ou tortue: si elle est vraye ou fausse: si elle est pure ou s'il y a de la corruption & du mellinge, selon que Dieu nous a mōstré quelle est la vraye droiture. Il ne faut pl<sup>9</sup>, di-je, q̄ nous soyons ici enuolopez de doutes: seu-

lemēt ouuorōs les yeux, & au reste priōs Dieu qu'il nous guide par son S. Esprit: d'autant que sans cela nous vaguerons tousiours, & ne ferons point suffisans pour discerner, moins que de petis enfans: cōme aussi S. Paul en parle, qu'il faut biē que l'Esprit de Dieu soit comme vne lampe qui nous esclaire, ou iamais nous ne comprendrōns que c'est des secrets de Dieu, ils sont spirituels, & de nostre nature nous ne sommes que chair & terre, nous tēdons tousiours en bas. Mais si Dieu nous illumine par son S. Esprit, nous iugēōs de la doctrine, alors nous discernons tellement que nous ne sommes point trompez par toutes les tētations de Satan: & combien qu'il nous enuoye des seducteurs, qu'il suscite beaucoup de brouillons qui taschent à tout peruerter, cela ne pourra rien gagner contre nous, moyēnant que l'Esprit de Dieu soit nostre clarté cōme nous auons desia dit. Et au reste, combien que quelquefois Dieu parle par la bouche des meschans: cōme il est dit, que le royaume de nostre Seigneur Iesus Christ sera auacé quelquefois par occasion, que les hypocrites ou gens qui n'ont nulle crainte de Dieu, qui serōt menez de vaine gloire & d'autres vanitez; pourront seruir pour vn temps, & Dieu fera valoir leur doctrine au salut de ses eleus, combien que ce soit à leur plus grande condamnation, cōmbiē donc que cela puisse aduenir quelque fois, si est-ce que l'ordinaire n'est pas tel. Car si Dieu veut q̄ nous soyons edifiez en luy, quāt & quāt il nous suscitera gens qui parlent de cœur & de zèle: & mesmes il donera vne telle marque à la parole qui sort de leur bouche, qu'on y cognoistra la vertu du S. Esprit: comme aussi S. Paul en parle. Et voila pourquoy ceux qui sont en office d'annōcer la parole de Dieu, doiuent tāt micux pratiquer ce q̄ i'ay desia dit, c'est à sauoir d'estre enseignez deuāt q̄ riē mettre en auāt, tellemēt que le cœur parle deuāt la bouche. Pour ce faire, qu'ils priēt Dieu qu'il les touche au vis, tellemēt qu'ils ayent sa parole biē enracinee en leurs âmes, à ce qu'ils puissent seruir à leurs prochains, & cognoissent qu'ils ne se iettent point à la volée; mais qu'ils sont poussez du S. Esprit. Voila dōc ce que nous auōs à retenir de ce passage. Or en secōd lieu Eliu proteste, *Qu'il est homme caduque & fragile, tellement qu'il ne pourra point espouuancer Job*: mais qu'il ne le veut gagner que par raison & verité. Deuāt q̄ venir au principal, nous auōs à noter en passant ceste façon de parler dont il vse: c'est *Que l'Esprit de Dieu l'a creé, & que le souffle du Tout puissant l'a viuifié: au reste qu'il n'est que bouē & fange*. Or cecy est bien à noter à tous hommes: car si nous auons biē retenu ce qui est ici monstré, il est certain que tout orgueil seroit comme enfeveli en nous. Car qui est cause, que les hommes se glorifient tant, & qu'ils sont ainsi outrecuidez, sinō qu'ils ne peuuent cognoistre leur origine en premier lieu, & puis ils ne sauent apprehēder à bon esciēt, que ce qu'ils ont ils le tienēt de Dieu, & q̄ ce n'est pas vn heritage, mais d'autāt qu'il plait à Dieu de les cōseruer, qu'ils ont & vie, & tous les accessoirs d'icelle? Si dōc les hommes pouoient en premier lieu auoir souuenāce d'où ils sont sortis: & secōdement q̄ tout le bien qui est en eux, ils le tienēt de la pure grace de Dieu: il est certain qu'ils seroyent vrayement humiliez. Il est donc dit, q̄ nous sommes formez de fange & de bouē: allons nous maintenant glorifier, faisons-nous valoir tant que nous vou-

1. Cor. 1. c. 10. 11  
Eph. 1. c. 17. d. 18.

Phil. 1. b. 15. 16

1. Jean 4. d. 1.

Jean 8. f. 50.

drons: mais si est-ce que nous ne pouuōs pas changer nostre naturel. Il faut donc quād vn homme se trouuera tenté d'arrogance, & qu'il se voudra par trop esleuer, qu'il entre en soy, & qu'il regarde, Et d'oū est-ce que ie suis sorti? D'oū est-ce que Dieu m'a prins? Quand nous auons seulement nos piez fangeux, il nous semble que nous en valōs moins: que si la fange nous touche, il no<sup>s</sup> semble que nous sommes souillez, voire seulement de nos souliers. Or tant y a que nous sommes formez de bouē. Il ne faut pas donc que nous mettions tellement en oubli nostre issue dont nous sommes procedez, que tousiours ceci ne nous viene au deuāt, Tu n'es que terre & poudre. Il est vray que le mot est assez vulgaire, & qu'vn chacun le confesse: mais cependant personne ne le cognoist. Or il ne faudroit qu'vne telle apprehension pour nous purger de tout orgueil. Qu'est-ce que la presumption & l'outrecuidance qui est aux hommes, sinon vn vent, d'autāt qu'ils sont enflēz d'ignorance, qu'ils oubliēt quels ils sont? D'autant plus donc nous faut bien peser ce mot où il est dit, Que nous sommes creēz de fange & de bouē. Il est vray qu'il y auroit de la dignité & excellence en nostre nature qui seroit à priser, voire si nous estions entiers: mais encores ne nous seroit-il pas permis de nous enorgueillir. Estās corrompus en Adam (comme nous sommes) il est certain que nous deuous estre doublement confus. Et pourquoy? Nous auōs esté creēz à l'image de Dieu: & ceste image-la quelle est elle? Elle est desfigurée: nous sommes tellement peruertis, que la marque q̄ Dieu auoit mise en nous pour y estre glorifié, est tournée en son opprobre: & toutes les graces qui nous estoient conferees, nous sont autant de témoignages pour nous rendre coupables deuant Dieu: d'autant que nous les polluons, & que l'homme demeurāt en son naturel ne fera qu'abuser des biens qu'il a receus, & les appliquera à tout mal. Et ainsi voila tousiours nostre confusion qui s'augmente par tous les dons que Dieu nous aura communiqué. Mais encores prenons le cas, que nous fussions en ceste integrité où nostre pere Adam a esté premierement: faudroit-il que nous presumissions de nous, sous ombre que Dieu nous auroit ainsi annoblis? Or nous tenōs tout de luy. Qui est-ce qui nous separe d'avec les bestes brutes, & qui nous rend plus excellens? Auons-nous cela de nostre industrie? L'auōs-nous acquis par nostre vertu? L'auōs-nous d'heritage de nos ancestres? Nenny: mais nous l'auons d'autant que Dieu nous l'a donné par sa bonté gratuite. Ainsi donc qu'est-il question de faire, sinon de nous humilier? Voila ce que nous auons à retenir en general de ce passage, où Eliu cōfesse qu'il a esté creē de fange, & que l'esprit & la vie qu'il a, il les doit à Dieu, pource qu'ils luy sont cōmuniquēz de sa pure bōté. Or cependāt ceux desquels Dieu se voudra seruir en estat honorable, doiuent tant mieux recorder ceste leçon. Car ce n'est point à fin que les hommes s'esleuēt, quād Dieu leur tend la main, & qu'il les met en quelque degré d'honneur: mais plustost à ce qu'ils cognoissent combien ils sont tenus à luy, qu'ils soyent tant mieux incitez à l'honorer, & qu'ils s'aguissent, & appliquent tous leurs sens & toutes leurs affectiōs à faire tellemēt, que Dieu soit honoré par eux: comme il est dit qu'vne chādelle ne doit point estre cachée, mais on la mettra sur vn buffet, afin qu'elle

Mat.  
5. b. 15.

luisse par toute la maison. Ceux dōc ausquels Dieu fait ceste grace de les esleuer en quelque vocation plus digne & plus haute, doiuent estre tant plus enflammēz pour esclairez leurs prochains, & leur donner tel exēple que la grace qu'ils ont receuē ne soit point cōme estouffée. C'est ce que nous auons ici à obseruer en second lieu. Or cependāt notōs en general, que les hōmes ne peuuent point attribuer à Dieu la gloire qui luy est deuē, sinon en se desnuaūt du tout. Or tant que nous pretendrons de reseruer à no<sup>s</sup> quelque peu que ce soit, la gloire de Dieu sera d'autāt amoindrie. Que faut-il donc? Quād nous aurōs bien espluché le bien qui est en nous, q̄ nous facions autāt d'Items en nos cōtes de ce que nous aurons receu, & qu'il n'y ait rien qui nous soit propre. Voila cōme les hōmes ne despouilleront Dieu de sa louange: c'est quand ils s'estudieront à se cognoistre, qu'il ne leur peut demeurer vne seule goutte de biē, mais qu'il faut q̄ tout soit enregistré, comme aussi ils en sont contables enuers Dieu. Et au reste, quand nous serons ainsi ancantis en nous-mêmes, nous n'y aurōs nul dommage: car nous ne laisserōs pas d'estre reuectus: voire nous serōs plus riches beaucoup, que ceux qui sont ainsi outrecuidez, pēsans auoir ie ne say quoy à eux cōme en heritage, si nous sommes vrayemēt conioints à Dieu, & que nous luy attribuons la louage qui luy est deuē. Ainsi dōc ne craignōs poūt d'estre diminuez, quād nous serons ainsi vuides de toute gloire: car nostre Seigneur ne veut point q̄ nous soyōs desprouueus d'aucun bien: mais tāt y a qu'il faut que nous soyōs ainsi confus comme i'ay dit. Et cependāt apres que nous aurons cognu que nous ne pouuōs rien sinon ce qui nous est donné d'en haut, que nous aduisiōs d'appliquer tout ce q̄ Dieu aura mis en nous, à tel vsage cōme il nous le cōmāde. Car nostre Seigneur ne nous a point douēz des vertus de son S. Esprit, qu'il ne vueille que cela soit appliqué à bon vsage: il ne faut pas que cela soit inutile. Aduisiōns donc que ce q̄ nous auons receu soit presentē & offert à Dieu cōme en sacrifice: & puis qu'il veut que le salut de nos prochains en soit auacé, q̄ sur tout nous ayōs esgard de nous edifier les vns les autres. Voila ce que nous auōs ici à retenir. Or venōs maintenāt aux propos que tient ici Eliu, & à la substance. Il auoit dit, *l'Esprit de Dieu m'a creē, son souffle m'a donné vie. Ainsi donc (adiouste-il) il n'y aura point de fraiseur en moy pour t'espouaier*, mais la seule raison dominera. Ici Eliu monstre quel est l'office d'vn bon docteur, c'est qu'il se regarde biē, & qu'il se mire & contemple, deuant qu'ouurir la bouche. Et pourquoy? Car ceux qui n'ont pas bien cognu leur fragilité, n'auront point de compassion de leurs prochains: & quand ils voudront redarguer ceux qui ont failli, ils y iront avec vne violence telle, que ce sera pour esgarer plustost que de reduire au droit chemin les pures errans. Et quād il sera question de consoler, ils n'auront nul moyen de ce faire: quand il sera question d'enseigner, ils le feront avec vn desdain. Il faut donc si nous voulons enseigner la parole de Dieu cōme il appartient, que nous commencions par ce bout de cognoistre nos infirmitēz: & les ayans cognues, que cela nous mene à vne modestie & mansuetude, que nous ayons vn esprit debōnaire pour annōcer la parole de Dieu. Il est vray que d'autāt qu'il y en a beaucoup qui sōt pleins de fierté & de rebellio, il faut q̄ la parole de

Mar.

4. c. 21.

Luc 8.

b. 16. &

11. b. 33

Jean 3.

d. 27.

Dieu

Dieu à ceux-là soit cōme vn marteau qui brise & rompe ceste durté : mais cepēdant en premier lieu nous deuōs enseigner ceux qui se rēdront dociles. Et cōment le pourrons-nous faire, sinō ayans cognu le besoin que nous auons de les supporter? Or cela ne se pourra faire que nous ne sentions cōmbiē nous sommes fragiles: car celuy qui ne cognoist point ses pouretes, n'a point de compassion pour se cōformer à la tristesse d'autruy, & pour y respondre. Ainsi donc voulons-nous fidelemēt enseigner les ignorās? Il faut que nous cognoissions qu'il n'y a qu'ignorance en nous, & que ce seroit pis que de tout le reste, si Dieu ne nous auoit donnē ce que nous auōs receu de luy. Apres, voulōs-nous consoler les pources affligez? Que nous sachions que c'est del'estre, que nous ayons passē par là, & que nous soyons touchez d'afflictio & de tristesse pour nous cōsoler avec ceux qui sont tristes, & pour les fauoir supporter. Si mesmes nous voulōs redarguer ceux qui ont failli, que nous ne le faciōs point avec trop grande violence, plustost que nous ayons pitié de leur perdition. Il est vray qu'il faudra bien par fois que la vehemēce soit aussi cōiointe quāt & quant: quand nous verrons les pources ames perir, il n'est point question d'amadouēr là: si les hommes sont obstinez en leur rebellion, o il n'est point question de les picquer tant seulemēt. mais il les faut nauer au vif voire: mais cependant si faut-il que nous ayons cela deuāt, à fauoir, que nous ayōs cognu nos infirmitēz, & qu'il nous face mal quand nous viendrōs en esprit de rigueur: cōme vn pere, cōbiē qu'il frappe sur ses enfans, cōmbiē qu'il vſe de paroles beaucoup plus aspres qu'il ne seroit point enuers les estranges: toutesfois si est-ce qu'il a son cœur sanglant, quād il faut qu'il se transfigure ainsi. Notons donc que iamais vn homme ne sera propre à enseigner, sinon qu'il ait vestu vne affectio paternelle, & qu'il ait en premier lieu cognu ses infirmitēz, à fin de se renger à vne telle cōpafsion, qu'il ait pitié de tous ceux auxquels il a affaire. Voila ce qui nous est icy monstrē par Eliu. Et au reste que tous ceux qui sont cōstituez en autorité, regardent bien qu'il ne faut point qu'ils abusent de leur puissance en tyrānie, pour opprimer ceux qui sont inferieurs à eux: car ils auront double conte à rendre deuant Dieu si sous ombre de leur autorité ils veulēt qu'o les craigne & redoute, & ne cherchent pas principalement l'honneur de Dieu avec le salut de ceux qui leur sont cōmis. Et voila cōme Ezechiel parle des mauuais pasteurs qui ont foulē le peuple de Dieu par tyrannie: il dit, qu'ils ont dominē en puissance, & avec toute austerité. Voire: mais au contraire il nous est icy monstrē que tous ceux qui voudront s'acquitter loyaumēt enuers Dieu, & enuers leurs prochains, quand ils seront constituez en degré superieur, il ne faut point que pour cela ils s'elueēt, mais qu'ils cognoissent plustost que s'ils veulent apporter vn effroy pour espouāter les pources gēs, o il faudra que Dieu leur mōstre, q son intētio n'a pas esté de mettre icy des bestes sauvages qui effarouchēt le troupeau, d'y mettre des boucs qui heurtent des cornes, qui troublent l'eau, cōme il en parle en ce passage d'Ezechiel Dieu donc monstrera, que ceux auxquels il a donnē le glaiue au siege de iustice, & ceux qu'il a mis en chaire pour annoncer sa parole, il ne les a pas là constituez pour estre des boucs, pour fouler & opprimer les pources bre-

bis. Voila ce que nous auōns à noter en ce passage. Or cepēdant Eliu monstre, cōment c'est que nous deuōs receuoir la doctrinē: c'est que si nous cognoissons qu'elle soit vraye & droite, cōmbien que nous ne soyons point forcez, ny cōtraints, neastmoins il est question de passer par là sans cōtre dit. Voila donc ce que nous auons à retenir quant à la circonstāce du lieu & du propos: c'est assauoir que quand on nous propose vne doctrine, & bien, voila vn hōme mortel qui parle. or voyons-nous qu'il y ait raison & verité? Sachōs qu'en repliquant nous bataillons non seulemēt contre Dieu, mais cōtre nostre cōsciēce qui est vn iugē suffisant pour nous condamner. Et de cecy nous auons bien à recueillir vne admonitiō fort vtile: c'est que toutes fois & quantes que nous venons pour estre enseignēz au nom de Dieu, quand nous voyons que la doctrine qu'on nous présente est droite, il ne faut plus repliquer. car nous ne gagnerōs rien en plaidant: si y a raison, il s'y faut assuetir. Au reste cela ne doit point empescher que la maieſté de Dieu ne nous vienne deuāt les yeux: car il ne faut point que nous iugions de la doctrine qu'on nous propose, selon nostre sens & phantasie. Il faut donc qu'il y ait ici deux choses meslées: l'vne c'est, Que nous ayons tout conclu q nous sommes prests d'obeir à Dieu, que nous ayons prins ceste conclusion en nous, O il faut que nostre Createur ait toute maieſſe, & que nous luy soyons suiets. Voila le preparatif qui doit estre. Et puis, que nous entrons en iugement, c'est à dire que nous examinions la doctrine, voirſe non point avec vne fiertē, nō point en cuidāt estre assez sages, mais prians Dieu qu'il nous y gouverne par son sainct Esprit, pour suivre la doctrine qu'il nous aura monstrēe. Voila donc deux choses qui doiuent estre coniointes: & ce meslinge n'apporte nulle cōfution: car celuy qui sera préparé d'obeir à Dieu, ne laissera point pourtant d'ouuir les yeux, & cognoistre comme il doit discerner le mensōge d'avec la verité. Mais ce pēdant apprenons, de n'estre point tellemēt effarouchēz, que nous ne regardions à l'homme qui parle, & recognoissions que Dieu nous fait vne grande grace, quād il luy plaist d'vser de ses creatures, qu'il s'abaie ainsi à nous, à fin que nous ayons plus de loisir de cōsiderer sa parole. Car nous serions perdus, s'il venoit à nous en sa maieſté: mais quand il se presente par les hōmes, il s'accomode à nostre infirmitē, à fin que plus commodēmēt nous puissions cognoistre sa verité qu'il nous propose. Voila donc en somme ce que nous auons à retenir de ce passage, en reseruant le reste pour cy apres.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaie nous faire sentir nos pouretes, en sorte que nous soyons instruits de ne plus nous attribuer rien qui soit, de ne plus estre abusez en nos vaines folies: mais cognoissans q nous sommes du tout miserables, q nous demādiōs d'estre se courus de luy par sa misericorde, & de recognoistre les biēs qu'il nous a desia faits: à fin q quād il nous fera la grace de nous les cōtinuer, no' appreniōs de les appliq'r à g'orifier son sainct nom, & les dedier à son seruice. Et cepēdāt, qu'il no' supporte en nos foibleſſes iusques à ce qu'il nous en ait du tout despouillez, & nous ait trāsfigurez en sa gloire. Ainsi nous dirōs to', Dieu tout-puissant Pere celeste, &c.

Ez. 34  
4.Ez. 34.  
6.  
18.

LE CENT VINGTTROISIEME SERMON,  
QVI EST LE II. SVR LE XXXIII. CHAP.

- 8 Si est-ce que tu as dit à mes oreilles, & j'ay ouy ceste voix de tes propos,  
9 Je suis pur & sans peché: ie suis net, & n'y a point d'iniquité en moy.  
10 Il a trouué occasion contre moy, & m'a tenu pour ennemi.  
11 Il a mis mes pieds aux ceps, il a prins garde à toutes mes voyes.  
12 En cela tu ne seras point iustificié: ie te respondray que Dieu est plus grand que toy.  
13 Pourquoi debas-tu contre luy? car il ne respondra point à toutes paroles.  
14 Dieu parle vn coup & deux sans qu'on s'en auise.

**I**L nous doit souuenir de ce qui fut hier traité: c'est à sauoir, que Dieu nous fait vn grãd bien, quand il luy plaist de condescendre à nostre infirmité iusques là, qu'il parle à nous priuément par la bouche d'vn homme mortel qui est nostre semblable. Car c'est afin que n'estans point effrayez de sa maiesté, nous ayons meilleur loisir de mediter ce qu'il nous propose, que nous ayons l'esprit paisible & de repos pour bien comprendre la doctrine que nous oyôs, & en faire nostre profit. Vray est que si Dieu parloit à nous du ciel, cela seroit pour nous esmouuoir tant plus, & par cõséquent la doctrine seroit plus d'autorité: mais cependant nous serions cõme esperdus, & ainsi nous n'aurions pas nostre esprit à deliure pour penser à ce qu'il diroit. Mais quand vn homme parle, nous pouõs mieux à nostre aise goustier & digerer ce qui est dit. Voila donc en quoy Dieu nous supporte. De fait nous voyons que le peuple d'Israel, quãd la Loy deust estre publice, disoit, Que le Seigneur ne parle point à nous: car nous sommes perdus s'il faut que nous l'oyons. Et pourquoy? Depuis que Dieu eut commencé à montrer sa maiesté, voila vn espouuement tel qui faisoit leurs cœurs, que ces poures gẽs ne fauēt que deuenir: tellemēt qu'ils concluēt que Dieu les abysera en parlant. Quãd Moysē vient, encores faut-il qu'il mette vn voile deuant ses yeux, pource que Dieu luy auoit donné vne marque de sa gloire, & que les Iuifs ne le peuuent porter. Ainsi donc nous voyons quand Dieu nous suscite des hommes par lesquels nous soyons enseignez, qu'en cela il a esgard à nostre foiblesse: & qu'il ne desploye point sa vertu enuers nous, afin que no' n'en soyôs par trop abbatuz, mais que nous ayôs nostre esprit à deliure pour estre edifiez en la doctrine, & qu'elle nous soit plus familiere, & que nous ayons tant plus grand loisir d'y bien pẽser, & y appliquer nostre estude. Or par cela nous sommes admonestez de ne point mespriser la parole de Dieu, quand vn homme parlera à nous: car ce seroit vne ingratitude trop vilaine, Que Dieu se face comme petit, & qu'il se demette de sa grandeur, afin de s'accommoder à nostre portee: & que nous prenions occasion de cela de ne tenir cõte de ce qui nous est dit. Et pourtãt cõbien q̄ ce thresor de salut, c'est à dire la parole de Dieu no' soit pposée en des vaisseaux fragiles, c'est à dire par des hõmes mortels, qui n'õt en eux sinon toute infirmité: si est-ce qu'il nous le faut tousiours priser cõme il le merite, cognoissans que les hommes ne parlēt point en leur nom, mais que c'est Dieu qui no' les enuoye, & qui veut estre

escouté en leur bouche. Venons maintenant aux reproches que fait icy Eliu à Iob. *Si est. ce que tu as dit (moyoyant) & j'ay ouy ceste voix de tes propos, Que tu es iuste, que tu es sans peché, & que tu n'es point coupable d'aucune iniquité. En cela dõc tu ne te pourras point iustifier, c'est à dire, tu ne pourras mainrenir ta querelle que tu n'ayes mal fait. Et qu'ainsi soit, Cõment respondras-tu à Dieu, veu qu'il est plus grand que toy?* Tu l'accuses de ce qu'il a prins occasion de t'affliger, & qu'il a mis tes pieds aux ceps, tellement q̄ tu n'as plus liberté de maïtenir ta cause. Or ne cuides poit eschapper par cela: car il faudra q̄ tu sois condãné, & que Dieu te face sentir que c'est à bõ droit qu'il t'a ainsi affligé. Ici nous auons à examiner en premier lieu, si Eliu accuse Iob à tort ou à droit, de ce qu'il s'est voulu iustifier: car il semble bien de primeface qu'il ait mal prins le propos que Iob auoit tenu, & qu'il le destourne par calõnie en vn sens diuers. Et q̄ ainsi soit Iob n'a jamais voulu s'attribuer vne telle perfection, qu'il n'y ait point de peché en luy, nous auons veu le contraire: il semble donc qu'icy Eliu falsifie les propos qu'il a ouy, & qu'il les applique tout au rebours. Mais d'autant qu'il n'est point redargué de Dieu (ainsi que nous verrons) & mesmes que nous auons desia ouy qu'il protestoit de ne point assaillir Iob à la façõ des autres: notons qu'icy il prend ce que Iob auoit dit cõme il l'a entendu, c'est à sauoir que Iob regardoit à l'affliction presente, comme s'il disoit, Il est vray que ie suis vn poure pecheur, ie ne puis pas nier que ie n'ay cõmis beaucoup de fautes deuant Dieu, mais en cecy ie me trouue iuste, & Dieu vse de sa puissance absoluẽ enuers moy, quand ie ne voy point de raison pourquoy il me tourmente ainsi: car l'affliction est par trop grieue. Combien donc que Iob ne s'est poit voulu iustifier en general: si est-ce qu'ẽ la cause de son affliction il a voulu estre iuste. Or il semble encores qu'Eliu en cela luy face tort: car nous auons dit qu'à la verité Dieu n'auoit point voulu punir Iob pour ses pechez, combien qu'il le peust iustemēt faire: que c'estoit assez qu'il vouloit esprouuer sa patience. Et quand Iob a cognu cela, n'a-il pas eu raison? Car il se consermoit au conseil & à la volõte de Dieu. Mais la respõse est, qu'en receuant les afflictions que Dieu nous enuoye comme des esprouues de nostre obeissance, & apres auoir cognu que Dieu ne nous punist point pource que nous l'ayons offensé, pource qu'il soit courroucé contre nous, mais seulement qu'il nous veut humilier, & veut sauoir si nous luy serõs suiets en tout & par tout, qu'il veut aussi mortifier nos

Exo.  
20. c. 19

Exo.  
34. d.  
33



concupiscences. quād nous auons ceste adreſſe-la, il faut quant & quant auoir vne autre conſideration : c'eſt que neātmoins quād il plairoit à Dieu, il trouueroit bien dequoy nous punir. Combien donc que Dieu nous eſpargne, & qu'il ne vueille point vſer de ſa rigueur cōtre nous à cauſe de nos pechez: ſi eſt-ce qu'il le pourroit faire, & il y a touſiours iuſte raiſon. Pourquoi dōc ne le fait-il pas? C'eſt à cauſe de ſa bonté : & cependant il nous aſſige pour vn autre regard. Voila pour vn Item. Or le ſecond eſt, Que ſi Dieu ne nous declare point pourquoi il nous aſſige, il nous faut tenir la teſte baiſſée iuſques à ce qu'il nous approche de ſoy, & qu'il nous face ſentir pourquoi il no<sup>9</sup> a ainſi traittez. Nous deuons donc demeurer en ſuſpens, & ne point murmurer, ne laſcher la bride à nos paſſiōs. Iob a failli en ces deux choſes-la. Car combiē qu'il ſe cognuſt pecheur : ſi eſt-ce toutesfois qu'il n'a point dōné à Dieu telle gloire qu'il luy eſtoit deu. La raiſon? C'eſt qu'il n'a point aſſez medité ceſt article-la, Que Dieu le pouuoit aſſiger plus rigoreuſement beaucoup (ſ'il euſt voulu) voire à cauſe de ſes pechez meſmes. Et puis nous auons veu qu'il s'eſt ietté comme aux champs, qu'il s'eſt deſpitē en ſoy, Et que veut dire Dieu? & ie ſuis icy vne poure creature, & faut-il qu'il deſpoye ſon bras contre moy? & y a-il nul propos? Il ſembloit donc qu'il vouluſt accuſer Dieu de quelque tyrānie: non pas qu'il fiſt ceſte conſequence-la, mais il en a eſté tentē neantmoins. Voila en quoy Iob a failli: & pourtant ce n'eſt point ſans cauſe qu' Eliu luy dit, Commēt? Tu t'eſ voulu iuſtifier, comme ſi tu eſtois ſans iniquité, ſi tu eſtois pur & net. En cela (dit-il) tu ne ſeras iamais abſous, & ne gaigneras point ta cauſe. Or donc pour faire noſtre profit de ceſte doctrine, retenōs que ſi Dieu nous puniſt à cauſe de nos pechez, il faut en premier lieu paſſer condamnation. Et c'eſt le plus expedient que cela: car ſi nous voulons eſtre iuſtifiez deuant Dieu, que faut-il faire, ſi non de regarder à noſtre vie, & cognoiſtre quand nous auons offenſé noſtre Dieu en tant de ſortes, que nous ſommes bien dignes d'eſtre batus de ſes verges? Toutesfois ſi Dieu a quelque autre regard pour nous aſſiger, & qu'il nous traite plus rudement qu'il ne fait pas ceux qui ſont du tout deſbordez à mal, ceux qui ſe mocquent pleinement de ſa maieſté: notons que ce n'eſt point à cauſe de nos pechez qu'il le fait. Pourquoi donc? Il veut nous eſprouuer, il veut ſauoir ſi nous ſommes du tout ſiens: car cepēdant que les choſes vont à noſtre appetit, que ſauons-nous ſi nous ſommes preſts de ſeruir à Dieu, ou non? Mais quand il nous faut renoncer à noſtre volōté, qu'il faut captiuier tout noſtre ſens naturel, bref, qu'il faut batailler cōtre nos aſſections, voila quel eſt le vray examē ſi nous ſeruons à Dieu. Or donc quand cela y ſera, cognoiſſons, Il eſt vray que mon Dieu me pourroit abyſmer cent mille fois : car combien qu'il m'ait fait la grace de cheminer en ſa crainte, & que i'aye taſché de le ſeruir: tāt y a que cela ne ſeroit riē, ie ne pourroye pas conſiſter vne minute de tēps, n'eſtoit qu'il nous ſupportaſt par ſa bonté infinie. Or il me veut ſupporter, mais cependant ſi eſt-ce qu'il m'aſſuiet-iſt ſous ſa main, & me monſtre que ie doy eſtre du tout à luy. Et biē, il le fait pour bonne cauſe: il faut en cela que nous ayons la bouche cloſe. Et puis il nous faut tenir cois: tellement, qu'apres auoir en-

quis, Et pourquoi eſt-ce que Dieu me tormente ſi durement? Pourquoi eſt-ce qu'il me perſecute iuſques au bout? Le ne ſay: ſi nous n'entendons point la raiſon, ſi faut-il conclure, O mon Dieu, tes conſeils ſont incomprehenſibles, i'attenderay patiemment que tu me faces cognoiſtre pourquoi, quād ie ne puis pour le preſent cognoiſtre d'auantage pour ma rudelle, & i'infirmité de mō eſprit. Ainſi, Seigneur, apres que i'auray demeuré ici comme vn poure aueugle, tu m'ouuiras les yeux, tu me feras ſentir où ces choſes tēdent, quelle en doit eſtre i'iffue, & i'y profiteray mieux qu'à pſent. Voila donc la prudence qui doit eſtre en tous fideles, c'eſt d'auoir ceſte modeſtie en eux de touſiours confeſſer que Dieu eſt iuſte, encores qu'ils n'apperçoiuent point la raiſon de ſes œuures. Et cependant auſſi ils doiuent avec toute humilité ſe confeſſer poures pecheurs: voire, & que Dieu trouueroit aſſez de raiſon pour les exterminer du tout, n'eſtoit qu'il les vouluſt ſupporter par ſa pure grace. Voila en ſomme ce que nous auons à retenir de ce paſſage. Or venons à ce qui eſt adiouſté. *Dieu a prins occaſion contre moy (ou querelles) & cependant a mis mes pieds aux ceſs, & me tormente, & prend garde à tous mes ſentiers* : il m'eſpie, il a l'œil ſur moy, tellement que ie ne puis pas remuer vn doigt qu'incontinent ie n'aye commis vne faute. Il eſt vray que Iob n'entendoit pas d'accuſer Dieu d'iniuſtice, & que ſans propos il l'aſſigeoit. Mais cependant notons bien qu'il a eſté transporté en ſes paſſions, en ſorte qu'il luy eſt forti par bouſſées des rebellions leſquelles ne ſont point à excuſer, & nous auōs noté tout cela quād l'opportunité l'a requis, c'eſt à dire en ſon lieu: car nous auons monſtré que Iob s'eſcarmouchoit par trop à l'encontre de Dieu : & encores qu'il fuſt patient, & qu'il euſt touſiours ce but de le glorifier, ſi eſt-ce qu'il eſtoit troublé par fois, & qu'il a eſté ſi bas qu'il ne ſauoit où recourir. Or ceci eſt bien à noter, & en pouuōs auſſi recueillir vne bonne doctrine : c'eſt, Que combien que nous ne ſoyons point tellement transportez que de vouloir blaſphemer Dieu : toutesfois ſi nous auons quelque peu de liberté, ô incōtinēt nous ſommes hors des gonds (comme on dit) & il n'y a point de meſure en nous. C'eſt pitié que de l'hōme: car il eſt tellement farci de mal, que ſi toſt qu'il ſe donne quelque peu de licence, le voila renuerſé d'vn coſté ou d'autre, & il ne tiendra point le droit chemin : le voila eſgaré, voire ſans qu'il y penſe. Il eſt certain quand on euſt demandé à Iob, Dieu cherche-il occaſion cōtre toy pour te traiter cruellemēt? Non, il eſt iuſte. Il euſt ainſi reſpondu, voire ſans hypocrifie. Toutesfois il luy eſt ici reproché, & non ſans cauſe, qu'il a conteſté contre Dieu, comme ſ'il euſt cherché des cauſes friuoles. Comment cela ſe fait-il? & pourquoi? C'eſt d'autant que Iob a eſté agitē en ſa triſteſſe, & que par fois il n'a point eſté retenu comme il deuoit. Ainſi donc notons que quand vn homme ſeroit auacé en la crainte de Dieu, & qu'il aimeroit mieux mourir que d'auoir prononcé vn blaſpheme: ſi eſt-ce toutesfois q̄ nous ne pouuons pas laſcher la bride à nos paſſions, qu'incontinēt il ne nous eſchappe quelque mot mauuais, & à cōdamner : ſur tout quand nous ſommes preſſez de mauis, la triſteſſe eſt vne paſſion ſi vehemente qu'il n'y a point d'attrempance: voila vn hōme qui s'eſcarmouche tellement qu'il heurte à l'encontre de

Dieu, & ce n'est qu'à sa ruine finalement. Quand nous voyons cela, en premier lieu cognoissons que nostre nature est plus q̄ vicieuse & peruerse. Voila donc vn point que nous auons à noter, c'est assauoir qu'il faut bien que nous soyons corrompus, que nous ne pouuons rien penser de Dieu sans luy faire tort & iniure. Et au reste nous sommes aussi admonestez que nous entrons en vne autre consideration, c'est assauoir de nous tenir là suiets toutes fois & quantes que Dieu nous affligera, que nous cognoissons, Helas! il est vray que te voici disposé à recevoir l'affliction. Quand Dieu nous a fait la grace de venir là, sachons que nous auons bien profité quand nous serons prests d'obeir à cela, de recevoir patiemment les coups de verges: mais si Dieu nous a amenez iusques à ceste raison-la, encores ne faut-il point que nous soyons desbauchez, mais plustost nous deuous dire, Et bien, tu es desia obligé à ton Dieu de ce qu'il t'a ainsi biē préparé à recevoir les chastimens qu'il t'enuoye, mais cependant encores il y a tant d'infirmité en toy, qu'il ne faudra que tourner la main que tu feras incontinent impatient, & feras du rebelle à l'encōtre de luy, & sans y penser tu l'auras incontinent blasphemé. Ainsi donc apprenons de nous tenir suspects en telle sorte que nous soyons sur nos gardes pour preuenir les tentations. Et auons-nous fait cela? Cognoissons encores, que nonobstant le bon vouloir que nous ayons eu de nous renger à Dieu, & porter patiemment les afflictions qui nous viennent de luy, si est-ce que nostre patience n'est point parfaite, qu'il y aura eu à redire: car combien nous viendra-il de phantasies mauuaises au cerueau? & encores que nous n'y adherions point, ou mesmes que nous les detestions, & que nous ayons tousiours ce but pour dire, Voici mon Dieu me gouuenera, il sera maître sur moy, & il faut que j'aye ceste modestie de m'humilier sous luy, voire quand il me voudroit fouler au pié, mesmes quand il me voudroit mettre au plus profond des abysses, si faut-il q̄ ie me renge à luy. Quand nous auons cela, encores nous viendra-il beaucoup de mauuaises phantasies: & puis si nous parlons, il y aura tousiours ie ne say quoy, & nous n'aurons iamais nos propos tellemēt bridez court, qu'il n'y ait tousiours des choses de nostre chair, & de nostre sens naturel entortillées parmi. Apprenons donc de nous cōdamner encores que nous ayons esté patiens, & puis que Iob en ce passage est si griuement redargué par Eliu, cognoissons que nous serons trouuez beaucoup plus coupables, voire quand nous n'aurons tasché d'obeir à nostre Dieu, & que nous ne luy aurons point rendu l'honneur qui luy appartient. Voila ce que nous auons à noter sur ce passage. Or cependant si Iob est ici condāné d'auoir blasphemé cōtre Dieu, & que sera-ce quand nous serons tellement transportez, qu'il n'y anra plus de patiēce en nous, comme on le voit le plus souuent? Alors cōment pourrons-nous porter ceste cōdānation, comme si nous auions contesté contre Dieu, comme s'il cerchoit des couuertures vaines & friuoles pour exercer sa rigueur cōtre nous? Or il est certain que tous ceux qui ne confessent point libremēt & d'vn franc vouloir que Dieu est iuste en ses afflictions & qui n'ont point cela tout conclud & arresté, que c'est autant comme s'ils disoyēt, Et voire, voici Dieu qui est vn tyran, ils ne prononceront point ce mot, mesmes il

leur seroit execrable, mais tant y a qu'ils y tendent; car il n'y a point ici de moyen quand nous ne glorifierons point Dieu en sa iustice, cognoissans que tout ce qu'il fait est fondé en raison, equité & droiture, c'est autant comme si nous luy reprochions qu'il exerce tyrannie contre nous. Il est vray que les blasphemés ne serōt point tousiours egaux, & aussi il n'y aura point vn cōsentement tousiours. Iob n'estoit point venu iusques là de dire, Il n'y a point de raison pourquoy Dieu m'afflige, mais d'autāt qu'il a eu ses bouillons qui l'ont transporté (cōme nous auons veu par ci deuant) voila comme il faut que l'Esprit de Dieu le condamne en ce passage. Aduisons donc que nostre cōdamnation sera beaucoup plus grande quand nous ne serons point du tout paisibles en nos afflictions, mais qu'il nous aduendra de murmurer, encores que la bouche ne sonne mot, quand nous aurons là dedans des angoisses, que nous serons comme si vne mule rongeoit son frain. Quand donc nous aurons ainsi ces amertumes à l'encontre de Dieu, c'est autant cōme si nous l'accusions d'auoir cherché des couuertures friuoles sans qu'il nous affligeast iustement. Touchant ce qui est ici dit, *Dieu a mis mes pieds aux ceps*, Eliu recite les propos de Iob comme il auoit entēdu. Car Dieu ne luy donnoit plus nulle liberté: cōme quād on tiēdra vn criminel aux ceps, voila vne espeece de torture pour luy faire confesser maugré qu'il en ait, ce qu'il ne voudroit pas. Iob donc auoit vŕ de ceste comparaisō, disant que Dieu ne luy dōnoit plus nul moyen de maintenir sa querelle, combien qu'elle fust bonne. Or il est vray que Iob cependant auoit cela en soy q̄ Dieu fauoit biē la raison pourquoy il l'affligoit: mais tāt y a, qu'il n'a pas laissé de s'esbahir, & se despiter en son mal, comme si Dieu le pressoit par trop. Si on luy eust demandé, L'entens-tu ainsi? il eust respondu, Non, il se fust retracté incontinent: mais tant y a qu'il a eu ses passions vehementes, lesquelles l'ont picqué en sorte, qu'il luy est eschappé ce mot sans y auoir pensé. Or si Dieu a redargué si asprement vn propos que Iob auoit tenu à la volee & par inaduertence: que sera-ce quand nous serons obstinez & endurez, & que nous n'aurons point dit seulement vn mot sans y penser, mais que nous l'aurons premedité de longue main, & que nous serons opiniastrés? voire là où Dieu nous admoneste mesmes, & nous monstre que nous auons failli: si nous ne voulons point recevoir les aduertissemens qu'il nous donne, mais suiuous tousiours nos sens & phantasies naturelles (ie vous prie) ceste rebellion-la ne sera-elle point pour nous condamner cent fois autant, comme a esté ceste inaduertence qui estoit en Iob? Et ceci est bien digne d'estre noté, *Que quand nous pensons à la puissance de Dieu, il ne faut pas que nous luy attribuons vne puissance tyrānique pour dire, O voila, Dieu fera de nous tout ce qu'il voudra, nous sommes ses creatures: il voit bien qu'il n'y a que fragilité en nous, & cependant il ne laisse pas de nous tormenter sans propos. Quand nous parlons ainsi, il n'y a point seulement de l'excez, mais ce sont des blasphemés execrables. Et pourtant conioignons la iustice de Dieu avec sa vertu & puissance. Il est vray que la vertu de Dieu m'est espouantable, m'en voila tout troublé: mais si est-ce que mon Dieu ne laisse point d'estre iuste: c'est avec iustice qu'il fait toutes cho-*

tes choses. Voila donc ce que nous auons à retenir de ce passage, Que quâd nous serons estonnez, que nous sentirons des tormens si horribles que nous n'en pourrons plus: si ne faut-il pas pourtant que nous disions que Dieu soit excessif en nous affligeant, ne qu'il vueille monstrer ce qu'il peut faire: gardôs-nous de cela: car que seroit-ce? Cognoissons mesmes aux plus grâdes extremitez que nous puissions sentir, que Dieu nous supporte, & qu'il adouciſt ſa vertu tellement que nous n'en ſoyons point conſumez du premier coup. Et cependant cognoissons combien que les afflictions ſoyēt dures de nostre coſté, & qu'elles nous ſoyent ſi peſantes que nous n'en puissions plus, que neantmoins Dieu ne laiſſe point d'estre iuſte. Voila encores ce que nous auons à retenir de ce passage. Et ſi Dieu guette nos pas, cognoissons qu'il ne le fait point ſans cauſe. Or venons maintenāt à l'argument dont vſe Eliu pour prendre Job: *Tu ne ſeras point abſou en cela*, dit-il. Pourquoi? *Car Dieu est plus grand que toy*. Il ſemble que ceſte raiſon ici ſoit biē froide pour conuaincre Job, & pour decider la cauſe preſente. En premier lieu qui eſt-ce qui ne ſait que Dieu eſt plus grand que les hommes? Et qui eſt celuy ſi enragé qui ne confeſſe ſa grandeur, & qui ne la cognoiſſe en luy? Nous verrons des gens phantaſtiques qui deſpiteront Dieu: m'is tant y a qu'ils ne laiſſent point toutesfois d'estre conuaincus que Dieu eſt plus grand. Eliu donc ne dit rien de nouveau: & encores que ce propos ne fuſt point ſi vulgaire: toutesfois qu'eſt ce-la? Dieu eſt plus grand que nous, il ſ'enſuit donc que nous ne gagnerons rien à maintenir notre cauſe. Il ſemble pluſtoſt qu'Eliu reuiene à ce que Job auoit dit, c'eſt aſſauoir, O Dieu exerce vne te le rigueur contre moy, mais c'eſt pource qu'il le peut faire: il eſt grand, & ie ne puis venir à bout de luy: il eſt mon Createur, & ie ne ſuis qu'un poure pot de terre, il n'y a qu'infirmite en moy. Il ſemble donc pluſtoſt qu'ici Job vueille attribuer vne puissance abſoluē à Dieu pour dire, O Dieu vſera de ſon droit cōtre les hommes ſans auoir ne raiſon ni equité. Or notons qu'il nous faut prendre ceſte ſentence autrement que les mots ne chantent: car quâd il eſt parlé de la grandeur de Dieu, c'eſt en conioignant tout ce qui eſt en luy. Et de fait, il ne nous faut point ſeparer les vertus qui ſont en Dieu, pource qu'elles ſont ſon eſſence propre. Les hōmes aurōt bien quelques vertus en eux, leſquelles leur pourrōt eſtre oſtees: mais ce n'eſt pas ainſi de Dieu. Quand nous parlons de ſa puissance, ou iuſtice, ou ſageſſe, ou bonté, nous parlôs de luy-meſme: ce ſont choses inſeparables, & qui ne ſe peuuēt point diſcerner de ſon eſſence, c'eſt à dire pour en eſtre oſtees. car elles ſont tellement coniointes, que l'une ne peut eſtre ſans l'autre. Dieu eſt-il puiffant? Auſſi il eſt bō. Sa puissance ne deſroque point à ſa bonté, ni à ſa iuſtice. Quand donc Eliu dit ici, que Dieu eſt plus grand que l'homme, il n'entend pas qu'il ſoit grand ſeulement pour pouuoir: mais il entend qu'auuee ceſte grandeur & vertu il a auſſi vne iuſtice infinie, vne ſageſſe infinie, que tout eſt infini en luy. Et qui ſommes-nous en comparaiſon? Voila donc le ſens naturel de ce passage. Maintenāt nous voyôs que l'argument eſt bon pour imposer ſilence à tous hommes, & les faire renger en humilité, afin qu'ils ne conteſtent plus contre Dieu. Et pourquoi? Car qui eſt cauſe que nous murmurôs en nos afflictions?

que nous ne pouuons ſouffrir que Dieu nous traite à ſa volonte? qu'il nous ſemble que c'eſt aſſez ou trop? que nous enquerons curieufemēt, pourquoy c'eſt que Dieu vſe d'une telle rigueur contre nous? Qui eſt cauſe de tout cela? Pource que nous ne penſons point à ſa grâdeur: car il eſt certain que ſi l'hōme penſoit que c'eſt de Dieu, il ſeroit là retenu du premier coup & enſerré: ô il ne prendroit plus licēce de murmurer, ne de repliquer en façon que ce fuſt. Notons bien donc que toutes nos affections trop grandes & exceſſiues, tous nos murmures, toutes choses ſemblables procedent de ce que nous ne cognoissons point que c'eſt de Dieu, & que nous le deſpouillôs de ſa maieſté entāt qu'en nous eſt. Voilavne choſe execrable, il n'y a celuy qui n'en ait horreur: mais ſans y penſer il nous aduendra, & l'experience le monſtre. Car ſi toſt que les choses ne viennent point à notre ſouhait, ne ſommes nous point eſcarmouchez pour entrer en diſpute contre Dieu? Voila, nous voudrions que tout allaſt bien. Je pren le cas que notre zele ſoit bon: mais ſi eſt-ce qu'encores nous voudrions renger Dieu à diſpoſer les choses ſelon que bon nous ſemble: & ſ'il aduient tout au rebours, nous voila incōtinent eſſarouchez. Et pourquoi eſt-ce que ceci aduient? que nous ne demanderions ſinon que Dieu nous donnât cōgé de parler priuēment à luy, il nous ſemble que nous luy pourrions remonſtrer que les choses deuroyent aller autrement, & ſi nous n'auons celā, ſi eſt-ce que ſa volonte ne nous peut contenter. En ſomme, il nous faut là reuenir, Toutes choses ſe gouvernent par la prouidence de Dieu, or il nous ſemble que tout deuroit aller à l'opposite. Voila donc entrer en procez & en querelle contre Dieu, c'eſt comme ſi nous le deſpouillions de ſa grandeur entāt qu'en nous eſt, & luy rauillions ſon droit. Ainſi ce n'eſt point ſans cauſe qu'Eliu vſe de ce principe à l'encontre de Job, *Dieu est plus grand que toy*, & cōment entens-tu de plaider ainſi contre luy? Or par cela nous ſommes aduertis en premier lieu, Que toutesfois & quantes que nous ſerons par trop ſachez en nos afflictions, & que nous voudrions que les choses allaſſent autrement, & ne pouuons ſouffrir que Dieu nous gouverne ſelon ſon plaisir, c'eſt autant comme ſi nous le voulions faire notre pareil & compagnō, apres l'auoir deſpouillé de ſon droit, que nous voulussions qu'il n'eût plus de maieſte ne de ſuperiorité par deſſus nous. Nostre intention ne ſera pas telle, mais tant y a que nous en ſommes coupables. Et ainſi d'autant plus deuous-nous gemir en nous recueillant, voyans qu'il y a vne telle hauteſſe en nous, que nous ne pouuons eſtre bien mattez pour glorifier Dieu en tout ce qu'il nous enuoye: & que nous voudrions bien que les choses allaſſent tout au rebours, & ſerions contents de ſommer Dieu à faire ce que nous deſirons. car c'eſt autant comme ſi nous luy voulions oſter ſa grandeur. Voila pour vn Item. Au reſte notôs que ce n'eſt point aſſez d'auoir conceu en general que Dieu eſt grand: mais il faut conſiderer ceſte grandeur. Autrement nous confeſſerons aſſez que Dieu eſt tout-puiſſant, que comme il a créé le mōde, auſſi il a toutes choses en ſa main & en ſa conduite: cela ne nous couſtera gueres: mais ce ſont des confeſſions volages, & pendantes en l'air: nous n'en ferôs point notre profit, ſi nous ne paſſons outre. Que faut-il donc? Il faut que nous appliquions ces mi-

racles de Dieu à nostre vsage: que cela nous viēne en memoire, Comment est-ce que Dieu doit estre grand? A ce que nous soyons du tout adonnez à luy obeir: quoy qu'il face, que nous le trouuions bon: cōme qu'il dispose de nous, que nous nous y accordions, cōfessans qu'il est iuste: combien qu'il nous transporte & ça & là, que nous demeurions tousiours fermes en ceste resolutiō, Qu'il ne nous enuoye rien qui ne soit equitable. Voila donc ceste grandeur de Dieu comme elle doit estre recognuë, c'est qu'il ait toute autorité de faire de nous ce que bon luy semblera: & non seulement de nos personnes: mais en general de toutes ses creatures. Maintenant donc nous sauons que c'est de confesser, que Dieu est tout-puissant, voire à bon escient & sans feintise. Mais encores iamais les hommes ne se pourront rengier à l'obeissance de Dieu, & iamais ne luy donneront la gloire qu'il merite, sinō en cognoissant que c'est d'eux, & que c'est de Dieu. Quand nous aurons fait ceste comparaisō, que nous ne sommes rien du tout, & que Dieu surmōte tout ce que nous pouuons penser, & qu'il a en foy vne gloire infinie: quand, di-ie, nous aurons cognu cela, alors nous n'aurons plus ceste vaine confiance pour nous auancer, nous ne ferons plus des cheuaux eschappez, comme nous auōs de costume: mais nous apprendrons d'attribuer à Dieu vne grandeur infinie, & de cognoistre cependant que nous ne sommes rien qui soit. Or pour mieux exprimer cela, Eliu adiouste, *Que Dieu ne respond point à toutes paroles.* Ceci emporte vne grande substance: car Eliu nous veut monstrer que nous ne pouuons pas maintenant comprendre toutes choses, d'autant que Dieu ne nous les veut point reueler. Voila en somme ce qu'il a entendu. Or il nous faut obseruer, que Dieu se manifestāt à nous en partie, ne veut point faire que nous ne soyons enseignez de ce qui nous est bon & propre: mais si est-ce qu'il cognoist nostre capacité: Dieu dōc no<sup>9</sup> reuele sa volonté selon nostre portee: cependant il se reserue à foy ce que nous ne comprendriōs pas, pource qu'il surmōte nostre entendement. Quād nous aurons retenu ceste leçon, nous auōs beaucoup profité pour vn iour. Voicy Dieu qui a prins la charge & l'office de nous enseigner: & bien, il ne faut pas là dessus que nous soyōs lasches à l'escouter: puis qu'il nous fait la grace d'estre nostre maistre, c'est pour le moins que nous luy soyons escoliers, & que nous soyons attentifs à ce qu'il nous dira. Mais cependant notons quand il fait office de maistre enuers nous, que ce n'est pas pour nous reueler toutes choses dont nous pourriōs douter, & dont nous pourriōs nous enquerir. Quoy donc? Ce qu'il cognoist estre en edification, c'est à dire, ce qu'il cognoist nous estre vtile. Et ainsi il nous faut obseruer trois choses. L'vne c'est, que nous deuous auoir les aureilles dressées pour recevoir la doctrine que Dieu nous enseigne: qu'il ne faut pas que nous soyons comme bestes quand il luy plaist nous faire cest honneur que de nous enseigner, mais que nous appliquions nostre estude à profiter sous luy. Voila donc le premier Item. Il ne faut pas que nous facions comme les pources Papistes, qui ne veulent rien sauoir: O voila c'est vne chose dangereuse de s'enquerir des secrets de Dieu. Il est vray qu'il y faut venir en humilité & reuerence: mais cependant faut-il que nous ayōs les

oreilles bouchees ou sourdes, quand Dieu parle à nous? Ainsi dōc apprenōs de tousiours estre prests & appareillez de recevoir ce qui nous est dit & proposé au nom de Dieu. Voila quāt au premier. Pour le second notons, Que Dieu ne veut point maintenāt nous declarer toutes choses, mais qu'il nous faut pratiquer ce que dit saint Paul en la premiere des Corinthiēs, c'est assauoir, Que maintenāt nous cognoissons en partie, que nous voyōs cōme par vn miroir, & en obscurité, nous ne sommes pas encores venus au iour de pleine reuelation. Car combien que l'Euangile soit appellé vne clarté de plein midi: toutesfois cela se rapporte à nostre mesure. Dieu nous esclaire là suffisamment, nous voyōs sa face en nostre Seigneur Iesus Christ, & la contemplōs pour estre transfigurez en icelle: mais quoy qu'il en soit, nous ne voyōs pas auourd'huy ce qui nous est appresté au dernier iour: il faut que nous croissiois tousiours en foy. Or la foy presuppōse que les choses nous sont encores cachees, comme nous auōs mesure de foy, ainsi que l'Escriture en parle. Si nous en auons mesure, ce n'est point donc perfection. Voila ce que nous auons à retenir, que les fideles durant ceste vie presente se doiuent contenter d'auoir goust de la volonté de Dieu, & d'en cognoistre quelque portiō, & non point le tout: car si nous auons ceste folle cupidité pour dire, Je veux tout sauoir, & ne rien ignorer, ô voila vne sagesse enragee, il vaudroit beaucoup mieux que nous fussions ignorans du tout. Ainsi donc notons qu'il faut que les fideles se contentent de ce qui leur est reuelé, & que voila vne sagesse plus grande & meilleure beaucoup, que s'ils vouloyent enquerir du tout indifferement. Voila pour le second. Or le troisieme est que Dieu nous tient ainsi, non pas qu'il soit chiche de nous declarer plus outre sa volonté, mais il cognoist ce qui nous est propre. Et ainsi donc notons biē que Dieu no<sup>9</sup> enseigne pour nostre edificatiō. Qu'est-ce donc que de la mesure de foy? Qu'est-ce de la doctrine de l'Escriture sainte? C'est vne regle que Dieu cognoist nous estre bōne à salut: & il ne faudra point que les hommes se plaignent quand ils auront cognu ce qui est cōtenu en l'Escriture sainte, & que tous les iours on nous declare aux sermons. Quand les hommes auront cognu cela, ô il ne faut pas qu'ils se plaignēt, comme s'ils n'auoyēt point assez entendu: car tout ce qui nous a esté bō & propre nostre Seigneur nous l'a déclaré. Ainsi donc quand nous voyons que Dieu a commandé sa parole nous estre portee, & qu'il ne nous a rien voulu cacher de ce qui estoit pour nostre salut: nous auons tant plus à luy rédre graces de ce qu'il s'est reuelé si priuēment à nous, nous auōs de quoy nous contenter, & non point estre curieux: comme nous en voyons beaucoup qui se veulent enquerir outre mesure: & les Papistes ont eu cela, que d'vn costé ils disent, O il ne se faut point enquerir des secrets de Dieu: & ils ont reietté l'Escriture sainte sous ceste ombre-la: & d'autre costé ils ont eu ceste folle curiosité de s'enquerir des choses qui ne leur appartiennent pas: ils ont eu ces folles resueries, pour dire, Et qu'est-ce de telle chose? comment cela se fait-il? Bref, ils ne se sont contentez de rien, mesmes toute l'Escriture sainte ne leur a esté sinon vn A, B, C. Car ils n'ont point eu honte de desgorger ce blaspheme diabolique

1. Cor.  
13. d.  
12.

lique, Que quâd nous auons ce qui est en l'Escriture sainte, ce n'est point encores assez, mais qu'il y a eu des mysteres que Dieu a referuez à son Eglise. Et où ont-ils forgé tout cela? Tout ainsi q̄ Mahumet a dit que son Alcoran estoit la grâde perfection: aussi le Pape dit qu'il y a des secrets qui luy ont esté referuez par dessus l'Escriture sainte. Quelle honte? Or cependant nous sommes ici aduertis pourquoy c'est que nostre Seigneur a compassé la doctrine qu'il nous donnoit, à nostre portee & mesure, qu'il nous en faut contenter, qu'il ne faut point que nous apportions ici nos appetits volages, pour dire, Et cômêt ceci va-il? Car qui sommes-nous? Et ainsi escoutons Dieu parler, ouurons les yeux, & receuons ce qu'il nous monstre, & ce qu'il nous dit par sa parole. Et puis sommes-nous venus au bout de cela? Tenons-nous cois: car il nous monstre comme il nous faut mettre nostre fiance en luy, comme il nous faut viure, & comme il faut que nous l'inuoquions. Nous a-t-il monstre cela? Et bien, arretons-nous y du tout, & nous contentons de ce qu'il nous reuele en l'Escriture sainte: car il cognoit ce que nostre entendement porte: & aussi ce qu'il nous a déclaré n'est point trop obscur, moyennant que luy facions cest hōneur de le recevoir en toute humilité, & que nous ne soyons point si enragez ou outreuidez de vouloir entendre ce qu'il nous veut cacher, & de ne poit accorder qu'il soit iuste sinon qu'il nous monstre pourquoy. Cōme nous voyons qu'il y en a qui diront, O ie n'en

croy rien, car cela surmonte ma portee. Vilain cra-paut, que tu oses ainsi blasphemer à l'encontre de Dieu, d'autant qu'il ne te vient point rendre cōte de tout ce qu'il fait? & que tu ne daignes recevoir ce qui t'est caché, & que tu ne peux cōprēdre pour ta bestise? Ainsi donc que nous ne soyons point enflés d'un tel orgueil qui seroit pour nous faire heurter à l'encontre de Dieu, mais contentons-nous de ce qu'il nous declare, attendas en patience ce grād iour, où les choses que nous cognoissons maintenant en partie, que nous ne faisons que goster, & que nous contemplons comme en un miroir, nous soyent reuelees face à face, & en toute perfection.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prias qu'il nous les face mieux sentir que nous n'auons point fait, voire non seulement pour luy en demander pardō, mais aussi pour le supplier qu'il nous renouuelle par son saint Esprit, afin de nous purger de toutes nos affections charnelles: & veu qu'il n'y a que vanité en nous, & que nous ne pouuons sinon nous esgarer du droit chemin, si nous suyons nostre fâtasie naturelle, qu'il nous redresse & cōduise par sa main, iusques à la fin de nostre vie pour nous attirer à soy en ce repos eternel qu'il nous a préparé au ciel, apres qu'il nous aura fait passer par ce pelerinage terrien. Que nō seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, reduisant tous poures ignoras de la captiuité d'erreur, &c.

## LE CENT VINGTQUATRIEME SERMON, QVI EST LE III. SVR LE XXXIII. CHAP.

- 14 Dieu parlera vne fois & deux, sans qu'on l'entende:  
15 En songe, en vision de nuict, quand le sommeil saisist les hommes, & qu'ils reposent au liēt:  
16 Alors il ouure l'aureille aux hommes, & seelle son chastiment sur eux:  
17 Afin qu'il retire l'homme de son ouurage, & cache l'orgueil des hommes.

Ici Eliu poursuit le propos que desia il auoit tenu au sermō prochain: c'est assauoir, q̄ Dieu ne rēdra point cōte aux hōmes mortels de tout ce qu'il fait ou qu'il dit. Or nous auons à noter ce q̄ desia i'ay déclaré, c'est assauoir qu'icy Eliu ne traite poit de la doctrine de Dieu laquelle nous doit estre claire & facile. Car Dieu (cōme il le proteste par sō Prophete Isaiē) ne parle poit à nous en cachette: ce n'est poit en vain qu'il dit, Cherchez moy: & quâd sa parole nous est obscure, ce n'est poit qu'elle soit telle de foy, cela ne procede sinō de nostre aueuglement que nous auons nos esprits esourdis: car la doctrine q̄ Dieu nous propose & qui est contenue en l'Escriture sainte, est vrayement nomēe Clarté. Ici dôc Eliu parle des statuts que Dieu fait en son cōseil estroit. Car il est certai que quâd Dieu nous met sa parole au deuant, cōme il a esté dit, il regarde à nostre portee qui est bien petite: & cependant il se referue en son cōseil ce que nous ne pouuons encores cōprēdre, pource qu'il ne seroit pas vtile pour nostre salut: non pas que Dieu prene plaisir à nostre ignorance, mais il cognoist ce qui nous est bō, & il nous faut contenter de la mesure qu'il nous donne, attendans que ce iour soit venu de pleine reuelatiō lors

que nous cognoissons ce qui nous est caché. Pourtant, que maintenāt nous profitons selon qu'il plaira à Dieu nous le dōner, iusques à ce que nous contemplons face à face ce qui nous est auourd'huy obscur. Voila donc en somme ce que nous auons à retenir de ce passage: c'est assauoir qu'il n'est point icy traité de la parole de Dieu que nous oyons tous les iours, & qu'il veut qu'ō nous enseigne: mais de ses secrets lesquels il retiēt vers soy, & ne veut point encores manifester aux hōmes, pource qu'ils n'en sont point capables. Il auoit dit ci dessus, Que Dieu ne respondra pas de toutes les paroles: c'est à dire il ne faut pas que les hommes qui ne sont rien, presument que Dieu leur doie rendre conte de ses œuures, & qu'il faille qu'ils sachēt pourquoy il besongne ainsi ou ainsi. Maintenant il adioute *Que Dieu parlera vne fois & deux, & on ne l'entēdra point*, c'est à pire qu'il y a beaucoup de sentēces de Dieu, qu'il mōstre par effect, desquelles toutesfois la raison est incognue, & mesmes encores que Dieu parle comme de sa bouche, quelquesfois il n'est point entēdu: assauoir quand il est questiō de ce q̄ les hommes ne cōprennent point encores, & de ce qui leur est cōme enseueli iusques au dernier iour.



Il est vray que ce passage ici est exposé diuersément. Aucuns entendent que Dieu parlera vne fois, c'est à dire qu'il dira le mot, & qu'il se faut là arrester: & que deux viendront à l'opposite, & qu'il ne les daignera pas regarder. Et ainsi qu'il ne faut point que les hommes pensent retracter le conseil de Dieu: car il demeurera tousiours en son entier. Cela est vray: mais quāt au propos d'Eliu, i'ay desia dit qu'il no<sup>9</sup> faut continuer ce que nous auons veu au sermon prochain, *Que Dieu ne rēdra point conte de toutes ses paroles.* Ainsi il luy attribue vne liberté, qu'il parle & dise ce qu'il voudra, voire tellement que les hommes n'y pourrōt mordre. Il y en a aussi qui rapportēt ceci à ce qu'Eliu adiouste, *Que Dieu parle aux hommes en visions de nuict, quād le sommeil les trouble: & qu'il parle aussi par chastimens.* Il leur semble que voila deux façons de parler dont Dieu vse enuers nous: quelquefois qu'il se reuele par inspirations, quelquefois aussi qu'il nous touche de sa main. Mais cela est mal à propos, & est vn sens contraint. Au reste il ne faut point nous amuser beaucoup à chercher diuersité d'expositions, quand le sens naturel nous est manifesté. Suiuons donc ce que desia nous auons déclaré: c'est, *Que Dieu parlera vne fois & deux, voire sans qu'il soit entendu.* Desia nous sauons qu'Eliu veut dire: il reste d'appliquer ceci à nostre instructiō. Et comment? *Qu'en premier lieu nous cognoissōs nostre petitesse.* Car qui est cause que les hommes ont ceste folle outrecuidance en eux, de vouloir chercher & esplucher tellement que rien ne leur eschappe, sinon qu'il leur semble qu'ils sont bien suffisans de s'enquerir de ceci & de cela? Mais quand l'homme aura esté bien matté, en sorte qu'il ne s'attribue riē, il n'y aura plus ceste fierté & hautesse, pour chercher par trop les secrets de Dieu & outre sa mesure. Ainsi donc pour bien faire nostre profit de ce passage, en premier lieu humilions nous, voire sachans que nostre esprit est bien petit & bien rude. Voila pour vn Item. Or de l'autre costé cognoissōns aussi, que c'est vn terrible abyssine que des secrets iugemens de Dieu, que ses voyes sont incomprehensibles, qu'il n'est point licite aux hommes de les sonder par trop, mais qu'il nous faut cōtēter de ce qu'il nous en declare. Voila donc pour le secōd ce que nous auons à obseruer: c'est quand nous pensons à la hautesse de Dieu, que nous soyons ravis pour l'adorer, & que nous concludions, qu'il ne faut pas presumer, que nous puissions cognoistre & comprendre tout ce qui est en luy. Où seroit-ce aller? Nous rempons ici sur la terre, & nous sauōs de combien il surmonte les cieus. Puis qu'ainsi est donc, que nous adorions ses secrets iugemens, voire sachās que tousiours il aura ceste autorité, malgré tous cōtredisans, de parler & pronōcer ce qu'il voudra: voire, & quand il parlera & vne fois & deux, c'est à dire, qu'il montrera son plaisir, sa volōté, qu'on n'y cognoistra rien, que les hōmes sont trop rudes pour entendre en vn mot ce que Dieu a en son conseil: mais que tous les iours ils verrōt vne mesme chose, & toutesfois ils y seront tout nouveaux: & au bout d'vn an, au bout de dix, qu'encores seront-ils là esblouis: que combien que souuēt ils ayent veu vne chose, si est-ce que la raison leur en sera cachée. Ceci nous est assez cōfirmé par experience, n'estoit la fierté qui est en nous, que iamais nous ne venōs à raison que par force, q̄ tous-

iours nous voulons estre sages: voire combien que nostre ignorance se montre tant & plus. Or si est-ce que nous ne sommes point aduertis sans cause en ce passage, que Dieu aura ses iugemens comme enseuelis & cachez. Nous voyons l'effect tous les iours, & cependant nous ne sauons que dire, sinon que c'est vne chose admirable, & qu'il nous faut là tenir court, en attendāt que nostre Seigneur nous le reuele en plus grande perfection: ce qui ne sera pas, iusques à ce que nous soyons despouillez de ceste chair mortelle. Voila donc ce que nous auons ici à retenir. Or suiuant l'article que i'ay desia touché, notons aussi qu'il n'est parlé que des iugemens que Dieu nous veut cacher, d'autant qu'il n'est point vtile que nous en ayons auourd'huy pleine cognoissance. Il est dit au Pseaume soixāte-deuxieme, que Dieu parle vne fois, & q̄ David proteste qu'il l'escouterā deux fois, c'est qu'il y a puissance en Dieu & misericorde. Là il n'est poit traité comme ici, des iugemens admirables de Dieu. Quoy donc? Plustost de ce que nous apprenōs par sa parole, de ce qui nous est reduit en memoire & proposé continuellement: car Dieu nous veut faire sentir sa puissance, afin que nous le craignons, & cheminions selon sa volōté: d'autre part, il nous donne sa misericorde, afin que nous soyons consolēz & resiouis en icelle. Qu'apprenons-nous iournellement en la parole de Dieu? sinon qu'il est le maistre auquel il nous faut estre suiets, & qu'il ne faut point que nous viuions à nostre appetit, mais que Dieu domine par dessus nous, & que sa Loy soit vne bride, que nous soyons instruits sous icelle. Voila le premier, c'est de seruir à Dieu, & de fauoir ce qu'il demande, & approuue. Le second est, que nous le cognoissōs estre nostre Pere & nostre Sauueur, afin de mettre nostre confiance pleinement en luy. Et commēt le cognoistrōns-nous? Nous fondās sur sa pure misericorde, cognoissāns qu'il n'y a que peché en nous & perditō, cognoissāns qu'il nous a retirez de la mort par sa pure bōté, au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila quant à ce second point deux choses où il nous faut estre cōfermez, c'est, *Qu'il nous faut auoir nostre refuge à luy: & puis, Que quand tous les iours on nous propose sa misericorde, nous ne doutiōs point que nous serons receus par luy.* Ainsi donc ce passage-la de David ne parle point de ce qui nous est incognu & caché, mais de ce q̄ Dieu nous veut declarer, & apprendre. Il dit dōc, Dieu a parlé vne fois: c'est à dire, Dieu en parlant nous a tellement manifesté sa volōté, qu'il ne faut plus qu'on doute, qu'on replique à l'encōtre de ce qu'il a dit. Je l'ay ouy deux fois, dit-il. En cela il signifie, que ce n'est poit assez d'auoir escouté Dieu en passant, mais qu'il nous faut mediter sans cesse ce qu'il aura dit: & combien qu'il ne parlast qu'vn coup, si ne faut-il point que nous laissōs couler sa doctrine, mais qu'elle nous viēne en memoire: & q̄ nous apprenions de l'imprimer en nos cœurs: & pource que nous auons courte memoire, que nous y pensions & de soir & de matin. Ainsi dōc nous voyōs mīatenāt quel est l'office des fideles, c'est assauoir de s'employer du tout à bien escouter ce que Dieu leur montre par sa parole, & que là ils appliquent toute leur estude, estans certains que Dieu leur donnerā à cognoistre ce qu'il leur dit, & promet pour leur salut. Voila pour vn Item. Mais cepend-

Psea. 62. c. 12.

Rom. 11. d. 33.

dant gardons nous de nous enquerir d'auantage, n'appetôs poit d'estre plus sages que Dieu ne veut. Et comment cela? C'est que nous apprenions en son escole: & s'il se referue des iugemens secrets à soy, q nous ignorions ce qu'il nous veut estre incognu, iusques à ce qu'il nous ait retirez de ce mode. Exemple. Il nous sera dit que Dieu gouerne tout par sa prouidence: & c'est à ce propos qu'Eliu parle. Voila donc Dieu qui dispose de toutes les creatures, il tient tout en sa main, & rien n'aduendra en ce monde de cas d'auenture, mais c'est selon sa volunté. Voila vne doctrine qui nous est donnee, en l'Escriture sainte, & il nous la faut recevoir sans contredit. Or si nous enquerons maintenant, Et comment? Et pourquoy? & que nous vueillions qu'à chacun coup que Dieu besongnera, il nous rende raison de ce qu'il fait, & que nous entrions en dispute pour nous rebeckuer contre luy: nous passons nos limites. comme nous voyons ces crapaux qui sont pleins de venin, qui viendrôt desgorger leurs blasphemés cõtre la prouidence de Dieu: Et si Dieu dispose de tout, & il est donc auteur de peché, le mal donc luy doit estre imputé. Voila vne chose detestable: car il no<sup>o</sup> falloit tenir en ceste mesure que l'Escriture sainte nous donne: & d'autãt que nous n'apperceuons point la raison pourquoy Dieu fait toutes choses, & que nous les trouuons estranges, il nous faut là retenir. Comme aussi quand il est dit en l'Escriture, que Dieu a eleu deuant la creation du monde ceux qu'il luy a pleu, les autres sont reprouuez: c'est bien raison qu'on recoiue cela en toute reuerence, & que nous cognoissions que nostre salut procede de la bonté gratuite de nostre Dieu, puis qu'il nous a choisis de ceste masse perdue & damnee. Au reste, si nous allons sur ce poinct voltiger en des speculations trop hautes, nous y serons confus, & à bon droit. Et pourquoy? Car là nous voulons plus sauoir que Dieu ne nous donne: & c'est comme batailler à l'encontre de luy. Et pensons-nous qu'une telle rage demeure impunie? Voila donc comme nous auons à pratiquer ce passage, quand il est dit, *que Dieu parlera & vne fois & deux, sans qu'on l'oye*: c'est à dire sans qu'il soit entendu, pource que l'esprit des hommes est par trop infirme. Or maintenant venons à ce qu'Eliu adiouste. Il dit, *Quand le sommeil abbat les hommes, & qu'ils reposent & dorment au lict: Dieu parle, & ouure leurs aureilles, ouy, pour les retirer (dit-il) de leur ouurage, & pour dõter ou cacher l'orgueil qui est aux hommes*: c'est à dire pour le mette bas & l'enfeuelir: ou bien *pour sceller (dit-il) sa discipline, son instruction en chastiant les hommes*. S'il les voit durs, & qu'ils ne recoiuent point la simple doctrine ou instruction qu'il leur a donnee, il faut qu'alors il frappe, & qu'avec les verges il les dõte, & dispose à estre enseigne en sa verité. Voila en somme ce qui est ici traitté. Or Eliu parle selon son tẽps: car nous auons desia dit qu'il n'estoit pas de ce peuple que Dieu auoit eleu pour luy communiquer sa Loy. Car si luy, & ceux dont nous auons ouy parler, & Job mesmes ont esté depuis Moyse (ce qui est incertain) si est ce qu'ils estoient eslongnez del'Eglise de Dieu, & ce qu'ils auoyent de cognoissance, elle leur estoit donnee d'une façon extraordinaire, entant qu'il plaisoit à Dieu de les inspirer. Voila pourquoy il dit, que Dieu inspire les hommes, voire par songes: quand ils sont assoupis, que Dieu leur vient

comme tirer l'aureille, & les aduertir afin qu'ils pensent à luy. Vray est que Dieu nous inspire bien: & encores que nous oyons sa parole pour estre instruits, que nous ayons l'Escriture sainte laquelle nous pouuons lire, Dieu ne laisse pas de nous admonester & nous donner beaucoup de remords: & ce sont autant d'adiournemens par lesquels il nous rappelle à soy, quand nous sommes comme esgarez. Car nous voyons que les hommes enfeuellissent ceste cognoissance, ils ne demandent que de mettre Dieu en oubli: or Dieu nous vient sonder là dedans. Quand donc nous auons de pointes & des pensées qui nous sollicitent: cognoissons que c'est Dieu qui se ramentoit à nous, d'autant q nous sommes enclins à le mettre en oubli, & à deuenir comme brutaux. Principalement de nuit quãd nous sommes comme retirez, & que nos esprits sont recueillis, que nous ne vaguons point ne ça ne là: si alors il nous vient des pensées plus profondes, & qui nous pesent, voire iusques à nous faire suer, a nous faire trembler, ou bien que nous soyõs là en destresse comme si nous estions en vne torture: c'est Dieu qui besongne là, & nous adiourne, d'autant qu'il voit que nous sommes comme fugitifs, ainsi qu'un enfant qui s'en ira ietter la plume au veyt, qui delaisse la maison de son pere. Dieu dõc voyant que nous sommes ainsi esgarez, nous rappelle à ces visions de nuit. Vray est qu'elles ne seront pas telles cõme ont eu Eliu, Job, Eliphas, & les autres. Et pourquoy? Nous auons vne aide de laquelle ils estoient destituez, c'est assauoir, la parole de Dieu qui est preschee, & q nous oyons. Voila Dieu qui se reuele à nous, d'autãt que nous auõs sa Loy, ses Prophetes, & son Euangile en main, d'autãt que nous auons les aureilles incessamment batues de la doctrine qu'il veut qu'on nous presche: pourtãt il ne faut point que nous soyons enseignez à la façon de ceux qui n'ont eu ni Escriture ni predication, mais encores si voit-on par fois neantmoins, que Dieu y besongne aucunement en ceste forte-la. Or en somme no<sup>o</sup> auõs ici à obseruer, si Dieu ne nous enuoye des visions telles qu'ont eu les peres anciẽs, qu'il ne faut pas que nous soyons mal-contens de cela pour en murmurer: car ce seroit vne ingratitude trop grande, puis qu'ainsi est que Dieu s'est voulu communiquer à nous par vn autre moyẽ lequel nous est plus propre. Il y en a des curieux qui demandẽt, Et pourquoy n'apparoist-il du ciel, comme il a fait le temps passé? Pourquoy est-ce que ce qu'il dit par Moyse n'est accompli, qu'il parlera aux Prophetes en visions, & figures, & en songes? Et c'est d'autant qu'auourd'huy nous auõs pleine reuelation de sa volõte. Ne seroit-ce pas chose superflue, que Dieu nous apparust comme il a fait iadis, veu qu'il nous a donnẽ autre moyen, & que quand nous ne mespriserons point la parole que nous auons entre mains, là nous serõs instruits à suffisance & en perfection? Ainsi donc apprenons de nous contenter de ceste façon que Dieu a ordonnee pour nous instruire. Et au reste notons quand il est apparu du ciel par visions aux peres anciẽs, que c'estoit d'autant qu'ils n'auoyent pas encores la Loy escrite: ou biẽ quãd il est apparu aux Prophetes, que c'est pource qu'il estoit besoin d'auoir declaration plus ample de ce qui estoit encores obscur. Maintenant puis que la verité de Dieu nous est assez claire & patente, il faut que nous prenions les visions du

Mar.  
13. c. 20  
Rom.  
6. c. 11.  
Eph.  
1. 4. 4.

Nom.  
12. b. 6.

temps passé pour confermer nostre foy, sachans qu'elles font venues de ceste source-la: & cependant que nous cheminions en la simplicité en laquelle Dieu nous veut tenir. Voila pour vn Item. Or pour le second, cognoissons la bonté de Dieu, d'autant qu'apres nous auoir donné sa parole par escrit, & suscité gens qui nous l'exposent, encores il nous touche, il nous sollicite là dedans par son saint Esprit, il nous donne des remords & des inspirations. Cognoissons donc le soin qu'il a de nostre salut, quād en toutes sortes il no' attire si doucement à foy. Voila ce que nous auons en somme à recueillir de ce passage. Or quand Eliu adiouste, *Que Dieu seelle son instruction aux hommes en les chastiant de sa main.* c'est vn article bien memorable: car il nous est ici montré qu'il faut que Dieu parle à nous avec coups de poing, comme on dit. Et pourquoy? Il nous fait ceste grace de nous conuier doucement par sa parole: apres, voyant que ceste douceur ne profite pas, il vse de plus grande vehemence pour nous donter: car il nous redargue de nos pechez, il fait là vn effroy, il nous adiourne à son iugement, afin que nous aduisions de nous retenir, afin que nous soyons comme abatus sous luy, pour confesser nos pouretez, pour luy en demander pardon, pour gemir, afin qu'il nous purge de nos fautes. Or Dieu a-il vse de ces moyens-la, assauoir a-il tasché de nous amener à luy par douceur & par rudesse de paroles? nous demeurons tousiours tels que nous estions, nous sommes comme obstinez en nostre dureté. Il faut donc qu'il leue sa main forte, & qu'il rue sur nous, qu'il frappe comme d'vn marteau sur vne enclume, voyant que nous sommes ainsi endurcis, & que sa parole n'ètre poit en nos oreilles. Voila ce qu'Eliu a voulu dire. Vray est qu'il a dit cy dessus, *que Dieu ouure l'oreille des hommes* (voire, car nous sauons bien que Dieu besongne d'vne vertu secreete en nous, quād il nous enuoye ces inspiratiōs desquelles il a esté parlé) mais il adiouste ceci maintenant pource que nous voudrions bien estre tellement esourdis, qu'il ne fust questiō que de nous donner du bon temps. Nous voyons comme les hommes fuyent, entant qu'en eux est, la presence de Dieu, qu'ils ne demandent sinon s'esgarer en toutes vanitez. Or Dieu donc ouure nos oreilles, quand il nous touche tellement, que nous sommes contraints de penser à nous. Vn brigād mesmes qui sera endurci en son mal, & qui voudroit que toute memoire de iustice fust abolie, ne laissera pas cependāt d'auoir des poites & des remords qui l'aiguillonneront. Et d'oū vient cela? C'est que Dieu luy a ouuert les oreilles. Mais notons qu'il y a double ouuerture d'oreilles que Dieu fait en nous: car il nous ouure aucunesfois les oreilles, afin que nous soyons cōtraints de sentir que c'est luy qui parle: mais cependant nous ne laissons pas d'estre obstinez, de repousser la doctrine & les corrections qu'il nous fait, & de ne receuoir nul chastiment de luy pour nous amender. Il y a vne autre ouuerture d'oreilles qui est meilleure: c'est quād Dieu amollist nos cœurs, & que nous receuons volontairemēt ce qu'il nous dit, & que nous sommes attentifs, à nous addōner du tout à sa doctrine. Quand il est ici dit, *que Dieu ouure les oreilles*, ce n'est pas à dire que tous indifferemment se rendēt dociles à luy, & que tous soyent disposez à luy o-

beir. nenny: mais il est parlé tant des reprenez comme des enfans de Dieu. car les reprenez auront bien quelque ouuerture d'oreilles: voire en despit de leurs dens il faut qu'il sentent que Dieu parle à eux: mais pource qu'ils repoussent ceste pensee la, & la mettent sous le pié, ils demeurent tousiours comme sourds. Cependant les bons en font leur profit, ils cognoissent qu'il n'est point question de se rebeckuer à l'encontre de Dieu. Or quand Eliu adiouste, *Que Dieu seelle son instruction*, il parle de ceux qui sont si durs à l'esperon, & si reuesches que Dieu ne les peut donter par sa parole. Ceux-la donc qui repoussent ainsi toute doctrine, il faut qu'ils oyent Dieu parler d'vne autre guise: c'est assauoir qu'ils soyent batus, & qu'à grand coups Dieu les instruisse: & leur montre qu'il est maistre par dessus eux. Voila donc comme ce passage doit estre entendu. Cependant notons biē ceste façon de parler dont vse Eliu: c'est que *Dieu seigne ou seelle son instructiō par chastimēs.* Car par cela il montre que les chastimens sont pour rēdre l'instruction authentique, quand les hommes la reietent, ou qu'ils n'en tienēt cōte: & cela ne pourroit estre sinon que l'instruction de parole fust cōiointe avec les chastimens de Dieu. Car si Dieu frappoit tāt seulemēt, & qu'il n'euoyast nulle cognoissance de sa volonté, que seroit-ce? Il faut dōc qu'en frappant il nous instruisse. Et pourquoy? Si vn pere bat son enfant, & qu'il le tire par les cheveux, & qu'il le foule au pié, & qu'il ne luy sōne mot: l'enfant sera là tout es perdu, il ne fait à qui le pere en veut, & pourquoy ceste colere luy est venue: cela dōc ne seruira de rien à l'enfant. Mais si le pere luy dit, Mefchāt garçō, regarde que tu as fait, & sur cela qu'il frappe dessus: l'enfant cognoist que l'instruction du pere luy est à profit, & d'autant qu'il n'a point obei comme il deuoit, il cognoist sa faute: Voila mō pere qui seelle l'instruction qu'il m'auoit donnee, pource que ie ne l'ay point receuē de simple parole. Ainsi Dieu en fait-il enuers les hōmes: non pas qu'il face ceste grace à tous, que sa verité leur soit preschee, qu'ils lisent l'Escriture sainte: mais il leur dōne ces remords que nous auons dit: car il n'y a celuy qui ne porte tefmoignage en sa conscience, comme S. Paul le montre au 2. chap. des Rom. & nous l'experimentons assez de nature. Ainsi donc Dieu reuele sa volonté aux hommes, entāt qu'il est besoin pour les rēdre inexcusables: & cependant pource qu'il voit que les hommes ne souffrent point d'estre enseignez de luy, & qu'ils bouchent leurs oreilles, ou bien qu'ils tiēnent sa doctrine comme friuole, que des aduertissemens qu'ō leur fait ils n'en font que se mocquer: d'autāt donc que les hommes s'oublent ainsi, il faut que Dieu seelle sa doctrine, & la rende authentique: tellement que quand les hommes sont affligez, ils cognoissent, Et bien, voici Dieu lequel me montre sa vertu: & pource que ie ne l'ay poit adoré, & que sa maiesté ne m'a pas esté en telle reuerence comme il appartenoit, maintenant il faut que par force ie le cognoisse, & que ie pensē mieux aux instructions qu'il m'auoit donnees. Car qui est cause, que i'ay esté affligé, & q'le mal m'est venu assaillir sans que i'y pensasse? Pource que ie me faisoye à croire, que ie pourroye eschapper de la main de Dieu. Or maintenant il me tient en serré: voila dōc cōme sa doctrine m'est autorisee, c'est à dire qu'elle m'est

m'est rendue telle, qu'il faut en despit de mes dens que i'y pense, & que ie l'honore mieux que ie n'ay pas fait. Et ainsi apprenons toutes fois & quantes que Dieu nous afflige, qu'il nous enuoye quelques chastimés: cognoissons, di-ie, que ce sont des seaux qu'il imprime aux admonitions qu'il nous auoit données auparauât. Si vne lettre n'est pas scellée, on en fera doute: si on la produit, elle n'aura point de foy, pource qu'elle n'est point authentique. Mais si le seau y est opposé, la lettre est indubitable, voila vn instrument solennel, il le faut receuoir. Notons d'oc que Dieu en besongne ainsi en nous affligcât, il scelle la doctrine. Car si l'Euangile n'estoit point presché entre nous, que nous n'eussions mesmes ne loy, ne rien qui soit, qu'il n'y eust que nostre conscience, ainsi qu'ont les Payens & les Turcs: si est-ce que desia nous serions assez aduertis de la volonté de Dieu, & en aurions assez de cognoissance, sinon que nous la vissions estouffer par nostre malice. Or puis qu'ainsi est qu'il parle à nous si priuement & en sa Loy & en ses Prophetes, & sur tout qu'il a parlé par la bouche de Iesus Christ: si on voit que de nostre costé nous soyons si durs & si reuefches, que nous ne vueillions rien comprendre: faut-il s'esbahir si nostre Seigneur frappe à grans coups, & qu'il nous solicite de venir à luy? Et ainsi maintenant que nous ne soyons point par trop troublez des afflictions: comme il y en a beaucoup qui s'escarmouchent, quand Dieu les afflige plus que s'ils n'auoyent iamais cognu la parole de Dieu. Or il faut que ceste cognoissance que nous auons nous soit tant plus cher vendue, d'autât que Dieu a ainsi parlé, & qu'il nous a sollicité de sa bouche sacree de venir à luy, & que nous en reculons, & ne daignons marcher vn pas: mesmes quand il n'est questiō que de regimber, ne faut-il pas que nous soyons affligés au double? Ainsi donc apprenons de receuoir d'vn cœur paisible les chastimens que Dieu nous enuoye: cognoissons que ce n'est pas en vain qu'il nous afflige. Et pourquoy? Regardōs si sa doctrine nous est authentique comme elle merite, c'est à dire si nous sommes dociles & debonnaires pour suivre nostre Pasteur comme brebis & agneaux. Si tost que Dieu parle, nous deuriōs auoir sa parole imprimée en nos cœurs pour y adherer: or nous ne demandons que l'effacer, ou nous faisons des oreilles sourdes, ou bien ce qui est passé par vne oreille s'escoule par l'autre. Voyans donc que les vns n'ont gueres de reuerence à la parole de Dieu, les autres se rebeckent ouuertement à l'encontre, les autres s'en mocquent, il faut biē que Dieu la scelle quand elle est ainsi mal receüe par nous. Et comment? par afflictions. Voila donc les seaux de Dieu, que toutes les aduersitez qu'il nous enuoye. Mais afin que ces chastimens qui de nature nous sont durs & fascheux, nous soyent rendus amiables, notons bien ce qu'Eliu dit, c'est assauoir, *Que Dieu veut retirer les hommes de leur ouuillage, & cacher l'orgueil.* En ceci il exprime que Dieu scellât sa doctrine par afflictions, ne regarde pas seulement à magnifier sa parole, afin qu'elle ait sa maiesté, mais qu'il procure quant & quāt le salut des hommes. La fin donc à laquelle Dieu pretend quand il nous afflige, doit estre comme vn sucre, qui est pour adoucir l'armertume qui autrement se montre aux afflictions. Voila des afflictions de Dieu qui sont fascheuses à porter: voire, car nous fuyons

tout ce qui est contre nostre appetit. Et puis il y a d'auantage, que ce nous est vne chose espouantable que l'ire de Dieu: or toutes fois & quantes que Dieu nous punit, c'est vn signe qu'il nous donne d'estre courroucé contre nous: & ainsi il ne se peut faire que nous ne soyons effrayez, & tormentez & angostez. Mais Dieu adoucit tout cela, quand il nous montre la fin où il pretend, c'est qu'il nous veut renger à foy, qu'il ne demande sinon que nous le suiuios pour luy obeir: Voila donc ce qu'Eliu adiouste, en disant, *Que Dieu veut retirer l'homme de son œuure.* Or quand il parle ici d'œuure, ce n'est pas generalement de tout ce que les hommes entreprennent, mais de ce qu'ils veulent faire par temerité & par arrogance. Car nous sauons que Dieu nous a creéz pour trauailler: il ne veut point que nous soyons oisifs, ou fay-neants: mais qu'vn chacun s'applique à ce qu'il pourra: que nous regardions en quoy nous pourrōns seruir & à Dieu & à nos prochains, & que chacun s'y employe selon la faculté qu'il aura receüe. Dieu ne nous veut pas donc retirer de nos œuures, quand il nous afflige, c'est à dire nous rendre inutiles du tout. Il est vray que quand nous serōs abbatuz par maladies, nous auons & bras & iambes cōme rōpues, il faut qu'on nous serue, q̄ le mōde soit empesché de nous & q̄ nous ne puissions faire nul seruice: mais ce n'est pas que Dieu nous retire de toute œuure: car la patience est vne œuure que Dieu prise sur toutes choses. Ainsi d'oc en somme Dieu ne nous veut pas retirer de toutes œuures en nous affligant: mais il est questiō ici des folles entreprises que les hommes font. Car si Dieu nous laisse là, & qu'il nous mette la bride sur le col, combien sommes-nous hardis pour machiner ceci & cela? Rien ne nous couste, tellement que nous voudrions remuer le ciel & la terre: Il faut que ie face ceci, il faut que i'aille là. Nous verrons auiourd'huy les princes faire de telles entreprises, que s'ils ont les choses en main, ils vouldroyent quasi creer dixhuit mondes tout nouueaux: mais l'orgueil qui se montre ainsi aux grans, ne laissera pas d'estre aux plus petis: ce seront des scorpions qui remueront leurs queuees pour jeter leur venin. Il n'y a celuy de nous tāt petit qu'il soit, qui ne face des entreprises à l'esgarée. Il est donc besoin que Dieu nous ramene ainsi, c'est à dire qu'il nous retire de nos entreprises volages par les afflictions qu'il nous enuoye. Ainsi nous auons (comme i'ay dit) bonne occasion de nous consoler quand Dieu nous afflige. Car puis que nostre nature est si reuefche, que nous ne venons iamais à luy d'vne franche volōté, que seroit-ce sinon que nous fussions retenus par force? Ainsi donc attendu que les hommes de leur naturel vont tout au rebours de la volonté de Dieu, & qu'ils se iettent là à l'esgarée comme bestes sauuages: cognoissons qu'il est besoin que Dieu nous reprime: & cognoissons cela, que nous luy donnions gloire de ce qu'il ne permet point que nous soyons comme cheuaux eschappez, mais que tousiours il nous tient en bride sous son obeissance, voire & quand il voit qu'il y a de l'impetuosité trop grande en nous, qu'il la dōte par afflictions. Voila ce que nous auons à retenir de ce passage. Mais notons bien ce qu'Eliu adiouste pour la fin, *Que Dieu veut cacher l'orgueil des hommes:* car il montre ici la source de toutes nos entreprises, c'est assauoir l'orgueil

qui est en nous. Qui est cause donc que les hommes sautent ainsi, & qu'ils se iettent en l'air, & font de telles ruades? Ceste presumption folle qui les aueugle. car les hommes en se cognoissant seroyent assez tost dotez: mais il leur semble que c'est merueilles d'eux, qu'ils peuuent tout: ils ne cognoissent point qu'ils sont nais & creez à ceste condition d'obeir à Dieu. Iusques à tant donc que l'orgueil soit rompu en nous, il est certain que nous serons par trop hardis pour nous esgarer. Et ainsi quand Dieu nous veut retirer de nos entreprinſes, il faut qu'il remede premierement à ceste maladie d'orgueil laquelle domine par trop en nous. Et notamment il est parlé de *Cacher l'orgueil*: non point qu'il suffise de l'enseuelir, afin qu'il ne se montre point: mais ici Eliu a vsé de ceste similitude de laquelle nous vsurons souuentefois enuers les hommes pour leur faire honte: comme si on disoit, Va-t'en cacher vilain, quand vn homme voudra ici faire du braue, & qu'on luy viendra mettre telles reproches en auant, qu'il ne s'ose plus montrer, & qu'il faut qu'il s'en aille comme enseuelir en sa maison. Voila comme son orgueil est comme rembarré. Or Dieu en besongne ainsi enuers nous. Car combien que nous vueillions faire des sages, si est-ce que nostre folie se descouure: & Dieu aussi ne permet pas que nostre orgueil soit tousiours celé qu'il ne se montre. Et bien, quand cela est cognu, qu'est-ce que Dieu fait? Il nous afflige pour nous humilier: mais il le fait en telle sorte q̄ nous sommes confus, c'est à dire, il nous vient souffleter, & alors il nous fait tel opprobre que nous apperceuôs nostre turpitude, & faut que nous allions nous cacher comme des vilains qui se sont voulu esleuer par trop & sans raison. Voila donc ce qu'Eliu a entendu. Ce n'est pas pourtant que Dieu couure l'orgueil des hommes: mais il montre qu'il l'abbat & le met sous le pié, voire en telle sorte que les hommes sont confus, au lieu qu'ils estoient par trop hardis, pensans faire merueilles. Ainsi donc maintenant notons, que si Dieu parle à nous, il nous fait vne gra-

ce singuliere, veu que nous serions comme poures bestes brutes, si nous n'estions enseignez par luy. Et puis quand il nous enuoye des remords, qui nous picquent au vis, & que si cela ne profite, nous sommes puis apres affligez de sa main: cognoissons que c'est que nous sommes par trop durs & obstinez, & qu'il faut que nous soyons dotez cōme bestes sauuages. Cependant toutesfois sachons, que tout cela sont les seaux de Dieu, par lesquels il selle & ratifie les admonitions qu'il nous auoit faites par sa parole. Et pourtant, que nous les magnifions, que nous les receuions patiemment: veu que par ce moyen il procure nostre profit & salut. Et ainsi que nous ne demandions en toute nostre vie, sinon de nous montrer vrais enfans enuers luy, & nous adonner du tout à son obeissance & seruiſſe.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face mieux sentir que nous n'auons point fait. Et d'autant qu'il nous a choisis pour estre de sa maison, que nous ne demandions sinon d'estre conduits par luy en toute simplicité & crainte. Et puis qu'il a allumé la clarté de sa parole entre nous, que nous en soyôs gouuernez iusques en la fin, & qu'il maintiene nos esprits en telle pureté qu'il appartient: afin que nous puissions de iour en iour croistre & profiter en la cognoissance de sa parole, iusques à ce que nous venions à contempler sa gloire face à face, & que nous soyons transfigurez en icelle. Et combien que maintenant il nous faille passer par beaucoup de combats, & qu'il nous face sentir à combien de pouretez nous sommes suiets en ce mōde: que neantmoins nous soyons tousiours soustenus par sa vertu, pour demeurer victorieux contre toutes tentations: afin que de plus en plus nous soyons confermez en sa bonté pour cheminer en son obeissance. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## LE CENT VINGT CINQVIEME SERMON, QVI EST LE IIII. SVR LE XXXIII. CHAP.

*Ce sermon est encores sur les versets 16 & 17. & puis sur le  
texte ici adionsté.*

- 18 Il retire son ame du sepulchre, & sa vie afin qu'elle ne viene point au glaiue.
- 19 Il chastie l'homme par tormens sur son liēt, & brise ses os avec chastimens:
- 20 Tellement que son ame reiette le pain, & sa vie la viande desirable.
- 21 Sa chair est consumee qu'on ne la voit plus: & ses os aussi qu'on ne voit point, escliffent.
- 22 Son ame approche du sepulchre, & sa vie de ceux qui suiuent à la mort.
- 23 S'il y a messagier eloquent (*vn d'entre mille*) qui declare à l'homme sa droiture:
- 24 Que Dieu ait pitié de luy, & dise, Deliure-le, afin qu'il ne descende en la fosse: ay trouué reconciliation:
- 25 Sa chair deuiendra fresche plus que celle de l'enfant: & retournera aux iours de sa ieunesse.



**N**ous vîmes hier comme il faut que Dieu nous retire par force de nos folles entreprinſes, d'autant que de nature nous ſommes ſi outreuidez, qu'il n'y a rien q̄ nous ne vueillions faire. Si Dieu ſeulement nous admonneſtoit d'eſtre modeſtes, & de ne point nous ingerer par trop, cela ne ſeroit point aſſez: car il y a vne audace enragée aux hommes, laquelle ne peut eſtre retenue en obeïſſance, ſinon avec grande violence, cōme ſi on enchainoit vne beſte ſauuage. Il faut donc que Dieu en vſe ainſi comme il nous eſt monſtré en ce texte, que iamais l'homme ne fera deſtourné de ſes entreprinſes, ſinon que Dieu le donte à grâs coups. Et qui eſt cauſe de cela? L'orgueil, comme il en a eſté parlé. Juſques à tant donc que l'orgueil ſoit abbatu & mis ſous le pié, lequel eſt en la nature des hommes, il faudra qu'ils ſ'eſgayent touſiours, & voltigent de coſté & d'autre, & meſmes ſoyent transportez comme beſtes brutes. Et ainſi notons bien que le principal que nous auons à faire en nos afflictions, c'eſt d'apprendre à nous humilier, & à n'eſtre plus ſi ſols ne ſi hardis d'entreprendre plus que Dieu ne nous permet: mais que nous cheminions ſous ſa conduite, interrogans touſiours ſa bouche pour nous tenir à ce qu'il nous commande, & n'attribuâs rien à toutes nos forces & vertus. Voila donc la leçon qu'il nous faut recorder & ſoir & matin, quand Dieu nous afflige. Or Eliu exprime d'auantage ce que nous auons touché: c'eſt à ſauoir, que Dieu par ce moyen procure noſtre ſalut, quand il nous humilie. Et comment cela? Pource que c'eſt la ruine & perdition des hommes, que d'eſtre ainſi enſlez, & ſ'auancer plus qu'il ne leur eſt licite. Il n'y a donc autre remede pour nous retirer de la foſſe, & empêcher que nous ne tresbuchions d'vne cheute mortelle, ſinon que Dieu par afflictions nous retienc. Voila qui eſt cauſe *que nous ne tombons point au ſepulchre*, c'eſt aſſauoir, que Dieu nous afflige. Or cependant Eliu monſtre combien ceſte medicine eſt rude, quand il dit, que c'eſt *juſques à conſumer noſtre chair: que nous n'auons plus quaſi figure d'homme, mais que nous ſommes ſemblables à des morts qu'on aura reurez de terre: que les os eſcliffent par dehors, que nous ne pouuôs plus respirer, que nous ſommes en tormens continuels: que nous n'auons nulle relâche, mais que Dieu nous perſécute ſi viuemēt, que nous n'en pouuôs plus. Il monſtre donc que Dieu ne peut pas gagner du premier coup ſur les hommes ce qui ſeroit à deſirer, c'eſt aſſauoir qu'ils ſe cognoiſſent miſerables, pleins d'infirmiété pour baiſſer la teſte: mais il faut que de longue main, & par tormens continuels ils ſoyent conuaincus, ou iamais ils ne ſe pourront aſſuiettir ny renger. Voila deux poinçts que nous auons à noter. Or quant au premier, apprenons de porter patiemment les afflictions, veu que nous voyons qu'elles nous ſeruēt de medecine. Eſt-ce peu de choſe que nous ſoyons retirez du ſepulchre? Il n'eſt pas ici queſtion ſeulement de la mort corporelle qui paſſe, mais par ſimilitude la damnation eternelle eſt ici nommée Foſſe. Nous ſommes donc preſts à tomber, non point pour nous caſſer ou bras ou iambes, nō point ſeulement pour nous rompre le col, mais pour perir à iamais, pour eſtre raclez du liure de vie, pour eſtre retranchez du royaume des cieus. Voi'a en quel eſtat nous mene noſtre arrogance: car cepen-*

dant que nous voltigeons ainſi en l'air, & que nous cuidons auoir quelque vertu, & que ſur cela nous baſtiſſons par phantaſie: cependant donc que nous ſommes ainſi occupez de folle preſomption, nous ſommes preſts à tresbucher, & perir à touſiours. Or Dieu ayant pitié de nous, enuoye des remedes qu'il fait eſtre conuenables: il nous afflige, nous ſommes batus de ſes verges. Si nous murmurôs, & que nous ne puiſſiôs eſtre patiens quād Dieu nous chaſtie ainſi: n'eſt-ce pas vne ingratitude trop grande, de ne pouuoir ſouffrir que Dieu remedie à noſtre perdition, & nous en retire? Ainſi donc notons bien qu'ici le ſainct Eſprit nous a voulu rendre les chaſtimēs de Dieu doux & amiables, afin que nous ſoyons paiſibles pour les porter quand ils nous ſeront enuoyez. Voila pour vn Item. Il eſt vray que ceci ſera trouué fort eſtrange du ſens charnel. Car Dieu ne pourroit-il mieus prouuoir à noſtre ſalut, qu'en nous tormentant ainſi? Faut-il qu'il nous mene à la mort pour nous appeller à la vie? Voila vne maniere de proceder qui eſt incroyable, quād l'homme diſputera ſelon ſa raiſon: il penſera que ce n'eſt que folie, que Dieu nous tue en nous pardonnant. Car que ſont-ce que les afflictions? Signes de ſon ire: comme nous ſauôs que toutes maladies ſont meſſages de mort: nous ſauons que toutes les triſteſſes que nous conceuôs ſont pour nous abyſmer. Or noſtre Seigneur nous amene à triſteſſes, à maladies, à tormens, il nous tient là comme en torture, que nous n'en pouons plus, que nous languiſſons en ſorte que noſtre vie approche du ſepulchre: cōme il en eſt ici parlé. car il n'eſt point queſtion de ces petites afflictions auxquelles nous ſommes accouſtumez, mais que Dieu nous amene iuſques à vne extremité ſi grande, qu'il n'y a plus eſperance qui ſoit en nous. Et comment cela? Faut-il que Dieu nous iette iuſques au plus profond de la mort, afin de nous en retirer? Or il en beſongne ainſi, & ne faut point que nous plaidions contre luy: car nous perdrons touſiours noſtre cauſe. Et de fait voila pourquoy l'Eſcriture ſaincte luy attribue ceſt office de mortifier deuant qu'il viuifie, & de mener au ſepulchre deuant qu'il en retire. Cognoiſſons donc que Dieu veut ici exercer noſtre obeïſſance, quand il nous examine iuſques à l'extremité, & que nous n'en pouons plus, non pas meſmes rauoir noſtre halaine, qu'il ſemble que nous ſoyons ſuffocquez du tout. Quand donc noſtre Seigneur nous amene du tout iuſques là, c'eſt afin de ſauoir ſi nous ſommes du tout ſiens, & ſi nous pourrons ſouffrir d'eſtre gouuernez par ſa main. Quoy qu'il en ſoit, quand nous ſerons tentez en nos troubles & faſcheries, que ceſte ſentence nous vienc au deuant pour nous reſiouir, Voila il eſt dit, que Dieu menant les hommes au ſepulchre, les en veut retirer: qu'en nuinant leur chair, il les veut reſtaurer: qu'en les tormentant iuſques au bout, il les veut reſiouir, & les amener à repos. Puis qu'ainſi eſt, apprehendons ceſte conſolation, & qu'elle nous ſuffiſe pour adoucir toutes nos triſteſſes: q̄ nous ne perdiôs point courage, encores qu'il ſemble que nous ſoyons du tout perdus: qu'en vertu de ceſte doctrine nous paſſions touſiours plus outre: que nous appreniôs de nous releuer, quād nous ſeriôs abbatuſ voire iuſqu'aux abyſmes. Voila donc ce q̄ nous auons à retenir. Or il y a puis apres quād Eliu fait vne ſi longue deſcri-

*Deute.  
32. f. 39  
1. Sa. 2.  
a. 6.*

ption des chastimés de Dieu, que c'est pour nous monstrier combien son ire est espouantable. Et ce nous est encores vne admonition bien vtile: car qui est celuy de nous qui pense à la grandeur de l'ire de Dieu, selon qu'il en est parlé en l'Escripture sainte? Il est dit au Pseume nonantième au Cantique de Moysé, *Qui est-ce qui saura la grandeur de ton ire?* Et defait combien que l'ire de Dieu soit vn feu qui est pour nous cōsumer du tout: si est-ce que nous n'y pēsons point, mais nous passons outre. Il nous en sera traitté en sermons, nous en lirons de si beaux passages: mais nous n'en sommes point touchés, & nul ne s'y arreste. D'autant donc que nous n'estimons point les iugemens de Dieu, & qu'il nous semble que ce n'est quasi qu'un ieu: nous devons bien noter les aduertissemens que nous donne le saint Esprit: comme en ce passage il est dit, *Que Dieu mine les os*, voire qu'il vse d'une violence si grande, qu'il n'y a force aux hommes qui ne soit du tout consumée, q̄ leur chair se mange, qu'elle s'esuanouisse, qu'on ne voit qu'une image de mort, qu'il y a des tormens continuels, que l'homme est là comme trespassé. Ce n'est point sans cause que tout cecy nous est mis au deuant: mais c'est à fin de nous resueiller, & que nous pēsons mieux quand Dieu en son ire desploye ses iugemens contre nous, à fin de nous faire sentir nos pechez, que ce sont des tormens plus espouantables qu'on ne les pourroit exprimer: comme nous voyons aussi que l'Escripture sainte vse de tant de cōparaisons. Pourquoi est-ce qu'elle fait Dieu semblable à un lion qui rompt & casse avec les dents, qui dissipe avec les ongles? Ce n'est point pour attribuer à Dieu vne cruauté, laquelle ne luy conuient pas: mais c'est pour nous humilier, d'autant que nous sommes stupides, & ne saurons que c'est de craindre Dieu, pour auoir horreur des punitions qu'il enuoye sur ceux qui se sont esleuez contre luy. A fin donc que nous ne soyons plus preoccupés d'une telle stupidité, l'Escripture sainte nous propose Dieu, comme un lion qui vient là avec les dents & les ongles: pour nous faire entendre que quand il est question qu'il se veut monstrier contraire aux hommes, il n'y a frayeur si grande que ceste-cy ne surmonte. Voila donc à quel vsage nous devons appliquer ce qui est icy dit, & comme vne telle admonition nous doit seruir auant la main: aussi quelques fois si nous sommes en tormens, & que Dieu se rue ainsi contre nous, il faut que nous pratiquions ce qui est icy dit: sachās que nous ne sommes pas des premiers. Et mesmes voici un lieu memorable, quand il est dit, que *Dieu consume toute la chair*, Dieu brise & casse, Dieu engloutit, Dieu occit l'homme. Et pourquoy? Pour le viuifier. Et ainsi cōbien que son ire nous soit terrible, quand il nous visite en rigueur, & qu'il faille que nous experimentions les choses qui sont icy contenues: si est-ce qu'encores nous esclaire-il de ceste esperance de salut qui est le seul moyen pour nous mener à vie. Ainsi donc souffrons d'estre comme engloutis en tristesse, & d'estre là aux abysses: puis qu'ainsi est que nostre Dieu nous laisse bonne esperance, & que nous voyons qu'il ne commence point auourd'huy par nous, mais qu'il a ainsi traitté les siens de tout tēps. Et defait nous voyons qu'Elu n'en parle point sans cause, suivant ce qui nous est monstrier en ce Cātique de Moysé que j'ay

desia allegué. Voila donc comme en double sorte ce passage nous doit seruir: c'est quand nous sommes à repos, que nous prenions loisir de mediter combien l'ire de Dieu est espouantable, à fin de cheminer en crainte & sollicitude, & nous rennger sous sa main. Pour le second, que nous ne soyons point trop effrayés quand Dieu nous visitera ainsi rudement, cognoissans qu'il en a ainsi vsé enuers ceux desquels il a procuré le salut. Il ne faut point donc trouuer nouveau ce qu'il fait en nous: mais apprenons de nous conformer à ceux qui ont attendu que Dieu les resiouist pleinement apres les auoir contristés, voire apres les auoir engloutis d'angoisse. Or cependant notons aussi la longueur, de laquelle parle icy Elu, que Dieu met en nos afflictions: car il ne dit pas qu'en un moment Dieu affligera seulement un homme tellement qu'il semble qu'il soit perdu, & que tantost apres il le releue. Non: mais au contraire quand Dieu aura mis sa main sur ceux qu'il veut affliger, il l'appesantist de plus en plus: tellement que si auourd'huy vne pouure creature est bien tormentée, demain ce sera au double, & puis en augmentant: en sorte qu'il n'y aura ne fin ne mesure (ce semble) & cela est de si longue duree qu'un homme passera par vne centaine de morts, deuant qu'il semble que Dieu le vueille aliger. Tant s'en faut donc que nous soyons deliurez de nos afflictions si tost que nous les aurons senties, qu'il faut qu'elles s'augmentent de plus en plus: car le bon plaisir de Dieu est tel, iusques à ce que nous ayons bataillé contre beaucoup de morts. Or il est vray que ceci nous semble fort dur: mais notons, qu'à rude asne, rude asnier (comme on dit) & d'autant que nous sommes un bois dur, il nous faut des cheuilles bien dures, il nous faut de grans coups de marteau. Il est vray que nous ne pensons point estre rebelles à Dieu: mais si nous pensions à ce qui en est, sans nous flatter, nous trouuerions que ce n'est point vne chose petite ne commune que d'auoir nourri la malice en nous. Les vns rongent leur frain à l'encontre de Dieu, tellement qu'encores que les afflictions croissent, ils ne laissent pas de tousiours grincer les dents, & d'estre là comme des bestes sauuages: les autres auront bien quelque signe d'humilité: mais quoy? Ils sont volages, que du iour au lendemain il ne leur en souuiendra point. Cependant qu'un homme sera tenu en serré, où il est vray qu'il dira, l'ay offensé mon Dieu, il faut que ie change: & non seulement il fera semblant deuant les hommes par hypocritie de se vouloir amender, mais il cuidera luy-mesme estre tout changé, & qu'il n'y a plus en luy nulle affection mauuaise. Mais quoy? Si Dieu le deliuroit le lendemain, il seroit pire qu'il n'a esté, ou il seroit tout un. Voila comme nous en sommes. Et ainsi ne trouuons point estrange que Dieu rabbatte ainsi les coups: s'il voit que nous ne pouuons estre gaignés à luy, mais qu'il y ait vne telle fierté qu'il faille qu'il nous corrige de longue main: il faut qu'il y besongne plus rudement. comme quand vne maladie sera enracinée, & bien, il est vray que le malade pensera estre quitte, ayant prins quelque breuuage, quelque pilule, ayant eu quelque saignée: il luy semble, di-ie, qu'il est sain du tout: mais la racine de la maladie n'est pas encores du tout arrachée: & pour-

tant il

*Pse. 90.*  
*c. 11.*  
*Deu. 4.*  
*d. 24.*  
*Heb. 10*  
*f. 31.*  
*12. g. 29*

*Isa. 38.*  
*c. 13.*

*Pse. 90.*  
*c. 11.*

tant il faudra qu'il prenne des medecines bien rudes & bien ameres, qu'il face la diette, & qu'il soit sous la main du medecin vn mois & deux, voire vn an entier. Voila comme il faut que Dieu nous purge par diuers remedes, & par vne lōgue cure: d'autāt que ce vice d'orgueil est trop enraciné en nous, & qu'il a percé iusques à la moëlle des os, que tout en est infecté, tellement qu'il n'y a rien de sain en nous, mais tout est corrompu, sinō que Dieu le renouvelle. Voila donc pourquoy il est ici parlé de ceste lōgueur qui nous dure en nos afflictions, tellement que nous n'en pouōs plus: & mesmes qu'il faut que Dieu vse de remedes diuers: qu'il ne nous afflige point d'vne seule façon, mais qu'il enuoye maintenant vne espee, maintenant l'autre, & que nous sachions qu'il ne le fait point en vain: car il ne prend point plaisir à tormēter les poures creatures. Nous sauōs que son naturel est de nous faire sentir sa bonté: mais cependant puis qu'il voit que nous n'en sommes point capables, c'est raison qu'il change, & qu'il se transfigure par maniere de dire, afin de se conformer à ce qu'il voit nous estre propre. Et voila pourquoy il est dit, *Il chastie l'homme de tormens sur son lit.* Quand Eliu parle ainsi, c'est pour monstrier que si Dieu nous persecute à bon escient, il n'y aura nulle relasche, il n'y aura nulle trefus qui soit. Car il entēd que quand nous chercherons repos nous ne le trouuerōs pas si Dieu nous est ennemi, c'est à dire si nous apprehendons son ire. car quād l'Escriture dit, que Dieu nous est ennemi, & qu'il est corroucé cōtre nous, elle n'entend pas qu'il le soit à la verité: mais il se monstre tel, à cause qu'il est besoin que nous soyons estonnez, pour nous faire desplaire en nos pechez. Ainsi donc notons bien, que quand vn homme sera ainsi tormenté, il faut qu'il ait la guerre sans fin, & s'il pense auoir quelque allegement il ne le trouuera pas. Et pourquoy? Car la main de Dieu est trop lōgue: nous n'en pourrons point eschapper, iusques à ce que nous soyons reconciliez avec luy. Voila ce qui doit estre entendu en ce passage. Or si Dieu nous dōne quelque relasche, cognoissōs qu'il supporte d'autāt nostre infirmité. Et mesmes ceci nous doit bien seruir d'vne consolation singuliere: car combien que Dieu nous examine rudemēt, & que nous soyons au bord du sepulchre: si est-ce qu'il nous donne encores quelque gouft de sa bōté parmi, & que nous respirōs. Il est ici dit, qu'il n'a point fait ceste grace à to<sup>9</sup>, mais qu'il en a persecuté d'aucuns en sorte qu'ils n'ont eu nul repos. Et que veut dire cela? Il ne parle point seulement des reprovez, mais de ceux q̄ Dieu auoit choisis, & desquels il auoit procuré & auancé le salut par ce moyen-la. Ainsi dōc cognoissōs que Dieu a regard à nostre foiblesse, quand il ne permet point que nous soyōs trop durement affligez, mais qu'il nous donne seulement quelques petis coups, pource qu'il voit que nous sommes par trop debiles. Au reste quand il dit, *Que l'homme reiette la viande, voire qu'il ne prend point gouft a la viande appetissante,* & qu'il voudroit estre forti de ce monde: c'est pour nous monstrier que quand nous sommes touchez du sentiment de l'ire de Dieu, & que nous l'apprehendons au vis, nous ne pouuons prendre gouft à rien qui soit. Qu'est-ce donc qui nous donne faueur à tous les benefices que nous receuons en ce monde de la main de Dieu? C'est sa grace. Il est vray que les gēs

prophanes, comme tous contempteurs de Dieu, ceux qui sont confits en leurs pechez, & qui y sont abrutis du tout, & qui n'ōt plus de doleāce, ceux-la prendront assez gouft à toutes leurs delices, voire leurs delices brutales: car ils n'apprehenderont point l'ire de Dieu: mais ceux qui sentēt que Dieu leur est contraire, il faut qu'ils soyent desgouttez de tout ce qui est desirable de sa nature, & qu'ils en soyent fāschez. Et pourquoy? Ils ne peuuent pas prédre mesmes plaisir à leur vie. Combien que ceste vie soit pleine de beaucoup de pourtez, & que elle soit comme vne mer de toutes miseres: si est-ce que nous la deuons estimer precieuse d'autāt que Dieu nous y a mis & nous y cōserue, afin que nous l'y cognoissions nostre Createur & nostre Pere: comme defait nous sommes creez à ceste fin-la, & sommes maintenus en ceste vie caduque, afin que nous cognoissions que c'est Dieu qui nous y entretient, & sentions sa bonté paternelle quand il luy plaist d'auoir le soin de nous, & de no<sup>9</sup> gouverner. Ainsi dōc nostre vie nous doit estre precieuse pour ce regard-la: mais quand Dieu se monstiera courroucé, il faut que nostre vie nous soit amere: car il est impossible qu'un homme sentant cela, ne desire d'estre abyssmé: comme il est dit, qu'ils diront aux montagnes, Couurez nous. Voila où nous en sommes. Et pourtant apprenons de prendre gouft en premier lieu à la bonté de nostre Dieu, afin que le reste des biens qu'il nous fait nous soit desirable, & que nous y prenions faueur. Or ie di Prédre gouft en la bonté de Dieu: c'est que nous ne soyons point adonnez tellement aux choses de ce monde, que nous n'ayons le principal but pour dire, & de nous renger paisiblement sous sa main. Voila dōc ce que il nous faut desirer. Auons-nous cela? Quand nous iouirons des biens qu'il nous eslargist, soit en beuuant ou mangeant, & en tout le reste de nostre vie: que nous demandions de nous reuiuir tellement que nous rapportiōs nostre ioye à cest vsage de cognoistre la bonté paternelle de nostre Dieu: pour dire, Voici Dieu qui nous declare bien le soin qu'il a de nostre salut, puis qu'il veut mesmes pancher nos poures corps. Voici des charongnes, & Dieu encores en veut estre le nourricier. Voila donc comme il nous faut boire & māger en telle sorte, que nous pensions tousiours à la bonté de nostre Dieu. Et au reste, quand nous serons desgouttez de tout, & tellement faisis d'angoisse, que nostre vie mesme nous sera en haine: que nous cognoissōs d'oū cela procede. Et c'est que Dieu a caché son visage, & que nous ne sentons plus sa faueur paternelle, laquelle est pour dōner gouft & faueur à tous ses benefices. Et ainsi donc quand nous gemissons, & que nous sommes en perplexité & angoisse: que nous priions Dieu qu'il luy plaist nous faire sentir sa bonté qui nous est maintenant incognū. Et quād nous l'aurons sentie, que cela soit pour nous faire non seulement respirer, & nous mettre en repos: mais pour nous restaurer en sorte que nous ayons cueilli vigueur nouvelle, & que nous soyons cōme en fleur d'aage (selon qu'il est ici dit consequemment) au lieu que nous estiōs du tout abbatu au parauant. Voila donc ce que nous auons à retenir. En somme il est dit, *Que la chair de l'homme s'esuanouira,* qu'on ne dira plus qu'il est viuāt. Or si ceci est, que il nous faille estre cōme ancantis, & que Dieu nous

*Isa. 2. d*  
19.  
*Osee*  
10. b. 8.  
*Luc 23*  
c. 30.  
*Apoc.*  
6. d. 16.

deffiguré: regardons de nous armer de patience, & que nous n'entrons point en dispute, encores que nous veniōs à ceste extremité-la. Et pourquoy? Car il est dit, q̄ Dieu traite ainsi ses eleus. Il n'est point question de ceux qu'il veut perdre & ruiner: mais de ceux qu'il a ordonnez à salut & qui sont en sa main, & lesquels il conduit: il veut toutesfois rēdre ceux-la difformes, tellemēt qu'on les iugera estre du tout perdus. Puis qu'ainsi est, prions-le que si nous sommes semblables à trespassez, il riene toutesfois nostre vie cachée en sa main. Or il en est bon besoin: car combien que tous ne soyent pas si durement affligez, comme il en est ici parlé par Eliu, & que Dieu vſe d'une telle rigueur là où il luy plaist: tāt y a qu'en general si faut-il que nostre vie soit vne espee & figure de mort, comme S. Paul en parle au troisieme des Colossiens: & comme nous voyons que les arbres en hyuer n'ont ne fleurs ne fueilles, ne vigueur aucune: mais que la vie en est retirée au dedans: aussi faut-il q̄ nostre vie soit cachée en la main de Dieu. Et quand nous luy aurons fait cest honneur de la luy remettre, il nous fera sentir en la fin qu'il en a esté bon gardien & fidele. Et pourtant s'il luy plaist de nous rendre tellemēt cōfus pour vn peu de réps, que nous n'apperceuiōs nul signe de sa grace, qu'il semble que nous soyons du tout eslongnez de luy: & bien, que nous attendions encores, & que nous gemissions iusques à ce qu'il nous rende ceste vigueur de laquelle il est ici parlé. Or apres qu'Eliu a ainsi disputé des afflictions que Dieu enuoye à ses fideles, & a montré qu'il faut qu'ils soyent comme ruinez deuāt que Dieu les restaure: il adiouste, Que quand Dieu leur veut faire sentir sa bonté & sa grace, il vſe de sa parole enuers eux. Voici donc le moyen par lequel Dieu viuifie ceux qui sont comme eslongnez: c'est qu'il leur enuoye *vn messager qui à grand peine se trouuera entre mille:* & cely-la apporte *message de droiture:* il apporte le message, q̄ Dieu iustifie le pecheur, & qu'il le reçoit & recueille en sa grace. Voila dōc comme nous sommes restaurez, apres que nous estions comme trespassez. Or voici vn beau passage & excellent, pour nous monstrier, que si Dieu nous enuoye message de sa bonté, que ses promesses nous soyent declarées, c'est autant cōme s'il nous tendoit la main pour nous retirer du sepulchre. Que voulons-nous plus? Ainsi donc notons bien ce qui est ici dit, Que l'homme cueillera vertu nouvelle, quand il aura tesmoignage de la bonté de Dieu. Et comment? Car (comme delia nous auons dit) nostre Seigneur a donné ceste proprieté à son Euangile, qu'en oyant les promesses qui y sont contenues, nous nous esioiſſions en luy, estans assurez qu'il nous y conuie. Il est vray que cecy est difficile aux hōmes: car si nous auons à batailler cōtre toutes les tentatiōs de nostre chair, le plus grād combat est contre l'infidelité: & sur tout quād nous sentons quelque chastiment de Dieu, alors nous sommes comme en tenebres, tellement que les tristesses nous esblouissent les yeux. & combien que les promesses de Dieu nous soyent mises au deuāt: si est-ce que nous ne les pouuōs appliquer à nostre vſage: il nous semble qu'il y a tousiours quelque entre deux, & que ce n'est point à nous que cela appartient. Voila où nous en sommes, & chacun le doit sentir par son experience propre. Et defait Satan se vient là entrelacer. Il est vray que nous ne nierons pas les promesses de Dieu: mais nous serons là com-

me en suspens, Et i'oy ceste promesse qui est si belle, elle doit resusciter vn monde. Mais quoy? Je demeure tousiours languissant, pource que ie n'enten pas que cela doie estre approprié à moy. Ainsi dōc d'autant mieux nous faut-il noter ce qui est ici dit, assauoir, que si Dieu nous enuoye vn homme qui nous certifie de sa bonté, c'est autant cōme s'il nous tendoit la main, & qu'il nous dist, Me voici: iusques à maintenant ie vous ay tormenté: toutesfois si ç'a esté en grande rigueur, ie ne l'ay pas fait comme vn iuge qui voulust punir vos mesfaits selon que vous l'auiez meritē: mais i'ay esté vn medecin. Il est vray que vous ne l'auiez pas senti du premier coup, il a fallu que i'aye vſe de brulures, de cauteres, que i'aye fondé les os, que i'aye vſe de remedes bien violens: mais tant y a que i'ay cependant procuré vostre salut: cognoissez donc en cela ma bonté. Voila comme toutesfois & quantes que Dieu nous donnera le liure de l'Escriture sainte en main, & que nous trouuerons là quelque promesse de sa misericorde, & qu'il nous enuoyera vn homme lequel nous soit tesmoin qu'il nous veut pardonner nos fautes: il nous faut resoudre, Quoy qu'il en soit, mon Dieu aura pitié de moy: & il le monstre defait quand il m'enuoye ce tesmoignage ici: & sur tout quād nous auons ce bien que l'Euangile nous est presché. Car nous sauons quel est l'vſage de la predication, c'est que nous soyons desliēz en terre, afin d'estre desliēz au ciel. C'est la principale fin pourquoy Dieu veut que sa parole nous soit administrée: assauoir, Que puis que nous sommes tous captifs, detenus sous la damnation eternelle, ceux qui nous sont ordonnez Ministres de la parole de Dieu nous desliēnt, qu'ils nous remettent nos pechez, c'est à dire qu'ils en soyent tesmoins pour nous certifier. Nous sauōs que c'est le propre office de Dieu de nous pardonner nos fautes: cela n'appartient point aux hōmes: mais nostre Seigneur Iesus a voulu exprimer la vertu & efficace qui est en ceste predication, disant que là nos pechez nous sont pardonnez, voire par les hommes mortels. Et voila pourquoy notamment saint Paul dit, que c'est l'ambassade de reconciliation qui nous est commise. Quand donc nous sommes en vne Eglise Chrestienne, & que l'Euangile y est purement annoncé: cognoissons que Dieu a mis en garde les clefs du royaume des cieus, aux hommes qui portent ainsi sa parole. Et pourquoy? A fin que la porte de salut nous soit ouuerte. Cognoissons qu'il leur a donné autorité de rompre nos liens: comme il auoit esté predict au Prophete Isaie, q̄ Iesus Christ seroit enuoyé pour annoncer deliurance aux pures captifs. Il n'a point fait cela seulement en sa personne ayant accompli ceste promesse: mais il le fait encores tous les iours par ses Ministres. Il est vray que Iesus Christ nous a desliēz de la seruitude de peché, & de la dānation eternelle en laquelle nous estions de nature: mais si est-ce qu'il a commis ceste charge à tous Pasteurs d'Eglise. Voila donc ce que nous auons à retenir, quand ici Eliu nous monstre le moyen par lequel Dieu restaure ceux qu'il auoit mis iusques aux enfers, & qui estoient comme abysmez: c'est qu'il leur donne vn messager qui sera pour leur declarer la droiture. Or notamment il parle de *droiture*, non pas que ceux qui nous doyent consoler, vſent de flateries pour nous faire à croire que nous sommes iustes, & nous preschent nos vertus & nos merites. Nēny: mais la droiture dont il est ici parlé,

Colof. 3  
4.3.

Matth.  
16. c. 19

2. Cor.  
5. d. 18.

Isaie 61  
4. 11.  
Luc 4.  
c. 18.

c'est

c'est que Dieu se reconcilie avec nous. Et comment? D'autant qu'il ne nous impute plus nos pechez. Nous sommes donc droits, non pas en nous-mêmes, non pas de nos vertus: mais d'autant qu'il plaît à Dieu de nous pardonner. Et c'est un point que nous devons bien noter. car quand le monde cherche ceste droiture, c'est pour apporter à Dieu des merites, & il imagine qu'encores qu'il ait failli, il luy pourra apporter quelque satisfaction. Voila l'usage commun, ou plustost l'abus auquel les hommes se trôpent. Car s'ils sont tormentez de quelque angoisse, & qu'ils sentent la vengeance de Dieu: ils regardent, Et comment? Et n'ay-je point bien vecu? N'ay-je pas serui à Dieu comme ie deuoye? Et si i'ay commis quelque faute, n'y a-t-il pas encores quelque chose pour la recompenser? Et i'ay fait ceci & cela. Voila, di-je, comme les hommes voudrôt tousiours mettre quelque barre à Dieu, afin qu'il n'ait point d'avantage sur eux. Ils chercheront donc leur droiture en leurs merites. Or Dieu use bien d'un style tout contraire, quand il nous veut donner vne droiture par laquelle nous subsistions deuant luy: c'est que cachant nos pechez il nous reconnoist comme iustes, & nous auouë pour tels. Où est-ce donc que nostre droiture sera appuyee? C'est en la misericorde gratuite de nostre Dieu: d'autant qu'il efface nos pechez, & qu'il ne nous impute point nos offenses, apres qu'il a nettoyé nos macules par le sang de son Fils, apres qu'il nous a deliurez de damnation de mort par le payement que nostre Seigneur Iesus a fait en la croix. Voila la droiture qui nous est là annoncee par les messagers de Dieu, c'est quand nous sommes iustifiez. Et ce n'est point sans cause que l'Escriture sainte aussi use tousiours de ce mot de iustifier. Il pourroit bien estre dit, que nous trouuons grace quand Dieu nous pardonne (comme aussi il en est souuent parlé) mais le saint Esprit ne se contente point d'user de tels mots. Et pourquoy? Car cependant que nous sommes pecheurs, il faut que Dieu nous hayse: nous sauons qu'il est la fontaine de iustice: & il n'y a point de conuenance entre luy & l'iniquité. Nous sommes donc detestables à Dieu, & faut que nous soyons reiettez de luy cependant que nous sommes pecheurs: bref, nous n'auons point accez à Dieu iusques à ce que nous soyons iustes & droits. Or maintenant comment le sommes-nous? C'est d'autant que Dieu ne veut point auoir esgard à nos pechez, d'autant qu'il les enseuelist, d'autant qu'il les cache, & qu'il nous en purge. Voila donc nos pechez qui sont effacez en la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, tellement que nous sommes reputez iustes, que Dieu ne trouue plus d'iniquité en nous, quand il nous accepte ainsi au nom de son Fils. C'est ceste droiture de laquelle il est parlé en ce passage. Au reste, quand notaiment il est dit, que ce messager qui nous refiout ainsi, est *vn d'entre mille*: c'est pour nous faire priser d'avantage ce bien dont nous ne tenons gueres de conte, c'est assauoir le moyen de nostre reconciliation. Il est donc déclaré, que ce n'est point chose vulgaire que ceci. On ne pourra pas tousiours rencontrer, que nous ayons vn homme que Dieu nous enuoye pour tesmoin de nostre salut, qui soit pour moyenner nostre reconciliation avec luy: pourtât ce n'est point vne chose que nous deuions ietter au pié. Et voila aussi pourquoy le Prophete Isaie dit, Combien les pieds de ceux qui nous annoncent la

paix sont desirables! Or par les Pieds le Prophete entend la venue & la presence: comme s'il disoit, Si le mode fauoit quel bien c'est quand Dieu luy declare sa misericorde, il aimeroit & priseroit ceux qui luy annoncent l'Euangile: & cognoistroit que Dieu leur a commis un tresor qui surmonte tous les biens que nous pourriôs souhaitter. S. Paul aussi alleguant ce passage, l'applique pour môstrer que c'est un don singulier de Dieu, quand l'Euangile nous est presché. Ne pensons pas donc que cela viene des hommes: mais soyons tout assurez & resolu que Dieu nous cherche, quand l'Euangile nous est presché. Il faut que Dieu bastisse cela, il faut qu'un tel bien procede de luy: pourtant si nous l'attribuons aux hommes, c'est vne ingratitude trop grande. Apprenons donc de ne point obscurcir la bonté de Dieu: & quand nous auons cest ordre d'Eglise, que nous auons les predications & tout le reste: sachons que c'est autant come si Dieu nous venoit chercher pour nous amener à salut: & cognoissons cepédant qu'il ne fait pas ceste grace & ce priuilege à tous. Et defait voila les pays que nous prions, & qui aussi selon le monde sont à priser plus que nous, lesquels toutesfois n'ont pas ce message de salut. Qu'on aille circuir par tout le monde, qu'on cherche toutes les nations les plus excellētes qui ayent esté le tēps passé, qu'on aille chercher la Grece, où toutes les sciences du mode estoient encloses, ce sembloit: qu'on aille en Italie, en France qui est maintenant en quelque estime, qu'on aille en Hespagne: & qu'y trouuera-on sinō toute desolation? Car là non seulement ceux qui deuroyent estre messagers de salut sont du tout muets: mais qui pis est, on oit des chiens mastins abbayer pour blasphemer contre Dieu, on voit que les pures ames y sont menées à perdition, & que le diable chasse là. Car defait autant de prescheurs qui montent en chaire, ce sont autant de chiens pour courir, & pour accueillir, afin d'amener tout aux filets de Satan, & que les pures ames s'en aillent toutes à perdition. Or ici nous auons les promesses de Dieu qui nous sont annoncees, afin qu'elles nous conduisent à salut. Nous voyons donc que ce n'est point sans cause qu'il est dit, Qu'un messager fidele de la grace de Dieu, est un d'être mille, que c'est un benefice si rare que nous le deuons bien priser. Car cela n'est point dit afin de nous faire priser les personnes: mais c'est pour mieux nous faire recevoir & avec plus grande reuerence le bien qui nous est administré par eux: c'est assauoir la grace de Dieu, quand il luy plaît de nous retirer à soy, & nous testifier son amour paternelle: nous monstrant que cōbien que nous soyons pures & miserables, qu'il n'y ait que mort & damnation en nous: toutesfois il ne nous y veut pas laisser, mais qu'il nous en veut deliurer par le moyē de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu, le prions qu'il nous face tellemēt sentir nos fautes, que de plus en plus nous soyons mortifiez en toutes nos cupiditez: que nous soyons retirez des corruptiōs de ce mode, & de nous-mêmes pour aspirer à luy. Et d'autant qu'en ceste vie caduque il nous a assuiettis à beaucoup de puretez & miseres: qu'il luy plaise nous tendre la main d'en haut, pour nous en deliurer, puis qu'une fois il nous a retirez des abysses de mort. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

Rg. 10.  
c. 15.



*Ce sermon est encores sur les versets 23. 24. 25. &  
sur ce qui est icy adionsté.*

26 Il priera Dieu, & l'appaisera, & regardera sa face en triomphe, & sa iustice sera rendue à l'homme.

**N**ous vismes hier, quand Dieu nous afflige, que par ce moyen il procure nostre salut, combien qu'il ne le semble pas. Vray est que les meschans seront aussi bien affligés: mais ils ne se font qu'endurcir & despiter contre Dieu: & tant s'en fait que les afflictions leur profitent, que c'est pour descouurir tant plus leur iniquité, & l'amener au comble. Mais quãd Dieu visite ses eleus, il les mette & mortifie en telle sorte qu'ils tremblent deuant sa maieité, & sont confus, & sont là comme à demi trespassés, tellement qu'il n'y a plus d'espoir de vie quant à eux & quant au monde: il ne leur reste sinon que Dieu les regarde en pitié. Or Eliu expose le moyen par lequel Dieu fait profiter ses chastimens aux fideles, c'est assaouir quand il les console par sa bonté, & leur declare qu'il est prest de leur pardonner leurs pechez: car combien que les afflictions nous soyent profitables, & nous seruent de medecines (comme il en fut hier traité) cela neantmoins n'apparoist point que par l'issue. Or l'issue nous est ici demonstrée, c'est que Dieu nous tend la main en nous certifiãt qu'il nous veut estre propice, quoy qu'il en soit, encores qu'il nous ait durement traittez. Notons bien donc que la vie de nos ames consiste en la parole de Dieu, quãd il luy plaist de nous rendre tesmoignage de sa misericorde & de sa bonté enuers nous. Et afin que nous prissions ce bien-la comme il le merite, il est dit, Que celui qui nous est tesmoin de la remission de nos pechez, est comme vn entre mille, qu'on ne trouuera point cela à l'aenture, c'est vn thresor que Dieu reserue à ceux que bon luy semble. Cependãt nous auons declaré que Dieu en promettant aux homes qu'il leur pardonne leurs pechez: baille charge & commission aux Ministres de la parole de Dieu de les retirer de la mort: comme il est dit notamment,

*Matt. 16. c. 19* Que les clefs du royaume des cieus sont donnees à ceux qui preschent l'Euangile. Pourquoi? Pour  
*Icã 20. e. 23* pardonner les pechez: non point en leur autorité, mais afin que les pures pecheurs soyent tãt mieux assurez de leur salut, & qu'ils ne doutent point que Dieu ne les recoiue à merci: & desia en son nom on leur prononce qu'ils sont absous deuant son liege iudicial. Voila pourquoy notamment il est dit, *Que Dieu aura merci de l'home*, quãd il luy enuoyera vn bon docteur & fidele, & qu'il baillera ceste charge & office à ceux qu'il ordonne, de racheter & deliurer la poure creature qui estoit en perdition. Mais afin q' tout soit mieux entèdu, il y a ici trois poinçts à obseruer. L'vn c'est qu'Eliu nous montre la cause & le fondement de la remission de nos pechez, c'est assaouir d'autant que Dieu nous est pitoyable, & que par sa bonté infinie il ne veut point que nous perissions. Voila vn Item. Le second c'est, que l'office de ceux qui preschent l'Euangile est de retirer les pures ames de la mort, & de les deliurer. Le troisieme c'est, que cela ne se fait pas que Dieu n'en

donne commission expresse: comme aussi il n'appartient pas à vn home mortel d'vsurper vne chose si haute, & qui est par dessus nostre faculté. Quant au premier donc, nous voyons que le sainct Esprit nous ramene ici à ceste source de la grace que nous obtenons de Dieu. Quand il nous pardonne nos pechez, pourquoy est-ce? Non pas que nous en soyons dignes, non pas que nous le puissions preuenir, que nous luy apportions rien pourquoy il doie estre esmeu enuers nous: mais pource qu'il nous regarde en pitié. En somme le sainct Esprit attribue ici la remission de nos pechez à la pure bonté de Dieu & gratuite, d'autant que nous sommes miserables, qu'il n'y a en nous que perdition. Voila Dieu qui nous veut subuenir, & le fait non point pour rien qu'il trouue en nous sinon des miseres infinies, mais sa bonté l'induit à cela. C'est donc vn Item que nous deions bien noter, afin que quand nous venons à Dieu pour obtenir pardon, nous ne cuidions point l'appaiser par nos merites, ni estre en partie cause de la remission de nos pechez: mais regardions ce qui nous est ici dit, c'est assaouir, Quand Dieu aura pitié de nous, qu'alors il nous receura à merci quant & quant. Et ainsi Eliu nous veut ici aduertir, que Dieu ne nous fait pas tousiours sentir ceste bonté-la: voire combié qu'il nous porte amour, & qu'il vueille prouuoir à ce qu'il cognoist nous estre utile, si est-ce que nous n'en aurons point tousiours l'apprehension, mais tout cela nous est caché. comme quand Dieu nous afflige, il est dit, *Iere. 18. c. 17.* qu'il nous tourne le dos, ou bien qu'il ne nous daigne pas regarder, ou bien que son visage nous est *Iob 13. d. 24.* obscur, & que nous ne le pouuons pas contempler. Notons bien donc que les fideles par fois seront perdus, & qu'ils chercheront Dieu sans le pouuoir *Pse. 13. a. 2. & 4. d.* trouver: non pas qu'il les ait mis en oubli, non pas qu'il les ait reiettez, mais d'autant qu'il ne veut pas pour lors leur faire sentir son amour. Voila pourquoy notamment Eliu dit, Que Dieu nous est pitoyable quand il nous enuoye tesmoignage par sa parole de la remission de nos pechez: non pas qu'il ne l'ait esté auparauant, mais d'autant que nous en auons alors certaine experience, & entrés cõme en possession de sa bonté qui nous estoit pour vn tẽps incognuë. Or il ya pour le second, que l'office de ceux qui preschent l'Euangile est de pardonner les pechez. Et c'est vn article memorable, d'autant que sans cela nous sommes perdus & desesperẽz: il n'y a autre moyen pour nous donner esperance de salut, sinon que nos pechez nous soyent pardonnez deuant Dieu, & que nous soyons absous: car c'est aussi (cõme il a esté dit) la droiture par laquelle nous luy sommes agreables. Cependãt que nos pechez nous sont imputez, il faut q' Dieu nous hayse. Et qu'est-ce que l'ire de Dieu sur nous, sinon vn abyssme de toute malediction? Au reste quand nous sommes recõciliez avec luy, la porte de paradis nous est ouverte,

uerte, il nous recognoist pour ses enfans, l'heritage celeste nous est tout appresté. Et cōmēt cela se peut-il obtenir? C'est que nous ayons des bons docteurs & fideles qui nous annoncent l'Euangile: car voila à quoy Dieu pretēd, assauoir de s'appointer enuers nous cōme S Paul le declare, quand il exprime quel est le propre de l'Euangile, assauoir d'estre vne ambassade d'appointement de Dieu avec les hommes: c'est que Iesus Christ qui ne sauoit que c'est de peché, qui estoit l'agneau sans macule, s'est assuietti à la malediction de nos pechez, afin que nous soyons trouuez iustice de Dieu en luy: c'est à dire qu'apres nous estre plōgez en son sang, & venus mettre sous ce sacrifice qu'il a offert, nous sommes tenus & reputes pour iustes, à cause que ce sacrifice-la a eu ceste vertu pour abolir toutes nos fautes & offenses. Voila ce qu'il nous faut ici obseruer. Toutes fois & quantes dōc que nous lisons en l'Eseriture saincte ou bien que nous venons au sermon, quād quelque promesse de la bonté de Dieu nous est mise au deuant: que nous sachions, Voici Dieu qui nous rēd tesmoignage de son amour, afin que nous soyons deliurez de la mort en laquelle nous estīōs plōgez. Et combien que nous n'oyons qu'un hōme mortel qui parle, & que sa voix ne soit qu'un son qui s'espand & s'esuanouist en l'air: si faut-il que nous concludions que Dieu besongnera par sa vertu en telle forte, que ceste doctrine sera suffisante pour nous deliurer de la damnatiō en laquelle nous sommes, & de la seruitude de peché: que nous sortirons des liens de Satan, que nous serons absous deuant nostre Dieu, q̄ ceste parole ne nous peut faillir, Tout ce que vous aurez deslié en terre, sera aussi biē deslié aux cieus. Et ainsi nous voyōs de quelle importance est ce mot, quand il est dit, *Delivre le pecheur*: car c'est autāt comme si la voix de Dieu resonoit du ciel quand il donne charge expresse à ceux qui parlent à nous, qu'ils nous retirent des abysses de mort pour entrer en paradis. Et desait sāt Jacques parlant à des personnes priuces dit, Que celui qui admoneste son frere, sauuera vne ame qui estoit perduē. Si cela est en tous ceux qui reduisent au bō chemin les desbauchez: que fera-ce quand nous aurons ceste signature speciale, que nostre Seigneur Iesus a donné à sa parole, lors qu'elle nous est preschee par les Pasteurs de l'Eglise? c'est assauoir que leur office est de remettre & pardonner les pechez, cōme desia nous auons alleguē de S. Iean: & de lier, & deslier, cōme nous auons alleguē de S. Matthieu. En somme nous voyons quelle est la vertu de l'Euangile, quād nous receuons par foy les promesses qui y sont contenues: que c'est autāt cōme si Dieu nous tendoit la main du ciel pour nous faire sortir des abysses de mort. Or notons cependant pour le troisieme article, que ceci ne se fait sinon d'autant que Dieu l'a ordonné. Et c'est pour distinguer l'Euangile d'avec les blasphemes du Pape: car le Pape dira bien que luy & sa Prestraile ont les clefs du royaume des cieus, qu'ils ont l'office de pardonner. Mais quelle commission ont-ils de tout cela? Car ils attachent la remission des pechez à leur cōfesse. Et où est-ce que jamais Dieu a declaré, qu'il se faille confesser de tous ses secrets en l'oreille d'un hōme pour obtenir merci? Dieu declare que quand le pecheur gemira, il le regardera en pitié. Or voila un hōme mortel qui presume d'imposer vne loy, & de clorre la porte de paradis, sinō qu'on l'obserue. Ne

voila poit vsurper notoiremēt la puissāce de Dieu? Apres, le Pape aura ses bulles, ses indulgēces & pardons & choses semblables pour fonder la remission des pechez, il meslera aussi le sang des martyrs, cōme s'il vouloit expressement deroguer à la vertu de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Cependāt il n'a nulle promesse de l'Euangile, il n'y a que des badinages, des ceremonies de forciers, force croix sur le dos, & ceci & cela: bref, ce ne sont q̄ fingeries de Satan. Or au contraire il est dit, Que la remission des pechez ne peut estre sans message de Dieu, c'est à dire sans predicatiō & doctrine. Le Pape quād il pardōne les pechez est muet, il n'apporte point vn seul mot de la parole de Dieu, il n'a q̄ ses charmes & forcelleries comme il a esté dit. D'auantage il impose loix tyranniques pour peruertir le moyen que nostre Seigneur a ordonné: apres il oste mesmes la liberté à Dieu, & ne tient pas à luy qu'il ne l'ēpēche de recevoir les pecheurs à merci. Voila donc l'Eglise Papale, ceste synagogue diabolique qui est destituee de la remission des pechez, & par consequent elle est dānee, cependant qu'elle se tiēt aux traditions de cest Antechrist: car il est impossible qu'elle puisse estre reconciliee à Dieu. Mais au contraire nous difons que les pechez sont pardonnez aux hōmes, d'autant qu'ils recoiuent le message de l'Euangile, & qu'il n'est point question ici de ceremonies que les hommes ont cōtrouuē, & de loix qu'on aura inuentē à plaisir: mais seulement q̄ nous suiuiōns l'ordre & la regle que nostre Seigneur Iesus a establi, luy qui a la remission de nos pechez en main. Il nous a donné le moyen cōme il veut qu'elle soit faite, c'est que l'Euangile soit publié, qu'on le recoiue en certitude de foy. Quand donc nous aurons ceste simplicité-la, nous pourrons estre assurez que ceste commission vient d'en haut, & que les hōmes n'entreprenent & n'vsurpent rien ici de leur phātastic propre. Voila ce que nous auons à obseruer sur ce mot, quād il est dit, *Dieu aura pitié de luy, & le deliurera*. Il faut donc que tout cela viene d'en haut, & qu'il n'y ait que Dieu seul qui besongne ici en sa bonté gratuite: comme aussi il le proteste par son Prophete Isaie, Ce suis-ie, ce suis-ie moy qui efface tes iniquitez Israel. Il faut donc qu'un tel benefice procedē de luy: comme ce n'est point à la creature de nous le donner. Nous voyons maintenant quelle substance il y a en ce passage moyēnant qu'il soit bien entendu. Or il est dit quant & quant *Afin que son ame n'entre point en la fosse*. Desia nous auōs veu ci dessus q̄ les pures pecheurs sont prochains du sepulchre, les voila trespassez & cōme ancantis du tout, cependant que Dieu les poursuit en sa rigueur: mais maintenant Eliu adiouste, Que Dieu nous enuoyāt ce message de la remission de nos pechez, preuient ce mal-la que nous ne tombions au sepulchre, c'est à dire, que nous ne perissions: car il n'est point question ici seulement d'une mort tēporelle, mais de la perdition où nous seriōs abysses, n'estoit que Dieu anticipast, & nous en preseruaist par sa bonté infinie. Notons donc que cependant que nous sommes affligez, nous sommes couuerts des tenebres de mort, & semble bien qu'il n'y a nulle issue: mais toutes fois durāt ce tēps-la Dieu nous soustient comme en cachette: & combien que nous n'apperceuiōns pas q̄ nous soyōs appuyez sur luy si est-ce toutes fois qu'il nous fait ceste grace. Car sans que nous le cognoissions, il faut bien q̄ Dieu y

2. Cor.  
5. d. 18.Matt.  
16. c. 19  
18. c.  
18.Iea 20.  
e. 23.Iaques  
5. d. 20Ez.  
18. c. 21.  
32.Isa. 43.  
d. 25.

besongne, sans que nous le puissions appréhender. Et  
 defait quand nous començons par foy d'appréhender  
 sa bonté, ce n'est pas qu'il nous faille là mettre le  
 premier poinct de nostre salut: mais il faut monter  
 plus haut, assavoir que deuant que nous fussions nait  
 Ephes. 1.2.4. il nous a choisis à foy, & que suiuant cela il continue  
 toujours sa bonté enuers nous. Ainsi donc notons  
 que Dieu nous choisit par sa bonté, d'une façon se-  
 crete, & qui est incomprehensible à nostre sens na-  
 turel. Et puis, quand il luy plaist de nous manifester  
 sa bonté, ce qu'il fait quand son Euangile nous est  
 presché, alors il nous monstre qu'il veut que nous  
 soyons deliurez du sepulchre. Nous apperceuons  
 donc nostre deliurance, & nostre salut, quand nous  
 goustons les promesses de son Euangile, non pas que  
 cela se face tout à vn coup en perfection, mais Dieu  
 nous en dōne quelque petit goust, & de plus en plus  
 il nous y conferme, iusques à ce que nous voyons la  
 porte de paradis qui nous soit ouuerte pleinemēt,  
 & que nous soyons deliurez du sepulchre. Voila ce  
 que nous auons à retenir sur ce mot. Au reste quād  
 Eliu dit, *Que Dieu a trouué reconciliation*: notons  
 qu'ici il nous veut encores mieux exprimer ce qu'il  
 a touché n'agueres: c'est assavoir qu'il nous fait at-  
 tribuer à la bonté gratuite de nostre Dieu l'appoin-  
 tement qu'il fait avec nous: & que c'est luy qui be-  
 songne, voire deuant que nous puissions auoir vne  
 pensée ni affection d'approcher de luy. Car il faut  
 qu'il nous cherche cependant que nous sommes es-  
 garez, & que nous l'auons mis en oubli: selon ce qui  
 Is. 65. 4.1. est dit au Prophete Isaie. Vray est qu'il nous est as-  
 sez commandé que nous cerchions Dieu, & quand  
 nous l'auons offensé que nous retournions à luy.  
 Mais quoy? Cela ne se peut faire sinon qu'il nous  
 instruisse là dedās, & qu'il nous touche au vis, en for-  
 te que nous soyons contraints de nous desplaire en  
 nos pechez. Et puis, qui est-ce qui nous dōne quel-  
 que esperance, & qui fait que nous recourōs à Dieu  
 pour y auoir nostre refuge? N'est-ce pas luy q nous  
 illumine en la foy? Ainsi dōc ce n'est point sans cau-  
 se qu'Eliu adiouste, *Que Dieu a trouué reconcilia-  
 tion*. Et pourquoy? Quand il nous afflige, desia il  
 nous prepare pour recevoir la grace qu'il no<sup>r</sup> veut  
 faire: car cepēdant q nous sommes enflēz d'orgueil,  
 la bonté de Dieu n'a point d'entree en nous: cepend-  
 ant q nous sommes endarcis en nos pechez, nous  
 repoussons ceste grace-la bien loin: cependant que  
 nous sommes confits en nos ordures, il est certain  
 que nous ne pouuons gouter que c'est de ceste re-  
 conciliation qui a esté faite par nostre Seigneur Ie-  
 sus Christ Il faut dōc que Dieu besongne ici, & que  
 l'ouillage soit sien. Et commēt est-ce qu'il y beson-  
 gne? En premier lieu quand il nous amene à la co-  
 gnoissance de nos pechez par tant de remords qu'il  
 nous dōne: comme il a esté dit cy dessus, qu'il nous  
 enuoye des effrois là dedās, comme s'il sonnoit vne  
 trōpette pour nous adiourner deuant son iugemēt.  
 Voila donc comme Dieu par inspirations secretes  
 nous appelle à foy quand il voit que nous en som-  
 mes esgarez & distraits. Et puis, il nous ordonne gēs  
 qui nous admonnestent, qui nous redarguent. Et  
 voila encores vn grand bien, quand nous auons de  
 bons docteurs & fideles, qui nous remonstrent nos  
 pechez au vis, qui nous menacent de la perdition e-  
 ternelle. Au reste, si cela ne suffit (comme nous vo-  
 yons que nous sommes tant durs à l'esperon, qu'il  
 faut que Dieu nous picque & nous poigne plus af-

prement) il adiouste des correctiōs de sa main, & il  
 nous afflige. Et voila comme il nous faut faire pro-  
 fiter les corrections, afin que nous ne soyons point  
 comme des enclumes pour repousser les coups.  
 Mais encores c'est luy qui pour ce faire nous don-  
 ne des cœurs de chair, & nous amollist ceste dure-  
 té qui est en nostre maudite nature. Et bien, Dieu  
 a-il fait valoir ses corrections? Alors c'est le temps  
 oportun de nous manifester sa misericorde, &  
 nous la faire gouter. Ainsi donc nous voyons bien  
 que c'est luy qui trouue reconciliation, que nous  
 ne pouuons pas anticiper de nostre costé, & mes-  
 mes nous ne faisons q reculer de luy. Quand Dieu  
 nous instruit, où en sommes-nous? Et s'il nous  
 laisse là, ne sommes nous pas comme cuyurez en  
 nos cupiditez sans iamais penser à luy? Mais enco-  
 res qu'il nous enuoye des bonnes remonstrances,  
 & que nous soyons conuaincus de nostre mal: si  
 est-ce que nous taschons d'enseuelir le tout, afin  
 qu'on n'en voye rien. Les autres grinceront les dēs  
 & se despireront quand on leur remonstre leurs in-  
 iquitez, tellement que tant s'en faut qu'ils puis-  
 sent souffrir cela, qu'il n'est question que de mor-  
 dre & de regimber. Les autres seront comme insen-  
 sibles: il y aura vne telle stupidité, que pour tout ce  
 qu'on leur dira il n'y a point d'amendement. Il faut  
 donc que nostre Seigneur besongne en cest endroit  
 ici: & puis, quand il nous aura affligēz iusques au  
 bout, si est-ce qu'il n'y aura point encores vne droi-  
 te obeissance en nous: & mesmes quand nous serōs  
 confus, encores pourrons nous estre cōme poures  
 phrenetiques: ainsi que nous voyōs qu'il en est ad-  
 uenu & à Cain & à Judas. Voila quelle seroit nostre  
 condition, si Dieu n'y besongnoit. Et pourtant si  
 nous n'auōs ce message de salut, que deuiendriōs-  
 nous? Encores que nous fussions bien dontez, &  
 que nous ne fissions que soupirer & gemir: si est-ce  
 qu'il n'y auroit que desespoir en nous. Ainsi dōc il  
 faut que ce temps agreable viene, comme il en est  
 Is. 49. 6.8. parlé au Prophete Isaie en vn autre lieu, Voici le  
 tēps agreable, voici les iours de salut. Et pourquoy  
 appelle-il le temps de salut, agreable? Pource que  
 Dieu l'a choisi par sa pure bonté. Et voila pourquoy  
 aussi il est dit en l'autre passage d'Isaie, Cōsolez, cō-  
 Is. 40. 4.1. solez mon peuple, dira le Seigneur. Si est-ce que  
 c'est à luy à faire, de nous consoler en nos afflictiōs:  
 ou autrement nous serons engloutis en tristesse. Et  
 pourtant il adiouste qu'il se repent tant & plus de  
 auoir affligēz les siens, & que le temps est venu de  
 les resiouir. En quoy nous voyons vne declaration  
 plus certaine de ce qui est ici touché en bref, c'est  
 assavoir que c'est le propre office de Dieu de trou-  
 uer reconciliation. Mais tant y a que Dieu le veut  
 faire par ses Ministres. Et ainsi toutesfois & quan-  
 tes que les promesses de l'Euangile nous sont of-  
 fertes, où Dieu nous appelle à foy, & nous mon-  
 stre qu'il nous est propice au nom de nostre Sei-  
 gneur Iesus Christ, & qu'il nous fait ceste grace  
 que nous goustons vne telle bonté, & que nous  
 sommes certains qu'il est prest de nous recevoir à  
 merci: cognoissons que voila le temps oportun  
 qu'il a ordonné de nostre salut. Humilions-nous  
 donc, sachans que nous ne l'auons point preuen-  
 nu, mais que c'est luy qui nous a cherché. Et cepend-  
 ant ne defaillons point à vne telle occasion: cōme  
 aussi S. Paul alleguāt ce passage q i'ay touché d'Isaie, 2. Cor. 6.2.2. nous monstre que nous deuons estre prests à venir  
 quand

quād nostre Seigneur nous exhorte: & qu'il ne faut point que nous attendions du iour au lendemain quand la reconciliation est trouuee & se presente à nous. Or sur cela Eliu conclud, *Que l'homme estant ainsi consolé par le message que Dieu luy enuoye va ennuist, qu'il est restauré, que sa chair deusci plus fresche que d'un enfant.* En quoy il montre le vray moyen de nous resiouir, c'est allauoir nō pas d'oublier Dieu, & de chercher des vanitez friuoles pour nous enyurer, mais que nous soyons certifiez de la bonté de Dieu. Et c'est encores vn article que nous deuōs bien noter. Nous voyons cōme les hommes tashēt de se resiouir, c'est assauoir en oubliant Dieu: car il leur semble que c'est melancolie que d'y penser. Et defait, combien y en a-il qui se diront assez Chrestiens, & toutesfois quand ils se veulent resiouir il faut qu'ils chassent toute pēsee de Dieu, & de la vie eternelle: & non seulement cela, mais qu'ils despitēt Dieu comme de propos deliberé. Et pourquoy? Ils ne se peuuent resiouir qu'en mal-faisant. Voyons donc le naturel des hommes estre tel, & que nous serions entachez de la mesme maladie, regardons à nous: & pensons bien que nostre ioye ne sera point benite d'enhaut, sinon que nous soyons certifiez de la remission de nos pechez. Si donc nous auōs Dieu propice afin de le pouuoir inuoyer (comme Eliu adioustera tātost) voila où cōsiste nostre vraye ioye, & que Dieu approuue, & qui est permanēte, & nous conduira à salut. Mais cependant que nous ne sauōs comment c'est que nous en sommes avec Dieu, & que nous ne cherchons point d'estre reconciliez avec luy, & que nous demeurons là croupissans en nos ordures: d'autant plus que nous desirons à nous esiouir, c'est pour enflāmer la vengeance de Dieu cōtre nous: c'est pour augmenter tousiours le feu de son ire: c'est pour nous plonger d'autant plus profond aux abysses. Voici donc vne chose plus qu'vtile, quand il nous est mōstré que pour estre restauré, il faut que nous ayons certitude que Dieu nous est propice. Et voila pourquoy aussi l'Esriture saīcte nous ramene tousiours là, quand il est question de nous donner ioye & de nous esiouir, qu'elle nous propose la grace de Dieu, Voici vostre Dieu qui vous est propice, esiouissez-vous: voici vostre Redēpteur qui vous cherche pour vous conioindre & vnir à Dieu son Pere, resiouissez vous, soyez paisibles, ayez repos en vos consciences. Par cela nous sommes admonnestez, qu'il faut que nous soyons en trouble & inquietude, cepēdant que nous ne sauōs où nous en sommes avec Dieu. Il est vray que les meschans chercheront assez de s'esiouir, & defait ils s'esgayent (comme on voit) en despitant Dieu: mais quoy qu'il en soit, si est ce que Dieu leur enuoye des pointures qui les tormentent tellement, qu'ils sont là enferrez, & s'ils fautent, c'est à la façon qui est dite en Moysē, que neantmoins tousiours le peché est à la porte, qu'il tient là bon cōme vn chien qui attend son homme. Voila donc les meschans qui se pourront esgayer: mais tant y a qu'ils ne peuuent sortir qu'ils ne soyent rongez en leur conscience, & faut que Dieu les tiene là enferrez. D'autant plus donc deuons nous penser à ceste doctrine, c'est assauoir de ne tourner point le dos à Dieu, de n'enseuelir point nos pechez, quād il est question d'auoir paix: mais que nous ayons tousiours quelque promesse de Dieu qui nous console. Et quand nous voyons que Dieu nous conuie à salut, ô esiouissons-nous

sur cela: car lors nos ioyes seront benites, & moyennant que nous ayons ce goust-la que Dieu nous est Pere, c'est pour factifier toutes nos ioyes: mais aussi sans cela il faut que nous deffailions du tout, il n'y a nul moyen pour nous resiouir. Voila pour vn Itē. Or pour le second, nous auons aussi à obseruer que la seule grace de Dieu nous doit bien suffire, encores que nous ayons beaucoup de tristesses meslees, comme Dieu nous voudra exercer. Car il ne nous enuoyera point vne pleine ioye, tellement que nous puissions rire à pleine bouche, comme on dit. Tant y a qu'il nous faut contenter de ceste certitude que nous auons qu'il nous est Pere, & que nous trouuons merci enuers luy. Quand donc nous auons ce priuilege de pouuoir inuoyer nostre Dieu, estans assurez que la porte nous est ouuerte, & que nous y aurons bon accez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: quand, di-ie, nous auons ceste hardiesse-la, non point de nostre temerité, mais pource qu'il a bien daigné ouurir sa bouche sacree pour nous rēdre tesmoignage de son amour (ce qu'il fait quād son Euangile est publié) cognoissons que c'est où il nous faut arrester du tout, encores que nous ayons des tristesses, des fascheries. Il nous faut passer outre, & surmonter tout cela, pour nous glorifier en nos miseres & tribulations, puis que cest amour de Dieu est imprimé en nos cœurs par son saīct Esprit: c'est assauoir que Dieu nous veut estre Pere & Sauueur, & qu'il nous l'a montré non seulement de parole, mais aussi par effect en la personne de son Fils vniue: lequel il n'a point espargné, mais l'a exposé à la mort pour nous. Voila donc ce que nous auons à noter quād il est ici dit, *Que l'homme cueillera vigueur nouvelle, qu'il sera restauré, q̄ sa chair viendra fresche comme en son enfance.* Car c'est pour déclarer, que combien que nous sentiōs tous les maux du mōde (comme il est certain qu'en passant par ceste vie caduque, il faut que nous ayons beaucoup de pouretez) toutesfois si ne laisserons nous pas d'auoir vne ioye qui surmonte, & est victorieuse par dessus tout, quād nostre Seigneur nō console en sa bonté. Et c'est ce que dit S. Paul, *Que la paix de Dieu qui surmonte tout sens humain obtiene la victoire en vos cœurs.* Quād il parle de ceste paix de Dieu, il entend la resiouissance qui nous est donnee par la remission de nos pechez. Et au reste il dit, que ceste paix-la surmonte tout sens humain: & puis il adiouste, qu'il faut qu'elle obtiene la victoire & la palme en nos cœurs. Or il signifie q̄ viuans en ce monde nous aurōs beaucoup de troubles & de fascheries, que mesmes nous serons enuironnez de la mort à chacun coup: mais si faut-il que ceste paix de Dieu viene au dessus, & qu'en combattant nous soyons victorieux. Et defait quand nous voyōs que nostre Seigneur nous eclaire, cela nous doit suffire: comme il en est parlé au Pseaume quatrieme, que toute l'abondance du monde ne resiouira point tant ceux qui sont charnels, & qui desirent les choses d'icy bas, lesquels s'esgayent s'ils ont bonne année, & qu'ils ayent à boire & à manger à force. Vray est que les voila bien esiouis: mais si Dieu fait luire sa face sur nous, il faut que nostre ioye surmōte tout ce que les mondains ont accoustumé de desirer. Or quand Eliu a ainsi parlé, il adiouste quant & quant, *L'homme priera Dieu, & l'appaisera, ou le trouuera favorable.* Voici encores vn article qui emporte beaucoup: pource que sans ce-

Rom. 5. a. 3.

Philipp. 4. b. 7.

Ps. 4. b. 7. 8.

Isa. 49  
d. 13,  
52.  
a. 1, &  
60. a. 1.  
Zach.  
9. b. 9.  
Luc 2.  
b. 10. 11

Gen. 4  
b. 7.

ste inuocation du nom de Dieu, nous ne cognoissons point droitement le fruit de ceste ioye de laquelle il est ici parlé. Car en quoy est-ce que consiste tout nostre bien? C'est quand nous pouuons venir hardimēt à Dieu, & avec ceste liberté que nous pouuons nous reposer comme en son giron quand nous sommes affligés, que nous sauons qu'il nous veut estre propice selon qu'il nous l'a promis. Voila, di-ie, le souverain bien des hommes cependant qu'ils viuent ici bas: car defait l'oraison est pour nous approcher de Dieu. Il nous faut cheminer ici par foy, & Dieu nous est absent quant à la veüe: & combien qu'il habite en nous par sa vertu, & qu'il nous face sentir sa grace: tant y a que maintenant nous sommes comme esloignés de luy quant à l'apparence. Mais en le priant nous montons au ciel, nous venons nous presenter deuant sa maiesté, bref nous sommes comoints à luy. Voila dōc vn lien de priuauté qui est entre Dieu & les hōmes, en ceste liberté qu'il nous donne de l'inuoker. Or tant y a que nous ne le pouuons prier comme il appartient, si non que nous ayons cognu sa bonté: comme il est dit au Pseaume cinquieme, l'adoreray en ton temple, Seigneur, en la multitude de ta bonté. Iusques à tant donc que nostre Dieu nous ait certifié qu'il nous est Pere, il n'est point possible que nous oions venir à luy: nostre bouche sera close, nostre cœur sera en serré: bref, nous ferons du tout priuez & exclus de ce priuilege de l'inuoker. Et voila pourquoy il est dit, Que nous auons le saint Esprit qui nous signe nostre adoptiō, afin que nous puissions crier Abba, Pere, estans certains qu'il nous veut exaucer. Et en vn autre lieu saint Paul dit, que par Iesus Christ nous auons la foy en Dieu, & que ceste foy engendre confiance, afin qu'en toute hardiellē nous venions deuant le thronē de Dieu pour le prier. Voila donc ce qui nous est ici monstré, que quand l'homme aura esté ainsi relioui par les promesses de l'Euangile, quant & quant il inuquera Dieu, & le trouuera propice. Et ainsi notons en premier lieu, que toutes les prieres que les hommes font sans auoir gousté la bonté de Dieu, ce n'est que pure feintise, & mesmes cela n'est qu'abomination. Vray est que nous ne pouuons pas estre asseurez cōme il seroit requis, & combien que nous prions Dieu nous n'auons point vne foy parfaite: mais ie di que si nous n'auons ceste resolution en nous, d'aller à Dieu comme à nostre Pere, d'autant qu'il nous y cōuie, d'autant que nous sommes fondez sur ses promesses: en le priant nous ne faisons que polluer son nom, & toutes nos oraisons nous seront conuerties en peché. Et par cela voit-on combien la condition des Papistes est maudite & miserable. Et nous y deuons bien penser, afin de gemir voyans leur perdition, & de magnifier tant plus la hōté de Dieu, de ce qu'il nous a retirez d'vn tel abyss. Les Papistes cuideront prier Dieu assez deuotement: voire, mais cependant ils auront ceste maxime qu'il faut estre incertain de la grace de Dieu: & mesmes il n'est point question de gouter ses promesses, mais ils y vont tout à l'auenture. Et voila pourquoy ils font tant de circuits, pourquoy ils cherchent tant de patrons & d'aduocats, pourquoy ils inuentent tant de moyens d'aller à Dieu: car ils

ne luy font pas cest honneur de se renger à sa parole, & d'y adiouster pleine foy. Ainsi donc voila les Papistes qui sont tousiours en doute, & mesmes ils veulent douter. Et ainsi tant s'en faut qu'ils ayent ce priuilege d'inuoker Dieu pour estre exaucez, que plustost ils serōt tousiours reboutez: car cōme dit S. Iaques, quand vn homme viendra en doute pour requerer Dieu, il ne faut pas qu'il pense iamais riē obtenir. Et pourquoy? Car il faut que nos oraisons soyent fondees en la parole de Dieu. Et pourtant nous voyons que ce n'est point sans cause qu'Elu dit ici, que l'homme estant ainsi relioui priera Dieu. Or maintenant notons, que nous ne pourrons iamais estre disposés à prier, iusques à ce que nous ayons cognu que Dieu nous appelle. Il y a vne raison generale qu'il nous faut tenir, suiuant ce qui est dit au Prophete, Je diray, vous estes mon peuple, & vous me respōdrez, Tu es nostre Dieu. Il faut donc que Dieu commence & qu'il entonne: si nous voulons estre asseurez de nostre salut, il n'y aura point vne bonne melodie, sinon que Dieu ait entonné, c'est à dire que par sa promesse il nous ait donné la hardiellē de le pouuoir reclamer comme nostre Dieu. Et ainsi toutesfois & quantes q nous auons à prier, que nous commençons par les promesses qui sont contenues en l'Escriture sainte: cognoissons que Dieu nous appelle à foy, qu'il nous promet de nous exaucer, que nous pouuons hardiment aller à luy. Voire, mais que nous ne laissons pas cependant de cheminer en crainte, cognoissans que nous auons à nous presenter deuant la maiesté de nostre Dieu. Que cela, di-ie, nous induise à humilité & reuerence, comme il est dit en ce passage que ie vien d'alleguer du Pseaume cinquieme, l'entreray en ton temple Seigneur, & t'adoreray là en crainte. Ainsi donc cognoissans la maiesté de nostre Dieu, que nous craignons, abaissons-nous, & nous submettons à luy en toute humilité. Et toutesfois que nous ne laissons pas tousiours de prendre courage & nous enhardir. Et pourquoy? D'autant qu'il a pleu à ce bon Dieu de nous appeler à foy, & nous promettre q ce ne sera point en vain quand nous viendrons à luy. Voila donc ce que nous auons à noter, Que combien que nous ayons conceu vne certitude de la bonté de Dieu, & que nous soyons tout asseurez qu'il nous receura: toutesfois nous ne laissons pas de nous abaisser en toute humilité deuant luy, sachans que nous le trouuerons tousiours Pere pitoyable & propice enuers nous, quand nous le chercherons tenans le droit chemin tel qu'il nous le monstre.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise les abolir, tellemēt que nous ne doutions point qu'il ne nous accepte comme iustes au nom de nostre Seigneur Iesus Christ; & nous faire la grace que nous venions nous presenter deuant luy non seulement afin d'estre deschargez du fardeau de nos pechez: mais aussi afin d'en estre tellement nettoyez, qu'il habite en nous, & nous gouerne tellement par son saint Esprit que nous cheminions en toute obeissance de sa Loy, & des saints commandemens qu'il nous a donnez, Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant, &c.

Iaques  
1. a. 7.Osee 2.  
d. 23.Pse. 5.  
b. 3.



LE CENT VINGTSEPTIEME SERMON,  
QVI EST LE VI. SVR LE XXXIII. CHAP.

26 Il priera Dieu, lequel luy fera propice: il verra sa face en ioye: il rendra à l'homme (ou retournera) sa iustice.

27 Il regardera les hommes, & dira, l'ay peché, ie me suis destourné du bien, & ne m'à point profité.

28 Il a racheté mon ame, afin qu'elle ne descendist au sepulchre, & ma vie afin qu'elle vist clarté.

**S** Viuant ce qui fut dit hier, ici Eliu nous montre que quand les hommes sont reconciliez avec Dieu, ils le peuuent inuoker d'une conscience paisible & du tout assurée. Et c'est le vray fruit de la foy, d'auoir vn tel repos que nous sachions que Dieu nous aime, & que nous puissions auoir nostre refuge à luy: car sans cela aussi nostre condition est du tout maudite. Et defait encores que nous ayons tous les biens du monde, nous ne ferons point assurez d'en iouir vne minute de temps, sinon que Dieu nous maintiene en la possession d'iceux. D'auantage prenons le cas qu'un homme deust estre à son aise & à son plaisir tout le temps de sa vie: si est-ce que toutes les graces de Dieu luy seront conuerties en damnation & ruine, sinon qu'il en vse purement, & soit assuré de cest amour paternelle de Dieu. Nous voyons donc, que si nous ne pouuons inuoker Dieu avec telle certitude que nous serons exaucez de luy, & que nos prieres luy seront agreables, c'est pitie de nostre vie. D'autant plus donc nous faut-il bien observer l'ordre qui est ici monstré par le saint Esprit: c'est que quand Dieu nous aura certifiez de sa bonté enuers nous, ayans cognu qu'en cela il nous est propice, qu'il nous veut pardonner nos pechez, alors nous le pouuons requerir, & nous presenter hardiment deuant sa face. Et voila pourquoy il est adiousté au texte, *Que Dieu luy monstrera sa face, & que sa iustice retournera vers luy* par ce moyen: ou bien que *l'homme verra la face de Dieu*. Et il ne nous faut point beaucoup arrester au mot, veu que le sens est tout clair. C'est donc autant comme s'il estoit dit, que les hommes cependant qu'ils sont redarguez en leur conscience ne peuuent penser à Dieu qu'avec toute frayeur, & qu'ils voudroyent bien iamais ne sentir rien que soit de luy, & qu'on ne leur en parlast plus, qu'on ne leur en fist aucune mention. Et nous voyons defait que les pecheurs cependant qu'ils sont endormis en leur mal, ne demandent qu'à mettre Dieu en oubli, & quand on en fait memoire, ce leur est vn torment insupportable, comme si vn malfaieteur estoit amené deuant son iuge. Voila donc comme les poures creatures, cependant qu'elles sont enseuelies en leurs pechez, ne peuvent regarder Dieu qu'avec anguille. Mais quand nous auons tesmoignage de la remission de nos pechez, alors nous venons hardiment à Dieu, nous pensons à luy, nous en oyons volontiers parler, & mesmes nous contemplons sa face avec ioye. Et c'est ce que saint Paul dit, que nous trouuons paix enuers Dieu quand nous sommes iustifiez par foy. Or par ce mot il signifie, que les meschans ne reposent point, sinon quand ils sont assoupis, ou plustost eslourdis en forte qu'ils

ne regardent point à Dieu. Voila comme les gens prophanes, & ceux qui ne demâdent qu'à se nourrir en leurs vices taschent d'oublier Dieu, & là dessus ils se reposent: mais quand Dieu se ramentoit, ils sont esueillez, voire pour estre tormentez. Au contraire si nous sommes certifiez que Dieu nous reçoit à merci (côme la foy nous en est vn bon tesmoignage & seur) nous allons hardiment à Dieu, & auons paix avec luy: & d'autant plus que nous approchons de sa maiesté, d'autant plus auons-nous de confiance de nostre salut, voyans qu'il ne demande sinon de nous estre Perc, comme il l'a monstré defait. Or le propos qui fut hier tenu nous est encores confirmé de rechef, quand il est dit, *que la iustice sera redue à l'homme*. Eliu auoit dit ci deuant, *Que si vne poure creature est en affliction, qu'elle sente l'ire de Dieu & sa vengeance, il n'y a moyen de la resiouir, & mesmes de luy restituer la vie, sinon que l'Euangile soit presché, que Dieu enuoye gens qui annoncent purement sa parole, par laquelle le poure pecheur quand il seroit abyssé, cognoisse que la porte de paradis luy est ouuerte. Eliu en traittant cela disoit, que celui qui annonce l'Euangile declarera à celui qui est ainsi traitté, sa droiture. Et qu'elle est ceste droiture? Nous auons déclaré que ce n'est pas que les hommes en eux-mesmes soyent droitz, ne qu'ils puissent consister deuant Dieu: mais ceste droiture est quand Dieu enseuelist leurs fautes, & ne les leur impute point, d'autant qu'il les en nettoye par sa bonté gratuite: car le sang de Iesus Christ est le lauement spirituel de nos ames, voire quand elles sont arroulées par le saint Esprit ainsi que saint Pierre le montre.* *1. Pier.*  
Voila aussi comme ce passage ici doit estre entendu, que la iustice est rendue à l'homme, ou qu'elle reuiendra vers luy. Car cependant que Dieu nous poursuit comme iuge, & nous adiourne pour rendre conte, nous sommes accablez de nos offenses: il ne faut point d'autre procez, ne tesmoins contre nous. Mais quand Dieu nous rappelle à foy, & nous montre qu'il y a vn bon remede pour estre deliurez de l'obligation de mort en laquelle nous sommes, c'est de mettre toute nostre fiance en la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, & recevoir & embrasser les promesses de salut qui nous sont données: voila comme nostre iustice retourne vers nous, laquelle auparauât en estoit eslongnée, & de laquelle nous estions du tout desnuez. Ainsi donc, apprenons de ne plus nourrir nos pechez en nostre sein: car nous ne gagnerons rien voulans mettre des emplâstres pour couvrir nos vices: la puantise s'augmêtera tant plus: il faudra que nous en creuions en la fin, & que nous soyons du tout infectez. Il n'est point donc que: on de nous flat-

ter, & chercher de vains subterfuges, mais venons droit à Dieu, souffrôs d'estre redarguez par luy. Et quand nous aurons quelques remords de cōscience, que nous receuions cela pour nous humilier, pour nous desplaire en nos iniquitez: si nous auôs mal profité aux admonitions que Dieu nous aura enuoyé, pour le moins ne soyons point incorrigibles quand il nous chastiera: & quand nous serons battus de ses verges, que nous en soyons tellement abbatus en nous, qu'il ne nous reste sinon de chercher sa pure misericorde, voyans que nous sommes du tout abyfmez, s'il ne nous subuient. Voila donc cōme il nous en faut faire. Et par ce moyen ne doutons point que la iustice ne nous soit rendue: comme il est dit par le Prophete Isaïe, que quand nous serions tout sanglans en nos pechez, que mesmes la teinture seroit cōfite en nous, Dieu nous blanchira comme neige, moyennât que nous retournions à luy en pureté de cœur. Et là dessus ne pensons point que Dieu nous pardonne nos pechez pour nous laisser comme endormis: mais c'est afin que nous le requerions, & que nous facions valoir ce priuilege qu'il nous dône, c'est d'auoir la hardiesse de l'inuoyer comme nostre Pere, & d'estre asseurez qu'il nous exaucera. Or Eliu ayant ainsi parlé adiouste, *Il regardera aux hōmes, & dira, J'ay peché, ie me suis destourné du bien, & il ne m'a rien profité: il a deliuré mon ame de la fosse.* Ce passage est exposé par aucuns, comme si Eliu parloit de Dieu, disant qu'il regarde ainsi les hommes: & si quelqu'un dit, J'ay failli, qu'alors Dieu deliure son ame de la fosse, & luy rend la clarté de vie, au lieu qu'il estoit aux tenebres de mort. Mais pource qu'il y a de mot à mot, *Il regardera les hommes, & dira, J'ay failli, ie me suis destourné du bien, & ne m'a rien seru,* ou cela ne m'a pas esté equitable ou conuenable: on voit & peut on facilement recueillir qu'Eliu cōtinue son propos, montrant que ceux qui auront esté ainsi humiliés iusques à sentir leurs fautes, iusques à estre au bord du sepulchre: quād Dieu leur fait ceste grace de les rappeler, & qu'il leur donne esperance de vie, & mesmes qu'il resiouist leurs cœurs afin qu'ils le puissent inuoyer en vraye certitude de foy, puis apres se conuertissent aux hommes, & leur declarent leurs pouretez, afin de magnifier la bōté infinie de Dieu, laquelle ils ont sentie. Et c'est le second fruit de la remission des pechez. Que quand le poure pecheur cognoist que Dieu ne l'a point du tout reiecté, mais qu'encores il luy donne ouuerture & accez pour venir à luy: tout ainsi qu'il s'appuye là dessus pour inuoyer Dieu, & qu'alors il fait valoir le fruit de la foy, aussi il faut qu'il confesse ceste bonté de Dieu envers les hōmes, & qu'il n'ait point honte aussi de môstrer la poureté en laquelle il estoit, iusques à ce que Dieu l'en ait deliuré par sa misericorde. Bref, tout ainsi qu'apres que Dieu nous a enuoyé les promesses de son Euāgile, nous auôs à le recognoistre & requerir: aussi faut-il que nous gemissions deuant les hommes. Car ce n'est point assez qu'un chacun en son priuè prie Dieu: mais il faut que sa gloire soit magnifiée par nous, & qu'un chacun s'employe à inciter ses prochains, & que nous soyons ainsi edifiez les vns par les autres: & que celuy qui aura experimenté combien Dieu est bon & pitoyable, le monstre aux autres, & qu'on y prene exemple: & quand nous aurons vn tel accord entre nous, qu'aussi nous pres-

chions les louanges de Dieu par ensemble: comme chacun est tenu & obligé à luy, & n'y a hōme mortel qui ne puisse bien confesser à bon droit, q̄ Dieu l'a retiré cent fois du sepulchre, & l'a viuifié. Voila donc en somme l'intention d'Eliu. Or pour mieux faire nostre profit de ce passage, notons qu'il nous faut tousiours entrer en nous-mesmes, & puis aller à Dieu, & puis venir à nos prochains. Voila donc trois choses qui sont à obseruer, & c'est vn ordre q̄ nous deuons bien tenir. Le premier c'est, que les hommes examinent bien leurs cōsciences, & qu'ils regardent à toute leur vie. Et pourquoy? Pour estre confus en toutes leurs iniquitez: car iusques à tant que nous ayons bien apperceu que nous sommes plus que miserables, comment aurons-nous nostre recours à Dieu? Nous ne serôs point esmeus pour le requerir & luy demander pardon. Ainsi donc il est besoin de commencer par ce bout que j'ay dit, c'est aslauoir de sentir nos fautes combiè elles sont grieues, de sentir aussi & apprehèder l'ire de Dieu, afin que nous soyons comme esperdus, que nous voyons les enfers comme ouuerts pour nous engloutir, q̄ nous soyons tout estonnez pour demander, Helas! qu'est-il de faire? Que nous n'ayons nul repos en nous-mesmes, mais que languissans pour nos miseres nous venions d'un zeile ardent chercher le Seigneur. Voila donc le premier degré par où il nous faut môter. Or le secōd est, que nous venions à Dieu, & que voyans qu'il n'attend pas que nous le cerchions, mais que par sa bonté infinie il nous preuient: voire d'autant qu'il nous inspire, afin que nous le requerions, & que nous ayôs nostre refuge à sa misericorde, que nous venions là: quand donc nous auôs quelque promesse de sa bonté qui nous est mise au deuât, voyans qu'il cherche les pecheurs pour les ramener de mort à vie, que nous prenions ces promesses-la, & que nous les appliquions à nostre vsage: Et bien, mon Dieu, tu declares q̄ tu veux recevoir les poures pecheurs à merci: m'en voici l'un, & mesmes ie suis tant esperdu q̄ ie ne say plus que faire. Je ne doute point donc Seigneur, q̄ tu ne me faces sentir ta grace & bonté. Ainsi Seigneur, ie m'arrestera; là: & combien qu'il y ait beaucoup de troubles & de fâcheries qui m'enuironnēt, & qui seroyent pour me destourner de toy: si est-ce Seigneur que ie m'arrestera; à tes promesses, & là dessus ie t'inuoyeray, sachant que tu me fortifieras contre toutes les tentations de Satan. Voila donc cōme il nous en faut faire. Il y a pour le troisieme, la cōclusion dont Eliu parle ici: c'est que nous declariions à nos prochains la bonté de Dieu, entant q̄ besoin est pour les edifier: & qu'il soit aussi loué d'un commun accord, & que tous confessent qu'il n'y a salut qu'en sa misericorde, & q̄ nous sommes tous damnez, sinon que nous ayons ce seul remede de la bōté de nostre Dieu. Voila, di-ie, les trois degrez qu'il nous faut tenir. Or j'ay dit qu'il nous faut commencer par nous-mesmes. Et pourquoy? Nous en verrons beaucoup qui prescherōt à pleine bouche les louanges de Dieu: mais ils ne les ont pas biè meditées en leur cœur. Il y en a qui pensent s'estre acquittez, quād ils se ferōt bien ouir, O mon Dieu aye pitié de moy, ô i'estoye ceci, i'auoye fait cela. Il est vray qu'encores telles gens aurōt quelque sentiment en eux, & ne parlēt point du tout par hypocrisie: mais si est-ce qu'il y a du vent beaucoup, & qu'ils auront la bouche plus large que le cœur. Car

à grand' peine auront-ils goûté la miséricorde de Dieu : & ils voudront qu'on pense qu'ils l'ont sentie iusques au bout, & qu'ils en sont tout pleins & rassasiés. Or il y a de la vanité & de l'ambition en telles gens, quand ils eslargissent ainsi leur bouche pour bien parler, & que cependant ils n'ont point medité comme il appartient la grace de Dieu pour la sentir, afin qu'elle fust bien imprimée en leur conscience, & qu'ils en fussent vraiment nourris. Voila pourquoy j'ay dit, que deuant que parler il faut que nous ayons bien apprehendé ce que nous auons veu par ci deuant: c'est assauoir que nous ayons bien enquis sur nos pechez, que nous ayons esté diligens à cognoistre combien nous sommes miserables, & que nous soyons venus iusques là d'estre comme engloutis aux abysses d'enfer. Et puis apres, qu'estans ainsi cōfus, nous embrassions les promesses de Dieu pour en auoir vn tel sentiment & si vis, que nous le puissions inuoyer en pleine confiance. Il est vray que cela ne sera point en perfection: mais tant y a qu'il nous y faut venir, il nous faut auācer là, il nous y faut efforcer. Et biē, auōs-nous fait de tels efforts? O le tēps est d'ouuir la bouche, & magnifier la bonté de Dieu : afin qu'à nostre exemple chacun soit attiré à luy, & que tous cognoissent, qu'il n'y a autre attente de salut, qu'en sa bonté infinie, quand il luy plaist faire valoir la mort & passion de son Fils pour abolir nos offenses, afin que nous soyons reputez iustes deuant luy, & que nous soyons lauez de nos macules & pollutions. Or ici il n'est point questiō d'vne cōfessiō des Papistes: mais c'est la confession Chrestienne, laquelle deuroit estre micux pratiquée entre nous qu'elle n'est pas. Nous auōs déclaré cy dessus, que c'est vn blaspheme execrable en la Papauté d'attacher la remission des pechez à vne confession qui se fait en l'oreille d'vn homme: car Dieu n'a iamais requis cela. Et de fait il est impossible que les hommes puissent cognoistre la centième partie de leurs fautes, ie di des plus lourdes. Et que fera-ce donc, s'ils veulēt nombrer les offenses qu'ils commettent sans y penser? C'a donc esté comme vn gouffre d'enfer que la confession qui est entre les Papistes. Mais il y a vne confession Chrestienne laquelle est approuvée par la parole de Dieu: c'est assauoir qu'en general nous confessons nos pechez, & que quand nous aurons commis quelque scandale, vn chacun recognoisse ses fautes pour reparer le mal. Voila, di-je, ce que nous auons à faire, quand Dieu nous aura affligé, & q̄ puis apres il aura remedié à nos maux: il n'est point questiō d'aller souffler en l'oreille d'vn homme, pour dire là tous nos pechez: ny aussi de monter sur vn eschaffaud pour raconter par le menu les fautes que nous aurons commises, & quelles elles sont. Nenni: mais il faut seulement que nous confessions en general nos pouretes: & puis, que nous facions ceste cōclusion, Que nostre Seigneur nous a obligé à foy tant & plus, de ce qu'il a donné vne issue desirable & heureuse à nos afflictions, qui estoient pour nous accabler, sinon qu'il nous eust tendu la main, & qu'il nous eust redressé. Or il y a aussi quand nous auons offensé nos prochains, que nous auons donné mauuais exemple: que nous cognoissions nos fautes, & que nous n'ayons point de honte de les confesser estans confus en nous. J'ay dit que ceste confession ici estoit bien mal pratiquée entre nous: car nous voyons l'orgueil qui

est en la plus part. Vray est qu'ils n'osent pas dire, Nous sommes iustes: mais il n'y a qu'vn manteau d'hypocrisie, quand ils se confessent pecheurs: ils disent, Tous hommes le sont: & chacun deuoit sentir son mal, au lieu que nous venons nous couvrir du manteau des autres. Et c'est se moquer de Dieu que cela. Ainsi donc quand nous voulons confesser en verité comme nous sommes tenus à Dieu, & nous humilier deuant luy: que nous parlions, selon que nous l'auons senti en nos cōsciences & la poureté où nous estions plongez, & de quelle mort Dieu nous a fait sortir. Voila pour vn Item. Il y en aura aussi d'autres, que quand ils auront commis quelque scādale, Dieu aura esté blasphe-mé, vne paillardise aura infecté vne rue: si on les reprend, ils diront qu'on les veut ramener en la Papauté, pource qu'on leur remonstre leurs fautes. Voire, comme si Dieu vouloit que les scandales fussent nourris, & que celuy qui aura mis trouble en l'Eglise, le gaignast par sa durté & obstination. Ainsi donc notons, quand Dieu descouure nos pechez, que c'est afin que si nous auons fait vn trouble ou scandale, nous taschions de le reparer, & que nous n'ayons point honte d'ouuir la bouche pour recognoistre l'offense que nous auons commise. Et c'est ce qui nous est maintenant monstré, Que le pecheur quand il requerra Dieu pour obtenir pardon & puis qu'il ira à luy priuement, le tenant pour son Pere, se confiant en sa miséricorde: il s'adressera aussi aux hommes: & ne priera point seulement en cachette, il ne parlera point seulement en son cœur pour dire, J'ay peché, & pour demander pardon, & se retourner à Dieu: mais il se tournera aussi enuers ses prochains. Et qu'au lieu qu' auparauant il eust voulu tromper Dieu, il eust voulu endormir sa conscience, il conceura en soy vne desplaisance & vne confusion telle que Dieu en fera glorifié, que ceux qui estoient comme endormis se reuicilleront, que ceux qui estoient degoustez prendront quelque goust en la grace de Dieu, ceux qui estoient engloutis en angoisse cognoistront, Voici Dieu qui nous ouure la porte pour venir à luy: bref, que ceux qui estoient comme desesperés, recouureront esperance de vie & de salut. Voila donc ce que le S. Esprit en somme nous a voulu declarer en ce passage, Que quand nous priérons Dieu chacun en son priuē & en secret, il faut pareillement que nous luy facions vn sacrifice general deuant les hommes, en cognoissant combien nous sommes tenus à sa bonté, & en nous humiliant en nos pechez, sentans que nous estions creatures damuées, si Dieu n'eust eu pitié de nous. Il est dōc dit, *Il regardera aux hommes.* Or il nous faut noter cest ordre duquel j'ay desia fait mention. Car Eliu n'a point commencé par ce bout: mais il a dit d'entrée, le pecheur sera reuicillé, voire quād Dieu luy enuoyera des remords de cōsciēce. & s'il ne reçoit point cela, & ne fait point son profit des admonitiōs qu'il aura receués, qu'il ne craigne point le iugement de Dieu pour les menaces qu'on luy aura faites: il sentira sa main si dure & si pesante, qu'il sera contraint de sentir sa confusion pour gemir, qu'il sera là cōme trespaslé. Et puis quād il sera questiō de le viuifier, Dieu fera q̄ l'Euāgile luy sera presché, que les promesses de salut luy seront offer-tes: & il les receura & en fera son profit. Sur cela il inuoyera son Dieu, & cōceura vne telle confian-

ce, que sans aucune doute il viendra à Dieu cōme à son Pere, pour dire, Puis que Dieu m'a adopté au nombre de ses enfans, ie puis bien auoir ceste liberté de venir à luy: & quand il me cōue ainsi doucement, ie ne doy pas douter qu'il ne me vueille recevoir. Cela est-il fait? Il est temps de regarder aux hommes. Si nous regardions aux hommes en premier lieu, & que nous fissions de belles confessions deuant qu'auoir gemi & estre bien touché là dedans, ce seroit peruertir l'ordre de nature: mais apres auoir bien senti les troubles du iugement de Dieu, & que puis apres nous pouuons recevoir les promesses de l'Euangile, & inuoyer nostre Dieu, nous fier en luy, & nous appuyer sur sa misericorde & bonté paternelle, quand nous auons senti qu'il nous veut estre propice, & qu'il est prest de nous recevoir à merci: apres que nous auons fait tout cela, il est temps de regarder les hommes, c'est à dire d'edifier nos prochains en second lieu. Ceci donc est inferieur à ce qui a esté déclaré par ci deuant. Or en regardant les hommes qu'est-il de faire? Dire, *J'ay peché, ie me suis des tourné du bien*, i'ay esté vn hōme miserable. Ici donc il nous est monstré comment Dieu doit estre glorifié de nous: c'est assauoir que nous ne recognoissons que luy seul estre iuste, & qu'il n'y a en nous qu'iniquité, comme sainct Paul en parle au troisieme des Romains. Car quand il dit là, *Que Dieu est iustificié*, il entend qu'il faut que nous soyons condamnés en premier lieu. Si Dieu estoit réputé iuste, & nous avec luy: q̄ seroit-ce? Il auroit vne iustice commune & meslée parmi les hommes. Mais quand nous sommes tous conuaincus, & que nul n'ose s'exēpter, mais qu'au contraire nous passons condamnation volontaire, & que nous auons nostre recours à la seule bonté de Dieu, cognoissans que c'est à luy qu'il appartient de nous iustifier, d'autant qu'il est la fontaine de toute iustice: voila cōme il est reconnu iuste. Ainsi donc apprenons de faire ce qui nous est ici monstré: car c'est vne regle generale pour tous fideles, qui n'est point donnée d'un homme mortel, mais du sainct Esprit. Voulons-nous donc publier la bonté de Dieu, laquelle il nous a monstrée en nous pardonnant nos pechez? Il faut faire ceste confession de bouche à salut: comme aussi S. Paul en parle au dixieme des Romains. *Que nous croyons de cœur à iustice, & faisons cōfession de bouche à salut.* Et S. Paul est vn bon expositeur & fidele de ce passage ici: car (comme desia nous auons déclaré) si nous commençons par la bouche, il n'y aura que vent & fumée: mais il faut que nous croyons de cœur, c'est à dire que chacun se recueille à Dieu, & qu'il entre en foy, & puis qu'il medite les promesses, afin d'auoir son refuge à Dieu & en sa pure misericorde. Auons-nous fait cela? Il faut que la bouche suiue en second lieu. Nous ferons donc alors confession de bouche à salut, quand nous aurons ainsi creu de cœur à iustice. Tant y a que si faut-il, que ces deux choses soyent coniointes, cōme nous voyons qu'elles sont inseparables. Or quand il est dit, *J'ay peché & me suis des tourné du bien, & ne m'a rien profite*: le sainct Esprit nous mōstre qu'il nous faut faire vne confession pure & franche, qu'il ne faut point que nous parlions à demi, comme ces hypocrites qui dirōt, O il est vray que tout le monde est pecheur, & tous sont coupables: les voila bien acquittez, ce leur semble. O il n'est point que-

Rom. 3  
a. 4.

Ro. 10.  
b. 10.

stion de se iouer ainsi avec Dieu: mais il faut que nous aggrauons nos pechez, c'est à dire, que nous sentions que ce nous est vn fardeau insupportable: comme nous voyons aussi que. Daniel en fait, Seigneur, nous auons peché. Est-ce tout? Nenny: mais il adiouste, Nous auons fait meschamment, nous auons transgressié desloyaumētta Loy, nous auons esté malins & peruers. Pourquoi est-ce que Daniel adiouste tant de mots, & qu'il fait là vn tel amas? C'est pour nous mōstrer, que ceux qui se veulent ainsi acquitter enuers Dieu à la legere, disans vn petit mot de leurs fautes, ne sont qu'hypocrites, & que jamais ils n'ont senti que c'est de leurs offenses. Ainsi donc notons bien qu'il n'y a rien de superflu en ce passage, quād Eliu apres auoir monstré que le pecheur qui aura esté absous de Dieu, confessera sa faute, ne dit point seulement, *J'ay peché*, mais il dit, *Je me suis des tourné du bien*. En quoy il signifie que l'hōme ne doit point craindre de confesser la dette entierement, pour dire, *J'ay esté du tout peruers & malin, ie m'estoye desbanché, ie m'estoye aliené du chemin de salut, ie m'estoye dressé contre Dieu, ie m'estoye adonné à Satan* autant qu'en moy a esté. Voila donc comme il nous en faut faire: & non point par cōtenance, mais que le cœur parle deuant Dieu: & puis que nous ayons vn accord aussi de la bouche, pour confesser deuant les hommes ce que nous auons senti en nous. Voila donc en somme ce qui nous est ici monstré. Or maintenant appliquons ceci à nous, & regardons quel accez nous donnons à Dieu de desployer les thresors de sa bonté enuers nous. Car on ne verra par tout qu'une durté & impudence. Auourd'huy combien y en a-il qui s'humilient? Au contraire tous sont bestes sauuages, & les plus coupables seront les plus effrontez à maintenir leur iniquité, & pour venir heurter des cornes toutesfois & quantes qu'on les veut corriger: & ceux-la neantmoins ne laissent point de se vanter de l'Euangile. O la reformation ne leur couste gueres: mais qu'est-ce que l'A B C des Chrestiens, & quelle est la premiere leçon qu'il nous faut recorder, sinon ceste-cy? *Que nous soyons esclairez pour cognoistre l'ire de Dieu, & sentir nos pechez* combien ils sont enormes, pour nous y desplaire, & y estre du tout cōfus: pour embrasser la misericorde de Dieu, & l'appréhender, afin d'estre recōciliez avec luy au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, & par le moyeu de sa mort & passion: & puis finalement de confesser deuant les hommes nos pouretez, afin que la louange de tout soit rendue à Dieu, comme elle luy appartient. Voila, di-ie, en quoy nous deurions estre tout accoustumez. Mais quoy? comme i'ay desia touché, si vn homme a failli, & non point legerement, mais l'un sera vn yurongnē, l'autre vn paillard, l'autre vn blasphemateur, l'autre sera plein de malice & de cruauté, l'autre aura batu vn qui ne luy demande rien: or si on leur remonstre leurs fautes, qu'est-ce qu'on verra là? Des bestes sauuages qu'on ne peut nullement donter, qui mesmes ne font que se moquer de toutes les admonitions qu'on leur fera: car à grand'peine de dix l'un y en aura-il, qui ait quelque humilité & modestie en foy, pour confesser la dette quand il aura failli. Et puis que ainsi est, ne fermons-nous point la porte à nostre Dieu? Ne reiettōs-nous point la grace qui nous est offerte par l'Euangile? Bref, nous ne pouuōs souffrir

Dan. 9  
4. 5.

frir que Dieu nous pardonne nos fautes. Et ainsi voyons-nous, qu'il faut que l'Euangile se presche à beaucoup de gens pour leur oster toute excuse, & les abymer au profond d'enfer, d'autant qu'ils n'en peuuent faire leur profit. Tant y a que le saint Esprit nous sollicite à recevoir l'exhortatiō qui nous est ici faite. Ainsi donc combatons contre l'orgueil, & l'hypocrisie qui est en nous: car ce sont deux choses qui nous empeschent de nous humilier deuant Dieu, & de confesser la dette deuant les hommes. L'hypocrisie fait que nous taschons tousiours de couvrir nos pechez, & faisons semblant de nous addōner au bien, cependāt que nostre cœur en est eslongné, & que nous allōs tout au contraire. Et puis il y a l'orgueil, que nous voulons tousiours estre en bōne reputatiō. helas! nous chercherons d'estre estimez des hommes, ou bien pour le moins estre exemptez de reproche: encores que nous cognoissions nos pechez si ne voulons-nous pas qu'on nous les remonstre: & cependant voila nostre condamnation qui s'augmente & redouble deuant Dieu & deuant ses Anges. Et ainsi apprenons de donter cest orgueil iusques à ce qu'il soit pleinement abbatu, tellement qu'en toute humilité nous venions à nostre Dieu: & non seulement que deuant luy nous confessions nos miseres, mais que nous taschiōs d'edifier nos prochains. Si on demande, Et pourquoy est-ce qu'il nous faut parler ainsi deuant les hommes? Il y a deux raisons. L'une c'est, que Dieu soit cognu luy seul iuste, cōme i'ay dit, & que sa grace apparoiſſe & reluise. Combien que Dieu se puisse passer de nostre confession, si est-ce neantmoins qu'il veut que cela soit tout parent & notoire, Que nous luy sommes redevables: & nous voyōs qu'il est impossible que sa bonté soit cogneuē enuers nous, sinon que nous soyons pleinement abbatu & comme desesperez. Voila donc la premiere raison, pourquoy nous devons confesser enuers nos prochains la bonté que nous auons sentie en Dieu, quand il nous a retirez de la mort, & de la perdition où nous estions plongez. Et puis il y a la raison secōde: c'est que les autres soyēt edifiez par nostre exēple. I'ay esté exercé en affliction, & Dieu m'ē aura retiré, il m'a fait ceste grace: il est bon que les autres en soyent aduertis, & quād Dieu les affligera à leur tour, qu'ils sentēt, Voici la main de Dieu sur moy, il m'adiourne. Et pourquoy? Car i'estoye comme enyuré en mes pechez, i'estoye cōme vne beste esgarée. or ie voy maintenant qu'il me veut retirer à soy, il me veut remettre au chemin de salut. Il est donc bon que les autres soyent aduertis de l'œuure de Dieu que nous auons sentie en nous: comme defait nous voyons que les confessions qu'ont fait les fideles du temps passé, nous seruent aujourdhuy de doctrine. Si nous n'auions l'exemple de Dauid en tāt d'afflictions qu'il a senties, & desquelles il est venu à bout: si tost que nous sentirions quelque petit mal, nous serions comme au desespoir. Mais quand nous voyons que l'issue a esté bōne & profitable à Dauid, & qu'il cōfesse que ce luy a esté vne chose necessaire d'estre ainsi affligé & chastié de la main de Dieu: & biē, nous esperons en Dieu, & recourons à luy, sachant que son office est de retirer du sepulchre, apres qu'il y aura plongé les hommes. Ainsi donc quand nous confessons nos pechez, & que nous recitōs comme Dieu nous a uisitez pour vn tēps en rigueur, & puis qu'il nous

a viuifiez: c'est pour instruire nos prochains afin qu'ils ne soyent nouueaux, & ne trouuent estrāge quand Dieu les visitera en leur reng, & que (cōme i'ay dit) ils se cognoissent poures pecheurs, & se cognoissans tels ils cherchent le remede, c'est assauoir de mettre leur fiance en la mort & passion de nostre Iesus Christ, & que de plus en plus ils soyent incitez à le seruir & adorer, quand ils auront experimenté sa bonté & misericorde, de ce qu'il les aura ainsi receus à merci. Voila donc comme ce qui est ici mōstre n'est point inutile: car par l'exemple d'un homme il y en a cent d'edifiez & instruits. Et pourtant apprenons de n'estre point nonchalans, quand nostre Seigneur nous aura fait grace, que nous ne magnifions ceste bonté-la deuant les hommes, & qu'elle ne soit preschee d'un commun accord. Or il est dit puis apres pour conclusion: *Il a deliuré mon ame de la fosse, & ma vie qu'elle n'entraſt point au sepulchre.* Il est vray que cecy ne se pourroit pas du tout despescher maintenant: mais il suffira que nous en ayons vn petit sommaire, selon qu'il est mestier de conioindre ceste partie à ce que desia nous auons declaré. Il a esté parlé de la confession des pechez, que les hommes ne doiuent point auoir honte de se condamner. Or cela est-il? Il faut adiouster quant & quant la louange de Dieu en ce que nous auons cognu sa bonté. Il est donc dit, *I'ay peché, & mesuis destourné du bien: voire, & cela ne m'arien profité: mais mon Dieu m'a retiré de la fosse.* Comme donc le saint Esprit nous a enseigné à recognoitre nos miseres pour y estre confus: il veut quant & quant que nous preschions la misericorde de Dieu, selon que nous l'auons sentie, & qu'il n'a point permis que nous perissions, comme il en fust adueni, sinon qu'il y eust remedié. Or notons bien qu'il est ici dit aux pecheurs, qu'ils ne profitēt rien cependant qu'ils resistēt à leur Createur, Que gagnerons-nous donc, cependant que nos pechez seront couverts, & que nous n'y penserons point, & que mesmes nous les nourrirons par vaines flateries? Helas! helas! c'est tousiours à nostre plus grande perdition. Mais quand Dieu descouure nos iniquitez, qu'il nous les fait sentir, voila cōme il procure nostre profit: car par cela il nous incite de recourir à luy. Voila donc en premier lieu ce que nous auons à noter en ce passage. Et au reste notōs aussi que quād nous sommes reiettez de Dieu, que le mal nous est imputé, il n'y a plus de remede que nous ne soyons perdus, iusques à tant que nostre Seigneur nous ait receus à merci, & qu'il nous soit pitoyable. Et ainsi toutesfois & quantes que Dieu nous pardonne nos pechez, c'est autant comme s'il nous auoit resuscitez: tellement qu'il faut conclure que quand nous sommes ainsi reconciliez avec Dieu, voila vne resurrection qu'il a faite de nous. Nous estions morts, il n'y auoit nulle esperance de vie quant à nous: & il nous a tendu la main pour nous remettre en vigueur, & nous faire approcher de luy. Ainsi donc apprenons de magnifier la grace de la remission de nos pechez, cognoissans que Dieu nous viuifie toutesfois & quantes qu'il luy plaist nous recevoir à merci: & selon que nous voyons que Satan ne cesse de nous destourner d'un tel bien, que nous soyōs tant plus enflammez & incitez de l'exalter haut, comme il le merite.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, &



prians qu'il luy plaife nous exercer tellement en ses iugemens & en la cognoissance de nos miserès, que nous soyons toujours instruits par luy à le craindre & l'honorer: & qu'en droite humilité nous venions nous rendre à luy, pour estre de plus en plus cõfermez en sa misericorde, pour nous y confier, & reposer du tout. Et que là dessus nous apprenions de cõfesser deuant les hommes, combien ce bon Dieu nous a esté pitoyable, quand il nous a receus à mer-

ci: afin que la louange de nostre salut luy soit rendue à luy seul, cõme elle luy est deuë, & que nous soyons confus & abbatus en nous: tellemēt que luy seul soit exalté, & que nous tous soyons humiliés sous luy, pour luy rendre l'hõneur & l'hõmage qui luy appartient. Et que pour ce faire il luy plaife susciter vrais & fideles ministres de sa parole, qui ne cherchent point leur profit & leur ambition, mais l'exaltation de son saint Nom tant seulement, &c.

LE CENT VINGTHVICTIEME SERMON,  
QVI EST LE VII. SVR LE XXXIII. CHAP.

- 29 Voicy, Dieu fait par trois fois toutes ces choses à l'homme.  
30 Pour retirer son ame du sepulchre, pour estre illuminé en la clarté de vie.  
31 Enten Iob, escoute moy: tay-toy, & ie parleray.  
32 Et si tu as propos, respõs moy, parle: car ie desire de te iustifier.  
33 Sinon, escoute moy, tay toy, & ie t'enseigneray sagesse.

CHAPITRE XXXIII.



**E**T Eliu parlant derechef, dit,  
2 Vous sages oyez mes propos, & vous gens entendus escoutez moy.  
3 Car l'aureille esprouue les paroles, & le palais iugera des viandes.

**N**ous auons veu par cy deuant comme Dieu prouuoit à nostre salut. car d'autant que nous sommes creatures miserables, il faut bien que de son costé il remede à nos vices, ou autrement il n'y a nulle esperance. Nous voila donc tous perdus & ruinez, sinon que Dieu ait pitié de nous. Or le moyen nous a esté déclaré: c'est qu'il nous apprend à recevoir sa grace, maintenant par chastimens qu'il nous donne, maintenant par afflictions, & avec grãs coups de verges: & s'il voit que nous soyons durs & tardifs, il renforce les coups, tellement que nous sommes contraints de venir à luy, cõme estans du tout defailliz, & que nous n'en puissions plus. Sur cela, il nous console en telle sorte, que nous pouuons venir à luy, nous le pouuons inuoyer, & sentons qu'il nous est propice: & ayãs senti vne telle grace, nous la cognoissons enuers les hõmes, & y sommes tant plus cõfermez, & y conferrons aussi nos prochains. Or Eliu ayât traité tout cela, adiouste, Que ce n'est pas pour vn coup que Dieu nous iustifie ainsi, mais qu'il reitere ceste instruction. Et pourquoy? Et d'autant que nous ne sommes pas si bons escoliers, que nous profitons assez du premier iour, il faut donc que Dieu continue à mortifier les passions qui sont en nous pour nous attirer à soy, pour nous humilier, & puis pour nous consoler. Or si cela se fait pour vn coup, nous l'auons tantost oublié, & retournons à nostre nature, ou bien il n'y aura pas vne telle vertu, que nous cheminions comme il appartient. Nous auõs maintenant l'intention d'Eliu, ou plustost du saint Esprit. Et ce nous est vne doctrine bien necessaire: car outre ce qu'en la Papauté on a comme enseueli la iustice gratuite, par laquelle Dieu nous sauue, quãd il y a eu des gens plus moderez, encores ont-ils

obscurci & enucloppé ceste doctrine en telle sorte, que ce leur a esté assez de dire que Dieu nous iustifie par sa bonté: mais que cela est seulement pour vn coup, & que quand nous sommes ainsi reconciliez avec luy, c'est à nous de meriter, & de nous tenir en possession de la grace que nous auons receuë. Or par cela l'homme est du tout desesperé: car si nostre Seigneur nous tend la main pour vn iour seulement, & qu'il ne face que nous mettre au bon chemin (ie vous prie) comment poursuirons-nous iusques au bout, attendu la fragilité qui est en nostre chair, & de laquelle nous ne sommes que par trop conuaincus? Et ainsi la grace de Dieu nous seroit inutile, sinõ qu'il la cõtinaust iusques en la fin, & que ce fust toujours à recommencer, comme il en est besoin. Au reste, nous voyons que nostre chair s'egaye par trop: encores que pour vn temps nous ayons esté dontez, & qu'il semble que nous soyons tout disposez à porter le ioug, ne cherchans sinon d'obeir à Dieu: nous sommes tout esbays qu'en vn rien nous sommes changez, qu'il y a des rebellions qui nous sont cachees qui s'esleuent, & Satan qui fait les moyens comme nous serons debauchez, vient à nous seduire par astuces. Que seroit-ce dõc, si Dieu nous corrigeoit seulement pour vne fois, & qu'il nous laissast là pour tels que nous sommes? que seroit-ce s'il nous consoloit vn iour, & puis que de nous-mesmes nous fissions valoir la consolation que nous aurions receuë? Il est certain que tout s'escouleroit, voire & bien tost. Et ainsi il est plus que necessaire que Dieu recommence à chacun coup, veu que nous retournons à nos debauchemens, veu que ses verges ne sont pas si bien imprimees en nous, que nous en ayons telle memoire cõme il seroit requis, veu que nous ne sommes

mes pas ardens à l'inoquer, mais que nous voltigeons plustost, & extrauagons en nos vanitez: au lieu de chercher en luy nostre salut, nous sommes transportez ça & là: que nos esprits sont si volages, qu'ils ne se peuuent arrester où ils deuroyēt, il faut donc qu'ils vaguent continuellement & sans cessē. Et quand Eliu met ici *trois fois* il entend plusieurs fois à la façon commune de l'Escriture sainte: non point pour determiner vn certain nombre, mais pour monstrer que nostre profit est que Dieu nous ait ainsi affligē: car nous sommes par trop muables & inconstans, il faut donc qu'il retourne derechef à nous, ou ce qu'il aura fait ne seruira rien. Or il conforme le propos qu'il auoit tenu quād il a retiré nos ames du sepulchre, & nous a viuifiē en la clarté de vie, c'est encores pour nous adoucir la rigueur des chastimens que nous sentōs de la main de Dieu: car il est impossible que nous ne les suyons entant qu'en nous est, pource qu'ils sont contraires à nostre nature. Nous voudriōs biē que Dieu nous traitast selon nostre appetit, & que iamais il ne nous fust rude, que iamais nous ne fussiōs troublez en nos esprits, que nous eussions toujours nos aises, & qu'il nous entretint en ioye & en repos. Ouy bien, mais suiuant ce que nous auons dit, il n'est pas bon que Dieu nous traite à nostre fantasie, mais qu'il ait son iugement par dessus, & qu'il nous enuoye ce qu'il fait nous estre expedient. Ainsi donc regardons la fin & l'issue de nos afflictions pour nous y consoler: c'est qu'elles nous seruent de medecines. Voila pour vn Item. Ainsi donc combien qu'elles nous soyent ameres de primeface, si faut il que nous les receuions de la main de Dieu sachans que ce sont tesmoignages de son amour, qu'il a le soin de nous, & qu'il veut procurer nostre salut. Voila, di-ie, qui doit appaiser tous murmures en nous, que nous ne soyons point impatiens quand Dieu nous chastie. La raison? Car il nous est vtile qu'ainsi soit. Or ce n'est point assez d'auoir cognu que les afflictions nous seruent de medecines: mais il faut regarder en quelle maladie c'est: car nous les priserons tant plus. Si vn homme est guari d'vne petite maladie & legere & commune, il est vray qu'encores prifera-il le remede qui luy est donné, mais s'il est abandonné du tout, & qu'on le tienne pour mort, & toutes fois qu'il reschappe, le remede qu'il a eu, luy sera tant plus prisē. Ainsi en est-il de ce qui est maintenant monstré par Eliu: car il ne dit pas seulement que Dieu remedie à nos vices en nous affligeant: mais qu'il nous retire du sepulchre, & nous viuifie. Par cela il monstre que c'est fait de nous, & que nous sommes abyfmez en perdition, sinō que Dieu nous reduise à soy, & qu'il vse mesmes de violence: pource qu'il n'en viendroit point à bout autrement, attendant nostre durté, ou bien que nous sommes tant adonnez à nos pechez, qu'il n'est pas facile de nous en desuelopper. Puis qu'ainsi est dōc que Dieu nous resuscite (comme aussi il en fut hier traité plus amplement) cognoissons que nous ne pouuons assez estimer la bonté qu'il montre enuers nous, quand il luy plaist de nous chastier. Voila dōc le second poinct que nous auons à obseruer. Le troisieme est qu'il faut passer par là: car ce qu'il dit *afin qu'il retire*, il monstre vne necessitē vrgente. Il est vray que Dieu pourroit bien sans ce moyen nous sauuer: & il n'est pas ici quellitō aussi de disputer de

sa puissance, mais Eliu a eu esgard à nostre condition. Et c'est là aussi où il nous faut arrester. Et ainsi apprenons que si Dieu nous traitoit plus doucement, & qu'il nous laissast en paix, & que nous fussions endormis en nos pechez sans estre resueillez: cela seroit cause de nostre perdition. Il est donc besoin, que nous soyōs traittez en telle rigueur cōme il le fait souuēt: & mesmes s'il ne supportoit nostre fragilité & foiblesse, il est certain qu'il faudroit bien qu'il vst d'vne plus grande rudesse enuers nous. Tant y a que selon que chacun est affligē, il doit porter tout cela patiemment, cognoissant que Dieu ne le fait point sans cause, voire sans cause necessaire. Et cependant aussi nous auons à obseruer la comparaison qui est mise entre le sepulchre, & la clarté de vie. Qu'est-ce quand Dieu nous retire de la mort, & pourquoy est-ce qu'il nous met en la clarté de vie? Voila vn mal extreme, voila aussi vn bien souuerain de l'autre costé. Et ainsi apprenons que si Dieu nous laisse suiure nos appetits, nous ne tendons qu'au sepulchre: c'est à dire, nous ne faisons que nous plonger du tout en perdition, de laquelle iamais nous ne pourrions sortir. Voila donc que fera l'homme quand Dieu luy lasche la bride. Or par cela nous auons bien occasion de nous desplaire, voyās la peruersité qui est en nous. Il est vray qu'vn chacun dira qu'il desire d'aller à Dieu, & de paruenir à salut: mais cependāt que faisons-nous? Qu'ō regarde nostre vie, toutes nos pēsees, tous nos actes: il semble que nous soyons comme forcenez pour chercher nostre ruine: car nous ne cessons de prouoquer l'ire de Dieu, & nous semble que iamais nous neviendrons assez tost au profond de nostre mal. Puis qu'ainsi est donc, que de nature nous sommes adonnez à tout mal, comme si nous voulions perir à nostre escient: qu'vn chacun de nous se cognoisse, & se desplaise s'estant cognu: & là dessus que nous souffrions d'estre gouvernez de Dieu, voyans qu'il y a vne si poure conduite & si malheureuse en nous: & oublions toutes ces folles presomptions dont le monde est abbreuē, qu'vn chacun cuide estre assez sage pour auoir son franc-arbitre. Voila comme les hommes s'abusent, se faisans à croire qu'ils ont & de la prudence & de la vertu beaucoup. Or au cōtraire nous voyōs qu'il faut que Dieu corrige par force ceste maudite affection qui est en nous, de sauoir plus qu'il ne nous appartient. Cependant de l'autre costé cognoissons où c'est que Dieu nous appelle, quand il nous retire du sepulchre à la clarté de vie: il ne nous met pas en vn estat moyen pour dire, Vous ne serez pas du tout morts, vous ne ferez que languir: mais il nous appelle à la clarté de vie, c'est assauoir à ceste nouveauté par laquelle nous sommes regenez en vne vie incorruptible & celeste. Il n'est donc point question que Dieu nous deliure seulement de la mort, mais il nous conduit en son royaume eternal. Et combien que nous cheminons ici bas parmi beaucoup de corruptions, & que nous en soyons enuironnez, mesmes qu'elles habitent en nous, & qu'elles soyent en nos os & en nos moëllles: si est-ce que Dieu nous veut conduire & gouverner, iusques à ce qu'il nous paruenions en son royaume. Voila donc vne comparaison qui est pour confermer beaucoup mieux ceste grace infinie de nostre Dieu, afin que nous soyons tāt plus incitez à le chercher: & quād il nous aura intro-

duits au droit chemin, que nous mettions peine de nous auancer tous les iours: & quand il nous aura retirez, que nous souffrions d'estre enseignez, demandans à Dieu qu'il continue. Et cependant notons aussi, qu'il ne nous faut point descourager, si par plusieurs fois nous retombons, & qu'il semble que nous soyons comme escrueilles: & quand Dieu nous aura mis en bõ train, & que nous serõs comme dotez, s'il aduient par fois que les vices de nostre chair dominant tellement en nous, que nous serõs bien tost eslogez de luy, que l'infirmité recommence avec l'infidelité, & que nous soyons couverts de tenebres, ne perdons point courage pourtant. La raison? Car il est dit, *Que Dieu besongnera en l'homme plusieurs fois, afin de l'amener à la clarté de vie.* Quand donc nous ferons approchez de Dieu, que nous aurons eu certaine esperance de salut: si quelque fois nous sommes en trouble & en angouisse, qu'il semble qu'il y ait vn orage qui nous opprime: ne laissons pas pourtant de nous fier en Dieu. Et pourquoy? Car il est dit qu'il recommencera encores son ceuvre en nous non point qu'il nous faille lascher la bride, gardons-nous de cela: mais cependant si faut-il que nous pratiquions ce qui est dit au Prophete Isaie, c'est d'affermir les iambes qui tremblent, & de fortifier les courages debiles. Si vn homme est robuste pour despiter Dieu, pour ne tenir cõte de sa grace, õ il est besoin qu'il sente le iugement de Dieu, & qu'il en soit frappé au vif & nauré. Mais quand nous sommes debiles & tremblans, que nos genoux crousent, & q nous n'auons plus de force: c'est le propre & le naturel de l'Euangile de nous renforcer: comme il est dit par le Prophete Isaie, quand il est commadé à tous ceux qui ont la charge d'enseigner en l'Eglise, qu'ils renforcent les iambes debiles, qu'ils affermissent les courages, & fortifient les genoux tremblans. Puis qu'ainsi est donc, il faut que nous suiuiõs cest ordre-la, cõme aussi l'Apostre l'applique à chacun fidele. Le Prophete Isaie auoit parlé de ceux qui ont la charge publique d'enseigner: mais l'Apostre en l'Epistre aux Hebricux monstre, que chacun doit estre son docteur en cest endroit. Ainsi donc regardons à nous, & quand nous serons estonnez du iugement de Dieu, que cela ne soit point pour nous mettre en des fantasies mauuaises, & faire tomber comme en desespoir: mais si nous sentons nos genoux trembler, que nous ayons les bras & les iambes comme cassées & rompues, que nous soyons tellement affligez que nous ne sachions plus que faire: ne laissons pas pourtāt de nous fortifier de iour en iour. Or Eliu ayant ainsi parlé adiouste, *Iob escoute moy, sois attentif, ouy bien sinon que tu ayes propos pour m'all-guer à l'encontre, car ie ne te ferme point la bouche, parle, si tu as de quoy te iustifier: sinon tay toy, & escoute moy que ie parle, & que ie t'enseigne en sagesse, car ie desire de te iustifier.* comme s'il disoit, Ie ne demande sinon que tu sois absous: si tu as de bonnes defences & valables produis: sinon que tu ayes la bouche close. Or ici nous sommes exhortez derechef en la personne de Iob, de faire silence quand on nous propose la verité de Dieu, & que nous n'ayons point de repliques à l'encontre. Et c'est vne admonition bien vtile, attendu la dureté des hommes, & la fierté qui est en eux: car il est plus que difficile de nous assuiettir à Dieu. Nous voyons qu'il y a tousiours des contradictions, que

Isa. 35.  
4.3.

Hebr.  
12. d.  
12.

nos esprits ne se rengēt point en telle humilité que nous deurions. Car si on nous met en auant vne chose qui soit bonne & saincte, nous ne sommes pas si modestes que de la receuoir: mais nous auõs vne fierté, que nous voudrions bien n'estre point assuiettis à rien qui soit, qu'à nostre volonté propre. Voila donc le naturel dës hommes c'est de s'e-leuer contre Dieu, & de tousiours regimber contre sa parole. Veu que nous sommes suiets à vn tel vice si meschant & detestable, notons bien l'admonition qui nous est ici dõnee, c'est assauoir d'estre dociles quand Dieu fait qu'on nous propose la verité. Et c'est ce que saint Iaques dit, qu'il nous faut receuoir la parole de Dieu avec vn esprit debonnaire. Ce n'est point sans cause qu'il a exprimé ce moyen-la. Voulons-nous donc declarer comme nous profitõs en la parole de Dieu? Il faut sur tout que nous ayons vn esprit debonnaire & paisible: car si nous auons vn esprit de pointe, il est certain que nous conuertirõs tout à mal, que iamais nous ne prendrons goust à la parole de Dieu: mais nous renuerterons le bien, & la clarté nous sera conuertie en tenebres. Que faut-il donc? Que nous facions silence quand Dieu parle. Or n'attendons pas qu'il se mostre visiblement du ciel: mais toutesfois & quantes que la parole de Dieu nous est annoncée, que ce qu'on nous propose nous le teniõs vray & bon, sachans qu'il est procedé de Dieu. Que si nous repliquons à l'encõtre, ce n'est point faire la guerre à vne creature mortelle: mais c'est no<sup>9</sup> esleuer d'vne presumption diabolique contre le Dieu viuant. Il se faut dõc taire afin d'estre enseigné. En somme, toute la vraye sagesse des hommes est de se rendre dociles à Dieu, & de s'assuiettir pleinement à ce qui leur est proposé en son nom & en son autorité. Voila en premier lieu ce que nous auons à obseruer en l'exhortation que fait ici Eliu à Iob: car il parle tellement à vn homme, que sous sa personne nous sommes tous admonestez de nostre office, comme i'ay desia dit. Or sur tout notons, qu'il nous faut faire silence quand on nous parle de la iustice de Dieu, & que nous sommes redarguez de nos iniquitez. Voici donc vne circonstance que nous auons encores à obseruer, outre ce qui a esté dit. Qu'est-ce qu'Eliu traittoit iusques à maintenant? Il monstroit à Iob que Dieu est iuste, voire en telle sorte qu'il faut que les hommes soyent du tout gouuernez par luy, que c'est à luy de les retirer du sepulchre, que c'est à luy de les guider à la vie, voire leur tenant tousiours la main forte iusques à ce qu'il les ait amenez à leur perfection. Or c'est en ceci principalement que les hõmes s'abusent. Pourquoi? Ils ne peuent glorifier Dieu demeurans du tout confus en eux: les hommes se veulent tousiours attribuer ie ne say quoy: encores qu'ils deussent cognoistre leur turpitude, & en auoir honte, tant y a qu'ils sont tousiours enfléz de quelque presumption, ils s'esblouissent de quelque vaine phantasie. Et n'ay-ie point ceci? n'ay-ie point cela? Et encores que ie ne soye poit du tout iuste, si est-ce que ie ne suis pas destitué de tout bien. Voila dõc comme les hõmes se voulans reseruer quelque chose, ne peuent attribuer tout à Dieu. Et cela est cause que nous ne pouuõs pas receuoir pleinement la doctrine de la iustice gratuite, pour monstrer que nous sommes receus de Dieu par sa pure misericorde, & qu'il nous reçoit, non pas qu'il ait regardé

Iaques  
1.6.21.

regard à nos œuvres qui sont du tout vicieuses, mais d'autant qu'il luy plaist de nous laver & nettoyer au sang de son Fils unique, qu'il nous tient, & auoué pour ses enfans, combien que de nature il n'y ait que poureté & malediction en nous. Pour ceste cause Eliu ayant ici montré comme nous sommes obligez à Dieu de tout ce que nous auons, tellement que l'honneur luy en doit estre attribué, comme c'est luy qui comméce & qui par fait tout: adiousté, qu'on escoute cela, & que tous hommes fermét la bouche, comme saint Paul aussi en parle au troisieme des Romains que nous auons allegué ces iours passez. Or quand Eliu dit, qu'il desire que Job soit absous, par cela il monstre qu'il n'y va poit d'un esprit d'aigreur ne par contention, & ainsi qu'on a accoustumé de s'adresser à vne partie aduersé, ne qu'il vucille despiter l'homme nenny: mais il voudroit que Job peust maintenir sa iustice: au reste quand il n'a dequoy, il veut qu'il s'humilie deuant Dieu. Or notons qu'Eliu parle ici comme organe de l'Esprit de Dieu: & par cela soyôs aduertis que Dieu toutesfois & quantes qu'il foudroye contre nous en l'Escriture sainte, n'apete pas nostre confusion, pour nous oster ce qui nous appartient, comme si l nous portoit enuie, & que nous eussions quelque chose digne de louange. nenny: car qu'est-ce que cela luy apporte de dommage? Dieu seroit-il diminué quand nous aurions quelque chose de nostre costé à la verité? Nō: mais pource qu'il est necessaire que nous soyons pleinement abbatu, d'autant que nous ne pouuons recevoir le bien qu'il nous offre, si nous ne sommes vuides de toute presumption & vanité: voila pourquoy il nous despouille en premier lieu de toute vaine gloire, & nous monstre que nous n'auons que vergongne, & toute vilenie, que nous sommes comme infectez & pourris en nos ordures. Il faut, di ie, que Dieu nous amene iusques là: non point qu'il soit fâché de nostre iustice (car on fait bien qu'il n'en a point de faute) mais c'est pour nostre profit. Ainsi donc que reste-il sinon de nous humilier, & de recevoir les promesses qui nous sont données de nostre salut? Et d'autant que le diable nous sollicite à nous esgarer hors de l'obeissance de nostre Dieu, & que nous ne l'escoutions paisiblement: tenons nos esprits bridez, & en bride courte pour dire, Si est-ce qu'il faut que ton Dieu domine, & qu'il soit ton maistre, & que tu luy sois disciple, receuant de luy tout ce qui t'est proposé en son nom. Voila en somme ce que nous auôs à retenir de l'exhortation que fait ici Eliu à Job. Et de là aussi nous pouuons recueillir ce que j'ay desia touché, Que iamaïs nous ne profiterons iusques à ce que nous ayons apprins de nous taire. Et qu'est-ce de ce silence dont parle Eliu? C'est que nous ne soyons plus sages en nostre cerueau, que nous ne soyons point subtils pour repliquer à l'encontre de Dieu, & pour dire, Comment ceci, comment cela? Car il nous faut contenter de ce que Dieu nous monstre, d'autant que l'obeissance luy plaist sur tout. Et voila le principal de la foy: c'est qu'elle soit paisible avec Dieu. Car cependant que les hommes sont si arrogans de vouloir par leur propre raison conclure de ce qu'ils doiuent tenir, il est certain que Dieu les auenglera, & qu'il faudra qu'il punisse vn tel orgueil. Qu'est-il donc de faire? Il nous est commandé de nous préparer à silence: c'est que toute ceste

fiercé qui est en nostre nature soit abbatue, que nous ne cuidions point auoir nulle prudence de nous, mais que nous la demandions à Dieu, & que nous souffrions d'estre enseignez de luy, & d'y profiter. Venons maintenant à ce qu'Eliu adiousté en general. Il dit, *Vous sages escoutez-moy, vous entendus oyez-moy: car le palais iugera des viandes si elles ont sauueur ou non, & l'oreille est pour esprouuer les propos.* Ici Eliu premierement monstre & aduertist que ceste doctrine n'est pas seulement pour les rudes & les idiots, mais qu'elle pourra seruir à tous: & pourtât qu'il ne faut point que nul s'en exempte, comme si desia il estoit assez instruit: car les plus sages pourront ici encores estre confermez, & sentiront qu'ils n'auront point perdu leur temps en oyant ce qui est dit ici & contenu. Et de fait si nous cognoissions ce qui est en nous, nous serions plus attentifs à escouter la doctrine qui nous est iournellement preschée. Et en premier lieu n'est-ce point repousser Dieu, si nous ne daignons estre enseignez, comme s'il auoit institué vne chose inutile? Voila Dieu qui veut que l'Euangile se presche, & qu'on l'oye, & qu'on l'escoute. Or a-il dit que cela se doit faire seulement à ceux qui sont encores ignorans, & qui sont comme à l'ABC. Nenny. C'est à tout le corps de son Eglise, tellement qu'il veut que & grans & petits suivent ceste regle. Et saint Paul monstre qu'il faut que nous continuions en cest ordre, iusques à ce que nous soyons venus en aage parfait, & en l'aage de nostre Seigneur Iesus Christ. Or cest homme parfait où se trouuera-il? Il ne se trouuera pas en ceste vie mortelle: il faut que nous soyons despouillez de ce corps, & que Dieu nous ait retirez à soy, deuant que nous venions à ceste perfection. Ainsi donc puis que Dieu a voulu que tout le corps de son Eglise fust enseigné, voire les plus parfaits, & excellens: ne sera-ce point vne outrecuidance trop vilaine, quand il nous semblera que la doctrine nous soit superflue, & que nous n'en aurons plus de besoin? Mesmes regardons à l'exemple de saint Paul, lequel a esté vn miroir d'une sainteté Angelique, & toutesfois il dit qu'il s'efforce encore tous les iours. Estant prochain de la mort, ayant combattu vaillamment pour l'honneur de Dieu: si est-ce qu'il oublie tout ce qu'il auoit fait: combien qu'il eust serui loyaument à Dieu, qu'il eust souffert beaucoup de choses pour son nom: si est-ce qu'il regarde à ce qui luy reste pour dire, Il ne faut point que ie regarde que j'aye fait ceci ou cela, pour m'endormir cependant & que ie ne doie plus passer outre: mais il faut que ie m'auance, & m'efforce de paruenir à ce qui reste. En cela, di ie, saint Paul nous monstre bien ce que nous auons à faire. Ainsi donc notons que nous ne deuons point estre trop delicats pour rejeter la doctrine qu'on nous propose, comme si elle ne nous seruoit plus de rien, comme si nous y estions desia assez enseignez: car notamment ici l'Esprit de Dieu exhorte les sages & les plus entendus à escouter & recevoir ce qui est dit. Ainsi nous voyons que la sagesse de Dieu est si infinie, que iamaïs elle ne se comprendra du tout: cependant que les hommes viuent en ce monde, c'est assez qu'ils en ayent quelque goust, & y profitent iournellement. D'autre costé notôs bien que quand nous aurons apprins vne chose, nous la retenons

Chap.  
34.Ephes.  
4.c.  
13.

mal, & nous l'aurions tantost oubliée. Il faut donc qu'elle nous soit ramenteuë: & Dieu nous fait ceste grace de nous proposer sa misericorde afin que nous ne demeurions point vuides, & comme desesperez pour n'auoir point d'esperance en luy. Car ce n'est point le tout que nous ayons entendu vne chose en nostre cerueau: mais il faut qu'elle nous soit imprimée au cœur. Ceste doctrine n'est point speculatiue (comme on dit) comme sont les sciences humaines: car là c'est assez d'auoir conceu ce qui en est, mais de ceste-ci, il faut qu'elle soit enracinée en nos cœurs. Or regardons maintenât, si nous auons vne telle persuasion de la volonté de Dieu, que nous n'ayons besoin que tous les iours on ne nous la recorde & monstre? Et ainsi il faut conclure, que les sages & gens entendus sont ici admonestez d'escouter & de prester l'aureille: & par cela (comme j'ay dit) il faut que toute arrogance soit mise bas, & que nous tendions à estre enseignez de Dieu. Et d'autant plus nous faut-il suiure la regle qui nous est ici donnée, que nous voyons le monde estre degousté de la parole de Dieu. Les ignorans, pource qu'ils ne fauent que c'est, se ferment la porte, & ne veulent iamais approcher de la bonne doctrine: les volages quand ils en ont ouy quelque mot en passant, cuident estre si grans docteurs que ce leur est assez, & là dessus ils passent outre: comme nous en voyons aujourdhuy trop d'experience. Combien y en a-il qui ont les oreilles bouchees, & combien que la parole de Dieu resonne, & qu'ils peussent estre participans de la doctrine de vie & de salut, toutesfois n'en tiennent conte? Et pourquoy? Car ils n'y ont nul goust. On voit ceux qui ont entendu ie ne say quoy de l'Euangile, qui se font à croire d'estre si grâs clercs, qu'ils n'ont plus besoin de rien ouir. Combien y en a-il de ces phantastiques, de ces Chrestiens volages qui diront: O moy i'enten la verité, il y a tant d'ans que ie say que c'est de l'Euangile. Et qu'est-ce qu'ils en fauent? Qu'on peut bien manger chair en vendredi, qu'on n'est point tenu de se confesser: là dessus ils en babillēt & messent des blasphemés execrables parmi ce qu'ils ont entendu ie ne say comment. Et pourquoy? Car ils n'ont pas daigné apprendre en l'escole de Dieu. Quand donc nous voyons que Dieu punist ainsi la nonchalance des hommes: tât plus deuous-nous estre attentifs à ceste doctrine, notans bien ce qui est dit par Salomon, Que le sage en oyant sera tousiours confermé en sagesse. Et si Dieu punist ainsi la nonchalance des hommes, leur legereté: q̄ sera-ce de cest orgueil quand à leur escient ils se ferment la porte à toute bonne doctrine, & qu'ayans conceu vn desdain, estans enflés comme crapaux ils ne veulent nullement estre enseignez? Or Eliu apres auoir exhorté les sages & gens entédus à l'ouir, adiouste la raisõ: *Car le palais, dit-il, est pour goustier les viandes, & l'aureille pour espronuer les propos, & pour en iuger.* Par ceci il signifie, que ceux qui ne daignent prester l'aureille à Dieu & à sa verité pour estre enseignez, & quand ils ont desia esté instruits, ne cherchent d'estre confermez de plus en plus, peruertissent l'ordre de nature, mesmes qu'ils sont comme monstres & pires que les bestes brutes. Et pourquoy? Car vne beste suiura son naturel. Or voila vn homme qui se dira sage, ayant raison & discretion, qu'il a esté créé à l'image de Dieu pour estre illuminé en toute verité:

pendât il aura bien cest aduis de boire & de manger tous les iours: mais de profiter, non. Il a cela de comuné avec les bestes brutes (car elles se nourrissent par la viande) & ne passent point plus outre. Voila vn homme qui voudra estre plus excellent que les Anges de paradis: & toutesfois il ne laissera pas de boire & de manger comme vne beste, & cependant il ne daigne point vsfer de l'aureille qu'il a receuë à vne chose pl<sup>9</sup> noble & plus precieuse que le boire & le manger: car cela est pour nous maintenir en ceste vie caduque, mais l'autre est pour nous donner esperance de vie & de salut. Si donc l'homme ne veut vsfer d'vn tel don de Dieu, ne faut-il pas qu'il soit estimé comme vn monstre contre nature (comme nous auons dit) ou vne double beste? Nous voyons maintenât quelle est l'intention d'Eliu: car il nous dit, Mes amis si quelqu'vn refuse d'estre enseigné regardez qu'il fait. Car quand Dieu nous a creéz, il nous a donné le palais pour sauouer les viandes, afin que nous receuions pasture iournellement de sa main. Or voila vn bien que nous deuous prifer quâd nostre Seigneur nous nourrist, mais ce n'est pas le principal bien: car il nous a donné aussi l'aureille. Et pourquoy? Pour estre instruits. Ce n'est pas pour cõmuniquer ensemble seulemēt pour acheter des chausses, des souliers, des bonnets, du pain, du vin: l'vsage de la langue & des oreilles est bien plus noble: c'est assauoir que nous soyons conduits par le moyen de la parole en la verité: que nous sachions que nous sommes creéz incorruptibles: que quand nous serons passéz par ce monde, il y a vn heritage qui nous est appresté la haut: que bref nous venions iusques à Dieu. La foy viēt de l'ouye, comme dit saint Paul. Puis qu'ainsi est dõc que Dieu a destiné nos oreilles à vn vsage si excellent, c'est qu'elles nous esleuēt iusques au ciel pour nous faire contempler nostre Dieu, & le contempler comme Pere, & que nous ayons tesmoignage qu'il nous reçoit comme ses enfans, que nous voyons qu'au milieu des corruptions qui sont en nous, il y a mis la semence de vie incorruptible: quand donc nous pouuons obtenir vn tel bien par l'aureille, & faut-il que nous sachions des sourds, ou que nous ayõs les oreilles bouchees quâd on parle à nous, & qu'on nous propose la verité, laquelle nous cognoissons estre à nostre salut? Et n'y a-il point vne trop grâde brutalité en nous, quand cela se fait? Ainsi donc il ne faut plus qu'vn homme se glorifie d'estre parfait, d'estre sage & entendu, quâd il ne peut souffrir qu'on l'enseigne. Au cõtraire il est pire que toutes les bestes du monde, cõme nous auons mōstré. Or combien que ceste sentēce de foy n'ait point besoin de longue exposition: si est-ce que nous auõs mestier d'estre picquez & incitez à la cognoistre. Car nous voyons cõme nous en sommes: chacū sera assez occupé à ce qui cõcerne la vie presēte: mais de nostre salut & de la gloire de Dieu on ne nous peut amener à y pēser. Nous aurõs vn soin de boire & de manger, nō pas pour l'apprester trois ou quatre heures deuant seulemēt, mais nous ferõs prouision de l'ongue maī, voire pour quatre vies: car les hõmes auront vne sollicitude si grâde de se pouruoir des biens caduques, à ce que iamais ils n'en ayent faute, que tousiours ils seront apres: & quâd ils en aurõnt assez pour se nourrir leur vie durât, encores leur sēble il qu'ils en aurõnt faute, mesmes apres leur mort.

Voila



Voila donc comme nous sommes addonnez aux choses caduques de ce monde, sans regarder que Dieu ne nous a pas creez cōme bestes brutes, mais qu'il y a vne chose plus excellente en nous que le corps, c'est assavoir l'esperance de la vie eternelle que nous attendons. Voyans donc que de nature nous sommes si brutaux, d'autāt plus nous faut-il obseruer ce qui no<sup>9</sup> est ici mōstré: c'est assavoir, Que puis que Dieu nous a creez & formez & qu'il n'y a nulle partie ni en nostre corps ni en nostre ame qui soit oisive, mais q̄ tout se doit appliquer en vsage, que nous sachions faire profiter tout ce que Dieu nous donne. Voyās aüssi que nous sommes tant occupez à nos sollicitudes terriennes, que les vns se corrompent à boire & à manger, & qu'ils sont apres leurs gourmandises & intemperances, que les autres sont apres leur avarice & chicheté, qu'ils ne demandēt que d'amasser de plus en plus, que les autres sont apres leurs paillardises, les autres apres leur ambition pour se faire valoir & estre en credit en ce mōde: que nous pēsons mieux à nous. Voyans donc que nous sommes ainsi retenus ici bas, que faut-il faire? Que nous aduisions à nous destourner de toutes ces distractiōs ici: & que nous regardiōs, Pourquoi nos yeux sont-ils creez? Est-ce seulement pour cōtēpler les choses qui nous peuuent seruir pour ceste vie, & que nous appetōs comme elles nous sont desirables selō nostre chair? Nenny: mais le principal est, que nous contēpliōs les œures de Dieu, par lesquelles il nous appelle à soy. Et nos oreilles quoy? Est-ce seulement pour traffiquer ensemble de nos affaires & negoces terriennes? Nenny: mais c'est afin d'estre enseignez pour venir à nostre Dieu, pour adherer pleinemēt à luy, & paruenir à sa gloire celeste. Or puis que nostre Seigneur au milieu des corruptiōs de nostre corps a mis des moyens qui sont pour nous cōduire à ce bien incorruptible, assavoir quand il nous a donné l'ouye: ne faut-il pas que nous en vions ainsi? Et quand nous n'en ferons en telle sorte, il est certain que nous n'aurons plus d'excuse. Et ne faut point que nous alleguions ce que beaucoup mettent en auāt, O ie ne say que c'est de la parole de Dieu: car elle est trop haute & trop obscure pour moy: ie n'y puis mordre. Voire, mais cependant nous desions-nous, que Dieu ne nous donne iugement & discretiō pour receuoir ce qui nous est vtile à salut? Car nous auons la promesse qu'il instruira les humbles. Et ainsi desions-nous de tous nos sens, confessons que nous sommes poures bestes: & il nous illuminera par son saint Esprit: cōfions-nous en ceste promesse qu'il a donnee, Qu'il sera maistre des humbles & des petits pour les instruire à salut, que

quand nous souffrirons d'estre gouvernez par luy, il no<sup>9</sup> mettra au droit chemin, & quād il nous y aura vne fois introduits, qu'il nous auancera de plus en plus: & encores que quelquefois nous soyons escartez, il nous redressera: encores que nous tōbiōs il nous releuera de sa main. Voila donc encores ce que nous auons à retenir de ce passage: car il n'est pas dit seulement que l'oreille orra, c'est à dire qu'elle est creēe à cest vsage d'ouir: mais il est dit qu'elle iugera des propos: cōme si Eliu disoit, que nostre Seigneur ne nous a point donné ouuerture aux oreilles pour receuoir la doctrine qui no<sup>9</sup> est mise en auant, cōme vne poison: mais il nous a donné l'oreille, afin que la doctrine nous serue de nourriture spirituelle pour nos ames: tout ainsi q̄ quand nous prenons le pain & le vin, nous ne craignons pas de boire & de manger pour dire, O que say-ie s'il y a du poison? Il est vray qu'il nous faut garder de poison, & deuous prier Dieu qu'il nous en preserue: mais les hommes seront-ils si fols de s'afamer, & de ne vouloir ne boire ne manger, de peur qu'on empoisonne la viande? Nenny: car ils discernēt de la viande, pour sauoir si elle est empoisonnee ou non. Ainsi dōc cognoissons, que nostre Seigneur ne nous a point donné l'vsage des oreilles, afin que nous craignions de receuoir la doctrine, pour autāt que nous l'estimons trop haute & trop obscure pour nous: mais il faut que nous priions Dieu, qu'il nous donne esprit de discretion & de prudence, afin que nous puissions appliquer à nostre profit ce qui nous sera proposé de sa parole: & que cependant il nous gouverne tellemēt par son saint Esprit que nous soyons prudens pour discerner ce qui nous est bon & vtile.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous les faire tellement sentir, que nous apprenions à nous y desplaire pour estre retirez de ces choses terrestres: & que nous souffrions d'estre visitez de sa main en vne sorte & en l'autre, cognoissans que nous sommes si poures & si miserables creatures, que nous meritons bien d'estre abyssmez de luy. Toutesfois, que nous ne laissions pas d'auoir nostre recours à sa misericorde, sachās qu'il est prest de nous receuoir à merci. Et pourtāt qu'il nous face tousiours gouster de plus en plus sa bonté, afin que passans par les afflictions de ce monde, nous ne laissions pas de nous cōsoler, & nous resiouir en luy, & benir son saint nom, puis qu'une fois il s'est monstré Pere & Sauueur enuers nous. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aüssi à tous peuples & nations de la terre, &c.

## LE CENT VINGTNEUVIEME SERMON, QVI EST LE I. SVR LE XXXIII. CHAP.

- 4 Elisons vn iugement, & regardons entre nous ce qui est le meilleur.
- 5 Car Iob a dit, le suis iuste, & Dieu a reuerlé mon droit.
- 6 Je suis aüssi menteur en mon equité: ma fleche est grieue sans aucun peché.
- 7 Qui est l'homme semblable à Iob? il boit la mocquerie comme eau.
- 8 Il chemine avec ceux qui font iniquité, il chemine avec les meschans.
- 9 Car il dit, L'homme ne plaira point à Dieu en cheminant avec luy.

10 Et pourtant gens de cœur oyez moy, là n'aduienne qu'il y ait iniquité en Dieu & quelque malice au Tout-puissant.

**Q**uand il est question de rendre conte de nostre vie, il ne faut point que nous pretendiôs auoir autre Iuge que Dieu, lequel sans appel prononcera de nous ce qu'il aura cognu: & sur cela nous aurons beau repliquer: car nous n'y gagneriôs rien. Mais cependant pour ce que les hommes sont rebelles, & qu'ils ne peuvent confesser que Dieu soit iuste sinon par force, Dieu use d'une façon de parler en l'Escriture sainte, *Qu'il est content d'entrer en arbitrage avec nous, & qu'il y ait comme vn iuge moyen establi: non pas que cela se puisse faire, mais c'est afin que nous soyons tant plus redarguez & conuaincus, qu'encores que nous peussions plaider contre luy, cela ne profiteroit rien. Et il en parle ainsi en son* *Prophete Isaie, Choissons gens, dit-il, qui iugent entre vous & moy Il est vray (comme nous auons dit) que ce n'est pas raison que Dieu s'abaisse iusques là: mais seulement il veut monstrer qu'encores que nous eussiôs la liberté de s'adiourner pour plaider nostre cause contre luy, si demeurerions-nous tousiours vaincus. Autant en est-il en ce passage quand Eliu dit, Choissons iugement: côme desia ci dessus il auoit protesté qu'il ne parleroit poit en frayer. Pour ce donc que Iob s'estoit plaint, que Dieu l'espouuantoit de sa maiesté, & qu'il n'auoit point audience, Eliu sur cela dit: Et bié, le ne veux point t'effrayer tellemēt que tu allegues ceste couleur, qu'il n'y a nulle raison pour toy: mais ie viendray paisiblement à toy, & il te fera licite de parler comme tu voudras: si tu as rien pour te défendre, que tu l'allegues, que tu le mettes en auant, que tout soit debat. Maintenant puis que nous auons le sens naturel de ce passage, aduisons de l'appliquer à nostre doctrine. Nous auons donc à recueillir en premier lieu, cōbié que Dieu ait toute puissance sur nous, neantmoins qu'il nous iuge en telle equité, qu'il n'y a que redire: & quand nous aurions lieu de plaider nostre cause, si faudra-il que nous demeurions confus. Et c'est ce que desia a esté traité plusieurs fois, que Dieu ne desploye poit sa vertu contre nous à la façon d'un tyran qui ne discerné point entre le bié & le mal, mais qui veut esprouuer ce qu'il peut. Dieu donc n'a pas vne puissance absoluë, comme on dit, mais sa puissance est tellement infinie qu'il est tousiours equitable & iuste en ce qu'il fait. Vray est que nous n'apperceurons pas tousiours la raison de ses ceuures, & aussi il ne faut pas que sa iustice soit enclōse en si petite mesure qu'est nostre sens: mais tant y a que nous deuons tousiours auoir cest article resolu, c'est que Dieu est tellement puissant qu'il dispose tout en iustice & equité. Au reste, que nous ne presumiôs point de l'appeller en cause, sachās qu'il nous faut passer condānation deuant toutes choses. Mais cependant notons aussi, quād nous aurions la liberté de plaider, q̄ ce ne seroit point à nostre profit: que tousiours il faudra que no<sup>s</sup> soyôs trouuez coupables: & encores qu'il ne fust point nostre Iuge, si est-ce que nostre cōscience propre nous condānera. Et ainsi apprenōs de no<sup>s</sup> humilier deuant Dieu, sachās que tellement il a toute puissance sur nous, qu'il nous peut cōfondre & abyssmer iustemēt, & en telle equité que nous n'aurons nulle replique en la*

bouche, laquelle il ne reprocue quād il voudra. Or venons maintenant à ce que traite ici Eliu principalement. Il accuse Iob de ce qu'il se plaint que sa playe estoit grieue, & que ç'a esté sans peché, & que Dieu auoit tellement peruertit son droit, qu'il falloit qu'il fust trouué menteur, combien qu'à la verité il auoit de quoy se iustifier. Voila en sōme ce qui est ici reproché à Iob par Eliu. Or aduisons si l'intention de Iob a esté telle. Nous auons declaré ci dessus, que Iob n'a poit voulu blasphemer directement contre Dieu: mais tant y a qu'il a excédé mesure en ses passions. Voici donc en quoy Iob a failli: il se cognoist pecheur, il s'est confessé tel, il n'a point dit que Dieu n'eust nulle cause de l'affliger: mais cependant si est-ce qu'il faisoit comparaiſon de soy avec les autres, & luy semble que Dieu le traite trop rudement. Voila sur tout en quoy Iob a failli, c'est qu'il apprehende vne telle rigueur de Dieu, qu'il luy semble que c'est par trop, & que Dieu ne le deueroit point tant presler, attendu qu'il estoit vne poure creature fragile, que sa vie & sa vertu n'estoit que fumee. Or en cela nous ne le pouuons pas excuser: car aussi nous auons dit, qu'en demenant vne bonne cause il n'a pas suiui vn bon ordre: comme ses parties aduerses ont demené vne mauuaise cause, & ont vſé de bons argumens & de raisons qui esboient bōnes. Quant à luy donc, combiē qu'il eust iuste cause, il l'a mal conduite. Et pourquoy? Car combien qu'il fust patient, qu'il se deliberaſt de s'affluer à Dieu: toutesfois si est-ce qu'il n'a point retenu ses passions qu'il n'y ait eu de l'excez: comme quand l'homme Chrestien traueille à se donter & à se tenir captif en l'obeissance de Dieu, il ne peut faire cela en telle perfection, que cependant il ne cognoisse ce qui est dit, *Que la chair resiste à l'esprit, & q̄ nous ne faisons pas le bié que nous voudriôs cōme saint Paul ne parle poit là de ceux qui sont charnels, & qui se laschent la bride à tout mal: mais de ceux qui ont le meilleur zele de seruir & complaire à Dieu: comme defait il se propose pour exemple, disant que combien qu'il s'efforçast, tant qu'il estoit possible à vn homme mortel, d'estre du tout conforme à la volōté de Dieu: si est-ce qu'encores n'en pouuoit-il venir à bout. Car quand les tentations sont grandes & violentes, comme elles ont esté en Iob, il est impossible que nous soyôs si constans, que nous ne soyons esbranlez, & qu'en ces cōbats que nous auons cōtre nostre chair nous ne fretillions, & qu'il n'y ait de l'infirmité beaucoup. Nous voyons cōme il en est adueni à Iacob: il a luité avec l'Ange, & en est appellé Israel, c'est à dire victorieux avec Dieu: toutesfois si est-ce qu'il en cloche, & faut que sa hanche soit hors de son lieu tant qu'il vit, afin qu'il sente qu'il n'a point eu ceste victoire, tellement qu'il n'y ait eu de la foiblesse en luy. Et ce nous est vn exēple & patrō. Que combien que Dieu nous fortifie par sa vertu, tellemēt que nous venions au dessus de nos tentations, cela ne se fait point qu'il n'y ait des marques de nostre infirmité. Ainsi donc en est-il adueni à Iob, & c'est à bō droit qu'Eliu le redargue ici. Or cependant Eliu n'entend pas que Iob ait voulu accuser Dieu d'iniustice: & de cruauté simplement: mais il luy mon-*

*Gal. 5.  
6.17.  
Rom.  
7. d.19.*

*Gen.  
32. g.  
28.*

luy mon-

monstre qu'il n'a point attribué à Dieu la gloire de iustice telle qu'il deuoit. Vray est qu'il parle asprement, & semble qu'il destourne les propos de Job, & qu'il les face pires qu'ils n'ont esté: mais notons que c'est bien raison que le saint Esprit descouure les vices qui sont en nous, encores qu'ils ne nous semblent pas grans. Exemple, Voila Job qui en general a confessé que Dieu estoit iuste, & l'a reconnu tel, mesmes en sa personne: mais cependant si est-ce qu'il a esté agité si rudement de ses passions, qu'il luy eschappe de dire, Et pourquoy est-ce que Dieu m'afflige ainsi? Il n'y a point de propos, & quand i'auroy à plaider, ie monsteroye que ie n'ay point mérité qu'il fust si violent contre moy. Il eschappe à Job de parler ainsi, sans qu'il sache qu'il dise. Or si on examine son intention, elle n'a pas esté des plus mauuaises: il y a eu seulement ces bouillons-la qui l'ont transporté, cōme il estoit impossible qu'il ne fust tellement agité de ses passions qu'il s'encarmouchast ainsi à l'encontre de Dieu. Pourquoi donc est-ce qu'Eliu maintenant le redargue avec telle seuerité? Et c'est pour ce que la moindre doute que nous puissions auoir de la iustice de Dieu, la moindre dispute que nous ferons avec luy, est vn blaspheme, encores qu'il ne nous le semble pas. Notons bien donc qu'ici le S. Esprit descouure le mal qui estoit comme caché, afin que nous entendions, que quand il nous vient des phantasmes en la teste, qui sont pour obscurcir la iustice de Dieu, ou pour detracter de sa gloire en façon que ce soit, combien que nous n'y pensions pas: si est-ce que ce sont des fautes horribles, & que nous ne pouuons assez condamner: que ce ne sont point des pechez veniels comme les Papistes en font. Car ils disent, quand vn homme doutera si Dieu est iuste, & mesmes quād il luy viendra beaucoup d'imaginacions execrables, q̄ moyennant qu'il ne s'y accorde point cela n'est pas peché mortel. Or c'est vne doctrine par trop brutale: si est-ce qu'entre les Papistes on la tient pour tout conclue. Au contraire, notons bien qu'ici le saint Esprit foudroye contre les apprehensions qui nous viennent au cerueau, encores que nous ne cognoissions pas qu'elles soyent si contraires à la gloire de Dieu: & puis, qu'encores que nous n'ayons point ceste intention directe d'accuser Dieu, toutesfois si ne pouuons nous estre excusés, quand nous sommes ainsi entortillez en des mauuaises pensées, & que nos passions nous auront agité ça & là, que nous ne sommes point paisibles pour glorifier Dieu, pour luy estre obeissans en tout & par tout: que nous meritions d'estre redarguez, comme si nous auions voulu estre iustes, & que Dieu fust coupable au pris de nous, comme si nous luy auions attribué iniquité, nous voulans maintenir comme s'il n'y auoit nulle faute en nous. Et ceci nous doit admonester, quand nous auons affaire à Dieu, de passer tousiours condamnation sans aucune dispute: car combien que nos subterfuges puissent estre approuuez des hommes, & que nous ayons aussi ceste coustume de nous y endormir: tant y a qu'en la fin nous sentirons en despit de nos dés, que Dieu en vn mot saura renuerfer toutes nos longues repliques, & toutes les belles couleurs que nous pretendrons. Et ainsi quand il nous vient quelque mauuaise pensée qui est pour amoindrir la gloire de Dieu, & pour nous faire douter de sa iustice: que nous cognois-

sions que nous sommes desia en train de blasphemer, & que nous sommes à cōdamner tant & plus, voire combien que cela nous passe tantost, & que nous n'y pensions point. Et puis, quand nous auons quelque pensée qui ne sera point à nostre aduis pour accuser Dieu: tant y a que si nous voulons nous iustifier contre luy, c'est vn blaspheme. Que faut-il donc? Apprenons de confesser Dieu estre iuste en nous cōdamnant nous-mesmes: car ce sont deux choses incompatibles quand les hommes se veulent absoudre, qu'ils puissent cependant glorifier Dieu comme il appartient, & qu'il en est digne. Iamais donc Dieu n'a son droit entier, sinon que nous demeurions confus, & que cela soit tout raclé, que nous n'auons nulle défense cōtre luy, mais qu'il ne reste sinon que nous baissions la teste. Voila ce que nous auons à retenir en premier lieu de ce passage. Mais encores afin que ceci nous soit tāt mieux imprimé au cœur, notons ce que dit Eliu, *Que Job a cheminé avec les meschans.* Et comment? Eliu accuse-il Job d'auoir esté vn contempteur de Dieu, & d'vne vie desbordée, veu que ci dessus il a protesté d'auoir cheminé en telle perfection, qu'on ne sauroit trouuer à grand' peine vn homme semblable à luy? Car nous auons veu qu'il a esté l'œil des aueugles, qu'il a serui de iambes aux boiteux, qu'il a esté le pere des orphelins, q̄ sa main n'a esté close aux pures, qu'il n'a point souffert que les costez de ceux qui auoyent froid le maudissent, que sa maison a tousiours esté ouuerte à ceux qui auoyent necessité, qu'il a bien fait aux estrangers: qu'encores qu'il eust esté supporté en iustice, toutesfois qu'il a cheminé si simplement, qu'il n'a foulé personne. Comment est-ce donc que maintenāt Eliu l'accuse d'auoir cheminé avec les meschans? Or c'est suiuant le propos qu'il a tenu, Que l'homme en repliquant à l'encontre du iugemēt de Dieu ne chemine point avec luy. Ainsi notons bien que quand vn homme n'aura point esté ne paillard, ne larron, n'yurōgne, ny meurtrier, ny bateur: toutesfois qu'il ne laisse pas d'estre complice de la plus grāde meschanceté qui soit, quand il n'aura point glorifié Dieu, mais qu'il aura eu quelq̄ orgueil en luy pour ne se pouuoir assuiettir à la iustice de Dieu & à sa droiture & bonté. Quand donc nous ne rendons point à Dieu l'honneur qui luy est deu, nous sommes meschans en cela, quand nostre vie au reste seroit Angelique. Et c'est vn poinct que nous deuons bien noter: car il nous semble qu'vn hōme soit iuste, moyennant qu'on ne luy puisse rien reprocher selon le monde, & qu'il ait mené vne vie vertueuse. Or cependant pensons-nous qu'il n'y ait point de peché, quand vn hōme ne sert point à Dieu en telle humilité qu'il doit? Quand nous aurons rendu à nos prochains ce que nous leur deuons, & q̄ Dieu aura esté frustré & despoillé de ce qui luy appartient, faudra-il que nous soyons iustes pourtant? Nenni: car si i'ay desrobbé quelqu'vn, ie suis coupable: & si i'ay mérité la mort eternelle pour cinq soulz: quand i'auray rauy à Dieu son honneur, que i'auray tasehé d'ancantir sa maiesté, en cela n'y a-il point vn crime beaucoup plus enorme, q̄ ne sont point tous les larrecins du monde, ou toutes les paillardises, tous les meurtres, tous les empoisonnemens, tous les pariures, & toutes ces choses-la? Ainsi donc notons bien, quand Eliu reproche ici à

Cha. 31  
b. 16.

Iob, qu'il a cheminé avec les meschans, que ce n'est pas pour des vices qui fussent apparens quant au monde, ce n'est pas qu'il ait esté meurtrier, ny pail-lard, ny larron: mais pource qu'il n'a point glorifié Dieu, cognoissant qu'il estoit iuste: ains à l'opposi-te il l'a voulu condamner: voire, non pas qu'il le fist droitement: mais pource qu'il estoit tormenté de son mal, il a murmuré repliquant contre Dieu: & ceste impatiēce-la encores qu'elle fust meslée avec patience, si est-ce qu'elle est à reicter comme vn blasphème, & Iob en est condamné comme mes-chant. Or par cela nous sommes admonnestez de viure tellement sans nuire, & sans faire ne fraude, ne dommage, ne tort aucun à nos prochains: que cependant nous ayons nostre principal regard à Dieu, & que nous cheminions deuant luy en telle humilité, que tousiours sa louange resonne & en nos cœurs & en nos bouches: que de cœur, di-ie, nous le glorifions & de bouche pareillement: & quand il nous viendra des fâcheries, des troubles, qu'incontinent nous passions cōdamnation, n'at-tendans pas que nous soyōs condamnés d'ailleurs, que Dieu nous enuoye des iuges qui prononcent vne sentence solennelle & patente contre nous. N'attēdons point aussi qu'il foudroye du ciel: mais qu'un chacun cognoisse le mal qui est en luy, & que nous en detestions les moindres pensées, & les plus volages qui nous pourroyent entrer en phantasie: que nous sachions, di-ie, que ce sont des crimes e-normes & mortels. Cependant notons bien, que Dieu ne laissera pas de nous recevoir à merci, moyennant que nous soyons aussi prompts & volon-taires à nous cōdamner: mais ceux qui font des re-uesches, & qui veulent disputer & se rebecquer, en la fin sentiront que leur opiniastrété ne sera q̄ pour les rendre confus au double. Et ainsi nous voyons, que ce n'est point sans cause que Dieu a distingué sa Loy en deux tables, pour nous monstrer que son seruiçe & l'honneur que nous luy deuons, va deuât: & puis, qu'il y a le deuoir que nous auons enuers nos freres. Il faut donc que le seruiçe de Dieu soit comme le fondement de toute nostre vie: que nous le glorifions, sachans que c'est à cela qu'il nous a creéz, & nous entretient & nourrist: & puis, que selon que nous sommes obligez les vns aux autres, nous taschiōs d'aider & seruir à nos prochains sans aucune nuisance. Voila donc ce que nous auons à retenir en ce passage. Or maintenant regardons aussi les façons de parler qui sont ici contenues. Quand Eliu reproche à Iob qu'il a dit, *Je suis iuste, & Dieu a renuersé mon iugement*: ce n'est pas (comme desia nous auons dit) que Iob voulust ainsi plat & court accuser Dieu qu'il eust renuersé son droit: mais notons quand vn homme mortel maintient ainsi precisément son droit, que cela ne se peut faire qu'il ne detraçte de Dieu, & qu'il ne s'esleue cōtre sa iustice: & pourtāt c'est vn article qui doit biē estre obserué: car il sera trouué qu'il n'y a celuy de nous qui par fois ne prene ceste audace de dire, q̄ Dieu a renuersé son droit. Or cependant notons bien, que nous voulons estre iustes, quād nous en-trons en ceste extremité-la: cōme aussi saint Paul quand il parle de glorifier Dieu, & confesser qu'il est iuste, il veut que toute bouche soit close. Cepē-dant donc que les hommes se rebecquent, & qu'ils aguissent leurs langues pour maintenir leur iustice, il faut qu'ils ayent Dieu pour partie aduerse. Or

est-il ainsi qu'ils s'esleuent contre Dieu toutes fois & quantes qu'il les afflige, & qu'ils ne peuēt s'hu-milier pour confesser qu'il est iuste en ce faisant. Voila donc ce que nous auons à faire, sinon q̄ nous vucillions que Dieu s'oppose contre nous, & qu'il nous condamne comme estans coupables de nous estre esleuez cōtre luy, & l'auoir accusé d'iniustice. Nous aurons beau protester que nous ne l'aurons point voulu faire: mais la chose est telle: q̄ gaigne-rons-nous de tergiuerfer ici, quād le saint Esprit en a prononcé son arrest? Voila donc quant à ce premier mot qui est ici contenu. Or quand il dit, *Je suis trouué mēieur en mon droit*. Par cela il signifie, qu'il n'est pas admis en ses defences, & que c'est cō-me quād des iuges serōt desraisonnables & cruels, & voudront opprimer par leur autorité quelque bon droit. Voila comme Eliu maintenāt reproche à Iob qu'il a accusé Dieu: O voila il faut que ie soye tenu cōme coupable. Et pourquoy? C'est à l'appet-it de Dieu: car il ne me veut point ouir en mes de-fenses. Il me presse, j'ay la bouche close: q̄ si i'amene raison, elle n'aura ne lieu n'acez. Or Iob n'auoit point voulu se ietter hors des gōds iusques là: mais cependant retenons ce qui a esté dit, c'est assauoir que si simplement nous ne confessons la dette, c'est comme si nous voulions dire que Dieu a vne puis-sance tyrānique sur nous, & qu'il n'y procede point par raison ne par equité: mais d'autant que nous sommes à luy qu'il en dispose à tors & à trauers. Cōbien donc que nostre bouche ne pronōce point ces mots, que mesmes nous ayons horreur de les auoir pensé: tant y a que si nous n'auons ce poinct cōclud, que nous n'auōs nulle defence, & que nous sommes coupables, tousiours nous entrōs en pro-cez avec Dieu, & faudra que nous soyons condan-nés comme ayans detraçté de sa iustice. Touchant de ce qui est dit quāt & quant, *Que Iob boit la moc-querie comme eau*: il s'entend qu'il est eslourdi telle-ment, qu'il n'apperçoit pas que les propos dont il a vŕé, sont vilains & dignes d'estre reiettez, & qu'on s'en mocque, comme s'il estoit vn homme insensé. Or cepēdant si auons nous veu que Iob a tenu des propos excellens, voire & qu'il a esté organe du S. Esprit, tellement que nous pouuons recueillir vne grande instruction de ce qu'il a dit. Puis qu'ainsi est donc, pourquoy est-ce qu'il luy est reproché qu'il hume la mocquerie comme eau? C'est pource qu'il ne se peut faire, qu'un homme ne soit tellemēt trās-porté, quand il est enflammé en ses passions, qu'il ne fait qu'il dit. Or si cela est aduenü à Iob (ie vous prie) que sera-ce de nous! Sa patience nous est mise au deuant pour regle, & nous auons dit que l'issue qu'il a eue, montre qu'il n'y a rien meilleur que de s'attendre au bon plaisir de Dieu, en tous les cha-stimés en general qu'il nous enuoye. Et touteŕfois, si est-ce qu'il est ici accusé comme vn hōme effron-té, qui ne fait plus que c'est de honte, qui boit toute vilénie comme vn poisson boira l'eau. Si cela luy est reproché, & à bon droit: & ie vous prie quād nous apperceurons que nous sommes impatiens cēt fois plus que luy, & qu'il ne faut rien pour nous escar-moucher, & nous faire despiter à l'encōtre de Dieu, & que sera-ce? Ne deuons-nous pas bien pēser que nous sommes plus qu'eslourdis? Ainsi en la person-ne de Iob nous voyons, que le saint Esprit nous a ici voulu monstrer que c'est que de nous quand les maux nous tormentent par trop, & que nostre fra-gilité

gilité & foiblesse est meslée parmi, tellement que nous ne sauons que deuenir, que nous grinçons les dens, nous rongeons nostre train, & sommes eslonnez en sorte que nous ne tenons plus ne chemin ne sentier. C'est donc ce que nous auons à noter de ce passage. Or venons maintenant à ceste sentéce que Eliu adiouste. Il accuse Iob d'auoir dit, *Qu'il ne profitera rien à l'homme d'auoir cheminé avec Dieu.* Ce mot ici *Cheminer avec Dieu* emporte que l'homme s'addonne tellement au seruice de Dieu, qu'il pense toujours à rendre conte, qu'il cognoisse, Celuy qui m'a créé & formé, me conduit & gouverne, ie ne puis pas fuir sa main, ny eschapper de son iugemēt: & ainsi il faut q'ie luy soye present deuant ses yeux, il faut qu'il cognoisse non seulement toutes mes œuures, mais aussi mes pensées. Voila que c'est de cheminer avec Dieu. Et notâment l'Escrature sainte vse de ceste forme de parler, pource que les hommes sont cōme sacs à charbonnier (ainsi qu'on dit) que les vns noircissent les autres. Et l'expérience le monstre, que quâd nous cheminons sans regarder à Dieu, il n'y a celuy qui ne prene licence de mal faire sous ombre que les autres ne sont point meilleurs que luy: & cepédant il donne aussi à d'autres de ses prochains occasiō de mal faire: tellemēt qu'il n'y a auourd'huy celuy qui ne soit en mauuais exemple en quelque sorte, comme nous auons tous nos vices propres. Et ainsi quand nous cheminons avec les hommes, nous cheminons en cōfusion horrible: il n'y a qu'un vn meslinge, & vn abyssine si profond en nostre vie, qu'on n'y cognoist plus rien. Voila, di-ie, que c'est de cheminer avec les hommes. Or que faut-il? Puis qu'en cheminât selon le monde nous sommes corrompus, & chacun attire à mal ses prochains, & il les suit quant & quant: n'est-ce point là peruertir tout ordre? Il ne reste dōc, sinon de nous recueillir à Dieu, & nous conformer du tout à luy. Il est dit, qu'Henoch a cheminé avec Dieu. Et pourquoy? D'autant qu'il n'a point esté peruertit, & cōbien qu'en ce temps-la tout le monde fust si corrompu que rien plus, si est-ce qu'Henoch s'est conserué en integrité. La raison? C'est qu'il a recueilli ses esprits pour ne point se lascher la bride, & desborder: & combiē que l'iniquité fust comme vn deluge sur la terre, il a cognu, O si est-ce qu'il me faut cheminer comme deuant mon Dieu. Au reste ceci emporte aussi biē, que nous ne regardions pas à auoir quelques belles apparéces: comme beaucoup se cōtentent d'estre prizez des hommes, & de s'estre abstenus de mal deuât le monde: quâd ils ont leurs mains pures en apparéce, ce leur est assez. Or ce n'est riē, si nous n'auōs nostre cœur pur deuant Dieu. Et ainsi donc notons biē, quand l'Escrature nous parle de Cheminer avec Dieu, qu'elle signifie que ce n'est rien d'auoir ordonné nostre vie exterieure en telle sorte q'nos vices n'apparoissent point: mais qu'il faut aussi q'nostre conscience responde, & que nous soyōs exēpts de toutes meschantes affectiōs & peruerfēs. Pour le troisieme nous auōs à cheminer avec Dieu pour nous conformer du tout à sa Loy: car si nostre vie est approuuée des hommes, & qu'aussi nous-nous flattons en nos bōnes intētions, & que sera-ce? Rien: cōme nous voyons qu'en la Papauté ceux qui sont deuots selon leurs imaginations, ô ils cuident que Dieu leur soit plus que reueuable: mais cependant pource qu'ils mesprisent l'Escrature sainte, & qu'ils

ont leurs inuentions propres qu'ils ont basties à la volée, tout cela n'est q'fatras & ordure. Et ainsi notons, que pour bien viure, & auoir vne regle droite & certaine, il nous faut cheminer avec Dieu, c'est à dire de droit fil: il nous faut conformer & nos pensées, & nos œuures a ce qu'il commāde, & non pas à ce qui aura esté cōtrouué par les hommes, & qui nous semblera bon. Voila donc quāt à ce mot. Venons au principal. Cōmēt est-ce que Iob a entēdu, qu'il ne seruira rien à l'homme d'auoir cheminé avec Dieu? C'est pource qu'il s'est trouué comme eslourdi en son torment, & qu'il n'a point cognu q' Dieu luy afsistoit d'autāt qu'il l'auoit serui, & qu'il auoit cōformé & réglé sa vie à toute droiture. Il est vray que Iob en general a bien cognu que Dieu estoit iuste, & qu'il ne faut point que nous estimiōs ou mesuriōs sa iustice selon l'estat present du monde, & les choses qui se voyent auourd'huy à l'œil. Car voila aussi le debat qu'il a eu cōtre ses parties aduerses, que les bons sont affligez & tormētez en ce monde, & que les meschans prosperent: & ainsi, que Dieu avn iugemēt plus haut qu'il s'est reserué: & que pourtant nous ne restraignions point nos esprits à ce qui se voit auourd'huy, & que nous ne pensions point qu'en ce mōde Dieu rēde à chacun ce qui luy est appresté: car c'est vne chose trop brutale d'auoir vne telle pēsee. Iob donc a debatue ceste querelle. Mais quoy? Cepédant il n'a pas laissé d'estre comme esbloui, quand il est venu à penser à ses afflictions: il estoit tellement transporté, qu'il demande, Où en suis-ie? qu'est-ce que j'ay gagné de m'adōner ainsi à l'obeissance de Dieu? D'autāt dōc que Iob s'est ainsi trouué esperdu & esgaré, il luy est reproché a bō droit, qu'il a pronōcé ce blaspheme, Qu'il ne profitera rien à l'homme d'auoir cheminé avec Dieu. Or par cela nous sommes admōnestez, de nous tenir en bride courte, quand nous contēplons les choses qui se font au monde, & que nous entrons en pensēce pour dire, Et cōmēt Dieu dissimule-il? Pourquoy est-ce qu'il permet que son Eglise soit ainsi tormētée? Et cōment les violences sont-elles si grandes? Tenons nous, di-ie, court en bride. Et pourquoy? Car si seulement nous imaginons, q'toutes ces choses soyent estranges, c'est autant que si nous allions blasphemer contre Dieu. Il est vray que nostre Seigneur ne nous impute point ce blaspheme-la, mais c'est par sa bōté: tant y a que nous en sommes coupables. Et ici en la personne de Iob nous sommes redarguez par le S. Esprit, afin qu'un tel blaspheme nous desplaise, & que nous l'ayons en horreur: & que si tost qu'il nous viendra en pensēce quelque mauuaise phantasie, nous la reietions, sachans qu'elle seroit pour nous mener à vn blaspheme plus grand, si Dieu ne nous retenoit. Et au reste notons, que tant plus deuous nous estre sur nos gardes en cest endroit, quand nous voyons que les seruiteurs de Dieu ont esté ainsi agitez d'une telle tempeste. Il est vray que Ieremie, quand il s'enquiert pourquoy les meschans prosperent, & pourquoy Dieu leur fauorise selon qu'il semble, proteste bien que Dieu est iuste, & que les iugemens sont droitz, & vse de ceste preference-la, comme pour se brider, Je say, dit-il, Seigneur, que tu es iuste: mais si est-ce qu'encores ne laisse-il point d'estre esbranlé. Nous voyons ce qu'en dit Habacuc aussi bien. Habacuc fait le semblable, & en cela monstre-il qu'il est retenu de la crainte

Chap. 31  
b. 16.Ier. 12.  
4. 1.Habac.  
1. 4. 3.



& reuerance de Dieu : mais tant y a qu'il est trou-  
*Pf. 73.* blé en son esprit. *b. 13.* Dauid confesse qu'il luy est adue-  
 nu beaucoup d'auantage: car nous voyons qu'il di-  
 soit, C'est d'oc en vain que i'ay lauë mes mains, que  
 ie me suis adônë à toute droiture, que i'ay mis pei-  
 ne de seruir à Dieu: i'ay bien perdu mon rêps. Quâd  
 Dauid est venu iusques là, que sera-ce de nous, ie  
 vous prie? Et ainsi il est vray qu'il se redargue, mais  
 il confesse aussi que son pié a esté sur la glace, &  
 qu'il estoit tout prest à tresbucher. Et puis il ad-  
 iouste, Seigneur ie suis vne beste, ie ne suis plus hō-  
 me, ne digne d'estre reputé vne creature raisonna-  
 ble : mais me voici du tout abbruti, comme les as-  
 nes & les cheuaux. Et ainsi Seigneur, il faut que tu  
 me tiens la main forte, ou autrement ie suis perdu.  
 Quand Dauid confesse qu'il n'a point esté exē-  
 pté d'une telle tentation (ie vous prie) que sera-ce  
 de nous, comme i'ay dit? Et voila aussi pourquoy  
*Isaie 3.* Isaie prononce ce mot, non point comme vulgai-  
*b. 10.* re, mais comme exquis, Dites, il y a fruit pour le  
 iuste. Il exhorte les fideles de conclure & se resou-  
 dre qu'il y a fruit pour les iustes: c'est à dire, qu'ils  
 ne perdront point leur peine en seruant à Dieu. Il  
 semble que cela soit assez commun, & toutesfois le  
 Prophete Isaie en fait vne sentence exquisite. Et la  
 raison? pource qu'on voit les choses cōfuses au mō-  
 de (comme elles seront entre nous tous les coups)  
 & pourtant que les pures fideles seront esperdus  
 en leurs sens, pour dire, Et pourquoy est-ce que  
 Dieu no' afflige d'une telle rigueur? O nous seriōs  
 prests à murmurer incōtinent: mesmes il nous ad-  
 uierdroit de blasphemer contre Dieu, n'estoit que  
 nous fusions retenus, & que Dieu nous declarast  
 que ce qu'il fait n'est point pour favoriser aux in-  
 credules. Ainsi donc encores qu'il semble qu'il  
 nous ait mis en oubli, si est-ce qu'il faut s'asleurer  
 qu'il aura pitié de nous, & qu'au milieu de sa ri-  
 gueur il adoucira ses verges, & que mesmes nous  
 serons absous de sa main: comme aussi nous pour-  
 rions estre abynez cent mille fois, & perir à cha-  
 cune minute, n'estoit qu'il nous preseruaist par sa  
 bonté infinie. Voila quant à ce point, là où Iob est  
 condamné d'auoir dit, Que l'homme ne profitera  
 rien cheminant avec Dieu. Ce n'est pas que du tout  
 il ait esté persuadé de cela: mais pource qu'en ses  
 angoisses il a esté confus, & n'a point cognu la con-  
 duite de Dieu, comme il deuoit, & son conseil. Il est  
 vray qu'il a tousiours cognu en partie, mais enco-  
 res est-il condamné pource qu'il ne s'est point tenu  
 si paisible, ne si coy comme il deuoit. Nous serons  
 donc à condamner cent mille fois plus que luy, si  
 nous n'apprenons d'estre nos iuges afin que nous  
 soyons absous deuant Dieu. Or pour conclusion il  
 est dit, *Que ia n'aduicme qu'il y ait iniquité en Dieu,*  
*ny iniustice au Tout puissant.* icy nous auons à noter  
 quelle est la somme des propos d'Eliu, pour faire  
 nostre profit de tout le discours q̄ nous verrons en  
 ce chapitre: c'est qu'il faut que nous glorifiōs Dieu  
 comme iuste. Voila donc le sommaire de tout ce  
 chapitre. Or il semble que ceci est par trop com-  
 mun, & qu'il ne soit ia besoin d'en parler, pource  
 que de primeface nul n'osera nier que Dieu ne soit  
 iuste: mais tant y a qu'à grand' peine de cent l'un  
 en trouuera-on qui recognoisse la iustice de Dieu  
 comme il appartient: & ceux-la mesmes encores y  
 faillent. Je di des plus iustes, que souuentefois ils  
 seront sollicités de ces doutes que nous auons dit.  
 Que sera-ce donc des gens prophanes & brutaux,

qui ne sont point exercez à magnifier Dieu, & qui  
 n'ont point adonné leur estude à cela? Et pourtant  
 sachons, que celuy qui aura retenu ceste doctrine  
 de confesser que Dieu est iuste, & en sera bien per-  
 suadé, aura beaucoup profité: & non pas seulement  
 pour vn iour, mais pour cent ans, pour mille, quâd  
 il viuroit autant en ce monde. Mais il nous faut ob-  
 seruer, comment c'est que nous confesserons Dieu  
 estre iuste. Vray est que ceste matiere ne se pourroit  
 pas maintenant traiter au long: mais si en faut-il  
 dire vn mot pour dōner ouerture à ce qui suiura.  
 Comment donc est-ce que nous confessions Dieu  
 estre iuste? C'est quand sa seule volonté & simple  
 nous suffira pour toute raison, & que nous aurons  
 cela bien persuadé en nous, que tout ce que Dieu  
 fait, est bon & equitable, encores que nous ne co-  
 gnoissions point la raison pourquoy. Car si l'hom-  
 me veut confesser Dieu estre iuste selon qu'il le  
 comprend en son cerueau, & non autrement, que  
 sera-ce? Ne sera-il point assuietti à nous? Mais il  
 faut que nous ayons cela tout conclu, pour dire,  
 Dieu est iuste. Et pourquoy? Sa volonté est la regle  
 de toute droiture, tellement que tout ce qui proce-  
 de de luy il nous le faut adorer, encores que nous  
 le trouuions estrange à nostre phantasie: & com-  
 bien qu'il nous semble qu'il ne deuroit pas estre  
 ainsi: toutesfois que nous soyons retenus de ceste  
 crainte, pour confesser que d'autant que Dieu est  
 la fontaine de toute iustice, tout ce qu'il fait il nous  
 le faut trouuer bon. Voila donc en premier ce que  
 nous auons à noter. Et puis, que nous cognoissions  
 ceste iustice en toutes choses qui nous viennent à la  
 phantasie, tellement que tousiours cela nous viene  
 au deuant, Dieu est iuste. Comme quoy? Nous vo-  
 yons les meschans dominer & auoir la vogue: cela  
 nous despise. Or Dieu cependant est là au ciel com-  
 me endormi, ce nous semble: quand il n'y remedie  
 pas du premier coup, il nous semble qu'il ne fait  
 pas son office. Tant y a qu'en tout cela il faut que  
 nous confessions Dieu estre iuste. Apres quand  
 nous serons tormentez & affligez, maintenant en  
 nos biens, maintenant en nos personnes, que nous  
 verrons toutel'Eglise en general qui sera foulée au  
 pié, suiette à la tyrannie des meschans, Et qu'est-ce  
 que ceci veut dire? Or si faut-il que nous cognois-  
 sions & cōfessions Dieu estre iuste: & puis qu'ainsi  
 est, attēdons qu'il nous declare pourquoy les cho-  
 ses vont si mal à nostre semblant, & sachons que ce  
 n'est point sans cause qu'il en dispose ainsi. Et  
 pourtant, que nous fermions les yeux quand les  
 choses iront tout au rebours de nostre appetit: que  
 seulement nous soyons resolu en cela, pour dire,  
 Seigneur tu es iuste, & ie me contenteray de ceste  
 iustice iusques à ce que tu me faces entrer en ton  
 sanctuaire, & que i'apperçoie pourquoy c'est que  
 tu disposes ainsi l'estat du genre humain. Vray est  
 que si maintenant ie suiuiroye ma phantasie, ie mur-  
 mureroye, voire & me despiteroye contre toy, de  
 voir ici les choses ainsi confuses: mais puis que  
 nous sauons que tu gouernes tout le monde en  
 ta sagesse & iustice infinie, il faut que tu fois ap-  
 proué, & que nous confessions que c'est à bon  
 droit que tu disposes ainsi le tout, encores que  
 nous n'apperceuiions point la raison. Voila donc  
 comme nous deuons pratiquer en somme ceste do-  
 ctrine.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de  
 nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le  
 prians

prians qu'il nous les face tellemēt sentir, que nous apprenions de nous y desplaire en sorte que nous ayons en detestation nostre vie meschante : & qu'à l'aduenir mettans peine de nous cōformer à sa volonté, nous soyons receus de luy à merci. Et que ce-

pendant il nous gouerne tellement par son saint Esprit, que nous ne demandions sinon de luy complaire, & de conformer nostre vie à son saint ser- uice. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant, Pere celeste, no<sup>s</sup> recognoissōs en nous-mesmes, &c.

LE CENT TRENTIEME SERMON, QVI  
EST LE II. SVR LE XXXIIII. CHAP.

- 10 Ià n'aduiene qu'il y ait iniustice en Dieu, ou iniquité au Tout-puissant.  
11 Car il rendra à l'hōme selō son œuure, il fait trouuer à chacun selon ses voyes.  
12 Dieu ne condamnera point en vain, & le Tout-puissant ne renuersera point le droit.  
13 Qui est-ce qui a visité la terre outre luy? ou qui est-ce qui l'a mis sur le monde? ou qui l'a bastie?  
14 S'il tourne vers luy son cœur, & retire son esprit & son souffle:  
15 Alors toute chair defaudra ensemble, & l'homme retournera en poudre.

**N**ous auōs à deduire ceste sentēce qui semble estre assez cōmune, c'est assauoir *Qu'il n'y a point d'iniustice en Dieu*, chacun le cōfesse: mais il y en a bien peu qui le cognoissent pour en, estre bien persuadez. Si nous sommes à repos, & que Dieu ne face sinon ce que nous desirōs, il nous sera facile d'accorder qu'il est iuste: mais si tost que nous sommes falchez, qu'il y a quelque mal ou aduersité qui nous trouble, nous entrons en murmure, & ne cognoissons plus la iustice de Dieu, laquelle auparauant nous auions confessée. Ce n'est point donc assez, qu'en vn mot nous protestions q̄ Dieu est iuste: mais le principal est quād ce vient à la pratique, q̄ nous trouuions bon tout ce qu'il fait, que nous soyons volontiers suiets à sa puissance: que s'il nous afflige nous n'entrons point en procez contre luy, que nous ne soyōs point despitez de ce qu'il gouerne autrement que nostre desir ne porte. Voila donc ce que nous deuons retenir de ce passage, quand il nous est montré qu'il n'y a point d'iniustice en Dieu. Bref, iusques à ce que nous soyōs venus à ceste raison, d'estre paisibles & obeissāts à Dieu en tout ce qu'il fait, encores que les choses ne viennent point à nostre phātasic & propos, ou iugemēt, nous l'accuserons obliquemēt d'iniustice. Et pourquoy? Il gouerne tout le monde, rien n'aduiendra qui ne soit disposé de son cōseil & de sa main: si nous trouuōs à redire aux choses qui aduiēdront, n'est-ce pas nous dresser à l'encontre de celui qui a tout en sa puissance? Et ainsi donc apprenōs de nous assuiettir à la prouidēce de Dieu, confessāns que tout ce qu'il fait est bon: & alors nous le tiendrons pour iuste, & luy rendrons la louange qui luy est deuē. Si nous repliquons contre luy, nous tormentās de ce qu'il fait, & y trouuans à redire, c'est autant comme si nous blasphemions contre luy l'appellās iniuste. Vray est qu'en nos afflictions il ne se peut faire que nous n'ayōs quelque regret, mais tāt y a qu'il nous faut dōter nos passions, & les tenir captiues, & prendre ceste conclusion en nous, *Que Dieu puis qu'il est tout bon & sage, ne fait rien que par raison & droiture.* Voila donc comme il nous faut batailler contre nos passions quand elles s'esleuent en nous, & qu'elles nous incitent à nous esleuer cōtre Dieu. Maintenant regardons comment Eliu prouue qu'il

n'y peut auoir iniustice en Dieu. Il dit, *Qu'il rendra aux hommes selon leurs œuures, & qu'il fera trouuer à chacun selon ses voyes.* Ceci doit bien estre noté: car ce n'est pas le tout de cognoistre que Dieu est iuste en soy, cōme aussi sa iustice n'est pas enlose en son essence, tellement qu'elle nous soit incognue, mais elle s'estēd par tout, & faut qu'elle soit cognue principalement en nous. Voulons-nous donc cognoistre cōme Dieu est iuste? Regardōs ça & là, & nous pourrons bien contempler sa iustice, cognoissāns q̄ ce monde est gouerné par luy en telle equité qu'il n'y a que redire. Et defait chacun quād il sera appelé en son reng, n'aura nulle occasion de se plaindre, mais il faudra que tous confessent q̄ Dieu les a supportez par sa bonté infinie, & les a punis d'vne iuste rigueur. Voila ce q̄ nous auons maintenant à retenir de ceste raison qu'Eliu allegue. Et c'est vn article bien notable, cōme i'ay desia touché: car quand il nous parle de la iustice de Dieu, n'imaginōs point qu'il soit seulement iuste en soy: mais apprehendōs sa iustice comme il appartient, & l'estendons cōme il faut, c'est assauoir de tout le gouuernement du mōde. Cōment est-ce dōc que Dieu est iuste? Pour ce que tout est conduit par luy en equité: que tout ce que nous voyōs il nous le faut approuuer cōme iuste d'autāt qu'il procede de luy. Je n'enten pas les pechez qui se commettent des hōmes, mais i'enten que Dieu en son cōseil souuerain dispose tellemēt toutes choses, que ce qui procede de luy il nous le faut trouuer bon. Et pourtāt quād chacun de nous viendra à s'examiner, qu'il cognoisse qu'il n'a nulle couerture pour plaider cōtre Dieu, qu'on ne peut l'accuser de cruauté, & que nul ne peut dire qu'il l'ait mal traité: mais que nous approuuions sa iustice en ce qu'il nous gouerne & manie. Au reste si nous voulons cōprendre ce propos, & en estre bien persuadez, il faut en premier lieu qu'vn chacun se fonde, & qu'il pense de pres quel il est. Car qui est cause q̄ nous sommes ainsi despits, & quoy que Dieu nous face, qu'il ne nous peut contenter, que nous auons tousiours ceste audace de nous esleuer cōtre luy, sinon q̄ par vaines flateries nous sommes aveuglez, & qu'vn chacū cuide estre iuste ne pēsant poīt à ses pechez? Et ainsi quand nous aurons ceste prudence en nous de bien cognoistre nos fautes, il est

certain que toutes les repliques contre Dieu cesseront & seront solües, qu'en humilité chacun viendra dire, Seigneur, tu m'as traité en telle sorte qu'il faut bien que ie cognoisse ta iustice, & que ie te glorifie. Mais quoy? Nous ne pouuons pas nous tenir de nous tromper: & encores que nous cognoissions que nous n'auons nulle replique: si est-ce que nous voulons tousiours amoindrir les vices, voire & les couvrir, encores qu'ils soyent plus que notoires. Or sommes-nous ainsi endormis en nos fautes par nostre hypocrisie? Alors il nous est aisé de nous esleuer contre Dieu. Et ainsi c'est le vray remede, quand les hommes voudront recognoistre Dieu estre iuste, afin de luy attribuer la louange qu'il merite, qu'en premier lieu ils se fassent leurs procez, qu'ils s'accusent eux-mesmes, & se condamnent. Alors il ne leur coustera rien de recognoistre que Dieu est iuste: car ils sont conuaincus assez en eux qu'il ne les a pas mal traittez, & qu'il ne leur a fait nul tort: d'autant que s'il les a chastiez, ç'a esté pour leurs offenses, & encores qu'il ait exercé quelque rigueur sur eux, tant y a que tousiours il les a supportez par sa bonté & misericorde. Voila donc en somme ce que nous auons à retenir. Or cependant notons qu'ad il est dit, *Que Dieu rendra à l'homme selon ses œuvres, & qu'il fera iouuer à chacun selon ses voyes*, que cela n'est pas entendu en telle sorte, comme si Dieu du premier coup punissoit les transgresseurs de sa Loy, & qu'il maintint les bons: mais c'est pour môstrer que Dieu ne fait tort à nul. Il se pourra donc bien faire (comme il aduient tous les iours) que Dieu pour vn temps supportera les meschans: on voit qu'il dissimule, quand les hommes se font desbordez à mal, & qu'il ne semble pas qu'il y pense, ne qu'il les voye. Et voila aussi qui est cause d'endurcir les meschans, & de leur donner plus de hardiesse: car sous ombre que Dieu ne les punist point tantost, il leur semble qu'ils sont eschappez & quittes. Et ainsi donc Dieu ne punist pas incontinent les malefices, & aussi Eliu ne l'entend pas ainsi: mais tant y a qu'en la fin Dieu, apres auoir differé long temps, & auoir prolôgé le terme aux meschans, leur monstrera que s'il les a attendus à repentance, il n'a pas oublié leurs forfaits, que tout a esté enregistré deuant luy, & mesmes qu'ils se sont amassé vn plus grand tresor de son ire. Le terme donc leur sera bien cher vendu, quand ils auront ainsi abusé de la patience de Dieu, qui n'a pas voulu du premier coup les punir, afin qu'ils eussent loisir de cognoistre leurs fautes, & de se corriger d'eux-mesmes. Voila pour vn item: c'est que Dieu n'exécute pas ses iugemens du premier iour en telle sorte, que nous puissions apperceuoir à l'œil qu'il rēde à chacun selon ses œuvres. Et de fait que seroit-ce qu'ad il puniroit egalemēt les pechez? Nous n'attendriôs plus d'autre iournee: car tout seroit accompli en ce monde. Et où seroit l'article de nostre foy qu'il nous faut resusciter & venir deuant le siege iudicial de nostre Seigneur Iesus Christ? Bref, il n'y auroit plus ne de loyer pour les bons, ni de crainte pour les meschans & rebelles. Et voila pourquoy aussi notamment en l'Escripture il est dit, *Que Dieu rendra*. Sainct Paul parlant de la iustice de Dieu ne dit pas qu'il rend tous les iours à chacun selon qu'il a desserui, mais il dit, *Il rendra*. Et qu'ad? Au dernier iour. Eliu ne contredit point à ceste sentence: mais quand il dit, *Que Dieu rend*, il presuppôse ce qui est

vray, qu'il nous faut tenir nos esprits en suspēs iusques à ce que Dieu nous monstre ce qui nous est caché pour vn tēps. Il faut, di-ie, que nostre foy soit exercée en attendant patiemment ce que nous n'apperceuons point encores: il suffist que Dieu nous donne quelques signes de sa iustice, qu'il nous en monstre des exemples notables, tellemēt que nous soyons contrains de sentir qu'il regarde les hommes pour les chastier en leurs offenses. Si Dieu nous donne quelques tesmoignages de cela, contentons nous: & cependant que nous soyons patiens, iusques à ce que nous cognoissions ce que maintenant il se reserue à soy. Voila donc comme il nous faut prendre ceste sentence, pour la bien appliquer à nostre vsage. Il y a vn second point: c'est qu'Eliu n'entend pas que Dieu rende tellement à chacun selon ses œuvres, qu'il ne supporte ceux qu'il punit, & qu'il ne monstre quelque bonté enuers eux, combien que d'vn costé il leur soit seuer, & qu'il leur face sentir qu'il est leur Iuge. Mais c'est pour signifier que quant au monde Dieu ne regarde point de punir nos pechez en mesure egale: car que seroit-ce? Il ne nous enuoyeroit point des maladies, des pourceux, & choses semblables: mais nous serions abyfmez & foudroyez du premier coup, tellement qu'il ne seroit point question seulement de sentir quelque punition horrible, mais il faudroit qu'il s'armast en sa maiesté puillante pour nous confondre & abyfmer. Car quels sont nos pechez? Ainsi donc notons que Dieu ne punit point les pecheurs, & qu'il ne leur fait point sentir sa vengeance en mesure egale, si tost qu'ils l'ont desserui: mais il les supporte, tellement que tous les chastimens que nous receuons en ce monde, ne sont qu'aduertissemens que Dieu nous fait, nous donnant encores lieu de repentance. Non pas que cela profite à tous: car les meschans sont desia condamnés, d'autant qu'ils sont incorrigibles: & non seulement Dieu leur fait leur procez, mais il escript leur condamnation, qui est toute preste à executer quand il voudra. Quoy qu'il en soit, si nous considerons bien tous les chastimens que Dieu nous monstre en ce monde, ils ne sont pas à beaucoup pres à egaler nos pechez, mais il nous attend afin que nous y pensions. Voila donc encores vn autre article que nous auons à noter en ce passage. Or il y a pour le troisieme, *Que Dieu ne rend pas tellement aux hommes selon leurs voyes*, qu'il ne se reserue de pardonner à ceux que bon luy semble, quand il les veut reduire à foy. Dieu ne punist point ses eleus. Et pourquoy? Car il luy plaist de les recevoir à merci, & de se reconcilier par sa bonté gratuite avec eux: & en faisant cela il enseuelist leurs fautes, tellement qu'il n'entre pas (comme il est dit au Pseaume) en iugement avec eux. Dieu donc a biē ceste liberté d'abolir nos offenses sans les punir: & cependant cela ne derogue en rien à sa iustice. Et pourquoy? Car quand Dieu nous veut pardonner nos fautes, comment en use-il? Ce n'est pas pour nourrir le mal qui est en nous: mais il nous en touche, & nous le remôstre, il nous fait sentir combien nous l'auons offensé, & puis il nous donne ceste affection de nous desplaire en nos pechez, & d'y gemir. Quand nous sommes touchez ainsi de repentance, nous sommes iuges de nos fautes, & les condamnons: & par ce moyen voila Dieu qui a exercé son office. Car c'est beaucoup plus quand l'homme se condamne que s'il estoit condamné de Dieu, & qu'il

Rom.  
2.4.5.

Ro. 14.  
b. 10.  
2. Cor.  
5. b. 10.

Rom.  
2. a. 6.

Psea.  
143. 4.  
2.

qu'il grinçast les dens, & qu'il demeurast incorrigible & obstiné en son mal. Dieu donc quand il nous retire à soy à repentance, n'oublie point son office: car il ne nous pardonne point nos pechez, pour nous y flatter. Au cōtraire c'est afin qu'il y ait double punition, que d'un costé nous sentions les maux que nous auons commis, de l'autre costé que la miséricorde de Dieu reluise pour descourrir les pouretes où nous estions, iusques à ce qu'il nous en ait affranchis. Et ainsi donc notons bien, que Dieu en pardonnant les fautes à ses eleus ne derogue en rien à sa iustice, que ceste sentence ne soit tousiours vraye, *Qu'il rend aux hommes selon leurs œures, & leur fait trouuer selon leurs voyes.* Maintenant nous voyons ce que i'auoy touché: c'est que pour glorifier Dieu en sa iustice, il nous faut tousiours estre persuadé en nos afflictions, que nous ne souffrons rien à tort, & que Dieu a raison de nous chastier, que si nous entrons en procez, nostre cause est perdue pour nous. Et au reste que nous cognoissions, que Dieu nous supporte tellement par sa bonté, que nous auons tousiours occasion de sentir que nous sommes obligez tant & plus à luy, de ce qu'il n'exerce pas vne rigueur extreme contre nous, ainsi qu'il luy seroit licite. En somme cognoissons qu'il nous espargne, encores qu'il nous face sentir sa vengeance: & encores qu'il se monstre rude & aspre, que toutesfois il y a de sa bonté meslee parmi: & cependant, que tousiours il est iuste, tellement que les hommes ne gagneront rien, quand ils penseront s'absoudre d'eux-mesmes, mais que le meilleur est quand nous voyons que Dieu nous appelle & nous sollicite de venir à luy, que deuant coup nous ayons senti nos fautes, voire pour nous y desplaire, pour en gemir, tellement que Dieu soit enclin à nous les pardonner. Voila en somme ce que nous auons à retenir de ceste sentence. Or suiuant cela Eliu pour confirmation plus grande dit, *Que Dieu ne condamnera point en vain, & qu'il ne subuertira point le droit.* Il ne dit ici rien de nouveau, mais il ratifie son propos, voire respondât à ce qui auoit esté allegué par Iob. Il dit donc en premier lieu, *Que Dieu ne condānera iamais en vain:* c'est à dire que les hommes ne pourront alleguer qu'il leur face tort, & qu'il leur face à croire qu'ils ont failli: comme souuent aux iustices terrestres vn poure innocent sera opprimé, on luy mettra en auant vne chose de neant où il n'y aura nulle faute: mais cependant si faudra-il qu'il passe par là, il y aura des faux tesmoins qui serōt pour accabler vn homme le plus iuste du monde. Là donc on pun'ra souuent à tort & sans cause: mais ce n'est pas ainsi de la iustice de Dieu, il ne faut point qu'il monstre dequoy, qu'il ait de grans registres pour preues, & pour s'excuser quand il seroit calomnié par les hōmes: chacun porte son procez escrit & bié scellé en soy. Il ne faut point, di-ie, que nous ayons autre iuge que nostre conscience propre: & si maintenant chacun ne le cognoist, tant y a que Dieu en despit de nos dens nous refueillera bien, & quand nous aurons esté long tēps à nous flatter, si faudra-il que nous retournions là d'estre cōuaincus, qu'il auoit iuste cause de nous punir. Et voila pourquoy aussi Eliu adiuuste, *Que Dieu ne renuersera point le droit:* car quād nous ne pouuons mieux, nous venōs à ce subterfuge, que Dieu est tout-puissant, & qu'il fait ce que bon luy semble, & pource que nous ne

pouuōs pas luy resister, qu'il y va à tors & à trauers. Et si nous ne parlons ainsi: si est-ce que nous aurōs telles pensees obliques, Que nous voudrions sous ombre que Dieu est tout-puissant, & que nous sommes poures creatures & fragiles, luy faire à croire qu'il nous tormente par trop. Mais au contraire il est dit *que Dieu ne peruerisist point le droit,* c'est à dire qu'il ne punist point les hommes, que tousiours il ne regarde à les supporter, cōme il cognoistra estre expedient: & s'il y auoit dequoy les espargner encores plus, il est certain qu'il le feroit, d'autāt qu'il cognoist ce qui leur est propre. Ainsi donc pratiquōs ceste doctrine, de nous humilier deuant Dieu toutesfois & quātes que nous sommes chastiez de luy: ayons la bouche close, pour ne point repliquer à l'encontre: & cependāt soyons humbles, & que l'hypocrisie ne nous aueugle pas, pour nous flatter en nos transgressions. Voila donc en somme, comme il faut que nous apprenions à nous condamner, & là dessus que nous cognoissions que Dieu en nous punissant est iuste, & qu'il ne renuersé point nulle equité qui soit en nous: que si nous auons bonne cause, elle seroit maintenue de luy, il ne faudroit ni procureur ni aduocat: car luy-mesme nous seroit garant, il ne demāde sinon de nous absoudre. Ainsi donc, si nous sommes cōdamnez par luy, il faut passer par là, cognoissans que nous l'auons bien desferui & merité. Il est vray que ceci se dira bien en general: mais tant y a qu'un chacun en son priué & au regard de sa personne, il faut qu'il ait ceste doctrine imprimée en sa memoire: & sur tout quand nous sommes batus des verges de Dieu, & que l'un fera affligé de poureté, l'autre de maladie, l'autre aura quelque tort qu'on luy fera. De quelque costé que le mal nous viene, que nous cognoissions, Voicy la main de Dieu qui nous visite. Et pourquoy? Il y a bien iuste raison: car nous sommes poures pecheurs, nous luy sommes rebelles tāt & plus: & ne faut point que nous pretédions d'amoindrir nos fautes pour dire que les punitiōs de Dieu sont excessiues, comme s'il n'auoit dequoy nous punir: mais au contraire quād il exerceroit vne plus grande rigueur beaucoup, voire iusques à nous accabler du tout, confessons que ce ne seroit point trop, attēdu que nos pechez sont venus iusques au comble. Voila donc comme nous deuons entendre ceste sentēce. Or il met puis apres, *Qui est-ce que Dieu a ordonné pour mettre sur le monde outre luy?* combiē que le mot dont vse ici Eliu signifie quelquefois visiter: mais pource que la sentence est tousiours vne, il ne nous faut pas arrester beaucoup au mot: en somme Eliu veut dire, qu'il n'y a que Dieu qui gouerne le monde, & qu'il n'a point de compagnon, & qu'il n'est point Createur pour auoir seulement basti vne fois le ciel & la terre: mais qu'il a tout en sa main, & qu'il cōduit & gouerne auourd'huy ses creatures, tellemēt que rien ne se fait sans sa volonté. Voila en somme ce qu'a voulu ici dire Eliu. Or il semble bien que ceste raison ne soit poit propre pour maintenir la iustice de Dieu: car il n'est pas question ici de sa puissance: & encores (comme desia nous auōs touché) les hommes quelquefois sous ombre que Dieu est tout-puissant le voudrōt accuser de tyrannie, & qu'il n'a point d'égard à nostre infirmité & foiblesse. Voila dōc comme les hōmes prēdront occasion de s'eleuer cōtre Dieu en cōfessant sa puiffāce pour dire, O il est vray

qu'il est maistre, mais cependant ce n'est point à dire qu'il se retiene & se modere comme il doit. Car combien qu'on fasche & qu'on tormente les siens, il semble qu'il ne s'en soucie, & qu'il n'y ait point d'esgard. Or au contraire Eliu pretend de mōstrer, que Dieu est iuste. Et comment le monstre-il? Car luy seul, dit-il, gouverne le monde. Il semble que cela ne soit point à propos: mais quand tout sera bien considéré, c'est vne raison peremptoire (comme on dit) & assez suffisante pour nous clorre la bouche. Et c'est aussi ce qu'il adiousté tātost apres, *Celuy qui est iniuste gouvernera-il?* Il est vray quant au monde, que les meschans quelquefois pourront gouverner. Et pourquoy? Car voila les rois qui sōt faits dès le ventre de la mere, ils paruienēt à la couronne par heritage: autant en est-il des princes. Apres ils donneront les offices à leurs maquereaux, à gens de nulle valeur, comme on fait quels sont les courtisans: ou bien ils les vendront, & ainsi toute la iustice sera ruinee. Là où on ordonnera par electiō & voix du peuple les gouverneurs, comment y procede-on? Ce n'est pas en crainte de Dieu, ni en reuerence, pour dire, qu'on ordonne gens qui dominent en iustice: mais aux tauernes on briguera, on fera des entreprinſes les plus vilaines du monde. Quand dōc les rois & les princes, & leurs officiers, & les Magistrats, qui seront eleus paruienēt par tel moyen diabolique à leur degré: il faut bien que les meschās dominant. Mais ce n'est pas ainsi de Dieu. Et pourquoy? D'autant que de nature il a l'empire souverain du monde, & cela luy est deu: il n'a pas esté eleu par des canailles qui voudront que toute confusion regne, & qui eliront ceux qui les supporteront en mal, qui ne demādent qu'à renuerſer tout ordre & bōne police. Dieu donc n'a point esté eleu en des tauernes par brigues & par pratiques meschantes: il n'a point esté appelé en son office par faueur: il n'y a point succedé par heritage, comme si les estats luy eussent accordé qu'il succedast à vn pere mortel: il n'y a rien de tout cela en luy. Quoy donc? De nature il a le gouvernement du monde, tellement que ce sont deux choses inseparables que l'essence immortelle de Dieu, & l'autorité qu'il a de gouverner. Et c'est ce qui est dit au dixhuitième chapitre de Genese par Abraham: car il arguē que c'est vne chose impossible que Dieu exerce quelque cruauté ou excez. Celuy (dit Abraham) qui iuge le monde, pourra-il abyſmer le meschant avec le bon? Or quand Abraham dit cela, il n'entend pas d'admonester Dieu qu'il aduise à soy: comme nous pourrions admonester vn hōme mortel: ainsi que Moyses parle aux Iuges, & Iosaphat aussi, *Aduisez à vous: car vous ne tenez point ce siēge de creature, mais c'est le Dieu viuāt qui vous a appelez en son throne, & quicōques y sera assis ne dominera point comme homme, mais comme lieutenant de Dieu.* Ainsi donc nous pourrions admonester les iuges terriens de leur office. Et pourquoy? Car ils peuēt errer: & mesmes nous voyons comme les hommes declinēt pluſtoſt au mal qu'ils ne se tienēt au bien: pource qu'ils y sont du tout adonnez, & puis, pource qu'il n'y a point vne telle vertu & constance à beaucoup pres comme elle deuroit: & quand il y a bon desir, si est-ce qu'il n'y a point de zele tel qu'il seroit requis. Voila donc les iuges terriens qui ont besoin d'estre exhortez de leur office. Et pourquoy? Ils ne s'en acquittent pas comme ils doyent. Mais

Gen. 18  
d. 25.

Deut.  
1. c. 16.  
2. Chr.  
19. b. 6.

quand Abraham allegue à Dieu, *Assauoir si celuy qui iuge le monde condamnera le bon avec le meschant?* il dit cela à autre propos: c'est assauoir pour monſtrer que Dieu ne se peut autrement transfigurer, qu'il ne soit tousiours iuste cōme il est Dieu. Il n'y a donc rien plus propre à Dieu, que l'equité: & quand nous voudrions l'accuser d'iniustice, c'est autant comme si nous voulions aneantir son essence. Et pourquoy? Il n'est point Dieu pour estre vne idole, pour estre chose morte & oisue: mais il est Dieu pour gouverner le monde: il a tellement sa maieſté souveraine en soy, qu'il faut qu'il soit Iuge: & estant Iuge, il faut qu'il soit tellement equitable qu'il n'y ait que redire en luy. Suiuuant cela il est dit maintenant par Eliu, *Qu'il faut bien que tout ce qu'il gouverne soit iuste, & qu'il n'y peut auoir iniustice en luy.* Et pourquoy? d'autant qu'il a créé le monde, & d'autant qu'il le maintient sous sa protection & conduite. Nous auons donc maintenant la vraye intelligence de ce passage: il reste de recueillir la doctrine qui nous est propre pour nostre instruction. Et en premier lieu notons bien, que Dieu n'a point créé le monde pour laisser les choses en cōfus, & tellemēt que tout se gouverne par fortune comme on dit, mais il veut continuer à maintenir ses creatures, comme il le fait. Quand donc nous appellons Dieu Createur du ciel & de la terre, ne restrainons point cela à vn momēt: mais cognoissons que Dieu ayant basti le monde, auourd'huy a tout en sa puissance, & qu'il dispose des choses d'ici bas, tellement qu'il a le soin de nous, & que les cheueux de nostre teste sont cōtez, qu'il guide nos pas, que rien n'aduient qui ne soit decreté par son conseil. Voila ce que nous auons à retenir en premier lieu. Or notamment il est dit, *qu'oultre luy nul n'est ordonné sur le monde, nul n'est mis sur la terre: c'est pour signifier que ce sont deux choses coniointes que la creation & le gouvernement du monde. Si donc nous imaginons que Dieu ne gouverne point tout, mais qu'il aduiene quelque chose par fortune: il s'ensuit que ceste fortune est vne deſſe qui aura créé vne partie du mōde, & que la louange n'en est pas deuē à luy seul. Et voila vn blaspheme execrable si nous pensons que le diable puisse rien sans le congé de Dieu, c'est autant comme si nous le faisons createur du monde en partie. Ainsi apprenons, qu'il y a vn lien inseparable de ces deux choses, c'est assauoir, que Dieu a tout fait, & qu'il gouverne tout. Et voila pourquoy notammēt il est dit, *Dieu a basti le monde.* Et pensons-nous donc qu'il appelle maintenant vn compagnon pour luy aider à disposer de ses creatures? Vray est que Dieu vsera bien de moyēs inferieurs pour gouverner le monde: mais si est-ce que ce n'est point pour amoindrir son autorité, ce n'est pas pour auoir quelque compagnō: car il domine tousiours par dessus. Que sont les plus grands rois, sinon les mains de Dieu? Et il s'en sert comme bon luy semble, ainsi qu'il le reproche par son Prophete Isaie à cest orgueilleux Sennacherib, qui cuidoit auoir tout fait par son industrie: *Voire, & qui es-tu sinon vne coignee en la main de celuy qui frappe? Si vn homme tient vne ſcie, ou qu'il tiene vn cousteau, qu'il en coupe, & qu'il s'en serue selon sa volonté: & l'instrument se peut-il dresser sur l'homme? Nenny: mais c'est pour monſtrer que l'homme non seulemēt se peut aider de ses mains, & de ses bras: mais qu'il a aussi les choses qui**

Gen. 18  
d. 25.

Mat. 10. c. 30



ses qui sont hors de soy à son commandement. y a-il nulle vertu aux creatures mortelles, que du Dieu viuat? ne tienêt-ils point tout de luy? Nous ne sommes donc rien estans séparés de Dieu, c'est en luy q nous viuons, que nous auons estre & mouuement. Cognaissons donc quand Dieu vſe des moyens de ce monde, & qu'il se veut seruir des hommes cōme d'instrumens, que cela n'est pas pour amoindrir sa puissance, ne pour la limiter: mais au contraire il mōstre pluſtoſt qu'il en a la cōduite, & qu'il ne faut ſinon qu'il commande, & qu'il ſible, cōme il en parle, & il faut que les hommes marchent pour executer son vouloir: meſmes que les diables d'enfer ſont contraints à cela: & combien qu'ils ne le vucillent pas, & que ce ſoit tout au rebours de leur intētion, ſi eſt-ce q Dieu toutesfois les induit avec vne puissance violente pour executer ce qu'il a ordonnē en ſon conſeil. Et ainſi maintenant nous voyons comme il nous faut conſiderer la prouidence de Dieu, c'est qu'il a le ſoin de ce monde, qu'il veille ſur toutes les creatures, non ſeulement pour preuoir ce qui aduiendra: comme aucuns phantaſtiques penſent que Dieu regarde cōme de loin les choſes d'ici bas, & puis qu'il y prouuoit apres coup: non, mais il y a bien plus, c'est que rien ne peut eſtre fait q ce qu'il a determinē, tellement que ſa volontē eſt la regle de toutes choſes. Voila dōc ce qui nous eſt monſtrē en ce paſſage. Et pourtant il nous faut mediter la prouidence de Dieu, que quād il nous aduiēt quelque affliction, nous venions toujours à ceſte cauſe premiere. Il eſt vray que quelquefois les hommes nous feront tort, ainſi que nous auons veu de Iob, qu'on luy auoit pillē ſa ſubſtance. Les hommes dōc ou par fraude, ou par violence nous pourront deſpouiller de nos biens, on pourra par calomnies & meſchācetez no<sup>9</sup> opprimer: meſmes on tuera quelqu'un, voire & iniquement. En cela il nous faut cognoiſtre la prouidence de Dieu, comme Iob a fait. Il ne s'eſt point adreſſē aux brigands qui l'auoyent pillē, mais il a dit, Le Seigneur l'auoit donnē, & le Seigneur l'auoit oſtē. Toutesfois Satan en auoit eſtē l'auteur: mais il cognoiſt que Dieu qui a baſti le monde veille toujours pour le gouverner, & l'a en ſa conduite, comme il eſt ici monſtrē. Et ainſi quād nous ſerons affligēz, combien que cela procede du coſtē des hōmes, qu'ils nous ſacent tort, & violēce, ſachons que Dieu par deſus tient la bride, & qu'il nous veut ainſi affliger, & qu'il faut recevoir cela de ſa main comme de noſtre iuge, pour entrer en cognoiſſance de nos pechez, & paſſer condamnation, ainſi qu'il en a eſtē parlē n'agueres. Voila donc ce q nous auōs à noter en ce paſſage. Et meſmes quād nous voyons les meſchās dominer ici bas, cognoiſſons que c'eſt vne portion de la iuſtice de Dieu. Pourquoi eſt-ce que les choſes ſont ainſi troublees, & que les vns paruiēnt aux offices par meſchantes brigues & corruptions, les autres les achètent afin puis apres de ſe reuenger ſur le poure peuple, d'eſgratiguer l'un, de deuorer l'autre? Et c'eſt pour ce que Dieu voit que nous ne ſommes pas dignes d'eſtre gouvernez par luy, il laſche la bride à Satan. Voila donc comme toutes les iniuſtices qui regnēt ſont autāt de fleaux de Dieu, à cauſe de nos pechez, comme deſia nous auons veu par ci deuant. Puis qu'ainſi eſt, il nous faut meſmes cognoiſtre que ſi les princes & les iuges terriēs ſont meſchans, Dieu nous veut donner plus grand luſtre à ſa iuſtice, &

qu'elle ſoit cognuē de nous, pource qu'il nous afflige, & par ce moyen chaſtie les offenſes que nous auons cōmiſes, & nous monſtre que nous ne ſommes pas dignes qu'il approche de nous: mais pluſtoſt qu'il faut qu'il s'eſlongne, & nous face ſentir q nous eſtans desbordez, ayans reietté ſon ioug, eſtās deuenus cōme beſtes ſauuages, nous auons meritē q le diable regne ſur nous, & les meſchans qui ſont ſes ſuppoſts, & leſquels il aura ſuſcitez. Ainſi donc nous voyōs, qu'en tout & par tout Dieu merite d'eſtre glorifiē, quelques troubles q nous voyōs en ce monde: & qu'il nous faut toujours reuenir là, Puis qu'il eſt tout-puiſſant, il eſt impoſſible qu'il face riē d'inique: il n'eſt point prince du mōde par le vouloir d'autrui, il n'a point eſtē eleu par pratiques meſchantes, & par fraude: mais il eſt de nature, & cōme il eſt Dieu, il faut auſſi qu'il ſoit equitable: car ſa iuſtice ne peut eſtre ſeparée de ſa puissance, cōme deſia nous auons dit. Or cependant Eliu monſtre, que ſi Dieu tourne ſon cœur vers nous, afin de reſtirer ſon eſprit & ſon ſouffle, toute chair deſandra, & que nous ſerons incontinent du tout changez en poudre. Ici Eliu conioint la puissance de Dieu avec ſa bontē. Il mōſtre donc quād nous ſōmes gouvernez par la main de Dieu, qu'il nous faut bien ſentir qu'il eſt bon & pitoyable enuers nous, d'autāt que nous ne perifſons pas à chacune minute de tēps. Et pourquoi? Car que nous faut-il pour nous mettre en cendre, pour nous aneātir du tout, ſinon vn ſeul regard de Dieu? Il eſt dit, Que Dieu ſouffle ſur les hommes, & voila leur verdeur qui ſe changera bien toſt, elle ſera fleſtrie, elle deſſechera. Le Prophete Iſaie parle ainſi de la vertu des hommes, quād il les accompare à l'herbe ou à vne fleur: il dit q ſi Dieu ſouffle, il nous fera comme vn vent qui deſſeche les herbes: ainſi ſerons-nous deſſechez. Et c'eſt ce qui eſt dit au Cārique de Moſe. Vray eſt qu'il y a bien vne autre comparaiſon: mais elle tend à vne meſme fin, c'eſt que ſi Dieu retire à ſoy ſon eſprit & ſon ſouffle, nous perifſons: comme auſſi il en eſt parlē au Pſeume cent quatrieme. Et c'eſt auſſi ſuiuānt ce que l'ay alleguē du ſermon de ſainct Paul au dixſeptieme chapitre des Actes: C'eſt en Dieu que nous viuons, & auons noſtre mouuement. Puis que nous ne ſommes ſinon d'autant qu'il plaift à Dieu de tenir ſon eſprit eſpandu ſur nous, ſ'il retire ceſte vertu-la, il faut bien que nous perifſions tātōſt. Nous voyons donc, que les creatures ne demeurent point en leur eſtre, ſinon d'autant qu'il plaift à Dieu de les ſouſtenir: ſi toſt qu'il aura recueilli ceſte vertu, voila tout qui eſt reduit à neant. Pour conſeſſion ce q nous auons touchē demeure: c'eſt que la puissance de Dieu eſt ici tellement coniointe avec ſa bontē, qu'il nous faut cognoiſtre que iamais il ne deſpoye vne telle rigueur ſur nous, que cependant encores nous ne ſoyons eſpargnez, d'autant que nous perifſions à chacune minute de temps, ſ'il luy plaifoit retirer ſō eſprit de nous. Car qui a-il en nous, quād nous viēdrons à cōſiderer nos vertus? Auons-nous quelque moyen de nous garder? Qui eſt-ce qui induit Dieu à nous maintenir? Meſmes, ſōmes-nous dignes de iouir des biēs qu'il nous fait? Il n'y a rien de tout cela. Apres, quelle obligation eſt-ce qu'il a enuers nous, ie vous prie? Et puis quelle eſt noſtre puissance? Quels ſont nos moyens? Il faut donc cōclurre que Dieu n'a point cauſe de cōſeruer le mōde, ſinon pource que luy eſt bon, & la fontaine de

Iſa. 40.  
b. 7.

Pſe. 90.

Pſeant.  
104. d.  
30.Actes  
17. f. 27.Iſa. 5. f.  
26. &  
7. 6. 18.Iob. 1.  
d. 21.

toute bôté, qu'il n'est point induit par aucune raison d'ailleurs de nous eslargir tant de biens qu'il nous receuons iournellement de sa main, sinon qu'il luy plaist de nous faire sentir par experience sa misericorde & sa grace. Voila donc côme la seule vie que nous auôs, nous est vn tesmoignage suffisant combien Dieu est benin & pitoyable enuers nous: & encores que nous soyons traittez le plus rudement qu'il est possible, que nous ne facions que languir, qu'il nous soyons troublez de maux & de miseres, toutesfois seulement en respirant nous sommes conuaincus que Dieu nous fait sentir sa bôté. Et pourquoy? Car nous ne viuons qu'en luy & par luy, s'il retireroit son esprit, nous peririons incontînêt, & irions en poudre. Or la vie est vne chose precieuse, quoy qu'il en soit. Voila donc comme les hommes sont tousiours redeuables à Dieu, cōment qu'ils les traite & manie. Vray est que ceci merite d'estre deduit plus au long: mais pource que le temps ne le porte pas, il suffira que ce que nous auons touché chacun le medite, & que nous regardions de pres à nous: & que cognoissans que nous ne sommes rien du tout, nous estimions tellemēt la puissance de Dieu qu'il

declare enuers nous, qu'il nous y conioignons sa bonté: & que sur cela nous soyons esmeus à le confesser tel qu'il est, c'est assauoir de nous assuiettir pleinement à luy: & que nous sachions qu'il gouerne tellemēt le monde, qu'il ne fait riē que par poids & par mesure: qu'il est iuste & equitable en toutes ses œuures, & qu'il nous le faut confesser tel, encores qu'il cela nous semble estrāge quāt à nostre sēs charnel.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians que de plus en plus il nous accoustume à les bien considerer & cognoistre: & que nous apprenions non seulement à nous cōfesser pecheurs, mais à nous cōdamner en toute nostre vie: & qu'un chacun en son particulier face ce que tous en commun sommes exhortez de faire. Et que cependant nous souffrions d'estre conduits par sa main, & que nous receuions en patiēce toutes les aduersitez qu'il luy plaira nous enuoyer, afin de ne nous point trop arrester à ceste vie caduque: mais que nous aspirions là haut à ce royaume eternal où il nous appelle, là où toute nostre ioye & felicité sera vrayement accomplie. Que non seulement il nous face, &c.

## LE CENT TRENTETVNIEME SERMON, QUI EST LE III. SVR LE XXXIIII. CHAP.

*Ce sermon est encores sur les versets 14. & 15. & puis sur le texte icy adionsté.*

16 Si tu as entendement, escoute ce que ie di, prestel'aureille à mon propos.

17 Celui q'hait iugemēt gouvernera-il, & le meschāt cōdānera-il celui q' est iuste?

18 Dira on au roy, Tu es desloyal: & aux princes, Vous estes meschans?

*Deut. 10. d. 17.*  
*2. Chr. 19. c. 7.*  
*Sap. 6. b. 8.*  
19 Il n'accepte point la personne des grans, & ne regarde point au haut, n'au petit: car tous sont l'ouurage de ses mains.

*Eccles. 5. b. 15.*  
*Rom. 2. b. 11.*  
20 Tous mourront soudain, & à minuiēt les peuples seront ravis, ils periront, & osterā on le fort, voire sans main.

**N**ous auons declaré cy dessus, qu'icy les hommes sont aduertis de leur fragilité, afin que ils cognoissent que Dieu les espaigne, & qu'en demeurant sur la terre vne minute de temps, nous deuôs attribuer cela à sa grace. Et pourquoy? Si nous auons quelque vie & soufflé en nous, nous tenons tout cela de Dieu: & ainsi nous voyons qu'il nous maintient par sa pure bonté. Puis qu'ainsi est qu'il nous ne l'accusons point de trop grāde rigueur: car n'auroit-il point iuste occasiō de nous exterminer tant que nous sommes? Qui est celuy qui puisse alleguer telle iustice, que Dieu n'ait dequoy pour le punir? Or cepédant nous voyons qu'il conserue le monde, & chacun de nous est cōpris en ce rengla: ainsi nous sommes tous detteurs à sa misericorde. Et tant s'en faut qu'il vse de trop grāde rigueur sur nous, qu'il plustost nous deuons estre esbahis de sa patiēce, cōme il peut souffrir qu'il y ait de telles iniquitez, & que du premier coup il ne foudroye sa vengeance, & qu'il ne racle tout. Puis qu'ainsi est, faut-il que nul murmure contre luy? Or si nous trouuôs estrāge que Dieu supporte les autres, il nous pourra bien repliquer à l'opposite qu'il nous supporte aussi bien de nostre costé. Par cela donc apprenons de tousiours glorifier Dieu en sa misericorde, non pas moins qu'en sa vertu: car cōbien qu'il soit tout-puissant, si est-ce qu'il se modere d'autāt qu'il nous

aime. Or nous auons aussi à recueillir vne autre exhortatiō biē vtile de ce passage: c'est qu'en cognoissant nostre fragilité nous apprenions de remettre nos ames en la main de Dieu, qu'il nous ne pēissions pas viure de nostre vertu, ni cōtinuer nostre estat, mais que Dieu nous gouerne tāt qu'il luy plaira, & que s'il luy plaist nous retirer de ce monde, nous soyons tousiours prests d'en partir. Au reste, qu'il est le moyē de bien viure? C'est que nous cognoissions, d'autāt que Dieu nous possède, & qu'il nous viuifie par son S. Esprit, que c'est bien raison que nous teniôs tout de luy, afin qu'en viuāt & en mourāt nous soyôs du tout adōnez à son seruice. Et si ceste doctrine estoit bien imprimée en nos cœurs, il n'y auroit pas vne telle stupidité comme on l'y voit. Car la plus part quād ils se leuēt du matin, leur souuient-il de se remettre entre les mains de Dieu? Et s'ils le font par ceremonie, est-ce qu'ils en soyēt touchez au vis, cognoissans qu'il leur vie n'est qu'un petit vêt qui se peut esuanouir en vne minute? Cognoissēt-ils cela? Nenny. D'autāt plus dōc nous faut-il recorder ceste leçon qui nous est ici mōstree, c'est qu'il n'est que vne ombre, qu'il n'y a que vanité. Et ainsi nous auons à nous remettre entre les mains de celuy qui nous maintiendra selon son bon plaisir, & nous osterā aussi du monde quand le temps oportun sera venu. Mais cōme nous sommes ici aduertis de nous  
humi-

Pfeau.  
104.d.  
29.

humilier, & de ne rien attribuer à nostre vertu: aussi à l'opposite nous auons en quoy nous reposer, sachâs que nostre vie n'est pas en la main de chacun, mais de Dieu qui en est le protecteur. Et notamment l'Ecriture dit, *Que s'il retire son esprit & son souffle, nous mourons tous.* Cependant donc que Dieu nous voudra conseruer, despitons hardiment & le diable & tous nos ennemis. Vray est quand nous regardons la violence des hommes, qu'il semble bien que ce soyent des loups rauissans, & nous des brebis: ils ont la gueule ouuerte pour nous engloutir, mais tant y a qu'ils ne peuuent rien sur nous, sinon ce que Dieu leur permet. Or ce n'est point sans cause qu'ils s'attribue & se reserue cest office, de retirer à soy le souffle qu'il nous a donné. Et ainsi donc contentons nous, sachans que Dieu tient nostre vie en sa garde & protection, iusques à ce qu'il nous vueille retirer du monde, & nous ait fait acheuer nostre course. Or si on demandoit ici, assauoir si nos ames sont comme vn vent, veu qu'il est dit que nous perirons quand Dieu retirera son souffle: notons combien que les hommes soyent immortels, toutesfois qu'ils n'ont pas cela de leur propre, mais de la bonté gratuite de Dieu. Au reste, qu'est-ce de la mort, siuô vn departmēt de l'ame avec le corps? Dieu donc retire son souffle à soy, quād il nous enuoye en poudre & en pourriture: & neantmoins il ne laissera pas de recueillir nos ames, & les garder iusques au dernier iour. En somme Eliu a ici voulu monstrier, que non seulement nous sommes infirmes & caduques, mais ce n'est rien de toute nostre force, si non d'autant qu'elle est soustenuē de la pure bonté de Dieu: & quand il nous dissipe quant à l'apparence, c'est à dire, par effect, il fait ce qu'il auoit decreté comme bon luy semble. Voila pourquoy nous deuous toujours retourner à luy, comme desia nous auons touché, & nous contenter en ce qu'il a le soin paternel de nous. Ainli donc, que nous ne soyons pas comme ces gens volages, qui se confient en leur propre vertu, & pensent faire merueilles: que plustost avec humilité & sollicitude nous venions nous cacher sous les ailes de nostre Dieu, le prians qu'il nous guide en sorte que nous viuions selon sa volonté. Or Eliu ayant parlé ainsi, adiouste vne exhortation, *Si tu as entendement, écoute moy, & presse l'oreille à mes propos.* icy derechef il nous monstre quel est le commencement de la vraye sagesse, c'est de se rendre docile. Or au contraire, ceux qui sont enflés de telle outrecuidance qu'ils ne peuuent recevoir nulle doctrine, qui sont tellement soulez qu'il leur semble qu'on ne leur pourra monstrier rien qui soit: ceux-la sont desesperez du tout. Et ainsi ce n'est point sans cause que nous disons que la premiere entree & le fondemēt de nostre sagesse, c'est de souffrir d'estre enseignez. Et pourquoy? Car regardons ce qui est en nous, assauoir si nostre raison est suffisante pour cognoistre & discernier tout ce dont nous auons besoin? Mais au contraire, Dieu pronōce que nous sommes brutaux, & que tout ce qui semble estre apparent aux hommes n'est que vanité, & que leur sagesse n'est que toute folie. Puis qu'ainsi est, cognoissons que nous auons besoin d'estre enseignez d'ailleurs, que Dieu, di-ie, supplée à nostre deffaut: & pourtāt ceux qui voudront auoir vne sagesse bien fondee, qu'ils apprenēt d'escouter la doctrine qu'on leur presentera au nom de Dieu, & qu'ils se rendent dociles &

humbles pour la recevoir. Car si nous sommes preoccupez d'orgueil, nous auons beau nous venter deuant les hommes, & mesmes nous pourrions auoir grāde reputation d'estre sages, mais voici Dieu qui declare que tout n'est qu'vanité & mensonge. Voila pourquoy notamment Eliu dit, *Si tu es entendu, écoute:* car il monstre que si vn homme a sens & raison, toujours il souffrira d'estre enseigné, pour profiter tout le tēps de sa vie. Au contraire donc il nous faut noter, que si vn homme poursuit à l'estourdie ce qu'il a cōceu, & qu'il ne dōne point loisir qu'on luy remonstre, qu'il n'escoute rien qui soit, il n'est qu'un fol, voire pleinement enragé: car c'est vne espee de rage, quād on ferme la porte à toute bōne doctrine, & qu'on pēse estre si sage, qu'on n'ait plus besoin d'instruction, mesmes qu'on repoussons tout, que nous mettōs là vne barre pour dire, Dieu n'approchera point de nous. Ainli dōc nous auōs à noter vne bōne doctrine de ce passage, c'est assauoir, que si nous voulons estre bien entendus, il nous faut monstrier de quoy, receuās paisiblement ce qui nous est dit & remonstrier. Au contraire sachons, que Dieu nous condamne comme fols & insensés & desnuez de toute raison, si nous sommes farouches pour ne sauoir prester l'oreille à ce que on nous dira, si nous reiettons loin les bonnes admonitions: nous voila, di-ie, comme bestes brutes, quelque apparence de sagesse qu'il y ait en nous. Or nous auōs à pratiquer ceste doctrine en toute nostre vie, d'autāt qu'il nous cognoissons que nous sommes rudes: & mesmes ce que nous pouuōs cognoistre n'est qu'en partie, nous auons seulement vn petit goust d'intelligēce, mais ce n'est pas perfection, hélas, il s'en faut beaucoup. Voyans donc cela, que nous soyons tant plus esmeus à profiter: & d'autāt que Dieu nous fait ceste grace de parler tous les iours à nous, & de cōtinuer la doctrine qui est propre pour regler nostre vie, qu'il nous cōtinuions aussi à recevoir ce qui nous est proposé en son nom, & nous y exercer toujours, afin que nous soyons instruits en sa volōté de plus en plus. Voila, di-ie, cōme il nous faut pratiquer ceste doctrine. Or là dessus Eliu pour continuer son propos, fait vne comparaison du plus petit au plus grād. Car il dit à Iob, *Comment oserois tu dire au roy, Tu es desloyal, & aux princes, Vous estes meschans?* Si tu as vn seigneur qui domine sur toy, tu le craindras en telle sorte que tu ne l'oseras point iniurier: or regardons maintenant si ce n'est point vne rage diabolique aux hommes, de s'adresser à Dieu pour murmurer contre luy? Car quelle similitude y a-il? Vn roy quelque maiesté qu'il ait pourra estre meschant, & quād les princes & les gouuerneurs seront meschans ils s'acquitteront tresmal de leur deuoir: tant y a neantmoins qu'à cause de la dignité qu'ils ont, on les espargne. Voila Dieu qui n'accepte nulle personne, il brise tous ces grans lesquels sont honorez selon le monde, il les racle cōme les plus petis, & monstre bien que ce ne luy est rien de toute la hautesse des creatures. Sur cela qui est-ce qui osera ouurir la bouche contre luy? Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention d'Eliu. Or pour mieux comprendre ce passage, notons qu'encores que les princes & les gouuerneurs ne soyent pas tels qu'ils deuroyent, Dieu veut neantmoins qu'ils soyent honorez: & s'ils en sont indignes en leurs personnes, si est-ce qu'il y a imprimé sa marque, & veut qu'on luy face cest

honneur-la pour dire, Et bien Seigneur, ceux-ci dominēt en ton nom: il faut donc que nous leur soyōs suiets Et c'est vne espreeue qui n'est pas vaine, que ceste-ci: car si tous ceux qui ont autoritē dominoyēt cōme bōs peres, & q̄ nous cognussions à l'œil qu'ils n'ont autre soin sinon de nous bien gouverner, & q̄ seroit-ce de leur obeir? Nous feriōs cela au regard de nous: ce ne seroit pas pour obeir à Dieu, mais pour nostre profit tant seulemēt. Au cōtraire quād il y aura des malins & peruers qui auront autoritē sur nous, & que nous y verrōs des fautes notables: si neātmoins nous sommes modestes pour nous tenir sous leur bride & leur ioug: c'est signe q̄ nous portons reuerēce à Dieu telle qu'il merite. Puis qu'ainsi est, à cause de lui nous sōmes tenus d'obeir à ceux qu'il nous enuoye, & lesquels il ordonne superieurs sur nous, cōbien qu'ils en soyent indignes. Et voila pourquoy il est dit en la Loy, Tu ne mesdiras point du prince de ton peuple. Dieu declare bien qu'il y aura des tyrans, & defait il menace son peuple d'une telle punition, quand notamment il dit, qu'il le chastiera enuoyāt des gouverneurs qui serōt meschās, qui ne demanderont qu'à piller & opprimer, & qui domineront en tout excez: tant y a neātmoins qu'il commande qu'on les honore. Pourquoi? Car si les hōmes ne meritent point qu'on les cognoisse pour superieurs, Dieu ne veut-il pas qu'en son nom on reçoie ceux qui toutesfois ne valent rien? Voila donc comme il nous faut assuiettir à ceux qui ont puissance & autoritē publique, sachans que Dieu nous veut humilier en ceste sorte. Et nous voyons mesmes, qu'il a fallu que les enfans de Dieu se rengeassent sous la seruitude des incredules, quād Dieu les a amenez iusques là. Et defait nous voyons aussi l'exemple que Daniel nous monstre: car il cognoist quand les meschās dominēt que c'est à cause de nos pechez, & qu'il faut que nous prenions cela comme vne verge de Dieu: & si nous ne pouuons souffrir vne telle cōfusiō, q̄ c'est nous rebequer non point contre les hommes mortels, mais contre le Iuge celeste. Ainsi en somme nous voyons, que nous deuōs honorer ceux qui ont quelque autoritē publique. Et pourquoy? D'autant qu'ils ne sont pas esleuez à l'aenture, mais que c'est Dieu qui les ordonne: selō qu'il est escrit, qu'il n'y a puissance laquelle ne procede de luy: & si nous y voyōs de la confusiō, il nous la faut imputer à nos pechez: & cependant puis que Dieu a establi cest ordre, qu'il soit gardé & obserué entre nous, c'est assauoir que les princes & superieurs soyent obeis & qu'on s'alluiettisse à eux.

*Exo. 22. d. 28. Act. 23. 4. 5.* Or toutesfois quand il est dit en la Loy, Qu'on ne mesdise point du prince de son peuple, ce n'est pas que Dieu vueille qu'on approuue le mal, où qu'il soit: car la dignitē d'un homme qui n'est qu'un vers de terre, doit-elle reuerfer la iustice de Dieu? Ceste sentēce plustost ne doit-elle point auoir son cours,

*Isaie 5. e. 20.* Malheur sur ceux qui dirōt le mal estre le biē? Mais quand Dieu a commandé aux personnes priuees, de ne point mesdire de ceux qui dominent, c'est afin que nous viuions en paix & sans trouble, & que le siege de iustice ait quelque reuerence: car si cela n'estoit, non seulement il n'y auroit plus nulle police entre nous, mais nous serions pires que bestes sauvages. Voila donc à quoy Dieu a regardé. Cependant nous sauons quand il a enuoyé ses Prophetes, que ce n'a pas esté pour donner puissance aux rois & aux princes de mal faire sans qu'on leur

remonstrast leurs pechez: mais plustost il est dit, Tu reprendras les montagnes, c'est à dire les plus hauts. Et notammēt ie t'ay constitué sur les royaumes & sur les principautez (dit Dieu à son Prophete) afin que toute gloire soit abbatue: pour monstrier que la parole de Dieu ne se peut prescher cōme elle doit, sinō qu'on redargue les fautes de ceux qui polluent & prophanent le saint siege de Dieu, qui abusent du glaiue qui leur est mis en main. Quand donc il y a des mauuais gouverneurs & iniques, il faut qu'ils soyent reprins aigrement selon qu'ils ont meritē. Et cela n'a pas esté seulement pour les Prophetes, mais S. Paul declare que nous deuons obseruer le semblable en preschant l'Euangile, c'est assauoir d'abaissier toute hautesse qui se voudra esleuer, dit-il, contre nostre Seigneur Iesus Christ. Ceux donc qui sous ombre de quelque autoritē voudrōt qu'on les espargne, & qu'on ne touche point à leurs vices, qu'ils s'en aillent forger vn Euangile nouueau. Cōme nous voyōs auourd'huy les rois qui demādēt d'estre sacrez, & qu'on ne gratte point leurs rōgnes en façon q̄ ce soit: mais qu'ils ayent licence de peruertir tout, sans qu'on osē sonner mot. Et ne faut point aller iusques aux rois, & aux grāsprinces: mais ceux qui ne sont rien par maniere de dire, s'ils ont quelque petit estat, il leur semble qu'ils soyent comme des idoles, & s'adorent, cōbien que cela soit ridicule mesmes selon le monde: combien qu'on voye qu'il n'y a de quoy (comme ce sont poures malotrus) tant y a encores qu'ils voudront fouler au piē toutes bonnes remonstrances, sous ombre qu'ils sont quelque peu esleuez. Or il faudroit dōc qu'ils regardassent ceste leçō qui leur est dōnée à l'opposite, c'est Que d'autant que ceste hautesse-la s'esleue cōtre Dieu, laquelle ne fait poit hōmage à ce grād Roy nostre Seigneur Iesus Christ, il est question ici d'vsr de ceste libertē que Dieu nous donne. Voila donc le moyen d'obseruer ceste doctrine, c'est assauoir, de ne mesdire point des rois & des princes: qu'il nous faut, entāt qu'en no<sup>r</sup> sera, reuerer ce siege de iustice, d'autāt qu'il est pour procurer la paix & repos des hommes, & euitier troubles & seditions: mais cependant si faut-il que ceux qui faillent soyent redarguez, nonobstant leur estat & dignitē. Car si Dieu les a esleuez, ce n'est point pour mal faire ne pour confondre toute honestetē: mais plustost pour tenir la bride, afin qu'ils empeschēt toutes cōfusions. Or maintenāt, puis qu'ainsi est qu'il nous faut porter ceste reuerence à Dieu, qu'à cause de luy & à son regard nous soyons suiets à ceux qui seroyent egaux en condition avec nous, sinō qu'il les eust establis en son siege: que sera-ce quand nous viendrons à sa maiestē souueraine? Car les hommes quoy qu'ils dominent, soyent rois, ou princes, ou gouverneurs, ne laissent pas d'estre meschans si Dieu ne les retient par son Esprit. Or de Dieu c'est vne autre chose: car de tout temps il a eu l'empire souuerain sur tout le monde, il n'a point esté ordonné par meschantes pratiques, ce ne sont point de supposts de tauerne qui l'ont colloqué au ciel, ce n'a point esté par brigues ie ne fay quelles, ce n'a point esté par faueur ni corruption des personnes: & puis les meschans aussi ne l'ont pas eleu pour dire, Il nous supportera, nous aurons libertē de faire tout ce que nous voudrōs. O, Dieu n'est poit entré en sō royaume par ce moyē-la, il n'y est poit entré par heritage & successiō humaine, ni à

Iere. 1.  
b. 10.2. Cor.  
10. 4. 5.

l'aen-

l'aventure : mais puis qu'il est Dieu eternel, il est aussi Roy & Iuge du mode. Puis qu'ainsi est, maintenant qui osera ouvrir la bouche pour se rebequer contre luy? Nous craindrons vn roy : & bien, il est à craindre: nous craindrons des gouverneurs, & c'est aussi raison puis que Dieu les a honorez: mais qu'est-ce de tout le monde au pris de celuy qui tient tout en sa main? Et non pas qu'il faille qu'il ouvre la main pour tenir le monde : mais encores qu'il l'ait close, ainsi qu'il en est parlé au Prophete Isaie, il tiendra & les rois & les gouverneurs avec toute la multitude des hommes comme vn petit grain de poudre. Et puis qu'ainsi est, oserons-nous maintenant nous esleuer contre luy? Quelle audace? Et pourtant il ne faut point d'autre condamnation sur ceux qui se despitent & se dressent à l'encontre de Dieu, sinon ceste reuerence qu'ils portent aux hommes. Ceux qui desgorgent ainsi leurs iniures, quand Dieu ne les manie point à leur appetit, qui murmurent, pour dire, Je ne say comme Dieu l'entend, & faut-il qu'il m'afflige en telle sorte? pourquoy permet-il que les meschans fassent du pis qu'ils peuuent, & que les bons soyent tormentez, & cependant qu'il n'y remédie? Que ceux, di-je, desquels on orra telles disputes, & qui osent ainsi blasphemer, qu'on leur demande s'ils oseroyent aller à ceux qui ont le glaive au poing, les iniurier, leur cracher au visage, pour dire, Vous estes meschans: O ie n'oseroie, diront-ils. Et pourquoy? Tu craindras vn homme mortel à cause que Dieu luy a donné vne petite estincelle de sa gloire: & tu viendras t'esleuer à l'encontre de celuy qui t'a creé & formé? Tu ne tiendras conte de la puissance de celuy deuant lequel tout le monde n'est rien: tu te viendras rebequer contre luy come vn homme enragé, & penses-tu auoir la victoire? Quand tu auras esté ainsi transporté, ce sera à ta confusion. Voila donc comme il nous faut ramener ceux qui s'esleuent contre Dieu, à ceste similitude qui est ici couchée: & pareillement il faut qu'vn chacun de nous s'y ramene de son bongré, quand nous sommes tentez à nous fascher: comme ces tentations ici viennent à chacun, & toutes fois & quantes que nostre Seigneur ne fait pas ce que bon nous semble, nous sommes tentez de plaider contre luy. Quand donc nous sommes sollicité à cela, pensons, Et quoy? Tu n'oserois point parler contre vn roy, ni vn prince qui sera ton superieur, & celuy qui domine. La raison? Car tu es retenu de ceste crainte, d'autant que Dieu a là imprimé quelque marque de sa maiesté. Et comment donc oses-tu leuer le bec contre le ciel? Qui es-tu poure creature? Il est dit en Daniel, que Dieu monstre bien sa prouidence en cela quand les rois & les princes sont obeis: car nous sauons qu'il n'y a rien plus contraire à l'homme de son naturel, que de s'affluer. Ainsi donc n'estoit que Dieu donne autorité à ceux qu'il constitue en estat public, iamais on n'oberoit à vn homme. Et voila pourquoy notamment il est dit, Que Dieu met sa crainte en tous oiseaux du ciel, & és bestes de la terre: tellement que quand les hommes mesmes seroyent abbrutis, si faut-il qu'ils rienent encores ce sentiment-la, qu'il faut obeir à ceux qui sont esleuez au siege de iustice. Or toutesfois cela n'est qu'vne bien petite portion de la gloire de Dieu. Irons-nous donc faire guerre ouuerte à sa maiesté? N'est-ce pas pour

nous rompre le col? Quand nous aurons fauté trois degrez, c'est pour nous rompre: si nous sautons d'vne fenestre, qu'il n'y ait qu'vn estage entre deux nous voila morts: & nous voudrions sauter par dessus le ciel, & aller faire là des gambades, & regimber contre Dieu: & en viendrons-nous à bout? Ainsi donc nous devons bien contempler quelle est la gloire infinie de nostre Dieu, afin de nous humilier sous luy mieus que nous ne faisons pas. Et notamment il est dit, *Qu'il n'accepte point la personne des grans: mais que sans considerer les riches ne les poures il met la main sur tous, & qu'il les exterminie en vne nuict: & que les plus forts mesmes seront ravis sans main.* Quand nous oyons cela cognoissons en premier lieu, que ceux qui sont grans ne se doiuent point confier en leurs richesses, ny à leur credit, ny en leur fauoir, ny en rien qui soit. Vray est que selon les hommes ils seront honorez, & semblera bié qu'ils se puissent maintenir, pource qu'ils sont riches, pource qu'ils ont bien de quoy, pource qu'ils sont fauorisez: mais quant à Dieu, cela ne fera rien. Et ainsi donc que nul ne s'enorgueillisse en sa grandeur: car ceux qui se mirent ainsi comme des paons en leurs queuës, ils ne font que se precipiter à leur confusion. Car selon qu'ils se flattent, ils se donnēt tousiours plus d'audace de mal-faire: & ce n'est qu'allumer d'auantage le feu de l'ire de Dieu contre eux. Voila donc comme les grans se doiuent exercer en ceste doctrine, de cognoistre que Dieu n'accepte point les personnes: & par ce moyen aussi ils doiuent penser à eux de ne point fouler les petis, & ceux qui sont sous leur puissance. Or voila à quoy ceste doctrine est appliquée, & à quel vsage il est remōstré que Dieu n'accepte point les personnes. Et pourquoy? A fin que celuy qui aura des seruiteurs ne les opprime point, mais qu'il vse d'equité comme sainct Paul le declare: qu'vn qui est en autorité publique regarde de gouverner ses suiets, tellement qu'il les cognoisse comme ses freres, d'autant que tous sont enfans de Dieu, & qu'il nous a honorez iusques là, de nous faire membres de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils vnique. Et ainsi donc que les grans de ce monde apprenent de ne point gourmander les petis, & d'vsfer d'outrages sur eux: apprenons de ne nous point esleuer par fierté contre ceux qui sont moindres. Et pourquoy? Car il n'y a point acception de personnes enuers Dieu, & cependant que les hommes se confient ainsi en l'ombre de leurs richesses, & en leur credit, sachons que Dieu les iugera sans auoir esgard quels ils sont auourd'huy: & mesmes qu'il a leur condamnation prestée & appareillée, & qu'il faudra qu'ils sentēt qu'ils sont vne partie de la figure de ce monde qui s'esuanouist tantost, comme sainct Paul en parle. Or cependant notons bien ce qui est dit, *Que & grans & petis seront ravis en moins de rien: & que Dieu à la minuet, du temps qu'on se repose, & qu'il semble qu'vn chacun ait relasche, fera que tout sera rasé: voire, & que les plus forts seront ravis sans main, c'est à dire sans grand appareil.* Il ne faudra point que Dieu arme force gens, qu'il se prepare beaucoup pour renuerser les plus grans & les plus robustes: il ne faudra sinon qu'il souffle sur eux, ou bien qu'il tourne son cœur, afin de retirer son esprit, & tout defaudra, come il en a esté traitté cy dessus. Par cela nous pouuons estre enseignez cha-

1. Cor.  
7. f. 31.



cun en son endroit. Ainsi dōc que les grās cognoissent, que si Dieu les a esleuez, ce n'est point afin qu'ils mesprissent les autres, qu'ils se fassent valoir en opprimāt les petis: mais plustost qu'ils cognoissent qu'ils sont d'autant plus tenus à Dieu. Car qu'ont-ils de leur propre? Et si tout leur a esté donné, ne faut-il point qu'ils recognoissent d'où il viēt? Et sur tout qu'ils retiēnt ce que dit saint Iaques:

*Jaq. 1. b. 9.* Que le frere, dit-il, qui est esleué quāt au monde, se glorifie en son humilité. Et pourquoy? Car si les riches & ceux qui sont honorez, ou les sauās, ou ceux qui ont credit, si ceux-la se glorifient en leur hautesse, ils s'oublient quant & quant, & sont ingrats à Dieu, ils se precipitent en ruine. Il faut donc qu'ils regardent de plus pres à eux pour cognoistre qu'ils n'ont rien sinon de la pure bonté de Dieu: & qu'en tenant tout de là, il faut qu'ils se dedient pleinement à luy, & qu'ils ne prennent point occasion de fouler leurs inferieurs: mais qu'en s'abaissant ils s'accomodent à leur petitesse plustost: ainsi que saint Paul nous exhorte de ce faire. Quant aux petis, vray est qu'ils ont bien à se glorifier en leur grandeur, puis que Dieu les a adoptez pour ses enfans: mais si ne faut-il pas pourtant qu'ils ferment les yeux à leur condition: & veu mesmes que selon le monde ils ne sont rien, qu'ils sont tant contemptibles, qu'ils recognoissent que deuant Dieu ils sont moins que rien, sinon en ce qu'il luy plaist de les conseruer par sa grace. Voila donc comme nous auons vne leçon commune qui nous est ici apprinse à tous: & par ainsi que chacun en son endroit apprene de se remettre du tout à Dieu, & tenir de luy & sa vie & tous les accessoiēs d'icelle. Au reste, quand il est dit, *Que Dieu rasera sans main les plus robustes*, c'est afin que nous apprenions à discerner entre Dieu & les hommes. Car les plus grans princes se voulans venger de leurs ennemis ont besoin d'armer gens, de chercher des moyens pour venir à bout de leur entreprinse: mais Dieu ne se trouuera point empesché, quand il voudra abbatre tout le monde & le ruiner: il ne faudra point qu'il emprunte force d'ailleurs, qu'il prenne gēs à gage, qu'il soit occupé à foudre artilleries, & à se garnir d'autres munitions. Rien de tout cela: mais il pourra sans main d'homme, sans aide humain, sans effort, il pourra, di-ic, tout ruiner. Car il n'est question sinon qu'il souffle sur nous, qu'il ouure les yeux, & nous voila accablez. Et defait, s'il fait decouler par son regard les montagnes & les rochers, faudra-il qu'il foudroye sur nous pour nous abyfmer? Pourrons-nous soustenir ce regard de Dieu, quand il le jettera sur nous? Pourrōs-nous soustenir son souffle, quand il viendra à donner contre nous? Ne faudra-il pas que nous defaillions pleinement? Au reste, ceci est notamment exprimé, pour nous oster toutes ces vaines phantasies & presomptiōs, que nous auons quand nous sommes bien munis selon le monde. Car combien que les hommes n'osent pas dire qu'ils sont armez pour rembarer Dieu, pour repousser les coups de sa main: si est-ce toutesfois qu'ils le pensent. Et qu'ainsi soit, quand on menacera vn riche de poureté, il regardera, Et comment? l'ay ceci, l'ay cela. Il ne despitera point Dieu à pleine bouche: mais quoy qu'il en soit, il se confie en ses biens, & ne peut-on gagner cela sur luy, de luy monstrer que ses biens ne le pourront pas garantir. Vn homme qui sera robuste, qui

sera en vigueur, & en fleur d'age, ne pense point qu'il doie iamais venir en vieillesse: ceux qui sont honorez ne fauent que c'est d'opprobre. Voila donc comme les hommes presument d'eux-mesmes: & on le voit sur tout en ce que les grans de ce monde se rebeckquent ainsi contre Dieu, & ne peuvent estre dontez. Si donc les hommes ont quelque faueur, quelque credit, il leur semblera qu'ils ont barre à l'encontre de Dieu, & feront rempart de ces moyens humains. Et non seulement cela: mais si on leur vient remonstrer leurs fautes, les corrections de Dieu ne pourront auoir ny lieu ny accez enuers eux, il ne sera point question qu'ils les escoutent: bref, iamais les hommes ne seront humbles que par force. Et pourquoy? A cause de ceste vaine confiance en laquelle ils s'enyurent, quand ils euident estre bien munis, & auoir des moyens pour se garder. Or notamment donc il est dit, *Que Dieu sans main destraira les robustes*: afin que nous ne cuidions point eschapper, quand nous aurons fait nos munitions, que nous aurons proueu de longue main à toutes nos affaires, tellement qu'il nous semble que Dieu ne pourra point approcher de nous. N'imaginons point donc toutes ces vaines phantasies: car Dieu nous saura bien attrapper par vn moyen que nous ne pouuons pas conceuoir: ce sera sans main, & sans moyen inferieur, que nous ferons abyfmez. Voila comme nous deuous mediter ces sentences, quand il est question de craindre Dieu & son ire. Or cependant nous auons à nous consoler à l'opposite, quand il est dit, *Que Dieu sauera son peuple sans arc, sans lance, & sans espée, & sans main d'homme*. Tout ainsi donc que nous sommes ici apprins à nous humilier, & cognoistre que tous les moyens du monde ne nous profiteront rien, quand Dieu nous sera ennemi, & vn chacun à se despouiller de ce vain orgueil duquel nous sommes enleuz de nature: tout ainsi donc que nous sommes exhortez à ceste modestie, afin de nous presenter à Dieu, & de sentir que s'il est destourné de nous, à chacune minute de temps il nous peut changer & reduire à neāt, & abbatre les plus haut montez: aussi à l'opposite, quand nous sommes foulez ici bas & opprimez, que nous voyons de grandes mutations, que les tyrans sont comme des loups pour deuorer les poures brebis, & le troupeau de Dieu: venons à ceste promesse, que Dieu ayant promis de sauuer son Eglise sans main d'homme, pratiquera cela iusques en la fin. Combien donc que nous soyons destituez de tous moyens humains, qu'il semble que nous soyons comme exposez en proye, & que nos ennemis soyent equippez de tout ce qu'il leur faut pour nous abyfmer cent mille fois: & bien, confions nous en la puissance de Dieu laquelle est inuisible quant au monde. Nous n'apperceuons pas comme Dieu nous veut maintenir: & mesmes c'est vne chose estrange comme il nous maintient auourd'huy: mais c'est afin que nous soyons toujours plus fermes en ceste doctrine-la, *Que nous serons sauuez sans main d'homme*: c'est à dire, que Dieu desployera vne vertu qui nous est cachée, & que nous ne conceuons point, quand il luy plaira de nous retirer de la gueule des loups, & nous maintenir. Or s'il faut q̄ Dieu besongne d'vne telle façō pour nous cōseruer en ceste vie tēporelle: ie vous prie, q̄ fera-ce de nostre salut, qui est

vne chose bié plus haute & précieuse? Dieu s'aidera-il de main d'homme quand il est questiō de nous retirer du gouffre d'enfer, de nous affrāchir de la tyrānie du diable, & du peché, de nous esleuer en son royaume celeste, de nous garentir contre tant de tentations? Nenny: mais cognoissons qu'il le fait de sa propre vertu, & par sa pure bōté. Voila donc cōme d'un costé il nous faut estre instruits à crainte & humilité, pour ne point estre enflés d'une vaine presomption pour despiter Dieu: mais plustost que nous tremblions sous luy, voyans que nous n'auons rien pour luy resister, & qu'il n'y a autre remede sinon de nous presenter deuant luy, le prians qu'il nous regarde en pitié. Et puis, nous sommes-nous ainsi abyssmez & abbatus? Que nous venions au second que i'ay dit, de nous resiouir, d'autant que Dieu a promis de nous sauuer, voire sans main d'homme: & encores que nous n'apperceuions pas que cela se puisse faire quant au monde, que nous ne doutions point pourtant qu'il ne puisse parfaire nostre salut. Car pource qu'il n'a point besoin d'aide, il ne fera point empesché d'accomplir ce qu'il nous a promis, & nous rendra sa promesse authentique, tellement que nous senti-

rons que ce n'est point en vain que nous auons esperé en luy.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous ouurir les yeux, afin que nous ne soyons point seduits par hypocrisie, que nous ne presumions point aussi de nous esleuer par rebellion contre luy: mais que nous soyons patients mesmes aux chastimens qu'il nous enuoyera, & que nous apprenions de nous humilier sous sa maiesté pour le glorifier en tout & par tout. Aussi que nous regardions bien de ne luy resister en facon que ce soit, ne de langue, ne de main: mais que nous soyons prests à nous renger paisiblement à sa bonne volonté, cognoissans qu'il est toujours iuste & equitable: & que nous viuions tellemēt tant qu'il luy plaira nous tenir en ce monde, que nous sachions que nostre vie depend de luy, & qu'autrement nous defaudrions à chacune minute de tēps. Cependant que nous apprenions de luy rendre action de graces, de ce qu'il luy plait continuer sa bonté enuers nous, qui en sommes tant indignes. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

LE CENT TRENTEDÉVXIEME SERMON,  
QUI EST LE IIII. SVR LE XXXIIII. CHAP.

- 21 L'œil de Dieu est sur les voyes de chacun, il regarde tous les pas de l'homme.
- 22 Il n'y a ne tenebres, n'obscurité si espesse, là où se puissent cacher ceux qui font iniquité.
- 23 Dieu ne met point d'auantage sur l'homme, tellemēt qu'il chemine avec Dieu en iugement.
- 24 Il brise les forts sans inquisition, & en met d'autres en leur lieu:
- 25 Car il amene en clarté leurs œuures, il tourne la nuit pour les briser.
- 26 Il les frappe comme meschans au lieu des voyans.

**N**ous vismes hier comment Dieu voulant punir les hommes n'a nul besoin de faire grand appareil, ne d'armer gens, ne d'emprunter force d'ailleurs: car de son seul regard il peut tout abyssmer. Il ne faut point donc qu'il se serue de main d'homme, comme par nécessité. Il est vray qu'il le fera souuent: mais c'est pour monstrer que tout luy est suiet, & qu'il n'y a creature qui ne s'employe à son seruice, & mesmes pour executer les punitions qu'il veut faire. Mais tant y a qu'il ne faut point qu'il se prepare de longue main pour nous chastier. Et par cela nous sommes admonestez de nous humilier sous sa main forte, sachans que nous n'auons nul moyen en ce monde pour estre munis, quand il nous est contraire: mais qu'il pourra executer tout ce qu'il aura déterminé sur nous en son conseil. Et ainsi les hommes ont beau s'esleuer en fierté, si est-ce qu'en la fin ils sentiront qu'il n'est pas en eux de resister à Dieu. Or suiuant le propos que nous auons desia touché, Eliu adioulte que Dieu fait cela non point d'une puissance absoluë, mais d'autant qu'il cognoist les voyes des hommes, qu'il considere tous leurs pas. Ainsi donc quand ces grans chastimés aduiennent, qu'un peuple bien robuste sera abbatu, un royaume sera

desconfit, cognoissons que Dieu ne desploye point vne telle vertu sans propos, mais qu'il fait cela par sa iustice. Et si nous n'apperceuons point les raisons pourquoy il exerce vne telle rigueur, remettons luy la cognoissance de tout, cōme elle luy appartient: contentons nous de sauoir ce qui nous est ici monstré, *Que les voyes des hommes luy sont cognees*. Pourquoy est-ce que souuent nous entrons en dispute quant aux iugemens de Dieu, & qu'ils nous semblent estranges? Et c'est à cause que nous ne voyons pas si clair que luy. Mais puis que c'est son office de iuger des voyes des hommes, accordons nous avec luy, & encores que nous ne voyōs pourquoy c'est, sachons que la cause se trouuera toujours bonne & iuste, puis qu'il doit ainsi chastier non seulement les personnes, mais tous les peuples & les pays. Ce mot est prins en l'Escriture en deux sortes, *Que Dieu cognoist les pas des hommes*: car cela quelquefois se rapporte à sa prouidence, d'autant qu'il a le soin de nous gouverner: mais en ce passage (comme aussi en beaucoup d'autres) il est dit, *Que Dieu regarde nos pas*, d'autant que rien ne luy est incognu, mais il faut que toute nostre vie viene en conte deuant luy. Et ainsi apprenons de cheminer comme deuant ses yeux: car nous aurons beau

nous cacher, comme aussi Eliu adiouste, *Qu'il n'y a tenebres n'obscurité si espesse, que là se puissent cacher les meschans.* Or ce n'est point sans cause que ceci est adiouste. Nous voyons, encores que chacun confesse que Dieu apperçoit toutes nos œuvres, & qu'il faut qu'il en soit Iuge: neantmoins que les hommes sur cela s'esblouissent, & ne pensent point que Dieu les apperçoie. Et de fait ce n'est point en vain qu'il est dit au Pseaume, *Que les meschans se font à croire que Dieu ne verra goutte à leurs fraudes & malices, & aussi il leur est reproché par le Prophete Isaïe, Qu'ils se fouissent des trous par dessous terre, afin qu'ils se puissent cacher de deuant Dieu.* Attendu donc que l'hypocrisie auugle tant les hommes, il est besoin de noter ceste sentence, *Qu'il n'y a tenebres si obscures, qui pussent cacher les meschans deuant Dieu.* Et pour mieux comprendre cela, il nous faut en premier lieu retenir ce que nous auons touché: c'est que les hommes, combien qu'ils soyent conuaincus, qu'il faille vne fois se trouuer deuant le siege iudicial de Dieu: neantmoins ne laissent pas de chercher des subterfuges, & là dessus s'édormir par trop en leurs cachettes, comme s'ils pouuoient tromper Dieu. Voila quelle est nostre hypocrisie. Or cependant notons, que les hommes s'abusent en ce qu'ils s'eslongnent ainsi de Dieu: & quand ils en ont perdu la memoire, qu'il leur semble qu'aussi il a le dos tourné, & qu'il ne pense point à leurs malices. Ne nous séduisons point donc par telles imaginations: car combien que pour vn temps il dissimule, en la fin si monstrera-il qu'il n'a point oublié son office, qui est d'estre Iuge de tout le monde: & non point pour amener seulement les œuvres d'un chacun en clarté, mais toutes les pensées les plus profondes: comme son propre est de sonder les cœurs, & ce n'est point en vain qu'il s'attribue ce titre-là. Voila donc les deux articles que nous auons à retenir de ce passage. L'un est qu'il nous souuiene de ce vice qui est tant enraciné en nous, c'est assauoir que nous cuidons eschapper de la main de Dieu par nos subterfuges: & selon que nous sommes enyurez en nos pechez, il nous semble aussi que Dieu aura les yeux clos ou bandes, ou qu'il y aura vn voile deuant luy, qu'il ne pourra point appercevoir ce que nous cachons. Mais cependant d'autre part (& pour le second) notons ce qui est dit, *Que toutes nos tenebres seront descouuertes deuant luy quand il luy plaira: & là dessus qu'aussi nous soyons aduertis, de ne point estimer que nous ayons meilleur marché quand les hommes n'auront point cognu nos iniquitez: car voila qui est cause d'en mener beaucoup à perdition, quand ils pourront estre reputez gens de bien, ou pour le moins qu'ils clorrôt la bouche à ceux qui cognoissent leur vilenie: car lors ils feront leurs triumphes, & oferont despiter Dieu.* Or sachons, que nous n'aurons rien gagné quand le monde aura esté séduit par nous: car quelque belle apparence qu'il y ait eu, en la fin si faudra-il venir deuant le Iuge celeste, lequel ouurira les liures qui estoient clos auparavant, lequel amenera son grand iour pour faire esclarcir toutes les tenebres qui rendent maintenant les choses cōfuses. Et voila pourquoy l'Escriture sainte en parle tant souuent. Ce n'est point en vn lieu ny pour vn coup, qu'il est dit, *Qu'il n'y a nulles tenebres deuant Dieu.* Or pourquoy est-ce

que ceste sentence est tant reiterée? C'est pource qu'on ne la nous peut persuader. Car quand nous aurons euité les reproches deuant les hommes, il nous semble que Dieu ne doie point remuer toutes nos ordures, qu'il ne les doie point descouurer: mais sachons qu'il en fera venir la cognoissance iusques au ciel. Puis donc que nous ne pouuons estre persuadez de cela, ce n'est point vne chose superflue, que le saint Esprit prononce tant de fois, que Dieu iugera d'une autre façon que ne font point auourd'huy les hommes mortels. Et voila pourquoy notamment il est ici dit, *Que là les pecheurs ne serôt point cachez: comme si Eliu disoit, qu'il aduient tous les iours que les hommes sont esblouis, & que les vices leur sont pour vertus: mesmes qu'ils sont si malins, qu'ils sont bien aises de s'entreflater: comme nous voyons quand le mal a la vogue, qu'il n'est plus question de condamner les vices, mais chacun s'y applaudit.* Ainsi donc il pourra aduenir, comme on le voit par experience, que les vices regneront, & qu'il y aura vn tel deluge que tout sera confus entre les hommes, il ne sera plus question de iuger, & discerner: mais tant y a qu'il faudra deuant Dieu que la chance soit tournée. Ainsi donc apprenons d'esleuer nos yeux plus haut qu'au monde, & de contempler par foy le iugement de Dieu, lequel nous est auourd'huy caché: sachons que là il faut que tout soit descouuert: comme il est dit en Daniel, que les liures seront manifestez, c'est à dire les registres seront alors mis en lumière. Et quels? Non point de papier ou parchemin: mais il faudra que la conscience responde, qu'un chacun porte son procez, non pas escrit, mais engraué si profond, qu'il ne sera plus question de rien desguiser. Et puis Dieu sera là en la personne de son Fils avec vne telle clarté, que toutes choses seront cognues, celles mesmes qui sont maintenant comme sous les grans abysses: il faudra donc que tout cela soit en veüe & des Anges de paradis, & de toutes creatures. Qu'il nous souuiene de cela, afin de cheminer en autre crainte que nous ne faisons point, afin de nous despouiller de toute hypocrisie, d'autant que nous ne pouuons point aduancer nostre marché en nous flattant, comme il a esté dit. En somme apprenons de ne point conter sans nostre hoste: mais toutes fois & quantes qu'il est question d'examiner nostre vie, qu'un chacun s'adiourne deuant la face de Dieu: & cependant que nous cognoissions ce qui est ici dit, *Que puis que c'est son office de sonder les cœurs & les pensées les plus profondes, si auourd'huy nous sommes absous du monde, ce n'est rien fait, d'autant que par cela nous ne serons point eschappez de sa main.* Apprenons donc de nous examiner en telle sorte: & au reste souffrons que nos tenebres soyent esclarcies par la parole de Dieu, veu que cest office luy est aussi bien attribué. Il est dit en ce passage, *qu'il n'y a tenebres de mort, ny obscurité si espesse, qui pussent cacher ceux qui font iniquité.* Ainli voila l'Apostre aux Hebreux qui testifie, que comme Dieu cognoist les cœurs, il veut que sa parole soit comme vn glaive tranchant, pour discerner nos pensées & affections, voire pour entrer iusques aux moëllles, pour descouurer ce qui est caché en nous. Et c'est ce que dit saint Paul, *Que quand la parole de Dieu se presche, il faut que nous soyons redarguez, comme si on nous auoit escrit tous nos Items, & qu'on eust*

Pse. 10.  
c. 11. &  
94. b. 7

Ro. 14  
b. 10.  
2. Cor. 5  
b. 10.

Pse. 7.  
c. 10.  
Jere. 11  
d. 20.  
& 17. b  
10. &  
20. d.  
12.

Pf. 139  
b. 12.

He. 4.  
c. 12.

1. Cori.  
14. c.  
24. 25.

mis

mis toute nostre vie en auant: que nous soyons cō-  
naincus & abbatus du tout, afin de glorifier Dieu,  
cognoissans combien nous sommes coupables  
deuant luy. Et ainsi non seulement adiournons-  
nous deuant le siege de Dieu, afin de corriger tou-  
te feintise: mais toutesfois & quantes que sa parole  
nous gratte les rongnes, & qu'elle nous reprend,  
souffrons cela en patience, & ne presumons point  
d'estre reuefches. Car qu'y gagnerōs-nous? Nous  
en verrons beaucoup auourd'huy, qui se despi-  
tent & s'enouiment quand leurs vices leur sont  
touchez: car ils voudroyent qu'on les espargnast.  
Et c'est autant, comme s'ils vouloyent que Dieu  
n'eust plus nulle autorité sur eux, & qu'il ne fust  
plus leur Iuge. Or s'ils regardoyent bien à ce qui  
est ici dit, ils ne feroient pas tant stupides comme  
on les voit, quand ils demandent tousiours, Qu'est-  
ce? Si on remonstre ce qui n'est que par trop co-  
gnu, ils viendront là si effrontez que rien plus. Et  
pourquoy? D'autant que iamais ils n'ont senti que  
valoit ceste doctrine, que là (c'est à dire deuant le  
regard de Dieu) il n'y a nulles tenebres: mais ils se  
prophanent, ils ont le groin ietté en terre comme  
des porceaux, & s'assoupissent tellement, qu'il leur  
semble que ce n'est rien que de toutes leurs iniqui-  
tez, encores qu'il y ait vn tel nombre, qu'il semble  
qu'ils soyent là comme confits. Mais leurs ordures  
ne leur puent point, d'autant qu'ils s'y sont empu-  
naisis. Il faudroit dōc qu'ils pensassent vn peu à ce-  
ste doctrine: & alors ils feroyēt plus paisibles qu'ils  
ne sont, quand on leur monstre leurs vices. Et c'est  
merueilles, veu que l'iniquité de beaucoup de  
gens est notoire à tous, & que les petits enfans en  
peuent estre iuges, qu'encores ils s'esleuent cōtre  
Dieu, & le mesprisent, & ne peuent porter qu'on  
les redargue. Et quelle impudence est-ce là? On ne  
parle point de choses incognues, il n'est point que-  
stion ici d'examiner les pensées, & chercher sous ter-  
re ce qui est incognu des hommes: mais on voit le  
mal qui se desborde tāt que c'est pitié. L'air en put:  
& cependant encores ces bons Catholiques, qui  
voudront estre reputez bons Chrestiens, & qui au-  
rōt l'Euāgile iusques aux dens, voire pour le mor-  
dre (cōme ce sont des chiens mastins & enragez) si  
voudront-ils encores qu'on dissimule: & leur sem-  
ble qu'on leur fait grand tort, quand on descouure  
leur turpitude: laquelle, pour en bien dire, n'est  
point descouuerte par nous, mais seulement on  
en parle pour ce que chacun la cognoist. Or tant y  
a neātmoins (comme nous auons dit) que ceux qui  
auourd'huy ne peuent porter que Dieu leur man-  
ifeste leur turpitude, afin qu'ils en ayent honte  
pour s'en repentir, sentiront en la fin que si faut-il  
venir deuant son siege iudicial, où il n'y aura plus  
de tenebres ne d'obscureté. Ainsi donc cognoissans  
que ce nous est vn grād profit, quand auourd'huy  
Dieu nous enuoye sa parole, qu'il nous esclaire  
afin que nous pensions bien à nos pechez: voire, &  
si pour vn temps ils nous ont esté incognus, qu'ils  
nous viennent en memoire: & que nous pratiquions  
ce que nous auons allegué de saint Paul, c'est de  
nous prosterner en bas & estre confus deuant Dieu,  
& nous condamner, sentans la malice qui est par  
trop entracinee en nous. Voila, di-ie, comme Dieu  
procure nostre salut, c'est quand nous sentons v-  
ne telle vertu & efficace en sa parole, que nous  
mettions peine de bien examiner toute nostre vie,

afin de nous desplaire. Mais ceux qui veulent faire  
des reuefches, & qui despitent Dieu, & viennent  
comme transportez heurter contre luy, & ne peu-  
uent souffrir nulle admonition, il les faut remettre  
comme gens desesperez à ce iour dont parle i-  
ci Eliu, où il n'y aura nulles tenebres, où il n'y  
aura nulle cachette si obscure que tout ne soit  
manifesté, voire deuant toutes creatures. Ils ne  
peuent porter qu'auourd'huy Dieu leur face  
quelque honte, afin d'enseuelir leurs pechez à ia-  
mais: mais en despit de leurs dens si faudra-il que  
& Anges, & hommes, & diables cognoissent leur  
turpitude, & qu'elle soit diffamee par tout, voire  
en vertu de ceste clarté qui descouurira toutes ca-  
chettes. Voila donc comme nous deuons appli-  
quer ce passage à nostre instruction: car desait nos-  
tre Seigneur ne menace point les hommes de ce  
grand iour, sinon afin qu'ils le preuiennent: & ainsi  
le remede nous est tout appresté, Comme i'ay desia  
dit, Dieu n'attend pas que nous comparoissōs de-  
uant luy pour faire nostre procez: mais iournel-  
lement il exerce sa iurisdiction par l'Euangile: cōme  
aussi nostre Seigneur Iesus en parle, Quel'Esprit  
quand il viendra iugera le monde. Quand dōc l'E-  
uangile est presché, voila vne iurisdiction souue-  
raine que Dieu exerce, non point sur le corps pro-  
prement (ainsi qu'ils sont auourd'huy) mais sur les  
ames, & veut que nous soyons là condamnez pour  
nostre salut. Et ainsi dōc (comme i'ay desia touché,  
quand Dieu nous admoneste tant & si souuent  
qu'il nous faudra venir à ceste grande clarté en la  
fin, qu'auourd'huy nous ne nous bandions point  
les yeux à nostre escient que nous ne soyons point  
aueugles volontaires, quād il nous enuoye sa pa-  
role qui est pour descouurer nos ordures, & pour  
nous faire sentir que nous ne pouuōs nous cacher  
de sa face. Et ainsi faisons nostre profit de ce moyē  
qui nous est auourd'huy donné. Mais si nous vou-  
lons faire des bestes sauages, & que nous cerchiōs  
tousiours nos subterfuges: si est-ce que malgré  
nous en la fin nous sentirons que ce n'est point en  
vain qu'il est dit, Qu'il n'y a nulles tenebres deuant  
Dieu. Il nous fera donc contempler en sa face & en  
sa maiesté glorieuse, ce que nous n'auōs pas voulu  
auourd'huy regarder au miroir de sa parole. Or E-  
liu adiouste quant & quāt, *Qu'il ne meura point da-  
uantage sur les hōmes, tellement qu'ils viennent en iu-  
gement avec luy.* Ce passage est diuersement exposé:  
car aucūns le prenēt cōme si Dieu n'imposoit point  
à l'homme plus de charge qu'il ne doit, & aussi que  
l'homme ne peut porter: mais quād le fil continuel  
du texte sera biē regardé, no' trouuerōs que pour-  
ce qu'il est ici question des iugemens de Dieu, Eliu  
maintiēt que Dieu ne nous afflige poit en telle for-  
te, que nous ayons occasiō de cōtester contre luy.  
Il faut tousiours regarder quel propos se deimene:  
quād on veut sauoir qu'ēporte vne sentēce, qu'on  
regarde, Il est questiō d'vne telle chose, voila le su-  
iet qu'on traite, voila où tout se rapporte. Voici  
donc en ce passage le theme general, quand tout fe-  
ra regardé: c'est assauoir, *Que les hommes pourrōt  
biē murmurer cōtre Dieu, mais en la fin si se trou-  
ueront-ils cōfus.* Et pourquoy? Car si auourd'huy  
il semble que Dieu nous traite en trop grande ri-  
gueur: quand les choses seront bien cognues, nous  
aurons la bouche close, & Dieu sera iustificié, com-  
me il en est parlé au Pseume cinquantevieme.

Actes  
17.g.  
30.31.

Ieā 16.  
4.8.

Rom.  
14.b.  
10.  
2. Cor.  
5.b. 10.

Notons bien donc, qu'ici il nous est monstré, que nous pourrons beaucoup plaider cōtre Dieu, mais que nostre cause sera perdue en la fin. Et pourquoy? Car il se trouuera que Dieu ne nous a point traittez iniquement, qu'il n'a point mis trop de charge sur nous: c'est à dire, qu'il ne nous a point affligés outre mesure. car cōbien qu'il frappe quelquesfois sur les hommes plus qu'ils ne peuvent porter, ce n'est pas toutesfois plus que la raison, & qu'ils n'ont mérité. Or par cela nous sommes admonestés de l'orgueil qui est en nous, voire ou plustost la rage qui nous pousse de murmurer à l'encontre de Dieu. Car comment plaidons-nous avec luy? Il semble que nous ayons vn iuge ou vn arbitre, duquel il soit iugé. Si Dieu auoit à rendre conte, serions-nous plus hardis à le despiter quand il ne nous traite pas à nostre gré, & que les choses ne viennent point à nostre appetit? Apprenons donc, que les hommes sont icy condamnez de ceste audace diabolique, qui les incite à plaider contre Dieu: mais cependant si faut-il bien penser, q̄ Dieu ne s'abaissera point iusques là, de nous répondre quand nous l'appellerōs en iustice: il ne sera point là cōme nostre partie. Vray est que nous auons exposé par ci deuant qu'il vient bien iusques là: mais pourquoy est-ce? C'est pour nous exprimer ce qui nous est ici dit: c'est assauoir qu'encores que nous eussions la puissance d'adiourner Dieu, & qu'il fust responsable, qu'il fust tenu de s'excuser de tout ce qu'il fait, que nous eussions la bouche ouuerte pour luy pouuoir cōtre dire: toutesfois cela ne seruira rien: car en la fin tout conté & rabatu il se trouuera que Dieu ne nous charge point par trop, & outre forme de raison. Et pourquoy? D'autant que nos pechez luy sōt cognus, & cognus tels qu'il fait la mesure du chastiment que nous meritons: mais voila d'où nous vient ceste fierté, assauoir, d'autant que nous voulons estre nos iuges pour nous iustifier. Et qui est-ce qui nous a donné ceste autorité si grande? Voila le iugement qui est doné à nostre Seigneur Iesus Christ: c'est à nous donc de venir deuant luy avec toute humilité, & reuerence escouter & receuoir ce qu'il pronōce de nous sans cōtradiction aucune. Or chacū veut estre creu en sa cause propre: nous n'attribuons point donc tāt au Dieu viuant, qu'à des hommes mortels. Car il ne faudra point en vne iustice terrienne, que celui qui est assis au siege soit iuge & partie: & toutesfois il iugera iniquement souuēt estois, comme les hōmes sont corruptibles: mais tant y a qu'encores ne ne change-on point là quant à l'exterieur cest ordre que Dieu a establi. Et que fera-ce donc, quand nous viendrons deuant sa maicsté glorieuse? Ainsi donc nous voyons comme les hommes sont transportez de toute raison, quand ils murmurent ainsi à l'encontre de Dieu: & nous voyons aussi la cause dont le mal procede, c'est celle que i'ay touchée, *Que nous estimōs nos œures selon nostre fantasia.* Mais cepēdāt voici Dieu qui se referue le iugement: il dit, *C'est à moy de considerer vos pas, ie vous marque & vous fonde iusqu'au dedans: il ne faut point que vous veniez ici vous mesler: car qui conques'ingerera de vouloir iuger, celui-la vsurpe ce qui ne luy est pas deu.* *Que faut-il dōc? Quād nostre Seigneur nous afflige, que nous luy remettons nostre cause, sachās qu'il note en nous beaucoup de vices lesquels nous sont cachez. Voila,*

Seigneur, il est vray que ie n'apperçoy point la cētieme partie de mes fautes: mais pourquoy est-ce? C'est d'autant que i'y suis aueugle, d'autant mesmes que ie suis confit en mal, & le diable m'a cōme enforcélé. Ainsi Seigneur, que ie puisse en premier lieu mieux sentir les iniquitez que i'ay commises deuant toy, pour me rendre couplable: & puis, encores que ie ne soye point iuge competant pour cognoistre de mes fautes, si est-ce Seigneur puis q̄ tu me fais cest honneur de te constituer pour mō iuste iuge, ie remets ma cause entre tes mains, sachāt que tu vois ce qui m'est incognu. Voila pourquoy notamment il est dit en ce passage, *Que quād nous irons en procez avec Dieu, si est-ce qu'il ne se trouuera point redevable.* Gardons nous donc de presumer d'intēter procez cōtre luy: car quelque belle apparence & couleur que nous ayons deuant les hommes, quand ce viendra deuant Dieu, nous demeurerons confus en tout ce que nous pretendrons. Voila dōc en somme ce qu'Eliu a voulu dire en ce passage. Or cepēdāt il adiousté, *Que Dieu brisera les puissans, voire sans inquisition, & en mettra d'autres en leur lieu.* Et pourquoy? *Car il mettra leurs œures en clarté, & tournera la nuict afin de les casser.* Quād il dit, *Que Dieu brisera les puissans sans inquisition,* c'est afin de nous mieux faire sentir ceste autorité que nous mesprisons si hardiment, pource que nous sōmes par trop stupides. Il est vray qu'aucuns exposent ce mot d'*inquisition*, pour *Nombre:* comme s'il estoit dit, quād les puissans seroyent en nombre infini, toutesfois Dieu ne laissera point de les briser: mais de mot à mot il y a ainsi, *il brisera les puissances, ou beaucoup de gens:* car le mot emporte tous les deux: & puis, *Il n'y aura point d'inquisition.* Puis que ce mot-la y est, & qu'il signifie propremēt Cercher & faire enqueste, il n'y a nulle doute, qu'Eliu n'ait voulu dire, que Dieu n'a ia besoin de faire des enquestes, cōme les iuges terriens ferōt. Pource qu'ils sont creatures, il y a de l'ignorance: il faut donc qu'ils s'aident de ces moyens: car ils ne peuvent pas deuiner. Or d'autāt que toutes choses sont patentes à Dieu, il iugera les hommes sans tenir vne telle procedure, comme nous la voyōs en la police d'ici bas. Mais encores il y a plus: c'est qu'Eliu a voulu signifier, q̄ Dieu ne nous fera pas tousiours cognoistre pourquoy c'est qu'il exerce ses iugemens, nous y serōs aueugles. Ceste inquisition dōc de laquelle il parle, se rapporte proprement à Dieu en chastiant les hōmes: cōme s'il estoit dit, *Quand les iuges feront vn procez, on en parlera, & la façō & le style sera obseruē, tellement qu'on cognoistras les choses: & puis le dicton sera publié, on fait les crimes du malfaitteur, & comme il a esté conuaincu.* Mais il ne nous faut point mesurer la puissance de Dieu ne son autorité à ces loix humaines. Et pourquoy? *Car il brisera sans inquisition,* c'est à dire sans nous mōstrer pourquoy. Il ne pronōcera pas tousiours sentence, les crimes ne seront pas là recitez pour deschiffre pourquoy c'est qu'il nous punist: cela donc nous sera caché: mais cependant il ne laissera pas toutesfois de mettre à execution sa iustice. Nous voyons maintenant le sens naturel du passage. Mais tant y a qu'il adiousté, que cela ne se fera point iniustement: *Car Dieu,* dit-il, *mettra en auant leurs œures.* Combien donc que Dieu punisse sans inquisition, c'est à dire sans garder vne telle formalité comme elle est requise en la police humaine



humaine: toutes fois si fait-il tout en raison & droiture. Et si cela n'est cognu du premier iour, attendons iusques à tant que tout soit descouvert, & qu'il esclarcisse ce qui est maintenant embrouillé & confus. Or ici nous auons à nous exhorter, de ne plus nous flatter comme nous auons accoustumé de faire: car voila qui est cause de tousiours tirer nos cordeaux, quand il nous semble que Dieu nous espargne: & nous pēsons auoir licēce de mal faire, quand nous demeurons impunis. Cela est d'autant que nous n'aperceuons point quād Dieu commence à nous chastier d'une façon commune, mais nous sommes preoccupēz d'une stupidité, & assurance charnelle. Mais puis apres quand il y vient en grand' rudesse, nous sommes tellement effrayez, que nous ne fauons oī nous en sommes si tost qu'il foudroye soudain. Ce qu'il fait quand bon luy semble: car apres auoir dissimulé long temps, il ne faut sinon leuer la main, & en vne minute il faut que les hommes perissent, comme il en est ici parlé. Retenons donc ce passage, afin que chacun se sollicite & soir & matin, quand il est dit, Que Dieu ne tiendra point vne longue procedure pour nous punir, il n'est point aussi obligé a nulles loix. Cognoissons, di-ie, qu'il nous faut estre tousiours prests & appareillez: & n'attendons pas qu'il frappe sur nous, mais plustost que par sollicitude nous preueniōs son iugement: cōme il est dit, Que bien-heureux est l'homme qui sollicite son cœur. Et au reste, qu'il nous souuienne aussi de ceste menace horrible, Que quand les meschans diront, Paix, & que tout va bien, la ruine tombera sur leur teste. Et ainsi donc, que les fideles cognoissent, que quand il plaira à Dieu de les punir, il ne faudra point qu'il commence par vn bout, pour faire son œuvre, & puis la dilayer, comme les hōmes mortels font selon les empeschemens qu'ils ont. Et pourquoy? Il condamnera & executera sa sentence du premier coup: & ne faudra point qu'il s'employe pour nous faire long procez: nous n'aurōs pas loisir de respirer, & ne serōs que languir en destresse, iusques à ce que nous soyōs du tout ruinez de sa main: nous serons là confus: comme si le ciel estoit tombé sur nos testes. Si donc nous ne voulons point estre accablez de l'horrible vengeance de Dieu, sentons nos fautes: & au reste en les sentant, que nous sachions que nous auons aussi de quoy nous consoler en luy: voire moyennant qu'elles nous desplaisent, & que nous ne cerchions point de couvrir le mal, mais qu'il soit descouvert, & que nous gemissions pour nous condamner deuant nostre Dieu, afin d'estre receus à merci. Car il est dit, qu'il absout ceux qui se condamnent, qu'il enseuelit les pechez de ceux qui les ont deuant leurs yeux, & qui ne demandent sinon de les confesser. Quand donc Dieu verra que librement nous confessons nos fautes, ne doutons point qu'il ne les efface du tout. Voire: mais si faut-il que nous passions par là, c'est de retenir ceste sentēce, Que Dieu punist sans inquisition, afin qu'un chacun de nous face cest office d'entrer en foy pour bien examiner sa vie, pour estre cōfus en nous, & pour no<sup>r</sup> humilier. Or maintenāt il est dit, *Que Dieu ayāt ainsi brisé les grans & robustes, en met d'autres en leur lieu: & puis il est dit d'autre part, qu'il les punist auenü d'aïl, voire & les punist comme meschans.* L'ay desia dit, que quand il est parlé que Dieu descouure leurs œu-

ures, & qu'il les punist en telle qualité, c'est afin que nous craignons tousiours la iustice de Dieu, & ne venions point à imaginer qu'il vse de tyrannie ne de cruauté. Gardons-nous donc de penser vne telle puissance en Dieu, laquelle il desploye outre raison. Il est vray que la raison qu'il tiēt nous sera incognue, & nous faut contenter de sa seule volonté & simple (comme aussi elle est la reigle de toute droiture) mais quoy qu'il en soit, n'ayōs poit ceste phantasie mauuaise que Dieu yaille à tors & à trauers, & qu'il ne iuge poit en raison: aīs au contraire que nous ayons cela tout cōclu, que combiē que ses iugemens nous semblent estranges, toutes fois ils sont moderez selon ceste regle qui est la meilleure, c'est assauoir selon sa volonté qui surmonte toute iustice, c'est ce qu'Eliu nous declare en ce passage. Et cela nous doit seruir principalement à nous. Quand donc chacun sera affligé en sa personne, il doit tousiours considerer que Dieu est iuste, afin de se repentir de ses fautes: car iamais nous n'aurons vne vraye repentance, que nous ne cognoissions que Dieu nous afflige droitement: & aussi nous ne pouuons glorifier Dieu confessans qu'il soit iuste, sinon nous estans condānez en premier lieu, comme il a esté dit. Voila donc comme il nous faut appliquer à nos persōnes ceste doctrine, Que Dieu descouure les œuvres, & qu'il les met en auant quand il les punist. Voire, combien que nous n'examinions pas de mot à mot les pechez & offenses que nous auons commises: tant y a que les chastimens que Dieu nous enuoye, nous doiuent profiter à ceste condition. Et voila pourquoy il est dit, *que Dieu les punist au lieu des meschans,* c'est à dire en telle qualité, pour signifier qu'ils ne pourront rien gagner par leurs repliques, ils ne pourront pas mettre en auant qu'ils soyent iustes, quād mesmes ils n'apparoissent point tels deuant les hōmes. Voila pour vn Item. Or l'autre est, quand il est dit, *Qu'il en met d'autres en leur lieu:* & c'est afin que nous cognoissions la cause des changemēs qui aduient tousiours au monde: comme aussi il en est parlé au P'seume centseptieme, lequel nous sera droite exposition de ceste sentēce. Nous sommes comme ravis en estonnement, quand nous voyons qu'il aduendra vne peste pour depeupler vn pays, qu'il y aduendra des famines, que la terre qui auoit esté bien fertile, deuiendra sterile, cōme si on y auoit semé le sel, ou bien q' les guerres serōt de tels troubles, q' voila vn pays desert, que les principautez seront changees. Quand nous voyōs tout cela, no<sup>r</sup> sommes estōnez. Et pourquoy? Car nous ne cognoissions point la prouidēce de Dieu qui regne par dessus to<sup>r</sup> ces moyēs humains: & aussi nous ne pensons pas aux hommes: car si nous cognoissions comme les hommes se gouernent nous ne trouuerions point estrange que Dieu les chāgeast ainsi, & qu'il fist de telles reuolutions. Voila donc pourquoy notamment il est dit, *Que Dieu en met d'autres en leurs places,* afin que si nous voyons que les choses changent au monde, nous ne trouuions point cela nouueau. Et pourquoy? C'est Dieu q' se monstre Iuge. Ne l'attribuōs point à fortune: mais sachons que nostre Seigneur desploye ici son bras, d'autant que les hommes ne se peuuent maintenir en possession des biēs qu'il leur faisoit. Et là dessus cognoissions quelle est nostre ingratitude afin de la corriger: car si toīt que nostre Seigneur nous aura

Prou.  
25.b.  
14.  
1.The.  
5.a.3.

engraissez, qu'il nous aura fait du bien, nous-nous dressons cōme les cheuaux qui sont trop biē traittez, pour regimber à l'encontre de luy. Et se faut-il esbahir, quand il y a vn tel orgueil & vne telle ingratitude, si Dieu met la main dessus? Qu'on regarde maintenant quelle est la modestie des hommes. Quand Dieu leur fait du bien, se gouuernent-ils en sorte, qu'ils en puissent demeurer en longue possession? Mais au contraire ils veulent despiter Dieu afin qu'il les en despouille tantost. Quand donc nous voyons l'orgueil & l'ingratitude estre si vilaine que j'ay dit, il ne faut point que nous murmurions si les choses changent, & s'il se fait beaucoup de reuolutions. Et pourquoy? Car nous prouoquons Dieu à cela. Mais ce n'est point assez de cognoistre que Dieu rauist vn peuple, qu'il en met vn autre en sa place, qu'il met de nouueaux habitans en vn pays, qu'il remue ainsi mefnage. Ce n'est point assez, di-ie, de cognoistre cela, voire &

qu'il le fait iustemēt: mais cepēdant que nous sommes en nostre estat, prions-le qu'il nous face la grace de iouir de ses biens en telle sorte, que nous en demeurions tousiours possesseurs, & que nous soyōs conduits par les benēfices qu'il nous fait en ce mōde, à tendre à cest heritage eternal qu'il nous a apresté au ciel. Voila donc comme nous auōs à pratiquer ce passage, reseruant le reste à demain.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous receuoir à merci: & cepēdant apres nous auoir humiliez sous sa main forte, & fait sentir ses iustes corrections pour nous amender, qu'il nous reueste des graces de son saint Esprit, & les augmente de plus en plus en nous, iusques à ce que nous soyons pleinement reformez à l'image glorieuse de sa iustice & de sa maiesté. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant, Pere celeste, nous recognoissons en nous-mesmes, &c.

## LE CENT TRENTETROISIEME SERMON, QVI EST LE V. SVR LE XXXIIII. CHAP.

26 Il les frappe comme meschans au lieu des voyans:

27 D'autant qu'ils se sont destournez de luy, & n'ont point consideré toutes les voyes:

28 Pour faire venir le cri du poure iusqu'à luy: & faire ouir la clameur de l'affligé:

29 Et quand il mettra repos, qui est-ce qui troublera? quād il cachera sa face, qui est-ce qui le verra, tant sur le peuple, que sur l'homme?

**N**ous vismes hier comment c'est que Dieu punist sans enqueste ceux qui ont failli, & toutesfois il a iuste raison de ce faire tellement qu'on n'aura point de quoy l'accuser. Or notamment Eliu adiouste, *Qu'il fait cela au lieu des voyans.* En quoy il nous est monstré, que les iugemens de Dieu, nous doiuent estre cognus & notoires, ouy pour nostre instruction. Car quand Dieu punist les pecheurs, ce n'est pas seulement afin que chacun cognoisse les offenses qu'il a cōmises, mais il faut que tous y prennent exemple: comme il est dit, que la iustice viendra sur la terre, quand Dieu aura ainsi exercé des punitions pour corriger tant ceux qui ont failli, que les autres. Ainsi donc ce n'est pas en vain que ce mot est adiousté, *c'est a sauoir que Dieu chastie ceux qui ont transgressé aux yeux des hommes, ou au lieu des voyans.* Or de là nous sommes admonestez, d'estre plus attentifs que nous ne sommes pas, à bien noter & marquer les iugemens de Dieu. C'est vne grand' grace qu'il nous fait nous voulant instruire aux despens d'autrui. Or si nous fermōs les yeux, ou que nous soyōs stupides, quelle excuse? Et ainsi, toutesfois & quantes que Dieu punira les pechez, qu'un chacun y pēse en son endroit, & que nous recciōs vne instruction commune, afin que les verges ne soyēt point perdues entre nous. Et defait voila pourquoy, quād l'un a esté chastié, il faut que chacū ait comme son tour. Car si nous pouuions faire nostre profit de ce que Dieu nous monstre, vn seul pourroit seruir pour l'instruction de cinq cens voire de mille: mais d'autant que nous laissons passer tous les aduertif-

semens que Dieu nous donne, & que nous n'en tenons conte: voila qui est cause qu'un chacun est appelé en son reng, & qu'il faut que nous respondions tous en personne pour estre chastiez à cause de nos transgressions. Et ainsi nous voyons quelle est nostre ingratitude, quand il est dit que Dieu punist les meschans, & les brise au regard de tous. Car nous saurons bien parler de ce qui se dira, encores que nous ne le voyons point. Quād on traittera de quelque ville prinse, ou saccagee, de quelque defaite, & d'autres choses: & bien, les nouvelles s'en porteront, on en dispute. Par plus forte raison, de ce que nous voyons deuant nos yeux nous en saurons bien assez causer. Et cependant de quoy cela nous sert-il? Apprenons-nous de bien penser à nos fautes, & de nous humilier deuant Dieu? Nēny: mais nous suiuous tousiours nostre train: & cōbien que nous ne soyons point meilleurs que ceux que Dieu visite ainsi, & qu'il corrige si durement, il nous semble que les coups ne viendront jamais iusques à nous. Ne voila point donc vne ingratitude trop grande & insupportable? D'autant plus nous faut-il bien noter ce qui nous est ici déclaré, Que Dieu ne punist poit en cachette ceux qui ont failli, tellement que nul ne le puisse apperceuoir pour sa correction: mais il ne tient qu'à nous que tous n'en facions nostre profit. Et pourquoy? Car si Dieu dressoit des eschaffaux pour faire ses chastimens, nous ne pourrions pas les apperceuoir plus clairement: & ainsi, ce que nous y sommes aucugles, cela vient de nostre malice propre, & de nostre ingratitude, comme j'ay desia dit. Voila pour vn Itē.

Or la

Or la raison est aussi mise, *Pource qu'ils se sont destournez de luy, & n'ont point considéré toutes ses voyes.* Ici outre ce que nous auons desia veu, que Dieu ne frappe point sur les hommes à tort, mais que c'est pour punir leurs pechez, il nous est monsté quelle est la source de tous maux: c'est assauoir, de nous eslongner de celuy qui est la fontaine de toute iustice. Car voila aussi comme nostre vie doit estre reglee, c'est d'obeir à Dieu, de le chercher & cheminer comme deuant sa face: & ainsi quand on est retiré de luy, on ne peut aller qu'en toute confusiō: & voila qui est cause de ruiner les hommes. Et ainsi nous auons vne doctrine bien vtile en ce passage, pour nous monstrier comme nous n'irons point à perdition: c'est nous tenans comme serrez sous les ailes de Dieu, estans conioints à luy, afin d'obeir à sa volunté. Quand nous auons ceste prudence-la en nous, voila en quoy gist nostre salut: mais au contraire oublions-nous Dieu? eschappons-nous de sa mai? nostre vie s'esgare-elle ou ça ou là? Nous sommes perdus, nous voila en damnation: car il est dit, que Dieu punira à veuë d'œil, & d'une façon horrible tous ceux qui se destournent de luy. Or notons bien qu'Eliu ne parle pas de ceux qui auoyent esté enseignez en la Loy, qui auoyent des Prophetes, & ausquels la doctrine de Dieu fust priuément enseignée: mais il parle des Payens, qui n'auoyent sinon quelque petit goust de clarté. Or tant y a, d'autant qu'ils s'adonnent à mal, qu'il est dit, qu'ils s'escartent de Dieu. Et pourquoy? Combien que Dieu ne leur fust pas si prochain qu'à ceux ausquels il auoit donné sa Loy: si est-ce qu'il nous faut tenir ceste regle generale, quand Dieu nous met au monde puis que nous sommes creéz à son image, que selō l'ordre de nature nous deuous tendre à luy, & auoir là nostre droit but. Quand donc nous venons à nous esgarer, & que nos cupiditez regnent, & que nous leur laschons la bride, c'est comme nous destourner de Dieu: voire, auquel nous deurions estre vnis. Et ainsi c'est en ceste sorte qu'Eliu accuse les Payens de s'estre eslongnez de Dieu: car combien qu'ils n'eussent poit la doctrine de la Loy, ils auoyent en eux ceste instruction de laquelle i'ay parlé: cōme aussi sainct Paul en traite au second des Rom. qu'il ne falloit poit de papier escrit pour leur monstrier qu'il y auoit vn Dieu, qu'il y auoit quelque discretion du bien & du mal: car chacun a cela engraué en son cœur. Mais si les Payens sont condānez de s'estre eslongnez de Dieu, & retirez de son obeissance: que fera-ce de nous, ausquels Dieu est plus familier sans comparaison? Dieu ne se contente poit de nous auoir creéz à son image, & nous auoir imprimé là dedans quelque cognoissance du bié & du mal: mais nous auōs aussi sa parole, il veut que tous les iours elle nous soit publiée. Là il nous monstre priuément sa volōté: c'est le chemin (cōme proteſtoit Moyses) nous ne pouuons pas errer, nous n'auons plus nulle excuse d'ignorance, mais voila nostre repos, cōme il en est parlé au Prophete Isaie. Pourtant quād le chemin nous est tout fait, q̄ nous sauons où il nous faut tirer: si cependant chacun se desborde, & se donne cōgé de mal-faire, de vaguer en ses passions, & cupiditez: ne sommes-nous point beaucoup plus coupables, q̄ ceux qui n'ont iamais ouy vn seul mot de bonne instruction? Si donc les Payens sont ici nommez apostats s'estans destournez de Dieu: & que sera ce de nous, veu que

nostre Dieu s'est tant approché qu'il fait office de maistre & docteur au milieu de nous, & nous tient en son escole, afin que nous apprenions de luy en la personne de ceux qu'il ordōne pour prescher sa parole en son nom? Ainsi quād nous ne tiendrōs conte de la doctrine qui nous est dōnée, ne faudrail point que nous soyons condānez comme doubles apostats? Il est bien certain. Que donc vn chacun regarde à soy de pres, & cognoisse que vaut ceste grace de Dieu, & qu'elle emporte, quand nostre Seigneur a comme la bouche ouuerte pour nous rendre tesmoignage de ce qui nous est bon, & propre pour nostre salut. Quand nous auons cela, encores que ce ne fust qu'à leiche doigt (comme on dit) cognoissons que nous ne pouuons pas mespriser vne telle benediction que Dieu nous donne, que ce ne soit nous eslongner de luy. Par plus forte raison, quand nous auons tous les iours sa parole qui nous est exposee, nous en pouuons aussi auoir lecture d'autre costé: si cela ne nous tient en bride courte, & que nous n'adherions pleinement à nostre Dieu, que nous ne taschiōs à le seruir, il faudra bié que sa main se desploye beaucoup plus rude, & plus horrible sur nous, q̄ sur ceux qui n'ont eu que l'ordre de nature pour estre bien conduits. Voila quant à ce point. Or il est dit quāt & quāt, *Qu'ils n'ont poit considéré toutes ses voyes.* En quoy il nous est signifié, que les hommes ne sont iamais si ignorans ne si rudes, qu'il n'y ait de la malice pour les rendre coupables, & leur oster tout subterfuge deuant Dieu. Ici (comme desia il a esté traité) Eliu parle en general de tout le monde, car il n'estoit pas luif pour auoir la Loy, & parler de ses semblables. Or tant y a qu'il dit, que ceux qui n'auoyent sinon le sens que Dieu leur dōnoit, comme à tous hommes, n'ont point considéré ses voyes. Il ne dit pas qu'ils ont failli & erré, pource qu'ils ne pouoyent pas mieux, pource qu'ils n'auoyent nulle clarté de doctrine: il est vray que cela se pouuoit dire: mais ici l'Esprit de Dieu veut presser les hommes, afin qu'ils cognoissent que leur condamnation est iuste, & qu'ils ne peuent par alleguer ceste couuerture, qu'ils ayent failli en ignorance, pource qu'ils n'auoyent point eu qui les gouuernast, combien qu'ils eussent l'affection bonne & droite. Car si les hommes auoyent vn desir pur & entier de venir à Dieu, il est certain qu'il ne leur defaudroit point de son costé. Et defait ceste promesse-la ne sera poit frustratoire, Heurtez, & la porte vous sera ouuerte: cherchez, & vous trouuerez. Quand dōc nous voyons les hommes vaguer ainsi à trauers champs, & comme à l'esgaree, notons qu'ils n'ont point vn desir pur & droit d'aller à Dieu. Il est vray qu'ils auront bien quelque apparence de deuotion: comme nous voyōs qu'être les Papistes, beaucoup semblent estre les mieux affectiōnez du mōde, ils sont tout ravis (ce semble) en vne deuotiō d'aller à Dieu mais si on regarde de pres à ce qu'ils font, on trouuera qu'il n'y a qu'hypocrisie, & q̄ Dieu ne leur lasche poit ainsi la bride, qu'il n'y ait iuste cause. Voila donc ce que nous auons à noter en ce passage, c'est combien que les pures Payens soyent en tenebres, & qu'on les puisse accouper à des aueugles qui tastonnent & ne voyent point le chemin, & qu'il y ait de l'ignorance bien lourde, toutesfois ils ne sont point à excuser, qu'ils n'ayent esté malins & rebelles, & qu'ils ne se soyent destournez du

bien à mal de leur bon gré, & d'un propos deliberé car il est escrit, *qu'ils n'ont point considéré les voyes de Dieu.* Cela n'est point attribué aux bestes brutes, ni aux pierres qui n'ont nul sentiment: il faut donc conclure, que ceux qui sont les plus rudes & les plus barbares, ceux-la, di-ie, ont refusé d'aller droit, & que s'ils eussent eu un bon desir, ils n'eussent pas esté destituez de la grace de Dieu. Ce n'est pas à dire pourtant, que nous puissions bien faire: & qu'il y ait une telle faculté en nous, que nous puissions chercher Dieu: nous ne disputons point de cela: & les Papistes, quand ils font une telle conclusion, ils montrent qu'ils sont pures bestes: car quand on dit que les hommes ne faillent point par ignorance, mais par certaine malice, les Papistes concluent, O puis qu'ainsi est, nous auons donc une raison suffisante pour nous bien gouverner, nous pouons voir clair, bref nous auons liberté d'aller au bien ou au mal. Or c'est une bestise trop grande, d'arguer ainsi. Et pourquoy? Ce ne sôt pas choses incompatibles, Que les hommes ayēt cōme les yeux creuez, & qu'ils ne puissent ne rien voir ne riē iuger, & cependant toutesfois qu'ils soyent du tout meschans. Tant y a qu'ils sont conuaincus de n'auoir point considéré les voyes de Dieu, & d'autant que l'orgueil les a transportez ils n'ont point esté guidez au droit chemin. Voila donc cōme il nous faut accorder l'un avec l'autre: c'est qu'à cause du peché nous sommes tous despouillez de raison, & d'intelligence: voila l'heritage que nous auons de nostre pere Adam, c'est que nous sommes troublez & cōfus, & que nous ne pouons cognoistre ce qui nous est propre pour nostre salut, mais nous tirōs tout au rebours: comme il est dit, que nostre clarté mesmes est conuertie en tenebres, iusques à tant que Dieu nous illumine par son saint Esprit. Et neantmoins nostre ignorāce n'est pas telle, que nous ne soyons corrompus en nos affections, & que nous n'effacions le bien que Dieu pourroit mettre en nous: pource q̄ nostre nature est peruerse, nous sommes ennemis de Dieu, toutes nos pensees & phantasies sont autant d'inimitiez contre sa iustice, ainsi que saint Paul en parle au huitième des Romains. Nous sommes donc ignorans, & cependant nous ne laissons pas d'estre peruers: nous ne sauons où il nous faut aller, & cependant nous errons volontiers. Et pourquoy? Car nous ne pensons point de venir à Dieu, voire, & faut que nous soyons forcez pour y tendre, ou bien qu'il nous inspire par sa grace, & qu'il nous illumine nos cœurs qui sont pleins de rebellion. Iusques à tant donc que Dieu nous ait ainsi reformez, il est certain que nous fermerons tousiours les yeux pour ne point considerer ses voyes. Or si cecy est dit de ceux qui n'ont point eu les moyens que Dieu nous donne, que sera-ce de nous? Car il faut derechef venir à ce point que j'ay touché. J'ay dit n'agueres, si les Payens se sont destournez de Dieu, qu'ils ne sont point excusables. Par plus forte raison nous sommes doubles apostats, nous, di-ie, que Dieu auoit attiré à soy. Maintenant s'il est dit que les Payens n'ont point regardé au bien, & qu'ils n'ont point conuersé & cheminé selon Dieu, ie vous prie, nous qui auons la cognoissance bien autre qu'elle ne leur a esté donnée où en serons-nous? Car nostre Seigneur nous montre au doigt par où nous deuous aller. Et ce passage que nous auons touché de Moysé est de grande

importance, Voici la voye, cheminez en icelle. *Deute. 30. d. 19.* Je proteste, dit-il, deuant le ciel & la terre, qu'ils ne soyent tesmoins que ie vous ay montré auourd'huy la vie, & la mort, & si vous allez mal, que vous serez inexcusables deuant Dieu: car on voit que vous ne demandez qu'à perir. Et pourquoy? Quand vostre Dieu vous enseigne, qu'il vous fait ce priuilege-la de vous declarer sa volonté, c'est autant comme s'il vous mettoit la vie entre les mains: & vous la reiettez, & ne demandez que la mort. Et quand les hommes font un tel choix, ne faut-il pas qu'ils soyent du tout endiablez? Ainsi donc ceste protestation de Moysé nous doit percer le cœur, afin que nous pensions mieux à nous. Et quand nous voyōs que nostre Seigneur comme en un miroir, & en une peinture viue nous propose la doctrine qui nous est vtile, que nous ne facions point des aueugles, ou des borgnes, que nous ne mettions point un voile deuant nous, afin d'ignorer ce qui nous doit estre connu, comme defait il nous est assez patent. Et cependant notons quand Dieu parle à nous, que ce n'est point pour nous laisser en doute, tellement que nous ne sachiōs ce qu'il veut dire: mais au contraire c'est afin que nous receuions bonne doctrine & instruction de sa parole. Et c'est encores un point digne d'estre obserué. Car beaucoup pretendēt que la parole de Dieu est si profonde, qu'on ne fait ce qu'on doit tenir ne suiure. Or c'est accuser Dieu, comme s'il se moquoit de nous, en nous donnant un espoir lequel nous frustra. Notons bien donc que quand Dieu parle, c'est à ceste fin que nous receuions bonne doctrine, que nous soyons entēdus & prudens pour suiure ce qui nous est bon: comme il est dit, *Que la parole de Dieu donne sagesse aux ignorans.* c'est quand ils cognoissent leur petitesse pour se renger à luy. Nous trouuerons donc tousiours cest usage-la pour nostre profit en la parole de Dieu, quand nous aurōs ceste prudence de vouloir nous guider & tenir au droit chemin de salut: & quand un homme se destourne pource qu'il n'a point considéré les voyes de Dieu, on ne peut pas dire qu'il ait erré pource qu'il ne pouoit pas mieux: mais au contraire il est cause de tout le mal, & il luy doit estre imputé. Il y a encores un mot à noter, c'est quand il est parlé de *toutes les voyes de Dieu.* En quoy nous sommes aduertis, que ce n'est point assez de contenter Dieu en partie, & d'obeir à sa parole à demi: mais qu'il nous faut en tout & par tout conformer nostre vie à sa volonté: car il vaut bien aussi qu'on l'escoute en tout ce qu'il dira, & que sans exception on s'assuiettisse à luy: & defait ce sont choses inseparables que ses commandemens. Comme Dieu ne peut estre diuisé, aussi notons que sa iustice ne se peut pas diuiser par pieces. Quelle est la iustice de Dieu? Il l'a cōprinse en toute sa Loy. Il n'a pas dit seulement qu'on s'abstint de paillarder, il n'a pas seulement condamné le meurtre: mais il a cōioint dix preceptes, & a voulu qu'on se tint là. Maintenant si l'un obeist à Dieu estant chaste, l'autre s'abstenant de piller son prochain, l'autre se gardant de toute iniure & violence & qu'on se donne liberté de malfaire en une autre partie: ne voila point desirer la iustice de Dieu? Car nous auōs dit q̄ tous ces cōmandemens sont inseparables, & qu'il y a là un lien sacré qui doit estre tenu. Et ainsi notōs bien q̄ pour estre benis de Dieu,

il ne

il ne faut point seulement estre attentifs à vne partie de ses voyes, mais à toutes. Voila donc ce qu'Eliu a voulu ici noter. Or par cela voyons-nous cōme chacun doit estre diligent à penser à soy. Quand donc nous voudrōs bien examiner nostre vie, prenons toute la Loy de Dieu, afin de compasser là & nos œures & nos pensées : & quand nous n'aurons point cognu de peché exterieur & actuel en nous, que nous venions plus loin, assauoir si nous n'auons point eu de mauuaises affectiōs : & sur cela apprenons de nous condamner, & prions Dieu qu'il nous purge du mal que nous sentons ainsi en nous. Voila comme nous auons à pratiquer ce passage. Or cependant il nous est aussi bien monstré, que quand les hommes ont commencé de se debaucher, ils s'efgarent apres de plus en plus, & se deprauent iusques à ce qu'ils ayent pleinement renoncé à Dieu, & qu'ils l'ayent quitté du tout. Nous ne ferons pas si malins, que du premier iour nous soyons adonnez à tous vices, encores serons-nous retenus de la crainte de Dieu : mais si nous prenons licence de nous icter à trauers champs : & bien, Dieu dissimule-il à nos pechez & iniquitez? Satan prend possession & de nos ames & de nos corps, & sur cela il nous transporte tellement que nous sommes du tout incorrigibles. Voila donc comme les hommes apres ne s'estre point pleinement rengez à Dieu, & d'une vraye rondeur & simplicité, se corrompēt tellement qu'il n'y a plus nulle consideration en eux : qu'ils despitent Dieu, non poit en vn seul peché, mais en tout & par tout : qu'ils reiectent pleinement toutes ses voyes. Or au reste nous voyons ici mieux encores qu' auparauant, cōbien la iustice de Dieu est equitable, quand il nous chastie. Et pourquoy? Ceux qui auoyēt failli, encores sont ils rebelles à Dieu : ils se sont retirez de luy, ils n'ont point voulu estre enseignez au bien, mais se sont adonnez au mal, voire de leur bon gré : n'est-il pas dōc tēps ou iamais que Dieu y mette la main pour les corriger? Puis qu'ainsi est, ayons tousiours cela resolu, Que iamais Dieu ne nous punist, qu'il ne soit courroucé tant & plus, & que nous n'ayons esté dignes long tēps auparauant d'estre foudroyez de sa main. Tant y a donc qu'apres auoir dissimulé, en la fin il nous faut venir à ce qui est ici contenu, c'est Qu'il brisera à veuë d'œil & d'une façon notable tous ceux qui se sont ainsi destournez de luy. Voila ce que nous auons à retenir de ce passage. Or il est dit quant & quāt : *Pour faire venir a luy le cri des pources, & poru faire ouir la clameur de l'afflige.* Ici Eliu note vne espeece de pechez que Dieu punist aux hōmes. Il est vray que nous l'offensons en beaucoup de sortes : mais pource que les hommes ne peuēt estre amenez à cognoistre leurs fautes, sinon qu'ils en soyent plus que conuaincus : ici Eliu a mis vne espeece qui est la plus patente, & la plus aisée à voir. Car quād il se commet des violences & extorsions, qu'on pille la substance d'autrui, & que ceux qui sont affligez n'ōt nul secours qui soit : ils crient à Dieu, on oit les complaints : & chacun en a pitié & horreur. Voila dōc vne espeece d'iniquité qui nous sera assez cognue & à grans & à petits, quand nous verrons. Comment? il n'y a point de iustice, & le plus fort l'emporte, nous sommes comme en vn brigandage : car celuy qui voudra piller, il ne luy chaut quand il aura fait toute meschaceté, il n'y a point de remede, il n'y a poit

d'ordre. Si cela dōc est, chacū en fait à parler. Pource est cause ici le saint Esprit a choisi le peché qui est le plus notable, afin que nous soyōs tant mieux conuaincus. Cependānt notons que sous vne espeece, le tout est cōpris. Car en quelque sorte q nous offensons Dieu, il a tousiours iuste raison de nous punir : & (comme desia nous auons déclaré) sa Loy ne peut pas estre diuisee, il faut qu'elle demeure en son vnion, & que ses commandemens soyent tellement liez ensemble, qu'il y ait vne iustice entiere. Mais d'autant que nous sommes tant hypocrites, & qu'vn chacun s'entortille comme vn serpent afin de cacher ses fautes : Dieu nous veut ici attirer comme par force, afin que nous soyons contraints de confesser la dette. Car si nous auons fait quelque tort & excez à vn poure homme, il en demandera vengeance, les complaints en serōt cognues. tellement que l'air en retentira. Or puis qu'ainsi est, pensons-nous que cela puisse estre caché deuāt Dieu? Pensons-nous qu'il puisse estre mis en oubli? Que faut-il dōc? En premier lieu (comme i'ay desia touché) notons qu'encores que nul ne se plaigne de nous en ce monde, si est-ce que nos pechez crieront : & voila vn son qui sera pour aller iusques au ciel, assauoir nos offenses. Si on remue quelque chose, nous voyons qu'il se fera grād bruit : & quād nous violons la iustice de Dieu, n'est-ce pas plus que si nous renuersions vne maison? Estimons-nous chose plus precieuse, que cest ordre que Dieu a establi pour nous faire cheminer selon sa volonte? Nous venons destruire tout cela. Et n'est-ce pas plus (comme i'ay dit) que si nous renuersions quelque edifice? Et pēsons-nous, que le bruit n'en viēne point iusques aux oreilles de Dieu? Notōs biē donc toutesfois & quantes que nous transgressons sa Loy, q le cri en monte iusques au ciel, & que nos pechez demandent vengeance : car encores que les hommes soyent muets, & qu'ils ayent la bouche close, qu'ils n'en disent riē, ils ne laissent pas pourtant d'estre enregistrez deuant Dieu. Voila en premier lieu ce que nous auons à noter. Mais quād les hommes mesmes crient contre nous, & que nous sommes diffamez pour nos iniquitez, & que nous oyons les plaintes & les murmures : & pēsons-nous par plus forte raison que Dieu n'oye point tous ces cris-la? Ainsi en toutes sortes notons, que ce n'est poit sās cause qu'il est dit, le cri de Sodome est venu iusques à moy : ie suis donc descendu pour voir s'il estoit ainsi : & sachōs que nostre Seigneur n'a point les oreilles sourdes. que tousiours nos offenses ne viennent en cognoissance deuant luy. Mais quand ce cri y est, & qu'il y a vne telle confusion, il faut biē encore plus qu'il note tout cela. Car à la verité (cōme i'ay desia touché) ce n'est point vne chose de petite importance, que nous venions ainsi à destruire ce q nostre Seigneur auoit establi. Et de fait qu'est-ce que la regle de bien viure? N'est-ce point comme vne image de Dieu, laquelle reluisit entre les hommes? Et quand nous venons à peruertir cela, ie vous prie, quelle confusion est-ce? Et cependant toutesfois notons que Dieu ne laissera point impunis ceux qui aurōt affligé & molesté iniustement les pources. Il est vray que les gros prennent audace de mal-faire, quand ils voyent que les pources gens sōt desnuiez de support, qu'ils ne sont point secourus, qu'ils n'ont point de parens ne d'amis : là dessus, di-ie, il leur semble que tout leur est licite : &

95. 18.  
c. 20.



voila pourquoy ils se desbordent. Mais notons bié qu'il est dit, que Dieu en a le soin: & ainsi selon que les poures seront exposez à toutes iniures, & que nul ne leur subuiendra, Dieu declare qu'il s'en soucie tant plus pour en faire la vengeance. Si cela estoit bien consideré, nous serions retenus mieus que nous ne sommes, de ne poit molester nos prochains, & sur tout ceux qui ne se peuuent reuenger: car c'est cōme violer la sauue-garde que Dieu a mise sur leurs personnes, & faudra que nous sentions en la fin qu'il est nostre partie aduerse. Voyōs-nous donc vn poure homme? Que nous soyons là comme attachez, pour n'attenter nulle nuifance, ne violence, ni excez contre luy. Et pourquoy? Car Dieu se mettra au deuant, & encores que le poure homme endure patiemment l'iniure qui luy sera faite, le cri ne laissera point de venir au ciel, & d'estre exaucé de Dieu. Or comme ceste doctrine nous doit seruir d'admonition, afin qu'un chacun se tienne en bride, s'abstenant de malfaire: aussi les poures doiuent bien estre consoléz, quand ils voyent que Dieu les a en sa protection, & que si les meschans les molestent & tourmentent, Dieu tient la bride à leur rage, & veille sur les poures, & monstrera en la fin que iamais il ne les a mis en oubli. Puis qu'ainsi est donc que Dieu prend ainsi nostre querelle, remettons-nous à luy: & que cela soit pour moderer nostre tristesse & fascherie, quād nous sommes affligéz iniquement, que les hommes nous gourmandent, & qu'il n'y a point de remede, qu'il semble que nous soyons comme brebis en la gueule des loups. Et bien, nostre Seigneur a promis que le cri de toutes les extorsions qu'on nous fera viendra deuant luy. Ayans cest appui contentons-nous, & attendons qu'il declare par effect qu'il nous est prochain, & qu'il a le soin de nostre salut. Voila comme nous auons à pratiquer ce passage. Il s'ensuit, *Quand Dieu donne repos, qui est-ce qui troublera? Et quand il nusse sa face, qui est-ce qui pourra regarder tant sur l'homme que sur tout un peuple?* Ici Eliu veut reprimer en la personne de Iob toutes les querelles que nous intētons contre Dieu: car nous voudrions le contreroller en tout ce qu'il fait: & mesmes voudrions accorder avec luy, afin qu'il nous gouuernast à nostre phantacie. Il est vray que nous ne le dirons pas: mais cependāt si voit-on que cest orgueil est en nous. Qui est celuy qui ne fust content d'abaissier la maiesté de Dieu, afin que les choses vinsent à son appetit? Si tost que nous sommes faschez, quand Dieu fait autrement que nous ne desirons, c'est autant comme si nous mettions des barres pour dire, O ie n'enten pas que la chose se doie faire ainsi. Voila donc pourquoy maintenant il est dit, *Quand Dieu donne repos, qui est-ce qui pourra troubler? & quand il cachera son visage, qui est ce qui le pourra regarder?* Or ce repos de Dieu qu'il donne, est en plusieurs fortes. Car les fideles ont ce repos dont l'Eseriture sainte parle, c'est qu'ils s'appuyēt en Dieu, & mettent leur fiance en sa bonté, & ne doutent point qu'il ne les gouerne. Sur cela ils peuuent dormir à leur aise: comme le Prophete en parle, disant qu'un chacun dormira sous son figuier, & sous sa vigne, quand il sera ainsi en la garde de Dieu, & que no' le cognoistrōs. Et ceste paix-la est le vray fruit de la foy, comme l'Eseriture en parle. Voila donc le principal repos que les hommes ayent, & dōt ils

Michee 4.  
b. 4.

puissent iouir: c'est de se remettre en la prouidēce de Dieu, & que voyās le soin paternel qu'il a d'eux ils puissent dire, Mon Dieu ie te recōmāde ma vie: cōme elle est en ta main tu en disposerās: cepēdant j'iray mon train. Voila pour vn Item. Or cependāt il y a aussi d'autres repos. Car Dieu espargnera les meschans, encores qu'il les bate au dedans, qu'ils soyent rongez tousiours en leurs consciences, selon qu'il en est parlé au Prophete Isaie. Car combien qu'il soit là dit, *Que leurs pēees sont comme des vagues qui se batent l'une l'autre (& voila vn boubier infect là dedans, pource qu'il faut que l'infidelité apporte tousiours inquietude) tant y a que Dieu les laisse assoupis, d'autant qu'il ne les punist point maintenant. Ainsi dōc il est dit, Que si Dieu donne repos, qui est-ce qui pourra troubler?* Par cela il nous est monstré, que cependant que Dieu differe & prolonge les punitions des meschans, il ne faut pas que nous soyōs trop hastifs: car no' ne gagnerons rien, si nous venons plaider cōtre Dieu, pour dire, Et pourquoy est-ce que du premier coup il ne punist ceux qui l'ōt merité? Ce seroit vouloir troubler ceux que Dieu veut estre en repos. Et ainsi apprenons de nous assuiettir patiemment à la volonté de Dieu, & gardōs-nous de nous precipiter ainsi. Car il est dit q' ce n'est point à creature mortelle, de troubler quand Dieu veut donner repos. Et cependāt cognoistrōs, que ce n'est rien que de prosperer selon le corps, sinon que nous ayōs Dieu propice, & qu'en sentant cela nous soyons paisibles en nos cœurs. Au reste si nous n'auōs ce repos-la, cognoistrōs que c'est à Dieu de le donner. Car si la paix & les guerres sont en sa main, s'il peut troubler & appaiser (quād bō luy semble) selon l'estat cadaque de ce mōde: il a le repos spirituel qui est bié plus grand, & plus excellēt. Cognoistrōs dōc qu'il n'est pas en nous de nous appaiser quand nous sōmes en trouble, mais qu'il faut recourir à Dieu: car c'est vn thresor singulier & inestimable qui procede de luy, de no' tenir ainsi en paix, tellemēt qu'au milieu des confusions de ce mōde nous demeurōs tousiours sur nos pieds, qu'estans agitez comme en des grosses tempestes & orages, toutesfois nous ayons nostre ancre ficee en luy pour tenir bon. Voila, di-ie, cōme vn priuilege singulier que Dieu fait à ses enfans. Et ainsi sommes nous troublez? Auons-nous des angoisses, des troubles, & des perplexitez? Qu'est-il de faire? Prenons ceste moderation, cognoistrōs qu'il reside entre nous. Il est vray qu'il nous faut tousiours chercher les moyens que Dieu nous presente, nous y tenir, & no' y efforcer: mais quoy qu'il en soit q' nous ayons cela tout resolu que c'est l'office de Dieu de nous appaiser afin que nous soyons deliurez de toute inquietude. C'est donc ce que nous auons à noter. Or cependāt combien que les fideles ayent ceste paix, comme il a esté dit, & qu'ils se reposent au milieu de toutes leurs afflictions, & de toutes les miseres de ce monde, & mesmes qu'estans tentez de defiance ils se remettent tousiours à Dieu: toutesfois cela n'est pas que leur vie ne soit suiēte à beaucoup d'inquietudes. Et ainsi ne nous tēpestons point quād il plaist à Dieu de nous agiter: car il n'est pas dit qu'il nous doie tellement traitter en ce monde qu'il ne nous faille vaguer & ça & là. mais cepēdant si faut-il que nous tenions ferme, tellement que nous ne soyons point du tout esbranlez par nos tentations. Voila ce que

Isa. 57.  
d. 20.

Isaie  
45. 4.  
7.

ce que nous auôs à retenir de ce passage. Or à l'opposite il est dit, *Si Dieu cache son visage, qui est-ce qui pourra regarder?* En quoy nous sommes aduertis, q̄ ce n'est point à nous de sonder trop auant ce que Dieu fait: mais contentons nous de fauoir ce qu'il nous monstre. Qu'est-ce que le visage de Dieu? Ce n'est point vne figure semblable au visage de l'homme, qui ait vn nez, des yeux, & vne bouche: mais la face de Dieu est le tesmoignage qu'il nous rend, quand nous cognoissons sa volonté. Or donc Dieu nous monstre sa face quand il nous declare pourquoy il fait ceci ou cela: c'est autant comme si nous le voyons deuât nos yeux. A l'opposite il nous cache sa face, quand il nous afflige, quand les choses nous semblent estranges, & que nous ne sauôs point de raison pourquoy il besongne ainsi. Quand donc Dieu nous tient ainsi en ignorâce, c'est autât comme s'il auoit le visage caché. Or notons biē ce qu'il dit, *Que nous aurôs beau nous efforcer à le regarder, nous n'y paruiendrons iamais.* C'est donc vne presumption diabolique aux hommes, quād ils entrent ainsi en dispute des œuures de Dieu, & qu'ils se tempestent & se faschent si Dieu fait les choses autrement que bon leur semble, qu'ils voudroyent le rengier à leur poste: voire, comme s'ils vouloyent regarder Dieu, en despit qu'il en ait, quand il se cache: s'ils vouloyent l'attirer à eux. Et en viendront-ils à bout? Que faut-il donc, pour faire nostre profit de ce passage? Il est vray que ceste doctrine merite d'estre deduite plus au long: mais pour le present (afin que le propos ne demeure point interrompu) notons que si tost qu'il plaist à Dieu de se manifester à nous il faut que nous le cognoissions, & que nous pensions à ses œuures selon qu'il nous les monstre, & que nous soyons attentifs de noter la raison pourquoy il fait ainsi. Mais quand il besongne d'vne façon estrange, & qui nous est incogne, adorons tels secrets, & cognoissons neâtmoins qu'il est tousiours iuste, quoy qu'il en soit: & que nous demeurions tousiours en ceste conclu-

sion-la nous tenans tout coys, & attendans en patience iusques à ce qu'il nous reuele plus à plein ce qui nous est auourd'huy caché: sachās que durant ceste vie, il faut que nous cognoissions en partie tant seulement.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous les faire tellement sentir, que tout le temps de nostre vie nous gemissions deuant luy, pour luy en demāder pardon: nous cognoissāns plus que coupables, iusques à ce que par sa bonté gratuite il nous deliure de la damnation en laquelle nous sommes, & des dāgers dont nous sommes enuironnez. Et cepēdant que nous serons ici bas, cognoissāns nostre infirmité & foiblesse, que nous souffriōs d'estre gouuernez par luy pour nous conduire au droit chemin de salut, en sorte que nous ne soyons iamais en branle, & quelques tentations qui nous puissent aduenir, que nous demeurions fermes en la vocation de nostre Dieu: iusques à ce qu'il nous ait retirez de ce monde, pour nous introduire en son Royaume celeste, là où nous iouirons du repos eternel qu'il nous a appresté. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, reduisant tous pources ignorans de la captiuité d'erreux & tenebres à la droite voye de salut. Que pour ce faire il luy plaise susciter vrais & fideles ministres de sa parole, qui ne cherchent point leur profit & leur ambition, mais l'exaltation de son sainct nom tant seulement, & le salut de son pource troupeau. Au contraire, qu'il vueille exterminer toutes sectes, heresies & erreurs qui sont semées de troubles & diuisions en son peuple: afin que nous viuions en bonne concorde fraternelle tous ensemble. Qu'il vueille cōduire par son sainct Esprit tous rois, princes & superieurs, qui ont le gouuernemēt de son glaue: afin que leur dominatiō ne soit point en auarice, cruauté & tyrānie, ni en autre mauuaise affection desordennée, &c.

## LE CENT TRENTÉQUATRIEME SERMON, QVI EST LE VI. SVR LE XXXIII. CHAP.

29 Et quand il aura mussé sa face, qui est celuy qui le pourra voir? il est sur les gens, & ensemble dessus les hommes:

30 De ce que l'homme hypocrite regne, & qu'il y a scandale au peuple.

31 C'est à Dieu de dire, l'ay pardonné, ie ne destruiray point.

32 Mais ce que ie n'ay apperceu, toy enseigne-le moy: si l'ay meschamment fait, ie ne le feray plus.

**I**L fut hier exposé en partie comment c'est que Dieu cache son visage de nous, pour n'estre point regardé: c'est quād les hommes sont confus en ce monde, & que nous ne voyons ne raison n'issue en ce qui s'y fait: cōme à l'opposite si Dieu nous fait la grace de cōtépler qu'il gouuerne tout, & que nous voyons vn bel ordre & bien disposé, alors c'est comme si sa face luisoit sur nous cōme vn soleil. Voyons-nous donc l'estat du mōde estre tant troublé, que nous ne sachions qu'en dire? c'est autāt comme si Dieu auoit caché son visage. Or là que faut-il faire, sinō nous humilier? Comme il est dit au Prophete, qu'au tēps d'aduersité le sage met-

tra sa bouche en terre, qu'il se tiendra là tout coy, voire, cognoissāns que nous ne gagnerons rien à nous rebecquer, quand Dieu nous voudra traiter ainsi à l'extremité. Voila donc à quoy tēd ceste sentence: c'est de nous exhorter à modestie & sobrieté: voyās que nostre esprit est par trop rude & grosier pour comprendre les secrets de Dieu: & d'auātage d'autant que notamment Dieu pretend à nous humilier, quand il se retire d'auec nous. Et cela se fait, dit Eliu, *tant sur vn peuple, que sur vn homme.* En general & en particulier, Dieu pourra ainsi mesler les choses que nous n'y cognoistrions plus de raison: & si nous en voulons parler, nous ne sauons par quel

bon commécer. Or pour mieux exprimer son intention, il adioute, *De ce que l'homme hypocrite regne*. Vray est que ce passage ici se pourroit exposer diuersement: mais le fil du texte monstre assez quel est le sens, quand il y a, *De ce que le meschant, ou detestable regne, & qu'il y a scandale au peuple*, ou des filets tédus: car le mot emporte tous les deux. Voila qui est cause de nous troubler, quād nous voyōs regner les meschans, qu'il n'y a que tyrannie; qu'il n'y a plus d'equité ne de droiture: nous sommes lors comme esperdus: Dieu n'apparoist point. S'il y a des enormitez qui se cōmettēt, qu'on bate, qu'on rauisse de tous costez, ou bien que les filets soyent tendus, & que les pures gens ne puissent par où eschapper: voila Dieu qui est comme retiré. Vray est qu'il ne laisse point de nous estre prochain, & auoir le soin de nous: mais nous ne le voyons pas. D'autre costé, quand nous ne pouuons pas considerer ce qui se fait, il nous semble q̄ Dieu n'a plus d'esgard a nous, nous ne voyons q̄ tenebres, la clarté qui nous doit guider ne luit plus. Or que faut-il sinon baisser la teste, auoir la bouche close, attédans en patience que Dieu remedie aux maux qui nous troublent? & aussi que nous ayons tousiours cela, de ne point nous enquerir plus outre, qu'il ne nous est licite. Il nous faut bien penser que Dieu ne fait point sans raison telles choses, mesmes il nous faut entrer en cognoissance de nos pechez: mais au reste quand nous voudrons curieusement disputer des secrets de Dieu, & de ses conseils incomprehensibles, c'est vne arroganee qui ne fera que nous precipiter. Et ainsi apprenōs (comme desia nous auons dit) de ne point estre trop sages, cognoissans q̄ Dieu nous veut aucunefois conduire cōme pures auengles. Toucher de ceste sentence où il est dit, *Que le meschant regne*, notons combié que ce soit vne tentation dure, quand nous voyons regner des gens desbordez, contempteurs de Dieu, adonnez à tout mal, si nous voyons qu'il n'y ait plus de loix, qu'on ne sache où aller pour auoir son refuge: si dōc tout cela est, il est vray que c'est vne tentation grande & difficile à surmonter: mais notamment le S. Esprit nous l'a ici voulu mettre au deuant, afin que nous soyons armez à l'encontre. Et ainsi l'iniustice a elle la vogue? Les meschans ont-ils vne telle hardiesse qu'ils confondent tout, & que les choses soyent demenees en telle corruption qu'il n'y ait plus de remede? Nous auons l'aduertissement qui nous est donné par le sainct Esprit, Que Dieu veut ainsi cacher son visage pour esprouuer nostre obeissance. Pourtāt attédons qu'il nous esclaire, & alors nous cognoistrons que ce n'est pas sans cause qu'il a mis de tels troubles entre nous. Voila en somme cōme nous auons à pratiquer ce passage. Or Elia adioute que c'est à Dieu de dire, *l'ay pardonné, ie ne destruiray plus*. Comme s'il disoit, que Dieu tient les cordeaux en sa main pour conduire les hommes à sou plaisir: & s'il luy plaist de nous punir pour nos pechez nous n'auons nulle replique qu'il ne faille passer condamnation: s'il nous supporte, mesmes qu'il nous vueille du tout espargner, qui est-ce qui y resistera? qui est-ce qui le pourra empescher de nous faire grace? Il est vray que ceci est estrange de primeface au sens humain: car nous demandons: Veu que Dieu n'accepte point les personnes, pourquoy pardonne-il plustost à l'vn qu'à l'autre? Pourquoy supporte-il vn meschant, quand on le voit

estre desbordé du tout? Nous pouuons bien donc estre folicitez en nos esprits, de nous enquerir pour quoy c'est que Dieu y procede ainsi: mais quelle conclusion faut-il faire, sinon que tout luy soit remis en son conseil, sachans que ce n'est pas à nous de le regler, & mesmes que nous ne sommes pas suffisans pour comprédre les choses par trop hautes? Or est-il ainsi, que quand Dieu nous veut humilier, il a des façons de faire qui ne conuiennent nullement à nostre raison naturelle. Voila en somme ce qui nous est ici dit. Mainténāt quand il nous est parlé des iugemens de Dieu, par lesquels il chastie nos pechez, retenons ce qui a esté dit, c'est assauoir, Que le plus iuste se trouuera coupable au double, voire cent fois plus qu'il ne souffre: & ainsi que nous n'auons de quoy nous plaindre. Au reste s'il plaist à Dieu de pardonner, cognoissons qu'il le fait non point pour nos merites, ne pour rien qu'il trouue en nous, mais par sa bonté gratuite. Et ceci doit bien estre noté, pource q̄ ce q̄ i'ay desia touché qui vient naturellement en phantasie aux hōmes, a esté cause qu'on a introduit des fausses doctrines & meschantes en la Chrestienté. Et les Papisistes au iourd'huy sont abreuez de cest erreur, Que Dieu pardonne les pechez à ceux qui se conuertissent, voire quand il voit quelque bon mouuement en eux. Quand les Papisistes parlent de la remission des pechez, tousiours ils imaginent qu'il faut que l'hōme de son costé se dispose, & qu'il acquiere vne telle grace deuant Dieu: & combien que ce ne soit point en dignité egale, toutesfois il y a, disent-ils, quelque concurrence, c'est à dire que cela est raisonnable, que Dieu voyant l'homme en quelque bonne disposition, luy aide ayant regard à cela. Et qui a esté cause de mettre telles resueries en auant? C'est pource que l'homme ne comprend pas, que Dieu ait vne telle liberté cōme elle luy est ici donnée: c'est assauoir que c'est à luy qu'il appartient de dire qu'il absoudra. Pource qu'on n'a point prins cela, voila les Papisistes qui ont forgé ceste imagination diabolique, Que Dieu pardonne à ceux qui sont aucunement disposez d'vn bon motif, & qui se proposent de se repentir: & combien qu'ils n'ayent pas tant de merites qu'ils soyent dignes d'estre acceptez, toutesfois que Dieu les reçoit à merci à cause de la bonne disposition qu'il trouue en eux. Or au cōtraire retenons ceste doctrine qui est ici contenue, c'est assauoir, Combien que les hommes soyent tous egaux, & que la perdition soit commune à tous & qu'ils y soyent enuolopez, que Dieu pardonnera à l'vn, & laissera l'autre en sa ruine en laquelle il estoit desia. Pourquoi le fait-il? Ce n'est pas à nous d'en disputer: retenons cela pour nous humilier, n'allons point forger en nos cerueaux des moyens desquels l'Escriture sainte ne parle point. Et de fait qui est-ce qui donne vn tel mouuement à l'homme de se desplaire en son vice, sinō que Dieu l'ait desia touché par son sainct Esprit? Car de nature nous aimons le mal, & l'ayās commis desia nous y sommes encores disposez plus outre, & l'hypocrisie nous auenglera pour nous y flatter. Quand donc vn pecheur se desplait en son vice, c'est signe que desia Dieu l'a touché. Vray est que Cain & Judas ont bien esté tormentez sentāns leur offense: mais ce n'estoit pas pour s'y desplaire, plustost ils ont grincé les dents contre Dieu, & se sont endurcis au mal. Pourtant il faut conclure, quand

Gen. 4.  
b. 13.  
Matt.  
27. 4. 5.  
Act. 1.  
c. 18.  
quand

quand vn pecheur a quelque contrition en soy, & est touché pour s'humilier deuant Dieu, que c'est desia vne marque du saint Esprit. Or c'est donc signe que Dieu nous a fait merci quâd il nous donne vne affection ployable, & que nous approchons de luy nous desplaisans en nous-mesmes. Et desait ne voila point vn bon gage de sa misericorde? Dirons-nous donc que l'homme ait meritè, que Dieu luy pardonne son peché, à cause qu'il estoit disposé à cela? Nous voyons donc que les Papistes ont ici falsifié la doctrine de Dieu, & l'ont desguisee, attribuant à l'homme ce qui ne luy appartient point. Et d'autant plus nous faut-il bien noter ce passage, & le reduire souuent en memoire, Que si les hommes se iettent en ruine, & qu'ils soyent detenus en la seruitude de peché, que Satan les possède, Dieu aura ceste autorité de dire, Je pardonne. Et à qui? O il ne faut point que nous attachiôs sa grace ne ci ne la, mais que nous luy laissions vser de son conseil, & qu'il dispose de tout selon sa bonté gratuite. Quand donc il pardonne à l'vn, il pourra laisser l'autre en sa perdition: comme il est dit aussi en

*Exo. 33. d. 19* comme d'importance entre les autres, Je pardonneray à qui ie pardonneray, & feray misericorde à qui ie la feray. Dieu en parlant ainsi monstre qu'il ne nous fait point enquerir pourquoy il le fait, & nous coupe la broche à toutes telles questions. A qui est-ce donc que Dieu pardonne? A qui il luy plaira. Ce n'est point vn homme mortel qui vse d'un tel propos: c'est le Dieu viuant qui prononce, que quand il fait misericorde, il ne faut point demander pourquoy il la fait, ny à qui, & si celuy-la estoit mieux disposé que l'autre, s'il y a point eu quelque merite, quelque bon mouuement, ou quelque autre moyen. non: car Dieu veut qu'on se contente simplement de ce qu'il fait. Pourtant s'il exerce sa misericorde enuers les vns, & non pas enuers tous, il faut que nous magnifiions sa bonté: & s'il donne aussi quelque lustre à sa iustice, sachons qu'il n'est point tenu ny obligé à nous. Et desait ceste diuersité nous monstre tant mieux, que s'il nous retire de la mort mesme, il ne le fait pas sinon gratuitement, & que de nostre costé nous estions perdus & damnez, si nous n'eussions esté secourus par luy. Voila donc comme nous pouuons estre plus incitez à glorifier Dieu, & cognoistre sa pure grace sur nous, & que nostre salut n'est fondé sinon en ce qu'il luy plaist nous receuoir à merci: assauoir quâd au contraire il delaisse ceux que bon luy semble, & ne fait point vne misericorde pareille à tous, mais qu'il en laisse aucuns derriere, tellement qu'ils ne font point auancez à salut. Voila ce que nous auôs à retenir de ce passage. Or il adiouste, *Qu'il ne destruira plus, quand il aura ainsi pardonné.* Et en cela nous auons encores vne bonne doctrine: c'est, que si Dieu espargne les pecheurs, il declare qu'il s'est reconcilié avec eux, qu'il les a appointez avec luy. Il est vray que quelquefois Dieu ne punist point les meschans: encores que leurs pechez leur soyent remonstrez, & bien ramentus, si est-ce qu'il semblera qu'ils soyent eschappez de sa main pour quelque temps. Or alors ce mot n'est point accompli, *Que Dieu ne destruira pas.* Et pourquoy? Car là il ne pardonne pas, mais il nourrist les meschans, comme on engraille les bœufs & les porceaux, afin de les tuer. Nous voyons qu'un bœuf, quand il n'aura

iamais esté engraille sa vie durant, si on le veut assommer on le traittera beaucoup mieux: autant en fera-on d'un porceau pour le mettre en lard. Or le Prophete vse de ceste similitude-la, quand il veut signifier que la condition des contèpteurs de Dieu & des reprouuez n'est pas meilleure, si du premier coup ils ne sont punis: côme nous l'auons veu tant en Ieremie qu'en Ezechiel, que ceux qui sont reservez à long temps, n'ont pas meilleur marché: mais que selon qu'ils sont pires deuant Dieu, & qu'ils ont fait vn plus grand amas de maledictiō sur leurs testes, il faudra aussi que Dieu desploye vne plus grand' rigueur sur eux. Et ainsi quand nostre Seigneur ne punist point les meschans du premier iour, ô il ne laisse pas toutesfois de les tenir là sous son ire & sa vengeance: & pourtant ce passage ne leur appartient point. Mais quand nostre Seigneur abîout du tout les hommes, & qu'il ne les veut plus punir, pourquoy est ce? Et c'est à cause qu'il leur a pardonné leurs pechez. I'ay dit que ceste doctrine estoit fort vtile. Et pourquoy? Car nous sommes en premier lieu tant charnels, qu'il ne nous chaut moyennant que Dieu ne nous face point sentir sa rigueur: combié qu'il soit courroucé contre nous, & qu'il nous reiette, & que nous soyons comme bannis de sa maison, cela ne nous touche point: comme si vn malade estoit comme pourri là dedans en son corps, & toutesfois moyennant qu'il ne sente point de mal ce luy est tout vn. Quand vn homme aura la fiebure, s'il ne sent point d'alteration, ou de douleur de teste & de reins, & bien, il passe: & toutesfois le mal couuera au dedans, tellement que c'est vn mal mortel. Au contraire si la soif le presse, il seroit bon de l'endurer quelque temps, pour remedier à la fiebure qui est le mal principal: mais l'homme est tellement sensible qu'il ne luy chaut moyennant que le mal qui est en cest accident luy soit osté, & la passion qui le torment. Ainsi en est-il de nous: car si Dieu est offensé il nous semble que ce n'est rien, nous n'apperceuôs point cela à cause de nostre stupidité. Et ainsi nous adiouſtons peché sur peché, & demeurons tousiours endurecis. D'autât plus donc nous faut-il noter ce qui est dit en ce passage, c'est assauoir que nous n'eschapperons point de la main de Dieu sinon qu'il nous ait pardonné nos pechez: il nous faut venir à la racine. Ne demandons point seulement à Dieu qu'il nous deliure de maladies, de pouretez, de ceci & de cela, mais sur tout priôs-le qu'il nous soit propice: & quand nous aurôs cela, nous serons deliurez de tous nos maux. Et encores pour mieux comprendre ceste doctrine, notons que combien que nous soyons en prosperité, si cependât Dieu nous est ennemi, le mal nous demeurera tousiours, & le bien nous sera cōuert en mal. Vſons-nous d'oc des graces de Dieu en l'offensant? Il faudra que tout le bien qu'il nous aura eslargi nous tourne en plus grande condamnation: comme au contraire, quand nous serons reconciliez avec Dieu, & qu'il nous aura fait pardon de nos offenses, encores qu'il nous chastie, cela nous seruira de medecine, toutes nos afflictions seront benites deuant luy, tellement qu'elles nous tournerôt à salut, côme S. Paul en parle au huietième des Romains. *Ro. 8. c. 27.* Voici donc vn article bien necessaire, de cognoistre que nous serôs tousiours enclos sous la maledictiō de Dieu, iusques à tant qu'il nous ait pardonné nos pechez. Or sur cela apprenons de ne point craindre

seulement les maux & les adueritez : mais sur tout craignons ceste ire de Dieu, que nous ne cessons de prouquer: & quâd nous aurons failli que nous ne commencions point par les afflictions externes pour dire, Il faut retourner à Dieu afin qu'il ne nous afflige plus: mais priôs-le qu'il nous face grace de nous purger & nettoyer de nos fautes, afin qu'il n'y ait plus rien en nous qui l'enflamme contre nous & qui l'offense. Vray est que les chastimés & corrections que Dieu nous enuoye, nous sont comme des coups d'esperon pour nous picquer: quâd il voit que nous sommes trop tardifs, il nous attire par ce moyen-la à repentance : mais tant y a qu'il ne nous faut point demeurer si bas que de dire, Et bien, ie me contente moyenant que Dieu retire sa main de moy. non : car nous aurons gagné bien peu, quand il n'y aura que cela. Quoy donc ? que nous allions iusques à nostre Dieu, que nous le priions qu'il luy plaîse nous reconcilier avec luy, & de faire tant que quand nous aurons esté ainsi chastiez doucement, nous cognoissions sa bonté enuers nous. Et defait voila qui est cause que Dieu redouble les coups, & qu'il frappe sur nous beaucoup plus rudemēt. Et pourquoy? Si vn homme est chastié, & bien, il sentira que Dieu le visite, i'enten tout au mieux aller. Voila donc vn hōme qui s'humilie quand il aura offensé Dieu: & bien, il desire d'estre deliuré, & que Dieu oste le mal du premier coup: mais cependant la poure creature n'a point l'esprit d'entrer en foy, & sonder ses fautes, & venir iusques à ceste raison pour dire, Helas ! il faut que ie cherche de rentrer en grace avec mon Dieu. Il luy semble que c'est assez de n'estre plus pressé, & cōme vn chiē qui a eschappé vn coup de baston, il ne fait que secourir l'aureille. Cestuy-la ne vient pas iusques où il faut venir: il s'arreste à l'exterieur. Pourtant Dieu poursuit à frapper encores. Ainsi donc voyons nous combien les hommes s'acquittent legerement quâd Dieu les veut chastier pour les faire venir à repentance: car ils aurōt bien quelque apprehension, mais cela passé tantost. Or quâd Dieu voit que l'ordure croupist au dedans, cōbien qu'un homme ne cognoisse pas son mal: il faut que Dieu le presse, afin qu'il cognoisse que le mal ne feroit qu'augmenter, sinō qu'il le purgeast viuemēt. Cognoissons donc que nous ne ferōs qu'empirer, iusques à ce que Dieu nous ait fait merci. Et ainsi il ne faut pas que nous luy demandions seulement qu'il nous donne santé, qu'il nous donne guarison, qu'il nous donne tout ce q̄ nostre chair desire: mais que nous luy demandions qu'ayant effacé nos fautes il nous gouerne par son S. Esprit, tellement qu'il n'ait plus de quoy se fâcher contre nous. Et voila pourquoy Dauid & les autres sainctes Prophetes, quand ils se sont senti batus de la main de Dieu, & tormentez, ils n'ont pas dit seulement, Et Seigneur deliure moy de ceste affliction. Il est vray qu'ils ont bien demandé cela, mais en premier lieu ils ont requis à Dieu, Et Seigneur pardonne moy mes pechez, ne te courrouce plus cōtre moy. Et pourquoy est-ce qu'ils ont ainsi parlé? Ils voyoyent bien d'où les afflictions procedoyent, que ce ne sont q̄ fruiets & tesmoignages de l'ire de Dieu, & ils sont venus à l'origine du mal. Ainsi nous en faut-il faire. Et voila de quoy nous sommes admonestez en ce passage, quand il est dit, *Que Dieu ne punira point apres auoir pardonné.* Vray est qu'il ne s'en suit pas q̄ Dieu

ne nous pardonne, encores qu'il dissimule, & qu'il ait comme les yeux fermez à nos pechez, & mesmes que nous prosperiôs cōme s'il nous aimoit, & qu'il nous fust fauorable. C'est plustost alors que nostre perdition nous est prochaine: cōme nous voyons q̄ ceux de Sodome ont esté accablez alors qu'ils estoient venus iusques au cōble de leurs delices & voluptez, iusques à despiter Dieu & le monde: ils ont esté enyurez qu'ils n'y voyoyent plus goutte: & defait ils se donnoyent plus grande liberté, sous ceste ombre que Dieu ne les auoit point visité de long tēps: ils estoient là cōme sur leur lie, ainsi q̄ les Prophetes en parlent. Et nous auons veu en Ieremie & en Ezechiel, que les meschans quand Dieu les supporte, sont là cōme couuâs sur leur lie, & sont confits de plus en plus en leurs vices: & quâd ils y sont tant abbreuez que riē plus, il n'y a plus de remede, il n'y a plus de doléance, comme l'Escriture en parle. Pour ceste cause notons que si nous amassons le bois de l'ire de Dieu, encores q̄ le feu ne soit point allamé du premier coup, il le faut attendre, & ne point pēser que nous ayons rien gagné, sinon nous estans reconciliez avec Dieu. Or quâd Eliu a ainsi parlé, il adiouste, *Si ie n'ay apperceu, toy enseigne-le moy: si i'ay iniquement fait, ie ne le feray plus.* Ces choses ici sont adioustées comme par mocquerie : car Eliu introduit Dieu parlant à Iob, & s'offrant d'estre redargué & corrigé quâd il aura failli. Vray est pource que ces mots sont assez coupez, qu'on les a prins en vn sens diuers: mais voici l'expositiō naturelle. Nous auons veu par ci deuant qu'Eliu a exalté Dieu en telle liberté, & en vn tel empire, qu'il faut que les hommes mortels baissent la teste sous luy, & que nul ne gronde : & qu'il ait priuilege de faire comme bon luy semblera, & cependant que nous cognoissions que tout ce qu'il fait est iuste & raisonnable : non pas qu'il en monstre la raison: car il se veut reseruer autorité par dessus nous. Eliu donc a monstré cela. Or maintenant il se mocque de l'outrecuidance de Iob pource qu'il auoit disputé contre Dieu, & qu'il auoit mal entendu pourquoy il estoit ainsi affligé. non pas que Iob en somme n'ait recognu qu'il y auoit vne iustice cachée en Dieu, laquelle ne se doit point mesurer à la phantasie des hommes. Iob a recognu cela : mais cependant nous auons veu qu'il estoit agité par ses pafsions pour se fâcher contre Dieu, & qu'il y auoit quelquefois des bouillons qui sont fortis, & qu'il parloit à l'esgarée : nous auons veu cela. Or maintenant Eliu le reprend : voire, mais c'est par mocquerie. Je voy qu'il faudra que Dieu vienne à conte, & qu'il te die, Et bien, si i'ay failli, tu me pourras apprendre, & vne autre fois ie feray mieux, ie n'y retourneray plus. voire, comme si Dieu estoit vn petit enfant. Au reste notons que cecy n'est pas tant dit à Iob, qu'à tout le monde, & nous auōs besoin d'une telle admonition. Car nous sauons quelle stupidité il y a en nos esprits : si Dieu parle à nous à bon escient & en grauité, nous n'en sommes pas gueres esmeus cōme nous voyons que les hommes sont acharnez à leur opinion, & quand ils ont conceu ie ne say quoy, il n'est pas aisé de les en destourner : & si on parle simplement de la maïesté de Dieu, qu'on nous monstre combien nous sommes fragiles, nous aurons tousiours nos repliques. Puis donc que les hommes ne sont point capables que Dieu leur declare leurs fautes posémēt

Ge. 19.

Iſaie 51  
f. 17.Ier. 48  
b. 11.Eze. 23  
c. 34.Soph. 1  
c. 12.



& engraité, & d'un style tel qu'ils soyent simplement amenez à raison : il faut quand Dieu les voit ainsi opiniaftres qu'il se mocque d'eux, & qu'il les laisse là confus, comme gens qui ne sont pas dignes qu'on parle droitement à eux. Si ie voy vn fol, & que j'aye tafché à le gagner par bons moyés, & q'ie m'y foye efforcé, & qu'en la fin il soit pleinement defesperé, & que mefmes il se desborde, & qu'il blasphemé contre Dieu, que feray- ie ? parleray- ie à luy cōme s'il y auoit quelque bonne discretion ? Nenny, mais ie me mocqueray de sa bestise : ou bien si ie voy qu'il s'esleue en trop grande fierté, il faudra que i'vse de menaces. C'est ainsi donc maintenant que le saint Esprit y procede. Il dit, Or çà, il faudra donc que Dieu viene à vous, pour dire que s'il a failli il s'amendera, si vous le reprenez. Et defait que nous peut-on dire, quand tous les iours nous arguons Dieu, ainsi que chacun cognoist qu'il aura beaucoup de plaintes en soy, il sera fashé quand les choses ne vont point à son desir, & quand en somme nous voudrions que Dieu tournast bride, & qu'il fist tout autrement qu'il ne fait. Quand donc nous sommes si audacieux (ie vous prie) en quelle forte nous peut-on manier, sinon que nous foyons mocquez & mis en opprobre avec vne telle arrogance ? Or ne faut-il pas que l'homme soit bien enragé quand il s'esleue ainsi contre son Createur ? Et qui est-ce qui en fait doute ne scrupule ? Voila donc ce que nous auons à retenir de ce passage : car quand le propos est ainsi couché en mocquerie, il est certain qu'alors nous sommes mieux conuaincus que si on parloit par vn style de doctrine ordinaire. Et pourquoy ? Quand ce mot est prononcé : Et bien Dieu viendra, & dira, Si j'ay failli, reprenez-moy, montrez-moy ma leçon, quand cela nous est dit, n'auons-nous point honte ? Il est certain. Quoy ? Que Dieu viene ici bas pour confesser sa faute, & qu'il se submette à nostre correction ? Or nous voyons que voila vn monstre detestable, & qu'il n'y a celuy de nous à qui les cheveux ne dressent en la teste quand cela est dit, & toutesfois nous y tendons. Quand les hommes se despitent (comme j'ay desia touché) & qu'ils font leurs reuolutiōs, & qu'ils voudroyent assuiettir Dieu à ce qu'ils ont imaginé, c'est comme s'ils vouloyent luy raurir son empire, & le submettre à ce qu'il leur plaira luy imposer loy, comme s'il estoit vn petit enfant. Les hommes donc feront obliquement ce qu'ils ne peuuent ouir, & ce qu'ils ont en horreur. Et ainsi nous voyons que le saint Esprit a tenu vn bon moyé pour despiter l'audace diabolique qui est en nous, quād nous murmurons ainsi contre Dieu, en disant, Or çà voici donc Dieu qui viendra, & vous demādera pardon, & se contentera d'estre enseigné de vous, & quād vous luy remonstrez qu'il ne doit pas faire ainsi il n'y retournera plus. Quand donc le saint Esprit parle en telle forte, c'est pour monstrier aux hommes qu'ils font bien endiablez d'oser ainsi leuer le bec contre Dieu, & de murmurer quand il ne fait point à nostre appetit. Parquoy d'autant plus nous faut-il bien peser les mots qui sont ici contenus : & toutesfois & quantes que nous sommes chatouillez en nos entendemens de nous enquerir par trop de ce que Dieu fait, ou de luy vouloir imposer loy, cognoissons où c'est que nous entrons, en quel labyrinthe : c'est autant cōme si nous despoillions Dieu de sa maiesté, & q' nous le voulussions abaisser

en ce monde ici, & l'assuiettir à ce q' bon nous semblera : hélas ! n'est ce point le mespriser par trop ? Où allons-nous ? Et pourtant quād ceci nous doit venir au deuant, si nous n'y pensons cōme il appartient, que nous reduisions en memoire ceste sentēce, Or tant y a que si tu murmures ainsi, tu te dressēs cōtre ton Dieu. Voila le saint Esprit qui en a desia prononcé, & te monstre en quelle confusion tu te mets : c'est autāt comme si tu voulois estre le createur de ton Dieu : & quand il n'y auoit que ceste audace-là, n'es-tu pas digne d'estre abyfme au profōd d'enfer ? Car y a-il vn orgueil plus grand que de vouloir obfcurcir, voire aneantir la maiesté de Dieu ? Poures vers de terre, malheureuse creature, poure charongne, tu es vn abyfme d'infection : faut-il que tu te vienes ainsi rebecquer contre ton Createur ? Quād donc nous auons ces choses en nous, que nous aduisions de les oster, voire enseuelir du tout : & que nous fermions la porte, voire à toutes ces phantasies : que nous n'ayons rien meilleur, sinon de dire, Et Seigneur que tu fois glorifié en nostre ignorance : & que nous n'ayons que ce mot, Seigneur tu es iuste en tout ce que tu fais, encores que nous n'y voyons goutte pour le present, mais nous serons vne fois illuminez par toy. Maintenant c'est vne grande sageffe à nous, d'acquiescer simplement à sa volonté quand il nous vent tenir en ignorāce pour vn temps. Voila donc comme nous auons à pratiquer ce passage. Et au reste quād il est dit que nous enseignons à Dieu ce qu'il n'a point apperceu, il nous faut ici faire cōparaison de Dieu avec nous : car il a esté de toute eternité, & nous sommes comme des escargots naiz en vn iour, nous leuons incontinent les cornes. Et quoy ? Ce n'est qu'eau : comment est-ce que les limaçons se forment, & d'où procedent-ils ? Nous voila donc comme des limaçons, & nous sommes incontinent changez, & y a-il propos que nous deuions leuer les cornes contre Dieu ? Et que le est nostre vertu & nostre vigueur ? De quel temps sommes-nous ? Nous sommes seulement soixante ou quatre vingts ans en ce monde, ie parle des plus vieux : & quelle donc peut estre nostre intelligence ? Au contraire, regardons dès quād est la sageffe & l'intelligence de Dieu ? De toute eternité, deuant que le monde fust créé toutes choses luy ont esté presentes : il n'a point augmenté en sageffe, il n'est point aussi diminué de rien, mais il a tout cognu, voire deuāt q' le monde fust créé. Ainsi donc ne faut-il point q' les hommes soyēt plus qu'enragez quād ils lachēt ainsi la bride à leur sens pour dire, Il faudroit que la chose fust ainti. Et cōmmēt ? Dieu n'a-il point aduise cōme ceste chose se deuoit faire ? N'est-il point assez sage de soy ? N'est-ce pas tout reuerfer & corrompre ? Car il n'est pas cōme les hommes mortels : car s'ils n'ont pas deliberé d'vne chose, & sans nul conseil, ils ne peuuent point faire ce qui est bon & vtile. Mais faut-il que Dieu consulte ? Faut-il qu'il face beaucoup de discours ? Et comment ? Car (comme j'ay dit) toutes choses luy ont esté presentes de tout tēps. Que reste-il donc ? Que nous souffriōs d'estre enseignez de luy, sachās qu'il n'y a nulle intelligence en nous, & que nous ne faisons que tracasler par ce monde, que nostre vie s'esuanouist comme vn songe. Nous sommes poures aueugles : & combien qu'il y ait quelque raison & intelligence en nous : ce n'est pas pour nous sauoir conduire, & tant moins pour sauoir donner

aduertissement à Dieu de ce qu'il doit faire : mais c'est pour nous rendre inexcutables. Ainsi donc ce que nous auons de raison, ne suffit sinõ pour nous rendre conuaincus & condamnez : & cepẽdant l'Escriture saincte nous mõstre que nous sommes poures aueugles, & mesmes nous en sommes assez aduertis par experience. Et pourtant si nous pretendõs d'enseigner Dieu, où est-ce aller? Et voila pourquoy j'ay dit, qu'il nous faut en premier lieu sauoir quelle est nostre ignorance : & puis cognoistre que c'est à Dieu de disposer de toutes choses: ayans dõc cognu le defaut qui est en nous, que nous sachions que c'est à luy qu'il appartient d'y remedier. Auons-nous donc faute d'intelligence? Demandons la (dit *Iaques* 1.4.5. *Iaques* saint Iaques) à celuy qui en est la source, & à celuy qui donne sans reproche : car Dieu n'vse point de chicheté enuers nous: comme quand vn hõme voit son bien diminuer, il se chagrigne s'il est importuné par trop. Or Dieu n'est pas ainsi : car il ne se lasse iamais de nous bien faire. Apprenons donc de nous présenter à luy, quand nous serons vuides de sagesse, & ne doutons point qu'il ne nous en eslargisse tãt qu'il nous fera bon. Or ceste doctrine que nous auons touchée est plus que necessaire: car qui a esté cause de mettre tãt de corruptiõs en la Chrestienté, en sorte que la bonne doctrine a esté peruertie & bastardie, sinon que les hommes ont voulu estre par trop sages, cõme si Dieu ne se fust point aduisé du bien? Quand les hommes presument de mettre en auant ce qu'ils ont inuenté pour dire, Et ceci sera bon, il faut encores faire cela, il faut remedier à telle chose. Et en quelle sorte? A leur phantasie. Et Dieu n'auoit-il point preueu cela? commẽt est-ce qu'il n'est allé au deuat? Nous voyons ce que Dieu prononce, & nous faut tenir là. Il veut que nous receuions les choses qu'il nous dit comme bonnes & sainctes, & voici les hommes qui se mettent entre deux, & veulẽt moyenner & nager entre deux eaux. Et pourquoy? Ils veulent faire ceste iniure à Dieu, de dire qu'il n'a point esté assez aduisé, & qu'ils sont plus sages que luy. Et mesmes nous cognoistrõs tant mieux cela, quand nous ne prendrõs qu'un exemple d'une chose grossiere, & aisée à entendre. C'est quãd le Pape a voulu diuiser ce que Dieu a conioint, c'est assauoir quand il a priué le peupl du calice en la Cene, & a dit qu'il se falloit

contenter seulement d'une espee, assauoir de l'oblie, & que le calice fust seulement pour le prestre qui chãte messe. Qu'a-il allegu? O il y auroit beaucoup d'inconueniens. Il est vray que tous ces incõueniens-la sont fondez sur des superstitions brutales, de faire à croire que le vin n'est plus vin, mais qu'il est cõuertí au sang de Iesus Christ. Voila dõc que le Pape allegue. O il y pourroit auoir des incõueniens beaucoup, si le calice estoit présenté à tout le peuple : il suffira que le prestre boiue au nom de toute la compagnie. En somme, c'est autant cõme s'il disoit, Nous sommes plus sages que Dieu, nous voyons les choses qu'il n'a point veuës, & pourtant il y faut prouoir. Et en quelle sorte? En voulant abolir l'ordonnãce de Iesus Christ. Voila nostre Seigneur Iesus qui dit, Vous boirez tous de ce calice. Notamment il dit, Vous boirez tous: & voici le Pape qui viendra retrancher ce mot, O il est vray que cela est de l'ordonnance de Iesus Christ, mais ce n'est pas sans bonne raison que nous l'auons fait, c'est pour prouoir aux inconueniens, ie l'ay ainsi preueu. Et le Fils de Dieu qui est la sagesse infinie, qui est la clarté du monde, n'a-il veu goutte en faisant ceste institution? Nous voyõs donc comme les hommes se desbordent ne tenans plus nul moyen, sinon qu'ils cognoissent que tout ce que Dieu fait est compassé à vne iustice & sagesse infinie. Tenons nous donc là, & seiuons le chemin qu'il nous monstre, ne craignans point d'errer, quand il nous aura vne fois manifesté sa volonté, & que nous souffrirons d'estre gouuernez paisiblement par icelle.

*Matt.*  
26. c.  
27.  
*Marc*  
14. c. 23

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priãs qu'il luy plaíse nous les faire mieux sentir que nous n'auons point fait. Voire en telle sorte q̃ nous en gemissions, pour luy en demander pardon. Et cependant que nous cognoissions, qu'il n'y a autre moyen sinon de nous remettre à sa merci, afin qu'il nous espargne. voire, & non seulement pour vn peu de temps: mais que nous soyõs tousiours soustenus par sa vertu, & tellement certifiez de sa misericorde, que nous ne doutions point qu'il ne nous conduise iusques en la fin, & iusques à ce qu'il nous ait deliurez de tous les maux, & de toutes les miseres auxquelles maintenant nous sommes suiets. Que non seulement il nous face ceste grace, &c.

## LE CENT TRENTÉ CINQUIÈME SERMON, QUI EST LE VII. SVR LE XXXIIII. CHAP.

33 Dieu parfera-il la chose de par toy? Car tu l'as reproué. Or choisiras-tu & non pas moy? Que fais-tu? Di.

34 Hommes de cœur parlez, & que les sages m'escoutent:

35 Iob n'a point parlé en sagesse, & ses paroles ne sont point en intelligence.

36 Je desire que Iob soit esproué iusques en la fin, afin qu'on voye les responses aux hommes d'iniquité.

37 Il multipliera ses pechez par iniquité, il s'esgayera entre nous, & multipliera ses paroles enuers Dieu.

**N**ous auons veu ci dessus, cõme Dieu pour se mocquer de la folie des hommes se presentoit à ouir cõseil, disant, que s'il n'a pas

entẽdu les choses qu'on luy remonstre, & s'il a failli qu'il n'y retournera plus, & là dessus nous auons touché que ce n'est point sans cause que Dieu se mocque

mocque ainsi de ceste arrogance : car nous voyons comme les hommes s'esleuent contre luy, & le veulent contreroller à chacun coup: il est donc besoin que Dieu les rudoie en telle sorte. Or maintenāt Eliu viēt à declarer la maiesté de Dieu, disant, *Parfera-il la chose de par toy?* Tout ainsi donc que ci dessus il s'estoit cōme ioué afin qu'on cognuist mieux combien l'arrogance des hommes est ridicule, aussi à l'opposite il monstre qu'il n'est plus question de se iouer à vn si grand maistre, cōme Dieu: car quād nous aurōs bien repliqué, qui sommes-nous? Faudra-il qu'il soit suiet à nos appetits? Faudra-il qu'il viene demander conseil pour fauoir ce qu'il a à faire? Ne seroit-ce point pour rēuerfer tout ordre de nature? Ainsi donc nous voyōs comme le sainct Esprit apres auoir declaré que les hommes ne sont pas dignes qu'on parle à eux en raison & en grauité, les touche maintenant viuemēt, voire leur mettant deuant les yeux quelle est la maiesté de Dieu, & que ce n'est pas à nous de luy imposer loy ne regle aucune. Voila qu'emporte ce mot, *Parfera-il la chose de par toy?* Car combien que les hommes trauaillent, si ne gagneront-ils pas cela que Dieu se submette à eux, & qu'il s'assuiettisse à leur plaisir: il faudra donc en despit de leurs dens, qu'ils passent par ce que Dieu aura ordonné, comme il disposera les choses ainsi que bon luy semble, & non pas cōme nous luy aurōs dit: car ce n'est pas aussi à nous. Vray est qu'ici on pourroit alleguer qu'Eliu ne defend pas assez la iustice de Dieu quand il allegue sa puissance: mais il nous faut retenir ce qui a esté delia declaré quand Dieu est exalté en son siege que là il ne se glorifie point d'vne puissance absoluë, mais qu'il est quant & quant Iuge du mōde, & qu'il n'ya rien qui luy soit plus propre que l'equité & droiture, tellement qu'il n'en peut estre despouillé non plus que de son essence. D'autre part il n'est point question ici de monstre ce que Dieu veut, mais Dieu fait sentir aux hommes leur fragilité. Il y a donc ici vne comparaison de choses contraires: car d'vn costé Dieu monstre que toute puissance luy appartient sans contredit, & de l'autre il nous admonnest que nous cognoissions bien que c'est de nous, & quelle est nostre iniquité, commēt c'est que l'homme mortel, vn vers de terre s'attribuera vne telle audace qu'il s'ose rebecquer contre son Dieu: & qui vueille vsurper maistrise par dessus luy. Or nous ne le cognoissons toutes fois & quantes que nous murmurons contre Dieu, & que nous ne pouuons trouver bon ce qui est procédé de luy. Et ainsi donc notons bien que le S. Esprit ramene ici les hommes à leur condition: car iamais n'oseroyēt pas s'enhardir iusques là de murmurer cōtre Dieu, sinon qu'ils eussent oublié quels ils sont. Voulons-nous donc estre humbles & modestes pour glorifier Dieu comme il appartient? Entrons en nous, examinons bien quelle est nostre nature, & cela nous tiēdra en bride courte pour ne presumer rien qui soit, quand premierement nous saurons que nous sommēs hommes. Voila donc ce que nous auons à retenir de ce passage. Or cependant il est dit, *Tu as reprouuē, tu choisiras, & non point moy.* Dieu derechef est introduit en ce passage se complaignant de la fierté des hōmes quand ils plaident ainsi à l'encōtre de luy: car defait ceux q ne se peuēt contēter de la bōne volōté de Dieu reprouuēt ce qu'il fait, & par ce moyen ils pretendēt d'auoir

le chois & l'elecction cōme s'il estoit en leur liberté de dire, Cela n'est pas bien fait, il faut que Dieu s'en deportte. Il est vray que nous aurons tels blasphemmes en horreur: si on nous demande qui est celuy de nous qui pretēdra d'empescher Dieu qu'il n'execute ce qu'il a determiné, chacun respondra, Iā Dieu ne plaie que l'attente de m'esleuer ainsi: car c'est vn orgueil diabolique, c'est vn blaspheme trop vilain: mais cependant nous aurons le bec affilé pour trouuer à redire en tout ce que Dieu fera si les choses ne nous viennent à grē: on nous voit grincer les dens, & nous faisons nos complaints, & ne faut point que nous ayons esté à l'escole, pour estre grans rethoriciens, pour murmurer contre Dieu: & n'est-ce pas reprouuer ce qu'il fait que cela? Car si les hommes n'acquiescent paisiblement à la bonne volōté de Dieu, où est-ce qu'ils en sont? Ne veulent-ils point auoir l'elecction de tout, pour dire, Il faut que Dieu face ainsi? Il fera donc nostre valet. Et ainsi voila vn vice tant enorme qui regne par tout, & cependant on ne met point peine de l'abolir, ou bien le corriger. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce passage, que Dieu vient maintenant en querelle contre nous, & dit, Et poures creatures que pretendez-vous? Car on n'oit que murmures iournellement. voici le principal q vous auiez à faire d'obeir à ce que i'ordōne, & le trouuer bon, & quand ie vous afflige d'auoir la bouche close & de vous humilier: tant s'en faut que vous le faciez, qu'il n'ya celuy qui ne s'esleue contre moy. Et faut-il dōc q ie vous soye suiet? Quel droit alleguez-vous q ie soye tenu à cela? Quād Dieu est ainsi introduit, il est certain qu'il faut q nous soyōs plus q stupides si cela ne nous touche & ne nous esmeut: quād nous aurions les cœurs enflēz cōme crapaux, si faut-il que toute ceste ordure creue: quand ils seroyent durs comme des rochers, si faut-il qu'ils se fendent. Mais quād Dieu adiouste, *Quoy, vous reprouuez?* Et que reprouuons-nous quand nous venons ainsi l'accuser? N'est-ce pas nous dresser contre sa iustice? Où est la fontaine de toute droiture? n'est-ce pas en Dieu? Et nous voudrōns reietter ce qu'il aura fait? Et où est ce aller? Et puis cela emporte quant & quāt que nous voudrōs auoir l'empire souuerain par dessus luy, & qu'il ne fust plus en liberté, mais qu'il fust ce que nous aurions trouuē bon. Voila pourquoy il dit, *Tu choisiras donc, & non pas moy.* Et pouree que les hommes ne se peuuent condamner que par force, Dieu adiouste ici pour conclusion, *Que fais-tu? Di le.* Comme s'il nous redarguoit de nostre ignorance: nous aurons la lāgue tant habile que rien plus, mais elle s'auance de parler deuāt que nous ayons conceu la chose. Or Dieu nous monstre que si nous auions vne seule goutte de raison, que nous serions comme muets. Et pourquoy? Si vn homme parle sans fauoir qu'il dit, n'est-ce pas vn certain tesmoignage de sa folie? Et toutesfois nous parlerons, voire & il ne faut sinon que nostre Seigneur nous enuoye ce qui ne nous plaira point pour nous aguiser à murmurer cōtre luy. Or maintenant qu'on sache si nous sauons bien pourquoy nous parlons. Quand on aura bien examiné tout ce qui est en nous, on ne trouuera qu'ignorāce: tant de propos, & nul fauoir: nostre langue fera habile tant & plus, & cependant nous aurons le sens tout esourdi. Et quelle temerité est ce-la? No<sup>9</sup> voyons donc cōbien ceste cōclusion que Dieu fait est

pefante, *Et que fais-tu? Dis-le:* cōme s'il disoit, Je vous donne congé de parler, voire, moyēnant que vous monstriez par effect que vous estes sages & entendus. Or est-il ainsi que vous estes fols, & qu'il n'y a qu'ignorance en vous, & vous faut-il donc maintenant vsurper vne telle licence de parler, veu que vous n'avez de quoy? Or quand nous pourrions faire nostre profit de ce passage, il contient vne bonne doctrine: car en premier lieu nous voyons quelle est la regle de nostre vie, c'est de permettre à Dieu l'autorité qui luy est due, & qu'il dispose de nous, c'est à dire qu'il face la chose, & non point de par nous. Nous ne sommes point donc pour imposer loy à Dieu, & pour luy monstrier sa leçon, mais accordōs nous à tout ce qu'il fera. Voila pour vn Itē. Vray est que nous luy pouuons bien demander les choses que nous pensons estre bonnes pour sa gloire, & pour le salut de son Eglise, ou pour nostre bien priué. car il vse de ceste priuauté-la enuers nous de nous dire deschargez vos courages, & vos sollicitudes, comme aussi S. Paul dit, *Que nos desirs luy soyent manifestes.* Quand donc nous serons en quelque inquietude remettons nous à Dieu, & prions-le qu'il face ce que nous estimons estre bon, voire nous reglāt tousiours selon sa parole: mais encores quand il ne luy plaira point de nous accorder nos desirs, si faut-il que nous vsions d'action de graces comme il est dit en ce lieu de saint Paul, que nos desirs ne soyēt point si impetueux, que nous vueillions distraindre Dieu à faire ce que nous luy demātons: mais tout au rebours, encores qu'il nous reiette, & qu'il vueille en cela exercer nostre patiēce, benissons tousiours son nom, & glorifions-le, confessans que tout ce qu'il fait est en iustice, en droiture & sagesse inestimable, & que nous n'auōs point cognu ce qui est bon, que nous sommes pources aueugles, qu'il faut qu'il voye pour nous. Voila donc le premier que nous auōs ici à noter pour bien pratiquer ce passage, qu'il ne faut point que Dieu face les choses de par nous. Or cela s'estend plus loin, c'est assauoir quād nous trouuerons quelque chose en l'Eseriture qui sera estrange à nostre sens, que nous concluons qu'il ne fait point tellement nous rengier à nostre raison que Dieu face ce que nous iugeons deuoir estre fait. Et comment donc? que sa volonté domine, & que les hommes ayent la teste baissée, car ce n'est point à nous qu'il doit demāder conseil. Il faut donc & q̄ les Anges de paradis, & les hommes de la terre s'humilient, & que Dieu seul domine par dessus, voire en telle liberté que tout ce qu'il fera on confesse qu'il luy appartient de le faire. Or d'autre part nous sōmes admonestez que nous ne saurions pis faire que de nous despiter contre Dieu, & de nous fascher quand les choses ne vienēt point à nostre souhait. Et pourquoy? C'est reprouuer la seule regle de iustice. Et qu'est-ce que cela? Si vn homme s'adonne à mal, & bien, il faudra par fragilité, & cela n'est point excusable pourtant: mais quand vn homme vient iusques à vn tel comble de peché, qu'il ne se contente point d'offenser Dieu, de violer sa Loy, de rompre & abolir tout ordre, mais il veut mesmes que la iustice de Dieu soit esteinte, il veut que la clarté se conuertisse en tenebres, qu'il n'y ait plus discretion entre le bien & le mal. Et où est-ce aller? Or est-il ainsi que toutesfois & quantes que les hommes se despitent contre Dieu, & qu'ils ne peuent porter patiēment ce qu'il fait, & le glo-

rifier, qu'en cela ils le reprouent comme s'ils voyoyent vsurper l'autorité sur luy de le iuger, & non seulement cela, mais de condamner sa iustice, qui est vne chose par trop enorme & brutale. Quand donc nous serons sollicitez de nous fascher & d'estre impatiens, que ce passage nous viene en memoire, *Que fais-tu pour creature, en quel labyrinthe est-ce q̄ tu entres?* Il n'est point question ici d'vne simple tentation, mais tu leues les cornes contre Dieu. Penses tu effacer sa droiture? A qui te prens-tu? Quand donc nostre chair sera si chatouilleuse que de nous faire dresser contre Dieu, que ceci soit cōme vne barre pour nous retenir. Or si cela ne suffit, encores adioustons ce mot, que c'est vne trop grande audace à nous de vouloir choisir, voire ostant le choix à Dieu. Il y a deux choses incompatibles, que les hommes ayent liberté de dire, Cela se doit faire & que Dieu ait la maistrise pour gouuerner comme bon luy semble. Et pourquoy? Nous sommes accordās avec Dieu, comme le feu avec l'eau. nous le voyons bien: car nostre sens ne s'estend pas vn demi doigt, que nous sommes mesmes esblouis en voulant ouuir les yeux, & le plus souuent ce qui est bon nous le jugeons estre mauuais, nos appetits sont corrompus, & toutes nos affections & pēsees. Ainsi donc cōment accorderons-nous avec Dieu, luy qui est la sagesse infinie & qui nous est incomprehensible, luy qui a son equité à laquelle il nous faut estre suiets? Puis qu'il y a vne telle contrariété entre Dieu & les hommes, si nous auons le choix, il faut que Dieu se deportte, & qu'il soit là comme attaché, & que nos appetits luy soyent comme des chaines ou des cordes pour dire, Tu ne bougeras. Et où est-ce aller? Ainsi donc quand nous serons incitez à nous despiter en nos afflictions, ou en autre chose, quand l'estat du monde sera confus, que les choses ne viendront pas à nostre desir, que nous cognoissions, Voila il est vray que ie souhaiteroye cela, & ton Dieu te permet bien de luy demander, moyennant que ce soit en humilité & suietion. Mais as-tu fait ceste requeste? Il faut que tu te tiennes coy, quād les choses ne viennent point à ton grē: quand mesmes il semblera que ton Dieu te vueille despiter par force, si faut-il que tu te réges-là, & que tu ne faces point ici de la beste. Puis qu'ainsi est dōc notons bien ceste sentence quand nostre Seigneur dit, *Quoy.* Et où est-ce aller? *Vous aurez le choix, & ie n'auray plus rien.* C'est autant comme si nous voulions despouiller Dieu de son essence, & l'abbaisser en sorte que nous fussions maistres par dessus luy. Or nature mesme nous enseigne le cōtraire de cela: & toutes fois & quantes que nous murmurons ainsi, & tempestons si tost que les choses ne vienēt point à nostre souhait, c'est autant comme si nous voulions mettre Dieu sous nos pieds. Vray est que nous n'y pensons pas, mais si ne faut-il point ainsi aller à l'estourdie. Pefons donc les choses, & entrōs en ceste consideration, afin de n'estre plus ainsi rebelles comme nous sommes. Or pour la fin notons bien aussi ce mot où il est dit, *Que fais-tu? Dis-le:* car (comme deſia nous auons touché) si on veut reprocher à vn homme qu'il soit fol, on dira, Tu ne sais que tu dis. Si nous ne sauōs pas ce que nous disons, il s'ensuit que nous ne sauons rien. Et de fait quand on aura bien espluché tout nostre sauoir, & qu'on aura enquis & haut & profōd quels nous sommes, on trouuera que nous n'auōs que des resueries qui nous

Phil. 4  
a. 6.

Phil. 4  
a. 6.

nous esgarent. Cependant toutesfois nous voudrions toujours caqueter, quoy qu'il en soit: ie parle de ceux qui suiuent leur propre sens. car il est bien dit, *Pse. 116. b. 10. 2. Cor. 4. c. 13.* l'ay creu, & pourtant ie parleray. Et voila comme nous pourrions parler sagement, c'est assauoir, proferans ce que nous aurons appris en l'escole de Dieu & de sa parole. Voila donc vn bon parler & que Dieu approuue, & mesmes ce luy est vn sacrifice de bonne odeur, assauoir la confession que nous faisons, que tout ce qu'il nous a monstré est bon, & que nous acquiesçons pleinement à son dire. Voila donc cōme nous auons à parler. Mais quād l'homme s'auance & ingere, pour dire ce qu'il a imaginé en son cerueau: il se rebecque par ce moyen contre Dieu. Et que fais-tu? Qu'on espluche bien toutes tes forces & toute l'intelligence de ton esprit: & on trouuera que ce n'est que pure folie. Ainsi donc toutesfois & quātes que nous auons la langue trop agile pour parler, retenons ce qui est ici dit, *Et que fais-tu?* Or il est certain que nostre Seigneur a voulu ici condamner tout le sens humain, comme aux autres lieux de l'Escrature sainte où il est dit, *Que Dieu cognoist les pensées des hommes combien elles sont friuoles, & qu'il sonde tous leurs secrets, Pse. 44 d. 21. Job 5. b. 13. 1. Cor. 3 d. 19.* qu'il surprend les sages en leur astuce, & que les hommes ont beau se faire à croire qu'ils sont bien aigus & subtils: mais qu'il n'y a rien que fumee, & que tout s'esuanouist. Ainsi donc en ce passage nostre Seigneur nous dit, Or çà si vous auez quelque sagesse, montrez le: mais si ainsi est que vous ne sauez rien, pourquoy donc parlez-vous? Ici nous auons vne doctrine generale, c'est que nous ne deuons attribuer à nostre esprit rien qui soit pour nous y fier. Toutes fois & quantes donc que nostre esprit s'esgaye, & que nous presumons de iuger des choses & d'en parler: sachons que le saint Esprit s'oppose à cela cōme nostre partie aduersse, & nous montre qu'il n'y a qu'une folle temerité en nous. Et pourquoy? Car nous ne sauons rien. Il est vray que Dieu nous a donné raison & intelligence: mais c'est seulement pour imprimer en nous que la clarté de Dieu luit en nos tenebres, voire pour nous rendre inexcusables: tant y a que nous n'auons nulle science, sinon que Dieu ait parlé, & que sa parole nous esclaire. Et voila comme nous pouuons estre gens entendus: ainsi qu'il est dit au *Pse. 119.* que nostre sagesse est de profiter sous luy. Et ainsi notōs qu'il nous faut desier de toute nostre raison, & fauoir que iusques à tant que nostre Seigneur nous ait esclairez par sa parole, nous sommes vuides de toute discretion, & n'y a nulle modestie ni honnesteté en nous. Voila ce que nous auons à retenir. Cependant, quand nous parlons, que ce soit avec ceste assurance que nostre Seigneur nous a enseignez, & que nous tenons de luy ce que nous proferons, & que nous ne l'auons point imaginé à nostre phantasie. Si tout cela estoit bien pratiqué, nous verrions au monde vn autre ordre, qu'on ne fait pas: car il y a deux choses qui peruertissent toute droiture: l'une c'est quand nous voulons estre sages en nous-mesmes: l'autre c'est, quand nous lachons la bride à nos passōs & cupiditez. Or si nous auons bien cognu ce qui est ici dit, c'est assauoir que nous ne sauons rien, & quand nous voudrions parler, que ce sera pour estre conuaincus de folie: si nous estiōs bien persuadez de cela, il est certain que Dieu seroit exalté, & qu'vn chacun se tiendroit à sa

parole, qu'il y auroit vn accord commun, & n'y auroit point tant de disputes & de ceci & de cela. Et qu'ainsi soit, pourquoy est-ce que les Papistes debattent tant de tous les articles desquels nous sommes en differat? Ce n'est pas seulement pource qu'ils ne se peuuent assuiettir à Dieu: mais pource qu'ils ont ceste audace, de s'ingerer tousiours pour faire leurs conclusions magistrales, & determiner, & obliger les consciences à ce qu'ils auront resolu. Si donc les Papistes se pouuoient tenir à la pure simplicité de la parole de Dieu, il est certain que nous aurions en vne minute de tēps accordé tout ce qui est auiourd'huy en doute. Et puis, quant à ces phantastiques qui se trouuent entre nous pour polluer la pure doctrine (ie vous prie) d'où cela procede-il, sinon de cest orgueil diabolique, qu'ils ne peuuent recevoir paisiblement ce qui est dit en l'Escrature sainte? Qu'on demande à ces enragez qui auiourd'huy vouldroyent aneantir & l'election gratuite de Dieu, & sa prouidence, & choses semblables, quelle raison ils ont. Ie trouue cela estrange, diront-ils. Et le bestes, quand vn homme seroit le plus aigu, & le plus sauant, que ce seroit vn patron de toute subtilité, & de toute doctrine: encores n'est-il qu'vn poure vers de terre, pour trouuer à redire en ce que Dieu fait. Or voici des pures bestes, qui n'ont que leur arrogance dont ils creuent, ils n'ont que leur venin puant: & toutesfois ils presument de renuerser toute l'Escrature sainte sous ombre de ce mot qu'ils ne comprennent point cela. Et où en sommes-nous? Ainsi donc (cōme i'ay dit) que cest article soit obserué, Que les hommes ne sachans rien se doiuent taire, & faire silence, afin que Dieu seul soit exalté. Quand ceste doctrine seroit pratique, ô il est certain qu'on verroit vne obeissance paisible, & qu'il y auroit vn Amen cōmun à tous, toutesfois & quantes que la pure verité de Dieu nous seroit mise en auant. Or il y a le second mal, c'est que nos passions sont exorbitantes, & nous leur donnons congé de s'esgayer. Quand donc Dieu nous affligera, ou que les choses ne viendront point à nostre appetit, nous nous tempestons, & chacun se transporte: & qui pis est, encores n'est-ce point assez de nous donner licence de parler contre Dieu: mais il semble que nous cerchions les occasions de mesdire de sa iustice, sinon qu'elle soit equitable à nostre phantasie. Nous voyons cela tous les coups: d'autāt plus dōc nous faut il bien noter ce que i'ay dit, c'est assauoir que si ce passage estoit bien pratiqué, on verroit vn ordre Angelique en ce monde. Qu'est-il donc de faire? que nous ne suiuiōs point nostre raison, que nous n'attentions point des choses à nostre phantasie: mais contentons nous d'estre enseignez de Dieu. Et puis quand au contraire nos affections nous transporteront en amertume, que nous serōs faschez & tormétez: que tout cela soit reiecté, pource que c'est bien raison que Dieu domine, & qu'il ait toute superiorité sur nous, que nous luy soyons obeissans pour confesser que tout ce qu'il fait est bon & iuste. Car voila comme il sera glorifié de nous, c'est quand non seulement nous cognoistrions qu'il nous doit gouverner, mais qu'il le fait iustement. Voila donc ce que nous auons à noter. Au reste toutes fois & quantes que nous trouuons des hommes qui s'esleuent ainsi contre Dieu: que nous cognoissions qu'ils sont comme desesperes & incorrigibles, puis qu'ils ne se peuuent renger à la



bonne volonté de Dieu, pour la cognoistre bonne & iuste. Et ainsi apprenons de nous humilier à leur exemple pour dire, Helas! ce seroit autant de toy, sinon que ton Dieu te conseruast: car d'où vient la modestie sinon de son saint Esprit? Et tu vois ici quel est le naturel d'un chacun de nous. Puis qu'ainsi est donc, quand nous voyons ces esprits volages, qui s'esleuent ainsi, qui se desbordent à l'encontre de Dieu: que chacun pense, Autât m'en prendroit-il, sinon que ie fusse retenu par l'Esprit de mon Dieu, qu'il me gouvernast afin que ie fusse debonnaire, pour le glorifier, & recevoir de luy tout ce qu'il m'enuoye. Voila en somme tout ce que nous auons à retenir de ce passage. Or il est dit conséquemment, *Que les hommes de cœur parlent, & que les hommes sages escoutent.* Ici il semble de primeface qu'Eliu disé des choses contraires: car Parler & Escouter ne s'accordent point. Mais tanty a que ce n'est point sans cause qu'il demande que les hommes sages parlent, & que les gens entendus escoutent. Car iamais vn homme ne parlera bien, qu'il ne soit prest d'escouter: iamais vn homme ne fera propre pour enseigner, qu'il ne recoiue aussi volontiers bonne doctrine. Nous voyons donc qu'Eliu conioint ici deux choses qui ne se doiuent iamais separer: & c'est ce que nous auons dit, Que nous pouuons parler, voire estans enseignez auparauant. J'ay creu, & pourtant ie parleray, dit le Pseaume. Il faut donc que nous gardions ceste leçon-la: car commét croyons-nous, sinon que nous ayons escouté, & souffert d'estre enseignez? Car il nous faut estre dociles quand on nous propose ce qui est bon: comme aussi il est dit, *Le sage en escoutant profitera tousiours plus.* Voila vne sentence de Salomon, qui nous montre bien que le parler n'empeschera pas que nous n'escoutions: comme aussi en escoutant nous ne serons pas empeschez de parler. Car pourquoy est-ce que nostre Seigneur est maistre, sinō afin que nous l'oyōs, & qu'un chacun instruisse ses prochains, & que nous facions valoir ce que nous auons receu? Si Dieu m'a fait quelque grace, ie suis tenu de remontrer à mes prochains quand ie les voy faillir. Ainsi donc ces deux choses s'accordent tresbien, & qui plus est elles sont inseparables, de Parler & d'Ouir: voire moyennant que le tout soit bien disposé & considéré en bon ordre. Il est vray que le parler est ici mis deuant: mais quand il dit, *les gens sages*, en cela Eliu presuppōse que desia ceux qui parlent ayent appris, & qu'ils sachent ce qu'ils doiuent dire. Et au reste, quand il met en second lieu, *qu'ils escoutent*, c'est pour signifier que nous ne deuons pas tellement parler, que toutesfois nous n'escoutiōs quād vn autre le pourra faire, & que Dieu luy aura reuelé plus qu'à nous: comme aussi saint Paul met cest ordre-la en la prophetie. *Que ecluy, dit-il, qui est* Prophete parle, & qu'il y en ait deux ou trois seulement, afin d'eiter confusion Or quand il les nomme Prophetes, il montre qu'il faut bien qu'ils ayent dequoy, & que nul ne s'auance qu'il ne soit appelé: comme il le dit au douzieme chapitre de la premiere des Corinthiens, *Que nous auons receu de Dieu ce que nous auons communiqué à nos prochains.* Il ne faut pas donc que nul s'attribue office en l'Eglise, qu'il n'y soit appelé, & qu'il n'ait dequoy pour y fournir: car voila le tesmoignage que Dieu se veut feruir de nous, quand par son S.

Esprit il nous distribue de ses graces. S. Paul donc remonstre & presuppōse, que ceux qui parlent, desia ayent dequoy: mais si adiouste-il, *Quand Dieu aura plus reuelé à vn autre, que le premier se taise, & qu'il donne lieu à l'Esprit de Dieu.* Voila pourquoy maintenant il est dit, qu'encores que les sages parlent, & que Dieu les adouë, & qu'ils ayent aussi dequoy: neantmoins si faut-il qu'ils escoutent, & soyent patiens quand on leur remonstrera mieux. Car les Prophetes se rendront tousiours suiets au saint Esprit, qui est la fontaine de toute intelligence. Aussi combien qu'un homme ait receu des graces bien amples, si est-ce que Dieu n'en distribue à personne qu'en mesure, afin que nous n'ayōs point occasion de nous esleuer par trop, comme si chacun se pouuoit contenter de sa personne. C'est donc le lien de charité que Dieu met entre nous, que nous ayons faite les vns des autres, & il nous faut entretenir par communication fraternelle. Pour ceste cause il faut bien (si nous ne voulōs estre rebelles à l'Esprit de Dieu) que nous soyons prests de recevoir des autres bonne doctrine, encores que Dieu nous ait illuminez par sa parole. Or il est certain cependant qu'Eliu veut ici redarguer Iob: comme s'il disoit qu'il a monstré qu'il estoit mal enseigné. Et defait combien que Iob eust grande doctrine: toutesfois si est-ce qu'il estoit tellement transporté par ses passions, qu'il estoit comme esourdi, & que ses propos estoient esgarez. C'est ce qu'Eliu veut dire. Or de ce passage nous auons à recueillir vne bonne admonition. En premier lieu c'est, que si Iob est ici condamné comme vn homme desprouueu de sens, luy neantmoins à qui Dieu auoit fait tant de graces: que toutesfois il soit dit, qu'il a esté excessif en ses passions: voire, que combien qu'il s'efforçast de les reprimer, toutesfois il s'est donné trop de liberté, & on voit qu'il s'est esgaré en ses propos cōme vne beste: puis qu'ainsi est, di-ie, que sera-ce de nous? Aduisons donc de preuenir ceste condamnation: & toutes fois & quantes que nostre esprit se trouuera par trop esbranlé, & que nous aurons esté despitez contre Dieu, & aurons voulu entrer en dispute & en procez contre luy, souffrons en la fin d'estre redarguez du saint Esprit. Et pourquoy? Car si Iob n'a point esté espargné, luy qui estoit vn Ange au pris de nous, & que sera-ce? voire, attendu que nous sommes si impetueux & si exorbitans qu'en vne chose que nous sommes cōtraints de cognoistre qu'elle procede de la main de Dieu, nous ne voulons point condescendre, mais nos esprits sont si hautains que nous voulons regler & le ciel & la terre, & par maniere de dire reformer les estats de paradis. Puis qu'ainsi est dōc que nous sommes si hardis, que sera-ce de nous? Ne serons-nous point redarguez cent fois plus qu'à esté Iob? Voila qui nous doit bien faire gemir, quand nous voyons que nos passios sont par trop excessives. Au reste en general nous auōs aussi à noter, que iamais vn homme ne sera propre d'enseigner, qu'il ne souffre en toute humilité qu'on luy remonstre quand il aura failli. Voila comme Dieu nous veut tenir en bride par ce passage. Et pourtāt qu'un chacun l'applique à son instruction: car s'il est dit, *Que les hommes entendus apres auoir parlé doiuent escouter, q̄ sera-ce de ceux qui n'entendent rien?* Or toutesfois nous voyōs auourd'huy, qu'il n'est point question ne q̄ les sages parlent, ne qu'ayās parlé ils escoutēt.

Qui

Pse. 116  
b. 10.  
2. Cor.  
4. c. 13.

Prou.  
1. a. 5.

1. Cor.  
14. f. 29

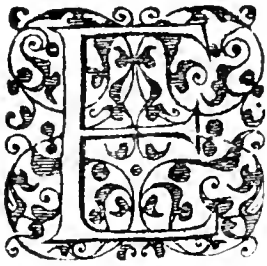
1. Cor.  
12. a. 7.

Qui sont ceux qui auront la vogue de parler, & qui auront le babil, & feront taire les autres? Gens insensés, auxquels il n'y a ne prudence, ne discretion, ne iugement. Vn yurongne, qui aura esté esourdî de sa gourmandise, tellement qu'en se leuât du matin il n'a pas encores eué levin du soir: & puis c'est à rentrer quant & quant en vne tauerne, tellement qu'il sera abruti tout le iour, & la nuit double beste. Vn tel homme aura auourd'huy la vogue: & faudra faire silence deuant luy, & qu'il soit escouté. Et comment cela? Impudemment. On voit que les plus effrontez le gaignent: & de ceux qui sont entendus, ô il faut qu'ils ayent la bouche close, il n'est point question de les introduire. Gens volages & desbauchez auront la vogue: & puis (qui est le comble de tout mal) ce sont contēpteurs de Dieu. Vray est qu'encores qu'ils eussent le meilleur esprit du monde, qu'il y eust vn esprit posé & rassîs en eux, qu'il y eust mesmes de la prudēce beaucoup: sinon qu'il y ait ceste crainte de Dieu, il est certain qu'un homme sera tousiours abruti. Mais voici des contēpteurs de Dieu, voici des pures bestes, voici des yurongnes & gourmans, voici des gens desbauchez qui n'ont nulle honnesteté ne vergongne, & auourd'huy ceux-la (comme i'ay dit) feront des braves, ils parleront à leur appetit, & ne sera point question qu'on ose repliquer à l'encontre. Voila où nous en sommes. Et puis d'estre escouté, comment auourd'huy osera-on plus remonstrer aux hommes leurs fautes? Car si les pechez estoient maintenant comme de grosses môtagnes, encores n'y verroit-on goutte. Quand on viendra dire, Et comment? telles choses deuroyent-elles estre souffertes? Et quoy? Qu'est-ce? Nous ne le voyons pas. Et poures bestes, si vous n'auiez des yeux, vous ne feriez point tant à condamner: mais vous en estes assez conuaincus: & n'y a celuy qui n'ait ce remords de cōscience. Bref encores qu'il ne fust point question ni de predication, ni d'aduertissement, ni de rien qui soit: si est-ce que quand il n'y auroit que ce remords qui vous rongé là dedans, vous pouuez bien voir qu'il n'y a que tout mal. Et cependant vous demandez, Et quoy? & où est-ce? Ainsi donc c'est bien loin de pratiquer ceste doctrine où il est dit, *Que les sages parlent, & que gens entendus escoutent.* Quand il n'y a que les fols, les insensés, les enragez, qui ont la vogue de parler, & d'imposer loy aux autres, on leur donne toute l'autorité: & cependant ils n'ont point d'oreilles pour ouir, ne pour recevoir correction: quand on remonstrera les vices, ils sont tels qu'ils ne peuuent souffrir aucune remonstrance. Or tant y a, que si nous allons contre ce que Dieu a establi, nous aurons beau faire si nous le voulons destruire. C'est vne muraille trop dure pour nous: & ainsi ceux qui y heurtent, qu'ils

fachent que c'est à leur confusion & ruine. Voila ce que nous auons à retenir. Et pourtant quand nous cognoissons comme les choses sont auourd'huy confuses, que nous apprenions de retourner là où Dieu nous appelle: c'est que la doctrine ait lieu entre nous, qu'elle soit ouye, que nous soyons tous attentifs à la recevoir, & que celuy qui cognoist qu'il a failli, demande d'estre corrigé: & que par ce moyen nous faciōs tous hommage à celuy qui doit auoir la maistrise par dessus nous: & que nous cognoissons, que si Iob a esté condamné pour s'estre trop lasché la bride, d'autant qu'il n'a point amorti ses passions, & qu'il ne les a pas tenu assez captiues: Helas! que sera-ce de nous? Que donc nous pensōs à cela, & que nous soyons confus, voyans les pouretes qui ont regné par trop entre nous. Car (ie vous prie) quel propos y a-il que nous parlions de reformation d'Euangile, & cependant qu'on se rebecke ainsi à l'encontre de Dieu? Quand auourd'huy le mal a pleinement la vogue, tant s'en faut qu'on le reprime, qu'il sera soutenu à cor & à cri. Que si on entreprend de parler pour remonstrer les vices, ô voila l'agneau aura tousiours troublé l'eau. Il faudra q ces boucs infects qui se viennent mesler parmi l'Eglise de Dieu, troublent & polluent toute la sainteté que Dieu auoit mise entre nous par sa parole: & cependant on en viendra accuser les agneaux, comme s'ils estoient cause du mal. Quand nous voyons cela, apprenons de nous fortifier & prendre courage: que si nous cognoissons le mal aux autres, prenons garde s'il est point aussi bien en nous. Et au reste, quand nous sentons que nostre Seigneur nous a fait la grace de nous rengier à luy en toute modestie, que nous souffrions d'estre enseignez: & quand nous voyons que le mal domine, que non seulement nous n'y consentiōs pas, mais que nous y resillions vaillamment tant qu'il nous sera possible. Car celuy qui dissimule, ou qui met comme vn voile deuant ses yeux, quand le mal a la vogue, & que le diable transporte ainsi ses supposts, celuy-la est coupable au iugement de Dieu comme s'il auoit soutenu le mal. Voila cōme il nous faut pratiquer ceste doctrine, si nous voulons faire à Dieu l'hommage qui luy appartient, & cognoistre qu'il domine & qu'il a l'empire souuerain par dessus toutes les monarchies & principautez de ce monde.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous en vueille tellement faire repentir, qu'estans gouuernez par son saint Esprit nous bataillons constamment contre toutes les tentations & les afflictions de ce monde: & que cependant qu'il nous y voudra entretenir, nous ne demandiōs sinon d'estre suiets à ses saints cōmandemēs, Ainsi nous dirōs to<sup>r</sup>, Dieu tout-puissant, Pere celeste, &c.

LE CENT TRENTESIXIEME SERMON,  
QUI EST LE I. SVR LE XXXV. CHAP.



Liu poursuiuit, disant,

2 As-tu pensé cecy droitement, quand tu as dit, Ma iustice est par dessus Dieu?

3 Car tu as dit, Que te profitera-il, & quel fruiet auray-ie de n'auoir point peché?

4 Je respondray à toy & à tes amis semblablement.

5 Regarde les cieux & les contemple, regarde haut en l'air qui est par dessus toy.

6 Si tu peches, que feras-tu contre luy? & quand tes offenses se multiplierot, que luy nuiras-tu?

7 Si tu es iuste que luy donneras-tu? & que recevra-il de ta main?

**E** Liu persiste ici tousiours d'accuser Iob, de ce qu'il a blasphemé contre la iustice de Dieu: & le prend sur cest article, q̄ Iob a voulu que *sa iustice surmontast Dieu*: non point qu'il ait prononcé ces mots, ni aussi qu'il ait pretendu à cela: mais d'autant qu'il a tellement maintenu sa iustice, qu'il falloit que Dieu le tormentaſt sans cause & à tort. Or de là il s'ensuit que Dieu donc ne luy faisoit point raison, mais qu'il l'affligeoit outre mesure. Mais pour mieux comprendre ceci, il nous faut reduire en memoire ce qui a desia esté exposé ci dessus. Quand Iob a parlé de sa iustice, c'estoit seulement à ceste fin, qu'il n'estoit point puni selon ses offenses, & qu'il ne falloit pas le iuger meschant pource que Dieu l'affligeoit si grieuement, & plus que tout le reste: car nous auons déclaré, que Dieu en affligeant les hommes, n'a pas tousiours ce regard de punir leurs pechez: mais il veut esprouuer leur patience, comme il en est aduenü à Iob, quand Dieu a lasché la bride à Satã: car ce n'a pas esté que Iob se fust desbauché, & qu'il eust prouoqué l'ire de Dieu par de grans crimes. nenny, mais combien que Satan ne trouuaſt que redire en luy, si est-ce qu'il obtient le congé de le tormenter. Ainsi donc la raison que Dieu a eu d'affliger ainsi Iob, n'a pas esté qu'il fust courroucé contre luy, mais il vouloit esprouuer son obeissance, afin qu'il nous seruiſt de miroir. Iob donc a tresbien combatu, disant qu'il n'estoit pas puni pour ses offenses, & qu'il y auoit vn autre regard. Et en cela il ne merite point d'estre condamné, mais la faute a esté, qu'estant troublé de la vehemence de ses passions, il a en premier lieu pensé qu'il n'y auoit point de mesure, & que c'estoit par trop, & qu'une poure creature ne deuoit pas estre ainsi chastice: il y a eu dōc là des murmures. Vray est que Iob ne s'est point flatté en ceste infirmité-la: mais cependant il ne s'est pas retenu cōme il deuoit. Et puis le grand mal a esté, qu'il ne pōſoit à rien qu'à ses angoisses, en sorte que par fois la foy estoit cōme estouffée en luy, il ne regardoit plus à la vie celeste, ni au loyer qui est promis à tous fideles quād ils auront ainsi bataillé constamment: il ne pouuoit paruenir iusques là, d'autāt qu'il estoit preoccupé de son mal, & comme troublé & accablé du tout. Voila donc Iob, qui confesse bien en general, que Dieu a preparé aux siens vn heritage eternal qui ne leur peut faillir: & que les meschans aussi n'eschapperot point de sa main: s'ils s'esgayēt

en ce monde, & qu'ils y prenēt tout leur plaisir, que cela leur fera bien cher vendu. Voila Iob qui a cognu ces choses en general: mais quād il veut appliquer la doctrine à foy, il n'en peut venir à bout, pource que son cœur est enferré & se tempeſte par trop: estant ainsi affligé, il regarde ça & là, & ne voit point trois pieds loin qu'il ne s'esblouisse, ses sens sont comme esuanouis. Voila qui est cause qu'il ne se peut consoler en l'attente du repos qui luy estoit promis. Car il eust adouci par ce moyen-la toutes ses angoisses, s'il se fust remis à Dieu pour dire, Et biē Seigneur, si est-ce que j'ay tousiours esperé que tu me feras sentir, qu'en la fin ceux qui auront ici souffert patiemment leurs afflictions seront bienheureux: Seigneur tu me donnes cognoissance, que ceux qui s'attendent à toy ne seront iamais frustrés de leur esperance: & mesmes encores prouoieras-tu à tous leurs maux, tu y donneras bonne issue: & encores que ton secours n'apparoisse point si tost, si est-ce que tu ne leur pourras iamais faillir. Iob donc deuoit penser à ces choses. Il ne l'a point fait: car ses passions l'ont tenu comme enferré, & sa foy (comme j'ay desia dit) a esté quasi estouffée. comme s'il fait vn temps fort trouble & obscur, il est vray que nous aurons bien quelque clarté: mais si est-ce que nous ne verrons gueres loin: car les nuées espesses nous viennent quasi creuer les yeux, que nous n'apperceuons rien. Ainsi donc en est-il, quād nous sommes affligés: comme l'experience le monstre, que quand vn hōme sera tormenté en sa conscience, il ne voit plus ne soleil ne lune, tout luy est obscur. Il est vray qu'il retiēdra ces principes que doiuent auoir tous fideles, qu'il cognoistra Dieu & sa bonté: mais cepēdant il ne se pourra consoler pour se resiouir au milieu des tristesses. Car il ne peut faire ceste conclusion, Et bien, si passeray-ie plus outre: car mon Dieu me tiendra la main, & ie sortiray de ces difficultez si perplexes où ie me trouue. Vn homme donc qui sera ainsi pressé d'angoisse quand Dieu le persecute, qu'il luy fait sentir ses pechez, il est espouaté, il ne peut venir iusques là pour cognoistre, Et bien, Dieu a déclaré qu'il retirera les siens du sepulchre: encores donc que ie semble estre du tout abyſiné, ô la puissance de Dieu n'est pas amoindrie enuers moy. Voila comme Iob en a esté. Ainsi donc combien qu'il cognoisse que la vie celeste nous soit apprestée, & que ce soit nostre vray heritage, & que là nous aurons vne ioye perma-

*Iob*  
*ch. 1.*  
*1. & 2.*

*Ezech.*  
*37. d.*  
*12.*

permanente : toutesfois il ne s'y peut consoler en ses afflictions. Et pourquoy? Car il est faisi par trop de son affliction, qui luy fait sentir la main de Dieu luy estre contraire : il a les yeux comme bandez, il a ses esprits tellement captifs qu'il ne peut s'esjouir & se consoler, pour comprendre les promesses de Dieu, & y auoir vn tel goust, que cela luy adoucesse tous ses maux. Et c'est vne doctrine qui est bien à noter: car nous voyons tous les coups, que quand il y aura des tormens qui nous affligent, nous serons tellement accablez, que ce sera comme si on nous auoit donné d'vn coup de massue sur la teste. Mesmes que nous pouuons bien auoir quelque apprehension de cela en nos passions corporelles. En hyuer s'il fait vne grand' gelée qui soit comme à pierres fendant, nous voudrions que tout brulast. Et pourquoy? Car nous n'auons que ceste passion presente deuant les yeux, nous ne sauons plus que c'est de chaleur. En esté tout le contraire, nous voudrions que tout fust plein de glace quand nous auons trop chaud. Or si nous venons à nos ames, d'autant que les passions sont encores plus excessiues, il n'y a nulle doute qu'elles ne soyent pour nous opprimer tant plus. Voila aussi nous auons à venir droit à Dieu, afin de nous resjouir en luy, & d'embrasser ses promesses qui nous esleuent par dessus tout le monde, qui nous font contempler la gloire qui nous est maintenant inuisible: mais souuent nous ne pouuons pas paruenir à ce but du premier coup. Ainsi donc ceste doctrine nous est bien necessaire : car où est-ce que nous pouuons tomber quand nous n'apprehendons point le repos qui nous est appresté au ciel? Estans comme en desespoir, nous blasphemons contre Dieu. Or il n'y a rien qui nous puisse amener à luy donner gloire, & confesser qu'il nous afflige iustement & en droiture, sinon que nous sentions que les afflictions presentes nous sont bonnes pour nostre salut, & que Dieu les modere en sorte qu'elles nous seruent de medecine. Si nous n'auons cela, comment pourrions-nous glorifier Dieu? Comment pourrions-nous prier sous sa main forte, pour nous y renger en obeissance, comme saint Pierre nous exhorte? Il est impossible: mais il n'est question à l'opposite, que de nous despiter, & grincer les dens. Si cela est aduenu à Job, que sera-ce de nous? Il est vray que Job n'y a point pensé, & nous ne le voudrions pas faire non plus: mais cependant si sommes nous coupables, comme si nous voulions plaider à l'encontre de Dieu, & nous faire plus iustes que luy. Et ainsi donc nous auons bien occasion de prier Dieu, que iamais il ne permette quand il nous affligera, que nous perdions le goust & faueur de ses promesses, que tousiours nous n'ayons ceste esperance en nous qu'il mettra fin à nos maux: & telle fin que nous aurons de quoy luy rendre louange, comme à vn bon pere qui aura procuré nostre salut. Et au reste quād nous sentirōs nostre infirmité estre telle, que nous serons comme esblouis en nos afflictions, & que nous ne pourrions point monter là haut pour venir à ce repos qui nous attend: cognoissons q̄ nous sommes en train de blasphemer Dieu, sinon qu'il y remedie: & quand mesmes nous ne le voudrions pas faire, sachons qu'en nos despitemens, en nos murmures nous tendons tousiours à ce but, c'est assauoir que nous voulons estre plus iustes que luy: & c'est vn blaspheme exe-

crable. Il nous faut donc condāner toutes nos passions, quād nous sommes ainsi faschez & angoissez, que nous ne sauons de quel costé nous tourner: cognoissons, di-ie, qu'il y a lors des bouffees plus que vehementes en nous, & pourtāt elles sont condānées par le S. Esprit. Job eust bien peu repliquer à ceci, Je n'ay iamais eu ceste intention de blasphemer contre Dieu, ne de vouloir magnifier ma iustice par dessus luy, Voire, mais cependant il l'a fait. Car comment est-ce que Dieu est iuste par dessus nous, sinon d'autāt qu'il nous faut auoir la bouche close afin de nous condamner: que nous n'apporitions nulles excuses deuant luy: que nous ne prenions point licence de murmurer quād il luy plaira nous affliger en quelque forte que ce soit. Si donc nous ne sommes ainsi abbatus, & que nous ne confessions que Dieu fait tout iustement, il est certain que nous voudrions esleuer nostre iustice par dessus luy. Et c'est cōme si nous voulions donner vn coup de pied au soleil. Or puis q̄ nous sommes instruits de cela, apprenons (comme j'ay dit) de preuenir vn tel mal: & toutes fois & quantes que nous sommes affliges, que nous ayons ceste cōclusion toute faite & resoluë en nous, c'est que Dieu fait pourquoy il le fait, encores q̄ nous n'en voyons point la raison. Et au reste, qu'il ne faut point que nous soyōs tant troublez du mal qui nous presse, q̄ tousiours nous n'ayons ceste esperance, que Dieu nous deliurera, puis qu'il a promis de iamais ne faillir aux siēs. Que donc nous surmontions tous les troubles que nous auons deuant les yeux, & qui nous empeschent de regarder plus loin: que ceci soit pour nous cōsoler, pour dire, Si est-ce qu'en la fin Dieu aura pitié de nous: passons donc plus outre, & acheuons nostre course hardiment. Voila ce que nous auons à noter de ce passage. Or que le sens soit tel, il appert par la deductiō que fait Eliu: car il s'expose, disant, *Tu as dit, De quoy me seruira-il de n'auoir point peché, & que me profitera-il?* Voila donc en quoy Eliu reproche à Job, qu'il s'est voulu faire plus iuste q̄ Dieu: c'est d'autāt qu'il a pensé que c'estoit vne chose inutile d'auoir cheminé en la crainte de Dieu, & s'estre abstenu de peché. Car si nous presumons cela, où sera la iustice de Dieu? Elle sera comme aneatie: car la iustice de Dieu n'est pas seulement qu'il ne fait tort à personne: mais c'est qu'il gouuerne le mōde en equité, & qu'il dispose tellemēt de ses creatures, que si nous esperons en luy, nous ne serons point frustréz: si nous le seruons en bonne cōscience, nostre loyer nous est certain. Si donc Dieu abandonne ceux qui le craignent, & qu'il ne tiene conte de les remunerer au ciel, il ne sera plus iuste: comme aussi l'Apostre le declare en l'epistre aux Hebreux: Dieu n'est point iniuste qu'il ne luy souuiene, dit-il, de vos afflictions pour vous donner relasche: car il est fidele. Quand il dit, Dieu n'est point iniuste, il mōstre que c'est vne chose inseparable de l'essence de Dieu, que sa iustice. Combien donc qu'il puisse ici bas exercer les hommes par beaucoup d'afflictions quand ils se feront portez constammēt en leur vocation: si faut-il qu'il les resiouisse comme il l'a promis. Et c'est vn article bien à noter: car nous en verons beaucoup qui imaginēt Dieu comme endormi au ciel. Or la deité n'est pas vne phantasie vaine: mais elle emporte ce que j'ay touché du gouvernement & de l'empire du monde, Que Dieu comme il a tout créé, aussi tout est en sa main & protection,

& hommes & bestes, qu'il faut que pour les siens tout soit amené à bonne fin. Et combien qu'ici bas les choses soyent ainsi confuses, que cependant envers luy il n'y a jamais rien de desbordé: & s'il permet que les choses soyent autrement disposées que nous ne voudrions pas, qu'il ordonne mesmes qu'il y ait beaucoup de confusions, il faudra bien remettre le tout en son entier. Voila donc ce qui appartient à Dieu, & qui est propre à son essence. Et ainsi notons, que pour glorifier Dieu & luy rendre la louange de justice qu'il merite, il faut que nous contemplions sa main & sa vertu en toutes choses, & que nous ne doutions point qu'il n'ait iuste raison de faire ce qu'il fait, encores que nous ne sachions point pourquoy. Voila donc ce que nous auons à retenir en somme. Au reste les plus parfaits pourront bié quelquefois estre tentez de ceci, Quel profit te vient-il de n'auoir point peché? comme hier nous alleguâmes de Dauid qu'il estoit entré en ce doute ici: *Pse. 73 b. 13.* J'ay donc bien perdu mon temps quand j'ay purifié mes mains: ie me suis gardé de me souiller en toute pollution, & ç'a esté vn labeur inutile. Dauid est tenté de cela, & il n'y a celuy des fideles qui ne soit agité aucunes fois de telles phantasies: voire selon que les maux nous pressent cōme nous sommes fragiles, & le diable viendra pour assaillir nostre foy voyant nostre incredulité, tellemēt qu'il est impossible que nous n'ayōs beaucoup d'effrois, & entrions en ces doutes ici. Et bien, cepēdant que faut-il faire? Il faut repousser cela & le condamner: & non seulement le cōdamner, mais l'auoir en detestation: Pour creature, il faut bien que tu sois pleine de vanité, quand tu oses ainsi lever les cornes contre ton Dieu. Et où est-ce aller? Voila donc comme il nous faut reiecter loin toutes ces phantasies mauuaises, dont le diable tasche à nous peruertir. Mais quelquefois ce mal-la est si grand, que nous ne sommes point assez confermez pour repousser les cōbats: ainsi qu'il en est aduenü à Job. Car il a bien prins loisir de despiter, Et qu'est-ce que ceci? Je voudroye estre au lieu où on ne pense plus à rien. Comment est-ce que Job parle? Voila vn hōme prophane, voila vn homme brutal, quand il dit, Je voudroye estre au sepulchre. Et pourquoy? Car ie ne sentiroye ne bien ne mal. Et où est donc l'esperance des fideles? Où sont les menaces q̄ Dieu fait aux meschans, qu'il faudra en la fin qu'ils sentent sa main horrible? Job ne comprend rien de tout cela, voire tant est abruti. Ainsi donc nous deuons bié auoir nos passions suspectes, pour voir, Comment? Vn homme si parfait, voire semblable à vn Ange du ciel, qui a eu tesmoignage de la propre bouche de Dieu, tel que nous auons veu ci deuant, neantmoins il est ainsi faisi d'angoisse: il ne peut penser qu'en venant au sepulchre nous ne sommes point là meslez en confusion, mais que Dieu separe les siens d'avec les reprouuez, & que leurs ames sont en sa garde, & qu'il en est bon protecteur. S'il faut que Job n'ait point pensé à cela, que sera-ce de nous? Or il est vray que Job n'a pas esté vn infidele pour nier la resurrection, pour reiecter toute doctrine de la vie immortelle. Non: mais il n'en a pas eu vne pensée présente, pour dire, que cela luy vint en memoire toutes fois & quantes qu'il estoit besoin, il n'a pas tousiours eu les armes prestes. C'est comme aucunes fois on sera surprins, & vn hōme sera si effrayé, qu'il ne pourra pas desgainer

son espee: il recule, il chancelle, il receura mesmes quelque coup deuant qu'il se puisse defendre. Ainsi est-ce donc que Job en a esté. Il est vray qu'il auoit l'espee & le bouclier: mais il est surprins en forte que le diable a quelque auantage sur luy, & qu'il est là comme esuanoui, & ainsi que nous auōs monstré par ci deuant, il ne peut esleuer son esprit iusques au ciel, pour contempler l'esperance que Dieu donne à ses fideles. Puis qu'ainsi est, apprenons de nous tenir pour suspects, & de cognoistre qu'il y a vne telle fragilité en nous, que nous serions abbatus en forte, que iamais nous ne pourrions nous releuer, n'estoit que nostre Seigneur eust pitié de nous, & qu'il nous tint la main forte, afin de le pouuoir inuoyer, & de nous remettre du tout à luy. Voila donc ce que nous auons à noter en somme de ce passage. Or Eliu dit quant & quant, *Je te respondray & a toy & à tes compagnons.* Parlant ainsi il montre que les hommes, quand ils se rebeckuēt ainsi à l'encontre de Dieu, encores qu'ils ayent vne grande bande & suite, ne gagnent iamais rien: car Dieu est assez suffisant pour les rebarrer en vn mot, tellement qu'il faudra qu'ils demeurent cōfus. Job n'auoit point de compagnōs, il parle luy seul pour maintenir sa querelle: mais Eliu entend, Encores que tu eusses vne grosse armee avec toy, & que d'vne bouche vous eussiez conspiré ensemble d'accuser Dieu & blasphemer cōtre luy: si est-ce que j'auray respōse suffisante pour vous tous. Ici dont nous voyons combien la verité de Dieu est forte, & que c'est en vain que nous bataillons à l'encontre: & combien que nous soyons munis, & ayons beaucoup d'adherans, toutesfois si faudra-il que Dieu ait tousiours la victoire, que sa iustice demeure en son entier: quand nous aurons abbayé à l'encontre, nous n'y pourrōs mordre, ainsi qu'il sera déclaré tantost. Voila, di-ie, ce que nous auons à retenir en ce passage. Et pourtant en premier lieu apprenons, de ne lascher point la bride à nos langues, quand Dieu nous afflige, que les choses ne viennent point à nostre appetit: que pour cela nous ne soyōs point impatiens en nos afflictions, mais humilions-nous tousiours sous luy, cognoissans qu'il est iuste, quoy qu'il en soit. Car si nous auons l'audace de nous rebeckuer, ce sera à nostre grande confusion & honte. Voila donc comme tous se doiuent retenir d'eux-mesmes, & comme se captiuer afin de ne iamais prononcer murmure à l'encontre de Dieu, ne le blasphemer aussi. Et au reste quand nous aurons beaucoup d'adherans, nous ne profiterons riē en cela: car Dieu ne se laissera point vaincre par grande multitude d'hommes. Nous aurōs beau assembler gens qui s'accordent avec nous: car nous serons tous rébarrez ensemble: quand tout le monde auroit fait cōplot pour despiter Dieu, il ne s'en souciera point, il ne s'en fera que mocquer: cōme il est dit au Psaume second, Que les rois de la terre fassent leurs machinations, que les peuples se tempestent tant qu'ils voudront: celuy qui est là haut ne s'en fera que rire. Voila donc ce que nous auons à noter en second lieu, Qu'il ne faut point que nous pensions auoir cause meilleure, quand nous aurons beaucoup d'adherans & complices: car Dieu nous condamnera tous en vn monceau. Et au reste, nous voyons aussi d'autre costé, que quand nous auons la verité de Dieu pour nous, il ne faut point q̄ nous doutions de la maintenir. Et pourquoy? Il nous donnera

*Pse. 73  
b. 13.*

*Cha. 3.  
c. 13.*

*Job 1. b.  
x.*

*Pse. 2. 49*

*Pse. 56.  
b. 8.*



donnera bouche & sagesse, il nous donnera aussi vertu pour rembarre tous nos ennemis. Comme auourd'huy il est bien besoin que nous soyons armez d'une telle confiance. Car nous voyons en quelle furie se dressent les ennemis de l'Evangile: il leur semble, pource que nous ne sommes que vne poignée de gens, & qu'ils sont grande multitude, & que c'est quasi tout le monde qui s'accorde avec eux à machiner nostre mort, O voila tout gagné pour eux, il n'est question que de faire leurs triomphes sans combat. Que seroit-ce donc si nous ne cognoissions ce qui nous est ici monstré? c'est assavoir, que d'autant que nous auons la verité pour nous, nous pourrons tousiours batailler vn contre cent mille: & qu'il ne faut point craindre, quand les Papistes s'esleuent sur leurs ergos, pource qu'ils sont grand bande, & que nous ne sommes rien au pris. Non, non: que cela ne nous espouante point. Et pourquoy? Car ce n'est point seulement pour la personne d'Eliu qu'il est escrit, *Je te respondray à toy & à tes compagnons*: mais le saint Esprit nous donne ceste promesse-la, afin que nous ne doutions point d'entrer en combat & d'estre fermes iusques au bout, puis que nous sauons que nostre cause est bonne, & que Dieu bataille pour nous, d'autant que nous maintenons sa querelle. Quand donc nous auons vne telle certitude, combatons hardiment contre nos ennemis: car il faudra en la fin qu'ils demeurēt confus. Voila donc ce que nous auons à retenir, & cōme aussi nous auons à pratiquer ce passage pour l'appliquer à nostre instruction: sur tout pour le temps present, quand nous voyons que le mōde est ainsi bandé cōtre Dieu, & que la multitude des ennemis est si grande, qu'elle nous pourroit du tout faire perdre courage, si nostre Seigneur ne nous consoloit en disant, que nous auons dequoy respōdre pour luy, combien qu'ils soyent beaucoup de contredisans, qui ayent ainsi complotté. Venons maintenant à la responce que fait Eliu. *Contemple les cieus*, dit-il, *regarde en haut iusques aux cieus*: les plus grās: ils te surmontēt, & ne pourrois atteindre iusques là. Or il semble que ceste responce ici soit bien maigre: car n'auoit-il point d'autre raison pour monstrer la iustice de Dieu? Voire: mais pour appliquer ce propos comme il faut, nous verrons que c'est assez pour clorre la bouche à tous ceux qui voudront blasphemer contre Dieu. Car du regard des cieus il nous amene à vne autre consideration: c'est, Que si nous faisons bien, pour cela nous ne pouuons rien profiter à nostre Dieu, & quād nous ferons mal nous ne luy pouuons nuire: car quel dommage en aura-il? Puis qu'ainsi est donc, ô il n'est point question de le mesurer selon les hommes: car il n'est point vindicatif, pour dire qu'il soit fasché quand on luy aura fait qlque tort: ne qu'il soit mené d'affection, cōme vn homme qui veut qu'on luy complaise, & quād on luy aura fait quelque seruice qui le recognoisse. Or Dieu n'est point tel. Ainsi donc il ne faut point que nous le mesuriōs à nostre aune, & que nous pensions rien de charnel de luy: car les cieus mesmes qui sont sous ses pieds, nous monstrent bien qu'il n'est pas nostre semblable, & qu'il n'est point meslé ici parmi no<sup>s</sup>, pour auoir riē de nostre nature. Nous voyons donc comme ceste raison est suffisante pour rembarre tous ceux qui osent s'esleuer contre Dieu, quād il est dit, *Contemple les cieus, regarde ici haut* par dessus ta teste. Or

maintenant il est besoin que ce qui s'enfuit soit deduit par le menu, afin d'estre mieus entendu de nous. Quand Eliu dit, *Si tu fais bien, quel profit est-ce que Dieu en recoit?* Il mōstre par cela que Dieu n'est point tenu à nous. Voila pour le premier. Le secōd, qu'il ne sera point affectiōné à la façon des hōmes mortels. Quand on leur aura fait quelque plaisir, & bien les voila esmeus pource qu'ils sont passibles: mais Dieu n'est poit tel: nous ne luy faisons ny aide ny faueur: ainsi donc il n'est pas semblable à nous. Or quant au premier, que Dieu ne soit nullement obligé à nous, quelque chose que nous puissions faire, c'est vne chose biē vraye. Toutesfois nous voyōs comme les hommes s'enorgueillissent, voire sans propos ny matiere: & font à croire à Dieu qu'il sera tenu à eux, combien qu'ils ne luy puissent riē apporter. Or cela quant & quant attire vne mauuaise queuē de superstition. Pourquoy est-ce qu'auourd'huy les Papistes trauaillent tant apres leurs ceremonies & badinages? C'est qu'il leur semble q̄ Dieu en recoit quelque profit, quand ils serōt beaucoup d'agios, qu'ils auront barbotté, qu'ils auront trotté d'un lieu à l'autre: il leur semble qu'ils ont fait vn bel ouurage, quād leur mesnage est biē dressé, quād ils aurōt bien pigné & lauē leurs marmozets: cōme si on auoit biē balié vne maison, qu'on eust appresté vn beau banquet, qu'il y eust de la ionchee, & d'autres choses. Les Papistes, di-ic, imaginent que Dieu se baigne en ces petis fatras, & qu'il y prene plaisir cōme eux. Il ne faut point dōc imaginer que nous puissions riē apporter à Dieu. Et voila pourquoy il est dit au Pseume seizieme, Seigneur tous mes biens ne pourront paruenir iusques à toy. Et cōment donc? Mais tes saints qui sont en terre me seront honorables. D'autāt que Dieu ne peut rien receuoir de nos biens, il nous recōmande nos prochains: & quand nous ferōs du bien à ceux qui sont en necessité, que nous viurons ici avec les hommes en equité & droiture, que nous tascherons de nous employer fidelement enuers ceux à qui nous pourrons aider & secourir: voila Dieu qui accepte telles choses comme sacrifices. Ainsi donc retenons ceste doctrine, quand il est dit, que nous ne pouuons rien apporter à Dieu. Car c'est afin que toute presumption soit abbatue en nous, & que nous ne pensions point que Dieu nous soit tenu en rien. Et cependant aussi que nous ne soyons point menez de ces folles superstitions, pour tracasser & faire beaucoup de choses de nulle valeur, cōme si Dieu prenoit là plaisir. Et pourquoy? Nous ne luy apportons rien qui soit. Mais il nous faut aussi appliquer ceste doctrine à l'intention presente d'Eliu, c'est que Dieu n'est point semblable aux hommes mortels qui sont touchez & esmeus, & pourquoy? Pource qu'ils ont besoin qu'on leur aide: ils ne se peuent passer des forces d'autrui. Voila dōc pourquoy c'est que nous sommes esmeus, & transportez ca & là. Mais il ne faut point que telles refueries entrent en nostre teste quant à Dieu, il ne se gouerne point à nostre guise, comme aussi nous ne luy pouuons rien apporter. Au contraire il est dit aussi, que si nous pechons, nous ne luy apportons nul dommage. Il est vray, q̄ quād nous offensons Dieu, entāt qu'en nous est nous violons sa iustice: & par ce moyen il est grandement outragé. Nous sommes donc coupables quād nous pechons, autant que si nous auions

ancanti la maiefté de Dieu. Nous fauons quelle est la regle de droiture qu'il nous commande:& quâd nous allons au rebours,c'est autant comme si nous le voulions empescher qu'il ne regnast;comme si nous l'arrachions de son siege, comme si nous le foulions quasi au pié. Les hommes donc sont coupables de tout cela. Mais tant y a que Dieu en soy ne peut estre augmenté ny amoindri. Ainsi donc notons bien, que nous ne luy apportons nul dommage quand nous aurons peché: & mesmes ceux qui blasphement contre Dieu,il est vray que quand ils desgorgeant leur venin,ils obscurcissent sa gloire d'autant: comme il est dit que le nom de Dieu est exposé en opprobre, que sa gloire est amoindrie quand il n'est point cognu de nous & bon,& iuste, & sage,que nous ne le confessons point tel deuant les hommes. Voila donc le royaume de Dieu qui est amoindri voire quant à nous, & non pas quant à luy. Mais cepédant que faisons nous en pechant? Apres que nous aurôs beaucoup fait, il est certain que nous ne pourrons luy apporter aucune nuisance. Que le plus habile archier du monde tire, assauoir s'il atteindra iusques au ciel? Et quand nous machinerons tout ce qui sera possible, pourrons-nous paruenir iusques à Dieu? Le toucherôs-nous en façon que ce soit? Il est bien certain que non: & qui plus est tout ce que nous aurons ietté en haut, il faudra qu'il retombe sur nos testes. Si ie tire contre quelqu'un,& que ie le puisse assener: & bien, ie le blesse:mais ie ne pourray point paruenir iusques à Dieu côme i'ay desia dit. Nous aurons beau ruer de grans coups de pierres, nous aurons beau tirer & d'arc & de hacquebutes: mais tant y a que Dieu fera tousiours bien esloigné de nos coups. Il est vray (comme aussi i'ay desia dit) que nous pourrôs bien abbayer: mais non pas mordre toutesfois. Quand les hommes auront ruc leurs coups en haut,où est-ce qu'ils retombent? Iron-ils par dessus les cieux? Nenni: mais ils retomberont sur leurs testes. Et ainsi les hommes ne se peuuent esleuer cõtre Dieu, qu'à leur cõfution. Ainsi doncvoici vn passage bien digne d'estre noté, là où Eliu monstre que si nous offensons, nous ne pouuons apporter aucun dommage à Dieu. Or de là nous auons à recueillir double instruction. L'une c'est, que Dieu declare vne souveraine bõté & infinie enuers nous, quand il luy plaist d'accepter nos seruices que nous luy faisons, encores qu'il n'en reçoie nul profit, & que cela ne luy touche rien. Voila pour vn. Or ceci deuroit estre entendu en vn mot:mais pource qu'il y en a qui sont rudes,il est besoin de le declarer plus à plein. Voila dõc Dieu qui nous peut reietter sans tenir aucun conte de nous. Et pourquoy? car (comme i'ay dit) que tout le monde s'efforce tant qu'il pourra:si est ce que nous ne pouuons profiter rien qui soit à nostre Dieu. Or cepédant il nous dit, que si nous trauaillons pour bien faire, & pour cheminer en ses commandemens, ce luy sont sacrifices agreables. Ne voila point vne singuliere cõsolation qu'il nous donne? de dire, l'accepte ce que vous faites: combien qu'il ne soit pas digne d'estre prisé de moy,toutesfois ie le reçois,& m'oblige à vous,comme si i'y estoye tenu. Ne voila point vne bonté souveraine, quand Dieu fait cela de son bon gré? Apprenons donc de magnifier la misericorde de nostre Dieu, de ce qu'il a ainsi nos œures agreables

sans qu'elles le meritent,& que de son costé il y soit nullemēt tenu. Que cela aussi soit pour nous donner courage de bien faire, quand nous voyons que Dieu reçoit de nos mains ce qui ne le vaut pas, & qu'il met comme en ses registres tous les Items de nos œures, quand elles luy sont agreables par sa bonté. Et defait, ne voila point vne bonté inestimable de nostre Dieu, & qui est pour nous rauir en estonnement quand nous y pensons? Nous voyons donc combien il se declare propice enuers nous. Or il y a d'autre costé l'autre cõsideration qui nous est ici mise au deuant. Quoy? *Faisons mal: nous ne pouuons nuire à nostre Dieu.* Que nous sachiõs donc, que Dieu ne nous veut point punir de nos pechez pour enuie qu'il ait contre nous, & qu'il n'a point vne vengeance humaine pour faire cõme vn homme qui sera offensé. Car vn homme quand on luy aura fait tort, qu'il sera outragé en sa personne, ou qu'on luy aura rui son bien, il cerchera de s'en venger. Dieu, di-ie, n'est point esmeu de telles considerations. Pourquoi donc est-ce qu'il nous menace? D'autant qu'il ne veut point que nous perissions, il nous monstre le soin qu'il a de nostre salut:& cependant s'il nous punist defait, en cela il declare sa iustice. Car il n'est point question ici d'entrer en cause contre luy, comme s'il auoit quelque querelle priuée: mais il nous punist comme iuste iuge, ainsi que son office & sa nature le porte. Puis qu'ainsi est donc que nostre Dieu y procede en telle sorte, qu'auons-nous à faire, sinon à sentir mesmes son amour paternelle quand il nous veut chastier? Car par ce moyen il nous retire du train de perdition auquel nous sommes. Ainsi donc quand nous sentons sa main, quelque rude qu'elle soit, que nous ayons tousiours ce regard, que Dieu se monstre iuste. Que faut-il donc sinon esperer en luy, & nous y consoler, & en ceste consolation luy demander qu'il ait pitié de nous, & combien que nous l'ayons offensé, qu'il ne laisse pas toutesfois de nous receuoir à merci? Sur cela que nous soyons tout persuadez & resolu, que Dieu ne tiendra point son cœur enuers nous, comme vn homme fier & arrogant:mais comme il est la fontaine de toute bonté & misericorde, quand nous viendrons à luy, il nous fera sentir combien il se veut monstre pitoyable enuers nous: & combien qu'il nous chastie quelquefois, voire & plus rudement que nous ne voudrions, si est-ce qu'il nous fera cognoistre qu'il le fait pour nostre biẽ, afin que nous ne perissions:& que quand il nous tient en bride courte,c'est pour nous humilier, & nous faire plier sous sa main & sous ses chastimens.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priãs qu'il nous les face mieux sentir que nous n'auons point fait, afin qu'en plus grande patiẽce nous puissions acheuer nostre courte parmi les miseres & calamitez de ce monde. Et cependant, que nous apprenions d'aspirer tellement à la perfection de sa iustice, que nous ne soyons iamais lassez de profiter de iour en iour en son escole, & de nous auancer tousiours au chemin de salut:iusques à ce que nous soyons paruenus à nostre dernier but,c'est qu'estãs despouillez de toutes les infirmittez de nostre chair, nous soyons reuestus de sa gloire immortelle. Que non seulement il nous,&c.

LE CENT TRENTESÉPTIEME SERMON,  
QVI EST LE II. SVR LE XXXV. CHAP.

8 C'est à l'homme tel que toy que ton forfait s'adresse, & ta iustice au fils de l'homme.

9 Pour la multitude des oppresseurs on crie (*on hurle*) à cause de la puissance des maistres.

10 Et nul ne dit, Où est le Dieu qui m'a formé, qui donne les chansons de nuit?

11 Et qui nous enseigne par dessus les bestes, & nous instruit par dessus les oiseaux du ciel?

**N**ous auons pour la conclusion de ce qui fut hier déclaré, à retenir ce qu'Eliu pronõce ici en bref: c'est, *que nos forfaits s'adressent aux hommes & non pas à Dieu, & pareillement nostre iustice*, afin que nous n'imaginions point que Dieu soit colere pour se venger quand nous l'auons offensé: ou bien à l'opposite qu'il soit tenu à nous, comme si nos seruices luy profitoyent de rié. Ne pensons point donc que Dieu soit semblable à nous, & ne le mesurons point à nostre sens. Vray est qu'il s'abaisse de son bon gré: car comment est-ce qu'il parle à nous, sinon à la façon des hommes? Mais cela ne doit point desfoguer à si hauteesse. Quand il plaist à Dieu par sa bonté infinie de condescendre à la rudesse des hommes, faut-il qu'il soit mesprisé pourtant? Au contraire tant plus il merite que nous le magnifions. C'est donc luy faire grand tort & iniure, quand il se conforme à nostre petitesse, de le transfigurer pourtant: & penser qu'il se courrouce, d'autant qu'on l'a fâché: ou bien qu'il doit recompenser les hommes comme s'il estoit tenu. C'est, di-ie, comme ancantir sa maïesté: car il n'est point de nostre reng: attribuons cela aux hommes comme il leur appartient: mais de luy il nous le faut adorer en sa hauteesse incomprehensible. Voila donc ce que nous auons à retenir en ce premier verset. Or maintenant il reste de voir comme Dieu est iuste, & comme il gouuerne le monde en equité: & toutesfois les choses sont confuses cependant. Car les meschâs ont la vogue, ils oppriment, ils pillent, ils sacagent: & Dieu dissimule: & ne fait point semblant d'y prouuoïr. Commēt ceci s'entend-il, Que Dieu ait la conduite du monde, & que tout soit iustement disposé par luy: & toutesfois qu'on voye des troubles si grans, des iniquitez si enormes, sans qu'il y remède? Eliu donc comprend tout cela, & mōstre qu'il ne se faut point esbahir si Dieu estant ainsi patient laisse les choses aller mal, & qu'il n'y prouuoit point si tost qu'il nous l'inuouons: car aussi n'est-ce point de cœur. Si donc Dieu permet que les hommes soyēt affligez, c'est pour iuste cause, d'autant qu'ils ne retournent point à luy avec prieres & actions de graces cōme ils doiuent. Tant y a qu'il nous le faut attendre: & combien que son iugement tarde, & qu'il nous semble qu'il ne vienne point si tost cōme il deuoit, si faut-il que nous l'attendions en patience, & que nous luy facions cest honneur d'esperer en luy, encores qu'il nous soit cōme caché. Voila, di-ie, le premier de ce qui est ici mis. Or en premier lieu ici Eliu declare, que les hommes ne sont point dignes que Dieu les secoure au besoin. Pourquoi?

S'ils sont opprimez, qu'õ leur face quelque tort ou violence, il est vray qu'ils crient, ils se tempestēt, ils fauent bien se lameter: mais ce n'est pas pour auoir leur refuge à Dieu. On orra dõc les cris & les hurlemens de ceux qui endurent du mal: mais cependant Dieu ne les exauce point, encores que ce soit son office de subuenir à ceux qui sont iniustement oppressez: d'autant qu'ils ne regardent point à luy & ne s'y adressent point, mais en confus ils se lamentent. Ne faut-il pas donc que Dieu les laisse là comme obstinez? Or quel est le remede, sinõ qu'en cognoissât que Dieu ne s'est point attribué ce titre en vain, Qu'il subuiendra aux oppressez, nous tendiõs droit à luy? Nous ne le faisons pas: nous auõs dõc beau crier, nous meritõs qu'il retire sa main, qu'il ferme les yeux, & qu'il ne tienne cõte de nous aider. Et pourquoi? Nous ne le cerchons pas. Il est escrit, Cherchez, & vous trouuerez: & nous allons tout au rebours. Voila donc vn article qui est bien digne d'estre noté: car ce nous est vn scandale qui nous trouble fort, voyãs qu'il laisse ainsi languir les hommes, & qu'ad leurs miseres sont venues iusques à l'extremité, il ne semble point qu'il en ait nulle pitié. Alors nous cõcluõs, qu'il ne luy chaut de toutes nos iniures, qu'il est tellement eslongné de nous, qu'il n'a nul soin de prouuoïr à nos necessitez. Or cependant nous ne regardons pas, que nous meritons bien d'estre desistuez de son aide, puis que nous n'allõs pas droit à luy. Cōme maintenant il est vray que les confusions sont si grandes & si horribles au monde, que nous n'y pouuons pēser sans horreur. Voila les guerres qui sōt en beaucoup de lieux, on verra vn pays tout ruiné, les poures gens ne fauent que faire, on verra les maisons bruslees, & tout le bien pillé. Voila donc des peuples qui sont tellement angōisiez, qu'il vaudroit mieux que du premier coup on leur eust coupé la gorge, que de les faire ainsi languir. Or tāt y a qu'ils ne regardent point à Dieu. Si on va en vn pays estrange, là on orra beaucoup de complaints: & ne faut poit encores aller si loĩ, mais par tout où sont les tailles & impôts, là où les gens d'armes passent comme des rauzines, il n'y aura celuy qui ne crie, qu'on est rōgé iusques aux os. Or cependant le monde se reforme-il? Vient-il avec vraye humilité chercher Dieu, pour dire, H. las! Seigneur, c'est pour nos pechez qu'il nous as traittez ainsi rudement: & il falloit que nous pensissions à cela. Or il n'y a en nous qu'orgueil, mespris, & rebellion cõtre toy: & bien Seigneur, tu nous as mōstré qu'il te es le maistre, fay nous maintenant la grace que nous te sentions Pere, & qu'en la fin tu no' secoures. Le mōde vse-il

*Plains  
7.0.1.  
Luc II.  
b.y.*

d'un tel langage? Helas! il s'en faut beaucoup: mais ils rongent leur frain, & cependant ne peuuent nullement penser à Dieu. Si donc il laisse les choses en telle confusion, s'en faut-il esbahir? Cela n'est-il pas plustost vn tesmoignage, qu'il ne peut souffrir vn tel mespris de sa grace? Car comme il approuue sa verité quand il aide à ceux qui le cherchent, & qui le supplient, comme il môstre qu'il n'a point promis d'estre pitoyable à ceux qui le requerront, pour les frustrer de leur foy & de leur attente: tout ainsi donc que Dieu ratifie sa verité, & se môstre fidele & loyal quand il aide à ceux qui l'inuoquent: aussi à l'opposite s'il laisse tréper ceux qui ne l'ont point cherché & qu'ils soyent minéz & cōsumez de lōgue main, & qu'o n'apperçoie pas qu'il les regarde, ne qu'il se soucie de leur necessité: en cela il montre qu'il est iuste. Car il punit la nonchalance, ou plustost l'orgueil qui est en eux, d'autant qu'ils mesprisent sa grace qu'il leur auoit offerte si liberalemēt. Or il est vray que Dieu par fois n'aidera pas du premier coup ceux qui le requierent en verité: mais cela n'adient pas tousiours. Et au reste, quād il aduēt, c'est encores iustement: car il ne faut point que nous le vuellions estreindre à nostre appetit. Ainsi donc combien que Dieu differe de secourir les siens quand mesmes ils l'inuoquent de cœur: si est-ce qu'il ne les abandōne iamais. Mais ce que traite ici Eliu, est le plus commun, comme souuent l'Écriture parle: car quand elle prend vne doctrine, c'est pour monstrier ce qu'on peut voir le plus souuent. Voila donc ce que nous pourrons conclure, quand nous aurons bien considéré que c'est du monde. Nous trouuerons que ceux qui sont batus & tormentez sauront bien se lamenter de leurs maux: mais leur cri ne s'adresse point à Dieu, c'est comme vn hurlement brutal: ils iettent leurs voix en l'air, mais tant y a qu'ils n'espandent point leur cœur deuant Dieu, ils ne reiettent point en luy leurs sollicitudes & angoisses, comme il nous est commandé: & voila pourquoy Dieu ne se declare point propice enuers eux. Il ne faut point que nous l'accusions de cruauté ne d'injustice, il ne faut point que nous imaginions qu'il leur face tort: car nous voyons que les hommes sont dignes d'estre ainsi punis, & qu'ils reçoient le salaire de leur incredulité d'autant qu'ils ne se font point appuyez sur les promesses qui leur sont donnees, & n'ont point esté incitez en eux-mesmes de recourir à Dieu cōme ils deuoient. O si on dit que les hommes inuoquent Dieu (comme il se fera bien quelques prieres) Eliu môstre que tout cela n'est rien. La raison? *Car ils ne disent point, Où est le Dieu qui m'a formé, lequel donne chansons de nuict, lequel nous instruit plus que les bestes, & nous enseigne par dessus les oiseaux du ciel:* Ceci (cōme j'ay touché n'aguertes) est pour respondre à ce qu'on pourroit alleguer, que les pures gens quand ils sont tormētez inuoquēt Dieu. Voire, mais ce n'est que par feintise, respond Eliu: cela donc est en vain. Et pourtant il ne faut point qu'ils soyent exaucez de Dieu, pource que les prieres qui se font de la plus part du monde ne sont qu'en hypocrisie. C'est la raison qu'en donne Eliu: car ils ne vont point à Dieu comme à leur facteur, & à celuy qui les a formez, à celuy qui resiouist les hōmes: à celuy qui leur a eslargi tant de biens, qu'ils doiuent magnifier sa misericorde, quelques maux qu'ils endurent. Quand dōc nous ne cognoissons

point Dieu tel qu'il se monstre enuers nous, & que nous ne prions point les graces que nous auons receuës de sa main, quand nous ne venons point à luy en ceste qualité-là, il n'y a que feintise en nous & mensonge. Et pourtant il ne se faut point esbahir si la porte nous est fermee, & que Dieu ne face point semblant d'ouir nos requestes. Voici vn passage qui est bien digne d'estre noté. Car on verra auiourd'huy les Papistes qui feront des processions quand Dieu les presse: s'il y a quelque peste, s'il y a famine, ou autres calamitez, il est vray qu'ils retourneront à Dieu: les Payens en ont autant fait. Mais quoy? Est-ce qu'ils l'inuoquent en verité & en droiture de cœur? Helas! il s'en faut beaucoup: il n'y aura que ceremonie. Et qu'ainsi soit, notons bien que les hommes ne peuuent droitement chercher Dieu, sinon quand ils le cognoissent tel qu'ils le doiuent auoir senti par experience. En premier lieu quand nous inuoquons Dieu, il nous doit venir en memoire qu'il est nostre Createur, & que nous sommes en sa main. Or maintenāt qu'on examine ceux qui font semblant de prier: si on sonde leur cœur, trouuera-on qu'ils ayent ceste cognoissance-là? pour dire, le suis en la main de mon Dieu, puis qu'il m'a formé, c'est à luy de me regler en ma vie, & il faut qu'il prouuoie à toutes mes necessitez: ie tiē tout de luy, il faut dōc q'ie me laisse gouverner par sa main & selon son plaisir. En trouuera-on de cent l'un qui ayent vne telle pensée, & qui parlent d'une affection droite pour faire hommage à Dieu cōme à leur Createur? Ils confesserōt bien de bouche, Ouy, no? sommes formez de luy, & il nous a dōné vie: mais cependāt qu'en le confessant ils en soyent bien resolus, c'est tout le contraire. Ainsi dōc il n'y a point de prieres qui meritent d'estre appellees telles, puis que les hommes sont tellemēt abrutis qu'ils ne cognoissent point Dieu tel qu'il s'est montré enuers eux. Or il n'est point questiō seulement de cognoistre Dieu nostre Createur: mais il faut quant & quant que nous estimions les graces qu'il est prest de nous eslargir, comme il est dit notamment en ce passage, *Qu'il donne les chansons de nuict.* Ceci est exposé par aucuns, Que les oiseaux chantans nous recreent, & que cela doit estre attribué à la bonté de Dieu, & que les hōmes n'en cognoissans rien monstrent leur ingratitude en cela. Les autres le prenēt, Que Dieu faisant luire les estoilles nous resiouist, & nous donne occasion de prescher sa bonté: car combien que le soleil soit couché, & qu'on voye les tenebres, si est-ce encores que Dieu nous allume là comme des chandelles, pour dire que sa maiesté n'est point esteinte & qu'elle n'est point cachee du tout. Mais telles expositions sont trop contraintes. Il nous faut donc prendre ceci simplement, Que Dieu au temps mesmes que les hommes sont assoupis, donne des chansons. Car il semble que la nuict soit comme pour amortir tout: quand le soleil est couché, & qu'il y a silence, il semble qu'il y ait comme vne espeece de mort, & que Dieu nous tienne là comme enferrez au sepulchre. Si Eliu eust parlé des chansons de iour, cela n'eust pas esté pour magnifier si bien la grace de Dieu: car de iour les hommes s'appliquent à leur ouurage, alors se monstre leur vigueur, alors les esprits sont esueillez. Cela donc n'eust pas esté si excellent, quand il eust dit, Que Dieu donne les chansons de iour, comme quand il les assigne à la nuict.

*Psseau.*  
62. b. 9.  
1. Pier.  
5. b. 7.

nuict. Mais voila vne bôté singuliere de Dieu, quâd nous sommes comme amortis, qu'il semble que nos esprits soyent abbatu, & qu'il n'y ait plus nulle viuacité: toutesfois qu'encores nostre Seigneur nous donne des chansons. car si les hommes s'euillent de nuict, ils ont de quoy sentir cômme Dieu les a en sa protection: ils doiuent cognoistre leur fragilité, qu'ils ne peuuent subsister sans dormir, & que cependant toutesfois Dieu veuille pour eux. Ils se doiuent donc resiouir en cela pour dire, Helas Seigneur, ie ne te puis inuoyer cependant que ie dors: me voici comme vne souche & vn tronc de bois, & cependant tu me gardes, & cependant encores ie respire par ta bonté: & mesmes ce dormir ici me repaist tellement, q'ie cueille force nouvelle sans le sentir. Quand donc les hommes pensent a cela, n'ot-ils poit de quoy se resiouir pour dire, Helas mô Dieu tu te môstres Pere enuers moy cependant q'ie ne te cherche point, & mesmes quand ie n'ay plus nul sens, que ie suis semblable à vne creature morte? Puis qu'ainsi est donc, quâd ie me remettray à toy, que ie t'inuoyeray, ne seras-tu point plus precl. ain de moy par plus forte raison? Quoy qu'il en soit, que ie doi me ou que ie veille, ie seray tousiours en ta main & en ta cõduite. Quâd les hommes ont ceste consideration-la, n'est-ce pas pour chanter à Dieu? Ainsi donc nous voyons à quoy pretend Eliu, c'est que souuent ceux qui sont affligez, quand ils font semblant de prier Dieu n'ont nulle veitè en eux. Et pourquoy? Car il nous falloit faire vn recueil de ses benefices, redvire en memoire les biens que Dieu nous fait sans fin & sans cessè, afin que cela nous donnast courage. Or nous sommes si lasches que c'est pitié, & mesmes nous disputons cômme nous pourrions venir à Dieu, quel moy il y a d'en approcher, s'il nous regardera ou non. Voila donc que nous auions à faire, c'est assauoir de nous refreschir la memoire de tant de biens qu'il nous a eslargis, & qu'il ne cessè encores de nous distribuer tous les iours. Car cela en premier lieu est pour nous confermer en sorte, que nous ne deuons point douter de venir à luy estans assèurez qu'il nous exaucra: cela fait aussi q' nous venions à luy avec actiõ de graces, au lieu que ceux qui n'ont point gusté sa bonté, & les biens qu'ils ont receu de sa main, murmurent & se despitent. Quand donc nous aurons bien pesé ce qui nous est ici declaré, il n'y a nulle doute que nous ne soyons enflammez du tout à le requerir pour dire, Voici, mon Dieu tu me donnes tant de biens, que c'est assez pour estre ravi quand i'y pense: & puis que tu t'es monstré si liberal enuers moy, si tu m'affliges, ne faut-il pas que ie soye patient, & que ie benie ton nom? Or les hommes ne font riè de tout cela, ils oublient & mettent sous le pié les graces de Dieu: voila comme ils ne l'inuoyent point en verité ni à bon escient. C'est donc ce que nous auons à noter sur ce mot, quand Eliu parle des chansons de nuict. que Dieu ne cessè jamais de nous biè faire: qu'au temps qui semble le plus mort, & qu'on diroit que mesmes Dieu soit comme caché, qu'il semble qu'il ne vueille point continuer ses graces enuers nous, toutesfois si ne laisse il point encores de nous donner occasion de magnifier sa bonté. Puis qu'ainsi est, nous deurions bien estre touchez d'vne autre façõ q' nous ne sommes pas pour venir à luy. Apres cela Eliu adiouste la grace vniuerselle

que Dieu a faite à tous hommes. Il est vray que chacun en son endroit doit bien mediter les benefices de Dieu: comme il n'y a celuy de nous qui en particulier ne soit obligé tât & plus, pour beaucoup de graces qui luy ont esté faites à sa personne. Quand ie voudroye cognoistre que Dieu est bõ & liberal, il ne faut point seulement que ie regarde à ce qu'il fait à tous hommes indifferemmēt: mais il faut que i'entre en moy, & que ie pense à tout le cours de ma vie, & que ie note les biens que i'ay senti de la main de Dieu. Alors il faudra que ie soye comme transporté par dessus le monde pour dire, Et Seigneur si ie veux comprendre ta bonté, c'est vn abyfme si profond, q'ie n'en puis venir à bout. Car quâd ie pren vne petite portion des signes & tesmoignages que tu m'en as donné, me voila confus: cômme donc Seigneur paruiédroye iusques au bout? Voila comme il faut que chacun en son endroit note bien les graces qu'il a receues de Dieu en priuè. Mais tant y a encores que si nous ne pèsons seulement qu'à ce qui est cõmun & general à tout le gèner humain, cela nous doit bien suffire pour magnifier Dieu: voire en telle sorte, que quand nous venons à luy pour le supplier qu'il no' deliure de nos afflictions, nous deuons quant & quant nous resiouir, nous luy deuõs rēdre louāge de ce qu'il s'est monstré si bon Pere enuers nous. Mais quoy? Nous ne le faisons pas. Nous voyons donc en cela nostre ingratitude & nostre malice, & quand nous ne le sentirions, on voit qu'il n'y a qu'hypocrisie. C'est en somme ce qu'Eliu a voulu dire en ce passage. Or il dit, *C'est Dieu qui nous enseigne par dessus les bestes, & qui nous donne intelligence plus qu'aux oisiaux du ciel.* Il fait ici comparaison entre les hommes & les bestes: car si la terre & le ciel fauoyent parler, il est certain qu'il faudroit qu'ils louassent Dieu, encores qu'ils n'ayent pas intelligence, & ne soyēt point esleuez en telle dignité comme nous. Et pourquoy? C'est desia vn grand honneur que Dieu leur a fait, qu'ils soyent l'ouurage de ses mains, qu'ils soyent ses creatures. Or si Dieu a honoré le ciel & la terre & toutes creatures insensibles, d'autant qu'il luy a pleu de les former: s'il a l'onoré les bestes, cõbien qu'il les ait deslituees de raison: q' sera-ce de l'homme auq' il a doné vne telle intelligēce? Voila pourquoy Eliu fait ici comparaison de nous avec les bestes. Car à quoy a il tenu que Dieu ne nous ait fait comme des asnes ou des cheuaux? Car l'homme le plus noble de la terre & le plus excellent ne pourra pas dire, Je me suis formé, ou bien, i'estoye disposé à estre fait tel: car Dieu le pouoit bien faire ou vn chien ou vn porceau, quâd il l'a fait hõme. Il ne faut pas donc que nous cerchions la matiere en nous de ce q' Dieu nous a fait creatures raisonnables: mais nous deuõs priser sa bôtè enuers nous voire quand il nous a tant honorez, que non seulement il nous a fait du reng de ses creatures, mais qu'il no' a esleuez par dessus les bestes brutes, nous donnant sens & raison, ce qu'il n'a pas fait à tous autres animaux. Et c'est ce qui nous est remonstré en S. Iean au premier chap. Que toutes choses tiēent leur vie de Dieu, & que ceste vie-la a esté de tout tēps enclose en sa Parole eternelle: mais il y a vne vie qui est en clarté, laquelle est pour les hommes. Quand il est dit que là est la vie des hommes, assauoir en ceste clarté, s'aint Iean monstre que no' n'auõs pas vn mouuemēt brutal pour boire &



pour manger: mais que nous auons discretion en nous, que Dieu nous a donné intelligēce pour cognoistre le bien & le mal, pour aspirer mesmes à la vie eternelle, pour sçtir qu'il y a vn Dieu que nous deuons honorer comme nostre Pere. Puis dōc que Dieu esclaire ainsi les hommes, nous voyons qu'il y a vne obligation beaucoup plus grande & plus estroite, que si simplement il nous auoit fait ses creatures. Car s'il n'y auoit que cela, Dieu nous a formez de sa main, & bien desia si faudroit-il luy en rendre graces: mais quād il luy a pleu nous discerner d'avec les bestes brutes, & nous donner vne vie noble & excellente comme nous la voyōs, ne pouuons-nous pas bien dire, Et Seigneur, qui estis-nous? Et toutesfois il t'a pleu no<sup>m</sup> mettre ici au nōbre de tes enfans, nous donner ta marque. Et d'oū est-ce que cela nous vient? Pourrōs-nous trouuer rien qui soit en nous, pour dire que nous t'ayons incité à cela, ou que tu ayes esté induit par nostre dignité? Nenny: mais le tout procede de ta bonté gratuite. Nous voyons donc maintenant ce qui est contenu en ce passage: c'est que nous auons assez d'occasion de louer Dieu, quand il n'y auroit sinō ce benefice general qui s'estend à tout le genre humain, c'est assauoir qu'il nous a dōné sens & raison pour estre par dessus les bestes brutes. Or il est vray que ceste raison que Dieu a donné au premier hōme est maintenant bien corrompue: car si nous demeurons en nostre nature nous sommes tellement peruertis que nous ne pouuons riē iuger de Dieu, nous sommes pures auégles, il n'y a que vanité en nous: & quant & quant nos cupiditez nous trāsportent tellement, qu'il n'y aura ni attempance ni modestie en nous. Qui pis est, quand on fera comparaison de nous avec vne beste brute, on trouuera plus d'integrité en vn cheual ou en vn bœuf, qu'on ne fera point en l'hōme: car vn cheual n'ayāt point de raison, toutesfois retient ce qui luy est dōné: mais voila l'homme qui s'est eslourdi du tout, tellement que la raison qu'il auoit, est cōuertie en malice, & au lieu de faire hōmage à Dieu des biens qu'il a receus, il s'enorgueillist, & est du tout rebelle. Et puis cependant nous voyons que tout ce que nous cuidons auoir de sens, n'est que toute bestise: car quād il est question de pēser à Dieu, ne voyōs-nous pas comme les hommes sont entortillez en leurs superstitions? Qu'est-ce que les hommes peuvent comprendre de Dieu, sinon toute vanité, cōme l'Esriture le montre? Si dōc les hommes s'esblouissent ainsi quand ils pensent à Dieu: s'ils forgent vn amas de superstitions quand ils le veulent seruir: où est ceste raison & intelligence, laquelle Eliu magnifie ici tant? Or il est vray que (comme i'ay dit) toute la clarté que nous auōs de nature est cōuertie en tenebres, à cause du peché & de la corruption que nous tirons de nostre pere Adam: mais ce qui est de mal & de vicieux il nous le faut imputer à nostre faute: comme aussi cela n'est point de la nature que nous auons de Dieu. Nous ne pouuons point dire que cela viēne de la premiere cteation quand nous sommes tant enclins à errer, que nostre esprit est enfermé en toute ignorance, que nous ne pouuons aller qu'en confusion quād nous croyons nostre esprit: il ne faut point, di-ie, q̄ nous imputions cela à Dieu: car il nous auoit creez à son image, & ceste image-la a esté corrompue par le peché d'Adam. Et ainsi il faut q̄ les hōmes cognois-

sent leurs fautes, & qu'ils se rendēt coupables de uāt Dieu de ce que nous sommes ainsi deffiguez, & que toute la clarté est conuertie en tenebres. Or cepēdant il y a encores vn autre poīct à noter, c'est qu'au milieu de toute nostre ignorance & de tous nos erreurs, & de toutes nos superstitions, encores nostre Seigneur nous tient conuaincus, que nous auons vne obligation inestimable enuers luy de ce qu'il nous esleue par dessus les bestes brutes, quād il nous laisse quelque discretion de bien & de mal imprimee en nos cœurs. Et c'est ce que saint Jean adioustē en ce passage que nous auōs allegué, *Que la lumiere luit parmi les tenebres: comme s'il disoit, Que nonobstant que le peché ait ainsi peruertit le sens des hommes, & comme aneanti leur nature, toutesfois encores Dieu continue à les esclaire tellement qu'on apperçoit quelque trace de la creation premiere. Cōbien donc que nous n'ayōs pas ce qui auoit esté donné du commencement à nostre pere Adam, & à grand' peine en retenons-nous vne petite portion: si est-ce que nous deuons bien sentir que Dieu nous a fait vn bien inestimable, quand il luy a pleu nous creer hommes, & qu'il nous a ainsi separez des bestes brutes. Or voila cōme depuis le plus grād iusques au plus petit nul ne pourra point auoir occasion de murmurer contre luy: car il no<sup>t</sup> faut reuenir à cela, Qu'est-ce de no<sup>t</sup>? Qu'auons-nous dōné à Dieu? Qu'est ce que nous luy pouuōs alleguer pourquoy il soit tenu à nous? Mais au contraire il faut passer cōdamnation, que d'autant qu'il nous a creez à son image, qu'il nous a fait creatures humaines, en cela nous luy sommes obligez tant & plus. Et cepēdant notōs, que maintenāt si Dieu discerne entre les hommes, nous n'auons point occasion de gronder contre luy: comme nous voyons ces phantastiques quand on leur parle de l'election de Dieu, & qu'il choisist à salut ceux que bon luy semble, ils regimbent & se rebequent contre cela, Et cōment? Que Dieu laisse ainsi ses creatures, & y auroit-il propos? Cela se feroit-il en equité? Voire? comme si Dieu estoit attaché aux hommes, & qu'il n'eust plus nulle autorité sur eux. Si Dieu a eu la liberté de nous pouuoir faire bestes brutes, & qu'il nous ait imprimé son image, voire & qu'il nous ait donné vne dignité beaucoup plus haute: pourquoy est-ce que maintenant on viēdra murmurer contre luy, s'il discerne entre vn homme & vn homme, & qu'il se face en son conseil estroit sans que nous sachions la raison, mais pour montrer sa bonté? Car puis que desia il n'a point fait vn homme beste: quand il l'eust peu faire: s'il le laisse en son naturel, auons-nous de quoy murmurer à l'encontre de luy? Nous voyons donc que ceux qui blasphemēt ainsi contre l'election de Dieu, sont enragez, veu qu'il falloit retourner à ce propos qui nous est ici declaré: cōme mesmes iusques aux Payens cela a esté cognu. car on voit qu'entre les Payēs aucūs ont vsé de ceste forme de louāge enuers Dieu. Il faut donc enuoyer tels esprits phantastiques à l'escole des incredules: car ils ne sont point encores dignes qu'on leur remonstre par l'Esriture sainte leur malice, voire coniointe avec vn tel orgueil contre Dieu. Mais cepēdāt si la consideration des biens que Dieu a fait en general à tout le genre humain, nous doit inciter à le magnifier: quand il nous aura donné beaucoup plus, c'est qu'il aura reformé son image en nous, qu'il*

Jean 1.  
a. 5.Rom.  
9. c. 22.  
23.

qu'il nous aura présenté sa parole, qu'il se fera montré à nous beaucoup plus priuément: n'aurôs-nous point vne occasion beaucoup plus grâde de le magnifier, & en l'iuoquant luy rendre actiôs de grâces des biens que nous auons receus de luy? Il nous faut donc ici proceder par degrez: c'est de cognoistre en premier lieu puis que Dieu nous a honnorez en nous faisant ses creatures, que desia nous sommes tenus à luy & n'y eust-il autre raison. Mais quand il nous a preferez aux bestes brutes, voire sans trouuer dequoy en nous, qu'il l'a fait par sa pure bonté: voila encores en quoy il s'est montré plus amiable. Et quand nous le venons chercher, il faut qu'une telle cognoissance nous face le chemin & nous ouure la porte. Voici ie vien à mô Dieu, & en quelle qualité est-ce que ie le cherche? Nô point seulement comme celuy qui m'a formé, mais comme celuy qui a desployé vne grace paternelle enuers moy: car ie suis créé à son image & semblance. Pourquoi est-ce qu'il m'a esleué par dessus les bestes brutes? Ne voila point donc desia vne matiere & occasion de fiance qu'il me donne de venir à luy? Et au reste si ie suis affligé de sa main, la raison que nous auons veüe ci dessus, n'est-elle pas pour adoucir nos maux quelques griefs qu'il nous semblent estre? Assauoir que si nous auons receu des biens de la main de Dieu, ne faut-il pas que nous souffrions d'estre chastiez de luy, quand il voudra vser de rudesse enuers nous? Voila donc du sucre, par maniere de dire, qui est pour adoucir nos maux, quand nous reduisons en memoire les benefices de Dieu, cependant qu'il nous afflige: quand nous cognoissons, Et bien, ie suis creature humaine, & Dieu m'a discerné d'avec les bestes brutes. Mais outre tout cela, j'ay esté baptisé au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: & voici vne secôde marque qu'il m'a imprimée, pour me môstrer qu'il me vouloit tenir de son troupeau. Mais entant qu'en moy est, j'auoye aneanti mon Baptême, il estoit vn peu incrédule: & voici Dieu qui m'a encores retiré à soy, il m'a illuminé au milieu de ces tenebres tant obscures qu'elles estoient: mesmes il estoit plongé iusques au profond d'enfer, & mon Dieu m'a tendu la main, & voici Iesus Christ le soleil de iustice qui m'esclaire tellement qu'en contemplant sa face en la doctrine de l'Euangile, ie voy que la porte de paradis m'est ouuerte. Quand dôc nostre Seigneur nous resiouist en telle sorte, n'auons-nous point bien dequoy le magnifier, & n'auons-nous point aussi iuste occasion de nous humilier deuant luy? Or maintenât regardons còbien on en trouue qui en vsent ainsi? Il est vray, comme desia nous auons déclaré, q̄ ceux qui sont preoccupez de maux & de calamitez crieront à Dieu: mais comment est-ce? Ont-ils premedité combien ils sont tenus à luy? Ont-ils fait vn chemin par la cognoissance des grâces qu'ils auoyent receues? Nenny: mais tout au rebours. Et ainsi donc, d'autant que les hommes ne cognoissent point Dieu comme leur facteur, & qu'ils ne reduisent point en memoire les biens qu'ils reçoient de luy incessamment, & que sur tout ils ne cognoissent pas qu'il les a creéz à son image: puis qu'ainsi est, ô il ne faut plus trouuer estrange, si Dieu nous laisse ainsi lâguir pour mourir en nos miseres, & que nous n'apperceuiôs point que nous soyons assistez de luy: car nous n'en som-

mes pas dignes. Voila donc ce que nous auôs à noter en ce passage. Or maintenant que nous faut-il faire à l'opposite? Puis qu'icy le sainct Esprit par la bouche d'Eliau redargue les hommes de leur peruerfité, & leur monstre, que s'ils ne sont soulagez de Dieu, & qu'il ne les deliure point de leurs maux c'est d'autant qu'ils ne le cherchent point en verité: aduisons quand nous sommes presséz de maux, de tousiours faire bouclier des biês que Dieu nous aura faits à l'opposite. Il est vray que ceste afflictiô ici est tant amere, que si tu ne regardes que là, ce seroit pour te faire tomber en desespoir: mais ton Dieu ne s'est-il point môstré Pere enuers toy, voire en tât de façôs que tu dois biê sentir sa faueur & sa bonté? Il faut bien donc que tu ayes tous tes sens enclos là dedans, & que tes affectiôs ne se debatêt poit par trop. Voila, di-ie, où il nous en faut venir. Et au reste, quand nous aurons biê pensé aux grâces de Dieu, qu'elles nous seruent à double vsage. Le premier doit estre, de nous certifier que nous ne serons point frustrez en nos oraisons. Puis que Dieu deuant que ie fusse nay s'est desia montré si liberal enuers moy, & qu'il a continué tout le tēps de ma vie, & que c'est vne chose infinie que de sa bonté: faut-il que ie doute, quand ie le viendray inuoyer, qu'il ne m'exauce? Voila donc còme nous prendrons les grâces de Dieu, pour nous faire còclure que ce ne sera point temps perdu de le requerrir. Et puis pour le second, il nous faut aussi armer à patiēce: pourtant quand nous pensons ainsi aux benefices de Dieu, que cela nous serue de consolation du temps qu'il nous afflige: que nous ne soyôs point si malins de nous despiter contre luy, mais plustost que nous cognoissons, Et bien puis que mon Dieu m'a formé, n'est-ce pas raison qu'il ait tout droit par dessus moy, & qu'il me gouerne à son plaisir? Quand donc nous viendrons nous remettre ainsi à sa bonne volonté: encores qu'il nous afflige, nous ne laisserons point pourtant de nous assuiettir à luy. Et pourquoi? Nous auons receu tant de biens de sa main: & ainsi il ne faut pas que maintenant nous presumions de nous exempter de son ioug. Voila donc les deux choses, où il nous faut appliquer la cognoissance des grâces de Dieu, quand nous le voudrons inuoyer en verité.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face mieux sentir que nous n'auons point fait. Et cependant aussi, qu'il nous ouure les yeux, afin que nous ne soyôs point si stupides que de mettre ses grâces en oubli ou les mespriser: mais que nous les magnifions selon qu'elles en sont dignes, & que nous y pensions en sorte que nous soyons incitez à le seruir & honorer, & cheminer soigneusement selon sa bonne volonté. Et que nous prenions tel exēple aux chastimens qu'il enuoye à nos prochaîs: que cela nous serue de correction. Et mesmes s'il luy plaît nous chastier en nos personnes, & nous faire sentir les coups de sa main comme nous en auons besoin: qu'il face profiter le tout à nostre salut, tellement qu'en passant parmi toutes les afflictions de ce monde, il nous fortifie tousiours par sa vertu, iusques à ce qu'il nous reçoie en ce repos eternal qu'il nous a appresté en son royaume. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples, &c.

12 Là ils crieront, & Dieu ne les exaucera point à cause de l'orgueil des méchans.

13 Toutesfois c'est vanité, Dieu n'oit point, & le Tout-puissant n'y prend point garde.

14 Tu as dit, Il ne te voit point, il y a iugement deuant luy, atten-le.

15 Or maintenant ce qu'il visite, n'est pas en fureur (ou, *ce n'est rien que sa fureur visite*) & ne chastie point en ire grandement.

16 Mais Iob a ouuert en vain sa bouche, & a multiplié paroles sans intelligence.

Pource que la premiere sentence que nous auons maintenant recitée se doit conioindre au propos qui fut hier tenu, il nous faut auoir memoire de ce que nous auons desia déclaré. C'est que Dieu quand il n'exauce point ceux qui sont affligés, nous monstre qu'il leur faut imputer cela, pource qu'ils ne viennent point à luy d'un cœur droit & pur: comme Eliu a deduit qu'il nous faut cognoistre les biens & graces que nous auons receuës de la main de Dieu, quand nous venõs le chercher: car autrement nous ne pouõs pas esperer en luy. Quel est le fondemēt de nostre foy? Ce sont les promesses gratuites que Dieu nous donne. Mais cependant l'experience que nous auons de sa bonté, est pour confermer ce que nous sauõs desia de sa parole. Et ainsi ceux qui n'ont point cõpris ne goustés les graces de Dieu, ne peuēt point venir à luy qu'en hypocrisie. Dauātage, quād nous ne cognoissons pas combien nous sommes tenus à Dieu, il est impossible que nous soyons patiens pour luy obeir, & qu'aussi nous demeurions coys sans murmurer contre sa volonté. Ainsi dõc maintenant Eliu adiouste, *Que la ils crieront*: comme s'il disoit, Et bien, il est vray que les hommes crieront à Dieu, quand le mal les tourmente: mais en quel estat sont-ils? Viennent-ils deuant sa face disposez comme ils doiuent? Il s'en faut beaucoup: car ils ne pensent aucunement aux biens qu'ils ont receus de sa main, ils n'en font point leur profit pour y appuyer leur confiance. Ainsi donc les hommes crieront pour l'outrage: mais ils n'ont point d'approche à Dieu, il n'y a point d'ouuerture en leur cœur: & pourtant si Dieu ne les exauce pas, nous deons imputer cela à leurs vices, & non point dire que Dieu ait oublié le monde, & qu'il ne face point son office, ou qu'il soit cõme endormi. Quād donc les hommes chercheront Dieu en verité, il leur sera prochain, & sa main se mōstrera assez tost pour les secourir: mais cependant qu'ils hurlent comme des bestes sauuages, & ne regardent point droit au but où ils se doiuent adresser, leur cri sera inutile. Et pourtant notons bien qu'auourd'huy nous ne ferons point exaucez de Dieu, voire pour sentir son aide, quand nous ne serõs point assurez & que nous crierons en nous tempestant: mais le principal est de le cognoistre tel qu'il se mōstre, Pere & Sauueur, nous appuyer sur sa bonté, voire reduisant en memoire les tesmoignages que nous en auõs desia senti, afin que cela nous donne courage de le chercher cõme il faut. Et alors ne doutõs point

que nous ne l'ayõs bien tost trouué: mesmes il n'attēdra point que nous faciõs lōgs circuits: car il viēdra au deuant de nous. Et ainsi voyons nous que la priere ne cõsiste pas en ceremonie, mais il faut que le cœur soit droit à Dieu: ouy, & que non seulement no<sup>s</sup> sentiõs nos maux, pour desirer qu'il y remēdie, mais qu'avec foy nous luy demādiõs qu'il se mōstre Pere & Sauueur: & que ceste foy-la estant fondée sur ses promesses, se conferme aussi en tāt de signes qu'il nous donne: & quand nous aurons experimenté, combien il nous est bon & pitoyable, que nous puissions appliquer cela à nostre instruction pour estre droitement munis. Et au reste, qu'en requerant Dieu qu'il nous face merci, nous luy apportions sacrifice de louange, pour les biens desquels no<sup>s</sup> luy sommes desia obligez. Or apres qu'Eliu a ainsi parlé, il adiouste, *Que ceux q n'apprēdēt point la prouidēce de Dieu ont dit, O tout cela n'est que vanité, Dieu n'oit point, & le Tout-puissant n'y prend point garde.* Ceste obiection ici est faite en la personne des incredules: car combiē qu'on leur remonstre que Dieu non sans cause laisse croupir les hommes en leurs miseres, pource qu'ils ne viennent point à luy en foy & en obeissance: tant y a qu'ils ne peuuent conceuoir ceste raison, & imaginēt à l'estourdie que Dieu n'oit point, & qu'il semble bien qu'il laisse aller le monde en confus, que les choses se manient ici bas par fortune. Voila dõc comme les incredules apprehēdēt d'un sens brutal, & soudain ce qui se monstre à leurs yeux, sans discerner: comme si nous ne voulions point noter vne raison qui nous fera toute presēte, & que nous cognoistrõs defait: O, ie voy que cestuy-ci a fait telle chose. Ouy, mais il faut sauoir plus, & entēdre la raison: O, ie ne m'en veux point enquerir. N'est-ce pas nous priuer de sens & raison? N'est-ce pas clorre les yeux à la clarté? Autant donc en font les incredules. Ils voyēt que Dieu n'exauce point ceux qui criēt: or là dessus c'est à se tempester, voire & à accuser Dieu. Et pourtant il ne se faut point esbahir, si Dieu ne fait point sentir son secours & sa grace à ceux qui ne font que le despiter en leurs miseres, & qui ne luy rendent nulle obeissance, & ne le requierent point en telle qualité cõme ils doiuent. Ainsi donc Dieu a iuste raison de laisser ainsi les hommes perir. Et pourquoy? D'autant qu'il les appelle à foy, & ils n'y viennent point par le chemin qu'ils doiuent. Si on remōstre cela aux incredules, ils ferment les yeux, ils n'y pensent point. N'est-ce pas donc autant cõme s'ils disoyēt qu'il n'y a point de pro-

de prouidence de Dieu, & qu'il ne regarde point à nous? n'est-ce pas l'efceulir que cela? Et neâtmoins voila où nostre raison charnelle nous transporte, sinõ que nous soyons retenus en ceste bride d'humilité & de modestie, pour iuger des œuures & des iugemens de Dieu selon que sa parole nous montre. Cecy donc est maintenant recité par Eliu en la personne des incredules. Or ce n'est point sans cause que le saint Esprit a mis en auant vn tel blaspheme: car c'est afin qu'vn chacun de nous pense à foy Nous auons la semence d'vne telle peruerfité en nostre nature, qu'à tous coups nous serons trãsportez en ceste furie de nous fãcher contre Dieu, & conclure qu'il ne fait point son office. d'autant donc que nostre esprit est plein d'vne telle arrogãce, & que nous sommes desbordez iusques là de peruertir toute raison: ceci nous est mis au deuãt, afin que nous apprenions de nous humilier quãd il est question de iuger des choses que Dieu fait & ordonne. Pourtant que nous ne laschions point la bride à nostre nature, mais escoutons Dieu parler, & pesons bien les raisons qu'il nous amene. Et sur tout notons bien ce qu'Eliu conioint ici: car apres qu'il a fait ceste obiection il adiouste, *Combien que tu dises, Dieu ne voit point, il y a iugemẽt deuant sa face: atten-le.* Ici Eliu remedie à ceste peruerfité qui a esté descouuerte, afin que nous pensions au mal qui est en nous, pour n'y point adherer. Il est vray q'ces propos pour leur breueté sont comme rôps: mesmes pource qu'il y a *Voici tu dis, ou biẽ, cõbien que tu dises, Il ne le verra point,* ce mot se peut prendre aussi pour la personne de Job: comme si Eliu luy reprochoit qu'il a pensé, Tu ne verras point Dieu, tu ne cognoistras point que c'est de luy. Mais quand tout sera bien regardé, la sentence doit estre liee, & quant & quant aussi de l'autre costé distingue. *Combien que tu dises donc, Il ne le verra point,* par cela Eliu signifie que les hõmes s'auacent par trop, & qu'ils doiuent cognoistre leur rudesse & leur petite mesure: car ce n'est point à eux de regarder Dieu, c'est à dire, de le sõder iusques au bout. Vray est qu'il nous faut regarder à Dieu tousiours: mais en premier lieu nous luy deuons demander qu'il nous donne les yeux. Et cepẽdant aussi nous le deuons contẽpler au miroir qu'il nous presente, c'est assauoir en sa parole, & puis en ses œuures, & cheminer en telle sobrieté que nous ne vueilliõs point nous enquerir plus qu'il ne nous est licite, & qu'il ne nous le permet. Il y a donc vne façon de regarder Dieu qui est bonne & sainte, c'est que nous le contemplions d'autãt qu'il luy plaist se manifester à nous, & nous desians de nostre intelligence, que nous luy demandions d'estre illuminez par son saint Esprit, & que nous n'ayons point vne curiosité trop grande ni presumption de fauoir plus qu'il ne nous permet. Mais quand nous voulons regarder Dieu en face, que nous ne voulons point que rien nous soit caché, que nous voulons entrer en ses conseils incomprehensibles iusques au plus profond des abysses: voila vne arrogance insupportable, & les hommes alors se confondent du tout. Apprenons donc quel moyen nous auõs à tenir pour voir Dieu: que ce n'est pas d'y aller avec vne hastiueté trop grande: mais qu'il nous faut estre sobres cognoissans la petite mesure de nostre esprit, & la hautesse infinie de la maiesté de Dieu. Et au reste puis que luy s'est declaré à nous, selon

qu'il fauoit nous estre propre & vtile pour nostre salut: tenõs nous à ceste cognoissãce qu'il nous en donne, & n'allons point nous esgarer ne ça ne là. Voila donc ce que maintenant Eliu dit à Job: *Cõbien que tu dises, Il ne le verra point:* comme s'il disoit, Il est vray que tu parles, mais c'est trop hardiment: tu t'ingeres plus que tu ne dois: car regarde qui tu es: regarde quel est Dieu, & baisse les yeux, & oublie cest orgueil qui est en toy. Et puis il adiouste, *Il y a iugement deuant sa face, ou iuge toy:* car le mot se peut exposer en deux sortes. Si nous le prenons pour *iuge toy:* c'est vne exhortatiõ à humilité & repentance: comme si Eliu disoit, Pour homme ie te voy ici esleué cõtre Dieu: & qui en est cause, sinõ que tu ne te iuges point? Ainsi entre en toy, regarde à tes pouretes: & alors il faudra que tout orgueil soit abbatu. Voila dõc le remede qui nous est ici donné par le saint Esprit, pour nous redarguer, quand nous sommes esgarez, & que nous auons cõceu par nostre infidelité cõtre Dieu des phãtasies mauuaises & soudaines: car si nous voulõs estre ramenez au bon chemin, il nous faut descendre en nous-mesmes, faire vn examẽ de nostre ignorance & de nos pechez: & alors nous demeurerons confus, & oublierons toutes ces phantasies extrauagantes desquelles nous estions transportez ça & là. Voila quel seroit le sens, & quelle doctrine il nous faudroit recueillir, si nous prenions ce mot pour *iuge toy.* Mais le sens naturel du passage c'est *qu'il y a iugement deuant la face de Dieu,* dit Eliu, & pourtant il conclud, *qu'on l'attende.* Or ici il y a vn regard opposite entre la face de Dieu & nostre regard: comme si Eliu disoit que Dieu ne laisse pas d'estre iuste, encores que cela ne nous soit point apparent. Quand donc nous demandons si Dieu gouverne le monde, s'il dispose toutes choses en equité, il ne faut pas que nous le mesurions selon que nous le pouuons appercevoir. Et pourquoy? Car le iugement de Dieu est trop haut, nous n'y pourrõs point paruenir du premier coup. Notons bien dõc que Dieu voit ce qui est bon & iuste, & nous y sommes auẽglez souuentes fois. Qu'est-il donc question de faire? Il ne faut sinon l'attẽdre: comme il faut que l'esperãce nourrisse l'hõme fidele, pour le rendre paisible & obeissant à Dieu: & nous fauõs qu'il nous faut esperer quand les choses ne nous sont point visibles. Maintenant donc nous auons le sens naturel du passage, il reste de l'appliquer à nostre instruction. *Cõbien que tu dises, tu ne le verras point:* Ceci nous mõstre qu'il ne nous faut point auoir la langue si habile, de decliquer incontinent ce que nous pensons de Dieu: mais nous faut brider nos langues, & tenir nos pensées captiues, sachans que Dieu nous veut tenir en humilité, quand il ne nous mõstre point la raison de toutes ses œuures. Ceux dõc qui ne voudront point estre condamnez par l'Esprit de Dieu, qu'ils regardent à ne se point ingerer par trop. Voila pour vn Item. Et pourquoy? Ceci doit bien estre pesé, *Que nous ne pouuons pas regarder Dieu.* Or il est vray (comme desia nous auõs dit) qu'il nous fait ceste grace & priuilege, de se mõstrer à nous: mais c'est comme il cognoist nous estre expedient. Dieu donc estant inuisible en foy, se declare au miroir qui nous est propre: c'est en sa parole, & puis en ses œuures: mais cependant si est-ce qu'il ne nous faut point enquerir de luy par

trop. Et voila pourquoy aussi il nous réuoye tousiours à ce moyen qu'il a tenu pour nous solliciter à le cognoistre. Car il fait l'audace, il fait aussi la legereté qui est en nos esprits, & q̄ nous sōmes si volages que c'est pitié. Or ce sont deux grans vices, quād les hommes sont ainsi hardis, & qu'ils ont vn appetit desbordé. Il y a d'autre costé l'ignorāce, ou plustost la bestise: il y a d'auātagela peruersité. Et ainsi nous auōs besoin d'estre retenus en ce moyē que Dieu nous donne: c'est de nous contenter de ce qui est contenu en l'Escripture saincte: sachans que lors nous ne serōs plus en dāger d'errer, quād nous tirerōs ce chemin-la sans extrauaguer, & que nous comprendrons les œuures de Dieu, nō point pour en iuger selon nostre cerueau & ce que bon nous semble, mais moyennant que nous oyons ce qu'il nous dit par sa parole, & que nous souffrions d'estre enseignez de sa bouche, que nous ne vueillions auoir autre subtilité en nous que cela. Et au reste, puis qu'il est dit que nostre Seigneur Iesus est l'image viuē en laquelle nous contemplons tout ce qui nous est bon & propre de cognoistre: arretons nous là: comme aussi en l'autre passage il est dit, Que tous les thresors de sagesse & d'intelligence sont cachez en luy. Notons bien donc que nous sommes pources aueugles, & q̄ si nous voulōs nous enquerir de Dieu de nostre sens propre, il nous fera caché, & que iamais nous n'en approcherons: tant s'en faut que nous y puissions paruenir. Il faut donc que nous apprenions à nous condamner du tout, cōfessāns qu'il n'y a en nous que pure bestise. Auons-nous cognu cela? Que nous prions Dieu, qu'il nous illumine par son sainct Esprit: q̄ nous ne soyōs pas pleins de fierté & d'orgueil pour dire, Je suis suffisant pour m'enquerir. Gardons-nous de ceste presomption diabolique: mais humiliōs nous deuant Dieu, le prians qu'il nous esclaire. Et cependant aussi, puis qu'il a ordonné ce moyen de se declarer à nous par sa parole, que nous demeurions là comme attachez, & que nous n'attentiōs point de passer plus outre. Voila donc quant au premier article qui nous est ici monstré. Or venons maintenant à ce qui est dit, *Qu'il y a iugement deuant sa face, & que nous le deuons attendre.* Nous auons desia touché qu'il ne nous faut point estimer les iugemēs de Dieu par nostre veue, car elle est trop courte, & mesmes elle est tant obscure que c'est pitié. Quoy donc? Sachōs que Dieu habitāt en vne clarté inaccessible (comme l'Escripture en parle) se referue la cognoissance des choses qui nous sont trop profondes. Concluōs donc que Dieu est iuste, encores q̄ nous ne le voyōs point: & toutesfois & quātes que nous trouuons estrange ce qu'il fait, pour en estre scandalisez: pensons, Et poure creature, il est vray q̄ tu as des yeux: mais ils sōt trop esblouis, mesmes ils sont aueugles du tout: & si tō Dieu t'illumine, voire en quelque portion, cependant il te veut retenir, afin que tu luy faces cest honneur de le cōfesser estre iuste. Puis qu'ainsi est donc que tu as le sens & l'esprit si debile: quand tu voudras cōprendre la sagesse infinie de Dieu, où sera-ce aller? Ainsi donc remets à ton Dieu les choses où tu es confus: car tu ne vois point ici de raison: pendāt que tu retiennes ceste leçon-la, & qu'elle te soit bien resoluē en ton cœur, c'est *Qu'il y a iugement deuant la face de Dieu.* Voila, di-ie, cōme il nous faut chastier ceste hardisse qui est en nous: afin de cōfesser,

encores qu'il nous semble que nous eussions occasion d'entrer en dispute contre Dieu, toutesfois qu'il voit ce qui nous est caché. Et c'est la cōparaison des choses opposites dont i'ay parlé n'agueres. Quand donc il est dit, *Qu'il y a iugement deuant la face de Dieu,* il nous est aussi déclaré que ce n'est point deuant nostre face: cōme si Eliu disoit, Dieu voit & non pas l'homme: Dieu cognoist, & l'hōme est ignorant. Ainsi donc voulons-nous reseruer à Dieu l'honneur qu'il merite? Il nous faut despoillier de ceste vaine presomption de laquelle nous sommes tous enflēz de nature: car nous voulons estre par trop sages: nō sommes tousiours chatouillez de cest appetit diabolique de nous vouloir enquerir de ce qui ne nous appartient pas. Ainsi dōc contentons-nous de glorifier Dieu, luy attribuans ce qui luy est propre, aslauoir vne sagesse qui surmōte tous nos sens & nostre mesure. Mais il est impossible q̄ cela se face sans l'esperāce: car c'est celle qui nous retient, afin que nous obeissions à nostre Dieu: c'est celle qui nourrit nostre modestie & humilité. Et de fait si nous n'esperions que les choses deussent aller mieux, & que Dieu y donnera vne issue que maintenant nous ne pouuōs apperceuoir: il est certain que iamais nos esprits ne seroyēt à repos. Notons bien donc que pour donner à Dieu la gloire qui luy appartient, confessāns qu'il est iuste, il nous faut esperer. Et si maintenāt les choses vōt mal, que tout soit troublé, qu'il semble q̄ le ciel & la terre doiuent estre meslez ensemble: toutesfois il nous faut appuyer sur ces promesses q̄ Dieu nous donne: c'est que s'il cōuertist les tenebres en clarté (comme il l'a monstré en la creatiō du monde) s'il fait tirer le bien du mal: les choses qui semblent estre du tout peruerses, il les appliquera à tel vsage, qu'on cognoistra en la fin qu'il a vne sagesse admirable: mais ce n'est pas du premier coup. Il y a dōc ici vne bonne doctrine & admonition: c'est que nous deuons iuger non point selon nostre premier regard (car ce iugemēt-la seroit trop hastif & temeraire) mais qu'il faut que l'esperāce marche & qu'elle soit cōme vne lampe pour nous mōstrer le chemin. Et quel est l'huile de ceste lampe ici? c'est à dire, cōmēt est-ce q̄ nous en sommes esclairez? Nous tenans aux promesses de Dieu. Quand donc nous attendrons patiemment que Dieu besongne selon qu'il le prononce de sa bouche, & que sa main se desploye en temps oportun: alors nous apprendrons d'estre modestes, & de le glorifier, confessāns qu'il est iuste en tout ce qu'il fait: combiē que nous soyons ici troublez, & qu'il semble que nous soyons au milieu de beaucoup d'abysses. Et c'est la vraye estude des Chrestiens que ceste-ci. Et au reste voila pourquoy auiourd'huy nous sommes tāt aisemēt transportez, voire du tout desbauchez: à cause que nous n'auons nul repos, mais sommes agitez d'inquietude: voire d'vne inquietude bouillante, que nous voudrions que Dieu se hastast selō nostre phantasie. S'il ne fait les choses comme nous l'auons pensé en nostre esprit, il nous semble que tout est perdu & desesperé, d'autant que nous ne l'auons point attendu: car cependant que nous pensons à nous seulement, voila qui est cause de nous faire ainsi despiter, & qu'on ne trouue nulle obeissance au monde. Et ainsi d'autant plus nous faut-il pratiquer ceste doctrine. Quand donc nous voyōs les choses estre en grād trouble qu'il semble

2. Cor.

4. 4.

Colof.

1. b. 15.

Hebr.

1. 4. 3.

Colof.

2. 4. 3.

1. Tim.

6. d. 16.

Gen. 1.  
4. 3. 4.

que



que Dieu ait les yeux fermez, qu'il nous ait tourné le dos, cognoissons que c'est à cause de nos pechez. Et cependant toutesfois que cela confirme nostre foy, & que nous soyons paisibles: sachans que c'est l'office de Dieu de nous imposer silence iusques à ce que le temps oportun soit venu, voire & qu'il le cognoisse. Car ce n'est point à nous de luy imposer certaine loy, pour dire, Il faut que cela soit en telle sorte, il faut que cela aille ainsi: mais que nous apprenions de nous reposer en Dieu, & alors tout orgueil sera abbatu, pour trouver bon, droit, & iuste tout ce que Dieu fera, encores qu'il nous semble estrange de primeface. Voila donc ce que nous auons à noter de ce passage. Or Eliu adiouste, *Que ce que Dieu maintenant visite, ou qu'il punist, n'est rien en son ire: & qu'il ne cognoist point en multitude grandement.* Il est vray que ce passage ici est vn peu obscur: mais le sens naturel en somme est tel, *Que maintenant combien que Dieu se monstre rude & aspre: toutesfois si nous cognoissons que c'est de son ire, combien elle est espouantable, nous dirions, Ce n'est rien de ce que nous voyons auiourd'huy. Et pourquoy? Car il ne veut point cognoistre les choses iusques au bout, il ne les sonde pas trop profond: mais il passe par dessus tant seulement, & à la legere, comme on dit. Par ceci Eliu nous a voulu monstre que quand nous sommes affligés iusques au bout, qu'il semblera que Dieu foudroye tellement sur nous, que c'est pour nous accabler: il nous faut contempler que c'est de son ire, & que s'il la vouloit du tout desployer, ce ne seroit point seulement pour ruiner vn seul homme, mais cent mille mondes, & pour les cōsumer du tout & mettre à neant. Voila donc où nous sommes ramenez par le sainct Esprit. Et c'est encores vne admonition bien vtile, pour nous faire adoucir les afflictions que Dieu nous enuoye. Car qui est cause de nous faire penser que nous sommes tormentez sans mesure? Et c'est qu'il nous semble que Dieu ne pourroit pis faire: & nous ne le saurions plus despiter de nostre part, que quand nous conceuons telle estime. Ainsi donc apprenons suiuant ce qui nous est ici monstre, de iuger que c'est de l'ire de Dieu, c'est à dire, combien elle est espouantable: & combien qu'il se monstre fort rude enuers nous, toutesfois sachons que ce n'est point la centieme partie de ce que nous sentirions, quand il voudroit executer vne telle rigueur que nous l'auons meritée. Quand donc nous pourrions cognoistre que l'ire de Dieu est telle, qu'elle pourroit abyfmer en vne minute de tēps cent mille mondes, & qu'il n'y auroit ny hommes en la terre, ny Anges au ciel, qui la peussent soustenir, qu'il n'y auroit ne ciel, ne terre, ne rien qui soit, que tout ne fust cōme fondu en neige, voire qu'il ne fust du tout aneanti: nous deurons bien nous humilier encores que Dieu nous traite asprement, & qu'il nous enuoye des chastimens qui nous soyent fort rudes. Car tant y a qu'encores deurons nous estre patiens, veu que Dieu nous espargne & nous supporte. Et defait n'auons-nous point occasiō de luy rendre graces en premier lieu, voyans qu'il ne desploye point sa fureur contre nous selō que nous en sommes dignes? Ne voila point matiere de prédre courage, & de nous esiouir pleinement au milieu de nos afflictions? quand nous regardōs, Il est vray que ie suis ici comme accablé de maux, & semble bien que Dieu me vueille faire du tout perir: mais tant*

ya qu'il s'en faut beaucoup que sa rigueur soit telle sur moy, cōme ie la pourroye sentir sinon qu'il eust regard à ma foiblesse. Puis donc que mon Dieu me supporte, i'espereray en luy, ie ne cesseray point de le chercher: car encores il me donne vn signe que ie puis auoir accez pour approcher de luy. Voila, di-ie, comme en cognoissant que Dieu nous supporte, nous auons occasion plustost de le benire en nos afflictions: & cependāt nous sommes aussi instruits à esperer en luy, veu qu'il nous ouure la porte, afin que nous puissions encores luy demander pardon de nos pechez, & le requerir qu'il ait merci de nous. Et pourtant pesons bien ces mots d'Eliu, quand il est dit. *Que ce n'est rien ce que Dieu visite maintenant: voire quant à son ire:* qu'il ne nous faut point regarder, Quoy? Le mal est grand, ie n'en puis plus. Il est certain que si l'homme fait comparaison de ce qu'il peut endurer ici bas, & qu'il dresse les yeux sur l'ire de Dieu, il verra que ce n'est rien à la verité de tout ce que nous pouuons endurer. Or voyans que ce n'est rien, & que Dieu ne nous cherche pas iusques au bout, & qu'il passe seulement par dessus & à la legere (comme on dit) qu'il fait comme semblant de cognoistre de nous, mais qu'il ne nous veut point examiner si estroitement, pource que nous ne le pourrions pas porter: voyans cela, di-ie, que nous apprenions de retenir tous nos murmures: & si nostre chair nous sollicite à impatience (comme nous y sommes par trop adonnez) que ce remede ici soit pour corriger vn tel vice. Comment? Pource creature où t'adresses-tu? Veux-tu ainsi despiter tō Dieu? Et tu vois qu'encores il te supporte: tu l'as tāt prouoqué que tu meriterois biē d'estre exterminé cent fois du monde, & il ne veut point desployer son ire sur toy: tu serois digne d'estre abyfmer au plus profond d'enfer, & tu vois qu'il fait luire son soleil sur toy, il te nourrist de son pain & à ses despens, il te maintiēt en la vie presente: & tu n'es pas digne d'estre au nombre des œuures qu'il a créées, & cependant encores il te donne loisir de retourner à luy. Quand nous pēsons à cela, il y a dequoy nous consoler, pour n'estre point agitez par trop d'impatience. Voila donc en somme la doctrine que nous auons à retenir de ce passage. Or cependant notons, que si auiourd'huy nostre Seigneur ne nous visite point selon son ire, & qu'il ne cognoisse point les choses iusques au bout, il ne nous faut point endormir là dessus: car le grand iour viendra, auquel rien ne sera oubliē. Maintenant Dieu dissimule, & ne punist point les meschans: eux se donnent licence comme s'ils estoient desia eschappez de la main du iuge, & qu'il ne fallust point rendre conte: mais le tēps leur sera cher vendu, quand ils abusent ainsi de la patiēce de celuy qui les vouloit solliciter à biē, pour voir s'ils s'amenderoyent. Quand donc les meschans se mocquent ainsi de Dieu, il faudra que vne horrible vengeance tombe en la fin sur leur teste: mais cela sera au grand iour. Au reste si Dieu nous espargne, ne laissons point d'estre vigilans: & quand il nous chastiera, que nous serons batus de ses verges, regardons tousiours à son ire combien elle est espouantable: & sur cela cōcluons qu'il nous adiourne tant seulement. Et pourquoy? Afin que nous preuenions son iugement dernier. Pensons donc tousiours à ce grand iour: & n'attendons pas d'estre preoccupēz de la venue de Iesus Christ, mais que chacun se condamne quand Dieu nous incite

à cela. Et au reste, que nous ayons tousiours ceci imprimé en nostre memoire, Que Dieu se souuiét de sa misericorde au milieu de son ire: & que cela est cause qu'il ne cognoist point en multitude grandement. Car quelle est la multitude de nos pechez? Je vous prie, quand chacun se voudra examiner comme il doit: ne trouuera-il point vn nombre infini d'offenses, voire si enormes qu'il sera là du tout effrayé? Or ce que nous ne cognoissons point la grandeur de nos maux, c'est nostre hypocrisie qui nous empesche, & nous tient les yeux bandez. Mais quand l'homme voudra faire vn bon examen, il est certain qu'il se trouuera cent mille fois confus, deuant que d'estre venu à my chemin. Car Dieu voit plus clair que nous beaucoup: quand nous aurons cognu vne faute, Dieu en cognoist cent mille. Or en cognoissons nous cent mille & millions: que fera-ce donc de ce Iuge celeste? Ainsi donc notons que Dieu se retient par sa misericorde, afin de ne nous point cognoistre en multitude, c'est à dire, de ne point s'enquerir iusques au bout. Et notamment ici Eliu dit, *En multitude beaucoup*, pour signifier qu'il seroit impossible que toutes creatures subsistassent, sinon que Dieu les espargnast par sa bonté, & qu'il diminuast tousiours la rigueur des punitions que nous auons meritè par nos pechez. Or là dessus (comme j'ay desia dit) il nous faut bien sentir qu'il y a vn iugement tout autre qu'on ne le peut apperceuoir en ce monde: mais nous ne le cognoissons point auourd'huy, & Dieu nous supporte. Et quand nous sommes venus à ceste humilité de nous condamner, & requerir pardon de luy, ne doutons point qu'ad au dernier iour nous comparoistrions deuant son siege, que là tous nos pechez ne soyent effacez: & sachons que ce que maintenant il cognoist en partie sur nous, c'est afin de ne cognoistre rien du tout à ce dernier iour-la: & que la memoire de nos offenses sera tellement abolie qu'elles ne viendront point en conte deuant luy, que nous serons là receus comme iustes: comme s'il n'y auoit eu en nous que toute innocence & integrité. Voila donc comme il nous faut approprier ceste doctrine à cest vsage, que nous apprenions de cheminer tellement en esperance, que nous tendions tousiours à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ: & au reste, que nous en facions aussi bien nostre profit, quand nous voyons que

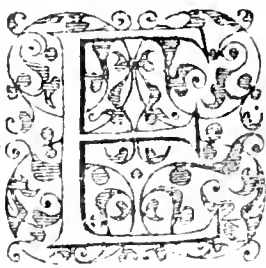
nostre Seigneur monstre signes de son ire & de sa vengeance. Comme auourd'huy, helas quelles sont les calamitez qui se voyent par tout le monde? Et nous pourrions dire que Dieu est du tout aliéné de nous, n'estoit que nous eussions ceste doctrine pour nous munir. Et defait quand nous aurōs bien pensé aux iniquitez si enormes, comme elles regnēt par tout: on voit bien que Dieu supporte le monde, & qu'il n'y va pas en telle rigueur comme les hommes l'ont meritè. Sur cela donc apprenons de retourner à luy de tant meilleur courage, ne doutans point qu'il ne nous reçoie. Et au reste q̄ nous tenions captiues & bridees nos pēces & affectiōs: & puis qu'Eliu a ici condamné les mauuaises pensées & tous propos volages, & toutes imaginations fausses: que nous requerions à Dieu, que premierement il purge nos cœurs de toutes mauuaises phantasies, auxquelles nous sommes par trop enue-loppez: & puis, qu'il gouerne nos langues, & que nous ne prononcions rien qui ne soit à son honneur, suiuant la requeste que fait Dauid, Seigneur ouure mes leures, afin que ma bouche annonce ta louange. Ainsi donc nous auons bien occasion de prier Dieu qu'il gouerne tellement & nos esprits & nos langues, que tout ce que nous penserons & dirons soit à son honneur. Car s'il a fallu que Dauid ait demandé cela à Dieu, luy qui estoit si saint & Prophete: que sera-ce de nous, qui sommes si mal apprins? Puis qu'ainsi est donc, auisons que tout ce que nous penserōs de Dieu, soit pour l'estimer bō, sage, & iuste en tout & par tout: & que ce que nous pronocerons de bouche, soit pour l'inuoquer & luy rendre action de graces, de sa bonté qu'il nous fait auourd'huy sentir, attendans que nous en soyons pleinement rassasiez.

Pse. 51.  
d. 17.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous en vueille toucher tellement au vis, que nous apprenions de retourner mieux à luy: voire avec vne telle repentance, que nous auisons à nostre vie passée, afin de l'amender: & que dorésenant nous apprenions de nous adonner pleinement à son seruice, pour suiure ses saints commandemens, comme sa Loy le porte, à laquelle nous deuons regler toute nostre vie. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant, Pere celeste, &c.

## LE CENT TRENTENEVIEME SERMON,

### QVI EST LE I. SVR LE XXXVI. CHAP.



Liu derechef parla, & dit,

2 Enten moy, & ie deuiferay avec toy: car il y a encores propos de Dieu.

3 I'estendray ma science au long, & prouueray celuy qui m'a fait, estre iuste.

4 Mes propos sont sans mensonge, & enuers toy sera le parfait de science.

5 Dieu estant puissant ne reiette point, voire puissant de force de cœur.

6 Il ne viuifie point le meschant, & donne iugement aux affligez.

7 Il ne destournera point ses yeux du iuste.

Ceux qui par ci deuant ont debatue que Dieu ne laisse en ce monde nul peché impuni, se sont trompez: comme il a esté déclaré plus à plein. Et defait nous voyons que Dieu se reserue beaucoup de fautes à punir, afin de nous faire regarder plus loïn: car si maintenant il exerçoit vn iugement entier, & où il n'y eust que redire, nous n'aurions point occasion d'esperer la venue de nostre Seigneur Iesus Christ: il n'auroit plus que faire de iuger le monde: car desia tout seroit fait. Ainsi donc Dieu punist tellemēt ici bas les pechez, que cela ne se fait pas tousiours, ny également: c'est assez qu'il donne quelques signes & marques qu'il est Iuge du monde. Le semblable aussi s'apperçoit quant à maintenir les bons. Il est dit que Dieu gouverne les siens, & qu'il est le Sauueur de ceux qui se remettent à luy, qu'il les deliure de tous leurs maux: voire, mais cela ne se fait pas en sorte qu'il ne permette quelquesfois que les bons soyent affligez: & mesmes il ne semble pas qu'il les vueille secourir, encores qu'ils l'inuoquent. Il faut donc que nous cognoissions tellemēt la prouidence de Dieu, que nous sachions qu'il se reserue beaucoup de choses iusques au dernier iour. Et c'est l'argument que doit traiter ici Eliu. Ce chapitre donc ne porte autre chose, sinon que quand nous ouuirons les yeux, nous pourrons aisement cōtempler que Dieu tiēt la bride dessus toutes choses humaines, & qu'il se mōstre auoir le soin de nous. Il est vray que nous ne verrons pas vn estat parfait & tel qu'il seroit à desirer: il s'en faut beaucoup: mais la raison y est toute patente, c'est assauoir que Dieu nous veut ici exercer en beaucoup de combats: & puis, qu'il nous veut attirer plus loïn, assauoir que nous cognoissions qu'il y aura vne iournee où tout sera restabli: que si maintenāt les choses vont mal, c'est afin que nous soyons tant mieus sollicitēz à demander que le Fils de Dieu apparoisce, & qu'il repare tout: comme c'est son office, & il a promis de le faire. Or Eliu deuant que traiter ce que nous auons dit, c'est assauoir, Que Dieu gouuerne le monde, qu'il dispose les choses en sorte que sa iustice s'y monstre par experience, vse ici d'vne preface. *Escoute moy, dit-il, car i'ay encores a dire propos de Dieu.* Et quels? *l'estendray ma sciēce loïn, dit-il, a fin de prouuer que celuy qui m'a fait, est iuste.* Eliu disant qu'il y a encores propos de Dieu, monstre que l'homme fidele ne se doit point lasser, quand il est question de maintenir la querelle de Dieu, afin de clorre la bouche à ceux qui murmurent contre luy, ou qui blasphement. Et defait si nous auons quelque petite portion du zele qui nous est commandé en l'Escripture saincte, nous serions plus ardēs beaucoup à soutenir l'honneur de Dieu que nous ne sommes pas. Il est dit au Ps. 69. *Que les opprobres qui sont faits à Dieu doiuent tomber sur nos testes: que nous les deions sentir, voire iusques à en estre touchez: q̄ cela nous fasche & nous tormente plus que si on nous faisoit tous les outrages qu'il est possible de pēser: car aussi qui sommes-nous? Quand on nous aura cent fois outragé, faut-il que nostre honneur nous soit auant recommandé, que celuy de Dieu? Or on verra au contraire, que si quelqu'vn de nous est blessé, ô incontinent il se voudra venger: pour le moins il en demandera iustice, & iamais ne se cōtente, iusques à ce que l'honneur soit réparé: voire l'honneur qui est nul: car qu'est-ce de nous? Mais voila le nom de*

Dieu qui sera desiré par pieces: les vns s'en moqueront vilainement, les autres desgorgeront des blasphemes execrables, les autres le despiteront. Cela passe & coule entre nous: il n'y a quasi nul qui s'en esmeue: si nous en auons dit vn mot, il nous semble que c'est plus qu'assez. Quand donc nous souffrons que la doctrine de Dieu soit blasmée, qu'on mesdise de sa maiesté, que son nom trotte avec contumelie: en cela monstons-nous qu'il n'y a point vne seule goutte de bon zele en nos cœurs: & ceste lascheté-la est digne que Dieu nous desauouē pour ses enfans. car si nous le tenions pour nostre Pere, pourrions-nous endurer qu'on s'esleuast ainsi contre luy? Vn enfant qui sera de bonne nature voudra couvrir le deshonneur de son pere charnel, encores qu'il n'ait rien valu. Or que sera-ce, quand il est question de celuy qui est la fontaine de toute iustice, qui est le Roy de gloire, & lequel merite toute louange? comme l'Escripture en parle, & comme il le monstre aussi par effect. Que celuy-la donc soit reclamé de nous comme Pere: & cependant, que nous ayons la bouche close, quand on taschera de peruertir sa verité, que son nom sera tiré en opprobre, que nous verons bref qu'il sera du tout exposé en moquerie: & que nous ne soyons point touchez de cela ne contristez? meritions-nous qu'il nous reconnoisse pour ses enfans? Ainsi donc nous deions bien mieus noter ce passage, quand il est dit, *Qu'il y a encores propos de Dieu.* Ce mot *Encores*, emporte que quand l'homme fidele s'est opposé aux meschans qui contreuient à l'honneur de Dieu, il ne s'est pas acquitté, pour auoir seulement déclaré qu'il n'y consentoit point: mais tant qu'il nous est possible nous deions repousser iusques au bout, & resister à ceux qui font iniure à Dieu, & qui attendent de diminuer ou obscurcir sa gloire en façon que ce soit. Nous leur deions, di-ie, estre ennemis iusques à la fin, & iamais ne nous lasser en vn tel combat, & en vne querelle si saincte & si iuste. Or cependant nous voyons que les meschans sont tousiours prests, pour soutenir des mauuaises causes: qu'auourd'huy le plus meschant du monde trouuera assez de procureurs & d'aduocats: tellement qu'on peut cōclure, que pour auoir faueur & estre bien supporté, il se faut adonner à tout mal: & puis pour vn banquet, ou pour vne autre corruption, ô chacun vendra sa conscience, & sa langue. Ces choses donc sont toutes parentes: & cepēdant ceux qui se diront auoir quelque zele à Dieu sont muets, qu'ils n'osent gronder. Quand les vilenies sont telles & si enormes (ie vous prie) faudra-il autre tesmoignage pour cōdamner ceux qui n'ont nul courage ne fermeté pour maintenir l'honneur de Dieu, que ce vouloir qu'on apperçoit aux meschans quand ils se bandent ainsi à tout mal? Au bien donc on ne trouue personne qui s'y employe. Les meschans despiterōt Dieu, pour soutenir vne mauuaise cause, sous ombre d'vn present qu'on leur fera: & cepēdāt il n'y a nul qui vueille maintenir le biē. Apprenons donc d'estre zelateurs de la gloire de Dieu, mieus q̄ nous n'auons esté: & en premier lieu, quād nous voyons qu'on tasche de peruertir la bōne doctrine & pure: q̄ nous mōstrions quelle foy il y a en nous, & que nous en facions cōfession pour resister aux mensonges de Satan, & de ceux qui ne demandent qu'à mettre trouble & scandale en l'Eglise de

Dieu. Voila pour vn Item. **A**pres, voyōs-nous que Dieu est mocqué & qu'on s'en ioué, qu'on tient des propos de l'Escriture sainte pour mettre toute religion en gaudisserie? Que nous soyōs enflammez d'vne sainte colere: car pour ceste cause faut-il que nous soyons touchez & esmeus, quand nous voyons qu'on blesse l'hōneur de Dieu, & que la religion est offensée. Ainsi donc monstrons qu'il y a propos de Dieu Tiercement, quand nous voyons que les blasphemes trottent par les rues, & par les marches, ou par les tauernes, qu'en cela encores nous taschions de resister tant qu'il nous sera possible, pour oster & purger du milieu de nous vne telle abomination. Que donc nous ne souffrions point, entant qu'en nous sera, que le nom de Dieu soit vilipédé. Et pour cōclusion, toutesfois & quantes que nous verrons le mal regner, que nous mettions barre au deuant, que nous taschiōs de le corriger: voire, & alors Dieu nous fera cest honneur, de nous auouër pour ses procureurs & aduocats. Mais si nous faisons autrement, nous donnons la cause gaignee à Satā: & sommes coupables d'auoir trahi le nom de Dieu, & de n'auoir tenu cōte de ce qui estoit le principal, & le deuoit estre. Voila ce que nous auons à obseruer sur ce mot, là où Eliu dit, *Qu'encores y a-il propos de Dieu.* Il cōtinue puis apres ceste sentence: cōme aussi c'est vne cause qui est bien digne que les fideles s'y employent iusques au bout, & s'esuertuent par dessus toutes leurs forces. Car quand il dit, *Qu'il estendra sa science au loin,* par cela il montre qu'en parlant de Dieu, nous deuons esleuer nos esprits plus haut que nostre sens naturel ne mōte. Et defait quand l'homme voudra iuger selō sa phantasie & raison charnelle, parviendra-il iusques à Dieu? Mais plustost nous ne ferons qu'obscurcir sa gloire. Ainsi donc apprenons pour glorifier Dieu, d'estendre nostre science au long & au large: comme l'exemple nous en est ici doné. Et comment? Car l'homme iamais n'estendra sa science comme il doit, pour parler de Dieu, sinon qu'il cognoisse que sa maiesté est plus haute que toutes nos apprehensions: & ainsi qu'il faut qu'il descende à nous, & qu'il nous esleue à soy. Voila donc comme en toute reuerence il nous faut humilier, afin que Dieu nous esleue à soy, qu'il se declare à nous, & nous face participans de sa doctrine, laquelle autrement nous seroit incomprehensible. Voila donc comme il nous faut estendre nostre sciēce au long, quand il est question de Dieu. Or si cela estoit bien obserué, nous profiterions d'vne autre sorte q nous ne faisons pas, tant aux sermons qu'en la lecture. Mais quoy? Ceux qui viennent au sermon, comment sont-ils disposez pour recevoir la doctrine qu'on met en auāt? Ce leur est assez d'estre venus au temple, & de s'estre ici monstrez. Or donc ils s'en retournent tels qu'ils sont venus, voire pires: car c'est bien raison aussi que Dieu punisse d'aveuglement ceux qui mesprisent ainsi ce tresor inestimable del'Euangile. Quand les gens vienēt ici à l'estourdie sans y penser, & qu'ils iettent là leur museau, & ne cognoissent point q c'est Dieu qui parle à eux, pour luy faire hommage, & recevoir ce qui est sorti de sa bouche: ne sont-ils pas sacrileges, d'auoir porté si peu d'honneur à la doctrine de salut? Voila donc pourquoy Dieu les aveugle. Quand nous lirons l'Escriture sainte, ou il y aura de l'orgueil, q nous venons là sueilleter en nous cōfiant de nostre

subtilité (comme si nous estiois iuges suffisans pour fauoir prononcer de tout) ou bien nous meslerons la parole de Dieu parmi nos affections mondaines. Et au reste, tant s'en faut que nous estendiōs nostre science au long: que nous sommes comme preoccuppez en nos phātasties vaines & friuoles, & en nos cupiditez mauuaises qui nous tiennent comme enferrez & courbez en bas: tellemēt que nous ne pouuōs pas leuer la teste au ciel. Voila pourquoy nous voyons vn profit si maigre, & que ceux qui se renōment fideles ne sauent que c'est de Dieu, & ne desirerent point de le fauoir. Apprenons donc (à l'exemple d'Eliu) d'esleuer nostre science, & de l'estendre au long, quand il est question de parler de Dieu: & apprenons aussi de luy faire cest hōneur que nous ayōs vne reuerence qui nous dispose à le regarder. Car voila aussi comme est accomplie ceste sentence de l'Escriture sainte, *Que Dieu approche des humbles,* qu'il se mōstre à ceux qui se desient d'eux-mesmes sans s'attribuer vne seule goutte de bien à eux. Et en somme toutesfois & quantes que nous parlons de Dieu, ne laschōs point la bride à nostre cerueau: mais que nous apprenions d'estendre nostre science plus loin. Eliu adiouite, *Qu'il prouuera celuy qui l'a formé estre iuste.* Or ici nous voyons à quoy doiuent tendre tous nos propos, quand nous parlons de Dieu: c'est que sa gloire soit maintenue: & toute doctrine qui se rapportera à ce but, il la faut tenir pour bonne & sainte: comme quand les hommes disputent pour diminuer l'honneur de Dieu, il est certain qu'il n'y a en eux que peruersité, quelque belle couleur qu'ils pretendent. Ainsi dōc toutesfois & quantes que nous parlons de Dieu, que ceci nous viene en memoire de le prouuer iuste: c'est à dire, de luy attribuer ce qui luy appartient, en sorte qu'il soit magnifié de nous, que nous le cognoissiois tel qu'il veut estre cognu, que toute bouche soit close pour n'auoir nulle occasiō de se mescontenter de luy. Voila donc les propos que nous deuons tenir de nostre Dieu, c'est que son nom soit sanctifié: comme aussi nous en faisons la requeste en la priere dont nous vfons tous les iours. Or Eliu adiouste quant & quant. *Que si ses propos seront sans mensonge, & qu'il monstrera a Iob qu'il est parfait en science.* Il proteste ici de ne rien mesler parmi la bonne doctrine, & qu'il ne trauuillera point à la desguiser. Et defait c'est encores vn poinct que nous deuons bien obseruer, que quand nous ouurons la bouche pour traiter de Dieu, & de ses œuures, & de sa parole, il ne faut point qu'il y ait aucun meslinge: mais que la pureté soit gardee, que tout ce que nous disons soit entier. Car celuy qui enuolpe des bons propos parmi des meschans, que fait-il, sinon de bailler vne bonne viande & bien friande, qui seroit toutesfois empoisonnee? Ainsi en est-il de tous ceux qui ont quelque belle apparence, & defait amenant des sentences bonnes & vraies, mais cependant les enuolpent parmi des mensonges & des erreurs. Notons bien donc que celuy qui fait office de docteur ne doit pas seulement regarder d'auoir quelque bōne sentence: mais il doit sur tout estudier à ceste simplicité, qu'il n'adiouste ne diminue rien à la pure doctrine de Dieu. Et ainsi quand nous voudrons auoir vne foy bien reglee, nous deuons tendre là, & estre attentifs à ce qu'en enseignant nous n'ayons sinon la pure volonté de Dieu pour nous guider:

& que

& que tous nos propos se rapportent là, & qu'ils y soyent conformez. Mais si les choses sont traitées autrement, & qu'il n'y ait point vne telle rondeur & droiture comme Dieu la demande : ainsi que nous voyons qu'il veut que sa parole se presche en simplicité: si donc nous auons de tels appetits, nous sentirons en la fin que nous auons esté desbauchez. Ici donc nous sommes enseignez, de recevoir vne doctrine pure & saincte comme il appartient, & faire qu'elle ne soit point meslée. Car de mesler poison parmi le bon bruuage, ou de bonne viande, qu'est-ce ? Voila ce que nous auons à retenir au propos d'Eliu. Or quand il dit, *Qu'il sera parfait en science enuers Iob*, ceci est rapporté à Dieu par aucuns: comme si Eliu disoit, Qu'en la fin Iob sentira qu'il ne faut point monstrier la leçon à Dieu: comme par ci deuant nous auons veu qu'il y tendoit: non pas de propos deliberé, mais en murmurant il sembloit bien qu'il deust regler Dieu à sa guise, & qu'en ne se contentât point de luy, il le voulust accuser & renuerser son conseil. Pour ceste cause Eliu, comme il semble à d'aucuns, dit ici, que Dieu se trouuera parfait en science. Mais plustost ce mot doit estre prins de celuy qui parle: côme s'il disoit, Tu sentiras que ie suis vn docteur fidele. Il entend donc, que puis qu'il parlera au nom de Dieu, Iob doit bien recevoir tous ses propos: d'autât qu'il n'y meslera rien du sien ni adioustera, mais qu'il traitera la vraye doctrine en perfection, voire selo qu'il l'a receuë de Dieu. Quand donc celuy que Dieu enseigne, magnifie la doctrine, il ne faut pas prendre cela comme s'il s'esleuoit par trop: car il faut q la verité de Dieu soit maintenue de nous par dessus toute hautesse, & q rien ne l'obscurisse. Voila donc en quelle sorte parle ici Eliu. Ce n'est pas pour se venter en sa personne, mais c'est afin que la doctrine qu'il porte, comme elle est de Dieu, soit receuë, & que chacun s'humilie sous icelle. Et de fait quand on vient à se rebequer à l'encôtre, c'est vn môstre. Sachons donc qu'il y a là vne perfection telle, qu'il faut que tout le môde ferme la bouche, & qu'il cognoisse q Dieu doit estre adoré quâd il parle à no<sup>s</sup>, tellemēt q chacun luy obeisse. Or venōs maintenāt au propos general qui est ici contenu. Eliu iusques ici a vsé de preface: or maintenant il entre à plaider la cause de Dieu, & dit, *Que Dieu estant fort ne mesprise personne: voire*, dit-il, *de vertu de courage*. Il préd ici vn principe pour separer Dieu d'avec les hommes, & l'oster de leur reng. afin qu'on n'estime pas de luy comme de nous. Car voila qui est cause que nous iugeons ainsi mal, d'autant que nous voulons tousiours conformer Dieu à nostre petitesse: voire, comme s'il n'y auoit point vne puissance infinie entre luy & nous. Quand donc nous voulons faire ressembler Dieu à vn homme mortel, c'est comme aneantir sa maiesté: & toutesfois cela est plus qu'ordinaire: mesmes en toutes sortes nous l'experimentons. Si Dieu vsé de rigueur, nous allons imaginer tantost ceci ou cela, & prenons occasion de nous despiter contre luy: s'il nous menace, nous n'en sommes point esmeus: car il nous semble que sa colere se passera. Et qui est cause d'vne presumption si brutale? C'est pource que nous ne discernons point Dieu d'avec ses creatures. Aussi à l'opposite, quâd Dieu nous promet de nous recevoir à merci, nous ne pouuōs estre persuadés qu'aïnsi soit: car nous sōmes empêchez & retenus par nos phau-

tales, Et quoy? Je l'ay tant offensé. Nous le faisons tousiours semblable à vn homme mortel, & voila pourquoy il dit au Pseaume, Aussi loïn que sont les cieus de la terre mes pensées sont lointaines des vestres. Et par son Prophete Isaie il confirme ceste sentence-la, Comment? dit-il, pensez-vous que ie soye irrité à vostre façon? C'est pour nous môstrer, que combien que nous l'ayons prouué iusques au bout, neantmoins il nous sera pitoyable: combien que nous en soyons plus qu'indignes, qu'il ne laissera pas d'estêdre son salut iusques à nous. Ainsi donc nous voyōs que ceste doctrine d'Eliu n'est pas superflue, mais qu'elle nous est plus qu'utile: d'autant qu'il y en a bien peu qui se puissent tenir de mesler Dieu parmi les hommes, tellement qu'on ne cognoist nulle différence entre luy & les creatures: & il nous est déclaré toutesfois, que Dieu differe plus d'avec nous, que les cieus ne sont eslo-guez de la terre. Il ne faut point donc que nous mesurons ses pensées par les nostres, & que nous prononcions rien de luy à nostre phantasie: car ce seroit tout peruerir. Retenons dôc quelle est l'intention d'Eliu: c'est qu'en somme Dieu doit estre exalté par dessus toutes creatures: tellement que les hommes ne presumēt pas de iuger de luy selon leur naturel, & selon qu'ils voyent ici bas qu'on se gouerne: mais qu'ils cognoissent que c'est tout autre chose, & qu'il y a vne telle diuersité, que le iour n'est pas si differant d'avec la nuict. Or pour ce faire il dit, *Que Dieu estant fort ne resette personne*. Car qui est cause qu'un homme mortel tasche de nuire à son prochain, & de luy donner du coude pour le renuerser, ou de le faire trebucher en quelque sorte que ce soit? L'enuie & la ialousie que les hommes ont les vns des autres: & puis aussi la crainte qu'ils ont, pour dire, Celuy-la me pourra nuire: quâd vn tel sera auancé, ie suis reculé d'autât. Ainsi donc pource qu'il y a tant d'infirmité aux hommes mortels, ils craignent tousiours que leurs prochains ne s'esleuent par trop. Voila pourquoy ils sont pleins de contentions & picques: voila pourquoy ils voudroyent tousiours auoir diminué ceux qui ont trop grande autorité & credit. Ceste infirmité donc est cause que les hommes taschent d'abaisser ainsi leurs prochains. Regardons maintenāt si nous trouuerons vne telle condition en Dieu? Nenny, non: car il est trop grand pour nous porter enuie: il ne luy chaudra que les hômes disent. Car pourrons-nous porter dōmage, ni diminuer l'honneur de Dieu, quand nous serons bien grans? Il n'y a ne roy ne prince, qui puisse esleuer son throne par dessus les nues: or voici Dieu qui est par dessus tous les cieus, & par dessus les Anges. Et les hommes quoy? Le Prophete Isaie parlant de cest orgueil des hommes, quand ils se veulent ainsi esleuer, dit que ce sont de fauterelles. On voit que quand les fauterelles se iettent, pource qu'elles ont de grandes iambes, elles feront bien quelque faut, mais il faut qu'elles retombent ineontinent à terre. Ou bien, ce sont comme des grenouilles. Voila donc la comparaison que met le Prophete Isaie, pour se moquer de l'ambition des hommes. Car que nous volions par dessus les nues, que nous soyons compagnons des Anges: si est-ce que nous voyons qu'ils adorent la maiesté souueraine de Dieu, qu'il faut qu'ils cachēt leurs yeux de leurs ailes, cōme il en est parlé au passage d'Isaie. Ainsi dôc Dieu ne se doute poit que

*Pse. 103  
b. 11.  
Isaie 55  
c. 9.*

*Isa. 40  
f. 22.*

*Isaie 6.  
a. 2.*



nous luy puissions nuire: il ne nous veut point aussi porter envie, comme si nous luy pouuions faire quelque dommage: sa maïesté demeurera tousiours en son entier en despit de nos dens. Puis qu'ainsi est, il faut conclure qu'il n'y a plus nulle proportion entre luy & nous: qu'il ne faut point que nous imaginions, O quand Dieu est offensé des hommes il se courrouce à bon droit: car on luy veut arracher ce qui luy appartient. Il est vray que les hommes seront coupables de cela: mais tant y a que de luy il n'y sent nul preiudice. Ainsi donc il ne portera point envie aux creatures par infirmité qui soit en luy: il est grand, & d'auantage il adiouste, *Qu'il est grand de force de cœur: ou, qu'il est fort de vertu de cœur.* En quoy Eliu touche vn second vice qui est aux hommes: car mesmes ceux qui sont puissans, & qui ne deuroyēt point porter envie à ceux qui sont inferieurs, si est-ce qu'ils les craindront, quand il y aura ainsi vn courage effeminé: comme nous voyōs mesmes les rois & les princes qui ont vne nature maligne, que quand ils verront quelque homme vertueux, ils en seront faschez. Et pourquoy? Il n'y a point vne vraye noblesse en eux pour dire, Dieu m'a ici constitué afin que i'esseue les gens de vertu, que ie les prise & honore: mais tout au rebours ils voudroyent quād ils sont vilains, que tout le monde leur ressemblassent: ils ont honte mesmes de voir vn homme de bien. Voila vn prince qui se voudra souiller en toute ordure, il voudra tenir vn bordeau en son palais: il luy fasche que sa turpitude soit decouverte. Quand la paillardise regnera par tout, c'est ce qu'ils demandent, afin qu'ils prennent plus de licence de s'adonner à toute vilenie. D'autant donc qu'on voit vn courage si vilain aux hommes, Eliu dit, qu'il ne nous faut point imaginer Dieu en ceste façon. Et pourquoy? Car outre ce qu'il est puissant, & que les hommes ne peuuent pas atteindre iusques à luy, il est puissant en vertu de cœur: il a la vertu en recommandation, la iustice luy plaist, & il approuue le bien: & ne demande sinon de monstrer que tant plus qu'il y aura de vertu aux hommes, tāt mieux fera-il serui & honoré. Car voila en quoy consiste la gloire de Dieu: c'est que les hommes soyent vertueux. Si vn roy voit aucuns de ses suiets estre plus digne de louange que luy, il se fasche & se despite. Et pourquoy? Car ce qui est aux autres, il ne l'a pas. Mais ce n'est pas ainsi de Dieu. Et pourquoy? Les hommes ont-ils le bien de leur nature? Non: mais il faut que nous le receuions de luy, qu'il nous viene de ceste source-la. Puis qu'ainsi est donc, il ne faut pas craindre que l'honneur de Dieu soit obscurci par la vertu des hommes. Mais voici que nous auons à considerer: Dieu ne sera point cognu en foy iuste & puissant comme il le merite, si nous le voulons contempler selon nostre sens naturel. Et pourquoy? Car nos esprits sont trop rudes & trop pesans, pour monter si haut. Mais quand nous cōtemplons les vertus & graces qu'il distribue aux hommes, voila des beaux miroirs, & des peintures viues là où il se montre: & d'autāt plus que les hommes cheminent droitemēt, c'est tousiours pour magnifier Dieu, comme il est serui & honoré en cela. Ainsi donc nous voyons maintenant qu'il ne faut plus mettre Dieu au reng des hommes, & qu'il ne faut point iuger de luy à nostre guise & façon: mais qu'il doit estre du tout separé: comme defait le ciel n'est pas si eslongné de la terre, comme il y a longue

distance entre luy & nous, suiuant ce que nous auōs desia allegué du Pseume & du Prophete Isaie. Or maintenant apres qu'Eliu a parlé ainsi, il adiouste ce que nous auōs desia touché: c'est assauoir, qu'on peut noter les marques de la prouidence de Dieu, combien que beaucoup de choses soyent confuses au monde. Et defait iaçoit que Dieu maintenant ne tiene point vn ordre egal: tant y a que si voit-on biē qu'il est par dessus toutes les choses de ce monde, & que s'il ne tenoit la bride, il y auroit en tout & par tout vne confusion horrible ici bas. Qu'il nous suffise dōc d'auoir ici quelques marques de la prouidence de Dieu, afin de luy donner la gloire qui luy est deuē: pour dire, Seigneur, tu es iuge du monde, quoy qu'il en soit: & cōbien que tu laisses beaucoup de pechez impunis, combien que les iustes & innocens souffrent beaucoup d'afflictions: si est-ce neantmoins que nous apperceuōs que tout est cōduit par ta main, & que tu as l'empire souuerain sur toutes choses. Voila donc ce qui est ici traité par Eliu. Or en premier lieu il dit, *Que Dieu ne viuifie point les meschans, & qu'il dōne iugement aux affligez, & qu'il ne destourne point ses yeux des iustes.* Ces sentences que prend ici Eliu sont generales: & aussi il nous faut conclure en general que Dieu est iuste, quand nous apperceuons quelque signe de sa iustice: & nous faut retenir ce qui a esté déclaré par ci deuant: c'est assauoir, que quand nous voyons que les choses ne sont point encores remises en tel ordre & si entier comme nous desirerions: cela nous soit vn aduertissement que Dieu iugera vne fois le monde en la personne de son Fils, suiuant aussi l'article de nostre foy, Que Iesus Christ doit venir pour iuger les viuans & les morts. Et defait (comme nous auōs dit) si tout estoit disposé à souhait, que seroit-ce? Nous n'aurions plus de foy quant à la resurrection derniere. Voyons-nous dōc que Dieu n'exécute point tous ses iugemens, mais qu'il en reserve? Que cela nous conferme en l'esperance du dernier iour, & de la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, auquel toute puissance est donnée de Dieu son Pere, afin qu'il apparaisse en sa maïesté pour regler les choses qui sont maintenant confuses, & les restablir. Mais quand nous voyons que Dieu punist quelques offenses, qu'il deliure les siens, soit nous ou les autres: que cela nous suffise pour approuuer sa prouidence. Je voy que Dieu a puni vne telle transgression: il faut donc que ie conclue, qu'il m'a monstré comme en vn miroir sa iustice, & que les meschans viendront en conte deuant luy. Pourquoi? Car il n'a point d'acception de personnes: ce n'est pas comme vn iuge terrien, qui fera bonne iustice par bouffee: quand il y aura quelque crime cōmis, il sera puni avec grande rigueur, & cependant il en laissera passer beaucoup d'autres, sous ombre de quelque corruption ou faueur: & voila le iuge qui sera dit tout changé. Cela se voit, tellement que toutes les iustices de ce monde, voire les meilleures qu'on puisse voir, ne sont que brigandages, d'autāt qu'elles n'y procedent pas d'vne bonne affection & ronde, & qui continue. Mais en Dieu il n'y a rien de semblable: il n'est point esmeu de faueur, il n'est point corrompu par presens. Quoy donc? Il iuge selon la verité. Puis qu'ainsi est, il faut conclure que quand Dieu aura puni vn malefice, en cela il nous montre que rien ne luy eschappe, qu'il faudra que toutes nos ceuures viennent en conte deuant luy: &

que quand auioird'huy elles seront cachees, qu'elles ne seront point apperceuës du premier coup, nous ne laisserons pas neantmoins d'estre coupables, quand il faudra là venir. Ainsi donc apprenõs de pratiquer ceste doctrine selon qu'elle nous est ici monstree, c'est assauoir, *Que Dieu ne destourne point ses yeux des iustes, & qu'il ne viuifie point les meschans.* Et comment cognoistrõs-nous cela? Non point tousiours, ni egaleement (comme nous auons dit) mais si est-ce que Dieu nous donne assez d'experiences pour conclure qu'il veille sur les bons afin de les maintenir: qu'il les a en sa garde, qu'il a pitié d'eux, & les deliure de tous dangers. Nous voyons, di-ie, de tels exemples de cela, qu'il nous faut auoir ce propos ici tout arresté & conclu en nous. Au reste nous voyons aussi que Dieu leue sa main forte pour reprimer les iniquitez des hommes. non pas tousiours: car il en laisse beaucoup d'impunis, il dissimule, il semblera mesmes qu'il fauorise aux meschans en beaucoup d'endroits: mais nous auõs de sia monsté que cela nous doit confermer nostre foy, & deuous estre munis contre vn tel scandale, sachans que Dieu se reserve au dernier iour ce que il n'accomplist point maintenant. Mais quoy qu'il en soit, nous voyons quand Dieu punist tels malefices qu'il hait le peché, & le deteste. Par cela donc il nous faut iuger *qu'il ne viuifie point le meschant.* Or comme ceste doctrine est ici mise afin que nous apprenions de glorifier Dieu en tout & par tout: aussi notons qu'elle doit edifier nostre foy, & nous instruire à crainte. Voyons-nous donc que Dieu ne destourne point ses yeux des bons, mais qu'il ait pitié d'eux pour les aider? Que nous soyons confermez en la fiance de sa bonté, afin de recourir à luy toutesfois & quantes que nous sommes affligez. Auons-nous veu que Dieu en ait deliuré quelqu'un, ou que nous-mesmes il nous deliure? Que cela soit pour nous faire retourner à luy, & dire, Comment? Mon Dieu m'a fait sentir par experience qu'il est prest d'assister à tous ceux qui se confient en luy: & l'Esriture nous dit, Venez à moy vous tous qui estes chargez & qui trauallez, & ie vous soulageray. Voila donc comme tous les tesmoignages que Dieu nous donne, qu'il n'a point destourné ses yeux des bons, nous doiuent confermer en ses promesses qu'il nous donne de sa bonté. Ainsi à l'opposite, quand il est dit, *Que Dieu ne viuifie point les meschans,* apprenons à le pratiquer. Voyons-nous quelque crime qui se punist? Que nous soyons sollicité à cheminer en crainte, pour dire, Il ne se faut pas iouër ici avec Dieu. Pourquoi? Il chastie celuy-la, afin qu'il nous soyons instruits à ses despës: car c'est vne grande grace qu'il nous fait, quand il nous donne de tels

exemples de sa rigueur & de son ire, que sans qu'il nous touche, neantmoins nous sommes admonestéz d'eiter sa végeance, qui estoit apprestée à tous; & laquelle il nous pouuoit faire sentir. Voila donc comme tous les exemples que nous contempsons des chastimens & correctiõs que Dieu fait en ce monde, nous doiuent seruir de doctrine. Or il est vray que nous dirons bien, Dieu est iuste, & celuy-la a son salaire: nous saurons bien condamner ceux qui ont failli, & approuuer les correctiõs qu'il leur enuoye: mais cependant nous n'appliquons point cela à nostre vsage: & ce seroit le principal. Quand ie voy que Dieu chastie vn homme, il faut que i'entre en moy, & qu'il regarde si ie ne suis point entaché du mesme vice: ou bien si ie ne suis point coupable en d'autres endroits: & que sur cela ie m'humilie, & que ie chemine en plus grande sollicitude que ie n'ay point fait. Et au reste, encores auons nous vn autre fruiet des correctiõs que Dieu enuoye: car en cela aussi nous cognoissons qu'il a le soin de ses enfans. Si Dieu abbat ceux qui ont trauallé l'un, outragé l'autre: pourquoy le fait-il, si non qu'il prend nostre querelle en main? Ainsi donc nous deuõs estre mieux affectiõnez à seruir à Dieu, quand nous voyons qu'il s'esleue contre nos ennemis, & qu'apres qu'il leur a laissé auoir la vogue pour vn temps, il foudroye sur eux. Et pourtât (comme i'ay de sia déclaré) nous deuõs estre confermez pour nous appuyer en la foy de ses promesses, pour ne douter qu'il ne se monstre Pere enuers nous. Et cependant nous deuõs estre retenus en sa crainte & en son obeissance, pour preuenir toutes ces vengeances que nous voyons estre sur les meschans & les contempteurs de sa maiesté.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face tellemēt sentir, que nous apprenions de nous desplaire en icelles, iusques à nous despiter, & nous fascher contre tous nos vices, & nos cupiditez vicieuses: en sorte que nous ne demandions sinon que sa iustice regne en nous, & que nous soyons reformez selon sa saincte volonté. Et que cependant puis que nous auons à batailler contre toutes les tentations de la vie presente, nous soyons munis des armures qu'il nous donne. Et combien que nous cognoissons beaucoup de pouretez, & de miseres en nous, que nous ne doutions point qu'il ne nous y supporte, & qu'il ne supplée à tous nos defauts par sa grace: comme nous sauons que toute perfection de vertu & de bien gist en luy, afin de nous en eslargir selon qu'il cognoist qu'il nous en auons besoin. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations, &c.

## LE CENT QUARANTIEME SERMON, QVI EST LE II. SVR LE XXXVI. CHAP.

- 6 Il ne viuifie point le meschant, & donne iugement aux affligez.
- 7 Il ne destournera point ses yeux du iuste: il asserra les rois au siege, & seront exaltez à iamais.
- 8 Sils estoient es ceps, & liez avec cordes en affliction:
- 9 Il leur môstrera leurs fautes, & leur fait sentir leurs pechez, ils en serõt touchez.
- 10 Il leur descouurira l'aureille afin de les amender: il parlera à eux, & les fera sortir de l'iniquité.

11 S'ils oyent, & qu'ils obeissent, ils passeront leurs iours en bien, & leurs ans en gloire.

12 S'ils n'oyent point, ils passeront par le glaiue, & seront confumez sans science.

1 Les hypocrites de cœur adioustent l'ire, ils ne crient, voire estans liez.

14 Leur ame donc mourra en vigueur, & leur vie entre les paillardz.

**A** Pres qu'Eliu a dit en general, que Dieu ne destourne point ses yeux du iuste, qu'il ne ait le soin de luy, & qu'à l'opposite il ne viuifie point le meschant, il adiouste en particulier pour mieux approuuer la prouidēce de Dieu, *Qu'il donne iugement aux affligés*. Car il faut bien que ceci procede de luy, quand vn poure homme destitué de tout secours, reiecté de tout le monde, sera neātmoins deliuré quand on l'afflige, & qu'on le persecute. Il faut biē, di-ie, que cela soit attribué à Dieu: car si nous n'auons nul support du monde, & que cependāt nous ayons des ennemis robustes & puissans, que dira-on sinon que nous sommes perdus, & qu'il n'y a plus d'espoir en nostre vie? Si dōc nous sommes restaurez, là on cognoist que Dieu a besongné. Ainsi ce n'est point sans cause, qu'Eliu met ce propos notamment, pour approuuer que Dieu gouverne les choses d'ici bas. Il met vn second exemple aussi de la prouidence de Dieu: c'est la police, quād il y a *princes & gens de iustice qui gouvernēt*: en cela nous apperceuons que Dieu est iuste, & qu'il ne veut point que les choses soyēt sans ordre, voire combien qu'il n'y ait pas vne equalité permanente, ainsi qu'il fut hier traitté: mais tant y a que quand nous voyons qu'il y a quelque ordre au monde, là nous pouuons contempler comme en vn miroir, que Dieu n'a point tellement lasché la bride à toute confusion, qu'encores il ne nous donne quelque signe & marque de sa iustice. Et defait si on considère d'vne part quelle est la nature des hommes, & de l'autre part comme ceux qui gouvernent & ont l'autorité & le glaiue de iustice en main s'en acquittent on verra, & sera facile de iuger que c'est vn miracle de Dieu, voire qu'il nous faut cognoistre & sentir quand il y a quelque police entre nous. Ie di que la nature des hōmes est telle, qu'vn chacun voudroit dominer & estre maistre par dessus ses prochains: & de s'affuettir, il n'y a personne qui le vueille faire de son bon gré. Quād donc nostre Seigneur ne permet point que le plus fort l'emporte, & qu'il y a quelque crainte pour obeir à ceux qui sont en preeminence: en cela voit-on que Dieu tiēt la nature des hommes non seulement bridee, mais comme enchainee, afin que cest orgueil ne s'esleue point tellement que la police ne soit par dessus. Et puis nous voyons que tous sont adonnez à mal, & que les cupiditez sont sibouillantes, que chacun voudroit auoir toutelicense, & qu'il n'y eust nulle correction. Il faut donc conclure que l'ordre de iustice vient de Dieu, & qu'en cela il nous monstre qu'il a créé les hommes afin qu'ils se gouvernent en quelque honnesteté, & sous quelque modestie. Or pour le second nous voyons les rois & les princes, & ceux qui sont encores de moindre estat, quād Dieu les a armez du glaiue de iustice, comme ils s'en acquittēt, & qu'ils peruertissent tout, tellemēt qu'il semble qu'ils vueillent despiter Dieu, & anētir ce qu'il auoit ordonné. Or si ceux-la qui deuroyent paisiblement maintenir l'ordre constitué de

Dieu, s'efforcent à le renuerfer, & bataillēt comme de propos deliberé pour mettre quelque cōfusion: & neantmoins que la police demeure au monde, & que tout n'est pas tellemēt confus qu'il n'y demeure quelques traces de ce que Dieu a establi: en cela ne voit-on point, que Dieu est doublement iuste? Et ainsi ce n'est point sans cause qu'Eliu apres auoir parlé de soulager les affligés adiouste quant & quāt vne autre espee, *Que Dieu establist les rois*, & non point seulement pour vn iour, mais afin que cest ordre soit continuēl au monde. Il est vray que les changemens se feront d'vn & d'autre costé, & qu'il y aura de grandes reuolutions sur les principautez & seigneuries: mais en cela Dieu monstre aussi que c'est son office d'abaisser les orgueilleux. Cependant si est-ce qu'en despit des hommes & de toute leur rage, si faut-il qu'il y ait encores quelque ordre ici bas: ie di mesmes quant aux tyrans. Si vn roy domine iniquement, qu'il soit vn contempteur de Dieu, qu'il soit plein de cruauté, & violēce, qu'il ait vne auarice insatiable: si faut-il neātmoins qu'il garde encores quelque ombre & figure de iustice, & ne s'en peut passer. D'oū vient cela, sinon que là Dieu se declare? Et ainsi apprenons de faire tellement nostre profit de ce qui nous est monstre en ce monde, que Dieu en soit glorifié comme il le merite: & que sur tout quand nous voyons qu'il deliure les poures oppressez qui n'en peuuent plus, & n'ont & n'attendent nul secours du costé des hommes, là nous apperceuons sa vertu & sa bōté, & que nous soyons disposez de luy rendre la louange qui luy est deuē. Voila, di-ie, ce que nous auons à noter. Mais cependant pour approuuer que nous sommes enfans de Dieu, auisons aussi de prester la main à ceux qu'on persecute iniustement, selon le moyen que Dieu nous donnera pour secourir ceux qu'on foule ainsi au pié, & qui n'ont de quoy se reuenger, qui n'ont nul support. Nous deuous, di-ie, nous employer là, & nous y esuertuer à bon escient. Pour le second, quand nous voyons les hommes qui gouvernent, estre ainsi peruers & malins, & que Dieu toutesfois ne leur souffre point de se desborder du tout: là soyons humiliez pour adorer sa prouidence, & que nous cognoissions que s'il n'empeschoit leur iniquité, nous serions en vn deluge plus que horrible, & que tout seroit incontinent englouti & abyfmé. Il faut donc que Dieu soit magnifié, quand nous voyons qu'il y demeure quelque residu de iustice & de bon ordre: combien que ceux qui dominent, & ont le glaiue au poin, soyent du tout meschans & adonnez à mal. Ainsi que nous cognoissions cela, & qu'entant qu'en nous est, nous maintenions aussi l'ordre de iustice, voyās que c'est vn bien souverain que Dieu fait au genre humain, & que là aussi il veut que sa prouidēce soit cogneue. Et quād nous voyons que les Princes & magistrats, & toutes gens de iustice sont ainsi peruers: gemissons, voyās que cest ordre que Dieu auoit dedié pour le salut des hommes, est ainsi prophané: & non seulement

ayōs en detestatiō ceux qui sont ennemis de Dieu, & resistent à la police qu'il auoit mise au dessus: mais que nous cognoissions que ce sont les fructs de nos pechez, pour nous en imputer la coulpe & la cause de tout le mal. Voila ce que nous auons à retenir en ce passage. Or maintenant venons à ce que Eliu adiouste. Il dit, Que si les bōs sont quelques fois *mis au ceps*, ou bien les grans dont il auoit parlé, ceux que Dieu auoit esleué en haut estat, & en dignité par dessus tout le reste du monde: si ceux-là donc quelques fois sont abaissés, voire iusques en ignominie, qu'on les emprisonne, qu'ils soyent aux ceps, qu'ils soyent attachez en confusion *avec cordages*: Dieu toutes fois ne les abandonne point en telle necessité, mais il leur fait sentir leurs pechez, il leur annonce leurs fautes qu'ils ont commises, afin que les ayans cognues ils s'amendent, & retournent au droit chemin: il leur ouure l'aureille afin qu'ils pensent mieux à eux, & qu'ils se cognoissent. Eliu donc montre ici, que quand il nous semblera que Dieu ferme les yeux, & qu'il ne luy chaut plus de gouverner les hōmes, en cela mesmes il a iuste raison: & combien que nous le trouuions estrange, il faut que nous cognoissions qu'il est iuste & equitable en tout ce qu'il fait, & nous auons occasion de le glorifier. Il est vray que tousiours ce que nous auons traité par ci deuant se doit noter: c'est assauoir que les choses ne se gouvernent point en ce monde d'une façon egale, & que Dieu aussi se reserve au dernier iour vne grande partie des iugemens qu'il veut faire, afin que nous soyōs tousiours comme en suspens, attēdans la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Mais si est-ce qu'il nous doit bien suffire d'auoir quelques signes pour apperceuoir ce qui nous est ici déclaré. Or donc l'intention d'Eliu est, de preuenir le scandale qu'on peut conceuoir, quād les bons & les iustes sont foulez, & que Dieu les expose à la tyrannie des meschans, & qu'on les tormente sans cause: que n'ayans fait tort à personne, neātmoins on ne laisse pas de les molester. Car quand nous voyons cela, il nous semble que Dieu ne pense point à ce monde, que la veuē ne s'estend point iusques à nous, & qu'il laisse dominer fortune. Voila comme aux choses qui sont troubles nous auons incontinent le regard confus, & il n'y a rien plus aisē que de nous scandaliser. Pour cette cause Eliu montre ici, combien que les bons soyēt persecutez, ou bien ceux qui estoient esleuez en puissance soyent abbatuz comme si Dieu mesloit le ciel & la terre: que pour cela si ne faut-il point que nous soyons par trop effrayez en nos esprits. Et pourquoy? Car Dieu a iuste raison, laquelle nous ne pouuons pas voir du premier coup: mais attendons en patience, & nous cognoistrōns que Dieu fera profiter telles afflictions, & qu'elles tendent à bonne fin. Et pourquoy? Car alors, dit-il, *Il annonce à ceux qui sont ainsi tormentez, leurs pechez*, & leur fait sentir quels ils sont: & c'est afin de les amener à bonne correction. Or ici en premier lieu nous voyons qu'il ne nous faut point estimer les choses selon l'apparence: mais qu'il nous faut sonder plus loin, & chercher la cause qui esmeut Dieu à faire ce que nous trouuons estrange du premier coup. Cela semble bien contraire à toute raison, qu'un homme de bien soit ainsi persecuté, & que chacun luy coure sus: mais Dieu fait pourquoy il le fait. Il faut donc que nous regardions à la fin, & non pas de

precipiter du premier coup nostre sentence, comme ceux qui iugent à l'estourdie. Or la fin de nos afflictions quelle est-elle? C'est de nous faire sentir nos pechez. Et c'est vn poinct bien notable, dont nous pouuons recueillir vne doctrine fort utile. Il est vray que souuent nous en oyons parler: mais tāt y a qu'il nous n'en pouuons trop ouir: car nous sauōs que les afflictions nous sont si facheuses, que chacun se despote si tost qu'il sent quelque coup de verge de la main de Dieu, & ne pouuons nous consoler, & retenir en patiēce. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ceste doctrine, c'est qu'quād Dieu permet que nous soyons tormentez, voire iniquement quant aux hommes: si est-ce que cependant il procure nostre salut, d'autant qu'il nous veut faire sentir nos pechez, il nous veut monstret quels nous sommes: car du temps de prosperité nous sommes aueugles: & defait nous ne cognoistrōns pas droitement ce qui est ici contenu, sinon que Dieu nous y amene par ses chastimens. Sommes-nous à nostre aise & en delices? Chacun s'endort & se flatte en ses pechez, tellement qu'il la prosperité est autant d'yrognerie pour assoupir nos ames. Et qui pis est, quād Dieu nous laisse en paix, encores que nous l'ayons offensē en mille sortes, si est-ce que nous ne laissons pas de nous applaudir, & nous semble qu'il Dieu nous soit propice, & qu'il nous aime puis qu'il ne nous persecute point. Voila donc comme les hommes ne peuuent sentir leurs pechez, s'ils ne sont attirez par force pour se cognoistre. Et pourtant puis que la prosperité nous enyure ainsi, & que quand nous sommes en repos, chacun se flatte en ses pechez, il nous faut souffrir patiemment que Dieu nous afflige: car l'affliction est la vraye maistresse pour amener les hommes à repentāce, afin qu'ils se condamnent deuant Dieu, & s'estans condamnez apprenēt à hayr leurs fautes, ausquelles auparauant ils se baignoyent. Quand donc nous aurōns cognu le fruct des chastimēs que Dieu nous enuoye, nous les porterons en plus grāde douceur & d'un courage plus paisible qu'il nous ne faisons pas. Mais nous sommes tant nonchalās que c'est pitié, à cause que nous ne cognoistrōns pas qu'il Dieu procure nostre salut, quād il nous afflige ainsi. Au reste notōs biē qu'il ne nous faut point regarder la main de Dieu à l'œil pour sentir nos fautes. Car il aduendra bien que Dieu laschera la bride aux hommes, que nous serōs persecutez par eux, voire iniustement, nous ne leur aurōns fait aucun tort. Or en cela mesmes si faut il que nous apprenions que Dieu nous appelle en son escole: car c'est pour nous mieux donter & humilier quand il ne daigne pas nous battre de sa main, mais qu'il nous met entre les mains des meschāns: il nous fait plus grād vergongne alors. Si donc les meschāns ont la vogue, & qu'ils ayent le moyen de nous tormenter, & s'y employent du pis qu'ils peuuent, c'est autant comme si Dieu nous declaroit que nous ne sommes pas dignes d'estre batus de sa main, & qu'il nous veut faire là honte. Or d'autant plus deuons nous estre incitez à penser à nos fautes, & en gémir, & cependant noter ce qu'Eliu adiouste, *Qu'alors Dieu nous descouure l'aureille*. Ce mot signifie deux choses en l'Escriture: car quelquefois il signifie Parler, & quelquefois il signifie Toucher le cœur, tellement que nous oyons ce qui nous est dit. Dieu donc nous ouure l'aureille, quand il nous enuoye sa parole, & fait qu'elle nous est proposee: & puis

il nous ouure l'aureille, ou la descouure (car le mot empoite proprement cela) quād il ne permet point que nous soyons sourds à sa doctrine, mais qu'il luy donne entree afin qu'elle soit receuë par nous, & que nous en soyons esmeus, & que la vertu s'en demonstre. Voila, di-ic, deux sortes d'ouuir les aureilles, doit nous sentons iournellement que Dieu vse enuers nous. Il ouure aussi les aureilles à ceux qu'il afflige, d'autant qu'il leur donne quelque signe de son ire, afin qu'ils soyent enseignez de penser mieux à eux qu'ils n'ont fait. Si on demande, Et comment donc? Dieu ne parle-il point à nous, quand nous sommes en prosperité? Si fait bien: mais sa voix ne peut venir iusques à nous: car nous sommes desia preoccupé de nos delices & de nos affections mondaines. Et desia nous voyons que les hōmes s'esgayent quand ils ont leur soul à manger, & qu'ils se peuuent donner du bon temps, & qu'ils sont en santé & en paix. Il n'est question alors que de s'esjouir en telle sorte que Dieu n'a plus de audience. Mais les afflictions sont autant de messages qu'il nous enuoye de son ire: & alors nous sommes touché de l'auoir offensé, pour retourner à nous. Et ainsi les afflictions en general doiuent seruir de doctrine à ceux qui les reçoient, tellement qu'ils approchent de Dieu, encores qu'ils en ayent esté eslongné auparauant. Voila pour vn Item. Mais cependant si est-ce que les hommes ne se laissent pas gouuerner à Dieu, iusques à ce qu'il ait amolli leurs cœurs par son saint Esprit, & donné ouuerture à ces aduertissemens qu'il leur fait, & qu'il leur ait percé l'aureille pour les dedier à son seruire & à son obeissance, ainsi qu'il en est parlé au Pseaume. Voila ce que nous auons à noter. Et ainsi quand nous sommes affligé, en premier lieu que ceci nous viene en memoire, que c'est autant comme si Dieu s'adressoit à nous, & qu'il nous remonstrast nos pechez, & qu'il nous fist nostre procez, afin de nous attirer à repentance. Mais d'autant que nous sommes durs à l'esperon, qui plus est, que nous sommes du tout rebelles, que nous sommes sourds à toutes les admonitions qu'il nous fait: il le faut prier qu'il nous perce l'aureille, & qu'il nous dōne telle ouuerture à ses instructions, qu'elles nous profitent: qu'il ne permette point que l'air seulement en soit batu, sans que le cœur en soit touché: mais que nous soyons esmeus de venir & retourner à luy. Autrement sachons que nous ne ferons que le despiter, & reietterons ses correctiōs: ainsi que l'experience montre en la plus grande multitude, que ceux qui sont batus des verges de Dieu ne s'amendent point pour cela: mais empirēt plustost. Voyons donc de tels exemples, apprenons que ce n'est rien fait iusques à ce que Dieu nous ouure l'aureille, c'est à dire que par son saint Esprit il face que nous l'entendions parler à nous, & l'ayans ainsi entendu, que nous luy obeissions. Voila ce que nous auons à noter de ce passage. Or il adiouste quant & quant, *Que s'ils oyent, & obeissent, ils accomplirōt leurs iours en bien, & leurs années en gloire: mais s'ils n'escoutent, ils passeront par le glaive, & mourront sans science.* Ici Eliu nous declare encores mieux le profit que nous auōs d'estre en affliction. C'est desia vn grand bien, & qui ne se peut assez priser, quand nous sommes attiré à repentance, & au lieu que nous estiōs au train de perdition, que nostre Seigneur nous ramene à foy. Voila, di-ic, qui

*Pse. 40  
b. 7.*

nous doit adoucir toutes nos tristesses en nos afflictions: mais il y a beaucoup plus: c'est qu'il nous montre par effect combien cela nous est utile, assauoir, afin que nous soyons deliurez de nos maux, que nous soyons secourus par luy, & qu'il se montre par ce moyen nous estre fauorable. Quād donc tout cela se cognoist par experience, n'auons-nous point de quoy nous esjouir quand Dieu nous a ainsi deliurez? Car s'il souffre que les voluptez du monde nous enyurent, en la fin nous deuiendrons incorrigibles: il faut donc qu'il y remede de bonne heure. Et s'il le fait par le moyen que nous soyōs affligé, & que là dessus il nous deliure, afin que nous apperceuions sa main: ne voila point vne approbation singuliere de sa grace & de nostre foy? Si Dieu nous laissoit croupir en nos ordures, & en nostre lie (comme les Prophetes en parlent) nous y pourrions, comme i'ay dit: & au reste, nous ne priferions point sa grace enuers nous, telle qu'elle se montre quād il nous a retiré de l'affliction en laquelle nous estions tombez. Voila donc double bien qui reuiet aux hommes, quand Dieu les a ainsi corrigé: car en premier lieu ils sont ramenez à luy: & secondement ils apperçoient sa bōté paternelle, quād par sa grace ils sont deliurez. Voila donc ce qu'il nous auōs à noter en ce passage. Or on pourroit demāder, Et voire? & qu'il fait-on si Dieu ne veut attirer à repētance, quād il nous afflige, ou qu'il permet que nous soyōs tormenté par les hommes: & que fait-on si son conseil ou sa volonté est telle? Or ici nous auons la response. Quand nous voyons que les afflictions sont temporelles, & que Dieu nous en deliure: par cela cognoissons nous qu'il ne nous veut point faire perir du tout, qu'il se contente que nous soyons abatus & humilié sous sa main. Mais quand nous voulons auoir vn col d'airain, pour luy resister, & que nous ne fleschissons point pour correctiōs qu'il nous enuoye, nous ne faisons tousiours que redoubler les coups. Au contraire donc si nous sentons nos pechez pour luy en demander pardon, & qu'il cognoisse que nous en sommes vrayement touché: alors il fait que les afflictions nous sont conuerties en vne bonne medecine: & sur cela il nous en deliure. Nous voyons, di-ic, tout cela à l'œil. Ainsi donc que nous ne murmurions plus quand nous voyons que Dieu enuoye de tels troubles au monde, & que nous n'en soyons point scandalisé comme s'il auoit les yeux fermés: car il fait bien ce qu'il fait, il a vne sagesse infinie, laquelle ne nous apparoit point du premier coup: mais en la fin nous voyons bien qu'il a disposé les choses en bon ordre & en bonne mesure. Et cependāt apprenons aussi de ne point nous despiter par trop quād nous sommes ainsi affligé, sachans que Dieu auance par ce moyen nostre salut. Et au reste voulons-nous estre gueris quand nous sommes ainsi en tormens & en fischeries? Voulons-nous auoir bonne issue & desirable? Suiuons le chemin qui nous est ici montré, c'est assauoir d'ouir & d'obeir. Comment ouir? C'est que nous soyons enseigné quand Dieu nous tient comme en son escole, & que les afflictions nous soyēt autāt d'advertissemens pour approcher de luy. Oyons donc cela: & puis que ce qui sera entré par vne aureille n'eschappe point par l'autre: mais que nous obeissions, c'est à dire, que nous rendions telle obeissance à Dieu que nous luy deuons: que nous ne demandions que de nous renger

*Iere. 48  
b. 11  
Sopho.  
1. c. 12.*



renger à luy. Voila comme nous serons deliurez de nos maux. Mais quoy? Il ne se faut point esbahir si les hōmes languissent, voire & qu'ils soyēt plongez tousiours plus profōd en leurs misères: car qui sont ceux qui escoutent Dieu parler? On voit combien il y en a qui sont affligez & tormentez, on voit q̄ les verges de Dieu sont auiourd'huy espādūes par tout. Mais combien y en a-il qui y pēsēt? On verra tout vn peuple qui sera pressé de guerres tant qu'il n'en pourra plus: mais entre cent mille hommes à grād' peine en trouuera-on vne douzaine qui escoutent Dieu parler. Voila les coups de fleaux qui resonnēt & retentissent en l'air, les pleurs & les gemissemens seront horribles par tout, les hommes crierōt assez helas: mais cepēdant ils ne regardēt point à la main qui frappe: comme le Prophete reproche aux obstinez, qu'en sentāt les coups ils ne cognoissent point la main de Dieu. Nous voyōs le semblable en peste & en famine. Ainsi dōc se faut-il esbahir si Dieu enuoye des playes incurables, & qu'il ne pratique ce qui est dit au Prophete Isaiē, *Que depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste il n'y a poit vne goutte de santé en ce peuple, qu'il y a cōme vne ladrerie, qu'ils sont tous pourris & infects, q̄ leurs playes sont incurables? Se faut-il donc esbahir de cela, veu qu'auiourd'huy les hōmes sont si ingrats à Dieu, qu'ils luy ferment la porte, & ne le veulent point escouter pour luy rendre obeissance? Ainsi donc apprenons quand nous sommes batus de la main de Dieu, de venir soudain à luy, & d'escouter les remonstrances qu'il nous fait, pour sentir nos pechez & nous y desplaire. Ayās fait cela, que nous soyons touchez au vis, afin qu'il luy plaist d'auoir pitié de nous. Quand nous y procederons ainsi, Dieu n'oubliera point son office, qu'il ne nous enuoye instruction, & qu'il ne nous deliure de tous nos maux. Mais voulons-nous faire des cheuaux restifs? Il nous rembarra bien, comme il est dit ici: c'est, *que nous passerons par l'espee, & serons consumez sans science*, c'est à dire, en nostre folie. Quād il dit, *que nous passerons par l'espee*, c'est à dire, que les playes seront mortelles du tout, qu'il ne faudra plus esperer nulle guerison, il n'y aura plus de remede pour nous. Si nous ne sommes obstinez quād Dieu nous admoneste de nos fautes, il se montrera bon medecin enuers nous pour nous en purger, voire si nous ne sommes point incorrigibles. Mais quand il n'y aura nulle raison ne nul amendement en nous, & que nous rongerons nostre frain sans sentir nos pechez pour nous y desplaire, sachons que toutes les afflictions de ce mōde nous seront mortelles: sinon, di-ie, que nous apprenions de retourner à Dieu quand il nous conuie, & nous donne lieu de repentance, c'est à dire, que nous venions en temps oportun, & que nous entriōs quād la porte nous est ouuerte. Si nous n'en faisons ainsi, il faudra que tous les chastimens qui nous estoient donnez pour nostre profit, nous tournent en plus grande condamnation, & que ce soyent autant d'adiournemens que Dieu aura fait: mēmes il faudra que le comble de tout malheur s'accomplisse. Et d'autant plus deuous nous penser à nous, que nous ne prouoquions point vne telle vengeance de Dieu à nostre escient. Car est-ce peu de chose de ce qui est dit, qu'il faut que les obstinez soyent naturez de la main de Dieu: voire d'autant que les hommes tant qu'il leur est possible se despitent, &*

ne se veulent point renger, quand Dieu leur fait ceste grace de les aduertir, & qu'il leur donne entree à soy? Et defait quand les hommes se rebeckuent ainsi, n'est-ce point despiter manifestement Dieu? N'est-ce point fouler sa grace au pié? Or Dieu ne peut porter vne telle malice: car il iure par sa maiesté (en son Prophete Isaiē) que ce peché-là ne sera iamais effacé, quand les hommes s'esgayent & qu'ils disent, *Beuons & mangeons, lors qu'il les conuie à repentance. Voila, di-ie, Dieu qui en est tellement irrité, qu'il iure que ce peché-là sera enregistré iusques au bout deuant luy. D'autant plus donc nous faut-il solliciter à nous humilier, quand Dieu nous donne quelque aduertissement, sachans qu'il procure nostre salut en cest endroit: afin que nous ne reiettions point son ioug quand il le veut mettre sur nous, & que nous ne repoussions point les coups des verges qu'il nous donne, comme s'il frappoit sur vne enclume. Et notamment il est dit, *Que ceux qui n'ont point escouté Dieu, mourront sans science*, c'est à dire, que leur folie les consumera. Or c'est afin que les hommes soyent rendus inexcusables. Il est vray que nous prédrons bien vn bouclier d'ignorance, quand nous voudrons amoindrir nos fautes, ou bien les abolir du tout: nous dirons, *Je n'y pensoye point, ie ne m'en suis point auisé: mais apprenons que quād il est parlé de l'ignorance des hommes, c'est pour les condamner tant plus, pource qu'ils se sont abrutis, & qu'il n'y a eu nulle raison en eux. Et c'est ainsi que le Prophete Isaiē en parle: Voila pourquoy l'enfer est ouuert, que le sepulchre a tout englouti, que tout le peuple a esté consumé (dit le Seigneur) d'autant qu'il n'a point eu de science. Dieu se plaint là de ce que les pecheurs se sont iettez en perdition à leur escient: & cependant il dit, que cela est venu, d'autant qu'ils n'ont point eu de science: voire, mais il reproche quant & quant à ce peuple des Iuifs, qu'il s'estoit abrutit. Car le Seigneur de son costé nous aduertist assez, qu'il ne tient qu'à nous que nous ne soyōs bien enseignez. Mais quoy? Dieu est bon maistre, & nous sommes mauuais escoliers: Dieu parle, & nous sommes sourds, ou bien nous estoupons nos oreilles pour ne le point ouir. Ainsi donc ceste ignorance de laquelle Eliu parle ici est volontaire, pource que les hommes ne peuuent souffrir que Dieu leur montre leur leçon, & leur apprenne de venir à luy: mais ils aiment mieux tousiours aller leur train commun, ils ferment les yeux, ils bouchent les oreilles. Voila donc vne ignorance qui est pleine de malice & de rebellion. Or il est vray que pour vn temps les meschans se plaisent quand ils ne sentent point la main de Dieu: mais tant pis pour eux, comme nous en voyons tous les iours les exemples. Si on parle à ces desbauchez qui sont du tout adonnez à mal, & qu'on les menace de la vengeance de Dieu, ils ne font que hocher la teste & s'en mocquer, & leur semble que ce n'est que ieu. Et au reste ils prendront les sermons en moquerie, & tourneront toute l'Escripture sainte en risée, afin qu'elle n'ait plus nulle reuerence ni autorité. Nous voyons cela à l'œil. Or ils empirent tousiours leur condition, d'autant que ceste sentence ne sera point frustratoire, c'est, *Que qui conques ne veut point escouter Dieu en affliction: il faudra qu'il perisse sans science: c'est à dire, que l'ignorance en laquelle il est abrutit, soit cause d'v-***

ne plus grande ruine, & qu'elle le plonge tant plus en la malediction de Dieu. Or voyans cela apprenons d'estre dociles, & si tost que Dieu parle que nous dressions les oreilles, & qu'il nous soyons prests de nous assuiettir à sa parole, & qu'il n'y ait rien qui nous empesche de retourner à luy. Voila donc de quoy nous sommes instruits en ce passage. Et defait autrement il est certain que nostre nature nous induira tousiours à nous rebecquer, comme il en est parlé ici. Au reste on voit la sottise des hommes en ce que combien qu'ils ne vueillent point estre reputez fols ne mal auisez, si est-ce qu'ils mettent toute peine de prendre ceste excuse de folie & ignorance, quand il est question de rendre conte deuant Dieu. Mais tout cela ne profitera de rien. Et d'autant plus nous faut-il efforcer de nous humilier de bonne heure, & venir à ceste consolation que Dieu nous donne, quand il dit qu'il nous instruit en double sorte : car d'un costé il fait que sa parole nous soit preschee : & d'autre costé tant que nous sommes batus de ses verges, vn chacun de nous en son endroit est induit à retourner au bon chemin. Que nous ayons donc les oreilles ouuertes, pour receuoir la doctrine qu'on nous propose au nom de Dieu : afin qu'il ne parle point à des sourds, & comme à des troncs de bois. Et cependant aussi que nous soyons patiens, pour endurer les afflictions qu'il nous enuoyera : & quand il y aura quelque chose qui ne nous viendra point à gré, que nous ne laissions pas pourtant de tousiours magnifier Dieu & sa grace, sachans que par ce moyen il nous fait sentir nos pechez, afin que nous n'y soyons point tellemēt confits que nous y perissions. Voila donc cōme si nous ne voulons despiter Dieu à nostre escient apres auoir ouy sa parole, il nous faut aussi entendre à quoy il pretend quand il nous chastie, & qu'il nous enuoye quelques afflictions de quelque costé qu'elles nous viennent : car iamais il ne nous aduiedra rien que de sa main. Eliu quāt & quant adiouste, *Que les hypocrites de cœur adousterent ire, & qu'ils ne crient point quand ils sont liez : que leur ame mourra en ieunesse, & qu'ils periront avec les paillardz.* Il dit les hypocrites de cœur. Pourquoi les nomme-t-il ainsi ? Il entend ceux qui sont confits en malice, & qui ont vne arriere boutique pour s'elongner de Dieu, & qui ne peuuent estre attirez à quelque rondeur. Car nous verrons que beaucoup de pōures gens pechèt par vne folie, qu'ils sont volages, qu'on les desbauche aisēmēt, qu'il n'y a point encores vne malice obstinee & enracinee en eux. Or il y en a d'autres qui sont hypocrites de cœur : c'est à dire qui ont vne racine de mespris & de toute rebellion, tellement qu'ils se moquent de Dieu : ils n'ont nulle reuerence à sa parole, le diable les a tellement enforcelez qu'ils condamnent le bien, ils suiuent le mal, pour le moins ils l'approuuent, & s'y veulent plaire & nourrir. Notons bien donc quand Eliu parle ici des hypocrites de cœur, qu'il entend ceux qui sont du tout abandonnez à Satan, en forte que non seulement ils pechent par legere-té, mais qu'ils sont tellement formez au mal, qu'ils ont prins leur pli (comme on dit) de mal faire, & de se moquer de Dieu : & de ceux-la on en voit par trop d'exemples. Car si on fait cōparaison de ceux qui sont volages & offensent par infirmité, avec les meschans & les contempteurs de Dieu, le nombre des meschans sera beaucoup plus grand. Et ainsi

notons que ce n'est point sans cause qu'Eliu les appelle ici hypocrites de cœur, ou peruers de cœur, c'est à dire, qui sont adonnez à malice iusques au bout : tellement qu'en leurs afflictions ils ne veulent nullement s'assuiettir à Dieu, mais plustost ils adiousterent ire. Or notons bien ce mot d'*adiouster ire* : car c'est comme allumer tousiours le feu d'auantage, & amasser du bois pour l'augmenter. Et defait que font les peruers, quand ils se rebeckent & despitent ainsi contre Dieu ? Amendent-ils leur cause & leur cōdition ? Helas ! ils ne font qu'amasser tousiours plus de bois, & faut que l'ire de Dieu s'enflamme tant plus. Ainsi donc notons bien que si nous resistons aux chastimens de Dieu, pensans les repousser par nostre malice & obstination : nous ne ferons qu'adiouster ire, & la malediction de Dieu s'augmentera de plus en plus, iusques à ce que nous en soyons du tout consumez. Or quand nous oyons ceci, que deons-nous faire, sinon de prier Dieu qu'en premier lieu il nous purge tellement, que nous n'ayons point ceste rebellion enracinee en nous, & ceste malice cachee : mais encores que nous ayons falli par infirmité, que tousiours il y ait quelque racine de crainte de Dieu, & que nous ne soyons point du tout incorrigibles. Auifons aussi à nous duire tousiours à ceste sobrieté & simplicité de cœur, afin que nous ne soyons point enuolopez iusques là en nos pechez, de nous y cōplaire & nourrir. Et au reste notons bien que si nous voulons faire des fins & rusez contre Dieu, ce ne sera point pour amender nostre marché : mais plustost nous augmenterons son ire cōtre nous. Voila donc comme les hommes se doiuent bien corriger de leurs mauvais actes, voyans la malediction de Dieu s'augmenter ainsi sur eux. Et notamment il est parlé de l'accroist de l'ire de Dieu, pource qu'il est hōmes cuidēt estre eschappez quand Dieu les a deliurez d'un mal : il leur semble que c'est fait. Or nous ne pōsons point à ces moyēs qui nous sont cachez, que Dieu puis apres desployera des nouvelles verges, qu'il aura des glaiues desgainez, & qu'il soudain il viendra foudroyer sur nous quand nous ne l'attendrons pas. D'autant donc que nous ne craignons point assez l'ire de Dieu, voila pourquoi il est dit notamment, qu'elle croist, & que nous l'amassons de plus en plus sur nous : tellemēt qu'il faudra qu'il y ait cent mille morts qui nous attendent, quand nous aurons mespris le message que Dieu nous enuoyoit pour nous reduire & nous amener à vie. Quand donc nous aurons ainsi mespris les aduertissemens de Dieu, il faudra que nous sentions sa vengeance horrible sur nous, au lieu qu'il proteste d'estre tousiours prest de resiouir ceux qui se submettent volontairement à sa bonne volenté.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians que quand il nous corrige, ce ne soit point en vain que nous sentirōs les coups : mais que nous apprenions de retourner à luy : tellement que nous n'attendions pas mesmes qu'il nous monstre signe de son ire : mais qu'estans iournellement conuiez par sa parole, voire d'une façon si amiable & si douce comme on le voit, nous ne soyons point endurcis, ains plustost attentifs à ce qu'il nous dira pour preuenir son iugement. Et quand il voudra exercer quelque correction sur nous pour nos vices, qu'il nous ne laissions pas pourtāt de regarder tousiours à ce qu'il

ce qu'il nous a promis, & d'esperer qu'apres qu'il nous aura fait sentir nos maux, il nous en deliurera: voire moyennant que nous apprenions de nous

y desplaire & d'y renoncer. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

LE CENT QUARANTEVNIEME SERMON,  
QUI EST LE III. SVR LE XXXVI. CHAP.

15 Il separe le poure en son affliction, & leur ouure l'aureille en l'oppreffe.

16 Mesmes il te retireroit de la bouche d'angoisse, mettant en lieu large, où il n'y auoit nulle destresse: & le repos de ta table seroit plein de graisse.

17 Tu as rempli le iugement du meschant: mais le iugement & iustice tiendront.

18 Car voici l'ire, afin qu'il ne te perde avec ta suffisance, & que multitude de presens ne te deliure point.

19 Il n'estimera point ta grandeur, ne toute ta prouision, ne toutes tes forces.

**N**ous auons veu par ci deuât, que les hommes ne gagnent rien à se rebecquer contre Dieu, mais plustost qu'ils empirēt leur condition: car leur durté augmente la végeance de Dieu, & allume le feu d'auantage. Et au reste il est dit pour conclusion, que ceux qui voudront ainsi faire des rebelles contre Dieu mourront en fleur de jeunesse & avec les paillardz, comme on diroit en cōmun langage, Voila vn beau ribauld, il sera pendu. Ainsi il est dit, Que les contempteurs de Dieu mourront avec toute leur force: car quand ils se voyent à leur aise, ils sont pleins de fierté & d'orgueil: mais si est-ce que Dieu les consumera bien. Or derechef Eliu met en auant ce qu'il auoit dit, *Que Dieu ouure les aureilles de ceux qu'il afflige.* Et non sans cause ceci est recité, d'autant que c'est vn point difficile à persuader: & toutesfois nous pouuons iuger que ceste doctrine nous est plus que necessaire. Car les afflictions nous sont dures & facheuses, tellement que nous en sommes irritez & picquez, & ne pouuons souffrir la main de Dieu: & mesmes il nous semble qu'il nous face tort, d'autāt que nous ne cognoissons point le fruit qui en reuiet. Ceci donc ne nous peut estre trop ramentu, que Dieu ouure l'aureille aux hommes quād il les afflige: & pourtant il dit aussi bien, *Qu'il les separe en l'affliction.* Il est vray qu'on expose ce mot ici *Deliurer*, comme il se prend aussi: mais il n'y a pas, que Dieu retire de l'affliction, il y a *en l'affliction.* Ainsi donc c'est vne similitude que met Eliu, comme s'il disoit que Dieu recueille à soy & retire à part ceux qu'il chastie: pource que quand les hommes sont en prosperité, ils vaguent, & leurs sens s'esblouissent: mais si tost que Dieu met la main dessus, & qu'il leur fait sentir sa rigueur, c'est autant comme s'il les prenoit à luy, afin de leur remonstrer leurs fautes, & de les en amener à repentance. Nous voyons donc maintenant en somme ce qu'Eliu a voulu dire. Or notons bien que l'aureille des hommes est ouuerte en affliction, d'autant que si nous sommes à nostre aise & en delices, nous auons les yeux bandez: cōme dit le Pseaume, que ceux qui prosperent ont les yeux creuez de graisse, qu'ils ne voyent goutte: les voila du tout obstinez en leurs pechez. Aussi nous auons les aureilles bouchées quand nous sommes à repos, nous pouuons rien ouir: il est donc besoin que nostre Seigneur nous ouure

les aureilles par afflictions. Or il est vray que ceste doctrine est assez approuuee par l'experience commune, il ne faut point chercher ici exposition cōme d'vne chose obscure. Car nous voyons que ceux qui ne sont point pressēz de mal ne peuēt souffrir nulle correctiō, si tost qu'on parle à eux ils se despitēt: & non seulement on verra cela en chacun particulier, mais aussi en tout vn corps de peuple. Si nous n'auons ne guerre, ne peste, ne famine, on voit que si les pechez sont redarguez, on murmure, & qu'il n'est question q̄ de resister à chacun bout de chap. Et pourquoy? C'est (cōme i'ay desia dit) que les hommes estans engraissez ont les aureilles bouchées, & ne peuēt porter que Dieu en façon que ce soit les admoneste de leurs pechez: ou bien quand il n'y aura ceste fierté pour se rebecquer cōtre les admonitions, si est-ce qu'on ne profite gueres en parlant: & si les fautes sont redarguees, c'est tout vn, on passe cela. Et pourquoy? O chacun est preoccupé desia de ses delices & voluptez: bref nous ne sommes point touchez, si ce n'est que la main de Dieu nous presse, & qu'il nous chastie. Et voila pourquoy aussi tant de calamitez aduient au monde: car d'autāt que Dieu n'est point escouté, & qu'on ne tient conte de sa bouche sinon qu'il vse de main forte, il doite les peuples voyant qu'ils sont ainsi enflēz d'orgueil, & qu'il n'en peut cheuir autrement: il les humilie donc par force. Non pas encores q̄ cela suffise tousiours: car combien en voit-on qui resistent à la main de Dieu d'vne malice obstinee, & qui demurēt tousiours endurcis, tellement qu'ils empirent d'auantage quand ils sentēt les coups? & cela est par trop commun. Mais il est ici notāmēt parlé de ceux ausquels Dieu veut faire grace: car quand il afflige les hommes, il tend à double fin: quant aux reprouuez, il les veut rendre inexcusables: & quant aux bons, il les veut tellemēt matter que d'vn cœur humble ils retournent à luy. Ainsi donc en ce passage il n'est fait mētion que de ceux que Dieu ne veut point laisser perir: & pour ceste cause il les chastie. Or s'il est besoin que Dieu besongne ainti sur ses eleus, q̄ sera ce en general de la nature des hommes? Il est ici parlé de ceux que Dieu cognoist & auouē pour sens enfans, & desquels il veut procurer le salut pour les gouverner par son S Esprit: & toutesfois si est-ce qu'encores ils auoyent les aureilles bouchées, & s'enyureroyent en leurs delices, n'estoit que Dieu

par afflictions les tiraſt à ſoy. Cognoiſſons donc ici qu'il y a vne horrible peruerſité en noſtre nature. Et au reſte encores que noſtre Seigneur nous ait touchez, que nous ayons quelque bon deſir & affection de venir à luy, ſachons que ſi auôs nous touſiours meſtier de ceſte aide, Que noſtre Seigneur nous picque & nous donne des coups d'eſperon, & qu'il nous doute à ſoy en tout & par tout: & faut que nous facions ſeruir toutes les faſcheries & miſeres qu'il nous enuoye, pour les appliquer à ceſt vſage-la, cognoiſſans qu'il y auroit touſiours de la rebellio en noſtre chair, ſinõ qu'elle fuſt ainſi mattee. Voila donc ce que nous auons à retenir. Et au reſte apprenõs de n'eſtre point obſtinez cõtre Dieu quand il nous afflige: mais puis que nous auons ceſte cognoiſſance qu'il nous veut ouurir l'aureille, prions-le que les afflictions nous ſeruent & profitent en forte que nous veniõs à luy: & ſi deſia nous auons eſté introduits au bon chemin, qu'il nous y auance. Et pour ce faire, apprenõs de n'eſtre point eſgarez en nos cõcupiſcences: comme nous voyons que la plus part ſont trãſportez, & quand Dieu les appelle à ſoy, qu'ils en ſont tant eſlongez, qu'ils ne peuuent trouuer nul chemin pour y venir. Auifons donc de nous ſeparer, c'eſt à dire, d'eſtre comme recueillis à Dieu, & que nous ne ſoyons point ainſi enyurez en nos vanitez & affections mauuiſes, cõme nous voyons que nous y ſommes adonnez par trop. Voila donc en ſomme ce que nous auõs à retenir de ceſte ſentẽce. Or il adiouſte quãt & quant: *Qu'il retirera l'homme du bord (il y a proprement de la bouche) d'angoiſſe & d'affliction, & le mettra en lieu large: & que la il ne ſera plus en deſtreſſe, & que le repos de ſa table ſera plein de graiſſe.* Ce mot de *repos*, ſe peut prendre pour ce qui reſpoſe, auſſi bien que de dire que ſa table ſera paſſible, & qu'elle ſera remplie de tous biens. Or ceci notamment s'adreſſe à Job pour ce qu'il auoit ſenti la bõte de Dieu: & deſia Eliu luy reproche ſon ingratitude. Vien çã, dit-il, n'as-tu point cognu par ci deuant, que Dieu t'auoit fait proſperer? D'où te ſont venues tant de richesses que tu as poſſedé, ſinõ que Dieu ſe monſtroit liberal enuers toy? Et au reſte encores ſe monſtreroit-il tel: aſſauoir ſi tu eſtois capable d'eſtre aiſi doucement traitté de la main de Dieu. Il eſt certain donc que comme il auoit commencé il paſſeroit: *Mais tu as accompli le iugement du meſchant.* Tu vois bien donc que tu ne peux ſouffrir que Dieu te face du bien. Or il eſt vray que Job eſt ici accuſé à tort en partie: mais tant y a que ce n'eſt point du tout ſans cauſe qu'Eliu le condamne d'auoir murmuré à l'encontre de Dieu, & luy denonce que nonobſtant tous ces murmures, *le iugemẽt & la iuſtice tiendront.* Cependãt de ce verſet nous pouuõs recueillir vne bonne doctrine, c'eſt que quand Dieu nous afflige, il nous doit ſouuenir des biens qu'il nous a faits, afin que nous ne ſoyons point troublez, mais que nous ſentions que les chaſtimẽs de ſa main ne ſe font point ſans cauſe. Et voila auſſi où Dauid nous ramene: car apres que Dieu l'auoit exalté au ſiege royal, & qu'il luy auoit donné tant de victoires ſur ſes ennemis, quand ce vient à l'affliger iuſques à l'extremité, qu'il ſemble qu'il doie eſtre abyſmé du tout, il cognoiſt que d'autant que nous ſommes creatures de Dieu il faut biẽ que nous ſoyons du tout en ſa main, & qu'il diſpoſe de nous, & que nous portions patiemment les chaſtimẽs qu'il

enuoye. Apprenõs donc d'appliquer ceſte ſentẽce à noſtre inſtruction, en telle ſorte que quand nous ſerons batus des verges de Dieu, il nous ſouienne des biẽs qu'il nous a eſlargis: voire, afin de nous remettre du tout à ſa volonté, & cognoiſtre que c'eſt bien raifon qu'il nous retourne & çã & là quand il luy plaiſt. Et cependant ceſte memoire auſſi nous ſeruirã pour adoucir nos triſteſſes: car ſi nous n'auions iamais ſenti en Dieu que rigueur, nous ſerions tellemẽt deſpittez en nos afflictions que nous n'aurions nul courage d'inoquer Dieu, ne de recourir à luy. Mais quand nous ſauons qu'il s'eſt declaré Pere enuers nous, & qu'il nous a attirez à ſoy par douceur: alors il nous fait ſentir que ceux qui ſe fient en luy, & qui ſe laiſſent gouverner par ſa main, ſont bien-heureux. Voila donc qui nous donne courage & nous reſiouit, meſmes au milieu de nos angoiſſes. Et ainſi notons biẽ, que ſi nous ſommes preſſez de maux & d'afflictions, il ne faut pas que ce que nous ſentõs à preſent faiſiſſe nos eſprits en telle ſorte, que nous ſoyons preoccupez pour ne point penſer à la bonté de Dieu, pour ne point penſer aux conſolations qu'il nous donne: car c'eſt comme vn gouffre d'enfer, de ne penſer ſeulement qu'aux chaſtimens. Quoy donc? Meſſons la bonté de Dieu parmi ſa rigueur. Auons-nous des biens que nous auons receu de la main de Dieu? Quand il nous afflige, que nous ne laiſſions pas de recourir à luy, eſperans qu'il donnerã bonne iſſue à nos afflictions, veu qu'il nous a fait deſia experimenter, que ceux qui ſe remettẽt ainſi à luy le trouuent vn bon Pere & pitoyable. Voila donc ce que le S. Eſprit nous a ici voulu enſeigner par la bouche d'Eliu. Or venons à ce verſet, où il eſt dit, *Que Job a accompli le iugement du meſchant.* Il eſt vray qu'on pourroit prendre auſſi ces mots, comme s'il eſtoit dit qu'il a rempli de iugemens d'iniquité, la iuſtice & le iugement. Mais le ſens naturel eſt tel, que Job s'eſt deſbordé, voire pour s'accoupler avec les meſchans. Cependant il n'eſt point ici parlé de ſa vie, comme ſ'il auoit eſté vn larrõ, vn paillard, ou vn meurtrier, ſ'il auoit eſté vn blaſphemateur, vn homme diſſolu: Eliu ne parle point de tout cela: mais il declare que Job n'a point glorifié Dieu en ſes angoiſſes, mais qu'il s'eſt trop chagriné contre luy: & meſmes qu'il s'eſt voulu exalter, comme ſi Dieu luy faiſoit tort, & qu'il vſãt de cruauté enuers luy. Voila donc en quoy Job eſt ici condamné: non point d'auoir mené vne vie mauuiſe, mais de ce qu'il n'a point porté aſſez patiemment ſon affliction. Or cela eſt appelé *Accomplir le iugement des meſchãs*, c'eſt à dire s'accorder à leur façon & à leurs enormitez: car auſſi nous auõs à noter, q̄ Dieu n'a rien plus precieus q̄ la gloire de ſon nom. Il eſt vray quãd les vns ſe iettẽt à paillardises, les autres à violẽces, q̄ les autres ſe mettẽt à gourmander, la iuſtice de Dieu eſt violée en cela, l'ordre qu'il a eſtabli entre no<sup>s</sup> eſt peruertit & corrompu: & entãt qu'en nous eſt, nos pechez obſcurciſſẽt touſiours la maieſté de Dieu. Mais cepẽdãt celuy qui blaſpheme manifeſtemẽt cõtre Dieu, & qui ne s'humilie point ſous ſa main, il n'y a nulle doute qu'il n'excede tous autres pechez, & qu'il ne ſoit plus grieuement à condãner. Nous deuons bien donc noter ce paſſage, quand il eſt reproché à Job, qu'il a accompli le iugement du meſchant. Or pour faire noſtre profit de ceſte ſentence, il nous faut noter en premier lieu que ſi

*Ci des-  
sus ch. 3  
p. 31.*

toft qu'un homme se fouruoye, desia il commence à s'envelopper parmi les meschâs, & qu'entant qu'en luy est, il se priue de la grace de Dieu. Mais du premier coup nous ne tresbuchons pas si lourdement: car il semblera que les fautes soyent moyennes: tant y a qu'en la fin nous venons iusques au comble de mespriser Dieu, & de le mespriser en telle forte, que mesmes le diable nous incitera contre luy, & nous ferons enflammez comme d'une phrenesie ou d'une rage pour le despiter: & cela ne peut estre qu'à nostre perdition. Voila ce qui aduient aux hommes. Or de Iob, il n'en a pas esté ainsi: car il auoit vescu si sainctement, qu'il estoit comme vn miroir de perfection angelique. Nous auons veu ce qu'il a protesté par ci deuant, d'auoir esté tuteur des orphelins, protecteur des veues, les yeux des auengles, les iambes des boiteux, que sa table auoit esté ouuerte à tous poures, qu'il auoit reuestu ceux qui auoyent froid, de la laine de son bestial, que iamais il n'auoit abusé de son credit pour opprimer personne, cōbien qu'il eust la vogue par tout, & qu'il peult faire beaucoup d'extorsions. Or cependant nous voyons qu'il s'est toutesfois desbordé, quand la main de Dieu l'a pressé d'une telle vehemence: que sera-ce donc quand de nostre gré, & comme à nostre escient nous despiterons Dieu? comme j'ay desia dit, que les hommes quand ils se fouruoyent, entant qu'en eux est, se separent d'avec Dieu, & se vont ietter aux fillets de Satan. Auifons donc bien à nous: & quand nous aurons vescu le plus iustement du monde, cognoiflons que si nous ne sommes retenus de la grace de Dieu & par son sainct Esprit, nous pourrons bien luy eschapper: voire en vne minute de temps, nous serōs comme destituez. Et s'il y a vne telle fragilité en nous que nous puiffions si tost tomber à mal: que sera-ce quād de longue main nous aurōs poursuiui & continué à prouoquer l'ire de Dieu contre nous, & quand nous aurons esteint la clarté de son sainct Esprit entant qu'en nous fera? Auifons bien donc de cheminer en telle sollicitude, que cognoiflans la foiblesse qui est en nous, nous n'ayons nulle presumption qui nous auengle: mais plustost que nous prions Dieu qu'il nous guide & nous tiene la main forte, & ne permette pas que nous tombions en façon que ce soit. Et s'il aduient qu'il nous laisse decliner, que toutesfois il nous retiene, en sorte que nous ne venions point iusques au comble d'iniquité: mais que si tost que nous aurons failli, nous gemissions pour recourir à sa misericorde. Voila donc ce que nous auōs à noter de ce passage. Or pour mieus estre retenus en la crainte de Dieu, notons bien ce qu'Eliu adiouste, c'est *Que le iugement & la iustice tiendront.* Cōme s'il disoit, que les hommes auront beau faire des enragez, Dieu toutesfois demeurera en son entier, & faudra qu'en la fin il soit leur Iuge. Si les hommes s'effleuent, ô si est-ce qu'ils ne viendront point à la maiesté de Dieu pour cela: nous aurons beau tirer contre le soleil, nous ne paruiendrons point si haut: & quand nous pourrions arracher le soleil, si est-ce qu nous ne pourrons point toucher à Dieu. Apprenons donc qu'ici les hommes sont aduertis, de ne se point escarmoucher contre Dieu, & auoir victoire de luy: nous feroient dire (comme il est ici déclaré) que la iustice & le iugement tiendront. Puis que nous voyons l'intē

ce qu'il met ici à nostre v'sage. J'ay desia dit que les hommes ne font nulle difficulté de contester contre Dieu. Et pourquoy? Car ils le mesurent à la cognoissance qu'ils ont d'eux: & ils n'apprehendent pas aussi la maiesté infinie qui est en Dieu: car cela seroit bien pour leur rabatre leur caquet. Et ainsi quand nous sommes tentez de nous dresser contre Dieu, & de murmurer contre sa iustice, qu'ceci nous viene en memoire, *Que gaignerōs nous?* Car si est-ce que la iustice & le iugement tiendront: c'est à dire, Nous ne pourrons pas empescher que Dieu ne regne, nous ne pourrons rien auancer contre luy. Ainsi donc puis que la iustice de Dieu est infinie, puis que son iugement demeure tousiours en sa vigueur & force: que reste-il, si nō que nous baiffions la teste en y acquiesçant du tout? Voila ce que nous auons à retenir, si nous voulons recevoir bonne instruction de ce passage. Et ne nous abusons plus en nos vaines presumptions, ainsi que nous voyons que les hommes s'esblouissent à leur escient: mais attribuons à Dieu ce qui luy est propre, c'est assauoir vne iustice qui ne peut estre diminuee par nous: vn iugement auquel nous ne pouons porter aucun preiudice. Quād nous aurōs prins ceste conclusion-la, alors nous serōs plus modestes & sobres que nous n'auōs accoustumé, nous n'aurons point aussi le bec asilé pour plaider contre luy: mais en toute humilité nous cognoiftrons nos fautes pour gemir quand nous l'aurons offensé. Et si c'est en affliction, nous sentirons qu'il faut que nous soyons chastiez de sa main, & que ceste escole nous est plus qu'utile, attendu que nous n'oyons point sa parole, si nō qu'il nous y induise comme par force. Voila donc ce que nous retiendrons de ceste doctrine. Or il est dit, *Que son ire est afin que l'homme ne soit point perdu en sa suffisance: car alors il n'y aura,* dit-il, *nulle remission: il ne prisera ny or ny argent, ny toutes les forces du monde.* Voici vne belle cōfirmation de ce que desia nous auons touché: c'est assauoir, qu Dieu nous fait sentir son ire, afin que nous ne soyons point du tout perdus: car s'il nous espargne, nous ne ferons que nous endureir de plus en plus. Quād les hommes ont decliné, & que Dieu est patiet enuers eux, d'autant plus qu'il les attendra, il est certain qu'ils ne feront que s'abrutir: car combien que quand Dieu vse de douceur enuers nous, son intention soit de nous gagner par ce moyen: si est-ce que nous auons vn naturel si peruers, qu'au lieu d'approcher de luy, nous reculons. Bref, nous voyons cela estre par trop cōmun, que les hommes se iouent avec Dieu quand il les traite doucement, & qu'ils ne font que se mocquer de sa bōté & de sa patience. Puis qu'ainsi est, il faut que Dieu desploye son ire, ou autrement nous perirons tous: & d'autant qu'il nous aura espargné longuement, cela sera pour augmēter nostre perdition. Et c'est ce que dit S. Paul, que quand nous sommes affligez, c'est afin que nous ne soyons ruinez du tout avec le monde. Il faut donc nous consoler au milieu de nos facheuries, veu que Dieu regarde à nostre salut, & qu'il le procure quand il se manifeste rude enuers nous. Car nous ne pouons souffrir qu'il nous soit vn pere amiable, & qu'il nous traite doucement, nous abusons tousiours de sa bonté: il faut donc qu'il nous face sentir son ire, ou autrement nous serions perdus. Voila en somme ce qu'a voulu dire Eliu. Or si ceci estoit bien pratiqué, il est certain qu'il

*1. Cor.  
11. 8. 32*



ne nous cousteroit rié de benir le nom de Dieu en affliction: au lieu que nous grincerons les dens, & que chacun se tempeste, & qu'il nous semble que Dieu nous face tort, ou bien que nous conceuons de telles amertumes, que nous auôs le cœur enseré, que nous ne pouuons point pésar à nos pechez, nous serions doux & paisibles, & prendrions plaisir de mediter la grace de Dieu. Mais quoy? combien que nous cōfessions que ceste doctrine soit vraye: quand ce vient à la pratique nous monstrons bien que nous l'auons oubliée. Or tant y a que ce n'est point sans cause que le S. Esprit tant souuent nous met ceci au deuât, & nous en refreschist la memoire: c'est assauoir, Que Dieu se monstre courroucé d'autant qu'il nous aime: Que s'il nous monstroit vne face amiable, ce seroit pour no' perdre & nous ruiner. Il faut donc que nous sentions son ire par effect: mais tant y a que cela nous est vn tesmoignage de sa bonté, & que par ce moyen il nous rappelle à soy, afin que nous ne suiuiions point le train de perdition auquel nous estions entrez. Voila cōme il nous faut estre aduertis de la fin & du but auquel Dieu regarde quand il nous afflige. Cepédant nous sommes admonestez derechef combien nostre nature est reuefche. N'est-ce pas vne chose hôteuse que Dieu ne puisse cheuir de nous? que quād il nous veut manier doucement, qu'il nous veut tenir comme en son giron, nous luy donnions des coups de pié, que nous l'esgratignons, bref q̄ nous ne puissions porter ceste bonté & douceur, de laquelle il seroit tousiours prest & appareillé d'vsér enuers nous? Ne faut-il pas dire, que nous ayons vne nature vilaine & par trop ingrate? Il est vray que l'Escripture prononce, que le naturel de Dieu est d'estre benin, d'estre patient & amiable, de supporter les infirmes, d'vsér de misericorde encores que on l'ait offensé. Puis qu'ainsi est, quand il nous chastie, & qu'il se monstre dur & aspre, il est certain qu'il se trāsfigure, par maniere de dire, qu'il ne suit point son naturel: mais il faut qu'il vsé d'vne telle rudesse à cause de nostre malice, pource que nous sommes bestes sauuages, que nous sommes tellemēt desbordez, que quand il nous veut recueillir à soy benignement, il y a incontinent quelque morsure, que nous regimbons contre luy. Il faut donc que nous sentions nostre peruersité toutesfois & quantes que Dieu vsé de rudesse contre nous. Cepédant si faut-il aussi que nous soyons consolez en nos afflictions, voyans que Dieu n'oublie jamais sa misericorde, & mesmes que quand il semble qu'il vueille foudroyer contre nous, s'il nous frappe d'vne main, c'est pour nous redresser de l'autre: s'il nous met au sepulchre, c'est pour nous esleuer par dessus les cieux. Voyans donc que Dieu encores au milieu de son ire nous mōstre sa bōté, & nous en rend tesmoignage, n'auons-nous pas de quoy nous consoler en luy? Et ceste consolation quant & quant doit engendrer vne conscience paisible. Si nous sommes effrayez de ceste rigueur de Dieu, & qu'il nous semble qu'il nous vueille perdre, il est impossible que nous soyons alors patients. Mais aussi à l'opposite quand Dieu nous declare qu'il ne nous veut point du tout exterminer, mais qu'il nous est Pere quand nous auons nostre refuge à luy, & que nous y venons en humilité: cela doit purger nos cœurs de toute rebellion, de toute amertume, afin de nous faire réger à son obeissance pour dire, Sei-

gneur, puis que tu es si bon enuers moy, ne permets point que ie me rebecke cōtre ta main, voire puis qu'elle est paternelle. Voila donc cōme afin d'estre consolez en nos afflictions, il nous faut réger à la suiettiō de Dieu, pour nous laisser gouerner par luy, & pour trouuer sa iustice bōne, afin que par nostre rebellion nous n'allumions point le feu d'auātage, comme il en a esté parlé ci dessus. Or notamment il est dit: *Afir que Dieu ne le ruine & ne le cōsume point avec sa suffisance.* Ceci est pour abbatre l'orgueil qui est aux hommes, d'autant que tousiours ils le veulēt munir contre la main de Dieu. Et pour ceste cause Eliu adiouste, *Qu'il n'y aura nulle rançon*: que nous aurōs beau apporter de grans presens, qu'il n'y aura ny or ny argent qui nous puisse deliurer de la main de Dieu: mesmes ce sera l'occasion de nous ruiner. Or ici nous deuôs cognoistre que Dieu a voulu abbatre ce que les hommes esleuent contre luy. Car si l'vn est riche, q̄ l'autre ait du credit, que l'autre soit prisé & honoré: nous voulons faire rempar contre Dieu de toutes ces choses, & nous semble que nous sommes munis pour empescher sa main: ou si nous n'auons ceste folle apprehension, tant y a qu'il y aura tousiours quelque stupidité en nous. Car iusques à ce que les hōmes soyent ancantis, cognoissans qu'il n'y a vertu ny rien qui soit en eux, ils cuident estre suffisans pour resister à Dieu. Que faut-il dōc? Que nous appreniōs q̄ toute nostre suffisance est moins que rien, voire quand nous auons affaire à nostre Dieu: car il ne fera que souffler dessus. Nous aurōs beau amasser toutes les forces du mōde: non seulement celles qui pourront estre en vn homme, voire fust-il le plus robuste qui auroit iamais esté: mais quād on aura amassé & haut & bas toutes les forces qui sont aux creatures, cela n'est rié quād nous aurons la main de Dieu qui nous est cōtraire. Et ainsi donc notons bien, que pour nous humilier deuant Dieu il no' faut deporter de toutes vaines presomptions, il ne faut point que nous cuidiōs auoir rien de residu, voire, combien que nous péissions pour vn tēps auoir quelque force & vigueur en nous: il faut que nous cognoissions que tout cela n'est q̄ fumee, quand il plaira à Dieu de nous consumer. Et là dessus que nous retournions tellement à luy, que nous le prions qu'il nous tēde suffisans en sa vertu: c'est, q̄ nous soyons du tout appuyez sur luy, cognoissans que nous tenōs & nostre vie & toutes les depēdences d'icelle de sa pure bōté & gratuite. Voila donc ce que nous auons à noter en ce passage, quād il est dit, *Que Dieu ruuera les hommes avec leur suffisance, & qu'ils seront consumez nonobstant toutes leurs forces.* Or quād il est dit, *Qu'il n'y aura point de rançon*, c'est pour mieux exprimer ce que nous venons de dire. Car combien qu'vn chacun confessera, que l'or ne l'argent ne sont point pour nous racheter de la main de Dieu: toutesfois si voit-on que les hommes s'endormēt en leurs richesses, en leur credit, & choses semblables: & quand ils ont dit, *Ie ne puis resister à Dieu*, si est-ce qu'ils font des rempars de cela, comme s'ils pouuoient repousser le mal, & bataillent cōtre Dieu. Cōmēt? D'où vient vne telle presomptiō? Voila vn vers de terre, qui n'est q̄ charongne & pou, qui vieēdra s'esleuer cōtre son Createur: n qu'il y ait vne horrible stupidité, & p? Il est bien certain. Mesmes qu' rige, qu'il pense auoir ie é, ou qu'il se vouldra faire

re valoir, voire iusques à s'esleuer contre Dieu, encore qu'il ne dise mot: le voila eslourdi en forte qu'il luy semble que son or & son argent le peuuent deliurer. Il ne faut point donc que nous regardiôs à ce que les hommes confessent de bouche: mais il nous faut contempler leurs faits, qui donnent vne vraye approbation de ceste arrogance diabolique: assauoir de ce qu'ils se confient en leur or & en leur argent, qu'au lieu de l'appliquer en bon vsage, ils cueillent à ceste occasion vn tel orgueil, qu'ils viennent heurter à l'encontre de Dieu. Puis qu'ainsi est donc, il nous faut bien pëser à cela: car le saint Esprit n'vse point ici d'vn langage superflu. Il est vray que de primeface il nous sembleroit que ceci n'auroit point grãd mestier d'estre declaré, Que Dieu mesprise l'or & l'argent. Et qui est-ce qui ne le fait? Et les petits enfans en pourroyent autant dire. Voire, mais cependant les plus sages, c'est à dire qui se reputent tels, & qui auront vne telle opinion deuant les hommes, ceux-la tous les coups s'aveugleront tellement, qu'il leur semble qu'ils pourront estre rachetez par or & par argent. Car sous ombre qu'ils auront quelque chose, & qu'on les craint, qu'on les honnore, les voila tellement enyurez, qu'il ne leur semble plus qu'ils soyent hommes mortels: ils ne pensent plus qu'en vn moment Dieu les pourra ruiner. car s'ils y pensoyent, iamais n'auroyent ceste audace diabolique d'ôt i'ay parlé, de s'esleuer ainsi à l'encôtre de Dieu. Or puis qu'ainsi est, apprenons de mieux faire nostre profit des verges de Dieu, que nous n'auons pas fait. Et au reste, encores qu'il ne frappe point sur nous, que nous sachions faire nostre profit des correctiôs qu'il nous monstre à l'œil. Car Dieu vse d'vne telle bonté qu'il nous instruit au despens d'autrui, & nous propose des chastimens qui nous doiuent seruir d'instruction. Auisons donc à cela, & ne nous esleuons point contre luy. Et au reste, voyans que nous ne pouuons rien apporter qui nous rachette de sa main, recourons à ceste rançon qu'il nous a donnée en la personne de son Fils: comme aussi saint Pierre le remonstre, Que nous ne sommes point rachetez ni par or ni par argent, mais par le sang precieux de l'Agneau sans macule. Voila d'oc où il nous faut venir pour cõclusion de ce passage: c'est qu'apres auoir cognu que nous sommes destituez de tous moyens pour eschapper de la main de

Dieu: mais qu'il faudroit que nous fussions confuzez pleinement, n'estoit qu'il v'fist enuers nous de pitié: nous cognoissions qu'il nous a donné vn bon remede quand il luy a pleu d'exposer son Fils vni- que en sacrifice pour nous: qu'alors nous auons esté rachetez, que c'est vn pris suffisant pour abolir toutes nos fautes, q̄ le diable n'aura plus nul droit sur nous. Car quand nous serions accablez d'vne multitude infinie de pechez: toutesfois si le sang de Iesus Christ respond, c'est pour satisfaire de toutes nos offenses, c'est pour appaiser l'ire de Dieu. Voila donc où doit estre nostre refuge. Mais nous ne pouuons venir au sang de Iesus Christ, iusques à tãt que nous ayons esté despoillez de toute presomption: voire & pour le passé & pour l'aduenir. Pour le passé, afin que nous sentions que nous serions du tout perdus en nos pechez, & abyomez, n'estoit que Dieu nous donnast ce moye d'en estre purgez par le sang de son Fils: & pour l'aduenir, afin que nous ne soyons plus ainsi transportez d'vne telle furie, pour nous esleuer à l'encontre de nostre Dieu, cõme si nous pouuions eschapper de sa main: mais que chacun se tienne comme bridé voire d'vn lien volontaire: que nous n'attendions pas que Dieu nous encheine cõme des bestes sauages: mais que chacun se bride de son bon gré. Que nous ayôs ceste modestie en nous de ne rien attenter cõtre luy: mais quãd il luy plaira de nous chastier, qu'vn chacun regarde à soy, Or ça Dieu me chastie d'vn tel peché, & en telle maniere: il faut que i'en face mô profit. Que donc nous ne faciôs point la sourde oreille, quand Dieu nous aduertist ainsi: mais que nous regardiôs de pres à nous, que nous soyôs vigilans aux exemples qu'il nous donne, afin que nous ne soyôs point incorrigibles, & qu'il ne nous aduienne ce qui a esté dit par cy deuant, c'est que nous amassions tousiours vne plus grande ire, & vne plus horrible vengeance de Dieu sur nous.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous en donne telle repentance, que nous recourions du tout à luy, afin de nous affluer pleinement à la cõduite de son saint Esprit, pour cheminer droitement selon sa bonne volonté, en forte que son nom soit glorifié en nous en toute nostre vie. Ainsi nous diriôs tous, Dieu tout-puissant, Pere celeste, &c.

## LE CENT QUARANTE DEUXIEME SERMON, QUI EST LE IIII. SVR LE XXXVI. CHAP.

- 20 Ne consume point la nuit pour exterminer les peuples sous eux.  
21 Garde toy de te tourner à l'iniquité, car tu l'as esleuë plustost que l'affliction.  
22 Voici Dieu exalte en sa vertu: qui est semblable à luy pour enseigner?  
23 Qui est-ce qu'il a ordonné sur luy en ses voyes (ou, qui a visité sur luy en sa voye) qui est-ce qui luy dira, Tu as fait iniquité?  
24 Souuienne toy de magnifier son œuure, laquelle les hommes contemplant.

**N**ous auôs que c'est vtile de penser aux choses aussi dont il nous faut instruction & sagesse plustost en la nuit, qu'

chose & vtile de penser aux choses de Dieu. Voila toute nostre vie. Or retirez,

nous auôs le loisir d'estre occupez à no<sup>9</sup> appliquer à ceste estude-la: car nous passons les choses que no<sup>9</sup> auôs veu de iour: mais de nuit, nous y pësons avec pl<sup>9</sup> grãd loisir & repos, & les cõprenôs mieux, toutesfois il nous faut tenir mesure, quand nous



la foiblesse, & que nous ne faisons pas pleinement nostre deuoir, Dieu acceptera la peine que nous prenons, & la trouuera bonne. Voila qui nous doit donner courage. Mais tant y a qu'il nous faut estre diligens en cest endroit suiuant ce qui nous est icy monstré. Ne nous flattons point d'oc mais insistons là dessus, pour ne point nous couerir à mal, c'est à dire pour ne point nous fâcher par trop si nous sommes batus des verges de Dieu. Trauailions, di-ie, pour ne point nous rebecquer contre luy, pour ne point murmurer contre sa iustice: car comme nous auons veu ci dessus, c'est le comble d'iniquité, quand les hommes s'esleuent ainsi contre Dieu, & qu'ils luy sont rebelles, quand ils ne peuuent trouver bon ce qu'il fait pour le glorifier. Et combien que ce mal n'apparoisse tel au iugement des hommes, si est-ce que Dieu l'estime vn crime plus qu'enorme: & non sans cause. Et ainsi soyôs sur nos gardes, toutesfois & quâtes que nous sentirons quelque affliction, pour nous tenir coys, & no<sup>9</sup> assuiettir pleinement à Dieu. Et c'est ce qu'Eliu montre plus clairement, quâd il adiouste, *Que Iob a eleu le mal plus tost que l'affliction, ou, a cause de l'affliction.* Toutes les deux expositions tendent à vn mesme but: c'est que Iob n'a point porté sa condition paisiblement pour s'humilier: mais qu'estât affligé, il s'est esleué contre Dieu, & n'a point cognu qu'il falloit qu'il se rengeast sous la main de celuy qui le tenoit en sa puissance. Si on demande, Comment Iob est-il condamné d'vne telle rebellio, veu qu'il nous est proposé comme vn miroir de patience? nous auons desia solu ceste question, c'est que Dieu l'a bien tenu pour patient. Et de fait ceste vertu est prisee en luy, & en a tesmoignage non seulement des hommes mortels, mais du S. Esprit. Toutefois cela n'empesche point, qu'il n'y ait eu de l'imperfectio, & qu'il n'ait failli en quelque endroit. Or si Iob s'estant efforcé à estre paisible pour glorifier Dieu, pour cognoistre sa vertu, & la publier, est neantmoins condamné: que sera-ce de nous, ie vous prie? Si nous faisons comparaison de la patience qui a esté en luy, avec nos despitemens ou murmures: & nous sommes si delicats, que si tost que Dieu leue vn petit doigt, nous sommes enflâmés en colere, il n'est question que de murmurer, & de nous fâcher. Si donc nous sommes bien loin de la vertu de Iob, ne meritons-nous pas d'estre condânez cêt fois plus que luy? Et pourtant en premier lieu cognoissons que l'affliction, combiê qu'elle nous soit enuoyee pour nous donter, nous incite à rebellion contre Dieu, non point de sa nature, mais à cause de nostre vice. Quand Dieu nous chastie, c'est afin de mieux cheuir de nous: comme il nous declare nos pechez, afin qu'en les condamnant nous ayons nostre refuge à luy, que l'ayans cognu nostre Iuge nous luy demandions pardon & grace, que nous appreniôs de ne plus nous complaire ni applaudir en nos fautes. Voila d'oc pourquoy Dieu nous chastie. Mais nous tournons les afflictions tout au rebours: car au lieu de nous abbaissier sous la main de Dieu, nous ne faisons que nous rebecquer, & grinçons les dens, & nous tempestons. Bref, nous ne pouuons estre ne poures, ni souffrir autres miseres en ce monde, si nous ne nous souuons bien que Dieu nous laisse, & qu'il nous gouuernast à nostre point qu'il fist rien contre nous.

129.5.  
c.11.

tion nous declinons au mal. Voyons d'oc vne telle peruersité en nous, que les moyens que Dieu ordonne pour nous tenir en bride & sous son obeissance, nous les tournons à l'opposite, & tout au contraire, c'est de faire des bestes sauuages, & nous despitier contre luy, & regimber cōtre l'esperon: voyâs, di-ie, qu'un tel vice est en nous, apprenons de resister à l'encontre, tant qu'il nous est possible. Et si Iob neantmoins est icy accusé, qu'en l'affliction il a esleu l'iniquité: pensons que cela nous aduiêdra beaucoup plus, si nous ne sommes sur nos gardes. Au reste quand il est dit, *Plus tost que l'affliction* (car c'est l'exposition plus propre, & plus naturelle: cōbien que toutes les deux, comme i'ay dit, reuiennêt à vn) la façon de parler a quelque grace, dont nous pouuons tirer doctrine. Il est donc dit, *Que Iob a eleu l'iniquité plus tost que l'affliction.* Et cōment? Quâd vn homme se despite contre Dieu, eschappe-il de sa main pourtant? Non: mais il ne se tiêt point en son rēg: car l'affliction doit emporter cela q nous soyôs abbatus. Or nous cōbattons cōtre la main de Dieu. Il est vray que c'est en vain, nous serons frustrés de toutes nos attentes, & ne gagnerons rien: mais tât y a que nous voudrions (s'il estoit possible) n'estre plus suiets à Dieu, toutesfois & quantes que nous grinçôs ainsi les dens par impatience cōtre luy. Et pour ceste cause i'ay dit que ce mot emporte bōne doctrine. Car si nous sentions viuement, que tous ceux qui ne se peuuent assuiettir aux afflictions, sont fâchez de s'assuiettir à Dieu, & qu'ils voudroyent repoussier toute sa vertu: nous aurions l'impatience en plus grande horreur que nous n'auons pas. mesmes nous sentirions que c'est vn blaspheme insupportable. Quand donc nous ne faisons nul scrupule de nous despitier & tourmenter quand la main de Dieu est sur nous, c'est signe que nous n'auons point cognu ce qui est dit en ce passage, c'est assauoir, que tous ceux qui sont impatiens ne veulent plus estre suiets à Dieu, mais luy voudroyent auoir ancanti l'empire & l'autorité qu'il a sur eux. Voila qui nous doit admonester, d'estre patients plus que nous n'auons de coultume, toutesfois & quantes que nostre Dieu nous veut renger à humilité. Or apres cela Eliu adiouste, *Que Dieu exalte en sa vertu, & qui est ce qui est semblable à luy pour enseigner?* ou, *qui est ce qui est vn tel leg. slateur:* les autres exposent, *qui est celuy qui rue, ou iette comme luy?* Car le mot aussi emporte letter: mais tât y a que la procedure du texte montre, puis qu'ici il est question de la sagesse de Dieu, qu'il vaut mieux prendre le mot pour enseigner, ou pour imposer loy & doctrine, comme le mot le signifie le plus souuent. Or donc maintenât il nous faut prendre ceste sentence en premier lieu, c'est *Que Dieu n'a poit de semblable à luy pour enseigner.* Ceci ne se rapporte pas simplement à la parole de Dieu: mais aussi à la vertu interieure q Dieu desploye, quâd il luy plaist nous toucher viuement & percer nos cœurs en sorte que nous venons à luy. Il est vray que quâd la parole de Dieu se presche, qu'o lit l'Escriture sainte, Dieu est alors nostre docteur, & c'est luy qui nous tient en son escole: & cela se peut biē dire qu'il n'y a doctrine semblable à la siēne. Car quand nous aurôs esté enseignés des hommes toute nostre vie, il n'y aura que vanité en nous, iusques à tât que nous soyôs fondez en la sagesse de Dieu: pource qu'il n'y a fermeté que là, tout le reste s'esuanouist. Et de fait les

sages de ce monde, quand ils ont esté bien lettrez, & bien subtils: si est-ce qu'ils ont tousiours eu des nuees, qui leur ont obscurci les entendemens, en forte qu'il n'y a rien eu de certain, & tousiours ils sont demeurez confus. Et autant en prendra-il à tous ceux qui sont enseignez des hōmes. C'est dōc vne sentence bien vraye, qu'il n'y a point de docteur semblable à Dieu: d'autant que nous ne serons iamais instruits en perfection, iusques à ce que nous ayons cognu la parole de Dieu. Mais Eliu tend ici plus loin encores: c'est assauoir, Que nous sommes enseignez de Dieu, quand il luy plaist nous toucher là dedans par son saint Esprit, & qu'il besongne en forte que nous cognoissons sa maiesté pour nousy renger. Or on ne trouuera poit creature qui puisse faire cela: c'est l'office propre de Dieu, & de son saint Esprit: & aussi il se reserve par tout, & l'experience monstre qu'il est digne de ceste louange. Car quād nous lirōs sans fin & sans cesse l'Escripture sainte, qu'elle nous sera exposée, & que nous aurons gens exquis en fauoir, & de grande dexterité: si est-ce que tout leur labour sera inutile, & ne nous profiterōt rien, iusques à ce que Dieu par son saint Esprit nous illumine, & touche nos cœurs, & les amollisse, qu'il nous perce l'oreille (comme il a esté vœu ici deuant) qu'il nous ouure les yeux, que nos cœurs qui sont durs comme pierre soyent conuertis en chair, que nous pliōs sous son obeissance. Iusques à ce que Dieu face cela, on aura beau parler à no<sup>r</sup>: car toute doctrine nous eschappera, & ne fera que s'escouler, elle ne pourra iamais prédre racine en nos ames. Ainsi ce n'est point sans cause qu'il nous est ici remonstré, qu'il n'y a docteur semblable à Dieu. Au reste ce n'est point seulement afin que nous venions à luy pour estre deuémēt enseignez: mais que nous apprenions, de ne point estre sages en nos discours & imaginations que nous pourrons conceuoir. Et pourquoy? Ce seroit nous fermer la porte, pour ne poit venir à l'escole de Dieu. Que faut-il dōc? Que nous apprenions d'estre du tout ignorans, iusques à ce que nostre Seigneur nous ait monstré sa volonté. Et au reste contentōs-nous de fauoir ce que nous tenons de luy: & tout ce qui nous viendra en phantasie, mettons-le sous le pié, sachans que ce n'est que tout mēsonge & abus. Voila dōc ce qu'Eliu a entendu en ce passage. Et c'est aussi pourquoy il est dit, *Voici Dieu qui exalte en vertu, ou esclui*. Par cela il monstre, que si Dieu besongne, il ne faut point que nous pretendions de fauoir tout ce qu'il fait iusques au bout: comme nous pourrons examiner l'ouurage des hommes, quand nous l'aurons deuant nos yeux, nous le contemplons & le regardons & ça & là. Car aussi nous le pouuons manier des mains, nous le pouuons remuer à nostre plaisir. Ce n'est pas ainsi des œuvres de Dieu. Et pourquoy? Car *il esclue en sa vertu*, c'est à dire, il est admirable en ce qu'il fait. Il ne faut point donc que les hommes attentent & s'ingerent iusques là, de s'enquerir iusques au bout de ce qu'il fait: & quand ils ne comprendront point le tout, qu'ils en iugent à la volée, & laschent la bride à leur temerité. Et pourquoy? Voyans que les œuvres de Dieu sont si hautes, selon qu'elles procedent de sa vertu infinie, aussi il faut qu'elles nous retiennent là. Car nous sommes ici couchez, il y a longue distance, & ne pouuons pas voler si haut: & pourtant conten-

tons-nous de ce que Dieu nous enuoye, & souffrōs d'estre moderez par son saint Esprit, & que nous ne vueillions ni appetions rien cognoistre, sinō ce qu'il nous aura monstré. Soyons (en somme) les escoliers, & cognoissōs que là gist toute nostre sagesse, de retenir nos phantasies, afin qu'elles n'extrauagent point. Maintenāt nous voyōs quelle est l'intention d'Eliu. Et ainsi suiuous ceste admonition, pour mieux confermer le propos que nous auons tenu par ci deuant. Il a esté dit, que c'est vne chose bonne d'appliquer nostre estude à considerer les œuvres de Dieu, moyennant que nous y soyons sobres, cognoissans la petitesse de nos esprits. Quand donc il est dit que *Dieu exalte en vertu*, cognoissans qu'il ne nous veut pas laisser vaguer à nostre appetit: & pourtant que nous ne cōceuiōs point ceste fierté, pour dire que ses ouurages soyent estimés semblables à ceux des hommes: mais sachons qu'il veut qu'on les admire, & qu'on les adore. Au reste, pour ce que l'esprit nous defaut, & que cependant nostre chair nous sollicite, & nous chatouille pour vouloir plus enquerir qu'il ne nous est licite: retenōs qu'il n'y a semblable à Dieu pour enseigner: qu'il nous faut donc venir à luy, afin qu'il nous illumine, & que nos esprits soyent gouvernez sous sa main & conduite. Quand nous aurons esté instruits en ceste escole-la, nous profiterons assez aux œuvres de Dieu, & cependant nous aurons dequoy pour rembarrer toutes nos curiositez. Et de fait il nous faut tousiours estre vigilans pour nous retenir: car combien que les fideles soyent modestes, & qu'ils se soyent formez à cela de longue main, d'estre instruits de Dieu: toutesfois il y a tousiours des curiositez qui voltigent en leur cerueau, & ils sont distraits, il y a beaucoup d'imaginacions qui leur viennent au deuant, Et pourquoy ceci? Et pourquoy cela? Mais reuenons tousiours à ceste conclusion, Pour ce que nous ne sommes point capables de comprendre les œuvres de Dieu. & nulle creature mesme n'y sera suffisante, il faut que nous venions à luy: & que non seulement il nous instruisse par sa parole, & que nous apprenions ce qui est là contenu: mais que nous soyons illuminez, qu'il dispose nos cœurs, & qu'il nous rége à soy pour nous tenir pleinement en bride. Voila en somme ce qu'il nous faut retenir de ce passage. Or il est dit puis apres, *Qui est-ce qui visite sur luy en sa voye? & qui est-ce qui luy dira, Tu as fait iniquité? ou bien, Qui est-ce qu'il a constitué sur luy en sa voye?* car le mot signifie aucunesfois constituer en preminence & seigneurie, aucunesfois Visiter. Tant y a que l'intention d'Eliu est claire, c'est assauoir, qu'il n'est point aux creatures mortelles, de contreroller Dieu, & de s'enquerir pour trouuer à redire en ce qu'il fait, & pour le redarguer: comme s'il estoit mauuais, & s'il n'auoit pas biē eu cognoissance de disposer les choses comme il faut. Voila la somme de ce qui est ici contenu. Or pour tirer doctrine plus familiere de ceste sentence, prenons ceci en vn mot, Que les hommes doiuent estre iugez de Dieu, & qu'ils n'ont poit d'autorité de iuger sur luy. C'est ce qu'il nous est remōstré par ces mots dōt vŕe ici Eliu. *V*us dōc iuger de Dieu? C'est vn sacrilege *1* irpons ce qui est sien. Il est *2* ployera deuant luy. Et *3* quāt son siege iudicial, cō- *4* rzieme des Rom. Puis *5* que

*1*sa. 45.  
*d* 23.  
*R*o. 14.  
*b*. 11.  
*Phil.* 2.  
*b*. 10.  
*R*o. 14.  
*b*. 10.  
*2*. Cor.  
*5*. b. 10.

que



qu'ainfi est dōc que Dieu se referue cela à luy seul, de nous iuger: que nous reste-il, sinon de nous abstenir de ceste audace diabolique, de vouloir ainfi le contreroller, & nous rebecquer contre luy: comme s'il y auoit à redire en ce qu'il fait, & qu'il fust reprehensible, & que nous eussions quelque meilleure raison & prudence? Or si ceci estoit bien pratiqué, nous verrions vne autre modestie aux hommes à louer Dieu: & au lieu que les blasphemes trottent par les bouches, on orroit les louanges de Dieu resonner par tout, tellement qu'il y auroit vne melodie consonante pour magnifier sa iustice & sagesse, & vertu, & bonté inestimable. Mais quoy? Combien que chacun de primeface confesera, que c'est bien raison que Dieu besongne en sorte que nul ne s'esleue contre luy: tant y a que tous le font, & y en a bien peu qui se puissent tenir d'un tel orgueil, quand ils s'y voyent estre enclins de nature. D'autant plus nous faut-il retenir ceste doctrine, qui nous est ici donnée par Eliu, ou plustost par le saint Esprit: c'est qu'il nous souuienne de magnifier les œuvres de Dieu, voire lesquelles les hommes cognoissent. A pres donc qu'Eliu a dit, que nul ne pourra redarguer Dieu en toutes ses œuvres, il nous mōstre, *qu'il nous doit souuenir de les magnifier*. Et pourquoy? Car en la fin nous trouuons, que par experience les hommes sont conuaincus, que Dieu ne fait rien qu'en toute droiture & equité. Cognoissans dōc cela, que nos esprits soyent retenus, afin de ne nous point esgarer, & ietter à trauers chāps. Or il faut conioindre ces deux sentences, comme elles sont ici mises. La premiere c'est, *Qui est ce qui pourra dire à Dieu, Tu as fait iniquement?* L'autre, *Qu'il nous souuenir de le magnifier*. Il est vray que la plus grand part sauront bien s'esleuer iusques là: & de fait on n'orra que murmures contre Dieu: & combien qu'il soit equitable en tout & par tout, tant y a que les hommes ne laissent point de l'accuser. Mais cependant si est-ce qu'ils ne peuuent point paruenir iusques à luy. Et voila pourquoy Eliu se mocque de ceste outrecuidāce, quād il dit, *Que nul ne pourra dire à Dieu qu'il a fait iniquité*. Les hommes pourront bien esgorger leurs blasphemes: mais tant y a qu'ils s'esleuouiront & s'esleueront comme eau: & cependant Dieu demeurera en son entier, & se moquera de ceste presomptiō, quand les hōmes se voudrōt ainfi ietter contre luy. Notons bien dōc que ceux qui ne se tiennent point en telle modestie cōme nous auons monstré qu'on le doit faire, ne profiteront riē quand ils auront beaucoup repliqué à l'encontre de Dieu. Et pourquoy? *Car il n'a constitué personne sur luy*. En cela il nous est monstré, que les hommes sont bien fols & desprouueus de raison, quand ils disputent ainfi contre Dieu. Pourquoy? Qui est-ce qui l'es a constitué en cest office? Si quelqu'un vouloit iuger ceux sur lesquels il n'a nulle puissance, & qu'il imposast des tailles & tributs, qu'il donnast des sentences, estimerait-on vne telle presomption? Ne tiendrait-on point vn tel homme pour vn fol? Or nous sommes plus ridicules beaucoup, en nous esleuant à l'encōtre de Dieu. Si vn poure belistre donnoit les deniers de son royaume, & qu'il cōstituaist des seigneuries, & qu'il imposast des tailles, & tributs, par vn pays, chacun s'en moquerait, & se moquerait de luy, quand nous prete-

lions assuiettir tous les princes à nostre appetit, il n'y auroit point vne telle arrogāce que celle-la, ne si furieuse. Or donc Eliu monstre ici, q̄ si nous sommes tentez de iuger des œuvres de Dieu trop hastiement, & que nostre raison soit trop hardie & superbe, il nous faut venir là, *Quoy?* Quand on aura bien tout pensé, est-ce à nous de regarder à Dieu pour le cōtreroller: & pour speculer, quand il aura fait quelque chose: pour y trouuer à redire, quād sa mai y aura passé? Auōs-nous la superintēdence sur luy? Faut-il que nous enqueriōs de ses voyes? Quād dōc nous aurōs ce poinct tout resolu, ce sera assez pour rembarrer toutes questiōs curieuses, & pour nous retenir en bride. Car (en sōme) il nous faudra cōclure que Dieu en mōstrāt ses œuvres, veut que les regardiōs, cōme nous estans au dessous. Il est dit ici, *Qui est-ce qui visitera sur luy?* Ce mot emporte beaucoup: car il y a deux façōs de regarder les œuvres de Dieu. L'vne c'est quand nous sentons nostre petitesse, & recognoissans que nous rampons ici bas, nous cleuons nos esprits en haut par foy, sachans que nous ne sommes point capables de comprendre des secrets si hauts, & si profonds: bref, quand ceste humilité-la est coniointe avec la foy, pour adorer ce qui nous est incognu. Voila donc vne bonne façon de contempler les œuvres de Dieu: car c'est sous luy. Quand dōc nous sommes ainsi bas & petits, & qu'ayans cognu nostre mesure nous leuons la teste en haut, nous dressons les yeux, & qu'en toute reuerence nous desirōs de cognoistre ce qu'il plaist à Dieu de nous monstre, & non plus: voila comme dessous Dieu nous regardons ses œuvres. Or à l'opposite il est dit en ce passage, *Et qui est ce qui visitera sur luy en sa voye?* Voila l'autre façon contraire quand les hōmes veulent contempler les œuvres de Dieu, comme si elles estoient inferieures à eux. Or montans ainsi il faut qu'ils se rompent le col. car quelles sont nos eschelles? Et puis trauaillons tant qu'il nous sera possible en nos folles imaginations: il est certain que nous n'aurons nul fondement pour nous soutenir. Ainsi donc voila vne façon peruerse & maudite de contempler les œuvres de Dieu: c'est assavoir, quand les hommes viennent à luy, cōme pour mettre sous leurs pieds tout ce qu'il fait, & pour l'amener en conte, & asscoir iugement comme s'ils auoyent la superintēdence par dessus luy. Gardōs-nous de cest orgueil diabolique: car c'est vne ruine certaine, voire & mortelle quāt & quāt. Voila dōc ce que nous auōs à retenir, quant à ceste sentence. Et au reste retenons puis apres l'admonition qui depend de là: car c'est comme vn accessoire, quand il est dit, *Qu'il nous souuienne de magnifier les œuvres de Dieu*. Et c'est la seconde sentence que j'auoye dit qu'il falloit cōioindre avec la precedēte. Or pourquoy est-ce qu'il est dit, *qu'il nous en souuienne?* Car il semble qu'Eliu pouuoit dire en vn mot, *Magnifie les œuvres de Dieu*: mais il dit, *Qu'il te souuienne*. Pourquoy? C'est d'autant que nous sommes volontiers preoccuppez de nos phantasies mauuaises, qui nous empeschent de rendre à Dieu la gloire qu'il merite, & qui luy est deuē aussi. Il faut donc que nous remerciōs nostre esprit en memoire, veu qu'il y a vn tel oubli de Dieu. Exemple. Si tost que nous deuons penser à Dieu, le premier qui nous vient en phantasie ce sera quelque illusiō de Sa-

tan, pour nous faire despiter, ou pour nous mettre en desespoir, ou pour nous enuveloper en quelque defiance, ou pour nous faire tomber en ruine du tout. Voila donc comme nos esprits sont embrouillez d'une telle ignorance, que nous ne pensons point à Dieu, & que cependant Satan est assez subtil pour nous mettre quelque mauuais propos en la phantasie, pour nous destourner de Dieu, s'il luy estoit possible. Il est vray que beaucoup de gēs ne sauent que cela veut dire (car ils sont du tout stupides) mais ceux qui le cognoissent sont admonestez de sentir la maladie qui est enracinee en tous hommes. Or d'autant que nous pouons estre tētez de ces mauuais phantasies, voila pourquoy il est dit, qu'il nous faut reuenir à nostre sens, & qu'il ne faut pas que Dieu soit comme enseueli, ains reduire en memoire ce que Dieu mesmes a imprimé en tous hommes, assauoir, Qu'il ne faut point que la creature s'esleue contre le Createur: & que cela nous serue d'une bride, pour tenir toutes nos affections captiues, & les mettre sous le pié pour dire, Pour creature, où estois-tu? Tu viens ici entrer en dispute cōtre ton Dieu, & l'assuiettir, & y a il raison en cela? Que tu le viēnes ainsi contreroller, & qu'il passe comme sous ta main? & quelle audace est cela? Quand donc les hommes entrerōt en vn tel examen, ce sera pour les faire repousser toutes les mauuais phantasies qui leur viennent en l'esprit, & qui les peuuent empescher de magnifier les œuures de Dieu comme il appartient. Et pourtant gardōs-nous que le diable ne nous mette des mauuais phantasies en la teste: mais que nous luy faisons bouclier de loins, quād les œuures de Dieu seront magnifiees de nous comme elles en sont dignes. Et comment magnifiees? Ce ne sera pas quād nous en iugerons selon nostre cognoissance: nenny, mais que nous les adorions, encores qu'elles nous surmontent, & que nous n'entendions point la raison pourquoy elles sont faites: que nous ne laissions pas donc de dire, Seigneur tu es iuste, tu es droit, tu es equitable. Voila à quoy il nous faut exercer tout le temps de nostre vie, c'est de cognoistre la grandeur & excellence des œuures de Dieu estre telle, que nous ne pouons pas leur rendre la louange telle qu'elles meritent, sinon en les es-

leuant par dessus nous. Et notāment aussi Eliu dit, *Que les hommes les cognoissent*, pour signifier que quand les hommes auront bien combatu à l'encōtre de Dieu (comme nous voyons que ceste fierté est tousiours en nous) en la fin si faudra-il que nous demeurions vaincus. Car Dieu souffrira bien que nous enquerions de luy à l'estourdie: mais quand nous aurons ainti lasché la bride à nos fols appetits, & que Satan nous aura transportez en nos affections charnelles, en la fin nous sentirons (mais ce sera trop tard) que Dieu est iuste, & demeurera tel en despit de nos dens. Et ainsi donc puis que l'experience monstre, que les œuures de Dieu meritent toute gloire, que faut-il faire? Presumerons-nous de nous enquerir iusques au bout de tout ce qu'il fait? Gardons-nous de cela: mais plustost que nous apprenions en toute humilité de l'adorer: & en l'adorant, aussi de luy attribuer la iustice qu'il merite: & de confesser que sa sagesse, & sa iustice, sa bonté, & sa vertu apparoissent tellement en toutes ses œuures, qu'il faut qu'il soit cognu tel qu'il est, assauoir, Pere tresbenin enuers les siens, & iuste iuge enuers ceux qu'il a reprouuez.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priās qu'il luy plaise nous en toucher en sorte, que nous ne demandions sinon de nous condāner deuant luy, voire afin d'estre absous par sa misericorde. Et que cependant il luy plaise aussi de remedier à tous les vices qui sont en nous, & nous en purger tellement, que de plus en plus nous aspirions à la vie celeste. Et d'autant que nous sommes tant enclins à presumption, & orgueil, que nous ne pouons pas plier sous luy, comme il seroit besoin: qu'il nous face la grace, qu'en toute humilité & crainte il nous rēde suiets, en sorte que nous soyōs capables d'estre instruits, & par sa sainte parole, & par la grace de son saint Esprit: afin qu'en tout & par tout l'honneur qu'il luy est deu luy soit rendu de nous, & qu'il nous conduise comme enfans obeissans sous la conduite de leur pere. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, reduisant tous poures ignorans de la captiuité d'erreur & tenebres à la droite voye de salut, &c.

## LE CENTQVARANTETROISIEME SERMON,

### QUI EST LE V. SVR LE XXXVI. CHAP.

- 25 Les hommes le contemplent, chacun le voit de loin.  
 26 Voici, Dieu est grād, on ne cognoist point le nombre de ses ans, il n'y a point de conte.  
 27 Car il retient les gouttes d'eau, puis il fait couler la pluye de sa vapeur.  
 28 Il la fait venir du ciel, & elle decoule sur la multitude des hommes.  
 29 Qui est-ce qui pourra cognoistre la diuersité de ses nuees, & quel est l'amas de son tabernacle?  
 30 Il estend sa clarté, & couure les racines de la mer.  
 31 Par icelles il exerce iugement sur les peuples, &  
 32 Il reuest aux nuees ses exhalations seche.  
 33 Son compagnon luy annonce de

us a.  
 i rpois en abondance.  
 q̄ ployé à la rencontre.  
 uāt son  
 orzien

**N**ous auons à retenir le propos qui fut hier entamé, c'est aſſauoir qu'ici il nous eſt déclaré qu'encores que les hommes veulent, fermer les yeux, ſi ne peuuent-ils faire que Dieu ne ſe preſente à eux, & que ſes œures ne leur ſoyent cognues. De là nous ſommes admonneſtez, que ſi quelqu'un ne cognoiſt point Dieu, ce n'eſt point de ſimple ignorance, mais pluſtoſt de malice: d'autant qu'il ſ'en deſtourne: car (comme deſia nous auons dit) les œures de Dieu nous ſont par trop patêtes: elles ſe môſtrent par tout: nous ne les pouuôs donc ignorer, ſinô de noſtre bon gré. Et pourtant il eſt dit, *Qu'on le contemple de loin*. Car ceſte ſimilitude emporte qu'elles ſont ſi excellentes, & qu'il y a vne telle grandeur & maieſté, qu'encores qu'il y ait longue diſtance, nous les pouuons voir. Nous ſauons que ſi vn hôme eſt loin de nous, noſtre veuë ne s'eſtêd pas iuſques là, elle ſ'eſuanouiſt: ou bië ſ'il y a quelque grand château, il nous ſemblera que ce ſoit vne petite loge, quand nous leverons de loin: vne ville ſemblera côme deux ou trois maiſons. La longue diſtance donc diminue l'apparence des choſes qui ſont grandes, quand nous les voyons de pres. Nous en auons aſſez l'experience au ſoleil: car il ſemble qu'à grand peine auroit-il deux pieds de grandeur: & toutesſois quand on cognoiſtra la raiſon, & ce que monſtrent les Philoſophes & ceux q' cognoiſſêt les ſecrets de nature, voila le ſoleil qui eſt plus grâd que la terre. Or ici il eſt dit notamment, *Que les hommes contemplent de loin les auures de Dieu*. Quelle diſtance y a-il? ſi longues, que noſtre veuë en deuroit eſtre du tout obſcurcie. Mais tant y a que de loin nous apperceuôs côme Dieu beſongne: il ſ'enſuit donc qu'il y a vne telle maieſté en ſes œures, que nous la deuons bien adorer. Maintenant donc notons, que ceux qui ne glorifient point Dieu comme il appartient, ne peuuent pas alleguer ignorâce: car c'eſt vne couuerture vaine, d'autât que ſes œures nous doiuent eſtre notoires. Que ſi nous alleguons que noſtre veuë eſt par trop debile, & que Dieu a vne façô de beſongner trop haute pour nous, la replique eſt: Combien que les œures de Dieu ne nous ſoyent poit prochaines, nous ne laiſſons pas de les apperceuoir, entant qu'il eſt beſoin pour les magnifier: combië que noſtre veuë ſoit debile, ſi eſt-ce qu'il y a vne telle grandeur & excellêce & dignité aux œures de Dieu, que nous en auons quelque gouſt. Apprenons donc d'appliquer noſtre eſtude à cognoiſtre ce que Dieu nous môſtre. Et au reſte, notôs aſſi, qu'il nous faut cognoiſtre Dieu & ſes œures ſelon noſtre meſure: ſ'il ſe monſtre à nous de loin, contentons-nous de cela. Il eſt vray que nous pouuons bien deſirer qu'il approche de nous: & de noſtre part aſſi il nous faut eſſorcer de iour en iour pour auoir cognoiſſâce plus familiere & pleine de luy & de ſes œures: mais tant y a qu'il nous faut cheminer en humilité, & ſi Dieu ne veut point eſtre cognu en perfection, mais ſeulement en partie, tenons-nous à ce qu'il luy plaiſt. Cependant (comme i'ay dit) que nous ne faciôs point des borges ou des auengles à noſtre eſſient: mais ſouffrons que Dieu ſe de & quand il ſe declare, apres l'auoir adorions, que nous luy rendi Or ce pendant Eliu dit, *nous ne le cognoiſſo*

bre, ou de conte *en ſes ans*. Il ſemble bien que ceſte ſentence repugne à ce que nous auons deſia dit: car Cognoiſtre & Ne poit cognoiſtre, ce ſont choſes contraires du tout. Nous auôs veu au prochain verſet combië que Dieu ſoit fort eſlôgné de nous, neantmoins que nous contemplons ſes œures tant ſoyent grandes: & maintenant il eſt dit, *Que Dieu ne ſe peut cognoiſtre*. Mais quand il eſt ici parlé de Cognoiſtre, cela ſ'entend que nous ne comprenons pas Dieu tel qu'il eſt en ſa maieſté: il ſ'en faut beaucoup: il ſuffit bien que nous en ayôs quelque petit gouſt: nous ne ſommes point capables de comprendre ceſte clarté infinie qui eſt en luy, il ſuffit bien que nous en ayons quelques petites eſtincelles. Voila donc comme Dieu n'eſt point cognu. voire d'autant que noſtre meſure eſt trop petite pour le comprendre & l'enclorre: mais tant y a qu'il ne veut point eſtre caché aux hommes: car il ſe monſtre aſſez pour eſtre adoré d'eux. Ceſte cognoiſſance donc que nous auons de Dieu, n'eſt pas que nous puiſſions determiner que c'eſt de luy, & que nous en puiſſions dire tout ce qui en eſt: mais tant y a que nous ſommes inexcusables, ſi nous ne l'adorons, apres qu'il ſ'eſt déclaré à nous en telle portion comme il cognoiſt que nous le pouuons porter, & ainſi qu'il nous eſt utile. Nous voyons maintenant côme nous contemplôs Dieu, & côme il peut eſtre cognu de no: c'eſt en le contêplât côme en vn miroir, quand il ſe reueſt de ceſte maieſté viſible qui eſt au ciel & en la terre. Voila comme il doit eſtre regardé. Et pour ceſte cauſe il eſt dit que les creatures ſont comme ſon ſiege, voila ſes ornemens: comme vn prince ſ'accouſtrera en maieſté afin d'auoir plus de reuerce: ainſi Dieu a ſes ornemens au ciel & en la terre, & c'eſt là où il le faut contempler. Car de ſon eſſence, elle eſt inuiſible, elle nous eſt cachée: mais il deſpoye ſes vertus en telle ſorte qu'encores que nous fuſſions auengles, ſi eſt-ce que nous y pouuons taſtonner, côme aſſi ſainct Paul vſe de ceſte ſimilitude au dixſeptieme des Actes. Puis qu'ainſi eſt dôc apprenôs, que nous contemplons Dieu quand nous cognoiſſons ſes œures: car ſa vertu apparoiſt là, & nous monſtre qu'il merite bien d'eſtre glorifié de nous: mais cependant ne preſumons point de le cognoiſtre en perfection pour ſauoir d. finir que c'eſt de ſa gloire: car il ſurmôte toute noſtre capacité, il nous faut baiſſer les yeux, & confeſſer qu'il habite vne clarté inaccessible. Nous cognoiſſons donc Dieu en partie: mais cependant ſi faut-il confeſſer, qu'il y a vne telle ignorance en nous, & que nous ſommes ſi debiles, que c'eſt bien aſſez d'auoir quelque gouſt de la maieſté de Dieu, & qu'il nous faut retenir ici, quand nous voyons que nos ſens deſaillent, & que nous ſommes comme eſperdus. Lors, di-ic, il nous faut tenir en noſtre petiteſſe, priâs Dieu qu'il nous deſpouille de ceſte chair mortelle, afin que nous le voyons tel qu'il eſt, quand nous ſerons ſemblables à luy, comme il en eſt parle en ſainct Iean. Et au reſte en attendant ce iour-là, qu'il nous reforme au iour d'huy à ſon image, afin que nous le puiſſions mieux contempler. car ſelon que Dieu nous purge de toutes nos vanitez charnelles, & de toute ceſte peſanteur que nous ſentons en nous, il nous rêd tant plus idoines à le contempler. Et ainſi nous auons (en cognoiſſant la debilité de nos eſprits) à orier Dieu qu'il nous reforme de plus en plus, afin

Actes  
17.f.  
27.

1. Tim.  
6. d. 16.

1. Iean  
3. d. 2.

que nous profitions & croiffions auffi en fa cognoiffance. Quand il est parlé du nombre des ans, & est dit qu'ils ne se peuvent conter, il est vray que de primeface on pourroit trouver ceci rude: car puis que Dieu n'a point eu de commencement, ceste eternité-la n'a ia besoin qu'on dise, qu'on ne fauroit conter ses ans: ceci donc sembleroit superflu. Mais si nous entendons à quoy a regardé Eliu, nous trouverons que ceste sentēce nous est bien utile. Et pourquoy? Comme nous auons dit par ci deuant, les hommes sont si transportez d'orgueil, qu'ils cuidēt trouver à redire en ce que Dieu fait, & veulent estre ses cōtrorolleurs. Et d'où vient vne telle audace, sinon qu'ils cuidēt estre plus sages que Dieu en sōme? Or ici pour abbatre vne telle outrecuidance il est dit, *Qu'on ne cōte point le nombre des ans de Dieu.* Et ainsi quād nous voudrōs iuger par dessus luy, & q̄ nous ferons tentez de ceste presomption & de ce desir de monter plus haut qu'il ne nous appartient & ne nous est licite: cognoiffons, Et poure creature, tu es comme vn escargot, il n'y a point trois iours que tu es sur terre. Je parle de ceux qui ont vescu & quatre vingts & cent ans. Or cependant tu entreprēs de iuger de ton Dieu: & où en es-tu? Car quād tu viendras iusques à la creation du monde, ce n'est rien au pris de ceste eternité qui est en luy. Ainsi donc tu vois maintenant ta folie, & cōme tu es du tout hors du sens, quand tu entres en vn tel labyrinthe de vouloir iuger par dessus luy. Apprenons donc qu'ici il n'est point seulement prononcé que l'age de Dieu est infini: mais il faut faire comparaison, comme nous en sommes admōnestez, de la breueté qui est en nostre vie: car nous fauons que nous sommes caduques, & nous escoulons comme vne ombre. Il nous faut donc faire ceste comparaisō de ceste breueté-la, avec le tēps eternal de Dieu, & ceste eternité qui n'a point de temps ne de mesure: & cela fera biē pour nous empescher de nous esleuer en telle presomption que nous auons accoustumé. Nous voyons donc en somme ce qui nous est ici monstré par Eliu. Or il reste de venir à la declaratiō qu'il adiuste des œuures de Dieu. Car il met en auant *les pluyes, & les tonnerres, & les vapeurs, & autres choses semblables, gresles & tempestes, & tourbillons.* Quand donc nous voyōs cela, Dieu nous donne de tels signes de sa maiesté, que c'est pour l'adorer, ou nous sōmes par trop ingrats & stupides. Il est vray qu'il y a des œuures en Dieu plus hautes & difficiles à cōprendre que ceci: mais l'intenuion du sainct Esprit a esté de nous instruire grossierement, comme nous sommes rudes & pesans: & aussi Eliu nous propose ici l'exēple des œuures de nature, que nous difons estre communes. Il ne faut point auoir esté à l'escole, ni estre grand clerc, pour sauoir de la pluye, & des gresles, & du beau temps, & des changemens que nous voyons en l'air. Il est vray que les raisons ne seront point communes au vulgaire. Car si on demāde à vn poure idiot, comme la pluye s'engendre, il ne pourra pas determiner cela: d'autant que nous ne voyons point que l'eau mōte en haut: & puis nous ne voyōs point aussi que l'eau se puisse procreer en l'air, & cela sembleroit cōtraire à raison. Ainsi les simples gens ne pourront pas deduire ce qui sera cognu par la philosophie, comme la pluye s'engendre, & qu'il faut que l'attraction se face des vapeurs, que quand le soleil donne en terre, d'autant que la ter-

re est pleine de petits pertuis, & qu'elle n'est pas si ferree qu'elle n'ait des petites veines, il attire en haut: & que petit à petit les vapeurs deuiennent espesses, & que quād elles sont au milieu de l'air, elles se procreēt en pluye. Car voila cōme les attractiōs se font petit à petit, iusques à ce que tout cela se meurist pour nous donner de la pluye. Et puis ils n'entendront pas aussi comment c'est qu'il ne fait point si chaud en ceste region moyēne de l'air, cōbien qu'elle soit plus prochaine du soleil. Car c'est pource que la chaleur s'ēcaue ici en terre cōme en vn fourneau: mais en l'air elle s'espanche tellemēt qu'elle ne s'y peut arrester. Et voila pourquoy en esté nous voyons des gresles qui s'engendrēt. Cela est estrange, tellement que nous ne le croirions point qu'a grand' peine, sinon qu'il nous fust tout commun, de dire que la gresle se congrege en l'air & cōbien que le soleil soit plus prochain, que neātmoins nous voyons qu'il faut bien qu'il face là vne grande froidure. Les ignorans donc n'aurōt point cognoiffance de cela, & n'y trouuerōt point de raison, mais demeurēt là estonnez. Tant y a combien que nous ne cognoiffions point les raisons, neātmoins la chose de soy est assez cognue, tellement qu'on voit que c'est vne vertu de Dieu admirable, quand il attire ainsi les vapeurs de la terre, & puis que la pluye s'engēdre, & encores que la pluye soit là toute formee en l'air, qu'elle est retenue: comme il est dit que les nuces sont des barils. Et defait s'il y auoit des barils au ciel qui fussent là pour retenir l'eau, il n'y auoit poit vn miracle plus notable, que quand nous voyons les nuces par dessus nous. A quoy tient-il qu'elles ne tombent pour nous accabler, & que la terre ne perist? Ne faut-il pas qu'il y ait vne vertu si excellente, que nostre esprit y soit cōfus? Voila pourquoy i'ay dit, que sans aller à l'escole & sans estre fort subtil ne grand clerc, il y a vne cognoiffance des œuures de Dieu en l'ordre de nature qui est pour nous rēdre inexcusables, d'autant que cela nous est tout commū. Comme pour exemple, quād nous regardōs aux pluyes, aux gresles & aux tonnerres, & autres choses semblables, cela nous montre vne maiesté de Dieu pour nous effrayer, tellement qu'en despit de nos dens il faut que nous soyōs esmeus: cōme aussi nostre Seigneur nous fait cognoistre par force la maiesté qui est en luy par ce moyen-la, cōbien que par nostre ingratitude nous tafchions de l'esteindre tant que nous pouuōs. Nous voyons donc maintenāt pourquoy il nous est ici parlé de la pluye, & des choses semblables: non point que Dieu n'ait d'autres œuures plus admirables & exquises, mais c'est afin q̄ nous ne pretēdions point ignorance: car le sainct Esprit nous propose ce qui se voit, & qui est cognu de tout le monde. Puis qu'ainsi est donc, que reste-il sinon que nous adorions Dieu, luy faisans l'hommage tel qu'il merite, & que tout orgueil soit abbatu en nous, & que nous apprenions de nous affluettir à son conseil, & de trouuer bon tout ce qu'il fait & dispose? Or il sera bon d'exposer les mots deuant que recueillir la doctrine generale. Il est donc dit. *Dieu retient les gouttes d'eau: & c'est pour mōstrer sa vertu excellente, & qui seroit, & si on la vist à l'œil. Si on nou...*

point de fermeté: neantmoins les gouttes en fussent retenues en l'air en telle multitude & quantité: nous le trouuerions estrange sans l'experience. Si l'eau estoit vne chose ferme & amassée, & bien il y pourroit auoir vne montagne d'eau que Dieu retiendroit: mais quand en voila cent millions de gouttes en vne petite nuee, & il n'y a goutte qui ne soit de sa nature pour tomber, & pour quitter là tout le reste du corps (comme c'est vne chose si coulante que l'eau, qu'autant qu'il y a de petites portions bien menues, ce sont autant de diuisions) & neantmoins tout cela se retiēt: si nous ne le cognoissons, & que nous ne l'eussions point apperceu, il nous seroit incroyable. Ne faut-il pas donc que nous cognoissions vne vertu infinie en Dieu, quand nous voyons ce qui ne se pourroit croire? Et ainsi Eliu a voulu exprimer mieux la puissance que Dieu nous montre en retenant la pluye en l'air, quand il nous dit qu'il retient les gouttes d'eau. Et puis il dit, *Que de sa vapeur il fait pleuuoir.* Si on demande d'où la pluye se procree. De rien. La vapeur de foy ne s'esleueroit point de la terre, qui a ses fumees dedans les pertuis (car c'est son naturel) mais c'est quand le soleil attire cela, qu'il l'esleue, qu'il hume ceste humidité-la pour l'attirer en haut. Et autrement quels cordages faudroit il? Si nous ne le voyons seroit-il possible de le croire? Or il se voit à l'œil. Voila donc les vapeurs qui n'estoyent rien, c'est à dire qui n'ont point eu d'apparence deuant nous, qui s'esleuent contre leur nature. Sont-elles esleuees? La pluye s'en fait & s'en forme: & puis la terre en est arrousee, elle fructifie, & on en tire substance. Voila nostre Seigneur qui dessèche la terre, quand il en tire ainsi les vapeurs: c'est comme si on tiroit l'humidité & le jus de quelque chose, qu'il n'y eust plus de vertu dedans. La voila donc sèche. Or Dieu trouue moyē à l'opposite, quand il a ainsi séché la terre, & qu'il en a tiré comme la substance & le sang, qu'elle en est arrousee: comme nous voyons que la pluye donne abondance de fruiets, selon qu'il est ici monstré. Quand donc nous apperceuons cela, ne faut-il point que nous soyons conuaincus de la maiesté de Dieu, laquelle nous ne voulions point regarder au parauant? Encores donc que nous fermions les yeux, en despit de nos dens Dieu se presente à nous, & sa maiesté nous est visible en toutes sortes. Il est quant & quant déclaré, que *Dieu a comme ses pauillons*: cōme nous sauons qu'il en a esté traité par ci deuant, que les nuees, & mesme toute ceste estendue du ciel sont nommez les Pauillons de Dieu: & quelque fois il est dit, que les nuees sont ses chariots, voire d'autant qu'il les gouverne, & qu'il les fait marcher, ou bien comme s'il cheminoit par dessus, pour faire ses triumphes. Voila donc Dieu qui nous est présenté comme vn prince, quand il a le ciel comme son palais, & que sa maiesté s'y montre. Au reste les nuees sont comme les piliers de son pauillon, afin que nous soyons tant plus esmeus de cognoistre l'ouurage magnifique d'iceluy. Puis qu'ainsi est donc, apprenons d'attribuer à Dieu ce qui luy est propre, & que par nostre ingratitude sa gloire n'est effacée. Et au reste ce n'est que par sa bonté: car il est ci dessus dit, que c'est par sa bonté que Dieu a fait ceste similitude à son palais: & Eliu la reitere: car nous voyons que Dieu est au milieu de nous, & que sa gloire est au milieu de nous: car nous voyons que Dieu est au milieu de nous, & que sa gloire est au milieu de nous. Et au reste ce n'est que par sa bonté: car il est ci dessus dit, que c'est par sa bonté que Dieu a fait ceste similitude à son palais: & Eliu la reitere: car nous voyons que Dieu est au milieu de nous, & que sa gloire est au milieu de nous.

donc nous faut-il estre attentifs à ces façons de parler qui sont conuenables à nostre infirmité. Voici Dieu qui nous est visible: mais en quelle sorte? Il habite en son palais. Voulons-nous donc approcher de luy? Le voulons-nous cognoistre selon que nostre capacité le porte? Venons à ce palais: & n'y entrons pas d'vne audace furieuse pour comprendre tous les secrets de Dieu: car s'il habite en vn palais, il faut bien qu'il ait autant de puissance pour le moins, qu'auroit vn roy du monde, qui n'est qu'vne creature caduque. Ainsi donc contentons nous de voir ce palais de Dieu si excellent, pour adorer sa maiesté: & s'il luy plaist d'approcher de nous, il faut bien que nous venions au deuant de luy avec toute reuerence, & que nous ne passions point nostre mesure. Voila, di-ie, ce que nous auōs à retenir de ceste façon de parler, quand les nuees sont appellees *les piliers du palais de Dieu*, & est dit qu'elles soustienent son pauillon, ou qu'elles sont là coniointes comme vne partie. Car c'est afin qu'il nous suffise de gouter que c'est de la maiesté de Dieu entant qu'il nous la declare par ses œures. Or Eliu parle aussi bien des effects de la pluye. Il dit, *Dieu exerce ses iugemens sur les hommes, & donne viure en abondance.* En quoy il signifie, que Dieu fera seruir la pluye, quand il voudra, à sa bonté: que s'il se veut monstrer Pere nourrisier enuers les hommes, les nuees apporteront les munitions de luy. Car comme si vn prince veut secourir à vn pays où il y aura famine, il ordonnera que par eau & par terre on apporte viures de loin: ainsi les nuees nous apportent les prouisions de Dieu, voire quand il nous declare sa bonté infinie. A l'opposite quand il nous veut monstrer sa rigueur, les nuees executent sa vengeance sur nous, & il desploye là son ire. Et pourquoy? Car les pluyes quand elles se desbordent font de grans dommages, elles font de rauines, que & prez & champs sont rafez: il y aura puis apres d'autres degasts qui se feront: comme on voit que la mer abyssera quelquefois vn grand pays. Voila donc comme Dieu par les pluyes executera ses iugemens: & puis il nous fait aussi sentir sa bonté à l'opposite. Et voila aussi pourquoy il est dit, *Qu'il couure les racines de la mer.* Car quand nous contemplons la pluye & les nuees, cela de primeface nous touche, & sommes effrayez, & faut aussy que nous apprehendions quelque crainte. Mais c'est la est pour nous faire mieux sentir la prouidence de Dieu, quand il retient les eaux, qu'elles ne tombent point sur le monde, & que nous ne sommes point ici engouffrez du premier coup. Nous voyōs donc maintenant quelle est l'intention d'Eliu. Or finalement il dit, *Que Dieu meslera les tenebres parmi la clarté.* car quand le soleil luit on est esbahi par fois que voila vn tourbillon soudain: comme en esté il y aura temps sercin, & à beau que rien plus: à tourner la main, voila vn orage, qu'il semble que le monde doie perir. Et qui fait cela? ne faut-il point qu'il y ait vn maistre excellent qui commande? Ne faut-il point que ceste excellence de Dieu soit admirable? Au reste il est ici dit, que *Dieu commande à la nuee de monter*: & puis il commande au feu qui est en l'air, c'est à dire, aux exhalations qui sont de nature de feu, qui sont chaudes & seches. Il leur commande donc de venir iouster contre la nuee qui tasche de monter: & la il se fait vn combat, comme deux armées estoyent dressées, & qu'il y eust



vn courroux. Ainsi en est-il donc en ceste rencontre qui se fait des nuées, & de ces chaleurs seches qui sont en haut. Il y a donc courroux, quand ces creatures s'assemblent, & elles sont comme en cholere. Et qui fait cela? Il faut bien que Dieu cōmande par dessus. Car si nous disions que cela se fait de cas d'auenture, nous serions par trop brutaux: & les petis enfans mesmes se pourroyent moquer de nous: car il n'y a celuy qui ne cognoisse que Dieu besongne ici, & gouuerne par dessus. Voila donc en somme ce que nous auons à retenir des mots. Or le principal est de recueillir la doctrine qui est ici cōtenue. Il est vray que les mots sont bien dignes d'estre pesez, afin de les rapporter à la fin que i'ay touchée: mais cependant en general nous auons ici à retenir, Qu'il ne faut point que nous ayons grande subtilité, pour estre conuaincus qu'il y a vn Dieu qui regne & qui conduit le monde, & dispose tout l'ordre de nature selon sa volōté. Pourquoi? Quād nous aurons vescu quelque peu de temps au monde, que nous aurons veu pleuuoir trois ou quatre fois: voila Dieu qui nous a rendu tesmoignage suffisant de sa maiesté, tellement que nous n'aurons plus d'excuse fermans les yeux: car nous entēdrions (en despit de nos dens) qu'il y a vn Dieu qui domine sur ce que nous pouuōs voir ici bas. Voila donc ce que nous auons à retenir. Et en cela voyons nous comme ceux qui se moquent de toute religion, & ne sont point esmeus de la maiesté de Dieu, sont comme enforcelez de Satan: car (comme nous auons dit) il ne faut point auoir esté à l'escole pour auoir ceste instruction. Or cependant il y aura des gens sauans mesmes, qui ne cuideront point estre assez habiles sinon en mesprisant Dieu. Et commēt se peut-il faire, qu'ils se foyent ainsi abrutis? c'est (comme i'ay dit) que Dieu les a du tout reprobuez, & qu'ils sont tellement hebetez que Satan domine en eux, voire avec telles tenebres, qu'ils ne sont pas dignes d'estre recognus au reng des hommes. Et ce pendant toutesfois notons, qu'ils ont tousiours vn remords: & combien qu'ils taschent d'effacer toute cognoissance de Dieu: si est-ce qu'ils ont vne brusleure en la conscience, qu'il faut en despit de leurs dens qu'ils sentent ceste maiesté, laquelle ils voudroyent aneantir: ils ne peuuent pas venir à bout que Dieu ne les poursuiue, & qu'il ne se declare à eux. Concluons donc que ce qui est ici contenu se voit par experience: c'est que quand les hommes ouuurent les yeux, il faut qu'ils contemplent vne maiesté, & tout l'ordre de nature: & quand ils auront les yeux fermez, encores Dieu se fait sentir à eux. Voila en premier lieu ce que nous auons à noter. Vray est que ceste doctrine merite plus ample deduction: mais pour ce que nous en auons parlé ci dessus, il suffit de reduire en memoire ce que nous auons déclaré, sans nous y arrester par trop. Or cependant notons, que le saint Esprit nous propose ici les œures de Dieu qui nous sont cognues à tous, à grans & à peis, afin que chacun prene courage pour adorer Dieu l'ayant cognu. Pourquoi? Si la façon d'enseigner estoit subtile & haute en l'Escriture sainte, qu'il n'y eust que les gens lettrez qui y peussent mordre, nous serions reculez, & la plus part prendroit occasion de dire, Helas! & que puis-je faire? Je n'ay point esté à l'escole, & Dieu ne daigne pas se declarer sinon à gens de lettres. Mais quand nous voyons que Dieu

maïche les morceaux, & nous appatelle comme des petis enfans, & se conforme à nostre rudesse, & que il nous baille les choses en telle façon, que les plus petis, & les plus ignorans mesmes en peuuent auoir leur part & leur droit (comme on dit) ie vous prie, ne deuons-nous point prendre tant plus de courage pour sentir & comprendre que c'est de Dieu, & nous consoler en ceste bonté si grande qu'il monstre enuers nous? Car s'il n'auoit vn soin inestimable de nostre salut, il ne daignerait pas descendre si bas: mais quand il veut s'abaisser en ses creatures, & que voyant ce qui nous est propre il se monstre à nous tel que nous le pouuons conceuoir: en cela n'apperceuons-nous pas combien il nous aime, & comme il procure nostre salut? Voila donc ce que nous auons à retenir. Et ainsi quād il nous est parlé de la pluye, & des nuées, & des tourbillons, & des gresles, n'estimons pas que Dieu ne peust disputer plus subtilement quand il luy plairoit. Car aussi qui est-ce qui a donné l'esprit à ces Philosophes prophanes, de sauoir si bien traiter les secrets de nature? Dieu leur a donné ceste science. Or cependant il nous enseigne d'vne autre façon. Et pourquoi? Car il veut que la doctrine de salut se presche, & qu'on nous la propose, pour nous conduire en son royaume: & qu'elle ne soit point pour nous faire seulement rois ne princes, mais qu'elle soit pour nous esleuer par dessus tout le monde, pour nous faire compagnons des Anges, & monter par dessus les cieus. D'autant donc que Dieu nous veut esleuer haut, il descend bas à nous, afin que tous foyent participans de ce bien qui est contenu en la parole de Dieu. Ainsi apprenons de ne point mespriser l'Escriture sainte, comme vne chose trop vulgaire: mais cognoissons que Dieu se veut ainsi conformer à nostre infirmité. Voila donc ce que nous auons à noter. Cependant apprenons aussi de ne point mespriser les œures de Dieu quand elles nous sont communes. Qui est cause que nous n'estimōs point q̄ ce que Dieu fait, soit miracle, sinon que nous y sommes endurcis par vsage? Je verray pleuuoir: & biē, ie ne m'en esmeus point, pour ce que cela m'est tout accoustumé. Or c'est vne ingratitude vilaine, que si Dieu fait tous les iours miracle, par cela nous soyons comme hebetez, & que nous n'y pensions plus. Ainsi donc combien que ce foyent choses ordinaires de pleuuoir, de gresser, & que les tempestes s'esmeuent selon l'ordre de nature: que nous ne laissions pas de bien noter toutes ces choses, & de regarder par le menu comme nostre Seigneur desploye les thresors infinis de sa vertu & de sa maiesté, afin qu'il soit adoré de nous. Voila donc ce que nous auons à retenir. Or deuāt que passer outre, on pourroit ici demander, comment Eliu allegue ces choses veu qu'il a vne dispute toute diuerse, c'est de monstre que Dieu est incōprehensible en ce qu'il fait: & qu'il ne faut point que les hommes mortels presumēt de se rebequer contre luy, ne de maintenir leurs querelles, comme s'ils estoient iustes, & que Dieu fust cruel en les affligeant. Il semble que ceci ne soit point à propos. Mais nous arriuerons à ceste question: seulement i'en diray quelque chose, pour rafraichir la memoire de ce qui est par ci deuant tout auant que nous soyons proposées. Car nous voyons que Dieu se fait monter plus haut, & incompre-

hensibles. Quand nous voyons la pluye, les nuées, les tourbillons, les gresles: & biē, ce sont choses naturelles (comme on dit) & cela est pour la vie transitoire, cela concerne le monde, & ce qui est d'ici bas. Et toutesfois si est-ce que nous y sommes confus, tellement qu'il nous faut adorer la maicsté de Dieu. Car quand nous aurons enquis comment il est possible que cela se face, nos sens defaillent, & ne nous reste sinon de nous humilier deuant Dieu. Or si nous sommes contraints en ces choses petites & basses d'adorer Dieu, & que nostre infirmité se cognoisse en cela: que sera-ce quand nous viēdrons par dessus les nuées, voire par dessus tous les cieus, que nous viēdrons en ce conseil eternal que Dieu retient là comme caché en soy? Quand donc il est question de cela, & ic vous prie, que deuiendront les esprits humains? Ils auront beau voltiger, il faudra qu'un homme se rompe cent mille fois le col, & cependant si est-ce qu'il ne paruiendra point iusques à Dieu. Voila donc quel est le moyen d'enseigner qu'à tenu ici Eliu: car par ces choses qui semblent estre petites, d'autant que l'usage nous les a rendu communes, il nous monstre que Dieu en sa hautesse doit bien estre adoré de nous: car iamais nous ne comprendrons que c'est de luy. Et pourquoy? Nous ne comprenons point les nuées que nos sens ne defaillent. Car nous voyons qu'il n'est point question ici de repliquer contre ce que Dieu fait. Iray-je mettre ordre aux nuées, pour dire, qu'il ne faut point qu'ainsi soit, & qu'il n'y a point de propos que la pluye s'engendre des vapeurs de la terre, que le soleil attire ainsi ce qui est ici bas par les rayons de sa chaleur? Irons-nous, di-je, empêcher Dieu, qu'il ne dispose tout selon qu'il l'a institué en l'ordre de nature? Helas! ce seroit vne rage trop à condamner: chacun confessera cela. Or puis que nostre infirmité se monstre aux choses les plus petites, & qui sont toutes cōmunes, que Dieu nous presente deuant les yeux (car neantmoins nous cognoissons, qu'il nous faut là prosterner deuant luy pour l'adorer, & pour confesser que ce n'est rien de nostre entendemēt, quand mesmes il ne peut comprendre ce que nous voyons tous les iours) par plus forte raison quand ce vient à ses conseils & iugemens secrets qu'il execute tous les iours, lesquels ne nous sont point communs ny en tel usage: là il nous faut bien tenir nos esprits en bride courte. Et pourquoy? Car c'est vne presumption diabolique quand l'homme monte si haut: pourtant il faut qu'il tombe en vne ruine si extreme, qu'il ne s'en puisse iamais releuer. Gardons-nous donc de ceste arrogance, de nous vouloir esleuer contre Dieu, voire en ses conseils estroits qui surmontent tout l'ordre de nature, & toutes les choses que nous pouuons apprehender par nos sens. Voila en somme qu'à regardé Eliu, & à quoy il a pretendu. Or cependant notons pour la fin & cōclusion, quand il est dit, *Que Dieu exerce ses iugemens, & qu'il donne viure en abondance aux hommes*: que c'est afin que nous cognoissions tout l'ordre de nature est

en la main de Dieu, & que l'air ne se gouerne point de soy, aussi que les pluyes ne viennent point à l'appetit du soleil. Comment donc? Car nous voyons des effects contraires. Voila l'eau qui esteint les hommes & les ancantist: & puis elle les entretient. Voila deux effects qui sont contraires: Nourriture d'un costé, & de l'autre, Que Dieu gaste, que Dieu perde, & qu'il abyfme tout. Or tant y a que nous apperceuons tous les deux. Et qui en est cause, sinon que Dieu domine par dessus? Ainsi donc apprenons de magnifier Dieu en cela, quand nous voyons qu'il applique ses creatures à tel usage que bon luy semble. Et au reste, quand d'un costé nous voyōs sa rigueur, alors qu'il veut punir nos pechez, nous deuons sentir qu'il se monstre Iuge en cela: afin de nous condamner deuant luy, & d'auoir nostre refuge à sa misericorde, à ce qu'il desploye les tresors de sa bonté, & qu'il se monstre liberal. Ce qu'il fait, quand il nous declare qu'il a le soin de nous, en nous enuoyant prouision par les nuées, quand il fait fructifier la terre, afin qu'elle nous donne substance. Quand nous voyons cela de l'autre costé, que nous soyons rassasiés de la bonté de nostre Dieu, afin d'y mettre du tout nostre fiance, afin de nous y appuyer, & de conclure, Puis qu'il se monstre Pere en la nourriture de nos corps, qui ne font que charongnes caduques, par plus forte raison quand il nous a reformez à sa gloire, il ne faut point que nous doutions qu'il n'ait nostre salut pour recommandé, & se monstre Pere en cela plus qu'en tout le reste. Voila donc ce que nous auons à noter de ce passage, quand nous voyons que Dieu maintenant applique ses creatures à son plaisir: qu'il en vse comme de verges pour executer ses iugemens, & de l'autre costé qu'il les fait seruir à nostre usage, & mesmes qu'il les employe pour subuenir aux necessitez de la vie presente. Que donc nous cognoissions toutes ces choses-la, afin d'estre enseignez en sa crainte, & de nous resiouir & reposer en sa bonté, & que nostre fiance soit là arrestee du tout.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priās qu'il nous les face mieux sentir que nous n'auons point fait. Et cependant, que nous sachions que nous auōs à nous y desplaire tousiours de plus en plus, afin de corriger le vice qui est en nous. Et d'autant qu'il a pleu à Dieu nous attirer desia à luy, que nous cognoissions la grace qu'il a commencée en nous, & que nous prenions courage de poursuivre tousiours de plus en plus, iusques à ce que nous venions à ceste perfection à laquelle il nous appelle: & que iamais nous ne soyons las d'y aspirer. Et cependant, que nous ayons les yeux ouuerts pour contempler ce qu'il nous monstre de sa bonté, vertu, iustice & sagesse: & qu'il nous reforme du tout en son obeissance, tellement que nous ne demandions sinon de dedier toute nostre vie à son seruice. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples & nations de la terre, &c.

Q. q.iii.

LE CENT QUARANTEQUATRIEME SERMON,  
 QUI EST LE I. SVR LE XXXVII. CHAP.



Vlsi mon cœur en tremble de peur, il tressaillist de son lieu.

2 Escoutez le bruit de sa voix, & le son de sa bouche.

3 Il l'adresse sous tous les cieus, sa clarté est sur les ailes de la terre.

4 Apres il bruit avec grand son, il tonne de sa voix magnifique, & ne tarde point si tost que sa voix est ouye.

5 Dieu tonne terriblement par sa voix, il fait choses merueilleuses, & qu'on ne peut comprendre.

6 Car il commande à la neige de descendre sur terre: & aux pluyes douces, & aux pluyes de grande force.

C'Est pour le moins, qu'estans en ce monde nous ayons les yeux ouuerts pour considerer les œuures de Dieu qui sont & prochaines de nous, & faciles à voir, encores que nous ne soyons point gés lettrez ny subtils: car les plus idiots apperçoient l'ordre de nature estre tel, que là ils voyent la maiesté de Dieu comme en vn miroir. Or il est vray que nous deuriôs nous esleuer plus haut pour bien considerer ce que Dieu nous montre: mais (côme i'ay dit) c'est pour le moins, que les choses qui nous sont presentes nous les regardions. Cependant ce n'est point assez d'auoir cōprins que Dieu ayant créé le môde le gouvernera: il faut aussi que nous sachions à quelle fin les choses se doiuent rapporter. Si nous sauïôs seulement cela, Dieu enuoye la pluye & le beau temps, c'est luy qui tonne, c'est luy qui fait courir & aller les esciairs parmi l'air: ce seroit desia luy attribuer vne vertu souveraine, en cela il seroit cognu Tout-puissant. Mais il y a d'auantage: car quand Dieu enuoye la pluye, ce n'est point resfo ment pour monstrer ce qu'il peut faire: mais quelquefois il voudra chastier les hommes à cause de leurs pechez, quelquefois il voudra desployer les thresors de sa bonté & de ses largesses. Ainsi donc il ne suffit point d'auoir cognu q̄ Dieu est Tout-puissant, & que toutes creatures sont en sa main & conduite: mais il nous faut aussi noter comment il en vse, & en quelle sorte: c'est assauoir pour iuger le monde, quād il a assez enduré de nos pechez: & puis pour nous faire sentir sa grace, & pour le cognoistre Pere & Sauueur de nous, & ce luy qui nous entretient & nourrist. Nous voyons donc, qu'avec la puissance de Dieu il faut que sa iustice, sa bonté, & sagesse soyent cōprinles. Et pourquoy? A ce que nous soyons instruits à le craindre, à cheminer en son obeissance: & d'autre costé que nous puissions nous reposer en luy, ayās de si beaux tesmoignages de son amour: que nous le puissions inuoyer, estās alleurez qu'il nous regarde, & qu'il a pitié de nous, & que nous sommes sous sa protection, que recourans à luy quand nous sommes destituez de conseil il nous instruit par son saint Esprit. Nous voyons donc maintenant, que l'ordre de nature estant bien consideré n'est pas seulement pour magnifier vne vertu souveraine en Dieu, afin qu'on l'adore, & qu'on cognoisse qu'il est le Tout-puissant: mais il faut quāt & quant que nous apprehendions sa grace & sa bonté, pour

appuyer, & y auoir tout nostre refuge. Il faut aussi que nous cognoissions, que les hommes ne demeureront point impunis, d'autant que desia il leur monstre, qu'il faut que tout viene à côte deuant luy. Et c'est ce qu'Eliu a traité, & comme hier il fut exposé, que Dieu par les pluyes & par les gresles & tempestes iuge quelquefois le monde, quelquefois aussi il donne viure en abondance. Or maintenant il adioust, *Que son cœur en a tressailli de son lieu, & qu'il a esté espouanté voyant telles choses*: comme s'il disoit, que ce que nous cognoissions de Dieu n'est point pour speculer en l'air ce que bon nous semblera, & cependant que nous conceuions seulement quelques pensees mortes, mais qu'il nous en faut estre touchez. Et ceci est general à tous: mais les incredules tant qu'ils peuuent amortissent ceste frayeur de laquelle ils deuroyent estre touchez: les fideles en font leur profit, & de leur bon gré se sollicitent pour estre espouantés, afin de faire hommage en toute reuerence à la maiesté de Dieu. Notons donc quand Dieu se manifeste aux hommes, que ce n'est point seulement pour leur donner quelque apprehension, pour dire, Il y a vn Dieu, & pour en fauoir disputer: mais quant & quant il leur donne vne instruction viue là dedans, tellement qu'il faut qu'ils soyent enseignez. Cela, di-ie, se trouuera en tous hommes: mais cependant nous voyons que les incredules repoussent, entant qu'en eux est, ceste frayeur qu'ils ont sentie, & taschent de pouuoir se iouer avec Dieu, & d'auoir licēce de ne le point craindre. Voila dōc où en sont les incredules, qu'ils combattent contre leur sens naturel, & s'efforcent de s'abrutir, en sorte qu'il n'y ait plus rien en eux qui les tormēte. Et pourquoy le font-ils? Car Dieu leur est contraire, entant qu'ils sont adonnez du tout à mal. Or ils voyent que Dieu ne les peut souffrir: pourtant ils le fuyent & taschent de l'ancan-tir: tout ainsi qu'un brigand ou vn larron voudroit qu'il n'y eust nulle police au monde, afin que les pechez demeurassent impu Autant en est-il donc de toutes gens pr oyans qu'il ne peuuent emp ieu, cependant qu'il est aspi er, ils voudro-yent bien : & voila pour- : (ia dit) d'estein-toit donnee. Or tant ils font

despitent contre Dieu, & quoy qu'il en soit, s'endurcissent, & cueillent toujours vne stupidité, iusques à ce que Dieu les delaisse, & qu'ils n'ayent plus de doleance, comme saint Paul en parle. Et c'est l'extremité de tout mal, & le comble de leur ruine, quand ils n'ont plus de sollicitude, c'est à dire, qu'ils n'ont plus de scrupule, mais qu'en pechant ils se pardonnent, & vont toujours leur train commun: comme aussi Salomon en parle, Que le méchant vient en cest abyfme & en ce comble d'iniquité, quand il n'a plus de sentiment pour se retourner à Dieu, & pour s'humilier, & se desplaire en ses fautes. Et à l'opposite les fideles estans ainsi touchés de la maiesté de Dieu, allument le feu d'auantage: comme si vn homme ayant desia quelques charbons, & quelque tison de feu, l'allumoit. Ainsi en font tous ceux qui desirent de cheminer droitement: car apres que Dieu les a touchés, & qu'en contemplant l'ordre de nature ils ont senti qu'il y a vne maiesté souueraine qui conduit & gouuerne tout: ils appliquent cest estonnement à leur instruction, tellement qu'ils se picquent & sollicitent en leurs cœurs, pour auoir leur recours à Dieu, ils se le reduisent en memoire. Et quand il est question de leuer les yeux en haut, ou de regarder en bas, ils se preparent à cognoître Dieu: tellemēt qu'ils ne iettent point la veüe à la volée, mais ils ont cela tout premedité, qu'il faut qu'ils regardent à Dieu qui a tout créé. Nous voyons dōc, qu'au lieu que les méchants & gens prophanes taschent de s'aveugler, & puis de s'endurcir contre Dieu, & finalement estre comme bestes brutes sans apprehension ni iugement: les fideles font leur profit de la cognoissance que Dieu leur donne par le moyen des creatures: & consequemment que ceste clarté s'augmente, & se fortifie en eux, & ils se sollicitent à cela de tout leur pouuoir. Et c'est ce que dit ici Eliu, *Que son cœur en a tremble, & est tressailli de son lieu.* Il est vray que les méchants seront effrayez par le tonnerre & par les esclairs: en despit de leurs dens il faut que la maiesté de Dieu les touche pour leur faire là quelque alarme secrete: mais cependant si est-ce qu'ils repoussent vne telle pensée, & la mettent sous le pié. Au contraire, ceux qui desirent de cognoître Dieu, ayans vn tel commencement, s'adonnent & appliquent toute leur estude à faire leur profit de cest effroy & espouantement que Dieu leur a enuoyé en leur cœur. Au reste Eliu vse ici de belles similitudes en descriuant les tonnerres & les esclairs, & les pluies & les geées, & les orages. Il dit qu'on peut ouïr la voix de Dieu: voire vne voix, dit-il, de grand bruit, & le son qui procede de sa bouche. Ici Eliu ne parle point de la parole qui nous est iournellement preschée afin que nous soyons enseignez par icelle, & où Dieu nous declare priuement sa bonté: mais il appelle la voix de Dieu bruyante, & le son procedant de sa bouche, les tonnerres qui se font en l'air: & en cela parle par similitude, comme nostre Seigneur a vne façon de parler qui est pour faire trembler tous les cœurs. Et ce n'est point seulement en ce premier chapitre, mais en ce vingt & neuuiesme, La voix de Dieu fait retentir la terre, & fait fendre les montagnes, & fait mouuer les chieues de la terre. Ceste ve

se monstre par les tonnerres: mais c'est afin de redarguer les hommes de leur ingratitude, d'autant qu'ils n'escoutent point Dieu tonner: comme aussi le proverbe en est, quand les hommes font des enragez, Qu'on n'orroit point Dieu tōner entre eux. Voila donc l'Escriture qui nous reproche vne telle stupidité, & nous oste quant & quant toute excuse. Car si on dit, O nous n'auōs point eu de doctrine, l'Escriture ne nous a pas esté exposée: & quoy? n'a-il iamais tonné durant nostre vie? Dieu ne parloit-il point? N'auons nous point conceu vne telle maiclé en luy, que nous deuous bien estre humiliés, pour l'adorer, & nous renger sous son obeissance? Et nous n'en faisons rien, nous sommes cōme bestes sauuages, il y a comme vne furie en nous coniointe avec l'orgueil, quand nous ne pouuons pas cognoître qu'il a toute superiorité par dessus nous. Voila donc les hommes qui sont assez conuaincus quand il a tonné: car ils deuoyent comprendre la voix de Dieu, ce grand bruit & si resonant qu'il fait retétir l'air. Et puis si les hommes disent qu'ils sont ignorās, & comme en tenebres: & quoy? les esclairs font comme pour faire fendre le ciel: nous voyons qu'il y a là vne telle clarté, que Dieu se monstre suffisamment: voire pour nous oster toute couuerture, afin que nul ne se flatte en son hypocrisie, & q nous ne pretédions point d'estre iustifiés comme si nous n'auions rien cognu de Dieu. Car les esclairs suffisent bien pour nous monstrier la gloire qui est en luy. Voila donc pourquoy Eliu parle ici de ce bruit & du son qui procede de la bouche de Dieu. Or il amplifie cela, pource que les hommes sont assez nonchalans, & si on leur dit en vn mot ce que nous venons d'exposer, il ne leur en chaut pas beaucoup, cela s'escoule. Ici donc Eliu insiste & poursuit son propos plus au long, d'autant que nous deuōs bien considerer l'ordre qui est aux tonnerres & aux esclairs, & puis en la pluye & en la geée, & en tous orages que nous apperceuons. Et notamment il parle de pluye douce, & gracieuse, il parle aussi de l'impetuosité & violence qu'on y voit souuentefois, iuuant ce qu'il auoit desia touché, que Dieu iuge le monde quelquefois quand il enuoye la pluye du ciel, quelquefois il donne du pain en abondance. Car si il y a vne pluye douce qui viene en bon tēps, elle sera pour faire fructifier la terre: mais il y aura des pluies qui corrompront & gasteront tous les biens dont nous attendions nourriture. Nous apperceurons donc tous les deux en Dieu, & cela merite bien d'estre consideré. Et voila pourquoy il est dit, *Que Dieu fait choses merueilleuses & que nous ne comprenons point,* par les foudres qu'il enuoye. Cōme defait apres qu'il a ainsi eluise, que les esclairs ont volé par tout, qu'on a ouï les tonnerres, la tempeste viendra quant & quant: & puis Dieu ne fait point aussi tarder les pluies & les orages, & les gresles: mais quand la tempeste suruiet il y a des choses incroyables. Car on verra vn homme consumé en cendre: il retiendra la figure, & ne trouuera-on point à grand'peine vn pertuis aussi grand qu'vn pois, & tout s'ois voila l'homme qui sera consumé: le fer mesmes sera bien mangé, & la gaine qui ple sera entiere: les arbres seront quelquefois arrachez, quelquefois decoupez, quelquefois tout consumez, tellement qu'on n'en apperceura rien. Autāt des maisons: bref, si on regardera tous les effets de la tempeste, ce sont choses que

on ne pourroit croire sinon qu'on les eust cognues par experience. Et ainsi il faut bien que les hommes s'humilient ici, voyãs l'infirmité de leurs sens, & voyans combien les ouvrages de Dieu sont magnifiques. Si nous ne sommes plus que stupides, il faut que nous apprenions par cela de nous renger à luy, & de l'honorer, & de luy attribuer toute gloire & tout empire. Voila en somme ce qui nous est ici monstré par Eliu. Or en premier lieu retenons ce que nous auons touché, c'est assauoir, qu'il ne suffit point que nous comprenions Dieu comme Createur du môde, pour luy attribuer toute vertu: mais que nous le cognoissions aussi comme Pere, d'autât qu'il nous attire d'un soin tant benin & tant amiable, comme si nous estions ses propres enfans. Qui est le pere terrien, qui en face autât pour ceux qui sont descendus de luy? Pour bien donc cognoistre que c'est de Dieu, il faut que nous goustions sa bonté laquelle il nous declare & nous fait sentir, & de laquelle nous receuôs les fruiçts, & en iouissons mesmes en ceste vie mortelle. Or auons-nous ainsi gousté la bonté de Dieu? C'est pour nous mener plus outre, c'est assauoir que nous esperions en luy, qu'il ne nous a point mis en ce monde pour nous faire perir comme les bestes brutes: mais que c'est pour nous mener à l'heritage eternal qu'il nous a promis. Nous pouuôs donc fonder vne droite fiâce en Dieu par les biens que nous receuons de luy: & pouuons conclure que nos ames luy sont plus precieuses que nos corps: & s'il daigne bié nous enuoyer ce q est propre pour nous maintenir en ce môde, qu'il ne laissera point le principal. Nous voyons donc, que si nous auions les yeux ouuerts pour cõtèpler la prouidëce de Dieu, & l'ordre naturel qui nous est proposé, cela nous deuroit seruir d'instruction pour mettre pleinement nostre fiance en luy. Or quãd nous esperons ainsi en Dieu, nous le pouuons aussi inuoyer, sachans puis qu'il veille sur nous, que nos prieres ne luy serôt point incognues, & qu'il les acceptera. Voila ce que nous auôs à pratiquer. Et c'esteroit nostre vraye sagesse, si nous pouuions méditer ces choses, & y auoir nos sens arrestez: nous feroitiers assez pour toute nostre vie. Mais quoy? Nous ne faisons q vaguer en folles speculations: & ainsi nous ne rapportons autre salaire, que nostre vanité. Nous voyons comme les hômes s'enveloppez en ces choses terrestres: & si on leur parle du royaume des cieus, ils n'y entendent point: car auis n'en sont-ils pas dignes. D'autât plus dôc nous faut il estre attentifs à ce qui est ici contenu, c'est que nous cognoissions la bôté de nostre Dieu, en ce qu'il nous nourrist, & que nous auons la hardiesse de l'inuoyer comme nostre Pere, & d'auoir nostre refuge à luy, puis qu'il se montre nostre Pere, & que nous en auons si bon gage: veu qu'il le nous declare non seulement par sa bouche, mais aussi ayant la main ouuerte pour nous faire sentir de quoy. A l'opposite apprenons de craindre, quãd nous voyons qu'il exerce ses iugemens, voire par des moyens qui quelquefois nous sont profitables. Ainsi donc cognoissions là que Dieu nous veut assuiettir à soy, & que nous apprenions de le seruir, & que nous ne prouoquions point son ire à nostre escient: mais plustost ayans cognu qu'il est armé de puissance pour se venger contre les contempteurs de sa maiesté, que nous veniôs à luy avec toute reverence, afin qu'il ne desploye point vne vertu

& si espouâtable sur nous. Et voila aussi pourquoy sainct Pierre nous ramene à ceste consideration, que Dieu a vne fois ruiné le monde, & a rasé tous les habitans de la terre par l'eau, qui toutesfois en est le commencement. Si on demande, de quoy & de quelle matiere le monde a esté créé, nous voyons en l'Ecriture saincte que ç'a esté vne matiere confuse que Dieu auoit mis au commencement, & c'estoyët eaux où il n'y auoit qu'abyssme & confusion. Et bien, voila le monde qui est prins d'une telle origine: & quãd Dieu a voulu ruiner tout le genre humain? de quoy s'est-il armé? Il a enuoyé le deluge. Voila donc les eaux desquelles nous tirons vie, & qui ont esté comme la substance de tout le monde, qui toutesfois ont esté pour le ruiner. Quand nous voyons cela, cognoissions que nous ne subsistons point ici bas sans la main de Dieu: & que si nous sommes esclairez du soleil, si nous tirons esprit de l'air, si nous sommes nourris, & substantez du pain, que ce ne sont pas ces creatures-la qui nous viuifient. Et pourquoy? Car Dieu conuertira le tout en mort, quand il luy plaira: les instrumens de sa bonté nous seront glaiues mortels pour nous faire perir. Ainsi donc retenons quand Dieu nous enuoye ou des gresles, ou de pluies mauuaises, ou des gelles: qu'en cela il se montre terrible, afin que nous cognoissions nos pechez, qu'estans entrez en nous, nous luy demandions pardon del'auoir offensé, & qu'à l'aduenir nous apprenions à le craindre, & luy obeir mieux que nous n'auons point fait. Et au reste quand nous aurons senti vn coup de sa main, que ce ne soit pas seulement pour vn iour, mais que cela nous serue afin qu'il nous en souuiene. Dieu aura-il enuoyé quelque secheresse, aura il enuoyé quelque pluye? il nous en doit souuenir: il ne faut pas que nous attendions que ce soit à recômancer, mais que nous sachions, Or ç'a i'ay vescu au monde: i'ay veu quelquefois que la pluye a corrompu toute la semence qui estoit en terre, au lieu du blé on a eu de l'yuroye, ou rien du tout: & puis Dieu a desléché la terre par chaleur, tellement que tout a esté mangé: ou il y a eu vn vent qui a tiré & rongé toute la nourriture des hommes & des bestes. I'ay veu cela: i'ay veu apres, que par vn tel moyen Dieu a enuoyé la famine. Or il ne faut point que i'attende q Dieu redouble les coups, mais que ie soye instruit pour tout le tēps de ma vie. Voila donc cômme nous auôs à pratiquer ceste doctrine. Et au reste toutesfois & quantes que nous oyons tonner, que nous sachions que c'est vn son procedant de la bouche de Dieu. Car il ne faut point que nos sens sautent & s'esuauouissent en l'air, cômme si le tonnerre estoit là procréé sans qu'il y eust vn souuerain maistre qui commandast. Venons donc iusques à Dieu, & sachons que par la vertu de sa bouche il faut que les tonnerres se procreent: & quand l'air est ainsi troublé, & que tout retentist, cognoissions que cela n'est point vne chose morte, mais que c'est l'ordre que Dieu a establi, par lequel sa vertu nous est manifestee. Voila ce que nous auôs à retenir. Mais quand nous sommes enuoyez, il ne faut point que nous desfineut le cœur des heretiques, & tēpestes: si ne nous enflammez, non point si ne nous enflammez, qu'il nous preuue, quelle nous soit, & voila doublement & s'auons diuine

2. Pier.

2. a. 5.

Gen. 1.

a. 2.



d'estre beaucoup plus grieuement condamnez, si nous n'en faisons nostre profit, oyās ceste voix par laquelle il ne nous estonne pas seulement, mais il nous esiouist. Il est vray que quand la parole de Dieu se presche, il tend à ceste fin de nous faire sentir nos pouretes. Car ce n'est point sans cause que la parole de Dieu est nommee vn Glaive tranchant de deux costez, pour examiner les hommes, pour fonder toutes leurs pensees & affections. Et pour ceste cause il est dit aussi, que nous deuons estre sacrifiez à Dieu par le moyen de l'Euangile. Il faut donc qu'il y ait vne espece de mort, ou iamais la parole de Dieu ne profitera en nous. Il faut que nous renoncions à nous-mesmes, & que ce qui est de nostre nature soit abbatu. Voila donc comme nostre Seigneur tonne & foudroye par sa parole. Mais de l'autre costé aussi par la mesme parole il nous viuifie, il nous console, bref il nous donne vnc pleine ioye: d'autant qu'il nous appelle à foy, & nous presente son Fils pour nous y conduire, & nous montre qu'en luy nous sommes assurez de nostre salut. Ainsi donc quand Dieu parle si priuement à nous, si nous ne l'escoutons pour le glorifier, ne voila point vne plus grieue & plus horrible condamnation sur nous, qu'en ceux qui n'ont eu iamais instruction, mais ont seulement contemplé l'ordre de nature, & ont ouy les tonnerres, & ont esté esmeuz là dedans? Vray est que ceste apprehension suffira assez pour nous condāner (comme i'ay desia dit) & encores que les hommes n'ayent iamais eu ne Loy, ni Eseriture, tant y a qu'ayans vescu en ce monde ils n'ont plus d'excuse: car Dieu s'est assez declaré à eux, pour les arguer d'vne malice & d'vne rebellion certaine. Et desia nous voyons que Dieu a comme gehenné, & mis à la torture par les tonnerres les plus grans contempteurs de sa maiesté qui iamais furent. Qu'on lise les histoires des Payens, & on verra que les plus grans mocqueurs de Dieu qui ont iamais esté, ont esté tellement estonnez & effrayez, que maugré qu'ils en ayēt eu, ils ont monstré oyans tonner, qu'ils confessoient qu'il y auoit vn Dieu par dessus les foudres & tempestes, lequel ils estoient contrains de craindre. Dieu les a tellement serrez, qu'ils estoient comme sur vn eschaffaut: ils estoient là mis, comme si on faisoit faire amende honorable à quelqu'vn qui auroit violé la maiesté d'vn prince. Mesmes les plus grans princes du monde ont eu ce tesmoignage par les tempestes, & les tonnerres qu'il y auoit vn Dieu au ciel qui gouverne tout. Et cela est vne approbation, que le tonnerre doit suffire pour faire fleschir les courages les plus endureis qui soyent, quand il y a ainsi vne telle marque de la maiesté de Dieu. Il ne faut donc que les tempestes, & les esclairs qu'on voit en l'air, pour condamner ces chiés & porceaux qui se moquent de toute religion. Encores qu'il n'y eust ne loy ne doctrine par escript: si est-ce q̄ le seul tonnerre les tient conuaincus, tellement qu'en despit de leurs dēs il faut qu'ils cognoissent qu'il y a vn Dieu au ciel. Ainsi donc la voix de Dieu qui ici fait mention, suffira pour conuaincre les hommes du monde, encores qu'ils n'ayent point de doctrine, ni le mot de Dieu, & qu'ils ne fassent aucune telle comparaison. Il faut donc que nous nous contentant en l'air d'vne telle doctrine, ne condāner les pour ce que nous ne voyons point les esclairs.

Heb. 4  
c. 12.

Rom.  
15. d.  
16.

condamner les aueugles: & que sera-ce quand il parle doucement, & qu'il a vne façon tant amiable pour nous enseigner, & que mesmes il beguaye avec nous, afin d'estre mieux entendu? Quand non seulement il nous estonne, mais qu'il nous induit par douceur & humanité de venir à luy, & si nous luy sommes reuefches que sera-ce? Quelle excuse y aura-il pour nous? Et voila pourquoy au Pseume que nous auons allegué il est dit, Qu'au temple de Dieu chacun luy donnera gloire. Car le Propete apres auoir parlé de ceste voix de Dieu magnifique, qui fait remuer les montagnes, qui fait decouler les rochers, qui fait trembler la terre, qui fait tomber les arbres du Liban, qui fait auorter les chieures par les forests, qui esmeut & esbranle tout le monde: il adiouste, qu'alors Dieu sera glorifié en son temple. Et comment donc? Quand les esclairs volent par les ailes de la terre, c'est à dire, par toutes les extremitez, que les tonnerres sont ouis depuis vn bout du monde iusques à l'autre: ne faut-il pas que Dieu soit cognu en toutes ces choses, & que grans & petis luy fassent hommage? Ouy bien. Et le Propete donc pourquoy parle-il par special du temple de Dieu? Or c'est suiuant la comparaison que i'ay touchee, Que Dieu effarouche bien les Payens, & les refuseille quād il tonne: mais ce n'est pas pour les amener à salut, ce n'est sinon pour les conuaincre du tout, afin qu'ils ne pretendent point vne couerture friuole, Qu'ils n'ont feu que c'est de Dieu ne de sa maiesté. Ils l'ont cognu suffisamment pour estre condamnez du tout: mais cependant Dieu nous veut attirer à salut quād il parle à nous. Car là il ne tonne point seulement pour faire retentir l'air, il n'a point vn son confus comme nous auons dit: mais il a vne parole douce & priuee, il ne desploye son cœur, & nous montre quel est le chemin de vie, & nous esclaire par la clarté de sa parole qui luist sur nous. Voila donc pourquoy Dieu merite d'estre glorifié en son temple. Car combien qu'il se soit manifesté à tout le monde, & que toutes creatures soyent conuincues à le louer, & qu'elles y soyent contraintes & forcees, si ce n'est par bien vne autre vertu & plus magnifique doctrine qui nous est preschee. Car c'est la doctrine qui nous est preschee, & se declare en telle sorte, qu'elle nous soyons plus q̄ stupides & brutaux. Car nous ne pensons à luy pour nous assuiettir à tout ce qui nous est annoncé en son nom & autorité. Voila donc ce que nous auons à retenir. Et cependant cognoissons quelle est la malice du monde. quād la parole de Dieu apres auoir esté preschee & cogneue, est si mal receuë de la plus part, & qu'il y a si peu de reuerence, mesmes qu'il semble qu'en vueille despiter Dieu en reiectant toute doctrine qu'on cognoist estre de luy, & de laquelle on est conuaincu. Ne voit-on pas auioird'huy quelle est la rebellion des Papistes? Mais n'allons pas si loin: venons entre nous. On fera profession qu'on veut tenir l'Euangile: mais qu'on parle au nom de Dieu, que les choses soyēt decliffrees, qu'on les masehe en sorte que les plus diables mesmes seront conuaincus, que ce qui est presché est tire de l'Eseriture sainte: si est-ce qu'ils demeureront là obstinez pour ne faire nul scrupule de se rebeckuer contre Dieu. Avec la malice qu'il y a l'impudence, qu'on est la venu, qu'il ne faut point sortir hors de Geneue pour voir vne rebellion si manifeste pour despiter Dieu, pour

Pse. 29.  
b. 9.

voir vne conspiratiō diabolique, pour dire, Et bié, Dieu ne dominera point par dessus nous: qu'on parle & qu'on dise tout ce qu'on voudra, si est-ce que nous ne flechirons point. Voila les rebellions qu'on voit, qu'on tient autant de conte de tout ce qu'on dira aux sermons, comme de fables. Cela est trop notoire, les exēples sont trop patents, & pleust à Dieu qu'ils ne fussent point tels à nostre grande confusion. Mais si faudra-il en la fin que ceux qui se iouent ainsi à vn si grand Maistre, cognoissent ce luy qu'ils ont nauré & picqué, comme il est dit au Prophete Zacharie. Ainsi dōc il nous faut bien noter ce passage, & le noter à ce que nous apprenions d'estre plus dociles à Dieu, que ces bestes farouches qui s'aigrissent ainsi contre luy pour reiecter tout ce qui est de sa doctrine & de sa pure parole. car les Papistes encores auront quelque honte: quand ils combattent contre l'Escriture sainte pour leurs idolatries & abominations, ils cherchent des faulx gloses, & des subterfuges: bref, encores qu'ils ne se couurent que d'un sac mouillé, si est-ce toutesfois qu'ils confessent que leur intention n'est pas de resister à Dieu. Mais quand on y va avec telle impieté, qu'on ne peut recevoir vn seul mot de ce qu'on cognoist estre de la verité de Dieu, qu'on se fache & se despite à l'encontre, qu'il n'y a mesmes nulle honnesteté pour recevoir ce qu'on cognoist estre bon, mais qu'on fait tout au contraire: ne voit-on pas en cela que nous sommes pires sans comparaison que les pures Papistes? Et pourtant (comme i'ay desia dit) q̄ pour le moins ceci nous serue d'admonition, afin que nous ne soyons point condamnés au double. Et mesmes ser tout quād il s'est ainsi approché de nous, & qu'il parle, & qu'il nous assemble en son nom, afin d'estre escouté, & de presider tellement au milieu de nous, que grans & petis se remettēt à luy: que nous auissions de le glorifier. Et non point seulement de bouche, pour faire confession en vn mot, Que nous soyons siens: mais que nous auions approbation par effect que nous voulons estre de son heritage: & puis qu'il nous fait ce bien, & que nous en sommes incomprehensible, de se donner à nous, & d'estre nostre vie: qu'aussi il y ait vne donation mutuelle, que de nostre costé nous soyons pleinement en sa main, & qu'il nous possede, & qu'il iouisse de nous. Et au reste s'il est dit que *Dieu fait des choses grandes & magnifiques en tonnant*, enuoyant les foudres & tempestes, & que nous ne comprenons point cela: que nous sachions qu'en parlant & par la Loy & par son Euangile, il veut nous eleuer par dessus tous nos sens: cōme à la verité i'auons ne profitērs en la doctrine de Dieu, ni en sa parole qu'on nous propose, si nous

n'auons ce principe, c'est assauoir, de cognoistre q̄ Dieu nous exerce en des secrets qui surmontent toute nostre capacité: comme il est dit, *Que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment, ce q̄ iamais ceil d'homme ne vit, & ce qui n'a point esté ouy d'aureilles humaines, & qui iamais n'est entré en cœur de creature.* Si donc nous n'auons cela, iamais nous ne gosterons ce que tous les iours on nous presche. Or pour le bien goster qu'est-il de faire? *Que nous sachions que nostre Seigneur nous conuie en son royaume celeste, & nous veut retirer de ce monde.* Ainsi donc voulōs-nous estre bons escoliers pour profiter en la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ? *Que voyās que nous sommes comme plongez au monde, & en ces choses corruptibles, nous mettions peine de nous en retirer: & que de iour en iour nous cōbattons contre nos affectiōs pour approcher de Dieu, & estre vnīs à nostre Seigneur Iesus: comme saint Paul le nous mōstre au troisieme des Colossiens, qu'il faut que nous mortifiōs ce qui est de la terre, si nous voulons auoir part au ciel, & si nous voulons adherer à Iesus Christ qui est monté là haut, afin de nous vnir à soy.* Et au reste, que nous cognoissions, que nous auōs des sens trop rudes & debiles pour apprehender que c'est de Dieu en toute perfection: mesmes nous n'en auons iamais quelque petit goust, sinon qu'il nous conduise par son saint Esprit: comme aussi saint Paul fait ceste conclusion au passage que nous auōs touché, quand il allegue la sentence du Prophete Isaie. Apres donc auoir dit, que l'homme sensuel ne comprend pas les secrets de Dieu, il dit que nous sommes renouuellez par son saint Esprit, afin d'en auoir cognoissance. Il est vray que nous n'auons point esté conseillers de Dieu, comme aussi il le declare là puis apres derechef: mais tant y a qu'il nous reçoit en son conseil, entant qu'il nous est expedient. Pourtant auons cognu nostre infirmité, prions-le qu'il nous illumine par son saint Esprit, pour cognoistre les choses qui seroyent trop hautes & trop profondes pour nous.

Or nous-nous prosternerons deuant la face de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il luy plaise nous les faire tellemēt sentir, que nous en soyons touchez pour nous y condamner, & nous y desplaire. & cependāt qu'il besongne tellement par son S. Esprit, que nous soyons renouuellez pour luy obeir, & pour cheminer en sa crainte: & que nous y profitiōs de plus en plus, iusques à ce qu'estans despouillez de toutes nos corruptiōs charnelles, nous soyons reuestus de sa iustice & de sa gloire celeste. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant, Pere celeste, nous recognoissons, &c.

## LE CENT QUARANTECINQUIEME SERMON, QUI EST LE II. SVR LE XXXVII. CHAP.

- 7 Il seelle les mains de tout homme, afin de...
  - 8 Les bestes se retirent en leurs tanières, &...
  - 9 Il fait sortir le tourbillon d'un amas, &...
  - 10 Par le soufflé de Dieu est donné...
- bondantes.

Isa. 64.  
b. 4.  
1. Cor.  
2. c. 9

Colos. 3  
4. 1. 5.

1. Cor.  
2. c. 10.  
12.

re.  
tant.  
troit eaux a-









